This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

HARVARD LAW LIBRARY
3 2044 097 722 466

LIBRERIA già NARDECCHIA
ROMA

HARVARD LAW LIBRARY

Received SEP 11 1931

Italy

ANALECTA

JURIS PONTIFICII

RECUEIL DE DISSERTATIONS SUR DIFFÉRENTS SUJETS

DE

DROIT CANONIQUE, LITURGIE, THÉOLOGIE & HISTOIRE

VINGT-HUITIÈME SÉRIE

ROME
Librairie de la Propagande
LE CHEVALIER MELANDRI, GÉRANT

PARIS
Victor PALMÉ, libraire-éditeur
76, RUE DES SAINTS-PÈRES, 76

BRUXELLES
Société belge de librairie
8, RUE DU TREURENBERG

GENÈVE
Henri TREMBLEY, Libraire-Éditeur
4, RUE CORRATERIE

1888-1889

F
For TX
A 5324

SEP 11 1931
9/11/31

TABLE DES ARTICLES

RENFERMÉS DANS LA VINGT-HUITIÈME SÉRIE

La vingt-huitième série des *Analecta* se compose de neuf livraisons, depuis la deux cent quarante-troisième jusqu'à la deux cent cinquante-unième inclusivement. Voici les principaux articles contenus dans le volume :

CCXLIII^e LIVRAISON

DOCTORAT DE S. ALPHONSE. — Innombrables demandes adressées au S. Siège pour faire décerner à S. Alphonse de Liguori le titre de docteur de l'Eglise universelle. — Animadversions, opposition, etc. Col. 1.
DIGNITÉ ÉPISCOPALE. Col. 23.
VISITE AD LIMINA. — Relation de l'état du diocèse de Prague. Col. 39.
HIÉRARCHIE PONTIFICALE. Col. 53.
NOTES SUR L'HISTOIRE DES PAPES. — Grégoire X ratifie l'élection de Rodolphe de Habsbourg comme empereur du saint empire, mais il défend à ce prince d'entrer en Italie, etc. Col. 68.
LA LIBERTÉ HUMAINE. — Encyclique sur la question de la liberté. Col. 73.
ALEXANDRE VI. — Brefs adressés aux prieurs et à la commune d'Aquapendente, etc. Col. 88.
RITES CHINOIS. — Censure de la sacrée Faculté de théologie de Paris, etc. Col. 95.
PROBABILIORISME. — Réaction contre le probabilisme laxiste au siècle dernier avant la diffusion du système théologique de S. Alphonse, etc. Col. 98.
TRAPPISTES BELGES. — Bref de Grégoire XVI. Consultation de la S. C. des Evêques et Réguliers, etc. Col. 103.
ASSEMBLÉE DU CLERGÉ DIOCÉSAIN. Col. 107.
CONTINENCE. — Si l'obligation de la perpétuelle continence atteint le sous-diacre ordonné sous la pression de la crainte, etc. Col. 110.
EPICTÈTE. — Parallèle de la morale chrétienne avec celle des anciens philosophes, etc. Col. 112.
TOURIÈRES CLARISSES. — Bulle de Léon X. Décret de la S. C. des Evêques et Réguliers, etc. Col. 115.
CROIX D'HONNEUR DU JUBILÉ SACERDOTAL. — Bref du 17 juillet 1888. Col. 121.
LIVRES NOUVEAUX. Col. 123.
MÉLANGES. Col. 126.

CCXLIV^e LIVRAISON

MISSIONS. — Création de vicaires apostoliques dans les pays des missions, etc. Col. 129.
VISITE AD LIMINA. — Relation de l'état du diocèse de Prague. — Mémoire du consulteur. — Réponse de la S. C. du Concile. Col. 154.
DOCTORAT DE S. ALPHONSE (Deuxième article). — Réponse aux objections. Col. 170.
PRO DEFUNCTIS. — Mémoire présenté à la S. C. des Rites, etc. Col. 206.
LA B. BÉATRIX D'ORNACIEUX. — I. Information. II. Animadversions, etc. Col. 212.
CONCILES. — Second concile de la province de Reims, etc. Col. 226.
COLOMBIE. — Concordat entre le Saint-Siège et le gouvernement de la République de Colombie, etc. Col. 231.
ROSAIRE. — Décret prescrivant le nouvel office propre. Col. 235.
MOULIN FÉODAL. Col. 237.
EDUCATION. — Si l'éducation de la mineure doit être confiée à la mère et aux parents maternels de préférence à l'oncle héritier éventuel et tuteur. Col. 238.
LE B. FÉLIX DE NICOSIA. — Martyrologe capucin. Leçons spéciales. Col. 240.
EMIGRATION. — Lettre du Saint-Siège aux évêques d'Amérique. Col. 242.
LE B. VICTOR III. — Indult concédant l'office, etc. Col. 244.
CONFRÉRIES. Col. 246.
MÉLANGES. Col. 248.

CCXLV^e LIVRAISON

LE V. ANDRÉ-HUBERT FOURNET. — Introduction de la cause, etc. Col. 257.
LE CONCLAVE. — I. Innocent V. Adrien V. Jean XXI. — II. Trois bulles de saint Pierre Célestin, etc. Col. 280.
PRIVILÈGES HONORIFIQUES. — Votum du maître des cérémonies apostoliques, etc. Col. 295.
NOTES SUR L'HISTOIRE DES PAPES. — Epoque du pape Innocent III. Election de cinquante-six sénateurs. Anarchie, etc. Col. 308.
LA B. BÉATRIX D'ORNACIEUX. — Pièces présentées au Saint-Siège pour justifier le culte de la bienheureuse Béatrix, etc. Col. 313.
INDEX. — Décret de Mgr Della Casa, nonce de Venise, etc. Col. 324.
POSSESSION DE CULTE. — Le B. Albert de Bergame, etc. Col. 335.
CAUSES MATRIMONIALES. — Légitimation des enfants nés du mariage contracté de bonne foi, etc. Col. 353,
MÉLANGES. Col, 379.

CCXLVI^e LIVRAISON

SAINT RÉGNAULD. — Information présentée à la S. Congrégation des Rites, etc. Col. 385.
TEMPIO. Col. 395.
CARCASSONNE. MONTRÉAL. LANGRES. SÉEZ. — Titulaire de la cathédrale, etc. Col. 398.
JACCA. CADIX. — Mantelet violet, etc. Col. 400.
SAINT-CLAUDE. ALMÉRIA. ALBAREALE. — Patron de la ville épiscopale et du diocèse, etc. Col. 401.
PALERME. NOTO. EXPOSITION. Col. 402.
GAND. VERA CRUZ. LE PUY. ROGATIONS. — Tabernacle, etc. Col. 408.
LUCQUES. ATRI. INTRI. Col. 410.
COUTANCE. GOA. GUINÉE. TORTOSE. Col. 411.
VISITANDINES. CHILI. PONTIGNY. BERGAME. — Fête de la Visitation, etc. Col. 413.
BELLUNE. SYRACUSE. MACERATA. SIENNE. GORITZ. Col. 415.
TOURS. SAINT-CLAUDE. PIAZZA. ANGERS. Col. 417.
MONTRÉAL. MILWAUKEE. TARANTAISE. OVIÉDO. GENÈVE. Col. 419.
AMÉRIQUE. CENEDA. ORDRES MILITAIRES. Col. 421.
RUBRIQUES SPÉCIALES DES CAPUCINS. — Décisions de la S. C. des Rites, etc. 423.
LES EXEMPTIONS DES MOINES. — Concile de Trente, etc. Col. 431.
LA B. PANACÉE. — Culte, etc. Col. 463.
VIE CHRÉTIENNE. — Encyclique du Saint-Père. Col. 446.
OLMUTZ. Col. 486.
AMÉRIQE ESPAGNOLE. — Bulle inédite de S. Pie V, etc. Col. 491.
ORTHODOXIE CANONIQUE. Col. 497.
DEUX LETTRES DU SAINT-PÈRE. Col. 499.
MAXIMES DE DESCARTES. Col. 504.
MÉLANGES. Col. 506.
LIVRES NOUVEAUX. Col. 510.

CCXLVII^e LIVRAISON

LA V. ANNE DE JÉSUS. — Introduction de la cause, etc. Col. 513.
PARIS, AIRE, NEVERS. Col. 530.
COLOGNE. OPPIDO. INSTITUT DU SAINT-SACREMENT. Col. 533.
CISTERCIENNES DE BARCELONE, CALAHORA, BERGAME. Col. 535.
ZACATHECAS, MECHOACAN, CHILI. — Procession de la Fête-Dieu. Autels dressés dans les rues. — Communion hors la messe, etc. Col. 536.
CHAPITRE DE TRANSTEVERE. Col. 538.

MAZZARRA, NÎMES, MONTRÉAL. Col. 540.
VANCOUVER. CONVENTUELS, AUGUSTINES. — Titulaire de la cathédrale, etc. Col. 542.
SAINT FRANÇOIS-XAVIER. MADAGASCAR. LODI, POLICASTRO. Col. 543.
ORATORIENS, BOMBAY, ZARA. — Obsèques du pape ou d'un évêque. — Nom de l'évêque au canon. — Eau pour malades. — Saint Joseph. Col. 546.
SUZE, LUCQUES. — Annonciation, fête supprimée, concourant avec le jeudi-saint. Messes basses dans les églises paroissiales. Messe épiscopale pour le diocèse, etc. Col. 547.
BAYONNE. — Célébration de la messe et distribution de la communion à l'autel où le Saint-Sacrement est publiquement exposé. Conflit. etc. 549.
CELSONA, MEXIQUE. TARRAGONE. MONDONÉDO. Col. 550.
CONVENTUELS. VALVA ET SULMONE. MODÈNE. Col. 552.
ORLÉANS, VIVIERS, MARIANA. — Messe votive des anges aux obsèques des petits enfants, etc. Col. 554.
DOCTORAT DE S. ALPHONSE (Troisième article). Col. 555.
SAINTE NOTBURGA. — Approbation du culte. Col. 598.
SAINT-SACREMENT DE MIRACLE. — Office du patron local. — Messe propre, etc. Col. 616.
HARINGER ET CORAZZA. — Controverse pardevant la S. C. des Rites entre Michel Haringer, rédemptoriste. et Mgr Corazza, maître des cérémonies apostoliques, sur un passage de la théologie morale de saint Alphonse, etc. Col. 625.
DIPLOMATIE. — Différentes espèces et prérogatives des ambassadeurs, envoyés, résidents, plénipotentiaires, secrétaires et agents diplomatiques. Col. 636.
MÉLANGES. Col. 638.

CCXLVIIIe LIVRAISON

LITURGIE. — Décrets inédits et récents de la S. C. des Rites, etc. Col. 641.
SAINT-DIÉ, PÉROU, ACQUI, BARCELONE, LUZ. — Messe de mort les jours de fêtes supprimées. — Quarante-Heures. Col. 645.
SÉVILLE, OSIMO, AUCH, CHILI. Col. 647.
AMALFI, BRESCIA, ST-BRIEUC. Col. 648.
PAVIE. — Clerc minoré remplissant l'office de sous-diacre. Col. 651.
DÉLÉGUÉ APOSTOLIQUE. PLAISANCE, ALTONA. — Trône épiscopal cédé au délégué apostolique. — Chanoines assistant l'évêque comme diacres et sous diacres. — Vol des vases sacrés. Col. 652.
AVIGNON, TURIN, NAPLES, GUYANE. Col. 653.
BERGAME, IMOLA. — Autel portatif, etc. Col 655.
URGEL. — Dix-huit questions soumises à la Sacrée Congrégation des Rites par Mgr l'évêque d'Urgel, etc. Col. 656.
SEYNE, LEAVENVORTH, PISE, MONTEREY. — Dernier évangile des Rameaux, etc. Col. 659.
DÉCRET GÉNÉRAL, AJACCIO, GNESNE, PLAISANCE. Col. 661.
SEGNA, TURIN, SANTORIN, BARCELONE, BUENOS-AYRES. Col. 663.
LE B. CICCO. — Culte du bienheureux Cicco, ermite, tertiaire franciscain, mort en 1350 etc. Col. 666.
LA CLOTURE PASSIVE. — I. Grégoire IX. — II. Innocent IV, etc. Col. 671.
CONCOURS. Col. 697.
BOSQUET DE LA REINE ISABELLE. Col. 707.
ARCHIDIACRE DE PARME. Col. 716.
LE B. JEAN SORETH. Col. 727.
SÉPULCRE DU JEUDI-SAINT. — Usage opposé aux règles liturgiques, etc. Col. 749.
MÉLANGES. Col. 755.
BULLETIN CRITIQUE. Col. 765.

CCXLIXe LIVRAISON

LA V. ELISABETH SANNA. — Introduction de la cause de béatification et canonisation de la V. Elisabeth Sanna, etc. Col. 769.
CAUSE MATRIMONIALE. — Mariage contracté à Lorient, diocèse de Vannes, en 1860. Violences et contrainte de la part des parents. Menaces. Décision de la S. C. du Concile, etc. Col. 786.
INSTITUTS SÉCULIERS. Col. 800.
DOCTORAT DE S. ALPHONSE (Quatrième article). Col. 827.
LE B. JEAN SORETH. — Confirmation apostolique du culte rendu de temps immémorial au B. Jean Soreth, etc. Col. 856.
CURÉ CRIBLÉ DE DETTES. Col. 863.
BINAGE. — Indult du 4 mai 1889 autorisant le curé à biner les jours de fête dans la chapelle de la confrérie, Col. 866.
RETRAITE. — Indult du 4 mai 1889, etc. Col. 868.
MONTELPARO. — Chapitre supprimé par le gouvernement piémontiste, etc. Col. 870.
PROCESSION DU JEUDI-SAINT. Col. 873.
OBSÈQUES. — Chapitre de la cathédrale invité aux obsèques célébrées dans l'église paroissiale, etc. Col. 876.
HENRI IV ET SIXTE-QUINT. Col. 882.
MÉLANGES. Col. 886.
BULLETIN CRITIQUE. Col. 891.

CCLe LIVRAISON

NOTRE-DAME DE LA PROVIDENCE. Sanctuaire de Cussanio, près de Fossano, etc. Col. 899.
LE PETIT NOMBRE DES ÉLUS. — Est-il de foi que le nombre des hommes prédestinés ne dépasse pas celui des anges déchus etc.? Col. 902.
LOIS ET COUTUMES. Col. 929.
DOCTORAT DE S. ALPHONSE (Cinquième article). Col. 945.
LA B. ARCHANGÈLE. — Culte immémorial de la bienheureuse Archangèle. — Information présentée à la S. C. des Rites, etc. Col. 994.
GIORDANO BRUNO. — Allocution prononcée par le Saint-Père, etc. Col. 1001.
CULTE DE S. JOSEPH. — Encyclique. Col. 1004.
MARIAGE NUL. Col. 1008.
CATHÉDRALE DE MONDOVI. Col. 1013.
MÉLANGES. Col. 1017.

CCLIe LIVRAISON

LA V. THÉRÈSE DE S. AUGUSTIN. — Introduction de la cause de béatification et canonisation de la V. Thérèse de S. Augustin. — Procès de Paris et d'Autun. — Cent sept supplications adressées au Saint-Père pour l'introduction de la cause. — Information présentée à la S. C. des Rites, etc. Col. 1025.
RÉGLEMENTS DISCIPLINAIRES. — I. Canons irlandais, etc. Col. 1040.
DOCTORAT DE SAINT ALPHONSE (Dernier article). Col. 1070.
LE CONCILE DE TRENTE ET LA COUTUME. — Le non-usage et la coutume peuvent-ils prescrire contre le concile de Trente etc.? Col. 1091.
IMPOTENTIA. — Constitution de Benoît XIV, etc. Col. 1097.
MÉLANGES LITURGIQUES. Col. 1107.
TABLES de la vingt-huitième série. Col. 1137.

ANALECTA JURIS PONTIFICII

DEUX CENT QUARANTE-TROISIÈME LIVRAISON

DOCTORAT DE S. ALPHONSE

Innombrables demandes adressées au Saint-Siège pour faire décerner à S. Alphonse de Liguori le titre de docteur de l'Eglise universelle. Mérites de S. Alphonse pour obtenir le titre en question. Information présentée à la S. Congrégation des Rites. — Animadversion, opposition, objections du promoteur de la foi. Science éminente du docteur. Les ouvrages de S. Alphonse présentent-ils cette science incomparablement éminente? Services rendus à la morale par S. Alphonse de Liguori. Quel est son vrai système théologique; probabilisme modéré, ou bien équiprobabilisme? — Réponse aux objections.

I

ANIMADVERSIONS DU PROMOTEUR DE LA FOI

Urbis et orbis concessionis tituli doctoris et extensionis ejusdem tituli ad universam Ecclesiam neque non officii et missæ sub ritu dupl. de com. doctorum pontificum in honorem S. Alphonsi Mariæ de Ligorio fundatoris congregationis SS. Redemptoris ac olim episcopi S. Agathæ Gothorum.

Animadversiones R. P. D. Promotoris fidei.

Eme ac Rme Domine. I. Arduam profecto ac salebrosam disquisitionem aggredimur, quæ S. Alphonsi Mariæ de Ligorio doctrinam respicit, eamque ad trutinam revocat, et documentis comparat, quæ præstantiores ævi sui theologi ac philosophi tradidere. Periclitandæ sunt itaque ipsius ingenii vires; ac licet S. Alphonsi scientiam, pietatem, atque uberrimos, quos inde homines collegere, fructus demiremur, haud tamen illico Ecclesiæ Doctoris titulo augendus videtur. Porro, si nomen hocce eo sensu intelligamus, quo ajebat Paulus (1), dedisse Deum « quosdam quidem apostolos, quosdam autem prophetas, alios vero evangelistas, alios autem pastores et *doctores* ad consummationem sanctorum, in opus ministerii, in ædificationem corporis Christi »: non diffitebimur, Alphonsum nostrum et optimi Pastoris et Doctoris nomen sibi jure merito vindicare. Sed in hac judicii sede, quo titulus hicce tribuatur, « tria sunt necessaria, *eminens* scilicet, *Doctrina, insigne vitæ Sanctitas, et præterea Summi Pontificis, aut Concilii generalis legitime congregati declaratio* », ceu docet Benedictus XIV (2). — Insigni quidem vitæ sanctitate Alphonsus M. præstitit: num autem ejus *doctrina eminens* fuerit, aliis alia opinantibus, adhuc sub judice lis est.

2. Expectanda igitur Ecclesiæ declaratio; sed hæc, uti docet Mabillonius (3), « Doctoris nomen... his tribuit, quorum doctrina publico ipsius suffragio approbata est ». Quod sane, nisi me fallit animus, causam hanc ipso in limine intercipit. Licet enim Alphonsi opera fere omnia vernaculo idiomate exarata sint, ea tamen, si moralia demas et ascetica, vix adhuc publice innotuerunt. Neque est quod mireris, cum vir sanctus decesserit anno 1787, et anno 1839 inter Sanctos a fel. record. Gregorio XVI fuerit relatus. — « Dolendum videtur (ajebat Benedictus XIV de S. Bernardo Claravallensi, loc. cit. c. 12.) » quod usque adhuc cogitatum non fuerit de Sancto tot meritis eximio, cœlestique doctrina referto, colendo titulo doctoris in universa Ecclesia. » Enim vero, hæc ipse scribebat labente jam sexto sæculo a Bernardi obitu. Vitandum porro extremum alterum, in re nostra clamaret, cum de conferendo Alphonso Doctoris titulo agatur, nondum elapso sæculo ab ejusdem obitu. Aliorum Doctorum exempla conticescam, quorum doctrina, diuturna tantum interposita mora, existimata et publico suffragio recepta et approbata est. Quo posito, solemnis tandem Ecclesiæ declaratio emersit. Nullus autem profecto autumabit, Ligorii doctrinam adeo fuisse eximiam, ut ceteris, qui ante illum floruere, anteferenda sit.

3. Sed frustra inquirimus: an hæc doctrina eximia nec ne sit atque eminens. Nam Vir sanctus, licet religione interposita, nullam temporis jacturam fecerit, atque idcirco plurima conscripserit, quæ collecta non parvæ molis volumina conficiunt; tamen ejus singula fere Opera ad rudiorum dumtaxat utilitatem sive ecclesiasticorum, sive laicorum, et etiam sequioris sexus, qui gravioribus disciplinis vacare nequeunt, exarata fuerunt; ideoque ipse vernacula lingua, et dimisso stilo usus est. Desunt proinde opera, qualia requiruntur in Ecclesiæ Doctore, eminenti doctrina referta, quæ Ecclesiæ universæ erudiendæ sint paria.

4. Hinc Auctor noster, animi potissimum demissione motus, quæ christianæ religionis est tessera, ne cogitavit quidem de aliquo depromendo opere e suo penu; sed quæ ab aliis edita jam fuerant, multo labore collecta in epitomen redegit, ac faciliori quadam forma tradidit, ut omnibus compendio essent, et cujusque captui accommodata.

* * *

5. Ita plane sese gessit in suis Operibus Dogmaticis; quibus jure præferenda *Hæresum historia*, quæ incipit a Simone Mago et progreditur usque ad Marcum Antonium de Dominis, Michaelem Bajum, Cornelium Jansenium, Quesnellum, Molinos. Hæc porro nihil aliud exhibet, nisi epitomen ampliorum operum, quæ jamdiu ex professo hac de re exarata fuerant, veluti Ligorius ipse fatetur agens *Dell'intento dell'opera* (n. 11): « Stimerà alcuno superflua questa mia fatica, dopoche tanti eccellenti autori anno scritto distesamente la storia delle eresie, come sono Tertulliano, S. Ireneo, S. Epifanio, S. Agostino, S. Filastrio, Teodoreto, Vincenzo Lirinese, Socrate, Sozomeno, Niceforo, e molti altri antichi e moderni. Ma per questo stesso motivo, che molti autori anno scritto a lungo in più volumi la storia delle eresie, io mi sono mosso a fare quest'Opera; considerando (*notate verba*) che molti o non hanno tempo di leggere questi libri

(1) Ephes. IV. 11.
(2) De Serv. Dei beatificat. et beator. canoniz. l. 4, p. 2, c. 11.
(3) In præfat. ad opera S. Bernardi.

così diffusi, oppure non hanno la possibilità di comprarli; e perciò ho procurato in questo mio libro di raccogliere in breve i principii ed i progressi di tutte l'eresie, sicchè senza l'applicazione di molto tempo, e senza molta spesa potrà ciascuno restar sufficientemente informato delle eresie, e degli scismi che hanno infestato la Chiesa ». — Hinc eo in libro dumtaxat reperis rerum synopsim, quas tradiderunt Natalis ab Alexandro, Fleury, Tillemontius, Card. Orsi, Spondanus, Rinaldius, Graveson, Card. Baronius, Bertius, Berninius, Huetius, Hermantius, Van-Ranst, Cabassutius, Pagius, Card. Gottius, Tournelius, aliique. — S. Alphonsus ulterius profitetur (n. 14), se facta quælibet, prouti in hisce legerat, excripsisse : « Voglio protestarmi coi Signori lettori, che io ho fatto quest'Opera in mezzo alle cure del Vescovado ; onde non ho potuto con tutto il rigore della critica esattamente esaminare ciascuna cosa di quelle che ho scritte ; quindi in molti fatti ho riferite le diversità che vi sono fra gli autori, senza prendere partito con darvi il mio sentimento. Nondimeno ho procurato di ricavar tutto da autori appurati e di chiaro nome ; ma trattandosi di tanti innumerabili avvenimenti che si addurranno, non sarà difficile che alcuno erudito appuri qualche fatto meglio di me. »

6. Præfatæ Historiæ succedunt hæresum *Refutationes*, ex præcipuorum itidem Theologorum operibus deprompta, scilicet Tournely, Antoine, Petavii, Bossuetii, Du Hamel, Bellarmini et aliorum. Ex iis autem refutationibus, XIII adversus Jansenii errores exarata, dumtaxat refert Tournely et Antoine synopsim.

7. Hujusce vero *Historiæ* vel ipsa, prope dixerim, facies animadvertenda. De ipsius libri *Nuncupatione* loquor, eidem præfixa in editione Neapol. 1772 confecta. Eum siquidem dicavit nobili viro marchioni Tanuccio, primo Neapolitani Regis Administro. Cujus autem furfuris hic fuerit, quisque novit, atque ex ipsa Causæ Vindicis *Informatione* patet (1). Is namque Febronianus erat, ac Regalistarum vel facile princeps. Attamen Alphonsus in eadem nuncupatione ita eum alloquitur : « Dovendo dar fuori questa mia Opera dell'Istoria dell'Eresie, non ho saputo a chi meglio dedicarla, che a V. E., la quale, stando sempre a lato del nostro augustissimo Principe, ha mai sempre col medesimo zelato per gl'interessi della nostra santa Religione... Sono noti da per tutto i pregi dell'E. V. non solo per la vasta cognizione che ha della vera Giurisprudenza e del buon modo di governare gli Stati, come anche dell'erudizione di tutte le altre scienze, che costituiscono un vero letterato : ma più per la rettitudine colla quale sinora ha sostenuto la sublime carica di primo Ministro del Re nostro Signore, ... e con altre prerogative che adornano la degnissima persona di V. E., e l'hanno renduta e renderanno meritevole di ogni lode presso tutte le nazioni presenti e future. Sopratutto sarà di eterna memoria l'ammirabil zelo, con cui si è segnalata in aver continua cura, che si conservasse illibata la nostra sacrosanta Religione in tutto il Regno, e specialmente in questa capitale, che vantasi del titolo di fedelissima... Tutti questi motivi... uniti alla *venerazione che le professo*, mi hanno spinto a dedicarle questo mio libro... » — Ob hanc porro recensionem, S. Alphonsi virtutibus nihil detraham, easque heroicas fuisse nullo pacto diffitear. Ipse tamen Tanuccium probe noverat, ejusque mores apprime callebat. Eritne vero Ecclesiæ Doctoris, *Febronianum* hominem actuque *Regalistam*, qui tanta Ecclesiæ damna attulerat, dignum censere *di ogni lode presso tutte le nazioni presenti e future ;* ejusdem celebrare *la vasta cognizione della vera Giurisprudenza, e del buon modo di governare gli Stati ;* ipsius zelum prædicare *in aver continua cura, che si conservasse illibata la nostra sacrosanta Religione in tutto il Regno ;* uno verbo, cunctis qui a publicis negociis sunt insinuare, ut Tanuccium imitentur, ejusque prosequantur instituta ?

8. Sed hisce obiter adnotatis, de ceteris S. Alphonsi operibus sit sermo. Istiusmodi quoque sunt opuscula ab eo vulgata in incredulos, materialistas, ac deistas, et hæreticos novatores. — Lucubrationem vero, cui titulus : *Breve Dissertazione contro gli errori de' moderni increduli, oggidì nominati materialisti e deisti* », S. Alphonsius ita exorditur (1) : « Essendo che nei tempi correnti serpono tanti errori degl'increduli, con cui altri tolgono a Dio la divinità o alcuno de'suoi attributi ; altri tolgono all'anima la spiritualità e l'immortalità ; altri negano la divina rivelazione, o le verità della nostra religione cristiana, che è l'unica e vera : io ho procurato di avere più libri che trattano specialmente di tal materia, come l'opera del p. Moniglia, del p. Tertre, del p. Concina, del p. Vestini, del p. Del Giudice, la metafisica del dotto Genovesi, il Gentiluomo istruito del Sig. Dorrel, le lettere del Conte Magalotti, ed altri. Ma perchè ho veduto che queste opere erano molto diffuse, e non tutte con le stesse ragioni combattevano i suddetti errori, io mi sono ingegnato colla mia debolezza di racoogliere in questa breve dissertazione, per uso de'nostri giovani, le ragioni più principali che assistono alla verità della nostra religione, e le riposte più convincenti alle opposizioni degli avversari. Se il mio lettore vorrà trovar questa materia più a lungo esaminata, potrà leggere i libri nominati ». — Et in refutatione doctrinæ Benedicti Spinozæ (2), hæc habet notatu digna : « Molti autori hanno scritto a lungo, e confutato questo empio sistema ; il Durio, il Tomasio, il Moseo, il Moro, l'Oezio, il Belio ed altri ; ma io in breve mi sbrigherò ». — Qua methodo etiam utitur Ligorius, ut alia falsa refutet systemata, nempe processum infinitum causarum ; materiam increatam et æternam, fortuito atomorum concursu dispositam. Eadem ratione præcipua tuetur dogmata, scilicet Dei existentiam, veritatem Religionis christianæ revelatæ, sacrarum Scripturarum divinitatem, animæ humanæ spiritualitatem et immortalitatem.

9. Sed ulterius progrediamur. In libello, cui titulus : *Evidenza della fede*, omnia prorsus deprompta sunt ex Bellarmino, Bossuetio, Cornelio a Lapide, aliisque eximiis scriptoribus. — Item ex operibus jam evulgatis conflatum est Opus : *Verità della Fede* ; ex disquisitionibus nempe card. Bellarmini, p. Pichler, Petri de Marca, Gagliardi, Cajetani, Berti, Orsi, Baronii, Roncagliæ, Tournely, et præsertim ex aureo opere p. Valsecchi. « Il dotto ed erudito p. Valsecchi (sic Ligorius, part. 1, c. 1, n. 1.) nella sua celebre opera ultimamente data alla luce, intitolata *de'fondamenti della Religione*, dalla quale confesso di aver preso molti lumi, porta nel lib. 1, etc. » Et l. c. n. 18 addit : « Io so bene, che sopra questa materia sono usciti molti libri dotti, ed anche voluminosi in più

(1) Pag. 13, n. 36.

(1) Introduzione.
(2) Part. 1, Cap. 2.

tomi ; ma io per desiderio di giovare al publico, ho pensato di raccogliere da tali opere, quanto ho potuto in breve, le notizie più utili, e le ragioni più convincenti a confondere le fallacie scritte da questi increduli, ed ho procurato di restringer tutto in questo libro ; acciocchè quelli che o non possono spendere per provvedersi delle opere grandi, o pure non han tempo di leggerle, possano qui trovare la notizia degli errori che oggidì scorrono per l'Europa..., e trovare insieme le riposte che vi sono ai sofismi dei miscredenti ».

10. Item in libello : *Condotta ammirabile della divina provvidenza in salvar l'uomo per mezzo di Gesù Cristo,* epitome exhibetur historiæ ecclesiasticæ tum veteris tum novi Testamenti, desumpta ex S. Scriptura, ejusque interpretibus Calmet, Tirino, Tostato aliisque, neque non ex auctoribus qui fusius rem istam enucleant, Huetio scilicet, Petavio, Collet, Tournely, Bossuet, Orsi, Fleury, Baronio, Varillas, et præsertim Natale ab Alexandro.

11. Accedit liber inscriptus : *Opera dogmatica contro gli eretici pretesi riformati.* In hoc breviter summatimque historiam contrahit a Card. Pallavicino exaratam Concilii Tridentini, et quidem eam dumtaxat partem quæ articulos de fide respicit, in Synodo excussos et definitos. Subest compendiaria Novatorum, et Petri Soave, sive Pauli Sarpii refutatio; ubi omnia decerpta tum ab ipso card. Pallavicino, tum a theologis, qui jamdiu catholicas veritates adversus Novatores et Jansenianos propugnaverant, videlicet Tournely, Collet, Cano, Bellarmino, Juvenin, Petavio, Thomassino, Gonet, Gotti, Noris, Habert, Duplessis d'Argentré, card. d'Aguirre, Boucat, Benedicto XIV, Pichler, Bossuet, Natale ab Alexandro, atque ita porro.

12. Alphonsus itaque reapse plurima elucubravit opera ad refutandos hæreticos et impios, tum veteres, tum recentiores, eosque præsertim qui ætate sua magis debacchabantur ; sed actum egit. Neque is fuit primus qui in acie stetit ad adversarios retundendos, sed qui hos ipsos jam profligatos, iisdem armis quibus dejecti fuerant, insectatus est. Quæcumque propterea doctrinæ eminentia ejus in scriptis elucescat; hæc profecto non discipulo, qui aliena collegit, coarctavit, et vulgaria ac modico pretio acquirenda reddidit; sed magistris seu auctoribus jure tribuenda, ex quibus omnia derivavit. Neque ipse dicendus est grassantem hæresim oppugnasse, atque evertisse : quod Ecclesiæ Doctores præstiterint necesse est ; sed potius illis hic tribuendus honos, quorum opera ab eodem fuere contracta.

13. Exhibetur utique Alphonsus (1) tamquam miserantis Dei consilio, decimo octavo sæculo Ecclesiæ datus, ad subvertendos præsertim impii Voltairii, et Jansenianorum errores, qui tunc vel maxime grassabantur. Ast Alphonsi doctrinam, seu libros dogmaticos, Ecclesiane unquam adhibuit ad hosce errores profligandos? Unusne Alphonsus errores ipsos calamo oppugnavit? Ceterorumne doctrina, qui tam antea, quam ea ipsa ætate hæreses illas et impietates refutarunt, Alphonsi doctrinæ posthabenda est? — Nemo ignorat præclara theologorum nomina, qui vel ea tempestate pretiosis voluminibus Ecclesiam ditarunt adversus Jansenianos, et divinæ Pontificiæ Potestatis osores. Quod autem attinet Voltairium ejusdemque furfuris incredulos, pene innumeri illius ætatis doctissimis operibus deliramenta eorum evertere funditus.

(1) Vid. Inform. §. 70.

14. Inter Anglos siquidem eminet Ditton, Stackhouse, Littleton, Clarke, Denyse, Tillotson. In sua bibliotheca græca, Joannes Albertus Fabricius (tom. 7) longo ordine recenset tum scriptores recentiores de veritate Religionis Christianæ, tum scriptores recentiores adversus Atheos ; scriptores nempe tum Anglos, tum aliarum gentium. — Quibus alii atque alii accedunt, qui post Fabricium illustria ediderunt opera, veluti Gauchat (Lettres critiques) ; Le François (*Preuves de la religion*) ; Lamy ; Des Breu (*Lettres*) ; et ex Italis, Moniglia (*Materialisti*) ; Valsecchi (*Dei fondamenti della religione, e dei fonti dell'empietà*) ; Brenna ; Alphonsus Nicolai (*Ragionamenti sopra la religione*, tom. 8.) ; et alii præclari atque immortalis nominis scriptores. A quibus etsi Ligorius omnia quæ suis mandavit scriptis mutuatus non esset, tamen ejus opera iis, tamquam leviora, forent posthabenda.

15. Sed quemadmodum impius Voltaire in dictionario philosophico omnia sua, aliorumque incredulorum deliramenta cumulavit ; ita celeberrimus presbyter Gallus, Claudius Nonnotte, tum in suo libro de erroribus Voltairii et aliorum, tum præsertim in aureo *Dictionario philosophico religionis*, illum æque ac ceteros profligavit. — Nam ille, prœterquam quod dilucida, eleganti et nervosa ratiocinatione quascumque catholicas veritates invicte propugnaverit, et singulas dictionarii philosophici cavillationes penitus disjecerit ; pari felicitate refutavit fictum Milord Bolingbroke (*Examen important*) in articulis de cultu Religionis, Scriptura Sancta, Evangelio, Messia, Paulo, Petro, Prophetiis, Religione, Trinitate. — In articulis autem de Tolerantia, de Aeternitate pœnarum, de Mysteriis, Religione, Miraculis, Revelatione, refellit scripta omnia impii Rousseauvii. — Phanaticus vero scriptor : *Le militaire philosophe*, rejicitur in articulis de Miraculis, Mysteriis, Fide, Ratione, Revelatione, Christianismo, Evangelio. — In quo postremo profligantur quoque Du Marsais (*Analyse de la Religion Chrétienne*) ; Freretus (*Examen critique des apologistes du Christianisme*) ; Opera : *Catéchisme de l'honnête homme ; Sermon des cinquante*, aliaque iniqua opuscula e quibus conflatur volumen, cui titulus : *Recueil nécessaire.* — Ubi agitur de martyribus et passionibus, refutatam habes impiam lucubrationem : *Pensées philosophiques;* ubi de miraculis et christianismo, Boulangerii *Christianisme dévoilé;* ubi de consiliis evangelicis, eliditur pravum opus cuncupatum : *Les mœurs.* — Refellitur Baylius in articulo de *Origine mali;* Dictionarium encyclopedicum, et impius Prémontval (*Vues philosophiques*), in articulo de Atheo ; opus : *Lettre sur la Religion essentielle*, in articulo de *Trinitate* ; atque ita porro. — Præclaram hujus scriptoris doctrinam, zelumque invictum in catholicis dogmatibus vindicandis, idemmet S. Alphonsus summopere admiratus (1), flagrantissimas gratulatorias literas eidem misit, ob ingens religioni bonum inde manans, et errorum eversionem, qui in Gallia præsertim et Italia per id temporis grassabantur.

16. Haud minus christianæ reipublicæ infensus fuit liber nuper recensitus : *Examen critique des apologistes du Christianisme*, callidiori lenocinio a Frereto elaboratus, qui eamdem ferme portendit artem, qua nuperrime est usus Ernestus Renan. Ejus refutatione jam expleta a Bergierio, Fassinio, Valsecchio, Brunio, Periconio, palmam sane præripuit cl. Nicolaus Spedalieri, pretiosa

(1) Tannonia, in vita S. Alph. l. 4. c. 11.

sua *Analysi* præfati operis, quam in lucem edidit Romæ anno 1778. « Opera (ita alter ex Censoribus Libri revisioni addictis) « che io giudico compita nel suo genere, e per la robustezza degli argomenti, e per la precisione delle idee singolarissima. Sembrava veramente che mancasse alla republica cristiana una confutazione adeguata dell'arditissimo incredulo Signor Fréret, che non ha non mosso ogni pietra per rovesciare da'fondamenti la Religione... Il... Signor Abate Spedalieri, nell'accingersi all' impresa, pare che dicesse: *Persequar inimicum, et comprehendam illum, et non convertar, donec deficiat; comprehendam illum, et non poterit stare...* E tanto pare a me, che abbia eseguito a perfezione ». — Ab aliis recensendis exemplis abstineam, cum jam pateat extare plurima coævorum volumina in hæreticos et incredulos, non aliunde decerpta, sed prorsus archetypa ; cum quibus si conferantur Alphonsi Opera dogmatica, hæc nullo pacto eminentem doctrinam portendere videntur.

17. Forte cum causæ Vindice inter dogmatica accensebis opus : *Le Glorie di Maria*. Ubi in prima parte : « Si ragiona delle molte e copiose grazie, che la Madre di Dio dispensa a'suoi divoti, dichiarate in diversi punti sopra la Salve Regina ». In altera : « Si ragiona delle sue feste principali, e dei suoi dolori..., delle sue eroiche virtù, e poi degli ossequii da praticarsi in suo onore » ; inter quæ : delle novene, del rosario ed officio, del digiuno, dell'abitino, delle congregazioni ; ac tandem adnectitur : un'aggiunta di esempi scelti, collecta ex Auriemma, Crasset, Bovio, Diotallevi, Lemaro, ex *Prato fiorito*, Allozza : *Cielo stellato di Maria* ; aliisque auctoribus. His accedunt piæ exercitationes : *Coronella dei dolori di Maria; Coronella di Maria Immacolata* ; ac tandem : *Canzoncine in onore di Maria Sanctissima*. — Ceterum in hoc etiam Libro, collectorem dumtaxat sese Alphonsus exhibet, ut ipse Auctor in introductione fatetur : « Ben io ho osservato innumerabili libri, che trattano delle « glorie di Maria, e grandi et piccoli. (Satis esset eximium intueri opusculum : *Il divoto di Maria*, Ven. Pauli Segneri). « Ma considerando che questi erano o rari, o voluminosi, o non secondo il mio intento, perciò ho procurato da quanti autori ho potuto aver per le mani, di raccogliere in breve, come ho fatto in questo libro, le sentenze più scelte e spiritose de'Padri. e de'Teologi » etc. — Et reapse sententias congessit le più spiritose, adeo ut e scriptis cujusdam patris Pepe hanc quoque hauserit : « Quando non compatieris miseris, Mater misericordiæ ? Aut quando illis opem conferre non poteris, cum sis Mater Omnipotentiæ ? » (1) Multa siquidem id genus occurrunt in hoc libro, quæ, nisi oratorio aut poetico æstu prolata accipiantur, cum sana theologia vix, aut ne vix quidem componi queant.

* * *

18. Sed jam ad *Moralium Libros* deflectat oratio. Moralis utique Theologia ampliorem exhibet documentorum segetem, ingenti labore ex aliis libris et auctoribus comparatam. Antequam volumen hoc undequaque rimemur, nonnulla interim delibare fas sit ex libello inscripto : *Riflessioni sopra l'esimia santità, e salutevolissima dottrina dell'eruditissimo Vescovo S. Alfonso M. de Liguori* (2). Hujusce opellæ auctor de Methodo a S. Alphonso M. usurpata, hæc habet :

(1) *Le Glorie di Maria*, part. 1. c. 7.
(2) Terza ediz. Ferentino 1834.

« I. Comincia ad esporre i principi e le dottrine certe ed evidenti per se stesse... Pertanto... riferisce quanto vi è di chiaro ed indubitato nella S. Scrittura, e nei santi Padri, nella qual lettura era versatissimo ; e... ne estrasse quanto in essi vi si trova. Produce inoltre con somma diligenza tutti i testi relativi, sia di dritto canonico, sia di civile ; come anche le proposizioni condannate, i decreti più recenti de'Sommi Pontefici, e particolarmente le bolle e i decreti emanati da Benedetto XIV ; non omettendo i decreti delle Sacre Congregazioni... Dimodochè quest'opera, se ben s'esamina, non è che un risultato delle leggi ecclesiastiche e civili. Mancando poi queste, fa sua la dottrina di S. Tommaso, e supplisce il di più coll'autorità comune de'Teologi... »

« II. Riguardo alle materie difficili ed in questione,... consumava i mesi in consultare tutti gli autori, ed in esaminare i vari pareri de'Socii della sua Congregazione ; nè contento di questo, mandava per consiglio in Roma ed in Napoli ai primi Teologi che fiorivano ; e più di tutto faceva capo alla Sacra Congregazione in Roma, come organo della voce del Papa... »

« III. Riguardo alle dottrine, che comunemente e continuamente si controvertono fra i Teologi, volle leggere tutti gli autori che ne trattano, antichi e moderni, rigidi e benigni, per vedere di ricavarne eziandio direttamente la certezza ; e non riuscendoli, prende ad esporre prima tutte le questioni in ciascuna materia, indi tutte le ragioni *pro e contra* de'Teologi, citandone gli autori, le opere e i luoghi ove si trovano... Metodo quanto lungo e penoso per l'Autore, altrettanto utile e commodo per chi studia. In esso difatti, oltrecchè non vi si omette alcun soggetto di morale, nè alcun principio onde sciogliere tutti i casi che possono accadere, 1. trovasi una raccolta di tutte le verità che si vedono chiare nella S. Scrittura e nei SS. Padri ; di tutte le decisioni della Chiesa, di tutti i principi e di tutte le sentenze certe insegnate da S. Tommaso d'Aquino, e dalla commune dei Teologi. 2. Si conoscono gli autori che trattano *ex professo* di simili materie, ove alcuno volesse consultarli. 3. Si presenta in conciso un confronto di tutte le ragioni addotte dagli autori hinc inde, affichè ciascuno possa da per se stesso portarne il suo giudizio. 4. Si provvede a chi non avesse quei tali autori, o non avesse tempo a consultarli. Metodo e lavoro, che non si riscontra facilmente altrove, e che presenta come una biblioteca di tutti gli autori in ogni materia di morale » (1).

19. Si itaque de bibliotheca ferme res est, profecto ejusdem coactorem diligentia, sollertia, et ingenio haud levi celebres ; sed ipsius doctrinam nullo mode *eminentem* dicas. neque talem quæ Ecclesiæ Doctorem deceat. Eximia porro sint opera, quorum documenta excerpseris ; non carebis laude, sed primus qui ea invexit, assequetur. At quorsum hæc disputo, cum isthæc omnibus comperta sint et explorata, neque ulla egeant commendatione. De re autem agimus quæ omnium patet oculis, et quam idem Ligorius ingenue fassus est. Sic enim loquitur in nuncupatione operis Benedicto XIV oblati : « Fuit præterea mihi consilium plurimas in medium doctrinas proferre, quas ex aureis tuis operibus sum edoctus, quibusque Sanctitas Tua non pauca, immortali recordatione digna, atque ediscenda universæ reipublicæ literariæ tradidit » (2).

(1) Op. cit., Art. II. Osservaz. sull'opera di morale. §. 2, p. 87.
(2) Theol. mor. in princ.

20. Ceterum S. Alphonsus integram operis texturam ab alieno libro ad literam exscripsit, ac proinde Appendices potius ad illum, quam novum opus confecisse merito asseruit in sua ad lectorem præfatione : « Ut autem juxta methodus servaretur, *Medullam* Hermanni Busembaum præmittendam censui,... ut ejusdem methodum sequerer, quæ inter aliorum auctorum methodos, ad res morales exponendas valde accommodata mihi visa fuit... Deinde... meas appendices studui exarare. »

21. De utilitate Operis a Sancto Viro initi dubitari nequit, cum ea ætate Sacramenti Pœnitentiæ administri inter opposita extrema, nimii scilicet rigoris et lenitatis nimiæ, medium iter exquirerent. « Propterea (ait ipse S. Vir in procemio ad lectorem) » in lucem edere deliberavi hoc novum opus, quod inter opiniones nimis benignas et nimis severas medium locum teneret ». At, licet eximiis doctoribus sibi facem præbentibus, viam complanaverit, incœptum tamen opus perfecisse dici nequit. Multa enim adhuc indigesta ac prorsus emendanda veniunt in ejus Theologia, uti iis præsertim accidit, qui prolixis collectionibus conficiendis navant operam : ceu demonstrat clarissimus P. Antonius Ballerini, Societatis Jesu, in Collegio Romano moralis Theologiæ antecessor, in suis adnotationibus ad *Compendium Theologiæ moralis* P. Joannis Petri Gury (1). In nova siquidem editione, S. Alphonsus in præfatione inquiebat : « Opus absolvi, sed quia nimis festinanter fuit illud typis demandatum, ut aliis satisfacerem, mihi non satisfeci ; plura enim in eo vel non bene excusa exciderunt, vel confuso ordine fuerunt exposita ». Ac sane quæstiones, quas dum vixit, reformavit, explicavit, immutavit, re melius perpensa, in primo elencho sunt numero nonaginta novem. Quibus accedit alter, seu adduntur aliæ recentes retractationes opinionum, viginti sex (2). Porro emendationes aliæ procul dubio accessissent, si aliæ, adhuc eo superstite, prodiissent editiones, aut diutius ipse in vivis degisset. Hinc nihil mirum si multa reperiantur hodie in eodem Opere, quæ non bene excusa Auctori exciderunt, quæque doctis prudentibusque viris satisfacere nequeunt. Nonnulla hujusmodi in medium subinde proferre liceat ex prædictis *Adnotationibus* potissime desumpta.

* * *

22. Quæstio gravissima de *Probabilismo*, quæ ejus operis præcipuam constituit partem, jam medio sæculo decimo sexto exorta, strenue propugnata ac dirempta fuit ab innumeris magni nominis Theologis, tum vetustioribus, tum Alphonso coævis ; quos ipse uti magistros sequitur (3). Eos inter potissime accenseas Suarezium, Card. de Lugo, Lessium, Bonacinam, p. Christianum Lupum, S. Raymundum de Pennafort, S. Antoninum, Eusebium Amort, de quo scribit Alphonsus noster : « Hanc sententiam novissime Eusebius Amort, germanus, vir doctrina undique perspicuus, tamquam certam defendit in sua *Morali et scholastica Theologia*, Bononiæ typis data anno 1753, postquam Romæ emendata fuit jussu Benedicti XIV, cui ipse auctor supplices preces dedit, ut curaret opus ante ejus publicationem a cordatis Theologis Romæ revideri, et ubi oportere censeret, emendari » (4). — Præ cunctis tamen sequutus est Doctorem Angelicum, inquiens : « Hæc est sententia D. Thomæ, quam ego sequor, et quæ certa mihi apparet » (1) ; et Benedictum XIV, veluti patet ex integra ejus disquisitione, quæ tota coalescit ex sententiis tum ab aliis auctoribus, tum præsertim ab hisce collectis et transcriptis. Propterea, cum probe sciret se non proprium, sed e tantorum virorum doctrina mutuatum lumen diffundere, in sua *Apologia* adversus fictum illum Adelphum Dositeum, tuto dicere poterat : « Io non ho lo spirito di profezia ; nondimeno ho questo sentimento, che non mai la Chiesa dichiarerà per vera la sentenza del mio oppositore ; cioè che non sia lecito far uso di altre sentenze, se non di quelle che sono moralmente certe con giudizio diretto. E dico ciò appoggiato non alle sole mie riflessioni, ed al mio debole talento, ma a quello che hanno scritto tanti Teologi, e specialmente il Maestro Angelico, uomo così illuminato da Dio, e dichiarato già Dottore dalla Chiesa » (2).

23. Quamvis doctrina de Probabilismo primo veluti loco habenda sit, totius quippe ejus Theologiæ fundamentum ; tamen si quæras, quodnam sit hac in re genuinum S. Alphonsi Systema, quæstio critica emerget obvoluta quidem et implexa. Quocirca videsis Dissertationem ab eodem P. Ballerini habitam in Collegio Romano in solemni studiorum instauratione anno 1863 : *De morali systemate S. Alphonsi* (3). — Theologi enim ac doctores eximii docuerant, in dubio de existentia legis, tuto unamquamque amplecti posse opinionem vere ac solide probabilem in favorem libertatis. His S. Alphonsus primitus uti magistris suis gloriatus est, nullo interim novo condito systemate, quo sane, ni fallor, opus non erat. Satis sic hac de re Dissertationem Ejus perlegere insertam editioni Neapolitanæ anni 1749, *pro usu moderato opinionis probabilis in concursu probabilioris* ; in qua Probabilistarum doctrinam perpetuo appellat *sententiam nostram*, eam pluribus suffulcit momentis, quæ dicit validissima, et pro viribus ab adversariorum argumentis vindicat. — Rursus in editione Neapolitana anni 1755, ampliori exarata Dissertatione, ita suam ponit thesim : « Ultimam benigniorem et communissimam (sententiam) probandam aggredimur, nempe licitum esse uti opinione probabili, etiam in concursu probabilioris pro lege, semper ac illa certum et grave habeat fundamentum » (n. 3). Theseos hujusce vim deinde explicat (n. 52) : « Dicimus quod nostra sententia, nempe quod liceat sequi opinionem probabilem pro libertate, relicta probabiliori, est longe probabilior, sive probabilissima, imo moraliter, seu lato modo certa : id patet ex argumentis supra expositis, scilicet... » Quibus enumeratis, ita prosequitur : « Adde his potissimum argumentum sub initium propositum (cap. 1, n. 9), nimirum : quod si sententia benigna fuisset falsa, minime quidem communiter a Doctoribus undique fuisset recepta, ut revera recepta fuit, aut saltem Ecclesia eam non tolerasset, permittendo quod animæ communiter per hanc perditionis viam, ut adversarii clamitant, a talibus cœcis ducibus deceptæ incederent ». Ita hactenus et rectissime quidem.

24. Verum Antiprobabilistarum objectionibus quotidie exagitatus, hanc, uti complures alias sententias benigniores a se jam propugnatas, coarctavit, ac relictis probabilistis, rigidiorem probabilioristarum doctrinam ample-

(1) Edit. Romæ, typis Civilitatis Catholicæ, 1863.
(2) In calce Theol. Moral.
(3) Vid. lib. I. tract. de conscientia.
(4) Loc. cit. n. 70.

(1) Ibid. n. 59.
(2) Apologia..., Bassano 1763. p. 195.
(3) Extat Romæ, apud Joannem Bencivenga, Piè di marmo n. 4.

xari maluit. Nam, præterquam quod in ipsa Dissertatione, quam præmiserat editioni anni 1773, *de usu moderato opinionis probabilis*, quærens : « An licitum sit sequi opinionem minus probabilem, relicta probabiliori, quæ stat pro lege ? » responsum dederat negativum (n. 2) ; in editione posteriori Bassanensi, morale suum Systema explicans, ita exorditur : « Dico 1, quod si opinio, quæ stat pro lege, videatur certe probabilior, ipsam omnino sectari tenemur ; nec possumus tunc oppositam, quæ stat pro libertate, amplecti. Ratio : quia ad licite operandum, debemus in rebus dubiis veritatem inquirere et sequi ; at ubi veritas clare inveniri nequit, tenemur amplecti saltem opinionem illam quæ propius ad veritatem accedit, qualis est opinio probabilior » (1). Sed hæc est pura putaque antithesis doctrinæ quam superius docuerat, nempe : licitum esse uti opinione probabili, etiam in concursu probabilioris pro lege, semper ac illa certum et grave habeat fundamentum.

25. Sic autem pergit : « Dico 3 quod, duabus æque probabilibus opinionibus concurrentibus,... opinio illa quæ stat pro libertate, cum æquali potiatur probabilitate, ac opposita quæ stat pro lege, grave quidem immittit dubium an existat lex quæ actionem prohibeat ; ac proinde sufficienter promulgata minime dici potest ; ideoque dum eo casu promulgata non est, nequit obligare. Tanto magis quod lex incerta non potest certam obligationem inducere. Et hæc est sententia D. Thomæ quam ego sequor, etc. (2). » At in prioribus editionibus sententia Doctoris Angelici, juxta ipsum, erat alia. Quare, ex S. Alphonso, grave dubium de existentia legis oriri non potest, nisi ex æquiprobabilitate. Merito proinde ei tribuitur novum systema, quod medium tenet locum inter illud probabilistarum et probabilioristarum, et nuncupatur probabilismus moderatus, docens nempe : tunc dumtaxat licitum esse sequi opinionem minus tutam faventem libertati, cum æquali aut fere æquali pollet probabilitate, ac opinio tutior, quæ stat pro lege. Ad rem cl. Petrus Scavini (3) : « Doctrina hæc nuncupatur in scholis systema morale probabilissimi moderati, et consequenter probabilistæ moderati vel æquiprobabilistæ vocantur qui illud tuentur... Probabilissimi moderati usum tam firmiter, tam aperte, tam constanter atque copiose propugnavit S. Alphonsus de Liguorio,... ut ipse ejusdem quasi pater et auctor primus habeatur. » Idem scribit Neyraguet, qui in compendium redegit Ligorii theologiam (4), et card. Gousset (5), aliique.

26. Quibus jure merito anonymum Gallum accenseas in opere : « *Cursus completus theologicus* a Migne editus (6), qui scripsit : « a S. Alphonso hac ratione, tacite saltem, seu facto ipso, tandem impugnatum fuisse systema probabilistarum. » Ceterum cum huic systemati S. Alphonsus antea adhæserit, et totam suam theologiam illi tamquam fundamento superstruxerit, nemo non videt quid de ista censendum sit, quam, sublato demum systemate cui innitebatur, intactam reliquit. Scio equidem passim affirmari, Alphonsum, licet in suo systemate a probabilistis alienum, quos olim sequutus fuerat, in solutione tamen casuum, cum nihil immutaverit, uti verum probabilistam sese adhuc gerere. At vero cum docuerit : *teneri nos amplecti opinionem illam, quæ propius ad veritatem accedit*, qualis est opinio probabilior ; aut rejiciendum Ligorii systema, aut reprobandæ doctrinæ omnes, quibus tamquam vere ac solide probabilioribus adhæret, et quibus tota ferme ejus theologia coalescit. At, si neque in postremis editionibus genuina patet auctoris doctrina, quæ fundamentis ab eo constitutis cohæreat ; multo minus eam reperies in primis, quibus sane qui adhuc uti vellet, toto cœlo ab Alphonso recederet. Ecquid autem dices de doctrina implexa adeo et instabili ? De doctrina illa adversa, quæ, S. Alphonso teste, a doctoribus undique fuit recepta, et passim catholicis in scholis tradita, nempe : « licitum esse uti opinione probabili, etiam in concursu probabilioris pro lege, semper ac illa certum et grave habeat fundamentum. »

27. Ut sibi cohærentem faciant sanctum virum, solent complures ejus systema ad saniorum probabilistarum doctrinam reducere. Sed perperam ; cum aperte Alphonsus suum postremum systema ab illo probabilistarum distinguat ac secernat. In editionibus enim Theologiæ moralis ann. 1757 et 1763 hæc habet : « Probabilistæ putarunt, licitum esse usum opinionis solide probabilis, in concursu æque probabilis, ac etiam probabilioris... De hac autem ultima sententia, quod liceat sequi opinionem minus probabilem, relicta probabiliori, jam diximus, quod cum hæc quæstio undique ab auctoribus agitetur, apud ipsos observari potest (1). » In Præfatione editionis anni 1757 plane dicit, se præscindere ab hoc systemate de opinione solide probabili : « præscindendo igitur ab hac quæstione. » Eminentemne igitur appellabis doctrinam, quæ, præcipuo in capite, tot tantisque ambagibus implexa est, tot incommodis scatet ?

* * *

28. Sed alia delibare præstat. Primum vero eas quæstiones attingemus, quæ in moralibus disciplinis potissimæ sunt, et criteria exhibent, quibus de vitæ actione judicemus. Qua de re S. Alphonsum audiamus.

Docet ipse lib. V, n. 44, verba Apostoli in I Cor. 10, 31 : *Sive manducatis, sive bibitis etc.*, inducere proprie dictam obligationem referendi ad Deum « sæpius in die, saltem mane generaliter, omnes actus suos : ut sic adimpleatur præceptum Apostoli, saltem intentione virtuali omnia faciendi in gloriam Dei. » Sed lib. II, n. 8, latiori adhæserat Cardenæ doctrinæ, videlicet, eum dumtaxat « non excusari a mortali qui per mensem actum charitatis differt. » Utraque tamen sententia firmo caret fundamento, tum intrinseco, tum extrinseco ; et præterea ex ea sequeretur, omnia infidelium opera esse peccata ob defectum hujusmodi expliciti actus charitatis, uti scitissime adnotat P. Ballerinius (2).

29. Libro autem V, n. 20 hæc scribit : « Quær. 1. An liceat delectari de opere malo ob bonum effectum inde sequutum ?... Si... opus malum patratum fuit sine peccato, sentiunt Lessius et Vasquez... licitum esse,... sed ut causa boni effectus. Sed verius tenendum oppositum... Ratio, quia licet actio non fuerit peccaminosa, fuit tamen objective mala. » Huic tamen doctrinæ nemo non prætulerit illam Suaresii, card. de Lugo, aliorum insignium theologorum, qui, distinctione adhibita, dicunt : non

(1) Theol. mor. Tr. de Consc. n. 56.
(2) Loc. cit. n. 59.
(3) Theol. mor. tom. I, disp. 2, c. 3, art. 2, quæst. 4.
(4) De conscient. c. 4. Moral. syst. n. 3.
(5) Theol. mor., traité de la consc. c. 5, n. 98.
(6) Tom. XI append. de probabilissimo.

(1) Tr. de Consc., de usu moderato opinionis probabilis, n. 1.
(2) Compendium theol. mor. supra cit., t. I, pag. 34, 35.

licere delectari de ipsa re prout objective mala, sed utique de honesta utilitate, quæ inde provenit. Unde S. Thomas (1) ad quæsitum, utrum liceat gaudere de pollutione habita in somno, negat « si pollutio propter delectationem placeat; » affirmat vero « si placeat ut naturæ exoneratio vel alleviatio. » Vide Ballerinium in cit. opere (2).

30. Insuper S. Alphonsus lib. II, n. 32, hæc habet : « Quæritur, an in communibus pauperum necessitatibus, sit obligatio gravis dandi eleemosynam ex superfluis statui? Prima sententia negat... ; » pro qua citat decem et septem auctores, quibus alii addi possent. Secundæ tamen sententiæ affirmanti adhæret, eamque communiorem vocat, licet pro ea tredecim tantum auctores afferat, quorum saltem decem minime loquuntur de obligatione *sub gravi;* ideoque sententia, quam amplectitur veluti communiorem, paucorum est contra communem. Addit : « Ceterum Viva, Tambur., Mazzotta et Roncaglia cum communiori, censent satisfacere probabiliter divites, erogando in pauperes communes quinquagesimam partem suorum redditnum, sive duos aureos ex centum... » Hoc absurdum ei excidit in excribendis auctoribus, cum potius dicendum foret : *ex superfluis*. Qua de re videsis citat. opus P. Ballerinii (3).

31. Eodem lib. II, n. 64, S. Alphonsus Maria quærit : « I. An famulus, ratione famulatus, possit comitari herum ad lupanar, vel sternere equum? » Quæstionis hujusce dirimendæ ergo, ita pergit : « Affirmat Busembaum etc... At probabilius non sufficit ad id sola ratio famulatus, etiamsi sine famuli ope herus adiret; saltem requiritur metus gravis damni. Ita Sanchez, Viva, Salmanticenses...» Et in suis retractationibus n. 10, huic sententiæ omnino adhæret (4). At Sanchez loquitur de alio casu; ait namque : « Communem obsequii rationem famulos non excusare censeo, quando herus ille peccatum vitaret, famulo non sternente equum, aut non comitante (5). » De eodem casu loquuntur Salmanticenses, inquientes : « Licitum est famulis... dominum ad concubinæ domum comitari, quando etiam, famulo non comite, herus adiret, nec ex eo animosior reddatur; quia tunc est merus comitatus. At vero si herus famulum comitem adhiberet, ut securius et liberius peccaret... esset omnino illicitum (6).» Tandem Viva a Sanchezio derivat doctrinam suam. Quid proinde censendum sit de Ligorii sententia, quæ tota hisce innititur, vide apud Ballerinium (7).

32. De eadem ferme re idem agit subinde. Quærit namque n. 65 : « An liceat famulo deferre munera meretrici, ratione famulatus? Quam ut solvat quæstionem, inquit : « Affirmant... Busemb. etc. Sed verius p. Concina... putat hoc esse intrinsece malum, quia revera munera per se turpem amorem fovent. » Et n. 67 hæc habet : « Quær. 5. An liceat famulo, ob metum gravem, scribere vel deferre literas amatorias concubinæ domini? Quidquid alii dicant, puto cum Salmanticensibus, Sanchez, Viva, Layman, Bonacina, Tamburin. etc. cum Croix, hæc numquam licere, quia formaliter concurrunt ad peccatum heri, fovendo turpem ejus amorem. » Hæc vero, prouti adnotat Ballerinius (1), S. Alphonsus transcripsit ex Viva et Salmanticensibus, qui, cum plurimis scateant falsis allegationibus; sæpenumero etiam S. Virum in errorem induxerunt. Et reapse relati auctores arctioribus circumscriptam limitibus eam sententiam tradunt, veluti præ ceteris Sanchez, cujus hæc sunt verba : « Quare tunc hi famuli censentur et vere sunt lenones, quando pravam heri intentionem juvantes, hæc ministeria exhibent, ut communiter evenit; secus, quando bona intentione ac proprii damni notabilis vitandi necessitate coacti (2). »

33. Insuper in eodem lib. II, n. 71, neque non in retract. n. 14 (3) Ligorius negat : « licitum esse vendere ornatus puellæ abusuræ, si illa ab aliis æque emeret,... nisi venditor alioquin notabile patiatur incommodum. » Verum, ut Ballerinii verbis utar (4) : « Doctrina hisce verbis concepta prorsus singularis est, neque præsidium habet ex iis quæ S. Alphonsus disputat l. 2, n. 47 ad quem locum (in cit. n. 71) remittit; neque verum est, ipsam tradi a Palao aut Suarez, qui pro ea solent allegari. Communis doctrina sic a Croix exponitur (5) : « Non peccat qui vendit ornamenta puellæ, per illa sollicitaturæ alios ad peccatum, quæ ornamenta venderentur ab alio. Ita Sanchez, Novarr., Azor, Bonac., Diana... Ratio est, partim quia illa venditio est quid indifferens, et remote se habens ad peccatum; partim etiam quia si vendens peccaret, ideo esset, quia non impedit peccatum proximi; atqui, licet non venderet, non ideo impediret; alius enim esset qui venderet. Ergo vendendo non peccat. »

34. Sed ulterius progrediamur. Lib. III, n. 127, Ligorius docet : Semper adesse aliquam de malitia blasphemiæ advertentiam, in eo videlicet qui blasphemat. Sed, uti adnotat Ballerinius (6), Angelicus Doctor aliud habet, nempe : « Blasphemia potest absque deliberatione ex subreptione procedere,... quod potest contingere, cum aliquis subito ex aliqua passione in verba imaginata prorumpit, quorum significationem non considerat (7). » Quæ sane adnotatio maximi est ponderis, et confessario potissime attendenda.

35. Inconcinnam alteram Ligorii sententiam aliquanto post, Ballerinius (8) affert. Scribit S. Vir in citato libro III, n. 190 : « Quæritur hic, an qui habet facultatem delegatam dispensandi in votis, possit dispensare in juramentis? Prima sententia probabilis negat... » Hanc tamen opinionem S. Alphonsus protuetur, afferendo ex Salmanticensibus auctores multos, qui autem omnes, potissimum vero Sanchez, de alio casu loquuntur. Corruit ergo penitus strictioris hujus sententiæ probabilitas.

36. Ignoscendum tamen Ligorio est, si tot inter anfractus quandoque incertus hæsit, vel mutata sententia, in aliam inivit. Sed hoc probat, eum in suis moralibus disquisitionibus punctum minime tulisse, ac proinde eminentem scientiam, quæ doctoris esset, nullatenus portendere. Hujus rei specimen habes in eodem lib. III, n. 314. Ibi Vir Sanctus inquit : « Quæritur 2. An satisfaciat (præcepto) qui tempore missæ peccata sua confitetur? Resp. negative cum sententia communi quam tenent etc... Se-

(1) In 4 dist. 9, q. 1, art. 4, q. 1 ad 5.
(2) T. I, pag. 166 et 167.
(3) T. I, pag. 219, 220, 221.
(4) Cfr. Theol. mor. in fine.
(5) Dec. lib. 1, c. 7, n. 22.
(6) Tract. 21, c. 8, n. 72.
(7) Op. cit. t. I, pag. 247.

(1) Ibid. t. I, pag. 258.
(2) Lec. lib. 1, c. 7, n. 26.
(3) Cfr. Theol. mor. in fine.
(4) T. I, pag. 250.
(5) Lib. 2, n. 263.
(6) T. I, pag. 332.
(7) 2. 2. q. 13, art. 2 ad 3.
(8) T. I, p. 347.

cunda vero sententia affirmat satisfacere, si confitens aliquo modo attenderet simul ad missam. Hanc tenent etc. Hæc secunda sententia non videtur omnino probabilitate destituta, et olim probabilem ipsemet censui; sed quia postmodum observavi eam a pluribus gravibus DD. rejici, modo non audeo probabilem dicere. » Perbelle quidem : Liguorius tamen graves auctores affert, non minus pro prima (inter quos Suarez et Azor, qui de hoc non loquuntur), quam pro secunda, neque ullam pro altera affert rationem majoris intrinsecæ probabilitatis. Quod indicio est (uti infert Ballerinius), solidam aliquam ac manifestam rationem plane deesse (1).

37. Alia prosequamur. Ligorius ait lib. 6, n. 322 : « Dubit. 4. An sacerdos, cui hodie offeruntur tres julii ut celebret, possit procurare ut alius celebret pro ipso, promittens die crastina celebrare pro illo, qui pro sua crastina missa accepit unum julium? » Neglectis Croix, aliisque auctoribus qui annuunt, Ligorius inquit : « Recte vero negat Concina, quia hoc non posset excusari a specie turpis mercimonii;... et an paupertas possit ab omni culpa excusare, se remittit prudentum judicio. » — Jamvero mercimonium adesset in retinenda pecunia, non in commutatione diei et intentionis ; prouti confirmatur ex gravium theologorum consensu, et piorum sacerdotum praxi. S. Auctor, ceu animadvertit Ballerinius (2) non affert, nisi unum P. Concinam; qui nescio quo pacto, ratione paupertatis a pravo mercimonio delinquentem excusat. Quocirca ipse doctissimus Ballerinius (ibid.) addit : « S. Pœnitentiaria præfato dubio mature perpenso respondit : affirmative, dummodo missæ celebrentur. »

*
* *

38. Ad graviora nunc deflectat oratio, et nonnulla de Pœnitentiæ Sacramento afferamus. Eodem lib. 6, n. 436, hæc habet Ligorius : « Quær. 2. Ex quo motivo debeat elici actus perfectæ contritionis? Prima sententia... dicit, posse elici ex motivo cujuscumque attributi divini offensi, justitiæ, sapientiæ, misericordiæ, etc. Et merito hanc probabilem putant Suarez et Lugo. Secunda sententia vero communis et probabilior, quam tenet Suarez, Vasquez, et Croix cum Arriaga, docet, contritionem debere omnino procedere ex solo motivo charitatis, nempe divinæ bonitatis offensæ, quatenus hæc complectitur omnes Dei perfectiones. » — Adnotandum tamen est, infinitam Dei bonitatem enitere in ejus quolibet attributo. Præfati autem auctores, adducti pro secunda sententia, aliam agitant quæstionem; utrum nempe ad contritionem perfectam sufficiat motivum, non charitatis, sed alterius virtutis, id est obedientiæ, religionis, pœnitentiæ, gratitudinis, aliarumque; quatenus peccatum admissum fuit contra ejus præceptum, cui obedire tenemur (3), vel contra ejus cultum (4). Ergo heic undequaque dehiscit Ligorii doctrina, cum fundamentum corruat cui ipsa innititur, uti probat Ballerinius (5).

39. Præterea n. 451 hæc habes : « Dubium fit, an prudenter credi possit, quod firmum habeat propositum pœnitens, qui asserit nolle amplius relabi, sed certo credit se relapsurum? » S. Vir affirmat, ac sententiam hanc communionem dicit. Multos pro ea doctores affert, ac subdit : « Sed pace tantorum doctorum, omnino sequendam puto oppositam sententiam, quam tenent Busembaum, Concina et Croix. — Audiatur tamen Croix, qui e converso ait : « Ostendi n. 1733, ad serium propositum, etiam circa mortalia non requiri, ut credatur relapsus non secuturus; sed satis est nunc adesse seriam voluntatem, cum qua, quamdiu stabit, stare non possit voluntas relabendi, quamvis forte prævideatur per fragilitatem immutanda... Nec consuetudinarius censendus est indispositus ad absolutionem, quamvis moraliter sciatur esse relapsurum (1). » Quocirca eximius Ballerinius (2) scribit : « Quæ cum ita sint, vix apparet cur S. Alphonsus... dicat, se non acquiescere sententiæ (quam communem dici non diffitetur); sed malle se cum Croix sentire. » Subinde additis hujusce verbis, infert Ballerinius : « Videsis penes La Croix solutos cavillos, quibus Juvenin et Gennettus communem doctrinam impetebant. »

40. Sed rursus audiatur Ligorius. Inquit ipse n. 478 : « Dubitatur 4. An qui confessus est aliquod peccatum mortale uti dubium, teneatur postea illud repetere, quando uti certum agnoscit? » Heic S. Vir pro sententia negativa citat card. de Lugo, et alios non paucos ; pro affirmativa affert multo pauciores. Nihilominus pergit : « Secunda sententia vero communis, quam sequimur, affirmat. » Qua de re, videsis cit. opus P. Ballerinii (3).

41. Sciscitatur etiam Ligorius in eodem lib. 6, n. 443 : « An in confessione sufficiat attritio ex metu pœnarum temporalium, prout infliguntur a Deo? » Dubium hocce dissolvens, inquit : « Prima sententia affirmat... Secunda... negat, et hanc tenent Concina, Canus, Hurtadus, Pasqualigus apud Dianam. Et Cardenas dubitat, an prima sententia sit moraliter certa... Prima videtur probabilior... At cum secunda non careat sua probabilitate, saltem extrinseca, puto tutius in praxi eam servandam esse. » — Attamen, uti probat Ballerinius (4), extrinseca isthæc probabilitas, cui Ligorius adhæret, in tenues abit auras, quippe manans a falsis allegationibus desumptis ex Croix. Siquidem Canus et Hurtadus (quo utitur Diana), stant pro sententia affirmativa. Pasqualigus hac de re nec volam habet. Quod autem inquit Cardenas, ad quæstionem non pertinet.

42. Et n. 450 hæc legis : « Quær. 1. An in sacramento pœnitentiæ sufficiat propositum virtuale, sive implicitum, inclusum in dolore? Prima sententia negat, et hanc tenent Suarez, Bellarminus, Bonacina, Concina, cum Scoto, Cajetano, Cano, etc., item Valentia, Toleto, Reginaldo, Henriquez etc. » — Ex Ballerinio autem constat (5), S. Virum hac in re oppido deceptum fuisse. Nam Suarez (6) thesim statuit omnino contradictoriam; Cajetanus (7) et Bonacina (8) docent oppositum; Henriquez aperte aliam sententiam init (9). Valentia peculiarem doctrinam suam protuetur; sed affirmat « expressum istud propositum non requiri necessitate medii ad justificationem, sed quandoque peccatorem posse cum implicito tantum ejusmodi

(1) T. I, pag. 380.
(2) T. II, pag. 269, 270.
(3) Suarez, de pœnit. disp. 2, sect. 3, n. 4, et disp. 4, sect. 2, num. 13.
(4) Lugo, de pœnit. disp. 5, n. 3.
(5) T. II, pag. 324.

(1) Lib. 6, part. 2, n. 1822.
(2) T. II, p. 348, 349.
(3) Ibid. p. 362.
(4) Ibid. p. 937, 938.
(5) Ibid. p. 940.
(6) De pœnit. disp. 20, sect. 4, n. 34.
(7) Sum. V. Confessio, n. 12.
(8) Disp. 5, q. 1, sect. 1, punct. 3, n. 9.
(9) Sum. lib. 4, c. 24, n. 2.

proposito justificari » (1). Reginaldus et Toletus alias minime improbant.

43. Pergit autem ibidem S. Alphonsus : « Secunda sententia affirmat, dummodo dolor eliciatur ex motivo universali... Tertia... dicit, quod, si pœnitens cogitet de vita futura, debet formaliter proponere emendationem... ; unde non videtur satis pœnitere, qui cogitans de vita futura, expresse non proponit emendari... Secus vero, si pœnitens nihil cogitet de futuro, puta si quis fuit in extremo vitæ constitutus... Hæ duæ ultimæ sententiæ sunt quidem probabiliores; sed quia prima non caret sua probabilitate, in praxi ante factum tutius sequenda est...; nam dicunt Croix etc., quod si bona fide cum vero dolore confessus fueris, sine proposito formali, non teneris confessionem repetere... Nihilominus nec etiam valeo huic sententiæ acquiescere; ratio, quia cum prima opinio sit sufficienter probabilis, pœnitens qui gravem culpam et certam perpetravit, tenetur de ea confessionem explere, non tantum probabiliter, sed etiam certe validam. » — Id tamen, uti adnotat Ballerinius (2), e diametro adversatur doctrinæ a S. Alphonso alibi traditæ (lib. 6, n. 505), hisce verbis : « Hic sedulo advertendum, non esse cogendos pœnitentes ad repetendas confessiones, nisi moraliter certo constet, eas fuisse invalidas, ut recte dicunt Croix, Gobat etc. cum communi contra Antoine, qui inter rigidos auctores nostri temporis non infimum habet locum. » Et, quod caput est, adversatur doctrinæ Concilii Romani, anno 1725 habiti ad Lateranum sub Benedicto XIII, ubi (3) in instructione tradenda pueris primo accessuris ad pœnitentiæ sacramentum, docetur requiri *il fermo proposito, almeno implicito, di non peccare mai più.*

44. Doctrina insuper S. Alphonsi de sacramentali absolutione occasionistis ac recidivis impertienda, a Ballerinio non censetur prudens et recta, neque in praxi facile tenenda. Nonnulla cursim delibemus. — Eodem lib. 6, n. 457, S. Vir hæc habet : « Dubitatur 5. An qui in occasione necessaria, etiam adhibitis remediis, semper eodem modo relabitur, possit absolvi, nisi prius occasionem deserat? Sententia verior, quam tuentur Busembaum..., et alii cum Croix... tenet, hunc non posse absolvi, nisi occasionem deserat, cum jactura adhuc vitæ, si opus sit, quando nulla emendatio, nec probabilis spes emendationis appareat. » — Hæc tamen hypothesis fundamento caret, si opportuna adhibeantur remedia. Porro remedia isthæc, in casu occasionis necessariæ, salutaria profecto et efficacia evadunt; ac profecto longe facilius erit hac ratione, omni adhibito conatu, ex occasione proxima remotam reddere, quam, ceu loquitur Croix « bonorum omnium, tum fortunæ, tum famæ, tum etiam vitæ jacturam subire. » Poterit quoque in hisce adjunctis beneficium absolutionis differri. Ergo quonam pacto, confessarius remedium illud præferet quod est moraliter impossibile, et pœnitentem deseret, ut certo certius in peccatis suis marcescat? Videas, quæso, Ballerinium de hac materia tractantem (4).

45. Audiamus modo Ligorium ipsum de recidivis loquentem. Ibid. n. 459 ait : « Sententia communis, quam sequimur,... docet, quod peccator, recidivus, rediens cum eodem animo pravo, non potest absolvi, nisi afferat extraordinaria signa suæ dispositionis. » — Attamen estne revera communis sententia hæc ? Fere nullus ex iis, quos affert, auctoribus, docet tali recidivo disposito debere confessarium denegare absolutionem, sed posse dumtaxat, utendo nimirum remedio *utilis* dilationis *ex salubri consilio*, et *quandoque* adhibendo. Ita inter ceteros Suarez, Palaus, Bonacina, Azorius, Sayrus, Hurtadus, card. de Lugo. — Ipse Ligorius, auctoribus docentibus pluries absolvi posse recidivum, etiam si eodem modo relapsus fuerit, et nullum adhibuerit remedium, reponit : « Veneror tantorum doctorum auctoritatem ; sed ego eorum opinioni nunquam acquiescere potui. » — De illo autem extraordinario signo dispositionis nullus loquitur, tamquam de conditione sine qua confessarius non possit absolvere; sed agunt de eo quod conferat ad dispositionem dignoscendam, uti card. de Lugo (1); vel tamquam de casu in quo absolutio differri nequeat, uti Laymann (2); dum Ligorius e converso, de eo loquens qui versatur in occasione proxima necessaria « etiam huic (sic ipse) adhuc extraordinaria compunctione donato, ordinarie loquendo absolutionem denegarem, quando commode absolutio posset differri » (3). — Alii auctores per verba : non posse absolvi, non esse absolvendos, aliis in casibus longe aliud intelligunt; utpote Sanchez, Bonacina, Lopez, Medina, Rodriguez. Auctor ipse, cui nomen Petrocorensis, seu qui theologiam edidit in usum Seminarii Petrocorensis, a quo Alphonsus hausit, hujusmodi pœnitentes habendos esse tamquam indispositos; neque non ex doctrina qua liber hicce aspergitur, nempe Gonnetti, Juvenii in Indicem librorum prohibitorum relati, et Ludovici Habert, pertinacis impugnatoris constitutionis *Unigenitus;* ipse, inquam, Petrocorensis docet, talem recidivum pluries absolvi posse. — Soli Salmanticenses (4) ut probabilius tradunt, quod tunc « non solum salubre erit consilium differre absolutionem, sed ad id tenebitur confessarius. » Nihilominus præterquam quod hi admittant veluti probabilem doctrinam oppositam, tamen sententiam suam limitibus circumscribunt; scilicet « nisi ex denegata absolutione scandalum aliquod sequatur, aut aliud extrinsecum inconveniens. » — Potius ergo, cum Ballerinio (5), doctrina S. Alphonsi dicenda est *contra communem*, atque omnino tenendum in hoc videtur quod alibi (n. 460) tradit : « Puto nequaquam errare eum, qui se dirigit cum sententiis communiter receptis ab hujusmodi doctoribus non humilis notæ. »

46. Neque satis : etenim n. 463 scribit : « Ut hic meum proferam judicium, dico, quod si pœnitens relapsus sit ob causam seu fragilitatem intrinsecam, ut accidit in peccatis pollutionis, delectationis morosæ, odii, blasphemiæ et similium; raro puto differendam esse absolutionem recidivo sufficienter disposito per signum extraordinarium... Dixi raro, nam regulariter censeo, non esse discedendum a sententia communi,... nempe non esse differendam absolutionem etc. » Ergo etiam in hoc casu aperte fatetur se a communi discedere doctrina, et rigidiorem tradere. Heic etiam videas Ballerinium (6).

47. Eodem lib. 6, n. 597, S. Vir hæc habet : « Quær. 2. An si pœnitens confessus sit superiori, et inculpabiliter

(1) Disp. 7, quæst. 8, punct. 6.
(2) T. II, pag. 941.
(3) Part. 3, pag. 303.
(4) T. II, pag. 532 ad 538.

(1) De pœnit. disp. 14, n. 166.
(2) De pœnit. c. 5, n. 10.
(3) Lib. VI, n. 456.
(4) Tract. 17, c. 2, n. 170.
(5) T. II, pag. 539 ad 549.
(6) Ibid. pag. 524, 525 et 542.

sit oblitus peccati reservati, poterit deinde cuilibet illud confiteri et absolvi? Prima sententia communissima affirmat... Secunda sententia vero negat; hanc secundam sententiam probabiliorem censeo... Omnino tamen dicendum puto, reservationem non auferri, quando adesset positiva præsumptio, quod si superior audivisset peccatum reservatum, absolutionem distulisset. » At paulo post Ligorius docet (n. 598, quær. 4) reservationem auferri etiam per confessionem sacrilegam. Qua de re Ballerinius scribit : « Mirum sane, quod altera sententia communissima sit, altera vero huic adversa, reperiri probabilior queat? » Videsis integram ejus adnotationem (1).

48. Num. 631. Ligorius ponit, confessarium ex alterius confessione novisse, pœnitentem grave aliquod reticere peccatum; et in hac hypothesi ait : « Melius meo judicio sentit Croix, citans Suaresium, Dicastillum et Illsung, quod eo casu nullo modo absolvat, sed tantum aliquid oret ad occultandam negationem absolutionis. Et huic adhæret Viva etc. » Sed hæc doctrina qualibet probabilitate caret, tum intrinseca, tum extrinseca. Etenim Illsung primo induxit hujusmodi praxim, innixus Suarezii auctoritati, qui tamen docet oppositum (2). Ab Illsung eam hausit Croix, cui addidit Dicastillum, alia de re indigitatum ab eodem Illsung. Viva demum, etsi citet Suaresium, ei tamen minime adhæret (3). — Ibidem Alphonsus noster ait : « Non alienum a ratione mihi videtur id quod dicit Elbel, nempe quod si confessarius notitiam habeat alicujus peccati ex certa relatione aliorum, tunc non posset absolvere pœnitentem illud negantem. » Attamen Suarez hæc habet (loc. cit.) : « Quantumcumque confessor sciat peccatum pœnitentis ex aliorum relatione, tenetur in hoc judicio magis credere ipsi pœnitenti. » Quare inquit Ballerinius : « Ista opinio igitur tota debetur hallucinationi, quæ perperam Suarezii, Dicastilli et Vivæ auctoritatem adduxit » (4).

49. Lib. autem 6, n. 619, hæc legis : « Dub. 1. Ad quid tenetur confessarius, si erravit circa valorem Sacramenti? Si erravit sine culpa, conveniunt omnes, non teneri cum gravi incommodo famæ vel honoris monere pœnitentem de errore... quia tunc confessarius tenetur ad monitionem tantum ex charitate... Aliter videtur dicendum de parocho. » Huic benignæ opinioni nescio an tuto, ob allatam rationem, quis acquiescat. Inde namque sequeretur, ut scite advertit Ballerinius (5), eum qui dumtaxat ex charitate suscepit depositum custodiendum, ad custodiendum et restituendum minime teneri ex justitia.

50. Eodem lib. 6, n. 554, dub. 2, Ligorius docet, minime violari sigillum a confessario « ut rationabiliter ait P. Concina..., si tantum diceret, se audivisse peccatum religiosi cujusdam Ordinis; quia hæc neque est revelatio sigilli, neque redundat in gravamen pœnitentis, cum in quolibet Ordine aliqui mali sint : unde neque oritur scandalum, neque infamatur religio, nisi (recte limitat) religio illa esset arctioris observantiæ. — At doctrinæ huic doctores omnes merito opponuntur; ac, nescio quo pacto, dum rigidus Concina in religiosos Ordines severe agit, ultra modum benignum sese cum confessariis gerit. Quocirca Ballerinius opinionem hanc merito insimulat (6).

(1) Ibid. pag. 479.
(2) De Pœnit. disp. 32, sect. 3, n. 9.
(3) De Pœnit. q. 7, art. 5, n. 2.
(4) T. II, pag. 517, 518.
(5) Ibid. pag. 554.
(6) Ibid. pag. 572.

51. Ligorius item n. 681, quærit : « An sit denuntiandus confessarius consentiens mulieri sollicitanti in confessione? » Hinc ait : « Affirmant Salmanticenses...; sed videtur probabilius ad hoc pœnitens non obligari. » Subinde autem n. 687, hæc habet : « Quær. 8. An denuntiari debeat confessarius, qui mulieri sollicitanti consentit, ob metum ab illa incussum?... Dici potest hic confessarius non esse denuntiandus, quia tunc revera esset sollicitatus, non sollicitans. » Doctrina tamen hæc, utraque in hypothesi, est omnino falsa. Nam casus comprehenditur in constitutione Gregorii XV *Universi gregis*, cum in ea denuntiandi dicantur etiam confessarii, qui « cum eis (mulieribus) illicitos et inhonestos sermones sive tractatus habuerint » : quæ verba referuntur quoque in Constitutione Benedicti XIV *Sacramentum Pœnitentiæ*. His accedunt sexdecim decreta a Supremo Inquisitionis Tribunali edita die 11 februarii anni 1661, et confirmata a Benedicto XIV in relata constitutione. Porro in decreto 9 hæc habentur : « An confessarius sollicitatus, si metu inductus sollicitanti consentiat, sit denuntiandus? » reponitur : « Esse denuntiandum; et opinionem negativam non esse probabilem. » Videsis Ballerinium (1).

52. Insuper n. 693, quærit Ligorius : « An, facta denuntiatione, pœnitens (sollicitatus) a quocumque confessario absolvi possit ab incursa excommunicatione (ob dilatam scilicet denuntiationem)? » Ita vero pergit S. Vir : « Negant Salmanticenses... Affirmat vero Lupus..., et revera... opinio Lupi satis probabilis videtur. » Hanc sententiam pluribus refutat Ballerinius (2).

53. Diutius forte, quam par erat, S. Alphonsi doctrinæ de pœnitentiæ sacramento hactenus expensæ sunt. Id tamen consulto egi, ne mei perfunctioni muneris deesse viderer; eo præsertim quod difficultates hasce meo e penitu minime hauserim, sed jam ab eximio Theologiæ moralis Antecessore typis vulgatæ sint. Eadem porro de causa adhuc paucula mihi excutienda veniunt de ordine et matrimonio.

54. Unum dumtaxat de Ordine. S. Alphonsus Maria hæc habet in lib. 6, n. 743, dub. 4 : « An, ad valorem ordinationis, requiratur contactus physicus instrumentorum? Negant alii, quorum sententiam merito putant probabilem Salmanticenses... Affirmant vero cum sententia communiori Bonacina... Et cum hæc sententia sit etiam probabilis, recte dicunt doctores præfati, omnino in praxi tenendam. » E converso P. Joannes Petrus Gury S. J., et ipse Ballerinius in subjecta adnotatione (3), objiciunt, Congregationem SS. Rituum in una *Galliarum* 3 decemb. 1661, confirmatam in una *Romana* 21 januar. 1863, cuidam diacono, qui in ordinatione ad presbyteratum patenam et calicem non tetigerat, reposuisse : « Posse continuare celebrationem SS. Sacrificii absque ullo scrupulo, ac tuta prorsus conscientia. »

55. Pauca nunc de matrimonio. S. Alphonsus hæc habet, ibid. n. 876 : « Si sponso nova superveniat hæreditas, ita ut illi sponsa jam sit inæqualis, non habet ideo jus resiliendi... Ita cum Busembaum sentiunt communissime... Sed contradicunt etc. » Sanctus autem Vir, licet pro hac altera sententia adsint multi doctores, ideoque probabilis sit, priori tamen adhæret, et ait : « A qua

(1) Ibid. pag. 487 et seq.
(2) Ibidem.
(3) T. II, pag. 593.

revera abscedere, nec unquam ego consulere auderem » (1).

56. In eodem lib. 6, n. 854. hæc habentur : « Quær. an inter sponsos sint peccata mortalia, oscula et tactus pudici, si fiant ad captandam voluptatem? Prima sententia, quam tenent Sanchez ac Salmanticenses, cum Aversa, Diana et Azor., dicit esse tantum venialia... Adduntque Salmanticenses, prædictos actus excusari etiam a veniali, si adsit causa justa... Secunda sententia longe probabilior et omnino sequenda..., docet tales actus prohibitos esse sponsis, eodem modo, quo vetantur omnino solutis. » Latet autem, cur juxta S. Alphonsum sententia isthæc omnino sequenda sit; eo vel magis quia auctores illi, quos pro secunda sententia adducit, nempe Lessius, Perez, Bonacina, Suarez aliique, aut oppositum docent, vel primam sententiam non damnant. Vix supersunt tres pro sententia quam tuetur, nimirum Mendo, Concina et Roncaglia : uti adnotat Ballerinius (2).

57. Num. autem 959 sciscitatur : « An... possit Papa ex dispensatione solvere matrimonium ratum et non consummatum? » Ita vero quæstionem dirimit : « Adest duplex sententia probabilis. Prima negat... Secunda affirmat. » Ligorius autem in primam concedit sententiam « saltem nisi urgeat necessitas boni publici. » Verum quæstio ista vel tunc temporis e scholis recesserat; neque ulla probabilitate pollere poterat sententia negans, post innumeras dispensationes, etiam antiquitus a Summo Pontifice indultas. Immo Benedictus XIV (3) docet : « De Summi Pontificis potestate in dispensando super matrimonio rato et non consummato, nulla est in foro et in praxi disputatio; et sola controversia reduci consuevit ad causam, an adsit videlicet causa sufficiens pro tali dispensatione concedenda. » — « Idcirco (concludit Ballerinius) quod dicit S. Alphonsus, adesse de hac quæstione duplicem sententiam, inter opiniones obsoletas habendum est » (4).

58. Insuper ex Ligorio, n. 1079, « ubi receptum est Tridentinum, matrimonium esset nullum, etiam in casu necessitatis, » quando haberi nequeat parochus cum testibus. Ast doctrina hæc, quam Ballerinius vocat rigidam, iis contradicit quæ alibi scripserat Ligorius ipse scilicet: « Probabilissima... adest sententia, et est communis, quod possit... Episcopus dispensare in impedimento dirimenti, quando imminet periculum infamiæ, et facilis non est recursus ad Pontificem...Imo asserit Pignatellus probatque, in tali casu cessare non modo reservationem, sed etiam legem impedimenti, utpote ea quæ jam perniciosa evaserit; cum certum omnino sit, legem nocivam non obligare, ut docent omnes cum D. Thoma » (6).

59. Ballerinio judice (7), hallucinatur quoque Ligorius lib. 3, n. 458, dum innixus Salmanticensibus et doctoribus ab hisce adductis, uti sententiam satis probabilem tradit : « Præciso scandalo, nunquam esse sacrilegium copulam maritalem habitam in Ecclesia. » Attamen auctores omnes relati a Salmanticensibus, non loquuntur nisi de casu necessitatis.

(1) Vide Ballerin., t. II, pag. 621.
(2) T. I, pag. 450 et seq.; cfr. etiam pag. 444, ad quam lector a P. Ballerinio remittitur.
(3) Quæst. can. 24.
(4) T. II, pag. 652.
(5) Lib. I. Append. II, de privileg. n. 57.
(6) Videsis Ballerin. T. II, pag. 745, 746.
(7) T. I, pag. 299.

60. Inferius autem Ligorius, eodem lib. 3, n. 641, habet : « Hic obiter adnotare juvat cum Cont. Tournelii, valde utile fore... quod promissiones matrimonii ad obtinendam deflorationem, etiam forte juramento firmatæ, invalidæ declarentur ab episcopis : prout fert auctor præfatus, in praxi deductum in quadam diœcesi Gallicana cum magno profectu. » Attamen Ligorius ipse docet (1), hujusmodi defloratorem, qui promisit matrimonium, jure naturæ teneri ad ducendam. Ceterum, uti adnotat Ballerinius (2), Continuator Tournelii, seu Collet, indigitato in loco tantum refert, in quadam parœcia, ob ingentem abusum hac de re convenisse inter sese Episcopum et Parochum, ut nuptiarum publicationes non fierent nisi consulto episcopo.

61. Alia multa ex moralibus disciplinis a S. Alphonso Maria digestis afferri possent, quæ nimiam forte benignitatem vel severitatem sapere viderentur, aut quæ minus accurate enucleata sunt. Plura siquidem clarissimus Ballerinius in suo opere adnotavit; sed hactenus allata, nisi me fallit animus, satis superque sunt, ut pateat, Ligorium ipsum, cœteroquin doctissimum, ea tamen minime pollere scientia, quæ in S. Ecclesiæ doctore emineat necesse est.

62. Sequerentur *Libri Ascetici*, in queis, non diffitebor, Sancti Viri pietas et doctrina undequaque elucescunt, ac maximi emolumenti christianæ sunt plebi. Unum dumtaxat animadvertam, S. Thomam (3) dixisse : *Verbum supernum prodiens, Nec Patris linquens dexteram*; e converso S. Alphonsus ita cecinit : « Tu lasci del tuo Padre il divin seno, e vieni qui a penar su questo fieno. » Quidquid tamen hac de re sit, hi libri profecto non sufficerent ad doctoris titulum eidem tribuendum.

Ceterum Emi Patres ea, qua pollent, doctrina ac pietate, implexam hanc diriment quæstionem. Erit autem hujusce causæ propugnatoris objecta omnia disjicere, obscura in aprico ponere, dubia enodare. Ita plurimorum Emorum Patrum cardinalium, neque non Antistitum, Ordinum Præsidum, capitulorum et Theologicarum Facultatum votis obsecundabit SSmo Domino Nostro porrectis. Quod et mihi gratissimum foret; cum in hisce disquisitionibus, magis vinci quam vincere cupiam. — PETRUS MINETTI S. C. Adv. S. Fidei Promotor. — (Romæ, 1870. Ex typographia S. Congregationis de Propaganda Fide.)

(La suite prochainement.)

---

(1) Lib. 3, n. 642, § 2, quær. 1, in fine.
(2) T. I, pag. 717, 718.
(3) In festo Corp. Chr.

DIGNITÉ ÉPISCOPALE

I. Affectueux dévouement d'Alcuin pour le pape. II. Devoir de l'évêque au sujet de la prédication. III. Charité. IV. Origine de l'épiscopat selon Énée, évêque de Paris. V. Gerbert, pape philosophe. VI. Guillaume abbé de Metz félicite S. Grégoire VII de son élection, (1073). VII. Investiture laïque. Lettre du pape Paschal II à S. Anselme de Cantorbéry. VIII. Élection canonique des évêques. IX. Cardinal malgré lui. X. Dispense de naissance illégitime. XI. Chancelier de France. XII. Informations. XIII. Translation des évêques. XIV. Pallium. XV. Paraguay. XVI. Évêque nommé. XVII. Patriarches. XVIII. Accusation. XIX. Élection canonique. XX. Augsbourg.

Mabillon a publié dans *Vetera Analecta* (p. 405) des lettres d'Alcuin, la plupart écrites à des évêques qui avaient été ses disciples. On y remarque de précieuses instructions concernant les vertus et la dignité épiscopale. Nous rapporterons plus loin (d'après la même source) un sermon de Gerbert, philosophe, pape de Rome, *de informatione episcoporum*, qui commente doctement l'épitre de S. Paul à Timothée : *Oportet episcopum irreprehensibilem esse*, et le reste.

I. AFFECTUEUX DÉVOUEMENT D'ALCUIN POUR LE PAPE

L'épître 19 est adressée à un évêque qui avait composé un écrit contre l'hérésie de Félix. Alcuin félicite son ancien disciple d'avoir pris la défense du Saint-Siège : « Travaille pour le salut de ton chef, pour la défense du souverain pasteur, pour l'autorité du Saint-Siège, pour la pureté de la foi catholique. »

Domino beatissimo, et merito perpetuæ caritatis alis amplectendo, humilis levita in Domino salutem. Dulcissima litterarum vestrarum lectione et suavissima prosperitatis vestræ legatione lætificatus, quasi inter febrium ardores refrigerium quodam mihi advenisset, et canicularibus decoctus flammis rore salutationis vestræ refocillatus, totus in spe roboratus, assurgebam audiens quod semper optavi, legens in litteris quod semper desideravi apostolicæ auctoritatis salutem, et constantiam religionis sanctæ in eo, quem confessorem Christi nominare et venerari omnibus Christi electis æquum arbitror, cujus præsentiam super omnes alios hujus vitæ viros desiderarem, si mei corpusculi valetudo me sineret proficere. Tu vero, fili carissime, fili votorum meorum, labora pro capitis tui salute, pro Summi Pastoris incolumitate, pro Sanctæ Sedis auctoritate, pro catholicæ fidei integritate, ne fraudulentis morsibus assequar, litterarum suffragiis consequar. Cautus esto cui commendes consilia tua, providus in responsis, verax in judiciis, sollicitus discernere quid cui conveniat : et noli oblivisci patrem senio, filium meritis, fratrem caritate.

II. DEVOIR DE L'ÉVÊQUE AU SUJET DE LA PRÉDICATION

La lettre 22 concerne la prédication, principale obligation personnelle d'un évêque. Alcuin blâme hautement les chiens muets, qui n'ont pas la force d'aboyer contre les pièges diaboliques.

Tu vero aries, cui juxta Salomonem nullus resistere valet : ego morbida inter gregem evangelicæ pascuæ ovicula. Tua lingua clavis est regni cœlorum, quapropter numquam a bonis sileat, numquam ab ammonitionibus cesset. Superbos et contumaces duris increpationibus castiget, humiles et quietos piis exhortationibus refoveat : talentum quod accepisti, quasi devotus negociator superaugmentare contende. Non tardat Dominus qui dedit revenire, et rationem exigere pecuniæ suæ. Vide et intentius considera, quantas animas in periculo animæ tuæ regendas accepisti. Fac tibi lucrum ex illis, non damnum. Ad exemplum Domini Dei tui recurre, quomodo per civitates, castella, vicos etiam et domos singulas prædicando cucurrisset, immo convivia publicanorum et peccatorum non abhorruit, quatenus ex familiaritatis communione prædicationis occasionem haberet. Ita tu ejus roboratus exemplis, ubicumque ad convivia venias, ibi prædicationis officia agere non cesses, ut pro carnalibus quæ ministrant tibi tuisque sociis, spiritualia sibi suisque commanipularibus accipiant : memor quanta seipsum districtione pius prædicator Paulus obligavit dicens : *Væ mihi si non evangelizavero* ; et iterum quam terribilia comminatus est Dominus ipsi Ezechieli prophetæ, dum prædicationis ei officia ingessit : *Fili hominis speculatorem posui te domui Israel*, et post pauca : *Si enim non adnuntiaveris iniquo iniquitatem suam, et ille morietur in peccatis suis, et sanguinem ejus de manu tua requiram*, et iterum per Isaïam prophetam de tacentibus dicitur prædicatoribus : *Canes muti non valentes latrare*. Qui sunt canes muti, nisi pastores tacentes contra diabolicas insidias per prædicationem latrare non valentes? Idcirco, dilectissime frater, te diligentius obsecro, ut omnes ad tuam pertinentes diœcesim verba vitæ audire facias, vel per teipsum, vel per tuos adjutores presbyteros, ut subjectorum tibi salus, tua sit gloria apud Deum.

III. CHARITÉ

La belle âme d'Alcuin est peinte à la perfection dans la lettre suivante, qui montre quelle était l'ardeur de son affection chrétienne pour ses amis.

Venerabili patri et amabili doctori et desiderabili fratri illo... nutu Dei pontifici sive abbati, ego indignus servorum Christi famulus in totius charitatis jucunditate salutem. Scias vero quod in camera humilitatis, superbiæ non placet habitare : quia quod illa ædificat, hoc illa destruit. Ecce ego quantum in me est, apertas habeo manus amplectari venientem, non respuere precantem. Hoc apud omnes servare præfinivi, ut nullum abjicerem, sed quemcumque potuissem attraherem. Utinam aliquantum temporis Christo miserante nobis opportunum esset simul habitare, ut frangeretur propheticus panis inter nos, de quo dictum est : *Frange esurienti panem tuum;* licuisset nobis assidue una voce et una fide cantare : *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie*, ex eo vesci qui ait : *Ego sum panis vivus qui de cœlo descendi; si quis manducaverit ex hoc pane, vivet in æternum.* O quam jucunda est caritas, et quam dulcis præsentia illius, et quam felix vita, ubi numquam deerit quod amatur semper ! Quæ nunc in absente ardet, tunc in præsente læta-

tur. Licet ubique Deus præsens sit, tamen aliter in imagine per speculum cernitur, aliter in præsentia per speciem videtur, de qua ipsa veritas ait : *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt.* Mundetur modo cor in hac peregrinatione, ut in patria illius beatissimæ visionis frui liceat ; utamur hoc modo perituro in caritate non peritura, ut fruamur Deo in gloria permanente. O Domine fac nos diligere te et odisse eum, de quo dixisti : *Mundus me odit;* ut per te donum Spiritus Paracleti accipiamus, quem mundus non potest accipere, quia non videt eum, nec scit eum. Noli nos secundum tuæ veritatis promissionem orphanos relinquere, sed mitte in nos spiritum veritatis, qui nobiscum maneat in æternum. O Rex gloriæ, et Domine virtutem bellator noster et pax nostra, qui dixisti : *Confidite, ego vici mundum;* vince et in nobis servis tuis quia sine te nihil facere possumus. Da cum fiducia servis tuis loqui verbum tuum, et loquentibus exemplis ostendere quod ore prædicant. Da velle et perficere ; da ut misericordia tua præveniat nos, et misericordia tua subsequatur nos : præveniat ad incipiendum, subsequatur ad perficiendum. Quid plura habemus dicere, nisi ut fiat voluntas tua, qui vis omnes homines salvos fieri ? Tua voluntas salus est nostra, gloria nostra et beatitudo nostra per quemdam mentis excessum. O frater venerande hæc locutus sum non tam ordinate, quam epistolaris postulat angustia : sed tam affective, quam intima cordis compunctio exegit. Tu tamen, dulcissime Pater et familiaris meus, patienter sustine cordis mei lacrymas et tecum reconde quod mecum audisti. Quis scit, nisi ille qui omnia scit, si cras mihi liceat scribere tibi, aut posteras dulces tecum consolationes dicere vel audire ? Hodie mihi dedit spatium pietas illa quæ omnia mihi contulit bona quæ habeo. Quapropter tacere non debui, quia nescio quid ventura pariet dies. Tu vero, unanimis frater, æternos dies semper habeto in mente, et per patientiam curre iter quod tibi Christus ostendit; quia qui sequitur illum non ambulat in tenebris sed habebit lumen vitæ. Ille tibi sit cibus et potus, caritas et gloria. Non subvertat cor tuum ambitio sæculi, adulantium officia, species vanitatis, timor potentium, minæ crudelium : sed ædifica domum tuam supra firmam petram, unde te nullæ tempestates evellere valeant. Sed sta intrepidus, linguas detrahentium contemnens, et ora laudantium non curans; et quoscumque poteris, gratia auxiliante superna tecum in hunc statum vitæ rape precibus, monitis, castigationibus, exemplis : ut cum multiplici laboris fructu, multiplici dignus mercede appareas in conspectu Domini Dei tui, meque tuæ salutis consocium assituis sanctitatis tuæ precibus subvenire memento : quatenus Salvator omnium me multis peccatorum vulneribus confossum larga suæ pietatis clementia salvare dignetur et constituere, licet extremum in sorte æternæ beatitudinis tecum, carissime pater, frater et fili.

IV. ORIGINE DE L'ÉPISCOPAT SELON ÉNÉE, ÉVÊQUE DE PARIS

Cet évêque de Paris, qui vécut au temps de Charles-le-Chauve, mérite d'être mis au rang des hommes illustres du IXe siècle. Parmi les lettres de Lupus abbé de Ferrières se trouve celle qu'il écrivit au nom du clergé de Paris à Vénilon, archevêque de Sens pour demander Énée comme évêque. Les évêques du concile de Chiersy, appellent Énée *episcopum honorabilem.*

L'archevêque et les suffragants de Sens confirmèrent l'élection. Nous rapportons un passage de leur réponse : *Quis leviter tetigit palatium* etc.

Æneam cujus præconia præmisimus, concorditer omnes elegimus, Æneam patrem, Æneam pontificem habere optamus... inter graves probabilesque personas et sanctitate ferventes, hunc quem antistitem habere cupimus quotquot eum nosse potuimus, ut nunc palam est, absque errore annumeravimus... Quis leviter tetigit palatium, cui labor Æneæ non innotuit, et fervor in divinis rebus non apparuit ? Quamobrem electionem in eo factam Deo propitio libenter sequimur... sit igitur vobis pastor, qui pro suis ad Deum meritis bene complacuit, et sequentes ejus veracem doctrinam, et sancta opera imitantes. (Lupus Ferrariensis, epist. 98, 99.)

A l'invitation du pape S. Nicolas, Enée composa le savant ouvrage : *Liber adversus Græcos*, que Dachéry publia au tome Ier du Spicilège. Renouvelant l'opinion de S. Jérôme sur l'origine purement ecclésiastique de l'épiscopat, Énée dit que le prêtre est la même chose que l'évêque. — Inutile d'ajouter que le sentiment en question doit être pris *cum grano salis,* vu surtout la doctrine et les canons du concile de Trente.

Idem est ergo presbyter qui episcopus, et antequam diaboli instinctu studia in religione fierent, et diceretur in populis : *Ego sum Pauli, ego Apollo, ego autem Cephæ :* communi presbyterorum consilio Ecclesiæ gubernabantur. Postquam vero unusquisque eos quos baptizaverat putabat suos, non Christi, in toto orbe decretum est, ut unus de presbyteris electus superponeretur cæteris, ad quem omnis cura Ecclesiæ pertineret, et schismatum semina tollerentur. Putat aliquis non scripturarum, sed nostram esse sententiam, episcopum et presbyterum unum esse, et aliud ætatis, aliud esse nomen officii ? Relegat Apostoli ad Philippenses verba dicentis : « Paulus et Timotheus servi Christi Jesu qui sunt Philippis cum episcopis et diaconis, gratia vobis et pax. » Philippi una est urbs Macedoniæ, et certe in una civitate plures, ut nuncupantur episcopi esse non poterant. Sed quia eosdem episcopos illo in tempore quos presbyteros appellabant, propterea indifferenter de episcopis quasi presbyteris est locutus. Adhuc alicui hoc videatur ambiguum, nisi altero testimonio comprobetur. In actibus Apostolorum scriptum est, quod cum venisset Apostolus Paulus Miletum, miserit Ephesum, et vocarit presbyteros ejusdem Ecclesiæ, quibus postea inter cætera sit locutus : *Attendite vobis etc.* Et hic diligentius observate, quomodo unius civitatis Ephesi presbyteros vocans, postea eosdem episcopos dixerit... Hæc propterea, ut ostenderemus apud veteres eosdem fuisse presbyteros quos episcopos; paulatim vero ut dissentionum plantaria evellerentur, ad unum omnem sollicitudinem esse delatam. Sicut ergo presbyteri sciunt se ex Ecclesiæ consuetudine ei qui sibi propositus fuerit esse subjectos ; ita episcopi noverint se magis consuetudine quam dispositionis Dominicæ veritate presbyteris esse majores, et in commune debere Ecclesiam regere, imitantes Moysen, qui cum haberet in potestate solus præesse populo Israel, septuaginta elegit cum quibus populum judicaret. (Spicilège, tom. 1, pag. 113.)

V. GERBERT, PAPE PHILOSOPHE

Nous empruntons aux *Vetera Analecta* de Mabillon, la pièce suivante, pag. 104 de l'édition infolio :

Sermo Girberti philosophi, papæ urbis Romæ, qui cognominatus est Sylvester, de informatione episcoporum.

Honor igitur, fratres, et sublimitas episcopalis nullis poterit comparationibus æquari. Si regum compares infulas et principum diademata, longe erit inferius, quasi plumbi metallum ad auri fulgorem compares quippe cum videas regum colla et principum genibus submitti sacerdotum; et exosculatis eorum decretis, orationibus eorum credant se communiri. Quid jam de plebis multitudine dixerim, cui non solum præferri a Domino meruit, sed ut eam quoque jure tueatur paterno, præceptis imperatum est evangelicis? Sic certe a Domino ad beatum Petrum dictum est : *Petre, amas me?* et ille : *Tu scis, Domine, quia amo te*, et cum hoc tertio fuisset interrogatus, et trina responsione fuisset subsecutus, repetitum est ei a Domino tertio : *Pasce oves meas*. Quas oves, quem gregem, non solum tunc beatus suscepit Apostolus, sed et nobiscum eas accepit, et cum illo eas suscipimus omnes. Unde regenda sacerdotibus contraduntur, et merito rectoribus suis subdi dicuntur quia evangelio mandato coruscante, videmus nihilominus esse præfixum : *Non est discipulus super magistrum, neque servus super dominum suum : sed sufficit discipulo ut sit sicut magister ejus et servus sicut dominus ejus.*

Hæc vero cuncta, fratres, ideo præmisisse nos debetis cognoscere, ut ostenderemus nihil esse in hoc sæculo excellentius sacerdotibus, nihil sublimius episcopis reperiri : ut cum dignitatem episcopatus demonstramus, episcoporum oculis et digni noscamus quod sumus; et quod sumus professione, actione potius quam nomine demonstremus : ut nomen congruat actioni, et actio respondeat nomini : ne sit nomen inane, et crimen immane; ne sit honor sublimis, et vita pœnalis; ne sit deifica professio et illicita actio; ne sit religiosus amictus, et irreligiosus profectus; ne sit gradus excelsus, et deformis excessus ; ne habeatur in ecclesia cathedra sublimior, et conscientia sacerdotis reperiatur multo humilior; ne locutionem simulemus columbinam, et mentem habeamus caninam; ne professionem monstremus ovinam, et feritatem habemus lupinam : ut digne nobis per prophetam respondeatur a Domino : *Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longe est a me.*

Et ut ipsius episcopatus modum, et formulam nostris consacerdotibus depingamus, apostolica nobis est per omnia regula revolvenda : quia de eis per singula epispatus lineamenta distinguit. Ne aliqui sacerdotum garruli querelentur commentis se nostris in hoc opere increpatos magis, quam apostolicis sententiis redargutos. Sic enim ad cunctos episcopos beatus ait Apostolus : *Fidelis sermo*, ac si diceret : De quo sum locuturus, veraciter dico, ne quis me existimet fuisse mentitum. *Si quis episcopatum desiderat bonum opus desiderat.* Hoc est : Episcopus esse cupis? Magnum est quod ambis : sed opus bonum simul, si amplecteris. Ceterum episcopus esse non poteris, si episcopales actus aspernari volueris. Et denuo infert, et ait : *Oportet episcopum irreprehensibilem esse*, irreprehensibilem ait, nempe si reprehenderis, culpæ deformitati subderis. Et profecto culpa ad reatum trahit, reatus pœnæ subditus pœnæ servituti obnoxius erit, servituti obnoxius libertatem amittit. Ecce quæ evenit libertas episcopalis per hos gradus, quos diximus criminales. Sed ut reprehendi non possis, irreprehensibiles per omnia actus custodi. Post hæc addit : *Unius uxoris virum.* Si ad litteram respicias, bigamiam condemnat ne secundos noverit concubitus, qui episcopatus gradum consequi desiderat. Si vero allegoricis sentiatur sensibus, inhibet episcopo duas habere uxores, idest, ne post catholicum dogma, sensum hæreticum sumat : sed christianæ tantum sinceritatis sibi associet fidem, ut unius uxoris tantum idest ecclesiæ, vir, episcopus appelletur...

Et post hæc hospitalem, ut humanitatis intuitu hospitio recipiat non habentem hospitium, et egenum sine tecto in domum inducat suam; nec solum consumat dona Christi, quæ ei largita est bonitas Christi.

Docibilem, id est, si polleat sapientia, ut non solum creditum sibi populum sufficienter edoceat, sed et cunctarum queat hæresum contradictiones repellere : ne sua imperitia imperitos minime doceat, et hujusmodi eveniat quod scriptum est : *Cæcus cæco si ducatum præbeat, ambo in foveam cadunt.* Qui vero talem se, ut diximus ignorat, sacerdotium minime appetat, ne locum alterius adimat, qui fulgore suæ sapientiæ cunctos conlustrare poterat.

Et subsequitur deinceps : *Non cupidum*; hoc est, ne lucri cupidine in aliquo episcopus superetur, et turpis lucri gratia delicto factus obnoxius, radicem malorum omnium enutriat avaritiam, qui stipendiis tantum contentus Ecclesiæ penitus non ambiat quæ intelligit esse superflua : sed ea ipsa potius pauperibus Christi impertiens, cœlorum sibi comparet regna.

Et connectit deinceps consequentia, et ait : *Suæ domui bene præpositum, filios habentem subditos cum omni castitate.* Domui, inquit, suæ bene præesse, scilicet ut corporis sui domum imperioso jure contineat; nec subdatur ipse a corpore, et in habenas luxuriæ infrenis nequaquam feratur et in præceps, ut suos possit filios castitatis exemplo ad pudicitiæ regulam gubernare. Qui si hæc non egerit, episcopus dici non poterit. Deinde dicit : *Si quis domui suæ præesse nescit, quomodo Ecclesiæ Dei diligentiam habebit?* hoc est nempe quod superius diximus, qui cordis sui domum excolere non valet, quomodo plurimorum adhibebit diligentiam? et qui peccati trabem ex suo non potest eruere oculo, ex cujus oculo festucam summovebit? Qui hoc non agit episcopus non erit...

VI. GUILLAUME ABBÉ DE METZ FÉLICITE SAINT GRÉGOIRE VII DE SON ÉLECTION (1073)

Domino venerabili et universali papæ Gregorio Wuillelmus peccator devotæ orationis affectum, et humilis servitutis effectum. Licet sapientia Dei universa quæ per ipsam facta sunt, dispositione mirabili et ordine imperturbabili moderetur ; numquam tamen commodius consulit rebus humanis, quam cum eligens virum de plebe, in populi eum sui caput constituit, in cujus nimirum vita et moribus, quo nitendum sit, plebs inferior valeat intueri. Quod quidem beneficium nostris Dominum concessisse temporibus, quisquis non invidet, videt dum te jam olim disciplinis ecclesiasticis eruditum, illius nunc cathedræ fecit esse sessorem, a qua per orbem terrarum omnium virtutum lumina diffunduntur, et ad quam velut in circulo lineæ ad illud medium, quod centrum geome-

trici vocant, universa convergunt. Tantus autem ut nobis relatum est totius populi electioni tuæ conspiravit assensus ut nullus omnino ex tanta multitudine visus fuerit dissentire. Et unde, quæso tanta unanimitas, tanta potuit esse concordia, nisi ex spiritus illius instinctu cujus olim adspiratione plebi primitiva credentium unum cor et unam animam habuisse describitur? Ea est enim illi spiritui familiaris virtus atque potentia, ut corda quæcumque repleverit, levet; levata vero indissolubili amore conjungat sibique subjungat. Gratias ergo Deo, præcellentissime Pater, gratias Deo, qui sic tuæ favit electioni, ut non pateret ecclesia scissioni. Quisquis jam igitur tuo sacerdotio adversatur, cujuslibet esse meriti vel scientiæ videatur, ad illud cæleste ædificium non adspirat, qui per tumoris vitium atque discordiæ, omnium pace membrorum, et unione se privat. Quod quidem neminem ausurum esse confidimus, nisi qui respectu miseræ conscientiæ, pondus tuæ sibi formidat imminere sententiæ. Unde et ille diabolus Vercellensis cum suis complicibus elaborat, ut tu in sede non debeas confirmari; metuens miser ne illo zelo tuo quo in hostes Ecclesiæ exardescere soles, nunc ejus flagitia, ejus dedecora, ejus debeant probra damnari. Verum omnibus bonis eo ipso plus places, quo pessimis displices : quia non leve vel minimum est testimonium probitatis, displicuisse filiis iniquitatis. Nunc ergo accinge gladio tuo super femur tuum, potentissime; illo, inquam, gladio, quem non prohibendum esse a sanguine Propheta proclamat, quemque devoraturum carnes Dominus salubriter pollicetur. Vides certe in Israelitica castra Amalechitas et Madianitas, ceterasque pestes pariter conspirasse. Magna sollicitudine, grandi consilio, continuoque studio opus est, ut tot monstra aut bestiæ possint vel jugulari, vel subjugari. Nullius ergo metu, nullius minis ab hoc spirituali conflictu sanctoque certamine retarderis, et Gedeonis illius in morem ad prælium processurus, lagunculæ ne timeas factionem. Ecce te in sublimi et in specula positum oculi omnium vultusque suspiciunt : singuli magna de te audire desiderant ex præteritis colligentes, quid nunc in majori officio sis acturus, qui quondam positus in minori, non sine gloria militasti. At ineptus ego qui te ammonere præsumam, currentemque nitar impellere, cum tu fervore mirabili majora moliaris, quam nostra suspicetur infirmitas; et aquilino more omnia inferiora transvolitans, in ipsius solis ardorem tuos infigere coneris obtutus. (Mabillon, *Vetera Analecta*, pag. 456.)

VII. INVESTITURE LAIQUE. LETTRE DU PAPE PASCAL II A S. ANSELME DE CANTORBÉRY

Paschalis episcopus servus servorum Dei Anselmo Cantuariensi fratri et coepiscopo salutem et apostolicam benedictionem. Suavissimas dilectionis tuæ suscepimus litteras caritatis calamo scriptas. Neque enim cartæ aliud calamus indidit quam quod ex fonte caritatis intinxit. In his reverentiam devotionis tuæ complectimur, et perpendentes fidei tuæ robur et piæ sollicitudinis instantiam, exultamus, quia gratia Dei tibi præstante auxilium, te nec minæ concutiunt, nec promissa sustollunt. Dolemus autem quia cum fratres nostros legatos Regis Anglorum benigne suscepimus, quæ nec diximus eis nec cogitavimus redeuntes ad propria retulerunt. Audivimus enim eos dixisse quia si rex in aliis bene ageret, nos investituras ecclesiarum nec prohibere, nec factas excommunicare, et quod ideo nolebamus cartæ committere, ne sub hac occasione et cæteri principes in nos inclamarent. Unde Jesum qui renes et corda scrutatur, in animam nostram testem inducimus si ex quo hujus Sanctæ Sedis curam cœpimus gerere, hoc immane scelus vel descendit in mentem; et hoc a nobis Deus avertat ut est et non subrependo nos inficiat, si aliud habemus ore promptum aliud cordi reconditum, cum contra mendaces per Prophetam imprecetur dicens : *Disperdat Dominus universa labia dolosa*. Si vero nostro silentio pateremur Ecclesiam felle amaritudinis et impietatis radice pollui, qua ratione possemus apud internum judicem excusari, cum Dominus sub specie sacerdotum dicat Prophetæ : *Speculatorem te dedi domui Israel*. Non bene custodit urbem qui in specula positus, dum non obsistit, eam hostibus diripiendam exponit. Si ergo virgam pastoralitatis signum, si anulum fidei signaculum tradit laica manus, quid in Ecclesia pontifices agunt? Ecclesiæ honor atteritur, solvitur disciplinæ vigor, omnis religio Christiana conculcatur, qui quod novimus solis sacerdotibus deberi, laica patiamur temeritate præsumi. Non est laicorum Ecclesiam tradere, nec filiorum matrem adulterio maculare. Jure igitur privandus est patrimonio qui matrem polluit adulterio, nec meretur ecclesiasticæ benedictionis consortium qui eam impia infestatione insequitur. Laicorum enim est Ecclesiam tueri, non tradere. Ozias quidem cum illicitum sibi sacerdotium vendicaret, lepra percussus est. Filii quoque Aaron, quia alienum ignem imposuerunt, igne divino consumpti sunt. Alienum est enim ab Ecclesia et a sacris canonibus est inhibitum ne principes et sæculares viri investituras non solum non dare, sed nec electioni ipsorum se audeant violenter inserere. In septima quippe synodo, ut nosti, scriptum est : *Sancta et universalis synodus definivit neminem laicorum principum vel potentium semet inserere electioni vel promotioni episcoporum*; si ergo filii Aaron, quia ignem alienum intulerunt, corporaliter puniti sunt, isti qui a laicis a quibus alienum est, Ecclesias suscipiunt, spirituali gladio feriuntur. Episcopos autem qui veritatem in mendacio provocarunt, ipsa veritate, quæ Deus est in medium introducta a beati Petri gratia et a nostra societate excludimus, donec Romanæ Ecclesiæ satisfaciant, et reatus sui pondus agnoscant. Quicumque vero intra prædictas inducias investituras seu consecrationem acceperunt, a consortio fratrum et ordinatores et ordinatos alienos habemus, nec eis ad excusationem deceptio sufficit, quia propheta ab alio propheta nec ideo mortem evasit. Rogamus interea caritatem tuam nos tuis sanctis precibus commendare, ut quanto propius ad Dominum passibus virtutum acceleras, nobis orationum tuarum manus extendas. Omnipotens Deus, qui te hujus stadii invitavit ad cursum, felici consummatione perducat ad præmium. (Baluze, *Miscellanea*, édition folio de 1763, tom. 3, pag. 10.)

VIII. ÉLECTION CANONIQUE DES ÉVÊQUES

Pendant douze cents ans, les papes ne voulurent, ni prendre sur leur conscience la responsabilité de la désignation des évêques, ni confier la nomination au prince séculier. L'élection canonique appartenait au clergé et présentait la seule voie légale de parvenir à l'épiscopat; on traitait comme intrus tout homme qui n'avait pas d'autre titre que la désignation émanée du prince. — En 1130, l'ar-

chevêque de Cologne écrit aux chanoines de Liège :

Epistola Frederici Coloniensis archiepiscopi ad ecclesiam Leodiensem. Mandat ne intrusum per simoniam nominatione regia in sede Leodiensi recipiant.

Fredericus Dei gratia sanctæ Coloniensis ecclesiæ humilis minister : Leodiensis ecclesiæ archidiaconis, præpositis, decanis, scholasticis, cantoribus, omnibusque catholicis a proposito sancto nullius necessitatis occasione declinare.

Ex auctoritate evangelica, necesse est ut veniant scandala, ut dum revelatur filius perditionis, manifesti fiant et probati quotquot præordinati sunt in sortem supernæ retributionis. Unde fraternitatem vestram præmonentes pia sollicitudine monemus, obtestamur et præcipimus ex debito sanctæ obedientiæ, ne recipiatis N..... : regiæ intrusionis violentia sub nomine designati episcopi ad vos venientem : quia temeraria invasione sedem nostram quantum in ipso fuit, privavit archiepiscopali honore, vosque contempsit, quibus imponi voluit sine canonica electione, non veritus prævenire simoniaca ambitione inducias electionis vestræ denominata die præordinatas, quas et vestra ecclesia expetiit, et sedis nostræ auctoritas concessit. Igitur in promtu habentes ulcisci omnem inobedientiam, in ipsum et in omnes ipsius sequaces, vel eidem communicantes paravimus anathematis sententiam, a qua liberari desideramus fraternitatis vestræ obedientiam. (Martène, *Thesaurus anecdotorum*, tom. 1, pag. 376.)

IX. CARDINAL MALGRÉ LUI

Guillaume, évêque de Modène, avait été chartreux. Innocent IV l'ayant contraint d'accepter la pourpre, malgré toute sa résistance et l'ayant envoyé légat en Norvège, il adressa à ses anciens confrères la lettre suivante *flebilis* sur sa promotion.

Guillelmi Mutinensis episcopi epistola flebilis de sua assumptione in cardinalium dignitatem.

Venerabili et in Christo dilectissimo patri meo domno Hugoni priori Cartusiæ, sanctisque fratribus ejusdem conventus, frater Guillelmus Mutinensis episcopus, et cardinalis Sabinus nunc quamvis indignus permittente Deo creatus, debitam obedientiam et devotissimas filii orationes. Afflictus miserandum in modum pater fratresque mei, sum, nec me gravabat in tantum episcopalis sarcina, quamquam immensa, quantum premit jam et incendit, quod opprobrium ego hominum et abjectio plebis de stercore miserabili elevatus sedere jam jubeor inter Ecclesiæ mundique principes, id est inter vigilantissimos speculatores, dormiens homo et cæcus, inter gubernatores fortissimos timidus miles et canis, si non mutus, saltem non audax, nec satis clypeo orationis munitus et armatura justiciæ, quibus tectus venientia tela sine offensione excipiam. Vere humiliata est in pulvere anima nostra, conglutinatus est in terra venter noster. Nihil nisi Cartusiam meam expetebam : ad hanc solam vota vitaque mea suspirabant, et in extremis posito, saltem in illa quiescere, et cum patientia inter innocentissimos confratres meos, quidquid dierum reliquum erat, peragere. Parcat illi Deus ! quid est quod facere voluit, sepultum hominem ad homines revocare, depositum in terribile curarum pelagus reponere, ut me honoris altitudo iterum resorbeat. Oro, pater, filio tuo in Christo indulgeas, et illa sancta multitudo, cui Deo auctore præes uterinum monachum, ne dicam cardinalem Guillelmum, suum esse recordetur. Confidimus in vostris precibus, dumque inter dubia anxiæ mentis meæ nullum occurrit aliud remedium, nisi ad Deum ipsum recurram; obsecro supplicent ei Cartusiani mei, ut qui dedit honorem, ipse servet ; et nos eam vitam donet ducere, quæ tantæ dignitati par sit. Condonet ut hæc tanti oneris speciosa sicut corpus gravat, ita non opprimat animam : eaque utiliter ad communem Ecclesiæ suæ salutem valeat collaborare, ne illi et Sanctæ Sedi ingrata videatur. Nonne et miseris misericordes adestis ? recordamini confratris vestri, nec de numero vestrum aliquem a principe tenebrarum capi patiamini. Sentiam, quia jam tempus est quod semper de vobis speravi : et cum claves regni cœlorum in manibus vestris sint ; humili et devoto corde supplico, ut ceteris admissis, me fratrem vestrum nullo modo a regno vestro excludi sinatis. Redissem ipse ad vos, et quod scribo ore, maluissem dicere, nisi cœptum iter in Norwegiam, ad quam de mandato Summi Patris nostri festino, impedivisset. Si Deo propitio inde sospes rediero, non præteribo donec videam quos diligit anima mea. Interim quod præsens non possum, absens facio, totumque fratrum collegium intimo affectu et affectuosissima devotione saluto, deprecans ut pro me causaque itineris mei mentium suarum thuribula et orationum sanctarum velut fumum aromatum in cœlum emittant, quibus pro officio, quantum possum, ex parte Omnipotentis Dei et purissimæ Virginis Matris Dei sanctorumque omnium corde et ore benedico. Lugduni, die 29 novembris anno Incarnationis Dominicæ 1244. (Mabillon, *Vetera Analecta*, pag. 483.)

X. DISPENSE DE NAISSANCE ILLÉGITIME

Les canons éloignent les enfants illégitimes des saints ordres, de toutes les dignités et surtout de l'épiscopat. En 1266, le pape Clément IV, se trouvant à Viterbe, oblige son ancien condisciple de Paris d'accepter l'évêché d'Astorga en Espagne, avec dispense de l'empêchement d'illigitimité.

Dilecto filio Armanno Asturicensi electo. Episcopatum quem recusabat acceptare jubet, eumque super defectibus quos prætendebat dispensat.

Cum vacante Asturicensi ecclesia et postulatione majoris partis capituli dilectum filium ejusdem archidiaconum postulantis de fratrum nostrorum consilio non admissa, de te multo tempore nobis noto, qui siquidem olim Parisius noster in domo fuisti socius et in scholis, eidem duxissemus providendum. Tu tandem nostra voluntate percepta, ad nostram præsentiam accessisti, petens humiliter ac instanter ut cum ab olim te totum dedisses studio, et jam satis ætate provectus ad laborem pontificalis officii non sufficiens, te ab hujusmodi onere relevare misericorditer dignaremur. Quod cum a nobis obtinere non posses, nobis demum humiliter revelasti, quod de sacerdote genitus et soluta, licet dudum gratiam obtinueris apostolicam quod ad sacros ordines promoveri, et ad ecclesiasticas posses dignitates assumi, super episcopali tamen tecum non fuerat dispensatum ; sicque dictum episcopatum recipere, sicut non poteras, sic nec etiam ambiebas. Nos igitur nostrum nolentes eludi propositum, quod ex solida

conscientia super tua promotione concepimus, magis etiam intendentes providere ecclesiæ quam personæ, ut defectu proposito nonobstante, ad episcopalem et archiepiscopalem assumi valeas dignitatem, tenore tibi præsentium indulgemus, in remissionem tibi peccaminum injungentes ut Asturicensis ecclesiæ regimen mente prompta suscipiens, ad eamdem gubernandam accedas, quam citius facultas se obtulerit in presbyterum promovendus et episcopum consecrandus. Datum Viterbii 8 idus decembris anno secundo. (Martène, *Thesaurus anecdotorum*, tom. 2, pag. 431.)

XI. CHANCELIER DE FRANCE

Le roi ayant demandé l'archevêché de Rouen pour Guillaume de Saint-Maur, chancelier du royaume, Jean XXII, second pape d'Avignon, refusa cette promotion pour les raisons exprimées dans la lettre dont nous donnons l'abrégé. Au XIVe siècle, aucun prince n'avait encore obtenu l'indult apostolique pour la nomination des évêques. La lettre du pape est dans les annales de Baronius (année 1331, num. 32.) Nous nous contentons de rapporter l'abrégé de Guerra (tom. 3, pag. 24).

Joannes XXII Philippo regi Franciæ. Inc. *Profecto fili.*

Rogarat Philippus Joannem ut præficeret ecclesiæ Rothomagensi Guillelmum e S. Maura cancellarium suum in archiepiscopum. Regi respondet Joannes, se quoque fuisse cancellarium Caroli regis Siciliæ, ac proinde experimento scire quantum intersit munus hoc inter, et illud, levia esse cancellarii munera præ episcopalibus officiis.

Episcopi quidem est, inquit, officium, gregem sibi commissum verbo doctrinæ scripturæ sacræ, et exemplo vitæ pascere et subsidio temporali, hoc significasse Christum cum dixit Petro : *Pasce oves meas.*

Officium quoque medici noscuntur habere, qui inter lepram et lepram, idest peccatum et peccatum debent cognoscere, et spirituales medicinas congruas ut a suis sanentur oves infirmitatibus ministrare. Habent quoque a sibi commisso populo extirpare vitia, et virtutes plantare. Constituuntur insuper pro hominibus in iis quæ sunt ad Deum, ut sacrificium et dona offerant pro peccatis. Habent insuper sacramenta ministrare ecclesiastica.

Jam videt rex hæc officia esse prorsus aliena ab instituto Cancellarii; et difficulter admodum, qui sæcularibus officiis assuevit posse se ecclesiasticis provecta in ætate aptare.

Quid quod regis ipsius interest, bonos habere præsules. Sic enim populi magis in officio continentur, minoresque motus turbasque excitant, cum ad exemplum suorum pastorum ad virtutem, pietatemque ferri soleant.

Meminerit rex quæ quondam ab ipsomet Pontifice audivit, nempe licet magnæ virtutes requirantur in cardinalibus, tamen se potius electurum esse cardinalem aliquem tot virtutibus non præditum, quam episcopum. Episcopus enim vita sua exemplo debet esse populis suæ curæ commissis.

Multo vero minus potest facere archiepiscopum qui et episcopis ipsis suis suffraganeis exempla virtutum dare debet.

Consulit ita agendo Pontifex etiam saluti animæ regis, qui certe affligeretur reusque coram Deo esset, si archiepiscopus Rothomagensis ad ejus preces eligeretur qui expectationi votisque non responderet, adimpleretque non omnino tanta totque episcopalia munera.

Datum Avenioni 9 calendas martii pontificatus anno decimo quinto, anno Domini 1331.

XII. INFORMATIONS

Le concile de Trente confia aux métropolitains les informations relatives aux personnages proposés pour les évêchés. Cette disposition n'étant pas observée comme il le fallait, Grégoire XIV, qui trente ans auparavant avait assisté au concile, crut devoir modifier la discipline, et publia la constitution *Onus apostolicæ*, ides de mai 1591. Elle se trouve dans *Bullarium magnum* (tom. 2, pag. 762). *Bullarium romanum* (tom. 5, part. 1, pag. 268). Guerra, *Epitome bullarii romani* (tom. 3, pag. 4).

Gregorius XIV. Incip. *Onus apostolicæ.*

Jure concilium Tridentinum decrevit, ut ad ecclesias cathedrales nonnisi insignes viri eligerentur; a bono pastore enim pendet gregis salus. Cui concilio cum interfuisset Gregorius, sciens ejus mentem, vult in collationibus beneficiorum ejus decreta servari.

De episcopi eligendi vita, doctrina, moribus debebat a metropolitano fieri examen, sed paucis in locis id fuit observatum. Quapropter Gregorius jubet, ut examen fiat in curia, et extra curiam.

Forma examinis præscribitur; testes sint pii, probi, docti.

Eligendi sint honestis moribus, prudentes, docti, et sua studia in aliqua celebri universitate confecerint, ut gregem suum docere valeant.

De regularibus superiores ordinis faciant fidem. Promovendus debet præstare professionem. Ad curiam mitti debebunt hi processus, et examinari a tribus cardinalibus prioribus ordinum. Et hæc observari debent etiam in promovendis ad ecclesias, quæ concistorialiter providentur. Relationem facient horum processum cardinales designati. Monet demum Gregorius eos, qui jus præsentandi habent, ut idoneos nominent.

Datum in Monte Quirinali idibus maii pontificatus anno primo, anno Domini 1591.

XIII. TRANSLATION DES ÉVÊQUES

La détermination du jour précis où cesse dans le premier diocèse la juridiction de l'évêque transféré, appartient au pape Urbain VIII. En effet, le bref *Nuper nobis*, 20 mars 1625, règle que les évêques sont censés avoir quitté leur premier diocèse, et être transférés, lorsque le consistoire pontifical les dégage et les absout. — Le bref se trouve dans le bullaire romain de Cocquelines (tom. 3, part. 5, pag. 315). Guerra (tom. 3, pag. 9).

Urbanus VIII. Inc. *Nobis nuper.*

Translationes et dimissiones ecclesiarum episcopalium quandonam censeri factæ deberent, cum non satis conveniretur, ac proinde lites enascerentur, propterea quod translati episcopi, sed nondum litteras apostolicas consequuti volebant jurisdictionem exercere in novam ecclesiam, vel in dimissam etiam se ingerere.

Urbanus, ut dubitationes tollat, de consilio congregationis Concilii declarat tunc censeri episcopos dimisisse

ecclesias, vel fuisse translatos, cum in concistorio absolvuntur a vinculo suarum ecclesiarum.

Atque ita judicari mandat. N. O. D. Romæ apud S. Petrum. Die 20 mar. p. anno 11, anno D. 1625.

*
* *

Urbanus VIII. Incip. *Licet nullus.*

Episcopi etiamsi sint cardinales, a regimine unius ecclesiæ ad aliam translati non possunt amplius conferre beneficia illius ecclesiæ a qua sunt translati, sed tantum illius ad quam sunt translati. Collationesque ita factas nullas decernit Urbanus.

Datum die decima septembris pontificatus anno quarto, anno Domini 1626.

XIV. PALLIUM

Urbain VIII détermina la taxe que les archevêques et les patriarches doivent verser en recevant le pallium, et la ramena à cinq pour cent du revenu. Le collège des sous-diacres apostoliques autrefois chargés de la distribution du pallium fut supprimé par le vénérable Innocent XI.

Urbanus VIII. Inc. *Dudum felicis.*

Jam a tempore Sixti V in collegium subdiaconorum per retentionem palliorum irrepserant abusus, quos studuit submovere Gregorius XV, sed frustra, licet pœnam quingentorum scutorum minitatus fuisset exigentibus aliquid plus præfixa taxa. Ergo Urbanus vult ut taxa non sit nisi quinque pro quolibet centenario reddituum archiepiscopatus : Si quidpiam amplius exigat collegium præter pœnam solutionis prædictæ summæ, hi subdiaconi priventur officio, et excommunicentur. Et hæc taxa non est super pallio, hoc est, confectione et benedictione, sed super proventibus ecclesiarum pallio insignitarum.

Datum Romæ apud S. Petrum die 7 februarii pontificatus anno decimo nono, anno Domini 1642.

*
* *

Benoît XIV promulgua une bulle solennelle sur la bénédiction et l'envoi du pallium. Il parle au long de l'ancienneté du rit, et décrit exactement la discipline actuelle. Qu'il nous suffise de rapporter l'épitome de Guerra (loco citato).

De antiquitate ritus confectionis, et consecrationis, et missionis palliarum.

Benedictus XIV (VIII B. M. t. 12, p. 274). Incip. *Rerum ecclesiasticarum.*

Antiquissimus est in Ecclesia ritus tradendi a pontifice patriarchis, et archiepiscopis pallii, ejusque benedictionis varius fuit ritus. Inter speciales tamen prærogativas Basilicæ S. Petri in Vaticano est et hæc, ut in ea tantum vigilentur pallia a choro ejusdem ecclesiæ ; antequam ea benedicerentur, canebantur psalmi pœnitentiales, et litaniæ, et aliæ preces, et vigiliæ nocturnæ fiebant in pervigilio SS. Petri, et Pauli, et per canonicos ejusdem ecclesiæ ponebantur super corpora BB. Petri et Pauli sub altari majori, ubi factis de more vigiliis, illa per noctem dimittebantur, deinde restituebantur subdiaconis, qui in loco honesto ea conservabant, scilicet in ænea arca quæ erat ipsum altare.

Mutata altaris forma, alius ritus introductus fuit ; per totam octavam supradictorum apostolorum super corpus apostoli requiescebant; qua præterita, removebantur, et inclusa capsulæ holoserico coccineo coopertæ recondebantur in oratorio sacrarii in quo reliquiæ asservantur.

Sed Benedictus XIII primus fuit, qui post vesperas vigiliæ apostolorum prædictorum eorum benedictionem introduxit. Hunc morem sequutus est Benedictus XIV, qui vult etiam ritum perpetuo duraturum tradere. Ergo vult, confici numerum sufficientem palliorum ex eorum agnorum qui decano collegii auditorum pontificis in subdiaconorum ordine ministrantium dantur, velleribus. In vigilia apostolorum BB. Petri et Pauli de mane ab altarista ad confessionem B. Petri deferantur, et ibi collocentur; et post vesperas ejus diei a Pontifice, vel ab eo cardinali, qui pontificalia peregerit benedicentur. Traditur oratio dicenda in benedictione. Benedicta collocentur in ipsa confessione B. Petri et prope sacrum illud corpus in loco designato ad hunc effectum asserventur.

Cum autem a cardinali Diaconorum priore dentur hæc pallia, et ipse juramentum accipiat, in quo plura quam præstari nunc possint ob varietatem temporum promitterentur, ideo Benedictus apponit juramentum faciendum ab ipsis archiepiscopis, vel eorum procuratoribus in horum palliorum acceptatione.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem pridie Idus augusti pontificatus anno octavo, anno Domini 1748.

XV. PARAGUAY

Bernardin de Cardenas, évêque de l'Assomption au Paraguay commit l'imprudence de se faire sacrer avant d'avoir reçu les lettres apostoliques et les indults. Certains réguliers prirent occasion de là pour établir bruyamment un conservateur de leurs privilèges, lequel porta l'audace au point de procéder juridiquement contre le prélat et de le déposer. Par le bref *Alias pro parte*, du 27 février 1660, Alexandre VII accorda l'absolution à l'évêque de l'Assomption et à son consécrateur.

Absolutio episcopi Urbis Assumptionis super minus canonica consecratione.

Alexander VII. Inc. *Alias pro parte.*

Consecratus fuerat episcopus urbis Assumptionis provinciæ Paraquariensis antequam litteras apostolicas accepisset et fuerat consecratus ab episcopo Tucumaniæ, priusquam is a S. Sede indultum dandæ consecrationis haberet ; et illæ et hoc jam fuerant expeditum. Sentientes episcopi, se contra pontificia decreta egisse, et incurrisse in pœnas ecclesiasticas, absolutionem ab Alexandro petunt, et obtinent.

Datum Romæ apud S. Petrum die 27 februarii pontificatus anno quinto, anno Domini 1660.

XVI. ÉVÊQUE NOMMÉ

Le Saint-Siège ne souffre pas que l'évêque nommé par le gouvernement prenne l'administration du diocèse en qualité de procureur, économe, proviseur, vicaire général, et tout autre prétexte. Aux exemples connus nous pouvons ajouter le bref de Clément XI du 24 août 1709 concernant l'évêque-nommé d'Avila que les chanoines de la cathédrale avaient élu vicaire capitulaire. — Voici un extrait du bref dont il s'agit :

Explorati vero juris sit ipsum Franciscum epum minime potuisse nec posse sub œconomatus, procuratoris, provisoris, vicarii generalis, seu gubernatoris nomine, aut alio quovis quæsito colore seu titulo, curam regimen et administrationem ejusdem ecclesiæ Abulensis in spiritualibus vel temporalibus, per se, vel alium, pro parte vel in totum, gerere, vel recipere, aut illis ullatenus se inumiscere, antequam a vinculo, quo tenetur, Ecclesiæ Ilerdensis, cui præest, e a quo nonnisi a nobis absolvi potest, realiter et cum effectu absolvatur, et ad præfatam ecclesiam Abulensem transferatur; nulla, invalida, inania, irrita, temeraria... declaramus... quocirca eidem Francisco episcopo in virtute S. obedientiæ ac sub suspensionis ab exercitio pontificalium nec non interdicti ab ingressu ipso facto pœna præfatæ regimen retinere.

XVII. PATRIARCHES

Voulant créer une distinction spéciale pour les quatre patriarches primitifs : Alexandrie, Antioche, Jérusalem et Constantinople, le pape Benoit XIII rendit le bref *Romanus Pontifex*, en date du 30 septembre 1724.

Benedictus XIII. Incip. *Romanus Pontifex*.

Nova honoris prærogativa volens exornare Benedictus quatuor patriarchas primævos Constantinopolitanum, Alexandrinum, Antiochenum, Hierosolymitanum. Dat iis facultatem in omnibus functionibus et actibus publicis et privatis gestandi Exomidem super auriculo breviori.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem die 30 septembris pontificatus anno primo, anno Domini 1724.

XVIII. ACCUSATION

La congrégation consistoriale examine les accusations qui sont portées contre les sujets élus par les chapitres ou proposés par le gouvernement. Voici un décret déclarant que l'on peut procéder à la préconisation de Stanislas Voienski, chanoine de Cracovie.

Decretum. Camenecen, promotionis ad episcopatum.

S. Congregatio rebus consistorialibus præposita, variis criminum capitibus, quorum R. D. Stanislas Voienschius Cracoviensis ecclesiæ canonicus accusabatur, quasi indignus propterea qui ad ecclesiam Camenecensem promoveretur, pluries, et mature discussis; nihilque inventa quod suspectam reddere jure posset præstantis viri famam et virtutem, diuturno rerum usu, constanti Polonicæ aulæ favore, et plurium illius regni episcoporum ac procerum, atque ipsius serenissimi regis testimonio comprobatam ; censuit, nihil ei obstare quo minus præfatæ ecclesiæ præficiatur : ideoque, si SSmo D. Nostro placuerit, procedendum esse ad ulteriora. Et facta relatione, Sanctitas sua Sacræ Congregationis sententiam benigne probavit. Datum Romæ die 14 septembris 1679. Franc. Episcopus Ostien. card. Barberinus. — Augustinus Favoritus, secretarius.

Rom. typis R. Cameræ Apostolicæ 1679.

XIX. ÉLECTION CANONIQUE

Conservée dans le concordat de Nicolas V avec la nation germanique, l'élection des évêques par les chapitres des cathédrales s'est heureusement maintenue en Allemagne jusqu'aux temps présents. Voici un décret de la congrégation consistoriale qui regarde l'évêché de Munster.

Decretum Monasterien electionis.

De mandato SSmi habita coram Sanctitate Sua Sacra Congregatione rebus concistorialibus præposita, in qua denuo discussum fuit : An esset standum, vel recedendum a decisis in eadem S. Congregatione habita die 23 decembris proxime præteriti in causa Monasterien electionis episcopi, SSmus Dominus Noster, auditis votis DD. cardinalium et prælatorum, qui rem tota mature, atque exactissime discusserunt, prævio recessu ab approbatione alias facta decreti editi ab hac Sacra Congregatione dicta die super confirmatione electionis episcopi Paderbornen, neutram electionem confirmandam esse decrevit; utraque autem electione cassata decrevit insimul vacanti ecclesiæ Monasterien ex integro providere de persona ejusdem episcopi Paderbornen. juxta modum a Sanctitate Sua præscribendum.

Datum Romæ die 10 maii 1707. C. card. Nerlius. — G. Passioneus secretarius.

XX. AUGSBOURG

La S. Congrégation ratifie l'élection que les chanoines d'Augsbourg ont faite de leur prévot Joseph Lantgrave de Hesse-Darmstat comme évêque, avec faculté de conserver dans l'épiscopat les trois canonicats qu'il possède dans les cathédrales de Cologne, de Liège, et de Constance.

Decretum Augustana provinciæ Moguntinæ confirmationis electionis.

Cum per obitum R. P. D. Joannis Francisci Schench vacaverit ecclesia Augustana provinciæ Moguntinæ, et canonici capitulariter congregati in illius locum elegerint R. D. Josephum Landgravium ex serenissimis principibus Hasso-Darmstat præfatæ ecclesiæ præpositum, Congregatio particularis a SSmo Dno Nostro deputata censuit confirmandam esse electionem cum clausula supplentes etiam in substantialibus quatenus opus sit, eidemque ob singularia ejus merita concedendam esse retentionem canonicatuum quos obtinet in Coloniensi, Leodiensi, et Constantiensi respective cathedralibus : factaque per me infrascriptum secretarium relatione, Sanctitas Sua Congregationis sententiam benigne probavit. Datum Romæ die 28 septembris 1740. — P. card. Aldroandus. J. Livizzani dictæ Congregationis secretarius.

VISITE AD LIMINA

Relation de l'état du diocèse de Prague présentée par l'archevêque à la S. Congrégation du Concile en 1825. Situation florissante de la religion, malgré la conservation de quelques lois joséphistes. — Compte-rendu de la relation archiépiscopale par Monseigneur Polidori. — Réponse de la S. Congrégation à l'archevêque de Prague.

En 1848, Mgr d'Andrea, secrétaire de la S. Congrégation du Concile, permit de prendre copie des relations que les évêques transmettent tous les quatre ans, d'après la célèbre bulle de Sixte-Quint. Depuis quarante ans ces documents dorment en paix dans les archives des *Analecta*. Nous publions aujourd'hui la relation *de statu ecclesiæ* que l'archevêque de Prague fit présenter en 1825. Mgr Polidori secrétaire de la congrégation consistoriale (ensuite cardinal) chargé de rendre compte de l'affaire de Prague, fit des remarques vraiment judicieuses, que nous croyons devoir rapporter textuellement. Enfin, nous donnerons la réponse de la S. Congrégation du Concile à la lettre du pieux archevêque.

I. Relation de l'état de l'église métropolitaine de Prague.

Relatio de statu ecclesiæ metropolitanæ Pragensis, ex præcepto Sedis Apostolicæ ad normam a Sanctissimo D. N. papa Benedicto XIII anno 1725 præscriptam, facta a me Wenceslao Leopoldo archiepiscopo Pragensi anno 1825.

CAPUT I

QUOAD STATUM ECCLESIÆ PRAGENSIS MATERIALEM

Cum in relatione mea 16 maii anno 1817 statum ecclesiæ meæ metropolitanæ materialem juxta instructionem Sacræ Congregationis Concilii Tridentini adamussim delineaverim, ac eas dilucidationes, quæ a præfata S. Congregatione adhuc desiderabantur in relatione mea die 2 februarii 1821 exhibuerim : nihil profecto superest, quam ut ad hæc dicta denuo provocem, addito hoc archidiœcesim meam interea temporis una capella arcensi in ditione Principis græcii Ruthenorum sita, ac mediante rescripto nuntiaturæ apostolicæ Viennensis die 15 martii 1822 jurisdictioni ordinariæ meæ subjecta auctam fuisse. Numerus personarum huic capellæ adscriptarum circiter ad 24 personas maxima ex parte inservientes serenissimæ principis se extendit, quibus unicus sacerdos jurisdictione parochiali provisus, atque munere eleemosynarii ac confessoris conjugis ipsius principis fungens meo consensu præest.

CAPUT II

DE EO QUOD IMMEDIATE ARCHIEPISCOPUM CONCERNIT

1. A primo episcopalis muneris aggressu, in præsentem usque diem sedem suam extra diœcesis meæ terminos non fixi, præceptis sacrorum canonum circa episcoporum residentiam religiose insistens.

2. Clerum archidiœcesis meæ universum intra quatuor annorum spatium altera jam vice canonice visitavi ita ut decursu anni 1825 diœcesim meam jam tertia vice lustrare incœperim.

In specie visitavi canonice :

Anno 1821 beneficia curata 123.
Anno 1822 » 115.
Anno 1823 » 109.
Anno 1824 22 parochias in ipsa metropoli aitas et 12 monasteria.

3. Omnes functiones muneri episcopali adhærentes usque ad finem anni 1824 ipse peregi solus, licet annum jam 75 compleverim. Quia vero tanto oneri supportando amplius imparem me cognovi, idcirco annuente augustissimo Austriæ imperatore, canonicum ecclesiæ meæ metropolitanæ Franciscum de Paula Pischtec in suffraganeum elegi, ab Apostolica Sede mediante breve die quinto kalendas octobris 1824 ratihabitum, ad episcopatum Azotensem in partibus infidelium evectum et assentiente Sanctissimo Patre a me die 14 novembris 1824 rite ac solemniter consecratum.

Ab anno 1821 usque ad finem anni 1824, sacramentum confirmationis contuli 73,650 oviculis quas prius per suos animarum curatos in sacræ fidei elementis debite instrui curavi.

Quoad sacros ordines :

Anno 1821 ordinavi : Minoristas, 38; subd., 51; diac., 54; presb. 54.

Anno 1822 ordinavi : Minoristas, 51; subd., 45; diac., 34; presb., 49.

Anno 1823 ordinavi : Minoristas, 58; subd., 58; diac., 55; presb., 56.

Anno 1824 ordinavi : Minoristas, 62; subd., 49; diac., 37; presb., 39.

4. Ab anno 1605, quo archiepiscopus Pragensis Sbigneus Berka ad restaurandum ecclesiæ Bohemæ per grassantes dissentiones et rixas turbatum ordinem synodum provincialem in ecclesia metropolitana celebravit, ad nostra usque tempora nulla synodus, neque provincialis neque diœcesana habita fuit. Equidem per totum 10 annorum quibus archidiœcesi Pragenæ præsum, tempus, nullam specialem inveni ansam, ab exemplo antecessorum meorum discedendi, præsertim, cum de indigentiis spiritualibus cleri et populi jam per vicariorum sive decanorum annuas relationes, jam per proprias archidiœceseos visitationes certior reddar; quo fit, ut absque synodi coactione in omnimodam status ecclesiæ meæ notitiam opportuno tempore perveniam.

5. Archidiœcesim visitans verbum Dei ipse prædico, et juventutem in rudimentis salvificæ fidei catechizo atque me præsente catechizari jubeo. In ipsa metropolitana ecclesia verbum Dei per canonicos, ex celeberrimis totius regni præconibus selectos saluberrimo cum fructu prædicatur. Ceterum omnem eo adhibeo operam, ut in archidiœcesi verbum Dei purum et illibatum per idoneos ministros evangelizetur.

6. Pœnæ in archidiœcesi pragena in conformitate ordinationum civilium arbitrio ordinarii commissæ, mere spirituales sunt, emendationem rei præsertim respicientes; quare pecunia nunquam redimuntur, neque hujusmodi pecuniarum depositorium existit.

7. Taxæ consistoriales legibus civilibus omnes fere sublatæ sunt, ita ut in cancellaria consistoriali, quæ ex meis proventibus sustinetur, et necessariis requisitis providetur omnia officiosa gratis expediantur.

8. Tantum abest ut in adimplendis muneris episcopalis

officiis et exercenda jurisdictione ecclesiastica quodemumcunque modo a potestate civili impediar, ut potius authoritate ipsius piissimi imperatoris nostri in tuendis muneris mei partibus quam efficacissime adjuver. Quæ olim canones circa immunitatem et privilegia cleri et ecclesiæ præceperunt, in ditionibus austriacis a civili potestate jam pridem limitata atque modificata fuere.

9. Persuasus bona ecclesiæ patrimonium esse pauperum, gravissimis officii mei partibus nunquam non accensui opes a Patre Misericordiarum mihi lautius concessas cum egenis fratribus fideliter communicare. Cui obligationi his quoque duris temporibus pro virili satisfacere satago; jam egenos clericos, studiosos, aliosque diversorum ordinum laicos pecunia adjuvando, jam publica instituta Scholarum piarum, Ursulinarum, Fratrum misericordiæ, Elisabethinarum, domus Orphanorum, languentium et generatim pauperum pro possibili fovendo. Præterea decursu hujus quoque quadriennii 6 scholas in meis prædiis, propriis sumptibus e fundamento ædificare feci; quæ universa si hic loci commemorentur, nequaquam vanæ cuidam ostentationi, verum potius filiali erga sedis pontificiæ præcepta reverentiæ adscribi velim.

CAPUT III

QUOAD CLERUM SÆCULAREM

1. Canonici tam metropolitanæ quam collegiatarum ecclesiarum, nec non sacerdotes ad easdem spectantes chori obligationibus atque reliquis officiis rite satisfaciunt.

2. Præter matutinum, laudes, et reliquas horas quotidie celebratur missa conventualis et

3. Pro benefactoribus applicatur.

4. Singula capitula propriis gaudent constitutionibus quibus capitularium obligationes et vivendi norma præscribitur; neque est quod circa hanc rem erga singulos quæruler.

5. In capitulo Pragensi metropolitano datur præter præbendam pœnitentiariam etiam theologalis, apud nos nomine scholasteria insignita, quæ suprema scholarum nationalium archidiœceseos inspectione et directione occupatur. Scholastica ab ipso augustissimo imperatore, sive ex gremio capitularium, sive ex clero extraneo nominatur, spectataque dignitate archidiaconum subsequitur, prælati ecclesiastici authoritate insignitus, inde ab anno 1808 scholasticus per speciale aulicum rescriptum ordinario loci immediate subjectus est, cum antea a consistorio separatus, et regni gubernio unice subordinatus, rebus scholasticis præfuerat. De cetero, omnis religiosa studiosæ juventutis institutio propriis religiosis professoribus penes publica studiorum instituta uti gymnasia vel lycea, existentibus commissa est, qui in concursus examine a consistorio probati, a politica instantia quidem creantur, et ex fundo cæs. regio sustentantur; attamen quoad doctrinam et mores immediatæ ordinarii inspectioni subsunt. Idem quoque obtinet quoad cathedram religionis, facultati philosophicæ universitati Pragenæ adscriptam, quæ anno 1805 neo-erecta atque sacerdoti ecclesiastico Bernardo Bolzano a suprema politica instantia collata ad annum usque 1820, sub immediata directoris studii philosophici et aulicæ studiorum commissionis inspectione excluso omni ordinarii influxu, extiterat, dum tandem anno 1820 præfatus Bernardus Bolzano propter neotericas, quas circa fidei dogmata proferre præsumpsit opiniones munere publici professoris exauctoratus, cathedraque, quam tenuit, immediatæ ordinarii inspectioni subjecta est.

6. Quod canones circa residentiam parochorum præscribunt, ab omnibus adamussim servatur.

7. Libri baptizatorum copulatorum et mortuorum et alii qui in Rituali Romano recensentur, summa cum diligentia ab Ecclesiæ curatis scribuntur, et non tantum in archiviis parochialibus, verum etiam securitatis gratia in ipso consistoriali archivio in copiis vidimatis asservantur. Circa accuratam horum librorum gestionem in terris austriacis saluberrimæ extant politicæ ordinationes, quæ ut a clero conscientiosæ exequutioni mandentur, in canonicis visitationibus strictissime urgeo.

8. Sunt quidem in archidiœcesi parochi non pauci qui absque adjutore populo sibi concredito de indigentiis spiritualibus provident; e contra plures quoque numerantur qui ad exercendam in amplissimis territoriis suis animarum curam opera aliorum sacerdotum indigent, quos jam capellanos, jam cooperatores nominamus; prouti sustentationem suam sive a parocho sive e fundo publico percipiunt. Capellani in archidiœcesi ad commune habitaculum et communem mensam cum parochis suis tenentur, et iis quoad vitam, mores et curæ animarum functiones immediate subordinati sunt.

9. Inter tot tantosque archidiœceseos meæ animarum curatos ne unicus quidem invenitur qui prædicationem verbi Dei diebus dominicis et festivis quodemumcumque sub prætextu omitteret, potius universi sacerrimo huic officio institutione ante et pomeridiana satisfacere satagunt. Ordo autem quoad cultum divinum et verbi Dei prædicationem in archidiœcesi sequens obtinet: ubi unicus sacerdos adest, ante missæ solemnia pericopa Evangelii vel Epistolæ præscripta lingua vernacula ad populi captum explanatur, deductis iis quæ credenda aut faciendа sunt. Post meridiem vero juventus in ecclesia publice catechizatur. Ubi vero plures sacerdotes præsto sunt, duæ sacræ dictiones tempore antemeridiano habentur quarum prior analyticam, altera vero solemnior syntheticam præ se fert formam. Tempore pomeridiano alter sacerdos catechizatione juventutis in ecclesia loci occupatur; alter vero eadem ex causa ad pagos parochiæ adscriptos excurrit.

10. Institutionem juventutis in salvificæ fidei rudimentis a curatis archidiœceseos meæ conscientiose tractari sub numero quinto jam adduxi; liceat tamen hic loci adjungere clerum archidiœceseos minime institutioni ecclesiasticæ acquiescere, verum singulas territorii sui scholas ad minimum ter de hebdomada catechizationis causa frequentare; quo fit, ut cognitio Dei, fideique christiano-Catholicæ in ipsa vilissimæ conditionis plebe majora in dies incrementa capiat.

11. Parochi singulis diebus dominicis et festis pro populo sibi commisso immaculatum missæ sacrificium offerunt.

12. Juxta ordinationes in publico pro ecclesiasticis emanatas apud nos prima tonsura et minoribus ordinibus initiari solummodo ii possunt qui absoluto philosophici studii curriculo sacræ theologiæ operam navare cœperunt. Priusquam vero ad primam tonsuram et minores ordines admittantur theologiæ candidati, de status clericalis dignitate et obligationibus, prævis recollectionibus per P. Spiritualem in seminario habendis edocentur, a consistorio in examine sic dicto synodali approbandi. Hæc obligatio multo magis eos stringit qui ad sacros ordines accedere anhelant, quorum non ullus ad suscep-

tionem sacri ordinis admittitur, nisi prius exercitiis spiritualibus per triduum vacasset, atque in speciali examine coram consistorio subeundo approbatus fuisset.

13. Vestem clericalem et tonsuram patentem universi cleri deferunt. Privilegium fori pro clero in terris austriacis quidem obtinet, verum politica auctoritate varie limitatum circumscriptumque.

14. Candidati theologiæ tam in solvendis conscientiæ casibus quam in ritibus Ecclesiæ Romanæ servandis per seminarii rectores bis de hebdomada exercentur. Reliquæ theologicæ disciplinæ uti : historia ecclesiastica, jus canonicum, studium veteris et novi testamenti una cum arte Hermeneutica, theologia dogmatica et moralis, pastoralis et catechetica in universitate a professoribus publicis secundum systema in terris austriacis introductum et juxta præscriptos auctores traduntur, quorum approbatio nequaquam ad meam sed ad provinciam cæs. regiæ studiorum commissionis spectat. Scio equidem inter hosce authores nonnullos esse quos sedes pontificia gravissimis permota rationibus, catalogo librorum prohibitorum inserere non dubitavit; ast a piissima augustissimi imperatoris nostri mente firma fiducia expectare licet, brevi futurum ut authores calculo nigro Romæ notati ex manibus nostræ quoque juventutis dimoveantur, atque ex scholis omnino pellantur.

15. Potissima cleri archidiœcesani pars sacerrimæ vocationis suæ et gravitatis muneris sui memor a vitæ integritate et intellectus cultura commendari meretur, et si qui reperiantur qui posthabita status sui dignitate ad vias nequitiæ declinant, pro delicti ratione sine mora corripiuntur. Quem in finem, cum specialis domus pro corrigendis sacerdotibus in Bohemia non datur, propriis sumptibus ergastula ad excipiendos hujuscemodi corrigendos sacerdotes in duobus monasteriis extrui, iisque de P. spirituali provideri curavi, qui congruis monitis variisque exercitiis spiritualibus lapsos erigere, atque per sacræ pœnitentiæ tramitem Christo et Ecclesiæ denuo lucrari adlaborat.

CAPUT IV

QUOAD CLERUM REGULAREM

1. Regulares curam animarum exercentes ad ea ipsa officia obligantur quæ clerum sæcularem stringunt, iisque pari zelo ac fervore satisfaciunt.

2. Ex regularibus præter publicos universitatis professores qui per annutum meum privatas domus incolunt, non ullus invenitur qui extra claustra degat. Verum enim vero cum sub eodem puncto regularium graviter delinquentium simul mentio occurrat, non possum coram Sacra Congregatione non commemorare ea quæ lapsis abhinc duobus annis circa sacerdotem quemdam ex monasterio Strahoviensi ordinis Præmonstratensium tristia accidere. Sacerdos hic nomine *Liborius Roth* propter delicta disciplinaria ex cura animarum in monasterium revocatus, eo insaniæ excessit, ut sparsis in vulgus litteris anonymis publicam quietem turbare, politicamque Bohemiæ constitutionem subvellere mente quasi obcœcata attentaverit. Brevi in lucem prodiit nefastus litterarum rebellium fabricator, qui, postquam coram judicio criminali de patrato crimine convictus fuisset, ex ejus deciso ad carcerem sic dictum criminalem per 5 annos damnatus est. Quæ pœna ut exequutioni dari posset, reus ad plenam sessionem a consistorio meo vocatus, veste clericali exutus, ab omni officio et ordine suspensus, et demum brachio sæculari extraditus fuit, pœnam promeritam luiturus.

3. Vestigiis insistens meorum antecessorum sub quorum regimine omnis exemptio in terris austriacis sublata et universus clerus suo ordinario in spirituali subjectus est, monasteria in archidiœcesi sita anno lapso authoritate ordinaria visitavi, et mores religiosorum statutis sacri quem profitentur ordinis conformes inveni, excepto abbate monasterii Teplensis ordinis Præmonstratensium, quem a spiritu S. Patris Norberti alienum, atque a tramite sacrorum statutorum deflectentem reprehendi. Is enim posthabitis S. Ordinis statutis, confratribus suis heri ad instar dominari, negotia ordinis neglecto seniorum consilio, juxta proprii arbitrii placita disponere, atque proventus monasterii ad fines sibi benevisos pro suo libitu impendere præsumpsit, eo tandem audaciæ progressus, ut mihi, illicitam ejus agendi rationem carpenti debitum morem recusare attentaverit. Hunc itaque pro merito correptum in suo spirituali regimine cum consensu augustissimi imperatoris ad arctiores limites redegi, constituendo ei ex sacra familia quatuor consultatores, a quorum consilio et consensu in omnibus gravioris momenti negotiis nunc dependet.

4. Præter nominatum abbatem Teplensem nemo profecto est, qui mihi ordinariam jurisdictionem in clerum regularem exercenti alicui impedimento aut offendiculo extiterit.

CAPUT V

QUOAD MONIALES

1. Omnes moniales, quæ sunt : Ursulinæ, Elisabethinæ, et Virgines instituti anglicani ab ordinaria mea jurisdictione pendent, et ad regulam sacri ordinis vitam exacte instituunt.

2. In omnibus his monasteriis præceptum clausuræ strictissime servatur, neque

3. In iis ullus abusus animadvertitur.

4. Ne monialium conscientiæ ulla vis inferatur, ordinariis et extraordinariis confessoribus provisæ sunt.

5. Tenues monasteriorum reditus provide administrantur, et ubi procurandis summe necessariis non sufficiunt ex fundo religionis suppeditantur. Moniales sine omni dote ad monasteria recipiuntur, quia lex austriaca divitias adferre vetat, iis nonnisi concessis quæ ad procuranda prima vestimenta necessario requiruntur.

6. Cum præter quatuor supra nominatos ordines aliæ moniales in archidiœcesi Pragensi non existunt, prælatis regularibus nullæ subsunt.

7. Tam ordinarii quam extraordinarii monialium confessarii a me vel a consistorio meo examini subjiciuntur et approbantur.

8. Monasteria monialium nulla bona aut fundos habent.

CAPUT VI

QUOAD SEMINARIUM CLERICORUM

1. In seminario archiepiscopali 151 clerici ecclesiastici partim ex fundationibus, partim ex proventibus fundi religionis, reditibusque mensæ meæ sustentantur et educantur. Præter quos alunur ibidem circiter 30 clerici regulares in universitate studiis theologicis vacantes, expensas ferentibus eorum abbatibus.

2. In ecclesiastica disciplina recte instituuntur.

3. Vacantes per quadriennium studiis theologicis in

universitate traditis, in quibus si optatum progressum singuli non faciant, a sacris ordinibus arcentur.

4. Ut Deo T. O. M. juxta ritus ab ecclesia susceptos inservire a juventute assuescant, ad sacra ministeria in ecclesia metropolitana nec non in aliis collegiatis et parochialibus ecclesiis diebus dominicis et festivis præstanda obligantur.

5. Statuta seminarii ipsamque educationis alumnorum methodum adhibito virorum dexteritate et virtute præditorum consilio constitui, et

6. Quod hæc adamussim serventur, dum seminarium visito, sæpius edoceor.

7. Omnis taxarum exactio legibus austriacis severissime inhibetur.

CAPUT VII

DE ECCLESIIS

1. In sacristiis omnium ecclesiarum appensa est tabula exhibens numerum missarum fundatarum.

2. Confraternitates sunt sublatæ et

3. Reditus cum fundo religionis conjuncti, neque ulla spes affulget fore ut ea quæ ecclesia amiserat, tam facile recuperentur.

4. In archidiœcesi duo nonnisi hospitalia infirmorum inveniuntur, quæ meæ inspectioni subsunt, et quidem hospitale fratrum misericordiæ, et alterum Elisabethinarum. Hospitalia hæc tenues habent proventus fundatos, et quoad maximam partem ex donis a benefactoribus sponte oblatis sustentantur. Equidem eorum conservationem inter sacerrima muneris mei officia reputo, ea sæpius visito, atque omnia S. ordinis statutis præsertim quoad spiritualem infirmorum curam, conformia animadverto. Præterea dantur in archidiœcesi publica infirmorum hospitalia, quæ ex fundo publico sustentantur, et proin politicis instantiis unice subsunt.

CAPUT VIII

QUOAD POPULUM

Quod populi vitam moresque concernit, ad ea provoco quæ in prioribus relationibus meis uberius hanc in rem proposui. Maxima fidelium pars non tantum externo cultui divino dedita, sed veræ religiositatis studiosa ex intima persuasione fidei christiano-catholicæ adhæret, magisterium apostolicum veneratur, ad sacramenta pia fidelique mente accedit, atque in via mandatorum Domini ad altiorem virtutis gradum eniti omnibus viribus adlaborat. Ex partibus hæreticorum quolibet anno saltem 60 et plures ad sacra nostra transeunt, veritatis luce et divini cultus majestate attracti. E contra lapsus in hæresim rarissime occurrunt; abusus in populo raro accidunt, et si qui subinde animadvertuntur prudentia et zelo pastorum in ipsis initiis opprimuntur.

CAPUT IX

QUOAD POSTULATA

Cum per immensam Sanctissimi Patris Leonis PP. XII gratiam petitas speciales facultates dispensandi super impedimentis ex proximioribus consanguinitatis et affinitatis gradibus exortis ad 60 casus consequutus fuerim, non est quod a Sede pontificia in præsentiarum novis precibus exorem, nisi ut gratiis ac favoribus, quibus ex parte Sedis apostolicæ hucusque dignus habitus fui, et in posterum dignus inveniar. Eo enim quotidianæ preces redeunt ut quemadmodum in sacra communione cum visibili capite Ecclesiæ spatium 50 annorum qua sacerdos et episcopus transegi, ita quoque in hoc sacro unitatis vinculo ad ultimum usque vitæ halitum perseverem. Velit jam Deus O. M. enixas meas et totius orbis christiani preces pro fausto ac longævo Sanctissimi Patris regimine, benignissimo vultu respicere, atque eum longa adhuc annorum serie incolumem et sanum conservare, quem pro suo inscrutabili judicio ad augendam nominis sui gloriam et procurandam fidelium salutem, visibilem in terris unigeniti filii sui vicarium constituit, nostrumque supremum pastorem ac patrem.

Cujus apostolicam benedictionem pro me et populo meo pia mente implorans sub devotissimo sacratorum pedum osculo omni qua par est reverentia persisto.

Pragæ in residentia archiepiscopali festo Assumptionis B. V. M. die 15 augusti 1825.

Obedientissimus filius Wenceslaus Leopoldus princeps archiepiscopus Pragensis in Bohemia.

II. Compte-rendu de Polidori. Remarques apologétiques ou critiques.

Chiesa arcivescovile di Praga riferita da Mgr Paolo Polidori, secretario della S. C. consistoriale nella Congne del 13 agosto 1827.

I

Trasmette la terza relazione della sua arcivescovile chiesa di Praga l'attuale arcivescovo Mgr Wenceslao Leopoldo Chlumezanski, il quale fino dalli 15 marzo 1813 ne tiene lodevolmente il governo. Indica egli di averne inviate altre due, e nel 1817, e nel 1821, riportasi perciò a quelle, non esponendo nella presente che i cambiamenti avvenuti in questo lasso di tempo nella sua chiesa.

(Può lodarsi Mgr arcivescovo per la esatezza con cui adempie l'obligo della relazione, e ciò avrà a farsi tanto più avvedutamente, in quanto che i vescovi di Germania non sono molto docili in eseguirlo.)

II

Monsig. arcivescovo nel dar conto di quel che va eseguendo pel suo ministero, presenta un quadro ben lodevole di un degnissimo vescovo assiduo nella residenza e nell'esercizio delle episcopali funzioni, ha diligentemente procurato di prestarsi a tutti i bisogni del suo gregge. Si scusa sul non avere tenuto il sinodo, che dal 1605 non si è più radunato in Praga : le circostanze de'tempi sono state d'impedimento, ma d'altronde ha procurato supplirvi colle relationi annue de'vicari foranei e degli arcipreti, e colle spesse Congregazioni diocesane.

(E veramente da farsi encomio a Mgr arcivescovo che nella quasi ottuagenaria età nulla fa desiderare del più zelante pastore. E noto il suo attaccamento sincero alla S. Sede costantemente manifestato fin da quanto prima della Chiesa Pragense amministrava quella di Leitmeritz. Non potrà certamente dissimularsi sulla mancanza del sinodo, che nel lasso di sopra *dugento anni* non si è mai tenuto. Si comprende che le circostanze non sono state favorevoli, al meno pel tempo che presiede a quella chiesa Mgr Chlumesanski, nè potrebbe ingiungersi di farlo ad un prelato già ottuagenario. Converra dunque limitarsi ad insistere perchè nel modo da esso indicato procuri di supplirvi a bene della sua diocesi, e far conoscere il desiderio che si tenga subito che si possa. Servira

questo di stimolo almeno al successore, che rimarcherà le premure della S. Congregazione per questo importantissimo oggetto.)

III

Espone nel capitolo sul clero secolare la lodevole condotta del capitolo, su cui nulla evvi di rimarcare.

Esiste la prebenda pel penitenziere, e quella pel teologo, che colà passa sotto nome di scolastico, il quale per dignità, vien dopo dell'archidiacono, ed ha la superiore direzione delle scuole nazionali. Vedesi che prima non dipendeva che dal governo : ma fin dal 1808, è stato assoggettato immediatamente all'ordinario a cui sono pure soggetti quanto alla dottrina ed al costume i publici professori di discipline sagre, sebbene siano eletti e mantenuti dal governo. Dipendeva dal governo anche la scuola teologica e questa si teneva dal sacerdote Bernardo Bolzano, che per le prave dottrine che insegnava, ne fù dimesso nel 1820, sottoponendosi anche quella scuola all'ispezione dell'arcivescovo.

(È cosa assai interessante che siasi resa all'ordinario una qualche ispezione sopra le scuole, specialmente sagre, il che è di vero diritto del vescovo, a cui in special modo è affidata l'istruzione del gregge.

Non è insolito principalmente nella Germania che nè capitoli ci sia lo *Scolastico*, investito della prebenda detta *Scolasteria*, di cui si parla nel Tridentino sess. 23, cap. 18, de reform. spetta a questo la sorveglianza sull'istruzione della gioventù, siccome avvienne allo scolastico della Chiesa Pragense, ed i perciò che converrà reiterare le premure, acciò invigili per la sana dottrina, rimarcando che le cure vescovili in questo potranno avere il desiderato intento, siccome l'ebbero per l'espulsione del Bolzano. Vedesi che la prebenda teologale è quella dello scolastico : mancherebbe per altro, o almeno non evvi indizio che si faccia la lezione della scrittura, che è l'obligo al canonico teologo imposto dal Tridentino, et posteriormente da Benedetto XIII; sara perciò necessario rimarcarlo. E ben vero secondo l'insegnamento di Benedetto XIV (de Synod. lib. 13, cap. 9, § 17) a *canonico theologo non magis suo muneri satisfieri, si sacros scripturæ libros expliceet et declaret, quam si in theologia scholastica clerum eruditat;* o anche si insegni quella teologia, *quæ est de conscientia et moribus dirigendis.* Ma non v'è fondamento a credere, che lo scolastico di Praga faccia questa secola in supplemento alla spiegazione della scrittura, giacchè non parlasi che di ispezione sulla istruzione. Pare che abbia a farsene una avvertenza, anche per conservare sù questo oggetto la massima della S. Congregazione).

IV

Passa Mgr Arcivescovo a parlare de' parrochi : ne avrà nelle antecedenti relationi indicato il numero : ora si limita ad assicurarne la esatezza, con cui tengono i libri parochiali, e si prestano agli obblighi del loro ministero anche col mezzo di cappellani, ove se ne abbia bisogno. Contestasi la cura della istruzione Cristiana non che della spiegazione del vangelo, che nelle popolose parocchie si fa pure due volte nelle mattine di festa.

(È ad esprimersi la soddisfazione nel sentire così zelante adempimento de'parochiali doveri. Sara bene raccommandare che nelle istruzioni catechistiche si badi assai alla purita della dottrina. Pur troppo si sà che abbondano catechismi de infettissima dottrina : si inculchi perciò che Mgr arcivescovo nelle Congregazioni parochiali rammenti su questo oggetto rilevantissimo la disposizione di Benedetto XIV nella sua costituzione *Etsi mintme* e inculchi nella più forte maniera l'uso del catechismo Romano composto per uso specialmente de'parrochi per ordine de'PP. del concilio Tridentino. Rammentisi che Clemente XIII con suo Breve ne prescrisse espressamente l'uso ai medesimi).

V

Siegue il dettaglio sul sistema nelle ordinazioni, ed esame degli ordinandi, non che sugli esercizi da premettersi agli ordini, che diconsi di soli tre giorni, anche per gli ordini sagri.

(Sebbene in tutto quello che concerne gli ordinandi, meriti elogio la condotta di Mgr Arcivescovo, non può per altro convenirsi nel limitato tempo di tre giorni prescritto per gli esercizi, anche per gli ordini sagri; le lettere circolari ai vescovi d'Italia che sù questo si hanno dalla Congregazione dei vescovi e regolari del 1682, e dalla S. C. del Concilio del 1710, non li ammettono minori di dieci giorni e per questo tempo li prescrive Bened. XIV nella sua Ist. Eccl. 104, alla quale si riporta, allorchè ne tratta nell'opera de Syn. lib. XI, cap. 2, § 16. Sara bene inculcare a Mgr Arcivescovo che si studi di regolarsi per gli ordini maggiori secondo la citata Istit. 104, nella quali vedrà proveduto anche nei casi d'impotenza).

VI

Accenna Mgr arcivescovo che due volte la settimana si tengono in seminario conferenze di casi morali, e di sacra liturgia. Ma le altre scienze sagre, come la storia ecclesisatica, la teologia, la S. Scrittura s'insegnano nell'università da professori approvati dal governo, e co libri anche di autori proscritti dalla S. Sede, non senza danno incalcolabile della gioventù.

(Pare che le conferenze di cui parla Mgr arcivescovo non siano propriamente quelle prescritte dal Concilio Romano (tit. 15, cap. 9) vedendosi che sono solo per i candidati di teologia. Si potrebbe perciò senza mostrar rimprovero, scriversi che si suppone che oltre li due esercizi che si fanno in seminario ogni settimana per i giovani teologi sulli casi di morale e liturgici, si terranno almeno una volta il mese le conferenze per i casi morali e liturgici per tutto il clero, sù di che potrebbe insinuarglisi di prender norma dalla istituzione 32 et 103 di Benedetto XIV.

Non è ignoto alla S. Sede il disordine che accenna Mgr arcivescovo sulle scuole sagre maggiori esistenti nelle università, per le quali sono prescritti autori per lo più di perversa dottrina. Si eccitera sù questo lo zelo di Mgr arcivescovo, onde non si stanchi di portare i reclami convenienti al sovrano, dalla cui religione deve sperare il remedio per troncare male così rovinoso. Siccome si sa che per alcuni libri si è ottenuto. Non lasci poi di far conoscere al clero gli autori che la S. Sede condanna).

VII

Sul clero secolare null'altro aggiunge se non che generalmente è buono, e che se ne devia qualcheduno dal retto sentiero, si cerca richiamarvelo cogli esercizi in case a tal fine destinate.

(Si può fare elogio a Mgr arcivescovo della zelante premura, colla quale ha procurato non senza molta spesa, due case per gli esercizi degli Ecclesiastici.

Invigili sempre più sul loro buon costume, acciò anche nell'esterno *nil nisi grave, moderatum, ac religione plenum præseferant;* come dicono il Padri del Tridentino

VIII

Il capitolo sul clero regolare si limita a dire che sù i parrochi regolari si attienne alle prescrizioni conciliari. Aggiunge, come un sacerdote Premonstratense soggetto già di pessima condotta, condannato dal governo a 5 anni di ferro per delitti politici, fù prima da esso avanti il concistoro diocesano *veste clericali exutus et ab omni officio et ordine suspensus et brachio sæculari extraditus, pœnam promeritam luiturus.*

Espone poi come sulle traccie degli antecessori, *sub quorum regimine omnis exemptio in terris Austriacis sublata est* aveva fatta la visita di tutti i conventi *auctoritate ordinaria;* dettagliando le provvidenze prese *cum consensu Imperatoris* sù di un'abbate Premonstratense, che male governava.

(Sulla prima parte non vi è casa da rispondere. Pare, secondo le riferite espressioni, che sul sacerdote condannato fosse eseguita l'attuale degradazione, prima di consegnarlo al braccio secolare. Veramente, per testimonianza di Benedetto XIV (de Synod., lib. 9, cap. 6, § 7) questo non ha luogo che per i delitti *quibus a jure communi ecclesiastico aut a Pontificiis sanctionibus sit expresse et nominatim adnexa degradationis pœna,* che anzi dalla stesso Pontefice (*const. quam grave,* § 16) siamo istruiti come *nunc temporis sacerdotes aliique clerici tam majorum quam minorum ordinum ad triremes liberi amandantur, vel etiam perpetuo carceri mancipantur sine prævia verbali multoque minus reali degradatione, uti cuique perspectum est.* Ora, dopo questi inconcussi principi, non potrebbesi certamente approvare l'operato dall'arcivescovo che per una semplice temporanea condamna *ad carcerem criminalem per quinque annos,* venne ad una o verbale, o forse anche reale degradazione che per usare le espressioni del Catalano (in Pontif. Rom. tom. 3, tit. 16, § 4) potrebbe al più *Summo inspecto jure* usarsi con chi *perpetuo sit immurandus;* ma che per la vigente disciplina più non si usa ne anche per siffatta condanna perpetua. Questo riflesso presentasi alla mente di chi legge il succennato racconto. Si potra indicare che accadendo altro caso ricordi Mgr arcivescovo le prescrizioni canoniche sullegate, non venendo a degradazione se non secondo il disposto delle medesime.

Converrà dire qualche cosa sulla violazione delle esenzioni de'regolari commessa colla visita fattane in esecuzione delle leggi del governo. Si potrà perciò dire che non può non rammentarsi a Mgr arcivescovo quanto i Padri del Tridentino fossero gelosi nel lasciare illesa la esenzione de'regolari, come altresi, quanto la S. Sede sia stata costante nell'esigerne anche negli ultimi anni l'inviolabilita : non poteansi quindi farsi atti giurisdizionali su di essi dai vescovi, che come *delegati apostolici,* ed in caso diverso non possono che implorare le Pontificie facoltà).

IX

Il capitolo sulle monache non offre cose rimarchevoli. Le Orsoline, Elisabetine, Carmelitane e Anglicane sono gl'Istituti rimasti nella diocesi di Praga; la clausura, la deputazione de'confessori ordinari e straordinari; l'amministrazione è fatta in regola; dispiace solo di sentirle senza fondi per le disposizioni generali del governo, fra le quali evvi quella *non riprovevole* della proibizione della dote spirituale.

(È noto, che fattosi il dubbio se sia simoniaco l'esigere doti per le monacande, la S. Congregazione ha sempre risposto negativamente, siccome diffusamente il dimostra Bened. XIV (*de Syn., lib. XI, cap.* 6). Vedesi che in Boemia sono esse vietate non per timore di simonia, ma per impedire in vigore delle leggi sulle mani morte gli acquisti de'fondi, sù de'quali dovrebbero quelle rinvertisi, e però ad ogni modo sacra prudenza dissimulare col silenzio).

X

Il seminario contiene più di 150 alunni oltre 30 giovani regolari mantenutivi dai respettivi conventi, perchè possano per apprendere le scienze sagre andare all'universita secondo le leggi veglianti. Anche i seminaristi vi debbono intervenire; questi si prestano le feste al servizio della cattedrale, delle collegiale, e delle cure per le sacre funzioni. Vi sonò i statuti composti dall'arcivescovo.

(Si suppone che vi sia la Congregazione dei deputati conciliari. Hanno qui luogo i rilievi fatti di sopra sull'insegnamento delle scienze sacre riservato all'università, ove perciò debbono concorrere tutti i chierici secolari e regolari. Non v'è bisogno di lungo esame per conoscerne i funestissimi effetti.

Ignorasi quali precisamente siano le scienze insegnate nel seminario, non dicendolo Mgr arcivescovo. Dovrebbe certamente insinuarglisi, perchè possano i seminaristi ricevere in seminario, sotto la piena dipendenza dall'ordinario, le istruzioni delle scienze sagre).

XI

Mancano le confraternità : due sono gli ospedali, che sono sotto l'ispezione dell'arcivescovo : gli altri dipendono pienamente dal governo.

I costumi del popolo sono lodevoli, ed esso generalmente è religioso : annualmente accadono mole conversioni di eterodossi, all'opposto, o non avvengono, o sono rarissime le apostasie de'cattolici.

(Si rendano grazie al signore per la buona qualità che mostra avere il popolo : ciò non potendo non confortare sommamente il pastore; gli si può solo insinuare, che cosi belle qualità non possono rassodarsi che colla frequenza de'Sagramenti, e colla prattica dè divoti esercizi, fra quali si additi specialmente l'intervento nell'accompagnare il SS. Viatico; tanto più che tutte mancano le confraternite, secondo quel che si accenna. S'inculchi questo nella più premurosa maniera).

XII

Mgr arcivescovo non aggiunge postulati : prega solo che avendo ottenuto per 60 casi facoltà straordinarie, non si reputi esso indegno di ottenerne la conferma, quando sara al caso di doverla implorare.

(Tanto si espone da Monsignor arcivescovo di Praga, nella fatta relazione, per la quale merita un pieno elogio. — P. Polidori.

III. Réponse de la Congrégation du Concile à l'archevêque de Pragne.

Venceslao Leopoldo archiepiscopo Pragensi. Die 21 junii 1828. Amplissime Domine.

Dici vix potest quam grata S. huic Congregationi sanctionum Tridentinarum interpreti ac vindici acciderit relatio status diœcesis amplitudinis tuæ, data die 15 augusti 1825. Nam hoc ipsum quod retuleris indubium ei fuit tuæ ceteroquin jamdiu cognitæ planeque perspectæ erga sedem apostolicam fidei et observantiæ testimonium, tot vero tantaque ex relatis agnovit pietatis, vigilantiæ ac zeli apostolici argumenta, ut expressam in Te optimi pastoris imaginem intueri sibi visa sit. Quare tam insignem virtutem, tamque præclara in ecclesiam istam promerita majorem in modum tibi gratulatur : quoque magis persuasum habet, agere se cum homine qui illud potissimum in se expresserit, quod disci a se voluit princeps pastorum Christus cum ait : *Discite a me quia mitis sum et humilis corde;* eo majore cum fiducia benevolæ gratæque erga se voluntatis tuæ, pauca quædam a se animadversa tibi significanda mandavit.

Quod igitur tamdiu intermissa tantopere a sacris canonibus inculcata consuetudo habendæ synodi diœcesanæ nunquam revocata ab amplitudine tua fuerit, id eo factum non dubitat S. Congregatio, quod ratione rerum ac temporum fieri non potuerit. Ceterum mirum quantum id ei sit in optatis. Interim tamen gaudet quod egisti, ne quid detrimenti, tanto deficiente præsidio ecclesiasticæ disciplinæ, diœcesis caperet, teque etiam atque etiam hortatur in Domino ut pergas in eamdem curam toto animo incumbere.

Quantum referat ad fidei morumque integritatem ut episcopus vigilet ad scholarum disciplinam, per se res loquitur. Itaque summæ consolationis fuit Patribus Emis, quod jam earum regimen sit penes ordinarium, præsertim vero sacrarum quibus proprio suo jure præesse debet episcopus, cujus est creditum sibi gregem salutaris doctrinæ pabulo nutrire. Proinde non modo pro tua singulari pietate ac fide velle te omnia persuasum habent, quod attinet ad tuendam conservandamque in hominum animis catholicam integritatem; sed etiam posse confidunt, quemadmodum in expulsi Bolzanii negotio declaratum est. Ut autem ea in re fidelem Tibi a Scholastico præstari operam non dubitant, ita etiam, cum ei præbenda theologalis sit attributa, sibi in animum inducunt explanari ab eo sacram scripturam, quod munus ex præscripto sanctionis Tridentinæ, et constitutione Benedicti XIII *Cura pastoralis* canonico theologo impositum est.

De parochis quæ refers plane ostendunt summo studio fungi eos officio suo : sed cum notum sit catechismos ubique circumferri erroribus infectos, non possunt iidem Patres Emi quin, quod omnibus commendare solent, etiam atque etiam commendent amplitudini tuæ, maximam scilicet in re maximi momenti vigilantiam, sedulamque curam ut parochi in cœtum collecti de iis admoneantur quæ præcipit Benedictus XIV constitutione, *Etsi minime*, iisdemque ut etiam atque etiam usus inculcetur catechismi Romani, qui jussu sacro sancti Concilii Tridentini ad hoc ipsum compositus fuit, iisque a Clemente XIII expresse præscriptus.

Expositam ordinationum rationem probaverunt Emi Patres in omnibus, nisi quod nimis breve iis visum est trium dierum spatium spiritualibus eorum exercitiis constitutum, qui sunt sacris ordinibus initiandi. Dies decem huic secessui assignantur in litteris encyclicis S. Congregationis Episcoporum et Regularium negotiis præpositæ, datis anno 1682, et S. hujus Congregationis nostræ, datis anno 1710; idemque tempus præcipitur a Benedicto XIV, Instit. eccl. 104. Ad ejus normam velint se accomodet Ampl. Tua, ubi etiam inveniet impotentiæ casibus opportune provisum.

Quod de disceptatione sacrorum Rituum et conscientiæ casuum refers in seminario bis in hebdomada inter candidatos theologiæ haberi solita, id etiam semel in mense a reliquo clero fieri visum est minime dubitandum. Ejus quoque rei normam præbet idem Benedictus XIV, Instit. 32, et 103.

Ad auctores autem quod attinet publicis professoribus assignatos sacris tradendis disciplinis freti zelo religionis tuo Patres Emi brevi factum iri confidunt, si quidem nondum fieri potuerit, ut instantia tua apud religiosissimum Imperatorem libri omnes suspecti excludantur a scholis, præsertim qui sunt S. Sedis Apostolicæ judicio proscripti. Nam nonnulli ut excluderentur notum est jam fuisse impetratum. Certe si quid est in quo nervos omnes intendere studiorum suorum debeat episcopus, illud est, ut mentes adolescentium nulla imbuantur pravitate doctrinæ qua nulla esse potest magis funesta pernicies tum præsentis ecclesiarum status, tum futuri.

Gaudent vero iidem Emi Patres quod potissima cleri tui pars tibi se probabilem præbeat tum cultura disciplinarum, tum integritate vitæ; teque in eam curam incumbere, ut omnes ex eo numero digne ambulent vocatione qua vocati sunt, vel ex eo colligunt, quod domicilia comparaveris, ubi aberrantes excipiantur, et ope exercitiorum spiritualium in viam reducantur; ut, quod nunquam satis inculcari vocatis in sortem Domini potest, et ipsi vera solidaque virtute probentur Deo et *nil nisi grave, moderatum ac religione plenum præseferentes*, ad sui admirationem et imitationem homines alliciant.

Quæ de regularibus egisse scribis arguunt quidem et illa studium tuum religiosæ asserendæ disciplinæ. Esse tamen suum putat S. Congregatio aliquid in eam rem Amplitudini tuæ considerandum proponere. Nam quod attinet ad actualem degradationem quam ea indicare videntur, quæ in sacerdotem illum Præmonstratensem peracta significas, animadvertendum est, illi, auctore Benedicto XIV (de Syn. lib. 9, cap. 6, § 7) locum non esse nisi in criminibus *quibus a jure communi ecclesiastico, aut a pontificiis sanctionibus sit expresse, et nominatim adnexa degradationis pœna*. Immo, ut docet idem Pontifex (Const. *Quam grave*, § 16), *nunc temporis sacerdotes, aliique clerici tam majorum quam minorum Ordinum ad triremes libere amandantur, vel etiam perpetuo carceri mancipantur sine prævia verbali, multoque minus reali degradatione, uti cuique perspectum est*. Cum igitur in casu illo de damnatione dumtaxat ageretur *ad carcerem criminalem per quinque annos*, haud sane adhibenda fuisse videtur *verbalis*, multoque minus *realis* degradatio, quæ, ut verbis utamur Catalani (in *Pontif. Rom.* tit. 3, tit. 14, § 4) *summo inspecto jure adhiberi res posset, qui perpetuo sit immurandus*, quæque ex ea, quæ nunc viget, disciplina, non amplius ne in ea quidem perpetua damnatione usurpatur. Itaque si quid in posterum huic simile contigerit, erit sapientiæ tuæ, quidquid forte circa degradationem antea rite factum non sit, ad indicatam canonum normam corrigere.

Illud etiam de religiosorum ordinibus meminerit oportet Amplitudo Tua quantæ fuerit curæ Patribus Tridenti-

nis, ut regularibus inviolata servaretur exemptio, quantaque in ea tuenda, etiam postremis hisce temporibus, semper fuerit S. Sedis constantia, eoque non licere Episcopis ullum in illos actum exercere jurisdictionis, nisi tamquam delegatis sedis ejusdem apostolicæ, secus autem nisi facultate a Pontifice impetrata.

Seminario, cujus disciplinæ tam impense studes, præscriptam Tridentina lege deputationem non deesse sibi suadet S. Congregatio. Angitur vero vehementer de periculo cogitans alumnorum, qui studiis theologicis in universitate dare operam coguntur. Quod ut in seminario ipso sub tuo ipsius regimine fieri possit ut non desinas omni ope conari, te etiam atque etiam hortatur.

Sed cum plurima sunt virtutum tuarum pastoralium argumenta, tum illud omnia complecti visum est Patribus Emis, quod de subjecto tibi populo testaris. Quare gratias agunt Deo, de cujus munere venit, ut ei pie fideliterque serviatur, tibique tam uberem curarum laborumque tuorum fructum gratulantur; neque dubitant, quin frequentem præsertim urgendo sacramentorum aliorumque piorum operum religiosam assiduitatem, id assequaris ut populus tuus confirmetur in dies magis in fide, majoresque habeat in omni christiana virtute progressus. Inter ceteras vero catholicæ pietatis significationes, illam nominatim voluit populo tuo vehementer commendatam, ut augustissimum sacramentum, dum ad infirmos defertur, religioso cultu frequentique comitatu prosequatur, præsertim cum nulla sit in diœcesi, ne huic quidem tam gravi officio addicta, pia laicorum sodalitas.

Atque hæc sunt, quæ mandato S. Congregationis habui rescribenda Relationi Ampl. Tuæ. Ad me ipsum quod pertinet, summo cum gaudio et ego tot tantaque accepi, ex singulari tua pietate ac sollicitudine pastorali, commoda in commissum tibi gregem profecta, tibique nihilo minus quam collegæ gratulor ex animo. Quidquid autem facultatis in me sit si qua in re conferre ad commodum dignitatemque tuam possim, nihil magis quam operam studiumque meum promptum habere te ac paratum existimes. Interim prospera omnia precor a Domino. — Amplitudinis Tuæ.

HIÉRARCHIE PONTIFICALE

I. Avocats consistoriaux. II. Abréviateurs. III. Secrétaires apostoliques. IV. Prélats assistants. V. Authenticité. VI. Procédure. VII. Métropolitain. VIII. Suite du même sujet. IX. Citation devant le pape. X. Deux règlements.

Les papes d'Avignon instituèrent à divers degrés de la hiérarchie pontificale, des tribunaux et des collèges qui prirent une haute importance dans la cour romaine et existent encore aujourd'hui. La Pénitencerie existait dès le temps de Clément V; car une bulle de 1311 réduit à douze le nombre des écrivains : elle est adressée à Béranger, évêque de Tusculum, vicaire de Rome en l'absence du pontife. Clément V habitait en ce moment le prieuré de Groseau, près Malaucène diocèse de Vaison. (Bullaire romain, part. 4, pag. 135.)

La Rote et la Chancellerie furent réorganisées et reconstituées par Jean XXII, qui définit leur attribution et fixa les règles de leur procédure. Le recueil des résolutions de la Rote remonte à l'époque d'Avignon, laquelle forme le début et le point de départ de cette savante et vaste jurisprudence. Quant aux règles de la chancellerie, ce sont encore, au fond, celles des papes d'Avignon, mais remaniées, perfectionnées, adaptées aux circonstances.

I. AVOCATS CONSISTORIAUX

En 1340, Benoit XII prescrivit les statuts des avocats et des procureurs. La bulle est dans *Bullarium magnum* (tom. I, p. 209). Voici l'abrégé de Guerra (tom. I, p. 459.)

Statuta observanda ab advocatis et procuratoribus causarum. Benedictus XII. Inc. *Decere necessarium.*

Hæc statuit Benedictus de patronis causarum et de procuratoribus.

1. Patronus sit efficax in proponendo, adducendoque rationes et superflua recidat.

2. Pauperum causas advocati, et procuratores gratis suscipiant, et gratis agant.

3. Ne suscipiant tantam litium farraginem, ut nullam earum agere bene possint.

4. Antequam eas suscipiant, videant num sint justæ, injustas ne recipiant.

5. Lite pendente nihil accipiant, neque sponte oblatum nec pacta ineant cum clientibus.

6. Patroni infideles et negligentes per vicecancellarium et auditores Cameræ damnentur ad resarciendas expensas.

7. Si pauper aliquis litiget, detur illi aliquis peritus, et senex advocatus a vicecancellario, aut ab auditoribus juxta qualitates litium.

Datum Avenione sexto calendas novembris anno Domini 1340.

* * *

C'est l'usage de prendre dans le collège des avocats consistoriaux le promoteur de la foi qui prend part aux causes de canonisation, l'avocat des pauvres, l'avocat de la Chambre apostolique, et l'avocat fiscal, qui sont des offices considérables de la cour romaine. Clément XII publia un décret consistorial concernant la désignation et nomination des avocats consistoriaux.

Decretum consistoriale S. D. N. Clementis Papæ XII, in quo præscribitur quid in posterum servari debeat in novis advocatis consistorialibus cooptandis, vel eorum coadjutoribus admittendis.

Sanctissimus D. N. ad publicæ rei utilitatem, Romanæ curiæ decus, et incitamentum virtutis providere volens ut collegium advocatorum consistorialium semper floreat viris juris peritia, integritate, prudentia, rerumque forensium usu præstantibus (quas quidem conditiones maxime etiam requirunt gravissima officia advocati Fisci, et Cameræ Apostolicæ, advocati pauperum, et promotoris fidei, quæ eis conferre consueverunt) decernit et statuit nullum jus advocatis prædictis competere posse vel debere ad petendam obtinendamque coadjutoriam cum futura successione pro eorum filiis, vel nepotibus, vel fratribus; sed ubi cæteræ conditiones sint pares, tunc solum

ejusmodi qualitatis rationem congruenter haberi posse, in primis vero spectari oportere peritiam proprio labore comparatam aliasque animi sui dotes, quibus quisque in collegium illud admittendus polleat. Ad eum vero finem tutius assequendum mandat Sanctitas Sua ut quotiescumque contigerit vacatio alicujus loci in prædicto collegio (cui tamen ante hac non fuerit per deputationem coadjutoris provisum) Rotæ Romanæ auditores pro eximia eorum fide assiduaque notitia omnium qui operam causis agendis navant, Romano Pontifice pro tempore exsistenti exponant, quos viros eo gradu magis dignos censuerint; sic enim fiet ut idem Pontifex ejusmodi cognitionem assequutus facile possit aptissimos quosque eligere : sine ullo tamen præjudicio nationum, quibus certa ejusdem collegii loca ex apostolicis indultis sunt assignata. Jubet præterea Sanctitas Sua ut quicumque ex prædictis advocatis ad munus advocati fisci, et Cameræ Apostolicæ, idemque ad aliud advocati pauperum deputati fuerint, omnino abstineant a suscipiendo patrocinio aliarum causarum, quæ ad officium sibi respective commissum minime pertineant : atque ita perpetuis futuris temporibus circa omnia præmissa inconcusse observari quacumque consuetudine, vel etiam privilegio, si quod esset, aliisque omnibus, quæ in contrarium facere possent, non obstantibus. Vult denique Sanctitas Sua hujus decreti quod in acta præsentis consistorii referendum erit, unum authenticum exemplar etiam apud Acta Rotæ Romanæ asservari, et alterum penes ipsum collegium advocatorum consistorialium custodiri.

Actum Romæ apud Sanctam Mariam Majorem fer. II. Die 22 januarii 1731 in concistorio secreto. Philippus de Montibus S. Collegii secretarius.

* * *

Par la bulle *Inter conspicuos* 4 des calendes de septembre 1744, Benoit XIV confirma les attributions et les prérogatives des avocats consistoriaux. Le collège se compose de douze sujets, dont un Bolonais, un Milanais, un Ferrarais, un Napolitain; les autres doivent être de Rome, ou de l'Etat pontifical. Le collège des auditeurs de Rote est constitué sur des bases plus larges; car on y réserve une place importante aux étrangers, Espagnols, Français, Allemands, etc. — Voici l'abrégé de la bulle *Inter conspicuos*, d'après Guerra (tom. I, page 458).

Renovatio facultatum collegii advocatorum concistorialium. Benedictus XIV. Inc. *Inter conspicuos*.

Gravissimum Romæ est collegium advocatorum consistorialium, et amplissimis donatum fuit privilegiis quæ tamen varias ob causas in desuetudinem abierunt. Quæ renovat Benedictus, et confirmat.

Collegium hoc duodecim viris constat, inter quos semper locum habet civis unus Bononiensis, unus Mediolanensis, unus Ferrariensis, unus Neapolitanus; reliqui sunt vel urbis Romæ, vel ditionis ecclesiasticæ.

Semel admissus numquam repellitur, nisi ipse resignet officium, vel juridice deponatur. Inter ipsos est jus antianitatis, vel decanatus. Sunt pontificis familiares, locum habent in capella pontificia, et concistorio, aliisque functionibus, habentque jus deferendi in processionibus Baldachinum describiturque a Pontifice eorum habitus.

Eorum munus præcipuum est agere causas concistoriales, scribere in causis beatificationum, et canonizationum et eas perorare in concistorio, facere instantias in solemnitatibus canonizationum, et pro aliis gratiis impetrandis.

Habent regimen archygismnasii urbis ac proinde eligunt rectorem, et lectores, laureamqae soli concedunt in utroque jure. Quod privilegium abrogat Benedictus quibuscumque aliis, et protonotariis permittit, ut sex tantum doctorare possint; qui non sunt promoti ab his advocatis non possunt admitti ad beneficia urbis et officia curiæ.

Tum confirmat eidem collegio officia promotoris fidei et advocati pauperum, fisci, et Cameræ, senatus populique romani, commissarii conclavis sede vacante.

Habent privilegium celebrandi ante auroram horam unam et horam unam post nonam.

Confirmat demum usus, ritus, consuetudines collegii.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem 4 calendas septembris 1744.

II. ABRÉVIATEURS

Pie II établit le collège des abréviateurs majeurs et mineurs lequel fait partie de la chancellerie apostolique, mais Paul II supprima l'institution, et restitua aux titulaires l'argent qu'ils avaient versé. Sixte IV rétablit le collège des abréviateurs par bulle du 8 des ides de janvier 1478, laquelle prescrit les statuts fondamentaux. Elle se trouve à la fois dans *Bullarium magnum* (tom. 1, pag. 403). Dans *Bullarium romanum* de Cocquelines (tom. 3, part. 3, pag. 165). L'abrégé est dans Guerra (tom. 1, pag. 411).

Sixtus IV Incipit : *Divina æterni.*

Pius II instituerat collegium abbreviatorum; Paulus II illud sustulit, restituta abbreviatoribus pecunia, emolumentaque disposuit; alio modo disposuit hæc emolumenta Sixtus IV. At bellis ingruentibus, et solutione pecuniæ assignatæ abbreviatoribus minime facta, Sixtus idem iterum restituit collegium, et has illi constitutiones dedit.

1. Abbreviatores sint numero septuaginta duo; quorum duodecim sint præsidentes de parco majori, viginti duo de minori.
2. Qui possint in curia, et in cancellaria habere alia officia.
3. Abbreviatores sint moribus honestis.
4. Habitum deferant instar scriptorum.
5. Habeant emolumenta juxta taxam § 9 appositam; et tres abbreviatores illa exigant.
6. Ab his taxis aint exempti familiares Papæ et vicecancellarii.
7. Supplicationes offerendæ Pontifici deferantur ad vicecancellarium, qui illas ad pontificem deferet, postea distribuantur abbreviatoribus.
8. Qui pro examine illarum mercedem consequantur.
9. Sicut etiam pro correctione minutæ.
10. Specialem capellam habeat collegium in domo vicecancellarii, ubi quotidie missæ intersint.
11. Quilibet abbreviator admittendus pro dicta capella solvat quatuor florenos auri et pro receptione ad officium ducata sex.
12. Resignationes abbreviatorum admittantur.
13. Et gaudeant quibuscumque privilegiis scriptorum apostolicorum.

14. Eorum collegium possit statuta facere.

15. Ad hoc officium possint admitti etiam laici et maritati.

16. Litteras non signatas nec admittant nec expediant.

17. Vice cancellarius possit habere vicegerentem, qui habeat sua emolumenta.

18. Vicecancellarius habebit electionem viginti duorum abbreviatorum.

19. Neque quicquam horum possit immutari sine licentia vicecancellarii.

20. Reliqua officia Pontifex distribuet ad libitum.

Hæc omnia ut observentur, vicecancellarius curabit.

Datum Romæ apud S. Petrum tertio idus januarii anno Domini 1478.

* * *

Par bref du 13 septembre 1742, Benoit XIV concéda aux abréviateurs du parc majeur le droit de porter un cordon violet au chapeau.

Concessio abbreviatoribus Galeri coloris violacei. Benedictus XIV. Inc. *Maximo ad labores.*

1. Confirmat Pontifex omnia privilegia concessa abbreviatoribus de Parco majori a suis prædecessoribus. 2. Illis concedit indultum deferendi redimiculum Galeri, *vulgo Cordone*, coloris violacei ubicumque. 3. Cujus privilegii usum numquam amittant, etiamsi officium dimiserint.

Datum Romæ apud S. Mariam majorem die 13 septembris pontificatus annis tertio anno Domini 1742.

III. SECRÉTAIRES APOSTOLIQUES

Calixte III et Pie II limitèrent à six les secrétaires apostoliques. Innocent VIII en nomma vingt-quatre, et les obligea à verser soixante-deux mille florins, pour dégager la mitre pontificale donnée en garantie aux créanciers qui aidèrent le trésor pontifical. — Les secrétaires font copier, enregistrer et signer les bulles une fois plombées. — La bulle d'Innocent VIII se trouve dans *Bullarium magnum* (tom. 1, pag. 441). Guerra (tom. 1, pag. 411).

De secretariis Apostolicis. Augetur numerus secretariorum apostolicorum, eorum privilegia, et emolumenta. Innocentius VIII. Incip. *Non debet.*

Prædecessores Pontifices Calixtus III et Pius II sex voluerant esse secretarios apostolicos. At cum Innocentius, ut se liberaret ab hostibus qui statum ecclesiasticum vexabant, coactus fuerit grandia subire onera expensarum, et ideo oppignorare Mithram pontificalem, vasa aurea et argentea, ut hæc redimeret excogitavit augere numerum secretariorum ad viginti quatuor, ita ut decem, et octo qui vellent esse secretarii simul uniti pro redemptione mithræ solverent usque ad summam sexaginta duorum millium et quadringentorum florenorum de Camera; assignatis non paucis emolumentis ab illo officio provenientibus.

I. Hi viginti quatuor secretarii efformabunt collegium cum communi arca, capella. 2. Ipsi sibi sua statuta facient. III. Recognoscent pro capite vicecancellarium. 4. Declarabuntur Papæ familiares, domestici et commensales. 5. Permanebunt in palatio, locusque dicetur secretaria. 6. Bullæ plumbatæ ad eos deferentur; ipsi facient, eas describi, notari, subscribi, expediri.

Datum Romæ apud S. Petrum pridie calendas januarii anno Domini 1487.

* * *

Le collège des sous-diacres apostoliques percevait cinq ducats pour cent sur le revenu des archevêques de France à l'occasion de l'expédition du pallium. Voici un décret du régent de la chancellerie apostolique en date du 7 février 1648.

Decretum. Julianus Amadeus utriusque signaturæ S. D. N. Papæ referendarius et cancellariæ apostolicæ regens, unus ex deputatis congregationis a S. D. N. Innocentio P. X ex speciali sanctitatis suæ rescripto indictæ de voto Illmorum et Rmorum Dnorum Marci Aurelii Maraldi brevium apostolicorum secretarii, et Francisci Mascambruni S. D. N. Papæ subdatarii ejusdem congregationis deputatorum super controversia vertente inter Dnos subdiaconos Sedis apostolicæ de numero participantium ex una, et Dnum Jacobum Lambin ex altera partibus occasione expeditionis ecclesiæ Burdegalensis existentis in patria reducta in regnis Galliæ.

Dicimus et decernimus prædicto collegio subdiaconorum fore et esse libere et integre persolvendos ducatos quinque auri de Camera pro quolibet centenario, occasione pallii quorumcumque ecclesiarum palliis insignitarum in regnis Galliæ in patria reducta existentium, prout ad dictam rationem ducatorum quinque pro quolibet centenario integre et indistincte, ac omni exceptione remota, solvi debere decernimus, et mandamus. Et insuper inhibemus ne in futurum litteras apostolicas super hujusmodi ecclesiis expeditas seu expediendas plumbare, aut plumbatas partibus restituere nisi de dictis ducatis quinque pro quolibet centenario dicto collegio fuisse satisfactum constet, et alias prout in declaratione circa præmissa emanata a Sanct. mem. Urbano P. VIII per breve expeditum sub die septima februarii 1642. Ad quod etc. In quorum fidem etc. Datum in Cancellaria apostolica hac die decima septima augusti 1648. Julianus Amadeus Judex deput. et cancell. apost. regens. L. † S. Petrus Thedeschus causarum Cancellariæ Apostolicæ notarius.

Romæ typis R. C. Apostolicæ 1648.

* * *

Le vénérable Innocent XI supprima le collège des secrétaires apostoliques, parce qu'il le crut inutile. Il restitua l'argent versé pour acquérir les charges.

Suppressio collegii secretariorum apostolicorum. Innocentius XI. Incipit: *Romanus Pontifex.*

Institutione, augmento, muneribus, emolumentis hujus collegii repetitis, Innocentio prorsus inutile visum est, cum jam officia præcipua secretarii brevium ad principes exerceantur per prælatos Romanæ curiæ. Quare illud extinguit, et omnia emolumenta assignat Cameræ. Præcipit, ut iis secretariis restituatur pecunia ab iis soluta in emptionem officiorum.

Datum Romæ apud S. Petrum calendis aprilis anno Domini 1678.

IV. PRÉLATS ASSISTANTS

Les statuts des prélats assistants au trône pontifical, revisés et corrigés en 1551, sous le règne de Jules III, furent imprimés à Rome. Nous croyons

utile de les rapporter d'après l'édition de 1583 (Miscellanea 4° de la bibliothèque Casanate, vol. 859).

Statuta reverendissimorum in Christo patrum dominorum assistentium S. D. N. Papæ. Quæ ab eisdem Rmis D. in unum ad hoc opus aggregatis compilata, atque ab integro restituta fuere anno 1551 pontificatus SSmi D. N. Julii papæ tertii anno secundo. Romæ apud Vincentium Accoltum 1583.

Proœmium. Cum nulla dicendi facultate, nullaque sermonis ubertate, et facundia, possibile sit dignitatem Summi Pontificis ne dum verbis æquare, verumetiam per effigiem et tamquam in speculo per remotissimam distantiam satis repræsentare; fateri quoque necesse videtur, ut illorum dignitas inter militantis Ecclesiæ primates maxime præfulgeat, quos ipse Summus Pontifex, vices Christi in terris gerens, personæ suæ ac sacris ab eo peragendis assistentes deputaverit. Quemadmodum enim omnes quorumcumque ordinum beatissimi Spiritus Summo Deo indesinenter inserviunt, atque astare dicuntur, et tamen aliquos specialiter selectos esse, qui principali assistentium nomine prærogativa potiuntur, sacræ nos edocent literæ. Ita summus ipse Pontifex suos sibi inter omnes Ecclesiæ prælatos specialiter assistentes delegit. Porro nihil absurdius excogitari poterat ut cum cœlestia miro ordine regantur et resplendeant, eorum in terris imagines nullo penitus ordine nullaque prorsus certa lege vices gererent. Hæc itaque animadvertentes nos ad id assistentiæ munus (licet indigni gratia tamen SSmi D. N.) selecti cavere cupientes, ne desit in nobis ejuscemodi ordo, qui maxime conveniat, et a nobis sit expetendus, consuetudinibus venerabilium prædecessorum nostrorum a SSmo D. N. Julio papa tertio vocatorum ad unguem discussis favere, habitoque inter nos maturo et diligenti consilio, unanimi voluntate in his scriptis Deo optimo Max. auspice subque felici nomine pontificatus SSmi D. N. Julii papæ tertii decrevimus statuta eadem per nos et successores nostros servanda, et in hanc, quæ sequitur formam redigere et constituere, quæ cum justa, honesta ac utilia ordini nostro esse cognoscamus, ad unguem observare præcipimus.

STATUTA R. DD. ASSISTENTIUM SANCTISSIMO DOMINO NOSTRO

1. In primis Rmi patriarchæ, qui non ex vocatione, sed jure suæ dignitatis in assistentium numero censentur, qui pro tempore fuerint, de libro et candela, quoties opus fuerit, SSmo D. N. servire teneantur. Missas vero cantare, aut sacra in altari facere, nisi pro eorum lubitu non obligentur. Numquam tamen participare annuas distributiones possint, nisi vel saltem in secundo semestri ab inchoato officio missam in capella, prout moris est, celebraverint.

2. Prælati ad assistentiam vocati, in primo suæ vocationis semestri de distributionibus non participent, etiamsi per eventum aliquem eos in eodem primo semestri celebrare contigerit; in secundo vero semestri participandi intelligantur facultatem adepti; verumtamen si primam missam cantaverint in capella, quam usquequo non celebraverint, participare de jure non posse intelligantur.

3. Prælati quos ab officio assistentiæ desistere contigerit non per pontificis obitum, sed per assumptionem ad altiora, partem distributionis non habeant. Etiam si in eo semestri cantaverint, in quo eos assumi evenerit; idem fiat si ad officium præfecturæ vel delegationis aut simile eos deputari contigerit, per quod evidenter ab officio assistentiæ desistant.

4. Missæ per turnum in cappella SSmi D. N. a dominis assistentibus cantentur, et donec turnus plene completus non fuerit, nunquam a capite reincipiatur, etiam si creatio novi Pontificis occurrerit, ubi qui de novo vocati fuerint ad assistentiam, si priores fuerint loco, et dignitate aliquibus aliis qui in officio confirmati reperti fuerint, noviter facti. Ipsi cantent missas, deinde saltu facto, ad illos missa reducetur, quibus secundum rotulum prius servatum incumbere videbatur.

5. Quicumque ex dominis assistentibus in adventu non servierit absque urgenti ac legitimo impedimento, partem distributionis fieri solitæ in festo Nativitatis Domini nullo modo habeat; pariformiter etiam in servitiis quadragesimæ inprætermisse observetur, a quibus qui defecerint de distributione S. Joannis Baptistæ nullatenus participent.

6. Assistentes in primo semestri suæ vocationis participare non possunt; in secundo vero semestri participare posse intelliguntur, si tamen primam missam, ut præfertur, cantaverint. Semestre vero intelligitur non solum si ab ejus principio vocati fuerint, sed ubicumque in ipsius semestris spatio antequam finis eveniat, illorum vocatio fuerit, totum semestre pro primo illis reputabitur.

7. Si aliquis ex R. D. assistentibus legitimo impedimento detentus in suæ vicis loco celebrare non potuerit, alium de ipsis assistentibus subrogaverit, jure participandi privandus non venit, sed in eorum numero qui realiter celebrarunt ascribendus erit, pariterque cum illis participandi prærogativam habebit. Quod etiam censendum est si non subrogatus ab ipso sed qui secundum turni ordinem succedit, celebraverit.

8. Quicumque prælatus munus consecrationis, seu sacrorum ordinum nondum assecutus, ad assistentiam fuerit vocatus; quousque sacros ordines seu munus consecrationis assequutus non fuerit, numquam prærogativam participandi habere possit.

9. Domini assistentes habeant librum in quo statuta ista præsentia et quæcumque in posterum fient describantur. In quo etiam nomina omnium assistentium, qui pro tempore fuerint ordinate describantur, et quo ordine, aut quo die vocati fuerint etiam annotetur.

10. Item acta omnia ipsorum dominorum assistentium in eodem libro exarentur, quæ ad eorum officium attinere videbuntur. Qui liber in sacrario SSmi D. N. recondatur per sacristam ejusdem SSmi Dni nostri, cujus minister aut familiaris curam habeat, singulaque prædicta annotandi et pecunias distributionum a Dominis Banchariis exigendi, atque ipsarum facta debita computatione eas singulis assistentibus qui participabunt, curam habeat præsentandi, et portionem suam cuique fideliter consignandi, cui cum pro labore suo et onere nihil certi sit deputatum, meminerint Domini ipsi Rmi eidem pro mercede aliquid singuli impartiri, quatenus quod reliquum fuerit in exercitio hilariter exequatur.

11. In primis definiendum est, qui sint assistentes prælati hoc spirituali nomine vocati, cum muneribus, prærogativis et differentiis suis, ut quæ eorum inferius definienda sunt plena cognitio habeatur. Sunt itaque assistentes prælati in curia commorantes, qui nullo ordine, nullaque prærogativa sed mera SSmi D. N. voluntate ex ordinaria episcoporum sede, inter missarum solemnia ad

assistentiam vocantur, et sola ipsa vocatione ad id muneris plene præficiantur.

Additiones.

12. Prærogativæ Assistentium sunt vesci de mensa Summi Pontificis juxta solitum congiarium quod a magistro domus suæ Sanctitatis illis quotidie exhibetur. Nec non potiri beneficio distributionis solitæ minutorum (ut aiunt) servitiorum in festivitatibus Natalitiis Redemptoris D. N. Jesu Christi, et ejus præcursoris beatissimi Joannis Baptistæ. Ad hæc ex speciali gratia Sanctissimi D. N. consuevere quamplurimis gratiis et facultatibus insigniri quæ in hoc libro sigillatim non describentur, quoniam non ordinariæ sunt facultates, sed ex speciali summorum Pontificum gratia emanare solent.

13. Assistentes qui ad sacrum œcumenicum concilium pergunt, et in eo morantur eisdem prærogativis, et utilitatibus gaudeant; quibus alii præsentes potiuntur, et post primum semestre adveniente illorum vice ad celebrandum, ac si præsentes adessent, huic oneri satisfecisse censeantur cum per eos non stet, qui majori oneri se subjecerunt. Non sic de nunciis aut de quolibet alio in Romana Ecclesia extra Urbem munere fungente, qui ab omni participatione exclusi censeantur.

14. Nomina vero Rmorum dominorum assistentium hic inferius propriis ipsorum manibus notata inspicientur. Qui congregati fuere in capella palatii apostolici quæ communiter capella Sixti nuncupatur mense martio anno Domini 1551 Pontificatus SSmi D. N. Julii papæ III anno secundo.

Ego Christophorus Spiritus patriarcha Hierosolimitanus omnibus suprascriptis interfui et approbo. Et in fidem me subscripsi.

Ego Joannes Grimannus patriarcha Aquileiensis omnia suprascripta approbo et confirmo et in fidem me subscripsi.

Ego Joannes Noviomensis episcopus, par Franciæ, hæc adprobo, et ad faciendam fidem, nomen meum adscripsi, etc.

* * *

Les privilèges des prélats assistants au trône pontifical se trouvent dans la bulle de Jules III, *Romanus pontifex,* du 6 avril 1551. Des vingt-deux privilèges, nous signalons le 14e, qui donne le pouvoir de créer les docteurs, les chevaliers de l'éperon d'or, les protonotaires, etc.

Privilegia prælatorum assistentium Solio Pontificio Julius III. Incip. *Romanus Pontifex.*

Prælatis assistentibus Solio Pontificio indulta multa concedit Julius.

1. Ut fructus beneficiorum etiam absentes percipiant;
2. Ut sint nobiles et in signum honoris stemma pontificium suo immisceant;
3. Eximantur a solutione decimarum;
4. A solutione Gabellæ vini pro suo usu;
5. Visitent ecclesias et procurationes exigant;
6. Locent ad biennium suarum ecclesiarum fructus et eos percipiant;
7. Disponant de bonis suis etiam per fructus beneficiorum conquisitis pro personis non capacibus ad valorem duorum millium ducatorum.
8. Gaudeant beneficiorum fructibus, licet omiserint recitationem horarum;
9. Dohannerii inhibentur eos molestare;
10. Beneficia causa mortis, et dimissionis vacantia pro dicto biennio censeantur obligata;
11. Et nihilominus eorum dispositiones valeant;
12. Possint creare notarios, et milites deauratatos;
13. Legitimare bastardos;
14. Creare doctores;
15. Conferre ordines extra tempora;
16. Procedere contra quoscumque in suis ecclesiis;
17. Visitare ecclesias suæ diœcesis etiam exemptas;
18. Cognoscant causas etiam criminales super irregularitate;
19. Cognoscant causas resignationum, et permutationes beneficiorum;
20. Possint per quinquennium a visitatione liminum apostolorum se eximere;
21. Possint sibi eligere confessores etiam irretitos pœnis ecclesiasticis;
22. Sequuntur declarationes circa confessarios, ne hoc prætextu mala faciant; ne beneficia sint ultra valorem viginti quatuor florenorum auri de camera.

Apponitur formula juramenti præstanda a notariis ab illis creatis.

Datum Romæ apud S. Petrum die 6 aprilis, pontificatus anno secundo, anno Domini 1551.

* * *

Lorsque le vice-camerlingue est évêque, il célèbre la messe dans la chapelle papale le premier dimanche d'avent et de carême. Autrement la messe du premier dimanche d'avent revient au premier assistant et celle du premier dimanche de carême est réservée au second assistant. Ainsi réglé par un décret du 2 décembre 1576.

Decretum S. D. N. PP. Gregorii XIII super celebratione missarum R. DD. assistentium in cappella.

Die secunda decembris 1576 quæ fuit prima dominica adventus Domini statuit ut in futurum primus assistens Sanctitatis Suæ celebret in prima adventus, alter vero immediate sub eo sequens in prima dominica Quadragesimæ nisi fuerint legitime impediti, in reliquis vero dominicis Adventus et Quadragesimæ observetur turnus juxta formam statutorum, et hoc nisi adsit camerarius-episcopus, quo casu secundum librum Cerimonialem debet celebrare in prima dominica Adventus, et prima Quadragesimæ.

* * *

Par la bulle *Circumspecta* de 1622, Grégoire XV confirma les privilèges que Jules III accorda aux évêques assistants au trône; il limita pourtant la disposition testamentaire à mille ducats.

Gregorius XV. Inc. *Circumspecta Romani.*

Quæ concessit Julius prælatis assistentibus solio privilegia confirmat Gregorius. Vult tantum ad summam ducatorum mille eos posse in morte disponere. Et si testamento desint solemnitates, licet per negligentiam prætermissæ fuerint, vult eas supplerí.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem pontificatus anno secundo, anno Domini 1622.

V. AUTHENTICITÉ

Urbain VIII et Grégoire XV révoquèrent les concessions verbales émanées de tous leurs prédéces-

seurs, *oracula vivæ vocis*. Ils réservèrent aux cardinaux et aux secrétaires des SS. Congrégations la compétence et qualité légale pour attester les indults accordés à l'audience du Saint-Père. En outre, Urbain VIII par le bref *In supremo*, 1er juin 1635, décida que, pour pouvoir ajouter foi aux brefs, constitutions, indults etc allégués par les historiens et écrivains en faveur de quelque église, établissement, particulier, l'on devait présenter les originaux et les expéditions authentiques extraites des archives pontificales et vidimées par les ministres du Saint-Siège. Voir *Bullarium magnum* (tom. 5, pag. 279). *Bullarium romanum* de Cocquelines (tom. 6, part. 2, pag. 27). Guerra (tom. 1, pag. 408).

Urbanus VIII inc. *In supremo*.

Ut fides habeatur brevibus, constitutionibus, indultis etc. assertis ab historicis, a scriptoribus in favorem alicujus vel Ecclesiæ, vel privati etiam, vel loci pii, vult Urbanus : Ut proferantur originalia exempla, et ea recognoscantur, vel extrahantur ex dataria, a secretaria brevium, præfectis archiviorum, et aliis Apostolicæ Sedis officialibus. Et cum agitur de rebus cadentibus in emolumentum Cameræ Apostolicæ, vult ut fiat earum chartarum extractio, citato et audito R. Cameræ commissario, et notetur citatio commissarii, et extractionis in subscriptione.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem calendas junii 1635.

VI. PROCÉDURE

Le concile de Trente prescrit que les causes ecclésiastiques soient portées à l'ordinaire en première instance, sauf l'appel de la sentence définitive. En 1187, près de quatre siècles avant le concile, Grégoire VIII recommanda aux évêques de retenir et de résoudre eux-mêmes les petites affaires qui ne méritent pas d'être portées à Rome. Le document se trouve dans le bullaire de Cocquelines (tom. 3, part. I, pag. 30). Epitôme de Guerra (tom. 3, pag. 63).

De methodo judiciorum. Gregorius VIII. Incip. *Vel ex dolo*.

Cum moles negotiorum excresceret, neque pontifex posset vacare minoribus negotiis, mandat episcopis ut lites minores audiant, et litigantes intra fines suæ diœcesis ; qui quidem litigantes appellent postea ad archiepiscopos, et ad primates; qui appellantes non audiantur, si suspicio justa esse possit eos ideo appellare ut adversariam partem defatigent. Episcopi autem examinent num jurgium sit dignum quod deferatur ad S. Sedem. Si non est dignum, litteras denegent appellanti et judices ad decidendum deputent; si est dignum litteras dent. Anno 1187.

VII. MÉTROPOLITAIN

La disposition du concile de Trente qui réserve la première instance à l'ordinaire, trouve son complément nécessaire dans les célèbres décisions que la S. Congrégation des Évêques et Réguliers rendit en 1603, afin de régler l'exercice de la juridiction métropolitaine en cas d'appel. Clément VIII, d'après la demande de l'évêque de Coïmbre, confirma les décrets en question dans le bref *Nuper venerabiles* du 9 janvier 1603. Nous nous contentons de rapporter Guerra (tom. 3, pag. 65).

Decreta S. Congregationis Episcoporum et Regularium de modo tenendo a metropolitanis in causis appellationum confirmantur. Clemens VIII. Incip. *Nuper venerabiles*.

De modo servando a Metropolitis in causis appellationum hæc decreta edidit sacra Congregatio ad preces episcopi Colimbricensis.

1. Metropolitæ, primates, patriarchæ inter suffraganeos suos vel eorum subditos lites motas non judicent nisi in causis a jure expressis.

2. Metropolitæ, nuncii, legati a latere non advocent ad se lites pendentes ad tribunalia inferiora, nisi per viam legitimæ appellationis ad sua tribunalia deferantur.

3. Non admittantur appellationes, nisi constiterit per documenta appellationem fieri a sententia definitiva, aut a gravamine quod per illam sententiam definitivam reparari non possit in casibus a jure non prohibitis, per legitimam personam intra tempus legitimum.

4. Lite pendente coram judice inferiore superior nequeat sententiam dare de gravamine.

5. Inhibitiones non dentur post appellationem, nisi cum insertione datæ sententiæ.

6. Ne credatur appellanti dicenti exemplum sententiæ, aut appellationis culpa judicis se habere non potuisse, sed jubeatur actuarius, accepta mercede, exemplum dare : judex caveat, ne fiat in præjudicium appellantis hæc exempli sententiæ negatio.

7. Contra verum contumacem appellatio a definitiva sententia ne recipiatur.

8. Neque recipiatur appellatio a sententia episcopi procedentis tamquam delegati S. Sedis.

9. In causis visitationis ordinariorum appellationes admittantur quoad effectum devolutionis, vel cum visitator, citata parte definivit.

10. A gravamine quod per definitionem reparari nequit, ut indebitæ carcerationis, excommunicationis etc. appellatio non admittatur nisi visis actis.

11. Carceratus si appellet, non ideo relaxetur, sed maneat in carcere.

12. Acta originaria processuum primæ instantiæ notarius non tenetur mittere ad judicem appellatum, nisi appellans notarium falsitatis judicialiter accuset.

13. Excommunicatus appellans de excommunicatione absolvi non possit nisi auditis partibus; et si injusta est inflicta, ad judicem qui eum excommunicavit, remittatur absolvendus.

14. Absolutio ad cautelam dari potest citata parte, vel si occurrat probabile dubium facti vel juris.

Episcopus Colimbricensis, cum haberet plures causas appellatas in curia Bracharensi, supplicavit Pontifici ut hæc decreta confirmaret. Quæ Clemens confirmat, mandat archiepiscopo Bracharensi, ut illa observet.

Datum Romæ apud S. Petrum die 9 januar. pontificatus anno undecimo, anno Domini 1603.

VIII. SUITE DU MÊME SUJET

Les décrets de 1603 furent expliqués et confirmés par ceux que la S. Congrégation rendit en

1631 d'après la supplique de l'évêque d'Urgel. Le bref *Nuper pro parte* du pape Urbain VIII du 14 juin 1631, se lit au même endroit de Guerra.

Confirmatio quorumdam decretorum super controversiis inter metropolitas et suffraganeos. Urbanus VIII. Inc. *Nuper pro parte.*

Decidit Sacra Congregatio Episcoporum et Regularium quasdam controversias inter archiepiscopos et suffraganeos enatas.

1. Archiepiscopi non advocent ad se lites inchoatas, sed non definitas in curiis ordinariorum.

2. Nec appellationes admittant, nisi prius constiterit eas fieri post emanatam definitivam sententiam ab ordinariis.

3. Neque causas possint cognoscere apud inferiores judices licet citra præjudicium causarum ante definitivam sententiam.

4. Inhibitiones non concedantur post appellationem receptam, nisi cum inscriptione tenoris sententiæ definitivæ.

5. Licet appellans adducat se non posse præsentare tenorem definitivæ sententiæ quia notarius dare noluit copiam, non credatur, neque appellatio admittatur.

6. Non recipiantur appellationes a decretis factis ab ordinario in visitatione.

7. Neque quoad mores, nisi quoad effectum devolutivum.

8. Admittatur haud appellatio, aut inhibitio non concedatur, nisi de iis quæ per definitivam sententiam reparari nequeunt.

9. Appellans in carcere remaneat lite pendente.

10. Acta originaria processuum notarius ad judicem appellationis non tenetur mittere nisi sit suspicio eum corrupsisse testium depositiones.

11. Censura prolata in appellantem suspendi non potest vel declarari nulla, nisi actis visis.

Hæc decreta Urbanus confirmat ad instantiam episcopi Urgellensis cujus causa emanaverant.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem die 14 junii anno Domini 1631.

IX. CITATION DEVANT LE PAPE

Benoît XIV fit publier par son auditeur spécial, le prélat Clément Argenvilliers, un décret en date du octobre 1743 pour réglementer les citations qui sont lancées pour comparaître devant le Saint-Père dans les affaires qui requièrent une commission signée de la main de Sa Sainteté. Nous rapportons l'exemplaire imprimé à la typographie de la Chambre apostolique.

Clemens Argenvilliers S. C. A. advocatus, utriusque signaturæ referendarius, nec non SS. D. N. Benedicti PP. XIV prælatus domesticus et auditor.

Ne ab audientia SSmi quæ pro tuendo in tribunalibus Urbis recto judiciorum ordine præcipue instituta fuit, contrarius producatur effectus : Omnibus et singulis Romanam Curiam sequentibus, aliisque quorum interest facto verbo cum SSmo, notum esse volumus.

Nullam deinceps citationem, exceptis dumtaxat infra recensendis ab infrascripto notario in audientia SSmi legendam, aut recipiendam esse, nisi ante illius exequutionem manu nostra signata fuerit cum solito *Poterit legi:* Eas autem quæ ita signatæ non fuerint, nullius fore roboris, vel momenti et a partibus citatis impune sperni posse absque ullo vitio attentatorum.

Citationes autem quæ ab hac generali regula excipiuntur, atque etiam non signatæ ut supra, legi poterunt, esse infrascriptas :

Primo. Ad dicendam causam, quare commissio, cujus copia transmittitur, signari non debeat, dummodo fiant in illis causis in quibus commissio manu Sanctissimi signanda est.

Secundo. Ad videndum declarari causam spectare ad aliquam ex Sacris Congregationibus.

Tertio. Ad videndum prævia reassumptione ab aliqua ex sacris Congregationibus, declarari causam spectare ad auditorem Cameræ vel alium judicem ordinarium, aut delegatum.

Quarto. Ad videndum supersederi adversus decreta vel mandata Congregationis Baronum; quando tamen agitur inter concreditores, non etiam si recurratur ad instantiam Baronis, seu debitoris.

Quinto. Quoties petitur supersessoria pro adeunda signatura gratiæ ad effectum obtinendi aperitionem oris, vel novam commissionem adversus clausulam : *Appellatione remota.*

Et denique sexto : Quando petitur recursus, vel appellatio in causis *Ferrarien.*, seu *Meliten.* vel etiam in aliis in quibus appellatio et recursus non nisi a SSmo admitti potest.

His dumtaxat exceptis, reliquæ omnes non recipientur, neque afficient nisi signatæ ut supra, tametsi fiant intra terminum alicujus decreti præcedenter facti cum clausula : *Nisi infra tot dies etc.* vel *Nisi ad primam audientiam, et amplius.* Nam et istæ quoque signari debebunt ad hoc ut legi possint.

Præ cæteris noverint absque speciali oraculo vel rescripto SSmi, non esse signandam ullam citationem, donec in causa gravamen a recurrente prætensum, vel a signatura justititiæ, vel ab alio judice, seu tribunali Urbis habente signaturam in ventre reparari potest.

Item, etiam ubi non remaneat alius recursus, nisi ad SSmum, et ejus audientiam, non esse signandas citationes pro purgatione attentatorum, declinatoria fori, aut subministratione expensarum in causis Urbis, nisi postquam a parte instante justificata fuerint in actis ipsa attentata, privilegium fori, atque extrema de jure necessaria pro obtinenda dicta subministratione : Ideoque citationes hujusmodi non aliter fieri debere, quam sub sequenti formula : Intimetur etc. qualiter fuit datum etc. ideo citetur etc.

Item non esse recipiendas, neque signandas, aut legendas citationes vagas, et generales ad audiendam voluntatem, ad videndum capi provisionem, et hujusmodi, nec etiam in casibus superius exceptis, sed in qualibet citatione exprimendum, et specificandum esse id, quod petitur loco provisionis, seu voluntatis.

Item ut partes citatæ suas defensiones parare possint nec prædictas, nec alias quaslibet citationes tam signatas, quam non signatas, recipiendas, et legendas esse nisi exequutæ fuerint per duos dies et respective reproductæ in officio infri notarii per diem ante audientiam, exceptis dumtaxat citationibus in causis criminalibus, in quibus agatur de aliquo excarcerando : Et exceptis etiam citationibus, quæ signatæ fuerint pro hora certa, dummodo tamen citationes istæ pro hora certa exequutæ fuerint personaliter, vel in manibus domesticorum.

Caveat notarius ne ullum extendat decretum de solo consensu partium aut procuratorum; cum extendi tantum debeant decreta illa quæ a nobis facta fuerint.

Postremo, ut in manuali citationum futuris temporibus reperiantur citationes omnes, quas legi contigerit in audientia SSmi unacum suis decretis; idem notarius tenebitur et obligatus erit imposterum in eodem manuali describere et registrare non solum illas quæ fient per acta ipsius; sed etiam omnes alias, quæ fiant per acta aliorum notariorum.

C. Argenvilliers Sanctissimi auditor.

Dominicus Paparotius Curie causarum Cameræ Apostolicæ nec non prædicti R. P. D. Auditoris SSmi notarius specialiter deputatus.

X. DEUX RÈGLEMENTS

Innocent XII défendit sous peine de nullité de transporter les affaires d'une des SS. Congrégations à une autre lorsque la demande a été rejetée ou lorsque l'on craint qu'elle le soit. En 1768, Clément XIII renouvela la disposition.

DECRETUM. Cum SSmus D. N. Clemens PP. XIII a moderatoribus rerum et negotiorum, quæ ad notionem Sacrarum Urbis Congregationum pertinent, certior factus fuerit de inobservantia saluberrimi decreti quod jussu sa. me. Innocentii XII latum fuit et publice editum die 4 junii 1692 ab Ansaldo de Ansaldis ipsius pontificis auditore : Cum ab iis acceperit mala turbasque quæ eveniunt ut postquam preces sive de re, quæ gratiæ sit sive justitiæ, alicui ex iisdem Sacris Congregationibus oblatæ fuerunt, et, vel rejectæ fuerint, vel suspicio sit et timor ne rejiciantur, missa ea congregatione, alia de eadem re negocioque aliisque precibus adeatur Sacra Congregatio a qua fortasse minus instructa evenire potest ut concedatur quod a prima vel denegatum fuerat, vel denegatum fuisset; idcirco indignum plane esse, neque ferendum prudentissime existimans ut præventæ congregationis eludatur judicium, et secum animo reputans hæc evenire potuisse quod temporis lapsu obliterata fuerit providentissimi ejusdem decreti memoria, nobis mandavit, ut idem decretum publici juris iterum fieret ipsis suis verbis, Pontificiaque auctoritate confirmatum renovaretur : Nos igitur SSmi Dni nostri imperio obsequentes idem decretum ipsis suis verbis damus : *Ut occurratur impetrantium calliditati etc.* Et illud renovamus, atque observari mandamus. Quod si quis adversus idem decretum, legemque hanc fecerit, sciat se non eas tantum pœnas, quæ in eo scriptæ sunt, sed alias etiam arbitratu Sanctitatis suæ fore luiturum. Datum ex ædibus nostris sacri palatii apostolici hac die 15 aprilis 1768. J. De Simone SSmi Dni N. Auditor.

* * *

Les indults pontificaux, doivent être expédiés dans les six mois qui suivent le jour de l'audience dans laquelle le pape les accorde. Le semestre passé, la concession est frappée de nullité, de façon qu'il faut demander le renouvellement au Saint-Père. Ainsi réglé par le décret du 5 juin 1777 du cardinal Negroni pro-dataire de Pie VI.

DECRETUM. Andræas SS. Viti et Modesti, S. R. E. diaconus cardinalis Nigronius SS. Dni N. PP. Pii VI prodatarius.

Quum super intelligentia edicti a cl. mem. card. Millo tunc prælato datario, ex oraculo sa. me. Benedicti XIV publicati sub datum diei 25 januarii 1748, per nos renovati, et confirmati sub die 8 maii 1775 insurrecta sit dubitatio ad nos, etiam in contradictorio judicio delata in eo quod respicit terminum sex mensium in § IX ejusd. edicti præfinitum ad expeditionem cujusvis generis gratiarum; a quanam scilicet die dictum tempus decurrat, putantes alii exordiendam fore computationem a die rescripti, et alii a die signaturæ supplicationis. Nos ad hanc in posterum dirimendam hæsitationem volumus, declaramus, atque decernimus dictum terminum computandum omnino esse a die rescripti, quo ex audientia SSmi gratia elargitur cujusvis generis ea sit, atque speciei : et quoad beneficia, quorum gratiæ et provisiones describuntur in lista publicari solita in aula nostræ residentiæ, dictus terminus decurrere incipiat a die listæ. Declarantes in reliquis firmam immotamque permansuram prærelati edicti formam, et tenorem, ejusque omnimodam observantiam, denuo, quatenus opus sit, præcipimus. Datum ex Congregatione Datariæ apostolicæ die 5 julii 1777. A. cardinalis Nigronus pro-datarius.

NOTES SUR L'HISTOIRE DES PAPES

Grégoire X ratifie l'élection de Rodolphe de Habsbourg comme empereur du saint empire, mais il défend à ce prince d'entrer en Italie. Plan relatif à la création de plusieurs royaumes. Lettre de Nicolas III à Rodolphe pour le détourner de toute intervention. Paix avec le roi de Naples. Reconstitution de l'Etat pontifical. Martin IV est élu sénateur par le peuple romain.

Le premier concile général de Lyon, en 1245, assista à la déposition de l'empereur Frédéric II. L'empire resta en quelque sorte vacant une trentaine d'années, Rodolphe de Habsbourg ayant été élu en 1273 et couronné de la couronne d'argent à Aix-la-Chapelle, Grégoire X se trouvant à Lyon l'année suivante pour tenir le concile général qu'il avait convoqué, confirma l'élection, non dans le concile même mais dans un consistoire. De là vint que la ville même de Lyon dans laquelle s'accomplit le grand acte d'autorité qui fut exercé sur la dignité impériale, vit aussi la fin de l'interrègne et de la crise.

Humbert de Romanis, ancien général des Dominicains, assistant au concile de Lyon, proposa, entre autres réformes, que le nouvel empereur devait se contenter de l'Allemagne; on créerait en Italie un ou deux royaumes, dont les souverains seraient élus par les communes et les évêques. Cette idée fut reprise par Nicolas III.

Une entrevue entre le pape et l'empereur eut lieu à Lausanne en 1275. L'empereur promit de restituer au Saint-Siège l'exarcat de Ravenne et les villes qui en faisaient partie, notamment Bologne et autres cités de la Romagne, Modène et Parme, jusqu'à Plaisance qui formait la limite historique de l'Emilie et de l'exarcat.

Bien loin de favoriser le gibellinisme, les papes du XIIe et du XIIIe siècle arborèrent hautement

drapeau guelfe et populaire. Le bienheureux Grégoire X, passant à Milan, en novembre 1275, renouvela les excommunications que ses prédécesseurs avaient portées contre les Gibelins. La cérémonie se faisait le 9 novembre, fête de la dédicace de Saint-Pierre, car la bulle *In cœna Domini* n'était pas encore publiée.

***

Grégoire X n'eut pas le temps d'arriver jusqu'à Rome, car la mort le surprit à Arezzo, 10 janvier 1276.

Innocent V hérita du zèle de son illustre prédécesseur pour la tranquillité de l'Italie. Dans ce but il renouvela les excommunications contre les Gibelins, et défendit de nouveau à l'empereur Rodolphe de franchir les Alpes avec une armée allemande. Jean XXI et Nicolas III suivirent la même ligne.

Nicolas III, élu en 1277, appartenait à la famille noble des Orsini. Cinquante ans auparavant saint-François d'Assise lui avait prédit le souverain pontificat.

***

Le continuateur de Baronius rapporte la lettre par laquelle le nouveau pontife s'empressa de détourner Rodolphe de toute intervention en Italie. Il relata les démarches de ses prédécesseurs.

Nicolaus etc. regi Romanorum illustri. Solet, nota principum unio, ut pauca saltem exprimamus e multis, obstruere ora iniqua loquentium, quærentium inter ipsos suis susurris disseminare discordias, dissensionum accendere incentiva. Solet guerris indicere terminum, pacem inducere, subditis, quietem et securitatem publicam præparare. Hinc itaque inter te ac charissimum in Christo filium nostrum Carolum Siciliæ regem illustrem primo felicis recordationis Gregorii PP. X studiis initam ac postmodum successorum ipsius Romanorum Pontificum nequaquam prosecutione solita destitutam, tanto ferventiori desiderio cupimus perfecta consummatione donare, quanto illam utiliorem advertimus, quantove ad eam studio pervigili procurandam eorumdem Pontificum prædecessorum nostrorum imitandis invitamur exemplis. Hujus quippe nostri ferventis desiderii nos sic urget instantia, ut nec nobis nec fratribus nostris (quos provisioni Ecclesiæ cum solicitudine multa vacantes, clausura diutina non leviter molesta vexarat) quietem aliquam satis necessariam indulgere permiserit, nec observantias Ecclesiæ Romanæ solitas observare. Hinc præter ipsius Ecclesiæ morem, secundum quem solent literæ apostolicæ, promotionem Romani Pontificis nunciantes, præsertim ad principes, quascumque alias ipsius Pontificis prævenire, nos celsitudini regiæ patrem prius paternis exhibemus affectibus, quam literatoriis ad hoc conceptis affatibus nunciemus. Vocati siquidem, licet impares meritis, ad apostolatus officium, in crastinum vocationis hujusmodi, fratribus nostris convenientibus una nobiscum, post consuetum charitatis alloquium, ad eosdem considerationem nostram confestim ad præmissa convertimus et deliberatione præhabita, communi voto prosecutioni cœptorum de hujusmodi unione inter te et memoratum regem consummanda tractatum deliberavimus instanter et celeriter insistendum.

Et licet eorum quæ circa tractatus eosdem et adventum tuum, gentisve tuæ in Italiam per prædecessores ipsos dictorum quoque fratrum nostrorum collegium de quorum numero tunc eramus, regali magnificentiæ fuere suggesta, sit forsan repetitio audientibus onerosa; nos tamen ideo illa repetenda censuimus, ut ex ipsis eorum Pontificum, fratrum nostrique manifestius te inducat assumenda votorum identitas, ad eadem liberaliter prosequenda instantius te inducat, cum tantorum tam concors, exacta deliberatione præmissa, tuæ celsitudini toties repetita suggestio evidentius arguat, quam ad eam Dei beneplacitum et zelus ad tranquillitatem publicam rectus ac debitus exhortantium et suggerentium animos coegerunt.

Cum igitur humilitatem nostram ad gerendum in eadem Ecclesia pastoris ministerium provisio seu forsan potius permissio divina vocavit, nosque ut tractatæ inter te ac memoratum regem unionis, orbi tam utilis et christianitati, ad ipsius exaltationem, Deo auspice, promptiorem per necessaria fœdera consummentur, semper gesserimus hactenus, eoque nunc plenius geramus in votis, quo id singularius ad nostrum novimus officium pertinere, serenitatem regiam monemus, rogamus et hortamur attente in Domino Jesu Christo, sincero tibi suadentes consilio et salubri, quatenus tot et tantorum in idem cum discussione ac deliberatione perpensa convenientium preces, monitiones, exhortationes, suasiones, et consilia prudenter attendens, et ea proinde utilia et salubria non indigne supponens, illisque consultius acquiescens; aliquos solemnes nuncios, juxta præmissam dicti tui notarii assertionem, earumdem literarum tuarum adminiculatione suffultam, quos ad hujusmodi consummationem tractatuum Dei timor, et publicæ utilitatis ac tranquillitatis amor afficiat; cum pleno mandato ad tractatus eosdem tuo nomine prosequendos, consummandos pariter et firmandos ad sedem eamdem, sublata qualibet, prout opportunitas curiose captanda permiserit, dilatione transmittas, tuis prænuntiaturus literis, quando eos ad ipsam sedem æstimes verisimiliter perventuros, ut procuretur qualiter uno eodem tempore inibi concurrant sæpefati regis nuntii cum eisdem; interim tamen contra præmissam provisionem et intentionem providentium, in Italiam non venturus, nec missurus aliquam militiam sive gentem. Et infra : Petitionem autem super ejusdem Ecclesiæ terris, ac specialiter exarchatu Ravennæ ac Pentapoli, regali excellentiæ toties inculcatam, absque ulteriori procrastinatione rogamus et petimus efficacis executionis promptitudinem adimpleri. Cæterum ad præmissa, licet præsentium serie satis expressa, verbo seriosius exprimenda, tuisque pressius imprimenda præcordiis necnon et causas quæ nos, dictos prædecessores, et fratres nostros ad eadem non immerito induxerunt; prædictorum Sabinensis episcopi et fratris Bartholomæi jam tibi ministerio revelatas denuo repetendas, eumdem fratrem, regali excellentiæ non ignotum, consulto deliberavimus destinare et repetita ejus missio nobis, et eisdem fratribus nostris ipsum acceptum perhibens et habita de ipso notitia, sibi apud te audientiam benigniorem obtineant et certiorem fidem haberi ejus relatibus in præmissis etc. Datum Romæ apud S. Petrum 11 idus decembris.

***

Quelques annalistes disent que Nicolas III négocia avec Rodolphe afin de partager l'empire en quatre parties : 1. Royaume d'Allemagne, héréditaire dans la famille de Habsbourg. 2. Royaume de Lombardie. 3. Royaume de Tuscie. 4. Deux-Siciles. — C'est le plan qui avait été proposé par Humbert de Romanis au concile de Lyon.

***

Charles d'Anjou, roi des Deux-Siciles, ayant renoncé à la préfecture de l'Etrurie que le Saint-Siège lui avait conférée pendant la vacance de l'empire, le traité de paix entre ce prince et Rodolphe fut conclu sans difficulté, car cette occupation de la Toscane formait le principal obstacle à la réconciliation. Nicolas III obligea Charles à abandonner aussi la dignité de sénateur de Rome que Clément IV lui avait donnée pour dix ans. Rodolphe, de son côté, remplissant les promesses de Lausanne, restitua les villes de Romagne; le pape reprit le gouvernement immédiat du pays; il envoya un cardinal légat à Bologne, pour dissoudre les partis politiques et rappeler les exilés.

Non contents de conclure la paix, Rodolphe et Charles d'Anjou voulurent contracter une alliance. La princesse Clémence, fille de Rodolphe, fut donnée en mariage à Charles-Martel, petit fils du roi de Naples. Il fut convenu qu'en cas de conflit entre la sainte Eglise et l'empereur, le roi de Naples serait libre de prendre le parti de l'Eglise. Cela se passa l'an 1280.

***

Nicolas III mourut d'une atteinte d'apoplexie à Soriano, près Viterbe, l'octave de l'Assomption. Le corps porté à Rome, fut enseveli à Saint-Pierre dans la chapelle de S. Nicolas que le pontife défunt avait fait construire, en renouvelant presque toute la basilique; il éleva tout autour un grand palais pour loger les employés et les pénitenciers de l'église.

***

Assemblés à Viterbe afin de procéder à l'élection, les cardinaux, après de sérieuses délibérations qui durèrent plusieurs mois, élurent un français, Simon de Brie, cardinal du titre de sainte Cécile, lequel prit le nom de Martin IV, par dévotion à S. Martin de Tours (18 janvier 1281). Le pape était né dans la ville de Tours. Désirant être couronné à Rome, il fit partir des légats pour rétablir la paix dans la ville; la tranquillité et la sécurité n'étant point parfaites, le couronnement eut lieu à Orvieto. La veille de Pâques, le pape créa plusieurs cardinaux du nombre desquels fut Benoit Gaetani, qui devint plus tard Boniface VIII.

***

La province de l'Emilie gémissait sous la tyrannie de Guy de Montefeltre. Martin IV ayant levé des troupes en Etrurie, et appelé huit cents français, donna le commandement à Jean de Epa, vaillant capitaine qui remporta partout les victoires les plus signalées. Epa reprit la Flaminia, et contint le Picenum, la Campanie, le duché de Spolète, et le patrimoine de S. Pierre.

***

Le 10 mars 1281 (1282) le peuple romain pénétré d'une profonde vénération et d'une haute estime pour la personne de Martin IV, l'élut sénateur de la ville pour le temps de sa vie, non comme pontife, mais comme personne privée : *Non ratione papatus, vel pontificalis dignitatis, sed ratione suæ personæ.* Voici l'acte officiel de l'élection, lequel est un curieux document de l'histoire du XIIIe siècle.

In nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti. Amen. Anno Domini millesimo ducentesimo octuagesimo primo tempore domini Martini IV papæ die lunæ decimo martii nonæ indictionis. In præsentia mei Stephani scribæ senatus, et horum testium ad hoc specialiter vocatorum et rogatorum, congregato magnifico populo romano ante palatium Capitolii publice ad sonum campanæ et voce præconum ut moris est, de mandato nobilium virorum dominorum Petri de Comite et Gentilis de filiis Ursi et Petrus de Comite senatores, electores ordinati a magnifico populo romano ex auctoritate et potestate eis super hoc a præfato populo romano concessa; attendentes sanctitatem, prudentiam et bonitatem Sanctissimi patris nostri domini Martini papæ IV, et dilectionem quam idem dominus papa habet ad romanam Urbem et Romanum populum, et sperantes quod per ipsius sapientiam et probitatem expertam bono statui Urbis et populi romani salubriter poterit, divina favente gratia, provideri; invocata Spiritus Sancti gratia, præfato domino Martino papæ IV non ratione papatus, vel pontificalis dignitatis : sed ratione suæ personæ, quæ de nobili prosapia traxit originem, unanimiter et concorditer transtulerunt et plenarie commiserunt regimen senatus Urbis, ejusque territorii et districtus toto tempore Urbem ejusque territorium et districtum per se, vel per alium, seu alios; et eligendi, instituendi, seu ponendi senatorem vel senatores, unum vel plures ad tempus seu tempora, et ad salarium secundum formam et modum prout sibi placebit : nec non dederunt, transtulerunt, et plenarie commiserunt dicto domino papæ Martino plenam et liberam potestatem disponendi et ordinandi per se, seu per alium, seu alios de regimine prædictorum Urbis et territorii et districtus; et insuper disponendi seu ordinandi de proventibus, fructibus et obventionibus pertinentibus, seu spectantibus ad Urbem eamdem seu ad commune populi romani, prout de ipsius domini papæ processerit voluntate : mutandi etiam senatores in Urbe et alios substituendi, seu subrogandi quandocumque voluerit, et limitandi modum regiminis ipsorum : ac insuper convertendi præfatos proventus, fructus, seu obventiones in utilitatem et meliorationem ipsius Urbis, et tam senatori, vel senatoribus, qui erunt pro tempore, quam aliis Urbis officialibus, seu ministris de prædictis fructibus ac proventibus, prout sibi placuerit, providendi : faciendi quoque in præmissis et pertinentibus ad prædicta quidquid de ipsius domini papæ Martini processerit voluntate toto tempore vitæ suæ, et contradictores et rebelles, seu non

parentes pœnis, modis mulctis et viis per se vel per alium quibus sibi placuerit puniendi.

Voluerunt quoque prædicti electores, quod per prædicta, vel aliquot prædictorum in nullo diminuatur vel crescat jus populi romani seu Ecclesiæ Romanæ in electione senatus Urbis, transacto tempore vitæ ipsius domini papæ Martini : sed jus suum permaneat ex tunc integrum cuilibet et illæsum. Quibus concorditer et unanimiter celebratis per electores jam dictos, ipsi electores prædicta omnia et ipsam electionem et omnia et singula supradicta recitaverunt ipsi populo et solemniter publicarunt : et idem populus omnia et singula supradicta acceptavit et confirmavit expresse. Actum et publicatum in dicto palatio præsentibus domino Angelo Malabranca; interjectisque plurium nominibus in anno, indictione mense et die prædictis.

* * *

Par amour de la concorde et de la paix, Martin IV accepta la dignité qui lui était offerte, quoiqu'il fût certain pour tout le monde que le pouvoir souverain dans Rome appartenait au Saint-Siège, lequel conservait toute l'autorité pour établir ou révoquer le sénateur de la ville.

LA LIBERTÉ HUMAINE

Encyclique envoyée par le Saint-Père Léon XIII aux évêques du monde catholique sur la question de la liberté.

Leo PP. XIII. Venerabiles fratres salutem et apostolicam benedictionem. Libertas, præstantissimum naturæ bonum, idemque intelligentia aut ratione utentium naturarum unice proprium, hanc tribuit homini dignitatem ut sit *in manu consilii sui*, obtineatque actionum suarum potestatem. Verumtamen ejusmodi dignitas plurimum interest qua ratione geratur, quia sicut summa bona, ita et summa mala ex libertatis usu gignuntur. Sane integrum est homini parere rationi, morale bonum sequi, ad summum finem suum recta contendere. Sed idem potest ad omnia alia deflectere, fallacesque bonorum imagines persecutus, ordinem debitum perturbare, et in interitum ruere voluntarium. — Liberator humani generis Jesus Christus, restituta atque aucta naturæ dignitate pristina, plurimum ipsam juvit hominis voluntatem; eamque hinc adjunctis gratiæ suæ præsidiis, illinc sempiterna in cœlis felicitate proposita, ad meliora erexit. Similique ratione de hoc tam excellenti naturæ bono et merita est et constanter merebitur Ecclesia catholica, propterea quod ejus est, parta nobis per Jesum Christum beneficia in omnem sæculorum ætatem propagare. — Nihilominus complures numerantur, qui obesse Ecclesiam humanæ libertati putent. Cujus rei caussa in perverso quodam præposteroque residet de ipsa libertate judicio. Hanc enim vel in ipsa sui intelligentia adulterant, vel plus æquo opinione dilatant, ita ut pertinere ad res sane multas contendant, in quibus, si recte dijudicari velit, liber esse homo non potest.

Alias nos, nominatimque in litteris encyclicis *Immortale Dei*, de modernis uti loquuntur, libertatibus verba fecimus, id quod honestum est secernentes ab eo quod contra : simul demonstravimus, quidquid iis libertatibus continetur boni, id tam esse vetus, quam est veritas : illudque semper Ecclesiam libentissime probare et re usuque recipere solitam. Id quod accessit novi, si verum quæritur, in parte quadam inquinatiore consistit, quam turbulenta tempora ac rerum novarum libido nimia peperere. — Sed quoniam sunt plures in hac opinione pertinaces, ut eas libertates, in eo etiam quod continent vitii, summum ætatis nostræ decus et constituendarum civitatum fundamentum necessarium putent, ita ut, sublatis iis, perfectam gubernationem reipublicæ cogitari posse negent, idcirco videtur, publica Nobismetipsis utilitate proposita, ejusmodi argumentum pertractari separatim oportere.

Libertatem *moralem* recta persequimur, sive in personis ea singulis, sive in civitate spectetur. — Principio tamen juvat aliquid de libertate *naturali* breviter dicere, quia quamquam a morali omnino distinguitur, fons tamen atque principium est, unde genus omne libertatis sua vi suaque sponte nascitur. Hanc quidem omnium judicium sensusque communis, quæ certissima naturæ vox est, in iis solum agnoscit, qui sint intelligentiæ vel rationis compotes, in eaque ipsa caussam inesse apparet, cur auctor eorum, quæ ab eo aguntur, verissime habeatur homo. Et recte quidem : nam quando ceteri animantes solis ducuntur sensibus, soloque naturæ impulsu inquirunt quæ sibi prosint, fugiuntque contraria, homo quidem in singulis vitæ factis rationem habet ducem. Ratio autem, quæcumque habentur in terris bona, omnia et singula posse judicat esse, et æque posse non esse : et hoc ipso nullum eorum decernens esse necessario sumendum, potestatem optionemque voluntati facit ut eligat, quod lubeat. — Sed de contingentia, ut appellant, eorum bonorum, quæ diximus, ob hanc caussam judicare homo potest, quod animum habet natura simplicem, spiritualem cogitationisque participem : qui idcirco quod est ejusmodi, non a rebus corporeis ducit originem, neque pendet ex eis in conservatione sui; sed, nulla re intercedente, ingeneratus a Deo, communemque corporum conditionem longo intervallo transgrediens, suum et proprium habet vivendi genus, suum agendi : quo fit ut, immutabilibus ac necessariis veri bonique rationibus judicio comprehensis, bona illa singularia nequaquam esse necessaria videat. Itaque cum animos hominum segregatos esse statuitur ab omni concretione mortali eosdemque facultate cogitandi pollere, simul naturalis libertas in fundamento suo firmissime constituitur.

Jamvero sicut animi humani naturam simplicem, spiritualem atque immortalem, sic et libertatem nemo nec altius prædicat, nec constantius asserit Ecclesia catholica, quæ scilicet utrumque omni tempore docuit, sicque tuetur ut dogma. Neque id solum : sed contra dicentibus hæreticis novarumque opinionum fautoribus, patrocinium libertatis Ecclesia suscepit, hominisque tam grande bonum ab interitu vindicavit. In quo genere, litterarum monumenta testantur, insanos Manichæorum aliorumque conatus quanta contentione repulerit; recentiori autem ætate nemo est nescius quanto studio quantaque vi tum in concilio Tridentino, tum postea adversus Jansenii sectatores, pro libero hominis arbitrio dimicaverit, nullo tempore nulloque loco fatalismum passa consistere.

Libertas itaque, ut diximus, eorum est, qui rationis aut intelligentiæ sunt participes, propria : eademque, si natura ejus consideretur, nihil est aliud nisi facultas eligendi res ad id, quod propositum est, idoneas, quatenus

qui facultatem habet unum aliquod eligendi e pluribus, is est factorum suorum dominus. — Jamvero quia omne, quod rei cujuspiam adipiscendæ caussa assumitur, rationem habet boni, quod utile dicitur : bonum autem hoc habet natura, ut proprie appetitionem moveat, idcirco liberum arbitrium est voluntatis proprium, seu potius ipsa voluntas est, quatenus in agendo habet delectus facultatem. Sed nequaquam voluntas movetur, nisi mentis cognitio velut fax quædam præluxerit : videlicet bonum, voluntati concupitum, est necessario bonum quatenus rationi cognitum. Eo vel magis quod in omnibus voluntatibus delectum semper judicatio præit de veritate bonorum, et quodnam sit anteponendum ceteris. Atqui judicare, rationis esse, non voluntatis, nemo sapiens dubitat. Libertas igitur si in voluntate inest, quæ natura sua appetitus est rationi obediens, consequitur ut et ipsa, sicut voluntas, in bono versetur rationi consentaneo. — Nihilominus quoniam utraque facultas a perfecto abest, fieri potest ac sæpe fit, ut mens voluntati proponat quod nequaquam sit reapse bonum, sed habeat adumbratam speciem boni, atque in id sese voluntas applicet. Verum sicut errare posse reque ipsa errare vitium est, quod mentem non omni parte perfectam arguit, eodem modo arripere fallax fictumque bonum, est indicium liberi arbitrii, sicut ægritudo vitæ, est tamen vitium quoddam libertatis. Ita pariter voluntas, hoc ipso quod a ratione pendet, quando quidquam appetat quod a recta ratione dissideat, vitio quodam funditus inquinat libertatem, eademque perverse utitur. Ob eamque caussam Deus infinite perfectus, qui cum sit summe intelligens et per essentiam bonitas, est etiam summe liber, malum culpæ velle nulla ratione potest; nec possunt, propter contemplationem summi boni, beati cœlites. Scite Augustinus aliique adversus Pelagianos hoc animadvertebant, si posse deficere a bono secundum naturam esset perfectionemque libertatis, jam Deus, Jesus Christus, Angeli, beati, in quibus omnibus ea potestas non est, aut non essent liberi, aut certe minus perfecte essent, quam homo viator atque imperfectus. De qua re Doctor Angelicus multa sæpe disputat, ex quibus effici cogique potest, facultatem peccandi non libertatem esse, sed servitutem. Subtilissime illud in verba Christi Domini (1), *Qui facit peccatum, servus est peccati :* « Unumquodque est, quod convenit ei secundum naturam. Quando ergo movetur ab aliquo extraneo, non operatur secundum se, sed ab impressione alterius, quod est servile. Homo autem secundum suam naturam est rationalis. Quando ergo movetur secundum rationem, proprio motu movetur et secundum se operatur : quod est libertatis; quando vero peccat, operatur præter rationem, et tunc movetur quasi ab alio, retentus terminis alienis : et ideo *qui facit peccatum, servus est peccati.* » — Quod satis perspicue ipsa viderat philosophia veterum, atque ii præcipue quorum est doctrina, nisi sapientem, liberum esse neminem : sapientem vero, uti exploratum est, nominabant, qui constanter secundum naturam, hoc est honeste et cum virtute vivere didicisset.

Quoniam igitur talis est in homine conditio libertatis, aptis erat adjumentis præsidiisque munienda, quæ cunctos ejus motus ad bonum dirigerent, a malo retraherent : secus multum homini libertas nocuisset arbitrii. — Ac primo quidem lex, hoc est agendorum atque omittendorum norma, fuit necessaria; quæ quidem proprie nulla esse in animantibus potest, qui necessitate agunt, propterea quod quidquid agunt, naturæ agunt impulsu, nec alium ullum sequi ex se possunt in agendo modum. Verum eorum, qui libertate fruuntur, ideo in potestate est agere, quia tum, quod volunt, eligunt, cum antecessit illud quod diximus rationis judicium. Quo quidem judicio non modo statuitur quid honestum natura sit, quid turpe, sed etiam quid bonum sit reque ipsa faciendum, quid malum reque ipsa vitandum : ratio nimirum voluntati præscribit quid petere, et a quo debeat declinare, ut homo tenere summum finem suum aliquando possit, cujus caussa sunt omnia facienda. Jamvero hæc ordinatio rationis lex nominatur. — Quamobrem cur homini lex necessaria sit, in ipso ejus libero arbitrio, scilicet in hoc, nostræ ut voluntates a recta ratione ne discrepent, prima est caussa, tamquam in radice, quærenda. Nihilque tam perversum præposterumque dici cogitarive posset quam illud, hominem, qua natura liber est, idcirco esse oportere legis expertem : quod si ita esset, hoc profecto consequeretur, necesse ad libertatem esse non cohærere cum ratione : cum contra lege verissimum sit, idcirco legi oportere subesse, quia est natura liber. Isto modo dux homini in agendo lex est, eumdemque præmiis pœnisque propositis ad recte faciendum allicit, a peccando deterret. — Talis est princeps omnium lex naturalis, quæ scripta est et insculpta in hominum animis singulorum, quia ipsa est humana ratio recte facere jubens et peccare vetans. Ista vero humanæ rationis præscriptio vim habere legis non potest, nisi quia altioris est vox atque interpres rationis, cui mentem libertatemque nostram subjectam esse oporteat. Vis enim legis cum ea sit, officia imponere et jura tribuere, tota in auctoritate nititur, hoc est in vera potestate statuendi officia describendique jura, item pœnis præmiisque imperata sanciendi : quæ quidem omnia in homine liquet esse non posse, nisi normam actionibus ipse suis summus sibi legislator daret. Ergo consequitur, ut naturæ lex sit ipsa lex æterna, insita in iis qui ratione utuntur, eosque inclinans ad debitum actum et finem, eaque est ipsa æterna ratio creatoris universumque mundum gubernantis Dei. — Ad hanc agendi regulam peccandique frenos singularia quædam præsidia, Dei beneficio, adjuncta sunt, et confirmandam hominis regendamque voluntatem aptissima. In quibus princeps est atque excellit divinæ virtus gratiæ; quæ cum mentem illustret, voluntatemque salutari constantia roboratam ad morale bonum semper impellat, expeditiorem efficit simulque tutiorem nativæ libertatis usum. Ac longe est a veritate alienum, interveniente Deo, minus esse liberos motus voluntarios : nam intima in homine et cum naturali propensione congruens est divinæ vis gratiæ, quia ab ipso et animi et voluntatis nostræ auctore manat, e quo res omnes convenienter naturæ suæ moventur. Immo gratia divina, ut monet agelicus Doctor, ob hanc caussam quod a naturæ opifice proficiscitur, mire nata atque apta est ad tuendas quasque naturas, conservandosque mores, vim, efficientiam singularem.

Quæ vero de libertate singulorum dicta sunt, ea ad homines civili inter se societate conjunctos facile transferuntur. Nam quod ratio lexque naturalis in hominibus singulis, idem efficit in consociatis lex humana ad bonum commune civium promulgata. — Ex hominum legibus aliæ in eo versantur quod est bonum malumve natura, atque alterum sequi præcipiunt, alterum fugere, adjuncta sanctione debita. Sed istiusmodi decreta nequaquam ducunt ab hominum societate principium, quia societas si-

(1) Joan. VIII, 34.

cut humanam naturam non ipsa genuit, ita pariter nec bonum procreat naturæ conveniens, nec malum naturæ dissentaneum : sed potius ipsi hominum societati antecedunt, omninoque sunt a lege naturali ac propterea a lege æterna repetenda. Juris igitur naturalis præcepta, hominum comprehensa legibus, non vim solum habent legis humanæ, sed præcipue illud multo altius multoque augustius complectuntur imperium, quod ab ipsa lege naturæ et a lege æterna proficiscitur. Et in isto genere legum hoc fere civilis legumlatoris munus est, obedientes facere cives, communi disciplina adhibita, pravos et in vitia promptos coercendo, ut a malo deterriti, id quod rectum est consectentur, aut saltem offensioni noxæque ne sint civitati. — Alia vero civilis potestatis præscripta non ex naturali jure statim et proxime, sed longius et oblique consequuntur, resque varias definiunt, de quibus non est nisi generatim atque universe natura cautum. Sic suam conferre operam cives ad tranquillitatem prosperitatemque publicam natura jubet : quantum operæ, quo pacto, quibus in rebus, non natura sed hominum sapientia constituitur. Jamvero peculiaribus hisce vivendi regulis prudenti ratione inventis, legitimaque potestate propositis, lex humana proprii nominis continetur. Quæ quidem lex ad finem communitati propositum cives universos conspirare jubet, deflectere prohibet : eademque quatenus pedissequa et consentiens est præscriptionibus naturæ, ducit ad ea quæ honesta sunt, a contrariis deterret. Ex quo intelligitur, omnino in æterna Dei lege normam et regulam positam esse libertatis, nec singulorum dumtaxat hominum, sed etiam communitatis et conjunctionis humanæ. — Igitur in hominum societate libertas veri nominis non est in eo posita ut agas quod lubet, ex quo vel maxima existeret turba et confusio in oppressionem civitatis evasura, sed in hoc, ut per leges civiles expeditius possis secundum legis æternæ præscripta vivere. Eorum vero qui præsunt non in eo sita libertas est, ut imperare temere et ad libidinem queant, quod pariter flagitiosum esset et cum summa etiam reipublicæ pernicie conjunctum, sed humanarum vis legum hæc debet esse, ut ab æterna lege manare intelligatur, nec quidquam sancire quod non in ea, veluti in principio universi juris, contineatur. Sapientissime Augustinus : (1) « Simul etiam te videre arbitror, in illa temporali (lege) nihil esse justum atque legitimum quod non ex hac æterna (lege) sibi homines derivarint. » Si quid igitur ab aliqua potestate sanciatur, quod a principiis rectæ rationis dissideat, sitque reipublicæ perniciosum, vim legis nullam haberet, quia nec regula justitiæ esset, et homines a bono cui nata societas est, abduceret.

Natura igitur libertatis humanæ, quocumque in genere consideretur, tam in personis singulis quam in consociatis, nec minus in iis qui imperant quam in iis qui parent, necessitatem complectitur obtemperandi summæ cuidam æternæque rationi, quæ nihil est aliud nisi auctoritas jubentis, vetantis Dei. Atque hoc justissimum in homines imperium Dei tantum ab est ut libertatem tollat aut ullo modo diminuat, ut potius tueatur ac perficiat. Suum quippe finem consectari et assequi, omnium naturarum est vera perfectio : supremus autem finis, quo libertas aspirare debet humana, Deus est.

Hæc verissimæ altissimæque præcepta doctrinæ, vel solo nobis lumine rationis cognita, Ecclesia quidem exemplis doctrinaque divini auctoris sui erudita passim propagavit, asseruit : quibus ipsis et munus suum metiri, et christianas informare gentes nunquam destitit. In genere morum leges evangelicæ non solum omni ethnicorum sapientiæ longissime præstant, sed plane vocant hominem atque instituunt ad inauditam veteribus sanctitatem, effectumque propiorem Deo simul efficiunt perfectioris compotem libertatis. — Ita semper permagna vis Ecclesiæ apparuit in custodienda tuendaque civili et politica libertate populorum. Ejus in hoc genere enumerare merita nihil attinet. Satis est commemorare, servitutem, vetus illud ethnicarum gentium dedecus, opera maxime beneficioque Ecclesiæ deletam. Æquabilitatem juris, veramque inter homines germanitatem primus omnium Jesus Christus asseruit : cui Apostolorum suorum resonuit vox, non esse Judæum, neque Græcum, neque barbarum neque Scytham, sed omnes in Christo fratres. Tanta est in hac parte tamque cognita Ecclesiæ virtus, ut quibuscumque in oris vestigium ponat, exploratum sit, agrestes mores permanere diu non posse : sed immanitati mansuetudinem, barbariæ tenebris lumen veritatis brevi successurum. Item populos civili urbanitate excultos magnis afficere beneficiis nullo tempore Ecclesia desiit, vel resistendo iniquorum arbitrio, vel propulsandis a capite innocentium et tenuiorum injuriis, vel demum opera danda ut rerum publicarum ea constitutio valeret, quam cives propter æquitatem adamarent, externi propter potentiam metuerint.

Præterea verissimum officium est vereri auctoritatem, justisque legibus obedienter subesse : quo fit ut virtute vigilantiaque legum ab injuria improborum cives vindicentur. Potestas legitima a Deo est, et *qui potestati resistit, Dei ordinationi resistit* : quo modo multum obedientia adipiscitur nobilitatis, cum justissimæ altissimæque auctoritati adhibeatur. — Verum ubi imperandi jus abest, vel si quidquam præcipiatur rationi, legi æternæ, imperio Dei contrarium, rectum est non parere, scilicet hominibus, ut Deo pareatur. Sic præcluso ad tyrannidem aditu, non omnia pertrahet ad se principatus : sua sunt salva jura singulis civibus, sua societati domesticæ, cunctisque reipublicæ membris, data omnibus veræ copia libertatis, quæ in eo est, quemadmodum demonstravimus, ut quisque possit secundum leges rectamque rationem vivere.

Quod si, cum de libertate vulgo disputant, legitimam honestamque intelligerent, qualem modo ratio oratioque descripsit, exagitare Ecclesiam nemo auderet propter illud quod per summam injuriam ferunt, vel singulorum libertati, vel libere reipublicæ esse inimicam. — Sed jam permulti Luciferum imitati, cujus est illa nefaria vox *non serviam*, libertatis nomine absurdam quamdam consectantur et meracam licentiam. Cujusmodi sunt ex illa tam late fusa tamque pollenti disciplina homines, qui se, ducto a libertate nomine, *Liberales* appellari volunt.

Revera quo spectant in philosophia Naturalistæ, seu Rationalistæ, eodem in re morali ac civili spectant Liberalismi fautores, qui posita a Naturalistis principia in mores actionemque vitæ deducunt. — Jamvero totius rationalismi humanæ principatus rationis caput est : quæ obedientiam divinæ æternæque rationi debitam recusans, suique se juris esse decernens, ipsa sibi sola efficitur summum principium et fons et judex veritatis. Ita illi, quod diximus, Liberalismi sectatores in actione vitæ nullam contendunt esse, cui parendum sit, divinam potestatem, sed sibi quemque esse legem : unde ea philosophia morum gignitur, quam independentem vocant, quæ

(1) De Lib. Arb. lib. 1, cap. 6, n. 15.

sub specie libertatis ab observantia divinorum præceptorum voluntatem removens, infinitam licentiam solet homini dare. — Quæ omnia in hominum præsertim societate quo tandem evadant, facile est pervidere. Hoc enim fixo et persuaso, homini antistare neminem, consequitur caussam efficientem conciliationis civilis et societatis non in principio aliquo extra aut supra hominem posito, sed in libera voluntate singulorum esse quærendam : potestatem publicam a multitudine velut a primo fonte repetendam, prætereaque, sicut ratio singulorum sola dux et norma agendi privatim est singulis, ita universorum esse oportere universis in rerum genere publicarum. Hinc plurimum posse plurimos : partemque populi majorem universi juris esse officiique effectricem. — Sed hæc cum ratione pugnare, ex eis quæ dicta sunt apparet. Nullum siquidem velle homini aut societati civili cum Deo creatore ac proinde supremo omnium legislatore intercedere vinclum, omnino naturæ repugnat, nec naturæ hominis tantum, sed rerum omnium procreatarum : quia res omnes effectas cum caussa, a qua effectæ sunt, aliquo esse aptas nexu necesse est : omnibusque naturis hoc convenit, hoc ad perfectionem singularum pertinet, eo se continere loco et gradu, quem naturalis ordo postulat, scilicet ut ei quod superius est, id quod est inferius subjiciatur et pareat. — Sed præterea est hujusmodi doctrina tum privatis hominibus tum civitatibus maxime perniciosa. Sane rejecto ad humanam rationem et solam et unam veri bonique arbitrio, proprium tollitur boni et mali discrimen; turpia ab honestis non re, sed opinione judicioque singulorum differunt : quod libeat idem licebit; constitutaque morum disciplina, cujus ad coercendos sedandosque motus animi turbidos nulla fere vis est, sponte fiet ad omnem vitæ corruptelam aditus. In rebus autem publicis, potestas imperandi separatur a vero naturalique principio, unde omnem haurit virtutem efficientem boni communis : lex, de iis quæ facienda fugiendave sunt statuens, majoris multitudinis permittitur arbitrio, quod quidem est iter ad tyrannicam dominationem proclive. Imperio Dei in hominem hominumque societatem repudiato, consentaneum est nullam esse publice religionem, rerumque omnium quæ ad religionem referantur, incuria maxima consequetur. Similiter opinione principatus armata, facile ad seditionem turbasque labitur multitudo, frenisque officii et conscientiæ sublatis, nihil præter vim relinquitur; quæ tamen vis tanti non est, ut populares cupiditates continere sola possit. Quod satis testatur dimicatio propemodum quotidiana contra socialistas, aliosque seditiosorum greges, qui funditus permovere civitates diu moliuntur. — Statuant igitur ac definiant rerum æqui æstimatores, tales doctrinæ proficiantne ad veram dignamque homine libertatem, an potius ipsam pervertant totamque corrumpant.

Certe quidem opinionibus iis vel ipsa immanitate sua formidolosis, quas a veritate aperte abhorrere, easdemque malorum maximorum caussas esse vidimus, non omnes Liberalismi fautores assentiuntur. Quin compulsi veritatis viribus, plures eorum haud verentur fateri, immo etiam ultro affirmant, in vitio esse et plane in licentiam cadere libertatem, si gerere se intemperantius ausit, veritate justitiaque posthabita : quocirca regendam gubernandamque recta ratione esse, et quod consequens est, juri naturali sempiternæque legi divinæ subjectam esse oportere. Sed hic consistendum rati, liberum hominem subesse negant debere legibus, quas imponere Deus velit, alia præter rationem naturalem via. — Id cum dicunt sibi minime cohærent. Etenim si est, quod ipsi consentiunt nec dissentire potest jure quisquam, si est Dei legislatoris obediendum voluntati, quia totus homo in potestate est Dei et ad Deum tendit, consequitur posse neminem auctoritati ejus legiferæ fines modumve præscribere, quin hoc ipso faciat contra obedientiam debitam. Immo vero si tantum sibi mens arrogaverit humana, ut, quæ et quanta sint tum Deo jura, tum sibi officia, velit ipsa decernere, verecundiam legum divinarum plus retinebit specie quam re, et arbitrium ejus valebit præ auctoritate ac providentia Dei. — Necesse est igitur, vivendi normam constanter religioseque, ut a lege æterna, ita ab omnibus singulisque petere legibus, quas infinite sapiens, infinite potens Deus, qua sibi ratione visum est, tradidit, quasque nosse tuto possumus perspicuis nec ullo modo addubitandis notis. Eo vel magis quod istius generis leges, quoniam idem habent, quod lex æterna, principium, eumdemque auctorem, omnino et cum ratione concordant et perfectionem adjungunt ad naturale jus : eædemque magisterium Dei ipsius complectuntur, qui scilicet, nostra ne mens neu voluntas in errorem labatur, nutu ductuque suo utramque benigne regit. Sit igitur sancte inviolateque conjunctum, quod nec dijungi potest nec debet, omnibusque in rebus, quod ipsa naturalis ratio præcipit, obnoxie Deo obedienterque serviatur.

Mitiores aliquanto sunt, sed nihilo sibi magis constant, qui aiunt nutu legum divinarum dirigendam utique vitam ac mores esse privatorum, non tamen civitatis : in rebus publicis fas esse a jussis Dei discedere, nec ad ea ullo modo in cendendis legibus intueri. Ex quo perniciosum illud gignitur consectarium, civitatis Ecclesiæque rationes dissociari oportere. Sed hæc quam absurde dicantur, haud difficulter intelligitur. Cum enim clamet ipsa natura, oportere civibus in societate suppetere copias opportunitatesque ad vitam honeste, scilicet secundum Dei leges, degendam, quia Deus est omnis honestatis justitiæque principium, profecto illud vehementer repugnat, posse iisdem de legibus nihil curare, vel etiam quidquam infense statuere civitatem. — Deinde qui populo præsunt, hoc omnino rei publicæ debent, ut non solum commodis et rebus externis, sed maxime animi bonis, legum sapientia consulant. Atqui ad istorum incrementa bonorum ne cogitari quidem potest quidquam iis legibus aptius, quæ Deum habeant auctorem : ob eamque rem qui in regendis civitatibus nolunt divinarum legum haberi rationem, aberrantem faciunt ab instituto suo et a præscriptione naturæ politicam potestatem. Sed quod magis interest, quodque alias Nosmetipsi nec semel monuimus quamvis principatus civilis non eodem, quo sacer, proxime spectet, nec iisdem eat itineribus, in potestate tamen gerenda obviam esse interdum alteri alter necessario debet. Est enim utriusque in eosdem imperium, nec raro fit, ut iisdem de rebus uterque, etsi non eadem ratione, decernant. Id quotiescumque usuveniat, cum confligere absurdum sit, sapientissimæque voluntati Dei aperte repugnet, quemdam esse modum atque ordinationem necesse est, ex quo, caussis contentionum certationumque sublatis, ratio concors in agendis rebus existat. Et hujusmodi concordiam non inepte similem conjunctioni dixere, quæ animum inter et corpus intercedit, idque commodo utriusque partis : quarum distractio nominatim est perniciosa corpori, quippe cujus vitam extinguit.

Quæ quo melius appareant, varia libertatis incrementa,

quæ nostræ quæsita ætati feruntur, separatim considerari oportet. — Ac primo illud in singulis personis videamus, quod est tantopere virtuti religionis contrarium, scilicet de libertate, uti loquuntur, cultus. Quæ hoc est veluti fundamento constituta, integrum cuique esse, aut quam libuerit, aut omnino nullam profiteri religionem. — Contra vero ex omnibus hominum officiis illud est sine dubitatione maximum ac sanctissimum, quo pie religioseque Deum colere homines jubemur. Idque necessario ex eo consequitur, quod in Dei potestate perpetuo sumus, Dei numine providentiaque gubernamur, ab eoque profecti, ad eum reverti debemus. — Huc accedit, virtutem veri nominis nullam esse sine religione posse : virtus enim moralis est, cujus officia versantur in iis, quæ ducunt ad Deum, quatenus homini est summum atque ultimum bonorum ; ideoque religio quæ operatur ea, quæ directe et immediate ordinantur in honorem divinum (1), cunctarum princeps est moderatrixque virtutum. Ac si quæratur, cum plures et inter se dissidentes usurpentur religiones, quam sequi unam ex omnibus necesse sit, eam certe ratio et natura respondent, quam Deus jusserit, quam ipsam facile homines queant notis quibusdam exterioribus agnoscere, quibus eam distinxisse divina providentia voluit, quia in re tanti momenti summæ errorem ruinæ essent consecuturæ. Quapropter oblata illa, de qua loquimur, libertate, hæc homini potestas tribuitur, ut officium sanctissimum impune pervertat vel deserat, ideoque ut aversus ab incommutabili bono sese ad malum convertat : quod, sicut diximus, non libertas sed depravatio libertatis est, et abjecti in peccatum animi servitus.

Eadem libertas si consideretur in civitatibus, hoc sane vult, nihil esse quod ullum Deo cultum civitas adhibeat aut adhiberi publice velit : nullum anteferri alteri, sed æquo jure omnes haberi oportere, nec habita ratione populi, si populus catholicum profiteatur nomen. Quæ ut recta essent, verum esse oporteret, civilis hominum communitatis officia adversus Deum aut nulla esse, aut impune solvi posse : quod est utrumque aperte falsum. Etenim dubitari non potest quin sit Dei voluntate inter homines conjuncta societas, sive partes, sive forma ejus spectetur quæ est auctoritas, sive caussa, sive earum, quas homini parit, magnarum utilitatum copia. Deus est, qui hominem ad congregationem genuit atque in cœtu sui similium collocavit, ut quod natura ejus desideraret, nec ipse assequi solitarius potuisset, in consociatione reperiret. Quamobrem Deum civilis societas, quia societas est, parentem et auctorem suum agnoscat necesse est, atque ejus potestatem dominatumque vereatur et colat. Vetat igitur justitia, vetat ratio atheam esse, vel, quod in atheismum recideret, erga varias ut loquuntur, religiones pari modo affectam civitatem, eademque singulis jura promiscue largiri. — Cum igitur sit unius religionis necessaria in civitate professio, profiteri eam oportet quæ unice vera est, quæque non difficulter, præsertim in civitatibus catholicis, agnoscitur, cum in ea tamquam insignitæ notæ veritatis appareant. Itaque hanc, qui rempublicam gerunt, conservent, hanc tueantur, si volunt prudenter atque utiliter, ut debent, civium communitati consulere. Publica enim potestas propter eorum qui reguntur utilitatem constituta est : et quamquam hoc proxime spectat, deducere cives ad hujus, quæ in terris degitur, vitæ prosperitatem, tamen non minuere, sed augere homini debet facultatem adipiscendi summum illud atque extremum bonorum, in quo felicitas hominum sempiterna consistit : quo perveniri non potest religione neglecta.

Sed hæc alias uberius exposuimus : in præsentia id animadverti tantum volumus, istiusmodi libertatem valde obesse veræ cum eorum qui regunt, tum qui reguntur, libertati. Prodest autem mirifice religio, quippe quæ primum ortum potestatis a Deo ipso repetit, gravissimeque principes jubet, officiorum suorum esse memores, nihil injuste acerbeve imperare, benigne ac fere cum caritate paterna populo præesse. Eadem potestati legitimæ cives vult esse subjectos, ut Dei ministris ; eosque cum rectoribus reipublicæ non obedientia solum, sed verecundia et amore conjungit, interdictis seditionibus, cunctisque incœptis quæ ordinem tranquillitatem publicam perturbare queant, quæque tandem caussam afferunt cur majoribus frenis libertas civium constringatur. Prætermittimus quantum religio bonis moribus conducat, et quantum libertati mores boni. Nam ratio ostendit, et historia confirmat, quo sint melius moratæ, eo plus libertate et opibus et imperio valere civitates.

Jam aliquid consideretur de libertate loquendi, formisque litterarum quodcumque libeat exprimendi. Hujus profecto non modice temperatæ sed modum et finem transeuntis libertatis jus esse non posse, vix attinet dicere. Est enim jus facultas moralis, quam, ut diximus sæpiusque est dicendum, absurdum est existimare, veritati et mendacio, honestati et turpitudini promiscue et communiter a natura datam. Quæ vera, quæ honesta sunt, ea libere prudenterque in civitate propagari jus est, ut ad quamplures pertineant ; opinionum mendacia, quibus nulla menti capitalior pestis, item vitia quæ animum moresque corrumpunt, æquum est auctoritate publica diligenter coerceri, ne serpere ad perniciem reipublicæ queant. Peccata licentis ingenii, quæ sane in oppressionem cadunt multitudinis imperitæ, rectum est auctoritate legum non minus coerceri, quam illatas per vim imbecillioribus injurias. Eo magis quod civium pars longe maxima præstigias cavere captionesque dialecticas, præsertim quæ blandiantur cupiditatibus, aut non possunt omnino, aut sine summa difficultate non possunt. Permissa cuilibet loquendi scribendique infinita licentia, nihil est sanctum inviolatumque permansurum : ne illis quidem parcetur maximis verissimisque naturæ judiciis, quæ habenda sunt velut commune idemque nobilissimum humani generis patrimonium. Sic sensim obducta tenebris veritate, id quæ sæpe contingit, facile dominabitur opinionum error perniciosus et multiplex. Qua ex re tantum capiet licentia commodi, quantum detrimenti libertas : eo enim est major futura libertas ac tutior, quo frena licentiæ majora. — At vero de rebus opinabilibus disputationi hominum a Deo permissis, utique quod placeat sentire, quodque sentiatur, libere eloqui concessum est, non repugnante natura : talis enim libertas nunquam homines ad opprimendam veritatem, sæpe ad indagandam ac patefaciendam deducit.

De ea, quam docendi libertatem nominant, oportet non dissimili ratione judicare. — Cum dubium esse non possit quin imbuere animos sola veritas debeat, quod in ipsa intelligentium naturarum bonum est et finis et perfectio sita, propterea non debet doctrina nisi vera præcipere, idque tum iis qui nesciant, tum qui sciant, scilicet ut cognitionem veri alteris afferat, in alteris tueatur. Ob eamque caussam eorum, qui præcipiunt, plane officium

(1) S. Th. II-II, qu. 81, a. 6.

est eripere ex animis errorem, et ad opinionum fallacias obsepire certis præsidiis viam. Igitur apparet, magnopere cum ratione pugnare, ac natam esse pervertendis funditus mentibus illam, de qua institutus est sermo, libertatem, quatenus sibi vult quidlibet pro arbitratu docendi licentiam : quam quidem licentiam civitati dare publica potestas, salvo officio, non potest. Eo vel magis quod magistrorum apud auditores multum valet auctoritas, et verane sint, quæ a doctore traduntur, raro admodum dijudicare per se ipse discipulus potest.

Quamobrem hanc quoque libertatem, ut honesta sit, certis finibus circumscriptam teneri necesse est : nimirum ne fieri impune possit, ut ars docendi in instrumentum corruptelæ vertatur. — Veri autem, in quo unice versari præcipientium doctrina debet, unum est naturale genus, supernaturale alterum. Ex veritatibus naturalibus, cujusmodi sunt principia naturæ, et ea quæ ex illis proxime ratione ducuntur, existit humani generis velut commune patrimonium : in quo, tamquam fundamento firmissimo, cum mores et justitia et religio, atque ipsa conjunctio societatis humanæ nitatur, nihil tam impium esset tamque stolide inhumanum, quam illud violari ac diripi impune sinêre. — Nec minore conservandus religione maximus sanctissimusque thesaurus earum rerum, quas Deo auctore cognoscimus. Argumentis multis et illustribus, quod sæpe Apologetæ consueverunt, præcipua quædam capita constituuntur, cujusmodi illa sunt; quædam esse a Deo divinitus tradita : Unigenitum Dei Filium carnem factum, ut testimonium perhiberet veritati : perfectam quamdam ab eo conditam societatem, nempe Ecclesiam, cujus ipsemet caput est, et quacum usque ad consummationem sæculi se futurum esse promisit. Huic societati commendatas omnes, quas ille docuisset, veritates voluit, hac lege, ut eas ipsa custodiret, tueretur, legitima cum auctoritate explicaret : unaque simul jussit, omnes gentes Ecclesiæ suæ, perinde ac sibimetipsi, dicto audientes esse : qui secus facerent, interitu perditum iri sempiterno. Qua ratione plane constat, optimum homini esse certissimumque magistrum Deum, omnis fontem ac principium veritatis, item Unigenitum, qui est in sinu Patris, viam, veritatem, vitam, lucem veram, quæ illuminat omnem hominem, et ad cujus disciplinam dociles esse omnes homines oportet : *Et erunt omnes docibiles Dei* (1). — Sed in fide atque institutione morum, divini magisterii Ecclésiam fecit Deus ipse participem, eamdemque divino ejus beneficio falli nesciam : quare magistra mortalium est maxima ac tutissima, in eaque inest non violabile jus ad magisterii libertatem. Revera doctrinis divinitus acceptis seipsa Ecclesia sustentans, nihil habuit antiquius, quam ut munus sibi demandatum a Deo sancte expleret : eademque circumfusis undique difficultatibus fortior, pro libertate magisterii sui propugnare nullo tempore destitit. Hac via orbis terrarum, miserrima superstitione depulsa, ad christianam sapientiam renovatus est. — Quoniam vero ratio ipsa perspicue docet, veritates divinitus traditas et veritates naturales inter se oppositas esse revera non posse, ita ut quodcumque cum illis dissentiat, hoc ipso falsum esse necesse sit, idcirco divinum Ecclesiæ magisterium tantum abest ut studia discendi atque incrementa scientiarum intercipiat, aut cultioris humanitatis progressionem ullo modo retardet, ut potius plurimum afferat luminis securamque tutelam. Eademque causa non parum proficit ad ipsam libertatis humanæ perfectionem, cum Jesu Christi servatoris sit illa sententia, fieri hominem veritate liberum. *Cognoscetis veritatem, et veritas liberabit vos* (1). — Quare non est caussa, cur germana libertas indignetur, aut veri nominis scientia moleste ferat leges justas ac debitas, quibus hominum doctrinam contineri Ecclesia simul et ratio consentientes postulant. Quin imo Ecclesia, quod re ipsa passim tentatum est, hoc agens præcipue et maxime ut fidem christianam tueatur, humanarum quoque doctrinarum omne genus fovere et in majus provehere studet. Bona enim per se est et laudabilis atque expetenda elegantia doctrinæ : prætereaque omnis eruditio, quam sana ratio pepererit, quæque rerum veritati respondeat, non mediocriter ad ea ipsa illustranda valet, quæ Deo auctore credimus. Revera Ecclesiæ hæc beneficia debentur sane magna, quod præclare monumenta sapientiæ veteris conservarit : quod scientiarum domicilia passim aperuerit; quod ingeniorum cursum semper incitaverit, studiosissime has ipsas artes alendo; quibus maxime urbanitas ætatis nostræ coloratur. — Denique prætereundum non est, immensum patere campum, in quo hominum excurrere industria, seseque exercere ingenia libere queant : res scilicet quæ cum doctrina fidei morumque christianorum non habent necessariam cognationem, vel de quibus Ecclesia, nulla adhibita sua auctoritate, judicium eruditorum relinquit integrum ac liberum. — His ex rebus intelligitur, quæ et qualis illa sit in hoc genere libertas, quam pari studio volunt et prædicant liberalismi sectatores. Ex una parte sibi quidem ac reipublicæ licentiam adserunt tantam, ut cuilibet opinionum perversitati non dubitent aditum januamque patefacere : ex altera Ecclesiam plurifariam impediunt, ejusque libertatem in fines quantum possunt maxime angustos compellunt, quamquam ex Ecclesiæ doctrina non modo nullum incommodum pertimescendum sit, sed magnæ omnino utilitates expectandæ.

Illa quoque magnopere prædicatur, quam conscientiæ libertatem nominant : quæ si ita accipiatur, ut suo cuique arbitratu æque liceat Deum colere, non colere, argumentis quæ supra allata sunt, satis convincitur. — Sed potest etiam in hanc sententiam accipi, ut homini ex conscientia officii, Dei voluntatem sequi et jussa facere, nulla re impediente, in civitate liceat. Hæc quidem vera, hæc digna filiis Dei libertas, quæ humanæ dignitatem personæ honestissime tuetur, est omni vi injuriaque major : eademque Ecclesiæ semper optata ac præcipue cara. Hujus generis libertatem sibi constanter vindicavere Apostoli, sanxere scriptis Apologetæ, Martyres ingenti numero sanguine suo consecravere. Et merito quidem : propterea quod maximam justissimamque Dei in homines potestatem, vicissimque hominum adversus Deum princeps maximumque officium, libertas hæc christiana testatur. Nihil habet ipsa cum animo seditioso nec obediente commune : neque ullo pacto putanda est, velle ab obsequio publicæ potestatis desciscere, præterea quod imperare atque imperata exigere, eatenus potestati humanæ jus est, quatenus cum potestate Dei nihil dissentiat, constitutoque divinitus modo se contineat. At vero cum quidquam præcipitur quod cum divina voluntate aperte discrepet, tum longe ab illo modo disceditur, simulque cum auctoritate divina confligitur : ergo rectum est non parere.

(1) Joan. VI, v. 45.

(1) Joan. VIII, 32.

Contra Liberalismi fautores, qui herilem atque infinite potentem faciunt principatum, vitamque nullo ad Deum respectu degendam prædicant, hanc de qua loquimur conjunctam cum honestate religioneque libertatem minime agnoscunt : cujus conservandæ caussa si quid fiat, injuria et contra rempublicam factum criminantur. Quod si vere dicerent, nullus esset tam immanis dominatus, cui subesse et quem ferre non oporteret.

Vehementer quidem vellet Ecclesia, in omnes reipublicæ ordines hæc, quæ summatim attigimus, christiana documenta re usuque penetrarent. In iis enim summa efficacitas inest ad sananda horum temporum mala, non sane pauca nec levia, eaque magnam partem iis ipsis nata libertatibus, quæ tanta prædicatione efferuntur, et in quibus salutis gloriæque inclusa semina videbantur. Spem fefellit exitus. Pro jucundis et salubribus acerbi et inquinati provenere fructus. Si remedium quæritur, sanarum doctrinarum revocatione quæratur, a quibus solis conservatio ordinis, adeoque veræ tutela libertatis fidenter expectari potest. — Nihilominus materno judicio Ecclesia æstimat grave pondus infirmitatis humanæ : et qualis hic sit, quo nostra vehitur ætas, animorum rerumque cursus, non ignorat. His de caussis, nihil quidem impertiens juris nisi iis quæ vera quæque honesta sint, non recusat quominus quidpiam a veritate justitiaque alienum ferat tamen publica potestas, scilicet majus aliquod vel vitandi caussa malum, vel adipiscendi aut conservandi bonum. Ipse providentissimus Deus cum infinitæ sit bonitatis, idemque omnia possit, sinit tamen esse in mundo mala, partim ne ampliora impediantur bona, partim ne majora mala consequantur. In regendis civitatibus rectorem mundi par est imitari : quin etiam cum singula mala prohibere auctoritas hominum non possit, debet « multa concedere atque impunita relinquere, quæ per divinam tamen providentiam vindicantur, et recte (1). » Verumtamen in ejusmodi rerum adjunctis, si communis boni caussa et hac tantum caussa, potest vel etiam debet lex hominum ferre toleranter malum, tamen nec potest nec debet id probare aut velle per se : quia malum per se cum sit boni privatio, repugnat bono communi, quod legislator, quoad optime potest, velle ac tueri debet. Et hac quoque in re ad imitandum sibi lex humana proponat Deum necesse est, qui in eo quod mala esse in mundo sinit, « neque vult mala fieri, neque vult mala non fieri, sed vult permittere mala fieri, et hoc est bonum (2). » Quæ doctoris Angelici sententia brevissime totam continet de malorum tolerantia doctrinam. — Sed confitendum est, si vere judicari velit, quanto plus in civitate mali tolerari pernecesse est, tanto magis distare id genus civitatis ab optimo : itemque tolerantiam rerum malarum, cum pertineat ad politicæ præcepta prudentiæ, omnino circumscribi iis finibus oportere, quos caussa, idest salus publica postulat. Quare si saluti publicæ detrimentum afferat et mala civitati majora pariat, consequens est eam adhiberi non licere, quia in his rerum adjunctis abest ratio boni. Si vero ob singularia reipublicæ tempora usuveniat, ut modernis quibusdam libertatibus Ecclesia acquiescat, non quod ipsas per se malit, sed quia permissas esse judicat expedire, versis in meliora temporibus, adhibitura sane esset libertatem suam, et suadendo, hortando, obsecrando studeret, uti debet, munus efficere sibi assignatum a Deo, videlicet sempiternæ hominum saluti consulere. Illud tamen perpetuo verum est, istam omnium et ad omnia libertatem non esse, quemadmodum pluries diximus, expetendam per se, quia falsum eodem jure esse ac verum, rationi repugnat. Et quod ad tolerantiam pertinet, miram quantum ab æquitate prudentiaque Ecclesiæ distant, qui liberalismum profitentur. Etenim permittenda civibus omnium earum rerum, quas diximus, infinita licentia, omnino modum transiliunt, atque illuc evadunt, ut nihilo plus honestati veritatique tribuere, quam falsitati ac turpitudini videantur. Ecclesiam vero, columnam et firmamentum veritatis, eamdemque incorruptam morum magistram, quia tam dissolutum flagitiosumque tolerantiæ genus constanter, ut debet, repudiat, idemque adhiberi fas esse negat, criminantur esse a patientia et lenitate alienam ; quod cum faciunt, minime sentiunt, se quidem, quod laudis est, in vitio ponere. Sed in tanta ostentatione tolerantiæ, re persæpe contingit, ut restricti ac tenaces in rem catholicam sint : et qui vulgo libertatem effuse largiuntur, iidem liberam sinere Ecclesiam passim recusant.

Ut in omnibus oratio una cum consectariis suis capitulatim breviterque, perspicuitatis gratia, colligatur, summa est, necessitate fieri, ut totus homo in verissima perpetuaque potestate Dei sit : proinde libertatem hominis, nisi obnoxiam Deo ejusque voluntati subjectam, intelligi minime posse. Quem quidem in Deo principatum aut esse negare, aut ferre nolle, non liberi hominis est, sed abutentis ad perduellionem libertate : proprieque ex animi tali affectione conflatur et efficitur liberalismi capitale vitium. Cujus tamen distinguitur forma multiplex : potest enim voluntas non uno modo, neque uno gradu ex obtemperatione discedere, quæ vel Deo, vel iis, qui potestatem divinam participant, debetur.

Profecto imperium summi Dei funditus recusare atque omnem obedientiam prorsus exuere in publicis, vel etiam in privatis domesticisque rebus, sicut maxima libertatis perversitas, ita pessimum liberalismi est genus : omninoque de hoc intelligi debent quæ hactenus contra diximus.

Proxima est eorum disciplina, qui utique consentiunt, subesse mundi opifici ac principi Deo oportere, quippe cujus ex numine tota est apta natura : sed iidem leges fidei et morum, quas natura non capiat, ipsa Dei auctoritate traditas, audacter repudiant, vel saltem nihil esse aiunt, cur earum habeatur, præsertim publice in civitate, ratio. Qui pariter quanto in errore versentur, et quam sibimetipsis parum cohæreant, supra vidimus. Et ab hac doctrina, tamquam a capite principioque suo, illa manat perniciosa sententia de rationibus Ecclesiæ a republica disparandis : cum contra liqueat, geminas potestates, in munere dissimili et gradu dispari, oportere tamen esse inter se actionum concordia et mutatione officiorum consentientes.

Huic tamquam generi subjecta est opinio duplex. — Plures enim rempublicam volunt ab Ecclesiam sejunctam et penitus et totam ita ut in omni jure societatis humanæ, in institutis, moribus, legibus, reipublicæ muneribus, institutione juventutis, non magis ad Ecclesiam respiciendum censeant, quam si esset omnino nulla : permissa ad summum singulis civibus facultate, ut privatim, si libeat, dent religioni operam. Contra quos plane vis argumentorum omnium valet, quibus ipsam de distrahendis Ecclesiæ reique civilis rationibus sententiam convinci-

(1) S. August. de lib. arb. lib. 1, cap. 5, num. 14.
(2) S. Th. p. 1, qu. 19, a. 9. ad 3.

mus : hoc præterea adjuncto, quod est perabsurdum, ut Ecclesiam civis vereatur, civitas contemnat.

Alii, quominus Ecclesia sit, non repugnant, neque enim possent : ei tamen naturam juraque propria societatis perfectæ eripiunt, nec ejus esse, contendunt, facere leges, judicare, ulcisci, sed cohortari dumtaxat, suadere, regere sua sponte et voluntate subjectos. Itaque divinæ hujusce societatis naturam opinione adulterant, auctoritatem, magisterium, omnem ejus efficientiam extenuant et coangustant, vim simul potestatemque civilis principatus usque eo exaggerantes, ut sicut unam quamvis e consociationibus civium voluntariis, ita Ecclesiam Dei sub imperium ditionemque reipublicæ subjungant. — Ad hos plane refellendos argumenta valent apologetis usitata, nec prætermissa Nobis, nominatim in epistola encyclica *Immortale Dei*, ex quibus efficitur, divinitus esse constitutum, ut omnia in Ecclesia insint, quæ ad naturam ac jura pertineant legitimæ, summæ, et omnibus partibus perfectæ societatis.

Multi denique rei sacræ a re civili distractionem non probant; sed tamen faciendum censent, ut Ecclesia obsequatur tempori, et flectat se atque accommodet ad ea, quæ in administrandis imperiis hodierna prudentia desiderat. Quorum est honesta sententia, si de quadam intelligatur æqua ratione, quæ consistere cum veritate justitiaque possit : nimirum ut, explorata spe magni alicujus boni, indulgentem Ecclesia sese impertiat, idque temporibus largiatur, quod salva officii sanctitate potest. — Verum secus est de rebus ac doctrinis, quas demutatio morum ac fallax judicium contra fas invexerint. Nullum tempus vacare religione, veritate, justitia potest : quas res maximas et sanctissimas cum Deus in tutela Ecclesiæ esse jusserit, nihil est tam alienum quam velle, ut ipsa quod vel falsum est vel injustum dissimulanter ferat, aut in iis quæ sunt religioni noxia conniveat.

Itaque ex dictis consequitur, nequaquam licere petere, defendere, largiri, cogitandi, scribendi, docendi, itemque promiscuam religionum libertatem, veluti jura totidem, quæ homini natura dederit. Nam si vere natura dedisset, imperium Dei detrectari jus esset, nec ulla temperari lege libertas humana posset. — Similiter consequitur, ista genera libertatis posse quidem, si justæ caussæ sint, tolerari, definita tamen moderatione, ne in libidinem atque insolentiam degenerent. — Ubi vero harum libertatum viget consuetudo, eas ad facultatem recte faciendi cives transferant, quodque sentit de illis Ecclesia, idem ipsi sentiant. Omnis enim libertas legitima putanda, quatenus rerum honestarum majorem facultatem afferat, præterea nunquam.

Ubi dominatus premat aut impendeat ejusmodi, qui oppressam injusta vi teneat civitatem, vel carere Ecclesiam cogat libertate debita, fas est aliam quærere temperationem reipublicæ, in qua agere cum libertate concessum sit : tunc enim non illa expetitur immodica et vitiosa libertas, sed sublevatio aliqua, salutis omnium caussa, quæritur, et hoc unice agitur ut, ubi rerum malarum licentia tribuitur, ibi potestas honeste faciendi ne impediatur.

Atque etiam malle reipublicæ statum populari temperatum genere, non est per se contra officium, salva tamen doctrina catholica de ortu atque administratione publicæ potestatis. Ex variis reipublicæ generibus, modo sint ad consulendum utilitati civium per se idonea, nullum quidem Ecclesia respuit : singula tamen vult, quoad plane idem natura jubet, sine injuria cujusquam, maximeque integris Ecclesiæ juribus, esse constituta.

Ad res publicas gerendas accedere, nisi alicubi ob singularem rerum temporumque conditionem aliter caveatur, honestum est : immo vero probat Ecclesia, singulos operam suam in communem afferre fructum, et quantum quisque industria potest, tueri, conservare, augere rempublicam.

Neque illud Ecclesia damnat, velle gentem suam nemini servire nec externo, nec domino, si modo fieri, incolumi justitia, queat. Denique nec eos reprehendit qui efficere volunt, ut civitates suis legibus vivant, civesque quam maxima augendorum commodorum facultate donentur. Civicarum sine intemperantia libertatum semper esse Ecclesia fautrix fidelissima consuevit : quod testantur potissimum civitates italicæ, scilicet prosperitatem, opes, gloriam nominis municipali jure adeptæ, quo tempore salutaris Ecclesiæ virtus in omnes reipublicæ partes, nemine repugnante, pervaserat.

Hæc quidem, venerabiles fratres, quæ fide simul et ratione duce, pro officio Nostro apostolico tradidimus, fructuosa plurimis futura, vobis maxime Nobiscum adnitentibus, confidimus. — Nos quidem in humilitate cordis Nostri supplices ad Deum oculos tollimus, vehementerque petimus, ut sapientiæ consiliique sui lumen largiri hominibus benigne velit, scilicet ut his aucti virtutibus possint in rebus tanti momenti vera cernere, et quod consequens est, convenienter veritati, privatim, publice, omnibus temporibus immotaque constantia vivere. — Horum cœlestium munerum auspicem et Nostræ benevolentiæ testem vobis, venerabiles fratres, et clero populoque, cui singuli præestis, apostolicam benedictionem peramanter in Domino impertimus.

Datum Romæ apud S. Petrum die 20 junii an. 1888. Pontificatus Nostri undecimo. LEO PP. XIII.

ALEXANDRE VI

Brefs adressés aux prieurs et à la commune d'Aquapendente. Privilèges. Corses renvoyés de l'Etat pontifical. Fêtes pour le mariage de Lucrèce Borgia avec le duc de Ferrare.

Placée à cheval sur la route de Toscane à Rome, convoitée pour ce motif par plusieurs voisins, Aquapendente fut spécialement l'objet de la bienveillance des papes. Les archives de la commune conservent bon nombre de brefs du pape Alexandre VI.

Alexander Papa sextus. Dilecti filii salutem et apostolicam benedictionem. Devotionis sinceritas fideique constantia quam ad nostrum et Sancte Romane Ecclesie statum geritis promeretur ut petitionibus vestris quantum cum Deo licet libenter annuamus. Hinc est quod nos omnia et singula privilegia capitula ordinationes reformationes gratias bullas brevia statuta et indulta per Romanos pontifices predecessores nostros et ab eis facultatem habentes vobis et communitati vestre concessas et concessa, dummodo justa et rationabilia sint et in prejudicium libertatis Ecclesiastice non cedant tenore presentium approbamus et apostolica auctoritate confirmamus prout hactenus laudabiliter observata fuerunt. Preterea ut com-

moditati vestre circa solutionem salis et subsidii consulamus mandamus thesaurario provincie nostre patrimonii ut pro solutione salis et subsidii predictorum monetas a vobis que in dicta provincia tolerantur sine agiis recipiat: Et insuper mandamus officialibus nostris in dicta provincia constitutis ut quotiens aliquas executiones in ista nostra terra facturi sint modeste se gerant : Item concedimus vobis quod boves aratorii pro represaliis capi non possint, quod quando contingit vos ducere animalia vestra in dohana ultra medium temporis volumus quod in solvenda dohana pro animalibus predictis consuetudo servetur : et dohanerii pro tempore existentes nullo modo vos gravent : postremo ut concessiones a Romanis pontificibus vobis facte firme persistant : volumus quod quando Gubernator dicte provincie ad visitandum terram istam accedet non debeat neque possit a vobis exigere pro sua visitatione ultra quindecim ducatos ad baiocchos septuaginta duos pro quolibet ducato juxta concessiones predictas vobis ut asseritis factas : Ultimo ut terram istam nostram quam peculiari dilectione prosequimur, aliquo speciali munere decoremus, concedimus vobis ut in dicta terra nundinas octo dierum quolibet anno usque ad biennium celebrare et indicere possitis ita quod ducentes seu vendentes aut ementes animalia tempore nundinarum hujusmodi exceptis venientibus ex dohana, quæ nisi bollectam dohanerii habeant, penam fraudis incurrant aliquam gabellam pedagium aut dohanerio dicte provincie solutionem facere minime teneantur. Sed ipse nundine sint libere et ab omni solutione immunes et secure. Datum Rome apud sanctum Petrum sub annulo piscatoris die 25 septembris 1492 Pontificatus nostri anno primo. — Johannis Laurentius.

A tergo : *Dilectis filiis prioribus tribus antepositis et communi terre nostre Aquependentis.*

* * *

Ayant nommé Pierre-Jacques de Hermannis commissaire pontifical dans la province d'Aquapendente pour veiller à la sécurité des voyageurs et des marchands qui fréquentaient les foires, Alexandre VI notifia cette disposition à la commune par le bref suivant : Il recommanda aux habitants de prêter main forte au commissaire sous peine d'être rendus responsables des vols et déprédations qui seraient commises dans la province.

Alexander papa sextus. Dilecti filii salutem et apostolicam benedictionem. Cum nuper pro tuitione viarum et securitate itinerantium et transeuntium per loca provincie nostri patrimonii cum mercantiis bonis et rebus eorum quibuscumque dilectum filium Petrum Jacobum de Hermannis Perusinum harum ostensorem cum plena facultate generalem commissarium nostrum deputaverimus sicuti ex brevi commissionis nostre videbitis : Vobis in virtute sancte obedientie et sub indignationis nostre periculo ac aliis penis vobis per eum infligendis tenore presentium precipimus et mandamus, ut dicto Petro Jacobo ejusque requisitionibus et mandatis quibuscumque pro faciliori mandatorum nostrorum executione plene et efficaciter assistatis et omnimode pareatis prout ab eo admoniti et requisiti fueritis. Ne sicuti ab eodem de mente nostra informabimini damna et depredationes intra confines vestros quomodolibet illata a vobis si minus obedientes fueritis, repeti et satisfieri per vos mandare compellamur. Datum Rome apud sanctum Petrum sub annulo piscatoris die 11 novembris 1498 Pontificatus nostri anno septimo. — Jo. Pr. Arrivabenus.

A tergo : *Dilectis filiis prioribus tribus antepositis et communi terre nostre Aquependentis.*

* * *

En 1498, Alexandre VI envoya le cardinal Jean de Borgia en qualité d'embassadeur à Venise, avec mission de demander aux Vénitiens la cessation de toute connivence à l'égard des brigands qui avaient usurpé le gouvernement des légations. Jean de Borgia, fils d'une sœur d'Alexandre, était cardinal du titre de sainte Marie in via lata. Afin que la commune d'Aquapendente accueillît le cardinal avec les honneurs et avec l'hospitalité convenable, le pape écrivit la lettre suivante :

Alexander papa sextus. Dilecti filii salutem et apostolicam benedictionem. Ex certis arduis causis nobis et Apostolice Sedi incumbentibus mittimus ad inclitum Venetorum dominium dilectum filium nostrum Johannem Sancte Marie in Via Lata diaconum cardinalem de Borgia nostrum secundum carnem nepotem nostrum et Apostolice Sedis legatum, qui die Jovis proximi futuri istic Deo duce futurus est. Quare etsi sciamus vos pro vestro debito et solita in nos et ipsam sedem observantia eundem legatum honorifice suscepturos, voluimus tamen hæc vobis scribere vobis mandantes ut eidem legato ejusque familiaribus omni honore ac reverentia et obedientia assistatis eique sumptus necessarios dum apud vos fuerit subministretis quod erit nobis etiam gratum. Datum Rome apud Sanctum Petrum sub annulo piscatoris die 25 augusti 1498 anno septimo. — Hadrianus.

A tergo : *Dilectis filiis communitati et hominibus terre nostre Aquependentis.*

* * *

Sixte IV exigea de tous les Corses une caution de deux cents ducats pour pouvoir résider dans l'Etat pontifical. Venus en Italie sous prétexte de vaquer aux travaux agricoles, ils commettaient des vols à main armée et des assassinats. Au mois d'aout 1498 les Corses au service des Farnese dévalisèrent dans la forêt de Bolsena une caravane de mulets chargés d'étoffes de soie. En l'an 1500, Alexandre VI confia à Dominique de Capranica, clerc de la chambre apostolique la mission de poursuivre les brigands. Voici le bref adressé au conseil municipal et aux habitants d'Aquapendente :

Alexander papa sextus. Dilecti filii salutem et apostolicam benedictionem. Assiduis et frequentibus querelis populorum Romipetarum et aliarum personarum de excessibus perfidorum Corsorum et aliorum malefactorum compulsi statuimus illos quantum in nobis est persequi et a provincia ista aliisque nostris et Romane ecclesie locis expellere et propterea dilectum filium Dominicum de Capranica Camere Apostolice clericum de rerum experientia et probitate apud nos plurimum commendatum commissarium et executorem generalem deputavimus, prout in aliis nostris desuper confectis literis plenius continetur. Quare volumus et per presentes vobis mandamus ut tam ac vobis imprimis salubre opus amplectentes, prefato commissario, de quo summam spem concepimus, totis viribus assistere et parere debeatis, ita

ut provisio nostra hujusmodi juxta desiderium nostrum et rei exigentiam optate executioni demandetur. Videbitis preterea bannimenta per omnes terras nostras et Ecclesie que eadem die mandavimus publicari. Volumus igitur ac vobis per presentes mandamus. ut illa XXIIII die hujus mensis hora XVIII istic et locis vestris publicari observari et executioni demandari cum effectu faciatis ac elapso termino in dictis bannimentis apposito mittatis de vestris viginti bene expertis et armatis, qui ex toto territorio vestro dictos Corsos per unum continuum mensem extirpare et abigere ac repertos capere et punire nec intra dictum terminum ad civitatem redire procurent quemadmodum aliis quoque civitatibus terris ac locis nostris mandavimus ut una eademque die similiter exeant ipsosque Corsos expellant et capiant ut profertur. Et si in hoc negligentes fueritis, quod non credimus, taliter contra vos procedi faciemus ultra expensas et damna que a vobis propterea exigentur, ut aliis exemplo sitis futuri. Contrariis non obstantibus quibuscumque. Datum Rome apud Sanctum Petrum sub annulo piscatoris die 25 maii maii 1500 Pontificatus nostri anno octavo. — Hadrianus.

A tergo : *Dilectis filiis et hominibus terre nostre Aquependentis.*

* * *

Antoine de Mathirolis ayant été nommé podestat (maire) par les officiaux et commune d'Aquapendente, Alexandre VI confirma l'élection. Les fonctions de podestat duraient six mois; il prêtait serment de n'accepter aucun présent, sauf les comestibles et boissons qui peuvent être consommés en trois jours.

Alexander papa sextus. Dilecte fili salutem et apostolicam benedictionem. Vidimus electionem quam dilecti filii officiales et communitas terre nostre Aquependentis ad officium eorum potestarie de te fecerunt. Nos inducti virtutibus tuis ac fide et devotione erga nos et Sanctam Romanam ecclesiam confisique quod que tibi commiserimus bene et laudabiliter exequeris, te in eodem officio pro semestri incohando immediate post finitum tempus eorum qui a nobis brevia desuper habuerunt et ut sequitur finiendo cum salario emolumentis honoribus et oneribus consuetis alias tum juxta formam ipsius electionis tenore presentinm confirmamus. Contrariis non obstantibus quibuscumque. Volumus autem quod hujusmodi officium per substitutum non exerceas et quod antequam illud exercere incipias de eo juste et fideliter exercendo deque non recipiendo aliquod genus muneris preter esculenta et poculenta que triduo consumi possint juxta formam juris communis in manibus Camerarii nostri seu ejus locumtenentis debitum prestes in forma solita juramentum. Datum Rome apud Sanctum Petrum sub annulo piscatoris die 5 junii 1501 Pontificatus nostri anno nono. — Hadrianus.

A tergo : *Dilecto filio Antonio de Mathirolis de Sancto Severino legum doctori terre nostre Aquependentis Potestati.*

* * *

A l'occasion du mariage de Lucrèce Borgia avec le duc de Ferrare, Alexandre VI recommanda aux prieurs et à la commune d'Aquapendente de faire de grandes provisions de gibier et de volaille. Les villes de l'Etat pontifical avaient coutume de faire de temps en temps des présents de comestibles au pape et à la cour romaine. Elles jouissaient d'une grande liberté pour l'administration.

Alexander papa sextus. Dilecti filii salutem et apostolicam benedictionem. Cum in proximo festo nativitatis Domini e Ferraria huc ventura sit magna comitiva dominorum et nobilium pro traducenda dilecta in Christo filia nobili muliere Lucretia de Borgia ducissa ad dilectum filium nobilem virum Alphonsum Ferrarie ducalem primogenitum consortem suum, iccirco pro honoranda dicta comitiva ac etiam pro donis et enxeniis, que venerabilibus fratribus nostris sancte Romanc Ecclesie cardinalibus in dicto festo fieri consueverunt volumus ac vobis mandamus ut omni qua fieri poterit diligentia venari et aucupari istic faciatis et non solum animalia et aves quas capi contigerit huc ad nos mittatis sed et capones pullos et gallinas in qua majore poteritis copia ita ordinando ut illa in festo natalis domini predicto hic sint, ut vos de promptitudine et diligentia vestra commendare possimus. Datum Rome apud Sanctum Petrum sub annulo piscatoris. Die 7 decembris 1501 Pontificatus nostri anno decimo. — Hadrianus.

A tergo : *Dilectis filiis antepositis et communi terre nostre Aquependentis.*

* * *

Bulle contenant un monitoire contre Jean-Marie Varano et ses partisans qui s'étaient emparés de Camérino. — Après la mort d'Alexandre VI, Jean-Marie fut rétabli par Pie III et ensuite Jules II. Léon X créa Jean-Marie duc de Camérino et lui fit épouser sa nièce Catherine Cibo. Varano, mort en 1527, laissa le duché à sa fille Julie.

Alexander sextus, servus servorum Dei ad futuram rei memoriam. In suprema beati Petri sede meritis licet imparibus divina dispositione constituti inter immensas quibus premimur curas illa maxime sollicitamur ut noster et sancte Romane ecclesie status nostris precipue temporibus in summe dignitatis fastigio et amplitudine florens ab improborum audacia preservetur illesus et sic ejusdem ecclesie devoti et fideles subditi condignis honoribus premientur quod perfidorum et rebellium improbitas impunita aliis deliquendi perniciosum non cedat in exemplum. Sane licet alias postquam iniquitatis filius Julium Cesarem de Varano nuper pro nobis et eadem Romana ecclesia Camerini Gubernatorem ac omnes et singulos ejus filios heredes et successores ob rebellionis et lese majestatis ac quam plura alia per eum perpetrata crimina Gubernio Camerini hujusmodi ac omnibus dominiis feudis terris locis jurisdictionibus juribus et bonis quæ ab eadem Romana ecclesia et alias quomodolibet obtinebant de fratrum nostrorum consilio pariter et assensu apostolica auctoritate perpetuo privaveramus et privatos declaraveramus, communitas cives Incole et habitatores civitatis nostre Camerinensis sicuti probos et fideles decebat subditos Juliocesare et ejus filiis prefatis spretis nobis et dicte Romane ecclesiæ sese et dictam civitatem sponte dedissent nosque eos benigne recipientes et paterna caritate prosequentes ac circa eorum bonum tranquillum et salubre regimen et gubernationem omne diligentiæ studium adhibentes et civitatem ipsam in ducatum erigentes illam cum illius dominio et Ducatu hujusmodi dilecto filio Nobili Infanti Johanni de Borgia duci Camerinensium et Nepesinorum pro se ejusque heredibus et

successoribus imperpetuum de consilio et assensu similibus sub certis modo et forma concessissemus, ipsique communitas cives incole et habitatores in manibus dilecti filii nostri Francisci tituli sancte Cecilie presbiteri cardinalis Cusentinum ejusdem Johannis ducis tutoris illius nomine fidelitatis debite juramentum prestitissent, tamen communitas cives incole et habitatores predicti juramenti hujusmodi religione ac eorum salute et honore neglectis in reprobum sensum et rebellionis spiritum adducti a dicto Johanne Duce ac nobis et prefata Romana ecclesia deficientes et rebellantes iniquitatis filium et perditionis alumnum Johannem Mariam etiam de Varano predicti Juliicesaris natum sic privatum nonnullosque ejus complices et adherentes in dictam civitatem proditorie recipere et admittere et Venerabili fratri nostro Johanni episcopo pro dicto Johanne in dicta civitate gubernatore et certis aliis fidelitatis zelatoribus ibidem temere captivatis prefato Johannimarie tanquam eorum domino parere et obedire inter alia non erubuerunt prout nec erubescunt de presenti in animarum suarum periculum gravem nostri et Romane ecclesie ac Johannis Ducis hujusmodi status jacturam perniciosumque exemplum et scandalum plurimorum. Nos igitur ad quos ex pastorali officio spectat super hiis oportuna remedia adhibere tam nephande defectionis rebellionis et proditionis temeritatem conniventibus occulis permittere nolentes ac communitatem cives incolas et habitatores predictos si ad nostram et ejusdem Romane ecclesie et dicti Johannis Ducis devotionem et obedientiam redire voluerint ad misericordiam et veniam paterna clementia admittere et apostolica benignitate pertractare intendentes eos omnes et singulos sub infrascriptis penis quas contrafacientes eo ipso incurrant auctoritate predicta tenore presentium monemus ac ipsis districte precipiendo mandamus quatenus infra duodecim dies a die earumdem presentium publicationis per earum affixionem in Tolentini et Sanctiseverini ac Fabriani terrarum nostrarum valvis seu plateis faciende computandos quorum quatuor pro primo et quatuor pro secundo et reliquos quatuor dies pro ultimo et peremptorio terminis eis et eorum singulis assignamus Johannemaria et ejus complicibus et adherentibus predictis per eos captis aut saltem ab eadem civitate penitus explosis ad nostram et prefate Romane ecclesie ac ipsius Johannis Ducis veram devotionem fidem et obedientiam cum effectu omnino redeant seque et dictam civitatem ac ejus dominium predicto Johanni Duci fidenter dedant ut tenentur necnon ei et dicto Francisco cardinali dicto nomine et ab eo ad id pro tempore deputatis commissariis et officialibus ut veri et fideles subditi pareant et intendant. Alioquin dictis duodecim diebus elapsis ex nunc prout ex tunc et ex tunc prout ex nunc ex certa nostra scientia et de apostolicæ potestatis plenitudine omnes et singulos cives incolas et habitatores predictos qui contra fecerint ac quoscumque alios eorum complices adherentes et fautores majoris excommunicationis et anathematis sententia a qua nisi a nobis vel successoribus nostris et in mortis articulo constituti absolutionis beneficium nequeant obtinere auctoritate et tenore predictis innodamus eorumque bona omnia confiscamus et eos tanquam rebellionis proditionis et lese majestatis criminum reos in perpetuam servitutem redigimus ac quibuscumque personis eos et eorum singulos capientibus in hujusmodi servitutem et predam damus concedimus et elargimur ac excommunicatos anathematizatos et in servitutem hujusmodi redactos et eorum bona hujusmodi confiscata ac eos capientium servos et ut tales ad quoscunque actus legitimos inhabiles fore decernimus et declaramus necnon in premissum non paritionis eventum predictam civitatem et totum ejus comitatum etiam ex nunc prout ex tunc et e converso ecclesiastico interdicto supponimus tamdiu ibidem strictissime observando donec dicti rebelles satisfactione previa ad nostram et predicte Romane ecclesie ipsiusque Johannis devotionem et obedientiam hujusmodi redeuntes ex dicte sedis misericordia et speciali gratia ipsius interdicti relaxationem meruerint obtinere. Et nihilo minus omnes et singulos Johannimarie communitati civibus incolis et habitatoribus predictis et eorum singulis frumentum sal aut aliquod aliud victualium genus seu alias auxilium consilium vel favorem publice vel occulte directe vel indirecte quovis quesito colore vel causa quoquomodo prestantes aut cum ei commertium habentes cujusvis status gradus ordinis nobilitatis dignitatis et conditionis existant premissis penis subjicimus et eis subjacere pariformiter decernimus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre monitionis mandati assignationis innodationis confiscationis redactionis concessionis elargitionis decreti declarationis suppositionis subjectionis et constitutionis infringere vel ei ausu temerario contra ire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit indignationem omnipotentis Dei ac beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum.

Datum Rome apud Sanctum Petrum anno incarnationis Dominice millesimoquingentesimosecundo septimo kalendas decembris Pontificatus nostri anno undecimo. — Hadrianus.

A tergo : *Monitorium Alexandri sexti contra D. Julium Cæsarem de Varano ejusque adherentes ob rebellionem perpetratam contra sanctam sedem apostolicam de anno 1502.*

* * *

Alexandre VI fait séquestrer les objets appartenant à Jean-Paul et autres rebelles, objets mis en dépôt dans le couvent des Augustins d'Aquapendente.

Alexander papa sextus. Dilecti filii salutem et apostolicam benedictionem. Quoniam intelleximus in isto conventu sancti Augustini sub cura et custodia dilecti filii Nicolai fratris dicti conventus esse quam plura bona ad Joannem Paulum et nonnullos alios rebelles nostros pertinentia mictimus istuc ad illa pro nobis capiendum et huc deferendum dilectum filium Antonium parafrenarium nostrum presentium latorem. Quare vobis harum serie precipimus et mandamus ut eidem Antonio omni vestro auxilio et favore assistatis ut bona hujusmodi omnia integre ei tradantur et consignentur eaque ad nos deferre possit prout ab eo requisiti fueritis, contrariis non obstantibus quibuscumque. Datum Rome apud Sanctum Petrum sub annulo piscatoris die 28 januarii 1503 pontificatus nostri anno undecimo. — Hadrianus.

A tergo : *Dilectis filiis antepositis et communi terre nostre Aquependentis.*

RITES CHINOIS

Censure de la sacrée faculté de théologie de Paris, portée contre les propositions extraites des livres intitulés : « Nouveaux mémoires sur l'état présent de la Chine. Histoire de l'édit de l'empereur de la Chine. Lettre sur les cérémonies de la Chine.

Dans l'assemblée ordinaire de la faculté de théologie de Paris tenue en la maison de Sorbonne, l'an de Notre-Seigneur mil sept cent, le premier jour de juillet; après qu'on eût célébré solennellement selon la coutume la messe du Saint-Esprit, M. Salomon Prioux, docteur de la même faculté, et de la Société de Sorbonne, ayant déféré à la faculté quelques livres composés en français, et imprimés sous ces titres :

« Nouveaux mémoires sur l'état présent de la Chine imprimés à Paris chez Jean Anisson en 1696 et 1697.

« Histoire de l'édit de l'empereur de la Chine, imprimé à Liège, chez Daniel Moumal en 1700.

« Lettre sur les cérémonies de la Chine. »

Où il prétendait qu'étaient contenues des propositions qui méritaient d'être censurées par la faculté. On choisit à la réquisition de notre très sage maître Guillaume le Bas syndic de la même faculté, huit docteurs, qui avec M. le doyen, et M. le syndic, auraient soin de lire et d'examiner diligemment et exactement les livres qu'on vient de nommer, et d'en faire leur rapport à la faculté.

Les docteurs s'étant appliqués à cet examen dans plusieurs assemblées particulières, tenues en la maison de la faculté pendant le mois de juillet; le second jour d'août de la même année, le plus ancien des messieurs les députés rapporta ce qui avait été fait par eux, et présenta quelques propositions tirées des livres qui ont été nommés, lesquelles nos très sages maîtres les députés avaient jugé d'un commun accord devoir être condamnées, et marqua en même temps les qualifications de la censure, dont ils croyaient qu'elles devaient être notées.

Ce rapport ayant été ouï, et deux assemblées s'étant tenues pour ce sujet le second et le troisième jour du mois d'août, la faculté résolut qu'on ferait imprimer un mémoire des propositions dont il s'agissait, sans y mettre les qualifications de la censure, et qu'on le distribuerait à tous les docteurs.

On indiqua l'assemblée prochaine au dix-septième jour du même mois d'août afin que la faculté délibérât sur les propositions renfermées dans le mémoire.

Ce jour-là on commença par écouter quelques-uns de nos très sages maîtres les députés, et trente assemblées s'étant faites depuis, où cent soixante docteurs en droit ont dit leur sentiment; enfin le dix-huitième jour du mois d'octobre de la même année, la faculté a jugé qu'il fallait condamner les propositions dont on a parlé, et les a en effet condamnées de la manière suivante.

I

Le peuple de la Chine a conservé près de deux mille ans la connaissance du véritable Dieu, et l'a honoré d'une manière qui peut servir d'exemple et d'instruction même aux chrétiens (Mémoires de la Chine, tom. 2, pag. 141 de la première édition, et 114 de la troisième).

Plus de deux mille ans (Mémoires de la Chine, tom. 1, pag. 118 de la troisième édition).

Longtemps après Confucius (ibid. p. 119).

Qui naquit 483 ans avant la venue de Notre-Seigneur (ibid. t. 1, pag. 326).

Et vécut soixante et treize ans (ibid. p. 336).

De sorte que la Chine n'est devenue idolâtre que cinq ou six cents ans avant Jésus-Christ (Histoire de l'édit de l'empereur de la Chine, p. 103).

Et même qu'après Jésus-Christ (ad virum nobilem).

Censure.

Cette proposition est fausse, téméraire, scandaleuse, erronée, injurieuse à la sainte religion chrétienne.

II

Si la Judée a eu l'avantage de consacrer un temple à Dieu plus riche et plus magnifique, sanctifié même par la présence et par les prières du Rédempteur, ce n'est pas une petite gloire à la Chine, d'avoir sacrifié au Rédempteur dans le plus ancien temple de l'univers (Ibid. p. 134 et 135 de la première édition, et 109 de la troisième).

Censure.

Cette proposition est fausse et téméraire.

III

La morale des Chinois parut aussi pure que la religion (Lettre sur les cérémonies de la Chine, p. 32).

La Chine a pratiqué les maximes les plus pures de la morale, tandis que l'Europe et presque tout le reste du monde était dans l'erreur et dans la corruption (Mémoires de la Chine, tom. 2, pag. 146 et 147 de la première édition, et 118 et 119 de la troisième).

La connaissance du vrai Dieu qui avait duré plusieurs siècles après le règne de l'empereur Kam-Vam, et même fort probablement longtemps après Confucius, ne se conserva pas toujours dans cette première pureté. L'idolâtrie s'empara enfin des esprits et les mœurs devinrent si corrompues, que la foi n'étant plus qu'une occasion d'un plus grand mal, fut peu à peu ôtée (aux Chinois) par un juste jugement de Dieu (Ibid. p. 148 de la première édition, et 120 de la troisième).

Outre le culte intérieur qui était recommandé, on s'attachait avec scrupule jusqu'aux moindres cérémonies extérieures (ibid. p. 141 et 141 de la prem. édit. et 114 de la troisième).

Tchoüen-Hio, cinquième empereur de la Chine, nomma des prêtres ou des ecclésiastiques en diverses provinces, pour présider aux sacrifices (ibid. p. 135 de la prem. édit. et 109 de la troisième).

Confucius dit à son fils : « Les saints se sont d'abord appliqués aux choses les plus aisées (ibid. tom. 1, p. 431 de la prem. édit. et 347 de la troisième).

Un philosophe du pays lui dit un jour (à Confucius) : « Vous qui êtes le petit-fils d'un saint. » (ibid. p. 421 de la prem. édit. et 339 de la troisième).

Confucius tâchait en tout d'imiter son aïeul, qui vivait pour lors à la Chine en odeur de sainteté (ibid. p. 406 de prem. édit. et 327 de la troisième).

Confucius étant mort, il fut pleuré de tout l'empire, qui dès ce temps-là l'honora comme un saint (ibid. p. 415 et 416 de la prem. édit. et 336 de la troisième).

Son humilité et sa modestie donneraient lieu de croire que ce n'a pas été un pur philosophe, formé par la raison, mais un homme inspiré de Dieu, pour la réforme de ce nouveau monde (ibid. p. 415 de la prem. édit. et 335 de la troisième).

On raconte dans l'histoire que l'impératrice, femme de

Tiko, roi de la Chine, étant stérile, demanda à Dieu des enfants avec une si grande ferveur durant le temps du sacrifice, qu'elle conçut peu de jours après, et accoucha dans la suite un fils, célèbre par quarante empereurs consécutifs que la famille donna à la Chine (ibid. tom. 2, pag. 135 de la prem. édit., et 109 de la troisième).

Cette piété du prince toucha le ciel, l'air se chargea de nuages, et une pluie universelle qui tomba sur l'heure donna en son temps à tout l'empire une abondante récolte (ibid. p. 142 de la première édition et 117 de la troisième).

Vou-Vam fondateur de la troisième race, offrait lui-même des sacrifices selon l'ancienne coutume; et son frère le voyant un jour en danger de mourir, se prosterna devant la majesté divine pour en obtenir la guérison... Pour moi, Seigneur, ajouta ce bon prince, je suis peu utile en ce monde, s'il vous faut une victime, je vous offre de tout mon cœur ma vie en sacrifice pourvu que vous conserviez mon maître, mon roi, et mon frère. L'histoire assure qu'il fut exaucé, et qu'il mourut en effet après la prière. — Exemple qui prouve manifestement, que non-seulement l'esprit de la religion s'était conservé parmi ces peuples (chinois), mais qu'on y suivait encore les maximes de la plus pure charité, qui en fait la perfection et le caractère (ibid. pag. 137 et 138 de la prem. édit. et 111 de la troisième).

Ces peuples (Chinois) anciennement si sages, si pleins de la connaissance, et si je l'ose dire de l'esprit de Dieu (ibid. pag. 183 de la première édition et 148 de la troisième).

Censure.

La doctrine renfermée dans ces propositions, savoir : Que la Chine a conservé durant plus de deux mille ans la pureté de la morale, la sainteté des mœurs, la foi, le culte de Dieu intérieur et extérieur, des prêtres, des sacrifices, des saints, et des hommes inspirés de Dieu, des miracles, l'esprit de la religion, la plus pure charité qui est la perfection et le caractère de la religion, et si j'ose le dire (ajoute l'auteur) l'esprit de Dieu : cette doctrine est fausse, téméraire, scandaleuse, impie, contraire à la parole de Dieu, hérétique, renversant la foi et la religion chrétienne; rendant inutile la vertu de la passion et de la croix de Jésus-Christ.

IV

Quoiqu'il en soit, dans la sage distribution des grâces que la Providence divine a faite parmi les nations de la terre, la Chine n'a pas sujet de se plaindre, puisqu'il n'y en a aucune qui en ait été plus constamment favorisée (Mémoires de la Chine, tom. 2, pag. 147 et 148 de la prem. édit., et 119 de la troisième).

Censure.

Cette proposition est fausse, téméraire, erronée, et contraire à la parole de Dieu.

V

Qu'au reste il ne fallait pas que sa majesté (chinoise) regardât la religion chrétienne comme une religion étrangère, puisqu'elle était la même dans ses principes et dans ses points fondamentaux, que l'ancienne religion, dont les sages et les premiers empereurs de la Chine faisaient profession, adorant le même Dieu que les chrétiens adorent, et le reconnaissant aussi bien qu'eux, pour le Seigneur du ciel et de la terre (Histoire de l'édit de l'empereur de la Chine, liv. 2, pag. 104).

Censure.

Cette proposition est fausse, téméraire, scandaleuse et erronée.

De plus la Sacrée Faculté déclare qu'elle ne prétend nullement approuver le reste de ce qui est contenu dans les livres qui ont été nommés.

Fait en Sorbonne ce 18 octobre. — Releu, et confirmé le 19 du même mois de l'an de Notre-Seigneur mil sept cent. (Miscellanea in-8 de la bibliothèque Casanate de Rome, vol. 405).

PROBABILIORISME

Réaction contre le probabilisme laxiste au siècle dernier avant la diffusion du système théologique de saint Alphonse. — Statut du chapitre général des Franciscains tenu à Mantoue, en 1762, contre le probabilisme. — Ordonnance du ministre général. Saint Bonaventure recommandé aux professeurs. — Circulaire du commissaire général. Plan d'études. Philosophie. Lieux théologiques. Doctrine de saint Augustin dans les matières de la prédestination et de la grâce. Théologiens scotistes.

I. STATUT DU CHAPITRE GÉNÉRAL

Ad hæc cupiens generale capitulum ea scandala ab ordine removere, quæ ex nimia opinandi licentia, in doctrinis præcipue ad mores pertinentibus oriri, et suscitari possent; renovat, ac confirmat eas omnes constitutiones, quæ in aliis præcedentibus generalibus capitulis, de doctrinis in nostris scholis, et a nostratibus seligendis decreta sunt. Et ad hunc effectum mandat, et præcipit sacræ theologiæ lectoribus, aliisque omnibus, quatenus doctrinas tutiores, et probabiliores semper doceant, et amplectantur.

II. ORDONNANCE DU MINISTRE GÉNÉRAL DES FRANCISCAINS

Illis tandem, qui ad tradendam morum doctrinam sunt instituti, in virtute sanctæ obedientiæ, totius capituli generalis gravissimo decreto inhærendo, mandamus et præcipimus ut tutiores et probabiliores doceant, et sectentur doctrinas. Quod si eorum aliquis vel in scholis, vel in publicis lectionibus, quæ secundum provinciarum morem habentur coram tota communitate de morali theologia, vel in administratione sacramenti pœnitentiæ ausus fuerit ad usum revocare minus probabiles, laxas et periculosas doctrinas, a ministris provincialibus quorum conscientia onerata remanet, pro prima vice serio corrigatur; nisi vero ad cor revertatur et resipiscat, lectorum officio ac ministerio excipiendi sacramentales confessiones omnino et indispensabiliter privetur. Ad quæcumque autem hactenus recensita studia, præsertim moralia, et theologica rite instituenda, seraphici doctoris D. Bonaventuræ et subtilium principis Joannis Scoti probabiliores, tutas et solidas doctrinas, secundum legum nostrarum præscriptum lectores illustrare et sequi non prætermittant.

Quod spectat ad rationem pertractandæ theologiæ, illiusque tradendæ nostri ordinis alumnis, noverint lectores theologicam facultatem, ad normam fidei catholicæ, sanctorum Patrum doctrinæ, Ecclesiæque sanctionum exigendam esse. Quapropter fidei orthodoxæ dogmata, omni argumentorum genere, præsertim vero ex scripturarum oraculis, apostolicis traditionibus, patrum scriptis,

conciliorum et Pontificum Romanorum decretis contra Heterodoxos propugnare studeant quam diligentissime; scholasticas vero quæstiones, quæ jamdiu in scholis nostris pertractari consueverunt, non sine fructu et utilitate agitent; in quarum tractatione ex ordine nostro doctores eximios sequantur qui in scholastica theologia floruerunt, quorum doctrinæ nostrates adhærere prorsus convenit. Criticas tandem, et historicas controversias quibus ingenium exerceri studiosorum et eruditio non modica comparari potest, ad examen disputando revocent, dummodo tamen hujusmodi res consectando, solidam, veramque theologiam in scholis tradere non omittant, quam omnibus lectoribus summopere curæ esse volumus et jubemus. — JOANNETIUS DE MEDINA. Die 4 octobris 1762.

III. CIRCULAIRE DU COMMISSAIRE GÉNÉRAL

Fr. Paschalis a Varisio, Ord. Min. S. Franc. lector emeritus, et in hac Cismontana familia tam observantium, quam reformatorum, et conceptionistarum commissarius generalis, visitator ac reformator apostolicus et servus.

Ad philosophiam quod attinet, rem paucis perstringimus; satis nos fecisse rati, si clarissimi patris Fortunati a Brixia celeberrimum opus nostris lectoribus proponamus : ita tamen ut ad uberiorem suorum auditorum profectum aliorum quoque philosophorum magis illustrium quorum opera hac nostra ætate satis sunt pervulgata, doctrinas addere non prætermittunt.

Fusiori aliquantisper calamo ea explanaturi quæ ad theologicas disciplinas utiliter pertractandas observari cupimus, illud principio lectoribus inculcandum ducimus, ut manum apponant, ea in antecessum ob oculos habeant suisque discipulis diserte studeant explicare, quæ *de locis theologicis* Melchior Canus, *de locis catholicis* Fr. Franciscus Horantius, tum Fr. Ludovicus Carvajal *de restituta theologia atque a Sophistica et barbarie pro virili repurgata*, deque studiis monasticis Joannes Mabillonius scitissime tradidere. Quibus peractis ipsiusmet theologiæ sinus tum demum pervadant, ad quam felicius faciliusque explanandam novum actu elaboratur opus atque uti speramus, brevi lucem adspiciet, quod tractatus omnes in Elencho jam dudum edito, singulasque in provincias transmisso, designatos clare atque methodice comprehendet. Interea vero temporis sedulam lectores nostri operam navent divinis literis, conciliis, Summorum Pontificum decretis, Sanctis Ecclesiæ patribus, ac primoribus de schola theologis, iis potissimum sanctitate vitæ præcaris, quos inter cum primis laudamus Alexandrum Alensem, ac præcipue sanctum nostrum Bonaventuram, cujus operum assiduam lectionem, ceu teste Gersone, illuminantium intellectum et inflammantium affectum, impense commmendamus; tum venerabilem Joannem Dunsium Scotum de re theologica optime meritum diligenti studio versandum etiam atque etiam proponimus. Neque exiguum referent fructum iidemmet lectores, si Fr. Gasparum Susgerum præ manibus habeant, prælaudati S. Bonaventuræ doctrinæ oppido addictum in divinis literis egregie eruditum, ac si quis alius, Lutheri oppugnatorem doctissimum, nec non fr. Riccardi de Media Villa, Fr. Alphonsi de Castro, cardinalis Fr. Clementis Dolora Moniliani, Fr. Francisci Feuardentii Theomachiam, deque recta in Deum fide. Fr. Michaelis de Medicina opera et tractatus diligenter evolvant.

Ast ibi agitur de divina intelligentia, atque Præscientia, de peccato originali, de libero arbitrio, de justificatione, de prædestinatione, de gratia atque id generis aliis, quæ inter se nexum habent, equidem cupimus ut præter S. Bonaventuram, et Scotum, cardinalis de Laurea opusculis, collationibus Fr. Francisci Macedo, et Fr. Andreæ Vega commentariis sedulo utantur : præ omnibus tamen eum vel maxime doctorem illis præfigimus, cujus doctrinam Ecclesia ipsamet consecravit, dum ad ejusmodi controversias identidem excitatas finaliter dirimendas illam consulere ac adoptare consuevit; magnum dicimus. Augustinum, quem ejusdem Ecclesiæ splendidissimum Lumen idcirco omnes adpellant; ac jure quum optimo S. Hormisdas Papa Possessorom admonuit : *De arbitrio libero et gratia Dei, quid Romana, hoc est catholica sequatur, et servet Ecclesia, in variis libris B. Augustini abunde posse cognosci.* Hunc itaque ut omnes nostri, veluti ducem tutissimum in memoratis quæstionibus inoffenso pede sequantur, ejusque reverendam, et in omni Ecclesia catholica receptissimam auctoritatem fidelissime amplectantur, et in deliciis habeant, quin vel latum unguem ab illa unquam recedant, indicere operæ prætium esse arbitramur.

Cæterum eosdem sedulo admonemus ut lectiones omnes atque disputationes diebus præscriptis diligenter perficiant. suosque discipulos tam in privatis quam in publicis concertationibus in dialectica argumentatione, ad eorum capacitatem probandam ingeniique acumen patefaciendum aptissima, per quam solerter exerceant. Quibus etiam præscribimus, ut in tractatibus ac quæstionibus dictandis explicandisve methodum in præfato Elencho statutam quoad omnia, et singula in eodem contenta inviolabiliter servent, districte inhibentes tum ipsis quam philosophiæ lectoribus quibuscumque, ne alias, quum quæ ibidem præfiguntur, vacationes a studiis sibi autument arrogare sub pœna suspensionis ac privationis etiam officii, certo certius transgressoribus infligenda.

Lectoribus denique theologiæ moralis statutum illud in postremo nostro generali capitulo Mantuæ celebrato sessione XV emanatum, atque a Rmo Patre nostro ministro generali jam promulgatum commemoramus, quo ad similium decretorum normam plerisque aliis in capitulis generalibus editorum injungitur, ut ad ea scandala ab nostro ordine removenda, quæ « ex nimia opinandi licentia in doctrinis præcipue ad mores pertinentibus oriri et suscitari possent, sac. theologiæ lectores, aliique omnes doctrinas tutiores et probabiliores semper doceant, et amplectantur. » Cujus quidem saluberrimi ac pernecessarii decreti exactissimam observantiam, sicuti prælaudatus Rmus Pater minister generalis in virtute sanctæ obedientiæ nec non sub pœna privationis officii tam lectoribus, quam confessariis imperavit : Nos itidem ejus inhærentes vestigiis, sub eodem gravissimo sanctæ obedientiæ præcepto, eademque sub pœna, nec non sub interminatione divini judicii adversus illos qui minus tutas, minusque probabiles opiniones scienter ac voluntarie docere, aut amplexari, vel tueri præsumerent; idipsum serio districteque præcipimus. Atque ut nobis legitime constare queat, in hacce nostra Cismontana familia omnes omnino ea qua par est, animi promptitudine huic nostro et Rmi Patris ministri generalis præcepto sane gravissimo paruisse, volumus quoque ac expresse mandamus ut provinciales ministri fidem authenticam tam a se quam a cæteris definitorii patribus, nec non ab ipsismet lectoribus aliisque patribus ac fratribus clericis ejus respective conventus in quo lectores morantur, propria manu subscriptam ac juramento firmatam ad nos quotannis transmit-

tant, qua nos edoceant ea omnia servata esse quæ tum de tradenda in rebus morum tutiori ac probabiliori opinione, tum de tuenda in jam relatis quæstionibus S. Augustini doctrina hoc in articulo, ac mox superius a nobis sunt constituta. Quocirca et theses omnes a dictis lectoribus in posterum propugnandas nobis communicari ac exhiberi decernimus, ut ex iis quoque de præstita ab ipsis in re adeo gravi religiosa obedientia luculentius argumentum habere possimus. Quæ omnia nisi ad unguem perfecerint provinciales ministri, sciant se licentiam celebrandi capitula et congregationes nuspiam a nobis esse consecuturos. Sint igitur dociles lectores nostri, ut saniora semper, sanctioraque amplectantur, nec eant quo itur, sed quo est eumdum; neminerintque viam latam quæ multorum est, ad perditionem, arctam vero, quæ est paucorum, ad salutem adducere. Laxioris proinde, ac indulgentioris doctrinæ auctoribus quam longissime relegatis, ea consulant opera in quibus magis tuta et certa morum traduntur principia, qualia sunt, ut ex nostris unum alterumve memoremus, summæ Alensis, Astensis, atque Angelica, nec non Fr. Henno tractatus morales : conenturque imitari et Fr. Antonium Cordubam qui probabilismum vel in ipsis suis incurabilis præfocare ac extinguere sategit, et Fr. Syrum Piacentinum, qui ipsum jam adultum penitus exterminare curavit. Quicumque enim probabilismum, quem omnium laxitatum fontem ac propositionum ab Ecclesia hactenus proscriptarum fœcundissimam scaturiginem esse, omnes æqui rerum æstimatores proclamant, toto nisu e nostris scholis exterminare curaverint, salutaris obedientiæ meritum quam lubentissime iisdem nos impartimur.

Jam vero animo recolentes quam arduum sit negotium maximique momenti, ac ipsis quoque Angelicis humeris formidandum sacramenti pœnitentiæ pro sæcularibus utriusque sexus administratio, superioribus provinciarum committimus ut id oneris non nisi sacerdotibus probe doctis, prudentibus, bene moratis et exemplaribus committatur. A quo sane munere eos omnino arcendos esse jubemus, quos vel ex certa scientia, vel gravibus saltem indiciis sufficienter constiterit prava aliqua consuetudine mulierum, suspectove consortio fuisse aliquando implicatos. Decet autem vel maxime in nostris ecclesiis ad excipiendas mulierum confessiones graviores tantum patres constituantur. Quod ut ubique executioni mandetur, nos justis de causis ac matura deliberatione præcipimus; graviter prohibentes, ne posthac, ut alicubi fieri consuevisse comperimus, sacerdotes juniores ad id deputentur. Postremo ad confessariorum examinatores sermonem nostrum convertimus, eisque injungentes ut in proprio munere obeundo inter alia examinandos interrogent circa canones pœnitentiales antiquos, ac eorum usum et spiritum, circa propositiones variis temporibus ab ecclesia proscriptas, earumque sensum, ac circa opinionum delectum : quosque aut illos ignorare, aut in istis esse parum edoctos, aut probabilismo adhærentes invenerint, omnino repellant; eosdem serio animadvertimus, ac per Jesu Christi viscera obtestamur, ne hoc in negotio faciliores ac plus æquo indulgentiores se præbeant, neve ullum admittant nisi propriæ habilitatis, sufficientis doctrinæ, ac maturæ prudentiæ satis perspicua minimeque dubia argumenta præbuerit. Præterquamquod enim ex mala sacramenti pœnitentiæ administratione æternam animarum, quæ pretio Jesu Christi sanguine sunt redemptæ, ruinam consequi oportet; illud accedit, ipsismet examinatoribus coram Domino ea omnia mala esse infallibiliter imputanda quæ confessarii minus idonei, ab sese nimia facilitate approbati in aliorum confessionibus excipiendis admiserint. Nos interea habito prius verbo cum sæpe laudato Rmo patre nostro generali ministro, dispensationes et facultates omnes et singulas aut administrandi sine prævio examine, vel absque requisita ætate pœnitentiæ sacramenti, aut a reservatis casibus absolvendi, iis tantum exceptis quæ ab illo aut a nobis fuerunt obtentæ antehac a quoquam seu verbo, statim ac hæ nostræ litteræ fuerint publicatæ, eo ipso nullas penitus esse, cassas atque irritas declaramns. Volentes ut nostra hæc declaratio seu revocatio eumdem prorsus sortiatur effectum ac si cuilibet personaliter et per expressam individuamque mentionem intimata fuisset.

Plurimum quoque interest ut ad apostolicum evangelicæ prædicationis ministerium obeundum ii tantummodo assumantur qui solida pietate, doctrina, ac morum honestate præditi cum religionis nostræ decore, animarumque fructu illud valeant exercere. Quamobrem memorati generalis capituli Mantuani patres sicuti sess. 13 statuerunt, ut « ad legendam sacram theologiam in provincis præsertim reformatorum nullo modo in posterum lectores per privatum examen deputentur, sed prævia dumtaxat oppositione, seu ut vocant concursu coram definitorio habendo; » ita et de instituendis prædicatoribus eadem in sessione verba facientes salubriter decrevere : « Ne deinceps prædicatores instituantur, et ad Dei Verbum prædicandum nonnisi illi admittantur de quorum habilitate tam in moribus quam in doctrina constiterit per publicum examen coram pleno definitorio provinciæ faciendum, vel in congregationibus, vel in capitulis provincialibus, vel alia quacumque de causa collegialiter congregato. » Quod utrumque decretum ubique servari volumus ac mandamus. Patres vero definitorii ex debito pastoralis officii nostri obtestari et commonefacere non prætermittimus, ne ad lecturam aut ad sanctæ prædicationis officium ullos admittant, nisi quos ad alterutrum digne ac laudabiliter adimplendum vere idoneos esse cognoverint : Deo alias gravissimam reddituri rationem malorum omnium quæ consequentur, si indignos susceperint probaverintque, non sine ingenti religiosis nostræ dedecore nec sine magno ac plane ineffabili religiosorum detrimento.

Non minori insuper sollicitudine nobis est satagendum, ut sacræ missiones in infidelium, schismaticorum, hæreticorum regionibus a nostratibus exercendæ ad majorem Dei gloriam, animarum salutem, dilatationem fidei, augmentum Ecclesiæ totiusque religionis nostræ catholicæ decus, sufficienti optimorum operariorum numero adsignato magis magisque constabiliantur et crescant. Quapropter religiosos omnes qui Deo inspirante ad tantum opus se vocatos intelligunt, veluti dato signo invitamus ac in Domino hortamur ut pium hoc desiderium nobis candide exponant, literas obedientiales vel ad cœnobium Romanum S. Bartholomæi in Tyberis insula, si sint observantes vel ad S. Petrum in Monte Aureo si reformati, certissime relaturi mox ac per fides juratas a totius definitorii patribus, atque a propriis respective lectoribus, guardianis, et discretis conventuum, in quibus degunt subscriptas, de concurrentium idonea ætate, de optima corporis constitutione ac valetudine, de sufficienti doctrina, de morum denique probitate juxta apostolicas sanctiones ac Sacræ de Propaganda fide Congregationis decreta nobis constiterit. Ne autem superiores quicumque nobis subjecti particularem propriæ provinciæ aut con-

ventus utilitatem communi sacrarum missionum bono longe majori anteferentes, quempiam suorum subditorum a tam sancto proposito avocare, aut sub quovis emendicatò prætextu requisitas attestationes denegare præsumant : Nos præsentium tenore superioribus antedictis, aliisque omnibus ad quos pertinet, in virtute sanctæ obedientiæ præcipimus, ut ab hujusmodi attentatis prorsus abstineant. Quod si secus fecerint, ac dignos idoneosque juvenes audeant quomodolibet avertere, vel impedire, promeritis haud dubio pœnis eos nos subjiciemus, non secus ac illos qui discolis ac indignis indebita testimonialia concesserint. Quæ omnia, ne frustra eadem repetamus, relate ad illos etiam, qui ad Sacra Palestinæ loca ire contendunt, pariformiter intelligenda esse statuimus ac declaramus.

Datum Romæ ex hoc nostro Aracœlitano conventu die martii 1763. De mandato Rmi in Christo Patris.

TRAPPISTES BELGES

Bref de Grégoire XVI du 22 avril 1836 approuvant l'établissement de la congrégation des trappistes de Westmalle. Consultation de la S. Congrégation des Évêques et Réguliers. Sentiment du consulteur et du cardinal Weld, ponent. Usages des Trappistes d'Italie.

Le *Collectanea* de Mgr Bizzarri rapporte le décret de la S. Congrégation des Évêques et Réguliers qui décrète l'érection de la congrégation distincte de Trappistes pour le royaume de Belgique, mais il ne donne pas le bref de Grégoire XVI relatif à l'affaire. Nous publions le document d'après l'exemplaire de l'imprimerie camérale.

Gregorius PP. XVI. Ad perpetuam rei memoriam. Cum religiosæ familiæ catholicæ non modo religioni verum civili etiam reipublicæ magno ornamento, atque utilitati esse soleant, tum nos ad totius militantis Ecclesiæ regimen evecti, singulari sane benignitate et studio ea omnia peragere non prætermittimus, quæ ad earumdem familiarum bonum, et commodum pertinere posse cognoscimus. Exponendum nobis curarunt dilecti filii prior et monachi monasterii Westmallensis ordinis Cisterciensis nonnullas postulationes, ex quibus nobis innotuit eorumdem monachorum studium in curanda ipsius ordinis prosperitate et regulari disciplina tuenda. Nos itaque ejusmodi negotium congregationi venerabilium fratrum nostrorum sanctæ Romanæ Ecclesiæ cardinalium negotiis et consultationibus Episcoporum et Regularium præpositorum examinandum commisimus. Quæ quidem Congregatio, rebus omnibus maturo examine perpensis, pro majore ejusdem ordinis bono atque utilitate, ea omnia decernenda censuit, quæ nostris hisce literis ipsissimis verbis inserenda mandavimus; scilicet : I. Archiepiscopus Mechliniensis monasterium Westmallense ordinis Cisterciensis strictioris observantiæ, sublata qualitate et prærogativa prioratus, in titulum abbatiæ vel per se, vel per aliam personam in ecclesiastica dignitate constitutam elevet cum omnibus juribus, privilegiis, honoribus, jurisdictionibus, et oneribus, quæ ex apostolicis constitutionibus, et regula ordinis ad ecclesias abbatiales et abbates spectant. II. Hoc monasterium, et reliqua in Belgio erecta vel erigenda peculiarem congregationem cum toto ordine conjunctam constituent, cui præerunt abbates monasterii Westmallensis canonice electi uti vicarii generales P. Præsidis generalis ordinis Cisterciensis, qui in Urbe commoratur. III. Ipse abbas Westmallensis et cæteri abbates, et priores monasterium, quæ in Belgio fundata sunt, vel in posterum fundabuntur, juxta canonicas regulas, et constitutiones ordinis eligantur, et abbatum electo a præside generali ordinis Cisterciensis confirmanda erit. IV. Hæc Congregatio ad servandam uniformitatem in ordine, regulam S. Benedicti, et constitutiones abbatis de Rancé a Summis Pontificibus Innocentio XI, Benedicto XIV, Pio VI, et Pio VII laudatas observabit. V. In usu Ritualis, Missalis, Breviarii et martyrologii servetur decretum S. Gongregationis Sacrorum Rituum latum die 20 aprilis 1832. VI. Præsides monasteriorum jejunia, precationes, cantum chori, aliasque austeritates moderari et mitigare poterunt pro iis monachis quos ob ætatem, aut valetudinem, aut aliam justam causam aliqua indulgentia dignos existimaverint. VII. Infirmorum cura ante omnia, et super omnia adhibenda est, ut monet S. Benedictus, eisque ea omnia præstanda erunt, quæ circa cibum, potum, eorumque curam medicus præscripserit. VIII. Præsides monasteriorum diligenter curabunt, ne quis nisi post sufficientem probationem ad sumendum habitum religiosum recipiatur, neque deinceps ad vota nuncupanda admittatur, nisi toto tyrocinii tempore perspicua divinæ vocationis signa dederit. Nos autem probe noscentes ex commemoratis præscriptionibus in ordinem ipsum maxima bona posse redundare, omnes et singulos, quibus hæ literæ favent peculiari beneficentia prosequi volentes, et a quibusvis excommunicationis et interdicti aliisque ecclesiasticis censuris, sententiis, et pœnis quovis modo et quacumque de causa latis, si quas forte incurrerint, hujus tantum rei gratia absolventes, et absolutos fore censentes, auctoritate nostra apostolica harum literarum tenore vi omnia et singula, quæ eadem Congregatio pro ipso ordine præfinienda existimavit, quæque hisce nostris literis inseri jussimus, approbamus, et confirmamus, illisque supremæ nostræ potestatis robur adjicimus, ac diligentissime servari mandamus. Hoc volumus, statuimus, atque præcipimus, decernentes has præsentes literas firmas, validas, et efficaces semper existere, et fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere, dictisque in omnibus et per omnia plenissime suffragari, ac ab omnibus ad quos spectat, et spectabit quomodolibet in futurum inviolabiliter observari; sicque in præmissis per quoscumque Judices ordinarios, et delegatos, etiam causarum Palatii apostolici auditores, Sedis Apostolicæ nuncios, ac S. R. E. Cardinales, etiam de latere legatos, sublata eis, et eorum cuilibet quavis aliter judicandi, et interpretandi facultate et auctoritate, judicari et definiri debere, ac irritum et inane si secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari. Non obstantibus, quoties opus fuerit fel. rec. Benedicti XIV prædecessoris nostri super divisione materiarum, aliisque apostolicis ac in universalibus provincialibusque et synodalibus conciliis editis generalibus, vel specialibus constitutionibus, et ordinationibus, nec non legibus fundationis eorumdem monasterii et ordinis etiam juramento, confirmatione Apostolica, vel quavis firmitate alia roboratis statutis, et consuetudinibus, privilegiis quoque, indultis, et literis apostolicis in contrarium præmissorum quomodolibet concessis confirmatis, et innova-

tis, quibus omnibus, et singulis illorum tenores præsentibus pro plene, et sufficienter expressis, ac de verbo ad verbum insertis habentes, illis alias in suo robore permansuris, ad præmissorum effectum, hac vice dumtaxat specialiter, et expresse derogamus, cæterisque contrariis quibuscumque. Datum Romæ apud Sanctum Petrum sub annulo piscatoris die 22 aprilis 1836 Pontificatus nostri anno 6. — P. CARDINAL DE GREGORIO.

* * *

Extrait de la consultation soumise aux cardinaux de la S. Congrégation des Évêques et Réguliers :

Les religieux ne veulent aucune mitigation dans leur genre de vie. Tout adoucissement serait le plus grand triomphe de leurs ennemis.

Sommeil, 6 h. 1/2, divisé pendant l'été. Plus court les jours de fête.

Office. Chanté tout entier, il commence à minuit, minuit 1/2, 1 h., 1 h. 1/2, suivant les jours. — Office de la Sainte Vierge récité quotidien. — Office des morts, un nocturne, avec laudes et vêpres quand on n'a pas une fête de 9 leçons.

Messe conventuelle chantée chaque jour. Les dimanches et fêtes on chante aussi la messe matutinalis.

Pendant la messe, et durant l'office de la Sainte Vierge, complies et les petites heures, on se tient debout. Assis pendant l'office des morts, pendant les leçons et les répons de l'office canonique. — Psaumes, assis alternativement.

Deux quarts d'heure pour la méditation; avant et après midi, à genoux, sans livre, dans l'église et l'oratoire.

En été, une heure libre pour prier ou étudier. Trois heures en hiver.

Rosaire récité les jours qu'on ne travaille pas; et pendant le carême, à l'heure qu'on devrait aller se coucher. — Litanies de la Sainte Vierge chantées le dimanche et les fêtes *pro conservatione loci*.

Tous les ans, dix jours d'exercices spirituels, 3 sermons et 3 méditations par jour; le rosaire tous les jours avant vêpres.

Lecture spirituelle avant complies. Chapitre des coulpes chaque jour, chant du martyrologe, et d'un chapitre de la règle, qui est expliquée. — Pas de chapitre des coulpes aux grandes fêtes, mais sermon. Le dimanche, explication de l'Evangile.

Deux examens de conscience par jour, pendant 7 ou 8 minutes dans l'Oratoire.

Le plus long office dure dix heures. — Le plus court, six.

Les vendredis de carême, les psaumes de la pénitence et litanies. — Vendredi Saint, le psautier entier.

Travail et pénitences. — Silence perpétuel. Jamais vacances, récréation, entretien. Le plus grand travail est 6 h. le moindre 4 h. 1/2. Discipline tous les vendredis sur les épaules, pendant la récitation du *Miserere*. — Lit, une planche, sur un linge, couvertures pour le froid.

Nourriture. Depuis Pâques jusqu'au 14 septembre, deux repas ainsi que tous les dimanches de l'année; mais non les fêtes, même Noël, car après avoir chanté toute la nuit, on ne dîne qu'à 3 h. 1/2. Dîner à midi, souper, 6 h. Le seul repas 2 h. 1/2. En carême, un quart après quatre heures. — Le repas unique a deux portions cuites, abstinence perpétuelle de beurre, graisse, œufs, poisson, volailles etc.

Pas de lait dans l'Avent et le carême. On prend de l'huile le dimanche. Abstinence de lait tous les vendredis.

Douze onces de pain par jour. Eau pure, pas de vin ni de bierre.

Les malades ont une paillasse. Les novices prennent l'habit après 4 ou 5 jours.

Les convers travaillent plus que les Pères. Ils assistent tous les jours à la messe de la Ste Vierge, à l'office des morts et à complies. Ils ont un office à dire. Chapitre des coulpes trois fois par semaine.

* * *

Le consulteur de la S. Congrégation des Évêques et Réguliers suggéra de légers adoucissements empruntés aux règlements des Trappistes d'Italie.

Après avoir prouvé que les Trappistes appartiennent à l'Ordre de Citeaux, dont ils observent simplement et purement les usages primitifs, le consulteur Kolmann opine que rien ne s'oppose à l'approbation de ceux de Westmalle; il fait néanmoins les observations suivantes :

Sommeil. Etablir une heure fixe.

Office. Qu'il ne dure jamais plus de 7 h. 1/2. Heure d'oraison par jour.

Travail. Le réduire à 3 heures entre le matin et le soir.

Lit. Paillasse piquée.

Nourriture. Pain à volonté. Un peu de vin ou autre boisson.

Toutes ces corrections sont puisées dans les constitutions des Trappistes d'Italie, de Casamare et Buonsolazzo; car chez eux, l'office est de 7 h. 1/2, y compris l'office de la nuit (2 h. 1/4) qui comprend une heure de méditation. De même, 1 h. 1/2 de travail le matin, et autant le soir. De même la paillasse. — De même, le laitage toujours permis à ces Trappistes italiens, et une mesure de vin. S. Benoît dit eymine. Martène et Mabillon pensent que c'est 18 onces au plus; Caramuel, bénédictin et évêque de Vigevano, croit que c'est 40 onces.

Les Trappistes de Westmalle demandent d'être séparés de la Congrégation de France et de toute autre.

* * *

Le cardinal Weld, ponent de l'affaire, fit adopter diverses corrections dans la congrégation générale du 11 mars. Il croyait à propos que l'office entier ne fût chanté qu'aux fêtes de première classe, et que la messe matutinale ne fût chantée que le jour de Noël. Faire deux repas en ce même jour, au lieu d'observer le jeûne, comme on fait communément chez les Trappistes.

Vote du cardinal Weld. 1. Observer le rituel et les autres livres liturgiques selon le décret de 1832. — Cela regarde l'office des morts, dont S. Benoît ne dit rien. En outre, l'assistance au chœur est moins pénible : on peut s'asseoir et se couvrir.

2. Faire une heure d'oraison par jour, divisée en deux fois.

3. Ne chanter la messe matutinale que le jour de Noël, et faire deux repas ce jour-là comme les autres dimanches.

4. Ne chanter tout l'office de la nuit qu'aux fêtes de première classe, retrancher une partie aux fêtes moindres.

— On aura plus de temps pour l'oraison. Compensation dans l'office de la Sainte Vierge, des morts et des messes chantées, inconnues à l'époque de S. Benoît.

5. Dormir au moins 6 heures par jour. Les meilleurs commentaires disent que saint Benoît donnait 7 heures.

6. Donner une mi-bouteille de bière à chaque repas. Vin trop cher en Belgique. S. Benoît le permet; mais ses disciples doivent vivre comme les pauvres de chaque pays.

7. Avoir un matelas. S. Benoît l'indique assez clairement.

Pour le reste, suivre leurs règlements.

* * *

Dans l'assemblée générale du 11 mars 1836, la S. Congrégation des Évêques et Réguliers accorda une convenable portion de bière aux Trappistes de Belgique, ainsi qu'une paillasse piquée ou deux fortes couvertures.

La Congrégation a décidé dans la séance du 11 mars 1836, les points suivants :

1. Les Trappistes de Westmalle devront observer le décret de la S. C. des Rites de 1832.
2. Une heure d'oraison mentale par jour.
3. Dans les 24 heures, sept heures de sommeil.
4. Une discrète portion de bierre.
5. Que les moines puissent avoir une paillasse piquée, ou deux couvertures dites *schiavine*.

ASSEMBLÉE DU CLERGÉ DIOCÉSAIN

La clergé voulant déférer les statuts diocésains au supérieur, peut-il s'assembler, constituer les procureurs et imposer les contributions nécessaires pour subvenir aux frais du litige? Deux résolutions de la Rote pontificale.

CALAGURITANA. CONTRIBUTIONIS. Clerus, dum se opposuit, causamque in rota introduxit contra episcopum eo quia nonnulla statuta contra eum promulgaverat, si ad effectum substinendi et defendi litem clerus intendat se congregare, an episcopus valide se opponat inhibendo talem adunantiam, indicendo pœnas iis qui se congregare audebant; et resolutio est negativa, et ratio est. quia eo casu talis universitas est necessaria. Dubitatur etiam an in his terminis possit imponi collecta omnibus de clero; et quid si aliqui litigare non intendunt, et quid si isti non contribuerunt, et obtenta fuit causæ victoria.

Promulgatis nonnullis statutis in synodo diœcesana quam tenuit Rmus episcopus Calaguritanus de anno 1620, clerus se opposuit executioni eorumdem et causa in Rota introducta cum idem clerus se congregare vellet pro imponenda collecta occasione expensarum litis pendentis, et D. episcopus se opponeret, indicendo pœnas iis qui se congregare præsumebant, dubitatum fuit an clero liceat se congregare et collectas facere pro defensione hujus litis et aliarum, et quomodo sint transmittendæ pecuniæ ad curiam.

Quoad primam partem dubii, posse se congregare fuit responsum, quia, licet universus clerus non possit facere collegium, potest tamen constituere universitatem suarum ecclesiarum causa religionis, et pro oneribus eis incumbentibus et universitatem facere sine episcopo. Innoc. in cap. *Dilecta*, num. 9, de excess. prælat. Abb. in cap. *Accedentes*, n. 1 in 3 notab. de præscrip. et Anchar. in cap. *Constitutionem*, num. 4, de regulis juris in 6, loquens de se congregantibus contra prælatum subsistente justa causa se defendendi usque ad diffinitivam sententiam.

Neque obstat quod similes adunantiæ et congregationes fieri non possint sine justa causa et episcopi licentia ad evitandas fraudes et machinationes quæ fieri possent, Guidopapa, decis. 455 in princip. part. 1, divers.

Quia justa causa non deficit ex quo pendet lis adversus validitatem statutorum pro cujus sustentatione et defensione necessariæ sunt congregationes tam ad effectum constituendi procuratores, quam indicendi collectas pro sumptibus subministrandis; neque dicatur cessare justam causam etiam ex lite desumptam postquam cessat necessitas litigandi quæ non convenit paucis de clero, sed majori parti vel, toto et quando continent alia, quam reformationes morum prout continent hujusmodi synodales constitutiones, quibus omnes tenentur parere, Miranda in manual. tractatorum, qu. 31, art. 15, nam neque minor numerus antequam clerus se congreget, justificari potest, neque causæ sunt judicandæ antequam clerus habeat, unde possit se defendere.

Licentia autem episcopi, neque necessaria est, sed sufficit permissio superiorum, ne alias pendeat a voluntate episcopi litem extinguere per subtractionem necessariorum ad eam sustinendam, dum contra eum dirigitur super validitate constitutionum synodalium.

Secunda pars dubii fuit pariter affirmative resoluta, nempe posse collectas indicere pro hujus litis et aliarum sustentatione; nam cum clerus bursam communium redditiuum non habeat, de necessitate fieri debet contributio; Natt. cons. 418, in princip. Seraph. decis. 1012, n. 1; et solet concedi cuicumque universitati pro oneribus ejusdem reparandis. L. 1, § *Sed permittitur*, ubi glossa in verb. *tenuioribus*, de colleg. illicitis. Natt. cons. 120, n. 22, lib. 3. Voluerunt tamen Domini posse exigi a volentibus contribuere non autem ab invitis ex quo nemo invitus cogitur litigare et salvo jure voluntarie contribuentibus recuperandi ratam a non litigantibus quatenus victoria illis prodest, ut dictum fuit in casu decis. Seraphin. 1072 in fine.

Modum autem transmittendi pecunias collectas ad curiam, et versionem in causam destinatam, Domini remisesunt ad eorum syndicos et procuratores, qui, uti administratores de perventis ad eorum manus tenentur reddere rationem. Menoch. de arbitr. casu 209, num. 1. Rota Januen decis. 116, n. 2. Magon. decis. Flor. 1, num. 9.

Et ita etc.

(Recentiores de la Rote, part. 4, tom. 6, pag. 116.)

* * *

PAMPILONEN. STATUTORUM. In diœcesana synodo ediderat Reverendissimus episcopus Pampilonen, quædam statuta a quibus sentiens se gravatum clerus illico appellavit, sed huic appellationi idem episcopus non solum non detulit, verum etiam clero ne se congregaret ejusque procuratori ne contributiones ad litem exigeret, expresse prohibuit. Unde causa mihi commissa consului Dominos, an clero se congregare et collectas imponere liceret, fuitque hoc dubium in omnibus affirmative resolutum.

Quamvis enim clerus non faciat per se collegium, potest

tamen constituere universitatem, atque ex justa causa in unum convenire. Joannes Andreas in cap. *Constitutionem*, num. 3 et ibi Gemin. num. 5, de verb. signif. in 6. Felinus in cap. *Accedentes*, num. 2, vers. *Quibus etiam adde*. de præscrip. Franç. Marc. decis. 456, n. 10, part. 1. Quod in hoc casu procedit etiam sine licentia episcopi, quia cum de ipsius interesse agatur, non debet ab ejus voluntate et hujusmodi licentiæ denegatio, et litis extinctio simul pendere. Alciat. cons. 103, num. 2, lib. 5. Roland. cons. 17, num. 30, lib. 3. Losan. de jur. univers. part. 1, cap. 3, n. 66 ad finem, et in terminis dixit Rota in *Calaguritana* contributionem 1 julii 1624 coram R. P. D. meo Pirovano, sed ulterius dum hoc sacrum tribunal clero congregare petenti rationabiliter annuit, talis assensus optime inservit pro licentia ex text. in Clement. *Auditor*, de rescriptis.

Nec de justa causa pro qua similis congregatio fieri prætenditur suspicari fas est, cum indubitabilis sit litis pendentia, cujus occasione debet posse clerus coadunari, ut ea omnia per modum consilii ab ipso ordinentur quæ ad arcenda per viam juris prætensa gravamina necessaria videri possunt. Deest enim omnis suspitio conspirationis seu machinationis quando prout in præsenti apparet agi de ejusdem cleri interesse, quod ad hunc effectum sufficit dicto cap. *Constitutionem*, de verb. signif in 6; ubi DD. supracitati et præsertim Rolandus, dicto cons. 17, sub num. 31, lib. 3.

Et sic dixerunt pariter Domini licere eidem clero cum non habeat bursam communem collectas imponere pro exigendis pecuniis necessariis ad prosequutionem litis inscio etiam superiore tum ex supradicto fundamento, ne videlicet sit in arbitrio collitigantis impediendo media litem quoque perimere, tum etiam quia hoc non tangit jus indicendi collectas spectans ad episcopum, sed est quædam simplex contributio pro expediendis propriis ipsius cleri negotiis; verumtamen cum nemo invitus ad litigandum cogi debeat, limitata fuit hæc facultas collectandi, ut nonnisi a sponte dantibus similes collectas clerus possit exigere reservato tamen quod contingente litis victoria, teneantur etiam ii qui modo renuunt contribuere pro rata, ne cum alienis expensis commodum sensisse deinde se jactent prout in puncto resolutum fuit in dicta *Calaguritana* coram R. P. D. meo Pirovano.

Neque obstat quod hæc lis non ferit legitime introducta ex quo persona quæ in judicio comparuit mandatum non haberet, nec de citatione ad dicendum contra commissionem appareat, nec statuta de quibus est quæstio probentur esse in rerum natura, nam hæc omnia tolluntur ex facto in quo luculenter ostenditur, et commissionem fuisse episcopo legitimatam atque in actis reproductam; et personam quæ agit pro clero habere saltem mandatum præsumptum, dum omnia huc usque in hac causa actitata valide reproduxit et obtinuit prorogari fatalia et alia fecerit quæ impensam requirunt et ex quibus mandatum præsumitur. Rota, decis. 440, part. 2 recent. et coram Papa Greg. XV, decis. 176, num. 8 et decis. 324, n. 2 ubi addent n. 6. Existentia vero statutorum negari non potest cum per ipsius episcopi confessionem demonstretur. Summ. Cleri, num. 2.

Et ita utraque parte informante decisum fuit.

(Recentiores Rotæ, part. 7, decis. 148, pag. 291.)

CONTINENCE

Si l'obligation de la perpétuelle continence atteint le sous-diacre ordonné sous la pression et l'empire de la contrainte. Différence de la contrainte absolue et de la contrainte conditionnelle. Nécessité d'obtenir dispense.

VALENTINA SUSCEPTIONIS ORDINIS. Domini ex mente doctorum in hac materia distinguebant inter duplicem coactionem, absolutam videlicet, ut in eo qui vi tenetur, et conditionalem, ut in eo qui ut evadat periculum vel mortem, consentit se ordinari. De quibus est text. in cap. *Majores*, § *item loquitur*, de baptis. quam etiam aliqui vocabant vim præcisam, et vim causativam. Et licet in coactione absoluta nulla sit voluntas, tamen in coactione conditionali adest voluntas saltem indirecta. Et in vi absoluta dixerunt characterem non imprimi, sicuti nec in hoc casu confertur baptismus, cap. *Majores*, de baptismo, cap. *Presbyteros*, 50 dist. 100. In coactione autem conditionali dixerunt characterem imprimi, arg. cap. de Judæis, 45 dist. et cap. *Ubi ista*, 84 dist. Cum autem in quæstione proposita simus in coactione conditionali et consequenter secundum omnes character sit impressus, dubium est an per talem vim ordinatus continere teneatur, stante quod votum continentiæ dicitur annexum sacro ordini, cap. *Diaconi*, 28 dist. cap. *In præterito*, 83 dist. Et in hac quæstione duæ extare videntur opiniones.

Prima, quæ videbatur magis communis, quod, aut taliter ordinatus prius habebat uxorem, et non tenetur continere; aut non habebat uxorem et hoc casu tenetur continere; et hanc primam opinionem tenuerunt Goff. in sum. de ætate et qualitate, col. 4, n. 11, versic. *Circa hanc dist*. Pisanel. cum supplemento in verbo *ordinatus*, il primo, vers. *Utrum coacte ordinatus*. Archidiaconus, in cap. de Judæis. Antonius de Butrio in cap. *Majores*, § fin. n. 7, ubi ultimo loco refert opinionem Goffred. illam videtur sequi Card. ibi vers. *Si quis conditionaliter*, licet videatur probare opinionem glossæ, tamen dicit, quod opinio Goffredi est honestior. Et ideo Cardinalis tenet indistincte, quod ordinatus per vim causativam teneatur continere. Henricus Boich in dicto cap. *Majores*, n. 5, ubi bene declarat opinionem Joannis. Ultimo loco refert opinionem Goffredi et Raymundi, et sic eos videtur sequi. Abbas ibidem in § *Idem quæritur*, num. 7, qui tenet hanc opinionem, et subdit quod ista est communis opinio contra Joannem sum. confes. de ætat. et qualitat. q. 50 et 51, videtur tenere hanc opinionem. In hac tamen auctoritate habebont Domini aliquam difficultatem ob ultima verba glossæ, quæ ut refert Præpos. videtur, quod sequatur eamdem opinionem. Bene verum est, quod ipse etiam, ut summ. conf. recitat ultimo loco ultima verba glossæ.

Soto videtur sibi contrarius : Nam in eodem tractatu de justitia et jure, lib. 7, qu. 2, art. 5, si quis consensu extorto per metum cadentem in constantem virum ordines sacros intret, etiam voto castitatis tenetur, secundum veriorem opinionem, ut bene ait Sylvester atque id probat argumento sumpto ex cap. De Judæis, dist. 43, ubi baptizati per vim causativam coguntur servare religionem christianam, et illis quæ retinuerunt gravius est ad totam christianam religionem obligari quam solum castitatis votum. Hæc ibi Soto.

Contrariam opinionem, quod imo non tenentur conti-

nere tenet Joan. Gul. Ray. Summa Angelica relata a Navarro glossa in c. *Majores*, § *item quæritur*, de baptis. et in cap. *Ubi ista*, 84 dist. Turrecremata in cap. 2, 72 dist. videtur sequi hanc partem, cum ultimo loco referat hanc opinionem Navarri in Enchir. fol. 33; qui tamen non videtur tractare ibi materiam principaliter. Sot. de just. de jure lib. 7, qu. 11; art. 1, col. 4, qui non tractat nisi de voto separato a susceptione ordinis, sed super 4 tom. 2, casa 23, bene tractat hanc opinionem et eamdem defendit.

Quo igitur ad auctoritates plures tenent quod obligatus sit. Quoad rationes res est visa multum difficilis. Tamen magis inclinabant Domini pro communi prædicta quod teneatur continere, præsertim ante contractum matrimonium : ea ratione qua omnes doctores conveniunt, quod ordinatis per coactionem conditionalem, seu per vim causativam imprimatur character, sicuti baptizatis per vim causativam imprimitur etiam character. Unde quemadmodum per vim causativam baptizatus, cogitur servare totam religionem, cap. de Judæis, 45 distinct. quod tamen gravius est invitis quam servare solam continentiam, ut dicit Soto in loco citato pro communi : idem dicendum est in ordine, cum neutrum ex iis sacramentis requirat actum in suscipiente ut per doctores in loco proxime citato. Et in utroque sufficit non resistentia, ut per doctores in cap. *Majores*, § finali de baptismo et in utroque sufficit voluntas etiam coacta, quia est voluntas, cum quis ista velit, quia vellet potius vivere. Cum igitur consentiat in ordine, consentit etiam in his quæ sunt ordini annexa.

In contrarium sunt plures rationes quas refert Summa Confessorum dicta qu. 50, et alii doctores supra citati. Prima quia castitas est res voti, non præcepti, ut per Ambrosium in cap. *Integritas*, 32, q. 1. Sed respondebant aliqui ex Dominis verum esse assumptum, sed ut dicit glossa in cap. *Nullum*, 27 dist. Ecclesia adjicit rei sacræ hoc onus, et potuit facere. Unde qui suscipit ordinem taliter quod imprimatur character, suscipit cum illa qualitate, quam Ecclesia sancta voluit esse annexam illi ordini inseparabiliter, nisi ipsa dispenset. Secunda, quia continentia debet esse voluntaria per cap. *Prelatum*, de his quæ vi metusve casu fiunt, cap. *Ad aures*, de ætate et qual. cap. *Ante triennium*, 31 dist. Sed ad hanc dicebant alii ex mente prædict. Dominorum quod est voluntaria, quia magis vult hoc quam illud; voluntas enim coacta voluntas est, dicto cap. *Majores*. Tertia, quia castitas non est annexa ordini sacro, sed ordinatus ex constitutione Ecclesiæ tenetur servare castitatem. Respondebant, quod imo castitas est annexa ordini sacro, licet non sit de substantia ordinis sacri, ut declarat et defendit Turrecremata in cap. *Diaconus*, 27 dist. quod aliquos ex Dominis multum movere visum est. quia cum Ecclesia sancta adjunxerit hujusmodi votum ordini sacro, prædictum votum debet regulari secundum terminos ordinis, cui fuit adjectum. Sicut igitur de natura ordinis est quod ad hoc ut imprimatur illius character, sufficit voluntas etiam coacta : eadem etiam voluntas debet sufficere ad continentiam, quæ dependet ab ordine : alioquin plus requireretur in accessorio quam in principali. Et quamvis secundum opinionem glossæ in cap. *Abbas*, de his quæ vi etc., votum metu extortum non obliget, quia non valet ipso jure, quam sequuntur ibi Ægidius, Butr. et alii, tamen ibi Card. col. 4, vers. *Quartus casus*, docuit quod hæc opinio jure non probatur et eum etiam licet sub nomine Abbatis sequitur Sylvester, in verbo *Metus*, num. 8. Et militare videntur in voto eædem rationes quæ militant in juramento, quod quamvis sit metu extortum, ligat, nisi superior absolvat; quas rationes refert Turrecremata. Et in omnem eventum hoc posset procedere fortasse in voto separato ab ordine, aliter videtur dicendum. Nec videtur bona responsio applicari ad istam de baptismo. Nam quidam respondent quod in baptismo totus homo renovatur, quod ad propositum nihil facere videtur. Soto respondet quod baptismus non est tam proprie votum, quam professio religionis, quæ non requirit alium consensum, quam Ecclesiæ. Quæ ratio non videtur omnino concludens, quia sicut in baptismo requiritur non resistentia, ita etiam in ordine, et cum ordo reguletur iisdem terminis in hac materia sicut baptismus, idem erit de voto illi ordini annexo. Hæc opinio ante contractum matrimonii providet magis saluti animæ, et magis conveniens est honestati ordinis sacri. Ideo Domini magis securum esse existimabant, quod Franciscus iterum peteret dispensationem omnino a Papa, et dicebant quod hujusmodi metus præstat justam causam illam concedendi, ut dicit Navarrus in loco allegato, et sic eligeret magis tutam viam.

Quoad jurisdictionem, distinguebant Domini quia si dubitatur an adsit jurisdictio pronunciandi, teneri vel non teneri ad continentiam, adest procul dubio jurisdictio; sed si teneremus quod pure sit obligatus ita ordinatus continere, non adest jurisdictio pronunciandi eum non teneri. Sed hoc casu indiget dispensatione, vel saltem commutatione.

(Rota, decisiones diversorum, part. 1, decis. 558.)

EPICTÈTE

Parallèle de la morale chrétienne avec celle des anciens philosophes, pour faire voir la supériorité de nos saintes maximes, sur celles de la sagesse humaine. Par le Père Michel Mourgues de la Compagnie de Jésus, professeur royal dans l'Université de Toulouse. A Paris, chez Grégoire du Puis, rue S. Jacques à la Fontaine d'or, in-12, p. 273.

Ce Parallèle comprend quatre parties. La première est un discours sur la différence des principes qui servent de fondement à l'une et à l'autre morale. Ce premier discours est seul capable de donner une idée très heureuse de tout le reste du livre.

Le principe de toute la morale chrétienne est celuy-cy : *Aimer Dieu de tout son cœur*. Car si l'Evangile oblige à haïr son père et sa mère, et sa propre personne, c'est dans le cas où l'amour d'un père et d'une mère, et l'amour de soy-même, détruiroit cet amour de tout le cœur qui est dû à Dieu : de sorte que cette haine naît elle-même de l'amour pour Dieu : ainsi tout se réduit à la charité.

Le chrétien a donc pour son premier principe de morale : *Aimer Dieu et luy rapporter tout*. Le philosophe a pour le sien : *Aimer son propre repos, et y rapporter tout*. Ces deux principes sont directement opposez, l'un est l'établissement du règne de l'amour propre, l'autre en est l'extinction. Cependant quelque opposez qu'ils soient, on en tire à peu près les mêmes conséquences pour ce qui regarde non l'*esprit*, mais *comme le corps de la morale* : mêmes conséquences, dit-on; pour le désin-

téressement, la modération, la constance, etc. A considérer de la sorte le chrétien et le philosophe par leurs dehors, il seroit aisé de les confondre. Aussi les empereurs l'ont-ils fait plus d'une fois, portant un même édit contre les uns et contre les autres; si bien qu'Epictète fut enveloppé dans un de ces édits.

Mais comment sur deux principes si opposez bâtir un sistème de morale à peu près égal ? Le voicy. Il faut que le chrétien se procure du repos pour donner avec liberté toute son application à Dieu : le chrétien passe par l'indépendance du philosophe pour aller à Dieu. Ils s'accompagnent jusqu'à un point ; l'un s'y arrête, l'autre va plus loin. Le philosophe vit pour lui-même, le chrétien pour le Seigneur. Ainsi la morale du philosophe ne fait point partie de sa religion, parce qu'il ne pratique pas toutes les maximes de la morale par le motif du culte rendu à la divinité, la religion fait seulement partie de sa morale, parce que dans l'amas de ses maximes différentes, il y en a une qui concerne le culte de la divinité : *Les dieux n'y sont pas pour toute chose*, mais ils n'y sont pas non plus oubliez entièrement. Le philosophe a recours à eux et à leur oracle; ainsi qu'on le voit dans le dernier chapitre du manuel d'Epictète en certaines occurrences; comme quand la raison et l'industrie humaine se trouvent à bout, et c'est là leur pis-aller. La religion du chrétien entre dans toutes ses affaires et dans toute sa conduite. Telle est la différence dominante des deux morales.

Ce point seul fait sentir l'avantage de la nôtre. Notre premier principe, sçavoir, qu'il *faut aimer Dieu de tout son cœur* n'a besoin que d'être proposé pour être reçu. La morale du philosophe pèche dans le principe même, sçavoir, qu'il faut uniquement chercher son propre repos. Car c'est s'établir dans le vicieux amour de soy-même, et se constituer sa propre fin : ce qui supposeroit qu'on est de soy-même et pour soy-même; et ce qui est contre notre propre conscience. Car enfin on doit se connoître haïssable; puisque le philosophe même s'occupe à redresser ses mauvais penchans. La morale de Jésus-Christ qui propose que l'homme doit se haïr a donc quelque chose de plus vray et de plus droit que celle de tous les philosophes. Une réflexion peut faire sentir que cette morale est véritablement divine. Elle ne vient point naturellement dans l'esprit des hommes, et cependant elle y entre naturellement quand elle leur est proposée.

Il en est de ceci comme d'une énigme. D'abord nous n'y pouvons rien comprendre; et du moment qu'on nous en a dit le mot, nous avons peine à comprendre pourquoy nous ne l'avons pas vu. A qui l'homme doit-il son cœur? Voilà l'énigme; à l'égard de la philosophie purement humaine, est-ce à ses parens, à son prince, à sa patrie, etc. A qui donc? à son auteur, à son Dieu : voilà le mot de l'énigme; à ce mot seul l'explication saute aux yeux.

Aussi S. Chrysostôme proposoit-il Epictète comme l'homme du monde le plus propre à donner une idée des plus hautes maximes de l'Evangile. Il en apportoit pour preuve un vers grec familier aux payens dont voici le sens : *Epictète n'étoit qu'un esclave, perclus de tout le corps, pauvre et néanmoins l'ami des immortels.*

C'étoit donc un simple esclave de Phrygie, natif d'Hiérapolis, de la secte des Stoïciens. Suidas rapporte qu'il fut à un officier de Néron nommé Epaphrodite : le même à ce qu'on croit qui eut le bonheur de servir saint Paul, et dont il est parlé dans l'Epître aux Philippiens. En ce cas Epictète auroit pu prendre de lui des teintures de christianisme : et c'est ce qui lui auroit donné la part qu'on dit qu'il eut aux persécutions contre les chrétiens recherchez alors sous le nom de philosophes. Cependant il paroît peu vraisemblable que s'il eût appartenu à un chrétien homme de qualité, tel que l'Epaphrodite de saint Paul, il n'eût pas été attiré par son maître au christianisme auquel il montroit de si heureuses dispositions. D'ailleurs cet Epaphrodite chrétien ne peut être celui qui de colère cassa la jambe à Epictète.

Ainsi le manuel chrétien n'est pas opposé. mais seulement ajoute au manuel du philosophe que S. Augustin et S. Charles Borromée ont si fort estimé. Ces deux manuels sont article par article vis à vis l'un de l'autre, afin d'en faire plus aisément la comparaison.

Par cette méthode, il est aisé d'observer que le chrétien, sur chaque matière de la philosophie, va toujours plus loin que le philosophe; que les motifs chrétiens qui sont moins guindez, sont pourtant plus élevez; enfin que les personnes les plus simples peuvent être chrétiennes et au contraire qu'il n'y a que les plus raffinez qui puissent être philosophes.

Ce qui se trouve de plus spécieux dans la philosophie tient souvent de la fanfaronade : témoin la réponse qu'Epictète fit à son maître quand il luy cassa l'os de la jambe. La disposition d'Epictète en cette rencontre qui paroît d'abord si sublime, n'a qu'une fausse grandeur. C'est ce qu'une réplique d'Origène à Celse fait sentir d'une manière également ingénieuse et solide. Celse demande si le Dieu des chrétiens parmi ses supplices a rien dit de si beau que ce que dit Epictète dans l'occasion dont il s'agit. Origène répond : « Notre Dieu n'a rien dit, et cela est encore plus beau. Epictète auroit conservé sa jambe, s'il eût gardé le silence; il n'eut en la perdant que le mérite de l'orgueil. »

La quatrième partie du parallèle est la traduction d'une paraphrase grecque du manuel d'Epictète faite par un ancien solitaire. Cette paraphrase a été fournie à l'auteur par Monseigneur l'archevêque d'Albi. Ce n'est ce semble que le manuel d'Epictète réformé pour l'usage des chrétiens, et en particulier pour celuy des anciens solitaires de l'Orient. Il est glorieux à ce philosophe que son ouvrage ait paru mériter la peine que de saints personnages le fissent parler chrétien; de sorte qu'on en peut faire ainsi le sujet d'une lecture édifiante et pieuse; au lieu qu'en lisant le pur Epictète, on pourroit prendre insensiblement une teinture de stoïcité, qui rendroit l'âme bien dure pour le prochain et bien sèche pour la prière.

Pour revenir à la paraphrase, celui qui l'a faite parle le plus qu'il peut comme Epictète; il le suit jusqu'au mauvais pas et le fait passer du bon côté. Il le rend modeste et sérieux ne lui laissant passer aucune expression trop libre, trop enjouée ou trop fière. D'ailleurs le style en est très pur en grec.

Cela donne envie de rechercher qui était cet auteur, et en quel tems il a vécu. Il étoit, dit-on ici, de la profession de ceux pour qui il écrit, c'est-à-dire du nombre des anachorètes appelez Hesychistes. C'étoient ceux d'entre les moines qui alloient habiter sur des montagnes et dans des trous de rocher. Les promesses qu'ils faisoient à Dieu dans leur état, ne les rendoient pas encore alors incapables d'entrer dans les charges séculières; quoyque leur retour dans le monde fût regardé par leurs frères comme une désertion scandaleuse. Ces circonstances et certains termes grecs que l'auteur paraphrase font conclure qu'il vivoit vers le tems du concile de Chalcédoine, et même un peu auparavant

Pour ce qui est de la paraphrase même, outre ce qu'elle a de chrétien, on peut dire qu'elle est assez belle et assez vive, pour soutenir ce qu'il y a d'ingénieux dans Epictète, et qu'on la liroit avec un plaisir à peu près égal, si elle se trouvoit tout de suite et sans interruption. Casaubon même a reconnu que certains endroits ne sont pas si bien dans le manuel que dans la paraphrase, ne fût-ce que le premier et le second article du chapitre premier de la seconde partie.

(*Mémoires de Trévoux*, avril 1703, pag. 577.)

TOURIÈRES CLARISSES

Bulle de Léon X du 20 janvier 1521 approuvant les constitutions des communautés de tertiaires franciscains. Décret de la S. Congrégation des Évêques et Réguliers du 18 mai 1838 adaptant ladite règle aux sœurs tourières qui se consacrent au service extérieur des monastères de religieuses Clarisses.

Beatissime Pater, Soror Agatha, abbatissa monasterii S. Claræ, civitatis vulgo Romans; soror Maria Seraphina, abbatissa monasterii S. Claræ, civitatis vulgo Valence; et soror Maria Vincentia, abbatissa monasterii S. Claræ, civitatis vulgo Crest, diœcesis Valentinensis : humillime postulant ut sorores externæ præfatorum monasteriorum, *Tourières* nuncupatæ, emittant in posterum tria vota simplicia paupertatis, obedientiæ, et castitatis, juxta regulam Tertii Ordinis B. Patris Francisci de Pœnitentia a S. M. Leone PP. X approbatam, bulla *Inter cetera* 20 januarii 1521 cum declarationibus tamen et explanationibus inferius relatis, quibus prædicta regula pro iisdem sororibus externo servitio addictis aptatur, cum participatione indulgentiarum et gratiarum spiritualium monasterio, cui inserviunt, concessis.

Leo Papa X dilectis Filiis, fratribus et Sororibus Tertii Ordinis S. Francisci, sub tribus votis essentialibus in congregatione viventibus.

Dilecti Filii et Filiæ, salutem et apostolicam benedictionem.

Inter cetera nostro regimini credita, ea nos potissime sollicitos reddunt, per quæ frænatis mundi carnisque concupiscentiis, innocentiæ primæque pacis cœlitus tranquillus status ad suam primævam reduci cognoscitur originem. Dudum siquidem hujus gratia felicis recordationis Nicolaus papa IV, prædecessor noster, tertiam regulam B. Francisci, quam de pœnitentia appellavit, per quam almus confessor homines utriusque sexus fideles spiritu Dei plenus salvare contendebat, confirmavit et approbavit. Verum, quia temporis decursu, spirante illo Spiritu Sancto, non solum viri conjugati mundique hujus incolæ, pro quibus a B. Francisco præfata tertia regula edita fuerat, verum etiam innumerarum virginum chori, tribus essentialibus, et a quibusdam etiam clausuræ nostra auctoritate assumptis votis, constructisque monasteriis quampluribus, non sine militantis Ecclesiæ fructu multiplici et ædificatione, præfati tertii ordinis jugo sua colla subdiderunt. Et quoniam in dicta tertia regula quædam maritatis accommoda, cælibi vero virgineoque statui, sub hujusmodi tertia regula Domino famulantibus minus decentia innectuntur, ob quod castorum animorum nitidi affectus ac juxta Domini voluntatem, pretiosum a vili separantes, eamdem tertiam regulam in modum, qui sequitur, distinctam, de novo confirmamus et approbamus; ac vobis et successoribus vestris servandam transmittimus, cujus tenor sequitur, et est talis :

* * *

Caput primum. *De novitiorum seu novitiarum ingressu.* Fratres seu sorores ad hunc tertium ordinem recipiendi debent esse fideles, catholici, de hæresi non suspecti, in obedientia Romanæ Ecclesiæ firmi, matrimonio non ligati, debitis expediti, corpore sani, animo prompti, nulla vulgari infamia maculati, cum proximis reconciliati. Et de iis omnibus, antequam recipiantur, ab eo qui recipiendi habet facultatem, sunt diligenter examinandi.

* * *

Declarationes et explanationes, quibus aptatur prædicta regula statui sororum in Clarissarum monasteriis externo servitio addictarum. Ad caput primum. Pro recipiendis sororibus externo monasterii servitio addictis, adamussim serventur conditiones in hoc capite præscriptæ.

Notandum tamen, de *Fratribus* nullo modo esse quæstionem. Licet enim in transactis sæculis multa secundi ordinis seraphici monasteria ad quæstuationem aliaque externa munera obeunda, fratres laicos habuerint, mos tamen hodie ubique invaluit pias tantummodo mulieres ad hujusmodi servitia admittendi. Quæ quidem mulieres tertii ordinis sæcularis regulam ordinarie profitebantur, superaddito simplici voto servandi decalogi præcepta promissisque matri abbatissæ obedientia, castitate ac paupertate.

Quoties igitur in regula verbum *Fratres* invenitur, perinde ac non fuisset ac expressum habendum est; idemque dicendum de cæteris præscriptionibus, quæ *Fratribus* unice conveniunt.

Admissæ vero sorores appellari solent *Sorores externæ* sive *Rotariæ* quia externis officiis, ac monasterii Rotæ inserviunt.

Verba autem : *ab eo qui recipiendi habet facultatem*, intelligenda sunt de matre abbatissa ejusque discretorio ; et sic effecta receptio ab ordinario, vel ejus delegato confirmanda est.

* * *

Caput secundum. *De his quæ debent promittere fratres et sorores in professione hujus tertiæ regulæ.* Fratres et sorores, postquam per unum integrum annum habitum probationis detulerint (qui de vili panno, arbitrio visitatoris, esse debet), si conversatio laudabilis fuerit, apud conventum, in quo quis vel quæ habitum probationis portaverit, de consilio discretorum dicti conventus, ad professionem dicti ordinis recipiatur. In qua professione promittat servare mandata Dei, ac satisfacturum de transgressionibus, quas facere posset in futurum contra hanc tertiam regulam, ubi a prælatis requisitus fuerit, vivendo in obedientia, sine proprio et in castitate.

Ad caput secundum. Sororibus externis optime applicantur hujus capitis præscripta, additis tamen quæ sequuntur observationibus :

1. Ante vestitionem, per unum saltem annum sorores externæ probari solent; durante hoc primo anno probationis, in habitu sæculari, sed modesto, monasterio famulantur, et tamquam postulantes habentur.

2. Visitator ac prælati, de quibus in hoc capite agitur, sunt episcopus diœcesanus vel ejus delegatus, et abbatissa monasterii.

3. Sororum habitus juxta singulorum monasteriorum consuetudines, sive peculiares constitutiones ab ordinario approbatas, assignari ac determinari debet.

4. Notandum præsertim, quod tria vota in regula expressa, ad annum tantummodo a sororibus externis emitti debent, et singulis annis per decennium renovantur. Quo quidem transacto decennio, ad vota perpetua emittenda sorores admitti possunt, judicio matris abbatissæ ejusque discretorii. Hæc vota sunt simplicia, sed dispensatio a S. Sede obtinenda foret.

Dominium, ut ajunt, radicale bonorum suorum semper retinent; attamen ipsis interdicitur eorum directa administratio, ususfructus et usus, et de illis disponere nequeunt absque abbatissæ licentia.

Ante professionem vero cedere debent suorum bonorum administrationem, ususfructum et usum, quibus eis placuerit, etiam proprio monasterio et apponi poterit conditio, quod sit quandocumque revocabilis. Professa autem hoc jure uti minime poterit, nisi accedente Apostolicæ Sedis placito.

* * *

Caput tertium. *De jejunio.* Fratres et sorores perpetuis temporibus feria secunda, quarta, sexta et sabbato (excepto dominicæ Nativitatis festo) carnes non comedant. Et a festo omnium Sanctorum usque ad Resurrectionem omni feria quarta et sexta jejunare teneantur. Ac similiter, qualibet sexta feria totius anni. Item, a festo B. Martini usque ad Nativitatem Domini, jejunent quotidie; injuncta Quadragesima universalis Ecclesiæ usque ad Resurrectionem Domini, quam tamen a Quinquagesima incipere debent. Diebus vero, quibus non jejunatur, bis in die dumtaxat comedant, excepto quod a festo Paschæ usque ad mensem octobris, laborantes pœnoso seu gravi labore ter in die refici poterunt, jejuniorum semper diebus exceptis. Poterunt autem itinerantes, infirmi, debiles, tempore necessitatis, jejunium solvere.

Ad caput tertium : Animadvertendum : 1. Feriæ secundæ abstinentiam a Clemente VII, bulla *Ad uberes fructus*, fuisse dispensatam, extra præscriptas Quadragesimas. 2. Diebus pariter, quibus sorores ad quæstuationes mittuntur, a jejunio regulæ dispensari. 3. Tandem prævia superioris facultate, matrem abbatissam a jejunio et abstinentia sorores eximere posse, quoties legitimam viderit dispensationis causam.

* * *

Caput quartum. *De divino officio et oratione.* Fratres et sorores in Ecclesia servent silentium, præsertim quando missa celebratur, vel sermo Dei proponitur. In aliis vero locis servent quod per suos superiores circa silentium illis fuerit ordinatum. Debent etiam quolibet die in sero intra se et Deum cogitare quid fecerint, dixerint, vel cogitaverint. Quolibet autem die (si potuerint commode) debeant audire missam. Et procurare debent quod habeant virum religiosum, qui illis verbum Dei certis diebus proponat, et eos ad pœnitentiam et virtutes inducat. Illi autem vel illæ, qui vel quæ horas canonicas sciunt per se dicere, debent horas canonicas, secundum usum Sanctæ Romanæ Ecclesiæ, persolvere. Qui vero horas canonicas nesciunt dicere, dicant duodecim *Pater noster* pro matutino, et pro qualibet aliarum horarum, septem, addito *Gloria Patri* in fine cujuslibet *Pater noster* addito etiam *Credo* et *Miserere mei Deus*, in principio primæ et completorii. Et qui præmissa nescierit, ter *Pater noster* pro pœnitentia dicere debeat. Quoties autem prandium vel cibum sumunt, gratias Deo reddere debent. De confessione vero sacramentali et sacra communione sumenda, servabunt ordinationem Nicolai Papæ IV, quod ter in anno confiteantur atque communicent, vel etiam statuta a suis superioribus super hoc ordinata.

Ad caput quartum. Sorores externæ prædicationibus, quæ monialibus fieri solent, et ipsæ intersunt. Horas canonicas non recitant, sed *Pater noster* præscriptum numerum dicere debent. Ipsis tamen libertas impertitur eligendi numerum *Pater noster* in hoc capite præfixum, vel numerum *Pater noster* in regula sanctæ Claræ assignatum, scilicet : « Vigintiquatuor pro matutino; pro laudibus quinque, pro qualibet hora prima, tertia, sexta et nona, septem; pro vesperis duodecim, et completorio septem. »

* * *

Caput quintum. *De prælatorum et officiorum ordinatione.* Quælibet domus, si monasterium virorum fuerit, habebit superiorem istius fraternitatis, qui minister localis appellabitur. Si vero mulierum, mater dicetur. Et eligentur per suos conventus, vel instituentur per suos provinciales superiores seu visitatorem generalem; ita tamen quod nullus sit perpetuus, sed certi temporis. Qui ministri et matres obedient per omnia, quæ ad præsentem regulam spectant, provincialibus ministris ordinis Minorum B. Francisci et visitatoribus deputatis ab ipsis ministris, quamdiu in dictis officiis fuerint. Quo vero ad alia officia intra domum, servabunt statuta sua.

Ad caput quintum. Quoad institutionem vero officialium inter sorores externas, notandum est, omnia officia eisdem sororibus assignari a matre abbatissa cum suo discretorio juxta statuta cujusque monasterii ab ordinario approbata. Sororibus externis præest quædam ex ipsis, quæ *sororis majoris* non vero superiorissæ titulo decoratur.

Soror major singulis trienniis a matre abbatissa ejusque discretorio instituitur, prævia tamen interrogatione sororum externarum professarum, quæ oretenus vel scripto matri abbatissæ sententiam suam humiliter manifestant. Soror major matri abbatissæ et monialibus ab ipsa deputatis per omnia obedire tenetur.

Cæteræ externæ sorori majori humiliter subsunt, sicuti sorori antiquiori, hæc autem ita præest, ut bono exemplo et omnium virtutum exercitio prior semper videatur.

* * *

Caput Sextum. *De modo interius exteriusque conversandi.* Cum Fratres et sorores hujus fraternitatis dicantur de Pœnitentia, oportet eos ab omni curiositate, tam in vestibus quam in aliis quibuscumque abstinere. Et (juxta apostolorum principis B. Petri salubre consilium) depositis certis vanis hujus sæculi ornamentis, nullum ornamentum corporale portare debent, nisi solum humile et necessarium tegumentum corporis sui. Debent etiam ab accessu curiarum principum, dominorum seu dominarum, ubi mollia hujus mundi (Domino testante) habentur, omnino cavere; nec ullo unquam tempore choreis, ludis, jocis et aliis histrionum vanitatibus interesse. Debent quoque esse parci in verbis et locutionibus, quæ raro sine peccato multiplicantur. Et, super omnia, ab omni mendacio et juramento quocumque, juxta mandatum Domini, nisi pro pace, fide, calumnia et testimonio perhi-

bendo, cavere debent. Et omni die in sero, inter cætera, debent examinare se, si vel mendacium, vel juramentum aliquod fecerint, et pro quolibet ter *Pater noster* dicere debent.

Ad caput Sextum. Modus conversandi sororum externarum sive cum monialibus in clausura degentibus, sive cum adventantibus sæcularibus personis, per propria cujusque monasterii statuta ab ordinario approbata determinatur.

Mater abbatissa singulis saltem quindenis singulas sorores externas vocare debet, easque interrogare de spiritualibus ipsarum necessitatibus, de modo regulam ac statuta servandi et in virtutibus jugiter proficiendi. In hoc spirituali colloquio, abbatissa sola esse potest absque discretarum præsentia, et cratibus etiam si voluerit, apertis, ut sorores tamquam matri filiæ, mentem suam liberius declarare queant.

* * *

Caput Septimum. *De visitatione et cura infirmorum.* Si quis frater vel soror hujus fraternitatis in infirmitate ceciderit, minister domus vel mater, semel quotidie, per se vel per aliam personam visitare teneatur, et de bonis communibus necesse diligenter faciat illi ministrari. Teneatur quoque infirmum vel infirmam monere ad pœnitentiam acceptandam, veramque conversionem ad Deum faciendam, mortis propinquitatem et judicii divini districtionem, simulque divinam misericordiam proponendo.

Ad caput Septimum. Si quæ in infirmitatem ceciderit, quotidie visitari debet a sorore majori, cujus est etiam invigilare, ut infirmæ diligenter ministretur, et mater abbatissa de ejus statu fideliter moneatur.

Ingravescente morbo, si propter exiguum numerum sororum externarum, infirmæ ministrare difficile fuerit, tunc prævia ordinarii licentia, abbatissa cum suo discretorio infirmam intra septa clausuræ admittere potest, ut diligentius curetur, ac ad recipienda sacramenta facilius disponatur.

* * *

Caput Octavum. *De visitatione, quam prælati debent facere circa fratres et sorores.* Minister provincialis fratrum Minorum vel visitator ejusdem ordinis, cui ipse commiserit, visitabit quolibet anno, semel tantum in qualibet domo, cum præsentia seniorum. Et, facta visitatione non debet intrare officinas, nec alia interiora sororum. Ipse autem visitator nunquam solus maneat et separatus cum aliqua sorore. Debent autem ministri et matres dicere visitatori defectus, qui correctione indigent; similiter et alii fratres et sorores. Et si aliqui fuerunt incorrigibiles, judicio discretorum vel discretarum domus, tanquam morbida pecora, ejiciantur de Congregatione.

Ad caput Octavum. Quæ hic dicuntur de ministro provinciali vel visitatore ejusdem ordinis, intelligi debent de episcopo vel ipsius delegato, qui, quoties monasterii canonicam visitationem instituit, sorores externas pariter visitat.

Ejectio seu dimissio sororis incorrigibilis effectum non habet, nisi obtenta prius a S. Sede dispensatione super votis ab illa sorore emissis.

* * *

Caput Nonum. *De officio mortuorum.* Postquam aliquis frater vel soror ab hac luce migraverit, curabit minister seu mater, quod ejus exequia solemniter celebrentur. Quibus exequiis omnes fratres vel sorores alicujus domus, ubi ipsum mori contigerit, personaliter interesse debent, nec recedere debent donec corpus traditum sit sepulturæ. Et pro anima cujuslibet defuncti vel defunctæ, infra octo dies, quilibet sacerdos unam missam; scientes autem psalterium, quinquaginta psalmos; nescientes vero psalterium, quinquaginta *Pater noster*, et in fine cujuslibet *Requiem æternam* dicere teneantur. In fine autem cujuslibet anni, seu infra quemlibet annum, quilibet sacerdos tres missas pro defunctis; scientes psalterium, unum psalterium; nescientes vero psalterium, centum *Pater noster* cum *Requiem æternam* in fine cujuslibet dicere debeant. Et circa ista officia pro defunctis, et alia officia divina in præsenti serie annexa, cura imponitur ministris et matribus, ut fideliter persolvantur.

Ad caput nonum. Defuncta aliqua sorore externa aut etiam moniali, sorores tertiariæ psalmos non legunt, sed eorum loco quinquaginta *Pater noster* ac totidem *Requiem* recitare tenentur, additis per novem dies *Viæ Crucis* exercitio et statione SSmi Sacramenti.

Singulis annis, decurrente mense novembri, centum *Pater noster* cum *Requiem æternam* pro defunctis ordinis ceterisque animabus in purgatorio degentibus, dicere debent, aliasque effundere preces, quæ in propriis cujusque monasterii constitutionibus præfiniuntur.

* * *

Caput Decimum. *De obligatione contentorum in regula.* Omnia et singula in præsenti regula contenta, sunt consilia ad facilius salvandas animas viatorum, et nulla sunt obligatoria ad peccatum mortale vel veniale, nisi humano vel divino jure aliquis alias esset obligatus. Obligantur tamen fratres et sorores facere pænitentias sibi a superioribus impositas, quando super hoc requiruntur. Obligantur etiam ad tria vota essentialia : paupertatem, nihil habendo in speciali; castitatem, quia post votum non possunt matrimonium contrahere, nec sine transgressione, vitiis carnis se immiscere; et obedientiam, quantum ad illa, sine quibus non potest commode ista fraternitas manuteneri. Tenentur etiam ad clausuram servandam illæ, quæ ipsam expresse servare voluerint. Quod omnibus et singulis conventibus concedimus, dummodo hospitalitas et charitas, quam exercere solent apud infirmos, nullum cum honestate patiatur detrimentum.

Datum Romæ apud Sanctum Petrum, sub annulo piscatoris, die 20 januarii, millesimo quingentesimo vigesimo primo, pontificatus nostri anno octavo (1521).

Ad caput decimum. Quæ in præsenti capite de clausura præscribuntur, ad sorores externas ut perspicuum est, non pertinent.

Omnibus clarissarum monasteriis, episcoporum jurisdictioni subjectis, fas sit prædictam regulam tertii ordinis S. Francisci, sororibus externis accommodatam, acceptare, prævia ordinarii licentia; eisdem tamen liceat propria servare statuta ac legitimas consuetudines quæ præfatæ regulæ adnexisque animadversionibus non adversantur.

Cunctæ vero sorores externæ, quæ prædictam observant regulam, participes sunt omnium gratiarum ac indulgentiarum, præsertim vero benedictionum papalium et absolutionum generalium, quibus gaudet monasterium, cui inserviunt.

DECRETUM. Sanctissimus D. N. Leo PP. XIII, in audientia habita ab infrascripto domino secretario S. Congregationis Episcoporum et Regularium die 5 maii 1888, atten-

tis litteris commendatitiis episcopi Valentin., preces abbatissarum trium præfatorum monasteriorum benigne excipiens indulsit, ut sorores externo servitio eorumdem monasteriorum addictæ, *Tourières* nuncupatæ, rite expleto novitiatu, consueta tria vota simplicia paupertatis, castitatis et obedientiæ, prius ad tempus, dein in perpetuum emittant, juxta tertiam regulam S. Francisci a S. M. Leone PP. X approbatam, nec non declarationes et explanationes supra relatas, quas Sanctitas Sua, ut in hoc exemplari continentur, cujus autographum in archivio prælaudatæ S. Congregationis asservatur, benigne approbare et confirmare dignata est, prout præsentis decreti tenore declarationes et explanationes ipsæ pro sororibus externis prædictorum trium monasteriorum, approbantur et confirmantur, indulta quoque eisdem sororibus participatione indulgentiarum et gratiarum spiritualium ad tramites earumdem declarationum.

Datum Romæ, ex secretaria memoratæ Sacræ Congregationis Episcoporum et Regularium, die 18 maii 1888. J. card. Masotti, præfectus. † Fr. Aloisius, episc. Callinicen., secretarius.

CROIX D'HONNEUR DU JUBILÉ SACERDOTAL

Bref du 17 juillet 1888 instituant une nouvelle décoration du jubilé sacerdotal du Saint-Père.

Leo PP. XIII. Ad futuram rei memoriam. Quod singulari Dei concessu et munere adeo provecti sunt nostræ ætatis anni, ut potuerit a nobis quinquagesimus sacerdotii natalis feliciter agi, id profecto nos non tam nostra, quam Ecclesiæ atque hujus Apostolicæ Sedis caussa delectat. Faustitas enim ejus eventus plene cumulateque confirmat quam miro pietatis ardore quantaque voluntatum consensione soleant catholici homines Jesu Christi Vicarium colere et observare, utque difficultates rerum et temporum dirumpere aut perturbare nequeant officiorum et studiorum vicissitudinem, quæ populis christianis cum Romano Pontifice intercedit. Siquidem ex omnibus orbis terrarum partibus, quacumque invectum est catholicum nomen, tot ac tam præclaræ amoris et obsequii significationes sunt Nobis exhibitæ, ut institui quodammodo visa sit inter populos voluntatis erga Nos et liberalitatis honesta certatio. De rebus sermo est, quas quidem norunt omnes, et quas auctori bonorum omnium Deo Nos referimus acceptas. Cæterum nullum est pietatis testimonium, nullum officii genus, quod christiani homines, ea sibi oblata occasione, Nobis non detulerint. Revera neminem latet, ut multis in locis festus ille habitus atque actus sit dies, quo quinquagenariam Sacerdotii nostri memoriam celebravimus : ut de vita et incolumitate Nostra, tamquam de publico bono, decretæ sint gratiarum actiones et gratulationes : ut ad commemorationem auspicati diei non pauca sint christianæ plena charitatis opera instituta; videlicet comparata calamitosis adjumenta, aperta perfugia puellis, pueri recepti in scholas, redempta a servitute mancipia. Testis vero est alma Urbs Nostra, quam ingens vis peregrinorum tot continenter menses huc confluxerit, qui haberent ad Nos aditum, et eximia erga Nos animi sensa coram profiterentur. Vidimus sane plurimos genere, sermone, moribus inter se dissimiles, non solum ab Europæ regionibus, sed vel a dissitis Africæ, Asiæ, Americæ et Oceaniæ oris iter Romam conferre ejusdem omnes fidei et paris observantiæ testimonium Pontifici Maximo daturos. Res quidem cum valde per se mirabilis, tum Nobis, qui gentes universas una eademque charitate complectimur, summopere jucunda. Verum sunt alia etiam officia, quorum non excidet Nobis memoria et gratia : ea enim animo tam lubenti gratoque accepimus, quam obsequenti ac prono sunt delata. De donis nimirum loquimur muneribusque omnis generis, quæ ex orbe terrarum fere universo catholici homines, quasi pietatis tributum, Nobis conferenda curaverunt. Sunt ea quidem et plurima numero et genere varia, propter dissimilitudinem locorum dissimilem rationem habentia; quorum alia divitias et artificia referunt naturæ, alia opificum industriam prudentiamque artis testantur : multa vel materia vel opere valde sunt conspicua, multa contuentium animos vel ipsa peregrinitate delectant. Hujusmodi vero dona cum collecta sint et comportata ab omnibus orbis partibus, omnemque civium ordinem ita attingant, ut pretiosis regum procerumque donariis proxima videantur munuscula pauperum, Nos non parvi referre duximus ad Apostolicæ Sedis laudem ea omnia simul congerere, et in Nostris Vaticanis ædibus ad spectandum proponere. Quod quidem bene ac prospere cessisse, institutisque rebus exitum contigisse quem optabamus, et lætamur maxime, et gratias Deo, uti par est, plurimas agimus et habemus. — Sed licet Nobis animum Nostrum et memorem et gratum profiteri etiam viris iis, qui honorum Nobis habendorum, fautores extitere. Etsi enim probe novimus ob faustitatem proximi eventus studium populorum alacrius fuisse, quam ut incitari oporteret, non sumus tamen nescii in instituendis sodalitatibus pia peregrinatione ad Nos adeuntibus, in muneribus perferendis, ordinandis, custodiendis, in omnibus denique amoris pietatisque officiis præstandis eorum virorum solertiam industriamque mirifice excelluisse. Iis vero se socias et administras addidisse scimus pias feminas, quæ in ejusmodi voluntatis erga Nos significationibus impertiendis suas sibi partes deposcere voluerunt. Quibus e rebus placet Nobis, ut apud eos omnes cum eventus memoria, tum benevolentiæ nostræ maneat testimonium. Idcirco volumus, jubemus ex argyrometallo, nec non ex auro argentoque conflari insigne formam crucis habens, quod tamen quatuor interjectis liliis, efficiatur octogonon. Media in conjunctione numisma parvum extet, cujus in adversa parte nomen et imago nostra effigatur; in aversa autem exprimatur pontificale insigne, inscribaturque « pro Ecclesia et Pontifice. » Extremæ vero crucis, quæ obversæ sunt, ornentur cometa, qui una cum liliis insigne efficit gentis nostræ; quæ autem aversæ, signentur « Prid. Kal. Jan. MDCCCLXXXVIII. » Hujusmodi honoris signo quod e tænia serica purpurei coloris linea alba flavaque ad utramque oram virgata dependeat, merentium pectus sinistro latere decorari concedimus. Omnibus vero et singulis, qui tali honore digni habiti fuerint, auspicem cælestium munerum Apostolicam Benedictionem peramanter in Domino impertimus.

Datum Romæ apud Sanctum Petrum sub annulo piscatoris, die 17 julii 1868 nostri undecimo. — M. card. Ledochowski.

LIVRES NOUVEAUX

Ouvrages de théologie dogmatique et morale, de droit canonique et d'histoire ecclésiastique récemment publiés à Rome et dans toute l'Italie.

Casus conscientiæ, in ordinem tractatuum theologiæ moralis. Lodi, imprimerie Quirico et Camagni, second volume, 1887, pag. 422. — 1,50.

* * *

Gherardi. Nuovi documenti e studi intorno a Girolamo Savonarola. Florence, librairie Sansoni, 1887, p. 400. — L. 5.

* * *

Vigna, dominicain. I vescovi dominicani liguri ovvero in Liguria. Gênes, imprimerie des sourds-muets, 1887, pag. 510.

* * *

Villari. Storia di Savonarola. Second volume. Florence, Le Monnier, 1888, 400 pag. L. 8.

* * *

Barberis. Esse formale est ne creaturis intrinsecum. Plaisance. Imprimerie Divus Thomas. 1887, page 144. L. 1,50.

* * *

Casus conscientiæ. Tom. I. Savone. Imprimerie Ricci, L. 3.

* * *

Danieli. De probabilismo e theologia morali eliminando. Rome, imprimerie Vaselli. 1887, pag. 92.

* * *

S. Thomas d'Aquin. Summa contra Gentiles. Rome, imprimerie Forzani. 1888, 729 pag. L. 3.

* * *

Synodus diœcesana Lucanæ ecclesiæ, avril 1887. Lucques, imprimerie Paolini. 1887, pag. 484. L. 4.

* * *

Ceruti. Rito ambrosiano. Milan, imprimerie Marchi. 1887, pag. 175. L. 3,50.

* * *

Schiffini. Disputationes metaphysicæ specialis. Turin, imprimerie Speirani, 1888, pag. 700.

* * *

Sartasegna. De sacramento pœnitentiæ. Gênes, imprimerie archiépiscopale. 1887, pag. 259. L. 2,50.

* * *

Piacenza. Quæstiones liturgicæ circa rubricas novissime reformatas. Modène, imprimerie archiépiscopale. 1887, pag. 121. L. 2,50.

* * *

Tatianus. Evangeliorum harmoniæ arabice, par Ciasca. Rome, imprimerie de la Propagande. 1888, 4°, pag. xv-108.

* * *

Synodus diœcesana Andriensis, 1887. Bologne, imprimerie Mareggiana, 1888, pag. 78.

* * *

Statuta canonicorum ecclesiæ Vicentinæ. Vicenza, imprimerie Rumor, 1888, pag. 50.

* * *

Bechis. Repertorium biblicum. Second volume. Turin, librairie Canonica. 1888, pag. 1150. L. 15.

* * *

Bernardino Negroni. Un profeta, una profezia sconosciuta. Bologna, tipografia militare. 1887.

* * *

Casus conscientiæ. Vol. II. Savone, imprimerie Ricci-1888, pag. 399. L. 3.

* * *

Satolli. In summam S. Thomæ, de Incarnatione. Rome, imprimerie Befani. 1888, pag. 356. L. 6,50.

* * *

Camilleri, augustin. Jugements de Rohrbacher sur quelques points de la doctrine de S. Augustin. Rome, imprimerie della buona stampa, pag. 263 (italien), 1887.

* * *

Frederic Sala. Institutiones theologicæ dogmaticæ. Tom. IV, Milan, tipographie de S. Joseph, 1887, pag. 244.

* * *

Analecta franciscana, chronica ad historicam fratrum minorum spectantia. Ad claras aquas, ex typis collegii S. Bonaventuræ. 1887, pag. 615. L. 12.

* * *

Billeri, augustin. S. Augustin et Vico. Pise, imprimerie Mariotti (en italien). 1887, pag. 403. L. 3,50.

* * *

Mgr Vespignani. Il Rosminianismo ed il lume dell'intelletto umano. Bologna, tipografia arcivescovile. 1887, pag. 939.

* * *

Moglia. L'Aristotelismo e l'encyclica di Leone XIII. Plaisance, imprimerie Solari. 1887, pag. 189. Admirable conduite du pape envers Rosmini.

* * *

Resemans. De competentia civili in vinculum conjugale infidelium, documentis ineditis confirmata. Romæ, ex typ. societatis editricis romanæ. 1887, pag. 95 (4). L. 4.

* * *

Bechis. Repertorium biblicum, sive concordantiæ. Turin, librairie Canonica. Pars. I, 1887, p. 1143. L. 15.

* * *

Belgeri. Enarratio in canones Tridentinos. Milan, Joseph Palma. 1887, pag. 489. L. 4.

* * *

Solutiones quæstionum et casuum in congregationibus parochorum. Padoue, imprimerie du séminaire. 1887, pag. 23.

* * *

Isidore de Isolanis. Summa de donis S. Joseph. Rome, librairie de la Propagande. 1887.

* * *

Monitore liturgico, bi-mensuel. Macerata, imprimerie Mancini. 3,50 l'an.

* * *

Miscellanea Galileiana inedita, par Favaro. Venise, imprimerie Antonelli. 1887, p. 340.

* * *

Regulæ practicæ de funeribus et sepulturis, ad usum parochorum. Forocornelii (Imola). Imprimerie Galeazzi, p. 16.

* * *

Officium S. Ambrosii a S. Congregatione Rituum pro diœcesi Mediolanensi approbatum decreto diei 8 aprilis 1886. Monza, imprimerie Ghezzi. 1886, p. 38.

* * *

Officia votiva sanctimonialibus adorationis perpetuæ SSmi Sacramenti a Sancta Sede concessa. Rome, Propagande, 1887, pag. 288.

* * *

Synodus diœcesana Albanensis habita anno 1886. Rome, imprimerie Tibérine, p. 207.

* * *

Lettres de la vénérable Marie-Clotilde-Eléonore, reine de Sardaigne, aux capucines de Foligno (en Italien). Foligno, imprimerie delle letture cattoliche, p. 33.

* * *

Synodus Albintimiliensis altera habita die 3 septembris 1886. Gênes, imprimerie des letture cattoliche, pag. 33.

* * *

Lexicon totius latinitatis, de Facciolati, Forcellini et Furlanetti. Nouvelle édition, par Corradini. Padoue, imprimerie du séminaire.

* * *

Satolli. In Summam theologicam divi Thomæ Aquinatis. Cours professé au séminaire romain et au collège de la Propagande. Rome 1887, imprimerie de la Propagande, pag. 548. L. 8.

* * *

Florentinus. Tractatus de disciplina in choro servanda per fratres ordinis minorum. Editio quarta. Apud claras Aquas, ex typographia collegii S. Bonaventuræ.

* * *

Barberis. Positivismus ac nova methodus psychologica. Plaisance, imprimerie Divus Thomas, 1887, p. 389.

* * *

Aloysius de Parma. Oratio de characteribus doctrinæ Bonaventurianæ. Plaisance, imprimerie épiscopale, p. 24.

* * *

Di Jorio. Dissertatio philosophica de Deo, secundum doctrinam S. Thomæ, contra pantheismum Hegelii. Citta di Castello. 1887, typog. S. Lapi, p. 56.

* * *

S. Joannes Chrysostomus. In Isaïam prophetam interpretatio, nunc primum ex armeno in latinum sermonem a patribus meckitaristis translata. Venise, imprimerie de S. Lazare, 1887, p. 468.

* * *

S. Josephus Calasanctius. Documenta spiritualia. Turin, librairie Paravia. 1887, pag. 232.

* * *

Instructiones ad funera agenda quæ in provincialibus et diœcesanis synodis hactenus sancitæ sunt. Milan, imprimerie archiépiscopale d'Agnelli. 1887, pag. 176.

* * *

Castalli-Tuccillo. Rudimenta theologiæ moralis. Editio quarta. Neapoli, typ. ad signum anchoræ. 1887, pag. 320. — L. 2,50.

* * *

Berardi. De recidivis et occasionariis. Editio 4. Faenza, imprimerie Novelli. 2 volumes. 1888. — L. 6,50.

* * *

Casus conscientiæ. Lodi, imprimerie Quirico et Camagni. Vol. I, 1888, p. 448.

* * *

S. Alphonse de Liguori. Manuale theologiæ moralis, cura et studio Joannis Morino. Editio secunda. Turin, imprimerie Canonica, 1887.

* * *

S. Alphonse de Liguori. Theologia moralis, logico ordini digesta, cura Joannis Ninzatti. Editio quarta. Turin, Pierre Marietti. 1887. Deux volumes.

* * *

Gubernatis (De). Orbis seraphicus. Nouvelle édition. Imprimerie du collège de S. Bonaventure, Quaracchi. 1887, 4°, pag. 986. Tomus secundus.

* * *

Sichirollo. La mia conversione dal Rosmini a S. Tommaso. Padoue, imprimerie du séminaire, 1887, pag. 350.

* * *

Pighi. De natura peccati. Vérone, 1887. Imprimerie Provoliana, p. 23

* * *

Bucceroni. Enchiridion morale. 8° pag. 259. Rome, imprimerie de la Propagande. Supplément au Compendium Gury-Ballerini. Prix, 2,50.

* * *

Franzelin, cardinal. Theses de Ecclesia Christi. Rome, librairie de la Propagande. 8°, 1887, pag. 468.

* * *

Stazzaglia. Quæstiones juris publici. Ripatramone, imprimerie Mecchi. 1887, p. 74.

* * *

Instructio de stationibus Viæ Crucis. Ad claras Aquas. 1888, pag. 117.

* * *

Epistolæ missionariorum ordinis S. Francisci ex Frisia et Hollandia. Ad claras Aquas. 1888, pag. 403.

* * *

Cimbali. Nicola Spedalieri. Diritti dell'uomo. Città di Castello. Librairie S. Lapi. 1888. 2 vol.

MÉLANGES

Franchise postale accordée aux cardinaux, aux parents du pape, aux réguliers et aux supérieurs généraux. — Monument en honneur de Christophe Colomb. Lettre latine du Saint-Père aux comités promoteurs. — Journaux et livres hérétiques. Décision de la S. Congrégation de l'Index sur la lecture des livres et des journaux. — *Ave Maris Stella*. Trois cents jours d'indulgence par jour accordés pour la récitation quotidienne de l'hymne.

— *Franchise postale accordée aux cardinaux aux parents du pape, aux réguliers et aux supérieurs généraux.*

Le gouvernement pontifical régla comme il suit, la franchise postale, soit dans Rome, soit dans l'État pontifical :

Dans Rome. Les cardinaux. — Les Congrégations. — Assesseur du S. Office. — Commissaire du S. Office. —

Religieux et religieuses de stricte mendicité. Mineurs Observants. Les mêmes Réformés. — Capucins. — Augustins déchaussés — de la Pénitence — Passionistes.

Aux généraux, procureurs généraux et supérieurs des susdits ordres on doit donner franco même les lettres de poids. Aux religieux et religieuses, seulement les lettres simples.

Dans l'Etat. Cardinaux. Parents du Pontife régnant. Assesseurs et vicaires du Saint-Office, et puis les mêmes religieux que ci-dessus.

— *Monument en honneur de Christophe Colomb. Lettre latine du Saint-Père aux comités promoteurs.*

Leo PP. XIII. Dilecti Filii, salutem et Apostolicam Benedictionem.

Agnovimus libenter ex litteris vestris postridie kalendas novembris datis placuisse cœtui vestro monumentum extrui in ista civitate quam amplissimum, quod Christophori Columbi memoriam et nomen illustret atque ornet in omnem posteritatem. Haud immerito censuistis consilium vestrum nobis probatum iri; decet namque et expedit honores habere viris magnanimis qui de re christiana et civili optime meruerunt; ea vero est dignitas rerum ab illo gestarum eaque bonorum copia quæ ex ingenio et constantia illius in utramque orbis partem redundarunt, ut pauci digni sint qui cum eo conferantur. Nobis autem eo præsertim nomine sese ejus memoria commendat, quod ideo ardua aggressus fuit itinera, graves exantlavit labores, plurima adivit pericula, ut viam præmonstraret ad ignotas plagas evangelii præconibus, qui innumeros homines sedentes in tenebris ad veri Dei cognitionem converterent et Christo lucrifacerent. Optantes itaque ut honores tanto viro habiti stimulos multis adjiciant, ut zeli et virtutis ejus æmulatores fiant, propositum et studia vestra merita laude prosequimur, simulque testem paternæ dilectionis Nostræ Apostolicam benedictionem vobis, dilecti filii, et sodalibus vestris universis et singulis peramanter impertimus.

Datum Romæ apud S. Petrum die 10 januarii 1887 pontificatus nostri anno nono. Leo PP. XIII.

— *Journaux et livres hérétiques. Décision de la S. Congrégation de l'Index sur la lecture des livres et des journaux.*

Le général des Passionistes ayant consulté la S. Congrégation pour savoir si la lecture des journaux et des livres qui soutiennent l'hérésie fait encourir l'excommunication spécialement réservée au Saint-Père, on a répondu négativement à la question. Voici la décision textuelle :

Reverendissime Pater, Per litteras a conventu SS. Joannis et Pauli datas die 25 martii 1879 et a Paternitate tua Revma subsignatas, proposita fuerunt S. Congregationi Indicis, ut enodarentur, duo sequentia dubia :

1. An scienter legentes ephemerides propugnantes hæresim incurrant excommunicationem articuli secundi Const. Apostolicæ Sedis, Summo Pontifici, speciali modo reservatam?

2. An legentes sive libros proprie dictos, cujusvis auctoris, sive ephemerides continentes hæresim incidant in censuram Indicis a s. m. Pii Papæ IX, ut supra, renovatam et confirmatam?

Sacra Indicis Congregatio secundo dubio respondit : *Negative;* ceu Paternitati tuæ alias jam significatum fuit. Et quoniam primum dubium reputatum est competere supremæ universali Inquisitioni, exhibitum eidem fuit, ut idem enucleare dignaretur.

Sacra vero suprema Inquisitio die 21 currentis aprilis proposito dubio respondit : *Negative.* Cum me de hoc certiorem redderet S. O. Assessor, onus mihi imposuit patefaciendi R. Vestræ resolutionem ejusmodi. Die 27 aprilis 1880. Fr. Hieronymus Pius Saccheri, S. Cong. Indicis secretarius.

— *Ave maris Stella. Trois cents jours d'indulgence par jour accordés pour la récitatien quotidienne de l'hymne.*

L'indult du 27 janvier 1888 concède à perpétuité trois cents jours d'indulgence que l'on pourra désormais gagner une fois par jour, en récitant l'hymne *Ave maris Stella*, indépendamment des indulgences concédées récemment pour la récitation du petit office de la Très-Sainte Vierge. Voici l'indult du 27 janvier 1888.

Beatissimo Padre-Vincenzo Leone Sallua arcivescovo di Calcedone umilmente prostrato al bacio del S. Piede supplica la Santità Vostra affinchè voglia benignamente degnarsi di concedere a tutti i fedeli che con cuore contrito e divotamente reciteranno l'inno *Ave Maris Stella* etc. in onore della B. Vergine Maria, come trovasi nel Breviario Romano, l'indulgenza di 300 giorni, da lucrarsi una sola volta in ciascun giorno.

Che della grazia.

Ex audientia Sanctissimi diei 27 januarii 1888. Sanctissimus Dnus Noster Leo Papa XIII benigne annuit pro gratia juxta preces. Præsenti in perpetuum valituro absque ulla brevis expeditione. Contrariis quibuscumque non obstantibus. Datum Romæ ex secretaria S. Congregationis Indulgentiis sacrisque Reliquiis præpositæ die 27 januarii 1888. Cajetanus card. Aloisi-Masella præf. Alexander episcepus Oensis secret. L. † S.

Le gérant : Gaston CHANTEUX.

Cum approbatione superiorum.

LINGONIS. EX TYPOGRAPHIA RALLET-BIDEAUD.

ANALECTA JURIS PONTIFICII

DEUX CENT QUARANTE-QUATRIÈME LIVRAISON

MISSIONS

Création des vicaires apostoliques dans les pays des missions. Juridiction d'après les décisions de la Propagande. Concordat de Hollande. Vœu d'obéissance au pape pour les missions. Fondation d'une maison à Rome pour recevoir les évêques missionnaires. Legs. Aumôniers des ambassadeurs. Dépêche à l'internonce de Belgique sur les affaires de la mission de Hollande. Crémation. Confession par lettre. Acceptation solennelle des bulles concernant l'autorité des vicaires apostoliques. Missionnaires réguliers mandés à Rome. Formule de serment. Indépendance des vicaires apostoliques. Bénédictins anglais. Saint Jean de Dieu. Paroisses cédées aux religieux. Maître des novices. Chrétiens occultes. Formule de l'absolution pour les coptes. Évêques d'Irlande.

La Propagande, dès les premiers temps de son institution, créa des vicaires apostoliques dans les pays des missions. Comme des religieux de divers instituts travaillaient à la vigne céleste, on ne put se dispenser d'établir les recteurs investis de la juridiction ordinaire. Nous trouvons un vicaire apostolique de la mission de Hollande dès le commencement du dix-septième siècle. Le régime des vicariats apostoliques fut étendu dans la suite, particulièrement au temps du pape Alexandre VII, qui institua les vicaires apostoliques de la Chine et de l'Inde. Le séminaire des Missions-Étrangères fondé vers la même époque à Paris, fournit au Saint-Siège les instruments dont il avait besoin pour le fonctionnement du nouveau système.

***

Le plus ancien décret de la Propagande sur le pouvoir juridictionel du vicaire apostolique au sujet des réguliers est du 1er mai 1623. Il fut décidé en principe que les réguliers dépendent pour l'exercice du ministère évangélique du vicaire apostolique spécialement délégué du Saint-Siège. Le décret du 1er mai 1623 ne comprend pas moins de vingt-deux importants articles.

Urbanus Papa VIII. Incipit *Salvatoris, et Domini.*

Resolutio dubiorum et difficultatum quæ a vicario apostolico Hollandiæ S. Congregationi de propaganda fide proposita sunt.

1. Circa regulares, et patres societatis Jesu definitum est, eos qui deinceps in illis partibus vice pastorum cum reliquis sacerdotibus sæcularibus voluerint laborare; quoad sacramentorum pastoralium, nimirum, baptismi, matrimonii et extremæ unctionis administrationem subesse debere vicario apostolico specialiter delegato Sedis Apostolicæ cujus ordinationi in functionibus pastoralibus se accommodabunt præsenti modo et forma.

2. In primis vicarius illos regulares et patres societatis Jesu qui hoc tempore laborant in Hollandia et provinciis ipsi commissis, in eisdem locis relinquet, ita ut simul cum sacerdotibus sæcularibus sacramenta pastoralia administrare possint, sine aliqua restrictione ad casus necessitatis, vel dependentia ab illis sed æqualiter et cum sola facultate ipsius vicarii, ita etiam ut vicarius illis qui nondum habent talem facultatem eam quam primum impertiatur, et iis qui soli sunt permittat ad convenientiam status religiosi a superioribus adjungi socium, cui et præsentato concedat similem facultatem administrandi pastoralia, vel absolute et indeterminate vel saltem casu quo alter ægrotaret, vel legitime impediatur, et libere in pagis vicinis ubi major est necessitas.

3. Quod si circa hæc contingat oriri difficultatem, nuntius post habitam informationem statuet quidnam agendum, et omnes stabunt judicio ipsius.

4. Quandocumque superiores regularium, vel patrum societatis voluerint mutare aliquem suorum, tenebuntur id indicare vicario; et si voluerint submittere alium, illum quoque illi vel ejus subdelegato præsentare, saltem per literas, cum descriptione qualitatum, si minus commode se sistere possint; neque debent sine evidenti necessitate loca deserere, sed tum statim vicario cum causis significare, ut illis locis alia ratione providere possit.

5. Quod si vicarius expedire judicaverit aliquem ex regularibus vel patribus mutari, significabit hoc illorum superioribus, ut avocetur, cum causis quæ eum ad hoc movent. Et superiores in eo faciles se præbebunt. Quod si tamen inter eos conveniri non possit, penes nuntium erit determinatio, qui simul curæ habebit, et justitiæ administrationem et auctoritatem vicarii.

6. Quod si plures regulares vel patres societatis ab ipsorum superioribus in illas provincias destinentur, illi se vicario similiter, vel ejus subdelegato prius sistent, si commode fieri possit, sin minus saltem per litteras superioris vel provincialis, præsentabuntur vicario, cum sufficienti descriptione qualitatum; qui ita constitutos vel præsentatos admittet pro necessitate illarum partium, et destinabit ad loca quæ sibi in Domino videbuntur spirituali auxilio maxime indigere, in quibus tamen possint habere necessaria alimenta, idque sine ullo humano respectu vel partialitate. Quodsi tamen contingat vel a vicario negari quod contendunt patres societatis vel regulares debere sibi concedi, vel e contra a vicario mandetur, quo se regulares, vel dicti patres societatis gravatos putent, neque inter ipsos conveniri possit; recursum habebunt ad nuntium, qui determinabit, et statuet quod cuique faciendum.

7. Permittat etiam vicarius regularibus et patribus societatis, si ipsorum superiores petunt, ut bini in singulis civitatibus, pagis, vel oppidis ad quæ ab ipso mittentur vivere possint. Et si vicario non videbitur expedire ut ambo habeant facultatem administrandi sacramenta pastoralia, saltem concedat alteri, casu quo prior sit legitime impeditus; neque impediet, quo minus ambo reliqua sacramenta administrare, et alia consueta munia concio-

nandi, confessiones audiendi, catechizandi et alia similia obire possint.

8. Omnes regulares reverentiam et respectum debitum exhibeant vicario apostolico qui illos e contra paterno amore complectatur.

9. Sit vero pro necessitate locorum facilis vicarius in admittendis prædictis regularibus et patribus societatis Jesu, ad effectum excurrendi ad vicinos pagos ; ideoque plures, uti in Domino videbitur, in illis civitatibus et oppidis admittat, ex quibus facile ad pagos excurrere possint, si in his commorandi non detur commoditas.

14. Non abs re erit ut regulares et patres societatis cum sacerdotibus sæcularibus et hi cum illis, quandoque conferant de occurrentibus necessitatibus circa administrationem sacramentorum, et alia salutem animarum concernentia.

15. Quod si nihilominus contingat inter sacerdotes sæculares et regulares et patres societatis oriri lites et dissidia quoad muniorum pastoralium administrationem, prima instantia erit penes vicarium; in reliquis si regulares sint actores, similiter penes vicarium, si vero rei penes nuntium. Vicarius autem pro officio suo laborabit quantum fieri poterit, ut lites et dissidia vitentur, vel omnia meliori modo componantur. Idemque etiam suos admonere teneantur superiores regulares, et patres societatis.

16. Si superiores regularium, vel patrum societatis, velint aliquando mittere suos solummodo ad conciones faciendas, confessiones audiendas, catechizandum et similia munia obeunda, præcipue si a catholicis vocentur vel petantur, qui propriis expensis alere velint, videtur hoc miseris illis catholicis consolationi dandum, cum scitu tamen vicarii; eoque magis si a talibus peterentur, qui ruri in castellis vel oppidis morantur.

17. Quoad publicationem indulgentiarum, poterunt regulares et patres societatis illas publicare, quas ordines et societas habet, et hactenus habuit ubique terrarum vel in partibus Germaniæ et Belgii in universum, edocto semel vicario de facultatibus, neque vicarius impediet, vel interdicet. Non autem poterunt publicare indulgentias quod suis ordinibus specialiter non sunt concessæ, nisi de expresso consensu vicarii. Si tamen desuper oriatur difficultas, neque inter eos conveniri possit, nuntius illam definiet. In universalibus autem indulgentiis vel jubilæis, vicarius mandabit illarum publicationem, æque regularibus et patribus societatis, atque sacerdotibus sæcularibus.

18. Quoad institutionem fraternitatum et sodalitiorum permittet vicarius regularibus et patribus societatis illas quæ a Sede Apostolica approbatæ, et ab ordinibus et patribus societatis assignatæ sunt, ita tamen ut nemo adstringatur et teneatur ad particulares confessarios, vel ad sacramenta ab illo ordine solum percipienda.

19. Quoad eleemosynas, ne catholici in illis partibus alias per adversarios satis gravati, per illarum nimis frequentes collectas adhuc magis graventur, admonentur omnes tam sæculares quam regulares ne lucro temporali (quod a ministris mysteriorum Dei quam longissime abesse debet) inhient; sed competenti sustentatione contenti sint; ab exportatione etiam eleemosynarum quantum fieri poterit, abstineant, nisi forte pro alendis seminariis quæ omnibus etiam regularibus et patribus societatis pro charitate ipsorum et fructu, qui ex illis hactenus provenit, et adhuc major speratur maxime commendantur. Sub his autem collectis eleemosynarum non intelliguntur legata defunctorum vel fundationes spontaneæ.

20. Quod si etiam contingat aliquando ut in supradictis inter vicarium et regularium vel patrum societatis superiores, conveniri non possit, erit similiter penes nuntium judicium.

22. Quoad doctrinam, si quæ diversæ incidunt opiniones, circa ea quæ ab Ecclesia definita non sunt, jubet Congregatio ut sepositis altercationibus, definitio ab hac Sancta Sede quam primum petatur. Interim tamen omnes tam sæculares quam regulares et patres societatis, accommodabunt se ordinationi vicarii apostolici.

Hæc autem omnia ex SSmi Dni nostri mandato ordinata sunt pio statu præsenti illarum partium et quousque placuerit altissimo catholicis liberum exercitium religionis in illis partibus concedere, vel Sedi Apostolicæ desuper aliter ordinare.

Datum Romæ ex Congregatione de propaganda fide kalendis maii 1623.

***

L'interprétation du décret ayant donné lieu à des dissentiments entre le vicaire apostolique, le clergé séculier de Hollande et les réguliers, le nonce du Saint-Siège dans les Pays-Bas ainsi que l'archevêque de Malines et les évêques de Ruremonde, Anvers, Ipres, Bois-le-Duc, Gand et Bruges s'interposèrent en médiateurs. Il s'ensuivit un accord par lequel il fut reconnu de part et d'autre que les réguliers qui voudraient travailler dans le vicariat apostolique en qualité de vice-pasteurs, devaient dépendre du vicaire apostolique en première instance non seulement dans l'administration des sacrements mais en tout le reste.

La S. Congrégation de la Propagande ratifia la convention par décision du 15 octobre 1623, Urbain VIII la confirma solennellement dans le bref *Salvatoris et Domini.* du 5 mai 1624.

Cum autem (sicut eadem expositio subjungebat) ortis postea, inter Philippum archiepiscopum, et clerum ex una, ac presbyteros ejusdem societatis et alios regulares missionarios præfatos, ex altera partibus, ex præinserto decreto, nonnullis difficultatibus; Philippus et clerus præfati ac presbyteri dictæ societatis, et alii regulares missionarii hujusmodi, auxilio atque opera venerabilium fratrum Joannis Francisci archiepiscopi Patracensis, nostri et Sedis Apostolicæ in Belgicis ditionibus nuntii, nec non Jacobi archiepiscopi Melchlinensis, ac Jacobi Ruremundis, Joannis Antuerpiensis, Antonii Iprensis, Nicolai Buscoducensis, Antonii Gandavensis, et Dionysii Brugensis episcoporum ad majorem Dei gloriam, ad infrascriptam devenerint concordiam, videlicet :

In primis quoad initium seu § primam ejusdem decreti incipientem : *Circa regulares* etc. et § 15, qui incipit : *Quod si nihilominus contingat* etc. Patres societatis, qui deinceps in partibus vicario apostolico commissis vice pastorum cum reliquis sacerdotibus sæcularibus volent laborare, non tantum in administratione sacramentorum, sed etiam in reliquis vicario apostolico, tamquam specialiter delegato Sedis Apostolicæ, in prima instantia suberunt, sive actores sint, sive rei, et in causa appellationis nuntio apostolico.

Quod ad eleemosynas attinet, de quibus agitur § 19

Decreti qui incipit : *Quod eleemosynas* etc. omnes tam regulares quam sæculares contenti sint honesta substentatione; ab exportatione vero eleemosynarum abstinere tenebuntur absque licentia Illmi D. nuntii et vicarii apostolici, nisi pro alendis seminariis. Sub his autem collectis eleemosynarum non intelliguntur legata defunctorum, vel fundationes spontaneæ.

Quicquid in his articulis non comprehenditur remanebit in terminis decreti dictæ S. Congregationis actum Bruxellæ die 15 octobris anni 1624.

Concordiam prædictam cum omnibus et singulis in ea contentis, auctoritate apostolica tenore præsentium approbamus, et confirmamus, illique inviolabilis apostolicæ firmitatis robur adjicimus. ac omnes et singulos tum juris quam facti, et quosvis alios etiam quantumvis substantiales defectus, si qui desuper quomodolibet intervenerint, aut intervenisse dici vel censeri possint supplemus...

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem sub annulo piscatoris die 5 mai 1626 pontificatus nostri anno tertio.

***

Le bullaire romain de Cocquelines contient (tome 5, partie I, page 96) un bref de Sixte-Quint renouvelant en faveur des missionnaires jésuites de l'Inde certains pouvoirs précédemment concédés par S. Pie V et par Grégoire XIII.

D'après la règle primitive que Paul III approuva l'an 1540, tous les Jésuites, sans exception, sans faire de distinction entre les profès et les coadjuteurs, prononçaient le vœu spécial d'obéissance au pape pour aller dans les missions étrangères. Cette discipline ne subsista guère qu'une dizaine d'années, car les constitutions que le fondateur composa vers la fin de sa vie, réservèrent le vœu d'obéissance au pape pour les missions aux *profès*, qui on le sait, restèrent constamment en grande minorité dans la Compagnie. Mais, quoique les simples coadjuteurs soient privés de la satisfaction de prononcer le vœu spécial d'obéissance au Pape lequel est autorisé et commandé dans la règle primitive, ils sont cependant tenus de se rendre dans les pays de mission si le supérieur général de l'institut le leur commande.

Voici, d'après l'*Epitome* de Guerra, le précis du bref émané de Sixte-Quint en confirmation de ceux de Grégoire XIII et de S. Pie V.

Privilegia presbyterorum Societatis Jesu exercentium missiones in Indiis confirmantur.

Sixtus V generali, aliisque præpositis, et presbyteris societatis Jesu.

Inc. *Salus animarum.*

Habens rationem Pontifex laborum a presbyteris S. J., in Indiis missiones facientibus latorum, extendit ad aliud tempus longius privilegia, et facultates quas Pius V illis dederat, prorogaveratque Gregorius XIII.

Hæ facultates erant absolvendi qui privatim arma infidelibus vendidissent, remittendi ablata personis incertis, et in pia opera convertendi, dispensandi super cibos prohibitos diebus jejunii, præposito mittendi ad missiones sacerdotes idoneos, dispensandi super voto privato castitatis. Hæc tamen privilegia pro neophytis data iis partibus fuerant.

Pius V concesserat, ut euntes in Indias possent ordinari extra tempora, non servatis interstitiis, et ante annum a concilio Tridentino statutæ ætatis; quod privilegium extendit Gregorius etiam ad euntes in Japoniam, Brasiliam, Perù, Mexicum.

Dispensandi in gradibus consanguinitatis, et affinitatis non tamen a vetitis jure divino.

Petiit generalis præpositus Societatis, has facultates, vel ad decennium, vel in perpetuum confirmari. Sixtus eas prorogat ad decennium. Indis, qui aliquem ad christianam fidem perduxerint, indulgentiam plenariam largitur.

Datum Romæ apud S. Petrum die 11 martii pontificatus anno secundo, anno Domini 1587.

***

Par bref *Alias siquidem* du 21 septembre 1591, le pape Grégoire XIV prorogea de vingt ans les pouvoirs des missionnaires Jésuites dans les Indes orientales et occidentales, (Inde proprement dite, missions de l'Amérique).

Le bullaire romain contient une infinité de prorogations de ces mêmes facultés de vingt ans. Le Saint-Siège ne les donna jamais *in perpetuum*. — Pie VII rétablissant les Jésuites après quarante ans de suppression, ne leur rendit aucun de leurs anciens privilèges. Ce fut Léon XII qui, dans le bref *Plura inter et egregia* de 1826, en renouvela quelques-uns, en fort petit nombre, tous les autres demeurant abrogés comme ne pouvant s'accorder avec les mœurs actuelles et les tendances de notre époque. Or, le pouvoir de dispenser des empêchements de mariage dans les pays de mission, se remarque parmi les privilèges renouvelés par Léon XII.

Le bref de Grégoire XIV est dans Cocquelines (endroit cité, pag. 319).

Gregorius XIV. Universis christifidelibus. Inc. *Alias siquidem.*

Omnia privilegia, quæ enumerat, omnes facultates, quas recenset a prædecessoribus Pontificibus Pio V, Gregorio XIII, et Sixto V Jesuitis in Indiis orientalibus et occidentalibus concessas (suntque expositæ in præcedenti constitutione) confirmat Gregorius. Eaque, et has ad annos viginti confirmat.

Datum Romæ apud S. Marcum die 21 septembris pontificatus anno primo, anno Domini 1591.

***

Le cardinal Antoine Barberini, en léguant ses biens à la Propagande, lui imposa la charge d'avoir une maison constamment ouverte et meublée pour accueillir les pauvres évêques des missions. Le testament est du jour de Pâques 1645, avec codicille du 18 mars 1646. — Un exemplaire du testament imprimé à la typographie de la Propagande en ladite année 1646 se conserve parmi les *Miscellanea* in-folio de la bibliothèque Casanate de Rome, vol. 157.

« Debba de piu il sopranominato herede assegnare una casa di quelle dell'Isola del collegio de Propaganda Fide, e questa sia fornita de letti, scabelli, tavole, ed altre massaritie parimente necessarie, e serva in perpetuo, per ricevere, ed alloggiare i Vescovi oltramarini, ed oltramontani veramente poveri, e necessitosi, per il vitto de quali si spendino perpetuamente dalla mia heredita scudi venticinque il mese. »

« Terzo dichiaro, che se bene dopo di havere stabilito, e scritto il prefato testamento ho fatto donazione inter vivos nel mese di gennaro dell'anno mille seicento quarantasei, ò altro piu vero tempo di tutte le case, che possedevo nell'isola de Propaganda Fide, a quella Sacra Congregazione, voglio non dimeno che l'herede sia obligato come prima a tener fornita una di dette case conforme la mia sopra scritta disposizione, per ricevere li Poveri vescovi oltramarini, ed oltramontani, e se mai avvenisse, che dette case con nuova fabrica s'incorporasssero, e congiungessero con il vecchio Palazzo del gia Monsignor Vivès, e col collegio fatto da me, in questo caso sia obligato l'herede per ricevimento de medemi vescovi, a tener fornito come sopra un commodo appartamento nella nuova fabrica, che sara fatta.

***

Les aumônes et legs que des bienfaiteurs destinent à la fondation des séminaires, hôpitaux et collèges, ne peuvent pas être détournées de leur destination, au profit des instituts religieux. C'est pourquoi Alexandre VII, voulant obvier à des abus qui furent constatés, défendit aux réguliers de la mission de Hollande d'accepter des legs, des offrandes et des établissement sauf l'autorisation de la Propagande. — Le bref en question est résumé dans l'Epitome de Guerra, comme il suit :

Ne a missionariis in Hollandia accipiantur legata, inconsulta Congregatione de Propaganda. Alexand. VII. Inc. *Ex Romani*.

Justis de causis, de consilio Congregationis de Propaganda edicit Alexander ne recipiantur legata, eleemosynæ, oblationes pro faciendis eleemosynis, erigendis seminariis, Xenodochiis, collegiis a quocumque missionario cujuscumque ordinis, et instituti in Hollandia, nisi certiorata sacra Congregatione de quantitate pecuniæ, et de fine ob quem fuere data (credibile est, ut ex historiis patet, id jussisse Alexandrum, quia multi in propriorum ordinum usus ea convertebant). Edicit etiam, ne acceptentur loca oblata, nisi accesserit ejusdem Congregationis licentia.

Datum Romæ apud S. Mariam majorem die 3 augusti pontificatus anno primo, anno Domini 1655.

***

Les aumôniers des ambassadeurs catholiques accrédités en Hollande administraient les sacrements aux parents et domestiques de l'ambassade. Un décret de la Propagande du 27 août 1655 leur prohiba sévèrement d'administrer les sacrements aux étrangers et de continuer leurs fonctions après le rappel des ambassadeurs. — Nous avons sous les yeux l'exemplaire imprimé à la Propagande et conservé dans les *Miscellanea* in-4° de la bibliothèque Casanate, vol. 206.

Decretum S. Congregationis de Propaganda fide habitæ die 27 augusti 1655, in qua interfuerunt Em. DD. cardinales super negotiis missionum Hollandiæ, et provinciarum fœderatarum specialiter deputati.

Sacra Congregatio justis de causis mota decrevit imposterum non licere, quovis prætextu, capellanis, seu sacerdotibus oratorum quorumvis principum, sacramenta administrare, seu confessiones audire, præterquam dictorum oratorum ac eorum consanguineorum, et familiarum domi degentium, cum obligatione suis loco et tempore, tradendi notulam prædictarum administrationum parocho loci, sub pœna suspensionis ab officio et beneficio. Et quod discedentibus, vel cessantibus dictis oratoribus, etiam hujusmodi facultas prædictorum omnino cesset; quam si exercere presumpserint, ipso facto in excommunicationem suæ sanctitati reservatam incidant, nullis suffragantibus privilegiis, exemptionibus, concessionibus, facultatibus, consuetudinibus.

***

En 1654 et en 1663, la Propagande renouvela la défense précédemment intimée de détourner et d'exporter les aumônes léguées à la mission de Hollande contre les Jésuites et autres réguliers qui oseraient attribuer à leur institut les biens et les aumônes léguées à la mission. La Propagande édicta diverses peines, d'abord la confiscation des legs, et la suppression de tous les établissements des réguliers dans la mission de Hollande; puis, à l'égard des individus, la privation perpétuelle de l'emploi et de la voix active et passive. Alexandre VII approuva spécialement les dispositions de ce décret, et se réserva à lui-même et à ses successeurs la faculté d'infliger des peines discrétionnaires aux transgresseurs. — Nous prenons le texte dans le volume Casanate cité plus haut :

Decretum S. Congregationis generalis de propaganda fide habitæ sub die prima octobris 1663.

Referente Eminentissimo D. card. Albitio, EE. PP. negotiis propagandæ fidei præpositi, considerantes catholicos sub provinciis unitis Belgii existentes, maximis indigere præsidiis, prorsusque iniquum esse ea quæ ex pia fidelium dispositione inibi relinquuntur, ubi maxima tum catholicæ religionis, tum operariorum in vinea Dei ibi laborantium, tum demum ipsorum catholicorum viget necessitas, quovis colore aut prætextu etiam pietatis, alio diverti maximumque in dies experti hinc eorum catholicorum saluti ac fidei catholicæ provenire præjudicium, censuerunt supplicandum esse SS. ut decretum alias ab hac sacra Congregatione sub die 14 aprilis 1654 emanatum dignetur auctoritate apostolica confirmare, ejusque observationem districte omnibus quorum interest, mandare ac præcipere.

Tenor autem hujus decreti talis est :

Ad relationem Em. D. card. Trivultii Sacra Congregatio justis de causis mota et ad majorem Dei omnipotentis gloriam, religionis catholicæ augmentum, fidelium consolationem, ac pro majori Hollandiæ cæterarumque provinciarum unitarum missionum incremento, ipsorumque missionariorum directione, fuit in voto, si SS. D. N. placuerit, nullo modo imposterum posse per missionarios, seu religiosos cujusvis ordinis, etiam societatis Jesu, aut alterius notæ quantumvis privilegiatam personam

etc. legata, eleemosynas, oblationes, et cætera hujusmodi, cujuscumque summæ, valoris, et quantitatis, a locis, in quibus fiunt, seu elargiuntur, aut donantur, vel offeruntur, extrahi, vel ad proprium solummodo commodum converti; sed in beneficium et manutentionem ac necessarium usum earumdem missionum, nec non pauperum catholicorum auxilium et sublevamen omnino erogentur, ibique si fieri poterit; sin minus, in vicinioribus locis. perpetuo remaneant, pro scholis manutenendis, seminariis erigendis, Xenodochiis, ac hospitiis in dictorum catholicorum eorumque filiorum educationem, usum et servitium fundandis juxta qualitatem et quantitatem, ac summam eleemosynarum, legatorum, et oblationum (certiorata tamen semper S. Congregatione) eo modo et forma qua fieri poterit, et præscribetur, expendantur, et ut supra erogentur, sub pœna suppressionis totius missionis, ac ejectionis a dictis locis et provinciis illius ordinis cujus missionarius seu missionarii et religiosi huic decreto punctualiter et in omnibus obedire negaverint, aut alio quovis modo, seu titulo, etiam in minimis parere recusaverint; nec non sub pœna amissionis dictarum eleemosynarum et legatorum arbitrio S. Congregationis applicandorum in casu, ac etiam privationis perpetuæ officii ac vocis activæ et passivæ, contra quoscumque contravenientes, illosque, qui aliquo modo directe vel indirecte, mediate vel immediate, per se vel per alios præsenti sanctioni et decreto obstare præsumpserint, aut in totum vel in partem non obediverint; non obstantibus quibuscumque privilegiis, exemptionibus, licentiis, et facultatibus, quibusvis forma et modo etiam oretenus datis, seu imposterum dandis, aut aliis quibuscumque in contrarium facientibus, nisi facta specifica et expressa præsentis decreti mentione et revocatione. Et quoad legata sancivit imposterum, nulli missionario seu religioso cujusvis ordinis etiam societatis Jesu, licere fundationes, seu legata in dictis partibus acceptare, absque Sanctæ Sedis Apostolicæ expressa licentia, ut eo magis conformentur cum eorum officio apostolico in servitium Dei et catholicæ religionis.

Iidemque EE. PP. fuerunt in voto esse hujusmodi decretum dicto SS. D. N. referendum, ut supra, ut etiam auctoritate apostolica pro omnium observatione confirmetur, ac punctualiter ab omnibus et singulis missionariis, etiam sæcularibus, eorumque præfectis, et superioribus, ac omnibus aliis cujusvis ordinis, etiam societatis Jesu, seu alterius notæ, aut privilegiatæ religionis ut supra observari mandetur. Datum Romæ die 14 aprilis 1654.

Quibus omnibus per secretarium jussu ejusdem Sacræ Congregationis Sanctissimo relatis, Sanctitas Sua supradictum decretum juxta omnes et singulas sui partes auctoritate apostolica confirmavit, atque ab omnibus observari districte mandavit, sublata cuicumque facultate, tam prædictum decretum, quam præfatas testatorum, aut donatorum voluntates, ac dispositiones, etiam sub prætextu æquipollentiæ, vel pietatis, aut etiam majoris boni, et necessitatis, aut demum tacitæ testatorum, seu donatorum voluntatis vel convenientiæ, sive ulla quavis ratione alias quam in præfato decreto dispositum est, interpretandi, aut exequendi, sub pœnis in eodem decreto contentis, aliisque Sanctitatis Suæ arbitrio. Datum in ædibus S. C. de propaganda fide die 1 octobris 1663.

* * *

Deux ans après, la Propagande, consultée de nouveau, décide que les décrets de 1654 et de 1663 comprennent le clergé séculier, proviseurs des séminaires, procureurs des confréries, donations *causa mortis*. Quant aux legs faits pour l'usage personnel des prêtres séculiers, surtout s'ils sont faits en vue du saint ministère qu'ils ont exercé envers le défunt, la S. Congrégation répond de s'en tenir aux expressions du décret.

Cumque pro majori observatione, ac exequutione supradicti decreti in congregatione super negotiis missionum Hollandiæ habita die 18 decembris 1665, per vicarium apostolicum supplicatum fuerit pro declaratione infrascriptorum dubiorum, scilicet :

1. An sub prædicto decreto, ac omnibus in eo contentis comprehendatur etiam clerus sæcularis dictarum provinciarum?

2. An vigore prohibitionis factæ missionariis de non acceptandis legatis absque Sedis Apostolicæ licentia, liceat sacerdotibus sæcularibus absque eo quod licentiam prædictam obtineant, acceptare legata, quæ ad ipsorum usum, et beneficium facta fuerint, et præsertim si fiat intuitu S. ministerii ab ipsis defuncto præstari soliti?

3. An donationes causa mortis comprehendantur in dicto decreto?

4. An provisores seminariorum, et procuratores confraternitatum, intelligantur etiam ipsi in decreto comprehensi?

S. Congregatio omnibus mature perpensis et examinatis respondit :

Ad 1, 3 et 4. Affirmative.

Ad 2. Servetur decretum prout jacet. Datum Romæ die 18 decembris 1665.

* * *

Le clergé de Hollande se plaignait parce que les réguliers prenaient les meilleurs postes, et qu'ils accroissaient sans bruit le nombre de leurs sujets, contrairement au concordat de 1623 qui exigeait l'autorisation expresse du Saint-Siège pour envoyer de nouveaux réguliers dans la mission de Hollande. Ayant reconnu par l'expérience que les décisions spéculatives augmentaient les contestations au lieu de les terminer, parce que chacun les interprétait en sa faveur, la Propagande adressa une longue et importante dépêche à l'internonce de Flandre, en lui conférant plein pouvoir pour obliger les réguliers à se soumettre une fois pour toutes aux dispositions du Saint-Siège, et nonobstant les privilèges qu'ils prétendaient avoir. La lettre, en date du 3 août 1669, se conserve dans le volume Casanate cité plus haut.

Lettera scritta a Mgr Internunzio di Fiandra dalla S. Congregazione de propaganda fide sotto li 3 agosto 1669.

L'essersi per lo passato esperimentato che i decreti altre volte da questa S. Congregazione publicati, per terminare le dispute insorte fra il clero delle provincie unite e i PP. della compagnia, l'avevano piu tosto accresciute che sopite, in riguardo che interpretando ciascheduna delle parti a proprio vantaggio le risoluzioni, maggiormente s'ostinavano nelle loro pretensioni, ha dato motivo a questi EE. miei signori di tralasciare nel pre-

sente rincontro una tal via, e pensare solo ai mezzi di far eseguire quant'ora con approvazione di Nostro Signore s'è determinato; che però mi hanno imposto di participare a V. S. le resoluzioni pigliate nell'ultima congregazione sopra le materie sudette, e d'incaricare alla diligenza di lei l'esecuzione; al qual fine, per ordine di S. B. le si communicano tutte le facoltà necessarie da valersene per forzare i renitenti.

Per maggior chiarezza di quanto si è stabilito, non giudico sia per riuscire inopportuno il ragguagliarla in succinto del principio e de'progressi di queste dissenzioni, potendo ciò valere per togliere a V. S. quei scrupoli che mi do a credere si studiaranno le parti d'imprimerli nell' animo, per differire almeno l'esecuzione di questi stabilimenti.

Ingelosito il clero che i regolari non occupassero tutte le migliori stazioni, pretese limitargliene il numero; e per il contrario, questi intesero valersi senza restrittiva delle facoltà in questa parte concedute ai loro ordini religiosi da'Sommi Pontefici : Onde insorte tra di essi varie discordie, per terminarle convennero (come a V. S. sarà facilmente noto) nell'anno 1623 colla mediazione dell'arcivescovo di Malines in alcuni punti, li quali distesi a soddisfazione delle parti, furono dalla sa. me. di papa Urbano, sotto titolo di concordati confermati ed approvati.

In essi non solo era espresso il numero dè missionarii regolari, e i luoghi ne' quali era loco permesso di esercitare un simile officio; ma s'ebbe in considerazione, che in progresso di tempo sarebbe forse bisognato di accrescere per servizio dè catholici il numero degli operarii regolari, e delle loro missioni, fù attribuita una tal qual autorità di aumentarli ai vicarii apostolici *pro tempore*, che interpretata diversamente dalle parti secondo il proprio commodo, ha dato motivo a nuovi litigii tra il clero e i PP. della Compagnia; i quali accresciuti per alcune stazioni ritenute dai medesimi, e per altri sopra numerarii mandativi, senza che si apparisse o dell'uno o degl' altri alcuna espressa concessione, avevano posto in tal disunione il clero e i sudetti, che si sono stimati obligati questi EE. miei signori per porvi rimedio d'esaminare esattamente la materia e difinire i capi dei liti per simil causa insorti.

Vedrà V. S. nell'aggiunto catalogo il numero delle missioni, e di missionarii della compagnia che dimorano nelle provincie unite, ed in esso vedrà anche notato quali da loro si ritenghino per virtù de concordati, quali per concessione dell'Efesino, e quali siano quelle ritenute senza che n'apparisca alcuna espressa permissione.

Ricevera parimente aggiunta, e la copia della concessione fatta loro dall'arcivescovo d'Efeso l'anno 1652, e quella della particola del decreto fatto dalla sa. me. di Papa Alessandro l'anno 1666.

In questa espressamente si prescrive che in avvenire non possa farsi in quelle missioni alcuna novità, e per conseguenza non possono accrescersi le stazioni ne il numero de'missionarii, senza permissione della Santa Sede, e della S. Congregazione : onde considerandosi che la puntual osservanza di esso puol togliere in avvenire ogni occasione di lite, ha fatto risolvere questi EE. miei sig. dopo averne ottenuta la confermazione della Santita di N. S. ad ordinare che non solo s'intimi qua ai superiori della compagnia questo decreto, ma che s'incarichi a V. S. a far il simile col provinciale di Fiandra, e col superiore delle missioni, e a forzarli ad abbandonare quelle stazioni che avessero acquistate; e che si tolgano quei sopranumerarii che vi si fossero, dopo una tal determinazione, nuovamente introdotti, non ostante qualsivoglia permissione che avessero ottenuta dal presente vicario apostolico.

Resta ora che io partecipi a V. S. due oltre particolarità discusse e risoluta parimente nella Congregazione.

E'stato rappresentato primieramente che i PP. Gesuiti poco curano gli ordini del vicario, e lasciano di eseguirli, valendosi del pretesto, e dei loro privilegi, e del ricorso che domandano a V. S. ed a questa S. Congregazione, e perchè ciò è contro la mente di Nostro Signore, contro il prescritto espressamente ne'concordati, e contro ogni regola di buon governo, non solo a cautela s'è ordinato qui ai soperiori dell'ordine che faccino in avvenire che i loro missionari siano più obedienti, e più ossequiosi agl'ordini del vicario apostolico dai quali, se si pretendono gravati, ricorrino bensi, ma con far precedere l'esecuzione di essi in quei casi però ne'quali non paresse a V. S. dovuto di ammettere l'appellazione sospensiva; ma vuole che V. S. faccia ciò similmente notificare costà ai superiori di questi Padri, e che assista in tali congiunture al vicario vigorosamente per l'esecuzione di questo stabilimento.

Hanno trascurato li PP. della Compagnia di prendere le facoltà di missionarii, da questa S. Congregazione, non si sa se per caso, o perchè gli si rendesse amaro il riceverle secondo l'ultime limitazioni, che ne furono fatte dalla sa. me. di papa Alessandro l'anno 1666.

Per rimediare ad un tal inconveniente, vuole questa S. Congregazione che V. S. faccia intendere costà, come si è fatto qua ai superiori dell'ordine, di farne istanza, e di quelle solo valersi che loro saranno concedute, senza ampliarle sotto qualsivoglia pretesto.

Dovrà ella per ultimo, avvertir per una parte i sudetti padri a rimuovere dal canto loro, tutte le occasioni di litigi e per l'aitra ammonire il vicario a mostrarsi imparziale verso del clero; e de'regolari, affinchè dai suoi diportamenti scorgano essere egli padre di tutti indifferente verso ciascheduna, ne aver altro in animo che il servizio di Dio, e l'accrescimento della cattolica religione, e il Signore la prosperi.

* * *

En 1671, 1690 etc., la Propagande est amenée à prendre des dispositions propres à confirmer l'autorité du vicaire apostolique de Hollande à l'égard des réguliers agrégés à la mission. Les réguliers et les préfets des missions ne peuvent exercer l'office de missionnaire sans l'approbation du vicaire apostolique. Avant de commencer leur ministère, ils doivent présenter la patente du vicaire apostolique aux curés, aux vicaires, aux catholiques des lieux qui leur sont assignés. Le vicaire apostolique peut visiter les églises des réguliers, en personne, ou par délégués, quand il juge à propos.

Decreta emanata in congregatione particulari super rebus Hollandiæ habita die 21 januarii 1671 nec non relata et approbata in Congregatione generali habita sub die 17 martii ejusdem anni et a SSmo D. N. confirmata.

Missionarios regulares, etiam societatis Jesu, nec non earumdem missionum præfectos non posse exercere officium missionarii absque approbatione prius petenda,

et obtinenda in scriptis a vicario apostolico provinciarum fœderatarum, idemque omnino observandum in translatione approbandorum de una ad aliam missionem.

Insuper teneri, et obligatos esse patres societatis, aliosque regulares, antequam officium missionarii aggrediantur, approbationem a vicario apostolico obtentam, et in fine suarum litterarum patentium registratam, vel copiam earumdem exhibere, aut transmittere parochis, provicariis, aut catholicis locorum in quibus fuerint destinati.

Missionarios regulares, et patres societatis non posse excurrere, ac munia tum parochialia quam non parochialia exercere in locis ab eorum missionibus separatis, et alteri sacerdoti commissis, nisi de scitu et consensu ejusdem sacerdotis, seu vicarii apostolici, vel in casu urgentissimæ necessitatis.

Licere vicario apostolico toties quoties sibi opportunum videbitur, etiam per suos delegatos visitare oratoria regularium et patrum societatis, et in iis sacramentum confirmationis et pontificalia exercere. Item regulares, et patres societatis, qui vice pastorum, seu missionariorum officio funguntur, in iis omnibus quæ concernunt curam animarum et sacramentorum administrationem, subesse correctioni et visitationi vicarii apostolici tamquam Sedis Apostolicæ delegati.

Non licere patribus societatis, neque aliis missionariis sine legitima causa a vicario pro tempore approbanda, deserere missiones jam adeptas, vel in futurum legitime acquirendas.

Non posse patres societatis, nec alios regulares introductos in missionibus ad titulum sociorum sacramenta pastoralia administrare absque vicarii approbatione et licentia in scriptis, ut supra obtinenda nec proprium oratorium diversum ab illo missionarii retinere.

Moneatur pater generalis societatis ut curet, suos missionarios parcissime uti facultate solemnizandi matrimonia, ad formam concordatorum.

Hoc decretum extensum fuit in congregatione generali habita sub die 9 maii 1690, ad quoscumque alios missionarios regulares laborantes in provinciis fœderatis.

In rebus curam animarum, nec non sacramentorum administrationem concernentibus teneri et obligatos esse missionarios regulares et patres societatis vicarii mandatis omnino parere, nec ipsorum executionem liceat differre vel sub prætextu quod a superioribus suorum ordinum non fuerint ipsis intimata, vel quod appellationem interposuerint a dictis decretis, hac tamen limitatione, quod si a D. internuntio mandaretur suspendi alicujus decreti effectum a vicario facti, suspendatur.

In congregatione generali de propaganda fide habita sub die 4 septembris 1690.

Cappellanos oratorum non posse ministrare sacramenta cujuscumque generis, et speciei sint, nisi consanguineis, et familiaribus domi eorumdem oratorum degentibus, ideoque confirmanda decreta emanata tam de anno 1655, quam sequentibus annis, illaque decreta in authentica forma, ab Emo Alterio subscripta, mittenda vicario apostolico, ut illa ostendat, seu ostendere faciat cappellanis oratorum; et nisi pareant, antequam contra eosdem promulguet pœnas in decretis præscriptas, de omnibus S. Congregationem certioret.

***

Les décisions précédentes concernent la Hollande. On remarque dans *Bullarium magnum* (t. 6, pag. 62) la bulle du 18 janvier 1658 confirmant bon nombre de décisions de la Propagande au sujet des nouveaux chrétiens de Goa. — La crémation des cadavres est interdite. — Défense de confesser par interprète, par lettre, par signe, sauf l'absolue nécessité. — Les séminaires ne peuvent pas refuser les gens nobles qui offrent de payer la pension. En effet, le concile de Trente, en prescrivant la gratuité pour les pauvres gens, recommande de recevoir les enfants des riches qui vivent à leurs propres frais. Les instituts religieux doivent accueillir les indigènes etc. — Voici le précis, d'après Guerra (tom. 4, pag. 204.)

Decreta observanda a missionariis. Alexander VII. Inc. *Sacrosancti.*

Hæc decreta a Congregatione de propaganda emanarunt observanda a quibuscumque ecclesiasticis missionariis sæcularibus et regularibus pro regimine novorum christianorum Goæ.

1. Parochi sæculares aut regulares non cogant pauperes labores suos impendere pro suis ecclesiis nisi pacta mercede.

2. Non animadvertant in eos (si mos hic est ibi) qui non interfuerunt catechesi, nisi cum moderamine.

3. Doceant populum caritate qua decet, neque eum verbis, factisque male habeant.

4. Ad seminaria etiam nobilibus pateat aditus, modo persolvant pro alimentis.

5. Admittantur omnes venientes ad scholas.

6. Regulares non respuant neophytos in aliquo religioso ordine Deo servire volentes.

7. Presbyteri sæculares si sint idonei doctrina et moribus, non arceantur a beneficiis.

8. Parochi non sese immisceant politiæ sæculari.

9. Conciones ad populum habeantur idiomate vernaculo.

10. Vicarius deputet sacerdotes sæculares indigenas ad audiendas confessiones.

11. Tollatur abusus audiendi confessiones per interpretem, per litteras, per actus; sed audiantur a callentibus linguam.

12. Tollatur etiam abusus non admittendi ad sacram synaxim pauperes.

13. Quibuscumque etiam vilissimis in mortis articulo deferatur SS. Eucharistiæ Sacramentum.

14. Nemo admittatur ad baptisma qui non exuerit omnino veterem hominem, neque missionarii doceant, eos retinere posse simul ritus paganorum, et christianorum.

15. Ethnici convertendi sunt non minis, sed prædicatione, sed exemplo.

16. Pastores neque prætextu pietatis quicquam a suis parochianis exigant.

17. Pro temporali regimine, in ecclesiis regularium deputentur sæculares, ne suspicio suboriatur ecclesiasticos velle inde ditescere.

18. Turpis lucri gratia non permittatur ethnicis comburere cadavera, cum jam legibus regiis id vetetur.

19. Cadavera pauperum gratis in ecclesiis sepeliantur.

20. Ethnici in ecclesiis catholicis non sacrificent et vicarii puniant eos, qui ob lucrum id permittunt.

21. Regulares extra conventus degentes veræ sanctimoniæ vita sua exemplum præbeant.

Hæc omnia decreta et confirmat, et observari ab omnibus Alexander mandat.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem die 18 januarii 1658.

*
* *

Après avoir institué et défini la juridiction des vicaires apostoliques des missions, les papes se montrèrent constamment les plus fermes soutiens de ces éminents dignitaires. Alexandre VII, Clément IX, Clément X, les cardinaux de la Propagande rendirent *passim* des bulles, des brefs, de nouveaux décrets pour les vicaires apostoliques. Le 26 janvier 1674, Pirrus Gherardi, procureur général des Jésuites, fondé de pouvoir du général de la Compagnie, se présente à deux notaires de Rome, et déclare, devant deux témoins qu'il accepte et promet de faire accepter par tous les membres de sa société les dispositions des lettres pontificales en faveur des évêques vicaires apostoliques de la Chine. — Nous prenons le docnment dans le volume 137 des *Miscellanea* folio de la bibliothèque Casanate.

Instrumentum constitutionis Apostolicæ Clementis PP. X quæ incipit : *Decet Romanum Pontificem;* datum Romæ apud S. Mariam Majorem sub annulo piscatoris die 23 decembris 1673.

Confirmatoriæ brevium Summorum Pontificum Alexandri VII et Clementis IX et decretorum S. Congregatione de Propaganda fide ad favorem vicariorum apostolicorum Chinæ, Tunchini, Cocincinæ, Siami etc. emanatorum.

In nomine Domini. Amen. Præsenti publico instrumento cunctis ubique pateat evidenter et sit notum, quod anno ab ejusdem Domini nostri Jesu Christi Nativitate 1674 indictione 12, die vero 26 januarii pontificatus SSmi in Christo Patris et D. N. Clementis divina providentia Papæ X anno 4; in mei notarii publici, testiumque infrascriptorum ad hæc omnia et singula vocatorum, habitorum specialiter atque rogatorum præsentia, præsens et personaliter constitutus Admodum R. P. Pirrus Gherardus procurator generalis totius religionis societatis Jesu, ut ex mandato procuræ in ejus personam facto a Rmo Patre Joanne Paulo Oliva generali ejusdem præfecto, rogato, ut dicitur, per acta Domini Petrocchi connotarii de mense martii 1667 seu etc., ad quod etc., mihi etc., eoque nomine asserens et affirmans habere plenam notitiam et nformationem de confirmatione, et innovatione brevium sa. me. Alexandri VII et Clementis IX et decretorum Congregationis de Propaganda fide, ad favorem episcoporum vicariorum apostolicorum apud Sinas emanatorum, per præfatum SSmum D. N. Clementem PP. X, prout ex litteris apostolicis desuper expeditis apud S. Mariam Majorem sub annulo piscatoris die 23 decembris proxime præteriti, seu etc. ad quas etc. et ideo in illarum executionem sponte etc. ac omnibus et nomine quo supra, easdem litteras apostolicas acceptavit, et acceptat, ac promisit, et se obligavit acceptari facere a tota ejus religione societatis Jesu, et illius patribus, nec non observare, et observari facere ab eisdem patribus, et ab ipsomet procuratore generali omnia et singula contenta et expressa, et enunciata in eisdem litteris apostolicis, ad quas in omnibus et per omnia condigna habeatur relatio, et non aliter et promittens nomine prædicto hujusmodi acceptationem semper et perpetuo habere ratam, validam et firmam, inviolabiliterque attendere et observare, contraque non facere et sub quovis prætextu et alias teneri et obligatum esse voluit, quo supra nomine, ad omnia contenta in prædictis litteris apostolicis, ad quas pariter etc. ita tacto pectore et more etc. juravit. Super quibus omnibus et singulis præmissis petitum fuit a me eodem notario publico infrascripto ut unum vel plura, publicum, seu publica conficerem, atque traderem instrumentum vel instrumenta, prout opus fuerit, et requisitus ero. Actum Romæ in officio meo, etc. regionis Pontis, præsentibus ibidem, audientibus, et intelligentibus admodum R. P. Fr. Vincentio Mireu a S. Catharina Senensi procuratore generali ordinis Carmelitarum discalceatorum, et admodum R. P. Cottando ab Annuntiatione ejusdem ordinis testibus ad prædicta omnia et singula vocatis habitis specialiter atque rogatis.

Ego Hieronymus Simoncellus, curiæ causarum Cameræ apostolicæ notarius, de præmissis rogatus, præsens instrumentum subscripsi et publice registravi.

Nos Aloysius de Aquino protonotarius apostolicus, utriusque signaturæ SS. Domini N. Papæ referendarius, nec non curiæ causarum Cameræ apostolicæ generalis auditor; Romanæque curiæ judex ordinarius etc. universis etc. fidem facimus et attestamur suprascriptum D. Hieronymum Simoncellum de præmissis rogatum fuisse et ipsum notarium publicum, legalem, et fide dignum curiæ nostræ scripturisque suis publicis et similibus, semper adhibitam fuisse et de præsenti indubitatam fidem adhiberi; in quorum fidem etc. Datum Romæ ex ædibus nostris hac die 27 aprilis 1674. Laurentius Bellus Connotarius.

*
* *

Les vicaires apostoliques de la Chine, du Tonkin, de la Cochinchine et du Cambodge s'étant plaints au vénérable Innocent XI de l'opposition qu'ils rencontraient de la part de certains missionnaires Jésuites, le pontife manda sept d'entr'eux à Rome, et prescrivit un serment que tous les missionnaires devaient prêter. — Le bref pontifical se trouve dans *Bullarium magnum,* et dans le bullaire romain de Cocquelines. Guerra (tome 4, pag. 208.)

Innocent. XI. Incip. *Cum hæc.*

Vicariis apostolicis ad Sinas, Tunchinum, Conchinchinam, Cambojam a S. Congregatione de propaganda missis quidam Jesuitæ contra pontificias constitutiones non solum parere detractarunt, sed etiam sese opposuerunt moveruntque in eos turbas. De his omnibus vicarii pontificem certiorem fecerant. Septem igitur ex iis Romam citat Innocentius vetatque illis ne interim munus aliquod missionis sub quocumque cujuscumque privilegii prætextu exercere possint sub pœnis etc. Vultque harum litterarum unicam intimationem factam præposito generali societatis valere.

Tum juramenti formulam eo mittit de consilio ejusdem Congregationis quod præstent et Jesuitæ, et alii missionarii in manibus suorum superiorum.

Quod si in hoc erit aliqua difficultas, ejus juramenti fiet affixio in valvis ecclesiarum ad omnium cognitionem. Jubet ut præpositus generalis alios septem in missionarios deputet, qui, antequam Roma discedant, jurent coram Sacra Congregatione cum assistentia episcopi Heliopolis, qui fuerat in iis partibus vicarius apostolicus, se observaturos quæ juramentum præscribit sub pœnis etc. Idemque mandatur superioribus aliorum ordinum, ut jurare faciant missionarios sui instituti.

Juramentum in Bulla est § 9. Jurare missionarii debent. 1. Se non ad ministraturos sacramenta nisi de licentia vicariorum apostolicorum. 2. De recipiendis constitutionibus pontificiis et decretis Sacræ Congregationis de pro-

paganda; de exequendis et his et illis; de non impediendis earum et horum executionibus; et de non interpretandis his et illis in sensum alium ab eo quem verba sonant; de observandis sanctionibus pontificiis. 3. De non impediendis vicariis apostolicis eorum muneribus. 4. De obedientia eorum mandatis præstanda. De his quatuor est dandum juramentum.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem die 10 octobris pontificatus anno tertio, anno Domini 1678.

***

La bulle du pape Alexandre VIII qui commence *Animarum saluti* conféra des privilèges spéciaux aux missionnaires jésuites des Indes orientales et occidentales. Une fois approuvés pour la prédication et la confession par un évêque du pays, ils peuvent confesser et prêcher dans les églises et chapelles de la compagnie sans la permission et l'approbation des autres évêques qui sont distants de deux diètes; si ces prélats sont plus rapprochés, les missionnaires doivent demander l'approbation tout au moins par une lettre. — La bulle est datée du 20 mars 1690. Voir le document, soit dans *Bullarium magnum* (tome 7, pag. 100), soit dans *Bullarium romanum* (tom. 9, pag. 37). Guerra (tom. 4, pag. 201).

Alexander VIII. Incip. *Animarum saluti.*

Indulgentias datas incolis et scholaribus recensitas supra in Innocentiana constitutione Alexander confirmat. Presbyteris societatis in utrisque Indiis versantibus dat has.

Dispensandi neophytos circa gradus affinitatis sine ordinariorum consilio; sumendi fragmenta Eucharistiæ quæ interciderint; absolvendi a censuris et a casibus reservatis, etiam pontifici.

Ut semel approbati ab aliquo illarum partium episcopo ad prædicandum, et ad confessiones audiendas et missas celebrandas, in ecclesiis et oratoriis societatis possint eadem peragere sine licentia et approbatione aliorum episcoporum quatenus distent ultra duas dietas; sin autem ultra duas dietas non distent, debeant licentiam petere, eamque petere possint etiam per litteras.

Ubi non sunt ecclesiæ, possint celebrare super altaribus portatilibus, vel horam unam ante lucem, vel horam unam post meridiem.

Et ubi longissime distant episcopi uti oleis sanctis consecratis tribus quatuorve annis ante. Eorum missæ pro defunctis privilegiatæ. Possint dispensare Indianos neophytos a voto castitatis, sed tamen non a solemni. Inhibetque eos super his a quovis molestari.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem die 20 martii pontificatus anno primo, anno Domini 1690.

***

Par le bref *Cum sicut,* 22 octobre 1696, Innocent XII confirma les constitutions pontificales par lesquelles Clément X avait exempté les vicaires apostoliques de la Chine de toute dépendance a l'égard de la juridiction des ordinaires de Goa, de Macao, et autres prélats des possessions portugaises, Voici le précis, d'après Guerra de la constitution *In apostolicæ,* 7 juin 1674.

Exemptio vicariorum ab ordinaria jurisdictione; Clemens X incip. *In apostolicæ.*

Ut tollat controversias inter vicarios apostolicos apud Sinas ab Apostolica Sede deputatos, et ordinarios Indiarum aliarumque partium ortas, vel oriendas, ex sacræ cardinalium Congregationis de Propaganda consilio Pontifex eosdem vicarios apostolicos ab omnimoda jurisdictione omnium ordinariorum in provinciis a S. Sede sibi assignatas eximit, et plenarie liberat. Reservata tamen eidem Congregationi facultate aliter decernendi.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem die 7 junii pontificatus anno quinto, anno Domini 1674.

Apprenant que les ordinaires précités continuaient d'entraver la juridiction des Vicaires apostoliques établis par le Saint-Siège dans les royaumes de Siam, de la Cochinchine et du Cambodge, Innocent XII rendit le bref *Cum sicut,* dont le texte se lit dans *Bullarium magnum* (tome 12, pag. 278.) *Bullarium romanum* (tome 9, pag. 444.) Epitome de Guerra (tome 4, pag. 206.)

Innocent. XII. Inc. *Cum sicut.*

Clemens X inhibuerat ordinariis Goano, Machaensi, et Malatensi omnem jurisdictionem in regna Siami, Concincinnæ, Camboggiæ, et in alias adjacentes provincias in spiritualibus, et temporalibus assignatas jam a S. Congregatione de propaganda vicariis apostolicis quos in unaquaque provincia posuerat. Nihilo tamen secius eorum jurisdictionem ii episcopi perturbabant parvi pendentes pœnas ab eodem Clemente inflictas eosdem vicarios perturbantibus. Factus certior Innocentius de re hac, ordinariis mandat, ut Clementinis constitutionibus *Sollicitudo pastoralis,* et *In Apostolicæ* pareant, alioquin sciant se pœnas jam a Clemente indictas esse subituros.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem die 22 octobris pontificatus anno sexto, anno Domini 1696.

***

Le vénérable Innocent XI établit les vicaires apostoliques en Angleterre. Comme les Bénédictins croyaient de bonne foi qu'ils représentaient les anciens chapitres monastiques, ils s'estimèrent exempts des vicaires apostoliques, et voulurent même exercer leur prétendue juridiction sur les autres religieux et sur la population, en qualité de vicaires capitulaires des anciens chapitres. C'est pourquoi Innocent XII rendit la constitution *Alias a particulari* du 5 octobre 1696. Dans *Bullarium magnum* (tome 12, pag. 275.) *Bullarium romanum* (tome 9, pag. 440). Epitome de Guerra (tome 4, pag. 194).

Jurisdictio vicariorum apostolicorum in Anglia super regulares. Innocentius XII. Incip. *Alias a particulari.*

Monachi ordinis S. Benedicti congregationis Anglicæ putantes se repræsentare capitula earum Ecclesiarum quæ in Anglia fuerant destructæ, sicut dum ibi erat catholica religio, in earum bene multis vices capitulorum gerebant, non solum volebant non subjacere vicariis apostolicis, sed etiam in alios regulares sæcularesque jurisdictionem exercere præsumebant in iis quæ pertinent ad animarum curam.

Licet autem vicarii interrogassent pontificem quænam

deberet esse eorum jurisdictio; pontifex de consilio Congregationis de Propaganda eos subjecisset vicariis, tamen nolebant parere, auctoritatem vicariorum capitularium tamquam in sede vacante obtendentes.

Rursus ergo iidem vicarii confugerunt ad Innocentium; qui declarat auctoritatem quam vicariis apostolicis tot pontifices dederunt in regnis Sinarum et Indiis, competere etiam vicariis apostolicis in Anglia super omnes regulares, et signanter super monachos ordinis S. Benedicti congregationis Anglicanæ in iis quæ ad animarum curam pertinent jam tum cum ab Innocentio XI fuere in Angliam missi; omnes et regulares etiam societatis Jesu, quoad confessiones audiendas, quoad concernentia sacramentorum administrationem, et sæculares subesse vicariis apostolicis.

Hæc respondit Innocentius per Congregationem de Propaganda, quæ ab omnibus observari præcipit.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem die 5 octobris pontificatus anno sexto, anno Domini 1696.

***

Les religieux de S. Jean de Dieu qui sont prêtres, ont le pouvoir de confesser les malades de leurs hôpitaux, en vertu des privilèges accordés par les papes S. Pie V, Paul V, Urbain VIII, et reconnus dans le décret de la Propagande du 28 septembre 1723. Imprimé à la typographie camérale; le décret en question se conserve tome 537 des *Miscellanea* in-4° de la bibliothèque Casanate.

Decretum Sacræ Congregationis generalis de Propaganda fide habita die 28 septembris 1723.

Referente R. P. D. Petro Aloysio Caraffa archiepiscopo Larissæ secretario supplicem libellum PP. generalis, et procuratoris generalis ordinis S. Joannis Dei, petentium mandari missionariis apostolicis in America tum meridionali, tum septentrionali commorantibus, ne impediant præfati ordinis religiosis sacerdotibus qui administrant propriæ religionis hospitalia in iis partibus existentia, quod infirmorum quibus inserviunt in prædictis hospitabibus confessiones audiant, juxta privilegia proprio ordini concessa a Summis Pontificibus Pio V in ejus Bulla incipien. *Licet ex debita* sub datum die prima 7 januarii 1571; Paulo V in Bulla cujus initium *Inter alias*, datum die prima julii 1609, in alia ejusdem incipien. *Alias nobis* edita die 27 martii 1618, et Urbano VIII in altera ejus Bulla, cujus initium est, *Circumspecta Romani*, sub datum die 18 aprilis 1628. Eminentissimi Patres decreverunt præfatas Bullas in suo robore permanere debere, et injungendum, prout præsentium tenore præcipitur missionariis apostolicis ne in vim præfatorum privilegiorum antedictis patribus confessiones infirmorum in eorum Hospitalibus existentium, audire quoquomodo impediant. Datum Romæ die 4 decembris 1723. Joseph card. Sacripantes præfectus. Loco † sigilli. P. A. archiepiscopus Larissæ secretarius.

Romæ, typis R. Cameræ Apostolicæ 1723.

***

Saint Pie V autorisa les réguliers missionnaires dans l'Inde d'exercer la cure des âmes indépendamment des évêques. Quoique confirmée par une bulle de Grégoire XIV, cette disposition, qui contraste par trop avec les réformes du concile de Trente, a été révoquée par Clément VIII, Grégoire XV, Innocent XI, et Benoit XIV, qui ont soumis aux ordinaires les réguliers ayant charge d'âmes. La constitution de Benoit XIV *Quamvis ad confirmandum* du 25 février 1746 regarde spécialement les Indes orientales. Voir Guerra (tom. 4, pag. 204). Dans *Bullarium magnum* (tome 17, pag. 1).

In Indiis orientalibus omnes parochiales Ecclesiæ sint subjectæ ordinariis.

Benedictus XIV. Inc. *Quamvis ad confirmandum.*

Sicut Benedictus alia constitutione decrevit ordinariis in ecclesias parochiales rectas a regularibus in Italia, insulisque adjacentibus jurisdictionem esse, ita in hac eamdem jurisdictionem iis præfinit in ecclesias in Indiis orientalibus existentes.

Sane in omnes ecclesias parochiales sive eæ regantur a sacerdotibus sæcularibus sive regularibus, episcopus jurisdictionem habet. Ita docet Tridentinum concilium, quod etiam decernit ut nemo ad has ecclesias rectas a regularibus eligatur nisi de consensu episcopi.

Jam Pius V decreverat ut regulares in Indiis exercere possent animarum curam independenter ab episcopis. Sed illæ litteræ caruerunt effectu suo. Nam in synodo Limana habita anno 1572 infligitur anathema illi clerico qui paræciam suscipiet sine approbatione ordinarii, etiam parochus desit; quæ quidem pœna denunciatur infligenda etiam regularibus. Hoc decretum confirmatum fuit a synodo Mexicana.

Pii litteræ fuerunt confirmatæ a Gregorio XIV; sed anno 1601 Clemens VIII omnes regulares animarum curam habentes subjecit ordinariis; quod confirmavit Gregorius XV et Innocentius XI. Imo in regionibus regi Hispaniarum subjectis nullus regularis admittitur ad animarum curam, nisi prævio examine coram ordinario facto, et habita ab illo licentia. Etiam archiepiscopus Goæ in regionibus regi Portugalliæ subjectis in regulares habentes curam animarum jurisdictionem exercet.

In omnibus ergo Indiis orientalibus hoc servari mandat Pontifex, et omnes regulares cujusque ordinis et instituti etiam societatis Jesu in cura animarum subjicit, vultque semper subjectos ordinariis.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem 5 calendas martii pontificatus anno sexto, anno Domino 1746.

***

Paul III et Paul IV concédèrent aux missionnaires jésuites le pouvoir de donner les dispenses de mariage aux Indiens néophytes, c'est-à-dire aux adultes qui reçoivent le baptême, et à ceux dont le père où la mère sont indigènes. Clément XI limita l'indult à vingt années; comme on en fit usage après l'expiration de ce terme, Clément XII revalida les mariages célébrés en vertu de la dispense illégale. — Le bref de Clément XII *Cum dudum* du 9 septembre 1734 est dans les deux bullaires, *Bullarium magnum*, et *Bullarium romanum*. Voici l'abrégé de Guerra (tome 4, pag. 201).

Clemens XII. Incip. *Cum dudum.*

Indulta concessa presbyteris S. J. in favorem neophytorum in Indiis a Pio IV et privilegia dispensandi matrimonia in quibusdam gradibus a Paulo III, Clemens confirmat.

Quia autem Clemens XI hæc privilegia in perpetuum

concessa his clericis et ordinariis eorum locorum dispensandi super gradibus matrimonii reduxerat ad annos viginti tantum, pontifex, ut consulat quieti eorum populorum declarat valida esse matrimonia super quibus et Jesuitæ et ordinarii dispensarunt etiam si præfixus a Clemente XI viginti annorum numerus fuerit præteritus, et illos liberat a censuris in quas ita et hoc agentes incurrerant utrique.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem die 9 septembris pontificatus anno quarto, anno Domini 1734.

* * *

Lorsque la hiérarchie épiscopale est constituée quelque part, les indults accordés aux réguliers sont nécessairement modifiés pour le for extérieur. Au temps de Benoit XIV, la S. Congrégation du Saint-Office rendit de précieuses résolutions relativement aux dispenses matrimoniales. Le pontife confirma les dispositions par le bref *Cum venerabilis* du 27 janvier 1757.

Præfinitio facultatum missionariorum S. J. circa dispensationes matrimoniales. Benedictus XIV. Incip. *Cum venerabilis*.

In Indiis orientalibus et occidentalibus graves enatæ erant contentiones inter ordinarios ex una parte, et missionarios Jesuitas, ex alia, circa dispensationes matrimoniales datas ab his presbyteris.

Sacra ergo universalis inquisitionis Congregatio jussu pontificis rem exuminavit, et propositis dubiis respondit, et ita decrevit.

1. Dubium. An facultates datæ a pontificibus presbyteris S. J. præcipue circa dispensationes matrimoniales perdurare debeant etiam in iis regionibus quæ jamdiu susceperunt catholicam religionem? — Congregatio respondit, perdurare debent.

2. An dispensationis facultates super impedimentis publicis valeant pro foro externo cum ante, tum post contractum matrimonium? — R. Affirmative.

3. Possuntne uti Jesuitæ his facultatibus in illis etiam locis, quorum ordinarius easdem facultates habet? — R. Possunt uti in locis in quibus non habent ordinarii has facultates, et in iis, qui absunt a curia ultra duas dietas, licet ordinarii has facultates habeant.

4. An debeant Jesuitæ coram notario, vel vicario facere præviam informationem ad comprobandas causas dispensationis? An satis sit verbalis et extraordinaria instructio? — R. Nihil esse innovandum.

5. Hæ facultates cum sint concessæ missionariis laborantibus pro conversione infidelium, matrimonia dispensata a missionariis qui mores tantum instruunt, suntne revalidanda? — R. Cum ad dubium 1 responsum sit has facultates perdurare, non est necessum hic respondere.

Porro exponuntur gradus, super quibus dispensare missionarii possunt. In primo consanguinitatis et affinitatis gradu dispensare non possunt, excepto tantum primo gradu etiam rectæ lineæ affinitatis ex illicita tamen copula resultantis.

Possunt autem uti missionarii his facultatibus in foro interno, etiam in externo, si nulli ibi sunt episcopi, vel vicarii, vel ultra duas dietas absint a curia.

Possunt missionarii uti his facultatibus cum neophytis, et intelliguntur hoc nomine non solum qui adulti baptizati sunt, sed etiam qui ab infantia nati ex patre Europæo et matre Inda, et vice versa, dicti proinde mixti, vel mistitii; dispensare non possunt cum quarteronibus et pacuellibus. Quarterones sunt, qui ex una tantum parte ab Indis neophytis progeniti sunt; pacuelles qui vel per proavum, vel per proaviam ab Indis neophytis nascuntur.

In India utraque orientali, et occidentali dispensare possunt. Et justa dispensationis causa subesse debet, gratisque debent omnia dari.

Apponuntur constitutiones pontificiæ, quibus innixa sunt responsa et tradita facultas hæc quæ omnia Benedictus confirmat.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem die 27 januarii pontificatus anno decimo septimo, anno Domini 1757.

* * *

A défaut de prêtres séculiers, S. Pie V permit de confier aux réguliers les paroisses de toute l'Amérique méridionale qui dépendait de l'Espagne. Le nombre des prêtres séculiers s'étant suffisamment accru, Benoit XIV abrogea la constitution de S. Pie V, et recommanda aux évêques de conférer les paroisses au concours, conformément au concile de Trente.

Ad parœcias in Indiis occidentalibus eligantur sæculares presbyteri. Benedictus XIV. Inc. *Cum nuper*.

Creverat in Indiis occidentalibus regi catholico subjectis presbyterorum sæcularium proborum doctorumque numerus, ut sufficiens animarum curæ exercendæ in omnibus ecclesiis videretur.

Ordinarii ergo, quibuscum multo melius cessurum erat regimen sæcularibus sacerdotibus pascentibus gregem quam regularibus, qui semper sua privilegia unco impacto pertrahunt, obtruduntque, supplicarunt regi ut id significaret Pontifici, qui permitteret sacerdotes sæculares in eas curas eligi.

Ergo Benedictus abrogat S. Pii V constitutionem qui decreverat ut omnes ecclesiæ cum animarum cura regerentur a regularibus.

Eam porro abrogat, quia est privilegium regulares admitti ad animarum curam; deinde quia dispensatione opus est pro regularibus; tertio quia regulares assumuntur, deficientibus sacerdotibus sæcularibus. Etiam preces regis et ordinariorum animum pontificis permoverunt.

Jubentur ergo episcopi eligere bonos doctos prudentes clericos, et eos juxta decreta Tridentini concilii prius examinatos ad ecclesiarum regimen promovere.

Regulares, si qui erunt in ecclesiis curatis, subsint ordinariis, neque ordinarii, si opus sit, ad curam eos admittant, quin prius illos examinent, eorumque mores sciant.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem sexto idus novembris pontificatus anno duodecimo, anno Domini 1751.

* * *

Le vénérable Innocent XI approuva les statuts des collèges des missions des Franciscains dans l'Amérique septentrionale. Un article prescrivait que le supérieur de chaque collège fût en même temps maître des novices. Clément XIV abrogea la disposition par décret de la Propagande du 13 juillet 1772.

Decretum S. Congregationis de prop. fide habita die 13 julii 1772.

Cum in statutis collegiorum missionum PP. Minorum de Observantia S. Francisci in America septentrionali, a sa. me. Innocentio XI adprobatis, præscribatur ut uniuscujusque collegii præses seu vicarius insimul sit novitiorum magister, cumque in eis aucto modo missionum, et religiosorum numero, una eademque persona ad utrumque munus rite recteque obeundum impar omnino videatur, R. P. Michaël a Rosal ex parte præfatorum collegiorum deputatus, orator sacræ congregationi humillime supplicavit pro derogatione ejusdem statuti. Qua instantia per R. P. D. Stephanum Borgia secretarium relata, Emi Patres, re mature perpensa, auditoque voto P. generalis ordinis, et illi in omnibus inhærentes, decreverunt supplicandum esse Smo pro derogatione, de qua agitur.

Facta vero per eumdem D. secretarium in audientia habita die 19 mensis et anni supradicti Smo D. N. D. Clementi divina prov. PP. XIV relatione hujusce S. Congregationis sententiæ, sanctitas sua illam benigne adprobavit, confirmavit, et executioni mandari præcepit, quibuscumque in contrarium nihil obstantibus. Datum Romæ ex ædibus dictæ S. Congregationis die 20 mensis et anni quibus supra. Joseph Maria C. Castelli præf. L. † S. Stephanus Borgia secr.

* * *

Les chrétiens de l'Albanie qui vivent avec des Mahométans, peuvent-ils, en conscience, dissimuler leur religion, par exemple ne donner aucun signe extérieur de religion dans les églises elles-mêmes? Peuvent-ils fréquenter les mosquées, faire les prières de l'Alcoran, se faire enterrer selon le rituel des Turcs? Le Saint-Siège condamne ces actes de faiblesse comme des apostasies. Benoit XIV a rendu à cet égard la constitution *Inter omnigenas* du 2 février 1744, et l'autre bulle *Quod provinciale* du 1er août 1754, confirmant le célèbre décret du concile provincial d'Albanie. Au temps du pape Clément XIV, la Propagande rendit le décret suivant (*Miscellanea* in-4°, Casanate vol. 871).

Decretum S. Congregationis generalis de Propaganda fide habitæ die 31 januarii 1774.

Cum ad aures S. Congregationis pervenerit in quibusdam Albaniæ diœcesibus, aliisque finitimis provinciis christianos nonnullos adhuc existere, qui non obstante saluberrimo synodi Albanensis decreto, ac repetitis sa. me. Benedicti XIV constitutionibus, videlicet *Inter Omnigenas* diei 2 februarii 1744, et *Quod provinciale* diei 1 augusti 1754, Christum erubescentes, ejusque præcepta, infidelitatem simulare audent, actusque peragere a veræ fidei sinceritate prorsus alienos : sollicitudinis suæ partes esse duxit, facto verbo cum SSmo Dno Nostro Clemente XIV die 6 februarii 1774, declarare sequentes præfatorum christianorum praxes innoxias nec esse, nec ullo modo tolerandas.

In primis itaque a simulatæ infidelitatis nota excusari non posse declarat subdolam agendi rationem illorum qui dum diebus solemnioribus missæ sacrificio intersunt, adstantium ex curiositate Turcarum præsentiam formidantes, numquam omnino caput aperiunt, nec signant se crucis signo, abstinentque a ceteris catholicæ religionis actibus, qui ab aliis qui christiano censentur nomine, palam solent exerceri; atque ita agentes id obtinent, ut Maumethicæ superstitionis sectatores reputentur, nec alia quam curiositatis, aut levitatis causa ad ecclesiam vel ad conventus locum advenisse, ibique manere credantur.

Quoniam vero non desunt qui conantur excusare excusationes suas in peccatis, asserentes, se simili prorsus modo gerere, cum, nemine Turcarum adstante, aliis diebus missæ cæterisque functionibus præsentes sunt : ideo eademmet S. Congregatio pariter declarat hujusmodi responsum non tam valere ad purgandam eorum agendi rationem quam ad ostendendam desidiam, ac fidei languorem in his quæ sunt ad Deum, vel potius indicio esse posse jam tunc ab eis præconceptam mentem esse falsæ religionis simulandæ, cum tempus et occasio tulerit.

Præterea, gravi culpa non caret, quod iidem occulti credentes, cum diebus ecclesiastico jejunio aut abstinentiæ consecratis, Turcarum mensis accumbunt, vetitis in illis diebus ab ecclesia vescuntur cibis, aut se manducare fingunt; simulatio enim hæc non alio animo facta præsumi potest, quam ut christianorum legibus nequaquam obstricti videantur, sed plane Maumethani inter Maumethanos existimentur.

Nec quidquam eis prodest, quod identidem propositum jactant, palam profitendi catholicam religionem, quoties a publica potestate interrogentur; id enim fieri ab eis necessario debet, sed simul opus est ut in privatis actibus ab illis simulationibus abstineant, per quas fieri nequit quin veræ fidei exortes, et falsæ sectæ addicti exterius appareant.

Multo minori dubitatione damnanda S. Congregationi visa est illorum agendi ratio qui, Turcarum verentes offensionem, prophana eorum templa ingrediuntur, precationesque apud Maumethanos in more positas peragere fingunt; factum enim ipsum nimis apertam præsefert Maumethicæ religionis simulationem, licet ab aliis damnatæ sectæ observationibus et cæremoniis abstineant. Idipsum dicendum de praxi illorum censet, qui ad funera deducenda Maumethanum ministrum advocant, ut vel ipsi, vel defuncti a falsa secta non recessisse existimentur. Quare, si ex defunctorum voluntate quomodocumque explicata, nec ante obitum retractata id fieri constiterit, Sacra Congregatio eosdem defunctos ecclesiasticæ sepulturæ, et suffragiorum beneficio incapaces esse decernit : si vero ex solo damnabili superstitum arbitrio supradictus Maumethanus minister assistentiam funeri præstabit, eo in casu illorum crimine defunctos non illigari; bene vero superstites ipsos gravissimæ impietatis reos, et canonicis pœnis obnoxios fore declarat. Hoc enim ut cetera omnia superius expensa in enunciatis circumstantiis (et fortasse aliæ etiam praxes, quæ ad notitiam Sacræ Congregationis nondum advenere) Maumethicæ sectæ simulationem, christianæque fidei negationem saltem virtualiter includit, summamque Christo Domino injuriam et proximo scandalum parit.

Ceterum Emi Patres archiepiscopos, episcopos et superiores missionum Albaniæ, Serviæ aliarumque provinciarum quæ Turcarum imperio subsunt, in Domino hortantur, ut zelo fidei succensi a gregibus pastorali satagant; pari zelo, et charitate unumquemque illorum, qui præmissa factitare non verentur, arguentes, increpantes, falsamque religionem simulare, quin spem æternæ retributionis abjiciunt. Factum insuper magni Eleazari ante illorum oculos constituant, qui cum compelleretur simulare de sacrificii carnibus lege vetitis manducasse ut vitæ periculum effugeret, gloriosissimam mortem magis, quam odibilem vitam elegit memorandam illam senten-

tiam pronuncians : *Etsi in præsenti tempore supplicitis hominum eripiar, sed manum Omnipotentis nec vivus, nec defunctus effugiam.*

Quod si forte, hac solerti pastorum cura non obstante, aliqui adhuc obstinati, ac cœlestis vocationis immemores reperiantur, qui impiorum viam insistere pergent, detestabiles simulationes in fidei negocio adhibentes, iidem archiepiscopi, episcopi, et missionum superiores, ut supra, illos sacramentorum participatione in vita, et si impœnitentes decesserint, ecclesiastica sepultura, et suffragiorum beneficio post mortem incapaces declarabunt.

Datum Romæ ex ædibus dictæ S. Congregationis die 19 februarii 1774. J. M. card. Castelli præf. Stephanus Borgia secretarius.

* * *

Clément X défendit aux évêques Irlandais d'officier pontificalement hors de leur île; les vexations de tout genre qu'ils enduraient de la part du gouvernement anglais, les amenaient plus d'une fois à prolonger leur séjour sur le continent. Le bref n'est pas dans le bullaire romain, mais il se trouve dans la nouvelle édition du bullaire particulier de la Propagande (tome 1er, page 175).

Clemens Papa X ad futuram rei memoriam.

Creditæ nobis cœlitus omnium ecclesiarum solicitudinis ratio exigit, ut illarum necessitatibus quantum nobis ex Alto conceditur, prospicere jugiter studeamus. Volentes itaque, ut Venerabiles Fratres episcopi, et archiepiscopi, qui ecclesiis in regno Hiberniæ consistentibus de præsenti præsunt, et in futurum auctoritate apostolica præficientur, commissum sibi gregem Dominicum verbo, et exemplo pascere, et pastorali vigilantia, atque charitate, quantum divina bonitas dederit, salubriter regere, et gubernare satagant, de Venerabilium Fratrum nostrorum S. R. E. cardinalium negotiis Propagandæ fidei præpositorum, et super rebus dicti regni Hiberniæ specialiter deputatorum consilio, episcopos, et archiepiscopos ejusdem regni Hiberniæ tam hactenus electos et ordinatos quam in futurum quandocumque eligendos et ordinandos non posse exercere pontificalia extra prædictum regnum Hiberniæ etiam de ordinariorum consensu sub pœna suspensionis ipso facto incurrendæ, quam nemo præter nos, seu Romanum Pontificem pro tempore existentem relaxare possit, auctoritate apostolica tenore præsentium decernimus; ac ipsas præsentes litteras, seu earum exempla memoratis episcopis seu archiepiscopis tam hactenus electis, et ordinatis, quam in futurum eligendis, et ordinandis intimari mandamus : Salva tamen semper in præmissis auctoritate Congregationis præfatorum cardinalium. Decernentes pariter etc. — Datum Romæ apud S. Mariam Majorem sub annulo piscatoris die 10 julii 1671 pontificatus nostri anno secundo.

* * *

Décret de la Propagande du 21 mars 1774 approuvant la formule d'absolution des Coptes de l'église d'Alexandrie. (*Miscellanea* in-4° Casanate, volume 871).

Decretum S. Congregationis generalis de Propaganda fide habita die 21 martii 1774.

Facta per R. P. D. Stephanum Borgia secretarium relatione infrascriptorum dubiorum a sacerdotibus catholicis Cophticæ nationis propositorum, videlicet.

1. An liceat sacerdotibus prædictæ nationis in absolutione tradenda ritu proprio adhibere tantum verba essentialia absolutionis, juxta consuetudinem Latinorum; et quatenus affirmative; quibus verbis uti debeant; idque intelligendum in casu necessitatis, aut maximi pœnitentium concursus?

2. An communis forma absolutionis sufficiat ad eos quoque absolvendos, qui aliqua censura ecclesiastica innodati sunt, cum in hujusmodi forma nulla censuræ mentio reperiatur?

Emi Patres mature examinata formula absolutionis, qua juxta ecclesiæ Alexandrinæ ritum utuntur Coptitæ nec non perpensis theologorum sententiis, qui jussi scripto aperuere hac in re mentem suam, decreverunt, ac vigore præsentis decreti decernunt :

Ad 1. Posse in casu tantum imminentis mortis sacerdotes qui supra, uti pro forma substantiali, et sufficienti absolutionis in verbis : « Tu Dominator nosti infirmitatem hominum, tamquam bonus, et omnium amator Deus, concede ei veniam peccatorum suorum, et sit absolutus a Trinitate SSma Patre et Filio et Spiritu Sancto, et ab ore vilitatis meæ. »

Ad 2. Sufficere saltem pro foro interno proindeque nihil esse innovandum.

Datum Romæ ex ædibus prædictæ Sacræ Congregationis die 9 aprilis 1774. Joseph Maria card. Castelli præf. Stephanus Borgia secret.

VISITE AD LIMINA

Relation de l'état du diocèse de Prague transmise à la S. Congrégation du Concile par Mgr l'archevêque le 7 décembre 1843. — Mémoire du consulteur. — Réponse de la S. Congrégation du Concile à Mgr l'archevêque de Prague en date du 23 juillet 1847.

I. Relation du diocèse de Prague

Beatissime Pater.

Elapso jam quinto inde anno, quo mihi miseratione divina et Sedis Apostolicæ gratia contigit sedem metropolitanam Pragensem occupare, officium urget, ut constitutioni a Sixto V felicis recordationis S. Pontifice edictæ obediens me sacra limina sanctorum Apostolorum visitaturus ad almam Urbem conferam, ibidemque ad pedes Sanctitatis vestræ procumbens de statu diœceseos meæ sincere referam.

Ast quum archidiœcesis Pragena tanti sit ambitus, ut eam integram canonice visitare hucusque non potuerim; quum negotia tantæ diœceseos moderamini juncta et reliqua muneri meo adhærentia officia non solum omne tempus meum absumant, sed etiam ad salubrem administrationem personalem in metropoli præsentiam requirunt : eo adactus sum, ut sanctitati vestræ humillime supplicare audeam, quatenus me ab itinere ad limina beatorum Apostolorum gratiosissime dispensare, et relationem de statu diœceseos meæ scripto tenus exaratam et per procuratorem meum devotissime exhibendam clementer acceptare dignetur.

Gratiæ hujus concessio novus mihi stimulus erit ad munus pastorale mihi gratiosissime concreditum omni

cum fervore administrandum, ad preces pro diuturno ac felici Sanctitatis vestræ regimine indefesse ad cœlum fundendas nec non ad filialem pietatem et subjectionem, qua sub osculo sacratorum pedum emorior. Sanctitatis Vestræ obedientissimus filius Aloysius Josephus archiepiscopus. Pragæ, die 7 decembris 1843.

* * *

Relatio de statu ecclesiæ metropolitanæ Pragensis ex præcepto Sedis apostolicæ ad normam a Pontifice Maximo piæ memoriæ Benedicto XIII præscriptam a me Aloysio Josepho archiepiscopo Pragensi facta.

§ I

DE MATERIALI ECCLESIÆ PRAGENSIS STATU

1. Diœcesis Pragensis quæ ab exordio suo totam Bohemiam, Moraviam, Silesiam et Galiciam amplectebatur, ad preces Boleslai II cognomenti Pii, Bohemiæ ducis, circa annum Domini 973 definita, et ecclesia Pragensis in honorem S. Viti M. a S. Wenceslao ædificata in cathedralem erecta est, procurante hoc negotium Milada suprafati principis sorore piissima, quæ diploma erectionem episcopatus Pragensis concernens a Joanne XIII P. M. Roma Pragam attulit. Per plura secula stetit ecclesia Pragensis sub jure metropolitano archiepiscopi Moguntini, usque dum Clemens VI P. M. gravibus causis a Joanne Bohemiæ rege ejusque filio Carolo Moraviæ marchione permotus vinculum hoc solveret, et per bullam die 30 aprilis 1344 ecclesiam Pragensem in metropolim erexit, ejusque primum archiepiscopum Arnestum pallio decoravit. Eodem anno die 21 novembris fundamenta jacta sunt ecclesiæ metropolitanæ stilo gothico magnifice constructæ et in honorem sancti Viti M. consecratæ, quæ hodiedum stat, et licet ædificium non sit perfecte absolutum, magnopere tamen urbem ornat, et ad pios excitat sensus. Ecclesia hæc est patronatus regii et peculio proprio tanto gaudet, ut illud sufficiat ad fabricam ecclesiæ conservandam et ad ea comparanda quæ ad cultum divinum digne celebrandum requiruntur.

2. Archidiœcesi Pragensi adjacent diœceses sequentes: Litomericensis, Reginohradecensis, Bohemo-Budvicensis, Wratislaviensis et Ratisbonensis. Episcopi trium priorum diœcesium archiepiscopo Pragensi ceu suffraganei subsunt.

3. Inter prærogativas archiepiscopi Pragensis apprime id spectat quod sit Sedis Apostolicæ per inclytum regnum Bohemiæ, nec non celeberrimas Bambergensem, Misnensem et Ratisbonensem diœceses legatus natus, regni princeps et primas inter Bohemiæ status, Carolo-Ferdinandæ universitatis Pragensis perpetuus cancellarius ac studiorum protector.

Mensa archiepiscopalis proventibus novem prædiorum etsi non superflue tamen pro necessitate ditata est.

4. Archidiœcesis Pragensis complectitur quinque majores districtus, circulos dictos, qui a potiori urbe nomina sortiuntur, suntque:

a. Circulus Gilsnensis, in quo sunt civitates 11, oppida 27, arces 75, pagi 819, ecclesiæ parochiales 119, et numerus animarum plus quam 184,800.

b. Circulus Lubitensis, in quo sunt civitates 23, oppida 16, arces 58, pagi 729, ecclesiæ parochiales 105 et numerus animarum circa 271,500.

c. Circulus Rakonicensis, in quo sunt civitates 7, oppida 9, arces 60, pagi 655, ecclesiæ parochiales 98, numerus animarum 152,160.

d. Circulus Lurimensis, in quo sunt civitates 9, oppida 29, arces 103, pagi 972, ecclesiæ parochiales 123, numerus animarum 193,900.

e. Circulus Beraunensis in quo sunt civitates 10, oppida 23, arces 75, pagi 1227, ecclesiæ parochiales 96, animarum numerus 165,300.

f. Comitatus Glacensis, quoad dominium civile regi Prussorum parens, quoad regimen ecclesiasticum vero archidiœcesi meæ incorporatus, 53 curatias et 13,149 animas numerat.

g. Metropolis Praga ipsa cum beneficiis ad vicariatum generalem pertinentia 28 curatias et plus quam 110,000 animas indigenas fideles; vicariatus vero Pragensis foraneus 29 parœcias cum 49,852 animis numerat.

Quoad regimen ecclesiasticum archidiœcesis pragena in 24 vicariatus divisa est, quorum cuilibet præest vicarius episcopalis seu decanus inspectionem in subditos parochos exercens.

5. Capitulum metropolitanum ob suum in turbis hussiticis pro religione catholica conservando zelum et in Sedem apostolicam pietatem « Semper fidele » cognominatum duodecim numerat canonicos residentiales qui Sedis apostolicæ munificentia singuli infulæ usu gaudent. Præpositus et decanus capituli prælatis regni Bohemiæ accensentur. Archidiaconus et scholasticus vero prælati ecclesiæ habentur. Præbendæ theologi et pœnitentiarii nomine quidem in capitulo non existunt, attamen re et munere. Theologi enim munere fungitur prælatus scholasticus, qui simul est scholarum nationalium per totam archidiœcesim inspector; pœnitentiarii vero in metropolitana ecclesia duo fundati existunt. Sunt præterea metropolitanæ ecclesiæ sui choralistæ, altaristæ, psalteristæ, vicarii et alii sacerdotes qui diversis titulis et servitiis eidem adscripti sunt.

6. In archidiœcesi Pragensi tres reperiuntur ecclesiæ collegiatæ cum suis capitulis et quidem:

a. Wischehradensis regia antiquissima collegiata SS. Apostolorum Petri et Pauli, cujus decanus et præpositus usu pontificalium, et sex canonici residentiales usu infulæ pro ecclesia propria gaudent. Capitulum hoc injuria temporum in reditibus suis adeo tenuatum est, ut præbendæ decani et duorum canonicorum vacare debeant, usquedum reditus capituli meliore administratione ad omnes sustentandos sufficiant. Capitulum hoc numerat etiam sex canonicos honorarios, pariter infulatos, quo titulo plerumque parochi in cura animarum bene meriti insigniuntur.

b. Vetero-Boleslaviensis antiquissima collegiata ecclesia ad SS. Cosmam et Damianum, cujus capitulum præter præpositum et decanum nonnisi tres canonicos præbendatos, ast sex honorarios numerat. Præpositus et decanus usu pontificalium gaudent, et prior eorum regni prælatis accensetur.

c. Capitulum regiæ ecclesiæ collegiatæ ad omnes sanctos in castro Pragensi præter præpositum et decanum usu Pontificalium pro ecclesia propria gaudentes adhuc sex præbendas canonicales numerat, quarum vero quatuor ob reditus earum injuria temporum ad incitas reductas vacare debent, usquedum iterum sufficient ad alendos præbendatos canonicos, in quos professores publici aut viri de educanda juventute meriti seligendi sunt.

7. Præter metropolitanam ecclesiam archidiœcesis quatuor collegiatas ecclesias numerat, quarum tres capitulo

gaudentes superius inducebantur, quarta sub titulo Sancti Apollinaris in ipsa metropoli sita jamdudum absque capitulo est; unicus scilicet superest decanus, cujus vice ob inficientem dotationem unus ex canonicis ecclesiæ metropolitanæ fungi solet.

Parochiales ecclesias archidiœcesis mea in summa 624 numerat, quarum permultæ unam aut plures ecclesias filiales habent unius parochi jurisdictioni subjectas. Ex his parochialibus ecclesiis 570 a clero seculari, 54 vero a clero regulari administrantur. Omnes ecclesiæ vasis sacris et necessaria supellectile provisæ sunt, et fabrica earum partim ex peculio proprio partim munificentia patronorum conservatur.

8. Monasteria virorum in archidiœcesi dantur 36, cum 280 monachis, et quidem Melitensium unum, crucigerorum cum rubea stella unum, Præmonstratensium duo, Benedictinorum duo, Fratrum piarum scholarum octo, ordinis Prædicatorum duo, ordinis Minorum S. P. Francisci conventualium unum, Eremitarum S. Augustini duo, Franciscanorum decem, Capuccinorum sex, Fratrum Misericordiæ S. Joannis de Deo unum.

Monasteria monialium dantur in archidiœcesi universim sex cum 119 individuis, et quidem virginum Ursulinarum unum, Elisabethinarum unum, Anglicanarum unum, Sororum Hospitalium ex congregatione S. Caroli Borromæi duo.

In quantum exemptiones ordinum per sacram synodum Tridentinam restrictæ sunt, et nexus monasteriorum cum supremis ordinum generalibus plerumque Romæ degentibus lege civili præcisus est: omnia monasteria tum virorum tum monialium jurisdictioni archiepiscopi qua Sedis apostolicæ delegati subsunt.

9. Pragæ existit seminarium clericorum sæcularium in quo 121 archidiœcesani theologiæ studentes degunt et sustentantur quibus ex reliquibus Bohemiæ diœcesibus 30, et unum ex diœcesi Hildesheimensi pro fundatione Helmaniana alumni accedunt. Horum alumnorum moderamen est penes inspectorem, rectorem, P. spiritualem, duos præsides et octo præfectos. Proventus seminario necessarii partim ex fundationibus, partim ex gabella quam seminaristicam vocant, obveniunt; reliqua, quæ desunt, ex publica cassa sic dicta fundo religionis suppeditantur. His alumnis ad mensam inserviunt et de eorum mensa participant studiosi pauperes quorum pars in seminarii ædibus habitant, et ab archiepiscopo quædam necessaria recipit, sub præfecti specialis moderamine ad studia et pietatis exercitia incumbit, et quodammodo vices seminarii puerorum supplet, cujus ad mentem synodi Tridentinæ perfectior adcommodatio adhuc in votis est.

Dolendum insuper est, quod theologiæ studentibus ex comitatu Glucensi ob disparitatem regiminis politici et ecclesiastici nec Pragæ nec Wratislaviæ perfecta in seminario clericorum sustentatio et educatio contingit.

10. Archidiœcesis Pragena in specie vero ipsa Metropolis plurima numerat instituta pia, ita ut vix existat hominum miserorum classis, cui charitas christiana hic loci per collegia, fraternitates et alia instituta pia succorrere neglexisset. Pro pressis egestate ubique locorum existunt instituta pauperum singulis egenis eleemosyna succurrentia. Pragæ vero et in majoribus civitatibus domus quoque habentur, in quibus pauperes seniores omnibus necessariis providentur. Pro cœcis, surdomutis et orphanis utriusque sexus ampla reperiuntur instituta in ipsa metropoli, et ægrotis curandis non solum ordines religiosi tria aperiebant asyla, verum etiam ex parte regiminis politici pro ægrotis, languentibus et mente captis vastum exstructum est nosocomium, cujus indigentiis magna ex parte sumtibus publicis consulitur, reliqua vero superius nominata instituta subsidiis privatis suorum benefactorum et fundationibus sustentantur. Montes Pietatis proprie sic dicti in archidiœcesi non existunt; eorum locum tamen instituta memorata sufficienter explent.

§ II

DE IIS QUÆ IPSUM ARCHIEPISCOPUM CONCERNUNT

1. Præcepto residentiæ adamussim sacri concilii Tridentini respondeo; quippe quum ab archidiœcesi ultra unum mensem nunquam abfuerim, sed majorem anni partem in ipsa metropoli, alteram vero in visitatione canonica et in villa metropoli proxima et ad mensam archiepiscopalem spectante transigam.

2. Pragensis archidiœcesis tanti est ambitus ut non nisi spatio plurium annorum ab ipso archiepiscopo visitari queat. Quum mea interesse debeat, ut diœcesim mihi clementissime concreditam et clerum ejus quantocius cognoscam: non prætermitto quolibet anno saltem quandam majorem diœceseos partem canonice visitare.

Ita factum ut anno 1839 beneficia 76,
— 1840 — 109,
— 1841 — 75,
— 1842 — 58,
— 1843 — 91,

visitaverim, sicuti et duo capitula collegiata, et complura monasteria; restat itaque adhuc tertia pars diœceseos visitanda, quam Deo juvante duobus proximis annis lustraturus sum. Hoc autem plenariam diœceseos meæ cognitionem minime impedit, quippe quæ per 23 vicarios foraneos seu decanos quotannis tota visitatur, et de peracta visitatione relatio ad me fit.

3. In hac visitatione canonica sacramentum confirmationis ubique locorum a me ipso administratur; in festo Pentecostes vero semper in ipsa metropoli tum per me tum per suffraganeum meum hoc charismate fidelibus inservitur. Universim tempore hoc quo diœcesi Pragenæ præsum, a me ipso 174,223, a suffraganeo 10,469 fideles confirmati sunt.

Sacrorum ordinum administratio de regula a me ipso anno scholastico ad finem vergente fieri solet; suffraganeus meus nonnisi interdum idque plerumque in conferendis ordinibus minoribus vice mea fungitur.

Equidem per annos muneris mei archiepiscopalis universim

Ad primam tonsuram 77,
Ad minores ordines 97,
Ad S. subdiaconatum 244,
Ad S. diaconatum 236,
Ad S. presbyteratum 232 clericos promovi.

Suffraganeus verus meo ad minores ordines, 141
— ad S. subdiaconatum, 9
— ad S. Diaconatum, 8
— ad S. presbyteratum, 17 promovit.

4. Synodus diœcesana seu potius provincialis ultima vice Pragæ anno 1605, sub archiepiscopo Higneo de Berka celebrata est, cujus decreta plerumque effatis concilii Tridentini innitentia fundamentum sunt praxis ecclesiasticæ in Bohemia vigentis. Inde ab hoc tempore nulla ansa concilio celebrando in Bohemia data est, nec ejusdem

celebrandi tanta urget necessitas, cum de indigentiis cleri et populi jam per vicariorum annuas relationes, jam per proprias archidiœcesis visitationes certior fiar, et sic, si qua opus est, medelam illico ferre possim. Simili modo etiam in reliquis Bohemiæ diœcesibus res se habet. Nec minus gratus fateor, episcopos provinciæ, quibus ego qua metropolita præsum, eos esse, ut in negotiis ecclesiæ gravioris momenti communi mecum consilio agant; quare ubique in essentialibus optata reperitur unitas.

5. Archiepiscopo Pragensi tanta est negotiorum moles ut prædicando verbo divino ipse operam navare haud valeat. Nihilominus tamen nullam prætermitto occasionem, quæ mihi in publicis functionibus et visitatione canonica suppeditatur, ad populum et parvulos verba salutis dirigendi, eosque ad optima quæque exhortandi. Cœterum huic officio recte exequendo in archidiœcesi mea optime consultum est. Nam in ecclesia metropolitana sex canonici (tres scilicet Germani et tres Bohemi) bini ac bini munere concionatorum quolibet die fastivo et dominicali funguntur, et in reliquis ecclesiis parochialibus pari cum zelo per totum annum verbum Dei a parochis et capellanis evangelizatur.

6. Depositarium pœnarum in archidiœcesi Pragena non datur, quia pecunia solvenda sacerdotes rarissime mulctantur; plerumque enim delinquentium pœna in reclusione et meditationibus instituendis consistit, et si mulcta pecuniaria eisdem infligitur, semper hæc ad usus pios adplicatur.

7. In Austria taxæ episcopales lege Cœsarea regia de ann. 1784 adeo limitatæ sunt, ut omnia quæ ad munus episcopale pertinent via officiosa gratis peragenda sint, et nonnisi exiguam taxam pro expeditione requirere liceat. Taxa hæc vix sufficit ad requisita cancellariæ procuranda, officiales vero cancellariæ singuli ex proventibus mensæ archiepiscopalis sustentantur.

8. Magnum sane obstaculum in munere episcopali administrando situm est in ipsis legibus circa sacra a regimine politico præcipue tempore Josephi II latis, et ex parte hucusque vigentibus, quibus libertas et immunitas ecclesiæ valde limitata est, et licet tempore novissimo libertati ecclesiasticæ faustior illucescat periodus, optandum tamen est ut variantes nunc in praxi limites ecclesiasticam inter et civilem legislationem accuratius definiantur, utque ad sanam hac in re theoriam liber scholasticus pro jure canonico in universitatibus Austriæ tradendo procuretur cujus defectus nunc deplorandus est.

9. Non ut fors immemor præcepti Salvatoris (Luc. 17, 10) bonis operibus vanam aucupem gloriam, sed ut instructioni pro hac relatione a Sede apostolica datæ respondeam, celare non possum, magnam mensæ meæ proventuum partem quotannis in opera pia impendi. Ut ex iis quædam recenseam, commemorare mihi liceat, me non solum in prædiis meis pro ecclesia Neo-Richoviensi, Schwaoensi, Lannovicensi et Gircanensi restauranda, pro sustentatione cleri complenda, et subditis incendio aliisque infortuniis ad egestatem redactis sublevandis, magna subsidia ex ærario meo subministrasse; sed etiam pro ecclesiis alienis ædificandis, pro sacerdotibus valetudinariis et studiosis egenis sustentandis pauperibusque alendis quotannis multa conferre. Maxima vero pietatis dona a me recipiunt omnis generis instituta in ipsa metropoli fundata, quippe quæ nonnisi benefactorum suorum munificentia subsistunt, et proin ad ea sustentanda archiepiscopus qua primas inter proceres regni etiam summa largitate conferre, suoque piæ munificentiæ exemplo aliis prælucere debet.

§ III

DE CLERO SECULARI

1. Canonici tum metropolitanæ tum collegiatarum ecclesiarum partim ipsi, partim per vicarios suos obligationibus chori rite satisfaciunt.

2. Missa conventualis quotidie plerumque hora nona matutina celebratur.

3. Missa hæc conventualis quotidie pro benefactoribus adplicatur.

4. Tam metropolitanum quam collegiata capitula sua statuta et constitutiones habent, in quibus observandis conscientiosi inveniuntur. Nævos, quos occasione visitationis canonicæ in statutis capituli Wischeradensis deprehendi, corrigendos mandavi.

5. Singuli qui in capitulis præbendis gaudent, officiis eisdem junctis exacte satisfaciunt.

6. Parochi semper in suis parochiis resident, nec ipsis abesse licet sine præscitu et licentia consistorii, quod licentiam parocho sese absentandi non elargitur, nisi curæ animarum per alium sacerdotem debite provisum fuerit.

7. Parochi in archivio parochiali libros baptizatorum, copulatorum et mortuorum, et omnes alios libros, qui ad munus parochiale congrue administrandum ex ecclesiæ et regiminis politici præscripto requiruntur retinent. Ut libri hi legibus conformiter gerantur, in visitatione canonica invigilatur; ne vero matricæ incendio aut alio infortunio facile pereant, in duplo scribendæ sunt, quarum unum exemplar in archivio parochiali, alterum in archivio consistorii archiepiscopalis sedulo asservatur.

8. Quum parochiæ plures in archidiœcesi Pragena majoris sunt ambitus, ita ut nonnullæ plus quam 10,000 animarum, plures ecclesias filiales et scholas numerent parochi plerique unum aut plures cooperatores capellanosve habent, qui parocho immediate subordinati sunt, et ad communem mensam cum suis parochis tenentur.

9. Singulis diebus dominicis et festivis a parocho pro concione dicendum est; in qua vero parochia unus aut plures capellani adsunt, duæ sacræ dictiones ad populum locum habent, quarum prior analyticam plerumque, altera vero ceu solemnior syntheticam formam præ se fert. Ubi vero plures capellani sunt et ecclesiæ filiales, tenetur unus alterve in filialem quoque excurrere, ibidem sacra celebrare et pro concione dicere. Quid qualibet die actum, qualisque materia in concione et catechesi pertracta sit, in speciali libro sic dicto «Ordines divinorum» assignandum est, et liber hic quotannis in visitatione canonica revisioni substernitur.

10. Qualibet die dominica pro juventute e scholis egressa ab anno ætatis 12-18 a Ludimagistro salutaris materiarum in scholis traditarum repetitio habetur, quam dein in ecclesia plerumque ante sacra pomeridiana sequitur catechesis publica a parocho vel capellano ejus habita, cui non solum juventus sed etiam fideles adulti copiose interesse solent. Certis vero dominicis animarum curatores pomeridie etiam in pagos paroeciæ incorporatos excurrere tenentur ibidem catechizaturi. Licet plurimi animarum curatores hoc in officio exsequendo omnem laudem mereantur: adactum me tamen jam sæpius sentiebam nonnullos segniores ad majorem in hoc opere saluberrimo industriam excitare.

11. Præceptum S. Concilii Tridentini ut omnes animarum curatores diebus dominicis et festivis missam pro

populo sibi concredito adplicent, in directorio officii divini omnibus quotannis in mentem revocatur, nec ego dubito quin officio huic religiose satisfaciant.

12. Ante quamlibet sacram ordinationem præmittitur sic dictum examen synodale, in quo se ordinandi coram examinatoribus ad id unum deputatis sistere debent, et in quo de fidei et morum dogmatibus universim et de obligationibus et requisitis ejus ordinis quem recipere anhelant, in specie examinantur. Qui in examine adprobati et omni ex parte digni reperti sunt, dein ante quanlibet ordinationem per plures dies sacris recollectionibus in ædibus seminarii vacare tenentur, quæ recollectiones per patrem spiritualem ad id destinatum diriguntur.

13. Vestem clericalem in sacro officio omnes sacerdotes et clerici debite deferunt, nec extra officium sacrum ansa mihi a clero suppeditatur de petulantia in externo habitu hinc inde emergente conquerendi. In Austria singuli ad sacros ordines promoti privilegio fori gaudent, foro scilicet nobilium subjacentes.

14. Conferentiæ formales quidem in clero non habentur; ast jam studiosi theologiæ in alumnatu præter prælectiones publicas ex theologia morali bis per hebdomadem in solvendis casibus conscientiæ exercentur, et ad munus confessarii salubriter exercendum præparantur. Quoad sacros ritus necessaria informatio pariter in seminario locum habet; bis enim per hebdomadem theoria liturgiæ traditur, bis vero practica exercitia instituuntur. Huic institutioni per præsides alumnatus traditæ omnes alumni bono cum profectu intersunt.

15. Quum errare humanum sit, omnis labes a clero meo quoque abesse haud poterit. Ast si perpendam clerum meum plus quam 1300 individua numerare, et in illis per annum vix quinque reperiri qui acriori correptione aut correctione indigeant : non est, cur de moribus cleri conquerar; longe majori parte enim testimonium bonum vitæ vere exemplaris dare mihi fas est.

§ IV

DE CLERO REGULARI

1. Omnes regulares in cura animarum expositi, quorum plurimi ordini crucigerorum et præmonstratensium adscripti sunt, officia clero sæculari curato incumbentia pari cum sedulitate adimplent.

2. In mea archidiœcesi nullus est regularis qui sine annutu superioris extra mœnia monasterii degat, aut ob delicta graviora e communitate ejectus fuerit. In quantum ex relationibus a superioribus ordinum ad me factis liquet, etiam regularium mores tales sunt, ut ansam de iis conquerendi non habeam. Multi e contra singulari probitate et eruditione excellunt, et tum in muneribus publicis qua professores et parochiarum administratores tum intra mœnia claustri sui verbo et exemplo suo Ecclesiam Dei ædificant. Tempore, quo ego ecclesiæ Pragenæ præsum, unicus ex ordine Franciscanorum apostasi ab ordine et fide publicum scandalum dedit, quod vero iterum sincera æque ac severa pænitentia pro viribus reparare satagebat.

3. Quum exemtiones religiosorum per leges ecclesiasticas restrictæ, et per leges civiles nexus eorum cum supremis ordinum præpositis plerumque Romæ habitantibus præcisus sit : nil restat, nisi ut conservandæ disciplinæ ecclesiasticæ gratia episcopi qua Sedis apostolicæ delegati supremam religiosorum inspectionem gerant, et visitationes quæ quotannis per præpositos ordinum provinciales habentur, et quibus peractis ad episcopos relatio fieri solet, sæpius ipsi episcopi peragant. Huic officio et ego pro parte potiori satisfeci; quippe qui in metropoli omnia et ruri 14 monasteria visitavi. Etsi (ut superius dictum est) mores religiosorum universim vituperari nequeant, optandum tamen est, ut pristinus zelus in observandis sui ordinis constitutionibus etiam in reliquis reviviscat, quemadmodum in capuccinis hoc anno excitatus est per ministrum provincialem P. Nepomucenum Uhl, qui laudabile propositum concepit suum ordinem ad strictiorem S. regulæ observationem reducendi.

4. Læto animo fatendum mihi est, me hucusque nullum cum regularibus habuisse offendiculum in exercenda jurisdictione, quæ mihi in eos competit ex bulla P. M. Clementis X quæ incipit *Superna*.

§ V

DE MONIALIBUS

1. Moniales in archidiœcesi universim dantur 119, ad quinque diversos ordines pertinentes, nempe Ursulinarum, Elisabethinarum, Carmelitanarum, Virginum Anglicanarum et Sororum Hospitalium ex congregatione Sancti Caroli Borromei. Cum pleraque monasteria earum in ipsa metropoli sint et a me visitata fuerint, testari possum ab iisdem constitutiones sui ordinis religiose servari.

2. Idem de clausuræ custodia testari valeo.

3. Me sciente, in his monasteriis nulli abusus existunt, ad quos abrogandos altior auctoritas imploranda esset.

4. Quodlibet monasterium præter ordinarium confessorem extraordinarium quoque habet.

5. Inter monialium monasteria unicum scilicet carmelitanarum est, quod tantum peculium habet, ut propria dotatione se sustentare queat; reliqua ad plenam sustentationem præter proprium peculium aliena ope indigent, quæ ipsis aut ex fundo religionis publico aut a privatis benefactoribus suppeditatur. Ideo etiam administratio redituum in his monasteriis publicæ inspectioni subjacet, ita ut de fidelitate hujus administrationis dubium moveri haud queat. Quum major pars fœminarum susceptionem in monasteria petentium pauperibus adnumerandæ sint, dos exigua. quam interdum adferunt, vix sufficit ad ea comparanda quibus eisdem in introductione opus est. Largior dos impenditur ad novam monasterii dotationem fundandam.

6. In archidiœcesi Pragensi nulla sunt monialium monasteria prælatis regularibus subjecta. Inobedientiæ et repugnantiæ casus, qui acriores exigeret censuras, non mihi obvenit.

7. Nonnisi adprobati ab ordinariatu confessarii ordinarii et extraordinarii ad excipiendas monialium confessiones admittuntur.

8. Cum monasteria monialium nulla bona immobilia, sed tantum pecunias possideant, quarum administratio simul publicæ regiminis inspectioni subjacet (ut jam quinto puncto monitum est) ordinariatus tantum annuos computus extractive exhibitos recipit, et his fretus fidelem bonorum administrationem testari potest.

§ VI

DE SEMINARIO

1. In archiepiscopali seminario ex clero seculari plerumque 152 alumni vivunt.

2. Nil prætermittitur, quod ad alumnos in disciplina ecclesiastica rite instituendos conferre possit.

3. Alumni archiepiscopales per quatuor annos studiis theologicis vacant in collegiis publicis juxta eum ordinem, qui pro scientiarum universitatibus in Austria præscriptus est, nempe in anno primo historiæ ecclesiasticæ et studio biblico V. T. — 2° Hermeneuticæ et studio biblico N. T. et in semestri altero simul juri canonico — in 3° theologiæ dogmaticæ et morali; — in 4° theologiæ pastorali et arti catecheticæ operam navant. Præter hæc studia publica obligantur alumni ex mandato ordinarii etiam ad studia privata in ipso seminario, in quibus ipsis a præpositis alumnatus prælectiones habentur, huc pertinent: lectio cursoria sacræ scripturæ cum usibus practicis pro cura animarum, institutio ad breviarium orandum, instructio pro sacro tribunali, instructiones liturgicæ theoricæ et practicæ, prælectiones patrologicæ, institutio ad stylum officialem etc. Progressus, quem alumni in scientiis combidendis faciunt, laudandus mihi videtur; nimis debiles aut negligentes a sacris ordinibus arcentur.

4. Diebus dominicis et festivis alumni in ecclesia metropolitana semper, in aliis vero urbis ecclesiis nonnisi specialiter expetiti ad sacra inserviunt.

5. Necessaria pro recto regimine in seminario servando cum consilio canonicorum meorum constituo; unus eorum munere inspectoris alumnatus fungitur.

6. Seminarium sæpius per annum visito, et operam do, ut statuta hujus instituti, ab iis ad quos pertinent religiose adimpleantur.

7. Taxa certa pro alumnatu sustentando clero ditiori juxta decretum concilii Tridentini imposita est, et a singulis promto animo solvitur.

§ VII

DE ECCLESIIS, CONFRATERNITATIBUS ET LOCIS PIIS

1. In omnibus ecclesiarum sacristiis pendet tabula exhibens onera missarum et anniversariorum. An illis curati conscientiose satisfecerint, docere debent per libros persolutionis, qui in visitatione canonica quotannis lustrantur.

2. Tum regimen politicum, tum ordinariatus episcopalis sedulo invigilant, ut pia opera a testatoribus injuncta ab iis conscientiose peragantur, qui in se obligationem certam accepto legato susceperunt.

3. Rationes circa dotationes piarum fundationum quotannis reddendæ et in visitatione canonica exhibendæ sunt.

4. Montes pietatis in archidiœcesi non existunt, sed instituta pro sustentandis pauperibus aliove infortunio pressis. Administratio redituum in conformitate statutor. cujuslibet instituti a præpositis ejusdem geritur; revisio rationum et visitatio ipsorum institutorum cuilibet benefactori ad eorum sustentationem conferenti, eo magis archiepiscopo concessa est.

5. Idem valet de hospitalibus infirmorum præcipue de illis quorum cura religiosis demandata est. Equidem omnia in metropoli existentia hospitalia visitavi, mihique persuasum habeo, in omnibus tum sanitati corporum tum saluti animarum curandæ optime provisum esse; quodlibet enim nosocomium habet suum proprium animarum curatorem, qui infirmis tum solatia spiritualia præbet, tum sacramenta administrat. Redituum et rationum revisio episcopo nonnisi in illis nosocomiis patet, quæ religiosis commendata sunt, in publicis a republica sustentatis rationes politico tantum regimini exhibentur.

§ VIII

DE POPULO

1. Etsi in regno Bohemiæ per mille fere annos religio catholica dominans sit, et longe major pars ejus incolarum in nexu obedientiæ et fidelitatis cum Sede apostolica perseveret: tamen et hæresis Lutheri et Calvini suos hic numerat asseclas, quibus per edictum tolerantiæ a Josepho II anno 1781 publicatum liberum attamen privatum religionis suæ exercitium concessum est. Archidiœcesis Pragena plura millia animarum acatholicis confessionibus addictarum numerat, quæ in ipsa metropoli duos, ruri vero plures habent pastores. Hac cum acatholicis conversatione, matrimoniis mixtis et aliis pluribus causis cooperantibus triste evenit, ut catholicorum quoque plures indifferentismo religioso inficerentur. Gratias vero Deo ter optimo et maximo ago, novissimo tempore in Bohemia quoque indicia plura emergere majoris religiositatis et vividioris erga matrem Ecclesiam pietatis, quæ si præcipue allocutione apostolica in causa matrimoniorum mixtorum excitata fuisse censenda est, episcoporum fervore et ipsius Summi Imperantis pio favore magis magisque alitur, ita ut in vividiore cum acatholicis conflictu Ecclesia catholica victorias splendidiores referat. Effatum hoc confirmabit tabella mutationum in religionis professione, quæ sub meo archidiœceseos Pragensis regimine evenerunt, et quidem:

Anno 1838 defecer. a fide 9, ab acatholicismo conversi 49, Judæi baptizati 18.

Anno 1839 defecer. a fide 3, ab acatholicismo conversi 58, Judæi baptizati 9.

Anno 1840 defecer. a fide 3, ab acatholicismo conversi 57, Judæi conversi 9.

Anno 1841 defecer. a fide 7, ab acatholicismo conversi 59, Judæi baptizati 19.

Anno 1842 defecer. a fide 10, ab acatholicismo conversi 49, Judæi baptizati 30.

Anno 1843 defecer. a fide 10, ab acatholicismo conversi 60, Judæi baptizati 18.

Qui a fide catholica defecerunt, majori ex parte sunt conjuges et proles in matrimoniis mixtis.

2. In quantum fides et religiositas firmissimum sunt moralitatis fundamentum, in aprico est, ævo nostro indifferentissimo religioso infecto mores quoque populi eos esse non posse, qui christianos decent. Vitia, quæ ubique terrarum dominantur, nec in mea archidiœcesi omnino desunt; in specie vero animarum curatores sibi conqueruntur de frequentioribus læsionibus præceptorum ecclesiæ jejunium et dierum festorum sanctificationem concernentium, de excessibus populi in luxuria, crematorum potatione et furto. Ast quum excessus hi ad numerum populi relate non admodum copiosi sint, quum meliori juventutis educationi et religiositati populi augendæ omnimode consulatur; sperare fas est fore ut vitia hæc paulatim minuantur, utque mores populi propius ad normam sanctitatis quam religio nostra cœlitus delata a nobis exposcit.

§ IX

POSTULATA

Quum ea, quæ a Sede apostolica humillime mihi expetenda sunt, specialibus libellis supplicibus exarare malim: nihil amplius restat, nisi ut sinceram hanc de statu archidiœceseos meæ relationen devotissima gratiarum actione pro collatis mihi a Sede apostolica gratiis finiam

et enixam adjungam contestationem, me quotidie ad aram pro diurno ac fielici Suæ Sanctitatis regimine, pro sacri Collegii incolumitate, et fausto Ecclesiæ sanctæ statu Deum omnipotentem exorare, omnique conatu eo eniti, ut fidelis reprehendar in ministerio mihi gratiosissime concredito.

Datum in residentia archiepiscopali Pragæ die 7 decembris 1843. † Aloysius Josephus, archiepiscopus.

II. Observations du consulteur de la S. Congrégation du Concile

I

Monsignor Luigi Giuseppe libero Barone de Schrenk de Notzing arcivescovo di Praga in Boemia trasmette la sua prima relazione che viene ammessa tanto per i passati quadriennii quanto per il 65 quadriennio spirato il 20 decembre 1842.

Per la vista dei SS. limini è in piena regola.

La sua relazione non solo è uniforme alle prescrizioni della Benedittina, ma vi si trova un ordine, un'esattezza, ed una precisione che dirado si osserva nelle relazioni dei vescovi di Germania.

(Si faccia elogio a Monsig. arcivescovo dell'ordine, dell'esattezza, e precisione con cui è ridatta la sua relazione.)

II

Vi è pertanto poco che meriti una qualche speciale osservazione. E bensì rimarchevole l'epoca in cui la chiesa di Praga fù eretta in metropoli, dapoichè conta cinque secoli. Una bolla di Clemente VI del 30 aprile 1344 ne dà l'istituzione.

La chiesa principale è di patronato regio ed è abbastanza dotata per il mantenimento del suo culto, e della sua fabbrica. Ha tre chiese suffraganee. Anche la mensa episcopale è sufficientemente dotata. La diocesi ha più di un milione di anime. Il metropolitano ha molte prerogative fra le quali contasi quella di essere perpetuo cancelliere et protettore dell'università di Praga.

Nel capitolo metropolitano non vi è una special prebenda nè per il canonico teologo, nè per il canonico penitenziere. Nullameno nella metropolitana vi sono due penitenzieri, ed un canonico chiamato scolastico, il quale riunisce le attribuzioni del canonico teologo, e la sorveglianza nella istruzione della gioventù.

(Nell'ultima lettera scritta al metropolitano di Praga si domandava *se lo scolastico faceva la lezione della scrittura.* Siccome a questa dimanda nella relazione, di cui è discorso non si è data alcuna evasione, così si tornerà a farla avvertendo anche tutt'altro che in d. lettera venne pel proposito avvertito.)

III

Al precetto di residenza Monsig. arcivescovo ha fedelmente adempito. Monsig. arcivescovo non ha potuto visitar personalmente tutta la diocesi, perchè è assai vasta. Ne ha però visitata la maggior parte, e spera di terminarla fra due altri anni; nell'amministrazione dei sagramenti dell'ordine e della cresima si è fatto anche ajutare dal suffraganeo che ha presso di se. Sono più di 200 anni che non si fa sinodo. Si osserva il provinciale ch'è dell' anno 1605. Non vi è necessità di farne uno nuovo, perchè alle singole evenienze l'arcivescovo da subito ripare a forma dei decreti Tridentini. Altrettanto avviene nelle diocesi suffraganee a quella di Praga, ed i respettivi vescovi di questi al bisogno consultano anche il metropolitano.

(Nell'ultima lettera che si scrisse a Monsig. arcivescovo di Praga gli si fece sentire l'utilità di un nuovo sinodo e si raccomandò al suo zelo di farlo appena che fosse possibile. Ora si ripeta altrettanto, tanto più che Monsig. vescovo non indica le cause, per cui non può tenersi il sinodo.)

IV

Non vi è depositario de pene, perchè gli ecclesiastici di rado si sogliono multarsi, e se mancano si puniscono con reclusione in casa religiosa.

In Germania per legge Cesarea del 1784 non vi è altra tassa nelle cancellarie vescovili, che quella della spedizione degli atti, che è assai mite.

La giurisdizione episcopale dopo le leggi di Giuseppe II è molto limitata, come nel libero esercizio, così nella immunità; è a deplorarsi che nelle università di Germania manchino scuole di diritto canonico.

(Si raccomandi allo zelo di Monsig. arcivescovo procucurare, che specialmente nell'università di Praga siano dati libri di fedele dottrine nel diritto canonico.)

V

Con le sue particulari elargizioni Monsig. vescovo ha molto sovvenuto gli indigenti, le chiese, i sacerdoti, infermi, taluni luoghi pii, i giovani studiosi.

(Se ne faccia plauso allo zelo ed alla carità dell'ottimo pastore.)

VI

Sono 624 le parrocchie di tutta la diocesi di Praga. Dal clero secolare ne sono tenute 570. Dal clero regolare 54. Dai parochi non si manca nella mattina delle feste alla spiegazione dell'Vangelo, nel dopo pranzo alla istruzione catechistica, ed alla dottrina cristiana. In talune feste si fa altrettanto dai cappellani parrochiali nelle respettive chiese filiali.

(La S. Congne è ben soddisfatta dello zelo dei parrochi. Raccomanda però nelle istruzione catechistiche la purità della dottrina, ed inculca a Monsig. arcivescovo di rammontare nelle congregazioni parrochiali la disposizione di Benedetto XIV nella sua costituzione *Etsi minime*, l'uso del catechismo romano composto per ordine dei PP. del concilio di Trento ad uso specialmente de'parrochi, e prescritto da Clemente XIII.)

VII

Non si fanno conferenze per tutto il clero. Bensì due volte la settimana si tengono in seminario conferenze de' casi morali e liturgici.

(Sarebbe desiderabile che oltre le conferenze del seminario si tenessero anche per tutto il clero come prescrive il concilio Romano tit. 15, cap. 9, ed a norma delle istituz. 32 e 103 di Benedetto XIV.)

VIII

Gli ecclesiastici della diocesi di Praga giungono al numero di 1300. Godono il privilegio del foro. Gli ordinandi premettono alle respettive ordinazioni gli esercizi spirituali.

(Non s'indica il numero dei giorni di esercizi spirituali che precedono gli ordini sacri. Nell'ultima lettera si fece conoscere a Monsig. arcivescovo che dovevano essere al meno *dieci*. Gli si ricordarono le respettive istituzioni e

costituzioni. Non avendo risposto su questa particolarita, s'inviti a farlo nella nuova relazione.)

IX

Si loda del clero secolare, eccettuati cinque individui che abbisognarono talvolta di correzione.

Ha 36 monasteri di uomini, fa di loro elogio, ma vorrebbbe maggiore osservanza delle rispettive regole specialmente ne'cappuccini. Un Francescano apostatò, ma indi a poco si ricredette, si pentì e contrito tornò nel grembo della Chiesa cattolica.

Tiene nella sua diocesi 6 monasteri di Vergini; come quei delle donne sono tutti soggetti per speciale disposizione alla giurisdizione dell'ordinario. Si chiama ben contento delle monache tutte ristrette; in finanza non possedendo beni stabili.

Il seminario contiene 152 alunni. Il corso di alti studi e di tre anni. Enumera le respettive scuole. I negligenti o poco studiosi non sono ammessi alle ordinazioni. Il clero più ricco è gravato per alimentar gli alunni di un'annua certa tassa a forma del decreto Tridentino, e che tutti pagano senza verun ritegno.

Non vi sono confraternite. Non monti di pieta. Ma vi sono altre pie istituzioni che suppliscono ai bisogni della mendicità. Vi sono anche degli ospedali che Mongr vescovo ha visitato. Ha pur riveduto i conti dell'amministrazione di quei che sono affidati a de'PP. claustrali.

(Nella mancanza di confraternitate s'impegni lo zelo di Monsigr arcivescovo onde promuovere la divozione dell' accompagno del SSmo viatico. Questa stessa premura gli si fece nell'ultima lettera.)

X

Parlando del popolo, riferisce che in genere è buono. Rimarca peraltro che nella sua diocesi non mancano que' vizi che dominano altrove; si querela sovratutto dell'inosservanza del precetto festivo, e del digiuno, non che dell'indifferentismo di molti in materia di religione provocato specialmente dai matrimoni misti. Nella sua diocesi vi è un buon numero di luterani e calvinisti, ma assai tenue in confronto dei cattolici. In ogni modo la misericordia di Dio si fa veder luminosissima in quella diocesi. Dapoichè in sei anni a tutto il 1843, se vi sono stati 42 cattolici che anno apostatato, vi è stata altresì la conversione di 332 protestanti, ed il battesimo di 103 infedeli.

Non fa postulati, ma fa i più caldi voti per la propagazione della fede cattolica, per la prosperità di sua beatitudine, e del S. Collegio.

A. Matteucci.

Ulteriori riflessioni da servir di norma a Monsig. secretario delle lettere latine nella risposta.

1. Nella diocesi di Praga esistono tre collegiate che si dicono disestate nell'economico, quindi si potrebbe raccommandare all'arcivescovo che procuri con tutti i mezzi possibili di rimetterle nel loro primiero splendore. Potrebbesi ancora domandare, se i paesi, dove esse si trovano, possano chiamarsi oppida insignia, perchè in tal caso dovrebbe erigervisi la teologale, qualora vi manchi, a forma del conc. Trid. Sess. 5, cap. 1, de ref.

Per rapporto poi alla quarta collegiata sotto il titolo di S. Apollinare, esistente in Praga, dice l'arcivescovo che attesa l'insufficienza della dote rimane senza canonici, facendone le veci un canonico della metropolitana. Potrebbe adunque finalmente inculcargli che procuri di ritornarla al pristino stato, giacchè, se essa potesse avere i suoi propri canonici, ed essere ufficiata, ne deriverebbe da ciò non mediocre vantaggio si pel culto divino, come pel decoro della metropoli. Qualoro poi mancassero affatto tutti i mezzi per provvedere si alle prime, che a questa quarta, gli si suggerisca di rivolgersi alla nota pietà e religione dell'Augusta casa regnante.

2. Tra i monasteri di donne, se ne conta uno sotto il nome di *Anglicane*. Gli si dica supporsi della S. C. che questo non sia di quelli fondati da Maria Ward, ed aboliti da Urbano VIII, ma di quelli, le di cui regole furono approvate da Clemente XI, e di cui diffusamente ha ragione la const. *Quamvis justo*, di Benedetto XIV in data 30 aprile 1749.

3. E molto lodevole il mezzo usato nel supplire in qualche maniera alla mancanza delle scuole inferiori e del convitto pei chierici di prima età: e perciò maggiormente si stimoli a farsi, che, qualora non possa assolutamente eseguire le disposizioni del conc. Trid. Sess. 23, cap. 18, de ref., seguiti almeno a ripararvi con tutti quelli rimedi che gli suggerisce l'industriosa sua carità.

4. Si lagna che gli studenti di teologia della contea *Glacense*, trovandosi sotto il dominio civile del Re di Prussia, non possono essere educati ed istruiti nel seminario clericale di Praga o di Vratislavia. Gli se raccomandi pertanto che almeno invigili, affinche essi con impegno attendano agli studi ecclesiastici, che si guardino dalle perverse dottrine, e sieno lontani da cattivi compagni: specialmente poi nelle di loro sagre ordinazioni usi un esame più rigoroso per assicurarsi scrupolosamente della buona loro morale, e sana dottrina.

5. Si aggiunga che non mancano autori di profonda dottrina canonica, e di sanissime maxime per farsi adottare dai professori dell'università di Praga, e che perciò la S. C. riposa sulla di lui dottrina ed illuminata circospezione nel venire a cosifatta scelta.

6. Bisogna rammentargli che nell'insegnamento della dottrina christiana, non faccia trascurare l'istruzione de' fanciulli dell'infima classe e degl'idioti, quelli specialmente, che abitano luoghi alpestri e poco popolati. Si lodi poi dello stimolo mosso a quei parrochi, che in questo articolo ha trovato un po' negligenti.

7. Nel mentre che l'arcivescovo riferisce, che gli amministratori de luoghi pii (comprese le confraternite, chè per abbaglio nel ristretto supponesi che non esistano poiche se ne fa espressa menzione al cap. 1, § 10 della Rel.) ogni anno debbano render conto all'ordinario della loro gestione, non dice poi espressamente, se realmente poi ogni anno compiano questo dovere. Quindi destramente potrebbe soggiungerglisi, che la S. C. non dubita che nell'esiger da loro ogni anno il rendimento di contò a forma del cap. 9, sess. 22, de Ref. del Conc. Trid. avrà trovato tutto nelle debite regole.

III. Réponse de la S. Congrégation du Concile à Monseigneur l'archevêque de Prague

Amplissimo Domino Aloysio Josepho archiepiscopo Pragensi. Die 23 julii 1847. Ubi primum Eminentissimi Patres Tridentinarum sanctionum interpretes ac vindices acceperunt Amplitudinis tuæ litteras de istius episcopalis ecclesiæ statu, dici vix potest quam animo ceperint voluptatem, cum ex iis intellexerint, quanta sit tua erga Sanctam Beati Petri cathedram, Romanamque ecclesiam cæterarum omnium matrem et magistram, fides et obser-

vantia, et quam diligenter incumbas in gravissimas episcopalis muneris partes obeundas. Etenim factus forma gregis ex animo, et viscera charitatis indutus, pauperes alere, piorum locorum bono consulere cordi tibi maxime fuit, et universam diœcesim pro potestate lustrans, pueros sacro charismate roborare, oves divini verbi præconio pascere, sacramentis nutrire, divinum cultum ubique promovere, et decorem domus Dei diligere haud omisisti, nihilque intentatum reliquisti, ut christiana plebs fidei documenta edocta, instet viam, quæ sola ducit ad vitam. Attamen probe noscit Amplitudo tua, hæc omnia tam sancta et salutaria alacrius perfici, et firmius consistere, ubi synodalibus legibus solidantur. Quare Emi Patres cuperent, ut synodus diœcesana tamdiu intermissa, et tantopere a sacris canonibus inculcata, iterum instauretur. Cumque ex ipsa relatione apte et distincte exarata, ac proinde debitis laudibus commendata, Emi Patres animadverterint, quatuor in tua diœcesi numerari collegiatas ecclesias, quarum tres ob pauperem censum squallent, et postrema S. Apollinari dicata, utpote redditibus destituta, congruenti caret cultu; pro singulari tua caritate ac fide persuasum habent, te omnia moliturum, et non modo populi pietatem, sed et munificentissimi imperatoris religionem exoraturum, ut aucto censu et deterso squallore, ad pristinum splendorem, dignitatemque restituantur. Ubi vero narras esse in tua diœcesi conservatorium virginum Anglicanarum, arbitrantur Emi Patres, eas non ad institutum a Maria Warth fundatum, et ab Urbano VIII deletum pertinere; sed illarum ex cœtu esse quarum constitutiones a variis Germaniæ principibus commendatas, Romani Pontifices Innocentius XII et Clemens XI, adprobarunt, confirmarunt. Incredibilis autem lætitiæ causa iisdem Eminentissimis Patribus fuit, cognoscere multa et sancta quibus abundat virorum mulierumque cœnobia, item sodalitates egenis alendis juvandisque institutas. Placuit insuper summopere quod de theologia morum et rebus liturgicis collationes bis in hebdomada in seminario habeantur; quod parochi efficaci urgeantur zelo pro ovibus sibi commissis, et ægrotas sanare, errantes reducere, perditas recuperare nunquam desistant, in omni patientia et doctrina. Quandoquidem igitur egregia episcopali sollicitudine præstas, non est cur te moneant Emi Patres, ut a singulis piorum locorum administratoribus ad normam canonici juris rationem villicationis cui dant operam, tempestive repetas; ut adolescentes clerici in spem ecclesiæ crescentes recte instituantur, et ad pietatem et religionem rite informentur; ut parochi sanæ doctrinæ pabulo ex uberrimis catechismi romani fontibus potissimum derivando, fideles enutriant, et facti parvuli in medio puerorum præsertim rudium, leniter patienterque morum disciplinam et fidei rudimenta eos edocere contendant, ut cum ætate ipsa et religione adolescant; ut clerici comitatus Glacensis, qui a Seminario Pragensi et Wratislaviensi prohibentur, strenuam navent operam addiscendis theologicis disciplinis, ut in tempore habeantur boni milites Christi, et digne ambulent vocatione qua vocati sunt, exemplum præbentes bonorum operum in doctrina, in castitate, in fide, in caritate : quod cœtus de morum disciplina, de sacris ritibus, de divinarum rerum scientia ab universo clero habeantur : quod denique totis viribus adlabores, ut jus canonicum in universitate Pragensi tradatur, atque noxiis vel suspectis libris aditus ibidem intercludatur. Etenim minime ignoras, quæ quantaque mala in christianam, civilemque rempublicam ex pravorum librorum contagione redundarint, et quanta cura advigilandum sit hisce præsertim asperrimis temporibus quibus permulti fabricatores mendacii, monstrosis opinionum commentis improvidos atque imperitos in errorem inducere commoliuntur.

Quod attinet ad canonicum metropolitanæ tuæ ecclesiæ scholasticum appellatum, cui officium theologi fuisse commissum vehementer gaudent, tibique commendant, ut idem ipse ad sacrorum canonum instituta, lectiones habeat de Sacra scriptura, quæ pietatem fovet, et caritatem ædificat. Ex ea enim pendent mille clypei et omnis armatura ad docendum, ad arguendum, ad erudiendum; cum autem omnis prophetia scripturæ propria interpretatione non fiat, scolasticus canonicus non sese tradat conjecturis mentis suæ, sed traditionem sanctorum Patrum sequatur, et nunquam a sensu ecclesiæ recedat, quæ est columna et firmamentum veritatis.

Exposita ordinationum ratio probata est Emis Patribus, qui tamen ex tua relatione penitus non agnoscentes, an per sacra plurium dierum exercitia, quibus ad majores ordines promovendos vacare inquis, ecclesiæ decretis sit satisfactum, ad tuam revocant memoriam, quod litteræ Encyclicæ Sacræ Congregationis Episcoporum et Regularium negociis præpositæ, et hujus Sacræ Congregationis nostræ præcipiunt, et Bened. XIV confirmat, ut ii nempe qui ad sacros ordines promoveri cupiunt, per decem continuos dies in aliqua pia domo spiritualibus exercitationibus sedulo vacent. Ne vero tepescat cleri tui ecclesiasticus fervor, cupiunt Emi Patres, quod per encyclicas litteras vehementer se optare professus est Beatissimus Pontifex, saluberrimum spiritualium exercitiorum opus per decem dies quotannis a tuo clero peragi. Freti autem eximia tua pietate in eam profecto spem eriguntur, fore ut divina adspirante gretia. Sacerdotes tui ædificent populum tuum fidei scientia, tum operum disciplina; et grex tibi concreditus monitis et hortationibus obsecundans, alacriori pede incedat per semitas Domini.

Hæc Emi Patres ad te scribenda mandarunt; quæ modo officii erga te mei partes supersunt, has ita accipias velim, ut quidquid in tuum tuæque Ecclesiæ honorem commodumque cedere posse noverim, id me præstiturum ex animo polliceor.

DOCTORAT DE S. ALPHONSE (1)

(Suite)

Actes de la S. Congrégation des Rites pour la question du titre de docteur de l'Église décerné par le Saint-Siège à S. Alphonse de Liguori. — Réponse aux objections formulées par le promoteur de la foi, et solution des animadversions. — Saint Alphonse fut préparé par la nature et l'étude pour devenir docteur éminent. Le zèle pour le salut des âmes inspira au Saint évêque son vœu spécial de ne jamais perdre un instant. — La doctrine de S. Alphonse a été approuvée par le suffrage public de toute l'Église. Les ouvrages dogmatiques et polémiques de S. Alphonse sont autant connus dans le monde entier que les traités de morale et de vie ascétique. — Si l'Église attend plusieurs siècles avant d'accorder le titre de docteur. — Principales erreurs du *Syllabus*

(1) Voir plus haut, col. 22.

réfutées par S. Alphonse. Incrédules et philosophes. Jansénisme théorique et pratique. — Théologie morale. Vrai système de S. Alphonse au sujet du probabilisme.

Urbis et orbis. Concessionis tituli doctoris et extensionis ejusdem tituli ad universam Ecclesiam neque non officii et missæ sub ritu dupl. de communi doctorum pontificum in honorem S. Alphonsi Mariæ de Ligorio fundatoris congregationis SS. Redemptoris ac olim episcopi S. Agathæ Gothorum.

Responsio ad animadversiones R. P. D. promotoris fidei.

Eme ac Rme Domine,

1. Nisi gravissimi officii ratio censorem eximium, doctrina non minus quam pietate præstantem, in causa hac illustri ad contradicendum coegisset, illum profecto in egregia S. Alphonsi doctrina prædicanda ducem auctoremque optimum haberemus. — Nam quomodo auderet laudes extenuare illius, cujus aurea scripta universus fidelium populus perlegit cupidissime? quem scholæ et gymnasia, in quibus rerum divinarum scientia traditur, quasi magistrum egregium colunt, ac retinent? quem academiæ ac societates præclarissimæ doctorum hominum summis laudibus exornarunt? quem scriptores lectissimi quasi decus atque ornamentum literarum elapsi sæculi celebraverunt? quem theologi perinsignes, ac religiosorum ordinum antistites fere omnes catholicæ scientiæ lumen prædicarunt certatim? quem maxima pars Pastorum dominici gregis dignum censuit, qui inter doctores Ecclesiæ connumeretur? cujus honores augeri titulo nobilissimo, S. R. E. cardinales concordi prece postularunt? de quo demum Romani Pontifices, a Benedicto XIV usque ad SS. Dominum Pium IX, tot effuderunt præconia, quæ eminentem præstantemque doctrinam decere tantummodo poterant? — Sed quoniam suscepti perfunctio muneris nos adigit, ut de S. Alphonsi doctrina in disceptationem revocata, adversus illius admiratorem obsequentissimum dimicemus, onus impositum non declinabimus, eumdemque fere ordinem in responsione sequemur, quem fidei Vindex amplissimus objiciendo servavit. Itaque nonnullis in cap. 1 delibatis *de præstanti S. viri doctrina, ab ejus zelo singulari parta ac profecto*, adnitemur continenter (in cap. II) generales objectiones a Rmo censore prolatas refellere. Tum ad particuliares deflectentes, disseremus sejunctim (in c. III) de S. Alphonsi *doctrina et operibus dogmaticis*; (in cap. IV) de *doctrina morali* in genere, nec non de *systemate morali*; (in cap. V) de particularibus quæstionibus moralibus ab eximio censore ex adnotationibus cl. P. Ballerini desumptis; demum (in cap. 6) de S. auctoris *doctrina ascetica*. — Hoc pacto, juvante Deo, efficiemus, ut animadversor optimus sibi undequaque satisfactum esse dicat, et absque ulla jactura censoriæ gravitatis, victas manus dedere possit, obsequens simul officio suo et votis haud obscuris magni piique animi, qui in hisce disquisitionibus magis vinci quam vincere cupit (1).

CAPUT I

DE S. ALPHONSI DOCTRINA AB EJUS ZELO PROFECTA

(Ad animadv. § 1)

2. Cum in qualibet disputatione hoc potissimum præstandum sit, ut recte constet et intelligatur quid sit illud de quo disputetur, operæ pretium erit in primis veros atque angustos limites præfinire, quibus præsens controversia coercetur. Quæritur nimirum, an Alphonsi doctrina, quam *insignem* esse nemo prudens inficiatur, tantopere excelluerit, ut eminentis compellatione merito honestanda videatur. De hoc vix est ut hæreamus ancipites, si qualis quantusque vir fuit Alphonsus, recolamus. Scite aiebat quidam philologus illustris, perperam reponi inter classicos auctores, eos qui mediocritatem vel potius tenuitatem mentis suæ, vitæ instituto, studiis, factis ostendissent. A pari licet arguere, nil nisi grave, cogitatum, sapiens prodire potuisse ab eo viro, qui vastum animum, celere ingenium, discendi studium, dicendi facultatem præsetulit atque exercuit; qui librorum lectioni et auditioni prudentum, commentationes assiduas et maximum usum adjecit, atque rerum experientiam, quæ potissima omnium magistra est. — Atqui Alphonsus, in universa vita sua zelo animarum inflammato abreptus, nullam ignoravit artem, nullam præterivit industriam, qua fideles cœlestibus illustrati doctrinis, ad Deum fontem æternæ veritatis, perducerentur. Juvenis adhuc et apprime excultus bonis artibus et disciplinis, quæ justitiæ sacerdotem decent, mundo valedixit, et animarum salutem sitiens, a se abdicavit quidquid a solida sapientia animum valet abstrahere. Tum rerum divinarum disciplinæ intentus, eminentem Pauli scientiam non minus ejus literis studens, quam apostolicum ministerium ad instar Pauli exercens, conatus est adipisci. Ex hoc fluebat flexanima illa et pene divina copia dicendi, de qua sa. me. Gregorius XVI in bulla canonizationis § 4 inquiebat : « Hinc ad confertam populi multitudinem verba plerumque faciebat e suggestu, tanto dicendi ardore, ut perditorum pervicaciam expugnaret ac frangeret, scelerumque, quibus obcalluerant, turpitudinem patefaciens, tanto doloris sensu animos auditorum commovebat, ut eos ad lacrymas concitaret, fletuque atque ejulatibus sacræ identidem ædes obstreperent. Quapropter cum neque diurnum tempus neque nocturnum intermitteret, quin ad proximorum salutem procurandam omnes animi vires corporisque conferret, assidua laborum contentione debilitatus ac fractus, lethalem in morbum incidit, ex quo ut primum ope divina relevatus est, alacriori statim animo charitatis munia iterum obire suscepit. »

3. Ut ea quæ sunt utilia, et idonea animarum saluti comparandæ, studio atque exercitio impensius calleret : « Maxime arduum, ac novi pene generis votum emisit, ut ne tantillum quidem temporis otiose traduceret (1). » — Tum socios congregavit, quos ipse ad difficile munus apostolicum obeundum instituit; nec detrectavit eloquentiæ præcepta illis tradere, ut decore verbum Dei prædicare possent : illud peragens zelo eximio impulsus, quod Augustinus olim ductus gloriæ desiderio gesserat. Dein ad episcopalem dignitatem evectus, pastoralem quem dicunt theologiam non modo diligenter inquisivit, ut credito officio religiose fungeretur, sed et diuturno ardui muneris exercitio penitus intimeque cognovit. Quotquot sunt negotiorum genera, quæ ab ecclesiastico viro tractari possunt, omnia ob oculos, atque ut ita dicam, præ manibus habuit : quum zelo indefesso circumspiciens etiam ultra limites diœceseos suæ, nihil a se alienum putaret, quod ad gloriam divini nominis quomodocumque pertineret. Hinc epistolæ ab eo conscriptæ ad homines omnium ordinum, ad pontifices, ad cardinales, ad coepis-

(1) Animadv. § 62.

(1) Bulla Canoniz. § 7,

copos, ad reges, ad doctos viros, mirabilem ejus scientiam et prudentiam revelabant; quemadmodum Doctoris Maximi, quamvis delitescentis, epistolæ, quasi radii lucis in orbem universum emissæ, summam illius doctrinam incensi zeli administram, prodebant. Neve dicas, studium divinæ gloriæ cum scientia et doctrina commisceri non posse; nam fieri non potest, ut in talibus viris aliud ab alio secernas : veluti in bellatore strenuo effectus brachii potentis, ab ictibus ensis acuti secerni non possunt.

4. Zelo oppugnabat Alphonsus Jansenianam pestem grassantem, oppugnabat abusus, profligabat impiam incredulitatem ; zelo incensus, veritatis adsertores inflammabat: admonebat errantes, resipiscentibus gratulabatur, laudabat bene merentes, refellebat calumnias contra bonos injectas; at zelus ille fuisset inermis, nisi sociam atque administram scientiam habuisset. — Paucis dicam quod sentio : tanto sanctimoniæ lumine nequivisset præfulgere Alphonsus, nisi tanta præstitisset sapientia; nec ejus doctrinæ copia tantopere sese explicuisset. nisi scribentis animus tanto zelo fuisset incitatus. Studium enim divinæ gloriæ comparandæ effecit, ut Vir sanctus indefesso conatu addisceret sive auditione et libris, sive meditando, sive rerum usu, quæ alios doceret; idemque studium effecit etiam, ut plurimis occasionibus obortis (quæ numquam deerant) flumen illud ingenii et doctrinæ sese quaquaversus effunderet, et hominibus innotesceret. Ita mentis acumen, notiones longo studio quæsitæ, donum intellectus divinitus datum illud præstitere, ut doctor esse posset Alphonsus; at vis zeli flagrantissimi præstitit, ut diu multumque doceret. Quare si peculiaris compellatio huic Viro egregio tribuenda esset, veluti *Theologus* Gregorius, *Angelicus* Thomas, *Mellifluus* Bernardus nuncupantur : ita Alphonso nostro *Zelantissimi* cognomen esset imponendum.

5. Cum porro vires essent huic studio pares, non modo tradere potuit S. Episcopus quæ vera et bona sunt, sed scrutari penitus, dilucide explicare, graviter edisserere multa in scientia rerum divinarum, quæ vel minus nota sunt fidelium populo vel leviter percepta; potuit facundia victrici catholicam propugnare veritatem multis locis impeditam, et hostes profligare; potuit tutas et salutares agendi rationes præscribere, quibus fidelium multitudo, maximo animarum compendio uteretur. Quod vero mirabilius est, tantam scribendo docendoque auctoritatem est nactus, tam efficacem præstitit operam, ut ea documenta et scripta passim exciperentur communi hominum studio, et quæ obscura vel neglecta videbantur in christianæ sapientiæ thesauris, magis perspicua, perpensa, pervulgata, et quasi popularia evaderent. — « Docuit Alphonsus (inquiunt Sacrorum Antistites Austriæ et Hispaniæ) omnibus suis scriptis moralibus, dogmaticis et asceticis, cœlesti doctrina pietateque refertis; ac ita bene docuit, ut ipsa totidem sint quasi buccinæ, quæ per universum orbem, heroicum illius zelum atque eminentem doctrinam annuntiant, et ubique deprædicant. Is enim, non ad duas urbes, aut decem, neque ad unam gentem a Deo missus, sed ad omnem mundum, et hunc variis criminibus oppressum, ut Chrysostomus ait, doctissimis æque ac saluberrimis suis scriptis a Sede apostolica jamdiu approbatis, tum omnium, tum singulorum hominum æternæ saluti et utilitati prospexit (1). »

6. Pervidens hæc censor eximius, non abnuit aliquo respectu Doctoris nomen sancto Alphonso aptari posse : « si nomen hocce eo sensu intelligamus, quo aiebat Paulus dedisse Deum quosdam quidem apostolos..., alios autem pastores et doctores ad consummationem sanctorum, in opus ministerii in ædificationem corporis Christi (1). » At si hoc semel detur, jam fere omne punctum tulisse videmur. Quid enim voluit Apostolus gentium, cum *doctores* memoravit? Nisi velimus duo vocabula pastoris et doctoris in unum commiscere, ut quidam fecerunt, duarum vocum significatio, juxta Pauli mentem hæc esse videtur, qualem Cornelius a Lapide explicavit : « Alii hæc distinguunt, uti etiam nunc videmus, alios esse pastores, qui in ecclesiis plebem, alios doctores, qui in scholis litteratos docent, ut sincera dogmatum doctrina in Ecclesia retineatur; quales Alexandriæ fuerunt Heracles, Origenes, Clemens et alii (2). » Si Origenianæ doctrinæ profunditatem et amplitudinem Alphonso adseras, et præcedentem canonizationem necessario substernas, nescio an quidpiam desit, ut voti compotes fiamus. Neque aliter Pauli verba intellexit et adhibuit doctissimus Bonfilius Mura, Ordinis Servorum B. M. V. prior generalis, et Universitatis Romanæ rector, qui enumeratis, juxta Apostolum, discipulorum Christi donis, de ultimo ait: « Alios demum *doctores* constituit (Deus), qui salutaribus suis documentis Ecclesiam illustrant, decorant virtutibus, moribus informant. — Hos inter non immerito recensendum esse S. Alphonsum de Ligorio, arbitror (3). — Puto clarissimum censorem tam gravium virorum sententiis assentire, et Apostoli verbis adhuc hærentem fateri : S. Alphonsum nomen Doctoris sibi vindicare eo jure, quo in hac judicii sede titulus hicce tribuitur (4).

CAPUT II

DE ANIMADVERSIONIBUS GENERALIBUS A RMO CENSORE PROLATIS

ART. I. — Doctrina S. Alphonsi publico Ecclesiæ suffragio approbata est

(Ad animadv. § 2.)

7. Nolumus profecto aucupari verba, quæ ex ore censoris sponte exciderunt; ideoque patiemur Pauli verba sic accipi ab illo, quasi ad eos quoque pertineant qui eminentis doctrinæ laude caruerunt. Quæremus ergo dumtaxat ab amplissimo Fidei promotore, quid habeat quod objiciat fusæ illi et copiosæ demonstrationi, qua Doctoris laudem et nomen in causæ Informatione S. Alphonso adseruimus! Mabillonii auctoritas affertur, dum ait : « Ecclesiam doctoris nomen iis tribuere, quorum doctrina publico ipsius suffragio approbata est. » Nescio equidem cur, sepositis gravissimis præscriptionibus Bonifacii VIII et Benedicti XIV qui requisitas dotes demonstrant, queis pollere debeat Ecclesiæ Doctor, ad privatum scriptorem censura confugiat, cujus auctoritatem impune declinare possemus, semel ac ostendimus, Alphonsi doctrinam duorum Pontificum præscriptis satisfacere. Nihilominus libenter occurrimus, et contendimus etiam illud quod Mabillonius scripsit, sancto antistiti nostro commodissime aptari. Responsa et decreta SS. Congregationum Romanarum, a Supremo Pontifice probata, nonne publicum Ecclesiæ suffragium præseferunt? Præ-

(1) Sum. pag. 27 in fin.

(1) Animadv. § 1.
(2) Comment. in Ephes. 4, 11.
(3) Sum. pag. 55.
(4) Animadv. § 1.

conia amplissima Summorum Antistitum, in literis apostolicis explicata, nonne illud præstant, quod maximum in hoc genere possit excogitari? Atqui utraque nobis suppetunt, prout in supplici libello quem Informationis loco dedimus, et in adjecto Summario, ineluctabilibus suffulti documentis, demonstravimus (1).

8. Præterea quid magis amplum ac splendidum, quam veneranda illa legio postulantium, et affirmantium doctoris nomen optime Alphonsum decere? Quam venerandam legionem constituunt triginta septem S. R. E. cardinales (quorum plures ex hac S. R. Congregatione), patriarchæ sex, centum pluresque archiepiscopi, episcopi ultra quadringentos ex Europa, Asia, Africa, Oceania, Americis duabus : ita ut Deus immortalis huic indefesso et nonagenario Præconi laudum suarum, videatur voluisse non modo in cœlis, sed etiam in terris gloriæ suæ partem communicare, ut ex omnibus gentibus, et tribubus, et populis et linguis (2) vox personaret unanimis concentus, quæ Magnum dicat eum compellari, quod optime fecerit, optimeque docuerit. — Si ab Ecclesiæ pastoribus ad alios prælatos, ad viros doctos atque illustres, ad collegia canonicorum, facultates theologicas, academias aliaque sodalitia animum advertamus, quam gravis et nobilis se sistit turba suffragantium! Refertæ sunt tabulæ Summarii laudibus amplissimis, quibus ejusmodi perinsignes viri et cœtus prænobiles Alphonsi doctrinam exornarunt. At quoniam hæc nonsatis esse videntur diligentissimo animadversori, alia etiam nomina et præconia adjicimus, ne quid plenissime demonstrationi assumpti nostri deesse videatur.

9. Porro ut aliquo ordine hæc præclarissimorum suffragantium series inducatur, ab ipsis Romanis Pontificibus sumemus exordia; non omnia tamen afferemus, quæ in laudem S. Scriptoris, supremi antistites disseruerunt; quorsum enim iterum describeremus ea, quæ in causæ informatione relata sunt ex dictis literisve quatuor Pontificum, qui superstite Alphonso, Petri cathedram tenuerunt (3)? Quorsum ea repeterentur, quæ a Pio VII, eove probante, prædicata de S. Episcopo jam alias monuimus (4)? Sat erit itaque commemorare ea, quæ ab eodem immortali Pontifice conscripta sunt in literis apostolicis die 21 decembr. 1815, datis : « Intelligent profecto pastores animarum et divini Verbi præcones, pii quoque et docti viri, quantum sibi in Alphonso Maria imitando, ornamenti ac præsidii constitutum sit;... (qui) voce et scripto, in media sæculi nocte errantibus viam salutis ostendit... » Et in bulla beatificationis : « Sane mirum, quot devios ad rectum tramitem ac etiam ad christianam perfectionem, verbo, exemplo, ac multiplicibus scriptis adduxerit. »

10. Judicia honorificentissima de Alphonsianis operibus a Leone XII prolata, jam alibi occasionem nacti retulimus (5). At quædam tunc omissa modo juvat subtexere, hausta ex literis apostólicis diei 19 febr. 1825, ad typographum Marietti datis, ubi ait : « Ut minus noceat malorum colluvies librorum, qua, numquam satis deploranda ætatis nostræ calamitate, regiones omnes redundant, non exiguus facit scriptorum pietate ac doctrina præstantium numerus, quos Deus ad religionis morumque tutelam, misericordi *providentiæ* suæ consilio, numquam perditorum non opponit audaciæ. In quibus cum præsertim Vir sanctissimus idemque doctissimus B. Alphonsus Maria de Ligorio jure optimo numeretur, optime sane de religione meritus es, et, sua si norit commoda, de universa hominum societate. »

11. De præstanti S. Auctoris nostri doctrina egregie sensisse Pium VIII, satis compertum est ex illis, quæ attulimus in causæ Informatione § 5 et 62. Nihilosecius importunum haud erit, latius et integrius huc inserere ejus verba ex decreto diei 3 decembr. 1829, quæ tunc brevissime attigimus. Inquit ibi : « Alphonso M. de Ligorio dedit scientiam sanctorum Deus, et honestavit illum in laboribus; qui, suscepta clericali via, a floridis annis usque ad extremam senectam, assiduis sermonibus plebem in divinis præceptis erudire studuit, nec non saluberrimis elucubratis libris, fidelium animos ad fallacis sæculi contemptum atque æternæ gloriæ amorem accendere... Hujus beati Viri nomen, tum præclaris gestis, tum voluminibus ipsius pietate et doctrina refertis, ubique gentium (est) diffusum... »

12. Amplissima Gregorii XVI testimonia circa eminentem Alphonsi doctrinam, cum ex aliis documentis deprompta, tum maxime ex bulla canonizationis, satis perspecta atque explorata sunt Patribus Emis (1). — Attamen expedire causæ videtur, si responsa hic recolamus, edita a S. Pœnitentiaria ad duo quæsita card. de Rohan-Chabot, archiep. Vesuntion., quæ responsa laudatus Pontifex suprema auctoritate sua probavit (2). — Quanta sit gravitas ejusmodi responsorum, quibus S. Auctor dispensatoribus mysteriorum Dei, et animarum moderatoribus, quasi oraculum constituitur, nemo cordatus est qui non facile pervideat.

13. Huic maximarum auctoritatum recensioni finem haud imponam, quin iterum commemorem gloriosissimum Pontificem Pium IX, a quo regimur præconem laudum Alphonsi fieri voluisse. Multa hac super re fuerunt enarrata in causæ Informatione § 7 et 64. Volupe tamen erit Emis suffragatoribus excipere verba, quæ leguntur in Pontificia epistola, data die 7 april. 1847, quæ præfixa est egregio operi inscripto : Theologia moralis universa ad mentem S. Alphonsi M. de Ligorio, auctore Petro Scavini. — Denique reticendum non est gravissimum aliud S. Pœnitentiariæ responsum, quod prodiit sub hoc eodem pontificatu auspicatissimo die 19 decembr. 1855, et a laudato Scavinio refertur (3). Causam huic dederat pius quidam moralis disciplinæ professor, qui in quadam universitate juramentum ejus professoribus præscriptum præstiterat, pro viribus probabiliorismum tuendi et docendi. Hic confugit ad S. Pœnitentiariam, quærens : « 1° An præfato juramento obstet, S. Alphonsi a Ligorio doctrinam in omnibus sequi et publice tradere? Vel 2° ut ab eodem servando juramento dispensetur. » — At Sacrum Tribunal respondit : « Ad primum, negative, » nempe non obstare juramentum; « Ad secundum, provisum in primo, » scilicet professorem dispensatione non indigere.

14. Propositis laudum præconiis, quibus Romani Pontifices præcellentem S. Alphonsi doctrinam exornarunt, par est etiam aliquid delibare ex iis quæ de eadem re ab

(1) Inform. pag. 21-24, § 55-64; Sum. pag. 80, 91.
(2) Apocal. 7, 9.
(3) Inform. § 19, 27, 43, 44, 53, 58-59.
(4) Ibid. § 5, 61.
(5) Inform. § 7, 62.

(1) Inform. § 5, 6, 63.
(2) Sum. pag. 91.
(3) Theol. Moral. edit. 10, Mediolan. 1865. T. III, n. 564, pag 436.

Emis S. R. E. cardinalibus dicta vel conscripta sunt. — De card. Castelli hæc narrat illustris S. Alphonsi historicus Tannoia (1) : « Ben sapendo l'Emo Castelli il gran credito che presso tutti godeva Alfonso, per lo spirito di Dio che l'animava, e di qual peso fosse specialmente presso i cardinali la sua autorità, volle essendo imminente il tempo che questi dovevan chiudersi nel conclave (pro eligendo scilicet novo Pontifice) che egli... stendesse in una lettera i principali abusi che dovevan togliersi dalla Chiesa e dall'ecclesiastica gerarchia, e le altre cose che dovean prendersi in considerazione nell'elezione del nuovo Papa. Ciò chiese il cardinale, per far presente questa lettera nel conclave, affinchè si elegesse un Papa, quale si richiedeva in quelle circostanze. »

15. Emus Rezzonico, de S. A. loquens, aiebat : « Sappiate che io prego più il Signore per la di lui salute, che per la mia ; anzi prego Iddio, che abbrevii a me i giorni, e li prolunghi a quel santo vecchio. La sua vita è troppo preziosa, e di molto vantaggio alla S. Chiesa (2). »

16. Quid porro præclarius dici potest, quam ea quæ scripsit card. Severoli in supplicibus literis de die 25 decembr. 1816, ad Pium VII : « Tam profecto admirandi viri satis est nomen proferre..., Alphonsum Mariam igitur, tu, SS. Pater, pro tua sapientia, inseras de more sanctorum albo, ut, tanti episcopi nomine clarius elucescente..., illustriora ad universas gentes ejus salutis monita proferantur (3). »

17. Sed jam ad eos deveniamus, qui ætate nostra floruerunt. Emus Du Pont, olim archiep. Bituricen., in epistola diei 8 januar. 1856 ad traductorem gallicum operum S. A., inquit : « Je suis bien persuadé que cette publication... sera extrêmement utile ; aussi fais-je des vœux pour que ce soit une lecture qui devienne familière au clergé de mon diocèse ; il n'en pourra résulter que de très grands avantages (4). » Emus Villecourt, in epistola de die 1 januar. 1863, qua SS. D N. Pio IX. Vitam S. Alphonsi a se conscriptam nuncupat (5).

18. Idem card. Villecourt in vita S. Auctoris : « Ses écrits répandront dans l'Eglise une lumière perpétuelle. Il n'est pas un ouvrage de saint Alphonse, qui n'ait pour but l'intérêt de la religion, la sainteté de ses ministres, ou le salut des fidèles... Il confond l'orgueil des ennemis du sanctuaire, avec une simplicité et une clarté qui n'ôtent rien à la force de ses raisonnements (6). — Il était profondément versé dans les saintes Ecritures, et il en avait consulté tous les meilleurs interprètes ; les Pères grecs et latins lui étaient très familiers ; aussi fait-il dans tous ses ouvrages, les applications les plus abondantes des saintes Ecritures et des Pères, qu'il met à la portée de toutes les intelligences. — Mais sa principale occupation se porta sur la théologie dogmatique et morale, qui fut toujours le plus spécial objet de ses études. Il avouait qu'il avait lu en ce genre d'innombrables volumes d'auteurs anciens et modernes, voulant examiner tout ce qu'ils avaient écrit sur toute espèce de matière qu'il avait à traiter : c'est ce qui fait admirer ses œuvres dans tout l'univers catholique. Tout, dans ses livres, porte en effet l'empreinte du génie et de la sainteté ; en sorte que l'on peut appeler Alphonse un prodige de la nature et de la grâce (1). »

19. Hæc laudum ornamenta splendidiora fient, si ea subjiciamus quæ ad S. Alphonsi commendationem quamplures episcopi protulerunt. — Rmus Teresi, olim archiepisc. Montisregalis in Sicilia, doctorem illum sine ambagibus nuncupavit. — Idem archiepiscopus scribit : « Pientissimus Alphonsus de Ligorio, nostrorum temporum Apostolus, sani judicii, sanæque doctrinæ theologus, scriptor utilissimus, episcopus vere maximus in salutem electorum Dei... Studeas episcopum nobilitate, fide, gratia et auctoritate longe præcellentissimum (2). — Rmus Rossi, olim archiep. Salernitan., « dando relazione a papa Benedetto XIV dalla persona di Alfonso, lo chiama : Uomo di somma dottrina... (3). » — Rmus Califati, olim episc. Uritan. scribit : « Alphonsus Ligorius..., doctus episcopus, plurimis sacra eruditione redundantibus, atque animarum saluti apprime utilibus editis operibus, merito, et contra votum suum, in litteratorum republica, et in Dei Ecclesia celeberrimus (4). » — Qua veneratione autem S. Alphonsi scripta prosequeretur Rmus De Machault, olim episc. Ambianen., ex hoc documento liquet manifesto : « Ego infrascriptus vicarius gen. Congregationis Missionis, omnibus quorum interest, testificor, me, cum Lovanii essem, anno 1791, quadam die adiisse et invisisse Illmum ac Rmum DD. Ludovicum de Machault, episcopum Ambianensem, qui tum commorabatur in collegio magno ejusdem urbis Lovaniensis, invenisseque me præfatum antistitem legentem opera S. Alphonsi de Ligorio, et quidem... ingeniculatum ; eundemque præsulem in laudes et operum et personæ Ven. de Ligorio erupisse. Quorum in fidem, dictum testimonium hac die 9 oct. 1802 in ædibus Cong. Missionis Montis Citorii Romæ subscripsi. Franc. Florent. Brunet, Cong. Missionis sacerdos... (5). »

ART. II. — Opera dogmatica et polemica S. Alphonsi æque nota sunt ubique, ac moralia et ascetica

(*Ad animadv.* § 2.)

34. Videat hæc omnia, et pro sua sapientia perpendat Fidei Promotor egregius, atque dijudicet, an publice S. Alphonsi opera innotuerint, an satis existimata publicoque suffragio recepta et probata sint. Neque moralia tantum et ascetica scripta (quæ sola innotuisse censura dicit) viri prudentes, et idonei doctrinæ æstimatores suis laudibus extulerunt. Dogmatica etiam et apologetica concelebrant, et nominatim expendunt Emi cardinales, nec non Rmi patriarchæ, metropolitæ et episcopi ex variis orbis regionibus, in supplici libello ad SS. D. Pium IX dato (6). Eadem collaudant purpurati patres et antistites ex Austria et Hispania (7). Eadem extollunt archiepiscopi et episcopi Germaniæ, industriam Alphonsi memorantes « in errorum contra fidem et Ecclesiæ disciplinam refutatione (8). » In iis demirantur Britanniæ pastores « vim et robur in fide orthodoxa et juribus

(1) Lib. 3, c. 55, p. 490 (edit. Taurinen. 1857).
(2) Tannoia, lib. 4, c. 43. p. 764.
(3) Cfr. Originale.
(4) Œuvres de S. Alph., trad. par le P. Dujardin, t. 2, p. XVII.
(5) *Vie et Institut de S. Alph.*. Tournai 1863, t. 1 in princ.
(6) Ibid. p. 21.

(1) Ibid. p. 239.
(2) Instit. jun. confessor. t. 3, n. 5, c. 1.
(3) Tannoia, lib. 4, c. 42, p. 757.
(4) Antiq. christ. Instit. t. 6, § 34.
(5) Tannoia, lib. 4, c. 46, p. 848.
(6) Sum. pag. 3, § 3, 4 seq.
(7) Ibid. pag. 26 seq.
(8) Ibid. pag. 34, n. 1.

S. Sedis proclamandis (1). » In iis pervident præsules Hiberniæ et Scotiæ « omnes recentioris ævi errores profligatos (2). » In iis denique (ut alia præteream testimonia innumera) sacrorum antistites complures, qui Gregorio XVI supplices dedere preces, causam gratulandi nacti fuerant, quod « si universæ catholicæ veritates fuerunt a pseudophilosophis præteriti sæculi impetitæ, omnes etiam in hoc doctissimo episcopo strenuum propugnatorem invenerent (3). »

ART. III. — Immerito objicitur brevitas temporis, quod ab obitu S. Alphonsi elapsum est

(*Ad animadv.* § 2.)

38. Luculenter demonstrant hæc quæ hucusque dicta sunt, omnia Alphonsi opera satis innotuisse fidelibus, et eorum qui judicium aliquod ferre poterant, suffragio et laudibus fuisse comprobata. Reliquum est modo, ut alia duo convellamus objecta in § 2 animadversionum significata, quorum primum depromptum est ex *brevitate temporis*, quod ab obitu S. Episcopi ad petitam doctoris declarationem intercessit, alterum vero (quod quasi ad præcavendam replicationem nostram prolatum fuit) ex *comparatione* eruitur, quæ inter S. Alphonsum potest institui, atque alios qui jam doctoris nomine et honoribus exornantur. — Prima itaque objectio sic exponitur ab amplissimo animadversore, ut potius causæ nostræ favere videatur. Ait enim, doluisse Benedictum XIV labente jam sexto sæculo a S. Bernardi obitu, quod eatenus cogitatum non esset, de sancto tam eximio cum doctoris compellatione colendo in universa Ecclesia. Exhinc infert Rmus Fidei Vindex, Lambertinium, si viveret, conclamaturum fuisse contra nos : « Vitandum extremum alterum, cum de conferendo Alphonso doctoris titulo agatur, nondum elapso sæculo ab ejusdem obitu. » — Verum quæ vis inest huic ratiocinationi? Docebat Pontifex sapientissimus, quod Bernardus post annos quingentos nondum doctor vocaretur; ergo diutius quam sæculum expectandum est, ut Alphonsus doctor compelletur! Siquid recte inferri posset ex verbis Benedicti XIV, hoc unum liceret deducere : nempe quod ei displicerent petitiones doctoratus diu protractæ; adeoque postulatores vehementer laudaret, quod non sero cogitaverint de ornando doctoris nomine sancto tot meritis eximio, cœlestique doctrina referto.

39. Nec satis. Cur mentio temporis a clarissimo censore injicitur in hac quæstione, quæ ad meritum pertinet? Quia S. Alphonsi opera ab anno 1787 ad hanc usque diem satis innotescere, expendi, recipi, probari nequivisse præsumitur. Atque hoc sane mirabile est, et in laudem maximam S. Viri convertitur, quod hoc temporis tractu, quod egregio Fidei Vindici videtur angustum, tot erudita (ut Emorum cardinalium et Rmorum antistitum verbis utar) « tot erudita piaque illius opera, non solum ab universa Europa ingenti plausu excepta fuerint sed in omnibus fere linguis edita, montesque ac maria prætergressa, Asiæ, Americæ et Africæ miras sibi laudes compararent (4). » Verum ecquis non pervidet, idipsum decori summo, non detrimento honoris S. Scriptoris esse vertendum?

(1) Ibid. pag. 33, n. 5.
(2) Ibid. n. 6.
(3) Ibid. pag. 72, n. 47.
(4) Summ. pag. 9, § 8.

40. Sin autem, seposita hac diffusione famæ et scriptorum S. Episcopi, perpendere seorsim placeat hunc tractum temporis, quod ab ejus obitu ad hanc usque diem intercedit, equidem non intelligo quem obicem adstruere possit, quominus postulantes voti compotes fiant. Est ne ulla lex, quæ aliquod temporis lapsum hac in re præfiniat? Nulla est. Eccur itaque vetare placet quod lex non prohibet? Plures utique in disciplina juris nostri leges sunt, quæ spectant intervalla temporum, cum agitur de sanctitate probanda; et passim videmus legislatorem humanissime, ad preces petentium dispensationes indulgere. Id quidem sapientissime solet fieri. At vero contra omnem rationem videretur, spatium temporis longissimum exigere, ubi lex nullum præfinit, dum perfacile est ab observatione temporum abstinere, ubi nominatim decennia, vel dimidia sæcula a lege exiguntur. — Neve dicas in more positum esse, ut in ejusmodi causis multum tempori et antiquitati deferatur. Hoc enim apud vulgus imperitum valere potest, penes quem compellationes Patrum et Doctorum Ecclesiæ idem sonare videntur; minime vero apud sapientissimos hujusce controversiæ judices, qui nominum rerumque discrimina callent egregie. Utique series SS. Patrum certo sæculorum spatio continetur, certisque viris concluditur; nec ei qui recentior sit Bernardo Claravallensi, hunc honorem temere vindicaverimus. At de doctoribus, quorum nec ætas nec numerus definitus est, ecquis idem ausit affirmare? Quod argumentum egregie pertractans cl. scriptor Joannes Adamus Moehler, concludit, doctores semper futuros in Ecclesia « finchè dura la stessa Chiesa, e al Papa si appartiene sempre lo stesso diritto, ovunque accada che la Chiesa abbia a rallegrarsi di qualche grand'Uomo, il quale si mostri eccellente nel di lei scientifico dominio (1). »

41. Præclare hoc argumentum de temporis spatio ad effectum declarandi doctoris persecuti sunt Neapolitani theologi in supplici libello, qui ab eorum collegio Summo Pontifici datus est (2). Ii primum memorant, duplici modo declarationem doctoris fieri consuevisse, formali scilicet et æquipollenti, atque ante Bonifacium VIII hoc altero dumtaxat Ecclesiam usam fuisse. Non raro autem æquipollentem declarationem factam esse demonstrant, non multo post ipsorum SS. Doctorum obitum. « Et revera (inquiunt) vix S. Augustinus decesserat, cum S. Celestinus I scripsit : « Augustinum, sanctæ recordationis virum, « pro vita sua atque meritis, in nostra communione sem- « per habuimus, nec unquam hunc sinistræ suspicionis sal- « tem rumor aspersit, quem tantæ scientiæ olim fuisse « meminimus, ut inter magistros optimos a meis semper « decessoribus haberetur. Bene ergo de eo omnes com- « mune senserunt, utpote qui ubique cunctis et amori « fuerit et honori. Unde resistendum talibus quos male « crescere videmus. » — S. Leo Papa I paucis post annis, prope finem illius epistolæ quam ad Leonem Augustum scripsit, cap. X, inquit : « Ut autem pietas tua cum vene- « rabilium Patrum prædicationibus nos concordare co- « gnoscat, aliquantas eorum sententias huic credidi sub- « jiciendas esse sermoni. Quibus si dignaveris recensitis, « non aliud nos prædicare reperies, quam quod sancti « Patres nostri toto orbe docuerunt, nec quemquam ab

(1) Cfr. *Patrologia*, ossia Storia letteraria cristiana, Milano 1856, 2 ediz. vol. I. Introduz. § 3, pag. 54 seq.
(2) Summ. pag. 110 seq.

« illis, nisi solos impios hæreticos, discrepare. » — Deinde testimonia profert sanctorum Hilarii Pictaviensis, Athanasii, Ambrosii, Augustini, Joan. Chrysostomi, Gregorii Nazianzeni, Basilii, Cyrilli, et præterea Alexandrini etiam episcopi Theophili. Quæ quidem collecta testimonia ad Paschasinum Lilybetanum episcopum etiam misit, qui ipsius Pontificis nomine, generali concilio Chalcedonensi præfuit. Hoc vero concilium, hisce testimoniis recitatis et in acta relatis, actione secunda fidem catholicam confirmavit « juxta expositiones Sanctorum Patrum Gre- « gorii, Basilii, Athanasii, Hilarii, Ambrosii et Cirilli. » — Quis igitur heic non videt, per Summum Romanum Pontificem et œcumenicum concilium, æquipollentem doctorum declarationem? An non doctores censendi sunt, quos Ecclesia, in controversiis morum fideique definiendis, consulit et allegat (1)? »

42. Adjectis postmodum aliis vetustatis exemplis, deveniunt theologi doctissimi ad ætatem Bonifacii VIII, ex quo tempore « Licet (aiunt) usuvenerit formalis declaratio, seu appositis constitutionibus, seu ipsis canonizationis bullis; antiqua tamen declarationum æquipollentium consuetudo esse non desiit. — Et re quidem vera, S. Thomas de Aquino, quem formali declaratione S. Pius V Constitutione quæ incipit : *Mirabilis*, de die 11 aprilis 1567, Ecclesiæ doctorem edixit; jam antea declaratione æquipollenti, et paulo quidem post ejus mortem, talis fuerat renunciatus. Quin bullam : *Redemptionem* proferamus Joannis Papæ XXII de S. Thomæ canonizatione sub die 18 julii 1323, ejusque doctrinæ elogium, quod Clemens Papa VI suæ bullæ consignavit : *In ordine* anni 1344, quæ quidem non obscure favent argumento; Urbanus V in sua bulla : *Coptosus* de die 22 junii 1368, qua ordini Prædicatorum corpus S. Thomæ Aquinatis concedit, ut Tolosam transferrent, eum non modo *Doctorem egregium* appellat, qui « per sua perlucida ac salutifera docu- « menta universalem illustravit Ecclesiam, eam deco- « rando virtutibus, et moribus informando, » sed etiam declarat, quod « idem sanctus, mira sua facundia, cœles- « tis irrigui gratia influente, scripturarum ænigmata « reseravit, solvit nodos, obscura dilucidavit, dubiaque « declaravit » : quæ utique eædem dotes sunt, quibus Bonifacius P. VIII in sua decretali : *Gloriosus*, iisdem conceptis verbis quatuor primores doctores præditos fuisse recognovit. — Summus idem Pontifex Urbanus V, in suo brevi ad archiepiscopum et universitatem Tolosanum, de die 31 augusti ejusdem anni 1368, ex illa ipsa Bonifacii VIII decretali, quæ eosdem doctores respicit, alia verba mutuatus, iisque tamquam suis usus, hæc de S. Thoma habet : « Alma Mater Ecclesia, ejus (Dei) sacra « vestigia insequens, et exemplo ducta laudabili, licet « universos in regnis cœlestibus constitutos, studiis ho- « norare sollicitis non desistat, egregios tamen doctores, « per quorum perlucida et salutaria documenta, eadem « Ecclesia illustratur, virtutibusque ac moribus informa- « tur, libenter et solerter exequitur quæ sunt Dei, præ- « missa debita meditatione perlustrans, ad divini nomi- « nis honorem, gloriam, et exaltationem catholicæ fidei, « salutemque fidelium, rite censuit providitque merito, « eosdem in universali Ecclesia honorificentiæ potioris « impendiis attollendos. » Postremo subdit : « Volumus « insuper, et tenore præsentium injungimus, ut dicti « B. Thomæ doctrinam, tamquam veridicam et catholi- « cam sectemini, eamque studeatis totis viribus am- « pliare (1). » — Alia complura deinde subjiciunt ad rem confirmandam optime comparata, quorum lectionem Emis Patribus enixe commendamus.

43. Quod si in sola *formali* declaratione velit aliquis insistere, quantam temporum varietatem in variis doctoribus deprehendet! S. Gregorius multo recentior Ambrosio, Augustino et Hieronymo, uno decreto anni 1298 a Bonifacio VIII conjungitur. Dein Thomas Aquinas (quem Pontifex ejusdem ordinis Prædicatorum, singulari pietate merito colebat), doctor renunciatur anno 1567, nempe post biscentos quadraginta quatuor annos ab ejus canonizatione. Postmodum S. Bonaventura a glorioso Pontifice e Franciscali familia Xysto V, vix elapso sæculo a canonizatione, doctoris honoribus decoratur. Anselmus et Isidorus longe vetustiores duobus nuper laudatis, nonnisi sæculo XVIII a Clemente XI et Innocentio XIII formali declaratione doctores compellantur. Alii deinde succedunt, non pro temporis ratione quo vixerant, sed pro varia postulantium diligentia et festinatione Quid? Leo ille primus, Marciani coævus, qui non modo propter vitæ sanctimoniam, sed et propter doctrinæ præstantiam Magni cognomentum jamdiu habuerat; nonnisi post medietatem sæculi elapsi, a Benedicto XIV peculiari decreto inter Ecclesiæ doctores recensetur. Quid? Leone antiquior Hilarius, malleus Arianorum, catholicæ veritatis vindex, qui de Summæ Trinitatis mysterio mirifice scripserat, ecquando excelso doctorum agmini connumeratus est? Ætate nostra, decreto immortalis Pontificis, quem Deus diutissime sospitet. — In ea igitur concessione, quam petimus, nulla ratio temporis a Sede Apostolica habetur, nec habita fuit unquam. Unum inspicitur, num ille pro quo nomen petitur doctoris, hoc reapse mereatur.

44. Ex iis quæ dixi, corruit mole sua instantia quam adstruxerat censor amplissimus de prælatione, quam dandam negat doctrinæ Alphonsi supra scriptores alios qui ante ipsum floruere. Ecquis unquam dixit, tanto præstantiorem aliis quempiam esse oportere, quanto citius post obitum formali decreto doctor compellatur? Ergo ne Bonaventuras doctior Hieronymo, Gregorius Leone, Bernardus Hilario, Petrus Damianus Ambrosio et Augustino! Apage comparationes istas odio plenas, de quibus instituendis nunquam cogitavere Romani Pontifices, qui serius ociusve, pro re nata, aliis atque aliis sanctis scriptoribus doctoris compellationem et honores decreverunt.— Cæterum meminisse oportet, *doctores* nuncupari *non propter ipsos*, qui hoc titulo decorantur, sed *propter Ecclesiam* dum pro varia ratione temporum et qualitate errorum grassantium, expedit modo unius, modo alterius scriptoris libros fidelibus commendare, ut sanam doctrinam sedulo retineant. Plane si alia viveremus ætate, nemini Alphonsum anteferre auderemus; nam pro variis Ecclesiæ necessitatibus summos viros Deus excitavit, qui strenui veritatis vindices existerent. Si Ariana labes, ut evenit Constantii ætate, pene universum orbem inficeret, Athanasii, Hilarii et Ambrosii scripta cæteris præferenda diceremus. Si viri nequissimi, qui semper Spiritui Sancto resistunt, adhuc Eunomianis armis ejus divinitatem oppugnarent, libris Basilii et Gregorii Nazianzeni ultro posthaberemus Alphonsi volumina. Ast ætate nostra, contra quos errores decertandum est? Ne laboremus inquirendo, liberat nos hac molestia pastoralis sollicitudo SS. D. Pii IX, qui insigni allocutione habita 6 idus decembris

(1) Summ. loc. cit.

(1) Summ. pag. 111 seq.

anni 1864, seriem propositionum damnavit improbavitque, quæ nunc a multis receptæ ac retentæ, non minus veritati, quam societatis ordini et solidæ utilitati infensæ et noxiæ sunt.

45. Fuitne ullus sanctus scriptor, præter nostrum (*sanctum* dico, nam doctores Ecclesiæ sanctos esse oportet) qui universam illam errorum phalangem scriptis suis oppugnavit? Non fuit; nam temporis ratio id non patiebatur, ut qui alia ætate scripserunt, posterioris ætatis errores impugnarent. At S. Alphonsus, refutatis hæresibus quæ sæculis præcedentibus ab Ecclesia damnatæ fuerunt, illorum etiam errorum tenebras profligavit, qui cum cœpissent effundi sæculo XVIII, modo latius sese explicuerunt, vel monstrosos edidere partus, quos ex illis egerminare oportebat. Id sollerter animadverterant docti viri e collegio theologico Neapolitano, qui Bmum Patrem alloquentes, supplici libello aiebant : « Universi pene nostrorum temporum errores, unde majus detrimentum capit Ecclesia, in eo *Syllabo* continentur, quem universæ catholicæ Ecclesiæ episcopis, Tu, Sanctissime Pater, die 8 decembris 1864, transmisisti : quos quidem errores, magna saltem ex parte a veritate profecto non abhorret qui dixerit, doctrina ab Alphonso in suis libris consignata et exposita, nunc directa fronte, nunc veluti ex latere exagitatos confutari (1). » — Idem fere adnotatum fuit a canonicis capituli cathedralis Tropiensis (2); et cum de ea re agatur, quæ summo decori S. auctori est, et procliviores facere potest Emorum Patrum animos ad id indulgendum quod petimus, humaniter ignoscent si paulo accuratius hanc laudem S. Viri, divinitus Ecclesiæ dati, explicandam aggredimur.

ART. IV. — S. Alphonsus omnes præcipuos errores in *Syllabo* proscriptos refutavit, et ideo doctor nostri ævi merito compellandus est

46. Si diligenti investigatione S. Alphonsi volumina rimemur, hæc opinionum portenta, quæ ævo nostro late grassantur, jam ab eo refutata, validisque argumentis eversa comperimus. Scilicet ille ad trutinam revocans commenta nefaria Pantheismi, Naturalismi et Rationalismi absoluti (unde exordia ducit Syllabus errorum a SS. Domino Nostro proscriptorum) quam indigna sint viro sapienti, quam impia, quam absona, luculenter demonstravit tum in libris : Verità della Fede, et Istoria dell'eresie, tum præsertim in speciali acroasi contro gli errori de'moderni increduli. — Ipse graphice pinxit, ac descripsit quanta insit Spinoziano systemati deformitas atque absurditas. Siquidem « secondo Spinoza *tutto questo universo, composto d'una sola sostanza materiale, è Dio*; e tutti gli uomini, gli animali, gl'alberi, i monti, le acque e le altre cose sono *modificazioni di questo Dio*. Dunque, secondo lui, ogni uomo è Dio, ogni mosca è Dio, ogni erba, ogni pietra, in somma ogni cosa è Dio. Sicchè questo Dio di Spinoza in un legno si genera, in un altro si corrompe; egli si ama in quell'uomo, in quell'altro si odia; in uno si loda, in un altro bestemmia; ora è sacerdote sugli altari, ora assassino in una strada.» Hinc exclamat : « O mio sommo e vero Dio, che cosa vi fanno diventare gli uomini da voi così amati, e sollevati sopra tutte le creature (3)! » — « Questo Dio di Spinoza è senza libertà, perchè quanto succede tutto succede per necessità (1). »

47. Disjectis Pantheistis, *redivivos Epicureos* juxta quos *Negenda est omnis Dei actio in homines et mundum* (2) insectatur, ac prosternit pluribus in locis, edocens Deum esse, omnia creasse, conservare ac gubernare. Argumento physico scitissime explicato, confundit cæcos illos qui se naturæ ministros et interpretes dictitant; argumento morali et communi humani generis sensu arguit eos, qui se humanitatis vindices jactant; ethnicorum sophorum auctoritate multiplici disjicit eos, qui se veterum æmulatores et philosophiæ magistros esse gloriantur (3).

48. Quo vero gravius et validius percellat hosce humanæ rationis (quasi unicæ veri justique normæ) adsertores, eam satis non esse declarat ad hominum mentes penitus illustrandas, et religionis necessitatem invicte demonstrat. Ita si bona fide veritatem inquiras, oportet assentiaris edocenti, quod « l'uomo posto in mezzo a tante tenebre ed appetiti disordinati che l'inclinano al male, aveva bisogno d'una luce superiore alla naturale, che l'illuminasse a conoscere quel che dee credere, la legge che dee osservare, ed anche i mezzi che dee prendere per conseguire la salute (4). » Neque est quod pudeat hujus infirmitatis humanæ rationis, quandoquidem « questa necessità della Rivelazione la conobbero gli stessi filosofi gentili, Socrate, Platone e Tullio, i quali, scorgendo la grande oscurità che regnava nelle menti umane, dissero doversi aspettare qualche personaggio mandato da Dio, che c'illuminasse ed istruisse sopra le verità divine che dobbiam credere, e le virtù che dobbiamo esercitare (5). » Hisce verbis aliisque quæ copiose adjicit ad explicandum illustre argumentum Thomæ Aquinatis super *Revelationis necessitate*, contrivit Vir doctissimus audaciam eorum, qui tradunt : « Humanam rationem, nullo prorsus Dei respectu habito, unicum esse veri et falsi, boni et mali arbitrum, sibi ipsi esse legem, et naturalibus suis viribus ad hominum ac populorum bonum curandum sufficere (6). »

49. Fluebat ex doctrinis ab Alphonso traditis, nativam humanæ rationis vim omnes religionis veritates detegere non posse; et perperam in ratione constitui principem normam, qua homo cognitionem omnium cujuscumque generis veritatum assequi posset (7); ast ille in re tam gravi nil intentatum reliquit, et adversarios confodit iis telis, quæ a se arcere non possint. Adducit enim Tullium, hominem in quo maxima fuit celeritas ingenii et rationis vis, fatentem : « parvulos naturam nobis dedisse ignículos, quos malis moribus, opinionibusque depravatis restinguimus, ut nusquam naturæ lumen appareat (8). » Adducit ibidem incredulorum principem Baylium testantem : « La ragione fa conoscere all'uomo le sue tenebre, la sua impotenza, e la necessità d'una rivelazione. » Adducit denique vitæ magistram historiam, cujus documenta evolvit sollertissime, demonstrans errores, flagitia et insanias, queis passim adhæserant nedum vulgares homi-

(1) Summ. pag. 116 prope fin.
(2) Ibid. pag. 104 vers. fin.
(3) *Verità della Fede*, P. I, c. 6, n. 45.

(1) *Dissertazione contro gli errori de'moderni increduli*, c. 2.
(2) Syllab. § 1, prop. 2.
(3) Cit. dissert. P. I princ. — *Verità della Fede*, P. I, c. 2 et 3.
(4) Ibid. P. II, c. 1, n. 7.
(5) Ibid.
(6) Syllab. prop. 3.
(7) Ibid. prop. 4.
(8) *Verità della Fede*, l. c. n. 8.

nes, sed et qui sapientes habebantur inter eas gentes, quæ religionis lumine caruerunt (1). — Opponit sanctus Auctor harumce tenebrarum obscuritati *fulgorem luminis Revelationis;* unde mira perfusus jucunditate exclamat : « Ecco la religion cristiana a noi rivelata, tutto ci scopre ! (2); » et nobili facundia pergit enumerans veritates, quæ quasi præcipue faces divinitus datæ, Providentiæ divinæ œconomiam erga nos, finem quo creati sumus, et media ad illum assequendum patefaciunt. Cum hæ veritates immutabiles, æternæque sint, et omnia reserent arcana eorum quæ nos scire oportet, jam via præcluditur comminiscentibus imperfectionem in divina revelatione, ac continua, nescio qua humanæ rationis progressione corrigenda (3).

50. Enimvero studium prædicandi emolumenta, quæ a christiana religione percipimus, non ita distrahit sapientissimum Scriptorem, ut negligat ictus quibus viri nequissimi, philosophorum præseferentes nomen et personam induentes, illam impetunt. Nec objecta dissimulat : « Replicano i deisti, che la religion rivelata non solo è superiore, ma è contraria alla nostra ragione naturale (4). » Atque alibi : « Giungono a dire, che i misteri che noi crediamo rivelati da Dio,... e i dogmi che insegna la nostra religione, sono tutte invenzioni dei preti, e più nuocono che giovano (5). » — Eo quo par est robore philosophico, et eloquentia ineluctabili tantam insaniam S. Scriptor refellit, emolumenta et commoda, quæ civili societati e catholica doctrina profluunt, sapienter explicat; atque ex ipsa confessione præcentorum impietatis docet : « La religione cristiana, che sembra non avere altro obbietto che la felicità dell'altra vita, fa ancor qui la nostra felicità (6). » Gratulabimur itaque, quod ante tot annos evicerit socordiam dicentium : « Christi fides humanæ refragatur rationi, divinaque revelatio non solum nihil prodest, verum etiam nocet hominis perfectioni; » vel etiam : « Catholicæ Ecclesiæ doctrina humanæ societatis bono et commodis adversatur (7). » — Imo et copiose S. Auctor constringit undequaque adversarios, neque nos eum disserentem in longa disputatione sequemur.

51. Nondum testis fuerat ætas S. Episcopi impudentiæ singularis illorum, qui fabulas ipsi et poetarum commenta sectantes, hanc turpem notam inurere christianæ religioni contenderunt, ut illam inter *mythos*, et fictiones poeticas recenserent. Nihilominus quasi venturi præscius, Ligorius noster futuros hostes prævertit et fudit; eximio enim critices, et literariæ eruditionis apparatu, historicam veritatem eorum quæ in SS. Evangeliis narrantur, demonstravit (8). Venerandis et coævis testibus vitæ, mortis et resurrectionis Domini, suam adserit et vindicat fidem atque auctoritatem : ostendit neminem ausum inficiari, quin ille rerum status, qui in Evangeliis describitur, apprime veritati respondeat. Historiam, non mythum respicit Romanorum dominatio in Palæstina, Pilati procuratio, Herodis regimen sceleribus inquinatum, status reipublicæ Hebræorum, stadium novissimum florentis Hierosolymæ, ejusque eversio luctuosissima. Quid, quod res ab Evangelistis narratæ, a pluribus scriptoribus vel coævis, vel ætate proximis, magna ex parte confirmantur? Horum scriptorum complures laudat Alphonsus, tum e christianis, tum Hebræis, tum Ethnicis. Affert inter primos Ignatium martyrem, Clementem Romanum, Polycarpum, Hermam, Papiam, Quadratum, Barnabam, Apollonium, Athenagoram, Tatianum, Theophilum Antiochenum. Ex Hæbræis, imprimis Flavium Josephum testem appellat. E gentilibus Tacitum, Plinium juniorem, Suetonium, Porphyrium, Lucianum. Quid plura? Christianum nomen ante Tiberii ætatem ignotum, atque exinde rapidissima progressione, et diffusione mirabili e Palestina per universum orbem propagatum, nonne germen et radicem in persona factisque historicis, eo tempore et loco existentibus, præclare significat? — Hisce argumentis et notationibus prudentia plenis, invicta suppeditavit arma Theologus prætantissimus contra fabulatores sequioris ævi, qui Christum ejusque doctrinam inter mythos et commenta adscripserunt (1).

52. Alienos ab hac apertissima impietatis professione, sed non minus catholicæ veritati infensos, novimus quosdam esse qui moderatiores sententias specie præseferentes, vera tamen consectaria rationalisticæ doctrinæ recipiunt atque amplectuntur. Isti, ex eo quod rationem humanam ipsi religioni æquiparandam censeant, inferunt exinde, theologicas doctrinas perinde ac philosophicas esse tractandas (2). Istorum arrogantiam merito perculit retuditque Pontifex noster immortalis, in sua allocutione nobilissima, quam habuit die 6 idus decembris 1854.

53. Huic pontificiæ allocutioni præcinuit Alphonsus, disserens in opere dogmatico, sect. V, num. 7, de originali peccato, ubi explicavit quomodo deciderit per illud humanum genus, et mens obscurata sit in veritatis agnitione, et ad malum inclinata voluntas; at pressius in *Dissertatione contra Deistas*, ubi iisdem plane verbis usus videtur.

54. In alio autem opusculo : *Evidenza della Fede*, perbelle et concinne declarat cur et quomodo theologicæ disciplinæ aliter ac philosophicæ tractandæ sint. — Tum pergit, demonstrans etiam ad utilitatem nostram pertinere quod fidei objecta nobis obscura sint; nam si intellectui nostro essent evidentia, fidei meritum nullum esset, juxta illud S. Gregorii : *Fides amittit meritum, cum humana ratio præbet experimentum* : unde declaratum divinum effatum : *Beati qui non viderunt, et crediderunt* (Joan. 20, 29).

55. Hisce præjactis, scite distinguit Alphonsus quænam partes in religionis studio tribuendæ sint fidei, quam habere oportet auctoritati revelantis Dei, et quæ tribui possunt humanæ rationi, cui tam perspicua et evidentia sunt signa veritatis, ut qui credere nolit, nedum imprudens sed excors habendus sit. Hæc quasi præludium, imo egregium commentarium arbitror haberi posse apostolicis literis, datis anno 1862 et subsequenti, ad Gregorium archiepiscopum Frisingen., quibus improbatur superbia dicentium : « Omnia indiscriminatim dogmata religionis christianæ esse objectum naturalis scientiæ seu philosophiæ; et humanam rationem historice tantum excultam, posse ex suis naturalibus viribus et principiis, ad veram de omnibus etiam reconditioribus dogmatibus scientiam

(1) Ibid. n. 4, et seq.
(2) Loc. cit. n. 9.
(3) Syllab. prop. 5.
(4) *Riflessioni sulla verità della divina Rivelaz.* n. 9.
(5) Ibid. n. 2.
(6) Ibid. n. 29.
(7) Syllab. prop. 6, 40.
(8) Cit. *Dissert. contro gli errori de' moderni incred.* P. II, c. 2. — *Evidenza della Fede*, c. 5, 6. — *Verità della Fede*, P. II, c. 3-8.

(1) Syllab. prop. 7.
(2) Ibid. prop. 8.

pervenire, modo hæc dogmata ipsi rationi tanquam objectum proposita fuerint (1). »

56. Porro universus contextus Alphonsiani operis, unde lacinias nuper allatas hausimus, ejusmodi est ut infirmitatem humanæ rationis, et scientiæ ab ea profectæ præprimis urgeat et in aprico ponat; ex quo necessitas infertur alterius scientiæ præstantioris a Deo recta manantis, quæ huic humanæ simul præsidio sit, eique dominetur. Exploditur itaque non minus jactantia illorum, qui philosophiam ita tractandam esse contendunt, ut nulla supernaturalis revelationis ratio habeatur (2), quam subtilis cavillatio eorum, qui philosophum a philosophia distinguentes, illum auctoritati Ecclesiæ subjiciunt hanc vero liberam omnino et autonomam faciunt (3). Quamvis exuto verborum cortice, a postremis hisce revera id intenditur, ut contemptis Judicis infallibilis a Deo constituti doctrinis atque oraculis, liceat disputationibus et scriptis proprii ingenii placitis et speculationibus indulgere (4). — Atqui superbos istos, qui hoc volunt, præclare ad officium redigit S. Antistites in opere dogmatico, tract. XVI, ubi controversias circa fidem et mores a supremo docentis Ecclesiæ judicio ita definiri, et dubia ita dissolvi tradit, ut nullæ partes amplius privatæ cujusque inquisitioni ac judicio relinquantur.

57. Ad eamdem collimant metam alia complura, quæ copiose atque erudite disputat S. Auctor, tum in opere, cui titulus : *Vindiciæ pro suprema Pontificis auctoritate*, tum in docta lucubratione : *De justa librorum proibitione et abolitione*, ubi præter cetera, urget probatque jus et curam divinitus demandatam Ecclesiæ pastoribus proscribendi noxias doctrinas, et gravem censuræ notam infligendi scriptis illis, ubi, quovis sub colore aut titulo scientiarum sive divinarum sive humanarum, venenata pascua fidelibus exhibentur. Item tuetur egregie modum quo Sedes apostolica hoc jus exercet; ac præcipue de S. Indicis Congregatione data opera disserit, ejusque instituendæ necessitatem adserit, et institutæ utilitatem, ut veritas a nocentibus erroribus pura atque illibata servetur. Naviter itaque plectuntur, parique cæsi flagello vapulant provocaces atque indociles, tum qui Ecclesiæ audent indicere ne in philosophiam animadvertat, ejusque jubent tollerare errores; tum qui effutiunt decreta Apostolicæ Sedis et Romanarum Congregationum liberum scientiæ progressum impedire (5).

58. Hunc autem scientiæ progressum non ad ædificationem, sed ad eversionem spectare, facile ex eo intelligitur, quod illius adsertores, novarum rerum studiosi, abolere ac despicabilem facere adnitantur nedum methodum, sed et principia veterum doctorum, catholicarum omnium scholarum consensu jamdiu sancita (6). Proinde cultiori et perfectæ disciplinæ theologicæ incongruam prædicant eorum doctrinam unde Ecclesia præsidium habuit, quo veritatis depositum tueretur, et tela deprompsit, quibus hostes suos validissime impugnaret. — Ineptam hanc tumentis animi elationem, verbo et exemplo suo jam condemnavit Alphonsus, qui in quadam apologia systematis sui moralis aperte testatus est : « Ho fissato il mio sistema, appoggiato non al mio discernimento, ma alla dottrina de'teologi, e specialmente del principe dei teologi, S. Tommaso d'Aquino, stimato qual maestro da tutte le scuole, e da tutte le Università cattoliche, ed universalmente da tutti i teologi più celebri della Chiesa; ma quel che più fa peso, è l'essere stato dichiarato dottore della Chiesa. Se adunque io errassi, errerei con questo santo dottore... (1). » Et quoniam verbis facta potiora sunt, in opere amplissimo moralis theologiæ scholasticam methodum adhibuit, nec illum puduit duplicem dissertationem scholastico-moralem pro usu moderato opinionis probabilis (2) conscribere; omnia vero volumina sua passim conspersit effatis atque sententiis SS. Patrum, quos quasi conditores et parentes suos scholastica theologia colit ac veneratur.

59. Horumce præceptorum illustrium vestigia sequutus, cœcas hominum mentes cœlesti lumine perfundere satagebat Alphonsus, disserte prædicans et edocens *extra Ecclesiam non esse salutem*, detegens simul ac dissipans fallaces technas dicentium « che gli ebrei, i maomettani, ed anche gl'idolatri, che tutti in somma possono salvarsi nella lor propria religione, dando a Dio quel culto che la ragione naturale lor detta (3). » Hinc absurda explicabat consectaria, quæ contra infinitam Dei sanctitatem scatent ex pessimo supposito : « Se è vero che Dio si contenta di essere adorato in qualsivoglia religione (4); » et necessitatem urgebat sequendi christianam religionem, semel ac satis innotuerit. Quocirca docebat quam legitima sit illa, quam impii homines intolerantiam vocant catholicæ Ecclesiæ (5), quæ omnibus aperte edicit effatum Christi : *Qui non crediderit, condemnabitur* (6); *Qui non est mecum, contra me est; et qui non colligit mecum, dispergit* (7). — Ne quis vero sibi fucum faceret ex eo quod christianum nomen usurpat, unicam veram et salutarem esse catholicam Ecclesiam, et a salutis semita aberrare hæreses omnes, luculenter demonstravit S. Antistes, tum in opere : *Verità della Fede* (8), tum in aliis inscriptis : *Evidenza della Fede — Riflessioni sulla verità della divina Rivelazione*; tum in *Hæresum Historia*, tum maxime in *Opere Dogmatico*, quod contra acatholicos qui se reformatos dicunt, potissimum fuit exaratum. — Quare gravissimæ S. Episcopi disputationes nullum sibi blandiendi locum relinquunt, sive illis qui docent : « Liberum cuique homini esse eam amplecti ac profiteri religionem, quam rationis lumine quis ductus veram putaverit; » unde inferunt : « Homines in cujusvis religionis cultu viam æternæ salutis reperire, æternamque salutem assequi posse; sive illis qui « Saltem bene sperandum esse contendunt de æterna illorum omnium salute, qui in vera Christi Ecclesia nequaquam versantur; » sive demum illis qui, Sponsam Christi cum filiabus Belial in unum confundantes, aiunt : « Protestantismum non aliud esse, quam diversam veræ ejusdem christianæ religionis formam, in qua, æque ac in Ecclesia catholica, Deo placere datum est (9). »

(1) Litt. Apost. *Gravissimas*, 11 dec. 1862; *Tuas libenter*, 21 dec. 1863; et Syllab. prop. 9.
(2) Ibid. prop. 14.
(3) Ibid. prop. 10.
(4) Vid. cit. Literas SS. D. Pii IX ad archiep. Monac.-Frising. diei 11 dec. 1862.
(5) Syllab. prop. 11, 12.
(6) Ibid. prop. 13.

(1) *Dichiarazione del Sistema...* (1764) n. 49.
(2) Annis 1749 et 1755.
(3) *Dissertaz. contro gli errori de'moderni increduli*. P. II, c. 1.
(4) Ibid.
(5) *Riflessioni sulla verità della divina rivelaz.* n. 52 et seq.
(6) Marc, 16, 16.
(7) Luc, 11, 23.
(8) Part. 3, c. 5 et 6.
(9) Syllab. prop. 15 ad 18.

60. Curæ quas impendit Vir sanctus in hisce opinionum monstris refutandis, minime fuerunt impedimento quominus alios profligaret errores ac pestes exitiosas, quæ illius ætate ignotæ prorsus haud erant, verum sæculo hoc nostro latius grassatæ sunt. Loquor de *Socialismo* et *Communismo* deque *clandestinis Societatibus*, quæ imperiis regnisque florentissimis ætate nostra extremum exitium vel intulere, vel certe gravissime comminantur. Vesanos Communismi et Socialismi sectatores non modo in morali theologia disjecit, proprietatis jura adserens strenue, et læsiones huic illatas condemnans; sed etiam politici viri personam induens, suis ipsos armis strenue confodit in lucubratione sæpius laudata : *Riflessioni sulla verità della divina rivelazione*, n. 51.

61. Verum abstinere non possum, quin referam solemne S. Pastoris vaticinium de *clandestinis societatibus*, quas tunc plures civitatum moderatores negligendas autumabant, licet epistolis Alphonsi vehementer et assidue ad eas compescendas et restinguendas incitarentur (1). « Questa setta (aiebat olim fere in lacrymas profusus) un giorno ha da essere la rovina non che della Chiesa, ma dei regni e de'sovrani. I monarchi non la curano, ma troppo tardi si accorgeranno del grave danno che sara per cagionare. Gli uomini non facendo conto di Dio, neppure lo faranno dei monarchi (2). » — Cum nefariis istis perditorum hominum conspirationibus fœdus et amicitiam junxisse feruntur (si haud obscuris indiciis licet inniti) Societates acatholicæ, quæ *biblicæ* dicuntur. Eas profecto una cum mox recensitis, SS. DD. Pius IX damnavit (3). Illarum opus improbandum esse, et doctrinæ puritati infensissimum jam Alphonsus ostenderat, tum in Opere Dogmatico, ubi decreta Tridentinæ Synodi circa versiones bibliorum exposuit (4), tum in libro : *Verità della Fede* (5).

62. Excresceret certe præter modum oratio mea, si persequerer singillatim doctrinas omnes improbas ac detestabiles, quas immortalis Pontifex, qui nunc regit Ecclesiam, auctoritate sua perculit et condemnavit in celebri Syllabo, cui, prout dixi, in operibus suis S. Alphonsus prælusisse videtur. Præsertim vero in ea parte theologiæ, quæ est de Ecclesia ejusque juribus, nec non de societate civili tum in se, tum in suis ad Ecclesiam relationibus spectata, supervacanei ferme operis laborem æstimare quis posset accuratam comparationem, inter ea quæ Pontifex Supremus docuit, quæque S. Episcopus docuerat. — Quanta verborum vi et argumentorum robore Vir doctissimus in operibus dogmaticis, moralibus et polemicis, maxime vero in *Vindiciis contra Febronium* refutavit eos, qui Ecclesiam ejusque caput supremum civili potestati subjicere contendunt!

63. Perfectissimam societatem a Christo institutam Ecclesiam esse; eique divinitus data jura ferendi leges, judicia exercendi et coercendi reos, in Theologia morali lib. I, n. 104, et in Opere : *Verità della Fede*, P. III, c. 7, graviter demonstravit (6). — Conciliorum decretis allatis, potestatem super omnes pastores et concilia Christi Vicario datam strenue adseruit : quæ potestas plena, uni Deo obnoxia, exerceri debet libera atque independens in omnes populos christianos, quin ad alteram potestatem superiorem pateat recursus vel provocatio (1). — Omnigenis argumentis congestis, Ecclesiam Dei vivi unam veram esse, eamque esse columnam et firmamentum veritatis, quippe Infallibilitatis prærogativa a Deo ditata fuerit (2); ac data occasione, perbelle edocuit quanto obsequio excipere debent fideles decisiones ad doctrinam pertinentes, quæ, licet velut fidei dogmata omnibus credenda non proponantur, a legitima tamen auctoritate ecclesiastica proficiscuntur (3). — Ille refutans deliramenta Arnaldi Brixiensis, Marsilii Patavini et Wicleffi (quem sollerter ac vere compellavit patriarcham hæreticorum recentium), profligavit errores, ætate nostra renascentes, de potestate antistitum sacrorum a civilibus imperantibus ex parte profecta, de bonis temporalibus Ecclesiæ per principes adimendis, de vetita clericis bonorum temporalium possessione, de Romano Pontifice et ecclesiasticis viris ab omni rerum temporalium cura et dominio excludendis (4). — Ille ecclesiasticam immunitatem fortiter vindicans, privilegium fori quo clerici fruuntur defendens, et jus propugnans sequendi vocationem cœlestem cum quis in sortem Domini vocatur (5), præverterat quodammodo condemnationem eorum, qui temere dictitant, immunitatem illam a jure civili exortam ab eodem abrogari posse, forum privilegiatum inconsulta Sede apostolica esse abolendum, clericos cogendos ut onus militiæ suscipiant (6). — Ille Apostolis concreditum munus docendorum hominum scientiam rerum divinarum contendit (7), adeoque qui contra adnituntur, institutioni Christi repugnare demonstravit (8). — Ille causas et historiam *schismatis orientalis* erudite descripsit (9), atque ta obtrectatores confudit, qui illud arbitriis Romanorum Pontificum retulerunt acceptum (10). — Ille demum huic Urbi nostræ gloriam et decus vindicavit, ut ejus Pastor universæ Ecclesiæ Pastor et princeps esset, quin ulla humana vis hanc illi dignitatem valeat eripere (11). Jactent se nunc novarum rerum studiosi, et prædicent : « Nihil vetare, alicujus concilii generalis sententia, aut universorum populorum facto, summum Pontificatum ab Romano Episcopo atque Urbe ad alium episcopum aliamque civitatem transferri (12). »

64. Si quis ea studiose colligeret ex Alphonsi operibus, quæ ad coercendam intendunt licentiam illorum, qui politicam potestatem plus æquo extollentes, ecclesiasticam deprimunt auctoritatem, citius illum tempus quam

(1) Tannoia, lib. 3, c. 25, pag. 370.
(2) Ibid.
(3) Syllab. § IV.
(4) Sess. IV, § 2, n. 18.
(5) Part. 3, c. 6, n. 14.
(6) Vide Syllab. prop. 19, 24.

(1) *Verità della Fede*, p. III, c. 8; *Vindiciæ contra Febron.* c. 4; *Theol. mor.* lib. I, n. 104, et lib. VII, n. 311; Syllab. prop. 20, 28, 29, 34, 36, 37, 41.
(2) *Evidenza della Fede*, c. 3 et 4. — Vide Syllab. prop. 21, 23.
(3) *Dissert. de justa libr. prohib.*; Theol. Mor. lib. I, n. 104; Dissert. super prop. 29, damnat. ab. Alex. VIII. — Vide Syllab. prop. 22.
(4) *Storia delle eresie*, c. 10 art. 2, n. 13. 14; art. 4, n. 32, 35-38. — Vide Syllab. prop. 25-27.
(5) Opera dogmat. sess. 23, n. 31 et 38; *Avvisi spettanti alla vocaz. relig.* § II.
(6) Syllab. prop. 30-32.
(7) *Verità della Fede*, p. 3, in fin. Confutaz. del libro : *De la Prédication*... n. 10.
(8) Syllab. prop. 33.
(9) *Storia dell'Eresie*, c. 9.
(10) Syllab. prop. 38.
(11) *Verità della Fede*, p. 3, c. 8, n. 8.
(12) Syllab. prop. 35.

oratio deficeret. Siquidem Vir sanctus, describens limites obedientiæ quæ humanis potestatibus præstanda est, docuit, præeunte Paulo Apostolo, obediendum in illis quæ placent Deo, non vero in illis quæ Deo displicent, nec ullum hominis jussum contra legem divinam obligationem parere (1). Pressius autem designavit fines politicæ potestatis, inquiens, principibus incumbere leges ferre ad bonam temporalem gubernationem populorum utiles (2). Improbavit ideo adulatricem illam Marsilii, Janduni et Wiclefi jurisprudentiam, quæ institutionem clericorum, aliaque similia a legitimis Pastoribus abjudicans, laicis potestatibus tribuit (3). E converso docuit, Supremum Pontificem, cui potestas data est super principes et populos christianos, quatenus illi demandata cura pascendi universi dominici gregis, etiam jus civile corrigere posse, ubi religioni vel æquitati contrarium sit (4). — Quibus doctrinis illi oppugnantur, qui Reipublicæ statum jurium omnium originem et fontem agnoscunt, eumque colunt quasi jus habentem nullis limitibus circumscriptum (5); qui directam quamlibet et indirectam Ecclesiæ potestatem detrectant in negotiis temporalibus (6); qui demum perturbato ordine, ecclesiasticam legem et potestatem politicæ subdunt, vel huic variis sub speciebus veniam et jus tribuunt, ut sese immisceat in moderandis sacris, aliisve, quæ ab ecclesiasticis magistratibus juxta canonum normam regenda sunt (7).

65. Quot pestiferi et exitiosi errores exsularent, nec damnationes Pontificis nostri immortalis excitassent, si Alphonsi doctrinæ penitus animis hominum defixæ hærerent! An passim vulgatum audiremus impium effatum : « probari posse eam juventutis instituendæ rationem, quæ sit a catholica fide sejuncta, quæque terrenæ vitæ fines tantummodo vel saltem primario spectet (8), » si sequerentur omnes aurea monita comprehensa in opusculo : *Avvertimenti ai giovanni studenti?* An effutire auderent homines nequissimi, impune licere solemnes conventiones (vulgo *Concordata*), infringere, etiam invita Sede Apostolica (9), si ea omnes tenerent servarentque, quæ S. Episcopus conscripsit in Theologia Moral. lib. IV, tr. V, c. 3 de fide in conventionibus præstanda? An reperissent asseclas, ii qui docent : vetari posse antistites et fideles a politica potestate, quominus libere cum Romano Pontifice communicent (10), si universi dociles accommodassent aures iis, quæ tradidit Vir sanctus de potestate Petri successoribus data pascendi oves et agnos (11)? — Profecto si reciperentur semel ab Ecclesiæ hostibus, ea quæ in opere : « Verità della Fede » explicantur de pontificia et episc. potest., solidissimis scripturæ, PP. et conciliorum auctoritatibus suffulta (12), nullos haberent vindices atque adsertores Propositiones impiæ 50, 51 et 55, in Syllabo proscriptæ, quibus Episcopi, eorumque pastorale ministerium civili potestati *fiunt* obnexia, eique subjiciuntur, vel Status ab Ecclesia, eaque ab illo invicem sejunguntur. Omitto nefarias illas doctrinas, quibus religiosi ordines subduntur arbitrio laici imperantis, labefactatur perfectio religiosi status, apostatæ foventur, et ipsa evangelica consilia in ludibrium (ut ita dicam) convertuntur (1); quippe satis eas fuisse ab Alphonso oppugnatas, novit quisquis in ejus operibus aliquantisper versatus sit : pluribus namque in locis, Vir sanctus doctrinas illis oppositas adstruit ac defendit (2). — Ad alia igitur gradum faciam, quæ sive Ethicam naturalem et christianam, sive matrimonia fidelium pertingunt.

66. Recta atque accurata notio Legis naturalis et divinæ in Alphonsi operibus traditur; omnisque vis humanarum legum in eo constituitur, quod Deus, qui est Dominus omnium, præpositis nostris obtemperare nos jubeat. Quapropter humanæ leges obligandi vi destituuntur, si naturali æquitati adversentur (3). Hæc solido argumentorum robore disputata, audaciam profligant affirmantium : « Morum leges divina haud egere sanctione, minimeque opus esse ut humanæ leges ad naturæ jus conformentur, aut obligandi vim a Deo accipiant (4). » Si hanc refutationem conjungas cum iis, quæ alibi docte Vir sanctus disserit, de civilibus legibus ab ecclesiastico jure improbatis (5), eorum quoque comperies labefactari sententiam, qui morum scientiam, legesque civiles a divina et ecclesiastica auctoritate posse ac debere declinare contendunt (6).

67. Nihil dicam de recidivis illis *Epicureis* et pessimis *Materialistis*, qui alias vires non agnoscunt, nisi illas quæ in materia positæ sunt; qui omnem honestatem collocant in divitiis et voluptatibus; qui jus in materiali facto consistere dicunt, et fortunam facti injustitiam pro jure asserunt; qui omnia humana officia quasi nomen inane existimant; qui demum ita despiciunt quamlibet auctoritatem, ut eam nonnisi in numeri et materialium virium summa sitam esse contendunt (7). — Monstruosa hæc opinionum deliramenta in opere : *Verità della Fede* (8), maxime vero in confutatione libelli : *L'Esprit* (9), oppugnavit acriter Sanctus veritatis adsertor. Neque id a nobis est demonstrandum, neque ipse Fidei promotor amplissimus fatetur, Alphonsum in libris suis errorem materialistarum refutasse, quamvis hanc laudem cum aliis communicet, eosque nostro præponat (10). Ast de aliis hic locus agendi non est. Sat modo est animadvertere, gladium verbi Dei contra ejusmodi errores sanctum Virum eduxisse, et strenue tractasse.

68. Ex memoratis materialistarum principiis quædam consectaria fluunt, quæ licet incautis non videantur tam arcte cum illis cohærere, reapse tamen ex eodem pestifero fonte dimanant. Tale est illud ætate nostra vulgatum quod vocitant principium de *non-interventu;* ast illius fraudem detexit, et improbitatem damnavit Alphon-

(1) Vid. *La Fedeltà dei Vassalli...;* Instit. catechist. ad pop. p. 1, c. 4, n. 9; Theol. Mor. lib. 1, n. 92, 100, 140.
(2) Homo apost. tract. 2, n. 3.
(3) *Storia dell'Eresie*, c. 10, art. 4, n. 32, 35.
(4) *Verità della Fede*, p. 3, c. 8; Theol. mor. lib. 1, n. 104, 106.
(5) Syllab. prop. 39.
(6) Ibid. prop. 23, 24.
(7) Ibid. prop. 42, 44, 47, 54.
(8) Ibid. prop. 48.
(9) Ibid. prop. 43.
(10) Ibid. prop. 49.
(11) *Verità della Fede*, P. 3, c. 7, n. 10.
(12) Ibid. c. 8, n. 3, 4; c. 9, n. 6, 25, 26.

(1) Syllab. prop. 52, 53.
(2) Conf. Theol. mor. lib. 4 c. 1; Storia delle eresie. c. 10, art. 4, n. 35; *La vera Sposa di C. C.; Consideraz.* 12 *sopra lo stato religioso*; *Avvisi spettanti alla vocaz. relig.* § 1.
(3) Theol. mor. lib. 1, n. 92, 100, 102.
(4) Syllab. prop. 56.
(5) Theol. mor. lib. 1, n. 106, q. 3.
(6) Syllab. prop. 57.
(7) Syllab. prop. 58-61.
(8) P. 1, c. 1, n. 3; c. 6, n. 52, 53; P. 3, c. 11.
(9) Cfr. cit. Opus *Verità della Fede*, in fine.
(10) Animadv. § 8, 15.

sus, aureum illud Ambrosii prædicans « quod qui non repellit injuriam a socio cum potest, tam est in vitio quam ille qui facit (1). — Ejusdem furfuris est effatum illud : « Legitimis principibus obedientiam detrectare, immo et rebellare licet (2). » Sed contra perturbatores ordinis qui hæc proferunt, clamat S. Episcopus : « La sola religione... mette il giusto ordine tra i sovrani ed i sudditi : e quest' ordine poi è quello che produce la pubblica pace. La religione fa intendere ai sudditi che ogni podestà è da Dio... E perciò i sudditi son tenuti ad ubbedire, non solo per timore delle pene, ma anche per obbligo di coscienza (3). » Oh ! utinam vacaret et omnia liceret describere, quæ circa rem eamdem sapientissimus Auctor in egregio opusculo : *La Fedeltà de'vassalli*..., diserto calamo exaravit, quasi societatis nostræ detecta vulnera præ oculis haberet ! Sed brevitati consulendum est, et recolendum obiter, neque hoc perduellionis crimen, neque perjuria, neque alia scelera et flagitia potuisse a studiosis novarum rerum honestari, prætexto nobili fine amoris patriæ (4), si probe callerent et servare vellent ea, quæ de objecto et fine actuum humanorum, in Ligorianis libris solide et sapienter disputantur (5).

69. Sequitur nunc ut videamus de erroribus, qui matrimonium christianum attingunt. De magno hoc sacramento sæpe S. Scriptor egit, ac potissimum in opere dogmatico super concilio Tridentino contra hæreticos, ad sess. 24 ; et in *Theologia morali* lib. VI, tract. 6. — Nullum errorem nostrates increduli vel pseudocatholici effutiverunt, quem Alphonsus non oppugnasset : « Giustamente (aiebat) i SS. Padri i concilii e la tradizione di tutta la Chiesa sempre hanno insegnato, che dovesse (matrimonium) annoverarsi tra i sacramenti della nuova legge, contro i novatori... (6). » Quibus verbis, aliisque quæ sequuntur, lethalibus ictibus percellebat placita eorum qui docent : « Nulla ratione ferri posse, Christum evexisse matrimonium ad dignitatem sacramenti (7). » Alibi vero tradebat S. Episcopus : « Ratio sacramenti non distinguitur a ratione contractus ; dum communiter dicunt theologi, contractum matrimonii fuisse a Christo evectum ad rationem sacramenti (8) ; ac de nuptiali benedictione disserens docebat, eamdem esse solemnem cæremoniam ab Ecclesia præscriptam, non vero formam sacramenti ; ac D. Thomam laudabat dicentem (dist. 26, q. 2) : « Verba, quibus consensus matrimonialis exprimitur, sunt forma sacramenti, non autem benedictio sacerdotis, quæ est quoddam sacramentale (9). » Quæ ut validius probaret, adjiciebat sæpius sacramentum confici absque benedictione sacerdotis. — Hæc quæ e pluribus excerpsi, satis ostendunt quam infensum habeant Alphonsum, qui blaterant : « Matrimonii sacramentum non est nisi quid contractui accessorium, ab eoque separabile, ipsumque sacramentum in una tantum nuptiali benedictione situm est (1) ; » et : « Vi contractus mere civilis, potest inter christianos constare veri nominis matrimonium (2). » Nec satis. Docere solent nostrates statolatriæ cultores : « Jure naturæ, matrimonii vinculum non esse indissolubile, et in variis casibus divortium proprie dictum auctoritate civili sanciri posse (3). » Addunt porro : huic auctoritati (minime vero Ecclesiæ) jus esse inducendi impedimenta dirimentia, eaque tollendi ; Ecclesiam autem, sequioribus sæculis, ea cepisse inducere, non jure proprio, sed illo jure usam, quod a civili potestate mutuata erat (4).

70. Quid contra hæc Alphonsus : « Il vincolo del matrimonio (conclamabat) per diritto naturale è indissolubile, o sia tra fedeli, oppure tra infedeli (5) ; » et unicam divortii causam non in civilis potestatis arbitrio, sed in notissimo Pauli loco (I Cor. 7, 13, 15) sitam esse docebat. Alibi vero inquiebat : « Non dubitant hæretici nostri temporis, posse Ecclesiam constituere impedimenta matrimonium impedientia ; negant tamen posse constituere dirimentia. » Opponit illis apertas sanctiones Tridentinæ synodi, et objectiones enodans ait : « Etsi Ecclesia sacramentum invalidare non possit, potest tamen ob bonum commune spirituale, ratione cujus supremam habet potestatem super populum christianum, invalidare contractum, sine quo sacramentum minime conficitur. Hanc autem facultatem indicendi impedimenta dirimentia, certum est habere Summum Pontificem, et concilium generale auctoritate illius confirmatum (6). » — Similia habet in opere dogmatico ; neve quis Tridentina decreta posset eludere, inquiens illa non esse dogmatica, vel saltem civilibus legibus famulari oportere (7), præcinit diserte : « Il mio intento è di parlar solamente dei punti di fede, che contro gli eretici si stabilirono nel concilio (8). » Præterea Vir summus, qui non minus sacram theologiam, quam historiam juris ecclesiastici probe callebat, de impedimento loquens ordinis, clericorum majorum cœlibatum ab Apostolis ortum habuisse docet (9) ; cumque ex præcepto talis cœlibatus impedimentum oriatur, videt unusquisque quomodo Alphonsi doctrina eos refellat, qui imperite non minus quam fraudulenter affirmant, Bonifacium VIII primum hoc impedimentum protulisse (10).

71. Demum ut eos refelleret, qui contendunt, causas matrimoniales et sponsalia suapte natura ad forum civile pertinere (11), Tridentinum canonem illis objecit, quo plectuntur anathemate qui docent : causas matrimoniales non spectare ad judices ecclesiasticos (12). — Ad coronidem refutationum errorum, qui matrimonium attingunt, liceat mihi recolere, Virum sanctum non modo in libris dogmaticis, sed etiam in moralibus atque asceticis præstantiam cœlibatus, qui sacros ministros apprime decet, et generaliter christianæ virginitatis supra statum conjugalem, erudite et graviter propugnasse, sacris eloquiis,

(1) Theol. mor. lib. 3, tract. 4, c. 1, dub. 3, n. 389 et seqq. — Vid. Syllab. prop. 62.
(2) Syllab. prop. 63.
(3) *Riflessioni sulla verità della divina rivelaz.* n. 50.
(4) Syllab. prop. 64.
(5) Theol. mor. lib. 5, tract. præamb. art. 4, § 2, n. 36, et seqq.
(6) Op. dogm. ad sess. 24, n. 3.
(7) Syllab. prop. 65.
(8) Theol. mor. lib. 6, tract. 6, n. 897, prob. 3. — Cfr. Op. dogm. sess. 24, n. 15, 16.
(9) Theol. mor. loc. cit. n. 898.

(1) Syllab. prop. 66.
(2) Ibid. prop. 73.
(3) Ibid. prop. 67.
(4) Ibid. prop. 68, 69.
(5) Op. dogm. loc. cit. n. 18.
(6) Theol. moral. lib. 6, tract. 6, c. 3, n. 979, 980.
(7) Syllab. prop. 70, 71.
(8) Opus dogm. sess. 4, § 1 in princ.
(9) Theol. mor. lib. 6, tract. 5, c. 2. n. 807.
(10) Syllab. prop. 72.
(11) Ibid. prop. 74.
(12) Op. dogm. sess, 24, n. 32.

Ecclesiæ consuetudine, et Conciliorum decretis valide innixum (1).

72. Quod ad errores illos spectat, qui modo passim a nequam hominibus seruntur circa *Principatum civilem Romani Pontificis*, satis esset ea in mentem revocare, quæ superius loquens de propositionibus 26 et 27 in Syllabo damnatis, ab Alphonso disputata memoravi. Verum operæ pretium est adjicere, S. Virum confodisse neotericos nostros potissimum in hæreseon Historia. ubi ostendit eos hæredes esse sceleris Brixiensis Arnaldi, quem ipse, Bernardi zelum extollens, impugnat, simulque demonstrat quæ et quanta mala ex illius insania, in civilem et ecclesiasticam societatem redundarint (2).

73. Postrema series errorum, qui in Syllabo proscribuntur, ad illum quem vocant liberalismum refutetur. Eam quam dicunt conscientiæ libertatem, pluribus formulis expressere impietatis antesignani, adeoque negant expedire, ut catholica religio habeatur tamquam unica religio status, ceteris exclusis; laudantque leges civiles, quæ in regionibus christiani nominis, omnibus immigrantibus facultatem faciunt proprii cujusque cultus publice exercendi. Inficiantur pessimam illam licentiam vulgandi palam errores, conducere ad populorum mores animosque corrumpendos, et labem indifferentismi propagandam. Cum autem videant Sedem apostolicam falso huic liberalismo obsistere, contendunt ab Illa, ut cum hoc amice transigat, seque reconciliet atque componat (3). — Fraudulosas hasce propositiones ab incredulitate partas, S. Scriptor demonstrat, et solidis doctrinis theologicis non minus quam historia et experientia duce, malesanos illarum adsertores exagitat (4).

ART. V. — Præclarum est S. Alphonsi meritum, quod indoctos æque ac doctos erudierit; nec obest eminentiæ doctrinæ, quod plura opera vernacula lingua et faciliori forma conscripserit.

(Ad animad. § 3)

77. Longius fortasse, quam par erat, digressa est oratio nostra, ut ostenderet Alphonsum propugnatorem egregium sanæ doctrinæ adversus luem errorum, qui ætatem nostram maxime inficiunt. Revocat me censor amplissimus (5), et jubet aliud objectum diluere, quod ex ipso fine et modo scribendi S. Auctoris desumitur : « Ejus singula fere opera (oggeritur) ad rudiorum dumtaxat utilitatem, sive ecclesiasticorum sive laicorum, et etiam sequioris sexus, qui gravioribus disciplinis vacare nequeunt, exarata fuerunt; ideoque ipse vernacula lingua, et demisso stylo usus est. » Ex hoc infertur : « deesse proinde opera, qualia requiruntur in Ecclesiæ doctore, eminenti doctrina referta, quæ Ecclesiæ universæ erudiendæ sint paria. » — Quæram hic primo, quid nomine Ecclesiæ universæ censura intelligat. Si multitudini christianæ plebis, quæ a doctoribus erudienda est, potissimam partem (uti par est) tribuit, objectio in ipsum objicientem retorquetur. Imo Alphonso nostro doctoris titulus denegandus esset, si a solis doctis et sapientibus scripta illius possent intelligi; tunc enim paria non essent erudiendæ Ecclesiæ universæ. Sin autem hac locutione, censor significat viros quosdam doctos et lectissimos, quales nimirum residui sunt in catholica Ecclesia, demptis mulieribus et pueris, ac illis sive ecclesiasticis sive laicis, qui gravioribus disciplinis vacare nequeunt, videat, quæso, ne vocabulorum vim et significationem invertat.

78. Satis essent hæc pauca, ut mole sua collapsa rueret oggesta difficultas; at vero singulas illius propositiones expedit paulisper perpendere. Supponit animadversio nulli usui et compendio esse doctis viris S. Auctoris opera; sed hoc impingit in litteras apostolicas Pii VII super ejusdem beatificatione, quas mendaces dicere nequit censura : « Intelligent profecto (aiebat Pontifex immortalis)... Viri docti quoque, quantum præsidium in Alphonso Maria ipsis constitutum sit. » Adstipulatur prædecessori suo Gregorius XVI, dum in bulla canonizationis testatur : « In iis (S. Alphonsi libris) porro inusitatam vim, copiam, varietatemque doctrinæ... demirari licet (1). » Ideo, ut vidimus, insignis theologus italus, qui sequioris sexus non erat, et gravioribus disciplinis (Patrologiæ præsertim) diu et impense vacaverat, Alphonsum appellavit : « Un dottore, il cui vasto sapere ha partorito tanta gloria alla nostra nazione, e tanto vantaggio alla Chiesa (2). »

79. Sed pone, si lubet, nullam sapientis lectoris sollicitudinem S. Scriptorem gessisse, et hoc unum intendisse ut pervia et intelligibilia imperitis scripta exararet : numquid minus eminens ejus scientia appareret? Quid sublimius vel eminentius documentis, quæ Summus doctorum Magister, Dominus noster tradidit? Atqui ille venit evangelizare pauperes, et ita se rudiorum ingeniis et captui accommodavit, ut per parabolas et fabellas, cœlestes doctrinas suas imperitis explicaret. Nonne ipsa christiana doctrina, in sua puritate cum dignitate simplici exposita, eminentem doctrinam constituit? Si mancam illam et mutilam tradidisset S. Episcopus, ut quæ magis ardua et gravia sunt effugeret, aliquid valeret objectio; ast aliter se res habet, prout mihi affirmabat vir doctus in Ligorianis scriptis versatissimus, et PP. EE. per se ipsi noverunt. — S. Alphonsus (aiebat ille) catholicam doctrinam minime proscidit vel extenuavit, ut particulas quasdam exponeret, quas rudi vulgo suppeditaret; sed integram complexus est, et quasi coagmentavit, ut integra percipi ac teneri posset minori tempore et labore. Doctrina hæc plena quidem, licet contracta, cur eminens dici nequiverit? Imo cum alii scriptores præcesserint, qui fusius christianam theologiam enarraverunt, hæc ipsa partium diffusarum in unum conjectio maximum auctoris ingenium et peritiam arguit. Nec ille minori sapientia præditus dici debet, quia omnia brevius collegit; nec minori jure doctoris nomen sibi vindicat, quia illius scripta ab omnibus legi possunt. — Ita vir doctus aiebat, et mea quidem sententia, graviter ac scitissime. Nam si secus esset, indignus fuisset Ecclesiæ doctore labor ab Aquinate susceptus in Summa concinnanda, de qua sic ipse proloquitur : « Quia catholicæ veritatis doctor non solum provectos, sed etiam incipientes debet erudire, secundum illud Apostoli ad Cor. 1, 3, *tamquam lac potum vobis dedit non escam*, propositum nobis

(1) Ibid. sess. 23, n. 40 ad 54; sess. 24, n. 29, 30. — Theol. mor. lib. 6, n. 806 ad 812. — Vera Sposa di G. C. c. 1.

(2) Storia delle eresie, c. 10, n. 13, 14. — Vid. Syllab. prop. 75, 76.

(3) Syllab. prop. 77 ad 80.

(4) Riflessioni sulla verità della divina rivelaz. c. 3, n. 44, 46.

(5) Animadv. § 3.

(1) Vid. Inform. pag. 3, § 5.

(2) Ibid. pag. 25, § 67.

et in hoc opere, ea quæ ad christianam religionem pertinent eo modo tradere, secundum quod *congruit ad eruditionem incipientium*. Consideravimus enim, hujus doctrinæ novitios in eis, quæ a diversis scripta sunt, impediri valde ob multiplicitatem inutilium quæstionum, etc. (1). »

80 Vulgarium quorumdam hominum opinio est, tanto cæteris sapientia præstare scriptorem quempiam, quanto a communi est intellectu remotior, et in dicendo difficilior. Levissimum hunc errorem nullum in sacro hoc ordine suffragatorem habere, propria edoctus experientia novi. Nam cum de miraculis ageretur, et medicorum vota poscerentur, illos audivi præcipuis laudibus efferri, qui doctas lucubrationes suas ita concinnarent, ut perviæ essent, et intellectu faciles etiam illis, qui hippocraticam scientiam nunquam attigissent. — Verum, ne a scientia rerum divinarum discedam, quis unquam negavit, eminentem doctrinam præfulgere in Homiliis illis, quibus Augustinus vel Joannes Chrysostomus S. Scripturam gregibus sibi creditis declarabant? Anne arbitramur, confertam turbam Bizantinorum et Hipponensium, qui duo illa Ecclesiæ lumina audituri accedebant, conflatam fuisse solis viris doctis, vel disserentes antistites non intellexisse? Et quoniam Augustinum memoravi, videat censor egregius, quam plano ac demisso stylo plura ejus opera scripta sint, quæ sic adamussim concinnavit, ut homines ex infimo popello edoceret. Num opusculum, exempli gratia, *de catechizandis rudibus*, vel *Religionis speculum*, minus doctum gravemque scriptorem produnt, quam libri immortales *De civitate Dei*? Imo, quoniam fidelis populus doctis et indoctis constat, et multo major istorum numerus est, expedit, ut doctores alii alio tramite incedant, et diverso stylo utuntur : « Neque enim (aiebat laudatus Augustinus) omnia quæ ab omnibus scribuntur, in omnium manus veniunt; et fieri potest ut nonnulli, qui etiam hæc nostra intelligere valent, illos planiores non inveniant, et in istos saltem incidant. Ideoque utile est, plures a pluribus fieri diverso stylo, non diversa fide, etiam de quæstionibus iisdem, ut ad plurimos res ipsa perveniat : ad alios sic, ad alios autem sic (2). » Quibus verbis licet alia ejusdem doctoris subnectere, circa planiorem demissioremque scribendi stylum : « Quod utiliter existimo fieri, propter eorum ingenia tardiora (3). » — Igitur quemadmodum Augustinus et Chrysostomus pro populo scribentes, doctorum quoque virorum laudem sibi conciliarunt : Ita de Alphonso prædicare liceat cum clarissimo episcopo S. Joannis Terræ Novæ : « Excogitandum non esse, illum, dum pro populo scribebat, doctis quoque viris non fuisse probatissimum (4). »

81. Fastidit censura stylum demissum, nec tamen rudem nec impolitum. Quid si rudis et impolitus esset? Nihilosecius in christiano doctore hunc repudiare et fastidire non posset. Docet gravissime Baronius, apprime decere sanctos viros, qui divina eloquia christiano populo explanant (et hi doctores sunt), contemptum artis et incuriosam quamdam simplicitatem, expertem grammaticorum lima et rhetoricis ornamentis, qualis in S. Scripturis enitet (5).

(1) S. Thom. Summa, in prologo.
(2) De Trinitate, lib. 1, c. 5.
(3) De unico Baptismo, n. 1.
(4) Rmus Mullock, in præfat. versionis anglicæ *Historiæ Hæresum* S. Alph., Dublini 1857.
(5) Baron. Annal. t. 2, pag. 259, ad ann. Christi 231, n. 59.

82. Juxta hanc Baronii doctrinam, clarissimus Jacobus Bonfrerius, e Soc. Jesu, conceptum et quasi imaginem tradit solidæ illius eloquentiæ, quæ in S. Scripturis dominatur, et quam sequi convenit eos, qui documenta Christi et Apostolorum fidelibus explanant. Paulo longior locus ille Bonfrerii est, sed gravis quidem et auditu minime injucundus. — Primum ille monet, testimoniis Arnobii, Lactantii, Origenis et Clementis Alexandrini innixus, veteres ethnicos irrisisse sacros christianorum libros, quod in iis sermo videretur ineloquens, incultus, impolitus, imo barbarismis et solœcismis infectus, eoque nomine christianos contemptui habuisse. Has etnicorum censuras, a nostratibus hæreticis repetitas dicit Bonfrerius, et Baronii (quem laudavimus) auctoritatem adducit, qua simul ethnici sophi et acatholici refutantur. Postmodum hæc addit : « Itaque is eloquens universim dicendus, qui in omnibus illud τὸ πρέπον seu decorum servat; qui novit dijudicare quid et quomodo, pro loco, tempore, personis, fine dicentis eloquendum sit. Ad hunc modum dico in præsenti materia, Deum, utpote omni ex parte sapientissimum et eloquentissimum, assumpsisse in S. Scriptura eam loquendi formam et characterem, qui maxime ipsius fini congrueret, qui fuit hominum animos permovere ad ea, quæ ad ipsius gloriam et æternam beatitudinem assequendam certius ducerent; cui fini, cum minus commodus esset fucatus ille et politus sermo, in quo ut plurimum magis verba curiosas et delicatas aures, quam res et ea quæ dicuntur, animos movent, hunc ablegavit, alterum simpliciorem assumpsit, qui fini illi suo rectius congruebat (1).

83. Ab hoc eloquentiæ genere non abhorruit Gregorius Magnus, qui in epistola ad Leandrum, quæ moralium libris præmissa est, ita lectorem suum præmonuit : « Quæso autem, ut hujus operis dicta percurrens, in his verborum folia non requiras : quia per sacra eloquia ab eorum tractatoribus infructuosæ loquacitatis levitas studiose compescitur, dum in templo Dei nemus plantari (2) prohibetur. Et cuncti procul dubio scimus, quia quoties in foliis male lætæ segetis culmi proficiunt, minori plenitudine spicarum grana turgescunt. Unde et ipsam loquendi artem, quam magisteria disciplinæ exterioris insinuant, servare despexi. Nam sicut hujus quoque epistolæ tenor enuntiat, non metacismi collisionem fugio, non barbarismi confusionem devito, situs motusque et præpositionum casus servare contemno : quia indignum vehementer existimo, ut verba cœlestis oraculi restringam sub regulis Donati. Neque enim hæc ab ullis interpretibus, in Scripturæ Sacræ auctoritate servata sunt. » — Hactenus Gregorius Magnus, cujus nomini conjungere fas esset duo illa non minus illustria Thomæ Aquinatis et Bonaventuræ, aliorumque perinsignium scriptorum ecclesiasticorum, qui media ætate floruerunt. Præsertim D. Thomas, qui, ut pie creditur, divinitus edoctus fuit, quæstiones difficillimas, et problemata perquam ardua mira sermonis perspicuitate, et dictione planissima enodavit, a politiori illa, quam Ciceronianam dicunt, facundia abhorruit, nec a vulgaribus barbarisque locutionibus semper abstinuit. Attamen quibus præconiis, Romani Pontifices aliique sacrorum antistites eminentem illius doctrinam extulere !

84. Hæc omnia profecto si prudenter ac sobrie acci-

(1) Jac. Bonfrerius, Præloquia in totam Scripturam, cap. 10, sect. 1 (Cfr. Migne, *Script. S. Cursus*, vol. 1, pag. 159).
(2) Deut. 16, 21.

plantur, non eo valent, ut nemo inter Ecclesiæ doctores recenseatur, nisi in ejus scriptis stylus rudis et neglectus appareat; sed Alphonsum nostrum plenissime pargarent, etiamsi stylus ejus generatim incultus et impolitus, nedum dimissus deprehenderetur. Ceterum si veritatem bona fide inquirimus, comperiemus illum mediam tenuisse viam, quam nobilis alter Ecclesiæ doctor, Isidorus Hispalensis, perbelle descripserat his verbis : « Qui in erudiendis atque instituendis ad virtutem populis præerit, necesse est ut in omnibus sanctus sit, et in nullo reprehensibilis habeatur... cunctosque ad bonum opus, et doctrina et opere provocet. Cui etiam scientia Scripturarum necessaria est... Porro si et doctrina et sermone fuerit eruditus, potest ceteros quoque instruere, et docere suos, et adversarios percutere, qui nisi refutati fuerint atque convicti, facile possunt simplicium corda pervertere. Hujus sermo debet esse purus, simplex, apertus, plenus gravitatis et honestatis, plenus suavitatis et gratiæ, tractans de mysterio legis, de doctrina fidei, de virtute continentiæ, de disciplina justitiæ, unumquemque admonens diversa exhortatione, juxta professionem morumque qualitatem; scilicet ut prænoscat quid, cui, quando vel quomodo profuerat (1). »

85. Servavit hæc omnia sedulo, et egregie præstitit S. Auctor noster, qui in variis operibus, pro varia argumenti et personarum ratione, modo simplici, modo pleniori, quandoque etiam sublimiori stylo usus est. Ipse profecto juxta Tullii ipsius, et Quintilliani monita, perspicuitatem ante omnia quæsivit, veluti professus est in præfatione Theologiæ moralis, ubi ait : « In hoc enim maxime incubui, ut potius in claritate, quam in sermonis elegantia abundarem. » — Verum hoc perspicuitatis studium numquam effecit ut aliquid incomptum, impolitum, rude, barbarum ex ejus calamo excideret. Si maxima eloquentiæ laus et victoria est, prout scite Tullius notavit, ut cordibus auditorum potiatur, eaque quo vult flectat atque permoveat, nihil magis disertum Alphonsi scriptis, ubi latet occulta quædam ac divina virtus, quæ in animos legentium sensim illabitur; eos lenit suaviter, flectit, immutat, illustrat, et eo quo constituit, impellit.

86. Parum certe hac laude Alphonso vindicata nos profecisse dicet censura, quippe quæ omnino ægre fert, ipsum vernacula lingua in multis operibus usum fuisse. Sed hujus vocis relativa significatio est, non absoluta. Nobis vernacula lingua italica est, quippe in Italia nati sumus : Gallis gallicum idioma vernaculum est, germanicum Germanis : atque ita porro. Si hoc teneamus, quod nemo ignorat, fateamur oportet etiam Patres Ecclesiæ et hagiographos, nedum doctores, vernaculo idiomate libros suos conscripsisse. — Moyses ceterique scriptores, fere omnes, voluminum veteris testamenti, dum hebraice scribebant, vernaculo utebantur idiomate. Chaldaice prophetiam suam exaravit Daniel; at in ea regione, eaque ætate qua scripsit, vulgaris ea scriptura fuit. Mixtum illud idioma ex hebraico et syro, quo Matthæus usus fuisse fertur, ideo ab eo fuit adhibitum, quia Hebræis per illud temporis vernaculum habebatur. Latine Evangelium, Petro docente, Marcus edidit, quippe tunc in Urbe nostra, cujus erat Petrus episcopus primus, latine, ni fallor, proavi nostri loquebantur. Maxima vero pars Scripturarum novi fœderis ideo græce scripta fuit, quia innumeri erant in orbis tum noti regionibus, græca lingua loquentes. — Ecclesiæ Patres et doctores eadem ratione sese gesserunt; cum ea lingua quisque uteretur, quam populus vulgo usurpabat, penes quem conciones haberet aut scripta exararet. Docta a nobis et literalis ea lingua dicitur, qua scripti sunt libri Athanasii, Basilii, Gregorii Nazianzeni, Joannis Chrysostomi; sed si temporis et gentis rationem habeas, vulgaris erat ille sermo, quem imperitissimus quisque lector et auditor facile intelligeret. Quid nunc magis dignum viro docto atque erudito, quam syriacus ille verborum sonus, qui in S. Ephremi libris perlegendis auditur? Atqui illud loquendi genus ideo a sancto scriptore fuit receptum, quia vernaculum apud suos esset et haberetur. Idem dices de latina lingua, quam Ambrosius, Augustinus, Hilarius, Leo et Gregorius Magni adhibuerunt. Immo Hieronymus doctor maximus etiam Paulæ et Eustochio aliisque fœminis egregiis latine scribebat, quippe discipulis illis sequioris sexus hoc proprium erat idioma et familiare; eademque de causa, Ambrosius de virginibus et viduis libros latine exaravit. — Merito igitur sapientes theologi ex Neapolitano collegio laudi maximæ S. Antistiti verterunt, quod, licet, plura latine exarasset opera, non pauca tamen italice conscripserit : « Nemo (inquiunt) illi verterit culpæ, quod maximam ejus laudem constituit. Si enim latina tantummodo lingua tot scripta exarasset, numquam tam late christianæ doctrinæ documenta diffundere potuisset (1). »

ART. VI. — S. Alphonsus non fuit merus alienæ doctrinæ collector, sed plurima gravia et perutilia e suo penu deprompsit

(*Ad animadv.* § 4.)

87. Modestam animi demissionem, qua S. Auctor excelluit, sollerter censura (2) vertit in detrimentum laudis quam doctrina promeruit. Ait enim : « Auctor noster, animi potissimum demissione motus, quæ christianæ religionis est tessera, ne cogitavit quidem de aliquo depromendo opere e suo penu; sed quæ ab aliis edita jam fuerant, multo labore collecta in epitomen redegit, ac faciliori quadam forma tradidit, ut omnibus compendio essent, et cujusque captui accommodata. » — Generalis hæc assertio omnia S. Episcopi scripta percellit; sed caveat censura, ne quum Alphonsum humillimum celebrat, mendacem insimulet. In morali profecto theologia concinnanda (hanc primum memoro, quia præ ceteris Alphonsi scriptis, eam vulgo innotuisse dixit animadversio), diserte testatus est S. Auctor, se id præstitisse quod scriptorem decet, « qui aliorum placitis et auctoritati non servit; sed suo judicio quæstiones dirimit. » Cum longior sit locus ille, et in prima pagina prostet Summarii additionalis, ab eo describendo abstineo : satis esto recolere pauca verba ex Epistola Apologetica, conscripta anno 1764 : « In quanto alla morale, seguito quel che mi detta la coscienza, et dove la ragione mi fa forza, poca specie mi fanno le autorità dei moralisti (3). »

88. Nisi veracitas S. Viri (quæ pars justitiæ est) satis superque demonstrata esset per Pontificium decretum, quod heroicas virtutes probavit, adductis exemplis affirmationem ejus roborare possemus. Cum vero supervacuum sit plura afferre, uno contenti erimus hausto ex opere

(1) S. Isidorus, lib. 2 Offic. ad S. Fulgent. c. 5, sup. Cap. V, Matth. v. 13.

(1) Summ. pag. 117.
(2) Animadv. § 4.
(3) Summ. addit. pag. 2.

inscripto : *Homo apostolicus*, tract. 10, c. 3, punct. 2, de iis qui restituere tenentur, n. 56, dub. 2 : « An qui timore gravis damni inductus, cooperatur in alterius damnum, excusetur a peccato et a restitutione? » Ibi S. Alphonsus ita disserit : « In hac quæstione DD. locuti sunt valde confuse, nec pro mea imbecillitate mihi videntur punctum attigisse mediis propriis principiis. Nonnulli universaliter excusant hujusmodi cooperantem, ut Sanchez, Lessius et Busembaum. Alii vero eum damnant, si ejus actio proxime in damnum concurrit, ut esset arcam infringere, res e domo extrahere, et hujusmodi ; excusant autem si actio est remota, ut scalam tenere furi, claves tradere, transvehere furta ; ita Bonacina, Sporer, Holzmann, et Salmanticenses ; licet Salmanticenses alibi dicant, etiam has actiones remotas esse intrinsece malas, quia omnes (ut dicunt) cooperantur in actionem injustam furis, unde etiam ob istas cooperationes damnant cooperantem de peccato, et restitutionis. — Ego in opere meæ moralis alio modo hunc punctum distinxi. »

89. Quod ad opera dogmatica spectat, seorsim ea ponenda sunt, quibus Alphonsus S. Scripturam est interpretatus (1) ; in iis namque gravate ferre non poterit censura, si in S. Episcopo laudetur illud quod in sanctis Basilio et Gregorio Nazianzeno celebravit Ecclesia, scilicet « quod sacrarum Scripturarum sententias non ex proprio ingenio, sed ex majorum ratione et auctoritate interpretati sunt (2). Eodem modo se gessit S. Hieronymus, qui expositionem SS. Evangeliorum aggressurus, Eusebio Cremonensi scribebat, se non posse illam incipere, nisi prius attente legisset et collegisset omnia ab aliis super Evangeliis scripta (3). — De aliis libris dicam inferius, cum singillatim opera dogmatica ad trutinam vocet animadversio in paragraphis sequentibus ; interim adnotare juvat, summam eruditionem, qua auctor aliquis ostendit se præcedentia opera consuluisse, quæ in aliquo scribendi genere prodierunt, minime confundi posse cum servili excerptione et collectione, qua quis alienorum operum laciniis libros suos infarcit. Prima illa maximi ingenii est et vasti animi, qui multa potest complecti ; altera pusillæ mentis, quæ ulterius progredi non audet, et aliorum vestigiis inhæret. — Jamvero peculiari examine instituto, patefiet Alphonsum ab hac servilitate abhorruisse, licet amplissima eruditione præstaret. Necessaria autem hæc eruditio fuit in eo, qui sæculo XVIII docentis munere fungebatur. Namque iis doctoribus qui primis ætatibus floruere, satis erat sacra Biblia meditari, audire seniores ; ac deinde licebat ingeniis suis intra fines æqui rectique indulgere. At Scriptor ævi sequioris, qui Traditionis echo (quodammodo) referre debet, partes suas rite nequit obire, nisi omnia illius monumenta (quæ scriptis plurium sæculorum tradita sunt) comprehendat animo, idque in suis operibus patefaciat. Difficilius ergo pensum (ut ita dicam) a Deo tributum fuit Alphonso, quam Cypriano et Irenæo ; nihilo tamen secius S. Antistes labori et vigiliis non pepercit, ut munus sibi divinitus demandatum plenissime exequeretur. Profecto hunc illi contemnent, qui originalis nomen sibi adrogantes, absque ullo studio et labore, ad instar mali cujusdam poetæ, replent volumina novis ideis et propositionibus, quas revera partus ingenii sui dumtaxat dicere possunt, et e proprio penu depromptas ; at prudentes, qui noverunt quanti operis et laboris sit vel exiguum libellum edere, solidæ scientiæ fundamentis innixum, tanto pluris episcopum S. Agathæ facient, quanto plures auctores ab eo perlectos et laudatos comperierint.

(1) Vid. Inform. pag. 13 seqq. § 37-39.
(2) Breviar. Rom. die 9 maii.
(3) Cfr. etiam ibid. die 30 sept.

90. De Asceticis operibus aliquid modo dicendum est. In his profecto (perinde atque in dogmaticis) nulla exigi potest veri nominis inventio, seu novarum rerum excogitatio circa capita et principia doctrinæ. Ex documentis Christi Domini, Apostolorum et Patrum Ecclesiæ ea petenda sunt. Verumtamen si universum systema. et plures illius partes spectemus, non pauca suppetunt quæ S. Auctor quasi sua, et a se prolata jure potest vindicare. — Ac primo quidem præclare vidit Alphonsus, totius rei asceticæ cardinem in hoc versari, ut quamplurimas animas ad salutem perduceret, et modo quo fieri potest præstantissimo, ut nempe editissimum perfectionis fastigium, quatenus homini licet, attingant. Hoc maximi facient ii qui sedulo perpendunt, quam multos fefellerit, hac in re, speciosa quædam doctrinæ sublimitas theoretice inspecta, dum universam hanc disciplinam ad solidam et practicam fidelium utilitatem oportet esse comparatam. Duo igitur potissimum in themate consideranda sunt, doctrinæ scilicet quæ salutis æternæ assecutionem respiciunt, et quæ ad christianam perfectionem referuntur.

91. Si asceticam Alphonsi doctrinam circa salutis æternæ adeptionem perpendamus, facile persentiemus, eum præ oculis habuisse imprimis D. Augustini sententiam, multos ex reprobis damnationem subiisse quod nimium sperassent, multos vero ob spei defectum periisse. Eapropter illustrare præ ceteris eas veritates constituit, quæ *Spem christianam* regunt ac moderantur. — Quinque igitur capita potissima, impensius quam alii fecissent, enucleare ac declarare est aggressus, scilicet : I. De vi, præstantia, et modo orationis ; II. De limitibus divinæ misericordiæ, seu procrastinatione ; III. De cultu Deiparæ exhibendo, quatenus ex præsidio salutem consequimur ; IV. De perseverantia ; V. De occasionibus peccati fugiendis.

92. Ignotum certe veteribus non erat, quod toties Alphonsus cecinit : « Chi prega, certamente si salva ; chi non prega, certamente si danna (1). » Sed ita ne passim res fuerat recepta et satis explicata, prout post Alphonsi scripta apparuit ? Quid, quod præter necessitatem et efficaciam orationis, certum atque aptissimum medium fideles edocuit, quo necessario orationis præsidio uterentur? Hinc mirabilis ejus doctrina de gratia precandi, quæ ad duo hæc principia redigitur : « Datur omnibus gratia sufficiens ad orandum ; — Sed ipsa gratia efficax sufficienter orandi donum Dei est, quod precando impetramus. » Ex quo fluit necessitas Deum rogandi, ut precari possimus prout oportet, si ad æternam salutem tuto pervenire velimus. Nonne hoc singulare ac saluberrimum Alphonsi inventum est, saltem quoad momentum et usum practicum, quoad solatium bonorum e S. Auctoris ingenio, seu potius luminibus ei divinitus inditis, prodiit, et christiano populo, luculentissime innotuit? — Quid quod pervidit acutissime, orationem tentationis tempore magis necessariam ac difficilem fieri, adeoque in petenda gratia precandi instandum esse nominatim, ut nobis Deus adsit, præsertim cum tentationibus impetimur ? — Quid denique, quod in usu orationis mentalis, multum tribuendum esse docuit *petitionibus* et *obsecrationibus*, ne abstractæ considerationes, affectus et proposita, quibus pia com-

(1) *Del gran mezzo della Preghiera*, part. 1, c. 1 in fin.

mentatio constat, quasi corpus humore vitali et sanguine destitutum arescant(1)? — Quantum habeant emolumenti hæ doctrinæ, sciunt maxime qui eas experientia probarunt.

93. Quantam porro meruit laudem Alphonsus in divinæ misericordiæ amplitudine et limitibus explicandis! Dum late serperent Jansenianæ doctrinæ, quæ Deum jugiter quasi rigidum exactorem exhibent et peccatores deterrent, ne spe reconciliationis confidenter ad illum accedant, surrexit audacter ex adverso noster, et primum quidem matri sollicitæ et amantissimæ, nedum patri misericordi Deum comparavit, Eumque sic descripsit ut nemo vel scelestissimus ad Ipsum reverti detrectaret: simul autem ut quam citissime conversio fieret, salubrem injecit metum, occentans periculum in mora esse, cum mensura quædam peccatorum et gratiarum Dei præstituta, qua semel repleta, aut damnatio sequitur, aut peccator pro derelicto habetur(2). — Nil dicam de *cultu Deiparæ* exhibendo; nam de hoc data opera agendum erit in responsione ad § 17 animadversionum(3). Proinde ad doctrinam de *Perseverantia* digrediar, quam Augustinus quidem gravissime pertractaverat, sed nemo post eum hoc argumentum quasi præcipuum sibi optaverat, et assidua lucubratione fuerat prosecutus. Imo Hipponensis doctor sic eam rem libris suis exposuerat, ut impervia et inaccessa lateret vulgui fidelium, nec practicis usibus populi simplicis accommodata videretur. Dum viri docti in Augustino explanando digladiabantur, Alphonsus doctrinas de perseverantia universitati fidelium sic tradidit, ut scirent omnes quid sibi faciendum esset ut perseverarent usque in finem, et ita salvi fierent. Docuit, præeunte Augustino, Perseverantiæ gratiam esse ab aliis distinctam et indepedentem; docuit, donum esse Dei quod promereri non possumus, sed possumus orando impetrare. Cum vero oratio perseverantiam obtinere nequeat, nisi et ipsa perseverans sit, hinc omni studio S. Auctor suasit omnibus, ut jugiter a Deo perseverantiam peterent, simulque gratiam poscerent ut semper in hac petitione instarent(4). Ita fructus salubres qui in libris Augustini, quasi ramis frondentibus delitescebant et acerbissimi nonnullis visi fuerant, decerpsit Alphonsus, et in pabulum commune et jucundum fidelis populi convertit.

94. De *Occasionum fuga* obiter dicam, S. Episcopum fuisse non modo præconem efficacissimum, et propagatorem egregium præceptorum quæ alii jam tradiderant; sed ob eam qua pollebat perspicacitatem ingenii, et diuturnam rerum experientiam, peculiaria pericula a quibus cavendum est, quasi latentes scopulos sollertissime indigitasse, accurateque recensuisse. Hic si displicet inventoris nomen, saltem fateamur oportet, eum præ ceteris acutissime detexisse quantopere timendum cavendumque sit a mala impuritatis lue, ex quo facile explicatur, quod ceteroquin paradoxon videtur, cur ille in reliquis mitissimus et benignitate insignis, severissimus hac in parte visus fuerit. Noverat enim, pestem illam ad instar cancerosi morbi plures arripere, perducere ad mortem quos infecisset, ac nisi ferro et igne curari non posse(1). — Sed hæc satis dicta sint de ascetica Alphonsi doctrina, quæ ad æternæ salutis assecutionem spectat; sequitur, ut paucis agam de illius documentis circa christianam perfectionem.

95. Nunquam orationi finem facerem, si omnia ejusmodi documenta complecti vellem; itaque illa tantum attingam, quæ præcipue in operibus S. Auctoris eminent. Ad quinque capita ea reduci possunt. — 1. Primum ad charitatem refertur, in qua tota perfectio consistit. Hic multa protulit et disputavit Alphonsus, quæ vel inexplorata aliis scriptoribus fuerant, vel minus curiose investigata, vel minus dilucide explicata. Præsertim admiranda est doctrina de uniformitate cum voluntate divina, quæ perfectissimi amoris indicium est, si ei in agendo obtemperamus et patientes acquiescimus (2). — 2. Alterum caput respicit orationem, quam mentalem dicunt, illius necessitatem et objecta frequentissima, quæ ad excitandum amorem in Deum maxime oportet esse comparata. Detexit hac in parte Alphonsus omnes latebras amoris Jesu Christi D. N., et inventiones ejus præ ceteris prædicavit, ut mutuo charitatis affectu amantissimum Dominum redamaremus(3). — 3. Id autem nos præstare docuit S. Antistes (et hoc tertium hujus doctrinæ caput est), si nosmetipsos a creatis rebus et philautia abstrahamus et quasi divellamus, ut nexibus omnibus mundanorum affectuum expediti, cum Deo jungi possimus. Hanc ille rem plenius ac felicius quam ceteri significavit italica voce: *Distacco*, quæ sola sat est, ut Alphonsus servilis imitationis nota purgetur (4). — 4. Descripsit præterea S. Auctor egregie statum illorum, qui, juxta locutionem Apocalypseos, neque frigidi sunt neque calidi, adeoque tepentes vulgo nuncupantur. Cum perfacilis in ea re sit error atque deceptio, S. Antistes notionem teporis hujus perspicue definivit edocens, hunc esse *habitum peccati venialis voluntarii;* atque ita theoriam planam atque perfectam adstruxit, idonea præbens remedia, quibus spiritualis iste morbus periculo plenus depellatur (5). — 5. Denique magistrum absolutissimum christianæ perfectionis sese vir sanctus exhibuit, cum præcepta tradidit prudentissima circa frequentem usum sacræ Synaxeos (6); de quo tam caute ac temperate disseruit, ut emendarentur illorum errores qui in diversas oppositasque partes adibant, et pro cujusque statu graduque, quem quisquis tenet in semita perfectionis, crebrior vel rarior cœlestis alimoniæ usus præscribitur. (Fusius ac de re sermo erit in § 125 et seqq.)

96. Quisquis hæc omnia in S. Auctoris libris penitus pervestigarit, hominem deprehendet non alienæ mercis compilatorem, et collectorem humi repentem, sed ingenium lectissimum creatrici quadam vi præditum, quod

(1) Cfr. Opus cit., et tract. de necessitate et methodo orationis mentalis in operibus: *Vera Sposa di G. C.*; *Selva*, etc.

(2) Cfr. inter alia plura: *Apparecchio alla morte; Via della Salute;* Sermoni, etc.

(3) Vid. integrum art. 5, cap. 3.

(4) Cfr. inter alia: *Apparecchio alla morte*; *Gran mezzo della Preghiera;* Sermoni etc., præter innumeras orationes pro obtinenda Perseverantia.

(1) Cfr. *Regolamento di vita*; *Sermoni; Vera Sposa; Opera moralia*, etc. Vid. etiam Summ. addit. pag. 190, etc.

(2) Cfr. *Uniformità alla volontà di Dio; Tratt. dell'amore divino; Prattica di amar G. C.; Modo di conversare con Dio*, etc.

(3) Cfr. *Vera Sposa di G. C.*, c. 15; Selva, part. 2, istruz. 5; *Homo apost.* append. I, § 1 et 2. *De oratione meditationis et contemplationis*, etc.

(4) Cfr. inter alia, opusc. *Dell'amore divino; La Vera Sposa*, c. 22, § 2; *Homo ap.*, l. c. § 3. *De mortificatione*, etc.

(5) Cfr. *Selva*, part. 1, c. 5; *Vera Sposa*, c. 6; *Via della Salute*, etc.

(6) Cfr. præter varias apologias, opera: *Vera Sposa*, c. 18, § 3, n. 6; *Homo apost.* append. I, § 4. *De frequentia sacramentorum*, etc.

multa per se detegit, atque abdita in lucem profert; mira quadam synthesi in unum colligit quod sparsum jacebat; et diligenti analysi quod confusum erat secernit, apteque distinguit. Siquando vero alienis laboribus utatur, ad instar apis est, quæ opere industrio ex herbis floribusque variis, quidquid est suavissimum exprimit, ac mel suum confiat quod novum ac proprium odorem et gustum habet, nec indigesta florum graminumque commixtio jure possit nuncupari. — Qua fronte igitur censura detrahit hanc laudem scriptori præstantissimo, eumque accenset mediocribus illis, « qui ne cogitarunt quidem de aliquo opere e suo penu depromendo? » Tota, ni fallor, vis animadversionis est in particulari examine, quod instituit quorumdam operum S. Auctoris; sed nemo non videt, longe minorem esse numerum eorum quæ recenset censura (§ 5 et seqq. animadv.), quam eorum, quæ in decreto approbationis scriptorum notata sunt (1). — Ergo etiamsi ineluctabiles essent partiales illæ censuræ, ad summum inferri posset, S. Alphonsum in nonnullis operibus collegisse quæ ab aliis edita fuerant, quo facilius cognosci possent a plerisque, et cujusque captui essent accommodata. At vero licet hoc concedere velimus, num obstaret quominus doctor Ecclesiæ Alphonsus declararetur? Nonne hoc idem egerunt plures e patribus et doctoribus perinsignibus?

97. Doctor Maximus de Hilario Pictaviensi, ac de seipso hæc fatetur in epist. 2 ad Theophilum : « Hilarius in Origene noxia detruncans, utilia transtulit : hoc et ego feci. » Neque ex Origene tantum plura in libros suos transtulit Hieronymus, sed etiam ex aliis scriptoribus ecclesiasticis qui ante ipsum floruerunt. Testes sunt, inter alios, commentarii in Matthæum, ubi et Ignatii et aliorum verba ac sententias refert. Quid plura? Virum tantum haud puduit quæ alii græce conscripserant, in latinum sermonem convertere (quod multo levius est, quam in compendium contrahere), eoque nomine in breviario romano laudatur (2). — S. Augustinus in lib. 2 contra Julianum n. 28 declarat, se nihil ferme adjiciendum habere verbis et argumentis S. Hilarii, in confutatione Pelagianorum; multos proinde laudat ac describit locos sat amplos e libris S. Episcopi Pictaviensis. Quin et in ipso ingenti et classico opere *de Civitate Dei*, quot collegit retulitque locos, nedum ex ecclesiasticis, sed etiam ex profanis auctoribus depromptos! Sciunt eruditi ipsi acatholici, qui fragmenta ceteroquin deperdita Varronis, Tullii, Sallustii, aliorumque expiscantur. — Liceat prope Augustinum Ambrosium memorare, qui in opere inscripto : *Libri tres de Spiritu Sancto* : « Non solum Didymum excerpsit, sed et Basilium et Athanasium, ita ut in eo colligat quidquid dici unquam potuit, ad probandam Spiritus Sancti divinitatem (3). » Prætereo sequioris ævi doctores, Bernardum et Thomam Aquinatem, in quorum scriptis sententiæ, ac sæpe etiam verba ex antiquiorum operibus excerpta, et collecta passim reperiuntur. Si locos Aristotelis, Augustini, Dionysii etc. demas e Summa Angelici Doctoris, nonne magnum illud opus exiguum fiet? Quid? Num dedecori fuit Joanni Damasceno quod librum qui Parallela inscribitur, e locis SS. Scripturarum, SS. Patrum, et profanorum etiam auctorum sententiis composuerit? Ita enim in præfatione declarat : « Quemadmodum vinum aqua temperatum dulce est, ac jucundam quamdam voluptatem efficit; sic etiam tota hujus operis structura, utpote ex divina Scriptura, et sanctorum ac divinitus afflatorum Patrum lucubrationibus permixta, cum ingentem iis, qui legendi cupiditate tenentur, oblectationem affert, tum multam etiam iis, qui laboris cupidi sunt, ad ea quæ legunt, memoria complectenda facilitatem ac denique non exiguam lectoribus omnibus utilitatem... Illud autem scire operæ pretium est, e Philonis etiam et Josephi lucubrationibus collectas esse sententias, ad gloriam scil. christianæ veritatis, utpote etiam ab inimicis commendatæ (1). »

98. Num quidpiam detrahitur laudi S. Thomæ, quod in *Catena aurea in quatuor Evangelia*, ex diversis doctorum libris expositionem suam concinnarit? Legantur, quæso, ea quæ scripsit in epistola dedicatoria ad Urbanum IV: « Et hujus siquidem diligentiæ studio, Vestræ Sanctitati complacuit mihi committere Matthæi Evangelium exponendum; quod juxta propriam facultatem executus, sollicite ex diversis doctorum libris, prædicti Evangelii expositionem continuam compilavi; pauca quidem certorum auctorum verbis, ut plurimum ex glossis adjiciens, quæ, ut ab eorum dictis possent discerni, sub glossæ titulo prænotavi. Sed et in sanctorum doctorum dictis hoc adhibui studium, ut singulorum auctorum nomina, nec non in quibus habeantur libris assumpta testimonia describantur... Prolixum igitur præsens opus non videatur alicui : fieri enim non potuit, ut hæc omnia sine diminutione prosequerer, et tot sanctorum sententias explicarem, omnimoda brevitate servata. » — Immo in tribus illis opusculis dogmaticis (2), quæ S. Petrus Damianus præter epistolas et sermones nobis reliquit, nihil reperitur, quod non antea multi SS. Patres effuse et egregie explanaverint, et etiam hæreses nonnisi paucis verbis attinguntur; quantumvis ceteroquin, præsertim in extirpanda labe simoniaca, præclara et eminentia sint hujus sancti merita. — Si igitur antiquis patribus ac doctoribus nedum ignoscimus, sed laudes plurimas tribuimus : cur Alphonsi gloria imminuetur, si in quibusdam operibus idem præstiterit, quod illi peregerant?

(La suite prochainement.)

(1) Summ. pag. 75 seqq.
(2) Sub die 30 septemb.
(3) Rmus Fessler, Institut. Patrologiæ, t. 1, pag. 686.

(1) Cfr. S. Joannis Damasceni opera, Parisiis 1577, fol. 13 ter et 14.
(2) Disputatio de Fide catholica; Antilogus contra Judæos; et Dialogus inter Judæum et Christianum.

PRO DEFUNCTIS

Mémoire présenté à la S. Congrégation des Rites et demandant un indult général qui autorise la messe basse de mort les jours de rite double-mineur lorsque le corps du défunt est présent.

Votum circa dubium quoddam propositum : utrum in festis duplicibus possint dici missæ de requiem privatæ præsente corpore?

Quid est enim aut tam arrogans, quam de religione, de rebus divinis, cæremoniis sacris, pontificum collegium docere conari? Cicero pro domo sua cap. 12.

Romæ, 1730, typis Hieronymi Mainardi, superiorum permissu.

Difficultatem ingerit hac in re, atque resolutionem negativam exigere videtur rubrica de missis defunctorum tit. 5, n. 2 in fine, ubi statuit: « Missæ privatæ pro defunctis, quocumque die dici possunt, præterquam in festis duplicibus, et dominicis diebus. » Quibus in verbis generaliter, et indefinite prohibentur missæ privatæ pro defunctis in festis duplicibus; neque attenditur circumstantia, quod corpus sit præsens.

Attamen quia saltem expresse rubrica non prohibet defunctorum missas præsente corpore; et alias præceptum illud generale et indefinitum commode potest limitari, adeo ut non comprehendat missas præsente corpore, suffragantibus huic limitationi non levibus conjecturis atque momentis, ideo

Dicendum censerem, in festis duplicibus posse dici missas de requiem privatas præsente corpore, sub quibusdam moderationibus infra exponendis; usque S. Congregatio aliter decernat.

Pro cujus elucidatione præmonendum est intentum rubricæ præcitatæ prohibentis indefinite missas defunctorum in festis duplicibus, nil aliud respexisse, nisi solemnitatem festi duplicis, quæ ceteroquin minueretur, si dicerentur interim missæ defunctorum. Hoc fuisse ntentum rubricæ, ex eo liquet in primis, quod non utatur circa missas defunctorum animadversione illa, quam adhibet circa missas votivas. De his quippe cavet hoc modo tit. 4, n. 3 in fine; nec non in missali ante missas votivas: « In missis privatis dici possunt, pro arbitrio sacerdotum quocumque die officium non est duplex. Id vero passim non fiat, nisi rationabili de causa. Et quoad fieri potest missa cum officio conveniat. » Cum itaque cautelas istas non prætendat rubrica, dum agit de missis defunctorum certis diebus ob disconvenientiam missæ cum officio præcise; sed eam tantummodo intendisse, integram servare festi duplicis solemnitatem, quando in eo prohibuit, ne dicerentur missæ defunctorum. Hoc insuper supponunt auctores dum peccati mortalis damnant eum qui sine causa rationabili celebrat missam defunctorum in festis solemnioribus, ex hac ratione quia valde distraheret solemnitati diei. Ita in terminis Pasqual. Tract. 1, q. 281, num. 1; ergo agnoscunt prohibitionem procedere intuitu servandæ solemnitatis. Hoc insuper suadet Gavanti auctoritas, qui exponens præcitatam rubricam, docet missas privatas defunctorum prohiberi in festo duplici, ne minuatur solemnitas « festi duplicis. » Agnovit ergo rubricam ea prohibitione attendisse ad servandam festi duplicis solemnitatem.

Hoc præmonito operæ pretium erit scrutari, num tantam habuerit rubrica sollicitudinem servandæ salemnitatis qua festum duplex gaudet, ut nequidem præsente cadavere illam minui tantisper patiatur. Enim vero plurimæ suffragantur rationes et conjecturæ, ostendentes non potuisse rubricam, tam accuratum præfatæ solemnitatis intuitum habere, ac proinde tacite saltem atque interpretative permisisse, ut præsente cadavere dicantur missæ defunctorum privatæ.

Primum hoc sit fundamentum — S. R. Congregatio suprema rubricarum interpres, et fidelissima conservatrix, ut refert Gavantus, in tit. 5, citat. n. 2 tolerari posse censuit missas de Requiem (utique privatas, nam solemnes extra controversiam est) in duplici festo quod non est de præcepto, ut testatorum voluntates adimpleantur 1 septembris 1607, et 20 junii 1626. « Ex hoc ergo deducitur, rubricæ intentionem non adeo prospicere festi duplicis solemnitati, ut non possit tantisper minui ex aliqua rationabili causa. Et si voluntas, cur non cadaveris præsentia? Procul dubio eatenus testatorum voluntati prædicta indulgetur tolerantia, quia ut tradit et probat Pasqual. loc. cit. q. 282, n. 2, ultima voluntas est valde privilegiata ita ut tanquam regina primum locum teneat, ad unguem servari debeat; et in nulla dispositione censetur comprehensa, nisi de ea fiat specifica mentio, siquidem est digna speciali nota. Hæc autem omnia æque aut forte magis militant de die depositionis præsente cadavere, cui proinde tamquam maxime privilegiato indulgendum est; nec censeri debet comprehensus in prohibitione.

Secundum fundamentum. — Eadem S. Congregatio decrevit in die commemorationis omnium fidelium defunctorum, posse fieri officium de duplici minori occurrente seu translato. Missas vero privatas dicendas de requiem. Ita 5 octobris 1686; et reperitur in autographo, p. 174. Quid clarius ad rem nostram? Exequiæ defuncti præsente cadavere non minorem habent solemnitatem quam commemoratio omnium fidelium defunctorum; utrobique enim officium ritu duplici, cum tribus nocturnis, invitatorio, et sine precibus recitatur; unica oratio dicitur in officio et in missa. Si ergo censuit S. Congregatio nihil curans diminutionem solemnitatis circa festum illud duplex, quod missæ privatæ in die commemorationis omnium defunctorum, dicantur de Requiem; cur diminutio solemnitatis obstabit ne dicantur in festo duplici præsente cadavere? Maxime quia cum æquali solemnitate festi, non est major ratio cur prævalere debeat funeri festum.

Tertium fundamentum est quia non minus indefinite prohibet rubrica ne dicantur missæ privatæ defunctorum in festo duplici quam ne dicantur infra illas octavas in quibus non potest fieri officium de duplici; sic enim docet in terminis Gavantus loc, cit. lit. A: « Adde consequenter et a fortiori neque in iis diebus in quibus de duplici fieri non potest. » Attamen Romæ quotannis videmus infra octavam Epiphaniæ in anniversario sa. me. Innocentii X celebrari in ecclesia S. Agnetis in agone missas privatas de requiem; celebrari itaque poterunt eodem jure in festo duplici quod cadit in præfata octava; imo potiori jure, quia in nostro casu confligit solemnitas anniversarii, quæ minor est, cum octava illa habente privilegium supra duplex; unde minus inconveniens est ut solemnitas funeris quidpiam detrahat solemnitati duplicis, quam quod solemnitas anniversarii detrahat octavæ adeo privilegiatæ. Quod si dicatur praxim illam procedere ex speciali privilegio, id tamen semper conficitur, rubricam prohibentem esse capacem moderationis, et non procedere vi sua in tota universalitate, adeo ut non patiatur exceptionem aliquam rationabilem; cujus profecto generis erit præsentia cadaveris.

Quartum fundamentum est; nam in aliis casibus rubrica non adeo est tenax solemnitatis qua gaudent duplicia, ut non solum permittat, sed etiam præcipiat ritus nonnihil derogantes solemnitati. Sic quando in aliqua ecclesia regulari fit officium de hoc sancto duplici, permittitur ut sacerdos diversum officium faciens celebret etiam diversam missam. Vel ergo detrahit solemnitati alterius sancti, qui in illa ecclesia colitur, vel non. Si non; ergo nec missa de requiem detrahet solemnitati festi duplicis, et sic evanuit inconveniens prætensum; vel

detrahit, et tamen permittitur illud; ergo permitti potest et aliud, nimirum dici missas de requiem in festo duplici privatas, non obstante quod per eas tantillum minuatur de solemnitate festi.

Quintum fundamentum est; quia tam modica est hujuscemodi diminutio solemnitatis, ut valde verisimile fit rubricam de illa, saltem in casu nostro, non curasse. Nam quamvis in hac ecclesia ubi corpus defuncti est præsens, omittantur missæ de festo duplici, in quo stat tota diminutio solemnitatis: attamen vel in Ecclesia universali, vel in tota diœcesi, aut ordine celebrabuntur missæ de festo, prout festum illud erit vel totius ecclesiæ, vel alicujus diœcesis aut ordinis. Constat autem minimum derogari solemnitati hoc modo; præcipue quia inferius addemus aliquas moderationes quibus magis ac magis cavebitur præfata diminutio.

Sextum fundamentum est; quia si rubrica tam rigorose tueretur festi duplicis solemnitatem, potius prohibere debuisset ne diceretur missa solemnis de requiem quam ne dicerentur privatæ; siquidem plus detrahit solemnitati festi missa solemnis de requiem, quam missæ privatæ : ut optime advertit Pasqualigo loc. cit. qu. 283, num. 2; qui insuper probat quod dum conceditur majus, conceditur in eadem materia etiam minus; et num. 4 addit, quod concesso toto conceduntur etiam omnes partes ipsius. Et revera illis solemnioribus festis, quæ magis cordi habet ecclesia, prohibentur etiam missæ solemnes de requiem. Cum itaque permittat in duplicibus minoribus missam solemnem defunctorum præsente cadavere, manifestum est, rubricam hujus festi solemnitatem non tam rigorose defendere.

Septimum fundamentum est; nam dum in aliqua ecclesia celebratur festum duplex, et celebrantur exequiæ defuncti præsente corpore, jam duæ solemnitates sibi oppositæ occurrunt, festiva et funebris. Et sicuti missæ privatæ de requiem non congruunt festo, quin potius minuunt ejus solemnitatem : sic missæ privatæ de festo non congruunt funeri, quin potius funeris minuunt solemnitatem. Quid itaque agendum in tali occurrentia? Non est major ratio cur abstinendum sit a missis de requiem in gratiam festi, quam a missis de festo in gratiam funeris. P. Quartus, p. 1, tit. 5 de missis defunctorum, dub. 2 *Dico tertio*, colligit expresse ex Durando in Ration. l. 7, cap. 35, num. 31 tempore exequiarum nullas missas privatas recitare debere : non festivas, quia incongruunt funeri; non de requiem quia incongruunt festo. Turrinus in Directorio sacrificant. p. 2, sect. 1, cap. 2, de missa defunct. ex eodem Durando loc. cit. asserit, non esse detinendum in ecclesia corpus defuncti, dum fiunt missæ de die; sed ponendum in vestibulo extra portam ecclesiæ, et reportandum intra templum ad officium et missas defunctorum. Ad has itaque angustias reducimur ut vel nullæ missæ privatæ dici debeant tempore exequiarum ; vel certe sic dividatur solemnitas, ut quo tempore celebrantur missæ de festo, non celebretur funus, sed cadaver removeatur : et quo tempore celebratur funus præsente cadavere, abstineatur a missis de festo et dicantur missæ de requiem. Cæterum cum sit non modicum inconveniens cadaver asportare ad finem celebrandi missas de festo, satius erit semel exposito corpore omnino abstinere a missis festi et dicere missas de requiem. Additur ratio momentosa quam affert Pasqualigo, cit. q. 282, num. 4; nam dies obitus et alii quidam sunt speciali modo instituti ab Ecclesia ad suffragandum defunctis; ergo cum ex una parte concurrat institutio Ecclesiæ et ex altera rubricæ, debent istæ cedere, vel debent explicari quod non sint contrariæ institutioni Ecclesiæ, quæ semper prævalere debet. Additur insuper quod rubrica in diebus non duplicibus permittit missas de requiem absque ulla limitatione, et non requirit causam rationabilem qualem requirit pro missis votivis; quod ideo est, quia semper adest rationabilis causa omittendi missas de festis non duplicibus quando agitur de suffragio defunctis ferendo. Cum itaque in die obitus adsit eadem rationabilis causa, et longe fortior ob annexam solemnitatem exequiarum, propter talem causam majorem omitti poterunt missæ de festis paulo majoribus ut sunt duplicia. Ad quod quadrat reflexio quam facit Pasqualigo cit. qu. 281, num. 2, quod suffragari defunctis est causa sufficiens, et quæ præponderet conformitati missæ cum officio. Quomodo autem adhuc possit sufficienter salvari solemnitas festi celebrando aliquas missas privatas de illo, dicetur infra.

Sed ut rationabilior appareat et menti Ecclesiæ congruentior præjacta doctrina qua temperantur invicem solemnitates, festiva, et funebris, valde notandum est, Ecclesiam maxima cura dissonantiam omnem et difformitatem in sacris functionibus præcavere. Hinc monet ut quantum fieri potest, missa concordet cum officio. Hinc in missis defunctorum et de tempore Passionis omnem ritum amovet qui lætitiam et jucunditatem præseferat. Tempore vero paschali mœrorem omnem eliminat; et cætera hujusmodi cuique perspicua. Porro quis neget maximam fore dissonantiam si tempore funeris et præsente cadavere, dum sonitus campanarum, lugubris apparatus, castrum doloris, mortis ipsius funesta imago, tristitiam et luctum conciliant; excitentur aliunde fideles ad gaudia per missam festivam, hilaritate paramentorum, angelici hymni concentu, repetito Alleluia, lætitiam undequaque suadentem? Huic dissonantiæ non aliter occurri potest, quam vel abstinendo ab omni missa privata, sive de festo sive de requiem, ne altera alteri difformetur; et hoc est longe intolerabilius inconveniens, utpote quo tum festo tum funeri aufertur solemnitas, fidelibus viventibus commodum, defuncto suffragium, vel ita dividendo solemnitatem, ut remoto cadavere celebrentur missæ de festo; deinceps vere præsente cadavere dicantur missæ de requiem et jam admittitur sine scrupulo diminutio quædam utriusque solemnitatis; jam admittitur, posse præsente cadavere dici missas privatas de requiem in festo duplici, quod hujus voti scopus erat; sed quia in tali provida dispositione adhuc ponitur illud inconveniens, quod cadaver removeri debeat ab ecclesia, et nondum satis evitatur difformitas, quæ subsistit semper celebrando missas de festo, dum interim templum lugubri apparatu mœrorem concitat; ideo et ad hæc præcavenda id consulendum videtur, quod statim dixero. Statutum itaque sit, quod celebrari possint missæ privatæ de requiem in festo duplici.

Ut autem eo rationabilius votum nostrum appareat, quo moderatius, quasdam cautelas adjungimus, quibus veluti limitibus illus circumscribimus.

I. Itaque intendimus loqui de duplicibus minoribus tantum. Pro duplicibus enim majoribus nec non 1 et 2 classis major militat solemnitas, cui non censemus æquum vel minimum derogare; quod tamen nobis non videtur inconveniens circa duplicia minora propter jam dicta, eorum non est tanta solemnitas, et æqualis est ritus exequiarum, et his temporibus tam frequenter conceditur festis ista solemnitas, ut non computetur tamquam insolita, sed valde communis.

II. Excipimus etiam festa illa quæ quamvis gaudeant solo ritu duplici minori, attamen sunt festa de præcepto; ut festum S. Sylvestri, sanctæ Annæ, et Romæ S. Philippi Nerii adest solemnitas præcepti, cui libenter prospicimus, eodem jure quo dominicis diebus; et proinde non nisi missam solemnem de requiem præsenti cadavere dici posse arbitramur juxta decretum S. R. Congregationis apud Gavant. loc cit. litt. X.

III. Requirimus præsentiam corporis, non autem intendimus sufficere quod sit insepultum et non præsens; siquidem cum solemnitas funeris non incipiat nisi quando corpus exponitur, idcirco æquum non est ut ea solemnitate nondum incepta excludatur solemnitas festi. Postquam autem funeris solemnitas inchoata est, non immerito ei cedit solemnitas festi.

IV. Proinde omnino curandum ducimus ut ante inceptionem funeris aliquæ missæ privatæ de sancto dicantur; eoque expleto, si tempus superest, quo melius salvetur solemnitas ipsi debita. Cæterum opinio illa supra relata quod cadaver asportari debeat ad finem celebrandi missas de sancto, nobis non arridet, et non est in usu. Poterunt similiter, et si commodum est, dici debeant etiam tempore funeris, aliquæ missæ privatæ de sancto in capellis separatis ab ecclesia, aut remotioribus a cadavere; in hoc enim non apparet dissonantia.

V. De illis funeribus tantummodo loquimur, quæ celebrantur cum magna solemnitate, apparatu, pompa, campanarum strepitu, et similibus circumstantiis, et quibus resultaret, præallegata difformitas, si celebrarentur interim missæ festivæ. Funera e contra quæ more pauperum et modice celebrantur, istam dissonantiam non pariunt, nec proinde præbent fundamentum præsumendi quod rubrica hæc funera excipiat, ubi prohibet missas de requiem in festis duplicibus, et consequenter sub prohibitione cadunt in casu istiusmodi funerum.

VI. Admittimus tantum posse celebrari de requiem missas illas quæ in suffragium defuncti dicuntur; de cætero enim aliæ missæ quæ ipsi non applicantur, debent dici de sancto; istæ siquidem non possunt computari ut pertinentes ad funus, et tanquam pars ipsius. Quæ vero dicuntur pro defuncto sunt pars funeris, sunt accessoriæ ad missam principalem, cedunt in subsidium et aliqualem honorem defuncti; unde ex hoc ipso etiam, ultra dicta, æquum est ut de requiem celebrentur; quemadmodum recte notat Quartus supracit. nec non Pasqualigo cit. qu. 282, n. 5. Præcipue quia ut egregie monet concilium Mediolanense 6, cap. 15, ex sancto Carolo Borromeo (apud Hard. to. 10 Concil. col. 1118) de anno 1582 : « Fructuosiores sunt magisque prosunt preces et orationes ab Ecclesia pro defunctis institutæ cum applicatione sacrificii, quam applicatio sola. » Pie itaque credendum est Ecclesiam nolle privare defunctum hoc uberiori fructu, prohibendo ne missæ quæ pro ipso celebrantur in funere, sint de requiem intuitu festi duplicis. Qua pietate ductum fuit Coloniense concilium I de anno 1536, par. 7, cap. 28 (apud Hard. to. 9, col. 2008) ad decernendum sic : « Exequias ac missas quæ pro defunctis peculiariter dicuntur, malumus in alium diem transferri, quam die dominico celebrari, nisi tamen plebs diei translatione gravaretur. » Quam discreta est hæc receptio, *Nisi plebs diei translatione gravaretur*. Pietatem eamdem habet ecclesia pro defunctis ipsis, adeo ut præsumenda sit potiori jure dum prohibet missas quæ pro defunctis peculiariter dicuntur in festo duplici, esse de requiem, præsumendo, inquam, sic tacite excipere circumstantiam funeris, in qua plebs et magis defunctus gravaretur; siquidem expers fieret majoris fructus, et aliqualis honoris, quem conferunt missæ funerales.

Ex hujusque adductis constat quid dicendum sit ad textum rubricæ propositum ab initio, in quo stat difficultas hujus dubii examinati. Cum enim explicatum fuerit quod non comprehendit missas quæ dicuntur præsente corpore, sed eas excipit tacite ac præsumptive, ideo nihil ex illo erui potest contra votum prolatum. Idem dicendum de quodam decreto S. R. Congregationis 5 augusti 1662, quod sic se habet : « Missæ privatæ defunctorum dici non possunt in festis duplicibus. » Eodem enim modo explicandum est ac rubrica, ut nempe non comprehendat missas, quæ dicuntur præsente cadavere. Et licet aliqui referant hoc decretum addendo has particulas, *neque præsente corpore*, tamen Pignatellus tom. 3, edit. Venet. consult. 40, illud refert sine illis particulis.

Hæc tamen omnia dicta velim quousque aliter censeat S. Rituum Congregatio; et ante ipsius expressam decisionem non esse reducendum ad praxim id quoc hactenus fuit assertum, et eo tantum consilio ut proponerentur fundamenta ex quibus, opportuna S. Congregationis declaratio expectari queat. Hanc autem declarationem non diu differendam pollicetur praxis servata de mandato Benedicti Papæ XIII felicis recordationis, qui in dominica Septuagesimæ præcepit septem missas de requiem celebrari in funere A. R. P. D. Alexandri Bussi congregationis Oratorii presbyteri præsente cadavere in ecclesia suæ congregationis (1).

LA BIENHEUREUSE BÉATRIX D'ORNACIEUX

I. Information présentée à la S. Congrégation des Rites pour solliciter la confirmation du culte public décerné de temps immémorial à la bienheureuse Béatrix d'Ornacieux, chartreusine de Parménie, diocèse de Grenoble. Crucifiement des mains. II. Animadversions du promoteur de la foi s'opposant à la confirmation du culte. — III. Réponse. — IV. Décret de la S. Congrégation des Rites du 15 avril 1869 approuvant le culte de la bienheureuse Béatrix. (Voir ce décret rapporté dans le tome XI des *Analecta* col. 264).

Ordinis Carthusiani confirmationis cultus ab immemorabili tempore præstiti ancillæ Dei Beatrici ab Ornacieux virgini moniali professæ ordinis Carthusiani beatæ nuncupatæ.

Informatio super dubio : An constet de cultu publico ecclesiastico ab immemorabili tempore præstito prædictæ ancillæ Dei, seu de casu excepto a decretis sa. me. Urbani PP. VIII ?

Eme et Revme Domine. 1. Insignis Carthusianus ordo, qui plurimis floruit illustribus sanctimonia viris, præclaras etiam fæminas protulit, quas christianæ virgines tamquam exempla ad imitandum proposita intuerentur sedulo, et fidelis populus dignis honoribus prosequeretur. Unam ex hisce exhibemus Beatricem ab Ornacieux, peril-

(1) Le document est conservé dans les Miscellanées de ta bibliothèque Casanate de Rome, volume 444 in-8. Il ne semble pas que la S. Congrégation des Rites ait pris quelque décision à l'époque indiquée : il n'y en a pas de trace dans Gardellini.

lustri genere natam sæculo XIII, quæ mundi illecebras fastidiens inter Carthusianas moniales coaptata fuit in monasterio Parmeniæ, diœceseos Gratianopolitanæ, quod per eam ætatem regulari observantia, et sororum pietate maxime excellebat. Ibi magistram habuit in christiana ascesi matrem Margaritam a Duino (quæ et ipsa beatæ nomine compellata fuit), et adeo in perfectionis studio profecit, ut miro atque incredibili amore erga Christum patientem incenderetur. Ut illius imaginem aliquo modo in se ipsa referret et Vulnerum ejus particeps fieret, acuto clavo manus confodit, neve plagis cicatrices obducerentur, septima quaque die, feria sexta, eas infixo ferro renovabat.

2. Cum propter virtutes egregias permagno a sororibus æstimaretur, atque ageretur de nova domo constituenda in pago Eymen, diœcesis Valentinæ, Beatrix una cum duabus sociis Ludovica *Alleman* et Margarita *de Sassenage*, eo missa est, ut novi monialium cætus quasi nucleus et typus fierent. Neque exitus spem mittentium fefellit, nam tres sorores in novo cœnobio suavem Christi odorem diffuderunt, et celebrem apud homines sanctimoniæ famam etiam post obitum consecutæ sunt. Beatrix præsertim, quæ virtutibus eximiis non modo, sed et prodigiis vivens inclaruerat, diemque supremum feliciter obiit die 13 februarii, anno 1305, testibus Usuardo, B. Petro Canisio, de Saussay, Arturo a Monasterio (du Moustier), et Bollandistis. Post earum obitum evenit, ut nova domus propter vicinitatem sæcularium minus apta sanctimonialibus videretur : quare hæ discesserunt, et Parmeniam reversæ sunt. Incepit autem, non multo post, sanctimoniales fæminas flagrans desiderium sororum trium, quarum corpora in cœmeterio Eymenii quiescebant, ac vicarium rogarunt ut rem perficeret. Annuit ille, et non sine magnis difficultatibus ac laboribus obtinere potuit, ut sibi sacra illa pignora efferre liceret. Reditus impediebatur fluvii ac torrentis aquis, quæ propter imbres præter modum excreverant. Verum immisso jumento, quod monialium reliquias vehebat, depressæ sunt aquæ, et fecere locum transeunti. Potitæ sorores optatis reliquiis eas cum gaudio exceperunt, et lapideo sepulcro ad pilam ecclesiæ asservarunt.

3. Ex eo tempore in opinione hominum Beatrix sancta habita et compellata fuit. Vetustissimus ejus biographus, qui historiam vitæ provinciali dialecto exaravit sanctam eam nuncupat, ejusque miracula celebrat (Summ. pag. 2, 4; § 2, 5). Quod ille suppar fuerit ancillæ Dei, duobus locis demonstrat, namque elationem corporis enarrans inquit : « Quelques religieuses de Parménie... vinrent trouver la prieure et le vicaire, qui fut moine de Valbonne, et maintenant de Sainte-Croix, et qui s'appelle dom Roux de Charis (cit. § 2). » Ac referens insigne prodigium, quo januis clausis Dei famula e cella in ecclesiam venit, ait : « Il m'a été d'ailleurs raconté par frère Henri de Salins, prieur de Bon-lieu, homme sincère, de grande piété et perfection, qui disait et affirmait, qu'il était certain de ce que je vais dire. La même chose est rapportée par dom Jean de Pomerens, moine de Vaucluse, qui était alors présent dans la maison de Parménie (Ib. pag. 4; § 4). »

4. Præter hoc insigne documentum, cujus sinceritas atque antiquitas a viris peritis rite deputatis recognita fuit (*Ibid.* pag. 1 ; § 1, pag. 5, 6; § 6), demonstrat cultum exhibitum servæ Dei sæculo XIV auctoritas Hermanni Greven, qui auctuario ad Usuardi martyrologium Beatricis nostræ nomen inseruit (*Ib.* pag. 6, § 7). Perdurasse autem cultum sæculo XV, et initiis sæculi XVI, antequam centenarium Urbanianum inciperet, demonstrant documenta iconographica, quæ vir clarissimus Antonius Bianchini expendit (*Ib.* pag. 7; § 8 ; fig. 1, 2); itemque Petri Dorlandi testimonium, et martyrologii Usuardiani editio, quæ Coloniæ confecta est anno 1521 (*Ib.* pag. 8, 9 ; § 9, 10).

5. Inter eos qui, centenario vertente, cultum Beatrici exhibitum nos docuere, principem locum dabimus B. Petro Canisio, qui anno 1561, ut notat clarissimus ejus biographus « corresse e accrebbe di molto il martirologio della Germania, che tradusse e pubblicò in lingua tedesca (1). » Hoc typis vulgavit anno insequenti, mentionemque et elogium servæ Dei complexus est (*Sum.* pag. 9, § 11). Sustentant et communiunt Canisii testationem monumenta præclarissima artis pictoriæ, calcographicæ et architectonicæ. Prostat enim in veteri Brugensi cœnobio sanctimonialium Cartusianarum picta Beatricis imago una cum icone S. Brunonis aliorumque quos fideles tamquam sanctos colebant. Hanc tabulam ante exitum sæculi sextidecimi depictam fuisse periti viri docuerunt (*Ibi.* pag. 10, 11; § 12-14; fig. 3). Spectatur etiam in Florentina Carthusia alia effigies ancillæ Dei radiis circumfusa cum subjecta epigraphe « B. Beatrix monialis Cartusiensis, » quæ a Rutilio Manetto circa annum 1600 depicta fuit (*Sum.* pag. 12-14; § 15-17 ; fig. 4). »

6. Extat adhuc in fornice ecclesiæ Brugensis sororum congregationis S. Vincentii a Paulo (quæ ecclesia jam monasterium Carthusianarum virginum fuerat) extat, inquam, conscriptum nomen ancillæ Dei hoc modo *B. Beatrix*; sequuntur autem alia duo *S. Ugo*, *S. Bruno*. Ante annum vero 1612 illum fornicem fuisse decoratum ex actis consecrationis ecclesiæ evincitur (*Ib.* pag. 14, 15; § 18, 19; fig. 5). Ad eadem fere tempora referenda est servæ Dei imago calcographica a Malleryo cælata, quæ in Bibliotheca imperiali Parisiensi asservatur (*Sum.* pag. 7; § 8 in fine); itemque effigies juxta stylum Flandricæ scholæ depicta in Triptycho a parisiensi perito recognita (*Ibid.* pag. 15, 16; § 20; fig. 6). Confirmat horum omnium testimonia, quoad ætatem quæ Urbani VIII decreta præcessit, vir clarissimus Georgius Garnefelt, qui catalogum sanctorum Cartusiani ordinis edidit anno 1618, qui inter eos Beatricem nostram adnumerat (*Ibid.* pag. 16 ; § 21), et propter peritiam et judicium exquisitum quo suum confecit opus, mentionem honoris a Benedicto XIV promeruit singularem (lib. 1, cap. 13, n. 18).

7. Jam ad ea documenta veniamus quæ ecclesiasticum cultum a tempore solemnium decretorum ad nos usque ancillæ Dei præstitum fuisse declarant. Superstite adhuc et gloriose regnante Urbano VIII, Beatricis nomen in martyrologio Andreæ de Saussay descriptum fuit (*Sum.* pag. 17; § 22) ; ejusdem effigies in ære cælata ab illustri calchographo Van-Lochon, et depicta a N. Mignard in ecclesia S. Crucis de Beauregard, in diœcesi Gratianopolitana, bonarum artium cultoribus nobilia exemplaria suppeditavit ; ipsius denique laudes ab Adriano Driscust Tornacensi celebratæ, famam quam in Belgio obtinuerat confirmarunt (*Ibid.* pag. 17-19; § 23-25). Post memorabilem Urbani VIII pontificatum, neque historici, neque hagiologi defuerunt, qui usque ad finem sæculi XVII nomen et memoriam Carthusianæ Beatricis cum luculentis cultus testimoniis posteritati commendarent.

8. Exhibent Summarii tabulæ auctoritatem P. Arturi a

(1) Boero — Vita del B. Canisio, pag. 234.

Monasterio (*du Moustier*) ex ordine Minorum, qui in sacro gynæceo, seu martyrologio edito anno 1657, transitum servæ Dei in Cartusia territorii Lugdunensis recoli docebat (*Sum.* pag. 20; § 26) : exhibens historiam vitæ ipsius cum beatæ titulo circa eadem tempora exaratam (*Ibid.* pag. 20, 21; § 27); exhibent Bollandianorum testimonia, qui præconia ancillæ Dei a vetustioribus quoque scriptoribus edita collegerunt (*Ibid.* pag. 22; § 28); exhibent tandem elogium Beatricis a Theophilo Raynaudo conscriptum, quo supernaturalia charismata quæis ornata fuit celebrantur (*Ibid.* pag. 22; § 29). Nec satis. Subjicitur fidelibus oculis intuenda Icon ancillæ Dei qualis delineata fuit ab Abrahamo Diepenbeke circa annum 1670 (*Ibid.* pag. 22; § 30; fig. 9) : simul adjungitur «*Arbor antiqua... Carthusianæ religionis*» Romæ et Pisis depictæ, ubi inter alios qui superum honores habuere, etiam Beatrix cum *sanctæ* epitheto coloribus expressa apparet : (*Ibid.* pag. 25; § 33; fig. 10); Itemque imago Dei famulæ in sacello Papiensis Carthusiæ ante exitum sæculi XVII depicta, quæ meritas peritorum laudes sibi vindicarunt (*Ibid.* pag. 32 prope fin. fig. 12). Utinam liceret aliam adjungere imaginem, quæ in sacello Parmeniensi ab anno 1674 prostabat, quæque usque ad luctuosissimos gallicos tumultus perduravit. At licet tabula sit omissa, eam tamen extitisse gravissimis testimoniis edocemur (*Ibid.* pag. 37; § 41). Præclarissimis hisce documentis robur adjiciunt Nicolaus Chorier, qui in historia Delphinatus, edita anno 1672, servam Dei inter beatos commendat (*Ibid.* pag. 24; § 31); P. Fulgentius Ceccheronius, qui circa annum 1674 Beatricem nostram *beatam* ab omnibus, imo *sanctam* habitam ac vocatam fuisse scribebat (*Ibid.* pag. 24; § 32), et vetus auctor relationis circa reliquias servæ Dei (anno 1687), qui et ipse illam decoravit beatæ titulo, et gratias divinitus per eam impetratas prædicavit (*Ibid.* pag. 26-30; § 34).

9. Si a sæculo septimo decimo ad insequens duodevicesimum cogitationem oculosque convertimus, primus se sistit vir clariss. Hyacinthus Gallizia, qui Dei famulam nedum beatam nuncupavit, sed et recensuit « fra le più sante anime che professassero nell'ordine Certosino. » (*Sum.* pag. 30; § 35.)

Tum subit Bononiensis pictor, qui in Cartusia Papiensi effigiem Dei famulæ retulit cum epigraphe quæ *beatam* illam compellat (*Ib.* pag. 31; § 36; fig. 11; et pag. 32, prope med.) : cui compellationi P. Daniel Campanini et Joannes Baptista Sollerius suffragantur (*Ibid.* pag. 33, 34. Doc. 27, 28). Proximum hisce locum occupat Joannes Baptista Klauber, qui imaginem servæ Dei cum insigniis sanctitatis ære cælavit. (*Ibid.* pag. 36, § 39, fig. 13.) Nemini vero cedit pondere auctoritatis Benedictus Tromby, qui Beatricem nostram beatæ nomine compellavit (*Ibid.* pag. 37, § 40). Nova hæc testimonia et documenta adjiciebantur vetustioribus præsertim arte graphica et pictoria confectis, quæ adhuc, vertente elapso sæculo, perdurabant.

10. Demum, si placet adjumenta causæ expendere, quæ continuationem cultus demonstrant ad nostram usque ætatem Dei famulæ exhibiti, adduci potest Hemerologium Josephi Massa, anno 1815, ubi illa nedum beata nuncupatur, sed recensetur (prout jam H. Gallizia fecerat) « fra le più sante anime che professassero l'ordine Certosino (*Ibid.* pag. 38, § 42). » Huic licet adjicere librum abbatis Clerc Jacquier *Parménie et ses vicissitudes*, et opus P. Theodori Bellanger *Sœur Louise, la pieuse bergère de Parménie*, in quibus serva Dei compellatur *la bienheureuse Béatrix* (*Summ.* pag. 45, § 48, et pag. 50, § 51). Neque deest pictoriæ artis insigne monumentum in ecclesia Cartusiæ Trisultinæ, ubi inter alios qui superum honore coluntur, inspicitur Dei famula laureola redimita, adscripto nomine his verbis : *beata Beatrice* (*Ibid.* pag. 50, § 52, fig. 13). Sed præ cæteris pensanda sunt egregia testimonia antistitum Gratianopolitani et Bellicensis, quorum alter declaravit « Huic inclytæ virgini beatæ nomen a populis inditum esse (*Ibid.* pag. 42, § 45); » alter, in litteris ad sa. me. Gregorium XVI datis, factum præteriti temporis agnoscens et adserens, flagitavit ut huic inclytæ virgini titulum beatæ *ab immemorabili illi præstitum* solemniter confirmaret (*Ibid.* pag. 43, § 46).

11. Allatis probationibus cumulum adjiciunt depositiones testium, qui auctoritate Illmi et Rmi Episcopi Gratianopolitani examinati sunt. Præclara sunt et auditu perjucunda quæ religiosi illi et ingenui fideles testati sunt. Referunt ii pias peregrinationes ad locum sepulcri ancillæ Dei susceptas, frequentem invisentium et orantium multitudinem, corollas et donaria oblata, tabellas et scipiones appensos, quorum acervo plaustrum onerari potuisset, lampades et cereos accensos, beatæ et sanctæ nomina passim Beatrici tributa, famam denique miraculorum, quæ ad pietatem alendam fovendamque admodum contulit. Quod vero mirabile dictu est, etiam eo tempore quo locus a schismaticis occupatus fuit, veneratio erga Dei famulam constanter perduravit (*Ibid.* pag. 54-65, § 54-77).

12. Quas ob res nemo nos insimulabit audaciæ, si causam hanc, tot documentis instructam, tot præsidiis communitam, sapientiæ et religioni Emorum Patrum, post multas et laboriosas investigationes, afferre decrevimus, certa fiducia freti fore ut illi pro justitia sua affirmativo rescripto responsuri sint precibus diligentissimi Postulatoris Rmi P. Josephi Mariæ Rivara, prout una cum ipso et universo Cartusiano ordine meritissimo etiam atque etiam flagitamus.

Quare etc. — Hilarius Alibrandi.

Revisa — Laurentius adv. Salvati S. R. C. asses. et S. fidei subpromotor.

* * *

Animadversiones R. P. D. promotoris fidei super dubio : An constet de cultu publico ecclesiastico ab immemorabili tempore præstito eidem ancillæ Dei, seu de casu excepto a decretis sa. me. Urbani PP. VIII?

Eme et Revme Domine. 1. Si extrinsecum causæ hujus apparatum inspiciamus, non possumus eximii postulatoris diligentiam in texenda monumentorum serie non mirari; re tamen intimius perpensa, vel inviti fateri cogimur fere omnia congesta argumenta nullius, aut levissimi momenti esse ad centenariam præscriptionem, qua de agitur, et continuatam ad nos usque possessionem invicte demonstrandam.

2. Uti enim docet Summus Pontifex Benedictus XIV « necesse est primum, quod cultus, dicto tempore adhibitus, fuerit cultus non privatus, sed publicus. » Publici autem ecclesiastici cultus argumenta, seu actus, ita a juris nostri vindice recensentur. « Si constet de corporis elatione facta auctoritate episcopali; si de tabellarum oblatione; si de invocatione in litaniis; de incensione lampadum ad imagines, vel sepulcra; de anniversaria solemnitate in die obitus. Accedunt statuæ atque imagines radiis et splendoribus redimitæ; multo autem magis

si ad publicam venerationem expositæ fuerint; commemoratio in divinis officiis; collocatio reliquiarum inter reliquias aliorum sanctorum; thurificationes ad sepulchrum; lationes reliquiarum supplicum ordine instructo; altarium erectiones; » atque ita porro (lib. 2, cap. 23, num. 9). Hæc autem an præsto sint nec ne in cultu quo de agimus, merito ambigas.

3. Cedo in primis pervetustum documentum quod ante cetera in summarii tabulis exhibetur (pag. 1 ad 6), ad cultus initium ostendendum; quippe ex laudati Pontificis doctrina hujusce initii ratio potissime animadvertenda (lib. 4, part. 2, cap. 3, num. 6). Beatrix siquidem ab Ornacieux, Ludovica Alleman, et Margarita de Sassenage (Summ. init. pag. 27), tres sanctimoniales virgines Cartusiani ordinis, diem supremum obierant in asceterio oppidi *Eymen* Valentinæ diœcesis in Gallia, ibique tumulatæ fuerant *l'une à côté de l'autre dans le cimetière de cette maison* (ibid. pag. 2. § 2). Relicta postmodum ea domo, et in Parmeniæ monasterium, unde discesserant, reversæ Cartusianæ moniales, etiam sororum ibi defunctarum exuvias, trium nempe ipsarum virginum, secum detulere. Earum dumtaxat reperta ossa, quæ simul permixta, et uno eodemque inclusa sacculo, asinæ imposita, Parmeniam translata sunt.

4. In itinere aliquid evenisse traditur, quod biographus putat « un grand miracle que N. S. Dieu fit pour elle (Beatricem) et pour deux de ses sœurs (*ibid.*). » Ex quo ipse iterum iterumque eas indistincte appellat « ces trois saintes créatures, » et earum exuvias, dicit « les trois saints corps (*Ibid.* pag. 2, 3). » In narratione exarata anno 1687 (*Ibid.* pag. 26 et seq. § 34) hæc adduntur: « Etant arrivé à Parménie, il déposa ces ossements en un petit caveau de pierres sèches, dans le cimetière des religieuses, à l'angle d'un des piliers de l'Eglise (*Ibid.* init. pag. 28). » Desuper tandem imposuere « une grande pierre quarrée avec de la terre pardessus sans autre monument (*ibid.* pag. 34, § 38). »

5. Aperte vero patet, in hac translatione, labente sæculo decimoquarto peracta (ibid. pag. 28), nihil intercessisse quod publicum et ecclesiasticum cultum redoleret, aut solemnem corporum præferret elationem. Nihil enim gestum sacri antistitis auctoritate, quæ profecto in hujusmodi elationibus intercedat necesse est (Bened. XIV, loc. cit.); sed privato tantum cartusiani vicarii arbitrio omnia expleta sunt (*Summ.* pag. 2, 3, 21).

6. Præterea tam elatio ista, quam exuviarum translatio nihil sane exhibent, quod publicum sapiat et ecclesiasticum cultum, ceu revera patet. Siquidem nemo hactenus contendit, ea ipsa cultum portendere quoad binas ancillæ Dei socias; licet singula tam ad eam, quam ad illas æqua ratione referantur. Hinc neque cultum ullum Beatrici exhibitum inferas necesse est. Idipsum censeas de aliis ejusdem moduli documentis ad tres hasce Dei famulas individuo prorsus jure spectantibus, quorum plura leguntur in summarii tabulis (pag. 21, 27, 28, 29, 34, 35, 36, 39, 48 et alibi.

7. Everso subinde anno 1391 (*ibid.* pag. 34, ad calcem) Parmeniæ monasterio, una cum attiguo templo, et alio translatis cartusianis monialibus, quæ nusquam illuc reversæ sunt, Beatricis et sociarum tumulus ruderibus obtectus jacuit, et hac ratione « ce précieux dépôt traversa intact la période sanglante qui exila... les pieux solitaires de Parménie, et réduisit leur monastère en cendres (*ibid.* pag. 49). » Porro, etsi intactus, tamen hominibus plane ignotus extitit per tria ferme sæcula; quo tempore etiam ancillarum Dei memoria evanuit « les ossements de Béatrix d'Ornacieux et de ses deux compagnes demeurèrent cachés et inconnus jusqu'au temps de la sœur Louise (*ibid.* pag. 35).

8. Hæc pia fœmina, *pauvre bergère*, nuncupata « la sœur de Parmeigne (*ibid.* pag. 29, 34, § 38), » quæ decessit anno 1727, non ex aliquo cultu, qui inibi adesset, sed ex quadam traditione didicerat « qu'il y avait des corps saints sous les masures de Parmeigne. » Trium tandem virginum notionem fortuito adepta est ex lectione cujusdam codicis. Erat hicce « la vie manuscripte de Béatrix d'Ornacieux, qu'un religieux de S. Dominique lui prêta, » quæque eam confirmavit *dans cette persuasion* (*ibid.* pag. 35).

9. Hinc ejus cura, præter corpora veterum Cartusianarum in cœmeterio deposita, effossæ fuerunt e subterranea crypta inter macerias antiquæ ecclesiæ monasterii de Parmenia tria virginum exuviæ (*ibid.* pag. 41 ad calcem), Mandavit protinus Gratianopolitanus antistes S. R. E. cardinalis Le Camus, ut in sacra æde, a sorore Ludovica ibi iterum excitata, duplex aperiretur fovea « une grande fosse où l'on mettrait tous les ossements du cimetière, et une petite dans un endroit distingué, pour y mettre ceux des trois religieuses et en conserver la mémoire à la postérité. » Qua de re sedulo animadvertas, ipsum illico cavisse episcopum, ne exuviæ istæ publicæ venerationi exhiberentur « sans cependant les exposer à la vénération publique, » ceu reipsa actum est « ce qui fut fait, » uti asserit historicus (*ibid.* pag. 35 et 36).

10. Huic tumulo appositum est « l'an 1694, cette épitaphe, approuvée auparavant par Mgr le cardinal de Grenoble : *Icy reposent les ossements de Béatrix d'Ornacieux, religieuse chartreusine de Parmeigne, décédée en* 1305 *et de ses deux compagnes* (*ibid.* pag. 35 ad calcem et seq.) Quocirca patet, in hac altera translatione, seu usque ad annum 1694, Urbani sæculo jam elapso, Beatricem nostram cultu publico et ecclesiastico minime fuisse auctam, neque augeri potuisse.

11. Sepulcrum hocce ita relictum fuit usque ad annum 1840, quum auctoritate episcopi Gratianopolitani pars illorum corporum ad monasterium sanctæ Crucis Cartusianarum translata fuit (*ibid.* pag. 39). Tertia hæc et postrema translatio eadem prorsus ratione, ac secunda, expleta est.

12. In hoc ipsius episcopi decreto, ab ingenuo postulatore mihi exhibito, legitur : « ossa plurima Beatricis d'Ornacieux et duarum ejus sociarum honorifice recondantur in muro capituli dictarum monialium, *absque tamen sanctitatis insigniis*... Datum Gratianopoli... die 23 aprilis 1840. » Ossa reliqua eodem modo, quo antea, in Parmeniæ sepulcro reposita, ac nihil exinde ad præsens usque innovatum (*Summ.* pag. 40, 49).

13. Quæ cum ita se habeant, nisi me fallit animus, causa finita est. Quicumque enim actus publici cultus adversus hasce antistitum sanctiones Beatrici nostræ fuissent præstiti, tamquam irriti habendi forent; quippe, ex verbis decretorum generalium, nisi *scientia ac tolerantia Sedis apostolicæ vel ordinarii* accesserit, nequaquam cultus legitimus, sed abusus et corruptela dicendus est.

14. Potius ergo illa scriptorum effata, omnium fere ordinis Carthusiani, recentia sane atque intercisa, quæ *sanctæ creaturæ*, aut *beatæ* elogio Beatricem, et plerumque etiam illius socias, cohonestant (*ibid.* pag. 2 *et* alibi), nullatenus de publico cultu ei tributo intelligantur.

Facile enim quisque novit, appellationes hasce ad virtutes potius se referre, ceu ex communi constat dicendi usu.

15. Demus tamen aliquantisper, eas dicendi rationes cultum etiam importare; sed tunc pro certo privatam dumtaxat venerationem portenderent, uti censeas de exhibitis monumentis pictoriæ artis, calcographicæ et architectonicæ, quibus potissime innititur causa. Hæc enim omnia tantum innuunt aliquem privatum cultum a Carthusianis cœnobitis, desertas inter ac pene invias, plagas Beatrici delatum.

Quæ dicta sint sub censura, salvis etc. — Petrus Minetti S. C. adv. et S. F. promotor.

* * *

Responsio ad animadversiones R. P. D. promotoris fidei super dubio : An constet de cultu publico ecclesiastico ab immemorabili tempore præstito eidem ancillæ Dei, seu de casu excepto a decretis sa. me. Urbani papæ VIII?

Eme et Revme Domine. 1. Ut ea facta multiplicia et insignia, quæ in causæ informatione adducta fuerunt ad evincendum ecclesiasticum cultum ancillæ Dei exhibitum, æqua lance perpendi possent ab Emis Patribus, scitissime censor egregius doctrinam proposuit a Benedicto XIV hac super re traditam : ita fiet ut nullius ex allatis documentis vis et gravitas valeat extenuari. Præsertim si quis limis oculis intueatur partem iconographicam, qua maxime causa præfulget, monetur ne eam contemnat; nam probationibus idoneis cultui ecclesiastico demonstrando « accedunt statuæ atque imagines radiis et splendoribus redimitæ, multo autem magis si ad publicam venerationem expositæ fuerint (Benedict. XIV, ut in § 2 amimadv.)

2. Quoniam vero fieri non poterat, ut locos omnes ex immortalis Pontificis opere ad tuendam causam comparatos animadversio describeret, liceat nobis etiam excerpere laciniam ex eodem libro 2, cap. 23, n. 1, ubi legimus : « Nomine vero authenticorum documentorum in præsenti materia veniunt primo historiæ conscriptæ a viris fide dignis, qui eas composuerint centum annis ante constitutionem Urbanam, vel qui sæculo eodem decurrente sua ediderint monumenta, idque non solum si de cultu servi Dei testimonium dicant, verum etiam si ejus virtutes et miracula tantummodo enarrent, ipsum appellantes beati vel sancti titulo, etsi denominatio ista personam dumtaxat respiciat, non mores. » Hac præscripta auctoritate, nullus erit dubitandi locus, quin cultus initia quoad sæculum XIV solidissime probentur. Compellatne provincialis noster historicus Beatricem sanctam, vel beatam? Maxime; namque et in ipsa inscriptione et exordio libelli sanctam nuncupat : « Vie de sainte Béatrix vierge d'Ornacieux. » Postea vero memorat (uti notat animadversio) *ces trois saintes créatures, — les trois saints corps*. Narratne virtutes historicus? Narrat; et quidem splendidissimas, præsertim vero præfervidam charitatem. Addit miracula? Addit, tum in superstite, tum post mortem patrata. Quid ergo valent ea omnia, quæ circa corporis elationem animadversio obloquitur, si etiam ea seposita, satis primordia cultus sunt confirmata?

3. Quid valent? ut oculos pandas (tacite videtur monere censura ad aures) ut expergefias, defensor iners, lippis et dormientibus comparande. Siccine tuo fungeris officio? Nonne vides præ compellatione sanctæ, ac beatæ, præ narratione virtutum et miraculorum, aliud inesse causæ visceribus splendidius argumentum, historico ipso antiquius, nempe cadaveris elationem? Heu! Jure reprehendor, verissime moneor : animum non adjeceram. Jam dicat animadversor humanissimus : quid necessum est, ut probetur elationem corporis verum et solemnem actum publici cultus præseferre? Dicat; sed censorio ritu : « Nihil gestum sacri antistitis auctoritate, quæ profecto in hujusmodi elationibus intercedat necesse est. » (Animadv. § 5, et Bened. XIV ibi cit.) Eo res perducta est, ut nisi prorsus desipuerim, intelligere debeam quid agendum sit. Sufficit si explicem summarii paginas, et verba clarissima adducam : « Encore fallait-il (ad elationem corporis) que ceux qui gardaient le lieu d'Eymen voulussent permettre ce qu'il demandait, et que l'évêque de Valence voulut bien l'ordonner. Toutefois tout réussit ainsi que Dieu l'avait préparé; le vicaire étant arrivé, retira les ossements de ces saintes créatures. » (*Summ.* pag. 2, § 2 in fin.) Si jussus episcopi erat conditio sine qua res geri non poterat, si gesta fuit, et peracta est elatio, illud necessario fluit « que l'évêque de Valence a voulu (voluit) bien l'ordonner. » Ergo elatio peracta est sacri antistitis auctoritate.

4. Levis illa instantia, quæ animad. § 6) subjicitur, facili negotio potest dissolvi; siquidem argumentationem continet in qua pedes capitis, caput pedum inversum exercent officium. « Nemo hactenus contendit (dicitur) ea ipsa (nempe elationem et translationem exuviarum) cultum portendere quoad binas Ancillæ Dei socias, licet singula tam ad eam, quam ad illas æqua ratione referantur. Hinc neque cultum ullum Beatrici exhibitum inferas necesse est. » Valor demonstrativus ad cultum significandum, quem actus aliquis habere potest, ex intima natura actus ipsius æstimandus est, et disciplina juris nostri determinatur. Parvi refert quod nonnulli, aut nemo contenderit, postquam revera actus est elicitus. Nemo potest efficere ut factum non sit quod reapse actum fuit. Jamvero si translatio et elatio iis qualitatibus sunt præditæ, quas flagitat juris nostri præceptor, ut cultum ecclesiasticum possint demonstrare, vis intima illarum nequit infirmari ex oblivione, vel negligentia, quæ forsitan effecit ut sociarum cultus elanguesceret. At de illis modo non agimus. Quidquid evenerit circa illarum cultum, Beatrici nostræ nocere non potest. Hoc criterio semel constituto, nihil impediet quominus sacer ordo in eo pretio, quo par est, habeat pro Ancilla Dei documenta illa, quæ etiam ad Ludovicam et Margaritam *communi* potius, quam *individuo* jure pertineant.

5. Ex eo quod tractu quodam temporis tumulus ancillæ Dei duarumque sororum inexploratus mansit, non recte quispiam inferret omnium, et Beatricis præsertim, *memoriam evanuisse*. Si hoc contigisset, affirmare oporteret deam Mnemosynam, quæ memoriæ præest, cum novem filiabus, quæ opem ferunt pictoribus atque poetis, ex Helicone fuisse delapsas, ut novam ideam ancillæ Dei subjicerent animis eorum, qui tribus sæculis XV, XVI, XVII luculentissima cultus Beatrici exhibiti testimonia ediderunt. Quod illam commemorare in martyrologio potuerit B. Petrus Canisius (etsi evanuisset memoria) non ægre feram, scimus enim donis supernaturalibus fuisse ditatum. At pictor ille, qui tutius *in termini più sicuri* dici debet *del cinquecento* quique Beatricem pinxit *con aureola o nimbo intorno al capo* (*Summ.* pag. 7. § 8) profecto ex ideis innatis Platonis expiscari non potuit imaginem sanctimonialis nostræ in læthæo gurgite demersam. Quid de Malleryo dicam, quid de Petro Dorlando,

quid de auctore additionum ad Usuardum, quid de aliis quamplurimis, qui, tribus illis sæculis multisvariisque argumentis cultum Dei famulæ exhibitum testati sunt? Ipsa soror Ludovica *pauvre bergère* quæ exhumationi præbuit excitamentum, quo studio incensa est ut veneraretur *des corps saints*, si nemo cultum præstabat?

6. Didicit hæc pia fœmina (reponit animadversio) non ex aliquo cultu, qui inibi adesset, sed ex quadam traditione. Ei suppetebat insuper *la vie manuscrite de Béatrix d'Ornacieux, qu'un religieux de Saint-Dominique lui prêta*. Si quis inquirat quomodo hæc traditio fuisset servata, docet historicus ab animadversione laudatus : « Il resta toujours depuis dans ce saint lieu, malgré la destruction de l'église et du monastère, et malgré un abandon de 280 ans, une odeur de piété qui y attirait les processions des paroisses voisines, non seulement le jour de l'Invention de la S. Croix, 2e dimanche de mai, qui était alors, et qui est encore la grande fête de Parmeigne, mais encore dans les nécessités publiques (*Summ.* p. 34, § 38). » Nemo non videt, aliam esse notitiam loci determinati ubi corpus alicujus servi Dei jaceat, aliam esse ipsius servi Dei notitiam. Etiamsi fuerit locus ille *abditus et incognitus*, minime tamen Beatrix ipsa ignota fuit. Si viva ipsius recordatio apud incolas Parmeniæ manebat, qua veneratione honoratam fuisse putamus a sanctimonialibus suis, quamvis essent « transférées au monastère des Ecouges du même ordre? » Itane sæculo antecurbaniano, dum fratres, sororesque ejusdem ordinis in publicis ecclesiis Belgicæ regionis, et Italiæ, proponebant Beatricis imagines radiis redimitas; ut pari honore habebantur cum Anthelmo Bellicensi, et Hugone Gratianopolitano (*Summ.* pag. 11, § 13; pag. 12, § 15), dum totus Carthusianorum ordo inter suos celebres patronos Beatricem constanter recenseret et coleret (*Ibid.* pag. 45 prop. mediet.), poterant ne oblivisci sororis nobilissimæ, et prodigiorum fama illustris, eæ sacræ virgines quæ domestica illius societate tantopere fuerant gloriatæ? Quod si rem tam incredibilem excogitare libet, diffusio certe et propagatio cultus apud Germanos, Hollandos, Belgas atque Italos, qui per eam ætatem erat florentissimus, ceu demonstrant documenta, satis est ut oblivio (quæ supponitur) gallicarum virginum abunde suppleatur ac reparetur.

7. Tanti est hæc consideratio, ut convellat prorsus animadversionem quæ sequitur, et cui censor amplissimus maxime videtur inniti. Diu post decreta Urbani VIII, ante exitum tamen sæculi XVII, effossis exuviis ancillæ Dei, quæ cum aliis duarum sororum erant commixta, jussit episcopus Gratianopolitanus card. Le Camus eas collocari « dans un endroit distingué pour... en conserver la mémoire à la postérité » verum « sans cependant les exposer à la vénération publique. » Ex quo arguit censura cultus interdictionem; id enim valent verba queis hæc animadversio concluditur. « Patet... Beatricem cultu publico et ecclesiastico minime fuisse auctam, neque augeri potuisse. » Atqui ex adverso contendam : I. Intentioni nostræ nihil obesse quidquid egerit eo tempore et loco episcopus Gratianopolitanus, quantumvis illius actus pro interdictione cultus habeatur; II. Nihil revera egisse hunc antistitem quod ad cultus abolitionem pertineret; III. Imo, eo probante, cultum ecclesiasticum erga Dei famulam auctum fuisse.

8. Assumptum primum demonstratur ex iis, quæ nuper disserui, idest ex diffusione cultus in alias regiones ac diœceses. Quæ res, ut probe æstimetur, series temporum accurate constituenda est. Cardinalis Le Camus ossa reperta, studio et industria sororis Ludovicæ, reclusit anno 1687 (*Summ.* pag. 28, post med.; et pag. 30, in princ.) Tunc dicitur a censura cultum interdixisse, quia, juxta historicum, publicæ venerationi haud proposuit exuvias inventas. Sed eo tempore jam edita fuerant et perdurabant omnia cultus publici testimonia, quæ in summarii tabulis usque ad documentum tertium et vicesimum describuntur (pag. 25, § 33). Hæc cultus indicia exhibebantur a fidelibus ex Gallia, Germania, Hollandia, Belgis, Italia. Imo in ipsa Urbe Roma prostabat imago ancillæ Dei cum epigraphe « S. Beatrix Virgo » (loc. cit.) Fideles, et episcopi tuti erant auctoritate Urbani VIII, qui a decretis suis exceperat omnes Dei famulos qui ab anno 1534 in possessione publici cultus, nullo turbante, extiterant. Ipse venerabilis Innocentius XI, qui tunc temporis universæ præerat Ecclesiæ, decessoris sui hærebat vestigiis, et hanc effigiem palam prostare sinebat. Quid contra hæc poterat Gratianopolitanus antistes? Narrat Tullius (de imperio Cn. Pomp.) Mithridatem Ponti regem tanta potentia fuisse, ut una voluntatis significatione Romanos omnes qui erant in Asia delere potuerit. Numquid putamus episcopum, quo de agitur, simili potestate fuisse præditum, ut omnes actus cultus, qui ancillæ Dei ubicumque præstaretur, una voluntatis significatione per universam Europam delere et abolere potuerit? Non arbitror; nam in aliis diœcesibus parem propriamque habebat suam quisque antistes auctoritatem. In Romana autem Ecclesia Emus Stephanus Le Camus non episcopus, sed presbyter erat. Alia, ut puto, et major auctoritas sese interponere debuisset, ut cultus deleretur illius, quæ colebatur tanquam *Sainte, patronne et abbesse de l'ordre des Chartreuses* (Summ. pag. 18; § 23).

9. Sed quorsum adversum virum præsigni dignitate fulgentem, quasi infensus esset, defensoris arma comparamus? Quid egit, quod cultui adversaretur? Si paulisper historicum summoveas, et quæ ab episcopo gesta sunt perlegas (*Summ.* p. 28 in fin. et seq.), nihil omnino, nihil comperies, quod ad cultus interdictionem respiciat. Probat ille pium studium sororis Ludovicæ, memorat libenti animo, et provehere satagit « la dévotion des fidèles qui viennent avec affluence en cette sainte maison (*Summ.* p. 29 circa med.). » Desiderium demonstrat reditus monialium Cartusianarum, a quibus exigit dumtaxat « la rente de 4 fromages payables tous les ans, » non ut Beatricem suam obliviscantur, et colere desinant. Sed poterat (inquies) in sepulcrali epigrpahe beatæ titulum Beatrici adjicere; poterat repertas exuvias publicæ venerationi proponere, id autem neutrum fecit; nam conclusit ossa quidem loco insigni, ut posteritatis memoriæ innotesceret « sans cependant les exposer à la vénération publique. » At vero hæc longe distant a formali cultus interdictione. Etiam prædecessores Emi Le Camus nihil ejusmodi fecerant; Animadversio autem non impugnat, sedentibus illis, Beatricem publicum cultum habuisse. Si cardinalis Le Camus post decreta Urbani VIII titulum Beatæ in actu episcopali Ancillæ Dei dedisset, ejusque ossa colenda proposuisset, non modo permittere factum præsens visus esset, sed solemnem proferre sententiam de immemorabili cultu ab anno 1534 exhibito. Nemine postulante, nemine probationes afferente, quomodo id agere decuisset? Ecquis judex, ecquis magistratus sententiam aut decretum profert ultra petita? Huc accedit, quod expositionem exuviarum impediebat ossium confusio, neque facultas erat alia ab aliis secernendi. Jamvero nos libenter fate-

mur, Ludovicam Alleman, et Margaritam de Sassenage, quoad cultus exhibitionem, in eadem causa quoad Dei Famulam non fuisse. Porro hanc veram et præcipuam fuisse rationem, qua cardinalis Le Camus non proposuerit inventas exuvias Fidelium venerationi, his constat quæ mox sum dicturus.

10. Non recusavit profecto Vir Emus, quominus cultus exhiberetur, atque etiam augeretur erga Beatricem nostram, sed ita hoc fieri non permisit, ne honos ei tributus cum duabus sociis communicaretur. Hoc animi illius propositum luculenter ex eo constat, quod picta m tabulam Beatricis imaginem præferentem in *ara majori* Parmeniensis ecclesiæ collocari siverit, et fidelium venerationi prostare. Jam vident Patres Emi me ad probandum tertium ex assumptis, quæ proposueram, devenisse. Constat itaque ex actis « que la chapelle de Parménie, nouvellement reconstruite sur les fondations de l'ancienne, dont on ne conserva que le chœur, fut solennellement bénite par M. Canel, official du diocèse de Grenoble, en vertu d'une autorisation spéciale de Mgr le cardinal Le Camus, évêque de Grenoble; et qu'à l'occasion de cette cérémonie, qui eut lieu le 3 mai 1674, le tableau du maître autel, donné par la mère même de M. Canel, fut placé. Ce tableau, d'après d'autres documents (Parménie et ses vicissitudes, par l'abbé Clerc-Jacquier. Grenoble 1854, p. 59, en note), représentait la Mère de Dieu, tenant l'Enfant Jésus de la main droite, et des croix de la main gauche; sur le premier plan et à genoux, S. Apollonie et la Bienheureuse Béatrix d'Ornacieux recevaient des croix offertes par le Sauveur. Selon cette notice, p. 50, et selon la *Vie de la Sœur Louise*, p. 104, le susdit tableau était encore dans la chapelle de Parménie en 1711; et il a dû rester à Parménie jusqu'à la tourmente révolutionnaire de 1789, qui aura fait disparaître ce monument avec tant d'autres » (*Summ*, p. 37, 38; § 41.)

11. Conferantur, quæso, hæc quæ proposui cum iis quæ alibi in actis leguntur juxta biografiam Sororis Ludovicæ, quo libro quasi vindice et adsertore utitur Animadversio, « Selon l'histoire de la Sœur Louise, p. 48, ce fut la 3e férie de Pâque de cette année 1673 que l'on mit la main à l'œuvre, et que l'on découvrit les fondements de l'ancienne église. Ce ne fut cependant que 14 ans après que M. Le Camus se transporta à Parménie pour faire la clôture des ossements des Religieuses dont nous avons parlé » (*Summ*. p. 27 post. med.). Apparet ex hac comparatione effigiem Ancillæ Dei, pictam in tabula, fuisse positam anno 1674, et perdurasse certissime ad annum 1711, cardinalem vero Le Camus Parmeniam venisse quartodecimo anno post 1673, id est 1687 *pour faire la clôture des ossements*. Certe actus episcopalis hisce notis temporis et loci est præditus : « Donné dans notre pieuse maison de Parménie, le 2 septembre 1687 » (Summ. p. 30, § 34; in fine). Sed ædem sacram ingressus, antistes habebat coram in ara majori, affabre pictas recenti manu, nec obscuratis coloribus *Sainte Apollonie et la Bienheureuse Béatrix d'Ornacieux* (*Ibid*. p. 38 in princ. § 41). Vidit ergo et ipse, et quotquot eum comitabantur, nisi quis eorum Sarpedonis galeam induisset, quæ totum caput obnuberet. At si viderunt, nemo mirari debuit; nam tabula donata fuerat a matre presbyteri Canel, *official du diocèse*, et posita adamussim quum filius donatricis ædi sacræ benedixerat « en vertu d'une autorisation spéciale de Monseigneur le cardinal Le Camus. » Quid plura? Unica non erat hæc picta tabula in diœcesi Gratianopolitana. Alia illustrior, confecta a nobilissimo artifice anno 1640 in Majore Cartusia *extabat*, et perduravit, tacentibus episcopis, usque « à l'époque de la révolution française » (Summ. pag. 18; § 24).

12. Ea quæ ab Emo Le Camus gesta sunt Parmeniæ circa finem sæculi XVII magis illustrantur ex iis quæ, ætate nostra, peregit Rmus D. Philibertus de Bruillard, episcopus Gratianopolitanus. Decrevit ille, die 23 mensis aprilis anno 1840 : « Ossa plurima Beatricis d'Ornacieux et duarum ejus Sociarum honorifice recondantur in muro capituli monialium, absque tamen sanctitatis insigniis (Animad. § 12). Num voluit cultum Beatrici hactenus præstitum interdicere, et illicitum declarare? Absit. Noluit reliquias, de quarum identitate (ob confusionem cum aliis) non constabat, publicæ venerationi proponere. Noluit sententia sua prævertere judicium, quod pristinus postulator Ordinis Cartusiani ad Sedem Apostolicam erat laturus. Scilicet eodem tempore hic impetrabat a Rmo Antistite, ut sibi liceret documenta colligere, quibus immemorialis cultus Beatrici exhibitus probaretur. Petiit etiam duos viros illustres deputari, qui ea documenta recognoscerent. Annuit episcopus religiosissimus, et canonicos Rousselot et Périer (Vicarium Generalem) delegavit. Hi duo, documentis inspectis, testati sunt ea esse vera, genuina et authenticis fontibus deprompta (*Summ*. p. 40, 42; § 44).

13. Anno insequente 1841, idem episcopus, qui ab animadversione affertur quasi cultum prohibens, supplicibus litteris datis ad sa. me. Gregorium XVI, non modo postulatoris, et episcopi Bellicensis (qui idem petebat) precibus est suffragatus, sed argumenta doctissime explicavit, quibus immemorialis cultus probaretur. Post fusam eorum recensionem, sic desinit : « Ante et post obitum miraculis claruit, quæ in antiquis notitiis leguntur. Reperire est etiam ejusdem Beatricis in Carthusianorum monasteriis depictas imagines cum Sanctitatis titulo et insignibus. His omnibus accedit quod Cathusianorum ordo inter suos celebres patronos Beatricem constanter recensuerit et coluerit. Atque hæc sunt, Beatissime Pater, quæ animum vehementer movent, accenduntque ad postulandum, una cum venerandi ordinis Patribus, ut Sanctitas Vestra sua auctoritate confirmare dignetur et consecrare gloriosum *Beatæ* titulum, quo a tot sæculis, tamque unanimi populorum consensu, gaudet inclyta Virgo Beatrix » (*Summ*. p. 47 in fine).

14. Si virum amplissimum, qui ita scribit, quasi infensum et adversum huic cultui censere oportet, certam fiduciam foveo, fore ut brevi censor clarissimus, qui se nobis adversum dicit, subscribat illustre nomen suum precibus nostris, prout fecit Rmus Gratianopolitanus antistes, et enixe flagitet a Domino Pio Nono (quem diu sospitet Deus) ut gloriosum Beatæ titulum, quo a tot sæculis, tamque unanimi populorum consensu gaudet Ancilla Dei, auctoritate sua confirmare dignetur et consecrare. Nec secus esse potest; namque etiam Rmus Jacobus Maria Ginoulhiac, memorati antistitis successor, hujusce cultus (uti fertur, vetiti a decessore suo) impenso studio flagravit, et anno 1862 nullam interruptionem agnovit in vicennio præcedenti interpositam; secus namque declarare non poterat « postulatoris vota libenter excepimus, utque ad felicem exitum causa quam adstruendam suscepit perducatur, ex animo optamus atque ominamur » (Summ. pag. 47; § 50). Imo neque elapso anno 1868, post annos duodeviginti a prætensa cultus proscriptione, devenire valuisset ad constructionem processus, « considérant que l'approbation du dit culte par le Saint-Siège

Apostolique procurera un grand bien spirituel au clergé et aux fidèles de notre diocèse » (Summ. pag. 52 prop. med.). Probandus itaque cultus erat qui *legitime* exhibebatur.

15. Disjectis, eversisque præmissis, quibus censoris eximii innitebatur argumentatio, necesse est ut etiam conclusio collabatur. Contendit ille omnem documentorum copiam, quam attulimus, nil aliud quam *privatum* cultum portendere, quia Cartusiani illum præstitere, et quia *publicum* cultum Beatrici tribui potuisse denegaverat. Quoad primum dicam, in publicas ecclesias ventitasse fideles, eosque unanimi consensu Beatricem Beatam prædicasse. Si a voluntate monachorum et sanctimonialium res pependisset, ii perlibenter etiam duabus sociis Ancillæ Dei eosdem forsitan honores comparassent. Cur id non contigit? Quoad alteram partem, id est ad suppositam prohibitionem publici cultus, nos flagitamus obsequenter, ut in lucubratione elegantissima animadversionum *pes et caput uni* (ut Flacci vocibus utar) *reddatur formæ*. In exordiis perbelle docuerat censor doctissimus, auctoritatem adducens Benedicti XIV, quibus actibus cultus publicus significetur. Si documenta ostendunt ejusmodi fuisse cultus significationes Ancillæ Dei exhibiti, quomodo in privatum convertitur quod sua natura publicum est? Etiam in perdita ac profligata hypothesi, quod duo episcopi Gratianopolitani cultum hunc proscripserint, concludi posset ad summum cultum *in ea diœcesi* præstitum fuisse *illicitum*; at privatus qua ratione dicetur? Olim in Capitolio cultus Jovi exhibebatur; nunc Byzantii exhibetur Mohammedi. Nos libenter fatemur, naturali, positivo, divino, ecclesiastico jure esse interdictum; at si diceremus, esse privatum, vix ludibria vulgi effugeremus. Si privatus fuit cultus Beatrici præstitus in templis Brugensibus, in Florentino, Trisultino, oppidi *Beauregard*, etc., affirmare etiam licebit, actum pulcherrimum privati cultus (quamvis paulo solemniorem) exhibitum fuisse Apostolorum Principi III kalendas julias 1867 in Vaticano templo, idque posteris enarrabimus nostris, si pronas ad credendum aures inveniemus.

16. Quæ cum ita sint, arbitramur nihil in objectis difficultatibus (etsi solertissime concinnatis) ab Emis Patribus reperiendum fore quod solide petitioni nostræ valeat obstare; si quid vero in responsione desideretur ad plenissimam objectorum refutationem, illud confidimus humaniter repletum iri præstanti Judicantium sapientia, ut rescriptum prodeat optatissimum *Constare de casu excepto*, quale, cum pervigili causæ postulatore Rmo P. Josepho Maria Rivara, ab hoc Sacro Ordine precibus iteratis humillime expetimus.

Quare etc. — Hilarius Alibrandi.

Revisa : Laurentius ad. Salvati S. R. C. asses. et S. Fidei subpromotor.

CONCILES

Second concile de la province de Reims tenu par le cardinal Gousset en 1853. Remarques des théologiens romains consulteurs de la S Congrégation du Concile. Auteurs classiques. Philosophie. Compétence de la raison pour la démonstration de la vérité naturelle. Traditionalisme. Correction des actes du concile provincial de Reims.

Eminentissimi Principes. Decreta concilii provincialis Remensis Ambiani habiti anno 1853 plura continent commendatione digna. Obsequium in eis elucet erga apostolicam Sedem; spiritus romanus indique dominatur, nec pauca sapienter in iis constituta reperiuntur.

Nonnulla tamen in iis occurrunt quæ animadversionem merentur.

1. Cap. II, pag. 8, § *Quoniam*, col. 1, lin. 4, dicitur synodi provincialis scopum esse, ut sacra conciliorum summorumque Pontificum decreta *renoventur*. Aliam vocem substituerem, diceremque potius : *revocentur* vel *decretorum exequutionem urgeant*, aut aliquid ejusmodi. Nam synodi provinciales proprie non renovant decreta conciliorum et Summorum Pontificum.

2. Cap. VI, pag. 14, col. 1, lin. 4 seqq. dicitur : « Æquum est ac salutare, secundum ipsius S. Sedis mentem, illas servari quasdam locorum consuetudines, quæ a particularibus juris communis præscriptionibus ita recedunt, ut etc. » Quæ verba nimis vaga videntur, nec facile in animum meum inducor ut putem ejusmodi particulares consuetudines quæ recedunt a jure communi sint juxta mentem Apostolicæ Sedis : has Sedes apostolica interdum *tolerat* pro bono pacis, non approbat, imo non semel adversus illas reclamavit. Deinde ex substrata materia facile intelligi potest quænam consuetudines a S. Sede probentur, quænam rejiciantur, quænam tolerentur. Hæc omnia apprime expendenda sunt, antequam hoc decretum approbetur; vel saltem aliqua clausula apponi debet, ne alii eo abutantur. Ceterum Ecclesia Romana optat, ut quoad ejus fieri potest, uniformitas et in cultu et in disciplina ubique servetur.

3. Ibid. pag. 15, col. 3 : « De his consuetudinibus futurum confidimus ut eadem sit Apostolicæ Sedis mens et æquitas quæ jam de generali cleri Gallicani statu manifestata est. » Optandum esset ut in particulari ejusmodi consuetudines quarum approbatio efflagitatur ab Apostolica Sede, exponerentur, ut deinceps eadem S. Sedes quid de unaquaque decernendum sibi videatur, statuat; alioquin plura vitari non possent incommoda quæ exinde provenire possent.

4. Cap. VII, pag. 16, col. 3 : « Cum autem, attenta, quæ in pecuniæ valore facta fuit, immutatione, onera, sacerdotibus imposita mitigant (episcopi), proportionem etc. » Ast possunt ne episcopi, inconsulta S. Sede onera missarum reducere? Hoc videtur adversari constitutionibus Romanorum Pontificum, quæ id absolute vetant.

5. Cap. VIII, pag. 17, col. 1, lin. 9, habetur *non* quod videtur redundare; sensum siquidem invertit.

6. Cap. IX, pag. 18, col. 1, § *Hic autem*, lin. 3, seqq. Duo addenda judicamus : primum nempe, quod ad mentem decreti Clementis VIII dati die 26 maii 1593 juxta quod non licet superioribus regularium confessiones subditorum audire. » Ita quidem : excipi tamen debent illi ordines in quibus ex privilegio magistri novitiorum con-

fessiones excipiunt subditorum suorum, uti Societas Jesu.

7. Cap. XVI, pag. 31, col. 1, § *Primo*, lin. 5. « Refulget *hoc* » forte *hic*.

8. Argumentum de quo hoc in capite agitur delicatum est, et relationem habet ad quæstiones nuper in Galliis magno animorum æstu agitatas. Aperte Concilii Patres non suffragantur principiis Gaume qui vellet eliminari ex scholis christianis auctores profanos classicos, quos vocant, iisque substitui auctores sacros, seu christianos; attamen plusquam par fortasse esset illis principiis indulgent, dum constituunt in scholis saltem superioribus adjiciendos esse auctores christianos, seu Ecclesiæ Patres sive græcos sive latinos. Ut autem hanc agendi rationem suadeant confundunt duo, nempe ordinem *expositionis* et ordinem *idearum*. Si de his sermo sit, nullum dubium, quod præferendæ sint ideæ christianæ ideis paganis; sed si agatur de ordine *expositionis*, æque certum est eam desumendam ab antiquis classicis.

Præterea aliud est rem in *abstracto* agitare ac proponere, aliud vero in *concreto*. Quoad Patres græcos, hi inveniuntur qui optimo stylo scripserint, sed quoad Patres latinos longe difficilius est tales qui bene scripserint latine reperire. Collectiones quæ hactenus prodiere, imperfectissimæ sunt. Demum adjicio novitatem fieri non posse quin suggilletur saltem tacite agendi ratio quæ hactenus, nempe per tot sæcula, in scholis christianis viguit sub oculis ipsius Ecclesiæ, quæ numquam illam methodum improbavit. Incommodis quæ timeri possent multiplici ratione a magistris obviari potest, uti semper revera factum est.

9. Ibid. col. 2, lin. 16, 18. « Unde societatis civilis principia revelationis evangelicæ virtute elaborata et quasi transformata etc. » istud *transformata* non mihi arridet; siquidem illa principia constanter permanserunt quod fuerant, etsi lucis Evangelicæ ope melius cognita fuerint et defœcata a labe quam ex humana sive malitia sive infirmitate contraxerant, et ad majorem perfectionem adducta.

10. Ibid. § *Quoad philosophiam*, lin. 6: « Falsissimum est philosophiæ disciplinam apud nos solius rationis naturalis esse fœtum. » Nimis durum hoc assertum videtur. Nam cum objectum philosophiæ sint veritates naturales ac rationales, potuit ac potest sola ratio naturalis eas detegere et demonstrare. Non abnuo revelationem divinam magno subsidio esse potuisse, imo fuisse et esse rationali philosophiæ in detegendis veritatibus et erroribus refellendis, sed non inde sequitur nativam ei vim esse denegandam.

Ibid. pag. 32, col. 1, lin. 3: « Eo ipso quod conclusiones fidei haud consentaneas generent. » Estne verum? Si recta ratio rite adhibeatur, *numquam* nos ad falsitatem et ad errores fidei adversantes inducit. Itaque vitium, si quod est, non ex parte ratiociniorum, sed ex perperam factis ratiociniis provenit. Ratio est donum Dei, uti revelatio, et quemadmodum a mala revelationis interpretatione, sic etiam ex malo rationis usu errores proveniunt, quin detrahendum sit sive rationi sive revelationi.

Ibid. lin. 23: « Secundo plurimæ sunt de Deo notiones ejusque attributis, de mundi origine. » Distingui debet ordo historicus et ordo rationis sive logicus: de primo nullum est dubium; at de secundo, seu si agatur de *jure*, negari non posse videtur veritates de quibus hic agitur, rationem, se sola, posse et detegere et demonstrare; alioquin quomodo institueretur argumentum a contingentibus et ab effectibus ad demonstrandam existentiam entis necessarii, seu Dei, si homo sola ratione non posset cognoscere res omnes universi esse factas, seu creatas, aut non esse a se?

Uno verbo quæ in hoc capite habentur periculi plena sunt, et his indulgetur Traditionalismo, Lamenesianismo, aliisque ejusmodi systematibus nuper invectis a quibus concilium abhorrere debet, seu saltem se præcavere.

Cap. eod. § 1. In tota hac paragrapho iterum iterumque inculcantur quæ antea dicta sunt; magis apparet synodi consilium de nova methodo in scholis introducenda. Res mihi videtur aleæ plena.

Atque hæc sunt quæ animadvertenda habui super hujusmodi concilii decretis, salvo etc. — Jo. Perrone S. J. consultor.

* * *

Correctiones II concilii provincialis Remensis, quæ in sessionibus habitis diebus 4 et 11 martii 1853 a reverendissimis consultoribus propositæ fuerunt judicio Eminentissimorum Patrum.

Pag. 8, col. 1, § *Quoniam*, lin. 4. Censuerunt Domini consultores verbo *renoventur* hæc subroganda esse *exequutioni mandentur;* quandoquidem non est synodorum provincialium proprie renovare decreta conciliorum et Summorum Pontificum.

Pag. 11, § *Porro*, lin. 6, col. 2. Loco « communis vitæ in omnem Ecclesiam diffusæ » mallent legi « quæ unitatis totius Ecclesiæ centrum et fons est. »

Pag. 14, col, 1, lin. 4. Duxerunt deleri posse verba *vere communis efficiatur* eisque substitui hæc quæ sequuntur, *majus robur acquirant*.

Pag. 15, cap. VI, col. 1, lin. 10. Non una omnium fuit super hoc capite de consuetudinibus sententia. Nonnulli enim periculis plenum illud agnoscentes ob nimis vagas loquutiones, integre expungendum esse duxerunt. Optarunt alii ut antequam quidquam super eodem capite statueretur, exponerentur peculiariter ejusmodi consuetudines, quarum approbatio a Sede apostolica efflagitatur. Prævaluit tandem sententia, quæ censuit satis super hujusmodi re consultum iri si post verba *firmari possint*, hujusmodi clausula adjiciatur: « Si fuerint ab apostolica Sede recognitæ, quæ in casibus particularibus judicium feret quid in unaquaque consuetudine probandum sit. »

Ibid. col. 2, lin. 30: Typographicum mendum *improbanbas* corrigendum esse verbo *improbandas*.

Ibid. eod. § in fin. post verba *atque illas*, hæc addenda censuerunt « postquam expenderit atque expresse appobaverit, prout supra adnotatum est permanere velit etc. »

Pag. 16, col. 2, § *Ex his*, lin. 8. Sentientes cum Rmo theologo episcopis haud licere missarum onera inconsulta S. Sede reducere, post verbum *episcopi* hæc addenda judicarunt « opportunis S. Sedis facultatibus præmuniti iis in rebus etc. »

Pag. 17, col 1, § *Jam*, lin. 9. Ne sensus hujus periodi citra mentem Patrum Concilii accipiatur, censerunt particulam *non* positam ante verbum *perspici* delendam esse, eamque ponendam in lin. 3, ante verbum *carere*.

Ibid. col. 2, lin. 10, loco *quæ* legendum esse *qua*.

Pag. 18, cap. 9, § *Hic autem*. Juxta animadversionem theologi convenerunt consultores in eo ut paragraphus expungatur a verbo *Primum* usque ad finem; ejusque

loco hæc substituerentur : « Primum nempe quoad regulares jam provisum est per decretum Clementis VIII datum Romæ die 26 maii 1593. Pias vero congregationes fœminarum præcipue quod attinet cavendum est ne ordinarie iidem simul confessarii, et superioris munere fungantur. »

Pag. 19, col. 1, lin. 23. Pro verbo *deserta* ponendum putant *neglecta*,

Pag. 21, col. 2, lin. 8, post verbum *doceant*, hæc opportune addenda proponunt « in rerum humanarum eventibus sive bonos Angelos sive malos non parum influere, ita ut si quis id inficiari velit, is profecto etc. » cum iis quæ sequuntur.

Pag. 31. Primo, lin. 5. Emendandus error in excribendo pronomine *hoc* loco *hic*.

Eod. § lin. 15. Consultores perpendentes cum theologo, rem de qua hoc in capite agitur satis salebrosam esse, eamque referri ad quæstiones nuper in Galliis magno animorum æstu agitatas, hasce quæ sequuntur emendationes ab eodem theologo elaboratas amplexati sunt; proinde voci *substantiam* subrogandam proponunt hujusmodi locutionem « alterum ordinem perficit quadantenus extollit ac provehit. »

Ibid. lin. 16. Probarunt pariter ut verba illa *et pulchri naturalis* usque ad *gignit* in hæc mutarentur « et pulchri naturalis formas, quæ valde inserviunt expoliendis ornandisque lucubrationibus sacris, si rite apteque adhibeantur, ut videre est etc. »

Ibid. lin. 22. Periodo *Professores* usque ad *demonstrent* hæc substituenda duxerunt : « Professores ergo dum ethnicæ litteraturæ monumenta exponunt, satagant adolescentium mentem informare qua ratione venustates illas et elegantias quibus iidem abundant scriptores christiani studuerint in proprias lucubrationes oportune derivare, et in rem suam convertere, quod et exemplis collatione instituta, ubi sese opportunitas obtulerit identidem ostendere et confirmare poterunt. »

Ibid. col. 2, lin. 18, 19. Censuerunt etiam expungenda esse verba *et quasi transformata* substituendo hæc alia, *ac nova luce collustrata*.

Ibid. lin. 21, post verbum *negligant* addiderunt *occasione capta*.

Ibid. § Quoad philosophiam, lin. 6, Verba *falsissimum* usque ad *fœtum esse* expungenda, et potius hæc adjicienda autumarunt : « Quamvis philosophicæ disciplinæ officium sit verum naturalis ordinis investigare et ostendere, spectata tamen rationis, prout nunc est, imbecillitate, interdum caligat, nec nisi ægre post multas profundasque meditationes veritates naturalis ordinis detegere potest, nec omni semper errore defœcatas. Hinc præclare catechismus Romanus de antiquis philosophis disserens ait : Magna sane et præclara sunt quæ de Dei natura sacrorum librorum auctoritati consentanea et consequentia ex rerum effectarum investigatione philosophi cognoverunt. Verum ut rerum notitia, quæ fidei disciplina comparatur, multo certior atque ab omni errore purior in mentibus nostris insideat, quam si eas ipsas res, humanæ scientiæ rationibus comprehensas animus intelligeret. Sed quanto præstantior Divini Numinis cognitio censenda est, ad quam non communiter omnibus naturæ contemplatio, sed proprie credentibus fidei lumen aditum patefecit? (Part. 1, cap. 2, num. 6.) Hinc primo in doctrina etc. »

Pag. 32, col. 1, lin. 15. Nec pariter arrisit locutio a verbis *illi aut somniarent* usque ad *abducerentur;* proinde hanc alteram substituendam duxerunt : « Illi maximo præsidio eas destitutas vellent, aut etiam in manifestum se errandi periculum conjicerent, prout sæpe contigisse luctuosa experientia patefecit. Secundo etc. »

Ibid. lin. 30, ubi legitur : *quæ a philosophia humana inventæ non sunt*, hæc subrogandа duxerunt : « Quæ ab humana philosophia nonnisi ægre post multum tempus et cum admixtione multorum errorum reperiri potuissent.

Ibid. col. 2, lin. 3. Locutionem *has* usque ad *suspexerit* sic temperatam vellent : « Has veritates præcipuas ethnica sapientia satis perspicuas non habuerit prout in comperto est. »

Ibid. lin. 14. Nec placuit locutio incipiens a verbo *cum igitur* usque ad *connectatur;* eamque idcirco, emendandam hac ratione duxerunt : « Cum igitur philosophia supernaturali lumine, multiplici ratione collustretur etc. »

Ibid. lin. 20. Sic etiam loco verborum, *ut rectam in scholis nostris philosophiæ ordinationem* etc. hæc alia substituenda edixerunt : « Ut plenam numerisque omnibus absolutam in scholis philosophiam, ejusque augumentum et perfectionem etc. »

Pag. 33, col. 2, lin. 2, verba *ut iis* usque ad *subministrentur*, in hæc mutanda : « Ut autem adolescentium animi qui scholas præsertim superiores celebrant, rei christianæ documentis saluberrimis imbuantur, atque apprime informentur, sedulam navabunt operam illorum institutores, ut quoties sibi occasio obtulerit, Patrum doctorumque christianorum documenta eorum cordibus insculpant, sicque spiritum christianum indidem hauriant. »

Pag. 34, col. 1, lin. 1, ubi hæc habentur, *nisi per sapientem auctorum christianorum frequentationem vivida*, mallent dici *nisi sedula diligentia adhibeatur* et post hæc statim resumendum a verbo *Insuper* etc.

Ibid. lin. 21, § *Persuasum habemus* usque ad *quin*, moderandum hac ratione duxerunt : « Persuasum habemus hanc instituendi rationem optimam esse, prout etiam in celebrioribus catholicis scholis hactenus servatum novimus. »

Ibid. col. 2. Integrum paragraphum *His attentis* hac ratione immutandam censuerunt : « Si christiana juventus, eaque præsertim quæ ad sanctuarium destinatur apprime in latinis litteris fuerit exculta, ac optimis aureæ latinitatis exemplaribus instituta, maximo decori adolescet Ecclesiæ, quæ hanc linguam asservavit suamque effecit. Id enim in ejus liturgia maxime elucet, in actis suis publicis atque solemnibus et in omnigenis documentis suis. Hoc modo fiet, ut spoliis Ægypti ditati adolescentes et ecclesiastici viri profanorum auctorum lepores ac venustates in christianæ rei usum et utilitatem vertant. Neque deinceps poterunt Ecclesiæ catholicæ osores crimini eidem vertere quod litterarum bonarum culturam negligat, ut ecclesiasticis scriptoribus insultent, perinde ac si barbaro incultoque dicendi genere utatur, prout injuste, et contra omnem veritatem prophani homines eos incusare consueverunt. »

Pag. 35, § Cum historiam, col. 2, lin. 1. Post verbum *feracem* addendum esse duxerunt « sive ex infirmitate, sive ex turpi rationis abusu. »

Pag. 10, § Cum insuper, lin. 9, pro *ambagine* dicendum *ambage*. — A. Quaglia, secretarius.

COLOMBIE

Concordat entre le Saint-Siège et le gouvernement de la république américaine de Colombie. La religion catholique est celle de la république colombienne. L'Église aura une entière liberté et complète indépendance dans l'exercice de son pouvoir et pour observer ses propres lois. Personnalité juridique attribuée aux divers degrés de la hiérarchie religieuse. Droit d'acquérir et d'administrer les biens qui seront inviolables comme ceux des citoyens. Contributions publiques. Causes criminelles. Libre fondation des instituts réguliers. Pouvoir des évêques pour l'éducation et l'instruction dans les universités, collèges, écoles, et tous autres instituts scolaires. Entente entre le Saint-Siège et le président de la république sur la nomination des évêques. Causes matrimoniales réservées au tribunal ecclésiastique. Titres de rentes sur le trésor attribués en indemnité des biens aliénés. Restitution des propriétés non vendues. Missions pour les sauvages. Ratification du concordat.

Conventio inter Sanctam Sedem et Rempublicam Columbianam. In Nomine Sanctissimæ et Individuæ Trinitatis.

Sanctitas Sua Summus Pontifex Leo XIII, et præses reipublicæ Columbianæ, excellentissimus Dominus Raphael Nunez, in suos respective plenipotentiarios nominarunt :

Sanctitas Sua Eminentissimum D. Marianum Rampolla del Tindaro S. R. E. cardinalem presbyterum S. Cæciliæ, suum ministrum a publicis negotiis : et reipublicæ præses Excellentissimum Dominum Joachim Ferdinandum Velez legatum extraordinarium et administrum cum liberis mandatis apud Sedem Apostolicam. Qui post mutuo tradita respectivæ plenipotentiæ instrumenta de iis, quæ sequuntur convenerunt.

Art. 1. Religio catholica, apostolica, romana, est religio reipublicæ Columbianæ; publica potestas eamdem agnoscit tamquam essentiale elementum, quo societatis ordo constat, seseque obstringit eam. prout etiam ejusdem administros, patrocinio suo juvare ac tutari ; illamque in usu et fruitione suorum jurium ac prærogativarum incolumem servare.

Art. 2. Ecclesia catholica plena fruetur ac integra libertate et independentia a politica potestate, quapropter hæc ulla ratione intercedet quin ipsa suam spiritualem auctoritatem et ecclesiasticam jurisdictionem universam libere exerceat, suaque juxta proprias leges moderetur et administret.

Art. 3. Ecclesiæ leges sunt a civili jure discretæ, nec hujus partem constituunt; at reipublicæ magistratus illas in honore et reverentia solemniter habebunt.

Art. 4. Status agnoscit Ecclesiam suis legitimis potestatibus ordinibusque hierarchicis repræsentatam, vere proprieque juridicam habere personam, et capacitatem utendi fruendique juribus, quæ ad ipsam pertinent.

Art. 5. Ecclesia jure pollet acquirendi justo titulo, possidendi libereque administrandi bona tum mobilia tum immobilia ad normam communi jure præfinitam, ejusque acquisitæ res et fundationes inviolabiles nihilo secius ac propria civium Reipublicæ bona.

Art 6. Ecclesiæ proprietates poterunt publicis subjici vectigalibus æque ac aliorum civium bona; exceptis tamen ædificiis divino cultui dicatis, seminariis conciliaribus, episcoporum et parochorum domibus, quæ tum a vectigalibus immunia erunt, tum occupari aut aliis usibus addici nunquam poterunt.

Art. 7. Clerici tum sæculares tum regulares adigi nequibunt publica obire munera, quæ ipsorum sacro ministerio vitæque institutioni adversentur; insuper a quolibet servitio militari in perpetuum exempti erunt.

Art. 8. Reipublicæ gubernium fidem suam obligat legibus, quæ pœnalia judicia moderantur, ea præscripta conditionesve apponere, quæ sacerdotii dignitatem sartam tectam servent, quoties Ecclesiæ ministrum criminali processu qualibet de causa implicari contingat.

Art. 9. Locorum Ordinariis, ut et parochis, integrum est exigere a fidelibus obventiones proventusque ecclesiasticos ad canonum normam et ex bono et æquo constitutos, quique sive ex immemoriali consuetudine cujuslibet diœceseos causam habent, sive ex opere in sacro ministerio præstito; attamen ut actus et obligationes ab hujusmodi jurium fonte manantes vim civilibus legibus nanciscantur, et sæculari potestas suam auctoritatem interponat, locorum ordinarii communicabunt cum gubernio consilia.

Art. 10. Poterunt libere institui fundarique in Columbiana Republica regulares ordines religiosæque sodalitates utriusque sexus, dummodo canonicæ eorum erectioni legitima potestatis ecclesiasticæ auctoritas accedat. Præfati ordines religiosæque sodalitates juxta proprias leges et constitutiones regentur et administrabuntur ; attamen ut juridica frui valeant persona et patrocinio ac tutela legum Reipublicæ juventur, civili potestati exhibere tenentur testimonium canonicæ veniæ a respectiva auctoritate ecclesiastica ipsis tributæ.

Art. 11. Sancta Sedes opem cooperationemque Gubernio præstabit, ut in Columbiana Republica religiosi Ordines constituantur, qui charitatis operibus præcipue vacent, missionibus, adolescentium institutioni instructionique universim, aliisque publicæ utilitatis et beneficentiæ operibus.

Art. 12. In Universitatibus, collegiis, scholis aliisque studiorum institutis publica institutio atque instructio ad normam dogmatum morumque doctrinam Ecclesiæ catholicæ conformata ordinataque esse debebit. In his omnibus studiorum facultatibus doctrinæ religiosæ institutio præcepti res erit, piæ etiam catholicæ religionis exercitationes in iisdem frequentabuntur.

Art. 13. Quapropter respectivis locorum Ordinariis jus erit sive per se sive per speciales delegatos in præfatis studiorum facultatibus inspicere, nec non libros, qui pro textu adhibeantur revisere quoad ea quæ fidei doctrinam morumve spectant. Archiepiscopus Bogotensis libros seu textus designabit, qui in Universitatibus legi debeant, ad religionis morumque scientias tradendas; atque ut uniformis sit harum disciplinarum institutio, idem archiepiscopus, collatis cum aliis locorum Ordinariis consiliis, libros deliget,qui pro textu sint in reliquis publicis Athæneis. Gubernium cavebit ne in humanioribus litteris aut scientiis, et universim in omnium generum disciplinis tradendis placita evulgentur quæ catholicis dogmatibus et reverentiæ ac venerationi erga Ecclesiam debitæ, adversentur.

Art. 14. Quod si contingat magistros aut lectores scientiæ religionis morumve contra Gubernii edicta et præscriptiones, catholicæ doctrinæ haud consentanea docere, poterit loci Ordinarius eisdem docendi facultatem adimere.

Art. 15. Jus archiepiscopos et episcopos in vacantibus ecclesiis constituendi est Sanctæ Sedi proprium et peculiare. Nihilominus Sanctitas Sua, in specialis observan-

tiæ argumentum atque ut inter Ecclesiam et civilem statum pax et concordia servetur, annuit, ut explorata prius præsidis Reipublicæ sententia num eligenda persona ipsi accepta sit, provisio sedium episcopalium et archiepiscopalium peragatur. Quapropter cum Sedem aliquam vacare contigerit, poterit Reipublicæ præses Sanctæ Sedi ecclesiasticos illos viros directe commendare, qui iis omnibus dotibus pollere ipsi videantur, quæ ad episcopale munus rite obeundum expostulantur. Vicissim Sancta Sedes priusquam episcopum quem nuncupet, nomina candidatorum quos provehere animo cogitet, semper præsidi præsignificabit, eum in finem, ut dignoscat num is civilis aut politici ordinis causas habeat, cur candidatorum personæ sint ipsi minus gratæ. Curabitur ut vacantium sedium provisio quantocius fiat, quæ ultra sex mensium spatium procrastinari nequibit.

Art. 16. Sancta Sedes novas diœceses eriget, ac novas earumdem peraget circumscriptiones, cum id fidelium necessitas aut utilitas postulaverit; cum Gubernio tamen consilia conferet, ejusdemque æquas reique congruentes animadversiones acceptas gratasque habebit.

Art. 17. Ut matrimonium eorum omnium qui catholicam religionem profitentur effectus civiles quoad contrahentium prolisque personas et bona progignat, juxta formam a Concilio Tridentino præscriptam contractum esse oportebit. Celebrationi officialis a lege statutus aderit, eum tantummodo in finem, ut matrimonium publicis tabulis continuo inscribat : excipitur tamen casus celebrationis matrimonii in mortis articulo, tum enim si haud facile impleri queat hujusmodi juris solemnitas, prætermitti et subsidiariis probationibus suppleri ipsa poterit. Contrahentium cura erit providere, ut civilis status officialis celebrationi matrimonii præsens adsit, parochi autem opera in id tantum circumscribitur ut contrahentibus obligationem, quam civilis lex ipsis imponit, opportune palam faciat.

Art. 18. Quod matrimonia attinet quæ ad formam in Concilio Tridentino præscriptam quovis tempore celebrata fuerint, quæque effectus civiles sortiri debent, subsidiariæ probationes potissimæ habebuntur, quæ ab auctoritate ecclesiastica promanant.

Art. 19. Auctoritas ecclesiastica causas, quæ respiciunt matrimonii vinculum et conjugum cohabitationem, ut etiam sponsalium validitatem, unice cognoscet; civilibus matrimonii effectibus ad judicem sæcularem remissis.

Art. 20. Exercitus Reipublicæ exemptionibus gratiisque fruentur, quæ sub generali privilegiorum castrensium nomine cognoscuntur, quasque Sanctitas Sua separatim determinabit.

Art. 21. Post divina officia in omnibus Reipublicæ templis sic orabitur : *Domine, salvam fac Rempublicam; Domine, salvum fac Præsidem ejus et supremas ejus auctoritates.*

Art. 22. Reipublicæ Gubernium dehinc perpetuo tamquam publicum status nomen et debitum (vulgo : *debito consolidato*) agnoscit pretium tum censuum in ærarii beneficium redemptorum, tum etiam bonorum publicatorum (vulgo : *beni disammortizzati*), quæ olim ad Ecclesias, pia sodalitia, patronatus, capellas et instructionis ac beneficentiæ instituta ab Ecclesia administrata pertinebant, quo demum cumque tempore ipsum in publici ærarii nominibus inscriptum fuerit. Hujusmodi nominum sors recognita (vulgo : *debito riconosciuto*) annuum fœnus, quovis onere deducto, trientis cum dimidio reddet cujus quolibet exacto semestri dies cedat.

Art. 23. Redditus, qui ex patronatibus, capellis, sodalitatibus aliisque privatis fundationibus proveniunt, iis directim addicentur et numerabuntur, qui juxta fundationum tabulas eosdem exigendi jure polleant, vel ab iis legitime delegatis. Illorum solutio, ut præcedenti articulo cautum est, absque ulla subductione fiet, ab insequenti anno 1888 exordio ducto. Casu, quo aliquam ex prædictis fundationibus extingui contingat, præhabitis inter potestatem ecclesiasticam et Gubernium consiliis, proventuum, qui ad illam pertinebunt, pietatis et beneficentiæ operibus addictio fiet, quin tamen unquam contra fundatorum voluntatem quidpiam fiat.

Art. 24. Sancta Sedes perpendens præsentem statum ærarii Columbiani, et attenta utilitate, quæ ex observantia præsentis conventionis in Ecclesiam manat, Reipublicæ sequentia remittit et condonat. *a)* Pretium sortis usque adhuc minime recognitæ *(non riconosciuta in verun modo)* bonorum publicatorum (vulgo : *disammortizzati)*, quæ quoad maximam illorum partem ad conventus pertinebant aut sodalitia religiosa utriusque sexus jam extincta, et in præcedentibus articulis haud comprehensa. *b)* Nomina, quæ debeat ecclesiasticis institutis ob non solutos redditus fructusve, quorum dies cessit, aliave de causa ex publicatione oborta usque ad diem 31 decembris vertentis anni 1887.

Art. 25. In hujus beneficii compensationem Columbianum Gubernium semet obstringit aliquam quotannis in perpetuum addicere expeditam pecuniæ vim, quæ in præsenti ad centena Columbianorum scutorum millia constituta, quum ærarii conditio meliori fuerit loco æque adaugebitur; quo, ea ratione et modo, qui inter summas utrasque potestates ex composito conveniat, ope auxilioque juvabuntur diœceses, capitula, seminaria, missiones, aliaque id genus opera, quibus Ecclesia gentes ad humaniorem vitæ cultum adducit.

Art. 26. Religiosi extinctarum sodalitatum adhuc dum superstites redditibus frui pergent, qui præcedentibus legibus attributi ipsis fuerunt pro eorum sustentatione aliisque vitæ necessitatibus.

Art. 27. Pari modo redditus aliæque assignationes firmæ ratæque constabunt antehac attributæ divini cultus manutentioni in ecclesiis, capellis, aliisque religiosis locis, quorum ratio habita non est in art. 22. Casu quo super hoc caput dubia aut difficultates oriantur, Gubernium consilia cum competenti ecclesiastica auctoritate communicabit, ut quod ad rem sit decernatur.

Art. 28. Gubernium ecclesiasticis institutis bona publicata ad eadem pertinentia restituet, quæ nulli destinata et attributa usui fuisse deprehendantur. Quorum ubi ignotus sit dominus, vel in quem impendantur finis cessaverit, sive sors ex eorum venditione proveniens, sive eorum redditus adsimilibus pietatis et beneficentiæ operibus addicentur, prout uniuscujusque diœceseos necessitas postulaverit, collatis ea desuper re cum competenti auctoritate ecclesiastica consiliis.

Art. 29. Sancta Sedes vicissim publicæ tranquillitati consulere cupiens declarat, eos qui durante præteritarum vicissitudinum tempore ecclesiastica bona emerint publice proscripta, aut census in publico ærario redemerint, ad civilium legum tunc tempore vigentium normam, nullo unquam tempore aut modo ab ecclesiastica potestate molestiam habituros. Hæc porro remissionis gratia nedum executores hujusmodi actuum comprehendit, verum etiam eos omnes qui in exercitio cujuslibet muneris eisdem participaverint; ita ut emptores aut mancipes,

censuumque redemptores, tum ipsi, tum legitimi eorum successores ab iisve causam habentes, tuto et pacifice ea eorumque emolumenta et fructus sibi habeant. Id tamen semper fixum firmumque esse debebit, ut hujusmodi abusivæ alienationes nunquam in posterum renoventur.

Art. 30. Quod cœmeteria attinet, Reipublicæ Gubernium ex composito cum respectivis locorum Ordinariis operam adhibebit, ut cautiones, quas civicum bonum et publica salus legitime exigit, cum veneratione sacris locis, Ecclesiæque legibus debita socientur. Casu, quo sententiæ non conveniant, Reipublicæ Gubernium negotium pro re nata cum Sancta Sede communicabit.

Art. 31. Pacta conventionesque, quæ inter Sanctam Sedem et Columbiæ Gubernium ineantur quoad subsidia et adjumenta, ut catholicæ missiones penes barbaras tribus in Reipublicæ territorio degentes, majora incrementa suscipiant, publicorum comitiorum Reipublicæ suffragiis confirmari haud oportebit.

Art. 32. Per præsentem conventionem leges, ordinationes, decreta quolibet modo et tempore hucusque lata, in quantum conventioni eidem adversantur abrogata omnino censentur ; atque eadem conventio veluti lex status in futurum omne tempus valitura habebitur.

Art. 33. Ratificationes præsentis conventionis mutuo tradentur infra sex mensium spatium a subscriptionis die aut citius si fieri poterit.

In quorum fidem præfati plenipotentiarii præsenti conventioni subscripserunt illamque suo quisque sigillo obsignavit.

Actum Romæ, die 31 decembris 1887. M. card. Rampolla. Joaquin F. Velez.

ROSAIRE

Décret de la S. Congrégation des Rites du 18 août 1888 prescrivant le nouvel office propre du saint Rosaire.

Decretum Urbis et Orbis. Diuturnis Ecclesiæ acerbitatibus, ac temporum quotidie invalescente difficultate commotus, Sanctissimus Dominus Noster Leo Papa XIII cunctos a sui Pontificatus exordiis ubique christianos excitare non destitit ad Deiparam Virginem Mariam sacri Rosarii ritu colendam atque implorandam. Inter cetera quæ præclare edocuit in sua prima de Rosario encyclica (1 septembr. 1883) ait : « Divini necessitas auxilii haud sane est hodie minor, quam cum magnus Dominicus, ad publica sananda vulnera, Marialis Rosarii usum invexit. Ille vero cælesti pervidit lumine, ætatis suæ malis remedium nullum præsentius futurum, quam si homines ad Christum, qui *via, veritas et vita est*, salutis per eum nobis partæ crebra commentatione rediissent; et Virginem illam, cui datum est cunctas hæreses interimere, deprecatricem apud Deum adhibuissent. Idcirco sacri Rosarii formulam ita composuit, ut et salutis nostræ mysteria ordine recolerentur, et huic meditandi officio mysticum innecteretur sertum ex angelica salutatione contextum, interjecta oratione ad Deum et Patrem Domini Nostri Jesu Christi. Nos igitur non absimili malo idem quærentes remedium, non dubitamus quin eadem hæc a beatissimo viro, tanto cum orbis catholici emolumento, inducta precatio, momenti plurimum habitura sit ad levandas nostrorum quoque temporum calamitates. » Pontificiæ voluntati permagna animorum alacritate et concordia ubique locorum obtemperatum est, « ut luculenter apparuerit quantus religionis et pietatis ardor extet in populo christiano, et quantam in cælesti Mariæ Virginis patrocinio spem universi reponant » (Encyclica 30 augusti 1884). Hujusmodi porro spei veluti præclarus fructus, jure nunc accenseri debet memorabile factum quod hoc anno, sacerdotii ejusdem Sanctissimi Domini Nostri quinquagesimo, Deus ostendit : mirandum profecto publicæ religionis et fidei exemplum, pulcherrimum honestissimumque pietatis certamen in toto christiano orbe inter omnigenas lætitiæ significationes exhibitum. Omnes hominum ordines, vel ex dissitis terrarum partibus, gestierunt prosequi Pontificem Summum, beati Petri successorem, omni genere officii : legationibus, litteris, peregrinationibus etiam longinquis ultro susceptis, oblatisque ingenti numero et effusa magnificentia muneribus, de quibus verissime dictum est, materiam et opus propensione superari voluntatis. « Qua scilicet in re admirabiliter fulget Dei benignitas et virtus, qui in magnis Ecclesiæ laboribus vires ejus confirmat ac fulcit : qui pro nomine suo certantibus solatia tribuit : qui providentiæ suæ consilio ex malis ipsis uberem bonorum messem educit : fulget item Ecclesiæ gloria, quæ originis vitæque suæ vim divinam ostendit, ac divinum quo regitur vivitque, spiritum : quo fit, ut fidelium mentes et voluntates uno eodemque vinculo invicem, itemque cum supremo Ecclesiæ Pastore jungantur » (Allocut. concistor. 25 nov. 1887).

Jamvero id perpendentes catholicorum gentes, dum inferorum portæ quotidie audaciores fiunt in bello adversus Ecclesiam urgendo, probe sentiunt quantopere oporteat in potentissimam Dei Matrem augere fervorem, augere fiduciam, ut per Rosarii preces exorata, nomini Christiano et Apostolicæ cathedræ propitia succurrat : memores velle Deum donorum suorum continuationem atque implementum « non solum bonitatis suæ, sed etiam perseverantiæ nostræ esse fructum » (Breve Apost. 24 decemb. 1883).

Quapropter ad gratias agendas pro acceptis beneficiis, et pro concedendis enixius deprecandum, Beatissimus Pater quæ superioribus annis per suas Encyclicas, et per Sacrorum Rituum Congregationis decreta (20 augusti 1885 — 26 augusti 1886 — 11 septembris 1887) de salutari sacri Rosarii ritu, præsertim toto mense octobri celebrando, statuit et hortatus est; eadem omnia hoc vertente anno fieri mandat ac vehementer hortatur. Et quoniam plura de ampliori cultu liturgico magnæ Virgini sub titulo Rosarii exhibendo jam decrevit; novum addere adhuc volens incrementum, sacrum festum ejusdem Rosarii solemnitatis, Dominicæ primæ octobris adsignatum, officio proprio cum missa decoravit, illudque ab utroque clero in posterum recitari præcepit, juxta superius schema quod, a se recognitum et probatum, per eamdem Sacrorum Rituum Congregationem hac ipsa die edi mandavit.

Nonis Augusti, in festo Beatæ Mariæ Virginis ad Nives anno 1888. A. cardinalis Bianchi, S. R. C. præfectus. L. † S. Laurentius Salvati S. R. C. secretarius.

MOULIN FÉODAL

Le baron et seigneur n'ayant pas le droit d'établir de nouveaux impôts, il ne doit pas exiger de taxe pour le pain que les étrangers vendent dans le pays.

CAVALLICEN JURIS MOLENDINI. An et quando domini locorum, seu barones possint prohibere subditis ne vadant ad alia molendina, nisi ad sua, vel ad alios, quam suos furnos : transactio facta a baronibus cum eorum subditis non comprehendit forenses.

Pro communitate castri Thori informante, nempe D. Rostagno non deberi jus molendini et furnarii pro panibus qui in dicto loco a forensibus venales deferuntur; istud enim esset novum vectigal, quod cum non reperiatur permissum, de jure prohibitum censetur, l. 2, et toto tit. C. nov. vectigal. instit. non posse, cap. *Quamquam*, in princip. ubi glossa et doctores, de censibus lib. 6, Roland, cons. 42, lib. 3, Bacc. cons. 96, lib. 1, et faciunt notata per Anchar. cons. 207.

Nec obstare transactionem cujus copia datur, initam inter communitatem, et dominum dicti loci; quia per illam fuit solum conventum quod habitatores et incolæ tenerentur eorum blada et frumenta detritari facere in molendinis. et panes decoqueri in furnis ipsius, et dominorum pro tempore existentium et solvere pro jure molendini vigesimam tertiam et pro jure furnarii vigesimam. Ideoque hujusmodi transactio non comprehendit forenses, de quibus non loquitur, l. 3, in princip. et ibi doct. de transact. cum enim transactio sit stricti juris, omissum in ea habetur pro omisso. Angel. Aret. cons. 95, et facit decisio in causa Carpentoraten bonorum coram Cotta relat. inter impressas 63, p. 1, divers.

Præsertim quia cum hujusmodi panes qui in dicto loco a forensibus asportantur, non sint decocti in furnis Dominorum, neque blada in eorum molendinis detritata sint, videtur quoad hoc cessare causam propter quam supradictum jus in transactione reservatum fuit; unde cessare etiam debet ipsum jus, et obligatio supradicta. Rota in causa Romana pecuniaria 4 maii 1580 prout in decis. relat. inter impressas 123, part. 2, divers.

Adnotatio—Gabellas novas novaque vectigalia imponere non possunt communitates, vel barones in eorum locis, seu oppidis recognoscentes superiorem; cum hoc jus sit de regalibus soli supremo principi reservatis. Paris. cons. 59, lib. 1, Bero, cons. 137, lib. 3, Lancell. Gallia cons. 34. Eugen. cons. 72, n. 1 et seqq. Molfef. in Summ. tract. 12, cap. 22; decis. 59, apud Gilian. ad statutum Perusinum.

Item non possunt subditis prohibere ne vadant ad alia molendina pro molendo frumento, nec ad alios furno pro emendo pane, nisi ad suos. Vermigliol. cons. 100, Thom. decis. 298, Buratt. dec. 38 et de materia vide Osasch. decis. Piedemont 17; Losæum, de jure universit. part. 3, cap. 8, supra decis. 14.

Nec quod furni, hospitia, ac molendina construi, et exerceri non possint Thesaur. dec. 160 et post. Covarr. Boer. et alios Honded. cons. 74, lib. 2.

Aut quod non asportentur per eorum subditos victualia ad statum Ecclesiasticum, vel quod non asportentur nisi soluta aliqua gabella seu responsione, dicta decis. 59. De gabellis, tributis et vectigalibus sunt pleni tractatus, Joannis Bertacchini, Julii Ferretti, et Joannis Guttier, et plene agit Molfef. loco citato.

Curiose quæritur an debeatur gabella pro cadavere defuncti in civitatem introducendo, et negative resolvitur apud Parlador. var. lib. 1, cap. 3, et apud Perez de Lara, de annivers. cap. 25, ubi late Emus de Luca, in suppl. ad titulum de regalibus, disc. 76.

(Rote pontificale, décision 323, coram Pamphilio, pag. 337.)

ÉDUCATION

Si l'éducation de la mineure doit être confiée à la mère et aux parents maternels de préférence à l'oncle héritier éventuel et tuteur?

FULGINATEN EDUCATIONIS. Pupilla ubi et apud quem educari debeat, an apud matrem et avum maternum, vel potius apud patruos?

Posthumum partum ex Thecla uxore editurum, quem si masculum, universalem hæredem Philippus Barnabo sibi scripserat. Si vero fœminam, in solis scutis quatuor millibus instituerat statim investiendis, et usque ad nubilem ætatem multiplicandis; relictis in hoc casu hæredibus Alexandro et Stephano fratribus, eisque sine filiis decedentibus, dicto fœmineo partu substituto, onere injuncto assumendi cognomen, et insignia patris testatoris. Cum fœminam evenerit matrem in lucem dedisse, eumque infanteme civitate Fulginei ad proprios lares Spoleti traduxisse, orta fuit super illius educatione inter patruos hæredes, et matrem ac avos maternos controversia; qua ad Auditorem Cameræ delata, usque ad triennium educationem infantis penes secundos per sententiam iste decrevit; a qua per avos, et matrem appellatione interposita, et causa mihi commissa, cum hodie ob lapsum triennii disputatio renovari contigerit; dubium proposui : An sit consignanda puella, vel potius constet de re judicata, seu de causis restitutionis in integrum? Et Domini utentes juris arbitrio in hac educationis materia a lege judici indulto quo pensatis quibuslibet tribunalia semper usa fuere, ut testatur Rota etc. quod si disceptetur, ubi morari, vel educari pupillam deceat, id præsidem statuere oportebit, et idem sequuntur Bald. cons. 472, alias 487, incip. *Puella morari debet*, ubi Judicis æquitati, et religioni videtur causa cominissa vol. 5, censuerunt puellam usque ad septennium permanere debere apud aviam, deinde in monasterium collocandam Fulginei; moti potissimum quoad primam partem resolutionis ex majori affectione, quæ in ascendentibus potius quam in collateralibus præsumitur, qua de causa solet avia vel avus maternus patruo præferri. Attento præsertim fœmineo sexu et tenera ætate puellæ cujus educationem usque ad præfinitum tempus septennii magis aviæ fœminæ, quam patruis convenire ampliarunt Bald. cons. 487, sub versic. *ex quibus*, vol. 5; et Surdus, de alim. tit. 4, quæst. 13, num. 12.

Nec obesse visum fuit, quod ex præscripta testatoris mente educandi filiam in propria domo his verbis exarata : « Et in oltre vuole che detta femmina venghi alimentata in sua casa da par sua fino al tempo sudetto del suo matrimonio; censeatur præfinitus locus, quo filia ali, et

educari debeat adeoque Judicis arbitrium contra expressam voluntatem patris regulari nequeat : nam præmisso quod ex tali præcepto educatio penes patruos volita minime concludatur, prout opus esset ad tradita coram Coccin. decis. 2164; firma remanet limitatio superius adducta, quod ex causis Judici bene visis, quæ in præsenti non desunt, juste a testatoris voluntate Judex recedere possit.

Plures autem in præsenti non deerant causæ pro regulando hujusmodi arbitrio; admissa etiam superlativa patruorum probitate, et quidem præcipua et textualis desumpta ex interesse, seu utilitate tutoris sub spe succedendi pupillo; qua unice admissa educationem penes successorem debentes penitus removeri decrevit imperator, etiamsi testator curaverit educandos pupillos apud substitutum ad removendum hujusmodi spem malignis ut ajunt.

Quæ sane interesse et utilitatem dupliciter Domini considerarunt, et primo ex substitutione ad favorem filiæ in casu prædecessus patruorum sine masculis in ejus hæreditate demandata, quæ cum hucusque ob non existentiam masculorum auferat ipsis spem disponendi ad favorem propriarum filiarum fœminarum, contra eos inducit legalem suspicionem. Et in fortioribus terminis, quod ex eo solum quod patruus filias proprias habeat, quas magis diligere præsumitur, non sit ei consignandus pupillus, sed relinquendus avo materno carenti propria sobole, in quam non distrahitur amor.

Secundo ex eadem spe a jure municipali Fulginei deducta, per quod prætendunt patrui exclusa matre pupillæ succedere, ut de succedente vigore statuti agunt Paris, etc.

Altera siquidem causa desumebatur ex lite inter matrem pupillæ ex una, ac patruos ex alia vigente super multiplico peragendo a testatore enixe volito, ut ex judicialiter gestis coram Auditore Cameræ colligitur, quæ sufficit ne educatio patruis debitoribus committatur.

Addita insuper negligentia patruorum in non conficiendo inventario legali de hæreditate Philippi testatoris, quod quemadmodum arguit negligentiam præteritam in damnum puellæ in casu purificationis fidei commissi illius favore, cum valde identitati bonorum id officeret, ita ad præsumendum impulit eosdem utilia pupillæ in futurum negligere, ut ad rem arguit Montanus de tutor. cap. 32, num. 257.

Puellam itidem collocandam esse in monasterium Fulginei post completum septennium DD. arbitrarunt, moti ex utilitate, quam moraliter consequi poterit in excolendo ingenium eximium pietate, ac bonis artibus imbuendo, et mores componendo, quæ occasiones cæteris in locis non ita frequenter experiuntur, cum tot fulgores virtutum, quæ insimul in uno monasterio irradiant citius virtuosum animum ad perfectionem impellunt, quemadmodum alias monuit Rota coram R. P. D. Merlino in Romana seu Tudertina educationis inter ejus impress. decis. 812.

Et ita utraque etc.

(Rote pontificale, partie 19. Recentiores, tome 2, décision 679, pag. 751).

LE B. FÉLIX DE NICOSIA

Martyrologe capucin. Leçons spéciales approuvées pour le second nocturne de l'office du bienheureux Félix et concédés à l'ordre des capucins et au diocèse de Nicosia en Sicile.

Officium die 31 maii. In festo B. Felicis a Nicosia Ord. Min. Capucinorum duplex majus.

Omnia de Communi Conf. non Pontif. præter sequentia :

Lect. I Noct. — *Beatus vir*, de comm. 2 loco.

Lectio IV. Felix parentibus religione magis quam opibus præstantibus Nicosiæ in Sicilia natus, a genitrice sua catholicæ religionis rudimenta edoctus, pueritiam atque adolescentiam in cordis simplicitate transegit; et sutoriæ officinæ addictus, verbis atque præclaris virtutum exemplis sodales ad Christianæ pietatis opera allicere studuit. Vigesimum octavum annum agens, Sancti Francisci habitum in Fratrum Capulatorum Ordine induit, et Sancti Felicis a Cantalicio cujus nomen assumpsit, vestigia sequens, iter perfectionis ad obitum usque calcavit. Siquidem monasticam disciplinam semper ad exemplum servavit, arduas Instituti regulas et austeritates diligentissime exequutus est. Spiritu et re paupe rrimus, ne cellulam quidem propriam habuit: castitatis cultor eximius, eam durissimis cruciatibus veluti sepe circumdedit. Præsidum mandatis prompto hilarique animo semper paruit. In Dei timore defixus, peccatum vel levissimum exhorruit. Diebus vero singulis Sanctissimo Christi corpore se reficiens, tanto dilectionis æstu in Deum ferebatur, ut pro ejus gloria etiam mori vehementer exoptaverit, atque cælestis ille ignis quo inflammabatur, ex ore quoque et oculis emicaret.

Lectio V. Sibi uni asperrimus, cunctis affabilis et mitis proximorum saluti totum se dedit. Cum inter cives et oppidanos stipem mendicaret, adeo ejus candor animi et omnigenæ virtutis exempla valuere, ut alios a vitæ pravitate avocaret, alios alacriores ad virtutem sectandam feliciter efficeret. A labore atque ærumnis infractus, æternæ proximorum saluti consuluit, pauperibus solatium, mœrentibus levamen, ægrotantibus tenerrimam cordis miserationem exhibuit. Cum autem tot floreret virtutum opibus ipse se unus ignorabat, et contemni ac pro nihilo haberi peroptabat. Sed qui exaltat humiles Deus supernis illum cumulatissime charismatibus locupletavit. Etenim prophetiæ dono excelluit, et cordium perscrutationis, ac tanta etiam miracula, cum viveret, operatus est, ut veluti Thaumaturgus suspiceretur et prædicaretur. Cælesti vero sapientia ita ornatus apparuit, ut ad eum cujusque conditionis homines confluerent egregia consilia et documenta salutis relaturi. Porro tot tantisque virtutibus insignem et supernis muneribus tam abunde ditatum virum non modo vulgares homines, sed etiam viri pietate, prudentia ac dignitate præstantes unanimi sententia sanctum asserebant et proclamabant.

Lectio VI. Aetatis suæ annum septuagesimum prætergressum, labores, asperitates et diuturna jejunia in extremam infirmitatem impulere : ejusque mors innocentissimæ vitæ consentanea fuit. Nam morbi doloribus jucundo animo toleratis, et augustis. Sacramento pro summa reverentia flexis genibus recepto, prid. kal. jun. anno millesimo septingentesimo octogesimo septimo, cupiens dis-

solvi et esse cum Christo, ter cœnobii præpositum ab hoc mundo discedendi veniam flagitavit, eaque tandem impetrata, animam efflavit tanta vultus hilaritate ut non e vita migrare, sed a vinculis erumpere videretur. Quæ de illo vivente percrebuerat sanctitatis fama, postquam mortalem hanc vitam cum beata commutavit, aucta magis atque diffusa est accedente celebritate miraculorum a Deo ad ipsius invocationem patratorum. Quorum duobus discussis atque probatis, Summus Pontifex Leo decimus tertius Felicem Beatum nuncupandum esse decrevit, atque de eo Officium ac missam in universo Capulatorum Ordine celebrari concessit.

In III Nocturno. — Homilia : *Sancti Evangelii Fratres*, de Comm. 1 loco.

* * *

Elogium Martyrologio ordinis inscribendum.

Nicosiæ in Sicilia, Beati Felicis laici professi Ordinis Minorum Sancti Francisci Capuccinorum, qui in simplicitate et innocentia cordis assidue ambulans, eximiis virtutibus clarus, multis in vita et post obitum miraculis insignis, a Leone decimo tertio Pontifice Maximo inter beatorum numerum relatus est.

* * *

Decretum Ordinis Minorum S. Francisci Capuccinorum.

Instante Rmo Episcopo Nicosiensi una cum Rmo Ministro Generali Ordinis Minorum S. Francisci Capuccinorum, quum Emus et Rmus D. cardinalis Aloisius Serafini, loco et vice Emi et Rmi Dni cardinalis Raphaelis Monaco La Valletta ponentis causæ Beati Felicis a Nicosia confessoris, in Ordinario Sacrorum Rituum Congregationis cœtu ad Vaticanum subsignata die coadunato, lectiones secundi Nocturni historicas cum oratione propria, nec non Elogium in Martyrologio præfati Ordinis inserendum in festo ejusdem Beati confessoris, sub ritu duplici majori recolendo, approbationi ipsius Sacræ Congregationis proposuerit, Emi et Rmi Patres sacris tuendis ritibus præpositi, omnibus rite expensis, post auditum R. P. D. Augustinum Caprara Sanctæ Fidei Promotorem, sic rescribendum censuerunt : Pro gratia, et ad Emum Ponentem cum Promotore Fidei.

Quare harum lectionum cum oratione, nec non Elogii pro Martyrologio Ordinis, a prædictis cardinale et S. Fidei Promotore revisione et correctione peracta, Sacra eadem Congregatio ea, prouti huic præjacent decreto, approbavit, concessitque in usum cleri diœceseos Nicosiensis et alumnorum Ordinis Minorum Sancti Francisci Capuccinorum. Die 12 mail 1888.

A. card. Bianchi, S. R. C. præfectus. Loco † Sigilli. Laurentius Salvati, S. R. C. secretarius.

ÉMIGRATION

Lettre du Saint-Père recommandant aux évêques d'Amérique les pauvres italiens qui émigrent dans les régions lointaines.

Sanctissimi Domini nostri Leonis divina Providentia Papæ XIII epistola ad archiepiscopos et episcopos Americæ.

Venerabiles fratres salutem et apostolicam benedictionem. Quam ærumnosa et calamitosa sit eorum conditio, qui ex Italia quotannis in Americæ regiones ad vitæ subsidia quærenda turmatim commigrant, tam compertum Vobis est, ut nihil attineat id fuse per nos explicari. Imo vero mala, quibus illi premuntur, vos quidem ex propinquo intuemini, eaque, datis non semel ad Nos litteris, commemorata dolenter sunt a plerisque vestrum. Deflendum sane, quod tot miseri Italiæ cives, solum mutare inopia coacti, in mala plerumque graviora incurrant, quam quæ effugere voluerunt. Ac persæpe ad labores varii generis, quibus vita corporis absumitur, longe miserior adjungitur animorum pernicies. Prima ipsa demigrantium transvectio periculis plena ac detrimentis est : incidunt enim plerique in cupidos homines, quorum quasi mancipia fiunt, et gregatim in naves conjecti, atque inhumane habiti, ad depravationem naturæ sensim impelluntur. Ubi vero ad destinatas oras appulerunt, linguæ et locorum ignari quotidianis operis addicti, improborum insidiis, et potentiorum, quibus sese manciparint patent insidiis. Qui autem industria sua satis sibi parare potuerunt unde vitam tueantur, versantes tamen assidue inter eos, qui omnia ad quæstum et utilitatem suam referunt, nobiles humanæ naturæ sensus paullatim exuentes, eorum vitam vivere discunt qui omnes spes et cogitationes suas in terra defixerunt. Huc accedunt obvia passim irritamenta cupiditatum, fraudesque sectarum, quæ istic late grassantur religioni infensæ, et plerosque in viam trahunt quæ ducit ad interitum.

In his autem malis illud longe luctuosius est, quod in tanta multitudine hominum, amplitudine regionum, difficultate locorum, haud facile præsto esse iis potest ea, quæ par esset, salutaris cura ministrorum Dei, qui italicæ compotes linguæ, ipsis verbum vitæ tradant, sacramenta administrent, et opportuna subsidia impertiant, quibus eorum erigatur animus in spem bonorum cælestium, et vita spiritus sustentetur ac vigeat. Hinc multis locis rari admodum sunt ii, quibus sacerdos adsit morituris, non rari quibus nascentibus minister deest ad regenerationis lavacrum : plurimi sunt quibus nuptiæ nulla habita Ecclesiæ legum ratione ineuntur, unde similis patribus propagatur proles, atque ita passim apud hoc genus hominum oblivione delentur christiani mores, pessimi quique inolescunt.

Hæc omnia Nos reputantes animo, ac miseram tot hominum vicem dolentes, quos quasi oves pastore destitutas deerrare cognoscimus per avia abrupta et infesta locorum, simulque cogitantes Pastoris æterni caritatem et monita, Nostri muneris esse duximus, omnem quam possumus eis opem afferre, salubria pascua parare, ac omni qua datur ratione, eorum bono et saluti consulere. Quod eo libentius aggressi sumus, quod caritas hominum, quos eadem ac Nos regio tulit, ad id proniores faciat, ac certa spes teneat, numquam defore Nobis studia vestra operamque adjutricem. Quapropter curavimus, ut

in sacro consilio christiano nomini propagando hac super re consultatio haberetur, eique mandavimus, ut quæsitis et diligenter expensis remediis, quibus tot male et incommoda possint depelli, sin minus, allevari, quod maxime e re foret proponeret Nobis, utrumque spectans, ut animarum saluti prodesset, atque migrantium molestias, quatenus fieri posset, leniret. Cum vero causa potissima invalescentium malorum in eo sit, quod infelicibus illis desit sacerdotale ministerium, per quod cælestis gratia impertitur et augetur, plures ex Italia presbyteros istuc mittere decrevimus, qui conterraneos suos noto solentur alloquio; doctrinam fidei ac vitæ christianæ præcepta doceant ignorata aut neglecta, sacramentorum apud eos salutari ministerio fungantur, succrescentem sobolem ad religionem, et humanitatem informent, omnes demum ex quovis ordine, consilio ac ope juvent, cunctisque foveant curæ sacerdotalis officiis. Quo id commodius ac plenius effici posset, per litteras Nostras 17 kalendas decembres anno superiore datas sub annulo Piscatoris, Apostolicum Sacerdotum Collegium Placentiæ episcopali in sede, curante Ven. fratre Johanne Baptista Placentinorum episcopo constituimus, quo ecclesiastici viri quoo Christi caritas urget, ex Italia conveniant, ut iis excolantur studiis, iis exerceantur muneribus eaque disciplina, per quam strenue et feliciter penes dissitos Italiæ cives legatione pro Christo funguntur, et idonei fiant dispensatores mysteriorum Dei.

Inter alumnos autem hujus collegii, quod quasi seminarium haberi volumus ministrorum Dei ad salutem Italorum Americam incolentium, juvenes etiam a vestris regionibus, italis parentibus natos, recipi et institui volumus, modo in sortem Domini vocati sacri cupiant initiari, ut deinde sacerdotio aucti et istuc remeantes, sub vestra pastorali potestate, omnes quarum usus fuerit, apostolici ministerii partes expleant. Neque vero ambigimus, quin et reduces isti paterna cum charitate excipiantur a Vobis, itemque facultates impetrent oportunas sacri ministerii caussa in cives suos, monito parocho, exercendas: quippe ad vos venturi sunt quasi auxiliares copiæ, ut sub auctoritate cujusque vestrum, cujus in diœcesi versantur, sacræ militiæ operam navent. Profecto in primo operis exordio tanta hæc auxilia haudquaquam erunt, quanta res ac tempus flagitant, neque eorum qui mittendi sunt opera, par esse ita poterit numero et necessitatibus fidelium, ut singulis et remotioribus in locis sacerdotes constitui possint, qui curam animarum gerant. Quamobrem optimum factu censemus, si in diœcesibus, quæ advenis ex Italia magis abundant, communia habeantur domicilia sacerdotum, qui exinde digressi circumjacentem regionem peragrent, et sacris expeditionibus excolant. Qua ratione autem, quibusve locis opportunius ea possint constitui, id erit prudentiæ vestræ decernere. — Hæc omnia quæ apostolicæ nostræ providentiæ esse duximus, Vobis hisce litteris significanda curavimus. Si quis autem ex vobis compererit sive sensu et judicio suo, sive collatis cum fratribus consiliis, aliquid præterea præstari a Nobis posse ad eorum utilitatem et solatium, quorum causa hæc scribimus, sciat se Nobis gratum facturum, si de hoc ad sacrum consilium fidei propagandæ præpositum studiose retulerit.

Ex hoc autem opere, quod ad curam et præsidium plurimarum, animarum, omni catholicæ religionis solatio carentium suscepimus, fructus nobis pollicemur uberes, maxime, si accesserint, uti confidimus, ad illud sustentandum tuendumque fidelium, quorum pietati pares suppetant opes, studia et subsidia. — Cæterum adprecati Deum benignissimum, qui omnes homines vult salvos fieri et ad agnitionem veritatis venire, ut hisce, cœptis propitius adspiret, ac prospera det incrementa, Apostolicam Benedictionem intimæ dilectionis testem vobis, venerabiles Fratres, et universo clero ac fidelibus, quibus præestis, peramanter in Domino impertimus.

Datum Romæ apud S. Petrum die 10 decembris anni 1888 pontificatus nostri undecimo. Leo PP. XIII.

LE BIENHEUREUX VICTOR III

Indult concédant l'office du Bienheureux Victor III, pape, au clergé de Rome tant séculier que régulier, pour le 16 octobre de chaque année. Leçons du second nocturne, oraison et messe du B. Victor III, approuvées par la S. Congrégation des Rites.

Die 16 octobris in festo B. Victoris III papæ et conf. duplex minus.

Omnia de communi confessoris pontificis primo loco, præter sequentia.

Oratio. — Deus, qui per Beatum Victorem confessorem tuum atque Pontificem in summa Ecclesiæ dignitate declinanda eaque tuenda, præclarum humilitatis et fortitudinis exemplum dedisti : concede nobis, ejus meritis et imitatione, hostium omnium insidias invicto animo superare. Per Dominum.

In I nocturno. Lectiones de scriptura occurrente.

In II nocturno. Lectio IV. Victor Papa tertius, Desiderius antea dictus, Beneventi principe familia natus, a primis annis eximia pietate morumque innocentia præfulsit. Vix exacta adolescentia, terrenas nuptias adversatus, quas ei parentes statuerant, sponsam clam deserens, eremum petiit. Matre vero et consanguineis id ægre ferentibus, ne a sancto proposito dimoveretur, monachi vitam amplexus, varias successive sedes mutavit. Cavense scilicet monasterium incoluit, postea ad cœnobium insulæ Tremitis divertit, et apud eremitas Montis Maiellæ aliquando delituit. Dein cum ex gravi morbo convaluisset, Cassinum Montem ascendit, ubi propter singulares virtutes a monachis abbas designatus, et a Stephano nono confirmatus est. Ejusdem Pontificis nutu Constantinopolim legatus mittitur pro restituenda ecclesiæ Græcæ cum apostolica Sede communione.

Lectio V. Stephano defuncto ad Cassinense cœnobium reversus, brevi a Nicolao secundo sanctæ Romanæ Ecclesiæ cardinalis renuntiatus fuit, simulque Cassinensis abbas benedictus. Idem Pontifex ejusque successores eum ad præcipua ac difficillima Ecclesiæ negocia pertractanda destinarunt, quin a monachorum regimine distraheretur; nam non solum eorum aucto numero sanctæ regulæ observantiam promovit, sed cœnobium fere ex integro restituit. Basilicam insuper sancti patris Benedicti corpore claram, adeo splendide a fundamentis excitavit, pretiosisque lapidibus ab orientalibus etiam oris advectis, operibus musivis, ac sacra supellectili mira arte magnoque sumptu elaborata ditavit, ut præclarum munificentiæ ejus ingeniique extet monumentum. Hanc basilicam Alexander secundus, in signum suæ erga Desiderium benevolentiæ, consecravit, adstantibus quamplurimis episcopis, et cardinalibus, inter quos digni sun

memoria sanctus Petrus Damianus et Hildebrandus, qui postea Gregorii septimi assumpto nomine Alexandro successit.

Lectio VI. Cum ipse sanctus Gregorius morti proximus eum tamquam dignissimum qui sibi in apostolica Sede succederet designasset, communi suffragio Desiderius Pontifex eligitur. At hujus humilitas tunc maxime enituit, qui per annum fere integrum tantam dignitatem declinavit. Enixis dein præsulum, principum ac populi precibus inductus, in Capuana synodo Victorius nomen et summi pontificatus insignia accepit. Romam deductus, solemni ritu consecratur, ejectis inde pseudopontifice Guiberto ejusque factionis hominibus. Exercitum sub vexillo sancti Petri ex tota fere Italia collectum contra Saracenos transmisit in Africam, ubi commisso prælio, illorum acies penitus profligavit. Beneventi coacta synodo, schismaticos anathemate perculit, ac investituras, quæ in electionibus libertatem Ecclesiæ opprimebant, omnino proscripsit; pluraque alia ad ecclesiast. disciplinam pertinentia decrevit. Peracta synodo, lethali morbo correptus, Cassinum a cardinalibus et episcopis comitatus deferri voluit, ubi laboribus ærumnisque pro concilianda Ecclesiæ pace confectus, animam Deo reddidit sanctitate et miraculis illustris, anno millesimo octogesimo septimo. Sedit a suæ consecrationis die menses quatuor et dies septem; ejusque corpus in basilica Cassinensi summa veneratione colitur.

Ad missam *Statuit*, de comm. conf. pont. præter sequentia.

Oratio. Deus, qui per beatum Victorem confessorem tuum atque pontificem in summa Ecclesiæ dignitate declinanda eaque tuenda, præclarum humilitatis et fortitudinis exemplum dedisti : concede nobis, ejus meritis et imitatione, hostium omnium insidias invicto animo superare. Per Dominum.

Secreta. Sint tibi placita, Domine populi tui votiva sacrificia : et quod possibilitas nostra impetrare non valeat, beati Victoris et confessoris atque pontificis suffragio obtinere mereatur. Per Dominum.

Postcommunio. Sacramentorum tuorum perceptione refecti, supplices te, Domine, deprecamur : ut, beati Victoris confessoris tui atque pontificis, in cujus honore celebrantur, pia intercessione, nobis salutaria fore concedas. Per Dominum.

Romana. Occasionem nactus Emus et Rmus Dominus cardinalis Lucidus Maria Parocchi, Sanctissimi Domini nostri Leonis papæ XIII in alma Urbe vicarius, centenariæ octavæ commemorationis, die 16 mox advenientis mensis octobris solemniter recolendæ, gloriosi obitus beati Victoris III papæ et confessoris, qui penes inclytum ordinem Sancti Benedicti congregationis Cassinensis legitimo cultu jam gaudet, Sanctissimum eumdem Dominum nostrum supplicibus votis rogavit, ut a Romano clero tam sæculari quam regulari aliisque kalendario Romano utentibus, quotannis die 16 octobris sub ritu duplici minori festum recoli valeat ejusdem beati Pontificis cum officio et missa uti in superiori exemplari a Sacra Rituum Congregatione approbatis; ac præterea, ut hoc vertente anno idem festum sub ritu duplici secundæ classis ab eodem utroque clero Romano celebretur, translata ad primam diem non impeditam Puritatis Deiparæ festivitate, in illam diem incidente. Sanctitas porro Sua in omnibus benigne annuere dignata est juxta preces; servatis rubricis : et super his præsens ipsius Sacræ Rituum Congregationis decretum expediri mandavit. Contrariis non obstantibus quibuscumque. Die 23 julii 1887. Pro Emo ac Rmo Dno card. D. Bartolini S. R. C. præfecto, A. card. Serafini. Loco † Sigilli. Laurentius Salvati S. R. C. secretarius.

CONFRERIES

Curés nommés par l'évêque directeur des confréries. — Dispense de la visite des églises en cas de légitimes empêchements. — Inscription des membres dans les registres des confréries.

Decretum Societatis Jesu de confraternitatibus. Tres quæstiones huic S. Congregationi Indulgentiarum et SS. Reliquiarum dirimendas proposuit procurator generalis Societatis Jesu, quæ plura dubia complectuntur. Prima quæstio proposita est de facultate episcoporum quoad designationem rectorum confraternitatum, seu sodalitatum, quarum statuta generatim ferunt ut singulis annis, sicut ceterorum officialium, ita et moderatorum fiat electio. Quamvis vero hæc S. Congregatio, edito generali decreto sub die 8 januarii 1865, declaraverit impertitam esse facultatem ordinariis, ut libere designare possent, si ita in Domino expedire indicaverint, parochos *pro tempore* in rectores, moderatores confraternitatum, seu sodalitatum, dubitatum tamen est a nonnullis, an facultas nominandi parochos *pro tempore,* ita sit intelligenda, ut defuncto actuali parocho, vel etiam amoto, qui moderator erat alicujus confraternitatis, vel sodalitatis in sua parochiali ecclesia erectæ, novus parochus iterum indigeat episcopi nominatione, ut rector confraternitatis seu sodalitatis eligatur.

Altera quæstio respicit generale decretum editum a f. r. Clemente XIII sub die 2 augusti 1760, quo benigne concesserat, ut confratres et consorores uniuscujusque confraternitatis, seu sodalitii aut congregationis ubique locorum existentis canonice erectæ aliqua corporis infirmitate laborantes, aut carceribus detenti, eisdem omnibus et singulis indulgentiis, quibus ceteri gaudent confratres et consorores, gaudere valerent, dummodo loco visitationis ecclesiæ, fere semper præscriptæ, alia pia opera injuncta peregerint, quæ pro viribus peragere possent, simulque indulgebatur hanc gratiam suffragari in perpetuum, et ad preces cujuscumque sodalitii, confraternitatis, seu congregationis concedi. Jam vero quum a S. Congreg. Indulgentiarum quæsitum fuerit anno 1877 : « Utrum confratres et consorores cujuscumque confraternitatis tunc existentis facultate in decreto (Clementino) concessa gaudere possint et valeant, sine recursu ad S. Sedem, vel ad hoc dictus recursus sit necessarius ex verbis sequentibus præfati decreti — voluitque Sanctitas Sua hanc gratiam... ad preces cujuscumque sodalitii concedi? » — et S. Congregatio respondisset : Negative ad primam partem : Affirmative ad secundam, et ad mentem : mens est supplicandum SSmo, ut per decretum generale extendatur ad omnes confratres cujuscumque confraternitatis, aut sodalitii indultum lucrandi singulas indulgentias, exercendo opera quæ pro viribus peragere poterunt; pariter dubitatum est an illud generale decretum, quod ab hac S. Congregatione evulgandum postulabatur, et tamen evulgatum non existit, necessario adhuc requiratur, quum aliunde in decreto diei 25 februarii 1877 expresse dicatur Summum Pontificem expetitam

gratiam concessisse, absque ulla mentione generalis decreti evulgandi.

Postrema demum quæstio mota est de necessitate inscribendi nomina confratrum in libro confraternitatis, seu sodalitii, præsertim si agatur de sodalitiis, seu confraternitatibus, in quibus etsi ritus adhibeatur in receptione confratrum et consororum, earumdem tamen statuta inscriptionem minime requirunt, saltem explicite, uti conditionem essentialem pro lucrandis indulgentiis.

Quare dubia solvenda hæc sunt :

I. An stante decreto diei 8 januarii 1861, quo episcopis, speciales concessæ sunt facultates nominandi parochos pro tempore in rectores sodalitatum, defuncto actuali parocho vel amoto, qui alicui sodalitati præerat, novus parochus nova iterum indigeat episcopi nominatione ad hoc ut rector sodalitatis eligatur ?

II. Quum in decreto diei 25 februarii 1877 in responsione ad primum sermo sit de generali decreto vulgando in favorem omnium confratrum cujuscumque confraternitatis, quumque decretum hujusmodi vulgatum non fuerit, quæritur — 1. an hæc concessio nunc reapse valeat pro omnibus confraternitatibus seu sodalitiis, aut congregationibus sine speciali recursu cujusque confraternitatis seu sodalitii ad S. Sedem, qui antea requirebatur? Et quatenus affirmative — 2. utrum valeat tantum pro confratribus infirmis, vel carceribus detentis, de quibus solis primæva cencessio Clementis papæ XIII loquebatur ? — an 3. etiam extensa sit ad confratres gravi alia ex causa legitime impeditos ? Et quatenus negative ad tertiam partem — 4. humiliter ea extensio nunc petitur.

III. Utrum 1. concessio supradicta valeat tantum pro iis confratribus, qui impediti sunt quominus præscriptam ecclesiæ visitationem peragere possint — 2. an vero etiam pro illis qui prohibentur quominus aliquam aliam conditionem ad lucrandas indulgentias præscriptam impleant.

IV. Utrum in iis sodalitiis, quæ solemnem aliquem receptionis ritum adhibent (ut congregationes B. Mariæ Virginis) confratres hoc solemni modo a legitimo sodalitatis præside recepti lucrari possint indulgentias, licet in libro sodalitatis non inscribantur ?

V. Utrum generatim inscriptio sit omnino necessaria ad lucrandas indulgentias, etiamsi statuta confraternitatis, congregationis vel piæ Unionis non explicite requirant inscriptionem tamquam conditionem essentialem ?

Et Emi ac Rmi Patres in generalibus comitiis ad Vaticanum coadunatis die 25 junii 1887 rescripserunt :

Ad I. *Negative.*

Ad primam partem dubii II : *Affirmative*, et supplicandum Sanctissimo pro promulgatione decreti juxta resolutionem Sacræ Congregationis diei 25 februarii 1877.

Ad secundam partem : *Affirmative.*

Ad tertiam partem : *Negative.*

Ad quartam partem : Supplicandum Sanctissimo pro benigna extensione ad alia legitima impedimenta judicio discreti confessarii dignoscenda, commutato tamen ab eodem confessario opere injuncto visitationis ecclesiæ in aliud pium opus.

Ad primam partem dubii III : *Affirmative.*

Ad secundam partem : *Negative.*

Ad IV. *Negative* si agatur de confraternitatibus proprie dictis.

Ad V. Provisum in præcedenti.

De quibus omnibus facta per infrascriptum S. Congregationis secretarium relatione die 16 julii 1887 Sanctitas sua responsiones Emorum Patrum confirmavit, simulque mandavit expediri decretum de quo in prima parte dubii secundi, et benigne concessit petitam extensionem, juxta modum expressum in responsione ad quartam partem ejusdem dubii secundi.

Datum Romæ ex secretaria S. Congregationis Indulgentiis sacrisque Reliquiis præpositæ die 16 julii 1887. Fr. Thomas M. card. Zigliara præfectus. Alexander episcopus Oensis secretarius.

MÉLANGES

Saint Fidèle de Sigmaringen. Office élevé à la première classe pour le couvent des capucins de Veldkirk, en Suisse, où le saint demeura et fut martyrisé. — Profession solennelle différée pour les religieux choristes ou convers qui sont exposés à être rappelés sous les drapeaux comme mobiles ou comme gardes nationaux. — Décision de la Pénitencerie sur la permission de célébrer dans les églises les victoires africaines du gouvernement italien. — Rétablissement du culte du bienheureux Jean Marinon, théatin, après un siècle d'interruption. Décret de la S. Congrégation des Rites. — Suppression du culte de Monseigneur Guido Orselli, évêque de Césine. Décret du Saint-Office concernant cette suppression. — Edits des cardinaux-vicaires défendant aux réguliers de sortir seuls dans Rome sous peine d'être ramenés à leur couvent par les agents de police. — Lettre de Sixte-Quint aux princes, nobles et autres membres de la Ligue assemblés dans la ville de Tours. (Miscell. Casanate in-8, vol. 146.) — Lettre du Saint-Père à l'archevêque de Goa, primat, et aux autres archevêques et évêques des Indes Orientales. — Prière pour les défunts. Cinquante jours d'indulgence accordés pour la récitation du psaume *De profundis* et du verset *Requiem æternam*. — Cause de béatification et canonisation de la vénérable Florida Cevoli. Ecrits. Procès ordinaire compulsé dans le procès apostolique.

— *Saint Fidèle de Sigmaringen. Office élevé à la première classe pour le couvent des capucins de Veldkirk, en Suisse, où le saint demeura et fut martyrisé.*

Ordinis Minorum S. Francisci Capuccinorum. Quum in provincia Minorum sancti Francisci Capuccinorum Tirolis septentrionalis magno in honore habeatur sanctus Fidelis a Sigmaringa martyr, siquidem Conventui Veldkirchii ipse inclitus martyr uti moderator præfuit, atque in loco Sevisio, dum sacra mississiones peragebat coronam martyrii adeptus est; hodiernus Rmus Minister præfatæ provinciæ non modo alumnorum Capuccinorum, verum etiam Christifidelium incolarum votis satisfacturus a Sanctissimo Domino Nostro Leone Papa XIII humillime expetivit, ut festum ejusdem Sancti Martyris amodo ab iisdem alumnis ibi subjectis evehi valeat a ritu duplicis secundæ classis ad ritum duplicis primæ classis cum octava. Sacra porro Rituum Congregatio, utendo facultatibus sibi specialiter ab eodem Sanctissimo Domino Nostro tributis benigne annuit pro gratia juxta preces; servatis rubricis. Contrariis non obstantibus quibuscumque. Die 18 august 1888. A. card. Bianchi, S. R. C. præf. L. † S. Laurentius Salvati, S. R. C. secret.

— *Profession solennelle différée pour les religieux choristes ou convers qui sont exposés à être rappelés sous les drapeaux comme mobiles ou comme gardes nationaux.*

Beatissime Pater. Fr. Bruno a Vintia procurator generalis ord. S. Francisci Capuccinorum ad pedes Sanctitatis Vestræ humillime provolutus, exponit qualiter, ex legibus militaribus in Italia, nonnullæ exoriantur quoad fratres clericos et laicos, difficultates. Ipsi etenim etiam post addimpletum formalis militiæ curriculum, per plures annos, tamquam milites, ut dicunt mobiles, et postea tamquam patrii custodes (guardie nazionali) præfatis legibus subjacent, ita ut, determinatis temporibus et aliis peculiaribus casibus, exercitiis militaribus interesse, habitum militarem induere et fortasse etiam ad arma concurrere vel ad castra transire debent. Porro in hujusmodi tot et tantis difficultatibus, haud temerarium est supponere quod dicti clerici et laici, non semper, nec omnes, nec ubique viam tenebunt rectam. Et ideo humilis exponens, ad iteratam P. Ministri Januensis provinciæ instantiam, in proprium dictorum clericorum et laicorum bonum, nec non in ordinis decorem pro posse tutandum : Indultum implorat, jam provinciis Galliæ concessum, quo videlicet Januensis provinciæ superiores, clericorum et laicorum, qui memoratis legibus subjacebunt, solemnem professionem, etiam post completum vigesimum quintum ætatis annum, differre possint ac valeat.

Et Deus...

Vigore specialium facultatum a SSmo Domino nostro concessarum Sacra Congregatio Emorum et Rmorum S. R. E. Cardinalium negotiis et consultationibus Episcoporum et Regularium præposita, attentis peculiaribus circumstantiis P. Procuratoris generalis ordinis Minorum capulatorum pro petita dilatione professionis votorum solemnium usque dum a lege militari eximantur, in omnibus juxta preces. Contrariis quibuscumque etiam speciali et individua mentione dignis minime obstantibus.

Romæ, 14 decembris 1887. I. card. MASOTTI, præfectus. Fr. ALOITIUS, EPISC. CALLINICEN., secret.

— *Décision de la Pénitencerie sur la permission de célébrer dans les églises les victoires africaines du gouvernement italien.*

Pro parte nonnullorum in Italia Præsulum postulatum est utrum occasione belli, quod in Africa geritur, locorum Ordinarii, ubi fuerint requisiti, permittere valeant solemcantum hymni ambrosiani, si illud Italis bene cedat, vel funebres cæremonias cum missa celebrare pro iis qui in bello ipso decesserint.

Sacra Pœnitentiaria, sic annuente Sanctissimo D. N. Leone PP. XIII, huic postulato respondit : permitti posse ut occasione, de qua quæritur, a parochis aliisque ecclesiasticis viris canatur hymnus Ambrosianus solo fine, qui publice manifestetur, gratias agendi Deo pro cessatione belli; ita tamen ut post hymnum Ambrosianum recitentur versiculi tantum communes et unica oratio pro gratiarum actione, omisso quocumque alio versiculo et oratione; itemque permitti posse ut sacrosanctum missæ sacrificium aliæque funebres cærimoniæ celebrentur solo fine, qui notus pariter fiat, piacularem opem ferendi animabus defunctorum, quin habeantur nec a viris ecclesiasticis funeræ orationes. Cavendum omnino, ne hæc omnia in politicos sensus detorqueantur. Ordinarii vero ab hujusmodi functionibus sese abstineant.

Datum Romæ die 13 martii 1888.

Raph. card. Monaco P. M. Hyp. Can. Palombi S. P. secret.

— *Rétablissement du culte du bienheureux Jean Marinon, théatin, après un siècle d'interruption. Décret de la S. Congrégation des Rites.*

DECRETUM. Veneta restaurationis cultus beati Joannis Marinonii sacerdotis professi ordinis clericorum Regularium Theatinorum.

Cultum beati Johannis Marinonii, quem a 100 fere retro annis in hac etiam urbe publice exhibitum, anno demum 1662 aboleverat SSmæ Inquisitionis Congregatio. Cum ex novis repertis indultorum apostolicorum monumentis, abolitionis tempore non perspectis, reintegrari supplicasset inclytus Theatinorum ordo, cujus ille alumnus fuerat, S. Cajetani socius, et confessarius S. Andreæ Avellini : motus his precibus sa. me. Clemens XII pontifex max. die 3 octobris 1738 rescripto suo ita annuit, ut causam reintegrationis cognoscendam commiserit sacrorum Rituum Congregationi, quæ licet die 9 augusti 1760, visis veteribus abolitionis actis ab eadem Inquisitione traditis, hæsitans adhuc rescripserit : *Ex hactenus deductis non esse locum reintegrationi.* Mota tamen non vulgari hominis sanctitate commendata elogiis S. Andreæ Avellini, et PP. Clementis XI in ejus bulla canonizationis rescripto addidit clausulam : *ad Eminentissimum præfectum cum SSmo,* ea scilicet mente ut illius auctoritate facilior aliqua sterneretur via ad causam undequaque bonam fovendam. Cum autem SSmus Dominus noster, his auditis ex ore cl. me. cardinalis Tamburini tunc temporis præfecti Sacrorum Rituum Congregationis, facultates omnes cognoscendæ et definiendæ rei impertitus fuerit particulari congregationi, hæc demum coacta fuit die 5 hujus mensis septembris. Suffragiumque ferentibus Eminentissimis et Rmis DD. cardinalibus Cavalchino, Joanne Francisco Albano, Gallo, Feronio præfecto, et Columna de Sciarra relatore, nec non R. P. D. Cajetano Forti fidei promotore, meque sacrorum Rituum Congregationis secretario, omnibus rite perpensis, conjunctisque veteribus et novis documentis quæ a P. Camillo Duranti postulatore causæ allata sunt, in eam sententiam itum est *ut in casu de quo agitur, consulendum esset Sanctissimo pro restauratione cultus ad instar beati tantum; ita tamen, ut non possit in causa ad ulteriora procedi, nisi signata commissione manu SSmi, et servatis de jure et stylo servandis.*

Facta autem de iis per me secretarium relatione SSmo Domino nostro PP. Clementi XIII, Sanctitas Sua hanc S. Congregationis sententiam approbando declaravit, atque decrevit, ita restaurandum esse cultum Joannis Marinonii ab instar beati, ut interim ei tribueretur beati titulus, imagines ejus ornari possent radiis, laureolis atque splendoribus, eæque non secus ac ejusdem beati reliquiæ publicæ fidelium venerationi in altaribus, et ecclesiis, ordinis tamen clericorum regularium Theatinorum, exponi. Insuper Sanctitas Sua ex ejusdem congregationis voto, et illud mandavit ut ad ulteriora in causa procedi non possit, nisi manu vel sua vel successorum signetur commissio et reliqua serventur omnia, quæ

vel ex apostolicis constitutionibus vel ex disciplina, ac decretis sacrorum Rituum Congregationis servari debent. Atque præsens decretum in acta sacrorum Rituum Congregationis referri, et publicari mandavit. In die 11 septembris 1762.

I. M. card. Feroni, præf. S. Burghesius S. R. Congregationis, secretarius.

— Suppression du culte de Monseigneur Guido Orselli, évêque de Césine. Décret du Saint-Office concernant cette suppression.

Editto. Nos Carolus Albertus Cavalchinus episcopus Hostien. et Veliternen. S. Collegii decanus, Joannes Franciscus Stoppani episcopus Prænestinus, Joseph Maria tituli S. Pancratii Ferroni, Antonius Andreas tituli S. Petri in Vinculis Galli, Carolus tituli S. Clementis Rezzonico, Ferdinandus Maria tituli S. Silvestri in capite, de Rubeis, Joseph Maria tituli S. Alexii Castelli. Fr. Laurentius tituli Sanctorum duodecim Apostolorum Ganganelli, M. Antonius tituli S. Mariæ de Pace Columna presbyteri, Nereus S. Eustacchi Corsinus, et Aloysius M. Sanctorum Viti et Modesti Torrigiani, diaconi, miseratione divina S. R. E. cardinales in tota republica christiana contra hæreticam pravitatem generales Inquisitores a S. Sede Apostolica specialiter deputati.

Per giuste, gravi, e specialissime cause a se note la suprema S. Congregazione del S. Offizio, inerendo all'oracolo avute della viva voce di Nostro Signore, col presente publico Editto severamente proibisce che niuna persona di qualsivoglia grado, e condizione, secolare, ecclesiastica, o di qualunque ordine regolare, ancorchè degna di speciale ed individua menzione, presti al defonto Monsig. Guido Orselli già vescovo di Cesena qualsivoglia sorta di culto tanto publico quanto privato, il quale si manifesti in atti esteriori; e specialmente proibisce la retenzione e distribuzione delle pretese di lui reliquie, l'impressione, retenzione, o distribuzione delle di lui imagini con elogi, o note di Santità, come anche l'accostarsi al di lui sepolcro in atto di venerazione, baciare, e radere da esso la terra; e molto più proibisce il portare e ricevere tabelle votive, stampare relazioni delle gesta del defonto, o delle pretese grazie ottenute a di lui intercessione, senza licenza de'superiori, a quali si appartiene; e generalmente proibisce qualunque altro atto di culto si publico che privato, che all'esterno si manifesti, sotto gravissime pene afflittive del corpo, che irremmissibilmente saranno eseguite contro i trasgressori del presente editto, e contro qualunque consigliere, o fautore della medesima trasgressione, dalla S. Inquisizione giusta il suo prudente arbitrio, e le circostanze de'casi che potessero accadere : dichiarando che contro i sudetti delinquenti si procederà secretamente, anche per inquisizione. Vuole in fine e comanda la stessa S. Congregazione che il presente editto, affisso che sarà ne' luoghi publici della città di Cesena, ed in altre città, e diocesi contermine, obblighi ciascheduno in qualunque luogo esistente, come se adesso fosse stato personalmente intimato.

Dato in Roma dal palazzo del S. Offizio questo di 24 novembre 1764. Petrus Paulutius S. R. et Univ. Inquisit. notarius.

— Édits des cardinaux-vicaires défendant aux réguliers de sortir seuls dans Rome sous peine d'être ramenés à leur couvent par les agents de police.

Ordini alti superiori regolari.

Fr. Giovanni Antonio del titolo di S. Martino di Monti della S. R. C. prete cardinal Gaudagni della Santita di nostro signore vicario generale.

Essendo stato con replicati ordini dati in diversi tempi da Sommi Pontefici, principiando dalla sa. me. di Clemente VIII incaricato alli superiori di conventi e communità regolari, di non permettere alli loro religiosi di andar soli, ma che per decenza dell'abito e conservazione della disciplina regolare debbano andare accompagnati fuori del convento, o casa, come si legge non solo nel decreto generale *pro reformatione regularium*, al § 19, ibi : *Nullus e conventu egredi valeat, nisi ex causa, et cum socio.* Ma più precisamente nell'editi pubblicati per ordine di detti Sommi Pontefici dalli nostri predecessori alle case religiose di Roma, solamente eccettuando li curati, cercanti, procuratori, ed alcuni altri (purche tutti siano persone morigerate) che per servizio de' loro conventi e case anno precisa necessità di continuamente uscire, e che per scarsezza di religiosi non possono aver continuamente il compagno, ed in oltre da noi, o da Monsig. viceger. Nostro solamente avranno ottenuta la dovuta licenza. La Santità di Nostro Signore, affinchè li suddetti prudentissimi ordini non vadino in disuso, con poco decoro delle stesse religioni, ci ha col suo paterno zelo comandato di nuovamente incaricare, come col presente incarichiamo a tutti li superiori di ciaschedun convento, e casa de' regolari di quest'alma città d'invigilare esattamente all'osservanza di detti ordini, e non permettere, che li loro religiosi vadino soli, eccettuando solamente li sudetti, a qual'effetto ciascheduno de'superiori dovrà dentro il termine di dieci giorni mandare di questi nota distinta alla secretaria del nostro tribunale per essere da noi osservata, ed a tenore di essa, e secondo si riconoscerà il preciso bisogno si concederà la sudetta licenza *ad tempus*, quale spirato non si prorogarà, se non avranno esibito un attestato del loro superiore locale, in cui oltre il buon costume de' medesimi, dovranno anche esprimere l'officio, o impiego, per cui anno necessità di andar soli, ed insieme la scarsezza de'soggetti da potere assegnar loro per compagni, sotto le pene di privazione di voce attiva e passiva ed altre a nostro arbitrio.

Ordina anche nostro signore che quelli religiosi che colla dovuta licenza andaranno soli, siccome tutti li altri, che vanno accompagnati per Roma si portino con quella modestia e decoro che conviene al loro stato religioso, in modo, che siano di edificazione a chi li vede, a qual'effetto inerendo all'ordine emanato sotto li 12 febraio 1718 per comando della sa. me. di Clemente XI si proibisce loro di andare nel carnevale al corso dopo pranzo nei giorni di maschere, e ad altri divertimenti secolareschi, particolarmente se sono publici, e molto meno alle commedie, eccetto quelle che sogliono farsi ne'collegi, altrimenti saranno arrestati dall'esecutori del nostro tribunale.

Si vuole inoltre, che quei religiosi, i quali con le dovute licenze de'loro superiori dimorano in Roma in qualità di procuratori, o per qualsivoglia altro affare, si proprio, che del loro convento, o provincia, e che non hanno in detta città ne convento, ne ospizio, non debbano abitare

in qualsisia casa privata, ma bensi in altri conventi, o cose religiose, o pure in qualche collegio, o communità di ecclesiastici, sotto pena di carcere ed altre ad arbitrio.

Ed in quest'occasione la med. Santità Sua incarica premurosamente a tutti li regolari di qualsivoglia ordine, congregazione, o istituto, la piena osservanza delli decreti della S. C. de'Vescovi e del Concilio approvati dalla s. me. di Urbano VIII e Clemente IX sopra l'accesso di detti regolari alli monasteri di monache sotto le pene ivi stabilite.

Finalmente si proibisce alli medesime religiosi di celebrare la messa nelle cappelle private esistenti nelle case de'secolari di qualsivoglia stato, e condizione sotto, la pena di privazione di voce attiva e passiva, ed altre ad arbitrio come sopra; ed espressamente si comanda alli superiori suddetti, di fare publicamente leggere una volta l'anno in capitolo quanto disopra si è ordinato affiinchè da niun religioso possa allegarsene l'ignoranza. Dato in Roma li 2 decembre 1740.

Fr. G. A. card. vicario, Gasparo Ori segretario.

* * *

Notificazione alli RR. sup. regolari Marco Antonio per la misericordia di Dio vescovo di palestrina delle S. R. C. card. Colonna della S. di N. sig. vic. gener.

Il vedersi poco adempiti li provvedimenti presi dai Sommi Pontefici per ledificante condotta delli regolari, si nell'uscire soli, come pure nell'intervenire alli publici spettacoli, contro tutte le buone regole, ed espressi canoni, ha dato giusto eccitamento alla Santità di N. Signore di rammentarne alli superiori rispettivi la più esatta osservanza. Ci a perciò ordinato di trasmettere a ciascuno di essi la compiegata copia degli ordini emanati dalla s. m. di Benedetto XIV in data de' 2 decembre 1740 ordinandone il più esatto adempimento. Data dalla nostra solita residenza questo di 3 febraio 1792. M. A. card. vicario Lui Antonio can. Coselli. segr.

— *Lettre de Sixte-Quint aux princes, nobles et autres membres de la Ligue assemblés dans la ville de Tours.* (Miscell. Casanate in-8, vol. 149.

Dilectis filiis nobilibus viris principibus, ducibus, baronibus, ac aliis catholicis regni Franciæ Turoni commorantibus.

Nuntius impius cadet in malum, legatus autem fidelis est sanitas. (Prov. 13, v. 17.)

Sixtus PP. V. Dilecti filii salutem et apostolicam benedictionem. Nobilem virum franciscum ducem Pinei qui vestro nomine nuper ad nos venit, pro paterna nostra erga catholicos nobilissimi istius regni principes benevolentia, et pro summo quo tenebamur de vestris studiis atque consiliis aliquid vere cognoscendi desiderio, humaniter atque benigne excepimus, ac vestras litteras ex castris Nulli 17 kalendas septembris scriptas et ab eo tertio tio idus januarii nobis redditas diligenter legimus, ejusdemque ducis sermonibus nobiscum sæpius habitis (quantum pro honestate et dignitate decuit vestri causa inclinati) aures nostras libenter accommodavimus; cumque vos non modi in catholicas fide et sanctæ Romanæ Ecclesiæ observantia constanti ac forti animo perseverare, sed ejusdem fidei cultum et Ecclesiæ nignitatem studiis et opibus tueri et amplificare velle, ex ejusdem litteris et sermonibus plane intelleximus, in maximis catholicæ religionis publicisque regni perturbationibus quarum causa valde solliciti atque anxii jamdiu sumus, plurimum lætitiæ atque jucunditatis percepimus. Verum cum hoc tempore ipsam catholici cultus et pacis regni restitutionem ex vestrum cæterumque veræ religionis et pacis amore flagrantium consilio simul et opera secundum Deum maxime pendere sententiamus, nobilitates vestras paterne monemus et plurimum in Domino hortamur, ut præclares his cogitationibus optima etiam facta ut vos ipsi pollicemini et nos confidimus sapienter ac pie adjungatis, et in sancta catholicæ et apostolicæ fidei, et religionis in regno restitutione, quum verum et solum communis salutis et vestræ ac posterum securitatis ratione reliquum esse sentire debetis, summa cum christianæ reipublicæ vestraque omnium utilitate et ornamento, communique cum reliquis catholicis animorum et virium consentione simultatibus et dissidiis sublatis incumbatis. Ita enim progenitorum vestrorum qui scitiat in laboribus pro ejusdem fidei defensione et regni tranquillite summa laude versati fuerunt, quique primarios honoris gradus solius sinceræ qietatis studiis concordibus animis promoveri et assequi voluerunt, virtutem veræque nobilitatis laudem hæreditario jure retentam agendo et imitando confirmabitis, atque augebitis, vobisque maximam apud homines gratiam, apud Deum vero sempiternæ restitutionis. Hæc quæ jamdiu ad componendos istius regni motus maxime pertinere existimavimus per dilectum filium nostrum cardinalem Cajetanum quem ad univerversum Franciæ regnum nostrum et Sedis apostolicæ de latere legatum, misimus, ut vobis coram exponerentur mandavimus, et in eamdem sententiam ad plerosque vestrum litteras dedimus. Eum si conveneritis et si tuendæ catholicæ religionis et publicæ securitatis provinciam diligenter ejus consilio susceperitis, quæcumque ad regni laborantis salutem, et vestram commoditatem pertinebuunt, ex omni studio et officio prout æquitas requiret per eum prœstari curabimus et ipsi efficiemus. Hæc responsa eidem Francisco Duci nobis mandata vestra exponenti coram dedimus. Ut igitur nostra in vos et in consilia ac studia vestra voluntas atque sententia vobis plane pateat, eadem his nostris literis ad vos scribenda duximus. Datum Romæ apud Sanctum Petrum sub annulo Piscatoris die septima februarii 1590. Pontificatus nostri anno quinto. — *M. Vestrius Barbianus.*

— *Lettre du Saint-Père à l'archevêque de Goa, primat, et aux autres archevêques et évêques des Indes Orientales.*

Leo PP. XIII. Venerabiles fratres, salutem et apostolicam benedictionem. Tanto nobis epistola vestra gratior, quanto plus indigemus, in hac tam acerba conditione solatii. Intelleximus ex ea, quod sane expectabamus, magnopere vos de constituta in Indiis orientalibus hierarchia catholica lætari : itemque summa voluntate accepisse omnia, quæ ad rem sacram firmius in ista regionum amplitudine fundandam, anno superiore, decrevimus. Vestras igitur communibus litteris consignatas sententias libenter amplectimur, multoque etiam libentius, quia magnam voluntatum concordiam non obscure

significant. Concordia vero et caritate mutua quid prius, quidve ad utilitatem publicam feracius cogitari potest? maxime in iis, qui in cultura vineæ Domini pariter versantur, qui eadem in caussa desudant, et quorum sunt aliquando ab eodem Domino remunerandi labores. Vobis igitur, venerabiles fratres, gratulamur, tam excellentem laudem : eritque virtutis vestræ non modo in vobismetipsis eam constanter retinere, sed in omni sacerdotum ordine studiosissime tueri. Atque ad sacerdotes quod spectat, peroptato illud accepimus, quod communis epistola vestra confirmat, præcipuam vos operam illuc collaturos, ut doctrina et virtutibus, quibus est opus, clerus vester imbuatur. Sanctissimum sane ex omnibus maximeque utile propositum : cujus tamen adeptio valde postulat, ut sacra multiplicentur seminaria, in quibus alumni, nominatim ex indigenis, ad spem sacerdotii excolantur. Ex his sacræ militiæ palæstris, si disciplina sapiens, vobis auctoribus, accesserit, non difficulter adjutores laborum vestrorum existent, iique navi et industrii, quales tempora vestra requirunt. Neque enim nescimus, vestræ et sacerdotum vestrorum operæ, ingentem ac prope interminatum patere campum. Nos habetis non exiguo numero, qui assiduitatem curarum vestrarum desiderant : habetis expertem evangelici luminis multitudinem infinitam, quæ misericordiam vestram et implorat et exposcit. Perseverate, venerabiles fratres, utrique generi caritatem partiri, et, quantum est in vobis, contendite ut istis omnibus ab oriente sole collustratis oris, pulsa superstitionum caligine, lux vera affulgeat, quæ illuminat hominem. Quod munus, sane grave et multis de caussis laboriosum, ut vobis Deus prosperare velit. Nos quidem et vehementer cupimus et suppliciter oramus. Intereaque cælestium munerum auspicem, et præcipuæ nostræ benevolentiæ testem vobis, venerabiles fratres, clero, populoque vestro universo apostolicam benedictionem peramanter in Domino impertimus.

Datum Romæ apud Sanctum Petrum die 6 octobris anno 1887, Pontificatus nostri decimo. — Leo PP. XIII.

— *Prière pour les défunts. Cinquante jours d'indulgence accordés pour la récitation du psaume* De profundis *et du verset* Requiem æternam.

Mgr Antoine Grasselli, archevêque de Colosses, s'est constitué le promoteur de la nouvelle dévotion pour le soulagement des âmes du purgatoire. L'indult du 2 février 1888 concède cinquante jours d'indulgence aux fidèles qui diront le psaume *De profundis*. Cette indulgence ne pourra être acquise que trois fois par jour, cent cinquante jours d'indulgence en tout.

Beatissimo Padre. Antonio Grasselli arcivescovo di Colossi umilmente prostrato al bacio del S. Piede supplica la S. V. a volersi degnare di concedere una qualche Indulgenza a tutti i fedeli ogni volta che con cuore contrito e divotamente reciteranno il Salmo *De profundis* con in fine il versetto *Requiem æternam dona eis Domine et lux perpetua luceat eis*.

Che della grazia.

Ex audientia SSmi diei 2 *februarii* 1888. SSmus Dominus Noster Leo Papa XIII omnibus utriusque sexus Christifidelibus qui corde saltem contrito ac devote recitaverint prædictum psalmum cum adnexo versiculo — Requiem æternam dona eis Domine et lux perpetua luceat eis — benigne concessit indulgentiam, defunctis quoque applicabilem, quinquaginta dierum ter in die lucrandam. Contrariis quibuscumque non obstantibus. Datum ex secretaria S. Congnis Indulgentiis Sacrisque Reliquiis præpositæ die 2 februarii 1888. Cajetanus card. Aloisi-Masella præf. Alexander episcopus Oensis secret. L. † S.

— *Cause de béatification et canonisation de la vénérable Florida Cevoli. Écrits. Procès ordinaire compulsé dans le procès apostolique.*

Tifernaten. Beatificationis et canonizationis ven. Servæ Dei Sor. Floridæ Cevoli Monialis professæ in monasterio Capuccinarum Tiferni.

Quum in causa prædictæ Ven. Servæ Dei Sor. Floridæ Cevoli adhuc desideretur perquisitio et revisio scriptorum eidem attributorum, Rev. P. Maurus a Leonissa, sacerdos professus et postulator generalis causarum servorum Dei Ordinis Minorum sancti Francisci Capuccinorum Sanctissimum Dominum Nostrum Leonem papam XIII supplex rogavit, ut facultatem impertiri dignaretur juridicam eorumdem scriptorum perquisitionem peragendi in locis a R. P. D. Promotore Sanctæ Fidei designandis. Sacra porro Rituum Congregatio, utendo facultatibus sibi specialiter ab eodem Sanctissimo Domino Nostro tributis, benigne annuit juxta preces; dummodo cuncta fiant juxta instructiones ab eodem Sanctæ Fidei Promotore apposite tradendas. Contrariis non obstantibus quibuscumque. Die 7 julii 1888. A. card. Bianchi, S. R. C. præfectus. .L † S. Laurentius Salvati, S. R. C. secr.

***

Qum in constructione processus apostolici super virtutibus et miraculis in specie præfatæ ven. Servæ Dei Sor. Floridæ Cevoli prætermissum fuerit in eodem compulsare processum ordinarium, quumque Sacra Rituum Congregatio jam admiserit validitatem omnium processuum in hac causa conditorum, hinc Rev. Pater Fr. Maurus a Lionissa sacerdos professus et postulator generalis causarum servorum Dei Ordinis Minorum S. Francisci Capuccinorum, Sanctissimum Dominum Nostrum Leonem papam XIII supplex rogavit, quatenus in ejusdem causæ prosecutione processus ordinarius admitti et recipi valeat in linea æqualis probationis cum processu apostolico ac si reapse fuisset compulsatus. Sacra porro eadem Congregatio, utendo facultatibus sibi specialiter ab eodem Sanctissimo Domino Nostro tributis, benigne concessit ut, haud obstante omissa compulsatione, processus ipse Ordinarius in casu perinde habeatur, ac si revera compulsatus fuisset. Contrariis non obstantibus quibuscumque. Die 7 julii 1888. A. card. Bianchi, S. R. C. præfectus. L. † S. Laurentius Salvati, S. R. C. secr.

Le gérant : A. Legris.

Cum approbatione superiorum.

LINGONIS. Ex typographia Rallet-Bideaud.

ANALECTA JURIS PONTIFICII

DEUX CENT QUARANTE-CINQUIÈME LIVRAISON

LE VÉNÉRABLE ANDRÉ-HUBERT FOURNET

Introduction de la cause de béatification et canonisation du vénérable André-Hubert Fournet, curé de Maillé, diocèse de Poitiers, et fondateur de l'institut des Filles de la Croix, dites sœurs de Saint-André, mort en 1834. Soixante-sept suppliques adressées au Saint-Siège pour l'introduction de la cause. Dons surnaturels du vénérable Fournet. Renommée de sainteté. Guérisons miraculeuses.

Des cardinaux, des évêques, des personnes de distinction ont écrit au Saint-Père pour demander la signature de la commission d'introduction de la cause de béatification et canonisation du vénérable André-Hubert Fournet. Parmi ces lettres (au nombre de 67) nous nous contentons de rapporter les suivantes.

***

Le cardinal Morichini, le jour de la prise de possession du siège suburbicaire d'Albano, adressa au Saint-Père, la demande qui suit :

Beatissime Pater. Cum, *facta tempestate*, una sit spes salutis pereclitantibus, firmissima atque lucentissima sydera intueri, præsenti persecutionis æstu, mihi *oculos in montem, unde auxilium veniet, levanti*, opportunius conspiciendum se dedit, præclarissimum militantis Ecclesiæ sydus, servus Dei Andreas Hubertus Fournet e provincia Burdigalensi oriundus. Hic enim vineæ Domini Sabaoth operarius solertissimus, *ludibria et verbera*, ut Apostolus de Christi asseclis testatur, *expertus, egens, angustiatus, afflictus, in solitudinibus errans, in montibus et speluncis et in cavernis terræ, et testimonio fidei* pro grege sibi commisso *per omnia probatus*, in hisce angustiis, quæ initium ex ipsa Gallia, patria sanctissimi viri, superiori sæculo duxerunt, forma gregis factus, et ovibus et pastoribus simul exemplar esse potest et munimentum. Ad hæc. Puellarum quæ Filiæ Crucis, seu Sorores S. Andreæ vocantur, quæque fæmineo sexui religioni ac bonis artibus instituendo incumbunt, auctor ipse ac parens fortunatus, hisce diebus, quibus religiosi homines atque universa Ecclesia docens, *a verbo mendacii et a lingua iniqua* maxime expetuntur, quam dignus sit cœlestibus redimitus honoribus protendi, nemo fere est qui non videat. Qua de causa reliquorum confratrum præsulum precibus humillimus ipse adjungens, ut Sanctitas tua causam beatificationis et canonizationis hujus servi Dei introduci posse decernas, humiliter et instanter exoro atque obtestor.

Cujus gratiæ assequendæ certum, fac, et pignus benedictio apostolica, quam et mihi miserrimo et Albanensi ecclesiæ nuper mihi demandatæ e tua beatitudine imo ex animo exopto.

Dab. Albani ipsa prima die mei ingressus 7 id. maii 1877.

Beatitudinis tuæ humillimus addictmus et obseqmus famulus Carolus Aloysius card. Morichini episcopus Albanensis.

***

Lettre de Mgr l'évêque d'Amiens, en date du 23 décembre 1871, sur la mission providentielle du vénérable Fournet.

Amiens, le 23 décembre 1871.

Très Saint-Père. Lorsque la barque de Pierre est assaillie par la tempête, le doute s'empare de l'esprit des faibles, les timides ont peur, les ennemis de l'Eglise ne cachent plus leurs espérances et leurs desseins; et cependant, l'histoire est là pour nous l'apprendre, c'est le moment où Dieu se lève et où il rend sa présence visible dans la personne des hommes qu'il s'est choisis et auxquels il a donné la mission de s'opposer à l'orage et la puissance de triompher du mal. A leur voix en effet et au spectacle de leurs vertus, la tempête s'apaise, l'agitation se calme, et la barque de l'Eglise reprend à travers les débris des choses humaines, son voyage vers l'éternité.

Or, Très Saint-Père, parmi les hommes choisis de Dieu pour s'opposer aux fureurs de la tempête révolutionnaire qui souffla sur la France à la fin du dernier siècle, et pour en réparer les ruines, il faut placer au premier rang le serviteur de Dieu André-Hubert Fournet, prêtre du diocèse de Poitiers, et fondateur des Filles de la Croix, dites Sœurs de Saint-André, dans ce même diocèse : aussi sommes-nous heureux d'apprendre que le procès de l'ordinaire sur ses vertus et ses miracles a été instruit avec soin et transmis à votre Sainteté.

André-Hubert Fournet se distingua dès les premières années de son sacerdoce par sa régularité, sa ferveur, son esprit de pénitence et sa grande charité. Il ne vivait que de légumes et de pain grossier, distribuant aux pauvres tout ce qu'il possédait. Nommé curé de Saint-Pierre de Maillé en 1782, il déploya pour le bien spirituel de ses paroissiens un zèle infatigable. Mis en demeure de prêter serment à la constitution civile du clergé, il préféra l'exil et se réfugia en Espagne. Là, ses vertus le désignèrent bientôt à la vénération publique; on l'attendait aux portes des églises pour se recommander à ses prières, le peuple le regardait comme un saint.

Vers le milieu de l'année 1797, ne pouvant supporter la pensée de rester plus longtemps séparé de son troupeau, il rentra en France et à travers bien des dangers, arriva dans sa paroisse au moment où les lois de proscription contre les prêtres venaient d'être remises en vigueur. Il avait soif du martyre. Mais Dieu le destinait à être le fondateur de la congrégation des filles de la Croix : il le fit échapper à toutes les poursuites.

Fondateur et directeur de l'institut des filles de la Croix, il sut communiquer à cette congrégation naissante, avec son ardent amour pour les pauvres, son esprit de prière et de mortification. Il enflammait le cœur de ses pieuses filles par des instructions où débordait l'amour de Dieu, qu'il puisait lui-même dans une tendre dévotion au Très-Saint-Sacrement de l'autel. Après la sainte Eucharistie, ce que le serviteur de Dieu aimait le plus au monde, c'était la croix; à l'exemple de l'Apôtre, il ne voulait savoir que Jésus et Jésus crucifié. On n'a point oublié et on n'oubliera jamais avec quelle onction il prêchait les exercices du chemin de la Croix. Tous ses auditeurs fondaient en larmes; il semblait que ce fût moins un homme qu'un ange descendu du ciel pour raconter les souffrances du fils de Dieu.

La réputation de sainteté dont il jouissait était universelle. D'après les récits de plusieurs témoins, le père Fournet multiplia deux fois le blé nécessaire à la nourriture des Filles de la Croix. On le vit en diverses occasions élevé de terre, soit en prêchant, soit en célébrant le saint sacrifice de la messe.

Après sa mort, sainte comme l'avait été sa vie, il se fit pendant quatre jours un immense concours de fidèles dans l'église où le corps était exposé, et tous remarquèrent que ce corps vénérable resta flexible et sans corruption. Son tombeau est sans cesse visité, même de nos jours par des malades qui viennent y chercher un soulagement à leurs maux. Un grand nombre de guérisons réputées miraculeuses sont attribuées à l'intercession du serviteur de Dieu.

Nous ne sommes donc pas surpris, Très Saint-Père, que notre vénérable frère, l'évêque de Poitiers, après avoir procédé à une information canonique sur la vie, les vertus et les miracles de ce prêtre, l'honneur de son diocèse, ait cru devoir adresser à votre Sainteté les plus vives instances pour obtenir le décret d'introduction de la cause de ce grand serviteur de Dieu.

A ces instantes prières nous avons résolu de joindre les nôtres; car si la Picardie n'a point été le théâtre de la vie apostolique du Père André-Hubert Fournet, fondateur de la congrégation des filles de la Croix; par cette congrégation établie dans notre diocèse, nous avons participé, dans une certaine mesure, au bien spirituel opéré par le saint fondateur. Les religieuses vertus des filles nous retracent l'âme du père; et nous serions heureux avec elles et pour elles qu'il plût à votre sainteté de faire à notre instante prière un favorable accueil. Nous avons la persuasion qu'il en résulterait pour l'Eglise, pour la France et pour notre diocèse des fruits abondants de salut.

Prosterné aux pieds de votre Sainteté, je la conjure de me bénir et avec moi, le troupeau confié à ma sollicitude pastorale.

De votre Sainteté, le très humble et très dévoué serviteur et fils, † Jacques-Antoine, évêque d'Amiens.

* * *

Demande du très-honoré frère Philippe, supérieur-général des frères des écoles chrétiennes.

Paris, le 25 janvier 1873.

Très Saint-Père. Pénétré de la plus filiale vénération pour votre béatitude, j'ose lui adresser l'exposé et la supplique qui suivent :

Plus la grande affaire du salut paraît négligée ou méconnue, en ces temps d'extraordinaires épreuves, plus aussi le Seigneur semble se plaire à manifester les consolants effets de sa grâce dans les âmes qui savent y correspondre.

La France catholique, dans ses douleurs, se félicite de compter parmi ces âmes généreuses un nouveau serviteur de Dieu, André-Hubert Fournet, qui fut curé de Maillé, au diocèse de Poitiers, et fondateur de la congrégation des Filles de la Croix dites sœurs de Saint-André.

Personnellement heureux d'apprendre que déjà le procès diocésain sur sa vie a été envoyé au Saint-Siège, j'unis ma faible voix à l'imposant concert des témoignages rendus jusqu'ici à l'éminent mérite de ce prêtre vénéré.

Je constate donc, comme l'ayant appris de relations fidèles, que, depuis son entrée au séminaire jusqu'à son bienheureux trépas, arrivé en mai 1834, ce digne ministre des autels ne cessa de pratiquer d'une manière admirable, entre autres vertus : la mortification, le zèle du salut des âmes, et une charité compatissante envers les pauvres et les malades.

C'est d'ailleurs cette dernière et excellente vertu qui l'a porté à établir la congrégation si justement estimée des Filles de la Croix.

En vue de la plus grande gloire de Dieu et de l'honneur de la sainte Eglise, je prends donc la très respectueuse liberté, Très Saint-Père, de vous supplier instamment d'ouvrir les voies de la béatification future de notre serviteur de Dieu, André-Hubert Fournet, en daignant signer le décret d'introduction de sa cause.

Prosterné aux pieds de votre Sainteté, j'ose encore solliciter sa bénédiction apostolique, et pour notre institut tout entier et pour moi-même.

De votre béatitude, Très Saint-Père, le fils le plus humble, le plus dévoué et le plus obéissant. Fr. Philippe.

* * *

Lettre postulatoire du très-honoré frère Irlide, successeur du frère Philippe au généralat des écoles chrétiennes.

Très Saint-Père. Dieu, toujours admirable dans ses saints, les suscite dans les moments les plus opportuns, en leur inspirant les œuvres les plus utiles pour l'avantage des fidèles, la confusion des méchants, le service et la consolation de l'Eglise.

C'est ainsi que sachant combien les puissances de l'enfer devaient redoubler leurs efforts dans ces temps calamiteux, pour corrompre la foi et les mœurs de la jeunesse, au moyen des écoles dont la religion est bannie, sa Providence prépara au diocèse de Poitiers d'abord, et puis à l'Eglise de France, une admirable ressource, en inspirant à un pieux prêtre André-Hubert Fournet l'heureuse et féconde pensée d'instituer la congrégation des Filles de la Croix, dites sœurs de Saint-André, pour l'éducation chrétienne des jeunes filles, et le soin des malades.

Quoique je n'aie pas eu le bonheur de connaître personnellement ce grand serviteur de Dieu, je ne saurais ignorer de quelle réputation de sainteté il jouissait pendant sa vie; réputation qui n'a fait que s'affirmer et s'étendre depuis sa mort, Dieu s'étant plu à la justifier

par les nombreux prodiges accomplis, soit pendant la vie, soit depuis la mort de son serviteur, soit encore par les faveurs spirituelles qui ont été obtenues par son intercession, ainsi que le racontent les nombreuses personnes qui ont coutume de l'invoquer dans leurs pressants besoins.

D'ailleurs, Très Saint-Père, le divin Maître nous a dit lui-même : que les fruits font connaître la bonté de l'arbre. D'après cette règle, je dois conclure que le fondateur des Filles de la Croix a dû être d'une sainteté éminente, car son éclat resplendit dans sa congrégation, qui forme pour lui déjà, comme une auréole d'honneur et de gloire.

Je ne m'étendrai pas davantage sur les vertus qui caractérisent et distinguent les Filles de la Croix de Saint-André, elles doivent être connues d'autant mieux de Votre Sainteté, que leur congrégation dirige à Rome même, depuis assez longtemps, plusieurs écoles, avec le zèle, la piété, l'humilité, le dévouement et le succès que tous les gens de bien constatent partout, et que les impies eux-mêmes sont forcés parfois de reconnaître et de louer.

Cela étant, j'ose supplier instamment votre Sainteté de daigner ordonner l'introduction de la cause de béatification du grand serviteur de Dieu André-Hubert Fournet prêtre du diocèse de Poitiers, dont les vertus et les miracles ont été constatés dans le procès que l'ordinaire a terminé et qu'il vient d'adresser à ce Siège apostolique.

En plaçant sur les autels ce nouveau héros de la foi, de la piété, du zèle, du dévouement et de la charité, votre Sainteté mettra le comble aux vœux des fidèles, récompensera les travaux d'une congrégation qui a si bien mérité de l'Eglise, réjouira tous les autres instituts religieux voués à l'enseignement, et prouvera d'une manière éclatante que la fécondité de l'Eglise ne diminue point, même dans ce siècle de naturalisme et de sensualisme raffinés ; puis qu'elle enfante de nouveaux saints, dignes par l'éclat de leurs vertus, comme par leurs utiles et admirables créations, des plus beaux temps du christianisme.

C'est avec la gratitude la plus profonde que puisse inspirer une confiance illimitée que, prosterné, je baise les pieds sacrés de votre Sainteté, et implore une ample bénédicton, demeurant avec autant de vénération que de dévouement, Très Saint-Père, de votre béatitude, le très humble, très dévot et très obéissant fils et serviteur, Fr. Erlide, supérieur général.

Paris, le 21 novembre 1875.

* * *

Lettre de la révérende mère Marie de Saint-Augustin, supérieure de la congrégation de Notre-Dame, couvent des Oiseaux, à Paris.

Paris, le 21 janvier 1876.

Très Saint-Père. Nous devons rendre grâces à Dieu de ce que dans son infinie miséricorde il daigne susciter constamment dans son Eglise des hommes éminents en vertus héroïques qui font sa gloire et sa consolation en ces temps malheureux où tant de douleurs semblent l'accabler. Parmi ceux dont la vie exemplaire a jeté un vif éclat pour l'édification des fidèles, il est permis de citer un prêtre du diocèse de Poitiers André-Hubert Fournet, curé de la paroisse de Maillé, puis fondateur et premier supérieur de la congrégation des Filles de la Croix, dites Sœurs de Saint-André, qui se dévouent à l'instruction des jeunes filles pauvres, et au soin des malades. Ce digne prêtre, obligé de s'exiler pour la foi à l'époque de la Révolution de 1793, ne craignit point de revenir instruire et consoler son troupeau au péril de sa vie au plus fort de la tempête révolutionnaire. Après une vie pleine de bonnes œuvres et de mérites, il s'est paisiblement endormi dans le Seigneur. Plusieurs faits miraculeux lui ont été attribués par la piété des fidèles qui ont recours à son intercession, ce qui a donné lieu à des informations canoniques par l'autorité de l'ordinaire; elles ont été envoyées au Saint-Siège apostolique.

Les grâces extraordinaires continuant à se produire : La suppliante très humblement prosternée aux pieds de Votre Sainteté croit faire une chose agréable à Dieu en demandant instamment qu'elle daigne ouvrir les voies à la béatification future du serviteur de Dieu en voulant bien signer le décret d'introduction de sa cause.

Je saisis avec empressement cette occasion pour me dire avec les sentiments de la plus profonde vénération et du respect le plus filial, de Votre Sainteté la très humble et très obéissante fille, Marie Saint-Augustin, supérieure de la congrégation de Notre-Dame, maison dite des Oiseaux.

* * *

Supplique de son excellence dona Margarita, duchesse de Madrid.

Santissimo Padre. No temo anadir mis suplicas a las instancias hechas ya a Vuestra Santidad por gran numero de Obispos, con el fin de obtener la introducion de la causa de beatificacion y de canonizacion del servidor de Dios, Andrés Hubert Fournet, vicario géneral de la diocesis de Poitiers y fundador de las Hijas de la Cruz, llamadas Hermanas de San Andrés. Hallase en este momento sometida al examen de la Sagrada Congregacion de Ritos una averiguacion canonica sobre la vida, virtudes y milagros del Siervo de Dios, y la reputacion de Santidad de que ha gozado durante su vida el Padre Fournet y que sin cesar va creciendo des de su muerte, nos hace esperar que Vuestra Santidad se dignara concedernos la gracia que solicitamos. Nacido de una familia honorable segun el mundo, però sobre todo recomendable a los ojos de Dios por su grande espiritu de fe y de piedad, Andrés Hubert Fournet nacio en Maillé, diocesis de Poitiers, en 6 de diciembre de 1752. Ordenado de sacerdote en 1778, fué nombrado algunos anos despues cura de la parroquia en que nasciò y no tardò en hacerse notar por su celo apostolico, su caridad sin limites para con los pobres y enfermos y por la estremada mortificacion de su vida. Arrojado de su Curaito en el momento de la gran revolucion por haberse negado a préstar juramento à la constitucion civile y cismatica del clero, y despues de haberse visto espuesto a grandes peligros, tomo el camino del destierro, embarcandose en San Juan de Luz y viniendo a fisarse en Espana, en la villa de Los-Arcos, reino de Navarra. Cerca de cinco anos permanecio el siervo de Dios en Espana, siendo admirable su vida. Los testimonios autenticos recogidos en Los arcos prueban que el padre Fournet ha dejado una veneracion profunda

a cuantos le conocieron durante su destierro y que fué mirado universalmente como un vaso de elecion y un santo. Se complacia en visitar la ciudad de Estella, para venerar la reliqua de su patron San Andrés, conservada en la Iglesia dedicada a este Santo Apostol, y parmas que su vida era ya un ayuno perpetuo, redoblaba con este motivo sus austeridades. Apesar de los decretos sanguinarios de la Convencion, renovados por el directorio, el siervo de Dios volvio a Francia por no permanecer largo tiempo separado de su amada grey de Maillé. Perseguido sin tregua y puesta su cabeza a precio, pudo escapar, por una proteccion especial de la Providencia, de los peligros que de todas partes le amenazaban; les fieles corrian en muchedumbre para agruparse a el y assistian con fervor a las misas que celebraba durante la noche en alguna casa de campo aislada y tranformada en Iglesia. Eu una de estas capillas improvisadas, la granja de Marsillys fui donde por primera vez incontrò y confeso a una joven doncella de familia noble, Mademoiselle Bichier des Ages, la cual animada y dirijida por el siervo di Dios llego a ser pocos anos despues la fundadora y primera superiora general de las Hijas de la Cruz, bajo el nombre de Sor Isabel. Iste Instituto, formado al principio de este siglo, cuenta hoy mas de dos mil trescientas religiosas, dedicadas al cuidado de los enfermos y a la instruccion de los ninos pobres. No son sin embargo estas obras de misericordia la sola mision que el siervo de Dios haya senalado a sus hijas espirituales, sino que ha guerido ademas que con su vida humilde, su austeridad, su espiritu de oracion, su asidua meditacion en los misterios de la pasion y de la Cruz de Nuestro Senor Jesucristo y sobre todo con la devocion a su Sagrado Corazon y al Santisimo Sacramento de la Eucaristia, se ofreciesen y se consagrasen a Dios para detener los males de la Iglesia de Francia y para alcanzar la conversion de los pecadores y la exaltacion de la Santa Sede. Tengo la dicha de anadir que las Constituciones de las Hijas de la Cruz les imponen tambien el deber de implorar las bendiciones del cielo para los hijos de San Luis; por cuya razon se ha establecido un vincolo particular entre la nueva Congregacion desde su principio y la Casa Real de Francia; mi madre, de veneranda memoria era desde su infancia en la corte de Paris la amiga y protectora de estas religiosas; mas tarde, en el trono ducal de Parma, no se olvido tampoco de las Hijas de la Cruz, sino che las llamò, las establecio cerca de sé y quiso tambien rodearse de ellas en el lecho de su muerte, en Venecia. ¡ I como podria yo callar aqui que en este mismo momento, las Hijas de la Cruz en Espana y en la frontera de Francia se dedican al cuidado de los Volontarios Espanoles heridos en los combates por la defensa de su Dios y de su Rey?

El siervo de Dios murio en La Puye, casa matriz de las Hijas de la Cruz, en 13 de Mayo de 1834. Su reputacion de santidad aumenta de dia en dia y se cuentan por centenares las curaciones y gracias milagrosas attribuidas a su intercession.

Por lo que me atrevo, Santissimo Padre, a suplicar encarecidamente a Vuestra Santidad tenga a bien colmar de alegria a las Hijas de la Cruz y demas almas piadosas dignandose firmar el decreto de introducion de la causa de beatificacion y de canonisacion del siervo de Dios. Mientras que aprovechando esta ocasion, imploro de Vuestra Santidad la benedicion apostolica, para mi, mi Augusto Esposo espuesto a tan grandes peligros, y para mis hijos, rogandole al propio tiempo che se digne tambien acoger el testimonio de veneracion profonda conque S. S. P. B. Santissimo Padre Su muy humilde y devota Hija Margarita.

Pau, 15 novembre 1874.

* * *

Supplique du comte de Pully, maire de la commune de Saint-Pierre de Maillé, où le vénérable Fournet fut curé.

Très Saint-Père. La divine Providence est admirable de sagesse et de bonté dans la direction de la sainte Eglise, notre mère. Quand elle la sait menacée de quelques dangers ou entravée dans sa marche par quelques obstacles, elle accorde à ses enfants un surcroît de grâces qui les font triompher et des remèdes qui cicatrisent leurs plaies.

La France, fille ainée de l'Eglise, en a fait souvent l'expérience. La lecture attentive de son histoire nous en fournit les preuves les plus évidentes. Dans les moments où elle était le plus menacée de voir diminuer sa foi, le bon Dieu lui ménageait des moyens de salut en lui envoyant des hommes apostoliques qui comprenant leur mission et y étant fidèles, la préservaient des danger qui la menaçaient.

Ce que je dis de la France, Très Saint-Père, je puis le dire en particulier de la commune de Saint-Pièrre-de-Maillé que j'ai l'honneur d'administrer, comme maire. La grande Révolution française eût laissé dans cette contrée des traces difficiles à effacer et des plaies difficiles à guérir si le bon Dieu n'avait donné comme Ange gardien de cette paroisse et des paroisses voisines le révérend Père André-Hubert Fournet, curé de cette paroisse pendant trente-deux ans et fondateur de la Congrégation des Filles de la Croix, dites Sœurs de Saint-André.

Je ne dirai rien de sa vie, d'autres plus compétents que moi l'ont racontée, mais ce que je puis affirmer et en cela, je me fais l'interprète de tous les habitants de la contrée, c'est que ce saint prêtre a laissé ici le meilleur souvenir, il sera toujours cité comme ayant été le modèle des bons pasteurs.

Sa réputation de sainteté est appuyée sur des faits qui attestent la vivacité de sa foi, l'ardeur de sa charité, l'excellence de son zèle apostolique, la fermeté et en même temps la douceur de son caractère sacerdotal et surtout la profondeur de son humilité, car, selon l'Evangile, Dieu se plait à exalter ceux qui sont humbles. Or les faits prodigieux qui sont racontés dans sa vie et que les anciens attestent, car je suis trop jeune pour l'avoir connu, nous prouvent l'intention de Dieu d'exalter ce saint prêtre, en le proposant comme modèle à ses successeurs et comme protecteur à une paroisse qu'il a si bien évangélisée et dans laquelle il a laissé le souvenir des vertus qui font les saints prêtres.

Je sais, Très Saint-Père, et cette nouvelle m'a fait un sensible plaisir, que Sa Grandeur Monseigneur l'évêque de Poitiers a déjà fait et envoyé à Votre Sainteté les différentes pièces du procès sur les héroïques vertus de ce grand serviteur de Dieu et sur les miracles qui prouvent l'éminence de sa sainteté. Je m'en réjouis, car le favorable jugement que nous espérons vous voir porter bientôt sur cette cause, contribuera beaucoup à la gloire de

Dieu et de la sainte Eglise notre mère et à l'édification des fidèles.

La France, malgré l'affection que Dieu lui porte et dont elle a reçu tant de preuves, a plus que jamais besoin de protecteurs au ciel. Je désire donc vivement que Votre Sainteté élève à l'honneur des autels notre ancien pasteur, le révérend Père André-Hubert Fournet et j'ai l'intime conviction que cette exaltation procurera des fruits abondants de salut à l'Eglise, à la France, au diocèse de Poitiers et plus particulièrement à la paroisse de Saint-Pierre de Maillé.

Je prie donc instamment Votre Sainteté de vouloir bien signer le décret d'introduction de la cause, afin que notre ancien pasteur puisse être prochainement déclaré bienheureux.

Humblement prosterné aux pieds de Votre Sainteté, je la prie de vouloir bien accorder sa bénédiction apostolique à ma famille et à celui qui ose se dire de Votre Sainteté le très dévoué, très humble et très respectueux fils. Le maire de Saint-Pierre-de-Maillé, — C. E. de Pully.

Saint-Pierre-de-Maillé, 15 mai 1876.

Dons surnaturels du Vénérable Fournet

(Extrait de l'information authentique présentée à la S. Congrégation des Rites pour l'introduction de la cause de béatification et canonisation).

128. « Dei amici, tamquam perfectiores, sicut uberiori replentur gratia, ita potioribus ornati sunt donis. » Ita S. Laurentius Justinianus *(de cast. connub. verb. et an.* c. 17, § 247, litt. A). Id revera contigit in Andrea Huberto Fournet. Qui cum apprime dignosceret non in hisce sanctitatem consistere, imo quandoque posse superbiæ omnium vitiorum matri pabulum præbere, secutus sanctorum et mysticorum unanimem sensum, et præsertim S. Bonaventuræ (in tract. *de relig.* process. 7, c. 20), S. Philippi Neri, prout enarratur in ejus vita scripta a P. Petro Jacobo Baccio (lib. 3, c. 2, n. 20) et S. Vincentii Ferrerii (tract. de vit. spirit. c. 12), nec non Gersonis in suo tractatu de probatione spirituum, non solum supernaturalia dona numquam exoptavit, sed ab iis omnino abhorrere visus est. Ast Deus, qui est mirabilis in sanctis suis, istis donis ditavit Andream, præsertim vero extasum, scrutationis cordium, prophetiarum et miraculorum, prout breviter videbimus juxta ea quæ habentur in Summario 25. Omittimus autem, ne nimii simus, speciale donum quo ipse gavisus est gratiæ sermonis, ob quod Andreæ verbum erat « veluti ignis ardens penetrans intima cordis, omniumque mentes admiratione replebat, cum non humanæ inventionis ornatum prætenderet, sed divinæ revelationis afflatum redderet, » veluti de S. Francisco scribit S. Bonaventura (Vit. cap. 12, § *aderat*).

129. Quoad exstases habemus Andream olim apud quamdam crucem sermonem habentem, ad altitudinem unius pedis cum dimidio e terra elatum visum fuisse, id autem alias etiam contigisse, dum servus Dei missæ celebrandæ devotissime operam navaret (Summ. n. 26, §§ 6, 18, 34, 42, 63, 64, 82, 84, 85, 86); in oratione autem penitus immobilem et a sensibus abstractum apparuisse ita, ut nihil prorsus eorum quæ circum ipsum fiebant sentiret (*Ib.* § 49, 73, 74). Quoad scrutationes cordium plura possent facta referri. Sic quondam, quum plures pueri in eo essent ut ad Sacram Synaxim accederent, servus Dei mœstus erat eosque hortabatur, ne quis Judæ sacrilegium renovare vellet. Exinde vero cum plures illorum discessissent, tum lætus sermonis materiem immutavit, omnesque ad sacramentum accipiendum invitavit (*Ib.* 55, 56, 57). Sed insigniora quoque sunt facta donum prophetiæ demonstrantia. Quondam uxori cuidam, quæ ob mariti sui absentiam, ejusque longum silentium ejusque mortis timorem angebatur, servus Dei quin ullam prorsus de eo humanitus notitiam haberet, proximum viri adventum annunciavit (*Ib.* §§ 68, 76). Alias puellæ cuidam annos duodecim natæ religiosum statum a quo tunc abhorrebat prædixit (*Ib.* § 79). Juveni etiam militi ad bellum ex necessitate proficiscenti quemcumque timorem expellere jubens de omnimoda incolumitate ejus cavit : et revera fassus postea iste fuit, se nonnisi ex prodigio bellicorum tormentorum ictus evitasse (*Ib.* §§ 93, 94). Utque cetera mittamus, superiorissæ sorori Elisabeth olim jussit ut se ad mortem præpararet, finitis murariis quibusdam operibus ab ipsa susceptis obventuram : et revera ex eo tempore post duos nondum expletos annos supremam ipsam diem obivit. Religiosæ autem cuidam adhuc juveni longam vitam et ipsum morbum, quo tandem esset moritura prædixit. Quæ quidem omnia juxta S. D. vaticinia amussim impleta fuisse testes deponunt (*Summ.* n. 26, §§ 113, 114, 115, 127). Hisce tantummodo addimus factum quoddam potius revelationem aliquam quam prophetiam præseferens. Quum pia scilicet congregationis novitia mortua atque humata esset, nonnullis sororibus visa fuit alba columba circa Dei S. volitare. Eodem autem die Andreas de iqsius innocentia publicum testimonium reddidit eamque jam in Paradisi deliciis versari affirmavit (*Ib.* §§ 50, 51, 52).

130. Sed Andreas noster potissimum miraculorum dono insignis extitisse fertur. Iter in Hispanias faciens magnam maris tempestatem suis precibus sedavit (*Ib.* § 89). Aliquando etiam furentem equum suo nutu mansuetum reddidit (*Ib.* § 67). Non semel autem ad preces ejus maxima tempestatis immutatio facta fuit. Aliquando cum impii quidam juvenes ante horrei fores, intra quod servus Dei sacram concionem habebat, incompositos ingentesque strepitus ederent, Deum adprecatus ut suam potentiam manifestaret, effecit ut e cœlo, quod usque illuc splendidissimum fuerat, statim grando ac fulmina contra omnium expectationem ruere cœperint, ita ut juvenes illi in ipsum horreum confugere ac se salvare coacti fuerint (*Ib.* §§ 95, 96). Plurimis autem sanationem admirabili prorsus modo a Deo impetravit. Quum vicarium haberet dum parochus esset, ejusque opera quammaxime indigeret, accidit ut ille in infirmitatem inciderit. Sed Andreas ab eo rogatus sanitatem pro ipso a Deo petiit, et ille subito e lecto surrexit atque sacris ministerii operibus in auxilium servi Dei seipsum restituit (*Ib.* § 7, 9, 26, 46.) Quondam etiam sororem graviter infirmam ad pristinam sanitatem fusa ad Deum supplici prece restituit. Aliam a colicis doloribus ductus hepatici jamjam morituram liberavit, ita ut non amplius in posterum eo morbo, quo prius frequenter cruciebatur, laboraverit (*Ib.* §§ 15, 15). Cuidam ægroto, ipsi servo Dei vinculo cognationis conjuncto, postquam ille sacramenta jam recepisset, Andreas Deum ante ejus lectum adprecatus dixit : Ne timeas ; ex hoc morbo non morieris. Ac statim in se optimam mutationem expertus, infirmus deinde convaluit.

Alteri homini a quinque jam mensibus ægrotante et nil nisi mortem expectanti, dum sacrum pro eo servus Dei faceret, illico plenam restituit sanitatem (*Ib.* §§ 59, 60, 69). Mulierem quamdam in extrema ægritudine positam, quidquid agendi vel dicendi incapacem, suis precibus adeo ad sensus revocavit, ut sua peccata posset confiteri et tranquilla quiescere (*Ib.* § 92).

131. Juvenem, cui sacerdotio anhelanti sui desiderii executionem futuram prædixerat, a magnis febribus, quibus extenuabatur et ad mortem properabat, eripuit ita ut, postquam missæ sacrificio ex S. D. voluntate adstitisset, extraordinario modo refici suas vires senserit, missaque finita, hortante servo Dei, pane, fragis et vino pastus et potus fuerit (*Ib.* §§ 97, 98. 99, 100). Cuidam parocho, gravissime ægrotanti et ob id a breviarii recitatione abstinenti, immediatam resumptionem divini officii jussit et cum eo illi restituit sanitatem (*Ib.* § 102). Religiosæ sorori, cui ex indebito artuum motu et ultra vires conatu dolorosissima immobilitas supervenerat, pristinum membrorum usum ac plenam sanitatem sua prece illico obtinuit (*Ib.* § 111). Dominam De Lamardière ex necessitate cum ea loquendi invisens et in lecto ægrotam inveniens, ad perfectam restituit subito sanitatem (*Ib.* § 112). Trium ægrotantium sororum confessione recepta, et unius tanquam morituræ ultimis susceptis votis, illico sanitatem omnibus et singulis a Deo impetravit (*Ib.* § 121). Infanti decem et octo menses nato, servi Dei transeuntis benedictioni oblato, Andreas benedicens usum pedum, quo nondum fruebatur, statim juxta parentum vota concessit (*Ib.* § 122). Denique, ut alia plurima mittam, sanationis dono adeo excelluit Andreas, ut centum circiter facta de recuperata sanitate ipsius precibus circumferantur et enarrentur (*Ib.* § 11). Sed insigne factum multiplicationis frugum coronidis gratia libet exponere. Cum consuetudo jam vigeret convocandi Podium (*La Puye*) ad domum congregationis principalem semel in anno plures sorores ut spiritualibus exercitiis simul junctæ vacarent, olim accidit, ut soror Elisabeth Andreæ nunciaret, id eo anno fieri non posse propter frugum quæ supererant inopiam. Eam illico servus Dei tanquam mulierem modicæ fidei reprehendens eidem jussit, ut sine mora juxta consuetum sorores illuc invitaret. Cui illa obtemperante, Dei servus se contulit apud parvam illam quæ manebat frugum quantitatem et super ea adprecatus est. Quæ advenerunt sororum numerus eo anno biscentum attigit, earumque omnium usui quotidie assumebantur fruges : quæ nullimode imminutæ exercitiorum tempore visæ sunt : siquidem per duos menses et amplius iis deinde sorores adhuc usæ fuerunt (*Ib.* §§ 28, 35, 44, 65). Hujusmodi autem prodigium alias etiam repetitum fuit. Post hæc quis unquam dubitare poterit dono miraculorum et generatim donis supernaturalibus Andream nostrum a Deo ditatum fuisse?

DE FAMA SANCTITATIS IN VITA

132. Gloria est sapientiæ et virtutis comes atque assecla : est enim illa, juxta Tullium (lib. 2, de invent.). *frequens de aliquo fama cum laude*, seu publica quædam commendatio gestorum, quæ laudem sibi promeruerint. Hinc scribit S. Hieronymus ad Eustochium : « Gloria virtutem velut corpus umbra sequitur. » Quæ cum ita sint, dubitare nemo poterit, quin Andreas Hubertus Fournet, quem heroicis virtutibus et multiplici charismatum dono illustrem hactenus admirati sumus, nominis etiam non adipisceretur solemnitatem. Et revera admirabilis servi Dei vita omnium virtutum exercitio ornata donisque supernaturalibus ab ipso Deo aucta maximam existimationem et sanctitatis commendationem sibi undique conciliavit. Malliaci bonus Pater per antonomasiam vocabatur : in proximis autem oppidis sub nomine boni presbyteri notus erat. Item passim qui eum noverant sancti sacerdotis aut sancti patris nomine designabant. Quæ quidem sanctitatis ejus fama eo usque migravit quo ipse S.D. se contulit; quin ad longinquas dissitasque regiones pervenit, in iisque se prodidit (*Summ.* 27, §§ 7, 8, 11, 12, 34). Hinc factum est ut quum persecutionis tempore ex Gallia in Hispaniam devenisset, eamdem eo in loco virtutis suæ opinionem apud omnes conciliavit; omnesque quotquot ipsius notitiam habuerunt uti sanctum admirari cœperunt. De qua quidem perinsigni sanctitatis existimatione qua Dei servus in Hispaniis gavisus est extant etiam gravissima testimonia jurisjurandi religione confirmata; ex quo factum est ut inde discedens maximam sui æstimationem et incredibile desiderium penes omnes reliquerit (*Summ.* 27, §§ 42, 43, 44, 45).

133. Istius autem famæ effectus fuerunt ut quum S. D. per aliquem locum ministerii exercendi gratia transiret, effunderent se populi in vias publicas, illum videndi cupidine adacti. Imo pueri quandoque eum sequentes lo *sancte* clamabant, et puellæ in altum ascendebant ut sanctum inviserent. Quoties autem Dei verbum prædicaret, incredibilis ad eum audiendum populi concursus fiebat. Insuper plures parochi finitimi Andream elegerant cui secreta animi sui in sacramento pœnitentiæ manifestarent. Si quas autem scriberet epistolas, magna cura asservabantur, earumque lectione ut in virtutibus proficerent utebantur (*Summ.* 27, §§ 10, 13, 18, 19, 20, 36, 40). Nec solum populi ac simplices presbyteri tantam de eo sanctitatis opinionem conceperant, sed etiam plures venerabiles episcopi. Olim quum in itinere esset, ecclesiam adiit dum solemnes functiones peragerentur, atque ex fervore quo orabat omnes sanctum eum licet incognitum prædicabant. Quod cum accepisset illius loci episcopus, cum suis vicariis generalibus ad invisendum servum Dei perrexit. Alias quum episcopus Pictaviensis se contulisset ad visitandam religiosam domum Filiarum Crucis, rogavit eum vicarius ipsius ut aliqua ædificationis verba ad sorores dirigeret. Quem ille statim excepit « id idem esse ac aquam in flumen mittere. » Conversus itaque ad moniales ait : « Filiæ, unum intendatis ut viam quam vobis fundator indicat persequemini, quæ non alia esse potest quam via ad cœlum ducens. » Quod quidem maximam ejus æstimationem quam de Andrea habebat manifestavit. Idem autem episcopus, audita servi Dei morte, ad alium episcopum litteras mittens sic incœpit : « Sancto viro auctum est cœlum, terra autem exemplar sacerdotalium omnium virtutum amisit. »

134. Episcopus Bajonensis, qui postea Tolosam fuit translatus et ad cardinalatum evectus, approbans institutum Filiarum Crucis non dubitavit asserere, ejus spiritum mirifice secundum Deum esse, et congregationis eximios fructus sanctitati præsertim fundatoris se tribuere. Tandem, cum in ordine divini officii Pictaviensis diœcesis consuetudo sit quotannis commemorandi sacerdotes qui elapso anno vita functi sint, post mortem servi Dei anno 1834, hæc de Andrea in ipso scripta inveniuntur : « Vir eximiæ pietatis, qui primum pro fide exul quartum post annum, seviente iterum persecutione, ad gregem suum redilt; ubi innumeris jactatus periculis et ex omni-

bus a Deo mirabiliter ereptus fidei renovandæ peccatoribusque ad pœnitentiam revocandis totum se dedit... Sacerdos sacerdotum exemplar, demissa humilitate, oratione perpetua et ardenti zelo. Vere apostolico paterno pauperum amore, quibus edocendis et in infirmitate sublevandis ipse ad extremam usque senectutem adlaborans pias adjutrices Crucis Filias consociavit... » Ex quo quidem elogio æstimatio in qua Andreas a clero et populo habebatur merito desumitur. (*Summ.* 27, §§ 37, 38, 46, 47, 48, 49, 50, 51). Ex quibus omnibus quæ hucusque disputavimus evidens est in Andrea apprime verificatum fuisse illud Davidis : *Nimis honorati sunt amici tui Deus* (Psal. CLVII, 17); atque illud Ecclesiastici : *Adeptus est gloriam in conversatione gentis* (L. 5). Nemo autem est qui non videat quantum sanctitatis ejusmodi fama conferat ad probandum illum sanctitatis fumum quem nos in hac disceptatione unice demonstrare intendimus, cum illa maximopere inservire soleat etiam ad judicium singulare ferendum de heroicis virtutibus, quod nos hic non inquirimus. Vim istius famæ adnotarunt etiam summi in re nostra magistri, inter quos Scacchus (*de not. et sig. sanctit.* sect. 9, c. 5, pag. 707, § *quod quæro*); item Rotæ auditores in relatione S. Pii V, part. 3, tit. de sl. ind. sanctit. § *quarto publico*), Lezana (consult. 1, n. 122), aliique plures, quos hic recensere nimis longum esset.

DE FELICI OBITU SERVI DEI

135. Quamquam ex his quæ huc usque disputavimus maxima laus sit Andreæ tribuenda, præsertim ob illam sanctitatis famam, quam sibi vivens comparavit, juxta id quod habet Ambrosius : « Nemo est laudabilior quam qui ab omnibus laudari potest ; » attamen huc quid gravissimum nobis agendum superest, id scilicet omne quod ad vitæ ejus exitum supremumque luctamen pertinet. Uti enim ad rem optime animadvertit idem Ambrosius, laudatus a P. De Colonia (de Arte Rhet. lib. 4, c. 1, § 6 : « Ante mortem nulla est perfecta laudatio; neque quisquam in hac vita potest definito præconio prædicari, cum posteriora ejus incerta sint; » cui consonat Ethnicus Poeta Ovidius : « Dicique beatus ante obitum nemo, supremaque funera restant » : ad hoc universalis æstimatio quæ de virtutibus S. D. adhuc in humanis existentis viguit magis magisque confirmetur, suumque quodammodo sortiatur complementum, Andreæ obitus examini est subjiciendus. Quod quidem peragentes id etiam conficiemus quod generalia decreta s. m. Urbani papæ VIII (pag. 53) præcipiunt cum aiunt : « Illud maxime et præcipue observandum est, ut videatur exitus vitæ illius qui petitur canonizari, quoniam cum, ut dici solet, exitus acta probet, si finis vitæ illustris ac sanctimonia plenus et publica præsertim testificatione sit notatus, argumentum erit, quod actiones anteactæ potuerunt esse sanctæ. » Porro Andreæ mors fuit vere pretiosa in conspectu Domini, uti patet ex universi Summarii n. 28.

136. Ex eo tempore quo anno 1821 gravissimo morbo Andreas correptus fuit, ut morbi proximus a medicis judicaretur, et ejus soror germana seipsam pro servo Dei in holocaustum Deo offerens obtinuit ut quo die ille ad sanitatem restitutus est, ipsa obierit, haud penitus infirma valetudine uti visus est Andreas : qui, abdicata Malliacensi parœcia, et in domum congregationis a se institutæ principem, nempe Podium se recipiens, totum se dederat virtutum exercitio in se et animabus suæ curæ commissis magis magisque promovendo. Sed ætate jam gravis et ab laboribus exantlatis summopere fatigatus vitam suam quam omnigenis austeritatibus et in suum corpus afflictationibus imminuere sategerat, ad finem properare sensit. Ad hoc præcise ut morti, quam sibi instantem noscebat, meliori qua posset ratione se ipsum appararet, pietatis praxes reduplicabat, et præsertim spiritualibus exercitiis, ut unionem cum Deo in dies foveret, operam diligentissimam navabat. Anno 1833 mense augusti, illis exercitiis spiritualibus vacavit quibus, ut quotannis fieri solet, universus clerus Pictaviensis adstabat (*Summ.* n. 28, § 26). Ab illis tamen exiens aliis de clero nuntiavit se pro ultima vice cum ipsis tam salutari operi vacavisse (*Ib.* § 26). Non multo post alteri cursui exercitiorum in seminario Pictaviensi adstare voluit, ubi seipsum juveni clero commiscens, omniaque præscripta regularum sedulo adimplens exemplum extitit miræ prorsus sanctitatis. Iis expletis in domum sororum rediit, earum confessiones audire et communitatis curam gerere haud valde prosequutus est. Tempore enim Quadragesimæ anni 1834 in magnam corporis debilitatem incidit (*Summ.* ib. § 1, 23, 41). Quod cum novisset Pictaviensis episcopus, qui maximam pro illo venerationem nullo non tempore ostendit, jussit, eum ab audiendis confessionibus aut quolibet alio peragendo abstinere quod ipsum magis defatigare posset (*Ib.* §§ 23, 42, 61). Paulo post crus et brachium lævum tumescere illi cœperunt, et in hoc medicus proximæ ipsius mortis signum se videre manifestavit (*Ib.* § 24).

137. Circa medietatem mensis aprilis anni 1834 novi supervenientes febris accessus quotidianam illi celebrationem missæ intercipere cœperunt (*Ibid.* § 62). Die dominico 27 aprilis, quo officium sancti Marci celebrabatur, cum maximo conatu sacrum fecit, quod pro ipso ultimum futurum erat (*Ibid.* §§ 13, 63). Die prima maii missæ adstitit et communionem stola indutus accepit (*Ibid.* § 64). Tum die tertia maii breviarium recitavit (*Ibid.* § 65), et insequentibus diebus 4, 5 et 6 e lecto paululum surrexit (*Ibid.* § 66). Cum porro sentiret mortem sibi admodum imminere, sacrum viaticum enixe postulavit, quod die septima cum maxima devotione suscepit (*Ibid.* § 67), orationibus quæ dicebantur summa pietate respondens (*Ibid.* § 15). Die octava communio, quam a summo mane petierat, iterum ei administrata est (*Ibid.* § 68). Interea R. D. Merigot adsistentiam spiritualem servo Dei morituro præstandam assumpsit (*Ibid.* 43, 57). Die 11 ejusdem mensis maii sacramentum extremæ unctionis collatum ei fuit a parocho R. D. Berthon (*Ibid.* §§ 30, 69). Horis pomeridianis insequentis diei sacramentum Corporis Christi rursus efflagitavit ac recepit (*Ib.* §§ 18, 70); post quod dimidium horæ in gratiarum actione devotissime perstitit (*Ib.* § 19). Tandem postridie, vix aliquot dies lecto, uti vidimus, detentus (*Ib.* § 36), scilicet die decimatertia maii 1834, hora nona, magis dives meritis quam ætate gravis, annum agens octogesimum secundum, purissimam animam Deo reddidit (*Ib.* §§ 3, 4, 12, 28, 71). Sed jam circonstantiæ istius mortis sedulo perpendamus.

138. Prima ex circumstantiis antecedentibus est perseverantia in exercitatione heroica christianarum virtutum, quod quidem vel inductive demonstrari posset. Si enim verum est illud sapientissimum Bernardi dictum (serm. 49 inter parvos), ubi, considerans verba Ecclesiastis (XI, 3), *si ceciderit lignum ad austrum, aut ad aquilonem... ibi erit*, ait : « Quo vero casura sit arbor si scire volueris, ramos ejus attende. Unde major est copia ramorum et ponderosior, inde casuram ne dubites » : item si verum est notissimum illud Augustini (de doct. christ.):

non potes male mori qui bene vixit : atque istud tandem cardinalis Bonæ (*de præp. ad mori.* § 2, n. 2) : mors est echo vitæ ; si vita dixerit bonum, bonum respondebit et mors : si hæc, inquam, omnia vera sunt, cum tota Andreæ vita juge fuerit heroicarum virtutum omnium exercitium, mors ipsius non aliud potuit ostendere quam exercitium heroicum virtutum earum omnium, quibus in vita enituerat. Juxta enim principia superius exposita heroicæ virtutes exercitæ a famulo Dei per totam vitam fundamentum luculentissimum exhibent pretiosi ejusdem obitus, prouti fit passim in bullis canonizationum, juxta ea quæ tradit Bened. XIV (lib. 3, c. 38, per totum). Quantum vero præsumptio hæc facto responderit in casu ex iis quæ dicturi sumus evidenter patebit.

139. Altera vere pretiosi obitus antecedens circumstantia ea est qua quis suam mortem prævideat et eam aliis manifestet. Hanc siquidem prædictionem esse sanctitatis obitus gravissimam circumstantiam docet Benedictus XIV (lib. 3, c. 33, n. 18), et notat Scacchius (*de not. et sign. sanctit.* sect. 5 c. 6) aiens : « His prædictionibus subjudicatur servos Dei æternorum desiderio jam multo ante teneri, ac proinde Deum enixe rogasse, ut hinc ipsis abire liceret, Deumque ad servorum suorum consolationem id eis revelasse. » Quapropter certi de die, gaudio gestientes, mortem appetunt, de morte loquuntur eamque etiam prædicunt. Ejusmodi signum pretiosi obitus mirifice exhibuit Andreas noster. Is enim spiritualibus cleri exercitiis adstans se iis pro ultima vice interesse nuntiavit (*Summ.* n. 28, § 1). Plures personas quas a longo tempore non viderat invisit, eisque pariter se ad iis valedicendum venisse nuntiavit (*Ib.* § 2). Universæ deinde communitati et singulis etiam sororibus de sua proxima morte non semel illis postremis vitæ diebus loquutus est (*Ib.* §§ 40, 58, 59). Sorori præsertim Marcellinæ postremo vitæ tempore dixit, eam discedentem se non amplius esse visuram (*Ib.* § 39). Ad ejusmodi circumstantiam seu ad prædictionem sui obitus alludit ipsum elogium servi Dei, quod legitur in registro diœcesis Pictaviensis de mortibus virorum ecclesiasticorum.

140. Tertia circumstantia sumitur ex patientia qua incommoda suæ longævitatis et præsertim postremæ suæ infirmitatis toleravit. Quantopere hæc virtus in tolerando præsertim ultimo morbo ad demonstrandam heroicam alicujus S. D. sanctitatem inserviat nemo poterit denegare, et plures gravissimi auctores adnotarunt. Sic apud Raynaudum (de martyr. part. 1, c. 2, op. tom. 16, pag. 374) legitur : « Inter specialia quædam aspera quorum perpessionem SS. PP. martyrii appellatione cohonestarunt primatum tenere videtur patientia in morbo. » Quod quidem fusius traditur sub titulo qui inscribitur : *Patiens morbi perpessio admodum ardua, ideoque ad martyrium spectat.* Ejusmodi etiam circumstantia in morte Andreæ luculentissima fuit (*Summ.* n. 28, § 29). Ipse enim velut agnus coram tondente se obmutuit et non aperuit os suum, nullumque verbum protulit quod antiquam patientiam tot in vita actibus exercitam vel in minimum dubium revocare faceret. Nec aliquid ipse petiit unquam quod vel mitigare dolores, vel solatium quoddam inter passiones quibus objiciebatur sibi conferre valeret. Quin semel exquisitus, utrum aliquid desideraret, nihilo se indigere nisi divina gratia respondit (*Summ.* n. 28, §§ 7, 46).

141. Alia eminens in obitu Andreæ circumstantia est indefessum virtutum exercitium quod ipse ad obitum usque constanter peregit. Fidem enim extremo vitæ suæ tempore magis et magis exercuit, cum ad pietatis et religionis officia unice intenderet, numquam ab oratione desisteret, breviarii recitationem quoadusque potuit non omisit, celebrationem missæ quousque stare potuit peregit. Spem etiam heroicam habuit cum omnia ad gloriam Dei et æternam salutem adipiscendam dirigeret, quam sibi divina ope certe adfuturam adpromittebat. Ad sorores tristes infirmus hæc verba dirigebat : « Io vi saro più utile in cielo che sulla terra (*Summ.* n. 28, § 22). » Charitatem heroice coluit cum nonnisi de Deo loqui vellet. Apparens in ipso sopor non aliud revera fuisse nisi intima animi applicatio in Deum merito retinetur (*Ib.* § 44). Revera continuum soporem illico excutiebat cum ipsi de Deo sermo fieret (*Ib.* §§ 16, 35). Quin pro nihilo nisi pro divinis memoriam et intellectum servare videbatur (*Ib.* § 6) : adeo ut postremis vitæ diebus huic mundo in omnibus mortuus nonnisi pro Deo ac divinis rebus vitam adhuc agere videbatur (*Ib.* § 74). Charitatem autem in proximum, quam adeo toto vitæ suæ tempore caram habuit, et quæ veluti tessera et characteristicum signum Andreæ Huberti Fournet dici potest, adeo postremis vitæ temporibus exercere non destitit ut nullam curam nisi de suo proximo ac præsertim de pauperibus habere videretur.

142. Quinta circumstantia, et gravissimi quidem momenti, occurrit ex desiderio et frequentia sacramentorum. Ex historia quam huic capiti præposuimus compertissimum est servum Dei ad mortem properantem, ut se magis magisque roboraret contra passiones externas et internas si quas habiturus esset tentationes, nihil habuisse dulcius et frequentius quam se ipsum Pane Angelorum confortare et munire. Post ultimam quam celebravit missam die 27 aprilis adstitit sancto sacrificio die prima maii et stola indutus communionem suscepit. Eam recepit die septima et octava et tandem die duodecima mensis maii, proxime antecedenti morti ipsius. Neque hic dicemus aspirationes ad Deum quas Christum recipiens proferebat ; non pietatem maximam et devotionem quam undique spirabat.

143. Nihil dicemus de præsentia sacerdotum aliarumque piarum personarum, nihil de paucis et sanctissimis verbis quæ ad adstantes jamjam moriturus habuit. Unum tantummodo, quod speciale fuit in morte Andreæ et traditur ab omnibus testibus, postremo commemorabimus ; scilicet miram prorsus pacem et tranquillitatem qua noster servus Dei moriens gavisus est. A confessore interrogatus utrum aliquid ejus animam angeret, tranquillus corde atque hilaris facie, Andreas negavit (*Summ.* n. 28, § 17). Pacem et serenitatem cælestem facie penitus immutata exprimebat. Profecto Andreas in proxima sua morte finem laborum considerabat, et fortasse repetens cum Apostolo, *cursum consummavi, fidem servavi*, lætabatur in iis quæ ipsi dicebantur, *in domum Domini ibimus.*

144. Post hæc immorandam non est in concomitantibus referendis circumstantiis, dum unanimiter testes conveniant et tradant mortem ejus plenissime fuisse vitæ conformem (*Summ.* 28, §§ 9, 20, 30) ; omnes scilicet virtutes, quas vitæ tempore coluit, et præsertim fidem et pietatem, in extremis heroice pandidit (*Ib.* § 32). Andreas non tam a senectute quam ab amore Dei consumptus fuisse traditur (*Ib.* § 34). Quotquot autem ejus transitui adstiterunt mortem justi in Andreæ obitu amussim verificatum fuisse noverunt (*Ib.* § 38). Factum scilicet fuit in morte ipsius quod in sanctorum obitu fieri scripsit Scacchus (de not. et sign. sanct. sect. 5, c. 6 : « In extremo agone ac lucta

in Dei servis ac famulabus, habitus virtutum, æternorum desiderium et temporalium contemptus aperte cognoscitur... Cum enim virtus sit habitus... et in habitu, non in actu, virtutis ratio constituenda sit... propterea in extremo agone in primis emicant ac splendent virtutum habitus in vita acquisiti... tunc enim quosdam actus quasi involuntarios ab habitibus longo virtutum exercitio acquisitis provenire non dubitamus, ac propterea ab illius extremi agonis actibus virtutum habitus jam acquisiti cognoscantur necesse est. » In extremo scilicet Andreæ agone et suprema lucta luculenter emicuerunt fides, charitas, æternorum desiderium, cupido abscedendi ex hoc mundo ut Christo adjungeretur; quæ præcise designant illos habitus longo virtutum exercitio acquisitos. Quos mire exornavit suavis illa tranquillitas qua felix spiritus ab ejus corpore migravit, et ob quam præstat huic Dei famulo aptare verba quæ de S. Malachia scribebat S. Bernardus (in vita c. 31, n. 73, col. 695, op. tom. 1) : « Velut e manibus nostris assumptus ab Angelis, feliciter obdormivit in Domino; et vere obdormivit. Vultus placidus, placidi exitus indicium fuit. »

145. Cadaver servi Dei in lecto expositum intra cellam remansit, et imago ejus tunc delineata fuit, ita disponente Pictaviensi episcopo (*Summ.* 28, §§ 48, 50, 77). Mortem illius tamquam sancti viri annuntiavit presbyter qui ei in extremis adsistentiam præbuerat, et ejus reliquias misit eis quibus pretiosum obitum litteris notum fecit (*Ibid.* § 57). Deinde corpus in pheretro aperto compositum (*Ibid.* § 22). Triduo post e cella in ecclesiam adductum fuit (*Ibid.* § 49), ubi unum diem retentum fuit, ita ut quatuor integras dies corpus ejus publicæ venerationi expositum permanserit (*Ibid.* § 75). Postea capsa inclusum nullumque incorruptionis signum ostendens, prout cum admiratione maxima ab omnibus adnotatum est, in cœmeterio sororum prope viridarium depositum fuit et nonnisi humo primitus contectum (*Ib.* § 51). Post septem hebdomadas in proximum alium locum translatum fuit (*Ib.* § 53), et in ejusmodi translatione nullus insuavis odor ex corpore S. D. promanavit, ita ut quæ parata fuerant aromata omnino in ea actione inutilia fuerint (*Sum.* 29, §§ 15, 16, 17), et testis, qui foramini capsæ olfecit, nec ullum exinde ingratum sensit efficere odorem (*Ib.* § 18). Quamvis autem hic posterior tumulus paulo honorificentior esset, nihil tamen in eo aut prope ipsum adfuit quod admirationem concitare vel cultum utcumque redolere posset (*Summ.* 28, § 10, 54, 56). Sed jam circumstantias quæ pretiosam mortem S. D. subsecutæ sunt breviter exponendas suscipimus : quarum unam vel alteram tantummodo innuemus.

146. Prima autem omnium consideranda se offert compositio ipsa vultus et totius corporis status, quæ, uti omnes testes admiratione replevit eosque de sanctitate Andreæ magis magisque confirmavit, ita nos etiam in eamdem existimationem fortius retinendam inducit, Andreas demortuus adhuc vivere videbatur : omnes ad osculum manuum ejus, quæ nullam rigiditatem, præseferebant certatim accedebant (*Summ.* 29, § 42). Revera servo Dei vita functo digiti, cubita, juncturæ manus aliorumque membrorum uti vivo flectebantur (*Ib.* § 35). Nullus omnino molestus odor ab illo cadavere, licet quatriduano, uti nuper dicebamus, edebatur, quin nec post septem hebdomadas quid simile persentiri potuit. Quæ omnia profecto summam admirationem in omnibus excitarunt et merito excitare debent. Aliud non minoris momenti adjunctum reponi debet in celebritate funeris, seu in frequentia populi ad ejus cadaver invisendum, ad ejus funera et ad ipsius sepulchrum. Magna profecto fuit populi multitudo, quæ accurrit ad eum adspiciendum mortuum, quem vivum tantopere demirata fuit (*Summ.* 28, § 76). Ut ingentem illum populum magna se turba urgentem dirigerent, nonnullæ sorores iter ad ejus cellam custodiebant (*Id.* § 78). Cum tres dies quibus corpus in cella S. D. expositum mansit ad explendam populi devotionem non suffecissent, jussit episcopus ut in Ecclesiam illud ferretur atque alium integrum diem ibi permaneret. Adeo autem subitus factus est ille concursus, ut una hora cum dimidio post mortem Andreæ incolæ Malliacenses duas leucas distantes pervenire cœpissent (29, § 29). Omnis autem populus qui ad S. D. cadaver spectandum accurrebant sibi invicem virtutes, et præsertim insignia charitatis ejus opera, enarrabat (*Ib.* § 40). Et in hoc desiderio fidelium contrectandi corpus S. D. aliqua re quam asportare secum possent, et habendi quomodocumque aliquas ipsius reliquias, tertium est adjunctum quod commemorare intendimus et ceteris splendidius quoad mortem Andreæ nostri. Cæterum hæc facta tam perspicua et adeo evidentia sunt ad probandam sanctitatis opinionem, ut si cetera omnia deessent, ipsa sufficerent ad declarandum servi Dei obitum publica testificatione notatum.

DE FAMA SANCTITATIS POST OBITUM

147. « Quanto humilior fueris, tanto te major sequetur gloria. Descende ut ascendas, humiliare ut exalteris, ne exaltata humilieris. Humilitas casum nescit, scit ascensum. » Hæc verba S. Bernardi (*de modo vivendi*, cap. 39), quæ vidimus in Andræa nostro verificata apprime fuisse dum viveret, multo magis de ipso contigerunt posteaquam ad superos evolavit. Quo magis nempe ipse conatus fuerat seipsum dimittere coram Deo et hominibus, eo etiam majori gloria tum Deus cum homines illum extulerunt. Ut autem loquamur tantummodo de tempore subsequente mortem, ad quod unice inscriptio istius tituli refertur, id apprime testantur quæ jam protulimus in ejus obitu describendo adjuncta, nimirum pia contentio ad mortales ejus exuvias invisendas, splendidissima funera, ingens populi concursus, et studium quo quidquid ad eum pertinuerat veluti sacrum lypsanum exquirebatur. Paulo enim post mortem Andreæ, vix ac mortis ejus notitia propagata fuit, convenerunt undique fideles ad ejus corpus invisendum (*Summ.* n. 29, § 22). Virum sanctum e vivis sublatum fuisse, omnes conclamabant (*ibid.* § 23). Pia autem erat populi concertatio ut objecta ab ipsis oblata funeri superimponerentur (*ibid.* § 24). Funebris oratio quam de eo dixit ex speciali mandato Pictaviensis episcopus D. Arnandeau, ob clamores, fletus ac singultus adstantium audiri vix potuit (*ibid.* § 25). Item quum Malliaci funus ejus perageretur, frequentissima populi multitudo, uti innuimus, adfuit; mozzetta S. D., quæ super tumulum imposita videbatur, dilaniata prorsus fuit, ut frustulum unusquisque ex ea acciperet.

148. Neque vero deinde tanta erga D. S. communis veneratio desiit : quin processu temporis magis magisque crescere visa est, adeo ut usque ad hodiernam diem ad ejus sepulchrum fideles cujuscumque sexus, ætatis et conditionis conveniant exorantes. Quod quidem præcipue die dominico locum habet ita, ut ostium semper apertum relinqui per eam diem debeat. Ipsa objecta quæ corpus S. D. tetigerunt, et plurima quidem fuerunt ex ingenti populi devotione et copia, tamquam res sacræ penes po-

pulum permanserunt et maxima religione asservantur. Nihil autem dicimus de ipsis rebus quibus S. D. in vita existens usus est : illæ adeo fuerunt ab initio inquisitæ et quasi raptim sublatæ, ut nihil jamdiu sit sororibus, quo pietati fidelium reliquias S. D. petentibus satisfieri valeat : illæ nunc felices quodammodo reddunt personas vel familias quibus eas possidere datum est, siquidem tanquam thesauro pretiosiores existimantur. Neque ejusmodi fama sanctitatis personarum vel locorum novit limites. Late enim per universas Gallias extensa est, Hispaniam, ubi servus Dei quatuor fere annos cum pari existimatione vixit, pervasit; quin ad Italiam pervenit et in dissitis etiam regionibus vulgata est. Per omnium autem ora feruntur, cum ipsa sanctitatis vitæ existimatione, miracula ex S. D. intercessione patrata : hæc prope ipsam hanc urbem contigisse dicuntur. Quantopere autem ad augendam famam miracula inserviant quisque facile intelligit. Revera nonnisi existimationi virtutum et opinioni miraculorum evulgatam ejusmoti famam tribuendam esse exinde etiam patet quod nullum studium, nulla ars adhibita fuit ut ipsa vel fieret vel percrebresceret; quin maxima vigilantia adhiberi debuit et reapse adhibita est ne devotionis signa præscriptos a jure limites excederet. Quod quidem præsertim cautum nullo non tempore fuit circa ejus sepulcrum, penes quod continuo impeditur ne cerei accendantur aut publici cultus signa apponantur *(Summ.* n. 29, sparsim per tot.).

149. Possemus hæc omnia concludere laudibus et elogiis sanctitatis, quæ undique Andreæ nostro a viris omni exceptione majoribus, et ab ipsis Ecclesiæ sublimioribus potestatibus tributæ sunt. Sed hæc quisque facile noscet ex litteris postulatoriis quarum præcipuæ in calce nostri Summarii habentur. Non omittemus tamen referre verba egregiæ laudis quæ statim post mortem S. D. de eodem episcopus Pictaviensis protulisse fertur : « La terra, inquit, ha perduto un modello di tutte le virtù sacerdotali, ed il cielo si è arricchito di un santo di più *(Summ.* num. 29, § 14). Concludemus autem ejusmodi titulum, subjicientes elogium illud, quod in ordine divini officii diœcesis Pictaviensis positum fuit tamquam mnemosynon servi Dei, quod profecto certissimum suppeditat argumentum venerationis nostro servo Dei post mortem exhibitæ ab episcopo et clero diœcesis illius. Hæc porro sunt ipsa verba, quæ inibi leguntur : « Podii in archipresbyteratu Eraldi castrensi Andreas Hubertus Fournet, virginum Crucis Filiarum institutor et primus superior, olim rector ecclesiæ S. Petri Malliacensis ac postea Illustrissimi ac Reverendissimi Domini episcopi Pictaviensis vicarius generalis, vir eximiæ pietatis, qui primum pro fide exul, quarto post anno, sæviente iterum persecutione, ad gregem suum rediit, ubi innumeris jactatus periculis et ex omnibus a Deo mirabiliter erectus, fidei renovandæ peccatoribusque ad pœnitentiam revocandis totum se dedit, indefesse laborans in verbo et doctrina, clericos instituens, effusa caritate pauperes enutriens, ipse ex divite pauper factus, ut omnibus relictis Christum liberius sequeretur. — Sacerdos sacerdotum exemplar, demissa humilitate, oratione perpetua et ardente zelo vere apostolico, paterno pauperum amore, quibus edocendis et in infirmitate sublevandis ipse ad extremam usque senectutem adlaborans, pias adjutrices Crucis filias consociavit et per plures regni provincias propagavit. — Tandem senex tot ac tantis laboribus fractus et mortificationem Jesu semper in corpore suo circumferens, tempus resolutionis suæ instare lætus præsensit, et brevi morbo oppressus misericordiæ Dei se commendans obdormivit in Domino, Podii, apud Crucis Filias 3 idus maii anno ætatis suæ 82. » Ex quibus non immerito possumus de Andrea concludere : *Immortalis est memoria illius, quoniam apud Deum nota est, et apud homines* (Sap. IV, 1), et de illo prædicare quod jure de aliis sanctis dicitur : *Dies mortis, dies nativitatis.* Namque in istis viris, ut optime animadvertit Cornelius a Lapide, dies mortis præfertur diei nativitatis ob nomen et gloriam æternam, quam justo conciliat in cœlis æque ac in terra... Hinc sanctorum gloria incipit in morte, sicut et fletus et gemitus in nativitate (in Eccl. VII, 2.)

DE MIRACULIS POST OBITUM

150. Quæ vidimus de permanenti, imo in diès magis percrebescenti post mortem S. D. fama sanctitatis nemini profecto admirationem excitare poterunt, qui ea animadvertit præclara signa et prodigia, quibus Deus, qui glorificantes se glorificat, et facit mirabilia solus (Ps. 135), ipsam opinionem et devotionem hominum ratam habere, fovere, illustrare atque amplificare dignatus est. Uti enim perbelle animadvertit S. Augustinus (tract. 24 in Joan.) *habent miracula linguam suam,* eaque efficacissime cordibus hominum loquuntur. Ejusmodi autem divinæ potentiæ signa tot tantaque in ejusmodi causa habentur, ut vix omnia colligere et breviter enarrare fas sit. Præcipua tamen majori qua poterimus brevitate ob oculos ponemus. Vix ac solutus ab infirmi sui corporis carcere in sortem Domini pulcherrima Andreæ anima vocata est, signa quædam et prodigia aliqua ad ejus sanctitatem contestandam divinitus directa ab adstantibus adnotari et in vulgus spargi undique cœperunt. Haud hic referemus statum hilarem vultus, flexibilitatem membrorum et optimum odorem, quem undique cadaver emittebat, nec simile odoris signum quem res ipsius usui destinatæ expandebant (*Summ.* n. 30, §§ 4, 20). Nec commemorabimus duas splendidissimas nubeculas, Crucem S. Andreæ efformantes, cui fulgidissima stella superemineba, quæ tempore mortis S. D. in cœlo a quibusdam longe morantibus sororibus visæ sunt, eorum superioris obitum quodammodo annuntiantes (*ibid.* §§ 2, 6, 29, 30, 35). Missas etiam faciemus visiones S. D. quas habuisse visi sunt soror a S. Bartolomeo et molendinarius quisdam, qui amissas mulas inutiliter quærebat (*Ib.* §§ 23, 24, 36, 37). Recolere tantummodo sufficiet admirabile factum inexhaustam S. D. charitatem confirmans. Sane ipse moriens septem tantummodo libellas gallicas pauperibus distribuendas reliquit eæque continuo distributæ sunt, ita tamen, ut numquam imminui viderentur. Ex iis semper sumptum est nec ante defecerunt, quam post multos annos, ex gubernii immutatione, nummorum imago immutata fuit (*Summ.* n. 30, § 3).

151. Sed jam ad sanationes ab infirmitatibus quæ ex precibus ad D. S. fusis factæ sunt, veniamus. Itaque soror quædam a cholera morbo correpta et ad extremum vitæ redacta per appositionem linteoli S. D. sanatur. Alia quædam mulier a cancerosa glandula, pro cujus sectione chirurgicus urgebat, intercessione S. D. penitus liberatam se fuisse testatur. Paulo post mortem S. D. Leontia, congregationis soror, a violentis sanguineis vomitationibus, quibus vincendis medici se impares professi fuerant et unde mors imminebat, prope S. D. sepulchrum instantaneam sanationem recepit. Item soror Maria a S. Ernesto, sexdecim dies ex gravissimo morbo a quocumque

cibo abstinena et prorsus moribunda, habitis apud Dei servum precibus ad vitam et sanitatem illico reducitur. Alia soror a gravissimis colicis doloribus continuo vexata et ad vitæ finem redacta orationibus ad servum Dei fusis subito convalescit. Soror Disciola a duobus vel tribus annis in lecto decumbens ad sepulchrum S. D. adducta illico sanitatem recuperat. Duarum puellarum phthisi in postremo stadio laborantium, novendiali incœpta ad sepulchrum S. D. supplicatione, corpus ad vires sanitatemque redit. Quædam mulier e sanguinis excretionibus vomitibusque cuicumque remedio rebellibus, subuculam quæ sepulchrum S. D. tetigerat induens immediate eximitur; ejus autem maritus a violentis febribus arte invictis supplicatione ad servum Dei se recipit (*Sum.* n. 30, §§ 5, 81-84, 8-15).

152. Quidam Franchant, doliarius, a gravissima paralysi quæ ex judicio medicorum curationem non admittebat, per indusium tumulo S. D. admotum sanatur. Puella Chasseloup, S. D. consanguinea, ex gravissimo et diuturno morbo animam agens simplici indusii ad sepulchrum Andreæ admoti applicatione se illico sanatam omnibus obstupescentibus annuntiat. Virgo quædam ingressum in congregationem postulans, ob læsionem membrorum quam ex casu relatam absconderat, ingravescenti morbo tentata, vix ac ad sepulcrum S. D. adducitur, convalescit et illico se uvis colligendis cum sororibus applicat (*Summ.* n. 30, §§ 16, 17, 18). Juvenis quædam soror, quæ per quindecim menses pedibus terram contingere ex immani crurum dolore non valebat, nono supplicationis ad S. D. peractæ die extemplo sanata surrexit. Soror Emerentiana a tumore dorsali cuicumque remedio rebelli, novendiali supplicatione ad sepulchrum S. D. habita omnino liberatur. Soror a S. Juda se gravissima laborasse vomica narrat per decem et octo menses, quæ post aliquot a suppuratione dies continuo reproducebatur, nec ex aliquo remedio finem habuit donec applicatis S. D. capillis, in summo numquam reditura disparuit (*Summ.* n. 30, §§ 26, 38, 39, 40, 41).

153. Anno 1841 soror Eugenia, prior assistens superiorissæ generalis, in gravissimum morbum incidit, qui virium amissionem inflationemque crurum pepererat. Pictavium adducta ut ab eximiis medicis judicium exquireretur, adeo gravis ejus morbus inventus est, ut professor Gaillard consultationem de eo habendam cum alio censuerit. Consilio pluries inter se habito, unanimiter tandem declararunt medici desperato de morbo agi et vix quindecim vitæ dies ægrotanti superesse. Hinc domum reductæ ejus mors proxime expectabatur. Novendialis supplicatio incœpta hinc est ad sepulchrum S. D. votumque emissum, pauperem aliquem vestiendi si soror convalesceret. Vix ac ejusmodi votum superiorissa probavit, soror Eugenia recolligere se cœpit, et valetudo ipsius confirmari; donec brevi a diuturno illo atque insanabili morbo omnino convaluit (*Ibid.* §§ 42-49). Mulier quædam, quæ ob instantem infelic. partum in graviss. vitæ discrimine vertebatur, vix indusii S. D. frustulum ipsi fuit applicatum, felicissime peperit. Domina de Puynode, cujus unum ex filiis gravissimus detinebat morbus, linteolo S. D. applicato, novendialis supplicationis ad sepulchrum S. D. commissæ postrema adveniente die, puerum ex integro sanatum retulit. Florentia Guérin, a gravi paralysi membris contracta, ex voto matris suæ visitandi sepulchrum S. D. sanitatem plene recuperat. Christophorus Michon, orante ejus uxore Maria ad S. D. sepulchrum, a febribus invincibilibus liberatur. Subsequenti autem anno, quum in eumdem incidisset morbum, ipse ad tumulum S. D. se conferens illico convaluit; alias autem pluries tum ipse tum ejus uxor et filia sanitatem a S. D. impetraverunt (*Ibid.* §§ 50, 51, 54, 57, 58, 59, 60, 61, 62). Sic puer quidam a vomitibus sanguinis per intercessionem S. D. statim convalescit (53).

154. Intercessio S. D. pro malis præsertim oculorum, ob id quod ipse Andreas eo morbo in vita laboraverat, efficaciter imploratur. Puer annorum duorum, qui videndi facultatem omnino amiserat, novendiali supplicatione ad sepulcrum S. D. pro eo peracta, sanitati ex integro fuit restitutus. Maria Papuchon, quum esset annorum quindecim et oculorum usu prorsus careret, preces faciens ad sepulcrum S. D. et durante supplicatione ipsa in cavernam descendens extemplo videre cœpit. Francisca Nedeau vidua a gravissima et diuturna ophtalmia, implorato S. D. auxilio, statim consuevit. Maria Michaud a gravi morbo oculorum a medicis per longum tempus inutiliter curato, visitatione et prece peracta ad sepulchrum S. D. convaluit. Aloysius Nivaud a dolorosissima et diuturna cruris infirmitate, peregrinatione ad sepulchrum S. D. peracta, illico convalescit; filius etiam ejus intercessionem S. D. expertus est quum undecim menses natus, voto a matre facto filium sanatum ad sepulchrum S. D. adducendi, a gravissimo morbo ad salutem restitutus fuerit. Pariter Prudentia Artaud, quatuor cum dimidio annos nata, incedere omnino non poterat, et fasciis adhuc involuta ob membrorum infirmitatem detinebatur; duo medici ejus statum gravissimum judicaverunt ex eo quod et pectus male haberet et ossa puellæ medulla carerent; cum ad sepulchrum S. D. adducta fuerit illico a stomacho dolore liberata est, et cum lapidem monumenti contigisset, quæ alienis brachiis sustentabatur stetit et ambulare cœpit, usum denique pedum aliorumque membrorum ita obtinuit ut perfecte a morbo sanata censeri debeat. Comitissa de Rochetulon ob ingentem sanguinis fluxum in extremis versabatur, cum ei recursus ad sepulchrum S. D. propositus est. Misso ad ægrotam frustulo indumenti a S. D. adhibiti, novendialis in duabus domibus congregationis supplicatio fieri cœpit; comitissa a diuturno et gravissimo illo morbo ad perfectam sanitatem illico reducta est (*Ibid.* §§ 64-80). Soror ab Alexandro, gravissima paralysi correpta, per evidens prodigium, incœpta novendiali ad Dei servum supplicatione, recuperat sanitatem (*Ibid.* §§ 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91). Pariter soror Maria Gonzalez, a vomitibus continuis, et oris cancro ad extrema omnino redacta, intercessione servi Dei ad plenam restituitur sanitatem. Ipsa nil deglutiebat quod statim non evomeret; omni humana spe destituta ad S. D. precibus recursum habuit, et nono adveniente die, qui erat S. Andreæ sacer, cum sacrum audivisset, sanatam omnino se sentiens, cibum sumere et officiis se applicare potuit (*Ibid.* §§ 92-96).

155. Istius autem tractationis brevitatem placet claudere per narrationem miraculi quo obstinatissimi hominis conversionem intercessio S. D. apud Deum obtinuit. Quidam vir Hery jam senio confecto, a quadraginta et amplius annis praxim confitendi peccata dimiserat, nec a longo tempore missæ adstabat diebus ab Ecclesia præscriptis. Frustra autem parochus et plures alii sacerdotes obstinationem ejus flectere studuerunt. Quum res ita se haberent, gravi terrore correptus fuit eo quod in horto se sine interpellatoribus oblectans coram se vidit presbyterum quemdam, qui ab eo compellatus illico evanuit. Hic autem presbyter ex descriptione ab eo peracta non alius

nisi Andreas fuit. Ex hac itaque visione plures exinde noctes insomnes transegit. Paulo autem ante post paralysi correptus, quæ nec mentis nec loquelæ ei usum sustulit, parochum accersivit et sine mora peccata confessus est. Conversus ergo ad Deum veniam scandali ab adstantibus petiit, et animi qua gaudebat lætitiam omnibus manifestavit. Postea autem innotuit sororis Annæ opera, ipsius Hery filiæ, novendialem supplicationem ad sepulchrum S. D. pro illius conversione factam fuisse, eamque in postremum ejus precis diem incidisse. Dominus autem Hery in ea pietate, religione ac fide ad quam reversus fuerat mortuus est (*Summ.* 30, §§ 97-106). Atque hic sistentes cogimur cum regio Psalte (Psal. CXXXVIII, 17) conclamare : *Nimis honorati sunt amici tui, Deus : nimis confortatus est principatus eorum.*

156. Quantum vero ejusmodi miracula conferant ad id quod intendimus demonstrandum, præsertim vero ad roborandas illas probationes quibus in ejusmodi dissertatione usi fuimus, exinde clare innotescit quod hæc nihil aliud revera sint quam totidem divina veluti testimonia, quibus altissimus servorum suorum sanctitatem hominibus ostendit. Quod unanimi consensione tradiderunt doctissimi viri, inter quos recenseri merentur Franciscus Torreblanca Villapant (in jure spirit. pract. l. 1, c. 9, n. 1), Castell. (de canon. sanct. cap. 8, punct. 4), Augustinus de Ancona (in summ. de pot. Eccl. q. 15, art. 4, in corp. et in resp. ad 1, arg.), et præsertim divus Thomas (3 part. quæst. 43, art. 3, ad 3, arg. et l. 3 cont. Gen. c. 103). Sed præ omnibus meretur mentionem id quod ad rem habet cl. mem. card. de Laurea (in tert. sent. tom. 4, disp. 20, de mir. sub n. 1119), quod nempe miracula quando res sit de antiquis, tanti habenda sint ut relevent ab onere probandi virtutes; ait enim : « Quamvis pro canonizatione sit necessarium probare virtutes in vita et miracula post mortem, si tamen daretur casus quod de virtutibus alicujus non haberetur notitia, quia antiquus, et nullus scripsit ejus gesta, tamen post mortem miracula patrarentur in ejus sepulchro, vel ad invocationem aut contactum reliquiarum illius, hæc sufficerent ad canonizationem. » Ejusmodi vero doctrina, quæ tantum tribuit miraculis pondus, profecto nos non indigemus, qui Andreæ Fournet heroicas virtutes earumque usque ad obitum exercitium invictis confecimus argumentis.

157. Cum itaque ex illis quæ hucusque disputavimus luce clarius innotescat, sanctitatis famam, qua gavisus est et gaudet servus Dei Andreas Hubertus Fournet non quidem vanis rumoribus incumbere, sed certissimis tum virtutum, cum donorum supernaturalium et miraculorum fundamentis inniti, eamque non solummodo constanter ad nostra usque perdurasse tempora, sed in dies magis magisque per exteras etiam et dissitas longe provincias fuisse propagatam, uti præter ea quæ exposuimus abunde demonstrant plures et reiteratæ præsulum et aliarum illustrium personarum epistolæ atque instantiæ ad Summum Pontificem Romanum exhibitæ, quas fere omnes in calce summarii nostri referendas curavimus, satis jam superque constare putamus de omnibus illis quæ sunt necessaria et opportuna ad favorabilem illius dubii resolutionem requisitis; proindeque in eam erigimur spem quam primum fore ut pro petita gratia signaturæ commissionis introductionis causæ rescribatur, uti cum sollertissimo istius causæ postulatore, universa congregatione Filiarum Crucis, et piis omnibus ecclesiæ præsulibus ac fidelibus qui servum Dei cognoverunt vel ipsius virtutes demirantur, etiam atque etiam humillime deprecamur.

Quare etc. — ALOISIUS BAGGELLI.

Revisa — Augustinus adv. Caprara S. R. C. assess. et S. Fidei subpromotor.

LE CONCLAVE

I. Innocent V. Adrien V. Jean XXI. — II. Trois Bulles de saint Pierre Célestin. — III. Clément VI. Régime alimentaire des conclavistes. — IV. Bâle. — V. Élection simoniaque. — VI. Conclave loin de Rome. — VII. Règlement organique. — VIII. Conclavistes et Dapifères. — IX. Cérémonial. — X. Clément XII. — XI. Intimation adressée aux cardinaux pendant la vacance du siège pontifical. — XII. Couronnement du nouveau Pape.

Pendant douze cents ans le clergé participa à l'élection canonique du pape ; les électeurs étaient alors en trop grand nombre pour songer à les enfermer dans quelque enceinte cloîtrée. D'ailleurs l'histoire constate que l'élection était le plus souvent conclue en un seul jour, parce que la majorité se prononçait promptement en faveur de sujets que tous connaissaient personnellement.

Les choses changèrent de face lorsque le pape Alexandre III, dans le troisième concile général de Latran, en 1179, réserva l'élection du souverain pontife aux cardinaux seuls, et prescrivit les deux tiers des voix pour parfaire l'élection. Cette majorité légale se forma d'autant plus difficilement que les cardiuaux participants à l'élection étaient en plus faible nombre. De là provint la désolante longueur de l'interrègne, qui se prolongea parfois durant plusieurs années. Afin d'obvier à ce périlleux désordre, le bienheureux pontife Grégoire X, en 1274, au second concile général de Lyon, publia la célèbre constitution qui créa le conclave.

Cette nouvelle discipline heurta les habitudes que les cardinaux avaient prises pendant le siècle qui venait de s'écouler. La bulle de Grégoire X, repoussée comme impraticable, obscure, dangereuse, fut abrogée pendant une vingtaine d'années. A St Pierre Célestin V était réservée la gloire de la renouveler à tout jamais.

I. INNOCENT V. ADRIEN V. JEAN XXI

Le bienheureux Grégoire X étant mort au mois de février 1276, ses trois successeurs (Innocent V, Adrien V et Jean XXI) ne firent que passer sur le siège pontifical ; il ne parait pas que les deux premiers aient publié quelque document pour abroger la loi du concile général ; mais nous avons la bulle de Jean XXI du onze des calendes d'octobre 1276, laquelle abrogea expressément la constitution relative au conclave. Elle est rapportée entre autres

dans le bullaire de Cocquelines (tome 3, partie 2, page 20). Nous nous contentons de citer *Epitome bullarii romani* de Guerra (tome 1er, page 374).

Revocatio constitutionis Gregorii X super conclavi. Joannes XXI. Incipit : *Licet felicis.*

Ediderat Gregorius X in concilio Lugdunensi constitutionem super conclavi quia est plena periculis Ecclesiæ Romanæ prolixa vacatio. Cum experientia docuerit, eamdem constitutionem multa intolerabilia, multa obscura, et propter hoc accelerationi provisionis ejusdem Ecclesiæ damnosa continere, Hadrianus V, qui successit Innocentio V, paucosque dies in pontificatu vixit in camera sua Lateranensi in concistorio præsentibus fratribus, quoad omnem ipsius effectum suspendit, cardinalesque se subscripserunt, inter quos et Joannes se subscripsit.

Quidam tamen aiebant, non esse standum testimonio dicentium suspensionem esse factam; alii dicebant fuisse ab Hadriano revocatam.

Pontifex testatur, Hadrianum eam suspendisse, se requisivisse a familiaribus pontificis an eam revocasset, nec ne, detexisse eam fuisse revocatam; et utcumque sit, ipse eam revocat, non quia velit electionem pontificis protrahi, imo maximopere cupit, eam quam citissime fieri, sed quia nullo modo Gregorii constitutio executioni potest mandari.

Datum Viterbii 11 calendas octobris pontificatus anno primo, anno Domini 1276.

II. TROIS BULLES DE SAINT PIERRE CÉLESTIN

La constitution du concile général de Lyon se trouvant abrogée, comme nous venons de dire, Nicolas III, Nicolas IV et Martin IV furent élus hors de conclave. Mais la longue vacance qui précéda l'élection de St Pierre Célestin ayant constaté de nouveau la nécessité d'obliger les cardinaux à faire vite, le pontife, peu de jours après son couronnement dans la ville d'Aquila, promulgua solennellement la constitution *Quia in futororum*, qui remit en pleine vigueur la bulle de Grégoire X dans toutes ses parties et toute son intégralité. (Continuateur de Baronius, appendix du tome XIV, pag. 633. Guerra, tome Ier, pag. 376).

Gregorii X constitutio confirmatur. Cœlestinus V. Incip. *Quia in futurorum.*

Ea est humanorum consiliorum conditio, ut quæ utilia videntur esse, damnosa potius reperiantur; quæ vero damnosa, sint proficua. Constitutionem Gregorii X de arctatione cardinalium post mortem pontificis inutilis credita suspensa fuit ab Adriano V et a Joanne XXI, prout tunc suasit iisdem consulta cautela consilii. Sed Cœlestinus consultius attendens pericula gravia, quæ per vacationem diutinam Romanæ Ecclesiæ universali statui dispendiose proveniunt, prout experimento tempora præteritæ proximæ vacationis ostendunt, cum instent dies mali et negotium Terræ Sanctæ urgeat, et ut scandala vellantur, e certa scientia statuit et decernit, constitutionem ipsam ejusque substantiam et effectum integraliter et in omnibus suis partibus, sicut ab ipso constituente fuit edita, firmum, illibatumque habere vigorem.

Datum Aquilæ, 4 calendas octobris pontificatus anno primo, anno Domini 1295.

* * *

Les cardinaux redoutaient la rigueur du conclave. Ceux qui étaient restés à Pérouse, quoique appelés à Aquila par S. Pierre Célestin, différaient leur départ sous différents prétextes, parce qu'ils craignaient que Charles II, roi de Naples et prince d'Aquila, ne les renfermât dans la prison du conclave. C'est pourquoi Charles II voulant rassurer les cardinaux, leur promit sous la foi du serment de les laisser libres, au cas ou le pontife mourût à Aquila. Saint Pierre Célestin, étant parti pour Naples, et s'arrêtant à Saint-Germain, au pied du Mont-Cassin, fut averti des promesses de Charles; il s'empressa de lui écrire pour l'absoudre de son serment, et confirmer de nouveau la constitution de Grégoire X. Le document est rapporté dans le continuateur de Baronius et dans Guerra (loc. cit.)

Cœlestinus V Carolo Siciliæ regi. Incip. *Pridem dum.*

Aquilæ erat Pontifex, multique cardinales vivebant Perusii, invitatique ut venirent Aquilam, modo hanc excusationem, modo illam prætendebant, cur venire non possent, nempe timebant, si ibidem Cælestinus moreretur, ne juxta constitutionem Gregorii a Cœlestino confirmatam Carolus eos includeret, et cogeret eligere ibidem Pontificem. Locus erat incommodus, parum frequens populus, non bene tutus. Iis per juramentum pollicitus fuerat Carolus, etiamsi Aquilæ pontifex moreretur, se constitutionem Gregorii non servaturum.

Factus certior de hoc, Pontifex absolvit Carolum ab juramento et vult servari Gregorii constitutionem, ut ibi eligatur successor, ubi morietur Pontifex, et ut Dominus loci curam ejus electionis habeat.

Datum apud S. Germanum 16 calendas novembris pontificatus anno primo, anno Domini 1295.

* * *

Les casuistes de l'époque opinaient que la constitution de Grégoire X envisageait seulement le cas où le siège pontifical vaquait par décès. C'est pourquoi S. Pierre Célestin, au moment d'effectuer son abdication spontanée, publia une troisième bulle obligeant les cardinaux d'entrer au conclave dans tous les cas.

Cœlestinus V. Incip. *Constitutionem felicis.*

Imposito sibi oneri imparem se sentiens Cœlestinus jam in animo sibi proposuerat, se pontificatu abdicare. Ne prætextu cessionis, seu spontaneæ abdicationis, de qua nulla fit mentio a Gregorio X in sua constitutione cardinales eam eluderent, aientes de vacatione S. Sedis per mortem solummodo loqui Gregorium, Cœlestinus decernit ut quocumque casu contingat vacare Ecclesiam, seu Summus Pontifex rebus subtrahatur humanis, sive renuntiet, eam firmum, perpetuumque habere debere vigorem.

Datum Neapoli 4 idus decembris pontificatus anno primo, anno Domini 1295.

III. CLÉMENT VI. RÉGIME ALIMENTAIRE DES CONCLAVISTES

Grégoire X permit que chaque cardinal conduisit un conclaviste pour son service personnel. Si l'élection n'était pas faite dans un laps de temps fort court, les cardinaux devaient être mis au pain sec et à l'eau rougie. Ce régime vraiment sévère ayant été suivi dans les six conclaves célébrés de 1295 à 1351, es cardinaux élevèrent des réclamations. Alors Clément VI publia la bulle *Licet in constitutione*, 8 des ides de décembre 1351. Le pontife permit aux conclavistes, un plat de viande matin et soir, potage gras ou de poisson, salaisons, fromages, fruits, confiture. Rideaux de lit. — La bulle se trouve dans *Bullarium magnum* et dans Guerra.

De sociis, et de cibis in conclavi dandis cardinalibus. Clemens VI, Inc. *Licet in constitutione*.

Jusserat Gregorius X ut statim post mortem pontificis cardinales convenirent in palatium quod ille incolebat, ducentes secum unum tantum conclavistam nisi necessitas urgeret duos ducere. Et ut nisi intra certos dies fieret electio, panis, vinum et aqua tantum, donec provisio subsequeretur, ministraretur.

Quia tamen multi cardinales ex hoc morbos contraxerunt, permittit Clemens. Ut possint duos aut clericos, aut laicos secum ducere in conclave. Et unum tantum ferculum in prandio, et in cœna habere possint, cum uno potagio de carnibus, vel piscibus, cum decentibus salsamentis ultra carnes salitas, et herbas crudas, ac caseum, fructus, sive electuaria. Nullus vero eorum de alterius ferculo vesci possit. Possint etiam habere intermedia cortinarum velamina causa quiescendi vel dormiendi.

Datum Avenioni 8 idus decembris pontificatus anno decimo, anno Domini 1351.

IV. BALE

Par la bulle *Etsi circa* du 8 des calendes de février 1444, Eugène IV déclara que les cardinaux devraient garder le concile général de Lyon et celui de Vienne en Dauphiné concernant les conclaves, sans tenir compte des règlements qui avaient été dressés par les pères du concile de Bâle. (Guerra, tome Ier, pag. 377.)

Eugenius IV. Incipit : *Etsi circa*, 8 calendas februarii 1444. Quia multa in concilio Basiliensi erant edita sub pœnis excommunicationis, suspensionis etc. spectantia ad electionem pontificis, prævidens pontifex facile orituras discordias inter electores, et schismata, alios dicentes ea statuta esse sequenda, alios non, quippe edita a concilio acephalo, vel reprobato a Pontifice, ne hæ discordiæ oriantur, statuit, ut quæ Gregorius X in concilio Lugdunensi statuerat, quæque Clemens V in Viennensi, quoad conclave et creationem Pontificis, cardinales sequantur.

V. ÉLECTION SIMONIAQUE

Successeur immédiat d'Alexandre VI, et témoin des incidents qui avaient signalé son élection et son règne, Jules II vit l'opportunité de sévir contre l'élection simoniaque, en la déclarant nulle et sans valeur. Il publia dans ce but la bulle *Cum tum*, 19 des calendes de février 1505, laquelle fut promulguée de nouveau et confirmée dans le cinquième concile de Latran. — Cette mémorable constitution de Jules II se lit non seulement parmi les actes du concile de Latran mais aussi dans *Bullarium magnum* (tome Ier, pag. 466); dans *Bullarium romanum* de Cocquelines (tom. 3, part. 3, pag. 263.) Guerra (tom. Ier, pag. 373.)

In ambientes papatum. Julius II. Inc. *Cum tum*.

Si simoniæ scelus summopere vitandum est in parvorum beneficiorum acquisitione, punirique graviter debent patrantes illud, maxime certe in comparando pontificatu omnium ecclesiasticarum dignitatum maxima est vitandum.

Mandat ergo Julius hac constitutione, ut si quis Pontificatum artibus simoniacis sit adeptus, electus non apostolicus, sed apostatarius, et hæresiarcha censeatur; nec electio ejus per subsequentem inthronizationem ullo unquam tempore convalescat; liceatque cardinalibus, universo clero, populoque Romano, subditis omnibus, gubernatoribus urbium status ecclesiastici, etiamsi juraverint de fidelitate, a taliter electi obedientia discedere; cardinalesque contra eum volentem se regimini Ecclesiæ immiscere, brachium sæculare implorare possint.

Cardinales vero, qui eum simoniace elegerunt, priventur dignitate, titulis, beneficiis, privilegiis, nisi statim ab ejus partibus discesserint. Mediatores porro, cujuscumque gradus et conditionis sint, omnibus dignitat. spolientur, sint inhabiles ad omnia officia active et pass., sint intestabiles, et eorum bona fisco principis supponantur, quin unquam recuperari possint. Præterea nullæ sint obligationes cardinalium, aliarumque personarum per simoniam extortæ, nulla sint juramenta. Cardinales autem hac labe non polluti aliud convocent conclave, et alium pontificem eligant, et hic sic electus erit verus Christi vicarius habendus.

Datum Romæ apud S. Petrum 19 calendas februarii pontificatus anno secundo, anno Domini 1505.

* * *

En 1558, Paul IV confirma la bulle de Jules II, en y ajoutant des dispositions contre ceux qui n'attendent pas la mort du pontife pour traiter de l'élection du successeur. — Le bullaire romain de Cocquelines rapporte la bulle (tom. 4, part. I, pag. 347.) Le précis de Guerra est plus étendu que d'habitude (pag. 374.)

Julii Bulla confirmatur, ampliaturque. Paulus IV.

Cum jam exactæ esset ætatis Paulus, scivissetque quosdam cardinales secreto et clanculum consilia agitare inter se de pontifice eligendo post ejus mortem, hanc edit constitutionem, qua hujusmodi consilia damnat.

Ac primo quidem ostendit quam grave sit hoc crimen ex D. Paulo, qui vetat cuilibet honores ecclesiasticos ambire, sed vocandum esse, ait, quemlibet a Deo, sicut vocatus fuit Aaron, ex exemplo Absalonis qui morte a Deo punitus fuit, quod vivente Davide Patre, regnum ambiit; ex conciliorum decretis, e sacris canonibus; et concilia, et canones reum simoniæ et læsæ majestatis faciunt quicumque adhuc vivente pontifice, illo

inconsulto, de consequendo papatu, vel de conferendo illo alicui agunt, paciscuntur et conventiores faciunt.

Quare volens pontifex gravissimum malum hoc tollere, matura deliberatione habita, de consilio cardinalium, et de plenitudine suæ potestatis ratas habet leges omnes latas a conciliis et a pontificibus contra ambientes papatum et pœnas omnes statutas confirmat quas concilia et pontifices in eos decreverunt. Quas quidem pœnas infligendas esse omnibus cujuscumque sint dignitatis, honoris, præeminentiæ statuit Paulus. Hæ autem pœnæ sunt eædem quas canones constituunt in reos simoniæ, et læsæ majestatis in primo capite, censurarum ecclesiasticarum, privationis honorum et dignitatum, inhabilitatis ad quævis officia, infamiæ, amissionis bonorum, jurium patronatus etc in quas dignitates, in quæ jura restitui non possint, nisi Pontifex pro tempore existens manu propria signarit libellum supplicem.

Quibus pœnis subjicit etiam complices etiam fautores, quocumque modo scriptis, verbis, pollicitationibus, minisque, auxilium præstiterint.

Pollicetur autem, etiamsi complices sint, revelantibus hos ambientes hos fautores non solum veniam, sed etiam gratiam et præmium.

Quod si quispiam suorum successorum aut quivis alius cujuscumque dignitatis, conditionisque ullo unquam tempore dicat, contenta in hac constitutione non valere, eum facere eam non potuisse, aut non debuisse, esse in ea contenta injusta, et illicita, in eum anathematis mucrone percussum vult tanquam in vere schismaticum, et hæreticum inquiri, et tamquam talem puniri. Et ut ignorantia prætendi non possit, vult hanc constitutionem ad omnium notitiam publicari.

Datum Romæ apud S. Petrum 18 calendas januarii anno Domini 1558.

VI. CONCLAVE LOIN DE ROME

C'est la règle ordinaire que le conclave soit tenu dans la ville dans laquelle le pape meurt et dans le palais de sa résidence. Cependant Clément VII, en 1529, partant pour Bologne pour couronner Charles-Quint, déclara que l'élection de son successeur devait se faire à Rome, sous peine de nullité. (Voir Guerra, pour le précis du diplôme *Cum carissimus*, veille des nones d'octobre 1529.

Clemens VII. *Cum carissimus*, pridie nonas octobris 1529.

Hanc constitutionem edit, per quam mandat, ut Romæ electio Pontificis fiat, non in illa urbe, in quo ipse moriatur. Confirmatisque Pontificum constitutionibus de electione Pontificis, declarat alibi quam Romæ factam electionem futuram omnino nullam.

* * *

Au mois d'août 1533, Clément VII se disposa à partir pour Vienne en Dauphiné, afin de traiter de la paix entre François Ier et l'empereur Charles-Quint, et aussi de négocier le mariage de sa nièce Catherine de Médicis avec l'héritier présomptif de la couronne de France. Comme en 1529, Clément VII décida que le conclave devait se tenir à Rome (Bulle *Licet variæ*, 3 des calendes de septembre 1533.)

* * *

En 1561, le concile de Trente ayant repris les séances interrompues depuis l'époque de Jules III, le projet d'aller présider le concile germa dans l'esprit de Pie IV. Suivant l'exemple de Clément VII, il voulut que le conclave pour élire son successeur, se tint à Rome en tout cas.

Pius IV. *Prudentia Patrisfamilias*. 10 calend. oct. 1561. Duo decernit hic Pius de electione Pontificis. 1. Ut etiamsi ipse moriatur vel Tridenti, ubi tunc erat concilium, quo se conferre in animo habuerat, vel alibi, quo concilium transferretur, etiamsi vel Tridenti, vel alibi curia esset, tamen electio fieret Romæ, nisi esset illa urbs a Pontifice interdicto supposita, eoque in casu fieret vel urbe veteri, vel Perusii; si utraque civitas esset interdicta, fieret ubi major cardinalium pars censeret. 2. Ut electio fieret per cardinales, non per concilium. Jubentur autem cardinales ubicumque electuri sint Pontificem, constitutiones Gregorii X et Clementis V omnino servare.

VII. RÈGLEMENT ORGANIQUE

Bulle de Pie IV *In eligendis*, 7 des ides d'octobre 1562, réglant divers articles qui n'étaient pas mentionnés dans les constitutions de Lyon et de Vienne. — Les cardinaux qui refusent d'entrer au conclave ou sortent sans l'ordre du médecin, sont inhabiles à tous les emplois. Ceux qui ne sont pas diacres, ne doivent prendre aucune part à l'élection. — Le conclave fermé, personne (même les ambassadeurs) n'est reçu au parloir que pour quelque cause vraiment grave. — Les gardiens du conclave doivent empêcher l'envoi et la réception des lettres missives.

Pius IV. *In eligendis*, 7 idus octobris 1562.

1. Mortuo Pontifice per novem dies exequiæ fiant, scribaturque cardinalibus extra curiam, ut Romam veniant, expectenturque per decem dies.

2. Elapsis decem diebus, missa Spiritus Sancti celebretur, et cardinales in conclave intrent. Cardinales intrare conclave nolentes, vel sine causa, et medici juramento exeuntes, inhabiles fiant ad omnia alia munia.

5. Sede vacante cardinales non disponant de statibus ecclesiæ, de pecuniis Cameræ apostolicæ, de solutione defuncti Pontificis, neque facere expensas de bonis Romanæ Sedis, nisi ad summam decem millium scutorum, possint.

6. Tres cardinales antiquiores ordinum, et camerarius conclavis negotia exponant. Tres ex ingressis conclave quolibet tertio die sint capita ordinum.

8. Camerarii, et pœnitentiarii munia durent etiam sede vacante; sed pœnitentiarius et officiales expediant tantum quæ spectant ad forum conscientiæ. Datarius ad mortem Pontificis renunciet munus suum; cardinalis et prælati signaturæ justitiæ et gratiæ nullum munus post mortem pontificis in prædictis signaturis agant.

12. Conclavis cellæ sorte distribuantur. Gubernatoris erit prohibere ne quis dormiat supra, vel infra, vel ad latera conclavis. A cardinalibus deputatis visitetur conclave.

15. Cardinales sani habeant duos famulos, infirmi tres.

Conclavistæ approbentur a cardinalibus. Sit unus sacrista in conclavi, duo magistri cæremoniarum, unus confessor, duo medici, unus apothicarius, unus faber lignarius, unus chirurgus, duo tonsores, decem inservientes.

18. Eo clauso, nemo, neque oratores principum, nisi ex magna causa admittatur ad colloquium.

19. Excommissæ de Pontifice venturo nullæ fiant; facientes eas puniantur a gubernatore.

21. Prælati custodes conclavis curent, ne litteræ recipiantur, et emittantur. Conclavistæ semel egressi amplius non introeant.

23. Cardinales, qui non sint diaconi, ad eligendum admitti non debent.

VIII. CONCLAVISTES ET DAPIFÈRES

Clément VIII, le premier *(Æquitati consentaneum,* 5 id. nov. 1592) donna des indults aux conclavistes. Noblesse, tous les privilèges des notaires de numero participantium. — Exemption des impôts, etc. — Paul V, *Romanum decet*, 31 juillet 1605. Grégoire XV, *Romanus Pontifex*. Ibid. Mart. 1621. Urbain VIII. *Circumspecta*, 8 ibid. aug. 1623, augmenta les privilèges des conclavistes, les absolvant même des censures encourues pour transgression des lois du conclave. Le même pape, *Romanus Pontifex*, accorda des privilèges aux dapifères des cardinaux, caudataires, etc.

IX. CÉRÉMONIAL

On a vu ci-dessus que Pie IV dressa le règlement du conclave. Voulant combler toute lacune à cet égard, Grégoire XV publia deux constitutions vraiment mémorables : la première datée du 1er décembre 1621, et commençant *Æterni Patris,* prescrit les formalités du scrutin. La seconde *(Decet Romanum)* est du 4 des ides de mars 1622. Contentons-nous de donner l'*Épitome* de Guerra.

Gregorius XV. *Æterni Patris*, calendis decembris 1621. Statuit Gregorius :

1. Ut nonnisi in conclavi Pontifex eligi possit, aut per suffragia, aut si omnes cardinales dent vocem uni, qui ad suum beneplacitum aliquem nominet, quod dicitur compromissum, aut per acclamationem.

2. Numerus pro electione debet esse duarum ex tribus partibus cardinalium in conclavi existentium; votum alicujus se ipsum nominantis in scrutinio in hac parte non includitur. Nemo habeatur electus, nisi publicatis omnibus suffragiis.

Dent singuli juramentum antequam schedulam in calicem immittant, se nominare quem crediderint optimum ex omnibus.

Eligens in schedula scribat nomen suum, et nomen cardinalis, quem eligit. Hæ schedulæ complicentur, et sigillentur, ut appareat ex sigillo duas schedulas ejusdem eligentis ibi non esse.

Schedula scrutinii congruat cum schedula accessus.

Nomen eligendi notetur, ut in conclavi notari suffragia solent.

Qui accedere alicui ex nominatis in scrutinio voluerit, ejus nomen scribat; qui noluerit, pro nomine scribat *nemini*.

Nemo potest nominare plures in schedula, quam in accessu.

Neque in quolibet scrutinio nisi semel accedere liceat.

Antequam schedulæ vel scrutinii vel accessus aperiantur, numerentur, an sint tot, quod sunt in conclavi cardinales.

Ad impeditum ob infirmitatem, ut ad scrutinium ire non possit, tres cardinales accedant, qui schedulam in calicem accipiant.

Insuper tres scrutatores.

Scrutinium bis singulis diebus fiat, post missam, et hora opportuna pomeridiano tempore.

Cardinales sub pœnam excommunicationis abstineant a quibuscumque pactionibus, intendimentis, signis, minis.

Præcipitur secretum.

Si aliquis cardinalis sit irretitus censuris, non idcirco excluditur a papæ electione.

Hæc constitutio debet jurari die primo post obitum Pontificis; a quocumque, cum fit cardinalis.

***

La manière de voter et d'accéder à la majorité est clairement indiquée dans la seconde bulle de Grégoire XV.

Gregorius XV. Incip. *Decet Romanum*, 4 idibus matii 1622.

Vita functo Pontifice, cardinales jurent se servaturos prædictam præcedentem constitutionem.

Summa pro exequiis non sit major decem millium ducatorum summa.

Mane in capella Paulina missa celebrata et communione, cardinales ad negotia procedant.

Exponitur forma scrutinii, et accessus. Explicatur fuse actus scrutinii, cujus octo sunt actus. 1. Delatio schedulæ. 2. Juramenti præstatio. 3. Injectio schedulæ in calicem. 4. Schedularum mixtio. 5. Earum numeratio. 6. Scrutinii publicatio. 7. Schedularum in filum insertio. 8. Eorumque depositio seorsum.

X. CLÉMENT XII

Le bienheureux Grégoire X et Clément V au concile de Vienne ayant été les créateurs du conclave, il était juste que la gloire de compléter la discipline canonique fût réservée à un autre Clément et à un autre Grégoire. Nous venons de relater la constitution de Grégoire XV. Celle de Clément XII *(Apostolatus officium)* est du 4 des nones d'octobre 1732. C'est le dernier acte du Saint-Siège.

Clemens XII. *Apostolatus officium*. 4 nonas obtobris 1732.

Licet multi pontifices constitutiones ediderint de electione pontificis, quia tamen possunt abusus quidam introduci, ideo Clemens putat sui esse muneris eas confirmare et alias quasdam ordinationes statuere.

Ac primo quidem hortatur cardinales, ut in electione pontificis nihil aliud præ oculis habeant, nisi Dei gloriam nisi catholicæ fidei incrementum, quibuscumque rebus aliis postpositis.

Auctoritas cardinalium omnimoda; sed neque gratiam sede vacante, neque justitiam facere, neque politiam ur

bis et status mutare, neque pecunias expendere, neque debita solvere, neque extractionum frumenti licentias, non jubilare officiales, non absolvere reos, et damnatis imminuere pœnas possunt.

Thesaurarius expensas factas pro conclavi debet ostendere electo pontifici.

Cum duplex congregatio post mortem pontificis haberi soleat, generalis una, collegii totius cardinalium, altera particularis constans tribus cardinalibus uno ex quoque ordine, quæ quoque die tertio expirat; vult Clemens, ut hæc congregatio nihil magni peragat, quin rem totam ad congregationem generalem deferat;

Jubet etiam ut cardinales confirment gubernatorem Urbis, et reliquos officiales, nisi quis sit notorie in suo munere deficiens, in cujus locum alium substituant.

Confirmat electionem trium cardinalium, qui præsint clausuræ conclavis, et qui visitent cellas bis in hebdomada.

Vetat publicari scrutinia, quæ bis a cardinalibus per diem habentur.

Si decedat vel cardinalis camerarius, vel pœnitentiarius in conclavi, post tres dies ab obitu cardinales per vota aliquem eligant duraturum usque ad electionem Pontificis.

Quia vigore aliarum constitutionum cardinalis pœnitentiarius dispensare non poterat, nisi in foro conscientiæ, vult pontifex, ut possit etiam expedire, quæ mixta sunt. — Decedente in conclavi cardinali vicario, ne animæ detrimentum patiantur, vicesgerens habeat easdem facultates vicarii.

Si quod grave negotium oriatur in aliqua diœcesi, quod moram non admittat, cardinales deputent congregationem cardinalium aliquot, qui illud transigant. — Vult, ut eleemosynarius defuncti pontificis solitas eleemosynas distribuere pergat, et subjaceat collegio cardinalium.

Morienti aliquo cardinali in conclavi, omnes ejus domestici exeant.

In prima congregatione post defunctum pontificem legantur constitutiones Gregorii X, Julii II de simoniaca electione; Gregorii XV de electione et de ritu; et frangatur annulus piscatorius; datarius et subdatarius, et secretarius brevium tradant capsas libellorum supplicum.

In secunda congregatione confirmentur omnes officiales.

In tertia eligatur confessarius; et sepeliatur cadaver pontificis, cardinalibus præsentibus ab eo creatis vespere.

In quarta eligantur medici, et chirurgi.

In quinta apothicarius, duoque barbitonsores.

In sexta ultimus cardinalis diaconus sortiatur cellas, et magistri cæremoniarum ostendant brevia, quorum vigore quinque debeant ingredi in conclave.

In septima proponantur preces pro habendo tertio conclavista a cardinalibus præsentibus.

In octava eligantur duo cardinales, a quibus approbentur admittendi in conclave; et cardinales, et ingressuri in conclave transmittant ad hos cardinales nomen quisque suum, cognomen, et patriam, et nomen cardinalis, quicumque ingressuri sunt.

In nona tres cardinales, quorum cura sit clausuram conclavis custodire, deputentur.

In decima cardinales non constituti in sacris sua brevia exhibeant, vigore quorum possint habere vocem in conclavi.

Die proximo post, celebrata missa de Spiritu Sancto, processionaliter omnes ingrediantur in conclave, recitata jam oratione de eligendo.

In quod ingressis statim legantur constitutiones pontificiæ, in quarum ultimo loco et præcedens Clementis XII.

XI. INTIMATION ADRESSÉE AUX CARDINAUX PENDANT LA VACANCE DU SIÈGE PONTIFICAL

Afin de montrer l'observation pratique des constitutions apostoliques sur le conclave, nous publions les documents concernant celui de 1823 qui s'ouvrit par le décès de Pie VII et aboutit à l'élection de Léon XII.

* * *

Intimation de la première congrégation général des cardinaux au Vatican :

Intimatio domi quoque dimissa copia. Sabatho die 23 mensis augusti currentis anni 1823 hora decima quarta erit congregatio generalis in aula paramentorum palatii apostolici Vaticani, ad quam Emi DD. cardinales a defuncto pontifice non creati, subtana, consueto rochetto, et mozzetta violacei coloris cum *rubris* tamen ornamentis induti.

Creaturæ vero prædefuncti Pontificis subtanis, rochettis non rugatis et absque laciniis, vulgo merletti et mozzettis laneis cum ornamentis *violaceis* accedent. Cum autem ad palatium pervenerint, more solito cappas induent violaceas : creaturæ scilicet laneas; non creaturæ ex Camellotto, et in aulam prædictam convenient. Absoluta Congregatione, iisdem indumentis amicti comitabuntur corpus defuncti pontificis a capella Sixti IV ad basilicam S. Petri.

Ideo de præmissis certiores reddantur omnes, et singuli Emi et Rmi DD. cardinales.

De mandato Emi et Rmi Dni card. decani. Joseph Maria Zucchi Sedis apost. cærem. præfectus.

* * *

Première intimation des obsèques novendiales. La première messe pour l'âme du pape défunt est célébrée par le cardinal camerlingue dans le chœur des chanoines de la basilique Vaticane.

Exequiarum novendialium prima intimatio.

Dominica die 24 currentis mensis augusti hora decimaquarta in choro canonicorum basilicæ Vaticanæ cantabit primam missam novendialem pro anima sanctæ memoriæ Pii PP. VII Emus et Rmus Dominus cardinalis Pacca episcopus Portuensis, et SS. Secundæ et Rufinæ, sanctæ Romanæ Ecclesiæ camerarius.

Emi et Rmi domini cardinales accedent ad eamdem basilicam, et in ea induent cappas violaceas; nempe creati a prædefuncto Summo Pontifice Laneas; non creaturæ more solito.

Absoluta missa, congregabuntur in sacrario ejusdem basilicæ pro habenda consueta Congregatione.

De mandato etc.

***

Les cinq intimations suivantes sont les mêmes : mais à la septième il y a l'absoute.

Post missam fiet solemnis absolutio circa castrum doloris cum assistentia Emorum ac Rmorum DD. cardinalium.

Julii Mariæ de Somalia episcopi Ostiensis, et Velitternen.

Bartholomæi Pacca, episcopi Portuen. et Sanctæ Rufinæ.

Petri Francisci Galleffi, episcopi Albanen.

Francisci Xaverii Castiglioni episcopi Tusculani.

Præfati Emi et Rmi Domini mandabunt deferri superpelliceum, amictum, mitram ex damasceno albo, et formalium caudaterii eorumdem ferent singuli superpelliceum et velum; capellani vero pro sustinendo præfatis Emis intortitio superpelliceum tantum.

Expleta absolutione erit, solita Congregatio in sacrario ejusdem basilicæ.

***

Intimation adressée aux cardinaux pour assister à la reconnaissance du corps du pape défunt; le camerlingue procède à cette constation officielle de la mort.

Intimatio. Die mensis N. Emus et Rmus Dominus, D. cardinalis miseratione divina episcopus Sanctæ Romanæ Ecclesiæ camerarius faciet recognitionem cadaveris fel. record. , papæ . Ideo intimetur omnibus, et singulis Illmis et Rmis dominis cameræ apostolicæ clericis, ut hora in puncto conveniant in ædibus ejusdem Eminentissimi camerarii, inde collegialiter cum ipso ad palatium apostolicum progressuri.

Prælati usum rocchetti habentes induant vestibus, et mantellettis *nigris* supra rocchettum *non rugatum*, et *absque laciniis vulgo merletti* : cæteri erunt in vestibus quotidianis coloris nigri.

De mandato ejusdem Emi camerarii.

***

Intimation de la première congrégation générale des cardinaux. Le secrétaire du sacré-collège lit les constitutions des papes sur la célébration du conclave, les cardinaux, présents à la réunion prêtent serment d'observer toutes ces bulles. On brise l'anneau du pêcheur; on pourvoit au gouvernement de Rome et de l'État pendant l'interrègne.

Die vigesima tertia augusti. In prima generali Congregatione, quæ fit in aula paramentoram palatii apostolici Vaticani, per secretarium Sacri Collegii leguntur constitutiones Summorum Pontificum, Gregorii X, incipien. *Ubi periculum*, in § *Cœterum*, et Julii II, *De simoniaca electione*, nec non Pii IV, et Gregorii XV de electione ac ac Urbani VIII, qua confirmatur ritus servandus in ipsa electione editus a Gregorio XV, et tandem novissima Clementis XII pro bona directione Conclavis, ac rebus agendis apostolica Sede vacante : et singulæ ab Eminentissimis cardinalibus jurantur.

Frangitur annulus piscatorius.

Præsidentes plumbi consignant impressorium plumbi bullarum.

Subdatarius consignat capsulam supplicationum.

Secretarius brevium, seu substitutus consignat capsulam brevium.

Mox proceditur ad confirmationem, seu electionem gubernatoris Urbis.

Deputantur duo viri eruditi, quorum primus pro oratione habenda in laudem defuncti pontificis; secundus pro sermone in missa Spiritus Sancti de eligendo Summo Pontifice.

Deputantur etiam aliqui Eminentissimi cardinales ad structuram conclavis, et a capella Xistina associatur cadaver defuncti pontificis ad basilicam Vaticanam.

In aliis vero congregationibus generalibus, quæ fiunt in sacrario basilicæ Vaticanæ, admittuntur oratores principum, et civitatum etiam subditarum apostolicæ Sedis, et præterea

Die 24

In congregatione secunda confirmantur officiales Urbis, et status ecclesiastici. Admittuntur conservatores Urbis, et Eminentissimi cardinales deputati referunt situationem ad structuram conclavis.

Die 25

In tertia congregatione eligitur confessarius, et post solis occasum humo traditur corpus defuncti pontificis de more, præsentibus Eminentissimis cardinalibus ab eodem creatis.

Die 26

In quarta congregatione eliguntur duo medici, et chirurgus.

Die 27

In quinta congregatione eliguntur aromatarius, et duo barbitonsores cum duobus coadjutoribus.

Die 28

In sexta congregatione per ultimum Eminentissimum diaconum cardinalem extrahuntur cellulæ; et magistri cæremoniarum non participantes exhibent brevia, ex quibus ipsis facultas tribuitur ingrediendi conclavi.

Die 29

In septima congregatione conceditur tertius conclavista Eminentissimis cardinalibus infirmis in Urbe præsentibus, et eliguntur bajuli pro servitio, et munditia conclavis.

Die 30

In octava congregatione deputantur duo Emi cardinales ad approbationem conclavistarum, ad quos singuli Emi cardinales ipsa eadem die transmittunt paginam cum nominibus, cognominibus, gradu et patria suorum conclavistarum.

Die 31

In nona congregatione per schedulam secretam, quam quilibet ex Eminentissimis cardinalibus a se exaratam deferet, deputantur tres Emi cardinales ex iis qui comitiis alias interfuerunt, ut toto tempore conclavis clausuræ, et munditiæ illius præsint.

Die 1 septembris

In decima congregatione Emi DD. cardinales in sacris non constituti exhibent brevia vocis in electione ipsis tributæ.

Deputantur cæmentarius, et faber lignarius, et in hujusmodi deputatione semper præferri consuevere jam deputati ab Emo camerario ad structuram conclavis.

Die 2

Cantata missa de Spiritu Sancto et habito sermone de electione optimi Pontificis Eminentissimi Patres conclave

ingrediuntur : leguntur constitutiones quæ singulæ jurantur : et Emus cardinalis decanus de more hortatur Emos cardinales, ut quam cito provideant Ecclesiæ Dei de optimo universali pastore.

Dixième et dernière intimation adressée aux cardinaux pour leur entrée au conclave.

Decima intimatio. Pro die in quo EE. et RR. DD. cardinales conclave ingressuri erunt, per cursores facienda, domi quoque dimissa copia.

Crastina die secunda mensis septembris hora decima quarta in choro canonicorum basilicæ Vaticanæ Emus et Rmus dominus cardinalis Julius Maria de Somalia episcopus Ostiensis et Veliternensis Sacri Collegii decanus missam cantabit *de Spiritu Sancto*.

Emi domini cardinales induti ut in præcedentibus capelis accedent. Expleta missa habebitur oratio de eligendo Summo Pontifice.

Hora vero pomeridiana vigesima prima cum dimidio Emi et Rmi domini cardinales congregabuntur in aula domus presbyterorum congregationis Missionis, et cum omnes convenerint, assumpta cappa, hora vigesima secunda in puncto accedent in ecclesiam Sancti Sylvestri, a qua præcedente cruce, cantoribus hymnum *Veni creator Spiritus* concinentibus supplicabundo ritu procedentes EE. et RR. DD. cardinales, incipiendo ab antiquioribus, conclave ingredientur; et reliqua ibi de more peragentur.

Ideo intimetur omnibus et singulis Emis et Rmis dominis cardinalibus.

De mandato Eminentissimi et Rmi Dni card. Decani J. M. Zucchi Sedis apostolicæ cæremoniarum præfectus.

Processions des curés de Rome à la porte du conclave pour l'élection du pape (ce document se rapporte au conclave de Pie IX.)

Costantino del titolo di S. Silvestro card. Patrizi.

Avendo noi considerato, che possono seguire molt'inconvenienti nella cura delle anime per l'assenza di tutti li RR. parrochi di quest'alma città in occasione di andare ogni giorno alle publiche processioni, che si fanno per l'elezione del Sommo Pontefice, crediamo opportuno di obligare essi parrochi ad intervenire alle dette processioni soltanto nè giorni loro assegnati nel seguente ripartimento; nei quali giorni ordiniamo, che debbano intervenirvi personalmente e non per sostituto, se non in caso di legitimo impedimento d'approvarsi da noi, o da Monsig. Viceg. in iscritto. Ordiniamo inoltre, che per qualunque occorrenza in alcuna delle parrocchie in tempo che il proprio parroco si porterà alle sud. processioni, se pur non vi fosse il vice parroco debba supplire un altro sacerdote da noi approvato alle confessioni, che a tal effetto dovrà lasciarsi in parrochia. Tanto dunque ciaschedun parroco dovrà puntualmente eseguire sotto pena in caso di contravenzione, per la prima volta di uno scudo d'oro, ed in altra mancanza, pugherà doppiamente la detta pena pecuniaria d'applicarsi ad usi pii.

Dato della N. residenza li 10 giugno 1846. C. card. vicario. — G. Can. Tarnassi segretario.

XII. COURONNEMENT DU NOUVEAU PAPE

Voici l'invitation qui est adressée aux cardinaux pour qu'ils assistent au couronnement qui a lieu dans la basilique de Saint-Pierre.

Intimatio facienda per cursores domi quoque dimissa copia. SSmi Dni N. Leonis XII coronationis solemnia fient dominica vigesima post Pentecosten, die quinta præsentis mensis octobris 1823 hora decima tertia cum dimidio in puncto.

Emi et Rmi Domini cardinales cappis rubeis cum calceamentis rubri coloris induti in vaticani palatii apostolici paramentorum aulam convenient, in qua Summus Pontifex sacra sumet indumenta.

Tum in basilicam Sancti Petri descendet, et in ejus porticu Emi cardinalis archipresbyteri sermonem audiet, ibique canonicos, et clerum enunciatæ basilicæ ad pedis osculum recipiet.

Mox basilicam ingressus, adorato venerabili sacramento in altari exposito, cappellam S. Gregorii prope secretarium recta petet; ibique excipiet DD. cardinales ad osculum manus, et episcopos ad osculum pedis.

Pontificali benedictione inibi elargita, Emi DD. cardinales sacra indumenta albi coloris (ab uno tantum ex respectivis familiaribus delata) unusquisque suum juxta ordinem, induent : caudatarii cum superpelliceo velum pro mitra : episcopi vero, cæterique prælati, nec non pœnitentiarii paramenta convenientia ejusdem coloris sument in sacrario, ibique superpelliceum clerici R. C. A. votantes signaturæ; aliique sument.

Ex auditoribus Sacræ Rotæ tres primi induent superpelliceum in dicto sacrario; qui subdiaconi munus in missa exercebit paramentis subdiaconalibus vestiet in ipso gregoriano sacello; cæterique amictum et tunicellam accipient in choro canonicorum; ubi et pluvialia alba advocati consistoriales.

Decanus votantium signaturæ monebit octo ex referendariis, qui induti rocchetto sub mantelletto præsto sint ad sacellum Gregorianum ut Baldachini astus sustinere valeant supra pontificem in supplicatione a dicto sacello ad altare majus; et expleta missa ab hoc ad podium basilicæ.

Dispositis omnibus, cantabitur hora tertiæ et interim pontifex psalmos leget ad præparationem : quibus absolutis, missalibus induetur paramentis.

Processionali ordine, aulicis a comitatu exclusis, ad altare SS. Apostolorum deferetur pontifex, ubi, expleta confessione eminens solium adibit. Emi DD. cardinales cum pedis, manus et faciei osculo obedientiam præstabunt : episcopi vero ad osculum pedis, et genu : pœnitentiarii autem ad pedis osculum tantum admittentur.

Missa jam expleta, grande podium supra basilicæ porticum conscendet, ibique coronabitur, daturus exinde benedictionem, et plenariam indulgentiam.

Post hæc eodem in loco Emi DD. cardinales et episcopi iterum cappas sument, comitaturi Summum Pontificem ad aulam paramentorum, cui pontificalibus indumentis exuto Emus Decanus S. Collegii nomine fausta adprecabitur.

Ideo intimentur omnes et singuli Emi DD. cardinales, gubernator Urbis, vice camerarius, generalis auditor, et thesaurarius R. C. A. Sac. Pal. apostolici præfectus, patriarchæ, principes Solii, et Decani collegiorum tum prætorum, quam officialium : cæterique soliti etc.

Prima hac, et sequenti nocte fient lætitiæ signa cum facibus et festis ignibus.

De mandato SSmi Dni nostri papæ S. M. Zucchi apost. Sed. cæ. p.

PRIVILÈGES HONORIFIQUES

Votum du maître des cérémonies apostoliques sur les insignes honorifiques de chanoines dignitaires qui ont obtenu du Saint-Siège le privilège des pontificalia. Canon à la messe. Bougeoir, anneau, coussins. — Messe basse; calice porté à l'autel; ministre spécial couvrant et découvrant le calice. — Siège orné du coussin violet. — Encensement. — Paix. — Soutane avec queue et large ceinture. — Titre de Monseigneur. — Sermon. — Permission de commencer l'office choral. — Droit d'officier. — Consécration des calices et bénédiction des cloches et des ornements sacrés. — Eau bénite présentée à la porte de l'église. — Habit prélatice noir, dans les armoiries.

Sacra Rituum Congregatione, Emo et Rmo Domino cardinali Bofondi ponente. — Faventina declarationis privilegiorum et honorificentiarum inter canonicos collegiatæ Ecclesiæ S. Michaelis archangeli civitatis Tiberiaci et archipresbyterum atque præpositum ejusdem Ecclesiæ collegiatæ. Votum Julii Lenti apostolicarum cæremoniarum magistri.

Eminentissimi et Reverendissimi Patres. Haud raro evenire solet, Eminentissimi Patres, ut ad Sacrum hunc Ordinem de privilegiis honorificentiisque controversiæ afferantur. Alii privilegia vel honoris insignia, quibus utuntur, sarcta tectaque servare sui muneris esse putant; alii iisdem privilegiis atque honoribus aliquando etiam justas ob causas adversantur. In qua opinionum varietate qui prudenter se gerere volunt et bono pacis consulere, quin per vim aliquid vel exigant vel denegent sapientiæ vestræ judicio cuncta statuenda permittunt. Ita sane factum est a canonicis ecclesiæ collegiatæ S. Michaelis Archangeli civitatis Tiberiaci vulgo Bagnacavallo, qui supplices jam ab anno 1854 Sacrum hunc Ordinem adierunt, ut, vobis auctoribus, cognoscant quibus uti possint privilegiis duæ in eadem ecclesia constitutæ dignitates archipresbyter scilicet et præpositus, quæve honoris officia ab iisdem canonicis sint illis tribuenda. Libellum idcirco miserunt, in quo historice narratis quæ circa erectionem utriusque dignitatis dignoscenda sunt et excerptis adamussim articulis ex summorum Pontificum Bullis, qui utriusque dignitatis honores et privilegia respiciunt, quindecim dubia solvenda proposuerunt (*Summ.* n. I). Tum aliud folium a Reverendissimo Faventino episcopo excitati ad eorumdem dubiorum confirmationem scripserunt (*Summ.* n. IV).

Archipresbyter vero et præpositus fusius plurimis rationibus in medium adductis canonicorum dubiis respondere et difficultates expendere conantur, eorumque scripta utpote a Rmo Episcopo loco informationis et voti transmissa (*Summ.* n. II) in summario habentur sub numero tertio.

De quibus cum R. P. D. hujus S. C. secretarius meam exquisierit sententiam, hanc Sapientiæ Vestræ humillime subjicio.

Atque ut ea quæ in dubiis proponuntur facilius dignosci possint pauca præmittam quæ earumdem dignitatum institutionem et privilegia respiciunt. Benedictus XIV fel. rec. ab anno 1741 bulla quæ incipit *Illius incomprehensibili bonitate* ecclesiam S. Michaelis Archangeli civitatis Tiberiaci in insignem collegiatam, quæ parochialis ut antea existeret, erexit, ac in ea archipresbyterum instituit, qui prima esset ecclesiæ collegiatæ dignitas et tamquam episcopi vicarius in eadem collegiata haberetur, idemque amplissimis gauderet privilegiis. Inter quæ munificentissimus Pontifex et prælatitium indumentum nigri coloris cum rocheto et mantelleto, quibuscumque etiam majoribus ecclesiasticæ dignitatibus præsentibus, eidem indulsit, et Pontificalium usum et peculiares ad benedictiones quasdam faciendas facultates concessit, prout ex *Summ.* n. I, atque ex his, quæ ad singula dubia pro opportunitate dicenda occurrent, clarius innotescet.

Præpositura quæ modo secunda est in ecclesia collegiata dignitas non in ipsa collegiatæ erectione sed a Pio VII rec. mem. a. 1800 in bulla quæ incipit *Operosa Christi fidelium pietas* instituta est, novoque præposito concessum, « gaudere iisdem honoribus quibus dilectus quoque Filius modernus et pro tempore existens prædictæ collegiatæ Ecclesiæ archipresbyter (excepto infrascripto Pontificalium usu) gaudet de præsenti etc. » (vid. *Summ.* n. I) concessum quoque est induere tunicam vulgo *sottana* nuncupatam cum fascia, et mantelleta respective nigri coloris et subtus eam rochetum cum suis manicis ad instar illius præfati archipresbyteri dictæ collegiatæ ecclesiæ.

Hæc dignitas autem cum ob vicissitudines quæ ineunte hoc sæculo res Ecclesiæ perturbarunt in suis ipsis primordiis extincta fuisset, anno 1837 iisdem privilegiis redintegrata est a Gregorio XVI fel. mem. in Bulla quæ incipit *Decet Romanum Pontificem*. Hæc satis dicta sint de dignitatum erectione et privilegiis, quæ etiam in narratione dubiis canonicorum præmissa recensentur et cum authenticis documentis concordant. Antequam vero de singulis dubiis loquar, quæ ad honores et privilegia dignitatibus debita cognoscenda canonici proposuerunt, animadverto dignitates ante eas, quas de singulis dubiis exhibuerunt observationes, plurima præmississe, quæ præsertim in asserenda legitima et centenaria consuetudine versantur: quibus si singulis respondendum esset patientia vestra abuteremur.

Itaque ut qua par est brevitate dicam quæ sentio, singula dubia perpendens rationibus utriusque partis, quatenus opus fuerit respondebo.

* * *

Primum itaque dubium sic proponitur (*Summ.* n. I.) — I. Se l'arciprete, e il preposto nelle messe solenni (eccettuati li Pontificali pel primo) tanto da vivo che da morto, nei vesperi, e qualunque altra funzione anche meramente parrocchiale (questo in quanto al primo) possano usare canone, bugia, anello gemmato, e cuscini al sedile come si pratica e forse han sempre praticato per lo passato. »

Res jam toties ab hac sacra Congregatione judicata et per constitutionem Pii VII rec. mem. editam IV. Non. jul. ann. 1823. *Decet Romanos Pontifices* (Collect. Decret. S. R. C. authentic. num. 4443) apertissime definita quæstioni rursus objicitur. Quin itaque pluribus me implicem; puto neque archipresbytero neque præposito licuisse unquam nec licere in casibus de quibus in dubio 1, uti canone et palmatoria, digitumque annulo cum gemma ornare.

Atque ut ab annulo incipiam nescio quonam jure præpositus hoc insigniri præsumat. Siquidem annulum recenseri inter Pontificalia ornamenta a vetustissimis temporibus indubium est. In quarto enim concilio Toletano cap. 27 sancitur ut « episcopo injuste deposito, tamquam suæ dignitatis signum anulus restituatur, qui dudum recepto in Ecclesiæ ritu in sua ordinatione ipsi dari consueverat. » Itaque cum anulus sit recensendus inter Pontificalia ornamenta, patet non convenire præposito qui ex bulla suæ institutionis « gaudet honoribus quibus dilectus quoque filius modernus et pro tempore existens prædictæ collegiatæ ecclesiæ archipresbyter excepto infrascripto Pontificalium indulto. » (Summ. n. I.)

Sed neque eidem archipresbytero posse permitti ut anulum in digito habeat, præter quam cum in Pontificalibus celebret statis diebus, vel ex eadem Pii VII constitutione eruitur. Ex ea enim « privilegia circa usum Pontificalium veluti dignitatis episcopalis læsiva sunt de jure strictissime interpretanda, neque aliud concessum intelligendum est nisi illud quod speciatim est expressum neque ex indulto uno alterove privilegio trahi potest consequentia ad alia quæ singula descripta non fuerint. Dignitates et canonici, qui usu gaudent pontificalium, extra dies in quibus hic usus expresse permittitur, etiamsi dies solemnes sint celebrare tenentur more solito, neque eo minus Pontificalibus uti possunt in missis pro defunctis. » Quare ex eo quod archipresbyter uti possit anulo dum in Pontificalibus celebrat statis diebus, inferri non potest eumdem posse anulum gestare etiam cum sine Pontificalibus celebrat vel quotiescumque sibi placuerit.

De canone vero et palmatoria decretum 16 eadem constitutione Piana confirmatum, hæc habet : *Dignitas vel canonicus... nequit præterea tam in solemni, quam in missa privata uti canone et palmatoria* et loquitur ibi de missa solemni quam dignitas vel canonicus cum Pontificalibus indumentis celebrat. Quam ob rem archipresbytero saltem cum in Pontificalibus non celebrat, canone et palmatoria uti non licet. Quod potioribus rationibus de præposito est affirmandum. Hæc passim confirmata sunt ab hac S. Congregatione peculiaribus decretis. Etenim liber canonis distinctus et palmatoria sunt honoris insignia quæ solis de jure competunt S. R. E. cardinalibus vel episcopis, neque ipsis prælatis inferioribus nisi expresse privilegium hoc a Summis Pontificibus obtinuerint (decret. 23 septembris 1837 in *Spoletana*).

Neque contra facit consuetudo qua tantopere innititur archipresbyter. Nam neque justa neque rationabilis, neque pacifica dici potest. Non justa neque rationabilis, quin sit abusus et indebiti honoris usurpatio, non pacifica cum legitima auctoritas toties adversus similes abusus reclamarit, et saltem post Pianam constitutionem, si archipresbyter se majoribus privilegiis gaudere putabat, eadem debuisset hujus S. C. judicio et cognoscenda subjicere. Neque obest silentium episcoporum et præsertim illius qui, quo tempore constitutio Piana promulgata fuit, Faventinam ecclesiam regebat. Hoc silentium, licet concedatur, argumentum erit mere negativum, quod ex communi principio nihil facit contra positiva gravissima. Veneror equidem auctoritatem illius episcopi qui cum Pii VII constitutio in lucem venit Faventinæ præerat ecclesiæ sed moveor magis Suprema Pontificis auctoritate, qua mandatum est patriarchis, primatibus, archiepiscopis et episcopis, aliisque locorum ordinariis per apostolica scripta, « ut omnia et singula in literis apostolicis datis IV Nonas Julias an. 1823 statuta facerent auctoritate apostolica debitæ executioni demandari illasque inviolabiliter observari. »

A pluribus abstineo in re de qua toties in hac S. R. C. actum est. Hoc unum addam quod in adnotatione Clarissimi Gardellini ad decretum 4435 habetur. Si per errorem vel per arbitrariam extensionem usus invaluerit præter vel contra præscripta in privilegiorum indulto, abrogandam omnino esse inductam consuetudinem, cunctaque ad formam indulti restituenda, veluti declaratum fuit a S. R. C. solemni decreto, Pontificia auctoritate probato et apostolicis literis in forma Brevis confirmato in *Urbinaten;* licet rationes urgerent aliquo modo cohonestandi, quæ per excessum fieri consueverant.

Ad pulvinaria quod attinet, quæ in scamno archipresbyter et præpositus celebrantes solent adhibere. Id animadvertendum est quod cæremoniale Episcoporum statuit quoad vesperas quidem, l. II, c. IV, § 4 : « Canonicus vero paratus celebrans accedit ad scamnum panno coopertum in cornu Epistolæ, vel ad stallum seu primam sedem chori ab ea parte, in qua eidem illa hebdomada obtigerit, in qua sede ponetur pulvinum, et alterum cum tapete super scamno seu genuflessorio ante se posito. » Ubi distinctio hæc intercedit nempe : si celebrans sedeat in scamno, in eo pannus ponatur, si in prima sede chori, pulvinar. Pro missa vero, l. I, c. XII, § 22, dicitur : « Satis erit scamnum oblongum coopertum aliquo tapete aut panno aptari a latere epistolæ, in quo sedeat sacerdos celebrans cum diacono et subdiacono. » Sed tam hæc verba, quam superiora pulvinaris usum non omnino intercedere videntur. Et sane pulvinum corium apponendum pro celebrante indulsit S. C. in *Tridentina* 24 martii 1612 et in *Panormitana* 17 septembris 1670 (coll. authen. decret. n. 304 et 2362, ad 1) parum vero interesse an pulvinum sit vel laneum vel corium S. C. declaravit ad 6 dubiorum in coll. auth. n. 4440. Ex quibus eruitur circa hoc servari posse consuetudinem, et dignitates celebrantes, etiam cum sedeant in scamno oblongo in cornu epistolæ pulvinar vel laneum vel corium posse adhibere.

Dubium secundum ita proponitur « Se li medesimi (arciprete e preposto) nelle messe private possano usare dei suddetti distintivi (canone e bugia) farsi portare il calice all'altare, farsi assistere da un'altro ministro, che infonda il vino nel calice, copra questo e discopra, volti le pagine ec. oppure se debbano uniformarsi ai decreti di Alessandro VII etc. ? »

* * *

De canone et palmatoria jam satis locuti sumus præcedenti dubio respondentes, de reliquis vero, quidquid dicant archipresbyter et præpositus, hoc certum est nullum peculiare privilegium illis indultum unquam fuisse. Quin ex ipsa erectionis bulla, cum alia concedantur archipresbytero privilegia, præcipitur ut decreta S. R. C. ab Alexandro VII confirmata adamussim serventur. Quæ quidem decreta interpretanda sunt juxta sensum, quem toties hæc eadem S. Congregatio illis inhærere declaravit. Sensus autem est obvius et in recentiori decreto Pii VII confirmatur § 24 : « In missis privatis, quod indumenta, cæremonias, ministros, altaris ornatum, a simplicibus sacerdotibus non differant : sumant proinde sacras vestes in secretario, non utantur cruce pectorali, unico ministro contenti sint, non sibi velint aquam ministrari cum pelvi et urcolo, et duo tantum candelæ luceant in altari. » Ser-

vare debent igitur in omnibus missalis Romani rubricas archipresbyter et præpositus, et calicem per se deferre nec ministrum adhibere folia vertentem : Juxta sepius sancita ab hac S. R. C.

* * *

Dubium tertium : « Se i sudetti quando assistono alle S. Funzioni in presbiterio possano sedere sopra sedili distinti e con cuscini di panno violaceo tanto ai sedili suddetti che all'inginocchiatoio distinto parimenti, come si costuma da essi, o pure debban sedere sopra il banco comune cogli altri canonici nei primi posti però, come fanno nel coro interno senza alcuna distinzione, e rimossi i cuscini indicati a secunda del decreto 24 maggio 1664? »

Legenti institutionis Bullam patet primam sedem supra canonicos ratione dignitatis fuisse archipresbytero decretam, quæ sedes eadem futura esset archipresbytero ac duobus canonicis curatis de quibus in eadem bulla statuitur ut « post inscriptum vicarium, ut infra constituendum, videlicet unus ad ejus dexteram et alius ad sinistram supra cæteros infrascriptos canonicos in choro et extra illum in quibuscumque processionibus et functionibus tam publicis quam privatis et actibus capitularibus assideant et procedant. » At neque inficiantur ipsæ dignitates, imo contendunt, duobus canonicis curatis non competere sedem eminentiorem, consequens igitur est ut neque archipresbytero debeat competere. Quod rursus confirmatur aliis ejusdem bullæ verbis : *Vicarius primo stallo et loco dicti chori interesse licite et libere valeat.* Quibus verbis non conceditur sedes eminentior et distincta, sed primus locus in eodem scamno, etiam juxta interpretationem, quam dedit scriptis auctoritate ipsius Benedicti XIV Pont. Max. confirmatis Ignatius Realiitum Cærem. Apost. præfectus *(Sum.* num. VI) : « Non può nè deve questi (l'arciprete) prevalersi, come ha fatto finora d'una sedia distinta con bracci, ma contentarsi di stare al primo stallo sopra tutti li canonici e dignità, ancora quando questi potessero in avvenire nella stessa collegiata erigersi. » Confirmatur denique communi ecclesiarum tum cathedralium tum collegiatarum praxi. Ubique enim dignitates sedent primo sed non eminentiori loco supra canonicos. Contra hæc opponit archipresbyter suam sedem ad ipsa erectionis collegiatæ tempora referendam esse, quæ quidem aliud non est nisi scamnum paulo eminentius sedibus canonicorum et ab iisdem modico intervallo distinctum, quo semper archipresbyter usus fuit. Ex quibus deduci posset hoc non esse *la sedia coi bracci* de qua loquitur prædictus Reali. Quare licet non satis intelligam qua ratione in choro exteriori sedere debeat loco eminentiori, cum in interiori sedeat in eodem ordine, quo canonici, putarem ipsum non esse amovendum ab hac paulo eminentiori sede. Quod autem omnino reprobandum censeo est in erectione præposituræ Vaini anno 1837 pro novo præposito erectam fuisse aliam sedem pari altitudine cum sede archipresbyteri sed tam ab ea, quam a scamno canonicorum aliquantulo spatio disjunctam. Ita ut modo in eodem choro sit distincta sedes pro Episcopo, distincta pro archipresbytero, distincta pro præposito. Itaque si archipresbytero concedendum est, uti frui possit veteri sede, statuendum erit, ut sedes amplietur etiam pro præposito, qui cum sit dignitas et iisdem honoribus fruatur, quibus archipresbyter, in eodem scamno sedere debet, quod tamen scamnum canonicorum sedibus uniendum erit ne multiplex appareat distinctio. De pulvinaribus iterum quæritur, an in sede et in scamno seu genuflexorio, dignitates possint pulvinaria adhibere. Corium pulvinar in sede ratione dignitatis indultum est ab hac S. C. in Tudertina 24 maii n. 304 tam pro priore quam pro archidiacono cathedralis. At vero eadem sacra Congregatio negavit pulvinum adhibendum sub genibus vel ad pedes tam dignitatum quam canonicorum in una Panormitana 22 aprilis 1784, in altera Burgi S. Sepulchri 4 aprilis 1669 (col. auth. n. 2903 ad 3 et 3459 ad 1). Itaque censerem retinendum ex consuetudine ab dignitatibus pulvinar tam in sede quam super scamno seu genuflexorio, non tamen sub genibus seu ad pedes.

* * *

Dubium quartum. « Se all'arciprete e al preposto si debbano tre tiri d'Incensiere, oppure due soltanto, come prescrive il ceremoniale e rispose la S. Congregazione nel 22 agosto 1664, il 19 decembre anno suddetto, il 21 marzo 1699 etc.? »

Cæremeniale Episcoporum, L. I, c. XXIII, § 32 sic habet : *Dignitates et canonici duplici ductu thurificantur.* Quæ quidem cæremonialis dispositio confirmata est in Ortonen. Complen. 22 augusti 1654. Quo decreto S. R. Congregatio pro archidiacono cathedralis Ortonensis, qui ab erectione dignitatis, scilicet ab anno 1645, absente episcopo, triplici ductu fuerat thurificatus, servandum esse cæremoniale affirmat, non obstante contraria asserta consuetudine. Et decretum prædictum omnino servari mandavit idem confirmando die 19 decembris anni ejusdem.

Id sæpissime alias S. C. respondit, ac unum tantum inveni decretum Nullius Altamuræ die 1 martii 1681, quod ita se habet : « Dignitates thurificari debent duplici ductu, absente præsule » verum forte secus si adesset consuetudo absente præsule, quæ autem debet esse immemorabilis, et ormiter probanda. » In quo decreto ex illis verbis, *forte secus,* licet arguere non omnino valuisse decernere Patres triplici ductu dignitates posse thurificari etiam cum immemorabilis et ormiter probata adsit consuetudo.

In casu vero de quo agimus prætendunt dignitates thurificationem triplici ductu vel ne videantur inferiores Gubernatore et magistratu, qui triplici ductu thurificantur, vel ob immemorabilem consuetudinem, vel ob votum Ignatii Reali Cæremoniarum Apost. sub fel. rec. Benedicto XIV olim præfecti. Qui, cum canonici Faventinæ cathedralis, vix tum erecta collegiata S. Michaelis, hunc honorem ibidem archipresbytero tributum graviter ferrent et de eo conquererentur, nullam injuriam fieri asseruit canonicis dictis, si, ipsis absentibus, archipresbyter collegiatæ S. Michaelis triplici ductu thurificaretur : neque in hoc aliquid indecens esse, quippe a Summo Pontifice insignibus favoribus, et prærogativis, habitu prælatitio, et Pontificalibus archipresbyter fuerit decoratus. Votum hoc, licet nil aliud sit nisi peculiaris sententia ejusdem apost. cæremon. præfecti, tamen ab ipso Summo Pontifice confirmatum fuisse videtur, ut enim legimus in responsione, quam dignitates huic dubio dederunt, idem cæremon. Præfectus rem contulit cum Sanctissimo cujus auctoritate hæc suo voto verba addidit ad hoc ut quæ supra tam de cathedrali Faventiæ, quam de Balneacaballi collegiata insigni a SSmo Domino Nostro Benedicto XIV nuper erecta, recensita sunt, præscriptum volitumque a Sanctitate sua sortiantur effectum plenaque fides supe-

rius expositis ab utroque capitulo habeatur, inobservantiæ excusationem adimendo, idem SSmus Dominus Noster præsens hoc documentum ut publici juris fieret, meo caractere subscriptum, sigilloque munitum vulgari mandavit (*Sum.* n. VI).

Quocirca quamvis ratio prima ab archipresbytero adducta nimis probet; probat enim fortasse etiam canonicos triplici ductu thurificandos; quamvis satis constet thurificationis honorem non tribui magistratibus uti singulis sed auctoritati quam repræsentant, neque hic oporteat rationes cognoscere, quibus gubernator et magistratus prædicti contra cæremonialis præscriptum, triplici ductu thurificentur; licet silentio præteream vim consuetudinis in hujusmodi honore, qui non ita severiori jure tribuitur episcopo ut etiam aliis tribui nequeat; cum cæremoniarum præfecti votum auctoritate sua Summus Pontifex confirmarit, ex gratia honorem archipresbytero indultum fuisse arbitror, ideoque etiam præposito ob rationes sæpius allatas tribuendum.

***

Dubium quintum : « Se quando assistono alla messa debba dal subdiacono impertirsi la pace separatamente prima all'arciprete poi al preposto indi al primo canonico, il quale poi la trasmette al canonico che lo segue, come si fa, oppure se datala all'arciprete la debba questi dare al preposto, questo al canonico che ha vicino a norma del ceremoniale dei vescovi ? »

Cæremoniale episcoporum ordinem dandæ pacis in collegiatis absente episcopo a Missalis Romani rubricis discendum esse statuit. Rubrica vero præcipit a subdiacono pacem dandam esse *primo cujusque ordinis dignioribus prius, deinde minus dignis*. Quæ rubrica satis explicatur a communi omnium ecclesiarum praxi, eamque puto in casu omnino esse servandam. Siquidem mutuus amplexus et pacis osculum nil aliud significat, nisi charitatis vinculum, quo singula Ecclesiæ membra coadunantur, ut omne sint unum corpus et anima una de uno pane, nimirum Christi corpore, reficiendi. Quod si aliquam honoris significationem in ordine dandæ pacis inspicere velimus, id impedire non potest in casu, quin generales rubricæ serventur. Præsertim cum tam in choro interno quam in presbyterii ambitu proximæ sedeant duæ dignitates inter quas nulla honoris distinctio, præter præcedentiam dari debet: Quamobrem archipresbyter præposito, præpositus immediate sequenti canonico pacem impertiantur. Quibus positis hic nullum locum habet examen argumenti quod ex consuetudine ducitur. Quæ satis est ut non cedat in favorem præpositi, qui proximiori canonico pacem dare debet : at vero præpositus qui ab anno 1843 in choro sedet nullam pro se afferre potest consuetudinem.

***

Dubium sextum : « Se possano l'arciprete ed il preposto fare uso della veste talare caudata con fascia a gran fiocchi, di fiocchi al capello e portare anello gemmato a loro arbitrio oppure se debbano rigorosamente stare ai decreti 17 giugno 1673 e 2 decembre 1673 ecc. »

Bulla erectionis concedit archipresbytero indumentum prælatitium nigri coloris et mantelletum supra rochetum, bulla vero Pii VII erectionis præposituræ concedit præposito tunicam vulgo *sottana* cum fascia, et mantelectam respectivam nigri coloris et subtus eam rochetum cum suis manicis *ad instar præfati archipresbyteri dictæ collegiatæ ecclesiæ*. Ex quibus censeo utrasque dignitates uti posse veste talari cum cauda nec non fascia, quæ pertinet ad indumentum prælatitium. Licet enim bulla præposituræ adhibeat verbum *sottana*, tamen vestes præpositi debent esse ad instar archipresbyteri, cui concessum est indumentum prælatitium. Quæ vestes cum ex privilegio iisdem concessæ fuerint, decreta in contrarium adduci nequeunt. Si vero pileum vittis, seu cordulis, seu floccis, nigri coloris ornatum gestent res est minoris momenti.

De annulo jam satis multa dixi dubio primo respondens : ad decretum coll. auth. N. 4464 quod attinet, inspicienti eamdem adnotationem quam pro se afferunt dignitates apparebit ideo concessum fuisse archipresbytero ecclesiæ collegiatæ S. Mariæ ad Nives Cupertin. usum annuli, quem continuo gestaret, quia valida aderant argumenta, quæ demonstrarent talem annuli usum eidem indultum fuisse.

***

Dubium septimum : « Se godono (le dignità) del titolo di Monsignori, oppure solo quello d'illustrissimi e reverendissimi, oppure soltanto l'altro di molto illustri e molto reverendi ? »

Puto, Patres Eminentissimi, nullum huic dubio vos responsum daturos. Non enim quæ in dubio septimo afferuntur vos consuevistis decernere. Noveritis hosce titulos civilis consuetudinis potius esse, neque ad ecclesiasticos ritus pertinere. Continent hi tituli majoris vel minoris honoris significationes pro locorum et temporum varietate. Hoc unum animadverto titulum reverendissimi solis de jure competere episcopis, licet passim aliis etiam viris aliqua ecclesiastica dignitate præfulgentibus tribuatur.

***

Dubium octavum : « Se quando assistono a predica coi canonici debbano sedere senza alcuna distinzione sul banco comune, nei primi posti però, a seconda del decreto 21 aprile 1736, ed a seconda che si costuma nella cattedrale, e nella metropolitana; oppure usare una carrega bacchiata coperta di seta violacea sopra suppedaneo, ed inginocchiatojo distinto, come fa, e pare abbia fatto sempre l'arciprete e si pretende anche ora dal preposto ? »

Hujusmodi sedem omnino removendam esse censeo. Primo, quia sedes hujusmodi cum suppedaneo quamdam speciem solii præsefert et honoris non communis. Secundo quia in episcoporum cæremoniali, L. III, C. R., § IV hæc leguntur. « Quando pro concionibus commodius audiendis archiepiscopo vel episcopo discedendum erit a sua pontificali cathedra fixa, ut propiorem locum e conspectu suggesti comparatum adeat, tunc si pro ipso archiepiscopo seu episcopo solium cum umbella fuerit ibidem erectum; pariter et pro eodem præside seu gubernatore supra descriptum postergale cum gradu, et sella præstabitur. Si autem baldachinum nequaquam fuerit antistiti exhibitum, tali casu parabitur absque postergali dumtaxat sella, alteri antistitis prorsus uniformis, ac similis. » Ex quibus eruitur hac sede honoraria episcopum uti quando non sedet in solio cum baldachino, et esse magnum honorem tributum præsidi provinciarum prælato. Tertio, ex dictis ubi de sede in choro distincta loquebar. Ex quibus patet hujusmodi usum etsi introductum

fuerit tempore institutæ collegiatæ contra mentem ipsius pontificis institutoris introductum fuisse. Neque obest alia bulla Benedicti XIV data tertio kalendas septembris a. 1745 quæ incipit *Inter præcipuas,* in qua articulo secundo decretorum episcopi Faventini, quæ a Summo Pontifice confirmantur hæc leguntur : « Archipresbytero seu vicario dictæ ecclesiæ pro tempore existenti competisse et competere... primum stallum et locum tam in chorò quam extra chorum etc. » Nam hoc decretum repetit verba bullæ erectionis, quæ quomodo intelligenda sint superius vidimus in dub. 3. Præterea ex superius dictis non minus absonum esset adspicere plures sedes distinctas in media ecclesia quam in choro. Denique non deest hujus S. C. auctoritas quæ in Anagnina die 21 aprilis 1736 (Coll. auth. decret.) negavit sedem honorariam præposito in locis ubi ob deficientiam sedium fixarum chori canonici sedent in scamnis. Quare censeo præcipiendum esse tam archipresbytero quam præposito ut sedeant in scamno communi canonicorum primo loco; et hanc responsionem videtur expectare etiam Rmus episcopus Faventinus ut ex Summ. n. V. Ratione vero habitus prælatitii et dignitatis eisdem indulgeri poterit ut pulvinar corium vel laneum supra scamnum adhibeant.

* * *

Dubium nonum : « Se quando sono in coro (eccettuate le solennità) la venia per cominciare il matutino e le altre ore canoniche non che le benedizioni ai notturni debbansi sempre dare dall'arciprete, e in sua assenza dal preposto, oppure se nulla stante la loro presenza e la vigente consuetudine a favore dell'arciprete, e nulla stante le pretese del preposto, debbansi dare dal canonico eldomadario, giusta il decreto 5 agosto 1833 ad tertium ? »

Juxta decretum in collectione auth. num. 2138 Lamacen. respondendum censeo : « Ad primam dignitatem præsentem in choro spectare dare signum incipiendi et inchoandi divinum officium. » Reliqua vero omnia ad hebdomadarium ipsum spectare debent, qui incipit ve celebrat officium ut patet ex cæremoniali Rom. L. II, c. VI. Quod si jus est archipresbytero et præposito officium faciendi et celebrandi quandocumque ipsis placuerit, tum omnia hebdomadarii munera ab ipsis poterunt exerceri.

* * *

Dubium decimum : « Se avendo per bolla l'arciprete facoltà di fare funzione in qualche giorno dell'anno a sua volontà, abbia questa facoltà anche il preposto; oppure se questi debba stare strettamente alla tabella delle sue funzioni compilata su quelle del preposto della cattedrale, come si stabili dal capitolo all'atto di prestare il suo consenso per la ripristinazione della prepositura. »

Ex toties dictis etiam præpositus eodem frui posset privilegio quo gaudet archipresbyter scilicet posset functiones ecclesiasticas in solemnioribus et etiam aliis ad sui libitum peragere. At certe si utrique dignitati eadem concederetur facultas fortasse aliquoties ambæ vellent solemniter celebrare. Et licet hic valere posset regula — prior in tempore potior in jure — tamen idem utriusque dignitatis privilegium alicui controversiæ occasionem posset præbere. Asserunt canonici ex pacto statutam fuisse tabellam functionum præpositi, cum canonici in erectione præposituræ assensum præstitere, quod fortasse, jus tribueret canonicis impediendi privilegium præpositi. Hæc tamen ex parte canonicorum opportunis documentis demonstranda essent. Quare ut aliquid certi statuatur, puto rem remitti posse Rmo episcopo Faventino qui salvis archipresbyteri et canonicorum juribus, dies, quibus præpositus vel possit vel debeat solemniter celebrare definiat. Ita bono pacis æquius consuletur.

* * *

Undecimum dubium : « Se l'arciprete possa continuare a consacrare come fa, i calici e le patene ec., e benedire le campane usando dei santi olii, e del sacro crisma, anche vestito pontificalmente, sebbene fuori dei giorni assegnati a suoi pontificali, oppure si debba stare strettamente alla sua bolla, ed al decreto citato di Alessandro VII. Se possa benedire suddetti usando gli olii santi, come sopra, anche per altre parrocchie nulla stante le restrizioni espresse in bolla : e nel caso che non possa usare gli olii santi, qual benedizione possa dare ai calici, patene, campane etc. »

Præter Pontificalium usum a fel. rec. Benedicto XIV concessum, est archipresbytero privilegium benedicendi cruces, imagines, calices, patenas, campanas, vasa, tabernacula pro conservatione SS. Eucharistiæ sacramenti, ac altaria, corporalia, vestimenta, indumenta, et paramenta ecclesiastica quæcumque in quibus sacri olii vel chrismatis unctio non adhibetur, pro S. Michaelis in sæcularem, et insignem collegiatam, quæ etiam parochialis ut antea existat, Ecclesia ut præfertur erecta, et S. Petri parochialium eccles. hujusm., omniumque aliarum inter unius et alterius parochial. ecclesiarum hujusmodi parochiales limites comprehensarum ecclesiarum dumtaxat usu... servata forma decreti etc. » Quid igitur erit statuendum? Nulla certe contradictio in bulla erectionis supponi potest. Quapropter cum in pluribus ex iis benedictionibus quæ ex privilegio expresso ab archipresbytero fieri possunt sacri olei et chrismatis unctio requiratur censendum erit id indultum esse; quod expresse nominatur. Quoniam vero distincte præter indultum pontificalium hæc alia conceduntur privilegia, concedendus quoque erit pontificalium usus in his benedictionibus, pro quibus indumenta pontificalia præscribuntur. Quoniam vero limites hodierni parochialis ecclesiæ S. Michaelis et S. Petri in Sylvis ex Pii VII fel. mem. bulla data die 21 februarii anni 1822, iidem non sunt ac limites primæ institutionis, in hoc puto servandum esse decretum in constitutione Alexandri VII, n. 19 : « Reliqua pontificalia extra loca ipsis ablatibus subjecta, vel pro servitio alienæ ecclesiæ aut in subditos pariter alienos etiam de licentia ordinariorum exercere non valeant, puta campanarum benedictionem, calicum et similium in quibus sacra adhibetur unctio nec non minorum ordinum collationem. » Quod confirmatur ex verbis bullæ erectionis jam allatis, quibus intra eos limites, qui tum erant limites jurisdictionis archipresbyteri prædicta benedictionum privilegia conceduntur. Itaque etiamsi bulla Pii VII privilegia archipresbyteri non imminuerit, jurisdictionem imminuendo spatium coarctavit, quo eadem privilegia sunt exercenda.

* * *

Dubium duodecimum : « Se quando il capitolo accede processionalmente a qualche chiesa debbano l'arciprete ed il preposto ricevere dal custode di detta chiesa

l'acqua benedetta a modo di aspersione come gli altri canonici, oppure se debbano continuare l'uso introdotto di prendere l'aspersorio in mano e con esso segnarsi? »

Affirmative quoad primam partem, negative quoad secundam respondendum opinor. Hujusmodi enim honor aspersorium accipiendi et se ipsum signandi aqua benedicta uni competit episcopo et censetur esse actus tum honoris tum jurisdictionis. Quare etiam vicario generali ecclesiam ingredienti ut possessionem det canonico vel alia quacumque de causa negatur a S. C. Isernien. die 17 junii 1890 (coll. authent. n. 4513) juxta decretum in una Vercellen. diei 7 augusti 1655.

* * *

Dubium decimum tertium : « Se allo stemma gentilizio possano ambedue apporre il cappello prelatizio, e nel caso affermativo di qual colore debba essere? »

Si vobis huic dubio responsum dare placuerit, cum dignitates habitu prælatitio nigri coloris ex privilegio utantur, puto illis posse in casu concedi, quod in decreto generali de privilegiis protonotariorum titularium (coll. auth. n. 4395) eisdem protonotariis conceditur scilicet : nigri coloris pileum cum lemnisciis stemmatibus imponendum.

* * *

Dubium decimumquartum et decimum quintum (Sum. n. 1) cum respiciant onus choralis servitii et residentiæ, putarem remittenda esse ad Sacram Congregationem Eminentissimorum cardinalium concilii Tridentini interpretum.

Hactenus meam aperui sententiam : hoc unum addam ; preces dignitatum et rationes, quas suis observationibus finem facientes adducunt, mereri fortasse, ut aliquid earum favore a Sanctissimo impetretur. Ceterum omnia auctoritati vestræ vestroque sapienti judicio, Eminentissimi patres libentissime submitto.

JULIUS LENTI APOST. CÆREMONIARUM MAGISTER.

DECRETUM S. RITUUM CONGREGATIONIS

FAVENTINA. Benedictus XIV fel. rec. anno 1741 bulla, quæ incipit : *Illius incomprehensibili bonitate,* Ecclesiam Sancti Michaelis Archangeli civitatis Tiberiaci Faventinæ diœceseos in insignem collegiatam, quæ parochialis ut antea existeret erexit, ac in ea archipresbyterum instituit, qui prima esset ecclesiæ dignitas, et tamquam episcopi vicarius in eadem haberetur, idemque amplissimis, ac prope singularibus gauderet privilegiis. Inter quæ specialem merentur mentionem indumentum prælatitium nigri coloris cum mantelletto, rochetto, pontificalium usus præfinitis diebus, facultates pro quibus benedictionibus, ex quibus nonnullæ etiam sacri olei unctionem requirunt. Pius vero VII anno 1800 in bulla, quæ incipit : *Operosa christifidelium pietas*, alteram in eadem collegiata ecclesia dignitatem instituit, præposituram scilicet, novoque præposito honores omnes concessit, quibus tunc temporis archipresbyter fruebatur, excepto pontificalium usu. Quæ præpositura ob exactas hoc ineunte sæculo vicissitudines extincta, a Gregorio XVI sa. me. anno 1837 iisdem privilegiis, quibus olim fuerat instituta, redintegrata est. Nuper vero controversiis exortis circa privilegia, et honorificentias tum archipresbyteri tum præpositi, collegiatæ ecclesiæ ejusdem canonici per supplicem libellum Sacræ Rituum Congregationi oblatum sequentia dubia declarari petierunt.

Dubium I. Se l'arciprete e il preposto nelle messe solenni (eccettuati li pontificali pel primo) tanto da vivo che da morto, nei vesperi, e qualunque altra funzione anche meramente parrochiale (questo in quanto al primo), possano usare canone, bugia, anello gemmato e cuscini al sedile, come si prattica, e forse han sempre pratticato per lo passato?

Dubium II. Se li medesimi (arciprete e proposto) nelle messe private possano usare dei sudetti distintivi (canone e bugia) farsi portare il calice all'altare, farsi assistere da un ministro che infonda il vino nel calice, copra questo e discopra, volti le pagine etc. oppure de debbano uniformarsi ai decreti di Alessandro VII?

Dubium III. Se i sudetti quando assistono alla sacre funzioni in presbyterio possano sedere sopra sedili distinti e con cuscini di panno violaceo tanto ai sedili sudetti, che all'inginocchiatoio distinto parimenti, come si costuma da essi ; o pure debban sedere sopra il banco comune cogli altri canonici nei primi posti, però come fanno nel coro interno senza alcuna distinzione e rimossi il cuscini indicati a seconda del decreto 24 maggio 1664.

Dubium IV. Se all'arciprete e al preposto si debbano tre tiri d'incensiere, oppure due soltanto, come prescrive il ceremoniale, e rispose la Sacra Congregazione de Riti il 22 agosto 1664, il 19 decembre anno sudetto, ed il 21 marzo 1699 etc?

Dubium V. Se quando assistono alla messa debba dal suddiacono impartirsi la pace separatamente prima all' arciprete, poi al preposto, indi al primo canonico, il quale poi la trasmette al canonico, che lo segue, come si fa, oppure se datala all'arciprete la debba questi dare al preposto, questo al canonico che ha vicino a norma del ceremoniale de' vescovi.

Dubium VI. Se possano l'arciprete ed il preposto fare uso della veste talare caudata con fascia a gran fiocchi, di fiocchi al capello, e portare anello gemmato a loro arbitrio, oppure se debbano rigorosamente stare ai decreti 17 giugno 1673 e 2 decembre 1673 etc.?

Dubium VII. Se godano (le dignità) dal titolo di Monsignori, oppure solo quello d'Illustrissimi e Reverendissimi, oppure soltanto l'altro di Molto Illustri, e Molto Reverendi?

Dubium VIII. Se quando assistono a predica coi canonici debbano sedere senza alcuna distinzione sul banco comune, nei primi posti però, a seconda del decreto 21 aprile 1736, ed a seconda che si costuma nella cattedrale, e nella metropolitana, oppure usare una carrega bacchiata coperta di seta violacea sopra suppedaneo, ed inginocchiatoio distinto, come fa, o pare abbia fatte sempre l'arciprete, e si pretende anche ora del preposto?

Dubium IX. Se quando sono in coro (eccettuate le solennità) la venia per cominciare il matutino, e le altre hore canoniche, non che le benedizioni ai notturni debbansi sempre dare dall'arciprete, ed in sua assenza dal preposto, oppure se nulla ostante la loro presenza, e la vigente consuetudine a favore dell'arciprete e nulla ostante la pretesa del preposto debbansi dare dal canonico ebdomadario giusta il decreto 5 agosto 1833, *ad tertium?*

Dubium X. Se avendo per bolla l'arciprete facoltà di fare funzione in qualche giorno dell'anno a sua volontà,

abbia questa facoltà anche il preposto; oppure se questi debba stare strettamente alla tabella delle sue funzioni compilata su quella del preposto della cattedrale, come si stabilì dal capitolo nell'atto di prestare il suo consenso per la ripristinazione della prepositura?

Dubium XI. Se l'arciprete possa continuare a consacrare come fa i calici e le patene etc. e benedire le campane usando di santi olei, e del sacro crisma, anche vestito pontificalmente, sebbene fuori dei giorni assegnati a farsi pontificali, oppure se debba stare strettamente alla sua bolla, ed al decreto citato di Alessandro VII. Se possa benedire i suddetti usando gli olei santi, come sopra anche per altre parrochie nulla ostante le restrizioni espresse nella bolla, a nel caso che non possa usare gli olii santi, qual benedizione possa dare ai calici, patene, campane, etc.

Dubium XII. Se quando il capitolo accede processionalmente a qualche chiesa, debbano l'arciprete, ed il preposto ricevere dal custode di detta chiesa l'acqua benedetta a forma di aspersione come gli altri canonici, oppure se debbano continuare l'uso introdotto di prendere l'aspersorio in mano, e con esso segnarsi?

Dubium XIII. Se allo stemma gentilizio possano ambedue apporre il cappello prelatizio, e nel caso affirmativo di qual colore debba essere?

Et Sacra eadem Congregatio, Rmi episcopi Faventini informatione præhabita, rationibus ab utraque contendentium parte adductis mature perpensis, ac voto alterius ex apostolicarum cæremoniarum magistris prius requisito, qui sententiam suam scripto aperuit, in ordinariis hujus diei comitiis ad Vaticanum habitis, referente Emo et Rmo domino cardinale Josepho Bofondi, respondendum censuit in omnibus juxta votum magistri cæremoniarum scilicet:

Ad I. Quoad canonem, et palmatoriam negative in omnibus: quoad pulvinaria servari posse inductam consuetudinem: quoad annulum vero prout infra ad dubium VI.

Ad II. Negative in omnibus, idest decreta Sac. Rit. Congregationis anno 1659 ab Alexandro VII confirmata adamussim servanda.

Ad III. Indulgeri posse ne archipresbyter exturbetur a sede paulo eminentiori scamno canonicorum, qua semper usus est in presbyterio; dummodo ipsa sedes aliquantulum amplietur, ut capax sit præpositi post archipresbyterum insimul recipiendi, eademque nullo prorsus interposito intervallo uniatur cum communi canonicorum stallo: indulgeri item posse ut retineantur ab utraque dignitate pulvinaria in sede, et supra scamno genuflexorio, non tamen sub genibus, seu ad pedes.

Ad IV. Vi privilegii a Benedicto XIV indulti thurificandas esse triplici ductu.

Ad V. Negative ad primam partem, affirmative ad secundam.

Ad VI. Affirmative ad primam partem, excepto annulo, quo unus archipresbyter uti potest tantum quum in pontificalibus celebrat: negative ad secundam.

Ad VII. Attendi posse loci consuetudinem.

Ad VIII. Affirmative ad primam partem indulto tantum pulvinarii corio, vel laneo in sede: negative ad secundam.

Ad IX. Ad primam dignitatem præsentem in choro spectare dare signum incipiendi, et inchoandi divinum officium; reliqua vero omnia spectare ad hebdomadariam, qui incipit, vel celebrat officium.

Ad X. Ad episcopum Faventinum, qui salvi archipresbyteri, et canonicorum juribus, dies definiat, quibus præpositus vel possit, vel debeat solemniter celebrare.

Ad XI. Facultatem consecrandi calices, et patenas, item benedicendi nolas expresse indultam archipresbytero fuisse in ipsa bulla institutionis, eademque propterea archipresbyterum uti posse juxta formam a pontificali romano præscriptam etiam extra dies celebrationi missæ pontificalis designatos non tamen ultra limites hodiernæ parochiali ecclesiæ Sancti Michaelis et sancti Petri in Sylvis.

Ad XII. Affirmative ad primam partem, negative ad secundam.

Ad XIII. Nigri coloris pileum cum lemniscis stemmatibus imponi posse. Atque ita rescripsit, servarique mandavit, die 21 julii 1855.

NOTES SUR L'HISTOIRE DES PAPES

Époque du pape Innocent III. Élection de cinquante-six sénateurs. Anarchie. Tout le pouvoir est rendu au pontife. Charles d'Anjou sénateur de Rome. Constitution de Nicolas III insérée dans le texte de Boniface VIII.

Une récente livraison des *Analecta* rapporte la bulle de Martin IV acceptant l'élection que le peuple avait faite de sa personne comme sénateur de Rome pour tout le temps de sa vie. (Voir plus haut col. 72.)

Après six siècles d'interruption, le Sénat romain fut rétabli sous le pontificat d'Innocent II, en 1142, ou 1143. L'émancipation des communes dans l'Europe occidentale eut naturellement son contre coup dans la capitale du monde chrétien. Le peuple de Rome voulut, à son tour, conquérir des franchises, avoir son gouvernement, et ses magistrats. On établit donc un conseil municipal, sous le nom de *Sénat*, on élut un maire, qui prit le nom de *patrice*, ou de *préfet*. De là surgirent de graves dissentiments entre le pape et la nouvelle commune; nous avons raconté ces vicissitudes dans la douzième série des *Analecta* (col. 500, 614, 738, 887.)

Le concordat du 31 mai 1188 entre Clément III et la commune rendit au pape la nomination de sénateur, qui était obligé de faire le serment d'hommage et de fidélité au pontife.

***

En 1208, le peuple romain s'était déclaré partisan de Philippe de Souabe qui disputait la couronne à l'empereur Othon IV, reconnu par le pape Innocent III. La guerre civile ayant éclaté entre les deux partis, Innocent, pour rétablir la paix, rendit au peuple l'élection du sénateur. Comme on ne put trouver de candidat impartial et agréé des deux partis, le peuple demanda l'autorisation d'élire cinquante-six sénateurs, comme cela se pratiquait

autrefois. Innocent III prévit que la ville serait mal gouvernée; parce que les cinquante-six sénateurs ne s'entendraient pas. Cependant, cédant à la nécessité, il laissa procéder à l'élection. Les sénateurs prêtèrent le serment de fidélité au pape, et Rome recouvra la paix.

Ce que le pontife avait prédit se réalisa. Les cinquante-six sénateurs ne s'entendant pas, le désordre se glissa partout, et les crimes demeuraient impunis. Alors le peuple conçut une telle exécration contre ce gouvernement qu'il supplia instamment le pape de nommer un sénateur seul et unique.

***

Le continuateur de Baronius rapporte une lettre de 1208, dans laquelle le pontife fait savoir à l'empereur Othon ce qui s'était passé. Nous nous contenterons de reproduire le précis de Guerra (tome I, pag. 455.)

Innocentius III Othoni imperatori. Incipit : *Novit ille*, etc.

Inimicus Othonis imperatoris erat populus Romanus, favebatque ejus adversario Philippo, cujus morte audita Joannes Petri Leonis Raneri, et Joannes Capotius ad seditionem populum moverunt; et quia Innocentius recuperarat facultatem creandi senatorem, in ejus nepotes, consanguineos affinesque, populus iis ducibus invecti sunt, et plurimis eos affecerunt injuriis.

Ursi filii Cælestini papæ nepotes aliique pro Othone et Innocentio stantes arma contra adversarios sumpserunt, cædesque plurimæ sunt factæ, incendia, rapinæ, et in magnum discrimen urbs fuit adducta.

Erant quidam qui consulebant Pontifici ut sineret eos mutuis cladibus in se sævire, tunc facilius, enecatis capitibus, se populo imperitaturum. Quod tamen consilium sequi pontifex noluit, cum abhorreat ab Evangelii lege.

Pacem ergo inter eos constituit, voluitque potius recuperato juri cedere nempe permittere populo senatoris electionem, quam suorum stragem permittere.

Hæc ideo scribit imperatori, ut videat quanto amore eum prosequatur; nam vult potius calamitates subire, jura amittere quam ejus partibus renunciare; quibus certe renunciatis odium populi in se non concitasset. Datum Romæ apud S. Petrum 8 calendas martii pontificatus anno undecimo, anno Domini 1208.

Permissa igitur populo electione, quoniam unus reperiri non poterat, qui esset utrique parti communis, senatores quinquaginta sex fuerunt creati; quorum alii cum ab aliis dissentirent, et potius quam urbis incolumitati consulerent, eam perderent, satius duxit populus eos deponere, et ad pontificem confugere, ablatamque illi juridictionem restituere; a quo nominatus senator unus ita populum rexit, ut odium in pontificem versum fuerit in amorem.

***

En 1263, durant la négociation ouverte avec Charles comte de Provence et d'Anjou, frère de St Louis, pour lui conférer le royaume de Naples et de Sicile, le peuple commit l'imprudence d'élire ce prince sénateur de Rome. Cela était capable d'entraver et de faire échouer toute l'affaire, qui était alors le seul moyen de soustraire l'Italie à la domination tyrannique des Teutons Hohenstaufen. Ne pouvant pas rompre avec Charles de Provence, le pape Urbain IV ratifia l'élection; d'autre part, il posa des conditions qui devaient empêcher le prince d'abuser de la dignité que le peuple romain lui conférait témérairement et sans aucun droit, car la nomination du sénateur appartenait au pontife. — Voici, d'après Guerra (loco citato) le précis de la bulle *Prima forma*, Orviéto, 13 des calendes de février 1264.

Conditiones, quibus senator urbis creatur Carolus Andegavensis.

Urbanus IV. Incipit : *Prima forma.*

Dum consilia agitabantur de transferendo a domo Svevica Siciliæ regno in Carolum provinciæ et Andegaviæ comitem sancti regis Ludovici fratrem, Romani urbis senatorem eum creaverunt.

Visum fuit pontifici per hoc auctoritatem suam imminui, cum ad ipsum spectaret electio; sed nolebat electionem improbare, ne Galliarum auxiliis, in tot tantisque periculis a Svevica domo Ecclesiæ imminentibus privaretur.

Optimum ergo duxit ut utrumque consequeretur finem, ne majestas pontificia omnino deprimeretur, et ut auxilia haberet, per quosdam electos cardinales Caroli auctoritatem terminis quibusdam circumscribere. Hæ porro sunt conditiones Carolo factæ.

1. Per triennium, vel quadriennium vel ad summam per quinquennium senatoris munus retinebit; jurabitque, dabitque juramentum in suis patentibus se ultra id tempus non retenturum dignitatem; quod si intra id tempus vel totum, vel majorem regni Siciliæ partem acquiret, in manu pontificis senatoris munus dimittet; quod nisi fecerit, sit excommunicatus, et acquisito vel toto regno, vel parte spolietur;

2. Juret comes etiam Romanis se non retenturum senatoriam dignitatem ad vitam; juret se præterito præfinito tempore eam esse depositurum; juret demum si accipiet intra hoc tempus investituram Siciliæ, se dimissurum senatorium munus;

3. Juret se in dimissione muneris daturum operam ut electio senatoris revertatur ad pontificem, et se annisurum ut populus de hoc consentiat; juret se nihil alienaturum de terris, vel maniis, vel feudis Ecclesiæ, detque cautiones : si comes non servabit hæc pacta, dimittat cardinalis qui agit cum Carolo Siciliæ negotium, et jus sit pontifici alios in regem, et senatorem eligere.

Datum apud Urbem Veterem 13 calendas februarii pontificatus anno tertio, anno Domini 1264.

***

Clément IV passa tout le temps de son pontificat à Viterbe, sans jamais rencontrer l'occasion favorable de retourner à Rome. Le peuple ayant élu deux sénateurs, des partis opposés se formèrent, et les bandes de brigands infestèrent la ville et sa banlieue. Dans une lettre adressée au cardinal Simon du titre de Sainte-Cécile, le pape décrit la fâcheuse situation de Rome.

Clemens IV Simoni tituli S. Cæciliæ presbytero cardinali. Incipit : *Ecce Romana.*

Audito Carolum magnam Siciliæ partem occupare, rati Romani munus senatorium vacare, ut conventum cum eodem Carolo fuerat; ne præoccuparet pontifex senatorem eligere ipsi senatores duos crearunt. Sed malo omine crearunt. Senatores enim inter se pugnare, et prædas ex adversa parte agere cœpere, totaque civitas sus deque mota fuit, scissaque in contraria studia.

Præstat legere litteras pontificias, quas præfato cardinali pontifex scripsit.

Ecce Romana Ecclesia suæ reddita libertati in sua conversa jam viscera nescit ordinem, nescit legem. Duo facti sunt senatores, prædones, et fures, intus, et extra libere debacchantur: angimur enim ab iisdem præcipue propter debita quæ, tu nosti, pro quibus obligatæ possessiones ecclesiarum urbis existunt; et nisi subvenias, ad casum labimur graviorem. Si qua ergo tibi compassio, si qua viscera pietatis, Patri subveni, matri succurre, et de ore leonum nos libera rugientium.

Datum Viterbii 17 calendas julii pontificatus anno secundo, anno Domini 1266.

***

Nicolas III, né à Rome et appartenant à une illustre famille, témoigna constamment une vive affection pour la ville et la population. En 1278, il écrivit de Viterbe au cardinal Latinus, évêque d'Ostie, la lettre suivante, qui parle de l'élection du sénateur. (Guèrra, loco citato.)

Nicolaus III Latino Ostiensi episcopo. Incipit: *Almæ Urbis.*

Laudat Nicolaus urbem Romam; ad cujus laudem nimiam ostendendam hoc unum ait, apud quemlibet justum rerum æstimatorem valere debere, quod fuit electa urbs illa, in qua Christi vicarius resideret.

Ad eam urbem unde originem Nicolaus traxit, ad eum populum qui cum tanta compage conjunctus est, oculos mentemque dirigens non potest non summopere amare illam, et hunc, et utriusque commodis summa animi contentione providere.

Ipse cura hac, amore hoc ductus nullum magistratum, multoque minus senatorem eliget qui utilis urbi populoque non sit futurus.

Tum populum hortatur monetque ne Caroli exeuntis, et magistratus ministris ullam inferant injuriam, quia carissimus in Christo filius noster Carolus Siciliæ rex illustris, quem inter alios principes carum inter brachia Sedis apostolicæ retinemus, suis claris exigentibus meritis, est amplis honoribus attollendus.

Datum Viterbii sexto calendas augusti pontificatus anno primo, anno Domini 1278.

***

Peu auparavant, Nicolas III avait publié la solennelle constitution commençant *Fundamenta militantis,* laquelle défendit absolument de conférer la dignité de sénateur de Rome à un prince étranger, sauf la permission du pontife; mais il permit d'élire librement les nobles originaires de la ville même; élection qui ne pouvait dépasser un an.

Cette constitution que Boniface VIII inséra dans le texte se trouve aussi dans le bullaire romain, tome 3, partie 2, page 23.

De senatore urbis eligendo. Nicolaus III ad perpetuam rei memoriam. Incipit: *Fundamenta militantis.*

Die quarto post susceptum baptismum imperator Constantinus in persona B. Silvestri coram satrapis et magnatibus et cuncto populo Romanam Urbem concedendo utriusque potestatis monarchiam in illa urbe reliquit.

Decet ergo, pontificem illius regimini consulere. Quid enim mali ei non accidit, tum cum hominibus mali sicut quondam Conradinus, senatores eam regebant? Electio itaque senatoris, vel rectoris, vel quocumque alio nomine appellatur, qui præesse debet ejus regimini, ne fiat posthac ad instantiam regum, imperatoris, principum, sed fiat de licentia pontificis, qui solus est Urbis dominus. Electiones factas sine hac licentia cassat, et irritat Nicolaus. Electos, electores, notarios instrumentum facientes excommunicat, non obstantibus exemptionibus, privilegiis etc. Nobiles romani ducentes originem ex ipsa urbe, vel ejus districtu tamen possint eligi sine hujusmodi licentia ad regimen urbis ad annum tantum vel ad brevius spatium. Datum Viterbii decimo quinto calendas augusti pontificatus anno primo, anno Domini 1278.

***

Nous avons cité dans l'article précédent la bulle pour laquelle Martin IV accepta le titre de sénateur qui lui fut déféré par les délégués du peuple romain. Faisant usage de la faculté qu'on lui donnait de se substituer quelqu'un de son choix, le pontife nomma Charles d'Anjou, roi de Naples.

Abrogatur Nicolai constitutio et fit senator Carolus, Siciliæ rex. Martinus IV Carolo regi. Incipit: *Cum populus.*

Narrat pontifex Carolo, multas cædes in urbe fuisse factas a factiosis hominibus se tamen ad sedandas discordias misisse Latinum Ostiensem episcopum et Gottifredum S. Georgii ad velum aureum diaconum cardinales, qui conciliatis romanorum dissensionibus, aditus faciles ad peragendam pontificalis consecrationis celebritatem compararunt.

Videntes Romanos nulla potiore ratione extingui odia posse, quam si summa rei gerendæ daretur pontifici, eam illi eos detulisse; eaque fuit illi delata nomine populi per Petrum, e Comite et Gentilem Ursum senatores, et senatoria dignitas eidem collata fuit non ut pontifici, sed ut viro privato.

Et una cum dignitate hac facultatem ei dedit populus disponendi prout libuerit de proventibus, fructibus etc. attinentibus ad urbem Romam, et ad commune populi Romani.

Adjecta tamen conditio fuit, ne per hoc intendatur aucta, vel diminuta auctoritas populi Romani in electione senatus transacto tempore vitæ ipsius domini Martini papæ.

Pontifex cum jam Ecclesia validissimum præsidium difficillimis temporibus in Siciliæ rege Carolo experta fuisset, abrogat constitutionem Nicolai III vetantis reges aut filios regum magnosque principes fieri urbis senatores eumque senatorem constituit.

Datum apud Urbem Veterem octavo calendas februarii pontificatus anno primo, anno Domini 1281.

***

Telles sont les vicissitudes par lesquelles passa la dignité sénatoriale de Rome durant le cours du

treizième siècle. Avant l'expiration de ce laps de temps, Boniface VIII publiant le Sexte de ses décrétales, confirma la bulle *Fondamenta militantis* de Nicolas III et voulut la ranger parmi les lois fondamentales de l'Église.

LA BIENHEUREUSE BÉATRIX D'ORNACIEUX

Pièces présentées au Saint-Siège pour justifier le culte de la bienheureuse Béatrix. — I. Chronique provençale du quatorzième siècle. — II. Martyrologe de 1346. — III. Chronique de Dorlandus. — IV. Martyrologes. — V. Tableau conservé à Bruges. — VI. Tableau de Mignard. — VII. Chronique de Tournay. — VIII. Bollandistes. — IX. Hagiologe de Théophile Raynaud. — X. Lettre de l'évêque de Belley à Grégoire XVI. — XI. Information de l'évêque de Grenoble.

Nous avons rapporté dans la livraison précédente l'information présentée à la S. Congrégation des Rites touchant le culte public et vraiment religieux qui a été décerné à la bienheureuse Béatrix d'Ornacieux, chartreusine. Il nous reste à mentionner les pièces justificatives à l'appui. Ce sont les chroniques imprimées et manuscrites, les images ornées de nimbe, la tradition oracle, les testimoniales des évêques, etc.

I. CHRONIQUE PROVENÇALE

Ordonnance de l'évêque de Grenoble nommant deux archivistes paléographes pour examiner la chronique provençale qui contient la vie de la bienheureuse Béatrix.

Jacques-Marie-Achille Ginouilhac, par la miséricorde divine et la grâce du Saint-Siège apostolique évêque de Grenoble, vu la supplique qui nous a été présentée par le Rév. Père Dom Basile Nyel, postulateur dans la cause de béatification de la servante de Dieu Béatrix d'Ornacieux, tendant à obtenir la nomination de deux experts pour constater l'époque à laquelle appartient un manuscrit déposé à la bibliothèque de Grenoble, sous le N. 176 *bis*, contenant la vie de ladite servante de Dieu, Béatrix d'Ornacieux de l'ordre des Chartreux, connue généralement sous le titre de bienheureuse, laquelle vie, copiée avec soin et dûment collationnée, sera annexée au présent;

Avons nommé et nommons Messieurs Pilot, archiviste du département de l'Isère et paléographe reconnu par le ministre de l'intérieur, et Hyacinthe Gariel, conservateur de la bibliothèque de la ville de Grenoble et paléographe; lesquels, après avoir procédé selon les règles de l'art à l'expertise du susdit manuscrit, rédigeront un procès-verbal de leur travail, dont ils affirmeront la sincérité sous la foi du serment, en notre présence.

Donné à Grenoble le 11 janvier 1864. Loc. † sig. M. A. év. de Grenoble.

* * *

Vie de la bienheureuse Béatrix traduite du manuscrit en langue provençale que les paléographes croient du quatorzième siècle.

Vie de sainte Béatrix, vierge d'Ornacieux. Traduction. Chapitre neuvième, et notez le miracle.

Maintenant vous raconterai-je un grand miracle que N.-S. Dieu fit pour elle et pour deux de ses sœurs après leur mort? Cette sainte créature Béatrix d'Ornacieux, et une autre de la famille des Sassenage, et une autre de la famille des Allemans du Graisivaudan, comme je l'ai appris, sans pouvoir jamais savoir le nom propre de ces deux dernières, quand j'écrivis ceci, descendirent de Parménie avec d'autres sœurs que l'ordre envoya à Eymen, pour y fonder une nouvelle maison. Plus tard les religieuses quittèrent ce lieu, parce qu'il était trop au milieu des séculiers, et s'en retournèrent à Parménie, moins ces trois créatures, qui étaient décédées, et qui avaient été ensevelies l'une à côté de l'autre dans le cimetière de cette maison d'Eymen. Mais ensuite, Dieu ordonnant les choses comme il lui plaît, quelques religieuses de Parménie, par l'inspiration de N.-S. ou, comme je crois, de ces trois sœurs, vinrent trouver la prieure et le vicaire, qui fut moine de Valbonne, et maintenant de S. Croix, et qui s'appelle Dom Roux de Charis, et leur dire qu'il était tout à fait convenable qu'on allât chercher les ossements de ces trois saintes créatures; et elles ajoutèrent beaucoup d'autres paroles. Alors ledit vicaire voyant que la chose était convenable, se rendit en ce lieu; ce qui lui procura beaucoup de dangers et de fatigues. Encore fallait-il que ceux qui gardaient le lieu d'Eymen voulussent permettre ce qu'il demandait, et que l'évêque de Valence voulut bien l'ordonner. Toutefois tout réussit ainsi que Dieu l'avait préparé. Le vicaire, étant arrivé, retira les ossements de ces trois saintes créatures, les mit dans un sac, et les chargea sur une ânesse. Quant aux os du seigneur de Tullins et de plusieurs autres personnes, il les mit sur une jument et partit. Quand il arriva au port de Tèches, il y trouva deux écuyers du dauphin qui y avaient passé toute la journée; c'était l'heure de midi, et on ne pouvait pas passer à cause des eaux qui étaient débordées. Il avait plu trois jours et trois nuits sans interruption; et il dîna là avec les deux écuyers. Or, tandis qu'il disait ses heures avant le dîner, auprès des saints corps, il les pria que si elles voulaient qu'on les portât à Parménie, elles fissent baisser les eaux, de telle manière qu'on pût passer sans péril; qu'autrement il les ramènerait là d'où il les avait tirées. Car il n'avait pas assez d'argent pour séjourner en cet endroit, ni pour aller ailleurs. Il tomba encore plus de pluie qu'auparavant. Cependant on prit vite un verre de vin, puis il chargea sa jument et son ânesse, monta sur son cheval, et s'en alla vers l'eau. Chacun lui disait qu'il allait périr en mettant les pieds dans l'eau. Alors il commanda à ses hommes de mettre à l'eau la première ânesse qui portait les trois saints corps; et aussitôt l'eau diminua tellement, qu'il leur semblait qu'elle entrait sous terre, et que l'ânesse restât dessus; ils traversèrent donc cette eau, qui semblait venir à rien. Voyant cela, les écuyers les suivirent, et ils étaient si ébahis, qu'ils ne savaient où ils étaient. Aussitôt l'eau se mit à monter de nouveau. Quand il vint devant Tullins, il trouva une autre rivière qui descend des montagnes, et qui était

aussi débordée, par suite des grandes pluies; cette rivière charriait des arbres et des branches, qu'elle arrachait aux montagnes d'où elle descend. Il y avait là près du gué trois charrettes chargées de sel qui n'osaient passer. Quand le vicaire vit cela, il ordonna de mettre l'ânesse la première à l'eau; et quand elle entra dans l'eau, l'eau baissa tellement qu'elle ne venait qu'à mi-jambe à l'ânesse. Après cela, et le même jour, à un autre ruisseau, où l'eau avait emporté la planche, l'ânesse se dévia d'elle-même par un sentier étroit qui allait par les vignes. Quand elle eût marché le trait d'une arbalète, elle se dévia vers le ruisseau, et se tint là immobile, malgré les coups dont on la frappa. Voyant cela, le vicaire commanda à ses gens de voir devant l'ânesse; et ils trouvèrent une grande planche que les eaux avaient jetée entre les buissons; on la jeta par dessus le ruisseau. Dès qu'on l'eût arrêtée, l'ânesse d'elle-même passa la première, et tous les autres après elle.....

Elle quitta ce monde le jour de la fête de sainte Catherine qui est le 25 novembre.

Il m'a été d'ailleurs raconté par frère Henri de Salins, prieur de Bon-lieu, homme sincère, de grande piété et perfection, qui disait et affirmait qu'il était certain de ce que je vais dire. La même chose est rapportée par Dom Jean de Pomerens, moine de Vaucluse, qui était alors présent dans la maison de Parménie; que cette sainte créature dame Béatrix d'Ornacieux s'était tant tourmentée pendant le carême pour l'amour de N.-S. et au souvenir de sa glorieuse Passion, que quand on arriva au Vendredi-Saint, elle était sur le point de défaillir entièrement. En voyant cela, la prieure du lieu la fit garder par une autre dame très prudente et très discrète en une chambre particulière, pour qu'elle eût la facilité de faire oraison et de se mettre en contemplation, et qu'elle ne pût pas se tourmenter outre raison. Quand vint donc le soir du Vendredi-Saint, un peu avant matines, elle s'endormit profondément. La dame qui la gardait la voyant si profodément endormie, s'en alla à matines, au moment l'on commençait à chanter dans l'église; elle ferma la porte, et emporta la clef. Un peu après, elle se réveilla, et entendit chanter les autres religieuses dans l'église. Alors elle pensa qu'en un tel jour elle devrait bien être au service de Notre-Seigneur, et elle appela sa compagne. Quand elle vit qu'elle n'était pas dedans, elle se leva, et se mit à prier Notre-Dame et à lui dire : Très douce dame, Mère du Créateur de toute créature, qui, pour rétablir ses créatures, endura aujourd'hui la passion et la mort, et vous-même, très douce Dame, vous souffrîtes en esprit un dur martyre, en regardant les peines et les douleurs que vous le vîtes supporter sans motif, je vous prie et vous requiers par la compassion que vous eûtes pour votre cher Fils et Seigneur, si jamais mon service vous fut agréable, et s'il vous plaît encore que j'aille célébrer la mémoire de la mort de votre cher Fils, mon vrai Dieu, Seigneur et Epoux, en la manière qu'il plaira à votre cher Fils, que vous veuillez bien me conduire avec mes sœurs à l'église. Alors elle prit une image de N.-D. qui était peinte sur une tablette, et la mettant dehors par la chattière de la porte, elle dit : Verrai-je bien maintenant, très douce Dame, si vous voulez que je reste là toute seule, sans rien faire. A ces mots, elle se trouva de l'autre côté de la porte, sans que la porte se fût ouverte, et bien qu'elle restât fermée comme auparavant. Alors elle fit rentrer l'image de N.-D. par le trou de la porte, et se rendit à matines à sa place. Quand elles la voient là, la prieure et les autres ne pouvaient assez s'étonner. Quelques-unes coururent voir si elle aurait brisé la porte; et elles la trouvèrent bien fermée à clef, et l'image était au trou en dedans de la porte. Elles n'en furent que plus stupéfaites. Quand survinrent ensuite le vicaire et la prieure, ils lui commandèrent, en vertu de la sainte obéissance, de déclarer comment elle était sortie. Et elle confessa tout comme la chose s'était passée, et comme il est ci-dessus écrit.

* * *

Rapport assermenté des experts paléographes commissionnés par l'évêque de Grenoble pour examiner le manuscrit provençal.

Nous soussignés Jean-Joseph Pilot, archiviste du département de l'Isère, et paléographe reconnu par S. E. M. le ministre de l'intérieur, et Hyacinthe Gariel, conservateur de la bibliothèque de la ville de Grenoble et paléographe;

Déclarons qu'en vertu de la commission qui nous a été donnée, le 11 janvier courant, par Monseigneur l'évêque de Grenoble, à l'effet de procéder à l'examen du manuscrit déposé à la bibliothèque de Grenoble, sous le N. 176 *bis*, et contenant la *Vie de sainte Béatrix vierge d'Ornacieux*, nous avons procédé comme il suit à l'examen dont il s'agit :

Ce manuscrit est un petit volume in-4° sur parchemin, composé de 38 feuillets sans pagination, ni signature, dont chacun, hormis les deux derniers, renferme 25 lignes à la page, réglées à l'encre, d'une écriture simple, nette, uniforme. Cette *vie de sainte Béatrix* commence au feuillet 17 verso, et finit au feuillet 30 recto. Elle forme neuf chapitres avec un chapitre supplémentaire. Les titres, notes et énoncés des chapitres sont en rouge.

Après avoir soigneusement examiné le susdit manuscrit, vu surtout la forme des caractères que nous avons comparés avec ceux des manuscrits dont l'époque est connue, nous jugeons qu'il appartient au XIVe siècle.

Notre jugement, du reste, est conforme à l'opinion émise par M. Victor Leclerc, membre de l'Institut, section de l'académie des inscriptions et belles-lettres, et doyen de la faculté des lettres de Paris, comme on peut le voir dans l'*Histoire littéraire de la France*, vol. 20, pag. 309.

Nous étant ensuite transportés à l'évêché, nous avons confirmé notre rapport, sous la foi du serment que nous avons prêté entre les mains de sa grandeur Monseigneur l'évêque de Grenoble, cejourd'hui 21 janvier 1864.

De plus nous certifions que la copie ci-dessus de la vie de la bienheureuse Béatrix, y compris un renvoi au bas de la page 35, est conforme, quant au texte patois, au manuscrit original ci-dessus décrit, et que la traduction française nous a paru fidèle.

De tout quoi nous avons dressé le présent procès-verbal, à Grenoble, le 21 janvier mil huit cent soixante-quatre. — Signé : Pilot, H. Gariel.

Nous, évêque de Grenoble, déclarons que M. Pilot, archiviste-paléographe du département de l'Isère, et M. Gariel, conservateur de la bibliothèque de la ville de Grenoble, experts nommés par nous, se sont personnellement constitués devant nous et ont réellement prêté serment, entre nos mains, en confirmation de l'expertise

qu'ils ont faite du Ms. transcrit ci-dessus de la vie de la servante de Dieu, Béatrix d'Ornacieux.

Grenoble, le 21 janvier 1884. Sig. † M. A. év. de Grenoble. Loc. † sig. — Par mandement de Mgr. Signé : Auvergne.

II. MARTYROLOGE DE 1346

Hermanus Greetgen, seu Greven, ad S. Barbaram apud Ubios prope Coloniam Agrippinam, Asceta, collegit quoddam breve martyrologium, quod manuscriptum tempore Theodori Petrei, Cartusiæ Coloniensis alumni, adhuc in eadem domo asservabatur, ut testatur Petrejus ipse in sua bibliotheca Cartus. Coloniæ 1609, pag. 142.

Porro in dicto martyrologio, cum innumeris aliis documentis pretiosissimis deperdito, mentio habebatur de Beatrice, ut sequitur :

« Beatæ memoriæ Beatrix virgo ordinis Cartusiensis, quæ tam ardenti amore ad Christi vulnera ferebatur, quod nisi vulnera cogitare, nihil nisi vulnera posset appetere. Ita Hermanus Greven Cartusiensis in Auctuario ad Usuardum. »

Hermanum Greven floruisse constat circa annum 1346, uti habetur ex Morotio in Theatro Chronologico sacri ordinis Cartusiensis, Augustæ Taurinorum 1681, part. 4. Athenæum, pag. 73, § 22.

Ita est. In quorum fidem etc. Romæ 18 octobris 1768. Loc. † sig. — Sig. Fr. Joseph Maria Rivara Rom. Cart. prior.

III. CHRONIQUE DE DORLANDUS

La chronique de Dorlandus, prieur de la chartreuse de Diest, fut composée dans la seconde partie du quatorzième siècle. Le livre fut imprimé à Cologne en 1608. Voici le passage concernant la bienheureuse Béatrix :

D. Petri Dorlandi, Diestensis olim Cartusiæ prioris doctissimi Chronicon Cartusiense. Coloniæ Agrippinæ, anno 1608. Bibliothèque de la ville de Grenoble.

Liber V. Cap. 4. De santa virgine Beatrice. Sancta Beatrix virgo prudentissima floruit illo ipso tempore (*circa annum scilicet* 1305) quod supra jam memini, in domo ordinis nostri, quam alicui *Permagne* vocitant.

Hæc ardentissimo amore ad Christi vulnera ferebatur, unde unum dicam, mirabile quidem, nec imitabile tamen. Adeo illi Jesu vulnera impressa atque infixa manebant, ut non nisi vulnera cogitare vel appetere posset. Hoc tali perusta desiderio, uno dierum amoris impatiens duos clavos ferreos fartim corripuit, et adhibito malleo, manus ambas amplissima plaga transfixit. Quis hanc virginem excuset, nisi ardor spiritus qui eam ad hoc opus adegit? Portabat clam semper hæc vulnera sub longioribus manicis absconsa, et singulis sextis feriis, impressis infixisque spiculis iterum inscindens, novo semper se martyrio cruciabat. Sed unde pro Christo carnem vellicabat, inde mentem interna consolatione fovebat, ut fieret cum Christo socia dulcedinis quæ sociam se crucis fideliter exhibuerat. Hinc factum est ut sæpe Christus cruci affixus oculis ejus sese palam ostenderet, unde incomparabilem amoris gratiam animæ suæ medullis sentit infundi. Habuit præterea plurium secretorum sibi revelata mysteria, quæ, quia humilis erat ac submissi admodum animi, numquam voluit promulgare.

Elucidationes in librum V Chronici Cartusiensis cap. 3, 4. Agitur duobus hisce capitibus de duabus Admirandæ pietatis virginibus ac nostri instituti monialibus de quibus nihil præterea apud alios reperire licuit, nisi quod Canisius suo in martyrologio utriusque meminit dicens : S. Margarethæ obitus diem incidere in 30 aprilis, Beatricis vero 13 februarii.

Je soussigné certifie avoir fait moi-même l'extrait ci-dessus, que j'atteste être conforme au texte original. Loc. † sig. Signé : Fr. Basile Nyel Ch.

IV. MARTYROLOGES

Le martyrologe d'Usuard édité à Cologne en 1521 mentionne la bienheureuse Béatrix. L'extrait que nous donnons en second lieu, est tiré du martyrologe allemand de Canisius, imprimé à Dilingen en 1562.

Martyrologium Usuardi quod ad Karolum Magnum scripsit cum additionibus olim ex diversis martyrologiis collectis et adjectis atque jam in non paucis locis auctis. Coloniæ 1521.

Idus februarii (13). Item sanctæ memoriæ Amulrici monasteriensis episcopi et confessoris. Beatæ memoriæ Beatricis, virginis ordinis Cartusiensis : hæc tam ardenti amore ad Christi vulnera ferebatur, quod nonnisi vulnera cogitare, nihil nisi vulnera posset appetere.

« Beatæ memoriæ Beatrix virgo ordinis Carthusiensis, quæ tam ardenti amore ad Christi vulnera ferebatur, quod nisi vulnera cogitare, nihil nisi vulnera posset appetere. »

V. TABLEAU CONSERVÉ A BRUGES

Ordonnance de Mgr Malou, évêque de Bruges désignant deux experts pour examiner le tableau conservé chez les sœurs de charité.

Jean-Baptiste Malou, par la miséricorde de Dieu et la grâce du Saint-Siège apostolique, évêque de Bruges, prélat domestique de Sa Sainteté, et assistant au trône pontifical, à tous ceux qui verront ces présentes lettres, salut et bénédiction dans le Seigneur.

Vu la supplique qui nous a été présentée par R. D. Basile Nyel, prêtre de l'ordre des Chartreux, postulateur des causes de béatification et de canonisation du même ordre, supplique tendant à obtenir de nous la nomination de deux experts pour constater l'époque à laquelle appartiendrait un tableau, conservé chez les sœurs de charité de cette ville, représentant plusieurs saints de l'ordre des Chartreux, parmi lesquels se trouvent les deux servantes de Dieu Béatrix d'Ornacieux et Marguerite de Duingt, connues généralement sous le titre de Bienheureuses, dont la cause de béatification est poursuivie par l'ordre des Chartreux;

Nous avons nommé et nommons pour experts MM. Wallays, directeur et professeur à l'académie royale des Beaux-Arts, de Bruges, et Van den Abeele, secrétaire et professeur d'histoire à la même académie, lesquels procéderont à l'examen du susdit tableau, et déclareront leur sentiment sur l'époque à laquelle il pourrait remonter.

Ils dresseront acte de leur expertise, qu'ils devront motiver d'après les règles de l'art, et avant de le signer,

ils en assureront la vérité, sous la foi du serment, en présence du chanoine secrétaire de notre évêché, que nous déléguons à cet effet, lequel légalisera la signature des experts.

Fait à Bruges, en notre palais épiscopal, le 7 du mois d'octobre, de l'année 1863. Loc. † sig. Par mandement de Sa Grandeur Mgr l'évêque, signé : Nolf, chanoine secrétaire.

***

Rapport assermenté des experts de Bruges sur l'époque du tableau représentant la bienheureuse Béatrix d'Ornacieux et la bienheureuse Marguerite de Duingt, chartreusines.

Nous soussignés Edouard Wallays, peintre d'histoire et directeur de l'académie royale des beaux-arts de Bruges, et François Vanden Abeele, secrétaire et professeur d'histoire à la susdite académie, conformément à la mission qui nous a été donnée par sa grandeur Monseigneur J.-B. Malou, évêque de Bruges, en date du 7 octobre 1863, nous nous sommes rendus en la maison des sœurs de charité, autrefois couvent des Chartreuses, pour y examiner un tableau, conservé dans cette communauté, et déterminer l'époque probable à laquelle il a été peint.

Ce tableau, dont une copie exacte tracée à la plume par M. Petyt, professeur de dessin à l'Académie de Bruges, est annexée au présent rapport, est peint sur toile, haut de 142 centimètres, et large de 115 centimètres; il n'offre aucune trace de retouche ou de restauration.

Au centre du tableau se trouve S. Bruno tenant une palme dans la main droite, et dans la main gauche un livre ouvert, portant en lettres latines l'inscription suivante : *Ecce elongavi fugiens et mansi in solitudine.*

A droite de S. Bruno, on voit :

1. S. Anthelmus episcopus Bellicencis.
2. S. Hugo episcopus Gratianopolitanus.
3. B. Beatrix monialis ordinis Cartusiensis.

A gauche :

1. Stephanus episcopus Diensis.
2. S. Hugo episcopus Lincolniensis.
3. B. Margareta, monialis Cartusiensis.

Tous ces saints personnages portent des auréoles dorées, semblables entre elles, à l'intérieur des auréoles sont inscrites les dénominations relatées ci-dessus.

Le haut du tableau présente une image de la S. Trinité entourée d'anges et d'une gloire. L'arrière plan offre un paysage montagneux avec quelques arbres.

Le style général du tableau dénote une époque de décadence; les proportions des figures sont peu élégantes, les têtes sont grosses, les mains trop fortes. Les draperies sont lourdes, les plis ronds et peu souples. Les ornements des saints personnages, mitres, crosses, etc., ne révèlent aucun style bien déterminé.

La couleur du tableau est terne, et peu riche, sans analogie avec les peintures de l'école flamande de la même époque.

L'ensemble des caractères du tableau, au point de vue de la composition, du dessin et de la couleur, nous autorise à établir qu'il a été peint vers la fin du 16e siècle, de 1580 à 1600.

Tel est notre sentiment. Fait à Bruges, le 7 octobre 1863; serment prêté entre les mains de M. le chanoine Nolf, secrétaire général de l'évêché de Bruges, par nous soussignés, d'avoir fait le présent rapport en toute conscience et vérité.

Signé : F. Vanden Abeele. — Signé : E. Wallays.

Nous soussigné chanoine secrétaire de l'évêché de Bruges, en vertu du rescrit de Mgr l'évêque, ayant déféré le serment à MM. Wallays et Vanden Abeele, sur l'expertise ci-dessus, ils l'ont confirmée en cette forme et en leur qualité qui nous est bien connue.

Bruges, le 7 octobre 1863. Signé : Nolf, chan. secrétaire.

VI. TABLEAU DE MIGNARD

Les chartreusines de Beauregard, près Voiron, conservent encore aujourd'hui un tableau de Mignard représentant la bienheureuse Béatrix avec tous les emblèmes de la sainteté. Voici la signature autographe : *N. Mignard in. et pin. Avenione. 1640.* Le directeur de la chartreuse de Beauregard a donné l'attestation suivante.

Je soussigné F. Roch Marie Boussinet prêtre, vicaire du monastère des moniales de S. Croix de Beauregard de l'ordre des Chartreux, au diocèse de Grenoble, certifie qu'il existe dans le chœur de l'église du susdit monastère un tableau représentant la bienheureuse Béatrix d'Ornacieux. Le tableau peint à l'huile sur toile est haut de 1 mètre et large de 0,90 centimètres; il porte en caractères de l'époque la mention autographe que voici : N. Mignard in. et pin. Avenione 1640. Ce tableau, qui est en effet du célèbre peintre, fut enlevé de la Grande Chartreuse à l'époque de la révolution française et déposé au musée de Grenoble qui a bien voulu nous le restituer il y a quelques années. J'atteste que la photographie ci-annexée en est la représentation fidèle.

En foi de quoi j'ai signé et scellé la présente déclaration.

Chartreuse de Beauregard ce 11 novembre 1868. — Signé : F. Roch Marie Boussinet, vic. Loc. † sig.

VII. CHRONIQUE DE TOURNAY

En 1644, Maistre Adrian Driseust, pasteur de Nostre-Dame en Tournay publia la traduction de la chronique ou histoire général de l'ordre sacré des Chartreux, composée par dom Pierre Dorland. Voici le passage concernant la bienheureuse Béatrix (livre 5, pag. 137.)

La B. Béatrix a fleury environ l'an 1305, en la maison de nostre ordre nommée Permagine; cette bonne dame estait fort affectionnée aux playes de J.-C. Je dirai d'elle une chose du tout admirable, mais non point imitable. Les playes de J.-C. étaient tellement imprimées en son esprit, qu'elle n'avait d'autre pensée et discours que de parler d'icelles. Un jour, transportée d'amour, elle tascha de trouver deux grands clous de fer, et avec un marteau se transperça les mains; et elle portait toujours ses playes cachées sous de plus longues manches; et tous les vendredis avec des aiguilles et épingles elle renouvelait les playes; et d'autant plus qu'elle affligeait sa chair, d'autant plus elle se trouvait consolée en son intérieur, estant participante de la douceur comme elle estait de la douleur; Notre Seigneur lui faisant l'honneur de se mon-

trer souvent crucifié à icelle; beaucoup de secrets luy ont aussi este révélez, dont pour la grande humilité de la personne elle a toujours tenu le secret et caché à l'intérieur de son âme.

Je, soussigné, certifie avoir fait moi-même l'extrait ci-dessus, que j'atteste être conforme au texte original. — Signé : Fr. Basile Nyel Chartreux.

VIII. BOLLANDISTES

Le volume de février des Bollandistes imprimé à Anvers chez Jacques Meursius, parle de la bienheureuse Béatrix, en ces termes :

« Beatæ memoriæ Beatrix virgo ordinis Cartusiensis, quæ tam ardenti amore ad Christi vulnera ferebatur, quod nonnisi vulnera cogitare, nihil nisi vulnera posset appetere. Ita Hermanus Greven Carthusianus in auctario ad Usuardum, et ex eo Canisius in martyrologio German. Eamdem Saussaius in martyrol. Gallic. Piis annumerat, atque in diœcesi Lugdunensi floruisse. Lahierius in menologio virginum venerabilem appellat. »

IX. HAGIOLOGE DE THÉOPHILE RAYNAUD

Le tome 9, publié à Lyon en 1665 contient le traité qui a pour titre : *Saint Bruno stylite mystique.* Page 48, seconde colonne, il est question de la bienheureuse Béatrix d'Ornacieux, en ces termes :

Sed o præclaros ad omnem sanctitatem animos in Beatrice, quæ ineunte sæculo tertio decimo claruit, Pauletini, ut tradit in catalogo Garnefelt. Verius dixisset, vixisse Parmeniæ juxta Tullinum in Parthenone nunc exciso. Huic Beatrici parum fuit ad sensum aliquem vulnerum Christi capiendum, forasse sibi manus, nisi singulis sextis feriis obductionem vulnerum prohibitura, adacto clavo ferreo ea revocaret. Digna cui Christus ipse, specie cruci confixi, contuendos objiceret sacros illos pretii nostri fontes, et insignibus illam cœlestis lætitiæ sensibus perfunderet, nec paucis revelationibus honestaret.

X. LETTRE DE L'ÉVÊQUE DE BELLEY A GRÉGOIRE XVI

En 1840, Mgr Alexandre-Raymond Devie, évêque de Belley, adressa au pape Grégoire XVI la lettre suivante pour obtenir la reconnaissance et la confirmation du culte de la bienheureuse Béatrix.

Alexander-Raymundus Devie, miseratione divina et Sanctæ Sedis apostolicæ gratia, episcopus Bellicensis;

Beatrix, ex antiqua et illustri dominorum de Ornacieux in Delphinatu stirpe nata, divitias et honores spernens, inter moniales Carthusianas, adhuc adolescentula religiosæ militiæ sacramento, sub finem decimi tertii seculi, sese obligavit.

Tum in monasterio de Parmenia, diœcesis Gratianopolitanæ, tum in monasterio de Polleteins, tunc in territorio Lugdunensi, nunc vero in nostra diœcesi, austeritatis, continentiæ, fervoris exemplar et sui ordinis decus extitit.

In Passionem Christi mentem semper intentam et infixam habebat, et per Crucis viam ad cœlestem patriam pervenire cupiens, suas manus transforavit, ut in ista corporis parte dolorem experiretur quem Jesus Christus passus fuerat. Singula quaque feria sexta plagas clavo refricabat; sic, ut ita dicamus, longam vitam super Calvarium in piis sui corporis afflictionibus, in jejuniis, in oratione, in humilitate, in obedientia perfecit; et die tertia februarii anni 1305, ut vulgo creditur, agmini virginum, quæ semper agnum sequuntur, adjuncta fuit.

Post mortem miraculis plurimis floruit, et titulo beatæ decoratam fuisse certis monumentis constat, ut reperitur in martyrologio ecclesiæ Gallicanæ, in Bollandistis, in Cartusianis scriptoribus, in Delphinatus historia a D. Chorier, in *Indiculo sanctorum Lugdunensium* a Theophilo Raynaud, in opere Gallizia cui titulus : *Atti de'santi che fiorirono ne'domini della reale casa di Savoia* etc., etc.

Tantis testimoniis allectus, pro Ecclesiæ gloria, pro salute animarum, pro Carthusianorum lætitia, huic inclytæ virgini Papa noster Gregorius XVI titulum beatæ ab immemorabili illi præstitum ut solemniter confirmet, pervalde exoptamus et imploramus.

Datum Bellicii in palatio nostro episcopali sub signo sigilloque nostris, nec non secretarii episcopatus nostri subscriptione, anno salutis millesimo octingentesimo quadragesimo, die vero decima decembris. — Firm. † A. R. ep. Bellicensis. Loc. † sig. De mandato M. Guillemin, can.

XI. INFORMATION DE L'ÉVÊQUE DE GRENOBLE

Mgr Philibert de Bruillard, évêque de Grenoble, transmet une lettre d'information qui renferme de nouveaux renseignements sur le culte de la bienheureuse Béatrix.

Extractum (parte in qua) litterarum quas die 8 junii 1841 Sanctitati D. N. Gregorii XVI exarabat R. DD. Philibertus de Bruillard, tunc temporis episcopus Gratianopolitanus.

Itaque venerabili episcopo Bellicensi lubens me comitem adjungo, et cum clarissimo præsule a Sanctitate vestra, Beatissime Pater, enixis precibus ardentibusque votis efflagito ut titulum beatæ, quo statim e vivis excedens vulgo decorata est inclyta virgo *Beatrix* ex illustri de *Ornacieux* prosapia orta, et inter Carthusianas moniales ab adolescentia cooptata, sua auctoritate pontificia approbare cultumque illi publicum decernere, qui vere sanctis exhibetur, benignissime dignetur, ad majorem Dei gloriam, religionis incrementum, fidelium ædificationem, et sacri Carthusianorum ordinis decus et ornamentum.

In Delphinatu, cujus magnam partem mea complectitur diœcesis, ex illustri et perantiqua stirpe nata et liberaliter educata, statim a teneris annis genus suum, caducas seculi opes, honores, delicias, generosa virgo sprevit, in solitudinem se recepit, et sacræ militiæ imperterrita dedit nomen, labente jam sæculo decimo tertio. In monasterio primum cui nomen Parmeniæ, diœcesis Gratianopolitanæ, deinde in altero monasterio de Polleteins, tunc Lugdunensis, nunc Bellicensis diœceseos, egregia virtutum omnium specimina exhibuit ad supremum vitæ halitum; tandemque die 3 februarii, reparatæ salutis anno 1305, ut vulgo creditur, his in terris vivere desiit, in cœlis semper victura. Defuncta extemplo innumeris claruit miraculis, indeque beatæ nomen ipsi inditum, atque una-

nimi populorum suffragio ad nostra usque tempora confirmatum, ut ex variis inconcussisque monumentis certo certius constat.

Sacrum ejus corpus *Parmeniæ* conditum a D. cardinali Le Camus, episcopo Gratianopolitano, repertum, recognitum fuit anno 1687, et sub saxo marmoreo reclusum ibidem fuit. Anno 1733, D. de Caulet, episcopus Gratianopolitanus, ut constat ex Visitationis ejusdem loci ecclesiæ charta, testatam fecit reliquiarum identitatem.

Exstat in Majoris Carthusiæ archiviis notitia quædam manuscripta et veteri patrio idiomate exarata, quæ a viris doctis et critices peritis ut fere coeva habetur, in qua Beatrix sancta beataque nuncupatur. In iisdem scriniis alia extat notat notitia, latino sermone scripta, quæ iisdem titulis Beatricem exornat.

Hanc notitiam suam fecit D. le Couteulx, celebris Carthusiani ordinis historiographus, suisque annalibus inseruit.

Plura martyrologia, Canisii, Solerii, v. g., ad diem 18 februarii, Beatricem commemorant præclaro encomio, quod suum fecerunt Bollandistæ, tom. 2 febr.

Martyrologium gallicanum a De Saussay concinnatum ad diem 5 februarii asserit « piissimæ memoriæ Beatricem Carthusiæ monialem omni sanctitate floruisse, singulari devotione in sacra Christi Vulnera fuisse affectam, ex hisque misericordiæ rivulis magna gratiæ fluenta delibavisse. »

Eamdem commemorant, summisque laudibus extollunt, 1. Theatrum chronologicum ordinis Carthusiani : Taurini anno 1687 editum; 2. Georgius Garnefelt, in catalogo sanctorum ordinis Carthusiensis, Coloniæ Agrippinæ anno 1618; 3. Lahierius, in menologio virginum; 4. Nicolaus Chorier, in historia Delphinatus.

Ante et post obitum miraculis claruit, quæ in antiquis notitiis leguntur.

Reperire est etiam ejusdem Beatricis in Carthusianorum monasteriis depictas imagines cum sanctitatis titulo et insignibus. His omnibus accedit quod Carthusianorum ordo inter suos celebres patronos Beatricem constanter recensuerit et coluerit.

Atque hæc sunt, Beatissime Pater, quæ animum vehementer movent, accenduntque ad postulandum una cum venerandi ordinis patribus, ut Sanctitas vestra sua auctoritate confirmare dignetur et consecrare gloriosum beatæ titulum, quo a tot seculis, tamque unanimi populorum consensu gaudet inclyta virgo Beatrix.

Concordat cum originali. Gratianopoli die 16 octobris anno 1862. Firm. † M. A. episc. Gratianop. Loc. † sig. De mandato : firm. Auvergne can. secr.

INDEX

Décret de Mgr Della Casa, nonce de Venise. Dispositions préservatrices de l'unité religieuse. Censeur pontifical dans les Pays-Bas. Décret de l'Inquisition espagnole sur les quatre articles de 1682. Deux propositions censurées. Vaudois. Maître du sacré-palais. Reims.

1. Le plus ancien catalogue des livres dangereux et prohibés, c'est celui que le pape S. Gélase publia dans son concile de Rome de 494. La première partie de ce décret est attribuée par des critiques estimés à saint Damase qui, plus d'un siècle auparavant, l'aurait publié dans le grand concile romain de 383. Si l'hypothèse est fondée, l'intervention de S. Jérôme dans la rédaction du décret ne serait pas douteuse. Voir ce que nous avons dit dans plusieurs volumes des *Analecta* (séries I, III, XI, XXI, etc.)

* * *

2. Dans les temps modernes, le prélat Della Casa, nonce a Venise, dix ans avant l'Index de Paul IV, publia un catalogue qui signalait comme prohibés un grand nombre de livres hussites et protestants. Tous les coryphées du parti se trouvent inscrits dans le noir catalogue. Les hérétiques firent réimprimer le décret en Allemagne comme un monument de l'intolérance papale. Un exemplaire est conservé dans les Miscellanées in-4° de la bibliothèque Casanate (vol. 175.)

Ita incipit catalogus cujusdam legati Papalis : Publicantur pro damnatis et prohibitis omnia opera infra scriptorum hæreticorum et hæresiarcharum.

Martini Lutheri. Martini Bucerl. Martini Borrhai. Melanchtonis. Ecolampadii. Zwinglii. Joannis Hus. Bullingeri. Erasmi. Sarcerii. Joannis Brentii. Pellinai. Antonii Corvini. M. Antonii Calvini. Hermani Bodii. Hieronimi Suonensis. F. Julii de Mediolano. Petri Vireti. Guglielmi Farelli. Petri Artopei. Arsatii Schofter. Clementis Maroti. Victoris de Bordellai. Theodori Bibliandri. Heliæ Pandochehei. Hippoliti Melangei. Conradi Lagii. Leonardi Culmani. Claudii Guilandi. Joannis Lorichii. Hadamarii. Justi Jonæ. Joannis Puperii. Gerziani. Jo. Malter in Apoc. Jo. Spangelbergii. Herdesiani. Petri Artophagi. Andreæ Althameri. Joannis Calvini. Othonis Brunfelsii. Huld. Hutteni. Urbani Rhegii. F. Bernardini Ochini. F. Petri martyris. Flor Martini Morhai in Eccl. Solo. Hermetis Zetmarii de instauranda religione. Jo. Oldendorpo de communione corporis Christi sub utraque spetie. Joannis Draconitis in Abdiam prophetam.

Sebastiani Meyeri in epistolas Pauli et in Apocalipsim.

Joannis Epini in evangelium ascensionis.

Rudolphi Gualtheri anticristus.

Jomithani in Matheum.

Cristophori Hofmani in epistolam Pauli ad Titum.

Fabricii Capitonis in Habakuk prophetam.

Et post alios quosdam fere LXXX in universum profertur condemnatio hujusmodi.

Mandato et commissione reverendissimi domini, domini

Joannis della Casa archiepiscopi Beneventani, decani Cameræ apostolicæ, et in toto Illmo dominio Venetorum legati apostolici tenore præsentium denunciantur excommunicati excommunicatione majori, contenta in bulla cœnæ Domini, juxta illius tenorem et formam omnes illi, qui penes se in domibus propriis et quovis alio loco essi fuerint absque auctoritate et licentia S. Sedis Apostolicæ tenere publice vel occulte, et quovis modo legere imprimere et defendere libros, compositiones, et opera de quibus in hujusmodi catalogo fit mentio, et pro talibus ac ut tales declarantur et publicantur. In quorum fidem etc. Datum Venetiis apud S. Joannem a templo die 7 mensis mai anno 1549.

Presbyter Bartholomeus a Capello Cancell. de mandato etc.

* * *

3. Saint Charles Borromée et saint Pie V procurèrent à l'Italie deux siècles de paix religieuses en la préservant de l'invasion luthérienne. Pendant que l'Espagne échappa au fléau, grâce à la politique prévoyante de Philippe II, des souffrances inénarrables tourmentèrent la France par suite des guerres civiles que les Calvinistes y suscitèrent pendant près d'un siècle

En 1623, les cardinaux de la suprême Inquisition romaine publièrent le décret suivant, dans le but de conserver sans altération l'unité religieuse :

Illmorum et Rmorum DD. cardinalium inquisitorum generalium. Præceptum de hæreticis, seu de hæresi suspectis Sancto Officio propalandis.

Octavius episcopus Prænestinus Bandinus, Carolus tit. S. Cæsarei Madratius, Joannes Garsia tit. SS. 4 Coronatorum Millinus, Fabritius tit. S. Augustini Verallus, Gaspar tit. S. Crucis in Hier. Borgia, Fr. Felix centenus tit. S. Anastasiæ Asculanus, Scipio Cobellutius tit. S. Suzannæ, Fr. Desiderius Saglia tit. S. Clementis de Cremona, Ludov. tit. S. Laurentii in Damaso Ludovisius, presbyteri, et Ludovicus S. Adriani diaconus de Lavalette nuncupati miseratione divina S. R. E. cardinales in universa rep. christiana adversus hæreticam pravitatem inquisitores generales a S. Sede Apostolica specialiter deputati.

Universis et singulis christifidelibus, tam ecclesiasticis quam sæcularibus utriusque sexus cujusvis status, gradus, ordinis, conditionis, et præeminentiæ existentibus, et quacumque dignitate, et auctoritate, etiam maxima fulgentibus, harum serie, ac tenore, auctoritate nostra, et hujusmodi nostri officii, qua fungimur in hac parte, præcipimus et mandamus, quatenus infra duodecim dies proxime computandos, quorum primos quatuor, pro primo, et reliquos quatuor primis quatuor immediatos pro secundo, et ultimos quatuor pro tertio termino, et peremptorio, ac trina monitione canonica assignamus, omnes et singulos hæreticos, seu de hæresi quomodolibet suspectos, de quibus notitiam habuerint, debeant nobis, vel rev. commissario nostro, quoad habitantes in Urbe, quo vero ad alios extra Urbem, et ubivis locorum degentes, inquisitoribus, vel locorum ordinariis, vel eorum vicariis generalibus, sub excommunicationis majoris latæ sententiæ pœna, quam in contrarium facientes ipso facto incurrant judicialiter propalare, cujus excommunicationis majoris absolutionem S. D. N. Papæ, et nobis reservamus. Certificantes hujusmodi conscientiæ suæ immemores, ac dictam excommunicationis pœnam contemnentes, quod contra ipsos, tamquam contra hæreticorum fautores, et alias, prout melius visum, et juris fuerit, procedetur.

Ideo etc. Datum in nostra et officii S. R. Univ. Inq. Congreg. die 3 jan. 1623. Andreas de Pettinis S. Rom. et univers. inquisit. notarius. Romæ ex typographia R. C. A. 1623.

* * *

4. Louvain possédait un réviseur désigné par le pape pour examiner les manuscrits destinés à l'impression. En 1649, Jean Pontanus, réviseur pontifical, commit l'imprudence d'autoriser la publication de l'ouvrage du prémontré Cobbaert, curé de Liedekerke, intitulé : *Rythmica consideratio altitudinis consilii divini*, contenant bon nombre de propositions baïanistes. Innocent X suspendit Pontanus de ses fonctions, comme on voit dans les deux documents qui suivent. (Miscell. in-4°. Casanate. vol. 97).

Antonius Bichus abbas S. Anastasiæ, administrator apostolicæ jurisdictionis cum facultatibus nuntii in Belgicis ditionibus atque Burgundiæ comitatu.

Cum Jacobus Pontanus S. T. doctor Lovaniensis ausus fuerit approbare in qualitate censoris apostolici libellum cui titulus *Rythmica consideratio altitudinis consilii divini*, compositum per Fr. Petrum Cobbaert Norbertinum pastorem in Leidekercke etc. etiamsi in eo contineantur, et defendantur propositiones alias damnatæ a Summis Pontificibus Pio V, Gregorio XIII et Urbano VIII; quæ in bulla annis præteritis per nos publicata continentur : Sanctissimus Dominus Noster Innocentius Papa X ob eam causam suspendit ipsum Jacobum Pontanum ab officio apostolici librorum censoris, donec per alias pœnas in bulla contentas contra ipsum procedatur : nobisque injunxit ut eidem mandaremus, et intimaremus, prout præsentium tenore mandamus et intimamus sub pœna excommunicationis latæ sententiæ reservatæ Sanctitati Suæ, ne amplius præfatæ auctoritate utatur. Injungentes omnibus et quibuscumque ne ipsum pro librorum censore apostolico imposterum habeant et reputant. Alias etc. Datum Bruxelles die 17 junii 1649. Erat subscriptum Antonius abbas S. Anastasiæ, et sigillum ejusdem appositum.

Pontanus joignait au titre de censeur pontifical celui de censeur royal nommé par le roi d'Espagne. Quoique frappé de suspense, quant au premier titre, il continua de revoir les livres en qualité de censeur royal, et il autorisa en cette qualité le livre d'Avicenna traduit de l'arabe. Dénoncé à l'internonce, il se justifia par une lettre ainsi conçue :

Ex epistola Domini doctoris Pontani ad Illm. dominum Internuntium. Data 12 feb. 1658.

Illme Domine.

Intellexi ab aliquot diebus relatum esse et persuasum Illmæ dominationi vestræ me contra inhibitionem apostolicam, et suspensionem, qua jam pridem dicor suspensus ab officio censoris apostolici, approbasse nuper librum Avicennæ versum ex arabico in latinum per doctorem Plompium : versionem istam a me ut censore librorum approbatam agnosco, sed quod id fecerim vel contra inhi-

bitionem apostolicam vel præfatam suspensionem, procul est a vero et infra. Parui mandato mihi intimato, et in vim illius abstinui a titulo censoris apostolici et in ea qualitate nullos ab eo tempore libros censuravi, sed tantum in qualitate et auctoritate censoris regii, quod mihi semper licuit ex beneficio catholicæ suæ majestatis. Neque enim tantum censor apostolicus eram, sed etiam regius, sicut fuerunt ante me alii censores, ut liquet ex variis libris in lucem hic editis, in quibus approbandis tam censoris regii quam apostolici titulo et authoritate usi sunt. Quod non ignoraverunt Illmi DD. prædecessores vestri, Bichus et ejus successor et propterea quamvis scirent post inhibitionem mihi factam, me non abstinere a libris censurandis, quia tamen non amplius utebar titulo et authoritate censoris apostolici, sed tantum censoris regii, tacuerunt, nec umquam de eo conquesti sunt. Cum igitur in approbanda versione Avicennæ vel aliis libris, non alia authoritate usus sim, quam censoris regii, non est quod in eo facto quisquam me arguat. Absit a me ut mandatis apostolicæ sedis contraveniam, in cujus obedientia semper vixi et mori volo. Cæterum Deum precor ut Illmam dominationem vestram diutissime servet incolumen. Ejusdem Illmæ Dom. vestræ humilissimus servus Jacobus Pontanus S. Th. doct. Lovanii die 12 februarii 1658.

* * *

5. En 1673, deux chanoines de Gand publièrent une brochure opposée aux recommandations que le pape Alexandre VII avait faites dans la bulle rendue quelques années auparavant au sujet de la doctrine relative à la Conception immaculée de la Très-Sainte Vierge. La brochure étant anonyme, le prélat prit tous les moyens que le zèle et la prudence indiquaient pour en découvrir les auteurs. Enfin, il condamna l'ouvrage; les auteurs ayant fait appel, il adressa une lettre pastorale au clergé diocésain, avec communication des pièces relatives à l'affaire.

Eugenius Albertus, Dei et Apostolicæ Sedis gratia episcopus Gandavensis, comes de Brandevilla et Everghem et dominus territorii S. Bavonis, toparcha in Melandry etc.

Reverendis admodum DD. præposito, decano, capitulo nostræ cathedralis ecclesiæ Gandavensis, nec non decanis, pastoribus, presbyteris nostræ diœcesis, salutem in Domino sempiternam.

Sollicitudo pastoralis officii et animarum cura angelicis humeris formidabilis nos admonet, ut advigilando gregi dominico, iis quæ ad religionem, pietatem, ac æternam salutem spectant, pro viribus incumbamus, et nominatim juxta apostolicæ sedis, omnium ecclesiarum matris, ac magistræ decreta, honori, ac cultui Bmæ Virginis Mariæ studeamus. Id etiam a nobis exigit spectatissima catholicæ majestatis circa sententiam ac cultum ejusdem Virginis immaculatæ pietas ubertim commendata in constitutione Alexandri VII sub lit. A. ab Ill. prædecessore nostro Carolo publicata. Contra quam, plurimorum in S. theologia et jure peritorum et professorum judicio RR. DD. Ignatius Gillemans et Petrus van Buscum, ecclesiæ nostræ cathedralis canonici et respective archipresbyter, et pœnitentiarius, per libellum, cui titulus, *instructio ad tyronem*, et divulgationem, impressis, et reimpressis, nec non undequaque transmissis exemplaribus, graviter impegerunt. Nos, ut dictæ *bullæ* seriis adeo mandatis pareremus, B. M. Virginis cultum, fidelium devotionem et pietatem ex sententia Immaculatæ Conceptionis ejusdem profecta manuteneremus, ac ne iis quæ in præfata instructione continentur, plurium animi super dicto cultu in præfata sententia fundato scandalizentur, libellum eumdem tum ob præmissa quam ab alia, prædictorum virorum judicio scandalosa et perniciosa, inhibuimus. Et cum interim injuriæ in dictam sententiam illatæ ulla fieret competens reparatio, qui potius contra inhibitionem nostram, de iterata alibi facienda impressione et publicatione agi audiremus, in authorem tam instructionis præfatæ quam censuræ inquisivimus diligenter auditis desuper plurimorum depositionibus, et acceptis testimonia, visis etiam diversis epistolis ejusdem Domini van Buscum et originali censura Domini Gillemans, accedente publica fama in nostra civitate, et diœcesi, in universitate Lovaniensi, in Bruxellensi, aliisque pluribus vicinarum provinciarum civitatibus et oppidis, aliisque circumstantiis: ex quibus nobis plusquam sufficienter constitit alterum eorumdem dominorum fuisse authorem instructionis præfatæ, alterum vero censorem, sub cujus prodiit auctoritate. Inquisivimus etiam quid Sancta Sedes sentiret de censoribus qui contra expressas de aliqua materia scribendi prohibitiones factas, libellos approbarent (cujus rei specimen aliquod videre est sub litt. T. et K.). Tandem ne apud Deum, B. V. Sanctam Sedem, regem et reginam, de neglecto officio et executione demandata culpari possemus, tulimus decretum sub litt. D. et illud sine strepitu per secretarium nostrum præfatis dominis, et capitulo nostro Gandavensi insinuari jussimus, sperantes quod ultro, ac religionis et in D. Virginem pietatis impulsu, factum retractarent, sed secus accidit. Nam a decreto nostro, non tantum appellarunt, ut patet sub litt. F. sed insuper scriptum aliud exhibuerunt capitulo, quo suam de Immaculata Conceptione sententiam relatam sub litt. B. suadere amplius conati sunt, ut patet sub litt. H. § *Tantum autem*. Quapropter ne opinio illa magis invalesceret, respondimus de apostolis; prout sub litt. L. et scriptum illud sub litt. H. examinari curavimus. Sed a nostra responsione rursus appellarunt. Nos vero, quo magis paterne procederemus, abstinuimus a rationum nostrarum publicatione, et iterum ipsis spatium aliquod indulsimus, quo possent corrigere se, si vellent. Quod tandem cum frustra speraremus, coacti sumus prioribus nostris decretis inhærere. Et ut facti nostri ratio omnibus constet, ac ut in animis vestris cultum B. M. Virginis Immaculatæ conservemus, ac in quantum in vobis est, conservari procuretis, præsentis rei totum seriem et processus nostri fundamenta exhibemus, rogantes instantissime vestras ad Deum et D. Virginem preces, ut illis adjecti id quod per officium episcopale nondum ab ipsis obtinemus, tandem a cælesti benignitate impetremus. Datum Gandavi. 13 junii 1672. Eugenius Albertus, episcopus Gandavensis.

* * *

6. Que faut-il penser des propositions suivantes : « 1. Dieu nous donne sa toute-puissance pour que « nous nous en servions, comme fait l'homme à qui « l'on donne une maison de campagne, ou un « livre. — 2. Dieu nous soumet sa toute-puis- « sance. » — Ces deux propositions sont censurées comme téméraires *ad minus*, et nouvelles. (Décret du 23 novembre 1679.)

Feria V die 23 novembris 1679. In congregatione generali... coram Smo...

Cum supradictis Emis et Rmis DD. delatæ fuerunt hæ duæ propositiones : *Deus donat nobis omnipotentiam suam, ut ea utamur, sicut aliquis donat alteri villam, vel librum;* et, *Deus subjicit nobis omnipotentiam suam;* eorumdem jussu per theologos ad id specialiter deputatos diligenter examinatæ fuerunt, quorum votis auditis, et re Smo D. N. relata, et coram sua sanctitate proposita una cum votis Emorum et Rmorum Dominorum S. R. E. cardinalium, sanctitas sua decrevit, et mandavit ut ambæ propositiones omnino prohiberentur, sicut eas præsenti decreto damnat, et prohibet, ut temerarias ad minimum, et novas; mandatque, ne quisquam deinceps cujuscumque sit gradus, ordinis, aut conditionis, illas, vel illarum alterutram audeat imprimere, vel imprimi facere, sive scriptis, aut etiam ore tenus docere, vel asserere, sub pœnis, et censuris in indice librorum prohibitorum contentis, aliisque sanctitati suæ bene visis. L. † S. Franciscus Riccardus S. R. et univ. inquisitionis notarius. Rom. typ. Reverendæ Cameræ Apostolicæ 1679.

* * *

7. On a souvent parlé d'un édit que l'Inquisition espagnole publia en 1683 contre les quatre articles du clergé de France qui avaient été approuvés et sanctionnés l'année précédente; mais le texte de l'édit espagnol en question n'a été que rarement exhibé et produit. Comme nous le découvrons dans le tome 18 des Miscellanées in-folio de la bibliothèque Casanate, nous croyons utile de le communiquer à nos lecteurs. Il est daté du 10 juin 1683.

Nos los Inquisidores Apostolicos contra la heretica pravedad, y apostasia en la civdad Reyno y arcobispado de Toledo, con los obispados de Avila, Segouia y Siguenza, de los puertos aca, por authoridad apostolica y ordinaria etc. A todas y qualesquier personas, de qualquier estado, grado, condicion, y preeminencia, o dignidad, que sean exemptos, o no exemptos, vezinos, y moradores, estantes, y habitantes en esta ciudad de Toledo, y en todas las demas ciudades, villas, y lugares del dicho nuestro distrito, y a cada uno, y qualquier de vos : Sabed, que a nuestra noticia ha venido se han impresso, y diuulgado vnos libros, y papeles los quales mandamos se recojan, y prohiban del todo, que son los siguientes.

Un libro en quarto mayor, cuyo titulo es : *Hennigi Arnisæi Halberstadiensis operum politicorum editio nova Argentorati sumptibus hæredum Lazari Zerneri, anno* 1648 y con otro titulo *Henningi Arnisæi Alberstadiensis de jure majestatis, libri tres quorum primus agit de majestate in genere. Secundus de juribus majestatis majoribus. Tertius de juribus majestatis minoribus* impresso *Argentorati sumptibus heredum Lazari Zerneri anno* 1635. Por contener proposiciones hereticas : y en particular en el thomo 2 en el tradado intitulado *De subjectione, et exemptione clericorum. Item de potestate temporali Pontificis in principes*, en defensa de Vuichelmo Barclayo. Que el Papa ni la Iglesia non tienen algun poder directe, ni indirecte, sobre el temporal de los Reyes y que no pueden ser despojados de sus dominios, ni sus vassallos absueltos del juramento de fidelidad por qualquier razon que sea, la qual proposicion es erronea, y cismatica. Y aunque todas las obras deste auctor estan prohibidas in totum por el expurgatorio del anno 1640 en la primera clase con nombre de Heningus, seu Henninus Ariscus, seu Heningus Germanus Medic. Professor Brandenburgensis, et philosophus politicus, parece que maliciosament se ha buelto a imprimir poniendo el titulo de Alber studiensis, haviendo puesto antes Brandenburgensis.

Otro libro cuyo titulo es : *SSmi Ludovici Francorum regis christianissimi pragmatica sanctio, et in eam historia, præfatio, et commentarius, se autor Franciscus Pinsonius Bituricus, Parisiensis advocatus*, impresso *Parisiis apud Franciscum Muguet typographum regium anno* 1663 en quarto mayor. Por contener proposiciones erroneas, ad minus cismaticas, y malsonantes; y en particular que el concilio general es sobre el Papa, y que el Papa en sus decisiones, que miran a la Fé, no es infalible sin ebbe el consentimiento de la Iglesia, la qual proposicion en su primera parte hablando del Papa, cierto, y indubitado, es erronea, y cismatica. Y en la segunda parte, que mira a la infalibilidad en las decisiones de Fè, es ad minus erronea, y proxima hæresi. Y dichos libros los prohibimos en otras qualesquier impressiones donde se hallaren.

Y por quanto se tiene noticia, que dichos proposiciones, que estan, en dichos autores, se esparcen, y divulgan en diferentes escritos : Prohibimos tamen qualesquier libros, y papeles impressos, o manuscriptos, donde se hallaren, no siendo para impugnarlas.

Por tanto mandamos, que ninguna persona de qualquier estado, calidad, dignidad, o condicion que sea, pueda tener, leer o vender los lichos libros, y papeles impressos, ni manuscriptos, assi de las dichas, como de otras qualesquier impressiones, ni imprimirlos de nuevo pena de excomunion mayor latæ sententiæ, y de docientos ducados para gastos del S. Officio, y con apercibimiento, que se procedera contra los inobedientes. Y mandamos quel del dia, que esta nuestra carta fuere leida, o como de ella supicredes en qualquier manera, hosta seis Dias luego siguientes, los quales os damos, y assignamos por tres terminos, y el ultimo por peremptorio, traigeis, exhibeis, y presenteis ante nos, o ante los commissarios de este S. Officio, que residen en los lugares de nuestro distrito, para que nos remitan todos los dichos libros, y papeles arriba declarada, que assi tubieredes, y manifesteis los que otras personas tunieren, y ocultaren. Y lo contrario haciendo, el dicho termino passado, las que contumaces y rebeldes fueredes en no hacer, y cumplir lo susodicho, hechas, y repetidas las dichas canonicas moniciones en derecho premissas. Nos de aora para entonces, y de entonces para aora, ponemos, y promulgamos en vos, y en eada uno de vos las dichas personas, la dicha sentencia de excomunion mayor, y os auemos por incursos en las dichas censuras, y penas, y os apercibimos, que procederemos contra vos a execucion de ellas, y como por derecho hallaremos. En testimonio de lo qual mandamos dar esta nuestra carta, firmada de nuestros nombres, sellada con el sello del Santo Oficio y refrendada de uno de los secretarios del. En la Sala de nuestra audencia del Santo Oficio de la Inquisicion de Toledo a Diez dias del mes de junio de mil, 8 seiscientos ochenta, y tres annos.

D. Luis Alvarez Arayo. — D. Francisco Lanzos Sotomajor. — Lic. D. Pedro Gonzales Guerra, y Bonilla. —

D. Geronimo Ruiz Samaniego secretario del Rey N. S. y de la Inquisicion de Toledo.

Nadie le quite, pena de excomunion mayor.

En Madrid. Por Antonio Francisco de Zafra criado de Su Magestad en su Real Bolateria ann. de 1683.

***

8. Depuis cent cinquante ans l'Italie jouissait de l'unité religieuse, lorsque, en 1694, Victor-Amédée II, duc de Savoie, cédant aux instances des princes protestants (qui professaient hautement l'intolérance et publiaient des lois implacables et sanguinaires contre les catholiques). Victor-Amédée fit publier une ordonnance qui permettant à tous les hérétiques, vaudois et autres de venir s'établir dans les états piémontais. Prévoyant l'immense danger que cela préparait pour l'Italie entière, le pape Innocent XII, par décret du Saint-Office, du 19 août 1694, cassa l'ordonnance ducale, en commandant de la regarder comme non-avenue, avec ordre pour les évêques de procéder comme auparavant.

Decretum. Feria V. Die 19 augusti 1694. In congregatione generali etc. Cum primum SSmus D. noster Innocentius papa XII ex piorum virorum relatione percepit merito timeri, ne serenissimus D. Victorius Amadeus secundus Sabaudiæ dux, potestatum et principum hæreticorum assiduis atque importunis suggestionibus petractus, religiosum alioquin animum tandem induceret ad abrogandas leges, jampridem ab ipso summa cum laude latas in favorem catholicæ religionis, et contra ejus subditos hæreticos degentes in Vallibus Lusernæ, Perosæ, et Sancti Martini, ac etiam in locis, et oppidis adjacentibus Praraustini, Sancti Bartholomæi et Roccapiatæ, statim Sanctitas Sua, in tam evidenti orthodoxæ fidei periculo, pluries habito verbo cum dicti D. ducis residente in urbe, dein per literas apostolicas, ac per nuntium et inquisitorem contra hæreticorum pravitatem Taurini commorantes, supradictum D. ducem paterne monuit, ut avitæ pietatis, et propriæ famæ non immemor, omnem de se suspicionem in re tam gravi ab Ecclesia, et fidelium animis removere curaret. Quæ quidem paternæ exhortationes non incassum tunc interpositæ visæ fuerunt, unde non modica spes affulsit, omnes hæreticorum conatus, aliqua interposita mora, in irritum esse cessuros. Attamen paucos post menses iterum ad notitiam Sanctitatis Suæ pervenit ob repetitas et importunas instantias earumdem potestatum et principum hæreticorum, pristinam constantiam D. Ducis paulatim deficere : Ideo Sanctitas Sua iteratis, ferventioribusque suis apostolicis literis, repetitisque prioribus officiis cum residente Sabaudiæ in Urbe, ac per nuntium et inquisitorem apostolicos Taurini degentes, omnem lapidem movit ut tandem D. dux, agnita turpitudine instantiarum prædictarum, Dei Omnipotentis offensa, fidelium omnium scandalo, periculo subversionis vicinorum populorum immo totius Italiæ, et ejus suorumque majorum nota, qua in primis ipsius fuma apud posteros traduceretur, omnes tractatus, et forsitan pacta cum hæreticis desuper inita omnino ex animo et mente sua, ut rectum erat, abjiceret.

Verum post tot impensos labores, tandem contra Sanctitatis Suæ et omnium catholicorum expectationem (posthabitis apostolicis monitis et tot, tantarumque rationum momentis) idem D. Dux *publico* edicto ejus manu signato, die 23 maii 1694 typis edito, et supradictis in vallibus, et locis publicato, non modo leges omnes contra ejus subditos hæreticos, et respective in favorem catholicæ fidei latas abrogavit, sed inter cætera expresse permisit (quod quidem non sine lacrymis dici potest) ut hæreticorum filii, qui ab uberibus Ecclesiæ, in qua vera fide lactabantur, avulsi evidenti cum animarum damnatione parentibus hæreticis restituerentur, et ii qui abjurata prius hæresi et postea in eam relapsi ad propria revertuntur, non molestarentur, aut perturbarentur : Concesso cunctis hæreticis, qui ad supranarratas valles et loca ex aliis partibus accedere et permanere vellent, ne ulla auctoritate in damnatæ religionis exercitio impedirentur.

Quare Sanctitas Sua zelo domus Dei et debito pastoralis officii, auctoritateque sibi ab alto commissa exurgens, ut tantis præjudiciis ex prænarrato edicto catholicæ fidei inflictis aliqua ratione quantum in se est, pro nunc occurreret, auditis pluries Emis et Rmis DD. cardinalibus contra hæreticam pravitatem generalibus inquisitoribus, supramemoratum edictum, et omnia in eo contenta, quæ hic veluti de verbo ad verbum expressa censeri voluit, tamquam enormia, impia et detestanda, præceptis dominicis, sacris canonibus, et apostolicis constitutionibus contraria, de eorumdem DD. cardinalium consilio et sententia annulavit, irritavit, invalidavit et reprobavit, quemadmodum præsenti decreto annulat, irritat, invalidat, et reprobat; deque nullitate, ut supra contra quoscumque coram Deo protestatur, reservata interim sibi facultate providendi in futurum quoad præsentem causam, prout secundum Deum Sanctitati Suæ expedire videbitur : statuens præterea ut imposterum præfatum edictum, et quæcumque contra catholicam religionem, sacros canones et apostolicas constitutiones in eo continentur, habeantur pro non editis et ab omnibus christifidelibus tamquam si emanata non fuissent, censeantur et reputentur : præcipiens in virtute sanctæ obedientiæ omnibus, et singulis archiepiscopis, episcopis, ordinariis locorum, et inquisitoribus apostolicis contra hæreticam pravitatem, ut deinceps contra hæreticos quoscumque, aut de hæresi suspectos procedant juxta sacros canones et constitutiones apostolicas in favorem officii S. Inquisitionis emanatas, quemadmodum hactenus processerunt, nullo prorsus habito respectu ad præfatum edictum, aut ad quodcumque privilegium, indultum, seu gratiam; quæ omnia nulliter concessa et vigore præsentis decreti abrogata fore et esse declarantur. Pro cujus quidem decreti notitia et firmitate Sanctitas sua mandat omnibus supramemoratis archiepiscopis, episcopis, locorum ordinariis et inquisitoribus apostolicis contra hæreticam pravitatem, ut præsens decretum statim publicari faciant in locis solitis uniuscujusque jurisdictionis, ipsumque decretum sic publicatum, et in authenticam formam redactum ad perpetuam ejusdem memoriam et observantiam in suis cancellariis, tabulariis et archivis servari et conservari fideliter curent. — J. Bartholus S. Romanæ et universalis Inquisitionis notarius.

Romæ, typis Reverendæ Cameræ Apostolicæ.

***

9. En 1717, Grégoire Selleri, maître du sacré palais (à l'occasion d'un ouvrage anonyme tiré des écrits de sainte Catherine de Sienne, lequel fut répandu dans Rome sans avoir été examiné et auto-

risé), le maître du sacré-palais, dis-je, publia un édit qui renouvela les anciennes ordonnances et les terribles peines dont elles sont remplies.

Decretum Magistri Sacri Palatii apostolici. Cum nuper in lucem prodierint nonnulla folia usque ad numerum 312 ex loco, et typographia incertis, quorum primum incipit : *Girolamo Gigli, a chi legge.* — Et quæ summatim continent vocabula ex scriptis S. Catharinæ Senensis selecta, alphabetico ordine disposita, notisque adjectis : et hæc quidem folia fuerint impressa sine nostra revisione, approbatione, et licentia publicationis, contra expressum decretum Sanctissimæ Inquisitionis promulgatum de mandato san. mem. Urbani VIII sub die 18 septembris 1625; et contra decretum pariter Alexandri VII fel. rec. die 20 novembris 1659, ut in nostro edicto enunciantur § 17 ibi : « Inherendo ad un bando publicato per ordine della santa mem. di Alessandro settimo a di 20 novembre 1659 aggiungiamo per quelli, che stamperanno, e faranno stampare in Roma, o nel suo distretto, alcuna composizione, ò in verso, ò in prosa, ò in lingua latina, ò volgare. ò in qualsivoglia lingua, ò idioma, ò qualsivoglia materia, ò scrittura concernente qualsivoglia cosa, ò particolari, tanto buoni, ed onesti, quanto mali, e indecenti, e in altro modo indifferenti, senza il solito imprimatur, e senza la facolta solita da imprimersi nella stampa, la pena della galera in vita. — Inherendo parimente ad un decreto della Sacra Congregazione dell'Inquisizione promulgato per ordine della santa memoria d'Urbano Ottavo à di 18 settembre 1625 : si commanda che nessuno esistente in Roma, ò suo distretto possa portare, o mandare i libri da se composti in altro luogo per farli stampare, senza l'approvazione del signor cardinale vicario, e di sua paternità Reverendissima : Aggiungendo d'ordine di Nostro Signore, la pena della galera in vita ai trasgressori, oltre la proibizione del libro, ò de libri da incorrersi senz'altra dichiarazione. » Et ulterius, inter cætera contineant facetias, ac dicteria in præjudicium famæ et æstimationis aliorum, contra instructionem regulis Indicis adjunctam auctoritate sanctæ memoriæ Clementis VIII. Idcirco, nos frater Gregorius Selleri ordinis prædicatorum, Sacri Palatii apostolici Magister, judex ordinarius etc., authoritate officii nostri, ac etiam de mandato speciali Sanctissimi Domini nostri Clementis papæ XI, præfata folia in modum libri nondum completi edita, ubique prohibemus, prohibitaque esse declaramus.

Præcipientes omnibus, et singulis, tam ecclesiasticis, quam sæcularibus personis cujuscumque ordinis, status, conditionis, ac dignitatis existant, ne illa, sub quocumque prætextu legere, sive apud se retinere, aut vendere, imprimere, seu imprimi facere, ubicumque, et quocumque idiomate audeant; sed statim a præsentis decreti notitia, quicumque illa habuerit, locorum ordinariis, aut inquisitoribus tradere teneatur sub pœnis contentis in regulis Indicis, contra tenentes, legentes, mandantes, imprimentes etc. libros prohibitos. In quorum fidem, præsens decretum a nobis propria manu subscriptum, et sigillo nostro munitum, dedimus in palatio apostolico Montis Quirinalis, die 21 augusti 1717.

Frater Gregorius Selleri ordinis Prædicatorum Sacri apostolici Palatii Magister.

* * *

10. L'archevêque de Reims ayant fait imprimer une lettre qu'il avait adressée au duc d'Orléans, régent du royaume, en 1718, le parlement de Paris supprima cette lettre, et la fit brûler publiquement par la main du bourreau. Le courageux prélat adressa à son clergé la circulaire suivante :

Lettre circulaire de Mgr l'archevêque de Reims aux doïens ruraux de son diocèse.

Reims, le 24 mars 1718. Prenez part à mon bonheur, Monsieur, et rendez grâce à Dieu avec moy, de ce que je suis parvenu à souffrir quelque mauvais traitement pour la gloire de son nom. Ma lettre à S. A. R. vient d'être non seulement supprimée, mais indignement flétrie par le parlement, qui n'a pu être retenu ni par le profond respect qu'il doit au grand prince à qui elle est adressée, ni par le sacré caractère de celuy qui l'a écrite : Mais que je me trouve honoré de cette prétendue injure ! Et quelle satisfaction pour un évêque d'être l'objet de l'indignation de ceux qui attentent sur l'autorité de l'Eglise, et qui protègent manifestement les novateurs ! Les mystères que nous célébrons dans ce saint temps nous remettent devant les yeux le corps de J.-C. déchiré de coups par des bourreaux ; serois-je touché que ma lettre ait été lacérée par eux et brûlée publiquement ? Le Fils de Dieu a été la victime innocente des Juifs, de leur grand-prêtre et du Sénat, à qui il reprochoit la multitude de leurs transgressions, et leur opposition aux véritez qu'il leur enseignoit : Animez par un tel exemple, craindrons-nous de nous exposer aux plus grandes persécutions, pour maintenir la pureté de la foi et les droits de l'Eglise ? En acceptant le ministère nous nous sommes chargez de conserver le sacré dépôt aux dépens de notre propre vie, et J.-C. nous a préparez aux maux que nous aurions à souffrir pour la défense de la vérité. On vous livrera aux magistrats pour être tourmentez, disoit-il à ses disciples ; on vous fera mourir, et vous serez haïs de toutes les nations à cause de mon nom. (S. Math. c. 24.) Bien loin donc d'être mortifiez du jugement qui vient d'être rendu, nous nous en glorifions dans le Seigneur ; et pour conserver à jamais le souvenir d'un tel arrêt, nous le ferons registrer au greffe de notre officialité, aussitôt que nous en aurons reçu une expédition, et nous fonderons une messe à perpétuité qui sera célébrée dans notre palais chaque année le jour de son exécution. Faites part de cette lettre aux curez et aux ecclésiastiques orthodoxes de votre doïenné, sans attendre le temps de vos calendes : Vous les exhorterez à demander à Dieu, dans leurs prières, l'esprit de force qui m'est nécessaire, l'extinction du schisme, et l'extirpation de l'hérésie des Jansénistes et des Quénellistes, que je ne cesserai de combattre jusqu'au dernier moment de ma vie, quelque puissans que soient leurs protecteurs. Je vous suis sincèrement acquis, Monsieur, avec bien de l'estime et de la considération. — Mailly, archevêque de Reims.

POSSESSION DE CULTE

Le B. Albert de Bergame. — Le B. Gilles de Lisbonne. — Le B. Ange de Clavasio. — Le B. Ladislas de Geilniov. — Le B. Marcolinus. — Le B. Henri de Bolsano. — La bienheureuse Séraphine. — Le B. Gabriel Ferretti. — Le B. Fortis. — Le B. Odoric Matthiussi. — La B. Vanna. — Le B. Pierre de Molleano. — Le B. Hugo. — Le B. André de Mondovi. — Le B. Sébastien Maggi. — Le B. Antoine d'Aquila. — Le B. Antoine d'Amandola. — Le B. Augustin Novelli. — La vénérable Véronique Laparelli. — La B. Marie de l'Incarnation. — Sainte Angèle. — Sainte Colette. — Instruction sur les relations extra judiciaires des guérisons miraculeuses.

La dix-neuvième série des *Analecta* contient la liste des saints et des bienheureux dont le culte a été expressément confirmé par le Saint-Siège depuis les temps d'Urbain VIII et de Benoit XIV (col. 641, 1025).

Quelques noms ayant été oubliés par mégarde nous croyons devoir réparer la faute et combler la lacune.

***

1. *Le bienheureux Albert de Bergame, religieux du tiers-ordre de saint Dominique.*

Au temps de Benoit XIV, les ordinaires des lieux instruisaient un procès canonique pour constater légalement le culte dont l'approbation était demandée au Saint-Siège. En 1826, Léon XII, dispensant de cette formalité, permit de procéder extrajudiciairement. Mais l'expérience de 44 ans ayant montré l'utilité du procès canonique, un nouveau décret de l'année 1870 l'a rétabli, de sorte que présentement la preuve extrajudiciaire n'est plus reçue.

La S. Congrégation traitait la confirmation du culte à deux reprises : 1. D'abord, il fallait introduire la cause. 2. On ratifiait le jugement de l'ordinaire.

Cremonen. Beatificationis et canonizationis venerabilis servi Dei Alberto a Bergamo tertii ordinis S. Dominici Beati nuncupati.

Proposito ad instantiam reverendissimi patris Thomæ Ripoll magistri generalis ordinis Prædicatorum in Sacrorum Rituum Congregatione ordinaria absque interventu consultorum per eminentissimum et reverendissimum dominum cardinalem Guadagni ponentem causæ vener. servi Dei Alberti a Bergamo prædicti infrascripto dubio : « An sit signanda commissio introductionis dictæ causæ. » Sacra eadem Congregatio audito R.P.D.Ludovico de Valentibus fidei promotore, qui scripto et voce suam sententiam exposuit, rescribendum censuit : Affirmative, si sanctissimo domino nostro visum fuerit. Die 1 julii 1747. Et facta deinde per me secretarium de prædictis eidem sanctissimo domino nostro relatione, Sanctitas sua benigne annuit, prædictamque commissionem propria manu signavit. Die 29 julii 1747. D. F. card. Tamburinus præfect. Loco † sigilli. T. patriarcha Hierosolymitanus secretarius.

Dix mois après, la S. Congrégation décide qu'il y a lieu de confirmer la sentence rendue par les délégués de l'évêque de Crémone sur le culte immémorial du bienheureux Albert de Bergame.

Cremonen. Canonizationis beati Alberti a Bergamo tertii ordinis Prædicatorum. Proposita per eminentissimum et reverendissimum dominum cardinalem Guadagni ponentem ad instantiam R. P. Vincentii Maria Ferretti vicarii et procuratoris generalis ordinis Prædicatorum in congregatione ordinaria Sacrorum Rituum habita sub infrascripta die causa canonizationis beati Alberti a Bergamo tertii ordinis prædicatorum, atque in ea discusso dubio : « An sententia judicum a reverendissimo episcopo Cremonen. deputatorum lata super cultu ab immemorabili tempore prædicto beato exhibito, sive casu excepto a decretis sa. me. PP. Urbani VIII sit confirmanda in casu et ad effectum de quo agitur etc. » Sacra Congregatio audito R. P. D. Ludovico de Valentibus fidei promotore, qui scripto et voce suam sententiam exposuit, rescribendum censuit : *Affirmative*, si sanctissimo domino nostro videbitur. Die 4 maii 1748. Factaque deinde per me secretarium de prædictis eidem sanctissimo domino nostro relatione, Sanctitas sua benigne annuit. Die 9 maii 1748. — D. F. card. Tamburinus, præfect. Loco † sigilli. T. patriarcha Hierosolymitanus, secretarius.

***

2. *Le bienheureux Gilles, ou Egidius, prêtre profès de l'ordre de S. Dominique. Indults permettant le culte public.*

Lorsque quelque indult pontifical a permis le culte, il n'est plus nécessaire que ce culte remonte à l'année 1534.

Decretum. Lisbonen. seu Visen. canonizationis beati Gilii, seu Ægidii sacerdotis professi ordinis Prædicatorum. Enixe supplicante R. P. Vincentio Maria Ferretti vicario et procuratore generali ordinis Prædicatorum per Sacram Rituum Congregationem decerni et declarari, constare præd. B. Ægidio cultum exhibitum fuisse et exhiberi ex indultis apostolicis, ideoque causam hujusmodi comprehendi inter casus exceptos a decretis jussu fel. record. Urbani papæ VIII in Congregatione Sanctissimæ Inquisitionis editis super non cultu, istisque fuisse sufficienter satisfactum ; eadem sacra Congregatio, referente eminentissimo et reverendissimo domino cardinali Portocarrero ponente, et audito R. P. D. Ludovico de Valentibus fidei promotore, qui scripto et voce suam sententiam exposuit, rescribendum censuit : *Constare de casu excepto vigore indulti apostolici, et ideo procedi posse ad ulteriora, si sanctissimo domino nostro placuerit.* Hac die 4 maii 1748. Et facta de prædictis eidem sanctissimo Domino nostro relatione per me secretarium, Sanctitas sua benigne annuit. Die 9 maii 1748. D. F. card. Tamburinus præf. Loco † sigilli. T. patriarcha Hierosolymitanus, secret.

***

3. *Le bienheureux Ange de Clavasio, franciscain observant de Mondovi, en Piémont.*

Benoit XIV signa l'introduction de la cause en 1749 ; mais ce ne fut que quatre ans plus tard que

la S. Congrégation ratifia la sentence de l'ordinaire.

Decretum. Montis Regalis seu Cuneen. Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei Angeli a Clavasio sacerdotis professi ordinis Minorum observantium S. Francisci, beati nuncupati. Proposito ad instantiam P. fr. Leopoldi a Roma sacerdotis ordinis Minorum observantium reformatorum S. Francisci, ac postulatoris generalis causarum beatificationis et canonizationis servorum Dei ac beatorum sui ordinis, in S. Rituum Congregatione ordinaria habita sub infrascripta die, atque in ea discusso ad relationem Emi et Rmi D. card. Alexandri Albani, dubio super signatura commissionis, ad effectum introducendi causam supralaudati Angeli a Clavasio beati nuncupati, Emi patres eidem S. Congregationi præpositi, audito R. P. D. Ludovico de Valentibus fidei promotore, qui suam sententiam scripto et voce exposuit, censuerunt præfatam commissionem introductionis causæ posse signari, si sanctissimo domino nostro visum fuerit. Die 11 januarii 1749. Factaque deinde per me secretarium de prædictis sanctissimo domino nostro relatione, Sanctitas Sua benigne annuit, prædictamque commissionem propria manu signavit. Die 16 januarii 1749. D. F. card. Tamburinus præf. Loco sigilli. T. patriarcha Hierosolymitanus, secret.

En 1751, les preuves de l'ancien culte étant réputées insuffisantes, on fit instruire de nouveaux procès apostoliques dans la ville de Cunéo, diocèse de Mondovi et dans le bourg de Clavasio, diocèse d'Ivrée. Enfin, le 14 avril 1753, la S. Congrégation opina pour la confirmation de l'ancien culte.

Montis Regalis, seu Cuneen. Canonizationis beati Angeli a Clavasio, sacerdotis professi ordinis Minorum Observantium S. Francisci. Post admissam signatamque per sanctissimum dominum nostrum Benedictum papam XIV commissionem introductionis causæ B. Angeli a Clavasio, promota successive fuit ex parte P. F. Leopoldi a Roma postulatoris instantia in Sac. Rituum Congregatione usque sub die 11 decembris anni 1751 super approbatione cultus ab immemorabili tempore eidem beato quæsito; sed cum prodierit rescriptum : *Dilata, et coadjuventur probationes;* constructi ex tunc fuerunt novi processus apostolici in civitate Cunei diœcesis Montis Regalis, et in oppido Clavasii diœcesis Iporegien. pro coadjuvatione probationum circa cultum immemorabilem prædicti beati. His autem ad Urbem delatis, atque apertis, repropositum fuit in Congregatione ordinaria Sacrorum Rituum habita sub infrascripta die per Emum et Rmum dominum cardinalem Alexandrum Albanum ponentem dubium alias propositum sub enunciata die 11 decembris 1751 videlicet : « An sententia lata per judicem a Rmo episcopo Montis Regalis deputatum super casu excepto a decretis editis a sa. mem. Urbano papa VIII, sive super cultu ab immemorabili tempore prædicto beato præstito, sit confirmanda in casu et ad effectum de quo agitur? » Et Sacra eadem Congregatio, mature examinatis tum veteribus tum novis adductis in causa probationibus, auditoque R. P. D. Ludovico de Valentibus fidei promotore, qui scripto et voce suam sententiam exposuit, rescribendum censuit : Affirmative, si sanctissimo domino nostro visum fuerit. Die 14 aprilis 1753. Factaque deinde per me secretarium de prædictis eidem sanctissimo domino nostro relatione, Sanctitas sua benigne annuit. Die 25 ejudem mensis et anni. D. F. card. Tamburinus præfectus. Loco † sigilli. M. Marefuscus Sac. Rit. Congr. secretarius.

***

4. Le bienheureux Ladislas de Gielniow, franciscain observant de Posnanie, en Pologne.

La commission de la reprise de la cause ayant été signée par Clément XII en 1730, la S. Congrégation des Rites délégua le vicaire général de Varsovie pour instruire le procès apostolique. Le jugement concernant le culte immémorial fut confirmé en 1750.

Decretum. Posnanien. Canonizationis beati Ladislai de Gielnow sacerdotis professi ordinis Minorum observantium S. Francisci. Cum post signatam anno 1730 manu sa. mem. Clementis papæ XII commissionem reassumptionis causæ canonizationis B. Ladislai prædicti, constructus fuerit in civitate Varsaviæ anno 1747 particularis auctoritate apostolica processus super cultu immemorabili ipsi beato præstito, sive super casu excepto a decretis fel. mem. Urbani papæ VIII in Congregatione SSmæ Inquisitionis editis : cumque modo ad instantiam fr. Dominici Elewski ordinis Minorum observantium S. Francisci causæ postulatoris, per celsitudinem regiam Emi et Rmi D. cardinalis ducis Eboracensis propositum fuerit in S. Rituum Congreg. ordinaria habita die 31 januarii currentis anni dubium : « An sententia per Rmum vicarium generalem Varsoviæ judicem a Sac. Rituum Congregatione delegatum lata super cultu publico ab immemorabili tempore prædicto beato exhibito, sive super casu excepto a decretis sa. mem. Urbani papæ VIII, sit confirmanda in casu et ad effectum etc. » Sacra eadem Congregatio, præfato dubio mature discusso, auditoque prius voce et scripto R. P. D. Ludovico de Valentibus fidei promotore, respondit : Affirmative, si sanctissimo Domino nostro visum fuerit. Die 31 januarii 1750. Et facta deinde per me secretarium de prædictis eidem SSmo Domino nostro relatione, Sanctitas Sua benigne annuit. Die 11 februarii ejusdem anni 1750. D. F. card. Tamburinus, præf. T. patriarcha Hierosolym. secret.

***

5. *Le bienheureux Marcolinus de Forli, prêtre profès de l'ordre de S. Dominique. Approbation du culte.*

Decretum. Forolivien. Canonizationis beati Marcolini a Forolivio sacerdotis professi ordinis Prædicatorum. Admissa a Sacra Rituum Congregatione sub die 16 septembris 1747 ad relationem Emi et reverendissimi D. cardinalis de Gentilibus commissione causæ beati Marcolini prædicti, et a sanctissimo domino nostro Benedicto XIV postmodum signata; cum modo ad tenorem præfatæ commissionis ex dispensatione apostolica propositum fuerit ab eodem emo ponente, atque in dicta S. Congregatione discussum infrascriptum dubium : « An constet de casu excepto a decretis sa. mem. Urbani papæ VIII, seu de cultu publico ab immemorabili tempore eidem beato præstito in casu et ad effectum de quo agitur? » Sacra eadem Congregatio, audito R. P. D. Ludovico de Valentibus, qui voce et scripto suam sententiam exposuit, rescribendum censuit : *Affirmative*, si sanctissimo domino nostro vi-

sum fuerit. Hac die 2 maii 1750. Factaque deinde per me secretarium de prædictis eidem sanctissimo domino nostro relatione, Sanctitas Sua benigne annuit. Die 9 maii 1750. D. F. card. Tamburinus præf. Loco † sigilli. T. patriarcha Hierosolymitanus, secret.

Marcolinus naquit vers 1317. Tous les historiens de l'ordre parlent de lui. Il prit l'habit de saint Dominique à l'âge de dix ans. Raymond de Capoue, général, se servit de lui pour rétablir la discipline religieuse dans plusieurs monastères. — Il garda toute sa vie les jeûnes de l'ordre. — Il vécut 70 ans dans l'ordre et mourut en 1397, le 24 janvier. — Un enfant de 7 ans annonça la mort dans toute la ville. Concours. Miracles. Autel à son sépulcre. En 1458, tombeau plus splendide construit par Nicolas d'Asti, évêque de Recanati. Le corps reconnu intact; c'est le plus beau monument de Forli; avec l'inscription : Beato Marcolino Nicolaus de Asti, Rècinatensis episcopus faciendum curavit anno 1458. — Grande chapelle construite en 1658 par Jules Antoine Florence, patricien de Forli. — Messes votives, ex-voto, fête anniversaire de la mort, avec pompe; images dans les lieux saints, avec nimbes.

Léandre Albert, de viris illustribus ordinis prædicatorum, imprimé à Bologne 1517.

151 guérisons miraculeuses, relations extraites des archives de la ville de Forli. — Sommarium, 142 pages in-folio.

* * *

6. *Le bienheureux Henri de Bolsano, moine dans le diocèse de Trévise. Approbation du culte immémorial.*

Decretum. Tarvisina. Canonizationis beati Henrici de Bolzano. Proposita per Emum et Rmum dominum cardinalem Besutium ponentem ad instantiam abbatis Gasparis Ruggiæ postulatoris, in Congregatione ordinaria Sacrorum Rituum habita sub infrascripta die, causa canonizationis beati Henrici de Bolzano, atque in ea discusso dubio : « An constet de cultu ab immemorabili tempore præstito beato Henrico, et casu excepto a decretis sa. mem. Urbani VIII, ita ut sententia lata a vicario generali Tarvisii specialiter delegato per Rmum episcopum Tarvisinum sit confirmanda in casu etc. ? » Sacra eadem Congregatio, audito R. P. D. Ludovico de Valentibus fidei promotore, quo scripto et voce suam sententiam exposuit, rescribendum censuit : Affirmative, si sanctissimo domino nostro visum fuerit. Hac die 18 julii 1750. Et facta deinde per me secretarium de prædictis eidem sanctissimo domino nostro relatione, Sanctitas Sua benigne annuit. Die 23 ejusdem mensis et anni 1750. D. F. card. Tamburinus, præfectus. Loco † sigilli. T. patriarcha Hierosolymitanus, secretarius.

* * *

7. *La bienheureuse Séraphine Sforza, clarisse du monastère du Saint-Sacrement de Pesaro.*

Pisauren. Beatificationis et canonizationis venerabilis servæ Dei Seraphinæ Sfortiæ monialis professæ in monasterio Corporis Christi Pisauri ordinis S. Claræ, beatæ nuncupatæ. Relata per Emum et Rmum D. cardinalem Prosperum Colonnam de Sciarra ponentem in Congregatione ordinaria Sacrorum Rituum absque interventu consultorum ex dispensatione apostolica, ad instantiam postulatoris, causa venerabilis servæ Dei Seraphinæ Sfortiæ prædictæ super dubio : « An sit signanda commissio introductionis causæ in casu et ad effectum de quo agitur? » Sacra eadem Congregatio, audito R. P. D. Ludovico de Valentibus fidei promotore, qui suam sententiam scripto et voce exposuit, præfatam commissionem introductionis causæ posse signari censuit, si sanctissimo domino nostro visum fuerit. Die 15 julii 1752. Et facta deinde per me secretarium de prædictis eidem sanctissimo domino nostro relatione, Sanctitas Sua benigne annuit, prædictamque commissionem propria manu signavit. Die 24 julii 1752. D. F. card. Tamburinus, præfectus. Loco † sigilli. M. Marefuscas Sac. Rit. Cong. secretarius.

L'évêque de Pesaro instruisit personnellement la cause et rendit le jugement relatif au culte public rendu de temps immémorial à la bienheureuse Séraphine. Cette sentence fut confirmée en 1754.

Pisauren. Canonizationis beatæ Serafinæ Sfortiæ monialis professæ in monasterio Corporis Domini Pisauri, ordinis S. Claræ. Cum a Sac. Rituum Congregatione ordinaria sub die 15 julii 1752 ad relationem Emi et Rmi D. card. Columnæ de Sciarra ponente admissa fuerit commissio introductionis causæ beatæ Seraphinæ Sfortiæ, et a Sanctissimo domino nostro Benedicto papa XIV postmodum signata; juxta tenorem præfatæ commissionis, ad instantiam postulatoris propositum fuit ab eodem Emo ponente, atque in dicta S. Congregatione discussum infrascriptum dubium : « An sententia lata per Rmum episcopum Pisauren. super cultu publico ab immemorabili tempore prædictæ exhibito, sive super casu excepto a decretis sa. mem. Urbani papæ VIII sit confirmanda in casu, et ad effectum etc. ? » Et Sacra eadem Congregatio, audito R. P. D. Ludovico de Valentibus fidei promotore, qui voce et scripto suam sententiam exposuit, rescribendum censuit : Affirmative, si sanctissimo domino nostro visum fuerit. Die 13 julii 1754. Factaque deinde per me secretarium de prædictis eidem sanctissimo domino nostro relatione, Sanctitas sua benigne annuit. Die 17 ejusdem mensis et anni 1754. D. F. card. Tamburinus præfectus. Loco † sigilli. M. Marefuscus S. R. C. secretarius.

* * *

8. *Le bienheureux Gabriel Ferretti, franciscain observant d'Ancône.*

Anconitana. Canonizationis beati Gabrielis Ferretti religiosi professi ordinis Minorum observantium S. Francisci. Cum a Sac. Rituum Congregatione ordinaria die 10 februarii anni proxime præteriti ad relationem Emi et Rmi cardinalis Tamburini S. Rituum Congregationis præfecti et ponentis admissa fuerit commissio introductionis causæ beati Gabrielis Ferretti, et a sanctissimo domino nostro Benedicto papa XIV postmodum signata; juxta tenorem præfatæ commissionis ad instantiam fratris Josephi Amadei a Taurino sacerdotis ordinis Minorum de observantia S. Francisci postulatoris propositum fuit ab eodem Emo ponente, atque in dicta Sac. Congregatione discussum infrascriptum dubium : « An sententia lata per Rmum episcopum Anconitanum super cultu ab immemorabili tempore prædicto beato præstito, sive super casu

excepto a decretis Urbani papæ VIII sit confirmanda in casu et ad effectum de quo agitur? » Et sacra eadem Congregatio, audito R. P. D. Ludovico de Valentibus fidei promotore, qui voce et scripto suam sententiam exposuit, rescribendum censuit affirmative, si sanctissimo domino nostro visum fuerit. Die 15 septembris 1753. Factaque deinde per me secretarium de prædictis eidem sanctissimo nostro relatione, Sanctitas sua benigne annuit. Die 19 ejusdem mensis et anni 1753. D. F. card. Tamburinus, præfectus. Loco † sigilli. M. Marefuscus S. R. C. secretarius.

***

9. *Le bienheureux Fortis de Gabrielli, moine de Fonte Avellana, diocèse de Gubbio.*

Eugubina. Canonizationis Beati Fortis de Gabriellibus monachi Sanctæ Crucis Fontis Avellanæ ordinis S. Benedicti. Cum a Sacra Rituum Congregatione ordinaria sub die 7 julii 1753 ad relationem Emi et Rmi domini cardinalis Tamburini ejusdem S. Congregationis præfecti et ponentis admissa fuerit commissio introductionis causæ beati Fortis de Gabriellibus, et a Sanctissimo domino nostro Benedicto papæ XIV postmodum signata, juxta tenorem præfatæ commissionis, ad instantiam comitis Fortis de Gabriellibus Vallettæ Eugubini postulatoris, propositum fuit ab eodem Emo ponente, atque in dicta Sacra Congregatione discussum infrascriptum dubium : « An sententia lata a Rmo episcopo Eugubino super cultu ab immemorabili tempore eidem servo Dei præstito, sive casu excepto a decretis jussu sa. mem. Urbani papæ VIII editis, sit confirmanda in casu et ad effectum etc. » Sacra eadem Congregatio, audito prius R. P. D. Benedicto Veterani fidei promotore, qui suam sententiam exposuit, rescribendum censuit : *Affirmative*, si sanctissimo Domino nostro placuerit. Die 13 martii 1756. Factaque deinde per me secretarium de prædictis eidem sanctissimo domino nostro relatione, Sanctitas sua benigne annuit. Die 17 martii 1756. D. F. card. Tamburinus præfectus. Loco † sigilli. M. Marefuscus S. R. C. secretarius.

***

10. *Le bienheureux Odoric Matthiussi, franciscain du diocèse d'Udine, dans le Frioul.*

Utinen. Canonizationis beati Odorici Matthiussi sacerdotis professi ordinis Minorum S. Francisci. Admissa ad relationem Emi et Rmi domini cardinalis Prosperi Columnæ de Sciarra ponentis a Sacrorum Rituum Congregatione ordinaria, ex dispensatione apostolica absque interventu consultorum, habita die 14 aprilis 1753, commissione introductionis causæ canonizationis prædicti Odorici Matthiussi sacerdotis professi ordinis Minorum S. Francisci, illaque subinde die 25 ejusdem mensis et anni a sanctissimo domino nostro Benedicto papa XIV manu propria signata, cum in ejus executionem instante patre fratre Laurentio Ganganelli ejusdem ordinis Minorum Conventualium postulatore, propositum fuerit ab eodem emo ponente in Sacrorum Rituum Congregatione ordinaria, atque discussum dubium : « An sententia lata per Emum et Rmum ordinarium Utinensem super cultu ab immemorabili tempore prædicto beato præstito, sive casu excepto a decretis sa. mem. Urbani papæ VIII sit confirmanda in casu et ad effectum etc.? » Sacra eadem Congregatio, prævio maturo examine processus informativi super præfato casu excepto in civitate Utinen. ab Emo et Rmo ordinario ejusdem civitatis constructi, ac audito R. P. D. Benedicto Veterani fidei promotore qui suam sententiam scripto et voce exposuit, rescribendum censuit : Affirmative, si sanctissimo domino nostro placuerit. Die 14 junii 1755. Et facta deinde per me infrascriptum secretarium de prædictis eidem sanctissimo domino nostro relatione, Sanctitas sua benigne annuit. Die 2 julii ejusdem anni 1755. D. F. card. Tamburinus præfectus. M. Marefuscus S. R. C. secretarius.

***

11. *La bienheureuse Vanna, ou Jeanne, religieuse du tiers-ordre de S. Dominique.*

Urbevetana. Canonizationis Beatæ Joannæ vulgo Vannæ de Urbeveteri, monialis tertii ordinis Prædicatorum. Admissa ad relationem celsitudinis regiæ Emi et Rmi domini cardinalis ducis Eboracensis ponentis a Sacra Rituum Congregatione ordinaria, ex dispensatione apostolica absque interventu consultorum, habita die 16 februarii currentis anni commissione introductionis causæ canonizationis prædictæ beatæ Joannæ vulgo Vannæ monialis tertii ordinis sancti Dominici, illaque subinde die 13 martii ejusdem anni a sanctissimo domino nostro Benedicto papa XIV manu propria signata, cum in ejus executionem instante Rmo p. fr. Antonio Bremond ministro generali ordinis Prædicatorum postulatore propositum fuerit ab eadem celsitudine regia eminentissima ponente in Sacra Rituum Congregatione ordinaria, atque discussum dubium : « An sententia per judices a Rmo episcopo Urbevetano deputatos lata super cultu immemorabili tempore dictæ beatæ præstito, sive casu excepto a decretis sa. mem. Urbani papæ VIII sit confirmanda in casu, et ad effectum etc.? » Sacra eadem Congregatio, prævio maturo examine processus informativi super præfato casu excepto in civitate Urbisveteris a Rmo episcopo ejusdem civitatis constructi, ac audito R. P. D. Ludovico de Valentibus fidei promotore, qui suam sententiam voce et scripto exposuit, rescribendum censuit affirmative, si sanctissimo domino nostro visum fuerit. Die 7 septembris 1754. Factaque deinde per me secretarium de prædictis eidem sanctissimo domino nostro relatione, Sanctitas sua benigne annuit. Die 11 ejusdem mensis et anni 1754. D. F. card. Tamburinus præfectus. M. Marefuscus S. R. C. secretarius.

***

12. *Le bienheureux Pierre de Molleano, franciscain observant du diocèse de Camerino.*

La procédure prescrivant la signature de la commission d'introduction par le pape pour les causes de culte immémorial continuait de s'observer dans les derniers temps de Benoit XIV.

Camerinen. Beatificationis et canonizationis venerabilis servi Dei Petri a Molliano sacerdotis professi ordinis Minorum de observantia sancti Francisci, beati nuncupati. Relata per Emum et Rmum dominum cardinalem Cavalchini ponentem in congregatione ordinaria Sacrorum Rituum absque interventu consultorum ex dispensatione apostolica, ad instantiam patris fratris Josephi Amadei a Taurino postulatoris causæ venerabilis servi

Dei Petri a Molliano, infrascripto dubio: «An sit signanda commissio introductionis causæ in casu et ad effectum de quo agitur? » Sacra Congregatio, audito R. P. D. Benedicto Veterani fidei promotore, qui suam sententiam scripto et voce exposuit, præfatam commissionem introductionis causæ posse signari censuit, si sanctissimo domino nostro visum fuerit. Die 16 julii 1757. Et facta deinde per me secretarium de prædictis eidem sanctissimo domino nostro relatione, Sanctitas sua benigne annuit, prædictamque commissionem propria manu signavit. Die 27 ejusdem mensis et anni 1757. D. F. card. Tamburinus, præfectus. Loco † sigilli. M. Marefuscus S. R. C. secretarius.

* * *

13. *Le bienheureux Hugo, moine bénédictin de la congrégation des Sylvestrins, au diocèse de Nocera.*

Nucerina. Canonizationis beati Hugonis congregationis Sylvestrinæ ordinis S. Benedicti. Admissa ad relationem Emi et Rmi domini cardinalis Burghesii ponentis a Sacrorum Rituum congregatione ordinaria ex dispensatione apostolica absque interventu consultorum habita die 4 septembris 1756 commissione introductionis causæ beati Hugonis congregationis Sylvestrinæ, illaque subinde die 15 ejusdem mensis et anni a sanctissimo domino nostro Benedicto papa XIV propria manu signata, cum in ejus executionem, instante postulatore, propositum fuerit ab eodem Emo ponente in Sacrorum Rituum Congregatione ordinaria, atque discussum dubium: « An constet de cultu immemorabili tempore eidem beato exhibito, et casu excepto a decretis sa. mem. Urbani VIII, ita ut sententia lata a Rmo episcopo Nucerino sit confirmanda in casu et ad effectum etc.? » Sacra Congregatio, audito R. P. D. Benedicto Veterani fidei promotore, [qui voce et scripto suam sententiam exposuit, rescribendum censuit: Affirmative, si sanctissimo domino nostro placuerit. Die 16 julii 1757. Factaque deinde per me secretarium de prædictis eidem sanctissimo domino nostro relatione, Sanctitas sua benigne annuit. Die 27 julii 1757. D. F. card. Tamburinus præfectus. Loco † sigilli. M. Marefuscus S. R. C. secretarius.

* * *

14. *Le bienheureux André de Mondovi, prêtre de l'ordre des ermites de S. Augustin, au diocèse de Riéti.*

Reatina. Beatificationis et canonizationis venerabilis servi Dei Andreæ de Monte-Regali sacerdotis professi ordinis Eremitarum S. Augustini, beati nuncupati. Proposito ad instantiam patris magistri fr. Thomæ de Paulis postulatoris generalis causarum beatificationum et canonizationum servorum Dei ordinis Eremitarum S. Augustini in sacra Rituum Congregatione ordinaria absque interventu consultorum ex dispensatione apostolica, habita sub infrascripta die, atque in ea, ad relationem Emi et Rmi domini cardinalis Feroni ponentis discusso dubio: « An sit signanda commissio introductionis causæ in casu etc.? » Emi patres eidem S. Congregationi præpositi, audito prius R. P. D. Benedicto Veterani fidei promotore, qui suam sententiam scripto et voce exposuit, censuerunt præfatam commissionem introductionis causæ posse signari, et ad mentem, et mens est, quod fiat perquisitio scriptorum, juxta instructionem ejusdem R. P. D. promotoris, si sanctissimo domino nostro placuerit. Die 10 decembris 1757. Et facta deinde per me secretarium de prædictis eidem sanctissimo domino nostro relatione, Sanctitas sua benigne annuit, prædictamque commissionem propria manu signavit, mentemque S. Congregationis approbavit. Die 17 ejusdem mensis et anni 1757. D. F. card. Tamburinus præfectus. Loco † sigilli. M. Marefuscus S. R. C. secretarius.

* * *

15. *Le bienheureux Sébastien Maggi, prêtre de l'ordre de saint Dominique, au diocèse de Gênes.*

Januen. Beatificationis et canonizationis vener. servi Dei fr. Sebastiani Maggi sacerdotis professi ordinis Prædicatorum, beati nuncupati. Proposito ad instantiam postulatoris causæ venerabilis servi Dei fratris Sebastiani Maggi in Congregatione Sacrorum Rituum ordinaria absque interventu consultorum ex dispensatione apostolica, habita sub infrascripta die, atque in ea ad relationem Emi et Rmi domini cardinalis ab Auria ponentis discusso dubio: « An sit signanda commissio introductionis causæ in casu, et ad effectum de quo agitur? » Emi patres eidem S. Congregationi præpositi, audito prius R. P. D. Benedicto Veterani fidei promotore, qui suam sententiam scripto et voce exposuit, censuerunt præfatam commissionem introductionis causæ posse signari, si sanctissimo domino nostro placuerit. Die 25 februarii 1758. Factaque deinde per me secretarium de præmissis eidem sanctissimo domino nostro relatione, Sanctitas sua benigne annuit, prædictamque commissionem propria manu signavit. Die 8 martii 1758. D. F. card. Tamburinus præfectus. Loco † sigilli. M. Marefuscus S. R. C. secretarius.

* * *

16. *Le bienheureux Antoine d'Aquila de l'ordre des ermites de S. Augustin, au diocèse d'Aquila.*

Aquilana. Beatificationis et canonizationis venerabilis servi Dei fr. Antonii Turriani vulgo dicti de Aquila, sacerdotis professi ordinis eremitarum S. Augustini, beati nuncupati. Cum per Emum et Rmum dominum cardinalem Galli ponentem causæ venerab. servi Dei Antonii Turriani, vulgo dicti ab Aquila, beati nuncupati, ad instantiam patris magistri fratris Thomæ de Paulis postulatoris generalis causarum beatificationum et canonizationum servorum Dei ordinis eremitarum S. Augustini, propositum ac discussum fuerit in Congregatione Sacrorum rituum ordinaria absque interventu consultorum ex dispensatione apostolica infrascriptum dubium: « An sit signanda commissio introductionis causæ in casu et ad effectum etc.? » Sacra Congregatio, audito prius R. P. D. Benedicto Veterani fidei promotore qui suam sententiam scripto et voce exposuit, præfatam commissionem introductionis causæ posse signari censuit, si sanctissimo domino nostro placuerit. Die 25 februarii 1758. Et facta deinde per me secretarium de prædictis eidem sanctissimo domino nostro relatione, Sanctitas sua benigne annuit, prædictamque commissionem manu propria signavit. Die 8 martii 1758. D. F. card. Tamburinus præfectus. M. Marefuscus S. R. C. secretarius.

***

17. *Le bienheureux Antoine d'Amandola, prêtre de l'ordre des ermites de S. Augustin, au diocèse de Fermo.*

Firmana. Canonizationis beati Antonii de Amandula sacerdotis professi ordinis eremitarum S. Augustini. Admissa ad relationem Emi et Rmi domini cardinalis Paulutii ponentis a Sacra Rituum Congregatione ordinaria ex dispensatione apostolica absque interventu consultorum habita die 26 augusti 1758 commissione introductionis causæ beati Antonii de Amandula, illaque subinde die 2 septembris ejusdem a sanctissimo domino nostro Clemente papa XIII propria manu signata, cum in ejus executionem instante patre magistro fratre Thoma de Paulis ordinis eremitarum S. Augustini postulatore generali propositum fuerit ab eodem Emo ponente in Sacra Rituum Congregatione ordinaria, atque discussum dubium : « An sententia per vicarium generalem Rmi archiepiscopi et principis Firmani judicem ab eo delegatum lata super publico cultu ab immemorabili tempore prædicto beato Antonio de Amandula præstito, sive casu excepto a decretis fel. rec. Urbani papæ VIII sit confirmanda in casu, et ad effectum de quo agitur? » Sacra Congregatio, audito R. P. D. Benedicto Veterani fidei promotore, qui scripto et voce suam sententiam exposuit, rescribendum censuit : Affirmative, si sanctissimo domino nostro placuerit. Die 7 julii 1759. Factaque deinde per me secretarium de prædictis eidem sanctissimo domino nostro relatione, Sanctitas sua benigne annuit. Die 11 ejusdem mensis et anni 1759. D. F. card. Tamburinus, præfectus. Loco † sigilli. M. Marefuscus S. R. C. secretarius.

***

18. *Le bienheureux Augustin Novelli, prêtre de l'ordre des ermites de S. Augustin, au diocèse de Sienne.*

Senen. Canonizationis beati Augustini Novelli sacerdotis professi ordinis eremitarum S. Augustini. Cum a Sacra Rituum Congregatione ordinaria sub die 26 augusti 1758 ad relationem Emi et Rmi domini cardinalis Tamburini Sacrorum Rituum Congregationis præfecti et ponentis admissa fuerit commissio introductionis causæ beati Augustini Novelli, et a sanctissimo domino nostro Clemente papa XIII postmodum signata, juxta tenorem prædictæ commissionis, ad instantiam patris magistri fr. Thoma de Paulis ordinis Eremitarum S. Augustini postulatoris generalis propositum fuit ab eodem emo ponente, atque in Sacra Congregatione discussum infrascriptum dubium : « An sententia lata ab ordinario Senen. sive ejus judice delegato super cultu immemorabili beato Augustino Novello exhibito, sive casu excepto a decretis sa. mem Urbani VIII sit confirmanda in casu, et ad effectum de quo agitur? » Et Sacra Congregatio audito R. P. D. Benedicto Veterani fidei promotore, qui scripto et voce suam sententiam exposuit, rescribendum censuit : « Affirmative, si sanctissimo domino nostro placuerit. Die 7 julii 1759. » Factaque deinde per me secretarium de prædictis eidem sanctissimo domino nostro relatione, Sanctitas sua benigne annuit. Die 11 julii 1759. D. F. card. Tamburinus, præfectus. Loco † sigilli. M. Marefuscus S. R. C. secretarius.

***

19. *La vénérable Véronique Laparelli, religieuse Cistercienne, au diocèse de Cortone en Toscane.*

Ayant appris que la vénérable Véronique faisait des amulettes et les distribuait, le promoteur de la foi en requit la perquisition. Sur le rapport des théologiens, la S. Congrégation des Rites décida que lesdits objets ne formaient pas obstacle à la continuation de la cause de béatification. — Les vertus héroïques de la vénérable Véronique Laparelli furent approuvées par le décret du 21 avril 1774.

Decretum. Cortonen. Beatificationis et canonizationis ven. servæ Dei Veronicæ de Laparellis monialis professæ congregationis Cisterciensis sub regula S. Benedicti in monasterio SSmæ Trinitatis civitatis Cortonæ. Perquisitis juxta mentem R. P. D. fidei promotoris in suis animadversionibus in hac causa exaratis § 32 expressam amuletis illis, sive brevibus quæ a venerabili serva Dei Veronica Laparelli texebantur, et distribuebantur, iisque repertis, et per theologos revisores ab Emo et Rmo D. card. Feroni ejusdem causæ ponente deputatos, examinatis; factaque super iis ab eodem Emo ponente relatione in S. Rituum Congregatione ordinaria habita sub infrascripta die, S. Congregatio, R. P. D. Cajetano Forti fidei promotore in voce prius audito, rescribendum censuit : Posse procedi ad ulteriora, si SSmo Dno nostro visum fuerit. Die 21 julii 1761.

Factaque deinde per me infrascriptum secretarium de prædictis eidem SSmo Dno nostro relatione, Sanctitas sua benigne annuit. Die 22 ejusdem etc. C. A. card. Cavalchini. F. M. de Lerma S. R. C. secret.

***

20. *Le bienheureux Cervini, conventuel.* Culte immémorial constaté et approuvé par le décret de la S. Congrégation des Rites du 21 juin 1766.

***

21. *Le bienheureux Jean de Parme.* Décret de la S. Congrégation du 25 février 1777 approuvant le culte immémorial.

***

22. *Le bienheureux Gondisalvo de Lagos.* Culte immémorial constaté et permis par le décret du 12 juillet 1777 et par l'autre décret du 23 mai 1778.

***

23. *Le bienheureux Jean a Baculo.* Culte immémorial sanctionné par le décret du 22 août 1772.

***

24. *Le bienheureux Pierre-Jérémie.* Décret du 17 février et du 6 août 1783 sur le culte immémorial.

***

25. *Le bienheureux Barthélemy de Bragance.* Décret du 26 janvier 1793 approuvant le culte

immémorial qui a été décerné au bienheureux Barthélemy.

* * *

26. *La bienheureuse Marie de l'Incarnation, fondatrice des carmélites en France.*

La cause de béatification de la vénérable Marie de l'Incarnation, longtemps interrompue, fut reprise en 1783, d'après les instances du Lazariste Fontaine, postulateur. Pie VI signa la commission le 7 janvier 1784.

Decretum. Parisien. seu Rothomagen. beatificationis et canonizationis venerabilis servæ Dei sororis Mariæ ab Incarnatione monialis professæ ordinis Carmelitarum excalceatarum. Cum per celsitudinem regiam Emi et Rmi domini cardinalis ducis Eboracensis causæ Ven. servæ Dei sororis Mariæ ab Incarnatione ponentis propositum fuerit ad instantiam Simonis Brunonis Fontaine sacerdotis congregationis Missionis postulatoris in Congregatione ordinaria Sacrorum Rituum absque interventu consultorum ex dispensatione apostolica infrascriptum dubium : *An sit signanda commissio reassumptionis causæ in casu, et ad effectum de quo agitur?* Sacra eadem Congregatio, audito prius R. P. D. Carolo Erskine fidei promotore qui scripto et voce sententiam suam exposuit, rescribendo censuit : *Affirmative, si SSmo Dno nostro Pio PP. sexto placuerit.* Die 20 decembris 1783.

Et facta deinde per me infrascriptum secretarium de prædictis eidem SSmo Dno nostro relatione, Sanctitas Sua benigne annuit, prædictamque commissionem reassumptionis causæ propria manu signavit. Die 7 januarii 1784. J. card. Archinto præfectus, C. Airoldi S. R. C. secretarius.

* * *

L'examen des vertus héroïques marcha rapidement, de sorte que vingt mois suffirent pour remplir les formalités d'usage. En effet, la congrégation ante-préparatoire se tint le 1er août 1787; la préparatoire eut lieu le 6 des calendes de juin 1788; la congrégation générale se tint en présence du pape le 16 des calendes d'octobre de la même année. Enfin, le 15 octobre 1788, jour de la fête de sainte Thérèse, Pie VI s'étant transporté dans la chapelle des carmélites aux quatre fontaines, publia le décret sur les vertus héroïques.

Decretum. Parisien. seu Rothomagen. Beatificationis et canonizationis venerabilis servæ Dei sororis Mariæ ab Incarnatione monialis conversæ professæ ordinis Carmelitarum excalceatarum ejusdem ordinis in Galliis fundatricis.

Venerabilis serva Dei Maria ab Incarnatione cujus ope et consilio ordo Carmelitarum excalceatarum est invectus in Gallias, multiplex vitæ genus experta, rerum gestarum magnitudine et sanctitate eam apud vulgus opinionem emeruit, ut virginibus, conjugatis, viduis, et sanctimonialibus veluti absolutissimam perfectionis exemplar proponeretur. Hujus heroicæ virtutes, quæ vulgi tantum versabantur in ore, ut authenticis tabulis consignatæ ad supremum Sedis apostolicæ judicium deferrentur Moniales ejusdem ordinis quæ eam veluti parentem suscipiebant, grati animi ergo, mature curarant. Verum dum ea disceptarentur, de quibus ex more institutoque S. Rituum Congregationis quæri solet antequam virtutes singulæ ad trutinam revocentur, cum res ultra sæculum protracta esset, superiorum temporum tarditas cum nupera celeritate uberrime compensata est. Anno enim proxime elapso 1787, pridie calendas augusti prima congregatio super virtutibus, quæ ente præparatoria vocatur, habita est in ædibus Datariæ apostolicæ coram Rmo cardinali Nigronio, qui vices gessit Celsitadinis regiæ cardinalis ducis Eboracensis nuncupati, episcopi Tusculani, causæ relatoris, ab Urbe absentis : tum altera nempe præparatoria congregatio coacta est hoc anno 6 calendas junias in palatio apostolico Vaticano : et paucis interjectis diebus, generali etiam Congregatione coram SSmo dies indicta est 16 calendas octobris; in qua Rmorum cardinalium æque ac consultorum una omnium sententia fuit, venerabilem Mariam christianæ perfectionis apicem attigisse.

Nihil pro humanæ sapientiæ regulis deesse videbatur ut quæ ab amplissimis patribus celebrabantur virtutes, supremo Sedis apostolicæ judicio probarentur. At SSmus D. N. Pius VI P. M. sententiam ferre distulit; ratus in tanta gravitate judicii sapientiam postulandam a Deo, qui dat omnibus affluenter.

Hodierno vero die, qui honori S. Theresiæ dedicatus est cujus institutum venerabilis Maria tantopere promovit et ad extremum amplexa est, SSmus templum ejusdem sanctæ ad quatuor fontes, ubi festum a sacris virginibus ejus regulam profitentibus agitur, Deo sacrificaturus adiit, indeque claustrales ædes ingressus, accitis Rmis cardinalibus prædicto causæ relatore et Archinto S. R. C. præfecto nec non R. P. Carolo Erskine S. fidei promotore, meque S. R. C. protonotario loco R. P. ejusdem congregationis sæcularis absentis, peracto piissime sacrificio, solemniter pronuntiavit : Constare de ejusdem venerabilis servæ Dei Mariæ ab Incarnatione virtutibus theologalibus fide, spe, et charitate erga Deum et proximum, nec non de cardinalibus prudentia, justitia, fortitudine, ac temperantia earumque adnexis in gradu heroico in casu, et ad effectum de quo agitur.

Atque hoc decretum publici juris fieri et in actorum S. R. C. tabulis perscribi jussit. Idibus octobris anni 1788. — F. card. Archinto præf. F. de Carpineo proton. apostolicus.

* * *

27. *La bienheureuse Angèle Mérici. Dispense du quatrième miracle.*

Deux miracles sont réputés suffisants lorsque les vertus héroïques sont prouvées directement par les témoins oculaires. Mais s'il s'agit d'une cause ancienne qui s'appuie uniquement sur la preuve traditionnelle, la procédure requiert d'ordinaire quatre miracles distincts et postérieurs à l'approbation du culte immémorial. La S. Congrégation des Rites, par décret du 6 des calendes de février 1790, ayant approuvé trois miracles pour la cause de la bienheureuse Angèle Mérici, la postulatrice, sœur Louise de S. Joseph, religieuse ursuline, obtint la dispense du quatrième miracle.

Decretum. Brixien. Canonizationis B. Angelæ Merici fundatricis societatis S. Ursulæ. Cum in causa canonizationis B. Angelæ Mericiæ, post adprobationem cultus, ins-

tituto examine de virtutibus heroic., decretum esset 4 miraculorum adprobatione opus esse ad canonizationem obtinendam, et nonnisi tria miracula adprobata adhuc essent decreto edito 6 calendas februarii hujus anni, soror Maria Aloysia à S. Josepho causæ postulatrix SSmo Dno nostro Pio VI P. M. humillime supplicavit, ut, inspectis peculiaribus circumstantiis ejusdem causæ, ab onere quartum miraculum afferendi dispensare auctoritate apostolica dignaretur. SSmus antequam quidquam decerneret, destinavit particularem S. Rituum Congregationem, ejusque sententiam exquisivit : In eaque, cum sequens dubium cum S. Fidei promotore concordatum essèt : *An sit consulendum SSmo pro dispensatione a quarto miraculo in casu et ad effectum de quo agitur?* Hesterno die in contradictorio judicio cum eodem S. fidei promotore responsum est : *Affirmative.* Relata vero a me infrascripto secretario Sanctitati Suæ S. Congregationis sententia, SSmus benigne annuit, petitamque dispensationem in casu et ad effectum de quo agitur, nunquam in exemplum afferendam ob peculiares causæ circumstantias eidem Sanctitati Suæ expositas, concessit 11 calendas maias anni 1790. J. card. Archinto, præf. D. Coppola S. R. C. secret.

***

28. *La bienheureuse Colette, réformatrice de l'ordre de sainte Claire. Dispense du quatrième miracle.*

Decretum. Ambianen. seu Gandaven. Canonizationis B. Coletæ virginis reformatricis ordinis S. Claræ. Cum in causa canonizationis B. Coletæ virginis, post adprobationem cultus instituto examine de virtutibus heroicis decretum esset quatuor miraculorum adprobatione opus esse ad canonizationem obtinendam, et nonnisi tria miracula adprobata adhuc essent decreto edito die 12 augusti 1781, P. Philibertus Obwexer causæ postulator SSmo Dno N. Pio VI P. M. humillime supplicavit, ut, inspectis peculiaribus circumstantiis ejusdem causæ ab onere quartum miraculum afferendi dispensare auctoritate apostolica dignaretur. SSmus, antequam quidquam decerneret, destinavit particularem S. Rituum Congregationem, ejusque sententiam exquisivit : In eaque cum sequens dubium cum S. fidei promotore concordatum esset : *An sit consulendum SSmo pro dispensatione a quarto miraculo in casu et ad effectum de quo agitur?* Hestero die in contradictorio judicio cum eodem S. fidei promotore responsum est : *Affirmative.* Relata vero a me infrascripto secretario Sanctitati Suæ S. Congregationis sententia, SSmus benigne annuit, petitamque dispensationem in casu et ad effectum de quo agitur, numquam in exemplum afferendam, ob peculiares causæ circumstantias eidem Sanctitati Suæ expositas, concessit die 21 aprilis 1790. J. card. Archintus præf. D. Coppola S. R. C. secret.

***

29. Instruction de la S. Congrégation des Rites sur la manière de faire les relations extrajudiciaires des miracles ou guérisons miraculeuses pour les causes de béatification et de canonisation.

Instructio pro conficiendis relationibus extrajudicialibus miraculorum, quæ sæpe Deus operari dignatur, intercedentibus beatis, aliisque venerabilibus suis servis, quorum causæ in Sac. Rituum Congregatione vel introductæ, vel introducendæ sunt ad effectum beatificationis vel canonizationis.

Constans est Ecclesiæ catholicæ consuetudo. ut nullus ven. servus Dei honores beati asssequatur, nisi apostolicæ Sedis judicio post virtutes in gradu heroico approbatas diligens examen peragatur miraculorum, atque omnino constet, vera esse miracula, et a Deo intercessione sui servi patrata. Ita etiam qui beatus jam est, inter sanctos referri non potest, nisi prius a Romano pontifice miracula post beatificationem facta, fuerint approbata. Quoniam vero miraculorum examen in Sacra Rituum Congregatione non instituitur, nisi prius confectus fuerit processus apostolicus super eisdem et hic processus apostolicus sæpe sine magnis expensis confici nequit, opportunum visum est hanc instructionem præscribere, ut illi, qui relationes super miraculis alicujus servi Dei ad urbem mittunt, ea tantum miracula proponant, de quibus spes valde probabilis affulget, posse approbari, ac propterea nihil omittant, quod causæ prodesse possit. Sæpe enim accidit, ut vera miracula in Sacra Congregatione approbationem non obtineant, quia examen testium non fuit diligenter institutum; sæpe etiam, ut multi petant expediri litteras remissoriales pro conficiendo processu apostolico super miraculis, quæ ipsi talia esse credunt, sed ex defectu testium, aut aliqua alia ratione ne proponi quidem possunt in Sacra Rituum Congregatione. Ut ergo utrique malo occurratur, advertendum est *primo* ad beatificationem servi Dei miracula requiri, quæ post ejus obitum sint facta; ad canonizationem vero miracula, quæ post beatificationem patrata esse constiterit. Quod de causis, quæ via ordinaria procedunt, intelligendum est : nam in causis quæ per viam cultus progrediuntur, miracula ad canonizationem requisita contingere debent post approbationem apostolicam cultus immemorabilis, quæ *beatificatio æquipollens* dicitur, si causa sit cultus immemorabilis, vel post indultum apostolicum, si causa ejus generis sit, ut casus exceptus per indultum apostolicum probetur. Neque enim necessarium est, ut miracula facta sint post examen indulti apostolici, sed satis est, ut post ipsum indultum evenerint.

Advertendum est *secundo*, pro his causis beatificationis et canonizationis non sufficere quævis facta mirabilia, sed requiri vera miracula, quæ omnes naturæ creatæ vires excedant. Tribus autem modis, miraculum vires naturæ excedere potest, *vel* quoad substantiam ipsam facti, quod ut miraculum primæ classis, ut sit corpus idem simul sit in duobus locis, *vel* quoad subjectum, quod est miraculum secundæ classis, ut si resuscitetur mortuus, aut si morbus omnino insanabilis depellatur, *vel* quoad circumstantias, quod est miraculum tertiæ classis, ut si morbus gravis, ac difficillim curationis sine ulla crisi salutari, aut apto medicamento, subito et in instanti sanetur.

Advertendum est *tertio*, in miraculis primi, et secundi generis non requiri *instantaneitatem;* in miraculis vero tertii generis, quæ in sanationibus morborum consistere solent, necessariam esse *instantaneitatem* saltem moral., nempe quod omnis vis morbi illico cessaverit, aut certe intra breve temporis spatium, quo ex peritorum judicio cessare per solas naturæ vires, artisque præsidia, si adhibita fuerint, non poterat.

Advertendum est *quarto*, in miraculis tertii generis requiri etiam, quod ita cesset morbus, ut illico vires vel omnino vel maxima ex parte recuperentur, et quod æger in recuperata salute longo temporis spatio perseveret,

vel saltem in morbum, a quo sanatus est, aut in alium, qui a priori morbo originem aliquo modo trahere possit, non recidat.

His positis, quum alicubi tale aliquid miraculosum factum evenerit, quod judicio virorum prudentum verum miraculum credatur, inquirendum est, an idonea miraculi probatio haberi possit, ut scilicet trium, vel plurium testium fide dignorum *de visu*, et propria experientia deponentium testimonio duo miraculi extrema comprobentur; nam pro invocatione satis erit unus testis, qui invocaverit, etsi oportebit, alios etiam advocare, si qui fortasse erunt qui audierint. Quum autem unicus tantum idoneus testis de invocatione haberi potest, omnia adjuncta facti distincte et enucleate exponenda sunt, ut judicium ferri possit de sufficienti probatione.

His fundamentis inniti debent relationes extrajudiciales miraculorum, quæ ad urbem mittuntur. Quod si miracula sint sanationum a morbis, ut evenire solet, plura alia observare oportebit; ut judicium in urbe fieri possit an consentaneum sit literas remissoriales expediri. Exprimi debet in hujusmodi relationibus, nomen et cognomen sanati : qua in ætate fuerit constitutus, quum in morbum incidit : quanam usus fuerit antea valetudine : qua specie morbi, et an multis morbis fuerit affectus : quamdiu morbus duraverit, et quosnam progressus habuerit, et an unquam interruptus fuerit : quot, et qualia medicamenta ab initio morbi usque ad sanationis tempus fuerint adhibita; hæc medicamenta, quæ distinctius erunt explicanda, an aliquod levamen ægro attulerint, an potius illi nocuisse existimatum fuerit, vel saltem morbus, non obstantibus medicamentis, perseveraverit, vel auctus fuerit : quænam fuerint præcipuæ morbi qualitates; quænam symptomata : quinam fuerit status morbi, et symptomatum, quum invocatus est servus Dei, vel applicatæ sunt reliquiæ; an in eo statu fuerit morbus, ut naturaliter declinare debuerit : an medici, chirurgi, aliive periti censuerint morbum fuisse prorsus insanabilem, aut difficillimæ curationis, et sanationem vere excessisse omnes naturæ creatæ vires, et quibus de causis ita periti existimaverint; an adsant periti qui morbo præsentes fuerint, et de miraculo deponere possint, et si non adsint, cur non adsint.

In ultimo morbi statu diligenter explicando observandum est, an morbus in sua gravitate perseveraverit, an aliquantum cedere, vel potius augeri cœperit, an aliqua crisis intervenerit : quod si intervenerit, exponatur quænam fuerit, quos effectus habuerit, et an periti existimaverint non fuisse salutarem, et cur sanatio morbi crisi tribui non potest.

Notandum erit, quisnam servum Dei invocaverit, an sanatus, an alius, an alterius, an cujus impulsu, an reliquias ægro admoverit aliquis, an qui patrocinium servi Dei invocavit, fiduciam habuerit salutis per ejus intercessionem obtinendæ : quibus verbis patrocinium servi Dei imploratum fuerit : an alius servus Dei, aut beatus, aut sanctus simul ab aliquo invocatus fuerit pro recuperatione salutis.

Videndum etiam est, an post invocationem servi Dei, aut *beati* sanatio illico et in momento temporis contigerit, ad aliquod temporis intervallum inter invocationem et initium sanationis intercesserit, et quantum temporis spatium, et quali in statu morbus interea fuerit, an morbus statim perfecte sublatus fuerit, an paulatim abcesserit, et quantum tempus ab initio sanationis ad perfectam sanationem intervenerit : an vires instantaneæ recuperatæ fuerint, vel intra breve temporis spatium, an æger colorem, alacritatem, vigorem, et cætera adjuncta, quibus perfecta sanitas constat, recuperaverit; quænam indicia æger præbuerit salutis sibi omnino restitutæ; an viri prudentes, et periti asseruerint sanationem momentaneam fuisse, perfectam, et prorsus miraculosam, et quasnam causas hujus assertionis protulerint : an sanatus diu in eadem perfecta salute perseveraverit, et distincte quamdiu perseveraverit, et an adhuc perseveret : an post sanationem medicamentis usus fuerit.

Curandum in primis est ut periti, qui morbo interfuerint, medici, chirurgi, aliive exactas relationes super miraculis conficiant, ac verbis artis propriis distincte exponant speciem morbi, vel morborum causas, initium, progressum, effectus, accessum, augmentum, durationem, et symptomata, et alia omnia, ex quibus constare possit de certa specie morbi, ejusque gravitate, ut subjectum miraculi sine ulla dubitatione constitui possit. Explicent singillatim periti medicamenta omnia ab ipsis adhibita, et effectus inde consecutos. Declarent rationes, cur ab ipsis adhibita fuerint ea medicamenta, et cur nihil profuerint : an post medicamenta morbus invaluerit et cur : an præsentes fuerint ultimo statui morbi, an non multo ante, et quantum temporis spatium interfuerit, postquam ipsi ægrotum inviserunt, et miraculum accidit : an præsentes fuerint sanationi, et qualis hæc fuerit : an paulo post sanationem advenerint, et quo in statu sanatum invenerint : quænam argumenta habeant ad asserendum sanationem fuisse momentaneam, perfectamque et omnes vires naturæ excessisse : omnia denique accurate exponant, quæ ipsi de visu, propria experientia, et juxta peritiam suam observaverint, ex quibus demonstretur, verum miraculum contigisse.

Exprimendum erit quot sint testes idonei oculati, qui simul utrique extremo miraculi interfuerint, videlicet ultimo morbi statui, et sanationi repentinæ : quot alii sint, qui de uno saltem extremo miraculi de visu, et propria experientia testari possint.

Neque omitti debet in his relationibus nomen loci, et diœcesis in quibus miracula consecuta fuerint, nomen episcopi ejus loci, an adsint in illis locis episcopi suffraganei, an vicarius generalis, canonici alicujus cathedralis ecclesiæ, vel, si hæc desit, collegiatæ : quo in loco, et qua in diœcesi reperiantur testes, qui de visu miraculum testari possunt. Hæc enim omnia necessario Romæ cognosci debent, ut pro constructione processus apostolici utiliter litteræ remissoriales expediantur, designatis judicibus idoneis commissionis apostolicæ.

Postremo quum hujusmodi relationes nullo modo deserviant ad legitimam miraculorum probationem constituendam, sed solum ut postulator, et patronus causæ Romæ decernere possint, an asserta miracula talia sint revera, et cum maxima spe consequendæ approbationis possit processus apostolicus super eisdem construi, et ut promotor fidei apta super eisdem interrogatoria, procurator vero articulos suos possint distincte formare : propterea minime necessarium est, ut relationes prædictæ sint authenticæ aut in forma probanti per acta alicujus notarii exceptæ; sed satis est, ut sint simplices, et absque ulla judiciali solemnitate. Utile tamen erit ad certius veritatis argumentum, ut subscriptæ sint a testibus ipsis, qui præsentes miraculo fuerint, et alios contestes nominent. Quæ dicta sint etc.

Romæ 1793. Ex typographia Reverendæ Cameræ apostolicæ.

CAUSES MATRIMONIALES

Légimitation des enfants nés du mariage contracté de bonne foi. Double empêchement. — Obligation de solliciter la dispense. — Honnêteté publique. — Ancienne procédure. — Adoption. — Mariage à Londres. — Dispense pour pauvreté. — Turc. — Rapt de séduction. — Vicaire capitulaire. — Mariage mixte en Hollande. — Parrain de confirmation. — Tertiaire. — Simonie. — Dissolution pour cause canonique. — Consentement paternel. — Pension en cas de séparation.

Le *Thesaurus resolutionum* de la S. Congrégation du Concile commence en 1718, comme tout le monde sait; mais l'usage de rédiger le *folium* relatant le fait et les circonstances, est plus ancien. Or, les écrivains anciens et modernes rapportent le *dubium* et la réponse; je n'en connais aucune qui donne textuellement le *folium* communiqué aux cardinaux. Zamboni a rédigé à nouveau les décisions, sans publier le texte. Pallottini lui-même, dont la collection en vingt forts volumes est en voie de publication à la librairie de la Propagande, donne rarement le *folium* textuel, mais il s'impose le labeur d'une nouvelle rédaction. C'est ce que fait aussi la revue qui parait mensuellement sous le titre : *Acta Sanctæ Sedis*. Le lecteur n'a jamais la satisfaction de pouvoir se dire qu'il a sous les yeux le texte complet de la décision.

Voici quelques relations inédites concernant les causes matrimoniales; je les présente comme *inédites* quant au texte intégral du *folium*.

*
* *

1. Les enfants nés d'un mariage fait de bonne foi sont légitimes, et succèdent aux biens de leurs parents, quoique la nullité de cette réunion soit dans la suite constatée par jugement du tribunal ecclésiastique.

FERRARIEN. LEGITIMATIONIS. Adversus decretum ab hac Sacra Congregatione editum sub die 7 julii 1675, quo Innocentius et Alderanus nati ex matrimonio inter Franciscum Casanovam et Annam Blondam contracto, declarati fuerunt legitimi, insurrexit Ludovicus Cirianus possessor nonnullorum bonorum ad hæreditatem dicti Francisci spectantium, prætendens corruere fundamentum cui innixa fuit dicta resolutio, nempe bonæ fidei sub qua contractum prætendebatur matrimonium præfatum.

Datæ proinde fuerunt usque de mense junii proxime præteriti litteræ pro informatione ad Emum episcopum, qui utramque partem pluries audivit; et quia nihilominus nemo pro parte Ciriani in hac curia comparebat, fratres de Casanovis curarunt illum in partibus personaliter citari coram hac Sacra Congregatione sub die 20 augusti nuper elapsi, et nemine adhuc pro illo comparente, supciter instant causam hujusmodi aliquando terminari, ad quem effectum congruum videtur, relationem eminentissimi episcopi subnectere tenoris hujusmodi : « M'occorre di riferire in questo particolare d'aver sentite più volte le parti sopra l'esposto, e dal Ciriani viene ristretta la difficoltà a due punti. Cioè che Francesco Casanova ed Anna Biondi somministrassero certa somma di denaro ad Ottavio Tassi primo marito, acciò ch'egli dovesse partirsi di nuovo da questa città, dopo che da loro fu veramente conosciuto per vero e legittimo marito di Anna; e l'altro, che essi conjugi abbiano coabitato insieme anche dopo il precetto fatto dal Santo Offizio alla donna di dover tornare col primo marito, e per tal causa fossero incorsi nelle pene comminate contro i relassi. Ma rispetto al primo punto, si danno dal Ciriani le fedi di cinque testimoni, i quali semplicemente *de auditu* depongono la pretesa offerta, o sborso di denaro fatto dalli conjugi al Tassi primo marito, e un solo testim. dice l'averlo inteso della medesima Anna Biondi, e pare che la loro deposizione sia di poco rilevanza per togliere la buona fede delli detti conjugi, mentre questi molto prima avevano già con la giustificazione della morte del primo marito e con le debite licenze dell'ordinario di quel tempo contratto il matrimonio. Onde quando anche fosse provato che costante già il matrimonio celebrato con le dovute solennità avessero i conjugi procurato di sborsare il denaro per assentare il primo marito, ciò non toglierebbe la buona fede, con la quale fù celebrato il matrimonio e che regolarmente si ricerca, e si attende su il preciso tempo del contratto. Quanto poi all'altro punto della coabitazione seguita dopo il precetto del Santo Offizio fatto alla donna di ritornare col primo marito, non viene controverso dalli fratelli Casanova la verità dell'enunciata coabitazione, ma dicono esser seguitta in virtù di una licenza concessa ad Anna lor madre sin sotto li 16 maggio del 1657 dal P. inquisitore di quel tempo, che per suo rescritto abilitò la medesima donna a praticare in casa di Francesco Casanova costituito all'ora in età di anni 65 a fine di educare i due figli che avevano avuto insieme in figura di matrimonio, come appare dall'originale di una supplica col suo rescritto esibitami, ne si dovrebbe (a mio credere) trattare ora delle pene comminatorie contro i relassi, che essendo queste personali non eccedono la persona degli inubbidienti; che però essendo di presente morti ambedui li detti conjugi, non può cadere questa ispezione contro i loro figli che fanno istanza di essere dichiarati legittimi ad altro fine, e come nati d'un matrimonio celebrato in buona fede colle dovute solennità della chiesa. »

Dignabuntur ergo Emi PP. decernere : An sit standum vel recedendum a decisis?

S. Congregatio Concilii rescripsit : *In decisis*. Die 28 septembris 1676.

*
* *

2. Le décret du concile de Trente sur la clandestinité n'ayant pas été promulgué en Angleterre, où les curés catholiques n'existaient pas, la S. Congrégation du Concile, en 1677, déclare valide le mariage que le comte Fieschi a contracté à Londres avec une fille anglaise qu'il a ramenée à la religion catholique contre la volonté des parents.

JANUEN. MATRIMONII. Sinibaldus comes de Fieschi anno 1660 matrimonium contraxit Londini (ut exponit) cum muliere Angla, quam contra parentum voluntatem ad fidem catholicam induxerat. Matrimonium autem contractum fuit coram simplici presbytero catholico, illhac transeunte, quoniam ibi non sunt parochi catholici. Ex eodem matrimonio duos liberos suscepit, de quorum legitimitate ne unquam dubitari contingat, supplicat de-

cerni validum matrimonium ita contractum, nec non concedi ut ejusdem existentia probari possit per testes, qui examinari poterunt Januæ, vel Nauli. Ad hanc instantiam S. Congregatio Sancti Officii literas dedit ad episcopum Naulen, et ad vicarium Januen. Is transmisit depositiones quatuor testium, qui deponunt cognovisse oratorem occasione qua adibant illius domum ad rem sacram audiendam, cum ibi exercitium catholicum sit interdictum. Et ex testibus Jacobus Antonius Velli Januensis aurifex annorum 36, et Joannes Antonius Bandi Januen. diœces. annorum 35 contestes deponunt, qualiter Sinibaldus anno 1660 domi propriæ Londini coram presbytero catholico advena matrim. contraxit cum Maria Wenden catholica; ipsi interfuere, et dicunt fuisse præsentes alios catholicos de quorum nomine Bandus non meminit, sed Jacobus Antonius tres exprimit, nempe Joannem Russo, Bernardinum Medicina, et Joannem Andream Aicardo. Uterque præterea convenit, quod ex dictis conjugibus procreati fuere Roboaldus et Jacobus baptizati, et studentes Bononiæ. Duo reliqui testes dicunt occasione audiendi sacri cognovisse Londini dictam Mariam, quæ habitabat cum Sinibaldo tanquam conjux, et habebant duos filios.

An autem, ubi, et a quo Londini matrimonia catholicorum adnotentur, testes instante promotore fiscali, interrogati, dicunt nescire. Unde cum alia probatio haberi non posse videatur, et remissa ad hanc S. Congregationem instantia, quæritur :

1. An hujusmodi matrimonium sit validum?

2. An de eo sufficienter constet?

S. Congregatio Concilii rescripsit : *Affirmative ad utrumque, ex deductis*. Die 13 novembris 1677.

* * *

3. Deux époux liés par un double empêchement d'affinité, obtiennent la dispense pour un seul. Ils contractent de bonne foi et vivent trente-quatre ans dans cet état. La S. Congrégation du Concile décide que le mariage fut nul dès le principe; mais la bonne foi constitue la légitimité des enfants, ainsi que le droit de succéder tant pour la veuve que pour les enfants. — Nous rapportons à la suite de la décision le sentiment du cardinal Casanate.

TORNACEN. MATRIMONII. Remissus fuit a SSmo hic supplex libellus Catharina Betteneturt et Carolus Grambrecq. comites Belgæ obtinuerunt a Sede apostolica dispensationem super tertio affinitatis gradu ad effectum contrahendi; qua mediante contraxerunt inter se matrimonium juxtà formam concilii Tridentini, et in eo vixerunt spatio 34 annorum; mortuo modo dicto Carolo, consanguinei ejus prætendunt annullare dictum matrimonium sub prætextu quod essent affines in duplici tertio affinitatis gradu, et solum dispensati super simplici tertio. Dum tamen ipsi bona fide contraxerunt, et ita in matrimonio toto tempore permanserunt nec quidquam de hujusmodi impedimento sciverunt supplicat propterea oratrix declarari validum dictum matrimonium. Declaratio autem celeriter petitur, quia judex brevissimum terminum ad eam a S. Sede reportandam præfinisse dicitur. Quare supplicatur decerni :

An hodie matrimonium prædictum censendum sit validum?

S. Congregatio Concilii rescripsit : *Matrimonium in sui initio fuisse nullum; quia tamen fuit bona fide contractum, plene suffragari, tam quoad legitimitatem prolis, quam quoad successiones quascumque tam respectu filiorum quam uxoris*. Die 12 junii 1677.

Dispensatio super simplici tertio affinitatis fuit totaliter nulla ob tacitum vinculum duplicis tertii, ut post alios tradunt Pontius, de matrimonio lib. 8, cap. 17, § 5, loquens etiam de affinitate. Barbosa in collectaneis ad concil. Trid. sess. 24, de reform. matrim. cap. 5, ad n. 9; præsertim cum diversa sit dispensatio et major taxa Datariæ in duplici tertio a dispensatione in simplici. At quia matrimonium contractum fuit bona fide, ut in facto supponitur, et stante bona fide dispensatur a Sede apostolica in radice matrimonii, acti ab initio valide fuisset contractum ex mente Sac. concilii Tridentini sess. 24 de reform. matrim. cap. 5 vers. Tunc facilius, ideo petenda est dispensatio cum legitimatione juxta formulam relatam in d. 19 coram Ludovis. et per Bettramin. ibid.

An autem talis dispensatio sufficiat ad effectus civiles successionum etc. disseritur in decisionibus ibi allegatis per Beltram. Non est tamen inspectio pertinens ad Sac. Congregationem.

* * *

4. Un mariage ayant été contracté de bonne foi, et consommé durant six mois, y a-t-il obligation d'implorer la dispense de l'empêchement découvert dans la suite? — La question fut proposée à la S. Congrégation pour Cagliari; on décida d'entendre la femme et de consulter l'archevêque.

CALARITANA MATRIMONII. Postquam matrimonium adhibitis solemnibus bona fide contractum fuit et consummatum; inde ad sex menses impedimentum quarti consanguinitatis detectum est, et vir a conjuge se separavit. Ex quo tamen ex tali matrimonio videtur jus quæsitum ad illud, et orta obligatio ex quasi sponsalibus; orator animi anceps dubitat, ac decerni supplicat. An teneatur petere dispensationem?

S. Congregatio Concilii rescripsit : *Auditatur mulier, et archiepiscopo pro informatione audita muliere*. Die 3 julii 1677.

* * *

5. Le mariage *ratum* nul pour cause d'impuissance produit-il l'empêchement d'honnêteté publique? La question est sciemment traitée dans le *votum* du cardinal Casanate :

Affirmative per regulam generalem in cap. unico de sponsalibus in 6 ubi explicita fit mentio de nullitate matrimonii, seu sponsalium ex defectu impotentiæ ad generationem, et generaliter sancitur induci publicæ honestatis impedimentum etiam si matrimonia seu sponsalia nulla sint ex quocumque defectu, excepta insufficientia consensus. Idipsum docent communiter doctores, ut apud Bonacinam oper. moral. tom. 1, sub tit. de sacramento matrimonii, qu. 3, punct. 11, num. 11 ad 21. Pontium de matrim. lib. 7, cap. 35, n. 5. Perez, de matrim. disp. 32, sect. 3, n. 2, sub § *Dico tertio*. Barbosa, de officio episcopi alleg. 51, num. 177, rursus in collect. ad concil. sess. 24, de refosm. matrim. cap. 3, n. 18; ubi alios refert. Neque obstat quod textus in cap. unico de sponsalib. in 6, prout etiam in cap. *Ad audientiam*, et cap. *Sponsam*

de sponsal. loquantur de ipsis sponsalibus non de matrimonio rato, quia ex antiqua Ecclesiæ observantia interpretativa, immo ex majoritate rationis matrimonia rata etsi nulla semper induxerunt impedimenta publicæ honestatis, et beatus Pius V constitutione 62, quam transcribit Barbosa in eodem collect. num. 1 sancivit quod licet S. concilium Tridentinum sess. 24 de reform. matrim. cap. 3, aboleverit impedimenta publicæ honestatis ex sponsalibus qualitercumque invalidis, remansisse tamen eadem impedimenta ex matrimoniis ratis etiam invalidis per textum in cap. unico de sponsalibus in 6, ut advertunt omnes præallegati doctores. Unde licet matrimonium eunuchi ex defectu potentiæ ad generandum validitate caruerit, obsistente constitutione 59 Sixti V; attamen ex regula ejusdem textus inducitur impedimentum publicæ honestatis.

Affirmative, nam ex quocumque matrimonio rato sed irrito oritur impedimentum publicæ honestatis usque ad quartum gradum, quia concilium nihil innovavit circa matrimonia, sed solum circa sponsalia, ut specialiter declaravit Pius V in constit. incipiente *Romana*, et ideo integra manserunt jura vetera quorum dispositione oritur hoc impedimentum. Sanchez, de matrimonio, lib. 7, disput. 30, num. 5. Sanctorell. variar. resol. lib. 1, qu. 16, num. 6, et Bonacina de matrim. qu. 3, punct. 2, num. 2.

Voici maintenant le *folium* de la S. Congrégation du Concile sur la cause à laquelle se rapporte le *votum* précité.

Dubium impedimenti. Maria Gonzalez mulier Salamantinæ diœcesis alias contraxit matrimonium cum Michaele de Miruena, in quo matrimonio usque ad obitum Michaelis permansit, non obstante, quod ipse Michael esset impotens, et generationis incapax uti eunuchus; dicta Maria defectum hujusmodi ob mariti metum, et ne ipse deturparetur, non publicavit, nec matrimonium dirimi curavit. Nunc vero dicto Michaele defuncto, ipsaque Maria cum nepote dicti Michaelis contrahere volente, causa nullitatis dicti matrimonii coram ordinario fuit introducta et actrice d. Maria, et promotore fiscali pro parte ejusdem Michaelis per ordinarium deputato, idem ordinarius auditis testibus, ac al. ser. ser. suam tulit sententiam (quæ exhibetur) qua dictum matrimonium nullum, et irritum declaravit, remittens tamen partes ad S. Sedem pro dispensatione super primo et secundo gradu publicæ honestatis tamquam de matrimonio rato, nullum videtur potuisse producere impedimentum. Quæritur:

An in casu, de quo agitur adsit tale impedimentum publicæ honestatis?

S. Congregatio Concilii rescripsit: *Pro transmissione integri processus*. Die 27 novembris 1677.

* * *

6. Un acte par devant notaire ne suffit pas pour la validité de l'adoption; car les prescriptions canoniques requièrent l'autorisation du prince pour l'adoption parfaite, — ou celle du juge ordinaire pour l'adoption imparfaite. — La S. Congrégation du Concile décide que l'empêchement dirimant n'existe pas dans le cas de l'adoption accomplie en vertu d'un acte de notaire.

Dubium cognationis legalis. N. Bertis personaliter constitutus coram notario N. de Mauritiis filiam quondam N. (sunt verba instrumenti in partibus essentialibus) uti filiam suam paterno charitatis amore diligendam illam in nobili et insigni familia de Bertis adscripsit et aggregavit, illamque adscriptam et aggregatam declaravit, ita ut rejecto in posterum in omnibus et per omnia domus suæ nomine et cognomine, armis et insigniis, ac si numquam de domo sua, et familia orta fuisset, tunc et imposterum solo nomine et cognomine armisque et insigniis domus et familiæ Bertæ uti frui et potiri valeat et debeat semper et ubique publice et private etc. Et ne ullo unquam tempore dubitandum veniat de perfecta et voluntaria hujus præsentis aggregationis, et declarationis ad familiæ insignia, arma et stemmata etc. declarat insignia.

Hanc autem arrogationem et declarationem familiæ et armorum, stemmatis et insignium communicationem fecit tamquam prædictæ domus Dominus, etiam titulo donationis irrevocabilis inter vivos etc.; constituens dictam N. ibidem præsentem et acceptantem, et ingentes gratias referentem virtute præsentis aggregationis declarationis prædictorum, donationis respective de familia Bertæ vocavit, et denominavit prout vocat et nominat perinde ac si realiter effective ac naturaliter de domo, et familia sua Berta, ac ex sanguine Bertorum genita fuisset et ipsiusmet N. Bertæ filia legitima et naturalis fuisset et extitisset dans propterea eidem N. Mauritiæ Bertæ omnem et quamcumque facultatem, auctoritatem, libertatem et dominium ad hunc effectum necessarium et necessarias etc. vult ut continuo eadem N. ipsum tamquam patrem respiciat, tractet, recognoscat et veneretur, prout vice versa ipse illam uti filiam diligit. Propterea eidem dominæ ut supra declaratæ et aggregatæ tamquam filiæ suæ in domo sua; propterea, et non alibi præstare promisit alimenta necessaria donec ipsa vixerit.

Ex hoc quæritur:

An ex suprascripti instrumenti tenore oriatur aliqua cognatio legalis, quæ inter ipsos matrimonium contrahi impediat?

S. Congregatio Concilii rescripsit: *Negative*. Die 2 julii 1678.

Le *votum* du cardinal Casanate explique clairement l'ancien droit canon renfermé dans les décrétales, ainsi que le nouveau droit formé par le concile de Trente et par la bulle de S. Pie V.

Ex deductis negative, cum non constet de auctoritate principis, vel judicis adhibita in actu assertæ adoptionis, ut notatur in margine folii additionalis. Est enim certum requiri de jure ad validam adoptionem quod interponatur authoritas, vel principis supremi, vel judicis ordinarii, prima in adoptione perfecta quam proprie doctores arrogationem appellant, altera in adoptione imperfecta quæ simpliciter adoptio nuncupatur, ut distinguit Sanchez de matrim. lib. 7, disput. 63, num. 2. Perez, disput. 30, sect. 1, num. 2. Tancred. lib. 7, disp. 63, num. 2. Tamburinus, oper. moral. 2 ad lib. 8 de matrim. tract. 1, cap. 5, § 3, num. 2.

Cæterum supposita distinctione adoptionis perfectæ ab imperfecta, quam doctores communiter tradunt præcipue, cum ex prima inducatur patria potestas omnisque potestatis effectus, non vero ex secunda, Sanchez de matrim.

lib. 7, disput. 63, infra n. 9 et 10, censet nullum impedimentum matrimonii nec dirimens, nec impediens causari ex adoptione imperfecta, sed tantum tum ex perfecta, quamvis contrariam opinionem probabilem ipse fateatur infra num. 8, pariter Perez de matrim. disp. 30, sect. 2, num. 6 cum. seq. eamdem matrimonio favorabilem opinionem sequitur, et Tancredis, lib. 7, disp. 63, num. 6 eamdem opinionem affirmat, quamvis contrariam probabilem dicat; Pontius vero de matrim. lib. 7, cap. 41, num. 2, impedimentum indistincte causari existimat, et Tambur. oper. moral. tom. 2, ad lib. 8, tract. 1, cap. 5, § 3 infra num. 9; utramque opinionem probabilem irresolute refert novissime Gonzalez in c. unico de cognat. legal. tit. 12, lib. 4, decret. num. 10, circa finem approbat. opinionem de impedimento matrimonii ex quacumque adoptione.

Patet igitur opiniones hinc inde contrarias tam apud antiquos quam apud modernos auctores a Sanchez, Pont. Perez, Tancred. Tambur. et Gonzalez allegatos æqualiter esse probabiles, neutramque alteri prævalere, nisi ex doctrina Hostiens. de sequenda opinione matrim. favorabiliore, quam aliis relatis notat D. Fagnanus in cap. *Si vir*, de cognat. spirit. num 4 ad 4 lib. decret. pag. 64.

* * *

7. La procédure spéciale des causes matrimoniales est aujourd'hui réglée par la célèbre bulle *Dei miseratione* de Benoît XIV, notamment en ce qui concerne la dispense du mariage *ratum non consummatum ex impotentia*. Longtemps avant la bulle la S. Congrégation du Concile requérait un procès canonique avec intervention du procureur du mariage, lequel devait contredire tous les actes judiciaires.

Herbipolen. dispensationis. Alias Barbara Martins 12 julii 1670 conquerens de viri impotentia supplex instetit pro dispensatione super matrimonio rato non consummato; sed quoniam tunc fuit responsum dispensationem ex deductis non esse concedendam; ideo præter alia descripta in folio tunc transmisso, quod reassumere dignabuntur, per novissimas litteras officialis Herbipolen de novo hæc addit : « Interea dum hæc causa pro dispensatione ad Romanam curiam defferretur et illibi responsum esset pro facilitate dispensationis deservire, si medicorum attestata in forma originali et authentica illuc demitterentur et mariti interpellatio accederet; contigit ut maritus de consensu interpellatus, se a pristino affectu per se propriis manibus adhibitam scissuram liberum et ad consummationem matrimonii aptum assereret, cui uxor fidem non dedit, nisi prævia medicorum inspectione, protinus tamen in recohabitationem, ubi a medicis de mariti sui habilitate certior facta fuit, judicialiter consensit, et lares mariti, utrinque reconciliatio sequuta est Post breve verò temporis intervallum mulier hæc Neostadiana, ob mariti sui perseverantem Impotentiam, qui aliquoties ei debitum conjugale, sed frustra reddere tentaverit, et ejus fugam, quam ex pudore qua propter suam inhabilitatem suffunditur, insalutatis tam ejus quam suis parentibus et amicis singulis arripuit, accusat, et se denuo virginem profitetur, producens in fidem prædictorum mariti sui epistolam in copia vidimata, quam Norimberga sub 2 decembris anni 1670 ad suum amicum Philippum Wrath ad regis curiam transmisit, in qua apertis verbis mentionem facit sperasse se felicius sequuturum matrimonium : contigisse autem præter spem omnem, ut secundis vicibus læsus sit in membro suo, dum uxori suæ quam putativam vocat, cohabitare voluerit, et malle se apud exteros quam in patria inter has graves vivere calamitates; siquidem melioris successus nulla subsit spes, sed scandali et gravioris infortunii timor. Quapropter renunciare se hisce omni jure in uxorem suam, quasi eam ante hæc nunquam nosset, esseque ei liberum processum suum dispensatorium in Curia Romana prosequendi. Rogabat equidem prænominata actrix ut continuante istiusmodi inhabilitate mariti sui, factaque ejus in scriptis renunciatione in consistorio Herbipolen. annullato hoc putativo matrimonio, alibi nubendi potestas illi fieret. Cum vero obstet quod credatur inter hos conjuges esse matrimonium ratum hinc precibus actricis deferri non potuit. Dignetur cæteroquin Ema sua qua personas derelictas propendit clementia pro maxima sua prærogativa et auctoritate hujus oratricis patrocinium suscipere, quæ ut credibile est, ob juventutem stimulis carnis agitatur, et forsan, ut matrimonio potiretur, ad hæreticos, quibus hic nos fere mixti sumus, deficere posset. Herbipoli 23 aprilis 1673. » Quibus stantibus, iterum quæritur : An petita dispensatio sit concedenda ?

S. Congregatio Concilii rescribendum censuit : *Negative*. Die 6 februarii 1677.

Le *votum* du cardinal Casanate expose clairement les principes de droit qui font obstacle à la concession de la dispense :

Die 12 julii 1670 responsum fuit in hac causa : *Dispensationem ex deductis non esse concedendam;* et hodie cum in facto nec justificetur causa, in decretis erit persistendum.

Quamvis enim Summus Pontifex possit matrimonium ratum non consummatum ex causa dissolvere, ut communiori sententia et Sedis apostolicæ observantia tenent Menoch. præsumpt. 10, num. 37, lib. 2. Sanch. de matrim. disp. 14, num. 2, lib. 2. Pontius, eodem tract. § 1, cap. 3, lib. 9. Tancredus disput. 14, § 1, lib. 2. Attamen sine legitima causa non valet dispensatio, ut notant Menochius eadem præsumptione 10, num. 37. Sanch. disp. 15, num. 6, lib. 2. Tancred. par. disput. 15, § 1, lib. 2.

Causam vero hic deductam ex perpetua impotentia coeundi post matrimonium ratum contingere in altero ex conjugibus ante matrimonii consummationem, etsi legitimam censeant Menochius, Sanchez, Tancredus, quia in hac hypothesi perpetuo deficit causa finalis, et ejus consecutio a prima die conjugii nihil obstantibus ratiociniis Pontii loco superius allegato præsertim sub num. 6 ubi allegat textum in cap. *Hi qui matrimonium*, 32 causa, qu. 7; non loquentem de matrimonio non consummato, attamen probationes talis causæ non sunt admittendæ nisi perfectæ, ac judiciales, deputato prius procuratore matrimonii, et illo in unoquoque actu contradicente, ut alias Sacra Congregatio rescripsit D. nuncio Neapolitano in Aversana matrimonii ultimo mensis augusti 1675, nec quidquam definitive respondendum est in præjudicium matrimonii ex relatione ordinarii, non viso processu originali formiter facto, ut alias fuit servatum in eadem Aversana sub die 2 maii 1676.

Crederem rescribendum dispensat. non esse concedendam, quousque mulier concludenter probaverit matri-

monium fuisse solum ratum, non autem consummatum.

Quando enim impotentia est accidentalis, ut in casu præsenti, non præsumitur in dubio eam præcessisse, sed supervenisse post matrimonium; ita Gloss. 33, quæst. 1 in Summ. vers. *Quod autem*, in fine. Alex. de Nev. in cap. *Laudabilem* in fine de frig. et malef. Sanchez de matrim. lib. 7, disput. 103. num. 3. In casu nostro augetur hæc præsumptio attestationibus medicorum de anno 1670 asserentium maritum esse de illo tempore habilem ad consummationem matrimonii, igitur tanquam impedimentum superveniens post matrimonium consummatum certum est illud non irritare atque remanere validum. Sanchez, lib. 2, disp. 13. n. 2 et 11.

Et quamvis hodie probetur maritum esse inhabilem et impotentem per assertionem mulieris, per epistolam ipsius viri et per ejusdem renunciationem in qua se fatetur impotentem, hæc tamen probant impotentiam in actu, non autem eam præcessisse consummationi matrimonii, sed potius supervenisse et ita matrimonium fuisse consummatum.

Oportet ergo ut mulier probet matrimonium nunquam fuisse consummatum, et se adhuc esse virginem et isto casu ei deneganda non est dispensatio. Nam licet matrimonium ratum non dirimatur per quamcumque supervenientem impotentiam, cap. *Hi qui*, 32, qu. 7. Henriquez, lib. 2 de matrim. cap. 16. n. 7, et lib. 12, cap. 8, num. 3, et quamplures alii allegati per Sanchez dicto lib. 7, disp. 102, num. 3. Nihilominus hæc est ista causa ut Pontifex in tali matrimonio dispenset, maxime quando timetur de incontinentia mulieris, et de transitu ex catholicis ad hæreticos, ut docent Abbas in cap. *Ex literis*, n. 7, et ibi Alexander de Nevo, n. 2, de frigidis et malefic. Lancell. Instit. Jur. can. lib. 2, tit. de divort. § *Item si quis ignarus*. Brunell. de spons. concl. 28, Limitatio 5, num. 21.

* * *

8. Quoique la dispense de la consanguinité du second degré ait été demandée et obtenue *in forma pauperum*, la S. Congrégation du Concile reconnait la validité de cette dispense, nonobstant la dot de sept mille ducats et la donation de dix mille en faveur de l'époux.

Dubium legitimationis. Coram judice laico in regno Neapolis pendet controversia super quadam successione, seu fidei commisso, pro cujus terminatione præcidendi sunt duo infrascripta dubia. Proinde per libellum a SSmo remissum sequens facti species proponitur.

Anno 1617 F. C. publico instrumento contraxit sponsalia cum L. C. consanguinea in secundo gradu ex latere paterno, constituta dote ducatorum septem millium in tot censibus et pecuniis, facta etiam donatione propter nuptias ipsi F. C. sponso ab ejusdem patre in summa ducatorum decem millium, ac insuper obligatione solvendi quantum fuisset necessarium ad obtinendam apostolicam dispensationem.

Postmodum ipsi sponsi filios incestuoso concubitu genuerunt; at anno 1682 dispensationem cum prolis legitimatione a Sede apostolica obtinuerunt in forma pauperum, imo allegata paupertate pro causa dispensationis. Cum hac dispensatione matrimonium fuit contractum firma eadem dote ac etiam donatione propter nuptias realiter habitis, ac potius excessivis quam modicis pro qualitate personarum et loci.

Defunctis jam conjugibus, et exorta lite supradicta, Didacus Cavalli supplicat declarari:

1. An in casu expresso apostolica dispensatio et prolis legitimatio fuerit validæ, ut in forma pauperum, et ex causa paupertatis in folio narrata?

2. An sub eadem hypothesi allegabilis sit bona fides matrimonii recte contracti, ut proles præcedenter suscepta censenda sit legitimata?

S. Congregatio Concilii rescripsit: Dispensationem fuisse validam, et ideo prolem esse legitimam. Die 9 septembris 1679.

* * *

9. Le Turc qui se laisse baptiser avec la simple intention de recouvrer la liberté, reçoit-il effectivement le baptême, de sorte que le mariage avec une fille chrétienne devienne indissoluble? La S. Congrégation du Concile se prononce pour l'indissolubilité, malgré l'apostasie subséquente.

Tarentina matrimonii. Francisca Antonia Pastorelli supplicat declarari licere sibi libere matrimonium contrahere. Quoniam Turca baptizatus, cum quo prius contraxerat, declaravit se baptismum ficte suscepisse, etiam a sexennio rediit ad Turcas, inter quos mahumetismum profitetur, ut habetur ex sequenti relatione archiepiscopi: « Presa da me del tutto diligente informazione, ho trovato, che detto Turco dapo ricevuto il santo battesimo, ed ottenuto la libertà dal suo padrone, si casò con la predetta oratrice, con la quale visse pochi mesi, et intanto con suoi convicini, dichiarò più volte che aveva volontà di ritornar da suoi parenti in Turchia, e che il santo battesimo l'aveva ricevuto solo per ottenere la libertà dal suo padrone, e repligatogli da questi che non dovesse abbandonare sua moglie, egli respondeva ch'essa avrebbe potuto casarsi con altri. Ed in effetto non avendo mai più comparso detto Giovanni Giuseppe sin da sei anni in circa, l'anno passato da alcuni Turchi corsari furono catturati e portati schiavi in Santa Maura fra gli altri circa sette personne di questa città, alcuni dei quali esaminati da me hanno desposto, che il predetto Giovanni Giuseppe da loro ben conosciuto, era stato uno dei predetti corsari, e che ivi stava attualmente facendo la legge turca, e casato con altra di quella setta. » Quæritur itaque: An oratrici liceat matrimonium cum alio contrahere?

Sacra Congregatio Concilii respondit: *Negative*. Die 23 septembris 1679.

Le *votum* du cardinal Casanate établit péremptoirement la validité du baptême et l'indissolubilité du mariage. Le Turc en question a repris la vie de corsaire.

Relatio archiepiscopi (quatenus in hac causa gravi foret attendenda in qua necessarius est processus formalis) nec dicit virum Turcam non habuisse animum suscipiendi baptismum, quin immo explicite refert: « Che il santo battesimo l'aveva ricevuto solo per ottenere la liberta dal suo padrone » atque ita probat Turcam ad effectum obtinendi libertatem suscepisse S. baptisma. Hic vero actus susceptionis ita factus et propalatus non denotat fictionem substantialem, omnimodumque dissensum substantiæ baptismi, sed tantum voluntatem conditionaliter coactam quæ sufficit ad ejus susceptionem, sicuti etiam fictio indevotionis, ad terminos textus in cap. *Majores*, § *Item quæritur*. Præter quod de baptismo

cum notatis per Glossam ibidem, plene per Fagnan. eodem loco a num. 73 ad 85.

Nullatenus igitur subsistente fictione substantiali per totalem dissensum, Turca effectus fuit vere christianus, et matrimonium fuit validum, nec dissolubile per apostasiam, ut firmat Sanchez de matrim. lib. 7, disput. 72, num. 2. Perez eodem tract. disp. 36, sect. 2, num. 2. Tancredus par. lib. 7, disput. 72, § 1, quamvis data totali fictione susceptionis baptismi nulliter a muliere christiana matrimonium fuisset cum viro infideli contractum, ut opinatur Sanchez, eodem lib. 7, disp. 71, num. 3, contra doctores aliter sentientes.

* * *

10. L'indult pontifical permettant de dispenser des empêchements, s'applique aux mariages dont un des époux est d'un autre diocèse, mais il faut que le mariage ait lieu dans le diocèse de l'évêque qui donne la dispense.

Bellunen. seu Brixinen. dispensationis. Exponit episcopus Bellunen, qualiter episcopus Brixinonensis supponit habere a Sede apostolica indultum dispensandi in quibusdam gradibus; sed quoniam istæ diœceses conterminantur, sæpe contingit ut ex contrahentibus inter quos gradus impedimentum intercedit, unus sit ex Bellunensi, alter ex Brixinensi diœcesi, et cum his etiam episcopus dispensat; proinde quærit episcopus Bellunensis : An supposito præfato indulto possit episcopus Brixinensis dispensare, quando alter ex contrahentibus est ex aliena diœcesi ?

S. Congregatio Concilii rescripsit : *Dispensationis exhibeatur indultum et audiantur nuntii et episcopus.* Die 2 decembris 1679.

Affirmative quatenus indultum dispensandi coæquatum sit jurisdictioni matrimoniali compræhendenti alterum ex contrahentibus etsi alienæ diœcesis cum contrahente subdito, dummodo tamen impedimentum sit commune conjugibus ac matrimonium celebretur in territorio episcopi dispensantis, ut post alios tenet Sanchez de matrim. lib. 3, disp. 7 specialibus disp. 26, lib. 8, n. 6. Tancredi, ibidem num. 2. Barbosa, de officio episcopi alleg. 32, num. 35.

* * *

11. Il n'est pas permis de porter les censures contre les gens qui contractent le mariage par surprise, sans prévenir le curé, ou bien en l'appelant frauduleusement.

De matrimonii clandestinis. In nuperrima relatione status Bergomensis ecclesiæ actum fuit inter cætera de quadam episcopali pastorali in qua episcopus ita edixerat : « Sia manifesto a qualunque che ardira contrare matrimonio clandestinamente, secretamente, o in presenza del parroco e testimoni dolosamente chiamati, o per forza indotti, incorrere *ipso facto* nella scommunica a noi riservata, come nella medesima incorrono chi a ciò fare osasse dar, prestare ajuto o consiglio, o servir di testimonio, oltre che con essi si procederà criminalmente, e saranno severamente puniti, giusta le leggi anco del serenissimo principe. »

Tunc placuit Emis patribus materiam hanc consultius examinare. Ideoque mandarunt proponi dubium, quod nunc proponitur :

An episcopus possit imponere censuras contra matrimonium contrahentes coram parocho irrequisito, seu dolose adhibito ?

S. Congregatio Concilii rescripsit : *Negative et episcopus per alias literas revocet.* Die 25 januarii 1681.

An episcopus possit imponere censuras contra matrimonia etc. ?

Negative : Quia contrahentes matrimonia sine ullo canonico impedimento utuntur jure suo, nec parochus potest sine causa præsentiam matrimoniis denegare : Ideo quatenus matrimonium contrahatur coram parocho irrequisito, vel invito (si nullum obsistat canonicum impedimentum) nullum committitur crimen, immo matrimonium valet, ut firmatur in decisione 431, part. 4, tom. 2, et dec. 625, part. 4, tom. 3 rec., tenuitque sacra Congregatio Concilii respondendo ad dubium in causa Bojanen matrimonii sub die 6 julii 1680 ; nec locus est censuris criminaliter fulminandis ubi nullum committitur crimen, ut sancitur in sacro concilio Tridentino sess. 25, cap. 3, de reformatione.

* * *

12. La S. Congrégation du Concile a constamment retenu que la rapt de séduction annulle le mariage, quoique la fille consente de grand cœur. Agnès de Maistre, qui réside à Bruxelles avec sa famille, est enlevée par le comte Raynaud de Barat, qui est du Mans.

Dubium matrimonii. Nobilis vir Rainaldus de Barat rapuit honestam virginem Agnetem de Maistre et in propriam habitationem adduxit, factaque promissione matrimonii, ex ea suscepit filios. Post lapsum nonnullorum annorum decrevit matrimonium contrahere juxta promissa. Unde factis tribus solitis denunciationibus in sua parochia, ubi semper insimul habitaverant, ab eodem parocho licentiam accepit illam desponsandi coram quocumque sacerdote requisito, et sic digressi in aliam diœcesim et ibi assumpto sacerdote qui nec erat illius diœcesis, dictam mulierem in una cappella cathedralis coram testibus desponsavit, et ab eodem sacerdote benedictionem accepit. Quæritur :

An hujusmodi matrimonium fuerit validum ?

Sacra Congregatio Concilii rescripsit : Exprimantur omnia necessaria diœcesis et parochialis nomina, et cognomina, ut possit haberi informatio. Die 8 martii 1681.

Le *votum* du cardinal Casanate indique les décisions de la Rote consacrant la nullité du mariage en cas de séduction et de rapt.

Negative ob raptum puellæ non purgatum, etsi puella consenserit matrimonio, ut ad terminos sacri concilii Tridentini sess. 24 de reform. cap. 6 plenissime firmavit Rota decis. 498, part. 14, decis. 162, 305, part. 15, decis. 250, part. 16, decis. 75, part. 17 recentiorum.

Quantum vero attinet ad præsentiam presbyteri delegati, dum proprius parochus nihil opponit, matrimonium ex hac causa non est dijudicandum invalidum, ut plenissime tradit Sanchez, de matrim. lib. 3, disput. 34, et 37 per totam.

L'affaire reparaissant deux mois après, la S. Congrégation demande des informations à l'évêque du Mans. D'autre part, le *votum* persiste à soutenir que

le mariage est nul à raison de l'injure que le rapt cause au père de la fille.

Dubium matrimonii. Proposito sub die 8 martii proxime præterito dubio infrascripto, dictum fuit, specificentur omnia necessaria ut possit haberi informatio. Id autem quod præsertim exprimi debebat, erat diœcesis et parochia. Nunc itaque exprimitur, quod Barat erat Bruxellensis, et a Bruxellis abduxit Agnetem e domo paterna, eamque deduxit ad oppidum de Chambresson diœcesis Cenomanens. Abductio non fuit violenta sed cum promissione matrimonii, imo postea scripto cavit de ea desponsanda statim ac a quibusdam negotiis quibus impediebatur, fuisset expeditus. Demum vero post decennale commercium, ac prolis susceptionem deventum fuit ad tres denunciationes in parochiali, in qua semper habitaverunt, nullaque adfuit oppositio. Tunc parochus excepta utriusque sacramentali confessione, licentiam scripto dedit, ut ex causis ei notis a quocumque presbytero possent conjungi in matrimonium. Ac vigore hujusmodi licentiæ matrimonium contraxere in diœcesi Parisien. coram presbytero qui nuptias benedixit. Juxta hanc igitur facti speciem quæritur :

An hujusmodi matrimonium fuerit validum, ac proles legitima censenda sit?

S. Congregatio rescripsit : *Dilata et scribatur pro informatione episcopo Cenomanen.* Die 24 maii 1681.

Negative, quia vere puella fuit rapta, seu abducta e domo paterna inscio patre, quod sufficit ad pœnam raptus, et nullitatem matrimonii ob injuriam illatam patri, etiamsi puella consensisset abductioni nisi in facto constaret quod nunquam pater per 10 annos conquestus fuerit de raptu, quia tacite concessisset. Nec nullitas evitatur ex asserta promissione matrimonii ante raptum, quia nec de promissione constat, nec nuda promissio relevat sine formali stipulatione mutuoque consensu, seu sponsalia raptum prædentia, ut pleniss. per hos terminos responsum fuit in decis. 498, part. 14, decis. 162, 305, part. 15, decis. 250, part. 16, decis. 75, part. 17 recentiorum. Posset tamen si adhuc mulier viveret in tuto poni et matrimonium ratificari ad terminos sacri concilii Tridentini sess. 24, de reform. matrim. cap. 6.

Quantum vero attinet ad præsentiam presbyteri delegati et nuptias contractas extra territorium delegantis, ut in facto, neutrum obstat validitati, dum proprius parochus nihil opponit.

* * *

13. Le vicaire capitulaire investi de juridiction ordinaire avec toute faculté de l'évêque et du chapitre, excepté les choses qui appartiennent à l'ordre sacré, possède indubitablement le pouvoir d'assister aux mariages. Cette maxime doit s'entendre du vicaire capitulaire seul et unique.

Dubium jurisdictionis. Pro Sacra Congregatione S. Officii quæritur : An vicarius capitularis habeat facultatem contractibus matrimonialibus assistendi?

S. Congregatio Concilii respondit : *Affirmative.* Die 22 martii 1681.

Affirmative, quia est ordinarius cum omni facultate tum episcopi tum capituli, exceptis illis quæ pertinent ad ordinem sacram et specialiter de facultate assistendi matrimoniis firmat Diana in coordinatis, tom. 3, tract. 5, resol. 28, § 1, alias p. 8, tract. 4, resol. 49. Pellegrinus, in praxi vicariorum, part. 1, sect. 4, subsect. 2, pag. 42.

* * *

14. La procédure extrajudiciaire ne peut pas s'employer dans les causes matrimoniales, car elles requièrent le jugement ordinaire, tout au moins sommaire.

Ruremunden. matrimonii. Ruremundensis episcopus datis ad D. Belgii internuntium literis ita scribit, inter cætera : Est et aliud negotium gravius imo forsan in perniciem totius reipublicæ christianæ, nisi statuatur promptum, et efficax remedium, casus est. Quidam juvenis Scabinus civitatis excitavit prolem uni filiæ cum esset studiosus Lovanii. Hæc instituit litem coram meo officiali, et positive, seu absolute conclusit ad hoc, quod tenetur illam ducere. Pendente vero hac lite, dictus Scabinus seduxit aliam filiam hujus civitatis, et malo consilio adhibito secessit dicta filia cum dicto Scabino uno militari hinc ad quemdam pagum vulgo Mulbracht alterius diœcesis, ibidemque statim per pastorem nomine Henricum a Thoorz sese intitulantem doctorem theologiæ et protonotarium apostolicum factæ fuerunt tres proclamationes, dictusque pastor conjunxit dictum Scabinum cum secunda filia, allegans pro ratione quod esset ejus parochiana titulo domicilii quod ipsa quidem conduxerat, et sic prætensi conjugati statim huc reversi sunt et convenerunt simul. Hoc negocium turbavit totam civitatem partim ob litem pendentem cum priori filia, partim ex eo quod nullus posset concipere tali modo acquiri domicilium in fraudem legis, cum dicta secunda filia esset adhuc sub tutela parentum, iveritque eo ad contrahendum matrimonium; uti fecit. Scandalum quoque oritur enorme, quod tali via totum concilii Tridentini studium reddatur illusorium. Cumque nos hic simus permixti cum patria Coloniensi, Leodiensi, Juliacensi ac Cleviensi, nullus parentum amplius esset securus cum suis prolibus, quia omni hora sic deflecterent ad illos pagos quorum plurimum tantum distant, vel hora, vel media a civitate, et sic continuo fictitie dicerent se eo ivisse cum animo domiciliandi; quod cum perniciosum esset toti ecclesiæ, relinquo prudentiæ ac judicio Illmæ V. S. Curavi, nec non mandavi dictos prætensos conjugatos separari qui inceperunt petere veniam, et licentiam de novo contrahendi, sed illam dare per me minime licet, primo ob litis pendentiam cum prima filia, secundo ob magnum scandalum datum, ratione cujus aliquod exemplum statui omnino necessarium esse arbitror; cumque intellexerim dictum pastorem de Mulbracht timere punitionem, necnon ex nunc illum scripsisse Romam pro absolutione suspensionis casu quo eam incurrisset, ideo precor Illustrissimam V. S. quatenus Romam scribere dignetur pro aliquo remedio publico hac in re adhibendo, præsertim hisce in partibus ubi singulis diebus tales strusas haberemus. »

Præmissam epistolæ particulam D. internuntius ad S. Sedem transmisit, ita subdens : « Io però le rispondo che a mio parere deve il suo promotor fiscale adempire giuridicamente le parti del proprio officio contro li delinquenti, onde il giudice ordinario udite le parti, eseguisca quello stimerà essere convenevole. » In effetto sopra la diligenza del prelato stimerei potesse riposarsi la cura paterna di Nostro Signore, senza stendersi ad altro che ad imporre qualche grave penitenza al parocho che ha assistito alla funzione del matrimonio, in caso che egli temendo d'essere incorso nelle censure ricorra a S. Bne per riceverne l'assoluzione.

His stantibus inspiciendum videtur :

1. An matrimonium, de quo agitur fuerit nullum ? et quatenus affirmative.

2. An et quomodo malo hujusmodi obviandum ?

S. Congregatio Concilii rescripsit : *Ordinarius procedat prout de jure,* Die 5 julii 1681.

Firma separatione conjugum ab ordinario injuncta formetur processus judicialis super facto, citatis omnibus interesse habentibus, et transmittatur. Agitur enim de nullitate matrimonii quam non esse judicandam probationibus extrajudicialibus, sed ordinario judicio, habetur ex cap. *Super eo*, de eo qui cognovit consanguineum, estque quotidiana praxis in S. Congregatione.

Cæterum in jure nulla est difficultas de nullitate matrimonii, quatenus verum sit factum : Quia obstat raptus puellæ sub patria potestate inscio patre, nullisque contractis sponsalibus : Ulterius obstat celebratio matrimonii coram parocho non proprio ex fictitio domicilio, ut his terminis plenissime responsum fuit in decis. 498, part. 14; 162 et 305, part. 15; 250, part. 16, et 75, part. 17 recent.

Le 23 août suivant, la S. Congrégation décide que l'évêque n'a point pu défendre le mariage sous peine de nullité.

In proposito casu de eo qui judicialiter conventus ad contrahendum cum puella per ipsum deflorata contraxit cum alia coram parocho non proprio, Sac. Congregatio 5 julii prox. præt. respondit episcopum procedere debere prout de jure ; jam vero dum hæc Romæ proponebantur, adolescens tentavit cum eadem contrahere coram episcopo ; cumque hoc e re non evenisset, irruptione facta coram proprio parocho dolose contraxit ; instat proinde declarari : An matrimonium hujusmodi fuerit nullum, stante quod prohibuerat, ne contraheret sub pœna nullitatis.

At cum de validitate matrimonii contracti coram parocho proprio, licet dolose ut retento, dummodo intellexerit quod agebatur, et quamvis contra interdictum Ecclesiæ, dubitari non possit, immorandum potius videtur ad obviandum in futurum, cum alias frustra ageretur de cogendo sponso ad promissi observantiam, si legi possit illudi et irrideatur Ecclesiæ auctoritas. Ideo supplicat pro opportuno remedio. Proindeque videtur inspiciendum :

An et quomodo fraudibus inspiciendum ?

S. Congregatio Concilii rescripsit : Ad 1. *Negative.* Ad 2. *Provideat remediis canonicis.* Die 23 augusti 1681.

* * *

15. Les mariages mixtes des catholiques et des protestants dans les Pays-Bas préoccupa pendant longtemps le Saint-Siège apostolique. Voici une résolution de la S. Congrégation du Concile.

HOLLANDIÆ MATRIMONIORUM. Quidam ex missionariis significavit D. internuntio Belgii complurium catholicorum conscientias scrupulis agitari circa validitatem matrimoniorum quæ inter catholicos et hæreticos coram magistratu hæretico contracta sunt. Censebant prius missionarii matrimonia hujusmodi nulla esse, tum quia S. concilium Tridentinum in dictis provinciis publicatum ac receptum fuit, tum quia hæc S. Congregatio anno 1663 a D. nuntio apost. consulta respondit : « Ipsorum hæreticorum etiam matrimonia absque forma concilii, quamvis coram ministro hæretico, vel magistratu loci contracta, nulla atque irrita esse. » Consueverunt itaque missionarii catholicos de nullitate monere, eorumque conscientias urgere ad validanda matrimonium ritu catholico, cum separari non possent.

Ab hac autem praxi modo cessatur, quia vicarius apostolicus prohibuit per hæc verba : *Prohibemus etiam sub pœna suspensionis ab officio missionis omnibus missionariis ne quis personas, quarum altera est acatholica, nobis inconsultis et sine nostro speciali consensu præsumat conjungere.*

Imo in aliquot casibus pro licentia requisitus respondit : « Ut puella cum acatholico matrimonium initura, ritu catholico conjugatur, non expedit tum ob sacramenti sanctimoniam, quæ violatur dum acatholico administratur, tum ut catholica conjux aliqua pœna efficiatur, quod non in Domino nupserit. » Poterit tamen cum acatholico conjugaliter vivere, quia conjunctio coram magistratum facta est civile matrimonium, quod liberat a fornicatione, quamvis non sit sacramentum, quod usum conjugii cœlesti gratia fundit. Porro puella illa a sacramento Eucharistiæ suspendenda est, juncta tamen pœnitentia, ut sæpius veniat ad sacramentum pœnitentiæ, sacris adhortationibus, et piis operibus in Dei servitio confirmanda. »

Vicarius autem a D. internuntio requisitus, opinionis suæ fundamentum assignat, quod Hollandi ab hominibus non reputantur spurii, sed illorum cœtus, respublica et civitates ac si alter conjugum fidem catholicam amplectatur, adhuc matrimonium consistit. Non obstare publicationem concilii, quia dici potest publicatum in illis provinciis non tamen in illa republica, quæ hodie non est eadem quæ tunc temporis erat, neque quoad gubernium, neque quoad habitatores, neque quoad religionem. Ideoque non obstare decretum S. Congregationis quia si congruebat illi tempori quo nondum erat desperata reversio ad Hispanos, non congruit huic tempori, quo Hollandi non sunt amplius subditi, et respublica commutata est.

His stantibus, D. internuntius a missionario requisitus, per secretariam status, supplicat ab hac S. Congregatione declarari :

An in provinciis Belgii confœderatis valeant matrimonia catholicorum cum heterodoxis contracta coram magistratu hæretico, non obstante decreto concilii de solemnitatibus matrimonii in illis provinciis publicato, et recepto ?

S. Congregatio Concilii rescripsit : *Secretario ad mentem cum SSmo. Mens est si esset respondendum ad dubium, esset respondendum negative; attamen animadversum fuit hoc non expedire, sed decretum fuit scribendum internuntio ut mandet vicario apostolico ne audeat prohibere missionariis ne talia matrimonia faciant. Quoad prohibitionem ad S. Officium.* Die 23 augusti 1681.

* * *

16. Il y a empêchement dirimant entre le parrain et la personne confirmée. La dispense obtenue par brevet de la Pénitencerie ne pouvant servir qu'au for de la conscience, il faut nécessairement entreprendre le procès canonique lorsque l'existence de l'empêchement est signalée à la cour épiscopale.

Dubium cognationis spiritualis. Quidam absque dispensatione apostolica matrimonium contraxit cum muliere quam in ecclesia S. Joannis in Laterano de Urbe coram magna populi multitudine et præsertim matre dictæ mulieris nec non illius matrina e sacramento confirmationis levaverat, quod, et illico innotuerat tribus consanguineis, et pluribus quam quindecim vicinis. Consummato deinde matrimonio conjuges præfati obtinuerunt a Sacra Pœnitentiaria breve dispensationis, cujus vigore fuerant super dicto impedimento dispensati. Unde instante Rmo vicegerente quæritur :

An matrimonium vig. d. dispensationis fuerit reconvalidatum ?

S. Congregatio Concilii rescripsit : *Non proponatur amplius dubium*. Die 6 januarii 1683.

Non esse inquietandos conjuges si nulla extat denunciatio de impedimento. Quatenus vero extet denunciatio, fiat processus de publicitate impedimenti.

Etenim quando nulla est denunciatio in actis curiæ super impedimento matrimonii, et conjuges tuti sunt in conscientia per dispensationem Sacræ Pœnitentiariæ, tunc episcopus, vel parochus etsi aliunde habeat notitiam de impedimento dirimente, debet illam dissimulare, nec licet matrimonium impedire, ut probat Sanchez de matrimon. lib. 3, disput. 15, num. 14. Tancredus, ibidem, n. 4 ubi allegat consilium Navarri.

Quatenus vero Ecclesiæ denuncietur impedimentum dirimens uti publicum, tunc, etsi nihil prosit dispensatio Sacræ Pœnitentiariæ pro foro externo, ut refert Sanchez, ad lib. 8, disp. 34, num. 55. Tancredus ibidem, infra num. 19; tamen probanda est contra conjuges in possessione matrimonii existentes publicitas nedum in facto, quin etiam in jure, videlicet ipsum factum esse notum majori parti viciniæ, ac simul eidem innotescere dispositionem juris de facto impediente seu dirimente matrimonium, in qua notitia consistit scandalum ab Ecclesia evitandum, ut magistraliter distinguit Sanchez, eadem disp. 34, num. 55. cum seq. Tancred. ibidem, num. 23, per totum.

* * *

17. Les tertiaires qui vivent dans leur famille ne doivent prononcer le vœu de chasteté que moyennant la permission de l'évêque, qui ne l'accorde que lorsqu'elles parviennent à l'âge de quarante ans. De là suit que la simple profession de la règle du tiers-ordre ne prive pas de la liberté du mariage.

Tudertina, seu Balneoregien. matrimonii. Ursulæ quondam Antonii matrimonium in diœcesi Tudertina contrahere desideranti officiales curiæ episcopalis Balneoregien fidem status liberi denegarunt, eo quod oratrix, licet quadragesimum ætatis suæ annum nondum agens assumpserit habitum tertiariæ S. Francisci, et in hujusmodi ordine professa fuerit, prout constat ex actu tenoris sequentis : « In Dei nomine etc. Die 2 februarii 1670 coram R. P. magistro Bonaventura Bugnassio ordinis Minorum conventualium, sorores Victoria Salvatoria, Margarita Sensalis et Ursula quondam Antonii Alexandri de Balneoregio moniales de pœnitentia nuncupatæ emiserunt professionem in manibus patris magistri prædicti secundum regulam a Nicolao papa III traditam, et illam observare promiserant omni etc. datum etc. »

Hinc eadem Ursula exponens jam contraxisse sponsalia de futuro cum designato ejus viro, et ab eo redditam fuisse gravidam, supplicavit ab hac Sacra Congregatione declarari objectum impedimentum minime obstare.

Auditus desuper episcopus ita retulit : « Professio quam Ursula quondam Antonii Alexandri de anno 1676 in statu ordinis tertiariæ S. Francisci emisit, legitimam, ut opinor, præbuit causam huic tribunali dubitandi an attestatio illius liberi status concedenda esset, nec ne, donec professionis robur et efficacia perpenderetur. Verum quia mulier præfata dubium ad istam sacram Congregationem detulit, ego jussibus injunctis obtemperando, solum ad Eminentias vestras referre debeo, Ursulam prædictam esse de tempore professionis in trigesimo primo suæ ætatis anno, exemplumque professionis exhibitum in nihilo ab originali dissentire; et quia meum quoque votum exponendum injungitur, crederem professionem Ursulæ sic generaliter conceptam (interna illius intentione postposita) tantum ad statutam vivendi formam divinorumque præceptorum observantiam esse restrictam, cum ad mentem istius S. Congregationis votum castitatis simpliciter et expresse nonnisi a quadragenariis prævia diligenti perquisitione et de licentia ordinarii, emittendum esset. »

His ergo perpensis Eminentissimi patres decernere dignabuntur :

An objecto impedimento non obstante oratrix valeat matrimonium contrahere ?

S. Congregatio Concilii rescripsit : *Affirmative*. Die 8 julii 1684.

Affirmative nisi explicite voverit castitatem : quia per solam professionem regulæ tertiariorum mulieres viventes in domibus privatis, non vovent castitatem, sed per per alium actum separatum, ut notat episcopus in sua relatione, ac etiam refert Lantusca in *Theatro Regularium*, verbo *Tertiarii*, n. 2 ad 5, pag. 558 cum duabus seqq. ubi reportat decretum S. Congregationis.

* * *

18. La donation extorquée après les fiançailles qui ont été accompagnées de la promesse de la dot, est-elle entachée de simonie? La S. Congrégation du Concile écarte la simonie dans le cas suivant.

Dubium simoniæ. Berta virgo utroque parente orbata ex castro in quo nata fuerat et morabatur ad civitatem dominantem se transtulit ut sororem suam inibi monialem inviseret, animo tamen revertendi eadem die ad patriam; sed quia ingens erat illius patrimonium, ita fuit circumventa ut paucarum horarum spatio consenserit matrimonio ineundo cum Titio ætate juniori et dictæ civitatis incola. Mox publico instrumento mediante emissa fuit ab eis mutua promissio jurata contrahendi matrimonium præviis debitis solemnitatibus et conventa dos. His peractis volens Berta ad patriam regredi donec publicationes et cœtera matrimonii præambula sequerentur, coacta fuit importunis sponsi precibus ut ad parcendum superfluo repetendi itineris incommodo, secum commoraretur; viginti autem post dies, dum matrimonium ut supra celebrandum in ecclesia denunciabatur, Titius agnoscens Bertam ex causa præfatæ cohabitationis remansuram fore diffamatam, eidem significavit se pœnituisse, neque amplius velle dictum matrimonium contrahere, nisi ipsa integrum patrimonium inter vivos et de

præsenti sibi donaret. Ad evitandam itaque diffamationem, quæ alium virum inveniendi modum utique eripuisset, Berta licet invita postulatis hujusmodi annuit. Quocirca confectum fuit instrumentum in quo præmissa enunciativa antecedentis juratæ promissionis de contrahendo matrimonio, et dotis conventæ, quodque post secutam sponsorum cohabitationem, Titius ex causa disparis ætatis nolebat Bertæ matrimonialiter copulari, nisi hæc ei donaverit omnia bona sua, Berta in eum finem, ut matrimonium sequeretur Titio præsenti et acceptanti universam rem suam libere et inter vivos donavit. His peractis, celebratum fuit matrimonium, sed paucos post menses Titius vir Bertam uxorem injuriis et verberibus oneratam e domo ejecit.

Hinc Berta prætendens suprascriptam donationem fuisse simoniacam, utpote extortam a Titio correspective ad consensum ab eo præstandum matrimonio uti sacramento non autem uti contractui, dum in esse contractus sat erat antecedens mutua et jurata sponsorum obligatio contrahendi matrimonium cum promissione dotis, recursum habuit pro declaratione ad Sacram Congregationem Pœnitentiariæ quæ ad hanc preces remisit, ut EE. PP. respondere dignarentur :

An dicta donatio censenda sit simoniaca ?

S. Congregatio Concilii rescripsit : *Negative*. Die 18 maii 1686.

Le *votum* du cardinal écarte la présomption de la simonie, mais il laisse le recours ouvert tant au civil qu'au criminel pour la défense de Berthe qui a été indignement traitée.

Audiantur partes : Quia hæc causa est præjudicialis nedum civiliter, quin etiam criminaliter; ideo non potest procedi nisi cum citationibus et forma judiciali. Cæterum nunquam censetur pactum appositum de rebus profanis pro venditione sacramenti quando contrahitur matrimonium, vel spirituale, vel carnale, sed semper pacta censentur apposita pro eo quod interest æconomiæ, vel alias juri profano, ut tenuit Sac. Cong. in causa Belgii subsidiorum dotalium sub die 18 septembris 1688 quamvis pacta fiant ultra necessitatem victus.

La jeune fille confia la défense de sa cause à un habile avocat, lequel affirma la simonie avec toute sorte d'arguments plausibles. Voici le mémoire dont il s'agit :

Dubium. An post celebratum inter sponsum et sponsam instrum· contractus matrimonii juratum cum dote conventa sub obligatione celebrandi matrimonium in faciem Ecclesiæ ad formam concilii Tridentini, licitum sit uni ex sponsis extorquere ab altero sponsa donationem aliquam sub expressa conditione, quod absque illa donatione nollet amplius matrimonium prosequi; vel potius hoc sit illicitum, ita ut talis donatio si sequatur sit simoniaca?

Ansam dubitandi præbent doctores illi qui asserunt in matrimonio non committi simoniam, innixi forsan authoritatibus glossæ hoc expresse firmantis in cap. *Honorant*, 32, qu. 2; et in cap. *Cum nulla* eodem tit.; et in cap. *Cum in Ecclesia* de simonia aliisque relatis a Suarez de Simonia, cap. 10, num. 7.

Sed tali sententia rejecta, concludendum est, etiam in sacramento matrimonii posse simoniam committi, ut ad litteram firmat divus Thomas, 2, 2, qu. 100, art. 2 ad 6, sequutus a communi theologorum schola, ut penes Azor. instit. moral. part. 3, lib. 12, cap. 4, et penes Suarez, de religione lib. 4, tit. de simon. cap. 10, num. 8, et num. 12, et communiter ab aliis.

Et ratio est manifesta, quia si matrimonium est sacramentum conferens gratiam, ut est de fide, et simonia nihil aliud sit quam obtinere rem spiritualem, vel illi annexam mediante pecunia, recte omnis pecunia data ad sacramentum matrimonii obtinendum, uti sacramentum, erit simonia.

Difficultatem tamen facit quod cum matrimonium considerari possit, et uti sacramentum, et uti contractus, et in contractu mutuus hinc inde interventus pecuniæ admittatur, tota promissio pecuniæ interveniens in matrimonio erit licita, tamquam relata ad matrimonium uti contractum, non uti sacramentum, et hic non poterit interventus pecuniæ judicari simoniacus.

At difficultas solvitur cum distinctione, aut patuita pecunia, et illius interventus refertur, vel referri potest ad matrimonium uti contractum, et tunc nullam potest dici in matrimonio intervenisse simoniam; aut interventus pecuniæ non potest referri nisi ad matrimonium uti sacramentum, ex supra deductis patet interventum pecuniæ esse simoniacum, quam distinctionem videtur ad literam firmasse divus Thomas dicto articulo 2 ad 6, per ista præcisa verba : « Matrimonium non solum esse sacramentum, sed etiam naturæ officium; et ideo licet pro sacramento non possit pecunia dari pro matrimonio, ut est officium naturæ licitum esse pecuniam dare. »

Unde ad resolutionem dubii capiendam, indagandum, et perpendendum est, quando interventus pecuniæ referri possit ad matrimonium, uti contractum, et sic judicandus licitus, et non simoniacus; et quando referri non possit ad matrimonium uti contractum, sed uti sacramentum, et sic illicitus, et simoniacus judicandus veniat.

Antequam supradicta distinctio examinetur, præsupponendum est in omni contractu adesse substantiam, et accidens, quorum primum, substantia scilicet, in contractu matrimonii est consensus, sive libere, et absolute, sive sub aliqua conditione præstitus; et secundum accidens scilicet, sunt omnia illa quæ possunt et non possunt absque destructione contractus matrimonii stare; quæ accidentia in matrimonii contractu non possunt verificari, nisi in illis quatuor a legistis connumeratis, scilicet dos, donatio propter dotem, sponsalitia, largitas, et donatio propter nuptias cum totum illud quod possit in matrimonio contrahendo, uti contractu intervenire non possit, nisi ad ista quatuor referri.

Nam aut aliquid paciscitur vel voluntarie datur pro oneribus matrimonii substinendis, et refertur ad dotem; aut paciscitur, vel datur aliquid a marito in recompensationem dotis acceptæ, et reducitur ad donationem propter dotem; aut paciscitur aliquid pro faciliori celebratione contractus, et reducitur ad donationem propter nuptias; aut voluntarie datur et reducitur ad sponsalitiam largitatem, ut videre est in totis titulis, et in doctoribus de hac materia tractantibus.

Istis ita suppositis, hæc donatio, de qua in præsenti agitur, non potest referri ad obtinendum consensum matrimonii uti contractum tamquam substantiam ipsius contractus, quia iste jam fuerat præstitus sub obligatione jurata in instrumento dotali, per quam obligationem juratam jam consensus fuerat præstitus ad ma-

trimonium uti contractum; imo poterat uterque ex sponsis cogi ad præstandum consensum pro matrimonio uti sacramento celebrando, nisi ex aliqua supervenienti legitima causa quis ex sponsis potuisset excusari, ut est communis opinio apud doctores; si ergo talis donatio non potest referri ad consensum habendum pro matrimonio uti contractu celebrando eo quia fuerat præstitus, debet referri ad consensum habendum pro matrimonio uti sacramento; ergo est simoniaca.

Non potest referri talis donatio ad accidentalia matrimonii uti contractus, quia non potest referri ad dotem jam constitutam; non potest referri ad donationem propter dotem, quia ista est illa, quam facit sponsus sponsæ in remunerationem magnæ dotis receptæ; et donatio, de qua agitur fuit facta a sponsa sponso, et ad finem ne iste deficeret præstare consensum pro sacramento obtinendo; non potest referri ad donationem propter nuptias obtinendas, uti per pactum stipulatas, vel conventas, quia jam erat stipulata conventio nuptiarum per pactum, et obligationem juratam absque ista donatione; non potest referri ad sponsalitiam largitatem, quia ista fit voluntarie, vel a sponsis, vel ab aliis ex nulla obligatione vel pacto, et ista donatio non fuit voluntaria ex largitate, sed volita a sponso sub constitutione non contrahendi sacramentum. Ideoque cum talis donatio non possit referri nisi ad substantiam matrimonii uti sacramento celebrando, corroboratur argumentum istud.

Sacramentum matrimonii, ut sacramentum potest de facto vendi et in eo committi simonia, ut ex divo Thoma, et aliis suprarelatis; sed sic est quod ista venditio sacramenti non potest dici magis effectuata, quam in casu, quod unus ex sponsis post celebratum instrum. juratum. contractus matrimonii cum dote conventa recedat a matrimonio uti sacramento celebrando, nisi sibi aliquid pecuniæ præstetur ab altero sponso; ergo clare remanet probatum in casu præsenti fuisse venditum matrimonium uti sacramentum, et commissa simonia.

Probatur illa minor, quod magis justificari non possit venditum fuisse matrimonium uti sacramentum quam in casu pactuitæ pecuniæ post celebratum instrumentum juratum matrimonii, quia cum ista pactio pecuniæ non possit referri ad matrimonium uti contractum, esto quod ea quæ ad contractum requirebantur erunt jam tractata, conventa, et per instrumentum juratum conclusa; ergo etc.

Neque supradictis obstare poterit doctrina Suarez cap. 10 de simonia, a num. 10, 11 et 12 admittens quod similes donationes possunt fieri absque labe simonia ad æqualitatem servandam inter conjuges vel aliquid aliud in contractu matrimonii a contrahentibus volitum, ista omnia referuntur ad contractum, et hic non sint simonia.

Quia talis conclusio vera est quando istæ donationes et conventiones fiunt antecedenter ad contractum uti conditiones, cum quibus quis contrahi vult et sine quibus partes contrahere nolint, sed quando contractus fuit jam stipulatus, et perfectionatus in genere contractus, cum tales donationes referri non possint ac contractum jam stipulatum cum juramento, et sic in genere contractus perfectionatum; debeant exinde referri ad sacramentum cum ad aliud referri non possint, erunt in consequens tales donationes simoniacæ.

Ideo etc.

* * *

19. Mariage contracté par contrainte et violence. Restitution *in integrum* contre la profession religieuse émise sous l'empire des menaces et de la terreur.

Toletana restitutionis in integrum. Postquam Mariana Ossorio et Obregon annum agens decimum quartum per vim, minas, verbera metumque etiam mortis a Petro Morsillo patre, ac Petro Aloysio fratre inaudita propemodum barbarie sibi incussum cum Alphonso Callego matrimonium de præsenti contrahere coacta fuerat, constantissime tamen illius consummationem abhorrens, sese fugiendo recepit in monasterium Sanctæ Mariæ Magdalenæ et purissimæ Conceptionis civitatis Alcazar, ibique habitum regularem statim assumpsit eo tamen animo et intentione dumtaxat, ut vitam et libertatem suam redimeret, non autem ut profiteretur, sicuti sæpius ipsa verbis, factoque etiam declaravit, dum geminas novitias sibi amicas a profitendi proposito divertit.

Hinc pater acrius indignatus mutato consilio, ut filia in religione perseveraret oblata monasterio duplicata dote toto conatu illam urgere cœpit ad professionem emittendam, etiam antequam legitimam sexdecim annorum ætatem explevisset; transactoque demum probationis anno, et eadem ætate completa, repetitis minis, injectoque graviori metu reluctantem ac eo modo quo poterat coram monialibus, aliisque fœminis in absentia notarii quem accersiri frustra rogaverat, se de violentia protestantem sub die 11 septembris 1685 infelicem et præ desperatione collacrymantem ad profitendum adegit.

Non destitit tamen illa a continuis extrajudicialibus reclamationibus donec anno 1690 sub die 6 junii intra quinquennium coram notario, et vicario generali dictæ civitatis Alcazar adversus suam professionem, solemnem reclamationis et protestationis actum interposuit.

Defuncto successive patre anno 1692 super illius nullitate de anno 1694 coram ordinario litem introduxit citato provinciali ordinis S. Francisci superiore dicti monasterii, qui fratrem Antonium Lopez in conjudicem deputavit, causaque inter eos discussa ambo in discordi fuerunt sententia, nam conjudex regularis pro validitate, et ordinarius pro nullitate ejusdem professionis pronunciavit, atque istius sententia a judice in gradu appellationis delegato confirmari obtinuit.

Postea vero nuncius Hispaniarum prædictas omnes sententias tamquam sine ulla jurisdictione latas ob non obtentam ab hac S. Congregatione restitutionem in integrum circumscripsit, precibusque idcirco eidem postremo ad hoc porrectis, ac transmissa per Emum archiepiscopum Toletanum informatione de more prius expetita, in qua omnia prædicta, uti ex processu in partibus facto resultantia confirmantur una cum voto Marianæ oratrici favorabili, ea modo EE. VV. super infrascripto dubio decernere supplicat:

An sit concedenda restitutio in integrum in casu etc.?

S. Congregatio Concilii rescripsit: *Dilata et transmittatur processus originalis et exprimatur causa, cur per biennium tacuerit.* Die 29 novembris 1704.

* * *

20. La dissolution du mariage *ratum* n'est jamais accordée par le Saint-Siège que pour des causes

sérieuses et canoniques, aversion irréconciliable, etc.

LYCIEN. DISSOLUTIONIS MATRIMONII. Ut Annam Rollam nobilem virginem civitatis Lycien. in sponsam obtineret Baro Joannes Baptista Piccinnus similiter ex eadem civitate nobilis, filius tamen familias, et secundo genitus, domum ipsius Annæ clam ingressus eam deosculari curavit. Sed ab ejusdem virginis parentibus in dote constituenda discordibus de crimine accusatus, cum a fisco ad pœnam capitis et confiscationis omnium bonorum per edictum posceretur, sub die 19 januarii 1694 folium in albo subscripsit, in quo statim extenso mandato procuræ eadem die per procuratorem nomine ipsius baronis cum dicta Anna in facie ecclesiæ matrimonium celebratum est.

Ne autem pœnis sibi in edicto per fiscum comminatis ob contumaciam subjiceretur, deinde idem baro in carceribus ultro se constituit, et dum ibi detinebatur, ipse et prædicta Anna concordiam vicissim inivisse dicuntur sub mutua promissione quod illa a parentibus, et consanguineis utriusque transigentis ratificari deberet. Cum tamen promissa ratihabitio ab eisdem parentibus et consanguineis denegaretur, idem baro a carceribus dimissus, matrimonio minime consummato ad urbem se contulit, ubi pro declaratione nullitatis dicti matrimonii, modo quo supra contracti, S. Congregationem adivit.

Quia tamen ea matrimonium prædictum validum esse respondit, latis successive ob non paritionem censuris et cedulonibus, de more desuper affixis palam et publice excommunicatus dictus baro declaratus est, nec unquam absolutionem postea obtinuit.

Nuper autem contracta inter peregrinandum apud exteras nationes lue venerea, quam per contactum et cohabitationem communicare facile posset, ut duo medici in quadam fide jurata deponunt, præfatus baro et Anna preces sanctissimo concorditer porrexerunt ut ad extinguenda odia adhuc ferventia inter parentes et consanguineos utriusque, ad parcendum ulteriori litium dispendio, et ad liberandam ipsam Annam abærumnis arcti conservatorii, in quo a longiss. tempore in sua meliori adolescentia detinetur, matrimonium ratum inter eosdem oratores dumtaxat intercedens dissolvere dignaretur, precibusque hujusmodi ad hanc S. Congregationem pro voto remissis, illa postmodum pro informatione et voto ad ordinarium rescripsit; cumque ista præmissa omnia in sua relatione confirmans ex eisdem prænarratis causis pro dissolutione sit in voto EE. VV. modo consulendum superest.

An sit locus dispensationi super dissolutione matrimonii in casu ?

Sacra Concilii Congregatio rescripsit : *Negative*. Die 7 febr uarii 1705.

* * *

21. Quoique le parlement d'Aix ait déclaré nul le mariage contracté à Marseille sans le consentement paternel, la S. Congrégation du Concile prononce qu'il ne conste pas de la nullité en question.

ROMANA SEU MASSILIEN. IN GALLIIS MATRIMONII. Amore invicem capti Josephus Coulon civitatis Draguignani et Magdalena Guernarda a Tolono illius provinciæ matrimonium inter se inire statuerunt; sed perurgentibus consanguineorum contradictionibus et præsertim patris dictæ Magdalenæ voti compotes non sunt effecti. Interim inter eosdem carnali copula habita, et muliere prægnante reddita, uterque sponsus ad Urbem accessit, porrectis SS. Domino nostro precibus pro facultate verificandi per testes eorum liberum statum. Iis autem remissis per sanctitatem suam ad supremum tribunal sanctæ inquisitionis; inter hæc detectum fuit præfatum Josephum usque ab anno 1703 coram parocho ecclesiæ S. Martini matrimonium contraxisse in civitate Massiliæ cum Gabriela Arnaud, tametsi illud de anno 1705 ad instantiam Joannis Arnaud patris dictæ Gabrielæ appellantis tanquam a prætenso abusu fuisset declaratum nullum ex arresto, seu decreto parlamenti Aquarum Sextiarum sub eo asserto fundamento quod contra patrias leges eadem Gabriela contraxerit sine præfati sui genitoris consensu, prout patet ex copia exhibita supradicti arresti ex Gallico ad italicum idioma translata. Quapropter idem sacrum tribunal sub die 17 septembris proximi præteriti decrevit causam istam spectare ad S. Congregationem Concilii; in qua hodie uterque sponsus proposuit infrascriptum dubium definiendum :

An constet de nullitate matrimonii inter Josephum Coulon et Gabrielam Arnaud, ita ut sit locus matrimonio contrahendo inter dictum Josephum et Magdalenam Guernardam in casu ?

Sacra Concilii Congregatio respondendum censuit : *Negative*. Die 17 novembris 1708.

* * *

22. Pension alimentaire pour la marquise Octavie de Rossi, de Parme, séparée de son mari, marquis Paul de Lapis.

PARMEN. ALIMENTORUM. Subortis dissidiis haud sane diu post initum conjugium usque de anno 1698 inter marchionem Joannem Paulum de Lapis et marchionissam Octaviam de Rubeis civitatis Parmæ, præfata conjux a domo viri ad monasterium monialium civitatis Ferrariæ divertit, exindeque post ductas moras, octo circiter annos, discessit. Marchio vir intendens judicium separationis thori instruere, et interim aliquam provisionem capi super regressu conjugis ad monasterium unde exierat, preces SSmo D. N. porrexit ad hanc S. C. remissas, quæ sub die 12 februarii 1707 rescripsit : « Ad judices suos quoad negocium principale, et quoad provisionem, episcopis Parmen. et S. Domnini pro informatione. » Sed instantias perurgente eodem marchione, aliud prodiit rescriptum die 9 aprilis tum sequentis, nempe : « Prævio recessu a decisis, episcopo S. Domnini, qui conficiat processum super separatione thori, et transmittat, et D. marchionissa redeat ad monasterium sibi benevisum, submi nistratis tamen expensis per D. marchionem. » A petente marchionissa novam audientiam adversus hujus modi resolutionem, S. Congregatio die 21 maii ejusdem anni decrevit : « Nihil de nova audientia, et stetit i decisis.

Curavit uterque conjux obsequi jussis S. Congregatio nis ; marchio enim die 2 maii mox dicti anni in causam dictarum expensarum, depositum fecit librarum 200 prævia tamen protestatione, eas non prius liberari mar chionissæ quam facto reditu ad monasterium, additi aliis conditionibus in ejusdem protestationis actu quæ i Summar. exhibebitur. Ita pariter marchionissa sub di 2 julii sæpe dicti anni intra terminum ab episcopo Bur S. Domnini assignatum, sese transtulit ad collegium se

conservatorium tertiariarum S. Dominici civitatis Mantuæ, cum in aliquod ex monasteriis claustralibus civitatis Parmæ ingredi vetita fuerit, in quibus non consueverunt admitti matronæ sæculares; nihilominus de mense septembris tunc subsequentis, eo sub motivo, quod necessariorum alimentorum summministratio protraheretur a viro, Venetias adiit ad paternam domum, et pro ipsius parte recursus fuit habitus ad hanc S. Congregationem, in qua concordatis inter partes infrascriptis dubiis, antequam ea proponerentur, requisita fuit informatio episcopo burgi S. Domnini, qui supradicta comprobando, subjungit summam librarum 2000 esse valde tenuem et insufficientem alimentis necessariis marchionissæ. Pensatis itaque his, et aliis hinc inde adducendis, non gravantur EE. VV. decernere :

1. An et in qua quantitate alimenta sint taxanda, seu summministranda marchionissæ in monasterio, vel extra illud ?

2. An debeantur expensæ et sumptiu litis ?

3. An et a quo tempore vir teneatur ad alimenta præterita, et ad refectionem expensarum in casu ?

Sacra Congregatio Concilii rescripsit :

Ad primum. *Affirmative in summa pro nunc librarum 6000 annuarum per marchionem assignanda, et non solvenda, nisi postquam marchionissa redierit ad monasterium claustrale, et cum facultate episcopo Burgi S. Domnini augendi dicta alimenta, prout de jure.*

Ad 2. *Affirmative juxta quantitatem arbitrandam ab Emo præfecto.*

Ad 3. *Proponendum, postquam marchionissa redierit ad monasterium claustrale.* Die 17 novembris 1708.

Parmen. alimentorum. Nonnullis assertis ex causis diverterat marchionissa Octavia de Rubeis ab ejus viro marchione Paulo de Rubeis ac primum confugit ad monasterium S. Catharinæ civitatis Ferrariæ, ex indeque anno decurrente 1705 ad patrios lares se recepit. Indigne id ferens jam dictus vir instantiam in sacro hoc concessu promovit super thori separatione, opportunaque interim provisione, atque sub die 12 februarii 1707 rescriptum obtinuit : « Ad judices suos quoad negotium principale, et quoad provisionem episcopis Parmen. et S. Domnini pro informatione. » At enixius insistente eodem marchione, placuit EE. VV. sub die 9 subsequentis aprilis rescribere : « Prævio recessu a decisis, episcopo S. Domnini, qui conficiat processum super separatione thori et transmittat, et marchionissa redeat ad monasterium sibi benevisum subministratis tamen expensis per D. marchionem. » Facto deposito librarum 2000 nonnullis adjunctis conditionibus, uxor præfata sub die 2 julii præindicati anni in conservatorio tertiariarum S. Dominici Mantuæ secessit, ibique perseveravit ad mensem usque septembris anni subsequentis; quo ad patrios lares iterum refugit sub motivo quod alimenta a viro protraherentur. Facti itaque seriè exposita in Congregatione diei 17 novembris 1708 tria proposita fuere dubia, videlicet : 1. An et in qua quantitate alimenta sint taxanda, seu subministranda marchionissæ in monasterio, vel extra illud. 2. An debeantur expensæ, et sumptus litis. 3. An et a quo tempore vir teneatur ad alimenta præterita, et ad refectionem expensarum, in casu ? Super quibus responsum prodiit : Ad primum, affirmative in summa pro nunc librarum 6000 annuarum per marchionem assignanda et non solvenda nisi postquam marchionissa redierit ad monasterium claustrale, et cum facultate episcopo burgi S. Domnini augendi dicta alimenta, prout de jure. Ad secundum, affirmative juxta quantitatem arbitrandam ab Emo præfecto. Ad tertium, proponatur postquam marchionissa redierit ad monasterium.

Obsequens se præbuit præfata marchionissa EE. VV. mandatis, secedendo in monasterio ut perhibetur, claustrali S. Juliani civitatis Firmi; proindeque supplex iterum sistit in hodierno conventu pro resolutione tertii tantum ex supradictis dubiis, cum super reliquis jam opportune fuerit provisum, sicque instantiam promovet super consequutione alimentorum præteritorum, ut contendit, a die quo egressa fuit a monasterio S. Catharinæ Ferrariæ, nec non etiam super refusione expensarum quarum notula exhibetur. Ex latius itaque adducendis, non gravabuntur EE. VV. dubium alias propositum resolvere monitis partibus :

An et a quo tempore vir teneantur ad alimenta præterita, et ad refectionem expensarum in casu ?

Sacra Congregatio Concilii rescripsit : *Teneri a die discessus a domo viri, bonificatis summis receptis; nec non teneri ad expensas factas pro ingressu in ultimum monasterium.* Die 1 decembris 1714.

Parmen. alimentorum. Ex pluribus controversiis ortis inter marchionissam Octaviam de Rubeis et ejus virum marchionem Joannem Paulum Melilapum de Soranea, præcipua ea fuit quæ super præstatione alimentorum extra domum viri adhuc inter partes non conquievit. In congregatione habita die 17 novembris 1708 dubio : « An et in qua quantitate alimenta sint taxanda, seu subministranda marchionissæ in monasterio, vel extra illud ? responsum prodiit : *Affirmative in summa pro nunc librorum 6000 per marchionem assignanda, et non solvenda nisi postquam marchionissa redierit ad monasteterium claustrale.* Item quoad aliud dubium contemporanee propositum : « An et a quo tempore vir teneatur ad alimenta præterita, et ad refectionem expensarum in casu ? » placuit EE. VV. rescribere : *Proponatur postquam marchionissa redierit ad monasterium.* Marchionissa ingressa claustrale monasterium S. Juliani civitatis Firmi curavit reproponi ultimum ex relatis dubiis; et sub die 1 decembris 1714 visum fuit EE. VV. decernere : *Teneri a die discessus e domo viri, bonificatis summis receptis, nec non teneri ad expensas factas pro ingressu in ultimum monasterium.* Ab hac resolutione quoad alimenta præterita tantum obtinuit marchio de Soranea novam audientiam et summæ EE. VV. sapientiæ consuetum proponitur dubium.

An sit standum, vel recedendum a decisis quoad alimenta præterita in casu ?

Sacra Congregatio rescripsit : *In decisis et amplius.* Die 6 junii 1716.

MÉLANGES

Mariage mixte. Circulaire de la S. C. du Saint-Office demandant des renseignements aux évêques au sujet des mariages mixtes. — Sept-Douleurs de la Très-Sainte Vierge. Pieux exercice du mois de septembre. Indult obtenu par le général des Servites. — Psaume *De profundis* récité pour le soulagement des âmes du purgatoire. Indulgence de cinquante jours trois fois par jour. — Anciennes bulles obligeant les banqueroutiers à porter le bonnet vert dans Rome. Peine de mort. — Libéralisme. Lettre de la S. Congrégation de l'Index à Mgr l'évêque de Barcelone (Espagne). — Mois de septembre dédié à Notre-Dame des Sept-Douleurs. Indult d'approbation du pieux exercice et concession d'indulgence pour tous les jours du mois. — Archiconfrérie de Notre-Dame du perpétuel secours et de S. Alphonse de Liguori. Affiliation des confréries diocésaines. — Confession mensuelle pour l'acquisition des indulgences. Indult spécialement accordé aux missionnaires capucins de l'Inde.

— Mariage mixte. Circulaire de la S. C. du Saint-Office demandant des renseignements aux évêques au sujet des mariages mixtes.

De matrimoniis mixtis. Ad omnes locorum Ordinarios communionem habentes cum Apostolica Sede. Epistola encyclica S. Romanæ et Universalis Inquisitionis.

Interest quam maxime hujus Apostolicæ Sedis scire, quinam sint effectus matrimoniorum, quæ vocant mixta, quæ nempe catholici ineunt sive cum acatholicis sive cum non baptizatis; et probe nosse, utrum religio catholica ex eis, et præsertim ex illis quæ cum Apostolica dispensatione contrahuntur, aliquid lucri, an potius detrimenti capiat. Ne igitur omnibus locorum Ordinariis grave sit, pro ea qua præstant solertia et animarum zelo, hæc omnia diligentius exquirere, et infra annum hanc S. Sedem edocere. Et præsertim curent renunciare :

1. Quot in superiori decennio matrimonia mixtæ religionis, quot disparitatis cultus in diœcesi seu vicariatu cum dispensatione Apostolica, quot sine ea inita fuerint.

2. Quod ad ea quæ cum dispensatione Apostolica inita vel revalidata fuerunt, utrum datæ cautiones fideliter observatæ fuerint. Sin minus quot eas violaverint; idest quot conjuges catholici fidei suæ jacturam passi fuerint, quot de filiis in catholica religione educandis datam fidem fefellerint.

3. Quod ad ea quæ sine ulla prorsus dispensatione Apostolica inita sunt, qua in religione baptizentur et instituantur filii ex eis suscepti, quot conjuges catholici in sua religione permanserint, quot ab ea defecerint.

4. Quo numero sint in diœcesi seu vicariatu catholici, quot acatholici, quot non baptizati.

Et quæcumque alia præterea ad rem facere vel animadvertere existimaverint.

Datum Romæ ex S. Officio die 18 julii 1888.

— Sept-Douleurs de la Très-Sainte Vierge. Pieux exercice du mois de septembre. Indult obtenu par le général des Servites.

Beatissime Pater, Petrus Franciscus M. Testa, prior generalis Ord. Servorum Mariæ, humiliter provolutus ad pedes Sanctitatis Vestræ exponit, ex benigno indulto s. m. Pii Papæ IX, antecessoris vestri, concessam fuisse Indulgentiam tercentum dierum, lucrandam quolibet die mensis septembris a fidelibus cunctis, qui corde saltem contrito ac devote pium peragant exercitium mense septembri ad meditandos dolores B. Mariæ Virginis quolibet utendo libro, dummodo approbato, qui agat de doloribus ejusdem B. Mariæ Virginis. Nunc eo consilio, ut fideles eo magis excitentur ad recolendos dolores SSmæ Virginis Mariæ, et ex hujusmodi pio atque utili exercitio, spiritualia illa charismata percipiant, quæ illud parere solet animabus piis Sanctitatem Vestram exorat, ut concedere dignetur indulgentiam plenariam illis qui, prædicta ratione, integro septembri mensé, Virginem perdoentem piis obsequiis sint prosequuti, semel lucrandam recensito mense, eo die, quo vere contriti, confessi atque sacra refecti synaxi preces effuderint juxta intentionem Sanctitatis Vestræ. Quam gratiam...

Ex audientia SSmi die 27 januarii 1888. Sanctissimus Dominus Noster Leo Papa XIII omnibus utriusque sexus Christifidelibus, qui modo super enuntiato quolibet die mense integro septembri Dolores B. M. Virginis sive publice sive privatim devote recoluerint, petitam plenariam indulgentiam, defunctis quoque applicabilem, benigne concessit, lucrandam ea die, infra prædictum mensem uniuscujusque arbitrio eligendo, quo vere pœnitentes, confessi, sacram synaxim susceperint, et aliquo temporis spatio ad mentem Sanctitatis Suæ pie oraverint. Præsenti in perpetuum valituro absque ulla Brevis expeditiene. Contrariis quibuscumque non obstantibus. — Datum Romæ, ex secretaria S. Congregationis Indulgentiis Sacrisque Reliquiis præpositæ, die 27 januarii 1888. Cajetanus card. Aloisi Masella, præf. Alexander, episcopus Oensis, secret.

— Psaume de profondis récité pour le soulagement dez âmes du purgatoire. Indulgence de cinquante jours trois fois par jour.

Beatissime Pater, Antonius Grasselli, archiep. Colossen., humiliter provolutus ad pedes Sanctitatis Vestræ, exorat ut concedere dignetur aliquam indulgentiam fidelibus cunctis quoties corde contrito ac devote recitaverint psalmum *De profundis* cum versiculo in fine : *Requiem æternam dona eis Domine, et lux perpetua luceat eis.* Quam gratiam...

Ex audientia SSmi diei 2 februarii 1888. Sanctissimus Dominus Noster Leo Papa XIII omnibus utriusque sexus Christifidelibus, qui corde saltem contrito ac devote recitaverint prædictum psalmum cum adnexo versiculo : *Requiem æternam dona eis, Domine, et lux perpetua luceat eis*, benigne concessit indulgentiam, defunctis quoque applicabilem, quinquaginta dierum, ter in die lucrandam. Præsenti valituro in perpetuum absque ulla Brevis expeditione. Contrariis quibuscumque non obstantibus. — Datum Romæ, ex secretaria S. Congregationis Indulgentiis Sacrisque Reliquiis præpositæ, die 3 februarii 1888. Cajetanus card. Aloisi Masella, præf. Alexander, episcopus Oensis, secret.

— Anciennes bulles obligeant les banqueroutiers à porter le bonnet vert dans Rome. Peine de mort.

Debitores qui obtinuerint alternationes, vel dilationes deferant semper birretum viride.

Pius IV. *Cupientes mercatoribus etc.*

Debitores, qui obtinuerant a creditoribus alternationes, vel dilationes debebant deferre *birretum viride*, ita jubente Paulo IV. Jam vero vult Pius, ut illi semper illud deferant etiam coram judicibus urbis, et promittant, se illud semper delaturos;

Ita ut pro prima vice, si sine hoc birreto inventi fuerint, per urbem fustigentur, si pro secunda ad triremes damnentur.

Adeo autem severæ sunt hæ constitutiones in debitores, ut omnis vivendi luxus a populo arceatur. 27 octobre 1561.

Inquiratur in vitam, et in mores decoctorum.

Pius V. *Postquam quousque.*

Nonnulli per luxum viventes non solum sua, sed et aliena dissipabant tantoque alacrius; quod sciebant per cessionem bonorum, et delationem birreti viridis se fore absolutos quod in damnum ingens creditorum redundabat.

Pius, ut hunc pravum morem tollat, decernit, ut inquiratur, quo modo hujusmodi decoctores vixerint; num per malam administrationem, et per vitia, an per calamitates æs alienum conflaverint; et si reperiantur per luxum bona sua dissipasse, et debita contraxisse capite puniantur.

Executores bullæ sint gubernator urbis et auditor generalis causarum cameræ.

Datum Romæ apud S. Petrum calendis novembris anno Domini 1570.

— *Libéralisme. Lettre de la S. Congrégation de l'Index à Mgr l'évêque de Barcelonne* (Espagne.)

Illme ac Rme Domine uti Frater, Romæ ex secretaria S. Indicis Congregationis die 29 augusti 1887.

Delatæ sunt ad Apostolicam Sedem supplices preces quorumdam fidelium istius diœceseos scire cupientium quænam sit genuina significatio litterarum quæ a R. P. secretario sacræ Indicis Congregationis de presbyteri D. Felicis Sarda et Salvany opusculo, cui titulus « El liberalismo es pecado » die 10 januarii hujus anni ad amplitudinem tuam datæ fuerunt.

Rationes quæ dubitationibus et anxietatibus locum dederunt ex eo ortæ sunt, quod harum litterarum sensa ad politicas quæstiones, quæ inter Hispaniæ catholicos fervent nonnulli pertrahere voluerunt, unde acres inter ephemeridum scriptores disputationes sequutæ sunt, conscientiis perturbandis et opinionum dissidiis fovendis aptæ.

Mature, Summi Pontificis jussu, præfatis precibus perpensis, apprime perspicere licuit laudes per epistolam P. secretarii prædicto opusculo tributas, ex quibus potissimum dubitandi ratio petebatur, ad abstractam dumtaxat thesim et generalia doctrinæ principia referri, quæ a D. Sarda in suo scripto clare et ordinatim exposita sunt juxta ea quæ ab Ecclesia docentur, minime vero ad incidentales quasdam propositiones sive allusiones ibidem forte contentas, quæ concretum factorum ordinem vel rerum politicarum Hispaniæ statum respiciunt : Neque enim hæc attingendi ulla mens aut propositum fuit. Quapropter latior harum laudum interpretatio aut eas ad unius politicæ partis asseclas, atque ad eorumdem procedendi modum in alterius partis detrimentum proferre, velut quidam conati sunt, nullo pacto fuit neque esse potuit in consilio Sacræ Congregationis. Fundamento itaque destituuntur aberrandi timores illorum catholicorum qui, seposita privatorum scriptorum auctoritate, pro sua agendi ratione in religionis juribus tutandis rebusque provehendis solemnia sequuntur Romani Pontificis documenta et monita, nominatim ea quæ per Encyclicas litteras *Cum multa* et *Immortale Dei* tradita sunt. Ipsi porro tutissimam hanc normam ab Apostolica Sede fidelibus universis et Hispanis præsertim propositam fideliter sincereque sectantes, certi esse possunt se non solum officium omnibus impositum catholicis impleturos, sed præconio etiam dignos fore, proindeque immerito preterritos fuisse ob minus rectas interpretationes quæ, politicis suadentibus passionibus, epistolæ ab Indicis secretario subscriptæ tributæ sunt.

Quæ omnia perpendens hæc Sacra Congregatio has literas amplitudini tuæ dandas esse censuit, ut ipsis publici juris factis, legitima ac vera interpretatio in istis regionibus restituatur laudibus quas D. Sarda ob suum opusculum promeruit, et amoveatur quælibet occasio ulterioris conscientiarum perturbationis, aut acrium disputationum quæ steriles in bonum cum sint, perniciosos effectus in detrimentum Ecclesiæ, cujus finis est salus animarum et veritatis justitiæque regnum, semper pepererunt.

Interim cuncta fausta ac felicia Tibi a Domino adprecor, et cum omni observantiæ significatione subscribo.

Amplitudinis tuæ addictissimus famulus Fr. Thomas Maria card. Martinelli episc. Sabinen., præfectus. L. † S. Fr. Hieronymus Pius Saccheri ord. præd., secretarius. Illmo ac Revmo Domino Dno Jacobo Catala et Albosa Episcopo Barcinonensi. Barcinonam.

— *Mois de septembre dédié à Notre-Dame des Sept-Douleurs. Indult d'approbation du pieux exercice et concession d'indulgence pour tous les jours du mois.*

La dévotion aux Sept Douleurs pendant le mois de septembre est ancienne dans l'ordre des Servites; elle a précédé la fête que toute l'Église célèbre le vendredi de la semaine de Passion. Quant à la fête qui est célébrée le troisième dimanche de septembre, elle date de Pie VII, qui se proposa de rappeler par cette institution sa délivrance de la captité que Napoléon lui avait fait subir durant cinq ans à Savone et à Fontainebleau.— Le Rme P. Marie Testa, général des Servites, par indult du 27 janvier 1888, a obtenu l'approbation du pieux exercice du mois de septembre.

Beatissimo Padre. Il priore generale dei servi di Maria Pier Francesco Mª Testa umilmente prostrato al bacio del S. Piede espone alla S. V. come per benigna concessione della s. m. di Pio Papa IX vostro predecessore fu accordata l'indulgenza di trecento giorni, da lucrarsi in ciascun giorno del mese di settembre a tutti i fedeli i quali con cuore almeno contrito e divotamente praticheranno il divoto esercizio del mese di settembre in onore di Maria SSma Addolorata, valendosi di qualsiasi libro, purchè approvato, che tratti dei Dolori di Maria SSma. Ora nell'intento che i fedeli sempre più si animino a contemplare i dolori di Maria SSma, e a ritrarre da questa si

bella ed utile divozione quei spirituali vantaggi di cui essa è feconda per le anime pie, supplica la S. V. affinchè voglia degnarsi di concedere anche l'indulgenza plenaria a coloro che nel modo suddetto onoreranno la Vergine Addolorata durante il mese di settembre, da lucrarsi una volta soltanto entro il menzionato mese, nel giorno in cui veramente pentiti confessati e comunicati, pregheranno secondo l'intenzione della Santità Vostra.

Che della grazia.

Ex audientia SSmi diei 27 januarii 1888. Sanctissimus Dominus Noster Leo Papa XIII omnibus utriusque sexus Christifidelibus, qui modo super enunciato quolibet die mense integro septembri Dolores B. M. Virginis sive publice sive privatim devote recoluerint petitam plenariam indulgentiam defunctis quoque applicabilem benigne concessit, lucrandam eo die, infra prædictum mensem uniuscujusque arbitrio eligendo, quo vere pœnitentes, confessi sacram synaxim susceperint, et aliquo temporis spatio ad mentem Sanctitatis Suæ pie oraverint. Præsenti in perptuum valituro absque ulla brevis expeditione. Contrariis quibuscumque non obstantibus. Datum Romæ ex secretaria S. Congnis Indulgentiis Sacrisque Reliquiis præpositæ die 27 januarii 1888. Cajetanus card. Aloisi Masella præf. Alexander episcopus Oensis secretarius. L. † S.

— *Archiconfrérie de Notre-Dame du perpétuel secours et de S. Alphonse de Liguori. Affiliation des confréries diocésaines.*

Des résolutions récentes renouvellent l'obligation de faire affilier aux archiconfréries romaines des divers instituts les confréries locales et diocésaines, afin de pouvoir participer aux privilèges et aux grâces spirituelles des archiconfréries. Le bref apostolique autorisant l'ordinaire à instituer les confréries ne suffit donc pas ; il faut, en outre, les faire affilier à leur archiconfrérie respective. Par indult du 22 février 1888, cette nouvelle maxime a été appliquée aux confréries de Notre-Dame du perpétuel secours et de S. Alphonse de Liguori. L'archiconfrérie appartenant aux Rédemptoristes, est gouvernée par le supérieur général, recteur majeur de l'institut.

Beatissime Pater, Nicolaus Mauron, Congnis SSmi Redemptoris superior generalis et rector major, ad pedes Sanctitatis Vestræ provolutus, humillime exponit quæ sequuntur :

Per decretum 23 maii 1871 Emi cardinalis in Urbe vicarii, canonice instituta est in Ecclesia Congnis nostræ ad S. Alphonsum M. de Ligorio Pia Unio sub titulo et invocatione B. V. Mariæ *de perpetuo succursu* et *S. Alphonsi*. Hæc eadem Pia Unio, per litteras Apostolicas in forma Brevis diei 31 martii 1876 a Sanctitatis Vestræ prædecessore Pio IX fel. rec. ad archisodalitatis honorem evecta est cum omnibus et singulis juribus et facultatibus solitis et consuetis; atque ad eam regendam, ceu moderator generalis, constitutus est superior generalis et rector major pro tempore Congnis SSmi Redemptoris.

Non raro autem accidit ut ejusdem nominis et tituli sodalitates erigantur a Rmis locorum ordinariis, vi facultatis illis collatæ ex speciali apostolico indulto erigendi sodalitates, cum indulgentiis, quibus in Urbe perfruantur respectivæ archiconfraternitates absque ulla exhibita petitione aggregationis sodalitatis moderatori generali.

Id vero, uti experientia comprobat, in ejusdem sodalitatis bonum minime vergit. In his siquidem sodalitatibus tali modo erectis, quæ nullo inter se vinculo conjunguntur cum sodalitate primaria seu archisodalitate, quæ ab Apostolica Sede uti centrum aliarum fuit constituta, paulatim ea deficit unitas directionis piorumque usuum conformitas, quæ maxime confert ad incrementum devotionis erga B. Virginem Mariam, necnon majoris boni ipsorum sodalium.

Quamobrem orator Sanctitati Vestræ humillime supplicat quatenus benigne decernere dignetur, ut in posterum sodalitates sub titulo invocatione B. V. Mariæ *de perpetuo succursu* et *S. Alphonsi* M. de Ligorio, a Rmis Ordinariis canonice erectæ, nullimode frui possint indulgentiis, et privilegiis quibus gaudet ipsa archisodalitas ejusdem nominis in Urbe erecta, nisi fuerint eidem archisodalitati (prævio Rmorum Ordinariorum consensu et litteris testimonialibus) aggregatæ per litteras patentes a superiore generali et rectore majori Congregationis Sanctissimi Redemptoris expediendas.

Pro qua gratia.

Ex audientia Sanctissimi diei 22 februarii 1888. Sanctissimus Dnus Noster Leo Papa XIII benigne annuit pro gratia juxta preces, ceteris servatis de jure servandis. Præsenti in perpetuum valituro absque ulla brevis expeditione. Contrariis quibuscumque non obstantibus. Datum Romæ ex secretaria S. Congregationis Indulgentiis Sacrisque Reliquiis præpositæ die 22 februarii 1888. S. card. Vannutelli præf. Alexander episcopus Oensis secretarius. L. † S.

— *Confession mensuelle pour l'acquisition des indulgences. Indult spécialement accordé aux missionnaires capucins de l'Inde.*

En règle ordinaire, on doit se confesser tous les huit ou quinze jours pour acquérir les indulgences. Les missionnaires ne pouvant se confesser que tous les mois, obtiennent le privilège spécial de ne point perdre les indulgences.

Beatissimo Padre, Fr. Raffaele da Livorno superiore regolare dei Missionari Cappuccini nella diocesi di Allahabad (Indie Orientali), prostrato umilmente al bacio del S. Piede supplica Vostra Santità, che si degni benignamente concedere a quei Padri Missionari la grazia di poter lucrare le sante Indulgenze occorrenti *infra mensem* con l'unica confessione mensile, che appena è loro possibile, per non aver mezzo di confessarsi più spesso a causa delle grandi distanze che li separano uno d'all'altro.

Che della grazia ecc.

Ex audientia SSmi habita die 22 julii 1888. SSmus Dominus Noster Leo divina providentia PP. XIII, referente me infrascripto archiepiscopo Tyren., S. Congregationis de Propaganda fide secretario, benigne adnuere dignatus est pro gratia juxta preces ad quinquennium, deficiente copia confessarii. Contrariis quibuscumque minime obstantibus. Datum Romæ ex ædibus dictæ S. Congregationis die et anno ut suprà. † D. archiep. Tyren., secretarius. L. † S.

Le gérant : A. Legris.

Cum approbatione superiorum.

LINGONIS. Ex typographia Rallet-Bideaud.

ANALECTA JURIS PONTIFICII

DEUX CENT QUARANTE-SIXIÈME LIVRAISON

SAINT RÉGNAULD

Information présentée à la S. Congrégation des Rites afin d'obtenir l'approbation de l'ancien culte rendu de temps immémorial à saint Régnauld, anachorète, disciple du bienheureux Robert d'Arbriselle. — Animadversions du promoteur de la foi pour empêcher la confirmation du culte. — Réponse du postulateur aux objections. — Décret de la S. Congrégation des Rites du 26 septembre 1868 confirmant le culte de saint Régnauld. (Voir le décret dans la dixième série des *Analecta*, pag. 751.)

I

INFORMATION

Andegaven. confirmationis cultus ab immemorabili tempore præstito servo Dei Reginaldo anachoretæ sancto nuncupato.

Informatio super dubio : An constet de cultu publico ecclesiastico ab immemorabili tempore præstito prædicto Dei famulo, seu de casu excepto a decretis sa. me. Urbani PP. VIII ?

Eme ac Rvme Domine. 1. Celeberrimi hujus anachoretæ eximiæ virtutes ac splendidissima miracula, omnium ore celebrantur in Galliis ac præsertim in Picardia. De eo audire præstat quæ referunt Bollandiani sub die decima septima septembris mensis (1) : « Sanctus Reginaldus, natione Gallus, ortus in Picardia, ordinem canonicorum regularium S. Augustini ingressus, plures annos exegit in abbatia S. Joannis de Vineis seculo undecimo magna sanctitatis laude ; sed cum perfectioris vitæ studiosus, urbium tumultum fugere vellet, solitudinis amore captus, B. Roberto de Arbrisello comitem ac discipulum se dedit. Is in sylva Cratumnensi (oppidum Cratumnum *Craon)* eremum sibi fecerat in qua Deo vacabat una cum discipulis pluribus... Verum cum deinde fontis Ebraldi sylvam elegisset Robertus, in qua prima ordinis fundamenta jaceret, ejusque discipuli secessissent alii alio, abdidit se Reginaldus in silva Melinaensi dicta prope Flexiam ; ibique sacellum extruxit S. Joanni Evangelistæ sacrum, ad suum eorumque usum, quos vitæ solitariæ socios et quasi discipulos habuit.

2. Eo in loco hominibus pene nullis, at Deo Angelisque notissimus, in pœnitentiæ in primis austeræ operibus se annos permultos exercuit, omni præterea virtutum genere clarissimus : atque in eodem Deo spiritum reddidit ineunte seculo duodecimo : quo die,quove anno incertum. Constat illud tantum, eum in vivis adhuc extitisse anno 1104 (*in impresso chronico 1103)* secundum chronicum Malleacense. In eo sacello in quo Deo inservierat, hoc est in opere suo, est sepultus, ac multis deinceps miraculis claruit. Quo factum est, ut ex provinciis vicinis magnus ad ejus tumulum concursus hominum fieret, et solitudo ipsa, solitudo esse desineret. Non ita multo post eodem in loco abbatiam insignem fundavit Henricus II Anglorum rex idem et Andium tunc comes (uti habent Bollandiani). »

3. Cultum vero nostro Reginaldo præstitum tam legitima præscriptione, quam possessione continua pollere extra omnem dubitationis aleam positum est, quod apprime constat ceu demonstrabimus. Cultus siquidem hic ante constitutam ab Urbano VIII centenariam æram incœpit, et ad hodiernam usque diem perseveravit, uti ex Summario patet luculentissime. Hinc pientissimus Andegavensis episcopus, nec non parochus ecclesiæ S. Dionysii, et quotquot sunt illius diœcesis ordines, sive ecclesiastici sive laici, a SSmo D. N. enixe efflagitant, ut apostolica auctoritate cultum hunc ratum habeat (1).

4. In primis prætereundum non est, scriptores cunctos, qui de eo loquuti sunt, *sancti* nomine semper ipsum nuncupasse. In chronica enim Joannis Bourdigné, edita anno 1529, quinque annis nempe ante Urbani æram, hæc leguntur, exeunte cap. 6 : « A l'abbaye de Melinais, ils ont le corps de S. Régnauld (2). »

5. In processu autem episcopali auctoritate confecto anno 1652 hæc habentur (3) : « Nous allâmes du côté de l'épitre et là se trouvait un reliquaire fort ancien, et les religieux du couvent et des personnes de tout âge, sexe, et condition attestaient que l'on venait prier devant les reliques de S. Raynaud pour obtenir la guérison de diverses maladies. » Qua de re si urna, uti S. Reginaldi exuviæ ad annum usque 1536, quo locum habuit translatio, asservabantur, vetustissimo ex opere constabat; si ibi exuviæ ipsæ præcipuo potiebantur cultu, et fidelium maximo concursu celeberrimæ erant, jam cultus ante centenariam evidentissime evincitur.

6. Anno autem 1536, seu biennio post centenariæ initium, insculpta aderat inscriptio super eamdem urnam, in qua Reginaldus *sancti* nomine appellatur (4). Patet insuper primam S. Reginaldi exuviarum translationem contigisse anno 1528, vel 1529, quinque nempe aut sex annis circiter ante Urbani æram. Siquidem testis relatus in Summ. num. 4 refert « que la translation des reliques de S. Raynaud avait été faite en 1536 et transportées de l'endroit où elles étaient depuis sept ou huit ans (5). Quinque itaque aut sex annis ante initium Urbani æræ sacra Reginaldi lipsana e terra elevata sunt, et publico atque ecclesiastico cultui exposita. Immo, in earum urna inscriptio erat : *S. Reginaldus* (6) ac proinde cultus in eum jampridem incœperat.

7. Reginaldi vero exuviæ post exhumationem compo

(1) Tom. V. pag. 625.

(1) Summ. num. 1, 2.
(2) Summ. num. 4.
(3) Summ. num. 5.
(4) Summ. cit. § 3.
(5) Summ. cit. § 5.
(6) Ibidem. § 6.

sitæ sunt in elevato loculo super aram, ubi steterunt ad annum usque 1536 biennio post initam Urbani æram. Id confirmant testes omnes examini subjecti anno 1652. Ita testis I ann. quinquaginta quinque, refert S. Reginaldi exuvias extitisse eo in loculo, ac proinde, ab anno 1528, vel 1529, usque ad lipsanorum deductionem ad cænobii capellam (1). Eodem modo Joannes Coeffè architectus et fabrorum murariorum director, annos octuaginta natus, testatur « qu'il se souvient parfaitement que du côté de l'épître du grand autel, on voyait une fenêtre haute d'environ deux pieds et presque carrée, fermée à clef, au-dessus de laquelle était un chapiteau de pierre de taille avec l'inscription : *Saint Raynaud*; et les religieux de l'abbaye conservaient en ce lieu une ancienne châsse de bois peinte en rouge, dans laquelle les religieux disaient que les reliques de S. Raynaud existaient. Ils désiraient conserver intégralement ladite fenêtre et la châsse; et ledit architecte avait tâché de les contenter, mais voyant à la fin le péril évident de la chute du mur, il s'empressa de les avertir d'enlever la châsse; ils la portèrent dans l'intérieur du monastère. Le témoin déclara qu'il avait vu de tout temps des pèlerinages très fréquents, et une multitude de personnes recevaient de grandes grâces (2). » Donec ergo Reginaldi exuviæ relato in loculo stetere, publico et ecclesiastico cultu, et quidem maximo, potitæ sunt.

8. Sed ex hisce testibus patet etiam post inde amota sacra lipsana perstitisse cultum. Quod etiam constat ex opere *Antiquités d'Anjou*, ab Hiret edito anno 1618, seu adhuc volvente Urbani aera. Ita enim legitur in apposita ibidem notula : *Archiprêtré de la Flèche... Il y a celle (l'abbaye) de Melinais qui est de l'ordre de S. Augustin, en l'église de laquelle il y a le corps de S. Regnauld* (3).

9. Testis autem alter in supradicto processu examini subjectus, duos et septuaginta annos natus, confirmat continuas supplicationes quotannis habitas, præsertim maio mense, ad colendas exuvias S. Reginaldi tam post harum amotionem ob ruinæ metum, quam antea, et comprobat traditione avorum suorum aliorumque senum (4). Item Gervasius Allory, annorum circiter septuaginta, refert celebres fuisse peregrinationes ad colenda lipsana S. Reginaldi, et eas adhuc actas esse etiam post deducta Reginaldi lipsana ad interiorem capellam, neque non sacra in ipsius honorem etiam tum litata usque ad tempus, quo testificabatur, seu ad annum 1652. Ait namque « qu'il reconnaissait notamment d'avoir obtenu la guérison de fièvres chroniques par l'intercession de S. Raynaud en honneur duquel il avait fait dire une messe (5). » Igitur deductis etiam S. Reginaldi exuviis atque in claustrum illatis, cultus tamen numquam intermissus fuit (6). Id confirmat nobilis vir et urbis de la Flèche gubernator declarans concursum hominum ad colendas S. Reginaldi exuvias, et se id non semel præstitisse. « Il savait fort bien qu'une multitude de gens allaient par dévotion pour S. Raynaud dans l'église de Mélinais et que lui-même en particulier n'était jamais entré dans le monastère de Mélinais sans aller vénérer d'abord les reliques de saint Raynaud (1) » Ejusdem urbis præses id ipsum testatur, nempe post deducta sacra Reginaldi lipsana in cœnobium præstitisse pias visitationes ad ea colenda, et ipsius in honorem sacra habita. « Il a toujours entendu dire que les femmes stériles qui désiraient avoir des enfants recouraient à S. Raynaud et étaient exaucées (2). »

10. Sacerdos præterea Michael Jamin, annos natus triginta duos, seu post amotionem sacrarum exuviarum S. Reginaldi a capella ætate fatiscente, testatur se in ea inspexisse adhuc iconem ipsius sancti cum inscriptione : Sancto Reginaldo, et plurimos vidisse qui ad eam colendam in eamdem capellam se ferebant uti prius fuerant ejusdem exuviæ, et ubi hæc exquisito ritu ostendebantur. « Pendant qu'il habitait avec son confrère susnommé dans l'abbaye de Mélinais, il vit une foule de pèlerins qui allaient à l'endroit où reposaient les reliques du saint. On montrait ces reliques avec de grandes cérémonies; elles étaient enfermées sous différentes clés (3). » Ita refert testis alia (4) : et Petrus Bousson sacerdos ait supplicationes ad sancti Reginaldi colendas exuvias fuisse celeberrimas (5). Confer ceteros, qui subsunt testes (6).

11. Accessit autem solemnis exuviarum translatio ab Andegavensi episcopo facta die 3 julii 1653 ceu videre est in decreto episcopali (7) in quo concessa etiam fuit sacra indulgentia. Brevitatis autem gratia relationem solemnissimæ illius translationis prætereo, quam videre est in Summario (8).

12. Res autem gestæ in ea solemnitate ab iisdem Bollandianis confirmantur (9). Etenim inter alia documenta habetur etiam in eo opere analysis processus verbalis translationis reliquiarum S. Reginaldi a præsule Arnaud peractæ anno 1653 (10).

13. Maximi autem momenti est confraternitas erecta *sub invocatione Sancti Reginaldi* quam Alexander papa VII suis litteris in forma brevis datis 12 martii anni 1664, approbavit et confirmavit, ac multis sacris indulgentiis locupletavit (11). Sane si cetera deessent, unum hoc documentum sufficeret ad cultum hocce confirmandum, cum ex eo pateat Sedis apostolicæ approbatio manifesta.

14. Permulta autem alia hujusce cultus continuationis documenta adsunt, quæ in Summario retulimus (12). Habemus namque Pavillonii opus anno 1666 editum in quo legitur : « Le bienheureux Regnauld fit choix de la forêt de Mélinais » et (chap. XXVI) « Il bâtit en ce lieu une petite chapelle pour l'usage des ermites qui l'avaient suivi, avec le consentement du baron de la Flèche, dans laquelle il fut enterré, et qu'on nomme à cause de lui l

(1) Summ. cit. § 9, 10.
(2) Summ. cit. § 11.
(3) Summ. num. 6.
(4) Summ. num. 7.
(5) Summ. cit. § 1.
(6) Summ. cit. § 3, 5 et seq.

(1) Summ. cit. § 6.
(2) Summ. cit. § 7.
(3) Cit. Summ. § 8.
(4) Ibid. § 9.
(5) Ibid. § 10.
(6) Ibid. § 11, 12 et seqq.
(7) Summ. num 8.
(8) Summ. num. 9.
(9) Tom. 5, pag. 625.
(10) Summ. cit. § 1.
(11) Summ. num. 10.
(12) Summ. num. 11.

chapelle de S. Regnauld (1). » Ex opere præterea a Bartholomeo Roger anno 1700 exarato nempe *Histoire d'Anjou*, auctor, loquens de Melinensi abbatia, ait : « Mais ce qu'on y voit de plus précieux est le corps de saint Regnauld, lequel après avoir vécu en ermite au même lieu dans une grande retraite avec quelques autres solitaires avant que cette abbaye fut bâtie, y était décédé en réputation de sainteté (2). »

15. Ex opere insuper *Piganiol de la Force*, sive *Description d'Anjou*, anno 1718 edita, habetur : « On conserve aussi à Mélinais les reliques de S. Regnauld, qu'un grand nombre de fidèles invoquent pour être guéris de la fièvre (3). » In notissima autem ecclesiæ Gallicanæ historia subinde a P. Longueval exarata (tom. 10) mentio fit *Beati Reginaldi* (4).

16. Hactenus cultum S. Reginaldo præstitum et nunquam intermissum probavimus ante Urbani VIII aeram, et post initam centenariam usque ad gallicæ subversionis horribilem tempestatem, qua etiam in Deum abolita veneratio eique suffectus cultus in *Deam Rationem*. Tristissimo hoc tempore lipsanotheca sancti Reginaldi a pio homine, incola S. Colombæ, servata fuit a depopulatione Melinaensis abbatiæ : quapropter licet parvo tempore violentiæ causa intermissus fuisset cultus, tamen notissimum est, possessionem ex violentia non perimi, seu hic S. O. constanter decrevit. Ceterum anno 1800 lipsanotheca illa ecclesiæ parœciali S. Columbæ donata est. Id parochus S. Dionysii Andegavensis diœcesis, anno 1788 natus, confirmat in disquisitione habita ab episcopo Andegavensi anno 1867. Retulit enim se cum esset juvenis vidisse Reliquiarum S. Reginaldi in parœciali ecclesia S. Columbæ anno 1800 « dans la niche au milieu de l'abside au-dessus du maître-autel (5). » Hoc autem confirmatur donatione facta anno 1829 a parocho S. Columbæ parocho S. Dionysii diœcesis Andegavensis (6). Omnia hæc denique a D. Chamard, in suo opere *Vie des saints personnages de l'Anjou*, anno 1863 exarata confirmantur in tom. 2 (7).

17. Vertente hoc seculo sollemnissima S. Reginaldi reliquiarum translatio ab Andegavensi episcopo peracta fuit anno 1830 (8). In hisce adjunctis diligentissime omnia præcessere acta (9). Vid. in § 6 ubi decretum adest solemnis translationis, ejusque narratio.

18. Post hanc solemnissimam reliquiarum S. Reginaldi translationem in Candeænsi ecclesia cultus hujus sancti præstitus stetit, immo ad hodiernam diem prolatus est, et quidem uti celeberrimus habendus. Siquidem Reginaldi reliquiarum fragmenta permultis ecclesiis donata fuere, quæ populorum venerationi expositæ sunt (10). Dies festus S. Reginaldi, cum officio uti in communi abbatum, exactissime celebratus est in Candeænsi ecclesia dominica secunda augusti mensis, usque ad annum 1852. Nec prætereundum quod Gregorius XVI anno 1836 plenariam indulgentiam concessit hujus festo die, quo parochus hujus ecclesiæ Romanam liturgiam amplexus est, ideo eodem die tantummodo solemnis processio in S. Reginaldi honorem hodie locum habet. Sed lipsanotheca isthæc in Candeansi ecclesia objectum est frequentissimarum peregrinationum, et uti commissio ad Andegavensi episcopo instituta anno 1867 testatur : « Les reliques y sont l'objet de pieux et très fréquents voyages : de nombreux ex-voto suspendus autour de la châsse témoignent de la confiance des fidèles envers le bienheureux serviteur de Dieu (1). » Quæ cum ita se habeant pro certo confidimus fore ut Emi Patres pro sua sapientia cultum S. D. Reginaldo præstitum ratum habeant et confirment, quod, cum Andegavensi episcopo, Candeavensi parocho, nec non universo clero et populo, humillime postulamus.

Quare etc. — Joannes Baptista Minetti.

Revisa. Laurentius Adv. Salvati S. R. C. ass. et S. Fid. subpromoto.

(1) Summ. cit. § 1.
(2) Summ. cit. § 2.
(3) Ibidem § 3.
(4) Ibid. § 4.
(5) Ibid. § 5, 6.
(6) Ibid. § 7.
(7) Ibid. n. 8.
(8) Summ. n. 12.
(9) Summ. cit. n. 1, 2, 3, 4, 5.
(10) Summ. n. 13.

II

OBJECTIONS DU PROMOTEUR DE LA FOI

Animadversiones R. P. D. promotoris fidei super dubio : An constet de cultu publico ecclesiastico ab immemorabili tempore præstito prædicto Dei famulo, seu de casu excepto a decretis sa. me. Urbani PP. VIII?

Eme ac Rme Domine. 1. De viro agimus in Galliis culto, quem vitæ anachoriticæ sanctitate illustrem in longæva ætate sæculo duodecimo ineunte spiritum Deo reddidisse tradunt. Iste, Reginaldus nomine, aliquo sane cultu olim potitus fuit, et etiam ad præsens gaudet; num vero cultus hic legitima præscriptione, et minime interrupta possessione vigeat, in hodierna concertatione, ex allatis dumtaxat documentis, disquirendum est. Ut enim admonet juris nostri moderator Benedictus XIV (*de canoniz.* lib. II, cap. 22, num. 3) : « Tempus istud centum annorum metam excedat oportet, et quidem sine ulla unquam interruptione. Cum enim centenarius hic numerus se habeat instar præscriptionis, quemadmodum præscriptio interrupta nil valet, sic centenarius numerus inutilis fit, si constet de ejus interruptione. » Idem porro docet de possessione (Ibid. cap. 23, num. 10).

2. Profecto si vetusta monumenta cultus requiramus, in quibus momentum consistit immemorabilis hujus modi probationis (Bened. XIV loc. cit. num. 7), ex ipsius tabulis constat hæc nulla existere. In postremo enim processiculo anteriori anno confecto, Candeænsis parochus aperte declaravit « qu'il ne reste pas de vestige qui indique qu'avant l'année 1789 on ait rendu un public et liturgique hommage à S. Regnauld, ailleurs que l'église abbatiale de Mélinays, et l'église paroissiale de Sainte-Colombe n'existent plus, l'église de l'abbaye a été détruite. Il n'y a donc plus de monuments à consulter (fol. 1. terg.)

3. Utique subdit idem testis : « On ne peut plus recourir qu'aux titres et aux documents de l'histoire. » At quænam sunt hæc documenta? Primo occurrit processiculus exaratus annis 1652-1653, nempe multo post lapsum Urbanianæ æræ. Ex quo si memoria quædam suppeditatur antiqui cultus, ad comprobandam centenariam, nisi fallor, omnino impar; pari ratione evincitur novem saltem annorum intervallo cultum illum cessasse usque ad diem undecimam augusti anni 1653, cum denuo reviguit

(1) Summ. n. cit.

translatis Reginaldi exuviis e monasterio Sancti Joannis Evangelistæ de Melinays, ubi eatenus delituerant, in templum abbatiale jam pene ab interitu vindicatum (*Summ.* pag. 23.

4. Accedit alterum documentum, seu processus instructus anno 1830, ex quo constat de alia cultus redintegratione tunc temporis peracta, solemni pompa inlatis Reginaldi reliquiis in parocchiale templum Çandeænse Andegavensis diœcesis, die quinta mensis julii (*Summ.* pag. 34). Liquet sane ex jam relatis, in honorifica illa rerum tum divinarum tum humanarum subversione, quæcumque ante annum 1789 extabant cultus vestigia fuisse penitus deleta, et prohibitum etiam quodcumque cultus indicium ab eo anno ac deinceps. Diruto siquidem templo abbatiæ de Melinays, urna, qua ossa nostri Anachoritæ continebantur, delata fuit in parœciam S. Columbæ, « et déposée, inquit ejus loci parochus, dans la sacristie où elle est restée jusqu'à ce jour sept octobre mil huit cent vingt-neuf » : cum nempe illam tradidit Candeænsi parocho. Tradidit autem hac dumtaxat de causa, « parce que ce saint y était entièrement inconnu », quamvis id jure merito miraretur Candeænsis parochus, quia, ceu ipse animadvertebat, « ces reliques devaient être extrêmement précieuses pour sa paroisse (S. Columbæ) que S. Regnauld avait habitée, et où il était depuis longtemps (ante annum 1789) honoré d'un culte public (Process. ann. 1830, fol. 5, et ter.). » Cultus itaque saltem ab anno 1789 ad annum 1830 fuit penitus interruptus. Quin imo iis in locis, ubi primitus viguerat, numquam refloruit. Incœpit porro in ecclesia parœciali Candaensi anno ipso 1830 ex dono scilicet reliquiarum favore parochi facto, tamquam res insueta, et omnino nova, quæ nullimode ut continuatio veri nominis haberi queat.

Quæ tamen dicta sint sub censura salvo ec. — Petrus Minetti S. C. adv. S. F. promotor.

III

RÉPONSE DU POSTULATEUR AUX OBJECTIONS DU PROMOTEUR DE LA FOI

Responsio ad animadversiones R. P. D. promotoris fidei super Dubio : An constet de cultu publico ecclesiastico ab immemorabili tempore præstito prædicto Dei famulo, seu de casu excepto a decretis sa. me. Urbani PP. VIII?

Eme ac Rme Domine. 1. Quæ de nobili ac pervetusto sancti Reginaldi cultu solertissimus S. Fidei vindex animadvertit, profecto pro sui tantum perfunctione muneris dicta sunt. Tria enim quæ objecit nullius sane ponderis esse videntur, uti vel primo patet intuitu, cum de cultu res sit tanta celebritate inito, tanta sedulitate accurato, tanta pompa non semel aucto. Quod vel unæ probant exuviarum solemnes, splendidæ nobilesque translationes episcopali auctoritate peractæ, ac proinde, velis notis, fateri necesse est, Reginaldum nostrum vetustissimo cultu fuisse potitum ac potiri adhuc. Præteream sodalitium ejusdem nomine institutum, quod ab Alexandro VII anno 1664, ratum est habitum, multisque indulgentiis locupletatum, sane hoc unum, si cetera deessent, ad cultum sancto Reginaldo confirmandum sufficeret, cum inde luce meridiana clarius apostolicæ Sedis approbatio evincatur (1).

(1) Summ. num. 10.

2. Sed rei proprius accedamus. Primo S. Fidei promotor Candeænsis parochi verbis innititur. Iste siquidem, eximiis viris ab eodem antistite anno 1867 constitutis ad inquirenda S. Reginaldi cultus documenta, retulit « que l'église de Sainte-Colombe, près la Flèche (autrefois du diocèse d'Angers, et maintenant du diocèse du Mans) possédait une statue, et avait un autel dans une tribune en l'honneur de S. Regnauld. Cette tribune et cette église n'existent plus : l'église de l'abbaye a été détruite. Il n'y a donc plus de monuments à consulter, et l'on ne peut plus recourir qu'aux titres et aux documents de l'histoire. » Ast, si vetera haud amplius monumenta extant ob dirutum vetustate templum jam collabentem, novumque constructum, alia porro gravissima ac luculentissima præsto sunt documenta ab historia, ac traditione deprompta, quæ rem prorsus conficiunt. Audisis hac in re Benedictum XIV (1) : « Investigandum est primo, (ait ille) quomodo probetur immemorabile tempus. Nec in corpore juris civilis, nec in jure pontificio lex ulla peculiaris scripta est de probatione immemorabilis facienda, præter id quod ex glossa desumitur in cap. *Episcopum*, verbo *Memoria*, de præscriptionibus in 6. Ut de immemorabili tempore testimonium dicentes deponant se rem audivisse a majoribus, eosdemque majores ab aliis antiquioribus accepisse. »

3. Historica autem monumenta, uti duximus, et præ scriptionis argumenta, nostro in themate redundant. In processu enim, auctoritate episcopi Andegavensis confecto anno 1652 leguntur (2).

4. Ceteri autem ne dum de re sua deponunt, sed etiam, quæ referunt, a majoribus audivisse testantur. Ita testis I quinquaginta quinque annos natus ait (3). Et testis II octuaginta annorum senex eadem habet (4). Joannes Lemercier annorum septuaginta duorum ait non solum se vidisse, sed etiam « d'avoir appris de ses ancêtres et de plusieurs vieillards du pays que les pèlerinages à la tombe de saint Regnault étaient très fréquents, notamment au mois de mai (5).

5. Nescio itaque quonam pacto sollers fidei vindex, de historicis documentis agens, dicat, in processu auctoritate episcopali confecto annis 1652-1653, « quædam apparere antiqui cultus argumenta, sed ad probandam centenariam omnino imparia. » Sed hæc interim missa faciamus. Subdit ille « pari ratione evincitur novem saltem annorum intervallo cultum illum cessasse usque ad diem undecimam augusti anni 1653, cum denuo reviguit, translatis Reginaldi exuviis e monasterio S. Joannis Evangelistæ de Melinais, ubi eatenus delituerant, in templum abbatiale jam pene ab interitu vindicatum. » Verum in processu ipso non indicia dumtaxat, sed numeris omnibus absoluta, atque ineluctabilis centenariæ probatio habetur. Corpus enim S. Reginaldi, licet a labente æde sacra dimotum, in ecclesia tamen colebatur abbatiæ Melinensis. De chronaca Joannis Bourdignè sileam anno 1529, in qua legitur : « à l'abbaye de Mélinais ils ont le corps de S. Regnauld (6). » At factum hocce evidentissime evincitur ex testificationibus prædicto in processu habitis.

(1) Lib. 2, cap. 23.
(2) Summ. num. 5.
(3) Summ. num. cit. § 9.
(4) Ibidem. § 11.
(5) Summ. num. 7.
(6) Summ. num. 1.

Etenim cum lapsu temporis templum, ubi S. Reginaldi corpus venerabatur, ætate dilaberetur, exuviæ ipsæ in attiguum monasterium anno 1536 deductæ fuerunt quin cultus cessaret eidem Reginaldo præstitus (1). Sed quorsum hæc disputo, cum ex eodem processu pateat, cultum ipsum vel ante Urbani aeram fuisse inductum. Siquidem ante annum 1534 quo primum S. Reginaldi exuviæ eductæ sunt, ejus sepulchrum extabat « dans la chapelle de S. Jacques, vers le milieu de l'église, du côté de l'évangile (2). » Translatis autem exuviis hisce, cultus viguit continuo, et quam maxime adolevit; cum illæ mira fidelium veneratione et concursu venerarentur. Architectus enim et fabrorum simul murariorum director, annos octuaginta natus, testatur « qu'il a vu de tout temps les pèlerinages très fréquents (3). » Id etiam patet ex opere *Antiquités d'Anjou*, ab Hiret edito anno 1618, seu adhuc volvente Urbani aera. Hicce auctor loquens de Melinensi abbatia, ait : *en l'église de laquelle il y a le corps de saint Regnauld* (4).

6. Joannes autem Lemercier annos natus duos et septuaginta refert « qu'il a toujours vu fréquenter l'église de Mélinais pour vénérer les reliques de S. Regnault, surtout au mois de mai, des processions de pieuses et dévotes personnes qui remplissaient l'église (5). » Ergo remotis etiam a prima æde sacra S. Reginaldi lipsanis, cultus perduravit, neque ulla prorsus intermissio locum habuit, uti S. F. vindex verebatur. Nec satis. Nobilis enim vir et urbis de la Flèche gubernator refert hominum concursum ad colendas S. Reginaldi exuvias, licet hæ a prima ædicula submotæ forent; immo et se id non semel præstitisse fatetur (6). Ejusdem vero urbis præses testatur « d'avoir fait dire des messes et accompli des pèlerinages (7). »

7. Quibus accessit solemnissima exuviarum translatio die undecima julii 1653 ab Andegavensi episcopo facta (8). Quanam autem ratione S. fidei vindex autumat « novem saltem annorum intervallo cultum illum cessasse usque ad diem undecimam augusti anni 1653 (où furent-elles placées pendant ces neuf ans ?) (9). Sed quæso perpendas velim quæ de sacra capsa, ubi erant Reginaldi lipsana, architectus refert. Ait iste : « Elle fut transportée par le prieur dans la chapelle du dortoir, parce qu'on ne pouvait pas la laisser dans l'ancienne niche qui était sur le point de crouler (10). » Si ergo necessitate adactus monasterii præses S. Reginaldi exuvias alio transtulit, cultus ejus minime intermissus est, cum S. Reginaldi corpus in capella monasterii continuo manserit, et adhuc peregrini ad venerandum illud sese ferrent, licet quærerentur ipsum eodem in loco amplius non extare (11).

8. Sed jam tempus est, ut ad postremam objectam difficultatem descendat oratio. Præclarissimus censor, demum subdit in reipublicæ perturbatione quæ in Galliis exeunte sæculo decimoctavo contigit, cultum S. Reginaldo præstitum omnino evanuisse. Verum hic adnotandum, expoliationem *violentam* possessioni minime nocere, quia etiam romano jure prætor in possessionem vi expoliatum rursus immittebat. Ceterum centies hic S. ordo constituit, horribilem tempestatem ipsam anno 1789 inceptam, legitimæ cultus possessioni minime obstare. Quid autem dicam si cultus, quo de agimus, in longe meliori positus sit conditione, quam ceteri cultus in Gallia subversi? Enim vero, ea tempestate cultus ceteris sanctis ac beatis præstiti omnino intercepti sunt, et eorum exuviæ vel projectæ vel sub humo conditæ (1). Ast S. Reginaldi lipsana, divina sane Providentia, a pio incola S. Columbæ servata sunt, et data postmodum paræciæ ejusdem ecclesiæ. Qua de re corpus S. Reginaldi sacro in templo semper mansit; et, licet postmodum recognitio facta esset, tamen uti corpus sancti semper venerabatur. Id testatur pientissimus Candeænsis parochus 80 annos natus cum dicat, se adhuc juvenem vidisse reliquiarum S. Reginaldi in paræciali ecclesia S. Columbæ anno 1800, « dans la niche au milieu de l'abside au-dessus du maître-autel (2). » Idem testatur parochus S. Crucis diœcesis Andegavensis, ac seminarii institutor, Grandet, dicens « que dans sa jeunesse, étant élevé au collège de la Flèche, il avait vu dans une niche au-dessus du grand autel de Sainte Colombe une châsse qu'on lui disait être celle de S. Regnauld (3). » Postea vero capsa illa, uti ait Candeænsis parochus, posita fuit « dans la sacristie jusqu'à ce jour sept octobre mil huit cent neuf. » Quod contigit, dubio procul, ut aptius fieret inspectio et recognitio.

9. Nullius autem momenti est quod subdit causæ vindex, ut diuturnam cultus intermissionem evincat, nempe S. Reginaldi lipsanothecam ideo a parocho S. Columbæ parocho Candeænsi fuisse traditam, quia in prima paræcia *ce saint était inconnu*. Sane, uti vidimus, objectio sthæc nullius momenti foret, quia haud censenda intermissa præscriptio, cum vi præpeditur. Sed ipsius parochi S. Columbæ verba probe intelligenda sunt. Candeænsi parocho plurimum intererat S. Reginaldi exuvias recognoscere : a S. Columbæ parocho idcirco postulabat « de faire reconnaître ces reliques qui devaient être extrêmement précieuses pour sa paroisse que S. Regnauld avait habitée, et où il était depuis longtemps honoré d'un culte public. » Cui parochus S. Columbæ respondit « qu'il lui serait extrêmement difficile de faire reconnaître au Mans ces reliques. » Animadvertite igitur PP. EE. ea tempestate tantum de recognitione actum esse, quorum documenta nulla erant « dans le diocèse du Mans, » sed omnia in Andegavensi diœcesi asservabantur. Quippe antea sanctæ Columbæ ecclesia hujus diœcesis pars erat. Idcirco subdit ipse S. Columbæ parochus, « ce saint y était entièrement inconnu. » Haud certe a populo (quod falsum omnino foret) sed « dans le diocèse du Mans, » in qua omnia prorsus deerant documenta reliquiis recognoscendis paria, quæ in archivo diœcesis Andegavensis extabant. Quibus apprime consonant quæ sequuntur ejusdem parochi verba : « d'ailleurs sa paroisse était trop pauvre pour pouvoir faire les frais qu'exigeaient les réparations de la châsse, qu'il consentait à la donner à la paroisse de

(1) Summ. cit. num. 5, § 1, 2 et seq.
(2) Summ. cit. § 4.
(3) Summ. cit. § 11.
(4) Summ. num. 6.
(5) Summ. num. 7, § 1.
(6) Summ. num. 7, § 5, 6.
(7) Cit. Summ. § 8.
(8) Summ. num. 8.
(9) Summ. pag. 23.
(10) Summ. num. 5, § 9.
(11) Summ. loc. cit.

(1) Summ. num. 5.
(2) Summ. num. 11, § 5.
(3) Acta solemnis translationis anni 1830.

Candé dans l'état où elle était, à condition que lui, curé de Candé, ferait son possible pour faire reconnaître les reliques, et, dans le cas où il en viendrait à bout, il s'obligerait envers lui, curé de Sainte Colombe, à lui donner pour son église une relique de S. Regnauld (1). »

10. Documenta omnia revera in diœcesis Andegavensis archivo diligentissime asservabantur, et facile a Candeænsi parocho inventa fuere : quibus postea innixus Andegavensis episcopus decrevit « constare de exuviarum identitate (2). » Solemnissima autem translatio sequuta est die 28 junii 1830. Quocirca non cultus de loco in locum translatus est, sed divina certe Providentia contigit, ut Sancti Reginaldi exuviarum fragmenta multis ecclesiis, exinde donata sint, ac populorum venerationi exposita (3). Falsum itaque est, iis in locis ubi primitus viguerat cultus, post relatam subversionem, numquam refloruisse. Immo mirabili ratione S. Reginaldi cultus prolatus est : uti luculentissime patet. Gregorius autem XVI plenariam indulgentiam concessit die festo hujus sancti; et hodie maximus est cultus, et undequaque peregrinationes continuæ fiunt ad sacra hæc veneranda lipsana (4).

11. Quæ cum ita se habeant, pro certo tenemus fore ut Eminentissimi Patres cultum S. Reginaldo præstitum ratum habeant : quod enixe Rmus Andegavensis episcopus, Candeænsis parochus, et universus clerus et populus, expostulant. Quibus precibus et nostras humillime adjicimus.

Quare etc. — Jeannes Baptista Minetti.

Revisa. Laurentius adv. Salvati S. R.C. ass. et S. Fidei subpromotor.

TEMPIO

Office simple perpétuellement empêché par la première classe. — Saint Stanislas. — Ordinands. — Chanoines gardant la calotte à l'encensement, à la paix, et pendant l'office. — Mitre précieuse. — Images et statues voilées durant la quinzaine de la Passion. — Amict et étole sous la chape. — Bénédiction quotidienne durant l'exposition des Quarante-Heures. — Si la bénédiction du Saint-Sacrement se peut donner plusieurs fois le jour dans la même église ? — Adoration. — Viatique. — Rochet.

La S. Congrégation des Rites, consultée par le maître des cérémonies de la cathédrale de Tempio, en Sardaigne, a rendu les décisions qui suivent :

1. On ne doit pas transférer l'office de rite simple qui concourt perpétuellement avec la fête de première classe suivie de l'octave.

2. D'après le décret du 3 février 1847 la fête de saint Stanislas Kotska, 13 novembre, a la préférence sur tout autre saint de même rite. Cependant un décret spécial pour le clergé romain a rétabli la fête du pape S. Nicolas Ier au même jour, en transférant l'office de S. Stanislas.

3 et 4. Il faut s'en tenir au cérémonial des évêques touchant les ordinands qui assistent à la messe solennelle. Ils se placent dans des stalles distinctes de celles des bénéficiers et mansionnaires.

(1) Acta solemnis translationis 1830.
(2) Summ. num. 12, § 4.
(3) Summ. num. 13.
(4) Ibidem § 1.

5 et 6. Les chanoines doivent quitter la calotte à l'encensement et à la paix, les jours de fête. Ils peuvent cependant la garder pendant la messe solennelle dans le chœur lequel est derrière le grand autel.

7. L'évêque n'emploie pas la mitre précieuse aux dimanches de l'avent et du carême.

8. Tableaux et statues voilés pendant la quinzaine de la Passion. Consultez les bons auteurs.

9. Il n'est pas permis au chanoine officiant à vêpres de prendre l'amict et l'étole sous le pluvial.

10. Quarante-Heures interrompues la nuit. On permet de donner la bénédiction chaque soir lorsque le Saint-Sacrement est remis dans le tabernacle

11. Avec permission de l'évêque l'on peut donner la bénédiction du Saint-Sacrement plusieurs fois le même jour dans la même église.

12. Adoration du Saint-Sacrement pendant l'exposition. Chanoines et prêtres libres.

13. Administration du viatique sans aucune pompe et en forme privée aux malades éloignés de l'église paroissiale.

14. Le rochet, ou le surpli en forme de rochet n'est pas permis pour les bénéficiers, simples clercs et ordinands.

Voici le texte du décret de la S. Congrégation des Rites, en date du 12 janvier 1878.

Templen. Magister sacrarum cæremoniarum et director kalendarii pro officio persolvendo sacroque celebrando in cathedrali ecclesia Templen. insequentium dubiorum resolutionem a Sacra Rituum Congregatione humillime exquisivit, nimirum :

Dubium I. Quum in insula Sardiniæ die XV januarii perpetuo concurrat festum sancti Mauri abbatis ritu simplicis cum festo S. Efisii martyris, quod in tota insula sub ritu duplicis primæ classis celebratur, quæritur utrum festum sancti Mauri abbatis ad aliam diem transferendum sit ?

Dubium II. An die XIII novembris recoli debeat in Sardinia festum nationale sancti Antiochi martyris ritus duplicis minoris, translato festo sancti Stanislai Kostkæ confessoris ejusdem ritus; vel potius servandum sit decretum diei 3 februarii 1847, quo statutum fuit in Italia atque insulis adjacentibus die illa celebrandum esse officium ejusdem sancti Stanislai, translato quocumque alio festo æqualis ritus ?

Dubium III. An liceat initiandis, repugnante quidem consuetudine, sed episcopo consentiente, in missis solemnibus sedere, dum canitur *Gloria* et *Credo* sive celebrans et ministri stent, sive et ipsi sedeant, prouti fit in majoribus solemnitatibus ?

Dubium IV. An liceat initiandis ex consensu episcopi, haud suffragante capitulari statuto et contra voluntatem capitularium, tempore divinorum officiorum sedere in choro subselliis una cum beneficiariis et mansionariis, et simul cum ipsis divinas laudes recitare vel canere ?

Dubium V. An licite possint canonici diebus festivis thus et pacem suscipere, capite pileolo obtecto ?

Dubium VI. An fas sit canonicis et mansionariis adsistere missæ solemni in choro, qui est post altare majus capite pileolo obtecto ?

Dubium VII. An episcopis liceat in dominicis Adventus et Quadragesimæ, exceptis tantum illis *Gaudete* et *Lætare*, occurrente quoque festo Immaculatæ Conceptionis Deiparæ, si fiat officium de dominica, uti mitra pretiosa?

Dubium VIII. An tempore Passionis debeant cooperiri omnes prorsus sacræ imagines sive pictæ, sive sculptæ atque etiam illæ, quas populus singulari veneratione prosequitur?

Dubium IX. An canonico celebranti in vesperis solemnibus liceat amictum et stolam sub pluviali deferre?

Dubium X. In expositione in forma Quadraginta Horarum an permittatur singulis diebus sero antequam Sanctissimum Sacramentum reponatur, benedictionem populo cum eodem impertiri?

Dubium XI. An liceat in una eademque die atque in eadem ecclesia pluries cum Sanctissimo Sacramento benedici populo?

Dubium XII. An canonici et beneficiarii ecclesiæ cathedralis, qui maxima diei parte tempore expositionis Quadraginta Horarum choro interesse tenentur tum pro divino officio persolvendo, tum missæ et vesperis solemnibus adstando, cogi possint ab episcopo ut orent ante Sanctissimum Sacramentum, præsertim cum alii præsto sint sacerdotes liberi, qui ejusmodi orationi vacare queant tempore divini officii, aut saltem hoc deceat?

Dubium XIII. An liceat deferre viaticum absque ulla pompa, ac privata propemodum ratione, quoties ministrandum sit infirmis ab ecclesia parochiali valde procul commorantibus, et necesse sit transire per loca invia, dissita et inaccessa?

Dubium XIV. An licite possint mansionarii, clerici et initiandi adsistere sacris functionibus induti rochetto vel superpelliceo formam Rochetti præseferenti?

Sacra vero eadem Congregatio, exquisito voto alterius ex apostolicarum cæremoniarum magistris, ad relationem subscripti secretarii, propositis dubiis accurate perpensis sic rescribere rata est:

Ad I. Negative.

Ad II. Quoad primam partem negative; et quoad secundam, detur decretum diei 3 februarii 1847.

Ad III. Serventur rubricæ Cæremonialis episcoporum.

Ad IV. Sedeant in subselliis distinctis.

Ad V. Negative juxta decreta, præsertim in una Fanen. diei 11 novembris 1665.

Ad VI. Affirmative, exceptis tamen iis missæ partibus, in quibus juxta decreta et probatos auctores, pileoli usus etiam in casu vetitus est.

Ad VII. Negative.

Ad VIII. Orator consulat probatos auctores.

Ad IX. Negative.

Ad X. Affirmative.

Ad XI. Affirmative de licentia episcopi.

Ad XII. Negative ad primam partem, affirmative ad secundam.

Ad XIII. Affirmative, ac serventur præscriptiones Ritualis Romani, et detur decretum in una Bisinianen. diei 23 maii 1846.

Ad XIV. Negative, et serventur decreta.

Atque ita rescripsit et servari mandavit. Die 12 januarii 1878.

CARCASSONNE, MONTRÉAL, LANGRES, SÉEZ

Titulaire de la cathédrale. — Collecte pour l'évêque. — Vêpres dont la solennité est transférée au dimanche. — Titulaire de l'église du séminaire.

Le titulaire de la cathédrale a droit à l'office double de première classe avec octave dans tout le diocèse. L'usage opposé est désapprouvé par la Sacrée Congrégation des Rites pour le diocèse de Carcassonne, où saint Michel archange est titulaire. Voici le décret textuel.

Carcassonen. Sacra Rituum Congregatio in una *Aquen.* diei 2 septembris 1741 ad VIII proposito dubio his terminis : « Debetne fieri in tota diœcesi officium cum octava titularis cathedralis aut patroni? » respondit affirmative. Hinc hodiernus kalendarista diœceseos Carcassonensis eidem Sacræ Congregationi sequentium dubiorum resolutionem humillime quæsivit :

Dubium I. An usus usque ad hanc horam contrarius tolli debeat?

Dubium II. Utrum in kalendario cleri sæcularis civitatis et diœcesis Carcassonensis hæc legendi formula : *Dedicatio sancti Michaelis archangeli patroni ecclesiæ cathedralis dupl. 1 cl. cum octava per totam diœcesim* » imprimi possit?

Sacra itaque Rituum Congregatio ad relationem subscripti secretarii ad utrumque dubium rescribere censuit : *Affirmative.* Atque ita rescripsit et servari mandavit. Die 30 januarii 1878.

***

Le clergé diocésain doit réciter à la messe la collecte pour l'évêque non seulement le jour de son sacre, mais aussi le jour de son élection, lequel est celui de la préconisation en consistoire. Les évêques et coadjuteurs, avec future succession, des pays qui dépendent de la Propagande n'étant pas préconisés en consistoire, la S. Congrégation des Rites prescrit de prendre la date du bref apostolique pour la nomination du coadjuteur avec future succession. Ainsi prescrit pour Montréal du Canada, en 1878.

Marianopolitana. — Rmus Dnus Carolus Eduardus Fabre episcopus Marianopolitanus in regione Canadensi a Sacra Rituum Congregatione sequentium dubiorum resolutionem postulavit, nimirum :

Dubium I. Utrum a clero collecta pro episcopo dicenda sit et die consecrationis et die electionis ejusdem episcopi?

Dubium II. Utrum episcopus electus dici possit ea die, qua expeditæ fuerunt litteræ in forma brevis, quibus antecessor fuit translatus, an potius ea die, qua ipse coadjutor fuit nominatus in consistorio?

Et Sacra eadem Congregatio ad relationem subscripti secretarii, audito voto alterius ex apostolicarum cæremoniarum magistris, his dubiis sic rescribere censuit :

Ad I. Affirmative.

Ad II. Diem electionis in casu et ad effectum collectæ

ab universo clero Marianopolitano faciendæ, esse diem, qua datæ sunt litteræ apostolicæ in forma brevis pro coadjutoria cum futura successione. Atque ita res cripsit et servari mandavit. Die 30 januarii 1878.

*
* *

D'après l'indult du cardinal Caprara du 9 avril 1802, les églises de France ont le privilège de transférer la solennité de quelques fêtes supprimées. Elle est transférée au dimanche suivant. Rien ne s'oppose à chanter, dans les églises paroissiales, les secondes vêpres de la fête transférée au lieu de chanter les vêpres de l'office courant. Ainsi décidé pour Langres par la S. Congrégation des Rites, en 1878.

Lingonen. Rmus Dnus Guillelmus Bouange episcopus Lingonensis pro diœcesi sibi commissa humillime postulavit :

Ut in choro solemniter cantari valeant secundæ vesperæ festorum, quorum solemnitas ad dominicam proximam insequentem transferenda sit.

Sacra vero Rituum Congregatio ad relationem subscripti secretarii, audita sententia alterius ex apostolicarum cæremoniarum magistris, rescribere censuit : Nihil obstare, dummodo non omittantur vesperæ officii currenis ubi adest obligatio. Die 30 januarii 1878.

*
* *

Le titulaire de la chapelle publique annexée au petit séminaire de Séez doit être célébré avec tous les privilèges des titulaires, dans le cas suivant. Il s'agit d'une chapelle consacrée.

Sagien. Rmus Dnus Carolus Fridericus Rousselet episcopus Sagiensis Sacræ Rituum Congregationi exposuit, in urbe Sagiensi extare ecclesiam seu cappellam publicam minori seminario adnexam ac sub titulo Beatæ Mariæ Virginis Immaculatæ die 7 maii anni 1872 consecratam. In hac autem ecclesia, cui inserviunt sacerdotes minori seminario addicti, quotidie plures missæ (privatæ quidem) celebrantur, et singulis dominicis cantantur missa et vesperæ, excepto tamen tempore feriarum scholarum, mensibus augusto et septembri, per quod tempus saltem una quotidie missa privata celebratur tum in dominicis tum in aliis diebus. Hinc ab eadem S. Congregatione humiliter exquisivit utrum festum Immaculatæ Conceptionis die 8 decembris possit et debeat celebrari a clero dicti seminarii ut festum titularis, idest sub ritu duplici primæ classis cum octava et aliis privilegiis?

Sacra porro eadem Congregatio, audito altero ex apostolicarum cæremoniarum magistris, ad relationem subscripti secretarii, in casu decernere rata est Affirmative. Atque ita decrevit die 30 martii 1878.

JAICA CADIX

Mantelet violet. Anneau. Ministres en dalmatique. Prêtre assistant en pluvial. Coutume de demeurer assis devant le Saint-Sacrement exposé.

Jacen. Rmus Dnus Gerlandus Genuardi episcopus Jacensis anceps hærens an nonnullæ consuetudines, quas invenit in diœcesi sibi commissa tolerari possent, Sacram Rituum Congregationem pro opportuna declaratione supplex rogavit. Hæc itaque per decretum diei 28 julii 1876 præpositis in re ab episcopo postulatis rite satisfecit. Quoniam vero parochi seu archipresbyteri locorum vulgo nuncupatorum, Giarre, Piedimonte, Etneo et Riposto, prædicto decreto non acquieverunt, ad eamdem S. Congregationem pro illius revocatione recursum adhibuere. Quare allatis rationibus pro tuendis enunciatis consuetudinibus, sequentia dubia definienda proposuerunt, nimirum :

Dubium I. An parochi seu archipresbyteri Jacensis diœceseos ex Messanensi diœcesi avulsi in ecclesiasticis functionibus mantelletto violaceo atque annulo gemmis ornato uti possint; et utrum ipsi in missa solemni adhibere valeant quatuor ministros dalmatica vel tunicella indutos?

Dubium II. An in eadem diœcesi tolerari queat ut passim a quocumque fere sacerdote solemniter celebrante presbyter assistens cum pluviali adhibeatur?

Dubium III. An tolerari possit consuetudo quod populus et clerus dum SSmum Sacramentum expositum manet, sedeant?

Sacra porro eadem Congregatio ad relationem subscripti secretarii hisce dubiis maturo examine perpensis, sic rescribere rata est :

Ad I. Negative ad primam partem; dilata, et audiatur magister cæremoniarum quoad secundam.

Ad II. In decisis.

Ad III. In decisis, et quoad clerum in ecclesiasticis functionibus servetur Cæremoniale episcoporum. Atque ita rescripsit, ac servari mandavit. Die 30 januarii 1878.

*
* *

Le concile de Trente ayant prohibé la célébration de la messe dans les maisons particulières, on doit réputer abrogé le privilège que le pape Clément VII accorda par bulle de 1530 à l'église paroissiale de Saint-Antoine de Cadix et aux confrères de la confrérie de Notre-Dame du Mont-Carmel. Les confrères croyaient avoir la faculté de dire ou faire dire la messe dans les maisons privées. Sont pareillement abrogés les anciens privilèges concédés dans la célèbre bulle de la croisade.

Gaditan. Ferdinandus Fernandez y Coin rector ecclesiæ parochialis S. Antonii Gaditanæ diœcesis in Hispania, Gaspar Rocafull præfectus, et Joseph Maria de Falla secretarius confraternitatis B. M. V. de Monte Carmelo canonice erectæ, a S. R. C. sequentium dubiorum solutionem humillime exquisierunt, nimirum :

Dubium I. An privilegium in bulla Clementis VII anno 1530 data (quæ incipit *Ex clementis Sedis apostolicæ)*

ejusdem confraternitatis sodalibus concessum, celebrandi scilicet sacrosanctum missæ sacrificium privatis in ædibus, vel per se, vel per alios, adhuc vigeat, vel aliquando vigerit; aut extet ejusdem privilegii apostolica revocatio aut reformatio?

Dubium II. An saltem prædicti sodales possint, vi ejusdem privilegii aut bullæ Sanctæ Cruciatæ, præcepto missam audiendi satisfacere, illis in ædibus quæ ex peculiari Sanctæ Sedis concessione hoc privilegio gaudent?

Sacra porro eadem Congregatio, ad relationem subscripti secretarii, propositis dubiis rite perpensis, rescribendum censuit : Obstant decreta. Atque ita rescripsit die 30 martii 1878.

SAINT CLAUDE. ALMERIA. ALBARIALE

Patron de la ville épiscopale et du diocèse. — Désignation des leçons de l'office. — Anniversaire dans les annexes des paroisses rurales.

Le titulaire de la cathédrale n'étant pas fête prescrite dans tout le diocèse, la solennité extérieure ne participe pas au privilège du 9 avril 1802, qui concède la translation au dimanche suivant. Les patrons des lieux canoniquement élus ont droit à la fête chômée; mais les titulaires des églises ne peuvent être des fêtes d'obligation pour la population.

Sancti Claudii. Hodiernus sacris cæremoniis in cathedralis ecclesia Sancti Claudii præfectus Sacræ Rituum Congregationi quæ sequuntur exposuit : « Juxta ordinem diœceseos Sancti Claudii, solemnitas ejusdem sancti patroni civitatis episcopalis et totius diœceseos, cujus festum die 6 junii agitur, in gratiam fidelium ad dominicam proxime sequentem transfertur, et in singulis parœciis reipsa habetur. Omnis tamen locus in hac diœcesi suum proprium habet patronum cujus solemnitas pariter in dominicam sequentem a die incidentiæ, vi indulti apostolici diei 9 aprilis 1802 in universo Galliarum reipublicæ territorio concesso, transfertur. Porro ex pluribus Sacræ Rituum Congregationis responsis solemnitas patroni diœcesis videtur non esse habenda, cum festum talis patroni recolendi nulla fidelibus incumbat obligatio. At vero mos receptus in pluribus ejusdem regionis diœcesibus aliter obtinet. » Hinc orator hæc duo dubia eidem Sacræ Congregationi pro opportuna resolutione humillime proposuit, nimirum :

Dubium I. Utrum in locis ubi proprii patroni solemnitas agitur etiam patroni diœceseos solemnitas in dominica sequenti debeat haberi?

Dubium II. Et quatenus negative, an talis usus ad arbitrium episcopi retineri valeat?

Sacra vero Rituum Congregatio, ad relationem subscripti secretarii, hisce dubiis rite perpensis rescribere mata est :

Ad I et II. Negative ad tramites decretorum præsertim in una Marsorum diei 12 novembris 1831 ad 41. Atque ita rescripsit die 30 martii 1878.

* * *

C'est le premier maître des cérémonies de la cathédrale qui désigne d'ordinaire les leçons de matines aux chantres qui doivent les réciter. Dans plusieurs cathédrales d'Espagne, cette attribution est accordée au maître du chœur. La S. Congrégation des Rites, consultée par le maître des cérémonies de la cathédrale d'Almeria, décide que l'usage dont il s'agit peut être suivi et gardé.

Almerien. Hodiernus sacrarum cæremoniarum magister ecclesiæ cathedralis Almeriensis Sacrorum Rituum Congregationi exposuit ex antiqua prædictæ ecclesiæ consuetudine, quæ etiam in nonnullis aliis Hispaniæ viget cathedralibus [matutini lectiones cantaturis non designari a beneficiato primo cæremoniarum magistro, sed ab alio deputato chori magistro; hinc humillime exquisivit utrum recensita consuetudo servanda nec ne sit?

Et Sacra Rituum Congregatio, audita relatione subscripti secretarii, respondendum censuit : Consuetudinem prædictam servari posse. Atque ita rescripsit. Die 30 martii 1878.

* * *

Le décret général du 5 août 1662 permet de célébrer la messe de mort les jours de rite double dans les paroisses rurales servies par un seul prêtre, lorsque le testateur a prescrit un legs pour l'anniversaire de sa mort. Cette faculté s'étend-elle aux églises filiales et aux chapelles annexes qui dépendent de la paroisse matrice? La S. Congrégation des Rites répond affirmativement, supposé que les fondateurs aient institué les anniversaires dans les annexes dont il s'agit.

Albæ Regalen. Rmus Dnus Joannes Pauer episcopus Olympius et vicarius capitularis Albæ Regalen., sede illa vacante, quæ sequuntur Sacræ Rituum Congregationi pro opportuna declaratione humillime proposuit, videlicet : Sacra Rituum Congregatio die 19 junii 1700 in una Curien. ad quæstionem : utrum in ecclesiis parochialibus ruralibus in quibus per annum plerumque unus tantum sacerdos celebrat et sine cantu, possit dici missa de Requie quando anniversarium ex testatorum dispositione eorum recurrente obitus die, vel quando dies tertius, septimus vel trigesimus incidunt in festum duplex minus? respondit : « Quoad missas et anniversarium recurrente obitus die, affirmative, in reliquis negative, et servetur decretum generale editum sub die 5 augusti 1662. » Quoniam vero dubium exortum sit, an sub ecclesiis parochialibus ruralibus intelligi debeant solummodo ecclesiæ parochiales rurales matrices, vel etiam quælibet aliæ ecclesiæ filiales et cappellæ intra ambitum parochialium ruralium existentes, in quibus plerumque per annum unus tantum sacerdos, interdum a parocho diversus, celebrat, et sine cantu et in quibus anniversaria ex testatorum dispositione relicta habentur; idcirco idem Rmus idem orator humiliter exquisivit : An licentia per supra citatum decretum juxta quam, scilicet, quando anniversaria ex testatorum dispositione relicta, eorum recurrente obitus die incidunt in festum duplex minus, potest dici

missa de requie, etiam ad præfatas ecclesias filiales et cappellas intra ambitum ecclesiarum ruralium existentes extendi possit?

Sacra porro eadem Congregatio, audita sententia alterius ex apostolicarum cæremoniarum magistris, ad relationem subscripti secretarii, declarare censuit : Affirmative, quatenus anniversaria a fundatoribus instituta sint in ecclesiis de quibus in casu. Atque ita declaravit. Die 30 martii 1878.

PALERME. NOTO. EXPOSITION

Office du fondateur dans les églises de religieuses. — Saint Georges et S. Catalde. — Messe et communion devant le Saint-Sacrement exposé. Bénédiction.

Mgr Celezza, archevêque de Palerme, consulte pour savoir si la communauté de religieuses supprimée par le gouvernement piémontiste et reçue dans un autre monastère à titre d'hospitalité, ont la faculté de faire célébrer sous le rite de première classe la fête de leur fondateur dans l'église du couvent? Réponse négative sauf privilège spécial.

Panormitana. Rmus Dnus Michael Angelus Celesia archiepiscopus Panormitanus sequentia dubia Sacræ Rituum congregationi resolvenda subjecit; nimirum :

Dubium I. An in ecclesia monialium in quarum cœnobio, pro lege suppressionis degit etiam aliqua communitas alterius ordinis, in occurrentia festi fundatoris communitatis hospitatæ, officium et omnes missæ recitari vel celebrari valeant, aut debeant, cum ritu dupliei primæ classis cum octava?

Dubium II. Utrum in casu affirmativo, impedita propria die, hospites claustrales sui fundatoris solemnitatem ad diem octavam transferre possint, vel celebrare in ecclesia cœnobii, ubi diversantur, etiamsi claustrales cœnobii sint diversi ordinis et alterum festum celebrent, et etiamsi in diœcesi alterius sancti dies festus agatur?

Sacra vero eadem Congregatio, audito voto alterius ex apostolicarum cæremoniarum magistris, ad relationem subscripti secretarii, rescribendum censuit :

Ad I. Negative, nisi adsit privilegium.

Ad II. Affirmative quoad translationem juxta rubricas. Atque ita rescripsit et servari mandavit. Die 30 martii 1878.

***

Les paroissiens de Motuca, diocèse de Noto en Sicile, sont en désaccord au sujet de leur patron. Est-ce saint Georges, ou saint Catalde? En 1874, Pie IX, suivant l'avis de la S. Congrégation, se prononça pour saint Catalde; mais l'affaire ayant été examinée de nouveau en 1878, on décida finalement en faveur de saint Georges.

Neten. Ad controversiam definiendam inter capitulum ecclesiæ matricis sancti Georgii martyris et capitulum sancti Petri in civitate Motucæ diœceseos Netensis quoad præcipuum civitatis ipsius patronum, utrum scilicet patroni præcipui honor tribuendus sit sancto Cataldo episcopo vel potius sancto Georgio martyri prouti a sa. me. Pio papa IX per decretum Sacræ Rituum Congregationis diei 30 aprilis 1874 constitutum fuerat, cujus vero decreti executio suspensa remansit per aliud ejusdem Sacræ Congregationis provisionale decretum diei 19 junii 1877, facta interim potestate partibus contendentibus sua jura rite proferendi; Emus et Rmus Dnus cardinalis Miecislaus Ledochowski hujus causæ relator in ordinariis Sacrorum Rituum Congregationis Comitiis subsignata die ad Vaticanum habitis, sequentia dubia discutienda proposuit :

Dubium I. An intret arbitrium aperitionis oris adversus decretum diei 30 aprilis 1874?

Dubium II. Et quatenus affirmative, an sanctus Georgius martyr, vel sanctus Cataldus episcopus sit patronus præcipuus civitatis Mothuseæ : ideoque decretum supradictum diei 30 aprilis 1874 sit nec ne exequendum in casu?

Emi porro et Rmi patres Sacris tuendis ritibus præpositi, utraque parte voce et scripto informante audita, visisque juribus hinc inde deductis, iisque maturo examine perpensis, rescribendum censuerunt :

Ad I. Providebitur in secundo.

Ad II. Ad primam partem affirmative, ad secundam negative; ideoque supradictum decretum esse exequendum et amplius. Die 17 aprilis 1878.

Facta deinde ab infrascripto secretario de hisce omnibus SSmo Domino nostro Leoni XIII fideli relatione, Sanctitas Sua rescriptum Sacræ Congregationis Rituum ratum habuit et confirmavit. Die 2 maii ejusdem anni.

***

Voici une importante décision destinée à réprimer différents abus qui se sont insensiblement introduits touchant l'exposition du Saint-Sacrement, la procession, communion, et autres.

Il n'est pas permis de dire la messe devant le Saint-Sacrement publiquement exposé, sauf le cas de nécessité, ou de quelque cause grave, ou d'un indult spécial. La communion des fidèles est absolument prohibée.

La S. Congrégation désapprouve hautement l'usage des religieuses qui prétendent garder la clef du tabernacle, au lieu de la laisser à l'aumônier dont l'appartement est d'ailleurs contigu au monastère.

On ne doit employer que deux thuriféraires à la procession solennelle du Saint-Sacrement. Il ne faut pas permettre que des enfants en surplis jettent des fleurs et offrent de l'encens autour de l'autel pendant la bénédiction du Saint-Sacrement. — Le tambour n'est toléré que dans la rue, hors de l'église.

C'est un abus d'anticiper la messe de la nuit de Noël de façon que le célébrant soit parvenu à la consécration lorsque minuit sonne.

La grande toile représentant la Passion placée à l'entrée du sanctuaire est tolérée, pourvu qu'elle soit enlevée le Samedi-Saint par les ministres qui préparent l'autel après les litanies des saints.

Societatis Jesu. R. P. Vincentius Licalzi sacerdos Societatis Jesu a suis superioribus deputatus ad compe

nendum directorium divini officii pro duabus provinciis Lugdunensi ac Tolosana ejusdem Societatis, a Sacra Rituum Congregatione subsequentium dubiorum solutionem humillime exquisivit, nimirum :

Dubium I. Quid sentiendum de usu in dies semper invalescente celebrandi missas coram SSmo Sacramento publice exposito in ecclesiis, in quibus non desunt alia altaria, item et distribuendi S. communionem in iisdem missis, et extra missas in eodem altari?

Dubium II. Et quatenus tolerari possit talis usus, an possit agitari campanula decursu missarum quæ leguntur in eodem altari, saltem diebus dominicis ratione populi pro ea missa congregati?

Dubium III. Cum adest SSmum Sacramentum expositum, licetne adhibere pro missis ministrum laicum absque veste talari et superpelliceo, saltem ubi deest copia ministrorum qui clerici sint : item an regula a Clementina Instructione præscripta, qua vetatur ne quis altare expositionis circumeat, quin superpelliceo indutus, obliget pro qualibet expositione?

Dubium IV. Item an liceat perdurante expositione 1° celebrare missas votivas de Virgine in aliis altaribus; 2° relinquere in altari expositioni reliquias aut imagines sanctorum, quæ ibidem inter candelabra vel juxta murum ad ornamentum adessent; 3° superimponere vel saltem affigere tabernaculo candelabra, quæ pro ipsa expositione inserviunt; 4° accendere lumina coram imaginibus Domini Nostri, sive in eodem sive in alio altari; 5° nuncupare vota religiosa vel solemnes consecrationes?

Dubium V. An liceat pluries in eadem ecclesia et die impertiri benedictionem cum SSmo Sacramento occasione piarum congregationum vel ad devotionem; item an liceat interrumpere expositionem SSmi Sacramenti pro danda benedictione ob causas indicatas?

Dubium VI. Cum permittitur ab ordinario ut detur benedictio SSmi Sacramenti occasione alicujus concionis habendæ, potestne ob major. utilitatem concioni præmitti benedictio?

Dubium VII. Haud raro ratione majoris solemnitatis solet fieri expositio SSmi Sacramenti in diebus festivis, quandoque etiam decursu unius vel alterius missæ, an possit talis usus tolerari?

Dubium VIII. Invaluit usus apud moniales ut clavis tabernaculi non penes cappellanum sed inter septa monasterii asservetur, etiam cum domus cappellani finitima est monasterio, an servari possit talis usus?

Dubium IX. Valetne sustineri usus aliquarum ecclesiarum, in quibus ratione concursus ingentis populi, cum non sufficiat multitudini pro S. Communione quantitas hostiarum, jam celebrata nova missa statim a consecratione reassumitur distributio communionis?

Dubium X. In quibusdam valetudinariis adest legitime erectum sacellum, an sacerdos ibi litans possit intra missam communionem distribuere ægrotis, qui adsunt in cubiculis circa ipsum sacellum?

Dubium XI. 1° An teneantur sacerdotes inquirere an missale, quo utuntur, sit ab episcopo approbatum vel hoc pertineat ad rectorem Ecclesiæ, et quatenus affirmative ad secundum an possint: 2° Item plerumque accidit ut sacerdotes affluentes ad ecclesias monialium inveniant missas proprias eisdem monialibus concessas quin sit determinatum an illis uti possint sacerdotes utriusque cleri : an tunc omnes possint indiscriminatim eas legere si sint de sanctis; 3° An si de beatis?

Dubium XII. Quæritur : An usus conopæi super tabernaculo nunc censeatur obligatorius, et an pretiosa ornamenta ipsius tabernaculi dispensent?

Dubium XIII. An pars posterior alicujus altaris præsertim si illud esset altare majus, possit adhiberi ad modum armarioli?

Dubium XIV. An in processione Corporis Christi liceat adhibere plusquam duos thuriferarios; et an tolerandum quod ea die pueri cotta induti circumeant altare spargendo flores et thus offerendo etiam tempore benedictionis?

Dubium XV. An pro hac processione tolerari possit. 1° usus erigendi plura altaria per vias et adjungendi *Alleluia* ad ℣ *Panem de cœlo præstitisti eis* tempore processionis, quæ fit in Galliis dominica post octavam Corporis Christi; 2° item usus adhibendi eadem occasione instrumentum vulgo *Tamburro* etiam intra ecclesiam?

Dubium XVI. An occasione primæ communionis puerorum, vel ob devotionem erga sanctum Josephum in mense martio possint altaria ornari floribus, et pulsari organa etiam tempore Quadragesimæ; an idem negative dicendum, si effigies sancti Joseph sit extra altare exposita; et in hoc ultimo casu an possit relinqui discooperta tempore Passionis?

Dubium XVII. An possit præscribi contra aliquas rubricas particulares ex. gr. contra usum intorticii adhibendi in missis a consecratione ad communionem?

Dubium XVIII. An possit pars anterior corporalis in missa explicari tantum ante offertorium, an potius sensus rubricæ talis sit ut obliget ad illud explicandum ab initio missæ?

Dubium XIX. An tolerari possit usus cereorum fictorum ex metallo in quibus machina quadam introducitur cereus?

Dubium XX. An minister missæ privatæ possit quærere varias partes missæ saltem *Communionem* in missali pro commoditate sacerdotis?

Dubium XXI. In multis ecclesiis in die Nativitatis Domini, incipitur missa ita ut jam sacerdos sit in puncto consecrationis pulsante media nocte, an hoc sit legitimum?

Dubium XXII. An in collatione sacrorum ordinum cum sacerdotes imponunt manus ordinandis presbyteris et cum omnes circum episcopum stant elevata manu, an omnes debeant habere necessario stolam?

Dubium XXIII. In quibusdam regionibus mos est, ut tempore Quadragesimæ suspendatur ingens velum cærulæum, repræsentans Christi passionem, ante ingressum presbyterii in ecclesiis, quod aufertur in Sabbatho sancto; an talis usus possit tolerari in casu quo non modo scenico illud auferretur ad cant. *Gloria in excelsis*, sed cum ministri parant altare post cantum Litaniarum Sanctorum?

Dubium XXIV. An teneatur ad repetendam recitationem officii, qui ex errore recitaverit partem officii vel etiam integrum officium approbatum tantum pro aliqua ecclesia particulari?

Dubium XXV. An possint omitti ratione musici concentus quædam verba orationum ex. gr. *Ave Maria*, ita ut in cantu horarum orationum supprimantur aliquæ prærogativæ Beatæ Mariæ Virginis ex. gr. *Mater Dei*?

Dubium XXVI. An conclusio adhibenda pro oratione sancti Ignatii de Loyola sit *per Dominum* vel *qui vivis etc.*?

Sacra porro eadem Congregatio, ad relationem subscripti secretarii, hisce dubiis mature diligenterque perpensis, respondendum censuit :

Ad I. Ad primam partem non licere sine necessitate, vel gravi causa, vel ex speciali indulto : ad secundam partem negative.

Ad II. Consulat decretum in una *Mechlinien* 12 septembris 1874 ad XII.

Ad III. Ad primam partem : consulat probatos auctores; ad secundam partem detur decretum in *Patavina* 12 julii 1749.

Ad IV. Ad primam partem : detur decretum in *Varsavien.* 7 maii 1746 ad IX; ad secundam partem : detur decretum in *Aquen.* 2 septembris 1741 ad V; ad tertiam partem : consulat probatos auctores; ad quartam partem : ad primum negative, ad secundum affirmative; ad quintam partem : affirmative, dummodo amoveatur quæcumque irreverentia.

Ad V. Ad primam et secundam partem : juxta prudens ordinarii arbitrium, evitata tamen nimia frequentia, et dummodo non agatur de expositione Quadraginta Horarum.

Ad VI. Affirmative juxta ordinarii concessionem, et juxta de causa.

Ad VII. Juxta prudens ordinarii arbitrium, servatis rubricis in hujusmodi expositionibus præscriptis; quoad vero missas, provisum in responsione ad dubium I.

Ad VIII. Negative.

Ad IX. Abusum esse interdicendum.

Ad X. Detur decretum in *Florentina* 19 decembris 1829 ad I.

Ad XI. Ad primam partem : consulat probatos auctores; ad secundam et tertiam partem : Negative nisi constet de privilegio.

Ad XII. Detur decretum in *Briocen.* 21 julii 1855 ad XII.

Ad XIII. Doceat de altaris forma.

Ad XIV. Negative in omnibus.

Ad XV. Ad primam partem : detur decretum in *Volaterrana* 23 septembris 1820, et addendum ℣ *Alleluia*; ad secundam partem : Affirmative sed tantum per viam.

Ad XVI. Ad primam partem, affirmative; ad secundam partem : provisum in prima; ad tertiam partem : consulat probatos auctores.

Ad XVII. Consulat decretum Urbani papæ VIII appositum in missali : et quoad exemplum peculiare consulat probatos auctores.

Ad XVIII. Serventur in casu rubricæ.

Ad XIX. Tolerari posse.

Ad XX. Negative, et serventur rubricæ.

Ad XXI. Serventur rubricæ, et contrarios abusus esse tollendos.

Ad XXII. Consulat Pontificale Romanum de ordinatione presbyteri.

Ad XXIII. Attenta consuetudine, tolerari posse.

Ad XXIV. Consulat probatos auctores.

Ad XXV. Negative.

Ad XXVI. Conclusionem dicendam esse. *Per Dominum Nostrum Jesum Christum.* Atque ita respondit ac rescripsit die 11 maii 1878.

GAND. VERACRUZ. LE PUY. ROGATIONS

Tabernacle. Exposition perpétuelle. — Translation des patrons. Vêpres de la solennité. — Procession de S. Marc et des Rogations. — Usage particulier de Besançon.

Dans les églises des adoratrices perpétuelles où le Saint-Sacrement est exposé au grand autel chaque jour, on doit placer le tabernacle à un autel latéral pour administrer la communion aux fidèles.

Gandaven. DD. architecti Gandavenses de Bethune et Verhaegen quum operam suam impendant in ædificatione ecclesiarum, Sacræ Rituum Congregationi sequentia dubia pro opportuna declaratione humillime exhibuerunt, nimirum :

Dubium I. An tabernaculum in quo asservatur SSmum Sacramentum debeat in altari majori ecclesiæ necessaria collocari?

Dubium II. Et quatenus negative, quænam regulæ pre oculis habendæ sint in constructione altaris pro asservando SSmo Sacramento?

Dubium III. Si in altari majori adest expositio perpetua SSmi Sacramenti veluti fit in ecclesiis sanctimonialium adoratricum, requiriturne ut in alio altari laterali ponatur tabernaculum in quo extet SSma Eucharistia pro communione fidelibus distribuenda?

Et Sac. eadem Congregatio, referente subscripto secretario, hisce dubiis rescribere censuit :

Ad I. Negative.

Ad II. Regulæ in casu servandæ, prudenti arbitrio ordinarii determinentur.

Ad III. Affirmative. Atque ita rescripsit. Die 18 maii 1878.

* * *

Les indults qui permettent la translation des patrons des nations et des cités regardent simplement la solennité extérieure des fêtes, avec faculté de dire une messe votive le dimanche qui suit la fête. On permet aussi les secondes vêpres de l'office transféré; mais les ecclésiastiques *in sacris* qui assistent à ces vêpres solennelles, doivent, en outre, réciter en particulier l'office du jour. Ainsi décidé pour Veracruz et pour le Puy, en 1878.

Veræ Crucis. Rmus Dnus Joseph Maria Mora episcopus Veræ Crucis a Sacra Rituum Congregatione sequentis dubii declarationem humillime postulavit, nimirum : Utrum omnia festa patronorum nationis et civitatis in proximam dominicam transferri possint, aut sua die debeant celebrari. Ratio dubii est quia extant duo decreta ipsius S. R. C. quorum alterum diei 17 julii 1830 in una Rhedonen. videtur favere translationi, alterum diei 12 novembris 1831 in Rhedonen. et Cenomanen. præcipiens memorata festa sua die celebrari, externam tantum solemnitatem in dominicam proxime sequentem transferendo.

Sacra porro Rituum Congregatio, referente subscripto secretario, declarare censuit : Standum decreto diei 12 novembris 1831. Atque ita declaravit. Die 18 maii 1878.

***

Aniciien. Rmus Dnus Petrus Marcus Le Breton episcopus Aniciensis in Galliis a S. R. C. sequentis dubii declarationem humillime exquisivit, nimirum :

Ex indulto diei 2 septembris 1858 solemnitas exterior quorumdam festorum transfertur in diœcesi Aniciensi ad dominicam sequentem, et celebratur per missam votivam de festo sub ritu solemniori; ex eodem autem indulto in choro, excepta ecclesia cathedrali in qua cantari debent vesperæ occurrentes, vesperas solemniter cantare licet de festo translato, et qui tenentur ad officium easdem vesperas privatim absolvere debent de officio occurrente.

Hinc quæritur an omnes clerici in sacris constituti et officio divino addicti, qui in choro vesperas solemnitatis translatæ cantaverunt, vesperas diei occurrentis privatim persolvere insuper teneantur, vel illi tantum qui in choro vesperis solemnitatis non interfuerunt. Ratio dubii jacet in principiis generalibus apud auctores probatos receptis, vi quorum nonnulli ex nostris ab hac duplici recitatione sese excusatos existimant.

Et Sacra eadem Congregatio, ad relationem subscripti secretarii, declarare censuit : In casu omnes tenentur ad recitandas privatim vesperas de festo in kalendario occurrente, quoniam vesperæ solemnitatis translatæ solummodo devotionis gratia recitandæ permittuntur. Atque ita declaravit. Die 18 maii 1878.

***

Station aux croix et aux chapelles pendant la procession de S. Marc et des Rogations. La S. Congrégation des Rites ne désapprouve pas l'usage de Besançon, sauf la formule de la bénédiction, laquelle doit être prise dans le rituel romain.

Rmus Dnus Antonius Justinus Paulinier archiepiscopus Bisuntinus a Sacra Rituum Congregatione humiliter exquisivit an in processionibus S. Marci et Rogationum litaniæ interrumpi possint ut fiat statio vel ad Crucem, sub dio erectam, vel ad oratorium vel ad quamlibet ecclesiam, et resumatur postquam ad stationem ipsam sequens ritus locum habuerit, scilicet :

I. Omnibus e populo genuflexis cantatur tractus sequens : Domine non secundum peccata nostra etc.

Dum dicitur versus : Adjuva nos etc... genuflectunt cantores et ministri. Finito versu celebrans surgens dicit orationem : Deus qui culpa offenderis etc.

II. Deinde dat benedictionem cum reliquiario vel imagine Beatæ Mariæ Virginis aut alicujus sancti sequentia canendo :

℣ Adjutorium nostrum in nomine Domini.

℟ Qui fecit cœlum et terram.

℣ Sit nomen Domini benedictum.

℟ Ex hoc nunc et usque in sæculum.

Benedicat vos Omnipotens Deus Pater † et Filius † et Spiritus Sanctus.

℟ Amen.

Sacra porro Rituum Congregatio ad relationem subscripti secretarii, audito S. R. C. assessore, sic respondendum censuit : Quoad partem ritus nihil obstare; quoad vero benedictionem servetur quod a Rituali Romano præscribitur. Atque ita rescripsit ac servari mandavit. Die 18 maii 1878.

LUCQUES. ATRI. INTRI

Collégiale exempte. Prélat ordinaire. Récitation du *Confiteor*. — Chœur particulier durant l'hiver à cause du froid. — Insignes canoniaux et préséance aux conférences morales.

Lucen. In insigni collegiata ecclesia Sancti Michaelis ad forum Lucense viget consuetudo ab immemorabili tempore inducta, ut quoties in chorali officio facienda est confessio, hebdomadarius se inclinans decano prælato qui primum ac distinctum obtinet stallum dicat *Tibi Pater* et *Te Pater*, et similiter uterque chorus repetens confessionem : Decanus autem quando officium non peragit, faciens confessionem una cum choro dicit *Vobis fratres* et *Vos fratres*. Quoniam vero Rmus Dnus Eugenius Nanninius modernus decanus et ordinarius ipsius collegiatæ ecclesiæ dubitaverit an ejusmodi consuetudo legitime continuari possit, sequentia dubia a Sacra Rituum Congregatione pro opportuna declaratione exhibuit, nimirum :

Dubium I. An quando ordinarius chorali officio assistit, hebdomadarius dicere debeat in confessione facienda *Tibi Pater* vel potius *Vobis fratres?*

Dubium II. An idem dicere debeat chorus inclinans se ad prælatum vel hebdomadarium ?

Dubium III. An ordinarius dicere debeat *Tibi Pater* ad hebdomadarium vel potius *Vobis fratres?*

Sacra porro eadem Congr. ad relationem subscripti secretarii, audito voto alterius ex apostolicarum cæremoniarum magistris, propositis dubiis respondere censuit :

Ad I, II et III. Servetur episcoporum Cæremoniale, ideoque expositam consuetudinem esse abolendam. Atque ita decrevit ac servari mandavit. Die 25 maii 1878.

***

Atrien. Rmo Dno uti Frater.

Relatæ fuerunt in S. R. C. preces capituli istius ecclesiæ cathedralis Atrien. pro obtinenda venia persolvendi divina officia tempore hiemali in quodam loco, cujus ichnographiam exhibuit, separato ac distincto a choro consueto. Sacra vero eadem Congregatio, postquam rem accurato examine perpenderit atque votum alterius ex apostolicarum cæremoniarum magistris in scriptis exquisierit, maximi quoque faciens informationem ab ipsa A. T. desuper traditam, in casu rescribendum censuit : Non licere, sed episcopus provideat pro sua prudentia. Curet itaque A. T. ejusmodi S. R. C. rescriptum præfato capitulo notum reddere, atque simul ea qua præstat sollicitudine atque rerum liturgicarum peritia opportunam provisionem capere. Romæ die 25 maii 1878.

Rmo Dno uti fratri Aloysio Martucci episcopo coadjutori Atrien. et Pinnen.

***

Novarien. In vicariatu foraneo *Intri* diœceseos Novariensis quinque canonici curati collegiatæ ecclesiæ Sancti Victoris civitatis *Intri*, nonnullis abhinc annis, quotiescumque ad congregationes seu conferentias casuum conscientiæ a parochis prædicti vicariatus haberi solitas, accedebant, et mozzettam, tamquam canonici induere, et

præcedentiam habere præ cæteris parochis etiam antiquioribus autumabant. Id autem quum parochi vicariatus extra civitatem ægre ferrent, factum est ut ad præcavenda gravia dissidia postremis hisce temporibus congregationes illæ suspensæ manerent. Nunc vero maximopere cupientes parochi vicariatus extra civitatem, rem in integrum pro bono spirituali restituere, ad ejusmodi controversiam prorsus definiendam, Sacram Rituum Congregationem adivere sequentis dubii resolutionem humillime expostulantes, nimirum :

Utrum canonicis curatis *Intri* competat insignium canonicalium usus ac præcedentia quoties intersint congregationibus in casu in ecclesia vicariatus ?

Sacra porro eadem Congregatio, ad relationem subscripti secretarii, auditis partibus interesse habentibus exquisitoque etiam voto in scriptis alterius ex apostolicarum cæremoniarum magistris, sic rescribendum censuit :

Quoad primam partem : Detur decretum in Novarien. diei 10 decembris 1707; ad secundam partem : Præcedentiam competere parochis juxta singulorum antiquitatem seu antianitatem. Atque ita rescripsit. Die 25 maii 1878.

COUTANCE. GOA. GUINÉE. TORTOSE

Décoration. — Coton. Tabernacle. Notre-Dame de Guadeloupe. Vicaires paroissiaux. Cérémonies du chœur.

La S. Congrégation, consultée par l'évêque de Coutance, décide que la décoration de la Sorbonne ne peut pas être portée sur la mozette par un chanoine de la cathédrale qui a reçu cet insigne distinctif.

Constantien. Rmus Dnus Abel Anastasius Germain episcopus Constantiensis a S. R. C. exquisivit utrum liceat cuidam suæ cathedralis ecclesiæ canonico in choro super mozzettam deferre decorationem variis coloribus confectam doctoribus in sacra theologia ab Universitate Sorbonica collatam, sed a Sancta Sede non approbatam; Sacra eadem Congregatio, referente subscripto secretario, respondit : Non licere. Die 26 junii 1878.

* * *

Le décret général du 15 mai 1819 prohibe les corporaux, purificatoires en coton. Cependant l'usage est général dans presque toutes les églises du diocèse de Goa. La S. Congrégation accorde un indult provisoire quant aux amicts, aubes et nappes des autels.

Goan. A Sacra Congregatione de Propaganda Fide transmissa fuerunt sequentia dubia, a Rmo Dno hodierno archiepiscopo Goano proposita, ad Sacram Rituum Congregationem pro opportuna declaratione, nimirum :

Dubium I. An usus in fere omnibus ecclesiis archidiœceseos Goanæ adhuc vigens conficiendi sacra linteamina nempe amictus, albas, tobaleas altarium, nec non corporalia, purificatoria, et pallas ex tela ex gossipio composita, attentis circumstantiis hodiernis, tamquam corruptela et abusus rejiciendus sit, justa decretum generale S. R. Congregationis diei 15 maii 1819, non obstantibus indultis olim concessis ?

Dubium II. Et in casu affirmativo, an licitum sit prædictis linteaminibus uti adcelebrandam missam, cum conditione tamen intra biennium ea consumenda ad tramitem generalis decreti ?

Sacra vero eadem Congregatio, ad relationem subscripti secretarii, declarare censuit :

Ad I. Affirmative.

Ad II. Negative quoad corporalia, purificatoria et pallas; affirmative, sed ex gratia, quoad amictus, albas, ac tobaleas altarium. Atque ita declaravit et indulsit. Die 23 julii 1878.

* * *

Le voile du tabernacle se trouvant rongé par les insectes qui infestent la Guinée, la S. Congrégation des Rites remet à la prudence du vicaire apostolique la faculté d'autoriser la suppression de cet ornement.

Vicariatus apostolici utriusque Guineæ. Rmus Dominus hodiernus vicarius apostolicus utriusque Guineæ Sacræ Rituum Congregationi exposuit in regionibus Guinearum tabernaculum conopœo decoratum varii generis insectis indecenter pollutum sæpe sæpius reperiri, ita ut etiam quando aperitur, insecta in tabernaculum ipsum penetrent; propterea humillime exquisivit utrum in casu permittere possit ut SSmum Eucharistiæ Sacramentum recondi queat in tabernaculo quin conopœo adornetur.

Sacra eadem Congr., referente subscripto secretario, re mature perpensa, sic rescribendum censuit : Prudenti arbitrio ordinarii qui provideat, attentis loci conditionibus. Atque ita rescripsit. Die 27 julii 1878.

* * *

Le concordat espagnol de 1851 a multiplié les vicaires paroissiaux amovibles, qui ont remplacé les anciens bénéficiers canoniquement institués et revêtus du titre perpétuel. Ces vicaires amovibles peuvent-ils et doivent-ils réciter l'office du titulaire de l'église paroissiale? Réponse affirmative.

Derthusen. Sacrarum Cæremoniarum magister cathedralis ecclesiæ Derthusensis, ut in recitatione divini officii ac missæ celebratione omnia juxta rubricarum præscriptiones peragantur, a Sacra Rituum Congregatione sequentium dubiorum declarationem humillime postulavit, videlicet :

Dubium I. Quum juxta decretum in una Gerunden. diei 27 januarii 1877 recitandum sit officium de festo B. M. V. de Guadalupe die 26 februarii utpote in kalendario assignata, etiam anno bissextili quatenus non impedita die 25 ejusdem mensis; quæritur an hoc in casu elogium hujus festivitatis descriptum 4 kalendas martii anticipandum sit ad 5 kalendas vel annuntiandum ipsa die 4 kalendas martii, quando festum jam fuit celebratum ?

Dubium II. In permultis Hispaniæ parochiis juxta ultimum concordatum existunt coadjutores amovibiles ordinarii nutu destinati ad parochos adjuvandos in sacramentorum administratione aliisque parochialibus functionibus; quæritur itaque an hujusmodi coadjutores in parœcia, licet ad tempus adscripti, possint et debeant

recitare officium titularis ecclesiæ parochialis, vel solus parochus teneatur?

Dubium III. Quum a Sacra Rituum Congr. decisum fuerit die 12 novembris 1831 : « quod celebrans in missa solemni, cum sibi est sedendum ad eos versiculos ad quos sibi est inclinandum, caput detegat; » quæritur an debeat tantum caput detegere ad eos versiculos qui cantantur in choro, vel etiam ad illos qui ab organo supplentur, et recitantur secreto ab assistentibus in choro?

Dubium IV. Juxta Cæremoniale episcoporum lib. I, cap. 18 : « Si... quispiam canonicus superveniat, inchoato jam officio vel missa... statim genuflectit versus altare parumper orans; » Quæritur an si quis e choro egreditur ob aliquam necessitatem, et iterum ingrediatur officio perdurante, teneatur ad genuflexionem et orationem toties quoties chorum ipsum ingrediatur, an tantum prima vice?

Sacra itaque Rituum Congregatio, ad relationem subscripti secretarii, audita sententia alterius ex apostolicarum cæremoniarum magistris, declarare censuit :

Ad I. Servetur præscriptum rubricæ martyrologii romani.

Ad II. Affirmative ad primam partem; negative ad secundam, et detur decretum in una *Oveten.* diei 11 augusti 1877.

Ad III. Caput semper detegendum.

Ad IV. Orator consulat probatos auctores. Atque ita declaravit. Die 27 julii 1878.

VISITANDINES. CHILI. PONTIGNY. BERGAME

Fête de la Visitation. Confession et bénédiction de la messe. — Salle de récréation sur la chapelle. Chapelle du cimetière. — Anticipation des matines. Solennité extrinsèque du Sacré-Cœur.

SANCTIMONIALIUM ORDINIS VISITATIONIS BEATÆ MARIÆ VIRGINIS. A sanctimonialibus ordinis Visitationis Beatæ Mariæ Virginis monasterii civitatis vulgo *Paray-le-Monial* inter fines diœceseos Angustodunen S. R. C. sequentia quæsita pro opportuna responsione fuerunt exhibita, nimirum :

I. Utrum festum Visitationis quod est proprii ordinis præcipuum ritu duplici primæ classis celebrari ab ipsis possit?

II. An idem festum præstet festis quibuscumque secundæ classis v. g. Pretiosissimi Sanguinis D. N. J. C. quod aliquando in eadem die ac festum Visitationis occurrit?

Ad III. Quotiescumque in eamdem diem 2 julii incidat dominica, ad quam transferenda sit solemnitas SS. Apostolorum Petri et Pauli, debetne missa solemnis cum cantu de hac solemnitate celebrari?

Sacra vero Rituum Congregatio, ad relationem subscripti secretarii, sic respondit :

Ad I. Negative, nisi ex speciali indulto.

Ad II. Serventur rubricæ; et quoad festum Pretiosissimi Sanguinis D. N. J. C. detur decretum in una Congregationis Scholarum Piarum diei 26 martii 1859 ad I.

Ad III. Curent oratrices ut duæ celebrentur missæ altera conventualis de officio currente, altera de translata festivitate. Atque ita respondit ac servari mandavit. Die 27 julii 1878.

* * *

SANCTI JACOBI DE CHILE. Metropolitanæ ecclesiæ Sancti Jacobi de Chile archidiaconus a Sacra Rituum Congregatione insequentis dubii resolutionem humillime exquisivit, nimirum :

An in missa conventuali dignitates et canonici ad confessionem et benedictionem stare debeant etiam quando sacris vestibus non sunt induti?

Et Sacra eadem Congregatio, ad relationem subscripti secretarii, huic dubio respondendum censuit : Affirmative juxta alia decreta. Atque ita respondit. Die 27 julii 1878.

* * *

SENONEN. Superior societatis sacerdotum oblatorum a Sacro Corde Jesu et a sancto Edmundo nuncupatæ, atque in Senonensi diœcesi existentis, Sacræ Rituum Congregationi duo sequentia dubia resolvenda humillime proposuit, nimirum :

Dubium I. Super oratorium prædictæ societatis in quo missæ quotidie celebrantur atque asservatur SSmum Eucharistiæ Sacramentum adest locus ad ambulandum destinatus, camera tamen lapidea ac crassa ab oratorio ipso separatus, cui loco superextructum est cubiculum pro habitatione novitiorum. Quæritur an talis locorum dispositio licite servari possit?

Dubium II. In cœmeterio paroeciæ sacellum funebre ejusdem societatis sic ordinatur : in cripta loculi mortuorum ita disponuntur, ut sursum in sacello proprie dicto a crypta camera separato extet altare ubi aliquando missa celebratur. Quæritur an licitum sit in hoc altari sacrosanctum missæ sacrificium peragere quamvis in linea recta sint cadavera in crypta, quæ est ab oratorio prorsus separata?

Sacra porro eadem Congregatio, audita relatione a subscripto secretario facta, atque inspecto etiam locorum typo, utrique dubio rescribendum censuit : Affirmative. Atque ita rescripsit. Die 27 julii 1878.

* * *

BERGOMEN. Canonicus primicerius cathedralis ecclesiæ Bergomensis a S. R. C. humillime exquisivit :

I. An quotiescumque tempore quadragesimæ ex speciali indulto recitatur in choro die dominica post vesperas et completorium matutinum cum laudibus insequentis feriæ II, ad preces feriales ac suffragia sanctorum standum sit sicuti in antiphona feriali B. M. V. in diebus dominicis?

II. Obtento nuperrime a præfata cathedrali ecclesia indulto celebrandi extrinsecum festum in honorem Sacratissimi Cordis Jesu dominica proxima feriæ VI post octavam SSmi Corporis Christi insequentis cum omnibus missis tum solemni tum lectis illius propriis, utrum liceat ejusmodi indultum acceptare quoad missas lectas tantum, ne duæ missæ solemnes in choro cani debeant?

Sacra porro Rituum Congregatio, referente subscripto secretario, atque audita sententia alterius ex aposto-

licarum cæremoniarum magistris, sic declarare censuit :

Ad I. Negative.

Ad II. Attenta praxi in ejusmodi indultis a S. Sede concedendis, non licere. Atque ita declaravit. Die 3 augusti 1878.

BELLUNE, SYRACUSE, MACÉRATA, SIENNE, GORITZ

Consécration de la cathédrale. — Etole dans les processions. — Attributions du curé au sujet des confréries. — Temps pascal. — Procession extraliturgique du Vendredi-Saint. Patron de confrérie.

Bellunen. et Feltren. Rme Dne uti frater. Quum Amplitudo Tua anceps hæreat utrum ista cathedralis ecclesia Belluneusis nova indigeat consecratione, non tantum ob reparationem novissime ibidem peractam, sed ob defectum alicujus monumenti quod indubie constet in sua prima dedicatione ritum præscriptum fuisse servatum, a Sacra R. C. opportunam in casu petiit declarationem.

Sacra porro eadem Congregatio, referente subscripto secretario, auditoque altero ex apostolicarum cæremoniarum magistris, censuit supradictam cathedralem ecclesiam omnino esse consecrandam, attamen nulla facta immutatione diei pro ejusdem dedicationis anniversario peragendo, quod etiam in posterum dominica II post Pascha celebrandum est.

Romæ die 19 augusti 1878.

Rmo Dno uti fratri episcopo Bellun. et Feltren.

* * *

Syracusana. Rev. D. Blasius Bellusai archidiaconus ecclesiæ collegiatæ sub titulo Annuntiationis Deiparæ in oppido vulgo *Comiso*, inter limites archidiœceseos Syracusanæ, quum a suo archiepiscopo prohibitus fuerit stolam deferre extra sacramentorum administrationem, Sacrorum Rituum Congregationem adiit humillime petens, ut, attenta antecessorum suorum consuetudine, qui stolam semper tamquam insignia propriæ dignitatis habuerint in supradicta collegiata ecclesia, hujusmodi privilegium sibi suisque successoribus retinendum declararet.

Sacra porro eadem Congregatio, audita sententia Rmi archiepiscopi Syracusani de informatione et voto requisiti, ad relationem subscripti secretarii, ita declarare censuit : Attenta consuetudine archidiaconus in processionibus tantum utatur stola si absit archipresbyter. Atque ita declaravit ac rescripsit. Die 26 novembris 1878.

* * *

Maceraten. et Tolentinen. Hodiernus plebanus Castri Colmorani in diœcesi Maceraten. et Tolentinen. ægre ferens quod sodalitas a SSmo Eucharistiæ sacramento apud ecclesiam parochialem erecta jus ei deneget sese ingerendi in erogandas oblationes atque eleemosynas, quas sodales quæritare solent vel intra ipsam ecclesiam vel per fines parœciæ, quæque impenduntur sive ad sacras suppellectiles in ecclesiæ usum comparandas, sive ad divini cultus decorem augendum, a Sacra Rituum Congregatione declaratione humillime exquisivit : An confraternitas vel parochus jus habeat in administratione eleemosynarum recollectarum in ecclesia parochiali; et quatenus parochus jus habeat, an confraternitas possit administrare independenter a parocho eleemosynas quas petiit in ditione parœciæ et univit usque nunc eleemosynis recollectis in parœciali ecclesia in suffragium animarum Purgatorii ?

Sacra porro Rituum Congregatio, attenta informatione Rmi episcopi Maceraten. et Tolentinen. ad relationem subscripti secretarii, sic in casu declarare censuit : Esse in facultate Reverendissimi episcopi ut pro sua prudentia rei consulat ad tramites institutionum Benedicti papæ XIV (c. V, § V). Atque ita declaravit ac rescripsit. Die 26 novembris 1878.

* * *

Senen. Ab hodierno directore kalendarii pro divino officio persolvendo sacroque celebrando in archidiœcesi Senensi Sacrorum Rituum Congregationi sequens propositum fuit dubium pro opportuna declaratione, nimirum :

Quum tempore paschali administrandum est SSmum Eucharistiæ Sacramentum, ante vel post missam de Requie, debentne dici oratio et versiculi de tempore, atque *Alleluia?*

Sacra porro Rituum Congregatio, re accurate perpensa, ad relationem subscripti secretarii, sic declarare censuit : Affirmative quoad orationem et versiculos; negative quoad *Alleluia*. Atque ita declaravit ac servari mandavit. Die 26 novembris 1878.

* * *

Goritien. Magister Sacrarum Cæremoniarum ecclesiæ metropolitanæ Goritien a Sacra Rituum Congregatione quæ sequuntur humillime exquisivit, nimirum :

I. In ecclesia metropolitana Goritien. inducta fuit hisce postremis annis feria VI in Parasceve processio intra muros ipsius ecclesiæ cum reliquia SSmi Ligni Crucis D. N. J. C., quæ defertur sub baldachino, thuriferario præcedente, cum sacris ministris nigris paramentis indutis. Quæritur an hæc processio licite continuari possit?

II. Sodalitas nuncupata a *Subsiditis* pro presbyteris indigentibus ibi jamdiu existens habet tamquam patronum sanctum Joannem Nepomucenum, hinc die 16 maii celebrat festum patronale, cui concessa fuit a Summo Pontifice plenaria indulgentia. Quæritur an possit in missa solemni, quæ tali die celebratur in ecclesia metropolitana, in qua adest altare laterale eidem sancto dicatum, una oratio dici et *Credo*, an vero debeat missa hæc solemnis tractari sicut missa privata illius diei ?

Et Sacra Rituum Congregatio, audita relatione subscripti secretarii, respondit :

Ad I. Affirmative, quatenus processio non sit intra officium et missam, sed sit extraliturgica.

Ad II. Si sodalitas erecta sit in ipsius ecclesiæ cathedralis altari de S. Joanne Nepomuceno ejusdem patrono, tunc cantetur missa solemnis cum unica oratione et *Credo*, secus vero cantetur eodem modo quo missa privatæ celebrantur. Atque ita respondit ac rescripsit. Die 26 novembris 1878.

TOURS. SAINT-CLAUDE. PIAZZA. ANGERS

Patrons des lieux et titulaires des églises paroissiales. — Invitatoire de l'office. — Titulaires de la cathédrale. — Office de la dédicace. — Statue de Notre-Dame du Sacré-Cœur approuvée par le Saint-Office. — Mémoire du patron local obligatoire pour les professeur du collège.

TURONEN. In archidiœcesi Turonensi, velut in aliis quibusdam diœcesibus per Galliam, ex legitima interpretatione indulti lati a cardinali Caprara legato a latere pro reductione festorum die 9 aprilis 1802, in omnibus fere ecclesiis parochialibus habiti fuerunt velut patroni sancti titulares earumdem ecclesiarum, quorum festa proinde transferuntur cum missa solemni ad insequentes dominicas.

Porro difficile admodum esset clerum et fideles adducere ut invectam hanc praxim deponant, siquidem titularium festa communiter festa patronalia nuncupantur. Quapropter optime nocens archiepiscopus Turonensis id non recte concordare cum decreto sa. me. Urbani papæ VIII, nec cum sanis principiis de festis titularium, nec tandem cum præscriptis in memorato indulto cardinalis a latere legati, Sanctissimum Dominum nostrum Leonem papam XIII enixe erogavit ut elargiri dignaretur indultum, cujus vigore in qualibet ecclesia archidiœcesis Turonensis, quæ nullum habet patronum loci suæ parochiæ a proprio titulari distinctum, agi valeret festum titularis eo modo quo festum patroni recolitur.

Sacra porro Rituum Congregatio, re accurate perpensa, utendo facultatibus sibi specialiter ab eodem SSmo Domino nostro tributis ita hisce precibus rescribere censuit : Pro gratia, quatenus patronus non sit particularis oppidi; dummodo tamen non vigeat consuetudo honorandi patronum civitatis episcopalis uti patronum diœceseos. Atque ita rescripsit et indulsit. Die 26 novembris 1878.

* * *

JACEN. Episcopus Jacensis exposuit Sacrorum Rituum Congregationi in sua cathedrali ecclesia hunc usum obtinere, quo cantores in invitatorio, postquam, expleto cantu *Gloria Patri*, chorus partem invitatorii de more respondit, integrum invitatorium ipsi decantent absque responsione chori. Jamvero quum hic mos videatur oppositus aliarum ecclesiarum usui, in quibus invitatorium in ultima vice partim a cantoribus et partim a choro repetitur ita ut chorus ipse cantum illum absolvat, idem episcopus ab eadem Sacra Congregatione humillime exquisivit : An talis usus cathedralis ecclesiæ Jacensis servari licite valeat?

Sacra porro Rituum Congregatio, audita sententia alterius ex apostolicarum cæremoniarum magistris, ad relationem subscripti secretarii, ita respondere censuit : Servetur usus. Atque ita respondit. Die 26 novembris 1878.

* * *

SANCTI CLAUDII. Rmus Dnus Ludovicus Anna Nogret episcopus Sancti Claudii Sacrorum Rituum Congregationi sequentia dubia solvenda humillime exhibuit, nimirum :

Dubium I. Peractis annis solemnitas S. Claudii ep., patroni civitatis episcopalis et diœceseos, in dominicam proxime sequentem in gratiam fidelium (ad normam instructionis card Caprara A. D. 1802) translata fuit, etiam in locis ubi solemnitas patroni peculiaris simili ratione agi debuit et reipsa agitur. Quæritur ergo utrum solemnitas S. Claudii in hisce locis debeat aut possit ita transferri ?

Dubium II. Ecclesiæ cathedralis S. Claudii titulares sunt ex æquo et pari ratione SS. Apostoli Petrus, Paulus et Andræas. Hucusque tamen festum S. Andreæ celebrari consuevit sub ritu duplici II classis sine octava. Quæritur utrum debeat celebrari in dicta cathedrali sub ritu duplici primæ classis cum octava?

Dubium III. Quæritur etiam utrum in ecclesiis non consecratis debeat ecclesiarum omnium dedicatio celebrari sub ritu duplici primæ classis cum octava in dominica 2 nov. (ex instructione card. Caprara supra memorata pro Gallis data).

Et Sacra eadem Congregatio, exquisito voto alterius ex apostolicarum cæremoniarum magistris, auditaque relatione subscripti secretarii, hisce dubiis rescribere rata est :

Ad I. Negative.

Ad II et III. Affirmative. Atque ita rescripsit ac servari mandavit. Die 29 novembris 1878.

* * *

PLATIEN. Beatissimo Padre. Monsignor Francesco Gerbino vescovo di Piazza domanda umilmente risposta al seguente quesito :

Si domanda se si possa riprodurre in legno una statua che fin dal 1872 si venera in Boviafranco dalla Pia Unione eretta canonicamente sotto il titolo di Nostra Signora del Sacro Cuore che la rappresenta conforme al tipo venerato in Issoudun, ovvero debbasene esporre una nuova simile all'altra forma approvata con decreto del 26 aprile 1875 dalla sa. me. di papa Pio IX?

Sacra Rituum Congregatio, referente subscripto secretario, audito Rmo assessore ipsius Sacræ Congregationis ad quæsitum, uti supra expositum, respondit : Juxta mentem decreti S. Romanæ et universalis Inquisitionis non licere nisi secundo modo. Atque ita respondit. Die 29 novembris 1878.

* * *

ANDEGAVEN. Quum a sacerdote Eugenio Falour professore in collegio vulgo nuncupato *Institutum S. Joseph* oppidi Baugé intra fines diœceseos Andegaven. a Sacra Rituum Congregatione quæsitum fuerit : An a collegii ecclesiastici professoribus adjungenda sit ad vesperas et laudes suffragiis communibus commemoratio patroni loci in cujus territorio situm est collegium ?

Sacra eadem Congregatio, referente subscripto secretario respondit : Servetur decretum in una Brugen. diei 12 septembris 1840, ad dubium III. Atque ita respondit ac declaravit. Die 29 novembris 1878.

MONTRÉAL. MILWAUKEE. TARANTAISE. OVIEDO. GNESNE

Titulaire de la chapelle du séminaire. — Aspersion de l'eau bénite. — Messe de mort les jours doubles. — Office du titulaire d'une église paroissiale. — Messe basse pendant l'office des morts.

Marianopolitana. Rmus Dnus Eduardus Fabre episcopus Marianopolitanus Sacræ Rituum Congregationi exposuit : Oratorium principale majoris seminarii diœcesani formam ecclesiæ præferens quatuordecim abhinc annis consecratum fuisse; ex quo tempore non solum singulis per annum dominicis festisque diebus officia liturgica solemniter in eo cantari consueverunt adstante et cooperante clericorum cœtu, sed etiam titularis et anniversarium dedicationis ejusdem oratorii sub ritu duplici primæ classis cum octava quotannis ab omnibus sacerdotibus, diaconis et subdiaconis eidem seminario adscriptis approbante ordinario fuerunt celebrata. Nuper vero quum in dubium vocata sit legitimitas celebrationis utriusque præfatæ festivitatis eo quod extraneis non pateat indiscriminatim ejusdem oratorii janua, ac proinde juxta nonnullos illud recensendum videatur intra oratoria privata de quorum titulari ac dedicatione nemini licet officium recitare, ab eadem Sacra Rituum Congregatione ipse Rmus episcopus declarari postulavit : Utrum ab initio recte fuerit introducta celebratio festi titularis et dedicationis supradicti oratorii ?

Et Sacra eadem Congregatio ad relationem subscripti secretarii accurate re perpensa, sic declarare censuit : Dummodo reapse oratorium fuerit consecratum et non simpliciter benedictum, celebrandum esse officium tam sancti titularis, quam dedicationis. Atque ita declaravit ac rescripsit. Die 29 novembris 1878.

***

Milwaukien. Quum a sacerdote Fayan professore in seminario Milwaukiensi Sacræ Rituum Congregationi sequens subjectum fuerit dubium pro opportuna resolutione, nimirum :

Cum multis in locis illius regionis mos invaluerit omittendi aspersionem aquæ benedictæ in dominicis etiam ante missam principalem vel parochialem non cantatam, quæritur utrum hæc consuetudo servari possit ?

Sacra Rituum Congregatio, referente subscripto secretario, sic respondendum censuit : Benedictio de qua agitur præscripta tantum est ante missam conventualem, quando hæc celebratur cum cantu et ministris. Atque ita respondit. Die 9 decembris 1878.

***

Tarantasien. Rmus Dnus Carolus Franciscus Turinaz episcopus Tarantasien. Sacræ Rituum Congregationi pro opportuna declaratione quæ sequuntur humillime proposuit, nimirum :

Vi indulti apostolici diei 30 julii 1863, in ecclesiis diœceseos Tarantasien. tribus vicibus in qualibet hebdomada, occurrente licet ritu duplici, cani valent missæ de Requie exclusis tamen duplicibus 1 et 2 classis, festis de præcepto servandis, feriis, vigiliis octavisque privilegiatis. Indultum simile viget in cæteris Sabaudiæ diœcesibus, sed quum eadem non sit in omnibus illius interpretatio, quæritur :

I. Utrum liceat cantare missam de Requie tribus diebus ritus duplicis, etiamsi in hebdomada festa ritus inferioris inveniantur ?

II. Utrum eodem die ritus duplicis, plures missæ de Requie cantari valeant in eadem ecclesia ?

Sacra porro Rituum Congregatio ad relationem subscripti secretarii ad utrumque quæsitum rescribere censuit : Affirmative. Atque ita rescripsit ac declaravit. Die 18 decembris 1878.

***

Oveten. Rmus Dnus Benedictus Sanz y Fores episcopus Oveten. sequentis dubii resolutionem a Sacra Rituum Congregatione humillime exquisivit, scilicet :

Regularibus e suis monasteriis a civili gubernio expulsis, ad nonnullas eorum ecclesias, translatæ sunt parochiæ iisdem in locis existentes, eo quod ad populi servitutem commodiora videbantur templa regularium, antiquis ecclesiis parochialibus tamquam publicis capellis remanentibus. Novæ parochiales ecclesiæ titulo antiquarum appellantur, et in nonnullis imago titularis a priori templo translata in loco principaliori collocata est. Quæritur itaque an teneantur parochi ad officia tam titularis seu patroni parœciæ, quam ecclesiæ regularis nunc parochialis sub ritu duplici primæ classis cum octava ?

Sacra vero Rituum Congregatio, ad relationem subscripti secretarii, audita sententia in scriptis alterius ex apostolicarum cæremoniarum magistris, sic rescribendum censuit :

Negative ad primam partem : sed si translatio parochiarum facta fuerit in perpetuum tum supplicandum SSmo pro concessione utriusque titularis veteris et novæ parœciæ; affirmative ad secundam partem. Atque ita rescripsit et declaravit. Die 20 decembris 1878.

***

Gnesnen. et Posnanien. Emus et Rmus Dnus cardinalis Miecislaus Ledochowski archiepiscopus Gnesnen. et Posnanien. sequentia duo dubia Sacræ Rituum Congregationi declaranda proposuit, nimirum :

Dubium I. Missam privatam in altari majori illo tempore quo in choro horæ canonicæ dicuntur, decreta Sacræ Rituum Congregationis celebrari prohibent : quæritur an sub denominatione horarum canonicarum etiam officium defunctorum in casu intelligatur ?

Dubium II. Et quatenus affirmative, an hæc prohibitio extendatur ad illas ecclesias in quibus proprie dictus chorus non invenitur, sed diversi sacerdotes occasione funerum congregati officiorum defunctorum in communi recitent ?

Sacra porro eadem Congregatio, ad relationem subscripti secretarii, audita etiam in scriptis sententia alterius ex apostolicarum cæremoniarum magistris, utrique dubio rescribere censuit : Affirmative. Atque ita rescripsit ac declaravit. Die 20 decembris 1878.

AMÉRIQUE. CANADA. ORDRES MILITAIRES

Rénovation des vœux pendant la messe, avant la communion. — Assemblée des curés dans l'église de chaque doyenné. Messe du Saint-Esprit. Office des morts. — Bénédiction des rameaux dans le palais du Sénat. — Mantelet noir et anneau.

AMERICÆ SEPTENTRIONALIS. Sacerdos Joseph Maria Finotti in civitate vulgo Colorado Americæ Septentrionalis degens exposuit Sacræ Rituum Congregationi quod invitatus ad excipiendam votorum religiosorum renovationem Sororum a Sancto Josepho nuncupatarum invenerit in ejusmodi functione hunc obtinere morem, quo, scilicet, antequam singulæ sorores SSmam Eucharistiam recipiant, votorum formulam emittant, ita tamen ut unaquæque prius formulam ipsam recitet, deinde SSmum Sacramentum statim sumat; stando interea sacerdote sacram hostiam in manibus tenente ante altaris septa. Quum hic mos irregularis sibi visus fuerit, satius putavit illum sequi qui alibi servatur, juxta quem sacerdos dicto *Misereatur*... et *Indulgentiam*... ad altare conversus expectat usque dum omnes religiosæ votorum formulam protulerint : hoc autem actu expleto et dicto *Domine non sum dignus*... SSmam Eucharistiam distribuit. Jamvero prædictus sacerdos scire cupiens quid hac in re tenendum sit, eamdem S. Rituum Congregationem adiit solutionem sequentium dubiorum humillime expostulans, nimirum :

I. An liceat accipere renovationem votorum primo modo?

II. An propria ratio sit ea quam ipse sequutus est?

III. Et quatenus nulla sit propria, quænam sit admissa approbata ratio recipiendi emissionem aut renovationem votorum?

Sacra vero Rituum Congregatio ad relationem subscripti secretarii, audita sententia in scriptis alterius ex apostolicarum cæremoniarum magistris, propositis dubiis sic respondendum censuit :

Ad I. Non licere, et modus in casu prorsus eliminandus.

Ad II. Convenientius extra missam, et tantum in missa iterari, quatenus formula renovationis votorum elata voce pronuncietur ab una ex monialibus ratihabita mentaliter a cæteris.

Ad III. Provisum in præcedenti. Atque ita respondit ac servari mandavit. Die 10 januarii 1879.

* * *

CENETEN. Sacerdos Angelus Fassetta vicarius foraneus loci vulgo de Latrano in diœcesi Cenetensi Sacræ Rituum Congregationi sequentia exposuit, ab eaque resolutionem humillime petens, nimirum :

Occasione parochorum conventuum qui quotannis, sicut diœcesana synodus præscribit, habentur modo in una, modo in altera hujusce foraneæ congregationis ecclesia, decantatur juxta antiquam consuetudinem missa de Spiritu Sancto etiam in duplicibus, non vero I et II classis cum *Gloria*, *Credo* et *Ite missa est*. Peracta missa solemni, cantantur vesperæ defunctorum quamvis media nox nondum transierit. Consuetudines, de quibus supra, eam habent etiam in nonnullis aliis hujusce diœceseos foraneis. Quæritur num hujusmodi ritus, quoad scilicet missam et vesperas, servari possit?

Et Sacra eadem Congregatio, referente subscripto secretario, re mature perpensa, in casu censuit : Affirmative quoad missam de Spiritu Sancto : quoad vero vesperas, negative, et recitari poterit nocturnum defunctorum. Atque ita rescripsit. Die 10 januarii 1879.

* * *

CLUNIEN. SEU PRIORATUS ORDINUM MILITARIUM. Revme Dne uti Frater. Exposuit A. T. huic Sacrorum Rituum Congregationi in ista civitate Cluniensi ab immemorabili tempore consuevisse dominica Palmarum in Senatus ædibus benedici ramos Palmarum, idque fieri in sessionum aula (sacellum quippe desideratur) ab uno ex parochis, adstantibus cæteris ex parochiali clero. Nunc vero cum parochialis ecclesia Sanctæ Mariæ ejusdem civitatis in episcopalem nuper erecta sit, dubium exortum est num hujusmodi consuetudo palmas benedicendi in aula profana retineri debeat ac possit, et utrum episcopus intuitu ejusdem consuetudinis parochos omnes civitatenses nec non parochialem clerum habere debeat excusatos ab interessendo benedictioni quæ ab ipso in dicta ecclesia peragenda est cum canonicorum capitulo, beneficiatis cæterisque de clero cathedralis ecclesiæ. Relatis itaque a subscripto secretario his postulatis Sacræ Rituum Congregationi, S. eadem Congregatio, audita sententia alterius ex apostolicarum cæremon. magistris, A. T. edocendam esse censuit enunciatam consuetudinem benedicendi palmas in aula profana neque debere neque posse retineri, et nullimode episcopum posse cogere, sed tantum parochos et parochialem clerum adhortari ut intersint benedictioni palmarum ab ipso peragendæ. Etenim rubricæ tum missalis tum cæremonialis non alium locum præscribunt ad præfatam functionem faciendam nisi ecclesiam ; quod si ibidem forte illa perfici non posset, potius omittenda foret. Præterea eadem functio non est propria exclusive cathedralis prouti est oleorum consecratio feria V in Cœna Domini, ac proinde parochorum ac parochialis cleri adsistentiam minime exigit; imo ex decreto generali die 10 decembris 1705, nec functiones omnes majoris hebdomadæ sunt de jure parochiali, quippe etiam a sacerdotibus non parochis et in aliis ecclesiis fieri possunt.

Romæ 10 januarii 1879. Rmo Dno uti fratri Victoriano Guisasola y Fernandez, episcopo Dorensi Priori ordinis Militarium in Hispaniis.

JACEN. Inter dubia quæ a Sacra Rituum Congregatione per decretum diei 30 januarii 1878 resoluta fuere, sequens habebatur, scilicet : An parochi seu archipresbyteri Jacensis diœceseos nempe locorum nuncupatorum Giarre, Piedimonte Etneo, et Riporto ex Messanensi diœcesi avulsorum in ecclesiasticis functionibus mantelletto violaceo atque annulo gemmis ornato uti possint; et utrum ipsi in missa solemni adhibere valeant quatuor ministros dalmatica ac tunicella indutos?

Quum autem Sacra eadem Congregatio huic dubio rescripsisset : Negative ad I partem; dilata, et audiatur magister cæremoniarum quoad II; præfati parochi seu archipresbyteri institerunt pro definitiva secundæ partis enunciati dubii declaratione.

Hinc Sacra Congregatio audita relatione subscripti secretarii, omnibus in casu maturo examine perpensis sic declarare ac rescribere rata est : In decisis juxta de

cretum diei 28 julii 1876, id est : Negative in omnibus, et oratores pareant decisionibus Sacræ Rituum Congregationis. Atque ita declaravit ac rescripsit. Die 24 januarii 1879.

RUBRIQUES SPÉCIALES DES CAPUCINS

Décisions de la S. Congrégation des Rites opposées aux constitutions des Capucins lesquels ont obtenu l'approbation spéciale du Saint-Siège. — Encensement aux messes de communauté célébrées sans ministres parés et non chantées. — Diacre et sous-diacre sans dalmatique ni tunique. — Psalmodie à la messe chantée. — Acolythe qui ne porte pas le surplis à la messe conventuelle. — Collectes. — Aspersion de l'eau bénite. — Aspersion du Saint-Sacrement. — Cierge pascal. — Tabernacles. — Reliquaires. — Bénédictions accomplies sans étole. — Coton. — Mémorial du pape Benoît XIII. — Décision de la S. Congrégation des Rites du 17 décembre 1888.

I

VOTUM DE MGR ROBERT MARCUCCI

Votum Roberti Marcucci apostolicarum Cæremoniarum magistri.

Emi et Rmi Patres,

Cum Fr. Bruno a Vincia, procurator et commissarius generalis ordinis Minorum Capuccinorum, recognitioni de jure faciendæ exhibuisset revisoribus ordinis opus, cui titulus *Manuale liturgicum ad usum Fratrum Minorum S. Francisci Capuccinorum*, auctore P. Antonio ab Urbe, nuper defuncto; dissentiones inter nonnullos ordinis rubricistas ortæ sunt, utrum aliquæ rubricæ, quæ in prædicto Manuali inveniuntur, licitæ vel illicitæ censeri possint.

Verum idem procurator generalis, paterna sollicitudine motus, volens hujusmodi quæstioni finem imponere, hanc S. Congregationem adiit, et humiliter EE. VV. totius quæstionis statum exposuit.

Quæstio. Utrum Fratres Minores Capuccini dispensentur ab illis decretis S. Congregationis Rituum quæ constitutionibus ordinis contradicunt, vel pauperrimæ ipsorum professioni derogare videantur?

In supplici libello hæ ad rem subjiciuntur rationes a præfatis rubricistis, hinc inde, in medium prolatæ.

Qui dispensationis sententiam sustinent, forsan pauciores, adducunt pro ratione 1. Ordinis consuetudinem, 2. humilitatem in sacris cæremoniis quæ apud ipsos fieri solent, ac præcipue 3. Constitutiones ordinis Minorum Capuccinorum quæ ab apostolica Sede (a Paulo V et ab Urbano VIII) approbatæ sunt; unde sequitur quod decreta S. Congreg. Rituum quæ iis constitutionibus adversantur, Capuccinos non obligent (*Sum.*) Quæ quidem sententia patronum etiam habet auctorem manualis de quo agitur.

Negantes autem dispensationis existentiam, consultius ita ratiocinantur : « Consuetudines, decretis S. C. Rituum contrarias, omnino reprobandas esse (S. R. C. 11 sept. 1847 etc.) etiamsi in antiquis libris consuetudinariis inveniantur (S. C. R. 12 sept. 1857 ad XIX), et argumentum ab approbatione constitutionum desumptum, nullo modo Capuccinos eximere a decretis liturgicis posterioribus decreto approbationis per Urbanum VIII. » (*Summ.*)

Hinc prælaudatus generalis procurator, de pleno definitorum generalium voto, Eminentiarum Vestrarum judicio sequentia dubia enodanda proponit.

I. Utrum verbo aut scripto sustineri possit sententia eximens fratres Capuccinos ab obligatione observandi illa decreta S. C. Rituum, quæ constitutionibus ordinis in aliquo adversantur, et hoc quia dictæ constitutiones approbatæ fuerint ab apostolica Sede.

II. Et quatenus « negative, » utrum opinionis falsitas necessario notari debeat in textu auctorum talem sententiam forsitan propugnantium.

III. Utrum Capuccini licite possint incensationes altaris perficere in missis conventualibus, vel aliis, quæ sine ministris paratis et sine cantu celebrantur.

IV. Utrum, dato quod aliquando missa cantetur cum diacono et subdiacono, isti possint esse simpliciter parati cum alba, cingulo, stola et manipulo *respective*, absque dalmatica et tunica, item *respective*.

V. Utrum retineri possit usus missam cantandi modo quasi psalmodico, seu semi-tonato, vel potius requiratur, ut adhibeatur cantus Gregorianus.

VI. Utrum tolerari possit consuetudo, aliquibus in locis vigens, quod scilicet in missa conventuali acolythus, seu minister, cotta non sit indutus.

VII. Utrum missæ conventuales sine cantu considerari possint veluti solemnes, sive quoad collectas, sive quoad preces in fine missæ ex mandato SS. D. N. Leonis papæ XIII recitandas, sive quoad numerum cereorum in altari accensorum.

VIII. Utrum diebus dominicis sacerdos, missam conventualem celebraturus, possit ad altare accedere absque casula seu planeta ad aspersionem faciendam, assumpta postea planeta in cornu Evangelii; vel debeat necessario ad sacristiam reverti ad planetam induendam.

IX. Auctor Manualis, de quo agitur, asserit, quod quando apud Capuccinos ad impertiendam benedictionem cum SS. Sacramento *loco albæ* adhibeatur superpelliceum, semper tamen indui debet et amictus (uti in quacumque alia functione in qua a nostratibus pluviale adhibeatur) nedum ad tegendum et detegendum caput, sed præsertim ne superior extremitas Caputii summitatem pluvialis excedat, quod esset prorsus indecens : quid dicendum de hac auctoris sententia?

X. An in consueta missa et processione feriæ V majoris hebdomadæ, celebranti assistere possit diaconus tantum alba et stola indutus, absque subdiacono, ipseque non tota durante missa.

XI. Utrum cereus paschalis accendi possit in nostris ecclesiis, tempore missæ conventualis, dierum non festivorum.

XII. Utrum tolerari possit quod sacerdos cotta et stola, vel alba, cingulo et stola tantum indutus, peragat expositionem et repositionem SS. Sacramenti, ex. gr. in oratione XL Horarum; aut populum cum ostensorio benedicat; vel SS. Sacramentum in processionibus SS. Corporis Christi portet, an potius teneatur ad usum pluvialis in omnibus cæremoniis, in quibus cæteri sacerdotes haud Capuccini pluviale portare debent.

XIII. Utrum ciboria seu tabernacula ubi SS. Sacramentum asservatur, possint exterius esse ex nudo ligno rudi colore depicto, vel potius debeant deaurari aut pretiosius depingi, quam cæteræ altaris partes.

XIV. Utrum tolerari possint thecæ SS. Reliquiarum ad modum ostensorioli ex simplici et nudo ligno confectæ,

vel debeant e contra pictura pretiosius ornari.

XV. Utrum licite fieri possint privatim aliquæ minores benedictiones Ritualis Romani cum sola stola absque superpelliceo.

XVI. Utrum Capuccini teneantur ad observantiam decretorum, præsertim 18 decembris 1877, et 28 julii 1881, circa materiam paramentorum.

Et quatenus affirmative; utrum licite uti possint paramentis ex gossypio, lino aut lana bona fide confectis, post istius materiæ prohibitionem.

XVII. An Capuccini possint ad libitum et in una eademque ecclesia sacras functiones peragere, nunc juxta præscriptiones ordinarias Romani Missalis etc., nunc utendo Memoriali Rituum a Benedicto XIII, pro parvis ecclesiis edito.

Denique exponens ab EE. VV. humiliter postulat, ut, saltem pro gratia, ordini Minorum Capuccinorum benigne concedatur usus incensi in missis aliqua pompa seu solemnitate recitatis cum indicatione acolythorum ad hoc requisitorum, et ornamentorum bona fide contra decreta novissima hucusque confectorum, et alia quæ apostolica Sedes concedenda judicaverit, ut certa et tutissima habeatur norma in præcipuis sacris ritibus ab universo ordine sequenda. »

Commissum mihi munus, hac prima vice, redigendi votum supra hujusmodi quæstione, id, ea qua possum diligentia exequar.

Antequam ad singula dubia solvenda deveniam, nonnulla præmittenda operæ pretium existimo.

Liturgia sacra, ex sua natura, est veluti expressio et professio dogmatis et doctrinæ fidei; hinc omnes ritus et cæremoniæ a juridica auctoritate præscriptæ, a quibusvis personis diligenter observari debent.

Unitas enim, quæ nota veræ Ecclesiæ est, in ritibus quoque et cæremoniis appareat, necesse est.

Jamvero juridica illa auctoritas, profecto hæc S. Rituum Congregatio est, cujus decreta, si tamen necessarias habeant conditiones, habentur pro apostolicis constitutionibus, ac per consequens faciunt jus commune, ad quod omnes ubique locorum adstringuntur. Nam Sixtus V tribuit hujusmodi amplissimo vestro cœtui jurisdictionem universalem circa res liturgicas; qui autem tali jurisdictione potitur, legem universalem edicit hoc ipso, quod aliquid universaliter observandum præcipiat.

Immo S. R. C. in dec. 23 maii 1846 a Sum. Pont. Gregorio XVI approbato, rescripsit, quod « Decreta a S. C. emanata, et responsiones quæcumque ab ipsa, propositis dubiis, scripto formaliter editæ, eamdem habeant auctoritatem, ac si immediate ab ipso Summo Pontifice promanarent, quamvis nulla facta fuerit de iisdem relatio Sanctitati Suæ. »

Ergo omnia decreta generalia S. Vestræ Congreg. pro veris legibus conscientiam obligantibus omnino sunt habenda. Quod cæteroquin declaravit ipsa Congregatio die 11 sept. 1847, in Angelopolitana (1).

His præmissis tempus est ut gravissimam primam quæstionem, a qua omnes aliæ dependent, propius attingam.

THESIS. Utrum Fratres minores Capuccini dispensentur ab illis decretis S. R. C. quæ constitutionibus ordinis contradicunt vel pauperrimæ ipsorum professioni derogare videantur.

Cohærenter ad ea quæ superius præmonui, jam apparet exemptionem ab observantia illorum decretorum hujus S. Congregationis, ut in casu, admitti non posse.

Et re sane vera, exemptionem hanc ex triplici capite fautores demonstrare possent: scilicet ex ordinis consuetudinibus, ex constitutionum approbatione et ex paupertatis professione.

Jamvero nullum ex his suffragari videtur.

1. Non suffragatur ordinis consuetudo, siquidem ex Cæremoniali episcoporum tantummodo laudabiles consuetudines approbandæ sunt, utpote rubricis conformes. Porro cum consuetudines, de quibus aliqui ex rubricistis Capuccinorum loquuntur, contra legem sint, nec rubricis conformes, et abrumpant nervum ecclesiasticæ liturgiæ adprobari non debent.

Hoc idem, luce meridiana clarius, apparet ex hujus amplissimi vestri cœtus decretis; e. g. 23 maii 1603, 3 aug. 1839 et ex sup. cit. 11 sept. 1847. Insuper die 12 feb. 1733 Clemens XII abrogavit indulta omnia haud specialibus litteris concessa.

Item Innocentius XIII jubet, episcopos invigilare etiam in regulares circa observantiam rubricæ Ritualis Romani, missalis et breviarii: aiebat enim sub die 23 maii 1723: « Episcopi abusus omnes, qui in ecclesiis aut sæcularibus aut regularibus contra præscripta Cæremonialis Episcoporum et Ritualis Romani, vel rubricas missalis et breviarii irreperint, studeant omnino removere. »

Hinc non erit abs re animadvertere, PP. Capuccinos, exemptione posita, non modo a norma communi deflectere, sed posse etiam inducere, ordinare et dirigere in propria ecclesia, aliquam liturgiæ partem independenter ab hac Sancta Congregatione, quod non foret tolerandum.

Quod si episcopi non possunt esse judices ad declaranda dubia super sacris ritibus et cæremoniis exorta (S. R. C. 11 junii 1605), multo minus superiores regulares.

2. Non juvat constitutionum ordinis adprobatio. Etenim constitutiones ordinis afficiunt disciplinam internam ipsius ordinis, potiusquam liturgicam; et prædicta approbatio extendi non debet ad ea, quæ Romani Pontifices non essent verosimiliter in specie concessuri, quæque de facto non concesserunt.

Insuper decretum particulare approbans constitutiones ordinis Capuccinorum, clare non dicit de exemptionis privilegio a quibusdam decretis Sacræ hujus Congregationis.

Jamvero, ex doctrina canonica descendit, decretum particulare cum clare non exprimat concessionem contra dispositiones generales, hæ non intelliguntur derogatæ per decretum particulare.

Utique, per speciem derogatur generi, si tamen clare constet de eadem specie, quod in casu non apparet.

Quod si in constitutionum probatione erui posset exemptio aliqua a communi norma deflectens, profecto esset privilegium.

Verum quæ sunt exemptionis seu privilegii contra jus commune, rigidam semper interpretationem requirunt. Ferrari, v. *Privileg.*

Ergo etiamsi, aliquo sensu, interpretari posset exemptio in favorem PP. Capuccinorum, hæc ad summum intel-

(1) An decreta Sacrorum Rituum, dum eduntur, derogent contrariæ consuetudini etiam immemorabili, et in casu affirmativo, obligent etiam in conscientiam?

Resp. *Affirmative, sed recurrendum in particulari.*

ligenda esset, de iis quæ salva ritus substantia, vel circa modum versantur, vel quamdam congruentiam important, nullamque præseferunt difformitatem, si diversimode fiant, vel omittantur; secus de iis quæ ad cultus substantiam spectant.

3. Ulterius non valet ratio paupertatis professionis.

Paupertas enim respicit principaliter bona extrinseca et potissimum dominium, vel etiam usum ipsum divitiarum, non vero ea quæ ritus attingunt. Eo vel maxime, quod, ut omnibus notum est, paupertatis votum excludit *superfluum, curiosum* et *pretiosum*, non vero sacra indumenta simpliciter serica, ut multo minus, ritus et cæremonias in sacris functionibus peragendis, quod redundaret in dedecus Ecclesiæ nostræ.

Quapropter PP. Capuccini, vi suarum constitutionum valedicunt sacris indumentis ornatis, pretiosis et similibus utensilibus, quamvis ex eisdem constitutionibus, eis non interdicatur usus pixidis aut calicis aureorum, uti videbimus.

4. Præterea PP. Capuccini, utpote ritu romano puro utentes, habent proprium missale romanum, jussu Emi ac Rmi Patris Ludovici cardinalis Micara, totius ordinis ministri generalis, editum, in quo inveniuntur eædem rubricæ ac sunt in Missali Romano ad usum cleri sæcularis.

Jamvero ex supracitat. dubiis saltem quatuor, idest III, IV, X et XII non modo contradicunt decretis S. hujus Congregationis, sed etiam rubricis missalis.

At ex eadem Congregatione, die 19 aug. 1651, habemus : « A regularibus qui utuntur Missali Romano, nihil addi minui et immutari posse, sed omnia in eodem Missali et Cæremoniali præscripta ad unguem servari debere. » Nec prætereundum, quod in præcitato missali inveniuntur etiam rubricæ ordinis Capuccinorum propriæ, quæ tamen nullum verbum habent, nedum de *exemptione*, sed nec etiam de cæremoniis particularibus, seu consuetudinariis, de quibus in superscriptis dubiis sermo est.

Omnia vero et singula quæ in illis ordinis rubricis præscribuntur, fulcimentum habent in decretis particularibus hujus S. Congregationis, quæ semper allegantur.

5. Quid plura? Constitutiones ipsæ, pluries citatæ, aliud argumentum contra exemptionem illam suppeditare videntur. Præstat hic tuxtualia verba constitutionum referre.

Capite tertio hæc habentur : « Si è determinato che i frati in un medesimo stendardo uniti in ispirito, e chiamati ad un fine, osservino i medesimi riti quanto al messale, breviario e calendario che osserva ed usa la S. Madre Chiesa... E poichè da tutto il capitolo generale è stato approvato l'uso del rituale nuovamente composto ed aggiunto, si pregano e si esortano tutti i provinciali e guardiani della nostra religione ad insistere nell'osservanza di quello con ogni possibile diligenza, quando però sia rivisto ed approvato dalla S. Sede apostolica. »

Et hic notatu dignum est, P. Joannem de Noto, Rituale hoc confecisse, quod tamen suppressum declaratum fuit a S. Congr. Indicis die 13 julii 1627.

Hæc reprobatio satis aperte indicat S. Sedem non intellexisse derogare legibus generalibus, decreto illo particulari constitutiones approbante.

Item capite sexto hæc leguntur : « Si abbiano comunemente due calici con la coppa d'argento, e non vi sieno più calici o paramenti di quello che richiede la necessità dei luoghi. Nei paramenti o panni dell'altare non si usi oro o argento, nè curiosità secondo la Clementina... Epperò proibiamo la recezione di qualsivoglia cosa d'oro e d'argento, di velluto, o di seta, eccetto i calici, le bussole del SS. Sagramento e i tabernacoli e i veli da tenere sopra i tabernacoli e i calici. »

Prouti videtis, EE. PP., constitutiones Capuccinorum reprobant aurum, argentum et sericum in sacris utensilibus, exceptis tamen casibus in quibus rubricæ missalis aurum, argentum et sericum requirunt.

Sed dices, curnam constitutiones istæ dum permittunt rerum sericarum receptionem pro calicis velo, non idem dicunt de reliquis indumentorum partibus? Duplex assignari potest ratio. Prima, quia juxta missalis rubricam P. II, t. I, n. 1 velum calicis totum sericum esse debet, dum non prohibentur paramenta ex lino vel gossypio, cui fila serica superimponantur.

Secunda, quia S. hæc Congregatio, tempore approbationis constitutionum PP. Capuccinorum, adhuc non interdixerat usum indumentorum sacrorum ex puro gossypio, uti nostris diebus fecit.

Cæterum, sericum tunc temporis vere aliquid pretiosum erat, quod in præsenti æstimari vix potest.

Hoc unum tamen, ut verum fateat, reperitur in capite III dictarum constitutionum, quod oppositum videtur decretis hujus S. Congregationis, nec non Missalis rubricæ : « Quando si dà l'incenso serva alla Messa un chierico. » Hoc vero, ut clare patet, interpretationem potest habere rubricis conformem.

Concludendum igitur videtur, Capuccinorum constitutiones decretis S. hujus Congregationis et missalis rubricis aperte favere. Idcirco praxis decretis rubricisque contraria, censenda est etiam contraria ipsis constitutionibus PP. Capuccinorum.

Ex huc usque dictis, haud ambigo inferri posse, Patres Capuccinos teneri ad omnia et singula decreta generalia S. hujus Congregationis.

Nunc autem præpositis dubiis, singillatim satisfaciam.

Ad 1. Negative.

Ad 2. Affirmative.

Ad 3. Negative. Habet enim contra missalis rubricam, nec non decreta hujus Congregationis, scilicet 18 decem. 1779 — 19 aug. 1651 — 18 mart. 1874.

Ad 4. Observentur missalis rubricæ.

Ad 5. Quoad primam partem, permitti potest, dummodo cantus quasi psalmodicus, seu recitativus, retineat gravitatem, quam exigit sacrorum rituum majestas. Quoad secundam, jam provisum.

Ad 6. Negative. Sacra hæc Congregatio in decreto diei 7 sept. 1861, sequentia habet : *Inservientem miss. conv. esse debere clericum cum cotta.*

Ad 7. Affirmative.

Ad 8. Sacerdos celebraturus exeat e sacrario alba, cingulo, stola et pluviali coloris missæ convenientis indutus. Aspersione absoluta recedit ad cornu epistolæ prope scamnum, ibique pluviali se exuit, et manipulum casulamque ad missam celebrandam accipit.

Ad 9. Sustinenda est, nam consonat cum decreto diei 19 nov. 1639.

Ad 10. Negative.

Ad 11. Negative, nisi aliter ferat consuetudo ; numquam, cum in missis adhibetur color violaceus, et multo minus in miss. de Requie.

Ad 12. Si agatur de sola expositione SS. Sacramenti, sufficit ut sacerdos cotta et stola sit indutus, numquam cum alba, cingulo et stola tantum. Relate autem ad expositionem XL horarum, observetur in Urbe instructio Clementina, extra Urbem laudandi qui se illi conformare student. S. H. C. 12 julii 1749. Et hæc praxis invenitur quoque in rubricis particularibus missalis ord. Capuccinorum.

In processionibus et benedictione cum SS. impertienda (in Ostensorio) omnino requiritur, ut celebrans pluviale et velum induatur; sicuti cautum est in decretis 7 maii 1857 et 22 junii 1874.

Ad 13. PP. Capuccini retinere possunt tabernaculum ligneum affabre elaboratum ex concessione S. C. Ep. Reg. 13 jul. 1649. Tamen decet illud esse ex ligno non vulgari, vel exterius aliquo colore pulchre depictum.

Ad 14. Cum non agatur de re quæ cultus substantiam afficiat, nec realem importet difformitatem, responderi posset, pro gratia *affirmative* quoad primam partem.

Ad 15. Servetur Rituale.

Ad 16. Affirmative : indulgeri autem posset usus paramentorum ex prohibita materia jam confectorum, *usque dum consumentur*.

Ad 17. Si ecclesiæ sufficiens clerus suppetat, peragant functiones juxta Missal. Rom.

Si tres aut quatuor clericos tantum habeant, utuntur Memorial. Rituum Benedicti XIII.

Si autem et hoc clericorum numero destituantur, petant facultatem juxta decretum S. H. C. diei 16 mart. 1876.

Denique relate ad ultimum postulatum, quoad primam partem, satius esset ut missalis rubricæ adimplerentur, maxime respectu habito ad decreta superius citata (Ad 3).

Si tamen EE. VV. bene visum fuerit indulgeri petitioni, hisce conditionibus arbitror incensationem altaris posse permitti : primo, ut celebranti adsistat, tamquam cæremoniarius, minister in sacris, cotta indutus, et duo acolythi missæ inserviant; secundo, ut celebrans incensationem non recipiat.

Quoad secundam partem, provisum in resolutione dub. XVI.

Et ita salvo meliore judicio. — Robertus Marcucci, cærem. apost. magist.

II

DÉCISION DE LA S. CONGRÉGATION

Dubia liturgica ordinis Minorum Sancti Francisci Capuccinorum. Occasione edendi opus, cui titulus *Manuale liturgicum ad usum Fratrum Minorum Sancti Francisci Capuccinorum*, nonnullæ quæstiones obortæ sunt inter ejusdem ordinis Rubricistas quoad peculiares ritus seu rubricas in eodem opere contentas. Ad ejusmodi porro quæstiones penitus dirimendas, Rmus Pater Fr. Bruno a Vintia procurator et commissarius generalis ordinis ipsius, sui muneris esse duxit insequentia dubia Sacræ Rituum Congregationi declaranda proponere, videlicet :

Dubium I. Utrum verbo aut scripto sustineri possit sententia eximens fratres Capuccinos ab obligatione observandi illa decreta S. Rituum Congregationis, quæ constitutionibus ordinis in aliquo adversantur, et hoc quia dictæ constitutiones approbatæ fuerint ab apostolica Sede ?

Dubium II. Et quatenus negative : Utrum opinionis falsitas necessario notari debeat in textu auctorum talem sententiam forsitan propugnantium ?

Dubium III. Utrum Capuccini licite possint incensationes altari perficere in missis conventualibus, vel aliis, quæ sine ministris paratis et sine cantu celebrantur ?

Dubium IV. Utrum, dato quod aliquando missa cantetur cum diacono et subdiacono, isti possint esse simpliciter parati cum alba, cingulo, stola et manipulo *respective*, absque dalmatica et tunica, item *respective* ?

Dubium V. Utrum tolerari possit usus missam cantandi modo quasi psalmodico, seu semi-tonato ?

Dubium VI. Utrum tolerari possit consuetudo, aliquibus in locis vigens, quod scilicet in missa conventuali acolythus, seu minister, cotta non sit indutus ?

Dubium VII. Utrum missæ conventuales sine cantu considerari possint veluti solemnes, sive quoad collectas, sive quoad preces in fine missæ ex mandato SSmi Dni Nri Leonis papæ XIII recitandas, sive quoad numerum cereorum in altari accensorum ?

Dubium VIII. Utrum diebus dominicis sacerdos, missam conventualem celebraturus, possit ad altare accedere absque casula, seu planeta, ad aspersionem faciendam, assumpta postea planeta in cornu epistolæ ?

Dubium IX. Auctor Manualis, de quo agitur, asserit, quod quando apud Capuccinos ad impertiendam benedictionem cum SSmo Sacramento « loco albæ » adhibeatur superpelliceum, semper tamen indui debet et amictus (uti in quacumque alia functione, in qua a Nostratibus pluviale adhibeatur) nedum ad tegendum et detegendum caput, sed præsertim ne superior extremitas caputii summitatem pluvialis excedat, quod esset prorsus indecens. Quid dicendum de hac auctoris sententia ?

Dubium X. An in consueta missa et processione feriæ V majoris hebdomadæ, celebranti assistere possit diaconus tantum alba et stola indutus, absque subdiacono ipseque non tota durante missa ?

Dubium XI. Utrum cereus paschalis accendi possit in nostris ecclesiis tempore missæ conventualis, dierum non festivorum ?

Dubium XII. Utrum tolerari possit quod sacerdos cotta et stola, vel alba, cingulo et stola tantum indutus, peragat expositionem et repositionem SSmi Sacramenti : aut populo cum ostensorio benedicat : vel SSmum Sacramentum in processionibus SSmi Corporis Christi portet; an potius teneatur ad usum pluvialis in omnibus cæremoniis, in quibus cæteri sacerdotes haud Capuccini pluviale portare debent ?

Dubium XIII. Utrum ciboria seu tabernacula, ubi SSmum Sacramentum asservatur, possint exterius esse ex nudo ligno rudi colore depicto, vel potius debeant deaurari, aut pretiosius depingi, quam cæteræ altaris partes ?

Dubium XIV. Utrum tolerari possint thecæ Sacrarum Reliquiarum ad modum ostensorioli ex simplici et nudo ligno confectæ ?

Dubium XV. Utrum licite fieri possint privatim aliquæ minores benedictiones Ritualis Romani cum sola stola absque superpelliceo ?

Dubium XVI. Utrum Capuccini teneantur ad observantiam decretorum, præsertim 18 decembris 1877 et 28 julii 1881, circa materiam paramentorum ?

Et quatenus affirmative, utrum licite uti possint para-

mentis ex gossypio, lino aut lana bona fide confectis, post istius materiæ prohibitionem?

Dubium XVII. An Capuccini possint ad libitum et in una eademque ecclesia sacras functiones peragere, nunc juxta præscriptiones ordinarias Missalis Romani etc., nunc utendo Memoriali Rituum a Benedicto XIII pro parvis ecclesiis edito?

Hæc vero dubia, super quibus alter ex Apostolicarum Cæremoniarum magistris suum protulit votum typis editum, quum Emus et Rmus Dnus cardinalis Raphael Monaco La Valletta exposuerit in ordinariis Sacrorum Rituum Congregationis comitiis infrascripta die ad Vaticanum habitis, Emi et Rmi Patres sacris tuendis ritibus præpositi, omnibus accurate perpensis, sic rescribere rati sunt.

Ad I. Negative.

Ad II. Affirmative, data opportunitate.

Ad III. Negative; ex gratia tamen permitti in missis aliqua majori solemnitate celebrari solitis.

Ad IV. Observentur Missalis rubricæ.

Ad V. Retineri posse.

Ad VI. Negative.

Ad VII. Affirmative.

Ad VIII. Affirmative, si adsit pluviale, et completa aspersione, vertat se ad cornu epistolæ, ibique sumat manipulum et casulam pro missa celebranda.

Ad IX. Esse sustinendam.

Ad X. Negative : et deficiente clero, sacram functionem peragi posse juxta Memoriale Rituum jussu Benedicti papæ XIII editum.

Ad XI. Negative, nisi aliter ferat consuetudo.

Ad XII. Si agatur de expositione et repositione SSmi Sacramenti, sufficit ut sacerdos cotta et stola sit indutus; nunquam cum alba, cingulo et stola tantum. In processionibus et benedictione cum SSmo Sacramento in ostensorio impertienda, omnino requiritur ut celebrans pluviale et velum humerale induat, sicuti cautum est decretis 17 maii 1857, et 22 junii 1874.

Ad XIII. PP. Capuccini retinere possunt tabernaculum ligneum affabre elaboratum ex concessione S. C. Episcoporum et Regularium 13 julii 1649.

Ad XIV. Affirmative.

Ad XV. Servetur Rituale.

Ad XVI. Affirmative : facta vero venia utendi hujusmodi paramentis jam existentibus, donec consumentur.

Ad XVII. Si ecclesiæ sufficiens clerus suppetat, peragant functiones juxta missale romanum; si tres aut quatuor clericos tantum habeant, utantur Memoriali Rituum Benedicti XIII.

Atque ita rescripsit, declaravit et servari mandavit die 17 decembris 1888. A. card. Bianchi, S. R. C. præf. Loc. † Sig. Laurentius Salvati, S. R. C. secret.

LES EXEMPTIONS DES MOINES

Concile de Trente. — Décret synodal attribué au pape S. Grégoire. — Tentatives des évêques pour obtenir la révocation des exemptions. — Moines dans les cathédrales. — Tribunaux civils. — Abstinence de volaille. — Prédicateurs sollicitant l'aumône. — Ornements en soie. — Saintes huiles. — Quêtes. — Équitation. — Vie commune. — Causes civiles. — Ministère. — Constitutions générales sur les privilèges. — Vœu de fuir les honneurs. — Messe gratuite. — Basiliens. — Ordination après les études. — Antonins. — Troncs. — Olivétains. — Pension des novices franciscains. — Sécularisation.

Les archives romaines des *Analecta* conservent un très grand nombre de pièces que les canonistes n'ont pas eu l'occasion d'employer, documents instructifs tant pour l'exemption des réguliers que sur d'autres sujets qui regardent la discipline. Les richesses renfermées dans les trésors recueillis par l'érudition moderne n'ont pas été exploitées comme elles méritent.

I. CONCILE DE TRENTE

L'empereur d'Allemagne demanda la suppression universelle de toutes les exemptions tant monastiques que séculières et la restauration de la juridiction de l'ordinaire. Les cardinaux qui présidaient le concile répondirent que ce serait inique. Le continuateur de Baronius rapporte : *Responsum legatorum concilii Tridentini ad petitiones a Ferdinandi imperatoris oratoribus factas.*

Quarta petitio. Ut exemptiones contra jura communia tollantur, basilicæ ac monasteria omnia sub potestatem sui ordinarii revocentur.

Responsio. Hoc iniquum esset. Nam hæ exemptiones concessæ fuerunt justissimis de causis, et insertæ in corpus juris, quas refert Gregorius IX et Clemens V in cap. *Nimis*, de excessibus prælatorum. Deinde, multiplicia possunt esse hæc privilegia, et alia eis concessa ex causa onerosa, alia ex constitutione ejus qui fundavit et dotavit ecclesiam, alia aliis de causis, quo loco prius audiendi essent omnes ii quorum de jure ac privilegiis tollendis agitur, quod esset infinitum. Poterit iis alia ratione provideri. (Leplat, *collectio monumentorum*, tome 5, pag. 386.)

***

Bracchius Martelli, évêque de Fiesole en Toscane, se montra dans le sein du concile de Trente le plus ardent adversaire des exemptions. Il y mit tant de vivacité et d'insistance que les présidents se virent obligés de le rappeler à l'ordre, et de lui faire rétracter son appel au tribunal de Dieu. Voici un extrait du discours qu'il prononça dans la congrégation générale du 21 mai 1546. (Leplat, tome 3, page 416).

...Æquum enim esse censeo et maxime placet, ut concilia universalia aliorum jura non adimant : sed ut sua ipsa jura auctoritatemque amittant, hoc mihi placere non potest. Puto ego, ni fallor, pontifices, universale concilium legitime congregatum, ad hoc præsertim ut ecclesiæ collapsæ membra componat, ut in pristinam formam dignitatemque restituat, id habere, ut suo ipso jure præsidentibus in eo præsertim apostolicis legatis amplissimis, possit exemptiones privilegia et cetera id genus impedimenta ita removere, ut episcopi libere atque integre in suis episcopatibus restituantur, resideant, hoc est, ut membra ipsa ecclesiæ disjecta atque divulsa ita suis in locis reponantur et sint, ut sua munia obire, suaque officia per se valeant exercere.

Atque hanc esse veram et proprium hujus corporis ecclesiæ reformationem existimo, sanctissimi patres, quod si privilegiorum et exemptionum, hoc est a legibus solutionum incommoda atque impedimenta, de episcoporum diœcesibus partim non removeantur, partim de his statuatur ut episcopi non possint munera atque officia sua in his per se proprie exercere, sed tanquam suffecti ad id tantum ac delegati, quod aiunt, certo quodam modo certisque conditionibus ea sint executuri : non video quæ sit ista ordinandæ ecclesiæ ratio, aut cur non maxime juribus conciliorum atque episcoporum omnium derogetur...

Quod si prodesse non possumus hoc tempore Ecclesiæ universæ, saltem oro ne noceamus : et si privilegia et exemptiones tollendæ non videntur, precor tamen ne confirmemus. Neque id, quod privato jure obtinetur a multis, committamus in Tridentina synodo, ut publico concilii jure ac perpetuo possideatur. Possidebitur autem si nostra hac conciliari lege comprobabitur. Comprobari vero videntur ea et perpetuo confirmari, quæ hujus concilii universalis decreto statuimus non esse removenda.

Dicerem hoc loco multa, nisi scirem eadem, atque etiam plura vobis in mentem venire. Non enim est putandum summo concilio orbis terræ in re tam perspicua consilium intelligendi defuisse : neque perspicere posse quantopere retinenda sit episcopis, hoc præsertim tempore constantia, gravitas, perseverantia, et repetenda vetus illa conciliorum severitas, si velitis vestros omnes labores, ne ad nihilum recidant, providere. Quando vobis hujus sacri concilii facultas data sit, ut quantum fidei, quantum virtutis, quantum gravitatis in episcoporum ordine sit, populo christiano declarare possitis : quam facultatem, si amiseritis, frustra fortasse aliam postea requiretis.

Concludo igitur mihi non placere, non modo ut aliqua lex a nobis sanciatur, quæ communis non sit : aut aliquid statuatur, quod episcoporum aut conciliorum juribus atque auctoritati præjudicium parere possit : sed neque omnino, ut quidquam de sanctissimorum episcoporum muneribus decernatur atque innovetur, nisi prius ipsi episcopi fuerint in suis episcopatibus libere atque integre restituti.

II. DÉCRET SYNODAL DE SAINT GRÉGOIRE

La collection des conciles de Binius rapporte un décret que le pape S. Grégoire-le-Grand rendit en faveur des moines dans un concile de vingt évêques tenu à Rome l'an 601. Gratien donne quelques fragments du décret synodal en question, mais les canonistes n'y remarquent communément que l'exemption de la loi diocésaine. Le sentiment opposé est soutenu par l'auteur d'un mémoire jadis imprimé à Rome et conservé dans les Mélanges de la bibliothèque Casanate (folio, vol. 187).

Les Servites de Sainte-Marie *in via* sont-ils exempts du cardinal titulaire ? C'est la question.

Quamvis exceptio regularium a jurisdictione ordinaria episcoporum et quorumcumque prælatorum (exceptis latis a Latere, qui in provinciis sibi destinatis repræsentant Sedem apostolicam) esset supponenda tamquam habitata et notoria. Nihilominus quia controversia præsens est de eo, quod Romæ fieri debeat, videndum est quando, et cujus authoritate, Romæ præcipue incœperit illa regularium exemptio a jurisdictione ordinaria etiam Emorum titularium, quæ usque ad hæc tempora inviolabiliter, et pacifice per quamplura sæcula fuit observata.

Eam vero ortum habuisse constat ex decreto conciliari S. Gregorii papæ, quod dicitur *constitutum S. Gregorii*, et habitum fuit Romæ anno 601 nonis aprilis in concilio in quo interfuerunt 20 episcopi præter presbyteros, et diaconos cardinales, et quod ex bibliotheca Vaticana desumptum reposuit Binius inter alia concilia, et ex eo ex integro retulit Passerinus tomo 3 *de statibus hominum*, quæst. 189, num. 10, inspect. 10, n. 974, pag. 697.

In eo autem conciliari decreto præter alia hæc habentur : « Neque audeat ibi (scilicet et in monachorum cœnobio) cathedram collocare (scilicet episcopus) vel quantamlibet potestatem habere imperandi, nec aliquam ordinationem quamvis levissimam faciendi, nisi ab abbate loci fuerit rogatus, quatenus monachi semper maneant in abbatum suorum potestate. Nullumque monachum sine testimonio vel concessione abbatis in aliqua ecclesia teneat, vel ad aliquem promoveat honorem. »

Quod vero per hujusmodi formam verborum concedatur exemptio plena a jurisdictione ordinaria episcopi, habetur expresse declaratum a Bonifacio VIII, in cap. *Si Papa*, de privilegiis in 6, et ex eo adnotarunt Sylvester verbo *exemptio*, num. 5. Tabiena, num. 3. D. Antoninus, 3 part. tit. 16, cap. 9, § 2. Sanchez, lib. 6 cons. cap. 9, num. 4. Lezzana, verbo *exemptio*, num. 6. Barbosa, de officio et potestate episcopi, alleg. 123, num. 12. Tamburini, tom. 1, disput. 15, quæst. 5, num. 11. Passerin, tom. 3, de stat. quæst. 189, num. 10, inspect. 10, n. 692.

Defecit propterea multipliciter Gratianus, 10, quæst. 2 ; et quidem primo, quia non expressit ex quo loco sumpserit cap. *Quam necessarium* ; imo indicavit illud desumptum fuisse ex aliqua S. Gregorii epistola ad omnes episcopos, cum tamen recensita in illo capite habeantur in decreto illo conciliari, quod dicitur S. Gregorii constitutum. Secundo, quia non retulit omnia illa quæ in dicto constituto continentur, et quæ maxime faciebant ad quæstionem ibidem ab eo discussam. Et præcipue omisit verba supra relata quæ plenam exemptionem continent. Tertio quia nonnulla ex verbis relatis posuit in cap. *Luminoso*, quod retulit tamquam desumptum ex particulari epistola S. Gregorii ad Castorium Ariminen, quæ habetur lib. 4 registri epistola 43 ; in qua tamen epistola verba illa : *Nec audeat* etc. minime continentur, sed habentur in dicto conciliari decreto. Et propterea Gratianus fuit causa ut doctores errarent in puncto hujus quæstionis.

Ideo inter alios maxime decepti fuerunt Barbosa, de officio episcopi alleg. 105, num. 5. Tamburinus, tomo 1, disput. 15, quæst. 5, n. 15. Pax Jordanus, lib. 6, tit. 14, dicentes caput *Quam necessarium* desumptum fuisse ex epistola S. Gregorii ad episcopum Ravennatensem lib. 7 registri indicti 1, ep. 18 et continere privilegium particulare concessum monasterio SS. Joannis et Stephani. Cum tamen caput illud habeatur in dicto S. Conciliari constituto et ex titulo Gratiani dicatur desumptum ex S. Gregorio omnibus episcop. Et cap. illud universaliter loquitur, sicut evidens est constitutum illud universaliter loqui. Unde in fine illius, universi episcopi congregati dixerunt : *Libertati monachorum congaudemus et quæ nunc statuit Beatitudo vestra firmamus.*

Deceptus fuit etiam Suarez tom. 4 de relig. tract. 8, lib. 2, cap. 1, n. ult. docens in dict. cap. quam sit necessarium non concedi exemptionem a jurisdict. et ex hoc negans exemptionem regularium ortum habuisse a S. Gregorio. Aliud enim dixisset sicut dicere debuisset, si vidisset concilium illud Romanum continens formam plenæ exemptionis a jurisdictione in verbis supra relatis juxta declarationem Bonifacii VIII cap. *Si Papa*, de privilegio, in 6, et doctores supra relatos.

Hinc excusandi etiam sunt doctores qui scribentes super cap. *Dilectus* de officio ordinarii dixerunt regulares de jure communi exemptos esse a lege diœcesana, non a lege jurisdictionis. Prætermisso enim quod distinctio ista non est doctrinalis, et non subsistit, quia non datur lex diœcesana. De quo videantur ad dictum caput Butrius, Panormitanus et reverendiss. Fagnanus, doctores illi excusandi sunt, qui a Gratiano decepti fuerunt, et ex illis etiam plures scripserunt ante Bonifacium VIII declarantem verba illa *Nec audeat* continere exemptionem a jurisdictione. Ut ulterius verba illa reposita fuerunt in capite *Luminoso*, quod Gratianus dixit desumptum ex particulari epistola S. Gregorii ad Castorium episcoporum Ariminensem.

Considerandum tertio non posse negari quod jus comm. non assistat exemptioni fratrum degentium apud ecclesiam S. Mariæ in Via, et hoc in multis casibus ex cap. *Nimis iniqua* et cap. *Nimis prava* de excess. prælat. et *clero* eodem tit. et universalius ex decreto S. Gregorii in concilio Lateranensi.

Nec dicatur quod illud decretum sit datum pro certis monachis Cassinensibus, vel quod sit revocatum, vel quod obstet plurium doctorum opinio. Quod enim decretum illud sit generale, est legenti manifestum; nihil prorsus ibi de Cassinensibus, nihil prorsus de certo aliquo vel certis aliquibus monasteriis, sed absolute de monachis sermo fit, et necessarium esse tractare de monasteriorum quiete in proœmio asseritur, et probatur, et ne absolute monachis aliquis molestiam præsumat inferre, deducit Pontifex necesse esse ut provideatur in concilio, quod nullus episcopus aut secularis præsumat in redditibus et bonis nocumentum inferre, prohibet quod defuncto abbate cujuscumque congregationis non præficiatur extraneus; præcipit quod invito abbate monachi ordinari non possint; subdit quod in monasterio episcopus, nec quid minimum ordinet, decernit, quatenus monachi semper maneant in abbatum suorum potestate. Et tandem per hæc verba concludit : «Hanc ergo scriptorum nostrorum paginam omni futuro tempore ab omnibus episcopis firmam statuimus illibatamque servari, ut suæ ecclesiæ juvante Domino tantummodo jure contenti, et monasteria ecclesiasticis conditionibus, seu angariis, vel quibuslibet obsequiis nullo modo subjaceant, nullis canonicis juribus deserviant, sed remotis vexationibus in cunctis gravaminibus diurnum opus cum summa animi devotione perficiant.» His vero sic statutis universi episcopi dixerunt: *Libertati monachorum congaudemus, et quæ nunc de his statuit beatitudo vestra, firmamus.* In his igitur sic relatis et in toto illo constituto nulla aliqua invenitur dictio particularis, quæ SSmi Pontificis decretum coarctet ad certa aliqua monasteria Cassinensia.

At dices, si hoc ita est, cur post S. Greg. oportuit petere ab aliis pontificibus exemptionis privilegium, ut videre est in bullario Cassinensi? Nimirum Theodori papæ pro monasterio Bobiensi anno 643. Zacchariæ pro Cassinens. anno 741. Greg. IV pro Perusino ann. 835; Urbani II pro Cavens. anno 1092; Alexandri III pro Florentino ann. 1176, et aliis quæ in eodem bullario sunt. Sed primo dicitur, quod subsequens petitio non potest facere quod concessum prius non fuerit concessum, et quod concessum universaliter non fuerit universaliter datum. Concessio S. Gregorii evidentissime universalis fuit; non licet ergo ex subsequentibus petitionibus probare quod dispositio illa in omnibus terminis universalis fuerit particularis. Sed dicitur ulterius, quod sæpius concessa firmiora sunt. Dicitur secundo quod prius dicta, bonum est expressioribus verbis explicari. Dicitur tertio desiderabile esse ut antiqua privilegia intra suum genus extendantur. Quarto bonum esse ut privilegiis antiquis nova superaddantur. Legantur igitur bullæ citatæ, et videbitur, quod exemptio concessa a S. Gregorio nedum expressioribus verbis fuit explicata, sed late et latius fuit extensa, etiam concessis abbatibus pleno jure, quampluribus aliis ecclesiis præter monasteria, illisque ab episcopis exemptis, et præterea plurimis aliis privilegiis donatis, benignitatem Sedis apostolicæ, abunde experti fuerunt monachi. Merito igitur monachi petierunt a Sede apostolica novas litteras per quas nedum antiqua exemptio firmior redderetur, sed etiam clarior fieret et extensior, novis etiam favoribus superadditis.

At secundo objicitur, et dicitur decretum S. Gregorii fuisse abrogatum, aut non usu receptum, cum fuerit necessarium quod monasterium S. Pauli de Urbe ab Innocentio tertio exemptionem impetraret. Tum quia in Gallia post S. Gregorium concessa fuit exemptio monasterio S. Dionysii anno 658 ab episcopo Parisiensi, et Adeodatus papa concessit exemptionem monasterio S. Martini Turonensi ubi Pontifex fuit ambiguus an exemptionem concederet, quia cessaverat mos Romanorum Pontificum concedendi hujusmodi immunitates, quod nec placuit S. Bernardo, nec S. Francisco, sed fratris Eliæ hominis non divino spiritu, sed carnis prudentia nitentis fuit opus.

Sed missis his quæ de more Romanæ Ecclesiæ concedendi immunitates dicuntur, quæ ad rem nostram non faciunt, et eis respondet Passerinus tomo 3 *de homin. stat. et off.* quæst. 189, art. 10, inspect. 10, n. 606. Et admisso etiam quod dicit Passerinus ibidem n. 677, quod scilicet potuit contingere quod sancti Pontificis decretum vel non fuerit ubique receptum, vel fuerit consuetudine abrogatum, quod dictum fuit propter id quod refert Barbos. alleg. 105, scilicet quod in Gallia diutius episcoporum potestas in monachos perduravit; dicitur quod hæc causæ nostræ non obstant, cum certum sit legem universalem non abrogari ex consuetudine particulari unius particularis ecclesiæ. Suarez, de legibus, lib. 7, cap. 18, num. 6. Et pariter sit certum consuetudinem abrogantem legem odiosam esse et strictissimi juris, nec posse extendi de uno loco ad alium. Rota, decis. 94, num. 1, part. 4, tom. 2, et decis. 629, num. 18, part. 4, tom. 3, recent. et decis. 513, num. 12, part. 5, et decis. 214, num. 19, p. 7. Suarez, lib. 7, de leg. cap. 18, n. 6. Panorm. in cap. finali de feriis. Fermos. in rubr. de consuet. q. 3, num. 8. Paulus, tract. 3, disput. 3, part. 4, § 1, n. 2 et alii plures apud istos. Quidquid ergo sit de antiqua Galliarum consuetudine, nos Romæ sumus, ubi celebratum fuit concilium Lateranense, et ubi lex ejusdem concilii non potest dici abrogata quia in Galliis, vel alibi non fuit usu recepta et ubi nullum est hujus abrogationis vestigium; sed imo ex cap. *Dilectus*, de capellis monachorum habetur, quo

manebat in suo vigore ut magis ponderabitur infra.

Nec obstat quod ex Innocentio III adducitur, quod imo ex constitutione illa in qua amplissima privilegia Innocentius concedit monasterio S. Pauli, et quæ in bullario Cassinen. est 22, comprobatur assertio nostra. Primo enim litteræ illæ datæ fuerunt a Pontifice motu proprio, ut ex proœmio apparet; secundo supponunt monasterium illud esse exemptum ibi, num. 1 : « *Ad jus et proprietatem apostolicæ Sedis jure pertinens speciali*. Et n. 4, ibi : *Ad hæc libertates et immunitates eidem monasterio a prædecessoribus nostris indultas, rationabilesque consuetudines hactenus observatas auctoritate apostolica confirmamus*. Et § 19, ibi : *Cæterum cum idem monasterium speciale membrum apostolicæ Sedis et propria Romanorum Pontificum Sedes existat*. Ex his enim manifestum est hujusmodi literas datas fuisse in confirmationem, et majus robur exemptionis quam obtinuerant, et qua de facto gaudebant, et ad majorem expressionem eorum ad quæ exemptio se extendit; unde nominantur sub propriis nominibus loca et possessiones ab illo monasterio possessas, et ad majorem cumulum gratiarum, eum in illis multa speciali sint concessa. Non igitur ex illis litteris potest concludi quod ex S. Gregorio exemptio ab eo concessa fuerit abrogata, sed imo, quod in viridi erat observantia; illo monasterio tunc ad jus et proprietatem Sedis apostolicæ jure speciali pertinente.

Sed quod ex novis litteris idem concedentibus quod prius erat concessum, non possit concludi vel quod concessum per novas litteras non fuerit concessum per priores, vel quod priores fuerint correctæ, vel abrogatæ, cum posset infinitis exemplis probari, sufficiat unum ex litteris citatis Innocentii Tertii datis anno 1203 deductum. In illis § 19 concedit Pontifex monasterio S. Pauli de Urbe privilegium præscriptionis centenariæ. Postea ejus immediatus successor Honorius tertius, ut habetur ex eodem bullario Cassinen. constit. 25 anno 1218 nedum eadem concessit, sed per litteras convenientes cum litteris Innocentii III etiam in verbis, tam in proœmio quam in dispositiva. Et postea Gregorius IX per litteras similes datas anno 1236 etiam in verbis convenientes cum prioribus eadem concessit, ut in eodem bullario const. 30. In his ergo litteris eadem eidem monasterio, et per eadem verba concedantur, nec tamen potest dici priores litteras nullas fuisse, vel per eas eadem non fuisse concessa, quin imo Honorius III fatetur se ad exemplar Innocentii III agere, et Gregorius IX ad exemplar Honorii III et alias etiam præscriptio non potuit interesse, cum esset necessaria centenaria ex eisdem litteris. Ad quid ergo eadem per litteras etiam in principio, medio, et fine easdem et sub eisdem verbis concessa concedere? Ut concessa firmiora sint, et majus robur habeant, et contra quamcumque præscriptionem firmius subsistant.

Qualiter vero doctores regulares qui senserunt exemptionem regularium a jurisdictione prælatorum non esse de jure communi excusandi sint, dictum est in priori informatione. Hoc sufficiat quod nullus, qui viderit decretum conciliare S. Gregorii tale, quale est, assistentiam juris communis regularibus negavit.

III. CALIXTE II. SAINT-VICTOR. CHARTREUX. LA GRASSE

L'évêque de Mâcon ayant violé l'exemption de Cluny, est frappé de suspense par le pape Calixte II (vers l'an 1120). La lettre pontificale se trouve dans *Thesaurus anecdotorum* de Martène (tome Ier, pag. 350).

Calixtus episcopus, servus servorum Dei : venerabili fratri B. Matisconensi episcopo, salutem et apostolicam benedictionem.

Quæ B. Petri Cluniacensi monasterio a te illata sunt, et nos et fratres nostros vehementer gravant. Post nostras enim commonitiones, post scripta frequenter missa, manum tuam (quod hactenus inauditum est) super ipsam parochiam extendisti, clericos et laicos excommunicasti, et in B. Odonis ecclesia divina penitus celebrare officia prohibuisti; monachis etiam graves, prout asserunt, injurias intulisti et nonnulla eis pertinentia abstulisti. In his tamen omnibus paterna tibi benignitate pepercimus, correctionem tuam, sicut venerabilis frater noster Hu. Lugdunensis archiepiscopus ad nos admiserat, expectantes. Tu autem, ut prius, sic et postea pertinaciter restitisti. Hanc ergo præsumptionem et tantum apostolicæ Sedis contemptum ferre diutius non valentes, licet inviti, propter præteritæ dilectionis et familiaritatis gratiam, ex rationabili fratrum nostrorum sententia episcopale tibi officium auctoritate Sedis apostolicæ interdicimus donec a Cluniacensis monasterii et clericorum seu laicorum, et ipsius capellæ infestatione desistas et nobis de contemptu tuo satisfacias.

Datum Laterani V idus januarii.

* * *

Les moines de Saint-Victor continuellement persécutés par l'évêque de Marseille, qui poussa la violence au point de prendre par la force les biens du monastère, firent appel au légat du Saint-Siège. Cela se passa vers l'an 1129.

La lettre du prieur de Saint-Victor se lit dans l'amplissime collection de Martène, (tome Ier, pag. 694).

Epistola prioris S. Victoris ad archiepiscopum Arelatensem.

Domno ac venerabili Arelatensium archiepiscopo, S. R. E. legato. P. Prior Massiliensis cœnobii omnisque conventus omnimodam subjectionem.

Qualiter quibusve modis cura totius nostri monasterii vobis fuerit commissa, tum Dei electione, et domni etiam papæ provida institutione, denique domni abbatis Orgæ speculatione ut credimus, vestra solertia non est oblitai ideoque si quibuslibet, nostris exigentibus meritis, affligimur vestram flagitantes speculationem ad vos veluti ad tutissimum portum post Domini cetum pulsi anxietatis remige festinamus. Notificamus igitur vestræ dignitati, quoniam Massiliensis episcopus inter cæteras frequentes ab eo nobis molestias illatas, non absque injuria totius ecclesiæ, neque passus ullam juris repulsam, nunc quoque violentius solito damnum intulerit, et quidem, quod apud sæculares honesta religione nefas est audiri pravi documenti sæcularibus exemplum tribuens, omnes boves monasterii rapaciter auferre non dubitavit. Nos itaque tanta injuria et damno promoti, eum adeuntes conquesti sumus, sæpius replicantes injuriam domni apostolici de invasione bolarum, pacis et trevæ Dei violatione : pollicentes etiam, si quid deliquimus, firmaturos in ejus manu

jus quod de judicio vestro finiretur, spretis nobis et nostris pollicitationibus discessimus, id etiam temperantes per submissas sæpius personas, neque quicquam valuit, qui tamen accensi contumelia, adhibita violentia boves nobis reddiderunt : ad vestram igitur confugientes clementiam, motus nostro damno, sive vestra injuria, domni apostolici etiam læsa reverentia, nos pratrocinantes justitiam, ut cæteri metum habeant ut faciatis, oramus. Valete.

***

En 1283, Humbert, dauphin de Vienne accorda aux Chartreux un privilège spécial qui les dispensa de comparaître aux assises pour leurs procès, lesquels devaient par conséquent être jugés en d'autres temps, sans appeler des avocats et garder les formalités juridiques. Le diplôme en question est dans *Analecta Vetera* de Mabillon (pag. 484).

Humbertus Delphinus Viennensis, et Albonensis comes, dominus de Turre et de Coloniaco, dilectis et fidelibus suis Baillivo, et judici suis præsentibus et futuris, salutem et dilectionem sinceram. Cum religiosi viri prior et conventus Portarum Cartusiensis ordinis causas habeant in præsenti, vel habituri sint in futurum aliquoties coram vobis; hinc est quod nos volentes eorum parcere laboribus et expensis, vobis præcipiendo mandamus, quatenus causas seu quæstiones eorum, motas et movendas, juris solemnitate non servata, simpliciter et de plano et sine strepitu advocatorum, non ad assisias ire, alio tempore quantocius poteritis, fine debito terminetis. Nam nostra interest lites abalienare, abreviare, maxime religiosarum personarum, quas publice utile est a strepitu earum esse quietas, ut liberius orationi vacare valeant, et quietius in omnibus aliis gratum et debitum omnipotenti Deo pro se et aliis impendere famulatum : et tantum super præmissis faciatis, quod dictos priorem et conventum ob defectum vestrum ad nos non oporteat habere recursum. In cujus rei testimonium præsentibus literis sigillum nostrum duximus apponendum. Datum anno 1283 die Veneris in vigilia Natalis Domini.

***

L'archevêque de Narbonne reçu par courtoisie dans le monastère de la Grasse, lequel est exempt et soumis immédiatement au pape, reconnait que son entrée dans le couvent ne doit causer aucun préjudice à cette exemption. On dressa un acte notarié, qui est publié d'après l'original dans *Thesaurus anecdotorum* de Martène (tome Ier, pag. 1587).

Notum sit omnibus, tam præsentibus quam futuris, quod existente domino Johanne Narbonensi archiepiscopo in carreria publica ante hospitale monasterii Beatæ Mariæ de Crassa reverendus in Christo pater Guido (de Brolio) ejusdem monasterii abbas ei dixit quod dictum monasterium erat totaliter a jurisdictione sua, et cujuslibet alterius exemptum, et Sanctæ Romanæ Ecclesiæ immediate subjectum; et quod forte ejus adventus, seu introitus posset esse pro tempore præjudiciabilis exemptioni et jurisdictioni monasterii prædicti. Ideo supplicavit eidem domino archiepiscopo ut taliter ad dictum monasterium veniret, ne jurisdictioni exemptioni, et juri dicti monasterii propter ejus adventum, seu introitum aliquod possit afferre præjudicium. Tunc dictus dominus archiepiscopus respondit quod ipse ibi non venerat causa visitandi dictum monasterium, aut alias pro aliquo jure quod ibidem habere crederet, seu speraret : immo posito quod vellet, non posset ullo modo, prout expresse dixit, sed solum causa peregrinationis et devotionis, quam habebat erga dictum monasterium, et quod propter hoc, ut dixit, non intendebat dictam exemptionem infringere, nec juri dicti monasterii derogare, sed dictam exemptionem promisit observare.

Item dictus dominus abbas protestatus est ibidem eidem domino archiepiscopo præsenti et audienti, quod si contingeret quod ipse invitaret dictum dominum archiepiscopum ad prandium, cœnam vel cubitum in dicto monasterio, vel alias quovis modo, hoc non intendebat facere ex causa debiti vel alicujus juris ipsius domini archiepiscopi, sed solum pro curialitate et liberalitate sua; ad quod respondit dictus dominus archiepiscopus se intendere accipere eo modo quo dixerat.

Actum apud Crassam nativitatis Domini millesimo trecentesimo octuagesimo die decima septima mensis septembris.

IV. CINQUIÈME CONCILE DE LATRAN

Thomassin parle amplement des tentatives que firent les évêques tant dans le concile général de Vienne sous Clément V que dans le cinquième de Latran sous Jules II et Léon X afin d'obtenir la révocation ou la restriction des exemptions et des privilèges. Voici une pièce qui n'a paru que longtemps après Thomassin. C'est une lettre de Gilles de Viterbe, général des Augustins notifiant à tout son ordre ce qui se passa dans le concile de Latran. (Martène, *Veterum scriptorum amplissima collectio*, tome III, pag. 264).

Ad ordinem universum quæ in concilio Lateranensi adversus mendicantium ordines acta fuerunt describit.

Ægidius universo ordini S. Dominici. Hactenus quadriennio laboravimus. Extincto enim Julio secundo Pontifice Maximo, ac creato Leone X, omnium mortalium mitissimo, humanissimo, clementissimo, reverendissimo, reverendos dominos prælatos spes incessit invadendarum religionum, et abrogandorum privilegiorum : quod diu totis animis exoptaverunt, et ad id a quo Julii durities absterruit, Leonis tum mansuetudo tum lenitas invitavit. Data ab ordinibus est provincia reverendissimo domino generali prædicatorum, viro singularis et eruditionis et auctoritatis, et secum mitis, qui hoc quadriennio cum protectoribus, cum cardinalibus, cum episcopis, cum oratoribus regum et principum, cum ipso denique pontifice ac in primis cum tribus Sedis apostolicæ commissariis die noctuque instetimus, defendimus rem nostram, et quantum fieri licuit, tutati sumus. Volebat concilium delere omnia quæ nos a pontificibus circumventis, dolo, fraude, importunitate, vi extorsisse jactabant. Episcopalem dignitatem non læsam modo, verum etiam inhonestatam, afflictam, et prope eversam esse dicebant. Itaque, ut in capitulo Ariminensi ostendimus, ne omnia persequerentur (ut dictitabant) octoginta articulos formaverunt, quos de nostris privilegiis abradi contendebant; ut

de quarta rerum omnium possessione solvenda, de confessionibus, de sepulturis, de prædicatione, de justitia administranda : ut nisi ipsi per mensem faceremus, in jus episcoporum transiremus : atque alia ejus generis. Scripsimus hoc discrimen ad universum ordinem, ut in omnium periculo, omnium suffragio atque orationibus juvaremur. Petebant illi hæc octoginta capita, omnes nos sibi consulentes relinquebant. Pontifex nos in aliquibus cedere imperabat, concilio claudendo non assensuros referens, nisi aliqua quæ vellent de nostris privilegiis abrogarent. Nos, ubi omnia servari posse non datum est, ea servare annisi sumus quæ tanquam præcipua et ordinis essentialia esse videbantur. Multum generalis prædicatorum reverendissimus profuit, multa doctissime, copiosissime, constantissime adduxit. Ego religionem obsessæ civitati comparavi, cui duo essent maxime necessaria, intus annona ad victum, foris murorum propugnacula ad tutelam, utrumque civitati necessarium, alterum ut a fame, alterum ut ab hostibus tueatur, utroque vix tuto agi; unum si desit, esse intereundum. Quid mœnia, si fames nocet? quid frugum copia, si hostis diripiat? ita religioni : intus eleemosynas nos alere; foris nos jurisdictione defendi : periturum alterum, si quarta solveretur; alterum casurum, si prælatorum judicio nostra cognoscerentur. Proinde nos omne tormenti genus subituros potius quam in his duobus lædi pateremur. Vestris ergo orationibus adjuti, labore nostro a sanctissimo ac clementissimo Domino nostro Leone decimo obtinuimus hæc non tangi ; atque alia quædam data episcopis sunt, quæ fratrum vitam nulla ex parte tangunt. Maximum quod datum est, de mantellatis fuit quas subdi voluerunt ordinariis. Factum deinde nostris clamoribus est, ut hoc pro illis quæ in collegio vivunt non haberet, sed tantum quæ in domibus vivunt suis. Cumque alii acquievissent ordines : ego unus obtinui privilegia collegiorum, etiam ad privatas virgines extendi, et hoc æstate alia : Superiore ætate vero etiam addi viduas impetravi. De conjugatis loqui nulli licuit.

V. PILAR DE SARAGOSSE

Quelle est l'autorité de l'évêque sur les moines qui desservent la cathédrale? La Rote décide que la juridiction contentieuse pour les délits communs est réservée à l'évêque, mais d'autre part, les fautes contre la règle monastique relèvent du supérieur régulier.

Nous empruntons les décisions suivantes au recueil de Farinucci (tome Ier).

Argumentum. Episcopus contra regulares privative, quoad abbatem jurisdictionem habet, quando proceditur in figura judicii, et quando eorum delicta sunt communia, quia scilicet offendunt communem conversationem. Quando vero monachi delinquunt contra regulam, abbas contra eos procedit ad corrigendum, et pœnitentiam infligendam.

Quemadmodum hanc sententiam tanquam communiorem, et apud doctores magis receptam Domini amplexi sunt, quæ vult, quod in criminalibus, quando in figura judicii proceditur, Dominus archiepiscopus in regulares privative ad abbatem, vel priorem fundatam habet intentionem. Ita et hodie super illius veritate particulari proposito dubio, ea tamquam verissimam concorditer multis moti juribus et rationibus sunt sequuti.

1. Quia indubitatum est episcopum in tota sua diœcesi super omnimoda jurisdictione tam contra regulares quam seculares de jure fundare intentionem suam per textum in cap. *Cum personæ* de privilegiis in 6, cap. *Cum contingat* et ibi doctores de foro competenti, cap. 1 de officio ordinarii, cap. *Omnes basilicæ*, 16, q. 7; Decius in cap. *Sua nobis*, 4 notabili, de confirmatione utili vel inutili.

2. Ratione textus cap. 1, de privileg. in 6 qui habet quod ubi monachi exempti delinquunt extra locum exemptum, possunt ab ordinariis non obstante exemptione castigari; ergo si non fuerint exempti, possunt etiam si delinquant in loco exempto, puniri.

3. Ex dispositione cap. 1, 16, q. 2, ubi abbates jus habent in ecclesiis sibi subjectis instituendi; sed si monachi ibi delinquant, judicio synodi mulctantur, et felici mucrone episcopi sacerdotum piacula resecantur.

4. Doctrina textus cap. 18, qu. 2, ubi ad officium epis. spectat monachos ad conversationem sanctam promovere, abbates, aliaque officia instituere, atque extra regulam acta corrigere : hinc enim arguere licet, in delictis contra regulam commissis abbates cognoscere, aliorum vero extra regulam perpetratorum, quando ordine juris servato proceditur, cognitionem et animadversionem episcopis reservatum esse.

5. Quia huic distinctioni consentit textus in cap. *Reprehensibilis*, juncto cap. *Ad nostram*, de appell. in quibus habetur quod episcopus judicialiter procedere debet ad prolationem sententiæ excommunicationis monitione præmissa, et quod eo casu, condemnato remedio appellationis subveniatur, sed quando de religiosi correctione contra regularem prælati sui et capituli disciplinam agitur, non licet appellare, et ratio est, quia tunc non proceditur secundum juris ordinem, sed per viam pœnitentiæ corrigendo, glossa dicti cap. *Ad nostram*, in verbo *minus*.

6. Quia eamdem confirmat cap. finale de statu monachorum, ubi præcipitur visitatoribus, ut monachos delinquentes per loci abbatem corrigi faciant eisque juxta beati Benedicti regulam et apostolicam instituta pœnitentiam salutarem injungant; hinc nempe colligitur abbates tantummodo contra monachos procedere ad correctionem secundum regulæ instituta, non autem in forma juris, quia alias si in figura judicii liceret illis procedere, Papa mandasset visitatoribus ut curarent monachos delinquentes puniri ab abbatibus juxta formam juris. Quare etsi textus addat (et apostolica instituta) ex hoc intelligi debet quoad apostolica instituta disponentia super regula, et super modo correctionis et pœnitentiæ injungendæ, non autem quod absolute concedat abbati jurisdictionem procedendi ordinarie secundum formam juris.

Quibus accedit ratio deducta per Innocentium in cap. *Quanto*, num. 2, de off. ord. quod cum superior confirmaverit regulam, censetur abbati dedisse facultatem faciendi ea quæ in regula continentur; si autem in judicio est procedendum criminaliter, sub episcopo fieri debet, quia minor episcopo causas criminales non agit.

Addebant etiam aliqui ex Dominis, expediens magis esse judiciorum strepitum coram episcopo exerceri, quam coram abbate.

Præterea consideratum fuit quod monachi tenentur

potius obedire abbati quam episcopo in his quæ concernunt fractionem voti, vel abstinentiæ, vel in silentio retinendo, et observatione regulæ; sed ubi agitur de cura animarum ab episcopo suscepta, vel de causis juxta ordinem juris tractandis, tunc potius episcopo quam abbati obsequium ab eis debetur. Ita distinguit Cardinalis in clem. 1, § *quia vero* q. 8, n. 3, de statu monach. Brix. in verbo *Monachus*, vers. *an monachus debeat obedire*.

Nec præmissis visa sunt repugnare jura in contrarium adducta. Et primo cap. *Nullam*, 17, qu. 2, dum inquit quod tota potestas ad abbatem pertinet : quia non propterea excludit episcopum, sed monachos, ut ibi advertit glossa in verbo *tota similiter;* textus in cap. *Abbates*, eadem quæst. et causa, loquitur de obedientia quæ nihil commune habet jurisdictione circa delictorum punitionem. Et dum subjicit quod reus erit ille abbas, qui non regulariter animadvertit, nihil obstat, quia si regulariter, hoc est, secundum regulam debet corrigere : supponitur quod delictum sit de his quæ regula continentur.

Ad reliqua patet responsio ex consilio Ægidii 5, et per informantes pro Domino archiepiscopo adductis. Nam delicta vel considerari possunt ut propria monachorum, quia contra regulam, vel ut communia, quia scilicet offendunt etiam communem conversationem argument. l. *militum*, de re milit. In delictis igitur pertinentibus ad regulam et instituta regularia, immediatus es judex prælatus regularis, et ita procedunt allegata jura pro capitulo de Pilari. In reliquis vero communibus non potest prohiberi episcopus, quin servato juris ordine in delinquentes regulares ad vindictam pœna juris ordinaria animadvertat cap. *Cum monasteria*, 18, quæst. 2.

Nec refragatur, quod abbas possit excommunicare cap. *Cum ab ecclesiarum*, de off. ord. cap. *Cum ex ecclesiis*, de major. et obed. cum similibus. Excommunicatio autem sit fori contentiosi. Abb. in cap. *Cum contingat*, num. 3, de foro competen. Quia non propterea sequitur abbatem contentiosam jurisdictionem in criminalibus exercere posse. Hostien. in cap. *transmissam*, prope finem, vers. *Et hoc quod confirmatur*, de electione. Nam etiam curatus potest excommunicare, et tamen jurisdictionem contentiosam non exercet. Itaque hoc fit respectu tantum fori pœnitentialis, sicut etiam faciunt ceteri prælati inferiores. Butr. in dicto cap. *Cum contingat*, num. 13, vers. *Quidam sunt habentes*. Abbas, num. 29, vers. *Puto tamen*, num. 33, vers. *Quarta conclusio*. Reservarunt tamen Domini videndum : An hæc jurisdictio episcopo privative ad abbatem competens procedat, quando per viam inquisitionis proceditur.

* * *

Cæsaraugustana exemptionis 28 martii 1588.

Resolutum fuit D. archiepiscopum de jure communi in regulares privative ad abbatem vel priorem fundatam habere intentionem non modo quando judicialiter extra regulam in delictis per viam accusationis, sed et quando per viam inquisitionis ad effectum publicæ vindictæ proceditur. Ita enim indistincte potestatem corrigendi monachos et extra regulam delinquentes D. episcopo tribuunt cap. *de persona*, 11, q. 1, cap. *Qui vere*, in princip. 16, q. 1, c. 1, 16, qu. 1, cap. *Abbas*, cap. *Monasteria*, cap. *Cognovimus*, 18, q. 2. Ægidius, cons. 5, n. 32. Marian. in cap. *Qualiter et quando*, num. 84, de accusat., et in utroque casu eadem militat ratio. Alia in præsenti causa considerata in contrarium allegata non repugnant, quia versamur in delictis contra regulam commissis, ut puta si regularis contra regulæ institutum comedat carnes.

Nam in his nemo dubitavit jurisdictionem abbati, aut priori privative ad episcopum competere, per deducta alias coram Reverend. D. Oriol in illa Augustana jurisdictionis. Aut etiam quando delicta continent duplicem deformitatem, videlicet, quia offendant communem conversationem, et regularem disciplinam, qualia sunt furtum, adulterium, et alia quæ contraria sunt præcepto Dei, et eorum voto; in his siquidem cognitio etiam per inquisitionem pertinet ad episcopum et abbatem, seu priorem, sed diverso respectu. Nam abbas sine strepitu, et figura judicii secundum constitutiones regulæ contra nocentes, et per viam inquisitionis procedit. Abbas in cap. *Si quis clericum*, num. 47, de foro compet. Episcopus vero servata dispositione juris communis, de qua in cap. *Qualiter et quando*, de accusat. in eos animadvertit. Quare abbati, seu priori concessa est quidem a jure facultas visitandi regulares, eos corrigendi, censuras in ipsos fulminandi, carceribus mancipandi, sed cum temperamento videlicet, quatenus extrajudicialiter hæc faciat, et statutis regulæ tam in cognitione quam decisione inhæreat, juribus hic per informantes allegatis, et ita decisum.

VI. BÉNÉDICTINS DE LA MÉTROPOLE DE MONRÉAL

Malgré l'exemption concédée par le Saint-Siège aux monastères du Mont-Cassin, la Rote juge que les Bénédictins qui occupent l'église métropolitaine de Monréal en Sicile, dépendent entièrement de l'archevêque, excepté les instituts réguliers et monastiques.

Montis regalis jurisdictionis. Dubitavi an et quam jurisdictionem habeat Rm. D. archiepiscopus in monachos monasterii Montis Regalis tam in ecclesia et monasterio quam extra. Et Domini unanimiter censuerunt omnimodam illum habere jurisdictionem et in omnibus casibus, exceptis iis quæ concernunt regularia instituta. Verba enim bullæ Pauli III visa fuerunt satis clara in § *Declarans etiam*, ubi dicitur, quod archiepiscopus est caput ipsorum monachorum declarando illorum exemptionem a visitatione et correctione archiepiscopi quoad regularia instituta tantum, et non quoad supradicta in bulla, vel excessus perpetratos, vel perpetrandos, in quibus visitationi et correctioni archiepiscopi, prout sunt, subjecti sint et esse censeantur. Et hæc quidem dispositio est conformis dispositioni juris communis, cum enim agatur de ecclesia cathedrali regulari, episcopus est caput et loco abbatis monachorum et, ipsi loco canonicorum doctores in cap. *Causam quæ*, de judiciis, in primo. Hostiensis in princ. Joannes Andreas, n. 3. Abbas antiquus, num. 2. Bellamera, num. 1 et 2. Butr. num. 4 et 8. Imola, num. 1 et Abbas qui loquitur expresse de ecclesia Montis Regalis num. 8 et seq.

Et idem episcopus etiam de jure communi, exceptis iis quæ concernunt regularia instituta, habet omnimodam jurisdictionem in monachos cathedralis regularis, cap. 1, *ne sede vacante*, glossa finalis in cap. *Nullus*, vers. *ut episcopus est sæcularis*, de elect. in 6, ubi Ancharanus, num. 3, vers. *Sed adverte*. Ubi apparet de hoc non esse hæsitandum, cessantibus indultis, et consuetudinibus particularibus loci, propter quæ in illo casu ipse consu-

fuit contrarium et hanc sententiam alias sequuta fuit Rota coram bo. me. Oradino in causa Perusina jurisdictionis 27 februarii 1558 quæ et refertur licet diversis verbis, inter Miscellanea Cottæ sub num. 56.

Nec placuit Dominis verba bullæ (prout sunt) esse intelligenda conditionaliter, non causative, quia contrarium est verius tum quia D. archiepiscopus habet dispositionem juris pro se, tum etiam quia hujusmodi verba sunt prolata ab habente potestatem disponendi in dispositione certa; et ideo important causam non conditionem. Felinus in cap. 2, num. 10 de rescriptis, et tenuit Rota coram bon. mem. Lauretano in causa Cauriensi jurisdictionis 5 novembris 1576.

Et hoc etiam evidentissime apparet, cum monachi eximantur a jurisdictione D. archiepiscopi quoad regularia instituta tantum, quæ exceptio firmat regulam in omnibus casibus expresse non exceptuatis, et præscribit quod ad alia non expressa exemptio extendi nequit.

Nec placuit dominis verba bullæ esse intelligenda de jurisdictione quoad ecclesiam tantum, quia bulla ulterius prosequitur, scilicet (vel excessus perpetratos, vel perpetrandos etc.) quæ dispositio non solum est generalis comprehendens omnia, sed est augmentativa propter dictionem *vel*, quæ ampliat dispositionem ad diversa. Cravet. cons. 326, num. 2 quæ eo magis vera sunt quia cum jure communi concordant, a quo verba statutorum interpretationem assumerent, ubi dubia viderentur. Unde non potest dici vigore bullæ jurisdictionem D. archiepiscopi restringi, ultra quam ipsamet bulla faciat.

Nec subsistit quod episcopus non habeat jurisdictionem et quod procedatur in figura judicii; cum isti monachi sint ordinis S. Benedicti. Abbas, in c. *Quanto*, de off. ord. cum aliis; nam omisso quod isti doctores non loquuntur quando ecclesia est cathedralis regularis, contrarium est verius de jure, cap. *Cum personæ*, de privil. in 6, cap. 1, de officio ordinarii. Et hanc opinionem tamquam veriorem et communiorem sequuta fuit Rota in causa Cæsaraugustana jurisdictionis 27 maii 1573 coram bo. me. Oriolense, et in alia Cæsaraugustana exemptionis 13 novembris 1587 et 28 martii 1588, et 12 februarii 1590 cor. bo. me. Orano.

Minus etiam subsistit, dum dicitur quod in omnem eventum cessat jurisdictio D. archiepiscopi stantibus privilegiis venerabilis congregationis Casinensis cui fuit unita congregatio Sicula. Nam fuit responsum quod unio intelligitur facta sine præjudicio tertii. Unde per talem unionem non censetur derogatum jurisdictioni D. archiepiscopi.

Et cessat omnis difficultas quia in bulla erectionis congregationis Siculæ, in cujus locum subrogata est congregatio Casinensis, expresse legitur (sine præjudicio jurium archiepiscopi); quare hujusmodi privilegia non possunt monachis suffragari, dum degunt in monasterio Montis Regalis jurisdictioni archiepiscopi subjecto.

Nec facit quod monachi habeant mensam separatam de qua disponunt, et quod negotia archiepiscopi, et monachorum sint separata, quia ex hoc non potest inferri ad negandam jurisdictionem D. archiepiscopi, et videmus quod capitula sæcularium ecclesiarum habent mensam separatam et negotia separata, et non propterea jurisdictio eliditur, toto titulo de his quæ fiunt a prælatis sine consilio capituli.

Neque monachis suffragatur dispositio S. Concilii Trident. sess. 21, c. 8, quia loquitur de monachis existentibus in locis exemptis a jurisdictione ordinarii quales non sunt degentes in monasterio Montis Regalis per supradicta. Et ita conclusum fuit, omnimodam jurisdictionem spectare in omnibus ad Rmum D. archiepiscopum præterquam quoad regularia instituta tantum.

De celebratione officii facienda per monachos in ecclesia cathedrali et de illius forma.

Fuit per Dominos unanimiter resolutum, clericos sæculares teneri interesse divinis officiis, et monachis se conformare, per verba bullæ Pauli III, ibi : « Quodque clerici et presbyteri sæculares cum superpelliceis in inferioribus stallis dextri et sinistri chori sedere, ac omnibus et singulis divinis officiis una cum dictis priore, decano et monachis interesse et cum eisdem se conformare debeant. » Et ideo omnino tenentur interesse, et se conformare cum monachis : verbum enim *debeant*, importat necessitatem et hæc est propria significatio hujus verbi, glossa in clem. *Attendentes*, in verbo *debeant*, de statu monachorum.

Et quoad conformationem non modo monachi habent verba bullæ, verum etiam dispositionem juris communis, ut per Vitalinum Clementina finali de celebratione missarum, et hæc sententia fulcitur ex regula generali quod quilibet debet se conformare moribus ecclesiæ in qua conversatur.

Et hujusmodi conformatio est, ut divina officia celebrentur secundum regulam B. Patris Benedicti; habent enim monachi pro se tam dispositionem bullæ Pauli III ubi in § *Denique*, quod priori expresse hoc præcipitur, quam etiam dispositionem juris communis : nam cum ecclesia Montis Regalis sit cathedralis regularis, monachi juxta ritum et morem suæ regulæ debent officiare, ad textum in cap. *De iis*, § *Abbatibus*. Summa Tabiena in verb. *horæ canonicæ*, num. 11; et sunt etiam in hac possessione, pro qua eis per Dominos fuit concessa manutentio.

Non est verum quod D. archiepiscopus possit immutare hujusmodi statum; licet enim in d. cap. *De iis* dicatur quod debeat celebrare secundum ritum suæ regulæ juxta voluntatem sui episcopi, tamen verba illa, *juxta voluntatem sui episcopi*, intelliguntur, quia episcopus hoc velle debet, non quod formam hujus rei dare debeat, vel secundum voluntatem requisitam, etsi non habitam.

Nec minus verba bullæ possunt ad hunc effectum suffragari Dno archiepiscopo, in qua datur facultas pro tempore archiepiscopo minuendi et addendi; quia per talem facultatem non potest in totum tollere et alterare; additio enim non importat mutationem præcedentis status : sed potius continuationem. Et idem dicendum est de diminutione, quia ejusdem juris est, cujus est augmentum, et concessa facultate minuendi, non censetur concessa facultas in totum tollendi, quæ difficilius conceditur. Eoque magis procedunt prædicta quia cum monachi habeant dispositionem juris pro se, non potest D. archiepiscopus in contrarium disponere.

Non obstat quod prædicta sint disposita particulari statuto archiepiscoporum quod non ligat successores, quia sumus in statuto confirmato a Sede apostolica et inserto in bulla. Unde non est amplius statutum episcopale, sed papale, quod ligat etiam successores, ut fuit resolutum in causa Visentina jurisdictionis 28 maii 1601 coram R. P. D. M. Sacrato; et in omnem eventum remanet dispositio juris communis pro monachis.

VII. OBÉISSANCE DES JÉSUITES. APPEL AU CONSEIL ROYAL

L'église de S. Léonard ayant été unie et incorporée au collège des Jésuites, l'évêque invita le recteur à faire acte d'obéissance le jour de l'Assomption et à l'anniversaire de la dédicace de la cathédrale, comme c'est l'usage du diocèse dont il s'agit. La Rote décide que cet acte d'obéissance n'oblige pas.

CATHACEN. PRÆTENSÆ OBEDIENTIÆ. 23 maii 1650. Possidet venerabile collegium Societatis Jesu in civitate Cathacensi ecclesiam sub invocatione S. Leonardi abbatiam nuncupatam a fel. record. Gregorio XIII de anno 1579 illi perpetuo unitam et incorporatam, cujus ratione prætendente Rmo episcopo Cathacensi sibi ab ejusdem collegii rectore præstandam esse obedientiam, quam cæteri ecclesiarum rectores præstare solent in festivitatibus Assumptionis B. Virginis Mariæ, et consecrationis ecclesiæ cathedralis, emanarunt in partibus duæ sententiæ a quibus devoluto per appellationem toto negocio ad Rotam, mihique commisso proposui hodie dubium : An rector collegii teneatur ad præstationem obedientiæ prætensæ per ordinarium Cathacensem, quod fuit negative resolutum.

Habet enim Societas Jesu a Summis Pontificibus Paulo III et Gregorio XIII amplissima privilegia exemptionis tam respectu personarum quam bonorum quorumcumque ab omni superioritate jurisdictione correctione ordinariorum, ut legitur in constitutione 89 Pauli III. Bull. tom. 1, fol. 564, ibi, « ipsamque societatem et universos illius socios et personas, illorumque bona quæcumque ab omni superioritate, jurisdictione, correctione quorumcumque ordinariorum eximimus et liberamus, ac sub nostra et prœfatæ Sedis protectione suscipimus », quæ privilegia pontificia, ac verbis adeo amplis concepta important exemptionem etiam ab ipso jure reverentiali alias præstando episcopis, licet secus sit in exemptione non plena, vel data ab episcopo juxta veriorem doctorum opinionem quam amplexi fuerint. Jas. in l. in jus vocari § patronorum etc.

Eadem exemptio suffragatur etiam respectu hujus ecclesiæ Societatis collegio accessorie unitæ, esto quod illa ante unionem rectores præstitissent episcopo prætensam obedientiam (quod lumen negatur) quia unio accessorie facta extinxit prorsus titulum, ac nomen ecclesiæ unitæ, eamque efficit partem, et prædium ipsius collegii. Oldr. cons. 257 ubi quod de tali unione judicatur ut de incremento per alluvionem contingente, unde quemadmodum episcopus obedientiæ hujusmodi præstationem non pretendit nec prætendere potest a rectore collegii respectu collegii, ita pariter nec respectu hujus ecclesiæ, quæ est ejusdem collegii membrum, ut ex textu in cap. *Recolentes*, § *Cæterum*, de statu monachorum tradit in terminis exemptionis Barbosa de potestate episcopi; fuisse vero ecclesiam accessorie unitam denotant verba unionis, ibi : « perpetuo unimus, annectimus et incorporamus » juxta theoricam quam originaliter tradit Angelus, cons. 247, infra medium vers. *Sed ubi fuit unio*, ubi ponderat quod si fit unio per incorporationem, quia res unita incorporatur principali, efficitur ejus membrum.

Neque episcopus adversus hujusmodi privilegia allegare potest se præscripsisse hoc jus obedientiale, quia actus in id eliciti ex libris cathedralis, quibus dubitari potest an sit præstanda fides in præjudicium collegii episcopo non subjecti, prout præstanda non est fidei extrajudiciali ex adverso productæ, non concludunt possessionem tricenariam a tempore factæ unionis, cum tamen quadragenaria requireretur. Imo cum adsint fides contrariæ de obedientia nusquam præstita et ex ipsis libris cathedralis nullus actus obedientiatis eliciatur de anno 1603 citra, collegium contra episcopum quatenus opus esset, libertatem tanto tempore præscripsisset, maxime accedente titulo supramemorato exemptionis, et quia ex adverso causa aliqua ob quam prætensa obedientia præstari debet, non probatur, ut de jure requiritur ex traditis per Bald. in l. *Cum aliquis*, 21, n. 9.

Et ita decisum informante solam collegio post plurimas citationes contra episcopum executas.

* * *

Ayant fait recours au conseil du roi à Madrid afin d'empêcher la fondation du collège des Jésuites qui a été autorisée par le pape, les chanoines de Majorque tombent dans l'excommunication que les saints canons prononcent contre tout ecclésiastique qui s'adresse au tribunal séculier. Pour obtenir l'absolution des censures, ils doivent révoquer et rétracter ledit appel. Voici la sentence de la Rote; c'est la cinquième *coram Prioli*.

MAJORICEN FUNDATIONIS COLLEGII. Recurrentes ad judices laicos incidunt in censuras, et repelluntur a limine judicii; facta tamen renunciatione recursibus, in exequutionem brevis apostolice debent absolvi sub sola obligatione de reficiendis expensis liquidandis, dum in brevi non adest clausula, *refectis expensis*, et non concurrit aliqua justificatio expensarum.

Fuit resolutum obstare recursus per capitulum et canonicos ecclesiæ cathedralis civitatis Majoricæ ac litis consortes habitos ad consilium regium Matriti, pro impedienda patribus Societatis Jesu ejusdem civitatis fundatione novi collegii sub invocatione S. Martini a Sede apostolica impetrata. Quia explorati juris est quod recurrentes in materiis et causis ecclesiasticis ad judices laicos ac tribunale et parlamenta laicorum, incidunt ipso jure in censuras per sacros canones ac bullam Cœnæ Domini inflictas in § 13. Ac proinde repelluntur a limine judicii donec resipiscant et gratiam absolutionis obtinere meruerint per textum in cap. 1 de except. in sexto.

Nec relevat excusatio quod recursus habiti fuerint a quodam Gundislavo absque speciali Mandato procuræ. Quia placuit responsio quod illi præsumuntur habiti ad instantiam et petitionem eorum qui interesse habent in casu; quæ præsumptio sufficit pro deneganda (ut in hoc casu) audientia; ad quem effectum leviores admittuntur probationes, quidquid sit ad effectum declarationes censurarum et incursus pœnæ, juxta distinctionem quam perpetuo amplexa est Rota in decisionibus relatis per Addent. ad s. m. Gregorii decis. 96.

Neque hujusmodi præsumptio eliditur ex eo quod interesse habentes longe distarent ab oppido matriti ubi recursus habiti fuerunt; quia distantia loci non excludit ordinem præcedentem, qui etiam per litteras dari potuit, ut fuit ponderatum in decis. 255, num. 4, vers. *Non ob-*

stat, coram card. Millino; sed cessare visa fuit difficultas, quia habita per absentes notitia de gestis eorum nomine ab eodem Gundisalvo, illis statim non renunciarunt, ut par erat. Unde implicita resultat ratificatio, quæ mandato æquiparatur ut in specie dixit Rota coram Burat. dec. 446.

Verum Domini dixerunt esse dandam absolutionem: quia juxta formam brevis ad hunc effectum obtenti a S. D. N. fuit per recurrentes renunciatum præfatis recursibus mediante procuratore specialiter constituto. Quapropter æquum est illis beneficium absolutionis indulgere, ad textum in cap. *Qua fronte*, de appell.

Nec obstat quod respectu regularium mandatum procuræ non sit sufficiens utpote datum ab eorum prælatis sine consensu capituli; ideoque absolutio negari debeat etiam aliis collitigantibus, cum ad hunc effectum omnium paritio requiratur juxta decis. Burat. 446. Quia (præter quod conclusio procedit ubi agitur de interesse connexo, in quibus terminis loquitur objecta decisio, et patet ex ejus lectura, secus vero quando prout hic unusquisque agit pro suo jure ab alio diverso, ac independenti, quo casu possunt particulares obedientes absolvi, licet alii inobedientes existant, ut fuit servatum in Trid. Decanatus 25 junii 1646 coram rev. Tarraconen et in Cæsaraug. distrib. 18 maii 1648 coram meo Cerro) assumptum corruit tum quia in favorabilibus solus prælatus absque consensu capitali potest agere, ac procuratorem constituere, juxta doctrinam Inn. in cap. *Edoceri*, num. 2 et seqq. Tum etiam quin præcedens mandatum quod patres prædicti dederunt ad impediendam fundationem factum fuit a solis prælatis, sicuti mandatum ad renunciandum, unde vel neutrum erit sufficiens, vel utrumque suffragari debet juxt. reg. textus in cap. 1 de regulis juris in Sexto l. *Nihil iam naturale*, ff. eodem titulo cum vulgat.

Minus obstat, quod non doceatur de refectione expensarum, sine qua non est concedenda absolutio de stylo hujus S. Tribunalis de quo testatur Rota decis. 744, part. 4, tom. 3, recen. Quia in brevi non adest clausula (*refectis expensis*) ut in casu dictarum decisionum, et quamvis fuerit apposita alia (*sine litis et litigantium præjudicio*) quæ videtur æquipollere clausulæ (*refectis expensis*) ut fuit dictum in *Pampilonen.* electionis canonicorum 11 maii 1640 coram Rev. D. meo decano; attamen quia in actis adhuc non constat collegium occasione dictorum recursuum passum fuisse aliquas expensas, non potest hoc prætextu retardari absolutio; nam clausulæ hujusmodi intelliguntur, quatenus appareat expensas revera factas fuisse, ut respondit Rota in *Illerden.* electionis priorissæ 13 octobris 1636, cor. R. Tarraconen.

Quare conclusum fuit absolutionem esse concedendam facta tamen per recurrentes legitima obligatione reficiendis expensis postquam fuerint per collegium liquidatæ.

Et ita utraque parte informante.

VIII. VOLAILLE ET GIBIER

La règle de S. Benoît prescrit clairement l'abstinence de la viande des quadrupèles, mais il est moins certain que la volaille soit défendue pour les moines avec la même rigueur. Il semble démontré que pendant les premiers siècles de l'ordre de S. Benoît on servait la volaille; c'est ce qu'on lit dans une lettre que l'abbé du Mont-Cassin écrivait à Charlemagne, qui l'avait consulté. Sainte Hildegarde, consultée à son tour, déclara que le gibier et la volaille sont permis par la règle bénédictine, comme le poisson, créé le même jour, cinquième de la création.

Là où le dépérissement de la santé oblige de renoncer à l'abstinence complète, s'en tenir à la règle, qui permet probablement la volaille, semble préférable à la dispense.

Voici la dissertation publiée dans notre vingt-unième série.

Alexander miseratione divina episcopus Hostiensis S. R. E. cardinalis Farnesius nuncupatus, monachorum ordinis Sancti Benedicti de observantia venerabilis congregationis Cassinensis, alias sanctæ Justinæ de Padua protector. Universis, et singulis præsentes litteras nostras inspecturis, lecturis, vel audituris, salutem in Domino sempiternam. Fidem indubiam facimus, et in verbo veritatis attestamur: qualiter sanctissimus in Christo Pater, et dominus noster, dominus Gregorius divina providentia Papa XIII vivæ vocis oraculo nobis desuper facto, die prima præsentis mensis; in audientia consistoriali apud Sanctum Petrum, monachis omnibus monialibusque, et commissis ac oblatis dictæ Congregationis Cassinensis, potestatem et facultatem absque culpa, atque peccato carnes comedendi in refectorio, in quo vigere solet observantia regularis, cum lectione tamen et silentio, in illis monasteriis dumtaxat in quibus consuetudo est edendi carnes, benigne annuit et concessit. In quorum omnium et singulorum fidem et testimonium, præsentes literas nostras fieri jussimus, illasque propria manu subscripsimus, sigillique nost. quo in talibus utimur appensione imprimi mandavimus. Datum Romæ in palatio nostræ residentiæ, anno in Nativitate Domini millesimo quingentesimo octuagesimo secundo. Indictione undecima. Die vero 15 mensis decembris, pontificatus ejusdem sanctissimi D. N. Papæ anno undecimo.

Alexander cardinalis Farnesius protector. Locus † sigilli. Franciscus Linus secr. Romæ, ex typographia Reverendæ Cameræ apostolicæ, 1583.

IX. AUMONES. ORNEMENTS EN SOIE

Pour recommander du haut de la chaire les besoins temporels des couvents et solliciter les aumônes des fidèles, les prédicateurs réguliers doivent obtenir l'autorisation de l'évêque diocésain. C'est ce que prescrit la bulle de Grégoire XIV du 24 mai 1591. Nous nous contentons de donner le précis de Guerra (tom. 3, pag. 21). La bulle se trouve dans le bullaire de Cocquelines, tome 5, première partie, (pag. 273).

Gregorius XIV. Incipit: *Reminiscimur dum.*

Recordatus Gregorius cum erat Cremonensis episcopus, concionatores regulares fuisse solitos hortari populum ad elargiendas eleemosynas huic vel illi loco pio, inscio et invito interdum episcopo. Id regularibus cujuscumque ordinis instituti et societatis vetat, necessariamque decernit licentiam ordinarii, vel ejus vicarii ad hoc. Episcopis autem dat facultatem inobedientes puniendi. Episcopi tamen semel saltem in anno dent licentiam concio-

natoribus commendandi eleemosynam populo pro suis conventibus, si concionatores sint ex ordine mendicantium.

Datum in Monte Quirinali, die 24 maii 1591.

* * *

Les ornements en soie sont-ils permis pour des franciscains ? En 1602, le cardinal Matter, protecteur déclare, au nom du pape Clément VIII que les Observants peuvent les employer en toute sécurité de conscience.

Nos Hieronymus miseratione divina S. R. E. tituli S. Pancratii presbyteri cardinalis Matthæus totius ordinis Fratrum Minorum S. Francisci de Observantia protector, corrector et gubernator.

Universis, et singulis præsentes nostras litteras inspecturis, et audituris, fidem facimus et attestamur qualiter die 26 junii 1602 retulimus S. D. N. D. Clementi Papæ VIII verba infrascripta, contenta in Clementina. *Exivi*, de verborum significatione, *quævis paramenta* vers. *et infra*, videlicet : *Quapropter sufficere debent eis paramenta decentia. Superfluitas autem, aut nimia pretiositas vel quæcumque curiositas in his seu aliis quibuscumque non potest ipsorum professioni vel statui convenire*. Et requisivimus a Sanctitate sua ut ad tollendum omnem scrupulum fratribus reformatis minorum observantium S. Francisci provinciæ romanæ, qui petebant infrascriptam declarationem, dignaretur declarare : An stantibus supra scriptis verbis, positis in prædicta Clementina, possint dicti fratres in suis ecclesiis absque ullo conscientiæ periculo, uti ecclesiasticis paramentis quibuscumque sericis, quæ tamen non essent pretiosa, nempe ex auro, vel argento contexta. Et Sanctitati Suæ visum fuit, dictam Clementinam in § *Quamvis* non adversari, quominus fratres prædicti possent hujuscemodi paramentis sericis libere uti et illa penes se sine aliquo conscientiæ onere retinere. Quæ omnia voluimus præsentibus his nostris litteris attestari nedum pro quiete conscientiarum fratrum reformatorum minorum observantium hujus provinciæ Romanæ, verum etiam aliorum omnium fratrum reformatorum ejusdem ordinis Minorum Observantium S. Francisci.

Datum Romæ in palatio nostro die 28 junii 1602. Hier. card. Mattheius. — Angelus Pianus secret.

X. SAINTES HUILES. QUÊTE. CHEVAL. VIE COMMUNE

Les supérieurs réguliers doivent garder les saintes huiles pour donner l'extrême-onction aux malades de l'ordre. Il n'est donc pas permis de leur refuser cette communication.

Clemens VIII archiepiscopis, episcopis, etc. Incipit : *Exponi nobis*.

Licet omnibus retroactis temporibus fratres Carmelitæ reciperent ab ordinariis oleum sanctum, quod administrarent sui ordinis infirmis, tamen nonnulli illud iis dare recusabant.

Querentibus iisdem apud Pontificem, Clemens ordinariis præcipit ut illud iis suppeditent, sicut antea.

Datum Romæ apud S. Petrum, 9 calendas septembris, pontificatus anno octavo, anno Domini 1599.

* * *

Les carmes déchaussés de la congrégation d'Italie ayant préféré la pauvreté en commun qui interdit la propriété et le revenu assuré, la S. Congrégation des Évêques et Réguliers, par décision du 9 janvier 1608, déclare qu'on ne devait pas les empêcher de quêter en tout temps.

Decretum. S. Congregatio S. R. E. cardinalium negotiis et consultationibus episcoporum et regularium præposita censuit fratres Carmelitas discalceatos non esse molestandos, neque impediri posse in quæstuatione eleemosynarum, non obstante quod alii fratres mendicantes eadem die eleemosynas quærere soleant, qua isti quærunt et ita decrevit, ac ab omnibus regularibus mendicantibus; et præsertim a fratribus S. Francisci de Observantia, observari, ac exequi mandavit. Romæ 9 juanuarii 1608. A. Maria card. Gallus. L. † s. A. Hortensius, secr.

Ex typographia Reverendæ Cameræ apostolicæ.

* * *

Les réguliers sont-ils justiciables du tribunal de l'évêque pour les causes civiles ? Quelques évêques d'Espagne ayant essayé de soustraire ces causes à la nonciature de Madrid, Paul V rendit la bulle qui commence *Religiosorum*, 24 août 1608. (Bullaire romain de Cocquelines, tome 5, partie 3, page 280). Voici le procès de Guerra.

Paulus V. Ad perpetuam rei memoriam. Incipit : *Religiosorum*.

Quidam Hispaniarum episcopi volebant, claustrales debere coram tribunali episcopali convenire in causis civilibus ac proinde eos privabant privilegio fori, quod illis indulserat Tridentinum concilium. Vetuit hoc episcopis Sacra Congregatio super eodem concilio, decrevitque in causis civilibus nullum jus super regulares competere ordinariis. Decretum hoc regularibus orantibus, apostolica firmitate roborat Paulus.

Datum Romæ apud S. Marcum die 29 augusti pontificatus anno tertio, anno Domini 1608.

* * *

La règle franciscaine défend l'équitation : les religieux ne peuvent donc faire usage du cheval pour voyager. En 1616, le cardinal Verallì, protecteur de l'ordre, publia une ordonnance confirmant la règle par la sanction des peines spirituelles. En outre, le sous-diaconat ne pouvait être conféré que deux ans après la profession solennelle ; pour le sacerdoce, on devait laisser passer cinq ans. — Le texte de l'ordonnance nous est fourni par les *Bandi, editti*, etc de la bibliothèque Casanate.

Nos Fabritius, miseratione divina tituli S. Augustini S. R. E. presbyter cardinalis Verallus, totius ordini S. Francisci protector, corrector et gubernator.

Ne regularis disciplina reformatorum S. Francisci de observantia transgressionibus enervetur, opportunis remediis pro nostri officii munere duximus obviandum. Præsenti igitur decreto, statuimus, et ordinamus id, quod prædecessor noster ordinavit, videlicet, ut nullus fra

trum reformatorum absque necessitate, quæ vera sit, et non ficta, gravis, et non levis a locorum superiori trium discretorum judicio comprobata, ac in scriptis tradita, in posterum equitare præsumat; qui contrafecerit activa et passiva voce in perpetuum privetur; et ad omnia religionis officia inhabilis existat.

Fratres communem vivendi morem non servantes, aut servare nolentes, in superiores non possint eligi, et qui contra fecerint eadem pœna puniantur.

Neque in posterum cuipiam ante biennium a professione solemniter emissa, ut ad Sacrum Subdiaconatus ordinem promoventur licentia detur. Neque ad sacerdotium ante quinquennium, superiores, qui conficerent (ut in constitutionibus Salmantinis habetur) suspendantur, aut officio priventur. Quod si aliquando necessitas aut personæ dignitas aliud postulaverit, non nisi de generalium religionis speciali tantum licentia fieri possit. In quorum fidem. Datum Romæ in ædibus nostræ residentiæ die 27 septembris 1616. F. card. Verallus protector. Ph. Santinus secret.

XI. QUÊTE. CURE DES AMES. PRIVILÈGES. VŒU *de non ambiendo*

Les ordinaires n'ont pas le pouvoir d'empêcher les réguliers de quêter dans toutes les parties des diocèses hors du lieu du couvent, les moines doivent cependant présenter l'autorisation du supérieur. Ainsi réglé par le décret de la Congrégation du Concile de 1621. Nous le publions d'après l'exemplaire de l'imprimerie camérale.

Illmi et Rmi Dni. Generales procuratores ordinum mendicantium conqueruntur quod fratres eorum a nonnullis episcopis et locorum ordinariis interpellantur, quominus eleemosynas quærant in ipsamet diœcesi ubi qui illorum conventus existit. Insuper aliqui ex ipsis etiam prohibent, quin iidem fratres eleemosynas in sua diœcesi extra conventus locum nisi per quinque aut sex milliaria, petant. Quum autem id privilegiis apostolicis adversari videatur, cadatque in grave religionum detrimentum supplicant iidem procuratores ut declaretur : An hæc fieri possint ab episcopis, necne ?

Sacra Congregatio Cardinalium concilii Tridentini interpretum censuit, fratres ordinum mendicantium nequaquam posse ab episcopis prohiberi, quominus per seipsos in diœcesibus, ubi habent conventus, eleemosynas quærant ; sed tantum si extra locum ubi monasteria existant, quæritare voluerint, teneri suorum superiorum licentiam ordinario ostendere.

R. card. Ubaldinus. Prosper Fagnanus S. C. Concilii secret. L. † s. Romæ, ex typographia Reverendæ Cameræ apostolicæ anno 1621.

* * *

Le concile de Trente soumet les religieux à l'autorité épiscopale en ce qui concerne le ministère ecclésiastique et la cure des âmes ; c'est là une des grandes réformes du concile. Les missionnaires des Philippines prétendaient à l'exemption en vertu de la bulle de S. Pie V *Exponi nobis* de 1567 ; mais la Congrégation du Concile se prononça pour l'archevêque de Manille, et la décision fut confirmée par Urbain VIII, bref du 7 avril 1627. (Bullaire romain de Cocquelines, tome 6, première partie, page 31). — Guerra (tome 4, pag. 202).

Urbanus VIII. Incipit : *Exponi nobis.*

Vigore cujusdam constitutionis Pii V quæ incipit *Exponi nobis*, de anno 1567, regulares missionarii se jactabant exemptos ab omni archiepiscopi Manillensis jurisdictione in insulis Philippinis, etiam in iis quæ ad animarum curam spectant.

Archiepiscopus Sacræ Congregationi proposuit præter recensita dubia hoc quoque, an regulares in iis quæ pertinent ad curam animarum, sint ab ordinarii jurisdictione exempti ?

Responditque Congregatio, eos in iis non esse exemptos.

Urbanus decretum confirmat, cujus executionem demandat archiepiscopo.

D. Romæ apud S. Petrum die 7 aprilis 1627.

* * *

Un grand nombre de réguliers croyaient de bonne foi qu'il n'était pas dérogé à leurs privilèges par les constitutions générales du Saint-Siège. Cette erreur fut dissipée par la bulle du pape Urbain VIII, *Cum sicut*, 5 novembre 1621. (Bullarium Magnum, tome 5, pag. 231). — Bullarium Romanum de Cocquelines, tome 6, première partie, pag. 6. — Guerra (tome 4, pag. 2).

Urbanus VIII ad perpetuam rei memoriam. Incipit : *Cum sicut.*

In hanc opinionem multi regulares abierant, ut putarent non derogari suis privilegiis, per generales pontificum constitutiones. Quam opinionem ut his regularibus adimat Urbanus, declarat etiam regulares teneri ad observantiam harum generalium constitutionum præcipue si versentur circa fidem. Neque modo eos declarat obnoxios constitutionibus pontificiis editis, sed etiam edendis ab inquisitoribus fidei, sed etiam circa inquisitionem fidei. Nonis novembris 1631.

* * *

Les réguliers qui prononcent le vœu spécial de ne pas rechercher ni accepter la dignité hors de l'institut, ne sont pas déliés de ce vœu lorsqu'il passent à un autre ordre. La dispense est réservée au Saint-Siège.

Urbanus VIII. Incipit : *Cum sicut.*

Regulares qui religionem profitentes præter tria solita edunt et aliud de non ambiendis, et acceptandis dignitatibus extra religionem, decernit Urbanus, ut etiamsi ad aliam religionem transferantur, vel habitum deponant, ab hoc voto ne absolvantur.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem die 21 maii 1635.

Urbanus VIII. Incipit : *Honorem dignitatemque.*

Cæterum ab hoc voto nemo cujuscumque sit dignitatis, potest absolvere, nisi Romanus Pontifex. Quascumque facultates generales dispensandi super votis solitas dari, revocat Urbanus, reservatque ab hoc voto dispensationem soli Sanctæ Sedi.

Datum Romæ apud Sanctum Petrum die 24 februarii 1643.

XII. MESSE GRATUITE

Saint Pierre d'Alcantara, qui établit sa réforme au commencement du seizième siècle, défendit à ses religieux d'accepter les honoraires de messe. Cette magnifique disposition a été fidèlement gardée par les Alcantarins d'Espagne, d'Italie, de Sicile et d'Amérique. Nous ne connaissons qu'un seul exemple opposé; le couvent de Mazzara, en Sicile, obtint de Benoit XIII en 1727 la permission de prendre les honoraires. Cent ans auparavant, Urbain VIII avait réprimé sévèrement la tentative. — Voir Guerra (tome 4, pag. 71).

Urbanus VIII. Incip. *Cum sicut.*

Coercentur per hanc constitutionem fratres qui usum non recipiendi eleemosynas pro missis et illas applicandi ad intentionem superiorum interrumpere volebant in valle Mazzaræ in Sicilia. Jubeturque sub pœnis eos veterem morem servare. N. O.

Datum Romæ apud S. Petrum die 28 maii pontificatus anno 19, anno Domini 1642.

* * *

Benedictus XIII. Incipit : *Dudum per felicis.*

Jam deferbuerat amor in valle Mazzaræ in hos fratres ac proinde tenues erant eleemosynæ et nesciebant quo viverent. Superiores ergo supplicarunt Pontifici, ut usum non accipiendi eleemosynas pro missis aboleret derogaretque Urbani constitutioni. Igitur Benedictus permittit iis recipere eleemosynas pro sacrificiis non obstante Urbani brevi.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem die 20 septembris, pontificatus anno quarto, anno Domini 1727.

XIII. BASILIENS ET BÉNÉDICTINS. MINIMES. ANTONINS

Les Basiliens ont-ils le droit de porter la grande coulle descendant jusqu'aux talons? Grande controverse entre les Basiliens et les Bénédictins de Salamanque. La Rote fut consultée; la Congrégation des Rites se tint devant le pape. Les Basiliens gagnèrent.

SALAMANTINA. In Congregatione Sacrorum Rituum ordinaria habita coram SSmo, Emus D. cardinalis Azzolinus retulit controversiam monachorum S. Basilii, et S. Benedicti Hispaniarum super usu cucullæ amplæ talaris, quam floccum nuncupant. Et juribus utriusque partis hinc inde necnon voto S. Rotæ auditis, ac mature perpensis, Sanctitas sua censuit, decrevitque licuisse, ac licere monachis Sancti Basilii deferre cucullam amplam, talarem, manicatam, quam floccum vocant, ac proinde manutenendos esse in ejusdem usu. Die 27 septembris 1659. I. ep. Sabin. card. Sacchettus. L. † s. Fr. Maria Phœbeus S. R. C. secret. Typis revererendæ Cameræ apostolicæ 1659.

* * *

Décret de la S. Congrégation des Évêques et Réguliers qui défend aux Minimes d'être élevés au sacerdoce avant l'achèvement des études.

Decretum quo prohibetur scholasticis collegii S. Francisci de Paula Romani ad Montes, ad sacerdotium promoveri, antequam tempus studiorum integre compleverint.

Eminentissimi e Reverendissimi signori. Fra Pietro di Cosenza, provinciale della provincia di S. Francesco di Paola in Calabria, dell'ordine dei Minimi, humilmente espone all'Eminenze vostre ch'essendo stato fondato il convento di S. Francesco di Paola, qui in Roma alli Monti, precisamente per collegio, e loco di studio, al quale si mandino li giovani per tal'effetto da detta provincia, ne succedono molti abusi, e viene fraudata la mente del fondatore, con ordinarsi sacrdoti, prima d'havere terminati li loro studii, perche vengono in tal forma questi interrotti; anzi molte volte con tal grado insorgono liti, e discordie; che però humilmente supplica l'Eminenze vostre degnarsi ordinare che nell'avvenire non possino detti studenti esser'ordinati sacerdoti in detto collegio, sino che non habbino terminati hi suoi studii, acciò in tal modo resti adempita la piamente del detto fondatore, e serva per maggior stimolo a medesimi giovani d'avansarsi presto nelle virtù.

Sacra Congregatio Eminentissimorum S. R. E. cardinalium, negotiis et consultationibus episcoporum et regularium præposita, attentis narratis, ac audito procuratore generali ordinis hujusmodi, oratoris preces remisit ad Eminentissimum Ghisium, ejusdem ordinis apud hanc Sanctam Sedem protestatorem, qui comperta veritate expositorum, et quatenus expedire judicaverit juxta petita pro suo arbitrio et prudentia decernat, et servari mandet contrariis quibuscumque non obstantibus. Romæ, 20 martii 1664. M. cardinalis Ginnettus. E. episcopus Camer. secr.

Visis retroscriptis precibus per provincialem ordinis Minimorum Sancti Francisci de Paula provinciæ Calabriæ Sacræ Congregationi cardinalium super negotiis episcoporum et regularium præpositæ porrectis, ac rescripto in calce earumdem, habitis per nos informationibus extrajudicialibus super verificatione in eis narratorum, inhærendo voluntati fundatoris collegii conventus Sancti Francisci de Paula in Monte Viminali Sancti Petri ad Vincula Urbis, stricte præcipiendo mandamus, ut omnes regulares dicti ordinis, tam ad præsens commorantes, quam commemoraturi in dicto collegio, in posterum ad sacerdotium promoveri non possint, nisi prius tempus studiorum juxta antiquam, et laudabilem consuetudinem ejusdem ordinis integre compleverint, et persolverint. Datum in Quirinali sub die quinta aprilis 1664. F. cardinalis Chisius. Loco † sigilli.

* * *

Les Antonins de Naples s'arrogeaient le singulier privilège de prendre par violence les animaux qui portaient une clochette au cou, et ceux dont les oreilles et la queue était coupées.

THEANEN. Alias occasione visitationis SS. liminum, Theanensis episcopus exposuit quemadmodum abbas S. Antonii Viennensis Neapoli expediebat quosdam commissarios, qui excurrentes per diœceses, quæcumque comperiebat animalia cum campanula collo appensa, aut habentia aures cæsas, aut caudam, prætendebant esse S. Antonii et ut talia sibi usurpant. Quare institit et instat huic corruptelæ obviari petens decerni :

1. Commissarios præfatos non posse quidquam exercere nisi episcopo patentes litteras prius ostenderint, ac licentiam ab eo in scriptis obtinuerint.

2. Non posse dictos commissarios animalia hujusmodi signata violenter sibi usurpare; sed per ipsos quæstuari debere ad formam præscriptam in bulla Gregorii XIII quæ est 78 incipient. *Romani Pontificis providentia.*

3. Animalia propria S. Antonii ea esse intelligenda quæ habeant dumtaxat signum T impressum, non autem quæ campanas gerant, aut habeant caudam vel aures excisas.

Die 30 aprilis 1678. Sacra Congregatio Emorum S. R. E. cardinalium concilii Tridentini interpretum, utraque parte informante, censuit, non posse a prædictis quæstuari nisi ad formam S. Concilii Tridentini c. 9, sess. 21 de Reformatione, et bullæ sa. me. Gregorii XIII incip. *Romani Pontificis.* F. card. Columna, præf. S. archiep. Brancaccius episcopus Viterbien. secr.

XIV. OLIVÉTAINS. TIERS-ORDRE

Gardellini n'a pas mis dans sa collection l'indult du 27 mai 1788 qui permet aux abbés Olivétains d'officier pontificalement le jeudi saint et de donner la bénédiction du Saint-Sacrement selon le rit pontifical après vêpres ou complies, lors même qu'ils n'officient pas. Nous rapportons l'indult d'après l'exemplaire de la typographie camérale

Decretum Congregationis Olivetanæ. Reverendissimus P. abbas generalis congregationis Olivetanæ Sacrorum Rituum congregationi humilime supplicavit, ut sibi, suisque in posterum successoribus cæterisque omnibus abbatibus monasteriorum suæ congregationis, et eorum successoribus usum pontificalium habentibus potestatem faceret pontificaliter celebrandi feria V in Cœna Domini, in qua ministrant SSmum Eucharistiæ Sacramentum tum monachis sibi subjectis, tum aliis monasterio addictis; necnon aliis diebus, quibus pontificalia exercere possunt, sive post vesperas, sive post completorium pontificali ritu ter benedicendi populo cum SSmo Eucharistiæ Sacramento jam ante publicæ venerationi exposito, tametsi iis diebus nec ad missam, nec ad vesperas exercuerint pontificalia.

Sacra eadem Congregatio, referente Emo et Rmo Domino cardinali Archinto præfecto, benigne rescripsit :

Pro gratia juxta petita, servata tamen et quoad numerum dierum, et quoad cœtera omnia forma et tenore decreti Alexandri VII sub die 27 septembris 1659. Hac die 27 maii 1788. J. card. Archintus præfectus. D. Coppola S. R. C. secretarius.

* * *

Dans l'institut régulier du Tiers-Ordre Franciscain, les ex-provinciaux qui sont maîtres ou docteurs ont le pas sur les ex-provinciaux qui ne jouissent pas de ce titre, c'est ce qui résulte du décret de la discipline régulière du 27 avril 1803.

Decretum Tertii Ordinis S. Francisci.

Proposito per P. magistrum Torregianum procuratorem generalem Tertii Ordinis S. Francisci dubio : Utrum patres ex-provinciales qui magisterii munere cumulati sunt, præcedere eo in ordine debeant patres ex-provinciales non magistros, licet professione antiquiores, cum ita præfiniri videatur cap. 31 constitutionum ordinis, § 6, quo legitur : « Exceptis generalibus quoad præcedentiam, qui ut supra statutum est, servant inter se tempus suæ promotionis ad generalatum, in cæteris autem omnibus etiam officialibus sive generalibus sive provincialibus, sive actualibus, sive præteritis, attendatur in paritate gradus tempus professionis, nisi tamen obstet titulus magisterii, nam magistri ubique præferendi sunt non magistris, licet illis professione antiquiores, et sint in eodem gradu v. g. definitoris. »

S. Congregatio Emorum et Rmorum S. R. E. cardinalium disciplinæ regularium præposita, sedulo diligenterque re perpensa, respondit, per allatum constitutionum caput caveri, ut patribus ex-provincialibus magistris præcedentia tribuatur super patres ex-provinciales non magistros : etiam si professionis tempore potiores, decretumque in ea verba ferendum esse, si SSmo Dno nostro placuerit.

Quare in audientia diei 27 aprilis currentis anni facta per me infrascriptum ejusdem S. Congregationis secretarium de prædictis omnibus relatione SSmo Dno nostro papæ Pio VII, eadem Sanctitas Sua hoc decretum plenissime adprobavit, illudque executioni mandandum esse precepit. Contrariis quibuscumque non obstantibus. Romæ hac die 27 aprilis 1803. F. card. Pignatelli præf.

XV. PENSION DES NOVICES

Par décision du 30 mars 1838, la S. Congrégation des Évêques et Réguliers improuva l'usage du couvent des Observants de Saluces d'exiger la pension des novices pour frais de nourriture et d'entretien. Le *Collectanea* de Mgr Bizzarri rapporte cette décision, mais il n'a pas utilisé tous les renseignements renfermés dans la consultation qui fut écrite pour les cardinaux. Voici l'extrait de cette consultation.

Il n'y a que le provincial de Turin, auteur du décret, qui défende la chose. Le supérieur de Saluces et ses religieux, le commissaire général, et le consulteur se prononcent contre l'usage en question.

Raisons du provincial

L'usage de percevoir cette pension est fondé sur la coutume très ancienne du couvent de Saluces province de S. Thomas, et même sur la pratique de tout l'ordre franciscain, étant certain que tant chez les Observants que chez les Capucins, on reçoit, au moment de l'entrée d'un novice, de lui-même ou de ses parens, une somme considérable, qu'on lui donne le nom qu'on voudra, pension, offrande, ou autre nom. Cette pratique est clairement fondée sur le concile de Trente, qui, (sess. 25, c. 16 de regul.) permet de recevoir des novices ou des parens ce qu'il faut pour la nourriture et l'habillement. Un couvent pauvre ne peut vraiment pas nourrir 8 ou 10 novices, qui ne peuvent aller quêter, ni s'occuper de travaux lucratifs ; et l'on peut dire qu'il ne serait pas juste qu'un jeune homme, riche chez lui, soit nourri gratis pendant 8 ou 10 mois, quitte l'ordre *ditior factus*, aux dépens des bienfaiteurs, et peut-être contre leur intention présumée. En outre, cette pratique est conforme à la nature de l'institut, qui, ne pouvant dans sa pauvreté pourvoir aux besoins des novices, rien de plus raisonnable qu'ils fournissent eux-mêmes ce qu'il faut pour cela.

Le supérieur de Saluces, tout en s'opposant à la translation des pensions au séminaire des études, demande la faculté de continuer à recevoir ces pensions pour les couvens de noviciat. « Cette famille religieuse, dit-il, supplie V. E. de permettre à ce couvent de noviciat de recevoir quelque subside des novices à titre de charité pendant l'année du noviciat. De temps immémorial on reçoit cette pension, non seulement chez les observans, mais encore chez les réformés et les capucins. Une autre raison est que les deux noviciats de cette province étant dans les montagnes ne peuvent pas vivre sans la pension des novices; on se verra forcé de ruiner la santé des jeunes gens par défaut de nourriture; les novices de ces contrées ne pourraient pas s'adapter au genre de vie usité dans la province où l'on ne prend pas de pension.

Sentiment du commissaire général

Le concile de Trente permet de prendre une pension des novices, il est vrai, mais il n'en fait pas une obligation; ce n'est pas une loi, c'est une simple permission, là où la coutume le permet. Or, la pratique universelle de l'ordre franciscain est de ne rien prendre. En Toscane, l'usage est que le novice donne une vingtaine de *lire* pour les souliers et autres dépenses. Dans la province de Rome, on ne prend rien; de même dans une foule d'autres. La grande pauvreté que professe l'ordre franciccain fait que l'on ne veut pas tirer profit de la nourriture qu'on fournit aux novices, vu que ce qu'on donne, on l'a soi-même reçu en aumône.

Matteucci, Offic. Cur. cap. 34, pose une question : « An possit habitus novitii abeuntis detineri pro alimentis illius temporis, quo in monasterio fuit? » Et il répond : « Certissimum est in religione de corpore Observantiæ, et Capuccinorum retineri non posse, quia eleemosynæ, quibus vivunt, reputantur magis, vel saltem in majori copia fieri contemplatione novitiorum, ut praxis docet. Propterea apud eos aliquid a novitiis accipere pro victu, corruptela est, et abusus omnino abolendus. »

L'ordre de S. François a toujours observé, depuis son origine, de ne rien prendre des novices pour l'année du noviciat, à cause de la grande pauvreté qu'on y professe, et qui est son caractère propre. Cette coutume constante fait loi. Clément XIII a ordonné de placer dans les couvens d'étude le nombre d'étudians que l'on peut nourrir avec les aumônes. La permission que donne le concile de Trente doit s'entendre des instituts qui sont propriétaires, et sont capables de cela. Ne rien prendre des novices à titre de nourriture a toujours été observé dans l'ordre franciscain depuis son origine.

Un décret du chapitre général de 1651 permet aux provinciaux de taxer les couvens pour l'entretien des maisons d'étude; mais il doit avoir été annulé dans la suite, ou du moins non observé présentement; car depuis 40 ans on n'a jamais vu de taxe pour cet objet.

***

Les supérieurs ne peuvent rien exiger des novices ou de leurs parents à l'occasion de la prise d'habit et de la profession, ni pour les frais de la cérémonie, ni pour le repas, et sous aucun autre prétexte. On permet cependant d'accepter les cierges que les parents offrent spontanément pour l'une ou l'autre cérémonie; ils peuvent aussi envoyer le dîner de la communauté, repas frugal auquel nul séculier n'est invité. C'est ce que la S. Congrégation des Évêques et Réguliers décida le 11 décembre 1789 pour les Carmes de l'ancienne observance. Le décret se trouve dans la seizième série des *Analecta* (col. 636.) Mgr Bizzarri l'a reproduit avec quelques fautes dans les *Collectanea* (pag. 439). Lisez *Carrata*, au lieu de : *Carrara*; en outre, pour *recepit habitum*, il faut : *recipit*.

L'archiviste des *Analecta* communiqua le décret avec beaucoup d'autres à Mgr Bizzarri pour former son volume.

XVI. SÉCULARISATION

Les causes canoniques faisant défaut, la S. Congrégation des Évêques et Réguliers refuse la sécularisation, soit perpétuelle, soit temporaire. En voici un exemple digne de remarque.

Beatissimo Padre. Francesco Corrias della città di Oristano nel regno di Sardegna, espone che trovasi ormai avanzato in età non minore di anni 64 e mortificato continuamente dagli incommodi di salute che lo hanno reso inabile al lavoro da cui ritraeva la propria sussistenza della sua famiglia.

L'esponente potrebbe trovare in questa cadente età ogni sollievo ed assistenza nel figlio sacerdote fra Effisio Corrias Minore Osservante nella provincia Cagliaritana sotto l'invocaziune di S. Saturnio Martire. Siccome però trattasi di un ordine mendicante, ben è chiaro che non rimangonono a questo figlio quei mezzi che si richiedono per supplire ai bisogni del genitore rassegnante.

Constituito pertanto in uno stato d'abbandono non meno che di solitudine senz'altro che possa consolarlo ed assisterlo in ogni circostanza che debba esser caritatevolmente trattato, il diritto di natura gli suggerisse di richiamare al suo seno il prefato figlio, toltogli con massimo suo dispiacere dalle lusinghe di qualche religioso di quell'ordine nell'età d'anni 15 nella quale neppure il giovane seppe forse qualche andava a fare.

Perchè dunque questi paterni desideri possano sortire il loro compimento dalla S. V. ne ricorre, supplicandola umilmente si degni accordare al menzionato figlio fra Effisio Corrias minore osservante il breve di secolarizzazione.

***

L'archevêque d'Oristano, consulté, met en doute qu'il y ait là un cas de sécularisation légitime.

Emza Rma. Nel dover informare l'Eminenza V. Rma nei termini ordinatissimi da cotesti Emi signori della S. C. dei VV. e RR. su di quanto espone il postulante Francesco Corrias della città di Oristano padre del religioso ne'Minori Osservanti della provincia Cagliaritana Fr. Efisio Corrias, non ho trascurato di farne parola col padre provinciale di quell'istituto ed ho rilevato essere il di lui sentimento da conforme quello concepito dietro a sicuri riscontri quale mi fò un dovere di esporle.

E vero che il padre postulante è di una età avanzata, ed avrà forse ecceduta quella degli anni 60, ma pure è

vero che egli è un uomo che fa bene i suoi affari e la moglie supplisce non poco le sue veci. Egli ha il suo negozio; possiede, oltre d'altri beni, propria la casa ove abita ed attualmente sta fabbricando altra casa a sue spese, come fa supporre. Inoltre ha due figlie maritate ed uno altro figlio cosichè non può asserirsi costituito in uno stato di abbandono e di solitudine. Talmente che dal figlio religioso possa solamente sperare sollievo ed assistenza.

L'isteso padre provinciale che ha dimorato alcuni anni nel convento di Oristano, conosce appieno lo stato della famiglia e vede non esser il caso in cui possa aderirsi a petizione.

Cagliari 24 giugno 1847. — Giovanni arcivescovo di Oristano.

* * *

La S. Congrégation des Évêques et Réguliers décide : *Non adesse causas canonicas*. Die 3 julii 1847.

XVII. RENTRÉE AU CLOITRE

L'évêque peut-il infliger la suspense au religieux sécularisé qui a présenté des causes fausses, et celui dont l'indult temporaire expire? L'archevêque de N. consulte la S. Congrégation des Évêques et Réguliers.

Emo e Rmo Signore.

Per effetto della S. Visita ho trovato nella diocesi molti frati pertinenti a diversi ordini monastici, e secolarizzati ad tempus in sede vacante e verii anche prima. Datomi all'esame delle cause esposte alla S. Sede, e preso conto della condotta loro, ho rilevato le prime in massima parte finte, altre già finite, ed in quanto alla seconda, ossia morale condotta in tutti pessima. Ho creduto in coscienza perciò d'ingiunger loro a ritirarsi nè rispettivi Chiostri e di proibirli a celebrare nelle chiese di mia giurisdizione.

Alcuni essendosi rivolti ai provinciali per venire accolti, ne hanno ricevute delle negative, scusandosi di non essere del potere loro rimetterli nell'ordine, sibbene del generale. Asseriscono altri di avere scritto ai generali e di non contrarne risulte. Perché non si prolunghi l'inconveniente di andar più vagando con disonore dello stato ecclesiastico e con tutto lo scandalo del pubblico, mi rivolgo all'E. V. supplicandola di praticare verso i generali degli ordini quanto la sua saviezza crederà più opportuno ed in pari tempo benignarsi farmi conoscere quali grazie nel rincontro mi comparte, non che darsi l'Ema V. la special degnazione di favorirmi di regolamenti in un affare che cotanto turba la mia coscienza e la tranquillità de'cleri.

In attenzione quindi di suoi preaiosi consigli passo a proferirmi col più atto rispetto.

Scribatur archiepiscspo ad mentem, mens est che intesi i rispettivi provinciali dei religiosi di cui si tratta, quante volte risulti o della falsità delle cause esposte per la temporanea secolarizzazione o della cessazione totale della cause medesime, in seguito dei necessari documenti V. S. potra ordinare ai religiosi medesimi il ritorno al loro ordine anche colla pena di sospensione della celebrazione della S. messa, salvo il ricorso a questa Sacra Congregazione. Roma, 25 julii 1847.

XVIII. PAROISSE CONFIÉE AUX FRANCISCAINS

Le provincial et le définitoire des franciscains réformés du Tyrol adressent à la S. Congrégation des Évêques et Réguliers la demande suivante :

Bme Pater. Minister provincialis cum toto discretorio provinciæ Tirolensis S. Leopoldi Minorum Reformatorum S. Francisci humiliter exponit ut sequitur. Priore sæculo ad ecclesiam B. M. V. Consolatricis sacris peregrinationibus et imagine thaumaturgica antiquo cultu celebrem et dimidio miliarii germanici ab urbe Græcio distantem, conventus fratrum Eremitarum S. Pauli extiterat, donec anno 1786 sublatus esset. Tum ad istam ecclesiam parochia secularis erecta ac parocho et duobus cooperatoribus competens dotatio ex fundo religionis assignata est. Jam cum postremus parochus Rmo D. episcopo Seccoviensi proposuisset, optimum fore si ecclesia iterum communitati religiosæ nempe nostro ordini traderetur, ut indigentiis fidelium illuc peregrinantium melius prospiceretur. Accedente desiderio magistratus civilis urbis Græcii, cum supralaudati Rmi episcopi consensu et adprobatione, tradita est ordini per suos incolenda dicta ecclesia ad B. V. M. consolatricem una cum parochia, ac cum omnibus honoribus et oneribus adnexis ita ut religiosi partim vivant per stipendia missarum et oblationes fidelium et partim fructibus dotationis, quibus, ut rite fungantur et fruantur, nil aliud deest quam S. V. benignetur apostolicum beneplacitum tradere pro canonica institutione et erectione cum quoad hospitium, tum quoad parochiam, pro quo enixe orator preces effundit et apostolicam benedictionem.

* * *

Le procureur général des franciscains réformés en cour de Rome, consulté, exprime l'avis qu'il y a lieu d'ériger le nouveau couvent et d'accepter la paroisse ainsi que le traitement. Il montre que l'autorité épiscopale ne suffit pas pour la légitime érection, vu que la discipline actuelle requiert l'indult apostolique non seulement en Italie mais dans le monde entier.

Bme Pater. Accepisse Oratores ecclesiam, cui adnexa est cura animarum una simul cum hospitio, de quo in precibus, quodque nunc incolunt fratres ordinis, omnibus in supplici libello narratis facultatibus Cæsarea tum episcopali ex testimonio authentico clara res est Illmi et Rmi domini Romani Sebastiani Seccoviensis, ad me transmisso, hisce conscripto verbis die 10 junii 1846. Accedente simul desiderio magistratus civilis urbis Græcii quæ est principalis totius provinciæ Styriæ petitionem dicti ordinis, cum permissione augustissimi imperatoris Ferdinandi I die 27 januarii 1846 nostroque consensu et approbatione tradita est ecclesia ad B. V. M. consolatricem una cum parochia eidem ordini ut ibidem hospitium erigatur, nec non schola parochialis permaneat, fratres autem religiosi officia parochialia rite peragant, et in commodum pro sustentatione sua summam octingentorum florenorum in argenteo (scilicet dotationem parochi secularis et duorum cooperatorum) ex fundo religionis tamquam eleemosynam (quia mendicatio in terris nostris non permittitur) quotannis percipiant. Queis submissis :

licet decernat constitutio Clementis VIII *Quoniam* die 23 junii 1603 ordinarium non posse hanc licentiam impertiri cuicumque mendicantium ordini, nisi vocatis, et auditis præexistentium conventuum prioribus, seu procuratoribus, aliisque interesse habentibus, ac nisi constiterit novum conventuum absque aliorum detrimento commode sustentari posse, attamen cum ibi interdictum sit ordinibus mendicantium, lege Cæsarea, eleemosynam colligere, ut ipsemet affirmat laudatus D. episcopus, ac aliorum ordinum procuratorum requisitione opus non fuit. Et quamdeclaret constitutio Innocentii X *Instaurandæ*, necessariam esse auctoritatem Sedis ap. in erectionibus conventuum intra Italiam et insulas adjacentes, communis tamen, ait Benedictus XIV (de synodo diœces. l. 9, c. 1, n. 9) hodie et in tribunalibus recepta opinio est requiri etiam auctoritatem apostolicam, extra Italiam. Tandem domus, quam ut supra, nunc incolunt fratres licet nomine donetur hospitii, re tamen vera est conventus : nam ut dicatur hospitium, sufficit ut sit commodo regularibus iter habentibus et satis sola episcopi licentia : ut autem dicatur et sit conventus, requiritur ut sit ecclesia publica, in qua conservetur SSmum Eucharistiæ Sacramentum, ut sacra ibi peragantur, et divina persolvantur officia; quæ omnia eo magis in comperto sunt in religiosa domo de qua est sermo, quod sit ecclesia parochialis; idcirco juxta laudatum Benedictum XIV, ut canonice retineatur, necessaria est auctoritas S. Sedis. Unde oratorum precibus indulgendum esse opinor, nempe : ut Sanctitas Vestra dignetur facultatem impertiri, ut præfatam ecclesiam una cum fratrum habitatione, horto ex nomine S. Sedis possidere prosequantur, posita clausura, ne mulieres illam ingrediantur religiosam domum, et ut operam valeant fratres ibi commorantes curæ animarum juxta Illmi Dni episcopi factam potestatem.

Datum ex conventu S. Francisci ad Ripam die 3 maii 1847. F. Venantius a Celano, procurator generalis ordinis Minorum Observantium.

***

Ex audientia SSmi die 9 julii 1847. SSmus annuit arbitrio ordinarii pro facultate indulgendi ut præfati religiosi nomine S. Sedis per syndicum apostolicum dictam ecclesiam cum adnexa domo, horto et dotatione, ac insuper parochia acceptare et retinere, et religiosi curam animarum ad formam constitutionis Benedicti XIV incipien. *Firmandis* exercere possint et valeant, præscripta clausura, aliisque de jure servandis. Romæ etc.

LA BIENHEUREUSE PANACÉE

Culte de la bienheureuse Panacée, bergère, à Quarano et Agamio, diocèse de Novare. — Information présentée à la S. Congrégation des Rites. — Animadversions du promoteur de la foi. — Réponse des postulateurs. — Pièces justificatives. — Décret de la S. Congrégation confirmant l'ancien culte de la bienheureuse Panacée.

I

INFORMATION

Novariensis confirmationis cultus ab immemorabili tempore præstiti ancillæ Dei Panaceæ virgini sæculari beatæ nuncupatæ.

Informatio super dubio : An constet de cultu publico ecclesiastico ab immemorabili tempore præstito prædictæ ancillæ Dei, seu de casu excepto a decretis sa. me. Urbani PP. VIII?

Eme et Rme Domine. 1. Quo tempore subalpina Italiæ regione intestinis lacerata dissidiis, pravi homines quærentes quæ sua sunt non quæ J. C., ambitiosa dominandi cupidine vexabantur, divino sane obtigit consilio ut in oppido Insubriæ inops puella, more pastorum vitam agens, mansuetudine atque humilitate cæteris præluceret. De virgine Panacea loquimur, quæ adhærens Deo et imaginis in se referens cælestis effigiem, despexit omnia quæ in mundo sunt, æternis tantummodo intenta virtutibus. Non illa humana disciplina instructa, sed divino potius ducta consilio, brevi annorum spatio perfectionis apicem fuit assequuta, vitamque meritis claram exeunte sæculo XIV gloriosa morte consummavit. Insignem puellæ sanctimoniam mirati fideles, vel ab ejus obitu uti beatam prædicare cœperunt, sacrasque illius exuvias in oppido Agamii maxima religione ad hæc usque tempora coluerunt. Porro honores hujusmodi pio populorum affectu ab immemoriali servæ Dei exhibitos, ut apostolica sanctione muniantur, hodie studiosissimus ac piissimus Novariensis antistes huic sacro ordini confirmandos proponit.

2. Gravium scriptorum auctoritate liquet virginem Panaceam Laurentii ex oppido Cadrafanei atque Mariæ Agaminæ filiam, Quaronæ in diœcesi Novariensi ortum habuisse anno salutis millesimo trecentesimo sexagesimo octavo. Christianam legem a piis parentibus edocta, vel a primo ætatis flore singulari modestia atque pietate enituit. Infans adhuc cum esset, genitrice e vivis erepta, parens alteri nupsit mulieri quæ longe dissimilem a priore indolem præseferebat. Mitis illa, innocua, mansueta : rigida hæc, immitis, severissima. Pessima novérca ingenuos privignæ mores alieno ferens animo, indigne prorsus atque inhumaniter cum ea usa est. Pecudum quippe ac jumentorum custodiæ eam deputans, vilia quæque munera ac dura pensa quotidie ab ea exigebat, quæ teneræ ætatis puella, absque gravi incommodo, conficere minime valuisset.

3. Attamen serva Dei superno lumine instructa, sejunctam ab hominum consortio vitam agens, piis operibus sese exercere non omittebat. Etenim gregem sibi com-

missum in proximum Quaronæ montem ducere assueverat, ubi cœlestium rerum contemplationi integrum insumebat diem. Durissimam novercæ vexationem æquo animo ferens, quidquid ab ea pateretur Deo in holocaustum offerebat, majora quoque perpeti cupiens ut Christo Jesu aliquomodo conformaretur. Nil propterea fiebat in ejus moribus quod sive novercæ, sive aliorum animum vel leviter offenderet; sed potius quod eximiam doceret mansuetudinem. Inter hæc, licet pauperrima virgo rerum omnium inopia laboraret, vixque a noverca panem acciperet quo vitam aleret, egentibus tamen cibum suum tribuebat, nil aliud magis habens in votis quam eos e suo jejunio reficere. Mirabilis hæc vitæ perfectio, quin novercæ animum ad privignam diligendam alliceret, potius furorem ejus atque indignationem magis magisque provocare videbatur, adeo ut sancte et recte facta conviciis ac verberibus etiam severe plectere non erubuerit.

4. Infelicem puellæ statum commiserans Deus, luctam hanc diu persistere passus non est; eximiamque servæ suæ sanctimoniam cœlesti corona remunerare non distulit. Factum est igitur, ut quadam die sub vesperam rediens domum Panacea, jumenta more suo illuc ageret. Verum studio orationis incensa ad lapidem ubi precari assueverat tamdiu hæsit donec grex sine custode ad stabulum perveniret. Ob eam rem noverca furore correpta ad pascua concitato gradu sese confert, atque orantem puellam, quindecim annos natam, montana colu ita percutit, capitique fusos infigit ut brevi innocens virgo beatum spiritum exhalet.

5. Etsi Panaceæ virtus ob segregem vivendi morem hominum oculos latuerit, attamen mirabilis ejus sanctimonia cœlesti signo manifestata est. Siquidem memoriæ proditum est lignorum fascem secus illius cadaver humi positum, ita ardentem fuisse repertum, ut corpus nulla ratione potuerit amoveri. Vulgata res non modo fideles sed novariensem clerum stupore affecit, qui eam æternæ vitæ compotem atque beatam unanimi sensu prædicantes, sacras exuvias solemni pompa in proximum Agamii oppidum transtulere, ubi maxima religione ejus opem implorare cœperunt.

6. Quæ cum ita sint, mirum profecto esse nequit si anno proxime sequenti servæ Dei obitum cultus publici ecclesiastici indicia Quaronæ reperiantur, ubi virgo Panacea natales habuit. Inter statuta communitatis illius oppidi tria adstunt capitula (Summ. n. 1, § 1) quæ servæ Dei cultum manifesto respiciunt. Etenim I. vetitum est ne aliquis operibus servilibus vacet, aut vacare faciat festo die B. Panaceæ. II. Taxa quædam imponitur patribus familias ad cereum quolibet anno B. Panaceæ offerendum. III. Quisque paterfamilias obligatur Agamium sese conferre in festo B. Panaceæ, ut psalmi recitationi in ejus honorem intersit. Porro ex capitulis mox citatis illud etiam liquet quod servæ Dei cultus publicus ecclesiasticus forte incœpit eo ipso anno quo beata virgo ad superos evolavit; primum quippe capitulum, ubi sermo est de vacatione ab operibus servilibus, evidenter ostendit jam ætate anteacta diem interitus servæ Dei speciali cultu a Quaronensibus veneratum fuisse.

7. Tam faustis auspiciis cultus exorsus sub exitum sæculi XIV, tempore procedente, non imminutus unquam vel intercisus, quin imo celebrior semper evasit. Patet id ex instrumento Novariæ condito anno 1448 (Summ. n. 2, § 2) ubi Benedictus quidam de Becco nuncupatus patria Agamiensis beneficium quatuor missarum unaquaque hebdomada instituit ad altare et cappellam B. Panaceæ in ecclesia parochiali Agamii, pingui ob eam rem dotatione adjecta. Jam vero pretiosum hocce documentum dum ex una parte declarat servam Dei sub medietate sæculi XV maximam penes christifideles venerationem obtinuisse, ex altera demonstrat evidenter anteactis annis cultu potitam fuisse, cum altare et cappellam in ejus honorem dicatam reperiamus. Quod quidem ulterius confirmatur ex iis quæ deinceps leguntur in citato instrumento (Sum. ibid. § 3) de altero nempe missarum beneficio in dicta cappella jam existente. Piissimus Benedictus de Becco vult quidem institutionem suam ab auctoritate ecclesiastica approbari et confirmari, « non amovendo (tamen) vel mutando aliam dotationem, seu fundationem ac presbyteri nominationem alias per prædecessores suos factam in dicta ecclesia sanctæ Mariæ ad altare dictæ S. Panexiæ. » Profecto dictio illa « per prædecessores suos factam » in aprico ponit non recenti admodum ætati, sed pluribus ante annis primam fundationem adscribendam esse, adeo ut a vero non aberraret qui eam sæculo XV ineunte factam assereret. Præclara sunt isthæc publicæ venerationis argumenta, ex quibus prudens quisque facile posset conjicere sequente ætate cultum erga Dei servam intermissum non fuisse vel imminutum, cum missarum legata de se perpetua censenda sint, nisi contrarium demonstretur.

8. Vindicata cultus antiquitate quoad remotissimam ætatem, hæc maximi momenti corollaria inferuntur. 1. Anno proxime sequente obitum servæ Dei, beatæ titulo nuncupabatur, ac festum eidem sacrum speciali cultu erat observandum. 2. Ineunte sæculo XV altare et cappella in honorem ejus Agamii existebat, ibique ex pia fundatione sacrum litari assueverat. 3. Medio circiter sæculo XV aliud missarum legatum in eodem altari et cappella institutum fuit, ex quo licet concludere cultum erga Dei servam vertente eodem sæculo integrum perseverasse.

9. Haud minus clara, quin imo luculentiora sunt historica monumenta cultus de sæculo quod Urbanum VIII præcessit. Quæ enim nobis præsto sunt documenta relate ad hanc ætatem amplissima sunt, hisque præsidiis causa munita vix est ut infaustum exitum sortiatur. Revera inter missarum legata ecclesiæ paroch. Quaronæ Novar. diœcesis, reperitur (Sum. n. 3, § 4) quod Dominicus Duellus anno 1523 « legavit missas duas in ecclesia S. Panesiæ de plano-Quaronæ semper et in perpetuum, unam in die S. Panesiæ, alteram in festo S. Bernardini. » Agitur hic de missarum legato, eoque in perpetuum fundato ad ecclesiam S. Panesiæ. Profecto superioris ævi monumenta memorant altare et cappellam servæ Dei dicatam in oppido Agamii, silent tamen de ecclesia ejus nomini sacra: quod apprime ostendit venerationem erga servam Dei processu temporis non interruptam, quin imo celebriorem jugiter evasisse.

10. Ulterius id confirmatur ex altero documento anni 1540 (Summ. ibid. § 5), ubi refertur quod « Presbyter Joannes q. Bartholomæi de Zamphis de Agarla... legavit et jure legati reliquit missas duas semper et in perpetuum celebrandas in ecclesia sanctæ Panexiæ supra montem in vigilia sanctæ Panexiæ, et aliam in octava sanctæ Panexiæ. » Binæ igitur aderant ecclesiæ servæ Dei nomini dicatæ, altera nimirum in plano-Quaronæ, altera vero supra montem-Quaronæ. Non heic inquirendum putamus quanam ætate, vel quorum opera et pietate ædificatæ fuerint, illud enim sufficit pro re qua de agitur illas prima medietate sæculi XVI certo extitisse, ibique

servam Dei speciali potitam esse culta, quod ex ipsa legatorum institutione manifesto colligitur.

11. Cum tutissimis hisce præsidiis postulatio nostra consistat quoad primam medietatem sæculi XVI, vix est ut verbis prosequamur documenta sequioris ætatis. Manifesta sunt quæ leguntur in actis visitationis episcop. Novariensis anni 1569 (Summ. n. IV, § 6). Mentio ibidem fit de altari et cappella sanctæ Panesiæ in ecclesia sanctæ Mariæ Agamii, neque non de onere celebrandi binas missas singulis hebdomadibus. At majoris momenti est alterum documentum anni 1570 (Summ. n. V, § 12). Siquidem ex eo liquet S. Pium V romanum pontificem prædicto anno elargitum esse indulgentiam septem annorum atque totidem quadragenarum iis christifidelibus qui festo die beatæ Panaceæ cappellam ejus nomini sacram visitassent in ecclesia S. Mariæ Agamii. Primus hicce actus est quo apostolica Sedes solemni indulgentiæ elargitione servæ Dei cultum ratum habuisse videtur, adeo ut ex eo validissimum argumentum desumi possit ad immemorialem cultum asserendum.

12. Neque contemnenda sunt quæ leguntur in actis visitationis episcop. Novariensis quoad annum 1590 (Summ. n. 4, § 7); cum ex iis pateat in cappella et altari servæ Dei sacro missas adhuc in ejus honorem celebrari consuevisse. Attamen luculentiora, pro re qua de agimus, existunt ea quæ leguntur in iisdem actis quoad annum 1594 (Summ. ibid. § 8). Evidens quippe adest testimonium Caroli a Basilica Petri tum Novariensis antistitis, qui agens de servæ Dei cultu, hæc memoratu digna refert: « Hujus beatæ non solum cappellæ et altaria, sed etiam ecclesiæ dedicatæ sunt, præsertim Quaronæ ubi nata et educata dicitur, et per diœcesim ejus imagines in multis ecclesiis depictæ sunt, et ejus novercæ eam percutientis. Agitur ejus dies festus uti ex præcepto in ipso oppido (Agamii), et in aliis quoque multis, ejusque cultus viget apud plurimos extra diœcesim. Officium vero et missa de ea celebratur uti virgine et martyre. » Quid amplius, œdepol, requiritur ut publicus a privato servorum Dei cultu discriminetur? Cæterum majus hæc robur accipiunt si præ oculis habeatur alterum documentum allegatum Summ. n. 6, §§ 13, 14, 15. Non modo enim memoratur ibidem festum ex voto et devotione Agamii recolendum, at, quod magis est, adnotantur missæ statis diebus celebrandæ in honorem servæ Dei tum supra montem, tum in plano Quaronæ pro animabus Dominici Duelli ac presbyteri Joannis Zamphi, qui hæc missarum legata instituerunt ann. 1523 et 1540, ceu patet Summ. n. 3 §§ 4, 5.

13. Hisce indubiis actibus declaratus cultus usque ad exitum sæculi XVI, temporibus subseq. splendidior semper evasit, adeo ut ad nostram usque ætatem feliciter deductus sit. Extat in Summ. tabulis (n. 7, § 16) alterum æque præclarissimum testimonium Caroli a Basilica Petri Novariensis episcopi, desumptum ex ejus insigni opere cui titulus *Novaria sacra* edito anno 1612. Venerabilis hic antistes præfuit diœcesi ab anno 1593 usque ad annum 1615, atque ex sui episcopalis gradus officio expendere debuit ea omnia quæ servæ Dei Panaceæ cultum respicerent. Propterea testimonium ejus absque temeritate falsitatis nota incusari nequit. Mirum inde esse non debet si Bollandiani scriptores tanti viri auctoritatem sectantes, in re tanti momenti ejus judicio standum esse asserere non dubitaverint. (Summ. n. 8, § 17.)

14. Heic optime referri possunt acta visitationum episcopalium ab anno 1603 ad annum 1703 (Summ. n. 4, § 10). Pervolventi autem hæc pretiosa documenta patebit 1. maximam extitisse sollicitudinem antistitum Novariensium ut cappella et altare virginis Panaceæ in ecclesia parochiali Agamii splendidius nitescerent. 2. Sedulam ipsos dedisse operam ut exuviæ servæ Dei decentiori loco repositæ publicæ fidelium venerationi magis paterent. 3. Cappellas atque ecclesias Panaceæ memoriæ dicatas fuisse, ubi quotannis festum solemniter recolebatur. 4. Cultum hujusce virginis apud plurimos viguisse etiam extra Novariensem diœcesim. Proferre juvat, hac super re, ea quæ habentur in actis visitationis ad annum 1768: « De hac beata martyre et virgine, cujus immemorabilis est cultus tam Agamii, quam Quaronæ aliisque in locis et terris diœcesis Novariensis, ac nonnullis etiam regionibus etiam dissitis, cum cappellis et oratoriis ex fidelium devotione constructis, officium et missa de communi unius virginis et martyris Agamii celebrabatur ut assertum fuit; nunc vero missa tantum de communi ut supra in ejus festo. Miraculis clara est. Pendent in hac cappella tabulæ votivæ ex gr. receptis. In summa veneratione habetur maxime in hoc oppido, quod festum quotannis celebrat cum intermissione ab operibus servilibus etc. »

15. Supervacaneum arbitramur ad examen revocare acta publica exhumationis, exportationis et solemnis repositionis reliquiarum servæ Dei, quæ ab anno 1666 sese porrigunt usque ad annum 1735. Præterquamquod enim ordine chronologico digesta sunt (Summ. a n. 9 ad n. 16) tam luculenta publicæ venerationis argumenta in iisdem apparent, ut defensoris ope nullimode indigere videantur. Omittimus etiam perpendere alterum documentum desumptum ex historia B. Panaceæ lucubrata a Sebastiano Rovida (Summ. n. 17, § 18), cujus testimonium plurimi faciendum est, cum agatur de viro qui singula cultus monumenta diligenter expendit atque rite enucleavit. Juvat igitur potius habere præ oculis apostolicas litteras tum Clementis XIII (Summ. n. 18, § 19), tum Pii VII (Sum. ibid. § 20) qui S. Pii V exemplum secuti, plenariam elargiti sunt indulgentiam iis christifidelibus qui uno anni die ab ordinario designando: « Ecclesiam seu oratorium publicum B. Panaceæ, nunc in monte de Quarona Novariensis diœcesis devote visitaverint. » Quæ quidem pontificiæ concessiones manifesto innuunt vertente sæculo XVIII atque ineunte XIX splendidissimum fuisse cultum erga virginem Panaceam, adeo ut sancta Sedes maxime conveniens putaverit indulgentiarum thesauro ditare ecclesiam eidem dicatam ad magis magisque excitandam fidelium venerationem.

16. Quæ cum ita sint eo loci res videtur perducta ut de cultus continuatione usque ad ætatem nostram nullum amplius dubium possit insurgere. Quod evidenter innuunt reliqua documenta in Summario digesta (a n. 19 ad 22) ubi solemne perhibetur testimonium de immemorial servæ Dei cultu, neque non de ejus continuatione usque ad ætatem nostram. Quapropter in tanta atque tam illustri probationum copia, quæ a servæ Dei pretioso obitu ad nos usque porriguntur, maximam spem fovemus fore ut Emi Patres benignas aures accomodent obsequentissimis postulationibus Novariensis antistitis, neque non cleri et fidelium quorum vota flagrantissima significavit. His omnibus libenter nos adjungimus enixe deprecantes ut Sacra Rituum Congregatio cultum et honores virgini Panaceæ hactenus exhibitos propitio rescripto ratos habeat ac confirmet.

Quare etc. — Joseph PINCELLOTTI (1867).

II. ANIMADVERSIONS DU PROMOTEUR DE LA FOI

Animadversiones R. P. D. promotoris fidei super dubio : An constet de cultu publico ecclesiastico ab immemorabili tempore præstito prædictæ ancillæ Dei, seu de casu excepto a decretis sa. me. Urbani PP. VIII ?

Eme et Rme Domine. 1. De cultu agimus puellæ præstito, quæ annos quindecim nata, exeunte sæculo XIV a noverca occisa est. Haud pauca in Summarii tabulis documenta afferuntur, quibus causæ vindex immemorabilem cultum adstruere nititur; verum si æqua lance hæc ipsa expendantur, vereor sane, ne res adhuc incerta maneat. Quocirca inquit Benedictus XIV (lib. 2, cap. 22, n. 10) : « Cum approbatio cultus immemorabilis complectatur tum præscriptionem, tum possessionem, licet per solam centenarium annorum numerum præscriptio completa sit; possessionem tamen, unde ortum habet conservatio, veram esse non liquet, nisi comprobata cultus continuatione usque ad tempus, quo petitur ejusdem cultus approbatio. » Duo itaque in disquisitionem veniunt, præscriptio scilicet ac possessio, quarum prior ex Urbani VIII decreto ab anno saltem 1534 inenda est.

2. Profecto historicæ tabulæ bina tantum oppida memorant, in quibus puella nostra ab antiquis temporibus cultus potita dicitur, Quaronam videlicet, ubi ipsa ortum duxit, atque Agamium, ubi exuviæ ejus requiescunt. Porro in hisce oppidis Novariensis diœcesis viguit utique ac viget cultus erga Dei famulam; at modo in uno, modo in altero, diversis nempe temporibus, prouti ex historicis monumentis patet in Summarii tabulis relatis. Quin immo, diligenter inspectis hisce tabulis, manifesto apparebit, in utroque loco venerationis argumenta quandoque defeciisse.

3. Silentio præteream tempus, quod centenariam Urbani æram præcessit, ac potius animadvertam, nimia forte confidentia a causæ vindice propugnari, « tutissimis præsidiis postulationem suam consistere quoad primam mediatatem sæculi XVI, » quæ ipsius æræ initium complectitur. (*Inform.* n. 11.) Bina namque afferuntur missarum legata, quorum prius institutum fuit anno 1523. (Sum. n. 3, § 4), alterum anno 1540 (*ibid.* § 5). Jamvero legata isthæc non uni eidemque ecclesiæ sunt relicta sed duabus inter se dissitis, quarum prima erat in Quaronæ planitie, altera in monte. Nonne ergo evenire potuit, ut cessato cultu in planitie ipsa, post aliquot annos in monte excitaretur?

4. Hisce adde, ab anno 1540 ad 1569 ecclesiastici cultus argumenta deesse, quo puella nostra aucta sit. Quocirca velim animadvertas, in hac judicii sede non conjectationibus, sed facto opus esse, ac proinde frustra conjicias, eo intervallo perdurasse cultum erga Dei ancillam. Quæ sane conjectura eo debilior evaderet, quia documentum anni 1569 sese minime refert ad Quaronæ oppidum, sed ad alterum Agamii (Summ. pag. 6, n. 4, § 6), de quo historica documenta vel ab anno 1448 omnino silent.

5. Majoris momenti difficultatem offendis, si non præscriptionem cultus, quæ Urbani æra constiterit, sed possessionem subinde inquiras. Siquidem s. m. Clemens XIII anno 1766 indulgentiam plenariam ecclesiam, seu oratorium publicum B. Panaceæ visitantibus ad septennium indulserat (Summ. n. 18, § 19). Non unum vero aut alteram, sed plura exinde effluxere septennia, nec de petendis aliis apostolicis literis quisquam cogitavit. Elapsis autem quadraginta annis (ibid. § 20) plenaria indulgentia a s. m. Pio VII ad septennium rursus expetita. Quidne interim de cultu Panaceæ præstito arbitraberis? Qua de super re animadversum volo, utrumque Pontificem Maximum tantum obiter puellam nostram beatam nuncupasse, assuetisque formulis suas breves exarasse literas.

6. Non diffiteor, sequiori ætate in Quaronæ, et Agamii oppidis alia cultus extare argumenta, sed ea, ni fallor, talia non sunt, quæ omnem prorsus interruptionem excludant.

Quæ dicta sint sub censura, salvo etc. — Petrus MINETTI S. C. adv. S. Fidei promotor.

III. RÉPONSE AUX OBJECTIONS

Responsio ad animadversiones R. P. D. promotoris fidei.

Eme et Rme Domine. 1. Quæ extant historica monumenta quoad cultum præstitum ancillæ Dei Panaceæ, virgini sæculari, tum copia eorumdem, tum maxime rationum pondere eam sibi vindicant auctoritatem, ut nemo ambigere amplius queat constare de casu excepto a decretis sa. me. Urbani PP. VIII. Etenim manifesto liquet I. vel ab obitu servæ Dei festum in ejus honorem agi consuevisse solemni pompa in ecclesia parochiali Agamii, ubi pretiosæ famulæ Dei exuviæ maxima populorum religione asservantur. II. Ecclesias atque altaria eidem ab antiquis temporibus fuisse dicata tum Agamii, tum Quaronæ, ubi pia missarum legata in honorem ipsius relicta fuere. III. Romanos pontifices indulgentias fuisse elargitos iis christifidelibus qui festo die B. Panaceæ ecclesias et cappellas ejus nomini sacras devote visitassent. Tandem, aliis pluribus religionis actibus prætermissis, patet officium et missam de ea celebrari consuevisse uti virgine et martyre in ecclesia parochiali Agamii, ubi usque hodie in honorem ancillæ Dei canitur missa *Me expectaverunt* ceu patet ex postulatoriis litteris Rmi episcopi Novariensis.

Animadv. § 1

2. Quæ cum ita sint, mirandum sane non est si vel amplissimus fidei vindex agens de cultu servæ Dei exhibito affirmare non dubitaverit quod, « haud pauca in Summarii tabulis documenta afferantur, quibus causæ vindex immemorabilem cultum adstruere nititur » licet deinde vereatur « ne si æqua lance hæc ipsa expendantur, res adhuc incerta maneat. » Pauca tamen sunt quæ pro muneris sui ratione subnectit adversum immemorabilem servæ Dei cultum, adeo ut potius nebulas quasdam offundere, quam cultum ipsum infirmare videatur.

Animadv. § 2

3. Antequam singula objectionum capita inspiciamus præstat animadvertere minus consonum veritati esse quod ait eximius censor Animadv. § 2, nimirum quod historicæ tabulæ bina tantum oppida memorant in quibus « puella nostra ab antiquis temporibus cultu potita dicitur. » Siquidem diligenter inspectis hisce tabulis manifestum fiet non Agamii tantum et Quaronæ, sed pluribus aliis in locis ancillam Dei publicam venerationem obtinuisse. Sufficiat hac super re allegasse quæ tradit Carolus a basilica Petri, cujus testimonium jam superius retulimus Inform. § 12. Agens quippe ven. Novariensis antistes de servæ Dei cultu memorat ecclesias, cappellas et altaria eidem dicata, neque non imagines ejus in multis ecclesiis depictas, ac deinde ita concludit : « Agitur ejus dies festus uti ex præcepto in ipso oppido (Agamii) et in aliis quoque multis ejusque cultus viget apud plurimos extra

diœcesim. » Confirmant hæc omnia sequentis ætatis monumenta relata Summ. num. 4, § 11, num. 7, § 16, num. 19, § 21, ubi clarissime innuitur pluribus in locis etiam extra Novariensem diœcesim Dei famulæ cultum ab immemoriali tempore fuisse propagatum.

4. Concedamus parumper binis tantum in oppidis, Agamii et Quaronæ venerationem hanc obtinuisse, nonne hoc satis superque esset ad immemorialem cultum adserendum? Fatetur quidem amplissimus censor in hisce oppidis cultum viguisse ac vigere, at « modo in uno et modo in altero diversis nempe temporibus. » Quorsum autem pertinet conclusio hæc? Num ex eo quod historica monumenta signa publicæ venerationis referunt modo uni et modo alteri oppido dicendum est cultum in alterutro defecisse? Nemo sanæ mentis hoc inquiet, præsertim cum in causa qua de agitur talia sint venerationis argumenta, ut de interruptione cultus nemo valeat ambigere. Cæterum et illud præ oculis habendum est, quod in hisce causis non requiritur sane ut nunquam deficiant cultus monumenta iis in locis ubi aliquando viguit, sed satis est argumenta venerationis publicæ in uno vel altero loco (præcipue ejusdem diœcesis, uti est in casu nostro) ita connectantur ut adfirmari tuto possit nullum adfuisse tempus quo cultus cessaverit.

Animadv. § 3

5. Verum liquido non constat ex Summarii tabulis absque ulla intermissione cultum erga Dei servam perseverasse? Si rigidum censorem audias « diligenter inspectis hisce tabulis manifesto apparebit in utroque loco venerationis argumenta quandoque defecisse. » Silentio præterit eximius fidei vindex tempus quod centenariam Urbani æram præcessit, animadversionem suam coarctans ad illud tempus quod « ipsius aeræ initium complectitur. » Quippe ad examen revocans missarum legata quorum alterum institutum fuit anno 1523 in ecclesia de Plano-Quaronæ (Summ. num. 3, § 4), alterum vero anno 1540 in ecclesia supra Montem Quaronæ (Summ. ibid. § 5) ita concludit: « Nonne ergo evenire potuit ut cessato cultu in planitie ipsa, post aliquot annos in monte excitaretur? »

6. Lepida hæc sane arguendi ratio, quæ non veritati rerum, sed possibilitati adjunctorum tantummodo innititur. Utique, et nos fatemur, evenire potuit ut cessato cultu in planitie post aliquot annos in monte excitaretur, at quod hoc factum revera sit omnino inficiamur. Agitur siquidem de missarum legatis quæ semper et in perpetuum celebrari debebant : nisi igitur ex monumentis liquido pateat ab anno 1523 usque ad annum 1540 missas hujusmodi intermissas fuisse in ecclesia de Plano-Quaronæ, præsumi debet rationabiliter eo intervallo illas celebrari consuevisse. Quod in re nostra eo vel magis tenendum est quia in documento anni 1597 allegat. Sum. num. 4, § 15, memorantur adhuc missæ statis diebus celebrandæ in honorem servæ Dei, non modo supra Montem, sed etiam in Plano-Quaronæ pro animabus eorum qui instituerunt hæc missarum legata annis 1523 et 1540, ceu jam animadvertimus Inform. § 12.

Animadv. § 4

7. Ex iis quæ nuper enucleavimus facile dissolvitur objectio altera desumpta ex documentorum defectu ab anno 1540 ad annum 1569. Cum enim ex una parte constet de tempore quo institutum fuit missarum legatum in ecclesia supra Montem Quaronæ, ex altera autem liqueat (uti superius vidimus) anno 1597 missas hujusmodi adhuc celebrari consuevisse, ambigi profecto nequit quod præcedenti intervallo cultus erga Dei servam non perduraverit. Confirmatur hoc ex ipso documento anni 1569 (Summ. num. 4, § 6) de quo loquitur animadversio. Licet enim historicum hocce documentum sese referat non « ad Quaronæ oppidum sed ad alterum Agamii » cum tamen in eo sermo sit de cappella et altari servæ Dei dicato in ecclesia parochiali Agamii, (quorum meminerunt jam superioris ævi monumenta) neque non de missis quæ in ejus honorem ibidem celebrari assueverant singulis hebdomadibus, validum hæc omnia nobis exhibent argumentum ad interruptionem cultus præcedenti ætate excludendam.

Animadv. § 5

8. Quæ huc usque objecta diluimus cultus præscriptionem attimgunt, de qua in hisce causis difficilior solet esse inquisitio. Ast « majoris momenti difficultatem offendis » ait amplissimus fidei promotor « Si non præscriptionem cultus sed possessionem subinde inquiras. Siquidem sa. me. Clemens XIII anno 1766 indulgentiam plenariam ecclesiam, seu oratorium publicum B. Panaceæ visitantibus ad septennium indulserat. Elapsis autem quadraginta annis plenaria indulgentia a sa. me. Pii VII ad septennium rursus expetita. Quidne interim de cultu præstito arbitraberis? » Profecto si prima fronte animadversio hæc inspiciatur, forsitan quis de interruptione cultus saltem dubium aliquod movere posset. Verum in re qua de agitur intimius monumenta historica pensanda sunt ad veritatem dignoscendam. Porro ex litteris in forma brevis RR. PP. Clementis XIII et Pii VII hæc maximi momenti consideranda veniunt. 1. Existentia ecclesiæ servæ Dei dicatæ in Monte Quaronæ. 2. Elargitio plenariæ indulgentiæ iis qui dictam ecclesiam uno anni die per ordinarium designando devote visitassent. Utrumque autem luculentum est argumentum publicæ venerationis erga Dei servam. Quid porro refert si inter unam atque alteram indulgentiæ concessionem aliquot anni elapsi fuerint? Num licebit ex hoc contra possessionem cultus judicium ferre? aut aliquod saltem dubium excitare? Si Pio VII sa. me. certe non constábat quod præcedentibus annis publicum et ecclesiasticum cultum penes christifideles serva Dei obtinuerat, profecto indulgentiam plenariam in honorem ejus ac in christianæ plebis utilitatem elargitus non fuisset. Quod autem revera Dei ancilla cultu publico aucta fuerit præcedenti ætate, non modo liquet ex ipsis litteris laudati pontificis, ubi mentio habetur de ecclesia servæ Dei sacra in Quaronæ oppido (cujus jam meminerat Clemens XIII anno 1766), atque eadem beatæ titulo explicite non autem *obiter*, uti notat animadversio, nuncupatur, sed quod magis est apparet ac manifestum ex alia indulgentiæ elargitione peracta a Pio VI sa. me. anno 1779, ceu patet ex epigraphe servata in sacrario ecclesiæ parochialis Agamii, ubi hæc memoratu digna leguntur: « Pius VI qui festo beatæ Panaceæ virginis martyris indulgentiam plenariam concessit per totam octavam (Summ. pag. 44 prope finem). »

Animadv. § 6

9. Luculenta hæc publicæ venerationis argumenta clarius nitescent, si sequentis ætatis monumenta præ oculis habeantur. Patebit enim ex iis quæ et quanta fuerit ac sit fidelium veneratio erga Dei servam, non modo Quaronæ, sed præcipue Agamii, ubi maxima populorum religione ad hæc usque tempora festum servæ Dei recoli

assuevit. Hæc quidem eximio censori « talia non sunt quæ omnem prorsus interruptionem excludant. » Non idem profecto Vos Patres Emi censemus judicium laturos, quippe qui non virga censoria, sed æquitate in causis hujus fori uti soletis. Quapropter vestræ sapientiæ et æquitati confisi, iterum bona cum spe deprecamur ut ad enixas preces Novariensis antistitis neque non cleri et fidelium totius diœcesis, respondeatis : « Constare de casu excepto a decretis sa. me. Urbani PP. VIII. »

Quare etc. — Joseph PINCELLOTTI.

IV. PIÈCES JUSTIFICATIVES

Délibération du conseil municipal de Quarona et d'Aghemio concernant la fête de la Bienheureuse Panacée, ainsi que l'offrande annuelle d'un cierge et l'assistance au psaume chanté en son honneur (1er mars 1384).

Della candela della B. Panacea. E statuito, ed ordinato, che cadun uomo o donna, che tiene fuoco acceso, sii tenuto e debba pagare per ciascun fuocholare imperiali tre, per fare una candela alla beata Panacea, et quello che sarà il collettore sii tenuto, e debba scuoterli, e tutte le taglie di quell'anno, et habbi per suo salario soldi venti imperiali per cadun anno.

Del salmo della B. Panacea. E statuito ed ordinato che ogni uomo o donna della suddetta vicinanza debba andare al salmo della beata Panacea ad Aghemio, cioè quello che è capo di casa, o altro che sii sufficiente, che si sappi ben governare, chi contrafarà, et sarà accusato componga per il bando soldi tre imperiali. Mille trecento ottantaquattro, Indizione nona, il primo giorno di Marzo in Varallo.

* * *

Registre authentique des visites pastorales de l'évêque de Novare, au temps de Monseigneur Odescalchi :

In visitatione Agamii episcopi D. Julii M. Odescalchi 20 aprilis.

Altare aliud sub titulo beatæ Panaceæ in facie ecclesiæ ad aquilonem sub cappella testudinata cum pavimento ex ligno lacero et antiquo, renovandum ex cœmento.

Icon satis decens si renovetur pictura ubi deleta. Dictum altare est ligno vestitum postremo adhærens parieti, sufficienti suppelect. pro usu cum lapide sacro rite insertum.

Ad latus epistolæ dictæ cappellæ adest sepulcrum ubi asservatur corpus beatæ Panaceæ. Curandum ut edificetur capsa ex marmore vel aliqua materia pretiosa ut transferatur in ea corpus, et reponatur sub altari majore, pro ut jam fuit decretum in superiori visitatione.

Beneficia in hac parochia (Agamii), præter curatum, adsunt videlicet : Beneficium sub titulo beatæ Panaceæ in eadem cappella, quod possidetur a Rev. presbytero Josepho Antonio Cremona de præsenti habit. et beneficiato etiam in metropolitana Mediolani, et habet onus, prout videre est in fundatione, missarum quatuor in hebdomada, licet satisfaciat solum pro medietate.

* * *

Visite épiscopale du cardinal Gibert Borroméo dans la chapelle de la bienheureuse Panacée :

In visitatione Agamii facta ab Emo Dno cardinali Gilberto Borromeo episcopo de anno 1731 die 22 maii.

A parte aquilonari adest altare aliud sub titulo beatæ Panaceæ in cappella satis ampla, et eleganter elaborata, et ornata, ubi asservatur corpus ejusdem beatæ Panaceæ in capsa pretiosa cum crystallo prospectitio a parte anteriori super ipsum altare, et subtus Iconem ejusdem altaris.

* * *

Extrait du *Novaria Sacra*, par Mgr Charles Bascapé, évêque de Novare, livre publié en 1612.

In opere, cui titulus « Novaria Sacra » edito Novariæ anno 1612, auctore Carolo a basilica Petri episcopo Novariensi, hæc leguntur pag. 101 et seqq.

Colitur in ecclesia parochiali Agamii corpus B. Panaceæ in ejus nominis cappella tumulo ferreis clathris munito, et magna quidem et celebri nostrorum et exterorum veneratione. Oratoria ejus nomine fabricata sunt, unum in eo ipso monte ubi percussa est, cujus altare supra ipsum lapidem collocatum aiunt in quo illa orabat, alterum in valle apud Sesitem fluvium in quo annus notatus est 1409, cum ea anno 1383 ex hac vita decessisset. Dies certus obitus non exprimitur, sed feria 6 quæ prima occurrit mense maio, coli solet festa hujus et aliorum populorum ac plurimorum hominum veneratione, sive ex libera pietate sive ex voto : qua feria mirum est quanta multitudo etiam ex diœcesi Vercellensi convenire Agamium soleat, precibusque oblationibus et sanctis sacrificiis Deo offerendis virginis memoriam colere. Populus Quaronæ eo die processionem cum parocho suo decem milliarum via ad hanc ecclesiam habet, cereumque offert : conferente unoquoque patrefamilias ad id certam pecuniam : quod idem alios populos fecisse, ac facere debere ferunt. In ea vero ecclesia non cappella solum sed etiam beneficium ad missas celebrandas institutum est, ac aliis in ecclesiis passim per hanc diœcesim ejus imag. et altaria visuntur. Hujus veteris cultus nihil nobis immutandum visum est. Totum enim credimus divina voluntate tributum a fidelibus eximiæ virtuti beatitudinique hujus felicis puellæ.

* * *

Extrait des Bollandistes, tome premier du mois de mai, comprenant les saints et les bienheureux des cinq premiers jours.

Ex Bollandianis. Acta Sanctorum maii tomus I, Sanctos a die 1 ad 5 mensis complexus — Venetiis 1737.

« Acta vitæ ejus (scilicet Panaceæ), cedis et venerationis describit Carolus (*a basilica Petri*) pag. 101 et seqq. quæ ex eo damus. » Et in fine ita concludunt : « Hactenus Carolus, cui ex sui episcopalis gradus officio incumbebat examinare singula, et qua fide niterentur æstimare, adeo ut ejus judicio standum omnino sit. »

* * *

Bref du pape Clément XIII en date du 17 mars 1766, concédant des indulgences pour la visite de la chapelle de la bienheureuse Panacée de Quarona :

Clemens PP. XIII. Universis christifidelibus pntes litteras inspecturis salutem et apostolicam benedictionem. Ad augendam fidelium religionem et animarum salutem

cœlestibus Ecclesiæ thesauris pia charitate intenti omnibus utriusque sexus christifidelibus vere pœnitent. et confessis ac sacra communione refectis qui ecclesiam seu oratorium publicum B. Panaceæ nunc in Monte di Quarona Novarien. diœcesis non tamen regularium cui ecclesiæ ejusque capellis et altaribus sive omnibus sive singulis eamque seu eas vel ea aut illa seu illorum singulas vel singula etc. visitan. nulla alia indulgentia reperitur concessa, in uno anni die per ordinarium designan. a primis vesperis usque ad occasum solis diei hujusmodi singulis annis devote visitaverint, et ibi pro christianorum principum concordia hæresum extirpatione ac S. Matris Ecclesiæ exaltatione pias ad Deum preces effuderint plenariam omnium peccatorum suorum indulgentiam et remissionem misericorditer in Dno concedimus. Præsentibus ad septennium tantum valituris. Volumus autem ut si alias christifidelibus in quocumque alio anni die dictam ecclesiam seu cappellam aut altare in ea sit visitan. aliqua alia indulgentia perpetuo vel ad tempus nondum elapsum duratura concessa fuerit, vel si pro impetratione pntatione admissione seu publicatione pretium aliquid vel minimum detur aut sponte oblatum recipiat. præsentes nullæ sint. Datum Romæ apud S. Mariam Majorem sub annulo piscatoris die 17 martii 1766, pontificatus nostri anno octavo.

***

Bref de Pie VII du 26 janvier 1807 renouvelant les indulgences de la bienheureuse Panacée :

Pius PP. VII. Universis christifidelibus præsentes litteras inspecturis salutem et apostolicam benedictionem. Ad augendam fidelium religionem et animarum salutem cœlestibus Ecclesiæ thesauris pia charitate intenti omnibus utriusque sexus christifidelibus vere pœniten. et confessis, ac S. Communione refectis, qui ecclesiam B. Panaceæ nuncup. communis di Quarona Mediolanen. diœcesis in uno die mensis maii, per ordinarium designan. a primis vesperis usque ad occasum solis diei hujusmodi singulis annis devote visitaverint, et ibi pro christianorum principum concordia, hæresum extirpatione, ac S. Matris Ecclesiæ exaltatione pias ad Deum preces effuderint, plenariam omnium peccatorum suorum indulgentiam et remissionem, quam etiam animabus christifidelium quæ Deo in charitate conjunctæ ab hac luce migraverint per modum suffragii applicare possint, misericorditer in Domino concedimus. Præsentibus ad septennium tantum valituris.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem sub annulo piscatoris die 26 januarii 1807 pontificatus nostri anno septimo.

***

Dissertation *De beatæ Panaceæ sanctitate et cultu* composée par Travelli, archiprêtre de Ghemme en 1821 et publiée à Varallo en 1825 :

Nunc et loquendum de cultu beatæ Panaceæ. Probatur cultus a processione Quaronensium anniversaria Agamium usque formaliter et solemniter statuta intra annum mortis, confirmata etiam auctoritate civili. Hæc processio nullo unquam anno usque ad huc intermissa fuit, et si semel tantum fuit impedita supplevit privata ita ut vel ipsa temporum intemperies obicem numquam posuerit. At nedum Agamii, sed etiam multis aliis in locis viget ejus cultus, et extra hanc diœcesim, quem cultum non solum professi sunt majores nostri sed et hisce temporibus. Nam in diœcesi Laudensi R. D. Franciscus Fiazza archipresbyter in parœcia S. Zenonis, ad magis magisque excitandam in puellis præsertim ruricalis, fovendamque pietatem elapso anno 1820 scripsit archipresbytero Agamii rogans vitam typis editam B. Panaceæ, imagines ejus et reliquias, illam in exemplum proponit, festum devotionis instituere satagit et processionem.

Et prope finem pag. 31 « In oratorio S. Marthæ Agamii apparet depicta in pariete imago B. Panaceæ inter S. Rochum et S. Sebastianum. Hæc imago habet in capite nimbum sive aureolam sanctitatis. In nova cappella dicata eidem beatæ ejusdem parochialis Agamii supra marmoreos stylobatas sitæ sunt binæ grandiores statuæ figuram angeli præseferentes, una in cornu evangelii tenens manu ramum liliorum, altera in cornu epistolæ ramum palmæ symbola virginitatis et martyrii.

In fine autem hæc habetur conclusio : « Clariora ad rem desiderari non possunt. Viget cultus, agitur dies festus, officium et missa de virgine et martyre. Ergo ab immemorabili consuetudine a die beatissimi transitus beatæ Panaceæ cœpta hujus virginis et martyris veneratio fuit. »

***

Délibération du conseil municipal de Ghemme en date du 29 novembre 1864 concernant le culte et les reliques de la bienheureuse Panacée.

Provincia di Novara. — Comune di Ghemme N. 37. — Verbale del consiglio comunale di Ghemme relativo ad atto di notorietà comprovante il culto secolare alla beata Panacea.

L'anno del Signore mille ottocento sessantaquattro alli ventinovi del mese di novembre in Ghemme nella sala comunale.

In consiglio comunale di Ghemme legalmente adunato in tornata ordinaria autunnale, sono intervenuti gl'infrascritti consiglieri componenti fra tutti la maggioranza alla validità degli atti richiesti.

In quale seduta il consiglio dichiara, sull'invito del sig. presidente, essere notorio che da remotissimo tempo eccedente la memoria degli uomini si venerano nella nostra chiesa parrocchiale di Ghemme le sacre ossa della beata Panacea, e si presta a lei il culto dei santi.

Certifica inoltre risultare dagli antichi statuti del comune di Quarona, e da diversi altri documenti, che il culto alla beata, incominciato al tempo del suo martirio avvenuto in Quarona nell'anno 1383, si mantenne senza interruzione nei successivi secoli, continua tuttodì, e va sempre più estendendosi, sia nello stato che nelle estere regioni, come appare dai devoti pellegrinaggi alla visita e venerazione delle di lei sacre ossa nel decorso d'ogni anno : dal concorso del municipio e popolo di Quarona processionalmente recantesi in questo borgo con offerta di cera, ogni anno, nel primo venerdì di maggio, giorno della festa della beata; quale concorso data dall'anno successivo al martirio di lei ed alla prodigiosa traslazione del suo corpo in questo comune fino al presente, e finalmente dal numero grande di fedeli che accorre da lontane parti ad invocare la di lei protezione, specialmente nel giorno in cui si celebra con solenne pompa la memoria del martirio di questa santa Pastorella.

Il che tutto induce a credere che detto culto sarà per aumentare sempre più nei tempi avvenire.

In fede di che si è redatto il presente verbale cui previa lettura e conferma, i signori
Consiglieri si sono sottoscritti all'originale.
Ramellini Giuseppe sindaco.
Lucca Antonio consigliere.
Ferrari Cav. Erasmo idem.
Imazio Giuseppe idem.
Baronio Giovan Battista idem.
Rossi Giovanni idem.
Calzone Gaudenzio idem.
Uglione Giuseppe idem.
Pietro Cagnardi segretario.

***

Supplique adressée au Saint-Père par Mgr l'évêque de Novare pour la confirmation du culte immémorial de la bienheureuse Panacée.

Beatissime Pater. In parœcia Agamii Novariensis diœcesis ab immemorabili tempore specialem penes christifideles venerationem obtinet B. Panacea virgo secularis, quæ exeunte sæculo XIV virtutibus clara gloriosa morte in Domino obdormivit. Quotannis splendido cultu recolitur ejus festum, atque in ejus honorem canitur missa *Me expectaverunt*, de communi virginis et martyris.

Jam vero complures diœcesis meæ ecclesiastici viri, piique fideles maxime optarent ut cultus hicce ad nostram usque ætatem feliciter deductus Sedis apostolicæ sanctione confirmaretur, atque ad universam diœcesim Novariensem extenderetur.

Quapropter nedum meo nomine, sed et fidelium vigilantiæ meæ creditorum id enixis precibus efflagito ut cultum publicum ecclesiasticum B. Panaceæ hactenus exhibitum, audito prius S. R. C. suffragio tuæ vocis oraculo ratum habeas et confirmes, exquo fidelium pietas ac religio haud leve sane incrementum percipiet.

Humiliter deinde provolutus ad sacros beatitudinis tuæ pedes et mihi, et gregi infirmitati meæ commisso apostolicam benedictionem suppliciter exoro. — † Philippus episcopus Novariensis.

VIE CHRÉTIENNE

Encyclique du Saint-Père aux évêques et aux fidèles du monde chrétien à la fin de l'année du jubilé sacerdotal de sa Sainteté.

Sanctissimi Domini Nostri Leonis Divina Providentia Papæ XIII. Epistola ad patriarchas, primates, archiepiscopos, episcopos, universosque christifideles, pacem et communionem cum apostolica sede habentes.

Leo PP. XIII. Venerabiles fratres : dilecti filii salutem et apostolicam benedictionem. Exeunte jam anno, cum natalem sacerdotii quinquagesimum, singulari munere beneficioque divino, incolumes egimus, sponte respicit mens Nostra spatium præteritorum mensium, plurimumque totius hujus intervalli recordatione delectatur. — Nec sane sine caussa : eventus enim, qui ad Nos privatim attinebat, idemque nec per se magnus, nec novitate mirabilis, studia tamen hominum inusitato modo commovit, tam perspicuis lætitiæ signis, tot gratulationibus celebratus, ut nihil optari majus potuisset. — Quæ res certe pergrata Nobis perque jucunda cecidit : sed quod in ea plurimi æstimamus, significatio voluntatum est, religionisque liberrime testata constantia. Ille enim Nos undique salutantium concentus id aperte loquebatur, ex omnibus locis mentes atque animos in Jesu Christi vicarium esse intentos : tot passim prementibus malis, in Apostolicam Sedem, velut in salutis perennem incorruptumque fontem, fidenter homines intueri : et quibuscumque in oris catholicum viget nomen, Ecclesiam Romanam, omnium ecclesiarum matrem et magistram, coli observarique, ita ut æquum est, ardenti studio ac summa concordia. — His de caussis per superiores menses non semel in cælum suspeximus, Deo optimo atque immortali gratias acturi, quod et hanc Nobis vivendi usuram, et ea, quæ commemorata sunt, curarum solatia benignissime tribuisset : per idemque tempus, cum sese occasio dedit, gratam voluntatem Nostram, in quos oportebat, declaravimus. Nunc vero extrema anni ac celebritatis renovare admonent accepti beneficii memoriam : atque illud peroptato contingit, ut Nobiscum in iterandis Deo gratiis Ecclesia tota consentiat. Simul vero expetit animus per has litteras publice testari, id quod facimus, quemadmodum tot obsequii, humanitatis, et amoris testimonia ad leniendas curas molestiasque Nostras consolatione non mediocri valuerunt, ita eorum et memoriam in Nobis et gratiam semper esse victuram. — Sed majus ac sanctius restat officium. In hac enim affectione animorum, Romanum Pontificem alacritate insueta colere atque honorare gestientium, numen videmur nutumque Ejus agnoscere, qui sæpe solet atque unus potest magnorum principia bonorum ex minimis momentis elicere. Nimirum providentissimus Deus voluisse videtur, in tanto opinionum errore, excitare fidem, opportunitatemque præbere studiis vitæ potioris in populo christiano revocandis. — Quamobrem hoc est reliqui, dare operam ut, bene positis initiis, bene cetera consequantur : enitendumque, ut et intelligantur consilia divina, et re ipsa perficiantur. Tunc denique obsequium in Apostolicam Sedem plene erit cumulateque perfectum, si cum virtutum christianarum laude conjunctum ad salutem conducat animorum : qui fructus est unice expetendus perpetuoque mansurus.

Ex hoc summo apostolici muneris gradu, in quo Nos Dei benignitas locavit, patrocinium veritatis sæpenumero, ut oportuit, suscepimus, conatique sumus ea potissimum doctrinæ capita exponere, quæ maxime opportuna eque re publica viderentur esse, ut quisque, veritate perspecta, pestiferos errorum afflatus, vigilando cavendoque, defugeret. Nunc vero, uti liberos suos amantissimus parens, sic Nos alloqui Christianos universos volumus, familiarique sermone hortari singulos ad vitam sancte instituendam. Nam omnino ad christianum nomen, præter fidei professionem, necessariæ sunt christianarum artes exercitationesque virtutum ; ex quibus non modo pendet sempiterna salus animorum, sed etiam germana prosperitas et firma tranquillitas convictus humani et societatis. — Jamvero si quæritur qua passim ratione vita degatur, nemo est quin videat, valde ab evangelicis præceptis publicos mores privatosque discrepare. Nimis apte cadere in hanc ætatem videtur illa Joannis Apostoli sententia : *Omne, quod in mundo est, concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum,*

et superbia vitæ (1). Videlicet plerique, unde orti, quo vocentur, obliti, curas habent cogitationesque omnes in hæc imbecilla et fluxa bona defixas : invita natura, perturbatoque ordine, iis rebus sua voluntate serviunt, in quas dominari hominem ratio ipsa clamat oportere. — Appetentiæ commodorum et deliciarum comitari proclive est cupiditatem rerum ad illa adipiscenda idonearum. Hinc effrenata pecuniæ aviditas, quæ efficit cæcos quos complexa est, et ad explendum quod exoptat inflammata rapitur, nullo sæpe æqui iniqui discrimine, nec raro cum alienæ inopiæ insolenti fastidio. Ita plurimi, quorum circumfluit vita divitiis, fraternitatis nomen cum multitudine usurpant, quam intimis sensibus superbe contemnunt. Similique modo elatus superbia animus non legi subesse ulli, nec ullam vereri potestatem conatur : merum amorem sui libertatem appellat. *Tamquam pullum onagri se liberum natum putat* (2). — Accedunt vitiorum illecebræ ac perniciosa incitamenta peccandi : ludos scenicos intelligimus impie ac licenter apparatos : volumina atque ephemeridas ludificandæ virtuti, honestandæ turpidini composita ; artes ipsas, ad usum vitæ honestamque oblectationem animi inventas, lenocinia cupiditatum ministrare jussas. Nec licet sine metu futura prospicere, quia nova malorum semina continenter velut in sinum congeruntur adolescentis ætatis. Nostis morem scholarum publcarum : nihil in eis relinquitur ecclesiasticæ auctoritati loci : et quo tempore maxime oporteret tenerrimos animos ad officia christiana sedulo studioseque fingere, tum religionis præcepta plerumque silent. Grandiores natu periculum adeunt etiam majus, scilicet a vitio doctrinæ : quæ sæpe est ejusmodi, ut non ad imbuendam cognitione veri, sed potius ad infatuandam valeat fallacia sententiarum juventutem. In disciplinis enim tradendis permulti philosophari malunt solo rationis magisterio, omnino fide divina posthabita : quo firmamento maximo uberrimoque lumine remoto, in multis labuntur, nec vera cernunt. Eorum illa sunt, omnia, quæ in hoc mundo sint, esse corporea : hominum et pecudum easdem esse origines similemque naturam : nec desunt qui de ipso summo dominatore rerum, ac mundi opifice Deo dubitent, sic necne sit, vel in ejus natura errent, ethnicorum more, deterrime. Hinc demutari necesse est ipsam speciem formamque virtutis, juris, officii. Ita quidem, ut dum rationis principatum gloriose prædicant, ingeniique subtilitatem magnificentius efferunt, quam par est, debitas superbiæ pœnas rerum maximarum ignoratione luant. — Corrupto opinionibus animo, simul insidet tamquam in venis medullisque corruptela morum ; eaque sanari in hoc genere hominum sine summa difficultate non potest, propterea quod ex una parte opiniones vitiosæ adulterant judicium honestatis, ex altera lumen abest fidei christianæ, quæ omnis est principium ac fundamentum justitiæ.

Ex ejusmodi caussis quantas hominum societas calamitates contraxerit, quotidie oculis quodammodo contemplamur. Venena doctrinarum proclivi cursu in rationem vitæ resque publicas pervasere : *rationalismus, materialismus, atheismus* peperere *socialismum, communismum, nihilismum :* tetras quidem funestasque pestes, sed quas ex iis principiis ingenerari non modo consentaneum erat, sed prope necessarium. — Sane, si religio catholica impune rejicitur, cujus origo divina tam illustribus est perspicua signis, quidni quælibet religionis forma rejiciatur, quibus tales assentiendi notas abesse liquet ? Si animus non est a corpore natura distinctus, propterea que si, intereunte corpore, spes ævi beati æternique nulla superest, quid erit caussæ quamobrem labores molestiæque in eo suscipiantur, ut appetitus obedientes fiant rationi ? Summum hominis erit positum bonum in fruendis vitæ commodis potiundisque voluptatibus. Cumque nemo unus sit, quin ad beate vivendum ipsius naturæ admonitu impulsuque feratur, jure quisque detraxerit quod cuique possit, ut aliorum spoliis facultatem quærat beate vivendi. Nec potestas ulla frenos est habitura tantos, ut satis cohibere incitatas cupiditates queat ; consequens enim est, ut vis frangatur legum et omnis debilitetur auctoritas, si summa atque æterna ratio jubentis vetantis Dei repudietur. Ita perturbari funditus necesse est civilem hominum societatem, inexplebili cupiditate ad perenne certamen impellente singulos, contendentibus aliis quæsita tueri, aliis concupita adipisci.

Huc ferme nostra inclinat ætas. — Est tamen, quo consolari conspectum præsentium malorum, animosque erigere spe meliore possimus. Deus enim *creavit ut essent omnia, et sanabiles fecit nationes orbis terrarum* (1). Sed sicut omnis hic mundus non aliter conservari nisi numine providentiaque ejus potest, cujus est nutu conditus, ita pariter sanari homines sola ejus virtute queunt, cujus beneficio sunt ab interitu ad vitam revocati. Nam humanum genus semel quidem Jesus Christus profuso sanguine redemit, sed perennis ac perpetua est virtus tanti operis tantique muneris : *et non est in alio aliquo salus* (2). Quare qui cupiditatum popularium crescentem flammam nituntur oppositu legum extinguere, ii quidem pro justitia contendunt : sed intelligant, nullo se fructu aut certe perexiguo laborem consumpturos, quamdiu obstinaverint animo respuere virtutem Evangelii, Ecclesiæque nolle advocatam operam. In hoc posita malorum sanatio est, ut, mutatis consiliis, et privatim et publice remigretur ad Jesum Christum, christianamque vivendi viam.

Jamvero totius vitæ christianæ summa et caput est, non indulgere corruptis sæculi moribus, sed repugnare ac resistere constanter oportere. Id *auctoris fidei et consummatoris* Jesu omnia dicta et facta, leges et instituta, vita et mors declarant. Igitur quantumvis pravitate naturæ et morum longe trahamur alio, curramus oportet *ad propositum nobis certamen* armati et parati eodem animo eisdemque armis, quibus Ille, qui *proposito sibi gaudio sustinuit crucem* (3). Propterea que hoc primum videant homines atque intelligant quam sit a professione christiani nominis alienum persequi, uti mos est, cujusquemodi voluptates, horrere comites virtutis labores, nihilque recusare sibi, quod sensibus suaviter delicateque blandiatur. *Qui sunt Christi, carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis* (4) : ita ut consequens sit, Christi non esse, in quibus non exercitatio sit consuetudoque patiendi cum aspernatione mollium et

(1) I ep. II, 16.
(2) Job. XI, 12.

(1) Sap. I, 14.
(2) Act. IV, 12.
(3) Heb. XII. I, 2.
(4) Galat. V, 24.

delicatarum voluptatum. Revixit enim homo infinita Dei bonitate in spem bonorum immortalium, unde exciderat, sed ea consequi non potest, nisi ipsis Christi vestigiis ingredi conetur, et cogitatione exemplorum ejus mentem suam moresque conformet. Itaque non consilium, sed officium, neque eorum dumtaxat, qui perfectius vitæ optaverint genus, sed plane omnium est, *mortificationem Jesu in corpore* quemque suo *circumferre* (1). — Ipsa naturæ lex, quæ jubet hominem cum virtute vivere, qui secus posset salva consistere? Deletur enim sacro baptismate peccatum, quod est nascendo contractum, sed stirpes distortæ ac pravæ, quas peccatum insevit, nequaquam tolluntur. Pars hominis ea, quæ expers rationis est, etsi resistentibus viriliterque per Jesu Christi gratiam repugnantibus nocere non possit, tamen cum ratione de imperio pugnat, omnem animi statum perturbat, voluntatemque tyrannice a virtute detorquet tanta vi, ut nec vitia fugere nec officia servare sine quotidiana dimicatione possimus. Manere autem in baptizatis concupiscentiam vel fomitem, hæc sancta Synodus fatetur ac sentit, quæ cum ad agonem relicta sit, nocere non consentientibus, sed viriliter per Jesu Christi gratiam repugnantibus non valet; quinimo qui legitime certaverit coronabitur » (2). — Est in hoc certamine gradus fortitudinis, quo virtus non perveniat nisi excellens, eorum videlicet, qui in profligandis motibus a ratione aversis eo usque profecerunt, ut cælestem in terris vitam agere propemodum videantur. Esto, paucorum sit tanta præstantia : sed, quod ipsa philosophia veterum præcipiebat, domitas habere cupiditates nemo non debet : idque ii majore etiam studio, quibus rerum mortalium quotidianus usus irritamenta majora suppeditat : nisi qui stulte putet, minus esse vigilandum ubi præsentius imminet discrimen, aut, qui gravius ægrotant, eos minus egere medicina. — Is vero, qui in ejusmodi conflictu suscipitur, labor magnis compensatur, præter cælestia atque immortalia, bonis : in primis quod isto modo, sedata perturbatione partium, plurimum restituitur naturæ de dignitate pristina. Hac enim lege est atque hoc ordine generatus homo, ut animus imperaret corpori, appetitus mente consilioque regerentur : eoque fit ut non dedere se pessimis dominis cupiditatibus, præstantissima sit maximeque optanda libertas. — Præterea in ipsa humani generis societate non apparet quid expectari ab homine sine hac animi affectione possit. Utrumne futurus est ad bene merendum propensus, qui facienda, fugienda, metiri amore sui consueverit? Non magnanimus quisquam esse potest, non beneficus, non misericors, non abstinens, qui non se ipse vincere didicerit, atque humana omnia præ virtute contemnere. — Nec silebimus, id omnino videri divino provisum consilio, ut nulla afferri salus hominibus, nisi cum contentione et dolore queat. Revera si Deus liberationem culpæ et errati veniam hominum generi dedit, hac lege dedit, ut Unigenitus suus pœnas sibi debitas justasque persolveret. Justitiæque divinæ cum Jesus Christus satisfacere alia atque alia ratione potuisset, maluit tamen per summos cruciatus profusa vita satisfacere. Atque ita alumnis ac sectatoribus suis hanc legem imposuit suo cruore sancitam, ut eorum esset vita cum morum ac temporum vitiis perpetua certatio. Quid Apostolos ad imbuendum veritate mundum fecit invictos, quid martyres innumerabiles in fidei christianæ cruento testimonio roboravit, nisi affectio animi illi legi obtemperans sine timore? Nec alia via ire perrexerunt, quotquot curæ fuit vivere more christiano, sibique virtute consulere : neque igitur alia nobis eundum, si consultum saluti volumus vel nostræ singulorum, vel communi. Itaque, dominante procacitate libidinum, tueri se quemque viriliter necesse est a blandimentis luxuriæ : cumque passim sit in fruendis opibus et copiis tam insolens ostentatio, muniendus animus est contra divitiarum sumptuosas illecebras, ne his inhians animus, quæ apellantur bona, quæ nec satiare eum possunt, ac brevi sunt dilapsura, thesaurum amittat non deficientem in cælis. Denique illud etiam dolendum, quod opiniones atque exempla perniciosa tanto opere ad molliendos animos valuerunt, ut plurimos jam prope pudeat nominis vitæque christianæ : quod quidem aut perditæ nequitiæ est, aut segnitiæ inertissimæ. Utrumque detestabile, utrumque tale, ut nullum homini malum majus. Quænam enim reliqua salus esset, aut qua spe niterentur homines, si gloriari in nomine Jesu Christi desierint, si vitam ex præceptis evangelicis constanter aperteque agere recusarint? Vulgo queruntur viris fortibus sterile sæculum. Revocentur christiani mores : simul erit gravitas et constantia ingeniis restituta.

Sed tantorum magnitudini varietatique officiorum virtus hominum par esse sola non potest. Quo modo corpori, ut alatur, panem quotidianum, sic animæ, ut ad virtutem confirmetur, nervos atque robur impetrare divinitus necesse est. Quare communis illa conditio lexque vitæ, quam in perpetua quadam duximus dimicatione consistere, obsecrandi Deum habet adjunctam necessitatem. Etenim, quod est vere ab Augustino venusteque dictum, transcendit pia precatio intervalla mundi, divinamque devocat e cælo misericordiam. Contra cupiditatum turbidos motus, contra malorum dæmonum insidias, ne circumventi in fraudem inducamur, adjumenta petere atque auxilia cælestia jubemur oraculo divino, *orate ut non intretis in tentationem* (1). Quanto id necessarium magis, si utilem dare operam alienæ quoque saluti volumus? Christus Dominus, unigenitus Filius Dei, fons omnis gratiæ et virtutis, quod verbis præcepit, ipse prior demonstravit exemplo : *erat pernoctans in oratione Dei* (2) : sacrificioque proximus prolixius orabat (3). — Profecto longe minus esset naturæ extimescenda fragilitas, nec languore mores dissidiaque diffluerent, si divinum istud præceptum minus jaceret incuria ac prope fastidio intermissum. Est enim exorabilis Deus, gratificari vult hominibus, aperte pollicitus, sua se munera large copioseque petentibus daturum. Quin etiam invitat ipsemet petere, ac fere lacessit amantissimis verbis : *Ego dico vobis, petite et dabitur vobis, quærite et invenietis, pulsate et aperietur vobis* (4). Quod et confidenter ac familiariter facere ne vereamur, majestatem numinis sui similitudine atque imagine temperat parentis suavissimi cui nihil potius, quam caritas liberorum. *Si ergo vos, cum sitis mali, nostis bona data dare filiis vestris, quanto magis Pater vester, qui in cœlis est, dabit bona*

(1) II Cor. IV, 10.
(2) Conc. Trid. sess. V, can. 5.

(1) Matth. XXVI, 41.
(2) Luc. VI, 12.
(3) Luc. XXII, 43.
(4) Luc. XI, 9.

petentibus se? (1). — Quæ qui cogitaverit, non nimium mirabitur si efficientia precum humanarum Joanni quidem Chrysostomo videatur tanta, ut cum ipsa potentia Dei comparari illam putet posse. Propterea quod sicut Deus universitatem rerum verbo creavit, sic homo impetrat, orando, quæ velit. Nihil est rite adhibitis precibus impetrabilius, quia insunt in eis quædam velut moventia, quibus placari se Deus atque exorari facile patiatur. Nam inter orandum sevocamus ab rebus mortalibus animum, atque unius Dei cogitatione suspensi, conscientia tenemur infirmitatis humanæ ; ob eamque rem in bonitate et amplexu parentis nostri acquiescimus, in virtute conditoris perfugium quærimus. Adire insistimus auctorem omnium bonorum, tamquam spectari ab eo velimus ægrum animum, imbecillas vires, inopiam nostram : plenique spe, tutelam atque opem ejus imploramus, qui ægrotationum medicinam, infirmitatis miseriæque solatia præbere solus potest. Tali habitu animi modeste de se, ut oportet, submisseque judicantis, mire flectitur Deus ad clementiam, quia quemadmodum superbis resistit, ita humilibus *dat gratiam* (2). — Sancta igitur sit apud omnes consuetudo precandi : mens, animus, vox precentur : unaque simul ratio vivendi consentiat, ut videlicet per legum divinarum custodiam perennis ad Deum ascensus vita nostra videamur.

Quemadmodum virtutes ceteræ, ita hæc etiam, de qua loquimur, gignitur et sustentatur fide divina. Deus enim auctor est, quæ sint homini vera atque unice per se expetenda bona : itemque infinitam Dei bonitatem, et Jesu redemptoris merita eodem auctore cognovimus. Sed vicissim pia precandi consuetudine nihil est ad alendam augendamque fidem aptius. Cujus quidem virtutis, in plerisque debilitatæ, in multis extinctæ, apparet quanta sit hoc tempore necessitas. Illa enim est maxime, unde non modo vitæ privatorum petenda correctio est, sed etiam earum rerum judicium expectandum, quarum conflictio quietas et securas esse civitates non sinit. Si æstuat multitudo immodicæ libertatis siti, si erumpunt undique proletariorum minaces fremitus, si inhumana beatiorum cupiditas numquam se satis consecutam putat, et si quæ sunt alia generis ejusdem incommoda, his profecto, quod alias uberius exposuimus, nihil subvenire melius aut certius, quam fides christiana, potest.

Locus admonet, ad vos cogitationem orationem convertere, quot quot Deus ad sua dispensanda mysteria, collata divinitus potestate, adjutores adscivit. Si caussæ indagantur privatæ publicæque salutis, dubitandum non est, vitam moresque clericorum posse plurimum in utramque partem. Meminerint, igitur, se *lucem mundi* a Jesu Christo appellatos, quod *luminis instar universum orbem illustrantis, sacerdotis animam splendescere oportet* (3). Lumen doctrinæ, neque illud vulgare, in sacerdote requiritur, quia muneris ejus est implere sapientia ceteros, evellere errores, ducem esse multitudini per itinera vitæ ancipitia et lubrica. In primis autem vitæ innocentiam comitem doctrina desiderat, præsertim quod in emendatione hominum longe plus exemplo, quam peroratione proficitur. *Luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona* (4). Cujus divinæ sententiæ ea profecto vis est, talem esse in sacerdotibus perfectionem oportere absolutionemque virtutis, ut se tamquam speculum præbere intuentibus queant. « Nihil est quod alios magis ad pietatem et Dei cultum assidue instruat, quam eorum vita et exemplum, qui se divino ministerio dedicarunt : cum enim a rebus sæculi in altiorem sublati locum conspiciantur, in eos tamquam in speculum reliqui oculos conjiciunt, ex eisque sumunt, quod imitentur (1). » Quare si omnes homines caveant vigilanter oportet, ne ad vitiorum scopulos adhæreseant, neu consectentur res caducas appetitione nimia, apparet quanto id efficere sacerdotes religiosius et constantius debeant. — Nisi quod nec satis est non servire cupiditatibus : illud etiam sanctitudo dignitatis postulat ut sibimetipsis acriter imperare assuescant, itemque omnes animi vires, præsertim intelligentiam ac voluntatem, quæ summum in homine locum, in obsequium Christi cogere. « Qui relinquere universa disponis, te quoque inter relinquenda connumerare memento, imo maxime et principaliter abnega temetipsum (2). » Soluto ac libero ab omni cupidine animo, tum denique alacre et generosum studium concipient salutis alienæ, sine quo nec satis consulerent suæ. « Unus erit de subditis quæstus, una pompa, unaque voluptas, si quomodo possent parare plebem perfectam. Id omnibus satagent etiam multa contritione cordis et corporis, in labore et ærumna, in fame et siti, in frigore et nuditate (3). Cujusmodi virtutem semper experrectam et ad ardua quælibet, proximorum gratia, impavidam mire fovet et corroborat bonorum cœlestium contemplatio frequens. In qua sane quanto plus posuerint operæ, tanto liquidius magnitudinem munerum sacerdotalium et excellentiam et sanctitatem intelligent. Judicabunt illud quam sit miserum, tot homines per Jesum Christum redemptos, ruere tamen in interitum sempiternum : divinæque cogitatione naturæ in amorem Dei et intendent sese vehementius et ceteros excitabunt.

Est ejusmodi cursus ad salutem communem certissimus. In quo tamen magnopere cavendum, ne quis magnitudine difficultatum terreatur, aut propter diuturnitatem malorum de sanatione desperet. Dei æquissima immutabilisque justitia et recte factis præmia reservat et supplicia peccatis. Gentes vero et nationes, quoniam ultra mortalis ævi spatium propagari non possunt, debitam factis mercedem ferant in terris necesse est. Utique non est novum, successus prosperos peccanti civitati contingere : idque justo Dei consilio, qui actiones laudabiles, neque enim est ulla gens omni laude vacans, ejusmodi beneficiorum genere interdum remuneratur : quod in populo romano judicat Augustinus contigisse. Rata tamen lex est, ad prosperam fortunam omnino plurimum interesse quemadmodum publice virtus, ac nominatim ea, quæ parens est ceterarum, justitia colatur. *Justitia elevat gentem : miseros autem facit populos peccatum* (4). — Nihil attinet considerationem hoc loco intendere in victricia facinora : nec exquirere, ullane imperia, salvis rebus suis et ad voluntatem fluentibus, gerant tamen velut in imis visceribus inclusum semen miseriarum. Unam rem intelligi volumus, cujus rei plena est exemplorum historia, injuste facta aliquando esse luenda, eoque gravius, quo

(1) Matth. VII, 11.
(2) Petr. V, 5.
(3) S. Jo. Chrysost. De Sac. l. 1, c. I.
(4) Matth. V, 16.

(1) Conc. Trid. sess. 22, c. 1, de Ref.
(2) S. Bernard. Declam., c. 1.
(3) S. Bernard. lib. IV, de Consid., c. 2.
(4) Prov. XIV, 34.

fuerint diuturniora delicta. Nos quidem magnopere illa Pauli Apostoli sententia consolatur : *Omnia enim vestra sunt : vos autem Christi, Christus autem Dei* (1). Videlicet arcano divinæ Providentiæ nutu sic rerum mortalium agitur gubernaturque cursus, ut, quæcumque hominibus accidunt, omnia Dei ipsius gloriæ asserviant, itemque sint eorum saluti, qui Jesum Christum vere et ex animo sequuntur, conducibilia. Horum vero mater et altrix, dux et custos est Ecclesia : quæ ideirco cum Christo sponso suo sicut intima atque incommutabili caritate copulatur, ita conjungitur societate certaminum et communione victoriæ. Nihil igitur anxii Ecclesiæ caussa sumus, nec esse possumus : sed valde pertimescimus de salute plurimorum, qui, Ecclesia superbe posthabita, errore vario in interitum aguntur : angimur earum caussa civitatum, quas spectare cogimur aversas a Deo, et summo rerum omnium discrimini stolida securitate indormientes. « Nihil Ecclesiæ par est... Quot Ecclesiam oppugnarunt, ipsique perierunt? Ecclesia vero cœlos transcendit. Talis est Ecclesiæ magnitudo : vincit impugnata, insidiis appetita superat... luctatur nec prosternitur, pugilatu certat, nec vincitur (2). » Neque solum non vincitur, sed illam, quam perenni haustu a Deo ipso derivat, emendatricem naturæ et efficientem salutis virtutem conservat integram, nec ulla temporum permutatione mutabilem. Quæ virtus si senescentem vitiis et perditum superstitione mundum divinitus liberavit, quidni devium revocabit? Conticescant aliquando suspiciones ac simultates : amotisque impedimentis, esto jurium suorum ubique compos Ecclesia, cujus est tueri ac propagare parta per Jesum Christum beneficia. Tunc enimvero licebit experiendo cognoscere, quo lux Evangelii pertineat, quid virtus Christi redemptoris possit. — Hic annus, qui est in exitu, non pauca, ut initio diximus, revivescentis fidei judicia prætulit. Utinam istius modi velut scintilla crescat in vehementem flammam, quæ, absumptis vitiorum radicibus, viam celeriter expediat ad renovandos mores et salutaria capescenda. Nos quidem mystico Ecclesiæ navigio tam adversa tempestate præpositi, mentem animumque in divinum gubernatorem defigimus, qui clavum tenens sedet non visus in puppi. Vides, Domine, ut undique eruperint venti, ut mare inhorrescat; magna vi excitatis fluctibus. Impera, quæsumus, qui solus potes, et ventis et mari. Redde hominum generi pacem veri nominis, quam mundus dare non potest, tranquillitatem ordinis. Scilicet munere impulsuque tuo referant sese homines ad ordinem debitum, restituta, ut oportet, pietate in Deum, justitia et caritate in proximos, temperantia in semetipsos, domitis ratione cupiditatibus. Adveniat regnum tuum, tibique subesse ac servire ii quoque intelligant oportere, qui veritatem et salutem, te procul, vano labore exquirunt. Inest in legibus tuis æquitas ac lenitudo paterna : ad easque servandas ultro nobis ipse suppeditas expeditam virtute tua facultatem. Militia est vita hominis super terram, sed ipse « certamen inspectas, et adjuvas hominem ut vincat, et deficientem sublevas, et vincentem coronas (3). »

Atque his sensibus erecto in spem lætam firmamque animo munerum cœlestium auspicem et benevolentiæ nostræ testem, vobis, venerabiles fratres, et clero populoque catholico universo apostolicam benedictionem peramanter in Domino impertimus.

Datum Romæ apud S. Petrum ipso die natali D. N. Jesu, anno 1888, pontificatus nostri undecimo. — Leo PP. XIII.

(1) I Cor. III, 22-23.
(2) S. Jo. Chrys. Or. post Eutrop. captum habita, n. 1.
(3) Cf. S. Aug. in Ps. 32.

OLMUTZ

Consultation du maître des cérémonies du diocèse d'Olmutz en Moravie. Votum de Mgr Tortoli, maître des cérémonies apostoliques. — Collecte pour le pape le jour anniversaire de la consécration de l'évêque diocésain. — Encensement de la Croix. — Complies. — Absoute. — Messe annuelle pour plusieurs défunts. — Gants épiscopaux. — Mitre. — Évêque assistant à la messe dite par un autre. Confession.

Emi ac Rmi Patres. Magister Rituum in archidiœcesi Olomucensi hanc Sacram Congregationem supplex adivit humillime deprecans, ut nonnulla ab ipso proposita dubia solvere dignaretur (*Summ.*). Cum autem a clarissimo viro, qui est vestri sacri concessus a secretis mihi mandatum fuerit, ut meam super his in scriptis proferrem sententiam, præ viribus eam pandere conabor.

DUBIUM PRIMUM

In archidiœcesi Olomucensi ex mandato archiepiscopi quotidie in singulis missis solemnibus et privatis, quæ ex rubricarum dispositione collectas admittunt, dici debet oratio pro papa. Cum autem die anniversaria electionis et consecrationis archiepiscopi ex pluribus S. Rituum Congregationis decretis in universa diœcesi recitanda sit in omnibus missis oratio pro episcopo; et cum hæc eadem sit cum illa quæ pro papa dicitur : quæritur quid prædicta die sit agendum?

Cum in eadem missa aliqua oratio propter identitatem cum alia est commutanda, constat tum ex rubrica missalis romani (Rubric. special. Missar. de Tempore, domin. XXII post Pent. et missar. de Sanctis, die 10 mart. et die 11 novemb.); tum ex decretis hujus S. Congregationis, et præsertim in una *Tuden.* diei 7 septemb. 1816 ad 31, eam esse immutandam, quæ commemorationis loco est, seu ordine inferior. Jam vero cum orationes quæ pro episcopo dicuntur in missis in die anniversaria consecrationis ejusdem, spectent ad missam propriam illius diei, quæ ex dispositione Cæremonialis episcoporum (lib. II, cap. 35) et S. hujus Congregationis in una *Portugal.* diei 17 septemb. 1785 ad 3; in una *Namurcen.* diei 25 maii 1835 ad 7; et in una *Granaten.* diei 14 augusti 1858 ad 3, 4 et 5, in omnibus ecclesiis majoribus uniuscujusque diœcesis solemniter est celebranda, ejusque orationes in omnibus missis privatis ad modum commemorationis sunt addendæ; sequitur memoratas orationes prædicta die omnibus aliis collectis ab ordinario imperatis esse præferendas. At ex dictis, cum una oratio eadem est cum alia, illa mutari debet, quæ est ordine inferior : ergo in casu retinenda est pro episcopo oratio *Deus omnium fidelium pastor etc.*, collectæ vero pro Papa substitui potest, quæ contra persecutores Ecclesiæ sub numero 10 in missali romano præscribitur, vel etiam alia, sapientissimo EE. VV. judicio, statuenda. Et sane aliter esse non posset, nam nec in missali romano alia deprehenditur oratio pro episcopo in die anniversaria consecrationis ejusdem dicenda, et Cæremoniale episcoporum loco citato, pro epis-

copo orationem *Deus omnium fidelium pastor etc.* prædicta die adhibendam esse omnino constituit.

Quapropter proposito dubio responderem : *Variandam esse orationem pro Papa et ejus loco dicendam esse collectam :* Contra persecutores Ecclesiæ.

DUBIUM SECUNDUM

In rubricis generalibus missalis romani tit. Ritus celebrandi missam par. VII. num. 10, *hæc de secunda altaris incensatione præscribuntur : — Deinde facta reverentia incensat Crucem et altare ut dictum est supra, assistente eodem diacono, interim dicens* : Dirigatur Domine *etc. — In ordine missæ vero de eadem incensatione legitur : Deinde incensat altare dicens* : Dirigatur Domine *etc. — Quæritur igitur num prædicta verba proferenda sint a celebrante cum incipit thurificare Crucem, vel cum, incensata jam Cruce et reliquiis, incipit incensare altare?*

Qua ratione, quibusque ritibus missa tam solemnis quam privata celebrari debeat in rubricis generalibus in principio uniuscujusque missalis, ex dispositione Summorum Pontificum insertis, fuse et accurate recensetur. Ordo Missæ vero, qui ante canonem in missali reperitur, est quædam rubricarum generalium epitome. Cum itaque in præfato Ordine legitur : *Deinde incensat altare dicens : Dirigatur Domine etc.* eo modo intelligi debet quo in rubricis generalibus recensetur. Atqui in ea parte rubricarum generalium, cui titulus *Ritus celebrandi missam* parag. VII, num. 10, de secunda altaris thurificatione ita disponitur : *Deinde facta reverentia, incensat Crucem et altare, assistente eodem diacono, interim dicens : Dirigatur Domine oratio mea etc.* Sed omne dubium hac super re tollit rubrica Cæremonialis episcoporum. Siquidem cap. VIII, lib. 1 præfati Cæremonialis, ubi de altaris incensatione sive ab episcopo, sive ab alio quocumque celebrante facienda disseritur, hæc præscribuntur : *Cum vero episcopus incipit thurificare Crucem inchoat illa verba : Dirigatur Domine oratio mea etc.*

Quæ cum ita sint rescribendum arbitrarer : *Affirmative, ad primam partem; negative, ad secundam.*

DUBIUM TERTIUM

Utrum in completorio post ℣ Deus in adjutorium meum *etc. addi debeat* Alleluia, *et suo tempore* Laus tibi Domine, *sicut in ceteris horis canonicis peragitur.*

Propositum dubium, quod ex universali praxi facili ratione absolvitur, alio quoque conteritur argumento. In principio psalterii romani post *Alleluia* versiculi *Deus in adjutorium etc.* sequens reperitur rubrica : *Sic dicitur Alleluia ad omnes Horas per totum annum, præterquam a dominica in Septuagesima usque ad feriam V in Cœna Domini : tunc enim dicitur Laus tibi Domine Rex æternæ gloriæ.* Atqui nullus rerum liturgicarum scriptor unquam tradidit, completorium inter horas canonicas non esse recensendum. Ergo incunctanter reponerem : *Affirmative.*

DUBIUM QUARTUM

An episcopus in missis defunctorum absolutionem solus faciens, si lectus mortuorum extra presbyterium situs sit, sedere debeat in capite loci in medio, vel potius paululum versus cornu epistolæ ita ut Crucem subdiaconi respiciat, sicut præscribitur in rubricis generalibus missalis romani par. XIII, num. 4.

Quæ in rubricis generalibus Missalis romani præscribuntur respiciunt primario ritus servandos a presbyteris in missæ celebratione : adeoque ab episcopo non sunt attendenda, cum aliter de eadem re disponitur in Cæremoniali episcoporum et in Pontificali romano. Quapropter licet in absolutione facienda post missam defunctorum ex præscripto rubricæ generalis missalis romani (Rit. celeb. mis. parag. XIII) : *Celebrans (sistat se) ex alia parte in capite loci inter altare et tumulum aliquantulum versus cornu epistolæ ita ut Crucem subdiaconi respiciat* : tamen episcopum, si castrum doloris extra presbyterium situm sit, *in capite loci in medio sedere debere, ita ut crucem directe respiciat*, ex Cæremoniali episcoporum (lib. 2, cap. 11, num. 16) et ex Pontificali romano (part. III, de off. post. mis. solem. pro defunct.) expresse eruitur. Idemque observandum est ab episcopo, etiam si solus absolutionem peragat. Etenim, ut ex citatis locis apparet, episcopus in medio sedere debet non quia ei alii prælati absolventes associantur, sed quia crucem a subdiacono delatam *directe* respicere debet. Ceterum ab aliis argumentis hac super se afferendis abstinemus, cum præ omnibus sufficiat praxis universalis, a qua docemur Summum Pontificem, aliosque episcopos tam in Urbe, quam alibi, si lectus mortuorum situs sit extra presbyterium, *in medio* sedere, sive soli ipsi sint, sive cum aliis prælatis absolventibus.

Post hæc rescriberem : *Affirmative ad primam partem, negative ad secundam.*

DUBIUM QUINTUM

In metropolitana Olomucensi a fundatione capituli celebrantur quotannis quinque missæ solemnes pro defunctis; quarum una pro benefactoribus, altera pro archiepiscopis, tertia pro omnibus in metropolitana sepultis, quarta pro fundatoribus metropolitanæ, quinta pro defunctis canonicis. Cum autem ii omnes recensiti non una eademque die obierint; quæritur utrum prædictæ missæ celebrari debeant ut in anniversario defunctorum : vel potius ut in missis quotidianis.

Cum in anniversaria alicujus facti celebratione non sit necessario attendenda dies, qua factum evenit, hinc recte stata quadam die infra annum celebrari potest missa solemnis ut in anniversario pro pluribus determinatis defunctis, licet non recurrat illorum emortualis dies. Et sane canonicorum capitula, religiosæ familiæ, aliæque piæ societates quotannis semel, ac etiam pluries missam solemnem ut in anniversario celebrant pro omnibus suis fratribus, quos diversis temporibus mortuos esse dubitari non potest. Propterea ipsa missa, quam in anniversario defunctorum Missale romanum præcipit celebrandam, exhibet orationes pro pluribus utriusque sexus defunctis, quorum obitum una eademque die evenisse, rubrica non exquirit. Excepta itaque missa pro episcopis defunctis, quæ ex præscripto rubricæ Missalis romani, et ex pluribus hujus S. Congregationis decretis celebrari debet ut in die Commemorationis omnium fidelium defunctorum, reliquæ in proposito dubio recensitæ, persolvendæ sunt ut in anniversario. Quapropter respondendum putarem : Ad primam partem, *Affirmative, excepta missa pro episcopis defunctis, quæ celebrari debet ut in die Commemorationis omnium fidelium defunctorum;* Ad secundam, *Negative.*

DUBIUM SEXTUM

An episcopo missam solemnem celebranti, peracta communione, rursus imponi debeant chirothecæ.

In capite 8, lib. II Cæremonialis episcoporum fuse et accurate recensentur ritus omnes ab episcopo observandi in solemnis missæ celebratione. Jam vero ubi agitur de iis, quæ ab episcopo peragi debent post sumptionem SSmi Sacramenti, hæc (num. 78) leguntur : *Episcopus vero tersis manibus, deponit mitram, legitque communionem ex libro etc.* Neque ibi, neqae alibi ullum reperitur dictum ex quo propositum dubium exoriri possit. Et ipse Summus Pontifex, qui die Paschatis, in elargienda solemniter populo e podio basilicæ vaticanæ benedictione, chirothecis utitur, eas non resumit nisi missa absoluta.

Itaque *Negative* reponendum esse censerem.

DUBIUM SEPTIMUM

Utrum mitram assumere debeat episcopus, dum in missa solemni, thus imponit pro thurificandis oblatis.

In allato capite 8, lib. 2 Cæremonialis episcoporum sedulo notatur quotiescumque ab episcopo sacrosanctum missæ sacrificium solemniter celebrante, accipienda vel deponenda sit mitra. Quapropter si memoratum caput diligenter perlegatur, non obscure innotescet episcopum sine mitra thus imponere debere pro incensatione post oblationem peragenda. Et sane n. 59 indicitur : « Episcopus statim lotis manibus, reassumit annulum a presbytero assistente porrectum, et surgit, accipiens manu sinistra baculum pastoralem, et medius inter duos diaconos assistentes, ac subsequente ministro de mitra serviente, procedit ante infimum gradum altaris in medio, ubi depositis baculo et mitra, factaque profunda reverentia Cruci, ascendit ad altare etc. » Et deinceps de mitra nulla amplius fit mentio nisi num. 64 hisce verbis : « Quo thurificato (altare) reddit thuribulum diacono in cornu epist. dicens : Accendat in nobis Domine etc. et accepta mitra etc. » Jam vero si episcopus, deposita mitra ante oblationem, eam tunc primitus resumit cum a diacono thurificandus est, patet ipsum mitra non uti, cum incensum imponit. Idque confirmatur a singulis Cæremonialis episcoporum interpretibus, qui unanimiter tradunt in missa solemni, episcopum sedentem thus imponere cum mitra, stantem vero sine mitra.

Quibus præmonitis propositum dubium solverem : *Negative.*

DUBIUM OCTAVUM

An episcopus missæ solemni per alium celebratæ adsistens, dicto in confessione versiculo Indulgentiam, absolutionem etc. *reverti statim debeat ad sedem suam, vel recitare teneatur cum celebrante etiam versiculos sequentes.*

Versiculi *Deus tu conversus etc.*, confessionem in principio missæ faciendam subsequentes, proprie respiciunt eum, qui ingressurus est ad altare : hinc antiquitus episcopus missæ solemni ab alio celebratæ adsistens eos non recitabat, et si deinde mos invaluit eos recitandi attamen seorsim a celebrante. Hujus rei præclarum testimonium exhibet Cæremoniale S. R. E. sub finem sæculi XV exaratum, quodque ritus capellæ pontificiæ adhuc moderatur. In libro enim II parag. 2 hæc leguntur : « Dicto per pontificem *Indulgentiam etc.* prælatus (*celebrans*) retrahit se, et a subdiacono manipulum illi imponitur, cum quo et diacono dicit *Deus tu conversus etc.* usque ad finem, et ibi remanet quousque pontifex discedat... Pontifex vero cum duobus cardinalibus sibi adsistentibus confessionem perficit : deinde accepta mitra ascendit ad solium. » Quapropter licet in Cæremoniali episcoporum satis expresse non indicetur quid in casu agere debeat episcopus missæ solemni ab alio celebratæ adsistens, id tamen evidentur ostendit allata rubrica Cæremonialis S. R. E. ex quo Cæremoniale episcoporum depromptum est.

Propositum itaque dubium dimitterem, rescribendo : « Ad primam partem, *Negative;* Ad secundam, *Dicto per episcopum* ✝ Indulgentiam etc. Celebrans retrahit se confessionem perficiens cum diacono et subdiacono, episcopus vero stans in eodem loco confessionem absolvit cum diaconibus adsistentibus. »

DUBIUM NONUM

Tempore quadragesimali archiepiscopus aliquoties solemni ritu vesperas celebrat. Cum vero completorium non subsequatur : quæritur utrum antiphona finalis B. M. V. post vesperas decantanda sit, et quatenus affirmative, quo tempore et qua ratione.

Quamvis in libro II Cæremonialis episcoporum cap. 3, num. 15 præscribatur post vesperas a canonico vel alio presbytero persolutas, si completorium non subsequatur, dicendam omnino esse antiphonam finalem B. M. V. : eam tamen esse omittendam, quoties officium vesperarum ab episcopo peragatur, ex capitibus I et II ejusdem libri manifeste eruitur. Et re quidem vera neque in capella pontificia, neque in plerisque ecclesiis Urbis post vesperas subsequitur completorium, et nihilominus in ipsis post vesperas a Summo Pontifice vel a cardinalibus vel ab episcopis celebratas nunquam dicitur antiphona finalis B. M. V.

Quæ cum ita sint in ea sum sententia constitutus, ut rescribatur : Ad primam partem, *Negative*; ad alteram, *Provisum in prima.*

Hæc sunt, quæ perpensis omnibus rationum momentis ad horum dubiorum solutionem, ut commissum adimplerem munus, exponenda putavi. Quod si Sapientiæ vestræ veritatem non attigisse videbor, ac aliter decernendum censueritis, persuasum vobis sit, me ad meam sententiam rejiciendam ac vestram reverenter amplexandam, prompto alacrique animo futurum. Alexander TORTOLI Sanctissimi D. N. Pii papæ IX ac S. Sedis apostolicæ cæremoniarum magister.

* * *

Le décret de la S. Congrégation des Rites, en réponse aux questions du maître des cérémonies du diocèse d'Olmutz, a été publié dans la dix-huitième série des *Analecta.* Ayant retrouvé dernièrement le *volume* du maître des cérémonies apostoliques dans nos archives romaines, nous croyons utile de le publier. Les liturgistes attachent un grand prix aux mémoires des maîtres des cérémonies apostoliques anciens ou modernes, parce que les décrets de la S. Congrégation y sont merveilleusement élucidés.

AMÉRIQUE ESPAGNOLE

Bulle inédite de S. Pie V, accordant pour les possessions espagnoles divers privilèges, dispenses et dérogations aux rubriques du missel romain. Prière pour le roi au canon de la messe. Plain-chant de Tolède. Suppression de la prière pour l'empereur romain. — Bulle inédite de Grégoire XIII concédant de nouveaux privilèges. Aspersion avant la grand'messe. — Les provinces d'Amérique indépendantes de l'Espagne peuvent-elles se prévaloir des indults de S. Pie V et de Grégoire XIII? Consultation de Quito, Cuença, et Guayaquil. — Mémoire du maître des cérémonies apostoliques.

I. BULLE INÉDITE DE SAINT PIE V (1)

Pius PP. V. Ad perpetuam rei memoriam. Ad hoc Nos Deus unxit oleo lætitiæ ac hæreditatis suæ participes effecit, ut ad ipsius sacerdotium tanquam Aaron vocati, non solum ea quæ ad divinum cultum pertinent, salubriter disponamus, verum etiam ea quæ aliquando per Nos statuta fuerunt, salubrius moderemur, ac alias desuper disponamus, prout rerum et personarum qualitate pensata, conspicimus in Domino salubriter expedire. Sane licet alias Nos postquam cupientes ut unus et idem modus in psallendo in Dei Ecclesia haberetur breviarium, cujus formam ab omnibus observari debere voluimus imprimi mandaverimus, deinde vero novum missale, ut illud cum breviario concordaret, publicari voluerimus : cum tamen, ut primum dilectus filius magister Ludovicus de Torres Malacitanus, et cameræ apostolicæ clericus, Romam ex Hispaniarum regnis, ad quæ de mandato nostro pro certis gravibus negotiis ad rempublicam christianam spectantibus se contulerat, rediit, Nos ad plenum certiores reddiderit de aliquibus difficultatibus, quæ in illis partibus ex missali hujusmodi oriebantur, prout sibi a quibusdam gravissimis viris ad hunc effectum a charissimo in Christo filio nostro Philippo Hispaniarum rege catholico deputatis relatum fuit; Nos ejus dictis indubiam adhibentes fidem, motu proprio, non ad alicujus Nobis super hoc oblatæ petitionis instantiam, sed ex certa nostra scientia, ac de apostolicæ potestatis plenitudine, hæc in missali nostro quoad Hispaniarum regna duximus reformanda. Quorum primum est, ut quoad cantum benedictionis cerei paschalis, præfationum, orationis dominicæ, intonationis Cantici Angelorum, Symboli Apostolorum, et Flectamus genua, Humiliate capita vestra Deo, Ite missa est, Benedicamus Domino, et ad reliqua quorum cantus formam in novo Missali proponimus, illa juxta Ecclesiæ Toletanæ formam in Hispaniarum regnis ab antiquissimo tempore receptam decantentur : in canone quoque missæ, post Romani Pontificis et prælati nomina, regis mentio, prout hactenus in dictis partibus servari solitum est, fieri debere; similiter in orationibus die Veneris Crucis, et benedictione cerei paschalis, loco nominis pro tempore existentis Romani imperatoris, quod inibi nominari volumus, Hispaniarum regis memoriam juxta antiquum earum partium stylum nominetur. Insuper quoque in mandato, quod feria quinta in Cœna Domini legitur de sero, possit decantari Evangelium illius diei, prout hactenus consuetum est. Quodque in missalibus in partibus illis imprimendis possint apponi officia propria missarum sanctorum illius provinciæ, prout fuerunt apposita in breviario. In confessione quoque per sacerdotem dicenda, nominari possit nomen patroni ordinis, vel ecclesiæ. In missis quoque solemnibus Evangelium in aliquo pulpito, prout moris est in partibus illis, absque eo quod illius liber teneatur a subdiacono, cantari possit. Thuriferarius quoque, non autem diaconus chorum thurificet. Unus ex acolythis quoque, non autem subdiaconus existentibus in choro pacem ferat. Insuper ne sacerdos, quando ad missam celebrandam exit, calicem manu et corporalia in bursa ferat : in principio quoque missæ vinum et aquam in calice ponat. Sacerdos quoque cum manus elevat extensas, ambas ad altare versas, non autem ad invicem oppositas teneat. Quodque tempore communionis manu sacramentum de patena accipiat, non autem cum lingua. Præterea orationes, quas sacerdotes dicere tenentur dum se induunt, et exuunt finita missa, non juxta hujus missalis præceptum, sed prout in illis partibus recitare consueverunt recitare possint, per præsentes volumus, statuimus et declaramus. Districtius inhibentes quibusvis etiam locorum ordinariis, et aliis ad quos spectat, in virtute sanctæ obedientiæ, ac sub excommunicationis aliisque arbitrio nostro moderandis, infligendis et imponendis pœnis, ne super præmissis quovis modo se intromittere, aut illos molestare audeant, vel præsumant. Decernentes quoque præsentes litteras nullo unquam tempore sub quibusvis similium, vel dissimilium gratiarum revocationibus, suspensionibus, limitationibus, derogationibus, et aliis contrariis dispositionibus comprehendi nullatenus posse, sed semper ab illis exceptas, et quoties illæ emanabunt, toties in pristinum statum restitutas, repositas et plenarie redintegratas esse, etiam sub quacumque data, sicque ab omnibus censeri, et ita per quoscumque Judices, et commissarios quavis auctoritate fungentes, etiam causarum palatii apostolici auditores, ac sanctæ Ecclesiæ Romanæ cardinales, sublata eis, et eorum cuilibet, quavis aliter judicandi facultate, judicari debere : irritum quoque et inane quidquid secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter, vel ignoranter contigerit attentari. Non obstantibus litteris nostris forsan in missali per nos edito impressis, ac omnibus et singulis in eo contentis prohibitionibus, clausulis, derogationibus et decretis, quas Nos ad effectum præsentium in dictis partibus locum sibi vindicare non posse, nec debere decernimus, et quibusvis aliis apostolicis, nec non in provincialibus et synodalibus conciliis editis specialibus, vel generalibus constitutionibus et ordinationibus, a quibusvis etiam juramento, confirmatione apostolica, vel quavis firmitate alia roboratis, statutis et consuetudinibus, ceterisque contrariis quibuscumque. Ut autem præsentes literæ omnibus innotescant, et in iis contenta quæcumque ab omnibus observentur, volumus et districte præcipiendo omnibus et singulis librorum impressoribus in partibus illis consistentibus mandamus, ut illas in cujuslibet missalis principio imprimant et imprimi curent; alias illis non appositis et impressis, præsentes in partibus illis nemini suffragentur. Datum Romæ apud Sanctum Petrum sub annulo piscatoris die 17 decembris 1570. Pontificatus nostri anno quinto. L. de Torres. — Cæsar Glorierius.

(1) Cette bulle ne se trouve pas dans le bullaire romain. Nous l'empruntons aux pièces justificatives de la consultation de la S. Congrégation des Rites imprimée à Rome en 1862 pour l'affaire de Quito, Cuença et Guayaquil.

II. BULLE INÉDITE DE GRÉGOIRE XIII

GREGORIUS PP. XIII. Ad perpetuam rei memoriam. Pastoralis officii cura nos admonet, ut ea quæ magis conducere censemus, pro locorum et provinciarum qualitate concedamus. Sane licet alias post missalis et breviarii ex decreto sacri concilii Tridentini editionem fel. rec. Pius V prædecessor noster dilecti nobis filii Ludovici de Torres Malacitani et cameræ apostolicæ clerici, qui tunc ex Hispaniarum regnis, ad quæ ab eodem prædecessore pro certis gravibus negotiis ad rempublicam christianam spectantibus missus fuerat, Romam redierit, relatione audita, multas scilicet, ut ipse Ludovicus a viris gravissimis ad hunc effectum a charissimo filio nostro Philippo Hispaniarum rege catholico deputatis acceperat, ex hujusmodi editione subortas fuisse in illis partibus difficultates, ad eas tollendas nonnulla quoad Hispaniarum regna prædicta duxerit reformanda et concedenda; nihilominus quia ut idem Ludovicus nobis retulit, reipsa compertum est, adhuc aliqua ad missalis et breviarii impressionem, quæ in illa provincia magnis impensis curatur, desiderari; Nos ejus dictis certam adhibentes fidem, ad omnem scrupulum dimovendum, motu proprio, et ex certa scientia, ac de apostolicæ potestatis plenitudine, hæc quæ sequuntur declaranda duximus et concedenda. In primis illud Nobis se offert, ex quo magna poterat oriri confusio. Cum enim prædecessor noster prædictus indistincte concesserit, ut Ecclesiæ Hispaniæ possint celebrare officia propria Sanctorum illius provinciæ, illique plures sint numero, ex hoc sequebatur ut officium majoris partis feriarum anni omitteretur, et ordo breviarii fere subverteretur. Nos huic incommodo occurrere volentes, et prædecessoris prædicti mentem sano modo interpretrantes, declaramus unamquamque Hispaniæ ecclesiam eorum tantum sanctorum, qui in breviario non sunt descripti, officia propria celebrare posse, qui vel illius diœcesis sunt naturales, vel ejus ecclesiæ, seu diœcesis sunt patroni, seu notabiles reliquiæ in ea ecclesia, seu diœcesi requiescunt. De aliis vero sanctis, etiam si sint naturales vel patroni alterius diœcesis, etiamsi illorum corpora vel notabiles reliquiæ in aliqua ecclesia alterius diœcesis requiescunt, non celebretur officium proprium, sed servetur ordo breviarii romani. Et quo die celebrabitur festivitas patroni unius diœcesis, religiones omnes teneantur eodem die in suis ecclesiis, intra limites illius diæcesis existentibus, eamdem festivitatem celebrare, et in hoc cum Ecclesia matrice se conforment. Item volumus, quod festivitates sequentes sint in tota Hispania generales, ita quod omnes ecclesiæ et religiones existentes in illa provincia recitent de illis, et celebrent propria illorum officia, quæ sunt. Festivitas Expectationis Dominæ nostræ, quæ celebratur die 18 mensis decembris. Et quoniam dicta die, juxta breviarium Romanum, feria habet antiphonas proprias ad laudes, ne antiphonæ prædictæ omittantur, et ut festivæ singulis annis in illa provincia decantentur; mandamus quod dictæ antiphonæ feriales, quæ in die in qua officium Expectationis celebratur, dicendæ essent, reponantur die 16 decembris, omissa ea, quæ ad canticum dicitur, cujus loco dicatur ea, quæ ad canticum ponitur in psalerio : et idem fiat de antiphonis in die sancti Thomæ occurrentibus, reponendis in sabbato, quando festum Expectationis hujusmodi in sabbato venerit; ne scilicet antiphonæ in die sancti Thomæ occurrentes, tunc reponantur 16 decembris, dempta ea, quæ dicitur ad canticum, ut supra. Item festivitas Triumphi Sanctæ Crucis, quæ celebratur die 16 julii. Item festivitas sancti Ildephonsi archiepiscopi Toletani confessoris. Item festivitas sancti Isidori archiepiscopi Hispalensis, pro quo celebretur officium doctoris, et recitetur Credo in celebratione missæ. Insuper celebretur festivitas sanctæ Annæ Matris beatæ Mariæ Virginis in omnibus locis, ubi fuerit Ecclesia, vel cappella prædictæ sanctæ ad præsens, vel ubi ædificabitur ecclesia in futurum. Item concedimus quod quælibet ecclesia et monasterium Hispaniæ habens aliquas reliquias insignes, puta caput, brachium, vel crus alicujus sancti, etiam alienigenæ, non existentis in breviario, vel de quo in dicto breviario fit tantum commemoratio, possit illius festivitatem celebrare, et officium duplex facere, et de alio sancto eodem die occurrenti, si fuerit simplex, fiat commemoratio; si vero fuerit duplex, vel semiduplex, transferatur in primam diem simili festo non impeditam. Et quoniam in regno Castellæ in pluribus ecclesiis celebratur die 30 decembris translatio sancti Jacobi Apostoli Hispaniarum patroni, præcipuum duplex, et in breviario ponitur die 29 festivitas sancti Thomæ archiepiscopi Cantuariensis et martyris semiduplex, et in anno, in quo festivitas sancti Thomæ occurrit in dominica, juxta regulam breviarii transfertur in diem sequentem, quo die in eo regno celebratur supradicta festivitas sancti Jacobi, posteaque per plures dies non venit aliqua dies vacua, in qua possit celebrari festivitas sancti Thomæ; volumus ut in eo anno festum ipsum sancti Thomæ transferatur ad primam diem duplici non impeditam, quæ erit vigilia Epiphaniæ, et tunc de vigilia fiat tantum commemoratio : ad vesperas autem Epiphaniæ nulla fiat commemoratio de festo sancti Thomæ prædicti. Cum vero in ecclesiis et regionibus Hispaniæ vigeat consuetudo, quod diebus paschalibus et festivitatibus majoribus celebret missam conventualem antistes, vel alia persona principalis, et regula missalis ordinet, quod omnibus diebus dominicis infra annum sacerdos, qui celebraverit missam conventualem, exeat ante celebrationem missæ cum pluviali vel cappa, et cum ministris ad incipiendum in altari majori antiphonam *Asperges* et aspergendum aquam benedictam populo; concedimus quod antistes, seu alia persona principalis celebrans missam conventualem, præmissa facere non teneatur, sed illa facere possit quilibet alius simplex sacerdos ejus loco, et quod talis sacerdos non deferat pluviale, sed albam et stolam, vel superpelliceum et stolam, nec procedat associatus cum ministris, sed solum cum acolythis. Hæc omnia et singula breviarium et missale concernentia, per felic. rec. Pium V et Nos concessa pro Hispaniarum provinciis, volumus ut intelligantur etiam concessa ecclesiis insularum et terræ firmæ Indiarum dicto regi catholico subjectarum. Et insuper statuimus quod missæ sanctorum quæ juxta motum proprium dicti Pii V in missali Romano in Hispaniis imprimenda possint imprimi, non in corpore, sed in fine dicti missalis imprimantur. Et ita per per præsentes apostolica auctoritate declaramus, statuimus, concedimus et indulgemus : non obstantibus præmissis et litteris prædecessoris prædicti in breviario et missali, ac regulis sub rubricis generalibus cum ipsismet breviariis et missalibus impressis, nec non omnibus et singulis in eis contentis prohibitionibus, clausulis, derogationibus et decretis. Quæ omnia nos ad effectum præsentium in dictis provinciis locum sibi non vindicare decernimus, ac aliis, quæ dictus prædecessor in suis litteris obstare non voluit, cæterisque contrariis quibuscumque. Ut autem præsentes litteræ omnibus inno-

tescant, volumus et districte præcipiendo omnibus et singulis librorum impressoribus in partibus illis consistentibus mandamus, ut illas in cujuslibet missalis et breviarii principio imprimant et imprimi curent; alias illis non appositis et impressis, præsentes nemini suffragentur. Datum Romæ apud Sanctum Petrum sub annulo piscatoris die 28 decembris 1573 pontificatus Nostri anno primo. Cæs. Glorierius.

III. VOTUM DU MAITRE DES CÉRÉMONIES APOSTOLIQUES

QUITEN., CONCHEN. ET GUAYALIQUEN. Emi et Rmi Domini. Vicarii capitulares diœcesuum Quiten. Conchen. et Guayaliquen. supplices ad hanc Sacram Congregationem preces dederunt, quibus dubia quædam circa aspersionem aquæ benedictæ singulis diebus dominicis ante missam conventualem peragendam solvenda proponunt (*Summ.* num. 1). Quum autem super hæc ipsa dubia a R. P. D. hujus sacri consilii secretario mihi datum sit meam sententiam aperire, honorifico commisso muneri libenter satisfaciam.

In proposita quæstione investigandum non esset qua de causa singulis dominicis ante missam conventualem fideles aqua benedicta aspergantur. Attamen ad hujus ritus explanationem non abs re esse putamus, si unius Ruperti abbatis auctoritatem proferamus (floruit anno MCXI), qui lib. 7 *de divinis officiis* hæc tradit : « Proprium hoc habet hæc dies (dominica Paschatis), quam fecit Dominus, idque ab ea sumpsit omnis prima sabbati (idest dominica), quod aqua benedicta populis aspersis, agitur processio solemnis. Verumtamen hac ipsa prima et principali dominicarum omnium non benedicitur, neque die sancto Pentecostes, quia in præteriti sabbati vespera sumpta est de sacro fonte baptismi, antequam immergatur aliquis, et antequam chrisma immissum fuerit. Non enim ad hoc aspergimur ut rebaptizemur, sed divini nominis gratiam super nos cum hoc memoriali baptismatis nostri frequenter invocare debemus. Et idcirco singulis aspergimur dominicis, quia in sacrosancta hujus dominicæ vespera baptismum universaliter sancta celebrat Ecclesia. »

Quibus circa ritus significationem prælibatis, quo pacto ritus ipse servari debeat inquirendum est.

Missale Romanum tit. *Ordo ad faciendam aquam benedictam :* « Die dominica, in sacristia, præparato sale et aqua benedicenda, sacerdos celebraturus missam, vel alius ad id deputatus, alba, vel superpelliceo indutus cum stola circa collum, primo dicit ℣ *Adjutorium nostrum* etc. (Sequitur benedictio aquæ.) Finita benedictione, sacerdos celebraturus indutus pluviali coloris officio convenientis, accedit ad altare, et ibi ad gradus cum ministris genuflexus, etiam tempore paschali, accipit a diacono aspersorium etc. »

Rituale Romanum tit. *Ordo ad faciendam aquam benedictam* : « Diebus dominicis et quandocumque opus est, præparato sale et aqua munda benedicenda in ecclesia, vel in sacristia, sacerdos superpelliceo et stola violacea indutus, primo dicit ℣ *Adjutorium nostrum* etc. (Sequitur benedictio aquæ.) Post benedictionem aquæ, sacerdos diebus dominicis, antequam incipiat missam, aspergit altare, deinde se et ministros ac populum, prout in missali præscribitur. »

Cæremoniale episcoporum lib. 2, cap. 31, num. 4 : « Si episcopus celebrare voluerit solemniter, non esset faciendа hujusmodi aquæ benedictæ aspersio : absente vero episcopo et in collegiatis semper dominicis diebus fit, quo casu celebrans statim ac altare asperserit etc. »

Itaque ex rubricis eruitur aquæ benedictionem a celebrante, vel ab alio sacerdote peragi posse, aspersionem vero ab ipso celebrante omnino faciendam esse.

Hinc rubricis iisdem inhærendo hæc sacra Congregatio edixit « fieri debere per celebrantem et non per alium, non obstante contraria consuetudine » in *Turritana* ad dub. 1 die 5 julii 1631 (num. 776), et hoc habere locum etiamsi superior sit celebrans in *Savonen.* ad dub. 1 die 16 novembris 1649 (num. 1466), imo tam dignitates, quam canonicos celebrantes in diebus dominicis teneri facere aspersionem per se ipsos declaravit ac servari mandavit in *Gravinen.* die 20 septembris 1681 (num. 2816). Quæ quidem sapientissime ad tramites rubricarum sancita fuerunt et in diœcesibus prædictis servanda esse non dubitamus.

Attamen dubium aliquod oriri posset ex privilegiis, quæ Summi Pontifices S. Pius V, et rec. me. Gregorius XIII Hispaniarum regnis concessere, quia diœceses, de quibus est sermo, præfatis regnis olim subjiciebantur.

Neminem profecto latet jus concedendi privilegia et exemptiones a legibus, quæ a rubricis et constitutionibus pontificiis dependent, privative ad Sedem apostolicam spectare, quo jure sæpe utitur favore regum, principum et aliarum personarum de religione, de ecclesia, de bono publico optime meritarum. Ea propter præfati Summi Pontifices S. Pius V et Gregorius XIII nonnulla privilegia Hispaniarum regnis contulerunt intuitu regis, ejusque personæ ac supremi dominii, quod in regna ipsa exercebant, prout ex eorumdem pontificum literis apostolicis (*Summar.* n. 2, 3) aperte eruitur.

Quum autem quædam provinciæ Hispaniarum dominio subjectæ in America et in Indiis ab eodem dominio et ab antiqua metropoli se separaverint, ac in varias respublicas, unam ab altera divisam sese erexerint, ac proinde præsens gubernium americanum ex novis coalescat, ut ita dicam, diversis et independentibus familiis, desiit ex hoc subjectum concessionis et privilegii, scilicet rex ejusque persona et dominium, ac per consequens antiqua privilegia ipsis suffragari nullatenus possunt. Itaque privilegia ad fontem, ex quo originem duxerunt, redierunt ac novæ provinciæ, si quod de antiquis privilegium obtinere cupiant, novum privilegium expetere tenentur.

Ex quo sequitur quod ad proposita dubia responderi deberet *negative et serventur rubricæ.*

Verum quum hujusmodi consuetudo multis abhinc annis inducta haud facile tolli, et forsan etiam admiratio, aliudve quid simile oriri posset, supplicandum esset Sanctissimo pro concessione novi privilegii juxta antiquam concessionem rec. mem. Gregorii XIII.

Quod si in hanc sententiam vobis devenire placuerit, examinandum est qui sint dies solemniores, in quibus hic peculiaris ritus locum habere debeat, et quis sit celebrans, qui ab aspersione aquæ benedictæ facienda eximatur, juxta privilegium noviter elargiendum.

Dies inter solemniores accensendi sunt illi, in quibus episcopus per seipsum celebrare deberet juxta regulam Cæremonialis Episcoporum lib. 2, cap. 34, num. 2 : « Celebrare igitur poterit episcopus, nisi legitime fuerit impeditus, in die Nativitatis D. N. J. C. in festo Epiphaniæ Domini, feria quinta in Cœna Domini, in dominica Resurrectionis, in die Ascensionis, in dominica Pentecostes, in

festivitatibus Annunciationis et Assumptionis Beatæ Mariæ Virginis, in festo beatorum Apostolorum Petri et Pauli, in festo omnium Sanctorum, in festo titularis ecclesiæ et patroni, in die anniversario dedicationis cathedralis ecclesiæ. » Quibus addi posset tum festum Purificationis beatæ Mariæ Virginis, tum dominica in Palmis, ob solemnitatem processionis, quæ iis diebus missæ præmittitur, quæque a digniori de clero celebrari solet.

Quis porro sit celebrans, qui ab aspersione aquæ benedictæ facienda eximitur, si novum privilegium concedatur diœcesibus supradictis renovando concessionem Gregorii XIII pro *persona principali*, ex natura diei et solemnitatis dependet. Novimus, ex textu Cæremonialis episcoporum superius recitato, quod ante missam pontificalem diebus dominicis aquæ benedictæ aspersio omittatur. Si vero episcopus missam non celebret, ejus vices supplere tenetur dignior e capitulo, prout sæpius hæc Sacra Congregatio declaravit. Hinc pro persona principali, ut in citatis literis Gregorii XIII, intelligetur solummodo dignitas, vel canonicus qui loco et vice episcopi diebus solemnioribus missam solemnem celebrabit.

Ex huc usque dictis ad proposita dubia vel negative responderi posse censerem, si privilegium, quo prædictæ diœceses gaudebant, vobis non videbitur esse confirmandum, seu melius de novo concedendum. Si vero in sententiam abieritis novæ concessionis, responderi posset: *juxta mentem ad D. secretarium cum Sanctissimo*, nempe supplicandum Sanctissimum Dominum nostrum pro concessione privilegiorum, quæ a Summis Pontificibus S. Pio V et Gregorio XIII Hispaniarum regnis concessa erant, ac proinde in his diœcesibus aspersionem aquæ benedictæ ante missam solemnem in ecclesiis cathedralibus diebus Nativitatis et Epiphaniæ Domini, dominicis in Palmis, Paschatis et Pentecostes, in festivitatibus Purificationis, Annunciationis et Assumptionis beatæ Mariæ Virginis, in festis Sanctorum Apostolorum Petri et Pauli, omnium Sanctorum, Patroni loci et regni, titularis propriæ ecclesiæ et in anniversario ecclesiæ cathedralis non esse peragendam a celebrante, sed ab alio sacerdote superpelliceo et stola induto, et a duobus acolythis associato.

Quam sententiam Eminentiarum Vestrarum judicio et sapientiæ submitto. — PIUS MARTINUCCI, apost. Cærem. magister.

ORTHODOXIE CANONIQUE

École romaine représentée par les décisions de la Rote pontificale. Incomparable utilité des résolutions rotales, d'après Rubeis, éditeur des *Recentiores*. (Discours préliminaire de la septième partie.)

Plures fuerunt causæ, quæ moverunt me, ut seligerem, et in omnium hominum conspectu ponerem inæstimabilem thesaurum decisionum Areopagi mundi, et omnium potentissima fuit publica, et communis utilitas... Quod enim collectio et editio Decisionum Rotæ Romanæ sit perquam utilis reipublicæ, in confesso est apud omnes, et præsertim de hoc amplam fidem facit Ludovicus Gomes episcopus Sarnensis in suis commentariis ad Regul. Cancell. in epistola nuncupatoria ubi etiam eleganter subdit, quod per dictas decisiones causarum patroni, cæterique causidici instruuntur, judices quid agere debeant admonentur, et tanquam adhibitis luminibus litium tenebris fugatis christianæ reipublicæ status roboratur.

Nimis enim clarum est, et libenter hoc assero, quod in decisionibus Rotæ Romanæ mira dexteritas agendi cum magno acumine conjuncta inspicitur, et sic perscrutatur veritas, et sic perscrutata disponitur, et sic disposita rationibus illustratur.

Dictæ decisiones ubique gentium tamquam stellæ firmamenti coruscant, et sunt præcipuum justitiæ jubar, ac totius Romanæ Curiæ splendor, ac gloria. Communicando igitur decisiones has cum argumentis, summariis, et indicibus locupletissimis, omnibus populis, qui legibus et moribus reguntur, existimo munus eis offerre gratissimum. Longe enim absurdum esset, ut tantus labor apud quemquam ignotus esset, unde dicitur in Ecclesiast. c. 12: *Scientia abscondita, et thesaurus invisus in utrisque, quæ utilitas?* Quasi dicat, nulla. Et Seneca ait in epist. 6 circa medium, ibi: « Quod si cum hac exceptione detur scientia, ut inclusam teneam, ne enunciem, rejiciam. »

Quid enim hodie desiderabilius publici juris fieri potest, quam decisiones Sacræ Rotæ Romanæ, cujus auctoritas adeo in dies crevit, ut ad summum pervenisse videatur, ita ut nulla fere in toto orbe christiano sit natio, nulla provincia, nullaque civitas, a qua decisiones Romanæ Rotæ avide non postulentur.

Licet tempus in omne laudabile fuit in causis extendere decisiones, et hoc inter alias causas, ut pars, quæ in lite succubuit sua sorte contenta remaneat, non ignorando causas quare superata fuit; pietatis enim officium postulat, et ratio æquitatis exigit, ut qui cum mœroredimissus est, consolatione etiam relevetur. Ideo benigni illi auditores humanitate cum gravitate conjuncta plene in dictis decisionibus solent enarrare causas, cur pars victrix palmam obtinuit, et quare pars victa debellata remansit, quasi velint superatæ partis lamentationes, dulci voce lenire, et placido sermone ejus quærimonias placare, et valido quodam pharmaco satagunt ejus dolores mitigare, et si possibile esset afflictum, et languentem animum in totum ad hilaritatem revocare.

Adducam illud quod solitus erat Seneca, nempe quod opiniones hominum sunt sicuti horologia pulsantia, de quibus quando plures adsunt in una civitate, raro simul conveniunt ad pulsandam eamdem horam;... sic etiam affirmari potest, quod sint opiniones singulorum doctorum; nam in uno, eodemque articulo, sic varie, et hinc inde pugnantes invicem, et contrarias proferunt sententias, ut absurdum sit dictu, ita ut benefacit dictum illud Comici in Phorm. quod ex tribus consultoribus, unus affirmat, alter negat, tertius vero deliberandum putat. Videtur enim res vix credibilis, quod inter eos qui unam eamdemque disciplinam profitentur, qui eisdem sunt instituti præceptis, qui cum eodem doctrinæ lacte nutriti et educati sunt, qui in eisdem legibus student, et qui in eisdem sententiis, definitionibus, ac verbis utuntur, nihilominus unus alteri non cohæret, et in eadem raro conveniunt sententia.

In jure enim nostro sæpe videmus, quod in quibusdam controversiis doctores perterriti a tam horribili interpretum conflictu, penitus de eorum concordia desperati, putant prædictas controversias potius gladio quam jure dirimendas esse...

Quid quæso iniquius, et perniciosius est opinionibus

illis, quæ, etsi communes censeantur, contrariæ etiam communi applausu, vel communiores nuncupentur; Hieronymus de Cervallos quatuor volumina in lucem dedit de opinionibus communibus contra communes.

Rota est lux Urbis et Orbis; non ergo mirum, si Romani Pontifices in gravioribus et difficilioribus causis, quæ ad Sedem apostolicam devolvuntur, ejusdem Rotæ auditorum judicio uti non dedignantur unde mox ex eorum prudentissimis responsis decretales epistolæ, quibus conflatum est corpus juris canonici, prodiit.

Auditores enim Rotæ Romanæ non injuria gloriari possunt, quemadmodum Cæsar Augustus aliquando jactare solebat, se Romam lateritiam accepisse, marmoream reddidisse; ita quod ipsi jus acceperunt, et retrusum, et opacum, et obscurum, plurima arte illud firmum, et illustratum reddiderunt, et expeditum.

Non immerito Joannes Franciscus de Pavin. in prælud. ad extra. Joannis XXII quasi iratus reprehendit Dominicum a S. Geminiano et Petrum de Ancharano, eo quia non erubuerunt consulere contra Rotam, dicens Petrum de Ancharano et Dominicum qui contra Rotam consuluerunt, pace eorum, inique egisse.

Imo decisiones istæ maxime si pro illis sæpe judicatum fuerit, tamquam venerandarum legum dogmata ab omnibus servari debent. Et quod tamquam sacri canones sequantur testatum reliquit Joannes Franciscus Rip. in resp. 3, de caus. possess. et propriet.

Agnoscitur sane in prædictis decisionibus, qualis opinio est vera, et omnino amplectenda in jure; idque non est ita facile assequi cum jus hodie post tot doctorum scripta totum conturbatum et obscuratum est, ita ut in tot tenebris et post tot interpretationum anfractus, aurata lux veritatis vix cerni potest. Unde cesset omnis admiratio, si in vasto juris archipelago semper atræ tempestates a rabiosis et contrariis ventis agitatæ, adsint, et sæpe deploranda naufragia audiuntur. Sedatur tamen omnis tempestas, et cœli serenitas, et tranquillitas rediit, et sic non timetur amplius nullum naufragium, dum favorabilis ventus spirat decisionum Rotæ Rom. quæ decis. optime demonstrant quæ opinio vere in jure sit firma, et adamantina, itaque in cudine disputationis posita sub potentibus contrariarum opinionum malleis, non frangitur.

DEUX LETTRES DU SAINT-PÈRE

Circulaire adressée aux évêques d'Amérique pour leur recommander les émigrants d'Italie. Établissements du collège à Plaisance pour former des missionnaires. — Lettre du Saint-Père à Mgr l'archevêque de Tours.

Venerabilibus fratribus, archiepiscopis et episcopis Americæ, Leo PP. XIII, venerabiles fratres salutem et apostolicam benedictionem. Quam ærumnosa et calamitosa sit eorum conditio, qui ex Italia quotannis in Americæ regiones ad vitæ subsidia quærenda turmatim commigrant, tam compertum Vobis est, ut nihil attineat id fuse per Nos explicari. Imo vero mala, quibus illi premuntur, vos quidem ex propinquo intuemini, eaque, datis non semel ad Nos litteris, commemorata dolenter sunt a plerisque vestrum. Deflendum sane, quod tot miseri Italiæ cives, solum mutare inopia coacti, in mala plerumque graviora incurrant, quam quæ effugere voluerunt. Ac persæpe ad labores varii generis, quibus vita corporis absumitur, longe miserior adjungitur animarum pernicies. Prima ipsa demigrantium transvectio periculis plena ac detrimentis est: incidunt enim plerique in cupidos homines, quorum quasi mancipia fiunt, et gregatim in naves conjecti, atque inhumane habiti, ad depravationem naturæ sensim impelluntur. Ubi vero ad destinatas oras appulerunt, linguæ et locorum ignari, quotidianis operis addicti, improborum insidiis, et potentiorum, quibus sese manciparint, patent insidiis. Qui autem industria sua satis sibi parare potuerunt unde vitam tueantur, versantes tamen assidue inter eos, qui omnia ad quæstum et utilitatem suam referunt, nobiles humanæ naturæ sensus paullatim exuentes, eorum vitam vivere discunt qui omnes spes et cogitationes suas in terra defixerunt. Huc accedunt obvia passim irritamenta cupiditatum, fraudesque sectarum, quæ istic late grassantur religioni infensæ, et plerosque in viam trahunt quæ ducit ad interitum.

In his autem malis illud longe luctuosius est, quod in tanta multitudine hominum, amplitudine regionum, difficultate locorum, haud facile præsto esse iis potest ea, quæ par esset, salutaris cura ministrorum Dei, qui italicæ compotes linguæ ipsis verbum vitæ tradant, Sacramenta administrent, et opportuna subsidia impertiant, quibus eorum erigatur animus in spem bonorum cælestium, et vita spiritus sustentetur ac vigeat. Hinc multis in locis rari admodum sunt ii, quibus sacerdos adsit morituris, non rari quibus nascentibus minister deest ad regenerationis lavacrum: plurimi sunt quibus nuptiæ nulla habita Ecclesiæ legum ratione ineuntur, unde similis patribus propagatur proles, atque ita passim apud hoc genus hominum oblivione delentur christiani mores, pessimi quique inolescunt.

Hæc omnia Nos reputantes animo, ac miseram tot hominum vicem dolentes, quos quasi oves pastore destitutas deerrare cognoscimus per avia abrupta et infesta locorum, simulque cogitantes Pastoris æterni caritatem et monita, Nostri muneris esse duximus, omnem quam possumus eis opem afferre, salubria pascua parare, ac omni qua datur ratione, eorum bono et saluti consulere. Quod eo libentius aggressi sumus, quod caritas hominum, quos eadem ac Nos regio tulit, ad id proniores faciat, ac certa spes teneat, nunquam defore Nobis studia vestra operamque adjutricem. Quapropter curavimus, ut in sacro Consilio christiano nomini propagando hac super re consultatio haberetur, eique mandavimus, ut quæsitis et diligenter expensis remediis, quibus tot mala et incommoda possint depelli, sin minus, allevari, quod maxime e re foret proponeret Nobis, utrumque spectans, ut animarum saluti prodesset, atque migrantium molestias, quatenus fieri posset, leniret. Cum vero causa potissima invalescentium malorum in eo sit, quod infelicibus illis desit sacerdotale ministerium, per quod cælestis gratia impertitur et augetur, plures ex Italia presbyteros istuc mittere decrevimus, qui conterraneos suos noto solentur alloquio; doctrinam fidei ac vitæ christianæ præcepta doceant ignorata aut neglecta, sacramentorum apud eos salutari ministerio fungantur, succrescentem sobolem ad religionem, et humanitatem informent, omnes demum ex quovis ordine, consilio ac ope juvent, cunctisque foveant curæ sacerdotalis officiis. Quo id commodius ac plenius effici posset, per litteras Nostras XVII Kalendas Decembres anno superiore datas sub

annulo Piscatoris, Apostolicum Sacerdotum Collegium Placentiæ episcopali in Sede, curante Ven. Fratre Johanne Baptista Placentinorum Episcopo constituimus, quo ecclesiastici viri quos Christi caritas urget, ex Italia conveniant, ut iis excolantur studiis, iis exerceantur muneribus eaque disciplina, per quam strenue et feliciter penes dissitos Italiæ cives legatione pro Christo fungantur, et idonei fiant dispensatores mysteriorum Dei.

Inter alumnos autem hujus Collegii, quod quasi Seminarium haberi volumus ministrorum Dei ad salutem Italorum Americam incolentium, juvenes etiam a vestris regionibus, italis parentibus natos, recipi et institui volumus, modo in sortem Domini vocati sacris cupiant initiari, ut deinde sacerdotio aucti et istuc remeantes, sub vestra pastorali potestate, omnes quarum usus fuerit, Apostolici ministerii partes expleant. Neque vero ambigimus, quin et reduces isti paterna cum caritate excipiantur a Vobis, itemque facultates impetrent opportunas sacri ministerii caussa in cives suos, monito Parocho, exercendas : quippe ad Vos venturi sunt quasi auxiliares copiæ, ut sub auctoritate cujusque vestrum, cujus in diœcesi versantur, sacræ militiæ operam navent. Profecto in primo operis exordio tanta hæc auxilia haudquaquam erunt, quanta res ac tempus flagitant, neque eorum qui mittendi sunt opera, par esse ita poterit numero et necessitatibus fidelium, ut singulis et remotioribus in locis sacerdotes constitui possint, qui curam animarum gerant. Quamobrem optimum factu censemus, si in diœcesibus, quæ advenis ex Italia magis abundant, communia habeantur domicilia sacerdotum, qui exinde digressi circumjacentem regionem peragrent, et sacris expeditionibus excolant. Qua ratione autem, quibusve locis opportunius ea possint constitui, id erit prudentiæ vestræ decernere. — Hæc omnia quæ Apostolicæ Nostræ providentiæ esse duximus, Vobis hisce litteris significanda curavimus. Si quis autem ex Vobis compererit sive sensu et judicio suo, sive collatis cum Fratribus consiliis, aliquid præterea præstari a Nobis posse ad eorum utilitatem et solatium, quorum causa hæc scribimus, sciat se Nobis gratum facturum, si de hoc ad sacrum Consilium fidei propagandæ præpositum studiose retulerit.

Ex hoc autem opere, quod ad curam et præsidium plurimarum animarum, omni catholicæ religionis solatio carentium suscepimus, fructus Nobis pollicemur uberes, maxime si accesserint, uti confidimus, ad illud sustentandum tuendumque fidelium, quorum pietati pares suppetant opes, studia et subsidia. — Cæterum adprecati Deum benignissimum, qui omnes homines vult salvos fieri et ad agnitionem veritatis venire, ut hisce cœptis propitius adspiret, ac prospera det incrementa, Apostolicam Benedictionem intimæ dilectionis testem Vobis, Venerabiles Fratres, ut universo Clero ac Fidelibus, quibus præestis, peramanter in Domino impertimus.

Datum Romæ apud S. Petrum die 10 decembris a 1888. Pontificatus nostri undecimo. Leo PP. XIII.

* * *

Sanctissimi Domini Nostri Leonis Papæ XIII epistola ad Archiepiscopum Turonensem.

Est sane molestum et grave, adhibere severius eos, qui loco filiorum diligantur : id tamen vel inviti quandoque faciant oportet, qui aliorum salutem procurare ac tueri sancte debent. Multoque severitatis tunc est necessitas major, cum non sine causa metuitur ne et graviora fiant incommoda productione temporis, et latius ad offensionem bonorum fluant. — Tales te causæ videntur, Venerabilis Frater, nuper impulisse, ut pro potestate in scriptum quoddam animadverteres, sane reprehendendum, quod esset in sacram episcoporum auctoritatem injuriosum, neque unum aliquem ex eis carperet, sed plurimos : quorum agendi regendique ratio sic erat acri descripta stilo et prope in judicium vocata, quasi maximis sanctisque muneribus defuissent. — Profecto non est ullo modo ferendum, laicos homines, professione catholicos, palam in diariorum paginis tantum sibi arrogare, ut licere putent et contendant, de personis quibuslibet, non exceptis episcopis, liberrime, prout visum fuerit judicare et eloqui : in rebus omnibus, nisi quæ fidem divinam attingant, ita sentire uti libeat, et suo quemque arbitratu agere. — In hac causa nihil esse potest, Venerabilis Frater, cur de assensione et approbatione Nostra dubites. Muneris enim Nostri maxime est vigilare et conniti, ut divina episcoporum potestas omnino incolumis atque inviolata consistat. Nostrum est pariter imperare et efficere, ut ea ubique honore vigeat suo, neve quidquam a catholicis justæ obtemperationis et reverentiæ ulla in parte desideret. Divinum quippe ædificium, quod est Ecclesia, verissime nititur, tamquam in fundamento conspicuo, primum quidem in Petro et successoribus ejus, proxime in Apostolis et successoribus Apostolorum episcopis : quos qui audit vel spernit, is perinde facit ac si audiat vel spernat Christum Dominum. Ex episcopis constat pars Ecclesiæ longe augustissima, quæ nimirum docet ac regit homines jure divino : ob eamque rem quicumque eis resistat, vel dicto audientem esse pertinaciter recuset, ille ab Ecclesia longius recedit (1). — Neque vero continenda obtemperatio est, quasi finibus, in rebus ad fidem christianam pertinentibus, sed multo amplius proferenda, videlicet ad res omnes, quascumque episcopalis potestas complectitur. Sunt illi quidem in populo christiano fidei sanctæ magistri, at præsunt etiam tamquam rectores et duces, atque ita præsunt, ut de hominum salute, quos habent a Deo creditos, ipsi Deo ratio sit ab illis aliquando reddenda. Unde existit illa Pauli Apostoli ad christianos hortatio : obedite præpositis vestris et subjacete eis; ipsi enim pervigilant quasi rationem pro animabus vestris reddituri (2). — Liquet enimvero et perspicuum est, duplicem hominum esse in Ecclesia ordinem, alterum ab altero natura sua distinctum, pastores et gregem, id est rectores et multitudinem. Prioris ordinis munus est docere, gubernare, moderari vitæ disciplinam, præcepta dare : alterius vero officium subesse, obsequi, præcepta sequi, honorem adhibere. Quod si, qui subesse debent, partes eorum qui sunt superioris ordinis sumant, illi non modo temere et injuria faciunt, sed, quantum in ipsis est, ordinem ab auctore Ecclesiæ Deo providentissime constitutum funditus pervertunt. — Si vero forte quisquam in ipso episcoporum ordine reperiatur non suæ satis memor dignitatis, qui religionem officii aliqua ex parte videatur deseruisse, nihil ipsi ob eam causam de potestate sua decederet; et quamdiu communionem cum Romano Pontifice retinuerit, profecto ex ejus ditione liceret nemini observantiam in eumat que obedientiam

(1) Matth. XVIII, 17.
(2) Heb. XIII, 17.

minuere. Contra inquirere in acta episcoporum, eaque redarguere, nullo modo attinet ad privatos : verum ad eos dumtaxat attinet, qui sacro in ordine illis potestate antecedunt, præcipue ad Pontificem maximum, quippe cui Christus non agnos modo, sed oves, quotquot ubique sunt, ad pascendum commiserit. Ut summum, in gravi aliqua conquerendi materia, concessum est rem totam ad Pontificem Romanum deferre ; id tamen caute moderateque ; quemadmodum studium suadet communis boni, non clamitando aut objurgando, quibus modis dissidia verius offensionesque gignuntur, aut certe augentur.

Ista rerum capita, quæ potissima sunt, nec convelli queunt, quin Ecclesiæ regimen in magnam confusionem perturbationemque compellatur, non semel Nos commemorare habuimus et inculcare. Satis loquuntur et epistola ad legatum Nostrum in Gallia a te iterum commode evulgata, et aliæ subinde ad Archiepiscopum Parisiensem, ad episcopos Belgii, ad nonnullos ex Italia, binæque litteræ Encyclicæ ad episcopos tum Galliæ, tum Hispaniæ. Nunc ea ipsa documenta rursus commemoramus, rursus inculcamus, spe magna freti, fore quidem ex admonitione et auctoritate Nostra ut animorum motus apud vos per hos dies excitati resideant, confirmentur omnes et conquiescant in fide, in obsequio, in justa debitaque eorum verecundia, qui sunt sacræ potestatis in Ecclesia compotes. — A quibus profecto officiis non ii solum putandi sunt declinare, qui Rectorum auctoritatem aperta fronte repudient, sed ii non minus, qui adversentur et repugnent callide tergiversando et obliquis dissimulatisque consiliis. Obedientiæ vera et non fucata virtus non est contenta verbis, sed in animo potissimum et voluntate consistit. — Quoniam vero culpa agitur certæ cujusdam ephemeridis, facere nequaquam possumus quin auctoribus ephemeridum catholicis iterum præcipiamus, ut documenta et præscripta, quorum supra est facta mentio, uti leges sanctas vereantur, neque ab eis ullo pacto discedant. Iidem præterea hoc in animis persuasum habeant et defixum, se nimirum, si usquam præterire illud propositum et judicio suo indulgere non dubitent, sive præjudicando quod Apostolica Sedes nondum censuerit, sive auctoritatem episcoporum lædendo, sibique eam arrogando quam habere non possunt, frustra omnino confidere, germanam catholici nominis laudem retinere, aut ullo modo prodesse causæ sanctissimæ nobilissimæque posse, quam tuendam ornandamque susceperunt. — Jam vero hoc Nos summopere optantes, ut ad sanitatem redeant quicumque erraverint, et obsequium sacrorum Antistitum in omnium animis penitus inhæreat, Apostolicam benedictionem, tibi, Venerabilis Frater, cunctoque clero et populo tuo, paternæ benevolentiæ et caritatis testem, in Domino impertimus.

Datum Romæ apud S. Petrum, die 17 decembris an. 1888, pontificatus nostri undecimo. LEO PP. XIII.

MAXIMES DE DESCARTES

Propositions de philosophie opposées au dogme catholique et condamnées par l'Université de Paris et par la Faculté de Louvain.

Philosophia universalis, sive commentarius in universam Aristotelis philosophiam ad usum scholarum comparatus. Auctore D. Johanne Du Hamel, etc. C'est-à-dire : Cours entier de philosophie, ou commentaire sur toute la philosophie d'Aristote, à l'usage des collèges, par M. Jean Du Hamel, licencié en théologie, de la Société de Sorbonne, et ancien professeur de l'Université. A Paris, chez la veuve Claude Thiboust, et chez Pierre Esclassan 1705.

Il s'est imprimé depuis quelques années divers Cours de Philosophie qui ont été estimez. Mais il seroit à souhaiter que ceux qui en sont les auteurs, eussent eu plus en vue le bien des collèges. Un grand nombre d'étudians sont destinez à l'état ecclésiastique et doivent passer des écoles de philosophie en celles de théologie. Il est donc du zèle et de la prudence des maîtres, de ne se pas contenter d'apprendre à leurs disciples, les nouveaux systèmes et les autres choses qui peuvent amuser agréablement l'esprit : ils doivent encore s'appliquer à mettre ceux qu'ils instruisent en état de profiter de leurs autres études, et d'entendre les théologiens. Or, il est certain que la philosophie d'Aristote est celle de toutes qui conduit le plus sûrement à cette fin.

Tout le monde sçait que le nouveau système des Cartésiens les engage à soutenir diverses opinions, qu'il est difficile d'accorder avec les mystères de la religion. De plus, ces messieurs se donnent la liberté de changer la plupart des notions qu'on avoit attachées à certains termes : d'où il arrive que ceux qui ne sçavent que leur philosophe, se trouvent souvent embarrassez, lorsqu'ils viennent à étudier saint Thomas et les autres théologiens qui, dans leur Somme et dans les autres traitez, emploient souvent ces mêmes termes dans une signification toute différente de celle que leur donnent les disciples de Descartes.

Ce sont là les raisons qui ont obligé M. Du Hamel, licencié en théologie, de la maison de Sorbonne, et ancien professeur au collège du Plessis, de donner au public un cours entier de philosophie. Son principal dessein a été de travailler pour ceux qui ne regardent la philosophie que comme une préparation à la théologie.

En 1277, Etienne, évêque de Paris, après avoir pris l'avis de plusieurs docteurs en théologie, défendit sous peine d'excommunication, d'enseigner ou de soutenir diverses propositions, entre autres celles-cy : Qu'un philosophe, en suivant la raison et la lumière naturelle, doit nier que le monde ait eu un commencement ; quoi qu'il puisse nier aussi l'éternité du monde, eu égard à ce que la foi nous enseigne. Que la création est impossible, quoique la foi nous oblige de croire le contraire. Que selon la philosophie, l'âme séparée est incapable d'altération et de souffrir, quoique par la foi on sçache qu'elle peut en effet souffrir. Qu'il ne faut croire que ce qui est clair par soi-même, ou ce qui suit des choses claires par elles-mêmes. Que la résurrection des morts ne pouvant s'expliquer par la raison, un philosophe ne doit ni la croire, ni l'avouer. Que Dieu n'étant ni la cause matérielle, ni la cause formelle des êtres, il ne fait pas qu'un

accident existe hors de son sujet, puisqu'il est de la nature de l'accident d'être actuellement attaché à son sujet.

Qu'un accident sans sujet, n'est un accident que d'une manière équivoque : et qu'il est impossible que la quantité soit sans sujet; que dès là elle seroit une substance. Qu'il est impossible, et qu'on ne peut croire sans contradiction, qu'un accident soit sans sujet, de la manière que nous le croyons dans l'Eucharistie. Que Dieu ne peut pas faire qu'un accident soit sans sujets, ni que plusieurs étendues soient pénétrées. Que l'âme intelligente n'est pas la forme du corps, et qu'elle n'y est que comme un pilote est dans un vaisseau : qu'elle n'est point une partie essentielle de l'homme. Qu'en l'homme le pouvoir de penser et le principe du sentiment ne sont pas un tout essentiel : mais seulement un tout par apposition, comme le tout que font ensemble une intelligence et le monde. Que nulle forme étrangère ne peut faire un tout avec la matière : que ce qui peut subsister étant séparé du corps qui est corruptible, ne fait point un tout avec lui. Que la puissance de penser n'est point, si elle ne pense actuellement; parce que, dans les natures intelligentes, être actuellement, c'est penser actuellement. Voilà une partie des propositions que l'évêque de Paris proscrivit comme autant d'erreurs sur la fin du 13e siècle.

Vers le milieu du siècle suivant, en 1347, la Faculté de Paris censura diverses propositions de Jean de Mercœur, dont celle-ci étoit une. Il est probable par la lumière naturelle qu'il n'y a point d'accident, et qu'il n'y a que des substances : et sans la foi, il faudrait le soutenir, ou du moins on pourrait le soutenir comme une chose probable.

Trente-six ans auparavant Clément V dans le concile de Vienne et de l'approbation du concile décida « qu'on devoit regarder comme hérétique, quiconque auroit la présomption d'affirmer, de soutenir et de croire avec opiniâtreté, que l'âme raisonnable et intelligente n'est pas par elle-même et par son essence, la forme du corps humain. » Cette décision du concile de Vienne fut confirmée en 1515 dans le concile de Latran et approuvée unanimement par tous les Pères du Concile.

En 1624, la Faculté de théologie de Paris, en étant requise par le parlement, censura des thèses de philosophie, parce qu'on y attaquait ouvertement la doctrine d'Aristote; qu'on y combattait les opinions reçues communément; et qu'on enseignoit des choses dangereuses dans la foi. Elle censura comme *téméraire, erronée et approchante de l'hérésie*, la thèse où il était dit qu'il n'y a point d'autres formes substantielles que l'âme raisonnable. Et celle qui établissoit qu'il n'y a point d'accidens absolus; elle la condamna comme *fausse, téméraire, scandaleuse et en quelque manière contraire au Saint-Sacrement de l'Eucharistie*. Le parlement fit en conséquence de cette censure, lacérer les thèses, et défendit de les soutenir.

En 1662, la Faculté de théologie de Louvain censura très sévèrement des thèses où l'on soutenoit ces principes de la philosophie de Descartes. Le premier, qu'il n'y a point d'autres formes substantielles que l'âme raisonnable. Le second, qu'il n'y a point d'accidens absolus. Le troisième, que l'étendue actuelle est l'étendue du monde n'a point de bornes. Le cinquième, qu'il ne peut y avoir qu'un seul monde.

M. Du Hamel ajoute encore divers autres actes et extraits, par lesquels on voit combien Sa Majesté a toujours eu à cœur de bannir des écoles la philosophie de Descartes, et les précautions que les Universités de Paris, d'Angers et de Caen, les Pères Bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur, les Pères de l'Oratoire et les Chanoines Réguliers ont prises, pour empêcher qu'aucun de leurs membres n'enseignassent cette philosophie. Enfin on trouve dans ce même recueil, le mandement par lequel Mgr l'Evêque de Bayeux a condamné le livre intitulé *Durand commenté*, et le dangereux système que l'auteur y avait proposé.

(*Mémoires de Trévoux*, 1706, pag. 276.)

MÉLANGES

Indulgences du Petit-Office de la Très-Sainte Vierge. Peut-on le réciteren langue vulgaire ? — Trente messes de Saint Grégoire pour les âmes du Purgatoire. Est-il permis de dire ces messes pour une personne vivante ? — Prières suivant l'intention du Pape. L'oraison mentale suffit-elle ? — Livres prohibés par la S. Congrégation de l'Index : La question sociale, et les partis politiques, par Horion. Le Christ. le Pape et la démocratie, par Roca. Traité de droit international, par Pierantoni. Le Spectador, de Montalvo. — Capucins. Basilique de Lorette. Fête du bienheureux Félix de Nicosia. — Diocèse de Lahore dans l'Inde confié aux capucins de la province Belge. Décret de la Propagande. — Croix du jubilé. Lettre du cardinal Rampolla au général des Capucins.

— *Indulgences du Petit-Office de la Très-Sainte Vierge. Peut-on le réciter en langue vulgaire?*

Par décision du 13 septembre 1888, la S. Congrégation des Indulgences déclare qu'il faut réciter le petit-office en latin pour acquérir les indulgences. La S. Congrégation refuse d'étendre les indulgences à la récitation de l'office traduit en langue vulgaire. Voici le décret du 18 septembre 1888.

Sebenicensis. Postquam SSmus Dnus Noster Leo Papa XIII ex decreto *Urbis et Orbis*, per hanc S. Congregationem Indulgentiis sacrisque reliquiis præpositam edito sub die 17 novembris 1887, ad ferventiorem in christiano populo fovendam pietatem ac devotionem erga Bmam Virginem, præter illas jam concessas a S. Pio V, alias impertitus est indulgentias Christifidelibus recitantibus parvum officium B. M. Virginis, uti illud prostat in Breviario Romano ab eodem S. Pio V recognito et approbato, huic S. Congregationi sequentia dubia dirimenda proposita fuerunt :

I. An Christifideles recitantes Officium parvum B. M. Virginis, quod est precatio stricto sensu liturgica, in quodvis vulgare idioma versum, etiam cum approbatione ordinariorum, lucrentur Indulgentias a Summis Pontificibus adnexas recitationi ejusdem parvi officii, uti innuere videntur plura decreta S. Congregationis Indulgentiarum, et illa præsertim edita sub die 30 aprilis 1852, et sub die 29 decembris 1864 ?

Et quatenus negative :

II. An expediat, præfatas Indulgentias extendere etiam ad recitationem ejusdem parvi officii in quodcumque vulgare idioma versi ?

Porro S. Congregatio, re mature perpensa, auditoque unius ex Consultoribus voto, rescribendum censuit :

Negative ad utrumque.

Datum Romæ ex secretaria ejusdem S. Congregationis

die 13 septembris 1888. — Seraphinus Card. Vannutelli, præf. L. † S. Alexander episc. Oensis, secretarius.

— *Trente messes de S. Grégoire pour les âmes du purgatoire. Est-il permis de dire ces messes pour une personne vivante ?*

Charles-Quint n'attendit point la mort pour faire célébrer ses funérailles dans l'église du monastère de Saint-Juste. Malgré cet illustre exemple, la S. Congrégation décide que les trente messes de St Grégoire ne doivent pas être célébrées et appliquées pour les vivants. Cette question est traitée dans *Theologia bellica* du théatin Schiara. Le décret de la S. Congrégation décide plusieurs questions accessoires.

De Gregoriano missarum Tricenario. Sancti Severi.

Vicarius generalis diœcesis Sancti Severi huic Sacræ Congregationi Indulgentiarum et ss. reliquiarum humiliter exponit : in hac civitate S. Severi piam praxim a S. Gregorio Magno invectam celebrandi missas per triginta continentes dies ad solamen illico afferendum animabus, quæ in purgatorio detinentur ita invaluisse, ut nonnulli adhuc viventes præfatas missas ad suffragiorum veluti anticipationem pro se celebrare postulent. Nec sacerdotes eas celebrare renuunt, rati se suscepto oneri satisfacturos juxta institutionem gregorianam, eo vel magis quod omnes putant huic piæ praxi nullam adnexam esse Indulgentiam, nequidem illam altaris privilegiati.

Verum grave obortum est dubium, an gregorianum missarum tricenarium, quod ab antiquis temporibus animabus e purgatorii pœnis liberandis institutum est, suffragari etiam valeat Christifidelibus adhuc viventibus. Insuper in evulgato opere R. D. Louvet, quod e gallico in italicum idioma translatum est a Josepho Giusti, et cui titulus *Il Purgatorio secondo la rivelazione dei Santi*, sub finem cap. 18, pag. 291 (edit. Taurin.), hæc leguntur : Si crede poi generalmente che dai Sommi Pontefici sia stata accordata a questa pia pratica, delle messe di S. Gregorio, una Indulgenza plenaria in forma di Giubileo, in modo che se la giustizia di Dio non vi ponga ostacolo, si puo nutrire fondata speranza di ottenere la liberazione dell'anima per la quale si offre il divin Sacrificio.

Hinc quæritur sequentium dubiorum solutio :

I. An missæ quæ gregorianæ appellantur, atque pro defunctis sunt celebrandæ, juxta perantiquam S. Gregorii institutionem ab Ecclesia recognitam et probatam, pro vivis etiam celebrari valeant ?

II. An ipsis missis gregorianis aliqua adnexa sit indulgentia a Summis Pontificibus, uti legitur in citato opere R. D. Louvet ?

Et quatenus affirmative :

III. Pro quibus eadem indulgentia sit concessa, pro defunctis tantum, vel etiam pro vivis ?

IV. Si supradictæ missæ pro vivis dici nequeunt, ad quod tenebitur sacerdos, qui bona fide pro vivis eas postulantibus celebravit ?

Porro Sacra Congregatio Indulgentiis sacrisque Reliquiis præposita, audito etiam unius ex Consultoribus voto, rescripsit :

Ad I. Negative.

Ad II. Non constat datam fuisse Indulgentiam, sed ex decreto hujus S. Congregationis diei 13 martii 1884 recognita et approbata fuit pia praxis et specialis fiducia qua fideles retinent, celebrationem triginta missarum specialiter efficacem ex beneplacito et acceptatione divinæ misericordiæ ad animarum e Purgatorii pœnis liberationem.

Ad III. Provisum in præcedentibus.

Ad IV. Ad nihil tenetur sacerdos qui missas celebravit juxta intentionem offerentis, qui putavit, durante adhuc vita, posse anticipari suffragia.

Datum Romæ, ex secretaria ejusdem S. Congregationis die 24 augusti 1888. — Seraphinus Card. Vannutelli, præf. L. † S. Alexander episcopus Oensis, secretarius.

— *Prières suivant l'intention du pape. L'oraison mentale suffit-elle ?*

Ces prières sont laissées au choix des fidèles ; la S. Congrégation décida ainsi pour Saint-Brieux en 1841. Aujourd'hui, elle exhorte à joindre quelque prière vocale aux oraisons mentales que l'on fait à Dieu à l'intention du Saint-Père.

Quum inter pia opera quæ ad lucrandas Indulgentias præscribuntur, fere semper injungatur aliqua oratio ad mentem seu intentionem Summi Pontificis effundenda, hinc sequentium dubiorum solutio ab hac Sacra Congregatione Indulgentiarum et SS. Reliquiarum humiliter expostulatur :

I. Cum ad lucrandas indulgentias, sive plenarias, sive partiales, præscribitur ad mentem seu intentionem Summi Pontificis orare, sufficitne, ut nonnulli docent, orare mentaliter ?

Et quatenus negative :

II. An sit rejicienda opinio docens recitationem devotissimam etiam unius *Pater* et *Ave* cum *Gloria Patri* sufficere ad explendam conditionem orandi pro Summi Pontificis intentione, vel potius admittenda opinio illorum qui requirunt recitationem quinque *Pater* et *Ave*, aut orationes æquivalentes ?

Quibus dubiis Sacra Congregatio rescripsit :

Ad I. Laudabile quidem est mentaliter orare, orationi tamen mentali aliqua semper adjungatur oratio vocalis.

Ad II. Detur decretum in una Briocensi sub die 29 maii 1841, ad dubium III.

Datum Romæ ex Secretaria ejusdem S. Congregationis die 13 septembris 1888. — Seraphinus Card. Vannutelli præf. L. † S. Alexander episc. Oensis, secretarius.

— *Livres prohibés par la S. Congrégation de l'Index. — La question sociale, et les partis politiques, par Horion. — Le Christ, le pape et la démocratie, par Roca. — Traité de droit international, par Pierantoni. — Le Spectador, de Montalvo.*

Decretum feria VI die 13 decembris 1888.

Sacra Congregatio Eminentissimorum ac Reverendissimorum Sanctæ Romanæ Ecclesiæ cardinalium a Sanctissimo Domino Nostro Leone Papa XIII Sanctaque Sede Apostolica Indici librorum pravæ doctrinæ, eorumdemque proscriptioni, expurgationi, ac permissioni in universa christiana republica præpositorum et delegatorum,

habita in palatio apostolico Vaticano die 14 decembris 1888, damnavit et damnat, prescripsit proscribitque, vel alias damnata atque proscripta in Indicem librorum prohibitorum referri mandavit et mandat quæ sequuntur Opera :

Trattato di diritto internazionale, di Augusto Pierantoni, professore ordinario della R. Università di Roma. Vol. I. Prolegomeni. Storia dell'antichità al 1400. Roma, Forzani e C., tipografi del Senato, 1881.

Juan Montalvo. El Espectador. Tomo tercero, 15 de marzo de 1888. Paris, libreria Franco-Hispano-Americana. J. Y. Ferrer, 1888.

La question sociale — Et les Partis politiques — Solutions scientifiques — Collectivisme et Progressisme, par Er. Horion, docteur en sciences, médecine, chirurgie, etc., docteur spécial en sciences chirurgicales. — Decr. S. Off. Fer. IV, die 19 septembris 1888.

L'abbé Roca, chanoine honoraire, ancien élève de l'école des hautes études des Carmes. — *Le Christ, le Pape et la Démocratie*. Paris, Garnier frères éditeurs, 1884. Decr. S. Officii Fer. IV, die 19 septembris 1888.

— *La crise fatale et le salut de l'Europe. Etude critique sur les missions de Saint-Ive*, Paris, etc. 1885. Eod. Decr.

— *La fin de l'ancien monde, les nouveaux cieux et la nouvelle terre*. Paris, Jules Lévy libraire éditeur, 1886. Eod. Decr.

Itaque nemo cujuscumque gradus et conditionis prædicta Opera damnata atque proscripta, quocumque loco, et quocumque idiomate, aut in posterum edere, aut edita legere vel retinere audeat, sed locorum Ordinariis, aut hæreticæ pravitatis Inquisitoribus ea tradere teneatur sub pœnis in indice librorum vetitorum indictis.

Quibus Sanctissimo Domino Nostro Leoni Papæ XIII per me infrascriptum S. I. C. a Secretis relatis, Sanctitas sua decretum probavit, et promulgari præcepit. In quorum fidem etc.

Datum Romæ die 17 decembris 1888. — Placidius Maria Card. Schiaffino præf. Fr. Hieronymus Pius Saccheri Ord. Præd. S. Ind. Congreg. a secretis. Loco † Sigilli.

Die 20 decembris 1888 ego infrascriptus Magister cursorum testor supradictum Decretum affixum et publicatum fuisse in Urbe. Vincentius Benaglia Mag. Curs.

— *Capucins. Basilique de Lorette. Fête du bienheureux Félix de Nicosia.*

Les capucins de Lorette n'ayant pas d'église, parce qu'ils desservent la basilique, obtiennent la permission de faire la fête du bienheureux Félix dans la basilique elle-même.

Beatissime Pater. Il Superiore del Convento dei Padri Cappuccini di Loreto, desideroso di solennizzare nel miglior modo la festa del loro B. Felice da Nicosia : prostrato ai piedi della Santità Vostra, presenta umile istanza, affinchè, in considerazione che i suddetti Padri Cappuccini non hanno Chiesa propria perchè addetti al servizio della Basilica Loretana, voglia la Santità Vostra degnarsi di accordare loro il privilegio di poter celebrare nel giorno che si farà la festa, le messe lette e solenni, proprie del Beato.

Che della grazia...

Ordinis minorum sancti francisci capucinorum.

Sacra Rituum Congregatio, utendo facultatibus sibi specialiter a Sanctissimo Domino Nestro Leone Papa XIII tributis, attentis expositis, expetitum indultum benigne concessit juxta preces ; attamen sub clausulis et conditionibus, quæ appositæ fuerant Rescripto Ordini Minorum Sancti Francisci Capucinorum concesso pro Triduana solemnitate in honorem præfati Beati peragenda. Contrariis non obstantibus quibuscumque. Die 24 novembris 1888. — A. Card. Bianchi, S. R. C. Præf. L. † S. Laurentius Salvati, S. R. C. Secret.

— *Diocèse de Lahore dans l'Inde confié aux capucins de la province Belge. Décret de la Propagande.*

Decretum. Cum Lahorensis diœceseos in Indiis orientalibus a SSmo Domino Nostro Leone Papa XIII per apostolicas litteras diei 1 septembris anno 1886 erectæ, ac minoribus capucinis in illis regionibus jampridem adlaborantibus concreditæ, ea sit extensio ac difficilis rerum status ut plurium apostolicorum virorum ministerio ac munimine indigeat; eam Sacra Congregatio Christiano Nomini Propagando provinciæ Belgicæ prædicti ordinis minorum capucinorum curis per præsens decretum addicit, ut ea ibidem operariorum copia haberi jugiter possit, quæ animarum saluti fideique incremento in supradicta Lahorensi diœcesi promovendis par evadat.

Datum Romæ ex ædibus S. Cong. de Propaganda Fide, die 15 novembris anno 1888. — Joannes Card. Simeoni, præfectus. L. † S. D. archiep. Tyren., secretarius.

— *Croix du jubilé. Lettre du cardinal Rampolla au général des Capucins.*

La Santita di Nostro Signore si è degnata concedere la Croce. *Pro Ecclesia et Pontifice* d'oro al Rmo P. Bernardo d'Andermatt, generale dell'Ordine dei Cappuccini in Roma per la parte distinta che esso ha presa alle mondiali dimostrazioni, con le quali è stato festeggiato il Giubileo Sacerdotale della Santità Sua.

Il cardinale segretario di Stato ha il piacere di trasmettere al medesimo la detta Croce a norma del Breve *Quod singulari* del quale si unisce copia.

Roma, li 19 settembre 1888. Il cardinale segretario di Stato, M. Card. Rampolla. Loco † Sigilli.

LIVRES NOUVEAUX

Solutiones casuum de sacra theologia et liturgia. Padoue, imprimerie du Séminaire, 1888.

* * *

Berardi (Æmilius). De directione animarum piarum et de confessario monialium. Monita nonnulla. Faenza, imprimerie Novelli, 1888.

* * *

La vénérable Bartolomea Capitanio. Brevi atti per la santissima comunione, modo di accompagnare la santa messa. Bassano, librairie Sterni. 1888, pag. 63.

* * *

Leopoldo I e Marco d'Aviano, capuccino, corrispondenza epistolare. Graz, librairie Styria, p. 328, 1888.

*
* *

De claris archigymnasii bononiensis professoribus a sæculo XI usque ad sæculum XIV, par Albicinus. Bologne, imprimerie Merlani, 1888.

*
* *

Fénelon. Aventures de Télémaque, en vers italiens. Turin, union typographique.

*
* *

Colomietti. Codex juris pontificii. Turin, imprimerie Derossi. 1888, 4, p. 252.

*
* *

Scripta inedita antiquissimorum glossatorum, Ugonis, Rogeri, Irnerii. Bibliotheca juridica medii ævi. Bologne, Azzoguidi, vol. in-folio, prix : 60 livres.

*
* *

Juramentum calumniæ. Palerme, imprimerie Virzi. 1888, in-8°, pag. 139.

*
* *

Biasini. De actu salutari, synopsis fidei ex principiis rationis instructa. Modène, imprimerie de l'Immaculée-Conception. 1888, in-8°, pag. 192.

*
* *

Lombardo (Pellegrino). Sul concetto della teologia. Milan. Imprimerie Cogliati, 1888, in-8°, p. 34.

*
* *

Falcone. Ricerche storico-critihue sull'apparizione di S. Michele arcangelo in Monte Gargano. Naples, imprimerie La Masa. 1888, in-8°, p. 62.

*
* *

Barlaamo Calabrese, maestro di Petrarca, par Mandalari. Rome, librairie Verdesi. 1888, p. 128.

*
* *

Calisse. Diritto ecclesiastico e diritto longobardo. Rome, imprimerie Forzani, 1888, p. 137.

*
* *

Accame. Suggio di psicologia razionale. Gênes, imprimerie Ciminago. 1888, p. 31.

*
* *

Berthier, ordinis prædicatorum. Tractatus de locis theologicis. Turin, Marietti, 1888, p. 616.

*
* *

Bucchi. Le passioni secondo la dottrina dell'Angelico. Florence, imprimerie Ciurdi. 1888, p. 214.

*
* *

Legnani. De secunda Eva. Venise, imprimerie Emiliani. 1888, p. 102.

*
* *

Codice diplomatico Sulmonese, par Faraglia. Lanciano, imprimerie Carabba. in-4°, p. LVII, 466.

*
* *

Costalli. La prima cronaca cristiana di Volterra. Sienne, imprimerie épiscopale. 1888, p. 422.

*
* *

Gibelli. Memorie storiche di S. Gregorio sul monte Celio, avec 23 planches. Rome, monastère des Camaldules. 1888, p. 192.

*
* *

Alimonda, cardinal. Lutero e l'Italia. Il papa avanti la Germania. Turin, imprimerie Salésienne, p. 756.

*
* *

Cernichi. Che cosa è il papa, nell'ordine religioso e politico. Sienne, imprimerie de S. Bernardin. 1888, p. 338.

*
* *

Stella. Introduzione allo studio della liturgia. Sienne, imprimerie de S. Bernardin. 1888, p. 607. L. 4.

*
* *

Solfi. Il ministro degli inferni per ajuto della buona morte. Rome, imprimerie de la Propagande, 1888, pag. 349.

*
* *

Cresca. La metafisica e la teorica della conoscenza del Leibnitz. Padoue, imprimerie Drucker. 1888. p. 44.

*
* *

Pallottini. Collectio resolutionum S. Congregationis Concilii. Rome, imprimerie de la Propagande, tomes XIII et XIV.

*
* *

Fracarini. De prima Angeli ad S. Josephum legatione. Parme, imprimerie Fiaccadori, 1888, p. 26.

*
* *

Note alle quaranta proposizioni rosminiane censurate. Milan, imprimerie Bernardoni Rebeschini. 1888, p. 58.

*
* *

Sentenze sulla purità delle vergini, distribuite per tutti i giorni dell'anno. Milan, imprimerie Emiliani. 1888, pag. 274.

*
* *

Tre documenti copti publicati da Francesco Rossi. Turin, librairie Loescher, 1888.

*
* *

Gentili, dominicain. Memorie di un missionario domenicano in Cina. 3 volumes. Rome, Propagande.

*
* *

Livi. Napoleone all'isola d'Elba, carte inedite. Milan, librairie Treves, 1888, p. 324.

*
* *

Ferrari Andreas. Summula theologiæ dogmaticæ. Parme, Fiaccadori. 1888, pag. 417, liv. 4.

*
* *

Ferrari. Sante. L'etica di Aristotele. Turin, librairie Paravia. 1888, p. 432. Liv. 5.

*
* *

Resolutio quæstionum pro congregationibus ecclesiasticis. Vigevano. Mortara, imprimerie Cortellezzi. 1888, p. 70.

*
* *

Mazzatinti. Inventario dei manoscritti italiani nelle biblioteche di Francia. 3 volumes. Rome imprimerie Bencini.

*
* *

Sarfatti. I codici veneti nelle bibliotheche di Parigi. Rome, imprimerie Forzani, p. 210.

*
* *

Casus conscientiæ. 3 volumes. Savone, imprimerie Ricci. 1888, p. 571. L. 3.

*
* *

Mellini Zama. Institutiones biblicæ. Bologne, imprimerie Mareggiani. 1888, p. 646. L. 6.

Le gérant : A. LEGRIS.

Cum approbatione superiorum.

LINGONIS. EX TYPOGRAPHIA RALLET-BIDRAUD.

ANALECTA JURIS PONTIFICII

DEUX CENT QUARANTE-SEPTIÈME LIVRAISON

LA VÉNÉRABLE ANNE DE JÉSUS

Introduction de la cause de béatification et canonisation de la vénérable Anne de Jésus, compagne de sainte Thérèse, fondatrice des monastères de France et de Belgique, morte à Bruxelles en 1624.

Par un décret rendu en 1879, la S. Congrégation des Rites a favorablement accueilli 198 demandes adressées au Saint-Siège pour obtenir l'introduction de la cause de la vénérable Anne de Jésus, compagne de sainte Thérèse. Le dossier de la S. Congrégation concernant l'introduction, forme un volume de 463 pages grand in-quarto.

Nous nous contentons de publier aujourd'hui une intéressante notice intitulée : « Tableau chronologique des principaux témoignages rendus aux vertus héroïques et à la renommée de sainteté de la vénérable Anne de Jésus, compagne de sainte Thérèse et sa coadjutrice dans l'œuvre de la réforme du Carmel. » (Sommaire additionnel du dossier de 1878.)

***

Voulant aider, autant qu'il est en Nous, à l'avancement de la cause de béatification de la vénérable Mère Anne de Jésus, Nous avons fait dresser le *Tableau chronologique* qui suit dans le but de donner quelques lumières sur l'état de la question aux communautés et aux personnes constituées en dignité qui se sentiraient inspirées d'adresser au Souverain Pontife des *Lettres postulatoires* favorables à la cause.

Par les présentes signées de notre main, et munies du sceau de Notre office, nous approuvons ce travail et l'envoi qui en sera fait à qui de droit.

Donné à Bruxelles, le 15 août 1872, fête de l'Assomption de la très Sainte-Vierge. Loco † signi. Fr. Aimé de la Ste-Famille, carme déchaussé, provincial.

***

Nous autorisons de grand cœur l'impression du tableau chronologique des principaux témoignages rendus aux vertus héroïques et à la renommée de sainteté de la vénérable Mère Anne de Jésus, et nous espérons de voir bientôt, cette grande âme invoquée publiquement dans la sainte Eglise.

Malines, le jour de la solennité du Saint-Rosaire, 6 octobre 1872. † Victor-Auguste arch. de Malines.

***

JÉSUS

« *Ave Maria.* La vénérable mère Anne de Jésus, compagne de la glorieuse sainte Thérèse de Jésus, et lui ressemblant beaucoup dans ses héroïques vertus, après avoir fondé en Espagne un grand nombre de couvents de carmélites déchaussées, vint en France d'abord, et puis en Flandre, où elle établit le saint ordre des carmélites déchaussées ; mais elle fit plus encore, par son influence, elle obtint des sérénissimes princes Albert et Isabelle la faculté d'introduire dans leurs états les religieux Carmes déchaussés ; et, quand ces pères furent arrivés, elle mit à les aider, tous les soins d'une piété extraordinaire, et déploya le plus grand zèle pour la propagation de leur institut, et pour le bien des âmes. Elle fut douée d'une prudence rare, du don de prophétie, d'une foi vive, d'une espérance ferme et d'une charité très ardente. Dieu l'honora de ses communications dans l'oraison; il opéra par elle, pendant sa vie, beaucoup de miracles ; et il continue encore, depuis son bienheureux trépas, à faire, par son entremise, des choses très remarquables. Elle vécut cinquante-et-un ans dans la religion, et passa heureusement de la vie de la terre à celle du ciel dans la soixante-seizième année de son âge, à Bruxelles, le 4 mars 1621. (*Lettre de Barthélemy des Roys, Augustin, prédicateur de l'infante Isabelle, lettre écrite en* 1634.)

***

Toute la vie de la vénérable mère Anne de Jésus n'a été qu'un enchaînement de grâces extraordinaires et de faits miraculeux. Nous nous bornons, dans ce tableau chronologique, à mentionner les points culminants, et nous renvoyons, pour le reste, à l'histoire complète qu'on est occupé à rédiger d'après les anciens manuscrits conservés au monastère des carmélites de Bruxelles.

1545 à 1563

Anne de Lobéra reçoit le jour à Médina-del-Campo, le 25 novembre 1545, de don Diégo de Lobéra, et de dona Francisca de Torres. Sourde et muette jusqu'à l'âge de sept ans, elle est miraculeusement guérie par la très Sainte-Vierge. — A dix ans, elle fait vœu de virginité. — Quelques années plus tard, elle se lie par le vœu de ne jamais prendre goût à quelque chose que ce soit, et promet ensuite à Dieu d'entrer dans l'ordre qui lui paraîtrait le plus parfait. — Anne de Lobéra comptait trente membres de sa famille consacrés à Dieu dans la religion ou dans l'état ecclésiastique.

(*Déposition de la sœur Marguerite de la Mère de Dieu.*)

1563

Anne prend le Père Pierre Rodriguez pour son directeur. — Voici en quels termes celui-ci fait l'éloge de sa fille spirituelle, après l'avoir conduite pendant sept ans : « Il ne se regardait lui-même que comme l'instrument de Dieu sur cette âme, et il avouait que Jésus-Christ était son seul maître. Plein d'admiration pour le magnifique ensemble de ses vertus, il ne craignait pas d'avancer

qu'elle surpassait plusieurs grandes saintes, dont il avait lu la vie. Il aimait à la comparer à sainte Catherine, cette illustre vierge et martyre, en qui se trouvèrent réunis, avec les richesses de la science acquise, tous les dons de la nature et de la grâce. Aussi, s'écriait-il, lorsque je considère le désir véhément qui la consume de s'immoler pour Jésus-Christ, ne suis-je plus étonné que les saints qui étaient embrasés du même amour regardassent comme un bonheur de donner mille fois leur vie pour le service de ce bon Maître. » Enfin, il couronne son témoignage en prédisant : que dans les temps à venir, l'Eglise décernera à cette nouvelle épouse du Christ les honneurs d'un culte public ! »

(*Lettres autographes de la mère Françoise de la Mère de Dieu.*)

1570

Anne prend l'habit au monastère d'Avila le 1er août. Avant son entrée, elle avait reçu de sainte Thérèse une lettre dans laquelle se trouvent ces remarquables paroles : « Je vous reçois, ma chère fille, non comme simple novice, mais comme ma coadjutrice dans l'œuvre de la réforme. »

(*Dépositions diverses.*)

Trois mois après sa vêture, Anne de Jésus est appelée à la nouvelle fondation de Salamanque par sainte Thérèse, qui lui confie la charge de maîtresse des novices, et ne cesse de lui donner, pendant plus d'une année d'intimité, les témoignages de la plus vive et de la plus sainte affection.

1571

Anne de Jésus fait sa profession le 22 octobre. Pendant cet acte solennel, Anne est ravie en extase en présence d'une assistance nombreuse.

(*Déposition de la sœur Isabelle de la Trinité.*)

Dans le livre des professions du monastère de Salamanque, on a ajouté les paroles suivantes, sous la formule de la mère Anne de Jésus : « Cette religieuse, après avoir fondé en France et en Flandre, mourut à Bruxelles, l'an 1621, le 4 mars. Elle a opéré beaucoup de miracles et on la tient pour sainte. »

1575

Le 18 février, Anne de Jésus fait, avec sainte Thérèse, la fondation de Véas, et est nommée prieure du nouveau monastère. — Quinze ans avant son entrée en religion, Dieu l'avait montrée à la vénérable Catherine de Jésus (de Sandoval) comme prieure du futur couvent de Véas.

(*Annales du Carmel. — Livre des fondations de sainte Thérèse.*)

1578

Saint Jean de la Croix, que sainte Thérèse appelle un homme céleste et divin, est nommé confesseur du monastère de Véas. Il continue, pendant les quatorze dernières années de sa vie, de diriger la vénérable mère Anne de Jésus.

A cette époque, Notre-Seigneur favorise la vénérable mère Anne de Jésus de très grandes grâces; il lui fait connaître en particulier la joie que lui cause cette fondation, en lui disant dans une vision : « Toi et les âmes qui vivent en ta compagnie, vous êtes la lumière de mes yeux. »

(*Déposition de la mère Madeleine du Saint-Esprit et autres.*)

1573 à 1581

Dans la lutte des carmes mitigés contre le Carmel réformé, la vénérable mère Anne de Jésus rend d'immenses services : c'est elle qui conseille à sainte Thérèse d'écrire au roi Philippe II, et qui, avec autant de prudence que de générosité, ménage le départ pour Rome de deux religieux déchaussés. La négociation obtint le plus heureux succès. Sainte Thérèse, au comble de la joie, lui adressa une lettre tellement flatteuse, qu'on a cru trouver dans les éloges qu'elle donne à sa chère fille une raison de douter de l'authenticité de cette lettre. Mais c'est à tort; car la mère Françoise de la Mère de Dieu, dans sa déposition autographe conservée dans les archives du couvent de Bruxelles, et datée du 20 janvier 1625, rapporte le texte de cette lettre, et assure avoir vu l'original de ses propres yeux. Voici en quels termes s'exprime sainte Thérèse : « Ma fille et ma couronne, je ne me lasse point de rendre grâce à Dieu pour la faveur qu'il m'a faite d'amener Votre Révérence en ma religion. Car de même que Dieu pourvut les enfants d'Israël, quand il les tira d'Egypte, d'une colonne qui les conduisait et éclairait, pendant la nuit, et qui, pendant le jour, les défendait du soleil; il me semble qu'on a fait de même à notre religion, et que Votre Révérence, ma fille, est cette colonne qui nous guide, nous éclaire, et nous défend... »

(*Déposition de la mère Françoise de la Mère de Dieu.*)

A l'issue du premier chapitre tenu à Alcala de Henarez, en 1581, les carmes députèrent deux pères à Véas pour remercier la vénérable mère; ils lui adressèrent les louanges données autrefois à Judith : *Tu gloria Jerusalem, tu lætitia Israel, tu honorificentia populi nostri.* »

(*Déposition de la mère Françoise de la Mère de Dieu.*)

Le temps de la supériorité de la vénérable mère étant terminé, Dieu prépara un plus vaste champ à son zèle. Il révéla à la sœur Catherine de Saint-Albert, religieuse de grande vertu : « Qu'il réservait la mère Anne de Jésus à de plus grandes choses, et qu'un nombre incalculable d'âmes l'attendaient en divers royaumes, pour se convertir par son intermédiaire. »

(*Dépositions diverses.*)

Le maître Curiel, un des premiers professeurs de l'Université de Salamanque, faisait tant de cas de cette révélation qu'il en conservait copie, et la regardait comme le complément de la célèbre prophétie du B. Louis Bertrand à sainte Thérèse : « Qu'avant cinquante ans écoulés, l'ordre du Carmel serait un des plus illustres de l'Eglise. »

1582

Au commencement de cette année (1582), Anne de Jésus va fonder le monastère de Grenade. Sept ans auparavant (en 1575), sainte Thérèse, se trouvant au monastère de Tolède, avait prédit à la vénérable mère qu'elle fonderait le premier couvent de carmélites déchaussées dans le royaume de Grenade. »

(*Déposition de la mère Madeleine du Saint-Esprit.*)

Notre-Seigneur avait aussi dit à Anne de Jésus, en 1585 : « Qu'il prendrait un soin particulier de cette maison, et qu'il y serait grandement servi. » Saint Jean de la Croix prête son concours à la fondation, et approuve la révélation susdite.

Saint Jean de la Croix avait demandé à sainte Thérèse de venir en personne pour faire la fondation; celle-ci lui répond : « Là où se trouve la mère Anne de Jésus,

ma présence n'est point nécessaire ; elle établira cette maison avec plus de perfection que je ne pourrais le faire.

(*Déposition de la mère Marguerite de Jésus.*)

Sainte Thérèse meurt au mois d'octobre 1582. La même nuit, elle apparaît à la vénérable mère Anne de Jésus.

1583

Saint Jean de la Croix, voulant éprouver la vénérable mère, lui interdit la communion pour quelques jours. Quand cette faveur lui est rendue, et au moment où le saint lui donne la sainte hostie, la vénérable mère sent son cœur partir à la suite du divin Epoux. Saint Jean de la Croix reconnaît la vérité de ce prodige. Dès lors les pulsations du cœur cessent chez Anne de Jésus, et ne se reproduisent plus jusqu'à sa mort, c'est-à-dire pendant l'espace de trente-huit ans.

(*Déposition de la mère Thérèse de Jésus.*)

Ce fait a été reconnu par le père Hilaire de Saint-Augustin ; par le père maître Diégo de Guévara, par le père Ribéra, prédicateur de l'infante Isabelle ; par les mères Béatrix de la Conception, Louise de Jésus, Marie de la Trinité, Marguerite de la Mère de Dieu, et plusieurs autres.

Dans la complication des souffrances de la vénérable mère, auxquelles les hommes de l'art ne comprenaient rien, Saint Jean de la Croix avait coutume de dire : « Que voulez-vous ? La mère est malade d'amour. » Il avait une si haute estime de sa vertu qu'il disait : « Quand je vois la mère Anne de Jésus, je crois voir un séraphin. »

(*Déposition de la mère Marie de l'Incarnation.*)

Ce fut à la prière de la vénérable mère Anne de Jésus, que saint Jean de la Croix compose la Montée du Mont-Carmel, ou l'explication de son cantique : « *A donde te esconcodiste, Amado.* » Et il lui dédia son ouvrage.

(*Cette dédicace se trouve dans l'édition de 1627, publiée à Bruxelles. On en conserve une copie manuscrite dans les archives du Carmel de Bruxelles.*)

1586

Sainte Thérèse se trouvant à Véas, avait prédit à la vénérable mère Anne de Jésus, en cette même année 1575, qu'elle était appelée à fonder le Carmel de Madrid. « Ma chère fille, lui dit-elle, je vous engage à ne pas vous fatiguer par des tentatives inutiles : vous irez avant tout à Grenade, et de là vous passerez à Madrid, où il plaira à Dieu que vous travailliez beaucoup pour établir cette maison. Mais, croyez-moi, cette fondation sera la pépinière de bien d'autres ; vous y rencontrerez maintes occasions d'exercer votre courage, et de satisfaire vos désirs de souffrir. »

(*Déposition de la mère Madeleine du Saint-Esprit.*)

Saint Jean de la Croix dirigea la vénérable mère Anne de Jésus en la fondation de Madrid, comme il l'avait fait en celle de Grenade.

Il avait une telle vénération pour elle, qu'il ne la nommait jamais autrement que notre mère. Il disait aux carmélites de Madrid : « O mes filles que vous êtes heureuses d'avoir pour prieure la mère Anne de Jésus. »

« Je l'ai dirigée pendant dix ans ; et je dois avouer que l'amour dont elle est embrasée pour Dieu, est si ardent, que je la regarde comme un séraphin incarné. » Et encore : « La mère Anne est la parfaite imitatrice de notre bienheureuse mère Thérèse ; c'est sa véritable fille ; et il me semble même qu'elle la surpasse du côté des qualités naturelles. S'il a plu à Dieu de nous enlever notre mère fondatrice, il nous a laissé Anne de Jésus pour notre consolation. »

(*Déposition de la mère Marie de l'Incarnation.*)

Un religieux franciscain, connu sous le nom de père Jean-Baptiste, et très renommé pour ses vertus et ses talents, disait un jour en sortant d'un entretien avec la mère Anne de Jésus : « Quand j'entends parler la mère Anne de Jésus, j'apprends d'elle ce que je dois enseigner aux autres. »

Le bienheureux Alphonse Orozco, pour la béatification duquel on fit, de 1615 à 1619, des informations juridiques que don Diégo de Guévara assure avoir vues, s'écria en quittant un jour la vénérable mère : « Le savoir de la mère Anne de Jésus n'est pas de ce monde. A mon jugement, je ne crois pas qu'elle ait son pareil sur la terre. »

Don Diégo de Yépès, évêque de Terrazona, et confesseur de Philippe II, disait : « Je porte plus d'envie au frère Jean de la Croix, sacristain du couvent, pour les instructions qu'il reçoit de la mère, qu'on ne pourrait m'en porter à moi-même, à cause de ma qualité de confesseur du roi.

Louis de Léon disait à plusieurs de ses confrères : « Si l'oraison et la méditation se perdaient, on les retrouverait en la mère Anne de Jésus. Sans avoir étudié, elle en sait plus que moi, avec mes années d'étude et d'enseignement. »

Philippe II et toute la famille royale professaient la plus haute estime pour la vénérable mère.

(*Tous ces faits sont attestés par la déposition de Jean de la Ciguela, prêtre.*)

Cette même année 1586, la vénérable mère retire des mains de l'Inquisition les œuvres de sainte Thérèse. Louis de Léon est chargé de l'examen. Il dédie son travail à la mère Anne de Jésus.

(*Déposition de la vénérable mère pour la canonisation de sainte Thérèse, et autres.*)

Sainte Thérèse apparaît diverses fois à la vénérable mère, et la remercie d'avoir ménagé l'impression de ses écrits.

(*Déposition de la mère Marie de l'Incarnation.*)

Mort de saint Jean de la Croix. Il apparaît rayonnant de gloire à la vénérable mère. Interrogée sur cette vision, Anne de Jésus répondit : « Je ne puis rien dire, car cela serait à mon avantage. »

(*Dépositions diverses.*)

Quelques années plus tard, la vénérable mère reçut ordre de rédiger une déposition sur les vertus de saint Jean de la Croix. Elle mit tant de réserve dans les paroles, que les supérieurs lui en demandèrent le motif. « Je n'ai pu, dit-elle, entrer dans de plus grands détails parce que j'ai eu une part dans presque toutes les faveurs dont il a plu à Notre-Seigneur de gratifier notre bienheureux père. »

(*Déposition du père Hilaire de Saint-Augustin.*)

C'est la vénérable mère Anne de Jésus qui fit les premières démarches pour l'impression des écrits de saint Jean de la Croix. Elle en remit les originaux à Don Antoine Peres, évêque d'Urgel.

Le père Nicolas de Saint-Cyrille, définiteur en la Consulte, et depuis provincial disait : « Qu'en sa vie il n'avait pas vu de femme plus sainte et plus intelligente que la

mère Anne de Jésus, et qu'elle avait fait un très grand bien dans l'ordre, non seulement aux religieuses, mais encore aux religieux.

(*Déposition de la mère Françoise de la Mère de Dieu, qui déclare que c'est à elle-même que le père Nicolas de Saint-Cyrille a dit ces choses.*)

1594 à 1595

La vénérable mère Anne de Jésus part pour Salamanque, en juillet 1594. En passant par Albe, elle aide à placer dans une nouvelle châsse les restes vénérés de sainte Thérèse. Dans cette circonstance, elle est favorisée d'une sublime extase, pendant laquelle la sainte la remercie des services qu'elle a rendus à la réforme, et lui renouvelle la promesse de l'assister en tout.

(*Déposition de la mère Béatrix de la Conception, de la mère Marie de l'Incarnation, de la mère Thérèse de Jésus, et autres.*

La vénérable mère prédit de nouveau à Jean de Brétigny que les carmélites viendront s'établir en France, elle ajoute, que dans un troisième voyage, il obtiendra l'objet de sa demande; et qu'elle-même sera du nombre des religieuses destinées pour la France.

(*Déposition de la mère Marie de l'Incarnation. Vie de Mme Acarie, pag. 445.*

1596

La vénérable mère Anne de Jésus est élue prieure du monastère de Salamanque en mars 1596.

Dominique Banez, comparant Anne de Jésus à sainte Thérèse disait : « pour les dons surnaturels, Anne de Jésus ne lui cède en rien; pour les qualités naturelles, elle lui est supérieure. »

Un jour, après avoir basé une opinion théologique sur beaucoup de preuves et d'arguments, Dominique Banez conclut en disant : « Quand il n'y aurait pas autre chose en faveur de ce sentiment, que de savoir qu'Anne de Jésus le partage, cela suffirait à mes yeux. »

(*Témoignage du père Jérôme du Saint-Esprit, confesseur de la vénérable mère pendant trois ans à Salamanque.*

Jean-Alphonse Curiel, qui succéda à Louis de Léon dans la première chaire de l'université de Salamanque, venait consulter la vénérable mère, et se regardait comme certain du succès, en suivant ses avis. Il disait : « Je viens apprendre de cette sainte ce que je dois savoir. » Il l'appelait : « Une des merveilles du monde. »

(*Déposition de la mère Jeanne du Saint-Esprit.*)

Antolinez, archevêque de S. Iago, et le prieur don Diego de Guévara, ne prenaient aucune décision importante sans avoir consulté la vénérable mère.

(*Dépositions diverses.*)

Plusieurs fois on engagea la vénérable mère à mettre par écrit les grâces qu'elle recevait du ciel; elle s'y refusa constamment. Et comme on lui représentait que la gloire de Dieu y était intéressée : « La gloire de Dieu, répondit-elle, serait réduite à de bien pauvres ressources, si elle avait besoin de cela; dans mon ignorance, il me serait plus facile de me tromper moi-même que de procurer du profit aux autres par mes écrits. »

(*Dépositions diverses.*)

« J'ai eu, dit l'évêque de Portorico, des rapports intimes avec la vénérable mère Anne de Jésus à Salamanque; et j'ai pu apprécier ses héroïques vertus, son esprit de prophétie, et les autres grâces extraordinaires dont Notre-Seigneur la comblait. Aussi, après sa mort comme pendant sa vie, la regarde-je comme une des plus grandes saintes dont on connaisse l'histoire. »

(*Déposition d'Alphonse de Soto.*)

« Dès qu'on entrait en relation avec la vénérable mère Anne de Jésus, dit le père François de sainte Marie, on ne tardait pas à découvrir que c'était une véritable sainte. Tout en elle était grand et élevé; elle correspondait avec une exacte fidélité aux grâces dont Notre-Seigneur la comblait, et elle lui en témoignait une vive reconnaissance. Sa manière de converser avec Dieu était si tendre, si filiale, si respectueuse, si constante, qu'elle me causait de l'admiration quand elle m'en parlait. Tout le temps que je l'ai dirigée, jamais cet intime commerce avec Dieu n'a subi la moindre altération. Au plus fort de ses souffrances et de ses épreuves, son âme nageait dans la paix. Cette étroite union avec Dieu était basée sur la plus profonde humilité. Elle déployait une magnanimité virile. Dans toutes les tribulations et dans tous les travaux par où elle avait à passer, méprisant les souffrances présentes par le désir qui la poursuivait sans cesse d'en subir de plus grandes encore. Jamais elle ne se plaignait de ceux qui lui donnaient des occasions de souffrir, ne considérant que leurs saintes intentions, et les regardant comme des instruments dont Dieu se servait pour son plus grand bien. Quand elle conversait avec des personnes, elle découvrait aussitôt ce qui se passait au fond de leur âme. Elle m'a dit plusieurs choses sur ce sujet... — Supérieure à son sexe par la magnanimité de son caractère et par les riches dons que le Seigneur avait déposés en son âme, la vénérable mère était entourée d'une estime générale. Les prélats de la sainte Eglise, archevêques et évêques, l'impératrice Marie, et les hommes les plus doctes et les plus célèbres de l'Espagne n'auraient pris aucune décision sans recourir à son conseil. Tous admiraient ses mâles vertus, et en parlaient avec tant d'éloges que ma plume est insuffisante pour les rapporter. »

(*Lettre autographe du père François de Sainte-Marie, historien de la Réforme du Carmel, et confesseur de la vénérable mère pendant deux années consécutives.*)

1604 à 1607

La vénérable mère Anne de Jésus vient fonder en France l'an 1604.

« J'ai vu, dit le père Pierre de la Mère de Dieu, carme mitigé, j'ai vu les lettres que Sa Sainteté avait adressées au nonce d'Espagne, pour lui donner l'ordre d'envoyer la vénérable mère Anne de Jésus fonder le Carmel en France. Le nonce d'Espagne appelait Anne de Jésus : la femme unique de son temps.

(*Déposition du père Maître Pierre de la Mère de Dieu.*

La vénérable mère Anne de Saint-Barthélemy indiqua elle-même la mère Anne de Jésus, comme devant être mise à la tête des nouvelles fondations de France.

(*Vie de la Bienheureuse Marie de l'Incarnation, tome II, p. 21.*)

Le père François de la Mère de Dieu, général d'Espagne, écrivit au bas de l'obédience qu'il donnait à la mère Anne de Jésus : « Que c'était malgré lui qu'il la signait. » Il avait la plus haute estime des vertus et des talents de la vénérable mère.

Le vénérable frère François de l'Enfant Jésus avait

prédit le départ de la vénérable mère, qu'il appelle naïvement : *Un pedaso de Santa Teresa.*

(*Lettre autographe du V. Fr. François de l'Enfant Jésus.*)

Le cardinal de Bérulle, en écrivant à la B. Marie de l'Incarnation, appelle la vénérable mère Anne de Jésus, « la grande mère et patriarche de l'ordre. »

(*Déposition de la mère Marie de la Trinité.*)

La bienheureuse Marie de l'Incarnation, ayant pu apprécier le mérite de la vénérable mère, disait : « Comment se peut-il qu'une religieuse espagnole, qui n'entend pas le français, soit parvenue à acquérir tant d'autorité sur des personnes de mœurs et de vertus différentes, et à ne faire de toutes qu'un cœur et qu'une âme !

(*Annales manuscrites du Carmel de France.*)

La mère Louise de Jésus (Mme Jourdain) constate la continuation, chez la vénérable mère, du prodige de la cessation des pulsations du cœur ; et rend témoignage de ses vertus.

(*Lettre autographe de Mme Jourdain.*)

Le savant André Duval, docteur de Sorbonne, faisait une telle estime de la vénérable mère, que s'il n'avait point été surpris par la mort il se serait dévoué à travailler à sa béatification.

(*Lettre autographe de la mère Béatrix de la Conception.*)

« A mes yeux, dit Mgr de Brétigny, ce n'est pas un petit miracle que la vénérable mère Anne de Jésus ait, dans l'espace de vingt-cinq ans donné naissance à soixante ou soixante-dix couvents en France, en Flandre et en Bourgogne. Elle était aimée et obéie de ses inférieures, et estimée de tous. »

(*Lettre de Mgr de Brétigny.*)

La vénérable mère jouissait d'une telle réputation de sainteté, que Mgr Legrand, prieur de Saint-Bénigne et grand vicaire de Dijon disait : « Je me crois en Paradis, quand je m'entretiens avec la mère Anne. »

(*Déposition de la mère Marie de la Trinité.*)

1607

La vénérable mère Anne de Jésus se proposait de retourner en Espagne, lorsque l'Infante Isabelle la pressa de venir fonder aux Pays-Bas. — La vénérable mère arrive à Bruxelles, le 22 janvier 1607.

Les sérénissimes princes Albert et Isabelle ne cessèrent de témoigner la grande estime qu'ils avaient pour la vénérable mère. Quand on leur adressait quelque demande, ils avaient coutume de répondre : « Nous y consentons, si la mère Anne de Jésus l'approuve. »

(*Dépositions diverses.*)

La vénérable mère fait traduire et imprimer (1607) les œuvres de sainte Thérèse, en flamand d'abord, et puis en latin. Plus tard, en 1615, en faveur de ceux qui ne savent pas lire, elle fait graver et imprimer, en vingt-cinq images, les principales actions de sainte Thérèse.

(*La vénérable mère parle de ces divers travaux dans plusieurs de ses lettres.*)

Le 1er novembre 1607, la vénérable mère Anne de Jésus fonde le couvent des carmélites de Louvain, surmontant, par son courage et sa prudence, les difficultés que cette fondation rencontrait.

(*Déposition de la sœur Marguerite de la Mère de Dieu.*)

Le 7 février 1608, la vénérable mère fait la fondation du couvent de Mons, qu'elle dédie, comme celui de Louvain, au glorieux saint Joseph. Elle a beaucoup à souffrir dans cette fondation, non seulement à cause de ses infirmités habituelles, mais surtout à cause de la rigueur de l'hiver, et de l'opposition qu'elle rencontre de la part de ceux de la ville. Aussi, disait-elle en revenant à Bruxelles : « Mons est la dernière fondation que j'aurai faite en ma vie ; je vais hâter l'arrivée de nos religieux, afin qu'ils achèvent ce qui est commencé. » Dans une lettre datée du 24 janvier 1608, la vénérable mère parle du froid rigoureux, « qui les réduisait à ne pouvoir rien faire, et la forçait elle-même à écrire sur le feu, et à enlever à chaque instant les glaçons de sa plume. »

(*Déposition de la sœur Marguerite de la Mère de Dieu. — Lettre autographe de la vénérable mère Anne de Jésus.*)

1609

Après avoir épuisé tous les moyens pour avoir des Carmes d'Espagne, la vénérable mère écrit de sa propre main au pape Paul V à l'effet d'obtenir des Carmes de la congrégation d'Italie. Sa Sainteté, en lisant cette lettre de la vénérable mère, s'écria à trois reprises : *O bienheureuse femme !...* puis il fit expédier des brefs favorables au roi Henri IV, et aux archiducs Albert et Isabelle.

La vénérable mère s'attire l'estime générale. Voici ce que nous lisons dans une déposition : « Grande était l'estime que portaient à notre vénérable mère Anne de Jésus-Marie, le père François de Bivero, prédicateur du roi, Mgr de Montgaillard, abbé d'Orval, le père André de Soto, confesseur de la sérénissime infante... Celui-ci s'entretenant un jour avec notre chapelain des trésors que Dieu avait déposés en la vénérable mère Anne de Jésus, lui dit : « Oui ! oui !... si l'on parle beaucoup de sainte Thérèse, on parlera aussi beaucoup de la mère Anne de Jésus, laquelle est une femme de grande et rare vertu ! »

Le père Thomas de Jésus, fondateur du Carmel Belge, disait de la vénérable mère : « Par ses mâles vertus et par ses éminentes qualités elle surpasse beaucoup d'autres saintes ; après notre sainte mère Thérèse, nulle femme ne peut être comparée à Anne de Jésus pour la haute intelligence, pour l'oraison, et pour la gestion des affaires. »

1612

La vénérable mère Anne de Jésus envoie des religieuses fonder à Cologne et à Cracovie. Elle se sentait elle-même encore assez de courage pour aller fonder en Angleterre et en Hollande.

1613

En cette année, commencent les sept années d'extraordinaires souffrances que la vénérable mère endura, avec une patience admirable jusqu'au jour de sa mort : tremblements douloureux, paralysie, goutte, sciatique, hydropisie, mal de poitrine, anéurs, ardeurs tellement intolérables que la vénérable mère ne peut supporter aucun habit, même pendant les plus grands froids, enflure au gosier, etc..., etc... En 1615, elle écrivait : « Il est impossible de dire en quelle façon Dieu me travaille... De jour et de nuit je me mets en pièces, et je n'ai pas une minute de repos !... » En 1616 : « Voyez, ma fille (la mère Jeanne du Saint-Esprit), en quel état est votre pauvre mère : je ne puis pas même lever la main pour vous donner la bénédiction ; car il y a plus de trois ans que je ne me suis pas signée... » En 1617 « à cette heure, Monseigneur (don Christophe de Lobera, évêque d'Osma), j'endure des dou-

leurs si excessives et des maux si grands que c'est merveille de pouvoir vivre. Il y a plus de quatre ans qu'il ne m'est pas possible de demeurer une heure au lit, ni de dormir, sinon par petits intervalles, ni de marcher... » En 1620 ; « Il me semble qu'il n'y a pas de souffrance comparable à ma souffrance ! »

(Lettres autographes de la V. M. Anne de Jésus. Déposition de la sœur Marguerite de la Mère de Dieu. Id. de la M. Béatrix de la Conception.)

A la demande des archiducs, et par une permission expresse du Souverain-Pontife, la vénérable mère Anne de Jésus fut maintenue dans sa charge de prieure du couvent de Bruxelles jusqu'à son décès, c'est-à-dire pendant quatorze ans et cinq semaines. Ses grandes souffrances ne l'empêchèrent jamais de s'occuper, dans les moindres détails, du gouvernement de la maison.

(Dépositions de la M. Béatrix de la Conception, et de la M. Thérèse de Jésus.)

1621

La vénérable mère Anne de Jésus va recevoir la récompense de tous ses travaux : Elle meurt le 4 mars 1621. En France, en Espagne, en Belgique, se manifestent des signes certains de sa gloire. Citons-en quelques-uns :

1. Le père Hilaire de Saint-Augustin la voit monter glorieuse au ciel. (*Déposition du père Hilaire de Saint-Augustin.*)

2. La vénérable mère Anne de Saint-Augustin la voit immédiatement après son décès. Voici comment elle s'exprime dans une lettre qu'elle écrivit à la mère Marie de l'Incarnation, prieure des carmélites de Consuegra, et dont on conserve l'autographe au Carmel de Bruxelles : « Je désirais vous dire comment Dieu a pris près de lui la mère Anne de Jésus, et lui a fait la grâce de la tirer d'un long purgatoire et de la transporter au ciel; car, peu après sa mort, plusieurs religieuses l'ont vue *glorieuse*. Elle a bien achevé la carrière de sa vie ! »

La mère Marie de l'Incarnation, communiquant cette lettre à la mère Thérèse de Jésus, prieure de Bruxelles, s'exprime ainsi : « ...Quoique la mère Anne de Saint-Barthélemy ne dise pas clairement que c'est elle-même qui *l'a vue glorieuse*, je ne doute qu'il n'en soit ainsi. »

3. En France, la mère Marie de la Trinité apprend surnaturellement que Dieu a accordé à Anne de Jésus une gloire particulière pour avoir enduré patiemment des choses contraires à son inclination naturelle. (*Déposition de la mère Marie de la Trinité.*)

4. En Espagne, le licencié Barcena, ancien confesseur d'Anne de Jésus pendant son séjour à Madrid, la voit monter au ciel dans la compagnie de sainte Thérèse. (*Ce fait a été déposé devant trois témoins.*)

Le père Thomas de Jésus prononce l'oraison funèbre de la vénérable mère et y fait le récit d'un grand miracle arrivé le jour du décès. Toute la Cour assistait aux funérailles.

Partout on fait l'éloge des héroïques vertus de la vénérable mère. Dieu manifeste la gloire de sa servante par un grand nombre de miracles et d'apparitions. Citons un seul fait : Une religieuse en Espagne, vit la vénérable mère couverte d'un manteau magnifique qu'elle étendait sur la France et les Pays-Pas ; et Dieu lui fit comprendre qu'il établissait la mère Anne patronne de ces deux pays, à cause du grand zèle qu'elle avait toujours déployé pour le salut des âmes. (*Lettre autographe.*)

Le père Roland Otracius (van Overstraeten), qui fut confesseur de la vénérable mère jusqu'à l'arrivée des carmes déchaussés, fait faire après le décès d'Anne de Jésus, trente-sept tableaux représentant les principales actions de sa vie, et en dirige lui-même le travail.

La vénération et la dévotion pour la vénérable mère prenaient de jour en jour de plus grands développements. L'infante Isabelle fait exécuter diverses gravures représentant Anne de Jésus ; et commande au célèbre peintre G. P. Rubens, de faire un tableau représentant la vénérable au moment où son cœur fut enlevé par Notre-Seigneur. *(Le tableau existe encore.)*

Le 24 avril 1621, le savant et pieux père maître don Diégo de Guevara, de l'ordre des Augustins, écrivait à la révérende mère Béatrix de la Conception, élue prieure de Bruxelles après la mort de la vénérable mère Anne de Jésus : « Les souffrances de cette sainte femme sont terminées, et sa fin a été glorieuse, comme le prouvent toutes les circonstances de sa mort, et le grand miracle que Dieu a opéré. Ceci est le commencement de plus grandes choses !... Dieu a voulu que la France et la Flandre jouissent de ce trésor, et que, comme l'Espagne possède la sainte vierge Thérèse de Jésus, ainsi la Flandre eût l'avantage d'avoir la précieuse dépouille de la mère Anne. En face de l'obstination des hérétiques, Dieu fait des miracles par cette grande sainte... Maintenant qu'elle n'est plus, il s'agit de faire imprimer sa vie, de répandre ses images, et de travailler à sa béatification et canonization. Ma mère, c'est la cause de Dieu : c'est à V. R. qu'il appartient d'user de la faveur dont elle jouit auprès des archiducs pour donner commencement à une si belle cause... Je supplie votre révérence de m'envoyer son portrait, et quelqu'une de ses reliques ; car je me recommande à elle comme à une sainte. »

(*Lettre autographe.*)

Le 8 novembre 1621, le nonce apostolique fait prendre des informations sur le miracle de la guérison de la sœur Jeanne du Saint-Esprit, arrivé le jour du décès de la vén. mère.

(*Original.*)

1622

Le 27 avril 1622, le père maître de Guévara écrivait à la mère Béatrix de la Conception pour lui indiquer ce qu'elle devait faire pour donner commencement à la cause de la béatification. Il lui disait, entre autres choses : « Il est moins important de se presser, qu'il ne l'est de faire apparaître la cause bien fournie et solidement appuyée sur des documents substantiels... Nous devons espérer de grandes choses... Puisque votre révérence peut disposer de la sérénissime infante, faites des instances pour que l'ordinaire se mette à faire des informations... Quand votre révérence visitera le tombeau de la sainte mère, qu'elle ait la bonté d'y déposer cette lettre, et de m'offrir à elle. Je voudrais entretenir sa lampe avec le sang de mes veines. »

(*Lettre autographe.*)

1623

« Je déclare que, bien que je n'aie pas connu cette sainte, je lui porte une particulière affection et que ceux qui rendent témoignage à ses grandes vertus sont tellement nombreux, que mon désir est qu'on établisse les preuves avec l'autorité de l'ordinaire... »

(*Lettre autographe de don Juan Chacon Ponce de Léon, neveu de Louis de Léon.*)

1625

Le 29 mars 1625, François de Paz, premier médecin du roi Philippe IV, et trois autres docteurs en médecine, attestent qu'ils ont examiné toutes et chacune des circonstances de la sépulture, de l'exhumation et de l'état actuel du corps de la vénérable mère Anne de Jésus, et que, d'une voix unanime et sans l'ombre d'un doute, ils ont reconnu que ce corps est resté incorrompu, et que cet état d'incorruption doit être regardé comme surnaturel et tenu pour un grand miracle.

(*Copie authentique.*)

1627-1630

Le 4 mars 1627, le père Hilaire de Saint-Augustin fait un abrégé des vertus de la mère Anne de Jésus; et le 23 mars 1630, il dépose, en présence des commissaires, pour la béatification de la vénérable mère.

(*Pièces signées de la main du père Hilaire de Saint-Augustin.*)

Le 15 octobre 1629, la sérénissime infante Isabelle écrit au cardinal Barberin, son cousin, à Rome, pour le supplier d'interposer son autorité et ses bons offices, à l'effet d'obtenir que Sa Sainteté autorise l'archevêque de Malines à prendre information de la vie et des miracles de la vénérable mère Anne de Jésus.

(*Copie de cette lettre signée de la propre main de l'infante Isabelle.*)

1632

La sérénissime infante Isabelle fait, en présence de l'archevêque de Malines et d'autres personnages, sa déposition sur la vénérable mère Anne de Jésus.

(*Texte espagnol imprimé, muni de la signature de l'infante Isabelle, et des attestations légales.*)

1634

Le cardinal Infant, frère du roi Philippe IV, écrit à Sa majesté pour la supplier de favoriser la cause d'Anne de Jésus. « Cette cause, dit-il, est si pieuse, et cette œuvre est si méritoire, que j'espère que votre majesté aura pour agréable de s'en occuper. »

(*Copie.*)

L'impératrice Marie, reine de Hongrie, fille de Philippe III et sœur de Philippe IV, écrit à « la mère Thérèse de Jésus, prieure à Bruxelles, pour lui dire qu'elle prêtera bien volontiers son concours à la cause de la béatification. »

(*Lettre autographe.*)

Le père Louis de l'Assomption, confesseur de la vénérable mère, rédige une déposition sur ses vertus, contresignée par le père provincial.

(*Original et copies.*)

Le père Barthélemy des Rois, docteur en théologie de l'université de Douai, prédicateur de la sérénissime infante, rend un magnifique témoignage des choses admirables qu'il a entendu dire à des personnes dignes de foi sur les vertus héroïques et sur les dons surnaturels de la vénérable mère Anne de Jésus.

(*Original signé de la propre main du père.*)

Le père Elie de Sainte-Thérèse est constitué procureur de la cause de la vénérable mère Anne de Jésus.

(*Original des lettres patentes signées par le provincial de Belgique et de Bourgogne.*)

Lettres patentes par lesquelles l'archevêque de Malines, Jacques Banon, nomme des commissaires pour les informations à prendre, à Louvain et à Alost, sur les vertus et les miracles de la vénérable mère Anne de Jésus.

(*Original signé et contresigné.*)

Louis XIII, roi de France, et Anne d'Autriche écrivent à leur ambassadeur, le comte de Noailles, pour le charger de remettre leurs lettres au cardinal Barberini, et celle qu'Anne d'Autriche envoie au Saint-Père, pour le supplier de procéder à la béatification d'Anne de Jésus.

(*Originaux de ces cinq lettres.*)

Lettres patentes des évêques de Gand, d'Anvers, de Cambray, et du vicaire capitulaire d'Ypres (sede vacante), ordonnant des informations et nommant des commissaires.

(*Copies authentiques.*)

Le cardinal Ginnasi, ancien nonce d'Espagne, écrit de Rome à la mère Thérèse de Jésus, prieure à Bruxelles, qu'il sera heureux d'employer son crédit et ses efforts pour le succès de la cause.

(*Original signé de la main du cardinal.*)

La vénérable mère Madeleine de Saint-Joseph, du couvent de Paris (de laquelle les vertus ont été déclarées héroïques par Pie VI), rédige sa déposition pour la béatification de la vénérable mère Anne de Jésus.

(*Original signé.*)

Adresses à Sa Sainteté des Carmélites des couvents de Paris, de Troyes, d'Orléans et de Dijon.

(*Copies.*)

Le cardinal Bentivoglio écrit de Rome à la mère Thérèse de Jésus, à Bruxelles, pour lui promettre qu'il mettra tout en œuvre pour accélérer la cause.

(*Lettres autographes.*)

Le 27 août 1635, quatre docteurs en médecine, professeurs à l'Université de Louvain, attestent, sans hésiter et d'une voix unanime, que le corps de la vénérable mère Anne de Jésus n'a pu se conserver jusqu'à présent dans l'état où il est, *sans un grand miracle.*

(*Original signé et contrôlé. Copie authentique.*)

1636

Le révérend père Elie de Sainte-Thérèse, procureur de la cause, demande que le procès soit terminé, et que les actes dûment signés, soient envoyés à l'archevêque de Malines.

CONCLUSION DU PROCÈS ET SIGNATURES

Sentence de l'archevêque de Malines, déclarant que, dans les actes relatifs à la cause de la vénérable mère Anne de Jésus, on a observé fidèlement les décrets du pape Urbain VIII.

(*Originaux.*)

Procès relatif au non culte, et décision favorable.

(*Original.*)

Dans l'année 1636, on compte dix-sept miracles opérés en faveur de personnes séculières dans le seul diocèse de Malines. — Dans les années précédentes, on trouve également divers témoignages de grâces surnaturelles obtenues en France, en Espagne et en Belgique.

Sous la date du 25 juin 1636, le chancelier et les conseillers de la haute cour du Brabant, écrivent au pape Urbain VIII, pour le prier de vouloir faire procéder à la béatification.

(*Original et copie authentique.*)

Le 28 août 1636, le cardinal Infant envoie au Souverain Pontife les procès qui ont été faits en divers diocèses sur la vie, les vertus et les miracles de la vénérable mère, et les fait accompagner de la lettre suivante :

« Très Saint-Père. — La vénérable mère Anne de Jésus, compagne et assistante de la sainte mère Thérèse de Jésus, dans la fondation des monastères de son ordre, a été appelée en Flandre par la sérénissime Isabelle-Claire-Eugénie, ma tante de glorieuse mémoire, pour y fonder quelques couvents de son ordre, comme elle l'avait fait auparavant en France et en Espagne ; elle s'est signalée par ses nombreuses et excellentes vertus, elle a opéré plusieurs grands miracles, tant en sa vie qu'après sa mort, parmi lesquels le moins remarquable, en ce moment, n'est pas l'intégrité de son corps conservé sans corruption depuis quinze ans, comme l'ont déclaré, après examen, les médecins du roi mon frère, et les docteurs en médecine de l'université de Louvain. En présence de tant de marques éclatantes de la sainteté de la vénérable mère, il m'a paru que je devais faire accompagner d'une lettre les procès qui ont été instruits avec toutes les formalités requises, par les ordinaires de différents lieux, sur la vie, les vertus et les miracles de ladite vénérable mère, et supplier Votre Sainteté, par l'affection que je porte au bien présent de la sainte Eglise et des saints qui règnent dans le ciel, de vouloir expédier les lettres rémissoriales pour sa béatification et canonisation : ce sera pour moi une faveur de très grand prix, à cause du dévouement particulier que je professe pour cette religion. Que Dieu garde la très sainte personne de Votre Béatitude pendant de longues et glorieuses années pour le bien de toute la chrétienté.

(Original signé de la propre main du cardinal.)

Le 4 décembre de la même année, l'impératrice Marie, reine de Hongrie, écrit dans le même sens au Souverain Pontife.

(*Autographe.*)

1640

Informations prises à Lille, par ordre de Monseigneur l'évêque de Tournai.

(*Original signé.*)

Informations prises à Douai, par ordre de Monseigneur l'évêque d'Arras ; après la mort de l'Evêque, elles sont signées par le vicaire général (sede vacante).

(*Copie authentique.*)

1641-1642

Informations prises à Salamanque, par ordre du R. Martin de Bouilla, proviseur général (sede vacante.)

(*Original et copies.*)

Les informations ont été faites dans les autres couvents d'Espagne et de France de 1625 à 1633. — En Flandre, de 1621 à 1636.

Le 22 octobre 1642, la comtesse de Villerval écrit à la mère Thérèse de Jésus pour lui dire qu'elle lègue trois mille florins de Brabant pour la béatification et canonisation de la vénérable mère Anne de Jésus.

(*Original signé.*)

1644

Sous la date de cette année, nous trouvons plusieurs lettres autographes, qui témoignent que l'on continuait à s'occuper activement de la cause de la vénérable mère.

1678-1679-1680

Treize lettres du R. P. Charles-Félix de Sainte-Thérèse adressées de Rome à la prieure des carmélites de Bruxelles concernant la cause.

1679

Lettre de Charles II, roi d'Espagne, au Souverain Pontife pour recommander à Sa Sainteté la cause de la vénérable mère Anne de Jésus.

(*Autographe.*)

1682-1685-1689-1691-1723-1751

Six lettres autographes des supérieurs généraux des carmes adressées de Rome concernant la cause.

1757 et 1758

Deux lettres autographes adressées de Rome sur le même sujet par le révérend Monsieur Tisset, procureur général des Lazaristes, à la révérende mère Pauline-Joséphine de Jésus, prieure des carmélites à Paris.

1757

Le 3 septembre 1757, l'impératrice Marie-Thérèse écrit de Vienne au Comte Cobenrf, son ambassadeur à Bruxelles de s'entendre avec le révérend chanoine Van Volden, trésorier de Sainte Gudule, pour avancer l'œuvre de la béatification, à laquelle elle tient beaucoup.

(*Copie.*)

1757 et 1758

Diverses lettres autographes du chanoine Van Volden relatives à l'affaire.

1758

Plusieurs lettres, avec signatures autographes, écrites de Florence par le marquis de Botta, à la comtesse de Rupelmonde, la mère Thaïs, carmélite déchaussée à Paris, concernant l'avancement de la cause.

1771

Lettre adressée aux carmélites de Bruxelles par l'impératrice Marie-Thérèse pour leur assurer : « Qu'elle se fera toujours une satisfaction de seconder leurs vues louables, autant que les circonstances le permettront ; qu'elles peuvent toutes compter là-dessus.

(*Original signé de la main de Marie-Thérèse.*)

1783

Plusieurs lettres autographes de la révérende mère Thérèse de Saint-Augustin (Mme Louise de France), relatives à l'hospitalité qu'elle offre et qu'elle donne aux restes précieux de la vénérable mère Anne de Jésus, et aux religieuses carmélites de Bruxelles, pendant la persécution de de Joseph II. Elle y parle aussi, avec beaucoup d'intérêt, de la cause de la béatification.

(*Autographes.*)

Procès-verbaux pour le tranfert à Saint-Denis des reliques de la vénérable mère Anne de Jésus.

(*Originaux.*)

1790

La communauté des carmélites de Bruxelles et le vénérable corps d'Anne de Jésus, après avoir demeuré au couvent de Saint-Denis pendant sept ans et sept jours, reviennent à Bruxelles le 21 juin 1790. — A partir du 25 juin 1798 les carmélites ouvrent de nouveau un livre de comptes (recettes et dépenses), pour la cause de la vénérable mère Anne de Jésus, et le continuent jusqu'au 21 septembre 1796, jour où la République Française fait main basse sur leurs rentes. Cette sollicitude filiale ne peut reprendre son cours que vers l'an 1840.

(*Livre des comptes.*)

1840-41-44-45

Lettres diverses témoignant qu'on continue à faire des efforts pour avancer la cause de la béatification.

(*Autographes.*)

1840-42-43-44-45-46

Diverses lettres relatives à la cause écrites de Rome par les très révérends pères généraux de l'ordre des carmes. Dans l'une de ces lettres, le R. P. Clément de Sainte-Thérèse, préposé général, plus tard évêque de Coni, en Piémont, dit ce qui suit : « Mgr l'avocat consistorial nous assure que l'état de la cause de la vénérable mère Anne de Jésus est très sûr, et que ce serait une très grande faute de la négliger.

(*Autographes.*)

1844

Le 17 septembre 1844, à la demande du révérend père Aimé de la Sainte-Famille, vicaire provincial des carmes, agissant en qualité de postulateur substitut, sont convoqués en la chapelle du palais archiépiscopal de Malines, pour, en présence de S. E. Monseigneur le cardinal Sterck archevêque, et de messieurs les chanoines Genneré, chancelier de la cour archiépiscopale, et Pauwels, vicaire général et official, répondre concernant la continuation de la réputation de sainteté de la servante de Dieu Anne de Jésus, les témoins dont les noms suivent : 1. M. l'abbé Jean-Baptiste Van der Meulen, curé de la paroisse du Béguinage à Bruxelles. 2. M. Gérard Grosemans, marchand épicier à Bruxelles. 3. M. le comte Charles de Robiano, domicilié à Rumillies. 4. Mme la baronne de Man d'Hobruges, née de Robiano, domiciliée à Hoylaert. 5. M. Jean-François Schellens, chirurgien à Bruxelles. 6. Le révérend père Joseph Vander Moeren, de la Compagnie de Jésus, auteur des *Acta S. Theresiæ a Jesu*, à Bruxelles. 7. Mme la baronne Le Candèle de Ghysehem, née de Robiano, domiciliée à Ghyseghens. 8. Le R. Père Pilat, Jean-Baptiste, recteur de la maison des Rédemptoristes, à Bruxelles. 9. M. l'abbé Jean-Baptiste Van Kecerberghen, curé de la paroisse de Sainte-Catherine, à Bruxelles. 10. Le R. père Simon Pierre, carme déchaussé (Pierre-Joseph Van Swaa), né et demeurant à Bruxelles.

Tous, sans exception déposent dans le sens le plus favorable à la continuation de la réputation de sainteté de la servante de Dieu Anne de Jésus. Plusieurs d'entre eux rapportent des grâces obtenues par son intercession. Le révérend Père Vander Moeren ajoute qu'il a plusieurs fois exprimé le désir de voir la vénérable mère mise au rang des bienheureux, qu'il a même écrit dans ce sens au très révérend père général des carmes en février 1840.

(*Copie authentique du procès-verbal.*)

1852

Le 16 août 1852, par délégation de son éminence Mgr le cardinal archevêque de Malines, Monsieur le chanoine Genneré fait l'ouverture et la visite de la châsse renfermant les restes de la vénérable mère Anne de Jésus, en présence de Mgr le chanoine Cochs, du T. R. Père Aimé de la Sainte-Famille, provincial, des RR. PP. Brocard de Sainte-Thérèse, et Grégoire-Marie de St-Joseph, définiteurs provinciaux, du R. Mgr Kalvertos, confesseur des Carmélites, du R. P. Bouix, de la Compagnie de Jésus, et de toute la communauté des carmélites ; et trouve que que tout est conforme au procès-verbal dressé à Bruxelles, le 2 juin 1783. Reconnaissant la nécessité d'une nouvelle châsse, il remet provisoiremunt tous les ossements dans l'ancienne, qu'il ferme et scelle comme de droit.

Le 29 décembre 1852, M. le chanoine Genneré, de nouveau délégué *ad hoc* par son éminence, transporte, en présence des mêmes témoins (le R. P. Bouix excepté), les ossements de la vénérable mère Anne de Jésus dans la nouvelle châsse, qu'il ferme et scelle comme de droit. Cette châsse a dans sa partie supérieure, une lame d'argent contenant cette inscription : « *Corpus venerabilis servæ Dei Annæ a Jesu, sociæ S. Matris Theresiæ; sancte obiit Bruxellis IV martii anni MDCXXI.* »

(*Procès verbaux authentiques.*)

1872

La dévotion envers la vénérable mère Anne de Jésus n'a souffert aucune interruption jusqu'à ce jour. Des grâces particulières ont été obtenues à diverses époques, depuis le retour des carmélites à Bruxelles (1790). Depuis lors aussi, on a constamment recueilli des dons faits dans l'intention d'aider à la cause de la béatification.

Les images, les reliques de la vénérable mère sont recherchées et demandées avec une ardeur toujours croissante.

* * *

Notre volonté a été et est d'observer exactement, par rapport à l'écrit qui précède, les décrets du pape Urbain VIII; et nous nous soumettons sans réserve, en tout et pour tout, au jugement de notre mère la sainte Eglise Romaine.

Bruxelles, le 27 août 1872, fête de la Transverbération du cœur de sainte Thérèse. — F. Berthold-Ignace de Sainte-Anne.

Revisa-Augustinus adv. Caprara S. R. C. ass. et S. Fidei subpromotor cordjutor.

PARIS, AIRE, NEVERS

Funérailles. Obsèques des enfants. Communion en dehors de la messe durant l'exposition du Saint-Sacrement. Douze cierges à l'exposition solennelle. — Célébration de la messe dans les chapelles publiques et privées. Indult autorisant la conservation du Saint-Sacrement dans les chapelles en question. — Binage.

La S. Congrégation des Rites, consultée par l'archevêque de Paris, autorise l'usage établi pour les funérailles, tant pour les adultes que pour les petits enfants. Les statuts municipaux prohibent toute procession publique : En ce qui concerne les petits enfants, c'est la messe votive des anges qu'il faut dire, supposé que la rubrique du jour ne s'oppose pas.

Dans une église où le Saint-Sacrement est exposé à la vénération publique, il n'est absolument pas permis de distribuer la communion hors de la messe.

Parisien. Emus et Rmus Dnus cardinalis Hippolytus Guibert archiepiscopus Parisiensis Sacræ Rituum Congre-

gationi quæ sequuntur exposuit opportunam rogans resolutionem seu declarationem, videlicet :

I. Quum in civitate Parisiensi ex statutis municipii nulla fiat processio extra ecclesiam, clerus, qui funeri interesse debet, numquam defuncti domum adire potest, ut corpus efferatur ad ecclesiam parochialem cum cæremoniis et precibus in rituali romano præscriptis; sed corpus currui impositum silentio defertur ad ecclesiam, sequentibus cognatis et aliis qui funus comitantur. Ad corpus vero recipiendum clerus stat in janua intra ecclesiam clerico præferente crucem et alio aquam benedictam ministrante. Ibi dicuntur antiphona *Si iniquitates* et psalmus *De profundis :* postea omisso psalmo *Miserere*, cantatur responsorium *Subvenite*, et cætera fiunt ut in rituali. Imo usus invaluit ut in exequiis solemnioribus psalmus et antiphona prædicta non solum recitentur sed etiam tono solemni decantentur, dum corpus in ingressu ecclesiæ excipitur, et turba aliquando frequentissima funus comitans ecclesiam ipsam ingreditur. Porro petitur ut hic usus servari licite possit?

II. In exequiis parvulorum usus invaluit in archidiœcesi Parisiensi ut missæ vel vesperæ celebrentur prout respective et ante vel post meridiem absolvuntur. Missa vero de die vel votiva dicitur juxta rubricas, et vesperæ cum cantu habentur de die, vel votivæ de parvo officio B. M. V. Absoluta missa, vel cantatis vesperis, dicitur ad feretrum antiphona *Hic accipiet* et reliqua uti in missali romano. Exposcitur itaque ut hic usus familiis parvulorum acceptissimus ac pietati maxime favens retineri valeat?

Sacra Rituum Congregatio hisce postulatis, a subscripto secretario relatis, accurate perpensis, auditaque sententia in scriptis alterius ex apostolicarum cæremoniarum magistris, ita rescribendum censuit :

Ad I. Usum quoad exequiarum ordinem Parisiis vigentem uti exponitur servari posse.

Ad II. Affirmative, sed celebrari debet missa votiva de *Angelis*. Atque ita declaravit atque indulsit. Die 8 februarii 1879.

* * *

PARISIEN. Quum Emus et Rmus Dnus card. Hippolytus Guibert archiepiscopus Parisiensis a Sacra Rituum Congregatione exquisierit : utrum in missis quæ ante SSmum Sacramentum publicæ venerationi expositum celebrantur in archidiœcesi Parisiensi, liceat fideles ad sacram Synaxim admittere extra missam, et an saltem, attenta consuetudine, maxime pietati favente, idipsum tolerari possit?

Sacra eadem Congregatio, exquisito voto alterius ex apostolicarum cæremoniarum magistris, ad relationem subscripti secretarii ad utramque propositi quæsiti partem respondit : Negative. Atque ita respondit ac rescripsit. Die 8 februarii 1879.

* * *

Mgr l'évêque d'Aire et de Dax demande s'il peut réduire par nécessité à douze le nombre des cierges qui doivent brûler devant le Saint-Sacrement exposé. La S. Congrégation des Rites répond affirmativement, conformément à la trentième institution de Benoit XIV, num. 24.

ATUREN. ET AQUEN. Quum Rmus Dnus Petrus Delannoy episcopus Aturen. et Aquen. a Sacra Rituum Congregatione humillime expetierit utrum juxta necessitatem sibi liceat reducere in ecclesiis maxime pauperibus diœceseos sibi commissæ ad duodecim tantum numerum candelarum, quæ ardere continuo debeant ante SSmum Sacramentum publice expositum pro perpetua adoratione?

Sacra Rituum Congregatio, referente subscripto secretario, rescripsit : Affirmative, ad tramitem Institutionis 30 n. 24 sa. me. Benedicti papæ XIV. Atque ita rescripsit. Die 8 februarii 1879.

* * *

En vertu du pouvoir ordinaire, l'évêque peut concéder la permission de célébrer plusieurs messes chaque jour dans les chapelles publiques des communautés de religieuses cloîtrées ou non, quoique ces chapelles n'aient pas d'entrée sur la voie publique ; dans les chapelles publiques ou semi-publiques appartenant aux particuliers, pourvu que toute personne y puisse entrer pour assister à la messe.

Quant aux chapelles domestiques nécessaires dans de nombreuses communautés, l'indult pontifical doit être obtenu, ainsi que pour autoriser la conservation du Saint-Siège dans les différentes chapelles dont il s'agit.

NIVERNEN. Rmus D. Stephanus Antonius Lelong, episcopus Nivernen. quæ sequuntur Sacræ Rituum Congregationi exposuit, opportunam declarationem seu resolutionem humillime expostulans, videlicet :

I. Potestne episcopus jure ordinario concedere licentiam etiam plures missas qualibet die celebrandi 1. in capellis seu oratoriis publicis piarum communitatum etiam earum quæ clausuram non habent; 2. in capellis seu oratoriis piarum communitatum, quæ licet non habeant ingressum in via publica, inserviunt tamen quotidianis exercitiis totius communitatis; 3. in capellis seu oratoriis ad personas quidem privatas pertinentibus, sed quæ sunt publica vel semipublica in eo sensu quod habeant ingressum in via publica vel prope viam publicam ut semper cuilibet volenti intrare permittatur?

II. Potestne episcopus alia oratoria præter capellam seu principale oratorium erigere in piis communitatibus sive ob numerum sacerdotum ibi degentium ut ab omnibus missa dici possit sive in gratiam infirmorum qui nequeunt adire capellam seu oratorium principale?

III. Potestne episcopus jure proprio concedere facultatem asservandi SSmum Sacramentum 1. in ecclesiis seu capellis publicis quæ tamen titulo parochiali non gaudent etsi utilitatibus parœciæ inserviant; 2. in capellis piarum communitatum publicis, id est quarum porta pateat in via publica vel in area cum via publica communicante et quæ habitantibus omnibus aperiuntur; 3. in capellis seu oratoriis interioribus piarum communitatum, quando non habent capellam seu oratorium publicum in sensu exposito ut evenit ex. gr. in seminariis?

IV. Potestne episcopus jure proprio licentiam concedere uni sacerdoti secundam missam diebus dominicis aut festivis de præcepto celebrandi 1. in oratoriis seu capellis quæ a S. Sede vel vi indulti ab ea concessi fuerunt approbata, quando propter distantiam a parochiali ecclesia ista secunda missa proficere potest voto parochianorum qui aliter missam non audirent vel saltem difficillime; 2. in duabus ecclesiis in eadem parochia existentibus quando pro utraque deservienda unicus adest sacerdos et tamen non sine detrimento religionis missa in una tantum celebraretur; 3. In eadem ecclesia quando aliter

pars sat notabilis parochianorum missam non audiret; 4. quando valde utilis est, sin autem necessaria ista secunda missa ut communicari a fidelibus cum majori facilitate et ædificatione frequentius possit?

Sacra itaque Rituum Congregatione, referente subscripto secretario, hisce postulatis sic respondit :

Ad I. Episcopus utatur jure suo in omnibus casibus expositis.

Ad II. Si porro ex piarum communitatum conditione necessaria sit erectio alterius oratorii ad valetudinarii utilitatem, pro ejus erectione facultas erit a Sancta Sede obtinenda?

Ad III. Implorandum est indultum a Sancta Sede quoad omnia postulata.

Ad IV. Posito quod episcopus jam facultatem obtinuerit a S. Sede concedere sacerdotibus suæ diœcesis indultum bis in die festo sacrum litandi, erit suæ prudentiæ hac speciali facultate in casu necessitatis pro populi bono uti; si vero ejusmodi facultate ipse non sit instructus, eam impetrare poterit. Atque ita respondit ac declaravit. Die 8 martii 1879.

COLOGNE, OPPIDO, INSTITUT DU SAINT-SACREMENT

Formule abrégée pour l'extrême-onction. — Ordination. — Office de la dédicace. — Récitation de l'office des morts pendant l'exposition du Saint-Sacrement.

La S. Congrégation des Rites autorise pour le diocèse de Cologne une formule abrégée, usitée depuis longtemps dans l'administration de l'extrême-onction en cas de nécessité et de contagion, conformément à l'enseignement de Benoît XIV, traité *de synodo*, livre 8, chap. 3. Le bréviaire imprimé à Rome en 1843, donne une formule abrégée pour la bénédiction papale générale. La S. Congrégation déclare qu'on peut, en cas de contagion, employer ladite formule.

Coloniensis. R. D. Joannes Ludevig sacerdos loci vulgo Gibelsrath in archidiœcesi Coloniensi a Sacra Rituum Congregatione insequentis dubii solutionem humillime postulavit, nimirum :

Liber pastoralis dictæ archidiœceseos (editus anno 1870 jussu Josephi Clementis archiepiscopi Coloniensis) permittit sacerdoti unica tantum unctione ac formula abbreviata uti in administratione Sacramenti extremæ unctionis quum id necessitas vel contagium exigat: quod tuetur Benedictus XIV in opere De synodo diœcesana, lib. 8, cap. 3. Hoc posito quæritur utrum liceat in impertienda absolutione generali papali ad contagium evitandum uti brevissima formula, quæ legitur in breviario Romano Romæ typis edito anno 1843, quæque ita se habet: *Indulgentiam plenariam et remissionem omnium peccatorum tibi concedo. In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Amen?*

Et Sacra eadem Congregatio ad relationem subscripti secretarii rescripsit : Affirmative in casu. Atque ita rescripsit. Die 8 martii 1879.

***

L'évêque peut-il faire l'ordination des ordres majeurs le samedi saint dans une chapelle publique de la cathédrale, pendant que les chanoines chantent les offices? Peut-il donner la communion aux fidèles avant la fin de la messe conventuelle?

La S. Congrégation des Rites répond négativement aux deux questions.

Oppiden. Magister cæremoniarum ecclesiæ cathedralis Oppiden. a Sacra Rituum Congregatione sequentis dubii solutionem humillime expetivit, nimirum :

Utrum episcopus in sabbato sancto non pontificaliter, sed privatim conferre possit majores ordines in una ex publicis capellis in cathedrali existentibus et parum dissita a choro et presbyterio; et an post communionem ordinatorum possit quoque ministrare fidelibus sacram synaxim nondum expleta solemni missa conventuali, sed eodem tempore quo in choro a capitulo et clero decantantur prophetiæ et reliqua officia peraguntur?

Sacra itaque Rituum Congregatio, audita sententia alterius ex apostolicarum cæremoniarum magistris, ad relationem subscripti secretarii proposito dubio sic rescribere censuit : Negative ad primam partem; ad secundam provisum in prima.

Atque ita rescripsit. Die 8 martii 1879.

***

La post-communion de la messe de la dédicace reste sans changement malgré la concurrence de deux fêtes de la dédicace des églises.

Pendant l'exposition publique du Saint-Sacrement on ne peut pas réciter ou chanter au chœur l'office des morts.

Le cierge pascal ne doit pas être allumé durant le temps pascal, lorsque la bénédiction du Saint-Sacrement est donnée avec l'ostensoir.

Societatis Sanctissimi Sacramenti. A Rmo procuratore generali Societatis SSmi Sacramenti insequentia dubia resolvenda Sacræ Rituum Congregationi humillime exhibita fuerunt, nimirum :

Dubium I. Utrum quando concurrunt duo festa dedicationis ecclesiarum, in secunda postcommunione verba *Quem nomini tuo indigni dedicavimus* servanda sint?

Dubium II. Utrum, durante expositione Augustissimi Sacramenti, officium pro defunctis recitari vel cantari liceat in choro?

Dubium III. Utrum quoties detur benedictio SSmi Sacramenti cum ostensorio, tempore paschali cereum paschalem toties accendere liceat?

Et Sacra eadem Congregatio, ad relationem subscripti secretarii, hisce dubiis accurate perpensis rescribere rata est :

Ad I. Affirmative.

Ad II. Negative.

Ad III. Negative. Atque ita rescripsit ac servari mandavit. Die 8 februarii 1879.

Cisterciennes de Barcelone, Calahorra, Bergame

Extrême-onction donnée avant le viatique. Fête de S. Joseph renvoyée après Pâques. — Messe votive à l'occasion des conférences diocésaines. — Messe pour l'élection du pape.

La S. Congrégation des Rites permet aux Cisterciennes de Barcelonne de se conformer au rituel de l'ordre qui permet de donner l'extrême-onction avant le viatique, conformément à l'ancienne discipline de l'Église.

SANCTIMONIALIUM ORDINIS CISTERCIENSIS. Juxta rituale ordinis Cisterciensis ii omnes qui hunc ordinem professi sunt, dum in mortis periculo versantur, primo sacramentum extremæ unctionis tenentur recipere, deinde Viaticum. Quoniam vero in monasterio Vallisdomicellæ sanctimonialium præfati ordinis Barcinonæ existente ejusmodi praxis non vigeat, hodiernus confessarius monasterii ipsius a Sacra Rituum Congregatione humillime exquisivit : Utrum liceat eisdem sanctimonialibus, relicto ordine a rituali Romano præscripto, primo extremam unctionem, deinde Eucharistiam vel viaticum recipere?

Et Sacra eadem Congregatio ad relationem subscripti secretarii declarare censuit : Licere. Atque ita declaravit ac rescripsit. Die 8 martii 1879.

***

Quoique la fête de saint Joseph jouisse maintenant de la première classe, l'ancienne rubrique doit être gardée en cas de translation après Pâques; la fête de l'Annonciation, de seconde classe, l'emporte sur S. Joseph.

CALAGURITAN. ET CALCEATEN. Rmus Dnus episcopus Calaguritanus et Calceatensis Sacræ Rituum Congregationi sequens dubium resolvendum humillime proposuit, nimirum :

Festum sancti Josephi B. M. V. sponsi et catholicæ Ecclesiæ patroni, quod ad ritum duplicis primæ classis a sa. me. Pio papa IX elevatum fuit, occurrens a dominica Palmarum usque ad feriam V in Cœna Domini ita ut festum Annuntiationis Deiparæ absque præcepto sacrum audiendi et a servilibus abstinendi transferatur, estne transferendum juxta rubricas breviarii, vel præponendum festo Annuntiationis?

Sacra vero Rituum Congregatio, referente subscripto secretario, audita sententia alterius ex apostolicarum cæremoniarum magistris, rescribere censuit : Affirmative ad primam partem; negative ad secundam. Atque ita rescripsit et servari mandavit. Die 8 martii 1879.

***

L'instruction pour les congrégations diocésaines dans les Actes de Milan, prescrit une messe solennelle pour les morts, ou bien la messe du Saint-Esprit, au gré du célébrant. — La S. Congrégation, consultée par l'évêque de Bergame, décide que cette messe votive ne peut se dire que les jours autorisés par la rubrique, ou bien avec indult.

Vu l'usage établi, la S. Congrégation décide que l'évêque peut fort bien ordonner la messe du Saint-Esprit dans toutes les églises paroissiales pour l'élection du pape, et la messe d'action de grâce après l'élection.

BERGOMEN. A Rmo Dno Alexandro Valsecchi episcopo Tiberiaden. et coadjutore episcopi Bergomen. insequentia dubia solvenda Sacræ Rituum Congregationi proposita fuere, nimirum :

Dubium I. In actis Ecclesiæ Mediolanensis p. V, inter ea quæ in Instructione pro congregationibus diœcesanis præscripta sunt, hæc habentur : « Deinde missa solemnis celebretur a sacerdote ministris adhibitis... ea missa solemnis fiet pro defunctis in ea ecclesia, cœmeteriove sepultis... aut de Spiritu Sancto si eam maluerit vicarius... » Quæritur itaque utrum ejusmodi missa locum habere possit in occurrente officio ritus duplicis, vel tantummodo quando ritus nempe semiduplex eam permittit?

Dubium II. An occasione electionis Summi Pontificis possit episcopus in singulis ecclesiis parochialibus præscribere missam votivam solemnem de Spiritu Sancto et post electionem pro gratiarum actione, prouti in diœcesi Bergomensi superiore anno factum fuit?

Et Sacra eadem Congregatio, audito voto in scriptis alterius ex apostolicarum cæremoniarum magistris, ad relationem subscripti secretarii rescribere censuit :

Ad I. Prædicta missa nequit celebrari nisi diebus a rubrica permissis, vel de speciali indulto.

Ad II. Affirmative in casu, præsertim attenta consuetudine. Atque ita rescripsit. Die 8 martii 1879.

ZACATHECAS, MECHOACAN, CHILI

Procession de la Fête-Dieu. Autels dressés dans les rues. — Communion hors de la messe. — Office du Sacré-Cœur. — Consécration des églises. — Collectes. — Vêpres des chanoines.

Quoique la S. Congrégation des Rites n'improuve pas l'usage de faire la procession de la Fête-Dieu après vêpres, elle recommande de faire une autre brève procession dans la cathédrale après la messe. Elle déclare tolérable la coutume de dresser trois ou quatre autels où le Saint-Sacrement est déposé dans le cours de la procession.

Lorsque la communion est donnée hors la messe, le prêtre ne doit réciter le *Confiteor* qu'à défaut du ministre.

DE ZACATHECAS. Rmus Dnus Josephus Maria a Refugio Guerra hodiernus episcopus de Zacathecas in republica Mexicana Septentrionalis Americæ Sacræ Rituum Congregationi sequentia dubia enodanda proposuit, videlicet :

I. Quum non mane sed vespere fiat processio cum SSmo Sacramento in ejus festo die vel per octavam nonnullis in ecclesiis harum regionum, quæritur utrum inveterata hæc consuetudo permitti possit?

II. Si via memoratæ processionis longior non fuerit, estne tolerandum, sicut usus invaluit per has regiones, ut semel aut iterum, tertio vel quarto, dumque canitur *Tantum ergo* cum versiculo et oratione super altare per viam constructum Sanctissimum Sacramentum deponatur?

III. Quando extra missam sacra communio fidelibus ministratur, debetne sacerdos recitare *Confiteor Deo*, vel potius solus minister? Et quatenus negative ad primum, saltem id permitti possit vel tolerandum?

IV. Officium SSmi Cordis Jesu, quod recitatur in ecclesia Mexicana feria VI post octavam SSmi Corporis Christi, illud est, cujus hymnus ad vesperas et matutinum est *Quicumque certum quæritis*. Jamvero, nonnullis in breviariis recentioribus adduntur duo *Alleluia* in responsoriis horarum sicut intra tempus paschale. Quæritur ergo an addenda vel omittenda sint hæc *Alleluia*?

Sacra porro Rituum Congregatio audita sententia in scriptis alterius ex apostolicarum cæremoniarum magistris, ad relationem subscripti secretarii propositis dubiis sic respondere censuit:

Ad I. Affirmative: in cathedrali tamen non omittatur alia saltem brevis processio post missam intra ecclesiæ ambitum.

Ad II. Usum tolerari posse.

Ad III. Negative nisi omnino deficiente idoneo ministro.

Ad IV. Nihil innovandum. Atque ita rescripsit. Die 31 martii 1879.

* * *

Si le prélat consécrateur ne peut circuler autour de l'église conformément au Pontifical, il y a lieu de demander au Saint-Siège les pouvoirs opportuns et nécessaires, en sorte que ce qui ne peut-être fait en dehors de l'église soit accompli dans la sacristie ou dans tout autre lieu convenable annexé à l'église même.

Ainsi décidé sur la demande du maître des cérémonies de la cathédrale de Michoacan; le gouvernement de la République ne permet aucun acte extérieur de religion.

MECOACANEN. Magister cæremoniarum ecclesiæ Mecaocanensis in America Septentrionali Sacræ Rituum Congregationi humillime exhibuit sequentia dubia, eorum solutionem supplex efflagitans, nimirum:

I. An consecrari possit ecclesia quæ non potest circumdari ab extra per episcopum, ex eo quod potestas civilis nullum actum religiosum externum permittit?

II. An in dominica Passionis et in missis ferialibus eo tempore usque ad feriam IV majoris hebdomadæ inclusive et infra octavas Paschæ et Pentecostes dicere liceat oratio a superiore imperata?

Sacra porro Rituum Congregatio, audita sententia in scriptis alterius ex apostolicarum cæremoniarum magistris, ad relationem subscripti secretarii, hisce dubiis sic rescribere rata est:

Ad I. Impetrandæ sunt a SSmo facultates necessariæ et opportunæ pro dispensatione in casu.

Ad II. Affirmative juxta rubricas et decreta.

Atque ita respondit ac rescripsit. Die 22 martii 1879.

Facta per eumdem secretarium SSmo Dno nostro Leoni papæ XIII relatione rescripti Sacræ ipsius Congregationis quoad I dubium, Sanctitas Sua expetitam dispensationem concessit sub hac tamen conditione, ut saltem suppleatur ritus, qui est perficiendus extra Ecclesiam, in ipsius sacrario vel alio loco decenti eidem ecclesiæ adnexo. Die 27 iisdem mense et anno.

* * *

La S. Congrégation désapprouve l'usage de l'église métropolitaine de S. Iago du Chili sur la manière de célébrer les vêpres du samedi en temps de carême. Elle ordonne de garder les prescriptions du Cérémonial.

SANCTI JACOBI DE CHILE. Sacerdos Franciscus Martinez canonicus et secretarius capituli ecclesiæ metropolitanæ S. Jacobi de Chile Sacræ Rituum Congregationi hæc exposuit: In ecclesia metropolitana S. Jacobi de Chile ex antiqua consuetudine in sabbatis quadragesimæ aliisque diebus decantantur vesperæ minus solemnes quam in majoribus festis; et in illis canonicus hebdomadarius immediate post missam, ex sua sede habituque chorali facit officium usque ad *Magnificat;* tunc autem accipit pluviale, quod etiam accipiunt capellani illi ministrantes, ponit et benedicit incensum, relinquens chorum, pergit ad altare, illud incensat, vadit ad legile in medio chori ibique incensatur, et stans dum repetitur antiphona ad *Magnificat* decantat orationes et finem facit officio, in quo omnes salutationes omittuntur.

Hinc humillime exquisivit utrum a capitulo ecclesiæ metropolitanæ prædictæ retineri licite valeat hæc consuetudo, vel an potius hoc officium vesperarum faciendum sit ad normam a Cæremonialis Episcoporum lib. II, cap. 3?

Sacra porro Rituum Congregatio, audito voto alterius ex apostolicarum cæremoniarum magistris, ad relationem subscripti secretarii proposito dubio rescripsit: Negative ad primam partem, affirmative ad secundam. Atque ita rescripsit. Die 31 martii 1879.

CHAPITRE DE TRANSTEVERE

Usages spéciaux du chapitre de Sainte-Marie en Transtevere approuvés par la S. Congrégation des Rites

ROMANA. Eme et Rme Dne Mi Obsme. Insignis basilicæ S. Mariæ Trans Tiberim capitulum et canonici, ut quælibet tolleretur dubitatio quoad intelligentiam provisionalis decreti diei 16 martii 1876, Sacræ hujus Congregationis examini subjicere constituerunt peculiares ecclesiæ suæ consuetudines quæ ad sacras cæremonias et functiones pertinent. Quod consilium Eminentia Vestra, postquam titulum basilicæ hujus assumpsit, nedum laudavit, sed apud præfatam Sacram Congregationem suis etiam adjuvit officiis. Sacra itaque Congregatio, omnibus mature discussis præcipue relate ad assertam antiquam earumdem consuetudinum observantiam, et re cum eadem Eminentia Vestra opportune collata, ea quæ sequuntur in præfata basilica ab omnibus servanda constituit:

1. Qui pileolo utuntur, eum in choro semper deponant dum accedentes aut recedentes salutant altare, dum genuflectunt, dum confessionem faciunt aut incensantur;

tempore autem divini officii cum soli intonant psalmos aut antiphonas, cum in medio chori ad legile cantant aut legunt invitatorium, lectiones, responsoria brevia, martyrologium etc.; tempore demum missæ dum aqua benedicta asperguntur, dicunt *Gloria*, *Credo*, *Sanctus*, *Agnus Dei*, dum canitur Evangelium, recipiunt aut dant pacem; dum Sanctissimum Sacramentum elevatur, ministratur aut defertur; ad benedictionem in fine missæ.

2. Lector, qui in medio chori lectiones recitat aut cantat, benedictionem petat caput profunde versus hebdomadarium inclinans, legat distincte ac devote et in fine uniuscujusque lectionis, si non est canonicus, genuflectat ad verba *Tu autem Domine*.

3. Diebus dominicis canonicus celebrans pluviali indutus pro aspersione aquæ benedictæ, omissa thuris impositione in thuribulum, incedat cum cæremoniario, diacono et subdiacono eum præcedentibus. Nisi vero celebrans sit canonicus, sed beneficiatus aut ex inferiori clero, canonici ministri officium nullatenus expleant.

4. Dum per canonicum hebdomadarium fit aspersio aquæ benedictæ omnes stare debent aperto capite : interea vero diaconus et subdiaconus ad infimum altaris gradum consistant. Expleta autem aspersione canonicus hebdomadarius eodem in loco casulam assumat, non tamen de altari sed super scamno positam.

5. Peracta a celebrante cum ministris confessione, in choro omnes sedeant, neque surgant nisi cum ille facto crucis signo legit introitum missæ, et suo tempore alternatim dicant *Kyrie eleison*. Pariter omnes sedeant dum incensantur oblata et ipse celebrans, surgant vero ad incensationem chori si hæc locum habet, secus sedeant usque ad præfationem.

6. In missis solemnibus die Annuntiationis B. M. V. et Nativitatis Domini ad verba *Et incarnatus est*, et in cantu Passionis in majori hebdomada ad verba *emisit spiritum*, canonici, celebrans et ministri,uti valeant pulvino. Qui vero passionem canunt legili suppedaneo imposito pro ambone utantur, facie versa ad altare prouti hactenus observatum est.

7. Diaconus et subdiaconus respective post epistolam et ante Evangelium, si sunt canonici inclinati, alii vero genibus flexis, a celebrante benedictionem recipiant. Pariter in fine missæ ad benedictionem stare debent canonici se profunde inclinantes, alii omnes genuflectere.

8. In solemni SSmi Sacramenti expositione, loco diaconi poterit alius minister superpelliceo indutus cum stola illud in throno collocare et post benedictionem in tabernaculo deponere.

9. In sabbato sancto subdiaconus epistolam cantaturus, non alter, crucem deferat, tam ad benedictionem novi ignis quam cerei paschalis. Peracta autem benedictione fontis, clerus egrediens ex minori porta majorem ingrediatur et litaniam instituat.

10. In festo S. Marci et in feriis Rogationum missa de feria non ante sed post processionem celebretur. In festo sanctorum, quorum habentur ecclesiæ filiales, missa de festo in basilica omittitur, quæ absoluto choro canenda erit in ecclesia filiali. Laudabilis tamen consuetudo servetur ut in præcipuis Deiparæ festis ex legato missa de festo B. M. V. cum cantu celebretur per capellanos in sacello beatæ Mariæ Virginis *a Clementia*, quamvis deinde per Rmos canonicos missa ejusdem solemnitatis decantetur.

11. Si propter occursum dominicæ privilegiatæ, aut festi altiori ritus officium B. M. V. de *Clementia*, aut de *Strata Cupa* transferri debeat, in cujus festo chorus in ejusdem sacello convenire solet, conventus ejusmodi eo die habebitur in quo per rubricas officium festi translatum fuerit.

12. Cum ex antiqua consuetudine feria V post dominicam II Quadragesimæ, occasione stationis in præfata basilica, solemne completorium coram SSmo Sacramento pro oratione 40 horarum exposito decantari soleat, consuetudo hæc, utpote vere laudabilis, in posterum servetur, non obstante Clementina instructione.

In reliquis autem cæremoniale episcoporum ac rubricæ inviolabiliter serventur. Romæ die 4 aprilis 1879. Emo et Rmo Dno cardinali Laurentio Nina titulari basilicæ S. M. Trans Tiberim.

MAZZARA, NIMES, MONTRÉAL

Images découvertes pendant la quinzaine de la Passion. Clé du sépulcre. — Bénédiction des cierges, des cendres et des rameaux. Aspersion de l'eau bénite. Etole hors de l'administration des sacrements. — Anneau. — Titulaire de la cathédrale. Sacré-Cœur de Jésus et Saint-Cœur de Marie.

MAZARIEN. Rmus Dnus Carmelus Valenti episcopus Mazarien. animadvertens in sua diœcesi nonnullas vigere consuetudines rubricis ac Sacræ Rituum Congr. decretis minime conformes, quas abolere haud facile erit utpote diuturnis populi moribus confirmatas, ab eadem Sacra Congregatione exquirere sui muneris esse duxit num eas tolerare licite possit. Istæ vero consuetudines sunt insequentes, nimirum :

I. In dominica Passionis exponi solet tabula referens animas in Purgatorio degentes, in quarum suffragium officium defunctorum cantatur cum absolutione ad tumulum et lugubri nolarum sonitu.

II. Aliquo occurrente die festo tempore Passionis in quo habeatur populi concursus ut ex. gr. in festo septem Dolorum Deiparæ exponitur imago propria festi nullo obducto velamine.

III. Tam in feria V majoris hebdomadæ, quam tempore exercitiorum spiritualium seu prædicationis verbi Dei quæ fieri solet tempore Passionis et in feria VI majoris hebdomadæ tum die tum nocte exhibentur venerationi fidelium detectæ imagines Crucifixi ac beatæ Mariæ Virginis.

IV. Clavis urnæ seu capsulæ in qua asservatur SSma Eucharistia a feria V ad VI majoris hebdomadæ custodienda traditur alicui ex dignioribus laicis etiam adolescentioribus lucrandi gratia aliquod munus in beneficium ecclesiæ.

V. Ab aliquot archipresbyteris et parochis fit statutis diebus benedictio candelarum, cinerum, palmarum, fontis baptismalis et postea alter sacerdos missam cantat, sicut etiam in dominicis aspersio aquæ benedictæ peragi solet a sacerdote diverso ab eo qui missam est cantaturus.

VI. Archipresbyteri et parochi in omnibus functionibus stolam deferre consueverunt sicut etiam cæremoniarii et capellani parochi extra sacramentorum administrationem.

VII. Mos est tam apud canonicos et beneficiarios quam apud cæteros presbyteros licet nullo gaudeant privilegio, annulum deferendi quem neque tempore missæ deponant.

Sacra itaque Rituum Congregatio, referente subscripto secretario, omnibus mature perpensis, sic rescribendum censuit :

Ad I. Serventur decreta.

Ad II et III. Serventur decreta præsertim in una Januen. diei 16 novembris 1649 ad 2 et 3.

Ad IV. Clavis capsulæ, in qua SSmum Sacramentum asservatur, tradatur sacerdoti sacram functionem crastina die celebraturo aut sin minus servetur in sacrario; et detur decretum in una Neapolitana diei 14 junii 1845.

Ad V. Serventur decreta Pinerolien. diei 1 septembris 1838 ad 2 Liburnen. diei 23 septembris 1848 ad 8.

Ad VI. Servetur decretum generale diei 7 septembris 1816.

Ad VII. Servetur decretum Bahien. diei 23 maii 1846. ad 6.

Atque ita rescripsit ac decrevit. Die 31 martii 1879.

***

NEMAUSEN. Parœcia ecclesiæ cathedralis Nemausensis in Gallia, quæ antea ab ipsa ecclesia cathedrali distincta erat ac prorsus divisa, nunc est penes capitulum cathedralis ejusdem. Antiqua enim ecclesia parœcialis sub titulo Sancti Castoris ep. conf. a pseudo-reformatis occupata jam ab antiquo tempore fuit et parœcia translata in cathedralem ecclesiam.

Titulus ecclesiæ cathedralis est Assumptio Beatæ Mariæ Virginis quæ et civitatis totiusque diœcesis Nemausensis est patrona. Titulus autem antiquæ parœciæ, nunc in cathedralem translatæ, est sanctus Castor episcopus et confessor. Cum titulus non sit nisi ille quem in consecratione quævis ecclesia accipit, late patet hujus ecclesiæ titulum esse Assumptionem Beatæ Mariæ Virginis.

Dubium vero exortum in nonnullis est an episcopus Nemausensis et vicarii generales, qui ad capitulum pertinere possunt tantum titulo honoris, debeant festum S. Castoris E. C. celebrare et quo ritu. Unde exquisitum fuit :

I. Utrum episcopus Nemausensis Ucetiensis et Alesiensis, ejusque vicarii generales nec non capitulum et ecclesia cathedralis teneantur celebrare festum S. Castoris episcopi confessoris?

II. Et quatenus affirmative, quo ritu illud celebrare teneantur?

Sacra itaque Rituum Congregatio, exquisito voto in scriptis alterius ex apostolicarum cæremoniarum magistris, ad relationem subscripti secretarii declarare censuit :

Ad I. Negative.

Ad II. Provisum in primo. Atque ita declaravit et rescripsit. Die 31 martii 1879.

***

MARIANOPOLITANA. Sacerdos Carolus Lecoq professor Sacræ Theologiæ in seminario Marianopolitano a Sacra Rituum Congregatione sequentis dubii solutionem humillime exquisivit :

Utrum approbanda, toleranda sit effigies satis late vulgata, duorum cordium ejusd. magnitud., ejusdem decoris, et in eod. quasi gradu consistentium, quorum unum refert Cor adorandum Verbi incarnati, iis ornatum insignibus, quibus pia B. Margaritæ Mariæ Alacoque revelatione dei pingendum exhibetur; alterum autem immaculatum Cor Beatæ Mariæ Virginis exprimit rosea corona redimitum et gladio perforatum; utroque interdum radiis ejusdem, ut aiunt, gloriæ circumcincto?

Sacra itaque Rituum Congregatio, audita sententia Rm-Dni assessoris ejusdem Congregationis referente subscripto secretario, huic dubio sic respondendum censuit : Ejusmodi emblemata privata ex devotione permitti posse, dummodo altaribus non apponantur. Atque ita respondit ac rescripsit. Die 5 aprilis 1879.

VANCOUVER, CONVENTUELS, AUGUSTINES

Titulaire de la cathédrale. Funérailles dans l'église des réguliers. Scapulaire formé de la réunion de plusieurs autres.

La S. Congrégation a décidé bon nombre de fois que l'office du titulaire de la cathédrale avec rite de première classe et octave oblige tous les clercs du diocèse. Cette maxime est appliquée au diocèse de Vancouver, qui ne possède aucun patron qui ait été élu dans les formes canoniques. Par concession apostolique, saint Joseph est honoré comme patron primaire et saint François Xavier est réputé patron secondaire.

VANCOUVERIEN. A Rmo episcopo Vancouveriensis pro opportuna resolutione proposito dubio : An clerici totius diœceseos Vancouveriensis ita teneantur ad officium S. Andreæ titularis ecclesiæ cathedralis, ut debeant illud persolvere sub ritu duplici primæ classis cum octava sic statuente ordinario ; siquidem in ea regione nullus habetur patronus canonice electus, sed ex concessione apostolica sanctus Joseph Deiparæ sponsus ut primarius et S. Franciscus Xaverius ut secundarius universæ provinciæ ecclesiasticæ coluntur patroni.

Sacra Rituum Congregatio ad relationem subscripti secretarii respondit : Affirmative, et dentur decreta Rossanen. 22 augusti 1772 ad V, Ravennaten. 9 maii 1857 ad 2, et Northingamen. 17 martii 1859. Atque ita respondit ac servari mandavit. Die 9 maii 1879.

***

Les fidèles sont libres de faire célébrer les messes pour les défunts dans les églises des réguliers, et d'inviter par circulaire les parents et les amis, comme on fait pour les obsèques qui ont lieu dans l'église paroissiale. Ainsi décidé par la S. Congrégation des Rites consultée par le supérieur des Conventuels de Bruxelles.

ORDINIS MINORUM S. FRANCISCI CONVENTUALIUM. Hodiernus superior conventus S. Antonii Patavini ordinis minorum sancti Francisci conventualium Bruxellis, exposuit quod plures fideles, præsertim pauperes, non habentes unde solvere valeant, juxta suum statum societatis, stipendium nimis onerosum missæ exequialis in ecclesia parochiali, in ea celebrare faciunt tantum fune-

ralia sine missa : postea vero ne defuncti anima privetur augustissimi missæ sacrificii solatio, missam de Requie celebrare faciunt in aliena ecclesia, præsertim apud regulares.

Cum vero præfata missa de Requie in aliena ecclesia post aliquot dies a sepultura defuncti cantata locum tenere videatur exequialis, cujus celebrandi jus soli parocho competit, quamvis revera non sit nisi missa de tertia, septima vel trigesima die a depositione, vel votiva, dubitatur an hujusmodi missam celebrare liceat in aliena ecclesia. Hinc insequentia dubia enodanda Sacræ Rituum Congregationi humillime subjecit, nimirum :

Dubium I. An liceat in aliena ecclesia et apud regulares cantare missam de Requie, quam fideles celebrare petunt pro parentibus vel amicis defunctis, postquam funeralia in ecclesia parochiali persoluta fuerunt, etiamsi missa exequialis in ecclesia parochiali non celebretur.

Dubium II. An in casu ad præfatam missam convocari vel invitari possint parentes et amici per litteras, sicuti mos est in faciendis exequiis ?

Dubium III. An liceat in aliena ecclesia pro defuncto cantare missam de festo vel de feria, etiamsi missa exequialis pro eodem non celebretur in ecclesia parochiali ?

Sacra itaque Congregatio, audito voto in scriptis alterius ex apostolicarum cæremoniarum magistris, ad relationem subscripti secretarii, propositis dubiis sic rescribendum censuit :

Ad I. Affirmative, servatis tamen rubricarum regulis.

Ad II. Nihil obstare.

Ad III. Licere. Atque ita rescripsit. Die 13 maii 1879.

* * *

Les religieuses de l'ordre des ermites de S. Augustin demandent l'approbation d'un scapulaire qui renferme collectivement les couleurs et les images des autres, Précieux-Sang, Immaculée-Conception, Mont-Carmel, Sept-Douleurs. — La S. Congrégation des Rites refuse l'approbation.

SANCTIMONIALIUM ORDINIS EREMITARUM S. AUGUSTINI. Sanctimoniales prædictæ postularunt adprobationem cujusdam scapularis exhibentis colores et imagines quatuor scapularium collective nempe Pretiosissimi Sanguinis D. N. J. C., Immaculatæ Conceptionis, de Monte Carmelo, et Septem Dolorum B. M. V.; Sacra Congregatio vero rescripsit : Negative. Die 14 junii 1879.

Saint François-Xavier, Madagascar, Lodi, Policastro

Messe du commun des abbés. — Cantique en langue vulgaire. Cérémonies du baptême. — Renouvellement des croix de l'église consacrée. — Exécration d'un autel. — Communion des prêtres et diacres.

La messe de S. François-Xavier est celle du commun des abbés. La S. Congrégation interdit toute innovation.

DUBIORUM. 1. An corrigenda missa S. Francisci Borgia juxta bullam canonizationis qua assignatur missa *Os justi* cum evangelio de communi abbatum et prima oratione propria, etsi in omnibus editionibus missalis Romani etiam post correctionem postremam factam a Sacra Congregatione inveniatur integra missa *Os justi* de communi abbatum, prima oratione excepta? Responsum fuit : Nihil innovetur.

2. An collecta in fine missalis n. 3 *pro omni gradu Ecclesiæ* cum eadem sit ac illa quæ legitur in missa Parasceve, debeat corrigi scribendo *Spiritus* cum *s* parva et in conclusione absque pronomine *ejusdem*? Responsum fuit : Negative. Die 14 junii 1879.

* * *

Le chant des cantiques en langue vulgaire est rigoureusement interdit dans les messes chantées et dans les offices et fonctions liturgiques. Il n'est toléré qu'en dehors de ces dites fonctions.

Il n'est pas permis d'interrompre les cérémonies du baptême solennel des adultes pour expliquer ces dites cérémonies en langue vulgaire.

(Consultation du préfet apostolique de Madagascar transmise aux Rites par la S. Congrégation de la Propagande).

PRÆFECTURÆ APOSTOLICÆ DE MADAGASCAR. Sacra Congregatio de Propaganda fide ad hanc Sacrorum Rituum Congregationem insequentia dubia a Rmo præfecto apostolico de Madagascar pro opportuna resolutione proposita, transmisit, nimirum :

Dubium I. Utrum tolerentur cantica in lingua vernacula etiam in missis quæ cum cantu celebrantur, salvo semper remanente usu cantandi Introitum, *Gloria*, *Credo*, *Sanctus* et *Agnus Dei* ?

Dubium II. Utrum tolerari possit usus interrumpendi cæremonias baptismi solemnis adultorum, ad explicandas vernacula lingua hasce cæremonias?

Sacra eadem Congregatio Rituum ad relationem subscripti secretarii, audita etiam sententia alterius ex apostolicarum cæremoniarum magistris, hisce dubiis sic rescribendum censuit :

Ad I. Cantica in vernaculo idiomate in functionibus et officiis liturgicis non esse toleranda, sed omnino prohibenda; extra functiones liturgicas servetur consuetudo.

Ad II. Negative. Atque ita rescripsit ac servari mandavit. Die 21 junii 1879.

* * *

Lorsque les croix de la consécration d'une église sont effacées par l'action du temps, il suffit de les faire peindre ou sculpter de nouveau, sans renouveler la cérémonie de l'onction. (Consultation de l'évêque de Lodi).

LAUDEN. Quamvis ecclesiam cathedralem Laudensem ex indubiis monumentis constet rite fuisse consecratam anno 1840, nihilominus in suis parietibus haud una ex duodecim præscriptis crucibus in præsentiarum apparet. Huic vero defectui providere cupiens Rmus Dnus Dominicus Maria Gelmini hodiernus ecclesiæ Laudensis episcopus a Sacra Rituum Congregatione percontatus est quid in casu agendum sit?

Et Sacra eadem Congregatio, audita sententia alterius ex apostolicarum cæremoniarum magistris, ad subscripti secretarii relationem sic decernere rata est : Depingantur vel sculptantur iterum cruces, omissa unctionis cæremonia. Atque ita decrevit. Die 28 junii 1879.

***

On répute exécré l'autel fixe dont la mense est scindée en deux parties presque égales. — L'autel portatif perd sa consécration si la pierre du sépulcre des reliques présente des fentes qui font douter de l'authenticité de ces reliques.

POLICASTREN. Pastoralem visitationem in ecclesiis diœceseos suæ peragens Rmus Dnus Joseph Maria Cione episcopus Policastrensis nonnulla invenit altaria in quibus aliquæ scissuræ conspiciuntur; dubitans porro an hæc suam consecrationem amiserint, insequentium dubiorum declarationem a Sacra Rituum Congregatione humillime expetivit, nimirum :

I. An haberi debeat execratum altare fixum cujus mensa lapidea sit scissa in duas partes fere æquales ita tamen ut ejusmodi scissura maxime afficiat sepulcrum reliquiarum, neque ambæ partes sint sejunctæ a gradibus superioribus altaris ipsius aut a stipitibus suppositis?

II. An censendum sit altare portatile suam amisisse consecrationem ex eo quod lapis sepulchri reliquiarum aliquas habeat scissuras, quæ vero sic inter se adhæreant ut nullimode dubitari possit de reliquiarum authenticitate.

Et Sacra eadem Congregatio, audita sententia alterius ex apostolicarum cæremoniarum magistris ad relationem infrascripti secretarii utrique dubio rescripsit : Affirmative. Atque ita rescripsit ac declaravit. Die 23 junii 1879.

***

Le prêtre qui communie en particulier, prend l'étole de la même couleur que celle du célébrant. — Le diacre prend l'étole diaconale sur le surplis.

ANTIBAREN. ET SCODREN. R. D. Joseph Sacchi sacerdos archidiœceseos Antibaren. et Scodren. a Sacra Rituum Congregatione sequentium dubiorum declarationem humillime efflagitavit, nimirum :

Dubium I. In rituali romano titulo *Ordo administrand sacram Communionem* hæc habentur : Sacerdotes vero cum stola communicent. Quæritur cujusnam coloris debeat esse hujusmodi stola?

Dubium II. Utrum diaconi accedentes privatim ad sacram communionem debeant deferre super cottam stolam transversam?

Sacra porro eadem Congregatio, exquisito voto in scriptis alterius ex apostolicarum cæremoniarum magistris, ad relationem subscripti secretarii sic declarare censuit :

Ad I. Sacerdos communicans utatur stola coloris ejusdem ac sacerdos qui ministrat.

Ad II. Affirmative. Atque ita declaravit ac rescripsit. Die 4 julii 1879.

ORATORIENS, BOMBAY, ZARA

Obsèques du pape ou d'un évêque. — Nom de l'évêque au canon. Eau pour malades. — Saint Joseph.

Les Oratoriens de Venise consultent au sujet de la coutume de placer le baldaquin noir sur le corps de l'évêque, ou cardinal défunt. Aux obsèques du pape, dont le corps n'est pas présent, on place le baldaquin noir sur le catafalque.

La S. Congrégation des Rites condamne ladite coutume comme abusive. Elle décide une fois de plus que la nomination de l'évêque diocésain au canon de la messe n'a lieu qu'après la prise de possession.

CONGREGATIONIS ORATORII. Modernus sacris cæremoniis præfectus ecclesiæ congregationis oratorii in civitate Venetiarum Sacræ Rituum Congregationi sequentia dubia declaranda humillime subjecit, nimirum :

Dubium I. An in exequiis pro episcopo vel archiepiscopo vel patriarcha vel etiam cardinali, tam præsente quam absente corpore, vel in exequiis pro summo pontifice absente corpore, ponendum seu deferendum sit baldachinum nigrum super defunctum aut super castrum doloris? Et quatenus negative, ad normam responsionis diei 8 julii 1631 in una Florentina, quid de consuetudine contraria?

Dubium II. An episcopi nomen dicendum sit in canone missæ et in aliis liturgicis orationibus a die notitiæ, etiamsi hæc non officialiter habeatur, electionis ejusdem in concistorio, vel a die captæ possessionis ecclesiæ cui a Summo Pontifice præpositus fuit?

Sacra itaque Rituum Congregatio, audita sententia alterius ex apostolicarum cæremoniarum magistris, ad relationem subscripti secretarii sic declarare rata est :

Ad I. Exposita consuetudo uti abusus est eliminanda.

Ad II. A die captæ possessionis vel per episcopum ipsum, vel per suum procuratorem. Atque ita declaravit ac rescripsit. Die 4 julii 1879.

***

Le vicaire apostolique de Bombay consulte au sujet d'un étrange usage qui s'est introduit dans l'Inde principalement à Goa. Après les ablutions, et avant la post-communion, le prêtre célébrant verse de l'eau dans le calice; on conserve cette eau, pour la donner aux malades. — La S. Congrégation décide que cela n'est pas permis, *intra missam*.

VICARIATUS APOSTOLICI BOMBAYEN. A Sacra Congregatione de Propaganda Fide ad hanc Sacrorum Rituum sequens dubium Rmi vicarii apostolici Bombayen. transmissum fuit pro opportuna resolutione, nimirum :

Frequentissimum in Indiis præsertim inter Goanos obtinet mos porrigendi sacerdoti celebranti aquam post sumptas ablutiones et ante postcommunionem, in calicem infundendam, quam aquam postea domum asportatam fideles tradunt ægrotantibus bibendam rati eidem inesse quamdam sanandi vim. Hujusmodi usum aliqui sacerdotes tamquam antiquum et pium adprobant, alii vero tamquam vanum a communi Ecclesiæ consuetudine alie-

num, et illicitam missæ interruptionem improbant. Quæritur itaque an liceat nec ne istum agendi morem servare?

Sacra vero eadem Rituum Congregatio, referente subscripto secretario, audita sententia tum alterius ex apostolicarum cæremoniarum magistris, tum Rmi assessoris ipsius Sacræ Congregationis, rescribendum censuit : Intra missam non licere. Atque ita rescripsit. Die 4 julii 1879.

* * *

A l'oraison *a cunctis*, il faut dire : *Cum beato Joseph sponso ejus*, au lieu d'ajouter simplement les trois mots : *Cum beato Joseph*. Ainsi décidé pour Ratisbonne en 1871.

IADREN. R. D. Antonio Sucic canonico insignis collegiatæ ecclesiæ Pagensis in archidiœcesi Iadren. a Sacra Rituum Congregatione humillime sciscitanti : An in oratione *A cunctis* nomen sancti Joseph Deiparæ sponsi et catholicæ Ecclesiæ patroni addi possit hoc modo *cum beato Joseph sponso ejus* vel omnino adjici debeat per verbum tantum *cum beato Joseph*?

Sacra eadem Congregatio, referente subscripto Sacræ Rituum Congregationis secretario respondit : Negative ad primam partem; affirmative ad secundam, et detur decretum in una Ratisbonen diei 22 aprilis 1871 ad II. Atque ita respondit ac servari mandavit. Die 18 augusti 1879.

SUZE, LUCQUES

Annonciation, fête supprimée, concourant avec le jeudi saint. Messes basses dans les églises paroissiales. Messe épiscopale pour le diocèse. Messe *pro populo*. Consultation de Suse. Consécration des autels.

SEGUSIEN. Vigore brevis apostolici diei 6 septembris 1853 pro ditione regis Sardiniæ, sublatum fuit præceptum audiendi sacrum et a servilibus abstinendi in nonnullis festis, inter quæ recensetur Annuntiatio B. M. V., obligatione tamen adjecta sacras functiones peragendi ut antea. Anno autem 1869 feria V in Cœna Domini et festo Annunciationis occurrentibus eodem die, kalendarii extensor diœceseos Segusien. perpendens nimis acerbum vulnus inferri solemnitati ejusdem feriæ V permittendo celebrationem eodem die missarum privatarum quas populus non tenetur amplius audire, Annuntiationis officium cum præcepto peragendi functiones ut antea et missæ a parochis pro populo applicandæ transtulit ad feriam II post dominicam in albis : in aliquibus aliis diœcesibus subalpinis aliter factum est. Ita et anno 1875 a kalendariorum extensoribus provinciæ Taurinensis alii parvam crucem festum suppressum indicantem apposuerunt diei 25 martii feria V in Cœna Domini, alii vero festum transferentes crucem præmiserunt feriæ II post dominicam in Albis.

Quum proxime insequenti anno 1880 sese tertio offerat eadem occurrentia, festi scilicet Annuntiationis et feriæ V in Cœna Domini, ne in re tanti momenti libera privatis opinionibus pateat via, Rmus Dnus Eduardus Josephus Rosaz episcopus Segusien. sui muneris esse duxit Sacram Rituum Congregationem adire insequentium dubiorum resolutionem ab ea humillime expostulans, nimirum :

I. An incidente feria V in Cœna Domini in diem 25 martii, festum suppressum Annuntiationis B. M. V. celebrandum sit eodem die prout antea quando erat de præcepto?

II. An ideo missæ privatæ sint permittendæ in parœciis ad fidelium commoditatem?

III. Et quatenus negative in hoc secundo casu, an in cathedrali, episcopo ad conficiendum Chrisma celebrante et missam solemnem pro diœcesanis ratione festi applicante, parochus missam privatam pro populo celebrare et applicare debeat?

IV. Ad præfatum festum Annunciationis quoad sacras functiones, missæ applicationem pro populo etc. transferendum sit, prout transfertur officium in feriam II post dominicam in Albis?

Sacra vero Rituum Congregatio, referente Sacræ Rituum Congregationis infrascripto secretario, re mature perpensa, sic rescribere rata est :

Ad I. Affirmative.

Ad II. Negative; et detur decretum in Viglevanen. diei 26 septembris 1868.

Ad III. Parochus unicam missam conventualem diei celebrans eam applicare debet pro populo, alias ad primam sacri celebrationem; et detur decretum in Lingonen. diei 5 decembris 1868.

Ad IV. Negative in omnibus. Atque ita rescripsit, declaravit ac servari mandavit. Die 18 augusti 1879.

* * *

LUCANA. Rmus D. Nicolaus D. Ghilardi hodiernus archiepiscopus Lucanus visitationem suæ diœceseos peragens reperiit in quadam ecclesia parochiali duo altaria fixa cum integra tabula ex lapide, quæ tamen (uti asseritur) ab alia ecclesia ubi primitus tamquam fixa consecrata fuisse censentur, et ad illam, in qua nunc inveniuntur, translata fuere, atque in eis ab antiquo tempore missa semper celebrata fuit. Notandum vero est dictam ecclesiam anno 1866 ab antistite decessore suo consecratam fuisse et in hac consecratione eadem altaria in exposito statu remansisse. Ideo ipse archiepiscopus a Sacra Rituum Congregatione humillime exquisivit : Num dicta altaria pro execratis habenda sint, attento decreto Sacræ Rituum Congregationis die 15 maii 1819 in Senogallien.? Præterea idem archiepiscopus aliqua altaria portatilia invenit, de quibus etsi prudenter præsumi nequeat uno tempore sepulchrum reliquiarum fuisse apertum, tamen rimula quædam cernitur inter sepulchrum ipsum ejusdemque operculum, atque huic admota manu tantisper moveri dignoscitur, ob defectum cohæsionis ex quo cœmentum rimulam ipsam non satis penetrasse ab initio, vel consumptum postea fuisse comperitur. Hinc pariter exquisivit an ejusmodi altaria execrata censenda sint?

Sacra porro Rituum Congregatio, referente secretario, auditaque sententia alterius ex apostolicarum cæremoniarum magistris, respondendum censuit :

Ad I. Affirmative, juxta alias decreta.

Ad II. Negative et ad mentem; mens est ut archiepiscopus privatim facta malta ex cœmento prius juxta pontificale benedicto, cum eadem tutiori quo fieri potest modo rimulam, quæ in aris portatilibus cernitur, inter sepulcrum reliquiarum ejusdemque operculum impleat et operculum ipsum firmet. Atque ita respondit, declaravit ac rescripsit. Die 3 septembris 1879.

BAYONNE

Célébration da la messe et distribution de la communion à l'autel où le Saint-Sacrement est publiquement exposé. Conflit dans la cathédrale de Bayonne entre le maître des cérémonies du chapitre et le curé de paroisse unie à la cathédrale. Fonctions réservées au chapitre, sauf l'administration des sacrements. — Cérémonial de Benoît XIII pour les églises inférieures; le chant n'est pas permis pour les fonctions. — Chant de la Passion.

BAIONEN. R. D. Joannes Antonius Solefranque canonicus et magister cæremoniarum ecclesiæ cathedralis Baionensis de consensu sui Rmi episcopi Sacræ Rituum Congregationi quæ sequuntur exposuit, ab eaque opportunam resolutionem humiliter expetivit, videlicet: Anno circiter 1847 episcopus Baionensis quorumdam fidelium devotioni concessit expositionem SS. Sacramenti feria VI primæ hebdomadæ cujuscumque mensis in honorem Sacri Cordis Jesu. Usque ad annum 1858 secundum consuetudinem ecclesiar. Galliæ missæ celebrabantur et communio distribuebatur ad altare ubi SSmum Sacramentum erat expositum. Hæc consuetudo suppressa fuit anno 1858 tamquam abusus decretis Sacræ Congregationis Rituum condemnatus, quando ritus Romanus assumptus fuerit pro breviario et missali in diœcesi; et abhinc decem et octo annis non celebrabantur missæ et non dabatur Communio ad altare ubi expositio fiebat. Huic laudabili consuetudini simul et legi derogatum fuit facto parochi ecclesiæ cathedralis anno 1873. Quod ægre ferens commissio liturgica diœcesana decreta in memoriam revocavit, et statuit quod diebus quibus SSmum Sacramentum adorationi fidelium exponeretur missa non celebraretur ad altare expositionis. Sacra vero Pyxis poneretur in altari proximo in tabernaculo portatili et ibi daretur communio. Huic decisioni restitit parochus, et suo vicario jussit sacram pyxidem referre ad altare ubi SS. Sacramentum erat expositum, ibique celebravit et communionem distribuit. Hinc exorta est lis: Parochus prætendit ad se pertinere custodiam SS. Sacramenti, et magistrum cæremoniarum nullam habere auctoritatem in cathedrali extra cæremonias et functiones mere capitulares. Hinc quæritur:

1. Utrum magister cæremoniarum agens juxta decisionem commissionis liturgicæ, cui præerat vicarius generalis, et mandans celebrationem missæ et communionis distributionem extra altare ubi Sanctissimum Sacramentum erat expositum, sua excesserit et parochi jura usurpaverit?

2. Utrum custodia et cura venerationis SSmi in ecclesia cathedrali pertineat jure ad parochum vel ad capitulum?

3. Utrum parochus resistendo mandatis et ordinationi magistri cæremoniarum et celebrando in altari expositionis et ibi distribuendo communionem male egerit et violaverit auctoritatem legitimam et regulas Ecclesiæ?

4. Utrum in ecclesia cathedrali, quæ simul est parochialis, functiones cultus divini uti expositiones et benedictiones Sanctissimi spectent ad capitulum vel ad parochum?

5. Utrum magister cæremoniarum cathedralis jus habeat et obligationem ut regulæ liturgicæ observentur etiam extra chorum in exequiis et in administratione baptismi et matrimonii et omnibus parochialibus functionibus?

6. Utrum officia de quibus agitur in Cæremoniali Benedicti XIII cum cantu persolvi possint juxta praxim communem in minoribus eclesiis? et quatenus affirmative;

7. Utrum in missa cantata a celebrante absque ministris sacris *Passio* Domini legi possit usque ad *Munda cor* et cantari pars, quæ sequitur *Munda cor;* vel tota cantari in tono Evangelii; vel etiam duæ partes, scilicet, narrationis et synagogæ cantari a laicis, et verba Jesu Christi a celebrante, uti olim consuetum erat in pluribus locis nostræ Galliæ?

Sacra porro Rituum Congregatio, exquisito voto in scriptis alterius ex apostolicarum cæremoniarum magistris, ad relationem subscripti secretarii, omnibus rite perpensis, sic rescribere rata est:

Ad I. Negative, seu magister cæremoniarum in casu optime se gessit.

Ad II. Etsi cura et custodia SSmi Sacramenti pertineat ad parochum juxta consuetudinem ecclesiarum, attamen capitulum invigilet ut res sacræ rite expleantur.

Ad III. Affirmative.

Ad IV. Functiones in ecclesia cathedralis, quæ simul est parochialis, spectant ad capitulum, excepta tamen sacramentorum administratione.

Ad V. Affirmative.

Ad VI et VII. Negative. Atque ita rescripsit, declaravit ac servari mandavit. Die 13 septembris 1879.

CELSONA, MEXIQUE, TARRAGONE, MONDONÉDO

Messe et bénédiction nuptiale le jour où le mariage est contracté dans l'église. — Office de la dédicace de la cathédrale. — Récitation alternative de *Gloria* et *Credo*. — Evêque faisant les fonctions religieuses *more sacerdotali*, comme simple prêtre. — Ciboire de verre, crainte de vol.

CELSONEN. Vicarius capitularis Celsonensis, sede illa episcopali vacante, a Sacra Rituum Congregatione resolutionem insequentis dubii suppliciter expostulavit, nimirum:

Quum decreto ejusdem Sacræ Rituum Congregationis die 14 augusti 1858 statuatur, non licere missam pro sponso et sponsa et benedictionem eorumdem differre ad diem proxime sequentem, vel in aliam multo remotiorem, quum conjuges, ante benedictionem in templo suscipiendam in eadem domo cohabitent; attenta consuetudine hujus aliarumque diœcesium a tempore immemorabili existente celebrandi postea dictam missam cum benedictione, semper ac ob aliquam causam in die nuptiarum celebrari nequiverit, quæritur an sit talis consuetudo toleranda vel potius inhibenda?

Sacra porro Rituum Congregatio, referente infrascripto secretario, audita sententia alterius ex apostolicarum cæremoniarum magistris nec non Rmi assessoris ipsius Sacræ Congregationis, sic rescribere rata est:

Assertam immemorabilem consuetudinem tolerari posse, dummodo rationabilis causa intercedat, ac tempore intermedio conjuges simul non cohabitent. Attamen Rmus ordinarius nubentes opportune moneat ut, quoad fieri

possit, in ecclesia matrimonium contrahant. Atque ita rescripsit. Die 27 septembris 1879.

* * *

MEXICANA. Exposuit Rmus D. Pelagius Antonius Lavastidas y Davalos archiepiscopus Mexicanus Sacræ Rituum Congregationi in metropolitana ecclesia Mexicana plurimis abhinc annis celebrari consuevisse die 31 augusti anniversarium solemne ejusdem dedicationis potius quam illud suæ consecrationis, quæ accidit anno 1850; hinc ab eadem Sacra Congregatione humiliter exquisivit :

I. An ejusmodi consuetudo servari licite possit, aut celebrari omnino debeat anniversarium consecrationis in diem 14 augusti incidens?

II. An uno eodemque die utrumque anniversarium recoli valeat assignando ad hoc diem 31 augusti?

Sacra vero Rituum Congregatio, audita sententia alterius ex apostolicarum cæremoniarum magistris, ad relationem infrascripti secretarii hisce postulatis sic rescribere rata est :

Unicum tantum officium faciendum; et quoad diem provisum in kalendario ab eadem Sacra Congregatione approbato anno 1873. Atque ita rescripsit et servari mandavit. Die 8 januarii 1880.

* * *

TARRACONEN. Rmus D. Benedictus Vilamiltaiana y Vila archiepiscopus Tarraconen. insequentia dubia Sacræ Rituum Congregationi declaranda humiliter proposuit, nimirum :

Dubium I. In una Urgellen. diei 22 aprilis 1871 ad V dubium declaratum fuit : *Gloria* et *Credo* non alternatim a celebrante et ministris recitare debere, sed totum ab omnibus esse dicendum non præveniendo aut sequendo, ast concomitanter. Quæritur 1. utrum quum circuli apud episcopum missæ solemni paratum, vel cum cappa interessentem fiunt, *Gloria* et *Credo* recitari debeant ut supra vel alternatim? 2. et rursum si alternatim, an ab episcopo et canonicis simul omnibus circulum facientibus; an vero ab episcopo, et duobus canonicis proxime adstantibus, et a ceteris canonicis binis et binis intra se? 3. utrum tam in circulis, quam in altari *Sanctus* et *Agnus Dei* alternatim dici debeant, an dicenda sint ubique ab omnibus?

Dubium II. In una Erien. diei 20 augusti 1870 declaratum fuit non posse episcopum missam pontificalem cum solis diacono, et subdiacono, omissis aliis ministris celebrare. Quæritur an celebrare possit missam solemnem cum diacono et subdiacono ritu sacerdotali? Item an possit peragere more sacerdotali functiones sacerdotales, saltem aliquas v. g. ecclesiam benedicere, aut consecrare, aut omnino abstinere?

Sacra porro Rituum Congregatio, referente subscripto Sacrorum Rituum Congregationis secretario, atque exquisito voto alterius ex apostolicarum cæremoniarum magistris, sic declarandum censuit :

Ad I. Quoad primam partem, decretum servandum ut supra in Urgellen. : quoad secundam et tertiam partem, provisum in prima.

Ad II. Negative in omnibus. Atque ita declaravit, ac servari mandavit. Die 7 januarii 1880.

* * *

MINDONIEN. Quum Rmus D. episcopus Mindonien., efflagitasset an uti potuisset pyxide vitrea ad servandam et administrandam sacram synaxim locis sylvestribus, ac imperviis, ubi latrones metalli amore capti pyxides furantur horrendum sacrilegium perpetrantes; Sacra Congregatio respondit : Negative. Die 30 januarii 1880.

CONVENTUELS, VALVA ET SULMONE, MODÈNE

Si les réguliers remplissent l'obligation du chœur en récitant l'office dans un oratoire privé, séparé de l'église? — Évêque récitant l'office d'après le calendrier de la cathédrale. — Droit du chanoine qui occupe la seconde stalle dans l'église métropolitaine de Modène.

ORDINIS MINORUM SANCTI FRANCISCI CONVENTUALIUM. Quum fratres ordinis minorum S. Francisci conventualium præcepto regulæ et Urbanarum constitutionum teneantur divinum officium facere secundum ordinem sanctæ Romanæ Ecclesiæ; hodiernus superior conventus S. Antonii Patavini ordinis minorum conventualium Bruxellis, insequentia dubia enodanda Sacræ Rituum Congregationi humillime subjecit, nimirum :

Dubium I. An fratres minores præcepto chori satisfaciant officium divinum recitando in oratorio privato conventus ab Ecclesia separato? quod si negative;

Dubium II. An præcepto chori satisfaciant, officium divinum recitando in oratorio privato conventus quod aperto muro vel accessu ecclesiæ jungitur?

Dubium III. An superior localis dispensare possit, et ejus arbitrio ex causa, veluti ob nimium frigus, seu calorem, per aliquot menses officium divinum recitari extra ecclesiam in oratorio conventus vel sacristia?

Sacra porro Rituum Congregatio, exquisito voto alterius apostolicarum cæremoniarum magistris, ad relationem subscripti secretarii, propositis dubiis rite perpensis sic rescribere rata est :

Ad I. Negative.

Ad II. Affirmative juxta modum, nimirum : Ad Rmum episcopum qui tamquam apostolicæ Sedis delegatus visitet locum, et videat an sit decens et cum ecclesia communicet.

Ad III. Provisum in secundo. Atque ita rescripsit et decrevit. Die 12 decembris 1879.

* * *

VALVEN. ET SULMONEN. Rmus D. Tobias Patroni episcopus Valven. et Sulmonen. ad omnem conscientiæ suæ anxietatem in recitatione divini officii removendam a Sacra Rituum Congregatione insequentis dubii solutionem enixe postulavit, nimirum :

In cathedrali ecclesia Sancti Pamphili Sulmonæ recitantur officia omnium sanctorum sanctæ Romanæ Ecclesiæ Summorum Pontificum quod non fit in cathedrali Valven., neque in diœceseos ecclesiis. Quum vero episcopus orator habitualiter resideat Sulmonæ potest ne se conformare kalendario cathedralis Sulmonensis? Et Sacra Rituum Congregatio, referente infrascripto secretario, rescripsit : Episcopus utatur jure suo. Die 17 januarii 1880.

* * *

MUTINEN. Vertente anno 1873 Rmus Dnus Joseph Maria Guidetti e comitibus Guidi hodiernus archiepiscopus Mu-

tinen. tamquam Sedis apostolicæ delegatus secundam in metropolitano capitulo erexit dignitatem titulo præposituræ, assignans quidem huic novæ dignitati secundum chori stallum, et tertium canonico theologo, qui antea secundo vel quarto potiebatur pro majori vel minori cum canonico pœnitentiario prioritate, tunc vacante uti etiam nunc, sed canonice non suppresso archidiaconata, qui tertia sede fruebatur in choro. Nulla quidem in metropolitano capitulo Mutinensi presbyteralis vel diaconalis aut subdiaconalis ordinis unquam extitit distinctio: attamen vigore antiquæ consuetudinis neque canonicus theologus, neque pœnitentiarius, cum unus vel alter secundo potiebatur stallo, adsistentiam cathedræ archiepiscopali præstabat.

Verum immutatio per novæ dignitatis erectionem in capitulo indicta occasionem præbuit controversiæ, utrum scilicet præfata adsistentia pertineret ad novum præpositum vel potius ad canonicum theologum: quæ quidem controversia ab initio suspensa mansit, quia novus præpositus vix accepta suæ dignitatis possessione ægrotavit, et infirmus fuit usque ad mensem decembris 1878 quo obiit.

Immisso tamen in dignitatis possessione hodierno præposito, quæstio inter canonicum theologum et capitulum iterum exarsit. Rev. enim Dnus Augustinus Pini hodiernus canonicus theologus orator innixus dispositioni cæremonialis episcoporum C. L. I. contendebat adsistentiam cathedræ episcopali non ad se qui tertio potitur in choro stallo, sed ad novum præpositum spectare, utpote qui juxta enunciatum cæremoniale episcoporum immediate sedet post primam dignitatem.

Capitulum e contra totis viribus affirmare nitebatur hanc adsistentiam ad canonicum theologum pertinere, quia tertium obtinet stallum, asserens consuetudinem de qua supra, vi cujus antea ab adsistentia ipsa dispensabatur, quia secundam sedem in choro tenebat adhuc vigere eo vel magis quod ipse Rmus archiepiscopus in suo erectionis decreto illam confirmasse videtur quando hujus dignitatis naturam et proprietates edisserens asserit, conditiones dignitatis ejusdem ab actuali capituli statu esse deducendas sive ipsæ lege invectæ sint, sive consuetudine.

Ne vero controversia ipsa ulterius progrederetur, idem canonicus theologus de consilio etiam Rmi archiepiscopi Mutinen. Sacræ Rituum Congregationi sequens proposuit dubium opportunam ab ea expetens solutionem, nimirum: An enunciata innovatione in capitulo Mutinen. facta, servari in posterum debeat cæremoniale episcoporum, vel antiqua consuetudo de qua supra pro adsistentia cathedræ episcopali præstanda?

Et Sacra eadem Congregatio, re maturo examine perpensa, auditoque voto alterius ex apostolicarum cæremoniarum magistris, ad relationem subscripti secretarii proposito dubio rescribere rata est: Ratione factæ innovationis, servetur omnino cæremoniale episcoporum. Atque ita rescripsit, et servari mandavit. Die 16 januarii 1880.

ORLÉANS, VIVIERS, MARIANA

Messe votive des anges aux obsèques des petits enfants. — Autels portatifs qui ne conservent aucun vestige du sceau épiscopal. — Calendrier de la cathédrale dans la chapelle du séminaire confié aux religieux.

AURELIANEN. Rmus D. Petrus Coulié episcopus Aurelianen. a S. Rituum Congregatione sequens dubium declarari humillime petiit, nimirum:

An servari possit consuetudo ut in exequiis parvulorum missa de die, vel votiva de Angelis legatur, vel cantetur?

Et Sacra eadem Congregatio referente Sacrorum Rituum Congregationis secretario, auditaque sententia unius ex consultoribus ejusdem Sacræ Congregationis, omnibus perpensis sic declarare censuit: Servetur consuetudo; sed missa votiva de Angelis legatur, vel cantetur tantum diebus a rubrica permissis. Atque ita declaravit ac rescripsit. Die 30 januarii 1880.

* * *

VIVARIEN. Hodiernus episcopus Vivarien. in sacra visitatione diœceseos plurima invenit altaria quorum sepulchrum accurate cœmento clauditur, nullo tamen remanente vestigio sigilli episcopalis. Ex iis autem altaribus quædam sunt non ita pridem consecrata de quibus certo constet quod sepulchrum non fuerit reseratum; quædam vero a multis jam annis consecrata, super quibus non adest eadem certitudo, sed tantum magna probabilitas. De hac irregularitate sollicitus Rmus orator volensque ut omnia recto ordine fiant, Sacræ Rituum Congregationi sequentia dubia humillime enodanda proposuit, nimirum:

Dubium I. Utrum altaria portatilia interdicenda sint ob amissionem sigilli episcopalis, intactis remanentibus sepulchro et reliquiis?

Dubium II. Et quatenus negative, utrum sepulchro apponi possit et debeat sigillum episcopale?

Dubium III. Utrum eadem altaria portatilia interdicenda sint, quando non adest plena certitudo, sed tantum magna probabilitas, quod sepulchrum non fuit reseratum et denuo consecranda sint?

Sacra vero Rituum Congregatio, audita sententia Rmi assessoris ipsius ad relationem subscripti secretarii, propositis dubiis rite perpensis, sic rescribendum censuit.

Ad I. Affirmative, nisi constet rite fuisse consecrata.

Ad II. Apponi posse.

Ad III. Provisum in primo. Atque ita rescripsit et declaravit. Die 28 februarii 1880.

* * *

MARIANEN. Rmus episcopus Marianen. exposuit Sacræ Rituum Congregationi seminarium suum diœcesanum commissum esse curæ et administrationi clericorum congregationis missionis S. Vincentii de Paulo quod seminarium in duas partes divisum est, majus nempe et minus. In seminario majori soli docent et moderantur sacerdotes prædictæ congregationis, in minori autem eisdem quidem est regimen commissum, ast plures adlaborant sacerdotes diœcesani institutioni juventutis. Quum clerici ejusdem congregationis missionis suum habeant officium

a diœcesano diversum, sequens exortum est dubium : An in oratorio, vel ecclesia supradicti seminarii diœcesani servari debeat kalendarium ecclesiæ cathedralis, vel potius kalendarium congregationis missionis? Hoc ipse Rmus episcopus Sacræ Rituum Congregationi declarandum humillime proposuit.

Sacra eadem Rituum Congregatio, referente subscripto secretario, enuntiato dubio rite perpenso rescribendum censuit : Affirmative ad primam partem; negative ad secundam. Atque ita rescripsit, et declaravit. Die 20 martii 1880.

DOCTORAT DE S. ALPHONSE

TROISIÈME ARTICLE (1)

Histoire des hérésies. Il est faux que S. Alphonse se soit borné à résumer les ouvrages précédents; que dans la réfutation du jansénisme, il ait copié Tournély et Antoine. On reproche injustement à S. Alphonse d'avoir dédié son livre à Tanucci. Les ouvrages du saint docteur contre les incrédules ne peuvent être présentés comme des opuscules de peu d'importance. *Évidence et vérité de la foi. Admirable conduite de la divine Providence en voulant sauver l'homme par les mérites de Jésus-Christ.* — Système de S. Alphonse sur la grâce et sur l'importance de la prière pour obtenir la grâce efficace de la conversion et de la persévérance finale. — Jansénisme. Admirable combat de S. Alphonse. — Fréquente communion. — Sévérité hypocrite du jansénisme. S. Alphonse se préserve de l'excès opposé. — Les plus célèbres apologistes de la religion du siècle dernier ne sauraient se comparer à S. Alphonse. — Gloires de Marie.

CAPUT III

DE S. ALPHONSI OPERIBUS DOGMATICIS ET POLEMICIS

ART. I. — Libri S. Alphonsi contra incredulos hæreticosque, a censuræ objectionibus vindicantur

(*Ad animadv.* § 5-11)

99. Hisce generatim delibatis, singula quæque per partes expendamus. Orditur censura ab *Historia Hæreseon,* quam S. Auctor fatetur ante se ab aliis fusius et uberius descriptam fuisse, ideoque a multis perlegi non posse propter copiam et amplitudinem librorum : « Perciò (addit) ho procurato in questo mio libro, di raccogliere in breve i principii ed i progressi di tutte l'eresie, sicchè senza l'applicazione di molto tempo, e senza molta spesa, potrà ciascuno restar sufficientemente informato delle eresie, e degli scismi che hanno infestato la Chiesa. » — Duo hic consideranda sunt : 1. Historiam illam hæreseon esse apparatum ac suppellectilem necessariam confutationi, quæ sequitur, præmittendam : jamvero in ea podroma expositione, narratoris partes agebat S. Antistes, ut deinde vim et robur argumentationis philosophicæ ac theologicæ contra hæreticos exereret. At si partes narratoris rerum jamdiu gestarum dictarumve obibat Alphonsus, quid, sodes, debebat de suo penu depromere? Fabulas ne? Plane nos illuderet censura, si forte significaret notiones historicas aliter haberi posse, quam antiquiores historicos perlegendo; si vero quod perlegerat Alphonsus, exponere cogebatur, illius laudi, non vitio vertendum est, quod phalangem auctorum (quos recenset animadversio) consuluerit, eorumque laboribus usus fuerit opportune. Immo acutissimum S. Viri ingenium summopere est admirandum, quod in facto tam multiplici et perplexo, quale est ortus et progressus omnium hæreseon, mutuas earum relationes introspexerit, ac detexerit affinitates inter plures, quæ loco et tempore dissitæ fuerunt. Ideo non annalium ritu, historiam suam adornavit; sed et quasi in classes et familias, immensam illam segetem est dispertitus, ut plures sæpe hæreses unica refutatione profligaret, et brevitati simul ac perspicuitati consuleret (1).

100. Secundo loco consideranda est æquivocatio, quæ latet in locutione : *colligere in epitomen,* quam animadversio objicit. Nam si proponas, unum auctorem præcedentem opus ingens atque amplum effecisse, ex quo alius deinde breviorem librum concinnet, ubi strictiori stylo contrahat quod primus fusius disputaverat (prout in libris Benedicti XIV, queis passim hoc in foro utimur, a recentiori aliquo factum est), dabo equidem, posse auctori compendiarii libelli laudem eminentis doctrinæ denegari. Quamquam interdum idipsum sine laude non est; nam vidi in civili jurisprudentia magnam gloriam adeptum Arnoldum Vinnium, quod brevibus *Partitionibus* suis, Hugonis Donelli amplissimos commentarios complexus sit. — At si proponas ex adverso auctores omnes, saltem nobiliores, qui de aliqua gravi disciplina scripserunt, ac dein unum excogites, qui omnibus sedulo exploratis ac perpensis, breviter, enucleate, perspicue sine ullo errore eamdem scientiam pertractaverit, integramque exposuerit, falsa rejiciens, vera confirmans, dubia dijudicans, replens quæ desunt; iste profecto non servilis congestor alienarum mercium dicendus est, sed ingenii portentum : quandoquidem summæ sapientiæ est, multiplices ac diffusas veritates brevi, facili ac nitido sermone complecti. Atqui hoc in ecclesiastica historia excolenda præstitit Alphonsus; ergo non plectendus est censorio flagello, sed amplissimis laudibus exornandus.

101. Simili de causa, theologiæ *Summa* tantam peperit Aquinati gloriam, cum ipse alioquin scientiam rerum divinarum nequivisset comminisci : sed eam e scriptura, patribus, aliisque probatis auctoribus hausisset. Illud autem memoratu dignum est, quod angelicus doctor in *Summæ* suæ præfatione, verba usurpet illis persimilia, quæ ex procœmio Ligorianæ historiæ censor amplissimus excerpsit : « Quia catholicæ veritatis doctor, *non solum provectos, sed etiam incipientes debet erudire,* secundum illud Apostoli ad Cor. 1, 3, *tamquam lac potum vobis dedi, non escam,* propositum nobis est in hoc opere, ea quæ ad christianam religionem pertinent eo modo tradere, secundum quod congruit ad eruditionem incipientium. Consideravimus enim hujus doctrinæ novitios in eis, quæ a diversis scripta sunt, impediri valde ob multiplicitatem inutilium quæstionum, etc. » — Recolendum est insuper, S. Alphonsum partes singulas operis sui sic composuisse, ut conceptui præcipuo et nobilissimo subessent ac responderent. Idest intendit ope historiæ, demonstrare supremam et indefectibilem Romanæ Ecclesiæ dignitatem, quæ erroris expers jugiter hæreses omnes profligavit, et victrix evasit. Id in ipso exordio declarat inquiens : « L'intento di quest'opera è di far ve-

(1) Voir plus haut, col: 1, 170.

(1) Inform. pag. 5, 6, § 11.

dere, che la Chiesa cattolica Romana è fra tutte le altre l'unica vera; dimostrandosi la cura che Dio ne ha tenuta, facendola sempre restar vittoriosa contro tutte le persecuzioni de'suoi nemici. Pertanto da essa debbono tutti dipendere, come dal fonte e dal capo, secondo scrisse S. Ireneo : *Omnes a Romana Ecclesia necesse est ut pendeant, tamquam a fonte et capite.* » Mirabilis hæc synthesis non vulgare ac servile cogitatum revelat, sed vim et aciem summam ingenii præstantissimi luculenter significat.

102. Quod si in ipso procemio Historiæ hæreseon (n. 14) S. Episcopus testatus est, se propter sollicitudines pastoralis officii, nequivisse opus edere numeris omnibus absolutum, nec difficile futurum « che alcuno erudito (prout inquit) appuri qualche fatto meglio di me, » id summam dumtaxat auctoris modestiam prodit, atque innuit implicite, summa religione et veracitatis studio librum fuisse confectum. Profecto in servili compilatione absona fuisset atque intempestiva ejusmodi excusatio; supponit enim, maxima ex parte quæstiones historicas severa trutina ab auctore fuit perpensas. Id lector diligens facile persentiet in quibusdam præsertim controversiis vexatissimis, puta circa Romanos pontifices Liberium (1) et Honorium (2), ubi S. scriptor res gravissimas proprio marte dijudicat, neque auctoribus quos consuluit, inservit. Nec secus se gerit in refutatione Basnagii (3) aliisque multis, quæ vel ex penu ingenii sui depromit, vel proprio judicio disceptat. — Ceterum protestationes ejusmodi quæ modestam animi demissionem præferunt, non modo in Ecclesiæ patribus et doctoribus reperiantur, sed etiam in hagiographis, qualis illa est qua scriptor secundi libri Machabæorum opus suum concludit : *In his faciam finem sermonis. Et si quidem bene et ut historiæ competit, hoc et ipse velim; sin autem minus digne, concedendum est mihi* (4).

103. Ea quæ hactenus dixi, diluunt etiam difficultatem quamlibet circa *Hæresum refutationes* (5); unius namque ejusdemque operis (prout innui) alteram partem constituunt. Sed enim hac in parte, inventricem facultatem celeris ingenii multo magis quam in prima parte narrativa S. auctor potuit exercere. Namque adversus singulas ex præcipuis hæresibus thesim plenissimam exhibet, et numeris omnibus absolutam, ubi eruditio exquisita cum mira perspicuitate conjungitur. Nullibi minus quam in hac lucubratione, descripsit S. episcopus auctores quos consuluit; perpaucas namque, et raras allegationes nominum auctorum in hoc opere adhibet (quod ipsa animadversio subobscure innuit); cum ceteroquin semper hunc morem religiosissime servarit, ut scriptores, a quibus quidpiam mutuabatur, diligenter laudaret. Placeat inter alia EE. patribus animum adjicere refutationi semipelagianorum (6), ubi proprium systema circa gratiam vir sanctus significat, ac victrici refutationi errorum Berengarii et pseudo-reformatorum, circa SS. Eucharistiæ Sacramentum, ubi egregia auctoris peritia in theologia scholastica mirum in modum præfulget (7).

(1) Cit. op. cap. 4, n. 33-54. (Cfr. etiam *Verità della fede*, part. 3, c. 10, n. 20. Theol. mor. lib. 1, n. 116.)
(2) *Storia delle eresie*, c. 7, n. 6-15. (*Verità della fede*, l. c. n. 23-26. Theol. mor. loc. cit. n. 119.)
(3) Ibid. c. 5, n. 3, 40-43.
(4) 2, Machab. XV, 38, 39.
(5) Cfr. Animadv. § 6.
(6) Confutaz. VI.
(7) Confutaz. X.

104. Plane dum refellere aggreditur jansenianam pestem (1), utitur Alphonsus Tournelyo et Antoine, quatenus pressius et simplicius exponit quod illi enarraverant de existentia quinque propositionum, deque universo Janseniano systemate. Laudat utique utrumque, quod asseveraverit de fide esse, Christum pro salute omnium omnino fidelium mortuum esse (2); sed quoad reliqua eos in usum suum nec convertit, nec convertere poterat. Siquidem Antoine, in loco a S. episcopo citato (3), una tantum pagella, et quibusdam lineis refutationem Jansenii absolvit, arideque ac jejune damnatis propositionibus catholicum dogma opponit; ideoque synopsis ab Alphonso concinnata, multo prolixior esset, quam patris Antoine disputatio. Tournelyus autem (loco ibid. cit.) quintam dumtaxat Jansenii propositionem falsam esse demonstrat. — Itaque S. Auctor in argumentis proferendis, quibus monstruosum systema profligavit, suo uti debuit ingenio, telisque ex armario suo depromptis hostes confodit. Accurata illa analysis, qua vis condemnationis ab Ecclesia prolatæ declaratur, tota Alphonsi est, nec victoriæ laus cum allis auctoribus communicatur. Quid porro gravius aut præstantius, quam propositionis quintæ refutatio (4), ubi doctrinas explicat (quas adeo cordi habebat) de spe christiana, de Christo pro omnibus mortuo, ac similibus; simulque quæstiones in illis comprehensas consultissime expendit, dilucide pertractat, plenissime dissolvit?

105. Merito igitur de duplici hoc opere, unde unum conflatur, prædicavit Emus card. Villecourt : « Ce livre est d'une très grande utilité pour quiconque veut étudier à fond la théologie dogmatique; aussi fut-il reçu, comme toutes les autres productions d'Alphonse avec un applaudissement général » (5). — Hinc illud Germani, Galli et Poloni suis linguis edidere (6); et Rmus Mullock, olim episcopus S. Joannis Terræ Novæ in America, britannico concinnatum idiomate, incolis novi orbis legendum exhibuit, summisque laudibus exornavit (7). — Et in vita S. Alphonsi a se conscripta, idem doctissimus antistes ait : « The History of Heresies, in three volumes, is a work of profound learning, and wich has gone through numberless editions, not alone in Italy, but in France and Germany... It is, in fact, a splendid and copious treatise of polemic theology. He was moved to write his work, by seeing the awful spiritual destruction, caused by the infidel writers who then abounded in Europe, especially the French Encyclopedists... (8). »

106. Missum facere jam possem hoc opus de *Hæresum historia et refutatione*, nisi censura (9) etiam clauso volumine in eo hæreret, recogitans virum, cui librum suum S. Alphonsus inscripserat, non sine aliquo laudum blandimento : « Ipse (ait) Tanuccium probe noverat, ejusque

(1) Confutaz. XIII (cfr. etiam *Storia*, c. 12, art. 3, n. 157-165.)
(2) Cit. Confut. n. 16.
(3) Cfr. edit. 2. Venet. 1743, pag. 19.
(4) Cfr. Confutaz. XIII. n. 11-24. Vide etiam : Del gran mezzo della preghiera, part. 2, in qua S. auctor fusiori calamo Jansenium validissimis argumentis egregie confutat, radicem, ex qua omnes quinque propositiones damnatæ pullulaverunt, basimque, qua innituntur, funditus subvertit, et doctrinam de Gratiæ efficacitate ejusque nexu cum libero arbitrio insigniter illustrat.
(5) In vita S. Alph. T. 4, p. 326.
(6) Tannoia, lib. 4, c. 17, pag. 651.
(7) Cfr. *The History of Heresies*..., 2 edit. Dublin, 1837, préface.
(8) *The life of S. Alphonsus*, Dublin, 1862, pag. 132.
(9) Animadv. § 7.

mores apprime callebat. Eritne vero Ecclesiæ doctoris, Febronianum hominem actuque regalistam, qui tanta Ecclesiæ damna attulerat, dignum censere « di omni lode presso tutte le nazioni presenti e future »; ejusdem celebrare « la vasta cognizione della vera giurisprudenza, e del buon modo di governare gli stati; ipsius zelum prædicare in aver continua cura, che si conservasse illibata la nostra sacrosanta religione in tutto il regno; uno verbo, cunctis qui a publicis negociis sunt insinuare, ut Tanuccium imitentur, ejusque prosequantur instituta ? » — Frustra contendit censor sagacissimus hanc quæstionem, quæ virtutes spectat, ad eminentem doctrinam referre; nam si sanctus episcopus hujus criminis insimulatur, quod « cunctis qui a publicis negociis sunt, insinuarit ut Tanuccium imitentur (qui nuper Febronianus dicebatur, ac regalistarum facile princeps), ejusque prosequantur instituta; » si, inquam, hoc nomine Alphonsus arguitur, jam de obstativo virtutis agitur, non de scientia et ingenio. Jamvero de obstativis virtutum satis diu actum fuit, res judicata est, beatificationis et canonizationis honores obtinuit S. antistes, Sedis apostolicæ judicio solemni; ergo tota hæc animadversio prorsus extra chorum occinitur.

107. Verum ne ullum ictum declinare videamur, cum ad propulsandos omnes parati simus, desiderio censoris clarissimi satisfacere conabimur. Is, ne Tanuccium ullo pacto defendere possimus, ad informationem (1) provocat, ubi non immerito vituperatus est, quia iratus fuerit contra S. episcopum, ob auream dissertationem ab eo conscriptam : *De justa prohibitione et abolitione librorum nocuæ lectionis*. Sciendum porro est, id evenisse anno 1759 (2). Quid postea ? Incredibile dictu ! Hac ipsa in re, in qua S. episcopo regius administer adversatus fuerat, ejus voluntati morem gessit (sic moderante Deo, eo modo quem inferius exponam), et librorum nocentium diffusionem per inferiorem Italiam prohiberi curavit : « Replicatamente (scribit Tannoia), e sotto rigorosissime pene fu interdetta l'introduzione di questi libri, e furon castigati coloro che osavano introdurli e venderli a chicchesia (3). » — Quidnam, quæso, prudentia S. Antistitis flagitabat ? Ut opportunitate uteretur, et animos adderet nobili Marchioni, ut magis magisque vindex fieret veritatis catholicæ contra hæreticam pravitatem. Sic egit vir summi ingenii. Sæculorum annales ei pandit, coegit opus legere, ipsius nomine adscripto, ac moralem quamdam necessitatem illi imponere sategit, ut decretorum Sanctæ Sedis non oppugnator, sed executor fieret : « Essendo ora il servo di Dio (pergit laudatus historicus) per dar fuori in quest'anno 1772, questa storia delle eresie, cui intitolò : *Trionfo della Chiesa*, non ad altri stimò dedicarla che al medesimo marchese : Non ho saputo a chi meglio dedicarla (ei dice), che a V. E., la quale stando a lato del nostro augustissimo principe, ha mai sempre col medesimo zelato per gl'interessi della nostra santa religione contro i miscredenti, e contro gli errori dai medesimi in tanti loro libri vomitati (4). » Postrema hæc verba reticuit animadversio, quibus omissis, rei caput præterivit; namque omnes laudes quas S. Auctor Tannucio tribuit, ad hoc referuntur.

(1) Pag. 13; § 36.
(2) Summ. pag. 81.
(3) In vita S. Alp. lib. 3, c. 52. pag. 481.
(4) Loc. cit.

108. Insuper, postera verba a censura descripta, quæis Alphonsus laudat curam a Tanuccio adhibitam, ut illibata in Siculo regno servaretur religio, hæc alia sequuntur item in animadversione omissa : « Di ciò è una prova troppo manifesta, la somma premura avuta da V. E., in far proibire con rigorosissime pene l'introduzione di libri infetti di errori contro la fede, e nel far castigare i trasgressori di tali sante leggi con introdurre e vendere in questa città tai pestiferi libri (1). » — Hoc modo Alphonsus prudentiam imitatus est sapientissimorum antistitum, qui agentes cum viris principibus et potentibus sæculi, ubi spes esset illos in bonum cooperatores habendi, maluerunt ea laudare quæ recte fecerant, quam male gestorum importune reminisci. Sic Hilarius et Athanasius, qui vehementer arianæ hæresi obstiterunt (cui novimus Constantium imperatorem favisse), non dubitarunt interdum eum alioqui cum aliqua laudis compellatione : « Benignifica natura tua (scribebat Pictaviensis doctor) cum benigna voluntate tua concordat... æquum videri debet sanctitati tuæ, etc. (2). » Atque Alexandrinus præsul eumdem nuncupavit : *Religiosissime Augustè* (3). Ecquis ausit dicere, duos maximos Arianismi oppugnatores insinuasse principibus, ut Constantii religionem, bonamque voluntatem imitarentur ! — At laudavit in Tanuccio Alphonsus : « la vasta cognizione che ha della vera giurisprudenza, e del buon modo di governare gli stati. » Optime; namque ille *sciebat* reapse, et hac laude insinuabat Alphonsus, ut juxta sanam doctrinam ageret. Ita Paulus Apostolus laudavit in Agrippa scientiam prophetiarum, aliorumque motivorum credibilitatis (4). Hæc adamussim eo pertinebant ut Christianus rex fieret, atque illud ageret quod a se agendum esse sciebat.

109. Siquis modo cupidus sciendi sit, qui factum fuerit ut regius administer Tanucci, qui antea obstiterat acriter ne vulgaretur Alphonsi Acroasis : *De justa prohibitione librorum nocuæ lectionis*, deinde opem suam suppeditarit, ut efficax esset pontificia prohibitio, id breviter exponam. Causa, quam antea vir nobilis præsetulit iracundiæ suæ, non ea fuit, ut diceret se nolle catholicorum doctrinam tenere, vel pontificiæ potestati reluctari; sed quia S. episcopi libellum censeret, sibi contumeliosum esse, et ipsimet principi injuriam inferre. Tum Alphonsus, qui nihil minus quam hæc cogitaverat, « rappresentò al medesimo Marchese (ait cit. Tannoia), ed a quei che reggevano il regno per l'Infante D. Ferdinando, sè non avere stampata quell'opera per offendere il principe, ma solo per ovviare ai due gran mali delle anime e dello stato, che venivano da ciò, che tenendosi per nulla la proibizione della Chiesa, tutti leggevano senza scrupolo i libri più velenosi. Acqua fu questa che smorzò il fuoco, e ne ritrasse Iddio una maggior gloria. Divulgatasi la fama dell'accaduto, il libro che prima o non conoscevasi, o non era curato, venne con anzia ricercato : crebbe di prezzo; e mancate tutte le copie, in due notti fu di soppiato ristampato (5). » — Sublatis ita querelæ causis, et omnia collimantibus ut Alphonsi auctoritas augeretur, Tanuccius, qui alioquin ab incredulorum impietate abhorrebat, etsi regiis prærogativis nimis studeret, S. Episcopi desideriis obsecundavit, et laudes promeruit.

(1) Cfr. primam edit. Neapolit. 1772 a S. Sede approb.
(2) Migne, Patrologiæ cursus completus, tom. X, pag. 557.
(3) Opera S. Athanasii, Basilea, 1564, tom. 2, pag. 303.
(4) Act. Apost. XXVI, 3, 26, 27.
(5) In Vita S. Alph. lib. 2, c. 48, pag. 216.

110. At de hisce satis; venio nunc ad alia scripta polemica S. Auctoris, quæ animadversio (1) vocat : « Opuscula ab eo vulgata in incredulos, materialistas, ac deistas, et hæreticos novatores. » Sagax utique est injectio illa diminutivæ vocis : *Opusculorum*, sed minus veritati respondens; namque, etsi seorsim singula sumantur, non exigua mole constant, nec breve studium a studiosis deposcunt. Ceterum, plura illa controversiarum capita, quæ variis libris sunt exposita, miro quodam ordine composita sunt, et unum syntagma conficiunt, quo plenissime profligatur universum systema errorum, qui sæculo XVIII catholicam veritatem impugnarunt. — Filii Belial nequissimi, a patre suo edocti (quem logicorum facile principem esse Alighierus noster perviderat) non temere et incomposite prælium gravissimum contra Ecclesiam Dei committebant; sed ad instar aciei instructæ, ita ut bellum uno consilio, sub uno duce geri facile appareret. Quare etiam defensionis præsidia ab invicto adsertore veritatis sapienti quodam ordine sunt opposita, ut unum veluti corpus constituerent, et quasi legiones plures unius exercitus debeant æstimari. Si hoc teneamus, prout revera est, ecquis exiguitatem singularum lucubrationum audeat deprehendere?

111. Hæc autem libenter prætereo; namque alienum est a sapientia sacri hujus ordinis, e numero pagellarum libri alicujus meritum et gravitatem definire. Si eruditio exquisita in hisce scriptis enitet, si copia dicendi et commoditas orationis mirifice lectores allicit, si demum vi et pondere argumentorum adversarii obruuntur, quid majus aut præstantius flagitamus? — Mediocrem, inquies, auctorem se prodidit Alphonsus, quia primum opera complura uberius conscripta adversus novatores perlegit, deinde studuit colligere « le ragioni più principali, che assistono alla verità della nostra religione, e le risposte più convincenti alle opposizioni degli avversari (2). » Optime; sed hæc objectio corruit ex distinctione jam superius tradita (vid. sup. §§ 89, 100), quæ servilem consarcinatorem secernit ab erudito viro, qui studuit editis operibus, et notionibus inde haustis utitur opportune. Quid quod hæc ipsa opera quæ vir sanctus consuluerat, « non tutte colle stesse ragioni combattevano i suddetti errori? (3); » proinde inter varia argumenta, validiora seligere debuerat? Idipsum nonnisi a Summo philosopho et emunctæ naris viro fieri poterat. Parata materies in partes erat distribuenda, argumenta reperta sic instruere oportebat, ut se juvarent invicem, et successivis aggressionibus universa hostium molimina labefactarent et ad nihilum redigerent; forma demum erat operi danda, qua omnia illius elem. in unum coalescerent, et pari robore consisterent, pari elegantia niterent. — Hæc autem omnia præstanda erant, habita ratione potissimum brevitatis et perspicuitatis, in segete amplissima et obsita dumis, ubi « i punti controversi sono per la maggior parte metafisici ed astrusi, si per la materia stessa, come per li sistemi oscuri e confusi de'contrari (4). » Alphonsus tamen se expedivit feliciter, et omnia præstitit quæ præstanda erant. Facilia hæc autumat censura, at multis aliis gravibus doctisque viris difficillima videntur.

(1) Cfr. § 8.
(2) *Dissertaz. contro gli errori de'moderni increduli.* Introduzione (in § 8 animadv. cit.)
(3) Loc. cit.
(4) Ibid.

112. Iisdem criteriis objectio diluitur, quæ contra opera : *Evidenza della fede*, et : *Verità della fede*, in § 9. Animadversionum oggeritur. Multa, quæ in his operibus S. Alphonsus exaravit, e libris hauserat Bellarmini, Bossentii, Valsecchi, etc. Non abnuimus. Sed quisquis ea vel paulisper inspexerit, lubenter subscribet judicio revisoris, de priori testantis : « In eo auctor, congestis undequaque argumentis, rem tanti momenti adeo eximie, licet per compendia, absolvit, ut nihil reliqui supersit (1); » et affirmantis de altero majori : « Omnia contendere visa sunt, ut integra fides et ingenui mores, ab impiorum calumniis et pravarum opinionum caligine vindicentur, materialistarum et deistarum, aliorumque perditorum hominum deliramenta penitus convellantur (2). » Sane vir sanctus multa proprio marte induxit ac protulit. Quæ graphice describit de incredulorum infelicitate cum beatitatem procul a Deo inquirunt, ac præsertim de bonis quibus affluunt qui pie credentes fideliter Deo inserviunt, non ex alieno penu mutuatus est Alphonsus, neque potuit, sed ex profunda cognitione hominum, et ex abundantia sui cordis desumpsit. Mira illa commixtio et compositio ratiocinationis et affectuum, sapiens illa deductio abstractarum speculationum ad praxim et usum quotidianum, tota Alphonsi est, qui non modo lectoribus suis vera et bona suadet, falsa vero et turpia dissuadet, sed fidei et virtutum amorem incendit; contra incredulitatem et vitia odium ingerit et aversionem.

113. At hæc semove, et opus universum (alterum præsertim : *Verità della fede*) conglobatim, nec per singulas lacinias conspicito. Deprehendes utique aliquem scriptorem ecclesiasticum, longiori sermone particulares errores refutasse; at neminem reperies qui plenius, clarius, validius, universum syntagma coævi erroris profligarit. Argumenta queis nituntur rationalistæ, Gallicani, Janseniani, regalistæ, omnia ita corruunt Alphonsi facundia, ut unius eversio subsequentis ruinam et excidium trahat. Consilium ineundi operis, amplum et harmonicum schema, textura diligens et perfecta, ingenium revelant egregium, vastumque animum qui eruditionem immensam, quæ suppetit, dominatur. Ideo copia illa perlectorum voluminum tamquam instrumentum est, quo varie et opportune S. auctor utitur, non tamquam typus, cui servili imitatione inserviant. Hinc illud officium, quod multi doctique viri divisim obierant, alii alios errores refellentes, Alphonsus unus præstitit : quod illi efficere non poterant, ut labores quisque suos ad aliorum labores ordinaret, id Alphonsus egit, quia omnes ob oculos habebat. Paucis : cum vetustiores illi in singulis hydræ capitibus conterendis insudassent, Alphonsus imam mali monstri cervicem, doctrinæ et eloquentiæ suæ gladio resecuit. Ideo pontifex sapientissimus Clemens XIII, cui opus dicatum fuit, illustri laude S. Scriptorem ornavit (3). Et merebatur sane; laborem enim immensum exantlaverat : « Questi scritti (ipsemet amico vere affirmabat) mi costano sudori di sangue (4). » — Quid modo valet proposita objectio? Idem valet, ac siquis detractor laudis Michaelis Bonarroti diceret, vulgarem fuisse hominem, qui facili negotio molimina sua perficeret; quippe multos præ manibus fabros haberet, quorum alii lapides, alii lateres et cæmenta, alii tigna, alii ferramenta suppeditarent.

(1) Cfr. *Evidenza della fede*, edit. Neapolit. 1762 in princ.
(2) *Verità della fede*, Bassano 1767 in princip.
(3) Vide Inform. pag. 22, § 58.
(4) Tannoia, lib. 3, c. 38, pag. 420.

114. Trita illa ac sæpius repetita querela de operibus jam editis in epitomen redactis, fere ludica et faceta evadit quoad librum inscriptum : *Condotta admirabile della divina Providenza in salvar l'uomo per mezzo di Gesù Cristo.* Norunt omnes, quam arctis brevitatis limitibus volumen operis sui S. Auctor circumscripserit. Audite nunc quæ et quanta in unum contraxit. In hoc exiguæ molis libro « Epitome exhibetur historiæ ecclesiasticæ, tum veteris, tum novi Testamenti, desumpta ex S. Scriptura, ejusque interpretibus Calmet, Tirino, Tostato aliisque, neque non ex auctoribus qui fusius rem istam enucleant, Huetio scilicet, Petavio, Collet, Tournely, Bossuet, Orsi, Fleury, Baronio, Varillas, et præsertim Natale ab Alexandro (1). » Nescio cur non adjecti fuerint Eusebius, Josephus Flavius, plures ex Ecclesiæ patribus, multique profani auctores, puta Aristoteles, Tullius, Plautus, Seneca, etc., quos S. Antistes in eodem opere laudavit. Ecquis ex hoc ipso non videt, opus S. auctoris toto cœlo distare ab illis compendiariis enchiridiis, quibus contractæ historiæ ad usum puerorum vel imperitorum exhibentur? — Melius egisset animadversio, si agnovisset ingenue, *jacta fuisse a S. auctore fundamenta vera ac solida* scientiæ illius nobilissimæ, quæ modo summorum philosophorum ingenia exercet, sed a multis pessime intervertitur, et in Germania præsertim monstrosis commentis adstruitur, ac nebulis novorum systematum involvitur. Dico *Philosophiam historiæ*, quæ numquam implicitam seriem humanorum eventuum extricabit, nisi ad summum rerum arbitrum et moderatorem Deum oculos convertat, et hoc tamquam caput constituat, et centrum circa quod vices humani generis versantur, idest : *La condotta ammirabile della divina Provvidenza in salvar l'uomo per mezzo di Gesù Cristo.*

115. A molestis comparationibus abstinemus, nec conferre volumus brevem Alphonsi lucubrationem cum immortalibus Augustini libris *De Civitate Dei*, vel cum celebri Bossuetii *Sermone super historia universali*. Sed audacter dicam, non posse ex hoc libro consarcinatoris notam Alphonso appingi, nisi duobus quoque illustribus episcopis Hipponensi et Meldensi appingatur. — Sufficiat advertere, S. M. Pium VI hunc sibi dicatum librum summo in pretio habuisse; quare S. Auctori sub die 16 nov. 1776 rescripsit : « Nihil nobis gratius, nihil acceptius fuit : et hac de causa majores tibi debemus gratias, quam si quæ pretiosa et amplissima vulgo existimantur munera, Nobis obtulisses... (2). » Et Emus Villecourt scitissime de eodem libro scribit : « Cet ouvrage *vraiment admirable*... est un recueil abrégé des principaux faits qui regardent la religion. Là se manifestent les desseins miséricordieux du Seigneur dans la création de l'homme, le soin admirable qu'il a observé dans tous les temps pour sauver le genre humain, en établissant son Eglise dès l'origine du monde; en la conservant, en la défendant toujours par le moyen et la vertu de la croix, contre les efforts du démon et des hommes qui ont cherché à la détruire... (3). »

116. Superest modo opus inscriptum : *Opera dogmatica contro gli eretici pretesi reformati.* In hoc (si censuram audias) S. auctor « breviter summatimque historiam contrahit a card. Pallavicino exaratam concilii Tridentini, et quidem eam dumtaxat partem quæ articulos de fide respicit, in synodo excussos et definitos. Subest compendiaria novatorum, et Petri Soave, sive Pauli Sarpii refutatio; ubi omnia decerpta tum ab ipso card. Pallavicino, tum a theologis, qui jamdiu catholicas veritates adversus novatores et jansenianos propugnaverant, videlicet Tournely, Collet, Cano, Bellarmino, Juvenin, Petavio, Thomassino, Gonet, Gotti, Noris, Habert, Duplessis d'Argentré, card. d'Aguirre, Boucat, Benedicto XIV, Pichler, Bossuet, Natale ab Alexandro, atque ita porro (1). » — Cum S. viro propositum esset doctrinam catholicam fidelibus exponere, oportebat sane ut opus adstrueret dogmatibus et documentis, quæ Ecclesia docens definierat. Cum porro Tridentinis decretis præcipue inhærendum illi esset, consultissime fecit, dum Pallavicinii historiam maxime præ oculis habuit. Sed quæ ad finem propositum non pertinebant reliquit, multa quæ in illo erant dispersa et confusa, composuit ac distinxit, multa adjecit, et objectionibus novatorum respondit quarum nulla mentio in Pallavicino reperiebatur. Injuria igitur descriptoris et collectoris nota illi inuritur. — Vehementer placuisse hoc opus Clementi XIV jam in causæ informatione (2) ostendimus.

117. Enimvero licet alia deessent, ut inventricem Alphonsi mentem in hoc opere admiraremur, sat esset ad immortale nomen ei comparandum, systema ab eo propositum atque explicatum circa modum quo gratia operatur (3). Hanc thesin pertractans, S. auctor, prout graviter animadverterunt EE. cardinales atque antistites Austriæ et Hispaniæ, « variis variarum scholarum discussis systematibus, ac confutata perversa Jansenii doctrina, invicte probat : Ad servanda mandata, necessariam esse gratiam efficacem ab intrinseco, hanc autem gratiam efficacem obtineri, ope gratiæ sufficientis orationis; seu : omnibus hominibus a Deo dari gratiam, qua possunt actu orare, quin ad hoc alia nova indigeant gratia; et ab omnibus, ope orationis, obtineri posse omnia ad servanda mandata et salutem consequendam auxilia necessaria. Qua de re loquens Emus card. Villecourt in vita S. Alphonsi a se conscripta, summa motus admiratione exclamavit : « En præclaram doctrinam, vel si mavis, mirabile systema, Sancti nostri auctoris De gratia et oratione. Hæc doctrina tantum nobis attulit delectationis, ut, licet elapso jam dimidio sæculo, numquam ex animo nostro discesserit. Siquidem nobis videbatur nullum exstare posse novatorem, quadam æquitate ac ratione præditum, quem ipsa, æque ac nos, non convinceret. Hæc enim doctrina, dum Dei bonitatem ejusque providentiam mirifice extollit, miserorum peccatorum erigit animos, ne in desperationem incidant, gratia necessaria orbatos sese credentes. Ipsa peccatoribus simul ostendit, omnes qui mortem incurrunt æternam, nonnisi propria culpa perire, eo quod Deus nulli deneget donum orationis, cujus ope omnia impetrantur auxilia ad salutem æternam consequendam necessaria (4). »

118. Quamvis autem hujus systematis vestigia quædam et indicia in antiquioribus nonnullis possint deprehendi, illius tamen secundus saltem parens dicendus est S. Antistes, quatenus disjecta membra ita collegit, ut in systema ex omni parte absolutum coalescerent, et argumentis

(1) Cfr. Animadv. § 10.
(2) Vid. Tannoia, lib. 4, c. 3, pag. 600.
(3) Vie de S. Alph., T. 4, pag. 329, 334.

(1) Animadv. § 11.
(2) Pag. 8, § 19.
(3) Cfr. Opera dogmatica, sess. VI, n. 100-159 et Del gran mezzo della preghiera, part. 2, c. 4.
(4) Summ. pag. 27.

jam ab aliis prolatis nova eaque gravissima et evidentissima adjecit, quibus hoc systema confirmatur. — Tria tantum argumenta, quibus præcipue utitur, commemorare juvat. Primum est, quod evolvit ex verbis concilii Tridentini (sess. VI, c. 13) : « Deus impossibilia non jubet, sed jubendo monet, et facere quod possis, et petere quod non possis, et adjuvat ut possis. » — Aliud autem argumentum ex Tridentino derivat, dicens : « Io non saprei intendere, come potrebbe aver luogo quell'altro documento del medesimo concilio : « Deus sua gratia semel « justificatos non deserit, nisi prius ab eis deseratur (sess. VI, c. 11). » Se anche, io dico, ad attualmente pregare non bastasse la grazia sufficiente ordinaria, ma vi bisognasse l'efficace non comune a tutti; avverrebbe che quando il giusto fosse tentato a commettere il primo peccato mortale, e Dio non gli desse la grazia efficace, almeno di pregare, per ottenere la forza a resistere, allora non resistendo colui alla tentazione, dovrebbe piuttosto dirsi che'l giusto da Dio è abbandonato prima ch'egli abbandoni Dio, per mancarli la grazia efficace necessaria a resistere (1). » Et hanc conclusionem multis SS. Patrum auctoritatibus, præsertim vero S. Augustini, confirmat.

119. Tertium denique argumentum, cetera pondere et evidentia præcellens illud est, quod S. Alphonsus, nemine præeunte, ex præcepto spei evolvit : « Il Tomassino e il Tournely accumulano ed assegnano molte altre ragioni per questa sentenza; ma tutte queste io le tralascio, e mi appiglio alla ragione che mi sembra evidente. Questa ragione è fondata sul precetto della speranza, per cui siam tutti noi obbligati a sperare certamente da Dio la vita eterna; e dico, che se noi non fossimo certi che Dio dona a tutti la grazia di potere attualmente pregare, senza bisogno d'altra grazia particolare e non comune a tutti, niuno senza special rivelazione potrebbe sperar come si dee la salute. Mi si permetta pertanto, che prima io esponga i fondamenti di questa ragione...» Late hæc fundamenta exponit, S. Scripturæ, Tridentini et SS. PP. testimoniis probat atque confirmat, et demum concludit : « Or se noi non fossimo certi, che Dio da a tutti la grazia di poter attualmente pregare, senza bisogno d'altra grazia speciale, non comune ad ognuno, noi non potressimo aver fondamento certo e stabile in Dio di certamente sperare la salute, ma solamente incerto e condizionato... Dico la verità : io non so come il cristiano possa adempire il precetto della speranza, sperando come deve con certa fiducia da Dio la salute e le grazie necessarie per quella, senza tenere per certo, che Dio dà comunemente ad ognuno almeno la grazia di attualmente pregare, se vuole, senza bisogno d'altro ajuto speciale. — Sicchè, per concludere, col nostro sistema o sentenza..., ben si accorda da una parte la grazia intrinsecamente efficace, colla quale noi infallibilmente (benchè liberamente) facciamo il bene : poichè non può negarsi, che Iddio ben può colla sua onnipotenza inclinare e muovere i cuori umani a voler liberamente ciò ch'egli vuole, secondo le scritture... Dall'altra parte, colla nostra sentenza ben si accorda la grazia vera sufficiente ch'è comune a tutti, ed alla quale se l'uomo corrisponde, avrà la grazia efficace; ma all'incontro, se non corrisponde e resiste, giustamente questa grazia efficace gli sarà negata. E così vien tolta ogni scusa a que'peccatori, che dicono di non aver forza di superar le tentazioni; perchè se essi pregassero, secondo la grazia ordinaria che ad ognuno è già donata, otterrebbero questa forza e si salvarebbero... (1). » — Si hæc comparentur cum præcedentibus systematibus, quæ Thomistæ, Molinistæ, Congruistæ, Thomassiniani, Bertiani in varias partes disceptabant, fatendum est, S. antistitem nostrum in re obscurissima dilucidanda, et dubia declaranda, inter omnes qui præcesserant facile excelluisse, Quocirca prætermittendum non est, S. Alphonsi doctrinam de Gratia et oratione positivam et præstantissimam esse refutationem Jansenii. Cum enim singulæ ejus propositiones invictis argumentis probatæ, tot antitheses sint, damnatis propositionibus ex diametro et ex omni parte oppositæ, eo ipso systema Jansenii funditus evertitur. Etiamsi igitur S. auctor aliud opus dogmaticum præter illud de *Oratione*, et tractatum *de modo, quo gratia operatur*, non elucubrasset, nomine doctoris Ecclesiæ digna præstitisset.

ART. II. — Refellitur objectio, quod S. Alphonsus hæreticos et impios, tum veteres, tum recentiores, oppugnans, actum egerit.

(Ad animadv. § 12)

120. Absoluto examine dogmaticorum operum S. Alphonsi (etsi non pauca, ceu jam notavi, sint omissa), concludit censura (2) ipsum *actum egisse*, cum veritatis hostes *jam profligatos, iisdem armis quibus dejecti fuerant insectatus sit* : hinc eum non mereri doctoris titulum contendit. — Nutat et collabitur hæc conclusio, simul ac præmissas queis innititur, falsas esse demonstravimus. Possemus itaque ad alia progredi, sed operæ pretium est nonnihil in hoc animadversionis loco immorari. Ac primo quidem gratias habemus plurimas doctissimo fidei Vindici, quod ultro agnoverit et fassus sit : « Alphonsum reapse plurima elucubrasse opera ad refutandos hæreticos et impios, tum veteres tum recentiores, eosque præsertim qui ætate sua magis debacchabantur. » His verbis in aprico ponit, postulationis nostræ fundamentum factis inniti ineluctabilibus, ita ut ferenda non sit eorum querela, qui solem in meridio quærentes, rogitant ecquos tandem hæreticos vir sanctus oppugnaverit? Profecto hæc querela posset impune contemni; namque eminentia doctrinæ quam Bonifacius VIII, et Benedictus XIV, in Ecclesiæ doctoribus exigunt, inclarescere potest, quin ulla hæresis a sancto viro quo de agitur, oppugnata et eversa sit. Alioquin (uti mox apparebit) nonnulli inter Ecclesiæ doctores recensentur, quin aliquid hujusmodi præstiterint. Verum quia hac defensione non egemus, eam ultro omittimus. Siquidem reapse contra hæreticos strenue decertavit Alphonsus, et multos, eosque perinsignes Ecclesiæ doctores hac in parte exsuperavit. — Nec reticebo, duo illa Græcæ eloquentiæ lumina, Gregorium Nazianzenum et Joannem Chrysostomum (non defectu scientiæ, sed opportunitatis) longe minus adversus hostes catholicæ veritatis scripsisse. Quantula enim moles exsurgit e polemicis Nazianzeni scriptis, nempe ex orationibus quinque contra Eunomianos et Pneumatomachos, ex duabus apologeticis orationibus contra Julianum, et perpaucis dogmaticis epistolis? Quam tenuis, inquam, moles, si cum laudatis Alphonsi operibus, aliisque multis

(1) Del gran mezzo della preghiera, part. 2, c. 4.

(1) Loc. cit.; et *Opera dogmatica*, l. c. n. 157-159.
(2) Animadv. § 12.

quæ censura omisit, conferatur! — Scripsit utique Joannes Chrysostomus orationes contra Judæos, homilias contra Anomæos, demonstrationem de Christi divinitate adversus Judæos atque Ethnicos, librum in S. Babylam contra Julianum et gentiles; tresque libros adversus vitæ monasticæ oppugnatores. Ast hæc omnia, si sedulo rimeris, apologetica et dogmatica Alphonsi volumina æquare non possunt.

121. Similis supputatio fieri posset circa Ambrosii scripta, sed ab iis abstineo; nam plures alii inter latinos doctores occurrunt, qui absque ulla supputationis necessitate, evidentissime (hac in re) debent nostro concedere. Occurrit Gregorius Magnus, qui primus formaliter a Bonifacio VIII nomen doctoris habuit, et si quasdam excipias dogmaticas epistolas, nullum omnino contra hæreticos opus conscripsit. Occurrit magnus alter pontifex Leo I, qui et ipse nullum opus, sed aliquot dumtaxat affert dogmaticas epistolas contra perversas interpretationes et hæreticas objectiones. Occurrit Petrus Chrysologus, in cujus operibus, præter duas epistolas in breviario romano recensitas, nil prorsus adversus hæreticos potest inveniri. Quam exiguam segetem in hac provincia collegerunt Isidorus Hispalensis, qui duos tantum exhibet libros contra nequitiam Judæorum; Anselmus, qui unum de fide Trinitatis et de Incarnatione Verbi librum conscripsit, atque unum de processione S. Spiritus contra Græcos exaravit; ac Petrus Damianus, qui nonnisi quatuor adornavit opuscula contra hostes catholici nominis, duo nempe contra Judæos, aliud contra Græcos, de processione S. Spiritus, atque aliud quo fidem nostram exponens, Arianos et Sabellianos refellit! — Prætereo Bonaventuram, qui tribus apologeticis lucubrationibus, potius adversarios Franciscalis ordinis, quam catholicæ fidei profligavit; et in uno Bernardo consistam, de quo nuper censor egregius (1) sapientissimi Benedicti XIV referebat querelas, quod tamdiu mora facta sit antequam doctoris nomine honestaretur. Si demas tractatum contra quædam capitula errorum Abælardi, quæ scripta reliquit, quibus grassantes hæreses oppugnavit atque evertit? Placetne apologeticis libris accensere tractatus duos, alterum de gratia et libero arbitrio, alterum de Baptismo aliisque quæstionibus? Adnumera, si lubet, at nescio quid profeceris quoad institutam comparationem, si pluteos conspicias ubi Alphonsi Volumina instructa prostant. — Jure itaque nostro concludimus, S. Auctorem hac in parte non modo affatim præstitisse, quod ab Ecclesiæ doctoribus præstandum esse dicit animadversio, sed plures ex iis, cum græcis tum latinis, longe anteivisse.

122. His constitutis, de ipsa vi logicæ illationis in § 12, animadversionum comprehensæ videamus. Ex eo quod S. Auctor *primus non fuit, qui in acie stetit ad adversarios retundendos*, et ex eo quod aliena collegit (juxta censuræ sententiam), coarctavit, et vulgaria ac modico pretio acquirenda reddidit, non illi laus doctrinæ est tribuenda, sed auctoribus, ex quibus omnia derivavit. — Jamvero falsum suppositum in hac argumentatione delitescit. Tunc enim recte ratiocinatio procederet, si laus eminentis doctrinæ illi tantum danda esset, qui primus et prolixius quam ceteri, aliquam hæresim oppugnasset, atque hæresi demum debellata, huic uni gloria victoriæ esset tribuenda. Atqui hoc falsum est; nam sæpe Ecclesiæ doctores multa cum laude eminentis doctrinæ hæreses adorti sunt, contra quas antiquiores alii scriptores confixerunt, et in hoc certamine non semel arma exhibuerunt, quæ illi protulerant (vide sup. § 97). — Secundo, si prærogativa temporis et fusioris disputationis valeret, nemini minus quam divo Thomæ, cum Summam componeret, doctoris nomen pertineret; ille enim ea quæ ad christianam religionem pertinent, Patribus, ac vetustioribus auctoribus hausta contraxit, digessit, ac dilucide exposuit. Dicendus esset pariter Benedictus XIV, minus eminenti doctrina præditus, quam prædecessores ejus quorum traditiones collegit, suisque libris complexus est. Item Dionysius Petavius vix exigua laude dignandus esset, dum thesaurum suppeditat ecclesiasticarum traditionum, quas e monumentis et præcedentibus scriptoribus deprompserat. — E converso, auctoribus illis, quos Thomas, Benedictus XIV, Dionysius perlegerunt, jure debitæ restitutionis, decus illud gloriæ tribuendum esset, quod tribus prædictis theologis præstantissimis posteritas impertivit. Quid plura? Si suppositum animadversionis valeret, laus debellatæ protestantium hæreseos nulla tribui posset Tridentinis patribus, sed unice ad illos auctores pertineret, quorum doctrinas Lutheranis et Calvinianis oppositas, sancta synodus recepit et confirmavit. — Desinat igitur animadversio prioritatem temporis, et prolixæ orationis copiam quasi modulos certos adhibere ad *eminentiam doctrinæ* dimetiendam; eamque lubens etiam in illis agnoscat, qui serius et brevius hæreses refutarunt, si modo id valide, graviter, sapienter, et pro rei dignitate præstiterunt.

123. Everso ac disjecto falso supposito, cui censura innitebatur, possumus ulterius progredi; atque hic confidenter affirmamus, neminem, præ Alphonso, hæreses ævo suo grassantes, plenius et validius oppugnasse atque evertisse. Hoc duo errorum capita præcipue spectat, quorum alterum jansenismus est, alterum vero situm est in denegatione et repudiatione cujusvis auctoritatis in rebus omnibus, quæ fidem vel regimen Ecclesiæ respiciunt. — Ac primum de jansenismo dicamus. In hac hæresi, non secus atque in plerisque hæresibus, tria possunt distingui. I. Illius *Corpus*, idest complexio et syntagma errorum, quibus conflatur. II. *Spiritus*, qui in aliquo fundamentali ac falso principio consistit, unde universum illud errorum systema informatur, et unde potissimum efflat pestifer halitus quo inficiuntur, qui hæresin illam sunt amplexi. III. *Arma*, quibus hæresis instruitur, qualia sunt effugia, sophismata, prætextus, etc., quibus seipsam tuetur hominesque in fraudem inducit. Si exemplo aliquo res illustranda est, facile illud suppetit in protestantium hæresi. Conflatur *corpus* ex falsis propositionibus circa sacramenta, indulgentias, etc., quas illi præ se ferebant. *Spiritus* est in superba animi elatione, qua se Ecclesiæ reformatores hierophantæ illi sæculi XVI dictitabant. *Arma* erant in adserenda vi rationis individualis, et Ecclesiæ magisterio ac potestate repudianda.

124. Transfer hæc ad jansenianam hæresim, ratione discriminis servata, et manifesto liquebit, Alphonsum præ ceteris corpus illius oppugnasse, evertisse spiritum, arma exuisse. Constat monstruosum illius hæreseos *Corpus* ex erroribus circa gratiam, quos Jansenius effativit. Eos in aprico posuit S. auctor, atque iterum itemque in suis libris refutavit. Imo præpedivit sapientissime, quominus facum facere possent incautis, dum systema ejusmodi circa gratiam proponit tam dilucidum ac temperatum, ut nemo, nisi ultro cæcutiret, janseniana commenta probare posset. Nullus auctor majori constantia,

(1) Animadv. § 2.

vel solidioribus argumentis primum hoc certamen certavit. — Quod ad *Spiritum* vero jansenismi pertinet, neminem, secundum, nedum parem, in eo refellendo Alphonsus est nactus. Spiritus aliarum hæreseon directe fidem impetit; at janseniana lues contra spem christianam præcip. intendit, eaque convulsa, charitatem extinguit. Nequissimus Jansenismi spiritus nexus omnes abrumpit, qui corda hominum cum Deo devinciunt. Exaggerans legis rigorem, divinam misericordiam deprimens, justitiam, præ eo quod par est, extollens, media salutis auferens aut extenuans, amabilem Patris cœlestis vultum tetricis coloribus obducens, eo devenit, ut homines Illum reformident intueri; atque ita ex formidine desperatio, ex desperatione non amorem sed odium in Deum oboriatur.

125. Teterrimam hanc pestem S. antistes moralibus, dogmaticis, asceticis doctrinis oppugnavit. In morali disciplina explicanda, ut plurimum benignitatem tuetur, et cum iis qui legis severitatem exagerant colluctatur; in dogmatibus exponendis, committitur præsertim ut noscant omnes Deum esse, qui vult omnes homines salvos fieri; in Ascesi demum pertractanda, eo semper intendit, mediis salutis patefactis, ut ad patrem misericordiarum omnes convertantur, in ejus amplexus ruant, in eum projiciant sollicitudinem omnem, inque ejus gremio quasi infantes in sinu matris conquiescant. — Præcipue vero totus in eo est S. Auctor, ut *Usum frequentis communionis* urgeat et suadeat; qua in re non illud imprimis agit, ut sanctimoniarum fervori et assiduis pietatis cultoribus consulat (ut quispiam forte prima facie deceptus posset autumare), sed potissimum intendit, ut spiritum catholicum fervoris et dilectionis rigenti illi veneno objiciat, quo jansenismus fideles avertens a pane vitæ, mortem animarum moliebatur. Non itaque in regionibus asceticæ disciplinæ versabatur ea quæstio; sed dogmatica evaserat, semel ac ultima ratio, qua jansenisti frequentem sacramentorum usum perhorrescebant, et pro viribus e medio tollere connitebantur, radices habebat in erroribus dogmaticis quos tuebantur, et in eorum practica applicatione.

126. Controversiam hanc S. episcopus jam attigerat in *Theologia morali*, lib. VI, n. 254, ubi affert propositionem 56 ab Innocentio XI damnatam : « Frequens... communio etiam in his, qui gentiliter vivunt, est nota prædestinationis » (subjungens : *Melius dicere debebant : est nota reprobationis*); nec non ex adverso alteram 23, ab Alexandro VIII damnatam : « Similiter arcendi sunt a sacra communione, quibus nondum inest amor Dei purissimus, et omnis mixtionis expers; » et demum decretum Innocentii XI de die 12 februarii 1679. Quocirca ait : « Notandum, ibi præcipi, ut talis usus frequentis, sive quotidianæ communionis (etiam pro negotiatoribus et conjugatis) relinquatur arbitrio confessariorum, qui juxta conscientiarum puritatem et profectum communiones præscribant. Hinc dicendum, quod confessarius, præsertim ex fructu frequentiæ, et ex desiderio pœnitentis regulam sumere debeat augendi, vel minuendi usum communionis. » Simulque lectorem ad *Praxim confessarii* delegat, in qua fusius de hac quæstione tractat; et non possumus quin aliqua loca ex hoc opere allegemus, quibus summa doctrinæ, quam tradit, compendiose delineatur.

127. In n. 149 dicit : « Loquimur hic dumtaxat de modo, quo confessarii debent se gerere in concedenda communione suis pœnitentibus. In hoc quidam errant ob nimiam indulgentiam, alii ob nimium rigorem. Non est dubium quin error sit, ut advertit S. P. Benedictus XIV in aureo suo libro *de Synodo*, concedere communionem frequentem iis, qui sæpe in peccata gravia labuntur, nec solliciti sunt de agenda pœnitentia, ac de sua emendatione; aut iis, qui accedunt ad communionem cum affectu ad peccata venialia deliberata sine ullo desiderio se ab eis liberandi. Expedit quidem aliquando concedere communionem aliquibus, qui essent in periculo labendi in peccata lethalia, ut vires recipiant ad resistendum. Quod si postea dignoscatur, non obstante frequentia communionis, animam nihil proficere in via perfectionis, neque se emendare a culpis deliberatis, licet venialibus, ut si adhæreret etiam voluptatibus sensuum in videndo, audiendo, edendo, cum aliqua vanitate vestiendo; tunc certe consulto restringendus erit usus communionis, etiam ut serio cogitare incipiat de sua emendatione, et suæ spirituali perfectioni consulere (1). »

128. Porro de frequenti communione S. auctor tractat in libro : Pratica di amar Gesù Cristo (2), in alio : Regolamento di vita di un cristiano (3), et in opere : La vera sposa di Gesù Cristo (4).

129. Demum in tribus *Responsionibus apologeticis* contra Cyprianum Aristasium, erudite et egregie objectiones refellit, quibus doctrinam suam pseudonymus adversarius impugnavit.

131. Dum hæc disputabat Alphonsus (si verum inquirere penitus, et repertum fateri velis), non tantum conscientiarum moderatoribus, et pietatis cultoribus consulebat; sed acerrime impugnabat erroneam jansenistarum propositionem, qua adseritur : Frequentem communionem præmium et privilegium esse perfectionis consummatæ, et qua indirecte quilibet a frequenti communione arceretur; qui enim sibi persuaderet, quod perfectionis fastigium jamjam attigerit, et hac mercede dignus sit eamque desideraret ac postularet, ipso facto indignum se exhiberet. Alphonsus vero totus est in demonstrando, sacram synaxim præ ceteris medicinam et antidotum esse, « quo liberamur a culpis quotidianis, et a peccatis mortalibus præservamur, » ut declarat concilium Tridentinum (5); remedium validissimum, quo fideles vires accipiunt ad tentationes superandas, in statu gratiæ conservantur, simulque debita cooperatione accedente, paulatim ad perfectionem christianam perducuntur; unde Ecclesia in postcommunione dominicæ 23 post Pentecosten orat : « ut quidquid in nostra mente vitiosum sit, dono medicationis hujus sacramenti curetur. »

132. Idcirco thesis, quam jansenianis opposuit S. antistes, hæc est : Communio hebdomadaria aliam, præter statum gratiæ, dispositionem non requirit; et non negari potest, imo consilianda est fidelibus, etiamsi ab affectu ad peccata venialia immunes non sint, et interdum, quamvis raro, in peccata mortalia labantur.

133. Ex altera autem parte, S. auctor oppositum extremum, doctrinam scilicet eorum rejicit, qui etiam ad frequentem commun., nullam aliam præter statum gratia dispositionem requiri, nullamque profectus rationem habendam esse dixerunt. Liberalissimus quoad communionem hebdomadariam, sobrius et circumspectus est

(1) Cfr. etiam Hom. Apost., Append. I, § 4, n. 28–36.
(2) Cap. 2 et 8.
(3) Cap. 1, n. 3.
(4) Cap. 18, § 3, n. 7.
(5) Sess. 13, c. 2.

quoad frequentem, cujus finis alius non est nisi ut christifideles, ex frequenti accessu ad fontem omnium gratiarum, vires hauriant ad viam perfectionis aggrediendam atque constanter prosequendam, et in omni virtutum genere proficiendum. — Merito igitur exigit, ut fideles, quibus frequens communio concedatur, sincere ad perfectionem tendant, fideliter media adhibeant, quibus regulariter nemo supersedere potest, nisi Deum tentare velit, nullumque affectum ad peccata venialia nutriant. Etenim, qui absque hisce dispositionibus communionem frequentant, nullos fructus inde percipient, et frequens communio non tantum ipsis non proficiet, sed potius nocebit. Omnem quippe perfectionem in hac frequentatione reponentes, et pessima hac hallucinatione detenti, nullam de vitiis emendandis et inordinatis affectibus superandis curam adhibent; desidiores hac in re multis aliis, qui rarius communicant, reverentiam suavissimo huic at nihilominus tremendo mysterio debitam, paulatim amittunt; et haud raro, experientia teste, gravia scandala præbent, christianamque pietatem suspectam atqae invisam efficiunt. Qui tandem poterunt placere Deo hujusmodi homines, frequenter ad sacram synaxim accedere præsumentes? Quomodo expectari potest, fore ut gratias selectas ipsis elargiatur, quas animis vere, toto corde et omnibus viribus Ipsum quærentibus, et sincere ad perfectionem tendentibus reservare solet? Ideoque sapientissime S. auctor docet : « Quod si postea dignoscatur, non obstante frequentia communionis, animam nihil proficere in via perfectionis, neque se emendare a culpis deliberatis..., tunc certe consulto restringendus erit usus communionis (1). »

134. Ex his quæ de memorata quæstione frequentis usus sacramentorum Alphonsus edisseruit, facile compertum fit patribus sapientissimis, S. virum, non modo spiritum jansenianismi profligasse, sed etiam retudisse ac confugisse telum validissimum quo ille instruebatur. Sed enim propugnaculum, quod munitissimum illi autumabant, in eo erat, quod infallibilitas Romani Pontificis inter articulos fidei non esset; adeoque callide utebantur singularibus rerum adjunctis, in quibus versabantur. Scilicet una ferme illa hæresis erat, quæ alicujus synodi œcumenicæ definitionibus damnata non esset; nam post Tridentinum concilium orta fuerat : hinc ejus adsertores insudabant in labefactanda Romani Pontificis auctoritate et inerrabili magisterio, atque ita naturali quadam genesi jansenianismus febronianismum peperit. — Quanto studio fraudulosum hoc jansenistarum effugium aggressus sit Alphonsus, quam docte et laboriose ad Romani Pontificis infallibilitatem, ejusque supra concilium œcumenicum auctoritatem demonstrandam, complexus sit quidquid sacra eloquia, et christiana traditio suppeditare potuerint, satis est compertum; et scripta complura hac super re a S. episcopo exarata, jam innui in causæ informatione, pag. 12, 13, § 34-36. — Omnia igitur strenue præstitit Alphonsus, quæ ad jansenianos errores convellendos pertinebant, quæ valere poterant ad spiritum illius hæreseos deprimendum, quæ conferebant vehementer ut ejus adsertores armis telisque suis exuerentur.

135. Rogabis forsitan, num indefessus Alphonsi labor profuerit admodum ad victoriam comparandam, ita ut gradus insignis S. Antistiti sit tribuendus inter scriptores, qui pro catholica veritate contra errores Yprensis præsulis decertarunt? Nullus hac in re gravior testis quam ipsi janseniani, quorum sententias describit cl. Tannoia. Disserens historicus de morali Alphonsi doctrina : « Ben mi è noto (inquit) che ella ha avuto molti nemici; ma chi? I giansenisti, cui egli ebbe in mira di combattere. Questi e non altri sono stati i suoi nemici, i quali l'impugnavano non per ragione, ma per rabbia. Vedendo che col viver suo esemplare, accreditava ancora più la sua dottrina, rodevansi dal timore che un giorno potesse venire glorificato su gli altari. In un congresso di ecclesiastici impastati di simil farina, uno per dignità cospicuo e superiore agli altri : *Preghiamo Iddio*, disse, *che non sia glorificato Alfonso; chè va a terra la causa nostra.* In un'altra religiosa adunanza, similmente investita dal medesimo spirito, vi fu chi esclamò : *Se questi viene canonizzato, noi siamo ruinati* (1).

136. Nec satis; nam praxes antijanseniana, præeunte Alphonso, in moribus hominum inoleverunt, et hoc maxime profuit, ut pestifer halitus evanesceret ubi animos inficiebat. Nil dicam de cultu in Deiparam, quem sciunt omnes ubique gentium, Alphonso auct., admodum increvisse; dicam tantum de frequenti sacramentorum usu, cui provehendo egregiam operam, ut vidimus, vir sanctus impendit. Jamvero illius libri ascetici in omnes fere catholicorum linguas translati, ubique terrarum divulgabantur; et ideo ejus merita, in vindicanda vera doctrina de frequenti communione contra jansenianos, adeo præponderant, ut nullus alius auctor hac ratione vel a longinquo ipsi comparari possit. — Sæculo 18, in permultis terris et locis frequentia sacramentorum quasi abrogata fuit, partim quia jansenistæ nihil intentatum reliquerunt, quominus id assequerentur, partim quia eo tempore rationalismus et indifferentismus etiam catholicos invaserat. Ubicunque vero pristinus fervor instaurabatur, hæc instauratio plerumque sub auspiciis S. Alphonsi fiebat; plerique enim, qui eam perfecerunt, ab ipso impulsum acceperunt, et ejus doctrinis erant imbuti. Idcirco jure optimo S. auctor præcipuus frequentiæ sacramentorum instaurator dici potest. Ipsa S. Sedes meritum hoc tanti fecit, ut ejus mentionem officio missæ, quæ in ipsius honorem celebratur, inserendam censuerit. In postcommunione dicitur : « Deus qui B. Alphonsum Mariam... fidelem divini mysterii dispensatorem et præconem effecisti : ejus meritis precibusque concede, ut fideles tui frequenter accipiant, et percipiendo sine fine collaudent. » Nihil splendidius autumo hoc Ecclesiæ testimonio, quod a sacerdotibus quotannis postridie kalendas augusti, ubique terrarum recitatur.

137. Alia hæresis exitiosissima, quæ elapso sæculo grassabatur, deterius quidpiam quam hæresis erat; quippe intendens evertere omnia fundamenta fidei, et docentis vel præcipientis auctoritatis, nullam veritatem intactam, nullum ordinem vigere sinebat (vid. sup. § 123). Discessio cum Paulo (2) dici poterat, et multiformis erat : nam sub regalismi nomine ecclesiasticam potestatem oppugnabat; deismi titulo, revelationem; rationalismi nuncupatione, fidem; materialismi compellatione, rationis regimen; revolutionis voce, socialem quemvis ordinem convellebat. — Mira quadam divini Numinis dispensatione, Alphonsus omnia hæc monstra fortiter est adortus, oppugnavit indesinenter, gloriose debellavit. Nullus, audacter

(1) Vid. supra, § 126 in fin.

(1) In Vita S. Alph. lib. 4, c. 16, pag. 649.
(2) 2 Thess. 2, 3.

dicam, inter conavos ecclesiasticos scriptor est, qui latius et plenius omnia illa monstra simul insectatus, profligarit. Id scatet luculenter cum ex dictis in causæ informatione (§ 12, 13 et seqq.) tum ex iis quæ in responsione ad præsentes animadversiones fuerunt disputata. — Verum quoniam censor amplissimus agmen parat scriptorum, quos nostro præferendos in hujus dimicationis laude contendit; ideo commodius de hoc verba faciam, quum (in art. IV) illa phalanx clarissimorum hominum ex adverso instruetur.

ART. IV. — Scriptores ab Animadversione adducti præclaro S. Alphonsi merito non officiunt, nec parem illi gradum occupant.

(*Ad animadv.* § 14-16.)

148. Festinat jam oratio ad eos devenire, qui contra pseudophilosophos sæculi XVIII prœliati sunt, quique promerentur, auctore egregio fidei vindice (1), ut Alphonso præferantur. Anglorum, Gallorumque scriptorum agmen describitur, dum Alphonsus pro Italis libros suos exarabat. Quod compendium italicis fidelibus ab alienigenis voluminibus, ignota lingua conscriptis, poterat obvenire? Unusquisque, e doctoribus suam regionem habet, divina dispensatione attributam, in qua lucem suam effundat. Annon maxima laus Hilarii fuit, quod latinis scriptis arianos profligarit, etiamsi in Oriente maximus Athanasius Græcis libris illos everteret? Annon doctoris munere egregie functus est Ambrosius, dum usus idiomate quo Itali loquebantur, Pneumatomachos est insectatus; quamvis Basilius et Nazianzenus præivissent, qui græcæ facundiæ telis hæreticos eosdem conciderant? — Sed si scriptores illi, qui memorantur a censura, cum Athanasio et Basilio in edocendis fidelibus comparari possent, aliquo modo ferendum esset, illorum nomen Alphonso, licet in Italia conscribente, obstare. Verum animadversio hæreticos affert, qui, cum scripsissent de rebus ad religionem pertinentibus (quamvis contra nequiores homines et incredulos), a fidelibus ne legi quidem poterant. Et hi sunt, qui « pretiosis voluminibus Ecclesiam ditarunt (2)! » quibus voluminibus, omnia quæ scripsit Ligorius « tamquam leviora sunt posthabenda (3)! »

149. Bene est : jam intelligo cur Romani Pontifices pretiosa illa volumina explicite aut implicite proscripserunt, hæc vero leviora Alphonsi summis laudibus exornarunt. Quis hausit conferre cum episcopo S. Agathæ Gothorum, Westmonasteriensem archiepiscopum anglicanum Henricum Clarke, cujus auctoritas (ni fallor) etiam in synodo œcumenica potuisset usurpari; quippe qui seminarianismi insimulatus fuit, librum de Trinitate scripsit ab ipsis hæreticis improbatum, ac demum (era tanto cristiano, quanto Maometto (4) ? » — Quis cum Alphonso comparet protestantem antistitem Cantuariensem Tillotson, qui vere præstantissimus (si censuræ placet) fuit, dum meruit argui sabellianismi et socinianismi, multisque sacramentariis et rationalistis palmam præripuit? Horum certe volumina *archetypa* (5) et nova catholicis videri debebant; nullus enim auctor romanæ fidei addictus scripserat unquam similia illis, quæ isti Britanni præsules exaraverant. — Nolim equidem cum iis gallicum scriptor. Denyse commisceri, cujus tamen scripta frigida admodum Italis nostris videri debebant, quamvis ea legere licuisset; siquidem methodo geometrica probare christianam religionem contenderat. Scio hunc et similes Fabricio probari; sed quærendi fuissent (juxta animad. § 2) ii, quorum doctrina catholicæ Ecclesiæ suffragio approbata esset, non ii qui homini acatholico, qualis Fabricius fuit, placuissent. Jamvero fidelis populus passim versat opera Alphonsi in omnia ferme idiomata conversa, et quid scripserint Ditton, Stackhouse, Littleton, etc. prorsus ignorat.

150. Haud inficias ierim, quosdam a cl. censore laudatos potuisse ab Italis catholicis cum fructu pietatis, et utiliter perlegi. Sed 1. Nemo ex illis tam plene et late omnes incredulorum sectas adortus est, atque oppugnavit : e contra S. Auctor cominus cum singulis hostibus manus conseruit; nec satis illi fuit, solis abstractis ratiocinationibus veritatem catholicam vindicare, aut cum alterutro tantum inimico confligere (prout scriptores a censura laudati egerunt) : sed adnisus est radicitus malum divellere, et, si ita loqui fas est, ipsum pessimæ plantæ stipitem cum ramis singulis undequaque proscidit. — 2. Nemo e laudatis scriptoribus tam concors suffragium catholici episcopatus, quale Alphonsi scripta promeruerunt : velut postulatoriæ epistolæ in Summario descriptæ, luculenter et copiose demonstrant. — 3. Nemo æque ac Alphonsus omnes ætatis suæ oppugnavit errores, nec omnes vastissimæ scientiæ rerum divinarum partes scriptis suis illustravit. Unus eo sæculo Alphonsus dogmaticam, polemicam, sacram hermeneuticam, nec non moralem, pastoralem et asceticam theologiam libris suis complexus est. — 4. Demum : si censor clarissimus unum proferat, qui doctrinam æque eminentem præsetulerit, quis neget huic quoque doctoris nomen concedi? Non contendimus, uno sæculo unum doctorem florere oportere? Quot simul aurea ætas Theodosii magni protulit! Sed cum duo simul concurrere necesse sit, Sanctitatem et doctrinam eminentem, curet prius censor optimus canonizationem Monigliæ, Valsecchii, aut Nicolai celebrari.

151. Valent hæc etiam ad amoliendam difficultatem, quæ in seq. § animadv. 15 adstruitur, ex opera egregia quam impendit vir cl. Claud. Nonnotte, ut Voltairii aliorumque incredulorum deliramenta refutaret. Nam licet gallicus ille scriptor in eo certamine laudis palmam ceteris præripuisset, nunquam tamen ceteras dotes, quas Alphonso vindicavimus, sibi posset adserere; atque etiamsi posset, gratularemur libenter cum Gallis catholicis, quod etiam ipsi patrium doctorem præ se ferrent, quem Hilario et Bernardo accenserent. Imo si major Alphonso doctor demonstraretur, adhuc jure contenderemus, de merito absoluto, non relativo quæstionem nostram esse constitutam. — Ceterum, si Claudius Nonnotte laudes S. episcopi promeruit, egregium vicissim testimonium eminenti illius doctrinæ perhibuit; scribebat enim in literis quas illi dedit : « Gratulantur mihi quicumque egregium et celebratissimum theologiæ moralis opus noverunt, quod a doctissimo episcopo tam honorificas litteras acceperim : ipse vicissim gratulor mihi, quod tanti viri judicio opera mea approbentur... (1). » Nec satis : « Può dirsi (scribit Tannoia) non esservi lettera da esso

(1) Animadv. § 11.
(2) Ibid. § 13.
(3) Ibid. § 14.
(4) Rohrbachre, vol. 14, ediz. Torino, pag. 394.
(5) Cfr. animadv. § 16.

(1) Tannoia, lib. 4, c. 11, pag, 625.

Nonnotte a Mons. Lupoli, vescovo di Cerreto, in cui non si stenda nelle lodi di Alfonso : « Cumque sis cum Reverendissimo episcopo conjunctissimus, ita mea, quæso, ad ipsum perferas obsequia, ut me eum esse intelligat, qui dignitatem ejus religiosissime colit, pietatem veneratur, miratur ingenium, omnem ipsi precatur cum suavi charitate gratiarum abundantiam, seque vehementer, etiam atque etiam precibus ejus commendat. » In un'altra : « Quam gratum accidit mihi, quod litteris tuis scriptum breve præsulis sanctissimi adjeceris! suavissimo illud osculo excepi. Quanto enim religionis amore ardeat, qua religionis studiosos charitate complectatur, sentire et experiri, quam exprimere, facilius esse judico. » E così in altre sue lettere non poche (1). »

152. Quid plura? Ipsemet Claudius qui inventoris nomen meretur, qui opera edidit archetypa, honori sibi esse duxit, si lucubrationes Alphonsi in gallicum idioma converteret. In præfatione quam præmisit versioni opusculi : *Visite al SS. Sacramento ed a Maria SS.*, hæc habet de Alphonso, quæ sic italice refert Tannoia : « L'opera di cui qui si dà la traduzione è di un rispettabile prelato, celebre in tutta l'Italia pe'suoi eccellenti scritti di teologia, e di pietà. Il nome di Liguori basta per far l'elogio del libro. Ritrovasi in lui uno spirito illuminato, giusto e solido, ma più ancora, un cuore ripieno di quella divozione tenera ed affettuosa, che non respira che Iddio... (2). » Si igitur clarissimus presbyter tanta enitebat sapientia, quantam in eo censor eximius demiratur profecto grave illius de Alphonso judicium summo in pretio est habendum. — Obiter demum liceat animadvertere, gallum scriptorem in victoria referenda, minus felicem quam Alphonsum extitisse; nam cum propositum haberet ignem extinguere quod pseudophilosophi excitaverant, aliquando (licet aliud intenderet) incendium validius adauxit. Impetitus enim indecoris nominibus a Voltairio, severas illi epistolas dedit : Sur les honnêtetés littéraires, meritas, non inficior, sed ejusmodi « qui mirent plus en mouvement la bile de l'auteur du *Candide*, et augmentèrent sa haine contre le christianisme (3). » Alphonsus vero, heroice ut solebat, personis adversariorum charitatem servans, eorum periculosas doctrinas confidenter impugnavit, contrivitque (4). »

152. Parce admodum ac sobrie, post cl. Nonnotte, laudandus fuit Nicolaus Spedalieri (5), cujus egregium quidem studium ac zelus tuendæ veritatis catholicæ probanda sunt, et præconiis ornanda, sed *doctrina a censura immunis non fuit*. Ideo multi gravesque viri, puta P. Tamagno, antecessor in archigymnasio, P. Toni clericus regularis, cl. Bianchi, et scriptor. commentarii diurni eccles. Romani, falsas illius propositiones refutandas suscepere. Dolendum sane est, quod vir subtilissimus et dissertissimus hoc vere archetypum cogitatum animo conceperit, ut commenta Rousseavii refelleret, simulque *erronea* ejus *principia receperit, et demonstrare studuerit*. Hinc labor impositus catholicis juris publici præceptoribus, ut inter adsertores *Contractus socialis*, virum ceteroquin eximium refutarent, et mendacii arguerent. Ægre et gravate dicam, novarum rerum studiosos, qui omnem sociale ordinem subverterunt, adversarium nactos fuisse ejusmodi in Siculo auctore, qui dissentiret in illationibus practicis, ast in præmissis theoreticis conveniret. — Siquid boni meruit, siquid profecit in Frereto et Gibbonio refutandis, nequit tamen de bravio certare cum S. Alphonso, perpetuo omnigenæ veritatis adsertore et vindice, qui radios suos quacumque effudit quavis nebula expertes, et nulli reprehensioni obnoxios.

154. Summotis hisce majoris notæ auctoribus, nil dicendum de aliis qui inter astra minora, ab animadversione connumerantur. Dumtaxat aliquid de Bergierio dicam, qui licet merito inferior N. Spedalieri, primus tamen inter Frereti oppugnatores a censura memoratur (1). Hic tantum abest, quin æmulus S. Alphonsi possit haberi, ut graviorum virorum reprehensiones non effugerit. Quantamcumque vero laudem Sylvestro Bergiero placeat tribuere, certum est, ipsum potius aliquid potuisse e libris S. Alphonsi describere, quam hunc ab illo mutuari; nam S. episcopus refutationes suas, quibus materialistas et deistas profligavit, novem ante annos edere cœperat, quam gallicus scriptor confutationem suam vulgavit (2). — Quas ob res, licet optime meritos de catholica Ecclesia dicamus eos omnes, qui sive in Galliis, sive in Italia, Frereti aliorumque incredulorum audaciæ fortiter obstiterunt, eorum tamen labores nihil de laudibus S. Alphonso debitis detrahere, vel imminuere arbitramur.

155. Siquis autem memoratos scriptores ita admiretur et diligat, ut summam laudem assequutos eos fuisse putet, nihilosecius nunquam in hoc certamine, in quo de nomine *doctoris* contenditur, quasi æmules, et competitores S. Alphonsi poterit illos objicere. — Recolat sedulo fidei promotor egregius, quid requiratur ut quispiam doctoris titulo decoretur, et videat num aptæ sint comparationes, quas instituere conatus est. Sanctitas primum flagitatur, ut jam dixi; adeoque qualecumque sit meritum, nomen et fama scriptoris alicujus, hic semper manebit scriptor ecclesiasticus insignis; at nunquam poterit doctoris nomen affectare. Sanctitatis laudi accedat oportet doctrinæ splendor, quem fatemur ultro tantum esse debere, ut fulgeat quasi sidus in domo Dei; proindeque nonnunquam preces rejectæ sunt illorum, qui pro aliquo sancto doctoris titulum postulabant, eo quod scripta ab eo relicta, licet digna laude, amplitudinem, gravitatem, eminentiam doctrinæ minime præseferrent.

156. Ast e converso cavendum est, ne quis credat, in Ecclesiæ doctore requiri doctrinam eminentiorem præ ea, qua quilibet scriptor in sanctorum albo haud recensitus potuit enitere. Si hoc esset, forsitan posset Origenis nomen, exempli causa, vel Lactantii, cuipiam officere qui doctoris nomen obtinuit. Itaque sic eminentia doctrinæ concipienda est in eo qui doctor Ecclesiæ vocandus est, ut respondeat quidem gradui in quo collocatur, non ut omnes obruat luce sua, veluti sol obscurat ignes minores. — Sane relativam hanc doctrinæ eminentiam, quis in Alphonso præfulsisse inficiabitur? Ipsamet bulla canonizationis nonne id aperte testatur? Scilicet ex ea patet, sanctum virum *plurima de re theologica*, sive dogmatica sive polemica, sive morali, *incredibili quadam vi et copia dicendi* conscripsisse. Næ, S. Alphonsus plurimos libros edidit, prout confirmatur in officio S. episcopi, ubi legitur : « De cœlestibus rebus disserendi aut scribendi finem

(1) Ibid. c. 43, pag. 764.
(2) Ibid.
(3) Feller, Diction. histor.
(4) Summ. pag. 6.
(5) Animadv. § 16.

(1) Loc. cit.
(2) Vid. Michaud, Biographie univ., V. Bergier.

namquam adhibuit, nisi nonagenarius (1). » — Scripsit de plurimis ac difficillimis argumentis thelogicis et polemicis, atque cum summo religionis studio : « Plurimos sane conscripsit libros (pergit Gregorius XVI) sive ad morum doctrinam tuendam, sive ad plenam sacri ordinis institutionem, sive ad confirmandam catholicæ religionis veritatem, sive ad asserenda hujus S. Sedis apostolicæ jura, sive ad pietatis censum in christianorum animis excitandum (2). »

157. Ejus vero copiosissima scripta, non molem incompositam constituunt ex alienis mercibus congestam, aut leves continent quæstionum tractationes (quod certe parum vel minime prodesset); at doctam, solidam, rectam, plenamque explicationem exhibent capitum fere omnium doctrinæ, quæ in sacris disciplinis solent disceptari. Hanc etiam laudem in libris S. auctoris emicare testatur Pontifex Maximus modo laudatus : « In iis porro (Alphonsi libris) inusitatam vim, copiam, varietatemque doctrinæ, singularia ecclesiasticæ sollicitudinis documenta, exquisitum religionis studium demirari licet (3). » — Quod vero recte solideque scripserit S. antistes, approbatio amplissima, qua Sedes apostolica ejus doctrinam communivit, dubitare non sinit : siquidem concludit idem Gregorius XVI : « Illud vero imprimis notatu dignum est, quod licet copiosissime scripserit, ejusdem tamen opera inoffenso prorsus pede percurri a fidelibus posse, post diligens institutum examen perspectum fuerit (4). » In quo solemni pontificis testimonio, doctrinam S. Alphonsi eminentem jam esse declaratam merito agnoscunt theologi Lovanienses; quapropter concludunt : « Solum deest Romani Pontificis decretum, quod viro sanctitate et doctrina insigni doctoris Ecclesiæ titulum decernendum jubeat. Cujus quidem decreti... expetendi causam legitimam suppetere, facultas theologica Lovaniensis persuasum habet (5). » — Rectissime igitur asseverat Rmus præpositus generalis Societatis Jesu, negari non posse : « mirabilem hunc virum, tamquam insignem in Ecclesia magistrum providentissime a Deo fuisse suscitatum, atque omni doctrinæ genere illustratum; » et scitissime adnotat, post singularem Ecclesiæ approbationem, quam promeruit ejus doctrina, præsertim moralis, quæ exinde tum in scholis, tum in sacro ministerio, insigni cum fructu adhiberi cœpit : ad supremam expressamque doctoratus recognitionem nil ultra requiri, nisi ut ipsa solemni decreto definiatur (6). »

158. Quin etiam si tam illustria documenta et testimonia defecerint, simplex inspectio eorum, quæ a Bonifacio VIII et Benedicto XIV traduntur circa concessionem tituli doctoris, collata cum operibus S. Viri (quæ prostant cuilibet legere volenti exemplaribus innumeris); simplex, inquam, hæc inspectio quæstionem omnem præcideret, et nos liberaret ab importunissima comparatione cum aliis scriptoribus, quam plenam odio et molestia censura voluit obtrudere. — Bonifacius VIII, dotes enarrans quæ in Ecclesiæ doctore requiruntur, satis mentem suam pandit, dum ideo sanctos quosdam scriptores judicat eo titulo dignos, quod : « Horum perlucida et salutaria documenta illustrarunt Ecclesiam, decorarunt virtutibus, et moribus informarunt; per ipsos..., errorum tenebras profugatis, totius corpus Ecclesiæ quasi sidus irradiat matutinum. Eorum etiam fœcunda facundia... Scripturarum ænigmata reserat, solvit nodos, obscura dilucidat, dubiaque declarat (1). » — Confirmavit hanc doctrinam Benedictus XIV, et enumeratas dotes breviter comprehendit duabus illis « insignis *sanctitatis* et eminentis *doctrinæ* (2). » Jamvero conditionibus, quas laudati Pontifices exegerunt, S. Alphonsum egregie satisfecisse, plures viri doctissimi nedum adseruerunt, sed ineluctabili factorum testimonio probarunt. Sic exempli causa, Neapolitanum theologorum collegium postquam exposuerit, S. antistitem quatuor hostium agmina, quæ in Ecclesiam infesta tunc signa inferebant, protestantium nempe, jansenistarum, regalistarum, atque incredulorum, omni prælorum genere vexasse, fudisse, profligasse, ac tandem de illis maximum retulisse triumphum; his verbis fidenter concludunt : « Satis liquido pro nostra sententia apparet, Alphonsum iis apprime dotibus refulsisse, quas Bonifacius VIII in doctoribus enunciandis requirebat;... Siquidem tantam sapientiam, tot exantlatos in libris scribendis labores, tot hostes in fugam pulsos, tot sublatos errores, tantumque animarum fructum, quantus ex ejus libris avide ubicumque perlectis percipitur, et præsens et omnis futura ætas reverebitur... (3). »

159. Considerent, quæso, Patres Emi, quam cumulate præstiterit S. Alphonsus quod juris nostri conditores innuerunt. Erroris tenebras fugare pertinet verissime ad illos, qui fidei et morum sanas doctrinas illustrantes, hoc ipso prægressorum, præsentium ac futurorum veritatis hostium (sive increduli sint, sive hæretici) audaciam retuderunt; etiamsi nullum cum aliqua peculiari hæresi certamen commiserint. Ita S. Thomas merito dignatus est nomine doctoris angelici, quin ullam ævi sui specialem hæresin, libris ad hoc comparatis, confregerit. — At noster non modo veritates fidei et morum illustrando, præcones erroris indirecte profligavit; sed etiam *directe* et data opera gravibus libris polemicis seorsim editis, coryphæos errorum prægressos ac recentes certamine indefesso oppugnavit, et gloriose contrivit. — Nec nisi academicæ exercitationis causa, et objiciendi studio potest oggeri, etiam alios vel antea, vel simul idem certamen obiisse. Oppido, etiam Apostolorum principes in ethnica impietate oppugnanda, et arguenda judaica perfidia, prædecessores prophetas, et socios coapostolos habuerunt. Proferat, si potest, diligentissimus censor ullam hæresim antiquam vel recentiorem, quam aliquis ex SS. Patribus vel doctoribus solus impugnaverit, tacentibus, nec concurrentibus prioribus vel coævis scriptoribus. Quidquid demum scripserint auctores Alphonso vetustiores, omnino egregiam laudem, ipsum sibi comparasse aureis libris de hæreseon historia et confutatione, jam dudum (4) ostendimus; quos libros ipsa censura præcipuos inter dogmaticos S. auctoris jure merito recenset (5). Potissimam vero partem habuisse in evertendis ævi sui exitiales errores; ipsum invicto animo atque incredibili virtute, non indirecte tantum et *per transennam*, ut aiunt, sed *ex professo* adversaque fronte pluribus aggressum esse

(1) Vid. Inform. pag. 3, § 5.
(2) Loc. cit.
(3) Ibid.
(4) Ibid. pag. 4, § 6. Vid. etiam decretum S. C. Rituum. (Sum. Inform. pag. 80) et Resp. S. Pœnitentiar (ibid. pag. 94).
(5) Summ. Inform. pag. 97, n. 8.
(6) Summ. pag. 44, n. 15.

(1) Ibid. pag. 3 et 112.
(2) Vid. Inform. § 2.
(3) Summ. pag. 108.
(4) Cfr. Inform. pag. 5, § 11.
(5) Animadv. § 5.

operibus, et victoris palmam adeptum : nemo negabit amplius, post præclara testimonia totius ferme episcopatus catholici, quæ hac de re passim in Summarii tabulis leguntur.

160. Sed ut ad qualitates doctoris revertar, libenter dabo, quod eminenti modo docere non dicatur ille, qui tantum tradit et scribit res bonas atque utiles; sed qui res ejusmodi utut multiplices, difficiles, arduas et obscuras scutari sciat, recte perspicere, simulque facile ac dilucide explicare. Docet eminenter, qui scit invicte defendere veritates fidei et morum ab hostium aggressionibus ac fraudibus. Docet eminenter, qui vivendi et agendi tutas normas ac salutares, cuivis hominum cœtui accommodatas, et spiritu Dei plenas scit exponere. Docet denique eminenter qui scribendo sibi tantam conciliat auctoritatem, ut probet sapientibus ac legitimæ auctoritati Ecclesiæ doctrinas suas, utpote quæ maximam universo populo fideli pariunt utilitatem.

161. Si hæc ita se habent, eo potiori jure dicetur aliquis doctoris nomen promereri, quo majori facilitate ac perspicuitate, plurimas veritates minus notas minusque compertas exposuerit, utiles et salutares reddiderit. Id Ecclesia de Aquinate testatur : « Scripta ejus et multitudine et varietate, et facilitate explicandi res difficiles, adeo excellunt, ut ob eam causam etiam nomen doctoris angelici jure sit adeptus (1). » — Quam apte hoc elogium congruat cum iis, quæ de S. Alphonso Gregorius XVI prædicavit, simplici oculorum intuitu perspicitur, si cum verbis e bulla canonizationis S. auctoris nuper descriptis conferatur. Nex gloriosus pontifex vana opinione deceptus fuit. Re quidem vera, in ore est omnium, veluti abunde probat Summarium hujus causæ, quod Alphonsus suis scriptis splendorem reddidit atque auxit plurimis Ecclesiæ doctrinis, obtinuitque ut eas a pastoribus et fidelibus reciperentur : « Ipsius opera (aperte testantur Germaniæ antistites) præ aliis certe effecerunt, quod in animarum directione, nec non in sacramentorum administratione, recta et genuina S. Ecclesiæ principia et præcepta, quæ ineunte sæculo currente a plurimis fuere relicta, et oblivioni tradita, denuo recepta sint et fideliter observentur (2). »

162. Optimo igitur jure promeretur Alphonsus noster, doctoris titulo honorari. 1. Quia, testante ipsa S. Sede, in ejus scriptis prope innumeris, nihil habetur quod vel minima censura dignum sit. — 2. Quia non unam alteramve tantum, sed plures summi momenti veritates, quæ ante ipsum minus notæ, parum intellectæ, imo et neglectæ videbantur, mirifice dilucidavit, illustravit, easque omnium usui pervias fecit, et quasi populares reddidit. — 3. Quia, flagrantissimo divinæ gloriæ et animarum salutis zelo incensus, quamdiu inter vivos egit, numquam desiit sanctam Ecclesiam ipsamque Sedem apostolicam strenue defendere, et omnes catholicæ religionis veritates contra cujusvis generis hostes invicte tueri : ita ut ejus scripta (testante S. M. Leone XII) « firmissima sint adversus omnem pravitatem præsidia (3). » — 4. Quia copiosissimis suis scriptis, non uni vel alteri personarum statui prospexit, sed omnibus, cum pastoribus, tum fidelibus, sanas tutasque sive regendi, sive vivendi et agendi regulas præfixit : ita ut quisque, cujuscumque sit gradus aut conditionis, præstantissimi hujus ducis et magistri « salutaribus monitis (1) edoceatur. — 5. Quia tantam in Ecclesia nactus est vim et auctoritatem, ut de facto jam per integrum sæculum ad instar doctoris habeatur ; quocumque enim Ecclesia Dei se per orbem diffundit, ubique saluberrima Alphonsi scripta, monita, consilia, præcepta, documenta pervulgata sunt, et studiose cum uberrima omnium utilitate scrutantur, atque in praxim deducuntur. — Ideo ubique gentium gratias agunt Immortali Deo præsules, sacerdotes ac fideles, eo quod dignatus sit Ecclesiæ suæ et orbi universo, hunc virum dare ultra modum extraordinarium (ut verbis utar viri doctissimi), qui in suis operibus « continuo apparet prodigium naturæ, prodigium gratiæ, prodigium sanctitatis, prodigium omnimodæ eruditionis (2). »

(1) In Brev. Rom. die 7 martii, lect. VI.
(2) Summ. pag. 31.
(3) Ibid. pag. 26.

ART. V. — De opere S. Alphonsi theologico-ascetico, inscripto : « Le Glorie di Maria. »

(*Ad animadv.* § 17.)

163. At de hisce satis ; nos enim vocat censurat (3) ad opus celebratissimum S. episcopi, cui titulus : *Le Glorie di Maria.* Testantur viri doctissimi, librum hunc in omnes Europæ linguas fuisse translatum, innumeris vulgatum exemplaribus, universali plausu exceptum, cupidissime ab omnibus fuisse perlectum, peccatorum complurium conversionem peperisse (4). — Sane multis ac diuturnis laboribus, ad illud perficiendum S. Alphonsus pervenerat : « Avendo raccolto (prout ipse dicit) per quanto ho potuto, colla fatica di più anni, tutto quello che i santi Padri, e gli autori più celebri hanno detto della misericordia e della potenza di Maria... (5). » Materiæ quam collegerat non modo ordinem ac formam dedit, singulasque auctoritates instruxit, ut quæ intendebat apte demonstrarent, sed etiam plura adjecit, quæ ipse acutissime graviterque excogitaverat, ceu testatur presbyter Obladen in germanica operis versione, anni 1775 : « Elegantissimi textus scripturæ sacræ et antiquorum Ecclesiæ Patrum, sublimes ideæ ipsiusmet auctoris et penetrabiles ejusmet sententiæ et expressiones, quæ in hisce sermonibus occurrunt, dilucide demonstrant tenerrimum cor Ligorii in devotione erga Dei Matrem (6). » Dedit ergo librum egregium, multa industria elaboratum, numeris omnibus absolutum, et dignum viro maximi ingenii, in theologicis studiis diutissime versato, quippe jamjam longævæ vitæ finem attingeret. « Voi sapete (aiebat ille in conclusione operis, Deiparam compellans) già quanto ho bramato di compire questa mia operetta delle vostre glorie, prima che finisse la mia vita, la quale già si va avvicinando al fine. »

164. Cum igitur S. antistes assiduis ac diuturnis studiis exercitus atque instructus ad hoc opus accederet, prætereaque innumeros (ut ipse declarat) libros pervolvisset de B. Virgine disserentes (7), fieri non potuit, quin volumen ederet mirabili scientia refertum, unde non modo

(1) Oratio in officio et missa S. Alphonsi.
(2) Sum. pag. 49, n. 26.
(3) Animadv. § 17.
(4) Tannoia, lib. 2, c. 34, pag. 165; Villecourt in vita S. Alph., T. 4, pag. 498, 500; Dujardin in versione gallica operis, præfat.; Verdier in Vita S. Alph., pap. 484, 533.
(5) Introduzione.
(6) Tannoia, lib. 4, c. 17, pag. 651.
(7) Introd. prope initium.

fidelis populus sensus pietatis hauriret; sed etiam divini verbi præcones, adeoque viri theologicis disciplinis exculti, materiam uberem atque aptam sacris concionibus, quemadmodum ipse intendebat (1), depromerent. — Equidem fateor, planum et obvium videri volumen istud obiter legenti, et theologia Mariana leviter imbuto. Verum, cum quis doctrinæ, quæ est de Deipara, scholastica præsertim methodo studuerit; cumque « Glorias Marianas, » antea cursim pervolutas, attentius nunc relegat; incredibile est dictu, quantam persentiat admirationem et jucunditatem. Nam, ut ita dicam, sub cortice verborum, etiam rudium captui perviorum, latet sensus eximius, quem doctorum ingenium maxima cum voluptate deprehendit et scrutatur. Sæpissime periodus una, aut etiam oratio (preghiera), imo et una verborum conceptio integram revelat doctrinam a theologis fusiori calamo traditam. — De manna docet Scriptura (2), quod omnis saporis suavitatem habuerit, uniuscujusque voluntati deservierit, ut converti potuerit ad quod quisque volebat. Simile quoddam prædicandum est de nostro libro Mariano. Quod quidem opus, cum simplicitate tantam doctrinæ varietatem et profunditatem conjungit, et ita diversis hominum mentibus sese aptat, ut exinde et indoctus fluente veritatis lacte nutriatur, et doctior solidiorem cibum reperiat, et doctissimus quisque pabulo altissimarum veritatum reficiatur. Unde asserere non dubito, absque temeritatis nota, dici posse : « Non esse in theologiis Marianis, ampliori etiam stylo conscriptis, quæstionem serii alicujus momenti, quæ in hoc aureo volumine non reperiatur, compendiose saltem, at semper nervose, acutissime, et doctissime declarata. »

165. Cujus rei testimonia omnia referre, cum tempus non sinat, pauca saltem breviter commemorabo; præmisso tamen duplici principio generali a S. Alphonso constituto, ad recte seligendas opiniones, quæ ad theologiam Marianam pertinent. Hoc pacto fas erit, certum judicium ferre de omnibus capitibus postea enumerandis, etiam de iis quæ, brevitatis ergo, peculiari demonstratione declarari nequiverint. Nam duplex illud principium, quasi duplex lampas in edito loco præfulgens, universam tractationem et singulas illius partes illustrabit. — Jamvero istæ regulæ pro seligendis opinionibus B. Virginem spectantibus, ita se habent: 1. Proponit S. antistes : « È assioma comune fra'teologi, non essere stato mai conceduto alcun dono ad alcuna creatura, di cui non sia stata anche aricchita la B. Vergine. » Ratio inconcussa est : « Essendo vero, che tra la Madre di Dio ed i servi di Dio vi è una distanza infinita, secondo il celebre detto di S. Giovanni Damasceno,... certamente dee supporsi, come insegna S. Tommaso, che Dio abbia conferito privilegi di grazia in ogni genere maggiori alla Madre, che ai servi (3). » — 2. Altera regula sic a S. Alphonso traditur : « Mio sentimento... è, che quando una sentenza è in qualche modo onorevole alla S. Vergine, ed ha qualche fondamento, e non ripugna nè alla fede, nè ai decreti della Chiesa, nè alla verità; il non tenerla, e il contradirla a cagione che la sentenza contraria anche può esser vera, dinota poca divozione alla Madre di Dio. » Ratio iterum affertur : « Quando altro non vi fosse, basti, a toglierci il timore di eccedere nelle lodi di Maria, il Padre S. Agostino, il quale insegna, che quanto noi diciamo in lode di Maria, tutto è poco a quel ch'ella si merita per la sua dignità di Madre di Dio; colla S. Chiesa, la quale fa leggere nella messa della B. Vergine : Felix namque es, S. Virgo Maria, et omni laude dignissima (1). »

(1) Ibid.
(2) Sap. 16, 20.
(3) Part. 2, disc. 1, punct. 1 post med.

166. Hisce præjactis, æternam Mariæ prædestinationem in decretis divinis, ejusque primogenituram lucidissime declarat S. Alphonsus : « O sia ella primogenita, in quanto fu predestinata insieme col Figlio ne'divini decreti, prima di tutte le creature, come vuole la scuola degli Scotisti; o sia primogenita della grazia, come predestinata per Madre del Redentore, dopo la previsione del peccato, secondo vuole la scuola de'Tomisti; tutti però si accordano in chiamarla la Primogenita di Dio (2). » Quænam vero ex duabus prædictis sententiis magis sibi arrideat S. antistes insinuat, dicendo cum Ecclesia : « Peccatores non abhorres, Sine quibus nunquam fores, Tanto digna filio (3); quæ nempe est sententia Thomistarum. Ex eo autem quod Maria sit Filia Dei primogenita, deducit S. auctor cum diversis DD., ipsam fuisse, post Christum, causam finalem simul et exemplarem totius mundi : « Dio (inquit) per questa Vergine, che doveva essere sua Madre, ha creato tutto il mondo (4). » Et iterum : « Dio non distrusse l'uomo dopo il peccato, per l'amor singolare che portava a questa futura figliola (5). » Abstineo, ne nimius sim, ab iis referendis, quibus vir sanctus B. Virginem totius mundi exemplar deprædicat. Digna ea sunt Davidis cythara, et Salomonis canticis. Hæc autem summa est : « Sovrana Principessa, dall'oceano della vostra bellezza uscirono come fiumi, la bellezza e la grazia di tutte le creature... Signora, ogni beltà creata è ombra ed orma della bellezza vostra (6). »

167. Solidissimo hoc quasi fundamento constituto, cui eximia Deiparæ privilegia adstruuntur, agit S. auctor de Immaculata illius Conceptione, et quibusdam dotibus eidem adnexis. Atque antea quidem Immaculatam Conceptionem ipsam, S. Alphonsus duplici scripto invicte demonstraverat, dissertatione scilicet, nominatim hac de re agente, et Concione ad populum habita. S. auctor concludit hanc thesim, dicendo, suo tempore nihil defuisse huic doctrinæ « pro fidei assensu, præter expressam Ecclesiæ definitionem (7). » Imo, aiebat hanc veritatem jam fide teneri posse, cum sit theologica conclusio ex præmissis revelatis evidenter eruta (8). — Habebat itaque materiem paratam, digestamque scientifico ordine, et solidis probationibus munitam. Quare in gloriis Mariæ conscribendis, potuit S. Auctor, ulterius progrediens, firmare et amplecti sententiam, quæ B. Virginem etiam a debito proximo peccatum originale contrahendi immunem declarat, utpote in voluntate Adami non inclusam : « Probabile è, che Maria non abbia contratto il debito del peccato. Mentre avendola Dio molto distinta nella grazia dal comune degli uomini, dee piamente credersi che nella volontà di Adamò non abbia inclusa quella di Maria... A questo opinione io aderisco, come più gloriosa per la Signora mia (9). »

(1) P. 1, c. 5, § 1, med.
(2) P. 2, disc. 1, p. 1, init.
(3) P. 1, c. 6, § 3 prope fin.
(4) P. 2, disc. 1, p. 2 med.
(5) P. 1, c. 2 init.
(6) P. 3. Acclamaz. in lode di M.
(7) Theol. mor. lib. 7, n. 244 et seq.
(8) Ibid. n. 262, v. Imo.
(9) P. 2, disc. 1, p. 3 med.

168. Huic prærogativæ Immaculatæ Conceptionis plures excellentes dotes annectuntur, quas Alphonsus noster doctissime ac lucidissime describit : « Prima est *privilegium Redemptionis præservativæ :* « Posto che (inquit) vi sono due modi di redimere,... uno con sollevare il già caduto, l'altro con provedere che quegli non cada; è senza dubio questo il modo più nobile... ; quindi in tal più nobile modo, qual si conveniva alla Madre di un Dio, dee credersi che fu redenta Maria... Si sa che il divin Figlio venne al mondo più per redimere Maria, che tutti gli altri uomini (1). » — 2. Altera est *privilegium justitiæ et Rectitudinis originalis* atque *fomitis peccati totalis absentia.* En ejus verba : « Era già libera dalla colpa originale : ond'era ancor libera da ogni attacco terreno, da ogni moto disordinato, da ogni distrazione, da ogni contrasto dei sensi, che mai l'avessero potuta impedire di sempre più avanzarsi nel divino amore; tutti i suoi sensi ancora eran d'accordo col suo spirito benedetto, in correre a Dio (2). — 3. Sequitur *Plenitudo gratiæ talis, quæ, jam a primo vitæ instanti, cæterarum creaturarum gratias superet, etiam collective sumptas :* « La grazia (inquit) che ebbe la B. Vergine avanzò la grazia non solo di ciascun Santo in particolare, ma di tutti i santi ed angeli unitamente... Questa sentenza è comune e certa. Molto probabile è ancora l'altra sentenza, che Maria, fin dal primo istante di sua immacolata Concezione, ricevette questa grazia superiore alla grazia di tutti i santi ed angeli insieme. » Ratio est : « Oltre le autorità de'teologi, vi sono due grandi e convincenti ragioni... La prima si è, perchè Maria fu eletta da Dio per Madre del divin Verbo (3). » La seconda... si fonda sul grande ufficio di Mediatrice degli uomini, che ella ebbe fin dal principio (4). »

169. Tribus enumeratis prærogativis proximum tenet locum *perfectus usus rationis, jam ab utero materno, cum dono fidei* et *scientiæ infusæ*, ac demum *gratiæ primitus concessæ per proprios actus amplificatio :* « Dal primo istante di sua immacolata Concezione, ella ricevette l'uso perfetto della ragione... Niuna lingua basterà a spiegare, quanto l'intelletto della S. Vergine giungesse a penetrare Dio, nel primo istante che lo conobbe (5). » Et alibi : « Fu illuminata con tutti i lumi della divina Sapienza; a ben conoscere le verità eterne, la bellezza delle virtù, e sopratutto l'infinita bontà del suo Dio (6). » Tandem : « Essendo il modo più perfetto che usa Dio nel santificare un'anima, il santificarla per proprio merito,... dee credersi, così essere stata santificata la S. Vergine (7). » — Enumeratis privilegiis cumulum imponit excellentissima corporis pulchritudo, quæ quidem *castitatem* suadebat. De hac S. Auctor scripsit : « Maria fu bella, anzi bellissima, come dice S. Dionigi Areopagita; il quale, secondo che molto ammettono, godette di vedere una volta la sua bellezza, e disse, che se la fede non l'avesse istruito che ella era creatura, l'avrebbe adorata per Dio (8). » Canebat igitur Alphonsus non minus vere quam eleganter :

« La più bella Verginella,
« Cara mia Maria, sei tu;
« Creatura così pura
« Come te non mai vi fu.
« Il tuo viso è un paradiso
« Pien di grazia e di purità :
« Più divina e peregrina
« Dopo Dio non v'è beltà (1). »

Alibi vero scribebat : « Fu bellissima (Maria), ma... la sua bellezza fugava i moti impuri, anzi ingeriva pensieri di purità (2). Asserisce S. Girolamo, essere egli di parere, che S. Giuseppe si mantenne vergine per la conversazione di Maria (3). »

170. Adserta ac vindicata immaculata Virginis Conceptione, dotibusque præclaris huic charismati adnexis, disseruit S. auctor de *Maternitate divina* in B. Virgine, et quibusdam privilegiis inde manantibus. Doctrina S. viri hac super re, ad præcipua hæc capita redigi potest. 1. *Maternitas divina est radix et causa finalis cæterarum omnium perfectionum et gratiarum, quibus Maria fuit cumulata :* « Il signore (dotò Maria) in sommo grado... di tutte le grazie e doni generali e particolari, conferiti a tutte le altre creature : tutto in conseguenza della dignità concedutale di divina Madre (4). » Et alibi : « La nostra celeste Fanciulla,... per essere stata destinata Madre del Redentore, fin dal principio del suo vivere, ricevete una grazia maggiore di quella di tutti i Santi insieme (5). » — 2. *B. Virgo meruit de congruo maternitatem divinam; idque præcipue ob humilitatem :* « Maria..., colla divina grazia, meritò tal perfezione, che la rendesse degna Madre di un Dio (6). A Dio non conveniva altra Madre che Maria, ed a Maria non conveniva altro Figlio che Dio (7). Benchè colla sua verginità si rendesse cara a Dio, colla umiltà si rendette più degna, per quanto potea rendersene degna una creatura, d'esser fatta Madre del suo Creatore (8). » — 3. *B. Virgo, meritis et precibus suis, Incarnationis accelerationem obtinuit; imo hanc ipsam incarnationem ab ejus consensu Deus pendere voluit* : « Oh ! con qual maggior affetto e fervore, Maria ripeteva a Dio nel Tempio le suppliche ed i sospiri de'profeti, acciocchè mandasse il Redentore... Per amore di questa gran Fanciulla, accelerò il Redentore la sua venuta nel mondo... (9). Dio, per maggior gloria e merito di questa Madre, non volle farsi di lei Figlio, senza averne prima il consenso (10). »

171. Mariam esse veram Dei Matrem, lucidissime demonstrat S. Alphonsus in sua confutatione hæreseos Nestorianæ (11). Ne tamen limites hujus responsionis prætergrediamur, ab ista S. auctoris thesi exponenda abstinemus, et solummodo quædam perpulchre dicta ex ipsis Gloriis Marianis excerpimus : « Il divino spirito... venne in lei corporalmente in quanto all'effetto, poichè venne a formare del suo corpo immacolato, l'immacolato

(1) Ibid. p. 2 prope fin.
(2) Ibid. disc. 2, p. 2.
(3) Ibid. p. 1.
(4) Ibid. prope fin.
(5) Ibid. disc. 3, p. 1.
(6) P. 2, disc. 2, p. 2.
(7) Ibid. disc. 3, p. 1.
(8) Ibid. disc. 4, p. 2, vers. fin.

(1) P. 3 in fin. Cant. *Lodi a Maria.*
(2) P. 2, disc. 4, p. 2 prope fin.
(3) Ibid. de virtut. B. V. § 6.
(4) Ibid. disc. 4, p. 2, prope fin.
(5) Ibid. disc. 2, p. 1, fin.
(6) Ibid. disc. 1, p. 2 med.
(7) Ibid. disc. 2, p. 1 med.
(8) Ibid. disc. 4, p. 1, prope fin.
(9) Ibid. disc. 3 prope fin.
(10) Ibid. disc. 4, p. 1 in princ.
(11) Cfr. *Storia delle eresie*, Confut. VII, § 2.

corpo di Gesù... (1). La carne di Gesù è la stessa, che quella di Maria; in tal maniera,... che la carne del Salvatore, anche dopo la sua risurrezione, è restata la stessa, ch'egli prese dalla Madre (2). » — Ex hac autem doctrina, plura fluunt consectaria notatu dignissima, quorum saltem præcipua cum S. Alphonso indicabimus. 1. *Maternitas divina sublimior est, Virginique gloriosior, quam ceteræ ejusdem prærogativæ, etiam collective sumptæ :* « Il dirsi di Maria ciò solamente, ch'ella sia Madre di Dio, sopravanza ogni altezza che può dirsi, o pensarsi dopo Dio... Dagli qual vuoi nome, di regina del cielo, di Signora degli Angeli, o qualunque altro titolo d'onore : non mai giungerai ad onorarla tanto, quanto col solo chiamarla Madre di Dio (3). » — 2. *Maternitate divina, B. Virgo facta est creatura prorsus incomparabilis* : « Tra la Madre e i servi di Dio, vi è una distanza infinita, secondo il celebre detto di S. Gio. Damasceno (4). » Et alibi : « Signora, Voi non avete chi vi sia eguale; perchè ogni altro è sopra, o sotto di Voi. Dio solo è a Voi superiore, e tutti gli altri sono inferiori a Voi (5). » — 3. *Per Maternitatem divinam, B. Virgo tam intime Deo unita fuit, ut pura creatura intimius cum ipso conjungi nequeat :* « Questa (la maternità divina) è l'unione suprema, che puo avere una pura creatura con Dio... L'essere Madre di Dio è la dignità immediata dopo quella d'esser Dio... Maria non potè esser più unita a Dio, di quel che fu, se non con diventare anche Dio (6). » — 4. *Maternitas divina quodammodo ad ordinem unionis hypostaticæ pertinet; estque certo modo infinita, ita ut solus Deus eam plene comprehendat :* « La dignità di Madre di Dio,.. s'appartiene in certo modo all'ordine dell'unione con una persona divina, colla quale va necessariamente congiunta... Maria... per ragione di questa unione così stretta con un bene infinito, ricevette una certa infinita dignità, che il P. Suarez chiama infinita nel suo genere (7). » Tandem : « È così grande... l'altezza di questa Vergine, che solo Dio la può e sa comprendere (8). » — Qua postrema sententia, S. Alphonsus jam præcinebat quod immortalis nominis Pius IX solemni oraculo erat declaraturus : nempe, B. Virginem sine labe conceptam, tantam innocentiæ et sanctitatis plenitudinem præ se ferre, qua major sub Deo nullatenus intelligitur, et quam, præter Deum, nemo assequi cogitando potest (9). »

172. Suntne hæc omnia ejusmodi, ut levem portendant libellum ad pietatem muliercularum fovendam comparatum, an gravem et theologicam tractationem sapiunt? — At nondum satis : siquidem, præter hæc, S. auctor agens de modo, quo B. Virgo nobis Redemptionem promeruit, et Mater nostra effecta est, lucubrationi suæ pretiosissimam dotem indidit practicæ utilitatis. Hunc igitur modum explicans, illud præcipue constituit, quod quidquid Christus Redemptor meruit de condigno, id B. Virgo meruit de congruo. Unde Maria, hoc sensu rectissime nuncupatur *Corredemptrix hominum*. Juvat hic pauca ex multis delibare : « Gesù C. è nostro mediatore per via di giustizia e per merito de condigno;... Maria è mediatrice di grazia per via di semplice intercessione e di merito de congruo, avendo ella offerto a Dio... i suoi meriti per la salute di tutti gli uomini; e Dio per grazia gli ha accettati coi meriti di Gesù (1). Quindi la divina Madre... giustamente venne chiamata... Riparatrice del genere umano... Redentrice degli schiavi, Ristoro delle nostre miserie (2). » — Quasi consectaria propositæ doctrinæ, fluunt hæc quæ sequuntur. 1. *Hominibus B. Virgini tempore posterioribus*, Ipsa meruit de congruo salutem, per actus meritorios vitæ suæ; 2. *Hominibus* quoque *sibi tempore prioribus* atque *Angelis*, Maria salutem promeruit (videlicet ut causa finalis, propter quam, post Christum, factus est mundus totus, ac proinde ipsi angeli et omne genus humanum); 3. Imo eisdem *Angelis gloriam accidentalem* Maria promeruit, ut sedes eorum vacuæ replerentur. Siquis malit hæc verbis S. antistitis excipere, nonnulla heic suppetant ex pluribus quæ possent describi : « Se Dio (aiebat Alphonsus) tanto gradì il sacrificio d'Abramo..., dobbiamo certamente credere, che molto più grato sia stato al Signore il sacrificio più notabile, che la gran Madre gli fece del suo Gesù, e perciò sia stato a lei conceduto, che per le sue preghiere si moltiplichi il numero degli eletti, cioè la fortunata discendenza de'suoi figli (3). » Atque alibi : « Il profeta Davidde, benchè allora non ancor fosse nata Maria, pure cercava a Dio la salute, con dichiararsi figlio di Maria, e pregava : *Salvum fac filium ancillæ tuæ* (4). » Demum : « Come più dirsi (Maria) mediatrice anche degli Angeli? Vogliono molti teologi, che G. C. meritò la grazia della perseveranza ancora agli Angeli; sicchè conforme G. C. fu loro mediatore *de condigno;* così Maria puo dirsi mediatrice anche degli Angeli *de congruo*... Almeno, meritando *de congruo* l'esser fatta Madre del Messia, meritò agli Angeli la riparazione delle loro sedi perdute da'demoni. Dunque almeno meritò ad essi questa gloria accidentale (5). »

173. Quo magis vero S. auctor necessitudinem explicaret, quæ Matrem cœlestem nobis devincit, hoc etiam nos edocuit, quod *B. Virgo, suo concursu ad nostram Redemptionem, spiritualis nostra Mater verissime effecta est.* Audiantur, quæso, ejus verba : « Il peccato, allorchè privò le anime nostre della divina grazia, le venne a privare anche di vita... Venne Gesù nostro Redentore,... a ricuperarci colla sua morte in croce questa vita perduta... Ma se Gesù delle anime nostre fu il Padre, Maria ne fu la Madre; poichè dandoci ella Gesù (scil. in Incarnatione), diede a noi la vera vita; ed offerendo poi sul Calvario la vita del Figlio per la nostra salute, venne allora a partorirci alla vita della divina grazia (6). » — Ex hisce omnibus, prono alveo manat hæc propositio : *Duplici præcipue tempore, Maria facta est hominum Mater, et quidem virtute incomprehensibilis amoris simul et doloris.* Nihil auditu jucundius iis verbis, quibus suavissimam hanc veritatem S. auctor exponit : « In due tempi... Maria divenne nostra Madre spirituale; primieramente quando meritò concepire nel suo seno verginale il Figlio di Dio... Sin d'allora domandò a Dio con affetto immenso la nostra salute; e... talmente si pose a procu-

(1) P. 2, disc. 1, p. 3.
(2) P. 2, disc. 1, p. 2, post init.
(3) Ibid. disc. 4, p. 2.
(4) Ibid. disc. 1, p. 1, prope fin.
(5) Ibid. disc. 4, p. 2.
(6) Ibid. prope med.
(7) Ibid.
(8) Ibid. in princ.
(9) Bulla dogmat., in princ.

(1) P. 2, dic. 2, p. 1 med.
(2) Ibid. disc. 6 prope fin.
(3) Loco cit.
(4) P. 1, c. 1, § 2 prope fin.
(5) P. 2. disc. 2. p. 1 prope fin.
(6) P. 1, c. 1, § 2.

rare la nostra salvazione, che... ci portò nel suo seno, come amorosissima Madre... — Il secondo tempo, in cui Maria ci generò alla grazia, fu quando sul Calvario offerì all'eterno Padre, con tanto dolore del suo cuore, la vita del suo diletto Figlio per la nostra salute... Allora, avendo ella cooperato, acciocchè i fedeli nascessero alla vita di grazia, divenne parimente Madre spirituale di tutti noi... Questo significò il nostro Salvatore, allorchè prima di spirare... disse a Maria: *Ecce filius tuus...*; poi rivolto al Discepolo: *Ecce Mater tua* (1). »

174. Cum nobilissimas hasce doctrinas fidelis populus esset edoctus, reliquum erat, ut certior fieret *de Potentia B. Virginis, qua Matris Dei, deque ejus Clementia, qua Matris hominum*, quo validius ad fiduciam excitaretur. Nunquam orationi finem facerem, si omnia colligerem quæ hac super re, in laudato opere vir sanctus disputavit. — Ex hac immensa sententiarum doctrinarumque segete, pauca decerpere liceat, quæ, ut ordini consulamus, in plures articulos distributa exhibemus. 1. *Maria, utpote Mater Dei, divino decreto omnipotens quodammodo hominum mediatrix et advocata constituta est:* « Non ha ripugnanza S. Bernardino da Siena di dire..., che ai comandi di Maria tutti ubbidiscono, ancora Dio: volendo dire in verità, che Dio esaudisse le sue preghiere, come fossero comandi... Il Figlio è onnipotente per natura, la Madre è onnipotente per grazia (2). » Unde concludit: « È impossibile che Maria non sia esaudita quando prega (3). » — Probatio autem hæc affertur: « Forse... non è cosa degna della benignità del signore, con ciò custodire l'onore di sua Madre? Giacchè egli si protestò d'esser venuto in terra, non a rompere, ma ad osservare la legge, la quale fra le altre cose comanda, che si onorino i genitori (4). — 2. Ex hoc sequitur, Mariam incomparabiliter potentiorem esse intercedendo apud Deum, quam reliqua curia cœlestis conjunctim Deum adprecando: « Signora, quello che possono ottenere le intercessioni di tutti i santi uniti con Voi, ben può ottenerlo la sola vostra intercessione, senza il loro aiuto (5). » Et alibi: « Vale più un sospiro di Maria, che le suppliche di tutti i santi uniti insieme (6). » Ratio est: « Perchè Voi sola siete la Madre del comune nostro Salvatore, Voi la Sposa di Dio, Voi la Regina universale del cielo e della terra (7). »

175. Demum respectu *Potentiæ B. Virginis circa dona divina*, laudatur ipsa a S. Alphonso *tamquam constituta divino decreto omnium Gratiarum universalis Thesauraria, et earumdem Dispensatrix universalis ac rigorose necessaria: ita ut ipsi Sancti, quando invocantur, a Maria gratias clientibus largiendas postulent.* Quo melius pateat mens S. Auctoris, tribus hisce propositionibus respondentia illius verba subjiciemus. — Ac primo dicitur *universalis Thesauraria:* « Dio ha riposto in Maria, come in un erario di misericordia, tutti i doni delle grazie, e da questo tesoro egli arricchisce i suoi servi... Il campo dell'Evangelio, dove sta nascosto il tesoro, e che dee comperarsi ad ogni gran prezzo... è la nostra Regina Maria, in cui sta il tesoro di Dio, che è G. C., e con G. C. la sorgente e la fonte di tutte le grazie (1). » — Dicitur secundo, *Dispensatrix universalis ac rigorose necessaria:* « Dio, dopo averci donato G. C., vuole che tutte le grazie che d'indi in poi si sono dispensate, si dispensano e si dispenseranno agli uomini, sino alla fine del mondo, per i meriti di Gesù, tutte si dispensino per mano e per intercessione di Maria... Tutti i doni, tutte le virtù e tutte le grazie, si dispensano per mano di Maria a quelli ch'ella vuole, nel tempo ch'ella vuole, e nel modo ch'ella vuole (2). » — Tertio dicitur, *ita ut ipsi Sancti*, etc. « Indarno alcuno pregherebbe gli altri santi di una gracia che cerca, se Maria non s'interponesse ad ottenergliela... Ond'è che giustamente, dice il P. Suarez, noi preghiamo i santi ad esser nostri intercessori appresso di Maria, come loro signora e Regina (3). »

176. Demonstrata B. Virginis potentia, illius *Clementia et Misericordia* duobus capitibus explicatur. Hæc enim primo *tanta* esse prædicatur, *quanta ejus potentia; imo* (additur) *hæc potentia ipsi eo tantum fine concessa est, ut efficacius pietatem et clementiam exerceat:* « Maria, come nella potenza, così nella misericordia è immensamente ricca; conforme la sua carità è potentissima, così ancora è pietosissima a compatirci. » Et paulo superius: « Dio a questo fine vi ha arricchita di tanta potenza, acciocchè quanto più siete ricca a poterci ajutare, tanto più siate misericordiosa a volerci ajutare (4). » — *Materna clementia et misericordia Mariæ omnibus omnino hominum necessitatibus amantissime semper succurrit:* « Voi dispensate a larga mano le vostre misericordie, dovunque scorgete le nostre necessità... E da tale officio di pietà non cesserà mai la nostra buona Madre (5). » Imo « la Vergine è fornita di tali viscere di misericordia, che non solo merita d'esser chiamata misericordiosa, ma deve chiamarsi la stessa Misericordia (6). »

177. Ut autem pressius ac distinctius per partes hæc propositio explicetur, hisce declarationibus S. auctor rem totam complectitur. Scilicet misericors et clemens Deipara peccatoribus impetrat conversionem, tentatis victoriam, justis perseverantiam, morientibus beatam mortem; suos devotos in purgatorio sublevat, eosque ad cœlum tandem deducit. — Dixit 1° *Peccatoribus conversionem:* « Questo è il principale ufficio, che fu dato a Maria nell'esser posta sulla terra, di sollevare le anime cadute dalla divina grazia, e riconciliarle con Dio (7). » — 2° *Tentatis victoriam:* Figli, (ita S. A. Mariam loquentem inducit) quando il nemico vi assalta, ricorrete a me; guardate me e fate animo, perchè in me che vi difendo, guarderete insieme la vostra vittoria. Sicchè il ricorrere a Maria è un mezzo sicurissimo per vincere tutte le infestazioni dell'inferno (8). » — 3° *Justis perseverantiam:* « La perseveranza finale è un dono divino così grande, che... non si può da noi meritare. Ma, come insegna S. Agostino, bene ottengono da Dio la perseveranza tutti quelli che gliela cercano, e... infallibilmente

(1) Ibid.
(2) Ibid. c. 6, § 1.
(3) Ibid. prope fin.
(4) Ibid.
(5) Ibid. c. 5, § 2 prope fin.
(6) Ibid. c. 6, § 1, vers. fin.
(7) Ibid. c. 5. § 2 prope fin.

(1) P. 2, disc. 5, p. 1 sub init.
(2) P. 1, c. 5, § 1 prope fin.
(3) Ibid. § 2, prope fin.
(4) Ibid. c. 6, § 1, med.
(5) Ibid. c. 9, § 1, sub init.
(6) Ibid. init.
(7) P. 1, c. 6, § 3, med.
(8) Ibid. c. 4, § 2, sub init.

l'ottengono, semprechè siano diligenti sino alla fine della vita a domandarla. Or... s'è vero (ut jam probatum est)... che tutte le grazie, che da Dio a noi si dispensano, tutte passano per mano di Maria; sarà anche vero, che solo per mezzo di Maria, potremo sperare ed ottenere questa somma grazia della perseveranza. E certamente l'otterremo, se con confidenza la cercheremo sempre a Maria (1). » — 4° *Morientibus beatam mortem* : « Fino da quel gran giorno, in cui Maria ebbe la sorte e il dolore insieme di assistere alla morte di Gesù, che fu il capo dei predestinati, acquistò la grazia di assistere a tutti i predestinati nella loro morte (2). » 5° *Etiam in Purgatorio sublevat Deipara servos suos :* « In quel carcere d'anime spose di G. C., Maria ha un certo dominio e plenipotenza, così per sollevarle, come anche per liberarle da quelle pene (3). » Et alibi : « Per i meriti di Maria non solo si rendono più dolci le pene di quelle anime, ma benanche più brevi, raccorciandosi per sua intercessione il tempo della loro purga (4). » Imo « non isdegna la pietosa Madre alle volte anche di entrare in quella santa prigione, per visitare e consolare quelle afflitte sue figlie (5). » — 6° *Tandem devotos suos in Cœlum deducit :* « Aprite ci, o Maria la porta del paradiso, giacchè voi ne conservate le chiavi; anzi voi stessa ne siete la porta, come vi nomina la S. Chiesa : *Janua cœli* (6). »

178. Tot tantisque titulis amoris et honoris ex parte deiparæ, respondere omnino debet ex parte fidelium specialis cultus et obsequium illi exhibendum. Egerat quidem S. auctor de B. Virginis Cultu et Invocatione, in egregio Libro cui titulus : *Opera dogmatica* (7). Ibi doctissime, contra Lutherum aliosque Pseudoreformatores, deiparæ vindicat cultum sacrum, externum simul et internum, non simplicis duliæ, sicut aliis Sanctis, sed cultum superiorem *Hyperduliæ*. Sed hisce non immoramur. Aliam doctrinam gravissimam et utilissimam delibare saltem juvat, de qua copiose in Gloriis Marianis disseritur; de effectibus loquor qui profluunt ex præstito, neglectove deiparæ cultu. Quos effectus S. Alphonsus celebri hoc lemmate comprehendit : *Moraliter impossible est, ut damnetur verus cultor seu devotus Mariæ; sicut e contra moraliter impossibile est ut salvetur, qui Mariæ cultor non fuerit*. Dabo ejus verba : « È impossibile che si danni un divoto di Maria, che fedelmente l'ossequia e a lei si raccomanda... S'intende... di quei divoti, che con desiderio di emendarsi, son fedeli ad ossequiare e raccomandarsi alla Madre di Dio. Questi, dico, è moralmente impossibile che si perdano... » Et paulo inferius : « Sarà egli (un divoto di Maria) peccatore? Ma se con perseveranza e volontà di emenda, si raccomanderà a questa buona Madre, sarà sua cura d'impetrargli lume per uscire dal suo cattivo stato, dolore de'suoi peccati, perseveranza nel bene, e finalmente la buona morte (8). » — Alibi vero ait : « Misera quell'anima che si chiude questo canale di grazie, col trascurare di raccomandarsi a Maria! Oloferne, quando volle impadronirsi della città di Betulia, procurò di rompere gli acquedotti... E questo fa il demonio, quando vuol impadronirsi di un'anima : le fa abbandonare la divozione a Maria SS.; chiuso questo canale, perderà ella la luce, il timore di Dio, ed in fine la salute eterna (1). »

179. Quo tutiores vero fiant deiparæ cultores a periculis instabilitatis humanæ, monet opportune S. auctor, hanc ipsam fidelitatem et perseverantiam in invocanda colendaque Maria, esse gratiam ab ipsa B. Virgine jugiter efflagitandam. Huc spectant, inter alia monita, ea verba : « Io so che mi ajuterete (nelle tentazioni), e vincerò col vostro ajuto, se a Voi mi raccomando. Ma... temo che nelle occasioni di cadere, io abbia a lasciar di chiamarvi, e così mi perda. Questa grazia dunque vi cerco : ottenetemi, ch'io negli assalti dell'inferno sempre ricorra a Voi, dicendo : Maria ajutatemi (2)! » — Porro hanc precationem, quo legentium animis altius infigat, passim repetit : « Madre mia, non mi lasciate in mano mia, chè io mi perderò; fate che sempre a Voi ricorra...; specialmente ottenetemi la grazia di sempre raccomandarmi a Voi. »

180. Si hactenus constitisset doctissimus Mariæ laudator, nihil oppido deesse videretur egregiæ ac perfectæ tractationi nobilissimi argumenti, quod explicandum susceperat. Nihilominus, ut plenius et intimius compertum fieret subjectum tantarum laudum, quas in aureo opere suo effuderat, S. Alphonsus alia etiam adjecit de Vita quam egit Virgo SSma in terris, deque Gloria qua fruitur in cœlis. — Disputans itaque de Vita, Doloribus et Virtutibus Deiparæ, nihil omisit quod prudens piusque lector desideraret. Siquidem totam Vitam B. Virginis a primo ejus ingressu in mundum usque ad ejus exaltationem in cœlos, perbelle et perdocte descripsit in suis Concionibus de Imm. Conceptione, Nativitate, Præsentatione, Annuntiatione, Visitatione, Purificatione, Obitu et Assumptione Deiparæ, — Item *Dolores* Mariæ S. Auctor amplissime et graphice depinxit, cum in duplici Concione generali de iisdem Doloribus; tum in septem aliis Concionibus speciatim de unoquoque Dolore disserentibus. — *Virtutes* etiam Deiparæ, cum theologicas tum morales, docte ac dilucide in Tractatu speciali enarrat : ubi disserit de fide, spe et charitate B. Virginis; de ejusdem charitate erga homines, quæ tanta fuit, ut pro eorum salute Filium suum unigenitum daret; de humilitate Virginis, qua tantopere excelluit, ut juxta S. Alphonsum, *Humilitas* ipsa vocari possit; tum de *Castitate*, quam Deipara adeo dilexit, ut potius Maternitati divinæ quam virginitati renuntiasset; postea de paupertate, obedientia, patientia Mariæ, ac demum de ejus oratione, cujus exercitium una cum vita Virginis incœpit.

181. Ne omnia describam, quæ justum volumen conficerent, perpauca referam *de Charitate Mariæ erga Deum*, quæ expositione sequentium propositionum a S. auctore declaratur. — 1° *B. Virgo sola in hac vita, inter omnes Sanctos, præceptum charitatis erga Deum perfecte adimplevit* : « Il Signore ha dato all'uomo il precetto di amarlo con tutto il suo cuore... Ma dagli uomini, dice S. Tommaso, non già in questa terra sarà adempiuto perfettamente questo precetto... Maria... l'adempì senza difetto (3). » Atque alibi : « Signore, ella ora... dice in cielo, se io non vi ho amato quanto voi meritate, almeno

(1) Ibid. c. 2, § 2.
(2) Ibid. § 3.
(3) Ibid. c. 8, § 2.
(4) Ibid. prope med.
(5) Ibid. sub init.
(6) Ibid. § 3, sub init.
(7) Sess. 25, § 1, n. 4, seq.
(8) P. 1, c. 8.

(1) P. 2, disc. 2, fin.
(2) P. 3, Orat. ad impetr. persever.
(3) P. 2, De Virtut. B. V. § 2.

vi ho amato quanto ho potuto (1). » — 2° *B. Virgo magis Deum amavit, quam tota Curia cœlestis :* « Ella avanzò l'amore di tutti gli uomini e di tutti gli Angeli verso Dio. » Et paulo inferius : « Anche i Serafini... poteano scendere dal cielo, ad imparare nel cuore di Maria il modo di amar Dio (2). » — 3° *B. Virginem nec occupationes externæ, nec somnus ipse ab amando Deum unquam impedierunt* » « Nè le azioni della vita le impedivano l'amore, nè l'amore le impediva il trattare... Neppure il sonno impediva a Maria l'amare il suo Dio. E se un tal privilegio fu dato a'nostri progenitori nello stato d'innocenza, come asserisce S. Agostino..., egli certamente non dee negarsi alla divina Madre (3). » — 4° *Propter perfectam gratiæ cooperationem, B. Virgo quolibet novo charitatis actu, gratiam et charitatem priorem duplicavit :* « Dicono più e gravi teologi, che l'anima, la quale possiede un abito di virtù, semprechè ella fedelmente corrisponde alle grazie attuali che indi da Dio riceve, viene sempre a produrre un atto eguale nell'intensione all'abito che possiede ; talmentechè viene ogni volta ad acquistare un nuovo e doppio merito, eguale al cumulo di tutti i meriti già prima acquistati... Maria dunque... venne a raddoppiare in ogni momento quella sublime grazia, che dal primo istante possedette... (4). » — 5° *Tantum B. Virgo innumeris vicibus charitatis actus repetivit ; quin potius tota ejus vita, ex privilegio divino unicus et continuus fuit actus charitatis ; ac denique ex amore ; non ex morbo, mortua est :* « Gli atti d'amore che faceva Maria, erano senza numero... E più mi piace quel che disse Bernardino da Bustis, che Maria non tanto ripetea gli atti d'amore a vicenda, come fanno gli altri Santi, quanto con uno, ma continuo atto, per singolare privilegio, amava sempre attualmente Dio (5). » — Ac de beata Virginis morte disserens, ait : « Come l'amore divino le diede la vita, così le diede la morte, morendo ella, come comunemente dicono i Dottori e i SS. Padri, non d'altra infermità che di puro amore ; dicendo S. Idelfonso, che Maria o non doveva morire, o solo morire d'amore (6). »

182. Tandem si *de Gloria B. Virginis in cœlis* disserentem audiamus Alphonsum, multa egregia ac prope divina ab eo tradita comperiemus. At ne in immensum excrescat oratio, hæc præcipua capita innuemus. 1° *Corpus immaculatum Mariæ, tertia post mortem die, in cœlum fuit assumptum :* « Muore Maria, e il suo purissimo corpo da'santi Apostoli vien condotto e collocato nella sepoltura, e custodito dagli Angeli per tre giorni, dopo i quali è trasportato in paradiso (7). » — 2° *Maria V. inter Angelorum agmina, et comitante Filio suo, in cœlum deducta est :* « Il profeta Elia fu trasportato in cielo in un cocchio di fuoco, il quale, come vogliono gl'interpreti, non fu altro che un gruppo d'Angeli, che lo sollevarono dalla terra... A condurre Voi in cielo, o Madre di Dio..., non bastò un sol gruppo d'Angeli, ma venne ad accompagnarvi il medesimo Re del cielo, con tutta la sua corte celeste (8). » — 3° *Maria in cœlis supra omnes Sanctos et beatorum Spirituum ordines ita exaltata est, ut sola Hierarchiam supremam infra Deum efformet, et a dextris Filii sui collocetur :* « Se è certo che Dio rimunera secondo il merito, siccome scrisse l'Apostolo ; certamente... la Vergine, che superò il merito di tutti ed uomini ed Angeli, dovette essere innalzata sopra tutti gli ordini celesti. » Et paulo superius : « Distinguendosi tutti gli ordini degli Angeli e dei Santi in tre gerarchie..., Maria costituisce in cielo una gerarchia a parte, la più sublime di tutte e la seconda dopo Dio (1). Le tre divine Persone, collocando il di lei trono alla destra di Gesù, la dichiarano Regina (2). » — 4° *Visio beatifica Deiparæ incomparabiliter superat charitate visionem ceterorum Beatorum ; ejusque gloria eadem proportione major est :* « Dice il B. Alberto Magno, che la nostra Regina contempla Dio molto più da vicino, e incomparabilmente più di tutti gl'altri spiriti celesti (3). Se la mente umana.. non può arrivare a capire la gloria immensa, che Dio ha preparata in cielo a coloro che in terra l'hanno amato..., chi mai giungerà a comprendere qual gloria abbia egli apparecchiata alla sua diletta Madre, che in terra l'ha amato più di tutti gli uomini ; anzi fin dal primo momento ch'ella fu creata, l'amò più di tutti gli uomini e di tutti gli angeli insieme ? (4) » — 5° *B. Virgo, in se sola, congregat omnes gloriosas distinctiones et Aureolas ceterorum Sanctorum :* « Nei Santi, le grazie sono state diverse... ; ciascun di loro corrispondendo poi alla grazia ricevuta, si è renduto eccellente in qualche virtù : chi nel salvare anime..., chi nel soffrire i tormenti, chi nel contemplare... E secondo i meriti, sono in cielo distinti nella gloria : *Stella enim a stella differt.* Gli apostoli si distinguono da'martiri ; i confessori dalle vergini ; gl'innocenti dai penitenti. La S. Vergine, essendo stata ripiena di tutte le grazie, fu ella sublime più di ciascun Santo in ogni sorta di virtù. Ella fu apostola degli apostoli, fu regina dei martiri... ; fu la confalloniera delle vergini, l'esempio delle coniugate... Onde di lei fu detto : « Astitit Regina a dextris tuis in vestitu deaurato, *circumdata varietate.* » Poichè tutte le grazie, i pregi, i meriti degli altri Santi, tutti si trovano congregati in Maria (5). » — 6° *B. Virgo, sola inter Sanctos, gaudet gloria omnino de plena :* « La gloria di Maria... fu una gloria piena, gloria compiuta, a differenza di quella che hanno in cielo gli altri Santi. È vero, che in cielo tutti i Beati godono una perfetta pace e un pieno contento ; nulladimeno sempre sarà vero, che niuno di loro gode quella gloria che avrebbe potuto meritare, se con maggior fedeltà avesse egli servito ed amato Dio. Ond'è, che sebbene i Santi in cielo niente più desiderano di quel che godono, nulladimeno infatti avrebbero che desiderare... Maria in cielo niente desidera, e niente ha da desiderare... Non commise mai alcuna colpa, alcun minimo difetto..., sempre corrispose alla grazia con tutte le sue forze, ed amò Dio quanto lo potè amare (6). »

183. Declarata singulari hac B. Virginis beatitate, S. auctor egregie demum disserit de gaudio quo alios perfundit Cœlites, Ipsamque exhibet totius Universi Reginam, hominumque apud Filium suum potentissimam

(1) Ibid. disc. 8, p. 2, med.
(2) Ibid. De virtut. B. V. § 2.
(3) Ibid. med.
(4) P. 2, disc. 2, p. 2, sub init.
(5) Ibid. de virtut. B. V. § 2, med.
(6) Ibid. disc. 7, p. 1, fin.
(7) P. 3, medit. pro 15, aug.
(8) P. 2, disc. 8, p. 4.

(1) Ibid. p. 2.
(2) Ibid. p. 4, in fin.
(3) Ibid. p. 2, prope fin.
(4) Ibid. in princ.
(5) P. 2, disc. 8, p. 2, med.
(6) Ibid.

Mediatricem. Qua de re, pauca saltem afferemus. 1° *B. Virgo, post Deum et sacrosanctam Christi humanitatem, est splendidius ac formosius Objectum, quo Sancti et Angeli beantur* : « Conforme lo splendore del sole eccede quello di tutte le stelle insieme unite, così... la gloria della divina Madre supera quella di tutti i beati... ; anzi Maria oscura talmente nella gloria lo splendore degli uomini e degli angeli, che questi in cielo quasi non compariscono. » Et paulo inferius : « La Madre di Dio, salendo al cielo, ha accresciuto il gaudio a tutti i suoi abitanti... Onde i Beati non hanno maggior gloria in cielo, dopo Dio, che di godere la vista di questa bellissima Regina (1). » — 2° *B. Virgo, jam ex maternitate divina, constituta Regina et Domina totius creationis, post Assumptionem præsertim in hujus juris exercitium intravit* : « Sin da che Maria... diede il suo consenso in accettare di esser Madre del Verbo eterno, sin d'allora meritò di esser fatta la Regina del mondo e di tutte le creature... Se Gesù è Re dell'universo, dell'universo ancora è Regina Maria... Sicchè quante sono le creature che servono a Dio, tante debbono ancora servire a Maria; giacchè gli angeli e gli uomini, e tutte le cose nel cielo e nella terra, essendo soggette all'imperio di Dio, sono anche soggette al dominio della Vergine (2). » — Cum vero disserit de Maria in cœlum assumpta, hæc habet S. Alphonsus : « Le tre divine Persone collocando il di lei trono alla destra di Gesù, la dichiarano Regina universale del cielo e della terra, e comandano agli angeli e a tutte le creature, che la riconoscano per loro Regina, e qual Regina la servano e ubbidiscano (3). » — 3° *In cœlis B. Virgo, minime nostrorum oblita, semper vivit ad interpellandum pro nobis* : « Ivi (in cœlis) stando più vicina et unita a Dio, maggiormente conosce le nostre miserie, e di là più ci compatisce e meglio ci può soccorrere (4). » — Atque alibi : « Sicuramente possiamo andare a Dio e sperarne ogni bene, ora che il Figlio è nostro Mediatore davanti al divin Padre, e la Madre davanti al Figlio... (5) » Tandem « la nostra Regina non lascia di assistere appresso la divina Maestà, continuamente intercedendo per noi colle sue potenti preghiere (6). »

184. Ex omnibus quæ hucusque dicta sunt, et ex innumeris aliis quæ adjici potuissent, de scientia profunda, vasta et purissima, quæ fecundi fluminis instar, e Gloriis Marianis effluit, abunde patet, minime fuisse temerarium quod probare sum aggressus (vide sup. § 164), scilicet : « non esse in Theologiis Marianis, ampliori etiam stylo conscriptis, quæstionem serii alicujus momenti, quæ in aureo Alphonsiano Volumine non reperiatur, compendiose saltem, at semper nervose, acutissime ac doctissime declarata. » Etenim sive consideretur Theologia Mariana *in parte sua dogmatica*, sive *in parte historica*, nihil desideratur in Gloriis Mariæ, quod ad summam Operis præstantiam pertineat. Hic enim Liber, quoad *dogmata*, disserit egregie de Maternitate divina, et de ceteris innumeris gratiis ac donis B. Virgini inde provenientibus, ut Prædestinatione et Primogenitura in decretis divinis, Immunitate ab omni culpa cum originali tum actuali, etiam minima ; de plenitudine gratiæ, exercitio virtutis cujuslibet ; de misericordia et potentia Deiparæ, de Maria cooperante hominum redemptioni atque saluti, etc. — Ad *vitam* et *historiam* B. Virginis quod spectat, S. Alphonsus integram nobis exhibet catenam illam auream actionum mysteriorumque, quæ ex S. Scriptura, atque Patrum Doctorumque scriptis contexitur. Omnia præterea in egregio hoc Opere spirant cœlestem unctionem, et devoti animi affectus, quibus non solum mens legentis illustratur, sed et cor accenditur tenerrimo erga Deiparam amore et incredibili admiratione. Quare hic Liber, utpote fons non signatus, sed omnibus doctis ac indoctis pervius simul et gratissimus, mirifice cultum ac devotionem erga B. Virginem ubique dilatat et auget, atque peccatores innumeros convertit : prout scitissime adnotat Rmus Kenrick, olim Archiep. Baltimorensis : « Quantæ proveniant ex cultu Virginis utilitates, tum sibi, tum aliis probavit suo exemplo et scriptis S. Alphonsus de Ligorio (1)... » Hoc etiam egregie demonstrat Card. Villecourt scribendo : « Cet important ouvrage d'Alphonse peut être appelé à juste titre un monument éternel de sa tendre et ardente dévotion à la glorieuse Reine du ciel. Les *Gloires de Marie*, traduites dans toutes les langues, publient dans toutes les parties du monde les louanges de celle qui se plaît à être appelée Reine et Mère de miséricorde. Ce précieux ouvrage a déjà converti et sanctifié des milliers d'âmes ; et, nous en avons la douce confiance, il continuera, comme tous les autres ouvrages de notre saint, à gagner des âmes innombrables à Jésus et à Marie (2). »

185. Hoc itaque Opus tanti Viri, tanto labore concinnatum, tanta exornatum theologica eruditione, tot plausibus fidelium exceptum, tot laudibus illustrium theologorum celebratum, sic perpendit Censura et exagitat, quasi morosus magister puelli pervicacis lucubratiuncula negligenter confectam. Levitatis arguit, dictiones notat, nævos carpit, plagis reprehendit, nec irrisionibus parcit. Siccine luto conspergere fas erit, quod omnium judicio inter astra splendidissima præfulget ! Scio equidem censorii officii necessitatem flagitare, ut non quæ sentiat sapiens Animadversor prodeant, sed quæ infensissimus adversarius posset objicere, ne quid omissum videatur in veritate inquirenda. Verumtamen si hæc ita se habent (neque secus revera se habere possunt), hoc mihi dabunt Patres EE. quod multa quæ in hoc articulo Animadversionum occurrunt, nisi censorio stylo, simulatoque artificio prolata accipiantur, cum gravi judicio disceptatoris sapientis, et sincera rei veritate, vix aut ne vix quidem componi queant. — Quid est enim quod quasi poetico æstu prolatum, in Libro S. Alphonsi sit accipiendum ? Num inter mythos referendas putat hypercriticus aliquis eas narrationes, quas ad docendos movendosque lectores identidem S. auctor inseruit ? At ille testatus est, eas nonnisi humanam fidem mereri, et a probatis auctoribus fuisse excerptas. Quid ? Nonne eventus illis persimiles, imo magis singulares et insoliti (quos recentiorum critice fastidit) leguntur in operibus eorum, qui Doctoris nomine præfulgent ? Itane sapientiores sunt nostrates historiæ instauratores, Petro Damiano, Bernardo, ipsoque Magno Gregorio ? Si respuunt hæc facta censores isti in Alphonso, non respuit sapientissimus Ordo Vester, qui post diligens omnium examen,

(1) Ibid. vers. fin.
(2) P. 1, c. 4.
(3) P. 2, disc. 8, p. 1, fin.
(4) Ibid. p. 2, vers. fin.
(5) P. 1, c. 9, prope fin.
(6) P. 1, c. 6, § 2. post. init.

(1) Dogmatica theologica, vol. IV. Philadelphiæ 1840, pag. 222.
(2) In Vita S. Alph. t. 4, pag. 498, 500.

omnia Alphonsi opera *inoffenso prorsus pede legi posse* judicavit; non respuerunt SS. Pontifices Pius VII, et Gregorius XVI, qui hoc judicium ordinis Vestri probavere, et omnibus solemniter patefecerunt. Non respuit Ecclesia, quæ in officio S. Antistitis hunc Librum nominatim singulari laude prosequitur. Non respuunt denique innumeri viri doctissimi, qui idem opus excepere plausibus, et immortali gloria dignum censuerunt.

186. Videe equidem parum arrisisse Censuræ, quod in causæ Informatione § 31, mentio facta sit hujus operis, occasione librorum, quos ad oppugnandam Jansenianam luem S. Antistes conscripsit. At vero idem sentiunt Neapolitani Theologi, qui, eximium hunc S. Alphonsi Librum non modo celebrant, ceu « insigne suæ in Deiparam charitatis testimonium »; sed illum inter utiliores profecto accensendum dicunt, quippe qui « id præsertim effecit, ut Jansenistarum conatus irritos efficeret, qui pietatem veluti a fundamentis labefactantes, a cultu SS. Dei Genitrici impendendo fideles removerent (1). » Ceterum omnes fatentur, aversam fuisse Jansenianorum voluntatem ab excelsis Deiparæ privilegiis agnoscendis; atqui in hoc opere totus est Alphonsus, ut hæc privilegia adstruat solidis rationibus, sacrarum Scripturarum testimoniis, auctoritatibus Patrum et Doctorum, multisque historicis exemplis congestis. Iracundiam quorumdam incitavit, qui minus pie quam par est, de Virginis dignitate sentiebant, proindeque novis scriptis tueri debuit, quæ in opere conscripserat (2). Nonne hæc ostendunt, de doctrina magis quam de piis exercitationibus actum fuisse? — Si a simplicibus, modestisque rubricis utrique operis parti præscriptis, ad subjectas tractationes descendisset Censura, reperisset in singulis capitibus propositiones magni momenti, sæpe controversas, logico rigore demonstrari, quibus S. auctor paulatim adstruit systema plenissimum notionum ac veritatum, ad Virginis Beatissimæ dignitatem, privilegia, attributa, actionemque beneficam spectantia. Eo tendit Vir summus, ut objectum illud sanctissimum fidei et pietatis nostræ magis magisque fideles agnoscant, et quasi perfectissima imagine expressum, mentis oculis intueantur; perspectum diligant, et colant uti par est; diligentes autem et colentes, gratiarum copiam assequantur; per hanc vero gratiarum copiam, tuto ad æternam beatitatem perveniant. — Id satis demonstrasse reor accurata et copiosa analysi Ligoriani operis, in superioribus §§ 164-184, instituta, quam fidelem ac veracem nemo inficiabitur: verbis enim S. auctoris tota adstructa est. Si ea quasi fidelis probetur, nemo ægre feret Librum illum inter Dogmaticos accenseri.

187. Alienissimus fuit semper, cum in ceteris Scriptis suis, tum præsertim in hoc opere, S. Episcopus ab argutiolis captandis; nec unquam putavit, inter hasce enumeratum iri sententias quas collegisset a Patribus et Theologis, qui ejusmodi ineptiis nunquam assueverunt. Itaque minus recte Censura aucupari voluit locutionem illam: « *sentenze più scelte e spiritose de' Padri e de' Teologi* », quam in aliqua editione operis, de quo agitur, invenit. Haud inconsulto inquam in aliqua editione; etenim accuratissima editio omnium operum S. Alphonsi, quæ Modoetiæ prodiit anni 1826, quam præ oculis habeo, hanc lectionem suppeditat: « Le sentenze più scelte e *succose*, de' Padri e de' Teologi. » Quidquid demum sit, ne ipsa quidem vox *spiritoso*, si proprietatem sequamur italici sermonis, ab hac seria et gravi significatione abhorret. Ceteroquin mens S. Scriptoris tam aperte et manifesto patet, ut nulli sit dubietati obnoxia, nisi data opera, rem dignitate plenam artificiosis verborum jocis conspergere velimus. — Ipsum porro exemplum a Censura allatum demonstrat apprime, nihil inconcinnum in aureum Alphonsi Librum irrepsisse. Nam quid, sodes, reprehendendum est in iis verbis Abbatis Adami Persenii, quæ e scriptis P. Pepe S. auctor deprompsit? « *Quando* (ait) *non compatieris miseris, Mater misericordiæ? Aut quando illis opem conferre non poteris, cum sis Mater omnipotentiæ?* eadem facilitate obtinens quodcumque vis, qua facilitate nostra innotescit miseria (1). »

188. Nisi mea me fallit opinio, censuram offenderunt verba: *Mater omnipotentiæ*. Jamvero si dixisset: *Mater omnipotentis*, nihil posset objici, semel ac Ephesina Synodus decrevit Mariam Matrem Dei esse compellandam. Ast itane insolitum videtur a scripturali et ecclesiastico loquendi usu, divinum attributum aliquod pro ipso *subjecto* attributi illius usurpare? Si Dominus *fortitudo* a Davide dicitur (2), cur *omnipotentia* a Persenio nequivit compellari? Si S. Bonaventuram sequens, Matrem *divinæ Majestatis* (3) dixisset Mariam, nemo obmussitasset; et nunc metus tantum non injicitur traducendi ad Tribunal S. Inquisitionis, quod *Matrem omnipotentiæ* vocaverit, nisi excusationem reperiat in *æstu poetico*, qui parum ab insania distat? Non æstum poeticum aureus ille Liber exhalat, sed *æstum eximiæ charitatis*, quæ flagrans erga Filium sanctissimum, ad Matrem quoque convertitur. Hinc vir cl. e Societate Jesu, P. Vincentius Stocchi inquiebat: « Non ardeva Alfonso solamente di amore per Maria, ma si struggeva e si consumava... Leggete il libro che Alfonso scrisse delle Glorie di Maria: com'è scritto in quel libro, così predicava; e quel libro non è parole, *son fiamme* (4). » Sane vir doctissimus Ed. Manning, archiep. Westmonasteriensis, Opus illud sancti Senis nostri, non Alcæo et Anacreonte, sed Bernardo *(Ecclesiæ Doctore)* dignum invenit: « Son livre des Gloires de Marie le rapproche de S. Bernard (5). » Eadem sententia est doctorum Collegii Theologici Bononiensis scribentium: « Quis denique ad Dei Matrem et nostram..., legentium corda mentesque vehementius attrahit, uni quidem suppar (nisi forte par) Abbati Claravallensi, a quo et sensus et motus omnes sumpsisse, una cum coloribus putes? quocirca et ipsum *mellifluí* appellatione, sive prosa sive versa oratione suam laudet, non absonum quidem foret exornare (6). » — Omnia itaque graviter, cogitate, et prudentissime scripta sunt; neque aliter dici potest post solemnem auctoris canonizationem. Siquidem, prout ipse verissime docuit (licet ignoraret, in his verbis futuram apologiam suam contineri): « L'esagerare e il proferire iperboli, è eccedere dai limiti

(1) Snm. pag. 106, versus fin.
(2) Cfr. Opusc. inscriptum: *Riposta ad un Anonimo, che ha censurato cio che ha scritto l'Autore nel Cap. 5, al § 1 della prima parte* 1756; et: *Breve Risposta*... all'Abate Rolli... 1775.

(1) *Glorie di M.*, P. 1, c. 7, in fin.
(2) Ps. 30, 4.
(3) S. Bonavent. Cantic. in opusc. de Psalterio B. V.
(4) *Oraz. panegir.*, Roma 1866, p. 11.
(5) *La confiance de Dieu, et la mission de S. Alph.*, Paris 1868, p. 153.
(6) Summ. pag. 121.

del vero; il che non conviene dire de Santi, che han parlato collo spirito di Dio, il quale è spirito di verita (1). » Atqui Alphonsum nostrum, quamquam Doctor nondum sit compellatus, Sanctum esse, procul dubio ne Censura quidem potest aut valt inficiari.

189. Finem hic facimus primæ partis responsionis nostræ, quæ *Dogmaticos* S. Alphonsi libros attingit; et quamvis iter satis longum emensi, gratulamur tamen quod occasio ab ipsis Animadversionibus data sit, ut *Meritum præcellens S. Scriptoris in catholica veritate defendenda* magis magisque in aprico poneretur. Filius addictissimus Magnæ Parentis, quæ cunctas hæreses interemit, ingens agmen præconum erroris, qui elapso sæculo nefaria conspiratione conjuraverant, ut Ecclesiam Dei subverterent, impavidus adortus est, neque prius ex acie recessit, quam extremum spiritum exhalaret. Quare, etiamsi nullam paginam conscriptam reliquisset *Theologiæ moralis, pastoralis* et *ascetica*; etiamsi nullam edidisset lucubrationem ad sacrorum voluminum hermeneuticam et exegesim spectantem : tamen hoc uno nomine, quod catholica Dogmata præclare exposuit et strenue propugnavit, Doctoris coronam nomenque mereretur. — Nactus est quidem præstantes viros, sive antiquiores, sive coævos, qui eodem studio exarserunt, et gravia volumina adornarunt; at nemo ex iis contra plures hostes certavit, nemo tam diuturnam stabilemque famam est consequutus. Docti viri tantum illorum labores noverunt; at uni contigit Alphonso nostro, ut ejus Libri « per universum prope Orbem (prout Neapolitani Theologi scite notarunt) diffusi sint, magnaque animorum delectatione, tum a clero, tum a laicis perlegantur, et magnopere obstiterint, quominus Regalistarum atque Incredulorum errores diffunderentur (2). » In erroribus autem Gallicanis et Jansenianis profligandis tam felix fuit, ut a laudatis viris consultissimis illustre hoc laudis ornamentum sibi vindicaret : « Merito ac jure optimo dici potest, quemadmodum Augustinus Pelagianos, Semipelagianos, Manichæos, Arianos ac Donatistas prostravit; Ambrosius Arianos; Vigilantium, Helvidium, Jovinianum, Luciferianos atque Origenistas Hieronymus; Arianos Hilarius; et ne longius progrediamur, quemadmodum Petrum Abailardum Bernardus : ita Alphonsum nostrum errores sui temporis, præcipue Jansenismum et Gallicanismum oppugnasse, magnaque ex parte sustulisse (3). »

(La suite prochainement.)

(1) *Gloria di M.*, P. 1, c. 5, § 1, med.
(2) Summ. p. 107, vers. Hinc profecto.
(3) Ibid. vers. Quamobrem.

SAINTE NOTBURGA

Approbation du culte décerné de temps immémorial à sainte Notburga, pauvre servante décédée dans le château d'Eben, diocèse de Brixen dans le Tyrol, en l'année 1313. — I. Information présentée à la S. Congrégation des Rites. — II. Animadversions du promoteur de la foi. — III. Réponse aux objections. — IV. Pièces justificatives.

I. INFORMATION

Brixinen. confirmationis cultus S. D. Notburgæ virginis sæcularis sanctæ nuncupatæ.

Informatio super dubio : An constet de cultu publico ecclesiastico ab immemorabili tempore præstito prædictæ servæ Dei seu de casu excepto a decretis Urbani papæ VIII in casu et ad effectum de quo agitur?

Eminentissime et Reverendissime Domine. 1. Licet hisce in causis, quæ in mero facto seu possessione versantur, quærendum non sit de virtutibus; præfigendam tamen duximus summario nostro notitiam aliquam gestorum et charismatum sanctæ hujus virginis, tum ut innotescat quæ et qualis ipsa fuerit, tum ut, cum postea (si cultus probabitur) agendum erit de officio, monumenta in promptu habeantur e quibus lectiones fuerint derivatæ. Verum cum admodum late pateat ejus vita a Bollandianis relata e commentariis Hippolyti Guarinonii, qui eam e monumentis excerpsit anno 1619, et præsertim e biographia, in quam se incidisse testatur, descripta in sua stematologia a Francisco Goznero ante annos centum triginta unum, seu anno 1488 (1), cum inquam hæc vita prolixior sit, perbrevem illam et perantiquam gestorum notitiam prætulimus, quam Roschmannus Bollandianis misit præterito sæculo vertente, apud ipsos legendam, et de qua Roschmannus ipse in suo instrumento anni 1757 inferius commemorando hæc habet : « In alia quoque tabella et membrana exarata, et 1652 renovata legitur epitome vitæ et miraculorum ejusdem sanctæ virginis stylo perantiquo et rudi, qualis circa ea tempora quibus vixisse fertur, uti ex aliis instrumentis mihi constat, quæ in pluribus archivis et historicis legi plurima, in usu fuit (2). ».

2. Verum quoniam in perbrevi hac biographia multa desiderantur notatu digna, quæ et factorum explicent adjuncta, et eorum nexum atque ordinem ostendant, quæque lectionibus materiam suppeditare debebunt; ea exhibebimus ex Guarinonii commentario, confirmabimusque ex summario nostro. Ratembergæ ortum duxisse fertur Notburga anno ferme 1265, et octodecim annos nata se addixisse famulatui Henrici de Rottemburg ejusque uxoris Guttæ, qui ei culinæ curam commiserunt. Virtutibus ut erat ornata, earumque omnium altrice charitate potissimum fulgens, studiose colligebat mensæ reliquias, paratura ex iis alimoniam pauperibus, quos simul spirituali verbi pabulo reficiebat. Lubenti animo id ei permittebant domini, qui, virginis opera, omnia sibi prospere procedere videbant; at ægerrime id ferebat Ottilia tenacissima fæmina Henrici filii conjux, quæ in suam sententiam virum etiam adduxit. Quamobrem defunctis illius parentibus, quibus obsecutura diu conticuerat, Notburgæ mandavit ut in porcorum cibum converteret quod eatenus in

(1) Sum. pag. 6, num. 8.
(2) Sum. pag. 13, § 15.

egenorum usum servaverat.

3. Tunc pia virgo herilis mensæ reliquiis prohibita cibum sibi potumque subducere cœpit, ut quos posset saltem egenos occulte aleret. Quod cum olim præstaret, occurrit ei dominus, rogavitque quid sinu absconderet; at illa respondente, se schidias deferre, nil aliud reapse inspicientis oculis observatum fuit, præter assulas, ac lixiviam, pro vino et esculentis quæ gerebat. Intellexit is prodigium, uxorique retulit; neuter tamen resipuit; imo domina acrius exasperata infensiorem quoque se præbuit ancillæ. Quæ tamen perfecta charitate odia rependens ægrotanti postea ac morienti tam impense adstitit ut ei precibus monitisque suis animæ salutem impetraverit.

4. At Deus tantam defunctæ tenacitatem ac tam durum in pauperes animum condigna pœna multatum ostendere volens, effecit ut diu per singulas noctes in hara singularis audiretur grunnitus. Quod cum insolitum quidpiam sapere videretur, herus ecclesiæ exorcismos adhibendos curavit; quibus exactis, vox audita est querentis acriter se torqueri, quod graviter peccasset suibus præberi jubens alimoniam pauperibus subductam (1). Verum cum inde melior non fieret dominus, ab eo discessit Notburga, operam suam locatura rustico cuidam (2); et discedens locum fecit punitioni sui gratia dilatæ : brevi siquidem Henricus ex domesticis dissentionibus et ex bellis immanes pati debuit jacturas (3).

5. Non admodum felicior fuit cum novo domino Notburga, quamquam Deus ancillæ suæ causa illius domui benedixisset, sicuti Putipharis domui ob Josephum. Ipso in exordio pacta virgo fuerat, ut vespertinis profestorum dierum horis sibi a labore vacare liceret, precibusque dare operam. Id servatum ei non fuit, prout oportebat; et aliquando messis tempore cum vespertinis sabbathi horis opus nondum esset expletum, adigi voluit Notburga ad cœpta prosequenda. Illa vero falcem suam in aera perinde suspendens ac e clavo, inquit, falx ista judicet inter me et te; eoque portento commotis omnibus liberum sibi recessum comparavit (4).

6. Inter hæc Henricus, qui ad secunda vota transierat cum lectissima fœmina Margarita Hochenstenica, a domesticis edoctus calamitatibus Notburgam expetivit; spondens facturum se esse ei potestatem agendi liberaliter cum pauperibus prout vellet. Annuit petitioni Virgo, et divinæ benedictiones, quæ eam sequebantur, et cum ipsa recedebant, sicuti rursum ditaverunt Henrici domum, qui quinquennii spatio quidquid amiserat recuperavit, et postea amplioribus etiam honoribus et opibus cumulatus fuit; sic deseruerunt rustici domum, qui non modo ad egestatem devenit, bene vero diuturna phthisi consumptus, opus habuit uti vetus Notburgæ, domina, effusæ ejus charitatis officiis (5).

7. Quibus omnibus factis, et præsenti sanctæ virginis exemplo monitisque commotus Henricus tantam induit in pauperes liberalitatem, ut non modo se ejus virtutis præclarum præbuerit exemplar, verum etiam illam filiis veluti hæreditariam reliquerit. Notburga interea ita versabatur in terris, ut ejus conversatio esset in cœlis; quamobrem de sua migratione cogitans dominum rogavit, ut cum mortalia sua vincula essent soluta, corpus plaustro imponi jaberet, bobusque nullo duce permittere, ut ibi sepeliretur ubi illi constitissent. Annuit herus, et cum virgo post quadraginta circiter et octo annorum vitam sancto fine quievisset anno ferme 1313. id præstitit quod spoponderat; ac ipse cum suis aliisque, præeunte sacerdote, funus sequi voluit. Boves sibi relicti non diu tenuere regiam viam, sed ab illa deflectentes perrexerunt ad ripas Œni, quem, renovato Jordanis prodigio divisum siccumque præterierunt; subsistentes postea Yenbachi sub arbore, veluti expectaturi insequentes, qui Œnum cymba transmittere cogebantur (1). Iis vero advenientibus, proximum conscendere montem Eben cœperunt, ubi S. Ruperti sacellum extabat; illudque tandem ingressi, sacrum deposuere corpus, ac sponte recesserunt, admirantibus universis.

8. Evidens fuerat prodigium, nec dubitandum videbatur de ejus æterna beatitate, quam non modo vitæ sanctitas et singularia charismata commendaverant, verum etiam tam perspicuum cœleste testimonium sanctam asserebat. Hinc Henricus illico excitandam curavit ædiculam Yenbachi in loco ubi boves primum constiterant qua custodiretur arcula ad excipiendas eleemosynas pro sacello S. Ruperti; cubiculum vero, quod in ejus arce Notburga occupaverat, in sacellum convertit. In cujus sacelli locum, postea dirati una cum arce, successit lignea ædicula non minori pietate ac studio a fidelibus celebrata (2). Illud vero dum Roschmannus lustraret anno 1735 animadvertit sic esse constitutum, ut e regione haberet tum rustici domum, tum sancti Ruperti sacellum; quocirca in instrumento tunc exarato scripsit : « Ceterum dum in acervo lapidum constiti, et omnem circum oculis pervagavi viciniam, de repente, et ut mathematici loquuntur, quasi diametraliter in oculos meos incidit positum pariter e regione in monte Eben divæ templum (sacellum enim S. Ruperti, ut videbimus, instauratum et auctum postea virgini nuncupatum fuit), ut adeo ex ipsis castri hujus fenestris et circumferentia diva hæc virgo antiquam suum et charum adeo S. Ruperti sacellum videre et illuc devotas dirigere preces ac suspiria potuerit, simulque locum pro loculo suo designare : imo e servitiis discedens illud migrationem præsignare ad rusticam potuerit (3). »

9. Itaque ab ineunte sæculo XIV cultum sanctæ hujus virginis incepisse proditum est; et constans adhuc traditio confirmat, ad mortis epocham referenda esse sacella a Rottemburgensi dynasta erecta sive in virginis cubiculo, sive ubi boves ejus mortales exuvias deferentes primum resederant (4). Quod vero cultus ejus post sæculi lapsum admodum increbuisset, inde certo arguitur, quod sacellum Sancti Ruperti, ubi conditum fuerat Virginis corpus, jam a sancta Notburga nuncupari cœpisset anno 1434 : ita ut in consecratione ejusdem sacelli per ea tempora refecti, episcop. jubens rem in acta referri dixerit « consecravimus *capellam sanctæ Notburgis* in valle quæ nuncupatur Eben (5). » Eadem sub appellatione idem sacellum veniebat in contractibus annorum 1456 et 1467 per quos addicebantur *ecclesiæ sanctæ Notburgis* nonnulla bona : eademque appellatio

(1) Id confirmatur in instrumento Roschmanni fol. 12.
(2) Sum. pag. 14, § 21.
(3) Hac de re agitur in instrumento Roschmanni fol. 10.
(4) Sum. pag. 15 init.
(5) Sum. pag. 2, § 7 in fin.

(1) Ibid. pag. 17, §§ 33, 34. nec non pag. 13 post § 14.
(2) Ibid. pag. 16 et seq. §§ 27, 28, 31, 35, 36.
(3) Sum. pag. 16 in fin, et seq.
(4) Ibid. § 28 et 36.
(5) Ibid. pag. 2, num. 3.

tarius occurrit in visitationibus episcopalibus annorum 1577, 1589, 1602 (1). Imo tanta erat fidelium in id sacellum pietas, ut « ad humilem supplicationem parochianorum dictæ ecclesiæ » Romæ opportunum existimatum fuerit id studium per peculiares indulgentias fovere. Quamobrem « ut ecclesia sancte Nappurge in loco Eben congruis frequentetur hencribus, et in suis structuris et ædificiis debite reparetur... omnibus et singulis Xristifidelibus utriusque sexus vere pœnitentibus et confessis, qui dictam ecclesiam devote visitaverint annuatim, et ad premissa manus, ut præfertur, porrexerint adjutrices... pro singulis festivitatibus et diebus hujusmodi quibus id fecerint centum dies de injunctis eis pœnitentiis misericorditer in Domino » relaxata fuerunt (2).

10. Id profecto postulare videbatur illa cultus celebritas, qua sancta virgo gaudebat non in solo loci ambitu, ubi vixerat ac sepulta fuerat; vel in sola Brixinensi diœcesi, verum etiam in universo Tyroli comitatu ac Bavaria, unde crebri ad ipsius tumulum confluebant advenæ, sive sejunctim, sive per pia agmina Notburgæ patrocinium imploraturi privatis publicisque calamitatibus, ac præsertim impetraturi agrestium negociorum prosperitatem, incolumitatemque pecorum, cui efficacissimam experiebantur terram e sepulchro depromptam (3). Quibus quidem obsequiis non sola fruebatur sanctæ virginis ecclesia, bene vero et sacella in ejusdem honorem erecta sive Yembachi, sive in arce Rottemburgensi : imo dies quoque ipsius festus ea pietate agebatur, ut pervigilium ei præmitteretur, cujus violatio ducebatur adeo nefaria, ut crederetur cœlesti igne multata (4).

11. Hinc iis indulgentiis quæ concessæ fuerant ut « ecclesia sancte Nappurge in suis structuris et ædificiis debite repararetur » optime respondit fidelium pietas; quandoquidem sciamus « templum divæ virginis Notburgæ fuisse multo marmore eximie exornatum, ac quatuor non infimæ magnitudinis campanis, atque harum minima exquisita, ac certe aliquot sæculorum antiquitatis, extructum (5) » : eique rei aperte suffragetur monumentum anni 1493, quod hujusmodi oblationum consuetudinem ostendit (6). Ejus vero communis studii in sanctam virginem præclarum edidit argumentum piissimus archidux Austriæ Sigismundus Tyroli comes, qui anno 1482 bona Notburgæ templo addicta feudali vinculo absolvit, ipsique libera fecit ac allodialia (7). Nec certe deferbuit ea pietas tractu temporis; siquidem videmus anno 1621 consecratum « altare ad nomen et honorem S. Notpurgæ virginis » in loco Stilfes; eique sacello in templum ampliato anno 1705 videmus adhibitam consecrationem « sine altari majori, quod jam antea ad honorem ejusdem consecratum fuit (8). Videmus sollicite curatum esse ne vetera pietatis monumenta perirent, ac corruenti una cum arce Rottemburgica virginis cubiculo, aliud suffectum esse ligneum sacellum « ad quod magna pariter devotione acceditur (9) : itemque Tiliæ suffectam esse novam vetustiori ædiculæ, quam extitisse « semper ab omni hominum memoria a morte divæ virginis constans traditio et devotio est (1). »

12. Nobilissimo tamen isti cultui novum ac longe splendidius incrementum accessit præterito sæculo ex sacri corporis inventione ac elevatione. Illud, ut diximus, prodigiose depositum a bobus ad aram S. Ruperti « ante ejus gradum » fuerat inhumatum (2). At veteri postea sacello terra obruto, novoque ei inædificato, sepulcrum generatim quidem sub ara extare compertum mansit (3); at situs diu oculis subducti memoria sic elanguit, ut is pressius designari nequiret. Ægre ferebant fideles tantum delitescere thesaurum, episcopumque rogabant ut eum in lucem proferret. Quibus populi ac dynastæ votis is tandem acquiescens, anno 1718 potestatem fecit inquirendi in sacrum tumulum : quo non sine gravi labore, ingentique omnium lætitia ac plausu reperto, mortales virg. exuviæ recognitæ fuerunt, atque, ut ab uligine tutæ essent, in parietis ædicula clathris munita depositæ (4).

13. Licet autem argumenta validissima identitatem corporis demonstrarent, diligentius in eam inquisitum est, et undequaque collecta monumenta, quæ ipsam confirmare valerent, simulque sedulo expendi cœpit quidquid cultus vetustatem, splendorem, constantiam, incrementum ostenderet; ac considerari, num juxta Tridentini leges liceret ad illam deveniri publicam solemnemque corporis elationem, quam urgebant universorum vota. Hisce omnibus plane satisfactum erat anno 1731; nihilo tamen minus, re adhuc dilata, anno 1735 mandatum est, ut identitas corporis rursum confirmaretur, sive per eorum depositiones, qui illud effoderant, sive per recognitionem signorum tunc urnæ appositorum; ac præterea cultus quoque demonstrationi adderetur examen testium, inspectio locorum, ac recensio votivarum tabellarum et oblationum (5). Quibus omnibus diligentissime peractis, duobusque habitis de tanto negocio sessionibus (6), tandem Brixinensis episcopus die 29 julii ejusdem anni solemniter pronunciavit « reliquias dictas in ecclesia in Eben publice exponi posse (7). »

14. Credi vix potest quanto gaudio optatissimum istud decretum perfuderit omnium animos. Illico cogitatum « de loco extruendo tanta hospite digno » et comes de Tannemberg loci dynasta, una cum ecclesiæ curatoribus ac populo universo manum admovit producendæ in navim ecclesiæ, eique expoliendæ, ornandæ, novis augendæ aris, splendida supellectile ditandæ (8). Mater autem dynastæ rogavit curam sibi credi componendi sacri corporis, illudque pretiosis induendi vestibus. Itaque juris cultusque solemniis servatis, mortales Notburgæ exuviæ traditæ fuerunt piissimæ matronæ; eaque nacta occasione, tum ei tum aliis nonnullis aliquot ossium particulæ donatæ fuerunt : quas inter peculiari mentione digna est insignis reliquia tradita « reverendissimo et amplissimo domino prælato ad montem S. Georgii, ut de diva hac virgine cum toto monasterio suo officium divinum et horas celebrare posset (9).

(1) Ibid. pag. 3, 4, num. 4, 5, pag. 7, num. 10.
(2) Sum. pag. 4, in fin. et seq.
(3) Ibid. pag. 6, num. 8 sub fin. pag. 11 § 7, pag. 14, § 19, 20, pag. 15, § 22.
(4) Cit. pag. 14, § 20.
(5) Sum. pag. 12 in fin. et seq.
(6) Ibid. pag. 7, num. 9.
(7) Ibid. pag. 6, num, 7.
(8) Sum. pag. 8, num. 11, 12.
(9) Ibid. pag. 16, § 31.

(1) Ibid. pag. 17, § 36.
(2) Ibid. pag. 10, § 4 in fin.
(3) Ibid. pag. 7 sub fin. pag. 10 § 4 in fin.
(4) Ibid. pag. 9 ad 12, § 2 ad 11.
(5) Sum. pag. 12 ante § 12.
(6) Ibid. pag. 12 ad 12, § 12 ad 12.
(7) Ibid. pag. 19, § 43.
(8) Ibid. pag. 19, § 45, pag. 28, § 50, 51.
(9) Ibid. pag. 19 et 20 post. § 45 ad § 49.

15. Longo molimine opus habuit ecclesiæ constructio; omnia tamen ad exitum perducta fuerunt mense septembri anni 1738. Quamobrem die dominico 14 ejus mensis sacræ exuviæ nobilissimis obductæ vestibus auro, gemmis margaritisque nitentibus, et reticulato opere ita contextis, ut singula ossa suo ordini restituta conspicientium oculis essent perspicua, ecclesiastico ritu e Tannembergica domo ad parochiale Schwaziense templum primum delatæ sunt, summaque in ara depositæ. Inde vero per universam pagum circumductæ sunt per sacram pompam splendidissimo quovis triumpho præstantiorem; ita ut ejus descriptio a notario tunc exarata sicuti admirationem ingerit, sic evidenter ostendat quam universali, impensa, latissima veneratione Notburga frueretur (1). Corpore demum principi aræ parochialis ejusdem templi reddito, panegyrica habita fuit de sancta virgine oratio, post quam Brixinensis episcopus sacrum pontificali ritu peregit; vesperas vero ejus diei clausit litaniarum lauretanarum cantus. Paria ecclesiastica officia persoluta fuere tribus insequentibus diebus; quibus et publica accessere spectacula in virginis honorem instituta. Quinta demum die 18 septembris, sacro solemni absoluto, virginis exuviæ inter festivas pulveris pyrii explosiones omniumque campanarum tinnitum, nova instituta supplicatione, delatæ fuerunt ad Ebenense templum, eadem die benedictum, ibique in summa ara principe tamquam in sua sede fuere tandem constitutæ (2).

16. Nihil certe hisce factis evidentius ostendere posse videtur, quam demisso, quam impenso studio ferrentur omnes in sanctam hanc virginem, et quam late pateret ejus veneratio; verum si quid splendoris adhuc tantæ luci addi potest, id certe profertur ab epistola consilii episcopalis Frisingensis, quæ docet non minorem ea in Bavara diœcesi pietatem viguisse in Notburgam, quam vigeret in ipsa Brixinensi diœcesi et comitatu Tyrolensi. Cum enim sæpe Emus cardinalis episcopus Frisingensis sive ab urbibus sive a pagis rogaretur, ut sineret ædificari sacella in sanctæ virginis honorem, missamque votivam de ea celebrari, ac incertus esset de cultus limitibus præstituendis, consilium ejus episcopale scripsit episcopali consilio Brixinensi : « Cum nonnulli tum in urbibus, tum præcipue ruri degentes hujus episcopatus Frisingensis magna erga beatam virginem Notburgam devotione ducantur, imo pro ædificatione unius alteriusque cappellæ, et publica expositione atque veneratione imaginis ejusdem beatæ, quin imo pro licentia celebrandi missam votivam in honorem prædictæ sanctæ plures jam ad nos missæ sint supplicationes, consultum nobis visum est a vobis petere quo modo et ritu B. dicta virgo in episcopatu Brixinensi colatur etc. (3). » Quæ sane docent, adeo viguisse in proximo Bavariæ regno pietatem in Notburgam, ut episcopi dubitarent, quin ea debitos excederet limites.

17. Quod vero is cultus minime postea deferbuerit, sicuti nobis testis amplissimus est R. P. D. Brixinensis episcopus (4), sic evidentissime id asserunt monumenta supra recensita, et confluentium pietati perinde nunc obvia ac præterito sæculo. Quamobrem cum cultus iste quingentis quinquaginta abhinc annis orsus sacellorum et ædicularum erectione nobilis illico fuerit, cum postea invaluerit semper et latius fuerit propagatus, cum præferat quidquid illustrare potest ecclesiasticam venerationem, votivas oblationes, tabellas, sepulchri visitationes, elevationem corporis, reliquiarum distributiones, aras, templa, officium in peculiari monasterio, festum, privilegium, indulgentiarum largitionem, peregrinationes, supplicationes ab exteris quoque regionibus confluentes; verbo, cum exhibeat non modo probationem præscriptionis et possessionis ab Urbanis decretis expetitam, verum etiam ejusmodi splendorem, qui haud facile occurrit in ipso canonizatorum cultu; minime dubitamus, quin hæc Sacra Congregatio juxta votum R. P. D. Brixinensis episcopi responsura sit : *Constare de casu excepto.*

Quare etc. — FRANCISCUS MERCURELLI.

Revisa : Petrus Minetti Sac. Cons. adv. S.R.C. asses. et S. Fidei sub-promotor.

(1) Ibid. pag. 21 ad 23, § 55 ad 57.
(2) Sum. pag. 23 in fin. et duab. seqq. pag. 26, num. 14.
(3) Sum. pag. 26, num. 15.
(4) Ibid. pag. 27 et seq. num. 16.

II. ANIMADVERSIONS DU PROMOTEUR DE LA FOI

Animadversiones R. P. D. promotoris fidei super dubio : « An constet de cultu publico ecclesiastico ab immemorabili tempore præstito prædictæ servæ Dei seu de casu excepto a decretis Urbani PP. VIII in casu et ad effectum de quo agitur ?

Eme et Rme Domine. 1. Non diffiteor, a sæculo XVIII, quo cujusdam mulieris corpus in rurali templo inventum est, quod dicitur *S. Notburgæ*, mulierem hanc publici et ecclesiastici cultus fuisse potitam. Dabo quoque, si libet, cultum ipsum viguisse etiam labente sæculo XVI, seu anno 1587, quia eodem in templo, superiori ævo tabella votiva reperta est, quæ eumdem præsefert annum, et urnam exhibet cui inscriptum : *S. Notburg*, Sum. pag. 13, § 14. Qua de re adnotare jure merito possem, tabellam hanc a peritis minime fuisse inspectam, ac proinde ætatem ejus nondum legitime constare. Sed hisce omissis, dumtaxat animadvertam, anno 1587 mediam Urbani æram fuisse dilapsam, cujus initium ponitur anno 1534. Igitur quæstionis cardo in hoc consistit, an scilicet cultus quo de agitur, ineunte sæculo XVI nec he inceperit ?

2. Rides forsan, et primas objicis summarii tabulas, e quibus plane inferri putas, S. Notburgæ cultum anno 1475 et etiam antea floruisse (Sum. pag. 4, n. 6). Sed tantisper subsistas rogo, et hoc ipsum documentum accurate expendas, seu indulgentias iis tributas, qui templum sancte Nappurge Autneben visitassent, atque *adjutrices manus* ad illud reparandum porrexissent. Pro certo est, illic obiter *sanctæ Nappurgæ* nomen incidisse, neque apostolicam Sedem in hisce adjunctis quidquam de cultu constituere, qui Dei servis exhibeatur. Quod etiam ex ratione patet, qua *Notburg* appellata est.

3. Potius recolendum puto, veteres persæpe errasse, et quæ Deum, aut virtutem, aut rem quamlibet spectabant, pro hominum nominibus habuisse; et sic eos, qui numquam extiterant, cultu prosequutos esse. Neque etiam defuere qui græcam linguam minime callentes putaverunt, Constantinopolitanum templum sanctæ Sophiæ, seu divinæ sapientiæ nuncupatum, alicui virgini dicatum fuisse Sophiæ nomine. Præterea critici emunctæ naris altero exeunte sæculo demonstrare conati sunt, neque S. Praxedem, neque S. Veronicam, quæ Christi vultum deterserit extitisse unquam; sed Praxedis voce actionem, virtutem innui, et Veronicæ nomen sensim inoluisse, quia

vera icon ea dicebatur, quæ sanctum Christi vultum exhibet.

4. Jamvero aliquantisper expendamus vocem *Notburg*. Postrema syllaba apud theutonicos communis est, et significat pagum, oppidum, seu quod rudi vocabulo dicimus burgum. Huic pro theutonicæ linguæ ratione aut adjectivum aut genitivum præmittitur, ac proinde millena habes hujusmodi vocabula ex. gr. *Albus burgus, niger burgus, Petri burgus*, et ita porro. Quod etiam patet ex summarii tabulis, ubi legis, pag. 3, n. 4, *in dynastia Rotenburgensi* seu *in dynastia rubri burgi*. Ergo vox *Notburg* non mulierem, sed *burgum* aliquem innuit qui nescio cur, dicitur *Not*, forte a domini vel loci nomine. Caveamus ergo ne cælitum honores *oppido* aut *pago* tribuamus.

5. At dices, revera in ipso templo mulieris exuvias fuisse inventas. Fateor; sed in effodienda terra, hæc facessebat fossoribus multum negotii, quia compacta et solida prorsus, ut adeo ubique et ab omni ævo intacta sit visa ab omnibus, neque ab ullo unquam instrumento penetrata. Sum. p. 10, § 5. Ergo corpus hoc haud Notburgæ erat, quæ obiisse dicitur anno 1313 (Inform. media ferme pag. 4, n. 7); sed alterius quæ longe ante e vivis excesserat. Ceterum vel ipsa *Notburgæ* biographia ita concinnata est, ut piam potius narrationem exhibeat, ac pene dixerim apologum.

Quæ dicta sint sub censura, salvo etc. — Andreas Maria Frattini S. Consist. advocatus, et S. Fidei promotor.

III. RÉPONSE AUX OBJECTIONS DU PROMOTEUR DE LA FOI

Responsio ad animadversiones R. P. D. promotoris fidei super dubio : An constet de cultu publico ab immemorabili tempore præstito prædictæ servæ Dei seu de casu excepto a decretis Urbani PP. VIII in casu et ad effectum de quo agitur ?

Eme et Rme Domine. 1. Si ulla unquam disquisitio de immemorabili cultu exercere debuit ingenium præstantissimi S. fidei vindicis, ea certe fuit ista de qua agimus. Ubi enim ab ineunte saltem decimo quinto sæculo monumenta authentica occurrunt jugi serie ad nos usque producta, quæ annuum festum exhibent, et quidem ejusmodi, ut ipsius gratia transferri consueverit, veluti nuper didicimus, festum exaltationis S. Crucis, vigiliam, officium, pias oblationes, votivas tabellas, reliquiarum distributionem, translationem, elevationem, sacella, templa, supplicationes, peregrinationes, indulgentias, miram populorum pietatem longe lateque diffusam; nemo profecto facile intellexisset, quænam opponendi ratio superesset illi, cui, ut nitidiorem veritati splendorem comparet objiciendo *ex officio*, fisci partes demandatæ fuere. Novum certe quidpiam excogitandum erat, ubi nulla arte convelli poterant prolata argumenta. Nec sibi defuit vir sagacissimus; et incassum expertus omnem opponendi artem, eo tandem devenit, ut ipsam sanctæ virginis existentiam ad fabulas amandaret. Sed prævertendus non est animadversionum ordo.

2. Concedit censor amplissimus, vigere quidem cultum S. Notburgæ a præterito sæculo, imo, si ita libeat a XVI declinante, uti ostenderet picta tabella anni 1587; cujus tamen ætas explorata censeri nequit, deficiente pictorum judicio : at subdit, recentius esse, quam oporteat, hoc monumentum, cum anno 1587 dimidia jam Urbani æra præterlapsa fuisset (1).

3. Verum qui tanta monumentorum copia stipatus brachia ita jactans nonnisi umbras et inania captat, nonne eorum mole ac firmitate se prorsus implicitum impeditumque fatetur ? An nos huic tabellæ causam inædificavimus ? An non existebat jam ab anno 1434 templum S. Notburgæ ? An non hæc ecclesia nomen ademerat veteri sacello S. Ruperti, in cujus locum successerat ? An non per id designabat existentiam cultus multo vetustiorem anno 1434 (2) ? An non bona addicta huic templo vel alia ejusdem templi propria soluta a vinculis feudalibus vertente sæculo XV ipsius templi et tituli existentiam confirmabant (3) ? Atqui sæculum XV, ni fallimur, sæculo præcedit æram Urbani VIII.

4. Nonne præterea « ad humilem supplicationem dilectorum parrochianorum ecclesie sancte Nappurge in loco Eben » anno 1475 largitæ Romæ fuerant indulgentiæ id templum visitantibus, et *adjutrices manus* præbentibus ejus conservationi et ornatui, ut ipsa « ecclesia debitis frequentetur honoribus et in suis structuris et ædificiis debite reparetur (4) ? » Quid quæso hujusmodi monumento objicere licet ? Animadverte inquis, *Nappurgam* ibi commemorari, non *Notburgam* (5) : sed hisce apposite præfixisti interrogationem : Rides forsan ? Quis enim non rideat, cum compertissimum sit ejusmodi scriptionum varietates passim occurrere in nominibus propriis pro varietate gentium ubi scribuntur ? Numquid dubium esse potest, quin agatur de templo sanctæ Notburgæ, ubi id designatur per verba « *filialis ecclesia* S. Nappurgæ in *loco Eben parrochialis ecclesiæ* Beatæ Mariæ Virginis in Minster ? Nonne hæc illa ipsa est ecclesia sanctæ Notburgis loci Eben in parœcia Monasteriensi, cui annis 1456, 1467 nonnulla bona vendita jam fuerant (6) ?

5. Subdis : « pro certo est, illic (in hac nempe indulgentiarum concessione) obiter Nappurge nomen incidisse, neque Apostolicam Sedem in hisce adjunctis quidquam de cultu constituere, qui Dei servis exhibeatur (7). » Verum quæso rursum : cui nuncupata erat ecclesia ? nonne Sanctæ Notburgæ ? Qui indulgentiam petierant ? nonne ejus ecclesiæ parocchiani ? Cur petierant ? Nonne, ut per indulgentiarum illicem augeretur veneratio templi, ejusque conservationi et ornatui prospiceretur ? Cur concessæ fuerunt ? nonne ut ipsa ecclesia « congruis frequentetur honoribus et in suis structuris et ædificiis debite reparetur ? » Cui ergo honores illi deferendi erant, qui indulgentiis fovebantur ; nisi S. Notburgæ titulari ecclesiæ ? Post hæc videas ipse, num quidquam per hanc concessionem de cultu S. Notburgæ constitutum fuerit a S. Sede. Hæc tamen scripsimus, ut observationem, alioqui alienam a themate, directe refutaremus. Etenim cultum hunc non tuemur *ex indulto Sedis Apostolicæ*, bene vero *ex immemorabili tempore ;* quod certe demonstrant indulgentiæ sæculo XV concessæ templo S. Notburgæ, etsi dari vellet, nullum per eas cultui sanctæ Virginis favorem impertitum fuisse aut significatum.

(1) Anim. § 1.
(2) Sum. pag. 2 in fin. et seq.
(3) Ibid. pag. 3 et 4, num. 4, 5, pag. 5, num. 7.
(4) Sum. pag. 4 in fin et seq.
(5) Anim § 2.
(6) Sum. pag. 3, 4, num. 4, 5.
(7) Ibid.

6. Quod si hæc risum movent, lepidiora certe sunt quæ sequuntur. Portenti enim loco censueris S. Fidei Vindicem ad rationalistrarum castra confugere debuisse, ut aliquid evidentissimo huic cultui objecisse videretur. Quidni ? Apud rationalistas, qui humanam rationem erexerunt in Deum, quique supremum hominum finem ac bonum constituerunt in sensibilis felicitatis assecutione, religio nostra universa mythos est. Mythos Christi divinitas ei ideirco asserta, ut in tanto philosopho splendidius fulgeret perfectissimus idealis typus liberatoris, in quem confluerent universæ dotes aptissimæ ad inducendam civilitatem. Mythos redemptio unam spectans vindicationem populorum a servitute. Mythos evangelium, quod sub æternæ beatitatis larva nil aliud proponit, quam terrestris felicitatis assecutionem. Mythos sacerdotium, cui id unum demandatur, ut utilitatem, populorum, socialem prosperitatem, patriam amorem, libertatis studium promoveat; et cujus propterea ministri sunt quotquot tanto muneri dant operam : et ita porro.

7. Jamvero commentum, quod a rerum evidentia compulsi nullo conatu convellenda, isti satanico odio concepto in sanctissimam religionem nostram et in quamlibet divinam humanamque potestatem, insanientes excogitarunt ; id unum, a rerum evidentia nullo pariter conatu convellenda compulsus, piissimus censor superesse sibi vidit adhibendum in hac causa, ne, deserto munere suo, plane conticescere cogeretur. Hinc mython dixit Notburgæ nomen, mython ejus historiam, mython identitatem ejus corporis; ipsiusque propterea cultum, perinde ac aram Athenis *ignoto Deo* dicatam (1), certo carere subjecto. Singula videamus.

8. Animadvertit censor egregius, Constantinopolitanum templum divinæ sapientiæ dicatum sub appellatione S. Sophiæ, tributum fuisse ab imperitis græcæ linguæ virgini cognomini : nonnullos vero criticos præteriti sæculi conatos esse demonstrare, nec S. Praxedem, nec S. Veronicam, quæ Christi vultum detersit, extitisse unquam; sed prioris personam confictam esse ex græco verbo, quod actionem vel virtutem sonat; alterius vero ex verbis *vera icon* acheropitam Christi imaginem sudario impressam significantibus. Inde vero concludit, neque Notburgam esse virginis nomen, sed appellationem potius *burgi* seu *pagi*, cui ex theutonicæ linguæ indole præpositum fuerit *adjectivum* vel *genitivum* ; ita ut verendum sit, ne sub ea appellatione pago potius, quam Virgini cultus tribuatur (2).

9. Non ignoramus profecto, multa in dubium revocasse hypercriticos præteriti sæculi, quæ exploratissima sunt ; atque ita opinantes viam stravisse incredulis. At si hæc arguendi ratio adhibenda foret, ut quoties occurrit sancti alicujus nomen græca vel alia quavis lingua conceptum, quod peculiaris alicujus rei significationem præferat, toties sanctus ille explodendus esset e rerum natura ac per alia supplendus, delendi certe forent ex albo sanctorum *Stephanus* ex. grat. cujus nomen coronam significans, ostenderet, templa illi nuncupata erecta fuisse in honorem spineæ coronæ : *Anastasia* cujus nomen *resurrectio* referret templa ad Christi resurrectionem : *Theodorus* et *Dorothea*, quorum nomina *donum Dei*, significarent, Deo dicata esse templa ob beneficium aliquod singulare ab ipso acceptum : idem dicito de aliis quamplurimis.

(1) *Acta*, 17, 23.
(2) Anim. § 3, 4.

10. Quod vero nominatim spectat templum S. Sophiæ, arbitramur, confugiendum non esse ad græcæ linguæ imperitiam ut error explicetur. Cum enim reapse tam apud nos, tum apud Græcos colatur Sophia virgo et martyr una cum Irene (1) ; fieri certe potuerat, ut Justitianus, qui Ireni templum extruxit (2), condere etiam voluisset Sophiæ templum. Error ergo in mero facto totus versabatur, nec fingebat personam ubi non erat; sed tantum personæ tribuebat, quod ipsi deputatum non fuerat. Verum alia et omnino diversa casus nostri conditio esset ; deficiente siquidem persona, templa erecta fuissent alicui *burgo* aut *pago*, eique altaria nuncupata ; quod ne demens quidem excogitaverit. Ceterum si *Notburga* nil aliud suo nomine ob theutonicæ linguæ indolem præferre potest, quam pagi significationem cum adjectivo aut genitivo ; expungendam cura e Romano martyrologio Milburgam virginem Anglam filiam regis Mercioram (3), et quotquot ejusdem desinentiæ infortunium sunt sortitæ.

11. Ejusdem furfuris sunt criticorum censuræ in Veronicæ existentiam propositæ. Mittamus enim, quod, sicuti fieri potuit, ut, ad significandam acheropitam Christi imaginem sudario impressam, e duobus verbis latino et græco *vera icon* ibrida vox conagmentaretur vericona, seu per metathesim *veronica*, ita ut postea matrona sanctissima, quæ tanto dono ditata fuerat, vero posthabito nomine, ex ipso dono antonomasticam Veronicæ appellationem fuerit assecuta ; ita etiam certum est, a multis auctoribus e converso tradi, a matronæ nomine, quam Berenicem, Veronicem, aut Veronicam appellatam dicunt (4), hanc *Veronicæ* appellationem in imaginem derivasse, quæ reapse ita appellari consuevit. Mittamus etiam, Veronicæ mentionem fieri a pluribus martyrologiis, inter quæ peculiari commemoratione dignum videtur illud a Gallesinio dicatum Gregorio XIII, eique ita probatum, ut auctori privilegium impressionis ad decennium concesserit (5), ubi ad diem 4 februarii legitur : *Romæ item sanctæ Veronicæ, quæ ad eam urbem Hierosolyma sudarium Domini attulit.* Mittamus, in missali Ambrosiano haberi de ipsa missam cum orationibus propriis ; et in aliis antiquis missalibus orationes item proprias ac etiam sequentiam. Mittamus agere de ipsa ejusque itinere vetusta acta sanctorum (6), et complures perantiquos scriptores ; quæ omnia congesta reperire licebit apud Bollandianos ad diem 4 februarii. Mittamus inquam auctoritates, et expendamus potius in se ipsa hypercriticorum opinionem.

12. Certa est apud catholicos, et ipsis apostolicis Romanorum Pontificum litteris confirmata (7) existentia

(1) Videsis martyrol. Rom. die 18 septemb. et menologium Græcorum eadem die.
(2) Procopius apud Baronium in notis ad martyr. cit. die.
(3) 29 februarii.
(4) Corn. a Lap. in Matth. 27, 26 et Bolland ad diem 4 februarii.
(5) Videsis edit. Venetam anni 1578.
(6) Inter quæ commemoranda sunt acta S. Martialis, quorum auctoritatem, septem ab hinc annis propugnavimus in hac S. Congregatione, dum de ipsius S. Martialis apostolatu egimus.
(7) Appellantur a Bollandianis hac in re bulla Sixti IV die 1 martii 1482 et antiquiores litteræ in forma brevis datæ a Nicolao IV, idib. aprilis 1290 ubi de SS. Apostolorum Petri et Pauli basilica disserens ait : « in ea namque basilica sui pretiosissimi vultus imaginem, quam *Veronicam* fidelium vox communis appellat, in singularis amoris insigne tribuit venerari. »

sacræ Christi imaginis sudario impressæ, ac vindicata ab heterodoxorum morsibus a Jacobo Gretsero in suo tractatu *de imaginibus non manufactis*. Hac autem certitudine posita, sequetur Christum ad Calvariam pergentem alicui velum aut sudarium offerenti ab adstergendum divinum suum vultum a sudore et sanguine sacratissimam eam imagine donare debuisse. Cum autem nondum quisquam adeo insanierit, ut contra universalem constantemque traditionem viro potius quam mulieri eam concessam asseruerit; sequetur, certam esse existentiam ejus mulieris, cui Servator noster tantum sui amoris pignus commisit. Cum itaque hæc nimirum sancta mulier objectum sit cultus fidelium, certum ac præfinitum in ea habetur objectum cultus, non secus ac habeatur in S. Adaucto, quem colimus III Kal. septembris una cum S. Felice, etsi ejus nomen ignoremus : totaque propterea contentio solum nomen spectare poterit, quod juxta hypercriticos incertum erit. Jamvero cum incertitudo ista minime feriat personæ certitudinem; profecto argumentum *a simili* propositum contra existentiam Notburgæ incertitudinem personæ non evincet.

13. De S. Praxede autem, cujus genus, soror, domus innotescunt, supervacaneum esset quidquam dicere. Nemo quod sciamus, ejus existentiam revocavit in dubium, ne ipse quidem Tillemontius ; qui si acta presbyteri Pastoris nomine circumlata apocrypha censuit, non idcirco eo processit, ut, in dubium revocata gestorum historia, ipsam quoque personam revocaret in dubium. Papebrochius certe (1) ea acta pro sinceris habet. Verum etiamsi cum Tillemontio apocrypha censeri vellent, non inde sequeretur, ipsa plane rejicienda esse. Scitum est enim, antiquitus istiusmodi acta, suppresso utplurimum auctoris nomine exarari consuevisse; et facta inde esse apocrypha, quod serius illis adscriptum fuerit nomen alicujus, a quo manasse putabantur. In textum vero sæpe irrepsisse ex amanuensium inscitia notationes marginales a lectoribus adjectas in proprium usum; quæ etsi aut futiles, aut etiam interdum veritati minus consentaneæ essent, vitiare tamen nequibant narrationis substantiam. Qua de re non modo incerta esse nequit persona Praxedis, sed apud æquos rerum æstimatores nec nomen, nec ipsa actorum substantia dubia esse potest. Prolata igitur exempla, ad intemperantis quoque critices modulum exacta, sicuti nihil omnino conficiunt adversus earum existentiam de quibus agunt; sic minus etiam per argumentum *a simili* dubiam præstare poterunt existentiam ejus, contra quam adhibentur.

14 Vidit amplissimus censor, non sola rationis argumenta huic obstare commento, verum etiam facta splendidissima. Hinc sibi objecit inventionem corporis sanctæ Virginis; cujus vim ut evaderet, abjudicare conatus est a Notburga sacras illas exuvias, scribens, ipsas multo antiquiores esse debuisse, quoniam in iis effodiendis terra « facessebat fossoribus multum negotii quia compacta et solida prorsus, ut adeo ubique et ab omni ævo intacta sit visa ab omnibus, neque ab ullo unquam instrumento penetrata (2) ». At quæso, sit Notburgæ corpus sepultum anno 1313, nonnisi anno 1718 exhumatum fuit, nonne quatuor sæcula satis fuisse credemus, ut terra ex naturali sua uligine et pondere tanto temporis spatio arctius cohæreret, ac firmius solidesceret ? Quodnam aliud corpus ibi sepultum fuit ? Nonne post Notburgæ tumulationem sacellum illud S. Reperti ita ab invecto corpore celebritatem suam mutuatum fuit, ut mutato nomine a Notburga nuncupari cœperit ? Nonne nova, istæc appellatio præstitit, ut veteri sacello diruto, nova ecclesia ei inædificata solemni ritu Notburgæ dicaretur ? Nonne ad solam Notburgæ tumulum venerandum illus peregrini turmatim confluebant ? Quomodo ista compones cum corpore a mortalibus Notburgæ exuviis diverso ? Quam originem tribues ei pietati, iis peregrinationibus ?

15. At inquis « vel ipsa Notburgæ biographia ita concinnata est, ut piam potius narrationem exhibeat, ac pæne dixerim apologum. » Profecto apologus hic est ejusmodi, ut sive excogitatus censeatur ad venerationem inducendam, sive ad exhibendum subjectum cultui, existenti quidem sed subjecto carenti (uti censor autumat), impar omnino utrique rei sit censendus. Nihil in eo occurrit magnificam splendidumque sensibus, nihil aptum excitandæ phantasiæ animisque altius erigendis, non nobilitas, opes, ingenium, non gesta præclara, non eximia beneficia in populos collata, ne singularitas quidem ipsa vicissitudinum vitæ, quæ vehementius concitare valeat affectus. An tanto cultui respondere arbitraberis vulgarem inopemque virginem jugi famulatui mancipatam, modo culinæ addictam, modo agris, a dominis durius habitam, paucis tantum utilem esurientibus, quibus sola vel herilis vel propriæ mensæ analecta donare poterat ?

16. Profecto simplex admodum esse debuit apologi auctor, ne dicamus prorsus ineptum, qui tam impar tanto cultui subjectum excogitaverit ; tamen ipse prudentissimum se præbuit in narrationis contextu. Ita enim eam exaravit, ut quidquid profert de ætate Notburgæ, de ejus dominis, de vicissitudinibus domus Rottemburgicæ, de secundis nuptiis ab Henrico initis, perfecte respondeant chronotaxi et historiæ quæ habetur in Tyrolensium rerum commentariis in quatuor volumina digestis a Matthia Burglechnero, et in annalibus Austriacis editis anno 1592 a Gerardo de Rhoo, ubi etiam non semel Notburgæ mentio occurrit (1). Incautum ergo et prudentem, ineptum et sagacem existimemus oportet apologi auctorem.

17. Quod tamen singularius occurrit hâc in re in eo sistit, quod dum in hoc cultu nullum aliud verum subjectum habetur, quam *pagus* aut *burgus*, cui per merum apologum Notburga suffecta fuit, Deus inanem istam Notburgæ venerationem sic foveat, ut ad commentitium ejus tumulum modo febres depellat, modo corrigat distorta crura, modo alia edat miracula ; inter quæ constans est illud tutelæ pecorum atque armentorum, præsertim epizootia ingruente (2) : et per hæc non modo peregrinorum agmina, sed et publicas pagorum et urbium supplicationes ad sepulcrum adducat ; idque jam præstet quinque ab hinc sæculis.

18. Quid tamen extrinseca ista persequimur ? Nonne nativa ipsa gestorum narratio simplicitatem redolet veritatis propriam ? Nonne traditio illa, quæ a tanta pietate tantoque cultu fota hodieque intemerata viget, recens ac splendida pervenire debuit ad priorem biographiæ auctorem Gesnerum vix sesquisæculo dissitum a

(1) Ad diem 4 maii.
(2) Animadv. § 5.

(1) In instrum. Roschmanni fol. 9 ter. et seq.
(2) Sum. pag. 15, § 22, 23, 24.

morte Notburgæ? Nonne vetustissima illa tabella ad aram virginis suspensa, quam antiquitate pæne deletam rursum exscribere oportuit anno 1652 (1) eamdem ac Gesnerus et Guarinonius exhibet historiam cum rerum Tyrolensium chronotaxi et historia conjunctam? Nonne demum nexus ille, quo invicem junguntur virginis conditio, facta, sepulcrum, vetusta monumenta, inventio corporis, prodigia, peculiare agrestium rerum patrocinium, impensa populorum pietas jugiter invalescens ac latius diffusa in dies : nonne inquam nexus iste ceteris observationibus junctus apertissime evincit, historiam proponi, non apologum?

19. Universa adeo cohærent in hac causa, universa sunt adeo perspicua, ut quisquis disputationem hactenus productam legerit, pronunciare cogatur, ex officio dumtaxat hinc inde disceptatum fuisse. Id præstitisse egregium S. Fidei Vindicem, ne fiscales partes sibi creditas, et a legibus expetitas hisce in causis desereret; id nos præstitisse, ne, objecta negligentes, obsequio objicienti debito defuisse videremur. Ceterum cum ea sit prolatorum monumentorum vis atque indoles, quæ nullam pati potuerit directam animadversionem, cumque cumulatissime ab iis præferatur nobilissimus cultus omnique ex parte absolutus, minime dubitamus, quin vota Illmi et Rmi Brixinensis episcopi optatum confirmationis exitum a Sacræ hujusce Congregationis æquitate et sapientia sint assecutura.

Quare etc. FRANCISCUS MERCURELLI. Revisa : Petrus Minetti S. C. Adv. S. R. C. assess. S. F. subpromotor.

IV. PIÈCES JUSTIFICATIVES

Procès-verbal de la consécration de la chapelle de sainte Notburga accomplie en 1434 par Mgr Albert, évêque de Salone.

Albertus Dei et apostolicæ Sedis gratia episcopus Salon. Constare volumus universis Christifidelibus præsentes litteras inspecturis. Quod anno Domini MCCCCXXXIIII feria sexta infra octavas Assumptionis Mariæ humiliter et devote consecravimus cappellam sancte Notburgis in valle, que nuncupatur Eben : altare vero et prædictam cappellam in honore sanctorum Ruperti et Sygismundi et aliorum multorum sanctorum, quorum reliquie sunt per nos incluse et recondite : quorum dedicationem ordinavimus solempnisandum et peragendam amodo futuris temporibus dominica proxima ante festum sancti Bartholomæi etc. In cujus rei et evidens testimonium sigillum nostrum pontificale duximus adpendendum. Datum et actum anno, die et loco quibus ut supra.

* * *

Vente d'une rente perpétuelle fondée sur une propriété située dans le territoire d'Eben, en faveur de l'église de sainte Notburga, en 1456.

Ego Joannes Haudacher confiteor et publice attestor harum tenore litterarum vice ac nomine meo, conjugis meæ atque omnium hæredum meorum cohæredumque, quod animo sincero vendiderim venditione perpetua, prouti omni meliori modo fieri possit et valeat juxta statuta provincialia comitatus Tyrolensis, venerabili ecclesiæ sanctæ Notburgis loci Eben in dynastia Rottenburgensi et parœcia Monasteriensi : scilicet V libras Veronenses pro censu et octies XX denarios pro præsentiis, quæ quidem singulis annis et perpetuis futuris temporibus in usuali et integra moneta Meranensi pendenda sunt, et ex prædio Luegek loci Eben veniunt etc. etc. Actum dominica ante festum S. Gertrudis anno a Nativitate Domini J. Christi MCCCCLVI.

* * *

Indulgences concédées en 1475 aux fidèles qui visitent l'église de sainte Notburga dans la vallée d'Eben (23 décembre de la cinquième année de Sixte IV.)

Stephanus tit. sancti Adriani. Ausias tit. sancti Vitalis. Johannes tituli sanctorum Nerei et Achillei : et Johannes Baptista tit. sancte Balbine presbyteri miseratione divina Sacrosancte Romane ecclesie cardinales. Universis et singulis christifidelibus præsentes litteras inspecturis salutem in Domino sempiternam etc. Cupientes igitur, ut filialis ecclesia sancte Nappurge Autneben (i. e. latine versum in loco Eben) parrochialis ecclesie beate Marie virginis in Minster Brixinen. dioc. congruis frequentetur honoribus et in suis structuris et edificiis debite reparetur, etc. de omnipotentis Dei misericordia et beatorum Petri et Pauli Apostolorum ejus auctoritate confisi omnibus et singulis Xristifidelibus utriusque sexus veré penitentibus et confessis, qui dictam ecclesiam etc. devote visitaverint annuatim et ad premissa manus ut prefertur porrexerint adjutrices : Nos cardinales prefati et quilibet nostrum per se pro singulis festivitatibus et diebus hujusmodi, quibus id fecerint, centum dies de injunctis eis penitentiis misericorditer in Domino relaxamus presentibus perpetuis futuris temporibus duraturis. In quorum omnium et singulorum fidem et testimonium ad humilem supplicationem dilectorum nobis in Xristo parochianorum dicte ecclesie presentes litteras fieri, nostrorumque solitorum sigillorum jussimus et fecimus appensione communiri. Datum Rome in domibus nostris anno a Nativitate Domini millesimo quadringentesimo septuagesimo quinto die vero vicesima tertia mensis decembris pontificatus Sanctissimi in Xristo patris et domini nostri Sixti divina providentia Pape quarti anno quinto.

* * *

Diplôme de Sigismond, archiduc d'Autriche, de Carinthie et de Carniole, comte du Tyrol, en date de 1482, exemptant de toute sujétion et redevance féodale les biens de l'église de sainte Notburga, dans la seigneurie de Rottenburg.

Nos Sigismundus Dei gratia archidux Austriæ, Carinthiæ, et Carniolæ, comes Tyrolis fidem facimus : cum œconomus templi sanctæ Notburgis in nostra dynastia Rottenburg sibi mox describenda bona seu prædia, quæ nobis et domui nostræ Austriacæ jure feudali subjacent, cum licentia nostra pro prædicto templo emerit, quæ nos amore Dei et singulari propensione ac effectu, quo ferimur in memoratum templum, mox designanda bona eidem templo appropriavimus, et tamquam allodia ad propria dedimus. Damus et appropriamus hæc etiam tam nomine nostro quam hæredum et successorum nostrorum ex certa scientia atque harum tenore litterarum etc.

(1) Sum. pag. 1, pag. 13, § 15.

etc. Datum Oeniponti die mercurii post dominicam *Exaudi* a Nativitate Domini anno MCCCCLXXXII.

* * *

Procès-verbal de la consécration de l'autel de sainte Notburga accomplie le 18 juillet 1651 par Mgr Jesse Berghofer, coadjuteur de Brixen.

Die 18 julii 1651 consecravi in capella existente in cœmeterio prope ecclesiam parochialem SS. Petri et Pauli apostolorum loci Stilfes altare ad nomen et honorem S. Notburgæ virg. et in eo inclusi reliquias SS. Joannis Baptistæ etc. instituens festum anniversarium Dedicationis hujusmodi die dominica ante festum S. Cassiani episcopi et martyris. Indulgentias ordinarias concessi.

* * *

Reconnaissance et translation solennelle des reliques de sainte Notburga, accomplie par Mgr l'évêque de Brixen en 1735.

Ad perpetuam rei memoriam. Nos Casparus Ignatius Dei et apostolicæ Sedis gratia episcopus et S. R. I. sacri Romani Imperii princeps Brixinensis etc. omnibus et singulis præsentes nostras visuris et lecturis salutem a Domino et gratiam nostram. Notum sit omnibus, quod cum communitas loci in Eben diœcesis nostræ Brixinensis cum toparca suo perillustri Josepho Antonio Ignatio L. B. de Tannenberg, superioris Austriæ cameræ consiliario, ossa sanctæ virginis Notburgæ publico cultui exponi ardentibus ac continuis votis desiderarit, atque per venerabilem ac religiosum patrem Antonium Soll. S. I. sacræ theologiæ et sacrorum canonum doctorem, procuratorem a se in hunc finem constitutum humillimas preces nobis porrexerit.

Nos eorum votis piis ac desideriis favere, cultumque memoratæ beatæ virginis promovere, attamen in tam sancto, maximique momenti negotio debita cum cautela (ut par est) procedere volentes, in primis venerabilem ac nobilem Franciscum Georgium Peintner utriusque juris licentiatum, collegiatæ ecclesiæ Inticensis canonicum, consiliarium nostrum ecclesiasticum et parochum in Albeins, pro hac causa promotorem fiscalem, qui acta diligenter perlustravit, tum tres alios timoratos et doctos viros, videlicet perillustrem ac rev. Joannem Philippum Carolum comitem Fieger cathedralis ecclesiæ Brixinensis canonicum et summum pœnitentiarium; illustrem ac rev. Joannem Jacobum Carolum de Recordin et Nein canonicum cathedralis ecclesiæ Ratisbonensis, curiæ nostræ ecclesiasticæ vicepræsidem ac decanum et parochum Stilffensem : necnon prænobilem et rev. dominum Joannem Sebastianum Benedictum Pach in Hansenheim cathedralis ecclesiæ Curiensis canonicum et parochum Brixinensem consiliarios nostros ecclesiasticos arduæ hujus causæ arbitros, et venerabilem Joannem Georgium Spilmann curiæ nostræ ecclesiasticæ secretarium in actuarium constituimus.

Coram nobis proin, ac hisce præsentibus in residentia nostra hic Brixinæ, diebus 27 et 28 mensis julii anno 1735 comparuit præfatus promotor causæ, et cultum immemorabilem a 300 et amplius annis constanter vigente ex historiarum antiquarum et recentium monumentis, fama continuata, traditione, senum testimoniis, concursu populi, celebratione, authenticis instrumentis, simulque beati corporis identitate ex jurato ac solemni, infossorum, tum medicorum, tum plurium sacerdotum, ac ipsius notarii publici testimonio demonstravit, nec non procuratoris fiscalis objecta, nostro et præfatorum consiliariorum judicio, satis superque dissolvit. Nos cum ad publicam canonizationem sive ad universalem illius in ecclesia cultum non ageretur, neque causa hæc unquam ad Sedem apostolicam delata fuerit; insuper cultus immemorabilis ante decreta Urbani VIII, hac de re edita, demonstratus sit, auditis prædictorum consiliariorum nostrorum, tum aliorum piorum ac in theologia et jure canonico versatorum sententiis, potestate nostra episcopali, vi sacri concilii Tridentini nobis concessa, tenore præsentium, reliquias dictas in ecclesia in Eben publice exponi, atque eodem, quo hactenus ipsa beata virgo Notburga ibidem consuevit, cultu affici permittimus ac permittendum esse in Domino duximus, non dubitantes, quin cultus hic ad honorem Dei, et multiplex supplicantium solatium cessurus sit, in quorum fidem etc. Datum in residentia nostra episcopali Brixinæ die 29 mensis julii anno 1735. Caspar Ignatius episcopus Brixin. Loco † sigilli. Ad mandatum celsissimi et reverendissimi DD. episcopi et principis Brixinensis proprium. — Joannes Georgius Spilmann secretarius.

* * *

Culte de sainte Notburga dans le diocèse de Frisingue en 1748. Construction de chapelles. Exposition publique des reliques. Messe votive en honneur de la sainte.

Cum nonnulli tum in urbibus tum præcipue rure degentes hujus episcopatus Frisingensis magna erga beatam virginem Notburgam veneratione ducantur, imo pro ædificatione unius alteriusve capellæ et publica expositione atque veneratione imaginis ejusdem B., quin etiam pro licentia celebrandi missam votivam in honorem prædictæ sanctæ plures jam ad nos missæ sint supplicationes : consultum nobis visum est, a vobis viris reverendis, nostris imprimis honorabilibus dominis modo favorabili vicinorum petere, quatenus nobis sincere et accurate renuntietis, quo modo et ritu dicta beata virgo in episcopatu Brixinensi, ubi ejusdem reliquiæ in Eben asservantur, colatur, et an forsan Romæ quædam concessio aut aliquod indultum desuper, præsertim ratione celebrationis missæ obtentum fuerit etc. Datum Frisingæ die 13 maii 1748. — Eminentissimi, Rmi celsissimique principis DD. Joannis Theodori, S. R. E. cardinalis episcopi Frisingensis, Ratisbonensis et Leodiensis etc. Præses, vicarius generalis atque alii consiliarii deputati ecclesiastici—Joan. Casp. Voetter secretarius m. p.

* * *

Ancienne vie de sainte Notburga insérée dans *Acta sanctorum* des Bollandistes, au 14 septembre.

Erat aliquando nobilis vir; hic habebat Deum timentem piam famulam, quæ nomine suo vocabatur Notburga : hæc erat sua chara coqua, et dabat pauperibus valde libenter, sine damno domini sui, cibos de mensa reliquos; hoc dominæ bilem valde movit, jubenti has reliquias haræ pascendis porcis inferri. Notburgæ cibos secum accipienti ac domum egenorum accedere paranti obviam fit

herus interrogans : Notburga quid gestas? Ubi respondit illa ex timore : schidia fero : cum inspexisset ille, non aliter res ipsi apparuit. Notburga domum redux pessime a domina excipiebatur.

Postea moriebatur hera et veniebat singulis noctibus in haram et gruniebat instar suis ; tunc dominus exorcismos adhiberi voluit : postea respondit illa, potenter peccavi, quia cibos proluviei porcinæ misceri præcepi, et indigis subtraxi. Post hæc Notburga operam suam locabat rustico sibi expresse reservans die profesto ante vesperum labore abstinere : et accidit ut die sabbathi triticum demeterent in agro cum feriæ vespertinæ essent. Suspendebat Notburga falcem et discedebat, orabat et peragebat laborem suum domesticum sicuti prius : ubi discessit a rustico deficiebat in corpore et bonis.

Postea ducebat et nobilis aliam conjugem et conducebat iterum Notburgam, et dicit ad illam : Notburga quod prius fecisti, idem adhuc facito. Dein rogabat Notburga heram suam, ut quando moreretur boves duos curru jungeret, cadaver ipsius eidem imponeret, hosque abire quo vellent sineret, quoque ipsam traherent, et ubi substinerent, ibi sepulturæ traderetur : cum obiisset factum id est. Tunc bini boves per Œnum et supra excelsum montem corpus avehebant et substinebant; ibi sepeliebatur : et nobilis ille templum ad laudem Dei omnipotentis sub nomine sanctæ Notburgæ de substantia sua construi curavit.

* * *

Diplôme de Mgr l'évêque de Brixen en date du 21 juin 1861, attestant la continuation du culte de sainte Notburga, sans aucune interruption jusqu'au temps actuel.

Infrascriptus testor, cultum B. virg. Nothburgæ usque in præsentem diem de suo antiquo vigore nil amisisse, sed pari fervore perdurare. Hujus assertionis testimonia sunt sequentia. Ad templum hujus B. Virginis in Eben peregrinationes fidelium tum ex patria nostra, tum ex partibus vicinis Bavariæ instituuntur frequentissimæ; puellæ vix non innumeræ in S. baptismali fonte nomen hujus B. virginis ipsamque B. virginem Nothburgam in patronam obtinent, sacra ejusdem imago non solummodo in ecclesiis sæpissime cernitur, sed etiam in processionibus circumfertur, et in sacris concionibus tamquam exemplar virginis, ad statum ancillarum mancipatæ, proponitur. Brixinæ 21 junii 1861. Vincentius episcopus Brixinen. Loco † signi.

* * *

Supplique adressée au Saint-Père par Mgr l'évêque de Brixen, pour obtenir la confirmation du culte et la permission de réciter l'office de sainte Notburga.

Beatissime Pater. Sancta Nothburga virgo, quæ circa annum 1313 ex hac vita migravit, cujusque corpus in ecclesia loci Eben hujus diœcesis publicæ fidel. venerationi expositum est, jam inde a quatuor sæculis et ultra in hac diœcesi et universa provincia qua sancta habetur et colitur. Ejusmodi cultus antiquitas per varia et clarissima monumenta et documenta evincitur. Cum vero dynastia Rottemburg, intra cujus limites pagus Eben existit, novissimo tempore ad mensam episcopalem emptione perpetua transierit, summopere mihi cordi est ut desiderium cleri populique curæ meæ concrediti jamdiu fotum adimpleatur. Hinc sanctitatem vestram humillime et enixissime rogo, ut cultum S. Nothburgæ virginis auctoritate apostolica confirmare, et celebrationem missæ de communi virginum cum oratione propria, item recitationem officii sub ritu duplici de eodem communi cum lectionibus II nocturni propriis, pro universa diœcesi benignissime concedere dignetur. Cum vero dies 14 septembris, qui est obitus S. Nothburgæ, festo exaltationis S. Crucis perpetuo sit impeditus, Sanctitas vestra diem 13 septembris pro festo ejusdem sanctæ assignare dignetur. Certum est fore ut, concessione præfata benignissime facta, pii fidelium sensus augeantur, sanctæ Nothburgæ cultus incrementum suscipiat, quo fiet, ut patria nostra ipsius intercessione asperrimis hisce temporibus auxilium potentiamque Dei optimi maximi magis magisque experiatur.

Ad pedes Sanctitatis vestræ provolutus pro me et grege mihi commisso apostolicam benedictionem imploro. Sanctitatis vestræ. Brixinæ die 27 junii 1861. Infimus et obsequentissimus servus Vincentius episcopus Brixinen. Loco † signi.

Revisa : Petrus Minetti, sacris consistorii advocatus S. Rituum Congregationis assessor, et S. Fidei sub-promotor.

(Romæ, ex typographia Brancadoro, 1861.)

SAINT-SACREMENT DE MIRACLE

Office du patron local. — Messe propre. — Fête générale de la dédicace des églises. — Office du Saint-Sacrement de miracle. — Croix de la dédicace disposées contrairement au Pontifical. — Souterrain d'une église consacrée. — Étole pour la prédication. — Prières après la messe. — Langue vulgaire. — Ornement symbolique dans l'ostensoir. — Coussin. — Clochette durant l'exposition du Saint-Sacrement. — Quête. — Bénédiction des ornements. — Commémaison des saints apôtres et des martyrs.

Nous avons publié dans une série précédente les réponses que la S. Congrégation des Rites rendit en 1867 aux quatorze questions qui furent proposées par le supérieur général de la congrégation du Saint-Sacrement. Ayant remarqué dans les archives romaines des *Analecta* le votum de Mgr Ricci, maître des cérémonies apostoliques, sur les questions susdites, nous croyons utile de communiquer le document à nos lecteurs.

Sacra Rituum Congregatione eminentissimo et reverendissimo Domino cardinali Bizzarri ponente.

Mechlinen, resolutionis dubiorum instante præposito generali societatis SSmi Sacramenti.

Votum Remigii Ricci apostolicarum cæremoniarum Magistri.

Eminentissimi et reverendissimi Patres.

Præpositus generalis societatis SSmi Sacramenti nuper a Sancta Sede canonice approbatæ nonnulla proposuit dubia quoad officii et missæ dispositionem, nec non alios sacros ritus et cæremonias, quorum enodationem a vestro cœtu humillime exspostulat. R. P. D. Sacrorum Rituum Congregationis secretarius vestro obsequens

imperio die 7 januarii currentis anni 1867, supplicem libellum posuit in folio exquisito voto unius ex apostolicarum cæremoniarum magistris. Quod cum mihi commissum fuerit, libenter exarandum suscepi, meamque sententiam singulis quæsitis respondentem vestræ sapientiæ judicandam exhibeo.

Dubium primum. Ex indulto 9 junii 1863, quo benigne Sancta Sedes Societati SSmi Sacramenti concessit kalendario Almæ Urbis uti, declaratur quod illi addendum sit Officium præcipui patroni *loci :* quæritur an per verbum loci intelligendum veniat tantum *diœcesis*, vel an simul et, *civitatis*, et *regni :* admisso quod omnia ista loca habeant unumquodque suum patronum præcipuum canonice electum et approbatum ? Et quatenus affirmative, an inter suffragia communia commemoratio prædictorum patronorum sit peragenda ? Insuper an adhibendum sit officium proprium specialiter pro istis locis concessum, vel an recurrendum sit sive pro missa, sive pro officio ad commune Sanctorum ?

Resp. Ex decretis hujus Sacrorum Rituum Congregationis constat, quod, ubi adest particularis patronus legitime recognitus, uti in præsenti dubio, quo asseritur haberi patronum præcipuum canonice electum et approbatum, de hoc tantum fieri debet in eo loco, omisso officio de quovis altero patrono, sive ille sit parœciæ, sive civitatis, sive provinciæ. Ita quoad patronum parœciæ habetur in decreto diei 14 februarii 1705, ad 4, in *una Ordinis Capuccinorum Galliæ*, in quo *negative* rescriptum fuit dubio : an sub nomine patroni loci veniat patronus parochiæ. Pariter actum est circa Patronum Civitatis sicuti legitur in decreto diei 6 aprilis 1658, in *Narnien* et in altero diei 28 septembris ejusdem anni, in quibus nihil de patrono civitatis peragendum esse statuitur ubi adest peculiaris patronus. Similiter declaratum est pro Patrono Provinciæ in *Calaguritana* ad 3, diei 26 martii 1757, quo responsum fuit teneri servare festum patroni particularis loci dumtaxat, omisso festo patroni proprii provinciæ.

Nullum autem dubium est, quod facienda sit commemoratio in suffragiis de hujusmodi Patrono. Siquidem ita decrevit S. R. Congregatio in una *Brugen.* diei 12 septembris 1840, ad 3, quod repetivit eodem die et anno in una Congregationis Sacrorum Cordium Jesu et Mariæ ad 3, patroni loci commemorationem in suffragiis præscribens.

Hæc autem commemoratio generaliter loquendo sumitur ab officio proprio si habetur, secus a communi, mutatis mutandis, scilicet verbis, quæ solemnitatem, festum natalitium indicant, substituuntur verba, quæ memoriam tantum exprimunt. Ita ex, gr. in oratione plurimorum martyrum : *Deus qui nos concedis... natalitia colere*, loco verborum : *natalitia colere*, dicuntur verba : *commemorationem colere.*

Ad dubium itaque sic responderi potest : Affirmative ad primam partem pro Patrono loci particulari : Affirmative ad secundam : Ad tertiam vero pariter affirmative ad primam quæstionis partem mutatis mutandis.

* * *

Dubium secundum. Quando celebratur in aliena ecclesia, et ibi agitur de festo duplici minori cum missa propria habente colorem diversum ab officio celebrantis : quæritur : an recitari possit dicta missa propria, vel ad Commune Sanctorum adeundum sit ?

Resp. Pro festo particulari alicujus ecclesiæ, cui concessum est officium cum missa propria, *generaliter*, ad extraneos non extenditur facultas, ut in ipsamet ecclesia celebrantes eamdem missam propriam perlegere valeant. Ad rem faciunt nonnulla decreta hujus S. R. Congregationis quoad confessarios, cappellanos, aliosque sacerdotes sæculares, qui missam celebrant in ecclesiis monialium, quibus præscribitur, ut missam legant non ex proprio monialium, sed ex missali romano desumptam. Habentur ea decreta in una *Urbis* 28 octobris 1628, ad 11. in *Imolen.* 24 martii 1696, in una *Venetiarum* 11 junii 1701, ad 1, in *Corduben.* 20 septembris 1806, ad 12 et 13, in *Calatayeronen.* 17 septembris 1853, et clarius in generali diei 1 decembris 1717, quod ita legitur : « Sacra Congregatio declarat : licere tum confessario tum cappellanis tantum quarumcumque monialium servitio addictis, missas sanctorum, de quibus ipsæ recitant officium, celebrare, sed cum Missali Romano, et de communi, non vero missas proprias eorumdem Sanctorum variis Ordinibus a S. C. concessas. » Ex quibus omnibus decretis colligitur, quod celebrantes in ecclesiis regularium possunt se conformare in missa quoad festum in iis ecclesiis, celebrando de sancto cujus festum peragitur, sed nequeunt uti missali Ordinis, et omnino adhibere debent Missale Romanum, idest nequeunt legere missam quæ propria habetur in Missali Ordinis, sed debent legere illam, quam exhibet propriam seu de communi Missale Romanum. Quod autem pro Regularibus præscribitur applicari tuto potest Ecclesiis Sacerdotum sæcularium.

Dixi superius *generatim* ; nam *specialiter* loquendo S. R. Congregatio solet ad uniformitatem obtinendam sæpius concedere ut sacerdotes confluentes ad celebrandum in Ecclesiis præsertim Regularium se conforment eorum Missali, idest Missali Ordinis. Hæc tamen privilegium seu gratiam important, non vero regulam.

Quapropter ad dubium responderem : Nisi constet de speciali privilegio legenda est ab extraneis Missa ut in Missali Romano.

* * *

Dubium tertium. Juxta indultum pro reductione festorum in Galliarum imperio festum dedicationis ecclesiarum consecratarum agendum est dominica post octavam omnium Sanctorum : quæritur : an prædictum indultum ecclesias cathedrales et parochiales tantum respiciat, vel an etiam regularium ? Et quatenus affirmative : an regulares anniversarium dedicationis ecclesiæ cathedralis transferre vel omnino omittere debeant ? Optaret superior generalis, supposito quod in dicto indulto etiam regularium ecclesiarum dedicatio includatur, ut liceat alumnis suæ societatis, anniversarium dedicationis suarum ecclesiarum consecratarum peragere prout fert jus commune, idest recurrente die ipso earumdem consecrationis.

Resp. Cum indultum pro reductione festorum in Galliarum imperio quaslibet comprehendat ecclesias, aperte patet in ipso pariter includi ecclesias regularium. Ast cum inter ecclesias consecratas præcipuum obtineat locum ecclesia cathedralis, eadem ipsa die qua generalis dedicationis ecclesiarum memoria recolitur, includenda est primo loco illa ecclesiæ cathedralis, proindeque hujus festum nequit ad aliam diem separatim amandari. Hæc apprime consonant decreto hujus S. R. Congnis diei 16 aprilis 1842, in una *Ordinis Carmelitarum Discalceatorum in Hibernia*, in quo S. C. mentem suam declarans

aperte fatetur : « consonum non esse decretis et ipsi rationi morem celebrandi separatim festum dedicationis ecclesiæ particularis cujuscumque in locis in quibus fit commemoratio generalis omnium ecclesiarum sub uno eodemque die, eo quod particularis ecclesiæ dedicationis officium intelligitur comprehensum et celebratum in festo consecrationis omnium ecclesiarum, ac propterea eamdem Sacram Congnem vehementer optare, ut prædictum officium dedicationis ecclesiæ particularis ex kalendario expungatur. »

Petitio vero quæ postremo loco exhibetur, et in qua requiritur ut in quavis ecclesia Societatis SSmi Sacramenti celebrari possit, non obstante indulto, in sua propria die anniversaria dedicationis, ejusdem solemnis commemoratio, non videtur admittenda, utpote opposita indulto, quod ab omnibus sive sæcularibus sive regularibus servandum est.

Respondendum itaque erit : Affirmative in omnibus ad primum quæsitum : ad secundum vero : Negative ad primam partem, affirmative ad secundam : ad petitionem autem : Negative. Vel potius dubio dici posset : Servetur indultum.

∴

Dubium quartum. Titulus in actu consecrationis ecclesiæ quæ Congregatio SSmi Sacramenti Bruxellis in Belgio habet, fuit enunciatus « *Festum SSmi Sacramenti miraculosi* » quod dominica prima mensis julii Bruxellis celebratur sub ritu duplici primæ classis cum octava, repetito officio SSmi Sacramenti. Cum nullo modo constet de canonica institutione festi prædicti saltem post Bullam *Christi Domini* san. mem. Pii VII cujus tenore fuerunt extincta omnia jura et privilegia ecclesiarum in territorio Gallicanæ Reipublicæ sitarum, quæritur : 1. An valeat prædictus titulus ? 2. Quodnam officium sit adhibendum in illius celebratione ?

Resp. Præmisso quod citata Bulla Pii Papæ VII, cum in ea sermo sit de parœciarum circumscriptione tunc temporis peracta, attributa episcopis facultate qua possent parœcias extendere, earum titulos novis parœciis assignare, præsentem non respicit casum, ubi agitur de nova ecclesia a fundamentis erecta tot annis post peractam parœciarum circumscriptionem, et quæ parœcia non est, considerare inde oportet, quod titulo in actu consecrationis ab episcopo consecrante ecclesiæ assignato, nemini licet hunc immutare. Siquidem ecclesia suam sumit appellationem a Sancto cui primitus fuit dicata. Hinc S. R. Congtio aliquando super tituli ecclesiæ variatione requisita, etiam stante rationabili causa, *negative* respondit, et solum permisit, ut de licentia Summi Pontificis *Contitularis* addatur. Unum ex decretis habetur in *Tarvisina* diei 6 septembris 1834 ad 2 ; alterum in *Brugen.* diei 11 martii 1843, quo statuit S. R. Congtio non licere, ut, semel assignato titulari alicujus ecclesiæ, episcopus rationabili etiam ex causa illum in alium commutet. Quapropter statuto in actu consecrationis ecclesiæ titulo, hic valet, neque alter ipsi potest subrogari ; et in ecclesia, de qua est sermo, jure tenendus est titulus SSmi Sacramenti miraculosi.

Quod vero spectat ad officii recitationem die festo titulari hujus ecclesiæ advertendum est officia festivitatibus assignanda non a privata auctoritate, neque ab episcopi indulto dependere, sed omnino ab auctoritate Sedis Apostolicæ. Ideo etsi officium quod dicitur die festo Corporis Christi, conveniens sit ut iterum recitari possit a clero addicto illi Ecclesiæ, cujus titulus enunciatur *SSmum Sacramentum miraculosum*, attamen recitantes non satisfaciunt oneri recitationis, nisi muniti sint facultate qua Sedes Apostolica prædictum officium eo die recitandum indulserit.

Quapropter ad primam dubii partem dicerem : Affirmative ; ad secundam pariter : Affirmative, facto verbo cum Sanctissimo.

∴

Dubium quintum. Cruces ad sacras unctiones præscriptæ in dedicatione memoratæ Ecclesiæ non fuerunt dispositæ prout fert liber Pontificalis, et aliunde incuria planè supina quædam fuerunt destructæ effosso muro : quæritur : an novis crucibus loco et ordine requisitis depictis, suppleri debeat illarum unctionis cæremonia juxta formam Pontificalis ?

Resp. Pontificale Romanum titulo de ecclesiæ dedicatione inter ea, quæ paranda sunt, præscribit, ut *depingantur in parietibus ecclesiæ intrinsecus per circuitum duodecim cruces... videlicet tres pro quolibet ex quatuor parietibus.* Hæc tamen crucium dispositio ob diversam ecclesiarum structuram variare solet, et solum attenditur ut sex cruces in dextera ecclesiæ parte, sex aliæ in sinistra apponantur. Idem Pontificale in ipso consecrationis ritu versus finem statuit, ut episcopus inungat chrismate singulas duodecim cruces *incipiens retro Altare.* Id demonstrat duas primas cruces prope majoris Altaris parietes pingendas esse, et supponit proportionis causa duas postremas cruces prope Ecclesiæ januam signari debere. Quod duodecim esse cruces debeant, quarum primæ prope Altare majus, postremæ ad ecclesiæ portam, confirmavit hæc S. R. Congtio, quando interrogata a Sanctimonialibus Sacri Cordis Jesu, addictis ecclesiæ SS. Trinitatis sitæ in Monte Pincio Urbis, in qua non *duodecim*, uti præscribit Pontificale, sed *quatuordecim cruces* consecrationem illius ecclesiæ repræsentabant, respondit die 25 septembris anni 1852 *duas cruces ex lateralibus esse tollendas salvis remanentibus positis in Presbyterio et prope portam principalem.* Ex quibus colligitur, quod si in ecclesia qualibet consecrata duodecim cruces aut dispositæ non sint uti supra describitur, aut nonnullæ ex hisce destructæ fuerint, eo modo quo dictum est disponantur, et iterum efformentur, omissa tamen nova unctionis cæremonia, quia Ecclesia solum ex cujusdam muri effossione consecrationem non amisit, ita ut iterum consecranda sit.

Itaque responderi potest : Depingantur iterum cruces in ecclesia, quarum sex in parte dextera, sex aliæ in sinistra appareant, ita tamen ut duæ sint prope Altare majus, et duæ prope ecclesiæ januam, omissa unctionis cæremonia.

∴

Dubium sextum. Licet ne partem adhibere, quæ jacet subter pavimentum ecclesiæ præsertim consecratæ, ut cellarium, et aliud hujusmodi, ad retinendum ibi vina et alias res mere prophanas, quamvis aditus ad prædicta loca sit extra corpus sacri ædificii ?

Resp. Quæ ad divinum cultum perpetuo destinantur, prophanis usibus assignare nullimode licet. Id præcipue quoad loca Deo dicata intelligendum est, non solum circa interiorem ambitum, sed etiam circa ea, quæ sive extrinsecus, sive subtus ad eumdem pertinet sacrum locum. Hac de causa in actu consecrationis ecclesiæ, vel

etiam simplicis benedictionis sacri ritus servari solent, qui tam ad externam quam ab subterraneam ecclesiæ partem referuntur. Aspersiones siquidem una cum precibus a Pontificali Romano statutæ forinsecus in superioribus ecclesiæ parietibus, in fundamentis, et in mediai parietum parte : designatio lit. alphabæti Latini et Græc super pavimento, aspersio specialis aquæ bened. quæ fit super eodem pavimento ab Altare majori ad portam principalem, et per transversum de uno pariete ad alium, et inde versus Orientem, Occidentem, Aquilonem et Austrum, sepulchra pro defunctis in ipso pavimento, quæ prima vice effossa asperguntur simul et benedicuntur, indicant apprime hujusmodi ecclesiæ partes ad sacra deputari. Hinc synodales et canonicæ leges, quæ terreni cujusdam distantiam assignant inter ecclesiam et locum non sacrum, aut prohibent cætus prophanos prope ipsam, aut vetant rerum venalium expositionem. Jam vero si subtus ecclesiæ pavimentum benedicta aqua toties aspersum, ubi defunctorum corpora lavacro aquæ antea abluta, et sacro oleo uncta sepeliri solent, vinaria cella, et aliud ejusdem generis reservaretur, nonne hoc esset partem, quæ sacris addicta est, prophanare? Hoc autem applicandum est etiam subterraneis iisdem locis, quorum accessus sit extra Ecclesiam.

Quapropter concludendum erit, ac respondendum : Negative.

* * *

Dubium septimum. Viget in aliquibus locis usus deferendi stolam in verbi divini annuntiatione etiam extra missarum solemnia. Quæritur inde an sit dictus usus legitimus, et an obliget regulares in suis saltem ecclesiis. Et quatenus affirmative ; cujus coloris debeat esse prædicta stola ; an semper coloris albi, vel potius diei currentis?

Resp. Dummodo consuetudo stolam deferendi in concionibus immemorabilis sit, servanda est etiam a regularibus eadem posita causa. Id concordat decreto hujus S. R. Congnis in una *Marsorum* diei 12 novembris 1831, ad 21, quod sic se habet : *Servandam esse immemorabilem consuetudinem* quoad usum stolæ in concionibus. Cujus tamen coloris esse debeat stola, quisque videt consonum esse, ut in casu sit coloris officii diei, aut potius color respondeat concioni quæ profertur.

Itaque ad dubium sic dici potest : Affirmative in omnibus ad primam partem : Ad secundam vero color respondeat officio diei aut concioni.

* * *

Dubium octavum. Quæritur an possint præcipi aut saltem permitti aliquæ preces recitandæ ad Altare post Missam non depositis sacris vestibus? Obstare videtur decretum in *Conversanen*. diei 31 augusti 1669.

Resp. Præcipi et permitti possunt preces post Missam recitandæ a sacerdote sacris vestibus induto, dummodo tamen sint breves, ex publica causa indictæ, aut saltem accedente episcopi facultate. Exemplum habemus in præsentiarum in hac Alma Urbe, ac pluribus aliis locis ubi post cujuslibet missæ celebrationem recitatur triplici ter salutatio angelica cum antiphona *Salve Regina* etc. ac quatuor orationibus. In pluribus ecclesiis summo mane post primam Missam, vel ad meridiem post ultimam dicuntur a sacerdote Litaniæ Lauretanæ. Ad has preces sacerdos est sacris vestibus indutus deposito tantum manipulo. Decretum quod in contrarium videtur allatum, loquitur de lectione passionis Domini secundum Joannem quæ valde prolixa est, et non ab episcopo, neque ob causam publicam ordinata, sed a particulari legato statuta, quibus de causis Sacra Rituum Congregatio opportunum duxit non permittere ut historia de Christi passione ab Evangelio S. Joannis desumpta legatur post missam a sacerdote sacris vestibus induto, et jubere e contra ut dicatur a sacerdote cum sola cotta apud Altare vel etiam in sacrario.

Ad casum inde, quo preces sint breves, ob publicam causam, et episcopo assentiente, adductum decretum applicari non potest; et sub illis conditionibus ad dubium responderi potest : Affirmative, sed absque manipulo.

* * *

Dubium nonum. Quæritur : an liceat adhibere publicam quarumdam precum recitationem vulgari sermone conscriptarum coram SSmo Sacramento exposito? An possit admitti exceptio pro formulis communiter dictis : Amendes honorables etc.

Resp. Ex bulla Alexandri Papæ VII data die 23 aprilis 1657, quæ incipit : *Piæ sollicitudinis*, eruitur nullo pacto permitti posse ut cum SS. Sacramentum manet expositum, versus quilibet canantur, qui nec in Breviario nec in Missali Romano leguntur, vel saltem a Sacra Scriptura, aut ex libris Sanctorum Patrum deprompti non sint. Huic legi concordant decreta S. R. Congnis in *Abulen*. diei 21 martii 1609, in *Novarien*. 7 augusti 1628, in *Ariminen*. 12 martii 1639, cantiones etsi non prophanas vulgari sermone compositas inter Missarum solemnia, et coram SS. Sacramento exposito prohibentia. Ast hisce jussionibus non obstantibus mos sensim in ecclesiis etiam hujus Almæ Urbis irrepsit, ut sacri versus vernacula lingua exarati decantentur ; quin S. R. Congtio reprobaverit, imo ipsa in una *Bobien*. 8 augusti 1839, permisit ut post benedictionem SS. Sacramenti nondum in tabernaculo inclusi, hujusmodi versus cantari valeant; ad cujus permissionis tramites idem tolerandum esse declaravit in *Nicaraguana* 7 septembris 1864.

Hinc est, quod ad utrumque esset respondendum : Tolerari possunt solummodo post benedictionem.

* * *

Dubium decimum. Quæritur : an laudabilis sit consuetudo admittendi ut symbolicum ornamentum in ostensorio seu monstrantia regium vel cæsareum diadema?

Resp. Communis ostensorii seu monstrantiæ forma est quædam custodia orbem habens radiis circumdatum ad instar stellæ in signum gloriæ, mediis crystallis sacram intuentibus exhibens hostiam, in cujus summitate crux visibilis eminet, cum sua basi seu pede generaliter rotundo. Id præscribunt ecclesiasticæ leges, id usus generalis servat, id tradit S. R. Congtio cum ab episcopo Ariminensi requisita respondit die 1 septembris 1847 apponendam omnino esse juxta ecclesiæ statuta crucem visibilem in ostensorii summitate. Si præter hæc, alia adderentur ornamenta, uti esset regium vel cæsareum diadema, nec legum præscriptum, nec mos communis servaretur, neque menti Sacræ Congregationis obsecundaretur. Quapropter alia additamenta, præter ea, quæ a lege vel usu recepta sunt, excludi omnino debent.

Ideoque ad dubium respondendum erit : Negative.

***

Dubium undecimum. Alicubi supponitur cussinus sub ostensorio in SS. Sacramenti expositione, et sunt qui asserunt quod ita sit tenendum ex rubrica Missalis præscribenti cussini usum pro missali in celebratione missæ : quæritur an cussinus sub ostensorio ponendus sit ?

Resp. SS. Sacramentum aut in pixide servatum, aut in Ostensorio inclusum ponitur semper supra pallam aut supra corporale ad normam rubricæ præscribentis ut SS. Sacramentum ponatur supra corporale, seu palla, quæ corporalis loco substituta est, et pars corporalis, seu parvum corporale a doctoribus appellatur. Cussinus vero præterquamquod non præscribitur a rubricis, neque esset basis apta ad sustinendum ostensorium. Siquidem necesse est ut ostensorium superimponatur basi planæ ne decidat, cujus effectui nullo modo se exhibet cussinus. Lex autem, quæ præcipit ut missali supponatur cussinus, applicari nequit ad alia objecta, et multo minus ad ostensorium, uti dictum est.

Quapropter : Negative, respondendum.

***

Dubium duodecimum. Quæritur an observari possit usus qui viget in Belgii diœcesibus campanulam pulsandi intra missam durante SS. Sacramenti expositione saltem in casu, quo Altare ubi celebratur Missa, juxta partes sit Altaris majoris ubi fit expositio, et ita removeatur periculum irreverentiæ erga SS. Sacramentum patenter expositum ? Pariter an possit sustineri praxis ibi in locis vigens pias pecuniæ collectiones agendi in ecclesiis ubi adest SS. Sacramenti expositio ?

Resp. Prohibitio sonitus campanulæ in missis et collectionis pecuniæ tempore expositionis SS. Sacramenti lata est ad animi alienationes ab invisentibus præcavendas, et ad irreverentias arcendas. Ast si quodlibet removeri possit periculum distractionis et irreverantiæ tolerari poterunt. Hoc tamen quoad campanulæ sonitum obtineri non valet, e contra pecuniæ collectio fieri quidem potest quin ea distractiones et irreverentias inducat. Claris. Gardellinius in suis commentariis ad instructionem Clementinam capite XVI prohibendi tintinnabuli pulsationem in missis privatis dum est patenter expositum SS. Sacramentum, refert hujus prohibitionis causam ex Cavalerio desumptam : quia scilicet *cum missæ extra Altare expositionis supponantur haberi, cogerentur fideles hinc inde ad diversa sese convertere Altaria cum maximo incommodo :* quod certe incommodum secum fert distractiones, et etiam irreverentias. Et capite XXVIII circa eleemosynas colligendas adducit aliam ejusdem Cavalerii sententiam, qua collectionem a lege non prohiberi demonstrat, *dummodo fiat juxta Ecclesiæ januam, et tacite, ut inde nullus rumor vel perturbatio obveniat orantibus intra Ecclesiam :* et ipse Gardellinus subdit : *magna cum cauthela id fieri oportere, ne distrahantur ab oratione fideles, et ne aliquibus eleemosynarum collectio offensioni et scandalo sit.* Cum itaque ex tintinnabuli pulsatione distractiones semper obvenire possint, etiamsi Altaria ubi celebrantur missæ, distent ab Altari expositionis, quæ tamen distractiones ex pecuniæ collectione quodammodo impediri valent, consequitur nullimode permittendum, ut campanula pulsetur ad Missarum elevationem juxta legem id prohibentem, tolerandum autem, ut absque rumore apud Ecclesiæ januam eleemosynæ colligi valeant.

Ideoque dicendum : Negative ad primam partem : Affirmative ad secundam juxta Ecclesiæ januam et absque rumore.

***

Dubium decimum tertium. Quæritur an facultas benedicendi ornamenta, sacra linteamina etc. nobis a S. Sede benigne concessa, utpote generalis, valeat quoad ornamenta non tantum nostrarum ecclesiarum, sed etiam alienarum ? Et quatenus negative extensionem dictæ facultatis ad ornamenta gratuito omnino distribuenda ecclesiis pauperioribus desideraremus.

Resp. Ex regestis in secretaria Sacrorum Rituum Congregationis adservatis colligitur facultatem de qua in dubio, tributam solummodo fuisse pro paramentis ecclesiarum ad congregationem pertinentium. Cum autem hic sermo sit de privilegio, stricte ipsum accipiendum est, neque fas est, ut eadem facultas pro benedictione ornamentorum ad alias ecclesias spectantium extendatur. Imo constat ex secretariæ praxi extensionem hujusmodi nunquam concedi solere.

Quapropter ad dubium responderi potest : Negative ad primam partem : ad secundam provisum in prima.

***

Dubium decimum quartum. Quæritur an commemoratio omnium Apostolorum die 29 junii, et omnium martyrum die 26 decembris, indulto pro reductione festorum in territorio Gallicanæ Reipublicæ, nos respiciat, qui utimur Kalendario Urbis ? Et quatenus affirmative : an dicta commemoratio sit facienda immediate post orationem festi diei, vel potius suo loco v. g. post Dominicæ commemorationem si occurrat die 29 junii, et octavæ Nativitatis die 26 decembris ?

Resp. Vi reductionis festorum facta auctoritate sa. me. Pii Papæ VII pro nonnullis regnis indultum fuit, ut in festo SS. Apostolorum Petri et Pauli adderetur in primis et secundis vesperis, in Laudibus et in Missa commemoratio omnium SS. Apostolorum, quod pariter concessum est pro commemoratione omnium SS. Martyrum in festo S. Stephani Protomartyris. Hanc regulam tenere debent quotquot illo indulto fruuntur, etiamsi Kalendarium diversum pro officio et missa adhibeant. Cum autem in Belgio vigeat indultum reductionis festorum, de concessione illarum commemorationum non videtur dubitandum ; quam omnino faciendam esse declaravit S. R. Congregatio quando constet de ejus concessione, uti videre est in una *Quebecen.* die 12 septembris 1840.

In quo autem loco commemoratio hujusmodi ponenda sit, ex concessionis contextu desumendum erit, ubi non assignando quo loco eadem commemoratio sit apponenda, indicatur in casu servandam esse regulam generalem, quæ præscribit ut speciales commemorationes fiant post illas quæ a Rubrica pro Ecclesia universali statutæ sunt. Cum autem accidit aliquando ut in festo SS. Apostolorum Petri et Pauli addenda sit commemoratio dominicæ occurrentis, et in festo S. Stephani semper facienda sit commemoratio de Octava Nativitatis, commemoratio SS. Apostolorum, vel ea SS. Martyrum, quæ specialis est, locum habere debet post illas a Rubrica eo die præscriptas. Consonum huic sententiæ est decretum S. Rituum Congregationis datum 22 maii 1846 in *Syracusana.* Interrogata siquidem fuerat : an occur-

tente festo SS. Corporis Christi, commemoratio omnium SS. Apostolorum quæ præceptiva est ratione indulti pro reductione festorum, utpote adnexa festo SS. Petri et Pauli, præmittenda sit commemorationi diei octavæ SS. Corporis Christi, vel postponenda, respondit : *Quum nihil præscribatur in Apostolico Brevi præcedere debet commemoratio octavæ SS. Corporis Christi :* idest commemoratio octavæ est præponenda, quia a Rubrica pro Ecclesia universali præscribitur : et inde facienda ea SS. Apostolorum quia est commemoratio loci specialis.

Quare ad primam dubii quæstionem dicendum erit : Affirmative : Ad secundam vero : Negative ad primam partem : Affirmative ad secundam.

Quæ dicta sint etc. Remigius Ricci, SS. D. N. Pii Papæ IX et S. Sedis Apcæ ceremon. magister.

(Rome, imprimerie Bruscadoro, 1867.)

HARINGER ET CORAZZA

Controverse par devant la S. Congrégation des Rites entre Michel Haringer, rédemptoriste, et Mgr Corazza, maître des cérémonies apostoliques sur un passage de la théologie morale de St Alphonse. Le décret *Pritana* du 21 juin 1670 est-il apocryphe ? — I. Encyclique de Michel Haringer aux cardinaux des Rites. — II. Réponse de Mgr Corazza. — III. Pièces justificatives.

I. ENCYCLIQUE DE MICHEL HARINGER

Eme et Rme Domine. Humillime infrascriptus sacerdos Congregationis Sanctissimi Redemptoris ad tuendum honorem Sancti Patris Alphonsi animum sibi sumit scribendi Eminentiæ Vestræ Rmæ hæc quæ sequuntur.

In Sacrorum Rituum Congregatione, cui Ema V. cum tanto honore præsidet, quæstio agitur de communione fidelium in missa pro defunctis, qua occasione Rmus D. Joannes Corrazza Apostolicarum Cæremoniarum magister, votum eruditione plenum ex officio conscripsit. In eo etiam de missis defunctorum, quæ cum paramentis violaceis dicuntur, verba facit, et talem usum tanquam rubricis contrarium fortiter improbat. Dicit pag. 61, num. 103, hunc usum adhibendi in missis defunctorum paramenta coloris violacei et administrandi in iis Sacram Communionem, excogitatum fuisse a Cavalieri et exinde in omnes pene ecclesias invaluisse. Deinde num. 104 ita pergit :

« Cavalerii autem opinio non multos sectatores invenit, et in libro, in quo scripta fuit, adhuc fortasse inobservata delitesceret, nisi decursu temporis accessisset auctoritas S. Alphonsi Mariæ de Liguorio, qui in plauditissima Theologia morali lib. VI n. 149 dub. 2 in fine post recensitum decretum 2 septembris 1741 in *Aquen.* hæc scripsit : « Hic autem notandum, quod antea, die 21 junii 1670, in *Pritana* aliud fuit decretum emanatum nimirum : *Missæ defunctorum non possunt celebrari nisi cum colore nigro vel saltem violaceo.* His positis, nempe quod tantum in paramentis nigris prohibetur Eucharistia ministrari, et alias permittitur celebrare missas de requiem in violaceis, infertur, licite posse in missis defunctorum, quæ celebrantur in violaceis, ministrari Eucharistiam cum particulis præconsecratis, et insuper ministrari posse tam antea quam post missam. » Tanti viri auctoritas (sic concludit Corazza) non potuit certe assertæ doctrinæ fidem non conciliare. Attamen præfata S. Alphonsi argumentatio, licet logice optima habenda sit, re autem genuina non est, cum decretum, cui tota innititur, in authentica collectione non reperiatur. » Hæc Corazza.

Valde miror, virum in rebus liturgicis tam eruditum, apostolicarum cæremoniarum magistrum, in gravi suo voto, quod ex officio conscripsit, et Emis Cardinalibus exhibuit, similia asserere non dubitasse. Dicit, Cavalerium primum fuisse, qui usum paramentorum coloris violacei excogitavit pro missis defunctorum : sed Cavalerius tom. 3, cap. XII, decr. 1 (Pag. 48, Edit. Venet. 1758) citat decretum S. R. C. de die 21 junii 1670 in *Oritana. Missæ defunctorum non possunt celebrari nisi cum colore nigro, vel saltem violaceo.* Dicit Corazza, hoc decretum non esse authenticum, sed idem decretum plane cum iisdem verbis habetur apud Meratum in serie decretorum n. 444, et Meratus sane plenissimam fidem meretur : ipse enim decretorum seriei protestationem præmittit, omnia et singula decreta a se excerpta et iterum diligenter collata fuisse cum suis authographis seu originalibus, quæ extant in regestis decretorum S. R. C. Hoc igitur decretum S. Alphonsus præ oculis habuit et fideliter transcripsit, nisi quod per typographi errorem dictum sit « *In Pritana* » loco « in *Oritana* sive *Uritana* ».

Si Illmus D. Joannes Corazza hoc decretum apud Cavalerium et Meratum non invenit, saltem in Collectione authentica, quam Gardellini publicavit, invenire oportebat : in hac enim collectione, quam continuo manibus volvit n. 2504 legitur :

« Oritana. S. C. censuit, servandum esse decretum vicarii in ecclesia cathedrali, ne in posterum celebrentur missæ defunctorum nisi cum colore nigro vel saltem violaceo. Quo vero ad alias ecclesias, planetas hujusmodi facere non valentes, et proinde quolibet colore uti solitas, audiendum esse eumdem vicarium. Hac die 21 junii 1670. »

Solus igitur error, qui in loco citato S. Alphonsi occurrit, est hic, quod loco *Oritana* a typographo impressum fuit *Pritana* : cum vero dies et annus bene indicati fuerint, facile erat, justum titulum apud auctores, et in collectione authentica Gardellini invenire. Minime igitur, ut vult Corazza, S. Alphonsus in errorem facti lapsus est, sed ita contigit Illmo Domino Corazza.

Nullam sane, Eme Domine, de hac re verbum fecissem, nisi in voto doctissimi Viri cæremoniarum apostolicarum Magistri exemplum manifestum deprehendissem, quomodo haud raro tum in libris, tum in cathedra doctrina Sancti Alphonsi male exponitur vel etiam in sensum contrarium pervertitur : unde sequitur ut Sancti Scriptoris doctrina a pluribus flocci penditur. Quapropter Ema V. Rma non indignabitur mihi de libertate, qua in defensionem Sancti Patris mei hæc conscripsi.

Cum summa, qua par est, veneratione Sacram Purpuram osculans sum Emæ Vestræ Rmæ die 3 julii 1868. Umillimus et devotissimus Servus Michael Haringer Congr. SS. Red. consult. et secret. generalis nec non S. Congr. Indulg. consultor.

II. RÉPONSE DE MONSEIGNEUR CORAZZA A L'ENCYCLIQUE DE MICHEL HARINGER

Ad Eminentissimum et Reverendissimum Dominum cardinalem Constantinum Patrizi Sacræ Rituum Congregationis præfectum litteræ Joannis Corazza apostolicarum cæremoniarum magistri super epistola adm. rev. P. Michaelis Haringer sub die 6 julii 1868 ad eumdem D. cardinalem scripta, nec non Emis et Rmis DD. cardinalibus iisdem sacris tuendis ritibus præpositis communicata.

Eme et Rme princeps. 1. In theologia morali S. Alphonsi Mariæ de Liguorio lib. VI, tract. III, de Eucharistia num. 249, dub. 2 : An in missis defunctorum liceat dare communionem ex particulis præconsecratis in alia missa? Post relatam affirmativam sententiam P. Merati num. 30, et Benedicti XIV de sacrif. missæ t. 9, lib. 3, cap. 18, atque ex parte adversa decretum S. R. C. in *Aquen.* 1741, hæc habentur : « Hic autem notandum, quod antea die 21 junii 1670 in *Pritana* aliud fuit decretum emanatum, nimirum : *Missæ defunctorum non possunt celebrari nisi cum colore nigro vel saltem violaceo.* His positis, nempe quod tantum in paramentis nigris prohibetur Eucharistiam ministrari, et alias permittitur celebrare missas *de Requiem* in violaceis, infertur licite posse in missis defunctorum, quæ celebrantur in violaceis ministrari Eucharistiam cum particulis præconsecratis, et insuper ministrari posse tam ante, quam post missam. »

2. Adm. Rev. P. Michael Haringer presbyter congregationis SSmi Redemptoris, data, sub die 6 julii currentis anni 1868, epistola encyclica ad Eminentiam vestram Rmam, ceu præfectum, et ad alios Emos et Rmos DD. cardinales Sacræ Rituum Congregationis, calamum exacuit, et vehementer conquestus est de iis quæ ego, data occasione, scripsi in meo voto « Communionis fidelium in missis defunctorum » relate ad prædictum textum S. Alphonsi, quasi præclarissimum illum, ac sanctum antistitem, quem summa veneratione atque amore teneris ab unguiculis prosecutus sum, injuria affecerim, asserens, præfatam argumentationem, qua ille utitur super decreto 21 junii 1670, ut dicit, in *Pritana* « licet ea logice optima habenda sit, re tamen genuinam non esse, cum decretum (in *Pritana*), cui tota innititur, in authentica collectione non reperiatur. » Et simplicitatem ac potius insipientiam meam, crispata fronte et sub miserantis specie, arguens *valde* miratur, *virum in rebus liturgicis tam eruditum, apostolicarum cæremoniarum magistrum, in gravi suo voto, quod ex officio conscripsit, et Emis cardinalibus exhibuit*, decretum illud (in *Pritana*) a S. Alphonso relatum, lippis et tonsoribus notum non illico deprehendisse, illius decreti loco habendum esse, quod *plane cum iisdem verbis habetur*, nedum apud Cavalerium tom. 3, cap. 12, decr. 1, nedum in serie decretorum a Merato apud Gavantum accuratissime concinnata num. 444, sed in ipsa authentica collectione, *quam continuo* (fortasse frequenter) *manibus volvit*, *legitur* sub num. 2504.

Atque in verba jurans magistri idem decretum, prout in opere S. Alphonsi scriptum est, adeo manifeste in authentica collectione, *quam Gardellini publicavit* reperiri contendit, ut ex tripode exclamare non dubitet : « Minime igitur, ut vult Corazza, S. Alphonsus in errorem facti lapsus est, sed ita contigit Illmo Dno Corazza. » (Allegat. I.)

3. Displicet sane mihi ab hodiernis patribus Ligorianis in hujusmodi judicium rapi, atque eo adduci, ut sententiæ illius meæ cogar invitus patrocinium suscipere. Attamen lacessitus suscipiam, tum ut satis provocationi fiat, tum ut debitus veritati honor reddatur. Hinc voto illi meo, quod Sacra Rituum Congregatio in comitiis diei 27 junii probavit, et juxta idem votum decretum generale, quod deinceps die 23 julii 1868 Sanctitas Sua approbavit et confirmavit, conficiendum esse jussit, jam cogor his litteris veluti appendicem attexere, in iisque rationes evolvere, quibus a prædicta sententia enunciati voti § 104 non modo non recedendum, sed in ea jure optimo perstandum existimem. Quæ quidem litteræ cum omnibus dominis cardinalibus sacris tuendis ritibus præpositis, tum tibi præcipue, Eme et Rme princeps, sunt nuncupandæ, et quia tu voti illius mei *ex officio* relator inscriptus fuisti, et quia ad te præcipue Ligorianæ querelæ delatæ sunt. Et quoniam in majorem, quam fortasse putabam, molem excreverunt, et nimis longum ac molestum esset plura earumdem exemplaria, quemadmodum fecit P. Haringer, manu scribere, satius eas typis consignare duxi, quo et voto arctius, etiam quoad extrinsecam hanc formam conjungantur. Quibus positis, sit epistolæ encyclicæ P. Haringer responsio.

4. Ac primo dicam, Eme et Rme princeps, me responsum quoddam S. R. C. sub die 21 junii 1670 non ex Cavalerio tantum aut ex Merato, sed ex tom. 7 authenticæ collectionis Guardellinianæ, qui anno 1826 editus Romæ fuit apud Franciscum et Leopoldum Bourlié typographos Sac. Congr. de Propaganda Fide, non quidem in serie decretorum, sed in nota (*a*) ad n. 13 in *Una dubiorum* sub num. 4440 pag. 111 minusculo charactere scriptum jampridem novisse, multo scilicet antea, quam illud adm. rev. Haringer, ejusque sodalis P. Brixius Queloz in novissima editione collectionis anno 1856 typis ejusdem S. C. tom. 1, pag. 430 sub n. 2504 invenirent. Fateor tamen non ejus perspicaciæ fuisse, ut responsum hujusmodi datum a S. C., cum decreto illo, quod legitur in theologia morali S. Alphonsi, sive *titulo*, sive *re*, sive *tempore* confundendum esse animadverterem.

5. Non quidem *titulo*. Alterum enim apud Gardellini inscribitur *Oritana;* alterum apud S. Alphonsum nuncupatur *Pritana*. Unius quippe tantum litteræ est, quod inter utrumque intercedit, discrimen, videlicet P loco O; at quis ignorat, maximam ex hoc uno statim exurgere differentiam, qua vocabulum unum cum altero longissime distat? Non enim agitur de syntaxi, aut de locutione aliqua, ubi unius vel etiam plurium, qui forte obrepserit, litterarum error primo intuitu ex ipso contextu facile dignoscitur; sed agitur de nomine appellativo et proprio, de quo nulla obvia ac sufficiens est ratio, cur utrumque disjunctim legendum et intelligendum non sit juxta litteras quibus scriptum est. Sic inter innumeros, eosque sæpe paucis notos, quibus decreta inscribuntur, titulos, quis unquam, qui prius de errore edoctus rite non fuerit, augurum more vaticinetur, *Pritana* mutandum fuisse in *Oritana?* Præsertim vero quod vocabulum hoc *Pritana* non adeo peregrinum sit, ut statim legentis animo non obversetur prytaneum illud, sive ille locus Athenis in quo teste Cicerone lib. 1 de Orat. cap. 54, Prytanes, Summus Magistratus, judicia exercebant. Quid igitur mirum, quod vox *Pritana* in titulum decreti decursu temporis potuerit adhiberi? Adde, quod prædicta mutatio *O* in *P* ipsam pene vocabuli naturam immutet. Cum enim Oritana quatuor constet syllabis, Pritana, ob rationem litteræ consonantis, in tres tantum syllabas minuitur.

6. Neque jactitet P. Haringer, hunc errorem, et quidem *solum*, fuisse a typographo impressum. Esto : fuerit error a typographo impressus; sed non error ille, qui passim *typographicus* dicitur, qui scilicet accidentaliter et per incuriam imperita impressoris manu exciderit, sed error ille, qui dici potest error *editionis*, qui scilicet non fortuito a typographi manu, sed consulto ab editoris et auctoris voluntate et consilio inductus, ac deinceps semper servatus fuisse videatur; alioquin vel hæresis, vel propositio damnata, quæ legatur in aliquo opere, non auctoris aut editionis, sed typographi error diceretur, quod quam a recta ratione absonum sit, nemo non videt. Præsertim vero cum in casu nostro vocabulum *Pritana* non fortuito, nec in una tantum vel altera, sed in omnibus editionibus perpetuo impressum conspiciatur. Profecto ex iis omnibus, quas ego in subsecivis unius et alterius diei pomeridianis horis hac et illac diligenter conquisitas manu versavi, neque unam invenire potui, in qua non apertissime legatur *Pritana*.

7. Incredibilem rem dicam, Eme et Rme princeps, at tamen dicere cogor, ab hoc *errore*, quem typographicum ac facillime deprehendendum inflatis buccis clamitant vel ipsi S. Theologiæ professores Ligoriani, immunem non esse, ne ullam quidem *novam editionem*, quam censor noster, auctor prædictæ epistolæ 6 julii, P. Michael Haringer presbyter congregationis SSmi Redemptoris et lector theologiæ moralis, qui tantum *ad tuendum honorem sancti patris Alphonsi* adlaborat, ne illam, inquam, *novam editionem*, quam P. Haringer *emendatam et opportunis notis auctam Ratisbonæ* an. 1847 curavit; neque illam *novissimam* an. 1852 impressam Parisiis apud Mellier Paulum, in qua, uti apertissime extat in fronte, plurima in aliis editionibus omissa restituenda, citationes innumeras corrigendas, permulta impressione corrupta castiganda, et adnotationes necessarias addendas curavit P. Michael Heilig Congregationis SSmi Redemptoris presbyter et professor theologiæ moralis. At neque compendium ejusd. theologiæ a P. Petro Gury societatis Jesu affabre elaboratum, et nuper anno 1866, adnotationibus, docte sane et concinne, a præclarissimo P. Antonio Ballerini ejusdem societatis, quem honoris causa nomino, locupletatum civilitas catholica suis typis edidit.

8. Quid autem, quod in editione, quæ prima fuisse fertur et inscribitur *Medulla theologiæ moralis* etc. Neapoli 1748 apud Alexium Pellichium, quæstio isthæc, ac proinde decretum, de quo sermo est, omnino desideratur.

Sed ut eo redeam, unde paulum digressus sum, nollem tibi, Eme et Rme princeps, in tanta qua premeris publicæ rei mole, molestior fieri; at quoniam, teste Horatio, *segnius irritant animos demissa per aures, quam quæ sunt oculis subjecta fidelibus*, da, quæso, veniam, ut brevem nonnullarum editionum, prout eæ in manus mihi venerunt, indiculum prætexam, in quibus titulus decreti a S. Alphonso citati *Pritana* perpetuo inscribitur. Eæ autem sunt, quæ sequuntur.

EDITIONES THEOLOGIÆ MORALIS S. ALPHONSI MARIÆ DE LIGORIO

1748. Neapoli apud Alexium Pellechium : Hæc prima fuisse fertur editio. Omittitur quæstio.

1760. Bononiæ tom. 2, pag. 132 : Pritana.

1816. Bassani : Pritana.

1827. Augustæ Taurinorum ex typogr. Hyac. Marietti, tom. 3, pag. 145, col. 1 : Pritana.

1828. Modœtiæ typis Lucæ Corbetta, pag. 1028 : Pritana.

1837. Bassani typis Remondini : Pritana.

1839. Prati typis Raynerii Guasti, pag. 541, col. 2 : Pritana.

1845. Parisiis apud Mullier fratres, pag. 47 : Pritana.

1847. Bassani typis Remondini, tom. 2, pag. 219 : Pritana.

1847. Taurini, pag. 204 : Pritana.

1847. Ratisbonæ sumpt. G. Josephi Manz tom. 5, pag. 61. Novam editionem emendatam et oportunis notis auctam curavit P. Michael Haringer Presb. ejusdem congr. (SSmi Redempt.) : et lector. theol. mor. (Auctor epist. 6 jul. 1868.) Pritana.

1852. Mechliniæ P. J. Hannicq. pag. 58 : Pritana.

1852. Parisiis apud Mellier Paulum edit. Plurima in aliis editionibus omissa restituenda, citationes innumeras corrigendas, permulta impressione corrupta castiganda, et adnotationes necessarias addendas curavit P. Michael Heilig congr. SSmi Redempt. presb. et professor theologiæ moralis : Pritana.

1860. Bononiæ, tom. 2, pag. 132 : Pritana.

1862. Parisiis, Adrianus Le Clère et soc. pag. 47 : Pritana.

1866. Romæ typis Civilit. Cath. Compendium P. Gury S. J. adnot. locupl. a P. Ant. Ballerini S. J : Pritana.

9. In tanta igitur ac tam constanti editionum conspiratione et consensu, ac quoque earum, in quibus vel insignes eruditione viri et ipsi auctoris sodales, theologiæ moralis professores, identidem diligentissime adlaborarunt, quis unquam prudens non genuinum putaverit titulum *Pritana*, qui peritissimis editoribus, atque ipsis lynceis professorum Haringer, et Heilig oculis, in editionibus præsertim Ratisbonensi 1847, et Parisiensi 1852, genuinus semper apparuit? Cur igitur iidem professores mihi succenseant scribenti, quod illud decretum, ut scriptum legitur in accuratissimis eorum editionibus, *in authentica collectione non reperiatur*? Rei quidem, quam pertractamus, gravitas in ludicra et curiosa distrahi non patitur, alioquin plurima ex hoc etiam capite præsto essent exempla, quibus censori nostro magis magisque persuasum esse deberet, quantum aliquando non littera solum, sed comma et interpunctio loco suo vel leviter mutata, veritati detraxerit.

10. Sed de *titulo* satis : videamus nunc de *Re*. Legitur in epistola P. Haringer : Solus igitur error, qui in loco citato S. Alphonsi occurrit, est hic quod, loco *Oritana*, a typographo impressum fuit *Pritana*. At non hic agi de hoc solo errore, et decretum in Pritana, prout reperitur a S. Alphonso citatum, non *titulo* solum, sed *Re* etiam longe ab Oritana distare, ex iis quæ nunc dicturus sum, facile, ut confido, patebit.

At prius considerare parumper præstat, in æstimandis Sacræ Rituum Congregationis resolutionibus habendam esse præcipue rationem super earumdem qualitate, an scilicet edantur ab eadem S. Congregatione per modum *decreti*, an per modum *declarationis* et *responsi* ad aliquam exhibitam petitionem; quod eo recidit, ut consideretur, an S. C. in his resolutionibus sibi proponat tradere regulam generalem ab omnibus et ubique servandam, et ex principiis generalibus desumptam; an potius in casu aliquo particulari regulam partialem locis ac personis specialiter accommodatam, quæ pro aliis casibus in exemplum adduci non possit.

11. Ex hac regula videamus, an vel idem, vel diversum

aliquid in *Re* præseferant duo exemplaria decreti de quo est sermo. Alterum in *Pritana*, prout legitur in theologia morali S. Alphonsi, habet speciem *decreti* omnino *positivi*, et *regulam* omnino *generalem* exhibentis. En ejus verba : *Missæ defunctorum non possunt celebrari, nisi cum colore nigro vel saltem violaceo.* Nihil profecto clarius.

Alterum in *Oritana*, prout in authentica collectione reperitur, totum particulare est, et pro sola cathedrali, ac pro solis ecclesiasticis cathedralis Oritanæ, inspectis peculiaribus eorum circumstantiis, apprime et exclusive prenunciatum. Agebatur namque de prava consuetudine, quam Illmus et Rmus D. Julius Lunadei, vicarius apostolicus Oritanus renunciatus, in illa cathedrali et in aliis ecclesiis invaluisse deprehenderat, adhibendi scilicet indiscriminatim quemcumque colorem in missis quibuscumque celebrandis, nulla habita ratione rubricæ de coloribus paramentorum.

12. Pravam igitur hanc consuetudinem, liturgicis institutis adversam, decreto seu edicto suo, dato ex episcopali palatio sub die 16 januarii 1670, vicarius apostolicus evellendam suscepit, edicens : « Col tenore della presente ordiniamo a tutti i sacerdoti di questa Chiesa, che per l'avvenire non ardischino di celebrare messe pro defunctis con altre pianete, che di colore negro, o almeno (quoniam tenues Ecclesiæ proventus et suam inopiam prætexebant) violaceo, et debbano usare le pianete di quelli colori in tutte l'altre messe ancora, conforme dispongono le rubriche sotto pena di sospensione ipso facto incurrenda, et ancor d'altre pene a nostro arbitrio. Dato fuora dal Palazzo vescovile il dì 16 gennaro 1670. G. Lunadei vicario apostolico. » (Alleg. II.)

13. De hujusmodi vicarii apostolici ordinatione magnum excitarunt rumorem, atque illico conqueri cœperunt *alcuni ecclesiastici della chiesa cattedrale di Oria*, et per supplicem libellum S. Rituum Congregationem adierunt exponentes : « come è stato sempre in osservanza antica d'usarsi nella celebrazione delle messe correnti in essa chiesa la pianeta di tutti colori ordinati dalla rubrica del messale, secondo li giorni correnti, e nel messe private le pianete d'ogni colore indistintamente, stante la tenuità delli frutti di detta chiesa, e povertà degli ecclesiastici. » Qua præmissa narratione, denuntiarunt, quod « essendo di breve venuto nell'officio di vicario apostolico in detta città e diocesi il sig. Giulio Lunadei, ha questi fatto un editto, col quale ordina ai preti, che nelle messe de'morti si valessero della pianeta nera o violacea, e nelle altre messe portino le pianete corrispondenti alli giorni e feste correnti, imponendo etc. » Contendebant autem, consuetudinem, quam edicto insectabatur vicarius, a rubricis missalis alienam non esse, imo fieri necessariam ex redituum penuria, et, si tolleretur, multa mala oritura ob missarum defectum, in ruralibus præsertim ecclesiis, imo « ne sono nati, aiebant, diversi inconvenienti, allorchè per mancanza di dette pianete corrispondente (*sic*) alli colori delle feste e giorni correnti, si sono arrestati e si arrestano di celebrar le messe private, alle quali sono obbligati, et alle chiese rurali nè meno sono andati a celebrar li giorni festivi di precetto per la suddetta mancanza e li poveri contadini e pastori sono rimasti senza ascoltare la messa in detti giorni. » Proinde Emos patres rogabant « dell'ordini opportuni, e intanto ordinare a detto vicario apostolico che sospenda detta censura di sospensione e pene comminate in d. editto, e lasci continuare la celebrazione delle messe private come prima. (Alleg. III.) Ac ne quid fidei adstruendæ deesset, ecclesiastici illi supplici libello adjunxerunt, et in manus R. P. D. secretarii tradendum curarunt authenticum decreti exemplar rite extractum ex originali, quod vicarius apostolicus in sacristia cathedralis affigi et custodiri mandaverat. (Alleg. II, lit. A.)

14. Huic *particulari* ecclesiasticorum Oritanæ cathedralis petitioni Sacra Congregatio non aliter respondendum esse censuit, quam cum injunctione obtemperandi mandatis vicarii, quo, dum ex una parte rubricarum observantiæ consulebat circa colorem nigrum omnino adhibendum in missis defunctorum (Rubr. gen. tit. XVIII, n. 6), ex altera, peculiaribus loci, rerum, ac personarum circumstantiis prudenter, ut solet, inspectis, indulgendum existimavit pro colore violaceo, cum limitatione tamen et per modum exceptionis cum clausula moderatoria ac restrictiva saltem. Proinde sic rescripsit : « Oritana. Sacra Congregatio censuit servandum esse decretum vicarii in ecclesia cathedrali, ne in posterum celebrentur missæ defunctorum, nisi cum colore nigro, vel saltem violaceo. Quo vero ad alias ecclesias planetas hujusmodi facere non valentes, et proinde quolibet colore uti solitas, audiendum esse eumdem vicarium. Hac die 21 junii 1670. (Gardellini decr. auth. tom. VII. Romæ 1826 in decr. num. 4440 ad 13 (a) pag. 112.)

15. Jam vero in ipsa simplici ac materiali hujus responsi lectione oculos statim percellunt, ac menti obversantur tum edictum vicarii apostolici ; tum suspensio a divinis, aliæque pœnæ ibi comminatæ ; tum supplex ecclesiasticorum libellus ; tum crassa eorum in rubricis ignorantia ; tum inopiæ prætextus, ut se ab obedientia subducerent ; tum suspensum Sacræ Congregationis judicium pro aliis pauperioribus ecclesiis, usque ab vicarii ipsius informationem etc., quorum omnium ne minimum quidem vestigium reperire est in Pritana, adeoque *Pritanum Decretum*, et *Oritanum Responsum* inter se toto cœlo distantia apertissime appareant. Quod per subjectum comparationis schema juvat magis magisque explicare.

ORITANA	PRITANA
ex Authent, Collect. Tom. VII edit. typis S. C. de Prop. Fide an. 1826 in nota (a) ad N. 4440, ad 13.	ex Theol. Mor. S. Alphon. Lib VI, n. 249, dub. 2.
« Sacra Congregatio censuit servandum esse decretum vicarii in ecclesia Cathedrali, ne in posterum celebrentur missæ defunctorum, nisi cum colore nigro, vel saltem violaceo. Quo vero ad alias ecclesias planetas hujusmodi facere non valentes, et proinde quolibet colore uti solitas, audiendum esse eumdem vicarium. Hac die 21 junii 1670. »	« Missæ defunctorum non possunt celebrari, nisi cum colore nigro, vel saltem violaceo. De die 21 junii 1670. »

Qui præfata duo decreta æquis oculis inspiciat facile intelliget, in *Pritana* enunciari regulam generalem coloris nigri, vel saltem violacei in missis defunctorum ; servandam ; in *Oritana* autem regulam particularem pro ecclesia tantum cathedrali Oriæ, et juxta particulare

illius Vicarii apostolici decretum adhibendam. Ob quam rem una resolutio est ab altera plane diversa.

16. Dixi paulo ante, Sacram Congregationem probasse decretum vicarii etiam quoad colorem saltem violaceum in missis defunctorum *peculiaribus inspectis circumstantiis* et per *modum exceptionis;* quia alias interrogata circa eumdem colorem in missis defunctorum pro communione fidelibus elargienda adhibendum, *absolute*, et per modum *regulæ generalis* respondit 2 septembris 1837 in *Mutinen.* « Serventur rubricæ, » Rubricarum autem hæc apertissima extat dispositio, Tit. XVIII, de col. param num. 6 : « Ecclesia Romana... nigro colore utitur in omnibus officiis et missis defunctorum. »

17. Atque, hæc mea sententia de discrimine, quod intercedit inter decretum positivum et generale in *Pritana* et inter particulare Responsum Sacræ Congregationis in *Oritana*, quod specialiter et exclusive respicit « alcuni ecclesiastici della chiesa cattedrale d'Oria, » ab auctoritate cl. Gardellini mirifice confirmatur. Sapientissimus namque collector resolutionem *Oritanam*, licet genuinam et in tabulario S. C. fideliter asservatam, minime tamen dignam reputavit, quæ aut in Collectione, aut in Indice referretur, aut numero progressivo decretorum donaretur eamdem rationem afferens, de qua sermo est. « Dum, inquit, collectioni decretorum S. R. C. operam dare constitui, illud mihi proposui, ut ea ex codicibus, quæ in ejusdem Congregationis tabulario asservantur seligerem, quæ *publicæ utilitati prodessent, præsertim vero dirimendis controversiis, quæ sæpe excitantur, inservire possent;* Quamobrem nedum nonnulla omisi, quia sæpius discussa et repetita, verum etiam et quædam alia, sed numero longe pauciora, quæ cum honorificentias exhibeant, et privilegia, uni personarum cœtui aut collegio indulta, neque aliis impertienda sunt, neque ad eiodandas quæstiones proferenda. Tale profecto est etc. » Deinde tria ex hujusmodi decretis ad adnotationis calcem commemorat, inter quæ secundo loco illud in *Oritana*, *cui*, inquit, *locum non dedi in Collectione*, quia suspensum judicium fuit de colore paramentorum abhibendo pro missis de requiem in pauperioribus ecclesiis diœcesis Oritanæ, quæ indumenta nigri coloris sibi comparare nequibant. »

18. Quibus omnibus positis, si quis, instituta accurata duorum exemplarium comparatione, prudens et sciens sibi persuadere possit, decretum S. Alphonsi in *Pritana* debuisse statim sive ex titulo, sive ex subjecto, sive ex contextu ac tenore locutionis intelligi pro responso dato a Sacra Congregatione in *Oritana*, ita ut unum pro altero usurpari, sine veritatis præjudicio, possit, erit *mihi magnus Apollo*.

Non igitur *titulo* tantum, sed etiam *re* decretum in *Pritana* diversum omnino esse ab *Oritana* satis mihi probasse videor.

19. Post hæc judicet prudens lector an, *cum... dies et annus bene indicati fuerint* (in Pritana) facile fuerit, ut clamat P. Haringer, *justum titulum* (Oritana) *apud auctores et in collectione authentica inventre*. Post titulum *Pritana* littera initiali ac syllabarum numero ab *Oritana* omnino discordem, ac post diversam decreti formulam et latitudinem, quis unquam de die et anno curare poterat, cum præsertim sciamus, plures edi posse sub una eademque die et in una eademque Congregatione resolutiones plane diversas?

In authentica decretorum collectione hujus rei exemplum frequenter occurrit. Præsertim vero tom. VIII, (typ. S. C. de Prop. Fid. 1849) plura identidem conspiciuntur decreta, quæ cum in iisdem comitiis lata fuerint, eamdem præseferunt inscriptam diem. Ex plurimis obvia sese offerunt, quæ a num. 4836 sub respectivis titulis *Lucan. Cenomanen. Alben. Albanen*, et alia longo ordine usque ad num. 4860 inclusive, in Palatio Apostolico ad Vaticanum sub eadem die 7 decembris 1844 edita sunt. Nemo autem sanæ mentis decretum ex. gr. *Lucan.* pro *Albanen.* indiscrimatim usurpari posse ex hoc uno capite censebit, quod scilicet eumdem diem et mensem 7 decembris, et annum 1848 præseferant. Concludendum igitur est, ex sola temporis conformitate, quo tum Oritana, tum Pritana inscribitur, nullam prudenti viro exurgere rationem, qua, non obstante *titulo* et *subjecti* apertissima discrepantia, altera pro altera sumi possit.

In iis profecto iidem dies, mensis, et annus quibus singulæ resolutiones obsignantur, temporis quidem adscripti, sed non latarum resolutionum uniformitatem determinant.

20. At quorsum hæc ego disputo? Ut nimirum P. Haringer magis magisque intelligat, decretum in *Pritana* prout a S. Alphonso qualificative ac determinate per adverbium *nimirum* enunciatur, in collectione Authentica reapse non reperiri. Scio quidem S. Alphonsum in hunc errorem innocentissime trahi potuisse sive a Cavalerio Tom. 3, cap. 12, decr. 1, pag. 48 (edit. Venetæ 1758), sive a Merato in ejus serie decretorum num. 444. Scio, illum, si genuimam Sacræ Congregationis responsionem novisset, conclusionem eidem respondentem ac consonam deducturum fuisse. Scio, hodiernos ipsos S. Alphonsi Sodales, si ipsi genuinam prædictæ responsionis in *Oritana* adjunctorum seriem et scopum, ut facile quidem poterant, saltem ex num. 2504 ab ipsismet glorianter citato, intellexissent, navam et pacificam operam daturos fuisse, ut potius in nova aliqua editione error opportune emendaretur, quam ad subitaneum certamen auctorem voti provocarent. At quid inde? Item scio, quod, sicut in Voto pag. 62, § 104, jam scripsi, *præfata S. Alphonsi argumentatio, licet logice optima habenda sit, re autem genuina non est, cum decretum, cui tota innititur, in Authentica collectione non reperiatur*. Ostendat mihi P. Michael, ostendat P. Brixius authenticam collectionem, in eaque decretum cum *titulo et formula* prout reperitur in Theologia morali S. Alphonsi et tunc dictitent : « Minime igitur, ut vult Corrazza, S. Alphonsus in errorem facti lapsus est, sed ita contigit Illmo Domino Corazza. » Quousque id non perficiant, errorem potius ipsi suum ingenue fateantur, ac scriptam epistolam revocent ac palinodiam cantent oportet.

21. Utinam S. Alphonso, dum illa scribebat, patescere potuissent tum decretum datum ex episcopali palatio Oritano sub die 16 januarii 1670 a Julio Lunadei vicario apostolico; tum fides sub die 22 dicti a Francisco Antonio Mandusino reddita de illius decreti concordantia cum originali, quod in sacristia cathedralis extabat affixum (Alleg. II, litt. A.); tum supplex et male digestus ecclesiasticorum cathedralis Oritanæ libellus exhibitus Sacræ Congregationi; tum genuinum ejusdem Sacræ Congregationis responsum sub die 21 junii 1670 de servando decreto Vicarii in ecclesia cathedrali Oritana, Si hæc omnia sapientissimo auctori nota fuissent, ejusdem conclusionem authenticis his documentis consonam in solutione præfati dubii 2, lib. VI, tract. III, de Eucharistia

certe legeremus, et sodales ejus, quos ego, ut decet, amore prosequor, erga immerentem adeo sollicitas non exarsissent in iras.

22. Mihi quidem, cui a Sacra Congregatione datum in mandatis fuerat, ut jussam lucubrationem, *reassumptis omnibus ad rem facientibus*, rite evolverem, in iis quæ pag. 61 et 62 num. 103 opportune de colore violaceo scribenda sese sponte obtulerunt, nihil profecto, quo vel *doctrina S. Alphonsi male exponatur, vel etiam in sensum contrarium pervertatur*, ita ut *Sancti Scriptoris doctrina a pluribus flocci pendatur*, prout P. Haringer, nescio qua de causa, dictitat, asseruisse videor.

At nunc orationis meæ vela contrahens eumdem P. Haringer oro obtestorque, ut videat cujus causæ in sua epistola 6 julii 1868 patrocinium suscepit. Eum fortasse, aliosque Sodales Sanctus Institutor, mitissimum vultum glorioso e tumulo placidissime efferens, oculosque ac manum in prædictam epistolam intendens, paterne admonet Hecubæ verbis apud Virgilium Aeneid. II, v. 531: *Non tali auxilio, nec defensoribus istis tempus eget.*

Responsionem hanc meam, quæcumque ea sit. adm. Rev. P. Michaelis Haringer epistola postulabat. Eam tu, Eme et Rme Princeps, æquus bonusque excipe, dum ego sacræ Purpuræ fimbriam, annulumque, eo quo decet obsequio, venerabundus exosculor.

Romæ die 3 augusti 1868. Humillimus addictissimus obsequentissimus famulus Joannes Corazza Apostolicarum cæremoniarum magister.

III. PIÈCES JUSTIFICATIVES

Col tenore della presente ordiniamo a tutti i sacerdoti di questa chiesa, che per avvenire non ardischino di celebrare messe pro defunctis con altre pianete che di color negro o almeno violaceo, et debbono usare le pianete di quelli colori in tutte l'altre messe ancora conforme dispongono le rubriche, sotto pena di sospensione ipso facto incurrenda, et ancor d'altre pene a nostro arbitrio. Dato fuora dal Palazzo Vescovile il di 16 gennaro 1670. G. Lunadei, vic. apost.

* * *

Emi et Rmi Signori. Alcuni ecclesiastici della chiesa cattedrale d'Oria umilmente espongono all'EE. VV. com'è stato sempre in osservanza antica d'usarsi nella celebrazione delle messe correnti in essa chiesa la pianeta di tutti i colori ordinati dalla Rubrica del Messale, secondo li giorni correnti, e nelle messe private le pianete d'ogni colore indistintamente, stante la tenuità delli frutti di d. Chiesa e povertà degli ecclesiastici. Et essendo di breve venuto nell'officio di vicario apostolico in detta città e diocesi il Sig. Giulio Lunadei, ha questi fatto un editto, col quale ordina ai preti che nelle messe de'morti si valessero della pianeta nera o violacea, e nelle altre messe portino le pianete corrispondenti alli giorni e feste correnti, imponendo pena di sospensione isso facto incurrenda, ed altre pene ad arbitrio come apparisce dall'atto pubblico che si dà inserto in mano di Monsignor Segretario. E perchè la rubrica del Messale par che si estenda alle messe conventuali e non alle private, oltrechè gli oratori non possono per la loro povertà e poche rendite che gli somministra la chiesa provedersi delle pianete di tutti li quattro colori per dette messe private, e per conseguenza l'editto non puole avere il suo effetto, e dopo la publicazione e affixione ne sono nati diversi inconvenienti, oltre che per mancanza di dette pianete corrispondenti alli colori delle feste e giorni correnti, si sono arrestati e si arrestano di celebrare le messe private alle quali sono obligati, et alle chiese rurali nè meno sono andati a celebrare li giorni festivi di precetto per la sudetta mancanza, e li poveri contadini e pastori sono rimasti senza ascoltare la messa in detti giorni, con tutto che sia stato richiesto a moderare d. editto, non ha voluto farlo e intende l'istesso mandarlo per tutta la diocesi, dove anco si rende difficile l'osservanza. Pertanto supplicano l'EE. VV. dell'ordini opportuni e intanto ordinare a d. vicario apco. che sospenda d. censura di sospensione e pene comminate in d. editto, e lasci continuare la celebrazione delle messe private come prima, che il tutto etc. Deus etc.

DIPLOMATIE

Différentes espèces et prérogatives des ambassadeurs, envoyés, résidents, plénipotentiaires, secrétaires et agents diplomatiques.

Justini Presbeutæ discursus de jure legationis statuum Imperii. Eleutheropoli anno 1701. C'est-à-dire *Traité du droit d'Ambassade qu'ont les Etats de l'Empire : par Justin Presbeuta.* A Eleutheropolis 1701, in-8° pag. 316.

Les ministres que les princes envoient dans les cours étrangères n'ont pas tous le même caractère, et ne sont pas tous de même rang. Ceux à qui seuls on donne en France le nom d'*ambassadeur* et qu'on y distingue en ambassadeurs ordinaires et extraordinaires, sont d'un ordre supérieur à tous les autres, parce qu'ils représentent leur maître d'une manière spéciale et plus excellente.

Les *envoyez* extraordinaires, et les *residens*, ou *envoyez* ordinaires, tiennent le second rang. Ils ne diffèrent des ambassadeurs, que parce que n'ayant pas le même caractère, on n'est pas obligé à leur rendre de si grands honneurs. Du reste ils ont la même liberté, et à peu près les mêmes droits. Et comme on ne perd point avec eux tant de tems à régler le cérémonial, ils sont souvent plus propres que les ambassadeurs à conclure promptement les traitez.

Le rang des *plénipotentiaires* n'est pas encore bien réglé. Dans les préliminaires de la paix du Munster, Mrs d'Avaux et Servien ambassadeurs de France refusèrent par ordre de la cour, de rendre au Plésipotentiaire de l'Empereur les honneurs des ambassadeurs : et ce refus obligea S. M. Impériale de donner à ses ministres la qualité d'ambassadeurs qu'elle n'avoit pas voulu leur donner d'abord. Cependant depuis ce tems-là M. le comte de Cressy dans une Diète de l'Empire, où il assistoit seulement en qualité de plénipotentiaire de France, n'a pas laissé d'obtenir des ambassadeurs des électeurs, qu'ils le traitassent d'Excellence, et qu'ils luy rendissent tous les honneurs qu'on rend aux ambassadeurs. Avantage que notre auteur souffre impatiemment, et qui l'a mis en mauvaise humeur contre M. le comte de Cressy qui le remporta, et les électeurs qui le luy accordèrent.

Les Secrétaires des *ambassades* participent aux privi-

léges des ambassadeurs, et font leurs fonctions en leur absence.

Les *Agens* selon luy ne sont point des ministres publics, comme les *Résidens* et les *Envoyez* ; ils ne doivent passer, que pour des personnes privées quoy que chargées de veiller aux affaires du Prince et à ses intérêts.

Les consuls que les différentes nations entretiennent pour la commodité et la sureté du commerce dans les ports de mer les plus célèbres, ne sont pas non plus des ministres publics : ils sont seulement comme les avocats des marchands.

Un *ambassadeur* n'est point reconnu qu'il ne produise ses *lettres de créance* : il n'y a que ceux à qui ces lettres sont adressées, qui soient obligez de le reconnoître.

L'auteur remarque judicieusement qu'il ne faut point confondre les *lettres de créance* des ambassadeurs, avec leurs *pouvoirs* ni avec l'*instruction secrette* qu'on leur donne ordinairement. Les *lettres de créance* font connoître leur caractère : et ils doivent les produire d'abord. Leur *pouvoirs* font foy que leur maître les a chargez de proposer telle et telle affaire, et de la conclure : et l'on a droit d'exiger qu'ils montrent ces *pouvoirs*, quand ils entament une affaire nouvelle. On leur prescrit, dans leur *instruction secrette* la manière dont ils se doivent comporter.

Si l'ambassadeur passe ses *pouvoirs*, le prince n'est point obligé de ratifier ce qu'il a conclu. Il n'en est pas de même de l'instruction secrette. L'ambassadeur qui y contrevient est punissable, mais le traitté qu'il a signé n'est pas nul pour cela ; à moins qu'on ne soit auparavant convenu, ou expressement, ou tacitement, qu'on ne seroit obligé au traitté qu'après la ratification.

Quand un ambassadeur a été mal traitté par un prince, celuy qui avoit envoïé cet ambassadeur, peut-il user de représailles et faire un semblable traittement à l'ambassadeur de ce prince ? Grotius pense que non : parce que la faute qu'un autre commet, ne me donne point droit pour cela d'en faire une pareille. Notre auteur soutient qu'on le peut ; et que l'usage a introduit ce droit chez toutes les nations. En effet quand l'empereur fit il y a quelques années emprissoner à Vienne un domestique de l'*envoïé* de France, on fit aussitôt arrêter à Paris le secrétaire de l'envoïé de l'Empereur.

On doit laisser à un ambassadeur la liberté de parler ; mais il n'en doit point abuser ; et ses maîtres ne doivent point le charger de dire des choses qui soient contre le respect dû aux têtes couronnées. Un jour François Ier instruisant un ambassadeur qu'il envoyait à Henry VIII, roy d'Angleterre, et luy ordonnant de parler à ce prince d'une manière très forte ; l'ambassadeur pour s'excuser, dit que s'il parloit ainsi, on luy ferait couper la tête. Si on le faisoit, répondit le roy pour le rassurer, je la ferois couper à trente mille Anglois. Mais l'ambassadeur répliqua en souriant : « Sire, de ces trente mille têtes il n'y en auroit aucune qui pût tenir sur mes épaules. »

Un ambassadeur n'est point soumis à la juridiction du lieu où il réside.

Si un ambassadeur commet un homicide, on doit s'adresser à son maître pour le faire punir. Les Turcs mêmes en ont quelquefois usé de la sorte. Il n'en seroit pas de même, si l'ambassadeur conjurait contre le Prince ou contre la République. En ces cas il seroit déchu de tous les privilèges attachez a son caractère. Cela fut décidé en Angleterre du tems de la reyne Elisabeth à l'occasion de l'évêque de Rossew accusé d'avoir formé contre cette princesse une conspiration en faveur de Marie Stuart reyne d'Ecosse dont il étoit ambassadeur. Les jurisconsultes anglois consultez par leur reine prononcèrent tous qu'on pouvoit punir l'évêque, comme un traître et un ennemy. Il est vray que nonobstant cette décision l'ambassadeur fut renvoïé en son pays : et que depuis ce tems là les Venètiens en ont usé de même au regard du comte de Bedmar ambassadeur d'Espagne : car après que la République eut découvert la fameuse conspiration de Venise, dont ce ministre étoit regardé comme l'auteur, elle le renvoia sans luy faire aucun mal. Ces exemples et plusieurs autres ont fait dire à quelques écrivains, qu'il étoit contre le droit des gens de faire punir un ambassadeur, même en cas de trahison. Mais cette opinion paroit insoutenable. Les exemples qu'on apporte ne prouvent pas qu'on n'avoit point droit de faire punir les ambassadeurs ; mais seulement qu'on n'a point voulu se servir de son droit. Les ambassadeurs peuvent faire punir chez eux leurs domestiques, qui font quelque crime ; mais il ne leur est pas permis de donner dans leur maison retraite aux scélérats. Ceux qui se mettent en leur compagnie, sans être du nombre de leurs domestiques, ne doivent point entrer en participation des priviléges qu'on accorde à leur maison.

On ne rend pas partout les mêmes honneurs aux ambassadeurs : cependant il semble que toutes les nations s'accordent à les recevoir à leur entrée d'une manière honorable, à leur donner une audience publique et célèbre, et à leur accorder certains titres d'honneur, aussi bien que à leur permettre chez eux l'exercice de leur religion.

(*Mémoires de Trévoux*, 1701.)

MÉLANGES

Communions de règle dans les communautés religieuses. Avis du confesseur. Permission du supérieur ou supérieure. — Formule de la bénédiction du scapulaire de Notre-Dame du Mont-Carmel qui doit être employée par les prêtres qui ont le pouvoir d'agréger à la confrérie dudit scapulaire. — Les Sept Fondateurs de l'ordre des Servites. Inscription du martyrologe. Office obligatoire dans l'Eglise universelle.

— *Communions de règle dans les communautés religieuses. Avis du confesseur. Permission du supérieur ou supérieure.*

La S. Congrégation des Évêques et Réguliers décide (4 août 1888) que les constitutions des instituts qui déterminent des communions de règle, ne s'opposent pas aux communions plus fréquentes de la part des personnes ferventes, pourvu que le confesseur le leur permette ; mais l'autorisation du supérieur ou de la supérieure n'est pas nécessaire pour ces communions plus fréquentes.

Les statuts concernant les communions de règle sont-ils préceptifs, de sorte que tous doivent s'efforcer de vivre si parfaitement, qu'ils méritent de communier tout au moins les jours de communion

générale? — La S. Congrégation répond que les statuts dont il s'agit sont préceptifs, sauf le cas où quelque cause raisonnable empêcherait la communion.

Ainsi décidé par la S. Congrégation des Évêques et Réguliers, le 4 août 1888 sur la consultation de l'official de l'archevêché de Bordeaux.

Perillustris ac Rme Dne, uti frater,

Ex parte officialis istius curiæ ecclesiasticæ expositum nuper fuit, quod in omnibus fere familiis religiosis, præscribuntur in statutis certi dies, in quibus omnes ad sacram communionem accedere debent; et quod multi communionum catalogum ita intelligunt, quasi nulli sit licitum sæpius communicare, etiam de consilio confessarii, nisi accedat quoque formalis consensus superioris vel superiorissæ.

Quibus expositis, quæsitum proponit, quænam sit mens Ecclesiæ, quando approbat hæc statuta circa communionem in familiis religiosis, an haberi debeant ut prohibitiva ne plures fiant communiones; vel præceptiva, ita ut omnes conentur ita vivere, ut mereantur ad sacram communionem accedere saltem in illis diebus?

Itaque S. hæc Congregatio Episcoporum et Regularium, omnibus perpensis, respondit : Negative ad primam partem, et facultatem frequentius ad S. Synaxim accedendi relinquendam esse privative judicio confessarii, excluso consensu superioris vel superiorissæ.

Affirmative ad secundam partem; quoties rationabilis causa non obstet.

Hæc erant a me Amplitudini tuæ significanda, cui interim fausta ac prospera deprecor a Domino. Romæ 4 augusti 1888. J. card. Masotti, præfectus. Aloysius, episc. Callinicen., sec.

— *Formule de la bénédiction du scapulaire de Notre-Dame du Mont-Carmel qui doit être employée par les prêtres qui ont le pouvoir d'agréger à la confrérie dudit scapulaire.*

Formula benedicendi et imponendi scapulare B. M. V. de Monte Carmelo ab omnibus adhibenda sacerdotibus facultatem habentibus adscribendi Christifideles confraternitati ejusdem scapularis.

℣ Ostende nobis Domine misericordiam tuam.

℟ Et salutare tuum da nobis.

℣ Domine exaudi etc.

℣ Dominus vobiscum...

Oremus. Domine Jesu Christe, humani generis salvator, hunc habitum quem propter tuum tuæque Genitricis Virginis Mariæ de Monte Carmelo amorem servus tuus devote est delaturus, dextera tua sanctifica, ut eadem Genitrice tua intercedente, ab hoste maligno defensus in tua gratia usque ad mortem perseveret : Qui vivis...

Deinde aspergat aqua benedicta et postea ipsum imponat dicens :

Accipe hunc habitum benedictum precans Sanctissimam Virginem, ut ejus meritis illum perferas sine macula, et te ab omni adversitate defendat atque ad vitam perducat æternam. Amen.

Deinde dicat :

Ego, ex potestate mihi concessa, recipio te ad participationem omnium bonorum spiritualium, quæ, cooperante misericordia Jesu Christi, a religiosis de Monte Carmelo peraguntur. In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Amen.

Benedicat te Conditor cœli et terræ Deus omnipotens, qui te cooptare dignatus est in confraternitatem B. Mariæ V. de Monte Carmelo, quam exoramus, ut in hora obitus tui, conterat caput serpentis antiqui; atque palmam et coronam sempiternam hæreditatis tandem consequaris. Per Christum D. N. Amen.

Aspergat aqua benedicta.

— *Les sept fondateurs de l'ordre des Servites. Inscription au martyrologe. Office obligatoire dans l'Eglise universelle.*

Elogium martyrologio romano inserendum.

Tertio idus februarii.

Etruriæ in Monte Senario Sanctorum Septem fundatorum ordinis Servorum Beatæ Mariæ Virginis, qui post asperrimum vitæ genus, meritis et prodigiis clari, pretiosam in Domino mortem obierunt. Quos autem in vita unus veræ fraternitatis spiritus sociavit et indivisa post obitum populi veneratio prosecuta est, Leo decimus tertius una pariter Sanctorum fastis accensuit.

Decretum. Expletis canonizationis solemniis beatorum Septem Fundatorum ordinis servorum Beatæ Mariæ Virginis, rev. pater Andreas Corrado causæ postulator novum officium et missam propriam nec non elogium pro martyrologio in honorem eorumdem Sanctorum concinnandum curavit, quæ Sacrorum Rituum Congregationis approbationi de more subjecit. Hæc quum Emus et Rmus Dominus cardinalis Lucidus Maria Parocchi ejusdem causæ ponens in ordinariis ipsius Sacræ Rituum Congregationis comitiis die 28 julii 1888 ad Vaticanum habitis retulerit; Emi et Rmi Patres, omnibus rite perpensis, auditoque R. P. D. Augustino Caprara sanctæ Fidei promotore, rescribere rati sunt : Pro gratia, cum extensione festi ad totam ecclesiam, et ad Emum ponentem cum promotore fidei. Hinc juxta mentem ipsius sacræ Congregationis a præfato Emo ponente una cum sanctæ fidei promotore propositi officii, missæ atque elogii revisione et correctione peracta, Sacra eadem Congregatio ea uti in superiori exemplari prostant approbavit.

De his postmodum per infrascriptum secretarium facta Sanctissimo Domino Nostro Leoni Papæ XIII fideli relatione, Sanctitas Sua mandavit ut kalendario universali Ecclesiæ sub ritu duplici minori inscribatur die 11 februarii festum prædictorum sanctorum confessorum Septem Fundatorum ordinis Servorum Beatæ Mariæ Virginis cum officio et missa et elogio uti supra approbatis : servatis rubricis. Die 20 decembris 1888.

A. card. Bianchi, S. R. C. præf. L. † S. Laurentius Salvati, S. R. C. secret.

Le gérant : A. Legris.

Cum approbatione superiorum.

LINGONIS. Ex typographia Rallet-Bideaud.

ANALECTA JURIS PONTIFICII

DEUX CENT QUARANTE-HUITIÈME LIVRAISON

LITURGIE

Décrets inédits et récents de la Sacrée Congrégation des Rites. Consultation de Monseigneur l'évêque de Vigevano. — Couleur de la bourse pour la communion en dehors de la messe. — Conclusion de l'oraison du Saint-Sacrement. — Messe de saint Pierre martyr. — Orgue à la messe du jeudi saint. — Titulaires des églises paroissiales. — Doit-on faire mémoire du titulaire d'une église simplement bénie, et non consacrée? — Saint Maurice, principal patron du royaume. — A la procession de la fête Dieu, c'est le célébrant qui doit porter le Saint-Sacrement, sauf la prérogative de l'évêque, ou dignitaire. — Obsèques. — Prêtre séculier agrégé au tiers-ordre de S. François; calendrier pour l'office et la messe. — Assistant à la première messe d'un nouveau prêtre.

VIGLEVANEN. Rmus Dnus Petrus Joseph de Gaudenzi episcopus Viglevanen. summopere exoptans, ut clerus sibi creditæ diœceseos tam in divinis laudibus persolvendis quam in singulis ecclesiasticis functionibus peragendis omnia ad rubricarum præscriptum ac decretorum placitum rite componat, Sacrorum Rituum Congregationi insequentia dubia pro opportuna resolutione humillime proposuit, nimirum :

Dubium I. Juxta decreta ac Rituale Romanum, in administranda christifidelibus communione extra missam semper adhibenda est stola coloris respondentis officio diei : Quæritur an etiam bursa a sacerdote deferenda ante pectus, debeat semper esse ejusdem coloris stolæ, prout magis congruere videtur, vel possit in quocumque casu adhiberi bursa coloris albi juxta morem plurium ecclesiarum, etiamsi stola alium præseferat colorem ?

Dubium II. Quæritur an oratio *Deus qui nobis sub Sacramento* recitanda a sacerdote in ecclesia sive in distribuenda christifidelibus communione extra missam, sive postquam delatum ab ipso fuerit viaticum ad infirmos, terminari debeat cum conclusione brevi *Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum*, vel cum altera longa *Qui vivis et regnas cum Deo Patre* etc?

Dubium III. Quæritur an in festo S. Petri martyris die 29 aprilis, quando idem festum transfertur post tempus paschale recitari debeat in officio homilia 1 loco super evangelium *Si quis venit* juxta decretum 5 martii 1736, in Einsilden., cum missa *In virtute*, vel an juxta supradictum missale Romæ editum 1862 typis de Propaganda recitanda sit missa *Lætabitur* cum evangelio *Si quis vult* tam in officio quam in missa ?

Dubium IV. In missa feriæ V in Cœna Domini post intonationem *Gloria in excelsis* pulsantur organa et campanæ, quæ deinceps silent juxta rubricas usque ad sabbathum sanctum. Quæritur an sonitus organi protrahi possit juxta Cavalerium usque in finem hymni angelici, adeo ut chorus hunc hymnum prosequatur organi pulsatione cantum intercalante usque ad finem more solito, vel an hymnus angelicus totus sit decantandus a choro, quin intermisceatur sonitus organi quod juxta Meratam pulsari tantummodo debet aliquantulum post intonationem hymni prædicti, ac postea silere omnino usque ad sabbathum Sanctum?

Dubium V. In civitate Viglevanensi duæ olim extabant ecclesiæ parochiales; quarum una sub titulo S. Christophori martyris, et altera sub titulo S. Dionysii martyris. Diruta ac solo æquata prima ex iisdem ecclesiis, beneficium pro cura animarum exercenda translatum fuit ad ecclesiam sub titulo S. Petri martyris, adeo ut in præsentiarum titulus beneficii designetur sub nomine S. Christophori, titulus autem ecclesiæ parochialis sub nomine S. Petri martyris. Altera vero ecclesia sub titulo S. Dionysii adhuc quidem subsistit, sed propter ejus arctitudinem beneficium curatum translatum fuit paucis abhinc annis ad aliam ecclesiam in districtu parœciæ existentem sub titulo S. Francisci confessoris amplitudine et commoditate illi præferendam. Juxta decretum 21 julii 1855 in Capuana nullum videtur extare dubium, parochum S. Petri martyris non amplius teneri ad celebrandum sub ritu duplicis primæ classis cum octava festum rituale ecclesiæ dirutæ et destructæ. Dubium vero exurgit quoad parochum S. Francisci quum antiqua ecclesia parochialis sub titulo S. Dionysii adhuc subsistat, tamquam succursalis præsentis ecclesiæ parochialis S. Francisci. Hinc quæritur 1. an parochus S. Petri martyris teneatur ad celebrandum sub ritu titularibus competenti festum tantummodo propriæ ecclesiæ parochialis sub titulo S. Petri martyris, vel utrumque scilicet festum S. Christophori, ac festum S. Petri martyris? 2. An parochus S. Francisci teneatur ad celebrandum supradicto ritu utrumque festum, scilicet festum S. Dionysii titularis antiquæ, ac festum S. Francisci titularis novæ ecclesiæ parochialis, vel adigatur tantummodo ad celebrandum sub ritu duplicis primæ classis cum octava festum S. Francisci, celebrando alterum S. Dionysii eodem ritu, quo descriptum manet in kalendario diœcesano?

Dubium VI. Juxta decretum 6 februarii 1857 in Nortantonien. ad 1, in suffragiis sanctorum præter alias commemorationes præscriptas est quoque instituenda commemoratio titularis ecclesiæ ab iis qui sunt de ejusdem gremio, dummodo ecclesia sit consecrata. Hinc quæritur 1. an hæc resolutio censeatur quoque extensa ad alias ecclesias, adeo ut quando ecclesiæ parochiales non sunt consecratæ sed tantummodo benedictæ, nulla institui queat in suffragiis sanctorum commemoratio de respectivo titulari a parochis, aliisque stricte addictis servitio earumdem ecclesiarum ? Et 2. quatenus affirmative, an in suo valore maneat altera obligatio, quæ sub pœna non satisfaciendi officio incumbit parochis aliisque de gremio ecclesiæ; celebrandi sub ritu duplicis primæ classis cum octava tam festum titularis propriæ ecclesiæ parochialis, etsi tantummodo benedictæ, quam anniversarium ejusdem dedicationis si est consecrata?

Dubium VII. In ditione Pedemontana colitur tamquam patronus principalis totius regni S. Mauritius martyr Legionis Thebeæ, cujus festum juxta litteras apostolicas Pii

Papæ VI datas sub die 27 maii 1786 loco 22 septembris uti antea celebratur die 15 januarii sub ritu duplicis primæ classis cum octava. Porro juxta decreta non semel edita hac super re, in suffragiis sanctorum præter commemorationem patroni principalis diœceseos institui quoque debet commemoratio patroni principalis loci. Hinc quæritur an in locis dictæ ditionis specialem seu particularem patronum non habentibus in commemorationibus communibus pro suffragiis sanctorum fieri quoque debeat commemoratio de S. Mauritio martyre, tamquam patrono principali totius regni?

Dubium VIII. Juxta decreta pluries emanata, jus deferendi SS. Sacramentum in processionibus fieri solitis post missam solemnem sive in festo et octava SS. Corporis Christi, sive in qualibet tertia dominica cujuslibet mensis spectat solummodo ad celebrantem, quocumque alio excluso. Plures autumant hoc servandum quidem esse quotiescumque missæ solemni succedit immediate processio cum SS. Sacramento, sed aiunt decreta non extendi ad casum in quo aliqua sequatur interpolatio inter missam solemnem, et processionem, vel inter hanc postremam et vesperas, ratione concionis, vel recitationis horarum canonicarum. Hinc quæritur an quando inter missam, et processionem recitetur aliqua ex horis canonicis ex. gr. sexta, et nona, vel concio habeatur, aut quando inter vesperas, et processionem recitetur completorium, alius canonicus seu sacerdos diversus a celebrante possit induere in sacristia paramenta alba pro peragenda processione SSmi Sacramenti?

Dubium IX. In civitate Viglevanensi duæ extant parœciæ præter cathedralem. In prima ex ipsis S. Petro martyri dicata, tum cum horis vespertinis peraguntur exequiæ super cadavera defunctorum adest perantiqua consuetudo recitandi seu cantandi a clero cunctas preces a rituali præscriptas usque ad ultimam orationem *Fac quæsumus Domine* inclusive etiam quando cadavera defunctorum ad sepulturam non deferuntur, sed servantur in aliquo loco decenti prope ecclesiam ut mane subsequentis diei celebrari possit in eorumdem suffragium officium cum missa cant. de Requie præs. cadavere, quod absoluta vix missa defertur ad cœmeter. absque repetitis precibus exequialibus. In altera vero parœcia S. Francisci tum cum persolvitur officium defunctorum cum missa cantata de Requie præsente cadavere pridie vespere ad ecclesiam delato, sero antecedenti cantantur exequiæ usque ad orationem *Non intres,* ac reliquæ preces complentur mane subsequentis diei post absolutam missam de Requie. Quæritur, an in unaquaque parœcia sustineri possit invecta consuetudo, vel an consuetudo existens in parœcia S. Petri martyris sit tamquam abusus reprobanda, atque eliminanda?

Dubium X. Sæpe sæpius accidit in enunciatis regionibus, ut occasione funerum cadaver horis vespertinis sepulturæ tradatur, ac postea mane subsequenti diei celebretur missa cantata de Requie, ut in die obitus, in suffragium defuncti pridie vespere sepulti. Olim interrogata Sacra Rituum Congregatio num in hoc casu celebrari possit missa cantata pro anima illius defuncti iisdem diebus, in quibus, locum habet corpore præsente, sub die 7 septembris 1816 in Tuden. ad 43 respondit « Affirmative dummodo non sit duplex 1, vel 2 classis, aut festivum de præcepto. » Rursus interrogata a clero civitatis Taurinen, sub die 11 aprilis 1840 respondit « Missam ut in casu cantari posse, exceptis tamen diebus, in quibus missæ cantatæ de Requie prohibentur, absente cadavere. » Quamvis hujusmodi responsiones satis explicitæ videantur, attamen cum ex hisce resolutionibus non omnes dirimi valeant dubitationes, præsertim si ratio habeatur decreti 28 septembris 1837 in Sutrina quo declaratum fuit posse cantari hanc missam de Requie in feria secunda majoris hebdomadæ; hinc ad eliminandas quæstiones, et opinionum varietates, quæ adeo optatam uniformitatem assequi non sinunt; Quæritur 1. An pro defuncto pridie vespere defuncto ob aliquam rationabilem causam cantari possit mane subsequentis diei missa de Requie ut in die obitus in omnibus duplicibus sive minoribus sive majoribus, in vigiliis Epiphaniæ, Pentecostes, et Nativitatis Domini, in feria IV Cinerum in primo triduo majoris Hebdomanæ, ac infra octavas privilegiatas, exceptis propterea tantummodo omnibus diebus dominicis, ac festivis de præcepto, duplicibus 1, et 2 classis, secundo triduo majoris hebdomadæ, die octava Epiphaniæ, ac Sanctissimi Corporis Christi, ac diebus in quibus expositum est pro oratione Quadraginta Horarum? 2. et quatenus negative, num inter dies exceptos comprehendi quoque debeant feria IV Cinerum, vigilia Pentecostes, et Nativitatis Domini, atque octavæ privilegiatæ?

Dubium XI. Juxta decretum 7 augusti 1694 a Spiridione Fabii relatum, tertiarii S. Francisci degentes in sæculo possunt uti breviario ordinis Minorum, et illius kalendario sese conformare. Verumtamen cum ex hac resolutione nonnulla exorta essent dubia, hinc quæritur : 1. An sacerdos secularis adscriptus tertio ordini S. Francisci etiam curam animarum habens sed choro nullimode obligatus, possit in quacumque die ac pro lubito suo se conformare kalendario edito in usum fratrum minorum ordinis Observantiæ S. Francisci sive quoad officium et missam, sive quoad alterutrum tantum ex ipsis, semper vero exceptis obligationibus particularibus quæ incumbere possunt ratione occurrentiæ patroni principalis diœcesis, vel titularis, aut dedicationis propriæ ecclesiæ? 2. Et quatenus affirmative, an occurrente ex. gr. in kalendario ordinis S. Francisci aliquo officio jam recitato juxta kalendarium diœcesanum, possit in hoc casu se uniformare kalendario Minoritico, ac denuo recitare officium translatum ibidem occurrens?

Dubium XII. An presbyter assistens primæ missæ neosacerdotis, uti debeat stola a principio missæ usque ad finem, uti assolent nonnulli, vel eam assumere debeat a principio canonis usque ac consummationem tantum?

Et Sacra eadem Congregatio ad relationem infrascripti secretarii, auditoque voto alterius ex apostolicarum caeremoniarum magistris, propositis dubiis accurato examine perpensis rescribendum censuit :

Ad I. Convenit ut bursa sit ejusdem coloris ac stola sacerdote deferenda.

Ad II. Oratio *Deus qui nobis* concludi debet ut in ultima editione ritualis Romani anni 1874.

Ad III. Negative ad primam partem; affirmative ad secundam.

Ad IV. Servetur consuetudo.

Ad V. Quoad primam quæstionem negative ad primam partem; affirmative ad secundam. Quoad alteram, celebret festum S. Francisci in ecclesia Sancti Francisci festum sancti Dionysii in ecclesia succursali Sancti Dionysii.

Ad VI. Ad 1. Sufficit ut sint benedictæ; ad 2. Affirmative quoad festum titularis, negative quoad anniversarium dedicationis Ecclesiæ quæ non sit consecrata.

Ad VII. Affirmative in casu.

Ad VIII. Negative, nisi sit episcopus vel alia dignitas.

Ad IX. Servetur præscriptum ritualis Romani.

Ad X. Ad primum affirmative, ad secundum provisum in primo.

Ad XI. Ad I. Affirmative, sed quoad officium et missam; ad II. Affirmative.

Ad XII. Servetur consuetudo.

Atque ita rescripsit, et servari mandavit. Die 11 junii 1880.

SAINT-DIÉ, PÉROU, ACQUI, BARCELONE, LUZ

Messe de mort les jours de fêtes supprimées. — Quarante-heures.

Les fêtes supprimées quant à la solennité extérieure, conservent toutes leurs prérogatives liturgiques. Il n'est donc point permis de dire la messe de mort aux fêtes commandées de première classe dont la solennité est transportée au dimanche suivant en vertu du célèbre indult du 9 avril 1802.

Sancti Deodati. — Quum Rmus D. Maria Camillus Albertus de Briey episcopus S. Deodati Sacræ Rituum Congregationi sequens dubium declarandum proposuerit, nimirum :

An missam exequialem præsente corpore celebrare liceat in festis de præcepto primæ classis, quorum (ex apostolico indulto diei 9 aprilis 1802 pro reductione festorum in Gallia) solemnitas ad dominicam proximam insequentem translata istius missæ celebrationem ea dominica impedit?

Sacra eadem congregatio, exquisito voto alterius ex apostolicarum cæremoniarum magistris, ac referente infrascripto secretario, sic declarare censuit : Negative, et detur decretum in una Namurcen. diei 23 martii 1835 ad 14 quæsitum. Atque ita declaravit et rescripsit. Die 20 martii 1880.

⁂

Les églises qui ont obtenu l'indult apostolique permettant la messe de mort les jours doubles, sont libres de faire usage de l'indult, quoique plusieurs offices semi-doubles se rencontrent la même semaine.

Aquen. Vicarius generalis diœceseos Aquen. a Sacra Rituum Congregatione insequentis dubii authenticum responsum humillime exquisivit, nimirum :

Num ecclesiæ, quæ indultum obtinuerunt ab Apostolica Sede bis vel ter in hebdomada missam de Requie cantandi in duplicibus, tali indulto frui adhuc possint si eadem hebdomada totidem officia semiduplicia occurrant?

Et Sacra eadem Congregatio respondit : Affirmative. Die 15 aprilis 1880.

⁂

Les religieuses du monastère de S. Pierre de Barcelonne ne sont pas tenues de réciter l'office de la dédicace de l'église de leur ancien couvent dont elles ont cédé l'usage au curé, en se réservant la propriété de cette même église.

Barcinonen. Sanctimoniales monasterii S. Petri vulgo nuncupati *de las Puellas* in civitate Barcinonensi obtenta apostolica venia monasterium, ubi antea degebant, vendiderunt, ut novum in alio loco extruerent, in quo nunc commorantur. At vero in ecclesiam antiqui monasterii jus proprietatis sibi reservantes, ejusdem usum parocho cesserunt. His expositis superiorissa earumdem sanctimonialium a Sacra Rituum Congregatione insequentis dubii resolutionem humillime postulavit, nimirum : Utrum præfata religiosa communitas, ob jus proprietatis, quod habet in ecclesiam ipsam, teneatur ad officium dedicationis ejusdem?

Sacra eadem Congregatio, referente infrascripto secretario, re mature perpensa respondendum censuit : Non teneri. Atque ita respondit ac decrevit. Die 7 augusti 1880.

⁂

Lorsque le Saint-Sacrement a été publiquement exposé, il n'est point permis de le replacer dans le tabernacle, sans faire avec l'ostensoir le signe de la croix sur la population.

Delegationis apostolicæ Peruvianæ. Rmus Dnus Marius Mocenni archiepiscopus Heliopolitanus, ac delegatus apostolicus Peruvianus, de Sacræ Liturgiæ observantia summopere sollicitus a Sacra Rituum Congregatione humiliter expetivit : An antequam SSmum Eucharistiæ sacramentum, quod occasione orationis Quadraginta Horarum, vel alia quacumque ex causa, publicæ adorationi expositum fuit, in tabernaculo reponatur, debeat sacerdos canere hymnum *Tantum ergo* usque ad finem cum versiculis et oratione *Deus qui nobis*, ac deinde, servatis juxta Rituale Romanum servandis, cum ostensorio signum crucis super populum facere?

Sacra porro Rituum Congregatio, ad relationem subscripti secretarii, auditoque Rmo assessore ipsius sacræ Congregationis sic respondendum censuit : Affirmative, et dentur decreta in Ultrajecten., diei 11 julii 1857, in una ordinis Capuccinorum provinciæ Helvetiæ diei 23 maii 1835, et in Camerinen. diei 26 martii 1859. Atque ita respondit et rescripsit. Die 15 aprilis 1880.

⁂

Le Saint-Sacrement étant publiquement exposé, on en fait mémoire aux messes solennelles, même les jours de vigiles privilégiées et des plus grandes fêtes. Il en est autrement de la messe basse.

Lucen. Magister sacrarum cæremoniarum ecclesiæ cathedralis Lucen. de consensu sui Rmi episcopi a Sacra Rituum Congregatione insequentis dubii declarationem humillime exquisivit, nimirum :

An diebus, quibus excluduntur commemorationes ratione vigiliæ privilegiatæ vel solemnium festorum nempe titularis, et patroni, nec non Circumcisionis, Epiphaniæ, Paschæ, Ascensionis, Pentecostes, SSmi Cordis Jesu, aliarumque festivitatum Domini facienda sit commemoratio SSmi Sacramenti ratione expositionis?

Et Sacra eadem Congregatio, referente infrascripto secretario, audita sententia alterius ex apostolicarum

cæremoniarum magistris rescripsit : In missis solemnibus affirmative, in privatis negative.

Atque ita declaravit, ac rescripsit. Die 7 augusti 1880.

SÉVILLE, OSIMO, AUCH, CHILI

Clé du sépulcre du jeudi saint confiée au préfet civil de Séville. — Chanoine coadjuteur. — Tabernacle. — Petites heures du chœur avant la messe conventuelle les jours de sermon ou de procession.

HISPALEN. Perillustris et Rme Dne uti frater, exposuit Rmus vicarius generalis istius archidiœceseos huic Sacræ Rituum Congregationi perantiquam consuetudinem in metropolitana ecclesia Hispalen, hactenus servatam invaluisse tradendi clavem monumenti, seu capsulæ, ubi feria V in Cœna Domini SSmum Eucharistiæ Sacramentum reponitur, præfecto seu gubernatori provinciæ civilis, ut eam e collo pendentem usque ad feriam VI, in Parasceve palam deferat; et singularem hunc honorem, quem magni facere solent ejusmodi dynastæ, pro fundamento habere universalem patronatum regis catholici cujus personam et auctoritatem ipsi gerunt in omnes regni Hispaniarum ecclesias.

Jamvero quum ipsemet vicarius generalis advertit hujuscemodi consuetudinem Sacræ hujus Congregationis generalibus decretis omnino adversari, ad removendam quamlibet collisionem inter potestatem civilem et ecclesiasticam, humillimas porrexit preces pro obtinenda speciali dispensatione in casu, saltem usque dum regius patronatus ab apostolica Sede concessus et recognitus fuerit.

Sacra vero Congregatio, referente subscripto secretario, omnibus accurate perpensis sic in casu decernendum censuit : Tolerari posse ut præter clavem realem monumenti seu capsulæ, quæ prorsus servanda erit penes sacerdotem, alia symbolica clavis tradatur præfato gubernatori provinciæ civilis. Die 7 augusti 1880.

Perillustri et Rmo Dno uti fratri archiepiscopo Hispalensi.

* * *

AUXIMANA. Sacerdos Pius Quatrini canonicus coadjutor insignis collegiatæ ecclesiæ S. Donati oppidi Montis Fani diœceseos Auximanæ, Sacræ Rituum Congregationi humillime exposuit se olim quum tres tantummodo canonici præter beneficiatos ad vesperas solemniter celebrandas convenissent, a quodam canonico prohibitum fuisse ne quartam antiphonam præcineret, quæ sibi a cantore jam præintonata fuerat. Ipse vero ne contentiones exorirentur, ab antiphona intonanda abstinuit, et passus est canonicos digniores vices supplere; attamen quum sibi persuadere non possit, quod idem canonicus acriter propugnat, scilicet id muneris, etsi canonici quatuor adsint, ad coadjutorem non spectare, si coadjutus vesperis intersit, et antiphonam intonaverit, eamdem Sacram Congregationem sui Rmi episcopi consensu supplex rogavit ut sequens dubium dirimere dignaretur, nimirum :

An deficientibus quatuor canonicis qui vesperarum antiphonas incipiant, canonicus coadjutor jus habeat antiphonam præcinendi, etiamsi coadjutus choro intersit et antiphonam juxta ordinem intonaverit?

Sacra Rituum Congregatio, exquisito voto alterius ex apostolicarum cæremoniarum magistris auditaque sententia Rmi assessoris ipsius Sacræ Congregationis, ad relationem subscripti secretarii rescribere rata est : Affirmative. Atque ita rescripsit. Die 7 augusti 1880.

* * *

AUXITANA. Quum Rev. D. Salomon canonicus honorarius metropolitanæ ecclesiæ Auxitanæ, de consensu sui Rmi archiepiscopi a Sacra Rituum Congregatione insequentis dubii declarationem humillime postulaverit nimirum : Utrum tabernaculum Sanctissimi Sacramenti argento, auro, vel alia pretiosa materia confectum, eo ipso, a generali obligatione illud tegendi conopæo sit immune?

Sacra eadem Congregatio audita sententia alterius ex apostolicarum cæremoniarum magistris, ad relationem infrascripti secretarii sic rescribendum censuit : Servetur præscriptum ritualis Romani. Atque ita rescripsit. Die 7 augusti 1880.

* * *

SANCTI JACOBI DE CHILE. In metropolitana ecclesia Sancti Jacobi de Chile mos viget ab immemorabili tempore inductus recitandi horas canonicas minores ante missam solemnem seu conventualem iis diebus in quibus locum habeat concio vel processio. Hodiernus porro præfatæ ecclesiæ archidiaconus dubitans an licite ejusmodi mos continuari valeat, a Sacra Rituum Congregatione opportunam imploravit declarationem.

Sacra vero eadem congregatio, audita sententia alterius ex apostolicarum cæremoniarum magistris, ad relationem infrascripti secretarii declarare censuit : Negative quoties fieri debeat concio; affirmative si agenda sit processio cum Sanctissimæ Eucharistiæ Sacramento. Atque ita declaravit, ac rescripsit. Die 7 augusti 1880.

AMALFI, BRESCIA, S.-BRIEUC

Anniversaire de la dédicace de toutes les églises. — Litanies du Sacré-Cœur. — Bénédiction de chaque tombe. — Bénédiction des ornements sacrés. — Palle et corporal. — Bénédiction d'une croix nouvelle. — Eau bénie le samedi saint et le samedi de Pentecôte. — Consécration de la grande hostie pour l'ostensoir.

AMALPHITANA. Quum ex decreto Sacræ Rituum Congregationis diei 26 junii 1821 anniversarium dedicationis omnium ecclesiarum, cathedrali excepta, in archidiœcesi Amalphitana, quotannis recolitur dominica quæ postrema occurrit in mense octobri, Rmus Dnus hodiernus archiepiscopus ab eadem Sacra Congregatione exquisivit : Num hujusmodi festum in omnibus suæ archidiœceseos ecclesiis vel in solis consecratis peragendum sit, excepta licet cathedrali cujus anniversarium dedicationis dominica prima septembris celebratur? Sacra vero eadem Congregatio, ad relationem infrascripti secretarii, auditoque voto alterius ex apostolicarum cæremoniarum magistris in casu declaravit : Affirmative ad primam partem; negative ad secundam. Atque ita declaravit et rescripsit. Die 20 augusti 1880.

* * *

BRIXIEN. Rme Dne uti frater, exposuit A. T. huic Sacræ Rituum Congregationi consuevisse in quibusdam istius Brixien. diœceseos ecclesiis statutis diebus coram SSmo Sacramento Eucharistiæ decantari quasdam invocationes ad instar litaniarum Sacratissimi Cordis Jesu. Dubitans vero ipsa A. T. an ejusmodi mos tolerari possit et debeat, ab eadem Sacra Congregatione authenticam in re exquisivit declarationem.

Sacra itaque Congregatio A. T. per præsentes litteras declaravit præfatas invocationes ad instar litaniarum haud licite posse in ecclesiis recitari præsertim coram Sanctissimo Sacramento, quippe quæ Sanctæ Sedis approbatione prorsus careant. Die 24 augusti 1880.

* * *

BRIOCEN. Vicarius generalis Rmi episcopi Briocen. insequentia dubia Sacræ Rituum Congregationi humillime enodanda proposuit nimirum :

Dubium I. Rubrica Ritualis Romani in ordine exequiarum quoad benedictionem tumuli sic se habet : « Cum autem pervenerit ad sepulchrum si non est benedictum sacerdos illud benedicat dicens hanc orationem. » Quæritur 1. An sacerdos debeat facere hanc benedictionem etiamsi sepulchrum adsit in cœmeterio jam antea benedicto, adeo ut in omnibus exequiis fidelium, saltem eorum qui ad usum rationis pervenerint, benedictio sepulchri sit requisita, excepto solummodo casu sepulchri jam antea ut talis benedicti? 2. Cum formula benedictionis tumuli a Rituali Romane tradita loquatur tantum de defunctis, qui ante decessum ex hac vita peccare potuerunt, cumque aliunde idem rituale benedictionem tumuli parvulorum non præscribat, nec formulam specialem pro benedictione talis tumuli tradat, quæritur : Quid de benedictione sepulchri parvulorum? An in omni casu omittenda sit, sive parvuli sepeliantur in cœmeterio jam antea benedicto, sive sepeliantur in cœmeterio non prius benedicto; et si omitti non debet quomodo talis benedictio facienda erit?

Dubium II. Tum in Rituali, tum in missali reperitur tantum benedictio sacerdotalium indumentorum in genere, non autem in specie. Quare quæritur : Quando sacerdos facultatem habens benedicere vult unum tantum indumentum ex. gr. cingulum, an dictus sacerdos uti debeat eadem supradicta formula generali, mutando numerum pluralem in numerum singularem, et si sacerdoti facultatem habenti uti non licet formula benedictionis indumentorum in specie quæ reperitur in pontificali, quid sentiendum de benedictione unius vel plurium indumentorum sacerdotalium ab ipso facta, si usus sit formula benedictionis in specie excerpta e pontificali Romano? Benedictio in casu habenda est ut valida?

Dubium III. Docent auctores quod palla sit benedicenda simul cum corporali, et non aliter. Quare quæritur 1. an palla possit benedici separatim a corporali, ex. gr. quando corporale est jam benedictum, et adest nova palla, seu adsunt novæ pallæ absque corporali benedicendæ? 2. Quando autem benedicitur una palla simul cum unico corporali, quæritur an orationes præscriptæ recitari debeant numero singulari, veluti si unum tantum adesset corporale benedicendum? 3. Tantum si plures adessent pallæ benedicendæ simul cum uno tantum corporali, vel plura corporalia absque vel simul cum una, vel pluribus pallis, quæritur an minister benedictionis uti debeat numero plurali?

Dubium IV. Tradendo formulam benedictionis novæ crucis rituale Romanum post primam orationem adjungit alteram sub rubrica alia *Oratio ad idem*, quæritur : 1. an hæc secunda oratio possit omitti a sacerdote benedicente sine solemnitate unam vel plures parvas cruces, adeo ut dicta prima oratione prædictam crucem seu prædictas cruces, aspergat aqua benedicta, omissa secunda oratione, et adoratione de qua in rubrica sequenti? 2. Quando crux præsertim parva cum imagine SSmi Crucifixi est benedicenda, quæritur an sumenda sit formula benedictionis novæ Crucis, vel potius formula benedictionis imaginum D. N. Jesu Christi?

Dubium V. Sabbatho Sancto, nec non sabbatho in vigilia Pentecostes in benedictione fontis plerumque, si non semper, fons baptismatis non potest capere aquam sat copiosam ut christifideles recipere queant in vasis (ante olei infusionem) de hac aqua benedicta, ad eam habendam in suis domibus, cubiculis etc. Igitur quæritur an liceret dolium, vel aliud vas sat amplum aqua refertum juxta fontem ponere, et aquam in ea contentam benedicere secundum ritum præscriptum sabbatho sancto usque ad effusionem sancti olei exclusive, et peracta hac prima parte benedictionis, de dicta aqua benedicta in fontem baptismatis fundere, et tum supra ipsum fontem prosequi benedictionem, uti in missali legitur, relicta aqua, quæ remanet in dolio usui fidelium?

Dubium VI. Hodie saltem in Gallia lunula, seu parva capsula, in qua includitur hostia reponenda in ostensorium, expositionis SSmi Sacramenti causa, efformatur duobus parvis circulis deauratis duplici etiam crystallo munitis, adeo ut hostia locata in dicta parva capsula clare per vitrum appareat ex utraque parte ejusdem capsulæ. Quando autem hostia est consecranda ad exponendum SSmum Sacramentum, præfata lunula seu capsula ex ostensorio extracta apprime clausa, et hostiam consecrandam continens reponitur initio missæ super corporale, et quæritur : An ante oblationem et præsertim ante consecrationem aperienda sit dicta lunula seu capsula quamvis hostia per vitrum seu crystallum plane appareat sacerdoti, sicut discoperiendum est juxta rubricam missalis vas hostiarum consecrandarum adeo ut non sit licitum consecrare hostiam crystallo seu vitro coopertam sive remanentem inclusam inter duo crystalla lunulæ?

Sacra itaque Rituum Congregatio, exquisito voto in scriptis alterius ex apostolicarum cæremoniarum magistris, auditaque sententia R. P. D. Laurentii Salvati S. fidei promotoris, ad relationem infrascripti secretarii, omnibus accurato examine perpensis, sic rescribere rata est :

Ad I. Quoad primam quæstionem, affirmative quoties agitur de sepulchro ex nova materia confecto; quoad secundam quæstionem, satis esse servare quæ a rituali Romano præscribuntur.

Ad II. Affirmative, servandam tamen esse formulam in missali Romano præscriptam.

Ad III. Ad primam quæstionem, affirmative; ad secundam et tertiam, formula recitanda prout jacet.

Ad IV. Quoad primam quæstionem, negative; quoad secundam, negative ad primam partem, affirmative ad secundam.

Ad V. Affirmative, idest licet perficere in uno tantum vase extra fontem posito benedictionem aquæ deinde

fundendæ in fontem ipsum ante immixtionem sancti olei.

Ad VI. Affirmative, et detur decretum in una vicariatus apostolici de Dania diei 4 februarii 1871 ad 4.

Atque ita rescripsit, declaravit et servari mandavit. Die 4 septembris 1880.

PAVIE

Clerc minoré remplissant l'office de sous-diacre. — Orgue aux messes de mort. — Sœurs de la charité Canossiennes. Chapelle sous le grand dortoir de la communauté. — Saint-Sacrement conservé dans la chapelle qui n'a pas la messe quotidienne. — Administration de la communion à l'autel de l'exposition.

PAPIEN. Rmus D. Augustinus Riboldi episcopus Papiensis Sacræ Rituum Congregationi sequentia dubia enodanda humillime subjecit, nimirum :

I. Utrum episcopus permittere possit clericum tonsuratum vel saltem minoristam subdiaconi in missa munere fungi, quamvis sacerdotes adsint, qui tamen vel cantui vel confessionibus excipiendis vel aliis sacri ministerii operibus incumbunt? Et in casu absoluti defectus sacerdotum, an idipsum fas sit episcopo in ruralibus parochiis permittere, vel potius missa canenda ibidem sit absque adsistentia sacrorum ministrorum?

II. An tolerari possit et debeat consuetudo qua in missis de requie organa pulsantur ut suppleantur defectui cantorum, ac præsertim si ejusmodi perantiquæ consuetudinis abrogatio admirationem et scandalum in populo pareret?

III. An permitti queat ut in domibus instituti filiarum Charitatis vulgo nuncupatarum Canossianæ SS. Eucharistiæ Sacramentum servetur in sacellis quæ dormitorio puellarum educandarum subsunt? Et quatenus negative, petitur ad hoc opportunum indultum, siquidem haud possit sine gravi incomodo, ac damno loca pro dormitoriis ipsis distincta a præsenti usu libera reddere?

IV. An in nosocomio Papien. permitti valeat, quatenus in uno ex duobus sacellis ibi existentibus SSmum Eucharistiæ Sacramentum servetur, etsi in eo nec omnibus diebus festivis sacrum peragatur; vel prohiberi id omnino debeat non obstante periculo cui subessent infirmæ moriendi absque SSmo Viatico ob incommodum satis grave pro sacerdote adeundi alterum sacellum ut sacra synaxis iisdem procuretur?

V. Quum Sacra Rituum Congregatio cuidam postulato ab eodem Reverendissimo episcopo oratore exhibito respondisset : Decreta vetant in altari, in quo Sanctissimum Sacramentum publicæ venerationi expositum manet pro oratione quadraginta horarum, Eucharisticam communionem hujusce expositionis tempore fidelibus distribuere, quæ in alio prorsus altari servanda est; quæritur utrum hujusmodi responsum servandum etiam sit pro ruralibus parochialibus ecclesiis, in quibus licet secundarium adest altare, nimis incommodum et indecens esset ob ecclesiarum ipsarum angustiam inibi sacram synaxim administrare?

Sacra vero Rituum Congregatio singulis hisce dubiis accurate perpensis, auditaque sententia alterius ex apostolicarum cæremoniarum magistris nec non Rmi assessoris Sacræ ipsius Congregationis, ad relationem infrascripti secretarii ita respondendum censuit :

Ad I. Detur decretum in una Florentina diei 21 julii 1848.

Ad II. Servetur consuetudo.

Ad III. Pro gratia, et ad mentem : mens est ut altari imponatur ampla umbella vulgo *baldacchino*.

Ad IV. Negative et ad mentem. Mens est ut sacerdos ex proximo sacello sumat SSmam Eucharistiam eamque deferat infra pectus capsula inclusam.

Ad V. Non expedire et ad mentem : Mens est ut in hisce ecclesiis altari laterali apponatur parvum ciborium amovibile, et, si opus sit, loco transennæ vulgo Balaustra, scamna circamponantur.

Atque ita respondit, declaravit, et servari mandavit. Die 23 novembris 1880.

DÉLÉGUÉ APOSTOLIQUE, PLAISANCE, ALTONA

Trône épiscopal cédé au délégué apostolique. — Chanoines assistant l'évêque comme diacres et sous-diacres. — Vol des vases sacrés.

DUBII. Quum Sacræ Congregationi de Propaganda Fide sequens dubium propositum fuerit nimirum, an episcopus in propria diœcesi, vel vicarius apostolicus in loco suæ jurisdictionis thronum pontificale teneatur cedere delegato apostolico præsenti? ad Sacram Rituum Congregationem illud fuit transmissum.

Et Sacra eadem Rituum Congregatio re accurate perpensa sic decernere rata est : episcopus vel vicarius apostolicus in casu posse, sed non teneri.

Atque ita decrevit, ac rescripsit. Die 17 decembris 1880.

∴

PLACENTINA. Quum Rmus Dnus Joannes Baptista Scalabrini episcopus Placentinus Sacræ Rituum Congregationi duo insequentia dubia solvenda proposuerit, nimirum :

I. Utrum canonici munus diaconi et subdiaconi obeuntes episcopo solemniter impartienti benedictionem cum SSmo Eucharistiæ Sacramento in cathedrali sive in alia civitatis ecclesia, teneantur induere tunicellam prouti in pontificali Romano in die festo Corporis Christi præscribitur?

II. Utrum tolerari possit antiqua consuetudo, qua canonici diaconi episcopo sacris paramentis induto adsistunt cappa magna quin ab iisdem stola deferatur?

Sacra eadem Congregatio, hisce dubiis rite perpensis, sic respondendum censuit :

Ad I. Affirmative.

Ad II. Negative, et inductam consuetudinem omnino eliminandam esse tamquam abusum. Atque ita respondit, et rescripsit. Die 15 januarii 1881.

∴

ALTONEN. Rme Dne uti frater, a Sacra Congregatione de Propaganda Fide ad hanc Sacram Rituum Congregationem transmissum fuit quæsitum nuper ab A. T. propositum, utrum scilicet deficientibus aliis mediis ad impediendum quominus vasa sacra ex metallo confecta in quibus asservatur SSmum Eucharistiæ Sacramentum tabernaculo a furibus diripiantur sacras species nefande

scelere profanantibus, episcopo liceat præcipere ut sanctissima Eucharistia in corporali tantum involuta custodiatur, quoties timeatur periculum expositi facinoris?

Sacra vero eadem Congregatio, referente infrascripto Sacrorum Rituum Congregationis secretario, omnibus in casu accurate perpensis sic decernere censuit : Non expedire, et curet episcopus ut sacra Eucharistia cautius custodiatur.

Dum itaque hujusmodi rescriptum Amplitudini tuæ pro mei muneris ratione communico, ipsam monere debeo ut provideat quatenus in quavis ecclesia ubi SSmum Sacramentum retinetur, nunquam desit custos qui prope eam commoretur, prout ab ecclesiasticis præscriptionibus sancitum est.

Romæ 17 februarii 1881.

Rmo Dno uti fratri episcopo Altonen.

AVIGNON, TURIN, NAPLES, GUYANE

Chant solennel des oraisons aux processions et aux bénédictions du Saint-Sacrement. — Messe interrompue par des prédications. — Antienne avant la bénédiction du Saint-Sacrement. — Offices non transférés. — Bénédiction nuptiale.

AVENIONEN. Juxta cæremoniale episcoporum cantus solemnis orationum adhiberi debet solum in missa, laudibus, et vesperis. Verumtamen in pluribus locis est in usu ut cantus solemnis adhibeatur in orationibus quæ cantantur in processionibus, et benedictionibus SSmi Sacramenti. Hinc Rmus D. Franciscus Eduardus Hardy archiepiscopus Avenionen. a Sacra Rituum Congregatione declarari petiit : An cantus orationum in processionibus et benedictionibus SSmi Sacramenti debeat esse nec ne solemnis?

Et Sacra eadem Congregatio ad relationem infrascripti secretarii respondendum censuit : Servetur cæremoniale episcoporum lib. I, cap. 27, n. 1 et seq., et in functionibus extra missam, laudes, et vesperas adhibeatur cantus minus solemnis. Atque ita respondit et declaravit. Die 23 martii 1881.

* * *

TAURINEN. Perillustris et Rme Dne uti frater. Exposuit A. T. Sacræ Rituum Congregationi quemdam sacerdotem missionarium apostolicum in subalpinis regionibus prægrandis prædicationis gratia, sæpe ad animos excitandos ad devotionem erga SSmum Sacramentum hac consuevisse methodo uti; nimirum hora statuta pro sermone de SSma Eucharistia disponit sacerdotem, qui missam lectam est celebraturus, et missa inchoata quater octies vel etiam pluries sacrum interrumpere facit sive ante sive post sive in ipso canonis decursu ut explicet populo divina amoris mysteria quæ interea aguntur, quod missam ad dodrantem et ultra protrahit.

Quum hæc agendi ratio A. T, liturgicis præscriptionibus absona videatur, ab hac Sacra Congregatione percontata est utrum enuntiatam methodum admittere unquam liceat.

Et Sacra eadem Congregatio ad relationem infrascripti secretarii huic quæsito respondit : Negative, et ad mentem. Mens autem hæc est ut si sermones de SSma Eucharistia fieri lubeat, hi fiant ante missam, et semel tantum ante fidelium communionem, si hæc locum habeat.

Romæ 23 martii 1881.

Perillustri et Rmo Dno uti fratri archiepiscopo Taurinen.

* * *

NEAPOLITANA. Per decretum Sacrorum Rituum Congregationis diei 11 martii 1871 in una Burgi S. Domnini ad dubium I permissum fuit posse continuari consuetudinem inibi vigentem recitandi in lingua vulgari ante Sanctissimum Eucharistiæ Sacramentum sive post orationem *Deus qui nobis* etc. ante benedictionem sive post eam, preces : *Dio sia benedetto, Benedetto il suo santo Nome* etc. Quoniam vero in quodam monasterio Sanctimonialium ordinis S. Benedicti in archidiœcesi Neapolitana mos invaluit canendi post orationem, et ante benedictionem SSmi Sacramenti alteram ex antiphonis ferialibus divini officii de tempore occurrentem, nempe *Ave Regina cœlorum*, *Regina cœli*, *Salve Regina*, *Alma Redemptoris*, Rmus D. Guillelmus Sanfelice archiepiscopus a Sacra Rituum Congregatione humiliter exquisivit :

I. An ejusmodi consuetudinem continuare liceat?

II. An in aliis quoque ecclesiis permitti valeat quasdam preces in vulgari idiomate recitari ante et post Sacramenti benedictionem?

Sacra porro eadem Congregatio, audita sententia alterius ex apostolicarum cœremoniarum magistris, ad relationem infrascripti secretarii sic rescribendum censuit :

Ad I. Antiphonæ prædictæ cantentur immediate post Litanias cum oratione B. Mariæ Virginis congruente; si vero non cantentur litaniæ, antiphonæ eædem præmittantur hymno *Tantum ergo*.

II. Negative immediate ante benedictionem.

Atque ita rescripsit. Die 23 martii 1881.

* * *

DE GUAYANA. Rmus Dnus Joseph Emmanuel Armyo episcopus de Guayana ab hac Sacra Rituum Congregatione insequentium dubiorum declarationem supplicibus votis imploravit, nimirum :

I. Num officium SSmi Redemptoris, et officia Cordis, Maternitatis, Puritatis, ac Patrocinii B. Mariæ Virginis, Dominicis assignatis impeditis, transferenda sint, an potius omittenda?

II. Num transferenda vel omittenda sint quoties impedita occurrant officia Orationis in Monte Oliveti, Passionis, Spineæ Coronæ, Lanceæ et Clavorum, Syndonis, Quinque Vulnerum, et Pretiosissimi Sanguinis D. N. Jesu Christi?

III. Num dies 26 martii assignari possit ut sedes fixa festi perpetuo translati?

IV. Num in solemni nuptiarum benedictione servandus sit ritus benedicendi arrhas et duos annulos in appendice ad rituale romanum in manuali Toletano præscriptus?

V. Num idem ritus servandus sit etiamsi non sequatur missa pro sponsis?

VI. Num consuetudo sponsis scapulas sponsæque caput velandi in benedictione nuptiarum retinenda sit?

VII. Num sponsus, et sponsa sacram communionem necessario recipere debeant in missa nuptiali?

Sacra vero Rituum Congregatio ad relationem infra-

scripti secretarii, exquisito antea voto tum alterius ex apostolicarum cæremoniarum magistris, tum Rmi assessoris Congregationis ipsius, hisce dubiis mature perpensis, sic rescribere rata est :

Ad I. Officia certis dominicis, vel feriis assignata, ac particulari ecclesiæ concessa nequeunt transferri absque speciali privilegio.

Ad II. Provisum in antecedenti.

Ad III. Affirmative.

Ad IV. Nihil innovetur.

Ad V. Affirmative.

Ad VI. Provisum in quinto.

Ad VII. Detur decretum in Lavantin. diei 21 martii 1874.

Atque ita rescripsit ac declaravit. Die 15 septembris 1881.

BERGAME, IMOLA

Autel portatif. — Office de la vigile de la consécration d'une église obligatoire pour l'évêque, pour le curé et les prêtres assistants, indépendamment de l'office du jour. — Bénédiction des ornements. — Bénédictions propres aux réguliers.

BERGOMEN. Sacrorum Rituum Congregationi insequentia dubia a Rmo Domino Camillo Guindani episcopo Bergomen. resolvenda proposita fuere, nimirum :

Dubium I. Nonnullæ altarium sacræ mensæ portatiles ita sunt constructæ, ut in ipsis reliquiarum sepulchrum non parvo lapide sit obtectum, et calce sigillatum, sed quadam subtili lamina confecta ex vulgo *ottone* aut *latta* calce sigillata, vel ad quatuor angulares extremitates stamno firmata vel alia lamina ferrea minus lata sed longiore transverse super illam deducta, hinc et inde infixa in lapide. Hoc vero reliquiarum sepulchrum aliquando in sacræ petræ parte superiori, et aliquando in inferiori extructum invenitur. Certum est autem dictas mensas fuisse consecratas remotioribus temporibus. Quæritur an istæ sacræ mensæ altarium tolerari possint?

Dubium II. Pridie dedicationis ecclesiæ celebrantur vigiliæ ante reliquias in altari consecrando includendas : recitantur nocturni cum laudibus de communi sanctorum martyrum. Dubitatur autem utrum episcopus qui dedicationem celebrat, parochus, utrique sacerdotes adsistentes postquam hujusmodi officium recitaverint postridie, teneantur etiam recitare officium diei occurrentis, vel hujusmodi obligationi soluti sint censendi juxta illud axioma « officium pro officio, » et quatenus negative?

Dubium III. Quæritur quid dicendum sit de praxi, quæ alicubi invaluerit?

Sacra vero eadem Congregatio ad relationem infrascripti secretarii, audita sententia alterius ex apostolicarum cæremoniarum magistris, hisce dubiis rite perpensis sic rescribere rata est :

Ad I. Negative.

Ad II. Affirmative ad primam partem, negative ad secundam.

Ad III. Praxim amplius non esse sequendam.

Atque ita rescripsit, ad declaravit. Die 16 septembris 1881.

* * *

IMOLEN. Rmus Dnus Aloisius Tesorieri episcopus Imolen. insequentia dubia S. Rituum Congregationi solvenda humiliter proposuit, nimirum :

I. Sacerdotes habentes facultatem ab episcopo delegatam benedicendi sacra indumenta debentne semper uti formula quæ in missali et rituali reperitur titulo sacrorum indumentorum in genere, etiam quando simplex manipulus cum stola benedicenda est; vel uti possunt et ipsi formula benedictionis pro singulis sacris indumentis, quæ in pontificali habetur?

Dubium II. Utrum episcopus facultatem habens subdelegandi sacerdotes pro benedictione sacræ suppellectilis possit eosdem subdelegare etiam pro benedictione sacrorum vasorum?

Dubium III. Multæ habentur benedictiones quarum pleræque in rituali recens Romæ edito quæ propriæ sunt diversorum religiosorum ordinum. Hinc quæritur utrum episcopus, et ab eo delegati sacerdotes eas impertiri possint, maxime si in propria diœcesi religiosi ordinis illius non existant?

Sacra porro Rituum Congregatio, ad relationem infrascripti secretarii, audita sententia alterius ex apostolicarum cæremoniarum magistris, sic rescribere rata est :

Ad I. Affirmative ad primam partem; negative ad secundam; et detur decretum in una Brioceu. diei 4 septembris 1880 ad III.

Ad II. Affirmative.

Ad III. Negative absque apostolico indulto.

Atque ita rescripsit ac declaravit. Die 2 decembris 1881.

URGEL

Dix-huit questions soumises à la S. Congrégation des Rites par Mgr l'évêque d'Urgel. — Offrandes des fidèles reçues en silence. Génuflexions à la messe solennelle. — Usages opposés aux rubriques. — Orgue pendant la messe du jeudi saint. — Bénédiction du prédicateur. — Absoute. — Troisième cierge à la messe basse. — Langue vulgaire dans l'administration du baptême.

URGELLEN. R. D. Joachim Solans sacræ liturgiæ in seminario Urgellen. professor, de sui Reverendissimi episcopi consensu, insequentia dubia a Sacra Rituum Congregatione enucleanda humillime proposuit, videlicet :

Dubium I. Communis praxis est in ecclesiis prædictæ diœceseos recipere populi oblationes ad balaustium post lectum offertorium in solemnioribus festis. Attamen, alii Lignum S. Crucis, alii vero stolam, vel manum præsertim viris ad deosculandum præbent, interim dicentes : *Oblatio tua accepta sit Deo.* Idem observatur in missis exequialibus quoad osculum stolæ vel manipuli. Continuarine potest hujusmodi praxis, maxime cum facile tolli nequeat?

Dubium II. Quum non una eademque auctorum sit sententia, et rubricæ non ita determinate loquantur circa genuflexiones quæ fieri debent a ministris in missa solemni tam ante quam post consecrationem, quæritur : 1. Utrum diaconus et subdiaconus omittere debeant genuflexionem postquam altare conscenderunt, peracta confessione, nec non antequam ascendant ad latus celebran-

tis post intonationem *Gloria* et *Credo* et ad *Sanctus*, et iterum antequam descendant ad suum locum in medio altaris, prout alii volunt; an potius fieri debeant prædictæ genuflexiones juxta regulam quam alii tradunt, ministros nempe debere genuflectere in loco unde recedunt, non autem in memoratis casibus in loco quo perveniunt, prout communiter observatur? item 2. Utrum post consecrationem, ac proinde etiam Sanctissimo Sacramento exposito, debeant ministri genuflectere tantum in loco unde recedunt, non autem quo perveniunt, prout aliqui docent; vel potius non solum in loco a quo recedunt sed etiam in illo ad quem perveniunt, quando scilicet ascendunt ad latus celebrantis vel inde descendunt, nec non cum ab uno ad aliud latus transeunt, genuflexionem in hoc ultimo casu in medio altaris omittendo, prouti alii præscribunt, et communiter fit?

Dubium III. An possit servari consuetudo, qua diaconus in missa solemni elevat fimbrias posteriores planetæ celebrantis etiam dum hic consecrationis verba pronuntiat?

Dubium IV. An diaconus et subdiaconus, quando patenam non sustinet, se conformare debeant celebranti, quotiescumque hic caput inclinat, vel seipsum signat; an vero id tantum facere debeant quando celebrans se signat aut caput inclinat, aliquid proferens voce non secreta? Item : An teneantur pectus percutere simul cum celebrante ad *Nobis quoque peccatoribus*, ad *Agnus Dei*, et demum ad *Domine non sum dignus?*

Dubium V. Utrum simplex sacerdos missam solemnem celebrans, concionatorem qui post evangelium prædicat, benedicere possit?

Dubium VI. Utrum quando in absolutione post missam de Requie cantatam, nec tumulus erectus invenitur, nec lectica portatur, nec pannus extenditur ante altaris gradus, possit celebrans sistere in cornu epistolæ in plano, vel in suppedaneo versa facie ad latus evangelii, prout moris est apud nos, et in eodem loco aspergere, et orationem cantare?

Dubium VII. Utrum quoties sine ministris cantatur missa de Requie pro persona determinata, quamvis non sit dies tertia, septima, trigesima, nec proprie anniversaria, dici debeat unica oratio, et sequentia *Dies iræ?*

Dubium VIII. Utrum in absolutione, absente corpore, celebrans cum diacono collocari semper debeat inter tumulum, et altare, et subdiaconus inter ecclesiæ portam et tumulum, tam si defunctus sit sacerdos quam laicus. Item : an in absolutione sine ministris, absente corpore debeat celebrans tumulum aspergendo et incensando circumire?

Dubium IX. Utrum servanda sit antiquissima consuetudo collocandi crucem ad caput feretri vel tumuli dum cantatur missa et perdurat officium emortuale?

Dubium X. In variis ecclesiis etiam insignibus juxta immemorabilem consuetudinem pulsatur organum per totam missam feria V in Cœna Domini, quæritur : Utrum servari possit talis consuetudo haud facile abrumpenda?

Dubium XI. Utrum possit servari consuetudo non accendendi tertium cereum in missis privatis a consecratione ad communionem quamvis commode fieri possit? Item quod tobaleæ altaris usque ad terram a lateribus non pertingant?

Dubium XII. Ad quæstionem, an pro abluendis vino et aqua pollicibus, et indicibus in secunda purificatione post communionem debeat sacerdos e medio altaris versus cornu epistolæ recedere? Sacra Rituum Congregatio die 22 julii 1848 in Tornacen., respondit : Serventur rubricæ pro diversitate missæ. Hinc est quod alii dicant in omnibus missis privatis a medio altaris non esse recedendum pro ablutione recipienda; alii vero affirmant recedendum esse a medio in missis privatis ordinariis, non autem in missis ante SS. Sacramentum expositum; alii porro liberum hoc relinquunt sacerdoti juxta consuetudinem. Quid ergo consulendum in tali opinionum varietate?

Dubium XIII. Aliqui docent non esse extendendum totum corporale ab initio missæ, sed partem anteriorem ejusdem tantum explicari debere post lectum offertorium. Item plicandam esse prædictam anteriorem partem corporalis post sumptionem Sanguinis in 1 et 2 missa Nativitatis Domini usque ad subsequentis missæ offertorium. Servari ne potest hujusmodi praxis?

Dubium XIV. An in missis coram SSmo Sacramento exposito ad initium Evangelii S. Joannis signari debeat altare?

Dubium XV. Utrum velum quo crux cooperitur feria VI in Parasceve possit esse coloris nigri, vel debeat omnino esse coloris violacei?

Dubium XVI. Per decretum Sacræ Rituum Congregationis 28 julii 1876 reprobatur quod a quocumque fere sacerdote solemniter celebrante presbyter assistens cum pluviali adhibeatur. Quæritur ergo 1. Utrum adhiberi possit presbyter assistens pluviali sine stola indutus in prima missa solemni novi sacerdotis, et in eadem missa privata assistere possit presbyter superpelliceo tantum indutus? 2. An adhiberi etiam possit in festis saltem solemnioribus, quæ cum pompa per annum celebrantur?

Dubium XVII. Utrum adhiberi possint in baptismo parva instrumenta ex sale confecta, quibus interna oris infantium tanguntur, vel servandum rituale Romanum, quod salem ad hoc requirit bene confractum, et attritum?

Dubium XVIII. Utrum Patrini in baptismo recitare possint *Pater*, et *Credo* lingua vernacula, dum parochus ea recitat latino sermone?

Sacra porro Rituum Congregatio, referente infrascripto secretario, propositis dubiis maturo examine perpensis, sic rescribendum censuit :

Ad I. Servetur in omnibus cæremoniale episcoporum lib. 1, cap. 18, n. 16; et celebrans fidelium in recipiendis oblationibus sileat. Consuetudo autem osculandi stolam, vel manipulum servari potest, exceptis missis defunctorum.

Ad II. Quoad 1 et 2 consulantur rubricæ, decreta, et probati auctores.

Ad III. Serventur rubricæ missalis, et cæremonialis episcoporum.

Ad IV. Quoad primum negative; quoad secundam teneri tantum ad *Agnus Dei*.

Ad V. Detur decretum in Bracharen. diei 10 decembris 1796.

Ad VI. Negative.

Ad VII. Detur decretum in Briocen. diei 12 augusti 1854 ad XI et XII.

Ad VIII. Quoad 1 et 2, serventur rubricæ missalis et cæremonialis episcoporum.

Ad IX. Serventur rubricæ.

Ad X. Invectam consuetudinem esse eliminandam.

Ad XI. Ad utrumque servetur consuetudo.

Ad XII. Consulant probatos auctores.

Ad XIII. Quoad 1 servetur rubrica missalis, et cæremonialis episcoporum : quoad 2 consulant probatos auctores.

Ad XIV. Posse.

Ad XV. Servetur rubrica.

Ad XVI. Detur decretum in Mathelicensi diei 11 martii 1837.

Ad XVII. Servandum rituale.

Ad XVIII. Posse.

Atque ita rescripsit, declaravit, ac servari mandavit. Die 30 decembris 1881.

SEYNE, LEAVENVORTH, PISE, MONTEREY

Dernier évangile des Rameaux. — Neuvaine et prière, en langue vulgaire après la messe et devant le Saint-Sacrement exposé. — Coadjuteur au canon de la messe. — Mémoires des fêtes et des saints. — Thurification de la population. — Versets des psaumes de vêpres.

De Seyna. Insequentis dubii declarationem a Sacra Rituum Congregatione humillime expetivit Rmus Dnus Petrus Wierzhowshi hodiernus episcopus De Seyna, videlicet :

In dominica Palmarum juxta rubricam missalis, in missis quæ privatim sine benedictione Palmarum celebrantur, ultimum evangelium legendum est *Cum appropinquasset* : in his vero quæ post dictam benedictionem absolvuntur immediate ab eodem celebrante illud debet esse *In principio;* hinc quæritur : Quodnam evangelium legere debeat presbyter celebrans missam concelebrante episcopo, qui juxta cæremoniale Episcoporum dictam functionem peragit?

Sacra porro Rituum Congregatio, referente infrascripto secretario sic respondit : In casu legendum esse Evangelium S. Joannis *In principio.*

Atque ita respondit, ac rescripsit. Die 16 januarii 1882.

* * *

Leavenworthien. Devotionem erga SSmum Cor Jesu in sibi credita diœcesi quoad externum cultum uniformem ac liturgicis legibus apprime consonam reddere cupiens Rmus D. Ludovicus Maria Finch episcopus Leavenworthien. a Sacra Rituum Congregatione sequentium dubiorum declarationem humillime expetivit, nimirum :

I. Utrum liceat sacerdoti celebranti ante vel post expletum missæ sacrificium publice recitare preces vel hymnos in lingua vernacula v. g. novendiales B. Mariæ Virginis, vel alicujus sancti coram SSmo Sacramento publice exposito?

II. Utrum liceat sacerdoti coram SSmo Sacramento solemniter exposito ob devotionem Sanctissimi Cordis Jesu in ecclesia publice celebranti, recitare actus vel alias preces in honorem ejusdem SSmi Cordis in lingua vernacula ad auditum populi fidelis adstantis, ita ut ad istas preces vel actus ipsa respondere valeat?

III. Utrum liceat generaliter ut chorus musicorum (idest cantores) coram SSmo Sacramento solemniter exposito decantet hymnos in lingua vernacula?

Sacra porro Rituum Congregatio, referente infrascripto secretario, exquisito voto alterius ex apostolicarum cæremoniarum magistris auditoque Rmo assessore ipsius Congregationis, propositis dubiis sic rescribere rata est :

Ad I. Affirmative quoad preces tantum.

Ad II. Affirmative, seu provisum in præcedenti.

Ad III. Posse : dummodo non agatur de hymnis *Te Deum* et aliis quibuscumque liturgicis precibus, quæ nonnisi latina lingua decantari debent. Atque ita declaravit et rescripsit. Die 27 februarii 1882.

* * *

Pisana. Quum Rmus D. Ferdinandus Capponi archiepiscopus Thessalonicen, coadjutor cum jure futuræ successionis Rmi Dni Pauli Michaleff archiepiscopi Pisani a S. Rituum Congregatione exquisierit : An attenta singulari bullæ suæ electionis, ejus nomen in missa dicendum sit, vel illud Rmi archiepiscopi titularis?

Sacra eadem Congregatio, ad relationem infrascripti secretarii, auditaque sententia alterius ex apostolicarum cæremomiarum magistris, respondit : Negative ad primam partem, affirmative ad secundam. Atque ita respondit, et rescripsit. Die 11 martii 1882.

* * *

Monteyeren. et Angelorum. Rmus D. Franciscus Mora episcopus Monteyeren. et Angelorum in California insequentium dubiorum resolutionem a Sacra Rituum Congregatione humillime postulavit, nimirum :

Dubium I. In festo sanctæ Bibianæ virginis et martyris, diœcesis patronæ et ecclesiæ cathedralis titularis in officio et missa dicitur oratio *Deus qui inter cætera potentiæ tuæ miracula...* Petitur utrum eadem oratio dicenda sit pro commemorationibus communibus in missa votiva, et quando apponitur pro tertia oratione ad libitum. Item petitur respective de commemorationibus Exaltationis SSmæ Crucis, sancti Gabrielis archangeli, Nativitatis S. Joannis Baptistæ, et S. Agnetis Virginis martyris? Ratio dubitandi est, quod orationes supradictis festis assignatæ, videatur convenire soli diei festi, seu natalitii.

Dubium II. Cum rochettum, et mozzetta sint episcoporum vestes ordinariæ quibus possunt uti domi et foris, petitur an iisdem vestibus possint episcopi adsistere matrimoniis mixtis? Ratio dubitandi est : quia episcopi hujus regionis iis vestibus utuntur in ecclesiis, rarissime vero domi et foris. Si autem hujusmodi matrimoniorum celebrationi adsistat episcopus supradictis vestibus paratus, rudibus potest dari occasio opinandi quod ritus sacer adhibetur ab episcopo, quod probe norunt non fieri a simplici sacerdote?

Dubium III. Potestne continuari consuetudo populum thurificandi, quod fit ex sanctuario a laico thuriferario triplici ductu ad offertorium in missa solemni, et in vesperis ad *Magnificat?*

Dubium IV. Potest tolerari praxis quæ invaluit in quibusdam ecclesiis ut in vesperis decantentur aliqui versus ex omnibus vel aliquibus psalmis vespertinis, ceteris omissis?

Sacra vero eadem Congregatio, ad relationem infrascripti secretarii, audita sententia alterius ex apostolicarum cæremoniarum magistris, propositis dubiis accurate perpensis sic rescribere rata est :

Ad I. Quoad orationem Nativitatis S. Joannis Baptistæ

affirmative; quoad Exaltationem SSmæ Crucis orationem sumendam ex missa votiva de cruce in fine missalis, exceptis suffragiis pro quibus dicenda erit oratio ibi adnotata; quoad vero orationem S. Bibianæ, S. Agnetis, ac sancti Gabrielis archangeli, affirmative, mutatis respective voce natalitia, solemnia, festum in vocem commemorationem, memoriam.

Ad II. Ad supremam universalem inquisitionem.

Ad III. Affirmative, dummodo laicus, uti clericus ex officio cotta sit indutus, et non sit diversus ab eo qui clero thus dedit.

Ad IV. Negative, et inducta praxis omnino eliminanda.

Atque ita rescripsit, et servari mandavit. Die 11 martii 1882.

* * *

MONTEYEREN. ET ANGELORUM. Rme Dne Uti frater. Inter alia dubia ab amplitudine tua S. Congregationi Rituum pro opportuna resolutione proposita, quibus hac ipsa die responsum est, illud erat quo exquirebat an, attentis loci circumstantiis, tibi liceret missæ solemni cantatæ ac vesperis interesse rochetto et mozzetta parato, sive assistere pluviali seu cappa ornato, inservientibus pueris superpelliceo indutis, qui vices suppleant sacrorum ministrorum episcopo assistentium. Sacra eadem Congregatio, referente infrascripto secretario, inhærens præscriptionibus cæremonialis episcoporum, ac plurium decretorum declarare debet nullatenus licere episcopo sedere in throno cum rochetto et mozzetta, vel cum pluviali et cappa adhibendo simplices clericos superpelliceo indutos, loco sacrorum ministrorum assistentium. Verumtamen ipsa Sacra Congregatio, attentis expositis circumstantiis, indulgendum censuit ut A. T. assistere possit præfatis sacris functionibus in primo stallo in choro super omnes alios ad tramitem decreti in una Oxomen. diei 24 julii 1638.

Romæ 11 martii 1882.

Rmo Dno uti fratri episcopo Monteyeren. et Angelorum.

Décret général, Ajaccio, Gnesne, Plaisance

Messe de mort *præsente cadavere* le jour anniversaire de la dédicace. — Rochet pour l'administration des sacrements — Surplis pour la confession. — Ornements en étoffe qui imite la soie. Coadjuteur de la première dignité de la cathédrale.

DECRETUM GENERALE. Ex minus recta interpretatione decreti S. Rituum Congregationis sub die 8 aprilis 1808 lati in una Compostellana, quo declaratum fuerat dici non posse missam de requie, præsente cadavere, diebus ritus duplicis primæ classis, licet non festivis de præcepto, excepto festo titularis; factum est ut nonnullis ecclesiis usus invaluerit ejusmodi missas canendi in solemnitate anniversarii propriæ dedicationis, quod utpote festum Domini, ac præ titulari majoris dignitatis honore pollens, vi decretorum nunquam ipsi postponendum est. Quocirca eadem Sacra Congregatio, ad omnem ambiguitatem tollendam opportunum e re esse duxit declarare, quemadmodum per præsens decretum declarat ac præscribit, nullibi licere in anniversario dedicationis ecclesiæ propriæ missam de Requie, ne præsenti quidem cadavere decantare, quemadmodum in patriarchali basilica Lateranensi aliisque præstantioribus Urbis ecclesiis semper cautum fuit. Non obstante decreto diei 16 aprilis 1853 in una ordinis Minorum S. Francisci de Observantia ad dubium XX quo missa hujusmodi permissa fuerat. Atque ita declaravit, ac servari mandavit. Die 27 februarii 1882.

Facta autem per infrascriptum secretarium SSmo Domino nostro Leoni XIII relatione, Sanctitas Sua decretum Sacræ Congregationis approbavit et confirmavit die 16 martii anno eodem.

* * *

ADJACEN. Hodiernus Rmus episcopus Adjacensis a Sacra Rituum Congregatione insequentium dubiorum declarationem humiliter expostulavit, nimirum :

I. Ab immemorabili parochi, et ecclesiarum rectores diœceseos Adjacen, rochetto, loco superpellicei, in administratione sacramentorum utuntur, quamvis expresse declaravit S. R. C. die 10 januarii 1852, et alias « Rochettum non esse vestem sacram adhibendam in administratione sacramentorum, ad proinde ad ea administranda necessario superpelliceo utendum. » Quæritur an episcopus possit aut debeat hanc veterem consuetudinem tolerare, quæ quidem commodior est, et universaliter viget in diœcesi?

II. Cum canonici sive titulares, sive honorarii in ecclesia cathedrali utantur rochetto plano sine ullo ornatu, an permitti possit, aliis in ecclesiis canonicos quoscumque, parochos et alios sacerdotes rochettum adhibere, ut passim solent, acu pictum aut denticulatis textis ornatum, quorum consuetudini alias ab ecclesiæ cathedralis capitulo reclamatum est?

III. An tolerari possit confessarios in ecclesia vel in sede confessionali sacramentum pœnitentiæ frequenter ministrantes, uti stola absque superpelliceo, aut viceversa?

Sacra porro Rituum Congregatio ad relationem infrascripti secretarii, exquisito voto alterius ex apostolicarum cæremoniarum magistris sic declarare rata est :

Ad I. Negative.

Ad II. Negative in omnibus.

Ad III. Servetur rituale romanum.

Atque ita declaravit, ac rescripsit. Die 23 martii 1882.

* * *

GNESNEN. ET POSNANIEN. Per varia Sacræ Rituum Congreg. decreta vetitum est quominus sacra ornamenta ex gossypio vel lana contexta adhibeantur, immo ex holoserico opere tantum illa confici præscribitur. Quum vero non omnes ecclesiæ ob redituum defectum ejusmodi paramenta serica sibi comparare haud valeant, ab eadem Sacra Rituum Congregatione declarari petiit Emus et Rmus Dnus cardinalis Miecislaus Ledochowski archiepiscopus Gnesnen. et Posnanien., an attenta ecclesiarum paupertate liceat pro ornamentis sacris præparandis illud adhibere panni genus, quod ex parte externa et oculis intuentium apparente ex filo serico integre contegitur, habet tamen operis textilis fulcimentum in gossypio, lana vel in lino?

Et Sacra eadem Congregatio, postquam votum alterius ex apostolicarum cæremoniarum magistris exquisivit, referente infrascripto secretario, sic declarare rata est : Attenta ecclesiarum paupertate, panni genus de quo in

casu pro sacris ornamentis tolerari posse. Atque ita declaravit, et rescripsit. Die 23 martii 1882.

* * *

PLACENTINA. Rmus D. Franciscus Tammi hodiernus præ positus ac prima dignitas ecclesiæ cathedralis Placentinæ exponens 1. se habere suæ dignitatis coadjutorem; 2. quod in cathedrali Placentina dignitates distributæ sint in presbyterales, et diaconales, aliæ demum subdiaconales ordinis; ac 3. quod ad augendum exiguum numerum sacerdotum, præsertim diebus quibus episcopus celebrat vel adsistit, coadjutus et coadjutor simul choro intersunt; insequentium dein dubiorum solutionem a Sacra Rituum Congregatione humillime expetivit, nimirum:

I. Quando orator et coadjutor eodem tempore chero intersunt, quin alteruter altari inserviat, quæritur num coadjutor, attentis ipsius Sacræ Congregationis resolutionibus (uti in Æsina die 4 aprilis 1705) debeat obtinere stallum immediate post alias dignitates ordinis presbyteralis?

II. Coadjutore altari adsistente, præsens coadjutus debetne in suo stallo choro interesse simpliciter, et materialiter nullam nec secundariam actionem exercens, uti ex. gr. offerendi thuribuli naviculam episcopo adsistenti pluviali et cappa induto, pacis osculum dandi aliaque præscripta in libro cæremonialis (cap. 5, de supplendis vicibus canonicorum) peragenda hæc relinquens dignitatibus inferioris ordinis? Viceversa, coadjuto altari inserviente, poterit ne similiter se gerere coadjutor?

Et Sacra eadem Congregatio ad relationem infrascripti secretarii, omnibus mature perpensis, exquisitaque sententia alterius ex apostolicarum cæremoniarum magistris, sic declarandum censuit:

Ad I. Affirmative.

Ad II. Affirmative ad primam partem, negative ad secundam.

Atque ita declaravit, et rescripsit. Die 21 aprilis 1882.

Segna, Turin, Santorin, Barcelone, Buenos-Ayres

Renouvellement du stuc de l'église consacrée. — Souterrains servant de théâtre pour des représentations honnêtes. — Si l'on peut consacrer une église appartenant à une famille laïque? — Offices des réguliers. — Encensement à vêpres. — Anneau nuptial. — Rogations.

SENIEN. ET MODRUSSEN. Rmus D. Georgius Positovic episcopus Senien. et Modrussen. exposuit S. Rituum Congregationi, quæ sequuntur, nimirum:

In ecclesia sancti Viti civitatis Fluminensis in diœcesi Senien. et Modrussen. instaurationis majorisque gratia decoris, nova incrustatio interna ex materia marmorea superinducta est, atque in eum finem, permittente ordinario, prior incrustatio, vulgo *intonaco*, in qua depictæ erant, cruces et signa consecrationis, per totum internum ecclesiæ spatium decussa fuit simul cum crucibus, et quidem id insimul non successive, quia sic artificibus necessarium visum est. In reliquo vero per totam ecclesiam sive intra sive extra, nihil est mutatum signanter altare majus et omnia alia consecrata altaria manserunt illæsa. Neque durante instauratione quidquid aliud accidit quo ecclesia censeri posset profanata, seu violata.

Hinc Sacram ipsam Congregationem supplex rogavit pro resolutione insequentis dubii:

An in casu, qui supra expositus est, ecclesia suam consecrationem amiserit, indigeatque nova consecratione?

Et Sacra eadem Congregatio, ad relationem infrascripti secretarii, audita sententia alterius ex apostolicarum cæremoniarum magistris sic declarandum censuit:

Negative ad primam partem; ad secundam provisum in primo: et iterum depingantur, vel apponantur cruces in parietibus in testimonium peractæ consecrationis. Atque ita declaravit, ac rescripsit. Die 4 maii 1882.

* * *

TAURINEN. Perillustris et Rme Dne uti frater. Per litteras datas die 3 martii vertentis anni exposuit A. T. nonnulla quæsita quoad subterranea loca ecclesiarum, quæ in ista archidiœcesi Taurinen. brevi consecrandæ sunt, ubi spectacula theatri more, ad juventutem præsertim honeste exercendam peragenda essent. Rursus per litteras datas die 31 ejusdem mensis et anni expetivit ipsa A. T. num licite consecrari possit ecclesia, quæ pertinens ad laicam familiam, per vigentes civiles leges potest hereditaria ratione transmitti, aut vendi, aut in usum profanum converti.

Sacra vero Rituum Congregatio, ad relationem infrascripti secretarii, omnibus rite perpensis censuit respondendum Amplitudini tuæ:

Ad I. Non licere, utpote quod ecclesia cum sua parte subterranea consecratur per modum unius.

Ad II. In casu, de quo agitur, nisi habeantur sufficientes cautiones Amplitudo tua abstineat ab ejusmodi ecclesiæ consecratione.

Romæ 4 maii 1882.

Perillustri et Rmo Domino uti fratri archiepiscopo Taurinensi.

* * *

SANCTORIEN. Hodiernus cæremoniarum magister in cathedrali ecclesia Sanctorien. a Sacra Rituum congregatione insequentium dubiorum humillime resolutionem exquisivit, nimirum:

I. Occurrente festo alicujus sancti ab utroque clero diœceseos recolendo cum officio et missa diversis, quæritur num sacerdos sæcularis, vel ipse episcopus in regularium ecclesia celebraturus, ubi illud festum officio ac missa propriis, altiorique ritu gaudet, missam legere vel cantare debeat propriam regularibus concessam, an aliam quæ officio cleri sæcularis respondet, quum paramentorum color sit idem pro utroque clero?

II. Quando SSmum Sacramentum publice expositum missæ tempore aut vesperarum, velo coopertum sit juxta antiquum prædictæ diœcesis usum, quæritur, num quotquot adsint e clero debeant nec ne adsistere detecto capite?

III. Juxta cæremoniale episcoporum inter vesperas solemniores potest thurificari præter altare SSmi Sacramenti etiam illud dicatum sancto cujus festum agitur. Hinc quæritur num liceat a suppedaneo altaris sancti thurificare tantummodo ipsius sancti imago, omissa altaris thurificatione, nec ne?

Et Sacra eadem Congregatio, ad relationem infrascripti

secretarii, auditaque sententia alterius ex apostolicarum cæremoniarum magistris, ita censuit rescribendum :

Ad I. Affirmative ad primam partem; negative ad secundam.

Ad II. Serventur rubricæ.

Ad III. Servetur loci consuetudo. Et ita rescripsit. Die 4 maii 1882.

***

BARCINONEN. Rme Dne uti frater. Exposuit quidam parochus civitatis Barcinonen. eam in nonnullis istius diœceseos parœciis invaluisse consuetudinem, qua in administratione sacramenti matrimonii benedictio annuli omitti soleat, siquidem illum sponsi ob suam paupertatem non deferant benedicendum prouti in rituali præscribitur; unde fit ut a parochis tali omisso ritu neque insequentes orationes proferantur. Quare idem parochus hæc dubia S. Rituum Congregationi pro opportuna declaratione, humillime proponere duxit, nimirum :

I. Utrum orationes, quæ incipiunt *Confirma hoc Deus* et desinunt per oremus *Respice*, partem constituunt benedictionis annuli ?

II. Et quatenus affirmative, utrum omittendæ sint, quoties non fiat benedictio annuli ?

III. Et quatenus negative, utrum recitandæ sint, etiamsi eadem benedictio omittatur ob defectum annuli ?

Sacra vero Rituum Congregatio ad relationem infrascripti secretarii, audita sententia alterius apostolicarum cæremoniarum magistris et Rmi assessoris congregationis ipsius, hisce dubiis sic rescribere rata est :

Ad I. Negative.

Ad II et III. Provisum in primo. Censuit tamen pastorali Amplitudinis tuæ sollicitudini commendare ut consulere velit quatenus ejusmodi ritus benedictionis annuli nunquam omittatur, vel præcipiendo parochis ut unum annulum semper secum teneant, qui sponsis eo deficientibus pro tali benedictione rite explenda tradatur, vel eosdem sponsos monendo ut illum saltem ex metallo infimi valoris sibi provideant.

Romæ die 4 maii 1882.

Rmo Dno uti fratri episcopo Barcinonensi.

***

BONEAREN. Hodiernus sacrarum cæremoniarum magister metropolitanæ ecclesiæ Bonearen. de consensu sui Rmi archiepiscopi, a S. Rituum Congregatione humillime petiit, num tolerari valeant insequentes consuetudines, nimirum :

I. Incessus canonicorum in processionibus Rogationum, qui non bini et bini, prout cæremoniale episcoporum docet; sed hinc inde ad latus archiepiscopi, eo quod iste cappa tantum, illi vero pluvialibus induti assistunt ?

II. Ut in iisdem processionibus parochi immediate ante archiepiscopum viam faciant, et non clerus ecclesiæ cathedralis; quia illi pluvialibus operti, isti autem superpelliceo incedunt ?

III. Incessus confraternitatis SSmi Sacramenti post baldacchinum, vel hinc inde ad latus cleri in processionibus corporis Christi, et quæ singulis mensibus dominica quarta fieri solent ?

Insuper hoc dubium solvendum proposuit, scilicet : An permitti possint adsistentes cleri in presbyterio, partim superpelliceo induti, partim vero non ?

Sacra vero Rituum Congregatio, referente subscripto secretario, audita sententia alterius ex apostolicarum cæremoniarum magistris, sic respondendum censuit :

Expositæ consuetudines, excepta secunda, non esse tolerandas, et cæremoniale episcoporum omnino servandum.

Ad dubium vero negative.

Atque ita respondit, et rescripsit. Die 4 maii 1882.

LE BIENHEUREUX CICCO

Culte du bienheureux Cicco, ermite, tertiaire franciscain, mort en 1350. Translation du corps du bienheureux à la cathédrale de Pesaro. Preuves du culte immémorial. Information présentée à la S. Congrégation des Rites pour obtenir la confirmation du culte.

Pisauren. confirmationis cultus ab immemorabili tempore præstiti S. D. Cicco a Pisauro beato nuncupato.

Informatio super dubio : An constet de cultu ab immemorabili tempore præstito prædicto servo Dei, seu de casu excepto a decretis sa. me. Urbani PP. VIII in casu et ad effectum de quo agitur ?

Eminentissime et Rme Domine. 1. Vetustas invidisset nobis fortasse hujus Dei famuli gesta, nisi subpar auctor, a Bollandianis etiam relatus ad diem quartam augusti, ea descripsisset in commentariolo quodam seu legenda, quam in novem lectiones distinxit. Discimus inde, Ciccum ex patriæ nomine a Pisauro nuncupatum, anno 1300 juvenem adhuc sæcularia omnia abjecisse, ac dedisse nomen tertio S. Francisci ordini, quem *a pœnitentia* dicunt, vitamque iniisse eremiticam. Is, tribus erectis sacellis altero prope Fanum, altero prope Pisaurum, tertio haud procul ab eadem urbe in Monte Granario, in unoquoque ex iis per intervalla consistens precibus, jejuniis, carnis afflictioni (lorica etiam ferrea pro indusio constanter circumdatus) jugem dabat operam. Sanctitatis ejus fulgore commoti nonnulli ei se erudiendos tradiderunt. Quos Dei famulus ad rerum terrenarum contemptum, humilitatem, et misericordiæ opera informaturus, semel in mense, et sæpius etiam, adducebat ad proxima castra vel urbes, ut stipem secum corrogarent, quam deinde, detracto victu sibi discipulisque necessario, erogabat in ecclesiarum ornatum, hospitalium ædium subsidium, et inopum puellarum matrimonia.

2. Deus interea crebris prodigiis Francisci sanctimoniam sic illustrabat, ut ejus fama latius in dies percrebrescens, ingens viri desiderium inderet universis. Quo factum est, ut cum ipse ad S. Mariam Angelorum lucraturus indulgentiam *Portiunculæ*, quam vocant, perrexisset cum discipulis, Perusini ipsum, licet invitum, retinere voluerint. Mœrentibus itaque eo casu sodalibus ipse dixit : « Ite in pace, quia prope Pensaurum, Dei gratia operante, vos me videbitis præsentem. Sicque factum est, ut ipsis sociis appropinquantibus Pensaurum, prope civitati virum beatum ibidem alacres cum ineffabili lætitia invenirent, quem in districtu Perusii retentum invitum cum magna mœstitia dimiserant. » Iis iterum junctus solitum prosecutus fuit vivendi institutum, donec in senectute bona, meritis insignis, et prodigiis clarissimus animam Deo reddidit in Monte Granario anno 1350.

3. Vix dubitare licet, quin paulo post ejus mortem publicus cultus inceperit, si et *legendæ*, unde hæc deprompsimus, ætas consideretur, et verba perpendantur, quibus illa absolvitur. Ne quidquam dicamus de stylo, de solecismis quibus *legenda* scatet, et quæ omnia vetustatem ejus designant; auctor certe ætatem suam satis perspicue prodidit, dum asseruit, se scribere de *nuperrimis* eventibus, sic exorsus : « Gratia et benignitas Salvatoris quotidie pullulans in ecclesia militanti, *nuperrime* in servo suo beato Ciccho refulsit. » Dum autem ipse nuperrima ista scribebat, non modo jam Ciccus beatus appellabatur, sed ejus corpus venerationis gratia a Monte Granario ad cathedrale templum Pisaurense fuerat translatum. Sic enim narrationem suam concludit : « Mortuus est autem vir Dei Cicchus anno Domini MCCCL in senectute bona et plenus dierum in Monte S. Mariæ Montis Granarii; translatus postea ab eadem ad ecclesiam episcopalem civitatis Pensauri, ubi ejus corpus Dei gratia requiescit, sequentibus signis et miraculis multis, ejus meritis a Deo factis et divina gratia annuente omnibus eum invocantibus pro salute, ad laudem et gloriam Domini Nostri Jesu Christi, cujus est honor et gloria cum Deo Patre et Spiritu Sancto per infinita sæcula sæculorum. Amen. »

4. Neque negocium facessere possunt generalia ea verba « translatus ad ecclesiam episcopalem, » ac si satis aperte non ostenderent, translatum ideo fuisse, ut publico cultui exhiberetur. Quandoquidem Thomas Diplovatatius, qui ineunte sæculo decimo sexto scribebat, dum nondum a priore sede amotæ fuerant Cicchi exuviæ, relatæ legendæ, addebat in suo chronico : « Requiescit in præsentiarum ejusdem corpus in dicta cathedrali ecclesia ad manum dexteram in introitu chori ad altare S. Mariæ » ad aram scilicet maximam, in cujus læva parte constitutum erat corpus S. Terentii urbis patroni. Et anno 1529, in epistola diei 18 januarii ad Jacobum Pisaurum Paphi episcopum enumerans sacra corpora Pisauri servata scribebat : « Sunt corpora sancti Terentii, Decentii et Germani, Heracliani. Est corpus S. Lamberti, beati Cicchi Pisaurensis, qui anno Domini 1350 multis claruit miraculis, et sepultus in ecclesia cathedrali. » Hinc Arturus in suo martyrologio Franciscano ad diem 4 augusti adnotat de B. Cicco : « Decessit prope Pisaurum in monte S. Mariæ Montis Granarii. Ejus corpus Pisaurum delatum in ecclesia cathedrali sub altare genitricis Dei Mariæ honorifice est reconditum, Deo ejus sanctitatem multis illustrante miraculis. » Et Bollandiani in commentario prævio inquiunt : « Tanta claruit sanctitatis fama, ut cum in una ex cellulis suis anno 1350 purissimam animam Deo reddidisset, in Monte Granario sepultus, a Pisaurensibus inde continuo ablatus, et in cathedrali ecclesia honorifice collocatus, atque ex eo tempore communi populi voce, si non canonizatus, saltem inter beatos relatus, habitus, et cultus sit (1). »

5. Historicorum auctoritati confirmandæ accedit vetustissimum monumentum anni 1393, ubi agitur de hoc cultu non veluti inducendo, sed veluti jam existente. Discipuli enim beati ab ipso in sodalitium constituti in ecclesia SSmæ Annuntiatæ (quod sodalitium propterea antiquitus scholæ nomine venire solebat) Pisaurensem episcopum rogarunt, ut sibi potestatem faceret recolendi splendidius festa tum dominica totius anni, tum Deiparæ ac SSrum Apostolorum Petri et Pauli, tum demum beatæ Michelinæ et beati fratris Cecchi fundatorum prædictæ fraternitatis per missarum celebrationem. Episcopus vero cupiens ut ecclesia prædicta fraternitatis congruis honoribus frequentetur, non modo liberam facultatem id faciendi concessit sodalibus pro remedio peccatorum, et animabus benefactorum, et omnium fidelium defunctorum, verum etiam excitaturus fidelium pietatem in hisce festis diebus, omnibus pœnitentibus et confessis, qui ad dictam ecclesiam causa devotionis accesserint in diebus et festivitatibus supradictis quadraginta dies in injuncta pœnitentia misericorditer in Domino relaxavit (1).

6. Tanta est hujus monumenti vis ac perspicuitas, ut nulla egeat observatione. Etenim si consideretur, sodalitium anno 1393 veniam non poposcisse tribuendi cultum B. Cicco aut peragendi ejus festi, sed rogasse tantum, ut in festo quod peragebatur liceret celebrare missas; illico patet, Ciccum jam tum et cultu publico et festi honore fuisse gavisum annuente auctoritate ecclesiastica, quæ, uti retulerunt historici, beati exuvias statim ab obitu ad aram principem cathedralis templi transtulerat. Si vero perpendatur qua alacritate exhibitas preces exceperit episcopus, qua facilitate concesserit celebrari missas in festo beati, quo studio satégerit ad ejus cultum allicere fideles per indulgentiarum largitionem; nemo non videt quantus jam inde ab exitu sæculi XIV splendor accesserit Cicchi cultui.

7. Per hæc supervacaneum jam fit quidquid ad ostendendum vetustum et nobile hujus cultus initium proferri valeat. Nihilo tamen minus et aliud monumentum addimus ejusdem ætatis. Ara sinistrorsum posita in templo SSrum Rochi et Sebastiani imaginem habet SSmi Crucifixi, cujus latera hinc inde occupant beatæ Michelinæ icon et beati Cicchi. Hic habitu S. Francisci indutus, coma in coronam abrasa, crucem, quam contemplatur, manu sustinens, radiis redimitur, aureisque notis inscribitur *Btus Cechus de Pensro* (2). Isthæc imago, quæ ad exitum XIV sæculi relata fuit a peritis, complura, uti patet, cultus indicia cumulat. Siquidem cum icone conjungitur beatæ, cujus cultus est approbatus, apertum exhibet *beati* elogium, splendoribus fulget, prostat in ara, positaque in templo a SSmæ Annuntiatæ, et a cathedrali diverso, ostendit, quam vulgata Pisauri esset a vetustissimis temporibus ejus veneratio.

8. Quod vero eadem semper veneratio perstiterit, docent diversæ corporis translationes, quarum (præter prionem a Monte Granario ad Pisaurense templum) quatuor enumerantur. De antiquioris ætate et actis, etsi nulla in præsentiarum supersit memoria, ea tamen ad illam epocham referenda videtur, cum ineunte sæculo XVI bellicis Cæsaris Borgia tormentis dejecta campanaria turri, atque orientali templi parte, corpus etiam S. Terentii ab ara principe amoveri debuit. Tunc vero ad aram S. Sebastiani translatum fuisse corpus B. Cicchi dubitari non sinunt acta diei 19 junii anni 1691, per quæ Pisaurensis episcopus Alexander Avius, scrutatis antea antiquis scripturis ad corporis recognitionem processit. Siquidem, dejecta ejus altaris fronte, marmoreis tecta tabulis occurrit in cornu evangelii « arca ex abiete constructa ubi primo inventus et extractus fuit ex marmore in quo erat scriptum beatus Cichus ; deinde extractum fuit

(1) Tom. 1 augusti ad diem 4.

(1) Sum. pag. 2.
(2) Summ. num. 2 per tot. pag. 5 et 6.

cilicium ferreum ibi existens (quo scilicet beatus, ut acta perhibent, pro indusio uti consueverat) nec non sudariolum in quo erant involuti cineres prædicti corporis; postremo ossa corporis ejusdem beati fuerunt extracta (1). »

9. Voluit tunc episcopus priori sedi reddere sacras exuvias, adeoque extractis antea reliquiis distribuendis, quas penes se retinuit, die 13 septembris ejusdem anni, parata majori arca cupressina, beati ossa in ea collocavit, simulque minorem arculam, qua incluserat ejus cineres, cilicium, lapidem inventum, nec non prioris et præsentis instrumenti exempla; appositisque signis, eam tradidit « R. D. Antonio Philippuccio sacristæ dictæ cathedralis ad effectum collocandi subtus altare majus ejusdem ecclesiæ » uti reapse factum fuit die 21 maii insequentis anni.

10. Huic alteri translationi tertia successit anno 1779. Cum enim Emus Januarius Antonius De-Simone, tunc meritissimus Pisaurensis episcopus, principem aram ex nobili marmore metallis ornando extruere decrevisset, quæ excipere deberet sac. præcipui patroni exuvias alibi extantes; priorem dejicere necessario debuit, indeque propterea beati nostri corpus amovere. Itaque die 11 junii rupta altaris fronte, cum arca patuisset inscripta : *Hic jacet corpus B. Franci nuncupat. Cicchi de Pisauro*, eam inde auferri mandatum fuit et « per modum provisionis donec situs aptior destinetur collocari subtus mensam quarti altaris existentis in navi a cornu evangelii Sancto Andreæ Avellino dicati » uti reapse « arca elevata, accensis fanalibus, et psalmos davidicos submissa voce recitando peractum fuit. »

11. Demum instauratoque ornatoque sacello SSmi Crucifixi, ubi quiescunt corpora BB. Felicis et Seraphinæ, cathedrale capitulum anno 1848 *pro sua spirituali consolatione* petiit, ut B. Cicchi corpus illuc transferretur. Cui voto obsecuturus Rmus episcopus die 5 septembris ad templum accedens, recognita reliquiarum identitate, « decrevit prædictam arcam a sacerdotibus elevari, et transferri, et collocari sub altare SSmi Crucifixi dictæ cathedralis... prout.. translata fuit et collocata subtus mensam ejusdem altaris. »

12. Tot pæne translationes quot sæcula, totidemque patentissimæ ac splendidæ cultus approbationes ab episcopis factæ. Sæculo enim XIV corpus a Monte Granario Pisaurum translatum fuit ad aram maximam cathedralis templi. Ineunte sæculo XVI ob absidis ruinam inde amotum; conditum fuit sub altare S. Sebastiani. Sæculo XVII restitutum fuit aræ principi. Sæculo XVIII in S. Andreæ Avellini altari repositum fuit ob novam principis aræ præcipuo patrono deputatæ extructionem. Demum sæculo XIX translatum fuit ad nobilius altare SSmi Crucifixi. Identitas semper reliquiarum recognita fuit, servatus in arca beati titulus, elatæ in translationibus reliquiæ a sacerdotibus, et solemni ritu facibusque accensis alio delatæ, conditæ vel cum exuviis patroni urbis, vel una cum aliorum sanctorum corporibus, semperque sub aris publicæ venerationi exhibitæ.

13. Supervacaneum itaque foret historica proferre testimonia ad evincendam omnium Pisaurentium episcoporum sententiam de sanctimonia et cultu Cicchi, ubi luculentissima facta quolibet testimonio clarius loquuntur. et inutilius quoque foret scriptores longo agmine recensere, qui de Cicco veluti de cælite ac de beato disserunt, ejusque cultum describunt; cum monumenta hactenus prolata doceant, catholicos auctores non aliter de eo scribere potuisse.

14. Negligendum tamen non est quod factum vidimus ab episcopo Avio in tertia translatione, qui penes se retinuit partem reliquiarum ex urna extractam; id enim spectat reliquiarum distributionem. Verum cum id factum per se loquatur, cumque constet e summario, lipsana beati servari quoque a sodalibus SSmæ Annuntiatæ, qui eas publicæ venerationi exhibere solent (1); hanc cultus speciem confirmare prætermittimus per distributiones factas ab episcopis Luvini, Monacelli, Gentili, Cerruti, quarum monumenta præ manibus habemus.

15. Imagines quod spectat, præter vetustam illam sæculi XIV de qua disseruimus, summarium nostrum profert aliam extantem in ara templi SSmæ Annuntiatæ, aliam in ejusdem ecclesiæ interiori arcu depictam, aliam in sacrario templi cathedralis et simulacrum extans in templo sanctorum Rochi et Sebastiani (2). Quamobrem libenter mittimus mentionem a Fabro in historia Pisaurensi factam antiquissimæ imaginis olim conspectæ in templo S. Mariæ Montis Granarii, aliamque imaginem prolatam a Bollandianis ad diem quartam augusti, quas tantum indicasse satis erit.

16. De vetustissima festi celebratione perspicuam habemus notitiam in suppari legenda. Ibi enim (3) relata prodigiosa sanatione Elisabethæ filiæ Rodulphi de Varano uxoris Malatestæ de Malatestis a sævissimo et conclamato cruris ulcere, additur : « omni anno dum vixit, fecit in die natali viri beati solemniter officium celebrari... convocatis ibidem omnibus religiosis et monachis ad officium devotius recitandum. Verum multo gravius ejus rei monumentum habemus in episcopali concessione anni 1393 in summarium (4) relata, ubi venia datur celebrandi missas in festo, quod jam fieri consueverat. Quod vero id festum semper in posterum peractum fuerit luculentissime ostenditur a sodalitii SSmæ Annuntiatæ traditione et libris (5). Imo inde discimus etiam, solemne esse sodalibus simul convenientibus ad pia sua exercitia peculiari versu et oratione fundatorem suum colere (6). Quocirca quidquid de invocatione, aut luminum accensione ad fidelium pietatem ostendendam cultumque illustrandum addi posset, silentio premere licet; cum hæc et in ipsis prolatis monumentis perspicua sint, et ab annua festi celebratione atque oratione propria validissime demonstrentur.

17. Itaque cum omnia pæne in hunc cultum conveniant, quæ in nobilissimo quoque cultu desiderari possunt, futurum merito confidimus, ut Patres Emi, hisce perpensis, pro æquitate sua respondeant : Constare de casu excepto.

Quare etc. — Franciscus MERCURELLI.

Revisa. Petrus Minetti Sac. Con. adv. S. R. C. assess. et S. Fidei sub-promotor.

(Rome, typis Brancadoro, 1859.)

(1) Hujus et ceterarum translationum authenticam tantum mentionem exhibemus in summario num 4, pag. 8 et seq. ne in copiosissima causa hoc in gravem molem excrescat; ejusdemque compendii gratia multa alia prætermittimus monumenta, quæ obiter dumtaxat in hac informatione attingimus.

(1) Sum. num. 7, pag. 11 et seqq.
(2) Sum. num. 5, 6, 7, pag. 9, 10, 11.
(3) Lectione 9.
(4) Sum. num. 1.
(5) Ibid. num. 3 et 7, pag. 7, 11 et seqq.
(6) Ibid. pag. 14, § 2, 3.

LA CLOTURE PASSIVE

I. Grégoire IX. — II. Innocent IV. — III. Urbain IV. — IV. Jean XXII. Benoît XII. — V. Boniface IX. — VI. Alexandre VI. — VII. Pénitencerie de Jules II. — VIII. Deux brefs de Léon X. — IX. Paul III. — X. Sainte Marie de la Solitude. — XI. Consentement capitulaire. — XII. Carmélites de Venise. — XIII. Visiteurs apostoliques des monastères. — XIV. Simonie. — XV. Dot monastique. — XVI. Election des abbesses. — XVII. Changement de règle. — XVIII. Vœu solennel de pauvreté. — XIX. Spezia. — XX. Hypothèque.

L'intervention des souverains pontifes dans l'établissement et la conservation de la clôture papale remonte beaucoup plus haut que la célèbre bulle *Periculoso* de Boniface VIII qui en fit une loi générale pour les religieuses de tous les instituts. Près d'un siècle auparavant, S. François d'Assise avait prescrit aux filles de sainte Claire une clôture dont la dispense fut dès lors réservée au Saint-Siège et à ses représentants.

I. GRÉGOIRE IX

Avant d'être élevé sur le trône pontifical, Grégoire IX fut l'ami de S. François d'Assise, et devint le premier cardinal protecteur de l'ordre. Il écrivit la règle des Clarisses sous la dictée du patriarche. Il publia la célèbre bulle de canonisation de S. François, un an seulement après la mort du séraphique fondateur.

Plusieurs bulles de Grégoire IX sont relatées dans nos précédents articles sur la clôture religieuse, notamment seconde et cinquième série des *Analecta*. Je remarque dans l'*Epitome Bullarii Romani* de Guerra le précis de la bulle de Grégoire IX, *Quo elongati*, 16 des calendes de novembre 1230, qui défend aux Franciscains de fréquenter les couvents de Clarisses et généralement les monastères de religieuses. Sixte-Quint a étendu cette discipline à tous les réguliers.

Gregorius IX. *Quo elongati*. 16 calendas novembris 1230. Art. 8. Prohibitio adeundi monasteria Monialium restringitur ne ad moniales tantum ordinis, an ad moniales cujuscumque ordinis extenditur. Resp. Pontificis : Ad moniales et claustra, ad domos, ad officinas monasteriorum ordinis cujuscumque extenditur.

II. INNOCENT IV

Après le concile général de Lyon qui vit s'accomplir la mémorable déposition de Frédéric Barberousse, le pape Innocent IV demeura sept longues années dans cette ville. C'est de Lyon qu'est datée la bulle *Cum omnis*, 8 des ides d'août 1247, qui régla la discipline de la clôture dans tout l'institut de S. Damien; c'est le nom que portèrent les couvents de sainte Claire jusqu'après la mort de la fondatrice. — La bulle *Cum omnis* se trouve dans le bullaire romain de Cocquelines, tome 3, partie 1, pag. 309. Epitome de Guerra, tome 4, pag. 309.

Innocentius IV, abbatissis et monialibus S. Damiani. Incipit : *Cum omnis*.

Clausuram perpetuo moniales servent, nec inde possint sine licentia ministri generalis, vel provincialis ejus loci in quo situm est monasterium egredi; subjectæ sint hæ moniales regimini fratrum minorum.

Nonnisi de licentia abbatissæ eant ad locutorium, et semper adsint duæ moniales quæ sermonem audiant.

Omnibus interdicitur in monasterium ingressus; et si medicus seu confessarii ire debeant, adsint ad eorum latera aliquot seniores et honestiores moniales. Pro sepultura neque confessarius illud ingrediatur.

Unum tantum sit in monasterio ostium, cujus una clavis sit penes ostiariam, altera penitus diversa penes abbatissam.

In locutorio fiat rota una quæ in gyrum agi possit clausa undequaque, excepta una parte, ex qua emittantur res vel accipiendæ a monialibus, vel emittendæ.

Sint etiam ibidem aliquot fenestræ cum cratibus ferreis contextæ intus et exterius nigro panno.

Servientes numquam ingrediantur monasterium, sint ætatis convenientis, sint boni moris; interdum tamen possunt emitti e monasterio sorores, et tunc calceatæ incedant.

Quæ modeste incedant, et ad loca suspecta se non conferant, et peracto negotio pro quo emissæ fuerunt, quam citissime ad claustra redeant.

Datum Lugduni 8 idus augusti 1247.

* * *

Six ans après, Innocent IV, à qui la mort de Barberousse avait ouvert les portes de l'Italie, alla voir sainte Claire dans la ville d'Assise. Par la bulle *Solet annuere*, 5 des ides d'août 1253, il confirma la règle spéciale que S. François avait donnée à sainte Claire pour le couvent d'Assise. Cette règle interdit tout revenu assuré, et oblige la communauté de vivre d'aumône. Les monastères de Collettines l'ont embrassée et remise en vigueur. — La bulle *Solet annuere* est rapportée dans *Bullarium magnum*, tome 1, pag. 96, *Bullarium romanum*, tome 3, pag. 334.

Regulæ traditæ a S. Francisco B. Claræ et earum mitigationis approbatio :

Innocentius IV. Incip. : *Solet annuere*.

Silentium est servandum in choro, refectorio, dormitorio; ad locutorium nulla soror eat sine licentia abbatissæ, et ibi præsentes sint ad minus duæ sorores; crates sint ferreæ, pannus niger intus et exterius apponatur.

Ostiaria sit matura moribus, et discreta. Duæ sint claves ostii diversæ, unam habeat abbatissa alteram ostiaria. Nullus in monasterium admittatur nisi habeat licentiam a Pontifice, vel a cardinali protectore; si opus sit aliquem monasterium ingredi, discretæ et seniores moniales eum semper comitentur et in suis cellulis reliquæ permaneant.

Datum D. Assiii 5 Idus augusti 1253.

* * *

On a parlé plus haut de la défense spéciale qui est faite aux franciscains pour la fréquentation des couvents de Clarisses. Par le diplôme *Ordinem vestrum*, 18 des calendes de décembre 1245, Innocent IV décide que les franciscains sont libres d'aller dans les autres monastères, pour prêcher, avec permission des supérieurs.

Innocent IV. *Ordinem vestrum*. 18 cal. decem. 1245. § IX. Vetatur tantum fratribus ingressus ad monasteria monialium S. Damiani, et requiritur licentia S. Sedis. Ad alia monasteria ire possunt, ut prædicent de licentia suorum superiorum.

* * *

Par diplôme daté d'Anagni, premier décembre de la première année du pontificat, Innocent IV établit l'abbé de Casamare visiteur des religieuses Cisterciennes de Paliano, diocèse de Palestrine; deux moines de la même abbaye devaient demeurer assidument à Paliano pour administrer les sacrements aux religieuses, mais sans aucune juridiction. — Le diplôme se lit dans les *Miscellanea* de Baluze-Mansi (tom. I, pag. 401).

Innocentius episcopus servorum Dei dilectis in Christo filiabus abbatissæ et conventui monialium monasterii S. Petri de Palliano Prenestrinensi diœcesis salutem et apostolicam benedictionem.

Apostolicæ Sedis providentia consuete prudentes virgines quæ se parant accensis lampadibus obviam ire sponso tanto propensiori debet studio prosequi charitatis, quanto majori propter fragilitatem sexus indigere suffragio dinoscantur. Ex parte siquidem vestra fuit nobis humiliter supplicatum, ut cum monasterium vestrum, utpote novella plantatio, visitatore indigeat, ut personæ inibi commorantes disciplinis regularibus informentur, ac aliquorum religiosorum continua præsentia, ut vobis tam in divinis officiis, præsertim missarum solemnibus, quam etiam in habenda cura rerum temporalium obsequantur, providere vobis super hoc paterna sollicitudine curaremus. Attendentes igitur quod petitio vestra præsidio favoris adjuta, non est ab exauditionis gratia repellenda; ac volentes propter hoc taliter providere, quod idem monasterium in Demanio Ecclesiæ Romanæ constructum, nullum in iis defectum futuris temporibus patiatur, ad instantiam venerabilis fratris nostri S. episcopi Prenestrini vestri monasterii fundatoris, vestris supplicationibus inclinati, autoritate præsentium duximus statuendum, ut abbas monasterii Casemarii, qui pro tempore fuerit, singulis annis semel monasterio vestro officium visitationis impendat, corrigendo et reformando tam in capite quam in membris quæ secundum Deum, ac Beati Benedicti regulam, atque Cisterciensis ordinis instituta, correctionis et reformationis officio viderit indigere; qui una cum ejus conventu duos monachos ex eis approbatæ vitæ ac religionis expertæ fuerint assidue, alios eis decedentibus subrogando, apud vestrum monasterium commorari quorum alter confessiones vestras audiat, officia Divina, præsertim missarum solemnia, et in solemnitatibus Evangelicam lectionem nocturnam celebret, ac ministret vobis ecclesiastica sacramenta. Reliquus vero rerum temporalium vestri monasterii curam gerat, prout abbatissa quæ pro tempore præerit, sibi duxerit committendum. Neuter tamen aliquam jurisdictionem, seu correctionem habeat in eodem; ad quæ omnia sine difficultatis dispendio exequenda prædictos abbatem et conventum teneri perpetuo volumus, non obstantibus contraria consuetudine ejusdem Ordinis, vel confirmatione super hoc, seu indulgentiis a Sede apostolica impetratis. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ constitutionis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare præsumpsent, indignationem omnipotentis Dei, et Beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Anagniæ Kalendis octobris pontificatus nostri anno primo.

III. URBAIN IV

La bulle *Beata Clara* que le pape Urbain IV publia dans la cité d'Orviéto en date du 15 des calendes de novembre 1264 demeura longtemps célèbre pour les religieuses mitigées, qui, pour ce motif, furent appelées *Urbanistes*. La dispense de la clôture est réservée au cardinal protecteur. On permet cependant de recevoir quelques sœurs domestiques qui ne sont pas obligées à la clôture. — La bulle *Beata Clara* se lit dans les deux éditions du bullaire, aux endroits cités, pag. 127, et pag. 417. Epitome de Guerra, tome 4, pag. 410.

Regulæ datæ ab Urbano IV monialibus Clarissis.

Urbanus IV, abbatissis et monialibus. Incip. : *Beata Clara*.

Clausuram servent, nec inde exeant nisi urgentissimis de causis inter quas est causa plantandi alibi eamdem religionem, idque fiat de licentia cardinalis protectoris; servitiales tamen sorores aliquot possunt recipi, quin clausuram servent. Personalis accessus ad S. Sedem monialibus omnino interdicitur.

Datum apud Urbem Veterem 15 calendas novembris 1264.

IV. JEAN XXII. BENOIT XII

Le concile général de Vienne supprima les Béguines d'Allemagne qui s'étaient rendues suspectes sous le rapport de l'orthodoxie et de la bonne conduite. Apprenant que d'autres Béguines existaient en Belgique, surtout dans le diocèse de Cambrai et menaient une vie édifiante, Jean XXII, ne voulant pas que les innocents fussent confondus avec les coupables, autorisa la conservation de l'institut. — La lettre pontificale se lit dans *Bullarium Magnum* tome 9, pag. 174. Guerra (tome 4, page 322). Le précis de la lettre est suivi dans Guerra d'une intéressante note sur l'origine des *Béguines*.

Episcopus Cameracensis Beghinarum in Belgio attente examinet vitam.

Joannes XXII. Incipit : *Cum de his*. Mulieres Beghinas de Alemannia non maligna ratione suspectas damnaverat prædecessor Clemens V earumque ordinem abolendum jusserat. Plurimæ Beghinæ erant in Belgio, et præcipue in diœcesi Cameracensi, quæ vivebant simpliciter, et honeste, muneribus suis satisfacientes apprime.

Has Joannes, ne innocentes cum nocentibus confundat, non vult abolitas. Præcipit tamen præfato episcopo, ut attentius earum mores observet, et interim vetet ne prætextu abolitionis Beghinarum Alemaniæ dilapidentur bona earum.

Datum Avenioni 3 calendas januarii anno Domini 1320.

* * *

Voici maintenant la note de Guerra sur l'origine des Béguines et la situation présente des Béguinages Belges.

Incertum est quo tempore incœperint Beghinæ; certe sæculo XIII erant feminæ quæ dicebantur Beghinæ. Videntur etiam sæculo XIV vixisse in domibus privatis, sicut nunc devotariæ. Quædam tamen illarum simul, et sub certis regulis vivere cœperunt.

Ecclesias parochiales frequentabant, et Parochis suberant, nec proprium Parochum habebant. Habebant directores et directrices sicut hodiernæ devotariæ. Interdum e speciali privilegio iis dabatur capellanus, salvo jure ecclesiæ parochialis. Hodie plerisque Beghinagiis est proprius Parochus.

Olim Beghinæ a suis directoribus, et directricibus vivendi normam accipiebant. Primitus nullam professionem emittebant, hodie emittunt sub hac formula : *Ego N. promitto tibi parochiano et magistratibus nunc existentibus, et futuris obedientiam et castitatem tamdiu ac in curia Beghina habitabo.*

Olim Beghinarum in singulis Beghinagiis vivendi forma erat diversa, nunc est eadem in omnibus. Pleraque Beghinagia in Belgio et in locis finitimis erecta fuerant sæculis XIII et XIV. Eorum institutor dicitur fuisse Lambertus Beghe ; unde illis nomen.

Sed sæculo XIV Beghinæ in Germania passæ sunt multas vexationes ob errores iis affictas; unde damnatæ a Clemente V in concilio Viennensi fuere.

Cum in contemptu essent in Gallia, hæc Beghinagia fuere derelicta, et in iis collocatæ sorores Tertii ordinis S. Francisci.

In Belgio tamen aliisque in locis propinquis adhuc Beghinæ sunt : compertum enim est eas nullo in fide errore fuisse infectas.

In multis discrepant a statu verarum Religiosarum.

Mulieres consanguineæ tempore infirmitatis alicujus monialis in monasterium recipi possint.

* * *

La bulle de Benoît XII, *Redemptor noster* sur la réforme de l'ordre de S. François, renferme l'article 33, concernant les religieuses. Le nombre des religieuses de chaque monastère doit être fixe et déterminé, et ne peut être augmenté qu'avec la permission du chapitre général. Sous peine d'excommunication il est défendu d'exiger la moindre chose des filles qui entrent. Les sœurs de service, quoique sortant du monastère, font profession. Pas de cellules au dortoir.

§ 33. *De Monialibus sive Minorissis.* In quolibet monasterio monialium a monialibus simul cum ministro provinciali statuatur certus numerus monialium. Et si augeri moniales debeant, fiat de licentia capituli generalis. Nihil exigatur ab ingredientibus, sed si aliquid dare volunt, accipiatur. Nihil ministri ordinis exigant ob licentiam datam sumendi habitum. Exigentes excommunicati sint... Clausuram Moniales diligenter custodiant. Sorores servitiales, licet exeant monasterio, tamen professionem eliciant. Moniales exeuntes sine licentia, et sine gravi necessitate sint inhabiles ad officia omnia. In dormitoriis cellæ non sint.

V. BONIFACE IX

Après la constitution de Boniface VIII, la clôture active et passive fut exactement gardée, non seulement parmi les Clarisses, mais aussi sans les autres instituts, particulièrement en Italie. Cette clôture était *papale*, vu que la dispense était réservée au Saint-Siège. Donc cette salutaire discipline remonte beaucoup plus haut que le concile de Trente et que les bulles de S. Pie V.

En 1400, pendant le grand schisme, les chanoinesses de Venise sollicitent la dispense de la clôture passive en faveur de leurs parents, consanguins et alliés du sexe féminin, pour parler aux religieuses, et les soigner en cas de maladie. — *Epitome Bullarii*, de Guerra, tome 4, page 266.

Bonifacius IX. Incipit : *Devotionis.*

Concedit quod petierunt moniales Bonifacius, nempe. Ut illæ suos parentes, consanguineos, et affines fæminini sexus, quæ devotionis, aut alia justa et rationabili causa forte ut alicui vel aliquibus ex canonicabus pro tempore monasterii sui, in quo sub perpetua clausura manent, præsentibus, aut futuris loquantur, seu ipsas canonicas, aut aliquam, sive aliquas ex eis ægrotantem, seu ægrotantes caritative visitare voluerint, infra septa ejusdem monasterii recipiant, seu admittant, ipsisque parentibus et consanguineis et affinibus, dummodo abbatissæ dicti monasterii pro tempore existentis ad id accedat assensus, monasterium et septa hujusmodi ingredi possint, ita tamen, quod earumdem ingredientium aliqua indecens quicquam non committat ibidem.

Datum Romæ apud S. Petrum sexto calendas maii 1400.

* * *

Même indult en 1401 pour les religieuses Augustines de Murriano, près Venise. Boniface IX confirme la permission de faire entrer les femmes dans le monstère, pour visiter les malades, et les servir. — Guerra, loco citato, pag. 299.

Moniales possint in monasterium introducere mulieres ad visitandum et ministrandum.

Bonifacius IX. Incip. : *Devotionis vestræ.*

Licentiam introducendi mulieres in hoc monasterium ut visitent ægrotas, monialibus confirmat Bonifacius. Tum licentiam iisdem dat introducendi mulieres, ut iidem ministrent ; et etiam potestatem dat presbyteris, clericis sæcularibus et regularibus divina mysteria in monasterii templo faciendi, dandique monialibus sacramenta, modo adsit abbatissæ pro tempore existentis consensus.

Datum Romæ apud S. Petrum idibus martii anno Domini 1401.

VI. ALEXANDRE VI

Le Saint-Siège accordait facilement la dispense de la clôture passive pour les femmes parentes des religieuses. En 1493, Alexandre VI confirma l'indult concédé un siècle auparavant par Boniface IX aux chanoinesses de Venise. La fondation de ce monastère de chanoinesses régulières remontait au pape Alexandre III. Les religieuses possédaient le privilège de choisir et nommer elles-mêmes leurs aumôniers et leurs confesseurs dans les rangs du clergé séculier ou régulier. — Le diplôme d'Alexandre VI n'est pas dans le bullaire romain. Cornelius l'a inséré dans le savant ouvrage *De ecclesia Torcellana*, pag. 142 (Guerra, tome 4, pag. 264).

Sacerdotes electi a monialibus sacramenta iis administrent earumque consanguineæ ingredi monasterium possint.

Alexander VI. Incipit : *Cum altas*. Omnia indulta, privilegia, immunitates, exemptionesque datas in fundatione hujus monasterii ab Alexandro III, eidem et ab omnibus subsequentibus Pontificibus confirmat Alexander, tamquam si eorum litteræ verbo ad verbum fuissent relatæ.

Tum permittit ut moniales « quemcumque, seu quoscumque idoneum vel idoneos sæculares vel regulares religiosos eligere sibi possint, qui illis in ecclesia dicti monasterii divina officia celebrare, sacramentaque ecclesiastica administrare possint. »

Etiam permittit « ut de consensu abbatissæ pro tempore existentis mulieres consanguineas et affines amicas et benevolas in dictum monasterium juxta earum consuetudinem per illas alias observatam admittere et recipere valeant, et dictæ mulieres in illud ingredi, easque visitare, et cum illis se spiritualiter recreare, dummodo non pernoctent, libere et licite possint. »

Datum Romæ apud S. Petrum die 5 julii pontificatus anno primo, anno Domini 1493.

VII. PÉNITENCERIE DE JULES II

Le bullaire du Mont-Cassin (tom. I, pag. 108) renferme un décret de la Pénitencie romaine au temps de Jules II, au sujet des indults que les religieuses Bénédictines obtenaient, pour sortir du cloître en cas de maladie. On règle que les supérieurs de Mont-Cassin doivent être les premiers juges, vérificateurs et exécuteurs de l'indult apostolique. Dans la discipline actuelle, c'est l'évêque diocésain qui fulmine ; au début du seizième siècle, près de cinquante ans avant le concile de Trente, les prélats réguliers étaient privés de tout pouvoir de dispenser de la clôture active les religieuses d'ailleurs soumises à leur juridiction.

Decretum S. Penitent. Romanæ. Quod superiores Casinenses sint primarii Judices et Inspectores infirmitatum monialium eis subjectarum, ad hoc ut litteræ et facultates a dictis monialibus impetratæ, et impetrandæ a dicta S. Pœnitentiaria eis suffragentur, ut licite ad curandas dictas infirmitates clausuram egredi possint.

Ex archiv. SS. Faustini et Jovitæ Brixien.

Julianus Dei gratia episcopus Brictinoriensis religiosis viris præsidenti generali, Visitatoribus nec non universis et singulis abbatibus et prioribus monasteriorum ordinis S. Benedicti Congregationis Sanctæ Justinæ in civitate Paduæ et aliis ubilibet constitutorum, tam præsentibus, quam futuris, salutem in Domino. Oblatæ nobis nuper pro parte vestra petitionis series continebat. Quod licet a paucis diebus citra, et alias certe monialium monasteria, et perpetuam profitentium clausuram ex dispensatione Apostolica, vestræ curæ, dispositioni, et reformationi sint et fuerint subjectæ ; tamen nonnullæ moniales in dictis monasteriis degentes levitate, et animi vanitate potius motæ, quam necessitate, certa ab Apostolica Sede, et illius Pœnitentiariæ officio indulta sibi impetrare ; ut cum contingat eas aliquibus infirmitatibus urgeri, aut gravari, pro eis curandis, et sanitate recuperanda, cum aliqua socia moniali, aut conversa, monasteria prædicta exire, et ad domos parentum, consanguineorum, seu affinium suorum divertere, ac juxta medicorum assertionem balnea naturalia petere posse, et sanitate recuperata ad monasteria sua reverti, et obtinere procurant, et procurarunt, adhibito etiam, ut dictis indultis liberius uti et gaudere valeant, certorum externorum judicum præsidio, qui de statu monasteriorum et valetudine monialium nullam fere certitudinem, vel quasi modicam habeat, nulla exponentium prædictorum seu alicujus eorum habita ratione. Cum autem, sicut eadem petitio subjungebat, occasione indultorum prædictorum, in dictis monasteriis eorum monialium vita laxetur, norma reformationis confundatur, et de jactura personarum, et rerum dictorum monasteriorum tam intus quam extra et gravi illorum scandalo formidetur. Et ad similes enervandos errores supplicari fecerunt humiliter iidem præsidens generalis, visitatores, abbates et priores eis super hiis per Sedis ejusdem clementiam de opportuno remedio misericorditer provideri. Nos igitur tantis periculis obviare volentes, auctoritate Domini Papæ, cujus pœnitentiariæ officium regimus, et de ejus speciali mandato super hoc vivæ vocis oraculo nobis facto : Quod semper, et expresse intelligatur et pro expresso habeatur, quod exponentes præfati, seu eorum aliqui qui ad spirituale regimen monasteriorum prædictorum seu aliquorum eorumdem deputati fuerint, primarium inter judices locum teneant, sintque inspectores et discreti provisores de qualitate, et quantitate ægritudinum dictarum monialium ; et si tantæ et tales fuerint, ut jure exire permittantur, illas exire permittant ; sin vero minus et intra septa suorum monasteriorum, medicorum possunt habere suffragia ; illas sub censuris et aliis condignis pœnis exire prohibeant, decernimus et declaramus. Non obstantibus constitutionibus, et ordinationibus apostolicis indultis prædictis hactenus impetratis, et in posterum impetrandis, etiam cum præsidio dictorum judicum, sententia et consortio eorum et alias in contrarium facientibus quibuscumque. Datum Romæ apud S. Petrum sub sigillo pœnitentiariæ. Idibus januarii pontificatus Domini Julii papæ II anno primo (13 januarii 1504).

VIII. DEUX BREFS DE LÉON X

Deux brefs relatifs à la clôture passive des Bénédictines furent adressés par Léon X au président, définiteurs et régisseur de la congrégation du Mont-Cassin. (Bullarium Cassinense, tome I, pag. 123, 127).

Le premier Bref, en date du 25 novembre 1517, révoqua entièrement la faculté qu'avaient les supérieurs de permettre l'entrée des femmes séculières dans les couvents de religieuses. Le second Bref (23 janvier 1522) rendit cette même faculté aux supérieurs, sous certaines conditions et restrictions.

Leo papa X. Dilectis filiis præsidenti et definitoribus ac regimini congregationis Casinensis Ordinis S. Benedicti, nunc et pro tempore existentibus. Dilecti filii salutem et Apostolicam Benedictionem. Exponi nobis nuper fecistis quod cum alias ad removendum conversationes et colloquia sæcularium a monialibus, quæ diversis in locis clausæ sub vestro regimine commissæ sunt, per alias nostras sub forma Brevis litteras ne aliqua mulier sub pœna excommunicationis dicta monasteria monialium ingrederetur, neque moniales ipsæ ex monasteriis exeant, et vobis, ne eis hujusmodi licentiam concedere possetis, ut latius in dictis litteris continetur, considerantes id in animarum quietem præfatarum monialium affuturum, mandavissemus, tamen postea contra hoc nova adinventa est via, nam multæ mulieres ut conversationem monialium præfatarum, et monasteriorum ingressum pro earum libito haberent a Sede apostolica vanis et diversis figmentis et coloribus in eorum precibus appositis licentiam obtinuerunt; ob quod factum est, ut si prius de licentia vestra moderate, postea quasi sine timore. ingressus et exitus omnibus pateat. Proinde supplicastis, ut de benignitate apostolica vobis, quod sine licentia vestra, etiamsi a sede Apostolica obtinerent, vel vigore confessionalium vel quarumcumque aliarum nostrarum litterarum nec moniales exire, nec monasteria aliæ respective ingredi possint et valeant concedere dignaremur. Nos attentis præmissis, vestris hujusmodi supplicationibus inclinati, auctoritate apostolica harum serie vobis specialem gratiam facientes, decernimus quod posthac nullæ mulieres cujuscumque status gradus, dignitatis, auctoritatis vel præeminentiæ fuerint, vigore litterarum apostolicarum eis in posterum concedendarum; nisi in illis de præsentibus litteris specialis mentio fiat, et illis expressæ derogetur, absque expressa licentia præsidentis istius vestræ congregationis et non alterius, monasteriorum clausuram ingredi, nec inde moniales sub vestra cura ut præfertur existentes quovis modo vel sub quovis quæsito colore exire, etiam causa colligendorum fructurum, seu vindemiarum, præterquam in casibus a jure permissis, sub anathematis pœna audeant vel præsumant. Non obstantibus præmissis ac constitutionibus et ordinationibus apostolicis cæterisque in contrarium facientibus quibuscumque. Datum Romæ apud S. Petrum sub annulo piscatoris die 25 novembris 1517 pontificatus nostri anno quinto. Evangelista

* * *

Leo papa X. Dilectis filiis præsidenti et visitatoribus pro tempore existentibus congregationis Casinensis. Dilecti filii, salutem et Apostolicam Benedictionem. Licet per alias Nostras ad semovendum a monialibus curæ vestræ commissis conversationes et colloquia sæcularium, quibus ab institutis regularibus et oratione cæterisque spiritualibus actibus et contemplatione facile distrahuntur; et ut paci et quieti vestræ quæ ex importunis multorum petitionibus fatigantur consuleremus, in forma Brevis litteras, ne aliqua mulier sub excomunicationis pœna dictarum monialium claustra ingrederetur et vobis ne eis hujusmodi licentiam concedere possetis prohibuissemus et mandavissemus. Considerantes nihilominus plures honestas causas de facili exoriri posse, quæ si talis facultas vobis adempta esset, vestram in Domino quietem perturbare, ac vos diversis conscientiæ scrupulis vexare et implicare possent. Idcirco cupientes, quantum cum Deo possumus, quieti et tranquillitati conscientiarum vestrarum simul et dictarum monialium in præmissis opportune providere. Motu proprio et ex certa nostra scientia, omnes et singulas litteras super his hactenus emanatas harum serie revocantes : volumus et ordinamus, ut liceat tibi fili præsidens infra annum : et dilectis filiis definitoribus vestri capituli generalis, dicto capitulo dumtaxat durante quibuscumque mulieribus pro honestis et licitis causis, ut dictorum monasteriorum claustra licite et libere ingredi possint, licentiam impartiri. Prohibentes nihilominus motu et scientia similibus, ac sub excomunicationis latæ sententiæ pœna; ne qua mulier cujuscumque sit gradus, vel dignitatis præterquam regiæ, dictorum monasteriorum claustra, etiam quorumcumque indultorum et facultatum a nobis vel sede apostolica concessorum, vel in posterum concedendorum, etiam quantumlibet graves censuras et pœnas continentium pretextu, absque tua aut dictorum definitorum, ut dictum est, expressa licentia, quovis modo intrare præsumant. Ipsisque monialibus dictarum mulierum receptionem sine dicta licentia sub eadem excomunicationis sententia penitus interdicimus. Non obstantibus constitutionibus et ordinationibus apostolicis ac litteris, privilegiis, indultis, et facultatibus prædictis. Quibus etiamsi in eis caveatur expresse, quod illis nequeat in aliquo derogari, et si derogari contingat, derogatio hujusmodi nullam obtineat firmitatem, mota et scientia similibus specialiter derogamus : cæterisque contrariis quibuscumque. Datum Romæ apud S. Petrum sub annuli piscatoris die 23 januarii 1522 pontificatus nostri anno septimo. Evangelista.

IX. PAUL III

Par le bref du 21 juin 1535, Paul III révoqua tous les indults accordés à des femmes nobles ou non pour pouvoir entrer dans le couvent des religieuses Bénédictines de sainte Julie de Brescia : malgré les permissions précédemment obtenues du Saint-Siège; il défendit sous peine d'excommunication de faire entrer les femmes dans le monastère dont il s'agit. — Le bref de Paul III se lit dans *Bullarium Cassinense*, tome I, pag. 154.

Paulus papa III. Dilectis filiis abbatissæ et monialibus monasterii S. Juliæ Brixien. ordinis S. Benedicti. Dilectæ in Christo filiæ, salutem et apostolicam benedictionem. Cum sicut non sine animi nostri perturbatione accepimus, quamplures nobiles et aliæ mulieres partium istarum prætextu indultorum eis per superiores vestros ac alias concessorum cum plurium aliarum mulierum comitiva monasterium vestrum, sanctæ Juliæ Brixiensis ordinis sancti Benedicti, sæpe numero ingrediantur, inibique nullam rationem officiorum in dicto monasterio celebrari solitorum et ad quæ tenemini, habentes, pro libito permaneant, ex quo moniales ejusdem vestri monasterii a divini officii recitatione et aliis incumbentibus

plurimum retrahuntur. Nos attendentes quam honestum et decens existat personas religiosas præsertim feminei sexus a sæcularium consortio vacare, præmissis etiam pro status vestri securitate providere volentes, motu proprio vobis et pro tempore existentibus abbatissæ et monialibus dicti monasterii vestri sub excommunicationis sententiæ pœna, per vos admittentes eo ipso incurrenda, ne mulieres aut alias personas quascumque, cujuscumque dignitatis, nobilitatis, excellentiæ, præeminentiæ et quibuscumque privilegiis, concessionibus, dispensationibus, indultis et litteris, aut alias quomodolibet, et cum quibusvis sententiis, censuris, et pœnis ac clausulis etiam insolitis pro tempore munitis, nisi in privilegiis, concessionibus, dispensationibus, indultis et litteris hujusmodi præsentes de verbo ad verbum non autem per clausulas generales idem importantes, aut per æquipolleus insertæ fuerint, præter personas a jure, et juxta regularia instituta dicti Ordinis expressas in dicto monasterio admittere, aut illius fores eis aperire quomodolibet præsumatis. Datum Romæ apud S. Marcum sub annulo piscatoris die 21 junii 1535 pontificatus nostri anno primo. Blosius.

* * *

Dans quelques autres monastères de Bénédictines de la congrégation du Mont-Cassin, la clôture *active* était impunément transgressée. Les religieuses demandaient les brevets de la Pénitencerie; puis, sans permission des prélats réguliers, elles sortaient des cloîtres et demeuraient dans les maisons de leurs parents et d'autres personnes séculières. C'est pourquoi Paul III, par bref du 13 mai 1542, renouvela le décret de la Pénitencerie qui a été mentionné ci-dessus (num. 7.)

Paulus papa III ad futuram rei memoriam. Accepimus quod nonnullæ moniales ordinis S. Benedicti, sub cura monachorum ejusdem congregationis Casinensis, alias S. Justinæ de Padua degentes, sub prætextu litterarum Sacræ Pœnitentiariæ nostræ, quas diversis confictis coloribus extorserunt, et quotidie extorquere conantur, de earum monasteriis et clausuris ad earum parentum seu consanguineorum vel aliarum sæcularium personarum domos, villas, et habitacula, nulla ab earum superioribus licentia obtenta, sed potius illis invitis, contra regularia instituta dicti Ordinis, eas sub clausura manere præcipientia, etiam voluptatis, et vagandi causa accedere et per sæculum cum sæcularibus personis conversari audeant, in earum animarum perniciem, ac religionis dedecus et monasteriorum ac illarum monialium confusionem et perturbationem, fideliumque scandalum ac murmurationem non modicam. Nos igitur pernicioso huic abusui occurrere, aliasque desuper opportune providere volentes, volumus et apostolica auctoritate statuimus atque decernimus, moniales prædictas litteris hujusmodi per quas eis vagandi datur occasio, etiam si ipsæ moniales legitimam allegarent causam, etiam si talis esset propter quam licentia exeundi sibi negari non deberet; non nisi accedente consensu superiorum dictæ congregationis sub quibus sunt, contra regularia instituta hujusmodi uti posse, et litteras ipsas eis absque licentia hujusmodi, minime suffragari. Dantes dilectis filiis præsidenti, visitatoribus, et prælatis ejusdem congregationis, prædictas moniales quas licentiarum hujusmodi prætextu extra sua claustra manere repererint, ad redeundum ad ipsarum monasteria omnibus opportunis remediis cogendi et compellendi auctoritate apostolica facultatem. Non obstantibus præmissis, ac constitutionibus et ordinationibus apostolicis, nec non litteris ab officio pœnitentiariæ ipsis monialibus concessis et innovatis, ac ordinis et congregationis ejusdem juramento, confirmatione apostolica, vel quavis firmitate alia roboratis statutis, et consuetudinibus cæterisque contrariis quibuscumque. Volumus autem quod in casibus, in quibus de jure licentia prædicta denegari non debet, superiores præfati licentiam hujusmodi impartiri omnino teneantur ; alioquin litteræ Pœnitentiariæ prædictæ eisdem monialibus dicta licentia petita, licet non obtenta suffragentur. Datum Romæ apud S. Petrum sub annulo Piscatoris die 13 maii 1542 pontificatus nostri anno octavo.

X. SAINTE MARIE DE LA SOLITUDE

La bulle *Salvator noster* de Sixte-Quint, en date du 19 juillet 1590, confirma les statuts de la confrérie et de l'orphelinat fondé à Naples pour les filles espagnoles. Le document se lit dans le bullaire romain de Cocquelines, (tome 5, part. I, pag. 229). Nous nous contentons de rapporter le précis de Guerra (tome 4, pag. 323).

Confirmatio constitutionum Piæ domus sub invocatione B. M. Virginis Solitudinis Neapoli ad educandas Virgines filias Hispanorum præcipue orphanas.

Sixtus V. Incipit : *Salvator noster*. Nonnulli Hispani in regno Neapolitano existentes curarunt construi domum pro educatione suarum filiarum, et præcipue orphanarum. Dotem assignarunt, constitutiones ediderunt

Pontifex erectionem et constitutiones confirmat domumque eximit ab ordinariorum jurisdictione, et subjicit immediate S. Sedi. Concedit etiam, ut in ecclesia domus sit altare privilegiatum pro defunctis ad instar altaris S. Gregorii de Urbe.

Tenor constitutionum in duas partes divisarum est hic.

Proœmium, in quo exponitur qualitas fundationis, scilicet pia educatio Virginum, opus sola caritate innixum.

Cap. I. Pars prima qua exponitur conservatio et augmentum domus. Eleemosynæ collatæ a confratribus Hispanis natis in hoc regno, vel ex Hispanis adventantibus.

Cap. 2. *De processionibus faciendis a confraternitate ;* fiet una processio vespere in die Veneris Sancti, quæ dicitur de disciplinati. Feminæ subsequantur, si volent, processionem, et die Paschatis mane.

Cap. 3. *De ecclesia, in qua habenda est imago Beatæ Mariæ.* Erigatur altare prope altare majus, ibique ponatur imago; ad ejus altare dicantur Missæ de B. Maria et quovis anno fiat solemnitas cum Missa cantata.

Cap. 4. De *Officialibus confraternitatis.* Quo die habebitur festivitas prædicta administratores creent officiales, procuratorem, qui curet quæ ad confraternitatem spectant, et secretarium.

Cap. 5. *De redditibus et eleemosynis confraternitatis.* Omnia scribantur in libro.

Cap. 6. *De missis celebrandis pro defunctis.* Confraternitas comitetur pauperes confratres defunctos lumi-

naribus confraternitatis accensis. Missæ celebrabuntur etc.

Cap. 7. *De capellanis inservientibus ecclesiæ.* Eligantur capellani, inter hos capellanus major, qui curam ecclesiæ gerat.

Cap. 8. De Indulgentiis confraternitatis.

Pars secunda. Cap. 1. De domo, quæ in spiritualibus subsit Pontifici, in temporalibus Hispaniarum regi.

Cap. 2. *De administratoribus*; tres sint, Hispani omnes, unus miles, alter degli Entertenidi, et alia vice *dei continui* vice-regis, et tertius Eques Hispanus aliquis residens Neapoli.

Cap. 3. *De electione* et *tempore administratorum.* Vice-rex ipse nominabit administratores hac prima vice. Eorum munus erit annuum.

Cap. 4. *De Domus præside,* quæ meminerit se esse harum virginum matrem.

Cap. 5. *De electione præsidis,* et *tempore ejus officii.* Eligetur ab administratoribus, ejusque officium erit triennale.

Cap. 6. De admissione virginum. Solum Hispanæ recipiantur, sint sanæ, si qua sit orphana, et bona habeat, recipiatur, et gubernatores domus ejus bona administrent.

Cap. 7. De aliis admittendis. Etiam mulieres Hispanorum vel viduæ, vel nuptæ de consensu virorum, de quarum honestate certi sint administratores, recipiantur, sed hæ solvant pro victu.

Cap. 8. De ratione gubernii quoad temporalia. Carnibus vescentur, ovis die mercurii; de vestitu de dormitione agitur.

Cap. 9. De Regimine spirituali.

Cap. 10. De Divisione horarum.

Cap. 11. De Magistris aliisque officialibus.

Cap. 12. De collocandis virginibus, et de clausura servanda.

Cum pervenerint ad annum vigesimum interrogentur hæ virgines num velint exire an ibi remanere. Si remanere velint, possint assumi ad officia domus, faciant professionem, et dicant divinum officium; si volent exire ad alia monasteria, eant, vel nubant ad libitum.

Datum Romæ in Monte Quirinali die 19 julii pontificatus anno sexto, anno Domini 1590.

XI. CONSENTEMENT CAPITULAIRE

Dans tout indult renfermant dispense de la clôture passive et permettant l'entrée des femmes dans les couvents cloîtrés, le Saint-Siège réserve constamment le consentement des religieuses elles-mêmes, qui demeurent libres de fermer leur porte. Par le bref *Sacrosanctum apostolatus ministerium* du 27 octobre 1624, Urbain VIII déclara que le consentement doit être exprimé capitulairement, à la majorité des voix, au scrutin secret. — Nous prenons le bref dans *Bullarium Cassinense* de Margarinus (tome Ier, pag. 307.)

Urbanus Papa VIII, ad perpetuam rei memoriam. Sacrosanctum Apostolatus ministerium quod ineffabilis Divinæ Sapientiæ providentia humilitati Nostræ (nullo licet meritorum suffragio) credidit, jugiter postulat ut inter multiplices pastoralis officii curas, illam sedulo amplectamur qua sanctimonialium quieti opportune consulitur. Cum itaque plures licentiæ monasteria monialium ingrediendi, diversis mulieribus sæcularibus, sub certis modo et forma tunc expressis a nobis et diversis Romanis Pontificibus prædecessoribus nostris concessæ fuerint, eædemque mulieres in vim licentiarum prædictarum monasteria hujusmodi, non nisi de expresso earumdem monialium, et illorum superiorum consensu ingredi possint seu debeant. Nos, omnem dubitandi materiam quæ super modo consensum hujusmodi præstandi forsan oriri posset, e medio tollere volentes; motu proprio et ex certa scientia nostra, harum serie decernimus atque declaramus; consensum dictarum monialium de cœtero per easdem moniales capitulariter et per secreta suffragia præstandum esse et præstari debere, alias licentiæ hujusmodi mulieribus quibus concessæ fuerunt, nullatenus suffragentur, et quæ sanctimonialium monasteria vigore licentiarum prædictarum absque consensu capitulariter, ut præfertur præstito, ingredi præsumpserint, sententias, censuras, et pœnas contra clausuras monasteriorum monialium violantes inflictas, se noverint incursas. Datum Tusculi sub annulo Piscatoris, die 27 octobris 1624 pontificatus nostri anno secundo. V. Theatin.

XII. CARMÉLITES DE VENISE

Sous la protection et le patronage de la république Vénitienne, existait à Venise une pieuse communauté dont les sœurs observaient la règle du Carmel et les constitutions de sainte Thèrèse. Alexandre VII délégua le nonce de Venise pour l'érection canonique du monastère, avec profession de grands vœux. — Le bref n'est pas dans le bullaire romain; nous le prenons dans Guerra, qui l'a emprunté au savant ouvrage de Cornelius, *De ecclesia Veneta,* pag. 358.

Venetiis erigitur monasterium monialium carmelitarum.

Alexander VII. Nuncio apostolico. Incipit. *Sacri Apostolatus.*

Erat Venetiis conservatorium filiarum virginum sub regula Beatæ Mariæ de Monte Carmelo Theresianarum nuncupatum. Jampridem canonice erectum sub protectione ac de jure patronatus Reipublicæ annuis redditibus ad quadraginta et plures virgines in vita communi substentandas sufficientibus dotatum, et exstructum ad usum monasterii regularis, in bono aere situm. Ecclesiam habebat ornatam multis et pretiosis suppellectilibus; et ex bonis mere laicalibus habebat redditus ad tres mille ducatos Venetæ monetæ.

Jam virgines in hoc conservatorio existentes studio perfectioris vitæ volentes vota religiosa edere, supplicarunt Pontifici ut de benignitate Apostolica vellet in hoc iis providere.

Alexander igitur christianæ religionis incrementum, et animarum salutem respiciens permittit ut virgines illæ habitum a virginibus regulam profitentibus B. Mariæ de Monte Carmelo gestari solitum suscipiant gestentque; ut earum aliæ sint chorales, aliæ conversæ; ut post annum probationis vota emittant; ut chorales introducendæ pro dote dent mille ducatos, conversæ tercentos, cum supellectili necessaria, ut sint sub gubernio fratrum Carmelitarum antiquæ regularis observantiæ, ita ut ab Ordinarii loci jurisdictione semper et quandocumque libe-

rum et exemptum, et immune censeatur monasterium, monialesque omnibus privilegiis, et indultis, modo sint in usu, neque adversentur statutis Tridentini Concilii gaudeant et gaudere debeant semper.

Si igitur ita rem esse nuncius repererit, si dotem eam conservatorium habet, auctoritate Pontificia, illud in monasterium regulare monialium erigat : det monialibus facultatem eorum proventuum possessionem capere, et in suam substentationem monasteriique usus convertere, diœcesani vel cujusvis alterius licentia in hoc minime requisita. Cum illis communicet nuncius privilegia ordinis non secus ac si illis nominatim data fuissent.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem 16 calendas junii pontificatus anno decimo tertio, anno Domini 1667.

XIII. VISITEURS APOSTOLIQUES DES MONASTÈRES

La première moitié du dix-septième siècle fut une époque de renouvellement et de réforme pour le clergé séculier et pour les monastères de France ; les mérites et les vertus d'une foule de saintes âmes et de personnages éminents préparèrent *coram Deo* le grand siècle de Louis XIV.

Aussi le bullaire romain est-il plein de brefs relatifs à la réforme des monastères français. Nous nous contentons d'en rapporter quelques-uns, que nous prenons dans Guerra, (tome 4, pag. 259, 274, 280).

Regimen monialium reformatarum in Gallia datur abbati Fuliensi, et duobus prælatis.

Gregorius XV. Incipit : *Ad militantis.*

Monasteria monialium reformatarum ordinis. S. Benedicti in Gallia suberant generali abbati congregationis Fuliensis juxta decretum Pauli V. Sed cum generalis hoc onus deposuisset, Gregorius earum regimen demandat cardinali de Retz et archiepiscopo Senonensi, qui simul cum generali illas regant. Harum monialium monasteriis Gregorius privilegia aliarum monialium concedit.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem die 22 martii pontificatus anno primo anno Domini 1621.

* * *

Episcopo Aturensi mandatur harum monialium cura. Gregorius XV ad p. s. m. Incipit : *Alias a nobis.* Mortuo archiepiscopo Senonensi ad harum monialium regimen deputatur cum iisdem facultatibus episcopus Aturensis.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem die 18 julii pontificatus anno secundo anno Domini 1622.

* * *

Substituitur Nannetensis. Urbanus VIII. Incipit. *Sacrosancti apostolatus.*

Aturensi episcopo defuncto episcopus Nannetensis in hoc regimen sufficitur. Jubeturque sibi assumere duos presbyteros quibus morientibus nuntius apostolicus in Gallia tres eliget.

Datum Romæ apud S. Petrum die 17 maii pontificatus anno secundo, anno Domini 1625.

* * *

De monasterio S. Mariæ de Bonnesaigne nuntius apostolicus in Gallia deputet visitatorem hujus monasterii.

Urbanus VIII. Incipit : *Cupientes.*

Abbatissa et moniales S. Mariæ de Bonnesaigne ordinis S. Benedicti in diœcesi Lemovicensi, ut regularis observantia observaretur, et ubi collapsa est erigeretur, supplicarunt pontifici, ut quoniam immediate Sanctæ Sedi subjacent, deputaret aliquem visitatorem.

Jubetur ab Urbano nuntius illum eligere, cui moniales pareant, qui corrigat corrigenda, et promoveat in melius cuncta, reservetque S. Sedi negotia graviora.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem die 8 aprilis pontificatus anno decimo, anno Domini 1633.

* * *

De monasterio S. Menulphi. Jubetur nuncius apostolicus in Gallia visitare hoc monasterium.

Alexander VII. Incipit : *Cupientes.*

Rogavit pontificem abbatissa monasterii S. Menulphi Ordinis S. Benedicti ut deputaret aliquem in visitatorem prædicti monasterii aliorumque septem prioratuum ab illo dependentium, qui efformant quamdam congregationem singulis annis suum capitulum generale a multis ab hinc sæculis in hoc monasterio celebrare solitam.

Pontifex deputat ad hanc visitationem cum opportunis facultatibus nuncium ibidem. Jacet cœnobium cum prioratibus in diœcesi Bituricensi.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem die 14 augusti pontificatus anno primo, anno Domini 1655.

XIV. SIMONIE

Les Bénédictines de Montfort, faubourg d'Alençon, étant réduites à l'indigence, une noble marquise offre de donner dix-huit mille livres au monastère, à condition que les deux filles de la donatrice, religieuses dans un autre couvent, seront reçues, et seront successivement supérieures pendant tout le temps de leur vie. Cette convention est-elle simoniaque ? La question est examinée dans le mémoire suivant, que nous empruntons aux manuscrits du cardinal Casanate, qui concernent la S. Congrégation du Concile.

Cenomanen Simoniæ. In Monfort suburbio Alenconii extat monasterium monialium ordinis S. Benedicti. Alias cum hoc paupertate premeretur, nobilis marchionissa statuit illi provide occurrere ; proinde deventum fuit ad contractum, cujus verba de gallico idiomate in Latinum translata ita sonant : « Anno 1655 coram notario personaliter constituta Marchionissa ducta pio zelo in gloriam Dei, incrementum Ecclesiæ atque ex charitate qua præfatum monasterium et religiosas sorores Deo ibi servientes prosequitur, in restitutionem et uberius augmentum prædicti monasterii, largita est donatione firma et valida monialibus præfati monasterii jam viventibus, ut et eis in eo succedentibus legitime congregatis, quæ acceptarunt suo et succedentium nomine in præsentia et ex consensu ac auctoritate episcopi summam 18 millium librarum reinvestiendam in præsentia et de consensu episcopi, et donatricis ad favorem monasterii. Interim vero donec reinvestimentum sequatur, marchionissa teneatur solvere interusurium ad rationem etc. cum oneribus tamen et conditionibus quæ sequuntur, videlicet. Maria et Gabriella filiæ donatricis religiosæ professæ in abbatia de Caen ordinis S. Benedicti mitioris sese reci-

pient in dicto monasterium de Monfort, ut illud gubernetur cura, prudentia, et solerti administratione dictæ Mariæ cum titulo superiorissæ sua vita durante, successive autem, et post obitum ejusdem, dictæ Gabriellæ pariter ad vitam. Insuper marchionissa habebit potestatem utendi titulo donatricis, reparatricis, ac secundæ præfatæ monasterii fundatricis; gaudebit etiam libertate sese intra claustra recipiendi, sumptibus propriis. Nihilo tamen secius si forte filiæ prædictæ causa superioritatis monasterii prænominati ceciderint per sententiam contradictoriam stipulationi factæ, tali casu liberum ipsis erit inde recedere, et prædicta marchionissa habebit jus repetendi prædictam summam 18 millium librarum. Sequitur subscriptio episcopi, et deinde singularum monialium.

Ita contractus habuit effectum et Maria præfecturam monasterii gessit usque ad 5 septembris 1676 : quo die defuncta est; cum autem paulo ante Mariæ obitum vir quidam pius simoniæ scrupulum monialibus incusserat, ideo consuluerunt theologum consultorem Cleri Gallicani, ac rursus alios doctores facultatis Parisiensis ac tertio viros spectatæ dignitatis et existimationis, omnesque contractum simoniacum renunciarunt. Ideo moniales renuerunt Gabriellam alteram sororem instantem admittere, eamdemque opinionem fovebat modernus episcopus, improbans factum antecessoris; et paulo post mutata sententia, cum Gabriella suam causam ageret in parlamento Parisiensi, monialibus suasit ut pro contractus executione ipsæ etiam instarent, et procuratorem ad hunc effectum constituerent, prout fecerunt 23 martii 1678. At rursus monitæ de misero earum statu simoniaco 18 aprilis sequentis omnia revocarunt, ac revocationem Gabriellæ intimaverunt eamdemque in parlamento significarunt 27 junii 1680. Sed Gabriella nihilominus, adjuvante episcopo, 29 augusti arrestum obtinuit, quo contractus executio statuta est. Ante hæc tamen Gabriella, exposito facto pro sui libitu literas apostolicas sub datum 4 kalendas januarii 1677 a S. Sede obtinuerat, quibus ei dictæ domus regularis præfectura sub titulo prioratus conferebatur, ac rursus 12 decembris 1677, per Breve regium eodem sub titulo abbatiæ adjudicatur, et si dictum monasterium numquam fuerit, nec prioratus, nec abbatia, sed simplex domus regularis. His omnibus additur mandatum episcopi sub die 29 Julii 1679, ejus officiali directum quo Gabriellæ institutio demandabatur. Officialis itaque die prima augusti reluctantibus octo monialibus antiquioribus ex sexdecim quæ sunt in dicto monasterio, effracta crate colloquutorii, seculari brachio adhibito Gabriellam introducit : Ingreditur et ipse officialis, magna comitante caterva, et in renuentes injuriis et conviciis, imo in Sanctæ Sedis authoritatem invehunt. Cumque dictæ antiquiores recusarent Gabriellam in superiorissam recognoscere, idem officialis 3 augusti 1679, per sententiam pœnam incussit jejunii in pane et aqua singulis feriis sextis per tres menses, voce activa et passiva per annum privavit, et accessum ad loquutoria per sex menses interdixit. Appellant oratrices ad metropolitanum Turonensem, petuntque vocari ad judicium tam Gabriellam quam episcopum, aliosve interesse habentes, verum officialis rescripsit : *Nihil*. Secundo itaque appellant ad primatum Lugdunensem a quo primo recipitur instantia, et conceduntur literæ citatoriæ ad comparendum intra duos menses. Literæ fuerunt intimatæ, ac terminus nullo comparente effluxit; sed citationum reproductionem Notarius primatialis renuit admittere, imo neque actum comparitionis extrahere, nec ullo pacto, nulla omissa diligentia flecti potuit, nec quidquam obtineri ac demum palam dixit procuratori monialium ipsum incassum laborare. Hoc responso accepto ex literis 20 julii proxime preteriti moniales ad S. Sedem recurrunt, exponentes insuper a 13 jam mensibus denegata ipsis fuisse sacramenta, etiam in mortis articulo in vim prohibitionis episcopi. Proinde supplicant ut SSmus dignetur 1. ipsas appellantes admittere et mandatum citatorium concedere tam contra sororem Gabriellam quam adversus episcopum Cenomanen, ejus officialem aliosque quos evocare jus fuerit ad effectum declarandi an prædictus contractus sit simoniacus necne? Secundo, interimque provisionaliter injungere cuicumque sacerdoti approbato ac confessario regulari ab eis ad id requisito ut ipsis sacramenta administrent.

XV. DOT MONASTIQUE

Voici trois décisions inédites de la S. Congrégation du Concile concernant les irrégularités qui sont parfois commises dans la perception de la dot monastique.

ALEXANDRINA RESIDUI DOTIS. Cupiens canonicus Raphael Grattamaglia quod Julia Ludovica ejus soror profiteretur in monasterio S. Claræ cujus ipse erat confessarius, episcopo obtulit apocam ab ipso exaratam non tamen subscriptam in qua asseruit se promissurum pro dote spirituali libras termille, nempe bismille in pecunia numerata et mille quodam capitali librarum 1500 super communitate Castellazzi, quod juxta consuetudinem regionis, attenta tenuitate annui redditus hujusmodi capitalium, æstimatur dumtaxat pro medietate. Mox quidam Joannes Philippus Pratus declaravit apud se depositatas fuisse a canonico Raphaele libras termille in causam dictæ dotis; verum antequam Julia Ludovica in monasterium interim ingressa profiteretur, moniales per apocam privatam renunciarunt medietati dicti depositi declarantes fore contentas dote præstanda in libris 1500 in pecunia numeraria, et residens 1500 in capitali; et successive in hanc formam subscripserunt capitula, ac denique dictis summa et capitali receptis, canonicum quietarunt cum interventu et auctoritate locumtenentis ab episcopo specialiter deputati.

Prætendentes autem moniales fuisse deceptas atque læsas in libris 1500, recursum habuerunt ad hanc sacram Congregationem quæ datis literis ad nunc episcopum Comensem responsum accepit, quod in Summario monialium una cum deductis per informantes hinc inde perlegere dignabuntur EE. PP. ut decerni valeat :

An canonicus teneatur supplere dotem in libris 500?

S. Congregatio Concilii rescripsit: *Ad Judices suos*. Die 10 aprilis 1683.

VOTUM CASANATE

Exhibeatur apoca depositi facta per Joannem Philippum Piatum de libris tribus millibus a canonico Raphaele depositis in dotem pro monasterio. Etenim apoca sive supplex libellus a canonico Raphaele oblatus episcopo super dote solvenda monasterio pro sorore ipsius Raphælis, continet verba futuræ non actualis obligationis, quatenus ipse obtulit se promissurum pro dote libras tres mille, ut de tali modo promittendi notat Buratt. decis. 199, n. 5. Arguell. dec. 9 et prius Rota decis. 681,

part. 4, rec. tomo 3, ideoque Raphael nullam exinde contraxit obligationem, ut in eisdem decis. et apud Tondut resol. 159. Quatenus vero Raphael deposuit libras tresmille pro monasterio in causa dotis, adeo ut dominium pecuniæ vel actio irrevocabilis quæsita fuerit monasterio sub conditione professionis, non poterant moniales sine beneplacito Apostolico ad modum permutationis renunciare deposito quoad medietatem et stipulari de libris 1500 in capitali parum fructifero ad rationem duorum pro singulis centenariis, ut apud Urceol. de trans. q. 23, et tenuit hæc S. Congregat. in Assisien concordiæ sub die 13 februarii prox. lapsi.

***

Romana Subsidiorum dotalium. In ultimo sub quo decessit elogio condito de anno 1646, Ivo Gattolus hæredes instituit moniales monasterii sanctorum Quatuor Coronatorum Urbis in hæc verba : « Instituisco eredi le monache dei SS. Quattro, quale constituisca tante Monache in Nemi, e povere di Nem. in SS. Quattro, » ut ex copia testamenti exhibita. Defuncto testatore, moniales prædictæ adierunt illius hæreditatem cum beneficio legis et inventorii : Sed considerantes tunc deputati piæ domus orphanorum Urbis, qui curam habent dicti monasterii, Testatoris voluntatem neutiquam adimpleri posse, attenta dispositione statuti ejusdemmet monasterii, quo inter alia requisita (cap. 13, pag. 11, ter) cavetur : « Che li putti e putte siano di età di 7 anni fino alli 10, e di questa età se ne abbia fede per i libri di battesimi, e sia in arbitrio della congregatione per voti secreti d'ampliare, o diminuire l'età stabilita per sei mesi di meno delli sette anni compiti, e di piu delli dieci. Di più s'ordina, che siano orfani di Roma, cioè che li padre e madre loro siano morti ia Roma, e che in detto tempo ancora vi' abitino li putti etc. » putarunt idcirco uti magis consentaneum præfati Testatoris menti, admittere sex puellas de eodem castro Nemoris, juxta vires quas tunc ferebat hæreditas, accedente proximiorum obligatione, de easdem puellas dotando, quatenus religiosum habitum suscipere noluissent. Ex quibus quidem puellis tunc primo introductis, nonnullæ mortuæ, aliæ e monasterio abierunt, et ex duabus, quæ moniales sunt factæ, vix una superest in humanis. Hinc moderni deputati cupientes quoad fieri potest, morem gerere testamentariæ dispositioni, mandarunt affigi Edicta in dicto castro Nemoris, quorum vigore tres puellæ, quot hodie ex hæreditariis redditibus sustentari licet, petierunt admitti. Cumque in earum admissione dubium emerserit an pro adimplemento voluntatis testatoris sufficiat puellas admittere in dicto monasterio in ea ætate minorenni a statuto requisita, de quo testator expresse non loquitur, cum potius loqui videatur de puellis monacandis, an scilicet interim donec habitum suscipiant, sint alendæ ex fructibus hæreditariis, atque ulterius cum dicti monasterii statutum disponat ut puellæ ingressuræ afferant secum suppellectilia propriis earum expensis comparanda, quæ ex observantia taxari solent in scutis 50, dubium aliud reviguit, an pariter ex eisdem fructibus hæreditariis detrahenda sint dicta scutata 50, pro dictis puellis castri Nemoris. Idcirco iidem Deputati recursum habuerunt ad hanc S. C. pro declaratione, ac desuper informare requisitus Emus Protector, comprobando præmissa, censet satis adimpleri voluntatem testatoris per admissionem puellarum decem annorum ætatis, earumque retentionem usque ad suæ ætatis annum 25; quo tempore, si nolint habitum suscipere, restituantur earum conjunctis, absque ulla dotis constitutione, iisque deficientibus, retineantur in monasterio cum habitu sæculari usque ad obitum, nec non supellectilem pro qualibet puella admittenda comparandam esse ex fructibus hæreditariis. In præmissorum itaque declarationem subscripta fuerunt infraposita bina dubia, quæ pensatis dispositionibus testamenti et statutorum suprarelatorum, quæ dantur in Summario, EE. VV. erit definire :

1. An fructus hæreditarii legati de quo agitur, erogari possint ad favorem puellarum castri Nemoris a tempore quo ingrediuntur monasterium in ætate præscripta a statuto ejusdem, vel potius expectari debeat tempus monacationis earumdem ?

2. An pro suppellectili cujuscumque puellæ admittendæ, detrahi debeant ex redditibus hæreditariis scuta 50, prout disponit statutum dicti monasterii in admissionibus aliarum puellarum in casu etc ?

S. Congregatio Concilii rescripsit : Ad 1. *Affirmative quoad primam, et negative quoad secundam partem.* Ad 2. *Affirmative.* Die 27 aprilis 1709.

***

Romana Subsidiorum dotalium. Postremis conditis tabulis sub anno 1634 Laurentius Bonincontrus deficientibus ex ejus sanguine descendentibus, sibi hæredem universatem substituit archiconfraternitatem SS. Salvatoris ad Sancta Sanctorum, nonnullisque piis legatis præordinatis, eidem injunxit : « Che il restante delle entrate sia tenuta convertirlo con dotare ogni anno tante povere Zitelle le quali s'abbiano a monacare con dote di scudi trenta di moneta per ciascun e siano sempre dell 'orfane de Santi Quattro incoronati nel Sabato dell 'Oliva nella sua chiesa di S. Andrea. » Quemadmodum latius ex documento in Summario exhibendo. Purificato substitutionis casu inde ab anno 1690 deputati præfati monasterii animo, menteque volventes cum tenui summa scutorum 30 minus provisum fuisse puellis quæ religiosum statum inire vellent, ex oraculo sacri hujus consessus a sa. mem. Alexandro VIII facultatem impetrarunt, in unum congerendi quatuor dotalia subsidia, quod puellæ monachandæ attribueretur. Jampridem vero suscitatis quibusdam controversiis, ex Sanctissimi Domini nostri benignitate de anno 1703 jamdicta unio et respective assignatio confirmata extitit, directis literis in forma brevis Emo Protectori, sub his verbis : « Ut veris existentibus narratis applicationem, et respective unionem dictorum quatuor subsidiorum dotalium vigore prædictorum decretorum dictæ Congregationis Cardinalium factam, ut præmittitur, auctoritate nostra apostolica pro tuo arbitrio et conscientia gratis approbes atque confirmes, eademque quatuor subsidia puellæ orphanæ in dicto monasterio quolibet anno monachandæ dicta auctoritate applices et assignes : Ut ex documento quod in summario dabitur. At subinde aliud suscitatum fuit dubium quoties contingat aliquo anno puellam deficere quæ Deo dicari possit, numquid quatuor hæc subsidia dotalia adhuc sint solvenda, vel potius deponenda, aut investienda, sive a prælaudata archiconfraternitate sint danda aliis puellis juxta legem præmemoratæ dispositionis. Rejecta itaque ejusce dubii declaratione, ex oraculo SS. D. N. ad Sacrum hunc Consessum, ac nuper partibus resolutionem implorantibus, earum preces de more remissæ fuerunt Emo prælato protectori, qui, latius facti serie repetita, cogendos omnino censet officiales SS. Sal-

vatoris ad deponendum quotannis in Sacra Æde redditus hæreditarios pro monachandis puellis monasterii SS. Quatuor Coronatorum ; quandoquidem ejusmodi proventus obnoxii comperiantur iisdem puellis, proindeque si aliquando contingat aliquam non reperiri quæ sacra vota nuncupari possit, sequentibus annis plures erunt quæ ejusmodi subsidia præstolabuntur. Concordato itaque infrascripto dubio non graventur EE. VV. pro earum justitia et prudentia decernere ex utrinque latius adducendis :

An in anno in quo non adsit puella monachanda in monasterio SS. Quatuor Coronatorum, quatuor subsidia dotalia concessa in brevi distribuenda dictæ puellæ consignari debeant eidem monasterio, et quo modo, an vero potius distribuenda sint a custodibus Ven. archiconfraternitatis ad Sancta Sanctorum ad formam testamenti quondam Laurentii Bonincontri in casu etc.

S. Cong. Concilii rescripsit : *Negative ad utramque partem sed esse deponenda in Sacro Monte pietatis ad effectum consignandi ad formam Brevis.* Die 16 decembris 1713.

XVI. ÉLECTION DES ABBESSES

La bulle de Grégoire XIII *Humano vix judicio* prescrit que toute démission soit publiée dans la quinzaine et affichée à la porte de l'église, sous peine de nullité. Cette disposition comprend-elle les abbesses des monastères? La Rote juge que la loi comprend les abbesses, soit électives, soit préconisées en consistoire.

Aldobrandini Treveren abbatissatus 7 octobris 1583.

Concluserunt Domini constitutionem de publican. resignationibus comprehendere etiam hujusmodi abbatissatum, quamtumvis electivum : verba enim et ratio constitutionis conveniunt. Verba, quia ea sunt universalia, ibi : « in quibuslibet beneficiis, quorum beneficiorum appellatione comprehenduntur etiam regularia. Cardinalis in Clementina qu. 5, num. 15, de judiciis. Felinus in cap. *Postulasti*, de rescriptis. Ratio etiam evitandi fraudes de qua in proæmio dictæ constitutionis bene applicatur. Et quamvis hujusmodi monasteria natura sua sint electiva, tamen et in non electivis, ut sunt monasteria consistorialia, locum habet constitutio quando renunciantur.

(Rote romaine, *Decisiones diversorum auditorum* num. 189, part. 2, pag. 709).

* * *

Suzanne de Mérode, élue abbesse de Cologne par huit religieuses qui ne forment que la moitié du chapitre, est confirmée par jugement de la Rote, parce que sa concurrente Henriette, qui a obtenu le même nombre de voix, n'atteint pas l'âge de trente ans prescrit dans la décrétale *indemnitatibus* du Sexte et dans le concile de Trente.

Colonien. Abbatissatus 2 martii 1643. Sententiam, de partibus, qua pronunciatum extitit Susannam de Mérode esse immittendam in possessionem abbatissatus de qua agitur, uti legitime electam censuerunt Domini confirmandam fore tamquam validam et justam.

Validitas namque probatur ex revolutione processus, ubi apparet intervenire omnia requisita recensita in vulgata decis. Caputaquen 260, p. 2. Absque quod subsistat defectus jurisdictionis desumptus ex eo quod post remissionem causæ ab officiali Colonien ad Emum archiepiscopum electorem emanavit sententia prædicta non ab eodem officiali, sed a quodam Licentiato Butbach nullam habente auctoritatem promulgata. Quia remissio fuit conditionalis, quatenus scilicet eidem archiepiscopo visum fuerit, et sic non docto de purificatione conditionis nihil operatur, et sententia ut patet ex ejus lectura prolata fuit ab ipso officiali, licet de ejus ordine publicata fuerit a dicto Licentiato Butbach de cujus propterea auctoritate non videtur inquirendum.

Prout non facit, quod in præfata sententia non fuerit revocata sententia præcedens sicut regulariter fieri debet, ne dicatur sententia contra sententiam. Quoniam nulla præcesserat sententia præjudicialis, siquidem decretum nuncii apostolici præservavit cognitionem negocii principalis usque ad meliorem informationem, et sententia lata super executione gratiæ apostolicæ continebat clausulam, *sine præjudicio litis pendentis ;* ultra quod sufficit dicere primam sententiam non fuisse allegatam, neque productam coram secundo judice, ut teneat secunda, licet non revocet primam. Felinus in Cap. *Cum inter*, limit. 8, de re judicata.

Justitia vero ex eo resultat, quod dicta Susanna ex 16 suffragiis electoralibus habuit octo, quæ dicuntur saniora et majora, attento quod alia octo fuerunt præstita ad favorem Henricæ Raytz minoris triginta annis, et per consequens incapacis abbatissatus ex dispositione textus in cap. *Indemnitatibus*, de elect. in 6 et conc. Trident. cap. 7, sess. 25 de regularibus. Quotiescumque enim eligentes eligunt scienter personam incapacem, amittunt pro illa vice eorum suffragia, et totum jus eligendi consolidatur cum aliis qui non concurrerunt in electione incapacis. Idque procedit etiamsi jus eligendi remaneret penes unum dumtaxat, ea ratione quia pæna eligentium incapacem non debet afficere innocentem. cap. *Quæsivit*, de his quæ fiunt a majori parte capituli, Barbosa, de jure eccles. cap. 19, num. 86.

Quod autem in præsenti moniales scirent incapacitatem Henricæ ob defectum ætatis probatur ex datis in summario Susannæ, num. 2. Ultra quod scientia præsumitur in hac materia nisi ignorantia probetur, vel saltem ignorantia esset nimis crassa et supina, cum deberent moniales saltem docere se fecisse diligentias pro certioratione ætatis et ideo non sunt excusandæ, ut in his terminis resolutum fuit in Leodien abbatissatus 4 julii superioris anni coram R. P. D. meo Ghislerio. Quidquid esset dicendum ad effectum eas excusandi a solemnitatibus respicientibus formam capitis *Quia propter*, de electione vel ab aliis pœnis in quibus terminis procederent doctores ex adverso allegati, ea ratione quia forma scrutinii habet magnas difficultates, adeo quod etiam boni Juristæ practicam ignorantes in ea deficiunt ut docet glossa in cap. *Cum expediat*, verbo *Inquisitis* de electione in 6°. Abbas, in cap. *Quia propter*, num. 17, eodem titulo.

Non obstat quod his monialibus fuerint communicata omnia privilegia concessa ordini Cisterciensi, unde inferebatur quod sicuti Cisterienses possunt eligere abbatem minorem triginta et majorem 25 annis, ita et idem dicendum sit de abbatissa. Quia, ultra quod privilegium Sixti quarti datum in summario dictæ Henricæ num. 10,

non continet facultatem eligendi abbatem minorem triginta annis, certum est quod illud restrictum est ad monasteria monachorum, et communicatio privilegiorum concessa per Urbanum Quartum habet restrictivam in illis verbis, ibi, *in his quæ vobis competunt*. Et ideo intelligenda est singula singulis congrue referendo, non autem, quod abbatissæ electio fiat contra claram dispositionem textus in dicto capite *Indemnitatibus*, de electione, in 6°, ubi statuitur quod monialis non possit eligi in abbatissam seu priorissam nisi 30 annum suæ ætatis compleverit, et quod ejus electio fiat a monialibus ita ut earum superior tantum præesse possit electioni, et idem disponitur in Concilio Tridentino in dicto cap. 7, sess. 25 de regal. et in omnem eventum prætensa privilegia uti contraria dispositioni Tridentini essent revocata ex constitutione Pii IV.

Demum non relevat gratia apostolica ad favorem dictæ Henricæ obtenta, tum quia est subreptitia ob falsam narrationem ætatis ejusdem Henricæ annorum 30. Nam si Papa scivisset eam non esse ætatis annorum 30, gratiam in præjudicium alterius habentis legitimam ætatem non concessisset, vel saltem difficilius; quod sufficit ad hunc effectum. Tum etiam quia emanavit lite pendente cum clausula salutari, ibi, *sine præjudicio litis pendentæ*, et sic in nihilo præjudicat juribus dictæ Susannæ in litem deductis. Id fuit dictum in dicta Leodien abbatissatus 4 Julii anni præteriti coram R. P. D. meo Ghislerio. Et ita etc.

(Recentiores, part. 9, décision 156, pag. 445.)

XVII. CHANGEMENT DE RÈGLE

Dans un monastère qui embrasse une règle réformée et plus dure que celle qui était précédemment observée, la novice doit recommencer le noviciat et le poursuivre pendant une année complète, sous peine de nullité de la profession. Ainsi décidé par la Rote, partie 14 *Recentiores*, décision 116, page 170.

LEODIEN. PROFESSIONIS. Monialis non professa debet, renovitiare per supervenientiam novæ regulæ; alias professio est nulla, et annus novitiatus debet incipere a die reformationis et non ante, adeo ut si non sit integer, possit semper professio invalidari usque ad quinquennium; quo elapso non potest amplius dici de nullitate, quia censetur acquiescentia tanti temporis ratificata.

Agebat Maria Bernardina in monasterio Sanctæ Walburgis annum probationis; et cum esset in limine professionis supervenerunt constitutiones quibus moniales ad arctiorem et duriorem vitam vocabantur. Quapropter dilationem ad professionem faciendam obtinuit, ut vivendi modum noviter inductum experiretur; cumque in illius probatione per annum non steterit, sed paulo post duos menses admissa fuerit ad habitum monachalem, judicium introduxit super nullitate professionis; quam tamen validam esse pronunciatum fuit ab ordinario, et ita quoque resolutum in hoc sacro nostro tribunali, ut in decisione edita sub die 23 junii superioris anni; sed causa bis proposita, Domini a decisis recesserunt.

Nam professio visa fuit nulla ex defectu legitimi novitiatus, licet enim Maria Bernardina in monasterio annum probationis expleverit, quia tamen re integra ante professionem supervenit diversa forma vivendi inductiva asperioris vitæ, renovitiare tenebatur per integrum annum, quamvis primum compleverit, cum annus probationis institutus sit ab Ecclesia ut novitius experimentum faciat non solum de regula, votisque substantialibus castitatis, paupertatis et obedientiæ, sed etiam de singulis austeritatibus, et forma vivendi religionis juxta text. in cap. *Ad apostolicam*, 16, de regularibus.

Quemadmodum etiam transiens de una religione ad aliam debet iterum annum probationis peragere, non ut sciat votorum solemnium castitatis, paupertatis et obedientiæ obligationem, cum hæc tria expertus fuerit in prima religione, sed ut probet austeritates ac diversum modum vivendi unius religionis ab alia. Navarr. Cons. 49, num. 4. de regul.

Neque obstat conclusio in præterita decisione firmata, quod ubi regula non immutatur in substantialibus, sed tantum in accidentalibus sufficiat annus ab ingressu monasterii cæptus et completus. Quicquid enim sit in regulari professo qui tenetur servare reformationem primitivæ regulæ et antiqui rigoris, in quibus terminis loquuntur adducti in contraria decisione, secus procedit in ingresso et simplici novitio, qui cum ex alteratione et immutatione regulæ possit mutare propositum et voluntatem profitendi, recipi non debet inter professos nisi remaneat in probatione per alium integrum annum, ut concludit Archidiaconus super decretali cap. gesta 74 dist. et in terminis advertit Pellizzarius tract. de novit. monial. cap. 3, sect. 2, num. 48; et hanc sententiam pluries complexam fuisse Sacram Congregationem Em. Card. Sacr. Conc. Trident. interpretum refert Bordonius resolut. regul. tom. 2, resolut. 99, num. 48.

Et nihilominus hic non agitur de regula relaxata et collapsa reformata secundum pristinum statum, sed de strictiori et asperiori vita ducenda, quam sit illa quæ in limine fundationis monasterii fuit monialibus imposita; quo casu non posse novitium, aut non professum ad illam compelli, non videtur in dubium revocandum, cum questio sit solum apud doctores utrum professus possit post professionem astringi ad servandam regulam reformatam et ad pristinum statum reductam, sicuti disputant Felinus et Decius in cap. *Ad nostram*, de appell. Sanchez ad præcept. Decalog., lib. I, cap. 2, num. 31 et seqq.

Nec tollitur iste defectus ex eo quod Maria Bernardina habuerit plures dilationes ad profitendum et professionem emiserit completo biennio, nam ipsa ter obtinuit prorogari annum probationis 1 sub die 27 januarii 1655 ad sex menses; deinde sub die 27 mensis sequentis julii ad sex hebdomadas, expressa legitima causa ut melius experiretur regulam monasterii, et antequam supervenirent constitutiones; atque ideo prorogationes hujusmodi computari non possunt pro novo probationis anno, qui a die novæ constitutionis et regulæ immutatæ incipere debet prout notat Specul. de stat. Monach. lib. 4, part. 3, num. 43. Oldrad. cons. 96. Alexand. cons. 54, lib. 4.

Tertio licet futuras constitutiones experiendi causa novitiatum prorogari simpliciter obtinuerit, attamen ejus professio recepta fuit ad duos tantum menses post editas constitutiones, cum illas ordinarius promulgaverit sub die 28 mensis octobris ejusdem anni, ipsa vero professionem fecerit sub die 1 januarii sequentis anni; dum autem annus novæ probationis inchoare debet a die regulæ postea de novo inductæ, consequens est ut non elapso anno

a die supradictarum constitutionum novitiatus non fuerit integer.

Nec refert quod illa consenserit in hanc futuram reformationem, et propterea teneatur ad ejus observantiam sive annum novæ probationis compleverit, sive non; quoniam id procedit quando reformatur regula postquam ingressus religionem professionem fecit, unde professus contra votum quod Domino præstitit venire prohibetur, ut in his terminis loquuntur Felinus et Decius in dicto cap. *Ad nostram*, de appell. in prima decisione relati, secus autem quando regula contingit reformari antequam ingressus professionem fecerit; tunc enim ille non tenetur servare reformationem, nisi per alium annum in illius probatione permanserit juxta distinctionem Hostiensis in Summa de voto § utrum, num. 17. Cum enim ante professionem in probatione positi, si regulam servare noluerint, redire possint ad priorem statum, annus probationis est adeo necessarius ut illi renunciari non possit. Navar. Cons. 62, num. 5, de regul.

Nec dicatur, quod ista professio licet nulla, tamen fuerit ratificata non solum per patientiam et gestationem habitus monachalis spatio trium annorum, sed etiam per actus ab eadem factos qui fieri non potuerunt, nisi a monialibus professis, quia nullitas professionis solum post quinquennium allegari non potest, quo transacto censetur per non reclamationem ratificata professio ex concilii Tridentini sess. 25, de regular. Cap. 19. Actus vero facti post professionem nullam inducunt ratificationem nisi fiant a sciente nullitatem animo illam validandi, et sese efficaciter obligandi, quod ex adverso concludenter probari deberet, ut consuluit Navarrus cons. 26, num. 18, et cons. 28, in fine. num. 7, de regul. etc.

Et ita utraque parte informante etc.

XVIII. VŒU SOLENNEL DE PAUVRETÉ

La S. Congrégation des Evêques et Réguliers écrit à l'archevêque de Bari la lettre suivante, en date du 14 janvier 1764.

« On a mûrement examiné tout ce que V. S., par sa lettre du 10 décembre dernier, a fait connaître au sujet des abus intolérables qui règnent dans certains monastères de la ville épiscopale et notamment celui en vertu duquel les religieuses particulières acquièrent des cens actifs, ou des immeubles avec leurs économies, et cela en leur nom propre et à leur libre disposition. Elles s'approprient non seulement la perception des fruits et leur emploi, mais encore en disposent au profit de celles de leurs nièces survivantes qui voudraient se faire religieuses après la mort des acquéreurs. Lequel abus a été découvert secrètement par V. S. comme s'étant introduit dans le monastère des religieuses olivetaines de Modugno, dans lequel sœur Marie-Jeanne et Gaëtane Maffei ont employé des sommes importantes à l'achat de cens actifs en leur faveur, avec la seule permission de l'abbesse ; elles ont en outre acquis une possession d'oliviers qui leur a été vendue par un de leurs frères avec la déclaration que l'usufruit appartient, par moitié, à chacune d'elles et que si l'une vient à mourir, la jouissance passera à trois de leurs nièces au cas où elles feraient profession dans le dit monastère, et à défaut de celles-ci elle devrait tourner au profit de la sœur survivante.

Bien que V. S. ait sagement procuré de faire connaître à ces religieuses qu'un tel abus, non seulement est destructif du vœu de pauvreté qu'elles ont professé, mais renferme une manifeste propriété si détestée, tant par les saints canons que par les lois dans les personnes religieuses, néanmoins en vue de détruire entièrement cet abominable abus et de l'extirper entièrement, les Emes cardinaux m'ont prescrit d'écrire à V. S., comme je le fais en ce moment, pour qu'elle porte un décret à notifier à chacun des monastères de son diocèse, pour prohiber expressément de semblables contrats au nom des religieuses en particulier, en les avertissant qu'elles contreviennent non seulement au vœu de la pauvreté professée par elles, ce qui constitue un grave péché, mais encore tombent sous le coup de l'excommunication.

En ce qui concerne les sœurs Maffei qui sont toutes disposées à léguer au monastère les biens irrégulièrement acquis, et se bornent à demander par grâce, que le dit monastère leur fournisse les fruits du susdit champ d'oliviers pour faire face à leurs besoins comme religieuses, attendu que comme on ne professe pas dans cette maison la vie commune, les religieuses doivent songer à se vêtir et à pourvoir à leurs besoins; et en second lieu, qu'après leur mort, la jouissance de ces fruits passe également entre les mains de trois de leurs nièces, dans le cas où elles feraient profession dans ce monastère, ou bien en faveur de la sœur survivante, les Emes cardinaux ont bien voulu consentir à confier à la prudence de V. S. le soin de leur accorder cette grâce, pourvu que le consentement des religieuses donné capitulairement et par votes secrets, concoure à cette chose. Il lui est enfin concédé la faculté de les absoudre, en secret des censures et peines encourues, même à l'aide d'une personne ecclésiastique que V. S. voudra bien subdéléguer.

Rome, 14 janvier 1764.

XIX. SPEZIA

Par décision du 31 juillet 1789, la S. Congrégation des Evêques et Réguliers déclare que le droit de chanter la messe et d'accomplir les autres fonctions funéraires sur le corps d'une personne qui doit être ensevelie dans l'église des religieuses de sainte Cécile appartient au curé de la Spezia, diocèse de Luni-Sarzana, et que le confesseur des religieuses est incompétent à ce sujet. En effet, les attributions du confesseur regardent seulement les religieuses professes et les novices. Le *Collectanea* de Mgr Bizzarri ne donne pas la décision ; voici le texte d'après l'exemplaire imprimé de la typographie camérale :

In causa *Luzen-Sarzanen*, *Funerum* inter parochum Franciscum Mariam de Medicis terræ Spediæ, et moniales S. Ceciliæ ejusdem terræ propositum fuit infrascriptum dubium nempe : An parocho S. Mariæ terræ Spediæ jus competat missam canendi, aliasque funebres functiones explendi supra cadaver in ecclesia monialium S. Ceciliæ ejusdem terræ tumulandum, sive potius jus prædictum privative competat confessario earumd. monialium incasu ?

Sacra Congregatio Emorum et Rmorum S. R. E. cardinalium negociis et consultationibus Episcopor. et Regularium præposita, referente Emo Carrara ponente,

visis videndis, consideratis considerantis, partibus auditis tam in voce quam in scriptis, ac re mature perpensa, sequentem in modum ad suprascriptum dubium respondit : *affirmat. ad primam partem. Negative ad secundam, et causam hujusmodi amplius non proponi mandavit. Romæ 31 julii 1789. F. card. Carafa Præf.* Loc. † S. Julius Maria Patriarch. Antiochenus secret.

XX. HYPOTHÈQUE

Est-il permis de donner hypothèque sur un couvent en garantie de quelque créance que ce soit? Dans une lettre adressée à l'évêque de Faenza le 28 mars 1855, la S. Congrégation des Evêques et Réguliers notifie que l'hypothèque des couvents n'est permise en aucun cas. Elle suggère d'acheter simultanément quelque immeuble et d'imposer sur ce fond, l'hypothèque qui est demandée en garantie de la créance. — Voici la lettre de la S. Congrégation :

Ben conosce V. S. che i Monasteri et conventi non possono ipotecarsii per garanzia di un credito qualunque. Non crede quindi la S. C. convenire nella istanza delle Monache di S. Maglorio colla quale implorano di potere sottoporre ad ipoteca il loro monastero, e cosi ritirare un credito di censo in sorte di scudi 500. Converra quindi che ella procuri di studiare il modo per provedere alle urgenze di quel monastero, evedere se potesse acquistarsi contestaalmente un fondo ed imporre su di esso la richiesta ipoteca. Tanto mi occorreva a significarle etc. Roma 28 marzo 1855.

CONCOURS

Dans les concours qui sont tenus pour les paroisses vacantes, le sermon est-il si absolument et si essentiellement nécessaire que le concours soit nul et sans valeur lorsque ce sermon n'a pas été composé ou lorsqu'il ne se rapporte pas au passage de l'évangile indiqué par l'évêque ? — Question posée à la S. Congrégation du Concile pour Naples. Mémoire du consulteur. Décision du 4 mai 1889 portant que les examinateurs synodaux de Naples ne se sont pas suffisamment conformés à la bulle *Cum illud* de Benoît XIV sur le concours.

I. VOTUM DU CONSULTEUR

Neapolitana concursus. Votum consultoris.

Emi ac Rmi Domini. Delata est ad hanc Sacram Concilii Congregationem gravissima quæstio exorta inter Emum Dnum archiepiscopum Neapolitanum, et R. D. Josephum Contarini ejusdem archidiœcesis presbyterum, occasione cujusdam concursus, qui locum habuit die 21 martii 1887 in ordine ad vacantem ecclesiam parochialem S. Mariæ Gratiarum, vulgo *Montesanto*.

Præcipua discussionis ratio vel inde deducitur quod Neapolitani examinatores pro-synodales, adprobante Emo archiepiscopo, nullum declararunt concursum præfati D. Josephi Contarini, eo vel quia *non exaravit conciunculam ex textu Evangelico proposito*. (Acta Concursus. f. 144.)

Antequam cætera inspiciamus, duo hic inquirenda veniunt, scilicet 1° an revera sit de essentia concursus ut conciuncula exaretur proposito evangelico textui accommodata, idque sub pœna nullitatis concursus? 2° an revera ad factum quod spectat, R. D. Joseph Contarini conciunculam non exaraverit juxta propositum textum evangelicum?

De singulis separatim dicam, et quidem cum quadam amplitudine, præsertim quoad primum, eo vel magis quod, cum de re agatur, quæ tricas quam sæpissime suscitat, opportunum profecto erit quæstionem funditus evolvere, ut inde generalis quædam norma statui possit, nedum pro præsenti, sed etiam pro casibus futuris. Itaque.

QUÆRES I.

« An in concursibus ad vacantes ecclesias parochiales, conciuncula ita absolute et substantialiter necessaria sit, ut, ea omissa, vel non exarata juxta evangelicum propositum textum, per hoc solum, concursus utpote irritus et nullus habendus sit? »

Et in primis fateor me semper in ea opinione fuisse, quod nullimode requiratur in parochis ut expeditam habeant Dei Verbi prædicandi facultatem, cum neque explicite, neque implicite hoc in ipsis requiratur a Tridentino.

Et quidem quod Tridentinum explicite non requirat in parochis expeditam Dei verbi prædicandi facultatem ex ejusdem verbis apertissime deducitur. Quoties enim loquitur Concilium de examine subeundo a concurrentibus ad vacantes parœcias, toties idoneitatem experiendam dicit quoad ætatem, mores, doctrinam, prudentiam, aliaque ad vacantem ecclesiam gubernandam opportuna, nullo speciali facto verbo de idoneitate ad prædicandum evangelium Christi.

Scio equidem Concilium Tridentinum requirere ut parochi diebus saltem Dominicis et festis solemnibus plebes sibi commissas pro sua et earum capacitate pascant salutaribus verbis (Sess. V De refor. c. II). Scio pariter non deesse auctores, et quidem gravissimos, qui docent, parochos, nisi fuerint legitime impediti, teneri id præstare per seipsos, ita ut graviter suo muneri deficerent si per annum id aliis committerent.

At quomodo hæc intelligenda sint explicant provincialia illa Concilia, quæ statim post Tridentinum celebrata fuerunt, eo præsertim fine, ut quæ a sacrosancta synodo sancita fuerant in praxim redigerentur.

Exordium ducamus a Concilio Provinciali Mediolanensis 1° in quo præside S. Carolo Borromeo, post prolatum Concilii Tridentini decretum de concionibus a parochis habendis, ita patres loquuntur : « Si qui autem propter inscitiam id præstare non poterunt, ad peritos confugiant, quorum auxilium implorantes vel homilias sibi præscriptas, vel latinos sermones auctoris ab Ecclesia recepti in vulgarem linguam conversos, approbatos tamen ab Ordinario, aut memoriter aut de scripto pronuntient. Id autem tamdiu fiet quoad liber homiliarius ad hunc curatorum usum metropolitani cura prodibit in lucem. » (*Par. I* c. VI). Nec alia est mens Concilii Bituricensis, celebrati an. 1584 dum tit. III, can. II hæc statuit, videlicet : « Provideant Episcopi ut parochialium ecclesiarum rectores verbum Dei prædicent populo singulis diebus Dominicis... et si per ipsos concionari non possint aut memoriter recitent, aut saltem legant homi-

lias vernacula lingua, quæ ipsis ab Episcopo præscribentur. »

Mediolanensi et Bituricensi consonat et quidem verbis vel maxime explicitis Concilium Burdigalense dum ait : « Sed quoniam plerique parochi minus apti sunt, idcirco statuimus ut singuli aliquem librum lingua gallica editum, a Nobis et RR. Cœpiscopis approbatum penes se habeant ut eo in pronis uti possint, donec a nobis homiliarius liber publicetur. Præcipimus autem omnibus parochis, quicumque tamdem fuerint, ut editis in lucem illis homiliis et concionibus ex scripto in pronis recitent diebus dominicis et festis homiliam officio diei propriam et accomodatam. » (Cap. XX.)

Quinimo et parochis præcipitur ut omnino se abstineant a veris concionibus habendis, nisi expresse ad hoc examinati, per episcopum in scriptis fuerint approbati : sed statuitur ut loquantur ad populi ædificationem vel faciendo *pronum juxta ritum ab episcopo præscribendum*, uti vult Conc. Narbonense cap. 32, vel seligendo Patrum homilias, ut statuit Conc. Aquense (de parochis), vel adhibendo Romanum Catechismum ut insinuat Conc. Romanum (de parochis) vel non omittendo instructionis formulam legi solitam ut docet Conc. Ebredunense (cap. V). Unde Benedictus XIV in sua *Notificatione X*, hæc habet : « Crediamo non essere i parrochi obligati a far predica formale, ma bensi una *parlata* domestica ed adatta alla capacità del popolo... »

Quam quidem sententiam clarius expressam invenimus in Conciliis Turonensi, Cameracensi, et Rhemensi dum aiunt : « In pronis... orationem dominicam, salutationem angelicam, symbolum fidei, confessionis methodum, sacramentorum numerum... lingua vernacula populo declarent (*Conc. Turon.* c. 14). Quod si minus docti fuerint... sint contenti simplici doctrina Ecclesiæ, hortenturque plebem ad timorem Domini (*Conc. Camer.* § V, c. 3). Curiones potissimum doceant quæ scire omnibus necessarium est ad salutem. Quod si ad hoc minus ipsi fuerint idonei vocent quam sæpissime poterunt, qui sibi eam operam impendant. » (*Conc. Rhem.* Stat. II.)

Neque hoc satis fuit Concilio Narbonensi et Burdigalensi, quæ insuper statuerunt, ut parochi quos sumpserint sermones ex patrum homiliis mittere teneantur, singulis mensibus, episcopis, in propriæ capacitatis testimonium.

Stat igitur quod initio proposui, scilicet neque implicite, neque explicite probari posse ex Tridentino, quod parochi teneantur expeditam possidere Dei verbi prædicandi facultatem ; cum conciones illas, ad quas tenentur pro plebis ædificatione, assumere possint, imo et quandoque debeant, ex Patrum homiliis, vel ex probatis auctoribus, easque vel memoriter recitare, vel etiam ex scripto pronuntiare. Quæ omnia fieri possunt etiam ab eo, qui nulla pollet in dicendo capacitate.

Sed demus parumper, saltem ex hodierna disciplina vel consuetudine, requiri omnino ut parochus valeat per se ad populum verba facere, quin recursum habeat ad probatos auctores, et ad patrum homilias, ut eas vel memoriter recitet, vel ex scripto pronuntiet. Quid igitur ? Etiam in hac hypothesi, nullimode probari poterit in concursibus ad vacantes parœcias conciuncalam adeo necessariam esse, ut, ea omissa, nullus habeatur et irritus concursus.

Duo enim probe distinguenda sunt, scilicet concurrentis in dicendo idoneitatem probare, et illam probare per conciuncula m. Primum quidem potest aliquo, etsi latissimo, sensu ex Tridentino deduci, alterum nullimode. Quoties igitur ex actis concursus juridice probari possit concurrentis idoneitas ad prædicandum Dei verbum, toties absurdum esset, ex omissa conciuncula cassum et irritum declarare concursum.

Atqui optime et non uno, sed pluribus argumentis juridice constare potest examinatoribus de concurrentis idoneitate ad prædicandum Dei verbum independenter a conciuncula, 1° quidem si resultet ex actis concursus, puta ex notula requisitorum, concurrentem jam fuisse, per aliud speciale examen approbatum ad prædicandum Dei verbum : 2° si pateat ex eadem notula concurrentem in prædicationis munere excellere, eique pluries satisfecisse, et quidem cum laude et animarum fructu : 3° si documentis comprobetur concurrentem jam a suo Rmo Ordinario alia munera obtinuisse, quibus est necessario adnexum officium prædicationis. Hæc, vel si horum unum verificetur, satis, superque probata manebit concurrentis idoneitas, ita ut ridiculum esset dubitare de ejusdem idoneitate tantummodo ex non exarata conciuncula.

Nec valet recursus ad encyclicas hujus S. Congregationis Literas, quæ prodierunt sub die 10 januarii 1721, quasque confirmavit et ampliavit Benedictus XIV in sua Constitutione, quæ incipit « *Cum illud* » data sub die 14 decembris 1742. Qui enim sit hujus constitutionis et harum literarum sensus, historia patefaciet, consequentes resolutiones docebunt, ac demum verborum sensus evidentissime confirmabit.

Et sane notum est hanc S. Congregationem tum in Cassanen. *Concursus*, tum in Nucerina *Parochialis* sub die 11 maii 1720, respondisse : — Dilata et ad mentem — mentemque fuisse « ut exquireretur an adesset modus coercendi frivolas appellationes, quæ a non approbatis in concursu interponuntur vel a mala relatione examinatorum, vel ab irrationabili judicio Episcopi. » Hinc, Lambertinio secretario, nonnulla prodierunt — Dubia Concursuum — optime sapienterque concinnata, inter quæ illud vel maximum : « An præcipiendum ut unusquisque ex concurrentibus sermonem scribat super textu evangelii omnibus concurrentibus assignando ? »

Jam vero S. hic ordo in plenaria Congregatione habita die 16 novembris 1720 ad propositum dubium respondendum censuit : — *Affirmative per modum instructionis.* Hinc approbante Clemente XI, prodierunt præcitatæ illæ literæ, quas Benedictus XIV confirmavit, ampliavitque in sua constitutione *Cum illud.* Quo igitur jure conciuncula necessaria putabitur ad validitatem concursus, quando S. hæc Congregatio illam proposuit *per modum instructionis* ?

Si literarum verba attente perpendamus videbimus profecto S. Congregationis mentem fuisse episcopos *hortari*, eisque methodum *proponere*, non absolute, sed ex mero consilio et suasione servandam. Dicitur enim : S. Congregatio Concilii Tridentini interpres... omnes et singulos episcopos, aliosque prælatos, penes quos sit jus et auctoritas faciendi concursum, *hortari*, ut examen ejusmodi instituere non graventur, quale jam et multæ diœceses etc... itaque... hæc quæ sequuntur ex S. Congregationis sententia, *consilio* suasione, servanda proponuntur. » Jam age, qui proponit non imponit, qui suadet non jubet, qui hortatur non imperat. Et siquidem quæ jussione continentur, ad substantiam pertinent ; quæ consilio et suasione proponuntur, ad formam tantum per-

tinere censenda sunt. Quæ autem ad formam pertinent, substantiam non destruunt si deficiant.

Quid plura? demus conciunculam pertinere ad substantiam concursus. At undenam, quæso, undenam deduci poterit ipsam ita necessario exarandam esse super evangelico proposito textu, ut, nisi id fiat, nullus et irritus evadat concursus?

Ni fallor, qui talia putant, argumentum desumere debent ex sententia illa, quam protulit Sacra hæc Congregatio, in Beneventana *Concursus*, diei 19 decembris 1857. Orto enim dubio an valeret concursus, in qua conciuncula exarata non fuerit, super themate ab episcopo proposito, responsum fuit; — Affirmative. — Cujus responsionis, in discursu secretarii, hæc statuitur ratio, quod concurrens conciunculam exaraverit exangelico textui maxime accomodatam. Hinc vellent nonnulli deducere quod Sacræ Congregationis responsio fuisset negativa, si concurrens neque super evangelico textu conciunculam exarasset. Ast perperam. Secretarii enim mens fuit excludere suspicionem, quod concurrens conciunculam paratam haberet; idque probat ex facto quod si conciunculam non exaravit super themate ab episcopo proposito; exaravit tamen super evangelico textu, qui, eo ignorante propositus fuit.

Hinc, ex mente secretarii, si concurrens conciunculam non exarasset super evangelico textu, non inde sequuta esset nullitas concursus, sed potius necessitas inquirendi alia argumenta ad purgandam suspicionem, quod concurrens potuerit conciunculam illam etiam ex aliena manu paratam habere, quo casu dicendi pro concione facultas probata non mansisset. Quæ posteriora verba consulto adducenda putavi, ut magis, magisque clarescat qui sit conciunculæ finis, ejusque in concursu necessitas.

Et re sane vera cum, ex supra disputatis, parochus non teneatur formiter prædicare, nisi fuerit ad hoc specialiter ab episcopo examinatus et approbatus; sequitur quod in concursibus ad parochiales ecclesias conciuncula non requiratur ad hoc, ut pateat, an concurrens sciat interpretare SS. Scripturas, sed potius ad hoc ut manifestet an aliquam in dicendo capacitatem possideat; quod certe satis est ut possit gregi suo ea quæ ad salutem obtinendam scitu necessaria sunt explicare. Hoc autem probari potest per conciunculam, etiamsi non fuerit evangelico textui accomodata. Hinc Conc. Mediolanense V, ad probandum — an (concurrentes) sermones contexere, habereve sciant? exigit ut si quos (sermones) habuerint, dicant unde sumpserint, aut quam illis contexendis, conscribendisve rationem adhibuerint. Et deinde quærendum adjungit; — An in eo genere aliquid ex tempore possint? et tunc extemporaneo, brevique sermone periculum fiat quanto in concionando valeant. At, quæso, quis unquam ignorare poterit, aliud esse probare utrum concurrens aliquid ex tempore possit; et aliud exigere ut aliquid ex tempore faciat; ita ut nisi recte fecerit per hoc solum sit omnino reprobandus?

Equidem certo scio distinguendum esse parœciam inter et parœciam, præsertim quia concurrentium idoneitas non absolute probanda sit, sed relate ad vacantem ecclesiam. Hinc etsi approbationem mereri possit pro plebana ecclesia ille, qui aliorum scriptis indiget ad gregem instruendum; is certe approbandus non esset pro ecclesia urbana, et multo minus pro ecclesia cathedrali. At non sequitur ex hoc quod conciuncula sit medium unicum et absolutum ad probandam concurrentium in dicendo facultatem.

Hæc enim, ut jam dixi, probari potest vel examinatorum experientia, vel cordatorum hominum testimonio, vel facto aliquo ab ipsa Ordinarii curia proveniente. Quorum singula vel nonnulla si erui possint ex actis concursus, concurrentis idoneitas juridice probata manebit, etsi vel momentanea mentis aberratione, vel involuntaria distractione, vel alia quacumque speciali causa, minus recte et minus adæquate conciuncula exarata fuerit. Hoc postremum si accidat, ad summum minuendus erit favorabilium suffragiorum numerus; ast ex hoc tantum concurrentem rejicere, præsertim si cætera omnia rite peracta fuerint, omnium esset, ni fallor, vel maxima injustitia.

Hinc ad propositum dubium, meo quidem, sed meliori salvo aliorum judicio, respondendum putarem: « Negative et ad mentem. Mens est quod etsi conciuncula pertineat ad formam concursus, et ab omnibus exaranda sit juxta sensum literarum encyclicarum diei 10 januarii 1721; tamen ad substantiam quod attinet, et attenta diversitate parochiarum, sufficere si concurrentium aliqualis in dicendo facultas probetur ex actis concursus, etiam independenter a conciuncula. »

Et hæc quidem quod attinet ad jus. Videamus modo quid de facto dicendum sit. Itaque

QUÆRES II

« An revera concursus habitus a D. Josepho Contarini, prout in casu, nullus et irritus habendus sit, ex defectu conciunculæ? »

Si quæ possunt adduci argumenta ad probandam alicujus concurrentis in dicendo idoneitatem, hæc omnia certe reperiuntur in concursu habito a domino Contarini; ejus enim in dicendo idoneitas, ex actis concursus, tripliciter demonstratur, scilicet 1° ex gravissimo præsumptionis argumento; 2° ex non suspecto aliorum testimonio; 3° ex ipsa, quam in concursu exaravit, conciuncula. Ex quo fit, ut Neapolitani examinatores irritum declarantes « il di lui concorso in quanto alla scienza, perchè non ha trattato l'omelia giusta il testo evangelico proposto (Act. Conc. f. 146) » injuriam vel maximam Emo archiepiscopo, et gravamen vel maxime onerosum ipsi intulerunt concurrenti.

Et re quidem vera sciendum est dominum Contarini non se sponte præsentasse ad concursum, sed ad ipsum vocatum fuisse a suo Emo archiepiscopo, qui insuper ipsum dominum Contarini jam constituerat in curatum œconomum illius parœciæ, pro qua obtinenda ad concursum vocatus fuerat. Duplici igitur argumento Emus archiepiscopus recognoverat domini Contarini idoneitatem ad prædicandum Dei verbum, 1° quidem vocando ad concursum, quia ex Tridentino Episcopus vocare non debet nisi quos idoneos putat; 2° conferendo œconomicam parœciæ administrationem, quo facto, ipsi prædicationis munus commisit. Neapolitani igitur examinatores irritum declarantes concursum domini Contarini, eo vel quia « non ha trattato l'omelia giusta il testo evangelico, » judicarunt minime idoneum fuisse, quem Emus archiepiscopus jam idoneum declaraverat, et aptum non esse ad prædicandum Dei verbum, illum, cui episcopus jam prædicationis munus commiserat. Et hæc sustinuit Emus archiepiscopus?

Fateor equidem pro justitia certandum esse, et judi-

cium ex conscientia proferendum, non obstantibus quibuscumque. At miror inibi justitiam positam fuisse, ubi evidentissime injustitia patet.

Et sane si parumper inspiciamus acta concursus, videbimus profecto domini Contarini in prædicando verbo Dei idoneitatem extra omnem dubitationem positam fuisse, et esse ab omnibus ponendam. Etenim ex amplissimo aliorum testimonio, quod habetur in notula requisitorum, et contra quod nulla facta fuit ab examinatoribus exceptio, evidentissime patet dominum Contarini plurimum valere in triplici prædicationis genere, scilicet 1° in ea prædicatione, quæ locum habet tempore missionum, « nella quale si è prestato con zelo ed impegno, facendo parte della missione in S. Brigida (Act. Conc. f. 4 et 7); » 2° in prædicando verbo Dei studiosæ juventuti, « alla quale per più anni ha tenuto sermoni (Ibid. f. 4); » 3° denique in concionibus ad populum « spesso predicando con molta lode (Ibid.) secondo lo spirito di G. C. con unzione e frutto delle anime (Ibid. f. 6) » prædicationis ministerium exercens « per molti anni con zelo e spirito ecclesiastico (Ibid. f. 7) prestando l'opera di zelante sacerdote, con vero zelo e carità (Ibid.). » Quo igitur jure putant examinatores minus aptum ad prædicandum Dei verbum, quem sciunt, ex actis concursus, prædicationis munus sustinuisse « per molti anni, con molta lode, con vero zelo, con molto frutto? »

Eheu! miseranda rerum conditio! Putant examinatores conciunculam a domino Contarini haud accomodatam fuisse evangelico textui, qui fuerat ab Emo Ordinario propositus. Et saltem ita esset! Sed e contra miror quomodo tale potuerint proferre judicium. Etenim sciendum est textum propositum ab Emo archiepiscopo desumptum fuisse ex fer. II post Dominicam IV Quadragesimæ, in qua legitur evangelium Joannis de ejectione vendentium et ementium e templo Domini.

Jam vero hæc ejectio, (quæ nullimode confundenda est cum alia, de qua loquuntur cæteri Evangelistæ) locum habuit initio prædicationis Christi. Unde bene notat Cornelius a Lapide quod Christus suam prædicationem « pie et recte et ordine congruo a religione et domo Dei ordiri voluit, ex ea ejiciendo vendentes illam profanantes. » Hinc apostolicos concionatores ad eamdem Christi prædicationem provocat, ut eadem faciant Christi exemplum sequentes. (In Evang. Joan. II, 14.)

Quid igitur dominus Contarini? Post assertam efficaciam verbi Dei, demonstrandum assumit in sua conciuncula : « Come G. C. nel presente Evangelio ce ne dia bellissimo esempio per insegnare specialmente a noi sacerdoti come dobbiamo far sentire col nostro zelo la voce della sua divina parola, specialmente pel rispetto dovuto alla Chiesa. » (Act. Conc. f. 85.)

Hinc pluribus deductis exemplis demonstrat « che la divina parola amministrata bene dallo zelo sacerdotale è più potente della folgore, è più soave del miele. » (Ibid.) Quod quidem confirmat ex eo quod bona omnia nobis provenire censenda sint ex prædicatione verbi Dei, quia « la parola di Dio è vita, e fuor di essa non vi è che morte. » (Ibid.)

Quibus positis, homines describens, qui Verbum Dei non audiunt, videtur comparationem quamdam instituere inter ipsos, et profanatores Templi Dei, ut inde deducat quod ad dissipandas humani cordis profanationes nullum aptius medium inveniatur, « che la santa parola amministrata da sacerdoti. » (Ibid. f. 86.)

Quod si hoc Dei Verbum « questa santa parola » aliquando fructum non facit; id evenire asserit et probat « perchè si viene in chiesa con poco rispetto, e per tutt'altro fine che per profittarne (Ibid.) » quasi nempe comparans hos christianos cum illis vendentibus, qui templum adibant non Deum adoraturi, sed templum ipsum profanaturi.

Fateor equidem hæc omnia, neque concinnate, neque satis explicite, neque perfecto ordine a domino Contarini prolata fuisse. Addam insuper, si hoc cupiunt examinatores, fieri posse ut unum vel alterum asseruerit Contarinius quin adverteret ad consonantiam illam, quæ vigebat inter sua verba et evangelicum textum. At hæc non probant conciunculam illam, prout in actis reperitur, non esse evangelico textui accomodatam; nescio enim, ad substantiam quod attinet, an potuerit accomodatior exarari. Itaque cum domini Contarini in prædicando idoneitas probata maneat et quidem ex actis concursus 1° præsumptione, 2° testimonio, 3° experimento, jam patet per se ad propositum dubium esse omnino respondendum. — Negative.

Hisce igitur sic stantibus, jam sponte sua solvenda veniunt sequentia dubia videlicet.

I° An sit locus appellationi a mala Examinatorum relatione in casu?

II° An constet de nullitate concursus in casu?

III° Quomodo providendum in casu?

Atque ad primum quod attinet, nulli dubium quod respondendum sit — Affirmative. — Constat enim de gravamine illato concurrenti, idque duplici de causa, quia scilicet errarunt examinatores in jure et in facto: in jure quidem quia putarunt conciunculam esse unicum medium substantiale ad probandam concurrentis in dicendo idoneitatem, illamque putarunt absolute exarandam fuisse super evangelico proposito textu, sub pœna nullitatis concursus : in facto vero evidentissime errarunt putantes conciunculam exaratam a domino Contarini non fuisse evangelico textui accomodatam, cum tamen constet fuisse accomodatissimam.

Hinc cum gravamen certissime existat, omnis ratio expostulare videtur ut domino Contarini jus concedatur appellandi a mala examinatorum relatione, etiamsi utile tempus effluxerit a lege permissum. Ideoque ad propositum dubium respondendum censerem : Prævia restitutione in integrum : Affirmative.

Nec minus evidenter patet responsio ad secundum : ubi enim alicujus jus certissime violatum est, ibi actus per se nullus sit oportet. Quod quidem in casu majus pondus vel inde desumit, quod si examinatores rectum judicium protulissent, dominus Contarini vacantem ecclesiam, cujus jam administrationem gerebat, sine dubio obtinuisset. Et sane, prætermissis etiam extrajudicialibus, quæ abundant, argumentis, certum est ex actis concursus, scilicet ex notula requisitorum et ex peractis casuum resolutionibus, quod dominus Contarini talem habere potuerat favorabilium suffragiorum numerum, ut approbatus primo loco evaderet. Hoc autem in casu, quisnam putabit Emum archiepiscopum illum electurum non fuisse ad vacantem ecclesiam, quam ipsi jam administrandam concrediderat?

Cæterum, teste Fagnano in cap. *Eam te*, n. 15 quem adducit Benedictus XIV *De Syn. diœc.* lib. IV, cap. VIII, n. III, Sacra hæc Congregatio sub die 2 augusti 1607 nullum censuit concursum si examinatores non retulerint idoneos quoad omnes qualitates prout Concilium requirit. Atqui, in casu, examinatores, falso et erroneo

judicio, non retulerunt nisi quoad sola requisita, nullo facto verbo de doctrina, saltem quoad casuum solutiones : Ergo concursus tamquam irritus et nullus est omnino retinendus. Ideoque ad propositum dubium respondendum videtur : Affirmative.

Et hæc quidem relate ad primum et alterum dubium, circa quæ nulla quæstio, et nulla dubitatio admitti posse videtur. At non ita cum sermo instituitur de tertio dubio, circa quod gravis exurgit et difficillima disceptatio. Quæstio enim moveri potest sub triplici respectu, unde triplex providendi modus, scilicet vel per indictionem novi examinis in curia, vel per collationem beneficii, nomine S. Sedis, in favorem Domini Contarini, vel denique per compositionem quamdam inter partes, vi cujus dominus Contarini per Emum archiepiscopum esset æquivalenter providendus.

Et re quidem vera quoties, probato gravamine, quæstio mota est circa judicium latum ab examinatoribus, super doctrina concurrentium, tôties censuit Sacra hæc Congregatio novum esse in curia examen indicendum. At, ni fallor, hoc tantum valere dicendum est, quando examinatorum judicium simpliciter erroneum fuisse supponitur. Verum in casu contendit Contarinus examinatores illum scienter reprobare voluisse ; unde examinanda veniunt quæ ab ipso adducuntur, ut prudens simul et justum judicium proferri possit. Atque ut ordine procedamus, incipiamus ab iis, quæ concursum præcesserunt. Itaque paucis ante concursum diebus, rumor vulgari cœpit quod examinatores favebant cuidam ex concurrentibus, qui erat cum quodam canonico spirituali cognatione conjunctus (1). Hæc cum a pluribus rescivisset dominus Contarini, Rmum adiit Vicarium Generalem, ut quæ vera essent certo cognosceret. Idque eo vel magis quod ipse Contarini, veluti a curia coactus, ad concursum accedendum statuerat, cum quadam promissione beneficium obtinendi, servatis de cœtero de jure servandis. Rmus Vicarius Generalis rumorem vulgatum asseruit ab ipsis domini Contarini inimicis, eique jam factam promissionem iterum confirmandam putavit (2).

Interim, rumoribus succrescentibus, dies pervenit pro concursu designata. Adsunt concurrentes, perficiuntur casuum solutiones, exaratur de more conciuncula : et dum hæc, ex loci consuetudine, exhiberi soleant obsignato concurrentis nomine, exigitur pro hac vice ut subscriptio omnibus pateat (3). Nec satis : etenim dum casuum solutiones et conciunculæ cœterorum concurrentium subscriptæ reperiuntur, prout jure statuitur, a singulis examinatoribus ; tantummodo solutiones et conciuncula domini Contarini, nullas præseferunt examinatorum subscriptiones. (*Ex Act. Conc.* f. 83-87.)

Post hæc, scriptorum incipit examen ; et perlectis solutionibus datis a domino Contarini, vox auditur, quæ exclamat : *Ha scritto bene Contarini !!* (4). Sed statim, examinata conciuncula, quæ bene scripta fuerant, irrita declarantur. Sese opponit Emus archiepiscopus, renuunt cœteri examinatores ; sed unus ex illis propositam exclusionem sustinet, eo vel quia conciuncula exarata non fuerat super proposito evangelico textu. Res nova videtur et nunquam in usum deducta. At pariter nova lex statuitur, quæ ab ea ipsa die vim suam exerere debeat (5).

(1) Memoria del sacerdote Giuseppe Contarini, pag. 10.
(2) Idem.
(3) Ibid., pag. 11.
(4) Ibid., pag. 12.
(5) Ibid. pag. 13.

Quæ omnia, etsi ab uno asserta domino Contarini ; tamen silente Emo archiepiscopo, silentibus et examinatoribus pro-synodalibus, adeo gravia apparent, ut saltem suspicionem pariant quod examinatores scienter excludere voluerint dominum Contarini a beneficii collatione. Nisi igitur contrarium probetur, sacrorum Canonum justitia exigit, ut Dno Contarini beneficium conferatur nomine S. Sedis, absque ullo alio experimenti gravamine.

Quod si, attentis temporum circumstantiis, et ratione habita Regii Placiti, quod jam retulit dominus Adamus Oriente, judicaret hæc S. Congregatio esse aliud remedium adhibendum : tunc vel lubens proponerem ut Dnus Contarini æquivalenter provideatur ab Emo ac Rmo archiepiscopo, nullo imposito ulteriori gravamine, vel concursu.

Hæc autem omnia dum humiliter expono, Sacram Purpuram reverenter deosculor me profitens

Eminentiarum Vestrarum

Die 27 augusti 1888, Humillimum ac Obsqmum Servum, JOACHIMUM FERRINI consultorem.

II. DÉCISION DE LA S. CONGRÉGATION DU CONCILE

Neapolitana concursus. Die 4 maii 1889. Sess. 24 cap. 18, De reform.

Die 11 octobris 1886 vacata ex morte parochiali ecclesia S. Mariæ Gratiarum in Monte Sancto, ejus œconomus curatus electus fuit sacerdos Joseph Contarini, qui una simul cum sacerdotibus Adamo Oriente et Salvatore Ciliberti ad concursum se obtulit celebratum die 21 martii 1887.

At Joseph Contarini, eo quod homiliam in textu evangelii non peregit juxta schema doctrinæ quod ad explanandum illum Evangelii locum propositum fuerat, sed sub alio respectu, nec approbationis nec reprobationis dignus est habitus, sed rejectus ab examinandorum albo.

Ciliberti approbatus fuit ; sed unus Adam Oriente inter omnes concurrentes mansit electus.

Conquestus de hac re sacerdos Contarini, sed vagis promissionibus diu pastus ac detentus, moras nexuit, nec ante diem 27 aprilis sequentis anni 1888 a S. Sedem contra malam examinatorum relationem appellavit.

Tum vero requisitus Emus Archiepiscopus pro informatione et voto respondit ea quæ in seorsim allegatis documentis habentur.

Habitis deinde concursus actibus votum exquiri unius e consultoribus placuit. Et exinde datum est decretum *ponatur in folio ;* monitus quoque fuit sacerdos Oriente, qui tamen respondit, « di non invitare avvocati, nè di eccepire ragioni avverso le deduzioni del Contarini medesimo, trovandosi egli nel legittimo possesso del citato beneficio parrocchiale, in seguito alla nomina ottenuta dall'autorità ecclesiastica. Quindi saprà bellamente la sapienza e giustizia del venerando ed illuminato consesso degli Emi Giudici scelti all'uopo, esaminate le ragioni di diritto e di fatto, sia quanto al merito, che quanto al rito risultanti dal processo a favore del sottoscritto, metterlo fuori causa » ; ac tandem hodie causa proponitur sub dubiis in calce exscriptis.

Patronum sibi adlegit sacerdos Contarini, qui allegationem suam typis impressam rite exaravit. Huic accedunt duo ab eomet Contarini confecta opuscula. Sed consultor omnia quæ ad rem pertinent, brevi ac dilucide

exposuit, adeo ut in ejus voto eminenter contineantur ea ipsa quæ Contarini patronus in clientis favorem concinnavit.

Quamvis itaque de more deberem et patroni allegationem summatim referre, et ea quæ pro altera parte militant pro viribus proponere; in casu tamen ab opere, quod supervacaneum videtur, abstineam.

Unum tantummodo dicam quod contra actorem et pro curia et parocho investito facere videtur, nempe appellationem a mala relatione examinatorum vel ab irrationabili judicio episcopi intra decem dies proponi unice posse. Ita quidem expresse Clemens XI ap. lit. *Quo parochiales* 10 januarii 1721, relatis et confirmatis a Benedicto XIV ap. aliis lit. *Cum illud:* « Peracto secundum hanc formulam concursu, collataque ei qui magis idoneus ac dignior judicatus fuerit ecclesia parochiali, non admittitur appellatio aut a mala relatione examinatorum, aut ab irrationabili judicio episcopi nisi intra 10 dies a die collationis interponatur. »

Porro appellatio sacerdotis Contarini diu post collationem beneficii videtur interposita. Siquidem post annum et amplius ab examine peracto signata est.

Utrum tamen parcendum sit huic formæ defectui, vel ex causæ justitia, vel eo quod si moras nexuit Contarini, nec formalem appellationem intra decendium interposuit, hoc ideo evenit quia pastus fuerat spe, cito per aliam viam decori ac justitiæ provisum iri; hoc EE. VV. discretioni æquitatique erit definire.

Quapropter rogantur EE. VV. dirimere dubia:

I. An judicium curiæ archiepiscopalis sit confirmandum vel infirmandum in casu.

Et quatenus negative ad 1m partem affirmative ad 2m.

II. An et quomodo providendum sit in casu.

Sacra Congregatio Concilii respondit: *Non esse locum appellationi, et ad mentem*; mens est ut scribatur Emo archiepiscopo examinatores non sufficienter servasse constitutionem Benedictinam *Cum illud* quoad concurrentem Contarini. Die 4 maii 1889.

BOSQUET DE LA REINE ISABELLE

Pendant le siège de Grenade en 1495, la reine Isabelle la catholique, poursuivie par les Maures, fut sauvée en se réfugiant dans le bosquet de la Zubia, à quatre milles de la ville. En 1862, la reine Isabelle II rachète des mains de différents propriétaires tout le domaine de la Zubia, qui comprend quatre-vingt-sept hectares. En 1884, elle vend le domaine à l'archevêque de Grenade, qui en fait l'acquisition de ses propres deniers, tant pour lui-même que pour ses successeurs. La Zubia devient-elle un bien ecclésiastique appartenant à la mense épiscopale de Grenade? Décision de la S. Congrégation du Concile en date du 4 mai 1889.

Granaten. Onerum. Die 4 maii 1889. Quatuor millia passuum a Granata in loco dicto *de la Zubia* prædium habetur, quod hortum *Lauri* nuncupant, inter suburbanas illius civitatis villas maxime celebre ex facto, quod prodigium ferme et singularis divinæ Providentiæ actus erga Elisabeth Im catholicam habetur. Siquidem cupiens regina illa Granatensem civitatem propinquius intueri, dum anno 1495 eam obsidebat, ut e Saracenorum potestate eam redimeret, circumdata se undequaque extemplo sentiens ab infidelium occursu, inter hujus horti lauros, quæ religiose usque adhuc servantur, properanter latuit, et quasi miraculose deinde ad castra se incolumis recepit.

Hæc itaque villa anno 1862, vendita a nonnullis privatis possessoribus, in potestatem devenit alterius ejusdem nominis reginæ Elisabeth nempe IIe; quæ tamen ex causis sibi benevisis, aut forte etiam, ut locum patria historia sacrum sanctius servaret, anno 1884 egit cum archiepiscopo Granatensi, tunc temporis Benvenuto Monzon Martin y Puente, ut hunc hortum ipsi venderet.

Tenor autem contractus nonnullis demptis hic est: « In sua virtù S. M. la regina Isabella di Borbone, supponendo che il podere di questo nome ha una superficie di 90 ettari, ne vende 87 colle acque che gli corrispondono a Mons. Benvenuto Monzon Martin y Puente Arcivescovo di Granata per sè e suoi successori nella mitra e dignità pel prezzo di L. 20000... riservandosi la illustre venditrice una frazione, che si dice esser di tre ettari, dove trovasi il Laureto della Regina, et il tempietto che evvi da un lato, per essere il luogo che la tradizione assegna siccome occupato dalla sua antecessora la regina Isabella la Cattolica nella conquista di Granata. » Et infra: « S. M. vende quest'orto a Mons. arcivescovo di Granata Benvenuto Monzon Martin y Puente per sè e suoi successori nella mitra e dignità per libero da qualunque onere... colle seguenti condizioni: 1° la parte dell'orto riservata deve essere marcata con termini e chiusa da una cancellata di ferro, affinchè costantemente si conservi come testimonianza di quella interessante tradizione, quale cancellata e conservazione saranno a carico dei possessori dell'orto. » — 2° autem archiepiscopo ejusque successoribus, itemque 3° Reginæ ejusque hæredibus reservabatur jus prælationis ad emptionem, si contingeret alterutrum contrahentem suam respective horti partem venumdare velle.

Hujusmodi contractus signatus fuit die 3 aprilis 1884. Sed post annum Præsul Monzon a Granatensi ad Hispalensem sedem transferebatur; et cum sibi cordi esset emptam villam non amittere, et dubitaret, nam id facere posset propter verba contractui adjecta *per sè e suoi successori* Reginæ mentem exquiri curavit; quæ declaravit archiepiscopum Monzon, licet ad aliam sedem translatum, prosequi posse « nel pieno godimento e funzione dei suoi diritti nell'orto acquistati fino alla sua morte, abbenchè, come s'indicò, sia stato traslato ad altra sede arcivescovile, senza che nessuno de'suoi successori in quella di Granata possa allegare alcun diritto derivato dall'istromento di vendita alla proprietà e possesso dell'orto, finchè viva Mons. Benvenuto Monzon, qualunque sia la sede che occupa ed il posto che avesse in residenza officiale o volontaria, giacchè il motivo e fondamento della clausola fu la cognizione, che S. M. la Regina aveva ed ha, del proposito del compratore di dare tale destino alla vendita, cioè che passi dopo la sua morte a colui che fosse o dovesse essere Arcivescovo di Granata, e parimenti si fa chiaro che per evitare che in qualsivoglia tempo potesse credersi l'orto come proprietà della mitra, e si qualificasse siccome beni spettanti al clero, ed in tal concetto lo Stato tentasse d'impadronirsene, usando del proposito dell'Augusta Signora venditrice, fu ed è che appartenga al signor compratore, ed a

coloro che dopo la sua morte sieno arcivescovi di Granata, senza altri limiti nel suo dominio. »

Atque adjiciebat : « Lo stesso signor compratore potrà disporre il modo e forma, in cui l'orto debba passare ai suoi successori e della sua amministrazione in tempo di sede vacante, potendo eziandio dare e stabilire le istruzioni cui debbano assoggettarsi per disporre del podere nella eventualità di che per qualsiasi motivo lo Stato tentasse d'impadronirsene, giacchè in tal caso il signor compratore, o chi in allora fosse possessore dell'orto, deve poterne disporre come di beni di suo particolare e privato patrimonio. »

Voluit autem ut hæc declaratio quippe integralis contractui emptionis-venditionis adjiceretur et in publicis regestis insereretur. Quod et factum est die 17 junii 1885. At paulo post, die nempe 10 augusti ejusdem anni, correptus indica lue Archiepiscopus Monzon moriebatur.

Brevi tamen hoc tempore, inter villæ emptionem et mortem medio, 11 millia scutatorum expenderat ut villam ejusque domum, quæ vix agricolæ habitationi decebat, restitueret et in palatium archiepiscopis congruum converteret. Ex his undecim millibus scutatorum, octo millia recepit ab Ignatia Wals, pia muliere quæ deinde viduitatem suam Domino sacravit, suaque omnia in pia opera expendit : cetera de suo ipse Præsul Monzon impendit.

Moriturus autem hæc in testamento disposuit quoad negotium quod nostra modo interest : « È mia volontà che l'orto che ho acquistato per compra-vendita da S. M. la Regina madre Isabella II di Borbone, situato nel territorio de *la Zubia*, e la casa che in quella ho ricostruito in caso di mia morte passeranno a'miei successori nell'Arcivescovato di questa diocesi (di Granata) da uno all'altro, come sito di ricreazione e di sollievo, con l'obligazione di dare ciascun anno lire 1000 per ajutare il sostentamento dell'ospitale dei sacerdoti poveri che ho istituito in questa città, e se non sussistesse, all'asilo degli orfani di S. Giuseppe, e nel caso neanche questo sussistesse, alla cassa di beneficenza per ogni necessità.

« ... È mia volontà che oltre le 1000 lire etc., come obligo di giustizia per l'orto e casa della Zubia, si celebrino due anniversarii ciascun anno nella chiesa di S. Luigi della detta villa della Zubia, uno per me nel giorno della mia morte, e l'altro per D. Maria del Rosario Wals, per il suo sposo, e per la famiglia d'entrambi per giusto contracambio dovuto per l'offerta di 8000 ducati (40000 lire) dati onde ristaurare la casa dell'orto della Zubia, e perchè così promisi solennemente a detta signora. »

Executores autem testamentarios sex capitulares Granatensis ecclesiæ cathedralis elegit.

At vero archiepiscopus successor villam quidem, sed non onera saltem formaliter, acceptare volebat. Restiterunt executores testamentarii. Et inde longa et laboriosa dissensio, usque dum archiepiscopus « die 21 januarii 1886 tamquam ultimatum schedulam nobis (aiunt executores) per suum sumptuarium tradidit juxta quam eumdem sicut antea, rogaremus, ut circa onera faceret quod sua ei charitas aut voluntas suggerat; ipse autem responderet se curaturum satisfacere desideriis defuncti. »

Res non placuit executoribus, qui malebant « prædictum scutatorum 200 onus sive nomine pensionis perpetuæ in favorem Xenodochii (quam leges permittunt) sive nomine *census consignativi* in publicis regestis conscribere. »

Post plura tandem utraque pars mutuo consensu S. Sedem adire constituit. Et archiepiscopus S. C. a Negotiis Ecclesiasticis extraordinariis, executores vero S. hanc C. adpetierunt. Sed de mandato SSmi ipsamet archiepiscopi postulatio ad S. H. C. cito transferebatur, quæ ideo ad hanc causam judicandam unice vocatur.

Porro habitis utriusque partis deductionibus, rescriptum primum fuit archiepiscopo die 22 januarii 1887, « nihil prorsus obstare quominus obligationem assumat sub benigna formula ab executoribus testamentariis proposita; et quatenus id nolit, sciat causam esse disceptandam in plenario EE. PP. consessu. »

Cui non acquiescente archiepiscopo hodie tandem causa proponitur sub dubio in calce exscripto.

Executores testamentarii pro re sua hæc habent :

« Rationes nostras summis sat erit delibare labiis. Non sumus nisi executores testamentarii, unde a testatoris voluntate recedere nefas ducimus. In villæ ac palatii possessionem hodiernum Præsulem immittere nequimus, nisi sub conditionibus a villæ emptore et palatii ædificatore præfixis. Conscientiæ arbitramur officium prædictam pro Xenodochio pensionem, sicut et duo anniversaria, sub legum tutela stabilire, eo magis quod prælaudatam monialem hoc exigere certo certius sciamus. Hæc nobis cordi essent, nec libera viderentur, etiamsi de re dubia ageretur. Manet enim non modo juris, sed communis etiam sensus effatum : In dubio præsumitur factum quod de jure faciendum erat. At nullum revera dubium. Archiepiscopus enim D. Benvenutus Monzon, quantum capimus, non solum potuit, sed et debuit onera imponere.

« Potuit sane, nam quod ad jus canonicum pertinet, nulla se ambitiosæ cupiditatis macula fœdat qui immobilia et pretiosa mobilia Deo dicata profanis usibus non applicat, nec exquisitis mediis usurpat; sed contra quæ profana erant proprio emit argento, et, ingenti æris pondere expenso, ecclesiæ Præsulibus donat sub pio debitæ gratitudinis onere, unius nempe anniversarii pro se, qui septem millia scutatorum insumpsit, et alterius pro piissima femina, quæ largita est octo millia, sub modico insuper onere justitiæ in favorem Xenodochii pro sacerdotibus.

« Quod autem pertinet ad leges civiles, nihil obstat. Nam supremum tribunal justitiæ declaravit, leges de *Desamortizatione* dictas permittere perpetuam pro aliquo hospitali pensionem, dummodo nulla ad hoc bona perenni vinculo afficiantur, quod profecto in nostro casu non fit, cum palatia episcopalia et villæ pro ipsorum oblectamento a *Desamortizatione* sint exempta. Insuper in nostro casu vinculatio vetita seu perpetuum bonorum vinculum nuspiam apparet : nam juxta testatoris voluntatem, ut supra dictum est, immo, et juxta solemnem emptionis a Regina syngrapham, positis quibusdam rerum adjunctis, Archiepiscopi Granatenses hanc villam vendere possent. In eo etenim publico documento cavetur, quod si quando Archiepiscopus villam venderet, prius Reginam vel hujus hæredes monere deberet, ut tantidem præ cunctis ipsa aut hæredes emere possent.

« Unde compertum est, potuisse Archiepiscopum defunctum onera imponere villæ, quod sane minus est,

siquidem poterat quod est majus, videlicet, ipsam vendere. Nec obstat quod Regina villam vendiderit omni onere liberam, siquidem nullatenus prohibuit ne in posterum onera imponerentur, quemadmodum justis de causis factum est ; et aliunde Archiepiscopus emptor onera non imposuit ratione habita villæ quatuor millibus scutatorum emptæ, sed palatii undecim millibus extructi.

« Quæ omnia decretorio argumento firmantur. Nam interrogatus a nobis publicus regestor, respondit posse hujusmodi in publicis proprietatis regestis inscribi, sive ut pensionem pro hospitali, sive ut censum consignativum.

« Nec potuisse modo, sed etiam debuisse perillustrem testatorem onera imponere, evincitur. Frustra namque suis in Sede Granatensi successoribus villulam acquireret, nisi, pluribus scutatorum millibus erogatis, eorum usui reddidisset accommodam : proprio autem absumpto ære, satisque non habens, aliunde obtinuit, sub conditione, hoc est, sub vero contractu cum nobili femina, qui porro solemnitates legales quolibet die induere potest. Quapropter testatorem debuisse pia onera imponere, nosque ea sub legum tutela constabilire debere, nobis prorsus indubium.

« Siqua foret difficultas, anniversaria respiceret, eo quod memoriæ perpetuæ lege prohibeantur. Ast cum nulla bona perenni vinculo ad hoc adstringantur, deest tota ratio legis, et ideo nullum hactenus obicem vidimus nec videmus. Et quidem, etiamsi obex aliquis obstitisset, parvi rem ejusmodi duceremus ; nam quis unquam Archiepiscopus Granatensis duo anniversaria, sine præfixa forma nec taxa, non celebraret pro suo decessore, et pro nobilissima moniali, qui talem sibi nimium laboranti tranquillum secessum, nimium toleranti optima oblectamina generosa largitate reliquerunt ?

« Quæcumque narrata sunt, parati sumus, si Emis Vestris placuerit, sacramenti religione firmare. »

Vicissim Archiepiscopus commemorat villam emptam fuisse ab Ordinario *sibi suisque successoribus ;* et emptam fuisse « ab omnino censu, onere seu obligatione solutam omnino ; » deinde vero instauratam « pecunia oblata absque ullo prorsus fœnore ; » et nihilominus emptorem prædium illud mortis tempore perpetuo onerasse pensione annua 1,000 libellarum, et duobus anniversariis : « Ad hæc (addit) diversæ accedunt impensæ, ut sunt, exempli gratia, vectigalia a legibus imperata luere, custodum ac operariorum mercedem solvere, laurum historicam sacellumque illi proximum clathris ferreis juxta Reginæ præcepta circummunire, aliaque plura hujusmodi expendenda.

« Quæ omnia immodicum ac verum onus huic dignitati Archiepiscopali instituunt ; multo magis, si onera hæc conferuntur exiguis cum reditibus prædii, qui ad quingentas solummodo libellas annuas vix attingunt. Orator tamen opportune jam nosocomii pauperibus eleemosynas propria voluntate dedit, juxta pia desideria Archiepiscopi defuncti, et, quibus poterit facultatibus, erit in posterum sponte daturus.

« Si res ergo bene perpenditur, liquido apparet prædium hoc intra ecclesiæ bona numerari debere ab ipso tempore acquisitionis ; quod aperte patet ex ipsa scripturæ clausula, in qua augusta Elisabeth fundum vendidit ea conditione, ut dominium in ipso solummodo retineri potuisset ab Archiepiscopo Granatensi suisque successoribus in sede et dignitate Archiepiscopali ipsius archidiœceseos : ergo ex ipso contextu legitime infertur olitorium hortum non a persona Archiepiscopi, sed a dignitate Archiepiscopali emptum fuisse : et adeo defunctus Archiepiscopus mente fuit assequutus verum ac proprium præfatæ clausulæ sensum, ut dum de traslatione ad sedem Hispalensem factus fuit certus, Vicarium generalem velut legatum ad illam civitatem, ubi Regina Elisabeth tunc temporis commorabatur, statim emisit, qui legatus exoptans fungi accurate munus Archiepiscopi, cupientis pro vita dominium prædii sibi retinere, vehementer apud Reginam adlaboravit ad hunc sui Prælati votum e regia voluntate plene obtinendum. Tunc augusta Elisabeth, haud facile, sed magna animi comitate compulsa benigne decrevit contractus tabulam hac in clausula solummodo amplificari, hoc est, jussit prædiali dominium a domino Benvenuto Monzon Martin et Puente esse retinendum usque ad suum obitum, quod pro hac vice tantum intelligi deberet, itemque, cum laudatus Archiepiscopus ex hac vita migraret, transmissionem prædii ad normam ante decretam omnino fieri. Institit insuper atque iterato hac in secunda amplificationis scriptura, intellectum ab omnibus iri, se fundum vendidisse a censu et onere aliquo libere solutum.

« Verissimum est domum illius prædii a dignissimo archiepiscopo meliorari, sed præ oculis habendum maxime erit meliorationes, quæ non pro necessitate, sed tantum pro convenientia fiunt, in jure civili voluntarias appellari : et quod voluntarium videtur necessitatem nullatenus importare.

« Aliæ vero accedunt rationes quæ huic oneri magnopere adversantur, inter quas oportet imprimis recenseri hodiernas leges a temporum nequitia subortas, quæ *desvinculadoras* vulgari sermone appellantur ; et leges hæ omnia perpetua onera, seu fundationes ad perpetuitatem stabilitas, minime patiuntur : ex hoc facile videtur præfatas leges apud nos vigentes rejicere onus a Rmo archiepiscopo perpetuo impositum velut perfringens repagula hodierni juris. Et quamvis Orator duo hæc opposita amice componere voluisset, res haud facilis, perstat semper census onerans perpetuo fundum, qui juxta voluntatem Regiæ venditricis a quacumque pensione, censu et onere expers archiepiscopo Granatensi suisque successoribus venditum fuit. Ex hoc, Eminentissimi Patres, alia non ponderis exigui difficultas exoritur ; si spiritui solemnem scripturam informanti bene consulitur, si ratio, ut ita dicam, formalis hujus contractus conquiritur, undequaque videtur non aliud inveniri, nisi pium desiderium egregiæ venditricis exoptantis, historicum prædium ab archiepiscopis Granatensibus perpetuo retineri ac custodiri, ut bona dignitati archiepiscopali Granatensi omnino pertinentia. Et ut nullum dubitationis genus maneat apud quem primam et secundam scripturam inspicere velit, sub Oratoris custodia et e domo Regia provenientes insunt litteræ, in quibus aperte ac fusius hæc ipsa Reginæ voluntas confirmatur. Quæ cum ita sint, prædium illud ab acquisitionis tempore inter bona hujus dignitatis recenseri juxta contractum debet ; quapropter bona Ecclesiæ pertinentia abalienare, gravare, onerare atque aliquo censu afficere, absque suprema Sancta Sede, nulli licere videtur : tenore et doctrina bullæ Summi Pauli II Pontificis, felicis recordationis, quæ incipit : *Ambitiosæ cupiditati.*

« Attamen ex ipsa hujus rei natura difficultates aliæ exurgunt necessario ; sed Eminentiarum Vestrarum summa timescens Orator indulgentia abuti ne nimis in

is dicendo commoretur, ad Vestram confugit benignitatem : sic igitur rem breviter percurret.

« Magni momenti est attentius perpendere censum huic fundo ita prædictis conditionibus impositum gravissimum dignitati Archiepiscopali Granatensi onus constituere : ratio ergo præcipua in eo sita est, quod reditus prædii onerati ad tertiam partem summæ annuatim solvendæ, ut supra dictum est, fere pertingit. Sic ergo, dignitas hæc, læsione enormissima, ut in jure dicitur, perpetualiter esset gravata.

« Mirum in modum dolendum est, Eminentissimi Domini, hanc sedem archiepiscopalem, usque adhuc a censu et pensione aliqua omnino expertem ; ita oneratam fuisse his præsertim difficilimis temporibus, queis Ecclesiæ Hispaniæ amaritudines non desunt,et quibus Prælati ac clerici omnes sæpe reditibus exiguis, nulla re gesta, ad tempus orbantur. Quamobrem oratoris conscientia absque Suprema Pontificia sanctione non patitur, sedem hanc Granatensem onerari et gravari, (quam utique sanctionem dignissimus decessor fortasse ex temporis defectu non impetravit) ; neque Orator sufficienti pollet auctoritate ad successores coercendos in onere acceptando.

« Doctrina est receptissima Prælatos in bona ecclesiastica ut plurimum jure usus fructus gaudere, velut pleno dominio carentes, sicque nihil in ea absque Sanctæ Sedis venia inmutare valere : alioquin in posterum eodem jure, eademque ratione Archiepiscopus Orator valide potuisset novo onere, novaque pensione prædium gravare si forte illud amplificaret, seu aliquam partem meliorem reddiderit ; quod sane omnibus successoribus hac in sede omnino fas erit, et ita usque in infinitum procedere. »

His ex actorum fasciculo desumptis, nonnullas ex officiam adjiciam adnotationes.

In primis extra controversiam videtur hortum Lauri, de quo agitur, in privato civium dominio jamdudum extitisse : eum enim olim possidebant quidam Emmanuel Pareyo Avila, et mulieres Emmanuella, Rosaria ac Trinitas Pareyo y Reyes ; a quibus eum emit Regina Elisabeth II, ut apparet ex venditionis instrumento Granatæ rogato die 10 februarii 1862. Nec refert quod incidenter dicitur ab executoribus testamentariis, nempe, rusticam villæ domum, quæ hodie in archiepiscopale palatium conversa est, *franciscani conventus eversi reliquias* fuisse, ad quem forte pertinebat ipsa quoque ædicula quæ prope historicas lauros habetur. Etenim id ad remotam refertur antiquitatem, ut clare innuunt ipsa objecta verba — franciscani conventus eversi reliquias. — Et confirmat hodiernus Præsul, qui licet undequaque studeat ut controversum hortum in censu bonorum ecclesiasticorum connumeret, attamen ad ejus originariam naturam non appellat.

Ergo concludendum videtur hunc hortum (si tamen universus Franciscanorum fuit, an potius ex parte tantum) ante emptionem factam ab Archiepiscopo Monzon naturam boni ecclesiastici jamdiu exuisse, et in albo privatorum bonorum recensitum prorsus fuisse.

Item pacificum est inter partes, Præsulem Monzon *proprio aere* emisse hortum, illumque deinde instauravisse aut proprio pariter aere aut pecunia a pia muliere donata et nullo ecclesiastico vinculo subjecta, sed liberæ ejus proprietatis.

Ergo controversus hortus nec ex natura quam ante emptionem habebat, nec ex emptionis pretio in proprietatem devenit ecclesiæ.

Contendit tamen hodiernus Præsul in potestatem transiisse ecclesiæ ex peculiari intentione et ex expressa voluntate ementis et vendentis, Archiepiscopi scilicet et Reginæ. Dictum namque est in contractu : « S. M. vende esta huerta al E. é I. S. D. Bienvenido Monzon Arzobisbo de Granada para si y sus sucesores en la Mitra y dignidad ; » idest : Majestas sua vendit hunc hortum Emo et Illmo D. Benvenuto Monzon archiepiscopo Granatensi, pro eo ejusque successoribus in episcopatu et dignitate. »

Ex hoc articulo contractus, ac præcise ex iis verbis « M. S. vendit... archiepiscopo Granatensi *pro eo ejusque successoribus* » hodiernus illius sedis Antistes deducit fundum illum extempto factum fuisse ecclesiasticum, et adscriptum mensæ Granatensi ; ac proinde, veluti consequens, nec potuisse ab archiepiscopo Monzon retineri, quum Episcopatu Granatensi se exuit, et eo minus oneribus præsertim immodicis in transmissione gravari. Hæc est summa ratiocinationis hodierni Antistitis.

Ut patet igitur punctum a quo universa pendet quæstio hoc est, utrum scilicet ex iis verbis venditioni adjectis « M. S. vendit archiepiscopo Granatensi *pro eo ejusque successoribus* » sequatur controversum fundum in album bonorum ecclesiæ illico relatum fuisse, et mensæ episcopali adscriptum.

At vero ex enunciatis verbis non videtur id sequi. Nam in primis aliud est dicere venditionem et emptionem esse factam ecclesiæ ejusque mensæ episcopali, ac dicere venditionem esse factam huic Præsuli pro eo ejusque successoribus. Siquidem in primo casu, si nempe emptio et venditio nomine Ecclesiæ immediate fiat, Ecclesiæ quidem statim acquisitum censeri poterit, et res emptas a tempore contractus inter bona ecclesiæ numerari valere. Sed non ita in altero casu. Nam in priori voluntas tam vendentis quam emptoris determinata est in favorem ecclesiæ ; adeoque si emptor sit ipse Ordinarius, absque ulla ulteriori solemnitate (nisi speciales circumstantiæ aut contractus clausulæ obstent) censetur res in dominium Ecclesiæ venire.

Dum in altero casu, si emptor (licet sit Episcopus) profanum fundum sua privata pecunia, sibi suisque successoribus emat, aut (quod idem est) venditionem acceptet factam sibi suisque successoribus, non illico concludi potest fundum in possessionem ecclesiæ venisse, et mensæ esse acquisitum. Hoc enim a contrahentium ac potissimum ab ementis voluntate maxime pendet. Si enim emptor emat et acquirere intendat unice qua Episcopus et hujus sedis Episcopus, et exinde absque ullo ulteriori actu rem Ecclesiæ et mensæ suæ episcopali esse cessuram, acquisitum Ecclesiæ illico et immediate, sustineri non inconcinne potest ; at si nihil determinatum sit, nil in tabulis contractus definitum, veluti in themate, tunc interpretationi locus fieri necessario debet, videndum scilicet foret, utrum Præsul emendo sibi, suisque successoribus, emere voluerit eodem modo sibi ac suis successoribus.

Deveniendum itaque esset ad interpretationem, eo quod contrahentes minus dixerunt ac oportebat. Porro in his valet regula, quod — contrahentium mens desumenda est ex eo quod ipsis propositum fuerat (L. 35 De reg. jur. et L. 33 De cont. empt.), ex natura actus (LL. 3, 9, 12 De transact.), ac demum quod maxime

nostra interest ex bono et æquo (L. 12 § ult. De ann. leg.).

Age vero quod contrahentibus in themate propositum fuerat facto suo clare ostenderunt. Siquidem Regina scripto documento quid intellexisset fassa est : Archiepiscopus vero Monzon tum retentione prædii, tum confectione testamenti monstravit non eodem modo sibi ac successoribus suis prædium se intendere acquisitum.

Quod magis retinendum videtur, si circumstantiæ attendantur. Etenim Præsul Monzon dum hortum Lauri acquisivit, certe in animo habebat, quod et Reginam latere non potuit, rusticas ædes, sicut reapse fecit, suis impensis meliores reddere, adeo ut oblectamento ac requiei reapse fierent Granatensibus Episcopis. Unde celebratione contractus negotium non poterat intelligi absolutum, sed tantummodo inceptum, in limine scilicet constitutionis adhuc existere. Porro notum est fundatores in limine fundationis, sicut donatorem donatione non perfecta, honestas conditiones beneficio, aut donationi adjungere posse, ex cap. 23 *De jurep.* et 11 *De præb.*

Nec omittam recolere, agendi rationem tum Archiepiscopi tum Reginæ ideo etiam, qua intentionis explicativam, maximi faciendam esse, quia processit a personis omni exceptione majoribus, et præsertim ab Episcopo ad pia opera constabilienda proclivi et ad largitiones facili.

Ex natura autem actus idem scatere videtur. Nam si quis profanum fundum propria pecunia emat, licet successoribus suis emat, non videtur hoc ipso sibi adimere potestatem, quam ut dominus habet, disponendi quoad modum et formam quibus fundum successoribus transmittat. Uno verbo emptio pro successoribus, si in se spectetur, nil aliud est, nec aliud dicit quam propositum rem emptam ad successores remittendi ; quod quidem non importat nisi genericam transmissionis obligationem, neque prohibet specificam determinationem modi.

Si hoc autem importet emptio pro successoribus simpliciter facta, a fortiori id importabit emptio quam quis sibi primum et dein *successoribus suis* factam conscribat. Non enim potest supponi inter ementem ejusque successores sine causa esse distinctum.

Sed quod contrahentium propositum, et natura actus, ipsa demum æquitas suadere et confirmare prorsus videtur. Etenim durum est, qui de suo 4,000 scutatorum in villæ emptionem expenderit, et pro instauratione 11,000, partim de proprio peculio adhuc desumpserit, partim e largitione quam ipse quæritavit, dispensaverit, extemplo repellere, eumque insuper prohibere quominus, in bonum animæ suæ et piæ alterius institutionis a se erectæ, modica onera imponat, hac tantummodo allegata causa, quia liberalis hic benefactor in contractu edixerit, emptionem nedum sibi sed et successoribus suis esse.

Hoc sane adeo videtur abnorme, ut etsi allegata clausula per se id importaret, videretur benignæ interpretationi aut moderationi locum fieri debere. Siquidem « in summa æquitatem ante oculos habere debet judex » L. *Quod si Ephesi* § *Interdum ff. De eo quod certo loco*, « et in causa juxta juris æquitatem procedere debet judex » c. *Ex parte* 13 *De off. deleg.*

Accedit quod in dubio favores sunt ampliandi et odia restringenda ex reg. 15 jur. in VI ; cui concinit alia : « Inspicimus in obscuris quod verosimilius est et quod plerumque fieri consuevit » reg. 45 ib. Quod maxime valet in donationibus. Siquidem quando de eis vere factis non constet, vel, si constet quidem, dubium tamen manet, an plus vel minus donatum sit, pro donante interpretatio facienda est (Reiffenstuel ad reg. 57 jur. in VI num. 9) quia donare suum perdere et abjicere est. (L. *Filius familias* 7 ff. *De donat.*) ; suum autem abjicere in dubio nemo præsumitur (arg. l. *Cum de indeb.* 35 § *Sin vero* ff. *De prob.*). Atqui archiepiscopus Monzon emendo pro suis successoribus, eisdem donavit.

Quin dicatur excessiva esse onera donationi adjecta. Agitur namque de fundo 87 ectararum, idest 43 1/2 rubiorum, ubi ædes rusticando aptæ et quæ Archiepiscopis decent habentur, pro quibus emendis et convenienter aptandis 19 millia scutatorum impensa sunt.

Quod si tamen attentis temporum et locorum circumstantiis, aliisque quæ hodiernus illius sedis Præsul animadvertit, nimium censeatur annuum onus 200 scutatorum, et duorum anniversariorum, est EE. VV. definire, an et quousque ejus moderatio probari possit.

His stantibus rogantur EE. VV. dirimere dubium :

An, et quousque rata habenda sint onera ab archiepiscopo Monzon villæ adjecta in casu ?

Sacra Congregatio Concilii rescripsit : Affirmative in omnibus ad formam testamenti. Die 4 maii 1889.

ARCHIDIACRE DE PARME

Conflit de préséance entre l'archidiacre et l'archiprêtre de la cathédrale de Parme. Ancienne sentence du cardinal Ferdinand Farnèse. Coutume opposée aux droits de l'archidiacre. Affaire traitée pardevant la S. Congrégation des Rites en 1875. Votum de Mgr Togni, maître des cérémonies apostoliques.

Parmen præeminentiæ inter R. D. archidiaconum et capitulum cathedralis ecclesiæ Parmensis.

Votum R. D. Cæsaris Togni apostolicarum cæremoniarum magistri.

Emi et Revmi Patres. Vertente anno 1417, Archidiaconatum principem locum inter dignitates ecclesiæ cathedralis Parmensis habuisse, extra omnem dubitationis aleam positum est. (Alleg. A, n. I.) Interea, sæculo scilicet decimo sexto diuturnæ absentiæ causa, tum episcoporum, cum archidiaconorum, archipresbyter præfatæ ecclesiæ omnia officia atque munia exequutus fuit, nec non primum stallum chori obtinuit, hinc primariæ dignitatis nomine injuria fuit insignitus. Ad tramites sacrosancti concilii Tridentini, atque visitationis expletæ a delegato apostolico Castelli episcopo ecclesiæ Ariminensis, ad Parmensem Urbem remeante archidiacono, præeminentiæ controversia archidiaconum inter et archipresbyterum exorta est. (Alleg. A, n. III.) Iste omnem operam atque stadium contulit ad adstruandam possessionem rite nactum esse : ille pro aris focisque, in jura hujuscemodi dignitati inhærentia restituendum fore, contendit.

Tandem anno 1575 episcopi Ferdinandi Farnese sententia prodiit, cujus ope declaratum fuit, archidiaconum in ecclesia Parmensi obtinentem primam dignitatem tam de jure, quam ex dispositione cujusdam libri istius eccle-

siæ ordinarii seu Bernardi nuncupati, in omnibus functionibus ac actibus, tam publicis quam privatis, archipresbytero aliisque dignitatibus præficiendum fore, excepta administratione divinorum, ac etiam quasi possessione sedendi in primo stallo chori a dextris episcopi. Quà in præminentia archipresbytero manutentio fuit concessa, sartis tectisque *quoad hoc* juribus archidiaconi in petitorio (Alleg. A, n. VI.) Hisce absolutis controversiæ finis impositus videbatur. Verum decretum ad salebrosam controversiam præcidendam par haud fuit. Nam ipsemet præsul Farnesius necessitate compulsus per epistolium editum die 2 aprilis anni 1599 edixit, quod in Dominica Palmarum tunc temporis perageretur, contendentium juribus seu in petitorio, seu in possessorio detrimentum ne allum quidem allaturum (Alleg. A, n. VII.).

Ad scandala præcavenda, atque ad jurgia præfocanda decretum insuper fuit episcoporum studio atque cura, ut saltem nonnulla officia, quæ a prima dignitate forent explenda, capitali Decanus *per modum provisionis* expleret (Alleg. A, n. VIII.)

Sæculo decimo septimo labente, tum archidiaconus, tum archipresbyter ad Supremum S. Rotæ Romanæ tribunal, atque ad hanc S. R. C. convolarunt deducentes jura tua. Quo tempore eximius cardinalis De Luca votum archidiacono favorabile edidit, *De præminentiis*, Dis. 20, nihilo tamen secius liti finis haud impositus fuit, sententiæ causa.

Nostro autem ævo hujusmodi quæstio e cineribus, licet sub diversa methodo atque figura, excitatur. Hujusce autem controversiæ, si causam quæratis, Emi et Rmi Patres, hæc in medium profertur. Archipresbytero e vivis sublato atque ipsiusmet Præbenda, novæ legis vi sub die 15 augusti 1867 N. 3848 (Inform. Capit. pag. 26.) suppressa; Rmus archidiaconus Allodi dignitatis primævæ jura et privilegia singula sibi deberi existimabat. In aliam vero sententiam canonicorum collegium abiit, qua præ primis conatur vindicare penes ecclesiam Parmensem prioris dignitatis nomine archipresbyteratum occurrere, postremo consuetudinis adjutorio suffultum, prædictæ dignitatis qualitates ad capituli decanum hodie dubio procul spectare; de jure archidiaconi actum conclamatumque esse, demonstrare aggreditur. Quapropter huic dignitati, ad peragendas, explendasque cæremoniales functiones, obicem parat.

Quæ cum ita sint, Rmum Capitulum et Rmus Archidiaconus Allodi ad S. Rituum C. rem obsequentissime detulere, super qua Consilium Vestrum, Emi et Rmi Patres legitimis ritibus cognoscendis præpositi, exposcitur.

Ad reverendissimum episcopum Parmensem epistolæ habitæ fuere, quibus edicebatur, ut partibus interesse habentibus diem indiceret ad suas rationes, Sacræ huic Congregationi deducendas. Postulationi satisfactum est ab utroque; nam alter ea, quæ in ipsius favorem cederent mana exarata, exhibuit, alter rationis monumenta typis edita transmisit.

Omnia hæc, una cum hoc voto, quod in mandatis mihi creditum est, ut aperiam, Vobis, Emi et Rmi Patres, humillime subjiciuntur, ut summa, qua fulgetis, sapientia, judicium supra proposita controversia feratis. Non sit autem, qui miretur præminentiæ quæstionem inter præclarissimos viros Ecclesiasticos agitari, non enim *facta est contentio inter eos, quis eorum videretur esse major* (Luc. 22, 24), sed potius excitatus est zelus, quo curandum est ut omnia *honeste et secundum ordinem fiant* (I, ad Corinth. 14, 40). Quare Theodosii Imperatoris constitutione provisum fuit, nulli fas esse indebitum sibi locum usurpare, L. 3 Cod. ut dignit. Ord. Serv. Quin etiam absque ordine natura ipsamet constare haud valet. Nihil enim sine ordine vel meditata est, vel efficit illa, ceu perlegere datum est in 8 Physic.

Nemo unquam sane inficiabitur archidiaconatum in cathedralibus ecclesiis majoris dignitatis vocabulo, post Pontificalem, venire. Re sane vera Caput 1, *de Officio Archidiaconi*, hæc habet: « Ut archidiaconus post episcopum sciat se vicarium esse ejus in omnibus, et omnem curam in Clero, tam in Urbe positorum, quam eorum, qui per parœcias habitare noscuntur, ad se pertinere, sive de eorum conversatione, sive honore, et restauratione ecclesiarum, sive doctrina ecclesiasticorum, vel cæterarum rerum studio et delinquentium rationem coram Deo redditurus est. »

Idipsum traditur in cap. *Ad hæc*, 7, hoc tit. hisce verbis: « Secundum vero Romani Ordinis constitutionem major post Episcopum, et ipsius episcopi Vicarius reperitur. » In eamdem sententiam abiit Rota parte 11, decis. 160, num. 22, et part. 14, decis. 189, num. 18 et 19, quibus in locis adstruitur archidiaconum vicarium episcopi fore, licet non assumptum ab episcopo, verum datum a jure, habentem vicariam perpetuam atque ordinariam jurisdictionem. Immo episcopi oculus dicitur in epistola Divi Clementis Papæ Cap. *Diaconi Ecclesiæ*, 7, dist. 93: « Diaconi ecclesiæ sint tamquam oculi episcopi, » et in Cap. *Ad hæc*, 7 de off. archidiaconi, in epistola Evaristi cap. *Diaconi*, 12 dist. 93: « Diaconi qui quasi oculi videntur esse Episcopi, » et in concilio Tridentino sess. 24, cap. 12: « Archidiaconi etiam qui oculi dicuntur episcopi. » Et jure merito: sive quia loco episcopi cuncta observat et circumlustrat, sive quæ corrigenda viderit, corrigit, atque emendat.

Quibus semel præstitutis colligere pronum est, archidiacono totius cleri curam concreditam fore; omnibus post episcopum archidiaconum præesse; ad eamdem omnia sub episcopo pertinere. Quapropter sequenti modo ratiocinari mihi liceat. Quanto quis melioribus præest, tanto major renunciandus est. Sbroz. de Off. vicar. lib. 2. q. 26, num. 11, citans Abbas cons. 21, n. 10, vol. 1. Menoch. cons. 51, n. 10, vol. 1.

Porro archidiaconus omnibus aliis dignitatibus post episcopalem præficitur: hinc prono veluti alveo fluit, ejus dignitatem majorem esse.

Hujusmodi conclusioni concinit uno veluti ore doctorum et canonistarum corona Fagnanus in cap. *Ad hæc*, h. t. n. 30 scribit: « Archidiaconalem dignitatem de jure communi post episcopalem esse majorem in ecclesia Dei, et per consequens majorem abbatiali. » Barbosa absolute tradit, Archidiaconus est prima dignitas, deinde affert decisionem S. Rotæ in *Andriensi* 5 decembr. 1625. Aretinus cons. 23, n. 3, et n. 20. In choro tamquam prima dignitas post Pontificalem aliis superior, et major habetur. Tondut. qq. benef. p. 2, cap. 3, ff. 11, n. 11: « Archidiaconus secundum juris communis regulas est prima dignitas in Ecclesiis Cathedralibus. » Card. De Luca *de canon.* dis. 30, n. 9: « Archidiaconus in cathedrali, archipresbyter in collegiata regulariter præsumitur prima dignitas. »

Idipsum obtinet etiamsi nullum jurisdictionis exercitium haberet, permanente penes illum jurisdictione, quam vi antiquorum canonum possidebat, in solo habitu. Pignat. Cons. can. tom. 4, cons. 35, ubi ait: sufficitque quod habitu sit dignior: nam ad effectum præcedentiæ

non requiritur jurisdictio actu in archidiacono habente assistentiam juris : sed sufficit habitu, cum possit esse sine administratione spiritualium. Lotter. *de re benef.* l. 1, qu. 16, n. 112, ubi ait : inter has dignitates (nempe quæ modo sunt cum nuda tali præeminentia) cum de præcedentia agitur, consideratur etiam solus habitus, et ideo archidiaconatus de jure communi censetur *prima post Pontificalem dignitas*. Azorius p. 2, L. 3, C. 14, qu. 5 : « Archidiaconus, ubi ex consuetudine omni cura animarum et jurisdictione caret : meo quidem judicio et is Archidiaconus dignitate præditus esse judicari debet, in quo locum habeant jura c. *De multa*, et Extrav. *Execrabilis*, quibus prohibetur clericis habere duas dignitates. »

Nec satis. Textu enim expresso cap. 1, De offic. Archipresbyt. cavetur : « Archipresbyter sciat se subesse archidiacono et ejus præceptis sicut sui episcopi debere obedire. » In aprico igitur est archidiaconatum primam dignitatem fore.

Neque regeras, in ecclesia Parmensi hasce regulas juris exceptioni obnoxias esse, quemadmodum in nonnullis Italiæ ecclesiis. Retentum enim fuit hac in ecclesia, primam dignitatem post Pontificalem, archipresbyteratum occurrere.

Scitissimum in jure est, quod quoties quæstio fit qualis sit dignitas major in ecclesia, toties ad trutinam revocandum, quod ab initio constitutum fuerit. Siquidem si de hujusmodi initio certum exploratumque est, ab hoc recedendum nefas et quod in primæva creatione statutum dispositumve fuit, hoc religiosa methodo servandum est; Abbas in cap. *De multa* sub n. 22, de Præbend. Van-Espen part. 2, tit. 18, cap. 2, n. 14. Cassan. in Catalog. Glor. Mund. punct. 4, considerat. 41. Ventrigl. in Prax. tom. 2, annot. 2, ff. 2, n. 26, Lotter. lib. 2, quæst. 33, n. 31, et seq. ubi ait : « ad hunc effectum standum esse libris antiquis ecclesiæ. »

Profecto initio sancitum fuit archidiaconum ibi obtinere primam dignitatem, nec non in omnibus functionibus ac actibus seu publicis seu privatis præcedere Archipresbytero aliisque dignitatibus, ceu perlegere datum est in pervetusto Codice Bernardi hujusce ecclesiæ episcopi. Quod res ita sit, præ primis demonstrat orde titulorum de officio utriusque in præfata dispositione. Nam priori loco sermo instituitur de officio archidiaconi; posteriori de officio archipresbyteratus. Statuta Ecclesiæ Parmensis par. 2, cap. 2 et 3. Jam vero archidiaconi præminentia de medio sublata, alia methodus dubio procul servanda erat. Postremo archidiaconi ecclesiæ Parmensis præcedentia magisve elucescit, si conferantur quæ in cap. II primæ partis ejusdem operis statuuntur. In hoc capite nonnulla disseruntur circa ordinem in funeribus atque processionibus a beneficiatis et canonicis servandum. Juverit in medium proferre ipsamet verba : « Novius in canonicis instituti antiquius institutos præcedant, et præcedere debeant, deinde præpositus capituli cum antiquiore Canonico, deinde *archipresbyter et archidiaconus*. Et iste ordo nedum in funeralibus observetur, sed etiam in omnibus processionibus, observari debeat. » Ex quo loco clarissime apparet archidiaconum excellentia supereminere archipresbyterum, quia iste illi dexteram præbet, quod judicium superioritatis existimatur. Prosequitur : « In reversione ad ecclesiam antecedant cereos deferendos, deinde alii, ut ordine quo supra, qui sit retrogradus. Quem ordinem, quicumque observare neglexerit, omnino excommunicetur, canonica monitione præmissa, ut citius observetur, et sancta obedientia sequatur. »

Præterea explorati juris est, ex provisionibus et collationibus apostolicis argui qualitatem dignitatis. Corrad. in *Praxi Dispensat.* lib. 9, cap. 3, sub n. 15, vers. *Probaretur Dignitas*; Barbosa de Jur. eccles. univ. lib. 1, cap. 21, n. 19. Panimoll. Decis. 1, annot. 6, n. 16. Rota, decis. 465, n. 2, part. 4, Recent. et decis. 463, n. 6, coram Burrato, et decis. 312, n. 8, coram Bichio, et decis. 275, n. 4, coram Emerix. Idque eo vel fortius retinendum, si concurrat ultimus status, qui valde prodest ad ostendendum, an dignitas sit talis, quæ cadat sub dispositione regulæ 4. Rot. decis. 465, n. 1, decis. 633, n. 4, part. 4, decis. 143, n. 2 et 20, part. 7, decis. 331, n. 7, part. 12, decis. 596, n. 8, part. 18 recent.

Profecto hæc ad unguem comprobantur pro archidiaconali dignitate ecclesiæ Parmensis. Archidiaconatus enim perpetuo conferri consuevit per Sedem Apostolicam ceu prima dignitas, ob fixam et invariabilem reservationem resultantem ex regula 4. Archipresbyteratus vero conferri consuevit per ordinarium, quando accidentalis reservatio ratione mensium, vel ex alia circumstantia aliud non induxit. Monumenta quam plurima de hac archidiaconatus excellentia atque virtute Vobis suppeditat Archivium prædictæ ecclesiæ.

Quo in Tabulario asservantur Bullæ Pontificiæ, quæ ab anno 1630 ad nos usque editæ, pertingunt ad numerum decem et quinque. In hisce hæc occurrunt : Archidiaconatus, *qui inibi prima dignitas post Pontificalem existit.*

Prætereundum tamen silentio haud est in unica bulla archidiaconi Jacobi Cornazzani die 7 octobris 1624 haberi : *nec non in eadem ecclesia dignitatem forsan post Pontificalem majorem existentem.* In eodem Archivio extant quatordecim Bullæ archipresbyteralis dignitatis gratia editæ, in quibus perpetuo legitur : *forsan dignitas post Pontificalem major.* Quin imo in Bulla archipresbyteri Ottaviani Lanfranchi 14 augusti 1595 de archipresbyteratu expresse dicitur : *quæ inibi dignitas, non tamen major post Pontificalem existit,*

Majus ultra prædictæ quæstioni enodandæ lumen affulgent multæ subscriptiones antecessorum archidiaconi, quæ semper appositæ fuere priori loco, inferiori parte consueverunt subscribere archipresbyteri. Consulatur brevitatis gratia, monumentum quod prostat anno 1475, Indictione octava, die vigesima septima mensis januarii.

« Convocatis et solemniter requisitis D. D. Canonicis Ecclesiæ Majoris Parmensis in Capella Sanctæ Agathæ civitatis Parmæ : Primo (sic) Dnus Ugolinus de Rubeis Archidiaconus.

« Dnus Hilarius De Ansebucis, Archipresbyter etc. »

Ex quo ordine in propatulo est archidiaconi dignitatem primam esse. Primo enim subscribens dignior reputatur. Joannes Andr. in c. *Deliberatione*, n. 1, de offic. legat. in 6, Felin. in rubr. de majorit. et obed. n. 10, Card. Zabarel. cons. 30, n. 20, l. 1. de Alb. scribend. Glos. in c. *bene quidem*.

Ex pluribus insuper actibus et functionibus capitularibus habitis, videlicet convocatione capituli de mandato archidiaconi dictæ Ecclesiæ, præcedentia recte arguitur. Siquidem historica patriæ monumenta referunt, archidiaconum Ugolinum Rossi, qui potitus est hac dignitate spatio viginti annorum, videlicet ab anno 1460 ad annum 1480 usque, comitium capitulare convocasse, huic præsedisse, prouti colligere datum est ex resolutionibus capi-

tularibus tum temporis, et potissimum ex instrumento 13 decembris 1475 rogante Tabulario Parmensi Antonio Pavarani. Quorum actuum probatio bene concludit in favorem archidiaconi. Re enim vera jus convocandi capitulares satis denotat aliqualem ipsius convocantis jurisdictionem in eosdem canonicos rite convocatos; ex qua jurisdictione resultat jus iisdem præcedendi ad L. *jubemus* in fin. Cod. L. de episc. et cleric. Abb. cons. 21, n. 1, vers. *Et primo adducto*, p. 1, Dec. cons. 161, n. 2, vers. 7, ista concl. Villadieg. de Legat. part. 1, quæst. 9, n. 59. Rota dec. 4, n. 1, vers. *Præsertim* propter jurisdictionem de elect. in nov. Ergo in tuto est archidiaconum etiam super archipresbytero præminentia pollere, quia tum temporis membrum capituli Archipresbyter erat.

Confirmatur. Qui prius nominatur, major esse videtur L. *quoties*, ff. de usufr. Ex priori nominatione major potiorque dignitas arguitur, ut aperte voluit Glos. in can. *bene quidem*, v. Mediolanensis, 96 d. et in cap. *Sedes Apostolica* in 2, Glos. et ibi Panorm. ac Dec. extra de rescript. et in cap. *Quorumdam*, v. prædicatorum de elect. in b. et in cap. ultim. glos. 1, de pactis cod. Bald. in l. cum quidem in 3 oppos. ad fin. C. de Verb. signif. et in Auth. hoc amplius col. ult. C. de fideicom. Angel. et Imol. in L. qui solvendo ff. de hæred. instit. Atqui in actibus tam publicis quam privatis capituli priori loco recensetur archidiaconi nomen, postea archipresbyteri vocabulum. Ad hoc evincendum tria monumenta præsto sunt ex Archivio capitulari deprompta. Primum conditum est anno 1378 die 29 aprilis : in quo narratur canonicos, sede episcopali vacante, ad deliberandum cœtum habuisse, nonnullaque statuta condidisse, quæ jus canonicorum respiceret circa distributiones bonorum quæ in communi forent. In hac resolutione primum nomen quod occurrit, est Mathei Garimberti archidiaconi, alterum quod sub oculos venit, est Bernardi Malebranchi archipresbyteri et canonici. Secundum documentum suppeditatur ab anno 1457 die 14 novembris in quo Lazarus Buralli rogante Tabulario Zangrandi fatetur, censum a se persolvendum esse Capitulo in recognitionem Dominii. In Canonicorum albo primum describitur Ugolinus Rossi Archidiaconus, demum Antonius Bernuzzi Archipresbyter et Doctor Decretorum. Tandem archidiaconus Ugolinus Rossi ceu constat ex capituli tabellione Antonio Parceroni, anno 1467, 28 novembris præficitur archipresbytero Hilario Anselmi, qui ab anno 1435 præbenda canonicali gaudebat.

Ex enarratis colligere datum est archidiaconum ecclesiæ Parmensis primam dignitatem esse.

Accedente præsertim sententia episcopi Ferdinandi Farnese, quæ ita se habet :

« In Christi nomine, Amen. A Nativitate ejusdem Domini millesimo quingentesimo septuagesimo quinto, Indictione tertia, die decimo septimo martii, in vesperis, Pontificatus Sanctissimi Dni Nostri Dni Gregorii divina providentia Papæ decimi tertii, anno tertio.

« Nos Ferdinandus Farnesius episcopus Parmensis sedentes pro tribunali in palatio nostræ solitæ residentiæ, sito in civitate Parmæ, in viciniis Sancti Joannis Evangelistæ, cognitor et decisor litis et causæ versæ et vertentis per et inter Magnificum et Reverendum Dnum Cæsarem Picolellum, juris utr. doctorem archidiaconum et canonicum ecclesiæ cathedralis Parmensis ex una parte, et Revdum Dnum Alexandrum Lanfranchum archipresbyterum prædictæ ecclesiæ cathedralis Parmensis, volentes et intendentes ad dictæ litis et causæ decisionem ac terminationem devenire, prout tenemur, et debemus de jure.

« Ad instantiam Magnifici et Revdi Dni Cæsaris de Picolellis archidiaconi ecclesiæ cathedralis civitatis Parmæ, visis etc.

« Visoque libro ecclesiæ cathedralis Parmensis, qui vocatur liber Ordinarius quo expresse præfertur archidiaconus archipresbytero in pluribus dicti libris titulis, et locis.

« Visaque ordinatione seu constitutione alias facta per felicem memoriam Revmum Alexandrum Farnesium Cardinalem, et dictæ Parmensis ecclesiæ administratorem perpetuum de anno 1516 die decima quarta januarii posita ad finem dicti libri Ordinarii, et quæ incipit : Alexander miseratione divina etc. una cum oppositionibus contra dictam constitutionem pro parte dicti Dni archidiaconi factis.

« Visisque pluribus instrumentis publicis, et authenticis, productis et exhibitis per dictum Revdum Dnum archidiaconum, per quemdam Dnum Joannem Antonium Paoceranum olim notarium Parmensem, quibus deprehenditur quod in actis et congregationibus capitularibus archidiaconus præferebatur, et digniori loco sedebat, et post eum archipresbyter dictæ ecclesiæ cathedralis.

« Visis pluribus Bullis Summorum Pontificum in actis productis, et exhibitis, quibus apparet dignitatem archidiaconalem collatam fuisse tamquam primam post Pontificalem in dicta ecclesia Parmensi.

« Visa facultate nobis attributa per Sacrosanctum concilium Tridentinum sess. ultima sub titulo de regularibus, cap. 13, incipiente : Controversias omnes de præcedentia.

« Visisque omnibus aliis et singulis in præsenti videndis, et super eis matura et diligenti deliberatione, ut decet, præhabita, Deum Omnipotentem semper præ oculis habendo.

« Visoque juramento per nos præstito, et quod præstitimus et iterum præstamus supra pectus nostrum sacrum de rite et recte judicando.

« Christi nomine repetito etc.

« Per hanc nostram definitivam sententiam dicimus, pronuntiamus, sententiamus, et declaramus, dictum Revdum Dominum Cæsarem Picolellum archidiaconum nostræ cathedralis ecclesiæ Parmensis, uti obtinentem in ea primam dignitatem post Pontificalem et successores suos in dicto archidiaconatu, ratione dictæ suæ dignitatis tam de jure quam ex dispositione libri Ordinarii nuncupati ecclesiæ Parmensis, in omnibus et singulis actibus et locis tam publicis quam privatis, quibuscumque aliis dignitates etiam majores in dicta ecclesia obtinentibus, et præcipue dicto Revdo Dno. Alexandro archipresbytero, et successoribus suis in dicto archipresbyteratu præcedere debere, præterquam in administratione divinorum, tam de jure, quam ex dispositione dicti libri Ordinarii dignitati archipresbyteri competenti, in quibus declaramus archipresbyteros pro tempore præcedere debere archidiaconum super quibus utrique eorum respective, ratione dictarum dignitatum perpetuum silentium imponimus, et etiam præterquam sedendi in primo stallo a dextris in choro dictæ ecclesiæ Parmensis tantum, in cujus possessione ipse Dnus archipresbyter existat, in qua ipsum manutenendum esse decernimus, reservato tamen ipsi Dno archidiacono jure sibi competenti in petitorio quoad ultimum prædictum. Et ita dicimus, pronunciamus, sententiamus et declaramus, decer-

nimus, ac componimus auctoritate nostra ordinaria, et etiam nobis attributa in Decreto Sacri Tridentini Concilii, et omni meliori modo etc. »

Neque hac sententia aliquid utilius, aut simplicius, aut naturæ magis consonum excogitari valet, cum ex eadem archidiaconi præminentia absque ambagibus in tuto ponatur.

Nihilo tamen secius capitulum hanc sententiam pugnantia inter se involvere autumat. Audi sane informationis verba : « Secondo quel Giudice l'Arcidiacono nella nostra chiesa è, ed insieme può non essere la prima dignità : dice infatti che esso è la primà dignità, uti obtinentem in ea primam dignitatem ; poscia soggiunge che in tale sua qualità deve precedere tutte le altre dignità, anche le maggiori, ratione dictæ suæ dignitatis... in omnibus et singulis actibus, et locis, tam publicis quam privatis, quibuscumque aliis, dignitates etiam majores, in dicta ecclesia obtinentibus... præcedere debere. Se l'Arcidiacono è la prima dignità, spieghi altri come ve ne possa essere una maggiore. Inform. del Rdo Capit. Pag. 40.

Hujusmodi contradictio flocci facienda esse videtur. Quandoquidem ex contextu patulum jam est, dignitatem majorem de qua episcopus verba habet, Archipresbyteratum esse. Memoria recolatis, Emi Revmi Patres, verba Præsulis Farnesi... quibuscumque aliis dignitates etiam majores in dicta ecclesia obtinentibus, et præcipue dicto Rvdo Dno Alexandro Archipresbytero et successoribus in dicto archipresbyteratu præcedere debere, præterquam in administratione divinorum... Et jure merito. Siquidem tralatitii juris est archipresbyterum ratione Ordinis, nempe sacerdotalis, quem adnexum habet, majorem archidiacono, cui de jure adnexus non est nisi diaconatus.

Hoc cuilibet mirum accidere haud debet. Neque enim ab ordine desumitur ratio dignitatis ecclesiasticæ, adeoque nec ab altiore ordine major dignitas, alias et quilibet simplex presbyter dignior foret archidiacono ; verum a majore et altiore jurisdictione, dignioreque administratione ; ceu videre est in cardinalibus, qui ex eo quod proxime assistant lateri Summi Pontificis, ut ejus universalisque Ecclesiæ negotia consilio, industria, atque ministerio suo curent, et promoveant, causa hujusce officii atque administrationis episcopos, etsi charactere et ordine majores præcedunt. Pari igitur ratione, quia Archidiaconus proxime ministrat episcopo, ejusque in omnibus censetur vicarius, etiam in jurisdictione, respective ad archipresbyterum, ratione hujus ministerii sui dignitate præcellit archipresbyterum. Quemadmodum et olim, dum in quavis ecclesia septem diaconi constituebantur, ut episcopo adessent, ejusque negotia procurarent, uti habetur Can. 15, concilii Neocesariensis relato in Cap. *Diaconi*, d. 93, qui proinde presbyteris sacra tractantibus in externa gubernatione præficiebantur, maxime illorum princeps atque dux, seu archidiaconus ; licet dum divina peragerentur in ecclesia, ipsos presbyteros sequi debebant. Quare jam etiam, licet cura animarum seu fori interni pertinens ad archipresbyterum major sit cura fori externi, et administratione rerum externarum pertinente ad archidiaconum ; externæ tamen curæ, et administratio, a qua dependet cura illa animarum, superior est ad majorem fundandam dignitatem Ecclesiasticam. Pirrh. ad h. t. n. 4. Atque ita quidem, quia archipresbyter Ordinis consecratione et potestate absolvendi in foro pœnitentiali major est archidiacono, longe tamen eo minor jurisdictione, ut Azor. 9, 2. Fagnan. h. t. n. 5, sive quia ratione administrationis archipresbytero præfertur, ratione tamen divinorum postponitur. Pignat. tom. 1, cons. 6, n. 12, habent se hæ binæ dignitates tamquam excedentia et excessa, ut Fagnan. notat. ibid. n. 4. Præcipue quia in materia præcedentiæ non est absurdum, quod quis ex diversis qualitatibus, atque ex pluribus causis modo præferatur, modo postponatur, juxta doctrinam Menoch. cons. 52, n. 99, et seq. Marescot. var. lib. 1, cap. 69, n. 20 et 21. Gratianus, discept. 298, n. 38 et 50. Rota coram Puteo lib. 3, dec. 104, n. 4 et coram Seraph. dec. 964, n. 1 et 2.

Tandem juxta doctorum placita, majoritatem dignitatis hæc tria arguunt : 1. Proprietas nominis, quo reperitur dignitas insignita. Lotter. de Re Benef, quæst. 33, n. 37, et seq. 2. Prærogativa administrationis, jurisdictionis, Pirrh. Tit. de arch. Laym. eod. Barbatia. cons. 5, L. 2. Gratian. discept. forens. cap. 3, n. 80. 3. Præminentiæ qualitas.

Tales notæ atque characteres archidiacono ecclesiæ Parmensis optime conveniunt atque quadrant. Siquidem apud omnes in comperto est archidiaconatus nomen dignitatem innuere. Quod vero spectat ad administrationem, nec non jurisdictionem, consulatur Caput II, sec. part. statuti ecclesiæ Parmensis, in quo disertissimis verbis hæc præcipiuntur : « Officium archidiaconi est : Evangelium, quando voluerit, legere, et potest alicui de diaconis, ut legant, præcipere, et quando Episcopus Parmensis missam canit, se parare debet simul pro diacono ; sin autem, alii demandare debet sufficienti et idoneo. Item mandare potest subdiaconis et levitis, lectiones nocturnorum legentibus in ecclesia Parmensii *Tu autem, Domini*, et cetera. Qui, tamquam Domini episcopi oculus, quæ corrigenda viderit, corrigere potest et emendare in ipsa ecclesia, ne in ea scandala aliqua contingat evenire, quæ damnat sancta mater Ecclesia. Et audire debet jurgia clericorum dictæ ecclesiæ ; et ne simul rixentur, opportune providere, quoniam ipsis rixis generantur odia, et omnis tollitur benevolentia. Ac etiam ad sacros ordines promovendos, de jure canonico, examinare debet, nisi consuetudo inveterata et legitime præscripta in contrarium obstet. Item archidiaconus semel in anno ecclesias sui archidiaconatus visitare potest, et debet, nisi forte talis emerserit causa propter quam ipsum oporteat præfatas ecclesias sæpius visitare. »

Demum archidiaconum præminentia pollere super archipresbytero, ex disputatis satis compertum est.

Nec profecto rem mutat quod archipresbyter sedeat in choro in primo loco ad dexteram episcopi. Nam in primis quæso Emi Rmi Patres ut memoria recolatis quod jam ab exordio exposui ; nempe archidiaconos usque ad sæculum decimum sextum, primum locum in choro ad dexteram episcopi jure proprio primæ dignitati inhærente, ac ex constitutionibus dictæ ecclesiæ Parmensis possedisse ; et ex eorum diuturna absentia, archipresbyteros inter alia munia quæ primæ dignitatis sunt propria, etiam digniorem locum in choro usurpasse. Insuper dato etiam, quod archipresbyteri primum locum in choro, ex dispositione constitutionum præfatæ Ecclesiæ obtinuissent, hoc in capite, sic triplici modo reponit Cardinalis De Luca Disc. *de Præminent.* 20. « Primo, quia non est inconveniens, ut sinistrum latus juxta diversos mores dignius reputetur, ex deductis per Gonzal. ad reg. 8. Glos. 1, n. 36, et seq. et Glos. 51, n. 55, et seq. Gratian. discept. 106, n. 43. Buratti ed Adden. dec. 488,

n. 7 et 8, atque servatum videmus in antiquis imaginibus Sanctorum Apostolorum Petri et Pauli. Secundo, quia non implicat, in uno actu particulari, minus dignum præcedere digniorem, et occupare meliorem locum, cum implicantia, seu corruptela adesse dicatur, quando id esset generale, ex deductis apud Gres. et Addend. decis. 124 et 310, potissime quia cum antiquitus Archipresbyter esset vicarius natus in divinis, et spiritualibus, utpote constitutus in ordine sacerdotali .. ideo non mirum, si in choro, ubi non agitur nisi de divinis, ratione hujus exercitii, primus locus apud episcopum ministrandi conceditur. Et tertio demum quia ex eadem sententia (episcopi Farnesii) patet, id esse in lite, dum decernitur manutentio ad favorem archipresbyteri in solo possessorio, reservatis juribus archidiaconi in petitorio, unde propterea confirmatur status, neque desuper fundamentum constitui potest. »

Itaque archidiaconatum in ecclesia Parmensi primæ dignitatis titulo, post Pontificalem decorari, in aprico est.

Nunc autem ut brevius perstringam quæ disputavi : sive spectentur canonum sanctiones ; sive canonistarum doctrina ; sive Ordinarius Bernardi ; sive Bullæ Summorum Pontificum ; sive instrumenta publica et authentica ; sive actus tam publici quam privati, sive sententia episcopi Farnese, in id inducor, ut archidiacono ecclesiæ Parmensis inde proveniat titulus præminentiæ super cæteris dignitatibus, unde jus ipsi exurgit episcopo celebranti dare candelam, palmam, cineres, atque omnia jura et munia exercere, quæ ad primam dignitatem spectant.

Venio modo ad consuetudinem, qua fretum, capitulum protuetur ad ipsius capituli decanum spectare exercitium tradendi episcopo diebus Purificationis, Palmarum, et Cinerum, candelam, palmam, et cineres, et id genus alia, quæ prima dignitati deferuntur.

Fateor quidem in præcedentiis maximo in pretio habendam esse consuetudinem. Bald. in cap. *Cum olim*, n. 1 et 2, de consuetud. Cyriac. controv. 201, n. 171. Manticen. decis. 244, n. 2. Seraph. decis. 404, n. 8, et decis. 116, sub n. 17 ; et decis. 666, n. 3, par 4, recent. Scio etiam illud tritum principium : Inveterata consuetudo totum est in materia præcedentiæ, etiamsi juri communi repugnat. Quare perbelle scribebat Pignatel. cons. 55, n. 7, tom. 3 : « Etiamsi consuetudo minus dignum præferret digniori, et eo facilius, dum non agitur de absoluta præcedentia, sed de particularibus actis in particulari loco, quo casu non est indecens minus dignum præferri digniori in consuetudine, quæ in hac re ex solo decennio inducitur, ut optime conciliando opiniones inter se pugnantes, firmat additio ad Gregor. XV decis. 124, n. 4, lit. A., et decis. 330, n. 10 cum concordantibus. »

Verumtamen puto hanc consuetudinem suas vires in themate numquam exserere posse. Obicem enim parat ipsamet ratio. Siquidem memoria recolatur causa, ex qua factum fuit ut capituli decanus functiones primæ dignitati inhærentes expleret atque obiret. Jurgium quod inter archipresbyterum atque archidiaconum exardescebat, episcopo suasit (ad scandala præpedienda) exercitium prædictarum functionum decano capituli, qui charactere dignitatis caret, committendum fore per modum provisionis, sartis tectisve contendentium juribus. Ex qua œconomia neminem latet, qui jura etiam a limine salutaverit, consuetudinem numquam ortum ducere posse. Decanus enim num harum functionum facultatem jure proprio expiebat, atque possidebat ? Absit : jure alieno, nomine alieno. Solemne autem in jure est alieno nomine possidens, non præscribit, *nam is possidet, cujus nomine possidetur*, cap. *Cum venissent*, 9, ss. fin. de restit. spoliat. Cum igitur consuetudo ab initio censeatur infecta, ita ut juris fomento nequeat confoveri, uti advertit Gabr. de claus. concl. 3, n. 57 et 55. Rota decis. 24, n. 3, par. 2, divers. decis. 41, n. 9 in fine, sponte sequitur capitulum hac uti non valere.

Præterea pax inter scriptores est, ad inducendam adversus leges consuetudinem, bonam fidem requiri Glos. Cap. *Non est*, in 6, Suarez lib. 4 Defensionis Fidei cathol. cap. 32, n. 20. Lessius L. 2, cap. 6, n. 46. Hanc rationem in medium proferunt : quia consuetudo debet esse legitime præscripta, juxta Cap. ultim. h. t. Ergo sicut ad omnem aliam præscriptionem, ita et ad præscribendam consuetudinem requiritur bona fides : nam ut habet Reg. 2, Juris in 6 : possessor malæ fidei, ullo tempore non præscribit. Hæc autem bona fides a themate exulat. Apprime enim canonicorum collegium scit ad se haud pertinere præfata jura, nec non ad primam dignitatem spectare, ceu ex enarratis colligitur.

Hujusmodi consuetudo insuper est irrationabilis jurique communi non consentanea, quia dignitati præfertur non dignitas, cum extra dubium sit, quod decanus in album dignitatum ecclesiæ Parmensis non recenseatur. Et propterea quævis contraria consuetudo præferendi decanum archidiacono, tamquam mali exempli, non est attendenda, potiusve dicitur corruptela, Rota in *Aesina bonorum*, 27 maii 1637, coram Buccabello, affirmans hujusmodi consuetudinem non vacare vehementi suspicione calumniæ, et sic denegandam esse remissoriam ad ipsam probandam, Mantic. decis. 81, n. 3. Rota decis. 142, n. 6, par. 4, tom. 2, recent.

Hinc D. Hieronymus in cap. *Legimus* dec. 93, tamquam stultam reprehendit aliquorum ecclesiasticorum consuetudinem, qai majores præcedere non erubescebant. Nec immerito. Nam in Ecclesia militanti, quæ ad instar triumphantis est, non omnes sunt pares in potestate et officio. Quod minime cognosci posset, si secundum majoritatem ac minoritatem, honores et munera non impenderentur, Cap *Ad hoc*, dist. 89. Ideoque irrationabilem omnino existere contrariam consuetudinem fuse probat Eminentissimus card. Othobon. dec. 4, n. 29, et seqq.

Tandem consuetudo, ut valide dicatur introducta, necessarium prorsus est, ut constet de actuum frequentia. Rota decis. 497, n. 2, part. 2. Decis. 22, n. 24, part. 9, tom. 1. Decis. 304, n. 18, part. 12. Hæc autem frequentia functionum ab Decano expletarum omnino deest. Audi Magistrum Cæremoniarum (Alleg. B.). « Dopo la morte dell'arcidiacono Garbarini, il suo successore canonico Lombardini, e l'altro can. Tamagni fecero tra loro cioè tra l'arciprete e l'arcidiacono una convenzione di esercitare le funzioni una settimana per ciascuno, e cosi s fece sino alla morte dell'ultimo sudetto arcidiacono Tamagni. »

« Quin imo anno 1652 capitulum pro solemni ingressu episcopi Caroli Nembrini ad ecclesiam Parmensem elegit archipresbyterum qui peragere deberet cœremonias a canonibus præstitutas quoad ingressum. Hac de causa archipresbyter Cornelius Bacialupo selectus fuit, quippe qui archidiaconus Ercules Linati sacerdotio insignitus haud erat, atque ab Urbe Parmensi aberat. Ex hisce

liquido apparet consuetudinem nota atque tessera perpetuitatis carere.

Hæc quidem sunt, Emi et Rvmi Patres, quæ ex commisso mihi munere pro viribus exponenda putavi, omnia autem Vobis humiliter libenterque subjicio; unum illud in votis habens ut acerrimæ controversiæ tandem aliquando finis imponatur, ne majora dissidia suboriantur. Romani Oratoris enim auctoritate innixus candido animo fateor, *omnia sunt incerta cum a jure discessum est.* Sententia itaque episcopi Farnese die 17 martii anno 1575 habita, hodierni vestri rescripti sit arrha, definitivæ victoriæ pro archidiaconali dignitate ecclesiæ Parmensis, sit auspex. Atque archidiaconum in omnibus juribus et muniis quæ primæ dignitati competunt, ac etiam in digniorem locum in choro, ad dexteram episcopi, una excepta administratione divinorum restituatis. Neque dubitandi locus aderit, quin restituta aliquando archipresbyterali dignitate, hinc nova exurgant jurgia, ac si archipresbytero inconsulto et propria jura præferre impedito, de suæ dignitatis prærogativis sententia fuerit emissa. Siquidem ubi per Vos EE. et RR. PP. omnia juxta prudentissimos, quos citavi, fuerint composita, nemo profecto queri poterit in ecclesia Parmensi singula ad vetustissimam institutionem revocata fuisse. Atque exinde nedum lites, et jurgia ecclesiasticorum, quæ semper magno cum Plebis christianæ detrimento atque scandalo exagitantur, penitus evanescere; verum etiam jura tum archidiaconali, cum archipresbyterali dignitati inhærentia rata fore, compertum sit.

Quæ etiam atque etiam ipsemet Rmus Præsul Parmensis (All. A. sub fine) exposcit atque efflagitat.

Sint itaque Dubia :

I. An, et quomodo sententia ab episcopo Farnese lata die 17 martii anni 1575 sit confirmanda ?

II. An per subsequentem, quæ asseritur, Capituli consuetudinem, eidem sententiæ derogatum nec ne fuerit ?

CÆSAR TOGNI, cæremoniarum apostolicarum magister.

LE BIENHEUREUX JEAN SORETH

Culte rendu longtemps avant le centenaire du pape Urbain VIII au bienheureux Jean Soreth, général de l'ordre du Mont-Carmel, né à Caen, mort à Angers en 1471. — I. Information présentée à la S. Congrégation des Rites pour démontrer juridiquement la prescription et la possession du culte décerné sans interruption jusqu'à nos jours au bienheureux Soreth. — II. Animadversions du promoteur de la foi. — III. Réponse aux objections. — IV. Décret confirmant le culte.

I. INFORMATION PRÉSENTÉE AU SAINT-SIÈGE

Ordinis Carmelitarum antiquæ observantiæ confirmationis cultus ab immemorabili tempore præstiti servo Dei Joanni Soreth priori generali Carmelitarum beato nuncupato.

Informatio super dubio : An constet de cultu publico ecclesiastico ab immemorabili tempore præstito prædicto servo Dei, seu de casu excepto a decretis sanæ memoriæ Urbani papæ VIII ?

Eme ac Rme Domine. 1. Post teterrimam elapsi sæculi cladem renascentibus nunc temporis in Gallia religiosis familiis per opportune sacro ordini affertur occasio, qua Joanni Soreth jampridem delatos confirmans honores dignitatem claustralis professionis in conspectu fidelium illius regionis extollat, et regularis disciplinæ luculentissimum exemplar ferventissimis illis ascetis proponat.

2. Cadomi in Neustria vulgo Northmannia reparatæ salutis anno 1394 Joannes ortus est. Parentes eidem ut generis nobilitate primarii, ita christiana pietate maxime insignes. Qui singulari quo erant erga SSmam Virginem affectu, filium vix dum primos pubertatis annos egressum Cadomiensi Carmelitarum familiæ in monasticam disciplinam tradidere. Nec defuit pietati parentum juvenis ad omnem vitæ sanctimoniam nata indoles. Exutus enim una cum sæculari veste, veterem hominem cum suis actibus, et affectibus, vanissimis rebus nuntium per omnia remisit. Mox primis monastices rudimentis imbutus annorum haud magis, quam virtutum incrementis sensim adolevit. Dictu mirum! Stillante in eo divinæ benedictionis dulcedine tanta animi alacritate perfectionis stadium cœpit decurrere, ut brevi suismet antesignanis palmam præripuerit.

3. Emissa solemni professione Lutetiam Parisiorum a superioribus studiorum causa missus, optimum ingenium optimis artibus mirifice excoluit, sacrasque disciplinas aggressus dies noctesque absumens partim in probatissimis auctoribus sedulo evolvendis, partim in Sacræ Scripturæ mysteriis attentissima mentis cogitatione rimandis theologus absolutissimus evasit. Doctoris insignibus ritu solemni unanimi academicorum plausu honestatus, subtilitate ingenii, judicii maturitate, vastissima eruditione usque adeo præcellens effloruit, ut vel doctissimos oculatosque magna sui admiratione suspensos teneret. Doctorem quemdam nomine Ferrandum qui fere omnes alios magistros Parisienses per quamdam singularem artem Lulli circumscripserat et a meta deduxerat, gratia Dei cooperante potenter devicit. Pericula interim studiorum spiritualis vitæ magister probe noscens, non aliam quam sanctorum scientiam sibi in studiis, et amoribus optandam existimavit. Quapropter eruditionis haud magis quam virtutis cupidus suas cuilibet negotio horas ac momenta seorsim partiebatur, sic ut alternis laboribus virtutum, et doctrinæ repetitis, orationem studio, et studium variaret oratione, quo factum est ut simul et sanctissimus, et doctissimus passim haberetur.

4. Quamobrem moderandæ Franciæ provinciæ onus ei detrectanti et invito imponitur. Quo in munere tanta sapientiæ laude se gessit, ut dignus extiterit qui a Deo constitueretur super universam Carmeli familiam. Nonnisi enim singulari Dei beneficio factum est, ut unus Rmus Soreth assumeretur ad dispersiones Israelis congregandas. Ea namque tempestate rerum summam obtinuit, qua vetustissimi ordinis disciplinam naviter excolere, ferventius augere, et vel solo antiquitatis pondere aliqua ex parte collabentem restituere necesse fuit. Nec defuit sibi vir ad fortia quæque pro Dei gloria et Virginis Matris honore capessenda, audendaque natus. Virtutibus enim fulgentissimis, difficultates omnes vincere, pericula quæque superare feliciter valuit.

5. Humilitatem cæterarum omnium virtutum basim et fundamentum in amoribus habuit, atque excoluit adeo, ut cogitationibus factis sermonibus vivam ac spirantem effigiem humilitatis repræsentaret. Alienas laudes incredibili sui despicientia fugiebat, nihil aggrediebatur serium antequam a Deo opem enixe efflagitasset. Rudiores,

ac detritæ ei vestes in deliciis fuere, calceamenta obsoleta, omnia ad demissionem composita. Munditiem licet amaret plurimum, supellectilis tamen simplicitatem cum tenuitate voluit commendatam. Varias Europæ provincias uno socio comitante, sine sacco, et sine pera summis cum laboribus peragravit. Honorum et dignitatum contemptor, episcopatum primo a Callisto III Summo Pontifice, deinde sacram purpuram oblatam modestissime recusavit.

6. Certabat in famulo Dei cum singulari humilitate, hujus socia mansuetudo. Ea enim erat hominis affabilitas, in oculis verecundus rubor, in ore, ac vultu hilaritas et relucens serenitas mentis, in consuetudine usuque familiari suavitas, in moribus perpetuus vitæ tenor. Nihil illo festivius, nihil quod cum amica sermonis urbanitate rerum divinarum memoriam majori suavitate instillaret. Mansueta simplicitas efficiebat ut vir eruditionis fama, ætatis gravitate, antiqua fide, et ipsa prælatura spectabilis, novitiorum ceu omnium ultimus familiaritate irretiretur. Juniorum colloquiis ultro se miscebat, et eorum consuetudine familiarissime tenebatur. Qua inusitata Patris familiaritate exhilarati pii religiosi, atque ad studium vitæ observantioris extimulati, suam in eum reverentiam magis magisque augebant.

7. Credi vix potest quanta fuerit, quamque multiplex ejus in omnes misericordia, flebat cum flentibus, condolebat afflictis, et solatia tristibus afferre impigre satagebat. Neque solum pronos in pietatis studia quotidiana benignitate pellexit verum etiam dura cervice, contumaci audacia ad observantiæ nomen rebellantes, suave Christi jugum ultro subire compulit; non minis et terroribus, sed blandis omnino cohortationibus, divinaque illa eloquentia, quæ ex illius ore, veluti ex paradisi fonte, mel divinæ consolationis in aures animosque subditorum diffundebat. Non sic tamen effusa erat Patris in subditos mansuetudo, quominus quoties occasio ferebat religioso decedentes officio media charitate puniret. Obstinatos vero ac rebelles durius subinde increpatos minaci vultu, acrioribus verbis ad saniorem mentem revocare nitebatur. Mirum quam ardenti zelo eam procuraret sanctitatem quam Dei, æque ac beatissimæ Genitricis domum in primis decere intelligebat.

8. Obedientiam vero quam in quotidianis exortationibus pleno ore laudare præsentibus non cessabat, quamque in mente sodalium, ut altius infigeretur sæpissime suis in constitutionibus et gravissime inculcavit, exemplo suo luculenter edocuit. Dum adhuc in inferiori gradu collocatus aliena penderet voluntate a superiorum verbis vel latum unguem discedere piaculum semper duxit. Evectus ad eminentioris prælaturæ fastigium nihil habuit antiquius quam ut suam erga apostolicam Sedem reverentiam, et observantiam ubique comprobaret. Quolibet ferme anno ex longinquis licet regionibus, gravique cum labore ad oscula pedum Romani Pontificis Romam ventitabat. Nihil nisi illius auctoritate fretus unquam ausus est aggredi, tanta illi cura erat singula vitæ momenta, ac rationes ad exactissimam obedientiæ normam exigere. Unde pariter non vulgaris in Dei famulum Summorum Pontificum benevolentia. Agnoscebant nempe in eo veteris vestigia viri cœlitus ad grandia facti. Unde amori pares effectus nec minora gratiarum beneficia. Quidquid enim vel e re christiana, vel ad suæ religionis incrementa conducens excogitasset, illico a Summis Pontificibus assequebatur. Facultates et jura pro restauranda in cœnobiis regulari observantia obtinuit. Privilegia, et immunitates omnium mendicantium ordinum, contra Parisiensis academiæ conatus rata, firmaque, ut essent impetravit. Dictus idcirco mendicantium fratrum præsidium, et immobile firmamentum.

9. Summæ in Christi vicarium observantiæ debitam in reliquos Dominici gregis pastores reverentiam conjunxit. Episcoporum honori, et dignitati ubique qua par erat et æquum patrocinatus est. Inter alios episcopum Leodiensem a rebellante plebe ad necem expositum oblatione sui eripuit. Assidua illi lectio Sacrarum Scripturarum unde rerum divinarum gustus hausit, quarum suavitate delibutus, divini amoris incendio frequens inardescebat, et mens ejus repleta Deo non raro solvebatur in lacrymas in gemitus in suspiria, sæpius quoque in divinas penitioris amoris extases totus liquescebat. Si quando ex itinere desolata templa, ecclesias neglectas adverteret summo doloris sensu perculsus posthabitum Dei cultum amare flebat. Cum esset Leodii et audisset milites depredantes civitatem Sanctissimum Christi corpus quadam in Ecclesia disjecta pixide de altari ingratis pedibus miserum in modum conculcare, non tulit tantum dedecus vir Dei. Qui succensus furore secundum judicium legis impavidus ad omnia per densas acies furentis militiæ tendit ad Ecclesiam suumque caput hastis objiciens sacratissimas particulas colligit e terra, et tanta pietate tectus in suum conventum delatum Christi corpus honorificentissime collocat.

10. Quod vero ad ejus laudes potissime eminet, Carmelitanæ religionis solertissima cura. Salutis subditorum procurandæ sollicitudo, antiquæ jam senescentis, carmelitarum virtutis excitandæ revocandæque cupido; conventus alii ad perfectam vivendi rationem reducti; alii tentati solum mira prudentia ut sanitatem paulatim admitterent. Per Italiam, Galliam, Germaniam, Poloniam, Hispaniam felix Carmeliticæ familiæ propagatio. Nullis parcebat laboribus, vigiliis nullis, nulli animi et corporis contentioni, ut creditum sibi a Deo SSmæ Genitricis ordinem undequaque amplificaret. Generales synodos coegit, constitutiones ordinis refectas, expolitasque adornavit. Pios libros ad fovendam in subditis devotionem conscripsit. Tertii ordinis alumnos appositis legibus instruxit. Sanctimonialium virginum asceteria plura in Britannia, Armorica et Belgio fundavit. SSmam Britanniæ Ducissam Franciscam Ambosiam ad habitum et professionem admisit et ad perfectam sanctitatem provexit. Beati Alberti canonizationem impetravit, et S. Andreæ Corsini promovit. Nec satis fuit vigilantissimo Pastori viginti annorum immensos labores in sui curam ovilis impendisse, nisi tanto insuper operi charitate cumulata immoreretur. Annis enim et meritis plenus cum Galliæ cœnobia visitaret, Nannetis morbo correptus, statimque ad dilectum sibi Andegavensem conventum delatus, sanctis Ecclesiæ sacramentis munitus dulcissima sibi assueta Bernardi verba ingeminans : *O bone Jesus, esto mihi Jesus*, animam efflavit 8 kalendas augusti anno 1471. Pluribus iisque stupendis prodigiis sanctitatem servi sui Deus testatam voluit, honorificumque quod habuit a suis religiosis sepulcrum, gratia sanitatum reddidit gloriosum. Quæ omnia apud coevos scriptores fuse descripta legi possunt. Nobis satis est demonstrare illum mox ab obitu cultum publicum ecclesiasticum fidelis populi unanimi consensione, bona cum venia episcoporum obtinuisse, et cultum eumdem perdurasse numquam intercisum usque ad ætatem nostram prout decerni postulant ineluctabili auctoritate, Sedis apostolicæ universus

antiquæ observantiæ Carmelus, et una cum eo reverendissimus Alexander Nannetensis in Gallia Antistes, cujus litteræ supplices Romam jam pervenerunt.

11. Equidem de primis cultus initiis testimonia habemus de visu et auditu immediato coævos nempe scriptores Walterum de terra nova, Henricum Taye, Joannem Gilemans, Baptistam Mantuanum, Arnoldum Bostium, Wernerum Rolewinc, Joannem Trithemium. Quorum relatu nedum constat de stupendis prodigiis quibus statim ab obitu sepulcrum servi Dei coruscavit, sed et de immenso continuo, non vulgari populi Andegavensis concursu ad venerandas ejus exuvias opemque implorandam, cum donariis, votivis anathematis. (Summ. n. 3, 4, 5, 6, 7.) Nec rudis modo plebecula, sed nobiles etiam cives, atque inter eos Renatus Siciliæ rex, ut *dignitate eximius, ita pietate primus beati monumentum adibat a sanctissimo viro opem,* in gravissimis negotiis auxiliumque impetraturus. (Summ. n. cit.) Andegavenses vero non in privatis modo sed et in publicis calamitatibus ad servi Dei tumulum confugere satagebant, quod sine Antistitis venia factum numquam fuisset. Oblati cerei tanta copia accendebantur ut parietes circa templum obscurati apparerent, pavimentum loci attriverant confluentes pii fideles atque ad laudes servi Dei canendas, agendasque gratias pro conlatis beneficiis debuerunt jugiter occupari religiosi aliquot viri (Summ. n. 5, 9, 19, 62). Paulo post felicem transitum servi Dei conscribitur ejus vita, et inseritur legendario una cum cælitum beatorum biographiis (Summ. N. 1 et 8). Cingulum aliaque quibus S. D. usus fuerat asservantur uti reliquiæ (Summ. n. 9, 19). A coevis scriptoribus titulo beati, sancti, sanctissimi decoratur (Summ. n. 7, 8, 10, 11, 12). Ejusdem imagines exhibentur pictæ cum titulo beati, et radiis, atque aureolis sanctitatis (Summ. n. 13).

12. Hæc, quæ de vero publico ac legitimo cultu tributo servo Dei ab anno 1471 quo emigravit, ad annum usque 1520 dubitare non sinunt, meliorem lucem accipient ex multis, quæ sequentes anni, usque ad urbaniana decreta, nobis reliquerunt documentis. Habemus enim a probatissimis omnium fere regionum Europæ scriptoribus decoratum ejus nomen præconio beati et sancti (Summ. n. 14, 15, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24). Eumdem pluribus relatum legimus in kalendariis sanctorum, et beatorum ordinis (Summ. n. 19, 21, 22, 31, 39) splendido testimonio affirmatur iterum populorum concursus ad sepulcrum servi Dei. (Summ. n. 20.)

13. Paulo autem post editas Urbani leges inter cætera occurrit amplissimum argumentum ex effossione, et translatione corporis famuli Dei (Summ. n. 25, 26, 27). Quæ translatio annuente episcopo Andegavensi, auctore priore generali ordinis, præmissis precibus et jejunio peracta fuit. Arca quæ antea continuerat ejus exuvias in sacrario reponitur. Mira quæ eadem occasione contigerunt in cœnobio Hennepontensi, existentia imaginis pictæ Dei famuli in ecclesia Carmeli Andegavensis indubiis documentis confirmantur (Summ. n. 29, 30). Accedit elogium novo sepulcro superadditum cum encomio beati, et sancti (ibid.). In testes item continuati cultus inducuntur scriptores quos licuit afferre ex Belgio (Summ. n. 31, 34, 41. Ex Gallia n. 38, 39, 42, 43. Germania n. 39. Polonia n. 32. Hispania n. 33, 39. Italia n. 35, 37, 44. Nova commentaria de ejus ceu beati rebus gestis conscribuntur n. 35, 44). Precationis formulæ cum effigie S. D. (n. 38, 43.) Calendario SS. ordinis superadduntur ejusdem nomen portendentia (n. 39). Inter sanctorum reliquias Carmeli Andegavensis corpus Servi Dei recensetur (n. 43). Prostat insuper gravissimum votum Patris Lezanæ hujus Sacræ Congregationis Consultoris de veritate cultus immemorabilis præstiti S. D. cui aliud adjungitur docti et pii P. Danielis a Virgine Maria (n. 33, 40).

14. Nec minus splendida et ad gignendam evidentiam opportuna videntur, quæ ab anno millesimo septingentesimo ad presentem usque diem collecta exhibentur. In causa Romæ vertente inter Rmum Generalem ordinis, et P. provincialem Romanæ provinciæ, coram speciali congregatione Eminentissim. Patrum Petra, Gotti, Judice, Guadagni et Spinelli allegatur pluries S. D. cum epitheto beati (n. 61). Calendaria proferuntur plura idem exhibentia (n. 46, 48, 49, 58). Imagines in tabula depictæ cum aureola Sanctitatis Straubing in Bavaria, et Romæ in ædibus Transpontinæ (50, 56) aliæ ex forma ære sculpta existentes in omnibus ordinis cœnobiis expositæ, uti prostant in Tribus Romæ Monasteriis Transpontinæ, S. Martini in Montibus, et S. Nicolai ad Cæsarinos (n. 47.) Rmi item prioris generalis litteræ encyclicæ ad stipem corrogandam pro introducenda causa casus excepti S. Dei (n. 52) scriptores propterea laudantur qui libris editis anno 1772, 74, 84, 1840, 46, 63.

15. Quæ cum ita sint speramus pias diligentissimi postulatoris, et religiosissimi Nannetensis antistitis postulationes a sacro hoc ordine exceptum iri, ut proposito dubio affirmative respondeatur, prout nomine prædicti P. vicarii generalis Carmelitarum, et episcopi obsequentissime flagitamus. — Hilarius Alibrandi.

Revisa : Laurentius adv. Salvati S. R. C. ass. et S. F. subpromotor.

II. ANIMADVERSIONS DU PROMOTEUR DE LA FOI

Animadversiones R. P. D. promotoris fidei super dubio : An constet de cultu publico ecclesiastico ab immemorabili tempore præstito prædicto servo Dei, seu de casu excepto a decretis sa. me. Urbani VIII ?

Eme ac Rme Domine. 1. De causa agimus, præclara sane, quæ in altera judicii sede palmam facile præriperet; sed in hac vereor ne in irritum cedat. Nisi enim me fallit animus, postulator eximius, dum breviori cursu metam attingere cupit, ab obvia et recta via aberrat. Sanctitatis namque fama, virtutum nitor, populorum devotio, et portenta Joannis ope a Deo patrata in Summarii tabulis non raro apparent. Si itaque *per viam non cultus* causa procederet, forte inoffenso pede sponte sua progrederetur. Sed in hac judicii sede non virtutum splendor, non miracula, sed externa tantum requiruntur facta, publici nempe et ecclesiastici cultus præscriptio, et continua possessio ad nos usque demandans. An vero hæc duo in nostro rerum themate nec ne pateant, haud parum ambigo.

2. Quocirca sapientissimus disciplinæ nostræ moderator distinguit *elogia sancti, aut beati, quæ cadunt super mores et opinionem,* ab iis *quæ cadunt super personam,* docetque priora nullum cultum portendere, ac generalibus decretis probat Clementis VIII et Urbani VIII (Lib. II, cap. 12, n. 1). Jamvero si tempus inspiciamus quod a servi Dei morte ad Urbani æram intercessit, seu ad annum 1534, Sorethii quidem encomia reperiemus, late productam famam, atque interdum *beati* nomen. Attamen, re intimius perspecta, omnia hæc potius *mores* et *opinionem,* quam *personam* respiciunt, seu cultum eidem præ-

stitum. Videsis Summarii tabulas (pag. 1, 2, a § 1 ad 12).

3. Juverit tamen documenta isthæc tantisque rimari. Walterus quidem Sorethium nostrum quater beatum vocat (Sum. pag. 1, et init. pag. 2). Verum, si hoc excipias nomen, nil reperis quod cultum sapiat, sed sanctimoniæ tantum ac miraculorum opinionem. Pater autem Baptista Mantuanus virtutes ejus dumtaxat extollit, neque ipsum unquam beati nomine cohonestat (ibid. pag. 2, § 7). Quod et præstant Wernerus, et Bostius (ibid.). Joannes vero Gillemans can. regularis in prologo ad vitam S. D. ipsum nuncupat reverendum ac sanctissimum Patrem (ibid. § 8), neque in biographiæ titulo beati nomen usurpat, secus enim causæ vindex id profecto adnotasset. Solummodo cujusdam fr. Joannis Taye testimonium adnectit, in quo primum Sorethius dicitur P. Magister, et subinde appellatur *Beatus vir* (ibid. § 9). Verum dictio hæc cultum minime redolet, ceu patet ex SS. bibliis; sed unam virtutis laudem. Idem sentias de Mecliniensi codice, de operibus Tristhemii, ac Baptistæ de Cataneis (ibid. pag. 3, §§ 10, 11, 12). Uno verbo homines audis qui ex Joannis nostri operibus, ac portentis ejusdem arguunt æternam gloriam, uti canebat P. Baptista Mantuanus (ibid. pag. 2, § 7)

...quem certa fatentur
Æthereos inter positum miracula cives.

4. Subrides, atque ipsius Benedicti XIV sententiam refers. Præclarus iste Pontifex (Lib. II, cap. 23, n. 1) de documentis agens, quæ in hac judicii sede magni existimantur, historias etiam recenset fide dignas, quæ S. D. *virtutes et miracula tantummodo enarrent, ipsum appellantes beati vel sancti titulo.* Quod Fatinelli auctoritate confirmat qui (resp. 115, n. 8, tom. 1) ait « ex quo tam multi scriptores diversarum nationum in eorum codicibus, diversis locis et temporibus editis, et probatis tum ab ordinariis, tum ab inquisitoribus, appellant hunc Dei servum beatum, sanctum, vel martyrem, maximam inde insurgere probationem cultus et venerationis exhibitæ eidem servo Dei; cum hujusmodi nuncupationes non tribuantur nisi viris, quos pro sanctis colimus (ibid.) » Præclare. Sed ubi sunt in re nostra tam multi scriptores diversarum nationum qui suis in codicibus diversis locis et temporibus editis Joannem Sorethium beatum appellent? Anne codices isti *ab ordinariis* et *inquisitoribus* probati sunt, cum non pauci haud typis sint editi?

5. Illud potius a Waltero relatum (Sum. pag. 1 ad calcem et init. pag. 2) cultum sapere videtur, scilicet, Andegavensem populum agminatim ad ejus sepulchrum cum donariis et votivis anathematis confluxisse. Sed latet prorsus, an hæc anathemata ad servi Dei tumulum nec ne sint posita. Nam etiam in præsentiarum ea deferre licet, sed *in secreto aliquo seorsum ab Ecclesia loco custodiri debent*, uti in generalibus Urbani VIII decretis cautum. Ceterum quamvis illa ad Sorethii loculum fuissent appensa, id tamen minime publicum et ecclesiasticum cultum portenderet. Uti enim docet cardinalis Albitius a Benedicto XIV relatus (lib. II, cap. 11, n. 16) « Licet per se loquendo affixio tabellarum et imaginum ad sanctos nondum approbatos non sit abusus, neque Urbanus hujusmodi affictiones improbaverit tanquam abusus, quia hoc esset contrariari antiquissimo usui Ecclesiæ a Patribus approbato, et a nemine reprobato..., nihilominus quia circa illas fortasse irrepserant, vel poterant irrepere abusus, ideo emanavit decretum Urbani VIII cum declarationibus supradictis. » Cui adhæret Hurtado (*de vero martyrio*, resol. 43, § 11, *Sed modo superest et seq.*)

6. Nihili vero clarissimorum virorum conjectura est habenda, qui putant imagunculam quamdam, *non anteriore di molto al* 1625, ne dum a tabula fuisse haustam *lavorata intorno al mille cinquecento e venti*; sed sanctitatis quoque diadema, quod in illa patet, hinc etiam desumptum (Sum. pag. 3 ad calcem et init. pag. 4). Nonne enim qui eam cælavit ex uno typo imaginem, ex altero aureolam exprimere potuit, mutato nomine? Demus tamen, si libet, anno circiter 1520, extitisse tabulam, quæ Dei servum exhiberet diademate redimitum, in quo legerentur verba : *B. Joannes Soreth G. C.*, uti in imagine post ævum cusa. Quid tamen inde? Ubi namque ea tabula appensa erat? Antistitesne ipsam noverant? Profecto quidquid privato studio hac de re cælatur aut pingitur privatam dumtaxat opinionem, non publicum et ecclesiasticum cultum portendit.

7. Sed rei propius accedamus, ac tantisper excurramus ævum pro legitima præscriptione ab Urbano VIII constitutum; quod ab anno 1534 exordium ducit. Hujus sæculi documenta extant in summarii tabulis (pag. 4, 5, a § 14 ad 24); sed, nisi me fallit animus, flocci æstimanda sunt. Primum siquidem habes in opere edito anno 1570, seu triginta sex annis post initam Urbani æram. In eo autem Paleodinorus tantummodo Sorethium nuncupat *virum devotissimum*, de cultu nil habet, ac *sanctis merito connumerandum* putat ob *multa conscripta* ab eo *volumina devota*, atque *virtutum opera* et quia *miraculis clarus* (ibid. pag. 4, § 14). Alphonsus de Carunga eum vocat *sanctissimum generalem*, quod, uti patet, ipsius personam respicit, non *cultum* (ibid. § 15). Idem sentias de Lucio Belga (ibid. § 16), qui etiam rationem affert cur alii, quos innuimus (n. 3) Sorethium nostrum B. existimarint. Ait namque (ibid.) « molti gravissimi istorici fanno di lui onorevole menzione, e fra i beati meritamente lo ripongono, tratti dai miracoli che lo illustrarono, come Jacobo, Filippo, l'abate Tritemio, il Certosino. » Privata ergo opinione, non cultu publico quo polleret, Joannes Sorethius pro beato est habitus. Idem putandum de Josepho Falcone, de Dydaco de Coria, de Francisco a Cherasco, de Tussano, ceu legenti patebit (ibid. §§ 17, 18, 19.)

8. Non diffiteor Rhedonensium Patrum, seu Leonis a S. Joanne testimonium (ibid. pag. 4 ad calcem et pag. 5, § 20) majoris ponderis videri. Si tamen illud subtilius rimemur ferme inane apparebit. Inde enim antiqua patet Andegavorum devotio, quæ ex Sorethii virtutibus ac miraculis concepta prius, anno 1625 jam deferbuerat. Illi siquidem ea tempestate haud amplius ad ipsius tumulum cereis accensis contendebant, sed tantum idem tumulus, magis quam reliqua loca, apparebat contritus, et candelarum fuligine infuscatus vicinus paries (ibid.) At enim, inquis, id abunde satis est, cum cereorum accensio publicum et ecclesiasticum cultum demonstret. Ne tamen quæso statim gestias, cum, pro temporum conditione, una eademque res diversa portendat.

9. Quocirca, uti monet Benedictus XIV (lib. 2, cap. 11, n. 17), « ponderanda est doctrina Baldelli, n. 22 ubi exornans decreta Urbani VIII hæc habet : Communiter nostris temporibus non appenduntur lampades, nec lumina accenduntur in ecclesiis, nisi ad augustissimam Eucharistiam, vel ad Sanctissimam Virginem, aut ad Sanctos magnæ et approbatæ sanctitatis, eorumque liquorum consumptio est velut juge sacrificium in Dei hono-

rem et in illorum memoriam : et, si libere permitterentur etiam appendi et accendi ad quoscumque non approbatos, facile daretur occasio communiter credendi, quod etiam illi essent absolute sancti et approbati, et etiam ad illos paulatim obreperet cultus publicus sine auctoritate et approbatione Ecclesiæ... Ex Bellarmino revera hujusmodi lumina non accenduntur hujusmodi sanctis ut sacrificia, vel tamquam signum publicæ adorationis et cultus, sed solum ut signum particularis et privatæ lætitiæ; siquidem ignis communiter accendi solet ad significandam lætitiam; vel ut signum gloriæ, qua probabiliter credimus frui Sanctos nondum approbatos : siquidem olim in signum claritatis et gloriæ etiam Romanis Imperatoribus ignis proferebatur ex Herodiano; vel denique in signum et protestationem æternæ vitæ quam speramus et credimus in cœlis vivere ipsas animas, et suo tempore esse victura etiam corpora. Ceterum quamvis hæc dicta sint, et dictæ significationis lætitiæ, gloriæ et vitæ æternæ, per lumina ad sanctos non approbatos non sint ex publica institutione vel auctoritate; sed solum ex devotione privata, ex qua optamus et precamur illis lucere lucem æternam, et pie credimus jam de facto lucere, et ideo non sint revera cultus publicus; quia tamen exterius hoc non constat, et, qui illas vident fieri in ecclesiis, facile possunt decipi, quod fiat auctoritate publica; recte potuerunt prohiberi decreto Pontificis, et solum permitti pro sanctis canonizatis, aut beatificatis. » Vetus itaque mos deferendi accensos cereos ad servi Dei tumulum, qui aliquando obtinuerat, ac postea obsolevit, privatam dumtaxat opinionem exhibebat.

10. Ne in immensum succrescat oratio, scriptores alios prætermittam, qui, extremo sæculi decennio præscriptionis ergo constituti, Sorethium vocant beatum (Vide Summarii tabulas a § 21 ad 24, pag. 5). Adnotabo potius ecclesiastici cultus initium obtigisse anno 1640, scilicet sexennio post elapsam Urbani æram. (Vide Summarii tabulas a § 27 ad 30, pag. 5, ad calcem et sequ.). Tum enim antistitis venia Sorethii ossa defossa sunt, ac primum in Ecclesiæ reliquiarium delata (ibid. pag. 7, ad calcem) et demum condita in arca cui superpositus beati titulus (ibid. init. pag. 6). Sed jam ea tempestate Urbanus indixerat, ne quibusvis hominibus cum sanctitatis seu martyrii qualicumque fama defunctis cultus exhiberetur.

11. Hujus interdicti vim ut declinent, P. Joannes de Lezana et P. Daniel a Virgine Maria ad immemorabile tempus confugiunt, quo cultum viguisse putant. (Summ. pag. 9 et 11, §§ 33 et 40.) Sed hoc, uti vidimus, commentum est : quod ex ipso patet translationis documento. Si enim anno 1640, jam Sorethius noster publici et ecclesiastici cultus potitus esset, idque ex legitima præscriptione; cur ante exuviarum ejus effossionem in Deiparæ ara novem litata sacra, ac tribus diebus religiosis fratribus indictum jejunium? Nonne id probat, istos hac de re hæsisse ancipites, ac proinde jejunio et sacris a Deo lumen petiisse? Quod pium sane et bonum : sed in re dubia Summus Pontifex consulendus fuerat, qui interdictum ipsum constituerat. Neque dubium hoc fundamento carebat, cum in Andegavensi templo, ubi servi Dei exuviæ erant, nulla ejusdem imago foret. (Summ. pag. 9, § 30.)

12. Demus tamen aliquantisper, Sorethium ex legitima præscriptione ecclesiastici cultus fuisse potitum; sed in hac judicii sede *possessio* quoque investiganda, quæ ad nos usque dimanet. Verum hæc evincine poterit? Profecto labente sæculo XVIII, cum ea in Galliis procella erupit, quæ divina simul atque humana pessumdedit, servi Dei sepulchrum violatum est, dispersæ exuviæ, in profanos usus templum conversum. Turbo quidem hic postea desæviit, et catholica fides, depulsis tenebris, rursus enituit. Quamvis autem subinde in Galliias religiosi ordines inducti sint, nunquam tamen illuc Carmelitæ redierunt; istorum templum numquam instauratum est, et Sorethii fama, immo et nomen oblitum. Qua ergo ratione in re nostra ecclesiastici cultus *possessio* adstruatur, si ipse jam ab octoginta circiter annis evanuit?

13. At dicis, hunc cultum viguisse alibi, et Carmeliticas affers Ephemerides Aretii editas anno 1840; in quibus Dei servus beatus dicitur (Summ. pag. 13, § 55). Quid tamen hæ præstent quæ ab antiquioribus desumptæ, ut assolet, a recentioribus excriptæ sunt? Ne autem mireris si adhuc alii Sorethium nostrum beatum nuncupent (ibid. pag. 14 et 15 §§ 59 et 62), quia hicce titulus e veteribus haustus sensim sine sensu in posteriores libros irrepsit. Illud tamen animadversum volo, plerosque beati nomine Sorethium nuncupare ob miraculorum famam, qua iste pollebat. Quod nuper præstitit Franciscus Chamard in opere Parisiis edito anno 1863 (Summ. pag. 14, 15, § 62). In hoc tamen opere quædam legis quæ a paribus vel supparibus relata haud sunt et commenta potius videntur. Ita illud exempli gratia, quod extat ad summarii calcem, scilicet : « Pendant le XVe et le XVIe siècle un certain nombre de novices étaient continuellement occupés à chanter de prières d'actions de grâces pour satisfaire à la dévotion et à la reconnaissance des fidèles (loc. cit.) »

14. Neque pictam tabulam exhibeas, si tamen extat adhuc, quæ anno 1841 erat Romæ in Carmelitarum Odeo trans pontem, atque Sorethium exhibebat *con barba e splendore intorno la testa* (ibid. pag. 13, § 56). Ejus enim vetustatem dum Apellææ artis periti judicant, minime sententiam suam jurejurando confirmant (ibid. pag. 13, 14); quod necessarium profecto foret, ceu docet Benedictus XIV (Lib. II, cap. 23, n. 12). Insuper hæc picta tabula esistente nel coro interno del sudetto convento notane erat apostolicæ Sedi, aut saltem viro eminentissimo qui Pontificis Maximi in Urbe Sacras explet vices? Uti enim monet ipse Ben. XIV (ibid. n. 11) ecclesiastici cultus argumenta hæc nihili valent, nisi accesserit scientia ac tolerantia Sedis Apostolicæ vel Ordinarii, ut præseferunt verba decretorum, et sicut etiam perpendunt Scacchus, ac Pignatellius. Papyraceam imaginem prætereo, quam iidem periti autumant fuisse cælatam « circa l'epoca stessa della pittura del quadro sopradetto (ibid. pag. 14, § 58). Quis potius sciscitabitur : cur istæc argumenta cultus, jam ab anno 1841 conquisita, nonnisi ad præsens afferantur ? Quid dicam nescio. Forte tunc temporis haud paria sunt visa quæ ecclesiasticum cultum evincerent Forte tabula de qua modo agebamus, vetustate periit, aut neglecta, ab Odeo est amota quippe « lavoro di cattivo pennello » (ibid. § 57), et ita porro.

15. Demum ferme pro coronide argumentum affers, quod decretorium putas, et jam cultum, quo de agimus, ratum habitum censes. Itane? Cur ergo tam diuturna concertatio habita, si jam palmam præriperas? Illud avidis excipiamus auribus. Inquis, in hoc S. Foro jam Sorethium Beati nomine fuisse auctum, cum scilicet anno 1864, approbatæ sunt lectiones propriæ B. Franciscæ Ambosiæ. In eis siquidem legitur « habitum B. Mariæ Virginis de Monte Carmelo *a B. Joanne Soreth*

totius Ordinis Priore generali Venetiis in Britannia devotissime accepit » (ibid. § 60). Quid tamen inde? Hæc enim obiter dicta, et nullius prorsus emolumenti sunt. Si itaque in præsentiarum Beati titulus Sorethio denegetur, in ipsis quoque lectionibus delebitur. Idem dicas de Beati nomine in altera Emorum Patrum Congregatione usurpato (ibid. § 61).

16. Quocumque ergo te vertas, neque cultus *præscriptio*, neque ipsius *possessio* patet, ac proinde causam, cæteroquin bonam, ne perderes, *per viam non cultus* tibi incedendum foret. Quod ægre quidem dico, quia potius optarem, ut eximius causæ propugnator vel in hac judicii sede palmam ferret; nec diffido, cum doctrinam ejus et sollertiam maximi faciam.

Quæ dicta sint sub censura salvo etc. — PETRUS MINETTI S. C. Adv. S. F. PROMOTOR.

III. RÉPONSE AUX OBJECTIONS

Responsio ad animadversiones R. P. D. Promotoris fidei super dubio : An constet de cultu publico ecclesiastico ab immemorabili tempore præstito prædicto Servo Dei, seu de casu excepto a decretis sa. me. Urbani Papæ VIII?

Eme ac Rme Domine. 1. Quamvis exordium spendidissimum, et perantiquum cultus publici ecclesiastici delati Servo Dei Joanni Soreth, cujus causa disceptatur, pluribus, iisque gravissimis innotescat documentis; exquisita tamen diligentia Viri amplissimi Promotoris Fidei non pauca congerere valuit, quæ accuratiorem sibi vindicant declarationem. Huc spectare coacervatas animadversiones haud obscure innuit censor ipse dum exceptiones suas concludit confisus defensoris studio fieri posse, ut a se propositæ dubitationes eximantur, et luculenter pateat cultus ille de quo quæritur. Nec speravit modo, sed ulterius progressus copiam, opulentiamque causæ demiratus, e vestigio concedit. « Sanctitatis fama, virtutum nitor, populorum devotio, et portenta Joannis ope a Deo patrata in Summarii tabulis non raro apparent. » Hisce adjicit in § 2 : « Si tempus inspiciamus quod a Servi Dei morte ad Urbani æram intercessit seu ad annum 1534, Sorethii quidem encomia reperimus, late productam famam, atque interdum *Beati nomen*. » Congere hæc omnia, et rationes ducito.

2. Probatur ante sæculum urbanianum late producta sanctitatis fama, prædicatio virtutum, et portentorum, quæ Joannis ope a Deo patrata sunt, populorum devotio, et *Beati* Nomen Servo Dei passim tributum. Hæc in confesso sunt. Compara quæso cum iis, quæ Benedictus XIV edocuit in Libro II, cap. 23, n. 1, ubi explicat quid per authentica documenta probandum sit ut cultus ecclesiasticus demonstretur. « Nomine authenticorum documentorum in præsenti materia veniunt primo historiæ conscriptæ a viris fide dignis, qui eas conscripserint centum annis ante contitutionem urbanianam, vel qui sæculo eodem decurrente sua ediderint documenta, idque non solum si de cultu Servi Dei testimonium dicant, verum etiam si ejus virtutes, et miracula tantummodo enarrent, ipsum appellantes Beati, vel sancti titulo etsi denominatio ista personam dumtaxat respiciat, non mores, uti bene perpendit vir recol. mem. R. P. D. Fatinellus Resp. 115, n. 8, tom. 1. Et cæteris prætermissis exemplis dum fungebar munere fidei Promotoris cum hoc sensu processit Sacra Congregatio in causa S. Joannis Nepomuceni. »

3. Si quis proposita hæc sapientissimi Pontificis doctrina, et locis supra ex animadversione depromptis edoceret quænam illatio exinde profluat, injuriam opinor sacri hujus ordinis prudentiæ inferret; nedum enim utrobique cernis virtutum, et miraculorum prædicationem cum elogiis Sancti, et Beati, sed præterea devotionem populorum vides ingenue a Clarissimo Promotore extra dubitationem positam. At quomodo sodes hæc devotio sese exerebat? An precibus occultis intra domesticos parietes? Non arbitror, nam corpus Servi Dei sepultum fuerat ad dexteram partem majoris altaris; ergo in Ecclesiæ loco maxime illustri. Atqui illuc populus accedebat, nam qui aderant videbant frequentem populum Andegavensem, qui mira adversus Beatum Patrem Sorethum devotione affectus agminatim ad ejus sepulcrum cum Donariis, et Anathematis confluebat. Num etiam hæc signa cultus, si de Beato, vel Sancto viro non ageretur, ab Urbano VIII, permitterentur?

4. Omitto ipsa decreta, quæ satis nota, et pervulgata sunt. Utar humanitate, et patientia Censoris lectissimi, ut argumentum ad hominem ausim conficere. Eccur quoties agitur de condendis processibus super *cultu non exhibito* alicui Dei famulo idem Fidei Promotor diligentissimus curat studiose rogari testes an sciant, vel dici audierint utrum circa vel prope sepulcrum Servi Dei, vel alio quovis loco ad imagines, et reliquias ejus fuerint appensæ, vel retentæ votivæ tabellæ donaria, aut alia quævis ejusdem generis? Quia nempe si quid hujusmodi factum esset, jam intelligeretur obtemperatum non fuisse decretis Urbani VIII, et cultus publici ecclesiastici luculenta signa haberentur. Et ipse modo qui hæc alias conscripsit in suis interrogatoriis, qui signa talia cultus legit recensita apud Walterum de Terranova, et Joannem Gillemans, illorum testimonium gravissimum speraverit eludere acutam adhibendo distinctionem, quam afferri dicit a Benedicto XIV cum Urbani VIII, et Clementis VIII decreta interpretatur? Cedo distinctionem.

5. Sapientissimus (ait) disciplinæ nostræ moderator distinguit elogia Sancti, et Beati quæ cadunt super *mores* et *opinionem* ab iis, quæ cadunt *super personam*, docetque priora nullum cultum portendere (lib. II, c. 12, n. 1). Omitto quod hæc distinctio nobis haud amplius officiat, postquam disputationis cursus eo nos induxit, ut de votivis quoque donariis, et anathematis mentionem faceremus; sed hisce paulisper sepositis in proposita distinctione insistamus. Quomodo loquuntur historici? Dicunt Servum Dei ad dexteram partem majoris altaris fuisse sepultum adduntque frequentem populum conspectum fuisse, qui mira *adversus Beatum* Patrem Soreth *devotione* affectus agminatim ad ejus sepulcrum *confluebat*. Re intimius perspecta (ait animadversio) omnia hæc potius mores, et opinionem, quam personam respiciunt. (Animadv. § 2, in fine.)

6. Ita censeo si superis placet. Frequens populus Andegavensis erat affectus mira *devotione* erga *mores*, et *opinionem* Servi Dei. Oh populum innocentissimum, qui objectum relativum affectui *devotionis* putabat esse aliquod ens morale, et abstractum; dum fideles omnes devotionem suam exercent erga personam D. N. Jesu Christi erga Virginem Deiparam, erga sanctos, qui in cœlis sunt. Nec satis, tam simplices erant Andegavenses, ut devotione affecti erga Beatum Patrem Joannem Soreth ad ejus sepulcrum confluerent. Agesis : pronomen *ejus* ad Beatum Patrem refertur. Atqui beatus ille Pater ex-

plicatur ab Animadversione pro moribus, et opinione sanctimoniæ Sorethii : ergo populus affluebat ad sepulcrum merum, et opinionis ejusdem. Eadem interpretatio danda esset periodo illi ubi dicitur, mulier quædam quæsivit *sepulcrum Beati viri*. Oh tempora quibus humi condebatur sanctitatis opinio ! Oh mores infelicissime sepultos ! Oh novum tropum, et inauditum si compellatione *Beati viri* beatam opinionem vulgi de viro scriptores significarent ! Ast absurda sunt (inquies), et inepta. Non abnuo ; sed hæ sponte profluunt ex distinctione ab animadversionibus adhibita dum speciei nostræ applicatur.

7. Quam diverse ea distinctione usus est Lambertinius noster in Lib. 2, c. 12, n, 1, quem locum censura laudat ! Ibi affert epigraphem in honorem Servi Dei (nunc Beati) Joannis Leonardi in qua legebatur : *Obiit Romæ non sine magna sanctitatis opinione*. Heus magnum est discrimen inter hæc, et hypogaeum in quo sepulti sunt morés, et opinio. Rursus docet inibi Pontifex inobedientiæ notam effugi ab iis historicis, qui Sancti et Beati titulum usurpant erga quempiam Dei Famulum, si modo protestationem operi præmiserint, qua se parere velle decretis Urbani VIII declarant. Optime nam ita monent lectores se ita adhibere titulos illos prout, et in eo sensu quo Apostolica Sedes iis uti permittit. At Walterus de Terranova scribens anno 1472 non poterat testari se obsequi decretis Clementis VIII, qui anno domini 1592 Pontificatum maximum est adeptus, neque Urbani VIII, qui anno 1623 divinitus in Petri sede fuit collocatus.

8. Hisce hactenus disputatis coronidem imponit ea pars Walteriani testimonii, ubi de Siciliæ rege disserit : « In eis vero (nempe qui ad sepulcrum S. D. cum donariis affluebant) laudatissimus Siciliæ Rex, cui tunc erat familiare Andegavi domicilium, ut pietate primus beati monumentum, adibat a sanctissimo viro opem in gravissimis negotiis, auxiliumque impetraturus. » Quod heic epitheta ad personam referantur non modo patet ex eo quod monumentum seu sepulcrum ad *hominem* pertineat : sed diserte etiam ab historico significatur, qui substantivo *Viri* compellationem sanctissimi adjungit. Frequentia demum qua Rex Siciliæ (quo nomine Renatus significari videtur) cum aliis compluribus Ecclesiam adibat lipsana Servi Dei veneraturus, præclare demonstrat nedum publicum, sed splendidissimum cultum Sorethio nostro per eam ætatem exhiberi consuevisse.

9. Dimisso autem Waltero ad Baptistam Mantuanum censura convertitur, ac de eo sic loquitur : « Pater Baptista Mantuanus *virtutes ejus dumtaxat extollit*, neque ipsum umquam beati nomine cohonestat. » Veniam postulo obsequentissime, et propugnare cogor omnia præstitisse Mantuanum Vatem, quæ Benedictus XIV in antiquis scriptoribus exigit, juxta doctrinam superius allatam, ut ab iis cultus Servo Dei exhibitus demonstrari dicatur. Nam præter virtutes, de quibus merito nullam ciet quæstionem Censor eximius, miracula etiam, et illa quidem certa prædicat poeta. Addit imo ea certa miracula probare positum illum fuisse inter cives *æthereos*. Si Rethoricæ studiosis periphrasin dares quærendam qua *Sanctum*, aut *Beatum* exprimerent nullam aptiorem reperire possent quam illam « quem certa fatentur ; *Aethereos inter positum* miracula *Sives* sed de Rethoricis (inquiet aliquis) videant Cornificius, et Quintilianus : hic *Sanctum* vel *Beatum* requiro, nec reperire licet. Non arbitror nam quoties in libris, inscriptionibus, monumentis omnigenis, quæ post resurgentes litteras a sæculo XIV conscripta sunt, laudatos invenias Divum Thomam, Divum Ambrosium, Divum Augustinum, puto scriptores voluisse *Sanctos* significare. In ipsis Ecclesiarum frontibus titulus sic expressus vidi persæpe. Imo quidam sunt, qui morem hunc ethnicos imitandi quantoque carpunt ; et nimietate honoris compellationem hanc peccare contendunt.

10. Quidquid de ea re sit, profecto si legamus sæculi XV (quo tempore poesin christianam confici elegantem posse negabant nisi a Virgilio, et Tibullo vocabula mutuando) si legamus inquam scriptorem *Divi* titulum homini demortuo appingentem, nil aliud quam Sancti nomen et dignitatem (poetica quadam hyperbole auctam) intelligere possumus. Jam vero Baptista noster ab uno summo, et æterno Deo inter *Divos* recensitum Joannem Soreth declarat his versibus :

« Quem Deus æternis divorum accumbere mensis
« Jussit, et immenso cœli dignatur honore.

Res est aptissima maxime si hunc usum loquendi cum stylo veterum poetarum comparemus. Illi Herculem, Aeolum, et Romanos Imperatores defunctos, ita Deos factos dicebant cum divorum mensæ participes essent effecti. Atque ita Mantuanus præclare ostendit divum esse quem accubuisse divorum mensis prædicat. Nec quasi peregrinus, et extraneus per obreptionem, vel subreptionem usurpasse locum inter *divos* Sorethius est putandus, siquidem *ipse Deus* jussit ut parem locum cum *aliis divis* occuparet. Nil dicam de eo quod ad instar potentis, et thaumaturgi intercessoris penes Deum invocatur D. Famulus a poeta nomine communi « magna Dei *nostris* faveant ut Numina *rebus* » quæ quidem verba mentem scribentis clarissime patefaciunt.

11. Circa Bostii testimonium manum censorio flagello subducere non possumus ; nam brevitatis studium, et documentorum copia ordinanda effecit, ut particula in Summarii tabulis omitteretur qua liceat clarissimi Animadversoris desiderio satisfieri : nam præter ea, quæ in Summario sunt adducta hæc etiam adjicit scriptor insignis « omni statui, et sexui *Sanctus* hic Pater fuit salutis adjutorium. » Exemplar operis exhibere Censori optimo parati sumus uti etiam laciniæ prætermissæ sua fides constet. Integritate testimonii restituta, liquet omnia Bostium præstitisse, quæ a scriptoribus antiquis postulat juris nostri moderator, miracula enim, et virtutes Servi Dei celebrat, et Sancti compellatione illum exornat.

12. Werneri loco quem attulimus non omnia eademque verba leguntur, quæ in aliis auctoribus allegatis ; sed cum Sorethii celebret *sanctam* vitam, atque in loco quo obiit *quamplurimis miraculis* coruscare illum doceat, putavimus documentum negligendum non esse, aliisque ejusdem ætatis conjunctum non leve illis robur adjicere. Eo vel magis quod Lambertini doctrina ea sit, ut qui sanctam vitam Servi Dei laudant cum virtutibus, et prodigiis non sint a Sac. Congregatione temnendi : inquit enim si ejus virtutes, et miracula tantummodo enarrent ipsum appellantes Beati, vel Sancti titulo, *etsi* denominatio ista *personam dumtaxat respiciat non mores* (Loco sup. cit.). Quare etiam aliquo in pretio habendi sunt illi, qui cum virtutes, et prodigia celebrant epitheton sancti sic apponunt ut ad vitam sancte actam referatur.

13. Ad vindicandam gravitatem ac relevantiam testimonii Joannis Gillemans prolixa non egemus oratione. Siquidem si *sanctum* non vocat Dei Famulum, saltem

sanctissimum nuncupat. Pontifex Summus Sorethius plane non fuerat, ecquod ergo dubium de significatione vocabuli oriri potest? An superlativa minoris quam positiva sunt? Ediscat hæc grammaticis censura et parum jucunda audiet responsa. Quid quod narrationem Joannis Faye inserit in biographiam Gillemanius, et suam facit. Nonne ille Sorethium nuncupat Beatum Virum? Nonne refert cives cum diversis donariis venisse ad sepulcrum Servi Dei *petentes ejus subsidia*. At vero (oggeritur) dictio illa *Beatus vir* cultum minime redolet *ceu patet ex sacris Bibliis* sed unam virtutis laudem.

14. Scilicet Rex Propheta in psalmis suis non loquebatur de canonizatis ritu solemni. Ergo incassum laboraverunt postulatores in causis nuper agitatis ut, pro Ven. Benedicto Labre, pro Ven. Maria ab Angelis, pro Ven. Petro Canisio etc. B. Benedictus, B. Maria, B. Petrus vocarentur. Quid assequuti sunt? Nihil nam juxta propheticum sermonem titulus ille novus *nullum redolet cultum, sed unam virtutis laudem*. Verum PP. Emi nos ab omni metu liberant, nam monologiam optime callentes, et vocabulorum usum juxta diversas ætates distinguentes, novere titulum hujusmodi applicitum *certæ personæ* sæculo XV, non idem esse, ac simplex adjectivum indeterminato homini appositum in psalmis David. Risisset puto, Filius Jesse si alia multa prævidens hoc etiam vaticinari potuisset, quod solemne illud suum *hascer hahisc* (beatus vir) a censoribus futuris arriperetur, ut contra cultum ecclesiasticum alicui Dei famulo exhibitum difficultatem objicerent. Quodsi tantopere quis fastidiat *viri* nomen post Beati epithteton positum suadendum erit scriptoribus sequentibus, ut amodo de Joanne Sorethio scribentes *beatam mulierem* illum compellent. Quomodocumque tandem ea de re quis judicare velit, certe ab accusatione sunt immunes auctor codicis Mechliniensis, Abbas Trithemius, et Baptista de Cataneis, nam primus ille Beatum Magistrum *Joannem Soreth* memorat; prædicat alter *Joannem Sorethium sanctissimum*, tertius denique absolute, et præcise vigesimum quartum Priorem generalem *Beatum Joannem Soreth* fuisse enarrat.

15. Quid vero moramur? Agnoscit censor egregius satisfacere laudatos scriptores iis, quæ exigit Bened. XIV; sed Fatinellio (qui a Lambertinio adducitur) satisfactum esse inficiatur; ac nos ita interrogat: « Ubi sunt tam multi scriptores, qui suis in codicibus diversis locis, et temporibus editis Joannem Sorethium Beatum appellent? » At pauci ne sunt dicendi numero, et pondere Walterus cum Henrico de Valle, Baptista Mantuanus, Wernerus Carthusianus, Arnoldus Bostius, Joannes Gillemans, cum Joanne Thaye, Codex Mechliniensis, Trithemius, Baptista de Cataneis, quibus addendi Philippus Bergomas, Marcus Guazzo. Et hi omnes adducuntur ante exordium æræ urbanianæ. Allegantur autem postea, Paleonidorus, Carranca, Lucius Belga, Joseph Falcone, Decoria, Cherasco, Tussanus, PP. Redonenses, Maruggi, Seracenus, Thomas Aquinas, Leo a sancto Joanne in decursu centenariæ præscriptionis; deinde subduntur Alegræus, Philippus a Visitatione, Alexander Volanski, Lezana, Sanderus, Augusti, Prosper stellartius, Possevinus, Cartagena Einsengrenius, Ludovicus a S. Theresia, Philippusa SSma Trinitate, Joannes a S. Bernardo, Andres, Raynaudus, Daniel a Virgine, Carmelus Andegavensis, Cronotaseis Carmeli Bruxellensis, relatio conventus Andegavensis, Fornari officium juxta rit. Ord., aliud item offic. Romæ impressum, P. Rossi, Pontalti, Ventimiglia, Floridus, opus de statu Montis Carmeli, Ephemerologium Carmeliticum, omittimus ne infiniti simus Franciscum Chamard, Aegidium Munoz, Petrum Bagnari, aliosque plures quorum auctoritate uti liceret. Opera porro ista, demptis quatuor, aut quinque ineditis, fuerunt impressa cum approbatione Ordinariorum, Inquisitorum, plura Romæ excusa, uti annales P. Lezana, Munôz, Bagnari, officium B. Virginis in hac alma Urbe approbante Rmo S. Palatii Apostolici Magistro lucem aspexerunt. In hac auctorum phalange Italos reperis, Gallos, Belgas, Hispanos, Polonos, Alemannos, ideoque ne Fatinellius quidem aliquid quod requireret haberet.

16. Hæc autem idcirco notavimus, ut amplissimi Censoris desiderio quoad per nos licebat satisfieret, nam hæc necessitas adducendi scriptores multos diversarum gentium, qui scripta ediderint ab episcopis probata nunquam a Sacro hoc Ordine agnita est. Benedictus XIV Fatinelli sententiam allegavit ut suffragium adjiceret propositioni a se constitutæ, quod valeant ad cultum probandum auctores veteres etiamsi *virtutes* alicujus Servi Dei, et *miracula* tantummodo enarrent ipsum appellantes Beati, vel Sancti titulo. En thesis quam sapientissimus Pontifex propugnat. Quod si in specie concreta de qua Fatinellius agebat hæc etiam notari poterat (valet in causa nostra) quod scriptores sunt multi diversarum gentium, eorumque volumina ab Ordinariis approbata id plane ad splendidiorem exhibendam argumentorum copiam pertinebat, minime vero necessarium requisitum ad valorem probationis adstruendum constituit.

17. Ab omnibus munimentis suis profligata animadversio confugit ad tabellas, et donaria quæ passim ad sepulcrum S. D. afferebantur. Vult illa divellere a muris Ecclesiæ, quia fortasse (suspicatur) in secreto aliquo loco seorsim ab Ecclesia condebantur, veluti modo post edita Urbani VIII decreta, fieri solet. Miror quidem ingenium viri sollertissimi, qui etiam in re perspicua, et luce ipsa splendidiori novit tenebras offundere; sed nemo ex Patribus EE. objectis talibus animum advertat. Nam quomodo ea, quæ fieri cœperunt postquam edita sunt decreta Urbaniana ad eam transferimus ætatem, qua ea decreta nondum extabant? Sed historici dicunt donaria, et anathemata fuisse oblata, non apposita sepulcro. Quia scilicet quæ passim fieri solent non est opus minutissime significare. Nonne usum Ecclesiæ hunc fuisse tunc temporis Animadversor scientissimus fatetur? Nonne Benedictus XIV tradit oblatione tabellarum cultum demonstrari? (prout liquet ex loco mox afferendo.) Cur ita? Quia nempe oblatio ipsa ante Urbani VIII decreta illud secumferebat, ut ea omnia penes sepulcrum manerent. Plane novum illud, et mirum fuisset exeunte sæculo XV, quod cum populus catervatim affluerat præeunte Siciliæ Rege omnesque genuflexi ante tumulum orarent, et votiva offerrent anathemata et cerei accenderentur, et Beati Sanctique nomine universi Sorethium invocarent prodiret ex tempore quispiam ex Carmelitanis Patribus, qui vaticinatus futura Urbani VIII decreta auferret, nulla mora adhibita, tabellas vota, donaria anathemata, cereos extingueret, omnesque ore patulo mirabundos desereret insalutatos. Si juvat poeticis indulgere imaginibus, etiam hoc fingere licebit, dummodo sanctum illum locum, vel arcam dicamus in qua donaria et vota e fidelium erepta manibus conderentur.

18. Quod auctoritatem spectat cardinalis Albitii, reponam a nobis modo non quæri utrum veri nominis abusus

tabellarum affixio dici debuisset an non ante urbanianas constitutiones. Illud certum est quod cum a pluribus fieret palam in Ecclesia luculentissimum cultus indicium suppeditabat. » Egregie hac de re Benedictus XIV docet : « Quamobrem si constet de corporis elevatione facta auctoritate episcopali : « Si de tabellarum oblatione, incensione lampadum ad imagines vel sepulcra, omnes hi actus publici sunt cultus in quorum sequelam, sperari potest approbatio casus excepti etiam ex tempore immemorabili. (Pignatellus tom. I, Consul. 244, n. 4.) Item retentio tabellarum votivarum penes sepulcrum. Hæc enim retentio tabellarum votivarum ad sepulcrum est argumentum publicæ venerationis ut pluries censuit Rota et in primis in relatione S. Hyncinthi, traduntque Contelorius de Caneniz. ss. c. 14. Scaccus sec. 9, c. 8. Et licet Viguerius, et Molfesius affirment posse vota in signum miraculi retineri, concedunt tamen omnes publicam præseferre venerationem ubi affiguntur sicut advertit Contelorius c. 22, n. 4, et patet ex ipsis decretis in quibus prohibentur similes tabellæ votivæ tamquàm indicantes venerationem, et cultum. »

19. Subtiles conjecturæ ad quas cogitur Animadversio perfugere ut pulcherrimum antiquæ artis graphicæ testimonium infirmet causæ nostræ præstantiam extollunt. In causa Beati Joannis Hispani ex cartusiano Ordine simili imagine referente vetustioris ætatis opus usi sumus, et Periti auctoritati ordo sacer adhæsit. Ibi etiam objectum fuit potuisse adjici recentiori manu aureolam, sed frustra, nam cum periti viri artis suæ præscriptis edocti, hanc hypothesim excludant vix inter septa possibilitatis metaphysicæ Cl. Censoris suspicio potest retineri. Si de morali possibilitate sermo sit, audacter dicimus *non potuit;* nam secundæ manus obreptio turbasset harmoniam operis, et concentum partium, nec viros sollertissimos fallere potuisset. De loco ubi tabula erat appensa sollicitos esse haud oportet, nam licet in privato loco fuisset proposita, tamen quia habebat *il diadema di santità* cultus ecclesiastici signum luculentum præseferebat. Quare Benedictus XIV scite tradidit tales imagines cultum præbere non sub hac exclusiva conditione si in loco publico essent propositæ, sed *multo magis* quoties ea conditio extiterit. En verba : « Neque omittendæ sunt statuæ, atque imagines *radiis, et splendoribus redimitæ* (ad probandum cultum publicum) multo autem magis si ad publicam venerationem expositæ fuerint. » (Lib. 2, cap. 33, num. 9.) Certe in Carmelo Parisiensi ubi effigies ærea fuit elaborata debuit imago illa asservari, ac proinde non in privata domo, sed in Conventu Religiosorum, nempe in domicilio pietatis, et scientiæ, in scola virtutum, ubi nihil superstitionem sapiens ad longum sustinetur. Patres enim Generales, et Provinciales crebris suis visitationibus, si quid correctione, dignum, sacris præsertim in rebus repererint, sedulo emendant.

20. Cum documenta remotioris antiquitatis in tuto posita sint, facilius sequioris ævi testimonia ab animadversionibus vindicare. Imo necesse haud foret singula persequi. Si imago quæ anno circiter 1520, depicta est cum notis, et signis sanctitatis ad annum usque 1625, pervenit, et ejus apographum cum iisdem signis ad nostram pertingit ætatem, monumentum habes, quod et centenariam ante urbanianam, et sequentia tempora complectitur. Quid si accedant testimonia hominum gravissimorum anno 1625 (vertente centario ipso) referentium se pueros visitasse cereis accensis Sorethi tumulum multo pietatis affectu, et ea in re idem egisse, quod eorum patres gesserant ? Quid quod tumulus ipse magis quam reliqua loca peregrinorum vestigiis contritus apparebat, imo etiam vicinus paries candelarum fuligine infuscatus majorum arguebat pietatem ? Quod si scriptores prosequaris, qui vertente centenario opera ediderunt. Suppetunt præter Paleonidorum, et Carrança, etiam Lucius Belga (qui laudat, et sequitur Trithemium, Philippum Bergomatem, Carthusianum, Falcone, Didacum de Coria, Franciscum a Cherasco, Fussanum. PP. Redhonenses, Heltam Marugi, Thomam Saracenum, Thomam Aquinum, Leonem a S. Joanne. Qui profecto nec numero, aut pondere minimi sunt faciendi. At enim censura subdit, Paleonidorus Sorethum vocat virum devotissimum. Bene est, sed pergit « qui obiit Andegavis *miraculis clarus in hodiernum usque diem, sanctis merito connumerandus.* Ubi clare liquet eumdem sanctis connumerandum censuisse Joannem nostrum propter gloriam miraculorum, quibus ejus sepulcrum coruscabat ; atqui miracula post mortem viri Dei sunt causæ naturales, et propriæ cultus eidem præstii, sunt quippe sigilla divinitus impressa Sanctitati, sunt voces Altissimi invitantis fideles ad honorem Beatorum Cælitum iis præstandum, in quorum gratiam fiunt. Hac voce excitata hæc Apostolica Sedes decernit, vel indulget altarium honores memoriæ præstantissimorum inter fideles. Dum itaque Paleonidorus sanctum appellat nostrum Joannem fulgentem gloria prodigiorum ad scriptoris ætatem usque perductam, satis innuit se ad cultum ejusdem animum intendere; non enim ad virtutes appellat, non ad conscripta volumina, sed ad miracula. « Obiit Andegavis miraculis clarus in hodiernum usque diem. » Carrança vero Sorethium dicit sanctissimum generalem ; at excipit Censor hoc respicit personam, fateor libentissime ; inde enim inferas oportet, non ratione virtutum, aut morum, quod cultum non saperet, sed absolute appellari sanctissimum, quod esse argumentum cultus assumpsit animadversio (n. 2). Lucius vero Belga causam assignat cur fideles passim Beatum eumdem appellarent, et merito, non propter virtutes, non propter mores sanctissimos, sed propter prodigia : « Tratti da molti miracoli, perchè al suo sepolcro ebbe vita un morto. » Joseph Falcone absolute *Beatum* nuncupat S. D. nec tacet etiam a sapientissimo, et doctissimo Joanne de Rubeis Ordinis Generali eodem titulo fuisse honestatum, atque concludit per « Beato si. tiene il santissimo Soreth » nempe ad mentem scriptoris, ceu Beatus colitur. Didacus porro de Coria absolute Beatum affirmat S. D. prout in suo Cronico Beatos vocat Albertum, Angelum, Aloysium Rabbatà etc, quorum cultum hæc S. Sedes pridem approbavit. Nec aliter se gessit in suo opere Franciscus a Cherasco ubi titulum Beati iis tantummodo detulit, qui cultu publico decorantur ; B. Andreæ Corsini, B. Joannæ Scopelli. Jussanus autem cum Marugi, et Saraceno exhibet indicem Sanctorum et Beatorum Ordinis, non alio proinde sensu Beati vocem usurpant scriptores illi quam in ordine ad cultum.

21. Ad convellendam relevantiam testimonii splendidissimi Patrum Redonensium, quod tamen non magni, sed majoris ponderis esse censura fatetur, duobus utitur argumentis. Alterum ex juris doctrinis depromitur, alterum ex facto. Doctrinas nempe a Baldello censura mutuatur, ac nomine viri clarissimi contendit lumina ad sepulcrum accensa signum publici cultus non præseferre. Quidquid tamen sit de Baldelli doctrina sapiens juris nostri moderator, qui eam historice retulit, in aliam

prorsus sententiam ivit, cum de criteriis, ageretur, quibus causæ cultus immemorabilis dijudicantur. Si quidem docuit : « Si constet de corporis elevatione facta auctoritote episcopali, si de tabellarum oblatione, incensione lampadum ad imagines vel sepulcra, omnes hi actus sunt publici cultus, in quorum sequelam sperari potest approbatio casus excepti. Cœterum ne Baldellus quidem in re nostra suspicari potuisset incensionem lampadum eo valere ut homines significarent se precari ut lux perpetuo luceat Joanni Soreth ; namque cereis accensis, si qua publica urgeret calamitas : « Ad Beati Carmel. Generalis sepulcrum præsentaneam medicinam numquam non experturi, multo pietatis affectu contendebant. Imo iconem quamdam quam Dei Famulus gestare solitus fuerat. »

Ferreis cancellis occludi oportuit ne paulatim fidelibus pulverem imaginis in reliquiarum cupidinem radentibus corrumperetur. Hæc plane aliquid majus præstabant, quam lucem perpetuam animæ Joannis adprecari.

22. Argumentum ex facto desumptum occasione testimonii PP. Redonensium in eo est quod ex illo inferri dicatur antiquam devotionem andegavensium erga Servum Dei deferbuisse. Fateor equidem in eo loco majorem pietatem celebrari, et explicari signa venerationis, quæ jam pridem Dei famulo fuerant exhibita. Sed non ex inde inferri potest cultus cessatio. Poterat enim anno 1629 tumuli locus apparere contritus, et candelarum fuligine paries infuscatus, quin tamen hinc dicatur obsoleta, et oblivioni tradita fidelium erga Joannem veneratio. Profecto cancellis munita extabat adhuc icon illa, quæ pro Joannis reliquia habebatur, ut zeli, et devotionis nimietas compesceretur. Imo post annos septemdecim testabatur continuationem cultus P. Philippus a Visitatione scribens « ab immemorabili tempore colitur, et invocatur. » Profecto ea, quæ memoria illius acciderant scire debebat. Quid plura ? post annos quindecim fit solemnis translatio (anno 1640) data ab Ordinario licentia, quum recentia Urbani VIII decreta diligentissimam sibi vindicarent observantiam. Ita ne, si cultus ante annum 1625 excidisset poterat Episcopus permittere, ut in fornice lapidis novi sepulcri apponeretur inscriptio : Beati Patris Sorethi quod mortale fuit hic jacet. Tu quisquis es venerare hic sancti exuvias.

23. Ex hoc facto inobedientiam contra Urbani VIII decreta adstruere conatur Censor eximius, sed hoc idem est, atque incusare gratuita delatione episcopum Andegavensem, et Generalem Priorem Ordinis cum universa religiosa Carmelitarum Familia. Factum fuisset illicitum si cultus ante annum 1634 non extitisset. At hoc præprimis notum esse oportebat ; atque ex illius facto solemni (licet alia argumenta deessent, quæ superius attulimus) optime argui non aliquod novum cultum fuisse inductum anno 1650, sed qui jamdiu exiterat confirmatum. Si legitimi Judicis sententia pro veritate est, quo casu præsumam Pastorem Andegavensem ea in re contra Pontificis decreta gravissime peccasse ? Neque ad ignorantiam licet confugere, namque lex erat satis recens ut oblivio nulla eam delere potuisset, et satis temporis effluxerat (sexennium) ut ad omnium fidelium notitiam perveniret. Levissimum ni fallor est illud, quod objicitur, ante exuviarum S. D. effossionem novem litata fuisse sacra, ac tribus diebus religiosis Patribus jejunium indictum. Quid ergo ? Ergo probatur istos hac de re *fuisse ancipites* ac proinde jejunio, et sacris a Deo lumina petiisse. Oh si hanc rationandi artem scivisset Hebræus ille miles, qui Petropoli fertur mortem ægre effugisse, reor Moschorum principem confundere potuisset facili responsione. Nam cum solemni die Paschatis amplifico ritu militum inspectio olim ab Imperatore fieret, dicitur hic singulos ante se transeuntes his vocibus compellasse. — *Christus resurrexit.* — Erat inter milites hebræus, qui tacuit, et nihil respondit, imo serio vultu parum id se probare demonstrabat. Processus conditus fertur unde miles vix incolumis evasit. At liceat animadvertere. Si callidus fuisset miles nonne reponere potuisset Christianos quoque de veritate resurrectionis Christi ancipites dubitarre ? Eccur enim quadragenariam jejunium ? ante diem festum indicitur, et in majori Hebdomada solemniori ritu sacra litantur ? Sed hæc omitto et ad vetustarum imaginum defectum digredior.

24. Ex eo quod in calce Summarii § 30, affirmetur imaginem antiquiorem Servi Dei translatione non haberi, inferendum haud est ante ipsam translationem (quæ anno 1640 locum habuit) nullam fuisse in Carmeli Andegavensis æde sacra Sorethi pictam effigiem. Non enim is est sensus verborum quæ in Summario leguntur, sed iste : nempe quod anno 1745, quo P. Blasius a S. Jacobo Prior Andegavensis Romam misit authenticam relationem de translatione S. D. pluribus quæstionibus sibi propositis responsa subjiciens (Summ. n. 27, 28, 29.) ad interrogationem ultimam *an sint [imagines B. Joannis, picturæ si quæ sint vetustiores* etc. Respondit non sunt imagines, quæ videntur ipsa translatione anni 1640 vetustiores. Adest in Ecclesia nostra Tabula octo pedes alta quo, sacratam pixidem deferens depingitur S. D. etc. Ex quibus verbis liquet negasse quidem de suo tempore anno 1745, non negasse autem existentiam imaginum D. F. pro tempore quod antecessit dictam translationem. Imo cum constet ex Summarii tabulis anno 1520 et 1625, annos 15 ante translationem jam consuevisse depingi et circumferri imagines Famuli Dei extra omne dubium, et probatissimum sit oportet quod Andegavi in Ecclesia ubi quiescebant cineres Joannis, quamque memorabilem fecerant tot prodigia ad ejus tumulum patrata, prostaret imago ipsius, ad quam juniores Carmelitæ continuo occupabantur in laudibus canendis Deo, qui in Servis suis glorificatur. Sed tempus quod omnia consumit et perdit decoloraverat forte, et indecoras reddiderat imagines vetustiores : quapropter occasione translatione renovata fuit effigies, non primo tunc posita.

25. Continuationem cultus ab anno 1640, usque ad gallicos tumultus (qui ad exitum vergente sæculo XVIII evenerunt) impugnare non audet religiosissimus Fidei Vindex, verum « cum ea in Galliis (ait) procella erupit, quæ divina simul, atque humana pessumuedit Servi Dei sepulcrum violatum est, dispersæ exuviæ, in profanos usus templum conversum. » Infert ex eo possessionem defecisse, ita ut ab octoginta circiter annis evanuerit. Calamitas seditionum gallicarum non unam hanc causam nostram perculit, sed plurium Servorum Dei cultus celebritati nocuit. Nihilominus sæpissime impetratum fuit, ut Sacer Ordo casum exceptum probaret etiamsi populorum venerationi erga quosdam Dei Famulos nefarium bellum impietas tunc temporis dominata indixerit, et confecerit. Nominatim memini hoc impetrasse quoad cultum præstitum B. Ayraldo Morianensi, et B. Franciscæ Ambosiæ, cujus causa huic qua de agitur erat persimilis. Quæ vero fuit ratio, qua ordo sapientissimus moveretur ? Hæc scilicet ; quia in talibus controversiis principium illud tenuit, quod in foro vulgatissimum testatur Card. De-Luca nimirum ut in causa universali possessio

aliquarum specierum vel aliquorum actuum conservet jus in toto (De-Luca de Ben. disc. 49, n. 7.). Nequiverint certo fideles sepulcrum Sorethii adire; ornare donariis, lampadibus decorare, siluerint licet in templo Andegavensi cantica illa, quæ tamdiu ex ore innocenti tyronum insonuerant. At imagines pictæ, atque ære cælatæ passim in cœnobis, in domibus cum signis et notis sanctitatis habebantur. Populi non alio cognomento quam Beati Sorethium compellabant. Kalendaria Carmelitici Ordinis inter Beatos suos Joannem recensebant, circumferebantur scriptæ preces, et publice typis editæ, quibus Fideles Beati nomine Sorethium invocarent. Idem Beati titulus et in libris, et in epigraphis, quæ iconibus subscriptæ erant, nullo interdicente apponebatur. Quod Gallia non poterat, Hollandia, Italia, Hibernia, Polonia, Germania præstiterant.

26. Neve quis objiciat recentiores scripsisse, quod in veteribus reperiebant. Nam veteres fatente ipso Censore egregio (saltem ab anno 1640) verum cultum tribuere Joanni nostro intelligebant, et Beati nomen in propria vocis significatione usurpabant. Illi igitur, qui veteres secuti sunt ad ipsam cultus continuationem operam suam contulerunt. Præsertim post decreta Urbani VIII is qui Beati nomen alicui appingit, quemadmodum fecere auctores, quos in Summarii tabulis allegavimus, talem honorem præstant, qualis exhiberi potest iis dumtaxat, qui solemniter beatificati sunt, vel cultu pollent immemorabili. Argumento illo, quo utitur animadversio omnes possessiones cultus nutarent. Nam si dicas antiquos exhibuisse cultum, recentiores autem nihil concludere quoties illa repetunt, quæ a veteribus dicta, factave sunt, plane novos quotidie actus cultus instituere erit necesse. Si in festis, quotidianis adhuc Sorethius tamquam beatus celebretur, certum est adhuc pro beato coli. Quid si in Kalendario Romano sæculi XVI, reperies notatum ad diem III Kalendas Julias natale Beati Petri nihil hoc valebit ad cultum præstitum ostendendum, quia fideles illius ætatis certe descripserant quod a majoribus acceperant?

27. Circa opus Francisci Chamard duo sunt sedulo distinguenda. Alterum est testimonium venerationis, qua hac ætate gallici fideles habent Servum Dei, ut Beati titulo adhuc eum decorent, et in hoc plenissima fides est habenda auctori. Imo ecclesiastici viri perinsignis novum testimonium, quod nuper ad nos pervenit, Censori amplissimo exhibebimus in historia vitæ B. Franciscæ Ambosiæ conscriptæ a Rmo Richard Vicario Generali Diœcesis Nannetensis, et impressa Parisiis 1865, ubi t. II, c. 28, et alibi passim titulo Beati S. D. exornatur. Alterum est, quod tradit laudatus Chamard de cantibus, et precibus quas sæculo XV et XVI tyrones Carmelitæ in honorem Servi Dei persolvebant. Cur illa debeant *commenta* videri non intelligo. Plane auctor clarissimus nonnulla in documentis gallicis potuit inspicere, quæ nobis præsto non sunt. Nonne Plutarchus sæpe multa de vetustis heroibus romanis, vel græcis enarrat, quæ ab historicis ætate remotioribus reticentur? Ne qua ideo fides denegatur diligentissimo illi vetustatis inquisitori. Porro quid fabulosum in narratione Chamardi continetur? Nihil. Potius commento simile videretur si dum reges, et populi miro pietatis affectu Servum Dei colebant, soli Carmelitæ de illius laudibus conticuissent. Habeat ergo fidem suam recens biographus et quoad antiqua, quæ narrat licet directam probationem constituere denegetur, validum tamen cæteris, quæ veteres referunt adminiculum suppeditabit.

28. Straubinganam tabulam, quæ depicta fuit cum Servi Dei cultus vigebat, et in cœnobio straubingensi religiose fuit asservata scite præterit animadversio. Romanam impetit, et defunctos peritos insectatur, quod jusjurandum non præstiterint. Ast ii morte ipsa testimonio suo fidem ineluctabilem addiderunt. Est enim hoc in jure receptissimum, quod testi, qui testimonium suum non retractavit, et defunctus est plenissima fides accomodatur. Cœterum tabula in propatulo est posita. Antiquitas illi attributa talis non est, ut scientiam, et cautiones exigat singulares. Aetate nostra certe nihil novi contigit ut cultus Sorethii augeretur, ac novæ tabulæ pingerentur. Quis non credat Peritis testantibus anno circiter 1780 tabulam fuisse depictam? Verum objicis-eratne icon ille nota Apostolicæ Sedi, aut saltem Viro Emo, qui Pontificis Maximi in Urbe sacras tenet vices? Prætereo notissimam juris præsumptionem, qua supponitur non ignorare Ordinarios, quæ in diœcesi fiant (ceu docet Rota in Recent. p. I, dec. 233, n. 2. Item part. 6, dec. 30, n. 1, et Pignatelli Consult. 245, tom. 1, n. 2) hoc unum recolam; quod anno 1780 diutina, et pacifica possessione cultus Dei Famulus fruebatur; nec Ordinarii (multominus Emus Vicarius Urbis) imitari potuissent gallicæ seditionis impietatem, ut vestigia cultus, quæ hic suppetebant vandalice delere vellent prout Andegavi factum fuerat. In iis autem qui longa, et pacifica cultus possessione potiuntur quis exigat demonstrationem scientiæ ex parte Episcopi, ut singulis momentis noscat, quæ hac de re fiunt quotidie? Passim Romæ Beatus vocabatur Sorethius elapso sæculo. Si itaque tabula affigeretur in Cœnobio quæ præ se ferret signa cultus, et inscriptiones haberet cum Beati titulo, nulla erat causa cur exinde Vicarii Emi sollicitudo excitaretur.

29. Moveri autem nemo debet ex eo, quod monumenta conquiri cœpta sint anno 1841 ad instruendam hanc causam immemorabilis cultus, quæ hoc demum tempore disceptatur. Forte (ait censura) tunc temporis haud paria ea documenta visa sunt, quæ ecclesiasticum cultum evincerent. Multiplici responsione huic objecto replicare licet. Primum nondum ea omnia suppetebant religiosæ familiæ, quæ diligentissimus Postulator sensim deinde collegit vetera, et recentia documenta, unde copiosissimæ Summarii tabulæ conficerentur. Jam vero quid vetat superaddere aliquandiu causæ introducendæ donec plenissima probatio posset Sacro Ordini exhiberi? Idem factum est in causa B. Franciscæ Ambosiæ, et B. Archangelæ a Tridino de quibus nuper S. Congregatio favorabilem sententiam tulit. Insuper cum multæ hujusmodi causæ Postulatoribus tunc temporis (anno 1841) suppeterent introducendæ, puta Aloysii Rabbatà, Ludovici Morbioli, Romaei et Jacobini Vercellensis una cum hac de qua agitur quis obstupescet, aut crimen arguet aliis citius, aliis serius locus fieret prout indagines documentorum alias præ aliis communire, et instruere viderentur? Tertio demum quamvis per absurdam hypothesim jam tum comparata fuissent monumenta omnia, quæ hodie collecta prostant, et Postulatores timuissent Sorethii causam judicio Sacræ Congregationis subjicere, ne responsum haberent dilationis, et adjuvandarum probationum; numquid Sacer Ordo potius ex metu Postulatorum præcedentium, quam ex vi, et robore documentorum quæ afferuntur controversiam definire debuerat?

30. Postrema objectio qua Censura utitur duriuscula videtur præ eo, quod remur meruisse. Nam si attulimus lectiones nuper probatas in honorem B. Franciscæ Ambosiæ in quibus Beati nomine S. D. honestatur, et excerpta nonnulla ex Actis habitis in Conventu Sacræ Congregationis a SSmo deputatæ, quum controversia quædam Carmelitas spectans disceptaretur, non ideo intendimus causam cultus fuisse a Sede Apostolica definitam. Possunt lectiones corrigi, possunt acta emendari. Scimus : verum sobrie ratiocinanti manifeste liquet tantam fuisse, et inesse viris etiam præclarissimis persuasionem de cultu quo fruitur Dei Famulus a vetustis usque temporibus, ut alia compellatione designari non posse videatur, quam beati cognomento præposito ; sic enim passim in libris legimus, sic quoque passim ab aliis semper illum appellatum audire consuevimus.

31. Restat utique adhuc impetranda ab Apostolica Sede sanctio illius cultus, quem statim ab obitu Dei Famulus obtinuit, et ideo præsumptionem nullam præ nobis ferentes, sed humiles fundentes preces optatissimam decisionem, quæ causæ finem imponet una cum Vigili Postulatore Vicario Generali Ordinis et universa Carmeli Familia enixe ab EE. Patrum sapientia, et æquitate flagitamus.

Quare etc. HILARIUS ALIBRANDI.

Revisa : Laurentius Salvati S. R. C. Ass. et S. Fidei Subpromotor.

SÉPULCRE DU JEUDI-SAINT

Usage opposé aux règles liturgiques. I. Consultation de Mgr l'évêque de Salta (Amérique méridionale). — II. Votum de Monseigneur Tortoli, maître des cérémonies apostoliques. Anciens ordos romains et cérémoniaux de la chapelle papale. Dispositions actuelles du cérémonial des évêques et des missels. Consécration de trois hosties selon le rit particulier de quelques églises. — III. Décret de la S. Congrégation des Rites condamnant les représentations théâtrales de Salta.

I. CONSULTATION DE SALTA

Emi Domini. Feria V, in Cœna Domini Ecclesiæ in quibus SSmum Sacramentum asservatur, perpulchre ornari solent, sed in hisce regionibus absque statuis, imaginibus, aliisque repræsentationibus. Regulares missionarii Ordinis seraphici S. Francisci in hac civitate a duobus vel tribus annis statuas et alia similia ponere cœperunt in hunc modum, videlicet : Passionis Dominicæ aliquas scenas repræsentant, imagines et statuas de novo absque episcopi approbatione collocant, imo etiam hoc præsenti anno imaginem Domini Nostri Jesu Christi in horto orantis, et Angelum ipsum confortantem posuerunt, ita tamen ut, positis genibus, manibus ad cœlum extensis, tunica aperta et pectore discooperto et denudato, appareret, nulla habita ratione narrationis Evangelistarum, nempe, S. Matth. cap. XXVI, v. 32 usque ad 47 ; S. Luc. cap. XXII, v. 41 usque ad 47 ; S. Marc. cap XIV, v. 35 usque ad 43 ; S. Joan. cap. XVIII, v. 4 et seq., unde accidit, ut quidam litteralis narrationis S. Evangelii veracitatem alteri cuidam libro postponerent, quod mirum non est in hisce regionibus, in quibus Bibliorum studium non multum curatur.

Judas etiam apparebat ad Dominum accedens cum cohorte in actu ipso orationis et confortationis, Apostolorum dormientium statuis longius apparentibus, ut si Dominum in actu orationis repente invenisset, quod procul dubio textui evangelico contradicit, cum juxta ipsum, Dominus Jesus, postquam oravit, discipulis annuntiaverit proditoris adventum, et processerit Judæ et cohorti in occursum. Porro, hæc omnia fidem in Evangelium, et litteralem SS. Evangelistarum narrationem minime servant, sed potius contradicunt, cum plures, prout repræsentatum est, et non prout narratur in Evangelio, accidisse crediderint.

Accidit, quod SSmum Sacramentum sub talibus statuis et arborum picturis, in quadam parvæ speluncæ specie, et super plano presbyterii collocatum sit, quin collocaretur, nec collocari possit altare et super eo sex candelabra etc. juxta præscriptum Cæremon. Episcoporum lib. 2, cap. 23, n. 2, et Rubric. Missal. dicta feria V in Cœna Domini. Super dictam etiam speluncæ speciem, et super SSmum Sacramentum laicus quidam conventus continuo ascendebat et deambulabat, lampades, quæ erant coram statuis, curandi gratia, coram populo circumstante.

Præterea populus magis ad statuas et picturas, quam ad SSmum Sacramentum attendit, et plurimæ irreverentiæ locum habent in hisce repræsentationibus, quæ etiam usque post sanctum diem Paschæ asservantur.

Attentis expositis, et scandalis, quæ occasione hujusmodi repræsentationum vitari non possunt, Eminentias Vestras rogo pro responsione ad sequentia dubia :

I. Utrum hujusmodi repræsentationes in sacello, in quo feria V majoris hebdomadæ reponi debet altera Hostia consecrata, tolerari possint.

II. Et quatenus negative ad primum : An Regulares ab episcopo coerceri possint ad hujusmodi repræsentationes non faciendas.

Et Deus etc. etc.

Fr. Bonaventura episcopus Saltensis.

II. VOTUM DE MONSEIGNEUR TORTOLI, MAITRE DES CÉRÉMONIES APOSTOLIQUES

Eminentissimi ac Reverendissimi Patres. Sacræ Rituum Congregationi exposuit nuper R. P. D. episcopus Saltæ in Republica Argentina nonnullos extare in sua diœcesi religiosos viros ex ordine S. Francisci qui paucis ab hinc annis morem induxerunt sacellum, in quo SSmum Sacramentum feria V in Cœna Domini reponitur, in speluncæ speciem transformandi : arbores in illo, pictos prospectus, militum simulacra, aliaque hujusmodi Jesu Christi sepulturam repræsentantia ponendi : ipsumque SSmum Sacramentum in quodam tumulo recondendi. Et quoniam reputat expositam minoritarum agendi rationem adversari rubricis Cæremonialis Episcoporum et Missalis romani, nec non praxi universalis Ecclesiæ, ideo duo concinnavit dubia, quorum solutionem a S. Congregatione supplex efflagitat.

De his itaque, ex mandato clarissimi viri, qui est vestri sacri consessus a secretis, disserturus, enixe deprecor Eminentias Vestras, ut hanc meam sententiam ea excipiatis benignitate, quam omnibus, quibus hoc munus demandatur, soletis exhibere.

DUBIUM PRIMUM

Utrum hujusmodi repræsentationes in sacello in quo feria V majoris hebdomadæ reponi debet altera hostia consecrata, tolerari possint.

Ex indubiis documentis luculenter constat vetustissimum ritum recondendi feria V in Cœna Domini in quadam capsula sacratissimum Christi Corpus, unice inductum fuisse ad asservandam sacram Eucharistiam sumendam a sacerdote Missam præsantificatorum peragente sequenti feria VI in qua a quarto saltem sæculo tum occidentalis tum orientalis Ecclesia a sacramento conficiendo abstinuit : et idcirco a scriptoribus ecclesiasticis dies aliturgicus vocatur. In primis occurrit Sacramentarium gelasianum, in quo sub finem Missæ hujus diei hæc verba leguntur : *Non faciunt pacem, sed communicant, et reservant de ipso Sacrificio in crastinum unde communicent.* Ordo romanus primus, omnium S. R. E. cæremonialium antiquissimus, descriptis ritibus pro benedictione sacrorum oleorum, subdit : *Pontifex venit ante altare, et communicat omnis populus ordine suo, et servat de Sancta usque in crastinum.* Et eadem ferme habentur in alio pervetusto Ordine, edito in libro Censuum romanæ Ecclesiæ a Cencio de Sabellis camerario. Cum autem sæculo XI nefaria hæresis Berengarii realem Christi præsentiam in Eucharistia impugnantis exorta est, et fideles, ut injurias SSmo Sacramento illatas quodammodo repararent, sanctum hunc diem, jam a veteribus *Calicis natalem* appellatum, impensius colere cœperunt : prædictam repositionem majori pompa et cultu peractam videmus. Et sane Ordo romanus, qui sæculo XI exaratus perhibetur, hæc commemorat : « Pontifex in sede sua communicat illos, qui communicare volunt. Reservantur tamen oblatæ integræ de Corpore Domini in die Parasceve... Sed antequam Pontifex revertatur ad altare ad complendam Missam, junior Presbyterorum cardinalium portet Corpus Domini positum in pyxide ad locum præparatum, præcedentibus cum cruce et luminaribus et papilione desuper etc. » Cui consentiunt quæ in libro *De Officiis* refert Joannes Abrincensis scriptor sæculi XI. Neque hunc ritum immutatum sæculo XIV deprehendimus. Siquidem Fr. Petrus Amelius episcopus Senogalliensis et Sacrarii pontificii præfectus, qui plene et solerter ritus et cæremonias collegit, quibus Romani Pontifices prædicto sæculo sacras functiones tum Avenione, tum Romæ peragere consueverunt, ita de *Die Jovis sancta* scribit : « Postquam Dominus Papa intrat ad sacrificandum conficit duas hostias unam pro se, et aliam pro die Veneris... Percepto corpore et sanguine D. N. J. C. cum calice et sine calamo... antequam abluat manus in magnis bacilibus, ipse Papa vel episcopus cardinalis, qui servit sibi in Missa, prædictum calicem cum Corpore Christi sic coopertum portat ad armariolum, in quo conservatur usque in crastinum, antecedentibus luminaribus, cruce et incenso processionaliter cum devotione, quo reposito genuflexus thurificet Corpus Christi, quo facto revertitur ad altare. »

Sed ut magis pateat memoratam repositionem Sanctissimi Corporis Christi nonnisi ad Missam Præsanctificatorum sequenti die explendam fuisse ordinatam, abs re non erit innuere, quæ sub feria VI in Parasceve, de Eucharistia pridie reservata, Ordines romani referunt : « Dominus Papa induit quadragesimalia indumenta et excalceatur... Et deinde juniori presbytero cardinali accepto Corpore Christi in capsella ante pectus suum hesterna die reservato, et alio prædictam crucem accipiente, cum populo suo præcedente, omnes discalceati sine cantu psallendo psalterium pergunt ad S. Crucem in Jerusalem... Presbyter qui portat Corpus Domini ponat illud in Secretario... His finitis *(nempe reliquis functionibus hujus diei)* Pontifex chirothecis depositis, quas amplius non resumit, et lotis manibus altare ingrediatur. Presbyter cardinalis portat Corpus Christi et ponit super altare, et Dominus Papa aperit capsulam et cum manu accipit et ponit Corpus in patena, et diaconus offert ei in patena Corpus Domini quod pridie fuit reservatum... Communicat autem solus Pontifex sine ministris non ad sedem solemniter, sed ibi tantum eo die ante altare ob humilitatem reverentiæ diei et passionis Christi. » Qua vero ratione hæc peracta sint Avenione ac deinceps etiam Romæ usque ad sæculum XV describit laudatus Petrus Amelius in suo Ordine : « Facta ergo adoratione *(crucis)* in capella, dum illi de extra aliam crucem adorant, Papa lotis manibus et depositis chirothecis... adsistentibus sibi dictis duobus diaconis cardinalibus vadit cum cruce, luminaribus et incenso ad armariolum seu cophinum, in quo die hesterna fuit calix cum Corpore Christi reservatus. Ita extitit hactenus observatum tempore D. Joannis XXII, D. Benedicti XII, D. Clementis VI, D. Innocentii VI, D. Urbani V, D. Gregorii XI, D. Urbani VI. RR. PP. Qui Papamet ad armariolum seu cophinum vadit et Corpus Christi portat ad altare, licet secundum Jacobum Cajetani junior presbyter cardinalium Corpus Christi antiquitus ad altare portare consuevit. »

Neque a romana hac in re aliæ dissentiebant occidentales Ecclesiæ, quæ propria potiebantur liturgia. Et licet in Moguntina, in Suessionensi, in Bajocensi et in Sarisberiensi SSmum Sacramentum reservabatur etiam ad Christi sepulturam repræsentandam, tamen hic earum peculiaris ritus a ritu, de quo hic agimus, penitus erat distinctus : nam in ipsis feria V tres consecrabantur Hostiæ, quarum una sumebatur in Missa, alia recondebatur ut sacerdos sequenti die posset communionem accipere, tertia vero post vesperas feriæ VI includebatur cum cruce in monumento usque ad diem sanctum Paschæ.

Quæ hactenus exposuimus originem tantum et progressum hujusmodi ritus pandunt, nullam tamen vim habent legis in præsenti disciplina. A sæculo enim XVI ritus Capellæ pontificiæ moderatur Cæremoniale S. R. E. ab Augustino Patrizi Senensi, episcopo Pientino et Sedis apostolicæ cæremoniarum magistro exaratum ; reliquæ vero dioceses, quæ ad romanam liturgiam servandam tenentur, in ritibus peragendis, et in quæstionibus cæremonialibus exolvendis obsequi tantum debent rubricæ Cæremonialis Episcoporum, et Missalis romani. Jam vero Cæremoniale Episcoporum de feria V in Cœna Domini num. 2, 3 et 13, hæc mandat : « Præparandum igitur ornandumque erit aliquod sacellum intra ecclesiam, quo pulchrius magnificentiusque poterit, multis luminibus ornatum, in quo post Missam hujus diei recondendum sit SSmum Sacramentum ; et in altare cum sex candelabris, ac cereis. Præparetur etiam baldachinum album perpulchrum, thuribula duo cum navicula, velum unum parvum pro Sacramento, alterum magnum et amplum, quod circa humeros episcopi ponetur dum Sacramentum portabit : et ambo hæc vel sint serica, vel aureata, aut pulcherrime ornata : calix item amplior et pulchrior cœteris ubi sacratissima Hostia reponetur : funalia seu candelæ ceræ albæ in numero sufficienti pro

canonicis et clericis : item duæ Hostiæ consecrandæ etc. Episcopus accipiet paramenta alba... intrat sub baldachinum portans SSmum Sacramentum devote, canonici parati cum intorticiis præcedunt ordine solito : cum pervenerint ad Sacellum, ubi Sacramentum deponi debet, relinquitur extra illud baldachinum, et cantores in cantu pio et devoto cantant *O Salutaris Hostia* etc. vel *Tantum ergo Sacramentum*, donec Sacramentum fuerit per episcopum repositum et incensatum. » Et eadem prorsus præscribuntur in Missali romano : « Hodie sacerdos consecrat duas Hostias, quarum unam sumit, alteram reservat pro die sequenti, in quo non conficitur Sacramentum. Hodie paretur locus aptus in aliqua capella Ecclesiæ vel altari et decenter, quoad fieri potest, ornetur cum velis et luminibus, ubi calix cum Hostia ut supra reservata reponatur. Finita autem Missa, accenduntur intorticia, et fit processio more solito. Celebrans indutus pluviali albo imponit incensum etc. procedit medius inter eumdem diaconum a dextris, et subdiaconum a sinistris sub baldachino usque ad locum præparatum, ubi pro crastino servandum est. Interea dum fit processio cantatur hymnus *Pange lingua gloriosi Corporis mysterium*. Cum autem ventum fuerit ad locum paratum diaconus genuflexus a sacerdote stante accipit calicem cum Sacramento, ponit illum primo super altare, ubi a sacerdote genuflexus incensatur, deinde reponit in capsula. » Ecclesia itaque in præsenti disciplina scopum et formam hujus repositionis nullatenus immutavit, sed tantummodo ut Novatorum sæculi XVI Eucharistiæ dogma impetentium perversos ausus retunderet, atque fideles ad magis magisque recolendum eximium Redemptoris nostri beneficium, SSmum hoc Sacramentum ea ipsa die instituentis, excitaret, locum repositionis intra templi parietes statuendum, magnificentissime exornandum et publicæ adorationi patendum esse insuper præscripsit : sicut jam præcedentibus sæculis ad Berengarii hæresim refellendam SSmum Christi Corpus reservatum majori pompa ad locum repositionis memorata die deducendum esse curaverat. Evidenter igitur tum ex veteribus documentis, tum ex præscriptionibus rubricarum eruitur ritum recondendi feria V, in Cœna Domini SSmum Christi Corpus ordinatum esse primario et essentialiter ad ipsum in crastinum asservandum : secundario et per accidens ad hodiernam SSmi Sacramenti institutionem celebrandam.

Dolendum hinc summopere est nonnullas extare particulares ecclesias, quæ universalis Ecclesiæ spiritum invertentes ita locum pro memorata repositione parant, ut fideles exinde conjicere possint ibi Christi sepulturam repræsentari.

Id enim secedit a veterum traditionibus : adversatur dispositionibus Cæremonialis Episcoporum et Missalis romani : scindit unitatem adeo ab Ecclesia fidelibus mandatam in celebrandis præcipuis christianæ fidei mysteriis : et plurium fidelium mentem perturbat, qui sibimetipsis persuadere haud valent, quare Ecclesia prius Christi sepulturam commemoret, quam ejus mortem. Hæc quoque S. Congregatio nunquam in sacello ubi feria V in Cœna Domini reponi debet SSmum Sacramentum nunquam passa est quidquid ad Christi sepulturam referri posset. Sane in una *Lauden.* diei 21 januarii 1662, prohibuit quominus obtegeretur capella pannis lugubribus. Consulta in una *Narnien.* utrum posset apponi sigillum in ostiolo ubi reconditur SSmum Sacramentum; et utrum ipso recondito cantari posset antiph. *Sepulto Domino :* sub die 7 decembris 1844, ad utrumque respondit : *Negative*. Et non licere in altari velum album apponere quod e magna cruce descendens Eucharistiam cooperiret, decrevit in una *Alben.* diei 8 augusti 1885. Præterea rubricarum interpretes et præsertim Catalanus, Gavanto, Cavalieri, Bisso et Bauldry quamcumque scenicam repræsentationem et quodcumque luctus aut mœstitiæ signum a sacello repositionis unanimiter excludunt. Praxis demum tum Capellæ pontificiæ, tum patriarchalium urbis, tum ceterarum cathedralium perspicue ostendit prædictum sacellum nonnisi aulæis, floribus, candelis ex cera alba, aliisque pretiosis ornamentis esse parandum.

Post hæc frustra objici posset, quod communiter hæc repositio appelletur *Sepulcrum*. Siquidem neque in antiquis, neque in recentioribus sive Pontificalibus, sive Missalibus, sive Cæremonialibus, sive Ritualibus, sive aliis quibuscumque libris liturgicis talis denominatio reperitur, et nonnisi improprie a vulgo hoc nomen adhibetur. Et minus etiam proficeret qui opponere vellet receptum ab omnibus fere Ecclesiis morem apponendi in sacello repositionis crucem, aliaque dominicæ Passionis signa. Hæc enim non pervertunt scopum ab Ecclesia intentum, sed potius ad fidelium memoriam revocant eximiam Redemptoris nostri bonitatem, se ipsum eadem die in cibum et potum hominibus tradentis, qua homines tormenta et crucem ipsi parabant.

Quæ cum ita sint concludere oportet, non licere Minoritis Saltæ degentibus sacellum in quo feria V in Cœna Domini SSmum Sacramentum reconditur, forma et ratione ab episcopo delata parare : eo magis quod ipsi hac in re urgentur quoque ab eorum Ordinis Cæremoniali, cujus verba referre opportunum censeo : « Sacellum etiam aliquod intra ecclesiam ab illo omnino distinctum, in quo Missa est celebranda, ornabitur, quod ejus fieri potest, pretiosis velis (non tamen nigri vel obscuri coloris), luminibus ac floribus, exclusis prorsus Sanctorum reliquiis, imaginibus, ac quibusvis figuris, licet Cœnam, Passionem aut Sepulcrum Christi Domini repræsentantibus, si modo simulacra Angelorum excipias cereos præ manibus gerentia. Super illius altare corporale expandetur, et sex saltem candelabra cum candelis albis ponentur; inter quos in eminenti loco capsula non ineleganter elaborata collocabitur. »

Hinc proposito dubio responderem : Negative.

DUBIUM SECUNDUM

Et quatenus negative ad primum : An Regulares ab episcopo coerceri possint ad hujusmodi repræsentationes non faciendas.

Ambigi non potest pastoralis esse sollicitudinis sedulo invigilare, ut adamussim Ecclesiæ leges, quæ circa ritus sacrasque cæremonias versantur, rite recteque serventur : et si qui inoleverint abusus, radicitus extirpentur. Et sane a sacrosancta Tridentina synodo Sess. XXI cap. 8, de Reformat. cautum est : « Quæcumque ad Dei cultum spectant ab Ordinario diligenter curari, atque iis, ubi oportet, provideri æquum esse. » Hæc S. Congregatio quoque, in una *Mexican.* diei 4 april 1620 decrevit : « Archiepiscopum pro sua prudentia providere debere, ut abusus circa ritus, et cæremonias ecclesiasticas introducti juxta ejusdem Cæremonialis præscriptum corrigantur. » Et in una *Nuscan.* diei 9 junii 1668, rescripsit : « Ad episcopum spectare tollere abusus, si qui irrepserunt, in ecclesiis regularium. » Verum quo-

niam Doctores plene inter se non conveniant super qualitate abusuum, quos episcopus in ecclesiis regularium coercere valet, idcirco hanc quæstionem generatim pertractandam omittimus: cum ad eam diluendam nobis sufficiat praxis hujus S. Congregationis, quæ locorum Ordinariis uniuscujusque decreti executionem, præsertim si decretum ipsis instantibus editum sit, committere soleat.

Quapropter si sacer hic Ordo pro sua prudentia et sapientia ad primum dubium respondere placebit *Negative*, alterum *Affirmative* solvendum esse censerem.

Ceterum Emi Patres, sapientissimo Vestro judicio hanc meam sententiam volens lubensque devotissime subjicio, ea, qua par est veneratione, suscepturus quidquid a Vobis declarari, decernique contigerit.

Alexander Tortoli SSmi D. N. Pii PP. IX, et Sanctæ Sedis Apostolicæ Cæremoniarum magister.

III. DÉCRET DE LA SACRÉE CONGRÉGATION

Les représentations scéniques imaginées par les Franciscains de Salta dans le but d'honorer le sépulcre de Notre-Seigneur Jésus-Christ, ont été condamnées par le décret de la S. Congrégation des Rites en date du 26 septembre 1868. Nous avons publié ce décret dans la dixième série des *Analecta* (col. 749). En reprenant la question aujourd'hui, nous avons surtout voulu tirer de l'oubli l'intéressant *votum* de Mgr Tortoli, lequel fournit sur le sépulcre du jeudi saint, bon nombre de renseignements peu connus et en quelque sorte inédits.

MÉLANGES

Formule brève approuvée par la S. Congrégation des Rites le 24 juillet 1888. — Congrégation universelle de la Sainte-Maison de Lorette. Nombre des associés. Diplômes et médailles. — Patronage de la Sainte-Vierge. Indult autorisant les capucins de la province de Belgique à transférer l'office. — Office du Sacré-Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ élevé au rite de première classe. — Décret de l'Index. Le Rosmini, revue mensuelle. Synopse en droit canon. — Reliques de la Vraie Croix. Recommandation aux évêques par l'entremise du cardinal-vicaire de Rome. — Le bienheureux Cicco, anachorète, de Pesaro. Décret confirmatif du culte. — Le vénérable Laurent de Zibello, capucin. Introduction de la cause de béatification et canonisation.

— *Formule brève approuvée par la S. Congrégation des Rites le 24 juillet 1888, pour la bénédiction du scapulaire.* (Voir col. 639.)

Decretum approbans breviorem formulam benedicendi etc. supra relatam.

Sacra Rituum Congregatio, utendo facultatibus sibi specialiter a SSmo Dno nostro Leone PP. XIII tributis, ad instantiam plurium sacerdotum, præsertim congregationis SS. Redemptoris, suprascriptam breviorem formulam benedictionis et impositionis scapularis beatæ Mariæ Virginis de Monte Carmelo a sacerdotibus adhibendam, qui facultate gaudent adscribendi fideles confraternitati ejusdem Deiparæ sub enunciato titulo, a Rmo assessore ipsius Sacræ Congregationis revisam, approbavit. Contrariis non obstantibus quibuscumque. Die 24 julii 1888. A. card. Bianchi, S. R. C. præf. L. † S. Laurentius Salvati, S. R. C. secret.

— *Congrégation universelle de la Sainte-Maison de Lorette. Nombre des associés. Diplômes et médailles.*

Nous remarquons dans une récente livraison de la revue *Analecta ordinis capucinorum* la statistique de la congrégation de Lorette dont les révérends pères ont pris la direction. Près de cinq cent mille diplômes et médailles ont été distribués, depuis le 27 mai 1883, jusqu'au 1er janvier 1889. En outre, 662,884 médailles et diplômes sont entre les mains des propagateurs de la confrérie :

Census Congregationis universalis *almæ domus Lauretanæ* a die 27 maii anni 1883 quo fuit canonice erecta, usque ad diem 1 januarii 1889.

DIPLOMATA ET NUMISMATA DICTAE CONGREGATIONIS		
IN LINGUA	In Cursu (1)	Jam concessa Inscriptis in Catalogo Generali existente apud Almam Domum
Italica	142,165	255,905
Hispana	105,817	54.483
Cantabrica	3,671	2,629
Catalaunica	14,500	3,300
Gallica	82,499	70,581
Germanica	36,294	35,706
Angla	16,387	10,413
Lusitana	13,284	13,816
Slavo-Dam	1,115	2,985
Pannonica	1,675	3,425
Belgica	11,924	7,976
Polona	15,322	23,178
Slavo-Pann	2,193	3,107
Epirota	124	676
Araba	3,191	209
Latina	3,693	307
Rhetica	700	600
Slavo-Slov	500	700
Slovo-Illyrica	800	100
Bohema	2,700	1,800
Lithuanica	4,300	1,200
	462,884	493,016
	995,900	

FR. PETRUS Ma A MALACHA, MISS. CAP.
Director Generalis.

(1) In cursu dicuntur illa Diplomota et Numismata quæ jam distributa sunt a Directore Generali diversis Propagatoribus, quæque ab istis conceduntur illis qui pedetentim Congregationi adscribuntur, et quorum nomino nondum sunt in catalago generali inscripta.

— *Patronage de la Sainte-Vierge. Indult autorisant les capucins de la province de Belgique à transférer l'office.*

Translatio festi Patrocinii B. M. V., pro provincia Belgica. Ordinis Minorum sancti Francisci capuccinorum. Ne festum Patrocinii Beatæ Mariæ Virginis dominicæ secundæ novembris affixum penitus omittatur ab alumnis ordinis Minorum S. Francisci Capuccinorum provinciæ Belgicæ ob occurrentiam anniversarii dedicationis omnium ecclesiarum Galliarum, hodiernus provinciæ Belgicæ Seraphicæ moderator a Sanctissimo Domino Nostro Leone Papa XIII humillime expetivit : ut in kalendario ordinis præfatum Deiparæ festum affigi valeat dominicæ primæ ejusdem mensis, et, in casu impedimenti, illud peragi prima subsequenti die in eodem kalendario libera. Sacra porro Rituum Congregatio, utendo facultatibus sibi specialiter ab eodem Sanctissimo Domino Nostro tributis, benigne annuit juxta preces; servatis rubricis. Contrariis non obstantibus quibuscumque. Die 19 januarii 1889.

A. card. Bianchi, S. R. C. præf. L. † S. Laurentius Salvati, S. R. C. secret.

— *Office du Sacré-Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ élevé au rite de première classe.*

Un décret de la S. Congrégation des Rites du 28 juin 1889 élève à la première classe sans octave l'office du Sacré-Cœur de Jésus, qui a eu jusqu'à ce jour que le rite double-majeur. — Le Saint-Père a donné l'ordre de rédiger et publier des lettres apostoliques en forme de bref pour solenniser la nouvelle disposition.

La première approbation de l'office et de la messe remonte à l'année 1765, sous le pontificat de Clément XIII. L'indult fut d'abord limité aux évêques de Pologne, et à l'archiconfrérie de Rome. Le texte du rescrit de la S. Congrégation a été enregistré dans les manuscrits du cardinal Corsini, en ces termes :

Polonen. Concessionis officii et missæ propriæ in honorem SSmi Cordis Domini nostri Jesu Christi; pro regno Polonæ, pro catholicis Hispaniarum regnis : nec non pro archiconfraternitate sub titulo ejusdem SS. Cordis in Urbe erecta.

Rescriptum : Pro gratia concessionis officii et missæ propriæ pro episcopis regni Poloniæ, qui specialiter supplicarunt : nec non pro archiconfraternitate in Urbe erecta sub titulo SS. Cordis : et ad Emum Ponentum cum Dno promotore Fidei, et missa et officium transmittatur per manus; et ad mentem. Mens est, che il Decreto prima di publicarsi : transmittatur per manus, che acriter moneatur l'Avvocato della causa per la Posizione fatta stampare. La S. Congregazione poi vuol vedere l'officio, e la messa, affinche vi sia espresso sempre, che tal Culto speciale si presta ad Cuore come simbolo e figura dell' amor di Gesù, e non come ad un Cuore materiale.

Pendant quatre-vingt onze ans, l'office du Sacré-Cœur fut étendu comme indult à tous les diocèses et à tous les instituts religieux du monde catholique, sauf de rares exceptions.

En 1856, le Cardinal Patrizi s'étant rendu à Paris en qualité de légat pour le baptême du prince impérial, les évêques français demandèrent instamment que l'office du Sacré-Cœur devînt obligatoire dans l'Eglise universelle. Le décret publié par l'ordre de Pie IX porte la date du 23 août 1856.

Trente-trois ans s'étant écoulés, un grand nombre d'évêques ont sollicité l'élévation du rite qui vient d'être accordé.

Decretum Urbis et Orbis. Altero nunc elabente sæculo, ex quo Redemptoris nostri præcipua caritatis beneficia, sub ipsius Sacratissimi Cordis symbolo, cultu peculiari, mirifice in dies adaucto, a fidelibus recoli cœpta sunt; enixas iteratasque preces Sanctissimo Domino Nostro Leoni papæ XIII quamplurimi sacrorum antistites, cleri etiam ac populi vota depromentes, undique porrexerunt, ut festum SSmi Cordis Jesu, a fe. re. Pio Papa IX sub ritu duplici majori universæ Ecclesiæ præscriptum (Decr. S. R. C. 23 augusti 1856 : *Ex quo*), deinceps ad ritum duplicis primæ classis, citra obligationem festivi præcepti, elevare dignaretur.

Porro Beatissimus Pater, cui nihil potius est quam ut fideles *crescant in gratia et cognitione Domini Nostri Jesu Christi*, ipsiusque *sciant supereminentem scientiæ caritatem*, hujusmodi supplicia vota libentissime excepit : eo præcipue animum suum intendens, ut gliscentibus impietatis conatibus, fideles in hac saluberrima devotione perfugium et munimen inveniant, et vehementiori erga amantissimum Redemptorem amore inflammati, digna ei laudis et placationis obsequia persolvant, simulque pro fidei incremento et christiani populi pace atque incolumitate divinas miserationes ferventius implorent. Hisce permotus beatissimus ipse pater, Sacrorum Rituum Congregationis audito consilio, de speciali gratia et privilegio, decernendum censuit :

Nulla facta immutatione relate ad eos, qui amplioribus ex apostolicæ Sedis indulto gaudent privilegiis, festum Sacratissimi Cordis Jesu ritu duplicis primæ classis sine octava in universa Ecclesia amodo celebretur; absque præcepto audiendi sacrum, et a servilibus operibus abstinendi.

Idem festum feria VI post octavam Corporis Christi, tamquam in sede propria, recolatur; et nonnisi solemnitatibus ritus duplicis primæ classis universalis Ecclesiæ, nempe Nativitatis S. Joannis Baptistæ, et SS. Apostolorum Petri et Pauli, nec non festis particularibus ejusdem ritus, ceu dedicationis, ac titularis Ecclesiæ, locique patroni, quando hæc sub duplici præcepto fiant, locum cedat : quibus in casibus, die immediate ea festa insequenti, veluti in sede propria, reponatur :

In concurrentia festi SSmi Cordis Jesu cum die octava Corporis Christi, vesperæ integræ fiant de eadem octava, sine ulla commemoratione, attenta indole peculiari utriusque festi. Quoad concurrentiam vero cum duplicibus primæ classis, ambæ vesperæ ordinentur ad tramitem rubricarum et decretorum Sacræ Rituum Congregationis.

Insuper ad fidelium pietatem erga Sacratissimum Cor Jesu impensius fovendam, Sanctissimus Dominus noster libens ultro concessit, ut in cunctis ecclesiis et oratoriis, in quibus die festo, sive proprio sive translato, ipsius Sacri Cordis Jesu, coram Sanctissima Eucharistia persolventur divina officia : clerus et populus, qui hisce officiis intererit, easdem lucretur indulgentias, quas fidelibus, divinis officiis per octiduum Corporis Christi adsistentibus, Summi Pontifices elargiti sunt.

In iis vero ecclesiis et oratoriis, ubi feria VI, quæ prima unoquoque in mense occurrit, peculiaria exercitia pietatis in honorem divini Cordis, approbante loci ordinario, mane peragentur; beatissimus pater indulsit, ut hisce exercitiis addi valeat missa votiva de Sacro Corde Jesu; dummodo in illam diem non incidat aliquod festum Domini, aut duplex primæ classis, vel feria, vigilia, octava ex privilegiatis : de cætero servatis rubricis.

Voluit demum Sanctitas Sua, ut super hoc decreto expediantur litteræ apostolicæ in forma brevis. Die 28 junii, festo SSmi Cordis Jesu, anno 1889.

C. card. Laurenzi, S. R. C. præf. L. † S. Vincentius Nussi S. R. C. secretarius.

— *Décret de l'Index. Le Rosmini, revue mensuelle. Synopse de droit canon.*

Un décret de la S. Congrégation de l'Index du 14 juin 1889, affiché et publié dans Rome le 17, signale deux ouvrages récemment condamnés par le Saint-Office, savoir : *Synopsis juris canonici*, par Fiore, chanoine de Télèze. Revue intitulée *Il Rosmini*, encyclopédie de sciences et de lettres, publiée à Milan.

Decretum. Feria VI die 14 junii 1889. Sacra Congregatio Eminentissimorum ac Reverendissimorum Sanctæ Romanæ Ecclesiæ cardinalium a Sanctissimo Domino nostro Leone papa XIII Sanctaque Sede apostolica Indici librorum pravæ doctrinæ, eorumdemque proscriptioni, expurgationi, ac permissioni in universa christiana republica præpositorum et delegatorum, mandavit et mandat in Indicem librorum prohibitorum referri quæ sequuntur opera damnata atque proscripta a Sacr. Congr. S. Universalis Inquisitionis.

Synopsis juris canonici, prout olim erant et prout nunc sunt tempora : per Hieremiam Fiore canonicum ecclesiæ Majoris et Matricis sub titulo SS. Apostolorum Petri et Pauli in oppido Cusani Mutri diœceseos Telesinæ. Neapoli, ex typographeo Perrottiano 1886. — Decr. S. Off. Fer. 4 die 1 maii 1889.

Il Rosmini — Enciclopedia di scienze e lettere, redatta da un consiglio di direzione composto di scrittori accreditati nei diversi rami del sapere. — Milano — Decr. S. Off. fer. 4 die 29 maii.

Itaque nemo cujuscumque gradus et conditionis prædicta opera damnata atque proscripta, quocumque loco, et quocumque idiomate, aut in posterum edere, aut edita legere vel retinere audeat, sed locorum ordinariis, aut hæreticæ pravitatis inquisitoribus illa tradere teneatur sub pœnis in Indice librorum vetitorum indictis.

Quibus Sanctissimo Domino nostro Leoni papæ XIII per me infrascriptum S. I. C. a Secretis relatis, Sanctitas Sua Decretum probavit et promulgari præcepit. In quorum fidem etc.

Datum Romæ die 14 junii 1889. Camillus card. Mazella præf. Fr. Hyacinthus Frati ord. præd. S. Ind. Congreg. a Secretis. Loco † sigilli. Die 17 junii 1889 ego infrascriptus magister cursorum testor supradictum affixum et publicatum fuisse in Urbe. Vincentius Benaglia magister cursorum.

— *Reliques de la Vraie Croix. Recommandation aux évêques par l'entremise du cardinal-vicaire de Rome.*

Les reliques de la Vraie Croix devenant fort rares, le Saint-Père vient de recommander aux évêques de laisser à leurs successeurs celles qu'ils possèdent, et qu'ils portent au cou une prérogative de leur dignité. Voici l'avis que Sa Sainteté a fait publier par S. E. le cardinal-vicaire, le 25 mars 1889.

Illme et Rme Domine. Cum reliquiæ sanctissimæ Crucis in dies rariores fiant, ac merito timendum sit ne paullatim non facile suppetant quæ ipsis episcopis, veluti proprium suæ dignitatis gestamen, rite tradantur; ex jussu Sanctissimi D. N. Leonis XIII. Reverendissimis episcopis enixe commendatum volumus, ut SS. Ligni particulas quas thecis inclusas pectore præ se suspensas ferunt, successoribus suis transmittendas curent, adeo ut post ipsorum mortem, (studio et opera capituli cathedralis vel ejus qui, vacante sede, episcopi vices gesserit) ad hos perveniant legitimo hæreditatis jure. Quo pacto, novis episcopis nulla erit necessitas alias non sine difficultate aliunde quærere, sed omnes tanquam sibi et officio suo addictas et destinatas in promptu paratas habebunt, cæteris qui sequentur suo tempore transmittendas.

Quod de Crucis dumtaxat reliquiis intelligendum est. Nam de thecis ex pretioso metallo in Crucis formam affabre factis, statuent quod opportunius videbitur : quæ, cum demptæ fuerint SS. Ligni particulæ, donari, legari quibus placebit ac per privatos hæredes distrahi, vendi, remota quavis indecoræ aut profanæ negotiationis specie, libere poterunt. Sunt enim pretio æstimabiles.

Non dubito, Illme Domine, quin huic æquissimo providentissimi Pontificis desiderio ea qua par est cura et diligentia sis obsequuturus.

Interim, omnia tibi a Deo et Virgine Matre fausta ex intimo corde adprecans, me tuis præcibus præcipue commendo.

Amplitudinis tuæ,

Romæ, ex ædibus Vicariatus, in solemniis Annuntiationis Deiparæ, die 25 martii 1889.

Uti frater L. M. card. Vicarius.

— *Le bienheureux Cicco, anachorète, de Pesaro. Décret confirmatif du culte.*

Nous avons rapporté plus haut les actes de la S. Congrégation des Rites concernant le culte rendu de temps immémorial au bienheureux Cicco, anachorète. Voici le texte du décret qui a reconnu et confirmé ce culte :

Cum capitulum et canonici cathedralis ecclesiæ Pisaurensis ope monumentorum apud Sanctam Sedem apostolicam demonstrare se posse existimaverint, Dei servum Cicum civem Pisaurensem a tempore immemorabili non intermisse ad hanc usque ætatem cultum publicum ecclesiasticum obtinuisse, assecuti sunt, ut in ordinariis Sacrorum Rituum Congregationis comitiis hodierna die ad Vaticanum habitis super eodem cultu sequens dubium proponi et discuti valeret : « An constet de cultu ab immemorabili tempore præstito prædicto servo Dei, seu de casu excepto a decretis sa. me. Urbani papæ VIII in casu ad effectum de quo agitur ? »

Jamvero Emi et Rmi Patres sacris tuendis ritibus præpositi, referente Emo et Rmo Domino cardinale Prospero

Caterini loco et vice Emi et Rmi Domini cardinalis clarissimi Falconieri Mellini, post accuratum omnium examen, audito etiam voce et scripto R. P. D. Andrea Maria Frattini sanctæ fidei promotore, rescribendum censuerunt : *Constare de casu excepto*, die 26 martii 1859.

Facta postmodum per infrascriptum secretarium depræmissis Sanctissimo Domino nostro Pio papæ IX relatione, Sanctitas Sua sententiam Sacræ Congregationis ratam habens, apostolica auctoritate sua confirmavit cultum publicum ecclesiasticum ab immemorabili tempore præstitum beato Cico a Pisauro. Die 31 ejusdem mensis et anni. Loco † sigilli. C. episcopus Albanen. card. Patrizi S. R. C. præf. H. Capalti S. R. C. secretarius.

— *Le vénérable Laurent de Zibello, capucin. Introduction de la cause de béatification et canonisation.*

Guastallen. Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei Laurentii a Zibello sacerdotis professi ordinis minorum sancti Francisci capuccinorum super dubio : « An sit signanda commissio introductionis causæ, in casu et ad effectum de quo agitur ?

In castro Zibello, diœceseos burgi Sancti Domnini, ortus ven. servus Dei Laurentius Gambara, a teneris annis immaculatam traduxit vitam, quam deinceps in ordine minorum sancti Francisci Capulatorum in Christo absconditam, virtutum omnium exercitio per annos sexaginta sex transegit, miris charismatibus a Deo cumulatam. Ejus porro sanctitatis fama longe lateque, præsertim in Eridania valle prope Guastallam, ubi ipse idibus decembris anni 1780 in conventu ordinis sui octuagenario major obierat, ad hæc usque tempora, perennis extitit, quæ pluribus etiam prodigiis, uti perhibetur, a Deo per ejusdem intercessionem patratis nobilitata est. Ea propter factum est, ut Guastallensis episcopus ordinariam inquisitionem super fama sanctitatis vitæ, virtutum et miraculorum ejusdem ven. servi Dei instituere duxerit. Qua rite expleta, atque ad Sacram Rituum Congregationem delata, Sanctissimus Dominus noster Leo papa XIII benigne indulsit, ut dubium de signatura commissionis causæ prædicti Dei famuli ageretur in ordinariis Sacræ ipsius Congregationis comitiis absque interventu et voto consultorum, licet nundum elapso decennio a præsentatione processus informativi in actis ejusdem Sacræ Congregationis, neque ipsius ven. servi Dei scriptis adhuc perquisitis et examinatis.

Hinc Emus et Rmus Dnus cardinalis Raphael Monaco La Valletta hujusce causæ relator, instante rev. Patre Fr. Mauro a Leonissa postulatore generali causarum beatificationis et canonizationis servorum Dei ordinis minorum sancti Francisci Capuccinorum, attentisque postulatoriis litteris plurium Emorum sanctæ Romanæ Ecclesiæ cardinalium, Rmorum sacrorum antistitum aliorumque virorum tam ecclesiastica quam civili dignitate illustrium, in ordinario Sacrorum Rituum Congregationis cœtu, subsignata die ad Vaticanum coadunato, sequens dubium discutiendum proposuit, nimirum : *An sit signanda commissio introductionis causæ, in casu et ad effectum de quo agitur ?*

Et Sacra eadem Congregatio, omnibus maturo examine perpensis, auditoque voce et scripto R P. D. Augustino Caprara sanctæ fidei promotore, rescribere rata est : *Affirmative, seu signandam esse commissionem, si Sanctissimo placuerit.* Die 6 aprilis 1889.

Facta postmodum de his Sanctissimo Domino Nostro Leoni papæ XIII per infrascriptum secretarium fideli relatione, Sanctitas Sua rescriptum Sacræ Congregationis ratum habuit, propriaque manu signare dignata est commissionem introductionis causæ ven. servi Dei Laurentii a Zibello prædicti, die 9 maii, anno eodem.

C. card. Laurenzi, S. R. C. præf. L. † S. Vincentius Nussi, secretarius.

BULLETIN CRITIQUE

Examen de l'ouvrage de droit canonique en cinq volumes publié à Ratisbonne, à New-York et à Cincinnati par Mgr Santi sous le titre suivant : *Prælectiones juris canonici quas juxta ordinem decretalium Gregorii IX tradebat in scholis pontificis seminarii romani Franciscus Santi professor.* Imprimerie de Frédéric Pustet, 1886.

Le frontispice du savant ouvrage de M. Santi soulève dans notre esprit une légère difficulté que nous croyons devoir signaler, quoiqu'elle n'offre qu'une importance tout à fait secondaire. C'est surtout un ouvrage de droit canonique qui doit donner l'édifiant exemple de la soumission aux lois de la sainte Eglise.

On sait que le concile de Trente (ou, pour mieux dire, la dixième des règles de l'Index élaborées dans ce concile et publiées par le pape Pie IV), veut que tout nouveau livre publié par la typographie, porte l'approbation et l'*imprimatur* de l'Ordinaire du lieu où se fait l'impression.

Nous ne savons pas où le livre de M. Santi a été imprimé. Le principal siége de la librairie Pustet est en Allemagne, à Ratisbonne : mais elle a créé d'importantes succursales aux Etats-Unis d'Amérique, notamment à New-York et à Cincinnati. Or, nous ne voyons figurer dans aucun des cinq volumes de M. Santi ni l'*imprimatur* de Mgr l'évêque de Ratisbonne, ni celui de Mgr l'archevêque de New-York ou de Cincinnati. L'intention du concile de Trente est-elle remplie par ladite façon d'agir ? Nous abandonnons la réponse à la haute intelligence de nos lecteurs. Apparemment, si l'ouvrage eût paru pendant la vie de M. Santi, qui a été enlevé par une mort prématurée, le savant et judicieux auteur n'aurait pas souffert que son livre restât dépourvu de l'*imprimatur* canonique.

*
* *

Presque toute difficulté disparaît, en supposant que la première édition du livre de M. Santi a été imprimée à Rome même, comme certains indices permettent de le supposer. En effet, en pareil cas, le *réimprimatur* de l'ordinaire suffit, pour remplir la loi de Trente.

*
* *

Nous remarquons en tête du premier volume deux documents propres à recommander le livre de M. Santi.

1. M. le chanoine Félix Cavagnis, professeur du texte canonique au séminaire romain, déclare, après avoir attentivement examiné les *Prælectiones* de M. Santi, qu'il les juge irrépréhensibles pour la doctrine, et dignes d'être publiées. Cette appréciation ne peut que prévenir en faveur du livre : « Testimonium amplissimi præsulis et professoris Felicis Cavagnis. Cum attente perlegerim *Prælectiones juris canonici secundum ordinem Decre-*

alium, quas in scholis Pontificii Seminarii Romani habuit illustrissimus ac reverendissimus præsul D. D. Franciscus Santi in Romana curia advocatus, S. Pœnitentiariæ officialis major etc., eas non modo doctrina irreprehensibiles, verum etiam pluribus utiles, si in publicum edantur, Juris Canonici studio ac foro ecclesiastico operam dantibus judico. In quorum fidem, Romæ, die 16 junii 1884. *Can. Felix Cavagnis J. U. D. in scholis pontificii seminarii romani textus canonici professor.* »

2. L'éminentissime cardinal Lucido Maria Parocchi, vicaire de Rome, adopte sans réserve l'appréciation de M. Cavagnis sur l'exactitude et le mérite de l'ouvrage dont il s'agit. Voici le docament :

« Testimonium eminentissimi cardinalis Lucidi Mariæ Parochi, almæ Urbis vicarii.

« Romæ 14 novembris 1884. Professoris Felicis Cavagnis declarationem omnino veritati congruere, et doctissimi viri auctoritas, et nostra comprobat experientia, quod auctorem in Pontificio Atheneo sacros canones explicantem jucundissime audivimus. Proinde, ut opus superius memoratum typis edatur, ad nos quod pertinet, libentissime annuimus, rati, maximas Juris Canonici studiosis utilitates ex operis hujusmodi publicatione obventuras. *L. C. M. cardinalis vicarius.* »

A la fin du volume on remarque l'*imprimatur* du révérendissime P. Augustin Bausa, maître du sacré palais apostolique, aujourd'hui cardinal et archevêque de Florence.

Or, l'intervention officielle de l'éminentissime cardinal vicaire et du révérendissime maître du sacré-palais apostolique semble montrer que l'*imprimatur* fut accordé pour une édition qui serait imprimée à Rome même ; car ni le maître du sacré-palais, ni le cardinal-vicaire n'ont coutume d'autoriser les livres qui sont publiés dans les diocèses étrangers ; le Saint-Siège, en tous ses actes, réserve constamment le droit d'autrui, et principalement le droit de l'ordinaire.

De là suit que M. Pustet, éditeur de l'ouvrage de M. Santi, s'est lourdement trompé s'il a cru pouvoir se dispenser de l'*imprimatur* épiscopal.

***

Pag. 9 et en beaucoup d'autres passages. Saint Raymond de Pennafort ayant été formellement canonisé par Clément VIII, il paraît étrange que M. Santi ne lui décerne constamment que le titre de *bienheureux*.

***

Bon nombre de manuscrits et d'éditions des décrétales portent que le pape Grégoire IX adressa son volume non seulement à l'université de Bologne mais aussi à celle de Paris. M. Santi passe sous silence cette particularité qui indique l'autorité et le crédit dont jouissait la Faculté parisienne.

***

Parlant du concile que le pape Benoît XIII tint à Rome en 1725, l'auteur dit avec raison que les décrets de ce concile font loi dans la province ecclésiastique romaine : *In provincia Romana ecclesiastica.* Est-ce bien clair et bien précis ? Je préférerais dire que les décrets font loi dans les diocèses qui furent représentés au concile, et qui ne dépendent pas d'un autre métropolitain.

***

Pag. 12. L'auteur enseigne avec raison que le suprême pouvoir législatif est exercé extraordinairement par le concile général, lequel n'est convoqué que pour très graves causes : « Potestas suprema legum ferendarum exercetur extraordinario a concilio generali sub Romano Pontifici. *Extraordinario :* nam nonnisi gravissimis de causis convocatur. » Qu'il nous soit permis de rappeler ici ce qu'on lit dans le continuateur de Baronius. A Trente, un grand nombre de pères italiens et autres ayant demandé que les conciles généraux fussent convoqués à des époques fixes, saint Charles Borromée répondit, au nom de Pie IV, que, si la majorité des évêques assemblés à Trente voulait rendre un décret prescrivant la convocation d'un concile général tous les vingt-cinq ans, le Saint-Siége confirmerait sans difficulté le décret.

Les lois qui sont portées dans le concile général n'obligent l'Eglise universelle que si elles sont confirmées par l'autorité du Souverain Pontife, car les pères du concile ne commandent ou ne prohibent qu'en tant que la chose dépend d'eux, sous la condition de la confirmation pontificale : cela résulte de la conception juridique du concile général et de la pratique constante de l'Eglise. Voici les propres paroles de notre auteur : « Nisi accedat Summi Pontificis auctoritas, leges quæ in concilio generali feruntur universam non obligant Ecclesiam. Nec sufficit phrasis illa : « Sancta Synodus præcipit, mandat, etc. Patres enim in congregatione generali collecti præcipiunt aut prohibent quantum ex ipsis est, et sub conditione quatenus a pontifice confirmentur ea quæ a synodo statuuntur. Hæc omnia optime inferuntur ex conceptu judico concilii generalis et ex praxi constanti Ecclesiæ. » (Pag. 12.)

Cependant les actes de tous les conciles généraux depuis celui de Nicée jusqu'à celui de Trente, montrent clair comme le jour que ces vénérables assemblées, se voyant présidées par les représentants du Saint-Siège, et procédant de concert avec eux, ont constamment promulgué leurs définitions dogmatiques et leurs décrets disciplinaires sans attendre la confirmation du Saint-Siège, laquelle n'a été parfois accordée que plusieurs années plus tard.

Le premier concile de Nicée publie le Symbole et condamne les Ariens ; l'empereur Constantin, appliquant sans délai les peines canoniques, exile au loin les évêques rebelles, sans se croire obligé d'attendre que le pape S. Sylvestre, dont les légats avaient d'ailleurs pris part aux actes du concile, que S. Sylvestre, dis-je, instruit de tous les incidents, confirme explicitement les opérations du synode. J'ajoute que les érudits regardent communément comme apocryphes les actes du concile de Rome dans lequel le pape aurait ratifié les actes de Nicée.

La thèse est confirmée par l'historique de tous les conciles généraux sans exception. Au lieu que les synodes provinciaux n'ont le droit de publier leurs décrets qu'après que leurs actes ont été reconnus et revus par le Saint-Siège, les conciles œcuméniques, au contraire, conservant l'ancienne prérogative que toute l'antiquité leur décerne et que nulle disposition pontificale n'a révoquée, gardent le pouvoir de promulguer officiellement dans les sessions publiques les lois disciplinaires et dogmatiques que les pères portent avec l'assentiment et la confirmation des légats apostoliques. L'Eglise universelle n'est-elle pas représentée dans son Chef suprême par les légats, et dans ses membres par les évêques présents au synode ?

Peut-on citer une seule constitution dogmatique du concile général qui ait jamais été révoquée, annulée, cassée, ou suspendue par l'autorité du Saint-Siège ?

J'avoue humblement que je n'en connais pas un seul exemple dans toute l'histoire ecclésiastique. Bien plus, je trouve que plusieurs conciles généraux auxquels les légats du Saint-Siège n'assistèrent pas au début, furent néanmoins assistés d'une lumière si pure et si efficace de l'Esprit-Saint, que le pape ne tarda pas à ratifier leurs définitions et leurs actes dogmatiques. Je cite comme exemples : le second concile général, premier de Constantinople ; le cinquième concile général, second de Constantinople ; enfin, le concile de Constance, qui rendit ses définitions dogmatiques contre Wiclef et Hus durant la vacance du Saint-Siège.

En effet, il paraît certain que nul légat apostolique, en 381, n'assista au second concile général qui condamna l'hérésie Macédonienne et composa le splendide symbole que l'Eglise universelle récite solennellement dans les liturgies. Or, la définition dogmatique concernant le Macédonianisme ne comporta jamais l'ombre d'un doute. Quant au symbole, les papes finirent par l'accueillir et l'adopter, soixante-quinze ans plus tard, à la suite du concile de Chalcédoine.

L'an 555, le pape Vigile ayant refusé à plusieurs reprises de présider le cinquième concile général, second de Constantinople, et n'ayant voulu désigner aucun légat pour présider en son nom, le concile élabora les merveilleux canons dogmatiques qui ont expliqué et complété Ephèse et Chalcédoine. Trois mois après, Vigile confirma les canons dogmatiques.

Pendant le grand schisme, le concile de Constance, ne pouvant être présidé par des légats du Saint-Siège, lequel était vacant, censura cependant avec une merveilleuse sûreté et sagacité les hérésies de Wiclef et de Hus ; il fit exécuter ses décisions contre les deux hérésiarques, plusieurs mois avant l'élection de Martin V.

Le concile de Trente, se conformant à toute la tradition, promulgua officiellement en chaque session, soit les canons dogmatiques, soit les réformes disciplinaires. près de vingt ans avant la confirmation pontificalet Comme ces canons et ces décrets furent constammen, remaniés et modifiés jusqu'à la veille de chaque cession, il n'est pas possible de supposer que les légats apostoliques purent soumettre au pape le texte définitif.

Au reste, tout le monde fut si bien persuadé que le texte promulgué à Trente demeurait irrévocable, que l'édition des conciles de Crabbe, publiée en 1555, renferme déjà les six premières sessions du concile, neuf années avant la bulle de Pie IV qui confirma solennellement les actes dogmatiques et disciplinaires du synode œcuménique.

M. Santi ayant traité superficiellement ces gravissimes questions, ou, pour mieux dire, ne les ayant pas abordées, j'ai cru devoir compléter le travail pour la dignité des conciles généraux. Les maximes que je viens de formuler, ne dérogent en rien à la suprématie du Saint-Siège ; en effet, de l'aveu de tous les catholiques, le pape conserve le pouvoir absolu de casser et annuler tous les canons dogmatiques et disciplinaires d'un concile général présidé ou non par les légats apostoliques, en déclarant à l'Eglise que le synode dont il s'agit n'a point procédé *conciliariter*. C'est ce que le célèbre cardinal de Lorraine, en plein concile de Trente, reconnut avec la plus louable sincérité.

On remarque la même thèse dans les commentaires théologiques du cardinal Tolet publiés il y a une vingtaine d'années.

* * *

Pag. 18. La plupart des gouvernements ont créé un *Bulletin des lois*, dans lequel les nouvelles dispositions législatives doivent être insérées pour leur promulgation légale. L'Eglise ne possède encore rien de semblable, et ne connaît que deux modes de promulgation : 1. La publication des actes dogmatiques et disciplinaires dans les sessions publiques des conciles généraux. 2. L'affichage des lois pontificales aux portes des basiliques, à la chancellerie, au Champ de Flore, au palais d'Innocent XII. Notre auteur observe que, depuis l'invasion des Piémontais, on ne publie plus les documents pontificaux à la porte de Montecitorio, palais du pape Innocent XII : « Hodie tamen publicatio ad valvas curiæ Innocentianæ omittitur ob immutatam loci conditionem. » Il est bon d'ajouter pour plus de clarté que la promulgation légale continue d'avoir lieu à Rome aux lieux accoutumés (sauf Montecitorio) pour les décrets de l'Index, pour les causes des saints et autres qui exigent la publication légale. Ce n'est pas au pouvoir des Piémontais d'empêcher l'Eglise de conférer la force légale à ses ordonnances.

* * *

Pag. 36. D'après la discipline observée jusqu'à ces derniers temps, l'évêque ne pouvait exécuter les rescrits adressés au vicaire général, et vice versa. La récente circulaire du Saint-office vient de modifier cet état de choses. Il est donc nécessaire de corriger la doctrine de notre auteur dont le livre a paru plusieurs années auparavant.

* * *

Pag. 44. Personne n'ignore que les décrets réformateurs du concile de Trente ont été prémunis contre la coutume future. Maintefois la S. Congrégation du Concile a rejeté la coutume de deux siècles et davantage. De même, les constitutions de S. Pie V et des autres pontifes sur le missel romain et la liturgie conservent toute leur valeur devant la coutume opposée. Tel est le sentiment commun des canonistes de saine doctrine. M. Santi, au contraire, opine que le concile de Trente n'a pas été prémuni contre les coutumes futures. Voici les propres paroles de l'auteur : « Notandum vero est a concilio Tridentino, et a sacris canonibus non semel reprobari consuetudines sub hac formula : « non obstante quacumque consuetudine in contrarium. » Porro hæc formula afficit et irritat solummodo præexistentes et actuales consuetudines, non vero futuras, si quæ introducentur. » Plus loin (p. 46) il conclut magistralement que la coutume de dix ans prescrit contre toute loi canonique : « Tertia tandem sententia, cui adstipulamus, tuetur decem annorum lapsu *quamcumque legem canonicam* per consuetudinem præscribi et auferri. » Ni les décrets du concile de Trente ni les constitutions pontificales concernant la liturgie romaine ne sont exceptés par l'estimable professeur !!!

En ce qui concerne le consentement légal et juridique du pape aux coutumes qu'il ne connaît pas, M. Santi s'éloigne visiblement de la doctrine commune des canonistes de Rome, doctrine maintefois canonisée par les arrêts de la Rote (pag. 47).

* * *

Pag. 51 seqq. M. Santi parle de l'élection canonique des évêques par le clergé comme si cette discipline n'existait plus sur la terre. Tout le monde sait pourtant que Pie VII et Léon XII n'hésitèrent pas à la rétablir

pour toute la Prusse, toute la Suisse, les Pays-Bas, l'Irlande et autres régions. Dans beaucoup de pays, les chanoines et les membres du clergé dressent les listes des candidats; c'est ce qui a lieu en Angleterre, en Hollande, dans une grande partie de l'Amérique. Ailleurs c'est le gouvernement temporel qui nomme en vertu de l'indult pontifical. De là résulte que la Belgique et l'Italie semblent actuellement les seuls pays à l'égard desquels le pape s'est réservé l'initiative de la désignation des évêques. Le concordat de Nicolas V avec la nation allemande abandonna aux chapitres l'élection canonique des évêques, conformément à la discipline constituée par le quatrième concile de Latran. Les règles de la chancellerie suspendent, il est vrai, l'observation des canons de Latran, mais elles ne les abrogent nullement; ces canons constituent encore aujourd'hui, le droit commun, qui reprendrait son empire si le pape jugeait à propos de ne pas renouveler après son élection les règles de la chancellerie. Pendant les douze premiers siècles, les souverains pontifes déclinaient la responsabilité de la désignation des évêques; saint Grégoire le Grand se fit particulièrement remarquer à cet égard. Tout ceci soit dit sans prétendre contester le moins du monde le pouvoir absolu du pape sur la nomination, la préconisation et l'institution canonique des évêques.

* * *

Notre auteur enseigne avec raison que l'élection doit être confirmée : « Electio autem debet confirmari a superiore, quia electio non confert electo plenum jus assequendæ prælaturæ (pag. 52). Cette règle admet des exceptions à l'égard des prélats qui entrent en fonction, sans attendre la confirmation du supérieur. Par exemple, les généraux des ordres réguliers, élus par le chapitre général convoqué à Rome même, prennent le gouvernement de leur institut avant toute confirmation de l'élection. Cette prérogative est reconnue et sanctionnée dans plusieurs bulles dont on ne saurait contester l'authenticité et la valeur. Il en est de même des provinciaux; on ne les oblige pas d'attendre que leur élection soit confirmée par le supérieur général de l'institut. Notez que les prélats réguliers possèdent la juridiction quasi épiscopale sur leurs sujets dans toutes les provinces du monde chrétien.

* * *

Pag. 66, 67. Notre auteur énumère les constitutions des souverains pontifes et des conciles généraux sur le conclave et l'élection du pape, mais il oublie celle de Clément XII, qui est la dernière, la plus complète et la plus importante de toutes.

* * *

Pag. 69. A défaut d'une religieuse ayant 40 ans révolus et huit ans de profession, le concile de Trente permit d'élire supérieure celle qui a 35 ans d'âge et 5 ans de profession; mais (ce que notre auteur ne dit pas), l'indult apostolique est nécessaire; car la pratique actuelle a modifié le concile de Trente.

* * *

Pag. 112. La décision de la S. Congrégation du Concile sur l'administration des églises d'Irlande est de l'année 1683 et non 1563. — La collection de Mgr Bizzarri est intitulée : *Collectanea*, et non *Collectamen*, comme l'imprimeur met par erreur. — Pag. 114. Notre auteur allègue une fausse décrétale du pape Anaclet.

* * *

Ibid. M. Santi explique clairement que le concile de Trente ne définit pas comme article de foi catholique que l'épiscopat est d'institution divine et que par conséquent la distinction entre cet ordre et le presbytérat a été immédiatement établi par Dieu lui-même. Voici le passage de notre auteur : « Aliquam certe difficultatem facit canon Tridentinus 6 citatæ sessionis (23) in quo S. Synodus definit sacram hierarchiam ordinis id est sacrum principatum existere in Ecclesia qui constat ex episcopis, presbyteris et ministris : nam ubi adest principatus inter episcopos et presbyteros, duplex adesse etiam videtur sacer ordo distinctus episcopatus et presbyteratus. At notandum est : Mentem fuisse concilii condemnandi tantummodo novatores qui destruentes sacram hierarchiam omnes christianos promiscue sacerdotii jure pollere docebant. Noluit vero scholasticam quæstionem dirimere quæ vigebat de distincto ordine episcopatus et presbyteratus. Præterea ex historia scimus in concilio paratum fuisse canonem, in quo asserebatur episcopos *jure divino* superiores esse presbyteris ; sed canon hic receptus non fuit, et potius alia expressio adoptata est, nempe *divina ordinatione*, quæ stricto sensu secum non fert jus divinum. Nam divina ordinatione institutum dici potest sive quod immediate a Deo sive quod solum mediate procedit, id est per Ecclesiam interpretantem intentionem juris divini. Ergo definitum non est, adesse in Ecclesia jure divino hierarchiam inter episcopos et presbyteros. 2. Verba hæc Tridentini possunt explicari non de principatu omnimodo et in formali conceptu sumpto, quatenus ordinem peculiarem et distinctum constituat, sed quatenus id quod est magis perfectum antecellat quod est minus perfectum. Quo in sensu complementum sacerdotii quod est in episcopatu præstat et superest presbyteratui. »

Les canonistes du concile de Trente rejetèrent constamment l'*institution* divine de l'épiscopat; c'est pourquoi les théologiens et les évêques, surtout espagnols, finirent par se résigner à la simple *ordinatio divina*, comme nous l'avons dans le sixième anathématisme de la session 23.

Le gérant : A. Legris.

Cum approbatione superiorum.

LINGONIS. Ex typographia Rallet-Bideaud.

ANALECTA JURIS PONTIFICII

DEUX CENT QUARANTE-NEUVIÈME LIVRAISON

LA VÉNÉRABLE ELISABETH SANNA

Introduction de la cause de béatification et canonisation de la vénérable Elisabeth Sanna, veuve, tertiaire franciscaine, morte à Rome le 17 février 1857. Biographie. Dons surnaturels. Réputation de sainteté pendant la vie. Mort précieuse devant Dieu. Réputation de sainteté et miracles après la mort de la vénérable Elisabeth. — Vingt-sept suppliques de cardinaux, évêques et personnages distingués implorant l'introduction de la cause. Cardinal Guidi. Supérieur de l'Institut Pallottin.

La vénérable Elisabeth Sanna mourut à Rome le 17 février 1857, sept ans après le vénérable Pallotti. En 1869, la S. Congrégation des Rites rendit un avis favorable à l'introduction de la cause, mais le pape Pie IX, qui avait connu personnellement la sainte veuve, crut devoir différer la signature de la commission. C'est le Saint-Père heureusement régnant qui signa cette commission le 22 avril 1880. Le decret est rapporté dans la 19e série des *Analecta* (col. 766).

INFORMATION PRÉSENTÉE A LA S. CONGRÉGATION

Romana seu Turritana beatificationis et canonizationis servæ Dei Elisabethæ Sanna viduæ tertiariæ professæ ordinis minorum S. Francisci.

Informatio super dubio : An sit signanda commissio introductionis causæ in casu et ad effectum de quo agitur ?

Eme et Rme Domine. 1. Spiritus Dei qui ubi vult spirat, et vias terit humano impervias ingenio, sæpe inter filios hominum eos eligit quos mundus ignorat ac despicit, eosque replet charismatis suis et exaltat, ut fulgeant velut astra in firmamento et exemplum præbeant hominibus, quod sequentes gloriam in terris solidam diuque duraturam, atque æternam in cœlo beatitatem assequantur. Nobile hujus rei argumentum exhibuit Deus in ancilla sua Elisabeth Sanna quam ex obscuro et abdito Sardiniæ pago per arcanos tramites ad hanc æternam Urbem perduxit, ubi quasi lampas ardens in candelabro prope templum Principis Apostolorum tanta luce virtutum, donorumque cœlestium refulsit, ut persuasionem omnibus ingereret sese post obitum in eo ipso delubro quod tam sedulo frequentavit aliquando fore in albo cœlitum pontificiis oraculis adscribendam. Utrum ea spes inanis fuerit eventus declarabit. Interea tamen ordinaria inquisitio in hac Urbe rite conditu fuit, cujus ope confidimus prodromam hanc quæstionem super signanda commissione feliciter absolutam iri. Verum quo melius Emi Patres intelligant gravissimis testimoniis et argumentis inniti eam famam virtutum, et sanctimoniæ sublimis, cui tamquam fundamento hæc controversia adstruitur, brevem proponam vitæ descriptionem servæ Dei, non ut illud quod ignorant addiscant, sed quod norunt et audi verunt, in re tam recenti, citius et promptius animo recolere et æqua lance expendere valeant.

VITÆ SYNOPSIS

2. Honestis piisque parentibus Salvatore Sanna, ac Maria Dominica Lai orta est ancilla Dei 8 kalendas maias anno 1788 in pago *Codrongianos* Turritanæ diœceseos in insula Sardinia. Postridie in parœciali ecclesia ejusdem pagi salutaribus undis abluta est infans, eique nomina imposita Elisabeth, Ignatia, Gertrudes (1). Ab ineunte ætate doloribus tolerandis assuevit, siquidem tribus nata mensibus nocentissimo morbo correpta tam male mulctata fuit, ut contractis brachiorum nervis vix et gravate illa movere posset (2) adeoque labentibus annis ægre admodum cibum ori admovebat, ac ne frontem quidem manu pertingere poterat (3) ut se christianorum signo signaret. Sed crucem quam signo præseferre non valebat reipsa tenuit, ac semel oblatam a Servatore suo nunquam dimisit, cum incommoda et consectaria morbi patientissime sustineret. Lenissimum ac mite puellæ fuit ingenium, maxima erga parentes observantia : modestia in ore, in oculis, totoque corporis habitu emicabat. Hinc adamari a parentibus, qui munusculis, præsertim esculentis, eam donabant quæ illa seipsam fraudans Deiparæ offerebat, ante illius iconem proponens, tum aliis asservabat puellis quas in ediscendis sacris carminibus præstare videret (4). A puerilibus jocis et solatiis alienissima solitudinem ac silentium adamabat (5). Altare domesticum exornare, pias recitare preces, sacras imitari pompas et supplicationes in deliciis habebat (6) mira in pauperes charitate prædita gestiebat domesticis copiis, data a parentibus venia, iis opitulari (7).

3. Domestica exempla eaque præclara religionis, pietatis, integritatis, modestiæ, abstinentiæ puellæ non deerant, cum parens uterque iis laudibus excelleret (8) eos, ac matrem præsertim satagebat æmulari (9) eorumque exemplis non minus, quam institutione optima ac christianas virtutes addiscendas colendasque peropportune utebatur (10). Infantiæ annos Elisabeth nondum prætergressa confirmationis Sacramento communita fuit (11). Tum ad sacram homologesim peragendam cepit accedere,

(1) Summ. pag. 13, §§ 1, 2, pag. 15, § 3, pag. 16, 21, pag. 17, § 22, 27, pag. 19, §§ 41, 42, pag. 21, §§ 53, 54.
(2) Ibid. pag. 22, § 67, pag. 213, § 13, pag. 119, § 40, pag. 225, in fine.
(3) Ibid. pag. 52, § 46.
(4) Ibid. pag. 16, §§ 14, 15, pag. 20, §§ 46, 49, pag. 19, § 35, pag. 80, § 300.
(5) Summ. pag. 19, § 38, pag. 22, § 61.
(6) Ibid. pag. 15, § 12, pag. 20, §§ 44, 45.
(7) Ibid. pag. 16, § 18, pag. 18, § 31, pag. 19, § 37, pag. 22, § 61.
(8) Ibid. pag. 15, §§ 4, 5, pag. 16, § 12, pag. 17, §§ 23, 30, pag. 18, § 31, pag. 21, §§ 55, 56, pag. 22, § 63.
(9) Ibid. pag. 16, §§ 12, 16.
(10) Ibid. pag. 15, §§ 9, 10, pag. 17, § 24, pag. 21, § 58, pag. 22, § 63, pag. 23, § 68.
(11) Ibid. pag. 20, § 43, pag. 15, § 8.

cum christiana catechesi et virtutum exercitio recte imbuta et instructa esset; anno vero ætatis decimo inhians cœleste alimentum sacra synaxi dignata est, quum eam inter æquales maxime idoneam, ac præ omnibus comparatam parochus censuisset (1). Quantum ex eo tempore puellæ fervor ac pietas incresceret incredibile memoratu est. Undecim annis nata dum feria VI majoris hebdomadæ dominicæ passionis narrationem sacræ concioni adstans acciperet, tam vehementi dolore percita est, ut effusa in lacrymas viribus animoque deficeret : tum visa illi e sacra icone crucifixi Domini vox egredi quæ animum ad optima quæque erigeret atque excitaret (2).

4. Hoc recreata cœlesti solatio alacrius ad opus gerendum incubuit. Pientissimam nacta magistram Luciam Pinnam Tertiariam Franciscalem pietate simul, ac muliebribus operis erudiri atque exerceri sategit (3) : charitatem in Deum et in proximum, pietatem, castimoniam, solitudinem impensius colere, muliebrem mundum abhorrere, instare orationibus, somno posthabito, vacare officiis, auxiliari parentibus in re familiari, socias et imitatrices pietatis inquirere, atque arcessere, jejuniis et vigiliis corpus edomare, sacramenta pœnitentiæ et eucharistiæ pie ac frequenter suscipere, demum grandia quædam animo moliri, et claustralis vitæ delicias desideriis appetere (4).

5. Verum enimvero res aliter, Deo moderante, cesserunt. Siquidem mater ancillæ Dei corpore infirma, illius ope se indigere rata cum plures liberos haberet, optimum factu duxit si viro diviti ac bono Elisabeth matrimonio jungeretur. Cum consilium suum filiæ prodidisset cohorruit illa, desiderium suum servandæ castimoniæ aperuit, lacrymans obtestata est ne invita ad nuptias cogeretur. Contempsit mater filiæ pietatem quam importunam putabat, illam conviciis et objurgationibus impetivit et quoniam reluctantem cernebat verberibus non pepercit, et adolescentulam pessime mulctavit (5). At confessarius sese interposuit, qui re perpensa ratus hanc esse voluntatem Dei Elisabethæ significavit ut matri obtemperaret. Acquievit puella illud recolens « qui vos audit me audit » et matri paruit (6).

6. Tunc de viro eligendo est actum, cumque duo locupletiores se sisterent, divino instinctu utrumque recusavit. Scilicet rei exitus ostendit optime sibi Dei famulam consuluisse, cito enim ac pessime illi interierunt (7). Pauperem sed pium ac religiosum eligit Antonium Mariam Porcu ex eodem pago Codrongianos, cui nupsit idibus septembris anno 1807 cum vix undevicesimum ætatis annum attigisset (8). Conjugalem statum, quem ex obedientiæ necessitate fuerat amplexa ita religiose servavit ut matribus familias esset exemplo : nullum ex officiis uxoriis neque paucis quidem neque impletu facilibus prætermisit (9) veluti fusius de virtutibus servæ Dei agentes explicabimus. Septemdecim annos in matrimonio transegit; namque in exordiis anni 1825 orbata viro vidua permansit, et vidualem castimoniam usque ad mortem inlibatam custodivit (1).

7. Hinc illi initia vitæ magis austeræ ac rigidæ (2) quam liberorum cura non lenibat, sed efficiebat graviorem. Septem ex defuncto viro susceperat, at quinque patri superstites extiterunt (3). Eos optime institui atque pietate non minus quam laboribus qui eos decerent, exerceri curavit. In domesticis ac religiosis obeundis officiis exemplo magis quam voce eos ante ibat et excitabat (4). Sed enim divina charitas sic mulierem afficiebat, ut quantum temporis a familiaribus curis vacare posset Deo et pietatis exercitiis tribueret (5). Confessario utebatur Elia Nuvoli parocho illius pagi in quo degebat, et cum ille anno 1829 morbo correptus esset virum lectissimum ac pientissimum adivit Josephum Valle, qui parochi vicibus fungebatur (6). Cum primum prudentem hunc conscientiæ moderatorem est nacta ferventiore charitatis in Deum studio est incensa, et castimoniæ perpetuæ votum coram eo nuncupavit, quod confirmavit postea anno 1834. quum inter sorores, quas tertiarias dicunt, ordinis minorum S. Francisci fuit cooptata (7). Interim satis constat fervorem ancillæ Dei mirum in modum crevisse; nam duobus annis postremis, quibus in Sardinia mansit (1829-1831) impensius illam divinis rebus vacare frater animadvertit (8).

8. Inter alia virtutis incitamenta confessarius ancillæ Dei piis lectionibus utebatur, cumque relationes quasdam lectitaret quibus sancta Palestinæ loca describebantur, ea quæ perlegerat mulieri enarrabat. Ita partim legendo partim colloquendo sic est incensus, ut in Orientem pergere, et sanctissima illa Redemptionis nostræ monumenta invisere moliretur. Neque consilium suum mulierem celavit, quæ et ipsa pari desiderio sese commotam persensit (9). Hinc Elisabethæ illud evenit quod de S. Paula Hieronymus conscripsit. Scilicet cum orientales episcopos Paulinum atque Epiphanium ad Urbem profectos vidisset audissetque, mira cupiditate flagravit sanctas regiones adeundi et licet filios Toxotium parvulum ac Rufinam nubilem haberet, tamen amorem *filiorum majore in Deum amore contemnens* (10) eos dereliquit et in Palæstinam iter suscepit. Itaque quod in Paula quasi divini amoris prodigium miratus fuit Hieronymus id ætate nostra renovavit Dei famula, quæ *pietatem in filios pietate in Deum superans nesciebat se matrem ut Christo probaret ancillam* (11).

9. Nihil tamen inconsulto ac temere gestum fuit. Desiderium et consilium suum conscientiæ moderatori Dei famula manifestavit. Ille expectandum prius, et obsecrationibus ad Deum adhibitis divinam voluntatem explorandam censuit. Fusis utrinque precibus tandem annuit confessarius, eamque secum in Orientem proficisci per-

(1) Ibid. pag. 15, § 9, pag. 16, § 13, pag. 17, §§ 25, 26, pag. 20, § 45.
(2) Ibid. pag. 19, § 36, pag. 285, § 17.
(3) Ibid. pag. 15, § 11, pag. 17, §§ 27, 28, pag. 18, § 33.
(4) Summ. pag. 16, §§ 17, 19, 20, pag. 19, §§ 38, 39, 40, pag. 20, §§ 45-49, pag. 29, § 59, pag. 22, §§ 60, 61, 64, pag. 23, §§ 70, 71 et § 2, pag. 24, § 3, pag. 26, §§ 23, 29, pag. 27, §§ 36, 38, pag. 70, §§ 205, 206. pag. 78, § 280.
(5) Ibid. pag. 24, § 3, 8, pag. 26, § 25.
(6) Ibid. et pag. 27, §§ 36, 37, 38, pag. 49, § 21.
(7) Ibid. pag. 24, § 8, pag. 186, § 123.
(8) Ibid. pag. 24, §§ 10, 11, pag. 26, §§ 26, 29.
(9) Ibid. pag. 189, §§ 5, 7, pag. 193, § 40, pag, 195, § 51.

(1) Summ. pag. 24, § 13, pag. 26, § 27. pag. 27, §§ 30, 35-38.
(2) Ibid. pag. 27, 31.
(3) Ibid. pag. 24 in fin, pag. 26, § 26, pag. 27, § 30.
(4) Ibid. pag. 190, §§ 8-11, pag. 194, §§ 41-46, pag. 195, § 54, pag. 196, § 56, pag. 197, § 58, pag. 199, § 70 etc.
(5) Ibid. pag. 194, § 48.
(6) Ibid. pag. 3, 4, §§ 4, 6.
(7) Ibid. pag. 4, § 4, pag. 47, § 9, pag. 265, § 41.
(8) Ibid. pag. 57, § 31.
(9) Ibid. pag. 28, §§ 1-5, pag. 31, § 29, pag. 33, §§ 38, 41.
(10) S. Hieron. in vita S. Paulæ § 4.
(11) Loc. cit.

misit (1). Sane ea mens erat ancillæ Dei ut cum sacra Palæstinæ loca et Urbis Romæ sanctuaria visitasset in patriam reverteretur. Interim matris suæ et fratris sollertiæ ac diligentiæ filios absentiæ suæ tempore commendavit (2).

10. Rebus ita constitutis iter est aggressa die 9 kalendas julias anno 1831. Primum Sassarim petiit, inde ad portum Torres devenit, ex quo facilis Januam trajectus videbatur. Sed adversam tempestatem experta, æstuque maris graviter jactata stomachoque laborans ægre 3 kalendas julias Januam appulit (3). Ibi nonnihil cum sacerdote Valle itineris socio commorata est, ut vires redintegraret, ac navem paratam præstolaretur, quæ exinde in insulam Cyprum profectura ferebatur. Cum jam in eo esset ut portu solveret, ii qui publicis præerant officiis non aliter se dimissuros peregrinantes dixere quam si veniam a supremo regimine impetrassent. Id ægre tulit sacerdos Valle qui a Sardiniensibus præfectis diplomata necessaria tradi sibi curaverat, et januensibus officiis exhibuerat : at videns diuturnas necti moras, si a regia urbe discedendi facultas esset petenda, consilium iniit veniendi Romam, ubi plura ac venerabilia religionis monumenta prostant; atque exinde ratus est faciliorem futuram in Orientem perfectionem.

11. Acquievit humilis ancilla Dei moderatoris sui sententiæ, ac terrestri itinere ad Urbem accessit. Miserabile dictu est quot et quanta in via pertulerit Elisabeth, quæ sub æstivis caloribus magnam itineris partem pedes conficere coacta est ut schismatici antistitis, qui eodem carpento vehebatur, societatem importunissimam vitaret. Partim inedia et siti, partim diuturno ac laborioso incessu, partim defectu hospitii ac necessariæ quietis, partim demum hominum inclementia aliisque calamitatibus confracta ac debilitata urbem ingressa est 10 kalendas augusti anno 1831 (4). Huc Deus ancillam suam inscrutabili consilio ac mirabili ratione perduxit, ut in hoc catholicæ veritatis centro atque asylo tutissimo pietati suæ liberrime satisfaceret, utque apostolorum sepulchra veneratricem haberent assiduam, quæ nos moneret exemplo qua religione et sedulitate thesauros divinitus datos nos colere et observare oportet, in quibus arcem et præsidium inexpugnabile adversus mundanos atque infernos hostes habemus.

12. Cum diebus paucis in diversorio morata esset serva Dei atque opes deficere cepissent, sacerdos Valle certiorem eam fecit sibi omnino Romæ manendum esse donec aliqua ratione Deus consuleret (5). Tum a serva Dei parva ac misera conducta domus prope Vaticanum templum, in quo maximam temporis partem quam ab operibus ac laboribus muliebribus habebat reliquam, orans occupabat (6). Ac primis quidem annis domum præsulis Soglia ventitare solebat, ut opera et industria sibi victum compararet (7). Non desinebat interea obire ecclesias, pias peregrinationes suscipere, aliaque innumera pietatis ac religionis exercitia peragere quæ fusius infra, ubi de fide loquuturi sumus, explicabimus.

13. Recessus et solitudinis amatrix nunquam domo prodibat nisi ad Ecclesias esset perrectura (1). « Voici ce qui est attesté par le premier témoin de l'enquête Grappellini, bénéficier de la basilique de S. Laurent in Damaso, lequel fut pendant plusieurs années directeur spirituel d'Elisabeth : « On peut dire que du matin au soir elle s'occupait de pratiques de devotion et de piété. Toute sa vie a été un continuel exercice de prière et de ferveur dans les églises. Cela dura jusqu'en 1850, 31 juillet. Depuis cette époque les infirmités et les douleurs dans tout le corps et dans les jambes firent que la servante de Dieu ne put fréquenter que la basilique Vaticane; elle s'y rendait de grand matin et y restait jusqu'après midi; puis elle retournait à son petit logis, et passait toute la journée et toute la nuit en prière continuelle (2). »

14. Quo tempore commorata est in urbe Roma ancilla Dei quatuor conscientiæ moderatoribus successivis usa est. Namque, ut refert laudatus testis 1 : « A peine arrivée à Rome, la servante de Dieu prit pour confesseur le P. conventuel Loria d'Alghero, pénitencier de langue espagnole. Elle resta peu de mois sous sa direction. Joseph Valle ayant fait connaissance du serviteur de Dieu Vincent Pallotti, et l'ayant pris pour confesseur, le pria de prendre la direction d'Elisabeth. Pendant dix-huit ans consécutifs, elle fit, sous cette direction, les plus rapides progrès dans les vertus. Après la mort de Pallotti, Elisabeth eut pour confesseur don Francesco Vaccari, supérieur de l'institut du serviteur de Dieu. Enfin, elle passa sous la conduite de Raphaël Meglia, supérieur général du même institut, lequel la confessa jusqu'à sa mort (3). »

15. Primis mensibus queis Romæ degebat Dei famula et Patris Loria moderationi suberat, videns sibi præclusum in Palæstinam iter, cogitabat in patriam reverti, prout erui potest ex epistolis, quas super diximus a confessario Sardiniensi ad fratrem ancillæ Dei conscriptas. Sed enim postquam eam dirigere cepit vir egregius Vincentius Pallotti hic facile intellexit mirabiles divinæ Providentiæ vias ad perfectiorem vitam Elisabeth vocasse. At ne quid temere moliretur explorare voluit num ex naturali rerum ordine ad conjiciendam supremi numinis voluntatem argumentum suppeteret. Rogavit itaque medicum clarissimum Franciscum Petrilli num ancilla Dei iter maritimum portentare posset. Hic omnibus maturo consilio expensis in hanc sententiam devenit : « Qu'un autre voyage l'exposerait au plus grand péril (4). »

16. Oportuit ergo quodlibet revertendi consilium abjicere. Perpetuam proinde sedem Romæ elegit, et donec heic mansit sacerdos Valle, ejus ope et auxilio sustentata fuit. Ast ille anno 1839 die 26 januarii in Sardiniam reversus est (5). Ex eo tempore sola et humanis destituta subsidiis Elisabeth, quæ omnia bona abdicaverat, nil nisi nudam crucem, quam amplexa fuerat habuit : « Privée de tout, elle se mit dans la main de la Providence, ne demandant rien à personne, et attendant que le Père céleste lui procurât le nécessaire (6). » Accedebant morbi graves et acerbissimi, quos de fortitudine loquuturus describam. In ea paupertate, et patientia dies noctesque

(1) Summ. pag. 31, §§ 30, 31, pag. 33, §§ 42, 44.
(2) Ibid. pag. 41, § 69, pag. 42, § 72.
(3) Ibid. pag. 28, 29, §§ 9-14.
(4) Summ. pag. 34 seqq. §§ 49-59, pag. 29, §§ 15-27.
(5) Ibid. pag. 39, § 60.
(6) Ibid. et pag. 46, §§ 1-6.
(7) Ibid. pag. 182, § 103, pag. 218, § 36.

(1) Ibid. pag. 47, § 10.
(2) Summ. pag. 47, 48, §§ 11-14, pag. 102, § 438, pag. 105, § 463.
(3) Proc. fol. 136, 137.
(4) Summ. pag. 39, § 62, pag. 41, §§ 68, 70.
(5) Proc. fol. 365.
(6) Summ. pag. 256, §§ 4, 5.

transigens, partim orationibus, partim muliebribus operibus vacando (1), vitam perduxit usque ad februarium mensem anni 1857 cum fortissime mortem oppetiit.....

DE DONIS SUPERNATURALIBUS

131. Præditam fuisse ancillam Dei supernaturalibus donis ex iis ipsis intelligitur quæ in superiori titulo expendimus. Cum enim testes certiores nos fecerint eam summo studio curasse, ut hæc dona singularia celaret sollicite necesse est illam divinitus iisdem fuisse ditatam. Sane scrutationem cordium se habere confessarium celare non potuit; namque cum eam plures adirent importunissimi ut cupiditatem ignota sciendi explerent, ipsa candide fassa est moderatori suo « qu'elle connaissait l'intérieur de chacune des personnes qui la persécutaient, mais qu'elle n'en disait rien (2). » Venit ad eam aliquando innupta adolescens enarrans se precibus præmissis, et confessario audito probe intellexisse divinam vocationem, qua ad statum monasticum arcessebatur. At Elisabeth : « Qui par une lumière surnaturelle connaissait bien souvent l'intérieur des personnes, répondit : Pour moi, je puis vous dire que si vous trouviez de suite un mari, vous le prendriez. La jeune fille en convint. » Simile quidpiam de trium puellarum vocatione a teste 17 edocemur (3). Sic etiam detexit ancilla Dei occultum dolum quem improbus quidam juvenis molitus fuerat, qui fucata causa prætexta ad eam accesserat, sed pravum concilium celans ut ipsam in paratas insidias induceret (4). Illud etiam notatu dignissimum est quod testis XXVI narrat : « J'allai la voir un jour afin de lui demander conseil sur une affaire qui me concernait et que personne ne connaissait. A peine la servante de Dieu m'eut-elle ouvert la porte, qu'elle me prit par la main, sans me laisser le temps de parler, et me donna l'avis que je désirais (5). » Minus felix fuit mulierecula quædam ab ejusdem testis amica ad famulam Dei perducta, quasi ignoto morbo laboraret terroribus quibusdam producto, quem nulla medela extinguere aut lenire potuisset. Ast Elisabeth severo intuitu in mulierculam conjecto (quem rubor oris ipsius putativæ infirmæ est sequutus) satis declaravit, non a sacro terrore, uti ferebatur, sed ex illicita voluptate invaletudinem illam ortam fuisse (6).

132. Illustre hoc servæ Dei donum aliis etiam testimoniis confirmatur (7). Duo autem facta satis illustria præterire nolim, in iis enim præter scrutationem cordium etiam rerum futurarum cognitio elucet. Catharina quædam Fanelli Setina sanctimoniæ fama penes quamplures pollebat. Imagines quædam ab ea datæ afferebantur, quæ dicebantur ab ipsa Deipara Virgine benedictæ. Ancilla Dei sæpius et coram viris gravibus testata est, neque mulieris sanctimoniæ nec benedictioni illi fidem ullam esse habendam et processum de ea conditum iri per Sacræ Inquisitionis tribunal non ambigue prænunciavit (8).

(1) Ibid. pag. 182, § 103.
(2) Summ. pag. 270, § 18.
(3) Ibid. pag. 281, § 4, pag. 295, § 63, pag. 280, § 3.
(4) Ibid. pag. 294, § 58.
(5) Ibid. pag. 300, § 85.
(6) Ibid. pag. 301, § 86.
(7) Ibid. pag. 290, § 42, pag. 292, § 50, pag. 294, § 57, pag. 297, § 73.
(8) Summ. pag. 287, §§ 26,27, pag. 294, 295, §§ 59, 65, pag. 296, §§ 69, 70, pag. 297, § 72, pag. 301, § 87.

133. Vir clarissimus Franciscus Sturbinetti, quem in praxi juris præceptorem habui, Papiniano valedicens novis rebus studuerat, proindeque post breves honores, mutatis vicibus, exilio fuerat damnatus. Domesticam calamitatem deplorans ejus soror, fœmina spectatissima, precibus servæ Dei fratrem commendabat. Cum insuper animo proposuisset, se curaturam ut triduana supplicatio fieret coram quadam Icone Mariæ Virginis, si voti compos fieret, ancilla Dei hoc animi propositum (quod nemini patefacerat) illi revelavit, prædixitque factum iri triduanas preces coram imagine quam in cellula habebat, postquam in ecclesiam S. Salvatoris (vulgo in *Onda*) devecta fuisset, atque reditum fratris nec non charisteria illa post obitum suum eventura. Omnia prout Elisabeth præfata est adamussim contigerunt (1). Simile est illud quod usuvenit R. D. Aloysio Petritoli, qui licet clericali veste incederet, clericus tamen erat nondum, nec presbyter fieri sperabat. Cum mulieres quædam huic manus osculari vellent, monuit ancilla Dei eum neque clericum, neque presbyterum esse, sed futurum prædixit postquam ipsa decessisset (2).

134. Alia vaticinia quamplura in actis relata sunt. Prævidit ancilla Dei bella in longinquis regionibus committenda et pacem sequuturam (3). Prævidit mortem proximam confessarii sui R. Francisci Vaccari contra medicorum sententiam et prognosin (4). Huic ipsi prædixit vanum futurum iter in Britanniam sacerdotis cujusdam, qui pio consilio illuc erat profecturus, adjecitque ejusdem valetudinem ita extenuatum iri, ut exinde moreretur. Res, prout, edixerat, evenit (5). Plura etiam a serva Dei præscivit testis 26, nempe futuras ipsius, et mulieris affinis nuptias de quibus spes omnis abjecta fuerat, valetudinem ab ea recuperandam et multiplicis prolis nativitatem : item futurum infantis filii morbum, et sororis antistitæ monialium dignitatem iterum suscipiendam (6). Si fidem accommodassent præsagiis ancillæ Dei nec spectabilis quædam mulier, cujus obitum prænunciabat, manes sumptus fecisset in vanis medicorum præscriptis exequendis (7), nec puellæ binæ monasterium essent ingressæ contra sententiam servæ Dei de futuro illarum exitu a cœnobio præmonentis (8).

135. Et quoniam de religiosis mulieribus est sermo, memorare fas sit insperatam sanationem duarum monialium ægrotantium ab ea fuisse prædictam (9) eadem felicitate eventus qua prænuntiavit conversionem perditi juvenis et alterius absentis reditum; cujus quidem postremi gesta tam accurate prænovit, ut declararet qua die discessurus erat, revertendi causa, et qualem statum, optimam partem sequens esset deinceps amplexurus (10). Quam nobile et splendidum hoc prophetiæ donum esset in Dei famula satis ex hisce innotescit : addere possem vaticinia perspicua quibus iterum iterumque mortem

(1) Ibid. pag. 282, § 7, pag. 288, § 35, pag. 290, §§ 43, 44, pag. 292, §§ 48, 51, pag. 296, § 74.
(2) Ibid. pag. 293, § 54, pag. 295, §§ 61, 62, pag. 281, § 6, pag. 300, § 82.
(3) Ibid. pag. 283, §§ 8, 9.
(4) Ibid. pag. 281, § 5, pag. 288, §§ 28, 29, pag. 289, § 40, pag. 291, § 47, pag. 300, § 81.
(5) Ibid. pag. 300, § 83.
(6) Summ. pag. 297-300, §§ 74-80.
(7) Ibid. pag. 289, 36.
(8) Ibid. pag. 280, § 2, pag. 294, §§ 56, 60, pag. 293, 64.
(9) Ibid. pag. 287, §§ 24, 25.
(10) Ibid. pag. 289, § 41, pag. 296, §§ 66-68.

suam prædixit (1). Verum cum hæc pertineant ad pretiosum ejus obitum illustrandum, ideo cum de hoc inciderit sermo, de iis agam opportunius.

136. De dono intellectus nihil heic adjiciam, nam de hoc actum fuit in titulo de heroica fide (2). Item donum consilii satis elucet ex iis quæ de eximia ancillæ Dei prudentia dicta sunt (3). At reticere nequeo nos a teste 1 edoceri mirabiles extases eam passam esse quales de Francisco Asisinate referuntur (4), idemque gravibus testimoniis addiscere, eam cœlestibus visionibus et revelationibus fuisse dignatam (5). Contra Satanam se divexantem Mariam invocavit, et vocem præsentis Auxiliatricis audivit (6). Alias ipsa Virgo Deipara sese illi vel solam vel cum puero Jesu conspiciendam præbuit (7). Quandoque etiam « le Divin Rédempteur lui apparut en vision, en lui montrant ses cinq plaies resplendissantes, et jetant une pluie d'or (8). » Puella cum esset vocem Christi Domini ex icone sacra prodeuntem, et sibi animos addentem audivit (9).

137. Olim cum cœlestis epuli desiderio deperiret, et ægritudine detineretur ignotum quemdam inter fulgores sibi occurrentem vidit, qui eam angelorum pane refecit, animumque insueta consolatione perfudit (10). Itemque in æde sacra S. Augustini bis eumdem cibum divinum insolita prorsus ratione libavit (11). Sæpe ab hominum consortio ad conversationem cum cœlitibus eam efferebat benignitas et clementia Dei ut cum S. Cajetano, S. Aloysio Gonzaga, S. Antonio Patavino, et cum confessario defuncto Vincentio Pallotti colloquia haberet, eorumque validum præsidium in gravissimis rerum adjunctis experiretur (12). Demum prætereunda non est visio mirabilis, qua Vaticanum forum pulcherrimo splendore corustans, ejusque fontes argenteis aquis redundantes inspexit; ex quo cœlestes gratiæ portendebantur quas propter definitionem dogmaticam Conceptionis Immaculatæ Mariæ Virginis, atque eucharistica sacrificia ob eam rem litanda, in universum orbem D. O. M. effundere decreveverat (13). Hæc interim delibasse sufficiat, ad miracula per eam viventem a Deo patrata deveniam.

DE MIRACULIS IN VITA

138. In calce illius tituli, ubi de heroica spe ancilla Dei sum eloquutus, significavi non pauca exempla in actis prostare, unde liquet eam divino confisam auxilio potuisse et a suo et ab alieno corpore ægritudines depellere. Plane sub ea rubrica *de spe* recensentur in Sum. tabulis sanationes a vehem. dolore manus, a rheumatica affectione, a morbo gutturis, a vehementissima febri et renum dolore, a cruris læsione per lapsum parta, quæ omnes deprecante Dei famula fuerunt impetratæ (14). Sed in iis spicilegium tenuissimum ex opima messe contineri suadent verba primi testis affirmantis. « Les guérisons obtenues de la Sainte-Vierge par l'intercession de sa servante en faveur de ceux qui s'adressaient à elle, sont nombreuses (1). » Admodum memorabilis visa est sanatio Laurentii Lugari cujus digitus gangræna correptus incurabilis prorsus erat, chirurgo judice, adeo ut ad amputationem jam foret deveniendum. Confugit adolescentis amita ad Servam Dei, quæ digitum ejus ore lambens et oleo inungens, quod in lampade erat coram Virginis icone, insperatam valetudinem restituit (2).

139. Nec minus mirabilis sanatio fuit pueri Josephi Fioravanti qui tam diro morbo erat implicitus « che era fuori de sensi e come in un perfetto letargo. » Adiit ejus mater, nobilis mulier, ancillam Dei, quæ preces quasdam coram Deiparæ effigie cum ea recitavit. Quid inde ? « De retour à ma maison, je fus extrêmement surprise de voir mon enfant guéri totalement, assis sur le lit, et jouant (3). » Obstupescent Patres EE. acta evolventes legentesque miserum quemdam in agone mortis constitutum misisse ad Dei famulam qui rogarent ut pro se Deo precaretur, et oleo ab ea dato inunctum a morte et morbo fuisse ereptum (4). Obstupescent addiscentes romanam mulierem febri, et dysuria ægrotantem itemque capite et stomacho laborantem Elisabetham implorasse adjutricem, et postquam preces ad Virginem ab ea fuissent effusæ, postridie sanam illam et incolumem surrexisse (5).

140. Quatuor facta præclarissima paucis perstringit testis 3, quæ ab ipso loquente juvabit excipere : « Quelqu'un de sa famille, en sa présence, tomba de cheval du haut d'un rocher. Aussitôt elle pria, il ne se fit aucun mal... Je lui recommandai une femme qui avait perdu connaissance après un ovortement à huit mois, et avait déjà reçu l'extrême-onction. Elisabeth la recommande à la servante de Dieu S. Marie Maurizi des Mantellate, aussitôt elle reprit connaissance et se leva le samedi suivant. Je lui recommandai un pécheur obstiné, ainsi qu'un autre qui professait des principes hérétiques : l'un et l'autre se convertirent (6). » Hæc et similia facta nedum Romæ nota sed in Sardiniam quoque propagata famam illam amplificarunt quam egregiæ virtutes jam illi comparaverant prout melius apparebit ex titulo sequenti.

DE FAMA SANCTITATIS IN VITA

141. Rusticana quædam simplicitate sed verbis optime rem demonstrantibus virtutes ancillæ Dei vir ejus prædicabat, cum esset illa in eo statu in quo defectus vel levissimi illico solent conjugi innotescere (7). Cum laudes veritati responderent felicis viri uxorem conterranei omnes summa observantia et dilectione prosequebantur (8). Ad aures archiepiscopi Calaritani hæc fama pervenerat, siquidem ille cum Romam venisset, et quosdam audiret de serva Dei loquentes : « Elisabeth, disait-il, est venue sainte à Rome (9). » At sidus illud quod in insula Sardinia splendide enituerat præclarius in hac urbe refulsit.

(1) Ibid. pag. 286, § 23, pag. 291, §§ 45, 46, pag. 292, § 49.
(2) Vid. sup. § 15.
(3) Summ. pag. 283, § 10.
(4) Ibid. pag. 280, § 1. Conf. sup. § 65.
(5) Ibid. pag. 290, § 43, pag. 293, § 53.
(6) Ibid. pag. 284, § 11.
(7) Summ. § 12.
(8) Ibid. § 13.
(9) Ibid. pag. 285, § 17.
(10) Ibid. pag. 236, § 18.
(11) Ibid. § 22, et pag. 77, § 271.
(12) Ibid. pag. 284, 285, §§ 14-16, pag. 289, §§ 37, 38, pag. 263, § 26, pag. 314, § 1.
(13) Vid. sup. § 35. et Summ. pag. 56, § 79, pag. 283, § 11. pag. 297, § 73.
(14) Summ. pag. 118, 119, §§ 86-90.

(1) Ibid. pag. 301, § 1. Conf. pag. 302, § 8.
(2) Ibid. pag. 302, § 2, pag. 303, §§ 9-12, pag. 304, § 14.
(3) Ibid. pag. 304, § 15. Conf. pag. 302, § 3.
(4) Ibid. pag. 303, § 13.
(5) Ibid. pag. 302, § 7.
(6) Summ. pag. 302, §§ 4-6.
(7) Ibid. pag. 305, § 6.
(8) Ibid. pag. 306, § 7, pag. 307, § 21.
(9) Ibid. pag. 305, § 1.

142. Quamvis obscuram et absconditam vitam degeret ancilla Dei, nihilosecius lumen ejus homines latere non potuit. Cum de prudentia illius dissererem notavi viros spectabiles ex omni ordine romanos atque exteros ad eam confluxisse ut quasi oracula ejus acciperent responsa, seque illius precibus commendarent. Hic recolam Emum card. Soglia illius virtutes admiratum frequenter eam domi penes se habere voluisse : præter Calaritanum, quem nuper memoravi, etiam Carthaginiensem archiepiscopum plurimi ipsam fecisse (1), episcopum Esbonensem, aliosque antistites ac præsules eam suevisse invisere, quod sanctimonia excellere arbitrarentur (2). Inter admiratores ancillæ Dei fuit ingens copia « de personnes de probité, et de qualité, ecclésiastiques, personnages étrangers, et même quelque ambassadeur impérial (3). » Ii præsertim qui graviores judices solidæ virtutis esse poterant sacerdotes clarissimi, cum sæculares, tum regulares (quos inter honoris causa memorare oportet Dei famulum Vincentium Pallotti) solertes operarii in vinea Domini, nec non Ascetriæ pientissimæ Elisabeth nostram summa veneratione et honore habuerunt (4). Vir religiosissimus D. Vincentius Vaccari, qui ipsam penitus noverat, haud ambigebat de ea prædicare : « Que c'était une autre sainte Thérèse (5). »

143. Consentiebant hisce homines innumeri ex quovis ordine et conditione, siquidem : « La servante de Dieu jouissait d'une grande réputation de sainteté pendant sa vie auprès de toutes les personnes de tout rang et de toute condition qui la connaissaient; cette réputation provenait de ses vertus et de l'expérience de chacun (6). Cette réputation que l'on peut appeler générale, était née de la vie sainte qu'elle tenait (7). » Dum vero illa honores omnes fugiebat : « les personnes qui l'approchaient pour se recommander à ses prières, lui baisaient la main (8). » Hæc autem fama fines Urbis prætergressa ad exteros etiam populos pervenit, imprimisque in Sardiniam ancillæ Dei patriam, et nullum unquam habuit contradictorem (9).

DE PRETIOSO OBITU, DE CONCURSU AD FUNUS ET HUMATIONE

144. « Ultima semper (aiebat vates illustris) expectanda dies homini est, dicique beatus ante obitum nemo supremaque funera debet. » Ideo ex disciplina juris nostri potissimum sanctitatis argumentum ex obitu felici et pretioso hauriendum est. Tria in eo prudens investigator considerat : quæ præcedunt, quæ comitantur, quæ sequuntur. Dominus qui ad incautos ex improviso tamquam furem se venturum minatus est, ut plurimum servos fideles præmonet, ut eo adventante melius res suas disponant, fervorem adaugeant et sibi accedenti paratiores occurrant. Non defuere hæc monita ancillæ Dei quæ disertis verbis mortem suam prænunciavit. Mense octobri anni 1856 in pervigilio festi S. Theresiæ cum amicam suam Theresiam Cassetta alloqueretur ita illi bona ominabatur : « Le seigneur vous fasse célébrer un grand nombre de ces fêtes! Pour moi je n'en ferai plus. » Respondente spectabili muliere : « Mais demain ne la faites-vous pas? subjecit illico : « Je l'espère; mais c'est la dernière (3). »

145. Ineunte anno 1857 S. Cajetanum et servum Dei Vincentium Pallotti per visum conspexit, audivitque renunciantes eam brevi morituram, imo jucundius : « Qu'ils étaient venus la chercher (4). » Quo diutius tempus lucrari posset humiliter a Deo postulavit, ut maium mensem celebrare posset, si hoc ad Dei gloriam, et animæ suæ salutem conferret. Intellexit autem hoc sibi minime indultum iri, itemque moderatori suo nunciavit se omnino brevi morituram : « Elle prit congé de sa compagne de prière, Jeanne Guido, et lui dit que bien certainement elles ne feraient pas le Mois de Marie ensemble, parce qu'elle serait morte. Elle fit de même avec d'autres personnes, et aussi avec les Oblates de Tor de Specchi (5). » Illud vero mirabilius est quod etiam mortis adjuncta prænoverit; nam presbyterum etiam qui sibi in novissimo agone adfuturus esset præmonstravit (6).

146. Die 5 idus februarias, cum adhuc valeret, testem 3 qui ad eam invisendam venerat, de proximo obitu suo certiorem fecit (7). Sane idibus februariis ad templum Vaticanum uti solebat perrexit, et sacra synaxi refecta est. Ast ibi febri vehementissima correpta fuit, qua sæviente domum rediit, lectulo decumbere est coacta, et arcessito medico innotuit eam valida pectoris inflammatione laborare. Blandiebantur illi qui aderant, dicentes lethalem morbum non esse; sed affirmabat Elisabeth : « c'est la dernière maladie (8). » Acerbissimos dolores et molestias morbi mira pertulit tranquillitate, sine ullo questu divinæ voluntati se subjiciebat, erat imo, ceu refert testis 1 : « Elle paraissait si modeste et si recueillie que les personnes de toute condition qui allèrent la voir du matin au soir, se retiraient édifiées et attendries de tant de vertu et de patience (9). »

147. Tertia die (15 februarii) augescente morbo, juxta medici præscripta Sacram homologesin peregit, et SSmum Christi corpus in viaticum præbitum insigni fervore suscepit (10). Sequenti die optavit ac petiit ipsa sacro oleo inungi, multaque edens signa pietatis egregiæ, eo sacramento fuit communita, cum precibus a sacerdote recitatis tranquilla voce responderet (11). Sæviente crudelius morbo : « Toutes ses expressions indiquaient la grande bonté de Dieu à la volonté de qui elle était totalement soumise (12), toujours recueillie et priant sans interruption (13). » Aderat testis 9 Rmus D. Raphael Meglia qui

(1) Ibid. pag. 306, § 9, pag. 307, § 22, pag. 309, §§ 34, 37, pag. 310, § 30.
(2) Ibid. pag. 310, § 45, pag. 305, § 4.
(3) Summ. pag. 270, § 20. Conf. pag. 305, § 4, pag. 307, § 19 Vid. sup. § 84.
(4) Ibid. pag. 305, § 4, pag. 306, § 11, pag. 307, § 17, pag. 308, §§ 23-25, pag. 310, §§ 40, 47, pag. 311, § 48.
(5) Ibid. pag. 310, § 46.
(6) Ibid. pag. 311, § 49.
(7) Ibid. pag. 310, § 43, pag. 307, §§ 14, 17-20, pag. 308, § 28, pag. 309, §§ 34, 35.
(8) Ibid. pag. 306, § 11, pag. 305, § 2, pag. 308, § 26, pag. 309, § 36, pag. 310, § 41.
(9) Ibid. pag. 306, § 8, pag. 310, §§ 31, 44.

(1) Summ. pag. 292, § 49, pag. 291, § 45.
(2) Ibid. pag. 311, § 1.
(3) Ibid. loc. cit. pag. 324, § 83.
(4) Ibid. pag. 312, § 2.
(5) Ibid. loc. cit. pag. 318, § 34, pag. 326, 102.
(6) Ibid. pag. 291, § 46, pag. 320, § 43.
(7) Ibid. pag. 287, § 23.
(8) Summ. pag. 318, §§ 35-37, pag. 312, § 4, pag. 325, § 92.
(9) Ibid. pag. 312, § 6, pag. 326, § 103.
(10) Ibid. pag. 312, § 8, pag. 319, § 39, pag. 325, § 93.
(11) Ibid. pag. 312, § 9, pag. 319, § 40, pag. 325, § 94, pag. 326, § 104, pag. 327, 67, § 109.
(12) Ibid, pag. 326, § 105.
(13) Ibid. pag. 327, § 110.

stupore percitus, « Je n'ai pu entendre aucune plainte sortir de sa bouche, mi la moindre impatience; j'étais émerveillé de tant de paix et de tranquillité (1). »

148. Mortis nuncium sic excepit ut nullam animi turbationem præseferret, sed oculis in cœlum elatis, desiderio se teneri demonstravit ut cum Deo jungeretur (2). Cum vox deficeret labiorum motu ostendebat, sese preces sequi et actus elicere quos pii sacerdotes illi subjiciebant (3). Demum die 13 kalendas martias feria tertia, abeuntibus aliis presbyteris, et uno illo manente, quem ipsa sibi in agone extremo adstiturum prædixerat paulo post meridiem animam exhalavit tam pie et suaviter, ut præsens sacerdos exclamaret : « Voilà vraiment la mort du juste (4). » Quotquot morienti adfuere, quin tristarentur, insolita quadam jucunditate et tranquillitate mulceri animum persenserunt (5). Demortuæ aspectus suavis erat, nam prout a teste 1 describitur : « Elle ne paraissait pas morte, mais vivante et flexible, comme plongée dans un doux sommeil; l'enflure du visage disparut, la défunte reprit ses traits naturels. En la regardant, on ne sentait pas la répugnance que les morts produisent d'ordinaire, c'était une sensation agréable dans l'âme, avec la confiance de se recommander à elle (6). »

149. Biduo cadaver domi fuit expositum. Ubi mortis nuncium pervagari cœpit, statim ingens civium ordinum omnium confluxit multitudo, qui genua flectentes, manus, pedesque defunctæ osculabantur, ac certatim lipsa non aliquod decerpere contendebant. Nulla dabatur quies, nullum intervallum. Milites adhiberi custodes fuit necesse, ne qua incomposita perturbatio oriretur (7). Deinceps die 11 kalendas martias, mane facta est elatio corporis : funebris pompa ad Ecclesiam S. Salvatoris prope Tyberim ducta longo stipante comitatu in actis accurate describitur (8). Dum funus duceretur : « On voyait le peuple accourir de toute part, les fenêtres des maisons étaient pleines de spectateurs (9). Cum ad templum ventum fuit justa funebria persoluta sunt, utque pietati populi satisfieret etiam die sequenti parentalia perdurarunt, corpusque ancillæ Dei antequam in sepulcro conderetur biduo in Ecclesia patuit invisentibus. Heic etiam tanta convenit fidelium frequentia, ut illi moderandæ, et custodiendo corpori militibus opus fuerit Gestiebant homines ad illud accedere, osculari, vestisque particulas auferre. Movebantur omnes suavissimo illius adspectu : pictores imaginem effingebant; peccatores vitam anteactam detestantes ad confessarios accedebant, ut expiarentur. Nec defuere qui crimina molientes, telumque pravo consilio gestantes illud ultro deponerent, et coram Icone Virginis (quam serva Dei in cubiculo habuerat) suspenderent. Quid multa? Illi ipsi qui viventi servæ Dei maledixerant palinodiam cecinere, et laudarunt demortuam quam superstitem contumelia affecerant (10). Etsi quatriduum a morte effluxisset, tamen cadaver ancillæ Dei « se conserva sans la moindre altération, sans mauvaise odeur (1). »

150. Demum ad humationem procedere oportuit : « Elle eut lieu le soir du 20 février. Les portes de l'église furent envahies par une grande foule de peuple qui fut contenue par la force armée; on admit seulement des personnes distinguées et ceux qui devaient procéder à l'inhumation (2). Peritus physicus qui ad cadaveris agnitionem accessit flexibile adhuc deprehendit (3). Tum duplici arca reconditum fuit, et rite absolutione impertita, præsente promotore fiscali Rmo D. Francisco Anivitti nec non notario et testibus, ac signis Emi card. vicarii appositis in loculum illatum fuit prope aram SS. Cosmæ et Damiani, titulusque sepulcro inscriptus qui nomen ætatem ac virtutes ancillæ Dei breviter eleganterque commemoraret (4).

DE FAMA SANCTITATIS POST OBITUM

151. Merita celebritas, quæ viventis Elisabeth nomen sequuta fuerat, illustrior et vulgatior facta est, postquam ejus anima ad cœlestem patriam convolavit. Ad sepulcrum servæ Dei (ceu refert testis 1) : « Le concours de pieuses personnes a toujours été fréquent, il augmente chaque jour, on va demander continuellement des images, ou des petits morceaux des habits de la servante de Dieu (5). Les révérends Pallottins assurèrent qu'ils étaient étaient obligés de tenir leur église ouverte plus longtemps que d'habitude à cause du concours des fidèles, lequel augmente toujours et se compose de personnes de tout rang (6). » Publicæ ephemerides in Italia et in Galliis nomen laudesque ancillæ Dei propagarunt (7). « Chaque jour on demande des portraits et des reliques de la servante de Dieu; on en a déjà distribué plusieurs milliers (8).

152. A pontificia ditione ad Italiam septentrionalem illius fama late diffusa est : præsertim in Sardiniam Insulam, quæ eam genuisse gloriatur. Transiliit Alpes etiam et Gallias pervasit. Ab Europa media ad Bosphorum usque pervenit, et Asiæ quoque innotuit. Viderunt imagines humilis mulieris sinenses, et ejus laudes audierunt. Nec satis : a continenti antiquo in Americam fama transvolavit, narravit ejus gesta, et oris lineamenta in effigie fideli contemplanda Mexicanis exhibuit (9).

152. Recte igitur testis 9 : « La renommée de sainteté que la servante de Dieu eut pendant sa vie non seulement persista après sa mort, mais elle augmenta notablement, et s'affermit de plus en plus (10). » Ac testis 7 : « Cette renommée s'est accrue non seulement à Rome, mais dans d'autres lieux (11). » Item testis 24 : « La servante de Dieu jouissait du renom de sainteté pendant sa vie auprès de personnes de tout rang, et il a augmenté depuis sa mort, il est né des vertus qu'elle pratiquait, et des dons que le

(1) Ibid. pag. 226, § 89, pag. 319, §§ 40, 41.
(2) Ibid. pag. 222, § 62, pag. 228, 108.
(3) Ibid. pag. 313, §§ 10, 11, pag. 320, § 42.
(4) Summ. pag. 313, § 12, pag. 320, 43.
(5) Ibid. pag. 314, § 14.
(6) Ibid. pag. 314, § 17, pag. 322, § 61, pag. 323, §§ 71, 72.
(7) Ibid. pag. 314, §§ 15, 16, pag. 315, §§ 18-20, pag. 318, § 31, pag. 320, § 44, pag. 322, § 67-70, pag. 323, 109, §§ 74-76, pag. 324, §§ 85-88, pag. 326, 107, pag. 327, §§ 111-116.
(8) Ibid. pag. 315, 316, §§ 21-24, pag. 320, 321, §§ 45-53.
(9) Ibid. pag. cit. §§ 23, 52.
(10) Summ. pag. 316, §§ 24, 25, pag. 318, §§ 32, 33, pag. 321, 322, §§ 54-65, pag. 324, §§ 84-88, pag. 326, § 100, pag. 327, §§ 111-116, pag. 328. §§ 118, 119.

(1) Ibid. pag. 327, § 116, pag. 322, 61.
(2) Ibid. pag. 327, § 78.
(3) Ibid. pag. 325, § 90.
(4) Ibid. pag. 316, 317, §§ 26-30, pag. 322, § 66, pag. 323, 324, §§ 78-81, 84, pag. 326, § 99.
(5) Ibid. pag. 328, §§ 2, 4.
(6) Summ. pag. 331, §§ 21, 25, pag. 332, § 28.
(7) Ibid. pag. 328, § 5. pag. 330, § 15, pag. 331, 332, §§ 26, 27.
(8) Ibid. pag. 332, § 30.
(9) Ibid. pag. 328, 329, § 5, 6, 7, 11, pag. 320, §§ 16, 17, pag. 333, §§ 36, 38, 41.
(10) Ibid. pag. 331, § 26.
(11) Ibid. pag. 331, § 22.

Seigneur lui avait accordés, cette renommée s'est propagée, même hors de Rome (1). » Siluit post mortem ancillæ Dei odium et invidia, nemo est ausus hanc famam latissime propagatam impugnare, nam quæ perpaucos habuit superstes obtrectatores, omnes post obitum nacta est amicos, et cultores obsequentissimos (2).

DE MIRACULIS POST OBITUM

153. Ut fama hæc prænobilis et ubique pervulgata augesceret nedum egregiæ virtutes ancillæ Dei in causa fuerunt, sed etiam gratiæ et prodigia quamplura, quæ fideles passim, Elisabeth suffragante, se divinitus impetrasse lætabantur (3). Nonnulla ex iis accuratius explicata in actis PP. EE. reperient. Prædicat oppido validissimam esse apud Deum intercessionem Elisabethæ Helena Roccheggiani, quæ gutturis morbo, ac tussi vexata, itemque gastrite et metrite cum hystericis convulsionibus laborans, molestamque perpessa contractionem artuum, brachii præsertim, ad patrocinium servæ Dei haud incassum confugit. Nam bis illius visu et alloquio jucundo recreata lectulum et medelas deseruit, iterumque domesticis negotiis vigens et incolumis vacare potuit (4).

154. Potens etiam adjutrix fuit Elisabeth Sylviæ Bastoni quæ a phlegmone pessimæ indolis in dextera manu affecta, et unicum in amputatione brachii expertura remedium petiit ab ancilla Dei, ut sibi penes VIRGINEM POTENTEM suffragaretur. Quo facto ostensa est illi per visum Elisabeth, quæ salutari tactu manum ægrotam prehendit ac perstrinxit. Neque ea fuit vana somniantis illusio, siquidem postridie chirurgus accedens morbum deprehendit fatalem cursum cohibuisse, imo rem in melius conversam agnovit. Ex eo tempore cedere morbi vires, et nova carnis textura infirmo artui cœpit obduci : atque ita haud multo post : « Je puis, dit le chirurgien laisser la malade guérie de la maladie qui devait la priver d'un bras (5). »

155. Hæc et similia quæ in actis leguntur (6) satis declarant cur plurimi in ærumnis gravissimis servam Dei invocarint, et in ea perfugium habuerint, atque voti compotes effecti tabellas et donaria suspenderint apud iconem Virginis, cujus opem Elisabeth dum viveret efflagitans tot tantaque beneficia miseris et laborantibus impetraverat (7). Quidquid ex adverso possint subtiliores investigatores proferre, ea omnia certe valuerunt, ut fama servæ Dei quotidie magis magisque floreret. Hoc unum modo nobis est satis, ut maxima cum fiducia responsum sacri ordinis super commissione signanda juxta vota sperare possimus, prout una cum vigili causæ postulatore Rmo Dom. Raymundo canonico Pigliacelli, et viris spectatissimis e Romano Clero, qui vivam ac demortuam servam Dei maximo studio et veneratione prosequuti sunt, enixis precibus et obsequentissime flagitamus.

Quare etc. — HILARIUS ALIBRANDI.

Revisa : Petrus Minetti S. C. adv. S. F. promotor.

(1) Ibid. pag. 333, § 41.
(2) Ibid. pag. 329, § 9, pag. 333, § 40.
(3) Summ. pag. 328, 329, §§ 3, 8, pag. 332, §§ 29, 32.
(4) Ibid. pag. 333, seqq. pag. 337, 3-6.
(5) Ibid. pag. 348 in fin. § 11. Conf. pag. 345-347, § 8.
(6) Conf. Summ. pag. 345, § 7, pag. 336, § 2, pag. 349, § 12.
(7) Summ. pag. 332, § 29.

SUPPLIQUE DU CARDINAL GUIDI

Beatissime Pater. Quum Deus in Ecclesia sua nova semper virtutum exempla instauret, recens in statibus virginali, conjugali, ac demum viduali in una eademque Elisabeth Sanna exhibere visus est.

Hæc siquidem Controniani, quod est oppidum archidioceseos Turritanæ Sassaritanæ in Sardinia, die 24 aprilis anni 1788 in lucem edita, ibidem præclaris ad triplicem illum statum pertinentibus virtutibus eluxit, quibus, in tertio S. Francisci ordine cooptata, humilitate, obedientia, jugi ad Deum oratione, ac corporis afflictatione incrementum mirum dedit usque ad pieularem annum 1831, quo SSmum Apostolorum sepulchrum visitatura et plenarias indulgentias lucratura Romam se contulit.

Cum vero in patriam esset reditura, dispositione divina, uti tenere fas est, patriæ, domus, rerumque familiarium, quin, veluti altera S. Joanna Francisca Fremiot de Chantal, ipsorum liberorum, quos tamen bene commendatos, ac provisos noverat, oblita, Romæ reliquum vitæ, at in Christo absconditæ explere constituit.

Etenim cellula sibi apud Bmi Apostolorum Principis basilicam comparata, atque constituta, quemadmodum Evangelica Anna illa Vidua (Luc. cap. 2, v. 37) jejuniis et obsecrationibus die, ac nocte inserviebat, quæ vix sacrosanctæ basilicæ januis (quod primo mane usuveniebat) patefactis, Domino confessura aderat. Pluribus ad SSmi Sacramenti sacellum dilectum suum adorans, atque alloquens absumptis horis, ipso eodemque sacramentaliter in dies refecta, sive sacerdotibus sacrum peragentibus devotissime adsistebat, sive vehementissimis præcipue ad Deiparam Virginem, quam prorsus singulari cultu prosequebatur, fusis precibus pro Ecclesia Sancta Dei, pro ejusdem hostium conversione, pro perduellium ad obedientiam reditu, proque pace firmiter instauranda quotidie obsecrabat, ea corporis atque incessus compositione domum reditura, qua quisque eam inspiceret, ipsius assiduam in cœlis conversationem esse, jure, mesitoque fateretur.

Hac vitæ ratione ad annos duos et triginta prolata, atque confirmata, quas ab initio et coluerat, et exhibuerat virtutes omnes, potissimum humilitatem, obedientiam, sui demissionem, ac contemptum, et paupertatem adeo perfecit, ut absolutum Evangelicæ conversationis exemplar videretur. Pro indumento paupere, ac refecto, ac pro nonnisi parcissimo cibo comparandis non emendicata, sed sibi tantum sponte oblata stipe ad asperrimæ paupertatis legem unice utebatur, nihil quod mundi, omne, quod in cœlis repositam mercedem consequeretur, exoptans.

Quare nihil mirum, si anno 1857 decimaseptima die februarii ex hac ad æternam vitam evocatam omnium, qui ejusdem virtutes suspexerant, vel etiam in templo orantem, vel incedentem intuiti fuerant, ora laudarent, quo factum est, ut ejus sanctitatis fama, ac virtutum universim percrebuerit, atque in dies augeatur, neque etiam mirum si fideles ejus intercessione gratiis a Deo optimo maximo sese auctos profiteantur.

Cum igitur optimo consilio statutum fuerit, ut de ejusdem Elisabeth Sanna viduæ servæ Dei fama, et virtutibus heroismo sapientibus ordinarius processus institueretur, qui jam vel completus vel prope complendus est, officii nostri esse duximus Sanctitatem Vestram, instanter, instantius, instantissime exorare, ut commis-

sionem introductionis causæ hujus servæ Dei signare dignetur, ut per S. Rituum Congregationem de more ejus excussis, atque exploratis virtutibus, novum per eam in Ecclesia Dei ad Evangelici absolutis Spiritus hominem instituendum, ac perficiendum exemplar, et Jubar extollatur.

Interim, SSme Pater, ad tuos pedes humillime provolutus enixe apostolicam benedictionem exposco.

Sanctitatis vestræ,

Romæ die 21 februarii 1867.

Humillimus, Dmus, Obsequen. filius ac servus Fr. Philippus Maria card. Guidi archiepiscopus Bononiensis.

SUPPLIQUE DU SUPÉRIEUR GÉNÉRAL DE L'INSTITUT PALLOTTIN

Beatissime Pater. Infinita Dei bonitas et sapientia quæ omnia fortiter suaviterque disponit, sicut qualibet ætate impiorum scandalis catholicam Ecclesiam exagitari permittit, ita etiam in ea nova semper instaurat exempla virtutum, quibus inter mundi caliginem via felicitatis æternæ omnibus magis magisque innotescat. Quod et nostris temporibus factum cernimus, cum multi extiterint, qui Christi bonus odor effecti, et Ecclesiam suis virtutibus illustrare, et conculcatum ab impiis Dei honorem totis viribus rependere studuerint.

Inter hosce Dei Servos non immerito adnumerandam censeo Dei famulam Elisabeth Sanna, quæ ab infantia in scientia sanctorum profecit, et, post exacta perfecte, tum erga parentes, tum erga virum suum, suosque filios, omnia pietatis, justitiæ et charitatis officia, reliquos suæ viduitatis annos, divi Pauli Apostoli monitis inhærens, sub oculis Sanctitatis Tuæ, Romæ transegit. Nec absque divino consilio factum esse arbitror, quod hæc Dei famula, dum ascensiones ad ipsum Deum in corde suo disponeret, sanctam civitatem petierit, ibique ob ægram suam valetudinem permanere coacta sit; ut eximiæ ejus virtutes, non sub modio manerent, sed magis omnibus illucescerent. Romæ enim in abjecto diversorio, prope basilicam Principis Apostolorum, habitum tertii ordinis S. Francisci de pœnitentia induta, ac mundo pene mortua, sub disciplina ac directione servi Dei Vincentii Pallotti, a quo nostræ Piæ Societati ab ipso institutæ aggregata fuit, humilem, pauperem, nec non asperam, sed inter cœlestes contemplationes suavem vitam degit, quam usque ad obitum suum prosequuta est.

Neque est prætereundus peculiaris ille Dei famulæ charitatis affectus erga nostram societatem, velut illius mater esset, quam eleemosynis ab aliis collectis, consiliis, et præsertim precibus juvare nunquam destitit; eique moriens pignus perpetuum suæ dilectionis reliquit, prodigiosam scilicet Deiparæ imaginem, quam in suo cubiculo cum his qui ad se veniebant venerabatur, et nunc in nostra ecclesia SSmi Salvatoris in Unda magna fidelium devotione colitur. In qua ecclesia, cum esset membrum dictæ societatis, suas etiam exuvias recondi voluit, prope illas laudati servi Dei Vincentii Pallotti, quem patrem et moderatorem habuerat.

Hæc porro Dei famula, ob eximias quibus inclaruit virtutes, neque non ob divina charismata, magnam tam Romæ quam alibi sanctitatis fama obtinuit, non modo dum in vivis esset, sed præcipue post obitum, qui decem abhinc annis in hac Urbe obtigit. Quapropter te instante deprecor, Pater beatissime, ut hujus servæ Dei causam beatificationis et canonizationis introduci permittas; hac enim ratione aliud christifidelibus virtutum exemplar proponetur, quod in Dei gloriam maxime cedet.

Interea ad osculum SS. pedum humillime provolutus, ut apostolicam benedictionem, tam mihi quam nostræ societati impertiri digneris efflagito.

Romæ ex S. Recessu SS. Salvatoris in Unda die 6 augusti 1867. — Humillimus subditus et filius Ignatius Aucoin rector piæ societatis Missionum.

CAUSE MATRIMONIALE

Mariage contracté à Lorient, diocèse de Vannes, en 1860. Violences et contrainte de la part des parents. Menaces. Décision de la S. Congrégation du Concile du 4 mai 1889 annulant le mariage en question.

Veneten. Matrimonii. Die 4 maii 1889. Sess. 24, cap. 1. De ref. matr.

Die 18 aprilis 1860, Lorienti, diœcesis Venetensis oppido, in ecclesia parochiali S. Ludovici, post civilem ritum sacrum matrimonium celebrabant Aloysia Laurent et Ernestus Prêtot. Illa 18 annos nata erat, hic magistratum jam agebat et quintum lustrum excesserat. Puella ad nubendum Ernesto precibus gravibusque parentum minis se dicit compulsam, et cum lacrymis magnaque animi reluctantia nupsisse.

Quidquid sit, certum est vitæ consortium, quod 14 annos perseveravit, infelicissimum fuisse, mulieri præsertim, quæ tandem adeo gravi nervorum morbo correpta est, ut in amentiam incidisse videretur. Et ideo inclusa fuit in manicomio loci Ivry, ubi tamen duriora adhuc passam se conqueritur.

Inde patris cura educta, et a viro separata, aliquot annos transegit in monasterio monialium Augustinianarum Meldensium; usque dum mortuo patre, et evulgata interim in Galliis divortii lege, legalem a viro divisionem exposcit et obtinuit. Libera civiliter effecta, verita non est statim novum maritale fœdus inire cum tribuno militum Geoffroy. Attamen, conscientiæ stimulo ducta, postridie a civili hoc ritu curiam Parisiensem adiit, rogatura, ut matrimonium a se initum cum Ernesto Prêtot nullum declararetur ex capite vis et metus.

Et Parisiensis curia ex S. hujus Congregationis delegatione processum instruxit : actricem ejusque matrem nec non et quatuor testes ab actrice propositos accersivit et audiit : quintum, nempe monialem Bertham Lahalle, per Ordinarium Baltimorensem excuti curavit. Sed vir licet ab Ordinario Burdigalensi (Burdigalæ namque tunc versabatur) non semel rogatus, et ab initio ad depositionem faciendam aliquatenus propensus, ad ultimum tamen obsequens non fuit. Imo ne ulterius vexaretur datis litteris prohibuit.

In hoc rerum statu Parisiense tribunal, post perpensa defensoris vinculi et actricis argumenta atque allegationes, ad sententiam devenit, et matrimonium nullum ex capite vis et metus declaravit. Et cum defensor vinculi appellavisset, ad S. hanc Congregationem causa delata est, et hodie judicanda proponitur sub dubio in calce exscripto.

Mulier autem patronum sibi adlegit qui suam allegationem typis editam in quinque capita dispescit : atque in

1°, ad examen revocans personas quæ versantur in causa, agit in antecessum de honestate et credibilitate testium ac notat quod testes inducti, præter matrem actricis, sunt viduæ Ouizille et Besné, illa amica, hæc actricis matertera, Elias Lahalle navium dux, Ayrault substitutus in tribunali civili Parisiensi, ac Bertha Lahalle monialis superior in monasterio Baltimorensi de *Bon Secours*, quos omnes commendant bonum testimonium uniuscujusque parochorum, præclarum officium ac ætas provecta. Insuper relate ad judicem Ayrault, patronus ait, ipsum de se testari : « Je n'ai pas vu Mme Prêtot (Aloysiam) depuis 1876, et M. Laurent depuis 1882. Par conséquent toutes mes déclarations sont bien antérieures à l'instance actuelle. » Quoad autem monialem Lahalle, hanc a pluribus annis in America morari, et a 20 circiter Aloysiam non vidisse. Ideoque quamvis suspicionem a testibus avertendam, eorumque dictis plenam fidem adhibendam tuto fore contendit.

Nec mirandum quod pauci sint testes, cum factum a quinque et amplius lustris contigerit, ideoque mortui sunt plures, quorum aliqui præsertim multa et maximi momenti referre potuissent. Qui tamen sunt adducti, abunde sufficiunt, docente Reiffenstuel cum communi tit. 40, lib. 1, num. 89, quod « magis sit credendum duobus testibus de metu attestantibus una cum existente conjectura, quam mille negantibus, seu deponentibus de libera sive spontanea voluntate... quia deponentes super spontanea voluntate, deponunt de actu interno soliqueDeo cognito : alii vero deponentes de metu una cum existente conjectura, attestantur de minis, verberibus vel similibus illati metus indiciis, quæ sensu corporis percipiuntur. » Rota, apud Farinacium dec. 147, Barbosa *Collect.* lib. 4, decret. cap. *Ex litteris* De consang. et affin.

At in casu quinque sunt testes, quibus mater adjici posset, omnes fide digni, et cum conjectura, idest, cum indiciis, factis, et adminiculis pluribus de metu deponentes : insuper universi omni exceptione majores, cum nec matertera, nec forte mater, aliqua exceptione repelli possit. Nam in causis matrimonialibus consanguinei et familiares non habentur suspecti ex clara præscriptione cap. *Videtur nobis*, 7, *De iis, qui matrim. acc.*, quia objecta domesticitas non minuit, sed potius auget fidem testis in hac materia ratione præscriptæ scientiæ et veritatis. » Rota, loc. cit. num. 10.

Deinde patronus de Aloysiæ ejusque parentum indole disserens, ait, omnes testes affirmare Aloysiæ patrem virum illustrem publicis negotiis deditum, ac religiosum fuisse ; at honorum cupidum, imperiosum ac proclivem ad iram si contradicebatur. Mater autem viro obsequentissima, sed et ipsa ambitiosa ac obstinata. Uterque filiam sæpe blandiebatur, at non raro etiam absolute ei dominabatur, quin ipsa contradicere posset.

Nec refert aliquos testes amorem ac humanitatem parentum erga filiam extollere ; nam non raro contingit, parentes in iis de quibus non satagunt maxime indulgentes filiis se præbere, dum in aliquo negotio, quod eorum valde interest, filios obsequentes omnino volunt.

Atque hoc prorsus in themate accidisse dicit orator, ut ex sequentibus ostendet. Sed interim ut notet quantæ pervicaciæ fuerint Aloysiæ parentes, recolit patrem misertum tunc solum esse filiæ, et separationem ejus a viro permisisse, cum mentem ac vitam Aloysiæ in discrimen prorsus cognovit. Dum mater obstinatior adhuc fuit, nam tum quoque voluisset ut Aloysia necessitati acquiesceret et invisum hominem amaret ; quam sententiam vix hodie atque ægre mutavit, ceu expresse fatetur Elias Lahalle.

Vicissim Aloysia egregiæ indolis, religiosa et honesta describitur. Sane monialis Lahalle ait : « Elle avait un bon cœur et était une bonne fille ; mais était portée aux amusements et aux frivoles relations. Quand j'ai connu Louise, il y a vingt ans, je la considérais comme une personne honnête et digne de foi, aux affirmations de laquelle on pouvait se fier. Je sais aussi que la réputation de Louise par suite de sa conduite correcte avant son mariage était excellente dans la société où elle vivait... dans ses difficultés avec M. Prêtot ses voisins prirent le parti de Louise. » Idipsum confirmant alii testes præsertim parochi S. Aloysii Lorienti, et S. Nicolai Meldensis, ac duo moniales Augustinianæ, quas inter post separationem plures annos commoravit.

Constat insuper ex uniformi testium fide Aloysiam valde dilexisse parentes, ac patrem præsertim, qui, licet austerus, quadam tamen benevolentia magnaque auctoritate sua, filiæ animum sibi magis devincere valuit, quam mater, querula ac levioris indolis femina. Imo Aloysia adeo diligebat parentes, ut quamvis ab illis coacta fuisset ad nubendum homini inviso, et quandoque cum eis quereretur « vous êtes cause d'un grand malheur, » suos tamen angores eos sæpenumero celavit, ne eos nimirum affligeret, ceu loquitur mater ; iisdemque gravi morbo correptis filiali sollicitudine adstitit veteris injuriæ prorsus oblita.

Ac demum observat orator, Aloysiam ita parentes veneratam fuisse, ut eisdem omnino subjecta permanserit ; quod aperte fatetur mater : « Notre fille était très soumise. Sa conduite envers nous est exemplaire. Je dois cependant dire qu'elle avait une certaine frayeur de son père et de moi ; et elle savait que nous ne supportions pas chez nous de désobéissance. »

Nec refert aliquos testari eam fuisse natura vivacem, minimeque pavidam. Iidem enim testes pariter fatentur eam nihilominus ad obsequendum fuisse coactam. Quippe vivax minimeque pavida restitit, flevit, plura tentavit, ne inviso viro nuberet, at parentum animum flectere non valuit.

Siquidem ii, juxta patronum, hoc matrimonium absolute volebant ; quod ostendere nititur in 2° orationis capite.

Id sane testatur judex Ayrault, vidua Ouizille, et matertera Besné, sed vel clarius explicat Elias Lahalle : « M. Laurent était ambitieux, voulant être le premier partout. Il voyait, comme il me l'a avoué avant sa mort, dans ce mariage une affaire excellente pour son avancement en fortune et en dignité. »

Sane familia Laurent dives quidem, sed non illustris erat ; vicissim familia Prêtot pingui censu utique non ditabatur, at paterfamilias Prêtot illustri munere fungebatur, cum esset « inspecteur général du génie maritime, commandeur de la Légion d'honneur » ; filius autem Ernestus, qui Brestiæ substitutum Procuratoris Imperialis agebat, honorabili et multæ spei munere fruebatur ; et patris opera ad altiores gradus dignitatis et fortunæ ascendere poterat, uti observat monialis Lahalle : « Ses parents (Aloysiæ) pensaient que par le moyen du père le fils (Ernestus) arriverait à une position élevée dans le monde. »

Hoc itaque matrimonium proderat Aloysiæ parentibus, qui divites cum essent honoris emolumenta quærebant.

Sed et proderat familiæ Prêtot, quæ præ oculis habebat pingue Aloysiæ patrimonium ; et idcirco puellæ animum non attendebat : « M. Prêtot était parfaitement au courant des résistances (Aloysiæ) : c'était la fortune qui formait l'enjeu » ait vidua Ouizille ; et judex Ayrault : « Il y avait là une question d'argent. Je dois cependant blâmer les procédés regrettables qu'on a employés contre Mme Prêtot (Aloysiam), et ceci de la part des deux familles à cause de la question d'argent. »

In tertio orationis capite ostendit patronus, in primis Aloysiam animum habuisse ab Ernesto prorsus alienum ; nec sine causa, nam ait ipsa Aloysia : « Je me trouvais trop jeune, je ne voulais pas à toute fin de M. Prêtot ; il ne me plaisait pas, je ne voulais pas d'un magistrat. » At aliud forte etiam suberat motivum ; cum monialis Lahalle asserat : « Louise m'a dit que M. Prêtot même avant son mariage avec elle vivait dans des relations criminelles avec une femme dont il avait eu un enfant ; et je crois qu'elle affirmait qu'elle connaissait ce fait avant son mariage avec lui. »

Nihilominus parentes metu incusso, ac illata coactione in id adlaborasse, ut filiam ad has nuptias conducerent. Atque in primis hæc habet ipsa actrix : « Mon père très autoritaire me dit qu'il tenait à ce mariage, qu'il voulait que j'épouse M. Prêtot, que du jour où je ne l'épouserais pas il ne me garderait pas chez lui... que j'irais au couvent, ou ailleurs comme bon me semblerait. Mon père ajoutait des raisons : que j'allais perdre toute réputation, que M. Prêtot allait se retirer, que devant le monde je n'aurais plus aucun honneur, que ce serait un affront mortel pour eux, qu'ils ne pouvaient plus me garder, que personne ne voudrait plus m'épouser dorénavant... J'ai été violentée moralement, comme je viens de le dire, jamais physiquement. Il y a eu entre mon père et moi de très nombreuses discussions à propos de ce mariage. Il m'en parlait très souvent, et cela a duré quatre mois et plusieurs fois par semaine... La même pression que mon père (a exercée ma mère), faisant valoir les mêmes raisons, et insistant surtout qu'on ne me garderait pas, que je ne resterais pas avec mes parents. Je dois ajouter cependant que ma mère me pressait beaucoup plus souvent que mon père ; et même ne se gênait pas pour parler devant les domestiques... Ils agissaient tous les deux parfaitement de concert, faisant valoir les mêmes raisons, et souvent aussi ils ont uni leurs efforts pour me pousser à ce mariage. »

Mater Antonia fatetur : « La pression a été exercée par mon mari et surtout par moi. Elle a duré jusqu'au mariage. Tantôt notre fille cédait, tantôt elle se révoltait... Je faisais toujours valoir le scandale que le refus de notre fille donnerait à la ville de Lorient. » In altera vero excussione quoad minas addit : « Quant aux menaces employées par moi, je crois me rappeler que j'ai menacé ma fille de la renvoyer au couvent.. Je n'ai dû faire ces sortes de menaces que deux ou trois fois. Je n'ose préciser davantage. Ma fille refusait M. Prêtot parce qu'il lui déplaisait. » Quæ omnia ab aliis testibus confirmantur. In primis actricis matertera, vidua Besné ait : « Ils (les parents) exerçaient cette pression devant moi. On la traitait sèchement. Je n'ai pas été témoin de procédés violents. Elle disait toujours : — Jamais je n'épouserai cet homme ! — Je lui répondais : — Dans ces conditions ne te marie pas. — Mais les parents insistaient. Les raisons qu'ils faisaient valoir avaient le caractère d'une vraie pression : on mettait en avant les mille convenances de famille. Puis on la menaçait. Tout cela bouleversait Mlle Laurent. » Unde concludit : « Je répète et j'affirme que Mlle Laurent ne voulait pas absolument de ce mariage : que ses parents ont eu le plus grand tort. C'est là la vérité. »

Alius testis de visu, Elias Lahalle ita loquitur : « Très souvent les parents ont insisté même devant moi. On ne parlait que de cela. On la menaçait de la mettre à la porte, de l'envoyer au couvent. Ses parents ne voulaient que M. Prêtot... (Sed)... elle ne cessait de répéter : Tout, plutôt que cet homme, que j'ai en horreur ! »

Succedit testis ex auditu quidem, sed factorum apprime conscia, vidua Ouizille, quæ hæc refert : « Jamais je n'ai été témoin de procédés violents de la part des parents vis à vis de leur fille. Pour décider leur fille à épouser Prêtot ils firent valoir des convenances de famille. Par là ils exerçaient une énorme pression sur leur fille. Celle-ci craignait des scènes, et presque une sorte de bannissement. J'ai entendu parler de ces menaces par beaucoup de personnes. Du reste Mademoiselle me mettait au courant... De mon côté je l'engageais à ne pas se marier dans ces conditions. Mlle Laurent a témoigné l'antipathie la plus grande contre le projet : elle ne cessait de me le dire, de me répéter, que M. Prêtot lui déplaisait profondément. — Comme elle était très franche, elle a manifesté son absolue répugnance à ses parents. Ceux-ci l'ont menacée de la chasser de la maison. Ils ne cessaient de lui dire qu'elle serait à l'index de la ville, qu'elle ferait leur chagrin, leur malheur. »

His addit orator judicem Ayrault, qui quamvis testis de auditu et fama, valde tamen sua auctoritate præstat, utpote quia intima consuetudine cum Aloysiæ parentibus dein usus est. Ait itaque : « Il était de notoriété générale qu'on avait forcé Mademoiselle à ce mariage. J'ai entendu dire que les parents de Mlle Laurent avaient menacé leur fille de la mettre au couvent, si elle n'acceptait pas ce mariage. Mlle Laurent était femme à prendre une mesure de ce genre pour vaincre la répugnance de sa fille. Il y avait donc une véritable pression morale... Elle avait pour lui une aversion profonde. Tout l'entourage de la famille connaissait cette aversion... Evidemment il n'y a pas eu de violences matérielles. Quant aux menaces elles étaient très réelles, et je vous certifie qu'on les aurait exécutées. »

Demum adducit depositionem monialis Lahalle, quæ utpote actricis amica, et omni exceptione major, maxima fide digna habenda est. Hæc itaque ait : « D'après tout ce que j'ai vu et entendu dire au sujet de toute cette affaire, et en considérant attentivement toutes les circonstances qui sont venues à ma connaissance, je suis convaincue que Louise a été réellement, véritablement, et à proprement parler, forcée à ce mariage avec M. Prêtot. »

Hisce in facto relatis recolit in 4° orationis capite ea quæ sequuntur in jure ac præmittit, quod ad justum contractum ineundum necessarius est consensus cum libertate emissus. Hinc nedum qui sub vi, seu coactione absoluta, sed etiam qui sub metu, idest, coactione conditionata, aliquid promittit, justum contractum non facit ; cum « magis pati, quam agere convincatur. » Cap. *Sacris, De iis, quæ vi* etc. Et contractus ita sub metu initus non tenet. « Quod metus causa gestum erit ratum non habebo » aiebat Romanus Prætor L. 1 ff. De iis quæ vi etc.

Et quamvis doctores disputant utrum promissio metu

facta irrita sit per se et ab initio, an solum ex sententia judicis, pluresque id affirment, dum alii non pauci negant; tamen quoad matrimonium certum ac de fide est, consensum metus causa datum absolute invalidum ab initio haberi. Et jure merito, quia cum matrimonium semel validum amplius dissolvi nequeat, hinc ad individui libertatem tuendam, et ad passam injuriam ab eo avertendam, haud aliud remedium suppetere poterat, quam hoc, ut scilicet matrimonialis consensus, metus causa editus, nullus ab initio declaretur, ac sit, et persona sub metu agens incapax ad matrimonialem consensum habeatur.

Solummodo disceptatur quonam jure sit irritus hujusmodi matrimonialis consensus, naturali ne et divino, an potius ecclesiastico. Hoc alterum tenet Sanchez lib. 4 *De matr.* disp. 4, et post ipsum plures alii usque ad Vecchiotti *Prælect.* t. 3, pag. 176. Sed primum tuentur inter theologos, Scotus in 4, dist. 29, q. un. *De secunda*, D. Bonaventura in 4, dist. 29, q. un. num. 5, ac præsertim D. Thomas pariter in 4 dist. q. un. art. 3, et inter canonistas Reiffenstuel, *De iis quæ vi* etc., num. 47 et seqq. cum aliis non paucis.

Sed nil refert in praxi utrum humano an potius divino jure sit irritus hujusmodi consensus; dummodo admittatur sponsalitiam fidem coactione, et metus causa datam nullam, inanem, ac irritam per se et ab initio existere. Quo posito nil etiam refert inquirere an persona metum passa ore loquuta sit, corde tamen non consenserit. Imo supponitur consensisse, et in hac hypothesi ad irreparabilem ab ea jacturam avertendam, et in justissimæ libertatis tutelam provida lex constituit, ut hujusmodi consensus sub metu emissus, nullus et inanis ab initio habeatur, ac sit.

Imo, observat patronus, cum per matrimonium non res aliqua, sed ipsum corpus, et individui libertas alteri tradatur, hinc major libertas in matrimonio contrahendo requiritur, quam in ceteris contractibus. Ita uno ore Doctores quos inter Sanchez lib. 4, disp. 6, num. 2, Cosci lib. 1, cap. 8, num. 38; juncto jure in cap. *Cum locum*, De spons.

Attamen ad matrimonialem consensum irritandum requiritur, ut metus sit gravis, ab externo, injuste et directe ad consensum extorquendum incussus. Porro in themate metum fuisse ab externo, injuste et directe ad consensum extorquendum illatum, id extra controversiam esse, ex ipsa facti specie facile evincitur, ait orator.

Gravem autem fuisse non difficulter probatur. Sane inter diversa criteria a jurisperitis tradita ad metum gravem dignoscendum, Reiffenstuel cit. tit. num. 18 cum Scoto aliisque tradit, « ad metum gravem duas has conditiones requiri, ad quas ceteræ omnes reducuntur. Prima est quod malum quod timetur sit grave in se, et non solum in vana æstimatione metuentis. Secunda conditio... quod ejusmodi grave malum certo immineat, ut non levi æstimatione, sed certitudine morali, seu sufficienti in actibus humanis, judicetur eventurum. »

At comminatio ejectionis e paterna domo, et detrusionis in monasterium, puellæ præsertim duodeviginti annorum, malum in se grave constituit. Et insuper in themate cum ageretur de parentibus obstinato ingenio, imperioso animo, qui magnum sibi suæque domui lucrum ex hoc matrimonio sperabant, quique erant ad iracundiam faciles si contradicerentur, et ad exequenda proposita tenaces, comminata ejectio aut detrusio morali certitudine imminebat. Nec admitti potest, comminatæ mali periculum in vana aut levi Aloysiæ æstimatione fuisse. Judex enim Ayrault, qui Aloysiæ parentes intime cognovisse testatur, ait : « Mme Laurent était femme à prendre une mesure de ce genre pour vaincre la répugnance de sa fille... Quant aux menaces, elles étaient très réelles, et je vous certifie qu'on les aurait exécutées. »

Et eo minus tradi potest ejectionem e paterna domo, et detrusionem in monasterium, cum ceteris præsertim adjunctis conjunctam, leve quid esse : domus enim et libertatis amissionem maximum malum absolute esse, nedum recta ratio, sed ipsamet jura passim proclamant. L. *Ego puto*, ff. *De his quæ vi* etc., juncta Rota dec. 374 cor. Ludovisio. Quod magis verificari debebat in æstimatione vivacis puellæ; quia « etiam qualitas personarum attendenda videtur; minor enim metus sufficit in femina, quam in viro. » Reiffenstuel tit. cit. num. 79, Sanchez, *De matr.* lib. 4, n. 2, Vecchiotti tit. 3, num. 176, ac passim omnes; quorum auctoritati maximum robur adjungit instructio S. C. de Propaganda, quæ docet quod « gravitas timoris oritur ex natura minarum, ex qualitate tum eorum a quibus illæ proficiscuntur, tum eorum qui eas passi dicuntur; » et exinde singulas recenset circumstantias quæ ad gravis metus æstimationem requirentur, nempe auctoritas et pertinacia terrentium, fragilitas et inexperientia patientis, diuturna et importuna vexatio, gravitas demum minarum, quæ circumstantiæ cum amussim verificentur in themate, dubitari non posse, quominus gravi metus illatus Aloysiæ non fuerit, concludit orator.

Sed præter timorem simpliciter gravem, contendit insuper haberi et gravem metum reverentialem, quo nuptiæ pariter irritantur. Nomine metus reverentialis juxta communiorem doctorum sententiam intelligitur reverentia parentibus et superioribus debita, quam tamen, si sit sola, dicunt non sufficere ad matrimonium irritandum. At si huic accedant graves minæ aut sevitiæ parentum, vel saltem preces importunæ et instantes, tunc verum metum reverentialem haberi, et ad matrimonium irritandum sufficientem, omnes admittunt. Ita Sanchez lib. 4 *De matr.* disp. 6 et 17, Reiffenstuel cit. tit. num. 95, cum pluribus ibi citatis.

Observat autem accuratiorem, et veriorem esse sententiam Emi d'Annibale, qui vol. 1, pag. 104, not. 14 ait, reverentiam erga parentes ex se sola metum reverentialem immerito vocari, « quia metus sine periculo alicujus damni non intelligitur. » Itemque ubi graves minæ vel sævitiæ ex parte parentum intercedunt, nedum metum reverentialem, sed simpliciter gravem haberi. Unde timorem reverentialem tunc proprie haberi, cum aliquis indignationem superioris metuit, licet absint verbera aut minæ. Nam hæc parentum seu superiorum indignatio « malum est, et si gravis et diuturna sit, malum grave, adeoque et metus gravis, non immerito existimatur. »

Ceterum importunas preces, et parentum instantias conjunctas cum timore et obsequio eorumdem, gravem metum constituere matrimonium irritantem omnes DD. admittunt. Sane ita expresse Reiffenstuel tit. De regularib. etc. n. 265; Pirhing l. 4 t. 1, n. 119; Engel, tit. De spons. et matr. § 5, num. 4; Pignatelli, t. 9, cons. 130, n. 19; Clericatus Dec. 37, De matr. n. 24; Vecchiotti, Santi, ac aliis omissis, ipse austerus Antoine in tract. de matrim. c. 3, q. 3, n. 7 ad quæstionem quam sibi proponit, utrum preces importunæ ac sæpius repetitæ metum

sufficientem ad infirmandum matrimonium incutiant, respondet : « Affirmative... si hæ duæ impulsiones concurrant, videlicet, hominis (roganti) auctoritas, et precum importunitas. »

Quæ doctorum sententia nedum rationi et æquitati nititur, sed etiam claræ juris dispositioni. Nam est juris adagium L. *Velle* ff. De reg. jur. « quod velle non creditur qui obsequitur imperio patris vel domini. » Unde in l. 1, ff. *Quarum rerum actio*, § *Quæ onerandæ*, irrita declaratur promissio liberti domino facta, « si liquido appareat, libertum metu solo, vel nimia patroni reverentia ita se subjecisse. »

Jamvero in themate (prosequitur orator) parentes per quatuor menses puellam hortati sunt « ne parlait que de cela ; » adprecati sunt « ils ne cessaient de lui dire qu'elle serait à l'index de la ville, qu'elle serait leur chagrin, leur malheur ; » terruerunt dura agendi ratione « on la traitait sèchement ; » atque impulerunt ignominiæ larva, et imperio « ses parents ont voulu le mariage... il n'y avait pas à choisir. » Quibus si jungantur minæ, auctoritas et ingenium parentum, fragilitas et inexperientia Aloysiæ, facile juxta patronum intelligitur, libertatem ad tantum consensum requisitam omnino peremptam fuisse.

Quod magis confirmat in postremo rationis capite, ubi juxta instructionem S. C. de Propaganda ad examen revocat quæ matrimonium præcesserunt, comitata et subsequuta sunt. Si enim mulier tum ante, tum in actu matrimonii, tum postea magna reluctantiæ signa dederit, restiterit, fleverit, aliaque quæ potuit tentaverit, ut invisum jugum a se averteret ; exinde invicte argui vim et metum incussum ac defectum consensus, expresse tradit tum citata instructio, tum S. Rota, in Decis. 316 p. 12 recent. num. 7.

Cohærenter ad hæc singulas orator facti circumstantias recensens, recolit, dum habebantur matrimoniales tractatus, Aloysiam nedum restitisse, reclamasse, sed et sæpius flevisse. « Comme résistance, ait, je leur montrais par mon attitude, par mes larmes et mes colères violentes, que je ne voulais pas accepter ce mariage. » Et mater : « Tantôt notre fille cédait, tantôt elle se révoltait. Le mariage ne lui plaisait pas ; cependant notre fille n'a pas protesté ; elle se contentait de pleurer. » Aloysiam flevisse ob illatas vexationes etiam vidua Besné confirmat. Imo quo proximior fiebat matrimonii dies eo magis mœruisse ipsa docet mater : « Pendant le temps qui a précédé immédiatement le mariage, notre fille était de plus en plus malheureuse. »

Aloysia deprecata semel est avunculum ut sibi penes patrem auxilium præberet. Ita sane matertera Besné : « Une fois elle est venue en pleurs, se jeter entre les bras de mon mari pour le supplier d'intervenir auprès de ses parents pour obtenir de ne pas se marier. Nous avions beau, mon mari et moi, l'exhorter. A la fin elle disait : — Je ne puis pas, jamais je ne pourrai aimer cet homme. » Et infra : « Mademoiselle Laurent a fait intervenir mon mari. Le père a répondu que ce n'étaient que des raisons d'enfant, et que le mariage se présentait très bien. » Quam circumstantiam innuit quoque Elias Lahalle, et vidua Ouizille, quæ ait : « J'ai su qu'elle avait supplié quelqu'un d'intervenir. »

Observat insuper orator Aloysiam omni nisu tentasse Ernesti animum a se alienare, nunc frigide eum excipiendo, nunc flores ab eodem exhibitos ad ecclesiam extemplo et cum incuriæ ostentatione mittendo, nunc ei significando se equitationi (res eidem prorsus odiosa) indulgere velle.

At minoribus omissis factum recolit, quod quinta circiter ante nuptias hebdomada contigit. In solemni ludo habito ad maritimam Præfecturam Lorienti, cum ducerentur choreæ, Aloysia passim ac constanter Ernestum effugit. Hinc Ernesti ira, qui postridie Aloysiæ parentibus scribebat, nuncium matrimonio se mittere velle, a quo tamen proposito eum revocavit Aloysiæ mater, prout ipsa fatetur.

In eadem circumstantia cum Aloysia a sponso fugeret, et choreas institutura ad officialem de l'Escaille accederet, huic rationem hujus facti petenti suam ergo virum aversionem confessa est ; eique in ludi ardore suasit, ut ipsam raperet, et ab inviso viro salvaret, quod tamen ille non egit. Hoc præter actricem narrat judex Ayrault et Elias Lahalle, qui insuper addit : « Le fait de cette proposition a été assez connu. Depuis dans notre conversation elle (Aloysia) m'a rappelé plusieurs fois ce souvenir. »

Cum rapi non posset, fugere in minus tentavit, ac reapse petiit ut penes amicam familiam Lahalle reciperetur. Et quamvis actrix ab initio dixerit hanc petitionem se fecisse Bertæ Lahalle, contubernali suæ, hodie moniali, et hæc in processu id deinde negaverit ; tamen, juxta patronum, res adhuc fide digna est ; nam in litteris, quæ sine data prostant, quæ tamen ex contextu anteriores sunt excussioni ipsius Bertæ, Aloysia se corrigit, et affirmat non Bertæ, sed ejus matri id petiisse. Et de cetero tum Elias Lahalle, tum judex Ayrault affirmant hanc circumstantiam novisse, et enarrari audivisse.

Cum hæc omnia in irritum cessissent, Aloysia scribere ad Ernestum proposuit, ut ipse desisteret : sed frustra, nam Aloysiæ litteras parentes interceperunt. Id præter actricem testatur Elias Lahalle, nec non et vidua Ouizille.

Præterea cum statuta dies jam instaret, et Ernesti parentes Aloysiam invisuri venissent, ut sui animi aversionem eis ostenderet, ipsa alio deambulatura recessit : quod ipsamet enarrat.

At cum illem accederent arras præbituri, ipsa, licet sana, tota die in lecto decumbit, ne eos videret, iisque injuriam inferret ; nec nisi sub vesperum parentum precibus ac præceptis defatigata surrexit. Hæc confitetur mater, hæc confirmat judex Ayrault : « Quand ils (Ernesti parentes) vinrent apporter les cadeaux, mademoiselle Laurent refusa de descendre, resta au lit toute la journée, et ce ne fut qu'au soir sur les injonctions très fermes de ses parents qu'elle consentit à descendre de sa chambre. » Unde idem concludit : « Je suis certain que le consentement de mademoiselle n'a pas été libre. Elle a fait humainement tout ce qu'il était possible à une jeune fille pour empêcher ce mariage. »

Enarrans deinde quæ evenerunt pridie et ipso nuptiarum die, recolit orator, monialem Lahalle fateri : « Louise m'a dit que le jour qui a précédé le mariage elle a demandé à son père, au nom de Dieu, de ne pas l'y engager, et que la réponse fut qu'il était alors trop tard, que si le projet était rompu, il serait un objet de ridicule dans la commune, et serait obligé de quitter le pays. » Et summo mane diei nuptialis, juxta materteram Besné : « Mlle Laurent a pleuré toutes les larmes de ses yeux avant d'aller à l'église. Elle m'embrassait en me disant : Ma tante, oh ! que je suis malheureuse ! » Et vidua Oui-

fille : « Même le matin du mariage elle a arraché sa coiffure, elle a pleuré. Ma belle-mère m'a dit que c'était lugubre. »

Quoad autem nuptiarum celebrationem ait actrix : « Je me proposais de dire *non* à la mairie ; mais je n'en ai pas eu la force au dernier moment par crainte du scandale. » Et in ecclesia : « J'ai dit *oui* (subdit) ; mais j'ai pleuré tout le temps de la messe, et on voyait que j'étais désolée. Les témoins pourront en rendre témoignage. » Ipsam tunc flevisse mater etiam deponit. Vidua autem Ouizille de visu testatur : « Je n'ai assisté qu'à la messe. Mademoiselle Laurent pleurait. Elle a sans doute dit *oui* ; mais les témoins étaient oppressés d'avoir vu un mariage pareil. » Et Elias Lahalle : « Elle a pleuré tout le temps. Le mariage ressemblait à un enterrement. » Eadem notavisse profitetur matertera Besné. Hinc tres adsunt testes de visu. Idem confirmant duo testes de auditu monialis Lahalle, et judex Ayrault, qui idcirco merito concludit : « En mon âme et conscience de magistrat si j'avais à statuer sur la validité d'un contrat civil (p. e. celui des ventes) fait dans les conditions que j'ai rappelées, je n'hésiterais nullement à le déclarer nul de plein droit pour manque de liberté et défaut de consentement dans l'une des parties. »

Contendit itaque patronus etiam ex his adjunctis matrimonium nullum fuisse, cum juxta communiorem sententiam tradat Reiffenstel tit. *De his quæ vi* etc. n. 88 : « Præsumitur etiam metus quando is qui contraxit, vel contractui consensit, tempore celebrationis contractus lacrymabatur, nisi forsan alia causa illius fletus intervenerit... ; talia enim indicia multum juvant ad excutiendam veritatem, metumque dignoscendum. » At si fletus habetur ut magnum indicium adhibitæ coactionis, potiori jure coactio admittenda erit, si accesserint desperatio, luctus, et preces Dei nomine a puella interpositæ, ut a matrimonio liberaretur.

Et eo magis admittenda si attendantur ea quæ post nuptias evenerunt. Siquidem narrat vidua Besné : « Après son mariage (Aloysia) est partie extrêmement triste, et après trois mois elle est revenue aussi navrée que le premier jour de son mariage. » Et Elias Lahalle ait : « Je ne lui ai pas entendu dire qu'elle se regardait comme non mariée, mais elle ne cessait de dire que son mari lui serait toujours en horreur. Je l'ai vu pleurer bien des fois après son mariage. Elle était toujours malheureuse et se plaignait perpétuellement, témoignait ostensiblement la persistance de son absolue antipathie pour M. Prêtot. » Et Ayrault : « Mme Prêtot me parlait fréquemment de ses difficultés et de ses tristesses. Je l'ai vue moi-même bien des fois dans des soirées se détourner ou aller à l'écart pour essuyer ses larmes. Son mari était très dur pour elle. On disait qu'il se dédommageait ailleurs. Quant à Madame, très souvent elle m'a répété que sans ses parents jamais elle n'aurait accepté ce mariage, qu'elle n'avait été aucunement libre. »

Quin imo ipsa mater fatetur : « Ces preuves de tristesse (eædem nempe ac in die matrimonii) ont duré durant les quatre ou cinq jours qui ont suivi le mariage. » Sed et exinde (sequitur) « elle n'avait pas l'air d'être heureuse. Il est vrai que je ne la voyais pas souvent. Elle était à Brest avec son mari... Seulement elle évitait de nous le faire savoir pour nous épargner du chagrin. »

At si singulos animi mærores infelix mulier parentibus non enarrabat, tamen omnino silere non poterat. « Elle (ait monialis Lahalle) a plusieurs fois, en différentes occasions, reproché à sa mère en ma présence de l'avoir rendue malheureuse par ce mariage. » Cui consonat mater : « Elle nous a fait à l'occasion des reproches : Vous êtes cause d'un grand malheur ! »

Omittit deinde orator quæ ab actrice narrantur, ipsam nempe decem dies restitisse antequam viro debitum redderet ; nec tandem acquievisse, nisi quia ex errore putavit, omnia esse sibi absoluta, « que pour moi la chose était terminée ; » at nihilominus discordem semper fuisse a viro, adeo ut cito post nuptias tentaverit penes suos parentes redire, nisi ab iisdem prohibita fuisset.

Itaque, prosequitur et concludit orator, æquitatis canonicæ ignara, a parentibus repulsa, suas nuptias validas putans, coactum, invisum ac in dies gravius contubernium quatuordecim annos subiit ; quin tamen exinde quidquam pro matrimonii valore concludi possit. Nam S. H. C. in *Panormitana, Nullitatis, matrimonii* 30 sept. 1719 hanc edidit peremptoriam declarationem : « S. C. Cardinalium Conc. Trid. intepretum sæpius respondit hodie post Conc. Trid. matrimonium metu contractum, etiam purgato metu per cohabitationem cum carnali copula aliosque actus, non convalidari, nisi iterum contrahatur adhibita iterum ejusdem Concilii forma. » Idcirco in themate cum matrimonium metu juxta dicta contractum fuerit, et tamen nedum nova legitimaque ejus celebratio, sed nec spontanea cohabitatio cum scientia nullitatis prioris conjugii, metusque purgatione intercesserit ; jam contubernium 14 annorum nil prorsus valere, nihilque esse patronus contendit. Eo vel magis quod diuturnum hoc contubernium, ad id tantum desierit, ut infelix mulier, tam diuturna animi angustia tentata nullaque remedii spe erecta, in morbum inciderit et quasi mente corripi visa sit.

Unde tandem concludens patronus duo adhuc notata vult, nempe 1° ad causam metus valde prodesse ipsam dolorosam parentum confessionem. « Je ne puis rien ajouter à ma déposition (ait mater) sinon mon regret du mariage de ma fille. Je n'ai pas cessé d'en demander pardon à Dieu ! » Et Elias Lahalle refert : « Monsieur Laurent m'avait répété plusieurs fois en pleurant, et même quelques jours avant sa mort : Si nous sommes malheureux, c'est bien notre faute. Si nous n'avions pas contraint notre fille à se marier malgré elle, tout cela ne serait pas arrivé. » Et iterum judex Ayrault : « Monsieur Laurent avant de mourir a regretté profondément la pression qu'il avait exercée sur sa fille avant le mariage. Quant à madame Laurent, elle m'a écrit ces mots textuels : Que ce serait le remords de toute sa vie, d'avoir forcé sa fille à ce mariage si malheureux. »

Nec 2° nocere parvas quasdam in rebus minoris momenti discrepantias. Nam si ab actrice et ejus matre nonnulla non omnino præcise referuntur, meminisse oportet hanc levioris indolis feminam 75 ætatis annum jam excessisse, et idcirco duplici mentis debilitate laborare ; actricem vero dolore confectam, mente quasi correptam aliquot annos fuisse ; ac demum agi de factis quæ 25 circiter abhinc annis evenere : unde tandem has leves dissonantias id unum probare, collusionem nempe inter testes et partem defuisse.

Ex altera parte defensor vinculi in primis notat, favorabiliorem testem pro actrice abs dubio existere Lucianum illum Ayrault, qui substitutum agit in tribunali civili Parisiensi ; et pro hujus tantummodo testis commoditate petitum a SSmo fuisse, ut acta præsentis pro-

cessus Parisiis conficerentur, in sede scilicet impropria. Constat enim virum Burdigalæ, qua consiliarium illius appellationis curiæ, versari. Porro ex instr. S. C. de Propaganda statuitur, quod « conjuges in causis matrimonialibus subsint episcopo in cujus diœcesi maritus domicilium habet. » Quod si, ut in casu, conjugale consortium per separationem a toro ac mensa sublatum sit, tunc, docet Mansella *De imped. matr. dir.* p. 1, cap. 6, art. 1, n. 5, « judex competens est Episcopus ille in cujus diœcesi domicilium habet pars contra quam proceditur. » Unde in themate pars contra quam procedebatur esset vir, a fortiori Burdigalæ erat is conveniendus. Aut sin minus coram Ordinario Venetensi, in cujus diœcesi celebratum erat matrimonium. Siquidem « ratione rei sitæ, contractus et delicti, » licet minus proprie et nonnisi lato sensu, acquiri tamen legitime potest judex.

At e contra petitum est ut delegaretur Parisiensis Curia, 1° quia « plerique testes heic Parisiis commorantur et domicilium habent. » Quod quidem defensor vinculi haud exactum esse proclamat; nam inter testes excussos unus Ayrault Parisiis degit. 2° dictum est in precibus matrem actricis Venetensem Curiam adire prorsus recusare; virum autem ab Ordinario Parisiensi citatum forte esse accessurum ; « sed certo certius non accedet ad Curiam Venetensem. » Et tamen in probatis est, Ernestum Prêtot rogatum a Vicario generali Burdigalensi in Curiam advenisse, et, nisi quædam formalitates obicem præbuissent, ad deponendum paratum eumdem fuisse.

His de delegatione præmissis ad loquendum de meta detensor accedit, ac recolit, actricem violentiam physice passam non esse, sed ad summam moralem; quod nedum ipsa dixit, sed et confessa jamdiu est amicæ suæ familiarissimæ, hodie moniali, Berthæ Lahalle. Porro maximi faciendam esse hujus testis verba facile intelligitur, ipseque defensor vinculi et admittit et contendit. Jamvero Bertha Lahalle licet fateatur se ab amica sua recepisse « que le jour qui a précédé le mariage elle a demandé à son père au nom de Dieu de ne pas l'y engager, etc. qu'elle avait été pour ainsi dire traînée à l'église, qu'elle sanglota tout le long du chemin, etc... » nihilominus simul fatetur « qu'elle n'était pas timide, mais agissait à peu près comme il lui plaisait dans la maison. Je ne me rappelle aucun cas où elle ait résisté à la volonté de ses parents avant le mariage. Je ne sache pas que les parents de Louise l'aient jamais traitée rudement devant témoins. Je n'ai jamais entendu dire moi-même que ses parents l'aient menacée ou usé d'un langage rude, ou l'aient frappée en des circonstances se rapportant à cette question de mariage. » Quæ autem de precibus ad patrem, de fletu aliisque superius relata sunt, hæc, notat orator, non ex propria scientia monialis enarrat, sed ex auditu ipsius actricis ; et idcirco plurimi pendenda non sunt.

De cetero defectum timoris in actrice confirmant ea omnia quæ habentur in divortii civilis actis ubi vir conqueritur « que le caractère violent, volontaire et emporté de Madame Prêtot s'était bientôt révélé. » Statim enim post matrimonium ipsa ostendit desiderium « de vivre aussi peu que possible au domicile conjugal; que chaque année et plusieurs fois par année elle avait abandonné son mari pour aller vivre de longs mois à Lorient, et l'été à Roscoff chez ses père et mère. » Imo die 14 octobris 1868 contumeliosas litteras viro scribebat in quibus eidem declarabat : « J'ai la répugnance la plus grande à retourner à vivre avec vous. » Quod et alias repetiit se præsertim litteris die 1 junii 1879. Dum autem cum viro convixit, plura verbis et factis eidem exprobravit; nec verita est semel coram pluribus ita eum impetere : « Vous vous conduisez avec moi comme une canaille.. » Atque alias eidem infirmo hæc obloqui « Tu peux crever, cela ne me fera pas de peine. » Ac demum semel furore percita amphoram sumere in virum jaciendam, ni impedita fuisset, non timuit. Quæ omnia a viro in divortii processu objecta, et ab Aloysia admissa, ostendunt juxta vinculi defensorem, actricem haud miti animo ac pavida mente fuisse, ac falso edici ab Ayrault quod « mademoiselle Laurent (Aloysia) ne pouvait pas avoir aucune volonté, » quia parentes ejus duro animo et obstinato ingenio erant.

Nec refert judicem Ayrault fateri, se intimum familiæ Laurent extitisse; quandoquidem ipsemet teste hanc amicitiam nonnisi quatuor vel quinque annis post contractas nuptias iniit ; et de cetero ipse utpote nimium in actricem benevolus suspectus renunciari potest.

Talesque etiam haberi possunt ceteri testes, ac in primis Maria Ouizille, quæ licet prius dixisset : « Je n'ai pas été au courant des négociations du mariage » nihilominus deinde de minis in Aloysiam illatis fatetur : « Du reste Mlle me mettait au courant. » Quæ contradictio nonnisi ad morem actrici gerendum contingere potuit.

Et in eodem censu ponendi quoque sunt Elias Lahalle et Emma Besné Aloysiæ matertera; eo quod dum ipsi de magna Aloysiæ aversione a viro sermonem habent, et de minis ad has nuptias conciliandas in actricem illatis, vicissim monialis Bertha Lahalle actricis amicissima testatur : « Je ne sache pas que les parents de Louise l'aient jamais traitée rudement devant témoins. Je n'ai jamais entendu dire moi-même que ses parents l'aient menacée ou aient usé d'un langage rude, ou l'aient frappée en des circonstances se rapportant à cette question du mariage. »

Imo quod refert Elias Lahalle de absoluta parentum Aloysiæ voluntate, ut hæc uni Ernesto Prêtot nuberet, nec ulli alio, falsum ipsa Aloysia demonstrat et comprobat. Et enim ait : « Plusieurs partis m'ont été présentés... Ces partis étaient agréés par ma famille. » Quod monialis Lahalle de Aloysiæ relatu prorsus confirmat.

Sed prosequitur defensor vinculi, et alia est contradictio, quam ipsemet mulieris patronus admittit, circa, nempe confugium in domum Lahalle, quod Aloysia a Bertha Lahalle sollicitasse dicit, dum hæc id prorsus ignorare fatetur. Nec refert actricem post depositionem se correxisse; nec, juxta vinculi defensorem, serio dici potest hanc correctionem contigisse ante ipsius Berthæ Lahalle excussionem. Siquidem epistola, qua Aloysia narratum emendat, est sine die et sine consule.

Cum itaque mendax inventa sit Aloysia in hac enarranda circumstantia, fidelis ac verax haberi non potest quoad alia quæ ipsa ad eumdem effectum recinit, ac præsertim quoad ea quæ evenerunt paucis ante nuptias hebdomadibus in ædibus maritimæ Præfecturæ Lorienti dum agebantur choreæ. Ait namque actrix se constanter ab Ernesti amplexibus tunc effugisse, et officiali De l'Escaille (hodie vita functo) fugam fictumque raptum propo-

Suisse. At vero, præter reliqua, inverosimile primum est Ernestum Prêtot, qui hujus matrimonii ardore non seducebat, ipsa actrice fatente, tantam passum esse pacifice injuriam, et ad ducendam Aloysiam adhuc fuisse proclivem. Insuper testis de hac re defunctus adducitur, idest nullus testis. Quapropter magnificata quoque hæc circumstantia utpote nullo argumento innixa, et in se ipsa inverosimilis rejicienda nulloque in calculo habenda est.

Sicut rejici et e limine judicii expungi debet quod Elias Lahalle et judex Ayrault enarrant, nempe Aloysiam quadam die Ernesto Prêtot scripsisse, ut recederet, et a matrimonio secum conciliando desisteret; quam rem ipsi dicunt se ab eomet Aloysiæ patre novisse, qui et addebat Aloysiæ litteras se intercepisse. Etenim Aloysiæ pater, cujus auctoritas invocatur, vita functus est, sicut cessit e vita et mulier Dubotiez, ad quam quoque sæpius tum pars tum testes appellant. Siquidem hæc defunctorum invocatio suspicionum expers non est.

Post hæc quoad fletum et Aloysiæ lacrimas in actu nuptiarum defensor vincali notat, Mariam Onizille dicere: « Je n'ai assisté qu'à la messe. » Et tamen præcedenter hæc enarraverat : « Le matin du mariage elle a arraché sa coiffure, elle a pleuré. Ma belle-mère m'a dit que c'était lugubre. » Quæ amussim convenire cum præcedentibus non videntur; nam ibi asseritur uni nuptiarum ritui testem adstitisse; atque idcirco ejus præsentia in sponsæ domo, summo mane, exornationis tempore, excluditur.

De cetero, addit defensor, hanc passam violentiam et coactam Aloysiæ acquiescentiam repugnare cum ejusdem Aloysiæ indole, testante moniali Lahalle : « Elle n'était pas timide, mais agissait à peu près comme il lui plaisait dans sa maison, » et fatente ipsamet Aloysia « que l'extrême tendresse de ses parents l'avait habituée à une vie toute différente. »

Porro cum Barbosa vot. 77 n. 47 notat defensor quod « ad hoc ut metus cadat in constantem virum (et ideo sit ad matrimonium irritandum sufficiens) quinque requiruntur conditiones. Prima est quod malum, quod timetur, grave sit, idest magni mali. Secunda, ut timens non vane leviterque credat illud malum sibi imminere, sed probabiliter et rationabiliter. Tertia ut metum incutiens sit potens minas exequutioni mandare. Quarta ut metum incutiens minas exequi solitus sit. Quinta et ultima, ut non possit timens de facili occurrere malis quæ timentur, nempe implorando auxilium alicujus, vel superiorem consulendo. »

Accedit diuturnum mulieris cum viro contubernium, quod necessitati vel præcisæ parentum voluntati tribui non potest ; nam constat Aloysiam singulis annis identidem ad parentes suos convolasse, diuque apud eos commorari consuevisse; ac tandem patrem omnia disposuisse ad amicabilem inter sponsos divisionem parandam.

Nec fidendum est actricis religioni, quippe quæ facto suo, ex civili fœdere cum officialis Geoffroy inito, ostendit, quanto divinæ et ecclesiasticæ legis spretu laboret. Nec testium depositioni standum videtur, quippe quia pauci sunt numero, et unus inter eos, cui maxime fidendum foret, monialis nempe Bertha Lahalle, fatetur in pluribus se nihil scire; cui suffragatur etiam hodiernus parochus loci; et quia insuper omnes favorabiles sunt, nullusque reprobatorius inductus habetur, atque ex propositis unus, nempe domina James de Bellerroy, excusus non est, prorsusque omissus, licet ab actrice indicatus quidem fuisset.

His stantibus rogantur EE. PP. definire dubium :

An sententia curiæ archiepiscopalis sit confirmanda vel infirmanda in casu ?

Sacra Congregatio Concilii rescribendum censuit : *Sententiam esse confirmandam.* Die 4 maii 1869.

INSTITUTS SÉCULIERS

I. Oratoriens. — II. Oratoire de Jésus. — III. Doctrinaires de Rome. — V. Doctrinaires de France. — VI. Vœu de pauvreté. — VII. Exemption. — VIII. Constitution générale. — IX. Confession. — X. Déserteurs. — XI. Dimissoires. — XII. Dispense des vœux simples. — XIII. Mense commune. — XIV. Juridiction ordinaire. — XV. Missionnaires diocésains. — XVI. Alternative personnelle et locale. — XVII. Eudistes. — XVIII. Congrégation de Saint-Pierre-aux-Liens.

Pie IV approuva l'Oratoire de S. Philippe de Néri en 1563, pendant la célébration du concile de Trente : c'est la plus ancienne congrégation *séculière* de l'époque moderne. Après avoir vu naître les clercs réguliers qui commencèrent avec les Théatins et les Barnabites, le seizième siècle eut la gloire de donner à l'Eglise les instituts de prêtres séculiers vivant en communauté pour mieux travailler au salut des âmes.

On connait les ordres de clercs réguliers successivement établis dans la sainte Eglise : Théatins, Barnabites, Somasques, Saint-Jean de Dieu, ministres des infirmes fondés par S. Camille, clercs réguliers mineurs de S. François Caracciolo, clercs réguliers de la Mère de Dieu du bienheureux Jean Leonardi, écoles Pies de S. Joseph Calasanz, lequel mourut en 1648.

Depuis lors, les fondations de clercs réguliers professant les vœux solennels semblent pour ainsi dire avoir cessé dans l'Eglise, sauf de rares exceptions. Par exemple, au début du siècle dernier, Clément XI éleva à la dignité d'ordre régulier avec grands vœux les Bethlémites précédemment institués au Mexique comme institut de vœux simples. C'est le dernier exemple que nous connaissons. Voir l'article complet publié dans la vingt-quatrième série des *Analecta*.

Les congrégations séculières remplissent l'époque actuelle ; elle n'ont pas cessé de s'étendre dans tous les pays de la terre, en attestant la merveilleuse fécondité de l'Eglise, qui ne cesse pas d'engendrer de nouveaux enfants. Voici, dans l'ordre chronologique, les principaux instituts séculiers :

Oratoriens de S. Philippe de Néry, Oblats de S. Charles, Oratoriens français de Bérulle, Doctritrinaires de Rome, Doctrinaires du vénérable César de Bus, Pieux-Ouvriers fondés à Naples par le vénérable Caraffa, Mission de S. Vincent de Paul, Sulpi-

ciens, Eudistes. Au siècle dernier, Rédemptoristes de S. Alphonse, Passionistes de S. Paul de la Croix. De nos jours, Oblats, Société de Marie, Missionnaires du vénérable Gaspard del Buffalo, et autres dont la liste complète nous entraînerait trop loin. Voir le *Traité des congrégations séculières* dans la cinquième série des *Analecta*. Trente ans se sont écoulés depuis lors; de nouvelles congrégations ont obtenu l'approbation du Saint-Siège.

Ces instituts font partie du clergé séculier; cependant ils jouissent de quelques-uns des privilèges des réguliers qui ont été jugés nécessaires pour l'existence et la direction des communautés.

I. ORATORIENS

Les Oratoriens de S. Philippe n'ayant pas de supérieur général, et chaque maison se gouvernant indépendamment l'une de l'autre, les fondations nouvelles obtiennent du Saint-Siège la communication des pouvoirs et des privilèges qui furent primitivement accordés. Voici un bref de Sixte-Quint transcrit tout entier dans l'autre d'Urbain VIII *Gregis dominici animarum saluti*, concernant l'Oratoire de Naples (Bullaire, tome 6, partie 2, pag. 115).

Urbanus P. VIII. *Gregis Dominici animarum saluti.* Alias siquidem a fel. rec. Sixto Papa V prædecessore nostro emanarunt literæ ad favorem congregationis presbyterorum Oratorii per Sanctum Philippum Nerium institutæ, et ab eadem sede confirmatæ tenoris sequentis videlicet :

Sixtus episcopus Servus Servorum Dei ; ad perpetuam rei memoriam. Decet Romanum Pontificem, cujus fidei cura et salus Dominici gregis divinitus est commissa, prædecessorum suorum vestigiis inhærendo, ea benigne concedere quæ ad ejusdem gregis conscientiæ purificationem, et peccatorum remissionem, animarumque salutem, ac spiritualem consolationem noscuntur pertinere. Alias siquidem fel. rec. Gregorio papæ XIII prædecessori nostro pro parte dilectorum filiorum Philippi Nerii præpositi, et presbyterorum congregationis Oratorii in parochiali ecclesia sanctæ Mariæ in Vallicella de Urbe per ipsum prædecessorem antea instituti exposito quod de mense augusti anni Domini 1563 piæ mem. Pius IV etiam prædecessor noster Philippo et presbyteris prædictis tunc ecclesiæ S. Joannis Baptæ nationis Florentinorum etiam de Urbe in divinis servientibus nonnullas gratias et privilegia ad decennium duratura apostolica auctoritate concesserat, et decennium hujusmodi jam tunc expiraverat, dictus Gregorius prædecessor volens eosdem Philippum et presbyteros non minoribus quam dictus Pius prædecessor subsequutus fuerat gratiis et privilegiis prosequi, et ut ipsi facilius et libentius Altissimo famulari et animabus Christifidelium in audiendis eorum confessionibus, amplius prodesse possent, providere, Philippo et presbyteris congregationis hujusmodi ut quorumcumque Christifidelium ad ipsos undecumque accedentium illosque infirmitatis, vel quocumque alio tempore, et occasione domum sive ad quemcumque alium locum ad se vocantium et requirentium, confessiones libere audire et illis diligenter auditis ipsos Christifideles et eorum singulos ab excommunicationis, suspensionis et interdicti, ac quibusvis aliis ecclesiasticis sententiis et censuris quavis occasione, vel causa quomodolibet latis et per eos incursis, ac etiam ab omnibus, et singulis eorum peccatis, criminibus, et excessibus, et delictis quantumcumque gravibus et enormibus etiam Sedi Apostolicæ reservatis (exceptis contentis in literis in Cœna Domini legi consuetis) absolvere et pro commissis pœnitentiam salutarem eis injungere, ac vota quæcumque (ultramarino, visitationis liminum Beatorum Petri et Pauli Apostolorum de Urbe, Sancti Jacobi in Compostella et B. M. Lauretanæ ac castitatis et religionis votis dumtaxat exceptis) in alia pœnitentiæ, vel pietatis opera commutare, nec non per dimidium horæ spatium ante auroram et post meridiem eveniente casu missas celebrare libere et licite valeant dicta auctoritate indulsit, et facultatem concessit, prout in ipsius Gregorii prædecessoris literis desuper in prima Brevis sub die 14 martii Pontificatus sui anno 4 expeditis plenius continetur... Philippo, ac nunc et pro tempore existentibus Congregationis hujusmodi ubicumque locorum diffusæ Presbyteris in Urbe a Vicario, seu extra eam ab Ordinariis locorum ad confessiones audiendas quomodolibet approbatis eorumque singulis quod ipsi perpetuis futuris temporibus omnium et singulorum Christifidelium confessiones audire, illisque auditis eos a quibusvis excommunicationis etc.

Datum Romæ apud S. Marcum anno Incarnationis Dominicæ 1586 nonis septembris pontificatus anno secundo.

II. ORATOIRE DE JÉSUS

L'oratoire fondé en France par le cardinal de Bérulle ne fut pas conçu sur le même plan que celui de S. Philippe. Nous venons de dire que celui-ci établissant sa congrégation à Rome même, se garda de créer un supérieur général qui eût quelque autorité sur les maisons éparses dans le monde chrétien. Cette circonspection est d'autant plus digne de remarque, que S. Philippe est le seul fondateur qui ait établi sa communauté à Rome même; car tous les autres fondateurs furent des *étrangers*, qui organisèrent leur milice loin de la capitale romaine. Les souverains pontifes sont à l'abri de toute suspicion d'ambition personnelle par rapport à l'approbation des instituts religieux. Nous avons amplement traité ce sujet dans les notes sur l'histoire des papes qui ont été publiées dans notre vingt-troisième série.

Le cardinal Newman et les autres Anglais qui ont transporté de nos jours l'Oratoire à Londres et à Birmingham, ont suivi le plan de S. Philippe, car ils n'ont pas de supérieur général.

Le cardinal de Bérulle, au contraire, crut bon de créer une congrégation proprement dite, dont les maisons dépendraient d'un chef central. Pendant les cinquante premières années, les Oratoriens français soumirent à l'approbation du Saint-Siège les actes et décisions de leurs assemblées générales, mais Alexandre VII les dispensa de cette formalité par le bref *Pastoralis*, 1er juin 1656. Voici le dispositif de ce bref (Bullaire romain, tome 6, partie 4, pag. 115).

Alexander VII. Incipit : *Pastoralis.*

De venerabilium fratrum nostrorum S. Romanæ Ecclesiæ cardinalium præpositorum negociis et consultationibus Episcoporum et Regularium consilio, attentis narratis, ut illibatis permanentibus statutis dictæ congregationis jam a Sede Apostolica confirmatis, utpote eidem congregatione essentialibus et fundamentalibus, ipsis Francisco moderno, et pro tempore existentibus præposito generali cæterisque presbyteris et clericis dictæ congregationis liceat in suis capitulis generalibus pro bono et felici regimine ac directione ipsius congregationis alia statuta, ordinationes et capitula edere, illaque cum opus fuerit, revocare, resumere, immutare, corrigere, aliaque de novo condere, prout rerum et temporum qualitas exiget, quæ tamen ad nullum peccatum obstringant, ac dummodo sacris canonibus, concilii Tridentini decretis, ac constitutionibus et ordinationibus apostolicis statutis a felic. record. Innocent. X Prædecessore nostre in ejusdem congregationis favorem et gratiam confirmatis, ac jurisdictioni episcoporum in ecclesias et personas ejusdem congregationis minime adversentur, libere et licite possint et valeant apostolica auctoritate tenore præsentium concedimus et indulgemus.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem die 1 junii 1656.

Le cartésianisme et le jansénisme excitèrent bien souvent dans les assemblées générales de l'Oratoire bérullien de grands troubles, que l'intervention du Saint-Siège aurait vraisemblablement arrêtés dès le principe. C'est pourquoi, lorsque le rétablissement de cet institut fut demandé au Saint-Siège, en 1864, la S. Congrégation des Évêques et Réguliers, révoquant le bref d'Alexandre VII, s'est réservée la confirmation des assemblées générales.

III. DOCTRINAIRES DE ROME

Les plus anciens instituts séculiers s'abstinrent de faire prêter le serment de persévérance, et laissèrent la liberté d'abandonner la congrégation, au gré de chacun; mais bientôt l'expérience montra la nécessité de prémunir les sujets contre leur propre inconstance. C'est pourquoi les Doctrinaires de Rome prescrivirent le vœu, ou serment de perpétuelle persévérance dans l'institut pour tout le temps de la vie; mais le serment dont il s'agit n'étant pas réservé, les ordinaires des lieux et les confesseurs s'attribuaient le pouvoir d'en dispenser, ou de le commuer, Grégoire XV réprima cet abus par le bref *Ex incumbenti* du 12 novembre 1621, et réserva la dispense au pape *pro tempore.* — Nous rapportons le bref d'après l'exemplaire imprimé par la typographie de la Chambre apostolique en 1628, exemplaire conservé dans la volumineuse collection de feuilles volantes imprimées à Rome que l'on conserve à la bibliothèque Casanate (300 volumes in-folio).

Gregorius P. XV ad perpetuam rei memoriam.

Ex incumbenti nobis desuper pastoralis officii debito, ad ea libenter intendimus, per quæ piorum Christi fidelium Congregationes ad divini nominis laudem, et gloriam, animarumque salutem pie, et recte institutæ sub salubribus eorum regulis, et institutis perseverent, et majoribus in dies proficiant incrementis. Quum itaque, sicut dilecti filii Præpositus, et clerici Congregationis Doctrinæ christianæ in ecclesia sanctæ Agathæ transtyberim de urbe institutæ Nobis nuper exponi fecerunt, clerici ejusdem Congregationis elapso novitiatus anno, votum cum juramento in eadem Congregatione perpetuo manendi libera et spontanea voluntate emittant, nonnulli vero super voto, ac juramento præfatis invita etiam Congregatione hujusmodi dispensare, et illa commutare licitum putant, et de facto in ejusdem Congregationis præjudicium dispensent, et commutent; Nos præmissis, quantum cum Dno possumus, obviare, dictosque præpositum et clericos specialibus favoribus, et gratiis prosequi volentes, et eorum singulares personas a quibusvis excommunicationis, suspensionis, et interdicti, aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris, et pænis a jure, vel ab homine, quavis occasione, vel causa latis, si quibus quomodolibet innodatæ existunt, ad effectum præsentium dumtaxat consequendum, harum serie absolventes, et absolutas fore censentes; supplicationibus eorum nomine Nobis super hoc humiliter porrectis inclinati; quod de cætero cum clericis ejusdem Congregationis super voto, et juramento præfatis, nisi per nos, aut Romanum pontificem pro tempore existentem, dispensari, aut votum, et juramentum præfata commutari nullatenus possint, apostolica auctoritate tenore præsentium decernimus, et ordinamus, et facultatem super voto, et juramento præfatis dispensandi seu eadem vota commutandi Nobis et Romano Pontifici pro tempore existenti reservamus. Insuper omnia, et singula dictæ Congregationis privilegia, quatenus sint in usu, et non sint revocata, neque sub aliquibus revocationibus comprehensa, neque Sacris Canonibus, et Concilii Tridentini decretis, ac constitutionibus apostolicis adversentur, auctoritate, et tenore præfatis approbamus et confirmamus, illisque inviolabilis apostolicæ firmitatis robur adjicimus, ac omnes et singulos, tam juris, quam facti defectus, si qui desuper quomodolibet intervenerint, supplemus. Decernentes quascumque voti seu juramenti præfatorum dispensationes, seu voti et juramenti eorumdem commutationes contra præsentium tenorem quandocumque faciendas, nullas irritas, et inanes, nulliusque roboris, vel momenti, præsentes vero litteras validas, firmas, et efficaces existere, et fore, ac ab omnibus, et singulis, ad quos spectat, inviolabiliter observari debere, irritumque et inane quidquid secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter, vel ignoranter contigerit attentari. Non obstantibus constitutionibus, et ordinationibus apostolicis, cæterisque contrariis quibuscumque.

Datum Romæ apud S. Petrum sub annulo piscatoris die 12 novembris 1621 pontificatus nostri anno primo. S. Card. S. Suzannæ. Romæ typ. reverendæ Cameræ Apostolicæ 1628.

IV. VŒUX SIMPLES

Nous avons rencontré jusqu'ici le vœu simple ou serment de persévérance pour toute la vie. La Mission de S. Vincent de Paul semble la première congrégation séculière dans laquelle on fit émettre les vœux simples de pauvreté, de chasteté et d'obéissance; mais on n'entra d'abord dans cette voie qu'a-

vec hésitation, car il fut expressément établi que personne ne devrait accepter les vœux au nom de la congrégation, ni au nom du pape. Afin que l'on ne crût pas que l'adoption des vœux changeait le caractère essentiel de l'institut et le transformait en une corporation de réguliers, Alexandre VII déclara hautement que la Mission devait continuer d'être réputée faire partie du clergé séculier, nonobstant les vœux simples dont la dispense était réservée au pape, et au supérieur général de l'institut : *Dicta congregatio non censeatur propterea in numero ordinum religiosorum, sed sit de corpore cleri sæcularis*. C'est ce qu'on lit dans le bref *Ex commissa nobis*, du 22 septembre 1655 (Bullaire romain, tom. 6, partie 4, pag. 45.)

Nous nous contentons de rapporter la partie dispositive du bref pontifical :

Alexander P. VII. *Ex commissa Nobis* etc. Itaque nonnulla dubia super statu congregationis Missionis in Gallia inceptæ, ac olim a Sede Apostolica approbatæ enata tollere, nec non dilectum filium Vincentium de Paul ejusdem congregationis superiorem generalem specialibus favoribus et gratiis prosequi volentes, eumque a quibusvis excommunicationis, suspensionis et interdicti, aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris, et pœnis a jure, vel ab homine quavis occasione vel causa latis, si quibus quomodolibet innodatus existit, ad effectum præsentium dumtaxat consequendum, harum serie absolventes et absolutum fore censentes, supplicationibus ejus nomine Nobis super hoc humiliter porrectis inclinati, de venerabilium fratrum nostrorum S. Romanæ Ecclesiæ cardinalium S. concilii Tridentini interpretum, ad quos negotium hujusmodi discuiendum remisimus, consilio, præfatam congregationem Missionis sic ut præfertur inceptam et approbatam Apostolica auctoritate, tenore præsentium confirmamus, et approbamus cum emissione votorum simplicium castitatis, paupertatis et obedientiæ nec non stabilitatis in dicta congregatione ad effectum se toto vitæ tempore saluti pauperum rusticanorum applicandi post biennium probationis faciendæ, in quorum tamen votorum emissione nemo intersit qui ea acceptet sive nomine congregationis, sive nostro, et pro tempore existentis Romani Pontificis nomine, et vota sic ut supra emissa dissolvere possit solus Romanus Pontif. nec non et superior generalis dictæ congregationis, in actu demissionis e congregatione : nemo autem alius etiam vigore cujuscumque Jubilæi, Bullæ cruciatæ, seu alterius privilegii et indulti aut cujuscumque constitutionis, sive concessionis, nisi in eis facta fuerit specialis mentio horum votorum sic, ut supra in dicta congregatione emissorum dissolvere, aut commutare, vel dispensare possit et valeat. Statuentes, ut dicta congregatio exempta sit a subjectione locorum Ordinariorum in omnibus, excepto quod personæ quæ a superioribus ejusdem congregationis deputabuntur ad Missiones aliquas, subsint ipsis ordinariis tantum quoad missiones et ea quæ illas concernunt. Utque dicta Congregatio non censeatur propterea in numero ordinum religiosorum, sed sit de corpore cleri secularis.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem die 22 septembris 1655.

V. DOCTRINAIRES DE FRANCE

Quatre ans après, Alexandre VII prescrivit l'émission des trois vœux simples dans l'institut de la Doctrine chrétienne que le vénérable César de Bus avait fondé dans le Comtat Venaissin et dans quelques villes françaises; on ne retrouve pas dans le bref pontifical la clause singulière qui prohibe d'accepter les vœux, soit au nom de l'institut, soit au nom du pape. Aux trois vœux simples Alexandre VII ajouta le vœu spécial, ou serment de persévérance dans la congrégation pour toute la vie, serment dont la dispense fut réservée au souverain pontife, au chapitre général ou définitoire général de la congrégation. — Privilège de faire ordonner deux ou trois sujets de chaque maison au titre de congrégation; les autres sujets doivent donc présenter un autre titre, pension, bénéfice, patrimoine. L'ordination requiert-elle le dimissoire épiscopal, surtout à l'égard des sujets qui n'ont pas le titre de mense commune? Le bref ne s'exprime pas clairement. Urbain VIII et Alexandre VII lui-même avaient déjà concédé expressément ce privilège à la congrégation de la Mission.

Le bref *Sacrosancti apostolatus* du pape Alexandre VII en date du 15 mars 1659, concernant les vœux simples dans l'institut de la Doctrine chrétienne, est rapporté dans le bullaire romain, tome 6, partie 4, pag. 287.

Alexander VII. Incipit : *Sacrosancti Apostolatus*. Exponi siquidem nobis super fecit dilectus filius Franciscus Avias presbyter ac procurator congregationis clericorum Sæcularium Doctrinæ Christianæ in Gallia, quod eadem congregatio anno 1647 a fel. rec., Innocentio papa X prædecessore nostro per quasdam suas in simili forma Brevis literas a congregatione Clericorum Regularium de Somascha nuncupata separata fuit, et pro futuris inde temporibus secularis remansit, atque ita usque ad hodiernum diem perseveravit. Ut firmis secundum universum tenorem omnino manentibus literis in forma Brevis memorati Innocentii prædecessoris super negotiis ejusdem Congregationis emanatis sub die 30 junii 1647, et servata non obstantibus quibuscumque a singulis ejusdem congregationis tam præsentibus quam futuris eadem omnino habitus forma qua de præsenti in omnibus suis domibus et collegiis utitur dicta congregatio, omnes tam qui in eamdem congregationem post dictas literas jam sunt admissi quam qui in futurum admittentur, expleto probationis anno, si idonei reperti fuerint, emittant tria vota simplicia obedientiæ, paupertatis et castitatis, quemadmodum ab initio ejus fundationis usque ad unionem cum supradicta congregatione de Somascha, et post divisionem usque in præsentem diem facere consueverunt, nec non votum seu juramentum in eadem congregatione seculari perpetuo perseverandi non dispensandum, vel relaxandum a quocumque alio etiam vigore cujuscumque indulti, nisi a solo Romano Pontifice, aut a capitulo generali vel definitorio memoratæ congregationis, cum facultate ut ejus clerici post vota emissa, et juramentum, ut supra præstitum, de licentia præpositi generalis vel provincialis ad omnes sacros et presbyteritos Ordines, servatis servandis, promoveri valeant ad titulum

præfatæ congregationis, ita tamen ut in locis ubi erunt duodecim de familia, tres dumtaxat clerici ad sacros ordines promoveri valeant ad titulum præfatæ congregationis. duo vero ubi fuerint minor numerus, et adhuc ut capitulum generale, vel definitorium minime dispenset, sive relaxet hujusmodi votum seu juramentum alicui ex promotis ad sacros ordines, nisi prius sibi constiterit etiam ex literis testimonialibus ordinarii loci eum aliunde habere unde commode sustentari possit. Quod si aliquis hujusmodi votis et juramento emissis, ut præfertur sine dispensatione et relaxatione prævia reccesserit a dicta congregatione, eo ipso remaneat suspensus, donec ejusmodi dispensationem et relaxationem obtinuerit.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem die 15 martii 1659, pontificatus nostri anno quarto.

*
* *

Longtemps avant de faire des vœux, les Doctrinaires observaient la parfaite vie commune, et devaient consigner au supérieur les honoraires des messes et les dons qu'on leur faisait à l'occasion des prédications et des missions. Clément VIII ordonna de conserver tout l'argent de l'institut dans la même caisse. Des abus s'étant introduits dans la suite, Innocent XII rendit le Bref, *Exponi nobis*, 18 mai 1698, qui prescrit de nouveau la propriété commune, sous peine de privation de la voix active et passive. — Voici le précis de ce Bref, d'après Guerra (tome 3, pag. 281.)

Nullus clericus pecuniam apud se retineat. Innocentius XII. Incipit : *Exponi nobis*.

Quamvis Clemens VIII jussisset omnem congregationis pecuniam in unam capsam condi, ita ut esset usui communi tamen nonnulli clerici reputantes se nullo obstrictos voto, aliqua bona particularia sibi vindicabunt, pecuniamque apud se retinebant. Cui malo volens occurrere Alexander VII ut ederent vota simplicia paupertatis obedientiæ et castitatis et emitterent juramentum perseverantiæ in congregatione jusserat.

Quia tamen nonnulli clerici etiam contra Alexandri decretum contrafaciebant, retinebantque sibi elemosynas missarum et quædam dona e Missionibus sibi facta, superiores rogarunt Pontificem, ut provideret. Ergo sub pœnis privationis vocis activæ et passivæ ipso facto incurrendæ vult Pontifex ut omnis pecunia inde collecta in arca communi ponatur, et nullus clericus quicquam ex ea sibi reservet.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem die 18 maii 1696.

VI. VŒU DE PAUVRETÉ

Les actes du Saint-Siège ont défini les caractères fondamentaux des congrégations séculières. Les réguliers de vœux solennels ne peuvent pas conserver le domaine ni l'usufruit de leurs biens patrimoniaux et personnels ; mais les profès de vœux simples sont traités avec moins de rigueur. Les sujets qui avaient des bénéfices simples avant d'entrer en communauté, n'étaient pas tenus de s'en démettre. Saint Vincent de Paul, un an avant sa mort, ayant consulté le Saint-Siège, Alexandre VII répondit que le domaine de ces bénéfices appartient au sujet lui-même, mais le revenu est réservé à la congrégation. C'est ce que porte le Bref *Alias nos*, 12 août 1659, Bullaire romain de Cocquelines, tome 6, partie 5, pag. 19). Guerra donne le précis suivant :

Dominium beneficiorum quæ habent clerici sit penes clericos, fructus penes Congregationem. Alexander VII. Incipit : *Alias nos*.

Multi ingrediebantur in congregationem qui habebant beneficia simplicia. Ut votum simplex paupertatis servaretur, præcipit Alexander Vincentio a Paulo (nunc Sancto) præposito generali ut dominium horum beneficiorum sit penes clericos, fructus autem sint congregationis, neque quisquam ros in proprios usus convertere possit, nisi de licentia superioris.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem die 12 augusti 1659.

VII. EXEMPTION

Des ecclésiastiques séculiers exempts de l'évêque diocésain se conçoivent difficilement ! Aussi ne voyons-nous pas que les saints fondateurs des premiers instituts séculiers aient ambitionné le privilège de l'exemption. En 1647, Innocent X brisa l'union entre les Somasques et les Doctrinaires et rétablit ceux-ci dans leur ancienne condition de prêtres séculiers ; à cette occasion, il définit avec une parfaite circonspection et mesure la ligne de démarcation entre le régime intérieur de l'institut et la juridiction canonique de l'ordinaire, mais il se garda prudemment d'accorder l'exemption et la juridiction proprement dite. Il est juste d'ajouter que les Doctrinaires n'émettaient vraisemblablement aucun vœu, car le bref du pape Alexandre VII relaté plus haut qui obligea les Doctrinaires présents et futurs à prononcer les vœux simples et le serment de persévérance réservé au Saint-Siège et au chapitre général, est de 1659, douze ans après Innocent X.

Cependant Alexandre VII (Bref *Ex commissa nobis*, du 22 septembre 1655) crut devoir déclarer que la congrégation de la Mission serait exempte de la sujétion envers les ordinaires en toutes choses, sauf pour les missions données aux fidèles. Nous avons rapporté textuellement la disposition pontificale, conçue en ces termes : *Statuentes ut dicta congregatio (Missionis) exempta sit a subjectione locorum ordinariorum in omnibus, excepto quod personæ quæ a superioribus ejusdem congregationis deputabuntur ad missiones aliquas subsint ipsis ordinariis tantum quoad missiones et ex quæ eas concernunt*. Vient immédiatement après l'exemption la disposition d'après laquelle la congrégation de la Mission fait partie du clergé séculier.

Quel est le caractère de l'exemption dont il s'agit? Est-elle restreinte au gouvernement intérieur de l'institut ? L'expression *subjectio* employée par le Bref ne prête-t-elle pas à l'équivoque ? Alexandre VII se proposa-t-il véritablement de soustraire à toute la juridiction canonique des évêques, un siècle après le

concile de Trente, une congrégation purement séculière, un institut composé d'ecclésiastiques séculiers, dont les supérieurs ne semblent pas investis de la juridiction du for extérieur?

Sept ans plus tard, Alexandre VII décida que les prêtres de la Mission dépendent des ordinaires non seulement pour les missions qu'ils sont appelés à donner mais aussi pour les œuvres qui se rapportent au salut des âmes, comme sont les retraites pour les ordinands, la direction des séminaires, les conférences ecclésiastiques avec les clercs. C'est ce qu'on remarque dans le Bref *Pastoralis officii* (Bullaire romain, tome 6, partie 5, pag. 235). Epitome de Guerra, tome 3, pag. 235.

Alexander VII. Incipit : *Pastoralis officii.*

Enata dubia ad constitutionem prædictam, qua jubebantur Clerici Missionis in iis quæ spectant ad Missiones, subesse Ordinariis locorum in quibus eas facerent, tollit Alexander. Declarans, etiam in iis quæ spectant ad animarum salutem, ut sunt exercitia dare Clericis ordinandis, regere clericorum seminaria, habere collationes ecclesiasticas cum clericis, eos subesse ordinariis.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem die 7 octobris 1662.

On dira plus loin que Benoît XIV définit avec une merveilleuse sagacité les rapports de dépendance que les instituts séculiers doivent garder envers la juridiction ordinaire de l'évêque diocésain.

VIII. CONSTITUTION GÉNÉRALE

Les constitutions de la Mission sont un parfait modèle du gouvernement tempéré. Saint Vincent de Paul s'est bien gardé de donner un pouvoir absolu au supérieur-général, car il impose à celui-ci l'obligation de traiter les principales affaires avec l'agrément et le vote des assistants élus par le chapitre général ; le supérieur a deux voix dans ce conseil des assistants, ce qui montre que les décisions sont prises à la majorité. — Quoique le supérieur soit élu a vie, on n'attend pas l'époque de sa mort pour convoquer le chapitre général, car cette assemblée doit être réunie à des époques fixes et déterminées, c'est-à-dire tous les douze ans pour le moins, et même tous les six ans si le supérieur et les assistants le jugent à propos, et toutes les fois que les assistants et les visiteurs croient bon de convoquer cette assemblée générale. — Le pouvoir de dresser les statuts est réservé au chapitre général ; le supérieur peut seulement publier les statuts qui ne sont pas opposés à ceux de l'assemblée générale.

La constitution de Clément X qui confirma les statuts de la Mission *in forma specifica,* se lit dans les deux bullaires. *Bullarium magnum* (tome XI, pag. 6). *Bullarium romanum* (tome VII, pag. 20). *Épitome de Guerra* (tome III, pag. 284). Nous nous contentons de rapporter le précis de cet auteur.

Clemens X. Incipit : *Ex injuncto.*

Jam Clementi IX datæ fuerunt constitutiones hujus congregationis, quas idem Clemens approbarat anno 1669 revisas prius, examinatas, et inventas optimas a quibusdam viris ad id deputatis a Pontifice. Illæ sunt :

1. Superior sit perpetuus, in res, in personas auctoritatem habeat, sed temperatam ;
2. De trium vel quatuor assistentium consilio et cum admonitore, qui omnes eligentur a conventu generali, omnia graviora negotia peraget ;
3. Generalis eliget visitatores, secretarium et procuratorem, et superiores, et officiales domorum.
4. Habebit jus duorum suffragiorum ;
5. Poterit statuta condere, modo non sint contraria statutis conventuum generalium ;
6. Poterit admittere in congregationem quos idoneos crediderit.
7. Poterit contractus inire ; sed si erunt magni momenti, eos peraget cum interventu assistentium ;
8. Domos eriget, sed non alienabit nisi de consensu conventus generalis;
9. Dignitates ecclesiasticas acceptare a nemine poterit (nisi a Pontifice) nisi de consensu capituli generalis ;
10. Poterit convocare capitulum generale ;
11. Cui ipse præsidebit;
12. Eo defuncto, vel vicarius ab eo nominatus, vel primus assistens, vicario non nominato, regat congregationem usque ad electionem generalis ;
13. Conventus Generalis habebitur singulis duodecim annis, et quotiescumque superior voluerit, quoties assistentes cum visitatoribus optimum crediderint; nisi tamen generalis et assistentes optimum factu crediderint illum reducere ad sexennium.
14. In eo locum habebunt generalis (nisi agatur de ejus depositione) vicarius, assistentes, visitatores, secretarius, et procurator generalis congregationis, et duo presbyteri ex qualibet provincia ;
15. Capitulo proponentur quæ volet superior, vel quæ conventus per pluralitatem suffragiorum crediderit esse proponenda ;
16. Generalis eligatur per suffragia quæ medietatem suffragantium debent superare ;
17. In ambientes pronunciatur excommunicatio latæ sententiæ ;
18. Ante electionem vicarius absolvat a censuris congregatos ;
19. Factæ electioni omnes acquiescant ;
20. Si vix electus generalis decedat, electi a singulis provinciis jus habeant alium generalem eligendi.

Petiit Congregatio ut Pontifex hæc statuta confirmaret. Quod agit per hanc constitutionem Clemens X.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem die 11 julii 1670.

Le Saint-Siège n'a jamais approuvé un institut religieux dont les constitutions sanctionneraient le pouvoir despotiquement absolu du supérieur général.

Le concile de Trente, renouvelant le célèbre canon *In singulis* du quatrième concile de Latran, prescrit que tous les ordres sans exception tiennent leur chapitre général de trois en trois ans; le Saint-Siège a dispensé plus d'une fois de cette disposition

en ce qu'il a permis de proroger l'époque de la convocation, comme nous venons de le voir dans la congrégation de la Mission qui a été autorisée à tenir son assemblée générale tous les six ans; mais nous n'avons jamais remarqué dans les quarante volumes du bullaire romain une disposition pontificale qui accorde à une compagnie religieuse le privilège insolite de ne tenir l'assemblée générale qu'après la mort du supérieur nommé à vie, et pour l'élection du successeur. — Il en est de même du pouvoir d'établir et promulguer les constitutions ayant force de loi et les statuts permanents; en effet, ce pouvoir, dans tous les ordres, dans toutes les congrégations approuvées, est réservé au chapitre général; nous ne trouvons nulle part qu'on l'ait attribué, avec l'agrément du Saint-Siège, au supérieur seul. — Le même contraste se retrouve dans tous les autres caractères de l'absolutisme.

IX. CONFESSION

Les réguliers n'ont pas besoin de l'approbation épiscopale pour confesser les membres de l'institut, car les supérieurs possèdent le privilège apostolique de conférer l'approbation et la juridiction pour la confession de leurs sujets.

Les choses se passent différemment dans les congrégations séculières, dont les supérieurs ne possèdent pas la juridiction du for extérieur; de là suit que l'approbation épiscopale est nécessaire pour confesser les membres eux-mêmes de l'institut. Au temps de Léon XII, le fondateur d'un institut séculier, ayant obtenu la communication des privilèges des réguliers, s'imagina de bonne foi que cela lui donnait le pouvoir d'approuver les confesseurs de la congrégation. Cette illusion persista pendant quarante années; en 1865, Pie IX revalida les confessions ainsi faites sans juridiction par le passé, et accorda pour l'avenir l'indult dont nous parlons plus loin.

Les Lazaristes en voyage obtinrent de Clément X le pouvoir de se confesser entre eux, quoiqu'ils ne soient pas approuvés dans les diocèses qu'ils parcourent accidentellement, supposé qu'ils aient obtenu l'approbation de l'évêque du lieu de leur résidence ordinaire. Comme cet indult n'a été concédé que pour le temps de voyage ou de mission, il semble douteux que le Lazariste transféré dans une autre maison pour y faire sa résidence habituelle, ait le pouvoir de confesser les membres de la congrégation avec la simple permission du supérieur, et sans obtenir l'approbation de l'évêque diocésain. — Dans ces derniers temps, le Saint-Siège n'a pas fait difficulté d'accorder des privilèges plus étendus à quelques instituts séculiers, car il a permis que les sujets approuvés une fois par l'évêque diocésain, aient le pouvoir de confesser dans toutes les maisons de la congrégation, sans obtenir de nouveau l'approbation de l'ordinaire de chaque lieu.

Le bref de Clément X le lit dans les deux Bullaires. *Bullarium Magnum* (tome 16, pag. 32.) *Bullarium Romanum de Cocquelines* (tom 7, pag. 130.) *Épitome de Guerra* (tome 3, pag. 284.)

Clemens X. Incipit : *Apostolici muneris.*

Præpositus generalis exposuit Pontifici sacerdotes suæ congregationis missos huc illuc quia in diœcesibus in quibus vagantur approbati non sunt, non audere invicem confiteri (quamvis multi Theologi putent eos posse vigore cujusdam decreti Urbani VIII eos eximentis ab jurisdictione ordinariorum in iis, quæ spectant ad disciplinam regularem. Deinde exposuit cum sæpe contingat in Missionibus ut indigeatur litteris Pœnitentiariæ Apostolicæ, eas esse inutiles, quia ibi personæ non sunt qui eas aperiant.

Pontifex permittit ut hi presbyteri, ubicumque sint, possint invicem confiteri, modo ibi unde discesserunt fuerint approbati. Et possint litteras Pœnitentiariæ aperire et exequi.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem die 10 julii 1671.

* * *

Clément XI étendit ce privilège à la congrégation des Pii Operarii de Naples fondée par le vénérable Caraffa au commencement du XVIIe siècle. Tout prêtre approuvé par l'ordinaire du diocèse dans lequel il réside, peut, en voyage entendre la confession des prêtres de l'institut, même dans les autres diocèses pour lesquels il n'est pas approuvé.

Le bref *Pastoralis officii* de Clément XI, 9 janvier 1710, se lit dans les deux Bullaires, *Bullarium Magnum* (tome 12, pag. 479.) *Bullarium romanum de Cocquelines* (tome 10, pag. 220.) *Épitome bullarii romani de Guerra* (tome 3, pag. 289.)

Clemens XI. Incipit : *Pastoralis officii.*

Sæpe accidit hos clericos iter facere, nec ubivis locorum habere copiam confessariorum, quare Clemens permittit : Ut quilibet presbyter hujus congregationis modo sit approbatus ab ordinario in cujus diœcesi residere solet, etiam in aliis diœcesibus ubi non est approbatus confessiones presbyterorum suæ congregationis audire in itinere possit.

Datum Romæ apud S. Petrum die 9 januarii 1710.

* * *

Nous venons de dire que le Saint-Siège accorde présentement des facultés beaucoup plus amples pour la confession des sujets dans les congrégations séculières. Les supérieurs ne sont jamais il est vrai, autorisés à conférer directement la juridiction du for de la pénitence aux sujets qui n'ont jamais obtenu l'approbation d'un évêque, nous ne connaissons pas un seul exemple d'un semblable indult, et c'est surtout par là que les instituts séculiers diffèrent des grands ordres réguliers dont les prélats sont investis de la juridiction quasi-épiscopale; mais cette première approbation étant supposée, les membres des instituts dont il s'agit, sont autorisés à confesser dans toutes les maisons de la congrégation, c'est le Saint-Siège qui leur confère la juridic-

tion par la teneur même de l'indult pontifical. Ce privilège fut notamment concédé en 1865 à la congrégation séculière mentionnée plus haut dont le supérieur général donna pendant 40 ans le pouvoir de confessser indépendamment des évêques.

X. DÉSERTEURS

Les réguliers qui apostasient en quittant arbitrairement leur communauté, encourent *ipso facto* de grandes peines spirituelles, censures, excommunications, et autres. Ces peines frappent-elles les membres des instituts séculiers qui prennent la fuite à l'insu de leur supérieur et de l'évêque diocésain? Au siècle dernier, la S. Congrégation du Concile répondit négativement par rapport aux prêtres séculiers de la communauté oratorienne d'Evora en Portugal. Vraisemblablement la S. Congrégation recula, entre autres motifs, devant la concession du pouvoir d'absoudre des censures que l'on sollicitait pour le supérieur; en effet, le Saint-Siège n'a pas coutume de communiquer la juridiction du for extérieur aux supérieurs des instituts séculiers. — Voici cette décision, qui est inédite :

ELBOREN FUGITIVORUM. In cap. 7, § 5, statutorum congregationis Presbyterorum secularium habetur quod qui egredietur absque legitima causa ab ordinario approbanda, incidat in pœnam perjurii, quia præstito juramento defecit. Preces iidem porrexerunt SS. D. N. ad hanc S. Congregationem rejectas iidem presbyteri, pro declaratione quod fugitivi a memorata congregatione non solum pœnam perjurii, sed etiam excommunicationis ipso jure incurrant reservatam eidem Ordinario sive superiori pro tempore ejusdem congregationis, nec non alias pœnas adversus fugitivos, apostatas et incorrigibiles de jure inflictas. Hinc EE. VV. ex deducendis dignentur declarare :

An fugitivi, et desertores dictæ congregationis non justificata prius legitima causa coram ordinario Elboren incurrere debeant excommunicationem ipso jure reservatam Ordinario Elboren. sive superiori pro tempore ejusdem congregationis nec non alias pœnas adversus fugitivos, seu apostatas, et incorrigibiles de jure inflictas, in casu?

S. Congregatio Concilii respondit : *Negative et amplius*. Die 14 novembris 1711.

XI. DIMISSOIRES

Les supérieurs des instituts séculiers n'ayant pas le pouvoir de délivrer les dimissoires pour l'ordination des sujets, ceux-ci doivent s'adresser à leur évêque naturel, au diocèse duquel ils ne cessent pas d'appartenir, et qui doit les accueillir en cas de sortie de la communauté. Les réguliers, au contraire, ordonnés avec dimissoires de leurs prélats, deviennent tellement étrangers à leur diocèse natif, qu'ils ne peuvent obtenir dans la suite la sécularisation perpétuelle qu'à la condition de rencontrer un nouvel évêque *benevolus receptor*. Le clerc qui n'est agrégé à aucun diocèse encourt par le fait la suspense de l'exercice de son ordre.

Urbain VIII et Alexandre VII concédèrent au supérieur général de la Mission un privilège tout à fait spécial pour l'octroi des dimissoires. Benoit XIII, par bref du 17 septembre 1725, confirma cet indult. *Bullarium Magnum* (tome 13, pag. 194.) *Bullarium Romanum* (tome 12, page 39.) *Guerra* (tome 3, page 285.)

Superiores congregationis possint dare litteras dimissoriales suis clericis. Benedictus XIII. Incipit : *Exponi nobis*.

Cum vigore constitutionum Urbani VIII et Alexandri VII. superiores congregationis dare possent litteras dimissoriales suis clericis, fuerintque semper promoti ad ordines, immo, cum cardinalis vicarius congregationem cardinalium advocasset pro examinando hoc privilegii, congregatio censuit esse confirmandum.

Quia tamen nonnulli ordinari transmontani hujusmodi privilegium vel nescientes, vel revocatum putantes, nolebant clericos congregationis ad ordines admittere, generalis superior rogavit Pontificem, ut vellet illud confirmare. Illud ergo confirmat Benedictus, et a quovis ordinario observari vult.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem die 17 septembris 1725.

*
* *

Le privilège généralement accordé à la congrégation de la Mission pour l'ordination des sujets, est rarement communiqué aux instituts modernes, pour la raison exprimée ci-dessus. Ces derniers temps, la S. Congrégation des Évêques et Réguliers, loin de concéder le privilège pour tous les sujets, comme les Lazaristes l'obtinrent autrefois, restreint l'indult au cas spécial où l'évêque diocésain, prié de délivrer les simples lettres dimissoriales, transmet l'excorporation complète qui soustrait à perpétuité le sujet à sa juridiction; alors le supérieur de l'institut est investi de la faculté de présenter les dimissoires pour l'ordination; mais l'indult pontifical renferme la clause formelle qui suspend le sujet de la célébration de la messe en cas de sortie de l'institut jusqu'à ce qu'il rencontre un nouvel évêque qui consente à l'agréger, comme cela se pratique à l'égard des religieux qui sont sécularisés.

XII. DISPENSE DES VŒUX SIMPLES

Les vœux prononcés dans les congrégations séculières étant simples, les souverains pontifes ont été contraints de proclamer à plusieurs reprises que nul autre que le pape ou le supérieur général n'a le pouvoir de dispenser.

Nous nous contentons de citer le bref de Clément X *Alias felicis* du 23 août 1670, et l'autre bref de Benoit XIV *Quo magis* du 18 décembre 1742. L'un et l'autre concernent la congrégation de la Mission.

Le bref de Clément X se trouve dans les deux bullaires. *Bullarium magnum* (tome XI, page 10.)

Bullarium Romanum (tome VII, page 31.) *Guerra*, (tome III, page 284.)

Nemo possit e congregatione exire nisi de licentia Pontificis et generalis.

Clemens X. Incipit : *Alias felicis*.

Quidam clerici facile exibant a congregatione asserentes se fuisse absolutos ab editis votis simplicibus a confessariis vigore quarumdam litterarum super jubilæo emanatarum, quod in grave detrimentum congregationis redundabat. Quod vetat Clemens, jubens neminem inde exire posse licite et valide nisi prius a Romano Pontifice vel a generali impetrata fuerit licentia. Nec posse ea vota commutari vigore cujuscumque jubilæi, aut Cruciatæ, nisi de his votis commutandis in iis Bullis facta fuerit expressa mentio.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem die 23 augusti anno 1670.

*
* *

Le Bref *Quo magis* de Benoit XIV se lit dans le bullaire particulier de l'immortel pontife. D'après le précis qu'en fait Guerra, Benoît XIV enlève à tout le monde la faculté de dispenser des vœux émis par les Lazaristes et la réserve au pape seul et au supérieur général autorisant la sortie du clerc pourvu d'un bénéfice qui requiert la résidence personnelle. Le cas ne saurait être fréquent, surtout pour l'époque actuelle.

Solus Pontifex, et Generalis possint absolvere a voti simplicibus hos clericos.

Benedictus XIV.

Incip. *Quo magis*.

Relatis quæ decreta fuerunt de emissione votorum simplicium ab his clericis editorum.

Benedictus, ut intercludat aditum quibusdam qui pertæsi regularis observantiæ omnem viam e congregatione egrediendi investigant, primum constitutiones editas a superioribus Pontificibus de his votis confirmat. Tum adimit cuique facultatem ab his votis dispensandi, eamque reservat soli Romano Pontifici, et generali præposito in actu concedendi dimissionem alicui clerico proviso de aliquo beneficio quod personalem residentiam requirat.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem die 18 decembris 1742.

XIII. MENSE COMMUNE

L'ordination *titulo paupertatis* est réservée aux réguliers de solennelle profession. Les instituts séculiers sont compris dans les dispositions canoniques sur le titre d'ordination, bénéfice, pension, patrimoine. Nous avons rapporté ci-dessus l'indult pontifical qui permit aux Doctrinaires d'ordonner deux ou trois sujets de chaque maison au titre de congrégation, ou mense commune. La plupart des instituts modernes ont obtenu le privilège en question. Par Bref du 23 janvier 1758, Benoît XIV permit le titre de mense commune ou de mission pour les Oratoriens de Lima, au gré de l'archevêque, avec la clause d'usage qui prononce la suspense *a divinis* par le seul fait contre les sujets qui délaissent l'institut. Ce bref, un des derniers actes du grand pontife, n'étant pas compris dans le bullaire, nous le rapportons d'après l'exemplaire de la Chambre apostolique.

Benedictus Papa XIV. Venerabilis Frater, salutem, et apostolicam benedictionem.

Exponi Nobis nuper fecit dilectus filius Vincentius de Amil Feixoo, presbyter secularis, ac procurator in Romana Curia congregationis Oratorii Sancti Philippi Nerii Congregationis Limanæ ; quod tam ipsa Congregatio Limana, quam aliæ Valentina, Hispalensis, Biacensis in diœcesi Giennen, et Conchensis, aliæque in ditionibus charissimi in Christo filii nostri Ferdinandi Hispaniarum Regis Catholici existentes, ita sunt institutæ, ut alumni in illis recipi seu admitti minime possint nisi annuas præstationes, aut alias certas, et idoneas facultates, certosque annuos reditus habeant, quarum titulo ad sacros ordines suo tempore promoveri valeant. Cum autem sicut eadem expositio subjungebat non omnes sacro Presbyteratus ordini adscribi cupientes, tantum patrimonii habeant, ut de proprio vivere queant, necessitati vero congregationis Limanæ hujusmodi numerus sacerdotum in ea existentium minime congruens reperiatur, et defectus iste sensibilior, seu verius perniciosior existat; etenim in ea satis novi orbis perampla civitate abundant quidem fideles, at non minor est paganorum, aut de recenti ad fidem reductorum frequentia, unde sequitur ut illius sacerdotes, etsi, numero tredecim, præter laicos, extremos impendant labores, pares minime sunt spiritualibus populi necessitatibus ; debent namque excipere Christifidelium confessiones magnæ devotorum multitudinis, qui quotidie ad eorum ecclesiam ad id conveniunt : quotidie quoque Verbum Dei, et catholicæ legis præcepta docent, et prædicant; occurrunt etiam quacumque hora invitentur, ut auxilium et assistentiam præstent in supremo agone constitutis ; et demum famulantur et subveniunt pauperibus sacerdotibus Infirmis se recipientibus in Hospitali, cujus cura, et administratio eisdem credita, et demandata existit ; ac proinde, dictus Vincentius ad augendam Dei gloriam, et ipsius Instituti incrementum, animarumque salutem promovendam, superioribus earumdem congregationum facultatem excipiendi singulis annis in memoratas congregationes, seu domos octo vel sex ad minus idoneos viros cæteris qualitatibus præditos, licet rerum temporalium inopes, quive ad sacros etiam presbyteratus ordines ad titulum missionis, et mensæ communis per ordinarios locorum promoveri possint, sibi a nobis concedi plurimum desideret. Nos igitur ipsius Vincentii votis hac in re, quantum cum Domino possumus favorabiliter annuere volentes, eumque a quibusvis excommunicationis, suspensionis, et interdicti, aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris, et pœnis a Jure, vel ab homine quavis occasione vel causa latis si quibus quomodolibet innodatus existit, ad effectum præsentium tantum consequendum harum serie absolventes, et absolutum fore censentes, supplicationibus ejus nomine nobis super hoc humiliter porrectis inclinati : fraternitati tuæ per præsentes committimus, et mandamus ut ex alumnis memoratæ congregationis Oratorii Sancti Philippi Nerii civitatis Limæ, quos divino cultui promovendo et animarum saluti procurandæ, juxta datam tibi a Domino prudentiam aptiores, et sincera mente alacriores deprehenderis, singulis annis aliquot ad titulum missionis, et mensæ communis ac sacram ordinationem admittere, eosque ad omnes etiam sacros,

et presbyteratus ordines, servatis alias servandis, promovere libere, et licite pro tuo arbitrio, et prudentia auctoritate Nostra apostolica possis, et valeas, quotquot scilicet re ipsa ad suprascriptas enunciatas causas, et indigentias, necessarios in Domino judicaveris; ita tamen, ut si hujusmodi promoti ad titulum missionis, vel mensæ communis, a prædicta congregatione quandocumque discesserint, vel dimissi fuerint, suspensionem a divinis ipso facto incurrant, eo usque duraturam, donec sufficiens beneficium ecclesiasticum in titulum, seu ecclesiasticam pensionem obtinuerint, vel patrimonium sacrum a Te, seu pro tempore existente archiepiscopo Limano approbandum, sibi constituerint, absque eo quod congregatio prædicta ullius præstationis onere gravetur, plenam, et amplam facultatem eadem auctoritate tribuimus, et impertimur. Non obstantibus apostolicis, ac in universalibus, provincialibusque, et synodalibus conciliis editis generalibus, vel specialibus constitutionibus, et ordinationibus; ac dictæ congregationis etiam juramento, confirmatione apostolica, vel quavis firmitate alia roboratis, statutis, et consuetudinibus, privilegiis quoque, indultis, et literis apostolicis in contrarium præmissorum quomodolibet concessis, confirmatis, et innovatis, quibus omnibus, et singulis illorum tenore præsentibus pro plene, et sufficienter expressis, ac de verbo ad verbum insertis habentes, illis alias in suo robore permansuris, ad præmissorum effectum hac vice dumtaxat specialiter, et expresse derogamus, cæterisque contrariis quibuscumque.

Datum Romæ apud Sanctam Mariam Majorem sub Annulo Piscatoris die 23 januarii 1758 pontificatus nostri anno decimo octavo. Pro Domino card. Passionco, Joannes Florius Substitutus.

Loco ✝ Sigilli.

XIV. JURIDICTION ORDINAIRE

Benoît XIV, vers la fin de son pontificat, confirma la décision d'une congrégation particulière de cardinaux qui définit avec plus de précision qu'on ne l'avait jamais fait, les attributions de la juridiction de l'ordinaire, à l'égard d'une communauté séculière dépourvue de toute exemption. Comme la décision regarde une maison autonome, elle s'applique à plus forte raison aux communautés qui relèvent d'un supérieur général et forment une congrégation distincte.

Comme le traité des congrégations séculières qui parut jadis dans la cinquième série des *Analecta* commenta tout du long la décision de la congrégation particulière et le bref *Emanavit nuper* du 21 janvier 1758 qui la confirma, nous nous contentons de noter ici que les communautés et les congrégations entièrement soumises à la juridiction des ordinaires sont néanmoins exemptes pour leur régime intérieur, discipline religieuse commandée par les constitutions, administration, élection des supérieurs et autres de même nature.

Le bref du 21 janvier 1758 fut inséré dans *Bullarium Magnum* (tome 19, pag. 23 de l'Appendice). *Guerra* en a fait le précis suivant (tome 3, pag. 277).

Solutio dubiorum propositorum in causa vertente inter archiepiscopum Limanum, et presbyteros Oratorii ejusdem Urbis. Benedictus XIV. Incipit: *Emanavit nuper*.

Octo proposita fuerunt dubia congregationi speciali deputata a Pontifice super litibus agitatis ex una parte ab archiepiscopo Limano, et a presbyteris Oratorii S. Philippi Nerii ejusdem urbis ex altera, quibus singulis Congregatio respondit.

I. An Congregatio sit omnimode subjecta archiepiscopo in modo, forma, assumptis, materiis?

Congregatio respondit *affirmative, excepto ejus instituto, sive iis de quibus loquuntur constitutiones congregationis*.

II. An teneantur presbyteri archiepiscopo visitanti ostendere quatuor libros quos juxta constitutiones habere debent, et libros, seu indices archivii, bibliothecæ et suppellectilium ecclesiæ, et inventarium?

Congregatio particularis respondit: *Solum inventarium suppellectilium ecclesiæ*.

III. An exemptio exhibitionis horum librorum cesset, dum archiepiscopus uti delegatus visitat?

Congregatio respondit: *Non est locus in præmissis juri delegato*.

IV. An libri interioris æconomiæ congregationis quoad expensas, et computa, electiones præpositorum, etc subjectæ sint Archiepiscopo?

R. *Negative in omnibus*.

V. An casu quo congregatio de urbe, aliæque sint exemptæ, congregatio Limana constans paucis viris, quæque vivit emolumentis relictis in commune ex missis, funeribus etc sit exempta?

R. *Affirmative in omnibus*.

VI. An procurator congregationis mittendus Matritum, aut Romam debeat eligi, et mitti cum interventu archiepiscopi, cui destinationis causa manifestetur?

R. *Negative*.

VII. An archiepiscopus sit judex competens in causis nullitatum electionum ad præposituram, et procurator fiscalis de iis jure agere possit, prout etiam pro observantia constitutionum?

R. *Affirmative pro parte prima, negative quoad alias*.

VIII. An adimplementum capellaniarum et Ecclesiæ hospitalis pertineat ad internum regimen, ita ut archiepiscopus extra tempus visitationis ea visitare non possit?

R. *Negative, servata tamen quoad ecclesiam hospitalis constitutione Benedicti XIII anni* 1727.

Ut hæc firmius observentur, suam apponit Benedictus confirmationem.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem die 21 januarii 1758.

XV. MISSIONNAIRES DIOCÉSAINS

Les souverains pontifes favorisent constamment l'établissement des communautés de missionnaires séculiers sous la juridiction des évêques. Voici un exemple, entre mille. Par le bref *Expositum nobis* du 21 juin 1803, Pie VII communiqua les privilèges des Lazaristes aux missionnaires prêtres séculiers de la retraite de Mesoraco, diocèse de Sainte-Sévérine, en Calabre. Le bref se lit au tome 12 de la confirmation du bullaire romain (pag. 30).

Jérome Pedullo est recteur de l'institut de prêtres séculiers. Maison fondée depuis plusieurs années. La

communauté se compose de prêtres séculiers ordonnés au titre de patrimoine, de novices, de frères laïques et de jeunes gens amenés là pour l'éducation : la maison est sous la juridiction de l'Ordinaire, et les prêtres cultivent la vigne du Seigneur, surtout par des missions et des prédications dans toute la Calabre, en invitant les fidèles à la pénitence et à l'observation des commandements de Dieu. Ils donnent des exercices. Le pape leur accorde toutes les facultés dont les prêtres de la Congrégation de la Mission de Saint Vincent de Paul jouissent dans leur ministère par concession du Saint-Siège.

XVI. ALTERNATIVE PERSONNELLE ET LOCALE

En 1838, les Doctrinaires de la province de Naples présentèrent à la S. Congrégation des Évêques et Réguliers une instance par laquelle ils réclamèrent l'alternative personnelle et locale dans la célébration des chapitres généraux entre la province de Rome et celle de Naples. Le supérieur général devait être pris alternativement dans les deux provinces qui composent présentement tout l'institut. En outre, le chapitre général devait être convoqué et tenu alternativement à Naples et à Rome.

La S. Congrégation traita la question dans l'assemblée générale du 3 août 1838. Elle fut d'avis d'accorder simplement l'alternative locale dans la célébration du chapitre général des Doctrinaires, mais non l'alternative personnelle pour la désignation du supérieur. Voici les *dubia* et la décision.

1. Si entre les deux provinces de Rome et de Naples il y a le droit d'alternative locale pour la célébration des chapitres généraux ?

2. Si le chapitre général célébré par les pères Doctrinaires à Rome en 1836 est valide ?

3. S'il faut prendre quelque disposition pour rétablir la paix et l'ordre entre les deux provinces ?

In congregatione generali Episcoporum et Regularium diei 3 augusti 1838 rescriptum fuit :

Ad 1. Non satis constare.

Ad 2. Affirmative.

Ad 3. Consulendum SSmo pro jure alternativæ localis et ad Emum præfectum pro electione definitorum generalium provinciæ Neapolitanæ.

Gregorius XVI resolutionem S. C. in omnibus approbavit, et concesso jure alternativæ localis, executionem commisit arbitrio et prudentiæ Emi præfecti.

* * *

Le cardinal préfet voulant procéder à la nomination du vicaire et des définiteurs de la province, consulta le P. Clauda, vicaire général sur le choix des sujets ; mais celui-ci persuadé qu'il n'y avait pas de sujets capables et qu'on devait abandonner cette province, ne voulut pas se mêler de la question. Alors le cardinal ayant consulté divers évêques de Naples, nomma le vicaire et les définiteurs. Quand vint le moment de tenir le chapitre provincial, le vicaire général de Rome resta sourd à toutes les instances que lui firent les Napolitains. Ceux-ci se plaignirent à la S. C. Le vicaire général répondit : « La province de Naples, avant d'être unie à notre congrégation sous Benoît XIII, avait été déjà délaissée par une autre corporation de Rome, à laquelle elle avait été unie depuis peu : nous sommes décidés à prendre le même parti, parce que cette province a été toujours sans importance, soit par le nombre des maisons, soit par la qualité des sujets, et toujours un sujet de contestations. » Alors la S. C. avec l'agrément du pape, dans l'audience du 13 mai 1839, donna la présidence du chapitre à l'archevêque de Naples, ou à son vicaire général, *ita tamen ut acta capituli ad S. C. transmitti debeant pro approbatione, et confirmatione.* Le chapitre eut lieu, et la S. C. approuva les élections, corrigea trois articles des actes capitulaires, et remit ensuite l'approbation des autres actes à l'archevêque, « in iis quæ constitutionibus apostolicis, et ordinis non opponuntur. »

XVII. EUDISTES

La congrégation de Jésus et Marie, dite des Eudistes, du nom de son fondateur le vénérable Jean Eudes, supprimée pendant la révolution de 1793, mais rétablie en 1826, sollicita vingt ans après, l'approbation du Saint-Siège. L'affaire fut traitée en pleine assemblée générale des Évêques et Réguliers. Au dossier imprimé pour la commodité des cardinaux, nous contentons d'emprunter deux documents : 1. Note sur les vicissitudes de l'institut des Eudistes depuis la révolution française. 2. Votum du père Rozaven, consulteur de la S. Congrégation des Évêques et Réguliers.

* * *

Note sur l'état présent de la Congrégation des Eudistes.

La congrégation de Jésus et Marie, dite des Eudistes, du nom de son fondateur, dirigeait avant la révolution de 1793 dans 13 diocèses de France, 12 séminaires et 4 collèges florissants ; depuis son rétablissement en 1826 elle ne possède réellement plus d'établissements que dans le seul diocèse de Rennes où elle en a deux.

1. Nous avons acheté en 1828 dans la ville même de Rennes un vaste local que nous avons payé 113,000 fr. plus 50,000 fr. de travaux et réparations, et nous y avons établi une institution qui est florissante ; cette maison parfaitement située et très saine a 220 pensionnaires et 100 élèves externes, et en aurait un plus grand nombre, si elle le pouvait contenir : car tous les ans nous sommes obligés de refuser des pensionnaires faute de place ; une église assez grande est attenante à la maison ; et comme M. l'évêque de Rennes en permet l'entrée aux fidèles, nous y faisons l'office public avec une pompe qui attire beaucoup de monde aux grandes fêtes. Dans le même enclos, mais dans un bâtiment séparé est le noviciat qui a aussi un grand jardin à part. Nous sommes dans cet établissement 11 prêtres, 9 clercs dont 2 sont diacres et 23 frères-servants. Il n'a d'autre ressource que le produit du pensionnat, les honoraires des messes et un vaste

enclos qui rapporte environ 3,000 fr. par an ; mais ces ressources sont bien suffisantes, et nous n'avons point besoin d'avoir recours à la charité.

2. En 1837 nous avons acheté à Redon, petite ville du même diocèse de Rennes, à 48 milles de la ville épiscopale, une ancienne abbaye de Bénédictins dont les bâtiments sont très beaux, et placés dans la situation la plus riante et la plus salubre : nous l'avons payée 105,000 fr. ; nous y avons fait pour 150,000 fr. de réparations et d'augmentations, et nous y avons commencé la construction d'une église ; nous avons formé dans cette maison un collège que l'université a déclaré collége de plein exercice, quoiqu'on y professe des principes entièrement opposés aux siens ; il compte 170 pensionnaires et 60 externes. Cet établissement, déjà florissant, est plein d'avenir et ne peut manquer de devenir très considérable, si, comme tout porte à l'espérer, il continue de jouir de la confiance des plus nobles familles du pays. Il possède aussi à trois milles une maison de campagne fort agréable, avec une ferme qui est d'un revenu de 2,400 fr. Nous avons dans ce collége 8 prêtres, 9 clercs dont un diacre, et 18 frères-servants.

Enfin nous avons à Guérande, dans le diocèse de Nantes, un commencement de petit séminaire ; et c'est pour cela que M. l'évêque de Nantes a écrit en notre faveur, un seul des nôtres est dans cette maison : c'est le supérieur, les autres fonctionnaires sont des ecclésiastiques du diocèse.

Tel est l'état auquel notre congrégation a été réduite par le malheur des temps ; nous espérons que leurs Eminences les cardinaux de la S. Congrégation des évêques et réguliers voudront bien néanmoins ne point la traiter comme une société nouvellement établie, mais considérer qu'elle a rendu autrefois beaucoup de services à l'Eglise, qu'elle peut en rendre encore, qu'elle a toujours été zélée pour les saines doctrines ; que le P. Eudes et ses enfants ont toujours été courageusement opposés aux jansénistes, inviolablement attachés au Saint-Siège, soumis aux évêques et aux autorités, éloignés de toute intrigue politique, menant une vie exemplaire : vie toute ecclésiastique, vie occupée, vie modeste et simple, vie de retraite et de silence, vie de zèle, mais d'un zèle prudent et discret qui les rendit toujours agréables aux évêques dans les diocèses desquels ils étaient employés, comme le prouvent les attestations ci-jointes qu'ils en donnèrent en 1785.

Plein de confiance en la bonté si connue de leurs Eminences, je les supplie d'agréer l'hommage du profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être leur très humble et très obéissant serviteur, Louis, prêtre, supérieur général de la congrégation des Eudistes.

* * *

Votum du père Rozaven, consulteur de la S. Congrégation des Évêques et Réguliers sur les constitutions des Eudistes :

VOTUM

Congregatio *Jesu et Mariæ* nuncupata cujus approbationem a Sede Apostolica humiliter petit reverendus ejus superior per libellam supplicem est simplex associatio sæcularium sacerdotum et piorum operariorum sub ordinaria episcoporum jurisdictione conviventium, quales sunt Romæ, Congregatio dicta Philippinorum, instituta scilicet a Sancto Philippo Nerio, et in Gallia congregatio Sulpitianorum. Qui huic associationi seu Congregationi nomen dant uniuntur inter se, non aliquo voto, neque aliqua expressa promissione stabilitatis quæ obligationem importet in ea perseverandi, sed solo charitatis vinculo et conformitate desideriorum. Nimirum coadunantur eo consilio ut perfectiorem degant vitam sacerdotalem et uniti, collatis viribus et studiis efficacius possint tum propriæ tum proximorum saluti procurandæ incumbere. Sicut libere congregationem ingrediuntur, ita etiam, nemine impediente, si ita libuerit, mutata voluntate, ab ea discedunt. Quamdiu vero in ea perseverant vitam profitentur communem et certis subjiciuntur statutis communi consilio confirmatis. Superiorem habent a tota congregatione electum a cujus nutu singuli pendent et cui in omnibus obedire tenentur perinde ac si voto obedientiæ astricti forent. Superioris est unicuique assignare domum ubi habitet et officium quo fungatur, constituere superiores locales, eosque dirigere in officio, monere, mutare, deponere sicut in Domino judicaverit. Nec potest quisquam superioris dispositioni non obtemperare, quin, hoc ipso nisi monitus resipiscat a congregationi separetur et excludatur. Superior totius congregationis perpetuus est, eique a congregatione ipsa assignantur aliqui adjutores qui illi assistant et quorum consilium audire teneatur in negotiis alicujus momenti, decisione penes ipsum superiorem remanente. Si autem superior sua auctoritate abuteretur, vel si vitam ageret suo statui non congruam, aut reus fieret alicujus delicti, qui ei assistunt tenerentur illum admonere, et corrigi renuentem denuntiare universæ congregationi, quæ, unita in capitulum, de remedio provideret, procedendo, si necesse foret, usque ad ejus depositionem ab officio. Superior enim toti congregation unitæ in capitulum subditus est sicut et quivis alius e congregatione.

Paupertas autem, secluso voto, hoc modo servatur in congregatione. Unusquisque ingrediens congregationem suorum quidem bonorum dominium retinet sed totum usumfructum in commune conferre tenetur ; ita ut de nulla re, licet sua, propria voluntate disponere possit. Omnia quæ ex privatorum bonis proveniunt penes superiorem domus esse debent, qui, ex communi, singulis providet. Neque is qui plus attulit, aliquid ultra necessarium exigere potest, neque ei qui minus, vel nihil contulit in commune aliquid, quod sit necessarium, deesse, debet ; sed omnibus superior providere tenetur summa charitate et æquitate, juxta propriam unius cujusque indigentiam.

Congregatio *Jesu et Mariæ*, quæ a nomine sui fundatoris, *Eudistarum* dicta fuit, a duobus jam sæculis existit. Instituta fuit in Gallia circa medium sæculi decimi septimi a pio sacerdote cui nomen erat Joannes Eudes, quique fuit primus ejus superior eamque rexit usque ad diem sui obitus anno 1681. Is dedit illi leges et normam vivendi. Instituta autem fuit ad hos fines : 1. Ut seminaria diœcesana dirigeret ubicumque episcopis placeret ejus uti opera. 2. Ut missionibus in diœcesibus, requisita ab episcopis operam daret. 3. Ut juventutem in collegiis ad pietatem et ad scientias informaret. Hæc autem omnia congregatio Eudistarum constanter et cum laude præstitit quamdiu licuit, scilicet, usque ad eam procellam quæ circa finem sæculi octavi tantas strages fecit in statu et in ecclesia. Dirigebat eo tempore congregatio Eudistarum tredecim seminaria in Gallia cum summa satisfactione episcoporum, et vacabat pari cum laude ceteris

partibus sui instituti, sed oppressa tunc fuit communi calamitate et quasi sepulta jacuit per multos annos. Postquam autem tempora facta sunt paulo quietiora, plures piæ congregationes revixerunt in Gallia, plures novæ stabilitæ sunt. Quod quidem videntes plures sacerdotes qui remanserant ex disperso congregatione *Eudistarum*, voluerunt et ipsi restituere istam congregationem sibi semper carissimam, sese unierunt et ad pristinum vitæ statum magna cum ædificatione et faventibus episcopis redierunt. Ista restauratio anno 1826 in urbe Rhedonensi facta est, ubi statim constituerunt collegium quod ab eo tempore floret et prosperatur. Senioribus sacerdotibus hujus consilii auctoribus, ubi res innotuit, plures se novitios adjunxerunt, et ab eo die constanter sumpsit nova incrementa, plaudentibus omnibus bonis. Non est autem dubium quin multo celerius et felicius progrediatur si id obtineat quod tantopere exoptat, benedictionem scilicet et approbationem Sedis Apostolicæ. Dignam sane hac gratia videntur reddere commendatio episcoporum Rhedonensis et Nannetensis et merita duorum fere sæculorum et spes fundata ut nova in dies acquirant. Sperare enim licet eam congregationem fore etiam utiliorem et magis acceptam episcopis quam temporibus præteritis. Hoc enim ipso quod pertinet, non ad clerum regularem sed ad sæcularem minus erit suspecta potestati civili et securius ejus utentur opera episcopi ad piam et christianam educationis juventutis. Perlegi attente statuta præscripta congregationi et non solum nihil inveni reprehensione dignum, sed omnia mihi visa sunt pietatem spirantia et accommodatissima ad finem ei præstitutum a suo pio fundatore. Unde existimo nihil obstare quominus gratia approbationis benigne concedatur.

Romæ 22 maii 1847. — Joannes Rozaven Soc. Jesu S. Congr. Ep. et Reg. consultor.

***

Par décret du 3 avril 1857, la S. Congrégation des Évêques et Réguliers sur les vives instances de Mgr Poirier, évêque de Roseau, qui faisait partie de la société, approuva l'institut des Eudistes. De plus amples concessions furent faites en 1863.

XVIII. CONGRÉGATION DE SAINT-PIERRE-AUX-LIENS

Cet institut, fondé en 1839 pour l'éducation religieuse, morale et professionnelle des prisonniers, obtint dès 1842 les plus amples encouragements et bénédictions de Grégoire XVI dans une lettre de Mgr Vizzardelli, secrétaire des lettres latines, plus tard cardinal. La Congrégation s'étant propagée dans plusieurs diocèses, l'abbé Fissiaux fondateur, alla à Rome en 1857 et demanda l'approbation formelle. Le père Capelli, barnabite, consulteur de la S. Congrégation des Évêques et Réguliers, ayant composé un *votum* des plus favorables, l'approbation fut traitée et décidée dans l'assemblée générale du 26 août 1857; le décret officiel est du 27 septembre de la même année.

***

L'origine et la propagation de l'institut étant convenablement relatées dans la lettre d'information de Mgr de Mazenod, évêque de Marseille, qui est imprimée au dossier, nous rapportons ce document.

Carolus Joseph Eugenius de Mazenod, miseratione divina et Sanctæ Sedis Apostolicæ gratia episcopus Massiliensis, commendator sacræ religionis et ordinis militaris sanctorum Mauritii et Lazari, etc.

Eminentissimo et Illustrissimo cardinali Gabrieli della Genga sacræ Congregationis Episcoporum et Regularium præfecto.

Eminentissime ac Reverendissime Domine. Cognita nobis et probata erant quas nuper porrexit preces Sacræ Congregationi Episcoporum et Regularium, Reverendus presbyter Fissiaux, canonicus honorarius nostræ cathedralis ecclesiæ, et in nostra episcopali civitate fundator piæ congregationis sub titulo Sancti Petri ad vincula; jamque a multo tempore vota coram Deo quotidie fundimus ut finem intentum feliciter assequatur.

Non enim de suo proprio, sed nostro potius motu, adjuvantibus nostris consiliis nostrequé impulsu, canonicus iste, cordi nostro apprime charus, post multa incommoda, magnosque labores, hanc congregationem jam satis numerosam, pietate et zelo animarum conspicuam, deque religione et patria bene meritam, instituit et efformavit.

Gaudentes ergo vestras litteras, quæ exeunte mense octobris Massiliæ advenerunt, suscepimus, vehementerque Eminentissime cardinalis, exultavimus eo quod per eas, venerit nobis in mandatis sensum nostrum sacræ Episcoporum et Regularium Congregationi renuntiandi super expositis, ac simul super origine et aliis ad istam religiosam nobisque dilectam congregationem spectantibus.

Ut autem imperata congrue impleamus, omnibus epistolæ vestræ quæsitis per ordinem et in extenso respondendum esse arbitramur.

Et in primis quid dicam de sensu meo super ista congregatione, cujus laus est in ore omnium virorum ecclesiasticorum et laicorum nisi quod ad religionem, ad bonos mores, ad vivendi rationem patriæ et familiæ utilem innumeros jam efformaverit adolescentulos olim in carcere detentos, nunc autem honestam se religiosam vitam, libertati redditos, in mundo ducentes. Et non solum post suam liberationem, horum adolescentium in fide et honestate constantia videri potest, sed illorum præcipue admiranda est pietas, dum adhuc in domibus dictæ congregationis detinentur; ubi in doctrina religionis et arte bene vivendi dum in mechanicis artibus apprime erudiuntur. Quoties enim in domo Massiliensi ad episcopale munus implendum fui, aut ad administrandum sacrum confirmationis sacramentum, cum ingenti animi consolatione, istos olim criminibus infectos adolescentes, nunc vero ecclesiæ sacramentis purificatos, sanctificatosque, ante altare prostratos vidi, evangelica verba attentissime avideque audientes, ad sacram synaxim fere omnes etiam cum fervore accedentes, gaudiumque et pacem in Spiritu Sancto in vultu suo deferentes.

Hos vero fructus efficaces charitatis et patientiæ, zeli et pietatis, non soli Massilienses in quorum oculis a duodecim annis producuntur, sed etiam aliarum regionum fideles, admirati sunt.

In diœcesi enim Taurinensi prædicta societas istos regularis et sanctæ disciplinæ effectus obtinuit : quod

sit comprobat solemnis et laudativa approbatio a RR. DD. Aloysio Franzoni, Taurinensi archiepiscopo illi concessa, et cujus authenticum exemplar in fronte extat constitutionum congregationis. Revera domus Taurini a societate fundata pro juvenibus discolis suppressa fuit; sed nulli ignotum, istius lugendæ eversionis causas fuisse eventus politicos regni Sardiniæ, quod ipsimet regii ministri deploraverunt, ut ex eorum litteris ad generalem totius congregationis superiorem constat.

Cum etiam alia a quatuor annis fundata sit domus in diœcesi Nemausensi, ibi societatis confratres felicia jam pietatis et religionis semina sparserunt in corde infantium orphanorum, quorum ipsis cura commissa est; et de hoc adsunt testimoniales litteræ a RR. DD. Francisco Cart, Nemausensi episcopo benigniter concessæ.

Aliam quoque laudativam approbationem pro sua pietate adjecit RR. DD. Aquensis archiepiscopus in cujus diœcesi, latam quamdam acquisivit proprietatem Sancti Petri societas, ad alios adolescentes orphanos vel a justitia correctos, mere ruralibus laboribus exercendos.

Tres alias præterea domos, a dicta Societate conditas, pro puellis orphanis, mulieribus carcere detentis et aliis infelicibus, congregationi mulierum commissas, quæque a sacerdotibus Sancti Petri societatis optime diriguntur et in quibus animæ ab omnibus olim miserabiliter derelictæ, in pietate, religionis scientia, et labore perfecte erudiuntur.

Nunc ut ad ipsius societatis sancti Petri ad vincula prima exordia redeamus, dicendum est quod fuerit anno 1839 fundata, sub auspiciis nostris et cum nostra expressa approbatione. Initia plena fuerunt difficultatis, contradictionis et laboris. Sed cum occurrente festo pentecostes, anno 1844, viris istis religiosis tunc numero paucis, propositæ fuissent regulæ et constitutiones a reverendo canonico Fissiaux, sub nostra auctoritate exaratæ, sensim crevit confratrum multitudo, brevique effloruit Massiliensis domus societatis prima. Nunc autem quadraginta septem confratres societati nomen dederunt scilicet sacerdotes quinque, diaconi duo, viginti fratres chori, qui omnes vota vel perpetua vel saltem ad quinquennium juxta constitutiones emiserunt; tres alii fratres chori qui vota pro anno uno etiam juxta constitutiones fecerunt; denique sex fratres conversi vota quinque annorum habentes, Novitii septem et tres postulantes.

Hoc vero notandum quod si domus societatis paucioreс adhuc existant nec numerosissimi sint confratres, non illud tribuendum est paucitati hominum isti societati adscribi postulantium, sed laudandæ prudentiæ superioris generalis qui in expensis ad congregationem erigendam necessariis, a gubernii et a nullo alio usque nunc adjutus cum magna cautela procedere debuit, ne ære alieno gravata societas succumberet. Revera quotidie multi favorem expetunt nomen dandi religiosæ isti militiæ, brevique et numero confratrum et mediis sustentationis crescere et abundare videbimus, Deo benedicente, hæc tam perutilis societatis, si a Sancta Sede romana suarum regularum et constitutionum approbationem obtinuerit.

Ex prædiis suis, ex variis artibus et ex pensione a gubernio pro detentis in carcere soluta, actualiter sustentationis media trahit societas, quæ non solum ad alendos confratres, verum etiam ad enutriendos juvenes non paucos derelictos aut parentibus orbatos plane sufficiunt.

Nunc deveniamus ad ultimam a Sacra Congregatione positam quæstionem: An et a quo tempore constitutiones ejusdem Societatis fuerint experientia comprobatæ. Superius diximus constitutiones in forma actuali redactas fuisse initio anni 1844. Sed jam ab anno 1840, usu et consuetudine probatæ erant et attestamur de eorum rectitudine et experientia constare saltem a decem annis.

Sin autem agatur de regulis zelum propriæ suæ perfectionis spectantibus, dicendum nobis erit, istas regulas et constitutiones in viam religiosæ perfectionis omnes pios hujus societatis confratres adduxisse. Multis enim ab annis professos istos vidimus semper regulares, pios, vigilantes, castos, sui status amatores, in suis officiis peragendis Deo adjuvante intentissimos, ad consolationem et ædificationem nostram munus suum adimplentes: hoc proinde bonum non nisi a regulis eis impositis provenire fatendum est.

Si demum verbum sit de regulis ad salutem animarum confratribus commissarum, conducentibus, jam dicimus efficaces, et miros effectus per eas obtentos, proindeque nullum relinquitur dubium.

Quapropter vehementer optamus ut præsens testimonium, per Eminentiam vestram, Sacræ Congregationi oblatum, benigne recipiatur, et ita, non tantum nostris sed etiam aliorum episcoporum et piorum hominum votis annuens, Sacra Congregatio Episcoporum et Regularium ad pedes Sanctitatis Suæ laudatas constitutiones et regulas ex nutu suo approbandas ponat. Sicque tandem constituta et auctoritate apostolica confirmata, societas religioni, Ecclesiæ, societati civili perutilis et adeo præsentibus sæculi nostri necessitatibus adaptata, novis auctibus crescat Summo Pontifice benedicente et approbante et ad bonorum vota istud tam salutare opus procedat, juxta felicis memoriæ Gregorii XVI, in litteris olim ad fundatorem missis, prophetica verba.

Massiliis ex ædibus nostris episcopalibus die 27 decembris 1852. — Eminentiæ † C. J. Eugenius episcopus Massiliensis.

* * *

Lettre testimoniale adressée à la S. Congrégation des Evêques et Réguliers par l'archevêque d'Aix pour l'institut de Saint-Pierre-aux-Liens.

Beatissime Pater. Multis ab annis, in provincia Aquensi, sub Sancti Petri nomine et invocatione, piorum sacerdotum et fratrum pro junioribus in carcere detentis reformandis necnon pro orphanis et derelictis recolligendis et fidei christianæ doctrina alendis sodalitas efflorescit. Quæ vero a D. Reverendo sacerdote et canonico Fissiaux instituta, jam de christiana republica meruit, et, si ab Apostolica Sede foveatur, melius in futurum meritura videtur.

Quapropter deprecamur ut hujus sodalitatis constitutiones et regulas confirmare et approbare dignetur Sanctitas Vestra, et paternam benedictionem Vestram humiliter postulamus. — Beatissime Pater, Sanctitatis vestræ obsequentissimus, ac devotissimus filius. — † P. M. Josephus archiepiscopus Aquensi.

* * *

Lettre de Mgr Cart, évêque de Nîmes, recommandant au Saint-Père Pie IX la congrégation de Saint-Pierre-aux-Liens.

Beatissime Pater. A decem et quatuor annis, in urbe Massiliensi sub Sancti Petri nomine et invocatione, efflorescit piorum sacerdotum et fratrum sodalitas pro junioribus in carcere detentis bene religioseque ordinandis, necnon pro orphanis et derelictis recolligendis et instituendis. Quæ Societas a reverendo sacerdote Fissiaux efformata, pluribus in provinciis est diffusa, et in nostra episcopali civitate vocati sunt hujusce societatis fratres, qui ad ædificationem consolationemque nostram, suum munus adimplent et orphanis sunt adjutores.

Quapropter valde exoptamus, ut constitutiones et regulas hujus sodalitatis confirmare et approbare dignetur Sanctitas Vestra, ad cujus pedes hæc vota fiducialiter deponit. Humillimus et obsequentissimus filius: † Franciscus episcopus Nemausensis.

DOCTORAT DE S. ALPHONSE

QUATRIÈME ARTICLE (1)

Doctrine et système de théologie morale de S. Alphonse de Liguori. Le Saint docteur occupe le premier rang parmi les écrivains de morale. Mission spéciale de Dieu. Apologie de la méthode de S. Alphonse. Apaisements des discussions qui divisaient les écoles. Témoignages des souverains pontifes et des plus illustres théologiens. Immense utilité de la théologie morale de S. Alphonse. Corrections et rétractations. Le Saint-Siège a proposé S. Alphonse comme guide et maître dans les choses douteuses. Tous les sentiments qu'il a embrassés peuvent être suivis en toute sûreté. S. Alphonse a été l'auteur du système de morale que l'on a appelé équiprobabilisme. Réputation du tutiorisme. Sentiments qui divisaient les écoles du 17e siècle. Explication de l'équiprobabilisme de S. Alphonse. Amort et Benoît XIV. S. Alphonse n'a jamais admis le probabilisme vulgaire; il ne se contredit nulle part.

CAPUT IV

DE MORALI S. ALPHONSI DOCTRINA ET SYSTEMATE

ART. I. — Inter scriptores moralis disciplinæ, principem locum tenet S. Alphonsus qui uno ore prædicatur insignis magister divinitus Ecclesiæ datus.

(*Ad animadv.* § 18-21)

190. Excussis dogmaticis S. Alphonsi operibus, ad moralium libros orationem deflectit censor amplissimus (2); atque hic affirmare non dubitat, theologiam moralem ab eo adornatam nihil aliud *exhibere*, quam « *ampliorem documentorum segetem, ingenti labore ex aliis libris et auctoribus comparatam.* » Ut hoc judicium roboret, affert libellum inscriptum : « Riflessioni sopra l'esimia santità, e salutevolissima dottrina dell'eruditissimo vescovo S. Alfonso M. de Liguori, » ubi inter alia laudis præconia, quibus ornatur opus illud immortale, dicitur etiam : « che presenta, come una biblioteca di tutti gli autori, in ogni materia di morale. » Hanc locutionem arripiens, censor sollertissimus infert : « Si itaque de bibliotheca ferme res est, profecto ejusdem coactorem diligentia, sollertia, et ingenio haud levi celebres; sed ipsius doctrinam nullo modo *eminentem* dicas, neque talem, quæ Ecclesiæ doctorem deceat. » Nisi integrum locum auctoris libelli : « Riflessioni, etc. » Fidei vindex egregius descripsisset, illum afferremus in responsione; at cum locus ille prolixior sit, summaque fide et religione in animadversione descriptus, libenter illuc delegamus Patres Eminentissimos, ut mentem auctoris facile deprehendant.

191. Mens apertissima scribentis fuit : Inter multas utilitates, quas opus Alphonsi præstat legentibus, hanc etiam recenseri (quæ ultimo loco ponitur), ut qui *bibliothecam auctorum* sibi nequeant comparare, unico illo opere instructi satis habeant, quo integræ bibliothecæ defectus suppleatur. — Nescio quo pacto id quod laudem egregiam S. auctoris continet, vitio et dedecori ejus verti possit. Simile quidpiam de Alphonsi opere scripsit auctor hispanus, D. Sala : « Su Obra de Moral es como un vasto y bien provisto Almacen, que contiene todo lo mejor y mas escogido que se halla en los otros autores (1). » Quid magis amplum et honorificum quivisset excogitari? Cur bibliothecæ vocabulum in malam partem detorquemus? Cur Tullius, summis laudibus efferens legum romanarum librum, contulit cum *omnibus bibliothecis philosophorum*, illumque istis præposuit? Quia scilicet quidquid boni his inerat, in illo reperiebat. Etiam homines barbari maximam præstantiam significantes librorum, quos sacros et divinitus inspiratos putant, dicere solent, eum qui ipsos legat, facile ab omnibus bibliothecis posse abstinere : tantundem enim utilitatis, immo majus aliquid libros illos præstare arbitrantur. — Quod si censura ægre ferat, quod variæ auctorum sententiæ et effata in singulis quæstionibus a S. Episcopo afferantur, non veremur profiteri, id maxime ad operis præstantiam conferre, ceu mox demonstrabimus. Ob eam causam clariss. Neyraguet hoc summo honori duxit S. auctori, quod « omnium insignium doctorum qui de re morali dissertaverunt, opiniones in medium profert, ita ut illius theologia cæteros auctores supplere possit (2). » — Et D. Gaume scripsit : « Sa morale ne doit pas être appelée une morale bonne seulement pour un pays et pour un temps, mais bien plutôt *une morale catholique*... Il cite en détail les opinions de tous les principaux moralistes, de sorte qu'il peut suppléer tous les autres (3). » — Denique in eandem sententiam doctissimus Scavini concedens, inquit : « Eruditione inter fusiores et recentiores moralistas præstantissimus, qui declarat, se per annos multos quamplurima auctorum classicorum volumina evolvisse, ac solertissime eorum doctrinas ponderasse : qua in re, hoc maxime allicere debet, quod nempe auctor, in quacumque controversia, solet exhibere clare et simpliciter omnes hinc inde doctorum sententias et rationum momenta, quibus singulæ innituntur, in medium sincere proferens catalogum scriptorum melioris notæ..., (ita ut) studiosi habeant quasi sub oculo theologos et canonistas sine numero (4). » —

(1) Voir plus haut, col. 1, 170, 555.
(2) Animadv. § 18, 19.

(1) *La Teologia Moral en noventa conferencias*, Vich 1868. Conferen. I.
(2) *Compendium Theol. mor. S. Alph.*, Præfatio.
(3) *Manuel des Confesseurs* (cfr. edit. 6. Bruxelles 1843, pag. IX).
(4) *Theologia moralis universa*, Tr. de consc.

Satis hæc, ut nemo ex amphibolia vocis *bibliothecæ* in errorem inducatur. Modo ad rem veniamus.

192. Duo in quolibet opere ad scientiam aliquam pertinente, sæcerni possunt : *methodus*, et *materies* in ipso opere comprehensa. — Si inventoris nomen in eligenda methodo S. Auctor affectasset, promotoris amplissimi censuræ acerrimas vix declinare potuisset. Siquidem a medio sæculo XVI, quo theologiam moralem ut disciplinam specialem pertractare cœperunt, omnes auctores catholici eam adhibuerunt methodum qua S. Alphonsus est usus, eamque veram, rectam et omnino approbandam esse, nulla sub judice lis est. Nemini theologiam moralem pertractanti ignorare, aut prætermittere licet SS. Canones, definitores Ecclesiæ ad mores spectantes, Constitutiones apostolicas et propositiones a S. Sede damnatas; quibus et fundamentum positivum disciplinæ moralis, et auctoritas continetur omnem discussionem; quæ ex intrinsecis rationibus fieri posset, limitibus circumscribens, quos excedere nefas esset. Sed nec auctoritatem theologorum probatorum, præsertim sanctorum eorumque qui classici audiunt, quamvis privatam, prætermittere licet : cum ipsa Ecclesia eam magni faciat. Porro quæstiones alicujus momenti solide et ex omni parte examinari nequeunt, nisi variarum opinionum, quas doctores proferunt, et argumentorum, quæ ab ipsis allegantur, ratio habeatur. Temeritas enim esset, in hujusmodi materiis implexis sibi soli confidere. Hanc methodum dum servavit Alphonsus, nullam sane meruit reprehensionem. — Methodus opposita ea est, quam Neologi observant, qui *theologiam* moralem in *philosophiam* moralem convertere student, casuisticam perhorrescunt, et doctorem nullum, ne ex iis quidem quos classicos vocant, commemoratione dignum judicant. Si methodum ejusmodi excogitasset S. Alphonsus, eamque tenuisset, essetne novum hunc morem censor sapientissimus probaturus?

193. Hæc de methodo; nunc de iis videamus, quæ in ipso opere continentur. Profecto nemo cordatus auctori vitio vertet, aut antigrapharii notam illi inuret, si laudata in libris reperiat verba S. Scripturæ, effata Patrum et doctorum, dummodo commode et ad rem factum sit; secus ipse Paulus apostolus Doctoris gentium nomen haud mereretur, cum plura e sacris eloquiis, imo et e profanis auctoribus in suas epistolas transtulerit. Pariter nullam labem contrahit auctor moralis disciplinæ, qui documenta et aliorum auctorum sententias allegaverit. Satis laudem archetypi operis promerebitur illud, in quo scriptor afferens documenta et auctoritates, demonstrare sciat quid in illis verum, quid falsum sit, quid rectum, quid pravum debeat censeri; atque insuper, pro rei opportunitate, rationes sciat reperire solidas, quibus ancipites quæstiones dirimuntur. — Atqui S. auctor non modo doctorum auctorumque sententias allegat, sed etiam rationes allatas, ac objectiones seu difficultates ipsis obstantes sedulo examinat, atque ponderat, et demum judicium suum pronuntiat : haud raro rationem in lancem imponens, qua nemo antea usus erat. In præfatione ad theologiam moralem ait : « Ceterum sategi, ut plurimum meam exponere sententiam, justum pondus tribuendo majoris, vel æqualis, vel minoris probabilitatis cuique sententiæ, prout meæ imbecillitati visum fuit, ne ancipitem relinquerem lectorem, more aliquorum, qui sententias aliorum tantum referentes, non parum exosos legentibus se præbent. »

194. Maximam porro laudem ingenii præstantissimi ille dicendus est meruisse, qui in scientia multis tenebris offusa, multis obsita dumis, multis quæstionibus perplexa, tutam planamque viam comperiat quæ ad veritatem perducat, nec dextrorsum nec sinistrorsum deflectens; repertum vero tramitem aliis ostendat dilucide, et ita probet, ut iis quibus judicium pertinet, placeat, ac suffragia sapientium, sibi conciliet. — Hæc sedulo retine, et quid S. antistes peregerit, inspice. Vertente medio sæculo XVIII discordia inter auctores, theologiam moralem pertractantes, adeo increverat ut vix ulla capita remanerent, de quibus non disputaretur. Tutioristæ rigidiores, tutioristæ mitiores, probabilioristæ, probabilistæ strictiores, probabilistæ laxiores acriter suas defendebant opiniones. In primis rigoristæ dogmata sua intolerabilia, tamquam Evangelio et SS. Patrum placitis unice conformia haberi volebant, quibus obloqui sine aperto æternæ damnationis periculo nemini liceret. In tanta opinionum varietate, confessariis optio nulla præsto erat, præterquam aut in alicujus scholæ vel magistri verba jurare, aut laborem suscipere gravissimum et difficillimum, cui pauci sane pares erant, nempe ut omnes opiniones controversas examinarent, ac eas seligerent, quæ ipsis a rigorismo æque ac laxismo distare viderentur. — Opus ergo erat viro acuto ingenio, profunda eruditione et longa experientia prædito, qui omnium partium studio alienus, soloque majoris Dei gloriæ et salutis animarum zelo ductus, omnes sententias controversas inquireret, rationes pro et contra militantes diligenter ac religiose perpenderet, ac demum judicium suum pronuntiando, confessariis viam planam panderet, qua in sacro exercendo ministerio, unde salus æterna fidelium magna ex parte dependet, tuto incedere possint (1).

195. Atqui S. Alphonsum, divina providentia disponente, theologia sua morali id reapse præstitisse, nostra saltem ætate uno ore prædicatur. — Porro in vita S. auctoris narratur, eum, cum senio et ægritudinibus confectus de rebus divinis et ad salutem animarum spectantibus disserendi scribendique finem facere cogeretur, dixisse : *Libros scripsi, quos me scribere Deus voluit* (2) : quæ verba in primis ad theologiam moralem referenda esse, ex modo dictis facile colligitur. — Præprimis vero notari velim ab iis, qui coactorem alienarum sententiarum Alphonsum dicunt, ipsum non modo in tanta opinionum dissentione fuisse assequutum, ac tenuisse quod rectum est, mediumque inter excessus oppositos, verum etiam primum dedisse rationibus propriis idoneam et sapientissimam solutionem complurium quæstionum gravissimarum, in quibus digladiabantur scriptores quin aliquis afferret aptam definiendi rationem, quæ omnibus probaretur. Laudabo exempli causa quæstionem de *probabilismo*, quam ipse censor amplissimus partem præcipuam, ac fundamentum moralis theologiæ jure compellat; et eas, quæ in usu practico maximum habent gravitatis momentum, puta de *consuetudinariis* et *recidivis*, de *dilatione absolutionis*, etc., prout erit suo loco demonstrandum.

196. Quas ob res, ii ad quos judicium pertinet, eminentis doctrinæ laudibus amplissimis opus Alphonsi cumularunt. Romani Pontifices, licet in ejusmodi encomiis tribuendis parcissimi, in Alphonso tamen exornando laudibus non pepercerunt, eaque in re ducem sequuti sunt

(1) Vide in *Summ. addit.* procœmio pag. 1, 2, verba S. A. deprompta ex Theol. mor. lib. 3, n. 547.
(2) *Lo Spirito di S. A.*, Napoli, 1858, pag. 181.

Benedictum XIV qui vivum illum noverat, et collaudaveverat (1). Nihil dicam de S. R. E. cardinalibus, de archiepiscopis, episcopis, religiosorum ordinum præsulibus, aliisque, quorum suffragia ac testimonia in ipsis literis supplicibus, quas Summarium complectitur, diserte sunt exposita. — Ne autem EE. PP. plus æquo graventur in iis omnibus perquirendis, hoic tantum subjiciam collegiorum theologorum luculenta testimonia. « Quantam S. Alphonsi de re morali opera (inquiunt professores facultatis theol. in Universitate Lovaniensi), pro animarum conversione in universo orbe catholico lucem fuderint, et quam stupendos in universa Ecclesia pœnitentiæ fructus attulerint, ac porro afferant, tam diu tamque constanter omnium regionum antistitum atque sacerdotum eloquia testantur, ut S. Alphonsi doctrina non usi tantum alterive regioni luxisse, sed Ecclesiam universam docuisse et fœcundasse, jure merito prædicetur. Divinæ porro Providentiæ consilio factum est, uberrimum illam et saluberrimum fontem ab eo inde tempore scaturire, quo in genus humanum irruit teterrima pravitatis colluvies (2)... » — Doctoribus Belgis adstipulantur alii doctissimi Ecclesiæ Bononiensis, qui de theologia morali S. Alphonsi disserentes, hæc habent notatu digniora : In ea : « ex duabus utra, num sanctitas, num sapientia magis excellat, valde implicatum est declarare. Tanta enim in ea vis ingenii, tam mirabilis ad sanæ doctrinæ defensionem prudentia, tam temperans in violentissimos adversarios continentia elucet, ut exinde Dei miles quovis nomine perfectus arguatur, cujus præliis ac victoriis id unice propositum, ut victos prostratosque hostes Jesu Christo lucrifaciat... Maximi loco beneficii habendum, Alphonsi sententias (summo jam in pretio apud omnes, antequam sanctis adscriberetur), hunc post honorem ita ubique gentium invaluisse, ut sacrorum antistitum nemo non evolvat, sedentium pro tribunali nemo non amplectatur. Idque reipsa ab adversariis quoque compertum et comprobatum : nam extremarum partium duces modo, qui sequi velint, omnino non habent; quandoquidem doctissimi hujus temporis omnes in eo toti videntur esse, ut Alphonsi libros interpretentur, commentariis illustrent... Hodie Alphonsi præcepta non apud Italos tantum, et Gallos, et Belgas, et Germanos obtinent, sed in Europa universa, imo quam ipsa late patet Ecclesia catholica : adeo ut, si quis forte aliam ac Alphonsi rationem in docendo experiri velit, in dedecus procul dubio incurrat necesse sit, quod plerumque temeraria adgressos consequitur (3). » — Rationem vero, qua tot laudibus extollendum est opus morale S. antistitis, scitissime attingunt professores facultatis theologicæ in Universitate Vindobonensi, ubi aiunt : « Id quidem maximum, quo S. Alphonsus inclaruit, meritum esse putamus, quod morum doctrinam, tum ab immoderato rigore, tum a nimia lenitate æque distantem, doctrinam genuino Ecclesiæ spiritu undique plenam, mira eruditione exposuit, perspicacissime probavit, acutissime explanavit, fortissime contra adversarios, armis victricibus propugnavit (4). »

197. Longum porro esset elogia recensere, quibus magni nominis scriptores moralem Alphonsi theologiam ad sidera extulerunt. Nonnulla ex multis seligimus. Primum vero obtinebit gradum Emus card. de Rohan-Chabot, archiepisc. Vesontionensis, qui, in epistola circulari ad clerum suum data (Romæ, die 5 julii 1831) post acceptum a S. Pœnitent. responsum (1), hæc habet : « Nihil nobis, dilectissimi, optatius,... nihil... vobis ipsis utilius poterat contingere, quam quod certam aliquam normam vobis proponere possemus, pro animarum gubernatione, in Sacramento præsertim Pœnitentiæ administrando, quam quisque vestrum tuto sequi posset... Quapropter, dum illam responsionem dilecto clero nostro participamus, magnopere vobiscum gratulamur, quod occasio nobis exhibeatur, imo et efficax remedium, ad dissidentium animorum motus componendos, et conscientiarum tranquillitatem procurandam... Cum itaque Romæ judicium ejusmodi sit, ut illi plane adhærendum esse velimus,... omnes paterno hortamur affectu, ut eam ad praxim deducant... ut illud Apostoli (I Cor. 1, 10) teneatur, quod tantopere commendat : « *Obsecro autem vos, fratres, per nomen Domini nostri Jesu Christi, ut idipsum dicatis omnes, et non sint in vobis schismata; sitis autem perfecti in eodem sensu et in eadem sententia* (2). »

198. Idemque præsul, in epistola ad D. Gousset, inquit : « Ayant soumis au Saint-Père, dans une audience du 22 juillet (1831), la réponse de la Sacrée Pénitencerie sur la théologie du B. Liguori, Sa Sainteté l'a confirmée, en approuvant et la réponse et le dessein que j'avais de la publier, et de l'appuyer par cette lettre pastorale. — Le grand avantage de la théologie du bienheureux Liguori, et qui me porte à préférer ses opinions, et à désirer qu'elles se propagent dans mon diocèse, c'est 1° la longue expérience de ce saint et savant évêque, qui a exercé constamment le ministère jusqu'à 91 ans; 2° ce sont les fruits abondants que sa morale a produits, et qu'elle produit tous les jours, par le ministère de tous ceux qui la mettent en pratique; 3° c'est que la Théologie des saints a quelque chose de particulier qui va au cœur, et qu'elle nous édifie en même temps qu'elle nous instruit; 4° enfin, c'est que sa doctrine forme un cours de morale des plus complets et des plus détaillés que nous ayons; et, ce que l'on ne peut dire avec la même assurance de nos scholastiques modernes, elle ne renferme rien de répréhensible, au jugement du Saint-Siège, rien, absolument rien qui soit digne de censure : *Nihil censura dignum* (3).

199. Haud minus illustre de egregio S. Alphonsi opere morali testimonium præbuit Emus Gousset, archiep. Rhemensis, qui sic fatur : « La théologie morale (du bienheureux Liguori) parut; ouvrage copié sur le cœur humain, plutôt que dans les livres; composé, pour ainsi dire, dans le confessionnal, plutôt que dans le cabinet. Là, se trouve rapporté, avec une simplicité admirable, tout ce qu'une longue pratique, jointe à une étude approfondie des Pères et des théologiens, avait appris à un prêtre, dont la délicatesse de conscience était extrême, et qui, pour sauver une seule âme, aurait tout sacrifié, même sa vie. Les règles qu'il a écrites, il les a mises en pratique; et avec quels résultats, nous l'avons vu. Il nous semble que c'est là un préjugé assez légitime en faveur d'un ouvrage; et nous demanderions volontiers

(1) Vide Inform. § 43, 44, pag. 16.
(2) Cfr. Summ. Inform. pag. 97, 98.
(3) Ibid. p. 122, 123.
(4) Cfr. Summ. Inform. pag. 95.

(1) Ibid. pag. 94.
(2) Cfr. Gousset, Justification de la Théol. mor. du B. Alphonse, Besançon 1832, pag. 251.
(3) Ibidem.

comment on s'y prend pour ouvrir sans vénération un livre où l'on trouve les secrets d'un maître si habile... Nous avons peine à ne pas proclamer, sans examen, orthodoxes et même excellents, des principes dont l'application a peuplé la Cité sainte de millers de citoyens. — Aux suffrages des papes et aux décisions émanées du Saint-Siège, nous ajouterons que la Théologie morale de Liguori a eu le plus grand succès; il est peu d'ouvrages qui soient plus généralement répandus; il existe au moins vingt éditions (scilicet jam anno 1832) qui ont été successivement publiées dans les différents Etats d'Italie, en Belgique et en France... Depuis qu'elle a paru, elle a toujours été reçue comme un ouvrage classique à Rome, où elle se trouve entre les mains de tous les docteurs, et de ceux qui sont chargés de la direction des consciences (1). »

200. Duobus hisce Romanæ et Gallicanæ Ecclesiæ ornamentis, fas sit adjicere tres antistites italicos S. auctori coævos, quorum alter, Rmus Basti olim episc. Melphiensis aiebat : « Il Padre D. Alfonso, con questa sua morale, ha sconfitto il Giansenismo, avendo poste le dottrine morali nel giusto loro stato, ed ha agevolato a noi vescovi il governo delle anime (2). » — Alter vero, Rmus Lupoli olim episc. Cerretanus, subdit : « Io non mi fiderei di fare il vescovo, se non avessi sul tavolino la morale di Monsignor Liguori (3). » — Tertius demum Rmus Minutoli olim episc. Miletensis, hæc de se fatebatur : « In tanti anni che sono stato confessore in Napoli, non ho saputo altra morale che questa di Monsignor Liguori. Questa ho sostenuta in Napoli; questa voglio si seguiti da'miei confessori diocesani, e con questa regolo la mia diocesi. Non può fallire chi con questa si regola; perchè essa è opera di un vescovo santo, pieno di Dio, e tutto zelo per la salvezza delle anime (4). »

201. Suffragatur laudatis episcopis doctissimus antistes ætatis nostræ, Rmus Kenrick, olim archiep. Baltimorensis, qui opus suum morale aggrediens, ait : « Omnem in eo posuimus operam, ut S. Thomæ e schola veteri, et S. Alphonsi ex recentiori uteremur documentis, et ex iis quid de singulis casibus sentiendum sit, colligeremus (5). » — Atque in ejusdem operis prœmio : « 3. Præ recentioribus Ethices auctoribus eminet S. Alphonsus de Ligorio,... (qui) scientiæ et exercitii fructus in theologia morali, quam scripsit, nobis reliquit. Hanc semper præ manibus habuimus, dum opus hoc nostrum qualecumque pararemus, ejusque exscripsimus sæpe sæpius verba, et secuti sumus libenter auctoritatem. » — Alibi vero inquiebat : « Fusius de probabilium opinionum usu disserere non juvat... Præclare et feliciter S. Alphonsus moderatum usum opinionum probabilium vindicavit, qui cum zelo animarum salutis claruerit, et diuturna experientia, et plurima auctorum lectione suas commendaverit sententias, non est cur solicitiores sint qui tantum ducem sequuntur (6). » — Accedit alius Americanæ Ecclesiæ clarissimus episcopus Mullock, scribens : « The great and principal work (S. Alphonsi) is his moral theology, one of the most learned works on the subject ever published... It has since gone trough numberless editions, and has been always looked on as a standard authority (1). »

202. Si ab Ecclesiæ pastoribus ad nobilissimos moralis disciplinæ scriptores animum libet appellere, occurrit celebris D. Scavini, qui in præfatione suæ moralis theologiæ universæ sic lectorem alloquitur : « Non habes hic aliam, nisi theologiam omnibus notissimam, et unanimi jam fere DD. plausu in catholica Ecclesia exceptam et commendatam... » — Idemque scriptor in tractatu de conscientia ita describit dotes præcellentissimas, cum personæ S. Alphonsi, tum ejus operum moralium : « I. Animadversiones extrinsecæ. — Auctor ingenio plane singulari ac prope divino præditus erat, ut omnes fatentur; memoria vero, studio ac diligentia vere incredibili... Eruditione inter fusiores et recentiores moralistas præstantissimus... Auctor, in quacumque controversia solet exhibere clare et simpliciter omnes hinc inde doctorum sententias...; ex quo hæc duo valde utilia consequuntur : primum, quod studiosi habeant quasi sub oculo theologos et canonistas sine numero, quos possint lubitu suo consulere...; secundum, quod ii qui tenent opiniones tanti doctoris, certi et tuti sint se tenere opiniones theologorum complurium, tam doctrina quam nominis celebritate præstantium. Sanctitate fuit valde præclarus... A præconceptis, et systematicis, ut dicunt, scholarum opinionibus fuit prorsus alienus... Doctrinæ Sedis apostolicæ addictissimus... Non interrupto triginta annorum spatio, doctrinas suas in sacrarum missionum ministerio probavit... Tandem, quoad vixit et post mortem, SS. Pontificibus fuit acceptissimus... — II. Animadversiones intrinsecæ. Opera ista moralia juventutem, maxime clericalem, in re theologico-morali instruendam præcipue respiciunt, ut Auctor ipse ingenue fatetur. Post plurimorum annorum studium..., piissimus Auctor eadem edidit in hunc finem, ut nempe mediam viam inter tot diversas Scriptorum sententias edoceret. Quæstiones quæ magis pertinent ad praxim, et quas diligenti annorum quinquaginta exercitio didicerat, in iis continentur. Ibi inveniuntur... textus juris tam Canonici quam Civilis ad rem pertinentes... Propositiones damnatæ a Sede Apostolica, et recentiora etiam decreta SS. Pontificum ad Theologiam moralem pertinentia. Episcopi innumeri Opera hæc Parochis... et Confessariis propriæ Diœcesis expresse proposuerunt et enixe commendarunt. »

203. Clarissimo D. Scavini adjiciendus est perillustris D. Frassinetti, qui non dubitavit quin hæc conscriberet : « Ciò che inutilmente si è sempre desiderato, nè forse si sperava di poter mai conseguire, si è finalmente per la grazia divina ottenuto. Vuolsi dire quel bell'accordo di dottrine morali, mediante il quale, generalmente i Confessori seguendo gli stessi principii, vengono alle stesse conseguenze pratiche... Questo bell'accordo è grazia della divina Provvidenza, la quale ha disposto che si diffondessero quasi universalmente le dottrine morali di S. Alfonso de'Liguori. Specialmente dopo la solenne Canonizzazione di Lui, le sue Opere morali, che già erano in molto pregio nella Chiesa di Dio, furono lette e studiate, si potrebbe dire, da tutti gli operosi e zelanti ministri del Signore ; furono accolte in quasi tutte le scuole,

(1) Ibid. pag. 15, 27.
(2) Cfr. Tannoia, lib. 4, c. 16, pag. 647.
(3) Ibid.
(4) Ibid.
(5) Theologiæ Mor... Vol. I. Philadelphiæ 1841. — Præfatio.
(6) Ibid. cap. 4, n. 33.

(1) « Magnum atque præcipuum opus (S. Alphonsi) est ejus Theologia moralis, quæ unum est ex doctissimis scriptis, hoc de argumento unquam pervulgatis. Ipsa innumeras nacta est editiones, semperque habita est Auctoritas primaria » (The life of S. Alph., Dublin 1862, pag. 130, 132).

encomiate da tutti i dotti, favorite da tutti i Prelati della Chiesa, praticate quasi direbbesi in tutti i confessionali, Egli è un fatto, che non si fa più buon viso a quelle opere morali, nelle quali non sono seguiti i principii del Santo. Egli è un fatto, che i più dotti Moralisti viventi pare non aspirino che a farsi commentatori, illustratori, compilatori delle sue dottrine. Mi sarà quindi permesso di paragonar queste dottrine, od anzi appellarle un fiume di benedizione, che superato ogni ostacolo (ve n'erano tanti), si sparge a inaffiare tutto quanto il campo della Santa Chiesa, alle cui acque tutti voglionsi dissetare... Le dottrine di questo Santo sono ora le dottrine non solo dell'Italia, ma dell'Europa e del mondo cattolico; e se alcuno volesse sforzarsi ad oscurarne lo splendore, farebbe opera stolta, come la farebbe chi attentasse d'oscurare la luce del sole (1). »

204. Alter vero Auctor, D. Martinet, gravissima hæc de Morali S. Alphonsi exaravit : « Hujus eximii Operis... supervacua jam esset defensio, cum hæc duo constent : « 1° Theologiam Ligorianam probatiorave ejus compendia diu noctuque versari ab omnibus ferme Pastoribus et Confessariis. 2° Inter Theologias morales, recentiore ævo editas, ab impræjudicatis animis principem locum Ligorianæ facile decerni, ob immensam, nec tamen confusam, eruditionis copiam, ob singularem prudentiam experimentalemque scientiam sanctissimi Auctoris, maxime vero ob iteratam comprobationem S. Sedis Apostolicæ (2). » — Inter plura laude plena testimonia, quæ doctissimus D. Müller doctrinæ morali S. Alphonsi præbuit, hæc pauca seligimus : « Divum Thomam et S. Alphonsum omnibus prætuli... Quanta sancti hujus Episcopi in materiis moralibus auctoritas sit. ex Ecclesiæ judiciis et encomiis perspicitur... Nunc temporis, vix ulla in orbe catholico provincia invenitur, in qua laudatum Opus (Theol. mor.) cum ceteris ipsius scriptis non magna divulgatione et existimatione gauderet (3). »

205. Nec reticenda sunt quæ D. Bernardus Sala, qui in compendium contraxit Alphonsianum Opus (4), graviter disserit de auctoritate S. Auctoris : « Siendo la Teologia moral la ciencia que mas directa y eficazmente puede y debe contribuir a la salvacion de las almas, no es extrano que tantos sabios hayan aguzado sus ingenios y empleado sus vigilias en darle toda la perfeccion posible. Mas, como no todos..., han logrado tan laudable fin con el mismo acierto y felicidad ; lo que nos conviene a nosotros, es escoger entre tantos maestros aquel o aquellos que nos ofrezcan mayores garantias de seguridad y de buena direccion hacia el objeto indicado. Y hè ahi a qué van encaminadas las reflexiones que siguen... — Ahora bien... ; es facil deducir que entre los muchissimos escritores de Moral cuyas opiniones pueden licitamente seguirse por no ser reprobadas por la Iglesia, debe sin duda darse la perferencia a las de S. Alfonso de Ligorio. »

206. Audiatur porro alius prænobilis scriptor Theologiæ Moralis, D. Neyraguet, qui in Præfatione operis hæc habet : « Quid utilius Morali S. Alphonsi Theologia? « Attendendum ad sequentia : 1° S. Auctor... cæterorum Doctorum præclara dicta et excogitata præ manibus habens, horum opiniones diu investigatas ponderavit, precibusque et virtutum exercitio, qui lumine cœlesti præ cæteris adjuvaretur, merui... — 5° Nulla cupiditate ductus, et ab omni singulari doctrina alienus, Ecclesiæ Romanæ soli doctrinæ toto corde adhærens, Decisiones S. Sedis accurate, data occasione, profert, quod sæpe prætermittunt alii Doctores : hoc præcipuum in animo habens, ut Jansenistas sanæ doctrinæ hostes infensissimos debellet, eorum errores patefaciat, illosque ad antiquas Ecclesiæ Catholicæ regulas reducat. — 6° Ejus doctrinam sectantes innumeri Clerici scientia et pietate conspicui, in ejusque studio maxime versati, cum magno successu sanctum ministerium exercent. — 7° Vix ac ne vix quidem alius Doctor reperitur, qui de re morali tam multa tamque particulatim scripserit... Non mirum ergo, quod hisce temporibus, hæc Theologia ubique exoptetur et exquiratur, quod ab Ecclesiarum Præsulibus commendetur, ab eximiisque Doctoribus... summis laudibus extollatur ; quod in universum orbem diffusa, in omnium fere Clericorum manibus versetur (1). » — Accedit tandem breviator alter Alphonsiani Operis, cl. Joannes Petrus Gury, e Soc. Jesu, qui breviter quidem, sed graviter Auctorem nostrum collaudat : « Ex hoc ipso (ait) veluti limine palam aperteque profiteor, me veterum probatissimorumque Doctorum vestigiis in omni discussione institisse. Et quoniam proximis hisce temporibus præclaram huic scientiæ lucem effudit, ex supremo S. Sedis judicio, S. Alphonsus de Ligorio, nil potius certiusque visum mihi est, quam ut egregium hunc Ducem sequerer, ejusque doctrinam... exhiberem (2). »

207. Possemus jam ab aliis laudum præconiis describendis abstinere ; sed operæ pretium est nonnulla ex aliis Auctorum illustrium testimoniis delibare. Audiatur, quæso, quid hac de re senserit cl. P. Zecchinelli, e Soc. Jesu : « Beati Alphonsi de Ligorio de re morali doctrinam nominare, laudare est. Non solum enim, judicio Sedis Apostolicæ, cujusvis expers censuræ, et heroicæ prudentiæ regulis minime contraria declarata est; sed etiam ad Rectores animarum optime instituendos, hisce præsertim temporibus et circumstantiis maxime accommodata (3). » — Fusiori calamo, sed non minus graviter oratori ac theologo egregio adstipulatur cl. Migne, a quo hæc depromere nobis fas sit : « ... Doctrina (Alphonsi), quum Liguriam, Belgas, Hibernos, Germanos, catholicasque regiones occupavit, diutius Galliam adorta invadere, multas post repulsas, tandem sibi viam in hoc regno aperuit, nuncque hic et ubique dominatur... Hoc Opus moderatissimos suavissimosque sensus spirat charitatis, omnino salutis animarum avidæ... Roma illa (Opera S. A.) esse immaculata decrevit. » Tandem idem cl. Migne S. Alphonsum proclamat : « In viis spriritualibus certissimum ducem, continuo experimento edoctum rationes, quibus ad resipiscentiam obsequiumque religiosorum officiorum, maxime revocari possint peccatores (4). »

(1) Compendio della Teol. mor. di S. A., 3 ediz. Genova, 1867. Prefazione.
(2) Theologia mor., Parisiis 1867. T. 1, pag. 277.
(3) Theologia mor., Vindobonæ 1868. Lib. 1. Præfatio, et pag. 17, 43.
(4) La Teologia moral en noventa conferencias... Vich, 1868. — Confer. I.

(1) Compendium Theol. mor. S. A., præfatio (Cfr. edit. Tornacen. 1841).
(2) Compendium Theol. mor., Præfatio (vid. edit. Parmens. 1852).
(3) Cfr. Panzuti, Theol. mor. edit. 3. Neapoli 1840. Vol. I, in princ.
(4) Theologiæ cursus completus, T. XI, pag. 332.

208. Haud minus solide et eleganter Alphonsi doctrinam exornat auctor articuli inscripti : *Du Probabilisme*, in ephemeridibus : *Revue des sciences ;* unde hæc quæ sequuntur mutuamur : « Qui ne se souvient de ce temps, encore peu éloigné, où nos écoles de France subissaient le joug de la doctrine rigoriste que nous avait léguée le Jansénisme ? De Rome cependant, du centre même de la catholicité, partait une impulsion destinée à réagir contre une funeste erreur, en ramenant la morale dans les saines voies de la tradition ancienne. La Cour romaine se hâtait de glorifier le grand moraliste des temps modernes, saint Alphonse de Liguori. Ni amis ni ennemis ne s'y trompèrent : dans le saint évêque, par dessus tout on rendait hommage au Docteur suscité par la Providence pour combattre les doctrines rigoureuses, qui avaient peu à peu envahi les écoles... Ses principes, solidement appuyés sur les enseignements des grands docteurs et des grandes écoles catholiques, étaient approuvés par la suprême autorité de l'Eglise ; une faveur particulière s'attachait même à son nom. Pourquoi ne se serait-on pas déclaré disciple du théologien, que le Saint-Siége proposait comme un maître irréprochable ? Bailly, Antoine, Collet ont disparu de nos séminaires ; en leur place ont suit Scavini, Gury, Bouvier, le cardinal Gousset, ou d'autres disciples de S. Liguori. S. Liguori est aujourd'hui le Docteur par excellence dans la théologie morale... Il est devenu, dans la théologie morale, ce qu'est S. Thomas dans la spéculative ; on peut ne pas approuver l'une ou l'autre de ses opinions ; mais le fond de la doctrine est désormais la règle de la saine Théologie (1). »

209. Nec prætereundus est meritissimus Theologus Taurinensis, singulari rerum peritia æque ac mira styli venustate præclarus. Is in vulgatissimis Ephemeridibus inscriptis ; *Unita cattolica* ajebat : « La Teologia morale di S. Alfonso è oggimai divenuta la Morale cattolica, in quanto che in tutto il mondo cattolico è considerata come la norma e la regola più sicura da seguirsi, nel decidere i casi di coscienza... Essa, per giudizio, della Santa Sede, e per la profonda stima in che la tiene tutto il mondo cattolico, al quale serve di norma quasi unica, è posta ormai al di sopra di ogni contestazione (2). — La Teologia morale di S. Alfonso de'Liguori è omai divenuta il testo della Morale di tutto il clero. Quindi è, che molti insigni Teologi si assunsero il compito di farne Compendii ed esposizioni ordinate, per agevolarne lo studio e l'intelligenza. Fra questi primeggia l'Emo card. Gousset, il quale fu instancabile propagatore della Morale del Santo, e che ebbe la consolazione di vedere, prima di morire, sostituite le solide e discrete dottrine di S. Alfonso alle fallaci e pericolose dottrine del rigorismo, che in conseguenza del Giansenismo era prevalso in Francia, dal secolo passato fino al principio del presente (3). »

210. Porro se sistit cl. P. Montrouzier, e Soc. Jesu, qui inter alia ellogia, hæc habet de Nostro splendidissima. « Si de son vivant, le saint évêque vit sa doctrine accueillie avec faveur par un grand nombre de personnages de savoir et de piété, il l'entendit aussi accuser hautement de mollesse et de relâchement. Cependant, le temps a fait bonne justice de mille clameurs passionnées ; les suffrages des diverses écoles ont successivement été acquis à la Théologie morale de S. Alphonse ; et enfin, l'approbation solennelle et authentique du Saint-Siège a désormais imposé silence à tous les contradicteurs. S. Liguori est donc proclamé par le Saint-Siége comme le Docteur de la théologie morale. C'est un flambeau brillant qui indique la voie à tous ceux qui s'en veulent servir ; c'est un oracle dont toutes les décisions peuvent sans nul danger être suivies et mises en pratique. Rien de plus grave que cette approbation solennelle, mieux que cela, cette canonisation de la doctrine du saint. L'histoire de l'Eglise n'en présente peut-être pas d'autre exemple (1). »

211. Etiam audiendus est D. Raymundus Miguel, traductor hispanus Operis : *Homo Apost.* (2). Ipse enim in Prologo scite advertit : « A dos clases podemos reducir los Autores que escriben para el publico... Otros... apenas son conocidos, durante un largo periodo, de algunos pocos sabios ; pero desvaneciéndose paulatinamente las prevenciones que hubiera contra ellos, y ganandose cada dia nuevos admiradores de su mérito, afianzan su existencia en la posteridad, que repite su nombre con veneracion y entusiasmo... Estos son mas bien unas antorchas luminosas, que illustrando al mundo con el fulgor de su doctrina, y perenes siempre como el sol en su carrera, perpetuan su fama entre los hombres y eternizan su memoria con la solidez de sus principios. Inutil es decir que a esta clase pertenece la Teologia moral de S. Alfonso M. de Ligorio. Nadie sin incurrir en la nota de temerario podra tachar los escritos de este insigne Autor..., qué peso tan estraordinario no se anade a su doctrina ! Qué consuelo tan dulce para los fieles al encontrar el camino de la salvacion, un tanto mas suave con las maximas del illustre Prelado, y qué confianza tan grata para los Confesores, sabiendo que pueden, abrazar con toda seguridad y sin escrupulo de ningun género las opiniones de este lucero de la Iglesia ! Un Doctor que ensena con la palabra y con el ejemplo es dos veces Doctor : y un Doctor que se hace Santo practicando aquello mismo que ensena, puede hacer muchos Santos. He aqui porque se aprecian tanto entre los sabios las Obras de S. Ligorio, y he aqui tambien lo que nos ha decidido a publicar su Teologia moral en el idioma nativo. »

212. Tandem P. Joseph Mach, S. J., egregie probans quam difficile sit optime callere Theologiam moralem, hæc habet : « La dificultad es tal, que algunos no dudan llamar a esta la mas dificil de todas las ciencias. 1° Porque las materias que abraza, a mas de ser infinitas, son tan heterogéneas y diversas entre si, que el perfecto conocimiento de la Teologia moral supone una idea mas o menos profunda de todos los estados, artes, profesiones y oficios. Pues solteros y casados, medicos y negociantes, jurisconsultos y mercaderes..., todos acuden al moralista para que les explique sus deberes, les suelte las dudas é indique la conducta que han de observar para conseguir la eterna bienaventuranza. — 2° Constando la Teologia moral de leyes en gran parte positivas, y debiendo cada una tomarse en su propio y genuino sentido ; ¿ qué discurso no se requiere para su perfecta

(1) Revue des sciences ecclés. n. 56, août 1864, pag. 159.
(2) *Unità cattolica*, 16 jul. 1864, et 1 oct. 1868.
(3) Ibid., 23 febr. 1867.

(1) Revue des sciences ecclés., n. 94. Octobre 1867, pag. 302.
(2) El Hombre apostolico instruido para el confesonario,... Barcelona, 1846.

inteligencia, qué memoria para tenerlas siempre presentes, qué tacto para aplicarlas con tino, sin confundir unas con otras y una circunstancia con otra? — 3° Variando los casos al infinito segun los diferentes adjuntos que los acompanan; ¿ qué atencion y reflexion, qué tacto se necesita tan exquisito para dar a cada cosa la solucion competente? — 4° Siendo ademas en muchisimas opiniones tan vario el parecer de los autores : ¿ qué prudencia no se necesita para evitar tanto la excesiva condescendencia que relaja las costumbres, como el exagerado rigor que conduce las almas a la desesperacion ? » — Quibus præjactis, hæc subdit : « Una dificuldad quedaba todavia, y era la de encontrar un guia fiel, que con perfecta seguridad condujese al Sacerdote inexperto por las asperas é intrincadas sendas de la Teologia moral. Pero la divina Providencia nos ha deparado este buen Angel y guia segurissimo en la Teologia y persona de san Alfonso Ligorio... Entre las apreciabilisimas obras que corren de Teologia moral, una ciertamente de las mas autorizadas y mas dignas de ser estudiada, comentada, é ilustrada... es la Teologia moral de san Alfonso Ligorio. Todo la recomienda sobremanera (1). »

213. Accedit hisce omnibus, communis ac singularis plausus, quo morales Libri S. Episcopi ubique gentium fuerunt excepti. Illo adhuc superstite, in sola Italia novem Theologiæ moralis editiones e typis prodierunt, quibus dein aliæ plurimæ in variis regionibus successerunt. Illmus D. Gaume in opere inscripto : *Manuel des Confesseurs* (2) hæc testatur : « Depuis dix ans, il s'est répandu en France seulement, plus de 30,000 exemplaires de sa grande théologie, et de ses abrégés. » — P. Tannoia (3), præter ea quæ retulimus in Causæ Informatione (4), certiores nos facit probatissimum atque acceptissimum fuisse hoc Opus S. Episcopi in Gallia, Hispania, Polonia, Germania, ac subjicit : « Perfino fuori d'Europa questa Morale si è divulgata rapidamente. Nel 1767, attesta l'editore, che anche *extra Europam translata, communique plausu est recepta*. Vari Sacerdoti della Missione di S. Vincenzo de'Paoli pervenuti dalle Indie in Napoli ed in Roma, attestano che ivi è famigliare tra quegli ecclesiastici, e che specialmente in Goa va per le mani di tutti. Anche in America non vi è Morale, che sia in maggior credito di questa del nostro Liguori. Il medesimo Remondini ne fa certi, non esser poco lo smercio che se ne fa in quelle parti. » — Nullam Theologiam moralem novimus, non compendiario opere, sed fuse lateque hanc disciplinam pertractantem, quæ de simili successu gloriari possit. Benedictus XIV die 15 jul. 1755, Sancto nostro rescripsit : « Ella può restar sicura del gradimento universale, e della pubblica utilita (5). » Quæ verba prophetica dicere nollem, cum Summus Pontifex ex perspecta doctrinæ præstantia collegerit, universalem plausum eidem non esse defuturum.

214. Ceterum nemo non videt, nec præsagium immortalis Pontificis, nec subsequuta doctorum Virorum suffragia et laudes fieri excitarique potuisse, si S. Episcopus nil amplius egisset quam ut « in medium proferret doctrinas, quæ ex aureis Benedicti operibus fuerat edoctus (1). » Certe cum sapientissimus Alphonsus esset, oportuit ut in multis quæstionibus, sententias prolatas a sapienti Pontifice sequeretur; adeoque sine mendacio potuit in Operis nuncupatione, modestam illam et obsequentem particulam inserere, quam Censura descripsit; verum exinde argui non potest, ipsum coactorem alienarum mercium fuisse. — Quamvis occasio non defuisset Benedicto XIV nonnullas morales quæstiones tractandi, nullum tamen opus moralis Theologiæ exaravit; adeoque perperam diceretur, Ligorianum Opus conflatum esse ex materie, quam ex operibus Lambertini deprompsit. Quid autem moror? Prostant, et comperta sunt doctissimo Censori opera utriusque. Quis unquam ausus est dicere, *morales Libros S. Episcopi idem esse atque opera Benedicti XIV in epitomen redacta?* Ex quonam istius volumine, præcipue Vir sanctus Opus suum expressit? — Dicit paulo post Animadversio : ex *Medulla Hermanni Busembaum* (2). At quomodo ista componuntur? Itane dicemus, magnum Clementis XII successorem, non Prosperum, sed Hermannum ante Pontificatum Maximum fuisse compellatum? unus enim idemque duo illi esse videntur. Quod si diversi fuerunt, num opera Benedicti XIV ad instar ossium sunt habenda, quibus erat indita Patris Busembaum *Medulla*, et vitam vitalem præbebat?

215. At vero persentio me jam devenisse ad paragraphum Animadversionum vicesimum, ubi S. Alphonsus arguitur, quod « integram Operis texturam a libro Patris Busembaum ad literam exscripserit, ac proinde Appendices potius ad illum, quam Opus novum confecerit (3). » Liceat hic mihi ante omnia locum S. Auctoris a Censura prolatum, integrius afferre, ut mens Scribentis liquido innotescat : « Ut autem (inquit) justa methodus servaretur. Medullam Hermanni Busembaum præmittendam censui, non jam ut omnes ipsius auctoris opiniones approbarem, sed tantum ut ejus methodum sequerer (4). » Fusius autem et apertius mentem suam S. Scriptor declaravit in Dissertatione edita anno 1774, et inscripta : *Dichiarazione del Sistema che tiene l'Autore...*, ubi inter cetera hæc habet : « Nè mi si dica, che io ho seguitato la dottrina del P. Busembaum; perchè quantunque nella mia Opera grande di Morale vi ho fatto mettere, prima delle mie lunghe Addizioni, il breve compendio di morale fatto da questo autore, non però io non l'ho premesso per seguitare la sua dottrina, o sia quella dei Gesuiti. Chi non ha occhi non vede, che in moltissime sentenze io son contrario alle opinioni di Busembaum, e le confuto. Ho premesso quel suo compendio, per tenere l'ordine delle materie da esaminarsi, il quale ordine da tutti è stato riputato eccellente. Dico l'ordine, ma non già la *dottrina* (5). »

216. Caveat autem Animadversio, ne nimis cupide arripiat S. Alphonsi verba, quibus monet lectorem, se post adductum textum Hermanni Busembaum, appendices suas exarasse ; namque hoc nomine, quantumvis modestissimo, plenus et amplissimus Cursus Theologiæ moralis designatur. Recolere oportet, libellum Patris Busembaum 300 paginas in octavo non multum excedere, edi-

(1) Tesoro del sacerdote... 4. Edic. Barcelona, 1866. — Part. 1, tract. 2, c. 4, pag. 50.
(2) Cfr. edit. 6, Bruxellis 1843.
(3) Lib. 4. c. 16, pag. 647.
(4) § 42, pag. 15, 16.
(5) Cfr. Originale, et Tannoia, lib. 2, c. 38, pag. 181.

(1) Vid. animadv. § 19.
(2) Ibid. § 20.
(3) Loc. cit.
(4) Theol. mor. præfatio.
(5) Cfr. n. 1 cit. Opusculi, in vol. XI collectionis operum a S. Sede approb.

tionem autem Theologiæ moralis S. Alphonsi in octavo 4000 circa paginas complecti (1). Quemcumque Tractatum evolvere placeat, breves textus Medullæ reperientur, quibus S. Alphonsus diffusas discussiones, imo subinde integras Dissertationes de quæstionibus adnectit, quas Busembaum paucis verbis, imo interdum plane non attingit. — Enimvero morem hunc receptissimum concinnandi opera didascalica, præmisso brevi aliquo textu vetustioris auctoris, mirari non potest Censor noster juris consultissimus, et peritissimus rei theologicæ, cum apud antiquissimos jurisprudentes, et insignes theologos mediæ et sequioris ætatis passim fuerit usurpatus. Perillustres Ulpiani, Pauli, Pomponii etc., libri ad Sabinum, ad Plautinum, ad Q. Mucium, hoc ritu fuerant concinnati, ceu constat apud viros eruditos, et e laciniis superstitibus satis dignoscitur. Ecquis tamen ausus est dicere, Ulpianum aliosque prudentes aureæ illius ætatis, Sabini aliorumque veterum descriptores fuisse, neque ex proprio penu classica volumina, quæ exararunt, deprompsisse? — Eodem modo, labente ætate theologi prænobiles, quoad materiæ dispositionem parum solliciti fuerunt de novo systemate excogitando, ac plerumque probatum aliquem auctorem sequebantur, a quo texturam operis in suos libros transferebant. Celeberrimi mediæ ætatis doctores, veluti S. Thomas, S. Bonaventura, Duns Scotus, Alexander Alensis etc. Petrum Lombardum sibi selegerunt, et opera sua theologica *Commentaria* in quatuor libros sententiarum nuncupaverunt. Nemo autem idcirco dicet, istos doctores magistrum sententiarum excripsisse, et *Appendices* potius ad libros sententiarum, quam nova opera confecisse. — Quid plura? In ipsa morali disciplina pertractanda, nonne idipsum actum fuerat? P. Lacroix, cui servilis antigrapharii nota nequit inuri, idem servat in sua morali theologia, et singulis materiis et quæstionibus tractandis, textus eodem spectantes ex *Medulla* præscribit.

217. Producere liceret ulterius defensionem sancti et doctissimi scriptoris, nisi jam ipsa animadversio nos hoc onere liberaret. Etenim ea quæ in § 21 opponit, ejusmodi sunt, quæ ad miserum alienarum rerum collectorem aptari non possint. Hic in confesso est Utilitas theologiæ moralis de qua agimus, neque in ancipiti ponitur, S. Alphonsum complanasse viam sacramenti pœnitentiæ administris, qui ea ætate inter opposita extrema, nimii scilicet rigoris et lenitatis nimiæ, medium iter exquirerent. Nihil splendidius hac laude, quæ sola per se satis est, ut *summum auctoris ingenium* pateflat, Opusque archetypum vere possit compellari. — Attamen (oggeritur) « *incœptum opus perfecisse dici nequit.* » Etsi hoc fingamus, nihilominus eminens doctrina, de qua hic tantum quæritur, impugnari non posset. Summus inter latinos poetas Virgilius habetur; cujus opus præcipuum ac nobilissimum Æneis est; tamen incœptum opus perfecisse dici nequit. Argumentum a pari facile potest institui.

218. Verum ego vereor, ne censor sagacissimus primas operis editiones artificiose commisceat cum opere, quod S. Auctor moriens reliquit. Hoc inspiciendum est; non prima tentamina, quæ semper aliquid emendandum, temperandum, perficiendum desiderant. Atqui hoc adamussim dein præstitisse S. auctorem, ipsa animadversio demonstrat. Namque ab ea affertur ante omnes ipse S. scriptor rigidissimus censor rerum suarum, profitens in *nova*, idest in *secunda* editione anni 1753, se sibi non satisfecisse, et lapsus significans in quos incidisse testatur. Tum emendationes describuntur, quibus vir sanctus opus suum correxit, auxit, expolivit. Lepida vero est argumentatio, qua per inductionem censura utitur, inquiens : « Porro emendationes aliæ procul dubio accessissent, si aliæ, adhuc eo superstite, prodiissent editiones, aut diutius ipse in vivis degisset (1). » Nolim equidem censorem optimum importune a moralibus disciplinis ad mathesin revocare; sed commemorare fas sit, emendationes operum, quæ recte et religiose fiunt, procedere per seriem decrescentem; adeoque quo magis lima ab auctore adhibetur, eo minor fit numerus errorum, vel defectuum qui correctione indigeant. Sane Vir sanctus in secunda editione elenchum nonaginta novem quæstionum reformatarum adjecit. In sexta, quæ prodiit anno 1767, alias viginti tres addidit. Postmodum in octava, quam anno 1779, octo nimirum annis ante ejus obitum evulgavit, nonnisi tres correctiones illius stylus exaravit.

219. Ex quo factum est, ut eo mortuo, opus undequaque perfectum haberetur, et Sedes apostolica Alphonsum potuerit proponere quasi ducem certissimum, quem in omnibus moralibus quæstionibus conscientiarum moderatores sequerentur (2). — Imo non semel S. Congregationes Romanæ, potius quam directe propositas dubietates dissolverent, ad Alphonsum quasi oraculum venerandum, consulentes delegarunt. Ita cum anno 1842 quæstio salebrosissima proponeretur S. Pœnitentiariæ ab episcopo Cenomanensi, circa interrogationes a confessario faciendas super implemento conjugalium officiorum, die 8 junii respondit : « Verba perpendat S. Alphonsi de Ligorio viri docti, et harum rerum peritissimi, qui in *Praxi confessariorum*, § 4, n. 41, inquit : Circa autem peccata conjugum respectu ad debitum conjugale, ordinarie loquendo, confessarius non tenetur, nec decet interrogare nisi uxores, an illud reddiderint, modestiori modo quo possit. De aliis taceat, nisi interrogatus fuerit (3). » — Item S. Congregatio R. et U. Inquisitionis, ad quæsitum : « An impediti adire Romam in persona, teneantur adire saltem per epistolam, aut procuratorem, ad absolutionem a casibus Sedi apostolicæ reservatis impetrandam? » die 18 julii 1860 respondit : « Consulat (episcopus N. orator) probatos auctores, inter quos S. Alphonsum Mariam de Liguorio (4). » — Et cum eidem S. Congregationi plura proponerentur dubia circa absolutionem complicis in vitio turpi, præfata die sequens etiam prodiit responsum : « Consulat (Episcopus N. orator) decretales Clementis III, et probatos auctores, inter quos S. Alphonsum de Ligorio, Theol. moral. lib. VII, c. 1, dub. 5, de censuris, n. 84 ad 92 (5). » — Insuper interrogata S. Cong. Concilii circa quinque dubia relate ad missarum stipendia, die 29 augusti 1860 respondit : « Consulat (orator) theologos, præsertim S. Alphonsum de Ligorio (lib. 6, tract. de Sacr. Euch. n. 321 et seq.), et Benedictum XIV... eorumque sententiis sese conformet (6). » — Tandem, cum a S. Pœnitentiaria quæsitum

(1) Cfr. *Summ. addit.* Procemium, pag. 2, nota.

(1) Animadv. § 21 in fine.
(2) Summ. inform. n. IV, pag. 91.
(3) Cfr. Compend. Theol, mor. P. Gury, Tornaci, 1852. Vol. 2, n. 898.
(4) *Revue des sciences ecclés.* T. 3, 1861, pag. 366.
(5) Ibid. pag. 367.
(6) Ibid. pag. 272.

fuerit : « Quomodo se gerere debeant parochi in celebratione matrimoniorum illorum, qui notorie in ecclesiasticas censuras inciderint? » die 10 decembr. ejusdem anni responsum fuit : « ...Parochus ordinarium consulat, qui habita rerum et circumstantiarum ratione, omnibusque perpensis, quæ a probatis auctoribus et præsertim a S. Alphonso (lib. 6, tract. 1, c. 2. n. 54) traduntur, ea declaret. quæ magis expedire in Domino judicaverit... (1). » — Plane, nisi injuriam maximam S. Congregationibus irrogare velimus, dici nequit Alphonsi opus quale nunc est, plurimis emendationibus indigere.

220. Si quis vero gravate ferat, quod Alphonsus, dum in vivis ageret, studiose elaboraverit in nævis emendandis, et plura deprehenderit quæ in prima vel altera editione exciderant, posteaque in melius reformari potuerunt; dicam mirum non esse, illum inter tot millia quæstionum, aliquas opiniones reperisse, quas primitus ut satis probabiles admiserat, postmodum vero iterato examine, ut certo et notabiliter minus probabiles cognovit. Etenim rationes pro singulis opinionibus ex utraque parte militantes, accuratissime imo scrupulose, et non semel tantum, examinare ac ponderare religioni sibi duxit; ut patet ex textu Theol. mor. lib. III, n. 547 laudato in proœmio *Summ. Additionalis*. Quinimo in eodem numero, paulo post subjungit : « Semper timor mihi fuit, ne Deus æque rationem a me exigeret, si opiniones laxas ut probabiles approbassem, quam si probabiles ut laxas reprobassem. » — De his emendationibus memoratu digna sunt, quæ refert P. Tannoia, S. auctoris biographus : « In Napoli non furon troppo gradite da quelle rispettabili Congregazioni che vi sono, queste sue ritrattazioni : giudicandosi da tutti bastantemente sode e fornite di classiche autorità, le opinioni da esso ritrattate. Taluni arrivarono a dire, che con questo poco onore si faceva. Si dica di me, disse Alfonso, ciò che si vuole, io non cerco la mia gloria, ma il bene delle anime e la gloria di Gesù Cristo (2). » Tanta fuit in S. auctore religio, tamque sincerum studium quo veritatem inquirebat! — Vitio ergo Rmus censor vertit S. Alphonso illud, in quo potius summopere laudandus et admirandus est, aliisque exemplo esse posset. Utinam omnes theologi, tam rigidiores quam benigniores, eamdem semper in veritate inquirenda sollicitudinem adhibuissent, eamdemque sanctam intentionem, omni cupiditate gloriæ et partium studio, omnibusque præjudiciis expertem, adhibuissent! Quod autem censor eximius ab istis retractationibus, inter quas plurimæ ad quæstiones omnino secundarias spectant (3), concludit S. Alphonsum incœptum opus non perfecisse, id manifeste a vero et ab æquo nimis aberrat.

221. Quandoquidem permulti gravissimi doctores sententias, quas antea non tantum probabiles censuerant, sed acriter propugnaverant, postmodum retractaverunt; et in sequentibus discussionibus plura exempla occurrent. Etiam S. Thomas aliquas sententias reformavit (1); imo S. Augustinus, ut omnibus notum et compertum est, septuaginta tres annos natus, tribus annis ante obitum suum, *duos libros retractationum*, in 94 capita digestos exaravit, in quorum prologo dicit : « Jam diu est, ut facere cogito atque dispono, quod nunc adjuvante Domino aggredior; quia differendum esse non arbitror, ut opuscula mea, sive in libris, sive in epistolis, sive in tractatibus, cum quadam judiciaria severitate recenseam, et quod me offendit, velut censorio stilo denotem. Neque enim quisquam, nisi imprudens, ideo quia mea errata reprehendo, me reprehendere audebit. Sed si dicit, non ea debuisse a me dici, quæ postea mihi etiam displicerent verum dicit, et mecum facit. Eorum quippe reprehensor est, quorum et ego sum. Neque enim ea reprehendere deberem, si dicere debuissem. » — Non suam tantum hic agit, sed et causam S. Alphonsi : quem si censor egregius reprehendit, eo magis S. Augustinum reprehendere, ejusque auctoritatem et merita impugnare deberet.

222. His generatim propositis, propius ad quæstionem accedere par est; nam revera multa hodie reperiri monet censor amplissimus, quæ in theologia morali *non bene excusa auctori exciderunt, quæque doctis prudentibusque viris satisfacere nequeunt* (2). Instare fas est, et rogitare : qualia hæc sint? Mirabile dictu? Hic censura, quæ adhuc strenue aggressa fuerat eos qui pro S. Alphonso postulabant, incipit ipsa præsidia ac defensionem quærere, ac quasi in tutissimum vallum sese recipit, ac tuetur nomine honorabili *P. Antonii Ballerinii*, moralis theologiæ antecessoris. — Attamen ab eo viro, qui certe S. Alphonsi auctoritati nunquam serviliter adhæsit, vix tantum decerpere potuit, ut pauciores quam triginta locos adduceret, quibus in rem suam uteretur; dum quæstiones, quæ in morali theologia pertractantur, innumerabiles sunt. Cetera sane nullius momenti ad disputationem nostram, Rmus censor esse putavit. Nam si quid grave et solidum, præter ea quæ adduxit, deprehendisset, pro officio suo nominatim designasset. Nec grave et solidum quidquam esse poterat; nam si opiniones aliquæ adhuc disceptabiles in S. Alphonso reperiuntur, nulla tamen falsa vel temere prolata dici potest. Decretum siquidem S. Pœnitentiariæ ita *omnes et singulas S. auctoris sententias* tuetur, ut animarum moderatores eas *tuto sequi valeant, quin perpendant momenta rationesve, quibus variæ ejusdem nituntur opiniones* (3); *imo quin obstare possit juramentum præstitum probabiliorista rum sententias tuendi ac docendi* (4). Quæ laus splendidissima S. Alphonsi, *nulli Ecclesiæ doctori* (ni mea me fallit memoria) tributa fuit. Ita sine ulla cunctatione, Pontifex Romanus solemniter in bulla canonizationis de S. viro proferre potuit gravissima verba, quæ de S. Hilario protulerat Hieronymus, nimirum : *omnia ejus opera inoffenso prorsus pede percurri posse* (5). — At vero, quomodocumque se res habeat, undecumque objecta sint hausta, omnibus singillatim expositis inferius respondere parati sumus; nec solida argumenta deerunt, quibus ictus contra doctrinam S. antistitis illati validissime refellantur.

(1) *Memoriale Theologiæ mor.*, auctore Henr. Sarra, Romæ 1869, pag. 501, ad 18.
(2) Vita di S. Alf., lib. 2, c. 28, pag. 183.
(3) Hujusmodi sunt : An altare amittat consecrationem, si frangatur sigillum; an una mappa duplicata in altari sufficiat; an aqua lotionis corporalium alio loco, quam in sacrarium projici possit; an pyxis benedici debeat; an abbates calices pro aliena ecclesia consecrare possint; an indistincte illicitum sit, in missa vinum adhibere, quod incipit acessere; an graviter illicitum sit sine cruce celebrare; an calix, si denuo inauretur, iterum sit consecrandus, etc.

(1) Cfr. inter alia, P. 3, q. 9, art. 4, ubi ait : *Quamvis alibi* (3 sent. q. 3, art. 3) *aliter scripserim*.
(2) Animadv. § 21, in fine.
(3) Summ. Inform. pag. 91.
(4) Vid. § 13, pag. 7.
(5) Inform. pag. 4, § 6.

ART. II. — S. Alphonsus auctor fuit systematis moralis optimi et irreprehensibilis, quod æquiprobabilismi nomine venit.

(*Ad animadv.* § 22-27)

223. Antequam particulares quæstiones attingat sermone fidei promotor amplissimus, systema quod S. Alphonsus quoad usum *opinionis probabilis* tenet, utpote partem præcipuam et fundamentum theologiæ moralis, aggreditur, et tribus propositionibus impugnat, quas nescio an aliqua ratione possint inter se conciliari. Nam prima est : « Quæstio gravissima de probabilismo *jam diremptа fuit* ab innumeris theologis,... quos (S. Alphonsus) uti magistros sequitur... veluti patet ex integra ejus disquisitione, quæ tota coalescit ex sententiis tum ab aliis auctoribus, tum præsertim ab hisce (D. Thoma et Benedicto XIV) collectis et transcriptis. Propterea, (ipse sanctus fatetur) *se non proprium*, sed e tantorum virorum doctrina mutuatum lumen diffundere (1). » Altera est : S. Alphonsus nequaquam sententias dumtaxat aliorum colligit, sed etiam suas profert; verumtamen « si quæras, quodnam sit hac in re genuinum ejus systema, quæstio critica emerget obvoluta et implexa. Quocirca videsis dissertationem P. Ballerini... : *De morali systemate S. Alphonsi* (2). » — Tertia demum : De genuino systemate S. auctoris minime dubitandum est; etenim « merito ei tribuitur novum systema, quod medium tenet locum inter illud probabilistarum et probabilioristarum, ...(cujus) usum tam firmiter, tam aperte, tam constanter atque copiose propugnavit,... ut ipse ejusdem quasi pater et auctor primus habeatur » : prout testantur Petrus Scavini, Neyraguet, card. Gousset, aliique. « Solent complures ejus systema ad saniorum probabilistarum doctrinam reducere. Sed perperam; cum aperte Alphonsus suum postremum systema ab illo probabilistarum distinguat ac secernat, » Verumtamen priori systemate (probabilistarum) sublato, theologiam suam moralem intactam reliquit, ut in solutione casuum uti *verum probabilistam sese adhuc gerit* (3). — In his propositionibus manifeste, ni fallor, apparet contradictio : altera enim alteram subvertit; nihilominus singillatim eas expendemus, ut omni objectionum generi satisfaciamus.

224. Quæstio gravissima de probabilismo duas cardinales complectitur. Quæritur primo generatim : *An in dubiis moralibus, opinione probabili uti liceat;* et si affirmative respondetur, quæritur ulterius : *Quænam probabilitas requiratur*, seu sub quibus conditionibus opinionem probabilem in favorem libertatis amplecti et sequi liceat. — Prima quæstio utique jam ante S. Alphonsum soluta fuit a permultis theologis, qui rectam solutionem affirmativam strenue propugnaverunt contra tutioristas qui contendebant, non licere sequi opinionem in favorem libertatis, nisi moraliter certa sit, aut saltem probabilissima seu morali certitudini proxima. De hisce theologis loquitur S. A. in apologia contra tutioristam Adelphum Dositheum (Vincentium Patuzzi) : « Io non ho lo spirito di profezia; nondimeno ho questo sentimento, che non mai la Chiesa dichiarerà per vera la sentenza del mio oppositore : cioè che non sia lecito far uso di altre sentenze, se non di quelle che sono moralmente certe con giudizio diretto. E dico ciò, appoggiato non alle mie sole riflessioni ed al mio debole talento, ma a quel che hanno scritto tanti teologi, e specialmente il maestro angelico, uomo così illuminato da Dio, e dichiarato già dottore dalla Chiesa (1). » — Auctoritatem aliorum theologorum adducit S. Alphonsus; sed idcirco nequaquam dicendus antiquiorum doctorum sententias mere allegasse, nec recentiores excripsisse; quin potius solida et subtili tutioristarum refutatione, omnes qui antecesserant, exsuperat. Unde ipse primo loco *suas reflexiones* commemorat, quibus aliorum auctoritatem accedere dicit.

225. Bartholomæus Medina, ord. Prædicatorum, primus fuit, qui anno 1577 quæstionem de probabilismo proposuit; et ideo dici nequit (2), eam jam a S. Thoma, a S. Raymundo de Pennafort, vel ab alio quopiam anteriore diremptam fuisse : quamvis ex eorum operibus excerpi deinceps laciniæ potuerint, quæ alterutri sententiæ favere viderentur. Neque hoc mirum est. Finge enim, novam quæstionem hodie excitari. Quid contingit! Antiquiorum doctorum opera evolvuntur; et quidquid in ipsis, licet indirecte et remote ad hanc quæstionem faciens invenitur, nec non omnes sententiæ eam aliquo modo attingentes, colliguntur. — Hoc idem dicas circa quæstionem de probabilismo. Plures hujusmodi sententiæ in variis operibus S. Thomæ reperiuntur, et quidem præcipue tres, quarum prima : « Promulgatio necessaria est ad hoc, quod lex habeat suam virtutem (3) ; » altera : « Nullus ligatur per præceptum aliquod, nisi mediante scientia illius præcepti (4); » tertia demum : « Et hoc (quod Deus vult hominem velle) homini præcipue innotescit per præceptum divinum (5). » Hisce sententiis utique præcipua delineantur fundamenta, quibus refutatio tutioristarum innititur; verumtamen nemo non videt, ipsas *uberiori explicatione, commentatione* et *evolutione*, nec non *aliis argumentis indigere;* præsertim cum et adversarii Doctorem Angelicum sibi vindicare studuerint. Quapropter rectissime S. Alphonsus dicere potuit, suam sententiam eamdem esse, quam tenet S. Thomas; verum non eo sensu, quod jam omnia, omnique ex parte prompta et expedita in Angelico habeantur.

226. Idem dicendum est de S. Raymundo de Pennafort, de S. Antonino, deque ceteris antiquioribus. Imo etiam quidam inter minus antiquos tam perfunctorie, vel breviter controversiam disceptarunt, ut a posterioribus potuerint aliquando laudari, sed illis amplam uberemque segetem quam decerperent, præbere nequiverint. — Sic Lessius nullibi data opera agit de probabilismo, sed obiter tantum materiem aliquando attingit; itemque Bonacina (6) totum hoc argumentum tribus pagellis expedit atque absolvit. Hæc de prima quæstione.

227. Quod autem ad secundam attinet, qua scilicet disceptatur *quænam probabilitas requiratur*, seu sub quibusnam conditionibus opinionem probabilem in favorem libertatis amplecti liceat : *hæc quæstio tempore S. Alphonsi nequaquam soluta fuerat.* — Auctores enim sæculi XVII quasi communiter tenuerunt, licere usum sententiæ etiam *minus probabilis* in favorem libertatis, etsi

(1) Animadv. § 22.
(2) Ibid. § 23.
(3) Ibid. § 25-27.

(1) *Apologia*... Bassano 1765, § V, pag. 195.
(2) Cfr. Animadv. § 22.
(3) 1, 2, q. 90, art. 1.
(4) Opusc. de veritate, q. 17, art. 3.
(5) 2, 2, q. 104, art. 4, ad 3.
(6) De peccatis, disp. 2, q. 4, punct. 9.

opposita pro lege militans *certe probabilior* sit (1). Aliqui docuerunt, *quamcumque probabilitatem* sufficere, et licere sequi opinionem tenuiter, vel saltem probabiliter tantum probabilem. Alii vero dixerunt, opinionem, quæ ab *aliquo theologo* adseritur, jam pro *satis probabili* habendam esse (2). — Fieri non potuit, quin hujusmodi principia *relaxationem disciplinæ moralis* inducerent; et id revera obtigisse, patet ex longa serie propositionum laxarum, quas Alexander VII, Innocentius XI et Alexander VIII damnaverunt. Non defuerunt quidem doctores, qui usum opinionis probabilis rejicerent, in concursu oppositæ notabiliter probabilioris pro lege, et secundum hanc regulam singulos casus solverent; sed nullus reperitur, qui eam *methodice* exposuerit et in *systema* redegerit. — Ex altera vero parte, præter *tutioristas*, adfuerunt *probabilioristæ*, qui istorum rigorem nonnihil moderantes docuerunt, opinione in favorem libertatis notabiliter probabiliore uti licere; at quoad praxin parum ab ipsis distabant.

228. Inter hæc systemata *probabilismi* et *probabilio-rismi* sibi adversantia, medium tenet *systema æquiprobabilismi*, quod S Alphonsus non tantum proposuit, sed et acutissimis argumentis evincere, ac contra objectiones tam probabilistarum, quam probabilioristarum, mirifice tueri et vindicare contendit. — Probabilistis hanc thesin opposuit : Si quis, in concursu duarum opinionum sine *ulla hæsitatione* demum pro *certo* habet, opinionem, quæ pro lege stat, *vel uno solo gradu* probabiliorem esse, hæc opinio semper notabiliter probabilior est; quia secus omnes dubitationes et fluctuationes, inter rationes pro utraque parte militantes, non cessarent. Cum autem notabili hac præponderantia, probabilitas alterius opinionis libertati faventis elidatur aut saltem extenuetur; opinio *pro lege, respectu ad alteram*, aut moraliter vel quasi moraliter certa, aut saltem non amplius stricte dubia est. Unde versa vice, opinio in favorem *libertatis*, quantumvis in se spectata, certo et gravi fundamento innixa, *respectu tutioris* remanet aut tenuiter, aut saltem dubie probabilis. — Ingeniosa hæc propositio, opinionem pro lege, quæ vel *uno solo gradu*, at *certo* ut probabilior cognoscitur, semper *notabiliter probabiliorem esse, S. Alphonso omnino propria* est, et ab aliis nullatenus hausta; nec est mera hypothesis arbitrarie excogitata, sed altissimis fundamentis verissimisque momentis, tam theologicis, quam psychologicis innititur. Simulque firmissimam et tutissimam agendi normam suppeditat, quæ ex una parte omnes amoris proprii hallucinationes præcavet; ex altera vero omnem mentis perplexitatem præcludit, et meminem in incerto relinquit, quænam pars sibi eligenda sit. Nemo quippe opinionem, quæ pro lege stat, amplecti tenetur, quamdiu de majore ejus probabilitate vel minime dubitat. — Uberius autem et propositionem et normam istam practicam explicatam cernent Patres Emi in refutatione dissertationis P. Ballerini, quæ dabitur in *Summ. addit.* pag. 414 ad II.

229. Probabilioristis vero S. Alphonsus hanc thesin opponit : Quando duæ opiniones contrariæ concurrunt, quæ *æqualiter* vel saltem *quasi æqualiter* probabiles sunt (ita scilicet, ut præponderantia utriusque opinionis modica, et excessus dubius sit), opinionem in favorem libertatis, relicta opposita tutiore, amplecti licet. Ratio est : *Lex incerta non potest certam obligationem inducere; quia hominis libertas anterius ad legis obligationem possidet.* Ultima autem ratio est : quia *certa voluntas divina præferenda est incertæ;* qua ratione, potissimæ probabilioristarum objectiones radicitus refelluntur. — Hanc quoque S. auctoris thesin egregie probatam invenient Emi Judices, in cit. *Summ. addit.* pag. 416 ad III.

230. Perspecta est igitur atque explorata mens S. antistitis, quam nullis obnubilare falsis interpretationibus fas est, si fide bona veritatem inquirere velimus. Quapropter nihil jam nobis est reliquum, nisi ut ea refellamus quæ censura dicit de Benedicto XIV et Eusebio Amort, *ex quorum doctrina mutuatum lumen ab Alphonso diffusum* fuisse contendit (1). Profecto in morali systemate exponendo semel dumtaxat S. auctor Benedictum compellavit (2). Quo jure igitur dici potest, totam disquisitionem coalescere ex sententiis ex eo præsertim

(1) Vid. Summ. addit. pag. 411, III.

(2) Unum saltem testem allegabimus. Lacroix, lib. 1, tr. 1, De Conscientia inquit : « 301. Ex dictis infertur 1 : *Licitum esse operari secundum probabilem, licet evidens sit, oppositam esse probabiliorem;* uti habet communis cum Illsung, contra Gonzalez, Esparsa, Terillum; manent enim rationes positæ. — Licitum esse cuivis, consulere plures homines, qui habentur communiter probi et docti, inquirendo, *an forte inventurus sit aliquem probabiliter excusantem*, v. g. ab obligatione restitutionis; si enim huic proposuerit rationes oppositas aliorum, et hic eas mature considerarit, ac censeat non esse convincentes, nec elidere certam probabilitatem suæ sententiæ, consulens tuto sequetur hunc, uti docent Sanchez .. — 366. Quær. *An sit licitum operari secundum opinionem tenuiter vel dubie tantum probabilem?* Respondeo : Non est, per se loquendo, licitum operari secundum opinionem tenuiter tantum probabilem... Dixi : *per se loquendo*; nam in gravissima necessitate, et quando opinio tutior non posset reduci ad praxim, licitum esset operari secundum opinionem tenuiter probabilem...

« 368. Quæritur : *An licitum sit sequi sententiam, quæ probabiliter tantum est probabilis?* Respondeo. Negant Terillus, Lumbier et Filguera apud Cardenam, et alii; quia talis opinio videtur esse tantum tenuiter vel dubie probabilis. E contra affirmant Tamburini, Illsung, Banholtzer, quia dicere esse probabiliter probabilem, idem est ac dicere, quod omnibus expensis, possit prudenter judicari pro ea esse gravem rationem, et consequenter, quod pro ejus veritate sit grave motivum, adeoque vix discrimen erit inter opinionem certo, et probabiliter tantum probabilem : v. g. si homo ignarus consulat doctum theologum, quod hic resolvet, erit illi tantum probabiliter probabile, cum ipsemet non capiat fundamenta, et tamen, inquiunt, recte format sibi conscientiam secundum responsum illius theologi; idem dicunt de opinionibus, quæ probabiliter tantum inferuntur ex aliis certo probabilibus... Hæc sententia est probabilis; in quæstione tamen de nomine, malo absolute dicere, opinionem, secundum quam formatur conscientia, debere esse certo probabilem : ne quis se periculo exponat formandi conscientiam secundum opinionem tenuiter vel dubie tantum probabilem.

« 377. Si quis judicet opinionem alienam esse probabilem, quamvis videatur esse falsa, ideoque spectatis principiis directis, usus illius videatur esse illicitus, si tamen de hoc certus non sit, valde probabile est, quod ex principiis reflexis possit sibi formare prudens dictamen, et secundum eam opinionem operari, dicendo : judico quidem opinionem illorum esse falsam; quia tamen hoc mihi incertum est, et auctores me sapientiores, qui opinionem possunt reddere certo probabilem, dicunt illam esse veram, ego quoad hanc operationem me accommodabo illis, et interea præscindam a directa opinione mea; ita absolute tenent Azorius, Vasquez, Lessius, etc. — 378. Dixi : valde probabile esse; nam non est opus defendere, sed satis est dicere, quod liceat sequi opinionem, de cujus probabilitate scitur, et de cujus falsitate absolute ferri non potest judicium : quod raro etiam fieri potest, uti fatetur Esparsa. »

(1) Animadv. § 22.

(2) Mor. Syst. n. 65 : « Ita etiam card. Lambertinus... scripsit in suis notificationibus (Notif. 13) : *Non debbono imporsi legami, quando non vi è una manifesta legge che gl'imponga.*

transcriptis? — Quod autem pertinet ad Eusebium Amort, qui inter *probabilismi* vindices præcipuos a censura collocatur, animadvertam istum *nequaquam probabilismum profiteri*, at strenue contendere, non licere sequi opinionem notabiliter minus probabilem, relicta tutiore, sed tantum æque probabilem. Imo *probabilistas acriter insectatur*. Ad tractatum de actibus humanis et de conscientia (1), adjicit catalogum 183 *opinionum probabilium* circa generalia morum principia, ex P. Lacroix. In cujus præfatione hæc habet : « Ad quantas laxitates probabilismus viam sternat, nullo alio argumento luculentius demonstrari potest, quam si ex probabilistarum libris excerpantur omnes opiniones probabiles, et ex his opinionibus in unum collectis, conficiatur integra theologia moralis probabilistica... Novum ex P. Lacroix excerpsi specimen, ex ejus theologiæ moralis libro primo et secundo... Verum quidem est, quod P. Lacroix ad ejusmodi, quas recenset, sententias interdum addat, oppositam sententiam esse probabiliorem; aut talem, quam recenset, opinionem sibi non videri probabilem, vel eam alteri cuidam authori non videri probabilem. Sed quid prosunt in praxi, ad præscindendas innumeras laxitates, ejusmodi clausulæ, annotationes ac limitationes; cum in principiis generalibus, reipsa jam indulta fuerit licentia sequendi sententiam etiam *dubie* probabiles, *dummodo vere theologice probabiles sint*, aut sententias *etiam unius gravis authoris*, dummodo rationes ab aliis authoribus non sint ita enervatæ, ut nulla amplius remaneat probabilitas, ne quidem tenuis, aut saltem dubia? — Hæc qui indifferenti animo attente ponderaverit, profecto advertet, laxitatibus et corruptelis in mundo nullum posse litus poni, nisi dicatur, quemvis pro suo captu obligari ad considerandam directe opinionum veritatem aut falsitatem; et si quæ opinio alicui, consideratis omnibus, visa fuerit *notabiliter minus probabilis*, sibi eam fore illicitam : nisi in legis humanæ materia, pro casu particulari necessitatis, aliud merito et prudenter per epikiam præsumpserit de legislatoris intentione et indulgentia. » — Et in fine concludit : « Hucusque catalogus opinionum probabilium, circa generalia morum principia, ex P. Lacroix. Ex hoc autem nemo, vel parum attentus, non videt, conclusiones, phrases, responsiones, explicationes ac citationes probabilistarum esse versatiles, et idoneas ad terribilem corruptionem legum ac morum in praxi, si licitum fuerit sequi sententias notabiliter minus probabiles : vix enim erit sententia, etiam rejecta a P. Lacroix, quæ, spectatis ejus principiis, superius de conscientia ex P. Lacroix relatis, non possit operanti videri saltem ut tenuiter vel dubie probabilis. »

231. Regeret hic forsitan animadversio, Eusebium Amort licet infensum probabilismo, recte tamen recenseri inter illos, a quibus S. auctor systema suum est mutuatus, quippe uterque *æquiprobabilismum* adserat et propugnet. Verum non ita se res habet. Siquidem Eusebius ipse, dum thesim propugnat « opinionem *æqualiter* probabilem sequi licere, non autem opinionem *notabiliter minus* probabilem in favorem libertatis, » in ea explicanda et demonstranda *prorsus a S. Alphonso dissidet*, imo ex parte in sententias toto cœlo oppositas abit. In tract. de Conscientia, disp. 2, § 4, n. 9, quæstionem proponit : « An liceat sequi sententiam notabiliter minus probabilem? » et respondet : *Non licet sequi*. Probatur I. Qui sequitur sententiam notabiliter minus probabilem, agnoscit, suam actionem probabilius esse prohibitam; sed talis non agit licite; ergo. Minor probatur. Qui agnoscit, suam actionem esse probabilius a Deo prohibitam, non judicat suam actionem esse licitam; sed talis non agit licite; ergo. Major patet; quia non potest homo judicare, illud esse verum, quod agnoscit probabilius esse falsum. Minor probatur : *Omne quod non est ex fide*, juxta Apostolum, Rom. 14, v. 23, *peccatum est*. Ergo qui non judicat, suam actionem esse licitam, non agit licite. — Si dicas, Apostolum loqui de judicio practico, et non de judicio speculativo. Contra est. Totis sexdecim sæculis, Ecclesia non agnovit distinctionem inter judicium speculativum et practicum, inter judicium directum et reflexum; imo ridiculus foret totus discursus Apostoli l. c., si supponeret, judicium practicum posse esse diversum a judicio speculativo; quia admissa hac distinctione, everteret seipsum et totam suam doctrinam ibi traditam. Ergo habetur ex constanti traditione Ecclesiæ, eum non agere licite, qui judicio speculativo ac directo agnoscit, suam actionem probabilius esse prohibitam a Deo. »

232. At vero, respuendo distinctionem inter judicium speculativum et practicum, inter judicium directum et reflexum, communissimæ doctorum sententiæ contradicit Eusebius Amort. S. Alphonsus Mor. syst. n. 69, ait : « Ex principio autem tam firmiter et multipliciter a D. Thoma probato, nempe, quod lex non promulgata non habet virtutem obligandi, certa descendit præfata prima conclusio, quod lex dubia non obligat. Hujusmodi conclusio probatur ex eo, quod certum et exploratum communiter est inter omnes doctores, quod certitudo moralis alicujus sententiæ, si non probatur ex aliquo certo principio directo, probetur tamen ex alio principio reflexo pariter certo. » — Et revera soli tutioristæ judicium directum de certitudine cujusvis sententiæ exigunt; sed ne isti quidem sibi congruunt, et passim in singulis casibus usum judicii reflexi admittunt; quemadmodum S. Alphonsus exemplis ostendit. Ecclesia autem sexdecim sæculis distinctionem inter judicium directum et reflexum, non hisce quidem vocibus theologicis expressit, sed utique eam agnovit in re et substantia; quemadmodum S. Alphonsus probat ex can. 4 : *Quid culpatur*, caus. 23, q. 1, et ex cap. *Dominus* de secundis nuptiis (1).

233. Porro quod ad textum Rom. 14, 23, attinet, S. auctor diserte ait (2) : « Ante omnia, duo ut certa supponere debemus : primum, quod ad licite operandum, necessaria nobis est moralis certitudo de honestate actionis. Alterum, quod hæc certitudo haberi potest, non tantum ex directo, sed etiam ex reflexo principio, quo moralis illa certitudo actioni communicatur. — Hisce præmissis, dico, quod si opinio, quæ stat pro libertate, est tantum probabilis, vel æque probabilis, ac altera quæ stat pro lege, nec etiam ipsam quis sequi potest, eo quod sit probabilis : nam ad licite operandum sola non sufficit probabilitas, sed requiritur moralis certitudo de honestate actionis, juxta illud S. Pauli ad Rom. 14, 23 : « *Omne quod non est ex fide, peccatum est.* » Dicitur : *ex fide*, nempe *ex*

(1) Theol. Eclectica moralis et scholastica, T. 3.

(1) Cfr. Dissertat. anni 1755, c. 2, § 1, n. 23-25, pag. 29 seqq. — *Apologia*... 1765, § 1, pag. 70 et § 3 pag. 131. — *Dell'uso moderato*... 1765, cap. 3, n. 1, pag. 58. — Systema mor. *Corollarium* 1, in princ. (juxta recentiores edit. n. 69); etc.

(2) Systema mor. (cfr. in recent. edit. n. 57, 58).

certo dictamine conscientiæ, ita ut homo in sua conscientia persuasum sibi habeat, quod agendo recte agat; prout explicant illud *ex fide*, S. Chrysostomus, S. Ambrosius et alii cum S. Thoma. » — Eo igitur sensu, SS. Patres hunc textum explicant, quod homo ex certo judicio in sua conscientia persuasum sibi habeat, se agendo recte agere, secus peccet; at non distinguunt inter judicium directum et reflexum, non exigunt, ut persuasio ista ex *directo* conscientiæ dictamine procedat. Et quidem merito : quia ipse Apostolus non distinguit, in fine sermonis sui axioma seu regulam generalem pronuntiando, qua decisio particularis casus de cibis olim vetitis, de quo in hoc capite agit, nequaquam evertitur, sed potius probatur et confirmatur.

234. Cum ergo Eusebius Amort *usum judicii reflexi non admittat*, onus in se suscipit, judicio *directo* probandi alteram suam thesin, *opinionem æquiprobabilem sequi licere*. Videamus, quomodo hoc munere suscepto se expediat. — Num. 10 alteram quæstionem proponit : *An liceat sequi sententiam æque probabilem minus tutam, relicta tutiore?* et respondet : « 1. Stante dubio stricte dicto de existentia legis, non licet sequi sententiam minus tutam, relicta tutiore. Ratio est, quia stante dubio, non est verum dicere, quod aperans agat ex fide, seu ex credulitate propriæ conscientiæ de existentia legis permissivæ. Omne autem, quod non est ex fide, peccatum est. 2. Quandocumque datur æqualis probabilitas inter duas sententias oppositas circa directam existentiam legis, dubium hoc speculativum per dictamen reflexum, seu concomitans, potest tolli, et formari judicium de non existentia directa legis. Probatur hæc responsio ex eo, quia in tali casu possum formare hunc syllogismum, vel judicium concomitans : Quandocumque existentia legis non redditur credibilior non ipsa, moraliter certum est, non dari legem; sed in hoc casu, existentia legis non redditur credibilior non ipsa; ergo. Major patet ex natura providentiæ divinæ, quæ sicut tenetur suam *religionem* reddere evidenter credibiliorem seu probabiliorem non ipsa, ita etiam tenetur suam *legem* reddere notabiliter credibiliorem seu probabiliorem non ipsa. »

235. Demum idem Amort n. 11, quærit : « *An liceat sequi sententiam probabiliorem, relicta tutiore?* et respondet : « Id licet. Probatur 1. Licet sequi sententiam æque probabilem relicta tutiore, prout proxime ostensum est; ergo multo magis licet sequi sententiam probabiliorem, relicta tutiore. Probatur 2 ex damnatione sequentis propositionis, prohibitæ ab Alexandro VIII 1690 : « Non licet sequi opinionem vel inter probabiles probabilissimam. » — Dices : Sequendo sententiam probabiliorem, homo nondum est moraliter certus, quod non incurrat indignationem divinam et damnationem æternam; ergo cum homo teneatur se constituere in morali certitudine salutis æternæ. eoipso peccat sequendo sententiam probabiliorem, relicta tutiore. — Respondeo, distinguendo : nondum est moraliter certus per motiva sententiæ controversæ, concedo; nondum est moraliter certus per generale dictamen naturale concomitans, nego. Lumen enim naturale cuivis dictat, et quivis per lumen naturale sine ullo ratiocinio videt, a Deo tamquam sapiente et provido gubernatore, religionem et leges divinas debere homini reddi evidenter credibiliores non ipsis. Itaque ubi non conspicitur hic character legis divinæ, habetur eoipso moralis certitudo, non dari legem divinam. Id patet in simili : Si enim aliunde novi insignia regis vel alterius viri nobilis, quæ apprimere solet suis edictis; quandocumque ea insignia regis non reperio, sum moraliter certus, hoc edictum, utut aliis probetur argumentis probabilibus, non esse verum seu authenticum. Similiter, si aliunde novi notas characteristicas regis et ejus famulorum et nuntiorum, ubi has notas characteristicas non reperio; eoipso, sine operoso ratiocinio agnosco, eum hominem non esse regem, aut famulum, aut nuntium regis. »

236. Hisce argumentationibus, Eusebius Amort thesin suam *directe* probasse sibi videtur; verum in aperta hallucinatione versatur. Notiones et distinctiones cumulat, ad extorquendum judicium directum; de generali dictamine naturali concomitante, de judicio concomitante loquitur; sed istud dictamen seu judicium concomitans reapse nihil aliud esse potest, nisi judicium reflexum, et ejusdem generis, quo etiam probabilistæ utuntur, ut judicium speculative dubium sive probabile de honestate actionis in praxi moraliter certum reddant. — Illud etiam contendit, quod lumen naturale cuivis dictet, et quivis sine ullo ratiocinio videat, Deum legem suam homini evidenter probabiliorem reddere teneri; quod consequenter, ubi non conspicitur hic character legis divinæ, eo ipso moralis certitudo habeatur, non dari legem divinam. Nihilominus ipse ratiocinatur, et syllogismo demonstrare conatur assertionem suam, cujus sensum nedum indocti, sed etiam theologi non statim percipiunt; cum non appareat statim quid sibi velint ista verba : *non ipsa*. — Insuper, quod caput rei est, Eusebii argumentatio fundamento infirmo et minime probando innititur. Analogia inter religionem et legem divinam, quam velut certam et exploratam supponit, revera non subsistit. Religio amplectenda, et lex naturalis observanda non sub eamdem rationem cadunt. Deus utique religionem suam evidenter credibiliorem reddere debuit non ipsa, id est, non momentis ipsi religioni inhærentibus, sed motivis extrinsecis, quia in religione mysteria rationis vires excedentia comprehenduntur; idque illis momentis præstitit, quæ *motiva credibilitatis* nuncupantur. Sed hæc ratio excidit in *lege naturali*, cujus præcepta lumine naturali cognoscuntur, et in quolibet homine, qui ad usum rationis pervenit, actualiter promulgantur; et ideo, ut homines ad ea observanda obligentur, momentis intrinsecis non indigent. Unde nihil aliud requiritur, præterquam ut promulgatio sit sufficiens. Secus dicendum esset, Deum teneri omnes homines in peculiari ita suo lumine illustrare, ut quilibet in quovis particulari casu perspiciat rationes intrinsecas, quæ pro lege observanda valent, evidenter probabiliores esse.

237. Sed et ipse Eusebius Amort ad sufficientem promulgationem demum revertitur, licet vera cum falsis confundens. Siquidem in fine tractatus de conscientia, *Quæstiones disputatæ*, n. 5, dicit : « In concursu duarum opinionum, per argumenta particularia directa, æque probabilium circa existentiam legis, accedente argumento generali reflexo, licet eligere minus tutam. Probatur 1. In hoc casu moraliter certum est, non dari legem directam prohibentem; ergo licet operari. Antecedens probatur. In hoc casu non datur character inseparabilis et essentialis legum; ego moraliter certum est, non dari legem. Antecedens probatur. In hoc casu non datur sufficiens promulgatio legis; sed ea promulgatio est inseparabilis ac essentialis character legum; ergo. Major probatur. Illa sola est *sufficiens promulgatio legis*, qua lex fit credibilior non ipsa; sed talis non datur in hujusmodi concursu sententiæ probabilis cum æque probabili; ergo.

Major et Minor patent ex terminis (1). » — Justa et recta sunt, quæ Amort de necessitate sufficientis promulgationis dicit; verum sufficiens promulgatio non ideo necessaria est, quia Deus legem suam evidenter probabiliorem reddere tenetur, sed ideo, quia Deus homines ad observandam legem suam obligare non potest, nisi sufficiens promulgatio præcesserit. Nec in concursu duarum opinionum æque probabilium, promulgatio ideo insufficiens est, quia Deus legem suam evidenter probabiliorem reddere omisit; verum ideo, quia non ipsa lex, sed *solum dubium, an lex existat, promulgatur*. Quare adjecta ratio, quod Deus legem suam evidenter probabiliorem reddere teneatur, ad minimum supervacua est. — Quod vero Amort asserit, Deum id præstare teneri *non ipsa*, id est, motivis seu momentis extrinsecis, hæc assertio non tantum supervacua, sed nullatenus admittenda est.

238. Hæc omnia prolixius explicanda erant, quia duo consectaria inde patent, quæ ad nostram rem faciunt. 1. Eusebius Amort, utut vir doctissimus et eximius theologus, atque summopere laudandus, quod usum opinionis notabiliter minus probabilis rejecit, et usum opinionis æque probabilis propugnavit : nihilominus neque hanc, neque alteram propositionem solidis argumentis probavit. Ipse nec probabilistas, nec probabilioristas et tutioristas confutavit, nec æquiprobabilismum in systema redegit; quinimo jam in ipso fundamento substruendo defecit. — 2. S. Alphonsus solus fuit, et solus est usque ad præsens tempus, qui systema ex omni parte absolutum proposuit, ingeniosissimis et inconcussis argumentis consolidavit, et contra adversariorum ex utraque parte objectiones mirifice munivit. Nec unquam quis eo perveniet, ut alia fundamenta jaciat, aliudve systema proponat, quo *æquiprobabilismus* concinnius probetur, et validius contra adversarios vindicetur.

239. Quæ disputata fuerunt hactenus contra primam e tribus propositionibus, a censura prolatis adversus morale S. Alphonsi systema (2), facile atque expeditum iter parant, quo ad alias duas evertendas deveniamus. « Si quæras (inquiebat animadversio), quodnam sit hac in re genuinum S. Alphonsi systema, quæstio critica emerget obvoluta quidem et implexa. Quocirca videsis dissertationem a P. Ballerini habitam in collegio Romano... *De morali systemate S. Alphonsi* (3). » — Hæc difficultas modo prorsus evanescit, semel ac ex dictis compertum est, æquiprobabilismum genuinum ejus systema fuisse. Nec ulla S. viro objici potest accusatio levitatis et inconstantiæ, quasi primo probabilismum professus, deinde ab illo desciverit et rigidius systema condiderit. Quandoquidem in primis lucubrationibus in lucem editis, licet expressis verbis et formaliter declaratum non sit S. Scriptoris Systema, tamen in iis nihil plane reperitur quod illi adversetur; quin potius regula *æquiprobabilismi* quoad substantiam jam in ipsis proponitur. — Discrimen inter ista et alia posterius evulgata scripta, in eo tantum consistit, quod S. auctor doctrinam primitus a se breviter propositam, postea, videlicet anno 1762 (1) fusius explicavit, acutissimis rationibus comprobavit et in systema redegit, nec non normam practicam, hallucinationes pariter ac scrupulos arcentem, adjecit. — Principia quæ in hac doctissima Acroasi S. Alphonsus constituerat et propugnaverat, retinuit postmodum constantissime in omnibus apologiis et dissertationibus, sive italico, sive latino sermone conscriptis. Ea vero quæ semel docuerat, et contra omnes adversariorum objectiones strenue vindicavit. Nec unquam ab hisce principiis usque ad obitum suum, vel unguem latum declinavit : quod in refutatione dissertationis P. Antonii Ballerini copiose invicteque demonstrabitur (2). — Quid plura? etiamsi S. Alphonsus primitus doctrinæ communis et simplicis probabilismi revera adhæsisset, nihilominus quæstio obvoluta et complicata quodnam ejus genuinum systema sit, non exsurgeret, ac nulla prorsus ejusmodi quæstio moveri posset; siquidem S. auctor ab anno 1762. *Systema æquiprobabilismi* adeo aperte, dilucide, constanterque propugnavit, ut omne rationabile dubium hac de re excludatur : quod et amplissimus censor concedit (3).

240. Quisquis hæc omnia bene percepta et apprehensa mente asservaverit, inter commenta rejiciat oportet quod animadversio affirmat : « Alphonsum, licet in suo systemate a probabilistis alienum,... in solutione tamen casuum (singularium),...uti verum probabilistam sese adhuc gerere (4). » — Si cum hisce verbis conferas id quod sæpe a Sacrorum antistitibus dicitur in litteris supplicibus : *Confessarios passim in animabus regendis, uti doctrinis ab Alphonso traditis* (5); et illud quod a S. Pœnitentiaria responsum fuit : *eos tuto posse illis doctrinis adhærere, quin rationum momenta perpendant* (6) : si, inquam, hæc tria simul colligas et componas, nostine quod logicum consectarium exsurgit? Communiter in Ecclesia Dei moderatores conscientiarum, conniventibus oculis, sub auctoritate et tutela Sedis apostolicæ, fidelium animas ducere per eas semitas, quas præmonstravit vir absurdissimus; in cujus doctrinis, principia et illationes sibi minime cohæreant, et (ut vulgatissimis Horatii verbis utar) *nec pes, nec caput uni reddatur formæ*. Ita quoties Lutheranis et Calvinianis libuerit de catholicis sacerdotibus illud prædicare, quod in Matthæo legitur cap. XV, v. 14, animadversor optimus, licet invitus favere lingua cogetur, si extra hanc judicii sedem tenere velit, quod hic objiciendi causa conscripsit. — Sed hoc argumentum, quod ad verecundiam prolatum videri potest, libenter omittam, et illud tantum urgebo. quod constantem S. Alphonsi doctrinam semper fuisse demonstravi : hinc ea colluctatio inter principia et peculiarium casuum resolutionem evenire non potuit. Melius hæc et fusius in *Sum. addit.* pag. 493, n. 11 exponentur.

241. Interim contra tam graves animadversiones mihi quoque parumper liceat animadvertere, nunquam *sanam* dici potuisse ab Ecclesiæ pastoribus Alphonsi doctrinam, si turpissima labes *contradictionis* illam vitiaret. At si

(1) S. Alphonsus hunc locum, in quo Amort sufficientem promulgationem ceu conditionem essentialem exigit, iteratis vicibus (*Mor. syst.* n. 66 et 70) allegat, et pro illo habet, in quo verus et proprius nervus probandi residet. Nullibi enim alterum argumentum de analogia inter religionem et legem, quod Amort ceu primarium et definitivum in prima acie ponit, in suum usum convertit.

(2) Vide sup. § 223.

(3) Animadv. § 23.

(1) Breve *Dissertazione dell'uso moderato dell'opinione probabile*, Napoli 1752 (cfr. cit. edit. in vol. V collectionis operum a S. Sede approb.).

(2) Summ. addit. *De mor. Systemate S. A.* § 2 et 3, pag. 422.

(3) Animadv. § 25.

(4) Ibid. § 26.

(5) Vid. Summ. pag. 6, § 6; pag. 25, 31; pag. 44, n. 1; pag. 93, n. 6; pag. 97, n. 8; pag. 101, 122.

(6) Ibid. pag. 91.

in ipsa stirpe radicibusque hoc vitium inesset, et nocentissimum germen corruptionis, Leo XII Alphonsum nostrum non adnumerasset viris pietate ac *doctrina præstantibus*, quos divina misericordia tempore opportuno *ad morum tutelam* excitare solet (1). Nec Pius VII solemniter edixisset, magnam, quæ de S. Alphonso insedit opinio, apud omnes quoscunque semper magis magisque auctam esse « in cathedra morum, apud conscientiarum moderatores, dum *doctrinæ copiam effundebat;* in pastorali officio apud commissum sibi gregem, dum vigili custodia illum salutaribus pascuis enutriebat (2). — Nec Pius VIII episcopo Massiliensi rescripsisset, S. antistitem *sana et secundum Deum doctrina præfulsisse*, tot editis ea de re voluminibus in quibus nihil dignum censura venerando judicio admonemur (3). Nec pariter Gregorius XVI scripsisset, S. Alphonsum *doctrina ac sanctitate insignem*, maxima inter catholicæ Ecclesiæ lumina atque ornamenta refulgere (4). — Cumque hic de sola quæstione agatur, an systema morale S. auctoris minus sanum sit, nihil obstat, quin et iterum verba allegemus, quæ SS. D. N. Pius PP. IX, cl. Petro Scavini rescribere dignatus est : « Tibi vehementer gratulamur, quod in hisce theologicis institutionibus nihil antiquius habueris, quam salutares sanctissimi ac doctissimi viri Alphonsi Mariæ de Ligorio doctrinas magis magisque propagare, iisque ecclesiasticæ præsertim juventutis animos imbuere (5). » — Nec tandem theologiam moralem clero diœcesano enixe commendassent Emus card. de Rohan-Chabot (6), multique alii præsules, inter quos Emus Monico, patriarcha Venetus qui summopere exoptavit, ut omnes demum animarum directores conspirent in acceptanda doctrina S. Alphonsi, in litteris suis pastoralibus inquiens : « Piacesse a Dio, che questo fosse il punto di unione in cui si accordassero tutt'i direttori di anime; e cessassero così una volta per sempre tante controversie, che non fanno altro che dividere gli animi, con pregiudizio del clero e del popolo (7).

(La suite prochainement.)

(1) Vid. Inform. pag. 23, § 62.
(2) Decret. sup. virtutibus, 7 maii 1807.
(3) Cfr. Villecourt, Vie de S. Alph., T. 4, pag. 250.
(4) Inform. pag. 23, § 63.
(5) Vid. sup. pag. 6, § 13.
(6) Pag. 94, § 197.
(7) Præclara etiam hæc verba refert Rmus Artico, episc. Asten. in epist. de die 6 jul. 1843, qua clero annuntiat, curis suis novam prodiisse editionem operis S. Alph. *Homo apost.* (cfr. Medulla Theol. mor. Herm. Busembaum, Tornaci 1848. Vol. I. pag. 30).

LE BIENHEUREUX JEAN SORETH

Confirmation apostolique du culte rendu de temps immémorial au bienheureux Jean Soreth, général des Carmes, né à Caen, mort à Angers, en 1471. Pièces justificatives.

Les actes de la S. Congrégation des Rites concernant le culte du bienheureux Jean Soreth ont été publiés dans notre précédente livraison. Nous avons rapporté l'information, les objections du promoteur de la foi, et la réponse du postulateur. Aujourd'hui nous empruntons au *Summarium* les principaux documents historiques qui constatent l'ancien culte.

***

En 1472, l'année qui suivit la mort du bienheureux Jean Soreth, Gautier de Terreneuve, son secrétaire, écrivit sa vie. La biographie relate la pieuse mort du saint homme et les honneurs extraordinaires qui lui furent décernés dans les obsèques.

Tandem sacramentis omnibus rite susceptis, suavissima illa divi Bernardi verba ardentissimo pietatis affectu ingeminat O bone Jesu, sis mihi Jesu, quorum repetita suavitate plurimum delectatus, mens illius, immortalitate plane digna anno Domini 1471 die julii 25 e corporis ergastulo evolavit ad sanctitatis domicilium. Indoluere etiam Andini cives tanta illi ab exteris reverentia. Dumque exequiæ peraguntur solemniter e plurimorum oculis lacrymas elicuit lugubris Carmelitarum mœstitia, qui non sine ingenti fletu, magna tamen pompa optimo generali parentarunt. Nam et in capsula honoraria, cui sepulcralis lapis superpositus ad dexteram partem majoris altaris juxta claustrum honorifice conditum est.

Le même historien atteste le fait miraculeux de la résurrection d'un enfant que la mère déposa sur le sépulcre du bienheureux Soreth.

Mulier quædam mortui filii corpusculum deferens in nostrum conventum pervenit, quærit sepulcrum B. viri, adit, infantulum omni sensu, ac vita destitutum patris precibus prolixe commendat. Nec spes irrita; novo enim miraculo in cadaver multo ante extinctum rediit anima, illico sanguis per exangues artus diffusus totum corpusculum vitali motu vegetat. Quid multa? Vita post liminio verissime restituta; quod anxia mater ut vidit voti compos præ lætitia gestit, factum exponit cunctis, miraculi novitatem ubique disseminavit. Inde consecuta fama B. Soreth nomen, et sanctitatem in animos christianorum mirifice diffudit.

***

En 1474, trois ans après le trépas du bienheureux Soreth le chartreux Wernerus écrit, dans *Fasciculus temporum*.

Joannes Soreth prior generalis, ac reformator Carmelitici ordinis, vir sanctæ vitæ postquam Carmelum viginti annis rexisset Andegavis obiit, ubi quamplurimis miraculis coruscat.

***

Dans le livre *De viris illustribus ordinis Carmelitarum,* composé en 1475, Arnold Bostius parle des miracles qui s'accomplissaient au tombeau du bienheureux :

Joannes Soreth tandem plenus virtutibus, et diebus 25 julii 1471 obiit Andegavis, ubi et quamplurimis miraculis nunc clarere dicitur.

***

Jean Gillemans, chanoine régulier, en 1478, écrivit *Legendarium sanctorum*, et y fit entrer la vie du B. Jean Soreth; en voici un extrait vraiment remarquable :

Cogitanti mihi diuque sollicite pertractanti an ad utilitatem proximorum de Revendi ac Sanctissimi Patris magistri Joannis cognomento Soreth qui nuper, ac feliciter ordini suo præfuit, atque recentiori tempore diem obiit, et usque ad modernum tempus miraculis præclaris rutilare interim non cessavit, conscribere virtuosis actibus deberem; quorum quædam utique deservirent ædificatoriæ imitationi; alia vero non tam imitationem exigunt, quam admirationem : merito retardatus sum arripere, quæ ingenioli mei vires excederent.

***

Un codex manuscrit du Carmel de Malines, écrit vers 1484, au jugement du P. Daniel de la Vierge Marie, décerne le titre de *bienheureux* à Jean Soreth, et rapporte plusieurs miracles :

Anno Domini 1471 die 25 julii *beatus* magister Joannes Soreth prior generalis ac reformator fratrum ordinis beatissimæ Virginis Dei Genitricis Mariæ de Monte Carmeli in conventu Andegavensi terris valedixit... ad cujus sepulturam contigerunt infrascripta satis mira.

***

Le savant bénédictin Trithème, livre des personnages illustres du Carmel, composé vers 1492, appelle Jean Soreth, très saint réformateur de son ordre, et parle de miracles quotidiens et innombrables :

Joannes Soreth sanctissimus sui ordinis reformator pro cujus institutione et multos et duros labores patientissime sustinuit... moritur Andegavis anno Domini 1471 indictione quarta octavo kalendas augusti multis quotidie miraculis coruscans.

***

Dans *Speculum ordinis carmelitici*, imprimé à Venise en 1507, Jean-Baptiste Cattaneo donne la liste des généraux de l'ordre. Le bienheureux Jean Soreth est le vingt-quatrième.

Vigesimus quartus prior generalis fuit *beatus* Joannes Soreth qui tempore sui generalatus bullam pro divo Alberto impetravit.

***

Le livre de l'antiquité du Carmel publié à Venise en 1570 par Paléonidorus, parle des pieux livres du bienheureux Soreth, élu général en 1451, et mort en 1471 :

Anno 1451 electus fuit generalis magister Joannes Soreth vir devotissimus... post multa conscripta volumina devota, atque virtutum opera anno Dni 1471 25 julii Andegavis obiit miraculis clarus in hodiernum usque diem sanctis merito connumerandus.

***

Alphonse de Caranca, préface des constitutions du Carmel, imprimées à Valence en 1590, dit qu'elles furent réformées par le bienheureux Jean Soreth :

Eas (constitutiones) in venustiorem faciem redegit sanctissimus generalis magister Joannes Soreth anno Domini 1466.

***

Léon de S. Jean, carme de Rennes, dans la vie de Soreth, imprimée à Paris en 1625, rend témoignage de la continuation du culte :

Vidimus certe, et etiamnunc vivunt non obscuri, non suspecta fide viri in nobili Andinorum civitate doctrina æque, ac integritate florentes, qui constanter affirmant, se dum adhuc essent in pueris patrio et inolito more a parentibus mitti solitos ad monumentum quod etiamnunc visitur in nostro templo : referuntque iidem solitos præire parentes, qui si qua domestica necessitas; si qua publica urgeret calamitas ad B. Carmelitarum generalis sepulcrum præsentaneam medicinam nunquam non experturi, cereis accensis, et multo pietatis affectu contendebant. Parum est auritos testes in fidem adhibere, oculatos dabo. Restat hactenus et ab omnibus visitur juxta B. Sorethii tumulum imaguncula virginis e nigro marmore, quam pro singulari erga Beatissimam Deiparam affectu, semper gestari solitum accepimus; hanc nimirum ferreis cancellis includi oportuit, ne paulatim fidelibus pulverem imaginis in reliquiarum cupidinem radentibus corrumperetur, ut jam facta est tota deformior; et tumulus ipse peregrinorum vestigiis magis quam reliqua loca contritus apparet. Imo etiam vicinus inde paries candelarum, ut moris est fuligine infuscatus arguit majorum pietatem, simulque B. Joannis Sorethii virtutes, ac miracula.

***

Pierre Thomas Saraceni fit imprimer à Bologne, en 1627, le ménologe du Carmel. On lit, pag. 414 :

Catalogus plurium Sanctorum ac Beatorum utriusque sexus Eremitarum B. M. V. de Monte Carmeli. N. 74. B. Joannes Soreth.

***

Dissertation sur le patriarcat d'Elie publiée à Paris, en 1631, par le carme Thomas d'Aquin de S. Joseph :

P. Thomas Aquinus a S. Joseph in suo opere dissertatio de patriarchatu Eliæ Parisiis 1631 pag. 278 : « Enim-

vero ut Beati Joannis Soreth ordinis Carmelitarum quondam prioris generalis usurpem verba etc.

***

Léon de S. Jean, préface de la vie de la bienheureuse Françoise d'Amboise (Paris, 1634), nomme Jean Soreth parmi les saints du Carmel.

P. Leo a S. Joanne in præfatione ad vitam gallice scriptam N. Franciscæ Ambosiæ Parisiis 1634 ubi recenset S. Ordinis : « Un bienheureux Jean Soreth grand réformateur de son ordre. »

Et cap. XII, pag. 91 : « C'était le bienheureux Jean Soreth général de l'ordre des Carmes. »

***

Dans le livre intitulé : *Pardisus carmelitici decoris*, publié en 1639, Marc-Antoine Allegræus dit, sous l'année 1451 :

Marcus Antonius Allegræus in Paradiso Carmelitici decoris de Joanne Soreth habet pagina 351 ad annum 1451 : « Beatus Joannes Sorethus natione Normannus etc... Hæc nunc de Beato Patre Soretho dicta sufficiunt, plura dicturus in nostro libro de Vitis Sanctorum Carmeli, ubi fusissime patris acta illustria sectamur. »

***

Les archives du couvent généralice des Carmes de Rome conservent une vie manuscrite des saints du Carmel. Il y est parlé de la translation des reliques du bienheureux Soreth en 1640, dans les termes suivants :

In provincia Turonensi conventu Andegavensi anno reparatæ salutis 1640 idibus februarii venerabilis reliquia beati Patris Joannis Sorethii totius ordinis quondam prioris generalis defossa ex loco in quo prius condita jacebant prope altare majus de novo meliori, et elegantiori figura constructo decentius reconduntur annuente Illmo ordinario, priore fratre Licinio a S. Scolastica, præmisso trino jejunio, fusisque ad Deum precibus, ipso die divo Licinio Andegavensi episcopo sacro. Cum hoc sepulcrali elogio :

B. PATRIS . SORETHII
ORDINIS . CARMELITARUM . GENERALIS
QUOD . MORTALE . FUIT . HIC . JACET
QUOD . IMMORTALE
MENS
RELIGIO . PIETAS . FIDES
CŒLO . RECEPTA . VIGENT
TU . QUISQUIS . ES . VENERARE . HIC . SANCTI . EXUVIAS
NEC . PLORA . UT . INDIGENTEM
SED . ORA . VELUT . INDIGENS
OBIIT . IN . HOC . ANDEGAVENSI . CARMELO
MIRACULIS . CLARUS . ANNO , DOMINI . MCDLXXI

***

Le livre publié en 1642 sous le titre : *Acies bene ordinata sanctorum et beatorum ordinis Carmeli*, par Philippe de la Visitation, contient le passage suivant :

In acie bene ordinata Sanctorum, et beatorum ordinis Carmeli P. Philippus a Visitatione scribit : « Beatus Joannes Soreth natione Gallus Carmelitani gregis pastor summus, et reformator magnificus, Andegavi obiit anno 1471 miraculis ante, et post mortem clarissimus, ideoque ab immemorabili tempore beatus colitur, et invocatur. In Hannonia, et Leodio præter alia tertium Carmeli ordinem restituit. Beatus Romæ, et ubique vocatur. »

***

Volanski (Histoire manuscrite du Carmel polonais, écrite en 1644) s'exprime comme suit :

P. Alexander Volanski polonus in historia mss Carmeli Poloni habet ; « Anno 1457 quo Carmelitarum generalis fuit B. Joannes Soreth qui provinciam Poloniæ tempore officii sui visitavit, et ordini præfuit.

***

Annales du Carmel, publiées à Rome en 1654, par le célèbre carme Jean de Lezana, tome IV, sous l'année 1471 :

P. Joannes de Lezana in Annalibus ordinis Romæ editis 1654 tomo 4 ad annum 1471, n. 5. Enarratis variis prodigiis ad sepulcrum famuli Dei subdit : « Propterea cultum sancti vel beati ipsi fore tribuendum congrue, et pie videtur dici posse. Vita namque ipsius virtutibus plena, mors miraculis clara, et quæ martyrii speciem fert id insinuant. Titulus etiam beati, quem ei plures jam olim concesserunt, specialiter auctores vitæ ipsius et magister Baptista Venetus de Cataneis in Tabula Speculi ordinis, et de exteris Prosper Stellartius Augustinianus in libro fundam. Ordinis c. 34 id suadere credi potest. Maxime quia, cum talis cultus jam ab annis plusquam 180 incœperit, immemorabile tempus quod est 100 annorum valde excedit. Cui favet quod ut ex eadem vita habetur populus Andegavensis mira in eumdem Sorethum devotione affectus, agminatim an ejus sepulcrum cum donariis et votivis ab antiquis confluebat. Ibique si qua publica calamitas urgeret cæreis accensis, et multo pietatis affectu pro remedio postulatum.

***

Sanderus, chanoine d'Ipres, dans la *Corographia sacra Carmeli*, éditée à Bruxelles en 1660, s'exprime de la façon suivante :

Joannes Antonius Sanderus canonicus Iprensis in sua corographia sacra Carmeli Bruxellensis edita Bruxellis 1660 pagina 9 : Obiit autem hic præcipuus suo tempore Carmelitarum Bruxellensium fautor et director beatus Joannes Soreth Andegavis in Francia, et complurimis elaruit miraculis.

***

Le légendaire des saints du Carmel, approuvé par le général Jérôme Ary et publié en 1660, contient la vie du *bieuheureux* Soreth :

Pater Angelus Augusti Carmelita in suo Legendario Sanctorum ordinis anno 1660 approbato a Rmo generali Hieronimo Ari proponit italico idiomate : La Vita del beato Giovanni Soreth.

In opere la succession du S. prophète Elie XV siècle de l'Eglise 24 de l'ordre, pag. 569, c. 251 : Notre bienheureux Jean Soreth voulut demeurer.

*
* *

Prière adressée à Dieu, par l'intercession du bienheureux Jean Soreth, et gravée au revers d'une image du saint homme :

O amour divin quand triompherez-vous de nos cœurs, comme vous avez triomphé de celui du Bienheureux Jean Soreth? Cet illustre personnage étoit Normand de nation, et se fit religieux entre les Carmes : Il fut premièrement élu provincial en France, et puis général de tout l'ordre. L'abbé Trithème nous assure qu'il estoit très savant en l'Ecriture Sainte, très docte dans les sciences humaines, subtil d'esprit, doux, affable et édificantif en sa conversation, très-dévot, et très-saint. Il estoit l'honneur, la gloire, et la lumière du Carmel, le restaurateur de la vie monastique, en sorte que pendant nostre siècle il n'eut pas son pareil. Il estoit tout absorbé en Dieu, addoné à l'oraison, illustre par le mépris qu'il eut pour le monde, très-exact observateur des règles, ami de la pureté, ennemi du peché, en un mot son âme estoit enrichie, et ornée de toutes sortes des vertus.

Voiez Chrestiens et imitez ce grand homme dans la practique des vertus, vous obtendrez comme lui une mort heureuse si vous menez une vie conforme à la sienne. Il mourut le 25 de Julet l'an 1471 prononçant de grand cœur ces paroles amoureuses O Jésus soyez moy Jésus. Dieu fit connoître après sa mort, par plusieurs miracles la sainteté de sa vie.

*
* *

Théophile Raynaud, traité du scapulaire, témoigne du renom de sainteté dont jouissait Jean Soreth ainsi que Baptiste Mantouan.

*
* *

Dans *Speculum Carmelitarum*, édition d'Anvers de 1680, Daniel de la Vierge Marie, montre que le décret du pape Urbain VIII laisse le bienheureux Jean Soreth en possession du culte public :

Mox ab obitu B. Patris Joannis Soreth cultus illi exhiberi cœpit, idque peculiari Dei inspiratione et monitu. Etenim mater quædam filii defuncti incosolabiliter deplorans obitum cœlitus monita fuit, ut præclari patris Joannis Soreth invocaret merita, et intercessionem, quod fecit, atque ita filius ejus vitam, et sanitatem recuperavit. Quamvis juxta decretum Urbani VIII cultus sancti, el beati tribuendus non sit, nisi iis qui ab Ecclesia canonizationis vel beatificationis honore sunt insigniti. Quia amen eodem papa declarante per prædictum decretum nllatenus præjudicatur iisqui per immemorabilem tempos cursum cultum aliquem habuerunt; cum juxta ejusdem nctissimi declarationem anno 1634 longissimum temus, de quo in præcedenti decreto, tempus centum annoam intelligi debeat; decretum istud non præjudicat ultui B. Patris Sorethii a ducentis circiter annis exhiberi cpto, et quidem, ut apparet, Deo inspirante, sicut jam te dictum est.

*
* *

Relation de l'état du couvent des Carmes d'Aners adressée au général de l'ordre en 1686 :

In relatione status conventus Andegavensis in ordinis chivio asservata : Recensitis SSrum reliquiis additur : « Nec cedit tot munerum splendori, in capsula honoraria sub sepulcrali lapide venerandum beati Joannis Sorethii, olim ordinis generalis corpus conditum an. 1471 spiratque adhuc tanti viri odor, qui in ordinis sibi commissi reformatione occumbens, virtutes posteris suis imitandas reliquit quales describuntur in illius vita ab ejus itineris socio prius exarata et ante 20 annos ab uno e nostris recognita, et illustrata. Constans certe fama est ad optimi generalis cineres puerulum revixisse Latomum casu membra perfractum, illico persanatum : mammillare mulieris carcinoma deslisse; Hidropici inter nos sacerdotis scaturigines exaruisse, aliaque non indecora memorantur... Actum in Carmelo nostro Andegavensi die 8 martii 1686 cui sigillum a tergo communitatis apposuimus, et subsignavimus cum patribus discretis. »

Fr. Alexander a S. Renato humilis prior Andegavensis.
Fr. Albertus a S. Francisco supprior.
Fr. Franciscus a S. Anna exprovincialis.
Fr. Blasius a Trinitate 1 discretus.
Fr. Gussanus a S. Cornelio 2 discretus.
Fr. Antonius a S. Anna 3 discretus.
Fr. Guillelmus a S. Marta 4 discretus.
Loco † sigilli. Fr. Guido a S. Theresia prosecretarius.

*
* *

Portraits des généraux de l'ordre des Carmes gravés par Arnold Westerohut en 1715, et conservés dans tous les couvents.

Inter effigies priorum generalium latinorum ordinis Carmelitar. quas Arnoldus VanWesterohut delineavit et sculpsit, quæ in omnibus religionis domibus asservantur. N. XXV visitur illa ven. cum aureola Sanctitatis et inscriptione : Beatus Joannes Soreth Normannus a Nicolao V etc.

*
* *

Circulaire du général des Carmes de 1772 pour la confirmation du culte du bienheureux Soreth :

Pater Joachim Pontalti generalis ordinis in epistola circulari ad patres religionis pro quærendis subsidiis ad promovendas causas Sanctorum : « Aliæ ut dicebamus superessent causæ istiusmodi (super casu excepto) nempe beati Joannis Soreth. Beatæ Archangelæ de Tridino etc. »

*
* *

Histoire chronologique des prieurs latins de l'ordre des Carmes, par Ventimiglia, ancien général. (Naples, 1784.)

Anno 1774 prodiit Neapoli historia Cronologica Priorum Latinorum ordinis Carmel... Auctor P. Mariano Ventimiglia exgenerali ordin. ubi pag. 139 : « B. Joannes Soreth natione Normannus... ejus cultum jam inde ab suo obitu eidem exhibitum, posteaque haud interruptum, immemorabilem esse, ac decreto Urbani VIII minime adversantem probant, tum Lezana, tum Daniel. »

*
* *

Les carmélites honorent le bienheureux Soreth comme leur fondateur, car il admit les femmes

dans l'ordre, où elles n'étaient pas reçues avant le généralat du saint homme.

In opere *Recueil sur la dévotion* etc. Gand 1846, pag. 34. L'institution des religieuses Carmélites appartient au bienheureux Soreth.

In breviario Carmelitarum ad diem 5 novembris in festo B. Franciscæ Ambosiæ lectione VI habentur : Tandem voti compos facta, ætatis suæ quadragesimo ad asceterium evolavit, atque festo Annuntiationis die habitum Beatæ Mariæ Virginis de Monte Carmelo a beato Joanne Soreth totius ordinis priore generali Venetiis in Britannia devotissime accepit.

*
* *

Vies des saints personnages de l'Anjou, par Dom Chamard (Paris, 1863), tome 2, pag. 365.

Le bienheureux Jean Soreth général des Carmes : Jean Soreth, naquit à Caen en Normandie, son corps fut enterré près du grand autel. Pendant plus de cent ans, tous les jours, les novices du monastère venaient, auprès de ce sanctuaire de famille, s'exciter à suivre les sages enseignements du bienheureux Jean Soreth.

Au reste les Carmes du couvent d'Angers ne furent pas seuls à vénérer les restes du saint réformateur. A peine sa tombe était-elle fermée, qu'elle devint célèbre par les nombreux prodiges qui s'y opéraient. Un maçon, qui en tombant du faîte d'une maison, s'était brisé les membres, recouvra une santé parfaite, et instantanée, après qu'on eût fait une prière devant le sépulcre du bienheureux. Une mère qui venait de voir expirer son fils, ayant invoqué le serviteur de Dieu, celui-ci lui apparut, et lui ordonna de porter le lendemain le cadavre de son enfant dans l'église des Carmes. Elle obéit et la vie fut rendue à l'enfant aussitôt qu'elle l'eût déposé sur le sépulcre du bienheureux, en présence du bon roi René, et d'une immense foule de peuple. Ce pélerinage du vénérable Jean Soreth était tellement fréquenté pendant le xve et le xvie siècle qu'un certain nombre de novices étaient continuellement occupés à chanter des prières d'actions de grâces pour satisfaire à la dévotion et à la reconnaissance des fidèles.

CURÉ CRIBLÉ DE DETTES

L'évêque a-t-il le pouvoir de nommer un ecclésiastique pour administrer les biens de la paroisse et de la fabrique? Peut-il procéder canoniquement contre le curé qui ne se soumet pas et ne s'amende pas? Décision de la S. Congrégation du Concile du 4 mai 1889.

Administrationis. Die 4 maii 1889. Sess. 21, cap. 6, de reform. Episcopus NN. supplicibus litteris ad hanc H. S. C. datis sequentia exponit : « Nella diocesi di NN. vi sono alcuni parrochi gravemente dissestati nei loro affari temporali, non per deficienza dei redditi del beneficio, ma per incapacità di tenerne l'amministrazione, o per spese improvvide da loro fatte, o perchè trovansi assediati da parenti che loro assorbono quanto dovrebbero spendere pel decoroso mantenimento della chiesa e di loro stessi. — Fra questi per ora mi limito a segnalarne due. — Uno è il sacerdote Girolamo NN. arciprete e vicario foraneo di NN. che anche al tempo de'passati miei antecessori trovossi rovinato per operazioni di traffico, e presentemente è così gravato di debiti che non ha mezzi da soddisfare varii legati ed oneri passivi alla parrocchia, ed arrivò perfino a mettere al Monte pegni alcuni capi di argenteria della sua chiesa. — Invano gli si è suggerito di affidare la gestione de'suoi affari a qualche persona abile, perchè egli presume di sapere far meglio degli altri.

« Il secondo è don Salvatore NN. arciprete a Monte NN. che trovasi in simili condizioni del primo anche per la moltitudine di parenti e nipoti che vivono alle sue spalle.

« Postisi da lungo tempo e notoriamente in questo deplorevole stato hanno perduto presso le popolazioni loro quella onoratezza e supremazia morale che è, specialmente nelle campagne, condizione sine qua non di profittevole spirituale disimpegno dal loro ministero parocchiale.

« Siccome con questi riescono inutili i mezzi fin qui con loro adoperati di persuazioni, etc., e per le condizioni dei tempi non si possono usare mezzi coattivi, il vescovo si rivolge a cotesta S. Congregazione affinchè gli suggerisca a quali misure pratiche egli si possa appigliare. »

Rogatus Episcopus ut, assumpto consilio virorum prudentum, referat quodnam videatur medium magis opportunum ejusmodi abusibus tollendis, retulit ut sequitur : « Ho ripensato meglio alla condizione delle cose, ho chiesto anche parere di persone competenti, ma nessun altro efficace rimedio saprei trovare che invocare l'intervento della civile autorità perchè temporaneamente si assumesse di tenere l'amministrazione dei beni di questi parrochi. — Non sarà mai possibile indurli a cedere l'amministrazione ad uno nominato dal vescovo; ma quand'anche vi accondiscendessero, il che non è da supporsi, non saprei a chi affidare l'incarico per moltissime pratiche difficoltà che si affacciano ai nostri giorni tanto coi preti che coi secolari. — Alla morte di qualcuno di tali parochi, oltre al danno che si verifica nella tenuta dei poderi e sugli stessi oggetti di chiesa, il governo non concede l'exequatur al novello parroco investito, a meno che questi non si accolli il pagamento dei debiti del parroco defunto, della perizia etc., il che porta un ritardo alla provvista del nuovo parroco.

« Attenderò per tanto che la Emza V. mi autorizzi a usare il mezzo sopra indicato, se pure si potrà riuscire ad ottenerlo, ovvero mi suggerisca qualche altro efficace rimedio per ovviare ai gravissimi danni che ne vengono alle parrocchie. »

Jamvero ratio providendi, quam episcopus assumpto consilio virorum prudentum proponit, efficax in eo erit ut bona ipsius Ecclesiæ non alienentur vel dilapidentur, gubernium civile enim vigilantia profecto anxia curabit ne ipsi parochi, de quibus agitur, illa bona in suum commodum expendant. Imo sic etiam providebitur, ne vacantibus parochiis, uti advertit ordinarius, difficultates in provisione ac successione oriantur. Ulterius, quum non nisi temporaria interventio gubernii invocatur, speradum est administrationem prædictorum bonorum sub brevi ad auctoritatem ecclesiasticam esse reversuram. Hinc nihil saltem ex his capitibus obstare videtur, quominus facultas præfata oratori tribuatur præsertim cum

juxta ejus judicium illud unice medium videatur opportunum et possibile, inspectis circumstantiis.

Verum sub alio respectu illa ratio mali expositis providendi non modo prudentiæ regulis contraria videtur, sed nec malis penitus tollendis remedium afferre. Profecto ubi gubernium civile recte ordinatur sibique conscium est de officio, et de protectione quam Ecclesiæ præstare tenetur, prudenter et juste ejus subsidium invocari potest, ut efficacius quibusdam malis et abusibus remedium afferatur. Id recta ratio, jus divinum et ecclesiasticum, atque historiæ documenta aperte testantur, nec ea in re immorari debemus. At quando gubernium civile, immemor sui officii, Ecclesiæ adversatur, eamque suis legibus vexat, atque cunctas opportunas exspiscatur occasiones, ut matrem Ecclesiam populo odiosam traducat, imo ut sibi administrationem bonorum ecclesiasticorum arripiat; profecto in talibus circumstantiis abhorret a regulis prudentiæ, ut ejusmodi gubernio ultro detegantur abusus, qui nonnumquam in Ecclesiam irrepunt. Præberetur sic sane eidem occasio in Ecclesiam conclamandi, eamque conviciis perstringendi, imo, uti in casu, gubernio viderentur suppeditari motiva sibi arripiendi administrationem bonorum ecclesiasticorum, quam tam ardenter appetit. Quapropter si ejusmodi circumstantiæ attendantur, prudentiæ esse dicendum est, ut Ecclesia propriis suis remediis interveniat, abusibusque tollendis alia ratione adlaboret.

Eo vel magis quod, ut ipse episcopus fatetur, ratio agendi illorum parochorum, considerationem populi ipsis adimit scandalumque generat. Cui malo remedium afferri per hoc solum non potest, nempe si temporalia illarum ecclesiarum bona tutelæ gubernii tradantur.

His positis judicent EE. VV. num magis expediat ut ad tramites juris canonici istis malis occurratur. Similis causa per summaria precum agitata est coram H. S. C. die 31 martii 1860 in una *Limburgen.* Quærebatur ab episcopo num in casu illud applicari valeret, quod Conc. Trid. sess. 21, c. 6, de illiteratis et imperitis parochialium ecclesiarum rectoribus statuit, aut de iis qui turpiter et scandalose vivunt; indeque in quosdam parochos ære alieno scandalose obæratos privatio beneficii statui posset. Rescribendum autem censuit H. S. C. : « Non esse locum privationi beneficii, sed potius deputationi ecclesiastici viri administratoris super bonis tam parœciæ quam fabricæ, qui subductis necessariis ad decentem parochi exhibitionem, superexstantes reditus eroget in dimissionem æris alieni. »

Istud itaque remedium, quod lex civilis in prodigos statuit (Lib. 27, D. 10, de curatoribus), justa de causa etiam in parochos, qui more prodigorum neque tempus neque finem habent expensarum, adhiberi legitime potest.

Ceterum clericis, qui incuria, imprudentia, vel inhabilitate bona sui beneficii dilapidant, dandum esse coadjutorem, sine cujus consensu nihil agere possint eorum quæ ad temporalem pertinent administrationem, statuitur in cap. Venerabili 37 de offic. delegat.

Porro si juxta exposita administrator ecclesiasticus, vel etiam, inspectis circumstantiis, prudens laicus prædictis parochis ab episcopo vel ab hac S. C. auctoritative imponatur, non nimis timendum videtur quod administrationem non cedant; præterquam quod pœnis canonicis ad id præstandum adstringi iidem parochi possunt.

Sane in causa supra citata episcopus iterum ad S. H. C. recurrens, quærebat « quibus aliis juris remediis, scandalis quæ tales parochi, vel beneficiati obærati publice præbent, ac evidenti quod ex parte illorum saluti fidelium imminet periculo, ab episcopo sit occurrendum. » S. H. C. re in examen revocata die 26 januarii 1861 rescripsit : « In decretis, salvo tamen jure episcopi procedendi contra parochum quatenus non resipiscat ad formam S. Canonum. » Sane ubi ratio agendi parochorum, nedum in bonum ovium sibi commissarum cedat, in ipsorum scandalum et spirituale detrimentum vergit, nihil obstat quominus episcopus contra eos juxta juris tramites procedat, nimirum ut, monitionibus in irritum cessis, ad suspensionem vel amotionem a parochia, imo, si ratio boni publici id exigat, ad privationem beneficii deveniat. Sane quando clerici eatenus sui officii immemores existunt, ut nec monitionibus sui ordinarii, nec moderatioribus pœnis ipsis inflictis cedant, opportunum est ut severius episcopus interveniat, ne ex culpa nonnullorum omnis clericorum status conviciis perstringatur, vel labes ejusmodi ulterius sese extendat, uti in casu ex notatis ab oratore periculum adest.

Hisce perpensis, rogantur EE. VV. definire dubia :

I. An invocanda sit auctoritas civilis ut temporarie administrationi bonorum dictarum parochiarum provideatur in casu.

Et quatenus negative :

II. An et quomodo providendum sit in casu.

Sacra Congregatio Concili rescribendum censuit : « Ad I et II. Juxta *Linburgem.* Di marii 1860 et 26 junarii 1861, id est ille locum deputationi ecclesiastii viri administratoris super bonis tum parœciæ tum fabricæ, qui subductis necessariis ad honestam parochi sustentationem, super extantes reditus eroget in extinctionem æris alieni, salvo tamen jure episcopi procedendi contra parochum, quatenus non pareat, vel non resipiscat ad formam sacrorum canonum. Die 4 maii 1889.

BINAGE

Indult du 4 mai 1889 autorisant le curé à biner les jours de fête dans la chapelle de la confrérie.

Salernitana facultatis Binandi. Die 4 maii 1889.

Prior Sodalitii a SSmo Dei Nomine, et B. V. M. de Rosario loci Fisciano Archidiœcesis Salernitanæ die 10 julii 1888 supplici oblato libello Sanctitati Suæ, exponebat « che nella chiesa della predetta confraternita manca la messa festiva ed è stato del tutto impossibile rinvenire un sacerdote libero in questa Archidiocesi, nè si può ricercarlo in altra diocesi, giacchè costerebbe troppo, e questa confraternita è assolutamente impossibilitata a sostenere si grave spesa... Laonde umilissimamente supplica la Santità Sua a voler concedere al M. R. parroco della parrocchia di S. Pietro Apostolo, nel cui perimetro è sita la chiesa della nostra confraternita, la facoltà di poter celebrare nei soli giorni festivi dopo la sua messa parrocchiale, una seconda messa nella chiesa della nostra congrega, con facoltà ancora di potere il parroco della sunnominata parrocchia all'uopo delegare un altro sacerdote, trovandosi lui per giusti motivi im-

pedito. — La messa per la nostra confraternita è assolutamente indispensabile per la esistenza della medesima; sia perchè riuscirebbe impossibile radunare i confratelli di questo pio sodalizio, e quindi verrebbero meno i suffragi per i defonti... sia ancora perchè la celebrazione di questa messa è un bisogno per la figliania di questa parrocchia, in cui non havvi che la sola messa parrocchiale, che non potendo al certo tutti ascoltare, moltissimi non potrebbero adempiere al precetto ecclesiastico. »

Ordinarius requisitus pro informatione et voto die 25 augusti 1888 retulit : « Dalle informazioni assunte in proposito... ho potuto constatare che la seconda messa nei di festivi è indispensabile tanto per il vantaggio spirituale dei congregati, quanto per l'intera figliana della suddetta chiesa parrocchiale. Dessa è necessaria in ordine alla congrega, affinchè i confratelli possano adempiere al precetto... Dessa è necessaria a quella popolazione, la quale, essendo numerosa abbastanza, non può affatto convenire tutta alla messa parrocchiale, e molti, loro malgrado, debbono privarsi di udirla.

« Ho potuto constatare ancora che alla confraternita in discorso non riesce facile provvedersi di un sacerdote, perchè mancano addirittura; e volendolo far venire da lontani paesi, ove lo trovasse, non sarebbe affatto in grado di dargli una elemosina corrispondente. »

His tamen non obstantibus die 28 augusti 1888 rescriptum fuit; Negative. Verum die 6 octobris elapsi anni Prior confraternitatis geminatas preces SSmo obtulit; quas Rmus Salernitanus Archiepiscopus die 6 decembris 1888 iterum amplissime commendabat, sequentes declarationes proponens : « E vero che l'intero Comune di Fisciano comprende parecchi villaggi... ma è vero pure che essendo l'uno dall'altro distante di più chilometri, non accade mai, o almeno assai di rado che i fedeli di un villaggio si recassero ad udire la santa messa in un altro. — Per quello poi riguarda il villaggio di Fisciano, numeroso di duemila anime, sebbene oltre la riferita chiesa di S. Pietro, vi sia anche quella dello Spirito Santo, nondimeno, vuoi per la ristrettezza delle chiese, vuoi ancora per la distanza da quella, vuoi per la deficienza dei sacerdoti, i figliani di S. Pietro non possono giovarsi della messa dell'altro parroco. Di qui è che mancando la santa messa nella chiesa del pio sodalizio, buona parte dei confratelli e dei fedeli rimane senza poterla ascoltare. »

His in facto adnotatis, mei muneris est recolere Apostolicam Sedem facultatem binandi concedere dummodo gravissimæ concurrant causæ : nempe ubi necessitas urgeat : « id vero intercedit (Lucidi part. 1, vol. 1, pag. 438) cum unus parochus duabus parœciis præest, vel duos populos valde sejunctos regit, vel parochiani eadem hora ad missam audiendam una simul convenire nequeunt, et alioquin alius sacerdos inveniri nequit. »

Benedictus XIV in constitutione *Declarasti*, citans canonem Synodi Nemausinæ hæc habet : « Et potissimum verba diligenter observari debent : Ubi non est nisi unus sacerdos : nec non alia : Nec sunt in ecclesia duo sacerdotes. Ex quibus clare perspicimus non licere parocho si alius sacerdos præsto sit, duo sacra perficere diebus festis, ut populus missæ sacrificio intersit, sive missa celebranda sit in duabus ecclesiis inter se distantibus, ut in supra cit. syn. Limana, sive una tantum sit ecclesia in qua missa celebratur, et ad quam insimul universus populus convenire non potest, ut in Synodo Nemausensi. »

Insuper in cap. *Consuluisti* 3 Decret. ubi textus constituit unam missam esse ab unoquoque sacerdote celebrandam, nisi aliter causa necessitatis suadeat, Glossa ad verbum necessitatis addit utilitatem, et utramque satis esse affirmat, ut unus sacerdos bis in die missam celebret. Hoc consonat menti Benedicti XIV, qui in cit. const. animadvertit, « quod in hoc attenditur causa utilitatis respectu audientis non celebrantis. »

Et revera in hisce negotiis necessitas fere confunditur cum utilitate : et vera causa iterandi missam est ne populus, vel pars populi cum magno spirituali dispendio privetur bonis ex sancto sacrificio manantibus, et a præcipuo actu sanctificationis festorum impediatur.

Verum ubi unus est sacerdos et populus frequens, difficile imo moraliter impossibile est, ut omnes ad audiendum sacrum eadem hora conveniant, quemadmodum bene adnotat Pasqualigus De Mis. sacrif. q. 844 n. 11 : quod praxi probavit S. H. O. indulgens binandi facultatem ad hanc difficultatem tantummodo tollendam : uti in Monasterien. 11 junii 1845.

In themate autem constat unum tantummodo existere sacerdotem in loco Fisciano, pariterque populum fidelem non posse in eadem hora insimul convenire ad audiendum Sacrum.

Quare etc.

Sacra Congregatio Concilii rescripsit : *Pro facultate binandi quoad usque præsentes circumstantiæ perduraverint.* Die 4 maii 1889.

RETRAITE

Indult du 4 mai 1889 autorisant un chanoine de Foligno à prendre sa retraite après quarante-un ans de bon service.

Fulginaten. Indulti jubilationis. Die 4 maii 1889.

Sacerdos Cajetanus Santopaolo canonicus cathedralis ecclesiæ Fulginatensis supplici libello refert « che avendo prestato per lo spazio di anni 41 circa un servizio non mai interrotto alla sua chiesa, prima come beneficiato mansionario per lo spazio di 29 anni, e quindi come canonico per anni 12, senza calcolare altri varii anni di servizio, quando era chierico, ora in qualita di cerimoniere supplente del Capitolo, ed ora di corista in tutti li giorni senza alcuna vacanza, ed inoltre trovandosi ora molto malandato in salute, gli riesce molto gravoso, se non impossibile il servizio del coro ; supplica impertanto la S. V. perchè voglia degnarsi di concedergli l'indulto della giubilazione, in vista ancora che attualmente non vi è più alcuno che goda tale privilegio. »

Hæ supplices litteræ remissæ sunt ad Vicarium capitularem qui tunc temporis Fulginatensem diœcesim administrabat pro informatione et voto, ut, audito Capitulo inspectisque libris fallentiarum, referret de servitio chori ab oratore præstito, de numero canonicorum habilium, qui actu choro inserviunt et de detrimento quod ex petita concessione ejusdem chori servitio sit obventurum.

Jamvero capitulum in conventu diei 25 septembris anni elapsi, ad triplex quæsitum sequenti modo respondere censuit, scilicet : « Ad primum, cioè pel servizio del canonico Santopaolo, il Capitolo dichiarò averlo il mede-

simo prestato con assiduità e con diligenza lodevolissima per tutto lo spazio di 40 anni circa.

« Ad secundum, cioè pel numero dei canonici abili qui actu inserviunt, il Reverendissimo Capitolo rispose enumerando i sequenti offici tenuti dai capitolari per ordine dei superiori, e le altre cause per le quali parecchi di essi non possono essere assidui cioè, il Decano Faloci è cancelliere vescovile, il primicerio Spezi è vicario capitolare e insegnante nel seminario, l'arciprete Mancini è rettore nel seminario e per motivi di salute non può mai venire in coro, il canonico Cecchini, come insegnante del catechismo nelle scuole municipali, è costretto a lasciare spesso il servizio pomeridiano, il canonico Girolami è economo spirituale della parrocchia rurale dei Bononi, il canonico Benedetti lo è di quella di Stupete, il canonico Maneschi di malferma salute intende chiedere anche egli la giubilazione, i canonici Tizzoni, Caterini, Brunetti occupati in rari offici nel seminario e altrove devono spesso assentarsi dal coro.

« Ad tertium, cioè pel danno che ne risentirebbe il servizio corale dalla chiesta giubilazione, il Reverendissimo Capitolo non si esternò, rimettendosi al giudizio della S. Congregazione. »

Sed in subsequenti conventu diei 1 octobris hæc alia adjicienda et S. H. C. insinuanda credidit, nempe in part. 1 cap. 1 pag. 8 const. capit. legi « che i canonici exacto laudabili servitio quadraginta annorum tanquam emeriti exauthorantur. »

Hinc Vicario Capitulari proponente, capitulum decrevit « che alla S. Congregazione si facesse notare che da quelle espressioni si dovrebbe richiedere nel giubilando il servizio di quaranta anni come canonico senza cumularvi gli altri servizi, quantunque riconosca che pel passato i Rmi Canonici Denti, Mattei e gli altri antecedenti siano stati giubilati trovandosi nelle medesime condizioni del Rmo Canonico Santopaolo. In via subordinata poi, a motivo che la massa è al tutto distinta dalla prebenda, domanda se, ottenuta la giubilazione, abbia diritto ad avere la sua parte di massa, quantunque abbia servito soli dodici anni come canocico. »

Ex parte sua autem Vicarius Capitularis adnotari censuit : « Verum est canonicum oratorem laudabiliter præstitisse choro servitium 40 annorum, at pariter verum quod si jubilationis beneficium obtineret servitium chorale grave sentiret detrimentum. »

Itaque precibus obstat hoc detrimentum, quod, Vicario Capitulari testante, divino cultui et chori servitio obveniret, si jubilatio concederetur.

Item aliquatenus obsistere videntur constitutiones, quæ, si juxta posterius capituli votum interpretentur, prohiberent ut jubilatio canonicis concedatur, nisi totum 40 annorum servitium in canonicali munere absolverint. Atqui Cajetanus Santopaolo nonnisi 12 annos canonicus fuit.

Verum cum significatio quæ objecto constitutionum articulo adscribitur, certa aut saltem undique explorata in se non sit, et insuper a contraria constanti consuetudine, ipso confitente capitulo, benigniori ratione interpretetur ; hinc suomet pondere cadit objectio, et unice contra preces restat difficultas providendi chori servitio.

Favet vicissim praxis constanter apud Apostolicam Sedem observata et in justa æquitatis causa fundata, adeoque imo recepta, ut S. huic C. tolerandum olim visum fuerit capituli cujusdam statutum, expresse permittens ut, qui canonicus per annos quadraginta chorum laudabiliter frequentasset, ab ejusdem servitio deinceps sine fructuum et distributionum jactura abstinere posset ; quæ sententia a Gregorio XIII approbata et confirmata fuit, sicuti videri est apud Garziam De benefic. part. 3, cap. 2, § 1, num. 344. Imo paullatim illud insuper usu inductum est ut a S. H. C. jubilationis indulta concederentur, etiamsi neque consuetudo neque capitulare statutum in hanc rem ullatenus accederet. Lucidi vol. 1, pag. 315 nov. edit.

Jubilationis autem gratia donatus nedum ad fructus præbendales, sed ad distributiones quotidianas jus habere, imo et partecipare tum de aliorum fallentiis, tum de emolumentis anniversariorum dummodo non obstet voluntas testatoris vel dantis, aut statuta et consuetudo ecclesiæ, definitum prorsus est, et sæpissime traditum a S. H. C. prout constat ex Lucana, Exemptionis 30 januarii 1858.

Quapropter pro gratiæ concessione recepta et æqua praxis S. H. C. in primis militat ; sed eam insuper invicte propugnat necessitas. Etenim canonicus Santopaolo processit in diebus suis et ex testimonio duorum medicorum ad acta relato ea infirmitate affligitur, qua diutius stare sine salutis discrimine prohibetur, imo identidem ad mingendum chirurgico opere indiget. Cui infirmitati nuperrime alia quoque accessit qua corde laborat. Unde ipse scribebat : « Se dopo tutto questo (che è troppo senz'altro) non si riuscisse ad ottenere l'esaudimento dell'istanza, è meglio smettere ogni idea, abbandonarsi in seno della provvidenza e giustizia di Dio, ed aspettare il rescritto della morte. »

Quo stante, cum necessitas legem non habeat, parum attendendum videtur ad id quod dicitur de cultus exigentiis. Eo vel magis etiam quod eatenus necessaria prædicetur præsentia oratoris in choro, quatenus plures alii capitulares in diversis ministeriis occupati detinentur ; quæ quidem ministeria licet laudabiliter et forte etiam necessario et gratuito suscepta, tamen impedire non possunt, quominus militi qui diu laboravit, et in labore vitam ac vires confecit, justa meritaque non concedantur stipendia.

Quare etc.

Sacra Congregatio Concilii rescripcit : *Pro gratia jubilationis, cum solitis clausulis*. Die 4 maii 1889.

MONTELPARO

Chapitre supprimé par le gouvernement piémontiste. Biens revendiqués par le noble patron de la collégiale. Transaction désapprouvée par la S. Congrégation du Concile.

Montisalti compositionis. Die 4 maii 1889.

Marchio Matthæus Ricci-Petrocchini supplici prece exponit, publico instrumento diei 18 januarii 1886 se qua patronum redemisse bona collegiatæ Montis Elpari in diœcesi Montisalti, quæ a spolio status (vulgo Demanio) occupata jam fuerant, diuque retenta. Præcedens enim patronus Amicus Ricci-Petrocchini socors ad id faciendum fuerat.

In hac collegiata sex erant ab initio canonici, duoque

clerici coadjutores. Sex canonici hodie vita sunt functi, et duo tantummodo supersunt beneficiati, quibus itaque solvenda adhuc est ex lege vitalitia pensio, juncto tenui quodam supplemento pro cultus expensis. Imo in adjudicatione bonorum favore patroni fiscus exegit, ut congrua cautio in schedis publici consolidatus daretur pro hujus vitalitiæ pensionis solutione.

Jamvero orator hodie supplex orat « onde i due beneficiati permettano ad esso di svincolare la rendita publica depositata per il pagamento delle rispettive prestazioni e spese di culto, in corrispettivo di che si obbligherebbe di assegnare una rendita perpetua a beneficio della ridetta chiesa di S. Gregorio di annue lire 250 sia con taluni dei censi svincolati, sia in altro modo più beneviso alla S. Sede e ciò oltre al pagamento delle due pensioni dovute ai due chierici loro vita naturale durante. »

Rogatus Episcopus pro informatione et voto, et ut referret ea omnia quæ ad rem erant, auditis etiam duobus beneficiatis, hæc respondit :

« Ecclesiam Collegiatam Montis Elpari, de qua in adjunctis precibus Marchionis Matthaei Ricci-Petrocchini sermo est, Cardinalis Gregorius Petrocchini f. r. suis sumptibus ædificavit, ac romanorum scutatorum sex millibus (sc. 6000) dotavit. Subinde vero, accedentibus aliorum benefactorum donationibus, qui nonnulla missarum legata, nonnullasque religiosas functiones in eadem Ecclesia peragendas instituerunt, factum est, ut ipsius Ecclesiæ dos usque ad libellarum triginta septem millium (L. 37,000) excreverit.

« Orator ad quem Ecclesiæ jus patronatus pertinebat, a gubernio petiit et obtinuit, sub initio anni 1886, integræ istius dotis, quæ ex bonis quibusdam immobilibus, nonnullisque censibus constabat, vindicationem, solvendo taxam undecim millium et centum libellarum (L. 11,100), necnon aliam summam pro fœnore quinque annorum dictæ taxæ. Attamen si lex patrono vindicanti onus hujusmodi imposuit, eidem etiam jus dedit repetendi a gubernio fructus omnes præteritos universæ dotis Ecclesiæ Collegiatæ a die suppressionis ejusdem, demptis iis, qui loco pensionis canonicis et beneficiatis adhuc vitam agentibus denegari non poterant, et qui pro divino cultu impendi in Ecclesia debebant. Profecto tot labentibus annis, non paucæ ex dictis personis morte defecerunt, ideoque fructus illi patrono in dies adcreverunt; ita ut a vero fortasse non discederem, si affirmarem summam, quæ a gubernio patrono restitui debuit, æquasse imo superasse illam, quam patronus pro taxa et fœnore gubernio solvere coactus fuit.

« Quia vero quoadusque superstes sit vel unus illorum clericorum qui Ecclesiæ servitio quomodocunque addicti erant, divinus cultus in ea omitti nequeat, ex dispositione legis, neque annuum stipendium dictis personis denegari, gubernium, liberam proprietatem bonorum Ecclesiæ Collegiatæ restituens, jussit penes se deponi a vindicante loco pignoris tot cartulas obligationis status (vulgo cartelle del Debito Pubblico), quot sufficerent, tum pro solvendis pensionibus beneficiatis adhuc viventibus, tum pro solvendis impensis ad divini cultus exercitium necessariis. Quæ cartulæ obligationis status, defunctis omnibus beneficiatis, in liberam vindicantis possessionem redibunt. Verum patronus vellet eas recuperare in præsenti, se subjiciendo oneri solvendi beneficiatis easdem pensiones, eamdemque summam statutam a gubernio pro divini cultus impensis. Petit proinde beneficiatorum consensum. Qui hac super re a me interrogati, reposuerunt, se libenter oratoris desiderio annuere, ea conditione tamen, ut tum pro solutione pensionum, tum pro solutione summæ pro divini cultus impensis constitutæ, cautionem ipse offerat legalibus præditam conditionibus.

« Orator bona immobilia locavit pro annua summa libellarum mille septingentum octoginta (L. 1780), ex fructibus vero censuum percipit libellas quadringentum viginti quinque (L. 425). Scilicet annui redditus, quos ipse complexive percipit, summam libellarum duorum millium bis centum et quinque (L. 2205) attingunt.

« Prælaudatus Cardinalis fundator statuit, ut ex fructibus dictorum scutatorum sex millium, scutata quadraginta impenderentur pro manutentione fabricæ Ecclesiæ, et suppellectilium provisione, reliqua inter sex canonicos et duos clericos beneficiatos, quos omnes ipse constituit pro divinorum officiorum celebratione, et Ecclesiæ cura et administratione, distribuerentur. Eisdem tamen, insimul acceptis, onus imposuit celebrandi quotannis missas octingentum octuaginta quatuor (884), quæ tamen successu temporis per Apostolicum Indultum redactæ fuerunt ad quingentum sexaginta et unam (561).

« Præter hujusmodi onera, ea aderant, quæ cæteri subsequentes benefactores instituerunt, scilicet tum annua celebratio aliarum triginta octo (38) missarum, tum celebratio functionis mensis maii in honorem B. Mariæ Virginis, necnon functionis sic dictæ duodecim sextarum feriarum præcedentium diem festum S. Francisci de Paula.

« Orator pro compositione offert, ut in precibus, annuum redditum libellarum biscentum quinquaginta (quam summam sperari tantum potest, uti mihi relatum est, ipsum aucturum esse usque ad libellas tercentum sexaginta, si iste Sacer Consessus id ei præcipiat); asserens se congruentem cautionem esse ad rem præstiturum. Vellet tamen ejusmodi summæ solutionem non inchoare nisi post beneficiatorum mortem, scilicet cessante obligatione solvendi eam summam, quæ a gubernio adsignata est, pro eorumdem pensione, tum alteram, quæ adsignata est Ecclesiæ pro divini cultus impensis.

« Pensio assignata uti ex dictis beneficiatis ad libellas biscentum septuaginta tres (L. 273), quæ assignata est alteri, ad libellas biscentum quadraginta sex (L. 246) ascendit; quæ constituta est pro cultus impensis libellas centum nonaginta non excedit (L. 190).

« Profecto annui redditus libellarum biscentum quinquaginta, vel ad summum tercentum sexaginta, parvi momenti esse videntur, respectu habito ad valorem vindicatæ dotis, sicuti etiam parum favorabilis est pro Ecclesia Collegiata conditio non solvendi eam summam nisi post actualium beneficiatorum mortem, præsertim cum alter ex eis in sexagesimo tertio, alter in quadragesimo septimo ætatis anno sit adhuc constitutus. At e contra scio oratorem ita hisce conditionibus velle compositionem, quam petit, subordinari, ut si vel summam majorem prædicta, vel eamdem solvere cogatur, viventibus adhuc beneficiatis, nuncium mittet potius cuicumque compositioni; quod profecto nedum in animæ ejus præjudicium, sed etiam in damnum Ecclesiæ Collegiatæ vergeret. »

Jamvero deplorabilis profecto est tristis hæc animi dispositio quæ dicitur esse in marchione Ricci-Petrocchini, maximeque dolendum, ut christianus vir sibi retinere studeat ea quæ Ecclesiæ legitime acquisita sunt, et tantummodo per vim ac nefas ad ejus manus pervenere.

Insuper, si gratia indulgeatur, dum reditum non suum, 2000 libellarum, quotannis marchio tranquille sibi vindicabit, vicissim collegiata extincta manebit, onera missarum piarumque supplicationum amussim non implebuntur, congrua emolumenta pro cultus et fabricæ expensis deficient, ac tandem violentiæ et nequitiæ cedendo, ansa forte malumque exemplum dabitur ceteris rerum ecclesiarum injuste detentoribus.

Si tamen non obstante evidenti hac læsione et injustitia, nihilominus ad præjudicium animæ licet immerentis præcavendum, et ad partem sin minus bonorum Ecclesiæ præservandam, compositionem admittere, aut saltem eam ad terminos magis æquos reducere juvet, EE. VV. est definire.

Quare etc.

Sacra Congregatio Concilii rescribendum censuit : *Prout proponitur negative.* Die 4 mai 1889.

PROCESSION DU JEUDI-SAINT

Est-ce le diacre de la messe ou celui qui assiste au trône de l'évêque qui doit accompagner le prélat à la procession qui suit immédiatement la messe et prendre le Saint-Sacrement? Votum de Ricci, maître des cérémonies apostoliques. — Lettre de l'archevêque de Gênes. — Supplique du chapitre.

Januen. resolutionis dubiorum instante capitulo ecclesiæ metropolitanæ.

Votum ex officio Remigii Ricci apostolicarum cæremoniarum magistri.

Eminentissimi et Reverendissimi Patres. Perlegenti pro munere suo libros liturgicos, ipsorumque rubricas diligenter expendenti occurrere interdum solent dubia nonnulla, præsertim cum actiones ibidem descriptæ ad praxim reducendæ sunt. Quod raro accidit in missali et breviario, sæpe vero evenit in pontificali et cæremoniali episcoporum, quorum rubricæ nimis summatim dispositæ voces aliquas continent ambiguas seu promiscue adhibitas. Perinde est, quod dubiæ evadant leges hujusmodi, ac indigeant interpretatione alio ex capite sumenda, scilicet vel ab auctoritate scriptorum, vel a locorum consuetudine, vel denique a recursu ad vestrum cœtum, cujus est liturgicas regulas in dubio interpretari et declarare. Hac de causa ad Ecclesiæ rituum studio deditorum commodum tot explanationes seu commentaria in sacras cæremonias prodiere, quæ legere juvat apud Gavantum, Merati, Catalanum, Cavalieri, Baruffaldi etc.; ad exercitium usum tot practicæ methodi seu manualia sacrarum cæremoniarum typis datæ sunt auctoribus Bauldry, Piscara Castaldo, Corsetti, aliisque; tot inducti sunt mores, qui legibus non adversantes approbantur, imo laudabiles dicuntur; tot denique emanarunt decreta hujus vestri cœtus, quæ propositas in casu quæstiones declaraverunt. Hujus generis sunt dubia quælibet modo proposita a capitulo metropolitanæ ecclesiæ Januensis deducta a cæremonialis episcoporum rubricis parum dilucide explicatis. Ad quæ resolvenda sacer vester cœtus requisitus, oportet, ut innixus alicui ex supra expositis rationibus sententiam proferat, quæ ipsorum dubietatem omnino depellat. Capitulum ecclesiæ metropolitanæ Januensis supplici libello (*Summar.* num. 1) exemplar typis cusum opportune adjecit, in quo post factum informativum plurimas et elaborate descriptas rationes adducit ad suam causam proteundam. Verum antequam in hoc vestro cœtu ea dubia proponantur, R. P. D. secretarius mihi commisit, ut exemplari prædicto in examen vocato quid de dubiis sentirem, scripto panderem. Quod munus libenter suscepi, meamque opinionem, qualiscumque ea sit, modo vestræ sapientiæ decernendam subjicio.

Quæstio, de qua sermo habetur, respicit servitium diaconale in processione SS. Sacramenti, quæ immediate sequitur missam pontificalem feriæ V in Cœna Domini, totaque controversia suam depromit originem a rubrica cæremonialis lib. II, c. XXIII, p. 12 præscribente, ut a *Diacono assistente* tradatur, et inde recipiatur calix cum SS. Sacramento, aperte vero non dicente, quis sit iste diaconus assistens; an ille qui inservit altari, vel alter, qui stat apud sedem episcopi; ubi vox illa *assistens* est ambigua, ac promiscue adhibetur tam pro diaconis solii, quam pro ministris sacris, sicuti paulo post in loco citato epithetum *assistentium* etiam altaris ministris tribuitur. Capitulum metropolitanæ ecclesiæ Januensis in suo voto stat favore diaconi ministrantis in altari ad exclusionem diaconi apud episcopum in solio sedentis, suasque probationes confirmat in responsionibus ad objecta, quæ in oppositum afferri possent. In eamdem opinionem et ego descendere puto, ea mente tamen, ut ad specialem tantum casum ipsius metropolitanæ ecclesiæ Januensis referatur, et ut rationes a capitulo allatæ parum considerentur, unica solum excepta, quæ ab immemorabili deducitur. Dixi in speciali tantum casu metropolitanæ Januensis, ne detraham alienæ, quæ in aliis locis viget, consuetudini : dixi de probationibus non magni faciendis, quia eædem vel favere valent etiam oppositæ sententiæ, vel aliis rationibus confutari possunt. Et sane : vera profecto est regula de stolæ necessitate in eo qui tradit aut recipit SS. Sacramentum, sed talis non est, ut admittere nequeat ullam exceptionem. Hæc autem dari potest in processione feriæ V in Cæna Domini, ubi canonici omnes sunt sacris amicti, et primus diaconus solii dalmatica, quæ loco stolæ retinetur, indutus, tradere sine stola potest calicem cum SS. Sacramento, sicuti fit in pontificia cappella, non ex proprii cæremonialis ritu, sed etiam ex nonnullarum cathedralium observantia; concordante simul tam cæremoniali Ecclesiæ Romanæ ordinato ab Augustino Patritio, et edito a Marcello episcopo Corcyrensi, quam cæremoniali episcoporum, et utroque præscribente, ut per *diaconum assistentem* tradatur SS. Sacramentum, nullo verbo facto de stola gestanda. Quæ prioritatem officii in diaconis, qui inserviunt, aut assistunt in missa pontificali, respiciunt, vel locum non habent, vel afferri possent pro altera opinione tuenda : eo quod in processione, quæ est actus a præcedenti missa omnino diversus, cessat distinctio inter *honoris obsequium* et *sacri ordinis servitium.* Siquidem in unaquaque sententia missa solemni completa, vel diaconi solii, qui dicuntur exhibere obsequium honoris, recedunt, et in processionis actu juxta suam præcedentiam cum ceteris incedunt, ac locum præbent diacono et subdiacono, qui ordinis ministerium exercuerunt, et exequi prosequuntur, vel istis in sacrario ad sacras vestes exuendas recedentibus illi succedunt, qui honoris obsequio ordinis officium superaddunt. Non immoror super vocibus *assistens, assistere, minister, etc.*, quæ cum promiscue adhibitæ aliquando videantur, unicuique opi-

nioni applicari poterunt. Doctorum auctoritatibus, et præcipue Michaelis Bauldry, qui cæremonialis rubricam de diacono assistente explicat favore diaconi Evangelii, alia non minus probatæ notæ scriptorum dicta objicere possem, uti illam Andreæ Piscara Castaldo in sua praxi cæremoniarum, qua lib. 3, sess. 6, cap. 9, num. 3 altaris ministris in sacrario recedentibus ad deponenda paramenta missalia, diaconis assistentibus ad solium episcopi actio tribuitur tradendi calicem cum SS. Sacramento, eumdemque episcopum hinc inde comitandi in processione; nec non aliam eruditissimi Catalani in suo commentario ad cæremoniale episcoporum, ubi de processione feriæ V in Cœna Domini sermo occurrit; cui concordat auctor notæ adjectæ decreto hujus Sacræ Congregationis sub die 6 maii 1826 in *Alexandrina* edito in collectione Gardelliniana. Quæ ad declinanda decreta hujus vestri cœtus in similibus lata, ipsorumque vim auferendam afferuntur, eo quod vel ea decreta localia sunt, quæ omnibus locis applicari non debeant, vel responsiones continent ad cæremoniale appellantes, quæ proinde in idem dubium recidunt, non tanti ponderis sunt, ut eadem decreta abrogare valeant; quæ etsi localia, et cæremonialis obscuræ rubricæ innixa, ex totius tamen responsionis contextu, alteram potius opinionem prævalere faciunt. Superest tandem, ut unica sit in casu consideranda loci immemorabilis consuetudo, qua diacono Evangelii, non diacono solii jus tribuitur tradendi et recipiendi SS. Sacramentum feria V in Cœna Domini in processione in ecclesia metropolitana Januensi. Quod reapse vigeat hic usus, idque ab immemorabili fiat, indicat capitulum in facti expositione, ac recognoscit archiepiscopus Januensis in sua epistola ad Emum præfectum (*Summar.* num. 2) cujus consensu capitulum recurrit ad hunc vestrum cœtum, contra archidiaconum, qui primus anno 1865 morem infregit. Cui facto etsi archiepiscopus prudenti sua dispositione assentiri visus sit, non ideo tamen contraire dicendus est antiquissimo usui conservando, pro quo ad sacrum vestrum cœtum appellationem permisit. Hic immemorabilis usus, cum non sit contra cæremonialis leges, quæ in casu dilucide expressæ non leguntur, rationabilis, imo laudabilis dici potest. Ideo hæc consuetudo servanda erit, ut scilicet in metropolitana ecclesia Januensi diaconus missæ in processione feriæ V in Cœna Domini ministret episcopo SS. Sacramentum, et una cum subdiacono comitetur eumdem episcopum ad sacellum, in quo SS. Sacramentum erit exponendum, recedentibus diaconis assistentibus, qui jam induti dalmatica super rocchetto cum ceteris canonicis ex ordine diaconorum in loco suæ præcedentiæ incedant in processione.

Quo statuto et declarato, octo quæ in calce exemplaris exhibiti a capitulo metropolitano Januensi proponuntur dubia, facile resolvuntur, respondeo ad primum : *Affirmative in casu ob immemorabilem consuetudinem : ad cetera provisum in primo.*

Quæ dicta sint etc. — Remigius Ricci SS. D. N. Pii papæ IX et S. Sedis apostolicæ cæremoniarum magister.

***

Genuæ die 5 septembris 1867. Eme et Rme Domine. Rmum capitulum metropolitanum mihi, circa servitium diaconale in pontificalibus feriæ V in Cœna Domini, recursum exhibuit, quem ad Sacram Rituum Congregationem, me nuper consiliante, porrigere intendit, meamque de ea re sollicitat informationem. Pro commoditate, capitulo curante, typis editum exemplar attente legi, in eoque quoad casus expositionem, localesque factorum allegationes, omnia veritati niti testor; quoad meritum autem causæ, et quoad deductionem argumentorumque æstimationem rem ultro dimitto S. Ordinis competentiæ, dubitationes auferri, cunctaque ex Sacræ Rituum Congregatienis judicio rite in hac metropolitana fieri desiderans.

Tuam sacram purpuram reverenter exosculor Eminentiæ tuæ Rmæ Humill. Obs. Dev. servus † Andreas archiepisc.

***

Eminentissime et Reverendissime Domine. Joannes Baptista Daneri in capitulo metropolitano Genuensi archipresbyter, massarii munere fungens, de speciali ipsius mandato, exhibet Eminentiæ tuæ Reverendissimæ recursum cum observationibus circa controversiam servitii diaconalis feriæ quintæ in Cœna Domini. Has, qua datum fuit perspicuitate, exponi, et pro lectionis commoditate typis excudi curavit capitulum. Accedit votum archiepiscopi, cujus nonnisi prærequisito consensu, omnia gerenda esse identidem constituit.

Interim qui ejus nomine controversiæ definitionem enixe postulat ab Eminentia tua reverendissima sacram purpuram reverenter exosculari gestit.

Genuæ 14 septembris 1867. Humillimus et Obsequentissimus servus qui supra Joannes Baptista archipresbyter Daneri capituli Massarius. Foris : Emo et Rmo domino Constantino Patrizi S. R. Congregationi præfecto.

***

La S. Congrégation des Rites, le 29 février 1868, rendit sa décision entièrement conforme au *votum* du maître des cérémonies. Nous nous abstenons de la rapporter, parce que nous l'avons donnée dans la dix-huitième série des *Analecta* (col. 983).

OBSÈQUES

Chapitre de la cathédrale invité aux obsèques célébrées dans l'église paroissiale. Croix de la procession. Si le droit de célébrer la messe et les obsèques appartient aux chanoines ou bien au curé de la paroisse et du défunt? Réception des chanoines à la porte de l'église paroissiale. Affaire de Cagliari portée à la S. Congrégation des Rites. Votum de Mgr Alexandre Tortoli, maître des cérémonies apostoliques.

Calaritana solutionis dubiorum instante Rmo archiepiscopo Calaritano.

Votum Alexandri Tortoli Apostolicarum Cæremoniarum magistri.

Eminentissimi et Reverendissimi Patres. Cum sub finem elapsi anni viam universæ carnis ingressus esset Calari nobilis vir Salvator Rossi, ejus filii capitulum metropolitanum exorarunt, ut ad cadaver associandum, et ad exequias persolvendas in parochiali ecclesia S. Eulaliæ, sub cujus jurisdictione morabatur defunctus, vellet accedere. Cum autem præfatus defunctus singularis fuisset pietatis vir, ac de sua patria optimo meritus, libenti

animo capitulum oblatum munus excepit. Verum ecclesiæ S. Eulaliæ parochorum collegium animadvertens propria jura lædi, si capitulum ad suam ecclesiam accederet exequias super defuncto, propriæ jurisdictioni subjecto, celebraturum, omni studio curavit ut ipsum a proposito desisteret. At capitulum animo reputans hoc sibi competere jus, ecclesiam S. Eulaliæ ingressum est, solemne sacrum, absolutiones ac reliqua munia supra cadaver prædicti defuncti, frustra parochorum collegio reluctante, persolvit. Interim parochi, ut aliqua canonicos injuria afficerent, sub specie sua jura tuendi, non solum renuerunt capitulo prædictam ecclesiam ingredienti quædam persolvere obsequia, quæ ex immemorabili consuetudine singulæ ecclesiæ civitatis etiam exemptæ præstare solent, verum etiam majorem templi januam clausam reliquit; ita ut canonici ac reliqui funus associantes per minorem portam ingredi debuerint. Hæc tum capituli, tum parochorum agendi ratio non levis jurgii ac dissidii inter utrasque partes causa fuit contendentes utrique sua jura fuisse violata; verum parochi timentes ne in posterum propria jura rursus per capitulum pessumdarentur supplicem libellum huic S. Congregationi porrexerunt, exorantes ut declarare dignaretur : Primo : « An capitulum cathedrale jus habeat cantandi missam de requiem corpore præsenti non suo, in ecclesia parochiali cui defunctus subjectus erat, et ejus parocho inconsulto? » Secundo : « Si non in ecclesia parochiali, an jus habeat in ecclesiis filiabus eidem parœciæ subjectis? » Tertio : « Quomodo reparandum violationi? » R. P. D. sacri vestri concessus a secretis parochorum petitionem Calaritano archiepiscopo Romæ jamdiu degenti misit, ut per ipsum exhiberetur. Venerabilis ille præsul, jam satis vexatus a malis quæ impiorum consilio pro tuendis Sedis apostolicæ juribus perferre debet, non sine magno animi mærore intellexit in sua diœcesi dissidia etiam inter clerum exoriri; attamen ut suo muneri satisfaceret æquum duxit antequam parochorum petitionem S.Congregationi exhiberet, metropolitanum capitulum hac super re percunctari. Canonici hanc nacti sunt circumstantiam ut graviter cum ipso conquererentur de parochorum agendi ratione, qua usi fuerant occasione illius funeris, plurimasque in scriptis rationes, quibus sua jura tuebantur, ei præbuerunt. Archiepiscopus tamen ea qua pollet prudentia optans in hac controversia negative se habere, aliud non præstitit nisi ex utriusque partis querimoniis duo dubia concinnare, quorum declarationem a sapientissimo EE. VV. judicio per supplicem libellum expostulavit. Cum autem super his mihi mandatum sit ut meam proferrem sententiam, præ viribus eam pandere conabor.

DUBIUM PRIMUM

Utrum capitulum ecclesiæ metropolitanæ habens in funerum associatione ex plurimis hujus S. Congregationis decretis præcedentiam supra parochum defuncti, possit etiam in associatione cadaveris suæ jurisdictioni minime subjecti erigere suam crucem, exclusa illa parochi, eaque elevata ingredi in ecclesiam parochialem defuncti, atque in illa solemne sacrum, ac reliqua munia supra cadaver persolvere invito parocho?

1. In controversiis de funeribus, jus præeminentiæ, a jure faciendi officium supra cadaver apprime distinguendum est; præeminentia enim iis debetur, qui dignitate præstant reliquis ad funus vocatis, jus vero faciendi officium supra cadaver ad eum pertinet, cujus juridictioni defunctus subjicitur. Cum autem in ecclesiastica hierarchia capitulum ecclesiæ cathedralis omnes alios quoscumque diœceseos clericos præcedat, in dubium revocari nequit, quod dum in funeribus quilibet jurisdictionis actus non est exercendus ipsi supra omnes præeminentia debetur. Quapropter in funeribus capitulo cathedralis competit non solum ut omnes ad funus vocati in cathedralem ecclesiam conveniant ipsum excepturi, ut in associatione funeris præcedentia etiam supra parochum defuncti ipsi debeatur, sed etiam jus erigendi crucem, illa etiam parochi exclusa.

2. Hoc autem jus capitulo cathedralis competere pluries ab hac S. Congregatione firmatum est. Porro cum in una *Andrien* consulta fuisset : an cadavera essent associanda cum pluribus crucibus, an vero cum unica tantum et cujus ecclesiæ esse deberet crux? sub die 22 novembris. 1631 respondit : « Cadavera defunctorum deberi associari cum unica tantum cruce, quæ esse debeat illius ecclesiæ, ad quam corpus defuncti defertur, dummodo non interveniat capitulum cathedralis, quo casu crux erit ipsius cathedralis, sub qua omnes incedere debent funus associantes; » et eodem anno in una *Thelesin.* diei 6 decemb. decrevit : « Cadavera defunctorum esse deferenda cum unica tantum cruce, et crucem esse debere illius ecclesiæ, ad quam corpus defuncti defertur, dummodo non interveniat capitulum cathedralis, quia tunc crux erit ipsius cathedralis, sub qua omnes funus associantes incedere debent. » Item in una *Sutrin.* diei 6 april. 1680 : « Cadavera defunctorum debere associari cum unica tantum cruce, quæ esse debet illius ecclesiæ ad quam corpus defuncti defertur, dummodo non interveniat capitulum cathedralis, sub qua omnes incedere debent funus associantes, non obstante ass. manutentione a prædicto parocho prætensa deferendi ejus crucem. » Et iisdem fere verbis in una *Aversan.* diei 15 septemb. 1640, in una *Fossanen.* diei 21 jul. 1645; in una *Sanminiaten.* diei 2 decemb. 1684; in una *Asculan.* diei 11 aug. 1691; et in una *Sutrin.* diei 28 april. 1703.

3. Quod autem capitulum cathedralis funus associans parochialem ecclesiam defuncti elata cruce ingredi valeat ambigi quoque non debet : siquidem hoc non jurisdictioni tribuendum est, sed potius præeminentiæ illius cleri, cui ex jure competit crucis elevatio in funeris associatione. Hinc est quod hæc S. Congregatio non solum in parochiales, sed etiam in ecclesias regularium capitulo cathedralis elata cruce ingredi licere pluries declaraverit, et præsertim in una *Neapolitan.* diei 26 januar. 1641; quod decretum rursus confirmavit die 8 jun. 1669. Item in una *Aretin.* diei 22 decemb. 1696; et quoniam monachi Cassinenses huic decreto parere renuebant, die 27 april. 1697 S. hæc Congregatio sub censurarum pœna obediendum decrevit; tandem in una *Tusculan.* diei 22 augusti 1705 idipsum firmavit. Quæ cum ita sint improbanda prorsus videtur ecclesiæ S. Eulaliæ parochorum agendi ratio, qui capitulo metropolitano ad præfatam ecclesiam nobilis illius defuncti cadaver deferenti, ne elata cruce ingrederetur, majorem templi januam clausam relinquere, non sine adstantium admiratione, et scandalo ausi sunt.

4. Attamen si, ut hactenus probare enixi sumus, capitulo cathedralis exclusive jus competit in funeris associatione crucem erigendi, eaque elata in ecclesiam parochialem defuncti introire; ex hoc minime eruitur posse præfatum capitulum solemne sacrum, aliaque munia in ea supra cadaver persolvere quod suæ jurisdictioni minime subjiciebatur. Quamvis enim canonici cathedralis cæ-

teris diœceseos clericis dignitate præcellant, tamen parochus supra eos, qui in sua parœcia morantur immediatam ab episcopo jurisdictionem recepit, quam cum supra illos exercet, nulli nisi episcopo inferior est, eamque nemo, cujuscumque dignitatis sit ei contendere potest. Jam vero cum ex communi doctorum sententia solemne sacrum ac reliqua munia supra cadaver peragere sit jurisdictionis actus, hinc ea persolvere exclusive ad parochum attinent, quoties exequiæ ex voluntate defuncti in parochiali ecclesia celebrantur. Parochus itaque ea peragit non ratione dignitatis, sed ratione jurisdictionis, quam in sua ecclesia habet supra cadaver defuncti, qui a sui parochi jurisdictione censetur nullatenus se voluisse eximere, cum non in aliena, sed in parochiali ecclesia exequias suas celebrari jusserit.

5. Et re quidem vera quoties hæc sacra Congregatio hac super re consulta est, semper ad parochum spectare jus faciendi officium supra cadaver, decrevit. Sane in una *Meliten.* diei 18 nov. 1806 hoc tulit decretum : « Præcedentiam semper per totam viam convenire canonicis et clericis ecclesiæ cathedralis a domo defuncti usque ad ecclesiam in qua corpora defunctorum sepelienda erunt. In ecclesia vero ubi corpus sepelitur, officium faciendum erit ab eo curato qui ecclesiæ præfuerit. » Item prætendentibus canonicis cathedralis Alatrinæ officium facere super cadaveribus, etiam in ecclesiis extra cathedralem, Sacra hæc Congregatio sub die 5 martii 1663 respondit : « Non licere canonicis extra cathedralem officium facere super cadaveribus, sed hoc munus spectare ad curatos illarum ecclesiarum, in quibus cadavera debent tumulari. » Item in una *Senen.* diei 9 junii 1668 : « In delatione cadaveris quotiescumque intervenit capitulum et clerus ecclesiæ cathedralis præcedentiam competere capitulo et clero ejusdem cathedralis; in ecclesia vero ubi sepelitur corpus defuncti, etiam canonici ipsius cathedralis, sive habuerit, sive elegerit sepulturam, ad parochum ipsius ecclesiæ pertinere officium facere. » In una *Lucerin.* die 13 jun. 1671 declaravit expressis verbis quod « jus faciendi functiones in ecclesia parochiali super cadaveribus spectat ad parochum, non autem ad capitulum cathedralis invitatum. » Et eadem prorsus ratione hæc confirmavit in una *Pisauren.* diei 20 decemb. 1603; in una *Viterbien.* diei 25 junii 1611; in una *Andrien.* diei 5 jul. 1631; in una *Aversan.* diei 15 septembris 1640; in una *Mediolan.* diei 11 martii 1684; in una *Sutrin.* diei 28 april. 1703, et novissime in una *Tiburtin.* dierum 11 septembr. 1802, et 21 januar. 1803. Idipsum tradunt celebriores juris canonici interpretes, ac ipsa S. Congregatio negotiis Episcoporum ac Regularium tuendis præposita non aliter judicavit, cum hoc ipsum jus in ecclesiis regularium Calaritanum capitulum sibi competere contendebat.

Ex his itaque, quæ modo dicta sunt, efficitur læsa a capitulo Calaritano fuisse jura parochorum S. Eulaliæ; siquidem cum nobilis vir Salvator Rossi sub jurisdictione dictæ ecclesiæ moraretur, atque in ea exequias suas celebrari voluerit, solemne sacrum, ac reliqua munia supra ejus cadaver persolvenda erant a parochis, minime vero a capitulo.

Porro nos non ignoramus metropolitanum capitulum in juris hujuscemodi defensione persistere cuidam Calari receptæ consuetudini innixum, ex qua solemnia persolvit iis qui de gremio capituli erant, suisque parentibus, cujuscumque parochi jurisdictioni, dum in vivis erant, subderentur. Id autem minime gentium in præsentiarum applicari valet; quandoquidem hoc jus quod capitulum exercet super suorum cadaveribus oriri potuit vel ex quadam veteri conventione inter capitulum et parochos, vel ex quadam etiam parochorum conniventia, quam hodie, cum in consuetudinem transierit, vim legis nactam esse ambigendum prorsus non est. Hoc autem jus aut conventione aut usu acquisitum ad alios casus porrigi absolute nequit; quod si etiam ostenderetur semel atque iterum diversimode obtinuisse, non tamen ex eo ullum erui posset argumentum; siquidem unum aut alterum exemplum nemini potest tribuere jus, quod legi contrarium est.

Prorsus autem despiciendum est alterum argumentum, quod capitulum suo juri tutando desumit ex jurisdictione, quam absente episcopo reputat se habere in universam diœcesim. Sacros enim canones nullam supra diœcesim capitulo cathedralis spiritualem jurisdictionem tribuere, donec episcopus non decessit, aut abdicavit compertum est. Jam vero Calaritanus archiepiscopus licet a propria diœcesi abesse cogatur, eam tamen per suum vicarium moderatur; ergo capitulum cathedralis nunc se immiscere in iis quæ ad spiritualem jurisdictionem pertinent nullimode potest.

Unice tantum jus faciendi officium in ecclesia S. Eulaliæ super cadaver parochorum jurisdictioni sujectum capitulo calaritano competere posset, si cum præfata ecclesia parochialibus juribus cohonestata est, episcopo consentiente, hoc jus capitulum sibi reservasset, neque unquam in posterum illud amisisset. Verum usque dum factum hoc indubiis atque authenticis argumentis non probetur; jus faciendi officium in ecclesia S. Eulaliæ supra cadaver ejus jurisdictioni subditum, semper ad ejusdem ecclesiæ parochos pertinere ambiguum non habemus.

Quapropter proposito dubio respondere non dubitarem : *Ad primam, et secundam partem affirmative, ad reliquas negative.*

DUBIUM ALTERUM

Utrum parochi S. Eulaliæ teneantur servare consuetudinem excipiendi ad fores ecclesiæ, habitu chorali induti, canonicos, ac beneficiarios metropolitanæ, quotiescumque tum occasione funerum tum alia quacumque de causa præfatam S. Eulaliæ ecclesiam ingrediuntur, eisque aquam benedictam manu præsidis porrigendi; ea sane ratione et modo, qui in reliquis hujus civitatis ecclesiis etiam exemptis constanter perpetuoque observatum fuit, ac hactenus observatur?

Si in civili societate quisquis ad alium invisendum pergit, omni urbanitatis officio excipitur, quanto magis hoc a clero unius ecclesiæ præstandum cum clerus alterius ad eam accedit. Nihil enim magis præceptum a Christo Domino fuit, quam ut omnes fraternæ charitatis vinculo inter se adstringerentur; hoc autem divinum præceptum non interius tantum custodiri sed exterioribus etiam obsequiis manifestari debet et præsertim a clero, ut fideles intelligant, quod ea quæ clerici aliis prædicant ipsi primum perficiunt.

Hinc est quod in omnibus fere ecclesiis mos servatur ut clerus excipiat quamcumque supplicationem, quæ suam ingrediatur ecclesiam; quod et Romæ ab ipsis patriarchalium capitalis præstatur, cum feriis rogationum ad eas solemni supplicationis ritu clerus urbis accedit. Hæc autem universalis consuetudo firmatur a Cæremoniale Episcoporum lib. II, cap. 32, ubi ordinem præscribens in supplicationibus servandus hæc habet : « Eo ordine ibit

processio usque ad ecclesiam, ad quam juxta consuetudinem civitatis dirigitur, cujus ecclesiæ clerus, ubi ita consuetum est, procedet obviam usque extra portam ecclesiæ processioni, ibique stans eam recipiet. »

Idipsum quoque hæc S. Congregatio sæpe sæpius sancivit, et præsertim in una *Taurinen.* etc. diei 12 septemb. 1699; in una *Placentin.* diei 17 augusti 1709; et in una *Sutrin.* diei 27 julii 1715. Hoc tandem validis argumentis propugnant doctores, qui hanc tuentes sententiam tradunt, etiam hanc consuetudinem nullatenus posse a clericis inferioribus omitti, si ad eorum ecclesiam capitulum cathedralis accedat. Ex adductis itaque argumentis procul dubio consequitur ecclesiæ S. Eulaliæ parochos omnino teneri capitulum metropolitanum, eorum ecclesiam collegialiter ingrediens honorifice excipere.

At non solum ad id præstandum obstringuntur, verum etiam eadem prorsus ratione, ac modo, qui in aliis illius civitatis ecclesiis observatur. Etenim quoties in controversiis cœremonialibus a lege non determinatur modus, ac circumstantiæ quibus ritus perfici debet, toties locorum consuetudini standum est, præsertim si hæc sit rationabilis, ac legitime præscripta. Jam vero Calari quædam immemorialis, ac rationabilis adest consuetudo ut quotiescumque capitulum metropolitanum ad aliquam ecclesiam tum occasione funerum, tum alia quacumque de causa collegialiter accedit, semper illius ecclesiæ clerus choralibus indutus vestibus usque ad fores obviam eat, ac aquam benedictam manu præsidis præbeat. Ergo S. Eulaliæ parochorum collegium hujus consuetudinis observantiam, a qua nec ipsi ordines regulares ea in civitate degentes se eximunt, effugere haud dubie nequibit; eo magis etiam quod peculiares nonnullæ rationes prædictos parochos ad eam omnino servandam adstringunt. Sane cum sub finem elapsi sæculi horum parochorum decessores se ab hac consuetudine eximere conarentur, re formiter discussa, archiepiscopus ille, qui tunc Calaritanam regebat ecclesiam ad eamdem servandam eos teneri sapientissima decisione sanxit; et quoniam, hi resolutioni renitentes appellationis periculum experiri maluerunt coram generali causarum R. Cameræ Apostolicæ auditore, ab illo archiepiscopi sententia confirmata, et approbata fuit. Hisce vero sententiis præfati parochorum decessores non modo acquieverunt verum etiam se suosque successores solemniter obstrinxerunt ad præfatum obsequium, capitulo metropolitano præstandum, ea prorsus ratione, quæ in aliis illius civitatis ecclesiis servatur; et ne in posterum hæc controversia rursus exoriretur publicum hac de re confectum est instrumentum.

Quæ cum ita sint, nisi velimus probatam consuetudinem, latas in ipsos sententias, ac contractam ab ipsis obligationem pessumdare rescribendum huic alteri dubio videtur : *Servetur consuetudo.*

Ceterum hanc meam sententiam auctoritati vestræ, vestroque sapienti judicio, Eminentissimi Patres, libentissime submitto. — ALEXANDER TORTOLI SSmi D. N. Pii Papæ IX, ac S. Sedis apostolicæ cæremoniarum magister.

HENRI IV ET SIXTE-QUINT

Bulle consistoriale de Sixte-Quint condamnant comme hérétique relaps Henri de Bourbon, roi de Navarre, et Henri, prince de Condé (cinquième jour des ides de septembre 1585, première année du pontificat).

SSmi D. N. Sixti PP. V Declaratio contra Henricum Borbonium assertum regem Navarræ, et Henricum Borbonium, prætensum principem Condensem, hæreticos, eorumque posteros, et successores; ac liberatio subditorum ab omni fidelitatis et obsequii debito.

Sixtus episcopus servus servorum Dei ad futuram rei memoriam.

Ab immensa æterni regis potentia, beato Petro, ejusque successoribus tradita auctoritas, omnes terrenorum regum, et principum supereminet potestates, stabilique in Petra consistens, nec ullis adversantibus, vel etiam secundis flatibus, a recto deflexa, inconcussa profert in omnes judicia, et ne divinæ maxime leges violentur summa ope providet, et si quos ordinationi Dei resistentes invenit, severiore hos vindicta ulciscitur, et quamvis potentiores de solio dejiciens, veluti superbientis luciferi ministros, ad infima vere, deturbatos prosternit. Quare pro incumbenti nobis ecclesiarum omnium, populorum, ac gentium sollicitudine, ut animarum saluti in primis prospiciatur, et non solum famulatus nostri, sed etiam omnia futura tempora impiis ac detestandis monstris purgata, cunctis christiani orbis partibus pacem afferant et quietem, et præsertim amplissimo Galliæ regno, in quo christiana religio omni tempore ita viguit, tantaque regum illius pietas, fides, ac devotio, tot in Romanam Ecclesiam merita extiterunt, ut ii jure optimo gloriosissimum christianissimi cognomen ab ea sint consecuti, ac etiam ne nos neglecta officii nostri cura unquam apud Deum argui possimus, arma militiæ nostræ, quæ non carnalia sunt, sed potentia Deo in destructionem munitionum, nunc contra duos potissimum iræ filios Henricum Borbonium quondam Navarræ Regem, et Henricum item Borbonium olim principem Condensem, exercere compellimur. Ille enim quondam rex, Calvini errores atque hæreses etiam ab ineunte adolescentia secutus est, pertinaxque earum patrocinium tamdiu exercuit, quod claræ mem. Caroli noni Francorum regis, et charissimæ in Christo filiæ Catherinæ reginæ, ejus matris pientissimæ, atque etiam dilecti filii nostri Caroli tit. S. Chrysogoni presbyteri card. Borbonii patrui sui, et Ludovici Mompenserii ducis piis frequentibusque hortationibus, apertisque eximiæ virtutis ac doctrinæ theologorum demonstrationibus ad fidem catholicam, et apostolicam Romanam (ut existimabatur), conversus hæreticas omnes contra fidem catholicam opiniones Parisiis publice in ecclesia damnavit, anathematizavit, et abjuravit, fidemque ipsam catholicam expresse professus est; datisque subinde suis ad fel. recor. Gregorium papam XIII prædecessorem nostrum litteris, quibus eumdem prædecessorem supremum catholicæ Ecclesiæ caput, jam agnoscens, ipsum supplex deprecabatur, ut pœnitentiæ, conversionis, et obedientiæ suæ confessionem acceptam habere, et anteactorum veniam, remissionisque gratiam concedere dignaretur, firmiter promittens se fidem ipsam catholicam perpetuo integre, ac inviolate servaturum; quibus litteris, utpote regiis, idem prædecessor credens,

et paternæ charitatis visceribus commotus, ac etiam gravissimo regis, reginæ matris, cardinalis et ducis prædictorum, de hujusmodi conversione testimonio adductus, illum ipsum præteritos errores confitentem, veniamque humiliter petentem, a crimine hæresis, et a censuris ecclesiasticis propterea incursis, absolvit, et in gremium S. matris Ecclesiæ, communionemque fidelium admisit, omni inhabilitate, ab eo sublata. Quin etiam, ut arctiori et firmiori vinculo ligaretur, cum eo, et Margarita dicti Caroli regis sorore, quæ ex illa christianissima stirpe nata, atque alita, maritum in officio, et religionis catholicæ observantia continere posse sperabatur, dispensavit, ut non obstantibus impedimentis tertii, et aliorum forsan inter eos graduum consanguinitatis et cognationis spiritualis, matrimonium inter se contrahere possent, prout in facie Ecclesiæ contraxerunt; excursisque deinde aliquot mensibus, ille Joannem Duratii Dominum oratorem suum, qui nomine suo de pœnitentia, conversione, fide, et constantia sua in Sedis Apostolicæ conspectu sponderet, ad dictum prædecessorem delegavit, habitoque pro eo publico, solemnique in aula regia, de more, consistorio, in concessu S. R. E. cardinalium, prælatorumque, et aliorum frequentissimo concursu, professis omnibus supradictis, idem Henricus, tanquam Rex recens ad fidem conversus, et ut catholicus admissus est, tota Urbe exultante, et ingentes Deo de conquisita, et inventa ove, gratias agente. Sed ille, ut erat vario, et inconstanti animo, haud multo post a catholica fide, et debita erga Sedem apostolicam obedientia, cæterisque a se expresse et cum juramento professis, deficiens, atque in eo, quo prius erat cœno revolutus, a rege christianissimo clam se subducens, collectoque in loco ab ipsius regis aula satis remoto, quam potuit copioso hæreticorum sceleratorum, aliorumque id genus impiorum hominum numero, ibi, ea omnia quæ de calvinismi detestatione, hæresum omnium abjuratione, ac Romanæ fidei catholicæ et apostolicæ professione antea fecerat, palam revocavit, testificans se calvinismum ipsum profiteri, prout professus est, eique hæresi pertinaci, et obdurato animo semper adhæsit, et in ea hucusque vivens, sæpius hæreticos, perduelles, ac seditiosos (quorum caput dux, et propugnator in Gallia, et etiam exterorum, hæreticorum acerrimus, fautor semper fuit) ad arma contra prædictum Carolum, ac etiam charissimum in Christo filium nostrum Henricum Francorum regem christianissimum, tametsi eum, ut regem, ac dominum suum colere, ut sororium amare, et sequi debebat, omnis scilicet officii, ac pietatis immemor, adversus ipsum, et reliquos catholicos omnes concitavit infestissimos exercitus, accitis, etiam externarum nationum hæreticis contraxit, a quibus omnia passim loca cruentis piorum hominum cædibus fœdata, sacra Dei templa temerata, et direpta, sacerdotes, et viri religiosi cruciatibus trucidati sunt, oppida præterea, et munitiones catholicorum, partim insidiis, partim vi et armis occupavit, et in eis catholicæ Ecclesiæ ritus prohibuit, ac substulit, ministros ac concionatores hæreticos constituit, cives et incolas ad eamdem impietatem capescendam, minis verberibusque coegit. Sed nec hæc quidem satis sibi esse extimans, inter alios intimum quemdam suum nefariis artibus suis instructum, extra Galliæ fines ad diversa loca misit, per quem cum primariis hæreticis impia consilia sua communicavit, eorumque vices, et arma contra religionem catholicam, et Romani Pontificis potestatem provocavit, conciliabula quoque hæreticorum in diversis provinciis habenda curavit, quorum nonnullis (dum iniquissima illa fœdera, contra fidem catholicam, ac præsertim contra ecclesias, clerum, et universos catholicos regni Franciæ tractabantur) ille non solum interfuit sed etiam præfuit.

Henricus vero Borbonius princeps Condensis, utroque parente hæretico genitus, cum illi exitialia Calvini dogmata, eorumque administros pertinaciter in omni vita fovissent, eorumdem patris, ac matris secutus hæreses, consimilia facinora, etiam adolescens perpetravit. Deinde eadem illa, qua alter Henricus opera, viam veritatis, pœnitentia, et humilitate cordis, quantum conjici potuit arripiens, detestatisque pariter, et abjuratis publice omnibus hæreticorum erroribus et deliramentis, fidem catholicam (ut præfertur) professus est. Quibus ad eumdem pontificem perlatis, ac etiam pro eo similibus precibus porrectis, ipse prædecessor illum, ac etiam quondam Mariam Clivensem prætensam conjugem suam, eodem tunc hæresis crimine infectam, simili modo pœnitentem, detestantem ac profitentem, ab hæresi, et censuris hujusmodi absolvit, eosque in gremium catholicæ Ecclesiæ, fideliumque consortium recepit, quinetiam ex paternæ charitatis abundantia, cum eis, ut non obstante impedimento secundi gradus consanguinitatis, quo invicem tenebantur, matrimonium inter se contrahere possent dispensavit. Sed ille paulo post ad pristinam impietatem rediens, teterrimamque illam viam, quæ signata, et impressa erat, vestigiis quondam Ludovici Condensis patris sui impiissimi catholicæ Ecclesiæ persecutoris ingressus, eisdemque vestigiis insistens, se quoque hæreticorum, ac consceleratorum hominum dicti regni Galliæ ducem, ac defensorem, bellorumque civilium ac seditionum auctorem præstitit, militum hæreticorum exterorum copias in Galliam transduxit, urbes et oppida expugnare tentavit, templa evertit, sacra violavit, et populatus est, sacerdotes indignis modis necavit; ministrosque impietatum substituens, perversam illorum doctrinam publicari, et custodiri jussit, et denique omne feritatis et sevitiæ genus, tam in Dei ministros, quam in cæteros catholicæ fidei cultores exercuit.

Quæ omnia cum manifesta, publica, et notoria sint, cumque nobis plene et legitime constet, præsertim ex processu tempore ejusdem fel. rec. Gregorii papæ prædecessoris nostri confecto, et aliis quam plurimis documentis, et gravissimis testimoniis, Henricum quondam regem, et Henricum Condensem prædictos notorii et inexcusabilis criminis hæresis, et in hæresim relapsos, atque etiam hæreticorum fautoriæ reos existere; nos gladium vindictæ contra eos, pro officii nostri debito exercere coacti, vehementer indolemus quod illum in hanc prolem detestabilem ac degenerem inclytæ Borboniorum familiæ, in qua spectatæ religionis candor, et virtutis decus, ac in Sedem apostolicam observantia omni tempore emicuit, pro his sceleribus convertere debeamus. Itaque in præcelso hoc solio, et in plenitudine potestatis, quam ipse Rex regum et Dominus Dominantium, licet nobis indignis tribuit, constituti, auctoritate Dei omnipotentis, ac beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus, et nostra, ac de venerabilium fratrum nostrorum sanctæ Romanæ Ecclesiæ cardinalium consilio, pronunciamus, et declaramus Henricum quondam regem, et Henricum Condensem supradictos fuisse et esse hæreticos, in hæreses relapsos, et impœnitentes, hæreticorum quoque duces, fautores, et defensores manifestos, publicos, et notorios, sicque læsæ majestatis divinæ reos, et orthodoxæ fidei christianæ hostes, adeo ut nulla possint se tergiversatione, aut

excusatione defendere; ac proinde eos damnabiliter incurrisse in sententias, censuras, et pœnas sacris canonibus et constitutionibus apostolicis, legibusque generalibus et particularibus contentas, ac hæreticis relapsis, et impœnitentibus debitas, et specialiter eosdem fuisse, et esse ipso jure privatos, Henricum quondam regem, videlicet prætenso Navarræ regno, illiusque parte, quam adhuc obtinuit, necnon Bearni; alterum vero Henricum, Condensi, et utrumque, eorumque posteros omnibus et quibuscumque aliis principatibus, ducatibus, dominiis, civitatibus, et locis, feudisque, et bonis etiam emphyteoticis, et successionibus, nec non dignitatibus, honoribus, muneribus, et officiis, etiam regiis, ac jurisdictionibus, et juribus, quæ de facto detinent, et ad quæ jus quomodolibet habuerunt, seu prætendunt, eosdemque præterea se illis reddidisse indignos, ac fuisse, et esse inhabiles, et incapaces ad illa retinenda, et alia hujusmodi in posterum obtinenda. Ac pariter eos ipso jure privatos, et incapaces, ac inhabiles ad succedendum in quibuscumque ducatibus, principatibus, dominiis, et regnis, ac specialiter in regno Franciæ, in quo tot atrocia et nefaria crimina patrarunt, ac regno ipsi annexis dominiis, jurisdictionibus, et locis, cæterisque omnibus bonis, et rebus prædictis, et ad illa alias quomodocumque acquirendum, prout etiam ex abundanti, et in quantum opus est, nos illos, illorumque posteros privamus in perpetuum, videlicet Henricum quondam Regem regno Navarræ, et illius parte ac Bearni, et alterum Henricum Condensi, ac utrumque, et eorum posteros aliis principatibus, ducatibus, dominiis, feudis, ac cæteris omnibus bonis, et rebus necnon jure succedendi et acquirendi, aliisque prædictis universis, et singulis : Ac etiam in perpetuum inhabilitamus eosdem, eorumque posteros ad illa, et ad successionem in quibusvis principatibus, dominiis, feudis, et regnis, et signanter in Franciæ regno, et illi annexis omnibus supradictis, supplentes omnes juris, et facti defectus, si qui forsan intervenerint in eisdem. Quin etiam proceres, feudatarios, vasallos, subditos, et populos regnorum, ducatuum, principatuum et aliorum dominiorum prædictorum, etiam alium superiorem non recognoscentes, ac cæteros omnes, qui illis quomodocumque juraverunt, a juramento hujusmodi, ac omni prorsus dominii, fidelitatis, et obsequii debito perpetuo absolutos esse, prout nos illos omnes tam universe, quam singulatim, auctoritate præsentium absolvimus, et liberamus; præcipimusque, et interdicimus eis universis, et singulis, ne illis, eorumve monitis, legibus, et mandatis audeant obedire; qui secus fecerint, eos excommunicationis sententia innodamus eo ipso. Cæterum eundem charissimum in Christo filium nostrum Henricum Francorum regem christianissimum per viscera misericordiæ Jesu Christi hortamur, rogamus, ac etiam monemus, ut memor præstantissimæ fidei et religionis regum majorum suorum; quam quasi hæreditatem longe ipso regno potiorem ab eis accepit, memor etiam illius juramenti, quod in ejus coronatione de exterminandis hæreticis solemniter præstitit, auctoritate, potestate, virtute, atque animi magnitudine vere regia ad executionem tam justæ hujus sententiæ nostræ incumbat, ut scilicet in hoc quoque gratum se omnipotenti Deo exhibeat, et matri suæ Ecclesiæ obsequium debitum persolvat. Præterea omnibus venerab. fratribus nostris primatibus, archiepiscopis, et episcopis per regnum Franciæ, et Navarræ, Bearni, et alia prænominata loca constitutis in virtute sanctæ obedientiæ præcipimus, et mandamus, ut cum primum harum litterarum exempla ad eorum manus pervenerint, illa publicari faciant, et quantum in ipsis erit, ad effectum perduci curent. Volumus autem, quod eædem præsentes nostræ litteræ ad valvas basilicæ Principis Apostolorum et in acie Campi Floræ, ut moris est affigantur, et publicentur, quodque earum exemplis, etiam impressis, ac notarii publici manu, et prælati ecclesiastici, ejusve curiæ sigillo obsignatis eadem prorsus fides in judicio, et extra illud ubique gentium habeatur, quæ haberetur ipsis præsentibus, si essent exhibitæ, vel ostensæ. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ pronunciationis, declarationis, privationis, inhabilitationis, suppletionis, absolutionis, liberationis, præcepti, interdicti, innodationis, hortationis, rogationis, monitionis, mandati, et voluntatis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit indignationem Omnipotentis Dei, ac Beatorum Petri, et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Romæ apud S. Marcum anno Incarnationis Dominicæ, millesimo quingentesimo octuagesimo quinto 5 id. septembris Pontificatus nostri anno primo.

† Ego Sixtus catholicæ Ecclesiæ episcopus.

(Signatures des cardinaux, au nombre de 26.)

Anno a Nativitate Domini Nostri Jesu Christi, millesimo quingentesimo octuagesimo quinto, Indictione XIII. Die vero vigesima prima mensis septembris, Pontificatus sanctissimi in Christo Patris D. N. D. Sixti divina providentia Papæ V Anno primo, retroscriptæ litteræ affixæ, et publicatæ fuerunt in Basilica principis Apostolorum de Urbe, et in acie Campi Floræ per nos Hieronymum Lucium, et Nicolaum Talliettum Sanctiss. D. N. papæ cursores.

Jo. Andreas Panizza Mag. Curs.

MÉLANGES

Prière tirée de l'encyclique du Saint-Père. Indulgence de deux cents jours, mais seulement une fois par jour. — Portioncule. Chapelles du tiers-ordre séculier. Indult pour l'année courante. — République américaine de Colombie. Fondation du couvent des Capucins de Tuquerres. Indult apostolique autorisant l'érection. — Hollande. Fondation canonique du couvent de Bréda. Décret de la Propagande. — Index. Brochure d'un évêque italien conseillant la réconciliation et l'entente avec le gouvernement spoliateur de la sainte Église. — Chili. Mission de l'Araucanie concédée aux Espagnols. Décret de la Propagande. — Triennat de vœux simples avant la profession solennelle de tous les réguliers. Dispense des vœux simples réservée au souverain Pontife.

— *Prière tirée de l'encyclique du Saint-Père. Indulgence de deux cents jours, mais seulement une fois par jour.*

L'encyclique du Saint-Père *Exeunte jam anno*, 25 décembre 1888, a fourni les éléments d'une prière qui a été enrichie d'indulgences par indult du 19 janvier 1889.

Beatissime Pater. — Sacerdos Ludovicus Descamps S. I. e provincia Lugdunensi, ad pedes S. V. humiliter provolutus, exorat S. V. ut aliquam indulgentiam beni-

gne concedere dignetur omnibus utriusque sexus Christifidelibus devote recitantibus sequentem orationem excerptam ex literis encyclicis S. V. quæ incipiunt : *Exeunte jam anno* d. d. 25 decembris 1888. — Quam gratiam...

ORATIO. « *Vides, Domine, ut undique eruperint venti, ut mare inhorrescat, magna vi excitatis fluctibus. Impera, quæsumus, qui solus potes, et ventis et mari. Redde hominum generi pacem veri nominis, quam mundus dare non potest, tranquillitatem ordinis. Scilicet munere impulsuque tuo referant sese homines ad ordinem debitum, restituta, ut oportet, pietate in Deum, justitia et caritate in proximos, temperantia in semetipsos, domitis ratione cupiditatibus. Adveniat regnum tuum, tibique subesse ac servire ti quoque intelligant oportere, qui veritatem et salutem, te procul, vano labore exquirunt. Inest in legibus tuis æquitas ac lenitudo paterna : ad easque servandas ultro nobis ipse suppeditas expeditam virtute tua facultatem. Militia est vita hominis super terram, sed ipse certamen inspectas et adjuvas hominem ut vincat, et deficientem sublevas, et vincentem coronas.* »

Sanctissimus Dominus Noster Leo papa XIII, in audientia habita die 19 januarii 1889 ab infrascripto secretario Sacræ Congregationis Indulgentiis et SS. Reliquiis præpositæ, benigne concessit indulgentiam bis centum dierum, semel in die lucrandam ab omnibus utriusque sexus christifidelibus, corde saltem contrito ac devote recitantibus supra relatam precem. Præsenti in perpetuum valituro absque ulla brevis expeditione.

Datum ex secretaria ejusdem Sacræ Congregationis die 19 januarii 1889.

Seraphinus card. Vannutelli, præf. Alexander, episc. Oensis, secret.

— *Portioncule. Chapelles du tiers-ordre séculier. Indult pour l'année courante.*

Les chapelles du tiers-ordre séculier de S. François ont-elles l'indulgence de la Portioncule? Le procureur général des Capucins a soumis la question à la S. Congrégation des Indulgences. En attendant la réponse officielle, le cardinal protecteur a obtenu du Saint-Père, pour l'année courante l'indulgence en question en faveur des fidèles qui visiteront le 2 août prochain les églises ou chapelles des Tertiaires.

Indulg. de Portiuncula in ecclesiis sive capellis Tertiariorum.

Quum varia hinc inde exorta fuissent dubia de perseverantia *Portiunculæ* in ecclesiis seu capellis tertii ordinis sæcularis S. P. Francisci, procurator generalis ordinis nostri, qui prius S. Congregationi Indulgentiarum nonnullas de eodem tertio ordine quæstiones non adhuc persolutas humiliter submiserat, iterum ad S. Sedem, per benevolam Emi cardinalis protectoris mediationem recurrit, expostulans ut, pro hoce anno indulgentias de Portiuncula in omnibus ecclesiis sive capellis tertiariorum Christifideles servatis aliunde servandis lucrari queant. Sanctitas vero sua preces benigne exaudire dignata est :

Ex audientia Sanctissimi die 28 junii 1889. SSmus benigne annuit pro gratia juxta preces hoc anno. — R. card. Monaco Ordinis Fratrum Capulatorum apud S. Sedem protector. L. † S.

Hocce transcriptum rescripti concordat adamussim cum autographo quod in archivio procuræ generalis adservatur.

E conv. Min. cap. Urbis 4 julii 1889. Fr. Pius a Langonio, secr. gen.

— *République américaine de Colombie. Fondation du couvent des Capucins de Tuquerres. Indult apostolique autorisant l'érection.*

Tuquerres est une des principales villes du diocèse de Pasti, dans la Colombie. Les habitants désirent si ardemment une maison de Capucins qu'ils ont fait construire à leurs frais l'église et le couvent. Non seulement Mgr Ignace Velasco, évêque de Pasti a écrit au général des Capucins pour demander la fondation ; mais aussi Primitivus Quinonez, préfet de la province, muni des signatures de 335 magistrats civils et notables habitants, a fortement appuyé la supplique. Les dames de Tuquerres ont adressé de leur côté la lettre suivante au révérendissime général des Capucins de Rome.

Rme Pater. Cum vehementissimi nostri voti possidendi nimirum religiosorum vestri instituti communitatem jam jam adimplendi sint, non ex Ilmi ac Rmi antistitis Pastopolitani et nostri venerabilis parochi gestionibus tantum, verum etiam ex iisdem nostrorum perillustrium magistratuum, superiorum Capuccinorum Æquatoris, populorumque omnium hujusce provinciæ, et incolarum præsertim istius civitatis Tuquerres, eæ quæ subscribunt, ex hisce remotissimis oris, summa cordis lætitia, tibi, Rme Pater, gratias agimus et habemus propter ea quæ a te gesta habentur ad hujus negotii executionem, per litteras scilicet adhortatorias ad tuos subditos in Æquatore degentes transmissas, quibus promoti, id quod cor nostrum, matrum nempe, uxorum, filiarumque respective, jubilatione, ipsaque ineffabili impleverit, ab iisdem nuper actum est.

Uberrimi fructus, qui, Deo adjuvante ac benedicente P. N. Francisco, ex hujus conventus erectione deducendi sunt, omnibus, Rme Pater, in propatulo habentur.

Inde fit, quod animo lubentissimo nihil non egimus ad extructionem præfatæ domus, — quæ in brevi finietur, — quæque ad Dei gloriam, divi Francisci honorem, fideliumque spiritualem ædificationem erit cessura.

Hæc probe agnoscentes, Rme Pater, vehementi zelo ac bona voluntate, in laboribus ipsisque difficillimis, locum scilicet emundandi, solum complanandi, emoliendique ædificium, partem sumpsere, non homines omnium graduum societatis hujus civitatis solum, verum mulieres etiam, nobilesques feminæ ac delicatæ teneresque puellæ; immiscendo sudorem cum lapidibus et cæmento, qui ad fabricæ extructionem adhibendi erunt.

Et sane, hoc est potius testimonium amoris, quo omnes erga sacrosanctam religionem catholicam, B. P. N. Franciscum et institutum PP. Capuccinorum, cui tanto zelo et sollicitudine præes, Rme Pater, afficimur.

Ast cum nobis constet religiosorum domus novas minime posse erigi absque beneplacito Sanctæ Sedis apostolicæ ; ideo subscribentes omnes sanctæ Romanæ Eccle-

siæ filiæ obsequentissimæ ac observantissimæ, ea qua par est reverentia et submissione ad Sanctissimi Domini nostri Leonis XIII Pontificis Maximi benignitatem et charitatem fidenter adimus supplicem libellum concomitantes, quod tum Illmus ac Rmus antistes noster, una cum Adm. Revdo parocho, perillustribus magistratibus, reliquisque civibus, tum etiam ipsimet superiores PP. Capuccinorum in Æquatore degentium, per intermedium P. V. Rmæ ad Sanctam Sedem elevare decreverunt, erectionem scilicet canonicam præfati conventus hac in nostra civitate Tuquerres enixe humiliterque efflagitantes.

Et Deus O.M. paternitatem vestram Rmam incolumem servet ad multos annos, ut ex visceribus adprecamur.

Datum Tuquerres, idibus februarii, anno 1889.

(Sequuntur subscriptiones præcipuarum Matronarum.)

Le procureur général s'est empressé de solliciter auprès de la S. Congrégation l'indult apostolique qui est nécessaire pour l'érection canonique des nouveaux couvents. Voici la teneure de l'indult du 28 mai 1889.

Beatissime Pater. Fr. Bruno a Vintia, procurator generalis ord. S. Francisci Capuccinorum, ad pedes Sanctitatis vestræ provolutus, perpensis documentis heic adnexis, quibus constat Illmum ac Rmum Ignatium Velasco Pastopolitanum episcopum, necnon civitatis Tuquerrensis (hujus diœcesis) Proceres conventum Capuccinorum a benevolo et ardenti civium concursu jam fabricatum, post sacras expeditiones a Patribus Capuccinis commissariatus Æquatoris ibi habitas, in præfata civitate erigi, maxime in votis habeant, hujusmodi canonicam erectionem conventus Tuquerrensis enixe implorat. Et Deus...

Sacra Congregatio super disciplina regulari, attentis expositis, atque perpensis litteris testimonialibus ordinarii diœcesis Pastopolitani, benigne annuit eidem ordinario pro petita domus canonica erectione in conventum, cum omnibus et singulis juribus, honoribus, gratiis, privilegiis et exemptionibus ordini PP. Capuccinorum S. Francisci, a Summis Pontificibus et a S. Sede Apostolica quomodocumque usque adhuc concessis, dummodo in præfata domo a constitutionibus apostolicis et ordinis omnia requisita reperiantur. Contrariis quibuscumque non obstantibus. Romæ, die 28 maii 1889. I. card. Verga, præfectus. L. † S. Fr. Aloysius, episc. Callinicen., secretarius.

— Hollande. Fondation canonique du couvent de Bréda. Décret de la Propagande.

Beatissime Pater. — P. Archangelus a Macharen, provinciæ Hollandiæ Min. S. Francisci Capuccinorum moderator, ad pedes Sanctitatis Vestræ humillime provolutus, exponit qualiter in urbe Bredæ, de prævio assensu et plausu episcopi Bredani, conventus extructus fuerit, in quo nunc ea omnia reperiuntur, quæ ad regularem observantiam a Constitutionibus Sedis apostolicæ et ordinis præscribuntur : et ideo hujusce conventus urbis Bredæ erectionem canonicam enixe implorat. Et Deus...

Ex audientia SSmi die 12 maii 1889. Sanctissimus Dominus noster Leo divina Providentia PP. XIII, referente me infrascripto archiepiscopo Tyren. S. Congregationis de Propaganda Fide secretario, benigne adnuere dignatus est pro gratia facultatis erigendi prædictum conventum, servatis servandis, præsertim præscriptionibus contentis in bulla Leonis PP. XIII, quæ incipit : *Romanos Pontifices*. Datum Romæ ex ædibus dictæ S. Congregationis, die et anno ut supra. — D. Archiep. Tyren., secret.

— Index. Brochure d'un évêque italien conseillant la réconciliation et l'entente avec le gouvernement spoliateur de la sainte Eglise.

La bulle *Admonet* de S. Pie V prononce l'excommunication majeure contre ceux qui osent conseiller au pape l'abandon de sa souveraineté temporelle. Un conseil analogue ayant été récemment exprimé par un évêque du Nord de l'Italie dans une brochure portant pour titre : *Roma e l'Italia e la realta delle cosa*, la S. Congrégation de l'Index a condamné l'opuscule par décret du 13 avril 1889. L'article parut d'abord dans la revue *Rassegna nazionale* de Florence, livraison du 1er mars 1889 ; le tirage à part est tombé aux mains de l'Index, car la S. Congrégation sévit rarement contre les périodiques. On a su depuis que Mgr l'évêque de Crémone est l'auteur de la brochure en question.

Decretum sabbato 13 aprilis 1889. Sacra Congregatio Eminentissimorum ac Reverendissimorum Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalium a Sanctissimo Domino Nostro Leone Papa XIII Sanctaque Sede Apostolica Indici librorum pravæ doctrinæ, eorumdemque proscriptioni, expurgationi, ac permissioni in universa christiana Republica præpositorum et delegatorum, habita in Palatio Apostolico Vaticano die 13 aprilis 1889, damnavit et damnat, proscripsit proscribitque, vel alias damnatum atque proscriptum in Indicem librorum prohibitorum referri mandavit et mandat quod sequitur Opusculum :

Roma e l'Italia e la realtà delle cose, pensieri di un Prelato Italiano. Opuscolo estratto dalla Rassegna Nazionale an. XI, vol. XLVI, 1° marzo 1889. Firenze etc.

Itaque nemo cujuscumque gradus et conditionis prædictum Opusculum damnatum atque proscriptum, quocumque loco, et quocumque idiomate, aut in posterum edere, aut editum legere vel retinere audeat, sed locorum Ordinariis, aut hæreticæ pravitatis Inquisitoribus illud tradere teneatur sub pœnis in Indice librorum vetitorum indictis.

Quibus Sanctissimo Domino Nostro Leoni Papæ XIII per me infrascriptum S. I. C. a Secretis relatis, Sanctitas Sua Decretum probavit, et promulgari præcepit. In quorum fidem etc.

Datum Romæ die 13 aprilis 1889.

Camillus Card. Mazzella præf. Fr. Hieronymus Pius Saccheri Ord. Præd. S. Ind. Congreg. a Secretis. Loco † Sigilli.

Die 16 aprilis 1889 ego infrascriptus Mag. cursorum testor supradictum decretum affixum et publicatum fuisse in Urbe. Vincentius Benaglia Mag. Cura.

— Chili. Mission de l'Araucanie concédée aux Espagnols. Décret de la Propagande.

Decretum. Cum Minores capuccini Italicæ nationis ob defectum Missionariorum in eo versentur, ut missiones Araucaniæ Chiliensis regionis ægre sustineant, et forsan

in posterum deserere compellantur; minister generalis eorumdem Minorum Capuccinorum expostulavit ab hac sacra Congregatione, ut missiones uti supra a fratribus prædictæ Italicæ nationis transferrentur excolendæ ad Minores Capuccinos Hispanicæ provinciæ. Itaque Sacra Congregatio Christiano Nomini Propagando præposita fratribus provinciæ Hispanicæ Minorum Capuccinorum missiones Araucaniæ Chiliensis regionis per præsens decretum addicit, ut ea in iisdem operariorum copia haberi jugiter possit, quæ animarum saluti fideique incremento promovendo par evadat.

Datum Romæ ex ædibus S. Congregationis de Propaganda Fide, hac die 11 mensis aprilis anno 1889. Joannes Card. Simeoni, præfectus L. † S. D. Archiep. Tyren., secret.

— *Triennat de vœux simples avant la profession solennelle de tous les réguliers. Dispense des vœux simples réservée au souverain pontife.*

Nonnunquam evenit, ut simpliciter professus dimissionem suam petat asserens, se non habere vel amisisse animum vocationemque ad vitam religiosam. Quæritur nunc, utrum hæc ipsius assertio pertinaciter retenta, etiamsi alia causa dimissionis non subversetur, ratio sufficiens justa eaque rationabilis causa censeri possit eum in finem, ut simplici voto obstrictus ex Ordine dimitti queat. — Resp. *Negative*, cum vota simplicia, de quibus agitur, ex parte voventis sint perpetua, eorumque dispensatio sit reservata Summo Pontifici. Sic declaravit S. Congregatio Episcoporum et Regularium. Die 19 novembris 1886.

BULLETIN CRITIQUE

Examen de l'ouvrage de droit canon intitulé : *Praxis fori ecclesiastici ad præsentem Ecclesiæ conditionem accommodata*, par Mgr Pacifique Pierantonelli, chanoine de Sainte-Marie-Majeure. Rome, imprimerie Befani, 1883.

La Bulle *Post diuturnas* de Pie VII, en 1800, attribua les causes criminelles à la S. Congrégation des Evêques et Réguliers; mais, longtemps avant cette époque, ce suprême tribunal fut consulté par les évêques et les supérieurs des ordres religieux sur la procédure canonique; les appels en matière criminelle lui furent constamment déférés. Les registres de la S. Congrégation remontent à l'année 1575; ils forment environ deux mille volumes manuscrits qui renferment une infinité de précieuses décisions sur toutes les parties du droit criminel et de la procédure. Les décrets généraux de la S. Congrégation ont été publiés et promulgués à plusieurs reprises, notamment sous le pontificat de Clément VIII, qui régla les controverses entre les métropolitains et leurs suffragants. En outre, les canonistes romains, Nicolius, Barbosa, Fagnan, De Luca, Pignatelli, Ferrari, Petra, Crispin et autres rapportent un grand nombre de résolutions qui servent de règle et font loi pour les cas semblables. En 1856, les *Analecta* obtinrent l'autorisation de compulser les registres authentiques de la S. Congrégation des Evêques et Réguliers. Dix années d'un labeur persévérant ont enrichi les archives de la publication, comme on voit dans notre table générale, notamment, pour ce qui concerne le droit criminel, au mot *Procédure canonique, jugement, tribunaux ecclésiastiques*, et autres.

* * *

Après lecture du livre de M. Pierantonelli, je me demande s'il a soupçonné l'existence des richesses canoniques que je viens de mentionner. De tous les décrets généraux de la S. Congrégation des Evêques et Réguliers, il ne cite guère que celui de 1835, ou l'instruction moderne du 11 juin 1880. Tout le reste est comme non avenu pour l'estimable auteur. Il aurait pu s'imposer le devoir de recueillir pieusement les nombreuses décisions divulguées dans les livres des canonistes désignés ci-dessus, mais il n'a pas compris une obligation aussi essentielle pour un écrivain sérieux. Au lieu d'appuyer les thèses de droit criminel sur les décisions du Saint-Siège, il préfère citer des canonistes surannés, ou peu accrédités, tels que le janséniste Van Espen, Calvin, Damhonder, et autres jurisconsultes présentement tombés dans le plus profond oubli.

Conçoit-on qu'un écrivain romain, composant un livre dans Rome même, passe sous silence et semble ignorer les plus importantes résolutions des SS. Congrégations sur le sujet qu'il prétend traiter *ex professo*, en pleine connaissance de cause? C'est pourtant ce que fait M. Pierantonelli, qui s'est exposé de gaîté de cœur à tomber dans les plus lourdes méprises, ainsi que nous dirons bientôt.

* * *

C'est un principe indiscutable et tout à fait certain de la jurisprudence moderne qu'il n'est jamais permis d'exiger du prévenu le serment de confesser la vérité en ce qui le concerne lui-même et regarde sa propre culpabilité par rapport au délit dont il est accusé. Le mémorable décret de Benoît XIII frappe de nullité tout procès canonique si le juge d'instruction n'a pas craint d'extorquer le serment en question. Lorsque la S. Congrégation des Evêques et Réguliers reçoit un jugement épiscopal en degré d'appel, conformément à la bulle *Post diuturnas* de Pie VII, elle se préoccupe de vérifier avant toute autre chose, si le serment *de veritate dicenda* a été prescrit; le cas échéant, elle déclare aussitôt que tous les actes juridiques, enquête, procédure, interrogatoire de témoins, sentence de la première instance, sont frappés de nullité, conformément au décret de Benoît XIII. La S. Congrégation renvoie le procès à l'évêque, avec injonction de recommencer toute la procédure *ex integro*, comme si rien n'était encore fait.

Cette inviolable pratique de la S. Congrégation, notre auteur n'en a pas eu connaissance, à ce qu'il paraît. En effet, il affirme *passim* que le serment du prévenu de dire toute la vérité est employé dans la procédure canonique. Parlant (pag. 140) de l'interrogatoire de l'accusé, il mentionne le serment dont il s'agit, en ces termes : « Examen rei appellari solet *Constitutum*, quia incipere solet per verba : Constitutus personaliter coram perillustri et reverendissimo vicario generali, et me (actuario) etc. NN. qui delato sibi juramento veritatis dicendæ super quibus interrogabitur, prout tactis evangeliis etc., vel tacto pectore (si sit clericus) juravit, fuit per eumdem dominum vicarium generalem interrogatus etc. » Voilà plus qu'il ne faut pour invalider toute la procédure !

Le passage précité se rapporte au premier interrogatoire. Deux pages plus loin (142) M. Pierantonelli n'hésite pas à soutenir que le prévenu doit renouveler le serment dans toutes les réponses qu'il donne par écrit aux chefs d'accusation articulés contre lui : « Congruum tempus indulgetur reo ad dicendum contra articulos. Reus admittit vel respicit (rejicit?) quos mavult articulos, ac dilucide infra terminum præsentat responsa sua ac *jurat*... Jam facile intelligi datur articulos et responsa ad eosdem, *præsertim attento juramento*, esse loco veritatis, et contenta in iisdem non posse amplius a partibus impugnari. » De là suit que notre auteur met au même rang pour le serment *de veritate dicenda* les témoins et l'accusé lui-même, au lieu que les décrets du Saint-Siège défendent rigoureusement de déférer ce serment au prévenu, sous peine de nullité de toute la procédure, comme nous avons dit plus haut.

M. Pierantonelli allègue le canoniste Pellegrinus (traité *de vicario generali*, part. 2, section 2, subsection 4, num. 2 et seqq.). Mais il faut savoir que cet auteur vivait au commencement du XVIIe siècle, plus de cent ans avant le décret de Benoît XIII, qui supprima et condamna le serment en question; la citation n'a donc aucune valeur.

***

La confrontation réelle et personnelle de l'accusé et des témoins a lieu exceptionnellement dans la procédure canonique, lorsque le juge la croit nécessaire ou utile pour élucider le fait. En règle ordinaire elle est remplacée par la confrontation *verbale*, qui consiste à communiquer mot à mot à l'accusé les dépositions des témoins. C'est ce que portent expressément les décisions de la S. Congrégation, ainsi que les formules des actes de procédure canonique qui ont été publiées par l'ordre de Pie VII et de Pie IX.

Que fait M. Pierantonelli? Il supprime à la fois la confrontation réelle, la confrontation verbale, la répétition des témoins, la légitimation de l'enquête de la part de l'accusé, et la publication du procès. Voici, en effet, ce qu'on lit, pag. 143 : « Eorum (testium) dicta et nomina reo pandi volunt (auctores) et interdum, quando testis aliquid deponit, quod dicere contrarium est ei quod dixit reus, vel ipse testis deponit de visu, tunc testis jubetur suam depositionem renovare in præsentia et conspectu ipsius rei, atque hæc renovatio dispositionis vocari solet *confrontatio*, quasi facta *fronte ad frontem*. Verum in præsenti Ecclesiæ conditione non solum *confrontatio*, sed ipsa nominis testium publicatio ut plurimum impossibilis est... Judex potest... ipsa testium nomina omnino occultare. » Notre auteur veut-il transporter aux jugements ordinaires des évêques la procédure exceptionnelle du Saint-Office qui ne communique jamais le nom des témoins? Ce serait le renversement de toutes les maximes fondamentales du droit criminel.

***

Pag. 30. « Pius IX, constitutione *Quanta cura* 8 decembris 1864 damnavit propositionem 41 Syllabi etc. » C'est confondre plusieurs choses parfaitement distinctes. 1. L'encyclique *Quanta cura* n'est pas une constitution pontificale proprement dite. 2. Nulle part cette encyclique ne mentionne le *Syllabus*, lequel forme par conséquent un document entièrement à part, lequel fut communiqué aux évêques avec une lettre du cardinal Antonelli lettre que nous avons rapportée dans les *Analecta*.

***

Pag. 31. Saint Paul défendit aux chrétiens de l'Eglise primitive de porter leurs litiges aux tribunaux païens. Notre auteur s'exprime d'une façon tellement obscure qu'on dirait qu'il veut que les princes non catholiques perdent toute juridiction sur les causes purement civiles des simples fidèles eux-mêmes : « Jus naturæ, ut vidimus num. 1 et jus positivo-divinum, ceu ostendimus sub num. 4, eximunt a foro sæculari quasdam res et personas. Et quidem personas divino cultui addictas quoad causas omnes, fideles laicos quoad causas religionem consecrantes, si sæcularis potestas catholica sit : quoad causas religionem consecrantes, si sæcularis potestas catholica sit : quoad causas omnes si sub *acatholicis* principibus degant, prout demonstratum est sub num. 10. Ideoque hisce in casibus si quis provocet ad laicum judicem, reus jus dicenti parere minime tenetur, quia deficiunt termini habiles subjectionis. » Notez que le numéro 10 parle de toute autre chose; le numéro 11 se rapporte aux tribunaux païens des trois premiers siècles, rien de plus.

***

Pag. 55. Ayant à parler des assesseurs appelés à collaborer avec le juge ecclésiastique, notre auteur aurait pu rappeler avec fruit que le pape Grégoire XVI établit dans chaque diocèse de l'Etat pontifical un tribunal de quatre juges, avec voix délibérative, sous la présidence de l'ordinaire, évêque ou vicaire général. — Le décret de la S. Congrégation de la Propagande, du 20 juillet 1878, établit pareillement une commission judiciaire de quatre juges dans chaque diocèse des Etats-Unis d'Amérique, mais il ne leur accorda que le vote consultatif : « Votum a concilio datum est consultivum, et sententia definitiva episcopo est reservata. Hinc recte dicitur in Instructione (20 julii 1878) hos consilium episcopo in causis definiendis auxilium præbere, minime vero ipsos decidere (pag. 116). — La S. Congrégation des Evêques et Réguliers, au contraire, traite plus libéralement les tribunaux ecclésiastiques de l'Etat pontifical; en effet, la jurisprudence constamment suivie depuis le règlement de 1831, est d'invalider toute sentence épiscopale qui n'a pas réuni la majorité des voix.

***

Pag. 56. M. Pierantonelli constate avec regret que la plupart des évêques ne possèdent dans leur clergé aucun ecclésiastique versé dans la pratique du droit et capable de traiter les affaires judiciaires : « In præsentiarum non solum auxiliarii judicibus desunt; sed res eo usque processit, ut episcopus compluries nec ecclesiasticum vivum habeat in palæstra forensi versatum, cui causarum cognitionem committere queat. Difficultas adeo gravis est ut nos compellat ad scrutandum causam et inquirendum remedium. » Quel remède employer pour obvier au mal? Notre estimable auteur n'en propose aucun qui soit vraiment efficace et pratique. S'il avait pris la peine de consulter les actes de la S. Congrégation qui sont rapportés dans les livres des canonistes, il aurait rendu un grand service aux révérendissimes évêques en leur indiquant différentes dispositions salutaires. Ainsi, les fonctions de procureur fiscal, qui sont de la plus haute importance pour la direction de la procédure, ne sont pas réservées exclusivement à des clercs, attendu qu'elles ne renferment aucun exercice de juridiction sur les personnes ecclésiastiques; d'où il suit que l'évêque est libre de confier ce ministère à quelque avocat laïque docteur *in utro-*

que jure. La S. Congrégation va plus loin, car elle a déclaré plus d'une fois que le procureur fiscal, remplissant fonction de ministère public dans les procès canoniques, doit être séculier et laïque, en règle ordinaire; parce que le réquisitoire de ce promoteur ne constitue sous aucun rapport, un acte de juridiction sur des personnes ecclésiastiques.

En outre, la S. Congrégation des Evêques et Réguliers ne refuse pas de concéder, en cas de nécessité, quelque indult spécial permettant de confier l'instruction d'un procès canonique à quelque jurisconsulte séculier. Il est vrai que la citation du prévenu et des témoins, les interrogatoires juridiques, et la réception de leurs dépositions constituent éminemment des actes de juridiction interdits aux séculiers envers une personne ecclésiastique; mais le Saint-Siège a plein pouvoir pour dispenser des prescriptions canoniques et conférer aux jurisconsultes séculiers la compétence légale pour ces actes de juridiction. Nos *Analecta* ont publié plusieurs indults permettant d'appeler les laïques à siéger comme juges dans le tribunal épiscopal créé dans chaque diocèse par le règlement organique de Grégoire XVI du 5 novembre 1831. Des concessions apostoliques de même nature se trouvent dans les actes de la S. Congrégation de l'Immunité, notamment à l'époque de l'occupation française en Italie, sous Napoléon. Tant il est vrai que la sainte Eglise possède mille moyens pour briser les entraves que la malveillance politique prétend mettre à l'exercice de l'autorité spirituelle et divine!

***

Pag. 64. Notre auteur s'appuie sur une décrétale apocryphe du pape saint Melchiade aux évêques d'Espagne, laquelle renferme d'ailleurs d'excellents avis. Sur ce fondement peu avouable, M. Pierantonelli bâtit son nouveau système de l'enquête *pro notitia curiæ*. Le fameux canon du quatrième concile de Latran sous Innocent III permet cette enquête *ex officio*, mais en trois cas seulement: Accusation, dénonciation, diffamation. Notre auteur veut que l'enquête d'office soit permanente et frappe tous les membres du clergé diocésain sans exception. Le concile de Trente autorise l'enquête générale qui s'exerce pendant la visite des diocèses, mais cette enquête est purement paternelle; elle comprend seulement les régions qui sont successivement visitées par l'évêque, père et pasteur. Ni le quatrième concile de Latran, ni le concile de Trente ne satisfont pleinement notre auteur. Il voudrait que l'enquête d'office devînt continuelle et comprît tout le monde et les personnes elles-mêmes qui ne sont pas diffamées, ni accusées, ni dénoncées. C'est l'espionnage systématique et continuel, sans trêve ni merci. Nous lisons, pag. 66 : « Ex jure decretalium inquisitio prærequirebat infamiam inquisiti. Cap. 24, de accusationibus (ibi). *Sicut accusationem legitima debet præcedere inscriptio, sic et inquisitionem clamosa insinuatio prævenire*. Ex praxi hodierna cum inquisitio fiat secreto, exulat necessitas præexistentis infamiæ inquisiti. » L'auteur ne nous dit pas quels seront les juges d'instruction de l'enquête générale; cependant l'audition des témoins est sans valeur si le juge est dépourvu de la juridiction compétente.

***

Pag. 71. La procédure du Saint-Office écarte les dénonciations anonymes, car loin d'être conservées aux archives, elles sont sans délai jetées au feu. Notre auteur estime qu'elles peuvent avoir du bon, en ce qu'elles ouvrent la voie à l'enquête générale et particulière. « Quandoque maxime cum indigitur personas, aliaque ex quibus veritas hauriri possit, inservit inquisitionis nedum generali, verum etiam speciali. » Comment apprécier la qualité et la véracité du dénonciateur, qui reste dans l'ombre? Dans la même page (71) se lit un passage de Damhouderus, *Praxis rerum criminalium*, cap. 6, num. 12, rapporté par Van Espen, dans ces termes : « Judicis est antequam denuntiationem acceptet diligenter introspicere, ac animadvertere personæ denuntiantis qualitatem, ingenium, mores omnesque conditiones, nec non studiose et accurate perscrutari singulas tam denuntiantis quam aliarum pene omnium circumstantias. » Nous ne connaissons aucun canoniste qui ait jamais approuvé et recommandé la dénonciation anonyme. M. Pierantonelli s'est vu dans l'impossibilité de s'appuyer sur aucun docteur antérieur, car il n'en cite aucun en faveur de l'emploi d'une dénonciation anonyme en droit criminel. Quelques pages après, notre auteur, se mettant en contradiction avec lui-même, dit avec raison que la valeur de la dénonciation ne peut être appréciée que si on connaît les qualités du dénonciateur : « Prærequiritur ut personæ denuntiantis qualitatibus et denuntiationis ipsius circumstantiis per inquisitionem expensis, constiterit saltem de semiplena probatione aut gravibus indiciis in imputatum (pag. 78.)

(*La suite prochainement.*)

Le gérant : A. Legris.

Cum approbatione superiorum.

LINGONIS. Ex typographia Rallet-Bideaud.

ANALECTA JURIS PONTIFICII

DEUX CENT CINQUANTIÈME LIVRAISON

NOTRE-DAME DE LA PROVIDENCE

Sanctuaire de Cussanio, près de Fossano. Origine du célèbre pèlerinage. Information présentée à la S. Congrégation des Rites en 1883. Office de Notre-Dame de la Providence, patronne du diocèse.

La chapelle de notre-Dame de la Providence remonte au seizième siècle. La construction du sanctuaire fut déterminée par plusieurs apparitions de la Sainte-Vierge à un pauvre berger sourd-muet, qui, comme Jonas fut envoyé auprès de la population pour prêcher la pénitence. L'authenticité et la réalité des apparitions fut reconnue dans une enquête canonique conservée encore aujourd'hui dans les archives de l'évêché et dans celles de la municipalité de Fossano, enquête transmise à la chancellerie de la S. Congrégation des Rites.

Pendant le premier siècle, le sanctuaire fut desservi par un seul chapelain, qui accueillit les pèlerins. L'affluence augmentant de plus en plus, les Augustins de Gênes, vers 1620, fondèrent le magnifique couvent qui existent encore à côté de la chapelle. Les chroniques locales enregistrent les processions et les pèlerinages à partir de 1626. Au printemps de chaque année, les confréries de Fossano se rendaient processionnellement à Cussanio, avec des chants et des prières, pour implorer la conservation des récoltes. Cette neuvaine remonte à 1676.

En 1732, la municipalité de Fossano fit vœu de visiter en corps tous les ans le sanctuaire de Cussanio le 11 mai, anniversaire de la seconde apparition, et d'offrir la cire nécessaire pour la célébration de la fête ; visite et offrande qui ont eu lieu sans aucune interruption depuis 1732 jusqu'à 1867. En récompense de leur dévotion envers la Vierge de la Providence, les Fossanais échappèrent aux terribles épizooties de 1715 et du 1744, et aux épidémies de 1720, de 1732 et de 1735.

Sur la fin du siècle, la révolution expulsa les Augustins de Cussanio ; elle profana et dépouilla le sanctuaire : Mgr l'évêque retira l'ancien couvent des griffes du domaine pour y établir le séminaire diocésain.

En 1867, le conseil municipal et les confréries de Fossano cessèrent d'apporter l'offrande accoutumée à Notre-Dame de la Providence. Cela fit que pendant quelques années la fête fut célébrée avec moins de solennité et la dévotion parut se ralentir, mais elle se réveilla avec plus de force en 1873, à la suite d'une grande sécheresse qui menaçait de détruire toutes les récoltes. La pluie tomba abondamment, après les pèlerinages des paroisses. Par un bonheur inespéré, le gouvernement piémontiste rendit le couvent à l'autorité diocésaine. Les largesses de Mgr l'évêque et des fidèles ont permis de restaurer et d'embellir la chapelle : façade monumentale en granit, nouveau clocher orné d'un superbe carillon de cloches, magnifiques autels en marbre, etc.

Mgr l'évêque a demandé à la S. Congrégation des Rites la confirmation du titre de patronne de tout le diocèse de Fossano pour Notre-Dame de la Providence, titre instamment sollicité par tout le clergé et par les fidèles, sans exception.

Le prélat a composé et soumis à l'approbation du Saint-Siège le nouvel office *beatæ Mariæ Virginis de Providentia,* lequel sera désormais célébré sous le rite de première classe avec octave dans tout le diocèse de Fossano le dimanche qui suit immédiatement le 11 mai, anniversaire de l'apparition miraculeuse.

L'office est pris en grande partie dans celui de Notre-Dame de la Miséricorde approuvé pour Savone, ville rendue célèbre par la captivité de Pie VII, au temps de Napoléon. Quelques antiennes ont été fournies par l'office de Notre-Dame des Grâces et par celui de Notre-Dame d'Orope. Les hymnes sont les mêmes que dans l'office de Savone : *Cœlo Redemptor prætulit* à matines, *Te Mater Alma numinis*, à laudes, office de la Maternité.

La quatrième et la cinquième leçon sont tirées du quinzième sermon du pape S. Léon sur le jeûne du dixième mois : *Sublimitas gratiæ Dei hoc quotidie operatur ..... incrementa præberet. — Unde plenum pietatis ..... pro benevolentia coronaret.* — La sixième leçon historique, renferme toute l'histoire du sanctuaire. Nous la rapportons ci-après.

Voici l'information qui a été présentée à la S. Congrégation des Rites sur la célébrité du sanctuaire.

FOSSANEN. concessionis et approbationis præcipuæ Patronæ totius diœcesis Beatæ Mariæ Virginis sub titulo A divina Providentia cum officio proprio.

Eme ac Rme Domine. 1. Ante sacrum vestrum ordinem inclytus Fossanensis antistes orator accedit, ac religionis zelo commissorumque sibi fidelium paterna sollicitudine incensus, petit ut opus a se tot impensis, laboribus, tam fausto omine susceptum, vestra auctoritate coronetis, et populi sui ferventissima vota excipientes Deiparam Virginem sub titulo a Divina Providentia tot obsequiis, tam impenso affectu, tanta cœlestium gratiarum copia a Fossanensibus incolis finitimisque populis excultam, approbato juxta propositum schema officio proprio, veluti præcipuam totius diœcesis Patronam declarare dignemini.

2. Quæ apparitiones ac prodigia jam ter sæcularem hujus Virginis cultum exornent opus non esse ut heic repetam. Poterunt Emi PP. descripta perlegere in supplici libello, quem illustriores e Fossanensibus civibus amantissimo præsuli dederunt, ut exoptatam hanc gratiam a S. Sede enixis precibus implorarent (Summ. n. 3). Ex iis quidem patet post prodigiosam Virginis apparitionem ac votivi sacelli erectionem Cussaniensi in agro, quarto jam sæculo labente, inter tantas humanarum rerum vicissitudines tantasque ruinas numquam Fossanensis populi cultum erga prodigiosam iconem, item ac cœlestis Reginæ misericordias erga dilectissimos sibi filios desivisse. Quot numero fideles ante sacram eam iconem oraturi genuflexerint, quot piæ peregrinationes aggressæ, quot crebra beneficia suscepta, quis poterit describere? Tum ferventis devotionis, tum prodigiorum ac gratiarum testes sunt votivæ tabellæ, quæ tot numero templi parietes replent, testes aureæ argenteæque lampades ac candelabra, testes pretiosæ supellectiles, tabulæ, marmora, quæ sacram ædem nitidissimo quodam splendore exornant. Siquidem ipsa morbos pestesque divinæ indignationis flagella e dilectis suis filiis avertit, serenitatis pluviarumque beneficia pro villicorum necessitatibus moderata est, ex imminentibus infortuniis populos sibi fidentes eripuit, justis perseverantiam, errantibus divinæ misericordiæ largitatem obtinuit (Vid. Sum. num. cit.). Hinc nil mirum, si tanto fidelium concursu prodigiosæ hujus iconis veneratio succreverit, ac votivum sacellum veluti inexpugnabile fidelium palladium in periculis, in necessitatibus autem veluti tutissima salutis spes haberetur.

3. Bis tamen propter infaustas temporum vicissitudines sacra hæc ædes vetus suum decus amittendi fuit in discrimen adducta; verum propter præsentissimum immaculatæ Virginis patrocinium, quæ suis gratiis populos sibi devotos privari non patiebatur, quod ad imminuendum Deiparæ cultum a catholicorum jurium eversoribus est ausum, in præclarissimum ejus augmentum evasit. Primum scilicet advenit, cum superiore sæculo labente, Gallicæ copiæ Sabaudiam invadentes immani bello florentissimas eas provincias divexarunt; tunc enim, sacris civilibusque juribus susdeque versis, etiam Cussaniensis Virginis sacellum, ejecta religiosa familia hæremitarum ordinis Sancti Augustini excalceatorum, quæ a duobus jam fere sæculis sacræ iconis cultui ac spiritualibus curis tanta pietate occurrebat, etiam venerata imago a sacrilegis manibus deprædata, divitiis ac bonis omnibus exuta est (Vid. loc. cit.). At quid impiorum conatus contra Deiparæ potentiam? Ad instaurandum sacræ imaginis cultum spectata Ferdinandi Bruni de Tournafort Fossanensis episcopi pietas occurrit, qui sacram ædem adnexumque cœnobium, pro diœcesano seminario ac pia spiritualium exercitationum opera acquisivit (ibid.).

4. Attamen en novum infortunium, cum instaurato hac nostra ætate contra sanctissima catholicæ Ecclesiæ jura infausto bello, anno 1867 nedum sacra effigies ter jam sæculari Fossanensis municipii obsequio privata fuit; verum etiam sacra exercitiorum sodalitas religiosæ hæremitarum ex ordine S. Augustini familiæ ad curandum sanctuarii cultum suffecta parem oppressionis exiliique sortem est mutuata. Tum vero, cum res penitus deperditæ videbantur, ad servandum præclarum illud veluti præfulgens salutis farum novis beneficiis novoque auxilio Virgo cælestis adfuit. Etenim ariditas terræ quæ paucis post annis finitimos pagos oppressit, villicos ad Cussaniense sanctuarium peregrinos adduxit; atque, impetrato ab omnium gratiarum fonte copiosæ imbris auxilio, tandem anno 1873 intermissa annuæ festivitatis solemnitas nova pompa est restituta. Quin imo non absque præsentissimo ejusdem Virginis auxilio factum est, ut sanctuarium cum adnexo cœnobio tunc ecclesiasticæ auctoritati adjudicaretur, cum illud recuperandi spes jam intercepta videbatur (Ibid.).

5. Quæ post has recentes Virginis gratias evenerint, quis posset digna oratione exornare? Vetus sacellum in vastum munificumque templum conversum, artis ornamentis, statuis, picturis, ipsa ædificii mole fulgentissimum. Ad illud autem turmatim accedere fideles, ex longinquis quoque regionibus peregrinari. Quis referat splendidam restituti cultus pompam, cæremoniarum fulgorem, concurrentis multitudinis affectum? Quis innumeras gratias, quarum testes sunt argentea vota pictæque tabellæ præclarum S. Templi ornamentum? Quid dicam de spiritualibus fidelium bonis, de animorum commotione, de pene innumera hominum multitudine, quæ ante prodigiosam Virginis iconem sacro Eucharistiæ pabulo reficitur? Quis e Fossanensis urbis finitimorumque pagorum incolis Virginem a Providentia in propriis necessitatibus non invocat, quis potens ejus patrocinium non periclitatur? Hinc Virgini a Providentia debetur restitutus inter nefarias increduli hujus sæculi persecutiones religionis fervor, sacramentorum frequentia, bonorum operum exemplum, publicum ac perenne christianæ fidei testimonium (Ibid.). Ita hodiernus Fossanensis antistes pastoralis suæ sollicitudinis curas fausto insperatoque exitu coronatas videt, meritaque paterni sui animi exultatione gestit.

6. Attamen hæc omnia demonstrant quam justis causis innixa ejus petitio sit, quam digna ut a sacro hoc ordine benigno favore excipiatur. Nil autem impedit quominus ferventi huic voto satisfiat. Etenim in postulatoriis litteris præclarissimus Fossani præsul advertit « non avere la diocesi di Fossano altro patrono che S. Giovenale già vescovo di Narni, il quale già senza repugnare al S. Rito, starà molto bene in compagnia della madre di Providenza (Sum. num. I). » His accedit Fossanenses incolas Virginem e Providentia tot cœlestibus gratiis illustrem jam de facto uti patronam venerari. Siquidem Matrem cœlestem cujus præsentissimum auxilium toties persenserunt, sub dulci hoc titulo in propriis necessitatibus invocant, eique impenso filialis affectus obsequio devota grati animi sensa depromunt.— Fin d'ora nel fatto ritengono in tutte le loro vicende e peripezie la Madre di Provvidenza come loro efficacissimo aiuto e presidio, a lei ricorrono tutti, e da Lei ottengono grazie straordinarie, e di tale frequenza da chiudere la bocca anche ai più increduli. Clero e secolari sono uniti nell'ammirare la potenza di questa Madre prodigiosa, perciò la mia supplica, se per una parte è un dovere inerente al mio ministero, per l'altra è un vero bisogno del mio cuore (ibid.). »

7. Quæ cum ita sint non remanet, nisi ut has fervidas Fossanensis antistitis totiusque cleri populique preces, quæ nuper in postrema diœcesana synodo repetitæ sunt, sacri ordinis vestri judicio remittamus. A vobis humiles petimus, ut B. Virginem sub titulo a divina Providentia, quæ in Cussaniensi sanctuario tanto honore recolitur, præcipuam Fossanensis diœcesis Patronam declaretis; ejusque officium proprium sub ritu duplicis primæ classis, dominica immediate sequenti diem undecimam mensis maii, quo Virginis apparitio contigit, recitandum appro-

betis. Tot labores a dignissimo Fossani præsule ad restaurandum in Cussaniensi sanctuario jam pluries sæcularem B. M. Virginis cultum, tanta fidelium devotio, tot demum spiritualia bona quæ nostris infaustis temporibus ex hujusmodi concessionibus descendunt, quibus bonorum pietas quam maxime alitur; tutos nos reddunt fore ut perspicua sapientia vestra humili nostræ petitioni obsecundet.

Quare etc. — Gustavus PERSIANI.

Revisa : Aloisius adv. Lauri S. R. C. assessor et S. fidei sub-promotor.

* * *

La sixième leçon *(ex publicis monumentis)* donne dans les termes suivants, l'historique du sanctuaire de Notre-Dame de la Providence :

LECTIO VI

In Cussanei regione anno millesimo quingentesimo vigesimo primo, octavo idus maii, primum se conspiciendam præbuit Cœli Regina vere maternis affectibus acta, prout constanti traditione atque authenticis constat monumentis. Adolescens quidam a nativitate mutus auribusque captus, jumenta pascebat; pius attamen in simplicitate, in humili virtute præclarus, Virginem purissimam venientem, secundo ferme ab urbe lapide, suscipere meruit. Albo amictu primum, dein cœruleo, bis, saltem paucis interjectis diebus, ei sistit providentissima Virgo, tangens labia, quæ illico aperiuntur, porrigensque tres panes una simul junctos, quibus inedia propulsaretur. Ipsum quoque juvenem ad propinqui Fossani cives misit, qui eos moneret, Jonas alter, ut redirent ad cor, futurum revelans divinæ justitiæ ultionem. Hinc mira traditur advenisse, gratias a Deo undique currentes fideles innumeras obtinuisse compertum est per Virginem Mariam. Vere ibi superabundavit gratia, ubi abundavit delictum. Quibus non est annunciatum videbunt, et qui non audierunt intelligent. Istud Marianæ maternæque providentiæ portentum indubiis credibilitatis fultum est monumentis : quapropter episcopi Fossanenses specialem cultum omni studio foverunt, Ipsique Virgini Mariæ sub titulo Matris Divinæ Providentiæ sacellum dicarunt, atque Pius PP. IX spiritualium donorum ditavit thesauris. Tandem Leo PP. XIII universæ diœcesi Fossanensi Patronam principalem benigne constituit, festum indixit, et officium proprium per Sacrorum Rituum Congregationem adprobavit.

LE PETIT NOMBRE DES ÉLUS

Est-il de foi que le nombre des hommes prédestinés ne dépasse pas celui des anges déchus ? Peut-on dire sans témérité que ce nombre égale peut-être celui de tous les anges, sauvés, ou damnés ? Doctrine de S. Grégoire-le-Grand et de S. Anselme. Livre de vie et livre de mort. Enfants occultes de l'Eglise parmi les infidèles. Miséricordes divines envers les hommes qui ne connaissent pas l'Evangile. Explication du passage : *Multi vocati, pauci electi.* — Œuvres théologiques du Bénédictin Joseph de Saint-Benoît, frère convers du célèbre monastère de Monserrat en Catalogne. — Approbation des docteurs de Salamanque appartenant à toutes les écoles autorisées dans la sainte Eglise. — Examen du père Lardito, général de la congrégation bénédictine anglo-espagnole. — Joseph de Barnuevo, ancien général, évêque d'Osma. — Ignace Garrote, dominicain, qualificateur de l'Inquisition, prieur du couvent d'Atocha de Madrid. — Dominique Lossada, provincial de la province des Observants de S. Jacques. — Intérian de Ayala, de l'Ordre de la Merci, professeur de Salamanque. — Approbation de l'académie Cistercienne de S. Bernard dans l'université de Salamanque. — Jugement de François de Miranda, jésuite, docteur de Salamanque, professeur de la chaire primaire. — Privilège du roi d'Espagne pour l'impression des œuvres du frère convers Joseph de Saint-Benoît.

I

Censura RR. Patris Magistri Fr. Joannis Baptistæ Lardito, sacæ theologiæ in alma Salmantina Academia doctoris, atque in primaria cathedra antecessoris jubilati, archidiœcesos Toletanæ examinatoris synodalis, pro immaculata B. Virginis Conceptione Regii theologi, olim post alia munera, totius Congregationis Benedictinæ per Hispaniam et Angliam generalis; insuper et RR. P. Magistri Fr. Josephi de Barnuevo, Cœnobiorum Lerecensis, Hyrachensis et S. Martini apud Matritum, olim abbatis, regni Navarræ pro statu ecclesiastico in Curia, et in comitiis generalibus quondam deputati, totius congregationis Benedictinæ per Hispaniam et Angliam generalis; nunc vero episcopi Oxoniensis, etc.

Jussu RR. P. M. Fr. Antonii Sarmiento, Benedictinæ Religionis per Hispaniam et Angliam generalis dignissimi, vidimus *Opuscula* tam latino, quam vulgari exarata sermone a *Fratre Josepho a Sancto Benedicto*, ac subito deprehendimus inscrutabilem divinæ sapientiæ, Deique providentiæ morem, dum *infirma mundi eligit, ut fortia quæque confundat*, 1 ad Cor. 1, 27 ; sæpe enim manifestat parvulis, ac rudibus sapientiam illam, *quæ abscondita est ab oculis omnium viventium, volucresque cœli latet*, Job, 28, 21; ideoque sæpe utitur mediis, quæ humanis oculis apparent minus idonea ad finem, ut videntes debilitatem instrumenti potentiam causæ superioris agnoscant. Cui unquam venisset in mentem (teste Chrysostomo) ad prædicandam, ac suadendam Evangelii doctrinam sensibus prorsus contrariam, imo, et ad idolatriam expugnandam tot imperatorum viribus, tot regum armata potentia propugnatam, duodecim homines, inopes, rudes, inermes, imperitos sufficere ? Et tamen hoc medium elegit Deus, ut vel cæcus videret divinam esse doctrinam, quam prædicabant : « Quod divina (inquit Chrysostomus) sit prædicatio, hinc quoque perspicuum est. Unde enim venit in mentem duodecim hominibus, iisque imperitis res tantas aggredi ? etc. ; » Chrysostomus Hom. 4, ad Corinthios. Magnus pariter Gregorius argumentum judicavit irrefragabile veritatis Evangelicæ, tam debilibus instrumentis

dogmata Catholicæ Religionis suadere gentilibus, quæ, teste Apostolo putabantur stultitia; et tamen ita factum esse divina disponente virtute, nec negari, neque dubitari potest : « Ad prædicandum (inquit) tales venire debuerunt, qui de laude propria nihil haberent, ut tanto solidius veritas esse cognosceretur, quod agerent quanto et aperte cernerent, quod ad hoc agendum per se idonei non fuissent. » D. Greg., lib. XXXV, Moral. cap. 15.

Auctor hujus operis est Fr. Josephus a Sancto Benedicto, homo prorsus imperitus, omni litterarum peritia destitatus, et ad solos dolandos, aut scalpendos lapides idoneus : ad hoc etiam ministerium exercendum in celeberrimo Sanctuario B. Mariæ de Monte Serrato in Cathalonia in humili statu religioso habitu indutus, sed divina affluente gratia, se in perfecta regulari observantia, omniumque virtutum genere exercens, in Divinæ Essentiæ libro legit et didicit, quæ humanam superant sapientiam : cumque illius director et confessarius (monachus Religione, virtute et litteris apprime excultus) nonnulla, quæ auctor sibi soli notanda scriptis mandaverat, fortuito casu detegisset et attenta consideratione probasset, aliorum utilitati consulens prosecutionem imperavit; *nam sapientia abscondita et thesaurus invisus, quæ utilitas in utrisque?* Eccli. 20, 33. Plures etiam hujus operis non ignari, ac de communi utilitate solliciti, enixe postulant hæc scripta prælo mandari. Quapropter ut partes nobis censorum impositas satius (ut par est) adimpleremus, opere pretium duximus, rem totam operosius examinare, et nubeculas quæ fortasse opponi possent, dissipare, nodosque scrupulosi lectoris enodare.

Auctor professione conversus et ut vulgariter dicitur laicus, a litteris acquisitis omnino alienus, in schola contemplationis ita profecit, ut divinitus illustrari meruerit et sacræ paginæ verba linguam sibi familiarem fecerit : nam solis scripturæ verbis hinc inde petitis plenissimas format orationes, quibus veritates in eadem scriptura reconditas clarissime detegit, et lectoribus ad eorum utilitatem uberrime exponit, non modo ut mentem informet, sed et ut fervorem excitet, ut voluntatem inflammet : etenim scientia, eruditio, aliaque sapientiæ stemmata, si ad corda accendenda dirigantur et cum humilitate et fervore spiritus conjungantur, esse laude dignissima et Ecclesiæ utilia nulli dubium esse potest; sin autem potius nocumentum, quam documentum præstant teste Augustino suo Alipio alloquente : « Quid est, quod audisti? Surgunt indocti et cœlum rapiunt et nos cum doctrinis nostris sine corde, ecce volutamur in carne et sanguine. » D. August., lib. VIII, conf. cap. 8.

Totum igitur opus in duas partes dividitur. Prima pars latino sermone exarata continet plures tractatus, quibus divinæ paginæ testimonia, psalmique plurimi mira claritate exponuntur. In laudes Beatissimæ Virginis latissime expanditur; ad fervorem, devotionem, timorem et amorem omnia ordinantur. Secunda pars vulgari scripta sermone ascetica est et ad parvulorum instructionem ordinata, ut auctor ipse in ejus limine num. 6, Prologi, *Ad Filiam Sion*, lingua fatetur Hispanica, inquiens : « Habiendo pues yo, oh Alma religiosa! determinado (cuanto era de mi parte) no ocuparme mas en escribir, al mismo tiempo que me hallaba con esta determinacion, me fué insinuado que escribiese alguna cosa en lengua vulgar castellana, con un estilo llano que pudiese ser comprendido y entendido de todos. Y conociendo yo la obligacion que tengo de negar mi propia voluntad, y obedecer, determiné (no obstante la repugnancia que en esto sentia) escribir algo a gloria de Dios con el dicho estilo. » Præter alia ibi videnda.

In hoc opere scriptoris ab humanis studiis remotissimi documenta theologiæ scholasticæ, expositivæ et mysticæ lector inveniet, quibus quique doctissimi, vel spiritualem vitam agentes, vel scripturam exponentes, vel subtiliorem theologiam tractantes possunt proficere. Nec novum est graviores illuminari doctores ab auctore, qui in sola divinæ contemplationis schola superiorem didicerit sapientiam; ut patet in magna Gertrude, cujus revelationes et documenta quantæ utilitatis quantive profectus Ecclesiæ fuerint in orbe christiano satis notum est. Plura alia facillimum esset proponere exempla, nimirum sanctæ Brigittæ, sanctæ Mariæ Magdalenæ de Pazzi, sanctæ Theresiæ, venerabilis Mariæ de Agreda, venerabilis Hippolytæ a Jesu, aliorumque plurium ex utroque sexu quos longum esset recensere. Duo tantum exempla fere in omnibus his æqualia proponam. Primum sanctæ Hildegardis Monialis Benedictinæ, de qua chronicon Spanheimense ita loquitur : « Hæc sancta Virgo divinis illustrationibus a juventute sua meruit visitari, ex quibus multa jussione divina, ad utilitatem posterorum conscripsit : verum cum esset latini sermonis ignara et præter simplicem psalmodiam nihil ab homine didicisset, interno Spiritus Sancti magisterio edocta, omnem scripturam, positionem, seu constructionem orationis perfecte intellexit; Chronic. Spanheimens, ann. 1179. » Idem testimonium invenies in Chronico Hirsaugiensi (Chron. Hirsaug. ann. 1150). De hac etiam virgine ita scribit Trithemius : « Eugenius III in Concilio apud Treverim habito, Bernardo et multis cardinalibus, episcopis, abbatibus et clericis præsentibus, libros hujus virginis publice coram omnibus lectos approbavit tanquam divinitus inspiratos. » Trithem de viris illust. fol. mihi 138. Secundum est de sancta Isabella sanctimoniali Schonaugiensi ejusdem ordinis, de qua hæc leguntur in prologo suorum operum : « Subito verba divina latino sermone proferebat, quæ nec per alium aliquando didicerat, neque per se ipsam invenire poterat, utpote quæ esset inerudita, et latinæ locutionis nullam, vel exiguam habens peritiam. » S. Elisabeth, in Prolog. suo oper. Hæc eadem contigisse in nostro auctore sole clarius est.

Non incongruum formari posset argumentum ad veritatem doctrinæ suadendam, ex eo quod solis fere verbis quibus in sacra pagina locutus est Spiritus Sanctus tota procedat. Nec deprimit illius certitudinem, quod expositiones aliquæ apparent singulares, si singularitas juxta monitum Augustini (D. Augus. de Genesi ad litt., lib. XII, cap. 14) non sit contra bonos mores, vel regulam fidei, cum omnia in hoc opere scripta divinum spirent amorem, fidei dogmata bonosque mores nulla non pagina referat. Nec singularitas expositionum credulitatem infirmat; « aliter (inquit pius et doctus Joannes Gerson) videbimur infirmare auctoritatem divinæ revelationis, quæ nunc ut olim potens est; neque enim manus ejus abbreviata est, ut revelare non possit, etc. » Certissima enim semper est Christi promissio : *Ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi;* Ger., part. oper. initio. Deus namque semper est ubique præsens tanquam noster Doctor et Magister ad illuminandas mentes hominum, imo successive plura docuit, et docet manifestando quæ antea manifesta non erant : « Non enim (inquid doctus Maldonatus in cap. 28, ver. 20, Matth.) finitum est Spiritus Sancti magisterium Apostolorum vita; Doctor pro se a Christo datus est donec ipse ad judicium, id est ad

colligendam ecclesiam venerit, ejus est officium duraturum. »

Si quis autem scire desiderat quando et qualiter specialis, et particularis illuminatio erga aliquod objectum sit a Deo, vel a fallaci spiritu regulam satis opportunam nobis reliquit sanctus Jacobus apostolus dicens : *Quæ autem desursum est sapientia, primum pudica quidem est, deinde pacifica. modesta, suadibilis, bonis consentiens, plena misericordia et fructibus bonis, non judicans sine simulatione.* Jacob, 3, 17. Ex quibus mellifluus Bernardus eamdem probat regulam his verbis : « Ea cogitatio quæ pudica videtur, neque ad vitia trahit aperte... tunc demum a Deo noveris esse, si pacifica sit, si prælati aut spiritualium fratrum tuorum approbetur judicio. D. Bern. Serm. de Multiplic. util.

Itaque juxta Bernardum si specialis notitia animæ communicata honestatem contineat, si pacem inducat, si sit procul a vitiis, si ratione personæ humili recipiatur corde et facile, ac prompte prælati vel directoris subjiciatur judicio, si spiritualibus viris probetur, a Deo esse dubitari non potest. Doctrina igitur hujus libri non modo apparet honesta et procul a vitiis, sed tota sanctitatem spirat. Ex parte etiam personæ tanta humilitate, tantaque promptitudine alieno proponitur probanda, vel improbanda judicio ut nihil magis. Id enim sæpissime protestatur : sed specialiter ad calcem I partis, pag. 330, ubi ita loquitur : « Testor cœlum et terram, confiteor ore et mente sanctam fidem catholicam prædictæ Ecclesiæ Catholicæ Romanæ, totam integram nunc et post et semper usquequaque. Nec non omnia quæ scripsi, atque cuncta gesta, vel facta mea et dicta, aut cogitata omnia suppliciter et libenter subjicio correctioni et jussioni ejusdem sanctæ Ecclesiæ; et omnia quæ ipsa crediderit et docuerit, firmiter credo et constanter credam et omne quod illa refellerit, ego refello et refellam. In hac ergo fide volo vivere et mori, ut semper vivam, quia in Monte Sion et in Jerusalem (quæ hæc est Ecclesia) erit salvatio, sicut ait Dominus. Et hoc firmo et scribo manu mea et nomine meo. — *Fr. Joseph a Sancto Benedicto.* » Et tandem totum opus hac attestatione concludit : « In his operibus sunt quædam difficilia intellectu, quia inenarribilia sunt verba Dei : attamen mihi fidelissima sunt et vera. Et hoc testor coram Deo in veritate ejusdem Numinis. »

Quod autem ad aliorum attinet probationem, sciendum est a pluribus in sacra theologia doctoribus ac præcipue in mystica probatis totum opus sæpius examinatum esse Barcinone, Valentiæ, Ausæ, sive Vich, Manresæ ; exemplaria plurium tractatuum sibi aliquos reservare, æque in Galliam, Italiam, et Germaniam transtulisse, et ab omnibus et ubique constat omnia fuisse probata. Insuper cum ad dictum monasterium Beatissimam Virginem visitandi causa quotidie transmigrare non cessent episcopi, abbates aliique plures ex omni genere in dignitate constituti, dicta opera curiosius scrutantes, non modo probarunt, sed et in laudem divinæ bonitatis exarserunt.

Sed quia varia sunt hominum judicia et ingenia, et quidquid redolet revelationem, scientiam infusam aut aliquam occultorum notitiam particulari individuo aliter communicatam facile despiciunt, non tam pronuntiando quam præcipitando sententiam, oportet nonnullos scrupulos proponere et enodare.

Primo enim aliquibus displicere videbitur doctrina illa, qua in *Opusculis* II partis, opusc. 5 a num. 23 et opusc. 8 a num. 37, auctor extollere videtur hominum prædestinatorum numerum, quem angelos perditos excedere et beatos spiritus coæquare defendit. Procedere enim videtur contra communem theologorum sententiam affirmantem tot homines duntaxat salvandos, quot angeli ceciderunt; unde Patres communiter asserunt, creatos et prædestinatos esse homines ad occupandas angelorum reproborum sedes : hic autem reproborum angelorum numerus tertiam partem non excedit juxta illud Apocalypsis : *Cauda ejus* (draconis) *trahebat tertiam partem stellarum* ; Apoca. 12, 4. Non ergo prædestinati homines excedere possunt reprobos angelos et multo minus adæquare numerum angelorum electorum. Eo vel maxime quia ex solo ultimo ordine datus est omnibus hominibus angelus ad custodiam : ergo ut minimum tot sunt angeli beati in solo ultimo ordine, quot sunt homines præsentes, præteriti et futuri. Si igitur numerentur angeli ex aliis octo ordinibus qui supersunt, longissime superant non solum homines electos, sed quotquot homines sunt, fuerunt vel erunt usque ad finem mundi. Hæc est doctrina a Patribus, ac theologis communiter probata ; unde contraria ab auctore tradita non videtur admittenda, docente D. Bonaventura : « Nihil recipiendum est, quod ab ecclesiasticorum doctrina magistrorum et approbatorum theologorum traditione dissonat, neque vertendum in dubium, quod ab eis universaliter cum testimoniis sanctorum Patrum fuit, rationabiliter definitum. D. Bonav. de profect. religios., lib. II, cap. 72. »

Verum hæc omnia doctrinam ab auctore locis allegatis propositam nihil lædunt. Nam æqualitas dicta inter homines prædestinatos et angelos beatos tam longe abest, ut sit contra communem sententiam patrum et theologorum, quod potius expresse traditur a Gregorio Magno, ita loquente : « Quia enim superna illa civitas ex angelis et hominibus constat, ad quam tantum credimus humanum genus ascendisse, quantum illic contingit electos angelos remansisse, sicut scriptum est, Deut. 32, 8 : « *Statuit terminos gentium secundum numerum Angelorum Dei*... quia enim tanta illuc ascensura creditur multitudo hominum, quanta multitudo remansit angelorum ; D. Greg., M. Homil. 34, in Evang. n. 11, edit. S. Maurianæ. »

Parens quoque Anselmus in eandem proculdubio inclinat sententiam : nam inquirenti discipulo : « Utrum plures futuri sint sancti homines, quam angeli mali? » Respondet Anselmus duplicem referendo sententiam : « Quid dicendum, vel in sententia asserente homines factos esse ad restaurandas sedes angelorum, vel in alia docente creatos esse pro priori ad complendum numerum beatorum præscitum, et destinatum a Deo simul cum angelis, sive ad perficiendum supernam illam civitatem? (D. Anselm., lib. I, *cur Deus homo*, cap. 18.) Et hanc secundam eligens sententiam juxta illud Ecclesiastici 18 : *Qui vivit in æternum creavit omnia simul* (Eccli. 18, 1), tandem concludit : « Quare pro se ipsa (id est humana natura) ibi facta est, non solum pro restaurandis individuis alterius naturæ (Angelicæ). Unde palam est, quod etiam si angelus nullus periisset, homines tamen in cœlesti civitate suum locum habuissent. » Quod postea confirmat ex inconvenienti : Nam si homines dumtaxat electi fuissent ad restaurandas sedes angelorum, qui ceciderunt, profecto gauderent de casu angelorum quandoquidem ex casu angelorum ortum haberet electio eorum ad gloriam ; et hoc esset gaudium detestabile, quod in illa superna civitate omnino repugnat. » Eandem confirmat sententiam ex paritate Judæorum et Gentilium ita loquens : « Si quis dixerit Deum non velle, aut non posse eligere Gentiles, nisi ex casu Judæorum, audacissimus esset ; quia in omni

gente qui timet Deum et operatur justitiam, acceptus est illi. Actor. 10, 35. » Ergo pariter audacissimus esset quicumque diceret, Deum non velle aut non posse eligere homines, nisi ex casu angelorum.

Sed quia hæc omnia neque certa, neque definita sunt, ideo ingenue, prosequitur Anselmus : « Si quid dixero, quod major non confirmet auctoritas, quamvis illud ratione probare videar, non alia certitudine accipiatur, nisi quia interim mihi ita videtur, donec mihi Deus melius aliquomodo revelet : certus enim sum, si quid dico, quo sacræ paginæ absque dubio contradicat, nec illud tenere volo, sicut novero; sed si in illis rebus, de quibus diversa sentiri possunt sine periculo, sicut est illud, unde nunc agimus; si enim nescius, utrum plures homines eligendi sint, quam sint angeli perditi, an non, et alterum horum existimamus magis quam alterum, nullum puto esse animæ periculum... nec arbitror reprehendi debere. »

Ex dictis aperte deducitur, præsentem controversiam esse utrinque probabilem, Anselmum vero magis inclinari in sententiam asserentem homines esse electos et creatos independenter ab angelorum casu : poterat enim angelus non cadere, et tamen illa superna civitas perficienda esset ex hominibus et angelis; postea tamen cadente angelo, decrevit Deus sedes eorum restaurare ex hominibus. En totam doctrinam expresse a nostro Auctore traditam, et a Gregorio atque Anselmo confirmatam. Imo auctores aliter opinantes, proculdubio fateri debent cum Ecclesia, quod *soli Deo est cognitus numerus electorum in superna felicitate locandus*. Præterquam quod ipsi tantummodo docent electos quidem homines esse ad restaurandas angelorum sedes, quod libenter fatemur : sed an plures electi sint, nec definiunt, neque definiri potest. Quod modeste satis tradit idem Anselmus, cap. 17, ubi discipulus ita loquitur Anselmo : « Probasti malos angelos de humana natura restaurandos... Sed an plures sint, si potes, ostende. » Ostendit autem capite sequenti, ibi : « Si autem ille numerus (beatorum) non erat in illis omnibus angelis ; complendum est de hominibus, et quod periit, et quod prius deerat : et erunt electi homines plures reprobis angelis, et sic dicemus, quod non erant homines facti tantum ad restaurandum numerum imminutum, sed etiam ad perficiendum nondum perfectum. »

In subsidium ejusdem sententiæ allegat pater Suarez (lib. 1, de Angel., cap. 11) Paludanum et Durandum : Et inquit : « Magister sententiarum tanquam certum supponit homines salvandos æquales fore cum angelis bonis. »

Altera fortasse videbitur aliis improbanda doctrina, quam tuetur auctor in eadem declarat. 1 a num. 4, ubi docet plures ex infidelibus salvari, si vivant secundum rectum rationis dictamen; cum tamen sine fide impossibile sit placere Deo, nec opera naturalia conducere possint, sicut oportet, ad salutem. Et urgentius improbandum quod ibidem ait, nimirum plures ex infidelibus decedentes sine ullo baptismi genere, suam etiam consequi misericordiam : cum tamen baptismus vel in re, vel in voto sit simpliciter necessarius ad salutem.

Sed hæc nihil urgent, cam sit expressa sententia D. Thomæ, et aliorum, quod infideles, si recte vivant secundum rectam rationem cum ignorantia invincibili, ad divinam spectare providentiam eos illuminare ante mortem. Morientes autem sine ullo baptismo, non docet auctor consequi salutem, sed misericordiam, quod verissimum est, cum et ipsi peccantes, non modo ex ignorantia, sed ex malitia, in inferno puniantur citra condignum : sæpe etiam peccatorum abbreviantur dies ex Dei misericordia, ne multiplicentur peccata, et pœna sit gravior, ut Deus ipse manifestavit sanctæ Birgittæ per hæc verba : « Verumtamen contingit quandoque, quod ante naturalem dispositionem corporis aliqui subtrahuntur... quia diaboli malitia tanta est, quod nimis longam peccator ille haberet pœnam, si diutius perseveraret in mundo. S. Birgitt. lib. II, cap. 1. Et adhuc clarius, lib. III :« Nunc autem cum ita sim misericors,quærere poteris, cur non misereor Gentilibus et Judæis, quorum aliqui si erudirentur, fideliter et libenter pro Deo morerentur? Respondeo tibi : Quod omnibus facio misericordiam, tam Gentilibus quam Judæis; neque relinquitur aliqua creatura sine misericordia : nam quicumque audiunt, quod fides eorum non est vera, et desiderant ferventer veram, aut quicumque audiunt hoc esse optimum, quod tenent, quia non est aliud unquam eis prædicatum, faciuntque toto conamine quæ possunt, horum judicium erit in majori misericordia. Et infra : Si nihil retraxerit in quærendo Deum verum, et baptizando, non timor, non labor, non dispendium bonorum, vel honorum, sed impedimentum solum humanam fragilitatem superans, istos ego qui Cornelium et Centurionem nondum baptizatos vidi, altius et perfectius remunerari scio, sicut eorum exigit fides, quia alia est ignorantia malitiæ, alia pietatis et difficultatis; eadem, lib. 3, cap. 26. » En totam doctrinam non modo huic auctori manifestatam, sed antea sanctæ Birgittæ revelatam.

Ex his facile deducitur, qualiter etiam Infideles, Gentiles, Judæi et Pagani suam etiam misericordiam consequantur; imo credendum plures eorum ex summa Dei benignitate interius (saltim ante mortem) illustrari et occultis adjuvari auxiliis, ut in statu salutis decedant, qualiter ex dictis revelationibus, aliisque auctoritatibus, et rationibus in toto opere deductis, satis superque constat. Quibus addendum, quod licet promulgato Evangelio necessaria sit fides explicita de Christo ad salutem, de quo disputant theologi; cæterum ante Christi adventum sine illius explicita fide, quamplures legem naturalem observantes adeptos fuisse salutem, dubitari non potest, dicente Apostolo : *Accedentem ad Dum oportet credere, quia est, et quia remunerator est*, ad Hebr. 12, 6, ubi sola fide Creatoris, et remuneratoris contentus est. Quare Justinus martyr Socratem philosophum, non solum salvum, sed et martyrem prædicat, eo quod docens unum esse Deum, ab Atheniensibus morte punitus fuerit (Just. Mart. Apolog., cap. 28). Sanctus Dionisius docet (S. Dionis. de Cœlest. Hierarch., cap. 4), plures ex gentibus ministerio angelorum de necessariis ad salutem instructos, obtinuisse salutem. De Platone, Seneca et Trismegisto similem felicitatem alii affirmant. Unde Sigebertus in Chronico docet tempore Constantini et Irenæ Imperatorum repertum fuisse cadaverem Platonis cum aurea lamina ad collum alligata, et hac inscriptione : *Christus ex Virgine nascetur, et ego in illum credo, et tu Sol sub Constantino, et Irenæ imperatoribus iterum me videbis*; Sigebert in Chro., ad an. 796).

Hæc omnia confirmat D.Angelicus ad Romanos 10, lect. et quæst. 14 de Veritate, art. 11. Sed audiendus in 2, 2, quæst. 2, ibi : « Multis gentilium facta fuit revelatio de Christo, ut patet per ea, quæ prædixerunt : Sybilla etiam prænunciavit quædam de Christo, ut Augustinus dicit lib. 13, contra Faustum, cap. 15. Invenitur etiam in historiis Romanorum, quod tempore Constantini Augusti inventum fuit quoddam sepulchrum, in quo jacebat homo auream laminam habens in pectore, in qua scriptum erat : « Christus nascetur ex Virgine, et ego credo in eum. » Si qui

tamen salvi fuerunt, quibus revelatio non fuit facta; non fuerunt salvati absque fide mediatoris, quia etsi non habuerunt fidem explicitam, habuerunt tamen implicitam in divina Providentia, credentes Deum esse liberatorem hominum secundum modos sibi placitos, et secundum quod aliquibus veritatem cognoscentibus, Spiritus revelasset, secundum illud Job, 35 : *Qui docet nos super jumenta terræ*; Job. 35, 11.

Aliud etiam occurrere potest offendiculum ex eo quod auctor I parte in *Introductione ad Sapientiam*, cap. 11, num. 41, prope finem, pag. 38 expresse doceat prædestinationem esse ante prævisa merita, cum tamen numero immediate sequenti eadem expressione dicat esse ex prævisis meritis, quod item supra I part. pag. 20 in Questionibus, num. 10, cum de Jacob, et Esau ageret, serio affirmavit. Quæ cum manifestam contradictionem contineant, ex divina illustratione procedere credendum non est. Verum ex sola lectione citati numeri apparet solutio; dum primo loco expresse loquitur de prædestinatione ex parte Dei; in secundo vero ex parte nostra. Quare etsi in intentione Dei prædestinatio præcedat merita; prævidetur tamen exequenda et consequenda ex meritis : sicut enim verum est, quod de prima prædestinatione dixit Apostolus : *Prædestinavit nos in adoptionem filiorum secundum propositum voluntatis suæ* ad Ephes. 1, 5; ita pariter verum est quod dixit Dominus : *Si vis ad vitam ingredi serva mandata;* Matt. 19, 16. Et hac ratione Angelicus Doctor dixit : « Dicendum quod præscientia meritorum nullo modo est causa prædestinationis, sed nihil prohibet illud quod est effectus prædestinationis (scilicet gratia et gloria) habere aliquam causam ex parte nostrarum operationum. D. Thom. in 1, dist. 41, artic. 13. »

Præterea. Cum certissimum et indubitatum sit, nihil Deo abscondi posse, sive boni, sive mali, omniaque in ejus præscientia contineri; nihilominus affirmat auctor quæstione singulari post *Declarationes* prope finem secundæ partis in Deo quidem esse librum vitæ, in quo omnes electi scripti sunt, non tamen librum mortis; quasi liber mortis esset aliud a divina præscientia, Deique decretis. Et in hoc sibi ipsi contradicere videtur, num. 1, parte supra *in Introductione ad sapientiam*, cap. 7, 8 et 9, a pag. 32, a num. 26, docuerat in Deo esse librum, in quo omnes scripti sunt, boni scilicet, et mali : liber autem in quo scripti boni et mali, quid est aliud quam liber vitæ et mortis? Sed huic objectioni paucis occurrimus. Procedunt enim de solo loquendi modo; in quo auctor imitatur stylum sacræ Paginæ, in qua nunquam legitur liber mortis, sed vitæ dumtaxat; neque dubitat auctor omnia præcontineri in scientia Dei : sive bona, sive mala, imo id sæpe fatetur; nihilominus docet non esse in Deo librum mortis proprie loquendo, nam liber Dei tantum dicitur de illis, quæ Deus spontanea voluntate in suo libro scribit et reipsa facit : *Deus autem mortem non fecit.* Sap. 1, 13. Dei namque proprium est misereri, et parcere, ut habet oratio Ecclesiæ, punire autem est alienum a Deo, quatenus respicit malum, quod a Deo non est : et in hoc sensu dumtaxat negat librum mortis. Exemplum habes in psalmo, nam et si certum sit impios resurrecturos esse ad judicium; nihilominus Psalmista dicit : *Non resurgent impii in judicio* (Psal. 1, 5), eo quod resurrectio proprie loquendo dicitur de his, qui resurgent ad vitam, felicitatemque æternam...

Quapropter omnia in his Opusculis scripta, et exarata fidei Catholicæ, bonis moribus, patrumque doctrinæ maxime consentanea, et utilitati publicæ valde profutura judicamus. Utinam cedant in gloriam Dei, salutemque animarum, ut auctor enixe concupivit, et nos cupimus. Sic sentimus, salvo, etc. In hoc sancti Martini Matritensis Cænobio, die 1 augusti annno 1723. — Mag. Fr. Joannes Baptista Lardito. — Mag. Fr. Josephus de Barnuevo.

II

FACULTAS ORDINIS

Nos Magister Fr. Antonius Sarmiento, Congregationis S. Benedicti Hispaniæ et Angliæ generalis, etc. Ut opera omnia Fr. Josephi a Sancto Benedicto, religiosi laici ordinis nostri, quoniam a viris doctis (quibus ipsa examinanda commisimus) recognita et approbata, typis mandari et in lucem prodi valeant, quantum ad nos attinet, tenore præsentium sigillo nostro, et subscriptione munitarum, facultatem concedimus, in nostro Sancti Martini Compostellani Cœnobio die 27 julii anno Domini 1724. — Magister F. Antonius Sarmiento, *Generalis Congregationis Sancti Benedicti.* — Magister Fr. Carolus Couvarem, *Secretarius.*

III

Censura RR. DD. Fr. Ignatii Garrote, ordinis prædicatorum, supremæ Inquisitionis qualificatoris, Archiepiscopatus Toletani examinatoris Synodalis, olim conventuum S. Jacobi Pampilonensis, et Rosarii Matritensis prioris, et suæ provinciæ Hispaniæ definitoris, ac nunc ex regalis Matritensis Conventus Dominæ nostræ de Atocha priore, in Arechipensis Ecclesiæ Præsulem electi, etc.

Jussu Supremi Castellæ Senatus grato animo legi librum, in duas partes, unam latino idiomate, et aliam hispano distributum, compositum et elaboratum a Fr. Josepho a Sancto Benedicto, religioso laico in monasterio Beatæ Mariæ de Monte-Serrato, ordinis Sancti Benedicti, omni literarum peritia destituto, et ad solos dolandos lapides idoneo.

Grato, inquam, animo prædictum librum perlegi, et considerans ejus authorem, religiosum laicum, literarum omnino expertem, et solum in dolandis lapidibus apprime versatum : considerans, inquam hoc; et simul conspiciens ipsum, difficilimas quæstiones sacræ theologiæ, et profundissima arcana divinæ scripturæ ita perdocte, et dilucide tractantem, et explicantem, statim miratus exclamavi : *O Magne Deus!* Et cum divina incarnata Sapientia dixi : *Confiteor tibi Pater, Domine cœli et terræ*; Matt. cap. 11. *Gratias tibi ago,* inquit S. Joannes (Homilia 39 in Matt.) Et quare? *Quia abscondisti hæc a sapientibus, et prudentibus, et revelasti ea parvulis;* Matt. ibid. Hieronymus ad hunc locum (Apud. Div. Thom. in Catena. Aur. super cap. 11, Matth.): «Gratias agit, quia apostolis adventus sui aperuit sacramenta, quæ ignoraverunt Scribæ et Pharisæi, qui sibi sapientes videbantur, et in conspectu suo prudentes. » Chrysostomus ibidem : *Revelasti parvulis; id est, informibus, simplicibus et rusticis.* Ibidem Augustinus : *parvulis,* id est *humilibus.* Gratias igitur ago omnipotenti Deo, qui talia mysteriorum adventus sui aperuit Sacramenta libri hujus authori, laico licet, informi, simplici, rustico, sed humili et benedicto.

O Celsitudo humilitatis! O mirabilis vis, et efficacia orationis, et contemplationis! In hac enim humilibus, licet indoctis, manifestat Deus mirabilia arcana, quæ multi perdocti nunquam percipere potuerunt. Pro millibus exemplis, quæ ad rem adducere possem, sufficiat unum, et ad præsens propositum per omnia proportiona-

tum, Sanctus, scilicet, Didacus Complutensis, Seraphicæ religionis alumnus, professione laicus; et humilitatis sui, et mei sanctissimi Patris Francisci, clarissimus imitator. De hoc enim glorioso viro canit Ecclesia (Ex Offic. Ec.) « Sancti Francisci Regulam in statu laicali professus est. Mirabili alacritate, humilis obedientiæ, et regularis observantiæ jugum subiens; contemplationi deditus, mira Dei luce perfundebatur, adeo, ut de rebus cœlestibus, literarum expers, mirandum in modum, et plane divinitus loqueretur. »

Principium et radicem hujus de rebus cœlestibus mirabilis loquutionis, in literarum expertis, et divinarum rerum contemplationi deditis, assignat Regius Vates, dicens : Eructavit cor meum verbum bonum. Psalm. 44, vers. 1 : super quæ, sic inquit meus Angelicus Doctor : Cor eructavit verbum hujus psalmi, quod est bonum, et consolatorium, loquitur enim mysteria Christi, et Ecclesiæ. Hoc verbum bonum dicavit Propheta Regi; dico ego opera mea regi; ibidem. Angel. Doct. ibidem : Quasi diceret, canto hunc psalmum ad honorem Christi, cui opera nostra omnia debemus dicare. In decantando hoc psalmo erat lingua Prophetæ, lingua mea calamus scribæ, Ibid. vers. 2, Angel. Doc. : « Hic ponitur author psalmi, qui erat lingua : quasi diceret, non intelligatur quod ex propio hoc fecerim, sed auxilio Spiritus Sancti, qui utitur lingua mea, sicut scriptor utitur calamo; et ideo principalis author hujus psalmi est Spiritus Sanctus. »

Recte utique consonant omnia, sed adhuc restat scire; cujus calamus erat lingua Regis Prophetæ? Scribæ velociter scribentis, inquit ibid. ipse Angelicus Doct.: « Scribæ, scilicet, Spiritus Sancti, qui velociter scribit in corde hominum. Qui enim per studium quærunt sapientiam, per partes, etiam longo tempore student; sed qui habent eam a Spiritu Sancto, velociter accipiunt; illi enim qui habent scientiam per revelationem divinam subito implentur sapientia : sicut Apostoli sunt subito repleti Spiritu Sancto; Actorum cap. 2. » Hucusque D. Thom. et ni fallor, ad litteram explicat, quod in authore hujus libri suspicor evenisse.

Sed ne virga censoris otiosa omnino videatur, dicam ingenue, quod mihi accidit in lectura hujus libri. Animadverti equidem aliquas propositiones mihi satis difficiles, et vere a sincero animo notatu dignas. Iterum, atque iterum illas versabam, et semper dubius, et perplexus in mea difficultate permanebam. Consului super hoc RR. qui mihi librum misit : et statim in manibus meis posuit censuram, et dictamen RR. PP. MM. Fr. Joannis Baptistæ Lardito, sacræ theologiæ in alma Salmantina Academia doctoris, in primaria cathedra antecessoris jubilati; et Fr. Josephi de Barnuevo, theologi doctoris, ac totius Congregationis Benedictinæ generalis magistri.

Attentissime, ut par erat, vidi tantorum virorum censuram, et dictamen, et ibi inveni non solum, illas quas notaveram, sed plures alias propositiones ab ipsis etiam notatas, et reflexa circumspectione dignissimas, omnes tamen juxta mentem gravissimorum DD. doctissime explicatas, ad sanum sensum reductas, et ab omni censura theologica liberas, et evacuatas. Unde ad præsentiam tantæ lucis evanuit nebula umbrosa meæ difficultatis, et merito possum dicere : *Post nubila Phœbus*. Quapropter prædicto dictamini libentissime subscribo, et librum istum, dignum luce publica sentio. Sic judico, salvo, etc. In hoc regali Matritensi conventu Dominæ nostræ de Atocha. Die 1 maii, anno Domini 1724. — Magister Fr. Ignatius Garrote.

IV

Censura Reverendissimi Patris Fr. Dominici Lossada, lectoris jubilati Complutensis, archiepiscopatus Toletani examinatoris synodalis, almæ Sancti Jacobi provinciæ patris archivarii generalis, custodis provinciæ Castellæ regularis observantiæ S. Francisci, ac demum ejusdem provincialis.

Cum Regius Vates Deum Optim. Max. valde mirabilem, quin etiam *ad stuporem usque*, et admirationem *terribilem* in sanctis, ac servis, quos *sibi sanctificavit, non modo in cœlestibus, sed etiam in terrenis*, sacro psalmi cantici, et laudationis epiphonemate prædicaverit, ut hujusmodi laudationis novam segetem in posterum defecturam minime, fidenter subnectit : *Daturum Deum virtutem, et fortitudinem plebi suæ*, humilibus, scilicet, et abjectis in religione, inquit Hugo; quia *quod stultum est Dei, sapientius est hominibus, et quod infirmum est Dei, fortius est hominibus;* Psalm. 67, vers. 36, Vide Hug., Card. et Lorin, hic. Certe quidem mirabilem maxime, ac terribilem valde sese Deus ostendit, dum e plebe sua quibusdam plane rudibus, ac illiteratis hominibus ea, quæ a mundi sapientibus, et prudentibus abscondit, tanquam parvulis, humilibus, ac simplicibus sapientiæ suæ arcana revelat, ut per ea, *quæ stulta sunt mundi, confundat sapientes, et per infirma mundi confundat fortia;* 1 ad Cor. cap. 1, vers. 27.

Ita et factum sæpenumero juxta placitum divinæ voluntatis compertum est ex plurimorum servorum Dei actis, et legendis; sic enim legitur de S. Didaco nostræ religionis insipienti docto in ejus officio divino, quod in schola orationis eruditus, vir alioquin rudis, admirandum in modum de rebus divinis loquebatur, sensusque mirificos proferebat, ita ut eruditissimi summopere stupescerent, necnon contingeret, doctos, et pios viros ad res divinas, animarumque salutem cum eo familiariter conferentes, id ab homine litterarum experte, cumulate discere, quod in celeberrimis academiis comparare nequiverant. Idem de V. Fr. Rogerio, fideli socio S. P. N. Francisci, et de aliis refert Rmus Guadalupe (myst. Theolog., tr. 2, cap. 8), ut exemplis declaret secundum gradum contemplationis infusæ per Sacram Scripturam lectam, vel auditam sensibiliter, juxta doctrinam Seraph. Doct. Sanct. Bonaven., mystic. theolog., part. 1, cap. 2.

In horum albo, qui a Deo per aliquod donum intelligentiæ, sicut per quemdam divinum radium, multipliciter, et mirabiliter erudiuntur, merito repositum judicamus (jure tamen suppositis ex relatione, et attestatione præclarissimorum vivorum, quibus inficias ire, aut nutantis fidei notam impingere, ingens foret periculum, illis omnibus, quæ ad viri vitam spectant, sanctitatis notam, ac famam, spiritus probationem, et examen spiritualium directorum) hujus operis authorem V. Fr. Josephum a Sancto Benedicto, Benedictinæ inclitæ familiæ, mihi ex præcordiis maxime dilectæ, ac in primis veneratæ, qui cum esset de numero laicorum, et homo alioquin plane rudis, et absque humanarum litterarum peritia, in schola vero orationis divinitus eruditus, nostri instar Divi Didaci Complutensis, ita de rebus cœlestibus mirificos profert sensus, ac difficillimas, nedum difficiles, extricat, ac explicat quæstiones, tum theologicas, tum Biblicas, eaque ubertate multiplicis sensus, ac sacræ scripturæ perpetuo verborum filo mira cum varietate conjuncto, ut vel doctissimos quoslibet admirationis ictu sanequam percutiat meritissime, atque ad Dei vere in Sanctis suis mirabilis sacras effundendas laudes, cunctos excitet, provocet

et accendat, regio præcinente psalte : *Ipse dabit virtutem, et fortitudinem plebi suæ*: *Benedictus Deus...*

Jam igitur super montem istum Bether cernere licet *similem capreæ, hinnuloque cervorum*, Benedicti dilectum filium, qui ad ardua virtutum munia se fortiter accingens, capreæ instar per montium aspera, et abrupta audaciter currentis, meruit a Deo, tanquam cervorum hinniculus parvulus et humilis, *cœlestis doctrinæ pabulo nutriri, ac tali pasci eruditione, ut inter cœlestes Spiritus pascere videatur*. Vide Gisler. cit. in cant. II, vers. 18. Has cœlestes divini Sponsi visitationes, et illuminationes super montes Bether factas, forte annuente Deo, Ecclesiæ, ac piæ animæ ingenti desiderio, quod exponit Gislerius ut in aliorum essent utilitatem, compulsus fuit conscribere V. author superiorum jussu, ac spiritualium directorum imperio. Quas, ut inoffenso decurrant pede, duo sapientissimi Benedictini magistri RR. Lardito, et admodum R. Barnuevo, accurato examine expenderunt, ac firmarunt præclarissimis omnigenæ sapientiæ monumentis, tanquam validissimis propugnaculis ad propellenda ea, quæ forte obsistere videbantur. Id quod ut perficerent cumulatius sapientissimi Benedictini, quasi ipsorum judicium satis non esset, aliorum quoque aliarum classicarum scholarum calculum, et sententiam exquirere student, nedum non dedignantur, fortassis eorum dictamine ducti, qui cum P. Thoma Hurtado serio monent, consulendos in examine veritatum, aut propositionum revelatarum, seu cœlitus infusarum, omnium scholarum theologos, cum multoties propositio aliqua male audiat apud unius scholæ sectatores, quæ aliis alterius scholæ maxime probatur. Id quod aliquando et experientia patet, et ex plurium authorum lectione palam fit et perspicuum; quippe nonnulli aliorum placita in fide parentum utcumque recitant, si non omnino depravata zicizeno colore deformata et extorta. Idcirco ut meum qualecumque super his scriptis ferrem judicium, ac si quid vel leviter animadversione dignum deprehenderem, jussus sum (jubet enim, qui rogat, cum imperare posset) cui dicto me audientem esse præstat absque ulla cunctatione, et judicii discussione...

Igitur prælaudati sapientissimi censores Benedictini primam in authorem animadversionem conficiunt ex dictis ab ipso in *Opusculis*, II partis opusc. a num. 23, et opusc. VIII a num. 37. Ubi extollere videtur hominum prædestinatorum numerum quem angelos deperditos excedere, et beatos spiritus coæquare defendit, quod quidem assertum militare videtur contra communem theologorum sententiam affirmantem tot homines esse salvandos, quot angeli ceciderunt. Verum authoris assertum ab omni censura immune, imo certo probabile, innixumque authoritatibus Magni Gregorii homil. 34 in Evangelio atque eximii Parentis Anselmi, *cur Deus homo*, cap. 18, eruditissime probant ac plane demonstrant. Ut autem ad majorem abundantiam nostrum calculum adjiciamus, in primis supponendum est, falsum omnino in objectione inculcari tanquam communem sententiam, tot nimirum homines esse salvandos, quot angelos cecidisse, factamque esse hominem prædestinationem ad restaurandam angelorum ruinam. Nam loquendo de prædestinatione intentiva ad gloriam, hanc præcessisse præscientiam peccati, probabilius, ut verius censent plurimi Scotistæ ex Scoto in 3, dist. 7, quæst. 3, *Sed hic sunt duo dubia*; ubi rationem Magni Parentis Anselmi (cujus doctrinæ frequentissime doctor Marianus sese addictissimum fatetur) complectens, tandem concludit : « Quod cum prædestinatio cujusque ad gloriam præcedat ex parte objecti præscientiam peccati, vel damnationis cujuscumque secundum opinionem ultimam distinct. 41, primi libri. »

Deinde supponendum est, eam satis arduam disputationem super numero prædestinatorum, et damnatorum, multiplices subire comparationes : Nam quæri valet, an scilicet numerus prædestinatorum excedat numerum reproborum, et hoc haud considerando angelos secundum se, aut homines secundum se, aut comparando angelos cum hominibus, aut homines inter se secundum varios status, aut denique considerando complexum hominum et angelorum. Si autem sermo fiat de solis hominibus fidelibus, parvulos includendo, ut certum propugnant plurimi, plures esse prædestinatos, quam reprobos. Ita RR. Doctores Complutenses P. Ramirez, de Prædest. disput. 21, cap. ult. P. Marin. disput. 9, sect. 2. Si autem sermo sit de catholicis adultis, licet communior sententia stet pro majori numero reproborum; non desunt tamen plures, qui oppositam ut benigniorem sectantur. Ita Silvester in Rosa aurea, Granados, N. Carthagena in quodam discursu de prædest. Trigosus, Alarcon, Martinon, Pallavicinus, eximius, et pius Suarez, videndi apud P. Marin, qui ait, hanc opinionem esse magis optabilem, et affectum voluntatis invitantem, magnamque afferre utilitatem : quia consolatur timidos, et pusillanimes valde solitos de sua salute : spem erigit moribundis : dilatat animos quærentium Deum, quos opposita sententia comprimit, et dejicit, si non in quandam desperationem, saltem in magnam dejectionem. Concludit tamen, se non audere dicere, plures de catholicis adultis damnari, audere plures salvari. Eam tamen amplexatur P. Doct. Ramirez citatus dicens, quod huic sententiæ libenter subscripsit, ut misericordiæ, et benignitati Dei toties expertæ, et in sacris litteris maximæ commendatæ congruentiori : sentiant alii animo rigido, prout voluerint, quorum judicium veneror. Ex nostris Theodorus Smising. de Deo uno, tract. III, disput. 6, num. 804, licet contrariam sententiam teneat, rem incertam asserit, et tantum probabiliter affirmat propter AA. contrariæ opinionis, quos refert. Idem Reverendissimus Hernandez de la Torre, de Prædest. qui addit, Sanctos PP. in contrarium adductos interpretari posse de omnibus hominibus et etiam quod locuti sunt non certo, sed dubie, moti ex modo vivendi hominum fere non curantium de sua æterna salute. Ac denique subinquirens, utrum angeli prædestinati plures sint, quam homines prædestinati : respondet cum Suarez et Hurtado, quod res est dubia. Nam D. Gregor. homilia 34 in Evangel. dicit : Tot esse homines prædestinatos, quot angelos : et plures esse prædestinatos, quam dæmones damnatos. Idem D. Anselmus, et Augustinus in Enchirid. ad Laurent., cap. 29, ubi ait : « Hoc enim promissum est resurgentibus sanctis, quod erunt æquales angelis. Itaque superna Civitas Mater nostra nulla civium suorum numerositate fraudabitur, sed uberiore etiam copia forte regnabit : quia non scimus, quantus sit vel salvandorum hominum, vel malorum angelorum numerus. »

Hac de causa rem hanc insertam asserunt, et indecisam relinquunt plures AA. etiam oppositæ sententiæ. Unde N. Smising. cit. subdit : aliæ vero conjecturæ, a quibusdam excogitatæ, ut quod ex hominibus tot salvabuntur, quot angeli ceciderunt, vel quod tot salvabuntur, quot angeli remanserunt, vel quod tot salvabuntur, quot angeli creati fuerunt, ut refert D. Thom. I part. quæst. 23, art. 7, nimis incertæ sunt, et melius dicitur (inquit

S. Thom.) quod *soli Deo est cognitus numerus electorum.* Verum AA. qui benigniorem propugnant opinionem de majori numero prædestinatorum ex adultis catholicis, eadem probabilitate et consequentia doctrinæ assentire videntur sententiæ SS. PP. supra cit. æquanti prædestinatorum hominum numerum numero angelorum beatorum. Nam cum authoritates præcipue SS. PP. quibus fulciuntur, hoc exprimant, profecto vel nihil probarent, vel idipsum æqua vi suadent. Unde consequenter doctissimus. P. Doct. Ramirez cit. adducta illa authoritate D. Gregorii, homil. 34, dicente, tot esse homines prædestinatos, quot angelos sanctos, acute subinfert : Unde cum ex numero angelorum probabiliter satis constare videatur, remansisse bonos tot saltem, quot homines contineat major pars fidelium, videtur deduci, majorem partem hominum fidelium pertinere ad prædestinatos. Pariter illustrissimus Pater Marin. cit. ait, quod discursus est rectus, si verba sunt vera Gregorii, sed timeo non esse vera, quia eodem discursu videtur probare omnes, vel fere omnes fideles salvari. Idem dicit de aliis discursibus factis ex authoritatibus D. Damasceni oratione de his, qui in fide migrarunt, et doctoris Anselmi, lib. I, *Cur Deus homo*, cap. 8. Ex quibus ad rem nostram infertur AA. eam primam sententiam propugnantes, hanc secundam tenere consequentia doctrinæ debere. Nec discursus factus contra verba Div. Gregorii, et aliorum obstare valet : Nam cum creatio angelorum a Deo simul facta sit, et hominum generationes sint successivæ et usque ad finem mundi duraturæ, nihil certum affirmari potest quoad eorum calculationem multitudinis, ac proinde asseri probabiliter poterit asserta æqualitas quoad numerum electorum, quin propterea necessario sequatur, quod fere omnes fideles salvabuntur.

Deinde, licet authoris sententia tot SS. PP. authoritatibus non esset fulcita, ac theologorum calculo firmata; adhuc tamen minime posset improbari quatenus asserta ab authore ex divina revelatione, aut illustratione, modo jam supra declarato. Ad cujus probationis claritatem recolenda est egregia Angelici Doctoris doctrina supra relata, I part., quæst. 23, art. 7 : « De numero autem omnium prædestinatorum hominum quis sit, dicunt quidam, quod tot ex hominibus salvabuntur, quot angeli ceciderunt : quidam vero quod tot salvabuntur, quot angeli remanserunt; quidam vero quod tot ex hominibus salvabuntur, quot angeli ceciderunt, et insuper tot, quot fuerunt angeli creati. Sed melius dicitur, quod soli Deo est cognitus numerus electorum in superna felicitate collocandus. » Unde noster Smising. Hernandez de la Torre citat. et alii plurimi rem insertam esse asserunt : et de qua angelice Angelicus Doctor fert judicium, dicens : *Melius dicitur, quod soli Deo est cognitus numerus.* Quæ verba maxime ponderanda sunt, utpote tanto doctore digna.

Ulterius : modo supponendum est alia theologorum, ac mysticæ theologiæ doctorum sententia, quod nimirum multoties propositio quæ asserta a me, seu ab alio theologo posset dici temeraria, asserta tamen ex revelatione ab aliqua persona singularis virtutis, dici temeraria nequit. Ita lato calamo, omnique eruditione pleno N. Noboa, doctor Salmantinus in Palæstra Mariana Apologetica pro mystic. Civitat. Dei, tum part. 1, certam. 14, propug. 2, tum part. 2, in prolog., a num. 32. Sapientissi. Mag. Cavero in dissertatione Apolog. differ. 11, 4. Quam arguendi regulam, inquit, multoties inculco, quia in similibus materiis efficacissimam autumo. Ex quibus tale efficacissimum conficitur argumentum.

Quoties res incerta nobis est, nec opposita regulis fidei et bonis moribus, revelari potest, et ut asserta ex revelatione, ex parte materiæ temeraria dici non potest, sed potest affirmari prudenter juxta concordem regulam theologorum; sed præasserta ab authore æqualitas inter angelos beatos et homines prædestinatos, saltem res est incerta (in præmissa sententia) nec opposita regulis fidei et bonis moribus, uti patet ex Angelic. Doct. citat. Ergo, esto tantis aliunde non fulciretur fundamentis, tamen ut asserta ab authore ex divina revelatione, aut illustratione, temeraria nequaquam dici posset sed potius prudenter, et probabiliter defensabilis. Igitur jam prænotavimus, et probavimus quod etiam si dictata ab authore expresse revelata non dicantur, sunt tamen cœlitus infusa; et scripta ex divina illuminatione : quod in præsentiarum eamdem præfert authoritatem, et piam credibilitatem sibi conciliat. Et quidem in hac ipsa materia plures AA. apud et cum Pat. Marin cit. ex quibusdam privatis revelationibus pie creditis pios, ac probabiles eliciunt discursus. Tandem electorum numerum plurimum augent dicta ab authore de filiis occultis, fol. 24 et 400. De quo infra.

Si forte quis vellicari contendat authorem ex his, quæ scribit fol. 400 ad illa verba : *Multi sunt vocati, pauci vero electi,* Matth. 20. Ubi author contra illos, qui ex hoc textu inferunt parvum numerum electorum in comparatione reproborum : cujus oppositum ut omnino certum adstruunt communiter theologi, imo aliqui censent de fide ut P. Granados, apud Ramirez, cit., et N. Smising. cit., numer. 803.

Verum author ibi solum affirmat, ex prædicto textu non inferri eam assertam ab aliquibus paucitatem electorum : id quod longe diversum est ab absoluta affirmatione illius asserti. Et quidem cum prædictus textus multas et diversas subeat explicationes, ut videre est apud Alapide in Matth. cap. 20, vers. 16, qui refert dicentes, tum quod multi, id est *omnes sunt vocati* ad gratiam et observationem mandatorum, sed pauci electi ad gratiam eximiam, et observationem consiliorum evangelicorum : tum scholasticos qui ponunt duos ordines electorum, et prædestinatorum, unum communem, alterum eximie prædestinatorum, et ita diversimode explicant prædictum textum, optime author explicare potest illum de vocatione communi, et particulari modo apud ipsum videndo. Cuilibet ergo notum est, doctores catholicos catholice convenire in veritate de fide, et omnino certa; dissentire vero multoties in ratione probativa, et fundamento rationis, ut qui vel scholas salutaverit, inficias ibit nemo.

Ulterius : licet author id ibi assereret absolute; pie, et benigne deberet intelligi, et interpretari juxta communem theologorum sententiam in examine revelationum particularium, quarum asserta non virga censoria rigide sunt accipienda, sed pie, et benigne interpretanda : Eo vel maxime, quia author quoties sermonem instituit de numero electorum, non omnino abolute loquitur, sed cum modificatione addens, *non esse electorum numerum ita parvum, sicut aliqui existimant,* qui ita limitant eum, ac restringunt, ut certe horrorem et pavorem animis incutiant, uti expresse ait author locis supra cit. Cum igitur aliunde ea quæ in principio, ad medium, et finem : illa vero quæ in medio ad finem, atque princi-

pium, et ea quæ in fine ad utrumque, vel eorum alterum sæpe referantur, ut ex utriusque juris argumentis docet Nicol. 3, in 6, tit, de Verbor. significat. Etsi author eam propositionem alicubi proferret intelligenda utique esset in sensu modificato, ita « ut adhuc in comparatione reproborum non esset electorum numerus ita parvus, et diminutus sicuti ponunt eum authores illi, qui rigidi nimis appellantur, » et pene in dejectionem animos inducentes; quemadmodum authores sententiæ communioris diminuentis numerum electorum fidelium adultorum eos ita appellant alii benignioris opinionis patroni apud illustrissimum Marin, cit.

Præterea licet a communi sententia theologorum de majori numero reproborum, loquendo absolute, et includendo omnes homines, tam fideles, quam infideles, et hæreticos, recedere non intendamus; tamen in præsenti, aliorum judicio resolutionem relinquentes, aliqua indicabimus, quæ saltem electorum numerum plus solito quam communiter dicitur augent. Et in primis ea communis sententia de majori numero reproborum non videtur esse certa de fide; ut existimarunt Granados, Smising citati, quia nec textus Matth. cap. 8, 13, nec Matth. cap. 20, vers. 36, id certo probant, cum plures sensus habeant, et Ecclesia nondum nobis declaraverit eum esse talium verborum sensum. Sane prædicti authores intelligendi sunt, se locutos fuisse in uno probabili sensu, eo modo quo alii cum P. Ramirez, cit. de prædest., num. 216, majorem numerum angelorum electorum suadent ex cap. 12 Apocal. *Et cauda ejus trahebat tertiam partem stellarum cœli,* cautius addentes : id significari in illo loco, uno probabili sensu, eo quod sensus litteralis est de Antichristo. Cæteri autem theologi conclusionem quidem certam existimant propter rationes tum de excedente multitudine infidelium, tum de prava hominum communi vivendi consuetudine; verum de fide ea non asserunt. Imo doctissimus Alapide super Epist. Jacob, cap. 2, vers. 13, ad ea verba : *Superexaltat autem misericordia,* dicit, quod aliqui apud Bedam sic exponunt, quasi dicat : plures per Dei misericordiam salvantur, nimirum qui fecerunt misericordiam quam per judicium salventur : plures sunt electi, quam reprobi. Sed hoc addit Alapide, in angelis verum est, in hominibus falsum : certum enim est longe majorem hominum partem damnari, si omnes omnino etiam Gentiles, Sarracenos, et Hæreticos comprehendat : id quod rationibus dictis probat; minime tamen certum de fide vocat, nec ulla inurit censura eos, qui apud Bedam aliter sentiunt, nixi eo textu Jacobi, cap. 2. Quinimo in V. Beda, epist. Jacob, cap. 2 : *Superexaltat misericordia judicium,* inter aliquas explicationes ita legimus : « Aliter, superexaltat misericordia judicium. Non enim dictum est, vincit misericordia judicium. Non enim adversa est misericordia judicio, sed superexaltat : quia plures per misericordiam colliguntur, sed qui misericordiam præstiterunt : Beati enim misericordes, quoniam ipsorum miserebitur Deus. »

Item si eas omnes opiniones, quas supra retulimus ex Div. Thoma, I part. quæst. 23 recolamus, et eam quam asserunt æqualitatem tum cum angelis beatis, tum cum angelis, qui ceciderunt, et creati sunt, expendere ac librare velimus, profecto calculabimus numerum hominum electorum ingentissimum, et plus solito, ac dicitur communiter, majorem per illas probabiles rationes, et calculationes, quas communiter tradunt theologi cir a pene immensam angelorum multitudinem. Cum ergo doctor angelicus eas opiniones minime damnet, sed potius sapientissime suspendat judicium, rem incertam potius relinquens, illis concludens verbis : « Sed melius dicitur, quod soli Deo est cognitus numerus electorum; » hinc qui talibus fundamentis nixus majorem probabiliter calcularet electorum hominum numerum, dignus aliqua nota, vel censura non videtur inurendus. Id quod etiam locum habere videtur in jam supra relata, pia, et benigniori sententia de majori numero electorum fidelium, si authoritates SS. PP. quibus ea fulcitur opinio, expendamus, et eorum verba tanquam non vera minime respuamus, ut aliqui contrariæ opinionis videntur insinuare. Recolantur dicta supra.

Alia via posset huic asserto probabilis sterni via. Inprimis interpretando theologos ita communiter loqui motos ex communi modo vivendi hominum non curantium de sua æterna salute, et prout philosophari licet ex communi et regulari providentia juxta nobis communiter nota et signa sensibilia desumpta ex effectibus : non secus ac authores supra relati cum N. Hernandez de la Torre, dum benigniorem sententiam probabiliter defendunt circa majorem fidelium electorum numerum, SS. PP. posse interpretari, asserunt, quod locuti sunt moti ex communi modo vivendi hominum. Ob id tamen minime negabunt theologi, aliter pie, et probabiliter dici posse, si id asserat specialis aliqua revelatio particularis, signis prudentis credibilitatis exornata, vel aliqua hujusmodi specialis Dei illuminatio, aut illustratio facta alicui personæ specialis notæ virtutis nobis referenti ex divina luce novas vias divinæ misericordiæ et providentiæ, alias non cognitas, qualiter author aperit de filiis occultis. Sicut in hac eadem materia de numero prædestinatorum, plures DD. probabiles et pias eliciunt assertiones, nixi particular. revelationibus pie creditis, in hujus illustrationem adduci possent omnia ea fundamenta, quibus supra citati Doctis. Cavero, et N. Doctor Noboa, adversus censur. Parisien., tum I part., in prolog. a n. 33, tum II part., certam. Marian. 14, propugn. 2, firmant ex communi theologorum calculo bene compati aliquam propositionem, ut a puro theologo assertam, merito temerariam esse, aut nota aliqua dignam : secus tamen si ut taliter revelata asseratur. Unde ut propositio asserta ex revelatione (idem est de illustratione modo dicto) sit immunis ex parte materiæ, sat est, quod minime regulis fidei, aut bonis moribus obsistat. Videsis N. Doct. Noboa plura et præclare hac de re elucidantem. Cum ergo doctrina authoris inter cœlitus infusas veniat pie recensenda juxta dicta supra, videtur inferri, quod talis propositio, et si absolute ab eo esset prolata. ut asserta, tamen ex divina illuminatione, et luce sibi assistente, nec temeraria nec aliqua nota digna foret judicanda, etiamsi militare videatur contra communem sententiam theologorum, quia nec est contra regulam fidei, neque contra bonos mores, atque ut optime animadvertit N. Noboa, Certam. 14 cit., ut proposito asserta ex revelatione sit temeraria, debet esse contra communem SS. PP. sententiam, seu concordi theologorum refragari calculo, et hoc quidem adhuc debet esse in doctrina, quæ asseritur consequenter ad principia fidei. Doctrina autem de numero prædestinatorum ad id non pertinet, imo inter res incertas potius, et melius computanda ex Angelico doctore, et aliis supra citatis : ergo. Accedit non levis confirmatio ex authoritate tot magistrorum, et illustrium virorum, etiam extra Hispaniam, qui, ut referunt sapientissimi censoris Benedictini, scripta hæc authoris nedum approbarunt, sed et maxime commendarunt : id quod non parum roboris subminis-

trat, ut communis theologorum sensus non ita asserto obsistat, et ut doctrina præmissa non parum authoritatis hauriat, juxta ea, quæ Eximius Gerson, apud N. Noboa, cit. certam. 15, eruditissime expendit in examine revelat. S. Birgittæ. Denique, ut diximus supra, si fides adhibenda est authori circa ea quæ asserit de filiis occultis infidelium, numerus electorum valde augendus est, et plus solito, ac communiter asseritur, multiplicandus. Utinam magis ac magis cœlitus augeantur de hac ipsa re divinæ illustrationes et illuminationes, ut dejecti animi in spem firmiorem erigantur, atque faciem exhilarent in oleo suavissimo divinæ misericordiæ. Id quod timidis, ac nimis scrupulosis ad animi erectionem valde prodest : obesse solet occasionaliter vitiosis, inde occasionem aucupantes effrenate vivendo habenas laxandi ; quapropter recte consulitur, quin et prohiberi poterit aliquando, benigniorem sententiam de numero prædestinatorum in publicis concionibus prædicari. .

Tertiam animadversionem construunt ex assertis ab authore fol. 402, num. 5, ubi docet plures ex infidelibus salvari, si vivant secundum rectum rationis dictamen. Item quod plures ex infidelibus decedentes sine ullo baptismi genere, suam etiam consequentur misericordiam. Plura solidæ doctrinæ jaciunt fundamenta nobiles censores, ut authoris doctrina merito impunis, quin et sana omnino subsistat. Et quidem optime notant authorem non affirmare, quod decedentes sine ullo baptismo consequantur salutem, sed misericordiam. Id quod aperte constat ex ipso authore fol. 403, n. 7, ubi asserit quod qui non receperunt ullum baptismum fluminis, flaminis et sanguinis, privabuntur visione beata. Igitur divinam misericordiam concurrere cum justitia, etiam in punitione damnatorum, concors est theologorum sententia, ut probat Magister Curs. Moral., disput. 26, quæst. 2, articul. 2.

Nec dubitare quis prudenter valet de probabilitate sententiæ affirmantis pie, et probabiliter, salvandos illos infideles qui vivunt secundum rectam rationem cum ignorantia invincibili : cum sententia sit procerum scholarum, Alens. D. Thom. S. Bonaven. Scoti, et aliorum. De quo erudite Magist. in 3 de fide, disp. 6, quæst. 4, ac copiosissime ut assolet N. Smising. de Deo uno tr. 3, disp. 6, q. 4, a n. 192. Ulterius quia author, f. 402, n. 5, loquitur de infidelibus *cooperantibus gratiæ divini auxilii cum ipsa gratia :* in quo quidem sensu ea sententia sane communior est, atque eo frequentissime explicatur illud affatum : *Facienti quod est in se, Deus non denegat gratiam.* Imo etiam sunt graves theologi, inter quos N. Sendin, insignis Magister Complutensis, tract. de auxilio, disput. 5, sect. 5, qui pro viribus defendunt facienti quod est in se viribus naturæ infallibiliter Deum non denegaturum gratiam. Igitur cum author tantum asserat, evenire ita de facto, ac compleri in pluribus infidelibus, quos proinde filios occultos appellat, sugillari nullo modo potest, eo vel maxime quia id ex divina illustratione sibi assistente asserere dicendum est, juxta prænotata in limine hujus defensionis : quandoquidem per divinam revelationem et illustrationem a medio tollitur in propositionibus temeritas, quæ solet dici negativa, de quo plura Reverendissimus Cavero et N. Noboa, supra cit. Nec contra prædictam doctrinam quidquid roboris venari valet ex modernis propositionibus damnatis ab Innocen. XI. Tum proposit. 22, tum 23, ut videre sunt apud Pat. Gutierrez Hurtado, fol. 347, et in proposit. 63 et illustrissimum Marin, disput. 6 de liber. arbitr. præsertim sect. 3 et alias...

Hæc sunt, quæ aliquali examine digna mihi visa sunt, alia minoris momenti omittens, ne forte plus justo longius dissertationem ducam. Omnia tamen libenti animo, ac reverenti submittimus Ecclesiæ infallibili judicio, necnon theologorum censuræ. Ita sentio (salvo meliori) in hoc sancti Patris Nostri Francisci Matritensi Conventu. Die 20 julii anno Domini 1724. — Fr. Dominicus Lossada.

V

Censura Reverendissimi Patris Magistri Fr. Joannis Interian de Ayala, Sacri, ac regalis ordinis Beatæ Mariæ de Mercede, redemptionis captivorum provinciæ Castellæ olim præsulis, in alma Academia Salmantina liberalium artium, sacræque theologiæ doctoris, philosophiæ, atque theologiæ, ac demum linguarum sanct. Interpretis publici, ac jubilati antecessoris, regiique ecclesiastæ, etc., de operibus Fr. Josephi a Sancto Benedicto, judicium.

Rogatu, imo vero jussu, et, pene dixerim, imperio eorum, quibus non obtemperare salvis venerationis ac benevolentiæ legibus, nec volo, nec debeo; vidi, et quantum seni, et non bene affecta valetudine licuit, legi atque evolvi librum, jam quidem typis commissum, et luci publicæ donandum, cui ea est epigraphe : *Fratris Josephi a Sancto Benedicto, religiosi laici in celeberrimo monasterio et sanctuario Beatæ Mariæ de Monte-Serrato, ordinis SS. PP. Benedicti, opera omnia, tum latino, tum hispano sermone conscripta.* De quo opere satius hic erat omnino reticere, quam pauca proloqui: præsertim cum munus hoc jam mihi præripuerint viri sapientissimi atque doctissimi, qui illud majoribus curis inspexerant probaverantque; censentes luce publica omnino dignissimum : quorum sententiis atque judicio adjicere calculum qualemcumque meum nullus dubito. Quippe opus hoc tametsi de rebus plane magnis et arcanis, plerumque etiam nostrum captum superantibus, ab homine rudi prorsus atque indocto conscriptum esse, vel ipsa frons libri præseferat. Hoc tamen absterrere non debet viros catholicos ac solide pios : quippe qui probe sciant id, quod nec catholicorum vulgus ignorat, Spiritum nempe Divinum sua dona scientiæ atque sapientiæ consuevisse *dividere singulis, prout vult* : quod sane prævidens regius vates, *Beatus homo,* inquit, *quem tu erudieris Domine : et de lege tua docueris eum.* Multoque minus hoc idem debet esse miraculo temporibus legis Evangelicæ, quibus diserte promisit Christus Dominus futurum, *ut omnes essent docibiles Dei* (Joan. 6, 45. D. Aug. to. 9, oper. tr. 26, in Joan. Vide etiam quæ ibi ex Leon. Chrysostom. atque aliis docte, ut solet, disserit P. Joan. Maldonatus) : omnes, inquam, non unus aut alter, quamvis persæpe unus, aut alter multis aliis longe præstantius, atque excellentius, ut non obscure indicat ad illum locum Augustinus parens.

Ast, inquiunt, nonnulla hic scripta, sapientum in oculos incurrunt, quæ deviare nonnihil videntur a trita semita theologiæ, sanctorumque aliquot Patrum. Esto. Sed numquid ab illa plane reipsa deviant, an prima tantum facie conspecta deflectunt? Ita prorsus est. Aberrare quidem videntur : sed bene perpensa, eidem infallibili regulæ citra vim ullam, sive violentiam, aptissime cohærent. Eidem etiam... Sed manum de tabula, hanc enim provinciam tam bene obiere Reverendissimus Pater Magister Fr. Joannes Baptista Lardito, religionis Benedictinæ quondam præsul dignissimus, Salmanticensisque Academiæ theologus, et theologiæ antecessor primarius,

atque Reverendissimus Pater Magister Fr. Josephus de Barnuevo, ejusdem Congregationis post alia probe exacta munera, generalis magister, ut nihil fere aliis reliquerint, quo a cujusvis mente circa rem pressius atque accuratius importuni eximantur scrupuli. Quare ob hæc, aliaque multa, quæ lubens prætereo, opus hoc publica luce dignum censeo ; atque pietatis esse, ut quamprimum eam aspiciat. Ita censeo salvo, etc. In hoc Beatæ Mariæ de Mercede, Redemptionis captivorum Matritensi cœnobio. Die 14 martii 1725. — Fr. Joannes Interian de Ayala.

VI

APPROBATIO THEOLOGORUM COLLEGII S. BERNARDI ACADEMIÆ SALMANTICENSIS

Pervenit ad manus nostras opus hoc fratris nostri sugentis ubera Matris nostræ, suscepimusque legendum cum exsultatione magna, cum gloria grandi accipientes quod exit sermo bonus in terram nostram, in bonum sine dubio bonis cooperaturus ad quoscumque pervenerit. Sed numquid repleti stupore et extasi in eo quod contigerat illi? Hominem namque litterarum expertem, penitus ignarum scholasticæ disciplinæ, nec librorum copia, nec labore magistri, adeo levare se supra se, ut inferiora despiciens, ad superiora transcendat, intraque cacumina montium, inter quercus et ulmos, ita mirabiliter hauserit sapientiam illam absconditam in mysterio, qualiter vidimus oculis nostris et manus nostræ contrectaverunt? minime quidem.

Multifarie enim, multisque modis, olim locutus est nobis Deus, in prophetis, apostolis et aliis, eligens infirma mundi, ad fortia quæque confundenda, ut non glorietur sapiens in sapientia sua. Quantos enim numerat (Apost. ad Hebr.) factos dilectos non in scientia litterarum, sed in conscientia pura, et fide non ficta! Omnes placuerunt Deo in vita sua, vitæ meritis non scientiæ. Petrus et Andreas, et filii Zebedei ceterique condiscipuli omnes, non de schola rectorum, aut philosophorum assumpti sunt. Sed nihilominus tamen Salvator per ipsos operatus est salutem in medio terræ. Non in sapientia, quæ in ipsis esset, plusquam in cunctis viventibus (quemadmodum de semetipso sanctus aliquis confessus est), sed in fide, in lenitate ipsorum salvos fecit illos, etiam et sanctos, etiam et magistros. S. P. Bernard., Serm. 36, in cant., num. 1. »

Nec sola hujusmodi fructus apostolorum tempora ferebant, nec novum quidem nec mirum inter Benedictinos. Laicos, namque Cistercienses sub Mel. P. Bernardi cœlesti philosophia imbutos, Spiritus Sancti magisterio edoctos invenimus plures, si parumper revertamur ad historias. Hanc enim divinæ scientiæ formam, nempe non glorietur sapiens in sapientia sua (Traditur in vita Mel. P.) Perfectius imitati sunt hi qui B. P. N. Bernardo in Claravalle cœlesti philosophiæ disciplinis induebantur; non solum litterati et in mysteriis eruditi viri multi, sed etiam laici, et illiterati quamplures qui et si humanæ scientiæ fabricam, per quam ad perfectionis culmen niterentur minime consecuti sunt; habebant tamen gratiam illuminantem, et spiritum vivificantem, qui de omnibus, quæ oportebat sæculari scientia incomparabiliter efficacius, *eos docebat;* lib. IV, prout citatur a R. Mabil. præfatione, in tom. 3 operum Mel. P.

Talium quidem laicus non littera doctus, sed spiritu habetur Josephus iste a S. Benedicto, mira docens, humana transcendens, ad praxim revocans Bernardi sententiam illam : « Quam utique scientiam haud facile, nisi qui mundo crucifixus est apprehendit. Falleris fili, falleris, si te putas invenire apud mundi magistros, quam soli Christi discipuli, id est mundi contemptores, Dei munere assequantur. Nec enim hanc lectio docet, sed unctio, » non littera sed spiritus, non eruditio sed exercitatio in mandatis Domini; Epist. 108, num. 2. Et quidem datum hoc optimum, donumque perfectum a Patre luminum descendere, ipsa ejus series, scopus et ordo testatur. Occulta enim sapientiæ suæ manifestavit ei Dominus, ipseque postmodum nobis in Monte Libano ostendit cum floribus varii generis, ita ut sitibunda properans anima nostra cum sponsa proclamet : *Flores apparuerunt in terra nostra, ficus protulit grossos suos.* Quid enim ficus juxta Mel. P., nisi religiosum suavem in moribus designat? Quid grossi, nisi scientia linguæ et prophetia? (Serm. 6, in Cant., num. 9.)

Si quid vero in hoc opere cernitur primo aspectu aliquam ingerens difficultatem, vel ob minus tritam sententiam, vel ob magis altam sapientiam; tamen nihil oppositum Spiritus Sancti dictis, conciliis et patribus, catholicæ veritati, moribusque christianis in eo reperiri censemus. Aliunde accuratis censoribus præventi, quorum judicio magisterioque mature considerata authoritatibus, rationeque fulcita, DD. sententiis referta omniaque ita examinata reperimus ut quantum attinet ad indagationem veritatis, nec opus sit addere, nec juvamine egeat.

Sit ergo prædestinatorum numerus amplior, pluribusque patens cœli ambitus, quid arduitatis cum Deo, qui quantum est ex se, vult omnes homines salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire; cum scriptum sit, quod *omnis populus, tribus et linguæ servient ei?* Etsi ex una quoque tribu vidit Joannes duodecim millia signatos, sed post hæc vidit turbam magnam quam dinumerare nemo poterat, ex omni gente et lingua. Unde quod ex his sint plures electi non opponitur Christi D. dictis, qui paucitatem electorum non restrinxit facta comparatione ad reprobos, sed ad vocatos; et licet electorum gregem pusillum vocet, hoc non præcise ob comparationem majoris numeri reproborum, « sed potius ob humilitatis devotionem nominat; quia videlicet Ecclesiam suam quantalibet numerositate jam dilatatam, tamen usque ad finem mundi humilitate vult crescere, et ad promissum regnum humilitate pervenire (V. Beda super *Nolite timere*).

Ex majori autem numero electorum sequitur clare esse plures filios occultos Ecclesiæ, pluresque mille modis soli Deo notis, in ipsa contineri, ut a RR. censoribus statuitur, fulciturque, et authoritatibus et rationibus SS. Quo posito jam, I propositio ex duplici animadverstione ex fol. 403, quasi illata videtur. Author enim duo asserit : primum, plures ex infidelibus salvari, si vivant secundum rectum rationis dictamen : secundum, plures ex infidelibus consequi misericordiam absque ullo baptismi genere, caritaros tamen visione beatifica. Ex eo enim quod plures sint filii occulti, sequitur etiam ex infidelibus esse, nam fideles baptizati occulti filii non sunt. Ex his plures salvari viventes secundum rectam rationem cum baptismo flaminis, ut auctor se explicat, dubium non est; nam ut asserit Mel. P. Bernardus, lib. de Baptismo, num. 6 : « Dum non desit fides recta, spes pia, charitas sincera : propitius sit mihi Deus; quia huic ego ob solam aquam, si defuerit, non possum desperare salutem. » Et prosequitur citans Aug. et Ambrosium.

Circa secundum vero, quod absque ullo baptismi genere

decedentes aliquam misericordiam infideles accepturi sunt supposito, ut supponit, visione beatifica esse privandos, nullum apparet inconveniens, quandoquidem, ut recte notatum est in antecedentibus censuris, esto damnentur, in damnatione ipsa relucet misericordia, cum certum sit damnatos omnes citra condignum puniri... Quapropter cæteris omissis, nihil reperimus quod suavitatem non redoleat, stylum admirabilem, magnitudinem Dei abs dubio commendans, et quod multum affectus ac profectus conciliabit non solum monachorum, sed etiam omnium piè in Christo viventium. Ex hoc Deiparæ sacro P. Bernardi collegio. Die 3 januarii, anno Domini 1725. — Mag. Fr. Franciscus Sotelo, *abbas*. — Mag. Fr. Malachias de Mayorga, *cathedræ doctoris subtilis*. — Mag. Fr. Adrianus Menendez. — Fr. Joannes Fernandez, *lector theologiæ*. — Fr. Didacus Varela, *theologiæ lector*. — Fr. Felix Sotane, *M. scholasticorum*.

VII

RR. P. Francisci de Miranda e Societate Jesu doctoris sacræ theologiæ in Salmantina Academia, et primariæ cathedræ moderatoris, judicium de operibus Fr. Josephi a Sancto Benedicto.

Librum inscriptum : *Fr. Josephi a Sancto Benedicto, opera omnia : Mons Libanus, etc.*, quem mihi RR. PP. MM. Benedictini magni hujus Salmantini collegii S. Vincentii legendum, imo et examinandum, pro sua in me dignatione, remisere, primum quidem, fateor, timidus excepi. Timorem movebat, quod scirem authorem laicum, omnis litteraturæ expertem et qui non menti excolendæ, sed lapidibus dolandis insudaverat, agere in hoc libro theologum, scholasticum, mysticum, expositivum, ac in sacratiora harum scientiarum arcana illabi, in quibus sublimiores theologi hærent, et vel adverbiolum se mel, et iterum ad limam vocant. Cum vero hoc timore stimulatus ea primum legere cœperim, quæ theologi, ob rei magnitudinem, sacro pavore reverentur, et in quibus summa non doctrinæ solum, sed vocum etiam puritas omnino necessaria est, et nonnisi a theologis excultissimis exspectari potest, legenti accidit, quod de seipso refert meus V. Pater Ludovicus a Ponte, lib. I, vitæ V. M. D. Marinæ de Escobar, cap. 25, qui cum in percelebri nostro Vallisoletano collegio D. Ambrosii theologiam doceret, difficultates scholasticas sibi inter scribendum occurrentes sic V. Virginem explicantem, et enodantem audivit, talibus nempe verbis, et cordis affectibus, « ut obstupescens (inquit), conferendo meas tenebras cum tanta luce, dicerem : Confiteor tibi, Pater, Domine cœli et terræ, quia abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus et revelasti ea parvulis. Ita Pater : quoniam sic fuit placitum ante te. »

Jam deinceps, timore posito, cætera placide perlegenda suscepi, ac mihi tandem alte persuasum est, authorem propterea in alta Montis-Serrati juga a Deo ductum fuisse, *ut sublatus super altitudines terræ, cibaretur hæreditate Jacob Patris sui*; Isai. 58...

Quapropter maximopere laudo RR. PP. MM. quorum censuras liber præfert, qui gravissima eruditione, solidissimisque reflexionibus, offendicula omnia, quæ theologos in libri istius lectione morari possunt, plane removent. Legisse memini in vita super allegata V. D. Marinæ de Escobar, Christum Dominum, cum Virgini huic apparuisset, in specie pueri duodennis suam in templo Scribis et Pharisæis sapientiam manifestantis, hæc verba subjunxisse : « Ecce quam parum ipsis profuit : vellem non ita etiam nunc contingeret, sed ut veritates et mysteria, quæ ego manifesto ac declaro patribus spiritualibus, ac ministris, quorum officium est illa explicare, iidem stabilirent, et credibilia redderent quantum possunt, pro mea gloria, et honore, ac bono animarum, neque ea occultarent, nec silentio infirmarent. V. P. Ludovi. a Ponte, in vita V. Matr. D. Mar. de Escobar, lib. II, cap. 12, 1. »

Quare ne tanti meriti exsors omnino sim, liceat pauca insinuare quæ rursus confirment abunde probata a RR. PP. censoribus. In toto hoc egregio opere nihil theologum vel superstitiose criticum morari potest, nisi, 1. Quod inter explicanda divina mysteria, doctrinas interserat V. author nonnullis theologis, imo integris theologorum scholis ingratas, et quod etiam in fine operis obtestetur « coram Deo, et in veritate ejusdem numinis, omnia in hoc opere scripta esse verba Dei sibi fidelissima et vera. » 2. Quod numerum prædestinatorum extendat ultra limites communiter a theologis præfixos, aut existimatos. Quod testimonia sacra, quæ allegari solent pro paucitate salvandorum comparative ad reprobos, nova expositione donet, ne assertæ a se prædestinatorum multitudini quidquam obsit. 4. Quod etiam ut hanc multitudinem impleat, plures inter infideles delitescere dicat incognitos Ecclesiæ filios, ad æternam beatitudinem prædestinatos. 5. Denique quod doceat parvulos sine baptismo decedentes, futuros post universale judicium hujus mundi incolas, ubi deinceps vitam degent sine ulla pœna nedum sensus, verum nec damni.

Quod ad primum attinet, ultra allata a RR. censoribus plura dabit legenti egregius novissimusque theologus Pater Carolus Casnedi, tom. 4, Crisis, disput. 6, ubi autem sect. 6, latissime ac doctissime contra illustrissimum Araujo, M. Gravinam, et paucos alios defendit, objectum inter theologos disputatum posse esse privatæ divinæ revelationis objectum. Et inter alia opportunissima, observat num. 144, non propterea præcidi scholasticas controversias, nam licet persona ipsa cœlitus illuminata evidenter noscat privatam suam revelationem aut illuminationem esse a Deo, ad summum respectu hujus personæ res in dubium verti, jam deinceps non licebit; respectu vero aliorum integram relinqui controversiam; etiam si alioqui probent et commendent præfatas revelationes privatas uni alicui sententiæ faventes : probantur enim et commendantur a theologis privatæ revelationes in sensu in quo revelationes S. Birgittæ approbatæ et laudatæ sunt a conciliis Basileensi et Constantiensi, necnon ab Urbano VI, Bonifacio IX et Martino V, nimirum, non ut necessario credendæ, sed ut pie et prudenter credibiles, et ut nihil continentes contra fidem et mores bonos, et etiam ut his fovendis aptæ. Hinc ut revelationes privatæ cœlitus immissæ pie credantur aut potius judicentur, opus non est quod adstruant rem jam antea certam ex sacra scriptura, aut ex unanimi SS. Patrum ac theologorum consensu : satis est quod rem asserant quæ non positive conformis sit, ut late probat cit. P. Casnedi ea disput. 6 a num. 111. Et ratio præcipua hujus doctrinæ est, quia omne verum, præsertim conducens ad animarum salutem, est a Deo revelabile : ergo cum plurima vera sint, quæ in Sacra Scriptura, et PP. non continentur, puta, inquit cit. author, qualis modo sit reproborum et prædestinatorum numerus, et alia hujusmodi a quibus Sacra Scriptura præscindit, poterunt hujusmodi hactenus ignotæ veritates alicui privato revelari. Hæc cum certa sint, non est cur theologus, si quid

in hoc libro inveniat suis aut scholæ suæ opinionibus contrarium, earum probabilitatem propterea extingui vereatur.

Quod prædestinatorum numerum ab aliquibus ad paucitatem horrificam coarctari ægre ferat; quod doctrinas adstruat, e quibus deducitur prædictum numerum excrescere ultra quod communiter existimatur, imo prædicatur sive a theologis, sive concionatoribus; quod multitudinem salvandorum extollat, testimonia sacræ paginæ congerat et expendat (egregie utique et solidissime) : evincit, V. fratrem a Deo specialiter assumptum fuisse in suæ infinitæ misericordiæ, *et multitudinis miserationum suarum* præconem, ac *ut diceret pusillanimis confortamini, et nolite timere* : Sane vel inter antiquos prophetas Deus sua attributa prædicanda quasi distribuit, nam ut ait doctissimus noster Cornelius Alapide, Isaias mente et stylo exultat : Hieremias lamentatur : Ezechiel minatur, etc. Ita suus cuique prophetæ est genius, suus spiritus et stylus aspiratus a Deo. » (Alapid. in procemio in Prop. Mali.) Spiritus utique nostri V. P. suavitatem et benignitatem, longanimitatem misericordia divina innixam veluti characterem, præfert; ita tamen, ut nihil, quoad prædestinatorum multitudinem, proferat, quod fidei inconcussis principiis nec specie tenus contrarium sit (cum in hoc puncto nihil certum habeatur, sed res undecunque peragatur conjecturis et authoritatibus mutuo se elidentibus) nec item quod laxet christianos mores. Hoc unum benignissimo assumpto V. nostri authoris rigidus censor forsan objiciet, quod nimiam socordiam in salute æterna procuranda fidelibus ingeneret et in peccatoribus foveat, laxando nimis spei ac confidentiæ habenas. Cæterum si id vereri licet de doctrina V. fratris, a fortiori præfatum periculum agnoscendum foret in revelatione quam sibi factam refert sancta catharina Senensis in Dialog., tract. 3, cap. 46, et quam sanctæ Gertrudi factam narrat Ludovic. Blosius in Monil. Spirituali, cap. 1, et V. Matri Dominæ Marinæ de Escobar, apud V. P. Ludovicum a Ponte, lib. III, cap. 4, 6. Legat hæc, qui V. authorem nimis læta, et laxa nuntiare opinetur circa æternam animorum salutem, et ejus obtinendæ facilitatem. Legat insuper illustrissimum, doctissimum, ac piissimum D. Marcellinum Siuri, episcopum primo Auriensem, et Cordubensem modo, in sua theologia de Novissimis, tract. 3, cap. 4, num. 78, ibi : « Quod plures e christianis salvandi sint non præbet per se ansam ad præsumendum de divina bonitate, sed per accidens id contingit ex hominum ignavia vel malitia : ratio est quia licet plures ex christianis salventur, tamen, ut constans supponitur, multos damnari; ex hoc autem debet unusquisque prudenter sibi cavere, ne sit ex numero multorum reproborum. » Pergit egregius hic theologus, pluraque in hunc scopum solidissima producit : ubi inter alia laudat P. Ferrarium in capitulo 7 Apoc., vers. 9 hæc agentem : « Salutare propterea crediderim, si abstineant concionatores a nimia hac exageratione : nam auditores ut plurimum non concitat ad virtutem, sed ad vitia; quia vitiis addicti, dum audiunt tam paucos salvari, se de illorum numero fore desperant; pietatis vero sectatores ita deterrentur, ut nonnunquam animum despondeant. Igitur quisque resumat animum, et pro virtute strenue laboret, et sciat salvari majorem christianorum partem, etc. » Hæc dicta sufficiant in commendationem benignissimi spiritus quo V. N. A. afflatus ostenditur toto hoc opere, præsertim in *Opusculis* quæ habentur a pag. 382.

Quod textus sacros qui communiter allegantur pro salvandorum paucitate, expositionibus ita enervet, ut prædicto assumpto non faveant, non est etiam cur reprehendatur, nam ultra allata a RR. censoribus videatur citatus illustrissimus Siuri, disput. 6, citato cap. 4, ubi testimonia prædicta sive sacræ paginæ, sive sanctorum patrum, enucleat theologice, et ex variis probatisque authoribus expositiones colligit longe alias, mitioresque, quam quæ vulgo in eis authoribus rigidum quid sonantibus subaudiri solet. Exemplo sit illud Christi Domini : *Multi sunt vocati, pauci vero electi* : quem textum Theophilactus, Major, Maldonatus et alii plures, teste eodem illustrissimo, restringunt ad Judæos, e quibus, licet invitati omnes fuerint ad Evangelii nuptias, *pauci venerunt*.

Inter infideles agnoscit noster V. author plures Ecclesiæ occultos filios, è quibus etiam numerus salvandorum completur. Cæterum ad hæc non est cur hæreat theologus, cum idipsum affirmantes legere liceat plures SS. PP. apud P. Ripalda, disput. 17, de fide, sect. 11. Et sane cur pluribus Gentilibus non continget quod de suo parente affirmat Nazianz. orat. 19, in laudem parentis mortui : « Quemadmodum, inquit ex nostris (nempe christianis) plerique nobiscum non sunt, quos scilicet a communi corpore flagitiosæ vitæ ratio separat; sic contra, permulti cæterorum a nobis stant, quicumque nimirum fidem moribus antevertunt, ac solo Christiano nomine carent, cum rem ipsam habeant, quo in numero meus quoque pater erat, etc. »

Erraret utique in hoc puncto. 1. Quisquis diceret infideles sola observatione legis naturalis constitui filios Ecclesiæ, aptarique æternæ beatitudini. 2. Qui per solam fidem, quam latam vocant, ex testimonio creaturarum, similive motivo habitam eosdem justificari assereret, ut aiebat propos. 23, ex damnatis ab Innocen. XI. Imo etiam forsitan errare censebis, qui ad justificationem non prærequirat nisi fidem latam supernaturalem, qualem describit allegatus Pater Ripalda ubi nuper, et pro cujus sufficientia ad justificationem argumenta plurima congerit, licet non propterea in ea sententia tandem conquiescat cautissimus hic magister. Longe ab his omnibus assertis noster V. author; observantiæ legis naturalis nullum influxum in justificationem et in salutem æternam attribuit nisi pure negativum, removendo scilicet objectum peccati et impedimenta gratiæ. Requirit insuper fidem non solum supernaturalem, sed strictam, aut propiam innixam testimonio divino, acquirendam ab infidelibus, de quibus loquitur, medio aliquo ex infinitis quæ divinæ providentiæ suppetunt : ac denique opera honesta, quibus proxime et positive se disponunt ad prædict. fidem non nisi ex influxu gratiæ, et gratiæ cooperando haberi statuit. Unde nihil aliud tandem in hoc puncto docet, quam quod solidissime pro more docuit Eximius Doct., lib. IV, de Prædestinatione, cap. 3, num. 19 ibi.

Dicendum ergo est, quamvis homo non possit suis viribus præparari ad divinam vocationem, posse tamen illi impedimentum ponere peccando, et hoc esse causam, quare multi infideles actu non recipient vocationem supernaturalem. Unde quicumque non posuerit impedimentum, de facto illuminabitur seu vocabitur vel exterius per homines ita disponente Deo res humanas ut id sine miraculo fieri possit per aliud genus gratuitæ providentiæ; vel certe interius illuminando ministerio angelorum, quod non est omnino miraculosum, sed pertinens ad supernaturalem providentiam ut sumitur ex Aug. lib. I, ad Simplic. quæst... Quod 2, si quis dicat, hoc ipsum, id est, non ponere impedimentum, non esse in po-

testate horum hominum, respondendum est, ad hoc ipsum juvari a Deo per aliquam providentiam gratiæ, per quam licet non eleventur ad operandum aliquid supra naturam, juvantur tamen ad non violandam legem naturæ, et omnino resistendo huic gratiæ, incapaces fiunt altioris; quod si hac uterentur, licet non mererentur supernaturalem vocationem, neque ad illam se disponerent, saltem eam non impedirent, et ita opportuno tempore daretur eis sufficiens vocatio : Hæc eximius allegans D. Prosperum, D. Thomam, Alensem et alios. Idem repetit, tom. de Virtut. Theolog., disput. 12, sect. 2, num. 15, ubi iterum inculcat, « quod hoc genus providentiæ non reputatur miraculosum sed pertinens ad ordinariam supernaturalem providentiam, et legem Dei. » Subscribunt apud P. Ripalda, ubi supra Aragon, Valentia, Ruiz et Vasquez.

Vides quam possibilem adhuc in supernaturali providentia ordinaria seu citra miraculum relinquat hæc communior ac solidissima doctrina salutem æternam, ac fidem supernaturalem infidelibus etiam his quibus numquam prædicatio externa Evangelii præluxit. Quid agitur mirum, si noster V. author cœlitus instructus nos doceat contingere infidelibus pluribus, quod, theologi asserant citra miraculum contingere posse omnibus seu singulis, salva necessitate fidei supernaturalis, etiam strictæ, tum ad æternam salutem, tum etiam ad justificationem obtinendam?

Hæc tantummodo sunt quæ in toto hoc libro incurrunt aliquali examine digna, mihi tamen, et hæc, et cætera omnia cælesti doctrina gravida videntur, magnam Deo gloriam et animarum fructum paritura : quare librum dignissimum censeo luce publica. Salvo meliori, etc. Salmanticæ in Regali Collegio Societatis Jesu. Die 1 martii anno 1725. — J. H. S. — Mag. Franciscus de Miranda.

VIII

FACULTAS ORDINARII

Visa superiori approbatione operum Fr. Josephi a Sancto Benedicto, religiosi laici ordinis Sancti Benedicti, facultatem concedimus ut typis mandari queant. Matriti, die 30 augusti, anno Domini 1724. — Doctor D. Christophorus Damasio.

PRO ORDINARIO GERUNDENSI

Hæc opera V. Fr. Josephi, re, et nomine a Sancto Benedicto, placuere viris doctis, profuere piis, et mihi ut verum fatear, dulcissime sapiunt. Prodeant ergo quinquies, imo et decies, ut latius pateant, et ampliori utilitati cedant. Sic sentio. Gerundæ, calendis januarii, anno 1754.— Antonius Codorniu, *Societatis Jesu.* — D. Marianus Pou, *Vic. gen. et offici.*

IX. PRIVILÈGE DU ROI D'ESPAGNE

EL REY

Por cuanto por parte de vos el Padre Fr. José de San Benito, del orden de San Benito del real monasterio de Monserrate, como procurador general de él se me ha representado, habiais obtenido privilegio en 15 de abril de 1738 para reimprimir las obras de Fr. José de San Benito, religioso lego del mismo monasterio, y que deseando continuar para darlas al publico por tanto, y emplear su producto en la curacion de los pobres peregrinos. Me suplicasteis fuese servido de prorogaros dicho privilegio por otros diez anos mas para su reimpresion. Empezando a contar desdesde el dia que espira el que hoy teniais. Y visto por los del mi Consejo, se acordo da esta mi cedula : Por la cual os prorogo la licencia y privilegio que os concedi en 15 de abril de 1738 para que sin perjuicio de tercero por otros diez anos mas, que han de correr y contarse desde el dia en que espiren los diez antecedentes, vos, o la persona que vuestro poder taviere podais reimprimir y vender las obras de dicho Fr. José de San Benito, religioso lego, con que antes que se vendan se traigan ante los del mi Consejo juntamente con el impreso, que sirve de original, para que se vea si la dicha reimpresion esta conforme a el, trayendo asi mismo fée del Corrector general de haberlas visto y corregido para que se tase el precio a que se ha de vender. Y mando al impresor que reimprimiere dichas obras, no reimprima el principio, y primer pliego, ni entregar mas queun solo libro con el original a la persona a cuya costa se reimprimieren, para dicha correccion, hasta que primero esten corregidas y tasadas por los del mi Consejo, y estandolo asi pueda reimprimir el dicho principio y primer pliego en el cual seguidamente se ponga esta Licencia, la Aprobacion, Tasa y Erratas, pena de caer é incurrir en las contenidas en las pragmaticas y leyes de estos mis Reynos que sobre ello disponen. Y mando, que ninguna persona sin vuestra Licencia pueda reimprimirlas, pena de que el que las reimprimiere pierda todos, y cualesquier libros, moldes y aparejos, que dichas obras tuvieren y mas incurra en pena di cincuenta mil maravedis, y sea la tercera parte de ellos para la mi Camara la otra para el Juez que lo sentenciare y la otra para el Denunciador. Y ordono a los del mi Consejo, Presidente y Oidores de las mis Audiencias, Alcades y Alguaciles de la mi Casa, Corte y Chancillerias y a todos y cualesquiera mis Juezes, Justicias, ministros y personas, a quien lo continuado en esta mi cedula tocare, la vean, guarden, cumplan y ejecuten y hagan guardar, cumplir y ejecutar en todo y por todo, segun, y como en ella se contiene, sin contravenirla en manera alguna. Que asi es mi voluntad. Dada en San Lorenzo a 18 de octubre de 1745. — Yo el Rey. — Por mandado del Rey nuestro senor, Don Francisco Campo de Arve.

Les censures des théologiens de Salamanque sur les écrits du frère convers bénédictin, Joseph de Saint-Benoît, ont été rééditées en 1860 à Madrid, librairie de la Unidad catolica, rue Preciados, 38. Cette librairie possède une maison à Paris, rue Saint-André-des-Arts, 27. Le volume renferme neuf opuscules du pieux convers de Montserrat, texte espagnol (pag. 92). Mais les opuscules en latin n'ont pas été réédités. C'est le père Atilano Melguizo, général de la congrégation des Cisterciens de Castille, Léon, etc., quia surveillé la nouvelle édition des opuscules espagnols et des censures.

LOIS ET COUTUMES

I. Codex canonum. — II. Décrétales officielles. — III. Réforme de l'Eglise, selon le cardinal Pierre d'Ailly. — IV. Concile de Trente. — V. Jurisprudence de la Rote. — VI. Prescription de cent ans contre le Saint-Siège. — VII. Conclusions canoniques.

L'appréciation des coutumes opposées aux canons forma de tout temps un problème dont la solution parut difficile pour tout jurisconsulte catholique. La légitimité des coutumes est-elle tout à fait certaine si elle n'est canonisée par quelque arrêt formel du tribunal compétent? Quoique la huitième série des *Analecta* ait jadis abordé le sujet, nous jugeons utile de le reprendre aujourd'hui, attendu que des écrivains récents abandonnent hardiment les éminents docteurs de l'école romaine, sans réfléchir que leurs principes en matière de coutume expriment nécessairement l'intention du suprême législateur. — Voir le *Bulletin critique* publié dans notre précédente livraisou (col. 762).

I. CODEX CANONUM

Dès les premiers siècles les souverains pontifes recommandèrent l'étude et l'observation des canons, comme prouvent les décrétales authentiques de S. Sirice, de S. Innocent Ier, de S. Célestin Ier et successeurs. Loin de codifier par un empressement tout humain ces vénérables monuments de la discipline canonique, on attendit tout un siècle; il fallut qu'un moine accourant du fond de la Sibérie offrît de les rechercher dans les archives de la sainte Eglise romaine. Nul doute que le pape autorisa l'œuvre du moine scythe , mais l'acte pontifical de cette confirmation n'est pas arrivé jusqu'à nous.

Le *Codex canonum* ne fut pas imposé ni même communiqué aux provinces de la chrétienté. De là vint qu'il se trouve rarement mentionné dans les conciles d'Italie du sixième, septième et huitième siècle. En 774, Charlemagne obtint du pape Adrien Ier pour régler la discipline des églises de son vaste royaume, non-seulement le sacramentaire de Saint Grégoire mais aussi la collection du moine Denys, augmentée de quelques additions. L'exemplaire autographe apporté en Gaule par le grand roi se conserve à la bibliothèque nationale de Paris. A partir de cette époque les conciles provinciaux et les capitulaires offrent de fréquents emprunts au *Codex canonum*, qui resta longtemps le principal fondement de la discipline canonique en Gaule, en Germanie et dans l'ancien royaume Lombard d'Italie annexé à l'empire franc.

***

Atton de Verceil a laissé un capitulaire canonique publié dans le Spicilège Dachéry (tome 1er, page 408 de la seconde édition).

Le pieux évêque montrant la nécessité d'étudier et de garder les saints canons, allègue les décrétales des souverains pontifes renfermées dans la collection Dyonisio-Adrienne. Ainsi, le chapitre 65 du capitulaire cite l'épitre de S. Célestin aux évêques de Calabre. Le chapitre 98 est emprunté à la neuvième épitre de S. Gélase.

Cap. 65. *Quod nulli sacerdotum liceat canones ignorare.* Nulli sacerdotum suos liceat canones ignorare, nec quidquam facere quod possit Patrum regulis obviare : quæ enim a nobis res digne servabitur, si decretalium norma constitutorum pro aliquorum libitu, licentia populis permissa, frangatur?

Cap. 98. *Ut hos canones nullus refutare præsumat.* Cumque nobis contra salutarium reverentiam regularum cupiamus temere nihil licere, et cum Sedes apostolica superior his omnibus, favente Domino, quæ paternis canonibus sunt præfixa, pio devotoque studeat tenere proposito, satis indignum est quemquam vel pontificum, vel ordinum subsequentium hanc observantiam refutare, quam beati Petri Sedem et sequi videat, et docere. Satisque conveniens sit, ut totum corpus Ecclesiæ in hanc sibimet observationem concordet, quam illic vigere conspiciat, ubi Dominus Ecclesiæ totius posuit principatum.

Cap. 99. Hæc vero statuta nulla debent improbitate convelli, nulla novitate mutari, quia alia ratio est sæcularium, alia divinorum.

***

Le *Codex canonum* du moine Denys contient les canons des conciles grecs et les décrétales pontificales élaborées dans les conciles romains. Mais comme ces monuments n'embrassaient pas toutes les parties de la discipline, la science canonique aurait subi de grandes lacunes, si d'autres sources ne lui avaient été ouvertes. En outre, il était convenable que les différentes régions de la chrétienté participassent à la fondation de la science. Loin de rester inactives durant les neuf premiers siècles, l'Afrique, les Gaules, l'Espagne, la Germanie avaient tenu des conciles qui élaborèrent et prescrivirent des règlements vraiment précieux et dignes de figurer parmi les monuments de la tradition.

Or, ces canons des conciles provinciaux n'étaient guère connus que dans le pays qui leur avait donné le jour. En les insérant dans un code naturellement destiné à se propager dans toute la chrétienté, Isidore Mercator rendit le plus grand service à la science canonique. Cela explique le prodidieux succès de l'ouvrage. Peu importe que Mercator ait commis l'imprudence d'accueillir bon nombre de fausses décrétales ; elles n'exercèrent aucune influence sur l'évolution de la discipline. Leurs dispositions ne furent jamais appliquées et ne pouvaient l'être, notamment pour la convocation des conciles provinciaux et le jugement des causes criminelles. D'autres dispositions des fausses décrétales n'apportèrent rien de nouveau, et ne firent guère que formuler la discipline établie.

Le côté vraiment providentiel de Mercator, c'est que sa collection prépara l'ensemble des matériaux

avec lesquels il fut possible de construire l'édifice complet de la science.

Entre Mercator et le moine Gratien qui composa à Bologne le premier ouvrage didactique, *(Concordentia discordantium canonum)* trois siècles s'écoulèrent. Vers la même époque, S. Anselme de Cantorbéry, Hugues de S. Victor et Pierre Lombard, évêque de Paris, préparèrent l'avènement de la théologie scolastique.

II. DÉCRÉTALES OFFICIELLES

Il est remarquable que la Papauté s'abstint pendant les douze premiers siècles de publier le code officiel de ses décrétales et constitutions disciplinaires.

Si le Saint-Siège eût explicitement revêtu de son autorité le *Codex canonum* du moine Denys, il aurait approuvé officiellement les cinquante canons attribués aux apôtres et les anciens conciles grecs, et assumé la responsabilité de leur authenticité. En ce qui concerne les décrétales pontificales, elles avaient plutôt expliqué et confirmé la discipline traditionnelle qu'elles n'avaient promulgué de nouvelles lois. Les huit premiers conciles généraux avaient été tenus dans les régions orientales; des synodes œcuméniques ne furent convoqués dans l'Occident latin qu'à partir du douzième siècle. Les matériaux manquaient donc pour un code destiné à l'Eglise universelle. Mais après la célébration des quatre conciles généraux de Latran, la situation changea. On possédait les instruments nécessaires à l'élaboration du nouveau code.

* * *

Le travail de codification remplit tout un grand siècle, depuis Innocent III jusqu'à Clément V, premier pape d'Avignon.

Bologne et Paris attiraient les plus célèbres jurisconsultes de la chrétienté. Après avoir commenté Gratien, et solidement assis les fondements de la science, les professeurs réclamaient de nouvelles collections. Ce qui constate la réalité de ce besoin, ce sont les nombreux essais qui furent faits dans le court intervalle entre Alexandre III et Grégoire IX. Bernard de Pavie eut la gloire de tracer le plan constamment suivi dans la plupart des recueils subséquents et adopté dans le code définitif de Grégoire IX. Le lecteur pourra consulter avec fruit la dissertation parue dans la vingt-troisième série des *Analecta,* parmi les notes sur l'histoire des papes.

* * *

Les deux conciles généraux de Lyon amenèrent la rédaction du *Sextus decretalium,* que Boniface VIII publia en 1298. Quinze ans après, Clément V tint le concile général de Vienne en Dauphiné, et publia, en dehors de la cause des Templiers, un certain nombre de constitutions disciplinaires codifiées dans les *Clémentines* promulguées par Jean XXII en 1317.

Voilà près de six cents ans que le Saint-Siège n'a promulgué aucune nouvelle collection officielle de lois disciplinaires. Or, l'histoire constate que les codes ont suivi de près la tenue des conciles généraux. Cette expérience permet de supposer que si le dernier concile Vatican avait pu achever ses glorieux travaux, l'Eglise aurait été bientôt dotée du nouveau code dont le besoin est communément senti par les canonistes.

* * *

Quelques auteurs, parmi lesquels se distingue Lequeux, auteur du *Manuel* mis à l'index en 1851, prétendent que le Sexte de Boniface VIII fut mal reçu dans les églises des Gaules, qui d'ailleurs accueillirent avec bonheur les décrétales de Grégoire IX. L'assertion est inexacte, il n'y a pour s'en convaincre qu'à consulter les conciles de l'époque. Par exemple, la province de Narbonne tint à Béziers en 1299 (un an après la publication du Sexte) un concile dont les actes se lisent dans *Thesaurus anecdotorum* de Martène (tome 4, pag. 227). Or, le concile de Béziers recommande pardessus tout les nouvelles constitutions de Boniface VIII, et ordonne d'en donner lecture dans les synodes et dans toutes les églises paroissiales de la province de Narbonne.

De servandis quibusdam constitutionibus. Cum parum proficeret jura condi nisi condita formiter servarentur: constitutiones Sanctissimi patris Domini nostri Bonifacii divina providente clementia Summi Pontificis, præsertim illam per quam statuit moniales includi, nec non illam constitutionem etiam Clementinam, quæ præcepit perpetuos vicarios in ecclesiis certis præsertim religiosorum institui, ab ipso Domino innovatam; insuper constitutionem ejusdem domini, statuentem de omnibus apostolis et evangelistis et quatuor doctoribus principalibus Sanctæ Ecclesiæ festum duplex anno quolibet celebrari, et omnes alias per ipsum editas in sexto libro decretalium contentas, præcipimus firmiter observari.

De servandis Bonifacii constitutionibus. Prædicta autem statuta nostra omnia, et insuper omnes prædictas constitutiones dicti domini nostri, quæ pœnales existunt, et constitutiones ipsius superius expressatas, et specialiter constitutiones editas per eumdem super facto hæreticæ pravitatis, et contra vilipendentes sententiam excommunicationis, et eam certo tempore sustinentes, præcipimus in singulis synodis, et nihilominus per singulos rectores in suis ecclesiis nostræ Narbonensis provinciæ publicari, et eas ab omnibus firmiter observari. Actum et datum in prædicto concilio Biterris tertio kalendas novembris anno Domini 1299.

* * *

Dachéry a publié les statuts synodaux de Guillaume le majeur, évêque d'Angers *(Spicilegium* tome Ier de la seconde édition, pag. 742).

Dans le synode de 1313, le grand prélat dit que les canons des conciles et les décrets des souverains pontifes si on les gardait exactement, suffiraient

pour l'affermissement de l'Eglise et de la foi, pour l'enseignement des bonnes mœurs, pour la répression des crimes et la propagation des vertus; il serait inutile de publier de nouveaux statuts.

Quia Spiritu Sancto inspirati loquuti sunt sancti Dei homines, qui ordinantes Ecclesiam Dei bono odore usque ad consummationem vitæ in primitivis temporibus in sacrosanctis conciliis convenientes, ad instructionem fidei orthodoxæ et stabilimentum Ecclesiæ canones ediderunt... Demum vero post prædicta quatuor principalia concilia, alia concilia generalia ac decreta summorum pontificum ad reformationem Ecclesiæ, et informationem vitæ humanæ, maxime clericalis, pro varietate temporum et factorum, seu rerum exigentia, instinctu Spiritus Sancti divinitus eodem successerunt. Quæ quidem dicta sanctorum Patrum et statuta conciliorum, maxime principalium quatuor, decretaque summorum Pontificum si ad integrum servarentur, ad sanctæ Matris Ecclesiæ et fidei orthodoxæ stabilimentum, instructionem morum, repressionem criminum, propagationem virtutum procul dubio sufficere viderentur, nec opus esset onerosa novorum multitudine statutorum humeros premere subditorum, cum multitudo onerosa nihil habere dignoscatur honesti.

Verum quia multa de prædictis statutis conciliorum et decretis Summorum Pontificum, tam propter negligentiam prælatorum quam propter abusum subditorum et corruptionem in dissuetudinem abierunt, et alias nullo modo servantur, sed petulantia et insolentia animorum indomitorum, et maxime clericorum, temere corrumpuntur et damnabiliter violantur; idcirco eadem sancta statuta renovare et in lucem reducere esset perutile toti mundo, et panes similagineos sanctorum antiquorum Patrum mensis apponere filiorum potius quam siliquas porcorum, et panes furfureos modernorum. Unde ex statutis dictorum conciliorum et decretis Summorum Pontificum ad ædificationem nostram et plebium subditarum hic aliqua inferius adnectuntur, quæ volumus et præcipimus in nostra diœcesi a nostris subditis observari, salvo moderamine a nobis, si et quando visum fuerit, adhibendo.

* * *

Le concile de la province ecclésiastique de Sens célébré à Paris en 1350, prescrit de garder les décrétales du Sexte et des Clémentines, et il les rapporte textuellement, pour en faciliter l'observation. — Les actes de ce concile de Paris de 1350 se lisent dans le spicilège Dachéry (tome Ier, pag. 753).

Cap. IX. Et insuper, quod antiquæ constitutiones, et novæ canonicæ tam in antiquis decretalibus, quam in Clementinis in titulo de religiosis domibus situatæ, mentionem de xenodochiis, leprosariis, et eleemosynariis facientes, inviolabiliter ac integre observentur.

Cap. XII. Item eodem approbante concilio præcipimus et etiam ordinamus, quod constitutio Clementina in titulo de judiciis posita, qua cavetur quod in causis matrimonialibus, usurarum, et decimarum, ac quibusdam causis aliis ibi expressis, et eas quoque modo tangentibus, summarie, simpliciter et de plano, ac sine strepitu et figura judicii procedatur, uniformiter ab omnibus observetur... et ut libentius hoc faciant, constitutionem primam sitam in titulo de decimis libro sexto, hic duximus publicandam, et etiam inserendam.

* * *

Le concile provincial de Sens de 1485 désigne nommément plusieurs constitutions du Sexte, des Clémentines et des extravagantes comme devant être inviolablement gardées dans toute la province; ainsi, celle de Boniface VIII, *Periculoso*, qui oblige les religieuses à la clôture canonique, la clémentine *ne in agro*, la célèbre constitution sur la régale publiée dans le concile général de Lyon sous le bienheureux Grégoire X, et autres (Spicilège, pag. 756 et seqq.).

Artic. 4. Cap. III. *Decimæ solvendæ.* Singulos autem ordinum mendicantium fratres, qui ad prædicationes faciendas, vel confessiones audiendas admittuntur, juxta constitutiones concilii generalis, et cap. *Cupientes*, de pœnis, in *Clementinis*, admonemus sub pœnis in eodem capite contentis etc.

Cap. VII. *Quæ a monialibus observari debeant.* Quapropter eisdem episcopis districte præcipimus, quatenus prædicta statuta faciant in suis diœcesibus inviolabiliter custodiri, et præcipue Cap. *Monasteria, de vita et honestate clericorum*, statutum felicis recordationis Bonifacii octavi, quod incipit *Ut periculoso*, de statu monachorum, in 6 et cap. *Attendentes*, eodem tit. in Clementinis.

Art. 3. Cap. II. *Religiosi modeste se gerant in vestimentis.* Ea quæ Clementina *Ne in agro*, salubriter statuit, servent, et faciant salubriter observari. Quam quidem Clementinam, et constitutiones salutares in ea contentas, in capitulis, maxime generalibus dictorum religiosorum præcipimus sæpius publicari.

Art. I. Cap. II. *Dehonesta conversatione in Ecclesia.* Statuimus et ordinamus dictam ordinationem prædicti celeberrimi concilii (Lugdunensis sub Gregorio X) in corpore juris scriptam (cap. *de immunitate Eccl.* in-6°) incipientem : *Domum Domini decet sanctitudo*, etiam verbis gallicis sæpius populo prædicari, et transgressores quoscumque, ultra divinæ Majestatis indignationem quam incurrunt, sicuti in eodem sacro concilio constitutum esse dignoscitur, per ordinarios coerceri.

Art. 2. Cap. III. *De visitationibus.* In procurationibus exigendis, se graves et onerosos minime exhibeant; sed etiam ultra moderationem extravagantis *Vas electionis*, quam sub gravissimis pœnis non possunt excedere, pro locorum et personarum penuria se pios et moderatos exhibeant.

III. RÉFORME DE L'ÉGLISE, SELON LE CARDINAL PIERRE D'AILLY

Nationalisme, multiplicité immodérée des lois et des excommunications, taxes excessives, tels sont les trois abus dont le cardinal sollicite la prompte réforme.

« C'est un scandale abominable, dit le cardinal, qu'une nation, soit en deçà des monts, soit au delà, détienne longtemps la papauté, comme si elle était sa propriété particulière : « Detestabilis abusus, quod aliqua natio sive regnum aliquando ultra, aliquando citra montes, in scandalum residuæ christianitatis, ita diu papatum tenuit, ut posset dicere : *Hæreditate possideamus sanctuarium Dei.* — Le

passage *citra montes*, désigne clairement les papes d'Avignon, qui furent Aquitains, et Limousins, c'est-à-dire sujets du roi d'Angleterre. Le bienheureux Urbain V, seul pape français, s'empressa de ramener le Saint-Siège à Rome.

De Reformatione capitis, hoc est status papalis et suæ Romanæ curiæ et cardinalium. Secunda consideratio est de his quæ reformanda videntur circa caput corporis Ecclesiæ, id est, circa statum papæ et suæ Romanæ curiæ. Et primo tollendus esset ille detestabilis abusus a quo primo schisma originem traxit, scilicet quod una natio sive regnum aliquando ultra, aliquando citra montes, in scandalum residuæ christianitatis, ita diu papatum tenuit, ut posset dicere : *Hæreditate possideamus sanctuarium Dei*. Quod quam detestabile sit præcipue in papatu, ostendit ille qui ait : *In veritate comperi quod non sit personarum acceptor Deus*. Item pro dicta provisione esset statuendum quod de cætero major pars cardinalium non posset assumi de uno regno sive de una natione, sicut quandoque hactenus factum est, in magnum scandalum plurimorum, sed quod de diversis regnis et provinciis indistincte juxta personarum merita assumantur. Quia sicut apud Deum ita apud Dei ministros non debet esse acceptatio personarum. Et videretur sufficere quod de una provincia solum esset unus cardinalis, ut sic in eorum promotione et multiplicatione tolleretur, vel saltem restringeretur et arctaretur carnalis affectio promoventis. Et ut per assumptos de diversis provinciis, diversitas morum et statuum earumdem Romanæ Ecclesiæ innotesceret ad utilitatem et salutarem provisionem incolarum.

Item necessaria erit reformatio et provisio circa gravamina quæ Romana Ecclesia infert aliis inferioribus ecclesiis et prælatis. Et maxime in tribus, de quibus conqueritur præallegatus frater Humbertus in dicto tractatu suo, parte II, cap. 11, ubi dicit quod causa dispositiva schismatis Græcorum inter alias una fuit propter gravamina Romanæ Ecclesiæ in exactionibus, excommunicationibus et statutis.

De primo gravamine, et contra hanc multitudinem et magnitudinem exactionum providendum esset tripliciter. Primo, per diminutionem pomposorum statuum et excessivarum expensarum, ut sic Romana Ecclesia minus esset onerosa subjectis, et ut etiam eis esset exemplum humilitatis, et forma virtutis, instar Christi cujus ipsa vicariatum et a quo primatus honorem tenet, qui ait : *Discite a me, quia mitis sum et humilis corde*. Secundo, per diminutionem et arctationem hujusmodi exactionum; sic scilicet quod certa summa rationabilis determinaretur et limitaretur pro moderato statu Papæ et cardinalium, subjectis ecclesiis imponenda, et per diœceses proportionabiliter distribuenda, et a diœcesanis recolligenda, et in certis terminis solvenda Romanæ curiæ ultra quam summam nova exactio non posset imponi sine auctoritate et consensu generalis concilii.

De secundo gravamine supra tacto, scilicet de multiplicatione excommunicationum, et ex consequenti irregularitatum quas Romana Ecclesia in suis constitutionibus pœnalibus et maxime in quibusdam novis decretalibus imposuit, et sæpe per suos collectores in multorum scandalum fulminavit et ad cujus exemplum alii prælati leviter et pro levibus causis ut pro debitis vel hujusmodi pauperes excommunicatione crudeliter percutiunt, necesse est providere, cum hoc sit contra jura, ut 11, q. 3, c. *Nullus*. Nam gladius Ecclesiæ videlicet excommunicatio, qui in primitiva Ecclesia veneranda raritate erat formidabilis, jam propter abusum contrarium, contemptibilis effectus est. Sicut ostendit doctor subtilis Joannes Scotus super quarto sententiarum, dist. XVIII. Qui tamen contemptus valde periculosus est, quia excommunicatio major quæ anathema dicitur, æternæ est mortis damnatio, et nonnisi pro mortali debet imponi crimine, et illis qui aliter non potuerunt corrigi, ut habetur XI, q. 3, c. *Nemo*, cui concordat glossa extra, de verborum significatione, cap. *Ex parte*.

De tertio gravamine ratione Ecclesiæ quod imponit aliis in onerosa multitudine statutorum, canonum et decretalium, et maxime illorum quæ videntur ad graves pœnas, et præcipue ad mortales culpas obligare. Et eadem ratione de similibus statutis aut constitutionibus synodalibus prælatorum providendum erit de rationabili alleviatione hujusmodi onerum, ne de prælatis Ecclesiæ verificetur, quod de Pharisæis et sacerdotibus synagogæ a Christo improperando dictum est : *Imponunt onera gravia et importabilia in humeris hominum, digito autem nolunt ea movere*. Imo plura membra Ecclesiæ huic suæ reformationi restiterunt, cum tamen reformationem capitis importune peterent. Quia ergo Romana Ecclesia in capite et in membris suis secum ratione temperare studuit, justum est ut subditæ ecclesiæ eidem suoque regimini rationabiliter obtemperare et subesse debeant, juxta verbum Senecæ : « *Multos reges, si ratio te rexerit.* »

Le traité de Pierre d'Ailly : *De emendatione Ecclesiæ*, se conserve à Rome dans les *Miscellanea* in-4° de la bibliothèque Casanate (vol. 49).

IV. CONCILE DE TRENTE

Le vœu de Pierre d'Ailly pour la diminution des lois positives et des excommunications pontificales trouva un écho dans le concile de Trente. En effet, l'empereur Ferdinand fit demander, entre autres articles de réforme, la restriction des constitutions positives, obligeant sous peine de péché mortel, qui s'étaient accrues à l'infini. Le *postulatum* impérial se lit dans l'amplissime collection de Leplat (tome v, pag. 242).

Consultatio imperatoris Ferdinandi jussu instituta de articulis reformationis in concilio Tridentino proposita die 11 martii 1562.

VIII. Vetus querela est, ac a diversis repetita doctoribus, in nimis magnum crevisse acervum humanas pontificum et prælatorum constitutiones, et hac quidem obligatione promulgatas, ut si quis has quoquo modo, vel saltem mediocriter transiliisset, mortalis peccati reus censeretur. Unde multorum tales voces auditæ sunt, de levi jugo Christi ac de lege libertatis jugum ferreum factum esse, onusque supra modum grave duriter premens cervices christianorum, idque adeo ut et tolerabilior sit Judæorum conditio, qui dumtaxat sexcentis (aut circiter) legibus obstringebantur, quam christianorum qui gravantur infinitis. Inter tot autem tamque diversas leges ac varias, quis christianorum potest absque perpetuo cordis tremore et excarnificata conscientia securius versari? Deliberent Rmi Patres in concilio, an non expediret

ut hæc humanarum sanctionum multitudo nonnihil contraheretur, resectis abolitisque supervacaneis; an item recte fiat cum prælati suas constitutiones quæ juris positivi sint, æquent obligationi juris divini.

Quelle fut la réponse des légats à la supplique impériale? Leplat la donne sous le titre suivant : *Responsum legatorum concilii Tridentini ad petitiones a Ferdinandi imperatoris oratoribus propositas* (tom. v, pag. 387).

A l'époque dont il s'agit, les fausses décrétales n'avaient pas encore éveillé de soupçon. Nicolas de Cuse, seul pendant tout le moyen-âge, avait conçu des doutes; ce ne fut que longtemps après le concile de Trente que Blondel et le bénédictin Coustant signalèrent à l'envi le caractère apocryphe de ces anciens documents. Le concile de Trente n'a cité ni employé aucune fausse décrétale. En effet, loin de prescrire la permission du pape pour convoquer les conciles provinciaux, il ordonne la convocation triennale; la procédure embrouillée et impraticable de Mercator pour les causes des évêques est totalement mise de côté par le concile.

XII Petitio. Ut constitutiones juris positivi non irrogent pœnam peccati mortalis, sicut illæ, quæ juris divini sunt, aut saltem restringantur.

Responsio. Imo Adrianus papa ait, anathema sit, qui Romani Pontificis decreta violat, c. *Generaliter*, 25, q. 1, et Damasus ait eum blasphemare contra Spiritum Sanctum, qui decreta papæ non servat, cujus Spiritus Sancti gratia et nutu canones sacri editi sunt; et S. Gregorius ait, excommunicatos esse qui non obediunt canonibus, ut in cap. *Hæc*, et cap. *Violatores*, 25, qu. 1. Quodque lex humana recte possit transgressores obligare peccato mortali, late probat Alphonsus de Castro lib. 1 de potestate legati pontificii cap. 4, dicens contrariam opinionem aut hæreticam, aut esse valde suspectam. Quod si dicatur, restringendum saltem esse numerum istarum constitunum, tunc ostendatur, quæ sint supervacaneæ, et providebitur.

***

Le pape n'est réputé vouloir déroger aux décrets des conciles généraux que si cette dérogation spéciale ou générale est énoncée dans l'acte pontifical. Le concile de Trente fait-il exception? Par motu-proprio du 23 décembre 1570, S. Pie V a décidé que les grâces signées de la propre main du pape ne sont pas comprises dans la règle, lorsqu'elles concernent les provisions de bénéfices ecclésiastiques, commendes, unions et autres grâces apostoliques qui contreviennent aux décrets du concile de Trente.

Nous prenons le document dans la précieuse collection des feuilles volantes imprimées à Rome depuis l'invention de l'imprimerie qui se conserve à la bibliothèque Casanate (tome Ier, num. 69).

Motu proprio etc. Cum plerumque contingat dubitari in causis in Rotæ auditorio nostro et alibi pendentibus super provisionibus et commendis, unionibus et aliis dispositionibus, ac aliis gratiis apostolicis quæ contraveniunt decretis concilii Tridentini, An sit opus speciali derogatione ejusdem concilii, Nos quæcumque dubia desuper mota et movenda submovere volentes, ac quorumcumque decretorum concilii hujusmodi tenores præsentibus pro expressis habentes, motu simili et ex certa nostra scientia ac de apostolicæ potestatis plenitudine, hac nostra perpetuo valitura constitutione declaramus, neque speciali neque generali derogatione ejusdem concilii opus fuisse et esse in quibusvis collationibus, provisionibus, commendis, unionibus etc. et aliis dispositionibus de quibusvis beneficiis ecclesiasticis cum cura et sine cura, secularibus et quorumvis ordinum regularibus, etiam monasteriis conventualibus et consistorialibus ac curam animarum habentibus, quæ quomodolibet vacarunt et vacabunt, ac etiam gratiam et justitiam concernentibus et aliis gratiis, ac concessionibus apostolicis per nos ac fel. re. Pium PP. IV prædecessorem, nec non quoscumque Romanos Pontifices successores nostros (nostra tamen et prædecessoris ac successorum prædictorum propria manu signatis) ac Sedem apostolicam quibusvis personis, collegiis et aliis piis locis ac alias quomodolibet factis et faciendis, ac concessis et concedendis. Et ita per quoscumque judices etc etiam causarum palatii apostolici auditores ac S. Romanæ Ecclesiæ cardinales in quibusvis causis etiam per appellationem pendentibus judicari et definiri debere, sublata etc. irritum quoque decernimus. Volentes præsentis nostri motus proprii cedulam in cancellaria apostolica publicari et in illius libro quinterno nuncupato describi. Non obstantibus quibusvis constitutionibus et ordinationibus apostolicis et stylo palatii etc. cæterisque contrariis quibuscumque. *Placet motu proprio M.*

Lectus et publicatus fuit suprascriptus motus proprius Romæ in Cancellaria apostolica anno Incarnationis Dominicæ 1570, die vero sabati 23 decembris, pontificatus nostri anno 5. Joannes Lomellinus custos.

***

Le concile de Trente, dans la plupart de ses réformes, abroge les coutumes, quelque anciennes qu'on veuille les supposer. On demande si cela comprend les coutumes postérieures au concile lui-même? — La S. Congrégation répond affirmativement : *Intelligenda esse ita, nempe de consuetudinibus post concilium.* — Nous avons cité dans la 248e livraison (col. 763) un écrivain moderne qui soutient hardiment que les coutumes postérieures au concile ne sont pas comprises dans l'abrogation générale.

Le bref du pape Urbain VIII du 9 mai 1626, qui confirme la décision précitée, avec plusieurs autres consultations de l'archevêque de Manile, est dans le bullaire de Cocquelines (tome v, pag. 415). Voici le précis de Guerra (tome III, pag. 16).

Urbanus VIII. Incipit *Exponi nobis.*

Hæc dubia proposuit archiepiscopus Manilensis Sacræ Congregationi super concilio.

I. An jurisdictio, visitatio, correctio in cap. 11, de Regul. sess. 25 data episcopo super regularibus extendatur etiam ad taxam factam super emolumentis baptismatis, matrimoniorum in eorum capitulis provincialibus?

II. Concilium Tridentinum vult virgines quæ fieri volunt moniales, ut bis examinentur ab ordinario, in susceptione habitus, et professione. Abbatissa potestne ad

professionem eam admittere nisi prius certiorem fecerit episcopum qui eam de voluntate examinet?

III. Cum concilium dicat *atque etiam consuetudinibus ab immemorabili,* hæc verba suntne intelligenda de consuetudinibus post concilium?

IV. Episcopi ea, in quibus a concilio habent jurisdictionem, possuntne præcipere regularibus sub censuris?

V. Et superiores regulares possuntne suos subditos ab his censuris absolvere?

Ad I. Congregatio respondit, competere ordinariis in eis quæ spectant ad sacramenta, eamdem jurisdictionem in regulares, quam habent in sacerdotes sæculares.

Ad II. Faciendum esse certiorem episcopum.

Ad III. Intelligenda esse ita, nempe de consuetudinibus post concilium.

Ad IV. Ordinarios posse.

Ad V. Regulares superiores non posse.

Urbanus ad instantiam archiepiscopi hæc responsa confirmat eorumque executiorem præcipit.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem, die 9 maii 1626.

V. JURISPRUDENCE DE LA ROTE

Une constitution pontificale n'est pas abrogée par le non-usage, ni par l'usage contraire, à moins que le pape, connaissant cet usage, ne le tolère, et ne donne son acquiescement, après quarante ans de prescription. Telle est la jurisprudence de la Rote, ce suprême tribunal qui a éminemment représenté dans les temps modernes les maximes orthodoxes de la savante école romaine, la plus pure de toutes. — *Constitutio papæ non tollitur per non usum, neque per contrarium usum, nisi data scientia Papæ, et illius tolerantia, et acquiescientia, et insuper cursu quadraginta annorum. — Lex sive statutum non tollitur per non usum, nec etiam per contrarium usum sine scientia principis.* — Je me demande s'il y a possibilité de concilier cette nouvelle jurisprudence avec le prétendu consentement *légal* des écrivains anciens et modernes?

Les citations précitées appartiennent aux décisions rotales de Farinacci, première partie, num. 197 et 213 (pag. 267, 289).

Romana Concordiæ S. Petri. Constitutio papæ non tollitur per non usum, neque per contrarium usum, nisi data scientia Papæ, et illius tolerantia, et acquiescentia, et insuper cursu 40 annorum.

Dubium erat, an in alienationibus rerum immobilium et jurium basilicæ Sancti Petri, nec non in locationibus casalium ultra novennium vel domorum ultra tertiam generationem beneficiati vocari debeant ita ut habeant vocem consentiendi et dissentiendi? Et Rota ad favorem beneficiatorum respondit affirmative, quia, quicquid sit de jure communi, in hoc casu non erat ad illud recurrendum cum adessent provisiones particulares Summorum Pontificum. Nam quoad alienationes rerum immobilium et jurium in constitutione Nicolai III fel. mem. in libello impresso num. 25, adsunt verba clara, quæ sunt ista: « Hujusmodi vero beneficiati cum ad tractatus capituli admittuntur, nec vocem in capitulo habeant, nec aliquam potestatem de juribus, bonis seu quibuscumque negotiis, ad ipsam basilicam pertinentibus disponendi, nisi ubi de alienatione rerum immobilium, vel jurium dictæ basilicæ ageretur, tunc enim assentiendi, et dissentiendi hujusmodi tractatibus vocem habeant. »

Quo vero ad reliqua, adest motus proprius fel. record. Pauli III in quo sunt hæc verba ampliativa: « Nos nihilominus nostro decreto ad præsens declarantes quod, cum ex antiqua constitutione sancitum sit beneficiatos non habere vocem aliquam nec potestatem in capitulo nisi ubi de alienatione bonorum immobilium vel jurium ageretur, eam exceptionem intelligendam esse etiam ubi tractaretur de locatione casalium ultra novennium, vel domorum ultra tertiam generationem, etiam si hactenus prædicta ultra illud tempus sine ipsorum beneficiatorum interventu locari consueverint. » In quibus verbis constitutionis Nicolai repetitis in hoc motu proprio Pauli III, Domini præcipue considerabant dictionem illam, *nisi,* quæ ubi præcedit, negativa includit et affirmativa in exceptis. Geminianus, cons. 15, num. 18, vers. *Super quinto.* Bartolus, cons. 46, n. 1, lib. 2.

Nec dixerunt obstare quod pro parte canonicorum excipiebatur, videlicet, præfatas constitutiones non fuisse usu receptas, dum ipsi ostendebant plures alienationes factas a canonicis sine interventu beneficiatorum. Unde jura pro parte beneficiatorum adducta non videbantur facere fidem tamquam effectu carentia cap. *Cum dilectus,* de fide instr. Abbas, cons. 53, lib. 2. Quia respondebatur quod de effectuatione et usu bullæ Nicolai III constat ex confirmatione in motu proprio Pauli III, et nihilominus ipso quod sunt promulgatæ constitutiones Papæ dicuntur effectuatæ, nec potest contra illas induci non usus, neque contrarius usus, nisi data scientia ejusdem papæ. Abbas, in cap. ult. num. 4, vers. *Unde ibi,* de tregna et pace. Felinus, in cap. 1, eodem titulo, ubi assignat rationem, quia scilicet princeps sciendo et tolerando videtur acquiescere, et testatur de communi. Usus enim et observantia non requiritur in constitutione papæ de forma substantiali, sed accidentali. Felinus, in dicto cap. 1.

Et propterea Domini non putaverunt intrare præscriptionem allegatam, quia ad eam inducendam esset necessaria consuetudo rationabilis præscripta spatio 40 annorum. Talis autem præscriptio formata hic non adest, quia non constat de aliqua scientia Papæ, ut dictum est; nec potest dici quod Papa sciverit, ex quo in quadam alienatione facta a solis canonicis Paulus III derogavit defectui consensus beneficiatorum, quia ex eo non arguitur scientia papæ; immo potius colligitur quod papa in aliis similibus alienationibus putavit intervenire consensum beneficiatorum ex regula vulgari quod exceptio in uno casu firmat regulam in casibus non exceptis. Sed etiam quod papa scivisset, non potest talis scientia ad effectum inducendi contrarium usum suffragari, stante clausula in eodem motu proprio Pauli, *etiam si hactenus prædicta sine ipsorum beneficiatorum consensu locari consueverint.*

Minus constat de aliqua contradictione beneficiatorum: nam necesse erat probare ad inducendam præscriptionem, quod in talibus alienationibus beneficiati voluerint intervenire, et fuerint rejecti. et cum usus constitutionis regulariter semper præsumatur, oportet probare contrarium usum obtentum in contradictorio judicio. Neque etiam visa fuit probata scientia beneficiatorum in alienationibus allegatis, quia licet in iis aliqui ex ipsis fuerint adhibiti testes, non infertur ex hoc quod alii sciverint,

nec tales qui sciverunt alienationes, habuisse notitiam privilegiorum et constitutionum præfatarum.

* * *

Romana Concordiæ S. Petri. Lex sive statutum non tollitur per non usum, nec etiam per contrarium usum sine scientia principis.

Petentibus capitulo et canonicis basilicæ Sancti Petri, iterum proposui dubium alias resolutum sub die 13 novembris proxime præteriti, et Domini manserunt in decisis per rationes in prima parte decisionis deductas. Nam sive attendere velimus constitutionem Nicolai III, sive motum proprium fel. record. Pauli III, clare apparebat in iis fuisse dispositum beneficiatos vocari debere in alienationibus rerum immobilium et jurium basilicæ, nec non in locationibus casalium ultra novennium, et domorum ultra tertiam generationem. Quæ constitutiones papales cum eo ipso quod promulgatæ fuerunt, habentur pro effectuatis, et usu receptis.

Non videbitur obstare non usus pro parte capituli allegatus, quia per non usum etiam per mille annos nunquam tollitur lex, vel statutum, prout etiam neque obstare videbatur contrarius usus, quoniam cum non probaretur scientia papæ, contrarius usus non suffragabatur capitulo. Abbas, in cap. 1, de tregua et pace. Et ideo inferioribus sine ejus permissione non licet expresse contravenire cap. *Consequens,* 11 dist.

VI. PRESCRIPTION DE CENT ANS CONTRE LE SAINT-SIÈGE

La huitième série des *Analecta* rapporte intégralement la constitution du pape Urbain VIII *Romanus pontifex* du 7 juin 1641 qui prescrit le laps de cent ans accompagné de la bonne foi, afin de pouvoir prescrire canoniquement contre les droits du Saint-Siège.

Je remarque un excellent résumé de la bulle dans Fagnan au titre *de consuetudine,* chapitre Ier, num. 58 seqq.

Les coutumes préjudiciables à l'Eglise romaine et aux autres églises subordonnées, et à la liberté des personnes ecclésiastiques sont déclarées nulles et illégitimes, malgré la connivence et la tolérance des légats apostoliques, nonces et autres ministres du Saint-Siège. Le pontife réprouve et condamne les transgressions des canons, constitutions pontificales, conciles généraux, au préjudice du Saint-Siège, de la juridiction, immunité et liberté ecclésiastique. Il condamne les clauses préjudiciables que la négligence de la chancellerie laisse introduire dans les bulles provisionnelles. Enfin, il déroge à la prescription de quarante ans et à la prescription immémoriale elle-même, pour ne préserver que les décisions de la Rote, de la Chambre apostolique et autres spécialement députés par le pape. La prescription de cent ans doit remplir les conditions légales, et concerner les matières reconnues par les saints canons.

Voici le précis que Fagnan donne de l'importante constitution destinée à réglementer désormais toute la question des coutumes. Les écrivains modernes ont besoin de mieux étudier la bulle d'Urbain VIII qu'ils n'ont coutume de le faire.

De Consuetudine, Gregorius in registro caput I. Consuetudines quæ ecclesiis gravamen inducere dignoscuntur, nostra nos decet consideratione remittere.

Porro cum ad Romani Pontifices officium spectet ecclesiarum indemnitati consulere, cap. *Quæ in ecclesiarum,* supra de constit. cap. 3, infra de arbitr. libertatem immunitatemque ecclesiasticam tueri, cap. 1, de immunit. eccles. lib. 6, et consuetudines ecclesiis præjudiciales, ac perniciosas extirpare, ut ex hoc textu notant Ancharanus in primo notabili, Cardinalis et Decius uterque in secundo notabili. Hinc provide sa. me. Urbanus VIII constitutionem edidit die 7 junii 1641 incipien. *Romanus Pontifex,* quam per partes singulas compendiose hic referendam duxi, ut usui esse possit, cum sit de materia admodum gravi et quotidie in praxi occurrente.

Dividitur ergo hæc constitutio in 8 partes. In prima narrat causam constitutionis, nempe quod aliqui legati, et nuntii, aliique Sedis apostolicæ ministri, gubernatores, ac officiales cameræ, nec non barones et feudatarii præter vel contra facultates sibi concessas, aliqua Sedi apostolicæ, aut jurisdictioni, vel immunitati, seu libertati ecclesiasticæ, ecclesiis ac personis ecclesiasticis, earumque bonis, et juribus præjudicialia fecerunt, seu tolerarunt. Quodque gratiæ et investituræ bonorum etiam jurisdictionalium ad Romanam vel inferiores ecclesias spectantium ad certas vitas, seu lineas factæ longius prorogantur, vel perpetuantur, cum tamen legati et alii prædicti sine speciali papæ mandato nulla hujusmodi præjudicialia unquam tacite vel expresse facere potuerint nec Romanis pontificibus illa innotuerint, saltem cum suis circumstantiis. Beneplacita vero apostolica, maxime ubi agitur de præjudicio perpetuo, semper consueverint in scriptis expediri: adeo ut in registris apostolicis non reperiantur, aut non exhibeantur originalia, vel transumpta juxta formam alterius constitutionis ejusdem Urbani editæ die 1 junii 1635. Inde deducitur Romanos Pontifices nunquam super his beneplacita concessisse. Cum præsertim publicetur quotannis bulla in die Cœnæ Domini pro impugnandis et evitandis hujusmodi præjudicialibus, quæ propterea fuerunt, ac sunt ipso jure nulla.

In secunda parte ibi, *nihilominus,* ad abundantiorem cautelam reprobat, et damnat, et eo ipso nulla esse declarat omnia et singula acta, decreta, indulta, et declarationes, concordias et pacta etiam nomine Sedis apostolicæ inita, alienationesque officiorum ac jurium ejusdem Sedis, ecclesiarumve inferiorum, et quascumque alias dispositiones Romanæ seu quibusvis aliis ecclesiis, ac personis ecclesiasticis, seu jurisdictioni, vel immunitati, aut libertati ecclesiasticæ quomodolibet præjudicialia a legatis et aliis ante dictis quomodocumque emanata, etiam per viam declarationis, vel constitutionis, ac sub reservatione, vel promissione beneplaciti apostolici etiam cum executione et longissima observantia subsequuta, etiam intuitu supremorum principum ex quacumque causa etiam transactionis, vel pacis universalis, etiam sub prætextu quod bullæ apostolicæ non sint publicatæ, vel usu receptæ, aut contrario usu abrogatæ, etiam in permittendo editionem librorum, ut præfertur, præjudicialium, seu continentium opiniones damnatas, vel minus legiti-

mas constitutionum apostolicarum interpretationes, vel contra disciplinam ecclesiasticam.

In tertia parte, ibi, *molestias quoque*, damnat, et reprobat et nulla esse declarat in specie præjudicialia infrascripta. Primo scilicet molestias, et impedimenta legatis, et ministris apostolicis per quoscumque illata in denegando ingressum in provinciam, vel eorum facultates impediendo, ac eos expellendo. Secundo, collectas, militum hospitationes, et alia onera super ecclesiis et locis piis, ac personis ecclesiasticis, earumque bonis, seu fructibus per laicos vel alios quoscumque sine apostolica auctoritate imposita, et exacta, etiam a sponte contribuentibus. Tertio, molestationes, carcerationes, et attentata quæcumque a quibusvis laicis contra personas ecclesiasticas vel ecclesias, vel eorum bona, sive jura etiam per tempus immemorabile, etiam cum fama privilegii executioni demandata. Quarto, transgressiones canonum, constitutionum apostolicarum, et generalium conciliorum in præjudicium Sedis apostolicæ, sive jurisdictionis, vel immunitatis, aut libertatis ecclesiasticæ, seu ecclesiarum, earumque bonorum, seu fructuum, etiam ut præmittitur, effectum sortitas. Quinto prorogationes et perpetuationes gratiarum, et investiturarum ad certas vitas, vel tempus jam elapsum; item pignorationum, venditionum cum pacto redimendi, aliarumque dispositionum de bonis etiam feudalibus, ac juribus Sedis apostolicæ, ac inferiorum ecclesiarum quocumque tempore executioni demandatas.

In quarta parte, ibi, *Nec non reliqua*, generaliter damnat et irrita esse declarat omnia quotcumque et qualiacumque Sedi apostolicæ, vel jurisdictioni, immunitati, aut libertati ecclesiasticæ, seu ecclesiis, vel personis ecclesiasticis, earum juribus, bonis, et fructibus quomodolibet præjudicialia cum omnibus inde secutis; adjiciens illa non fuisse convalidata etiam ex immemorabili tempore cum fama privilegii apostolici, juncta etiam scientia et permissione romanorum pontificum. Nec inde aliquam præsumptionem beneplaciti apostolici, neque aliquam bonam fidem, possessionem, aut præscriptionem induci posse, nisi de approbatione appareat ex registris apostolicis : quinimo fuisse quotannis reprobata in bulla Cœnæ Domini. Et ad cautelam illa reprobat, et damnat, declaratque beneplacita apostolica semper fuisse denegata, et quatenus opus foret, eadem præjudicialia revocat, cassat, et annullat cum consuetudinibus etiam immemorabilibus, et fama privilegii, quas illicitas irrationabilesque declarat : Sedemque apostolicam, et inferiores ecclesias, ac personas ecclesiasticas in integrum restituit.

In quinta parte, ibi, *Insuperque*, quia quandoque per ministrorum incuriam in provisionibus cathedralium narratur, et admittitur præsentatio, nominatio, vel supplicatio, licet de jure particulari non constet : et quandoque nonnulla decreta in provisionibus ecclesiarum apponi solita narrantur per obitum expirasse, cum tamen perdurare debeant quousque fuerint adimpleta : quandoque vero in indultis, et privilegiis omittuntur litteræ quibus impetrantes ex stylo se obligant ad tuendam immunitatem ac libertatem ecclesiasticam : et quandoque in expeditionibus gratiæ narrantur factæ in vim concordatorum cum Sede apostolica initorum, quæ tamen expirarunt : declarat hujusmodi narrationes, et admissiones erroneas, ac minime præjudiciales.

In sexta parte, ibi, *statumque ultimum*, declarat et decernit ultimum statum ecclesiarum, locorum jurisdictionalium, gratiarum et concessionum, jurium apostolicæ Sedis, et inferiorum ecclesiarum non esse attendendum, ubi de antecedenti contrario statu, modo, vel forma præmissis constat.

In septima parte, ibi, *Et quatenus*, prohibet quibuscumque etiam regularibus interpretationem tam hujus constitutionis, quam gratiarum, ac dispositionum apostolicarum in favorem supremorum principum sub pœna excommunicationis latæ sententiæ, ac nullitatis gerendorum, declarationemque sibi, ac successoribus reservat; et ante declarationem vult bullam hanc ad litteram esse intelligendam.

In octava parte, ibi, *præsentes quoque*, ponit clausulas executivas et removet obstacula, derogans contrariis, et in specie regulæ de jure quæsito non tollendo, et consuetudini, sive præscriptioni etiam quadraginta annorum, et immemorabili et cum fama privilegii, cum clausula sublata, et decreto irritanti. Præservat tamen declarationes in Romana curia factas per Rotam, vel Cameram, aut alios a papa specialiter deputatos. Item præservat centenariam præscriptionem concurrentibus de jure requisitis, et immemorabilem, nisi in casibus in quibus per sacros canones, seu concilia universalia, vel constitutiones apostolicas illa reprobatur, seu illi derogatur, aut alias de jure illa non suffragatur, firma tamen remanente bulla Cœnæ Domini.

VII. CONCLUSIONS CANONIQUES

Au prince des canonistes modernes (je veux dire le cardinal de Luca, auteur de vingt folios) j'emprunte un ensemble de principes de droit qui me paraissent aptes à confirmer et compléter ce qui est dit plus haut de la valeur et légitimité des coutumes.

Ideo consuetudo habet vim legis, atque apta est legem scriptam tollere, vel quia principis potestas, qui legem tulit, derivat a populo; vel quia inter legis requisita illud est præcipuum, ut populi moribus recepta sit, ideoque ex contrario non usu, vel numquam legis vim habet, vel tolli potest.

Hæc autem applicari non possunt sacris canonibus vel alteri legi Pontificiæ, quia Papa non metitur ejus potestatem a populo, sed immediate a Deo; ideoque non pendet a populi usu, vel non usu ejus legum observantia, sed eatenus in legibus Pontificiis admittitur alligatio ex non usu, quatenus usus contrarius ipsi Papæ cognitus esset, ac toleratus, ut ita admittitur cæteris relatis per Rotam decis. 194, part. 4 recent.

Fortius vero ubi ageretur de canone vel apostolica constitutione continente decretum irritativum, quod ita inficit quamcumque contrariam consuetudinem, imo impedit ne illa nascatur. Decis. 574 part. 4 recent. decis. 400 part. 9 et dec. 199 part. 12 recent.

Ubi agitur de consuetudine contra jus in concernentibus decisoria, et rei substantiam, non statur assertionibus doctorum, quibus deferri solum solet in concernentibus ordinatoria, vel in iis, quæ concernunt observantiam juris dubii. Mascard. de probat. concl. 528. Mantic. 357.

Non defertur attestationibus doctorum de consuetudinibus, et statutis, ac aliis quæ facti sunt. Dec. cons. 285 et cons. 402... etiamsi esset Doctor versatus in regione. Ottobon. dec. 149.

Tamen cum negari non possit dictas attestationes facere vehemens adminiculum... concedi debuissent litteræ remissoriales jam petitæ ad id formiter probandum...

De canonicis, disc. 12, num. 6 : In iis quæ facti sunt, credendum non est doctorum assertionibus. »

Præscriptio non datur in facultativis, nisi prævia prohibitione, ac coactione et subsecuta acquiescentia per tempus habile.

In materia consuetudinis argui non potest ab una diœcesi ad alteram, cum dicta extensio neque detur in eadem diœcesi, quinimo neque in eodem capitulo de uno actu ad alterum.

Constitutiones apostolicæ non indigent populi acceptatione, neque adversus eas datur de non usu. (De Luca, de feudis, disc. 4, de jurisdict. disc. 7, de beneficiis, disc. 65.) Id non procedit ubi papa ejusque officiales longissimo tempore non curarunt legis usum, et praxim, et tolerarunt (de feud. disc. 4.)

Ligant etiam ignorantes eo ipso quod promulgatæ fuerint in Urbe.

Consuetudo stricta est neque extendenda de casu ad casum, de loco ad locum, et de persona ad personam. (De benef. disc. 13, 29, 30, 65.)

Contra sacros canones non observanda nisi accedente Papæ tolerantia (de benef. disc. 13). Maxime si apostolica constitutio contineat decretum irritans impediens consuetudinis nativitatem. De benef disc. 13.)

Consuetudo quamvis mala excusat à pœna (De benef. disc. 60).

Requirit essentialiter, ut numquam quidquam actum sit in contrarium (de pens. disc. 25).

Probanda est ab allegante (de feud. disc. 53.) Eaque probanda in specie, imo in individuo (de jurisd. disc. 46, 64).

DOCTORAT DE S. ALPHONSE

CINQUIÈME ARTICLE (1)

Objections particulières sur des questions de morale. — De l'obligation de rapporter les actes à Dieu et du commandement de la charité. Excellente méthode pratique recommandée par S. Alphonse. — Obligation grave au sujet de l'aumône. — Coopération au péché. Domestiques. — Vente d'habits de luxe pour les femmes. — Blasphèmes. Serments. — Confession durant la messe. — Honoraire. — Motif de la parfaite contrition. — Crainte de la rechûte. — Attrition motivée par la crainte des peines temporelles. — Propos négatif. — Occasion prochaine. — Conduite pratique envers les récidifs dont les dispositions semblent douteuses. — Péchés oubliés en confession. — Péché connu par l'aveu du complice. — Secret de la confession. — Ordination. Contact physique. — Mariage : Fiancés. — Dispense du mariage *ratum*. — Critique défectueuse de Ballerini contre les doctrines de S. Alphonse.

(1) Voir plus haut col. 1, 170, 555, 827.

CAPUT V

DE OBJECTIONIBUS PARTICULARIBUS CIRCA QUÆSTIONES MORALES

(*Ad animadv.* § 28-61.)

242. Nihil jam videtur addendum ad eas difficultates enodandas, quæ contra ipsum systema morale S. Alphonsi ab amplissimo fidei vindice objectæ sunt : restat ergo ut eas particulares quæstiones attingamus, de quibus in § 28 et seqq. Animadversionum sermo est. Quo plenior et solidior esset objectorum refutatio, diffisus inscientiæ meæ, consultius putavi a viris rerum divinarum peritissimis opem poscere, qui lucubrationem suam edidere longo studio et industria confectam; eamque in *Summario additionali* Patribus Emis obsequenter exhibeo. Hic itaque satis erit breviter et strictim difficultates singulas innuere, et præcipua responsionum capita delibare; eos delegando, qui uberiorem tractationem desiderant, ad theologorum responsionem, in qua nulla, vel minima objectionum particula neglecta vel omissa fuit.

ART. I. — De actibus ad Deum referendis, et de præcepto charitatis

(*Animadv.* § 28. — *Summ. addit. p.* 7.)

243. Versatur prima quæstio in explicatione verborum Pauli Apostoli (1 Cor. X, 31) : « *Sive ergo manducatis, sive bibitis, sive aliud quid facitis, omnia in gloriam Dei facite.* » — Hanc sententiam Apostoli Gentium, ita sanctus Alphonsus (1) interpretatur : Est verum præceptum, non merum consilium, ut actus nostros deliberatos in Deum referamus. Etenim Patres Ecclesiæ in memoratis verbis Apostoli præceptum inesse agnoverunt. Sed non requiritur actualis actionum omnium in Deum relatio, sufficit virtualis : « Hinc (ait S. Alphonsus) pro praxi colligimus : Oportet sæpius in die, saltem mane, generaliter offerre Deo omnes actus suos. » — Contra hæc, triplex objectio adstruitur in adnotatione P. Ballerinii (2), quam animadversio exasperat : 1. Valde obscurus est S. Alphonsus hac in materia : cum *non distinguat quando actualis, quando virtualis relatio requiratur aut sufficiat*, atque simul congerat « et quæ ad præceptum, et quæ ad consilium pertinent. » — 2. Sententia S. auctoris *discreta interpretatione* indiget; secus *apertissime repugnaret* doctrinæ ab ipso alias traditæ, de præcepto charitatis : ibi enim exigit actus charitatis singulos singulis mensibus, hic vero quolibet saltem die unum requirit. — 3. Præterea exinde *sequeretur omnia infidelium opera esse peccata.* »

244. Summa triplicis responsionis, qua a theologis nostris (3) objecta diluuntur, ad hæc redigi potest. 1. Nequaquam hac in materia obscurus est S. Alphonsus. Brevis quidem est; probe tamen distinguit inter actualem et virtualem relationem. Atque vox *oportet*, qua utitur S. A., cum dicatur de methodo *practica* et salutari, idem significat ac : *expedit, consultum est :* quo sensu, eadem vox a multis auctoribus classicis et ipsa S. Scriptura sæpius usurpatur. — 2. Hinc, ut ad alterius objecti responsionem transeam, evanescit omnis contradictionis umbra. Sed neque discreta interpretatione indigent verba S. Al-

(1) Cfr. *Summarium additionale*, pag. 7.
(2) Ibid. pag. 8.
(3) Ibid. pag. 9-11.

phonsi; secus doctores bene multi, inter quos v. g. cl. P. Perrone, indiscretione forent notandi, cum et ipsi eamdem doctrinam tradant. — 3. Ad postremum objectum id unice observo : Cum S. Sedes solemniter declaraverit, scripta Alphonsi nostri *inoffenso prorsus pede* percurri posse, non decet nec licet asserere, ex iisdem scriptis effluere consectarium, ab eadem S. Sede damnatum. Eo vel magis, quod S. auctor immane illud Baii commentum, quod omnium infidelium opera peccata sint, in opere cui titulus : *Storia delle eresie*, expresse confutaverit.

245. Hac objectione eversa, refellenda remanet alia priori arte connexa, in qua carpitur doctrina Alphonsiana *de tempore quo urget præceptum charitatis*. Ut omnis præcludatur via lævis interpretationibus, præmittendum est id quod S. auctor (1) docet, nimirum : *Suadendum omnino est*, ut quilibet homo *omni saltem mense* charitatis actum elicere curet, si excusari velit a culpa mortali; ea præsertim ratione, quod secus agendo, ægre mandata divina diu servare possit. Sufficit tamen *actus charitatis quicumque*, sive sit formalis, sive exercitus, sive alias jam præscriptus. Ita, inter alios, docent Croix et Cardenas. — Objicit adversus hæc cl. P. Ballerini (2), directe quidem modo laudatos auctores acriter impugnando, indirecte autem vel ipsum S. Alphonsum. Pro hac sua opinione S. episcopus non allegat nisi Croix et Cardenam. At vero horum prior, relatis variis variorum doctorum sententiis, mere ista habet : *Arripiamus tutiora;* quibus sane verbis noluit *absurdissime concludere... necessitatem obligationes strictiores sine ulla ratione imponendi*. Posterior autem (Cardenas) rationes affert *plane miserrimas...; et magis* (adhuc) *mira est ratio, quam petit a summa præcepti præstantia.* »

246. Ad hæc theologi nostri respondent (3). Acriter quidem, at plane immerito, in sententiam Alphonsi animadvertit Ballerinius. Siquidem, præter Croix et Cardenam, eidem sententiæ adstipulantur omnes illi non pauci theologi, qui strictius sancto auctore opinantur. Ex quibus unum saltem nominatim adducere juvat, cl. Patrem Perrone. — Croix autem, dum dicit : *Arripiamus tutiora*, eo spectat ut suadeat amplecti sententiam *mediam* Cardenæ, uti patet ex contextu : prius enim allegaverat plures sententias multo rigidiores, et simul alias laxiores. — Ad Cardenam tandem quod spectat, ratio, quam ipse petit a summa præcepti præstantia, neque miserrima, neque mira visa est insigni doctori Suarezio et cl. Patri Perrone, adeo ut vel ipsi eamdem adducant, de præcepto charitatis disserendo. Cæterum sola ratio non est; prostat enim et alia, nimirum, quia secus agendo, *homo ægre divina mandata diu servabit*. — Ex hisce jam inferri potest, quam immerito censura dixerit : « Utraque sententia (S. Alphonsi) firmo caret fundamento, tum intrinseco, tum extrinseco; » cum ex opposito, doctrina sancti episcopi solidis rationibus atque auctoritate ita fulciatur, ut nec rejici possit, nec improbari.

ART II. — An liceat delectari de opere malo ob bonum effectum

(*Animadv.* § 29. — *Summ. addit. p.* 15.)

247. Aliam non minus illustrem quæstionem attingit censor amplissimus in sequenti animadversionum § 29, videlicet : *An liceat delectari de opere malo, ob bonum effectum inde sequutum?* Hac de re, S. antistitis sententia (1) his verbis breviter comprehendi potest. De opere malo, quod quis etiam sine culpa præstitit, delectari non licet, neque si opus hujusmodi spectetur secundum se, neque si respiciatur ut causa boni effectus. Per se autem licet (etsi quandoque sit res periculo plena) delectari de bono effectu, qui ex tali opere secutus fuerit, dummodo opus pravum odio habeatur. Ita, inter cæteros, docent Salmanticenses, Sanchez et D. Thomas. — Asserit ex adverso censura, Patrem Ballerinium (2) sequens, tenendam esse sententiam præcedenti oppositam, nempe licitam esse delectationem, quæ de actu materialiter pravo percipiatur, non quidem secundum se spectato, sed ut causa effectus boni. Hujus vero sententiæ adstipulatores Suarezium et D. Thomam adducit.

248. Enimvero facilis replicatio est (3). Siquidem delectatio, quam censura licitam dicit, cum non versetur circa effectum bonum, aliud revera non respicit nisi *ipsam pravam actionem*, quæ quidem *objective semper mala* est, licet absque culpa sit admissa. — Insuper, ut docent Salmanticenses cum aliis gravibus doctoribus, hæc sententia comprehendi videtur propositione 15 ab Innocentio XI damnata, quæ dicebat : « Licitum est filio, gaudere de parricidio parentis, a se in ebrietate perpetrato, propter ingentes divitias inde ex hæreditate consecutas. » — Denique, fatentibus ipsis sententiæ hujus patronis, delectatio hujusmodi *periculosa* est; et proinde sequenda est sapientissima illa S. Alphonsi regula, de amplectandis sententiis *tutioribus*, *ubi benignitas peccati formalis periculum proximius reddit*. — Cæterum, quoad Suarezium evincitur, eum speculative quidem, non autem practice a Sancto Alphonso dissentire. Plane autem cum S. episcopo concinunt Sanchez, aliique complures theologi; nec non et ipse S. Thomas, cum pollutio, de qua agit, juxta plures gravissimos doctores, de mere naturali sit intelligenda : quæ proinde objective mala non est. — Quæ cum ita sint, jure merito a theologis nostris infertur, sententiam S. antistitis *valde probabiliorem esse opposita;* imo sententiam adversam, spectata præcipue condemnatione propositionis supra allegatæ, et habita periculi ratione, dicendam esse *improbabilem*. — At de hoc satis : ad alia veniamus.

ART. III. — De obligatione et quantitate eleemosynæ erogandæ

(*Animadv.* § 30. — *Summ. addit. p.* 19.)

249. Circa obligationem qua divites adstringuntur, ut erogent aliquid ad communes pauperum necessitates levandas, scitissime tradiderat S. Alphonsus (4) *gravem* obligationem vigere. Auctores vero sententiæ suæ, tum S. Thomam, tum alios complures attulerat, ita ut eam merito *communiorem* vocare potuerit. — Duplex hinc orta objectio : altera quoad *gravitatem obligationis*, altera quoad *quantitatem superfluorum* in pauperes erogandam. Et quod ipsum respicit obligationis onus, duo hæc a P. Ballerinio fuerant opposita. Primum (5), quod sententia S. Alphonsi de obligatione gravi, in ea specie de

(1) Summ. addit. p. 11.
(2) Ibid. pag. 12.
(3) Ibid. pag. 12-14.

(1) Ibid. pag. 15.
(2) Ibid. pag. 16.
(3) Summ. addit. pag. 17-20.
(4) Ibid. pag. 21.
(5) Ibid.

qua agitur, quin sit communior (ut ipse asserit), est *paucorum contra communem*. Nam ultra septemdecim doctores stant pro obligatione vel nulla, vel levi; dum, e converso, ex tredecim auctoribus quos pro se S. Alphonsus adducit, decem tacent de obligationis gravitate, loquentes dumtaxat de obligatione in genere. Secundo (1), nec ipse S. Alphonsus rejicit sententiam Laymanni (quem citat) adserentis, non facile esse negandam absolutionem « diviti, qui nullam eleemosynam dare velit in communibus necessitatibus. »

250. Duo hæc solida responsione evertuntur. Nam 1. omissa hac nimis arithmetica auctorum supputatione a P. Ballerinio instituta, contendimus, S. Alphonsum non omnes sibi faventes doctores recensere voluisse; nam post plurium enumerationem, addit : *etc.* Revera complures alii theologi adjici potuissent, e. gr. Suarez, Gonet, Voit, Babenstuber, atque thomistæ communiter. Insuper P. Ballerini, in supputandis auctoribus S. Alphonso suffragantibus, D. Thomam omittit, qui certe solus plures vulgares auctoritates pondere vincit. — Porro illud pro regula generali habetur, quod, ubi doctores de obligatione in genere loquuntur, illam *gravem* intendunt, nisi ex contextu et circumstantiis contrarium appareat. Quid plura? Num verum est, decem doctores ex tredecim a S. A. allegatis, de gravitate obligationis tacere? Imo aperte de hac gravitate loquuntur Salmanticenses, Cajetanus, Ledesma, Tapia, Prado et ipse Sanchez (2). — 2. Nec argui potest S. auctor, quod alicubi Laymanno adhæserit. Etenim simpliciter ejus sententiam refert, quod ab eadem approbanda longe sane distat. Cæterum ipse Laymann ait « in malo statu versari divitem, qui omnes mendicos a se inhumaniter repelleret (3). » — 3. Hæc jam sufficiunt, ad legitime vindicandam sententiæ Alphonsianæ notam *communioris*, quam ipsi censura denegabat. Imo et probabilissima saltem dicenda est, utpote tot S. Scripturæ testimoniis, tot Patrum atque doctorum oraculis confirmata, nec non gravissimis suffulta rationibus (4).

251. Circa quantitatem vero eleemosynæ largiendæ, docuit S. Alphonsus (5) : Sufficit ut dives in pauperes communes quinquagesimam partem expendat eorum, quæ *statui* sunt superflua. Imo si copia divitiarum affluat, minor sufficit proportio. — Obstat hic P. Ballerini (6) animadvertens, atque censura animadversionem istam exasperans : Roncaglia (et indirecte qui hunc citat et approbat S. Alphonsus) « mensuram sic exprimit, ut plane sonet quid *absurdum*. » Docet enim, quinquagesimam annuorum redituum partem esse pauperibus erogandam. — Ne grammaticorum subtilitatibus implicemur, fatebimur ultro, hanc loquutionem : *quinquagesimam partem suorum redituum* in corpore quæstionis S. auctoris reperiri. Sed ecquis non videt titulum quæstionis de *superfluis* reditibus agere? Nonne hæc eadem vox paucos ante versus legitur, ita ut neutiquam necessaria fuerit alia ejusdem repetitio? Desinamus ergo nodos in scirpo quærere; et ea quæ sequuntur expendamus.

(1) Ibid. pag. 24.
(2) Ibid. pag. 24, n. 1 seqq.
(3) Summ. addit. pag. 25.
(4) Ibid. pag. 29, n. 1.
(5) Ibid. pag. 27.
(6) Ibid. pag. 26 in fin.

ART. IV. — De quatuor quæstionibus ad cooperationem spectantibus.

(*Animadv.* § 31-38. — *Summ. addit. p.* 31-46.)

252. A divitibus tenacibus ad tenues famulos transiliens animadversio, tres proponit quæstiones, quæ istos attingunt, quum impudicis heris inserviunt. — Quæritur primo : « *An famulus, ratione famulatus, possit comitari herum ad lupanar, vel illi sternere equum* (1)? Ne servum herilis flagitii socium faceret, censuit S. Antistes, contra Busembaum et alios, ad lubrica illa obsequia requiri, præter famulatus rationem, aliam causam excusantem, *metum* videlicet *gravis damni*, etiam si absque famuli ope herus ad peccandum exiret. Nunquam vero præstari poterunt ejusmodi officia, si ex iis herus animosior redditur (2). — Arriserunt hæc jamdiu (si quædam excipias discrimina) viris doctissimis, quales sunt Sanchez, Salmanticenses et Viva; minime tamen P. Ballerinio placuerunt, qui hæc proinde objecit : *Nec ratio... nec auctoritas* (Alphonsi) *doctrinæ suffragatur* : etenim « nec Sanchez, nec Salmanticenses habent reipsa doctrinam, quam eorum nomine hic tradit S. Alphonsus;... et Viva... fallaci tantummodo Sanchezii citationi innititur (3). »

253. Haud arduum fuit theologis nostris hæc objecta diluere. Siquidem Busembaum atque alii auctores, quorum sententiam S. Alphonsus rejicit, non solum admittebant, prædicta officia a famulo præstari posse, quantumvis, iis omissis, omitteret et herus peccatum; sed ne excipiebant quidem ea ministeria, quibus dominus redderetur *animosior*. Atqui huic sententiæ cum Sanchez, tum Salmanticenses contradicunt 1. dum censent, solam famulatus rationem a culpa non excusare, eo saltem casu quo, deficiente famuli ope, herus peccato abstineret; 2. dum tenent, nunquam licere obsequia, quibus herus fit animosior (uti Salmanticenses); aut eo casu « urgentissimam saltem necessitatem » exigunt (uti Sanchez). Cum igitur sententia S. Alphonsi sit complexa, atque laudati auctores varias ejusdem tueantur partes, recte potuerunt ipsi inter adstipulatores recenseri. — Nullatenus vero innititur Viva falsæ Sanchezii citationi; ipse ex propria sententia loquitur, idque ex eo patet, quod Sanchezii rationem excusantem non admittat, sed graviorem exigat (4).

254. Vindicata auctoritate extrinseca sententiæ Alphonsianæ, ejusdem intrinsecum rationum pondus perpendamus, quod quidem majoris est momenti (5). Quotiescumque S. episcopo *solida* suffragatur ratio, ipse protestatur se tunc *non renuere auctoribus plurimis contraire*. Hic vero hujusmodi militat ratio, quæ quidem ita se habet : Res intrinsece mala est quæcumque formalis ad alterius peccatum cooperatio; formalis dicitur, quæ ad ipsam pravam voluntatem alterius concurrit. Inde infertur, nunquam licitum esse famulo quodcumque obsequium, quo herus redditur ad peccandum promptior et audacior. — Cooperatio autem materialis illa est, « quæ concurrit tantum ad malam actionem alterius, præter intentionem cooperantis. Hæc est licita, quando per se actio est bona vel indifferens, et quando adest justa causa et proportio-

(1) Vid. Animadv. § 31.
(2) Cfr. Summ. addit. pag. 31.
(3) Ibid.
(4) Ibid. pag. 33, punct. II.
(5) Summ. addit. pag. 34, punct. II.

nata ad gravitatem peccati alterius, et ad proximitatem concursus qui præstatur ad peccati executionem. » — Horum principiorum luce perfusa, quæstio præsens, prout a S. Alphonso solvitur, cuicumque sapientissime soluta videbitur.

255. Altera quæstio ita proponitur : *An liceat famulo munera deferre meretrici, ratione famulatus* (1)? Sapienter hac in re S. auctor tradiderat, esse intrinsece malum, munera aut etiam munuscula, esculentave meretrici deferre ; idque proinde nunquam licere, propterea quod hujusmodi dona *per se turpem amorem fovent* (2). — Emendatione digna hæc visa sunt P. Ballerinio, qui notavit, S. Alphonsum pro sua sententia *neminem allegare, præter Concinam, cujus ratio ab omnibus rejicitur* (3). — Mitius cum S. auctore egisset cl. antecessor, si animadvertisset, Busembaum, Sanchezium, Sporer, et Palaum cum Navarro et Azorio a S. Alphonso laudatos, excusare, non quæcumque munera, sed esculenta dumtaxat aliaque munuscula. Nec isti doctores, (qui ceteroquin Patre Concina anteriores sunt) ejus rationem rejiciunt. — Porro ob solidissimam rationem reputat Alphonsus noster, intrinsece mala esse xenia illa etiam exigua; namque, teste sensu communi, *leviora quoque istiusmodi dona turpem amorem fovent*, in pravam alterius voluntatem influunt, ac proinde formales sunt ad peccatum concursus. Aut ergo rejicienda principia S. Alphonsi circa cooperationem formalem ; aut ejus doctrina, etiam in præsenti controversia in qua versamur, approbanda est atque amplectenda.

256. Tertia quæstio, famulos respiciens, eo pertinet ut sciamus : *An illis liceat, ob metum gravem, pellici domini amatorias litteras scribere vel deferre* (4)? — Hanc quæstionem gravissima responsione dirimit S. episcopus (5). Nimirum nunquam licet famulo hujusmodi litteras scribere aut deferre *quia formaliter concurrunt ad peccatum heri, fovendo turpem ejus amorem*. Ita non pauci docent theologi. Imo sicubi constat, herum et mulierem inhoneste se amare, illas deferre ipsis non licet; *etiam in dubio; an litteræ contineant amatoria* : quæ conclusio etiam Salmanticensibus et Sanchezio probatur. — In hanc S. Alphonsi sententiam instituit censura cum P. Ballerinio (6) subacerbam hanc animadversionem : *Quod subinde alias, etiam nunc S. Alphonso contigit, ut fallacibus abduceretur allegationibus, quas apud Salmanticenses et Dominicum Viva reperit. Neque enim vel unus e doctoribus quos Salmanticenses et Viva promunt, reipsa doctrinam iis limitibus circumscriptam tradunt.*

257. Sed quid hoc ad definitionis gravitatem? Etiamsi verum esset (quod tamen prorsus difitemur) S. Alphonsum fallacibus allegationibus aliorum abductum fuisse, nonne sufficeret ad ejus sententiam firmandam, inconcussa jamque pluries invocata ratio, quod hujusmodi ministeria *turpem amorem fovent*, ac proinde formales sunt ad peccatum cooperationes? — Insuper contra veritatem omnino est, fallaces esse Salmanticensium atque Vivæ allegationes. Hi enim Sanchezium laudant, Bonacinam, Laymann et Dianam, qui omnes perspicue unoque ore affirmant, prædicta obsequia *esse intrinsece mala, — nulla ratione licere, — permittenda non videri, — et ita omnino tenendum esse*. — Quod si Sanchez a lenocinio excusat famulos, qui litteras amatorias deferunt quidem, at ob timorem dumtaxat gravis damni : eos nullatenus ab alia peccati specie eximit, sed eorum actionem intrinsece malam esse aperte docet. Quin etiam idem Sanchez, cum Salmanticensibus et Bonacina, id jam asserunt de litteris dubie amatoriis, si constat de inhonesto commercio (1). — Iis denique auctoribus accedunt et alii ejusdem causæ patroni, uti Croix, Mazzotta, nec non testibus Salmanticensibus, Petrus de Ledesma, Machado et Coordinatus (2). — Gravissimis igitur auctoritatibus munita est, et ratione firmissima demonstrata S. Alphonsi sententia. Quare licet etiam heic concludere, prout in superiori quæstione : Aut rejice S. A. definitionem de cooperatione formali, aut hujus consequentias approba.

258. Aliquam cum pertractatis quæstionibus affinitatem habet ea, quæ occurrit in animadversionum trigesimo tertio, ubi in disceptatione positum est : *An liceat vendere ornatus puellæ iis abusuræ, si illa ab aliis æque sit emptura?* — Negat id licere S. auctor iis qui moventur *hac sola ratione, quod alii æque venderent*. Quocirca, ne res vetita dici possit, metum præterea *notabilis incommodi* requirit. Quid hac definitione prudentius vel temperatius? Nihilominus censuræ (cl. P. Ballerinii verba mutuanti) *prorsus singularis* visa est ; eique perplacuit contraria Croixii sententia, quam communem dicit, et a Sanchez, Diana aliisque probatam.

259. Verum enimvero in theologica consultatione quam exhibuimus (3) aperte demonstratur, nec *singularem* esse S. episcopi doctrinam, neque *communem* illam quam Croix tradebat. Etenim 1. S. auctoris doctrina principio innititur certo atque communiter recepto, videlicet, ad omnem materialem cooperationem alterius pravæ actioni præstitam, requiri, ex lege charitatis, *justam causam excusantem* ; idque etiamsi ex prætermissa cooperatione, peccatum non impediretur. Quod axioma a Suarezio *conclusio communis* vocatur Sylvestri, S. Antonini, Adriani. — 2. Complures doctores gravissimi (quos incassum animadversio, cum cl. Ballerinio ad oppositam sententiam pertrahere tentat) S. Alphonso suffragantur, videlicet Sanchez, Suarez, Diana ; quibus accedunt Salmanticenses, aliique. Hi omnes, ad excusandam venditionem de qua sermo est, exigunt *causam proportionatam,... justam et rationabilem;* videlicet, si *absque damno sui,... sine magno incommodo*, venditio illa omitti non posset. Quare laudati doctores (quidquid obloquatur censura) sancto viro adstipulantur ; qui nec ipse *detrimentum grave* pro causa excusante exigit, sed *notabile dumtaxat* requirit *incommodum*. Pro coronide eorum, quæ in superioribus quatuor quæstionibus disputata sunt, de formali aut materiali concursu alienis peccatis præstito, id tantummodo recolimus, definitiones sententiasque S. auctoris iis niti principiis, quæ a nemine unquam adversa fronte aut negata fuerint, aut impugnata.

(1) Animadv. § 32.
(2) Summ. addit. pag. 35 in fine.
(3) Ibidem.
(4) Animadv. § 32.
(5) Summ. addit. pag. 38.
(6) Ibidem.

(1) Summ. addit. pag. 38, punct. I.
(2) Ibid. pag. 40, punct. II.
(3) Ibid. pag. 43.

ART. V. — De duplici quæstione ad blasphemiam et jusjurandum spectante.

(*Animadv.* § 34, 35. — *Summ. addit. p.*46-52)

260. Summotis demum famulis et merratoribus alienæ lasciviæ administris, psycologicam magis quam moralem quæstionem censura aggreditur : *Num* scilicet *in blasphemantibus aliqua semper adsit de malitia blasphemiæ advertentia?* — Appingens autem S. Alphonso severiorem sententiam, præ ea quam reapse protulit, ait eum docuisse, semper aliquam advertentiam adesse. Ita inter nostrum et D. Thomam fictitium prælium committit. Profecto omnis querela abfuisset, si utriusque sancti scriptoris integra verba fuissent descripta. Sed ea Patres Emi in Summ. addit. (pag. 46 in fine), fidelibus oculis subjecta prospicient.

261. Brevi sermone hic quædam complectar. S. Alphon. conscripsit quidem : « semper adesse in blasphemando aliquam advertentiam ; » at protinus subjicit rationem : « ira enim aut habitus *ordinarie* non ita intellectum obtenebrat, ut penitus ad malitiam blasphemiæ (confuse saltem) non advertatur. » Quare intelligenda est vox semper de iis, quæ *ordinarie et communiter* contingunt. Præterea, libro V, theologiæ moralis, docet S. auctor, excusari a culpa blasphemantes inadvertenter, qui pravum habitum eradicare diligenter studeant. — Quoad S. Thomam (quem cum Alphonso nostro pugnantem censura exhibet), ipse aperte declarat, duplicem, circa blasphemantes ex surreptione, fieri posse hypothesin : primam, eorum qui in *verba imaginata* prorumpunt, quorum significationem non considerant; alteram eorum, qui ex surreptione quidem blasphemant, at *verborum significata considerant*. Primos a peccato lethali excusat; non vero postremos, « sicut nec ille (excusatur) qui ex subito motu iræ, aliquem occidit juxta se sedentem. » — Cum autem raro profecto contingat, ut quis, vehementissima animi commotione perturbatus et obcæcatus, verba blasphema *imaginetur* et proferat, quorum sensum nullatenus consideret, nullum inter Doctorem Angelicum et S. episcopum discrimen intercedit.

262. Litterarum ferme inscientem atque analphabetum exhibet S. episcopum animadversio (1), dum quæstionem gravissimam attingit : *An qui habet facultatem delegatam dispensandi in votis, possit dispensare in juramentis?* Dicitur nimirum Alphonsus negativam sententiam tenuisse ac defendisse, « afferendo ex Salmanticensibus auctores multos, qui autem omnes, potissimum vero Sanchez, de alio casu loquuntur. » Ex quo facile arguitur, tantam fuisse sancti viri imperitiam, ut ne legere quidem auctores illos sciverit. Accusatio per se incredibilis evertitur omnino a theologis nostris (2), qui et sententiam S. Scriptoris, et quæ objecerat P. Ballerinius, enuclearunt diligenter, aptasque responsiones subtexuerunt. — Ut paucis multa perstringam, dicam primo, hanc fuisse Alphonsi doctrinam circa propositam quæstionem : Speculativa probabilitas æqualis ponderis pro utraque stat opinione, pro ea videlicet quæ affirmat, sicut pro illa quæ negat, posse eum, qui pollet facultate dispensandi in votis, dispensare et in juramentis ; sive juramenta sint solitaria, sive cum voto ita concurrant ut per se subsistant. Hæc de probabilitate speculativa. In praxi vero tenenda omnino est negativa sententia : ob rationem hanc validissimam, quod juramenti obligatio, certe contracta, adimi nequit ex dispensatione probabiliter tantum valida. Atque huic doctrinæ adhærent Lessius et Sanchez, Bonacina, Azorius ac Ledesma apud Salmanticenses.

263. Adversus hæc, clariss. Professor duo objecerat : 1. Sententiæ affirmativæ incaute Salmanticenses, quos secutus est S. Alphonsus, opponunt quosdam auctores, uti v. g. Sanchez, qui reipsa non de solo juramento agebant, neque etiam de juratis votis, sed de juramento quod non dependeat a voto circa eamdem rem emisso. » 2. Sententiæ negativæ Alphonsi præferenda est Suarezii definitio, qua quæstionem præsentem affirmative solvit. — Ut corrueret utraque objectio, sapienter animadverterunt docti viri quos rogavi : 1. S. Alphonsum non denegasse, in specie proposita, facultatem dispensandi in *votis juratis*. Attulit enim Busembaum id admittentem, nihilque contra dixit. Neque illud veritati congruit, quod S. auctor, Salmanticenses sequutus, *incaute*, pro sua sententia, Sanchezium aliosque plures allegarit. Et profecto de Bonacina, Azorio et Ledesma nulla est dubitatio. Lessius autem, sicut et S. Alphonsus, facultatem dispensandi in votis, ad sola vota jurata extendit. Demum Sanchezius in una tantum re a nostro sancto dissentit; in cæteris vero omnino cum ipso concinit. — 2. Porro circa alteram objectionem, notatum fuit, ipsum Suarezium *satis* tantummodo *probabilem* sententiam suam vocasse. Quinimo, teste eodem doctore, hujus opinionis præcipua ratio vehementi *conjecturæ* dumtaxat innititur. Ex adverso autem, fundatur practica conclusio S. Alphonsi inconcusso possessionis principio. Ipsa proinde veritati respondens, et omnino retinenda est.

ART. VI. — De confessione tempore sacri peracta, nec non de stipendiorum missæ permutatione.

(*Animadv.* § 36, 37. — *Summ. addit. p.* 53-58.)

264. Displicet censuræ prudens illa circumspectio, qua S. auctor nonnumquam sententias, quas probaverat, correxit atque emendavit : quasi idem non egerint Augustinus inter theologos, et inter jurisconsultos Papinianus. Verum de hoc generatim disputatum superius fuit satis superque. — Peculiaris casus qui nunc ab animadversione affertur, — *de eo qui, dum sacra litantur, peccata sua confitetur*, — paulo diligentius explicandus est. Revera S. auctor (1), quærens an qui sic agat, ecclesiastico satisfaciat præcepto, fassus est, olim se probabilem censuisse opinionem affirmantem; sed postea adhæsit sententiæ *negativæ communi*, quam multi tenent auctores. Non probavit tamen rationem a Bonacina et Bassæo adductam, quod talis pœnitens non oraret : « Sufficit (enim) audire missam colendo Deum, pro quo cultu oratio non est absolute necessaria. » Quocirca suffragatus est aliis doctoribus, qui hanc afferunt negativæ sententiæ rationem : *quia nec externa præstaretur attentio; dum confitens tunc adesset ut reus, non jam ut offerens sacrificium cum sacerdote.*

265. Quid contra hæc notavit doctus antecessor (2), quo duce utitur censura? Dixit, pro sententia affirmante stare doctores *non pauciores, nec minus graves;... præsertim*

(1) Cfr. § 35.
(2) Summ. addit. pag. 49.

(1) Summ. addit. pag. 53.
(2) Ibidem.

quod nonnulli pro negante prorsus abs re afferantur, uti v. g. Suarez et Azor, qui reipsa nihil de hac quæstione habent. — Insuper dixit, teste ipso Alphonso, patronos negativæ sententiæ « in ratione afferenda sibi non cohærere, sed alias ab aliis rationes afferri : *quod indicio est, solidam aliquam ac manifestam rationem plane deesse.* — At vero meminisse oportet, 1. S. Alphonsum non omnes sibi faventes auctores nominatim laudare voluisse; subjicit enim : « cum aliis. » Et sané Lugo et Croix complures alios adducunt, ab Alphonso prætermissos, ut Suarezium, Azorium, Gordonum, Stoz, Tanner, Marchantium et Stephanum a S. Paulo. — 2. Neque satis caute dictum fuit, Suarez et Azorium *nihil de hac quæstione habere*. Etenim uterque disserit de eo « qui *tempore missæ* confitetur peccata sua ; » — « qui *toto tempore quo missæ officium fit*, sua peccata sacerdoti confitetur. » Et cum definiant laudati auctores, per talem confessionem *Sacrum omitti ;* » — « *præceptum missam audiendi prætermitti,* » omnino Alphonso nostro adstipulantur. — 3. Denique duos dumtaxat theologos memorat S. episcopus, qui secum in afferenda ratione non concinant. Cæteri autem ejusdem sententiæ patroni, nominatim Lugo, Holzmann, Tamburini, Dicastillus, et Pasqualigo, quoad substantiam in altera ratione conveniunt. — 4. Ex hisce jam patet, quam temere prolatum fuerit illud Censuræ : *Solidam aliquam ac manifestam rationem plane deesse* S. Alphonsi sententiæ.

266. Sapientiam dignam Ecclesiæ doctore nemo certe in Alphonso desiderabit, eo quod sobria ac temperata distinctione diremit quæstionem : *An sacerdos, cui hodie offeruntur tres julii ut celebret, possit procurare ut alius celebret pro ipso, promittens die crastino celebrare pro illo, qui pro sua crastina missa accepit unum julium.* Hic cum duos doctores affirmantes laudaret Vir sanctus, nempe Croix et Mazzotta, probavit Concinam, qui sacerdotem censuit non excusari, ut plurimum, a peccato veniali, ob speciem turpis mercimonii ; seposuit autem pauperes, quos remisit prudentum judicio, an possint ab omni culpa excusari. — Contra sententiam S. Scriptoris, *gravium theologorum consensus*, et *rationum soliditas* jactatur (1) : sed quinam illi, quænam istæ sint, reticetur omnino. Mirum videtur censuræ, quod *paupertas* quasi excusationis causa adducatur. Verum si sacerdos pauper pactum, de quo agitur, ineat, non lucri cupidine permotus, sed ut necessitatibus urgentibus consulat, nemo non videt *turpis lucri speciem* auferri. — Quod si *pii sacerdotes* (ut asserit censura) hanc agendi rationem sequuntur, sive paupertas interveniat, sive non, illi in sensu suo abundent ; at non ideo damnetur Alphonsus.

267. Egregie hæc tractantur in Summario additionali (pag. 57, 58), ubi graviter diluitur brevis notatio, qua cl. P. Ballerini opinionem S. Alphonsi posthabuit. — Nulla tamen erit causa, cur mirentur Patres Emi, si nihil ibi reperient de responso S. Pœnitentiariæ, quod in calce hujus § ab animadversione moraretur : nam doctus antecessor nec potuit nec voluit rem alienissimam propositæ quæstioni immiscere. Tantummodo in textu P. Gury, quem laudatus professor notis ditavit, legitur in quæstione 13 (nostra autem qua de agitur, decima est in capite 3, artic. 3. Partis II tractatus de Eucharistia) : *An moderator diarii religiosi certum numerum celebrandarum missarum a clientibus* (abonnés), *loco annui stipendii, acceptare possit?* Et Gury respondet : « Affirmative ; » additque : « Constat ex sequenti declaratione S. Pœnitentiariæ. — Postulatum : Moderator cujusdam diarii religiosi a S. Pœnitentiaria postulat, utrum tuta conscientia suum diarium dare possit sacerdotibus, ea conditione, ut celebrent numerum missarum respondentem pretio, quod ab aliis pro diario solvitur? — Responsum : S. Pœnitentiaria, præfato dubio mature perpenso, respondit : *Affirmative, dummodo missæ celebrentur.* — Ecquis non perspicit, hanc quæstionem tantum a nostra distare, quantum distat ab Inacho Cornelius Sylla, vel Cæsar Octavianus ?

(1) Animadv. § 37. — Summ. addit. p. 57.

ART. VII. — De quinque quæstionibus quibus disceptatur de contritione, Attritione, proposito, et confessionis integritate.

(*Animadv.* § 38-43. — *Summ. addit. p.* 59-114.)

268. Doctrinas S. episcopi circa pœnitentiæ sacramentum fuse copioseque exagitat Censura, a § 38 usque ad 52 animadversionum ; ac præ omnibus quæstionem ponit : *Ex quo motivo debeat elici actus perfectæ contritionis?* Si S. auctorem audias, *probabile* quidem est, hunc actum posse elici ex motivo *cujuscumque attributi divini offensi*, justitiæ, aut sapientiæ, aut misericordiæ : quia ille qui diligit divinam justitiam vel misericordiam propter Deum, jam Deum diligit : cum misericordia et justitia divina sint ipse Deus. — Probabiliorem tamen censet Alphonsus sententiam oppositam, quæ exigit, ut contritio omnino procedat *ex solo motivo charitatis*, nempe *divinæ bonitatis offensæ, quatenus hæc complectitur omnes Dei perfectiones.* Ratio, quia ex Tridentino requiritur, ut contritio sit charitate perfecta, id est informata ; objectum autem charitatis, ut communiter docent DD., est Deus, quatenus est *infinita bonitas*, nempe radix et aggregatio omnium perfectionum. Huic sententiæ, inter alios multos, adhærent Suarez et Vasquez, eaque est inter theologos communis (1).

269. Deflexit ab hac sententia P. Ballerinius (2), quia, ut ipse ait, *auctoritas, e qua totum hujus opinionis robur existit, penitus deficit.* Etenim Lugo, Suarezius, aliique pro hac sententia laudati, « non disputant, num contritionis motivum ex aggregato divinarum perfectionum peti potius debeat, quam ex peculiari aliqua Dei perfectione ; sed *utrum ad perfectam contritionem sufficiat motivum alterius virtutis præter charitatem,* v. g. si dolor sit ex motivo obedientiæ, vel religionis..., vel gratitudinis. » — Ne quis ex hisce objectis in errorem induceretur, multa et gravia reposuerunt theologi, qui suffragium suum edidere (*Summ. addit.* pag. 59 et seqq.). Responsorum autem summa est.

270. Gratis omnino asseritur a P. Ballerinio, sententiam S. Alphonsi *sola auctoritate* robur suum mutuari. Hujus enim sententiæ allata est superius ratio gravissima. Quomodo alias, quæso, communis ipsa evasisset, qualem S. auctor eam declarat? Porro rectissime sanctus noster in suæ definitionis suffragium Suarezium invocat et Vasquez, atque invocare potuisset Lugonem. Etenim doctores isti requirunt (quin tamen, excepto Vasquezio, contrariam opinionem reprobent) ut contritio perfecta *ex motivo dilectionis Dei* procedat, *ex sola Dei bonitate,*

(1) Summ. addit. p. 59, punct. I.
(2) Ibid.

quæ est motivum charitatis. Superius autem jam retulimus Alphonsum, dicentem : « Objectum charitatis, ut communiter docent DD., est Deus, quatenus est infinita bonitas, nempe radix et aggregatio omnium perfectionum. » — Insuper iidem laudati doctores censent, probabilius saltem, elici non posse contritionem perfectam ex eo v. g. motivo, quod peccatum sit « contra jus Dei, » quod sit « offensa Dei quatenus talis est. » — Cæterum, si pœnitens, de peccatis dolendo, non *exclusive* solam e. g. justitiam consideraret, sed insuper præ oculis haberet perfectionum divinarum inseparabilem connexionem, S. Alphonsus minime dubitat, quin actum eliceret perfectæ contritionis. Imo hoc modo admittit, posse, ex motivo beneficentiæ divinæ atque grati animi, verum actum oriri charitatis perfectæ. — Denique, ut initio dictum fuit, probabilem quoque censet Alphonsus sententiam alteram. Ad quid ergo adstruitur tanta moles, ut ipse reprehendatur ?

271. A dolore pœnitentis ad propositum gradiens, (Censura (1) immoratur in dubio : *An prudenter credi possit quod firmum habeat propositum pœnitens, qui asserit, nolle amplius relabi, sed certo credit se relapsurum ?* — Scitissime, ut solet, hoc dubium solverat S. episcopus edocens (2) : Eum, qui « certo credit se relapsurum, *practice* certam suspicionem præbere, propositum suæ voluntatis non esse satis firmum. » Quapropter dicit, ejusmodi pœnitentem, antequam absolvatur, esse disponendum ut speret, se ope divinæ gratiæ a peccatis liberatum iri. In illo autem, qui ob fragilitatem prius expertam, relapsus dumtaxat *timet*, bene consistere posse firmum propositum. — Hanc vero sententiam S. auctor tueri se dicit, cum Patre Lacroix, contra Sporer aliosque.

272. Hic pugnax censura, opponendo Alphonso Patrem Lacroix, prælium gaudet committere inter *consentientes;* idque manifeste apparet, si consulantur verba ipsius Croix, quæ in animadversione omissa fuerunt, religiose tamen a P. Ballerinio notata (3). — Verum quidem est, quod altera ex parte advertit cl. professor, S. Alphonsum sibi contrarium existimasse Patritium Sporer, qui revera cum ipso consentit (4). Sed, si æqua lance res perpendatur, inde illud tantum inferri potest, clariss. Ballerinium diligentia sua effecisse, ut novum suffragatorem Ligorianæ sententiæ inveniret atque proferret. Id utrum laudi, an dedecori vertat S. Scriptoris, facile prudens quisque judicaverit. — De cavillationibus Juvenini et Genetti, de quibus sermo est in fine § hujus animadversionis, solliciti non sumus, cum ab eorum doctrinis Alphonsus noster fuerit alienissimus.

273. Sed modo hæc omittamus; et viam sequentes a Rmo censore initam (5), videamus an recte vir sanctus definierit aliam quæstionem, in qua disceptatur : *An qui confessus est aliquod peccatum mortale uti dubium, teneatur postea illud repetere, quando uti certum agnoscit ?* — Affirmative huic quæstioni noster respondet, juxta sententiam communem; « quia licet peccatum fuerit directe absolutum, non tamen fuit expositum uti erat in conscientia, prout præcipit Tridentinum, nec explicata fuit substantia peccati, quæ consistit in ejus cognita gravitate; ideoque ad supplendam integritatem confessionis, opus est illud ut certum manifestare (1). — Objicit hic animadversio, S. Alphonsum pro sententia negativa adduxisse cardinalem de Lugo, et alios non paucos; pro affirmativa vero multo pauciores; nihilominus subjecisse : « Secunda sententia vero communis, quam sequimur, affirmat. » — Fortasse quis putaverit, communem sensum defuisse S. Scriptori (cujus heroica prudentia extra quæstionis aleam posita est), quippe communem dixit sententiam, quam multo pauciores DD. tuentur. At vero S. Alphonsi verba sunt hæc : « Hanc (sententiam affirmativam) tenent Busembaum, Bonacina, Sanchez, Roncaglia, Concina, Viva, Diana cum aliis communiter, Cardenas qui vocat oppositam improbabilem; et Lugo, quamvis primam sententiam tutatus fuerit, tamen sic concludit : « Cæterum, quia in re morali non est facile recedendum a communi sententia, nolo in hoc puncto aliquid definire, sed securiorem partem consulere. »

274. Eam ob rem, ipse cl. Ballerinius (2) fassus est tempore cardinalis de Lugo, affirmativam sententiam communem dici potuisse (imo tunc erat unica). Negat tamen idem valere pro ætate sequenti. Nos ultro dabimus, ætate sequenti, suffragatores aliquos sententiæ neganti accessisse. Verum solutio ab Alphonso data, communis esse nunquam desiit; nam, præter auctores ab eo laudatos, illam defendunt uti communem, communiorem, communissimam, probabiliorem, tutiorem, imo et veram, sequentes auctores, (quorum plures e Soc. Jesu) : sæculo XVII, Mendo, Gobat, Illsung, Moya, Burghaber; sæculo XVIII, Croix, Amort, Wigandt, Mazzotta, Billuart, Thomas ex Charmes, Cuniliati, Edmundus Voit, qui et alios adducit; nostra tandem ætate, Card. Gousset, Martinet, Frassinetti, D. Petrus Scavini. Augetur hujus argumenti vis, si reputes, plures theologos a S. Alphonso pro opinione opposita adductos, eam decretorio judicio non profiteri (3).

275. Circa attritionis motiva, non inelegans fit quæstio : *An in confessione sufficiat attritio ex mætu pœnarum temporalium, prout infliguntur a Deo ?* — S. Alph. doctr. hac super re ita breviter exponi potest. Affirmativa sententia speculative videtur probabilior. Negativa tamen non caret sua probabilitate, saltem extrinseca. Imo nec intrinseca ratio despicienda est, quod nempe Trid. Syn., dum agnoscit, veluti sufficiens attritionis motivum, metum gehennæ et pœnarum, copulative loquatur non disjunctive. Quamobrem, concludit S. auctor, cum, in conferendis aut etiam suscipiendis sacramentis, non liceat uti opinionibus probabilibus, imo nec probabilioribus circa eorum valorem, sed oporteat sequi sententiam tutam (i. e. vel tutiorem. vel moraliter certam), *servanda est tutius in praxi solutio negativa* propositæ quæstionis. Suffragantur Concina, Cardenas, Canus, Hurtadus et Pasqualigo (4). — Adversus hæc, cl. professor, quo duce utitur animadversio (5), objecit : Sententia negativa S. Alphonsi, *nullam vel tenuem probabilitatem* possidet, nec intrinsecam neque extrinsecam. 1. *Non extrinsecam*, quia opposita sententia ex communi DD. moraliter certa

(1) Cfr. § 39.
(2) Summ. addit. pag. 63 in fine.
(3) Ibid. pag. 65.
(4) Ibid. pag. 66.
(5) Vid. Animadv. § 40.

(1) Summ. addit. pag. 69.
(2) Ibid. pag. 70.
(3) Ibid. pag. 71, n. 3 seqq.
(4) Ibid. pag. 73 et 75 punct. 1.
(5) Cfr. Animadv. § 41, et Summ. addit. pag. 73 in fine.

dicenda est; ista vero opinio patronis prorsus caret. Nam Cardenas, pro ea invocatus « se remque totam... misere implicavit, » loquendo permixtim, modo de pœnis ut a Deo inflictis, modo de iisdem, sed non quatenus a Deo infliguntur. Insuper Canus atque Hurtado « in contraria, ac S. A. dicit, sententia fuerunt. » Pasqualigus denique de hac controversia omnino tacet. — 2. Sed *neque intrinsecam* ullam habet probabilitatem S. auctoris opinio : nam ratio ab eo adducta *omnino destituitur efficacia*, et contra communem omnium sensum, per se evinceret, ad attritionem non sufficere metum gehennæ, nisi insuper accederet metus malorum temporalium.

276. Ut duplex objectio eximii præceptoris diluatur, liceat primum advertere, non omnes doctores qui *affirmativam* sententiam tuentur, eamdem velut moraliter certam agnoscere. Tres ad summum reperimus auctores, qui id contendant (1). Cæteri vero ejusdem sententiæ adstipulatores eam aut probabilem tantum declarant, aut simpliciter adserunt, aut cum dubitatione tuentur, aut alterum aliquid exigunt, aut probabilissimam quidem vocant, non autem moraliter certam, cum timore insuper ne sufficiat practice hujusmodi attritio (2). — Ex adverso, *negativa* sententia non caret patronis. Namque Cardenas neutiquam se, remque totam misere implicat. Diserte ipse et indubitate (in sua secunda Crisi theologica), disserit de pœnis « quæ a Deo tamquam a delictorum vindice infliguntur; » atque addit, sententiæ affirmativæ « nullam remanere probabilitatem practicam (3). » Cum Cardena concinit Melchior Canus. Esto licet quod in eodem ordine nequeant haberi Hurtadus et Pasqualigo, quos S. Alphonsus e Croix desumpsit : at horum locum supplent Concina, Vasquez (teste Lugone), Toletus, Billuart et Amort, qui omnes negativæ sententiæ adstipulantur (4).

277. Spectant hæc extrinsecam rationem a S. auctore adductam. Intrinsecam vero, nequit convellere argumentum ab absurdo, quod clariss. antecessor oggerit, nimirum duplicem metum gehennæ et pœnarum temporalium in attritione requiri. Nam Tridentinum (uti advertit Croix) potuit voce *gehennæ*, pœnam damni, et voce *pœnarum*, pœnas sensus intelligere; atque aliqua saltem verisimilitudine gaudet hæc interpretatio; præsertim si huic rationi alia adjiciatur, quam Lugo tamquam objectionem inducit (5). — Quæ cum ita sint, recte S. auctor contendit, in praxi tutius servandam esse negativam sententiam : quia hinc illud urget, quod sententia affirmans moraliter certa non est; illinc vero, quod agitur de valore Sacramenti suscipiendi. Si quis porro sententiam oppositam moraliter certam judicet, ipse sensu suo abundet; attamen non ideo S. Alphonsum audeat reprehendere (6).

278. Magis implexa quæstio est, quam in duobus sequentibus animadversionis §§ 42 et 42 Censura excitavit. Agitur nempe ut definiatur : *An in Sacramento Pœnitentiæ sufficiat propositum virtuale, sive implicitum, inclusum in dolore?* — Tres, hac super re, sententias S. Alphonsus primum recensuit; et quod ad primam, quæ negativa est, et sancto viro probata fuit *in praxi*, laudat inter cæteros ejus patronos Suarezium, Cajetanum, Bonacinam, Henriquez, Valentiam, Reginaldum ac Toletum (1). — Non placuit hæc recensio animadversori amplissimo; et « *ex Ballerinio* (inquit) *constat, S. virum... oppido deceptum fuisse*. Nam Suarez thesim statuit omnino contradictoriam; Cajetanus et Bonacina docent oppositum; Henriquez aperte aliam sententiam init. Valentia peculiarem doctrinam suam protuetur; sed affirmat, expressum istud propositum non requiri necessitate medii ad justificationem, sed quandoque peccatorem posse cum implicito tantum ejusmodi proposito justificari. Reginaldus et Toletus alias minime improbant (2).

279. Tolli hæc objectio nequibat, nisi allatis doctorum verbis, quæ male intellexisse fertur S. Alphonsus. Id non minus docte quam patienter præstiterunt theologi quos rogavimus, ut pro veritate sententiam suam conscriberent (3). Ex verbis illis prolatis descriptisque, nemini non compertum fit, laudatos auctores reapse S. Alphonso suffragari; præsertim si meminerimus, hic agi de sententia cui in praxi adhærendum sit, utpote securiori, et quæ validitatem suscipiendi sacramenti attingit. De uno Cajetano fatemur ultro, probasse affirmativam sententiam in eo loco, quem P. Ballerinius (4) laudavit (Sum. V. *Confessio*, n. 12). Verum enimvero, cum postea contrariam opinionem esset amplexus (tom. 1, opusc. tract. 4, q. 1), jure meritoque S. episcopus eum cæteris sententiæ subscriptoribus connumeravit. Obiter hic animadvertam, non paucos, sed complures scriptores hac in re cum S. Alphonso concinere (5).

280. Seposita prævia hac objectione, quæ diligentiam respicit et veracitatem S. auctoris in recensendis scriptoribus, quos sibi favere dicit, ad eam veniamus quæ intimam quæstionis substantiam pertingit. S. Alphonsus, prænarratis aliis duabus sententiis, quarum alia implicitum propositum sufficere affirmat, alia sub distinctione controversiam dirimit, sine ambagibus se primæ, i. e. negativæ sententiæ practice adhærere profitetur (licet, speculative loquendo, alias probabiliores existimet) : quia, cum prima sit sufficienter probabilis, et cæteroquin de sacramenti validitate agatur, hæc tum ante factum, tum post factum in praxi sequenda est (6). — Duo hic ex P. Ballerinio censura oggessit, id est, quod S. auctor alibi contrarium edocuit, et quod negativa opinio, quam ille heic protueretur, « adversatur doctrinæ Concilii Romani, anni 1725 habiti ad Lateranum sub Benedicto XIII, ubi in instructione tradenda pueris primo accessuris ad pœnitentiæ sacramentum, docetur requiri il fermo proposito, almeno implicito, di non peccare mai più (7). »

281. Ut contradictionem in Sancto Scriptore arguat, Rmus censor adducit verba, quæ Alphonsus in libro 6, theol. mor. n. 505, exaravit : *Hic sedulo advertendum, non esse cogendos pœnitentes ad repetendas confessiones, nisi moraliter certo constet, eas fuisse invalidas...* » — At vero omnis contradictio evanescit, si vis utriusque definitionis perpendatur. Utique si de defectu integritatis, doloris vel propositi, vel in genere alicujus actus pœnitentis *dubitetur*, possessio stat pro valore confessio-

(1) Summ. addit. pag. 76, n. 3, 4.
(2) Ibid. punct. II.
(3) Ibid. pag. 79, 80.
(4) Ibid. pag. 81, punct. III.
(5) Ibid. pag. 83, punct. IV.
(6) Ibid. pag. 84, punct. V.

(1) Ibid. pag. 83 in fine.
(2) Animadv. § 42, et Summ. addit. pag. 87.
(3) Summ. addit. loco cit. punct. I.
(4) Summ. addit. loc. cit. et pag. 87, not. 8.
(5) Ibid. pag. 86, n. 1.
(6) Ibid. pag. 85.
(7) Animadv. § 43.

num præteritarum, quamdiu de earum nullitate minime constat; ideoque non sunt cogendi pœnitentes eas repetere. Ast, in proposita specie, certo constat defuisse propositum *formale;* cumque illud a Tridentino videatur requiri, et *in praxi hærendum sit opinioni tutiori vel moraliter certæ, ubi de valore Sacramenti agitur*, sapientissime S. scriptor judicavit, confessionem esse iterandam (1).

282. Quod attinet ad instructionem pro pueris ad pœnitentiæ Sacramentum accessuris, quæ legitur in calce Synodi Romanæ habitæ anno 1725, ea quidem obesset, si generali interpretatione verba illius essent explicanda, qua usus est P. Ballerini. Is autem tamquam sufficientia simul æquiparari dixit, tum dolorem imperfectum, seu attritionem, tum propositum implicitum. Ast hæc interpretatio non omnibus viris doctis gravibusque arrisit; qui etiam, post editam instructionem illam, generatim contenderunt, *in praxi sequendam esse sententiam negativam*, utpote securiorem, et alias sufficienter probabilem. Cæterum, nihil minus synodo Romanæ in mentem sane venerat, quam dirimere quæstionem inter gravissimos theologos controversam, et quidem dirimere in catechismo pro pueris conscripto (2). — Quibus omnibus rite perpensis, facile quisque cum S. Alphonso agnoscet, sententiam, quæ negat sufficere in sacramento pœnitentiæ propositum implicitum, gravibus inniti fundamentis; ac proinde in praxi, cum ante tum post factum esse sequendam (3). Neque incutiuntur pœnitentibus anxii vanique timores, ex proposita doctrina : nam ut confessio sit iteranda, *certo constare debet* de expliciti propositi prætermissione; quod sane ex praxi, perspectis omnibus adjunctis, raro contingit (4).

ART. VIII. — De his qui in occasione proxima necessaria versantur.

(Animadv. § 44. — *Summ. addit. p.* 114.)

283. Subit modo alia quæstio de sacramentali absolutione occasionistis ac recidivis impertienda. Circa illum, qui in occasione necessaria, etiam adhibitis remediis, semper eodem modo relabitur, quæsivit S. episcopus, an possit absolvi, nisi prius occasionem deserat. Re graviter expensa, censuit vir sanctus, hujusmodi pœnitentem, qui, etsi mediis utatur a confessario præscriptis, ad eadem tamen flagitia semper redit, ita ut nulla emendatio, nec emendationis ulla spes probabilis effulgeat, *non posse* (juxta communem et veriorem sententiam), deinceps *absolvi, nisi occasioni quocumque pretio valedicat*. Notatu digna sunt verba : *ita ut nulla probabilis emendationis spes affulgeat*, ubi cardo rei vertitur : tunc enim periculum peccati formale efficitur, et ab ipso peccato jam nequit sejungi (5).

284. Duo hic ab amplissimo censore objiciuntur, quorum primum alterum destruit. Dicitur enim, *hypothesin*, cui resolutio innititur, *fundamento carere :* nam si opportuna adhibeantur remedia, hæc profecto salutaria et efficacia evadunt. Ex quo infertur, numquam contingere, ut infelix ille, post adhibita remedia, jugiter eodem modo relabatur. — Post hæc reprehenditur *duritiés et imprudentia eorum*, qui tuentur sententiam negativam (Croix et S. Alphonsi) : quia videtur longe asperrimum, pœnitentem damnare, ut « bonorum omnium tum fortunæ, tum famæ, tum etiam vitæ jacturam subeat. » Et quo magis ad commiserationem auditores plectantur, exhibetur confessarius pœnitentem deserens, « ut certo certius in peccatis suis marcescat (1). » — Facile, ut puto, lacrymas detergent mollioris animi lectores, si considerent, hunc durum atque indiscretum confessarium auras verberare, et versari in *hypothesi vana, chimærica. absona, absurda* (2). Paucis. Imprudens, indiscretus, durus esse non poterit Croix, quem noster sequitur, *si species proposita nequit existere* : quemadmodum crudelis et acerbus dici nequiret legislator, qui pœnam mortis statueret in reum qui necaverit hippocentaurum, vel cometæ caudam præciderit. Scilicet, prout inquiebam, prima objectionis pars secundam evertit.

285. Sed hæc omittimus; et primum rogamus eos, qui rerum humanarum usu et experientia pollent, an non possit revera illud contingere, quod a pluribus auctoribus cum S. Alphonso sentientibus proponitur? Id ita se habet. — Juvenis quidam perdite amat conjunctam, cum qua in eadem domo habitare cogitur, et simili, imo majore fervore ab ipsa amatur. Hic, pluribus admissis peccatis, ad confessionem sincere accedit. Confessarius, occasionem hanc necessariam esse agnoscens, remedia pœnitenti præscribit, imprimis ut solus cum sola versari vitare studeat. Id exequitur juvenis, complicem fugit; ast ipsa complex eum ex industria inquirit, et blanditiis suis eo perducit, ut miser in pristina relabatur flagitia. Redit pœnitens ad sacrum tribunal, atque absolvitur, utpote non indiligens in adhibendis remediis. Redit iterum atque iterum, eodem modo recidivus; ex parte quidem sua, vitare studet mulierculæ consortium; at ipsa adolescentem continuo requirit, sollicitat, dementat, ac perdit. Tandem de firmitate hujusce propositi dubitans confessarius, absolutionem differt misero, ut ad majora studia adhibenba excitetur. Sed incassum. Eadem peccata jugiter renovantur, nec ullum affertur signum extraordinarium. — Est ne hoc *incredibile, absonum, chimæricum?* Felices animæ, quæ in tam ingenua simplicitate et in arce tam munita vixerunt, ut hæc inter fabulas, non inter historias, saltem probabiles, recensenda arbitrentur!

286. Posita facti credibilitate, definitio S. auctoris in nullam reprehensionem incurrit. Cum enim ille conditionem ponat, quod *nulla probabilis spes emendationis appareat*, in ipsam animadversionem convertitur conclusio illa, quod reus non emendatus *certo certius in suis peccatis marcesset*. — Adamussim rigor adhibetur, juxta S. Alphonsum, ne miser ille in suis peccatis marcescat; etenim, *deserta demum occasione quocumque pretio, unica spes affulgebit*, fore ut ille serio ad meliorem frugem revertatur. Incauta benignitas, in specie allata, periculum peccati formalis afferret; et in hoc discrimine, vir sanctus constantissime salubrem severitatem perniciosæ indulgentiæ præposuit (3). — Cæterum in hac quæstione, quam S. auctor dirimit, adhibitis S. Scripturæ, canonum atque patrum testimoniis. ipse permultos ex doctoribus suffragatores habuit; prout fusius a peritis viris, qui judicium theologicum exararunt, fuit demons-

(1) Animadv. loc. cit. — Summ. addit. pag. 101, punct. II.
(2) Ibid. pag. 110, n. 6 seqq.
(3) Ibid. pag. 113, punct. V.
(4) Ibid. pag. 105, n. 5.
(5) Summ. addit. pag. 114 in fine, et 116 in princ.

(1) Animadv. § 44 et Summ. addit. pag. 116 seqq.
(2) Summ. loc. cit.
(3) Summ. addit. pag. 119, punct. 1.

tratum (1). Adeo ut sententia S. antistitis dicenda sit *moraliter certa*, atque *contraria, practice considerata, omnino rejicienda* (2). Ex eo jam dubitare quis posset, utrum discreta fuerit adnotatio cl. Patris Ballerini, ad quam censura lectorem delegat; ubi doctrina ab Alphonso tradita *indiscreta et rationi non consona* vocatur, atque casus, cui illa doctrina innititur, *hypothesis vana, chimærica, absona, absurda*, exhibetur. Aliquantisper sane dissonant isthæc a magnificentissimis laudum præconiis, quibus ab ipsa Ecclesia, opera moralia sancti auctoris ornantur.

ART. IX. — De modo agendi cum recidivis, sive dubie, sive rite dispositis.

(*Animadv.* § 45, 46. — *Summ. addit. p.* 267-398.)

287. Nimiam contra *recidivos* severitatem arguit fidei vindex amplissimus in S. Alphonso, quem nimiæ benignitatis vetustior alter fidei promotor insimulaverat, quum dubium *de virtutibus* disceptatur (3). Haud temere præsagire posse videmur, ita dilapsuram nimii *rigoris* accusationem, veluti tunc temporis effusæ lenitatis criminatio evanuit. — Cum vero pluribus partibus constet objectio, ilicet primam aggrediamur. S. auctor, de recidivis disserens, tradiderat : *Sententia communis quam sequimur, et tenet Sanchez*... (post quem undeviginti alios nominatim recenset, quibus alio loco alios adjicit, ut S. Carolum Borromæum, Ven. Paulum Segneri, Croix, etc.) docet, quod peccator recidivus, rediens cum eodem habitu (non *animo*, prout in animadversione minus recte legitur) *pravo, non potest absolvi nisi afferat extraordinaria signa suæ dispositionis* (4). — Communem hanc esse sententiam negat animadversio, quia « fere nullus ex iis, quos affert, auctoribus docet, tali recidivo disposito debere confessarium denegare absolutionem; sed posse dumtaxat, utendo nimirum remedio utilis dilationis *ex salubri consilio*, et *quandoque* adhibendo. Ita inter cæteros Suarez, Palaus, Bonacina, Azorius, Sayrus, Hurtadus, Card. de Lugo. »

288. Conqueri hic liceat primum, quod artificiose obtrusa vocula disposito, totius quæstionis status invertitur. Loquitur enim vir sanctus in num. 459, quo de agitur, de recidivo *dubie* disposito : ideo enim signa poscit luculentiora, quam solent esse ordinaria; de eo vere qui rite dispositus est, disputat seorsim in n. 462-464. — Nec satis; nam *aliquando* (docente S. antistite) potest, imo debet confessarius *recidivum dubie dispositum absolvere (sub conditione* tamen) : videlicet, si esset in periculo mortis, si urgeret necessitas suscipiendi communionem, vel prudenter timeretur quod peccator ille non amplius ad confessionem redibit, et in peccatis suis tabescet (5).

289. Sepositis hujusmodi exceptionibus, germanoque sensu generalis propositionis, prout nuper explicavi, restituto, nulla est ratio quispiam descripta objectione promoveatur. Analysis accurata auctorum, quos vir sanctus laudavit, in responsione theologorum instituta (6), luculenter ostendit, neque fuisse deceptum S. Alphonsum in auctoribus allegandis, neque (ut objicitur) in fraudem fuisse inductum a Salmanticensibus, a quibus sex tantum nomina excerpsit. — Frustra contendit animadversor optimus, laudatos auctores dilationem absolutionis habere loco *utilis industriæ, ex salubri consilio et quandoque adhibendæ*, eligitque nominatim septem (Vid. § 287 in fine), de quibus nullam censet cieri posse controversiam. At septem illi a theologis nostris diligenter excutiuntur; et seorsim affertur, quid docuerit Suarezius (1), quid Palaus, Bonacina et Azorius (2), quid Sayrus et Hurtado (3), quid denique cardinalis de Lugo (4). Videant adductos locos Patres Emi, et dijudicent, num docti scriptores de eo quod possit, an de eo quod debeat agere confessarius, scripserint.

290. Neque magnum aliquid assequutam se fuisse censura putet, dum *signum extraordinarium dispositionis* quasi commentum singulare sancti viri significat, quia *de illo... nullus loquitur, tamquam de conditione sine qua confessarius non possit absolvere.* — Nam primum ex integro contextu S. Alphonsi probe determinare oportet, quid ille hac locutione intellexerit. Atque satis is declaravit mentem suam copiosa oratione, lib. VI, n. 460 (5), ubi data opera quæstionem aggreditur his verbis : « Sed rogabis, quænam sint hæc signa extraordinaria doloris, cum quibus recidivus statim possit absolvi. » Atque hic plura ejusmodi signa tradit, quæ ab auctoribus deprompserat. Neque lector expectet, aliquid novum aut portento simile, aut quasi incredibile mitissimum scriptorem exigere; sufficit enim excipere a pœnitente *cordialia verba, minorem numerum peccatorum;* vel novisse ab eo *studium adhibitum* ad emendationem, *fugam spontaneam* occasionum, *implementum mediorum* quæ confessarius præscripserat, aliaque hujusmodi. Proinde rectissime periti theologi adnotarunt, haud exegisse Alphonsum contritionem extraordinariam, aut ordinarii doloris signa *rara et vix possibilia;* sed tantum requirere, « ut pœnitens eodem modo relapsus, *præter solitam accusationem, ac consuetas dubias protestationes* de sincero dolore et firmo proposito, afferat *quoddam solidum ac probatum signum*, ex quo confessarius sibi prudens efformare possit judicium de ejus dispositione (6). »

291. Percepta et apprehensa vocabulorum significatione, nemo S. virum poterit arguere, quasi ipse unus de signis hisce doctrinam protulerit, vel quasi aliquid absonum et insolens sequutus sit. Siquidem testatur, se collegisse ea signa ab auctoribus, quos superius attulerat; et cuique signo, quod recenset, suum adscribit auctorem, puta Lugo, Laymann, Milante, Holzmann, atque ita porro (7). — Miror equidem, quod censor amplissimus, qui acriter contenderat, S. auctorem in omnibus libris, maxime in moralibus, *collectorem* fuisse; heic, ubi vere collegit, inventoris decus, quod non petitur, ultro illi tribuat. Et sane, hoc loco prudentissime fecit vir sanctus, dum ab aliis collegit; nam *experientia* utendum erat confessariorum, non indulgendum ingenio. Ipsemet acutissime id notavit : « Hæc autem signa dispositionis reci-

(1) Ibid. pag. 123, punct. II.
(2) Ibid. pag. 128, punct. IV.
(3) Ibid. pag. 268, n. 4; pag. 341 nota; et pag. 390, n. 4.
(4) Vid. Animadv. § 45 et Summ. addit. pag. 270 in fine.
(5) Ibid. pag. 274.
(6) Summ. addit. pag. 279 et seqq.

(1) Ibid. pag. 302-304, n. 9, 10.
(2) Ibid. pag. 294, n. 3, 4; pag. 296, n. 8; pag. 298, n. 4; pag. 306, n. 15, 17, 18.
(3) Pag. 304, n. 5, 8.
(4) Pag. 288 et 304, n. 11 (Vid. etiam pag. 376, punct. II).
(5) Summ. addit. pag. 283, punct. II.
(6) Ibid. pag. 286.
(7) Loc. cit.

divorum, auctores præfati non casu tradiderunt, sed experientia docti. Unde puto, nequaquam errare eum, qui se dirigit cum sententiis communiter receptis ab hujusmodi doctoribus non humilis notæ (1). » — Demum si rationem inquiras, quare S. Scriptor et auctores, quos est sequutus, exegerint, præter suetas protestationes doloris, hæc *solidiora signa sinceræ dispositionis*; ea in promptu est, et a quovis cordato viro probanda. Scilicet, consuetudinarius quidem, qui recidivus non sit, (nempe qui nondum fuerit a confessario admonitus), dum ad exedram accedit, ut absolutionem consequatur, si dicat se pœnitere admissorum, præsumptionem pro se veracitatis habet, cui confessarius potest acquiescere. Verum in *recidivo*, qui redit cum eodem pravo habitu, nullo adhibito conatu, nulloque impleto medio, quod confessarius præscripserat, alio criterio uti oportet : nam *præsumptio illi adversatur*; quippe factum ipsum (verbis evidentius), et remissa negligentia in usu mediorum idoneorum arguunt, hominem non ita esse animo comparatum, ut *serio ac firmiter* velit a peccato abstinere. Idcirco aliquod argumentum validius internæ dispositionis exigitur.

292. Huc re perducta, nescio quid proficiat animadversio, dum Lugonem et Laymannum invocat, quorum primum agere dicit « de eo quod conferat ad dispositionem dignoscendam; » alterum vero « de casu in quo absolutio differri nequeat. » — Ne ulla existat ambigendi ratio, utriusque scriptoris auctoritas in summarii tabulis (2) relata est. Ut paucis contraham amborum sententiam, Lugo negat, confessarium posse absolvere pœnitentem recidivum, *quantumcumque* (iste) *dicat se dolere, si judicat, ipsum non averti sufficienter a... peccato*. Et incunctanter subjicit, « ad hoc judicium ferendum conducere si *peculiaria signa* ostendit » suæ dispositionis. Similiter inquit Layman, pœnitenti pluries eodem modo relapso *differendam esse absolutionem..., nisi... specialia, qualia antea nunquam, doloris signa ostendat*. Itaque manifesto uterque doctor ea signa illa flagitat ceu conditionem, sine qua confessarius non possit absolvere.

293. Revocatis ad aciem nostram Lugone et Laymanno, restat ut aliquid dicamus de aliis, de quibus subobscure hæc innuit censura : « Alii (autem) auctores per verba : *non posse absolvi, non esse absolvendos*, aliis in casibus, longe aliud intelligunt, utpote Sanchez, Bonacina, Lopez, Medina, Rodriguez. » Ægre hæc intelliguntur, nisi ea referamus ad objectum quod adstruit P. Ballerinius, a quo isthæc animadversio deprompsit. Illud itaque liceat sic breviter complecti : « Si (DD.) nonnulli... usi sunt iis phrasibus : non posse absolvi, non esse absolvendos; horum tamen sententia... S. Alphonsi opinioni nullatenus favet. » Etenim auctores isti (videlicet Sanchezius, Bonacina, Lopez, Medina, Rodriguez (aut casum scandali supponunt, puta in blasphemante, aut certum dispositionis defectum, aut habitum v. g. jurandi ita inveteratum, ut ad singula verba pœnitens juret. — Non latuerunt hæc theologos nostros, qui verbis gravissimis et stylo uberiori singula cl. professoris objecta diluerunt (3). Fas mihi sit ex multis præcipua decerpere, et strictim huc afferre. Quo magis vero dilucide procedat oratio, primo de iis dicam, qui consuetudine *temere jurandi* tenentur; dein de illis, in quibus blasphemandi consuetudo inolevit.

(1) Ibid. pag. 285.
(2) Summ. addit. pag. 287, n. 2 seqq.
(3) Ibid. pag. 294, punct. III.

294. Circa illos I. qui temere jurare assueverunt, hæ doctorum sententiæ sunt. Sanchez adhæret sententiæ Azorii, scilicet hujusmodi pœnitentem, si sæpe admonitus nullam curam adhibuit, non esse statim absolvendum, nisi justa causa subsit ad concedendam statim absolutionem. Subjicit tamen Sanchez, cum jurare temere sit minus iniquum quam blasphemare, agendum esse mitius cum eo qui priori consuetudine tenetur, quam cum illo qui posteriore devincitur (1). — Porro Bonacina censuit, talem pœnitentem absolvi posse « in rigore, si firmum habeat propositum » : quibus verbis evidenter supponit, hominem istum non solitis protestationibus, propositi firmitatem indicare. Insuper laudatus auctor alium locum habet (contra ea quæ tradiderat P. Ballerini), ubi ait confessarium « debere aliquando differre absolutionem » recidivo (2). — Medina tres recidivorum species distinguit : 1. eorum, qui bis vel ter dumtaxat consuetudinem temere jurandi confessi sunt; 2. eorum. qui jam sæpius id egerunt; 3. eorum denique, in quibus ea consuetudo adeo invaluit, ut ad singula verba in actus prorumpant. Primos censet esse absolvandos, « si magnum dolorem demonstrant » (id est signum quoddam extraordinarium contritionis); secundis ait esse differendam absolutionem per aliquot dies; tertiös, docet non esse absolvendos, etiam si numquam fuerunt admoniti (3). — Medinæ sententiam approbat omnino Lopez, sicut et Emm. Rodriguez (4). — Ductis ergo rationibus, auctores laudati, atque alii qui adduci potuissent, quoad consuetudinem temere jurandi, docent, confessarium *teneri* ad differendam recidivis absolutionem, etiam præter casum scandali, aut consuetudinis inveteratissimæ aut certi dispositionis defectus. Quod si Sanchez, cum aliis quibusdam doctoribus, paulo mitior est quoad temere jurare assuetos, quam quoad peccatores aliis pravis consuetudinibus devinctos, id ex eo repeti oportet, quod prior illa consuetudo minus sceleris habet quam cæteræ v. g. blasphemiæ. Præ omnibus autem mitissimus fuit Alphonsus, qui non omnes temere jurantes pejerantesve in unum conglobavit; sed propria edoctus experientia et prudentia, curavit ab aliis rusticos secernere, quos communiter non apprehendere gravitatem perjurii intellexit, adeoque lenissime cum illis agendum edocuit (5). — II. Si doctorum sententias rogites circa illos, qui in blasphemandi consuetudine versantur, absque ulla formidine illud affirmari potest, quod inter theologos, cum *antiquiores* tum *recentiores*, communiter imo communissime conveniat, hujusmodi recidivis pluries absque ulla emendatione admonitis procrastinandam esse sacramentalem veniam, nisi signum quoddam extraordinarium præseferant sinceræ dispositionis (6). — III. Ergo, ut paucis. totam responsionem complectar, jure meritoque a S. Alphonso allegati sunt memorati Doctores in suæ sententiæ suffragium; neque non et cæteri theologi recentiores ab eodem sancto invocati, de quibus, cum cl. P. Ballerinio, censura altum tenet silentium (7).

295. Quam hucusque propugnavimus thesin, et quam post S. Alphonsum vocavimus communem, ea generatim

(1) Ibid. pag. 292, n. 1 et 2.
(2) Pag. 294, n. 3 et 4.
(3) Summ. addit. pag. 295, n. 5.
(4) Ibid. n. 6 et 7,
(5) Pag. 297, n. 10.
(6) Ibid. pag. 298, et 309, n. 24 seqq.
(7) Pag. 309, n. 26.

tantum agit de obligatione, qua obstringitur confessarius differre recidivis absolutionem, quin pressius determinetur, quot prævias admonitiones præcurrere debeant. Ulterius autem procedendo, statuit S. Scriptor, procrastinandam esse absolutionem consuetudinario jam *semel incassum admonito*. — Atque, hac quidem in re, S. auctor, ut ipsemet fatetur, a complurium doctorum sententia recedit (1). Verumtamen non omnes auctores ad unum usque, uti animadversio insinuat (2), a S. viro circa hanc limitationem dissentiunt. Et primo quidem, nedum ipsam communis sententia respuat, potius indirecte approbat : etenim auctores qui duas, tres aut quatuor prævias admonitiones admittant, nonnisi extremum definiunt terminum, ultra quem nec ipsi censent posse absolutionem impertiri. Inde autem minime consequitur, eos erroris arguere confessarium, qui jam post primam infructuosam monitionem ita sibi agendum esse arbitratur (3). Sed omittimus indirecta hæc argumenta ; nam suppetunt testimonia directa auctorum gravissimorum, testimonia videlicet S. Caroli Borromæi, S. Francisci Salesii, S. Leonardi a Portu Mauritio, Ven. P. Segneri, SS. Pontificum Benedicti XIII et XIV, quibus accedunt Mazzotta, Reuter, Voit, e Soc. Jesu ; atque ex antiquioribus Lopez, Rodriguez, Azorius, Reginaldus, Filliuccius. Assentiuntur memorati doctores doctrinæ Alphonsianæ ; idque præstant, aut nullum statuendo discrimen inter primam alteramve commonitionem ; aut disertis verbis docendo non esse absolvendum consuetudinarium, qui vel semel frustra admonitus fuit ; aut severiores etiam sese exhibendo ipsomet S. Alphonso (4). — Pugnat autem pro hac S. auctoris sententia validissima ratio. Siquidem posterioribus quibusque adhortationibus communiter minus percellitur peccator, quam ubi prima vice paternam simul ac minantem confessarii vocem audit, quæ ipsum lethali sopore demersum excutit, mediaque indigitat, quibus admissa peccata deinceps vitare possit. Cum itaque in petrosa inciderit vox illa prima vice commonens, num de secunda aut tertia adhortatione felicior sperari debeat successus ? — Illud demum circa hanc doctrinam adnotandum est, quod eam in praxim deduxerunt per quadraginta circa annos, quibus ministerio apostolico sunt functi, S. Alphonsus, S. Leonardus, et Ven. Paulus Segneri. Hi autem viri perillustres, hac via incedendo, et se ipsos sanctificarunt, et innumeros peccatores ad vitam christianam imo perfectam revocarunt. Quapropter si ex fructibus ab ea natis cognoscitur arbor, procul dubio ex effectibus saluberrimis, quos Alphonsi doctrina nacta est, ejusdem veritas et sanctitas luculenter comperta fit, atque explorata (5).

296. Cum tot tantisque præsidiis intrinsecarum rationum, et extrinsecæ auctoritatis communita sit S. Alphonsi sententia, negligere impune possemus doctrinam scriptoris Petrocorensis, quem quasi ducem ac magistrum S. viri hac in re fuisse tradit animadversio. Sed veritatis studio testari debemus, nec nostrum, nec Petrocorensem docuisse : *hujusmodi pœnitentes* (recidivos) *habendos esse tamquam indispositos*. — Quid S. auctor senserit, jam explicavi. Ex uno facto lapsus iterati post pœnitentiam, non poterat vir sapientissimus inferre abscisse dispositionis defectum, quod secum fert veniæ denegationem. Si quis unquam alte defixum in mente habuit evangelicum illud *septuagies septies*, is certe fuit præ primis Alphonsus, divinæ misericordiæ præco nobilissimus atque indefessus. Contendit ille pro viribus ne talis peccatoris *suspecta* esset conversio : namque iterum iterumque scripsit, *relapsum præbere quidem aliquam suspicionem, non tamen certum exhibere indispositionis signum* (1). Ideo argumenta solida quæsivit et indigitavit, quæ præsumptionem contra eum pugnantem removerent ; nec lacrimis, nec verbis ex corde prolatis denegavit fidem ; sategit ut ficta reversio ad frugem bonam, a seria et sincera secerneretur. Hoc est medici animarum sollertis et pii ; remissa illa et laxa indulgentia, quæ Antiochos æque ac prodigos filios nullo discrimine recipit, et pane cœlesti dignatur, lenitatis et misericordiæ nomen usurpat, sed crudelitatem exitiosissimam, nedum rigorem, abscondit (2). Cæterum Petrocorensis (ut aiebam) ne ipse quidem doctrinam supra memoratam professus est : nam si eam tenuisset, nequibat docere, prout inquit animadversio, talem recidivum *pluries* absolvi posse ; non enim ita desipuit, ut sacramenta *indispositis* administrari posse censeret.

297. Quod si Petrocorensis magistri nomen censura huc induxit, ut indirecte insinuaret nonnihil ex viru janseniano in Alphonsi scripta effluxisse, videat ne limites egrediatur, quibus hujus certaminis palæstra circumscribitur. Quid enim, quæso, valent hæc verba : « Petrocorensis, a quo Alphonsus hausit, hujusmodi pœnitentes habendos esse tamquam indispositos ; neque non ex doctrina qua liber hicce aspergitur, nempe Genetti, Juveninii in indicem librorum prohibitorum relati, et Ludovici Habert, pertinacis impugnatoris constitutionis *Unigenitus* ; ipse inquam, Petrocorensis docet, talem recidivum pluries absolvi posse ? » — Quid inquam, valent hæc verba ! Ergone Romani Pontifices, et ferme omnes catholici antistites *inoffenso pede* legendum prædicarunt, et quasi *Magistrum doctrinæ irreprehensibilis* clero universo commendarunt scriptorem nostrum, jansenianis maculis adspersum ? Agitur ne de libris S. episcopi in indicem referendis ? Nonne vir sanctus disertis verbis professus est, in hac quæstione, tenere se *mediam* sententiam, atque ex una parte rejicere laxismum Sancii et aliorum, ex altera intolerabilem rigorem Juveninii, Merbesii, etc. (3) ? Quid quod nominatim damnat Juvenii doctrinam, qua hic prætendit (verba sunt S. A., Juveninii textum describentis) *numquam* (habituatum) *censeri dispositum, nisi diu conversionem suam per emendationem probaverit* ? Si indispositum censuisset Alphonsus recidivum, num potuisset indulgere, ut in gravioribus rerum adjunctis (puta in extremo agone, vel cum metus inest, ne pœnitens sacramenta deserens in peccatis tabescat) absolutio impertiretur sub conditione recidivis, etsi nullum præseferrent mutatæ voluntatis signum extraordinarium (4) ?

298. Hæc cum sint ita, plane corruit illa conclusio animadversionis : *Solos Salmanticenses ut probabilius tradere, quod tunc* (scil. cum recidivis) *non solum salubre erit consilium differre absolutionem, sed ad id tenebitur confessarius ;* ita ut *doctrina S. Alphonsi dicenda sit*

(1) Pag. 345 in fine.
(2) Animadv. § 45 et Summ. addit. pag. 347.
(3) Ibid. n. 1 seqq.
(4) Ibid. pag. 349-336.
(5) Summ. addit. pag. 363 in fine.

(1) Ibid. pag. 270, n. 6 et pag. 272, 273,340, punct. V.
(2) Cfr. ibid. pag. 343, punct. VI ; et integrum § 3, pag. 335-366.
(3) Ibid. pag. 270 seqq.
(4) Summ. addit. pag. 340, punct. V.

contra communem. — Versa vice cum S. auctore prædicanda est communis sententia, quam ipse protuetur, scilicet esse veram obligationem, non merum consilium, ut recidivis absolutio procrastinetur, si communia dumtaxat dispositionis signa præ se ferant. Etemim; ni fallor, præmissa expositio, et multo magis quæ a peritis theologis fusius declarata sunt in Summ. addit. (1), satis demonstrant, adeo communem esse S. viri sententiam, ut fere omnes suffragatores habeat qui in propositionem sexagesimam ab Innocentio XI damnatam nolunt impingere. Laciniæ satis prolixæ, quæ ex auctorum probatorum libris in Summarii tabulis fuerunt descriptæ, tanta luce nitent, ut judicium jam non ex acumine ingenii aut vi argumentationis, sed ex oculorum fide pendere videatur. Si me quis dicat, non assuetum adytis moralis disciplinæ, nescivisse locos illos interpretari, reponam cum laudatis theologis : « Quamvis forte, de uno alterove textu, vel etiam, si placet, de pluribus dubitari, et alia interpretatio locum habere possit; multi tamen tantæ claritatis et evidentiæ sunt, ut de eorum sensu ne umbra quidem rationabilis dubitationis subsistere queat (2).

299. Ad grammaticen, potius quam ad morum disciplinam spectare videtur controversia, quæ cietur in § animadversionum 46, ubi vir sanctus reprehenditur, quod a sententia communi discesserit, quia nimirum agens de relapsis ob intrinsecam fragilitatem, hæc conscripsit : « Ut autem hic meum proferam judicium dico, quod si pœnitens relapsus sit ob causam seu fragilitatem intrinsecam, ut accidit in peccatis pollutionis, delectationis morosæ, odii, blasphemiæ et similium : *raro puto differendam esse absolutionem*, recidivo *sufficienter dispositio per signum extraordinarium*... Dixi... raro; nam *regulariter censeo, non discedendum a sententia communi*,... *nempe esse differendam absolutionem*, etc. » — Ad grammaticos, inquam, potius quam ad theologos hæc quæstio deleganda esset : quia vir sanctus noluit in hac controversia a communi sententia desciscere; quamvis id suo jure potuisset facere, si communis opinio cum recta ratione minime congrueret. Verum auctores a S. Scriptore laudati, qui communem opinionem et constituunt et testantur, eadem prorsus docuerunt, quæ ille nos docet, cum circa generalem regulam, tum circa raras exceptiones ab eo propositas (3). — Quid plura? mentem suam luculenter S. auctor aperuit in opere inscripto : *Homo apostolicus*, ubi nominatim lectores suos ad hunc theologiæ moralis locum remittit. Ait enim (4) : « Ego ita censeo : si pœnitens relapsus est ex fragilitate intrinseca, prout accidit in peccatis iræ, odii, blasphemiæ, mollitiarum, aut delectationum morosarum, dico cum sententia communissima DD. (5), quod raro expedit differre absolutionem recidivo, cum ille est dispositus : nam sperari debet, magis gratiam Sacramenti, quam dilationem absolutionis illi prodesse posse. »

300. Ecquis modo non perspicit, duobus locis comparatis, S. episcopum hoc sibi voluisse in lacinia ab animadversione descripta : « Dixi : *raro; nam censeo non esse discedendum a sententia communi*, nempe *regulariter* non esse differendam absolutionem ? » — Neque ob hanc rem arguendus est S. auctor, quasi scripserit inconcinne : nam quotiescumque inter duos terminos fit antithesis, quorum alter in longiori periodo involvitur, festinat scribentis animus illum educere, et statim lectoribus suis offerre. Heic vero voces, quæ invicem opponuntur, sunt *raro* ac *regulariter*. Cum autem adverbium *raro* S. scriptor repetiisset hac locutione : *dixi raro;* profecto debebat statim innuere quid *ordinarie*, *sæpe*, *ut plurimum* faciendum censeret; ideo subjicit incunctanter : *nam regulariter* etc. — Insuper quod vox regulariter afficiat incisum sequens : *non esse differendam absolutionem*, minime vero τὸ *non esse discedendum a sententia communi*, manifesto liquet ex eo quod præcedens vox *raro* (oppos. adverbio *regulariter*) non percellat fictitium incisum : *puto sequendam esse opinionem communem;* bene vero : *raro puto differendam esse absolutionem*. Ergo membrum orationis oppositum est : *regulariter puto absolutionem non esse differendam*.

301. Si ita se res habent, regeret emunctæ naris Aristarchus, Vir sanctus debuisset scribere : « Dixi raro; nam regulariter censeo, non esse differendam absolutionem, quæ quidem sententia communis est. » Bene habet. Omnis ergo noxa est in eo, quod *sententiæ communis* mentionem fecerit S. Alphonsus, paulo ante quam naturalis orationis ordo postulasset. — At idem contigit Tito Livio, optimæ latinitatis exemplari egregio, cum existimationem *communem* memoraret. Siquidem scripsit : « Huic pugnæ equestri rem, quam vera sit, *communis* existimatio est, mirabilem certe adjiciunt quidam annales (1). » Plane naturalis orationis ordo flagitasset, ut ea communis existimatio postponeretur; ita : « Huic pugnæ equestri rem mirabilem certe adjiciunt quidam annales; quam vera sit, communis existimatio est. » — Versetur diutius, si lubet, in grammaticis hisce tricis Donatus aliquis, vel Asconius, aut si quis eorum similis est; nos in reprehensoribus S. Alphonsi *bonam fidem* postulamus; et bona fides non patitur, ut dicatur a sententia communi deflexisse, cum probe perspectum sit quid communiter censuerint auctores, et quid noster revera senserit. Intolerabile demum videtur, quod S. episcopi nomen deferatur modo, quasi doctrinam *rigidiorem* in hac quæstione tradiderit; cum exploratum sit, illustrem decessorem fidei promotoris amplissimi, hac super re nominatim objectionem adstruxisse, quasi *nimis benignus* extitisset Alphonsi Alphonsus, et a severitate deflexisset, quam Romani Pontifices præscripserunt. Tunc temporis (strenue rem defendente causæ vindice) omnis labes *remissioris benignitatis* detersa fuit; modo vero accusationem insoliti rigoris ob eamdem causam, quasi jocum festivum, a patribus Emis exceptum iri confidimus (2).

302. Fateor, me binas hasce quæstiones de *recidivis* brevius (ac levius forsitan) pertractasse, quam rei gravitas postulabat; præsertim si recolatur, S. Alphonsum non modo *sanam* atque *sapientissimam* tradidisse doctrinam; sed *specialia merita cæteris scriptoribus insigniora sibi comparasse de disciplina morali* (3). — Verum cum theologi rogati, in calce lucubrationis suæ, totam hanc rem præ cæteris copiose, accurate, et singulari quadam industria et diligentia pervestigati fuerint, objecta singula diluentes; dabunt mihi hanc veniam EE. suffragatores, ut eos ad doctissimam illam et plenissimam refutationem

(1) Pag. 278 seqq.
(2) Pag. 310.
(3) Ibid. pag. 389, n. 2.
(4) Ibid. pag. 390, n. 3.
(5) Theol. mor. lib. 6, n. 463, v. Ut autem.

(1) Hist. XXIII, 48.
(2) Summ. addit. pag. 387 et seqq.
(3) Ibid. pag. 365, 366.

delegem. Idque meo jure quodammodo facere videor, si aliquantisper peperci fastidio legentium : cum quia expediret, ne denuo actum agerem; tum etiam quia Rmus censor, excerptis nonnullis a cl. Ballerinii notis, Judicantes ad ipsius librum remiserit quoad cætera. Igitur mihi fas esto simili marte decertare, et ad eos pœnitentes digredi, qui confessi sint superiori, et peccati alicujus reservati inculpabiliter fuerint obliti.

ART. X. — De aliis quæstionibus ad pœnitentiæ Sacramentum pertinentibus.

(*Animadv.* § 47-52. — *Summ. addit. p.* 128-175.)

303. De his, qui (ut dixi) peccatum reservatum ob inculpabilem oblivionem reticuerint, quæri solet, *an possint deinde illud cuilibet confiteri, et absolvi.* Fatetur S. scriptor, *communissimam* (ut ejus utar vocabulo) sententiam esse quæ affirmat, eamque probabilem esse non inficiatur; sed alteram quæ negat, *probabiliorem* censet, tribus exceptionibus adjectis. « Omnino tamen (concludit) dicendum puto, reservationem non auferri, quando adesset positiva præsumptio, quod si superior audivisset peccatum reservatum, absolutionem distulisset (1). — Duo hic, e tribus quæ P. Ballerini objecerat, elegit animadversio. Primum est, quod S. auctor alibi edocuit « reservationem auferri etiam per confessionem sacrilegam; » alterum vero quod mirum videatur *probabiliorem* dici sententiam, quæ communissimæ adversatur (2). Enimvero primi objecti moles sponte collabitur, si animadvertas, alium esse finem *confessionis*, alium *reservationis*. Præclare hoc discrimen ipse S. auctor exposuit. « Finis confessionis est, ut remittatur peccatum; finis autem principalis et directus reservationis est, ut hujusmodi peccata reservata committentes subjiciantur judicio superioris; ergo, cum subditus peccatum suum superiori defert, et pœnitentiam ab eo impositam acceptat, etiamsi *sacrilege* confiteatur, jam obtinetur *finis reservationis, quamvis non remittatur peccatum* (3).

304. Porro admiratio illa, quam præsefert S. Alphonsi reprehensor, quia *probabilior* dicta est sententia *communissimæ* opposita, participes habere nequit sapientes viros, qui non ignorant, quandoque vulgari quasdam opiniones ab innumeris hominibus receptas, quæ non modo *minus probabiles*, sed etiam interdum *falsæ* sunt. « Sunt opiniones (graviter aiebat card. Sfondratus) instar monetæ, cujus valor non ex numero, sed pondere et metallo æstimatur : sic opiniones, non doctorum numerus, sed major ratio, veritas et prudentia commendat; alioquin semper vincerent fatui, quorum numerus, quam prudentum major est (4). » — D. Suarezius in hac quæst. S. Alphonso præiverat, nec formidavit sententiæ *valde communi* contraire (5). Eccur professor clarissimus non veretur quandoque oppugnare sententias a S. Alphonso defensas, quas maxima pars confessariorum amplectitur, et passim tradunt moralis disciplinæ præceptores? Quia nimirum se rationum pondere victurum putat. Quod ergo jus sibi vindicat, eo sinat ut alii etiam utantur. — De alia ipsius difficultate, quam censor egregius omisit, nihil ferme dicendum arbitror : nam versatur in hypothesi a S. Alphonso constituta his verbis, quæ postrema amplissimus Fidei promotor descripsit : « Omnino tamen dicendum puto, reservationem non auferri, quando adesset positiva præsumptio, quod si superior audivisset peccatum reservatum, absolutionem distulisset. » Eam *hypothesin* parum credibilem cl. professor putavit. Ait enim : « Vix apparet quandonam habere locum posset. » Ne laboret inquirendo, casum practicum, ut inquiunt, P. Voit suppeditavit (1). Quod si raro id fieri posse ratus est, non abnuimus; sed illud S. auctoris diligentiam evincit, quod etiam ea quæ minus frequenter contingunt, inquisitionibus suis fuerit prosequutus.

305. Plana hæc sunt, et quasi in aprico posita, si ea compares cum iis dumetis ac tricis, in quibus deprehendit animadversio confessarium, qui *ex alterius confessione novit pœnitentem grave aliquod reticere peccatum* (2). — Oppido salebrosa quæstio est, in qua dissitæ fuerunt distractæque doctorum sententiæ. Ne quis vero subrepat error, præ oculis habenda est universa S. Alphonsi doctrina hac super re, quæ ipsius verbis descriptis refertur in Summ. addit. (3). Illam sic breviter complecti liceat. Pœnitens iste, si peccatum neget quod sacerdos certo eum admisisse cognoscit, ne sub conditione quidem potest absolvi, sive confessarius istiusmodi peccatum *ex propria scientia* noverit, sive *ex certa relatione extrasacramentali testium fide dignorum*, sive denique *ex veraci confessione alterius, specialim complicis.* Semper tamen S. auctor in hypothesi versatur, confessarium certum aliunde esse quod pœnitens peccatum illud non sit confessus, nec illius sit oblitus, nec justam habeat causam illud tacendi. — De cognitione *ex propria scientia* orta nulla excitatur controversia; sed quoad duplicem aliam, nactam sive *ex relatione extrasacramentali*, sive *ex confessione alterius specialim complicis*, vir sanctus censorium stylum cl. professoris haud effugit. Hujus notationes in unum conflavit amplissimus fidei promotor; sed operæ pretium est quæstiones duas secernere, ut verum objectionum pondus recte intelligatur.

306. Si reticiti peccati cognitionem nactus sit confessarius *ob alterius relationem extra sacramentum*, perperam (objicitur) S. auctor negat, hunc posse reum absolvere : quippe sequitur Benjaminum Elbel, qui inconsulto decisionem negativam protulit, et alio in loco oppositum tradit. — Obtestor hic loci PP. Emos, ut velint Elbelii verba recolere descripta in Summario additionali pag. 135 in fine et 136; et videant, quam consideranter et cogitate, proposita distinctione, totam quæstionem diremerit. Nec dici potest vir doctus sibi contradixisse, quasi alio loco diversam doctrinam nos doceat. Illo enim alio loco de cognitione disserit *ex sola complicis confessione* acquisita, et quidem de casu dubio (4); hic autem agit de certa relatione extra sacramentum facta.

307. Depulsus ab hac sede, S. Alphonsi reprehensor eo confugit ut dicat, *communem* esse doctrinam quam effert Suarez, confessarium nempe debere semper *magis credere pœnitenti*, quam aliorum narrationibus. Excerpit ovans hæc verba animadversio (5), quibus omnes S. Alphonsi suffragatores confringere se posse confidit. — Caveat tamen, ne Suarezii nomine et effato nimium lætetur; hujus

(1) Summ. addit. pag. 127, § 18.
(2) Animadv. § 47, et Summ. addit. pag. 129.
(3) Ibid. p. 132.
(4) Ibid. pag. 31 in princ., et pag. 129, n. 1.
(5) Ibid. pag. 130, n. 1.

(1) Ibid. pag. 131, n. 3.
(2) Cfr. § 48.
(3) Pag. 133, 134, § 19.
(5) Ibid. pag. 139, n. 14.
(5) Cit. § 48 prope fin.

enim verba *non integra* ab eo, quem ducem censura sequitur, relata sunt. Scripsit enim Suarez : « Regulariter standum esse confessioni et dicto pœnitentis; unde, quantumcumque confessor sciat peccatum pœnitentis ex aliorum relatione, tenetur in hoc judicio magis credere pœnitenti. » Tum loquitur de propria confessarii scientia; ac demum exceptionem regulæ gener. constituit, inquiens : « Si autem omnino sit evidens, illum mentiri, etc. ; » et mendacem hunc absolvi posse inficiatur (1). — Atqui idipsum supponit S. Alphonsus, cui certe nequit objici, evidentiam hanc ex aliorum relationibus haberi non posse; secus enim nullum fieri posset criminale judicium, nec ullus reus condemnari. Si per testes probos et veraces certitudinem acquiri posse negemus, omnis nutabit humana fides; deque existentia totius orbis, extra hanc Urbem nostram dubitabimus. Suarez itaque opinionem tenuit, quam postea noster est amplexus; atque ita censerunt etiam card. de Lugo, aliique viri gravissimi, qui referuntur in Summario additionali (2); ita ut S. auctoris sententia revera solidissimis rationibus, graviumque auctorum suffragio communiatur.

308. Animum nunc adjiciamus alteri speciei, qua fingitur confessarius cognitionem suam hausisse *ex alterius, præsertim complicis, confessione*. Opinio S. Alphonsi (oggeritur) hac super re « tota debetur *hallucinationi*, quæ perperam Suarezii, Dicastilli et Vivæ auctoritatem adduxit... Etenim Illsung primo induxit hujusmodi praxim, innixus Suarezii auctoritati, qui tamen docet oppositum. Ab Illsung eam hausit Croix, cui addit Dicastillum, alia de re indigitatum ab eodem Illsung... His S. Alphonsus adjunxit Vivam, qui... illi tamen opinioni nullatenus adhæret (3). — Nulla alia ratione queunt ambages istæ penitus explicari, nisi auctorum dicta diligenter perpendantur. Hoc sibi susceperunt onus rogati theologi, et late rem persecuti sunt in Summ. addit. pag. 141-144. Ex eorum gravi disputatione luculenter patet : 1. Suarezium a S. Alphonso discordem non esse. Ait enim, generalem regulam statuens, pœnitentem non esse absolvendum *si omnino sit evidens illum mentiri...*, *si* (confessarius) *evidenter videat non integre confiteri*. Ex qua Suarii doctrina sequitur, neque absolvendum esse *complicem*, qui sacrilego silentio peccata indubie celat (4). — 2. Suarezium a Patre Illsung ea tantum ratione fuisse adductum, quatenus ex illius principio inferri debet hujus de complice doctrina; quocirca recte fuit allegatus. Insuper a Patre Illsung laudatum fuisse Dicastillum, quo probaretur, confessarium posse, quin criminis simulationis sit reus, loco sacramentalis absolutionis, recitare alias quasdam orationes ad veniæ denegationem occultandam (5). — 3. Patrem Lacroix non ab Illsung sententiam suam hausisse atque fuisse mutuatum, at diserte propriam definitionem protulisse; imo adjecisse quidpiam Illsungii doctrinæ. Illud etiam patet, quod Croix recte laudat Dicastillum, eumdem scilicet finem spectans, quem in eo laudando Illsung intenderat. — 4. Perspecto demum sensu, quo S. episcopus Vivæ testimonium adducit, dicendum, jure meritoque illud adductum fuisse (6).

309. Si quis autem intimam scicitetur rationem, qua vir sanctus ad eam sententiam amplectendam permotus fuit, hæc facile scatet *ex morali certitudine quam parit complicis confessio*. Hic enim, nisi prorsus desiperet, numquam posset induci ut falso seipsum incusaret, una cum socio criminis; omniaque humana divinaque violaret jura sine ullo compendio, sed cum ingenti decoris sui, æternæque salutis jactura. Posita morali certitudine, nihil est cur de absolutione *conditionali* quæratur, sed hæc est omnino deneganda. Nec ullus inest metus arcani sacramentalis infringendi, cum pro formula absolutionis aliæ preces recitentur. — Arrisit sapientissima hæc doctrina etiam recentioribus; eamque scriptores illustres, puta Reuter et Voit, libenter amplexi tenuerunt. Videat itaque censura, ne potius inani decipiantur illusione, qui hanc S. auctoris doctrinam, gravibus innixam rationibus, et sapientum suffragio sustentatam, carpere et oppugnare aggrediuntur (1).

310. Mirum forte atque insperatum cuipiam videri poterit, quod S. scriptor *nimiæ severitatis* insimulatus hucusque, deferatur modo quasi ad *importunam lenitatem* proclivis. Attamen ita se res habet; siquidem nimis remissa ac benigna dicitur sententia, quam scriptis expressit pro *Confessario, qui circa sacramenti valorem erravit*. — Si quis roget ad quid ille teneatur, reponit S. auctor : « Si erravit sine culpa, conveniunt omnes, non teneri cum gravi incommodo famæ vel honoris, monere pœnitentem de errore (nisi pœnitens sit in articulo mortis, vel in gravi periculo non amplius se confitendi). Ita Lugo, Salmanticenses, Sporer, Viva Elbel, et alii passim. Ratio, quia tunc confessarius tenetur ad monitionem *tantum ex charitate*, quæ non obligat cum gravi incommodo. Hoc tamen valet pro confessario delegato; *aliter* enim *videtur dicendum de parocho* (2). Improbat mitem hanc sententiam animadversio, quia *sequeretur inde, eum qui dumtaxat ex charitate suscepit depositum custodiendum, ad custodiendum et restituendum minime teneri ex justitia* (3).

311. Gravis, ni fallor, hic ingeritur idearum confusio : nam ad causam contractus refertur, quod de ipsa vi contractus debet disputari. Quæstio huic innititur supposito, confessarium *sine culpa* circa sacramenti valorem errasse. Proinde quærendum est : quisquis *depositum* suscepit, tenetur ne suis sumptibus reficere damna, quæ *sine ejus culpa* rei depositæ obtigerunt? Justitiæ ratio de hoc dubitare non sinit : cum absit culpa, cessat reficiendi obligatio : « Si hæres (ait Ulpianus) rem apud testatorem depositam vel commodatam detraxit *ignarus* depositam vel commodatam, an teneatur? Et quia dolo non fecit, non tenebitur de re (4). » — Semove igitur depositum, et rem juxta principia æquitatis perpende. Nullus conscientiæ moderator *sponte* confessionem excipiens, hanc animi intentionem habet, ut *ex justitia* se abstringat ad damna reparanda, quæ *citra omnem culpam*, in exercendo suo munere, pœnitenti obvenire possunt. Nec ipse pœnitens hujusmodi intentionem prudenter præsumere potest. Adstringitur ergo confessarius solummodo ex generali illa *charitatis* lege, qua proximum adjuvare tenemur, ubi sine gravi incommodo id fieri potest. — Ve-

(1) Summ. addit. pag. 136, n. 2; et 141, n. 1.
(2) Pag. 136, n. 3 et seqq.
(3) Cit. Animadv. § 48 et Summ. addit. pag. 140 in fine.
(4) Ibid. pag. 141, n. 1.
(5) Ibid. pag. 142, n. 2.
(6) Ibid. pag. 144, n. 3, 4.

(1) Ibid. n. 5 et seqq.
(2) Ibid. pag. 147, § 20.
(3) Animadv. § 49, et Summ. addit. pag. 149.
(4) L. 1, § ult. Digest. Depositi, conf. L. 23 prim. Dig. de regulis juris.

rior proinde apparet S. Alphonsi sententia, utpote principiis indubitatis innixa. Cæterum distinctio illa inter justitiæ aut charitatis legem, in praxi nullius est momenti. Nam, uti ait S. Alphonsus, omnes in eo conveniunt, ut si confessarius inculpatim erret, cum gravi incommodo non teneatur ad monitionem. Itaque ad puram putamque speculationem, pertinet ulterius inquirere, num hæc obligatio ex charitate profluat, an ex justitia.

312. Haud inelegans quæstio est, quam in seq. § 50 profert animadversio, agens *de confessario, qui peccatum viri religiosi cujuspiam monasterii vel ordinis se audivisse dicat*. Bipartita, ceu quisque videt, ea quæstio est; non enim idem definire licet, si de uno *cœnobio*, vel si de religioso *ordine* sermo sit. Quocirca duplicem responsionem dedit S. auctor, et utramque cl. Ballerinius aliqua notatione dignam putavit. Verum cum Fidei Vindex amplissimus nihil in definitione reprehendat, quæ primam partem respicit, libenter cupidos plenioris explicationis ad Summarium additionale (pag. 151-153) delegamus. — Inquiramus ergo, num sacramentalis sigilli violator nuncupari possit, qui tantum dicat, se audivisse peccatum *religiosi cujusdam ordinis*. Merito S. auctor *negat generaliter* hunc sacerdotem infregisse sacræ homologesis arcanum : si modo *late pateat* religiosus ordo de quo agitur, id est saltem tribus virorum millibus constet; si non sit *strictioris* (ut aiunt) *observantiæ;* si *ex circumstantiis* nullum cœnobium, in quo culpa admissa, nedum ipse pœnitens in suspicionem venire possit; denique si peccatum revelatum sit ejusmodi, quod *communiter* in omni cœtu religioso soleat vel possit patrari (1). — Tanta est æquitas hujus sententiæ, ut vix credibile videatur, quod professor illustris triplici ex capite adversus eum stylum suum exacuerit.

313. Insimulavit nimirum hanc doctrinam, 1. quasi *omnium theologorum* opinationibus adversaretur; 2. Suspicionem ingessit, ne forte vir sanctus *oculorum lapsu* erraverit, scribens de *ordine* religioso, cum vellet de religioso *homine* generatim disserere; 3. Rationes, queis S. Alphonsus innititur, *nullius momenti* sic est arbitratus, ut nemo eas facile sit admissurus. — Attamen nihil est tribus hisce notationibus infirmius. Etenim complures gravesque sunt doctores qui tradunt, confessarium non violare sigillum, revelando dumtaxat religionem seu *ordinem* religiosum, licet aliunde peccare possit, v. g. scandalo apud rudes. Atque hanc sententiam permulti auctores profitentur, partim *indistincte*, partim sub tacita aut expressa conditione, quod religio sit *ampla*. Inter plures autem, nuncupari possunt hujus sententiæ adsertores : Trullenchus, Laymann, Reginaldus, Bonacina, Lopez, Tamburini, Sporer, Salmanticenses, Coninchius, Mendo, Herincz, Stoz, Roncaglia, Mazzotta, Billuart, et Henricus a S. Ignatio, qui cæteroquin auctor rigidissimus est (2). — Estne doctrina S. scriptoris tot innixa suffragiis, « contra omnium theologorum sententiam (3) ? » Quilibet æquus rerum æstimator potius fatebitur ultro, communem illam compellari oportere.

314. Cum hæc ita sint, ineptum esset amplius de *oculorum lapsu* disquirere (1). Utinam omnes ea oculorum acie pollerent, qua S. antistes præstitit ! Et undenam, quæso, sphalma potuit induci ? dices forte, e lectione Suarezii qui scripsit, sigillum jam violari, si loquatur de homine religioso generatim confessarius, etsi nomen ordinis reticeat (2). Ast hæc commentis similia sunt. Nam si expendatur integer Suarezii locus (qui fideliter descriptus fuit in Summ. addit. pag. 161, 162); si præ oculis habeatur Navarri auctoritas ab eodem allata; si demum consideretur expositio qua Filliuccius, locum Suarezii declaravit, necesse est, ut conjecturam illam involuntariæ deceptionis inter ea releges, quæ in rerum natura non sunt.

315. Reliquum modo est, ut de intrinsecis rationibus quidpiam dicamus. Mirum est, quomodo S. auctor cautissime gradum continuerit intra fines illos, quos ultra nequit consistere rectum. 1. Ex una parte, vitare voluit eorum temeritatem qui contendunt, sacramentale arcanum *numquam* violari si *nominatim* reus non designetur, neque ex aliis rerum adjunctis possit in suspicionem deduci (quamvis non inficientur, confessarium contra alia præcepta divinæ legis delinquere). Hanc, inquam, *imprudentem* facilitatem sequi noluit S. antistes : quippe quæ, si ad societates etiam angustas, et paucorum hominum indiscriminatim referretur, panderet aditum revelationibus plenis odio et invidia, quæ scandalum parerent, cœtibus honestissimis irrogarent infamiam, et confitentibus gravem invisamque sacram homologesin efficerent. — 2. Ex adverso, noluit adstipulari oppositæ illorum severitati, qui sigillum semper infringi contendunt, si *communitas* vel *congregatio*, cui pœnitens reus nomen dedit, verbis exprimatur. Si de communitatibus *satis amplis* agatur, quis timor est, ne excidat et innotescat unius ignoti peccatum ? Nonne scimus, omnes illos homines esse, qui et in oppido bene morato degunt, et in ordine religioso versantur ? Quid mirum, si inter plura hominum millia unus extiterit, qui a recta vivendi norma descivit ? Excors esset ille (non rectus et simplex), qui secus se rem habere putaret. Etsi confessarius taceret, quilibet mediocri prudentia præditus id per se jam excogitaret. Esset itaque scrupulosa et inanis religio, peccati labem, et arcani violationem in hac indeterminata peccati significatione arguere. Atqui sapientis scriptoris est, cum solers monitio et improbatio criminis, ubi revera peccatum inest, tum libera innocentis eloquii excusatio, ubi nulla lex violatur. — Cæterum si Alphonsus aut Suarius (ut quidam volunt) illuc animum adjecissent, ut sedulo monerent lectores suos jam infringi sigillum, cum *religiosi viri* generaliter peccatum edicitur, summam simplicitatem, tantis indignam viris, præsetulissent : namque eadem quæstio exsurgeret de clero alicujus provinciæ vel regni; imo ponendum fuisset caput quæstionis appositum : An confessario liceat edicere, se ab uno sacerdote ex orbe catholico audivisse, quod olim feria sexta carnem comederit ? Nisi igitur ad absurdas illationes devenire velimus, fateamur oportet, solidis argumentis S. A. sententiam esse suffultam; neque ullam ex tribus notationibus e contra prolatis, ad eam labefactandam valere.

316. Binæ quæ nunc sequuntur animadversiones denuntiationem respiciunt, quæ propter sollicitationem præ-

(1) Summ. addit. pag. 164, punct. III.
(2) Summ. addit. pag. 155, punct. 1. — Gravissimis hisce auctoritatibus accedit etiam castropalaus (de pœn. § 3, n. 11), cujus in Sum. addit. nulla fit mentio.
(3) Summ. addit. pag. 154.

(1) Ibid. pag. 155.
(2) Ibid. pag. 152.

scribuntur. Duplex itaque quæstio primum a censura (1) proponitur : *An sit denuntiandus confessarius, consentiens mulieri sollicitanti in confessione?* Cum hæc quæstio a metu incusso præscindat, subinde quæritur : *An denuntiari debeat confessarius, qui mulieri sollicitanti consentit ob metum ab illa incussum?* — In re tam lubrica et momenti gravissimi, consultius putavit Supremum Inquisitionis Tribunal severiorem partem amplecti; adeoque in decretis editis die 11 februarii anni 1661 respondit : *Confessarium esse denuntiandum.* — Authentica hæc legis interpretatio ætate S. Alphonsi perpaucis innotescebat : cum authentica collectio decretorum S. Officii non existeret, et ab uno cardinali Albitio responsiones S. Tribunalis huc pertinentes fuissent relatæ : ipse enim quæstionem proposuerat. Opus Albitii extra Urbem vix notum erat ac pervulgatum, et raro in alicujus bibliothecæ pluteis reperiri potuisset. Quocirca latebat etiam collectores talium decretorum diligentissimos, quos inter Lucium Ferrarium fas est recensere. — Quin imo suspecta fides erat Albitii ipsius; cujus opus, Amstelodami editum, parum abfuit quin in vetitorum librorum Indicem recenseretur. Sane in bibliotheca Casanatensi, titulus memorati operis cruce duplici notatur, quasi eminenter prohibitum; et fratres librorum distributores in pag. I gravibus his verbis monentur : *Non si dia!* — Ecquis ergo pius scriptor Albitium ducem elegisset, vel documentis ab eo allatis plenam fidem accommodasset? Tantum post editionem septimam theologiæ moralis S. Alphonsi (quæ prodiit anno 1773). P. Giraldi responsiones S. Inquisitionis vulgatiores fecit, et ætate nostra denuo illas produxit D. Scavini, unde cæteri disciplinæ moralis scriptores eas hauserunt. Nemo igitur, qui criticen æquitate temperare assueverit, vitio aut dedecori vertet S. Auctoris, quod, ope validissima decretorum destitutus, marte suo quæstionem subjectam dirimendam susceperit (2).

317. His bene, perspectis, nulla est causa cur animadversio S. auctorem reprehendat, quod memor effati : *Odiosa esse restringenda*, ad mitiorem sententiam lancem inclinaverit. Movebat sanctum virum *gravis difficultas*, qua urgetur pœnitens *quæ confessarium tentavit*, ne illum denuntiando, seipsam ream fateatur, et famæ jacturam faciat. Nam cum verba pontificiarum constitutionum aditum illi ad benignitatem aperiebant, noluit ob legem incertam, certam imponere obligationem. — Neve instes, quæso, verbis constitutionis Gregorii XV (quam dein Benedictus XIV confirmavit). Nam si ea tam perspicua fuissent, uti censura contendit, vix ratio reddi potest, cur tot auctores ab Alphonso adducti (3) partem mitiorem elegerint, atque card. Albitius dubii solutionem a S. Inquisitione poposcerit. Sane si Pontifex edixerat, severissime esse puniendos confessarios qui cum pœnitentibus *illicitos et inhonestos sermones sive tractatus habuerint;* etiam addidit, illos tantum pœnitentes de obligatione denuntiandi esse a confessariis monendos, *quos noverint fuisse ab altis, ut supra, sollicitatos, seu ut præfertur tractantes.* Quapropter hæc verba, priusquam innotesceret S. Officii declaratio, haud incommode poterant explicari *de iis, qui proprio motu sollicitant et tractatus proferunt*, non qui sollicitationem *patiuntur*, eique ob humanam fragilitatem *consentiunt* (1). — Quas ob res, fatebimur haud inviti, ad notitiam S. auctoris non pervenisse, quod innumeros moralium rerum magistros et ecclesiastici juris peritos latebat (2), et quod a nemine *certo* sciri poterat, quia penes nullum auctorem *integræ fidei* reperiebatur. Minime vero patiemur, ob eam causam virum sapientissimum reprehendi, quasi neglexerit solida hermeneuticæ criteria, aut inanibus interpretamentis, ad ineptas sententias pontificias constitutiones detorserit.

318. Unica jam residua quæstio manet ex illis quæ pœnitentiæ Sacramentum attingunt, idest : *Num, facta denuntiatione, pœnitens* (sollicitatus) *a quocumque confessario absolvi possit ab excommunicatione, quam propter dilatam denuntiationem incurrit* (3)? — Responderat Christ. Lupus (4) *posse*, quatenus nempe *extra Urbem* reservarint. Adstipulatus est Lupi sententiæ S. antistes, et Giraldum aliosque suffragatores nactus est. Quid multa? Adeo probabilis hæc sententia visa est, ut per decreta edita annis 1735 et 1758, certa evaserit, prout ipse P. Ballerinius testatur (5). — Quum hæc ita sint, quid præstitit cl. antecessor, Alphonso objiciens vetustius edictum S. Inquisitionis, quod absolutionem S. Officio reservavit etiam post factam denuntiationem? Jam ictum præverterat vir sanctus, et cum doctos consuluisset viros, et verba edicti posterioris (anni 1677 perpendisset, ita sententiam quam receperat, defendit : « Satis probabile videtur mihi, et aliis doctis a me consultis, quod vel primum edictum non fuerit perpetuum; vel quod verisimilius S. Inquisitio, in hoc secundo edicto, sicut moderavit obligationem primi edicti, denuntiandi infra duodecim dies, ampliando illam ad mensem, ita etiam primum edictum moderavit, auferendo reservationem ab excommunicatione. Hoc tamen semper intelligendum, si jam fuerit impleta denuntiatio (6). — Recidat ergo inane censorium telum oportet : non enim imparatum offendit S. auctorem; sed quasi virum fortem, custodientem atrium suum, invenit.

ART. XI. — De tactu physico instrumentorum in sacri ordinis administratione.

(*Animadv.* § 54. — *Summ. addit. p.* 257.)

319. Satis jam disputatum est de quæstionibus, quæ ad sacramentum pœnitentiæ spectant : sequitur, ut aliam quæ sacrum ordinem respicit, expendamus. — Quæsitum fuit a doctoribus : *An ad valorem ordinationis, requiratur contactus physicus instrumentorum?* in utramque partem scissæ sunt scriptorum sententiæ; negaverunt alii, alii vero affirmarunt. Neutris defuerunt probabilia argumenta, idque S. auctor cognovit et fassus est; cum autem *communior* esset affirmativa, et de valore sacramenti ageretur, censuit, huic in praxi esse omnino inhærendum (7). Huic responsioni autumavit obstare P. Gury exemplum cujusdam sacerdotis Ephrem Chasteau, qui, cum Presbyteratus ordinem susciperet, *neque calicem* (prout ipse ait), *neque patenam* physice tetigerat; et ideo

(1) Cfr. § 51.
(2) Summ. addit. pag. 171, punct. II.
(3) Ibid. pag. 167.

(1) Ibid. pag. 169, n. 1 seqq.
(2) Ibid. pag. 171, n. 1.
(3) Animadv. § 52.
(4) Sum. addit. pag. 173, § 23.
(5) Summ. addit. pag. 176, n. 3.
(6) Ibid. pag. 176 in princ.
(7) Ibid. pag. 257, § 31.

scrupulis anxius, ad S. Rituum Congregationem confugit, quæ 3 decembris anni 1661 respondit : *Posse continuare celebrationem S. Sacrificii absque ullo scrupulo, ac tuta prorsus conscientia.* — Quam decisionem (subjungit idem auctor) sacer ordo, die 21 januarii 1863, confirmavit; namque ad similem casum, interrogante P. Perrone, idem responsum edidit (1).

320. Minime ardua nec impervia fiet hujus objectionis solutio, si meminerimus, non satis concinne et accurate relatam fuisse a P. Gury eam facti speciem, quæ responso diei 3 decembris 1661 præbuit occasionem. Ita enim loquitur, quasi Ephrem ille certus fuisset, se instrumenta sacra non tetigisse; additque proprio marte illum non tetigisse *patenam.* — Contra in authentica collectione Gardellinii legitur dumtaxat, ipsum *scrupulum* habuisse, se non tetigisse *calicem* tactu physico; et de omisso contactu *patenæ* nulla fit mentio (2). Quapropter S. Congregationis responsio quæstionem a S. auctore pertractatam non afficit, scilicet : An ad valorem ordinationis, requiratur physicus instrumentorum contactus; sed aliam respicit : Num videlicet sufficiat solam patenam, non autem calicem physice tangere. — Ex hoc, ni fallor, repetendum est quod plures doctores gravissimi, etiam post decretum anni 1661 docuerint, in ordinum susceptione, physicum instrumentorum contactum requiri, quin ullam illius decreti mentionem injiciant. In eo numero sunt Roncaglia, Viva, Elbel et Mazzotta ab ipso S. antistite adducti, quibus fas est adjicere Wigandt, Ferraris, Billuart, Amort, Croix, Cuniliati etc. Quid demum, quod ipse Benedictus XIV, qui decretum illud ignorare non poterat, in affini quæstione disceptanda minime illud commemorat? — Cum autem de simili casu agatur in posteriore illa decisione S. Rituum Congregationis, diei 21 januarii 1863 repetenda sunt de ipsa, quæ de priori decreto ejusdem sacri ordinis jam dicta fuerunt. Accedit, quod postrema illa decisio non reperiatur neque in triplici appendice ad Gardellinium nuper evulgata, neque in regestis S. Rituum Congregationis. Quare conjicere licet, cl. Patrem Perrone nonnisi oretenus sacrum ordinem de isto casu interrogasse.

ART. XII. — De duplici quæstione ad sponsalia et sponsos pertinente.

(*Animadv.* § 55, 56. — *Summ. addit. p.* 175-218.)

321. Deflectat jam oratio oportet ad animadversiones, contra moralem S. auctoris theologiam exaratas, quæ in quæstionibus de sponsalibus et sponsis versantur. — « Si sponso nova superveniat hæreditas, ita ut illi sponsa jam sit inæqualis (docet S. auctor), non habet ideo jus resiliendi. » Quam sententiam *communissimam* vocavit. Et licet paulo inferius scribat : « Sed si qualitas secundæ sponsæ esset excedenter melior, ego non auderem sponsum omnino damnare, si cum illa contrahere vellet; attamen mox adjicit : *S. Joannes* (a Capistrano) *contrariæ* (id est negativæ) *fuit sententiæ, a qua revera abscedere, nec unquam ego consulere auderem* (3). — Displicuit vox *communissima* professori eximio, quo auctore utitur animadversio (4); namque etiam affirmativæ sententiæ suffragantes scriptores *plures* (inquit) *afferri possunt;* ideo *mendo typographico* superlativum illud acceptum referendum est ratus. Sed cur innoxios typographos reos postulamus? Vox illa non modo in variis editionibus moralis theologiæ, sed etiam in opere inscripto : *Homo apostolicus* reperitur. Nec secus fieri poterat; nam plures quam viginti auctores (quos inter multi perinsignes recensentur) *negativæ* sententiæ suffragati sunt. E contra, adversa sententia *paucos* dumtaxat defensores habet: sicut *Holzmann* et *Lacroix* declarant (1). Seponamus igitur mendum typographicum, et intimam rei substantiam dispiciamus.

322. Agmen illud doctorum (oggeritur), quod pro Ligoriana sententia affertur, admodum imminuere oportet : *cum sat probabilem esse... sententiam affirmantem... illi quoque concedunt, qui oppositam præferunt.* Et exinde concluditur : *Non potest igitur confessarius ad matrimonium obligare.* — Atvero perperam id objicitur. Nam etsi, ex patronis sententiæ *negative,* aliqui eamdem ut probabiliorem dumtaxat habeant; attamen *plerique absolute,* seu ut vocabulo utar patris Sporer, *rotunde* negant, licere sponso a sponsalibus resilire; quin oppositæ sententiæ ullam tribuant probabilitatem. Quas ob res ecquis ausit concludere, *non posse* confessarium, in prædictis rerum adjunctis, sponsum obligare ad matrimonium contrahendum? Plane si ipsi persuasum fuerit, opinionem affirmantem esse probabilem, prout optimo antecessori persuasum est, abstineat ab obligatione imponenda. Verum hanc suam opinationem aliis non præscribat uti legem sequendam, posthabendo communissimam sententiam, quæ oppositum tradit, et quidem in quæstione ubi agitur de materia justitiæ, atque juribus reciprocis (2).

323. A sponsis in amore frigescentibus, qui fidem præstare nolunt, vocat nos animadversio (3) ad illos, qui nimio cupiditatis æstu trahuntur. Ac primo quidem S. auctoris verba describit ex libro VI, n. 854 : « Quæritur, an inter sponsos sint peccata mortalia, oscula et tactus pudici, si fiant ad captandam voluptatem?... Prima sententia, quam tenent Sanchez... dicit esse tantum venialia... Secunda sententia longe probabilior et omnino sequenda, quam tenent Lessius (post quem S. Scriptor duodecim alios auctores nominatim adducit), docet, tales actus prohibitos esse sponsis, eodem modo quo vetantur omnino solutis (4). » — Hisce relatis, sic pergit censura : « Latet autem, cur, juxta S. Alphonsum, sententia isthæc *omnino sequenda* sit; eo vel magis quia auctores illi, quos pro secunda sententia adducit, nempe Lessius, Perez, Bonacina, Suarez aliique, aut *oppositum* docent, vel primam sententiam non damnant. Vix supersunt tres pro sententia quam tuetur, nimirum Mendo, Concina et Roncaglia, uti adnotat Ballerinius (5). »

324. Duo, ni fallor, hic arguuntur, defectus *rationis* intrinsecæ, quæ delitescere fingitur, et minus solidum extrinsecæ *auctoritatis* præsidium. Latere profecto non potest, cur S. Alphonsi sententia omnino sequenda sit, si, quid ille docuerit, quibusque rationibus id demonstraverit, teneamus. — 1. Sponsis, juxta S. episcopi doctrinam, permitti tantum possunt oscula et amplexus juxta morem patriæ, modo non fiant cum mora vel ardore.

(1) Loc. cit.
(2) Ibid. pag. 258, n. 1.
(3) Summ. addit. pag. 175, § 24.
(4) Loc. cit. pag. 176 et Animadv. § 55.

(1) Summ. addit. pag. 176, n. 1, 2.
(2) Ibid. pag. 178, n. 3-5.
(3) Cfr. § 56.
(4) Summ. addit. pag. 191, § 26.
(5) Ibid. pag. 209 seqq.

Ratio in eo sita est, quod generatim hujusmodi signa benevolentiæ, quæ ab urbanitate et more patrio præscribuntur, non inducunt periculum proximum consentiendi in delectationem veneream : quippe communiter meræ salutationes sunt, obiter et coram aliis factæ. — 2. Hujusmodi autem actus illiciti sunt, si, *præter morem patrium, in solam amoris ostensionem* adhibeantur, vel *ad voluptatem seu delectationem sensibilem captandam*. Qua de causa sponsis ea tantummodo licent, quæ solutis permittuntur. Ratio est, inquit S. auctor, « quia sponsus, vi sponsalium, nullum acquirit jus ad corpus sponsæ ; et si forte aliquale jus acquirit per sponsalia, quia tamen non adhuc est perfecte dominus rei, non potest re illa uti, ne imperfecte quidem : sicuti ille, cui promissa est venditio vineæ, nequit illa uti ne imperfecte quidem, donec vinea de facto ei vendatur et tradatur... (1). »

325. Huic rationi *ex rei natura* petitæ, alia accedit *ex corrupta hominis natura* desumpta. Si practice rem consideremus, fateri oportet, nunquam vel fere nunquam contingere posse, ut sponsi, ob solam amoris ostensionem sese osculantes atque amplectentes, vel in his mutuis contactibus delectationem sensibilem captantes, aut etiam in ea voluntarie immorantes, queant intra limites delectationis mere organicæ sistere, quin ad pravas venereasque voluptates excurrant : adeo enim lubricus est ex una in alteram descensus! Quod si tale imminens periculum jam impendet adolescentibus omnino solutis ; quid erit, quæso, de sponsis, in quibus et ardentior amoris æstus fervet, et longe facilius species exsurgit futuræ copulæ? Sapientissime igitur S. Alphonsus, hac in re tam salebrosa, principium illud inconcussum adhibet : *salutari severitate esse utendum, ubi perniciosa indulgentia peccati formalis periculum inducit.* — Neve quis objiciat, vetari non debere amplexus illos et oscula, quibus sponsi mutuum sibi amorem demonstrare velint. Etenim si hæc *more patrio*, atque *obiter* fiant, non prohibentur ; si vero, præter consuetudinem patriam, in solam amoris ostensionem peragantur, et quidem (velut tunc communiter evenit) *cum ardore et mora*, atque *solitus cum sola* adhibeantur : quis non pervidet periculum moraliter inevitabile, in quo versantur sponsi, prolabendi in turpissimas voluptates atque flagitia nefandissima (2)? Eo vel magis, quod aliæ infinitæ viæ patent (uti monent (3) Salmanticenses) quibus, citra hujusmodi actus, mutuæ benevolentiæ sensa verius et certius demonstrantur. — His omnibus adde, quod fundamentum oppositæ sententiæ, nimirum *sponsalia esse matrimonii inchoationem*, ac proinde cohonestare omnia illa, quæ actus conjugalis inchoatio sunt atque principium ; hoc, inquam, fundamentum adeo caducum visum est censori amplissimo, et ei quem ducem elegit, ut ne minimam quidem illius mentionem injiciant (4).

326. Sicut rationum robore, ita auctoritatis intrinsecæ præsidio communita ac tuta est S. auctoris doctrina, adversus notationes cl. Ballerinii, quas animadversio autumavit consultius reticere quam proferre. Id graviter rogati theologi in responsione sua demonstrarunt. — Ex ea luculenter patet : 1. virum clarissimum non fuisse penitus assequutum mentem Lucii Ferraris, Reiffenstuel, Giribaldi atque Salmanticensium, quos S. auctori quasi adversos obtrudit, cum potius consentiant (1). — 2. Plures quam triginta auctores, in quibus videas nomina Soti, Cajetani, Suarezii, Croix, Lessi, Vivæ, Bonacinæ, Anacleti, etc., S. episcopo suffragari ; vanosque esse conatus, quibus immimui tentatur tantum fœderatorum agmen (2). — 3. Complures ex iis theologis, qui inter adversæ sententiæ adstipulatores recensentur, non absolute sed *dubitanter* eam protueri. Omnes autem expressam adjicere limitationem, tunc solum licitos esse, aut venialiter dumtaxat malos, actus memoratos, cum fiant *sine periculo pollutionis, aut consentiendi in eam, aut in copulam*. Imo plures sponte fatentur (uti Navarrus, Sayrus, Laymann, etc.) *raro abesse* hujusmodi periculum (3). — Ex quibus optimo jure concludere possumus, sententiam, quam S. Alphonsus reprobat, licet metaphysice dici possit probabilis, *in praxi* tamen omnino esse improbabilem ; contrariam vero, quam S. auctor tuetur, moraliter certam esse, et plane sequendam.

327. Inter alios adstipulatores S. Alphonsi, Lessium quoque recensuimus. — Tu ne mihi Lessium (inquiet cl. censor) audes proferre? Atque hic pandit Guryanum volumen notis locupletatum, et tom. I, pag. 454, perlegit in nota : « Lessius (de just. et jur. lib. 4, cap. 3, n. 59) utique gravis culpæ hos actus damnat in personis omnino solutis ; sed (ibidem n. 58) oppositum de sponsis sic tradiderat : *Sponsis de futuro conceditur ea voluptas, quæ præcise ex osculo et contactu manus vel faciei percipitur ; ita ut nec venialiter quidem in ea peccent.* — Oh me perditum? At integer ne est Lessii locus? — Integerrimus. — Nonne potuit editioni, qua usus est Alphonsi reprehensor, usuvenire, ut *rosæ sint a muribus tabulæ*, velut de quo testamento scripsit Ulpianus (4)? Quandoquidem in aliis Lessii editionibus *de justitia et jure*, legitur quidem proposita quæstio, de qua loquimur ; sed verba ex adverso allata prostant inter argumenta negativæ sententiæ, quam vir doctissimus improbavit. Ita : « N. 58. Tertio, sponsis de futuro conceditur ea voluptas, quæ præcise ex osculo et contactu manus vel faciei percipitur, ita ut nec venialiter in ea peccent... N. 59. *Verum communior sententia est, in istis esse peccatum mortiferum ; quæ et mihi probatur :* tum quia *communior :* tum quia *tutius* est, ut omnia ista quam maxime vitentur ; tum quia sæpe est periculum ulterioris consensus vel morosæ delectationis, vel etiam pollutionis... Itaque sententiam illam non dixerim probabilem. Idem sentiendum de amplexibus (5). »

328. Caveamus ergo ne objectiones, quas auctores sibi proponunt, pro germana illorum sententia sumamus ; secus eveniret quod contigisse narrant cuidam imperito, qui scandalum passus est, legens in D. Thoma : *Quod Deus non sit.* — De reliquis, quæ hac in re, et in affini quæstione de hujusmodi actibus inter personas solutas admissis, cl. professor S. Alphonso opposuit, nihil dicam, quia aut nominatim de iis non meminit animadversio, aut ad Patrem Ballerinium simpliciter relegat (6). Sed plenissimam refutationem omnium invenient PP. Emi in Summario additionali, pag. 178, § 25, et pag. 191, § 26.

(1) Ibid. pag. 192.
(2) Ibid. p. 197, punct. II.
(3) Ibid. pag. 206, n. 7.
(4) Inid. pag. 205, n. 6.

(1) Summ. addit. pag. 193, punct. 1.
(2) Ibid. pag. 200-217.
(3) Ibid. pag. 202, n. 4 et 5.
(4) Leg. I § II. Digest. de bon. posses. secund. tabulas.
(5) Summ. addit. pag. 209, n. 1.
(6) Cfr. animadv. § 56, not. 3.

ART. XIII. — De quatuor quæstionibus quæ matrimonium respiciunt.

(*Animadv.* § 57-60. — *Summ. addit. p.* 218-258.)

329. Pone sequitur sponsalia matrimonium ratum et nondum consummatum, de quo jamdiu celebris quæstio inter doctores exarsit : *An solvi possit ex Romani Pontificis dispensatione.* — Speculative ac theoretice eam quæstionem vir sanctus pertractans (1), duplicem narrat extare sententiam, negantium scilicet et affirmantium, utramque probabilem dicit. *Negantibus* enim favet ratio, quod jure divino (ceu Tridentina Synodus declaravit) matrimonium est indissolubile; ejusdem autem naturæ est matrimonium ratum, et consummatum. — *Affirmantibus* vero suffragatur factum plurium Romanorum Pontificum, qui ejusmodi dispensationes indulsere. Acquiescit huic facto S. Scriptor, Romanæ Sedis obsequentissimus; idque vel ex eo patet, quod censeat non esse legem indissolubilitatis solvendam, *saltem nisi urgeat necessitas boni publici* (velut ipsa animadversio (2) declarat); quæ limitatio concipi non posset, si potestas clavium hoc vinculum dissolvere nequiret prorsus ex jure divino, quemadmodum in matrimoniis consummatis contingit. — Etsi tam sobrie ac temperate S. episcopus hac de re disputaverit, haud effugit tamen reprehensionem clar. professoris, qui objicit : « Inter opiniones obsoletas habendum esse » quod ait S. Alphonsus, *probabilem esse sententiam negativam;* nam teste Benedicto XIV, « de S. pontificis potestate in dispensando super matrimonio rato et non consummato, nulla est in foro et in praxi disputatio. » Imo idem pontifex subdit, *notorie hanc doctrinam esse communem inter theologos et canonistas* (3).

330. Priusquam tam rigide censoriis virgis cæderetur scriptor, tanta doctrina et sanctimonia insignis, ea fuissent perpendenda, quæ optime a peritis theologis animadversa sunt. Primo scilicet S. Alphonsus, quemadmodum et cæteri doctores nonnisi de *speculativa* atque theoretica probabilitate sententiæ negativæ loquuntur. Huic autem sententiæ, eo sensu intellectæ, plures doctores majorem adhuc tribuerunt probabilitatem quam ipse S. auctor. Quid quod Sanchez eam probabilissimam vocavit, atque Soto et Petrus de Ledesma moraliter certam illam dixere? Eamdem sententiam tuentur Gonet et Herincx, qui prope finem sæculi 17 floruerunt. Imo recentiores istis reperiuntur auctores, qui eamdem opinionem ut speculative probabiliorem propugnant; sicuti Wigandt, Billuart, Thomas ex Charmes (qui anno 1765 obiit), et celebris canonista Anacletus Reiffenstuel. Tempore itaque, quo S. scriptor theologiam suam evulgavit, non erat ea sententia *obsoleta* et *antiquata* (4).

331. Nec sane levis momenti habenda erat ratio, quæ adducitur pro illa opinione, scilicet *matrimonii indissolubilitas de jure divino.* Porro ad factum dispensationis SS. Pontificum, illud respondent auctores laudati, quod *nonnulli* pontifices existimarunt, *se non posse dispensare;* qui autem revera hoc jure usi sunt, adhæserunt opinioni *probabili,* qua gravissima mala voluerunt avertere. Postremum hoc aptissimis verbis S. auctor expressit, dum *necessitatis boni publici* mentionem injecit (5).

(1) Summ. addit. pag. 248, § 27.
(2) Cfr. § 57.
(3) Summ. addit. pag. 219.
(4) Ibid. n. 1 seqq.
(5) Loc. cit.

— Ad Benedictum XIV quod attinet, ipse (ni fallor) sententiæ negativæ nullum voluit irrogare præjudicium. Quid enim aliud indicant ejus verba : « nulla est *in foro et in praxi* disputatio, » nisi controversiam theoreticam *in scholis* adhuc vigere? Ubi autem doctissimus pontifex sit, *notorie communem* esse inter theologos et canonistas sententiam affirmativam, manifeste de *recentioribus* loquitur; cum inter antiquiores, *opposita* definitio fuerit *communissima* (1). — Hisce perpensis, merito concludunt theologicæ responsionis scriptores, nullam esse justam causam, propter quam S. Alphonsus in hac disputatione aliquam reprehensionem incurrat (2).

332. Sufficiant hæc de matrimoniis ratis; namque ad nuptias clandestinas nos jubet adjicere animum censor amplissimus (3), ut rationem reddamus, cur S. episcopus fuerit tam rigidus adversus eos, qui illas contrahunt in locis ubi receptum est Tridentinum, in casu necessitatis, cum parochi et testium copia nequeat haberi. — Nescio equidem, cur *rigidus* vir sanctus vocetur, dum aptissima distinctione controversiam dirimit. Annuit enim nuptias *valere,* etiam sine parocho contractas, si agatur *de necessitate communi seu publica;* negavit vero, si sermo sit de alia qualibet necessitate *particulari seu privata* (4). — Rejicit has distinctiones animadversio; et quo majus dedecus inferat S. auctori, in contradictionem eum incidisse insimulat. Namque in libro 1, append. II, de Privilegiis, n. 57, scripserat : « Si matrimonium non adhuc contractum sit, probabilissima adest sententia, et est communis, quod possit tunc episcopus dispensare in impedimento dirimenti, quando imminet periculum infamiæ, et facilis non est recursus ad pontificem; ita Suarez... contra rigidissimum Fagnanum, qui id negat etiam in mortis periculo, et in necessitate legitimandi prolem... Imo asserit Pignatellus probatque, in tali casu cessare non modo reservationem, sed etiam legem impedimenti, utpote ea quæ jam perniciosa evaserit; cum certum omnino sit, legem nocivam non obligare, ut docent omnes cum D. Thoma (5). »

333. Quomodo in hac criminatione cl. Ballerinium sequi potuerit egregius fidei promotor, juris consultissimus, vix intelligo. Num ille antinomiam vocaret, si generalem legem perlegeret, ac dein in aliquam limitationem incideret? Minime gentium. Eccur ergo S. virum incusat? — Ast hic inquiet, de jure non agitur. Esto licet, agitur de legis interpretatione. Criteria a sana ratione hausta, eadem ubique sunt. Si noster in loco laudato nuper a censura, theoriam generalem evolvens, dixit, suadeque haberi posse impedimentum dirimens, idemque in libro VI, n. 1079 peculiarem pro clandestinitate limitationem posuit, ecquis contradictionem adesse quæratur? Videsis exemplum, quo generalem doctrinam explicaverat. « Si sponsi jam ad ecclesiam pervenerint, et unus ex ipsis manifestaret confessario impedimentum occultum, jam contractum tamquam peccatum, et sine scandalo aut infamia matrimonium differri non posset, potest tunc confessarius declarare, eo casu non obligare legem impedimenti, et posse licite contrahi (6). » — Nonne luculenter patet, heic S. Alphonsum ad impedimenta a clandestini-

(1) Ibid. pag. 223, n. 8.
(2) Ibid.
(3) Animadv. § 58.
(4) Summ. addit. pag. 223, § 28.
(5) Ibid. pag. 225.
(6) Loc. cit.

tate diversa prorsus respexisse? Absurdum enim est cogitare sponsum, qui clandestinitatem in homologesi patefaciat, dum expiat conscientiam, ut bene comparatus sacramentum suscipiat. Est autem hæc peculiaris natura clandestinitatis, ut ipsa non in aliqua circumstantia sita sit, qua duæ personæ a valide contrahendo prohibentur, quemadmodum in cæteris impedimentis contingit; sed in omissione consistat solemnitatis substantialis. Hoc enim impedimentum instituendo, formam substantialem præscripsit Tridentina Synodus, qua omissa, contractus irritus fit atque nullus; et contrahere tentantes omnino, ut ait concilium, ad contrahendum inhabiles redduntur.

334. Possem ulterius progredi, atque ostendere, inani conatu cl. Ballerinium respuisse S. Alphonsi distinctionem inter necessitatem privatam et publicam; sed quoniam hanc instantiam subtiliorem merito præteriit censor sagacissimus, atque in sola contradictionis accusatione consistit, et ego heic gradum continebo. Si quis autem suspicatur, me propter inopiam responsionis timentem sflere, adeat lucubrationem theologicam in Sum. addit. (pag. 228, n. 2, 3); et censorios ictus in ipsum arguentem ita conversos esse deprehendet, ut ipsius opinio omni solido fundamento destituatur, nostra autem sententia gravissimis suffulta auctoritatibus, moraliter certa ex certamine evadat.

335. Aliqua potius timoris aspergine videtur affici Censura in seq. § 59, ibi verens in se suscipere fidejussionis onus pro eo quem ducem hactenus sequuta fuerat, sicce et laconice opponit : « Ballerinio judice, hallucinatur quoque Ligorius lib. III, n. 458, dum innixus Salmanticensibus et doctoribus ab hisce adductis, uti sententiam satis probabilem tradit : *præciso scandalo, numquam esse sacrilegium, copulam maritalem habitam in ecclesia.* Attamen auctores omnes relati a Salmanticensibus, non loquuntur nisi de casu necessitatis. » — Ne quis obrepat error aut involuntaria deceptio, probe statuenda est S. Alphonsi doctrina, quæ ita se habet : Probabilior quidem est sententia, quæ docet : « Per copulam maritalem (etiam) occultam, committi sacrilegium et ecclesiam pollui, nisi fiat ex morali necessitate. » Attamen, etiam *sat probabilis* est opinio, quæ tenet : « præciso scandalo, numquam esse sacrilegium copulam maritalem (1). » — Contra hæc objicit P. Ballerini : « S. Alphonsum, post Salmanticenses, ceu probabile tradere, præciso scandalo, nunquam esse sacrilegium copulam maritalem in ecclesia habitam. Sed hæc opinio nullum fundamentum, præter fallaces allegationes, habet. Nam DD. a Salmanticensibus allegati, reipsa id tantummodo de casu necessitatis affirmant. Cæterum circumstantia scandali per se malitiam sacrilegii non inducit (2). »

336. Vis omnis hujusce acerbioris censuræ infirmatur, si ad eam respicias replicationem, quæ in theologica lucubratione (3) continetur. Hæc ad quatuor capita redigi potest : 1. Verum non est, opinionem illam, quam S. Alphonsus satis probabilem existimat (licet alteram probabiliorem judicet) unice fallacibus allegationibus Salmanticensium innitit, atque ab hisce allatos auctores de casu necessitatis dumtaxat disputare. Non est quod inquiramus, quid reapse singuli scriptores, a theologis hispanis adducti, hac de re senserint. Sed animadvertimus, eosdem fere auctores a Sanchezio indubitate pro sententia allegari, quæ a sacrilegii crimine eximit copulam maritalem, *extra casum necessitatis* in ecclesia peractam. — 2. Alii præterea DD. suppetunt, qui eamdem opinionem probabil. censent. Sic Lessius, cui non improbabilis videtur, laudat pro ea Angelum, qui et ipse Richardum et Alensem adducit. His adjicere oportet præ cæteris Salmanticenses, Fagundez; atque partim saltem omnes illos auctores, qui sacrilegii expertem censent copulam maritalem in ecclesia peractam, modo sit occulta. — 3. Eidem sententiæ suffragatur duplex ratio, quarum prima ex rei natura petita ita se habet. Actus matrimonialis, cum in se licitus sit ac honestus, Deum non offendit, quando aliunde non intervenit scandalum. Quomodo autem (quærant hujusce sententiæ patroni) si Deus non offenditur, violari potest reverentia templo divino debita? Quin etiam, si dicas conjuges ex intemperantia delinquere, plane peccato isthoc veniali non irrogatur loco sacro gravis irreverentia. Consonat etiam sensus communis, qui indecorum a sacrilegio in hoc facto videtur secernere. — Ratio ex jure positivo petita hæc est, quod ab Ecclesia simpliciter prohibetur sanguinis aut seminis voluntaria effusio. At vero lex ista, cum sit pœnalis, stricte videtur intelligenda, de sola nimirum illicita effusione. Quæ rationes satis profecto roboris habent, ut memoratæ sententiæ aliquam saltem probabilitatem concilient. — 4. Demum concedimus ultro, uti advertit P. Ballerini circumstantiam scandali per se malitiam sacrilegii non inducere. Sed id non affirmant, qui prædictam sententiam tuentur; aiunt solummodo, illicitam dumtaxat copulam ab Ecclesia prohiberi; non esse autem illicitam, nisi illam, quæ cum aliorum scandalo peragitur.— Hisce præ jactis, optimo jure viri docti concludunt, vera probabilitate donari eam opinionem, cujus fundamenta frustra tentavit evertere cl. antecessor; quamque S. Alphonsus *satis probabilem* vocavit, *licet aliam sententiam ipse fuerit amplexus.*

337. Agmen objectionum, quibus moralis S. Alphonsi disciplina percellitur, claudit accusatio (1) *contradictionis* inter duos locos, haustos ex opere S. auctoris, ubi sermo est *de promissionibus matrimonii, ad obtinendam deflorationem* prolatis. Alicubi enim (2) ait, *promissorem teneri omnino matrimonium promissum contrahere.* Alibi autem (3) scribit : « Hic obiter adnotare juvat cum continuatore Tournelii, valde utile fore ad hujusmodi flagitia vitanda, quod promissiones matrimonii ad obtinendam deflorationem, etiam forte juramento firmatæ, invalidæ declarentur ab episcopis; prout fert auctor præfatus in praxi deductum in quadam diœcesi gallicana, cum magno profectu. » — Conciliatore profecto opus non est, qui utriusque opinionis lacinias hinc inde trahens in unum conjungat, et ex duabus unam sententiam conficiat. His artificiis non indigemus, et audacter fatemur, S. Alphonsum propugnasse jus quod est, nimirum quod *promissor* (etsi per simulationem puellam deceperit) *teneatur omnino promissionem exequi, fidem præstare, corruptamque fœminam uxorem ducere* (4).

338. Sed cur, instabit censor amplissimus, optavit declarari invalidas sponsiones hominum impurissimorum;

(1) Summ. addit. pag. 229, § 29.
(2) Ibid. pag. 233 in fin.
(3) Ibid. pag. 240, punct. II.

(1) Animadv. § 60.
(2) Summ. addit. pag. 254 in fin.
(3) Ibid. pag. 225, n. 3.
(4) Ibid. pag. 254, n. 2.

et Colletum, Tournelii continuatorem, aliud agentem importune induxit? — Sedatis liceat animis rem perpendere. Factum a Colleto relatum eo certe pertinebat, ut grassanti licentiæ talium promissionum frænum injiceretur, episcopali auctoritate interposita. Ergo testimonium illud, quod obiter vir sanctus adduxit, extra chorum cecinisse dixerit nemo. Verum utrum e re fuerit, an adiaphorum, quærere penitius nil interest ad intimum quæstionis meritum dijudicandum. Potius est inspicere, num *pia illa vota*, quæ merito pronuntiavit vir sanctus, tristissima edoctus experientia, de cohibendis nuptiarum promissionibus ad flagitium extorquendum, contradicant *veritati theoreticæ*, quam propugnavit de corruptoris obligatione, ut fidem præstaret.

« 339. Novum non est, quod ad coercendos abusus, implorent docti viri a legislativa potestate, conventiones aliquas infirmari, quæ per se (donec nulla lex obstat) contrahentes obstringunt. Ita ex pontificia lege anni 1831 infirmantur minorum contractus etiam juramento firmati, si modo quibusdam solemnitatibus sint destituti. — Hoc posito, audebimus ne dicere, transgredi limites suæ potestatis episcopos (qui cæteroquin vetito interposito, possunt impedimentum impediens nuptiis objicere) si vetuerint, matrimonium contrahi inter illos, qui, specie futurarum nuptiarum, per intempestivam carnalem copulam sponsalium sanctitatem conspurcaverint? Equidem pro mea tenuitate, Ecclesiæ antistites qui hæc fecerint, non hausim statim reprehendere. Quocirca ne objurgarem quidem virum sanctum et sapientissimum, qui optativum illud *valde utile fore* pronuntiavit.

340. At vero si hæc minus arrident, acquiescat censura oportet rationibus, quæ gravius quidem et temperatius, at solidissime a rogatis theologis exhibentur : « Facilis (inquiunt) est ad hanc objectionem responsio. S. Alphonsus, obiter loquendo nec modum quo, nec auctoritatem qua episcopi id declarare possint, determinat. Summum Pontificem id posse, dubitari nequit. Etenim Benedictus XIV dicit : « Cum Papa possit, per suam universalem legem, novum impedimentum dirimens matrimonio apponere, potest etiam in aliquo speciali eventu prohibere, ne inter peculiares personas matrimonium contrahatur, simulque decernere, ut contra suam prohibitionem contractum sit irritum... » Quod autem modum attinet, episcopus certe propria auctoritate, in Instructione pastorali declarare posset, ejusmodi promissiones invalidas esse, et defloratorem ad matrimonium contrahendum non teneri, in illis casibus, in quibus multi et gravissimi DD. id declarant : puta, si puella facile advertere poterat deceptionem promittentis, vel si deflorator notabiliter excedat nobilitate vel divitiis conditionem puellæ, et hæc disparitatem noverit, vel si timeatur ex matrimonio pessimus exitus. Et hujusmodi declarationes in Instructione expositæ et publicatæ, jam sufficerent, ad prædictos abusus quam plurimum præpediendos (1). » — Breviter hæc attigi, quia censura unum hunc nodum extricandum perhibet, antilogiæ nimirum, in quam incidisse S. auctorem queritur. — Quum autem hæc quæstio cum alia implicetur magis generali, circa pacta de re turpi, (in quibus cl. professor nonnulla adversus S. Alphonsum notavit), hanc quoque partem theologi rogati illustrandam et explicandam, summa cum laude aggressi sunt. Quicumque ea studeat pervestigare, hanc controversiam in Summarii additionalis tabulis diligenter enucleatam reperiet (1).

ART. XIV. — De postrema objectione Rmi Censoris contra morales S. Alphonsi doctrinas.

(Ad Animadv. § 61.)

341. Diluimus hactenus particularia objecta, quæ ad nonnulla capita Moralis doctrinæ singillatim referebantur; nec quispiam sane diligentissimum Fidei Vindicem reprehendet, quasi nimis parce ac leviter officio gravissimo perfunctus sit. Nihilosecius ille nos monet « alia multa ex moralibus disciplinis a S. Alphonso Maria digestis afferri posse, quæ nimiam forte benignitatem vel severitatem sapere videntur, aut quæ minus accurate enucleata sunt. Plura siquidem clarissimus Ballerinius in suo opere adnotavit. » — Liceat hic nobis, seposita cura notationum quæ reticentur, argumentum ab analogia, seu potius a majori ad minus instituere. Si prægressa refutatio demonstravit, omni robore destituta ea quæ, quasi lectissima et gravissima, ab illa notationum segete Fidei Promotor sollertissimus extrusit; quid de illis cogitandum erit, quæ fuerunt prætermissa, quasi minus digna quæ educerentur atque ostentarentur? Si in quæstionibus vexatissimis et majoris momenti, tanta enituit S. Auctoris sapientia, quantam in superiori parte disputationis nostræ datum fuit ostendere; quis existimabit, imprudentiam aut imperitiam latere in illis, quas Censura maluit prætergredi? Siccine Animadversor sollertissimus potuisset proferre nodos qui solvi potuerunt, et eos qui sunt inextricabiles sivisset delitescere? — Sola hæc consideratio sufficeret, ut possem a prolixiori responsione abstinere. Verum, quia nullam vagam et incertam suspicionem velim in animis EE. Suffragatorum residere, generalia quædam subjiciam, circa rationem reprehendendi corrigendique S. Auctoris nostri, quam adhibuit clarus Professor ad quem Censura legentes delegat.

342. Si viros gravissimos audias, qui utrumque opus, S. Alphonsi nimirum, et Patris Gury notis ornati, pro instituto studiorum suorum accurate perpendere debuerunt, multas atque acerbas querelas cieri intelliges, quod ex *Adnotationibus* illis studium quoddam pelluceat rimandi universa, vel minutissima, quæ capita ac meritum, ut aiunt, controversiarum minime attingunt, et absque ulla veritatis, aut lectorum jactura potuissent omitti. — Quid, quæso, ad cardinem et intrinsecam rationem gravis alicujus quæstionis pertinet, sicubi scriptor unus, inter plures ab Alphonso laudatos, non undequaque in eo capitulo, sectione, et paragrapho allegatis, comperiatur concinisse cum aliis, qui simul conglobati adducuntur? Labores ejusmodi potius ad diligentem aliquem Ligoriani Operis editorem, quam ad doctum Antecessorem, qui alterius auctoris librum obiter laudat, potuissent demandari. Ceteroquin in omnibus voluminibus alicujus molis nævos hujus generis irrepere videmus; nec ideo volumina igne comburenda putamus. — In ipsis tribunalium decisionibus, summa industria elaboratis, vidi nonnumquam aliquod lemma vel aliquam doctrinam confirmari per *textum*, vel *Abbatem*, vel *Accursium*, aliosve doctores : dum forte textus, vel interpres laudatus in eo loco vel parum ad rem confert, vel aliter posset commode

(1) Summ. addit. pag. 256.

(1) Ibid. pag. 243, § 30.

explicari. Num ideo minus recta, gravia et sancta sunt, quæ sapientes, justique Judices definierunt? — Atque, ut aliud exemplum referam, num quidquam eminentiæ detrahitur eorum quæ docet D. Thomas, ex eo quod distinctius aliquando potuisset loca designare, e quibus Veterum effata deprompsit? De qua re, hæc notata sunt a Fr. Antonio Senensi Ordinis Prædicatorum, in Præfatione ad Summam Theologicam Doctoris Angelici : « Memineris, quod D. Thomas, ut erat in omnium lectione versatissimus, et plurimarum rerum quas legerat, habebat præsentissimam memoriam, ex diversis partibus, sub unius libri solum nomine, nonnumquam testimonia citat diversa, ea in unum conjungens... » (1) — Profecto si magnorum hominum ingenia et doctrina hisce sextulis et scriptulis ponderanda sunt, librarium sedulum ac diligentem Platoni et Senecæ anteferemus.

343. Nos profecto minime contendimus, Theologiam moralem S. Alphonsi omnibus prorsus nævis carere. Non caret, sive quod stylus aliquando langueat; sive quod interdum unus alterve Auctor, fide præsertim aliorum receptus, diligentius potuisset allegari; sive quod sententiæ quædam majori ordine et perspicuitate potuissent exponi; sive quod idcirco species contradictionis cum alibi dictis quandoque appareat. — Verum ab hujusmodi imperfectionibus, nullus Theologus immunis evasit, ne ipsi quidem SS. Patres, atque clarissima Ecclesiæ lumina. Imo nec fieri potest, ut ullum opus humanum, diuturni laboris perfectum sit undequaque, omnibusque numeris absolutum. Inde est, quod tot Auctorum commentaria existant, quod sæpius de scriptorum mente dubitetur, quod denique in pluribus controversiis idem S. Doctor, Augustinus præprimis et D. Thomas, ab utraque parte vindicentur. — Atque hic mihi liceat in mentem Emorum Patrum revocare, quæ paucis abhinc annis coram ipsis fuerunt disputata in Causa S. Hilarii, ab amplissimo Præsule Francisco Mercurelli, quem honoris causa nomino : id autem libentius faciam, quod vir apprime doctus ad rem, et fausto exitu ipsius S. Alphonsi nostri auctoritatem adhibuit (2) : « Generatim (inquiebat) animadvertere præstat, perperam argui universam doctrinam ex nævis aliquot, ex aliquot durioribus opinionibus, aut obscurioribus dicendi formulis; quibus humana infirmitas se prodere consuevit in sanctorum quoque et doctistimorum Virorum Operibus : nam, ut scite observabat Ligorius (3) : *Se volessimo indagare tutti gli equivoci, che possono prendersi in mala parte negli Autori i piu assennati, si troverebbero mille proposizioni, che non potrebbero passare.* » — Jam vero, idipsum quod concessum fuit magno illo Fidei Nicænæ Vindici et Malleo Arianorum, eccur nostro hæreseon omnium oppugnatori, si opus fuerit, denegabitur? Eo vel magis quod hujusmodi nævi, qui in ejus scripta irrepsere, pauci sunt, nec rerum substantiam unquam afficiunt, sed versantur circa quædam accessoria, merito doctrinæ prorsus extrinseca.

344. Neque illud nos ullatenus contendimus, cum S. Alphonso titulum Doctoris poscimus, ut singula illius dicta quasi oracula Sacrorum Eloquiorum accipiantur; sed vindicamus illi eam Doctrinæ eminentiam, cui Sedes Apostolica denegare non solet Doctoratus honorem, semel ac præstanti vitæ Sanctitati conjuncta sit. Licebit etiam illi, cui non arriserint rationes a S. Auctore nostro allatæ pro certis quibusdam opinionibus, hasce impugnare : modo fiat *modeste et cum honoris præfatione*, uti monet Benedictus XIV (1); atque ratio habeatur *auctoritatis Sedis Apostolicæ*, quæ scripta Alphonsiana non solum negative approbavit, eadem *nulla censura digna* reputans, sed iteratis vicibus *positivis encomiis atque insolitis plane commendationibus* exornavit. — Vicissim autem petimus nostro jure, ut nemo perspectam hanc doctrinæ eminentiam dicat obscurari, quod scriptor aliquis, quantumvis illustris, ab Alphonso discesserit. Quare illud etiam libenter usurpamus, quod laudatus Summus Pontifex hac de re sapientissime edixit : « Ad rem nostram (inquit) quadrant asserta Joannis Francisci de Pavinis, in relatione Causæ S. Bonaventuræ..., ubi, postquam laudibus extulit Sancti doctrinam, concludit, non esse curandum si aliqui Theologi illi adversentur : cum judicium ferendum sit, non juxta eorum placitum, sed juxta regulas Ecclesiæ » (2). — Hæc aliaque criteria sapientissima, quæ Præceptor nostri juris tradidit, circa Sanctorum scripta expendenda atque æstimanda, Patribus Emis optime perspecta, supremi judicii ferendi regulam tutissimam suppeditabunt.

345. Quid autem de iis locis dicam, ubi potius Alphonsi reprehensor, quam Alphonsus ipse aliquid humani passus est, et in errorem incidit? Plura ejusmodi specimina et in præcedentibus Responsionibus, et in Summario Additionali, Patres Emi reperient, et diffidenti animo excipient censoria verba, quibus innuitur, plura minus accurate enucleata in Alphonso notata fuisse. Nonne adverbium *minus accurate* potius ad ea quæ *notata sunt*, quam ad ea quæ a S. Viro *enucleata fuerunt*, posset apte referri? — Quid, quod ipse illustris Notarum scriptor deceptus fuit, existimans S. Antistitem *sola auctoritate Doctorum*, qui pro aliqua sententia allegantur, fuisse inductum ad eam amplectendam vel rejiciendam? Ex quo non jure concludit, sublato auctoritatis fundamento, sententiæ ipsius probabilitatem corruere, vel eam merito repudiari. Atqui vir sanctus iterum iterumque testatur, aliud sibi in animo fuisse, uti v. gr. lib. 3, n. 547 : « Pro viribus sum conatus semper rationem auctoritati præponere; et ubi ratio me convicit, non renui auctoribus plurimis contraire. » Quocirca semper censere oportet, eum *intimarum rationum pondere* permotum, sententiam suam proferre, eamque fuisse prolaturum : etsi forte haberet adversos quosdam ex auctoribus, quos pro se stare putavit, nisi directe moneat (quod raro admodum contingit) se in aliquam sententiam inclinare sola vi extrinsecæ auctoritatis impulsum, vel ut nobilem aliquem scriptorem præeuntem sequeretur.

346. Nonnumquam contigit cl. Antecessori, ut S. Alphonso exprobraret, *quod communi auctorum sententiæ contradicat, et suffragatorum inopia laboret.* At diligentes pervestigatores repererunt, nominum supputationem haud semel adnotatorem fefellisse, et minime communem esse opinionem quam S. Auctor rejecerat. Imo ipse Professor eximius aliquando in altera operis sui editione illud emendavit, quod antea paulo festinantius dixerat de auctorum defectu, qui S. Antistiti faverent. — Exempli causa, tom. II, pag. 539 edit. Rom. anni 1866, enumerans auctores, qui Alphonso suffragabantur in

(1) Cfr. S. Thomæ aquin. Summa... Lugduni 1608.
(2) Cfr. Resp. ad Adnot. Promotoris Fidei, § 1, Romæ 1851.
(3) *Raccolta di Lettere*, part. 1, edit. Rom. pag. 152.

(1) *De Servor. Dei Beatif.* etc., lib. 2, c. 28, n. 8.
(2) Loc. cit. n. 9.

quæstione de recidivis non absolvendis sine aliquo extraordinario signo dispositionis, post octo enumeratos, scribit : « Et cæterum non alia horum loca ipse indicat, quam quæ ibidem (in not. ad n 621). nos attulimus ; *nec alia sane poterant allegari, quia alia horum loca non habentur* » (1). Re melius comperta, bene constituit Professor illustris postrema hæc verba in nova editione delere (tom. II, edit. 1869, pag. 434); hæc enim loca suppetere, quibus Alphonsum liceret tueri, probe persensit.

347. Quoniam vero de *numerandis* Auctorum locis incidit sermo, reticenda non est querela illa, quam a viris sapientissimis excepi, quod nempe Professor egregius in objicienda S. Auctori nostro *communi* sententia, non satis apte vim hujus vocabuli dimetiatur ritu arithmeticorum, non Theologorum. — Prudentioribus profecto semper hæc regula fuit, quod Auctores non sint *numerandi*, sed *ponderandi*. In ipsa vero gravitate Auctorum æstimanda, P. Franciscus Ant. Zaccaria, S. J., sapientem hanc regulam statuit in Dissertatione de Theologia casuistica, S. Alphonso dicata (part. 2, cap. 4, Canon. VII) : « Casuistarum, qui post damnatas propositiones scripsere, major habenda ratio est, quam antiquorum, in iis quæ ad ipsas confixas sententias spectant, vel cum illis affinia sunt. » — Et jam antea ipse Sanctus noster sequens aureum monitum tradiderat : « Sedulo semper advertendum, quod auctoritas scriptorum non ex multitudine, sed ex eorum gravitate æstimari debet; ita ut paucorum, vel etiam unius Doctoris speciali scientia ac pietate præditi auctoritas aliis pluribus aliquando præferenda sit. Non enim eodem modo inniti possumus auctoritate aliquorum Auctorum, puta Caramuelis, Zanardi, Joannis Sancii, Leandri, Martini a S. Joseph, Dianæ, Antonii a Spiritu S., Tamburini, Pasqualigi, et aliorum; qui licet docti et probi, ac bono fine ducti fuerint (non enim mala fide tradidisse ea quæ scripserunt, fas est suspicari), tamen incaute in pluribus opinionibus nimis benignitati indulserunt; sicut innitimur auctoritate Suarii, Soti, Azorii, Cani, Sylvii, Cajetani, Bannez, Navarri, Paludani, Toleti, Sylvestri, Lessii, Sanchez, Angeli, Vasquez, Armillæ, Valentiæ, Laymanni, Molinæ, de Lugo, Castropalai, Bonacinæ, Emmanuelis Sà, Pontii, Cabassutii, Continuatoris, Tournely, Roncaglia, Salmanticensium, Petrocorensis, Abelly, Cardenas, Coninchii, Gammachaei, Isamberti, et aliorum, quorum scientia quanta sit, undique perpecta est ; præter D. Thomam, D. Bonaventuram, D. Antoninum aut Scotum, quorum auctoritas aliis equidem præponi debet. Advertit insuper Croix, lib. 1, n. 165, quod hujusmodi AA. classici, etiam cum citantur ab aliis AA. qui sunt satis noti scientia et fidelitate, communiter loquendo, bene possunt constituere probabilitatem alicujus opinionis » (2).

348. Criteria ista optime servata ab Alphonso, et ab ejus contradictore neglecta, luculenter apparent in quæstione de *Recidivis*, quæ copiose pertractatur in Theologica lucubratione, huic Responsioni adjecta (3). — Quod si ab ea controversia, ad alias omnes inibi disceptatas animum oculosque convertant Patres Emi, facile deprehendent, inesse Adnotationibus illis a Rmo Censore objectis, labes quasdam, quæ non semel aut iterum occurrunt, sed frequenter repetitæ demonstrant, universam rationem initam a Professore illusti intra fines *sobriæ, sanæque critices* minime contineri. — Videntur acres ac pungentes humores e calamo in subjectas paginas cum atramento fluxisse ; nec satis sedato et obsequenti animo *Alphonsi auctoritatem*, quoties obstabat Adnotatoris sententiæ, fuisse repulsam. Certe gloria immortalis, qua Alphonsi doctrina præfulget, et auctoritas quam ubique nacta est, permolesta nimis et incommoda gravabat pondere immani, ac pæne conterebat scriptorem, qui sæpe ab illa recedere adnitebatur. Ast itane acerbe agendum erat, ut periclitaretur quandoque ipse contradictor, ne propria auctoritas vilesceret, dum dextra lævaque oppugnabat infensus Virum sanctum et innoxium, in altiori loco constitutum ? — Reputent hæc omnia Suffragatores sapientissimi ; et ab illis quæ excerpta et relata sunt e *Notis* cl. Professoris in laudata Responsione theologica, arguant quales aliæ sint, quas in § 61, Animadversio prætereundo significat.

349. Fuerit, si placet, æstus disputationis scholasticæ, qui stylum cl. Antecessoris acuerit et concitarit; sed non ideo ad sanctissimam hanc judicii Sedem studium illud carpendi objiciendique transferatur. — Valeant potius apud doctissimos Judices, nomina clarissimorum hominum, qui in Collegio Romano eodem munere, quod nunc cl. Professor obit, magna cum laude perfuncti sunt : Joannis Petri Gury et Angeli Zecchinelli, quibus nihil sanctius, nihil antiquius fuit, quam S. Auctoris vestigia sequi ; et qui, etiam ubi alium ducem sequuti sunt, id verecunde et decentissime egerunt. Tuebantur illi S. Auctoris decus, et cum eo gloriam illorum, quos Alphonsus summo in pretio habuerat, quosque nonnumquam in theologica Responsione contra P. Ballerinium defendere oportuit. Salmanticenses dico, aliosque; immo plures ex inclyta Societate Jesu, puta Comitolum, Lacroix, Cardenam, Vivam ac Suarium ipsum. — His libet adjicere alios eximios Theologos P. Ballerinio haud ignotos, plerumque cum Alphonso consentientes, Nicolaum Mazzotta, Joannem Reuter, Edmundum Voit; vel ipsius Alphonsi laudatores egregios, Albertum Diesbach, Antonium Zachariam; et duo illa ejusdem Societatis lumina, quæ honoris causa nomino, Joannem Perrone et Antonium Angelini, quorum amplissima de S. Alphonso testimonia superius retulimus (1).

350. Denique nec importunum erit, nec Sacro huic Ordini injucundum excipere, quid de Alphonsi eminenti Doctrina senserit Præsul egregius, quem ipse Professor illustris ducem ac moderatorem suum habere gloriatur. Vir itaque amplissimus, qui meritissimæ Societati Jesu præest, prudentia non minus quam theologica doctrina insignis, preces suas conjungere non dubitavit cum aliis quamplurimis, quas innumeri Sacrorum Antistites, et Moderatores religiosorum Ordinum SSmo Domino Pio IX, ut S. Alphonsum Doctoris decoraret nomine, porrexerunt. Is, inter alia testimonia splendidissima de eminenti Doctrina S. Episcopi, hoc etiam edidit : « Porro, si mente volvamus teterrimum belli genus, quo vaferrimi Ecclesiæ hostes per ætatem S. Alphonsi rem christianam impetere non verebantur, ac memoria subinde repetamus ingentem illam sacræ eruditionis supellectilem, quam S. Episcopus propugnandæ catholicæ veritati, refutandis hæreticorum erroribus, pietati apud christianum populum fo-

(1) Vid. Sum. addit. pag. 279 et 282, n. 3.
(2) *Dissertatio scholastico-moralis...*, Neapoli 1755, cap. 4, n. 119.
(3) Sum. addit, p. 279 seqq.

(1) Vid. § 28, 31.

vendæ, ac S. Sedis juribus et privilegiis contra Ecclesiæ hostes asserendis et propugnandis, indefessa contentione comparatam adhibuit; nemo negaverit, mirabilem hunc Virum, tamquam insignem in Ecclesia Magistrum providentissime a Deo fuisse suscitatum, atque omni Doctrinæ genere illustratum. Quod autem meo quidem judicio, S. Alphonsum eximio quodam docendi charismate a Deo distinctum ostendit, id vel maxime continetur morali ejusdem Sancti Doctrina, quæ singularem Ecclesiæ approbationem promeruit, quæque exinde tum in Scholis, tum in sacro ministerio universo, tamquam tutissima agendi norma, insigni cum fructu adhiberi cœpit. Fuit profecto hæc, veluti prima quædam illius charismatis agnitio, quæ juxta consuetum Ecclesiæ ductum, supremam expressamque Doctoratus recognitionem antecedere visa est, quæque nil ultra requirere videtur, nisi ut solemni decreto definiatur » (1).

351. Verum ut huic capiti Responsionis nostræ, quæ est de Doctrina et Operibus Moralibus S. Alphonsi, finem imponamus, liceat nobis fiduciam pandere animo conceptam, quod longus labor insumptus in Animadversionibus Rmi Promotoris Fidei refellendis, inanis perditusque non sit. Satis quippe patere videtur, non modo nihil notari posse in Moralibus Scriptis S. Auctoris, quod minus rectum, minusve prudens, adeoque emendatione dignum judicetur ; sed in omnibus præfulgere eximiam Doctrinæ eminentiam, et laudem sapientiæ præstantissimæ, qualem in iisdem Libris Romani Pontifices, Præsules illustres, doctissimi Viri, et communis fidelium consensus unanimi voce prædicarunt. Liquet etiam, non immerito SSmum D. N. Pium IX' Congregationi SS. Redemptoris speciale Officium S. Alphonsi concessisse, in quo dicuntur versiculi : « Sapientiam ipsius narrent populi. Et laudem ejus annuntiet Ecclesia. » — Ideo ex hac parte nihil nobis desiderari videtur, quominus Alphonsi nostri ut cumulata sit laus quam Ei tribuit Ecclesia, supremo Summi Pontificis oraculo, Doctoris titulo decoretur.

(La suite prochainement.)

La prochaine livraison des *Analecta* donnera la fin du mémoire de M. Hilaire Alibrandi qui justifie pleinement la doctrine de S. Alphonse contre les *animadversiones* du promoteur de la foi. Ce long travail sera donc contenu tout entier dans notre vingt-huitième série. Resterait le *Summarium additionale*, auquel M. l'avocat Alibrandi renvoie si fréquemment ; mais, outre qu'il est fort long (556 colonnes compactes grand in-quarto) nous croyons qu'il a été largement reproduit dans *Vindiciæ Alphonsianæ* publiées par les PP. Liguoriens postérieurement à la proclamation du doctorat.

(1) Summ. Inform. pag. 41, n. 15.

LA BIENHEUREUSE ARCHANGÈLE

Culte immémorial de la bienheureuse Archangèle, carmélite, fondatrice du couvent de Mantoue, morte en 1495. — Information présentée à la S. Congrégation des Rites en 1864, pour constater légalement le culte public décerné de tout temps à la bienheureuse Archangèle. — Documents. Décret du Saint-Siège confirmant le culte dont il s'agit.

I. INFORMATION

Ordinis Carmelitarum, confirmationis cultus ab immemorabili tempore præstiti ancillæ Dei Archangelæ Girlani a Tridino moniali Carmelitanæ beatæ nuncupatæ.

Informatio super dubio : An constet de cultu publico ecclesiastico ab immemorabili tempore præstito prædictæ ancillæ Dei, seu de casu excepto a decretis sa. me. Urbani papæ VIII ?

Eme ac Rme Domine. 1. Cum adversus virgines Deo devotas impiorum odium ætate nostra vehementius exarserit, atque ex Italia superiori præsertim incendium illud fuerit excitatum, accidit opportunissime ut sacro ordini præberetur occasio, qua Tridinensi Virgini jam diu exhibitos confirmans honores, dignitatem vocationis nobilissimæ in conspectu fidelium illius regionis extolleret, ac spe gloriæ futuræ tot miseris ejectisque solatium afferret.

2. In oppido Tridino (vulgo *Trino* nel Monferrato) anno 1460 honesto genere, parente Joanne Girlani, Archangela orta est. Huic ab ineunte ætate pietas, charitas in Deum et proximum, austeritas vitæ in deliciis fuere. Nihil puerile cogitans, gravia, ac sublimia meditabatur animo, quæ sursum sunt sapiebat. Cum annis adolevisset inter sanctimoniales carmelitici ordinis recenseri postulavit, atque in asceterio Parmensi congregationis Mantuanæ recepta fuit. Regularis disciplinæ studiosissima virtutum omnium exercitio impense vacavit. Humilitate, obedientia, corporis afflictatione, suavitate morum sic præstitit, ut facile amorem omnium et studia sibi conciliaret. Proinde cum de moderatrice cœnobii eligenda ageretur in eam omnium suffragia conversa sunt.

3. In ea muneris amplitudine, facis ad instar supra candelabrum positæ, egregia Archangelæ virtus luculentior enituit. Melius ac beatius illi subesse, quam ceteris præesse sororibus videbatur. Cum itaque tam apta regundo monasterio patuisset, negotium illi est creditum novæ religiosæ domus constituendæ et gubernandæ, quam insignis pietas principum Gonzaga Mantuæ excitaverat. Huc translata magno cum desiderio Parmensium, apud quos eximiæ Virginis fama jam percrebuerat, neque episcopi Ludovici Gonzaga, neque vicarii generalis ordinis Carmelitici, qui eam novo asceterio præfecerant spes fefellit. Nedum enim quasi parentem amantiss. eam sanctimoniales diligebant, sed quasi angelum cœlitus demissum venerabantur. Scilicet ex aliis nulla præ ipsa melius in se præstare videbatur apostoli effatum *mulier innupta et virgo cogitat quæ Domini sunt, ut sit sancta corpore et spiritu* (1). In fidei mysteriis assidue recolendis non semel in extasim jucundissimum elata conspecta fuit : mira etiam prodigia divinitus per eam patrata ferebantur : cumque compellatio indita esset Mantuano asceterio

(1) I Corint. VII, 34.

S. Mariæ de Paradiso satagebat Archangela, ut ipsa et sorores angelicam vitam degentes in terris, rem nomini haud absimilem exhiberent.

4. Non diuturna tamen monialium, quibus præerat, lætitia fuit. Siquidem viridi adhuc ætate florens Arhangela, cum nondum triennium Mantuæ explevisset, febri continua, et arthritico morbo est implicita. Ingravescente ægritudine, sorores collegit, quas monitis sapientissimis cohortata ut in fide et charitate perseverarent, adventanti morti fortissime occurrit. Sanctissimis enim munita sacramentis, et oculis in iconem defixis Christi Domini e cruce pendentis, verba sibi assueta sæpius ingeminans : *Jesu amor meus! Fili Dei vivi miserere mei* placidissimam animam exhalavit 8 kalendas februarias anno ab incarnatione dominica supra quadringentesimum et millesimum nonagesimo quinto.

5. Tametsi ingens virtutum illius fama pererraret, et publica omnium comploratio ejus obitum esset insequuta, tamen justis funebribus persolutis, in communi sororum sepulcro in æde sacra corpus defunctæ conditum fuit. Verum quatuor post annos cum alterius sororis corpus eodem efferretur, sepulchri ostio patefacto, candidum ac venustum quasi superstitis adhuc, os Archangelæ demortuæ apparuit. Mirari sorores, et lampadem admovere, ut commodius jacentis formam contemplarentur. Non secus ac spiritum ageret cadaver, fax est extincta sed flammeus apex (mirum !) e sepulcro prodiit et lumen effudit. Attonitæ illæ rem iterum experiri voluerunt iterumque lampas extincta, et nova flamma ignis inclaruit. Fit rumor, confessarius arcessitur, qui rem ipse spectare, ac tertium instituere periculum decrevit. Idem tertio usuvenit, adeoque visum fuit dignum veneratione corpus, nec cum aliis commiscendum.

6. Tum prima cultus initia; nam corpus elevatum est, et reverenter honestiori loco repositum (1). Tres e monialibus, qui huic elationi adstiterant, cum diuturna cephalalgia laborassent, accepta aqua qua servæ Dei corpus ablutum fuerat, obstupescentibus omnibus extemplo convaluere. Rei celebritas omnes commovit : ad ipsos principes delata est. Instantibus illis, Francisco nimirum Gonzaga et Elisabetha conjuge, a Ludovico episcopo est impetratum anno 1499 ut festum in Archangelæ honorem quotannis celebraretur (2). Cultus ita ante exitum sæculi XV inceptus celebrior semper evasit, imo latius est propagatus, et nunquam intercisus ad nostram usque ætatem feliciter deductus est. Non multis abhinc annis, re accurate expensa, et processu rite constructo archiepiscopus Vercellensis constare de casu excepto a decretis Urbani VIII solemniter declaravit (3). Ut ea sententia suffragio hujus sacri ordinis, et Sedis apostolicæ supremo confirmetur judicio Carmelitica familia, ac pro eo vicarius generalis, causarumque Servorum Dei Carmelitarum postulator enixis precibus poposcit (4). Ut in ejusdem vota Sacra Congregatio concedat suadet ratio, et argumenta ineluctabilia rem apprime demonstrant.

7. Etsi multa documenta antiquioris ætatis sors inviderit quæ olim extitisse liquet; complura tamen haud omnino interciderunt. De primis cultus initiis testimonia habemus historicorum Urbano VIII vetustiorum, nimirum Marci Antonii Belvisii, et Hippolyti Donesmondi (1). Horum auctoritatem nemo plane repudiabit. Namque in causa alterius Carmeliticæ Virginis B. Franciscæ Ambosiæ ad origines cultus demonstrandas auctoritates valuerunt Leonis Rhedonensis, et Alberti Morlaix, qui eo ipso anno opera ediderunt, quo urbaniana prodierunt decreta: et cum a defensoribus contenderetur, ex doctrinis Benedicti XIV valere oportere etiam illorum scripta, qui vertente centenario urbaniano libros exararunt, atque illi postremo anno centenarii ejusdem historias suas confecerint, ratio hæc defensionis sacro ordini arrisit, et obsequentem Nannetensis antistitis postulationem excepit.

8. Jamvero Hippolytus, et Marcus Antonius nostri Leone et Alberto longe sunt antiquiores : atque insuper non levibus adminiculis adjuvantur. Prostat in archivio cœnobii S. Mariæ trans pontem Ælium transcriptio codicis antiqui confecta anno 1727, ubi ancillæ Dei historia exponitur. Tam vetustum erat exemplum, ut alicubi descriptor verba omittere sit coactus, notula apposita *è corroso l'originale*. Stylus vero scriptoris priscam italicæ linguæ ætatem arguit intelligenti. Porro in eo libello cultus origines ita exponuntur quemadmodum a Belvisio fuimus edocti (2). Nihil dicam de scriptoribus sequioris ætatis, qui in idem concinunt (3) nihil de amplissimo testimonio ordinis municipalis, qui ætate proxima urbanianis decretis immemorialis cultus vetustatem adseruit (4) nihil demum de testibus, qui rite ab archiepiscopo Vercellensi examinati sunt (5).

9. Sed quid ego in hisce commemorandis immoror, cum graphicæ artis monumentum extet perinsigne, quod vir harum rerum peritissimus, quem honoris causa nomino Paulus Mercuri, altero suffragante perito egregio, ad annum 1530 pertinere judicavit (6)? Illo etiam antiquius extat apographum picturæ vetustissimæ, quæ imaginem ancillæ Dei exhibet laureola redimitam et ad annum 1510 pertingere tum a notis chronologicis appositis tum a stylo, et artificio ex peritorum sententia, evidentissime arguitur (7). Diligens demum antiquarum rerum inquisitor Corradinus Cavriani e vetustis Castilioneæ domus membranis epigraphen eruit appositam arcæ, ubi Archangelæ corpus compositum fuit, ex qua epigraphe patet a confessario servæ Dei beatæ titulum illi fuisse tributum (8). Hoc documentum vero centenarium Urbanianum longe antecessisse liquet, nisi forte pium illum conscientiæ S. D. moderatorem Noeticam, Nestoreamvę ætatem vixisse censeamus.

10. Cum præsidiis hisce firmissimis causa munita sit quoad remotissimam ætatem, de qua difficilior solet esse disceptatio, vix est ut verbis prosequar documenta, quæ prostant de sæculo (quod Urbanum VIII præcessit) vertente. Manifesta sunt, quæ ex operibus *Antiquitates Montis Carmeli*, et *Vinea Carmeli*, Romæ editis anno 1573 a Josepho Falcone descripta sunt, qui et ipse anno 1595 librum suum typis evulgans usque ad exitum sæculi XVI cultum archangelæ præstitum permansisse con-

(1) Summ. §§ 1, 3, 34.
(2) Summ. § 29.
(3) Summ. § 51.
(4) Summ. n. 52.

(1) Summ. §§ 1, 2.
(2) Summ. § 34.
(3) Summ. § 29, 31, 37.
(4) Summ. §§ 13-25.
(5) Summ. §§ 40-49.
(6) Summ. §§ 6, 7.
(7) Summ. §§ 4, 5.
(8) Summ. § 2.

firmat (1). Nihil præterea splendidius esse potest decreto ordinis Tridinensis quo aperte evincitur nedum cultum ad annum 1612 jugi continuatione pervenisse; sed eo tempore studio concivium factum fuisse celebriorem (2). Atque hoc quidem decreto quasi signo publico consignatum fuisse videtur, quod ante biennium de originibus cultus Belvisius conscripserat. Omitto documenta alia, quæ quoad annos 1617, 1623, 1627 in Summarii tabulas relata sunt (3). Paulisper tamen consistere juvat in aliis actis consiliaribus anni 1647 ubi documenta afferuntur amplissima, quæ non modo gesta ab anno 1627 ad quadragesimum septimum usque testantur (4); sed de antiquiori etiam ætate certiores legentes faciunt (5).

11. Eo loci re perducta, supervacaneum ferme fuit alia de primis annis, qui Urbaniana decreta sequuti sunt testimonia proferre. Quocirca prætergressi narrationes Marci Antonii Alègre de Casanate (6) Emos Patres oramus, ut ea animadvertant, quæ ex opimiori suppellectile selegimus (7) ad demonstrandam cultus continuationem usque ad ætatem nostram; in immensum enim Summarii tabulæ excrevissent. Abstinemus a singulorum recensione, ordine enim chronologico omnia digesta sunt; cumque ipsa se causa perorat defensoris operam nullam exposcit. Imo præter documenta et auctores inductos, fuere plures, qui celato ære, qui pictis tabulis (8) qui poetica lyra (9) Archangelæ exhibitum cultum portenderunt, sæculis præsertim XVII et XVIII : hosce historicis conjungere licuisset. Quin etiam, inter liturgica monumenta, orationum, hymnorum, antiphonarum segetem non contemnendam colligere fas esset; sed quoniam *est modus in rebus, certi sunt denique, fines* noluimus humanitatem sacri ordinis et patientiam defatigare, certa fiducia freti, fore ut archiepiscopalis confirmetur sententia, prout una cum postulatore diligentissimo, P. Angelo Savinio, vicario generali Carmelitici ordinis enixis precibus flagitamus.

Quare etc. — HILARIUS ALIBRANDI.

Revisa: Petrus Minetti S. C. adv. S. Fidei promotor coadjutor S. R. C. adsess.

II. DOCUMENTS HISTORIQUES SUR LE CULTE DE LA BIENHEUREUSE ARCHANGÈLE

In opere inscripto: *Paradisus Carmelitici decoris P. Marci Antonii Allègre de Casanate*, edito Lugduni anno 1639 pag. 402 legitur :

« B. Archangela Trinensis, natione Itala, patria Trinensis, et conventus ejusdem sanctimonialis, congregationis Mantuanæ decus, Virgo Deo gratissima, clara, conspicua sanctitate; cujus corpus Bœsrio teste, Trinis in suo cœnobio honorifice sepultum insigni veneratione recolitur. Miraculis eluxit vivens et moriens magna populi frequentia venerata : admiranda signa Deus O. M. meritis ejus assidue patrat. »

(1) Summ. § 8.
(2) Summ. § 9.
(3) Summ. §§ 10, 11, 12.
(4) Summ. § 16.
(5) Ibid. §§ 13-25.
(6) Summ. § 26.
(7) Summ. § 27 et seq.
(8) Proc. ord. Vercellen.
(9) Carmina Arcadum, tom. 3, pag. 217, Romæ, 1716.

* * *

P. Joannes Baptista de Lezana Carmelita in annalibus ordinis carmelitarum editis Romæ typis Jacobi Phæi anno 1656, tom. 4, hæc habet :

« Alexando VI Romano Pontifice contigit mors felicissima beatæ Archangelæ de Trino nostri ordinis Carmeli, et clarissimæ congregationis Mantuanæ inclytæ alumnæ ...Nata est Trini in Monferrato ex Joanne de Girlani etc... Infirmata denique gravi morbo sæpius repetendo : *Jesus amor meus*... animam suam placide suo sponso reddidit die 25 januarii anni 1494. »

* * *

In opere *Vinea Carmeli* P. Daniel a V. Maria edito Antuerpiæ ann. 1662, pag. 555 § 997 hæc leguntur :

« B. Archangela de Trino nata Trini Carmelitico habitu amicta Parmæ, et inde translata ad novum monasterium Mantuæ... Infirmata animam sponso reddidit die 25 januarii anno a Virgineo partu 1494 in dicto monasterio Mantuæ Sanctæ Mariæ de Paradiso nuncupato ab ea instituto. Ibidem ejus festum celebratur die Conversionis S. Pauli. Post annos aliquot ab obitu corpus ejus nitidum et integrum repertum elevatiori loco reconditum fuit multis coruscam miraculis. »

* * *

P. Philippus a SSma Trinitate Carmelita discalceatus in opere *Decor Carmeli religiosi* edito Lugduni ann. 1665, part. 1, pag. 165, hæc habet :

« Vita B. Archangelæ virginis. Beata hæc Virgo nobilibus est nata parentibus Trini in Monteferrato. Pater ejus vocabatur Joannes de Girlani... Cæpit in hoc ven. monasterio anno Domini 1499 festum hujus beatæ Virginis celebrari die 25 januarii ad instantiam serenissimi marchionis Francisci, et Elisabethæ conjugis ex consensu Illmi Ludovici Gonzaga episcopi Mantuani et quotannis continuatur concurrentibus ad celebritatem multis tum indigenis, tum exteris, quibus sacrum virginis corpus patet, venerandum. »

* * *

In opere inscripto : *Decor Carmeli, sive inclyti ordinis Carmelitani prærogativæ* P. Josephi Andres, edito Cæsaraugustæ anno 1669 pag. 398 § 302 legitur :

« Corpus ejus post aliquot ab ipsius obitu annos integrum est, jacetque Mantuæ in conventu S. Mariæ de Paradiso ubi die 25 januarii ea populi frequentia qua Joanna a Rhegiensibus Archangelæ a Mantuanis festum peragitur. »

* * *

P. Clemens Maria Felina in opere cui titulus : *Sacrum Musæum Mantuanæ Congregationis Carmelitarum*, edito Bononiæ ex typographia Pisarina anno 1691 hæc tradit pag. 25 :

« Beata Archangela de Tridino monialis. In conventu Parmæ cœlesti disciplina educata etc... in die conversionis S. Pauli apostoli animam Deo reddidit.

Dejicitur Paulus, cœlos Archangela scandit :
Excitat una dies gaudia dupla polo.

Ejus sacrum corpus requiescit Mantuæ ad aram majorem ecclesiæ monialium dictæ S. Mariæ de Paradiso.

* * *

Excerpta ex lib. II Rerum patriæ Joannis Andreæ

Toici theol. Trid. editionis Mediolanensis anni 1745 typis Palatinis pag. 241.

Antiquitatem cultus beatæ civis nostræ (Archangelæ) satis probant quæ de ipsa scribit Philippus a Ss. Trinitate... Archangelæ scilicet festum celebrari cœpisse in prædicta sui monasterii sacra æde anno 1499... Prædicta autem die 25 mensis januarii, recurrente quotannis ejusdem ad cœlum transitus commemoratione in Mantuano Parthenone ab eo tempore, cujus non extat initii memoria publice ejus officio moniales colunt. Quin etiam in patria ad aram eidem sacram (in templo S. Mariæ gratiarum, in sacello publici ærarii impensa excitato, ut majorum decreto ante ferme sæculum condito fieret satis) sacrum solemne fit, ac adsunt prætor, et decuriones ex majorum decreto.

* * *

In historia chronologica priorum generalium latinorum ordinis B. M. V. de Monte Carmelo. Auctore Fr. Mariani Ventimiglia Neapoli 1773 hæc leguntur :

Die 25 maii hujus anni (1494) in Domino obdormivit B. Archangela de Trino sic a sua patria compellata... Sacrum Archangelæ corpus publicæ adorationi exponitur die conversionis S. Pauli, quo festum ejus Mantuæ recolitur.

* * *

Sentence de l'archevêque de Verceil approuvant le culte de la bienheureuse Archangèle, en date du 21 janvier 1842 :

Visis actis in manibus nostris distributis, Christi nomine invocato, pro tribunali sedentes ac solum Deum præ oculis habentes, per hanc nostram definitivam sententiam quam hic scriptis ferimus. In hac causa beatificationis et canonizationis servæ Dei Archangelæ Girlani ex ordine B. M. Virginis de Monte Carmelo antiquæ observantiæ, et super cultu publico ecclesiastico a tempore immemorabili, et ab anno 1495 ad nostra usque tempora eidem præstito, et super casu excepto a decretis S. M. Urbani VIII in congregatione S. Inquisitionis editis rebusque aliis etc.

Inter admodum reverendum fratrem patrem magistrum in provincia Thomam Ghilardi ex-provincialem ordinis prædicatorum Missionarium apostolicum, procuratorem causæ prædictæ specialiter constitutum.

Et Rmum D. Antonium Patriarca juris utriusque doctorem canonicum ecclesiæ nostræ metropolitanæ, ac curiæ nostræ advocatum fiscalem ac in promotorem fidei in hac causa specialiter a nobis deputatum pro fisco et sancta fide parte agentem ex altera.

Visis decretis sa. mem. Urbani VIII et aliis novissimis Sacræ Congregationis Rituum, visis scripturis tum manuscriptis tum impressis productis et compulsatis, visis documentis cæterisque aliis juribus, visis depositionibus testium, ac demum visis reliquis omnibus in processu contentis, visisque videndis, et consideratis considerandis, Christi nomine repetito, dicimus, decernimus, declaramus, ac definitive sententiamus, constitisse et constare, publicum cultum ecclesiasticum a tempore immemorabili fuisse præstitum et exhibitum, ac etiam in præsens præstari et exhiberi eidem B. Archangelæ Girlani, dictumque cultum fuisse et esse publicum, patentem, et notorium, causamque propterea hujusmodi versari et esse inter casus exceptos a dictis decretis Urbani VIII prout causam hujusmodi esse de facto, et versari in casu excepto, et proinde nullatenus contraversum, sed sufficienter fuisse et esse paritum iisdem decretis, et ita dicimus nos pronunciamus. decernimus, declaramus ac definitive sententiamus; quia sic et non aliter credi posse putamus.

Datum Tridini e cœnobio PP. Prædicatorum sub titulo S. Catharinæ V. et M. die vigesima prima januarii anni millesimi octingentesimi quadragesimi secundi. — Firmat. Alexander archiepiscopus.

Lata et lecta fuit præsens sententia per dictum Illmum ac Rmum DD. archiepiscopum supra memoratum pro tribunali sedentem per me notarium publicum ac delegatum Carolum Josephum Tricerri promulgata et publicata, monito uti antea, et præsente D. canonico Patriarca, promotore fiscali, ac fidei specialiter deputato ac D. procuratore F. Ghilardi prænominato, qui illam cum gratiarum actione acceptavit, et acceptat. Hac die vigesima prima mensis januarii millesimi octingentesimi quadragesimi secundi præsentibus DD. testibus ad prædicta vocatis, atque rogatis super quibus ego Carolus Joseph Tricerri publicus Rog. Notarius, et pro suprascriptis actibus specialiter deputatus me rogari, et de prædictis omnibus fidem facio.

Manualiter subscriptus Carolus Joseph Tricerri notarius delegatus.

* * *

Supplique du général des Carmes en date du 31 décembre 1863, demandant au pape la confirmation apostolique du culte de la bienheureuse Archangèle :

Beatissime Pater. Dilectam sponsam suam Ecclesiam catholicam, cujus tu Beatissime Pater, amantissimus sponsus es ac fidelissimus custos, novo thesauro sæculo decimoquinto ad exitum properante, misericorditer ditavit Dominus, quem ex Carmeli amæna, sanctorumque fæcunda solitudine, ubi detinebatur absconditus, eductum in cœleste æternarum divitiarum ærarium ideo transtulisse est existimandum, ut populos spirituali inopia laborantes, superna illius effusione, cœlestibus donis copiosius faceret abundare.

Thesaurus iste est beata Archangela Girolami, vel de Girlanis, ut multis placuit, Tridini orta, Parmæ Carmelitico habitu amicta et inde ad novum monasterium Mantuæ erigendum translata. Ubi heroicis virtutibus et portentis spectaculum facta mundo, angelis et hominibus, ita etiam placuit Deo, ut intimis colloquiis consolari, illi jugiter adhærere meruerit, eamque modo in hortum deliciarum, modo in montem myrræ adductam, die tandem 25 januarii anno 1495 ætatis suæ 33, e Mantuano Sanctimonialium asceterio ad superna tabernacula evocaverit.

Felicem illius exitum tanta populorum devotio, tantaque miraculorum copia illustrarunt, ut antistitis Mantuani intercedente approbatione, ejusdem cadaver, affabre elaborato in sarcophago repositum, publicæ fidelium venerationi et cultui beatorum celitum proprio exponeretur. Quæ religiosa obsequia ab anno 1497 usque in præsentem diem constantissime beatæ Arcangelæ delata fuerunt, quin immo novis in dies prodigiis, cœlo ejusdem sanctimoniam clarificante, majori, splendidiorique pompa Mantuæ et Tridini illius memoria quotannis celebratur.

Decet quam maxime, Bme Pater, ut cultus iste ab im-

memorabili præstitus Carmeliticæ Virgini irreformabili apostolatus tui decreto solidetur, judicio videlicet ipsius viventis et in propria sede præsidentis Beati Petri confirmatus, augustior, nobiliorque redditus, splendore suo, hereticorum, et grassantium incredulorum, virgineæ puritatis, monasticæque vitæ furentium hostium, oculos perstringet et iniqua obstruet ora.

Quare ad pedes tuos SSmos humillime provolutus frater Angelus Savini vicarius generalis, et postulator causarum servorum Dei Carmeliticæ Familiæ apud hanc S. Sedem, clementiam tuam rogat, obtestaturque, ut ad majorem Dei gloriam, religionis ac fidei orthodoxæ firmamentum, ordinisque sui decus, causam de approbando cultu ab immemorabili præstito beatæ Archangelæ Virgini sanctimoniali Bmæ Virginis Dei Genitricis Mariæ de Monte Carmelo apud Sacrorum Rituum Congregationem introduci decernat. Sibique et Cœtui suo nullis quidem meritis, aut precibus suis, sed Pontificiæ dumtaxat benignitati confiso, (quem enim unquam tam optimus, tam pius Pater a se dimisit inanem?) apostolicam elargiri non renuat benedictionem.

E conventu S. Mariæ Traspontinæ die 31 decembris 1863. Umillimus obsequentissimus subditus, servus, et filius Fr. Angelus Savini vic. gen. Carmelitarum.

Revisa : Petrus Minetti S. C. adv. S. Fidei promotor, coadjutor S. R. C. adsess.

GIORDANO BRUNO

Allocution prononcée par le Saint-Père dans le consistoire du 30 juin 1889 comme protestation contre l'érection de la statue de Giordano sur la place Campo di fiori à Rome.

Venerabiles Fratres. Quod nuper, cum vos hoc ipso in loco alloqueremur, novas easque graviores injurias contra Ecclesiam Romanumque pontificatum comparari in hac alma Urbe diximus, id plane est, summo cum animi Nostri dolore omniumque bonorum offensione, patratum: — De qua re convocari vos extra ordinem jussimus, ut liceat promere in medium, quo Nos modo affecerit indigne factum, itemque libere, uti par est, in conspectu vestro tantum nefas exsecrari.

Post conversionem rerum italicarum, romanæque expugnationem Urbis, vidimus profecto religionem sanctissimam Sedemque apostolicam longa injuriarum serie violari. — Sed pravæ hominum sectæ acriter ad pejora, nondum concessa, tendunt. Obtinuere nimis principi catholici nominis Urbi omnis profani moris impietatisque imponere principatum : atque huc flammas invidiæ undique collectas admovent, ut hanc Ecclesiæ catholicæ velut arcem adorti, opportunius moliantur ipsum lapidem angularem, quo illa nititur, funditus, si fieri posset, evertere. Revera, quasi non satis ruinarum tot jam annos edidissent, en semetipsos conati audacia vincere, uno ex sanctissimis anni christiani diebus, monumentum statuunt in publico, quo contumax in Ecclesiam spiritus posteritati commendetur; simulque doceatur, capitale cum catholico nomine geri bellum placere. — Id velle nominatim machinatores facti fautoresque præcipuos, res loquitur ipsa. Augent honoribus hominem dupliciter transfugam, hæreticum judicio convictum, cujus usque ad extremum spiritum est provecta adversus Ecclesiam pertinacia. Imo his ipsis de caussis ornandum censuere. Neque enim in eo vera decora constat fuisse. Non singularem rerum scientiam : sua quippe ipsum scripta *pantheismi* arguunt turpisque *materialismi* sectatorem, vulgaribus implicatum erroribus, a semetipso non raro dissidentem. Non ornamenta virtutum, cum contra mores ejus documento posteritati sint extremæ nequitiæ corruptelæque, quo hominem possunt non domitæ cupiditates impellere. Non præclare facta, non egregia in rem publicam merita : suetæ illi artes, simulare, mentiri, sibi esse deditum uni, nec ferre si qui secus sentiret, adulari, abjecto animo pravoque ingenio. Honorum igitur, quos tali viro tantos habuerunt, ea vis, ea prope vox est, seorsum jam a doctrina divinitus tradita, seorsum a fide christiana vitam omnem institui, mentesque hominum a potestate Jesu Christi penitus vindicari oportere. — Quod plane idem est sectarum malarum consilium atque opus, quæ, quacumque vi possint, alienare a Deo contendunt totas civitates; et cum Ecclesia Romanoque pontificatu infinito odio atque ultima dimicatione confligunt. — Quo autem et injuria foret insignior et caussa notior, dedicationem fieri magno apparatu, majore frequentia placuit. Multitudinem non exiguam sua intra mœnia undique accitam per eos dies Roma vidit : circumducta impudenter infesta religioni vexilla : quodque maxime horribile est, nec defuere signa cum simulacris *nequissimi*, qui subesse in cœlis Altissimo recusavit, princeps seditiosorum, cunctarum instimulator perduellionum. — Scelesto facinori insolentia concionum scriptorumque addita, in quibus rerum maximarum sanctitati sine pudore, sine modo illuditur, vehementerque illa extollitur exlex cogitandi libertas, quæ pravarum opinionum fæcunda procreatrix est, unaque cum moribus christianis fundamenta quatit disciplinæ societatisque civilis.

Tam triste autem opus longa præparatione curari, instrui, perfici licuit, non modo scientibus, qui præsunt, sed favorem atque incitamenta prolixe aperteque præbentibus.

Acerbum dictu, ac simile portenti est, ab hac alma Urbe, in qua domicilium vicarii sui Deus collocavit, rebellantis in Deum rationis humanæ manere præconium : atque unde incorrupta Evangelii præcepta et consilia salutis petere orbis terrarum consuevit, ibi, conversis inique rebus, nefarios errores ipsamque hæresim monumentis impune consecrari. Huc nos traxere tempora, ut abominationem desolationis videremus in loco sancto.

In tanta indignitate rerum, quoniam christianæ reipublicæ regimen cum custodia tutelaque religionis commissum nobis est, testamur, offensam contumelia Urbem, sanctitatemque fidei christianæ ignominiose violatam : universoque orbi catholico sacrilegum facinus, querendo indignandoque, denunciamus.

Verumtamen utilia documenta fas est ex injuria capere. Hinc enim magis magisque apparet, num quieverint, everso principatu civili, hostiles animi, an aliud expetant ut extremum, scilicet ipsam æquare solo sacram Pontificum auctoritatem, fidemque christianam ex stirpe delere. — Similiter eminet, num Nos in repetendis Apostolicæ Sedis juribus humana aliqua re, an potius libertate apostolici muneris, dignitate pontificis, atque ipsa rerum italicarum germana prosperitate moveamur. — Denique ex hoc ipso rerum eventu nimium nosse licet quid valeant et quo ceciderint tam multa et ampla, quæ initio promit-

tere ac spondere non dubitaverant. Obsequia enimvero omnisque venerationis officia, quibus Romanum Pontificem honestari liberaliter se velle aiebant, injuriæ contumeliæque gravissimæ sensim consecutæ sunt; quarum nunc maxima atque in omnium luce et conspectu mansura, impuri perditique hominis monumentum. Hanc item Urbem, quam fore semper et gloriosam et tutam Romani Pontificis sedem affirmabant, caput esse novæ impietatis volunt, ubi rationi humanæ velut in divino fastigio positæ, cultus adhibeatur absurdus et procax.

Itaque reputate apud vos, Venerabiles Fratres, quænam Nobis in summo fungendo munere apostolico vel libertas vel dignitas relicta sit. — A metu et periculo ne persona quidem abest Nostra : nemo enim unus ignorat, quorsum conspirent quidve petant homines pessimarum partium ; nec quisquam est quin videat, eos ipsos, secundis usos temporibus, et numero in dies et impudentia magis valere, decretumque habere non ante quiescere, quam res ad extremum casum perniciemque compulerint. Quod si in re, de qua conquerimur, una deterrente utilitatis caussa, non tanta illis data est licentia, ut prava sua concilia vi etiam manuque infesta prosequerentur, nemo facile sibi suadere queat, non aliquando, opportunitatem nactos, ad id quoque sceleris esse venturos; maxime quod in eorum sumus potestate, qui nec verentur sic criminari Nos publice, quasi inimico atque infenso in Italicas res animo essemus. — Nec minus metuendum est, ne projecta ad omne facinus audacia perditorum hominum inflammatæque libidines non æque semper coerceri possint et restingui, si forte tempora inciderint magis formidolosa et turbulenta, seu propter civiles turbas rerumque publicarum conversiones, seu propter motus calamitatesque bellorum. — Ita eo testatius apparet, quæ demum conditio teneat summum Ecclesiæ Caput, Pastorem et Magistrum catholici nominis.

Has Nos profecto acerbitate ægritudinum et mole curarum, devexa præterea ut sumus ætate, pene fracti conficeremur, nisi erigeret animum viresque sustentaret cum exploratissima spes, fore nunquam ut Vicarium suum divina ope Christus destituat, tum conscientia officii, qua sancte monemur, eo Nos debere firmius ad gubernacula Ecclesiæ incumbere, quo sæviat in eam acrius errorum et cupiditatum ab inferis concitata procella. — Spem igitur et fiduciam omnem habemus in Deo sitam, cujus agitur caussa, confisi maxime deprecatione præsentissima, quam incenso adimi studio imploramus, magnæ Virginis, christiani populi Adjutricis, itemque beatorum Principum Apostolorum Petri et Pauli, quorum in tutela et præsidio alma hæc Urbs feliciter semper conquievit.

Jamvero, quemadmodum vos, Venerabiles Fratres, dolores Nobiscum precesque ad Deum, conservatorem et vindicem Ecclesiæ suæ, assidue consociatis, ita minime dubitamus, quin Venerabiles Fratres, per Italiam episcopi, sint idem facturi constanter, atque adeo intentiore cura et opera, prout temporum poscunt discrimina, populo quisque suo sint consulturi. — In hoc præcipue contendant hortamur, ut aperiant illis planeque declarent, quantæ iniquitatis et perfidiæ instituta a religionis iisdemque patriæ hostibus sint ad perficiendum suscepta. Rem videlicet esse de summo verissimoque bono, quod de fide catholica continetur; nihil hostes conari impensius, quam ut italas gentes ab ea fide divellere possint et abstrahere, cujus munere omnis generis gloria et prosperitate ipsæ diutissime floruerunt; viris autem catholicis nefas omnino tantis periculis indormire vel leviter occurrere; sed esse oportere in sua fide profitenda animosos, in tuenda stabiles, alacres quoque et paratos ad quasvis jacturas, si res postulent, pro ipsa faciendas. — Quæ quidem documenta et monita cives romanos propius attingunt, quippe quod eorum fides, ut palam est, in periculosiores quotidie offensiones callide adducatur. At ipsi vero, quanto amplius a Deo fidei beneficium, ex tanta cum hac Apostolica Sede vicinitate et conjunctione, se habere sciunt, tanto magis in ea perseverare meminerint, patribus illis majoribusque digni, quorum fidem præclara toto orbe fama celebravit. Ipsi porro atque Itali omnes, omnesque ubique catholici, tum precibus tum omni piorum operum genere, necessent a Deo contendere, si iram suam, tot in Ecclesiam nefariis conviciis insanisque contentionibus provocatam, clementius remittat, et communibus bonorum votis, misericordiam, pacem, salutem efflagitantium, benignissime obsecundet.

CULTE DE SAINT JOSEPH

Encyclique du Saint-Père aux évêques du monde chrétien, prescrivant d'ajouter à la récitation du Rosaire une prière quotidienne à l'honneur de S. Joseph pendant le mois d'octobre. Mois de mars consacré au saint patriarche.

Venerabilibus fratribns patriarchis primatibus archiepiscopis episcopis aliisque locorum ordinariis pacem et communionem cum apostolica sede habentes. Leo pp. XIII. Venerabiles fratres salutem et apostolicam benedictionem.

Quamquam pluries jam singulares toto orbe deprecationes fieri, majoremque in modum commendari Deo rem catholicam jussimus; nemini tamen mirum videatur si hoc idem officium rursus inculcandum animis hoc tempore censemus. — In rebus asperis, maxime cum *potestates tenebrarum* audere quælibet in perniciem christiani nominis posse videtur, Ecclesia quidem suppliciter invocare Deum, auctorem ac vindicem suum, studio perseverantiaque majore semper consuevit, adhibitis quoque sanctis cœlitibus, præcipueque augusta Virgine Dei genitrice, quorum patrocinio columen rebus suis maxime videt ad futurum. Piarum autem precationum positæque in divina bonitate spei serius ocius fructus apparet.

Jamvero nostis tempora, Venerabiles Fratres : quæ sane christianæ reipublicæ haud multo minus calamitosa sunt, quam quæ fuere unquam calamitosissima. Interire apud plurimos videmus principium omnium virtutum christianarum, fidem : frigere caritatem : subolescere moribus opinionibusque depravatam juventutem : Jesu Christi Ecclesiam vi et astu ex omni parte oppugnari : bellum atrox cum Pontificatu geri : ipsa religionis fundamenta crescente in dies audacia labefactari. Quo descensum novissimo tempore sit, et quid adhuc agitetur animis, plus est jam cognitum, quam ut verbis declarari oporteat.

Tam difficili miseroque statu, quoniam mala sunt, quam remedia humana, majora, restat ut a divina virtute omnis eorum petenda sanatio sit. — Hac de causa faciendum duximus, ut pietatem populi christiani ad implorandum studiosius et constantius Dei omnipotentis opem

incitaremus. Videlicet, appropinquante jam mense octobri, quem Virgini Mariæ a *Rosario* dicatum esse alias decrevimus, vehementer hortamur ut, maxima qua fieri potest religione, pietate, frequentia mensis ille totus hoc anno agatur. — Paratum novimus in materna Virginis bonitate perfugium : spesque Nostras non frustra in ea collocatas certo scimus. Si centies illa in magnis christianæ reipublicæ temporibus præsens adfuit, cur dubitetur, exempla potentiæ gratiæque suæ renovaturam, si humiles constantesque preces communiter adhibeantur? Immo tanto mirabilius credimus adfuturam, quanto se diutius obsecrari maluerit.

Sed aliud quoque est propositum Nobis : cui proposito diligentem, ut soletis, Venerabiles Fratres, Nobiscum dabitis operam. Scilicet quo se placabiliorem ad preces impertiat Deus pluribusque deprecatoribus, Ecclesiæ suæ celerius ac prolixius opituletur, magnopere hoc arbitramur expedire, ut una cum Virgine Deipara castissimum ejus Sponsum beatum Josephum implorare populus christianus præcipua pietate et fidenti animo insuescat : quod optatum gratumque ipsi Virgini futurum, certis de caussis judicamus. — Profecto hac in re, de qua nunc primum publice dicturi aliquid sumus. pietatem popularem cognovimus non modo pronam, sed velut instituto jam cursu progredientem : propterea quod Josephi cultum, quem superioribus quoque ætatibus romani Pontifices sensim provehere in majus et late propagare studuerunt, postremo hoc tempore vidimus passim nec dubiis incrementis augescere, præsertim postea quam Pius IX fe. rec. decessor Noster sanctissimum Patriarcham, plurimorum Episcoporum rogatu, Patronum Ecclesiæ catholicæ declaravit. — Nihilominus cum tanti referat, venerationem ejus in moribus institutisque catholicis penitus inherescere, idcirco volumus populum christianum voce imprimis atque auctoritate Nostra moveri.

Cur beatus Josephus nominatim habeatur Ecclesiæ patronus, vicissimque plurimum sibi Ecclesia de ejus tutela patrocinioque polliceatur, caussæ illæ sunt rationesque singulares, quod is vir fuit Mariæ, et pater, ut putabatur, Jesu Christi. Hinc omnis ejus dignitas, gratia, sanctitas, gloria profectæ. Certe Matris Dei tam in excelso dignitas est, ut nihil fieri majus queat. Sed tamen quia intercessit Josepho cum Virgine beatissima maritale vinclum, ad illam præstantissimam dignitatem, qua naturis creatis omnibus longissime Deipara antecellit, non est dubium quin accesserit ipse, ut nemo magis. Est enim conjugium societas necessitudoque omnium maxima, qua natura sua adjunctam habet bonorum unius cum altero communicationem. Quocirca si sponsum Virgini Deus Josephum dedit, dedit profecto non modo vitæ socium, virginitatis testem, tutorem honestatis, sed etiam excelsæ dignitatis ejus ipso conjugali fœdere participem.

Similiter augustissima dignitate unus eminet inter omnes, quod divino consilio custos Filii Dei fuit, habitus hominum opinione pater. Qua ex re consequens erat ut Verbum Dei Josepho modeste subesset, dicteque esset audiens omnemque adhiberet honorem, quem liberi adhibeant parenti suo necesse est. Jamvero ex hac duplici dignitate officia sponte sequebantur, quæ patribusfamilias natura præscripsit, ita quidem ut domus divinæ, cui Josephus præerat, custos idem et curator et defensor esset legitimus ac naturalis. Cujusmodi officia ac munia ille quidem, quoad suppeditavit vita mortalis, revera exercuit. Tueri conjugem divinamque sobolem amore summo et quotidiana assiduitate studuit : res utrique ad victum cultumque necessarias labore suo parare consuevit : vitæ discrimen, regis invidia conflatum, prohibuit, quæsito ad securitatem perfugio : in itinerum incommodis exiliique acerbitatibus perpetuus et Virgini et Jesu comes adjutor solator extitit.

Atqui domus divina, quam Josephus velut potestate patria gubernavit, initia exorientis Ecclesiæ continebat. Virgo sanctissima quemadmodum Jesu Christi genitrix, ita omnium est christianorum mater, quippe quos ad Calvariæ montem inter supremos Redemptoris cruciatus generavit : itemque Jesus Christus tamquam primogenitus est christianorum, qui ei sunt adoptione ac redemptione fratres. — Quibus rebus caussa nascitur, cur beatissimus Patriarcha commendatam sibi peculiari quadam ratione sentiat multitudinem christianorum, ex quibus constat Ecclesia, scilicet innumerabilis isthæc perque omnes terras fusa familia, in quam, quia vir Mariæ et pater est Jesu Christi, paterna propemodum auctoritate pollet. Est igitur consentaneum, et beato Josepho apprime dignum, ut sicut ille olim Nazarethanam familiam, quibuscumque rebus usuvenit, sanctissime fueri consuevit, ita nunc patrocinio cœlesti Ecclesiam Christi tegat ac defendat.

Hæc quidem, Venerabiles Fratres, facile intelligitis ex eo confirmari, quod non paucis Ecclesiæ patribus, ipsa adsentiente sacra liturgia, opinio insederit, veterem illum Josephum, Jacobo patriarcha natum, hujus nostri personam adumbrasse ac munera, itemque claritate sua custodis divinæ familiæ futuri magnitudinem ostendisse. — Sane præterquam quod idem utrique contigit nec vacuum significatione nomen, probe cognitæ vobis sunt aliæ eædemque perspicuæ inter utrumque similitudines : illa imprimis, quod gratiam adeptus est a Domino suo benevolentiamque singularem : cumque rei familiari esset ab eodem præpositus, prosperitates secundæque res herili domui, Josephi gratia, affatim obvenire. Illud deinde majus, quod regis jussu toti regno summa cum potestate præfuit : quo autem tempore calamitas fructuum inopiam caritatemque rei frumentariæ peperisset, Ægyptiis ac finitimis tam excellenti providentia consuluit, ut eum rex *salvatorem mundi* appellandum decreverit. — Ita in vetere illo Patriarcha hujus expressam imaginem licet agnoscere. Sicut alter prosperus ac salutaris rationibus heri sui domesticis fuit, ac mox universo regno mirabiliter profuit, sic alter christiani nominis custodiæ destinatus, defendere ac tutari putandus est Ecclesiam, quæ vere domus Domini est Deique in terris regnum.

Est vero cur omnes, qualicumque conditione locoque, fidei sese tutelæque beati Josephi commendent atque committant. — Habent in Josepho patresfamilias vigilantiæ providentiæque paternæ præstantissimam formam; habent conjuges amoris, unanimitatis, fidei conjugalis perfectum specimen : habent virgines integritatis virginalis exemplar eumdem ac tutorem. Nobili genere nati, proposita sibi Josephi imagine, discant retinere etiam in afflicta fortuna dignitatem; locupletes intelligant, quæ maxime appetere totisque viribus colligere bona necesse sit. — Sed proletarii, opifices, quotquot sunt inferiore fortuna, debent suo quodam proprio jure ad Josephum confugere, ab eoque, quod imitentur, capere. Is enim, regius sanguis, maximæ sanctissimæque omnium mulierum matrimonio junctus, pater, ut putabatur, Filii

Dei, opere tamen faciendo ætatem transigit, et quæcumque ad suorum tuitionem sunt necessaria, manu et arte quærit.

Non est igitur, si verum exquiretur, tenuiorum abjecta conditio : neque solum vacat dedecore, sed valde potest, adjuncta virtute, omnis opificum nobilitari labor. Josephus contentus et suo et parvo, angustias cum illa tenuitate cultus necessario conjunctas æquo animo excelsoque tulit, scilicet ad exemplar filii sui, qui acceptâ formâ servi cum sit dominus omnium, summam inopiam atque indigentiam voluntate suscepit. Harum cogitatione rerum debent erigere animos et æqua sentire egeni et quotquot manuum mercede vitam tolerant : quibus si emergere ex egestate et meliorem statum acquirere concessum est non repugnante justitia, ordinem tamen providentiâ Dei constitutum subvertere, non ratio, non justitia permittit. Immo vero ad vim descendere, et quicquam in hoc genere aggredi per seditionem ac turbas, stultum consilium est, malla illa ipsa efficiens plerumque graviora, quorum leniendorum caussâ suscipiuntur. Non igitur seditiosorum hominum promissis confidant inopes, si sapiunt, sed exemplis patrocinioque beati Josephi, itemque materna Ecclesiæ caritate, quæ scilicet de illorum statu curam gerit quotidie majorem.

Itaque plurimum Nos ipsi, Venerabiles Fratres, de vestra auctoritate studioque episcopali polliciti : nec sane diffisi, bonos ac pios plura etiam ac majora, quam quæ jubentur, sua sponte ac voluntate facturos, decernimus, ut Octobri toto in recitatione *Rosarii*, de qua alias statuimus, oratio ad sanctum Josephum adjungatur, cujus formula ad vos una cum his Litteris perferetur : idque singulis annis perpetuo idem servetur. Qui autem orationem supra dictam pie recitaverint, indulgentiam singulis septem annorum totidemque quadragenarum in singulas vices tribuimus. — Illud quidem salutare maximeque laudabile, quod est jam alicubi institutum, mensem Martium honori sancti Patriarchæ quotidiana pietatis exercitatione consecrare. Ubi id institui non facile queat, optandum saltem, ut ante diem ejus festum in templo cujusque oppidi principe supplicatio in triduum fiat.

Quibus autem in locis dies decimusnonus Martii, beato Josepho sacer, numero festorum de præcepto non comprehenditur, hortamur singulos, ut eum diem privata pietate sancte, quoad fieri potest, in honorem Patroni cœlestis, perinde ac de præcepto, agere ne recusent.

Interea auspicem cœlestium munerum et Nostræ benevolentiæ testem vobis, Venerabiles Fratres, et Clero populoque vestro Apostolicam benedictionem peramenter in Domino impertimus.

Datum Romæ apud S. Petrum die 15 Augusti A. 1889 Pontificatus Nostri duodecimo. LEO PP. XIII.

* * *

ORATIO AD SANCTUM JOSEPHUM

Ad te, beate Joseph, in tribulatione nostra confugimus, atque implorato Sponsæ tuæ sanctissimæ auxilio, patrocinium quoque tuum fidenter exposcimus. Per eam quæsumus, quæ te cum immaculata Virgine Dei Genitrice conjunxit, caritatem, perque paternum, quo Puerum Jesum amplexus es, amorem, supplices deprecamur, ut ad hæreditatem, quam Jesus Christus acquisivit sanguine suo, benignus respicias, ac necessitatibus nostris tua virtute et ope succurras.

Tuere, o Custos providentissime divinæ Familiæ, Jesu Christi sobolem electam; prohibe a nobis, amantissime Pater, omnem errorum ac corruptelarum luem; propitius nobis, sospitor noster fortissime, in hoc cum potestate tenebrarum certamine a cœlo adesto; et sicut olim puerum Jesum e summo eripuisti vitæ discrimine, ita nunc Ecclesiam sanctam Dei ab hostilibus insidiis atque ab omni adversitate defende : nosque singulos perpetuo tege patrocinio, ut ad tui exemplar et ope tua suffulti, sancte vivere, pie emori, sempiternamque in cœlis beatitudinem assequi possimus. — Amen.

MARIAGE NUL

Nullité du mariage contracté sans dispense entre parents du troisième degré de consanguinité. L'empêchement ayant été signalé quelques jours après la cohabitation, les époux refusent de demander la dispense. Jugement du tribunal épiscopal. Appel du défenseur d'office à la S. Congrégation, conformément à la bulle de Benoit XIV qui prescrit deux sentences conformes. Votum d'un théologien. Décision de la S. Congrégation (8 juin 1889) confirmant le jugement de première instance sur la nullité.

Lorsqu'il s'agit des pauvres gens qui ne peuvent constituer des avocats et des procureurs, la S. Congrégation du Concile traite les causes matrimoniales *economice*, et désigne un théologien et un canoniste qui discutent chaque question. Les mémoires imprimés aux frais de la S. Congrégation, sont insérés dans le *folium* distribué aux cardinaux, avec les remarques du défenseur d'office.

Les deux consulteurs ayant été pleinement d'accord sur la nullité du mariage dont il s'agit, nous nous contentons de rapporter le *votum* du théologien. Nous donnons ensuite la décision de la Sacrée Congrégation.

I. VOTUM DU THÉOLOGIEN

VOTUM THEOLOGI. Emi ac Rmi Patres. Matrimonium quod natura dictat, et cohonestat respublica, religio perficit cum ad sacramenti dignitatem a Christo Domino fuerit evectum : ideo *in quantum ordinatur ad bonum Ecclesiæ* docet Angelicus (lib. IV cont. Gen. 78) *oportet quod subjaceat regimini ecclesiastico :* unde consequitur posse ab Ecclesia matrimonium certis limitibus circumscribi, qui limites *impedimenta* dicuntur. Hanc jure hæreditario a Christo habet Ecclesia potestatem sicuti contra hæreticos Tridentina Synodus de fide definivit Sess. XXIV. Propterea baptizati fideles matrimonium contrahentes oportet, ut nullo, quod Ecclesia *dirimens* declaravit, impedimento sint affecti, ita ut quamvis a contrahentibus etiam invincibiliter ignoretur, si hoc adsit, invalidum erit matrimonium quamvis millies consummatum, uti theologi et canonistæ docent : impedimenta enim statuuntur non tantum in pœnam, sed præcipue, ut absterreantur homines ab illis actionibus, quibus impedimentum affigitur.

Inter impedimenta matrimonium dirimentia (præter ea quæ sunt a natura) ad tuendam sacramenti sanctitatem

alia sunt ab decretis constituta, et præsertim *consanguinitas*, nedum in linea recta, sed etiam in collaterali usque ad quartum inclusive gradum et intra hos gradus conjunctio celebrata nulla, invalida, nulliusque valoris est.

Hujusmodi consanguinitatis impedimento affectum fuisse matrimonium inter Danielem Pacetti et Annam Alberti diœceseos Apuanæ cuilibet vel leviter consideranti evidens erit. Sed res est a principio attingenda, de qua meum requiritur judicium, et factum enarrare.

Daniel Pacetti e Collegnago Apuanæ diœceseos oppido die 2 maii 1868 coram Ecclesia duxit in uxorem Annam Alberti ex eodem loco, ut patet ex authentica parochi fide, qui dispensatione obtenta denunciationum, more solito eos conjunxit, nihil parochus, nihil sponsi (uti creditur) suspicantes se devinctos esse impedimento in gradu æquali consanguinitatis, nempe de tertio ad tertium gradum. Ast haud multos post dies a celebrato matrimonio publice non solum *materialiter*, sed etiam *formaliter* in oppido detegitur *impedimentum*, ideo jussu parochi putati conjuges a convicto separati sunt, et unusquisque domum suam petiit. Sed inde cogitantes matrimonium nullum esse, et invalidum, alter alteri valedixit, vicissim se libertate donarunt, solutosque ab omni vinculo se declararunt. Parochus aliique de petenda apostolica dispensatione enixe apud eos egerunt, sed frustra, irritoque conatu. Nec satis : mense julio 1869 concorditer vicarium foraneum ambo cum testibus adierunt, et coram eo solemniter declararunt se liberos esse, et omnino respuere qualemcumque matrimonii revalidationem. Vicarius ejusmodi actum a sponsis, et testibus subscriptum ad curiam Apuanam transmisit et affertur in processu inter documenta sub n. 5.

Post hæc Daniel ivit in regionem longinquam : Anna vero Spediam in diocesi Sarzanensi perrexit ad exercendum ancillare officium. Sed ibi amore capta erga virum quemdam, huic sese spopondit coram officiali civili, et cum eo hucusque vivit. In hoc deplorabili statu dum versaretur Anna, Deus misericordiarum Pater conscientiæ stimulos injecit, quibus agitata per procuratorem petiit a curia Apuana, ut nullitas prioris conjugii judicialiter declararetur : qua per sententiam judicis obtenta, poterit, sicuti spondet, conjungi sacramentaliter viro, quocum cogitur hodie illegitime vivere. (Doc. num. 25.)

Preces benigne excepit episcopus, et cum non sit in potestate conjugum dissolutionem vinculi pronunciare, sed eadem Ecclesiæ, qua conjuncti fuerunt auctoritate sint liberandi, ideo jussit juridicum confici processum, deputato judice et vinculi defensore. In serie actuum processualium nihil esse reprehendendum videtur, cum omnia juxta bullam Benedicti XIV (*Dei miseratione*) fuerint expedita, quamvis circa parochi examen aliquid mihi videatur desiderari, ut inferius dicam.

Daniel Pacetti licet per legalem citationem vocatus noluit obedire, et jure sicuti contumax a judice damnatus est. (Doc. num. 32.)

Vocati sunt testes, qui prævio juramento unanimiter de notorietate impedimenti, seu de sponsorum consanguinitate deposuerunt : inde consideratis cœteris documentis, et præsertim schemate genealogico utriusque familiæ Pacetti, et Alberti cum subsidiariis attestationibus ex parochialibus libris excerptis, evidenter patuit, et sine dubitatione sponsos esse in tertio gradu æquali consanguineos, quod nec vinculi defensor audet inficiari, sed aliunde validitatem arcessere nititur. Propterea judex, præmissis quæ præmittenda erant sententialiter pronunciavit matrimonium inter Danielem Pacetti, et Annam Alberti *nullum esse, et invalidum*, utpote celebratum in gradu vetito consanguinitatis, nulla petita (imo detrectata) ab Apostolica Sede relaxatione impedimenti.

Hanc a curia Apuana prolatam sententiam esse modo confirmandam absolute, et sine dubitatione sentio ; cum enim totum quæstionis fundamentum consistat in dignoscendo, ac determinando an revera extet impedimentum dirimens non antea sublatum per dispensationem ; si hoc existat, plane consequitur matrimonium, de quo loquimur, nullum fuisse, et invalidum, sicuti per sententiam curiæ declaratum fuit.

Existere vero consanguinitatis vinculum inter Danielem et Annam perspicue patet, et aperte probatur ex arbore, seu schemate genealogico utriusque familiæ, quod dat concludentissimam probationem, cui refragari non possumus. In ejusmodi causis parochiales codices (nisi de aperto errore constet) quæstionem dirimunt : et ubi agatur de consanguinitate libros parochiales plenam fidem facere etiam hæc S. C. Concilii asseruit an. 1874, et admisit. Cum igitur ex parochialibus codicibus perspicue eruatur præfatos sponsos esse inter se in tertio gradu consanguineos, superest eorum matrimonium nullitate esse mulctandum.

Sed quæritur : fuitne sublatum ejusmodi impedimentum per apostolicam Sedem? Non constat : siquidem sponsi pervicaciter quamcumque recusarunt relaxationem, sicuti parochus, et testes vocati uno ore affirmant. Cum igitur et certissime de consanguinitate constet, et de impedimenti dispensatione non constet, nova ratione concludendum erit ex adductis documentis, et serie processus, curiæ Apuanæ sententiam de nullitate esse confirmandam.

Sed cum in pronuncianda matrimonii nullitate requirantur, uti docet Cosci (lib. 2, 18) *probationes univocæ concludentes, et in suo genere perfectæ*, aliquod dubium exoritur in processu, in quo diligentior videbatur inquisitio requiri, circa acta parochi et ejus examen. Vinculi defensor non satis instat, nec judex, nec actuum compilator solliciti fuerunt de aliis ulterius ab eo inquiri, quæ uberius discutienda erant ad omne dubium auferendum. Totius suspicionis, seu dubii solutio requirenda est in ratione agendi parochi.

Parochus Phil. Maloni juridice interrogatus (n. 28) 1° asserit se ab anno 1865 parochi munus in oppido Collegnago exercuisse ; 2° anno 1868 benedixisse nuptias inter Danielem et Annam. Exhibet fidem de matrimonii celebratione, et de separatione inde secuta : (sed optassem, ut exhiberet, non attestationem, sed fidem exscriberet diligenter qualem habere debet in suo matrimoniorum libro). 3° Testatur se, detecto impedimento, sponsis indixisse separationem, nullamque fuisse postulatam impedimenti relaxationem. Hæc tantum parochus Maloni in suo jurato examine deposuit : sed alia ab ipso erant perquirenda.

Et primo circa denunciationes, quæ petita ab ordinario dispensatione fuerunt omissæ, sicuti testatur vicarius foraneus Fivizzani (Doc. 5 et 29).

Proclamationes sunt sub gravi præmittendæ, ut si aliqua sub sint impedimenta facilius detegantur. Ita Conc. sess. 25. Et S. Ligorius admonet : « Parochus antequam ad proclamationes deveniat tenetur diligens instituere examen quo cognoscat an nihil validæ, ac licitæ matri-

monii celebrationi obstet. » Hanc præviam inquisitionem parochus Maloni neglexisse patet : quid enim facilius in parvo oppido cognoscere cognationes? Quare ergo eam omisit?

Trium proclamationum, quæ in Ecclesia fieri debent dispensatio ab ordinario petita fuit. Erat igitur parochus interrogandus de causa hujus petitionis, cum talis dispensatio nonnisi ex gravi, et justa causa concedi soleat, et debeat. Ad dispensandum licite ab omnibus (proclamationibus) non satis est obvia quævis, et vulgaris causa, sed gravis, urgens, et urgentissima requiritur. — Ita Benedictus XIV (Const. *Satis est*). Quænam fuit in casu nostro necessitas? Nec parochus dixit, nec judex interrogavit.

Verum si præscriptæ denunciationes factæ fuissent, in parvo oppido facile non unus, aut alter, sed plurimi impedimentum denunciassent, sicuti vix secuto matrimonio contigit. Sciens enim impedimentum inter sponsos sub gravi illud tenetur parocho manifestare (sicuti omnes docent theologi) sive sciatur a sponsis, sive ignoretur, ita postulante reverentia sacramenti, et obligatione naturali impediendi peccatum proximi, et gravi onere obediendi præcepto Ecclesiæ ad commune bonum respicienti. Hæc igitur erant diligentius perquirenda a parocho in suo examine, quæ aliquod lumen possent afferre.

Aliunde parochum tali, ac tanta laborare ignorantia ut nesciret matrimonium intra certos gradus vetitum sub nullitatis pœna, et nullum esse, supponere non possumus. Excusandus potius erit si dicimus ignorasse vinculum consanguinitatis inter Danielem et Annam. Sed hæc ignoratio fortassis videbitur inverisimilis in parocho haud magni oppidi post tres annos sui ministerii. Ad rem defensor Annæ seu nullitatis matrimonii, asserit tamquam sibi favorabile testimonium hujus parochi asserentis consanguinitatem : « Egli che da tre anni innanzi la celebrazione del matrimonio in discorso fino a tutt'oggi è sempre vissuto in mezzo al popolo di Collegnago, di cui conosce, potrei dire, i più intimi pensieri ecc. » Et cum tali, ac tanta intima sui gregis cognitione parochus consanguineos, nihil cogitans, sacramento conjunxit? An ex aliqua occulta facultate quam ipsi reticendam esse putaverit, id egerit?

Hæc circa parochi examen animadvertenda esse putavi, ut veritas magis illucesceret.

Cæterum, uti in initio aiebam, demonstrata inter sponsos per schema genealogicum consanguinitate de tertio in tertium gradum, nulla petita impedimenti relaxatione, superest curiæ Apuanæ sententiam de nullitate matrimonii inter Danielem Pacetti, et Annam Alberti esse confirmandam. Hanc vero confirmationem vehementer in suis epistolis Rmi episcopi Apuanus et Sarzanensis, necnon vicarius foraneus Spediæ petunt, et ut scandalum finem habeat exoptant.

Quæ vero hucusque sunt rudi stylo congesta sapientiæ, ac prudentiæ EE. VV. submittit sacram exosculans purpuram cum omni reverentia — Fr. Pius Thomas MASETTI ordinis Prædicatorum.

II. DÉCISION

APUANA MATRIMONII. Die 8 junii 1889. Sess. 24, cap. 1, de ref. matr.

Die 2 maii 1868 in parochiali ecclesia loci Collegnago Apuanæ diœcesis, obtenta prius dispensatione a denunciationibus, Daniel Pacetti filius Antonii et Mariæ Bolzi uxorem ducebat Annam Alberti filiam Joannis et Mariannæ Danesi.

Celebrato matrimonio, sponsi domum revertuntur, simulque aliquot dies versantur : cum sensim in pago vox crebrescit, hosce sponsos sanguine in tertio gradu conjunctos esse. Parochus re cognita sponsis indicit, ut se ab invicem sejungant, quod ii statim libenterque fecerunt, vitæ consortium haud amplius restituturi. Imo cum parochus deinde instaret, ut ad petendam apostolicam dispensationem eos induceret, ipsi nedum recusarunt, sed mense julio 1869 adstiterunt cum testibus coram vicario foraneo sui districtus, qui Fivizzani residet, ac solemniter ei renunciarunt se liberos esse et qualemcumque matrimonii revalidationem esse rejecturos. Exinde vir peregre profectus est, mulier vero Spediam petiit, ubi animum adjecit ad alium virum, cum quo civiliter die 11 januarii 1880 conjungi verita non est, et cum quo adhuc vivit.

Dolendum vero maxime est, quod quamvis hæc mulier, conscientiæ stimulis compulsa, statim per vicarium generalem Sarzanensem petierit, ut nullum declararetur suum matrimonium cum Daniele Pacetti; et exinde sub die 7 maii 1882 rescriptum a S. H. C. fuisset, — ut episcopus procedat ad formam juris prævia alterutrius conjugis petitione, ac servato juris ordine, — nihilominus, ex ambiguitatibus quibus Apuana curia detinebatur, nonnisi die 3 februarii 1887 potuerit judex in hac causa dari et tribunal rite constitui. Citata et excussa fuit Anna Alberti, citatus sed non comparuit Daniel Pacetti, qui proinde contumax renunciatus est; ac tandem accersiti et interrogati sunt parochus e Collegnago, parochus Cirillus Ginesi, et cancellarius curiæ. Ad acta quoque delata sunt schema consanguinitatis sponsorum, testimoniis ortus, baptismatis, matrimonii ac mortis in singulis gradibus firmatum, et exemplar declarationis a duobus sponsis anno 1869 vicario foraneo facta. Quibus omnibus innixus judex die 7 novembris 1887 nullam et irritum declaravit matrimonium ab Anna Alberti cum Daniele Pacetti contractum.

Ex appellatione autem defensoris vinculi apud Apuanam curiam hodie causa EE. VV. judicanda proponitur, œconomice tamen eo quod pauperrima actrix est, juxta episcopi Apuani fidem.

Hujusmodi generationes confirmantur a testimoniis ortus baptismatis et matrimonii a mortis in singulis gradibus, de verbo ad verbum desumptis a libris parochialibus, a parocho confectis et curiæ auctoritate recognitis, quorum indiculum ita est :

1. Fides ortus Julii Pacetti e Jacobo Pacetti filio Cosmæ et Maria Magdalena Rossi a Moncingolo.
2. » matrimonii Julii Pacetti cum Maria Micheli.
3. » ortus Antonii Pacetti e præcedentibus.
4. » matrimonii Antonii Pacetti cum Bolzi Maria.
5. » ortus e præcedentibus Danielis Pacetti.
6. » mortis Julii Pacetti.
7. » mortis Antonii Pacetti.
8. Fides ortus Annæ Mariæ Pacetti e Jacobo Pacetti filio Cosmæ et Maria Magdalena Rossi a Moncingolo.
9. » matrimonii Annæ Mariæ Pacetti cum Petro Alberti.
10. » ortus Joannis Alberti e præcedentibus.
11. » matrimonii Joannis Alberti cum Danesi Marianna.

12. » ortus Annæ Alberti e præcedentibus.
13. » mortis Annæ Mariæ Pacetti nuptæ Petro Alberti.
14. » mortis Joannis Alberti.

His itaque omnibus perpensis, aliisque quæ apud consultores et vinculi defensorem habentur examinatis, dignentur EE. PP. enodare dubium :

An sententia curiæ Apuanæ sit confirmanda vel infirmanda in casu ?

Sacra Congregatio Concilii rescripsit : *Sententiam esse confirmandam.* Die 8 junii 1889.

CATHÉDRALE DE MONDOVI

Le chanoine chargé de la cure est-il exempt du chœur toutes les fois qu'il est retenu par le ministère paroissial ? Ancien usage d'après lequel le curé n'est réputé présent au chœur pour le gain des distributions que lorsqu'il confesse dans la cathédrale même. Malgré la pratique de quatre siècles, la S. Congrégation confirme la disposition du concile de Trente en faveur du curé.

MONTIS REGALIS DISTRIBUTIONUM. Sess. 22, cap. 3, de reform.

In ecclesia cathedrali Montis Regalis viget ab antiquo consuetudo ut canonicus archipresbyter, cui imminet cura animarum, præsens in choro habeatur ad effectum lucrandi distributiones quotidianas in duobus tantum casibus, scilicet, quando confessiones fidelium audit in ipsa cathedrali, et, diebus dominicis et festis, pro illis horis canonicis quæ immediate succedunt prædicationi seu instructioni parochiali.

Nunc vero occasione novæ compilationis statutorum capitularium petiit archipresbyter, ut in iis insereretur articulus sequentis tenoris videlicet : « Canonicus archipresbyter habens curam animarum dum abest a choro ministerii sui causa habetur pro præsente et interessente et lucratur distributiones, iis tantum exceptis quæ dicuntur inter præsentes, onerata tamen conscientia ipsius archipresbyteri ad juris normam ne hoc abutatur privilegio. » Quo articulo evidenter archipresbyteri jus quoad absentias a choro ampliabatur.

Ast vehementer obstitit capitulum, unde die 21 januarii hujus anni prodiit rescriptum : *Perpensis hinc inde deductis servetur consuetudo.* Gravatum se reputans archipresbyter iterum ad S. H. C. recurrit postulans ut quæstio in plenaria Congregatione ageretur.

Porro pro archipresbytero stat in primis clara ac formalis dispositio Conc. Trid. Sess. 22, cap. 3, de reform. : « Quod si alicui ex prædictis dignitatibus... cura animarum immineat,... tunc pro tempore quo in curata ecclesia resederit ac ministraverit, tamquam præsens sit ac divinis intersit, in ecclesiis cathedralibus ac collegiatis habeatur. » Accedunt constantes ac uniformes H. S. C. decisiones. Sic in *Asculana* 20 novembris 1830 ad quæsitum, an et quæ distributiones ac emolumenta percipere possint canonici curati absentes a chorali servitio pro exercenda animarum cura? S. H. C. respondit : « *Affirmative quoad omnes distributiones et emolumenta, exceptis iis, quatenus non intersint, quæ a voluntate testatorum debentur actu tantum præsentibus.* » Consonant *Mediolanen.* 3 februarii 1609; *Montis Regalis*, 8 junii 1726 et 6 decembris 1732; *Pisana* 27 julii 1839; *Papien.* 18 januarii 1882; *Sabinen.* 24 julii 1886 aliæque plures. Concordat etiam doctrina canonistarum. Sane Ferraris, v. *Distributiones*, n. 39 docet : « Distributiones quotidianas lucratur canonicus a choro absens occasione servitii curæ ejus canonicatui adnexæ, tamquam si esset præsens, ex Conc. Trid. sess. 22, cap. 3. » Atque ita etiam cum ceteris Benedictus XIV Inst. 107, num. 56; Scarfantonius, lib. 2, tit. 10, n. 9 et seqq.; Lucidi, vol. 1, fol. 309.

Insuper in themate, juxta eumdem archipresbyterum, speciales nunc magis quam olim concurrunt rationes ut precibus fiat satis; atque in primis auctus parochianorum numerus, maxime postquam in parochia cathedrali sedem sua fixerunt militum Alpinorum præsidium et districtus militaris, quo fit ut multo sæpius quam antiquitus recurrat casus accurrendi ad infirmos; item imminutus cleri numerus, ita ut coadjutores archipresbyter facile non possit sibi adsciscere; nec non et diminutio redditum præbendæ archipresbyteralis ob gravantia omnimoda tributa, unde impossibilitas ut archipresbyter plus quam unum vice curatum sustentet. Ex prospectu enim redditum ab archipresbytero Eula, qui dein fuit Novariensis episcopus, anno 1876 facto, sors activa præbendæ ad 4966 libellas ascendit, passiva vero ad 4136, ita ut maneant tantum archipresbytero libellæ 840.

Vicissim capitulum postquam quædam verba Tridentini citaverit, (nempe : *distributiones vero qui statis horis interfuerint recipiant, reliqui... his careant*) eaque in suum sensum, erronee tamen omnino, ampliaverit atque converterit, contendit ex pluribus institutionis bullis, v. g. archipresbyteri Massimino ac duorum Tealdii patere archipresbyteratui olim non fuisse adnexam nisi curam habitualem per vicarium exercendam, nec hujusce status immutationem factam ullibi enarrari. Insuper archipresbyterum in principio a distributionibus choralibus massæ capitularis exclusum, ad earumdem participationem nonnisi serius admissum fuisse per sententiam arbitramentalem ab episcopo Romagnano die 26 julii 1505 datam, in viam transactionis et cum hac conditione, « ipso tamen domino archipresbytero et suis successoribus residentiam facientibus in dicta ecclesia cathedrali, ac in missæ et divinis officiis interessentibus. » Hinc archipresbyterum frustra invocare generalem Conc. Trid. dispositionem : cum enim ipsi in principio distributiones non competerent, nec nisi vi particularis conventionis earum particeps factus fuerit, eis gaudere nequit nisi impletis conditionibus quibus ad eas admissus fuit. Quapropter resolutiones S. hujus C., utpote quæ regulam generalem stabiliunt et confirmant, casui particulari non possunt applicari. In specie autem ad causam Montis Regalis 8 junii 1726 ad quam archipresbyter provocat, et superius est recensita, notat capitulum, eam cathedralem ecclesiam non respicere.

De cetero præter conventionem contra archipresbyterum dimicat quoque praxis atque observantia, non unius, sed quatuor et amplius sæculorum, ab anno scilicet 1505 usque in præsens. Imo olim vel severior erat lex; nam tunc archipresbyter eximebatur a punctaturis solummodo, cum confessionibus sacramentalibus in cathedrali adsistebat, quin requies post sacram concionem ei concederetur.

Accedit juxta capitulum et alia circumstantia; nam duplicis generis sunt redditus quos percipit archipresby-

ter, distributiones pro chori servitio, præbendam pro animarum cura. Hanc enim magis esse parochialem quam canonicalem ipsi archipresbyteri facto suo probant; nam numquam sacristiæ solvere voluerunt mediam annatam, quod onus omnibus canonicis statuta imponunt; nec insuper detractioni tributi 30|100 subjecti fuerunt.

Aliunde provisum satis est exercitio curæ animarum tempore servitii choralis per dispositionem prædictæ conventionis anni 1505, quæ statuit ut « archipresbyter canonicus et sui prædicti successores in dicto suo archipresbyteratu teneantur et debeant laudabiliter deservire favore curæ animarum ratione prædicti archipresbyteratus, videlicet... teneantur et debeant suis sumptibus et expensis habere et deputare unum capellanum presbyterum et unum clericum idoneos... ut continuo intersint et interesse debeant in divinis officiis in dicta ecclesia. » Quin tamen exinde archipresbyteri impediantur a choro abesse si necessitas animarum hoc postulet : bonum enim animarum justam quidem absentiæ causam præstare potest; at jus præbere ad percipiendum id quod præsentibus actuque inservientibus unice reservatur, minime valet. Eo vel magis quod canonici Montis Regalis duos menses etiam interpolatos abesse possint quin punctaturis subjiciantur. Unde archipresbyter si distributionum privationem effugere intendit, feriatum hoc tempus in animarum curam et parochialis ministerii exercitium dirigere et impendere studeat.

Quod vero attinet ad peculiares causas quibus archipresbyter suam petitionem fulciri arbitratur, notat capitulum ex adventu militum vix augeri parochialem laborem, cum milites infirmi deferantur ad nosocomium civile, ubi adest capellanus, qui infirmis sacramenta administrat. Cleri vero imminutio non minus canonicis quam archipresbytero præjudicium affert : per legem enim ad 12 reducti, non raro vix sufficientes sunt choralibus officiis. Tandem, licet tributis gravata, adhuc tamen archipresbyteralis præbenda pinguior ex beneficiis est. Prospectus autem ab archipresbytero Eula factus, aut in anno deficientiæ frugum exaratus fuit, aut affabre concinnatus ut Gubernio occultarentur parochiæ reditus; quos insuper ab eo tempore auctos esse summa circiter 1000 libellarum quidam asserunt.

De cetero, concludit capitulum, si admitti velint preces archipresbyteri, taxative determinentur officia parochialia, quæ absentiam a choro ad effectum lucrandi distributiones legitimam facere possunt, ne secus abusibus et ulterioribus quæstionibus via aperiatur.

Archipresbyter vero his respondit, prædecessores suos habuisse semper, uti nunc certe habent, curam actualem; quod ipse probat ex statutis capitularibus anno 1480 compilatis, et hucusque vigentibus, — ex collatione archipresbyteratus per viam concursus, uti disponit Conc. Trid. sess. 24, cap. 18, de reform. pro beneficiis curam animarum habentibus, — ex bullis collationis ejusdem, quæ ipsi animarum curam attribuunt, ac ne verbum quidem habent de vicario per quem debeat ea exerceri (quidquid sit de illis quæ citantur ab adversariis, in quibus error forsan potuit irrepere), — ex actuali cura qua nunc gaudet archipresbyter, quin doceatur quando vel quomodo immutatio evenerit.

Relate vero ad id quod objiciunt nempe archipresbyterum fuisse admissum ad participandas distributiones nonnisi serius, per sententiam episcopi Romagnano, et adjectam absolutæ interessentiæ conditionem, observat orator, canonicos reticuisse quod illius temporis archipresbyter vi ejusdem sententiæ ex parte sua renuntiasse favore capituli decimis, oblationibus ac funeribus, et onus sibi assumpsisse sustentandi capellanum seu vice curatum, qui non modo archipresbytero opem ferret in cura animarum, sed varia quoque capitulo servitia præstaret. Ex quibus patet archipresbyterum sibi ipsi quotam distributionum efformasse, quæ si ipsi denegantur dum abest a choro ob animarum curam, solus onera ferret, aliis commodum sentientibus. Insuper verba quæ interessentiam in choro in illa conventione præscribunt, nequaquam archipresbyterum excludunt a distributionibus, si servitii parochialis causa adsit, sed juxta canones ita interpretanda sunt, ut intervenire choro debeat archipresbyter, nec abesse ipsi liceat nisi ex probata ac legitima causa. Quod nisi concedatur, ad ridicula consectaria deveniendum erit, idest in nullo casu, ne infirmitatis quidem, posse eum abesse a choro quin punctaturis subjiciatur; cum enim verba generalia sint, aut omnes legitimas absentiæ causas excludunt, aut omnes pariter admittunt.

Quoad consuetudinem vero, hanc notat orator non esse legitime præscriptam, contra quam quippe archipresbyteri semper reclamaverunt, uti jam anno 1519 faciebat archipresbyter Biglione. [Fatentur sane ipsi canonici « che la questione sollevata dall'attuale arciprete non è nuova, ma venne più volte ventilata e discussa, senza che se ne sia venuto al termine. »

Pariter quod aiunt adversarii distributiones esse rem pure canonicalem, quæ non intrat ad efformandos reditus parochiales, falsum probatur 1. ex bullis collationis, quæ distributiones computant ut partem parochialis redditus; 2. ex eo quod archipresbyter suam distributionum quotam efformaverit cedendo capitulo varias redditus parochialis particulas, decimas scilicet, oblationes, funeralia; 3. ex eo quod quotam distributionum archipresbytero debitam a tributo 30|100 ipsum capitulum eximendam curavit, ut partem parochialis reditus; tandem ex responso S. Hujus C. 20 aprilis 1697 quæ quæsito : An in congruam canonici curati imputari debeant distributiones quotidianæ quæ dantur ratione servitii et interessentiæ choro, respondit : *Affirmative.*

Nec magis verum est pingui præbenda archipresbyterum ditari. Bullæ collationis reditum præbendæ, computatis distributionibus, ad libellas 2090 computant; detractis ergo distributionibus, quæ mille circiter libellas attingunt, remanerent pro præbenda lib. 1090. Eamdem fere summam indicat relatio parochialis archipresbyteri Bongiovanni an. 1819; dum in relatione anni 1876 ab archipresbytero Eula, non Gubernii, sed episcopi gratia, ex triennali computatione redacta, reditus præbendæ detractis oneribus, ad libellas 840 tantum ascendere dicti sunt, nec ab eo tempore sunt aucti. Quod si archipresbyteri solvere non consuescunt mediam annatam sacristiæ, ideo fuit quia id a capitulo fuit eis remissum eo quod sustinerent onera parochiæ. Item si a tributo 30|100 sunt exempti, id ex parochialis beneficii natura provenit; qua tamen minime excluditur simultanea qualitas canonicalis. Sane vel ipsum capitulum, qua parochus habitualis duarum ecclesiarum Montis Regalis, eadem immunitate gaudet quoad quosdam redditus, quos tamen ut canonicales apprime habet.

Pariter obligationem sibi coadjutorem adsciscendi non ideo fuisse archipresbyteris impositam, ut tenerentur assistere choro sub pœna amittendi distributiones; sed

ut melius provideretur animarum servitio, et ut simul per capellanum quædam exhiberentur capitulo servitia.

Insuper æquum haud videri archipresbyterum, cui onera canonicalibus longe difficiliora incumbunt, adigere ut feriatum tempus impendat ad curam animarum exercendam : hoc enim idem esset ac ipsi denegare ullum libertatis vel quietis momentum. Præterquamquod id temporis sufficiens in praxi esse semper non potest; præsertim cum, dempto quoque militari præsidio, 4000 animarum frequens sint parochia.

Demum vero verendum non est ut abusibus saltem gravibus locus fiat, si archipresbytero petita facultas prout petitur concedatur; etenim ex adjecta clausula — *oneratæ conscientiæ* — satis huic periculo videtur provisum, ceu in pluribus S. hic O. tenuit, ac facile patet.

His stantibus rogantur EE. PP. definire dubium :

An in novis edendis capitularibus statutis inserendus sit articulus ab archipresbytero propositus vel potius standum sit consuetudini in casu?

S. Congregatio Concilii respondit :

Affirmative ad primam partem, negative ad secundam.

Die 8 junii 1889.

MÉLANGES

Mariage des ecclésiastiques majeurs et des profès solennels à l'article de la mort. — Prière pour obtenir la fidèle observation des promesses du sous-diaconat. Indulgence de cent jours. — Office votif de saint Pierre et de saint Paul pour les instituts religieux qui suivent le calendrier particulier du clergé romain. — Erection de confréries dans les pays des missions. Pouvoirs de la S. Congrégation de la Propagande. — Vicariat apostolique de l'Arabie. — Religieux dans les missions étrangères. Vœu de pauvreté. Permission pour le maniement de l'argent en cas de nécessité. Décret de la Propagande. — Collège belge de Rome. Fondation de sept bourses par la munificence du Saint-Père régnant. Lettre de sa sainteté du 10 juillet 1888. — Petit office de la Sainte-Vierge. Gagne-t-on les indulgences lorsque cet office est récité d'après la traduction en langue vulgaire approuvée par l'évêque. — Vénérable Magdeleine-Sophie Barat. Procès apostolique sur la réputation de sainteté, de vertus et de miracles en général. — Saint Germain, abbé de l'ordre de S. Benoît. Confirmation du culte immémorial.

— Mariage des ecclésiastiques majeurs et des profès solennels à l'article de la mort.

Une disposition pontificale en date du 20 février 1888 permet aux ordinaires de dispenser des empêchements publics, pour revalider les mariages, à l'article de la mort, et légitimer les enfants. Une nouvelle disposition, en date du 9 janvier 1889, permet de subdéléguer habituellement les curés, lorsqu'on n'a pas le temps de recourir à l'évêque. Voici la circulaire de la S. Congrégation, 1er mars 1889 :

Illme ac Rme Domine, Supremæ huic Congregatione Sancti Officii propositum fuit dubium : « Utrum ordinarii in casibus extremæ necessitatis facultatem dispensandi super impedimentis publicis matrimonialibus in mortis periculo, litteris supremæ Congregationis die 20 februarii 1888 concessam, parochis et universim confessariis adprobatis modo generali subdelegare valeant, an non. » Quo dubio mature perpenso, Emi Patres una mecum generales inquisitores feria IV, die 9 januarii 1889, dixerunt : « Supplicandum Sanctissimo, ut decernere et declarare dignetur, ordinarios, quibus memorata facultas præcitatis litteris diei 20 februarii 1888 data fuit, posse illam subdelegare habitualiter parochis tantum, sed pro casibus in quibus desit tempus ad ipsos ordinarios recurrendi et periculum sit in mora. » Eadem feria ac die Sanctissimus D. N. D. Leo divina Providentia PP. XIII, in solita audientia R. P. D. adsessori S. O. impertita, benigne annuere dignatus est juxta Emorum PP. suffragium. — Hæc tibi dum nota facio, fausta cuncta ac felicia precor a Domino.

Datum Romæ, ex S. O., die 1 martii 1889. — R. card. MONACO

— Prière pour obtenir la fidèle observation des promesses du sous-diaconat. Indulgence de cent jours.

Beatissime Pater. — Gaussens, sacerdos diœceseos Burdigalensis, ad pedes S. V. humiliter provolutus expostulat, ut omnibus Ecclesiasticæ militiæ addictis et in sacris ordinibus jam constitutis, corde saltem contrito ac devote recitantibus subnexam orationem, aliquam indulgentiam benigne concedere dignetur.

Oratio.

« Domine Jesu Christe, sponse animæ meæ, deliciæ cordis mei, imo cor meum et anima mea, ante conspectum tuum genibus me provolvo, ac maximo animi ardore te oro atque obtestor, ut mihi des servare fidem a me tibi solemniter datam in receptione subdiaconatus. Ideo, o dulcissime Jesu, abnegem omnem impietatem, sim semper alienus a carnalibus desideriis et terrenis concupiscentiis, quæ militant adversus animam, et castitatem, te adjuvante, intemerate servem.

« O Sanctissima et Immaculata Maria, virgo virginum et mater nostra amantissima, munda in dies cor meum et animam meam, impetra mihi timorem Domini et singularem mei diffidentiam.

« Sancte Joseph, custos virginitatis Mariæ, custodi animam meam ab omni peccato.

« Omnes sanctæ virgines, divinum agnum quocumque sequentes, estote mei peccatoris semper sollicitæ, ne cogitatione, verbo, aut opere delinquam et a castissimo corde Jesu unquam discedam. Amen. »

SSmus D. N. Leo Papa XIII, in audientia habita die 16 martii 1889 ab infrascripto secretario S. Congregationis Indulgentiis Sacrisque Reliquiis præpositæ, omnibus, de quibus in precibus, corde saltem contrito ac devote recitantibus propositam orationem, Indulgentiam centum dierum, defunctis quoque applicabilem, semel in die lucrandam, benigne concessit. Præsenti in perpetuum valituro, absque ulla brevis expeditione. Contrariis quibuscumque non obstantibus.

Datum Romæ, ex secretaria ejusdem S. Cong., die 16 martii 1889. — C. card. Cristofori, præf. Alexander episc. Oensis, secr.

— Office votif de saint Pierre et de saint Paul pour les instituts religieux qui suivent le calendrier particulier du clergé romain.

Les membres des communautés religieuses qui, sans résider à Rome, ont adopté le calendrier particulier du clergé romain, doivent-ils, le mardi, dire l'office votif des apôtres généralement prescrit hors de Rome, ou bien l'office votif de S. Pierre et de S. Paul indiqué pour les habitants de Rome? La S. Congrégation des Rites se prononce pour l'office de S. Pierre et de S. Paul.

ROMANA. Hodiernus moderator academiæ liturgicæ in Urbe a Sacra Rituum Congregatione humillime postulavit declarationem insequentis dubii, nimirum :

In decreto Urbis et Orbis *Per apostolicas litteras* n. I, legitur : « Feria tertia non impedita, assignatum officium votivum de sanctis apostolis, » deinde subditur : « Romæ vero, de sanctis Petro et Paulo. » Cum autem plures communitates religiosæ, in majoris unitatis gratiam cum S. Sede, utantur kalendario cleri Romani proprio, quæritur : An illa verba « Romæ vero de sanctis Petro et Paulo, » eos tantum afficiant, qui Romæ materialiter degunt, an alios etiam qui calendario cleri Romani utentes, extra degunt quidem, sed ad officium quod spectat, quid unum efficiunt cum clero Romano ?

Et Sacra eadem Congregatio, ad relationem infrascripti secretarii, re mature perpensa, ita proposito dubio rescribendum censuit, videlicet : *Negative ad primam partem, affirmative ad secundam.* Atque ita rescripsit, die 18 maii 1889. — C. card. Laurenzi. S. C. præfectus. Vincentius Nussi, secretarius.

— Erection de confréries dans les pays des missions. Pouvoir de la S. Congrégation de la Propagande.

Le décret général du 16 juillet 1887 exige la permission du supérieur général de chaque institut pour établir canoniquement les confréries de la Très-Sainte Trinité, de Notre-Dame du Mont-Carmel, des Sept-Douleurs, etc. Cette disposition comprend-elle les pays de mission ? Dans l'audience du 31 mars 1889, le Saint-Père a maintenu les pouvoirs dont jouissait la Propagande antérieurement au décret de 1887.

Illme ac Revme Domine. Sacræ huic Fidei Propagandæ Congregationi dudum jam anteactis temporibus auctoritas per Summos Pontifices facta fuerat tribuendi archiepiscopis, episcopis, vicariis et præfectis apostolicis aliisque missionum moderatoribus ab eadem S. Congregatione dependentibus, facultatem erigendi in locis sibi subjectis quascumque pias sodalitates a S. Sede adprobatas, iisque adscribendi utriusque sexus christifideles, ac benedicendi coronas et scapularia earumdem sodalitatum propria, cum applicatione omnium Indulgentiarum, quas Summi Pontifices, prædictis sodalitatibus, coronis et scapularibus impertiti sunt. Verum postquam per decretum Sacræ Congregationis Indulgentiarum et SS. Reliquiarum editum die 16 julii anno 1887, constitutum est quoad Confraternitates SSmæ Trinitatis, B. M. V. a Monte Carmelo, et septem Dolorum, ne eædem erigerentur *nisi requisitis antea et obtentis a respectivorum ordinum superioribus pro tempore existentibus litteris facultativis pro earumdem erectione*, a nonnullis dubitatum est num prædictum decretum loca etiam missionum respiceret, in quibus plura rerum adjuncta prohibent quominus quæ per illud præcipiuntur commode possint executioni mandari.

Quapropter ad omnem ambiguitatem e medio tollendam SSmus D. N. Leo PP. XIII in audientia diei 15 superioris mensis decembris a R. P. D. secretario prædictæ S. Congregationis Indulgentiarum et SS. Reliquiarum habita, declarare benigne dignatus est Sacrum hoc Consilium Propagandæ Fidei eisdem facultatibus quoad erectionem confraternitatum a S. Sede adprobatarum uti prosequi posse, quas ante promulgationem prædicti decreti die 11 julii anno 1887 habebat. In audientia vero diei 31 superioris mensis martii habita ab infrascripto Sacræ Congregationis de Propaganda Fide secretario, eadem Sanctitas Sua insuper jussit ut per hanc S. Congregationem, non obstante quavis prævia S. Sedis prohibitione, libera facultas tribui possit erigendi etiam confraternitates SSmi Rosarii, ita tamen ut fideles iis adscripti non lucrentur nisi indulgentias communiter concessas omnibus in genere confraternitatibus canonice erectis. Moderatores igitur missionum huic Sacræ Congregationi Fidei Propagandæ subjecti facultates ab eadem sibi faciendas quoad omnium confraternitatum erectionem, fidelium in easdem adgregationem, scapularium benedictionem et indulgentiarum applicationem, valide et licite exercere se posse sciant quin a quopiam cujusvis regularis ordinis moderatore veniam aut assensum expetere aut obtinere antea teneantur. Quoad confraternitat. SS. Rosarii tamen, si velint eas ita constitutas ut fruantur etiam peculiaribus illis indulgentiis, quæ competunt confraternitatibus erectis auctoritate magistri generalis ordinis prædicatorum, tunc ad eum recursum habeant oportet.

Hac vero data opportunitate nonnulla insuper quoad prædicta notantur. Dubitarunt aliqui num ad adgregandos fideles cujusdam loci alicui confraternitati, necessaria foret prævia ibidem ejusdem confraternitatis canonica erectio. Verum licet id in fidelium commodum profecto cederet, ac plerumque consulendum videatur, necessarium tamen non est cum sacerdotes adsunt qui fideles in pias sodalitates adsciscendi facultatem habeant. Hoc tamen in casu sacerdotes prædicti tenentur fidelium cooptatorum nomina ad proximior. confraternitatem, cui eos adlegerint, transmittere, aut ad priximiorem domum religiosam respectivam, si de confraternitatibus agatur, quæ regularis cujusdam ordinis auctoritate fuerint erectæ.

Quod vero pertinet ad recensenda in albo confraternitatum nomina fidelium iisdem adlectorum, id tamquam necessaria conditio absolute requiritur ut indulgentias confraternitatibus adnexas lucrari fideles queant. Quapropter ab ea lege derogari nequit nisi per peculiaria indulta quæ solum determinatos casus et certa loca respiciant.

Attamen si quando ob ingentem fidelium adgregandorum numerum aliave ratione contingat eorum nominum in albo recensionem difficultatem sacerdoti cooptanti facessere, tunc designare is poterit unam vel plures pro opportunitate sibi visas personas, quæ fidelium nomina scripto referat in catalogum, quem ipse postea subsignabit, et ad proximiorem confraternitatem seu domum religiosam, uti superius dictum est, transmittat.

Ego interim Deum precor ut te diutissime sospitet.

Ad officia paratissimus, Joannes card. Simeoni, *præfectus.* ¶ Dominicus archiep. Tyren., *a secretis.*

— *Vicariat apostolique de l'Arabie. Frontière occidentale jusqu'au 35e degré de longitude. Décret de la Propagande.*

Decretum. Cum per erectionem apostolici vicariatus Adensis dubitatio quædam suscitaretur, utrum nempe vastissima Arabiæ regio spirituali jurisdictioni præsulis prædictæ Missionis, vel potius vicarii apostolici Ægypti demandata censenda esset, officium hujus Sacræ Congregationis Propagandæ Fidei visum est, curare ut controversia prædicta quam citius dirimeretur. Quapropter de negotio hoc ab infrascripto secretario SSmo Domino Nostro Leoni PP. XIII in audientia, die 23 junii anni 1889 habita, relatione facta, Sanctitas sua hæc mandare dignata est, ut scilicet vicarius apostolicus Adensis jurisdictionem spiritualem in universa Arabica regione exerceat, nomenque vicarii apostolici Arabiæ assumat. Verum ne de occidentalibus novi vicariatus finibus quæstio aliqua cum vicario Ægypti moveatur, eadem Sanctitas Sua jussit, ut gradus longitudinis 35° (Greenwich) ad prædictos fines constabiliendos determinetur : quapropter regio illa arabica quæ inter memoratum gradum et Ægyptum jacet, vicario apostolico Ægypti spiritualiter subjecta erit. Insuper ad novum Arabiæ vicariatum insulæ omnes pertinebunt, quæ Arabico continenti geographice spectant : nominatim vero insulæ de Perim et de Sokotra.

Quæ vero de titulo vicarii apostolici Arabiæ sancita sunt, ita intelligi debent, ut minime titulus iste officiet quominus delegatus apostolicus Ægypti, Delegatus etiam Arabiæ dicatur, et sit.

Hæc demum omnia, quæ ad bonum miserrimæ Arabiæ regionis decreta sunt, Deus misericordiarum suæ fœcundet abundantia gratiæ.

Datum Romæ die 28 junii 1889. L. † S. D. archiep. Tyren. a secretis,

---

— *Religieux dans les missions étrangères. Vœu de pauvreté. Permission pour le maniement de l'argent en cas de nécessité. Décret de la Propagande.*

Romæ, die 30 mensis junii anno 1889.

Revme Pater. Cum viris religiosis, qui paupertatis voto sese voluntarie obstrinxerunt, nil magis cavendum sit quam illud studiose sancteque servare, quod cæterarum religiosarum virtutum tutissimum est munimentum ac custodia fidissima, ideo hæc Sacra Congregatio semper adnixa est ne viris religiosis qui apostolico ministerio in exteris Missionibus exercentur ulla suppeteret occasio, qua a prædicti voti arcta diligentissimaque observantia deflecterentur.

Quapropter nullum unquam pecuniæ usum eisdem permittendum censuit nisi tunc solum cum urgens necessitas impelleret, atque hunc eumdem, impendente gravi necessitate, pecuniæ usum quibusdam arctioribus cautelis coercere voluit in recentioribus facultatum formulis; ut prævia scilicet accedat respectivi superioris licentia, ne in laqueum diaboli per prædictam facultatem temere quisquam incideret.

Quoad Missionarios vero ordinis Capuccinorum, qui laudabili zelo in pluribus missionibus ad fidei incrementum salutemque animarum adlaborant, hoc Sacrum Consilium Fidei Propagandæ statutum quoddam ad quinquennale experimentum decreto diei 25 mensis julii anno 1887 adprobavit, quod omnes absque ullo discrimine missionarii ordinis prædicti servare tenentur in omnibus. In hujus statuti paragrapho quinquagesimo primo certa statuitur norma a prædictis missionariis servanda quoad usum pecuniæ, etiam in itinere, et quoad particulare pecalium. Porro præscriptam ibidem agendi rationem, quæ ex ipsa obligatione servandæ ex voto paupertatis exurgit, a missionariis ordinis Capuccinorum religiose custodiri dubitandum profecto non est. Verum ne ullæ ambiguitati quoad uniuscujusque eorum obligationem locus pateat, hoc sacrum Consilium nomini christiano propagando in congregatione generali habita die 6 superioris mensis maii litteras circulares dandas esse decrevit omnibus prædictis missionariis, quibus iisdem declaretur facultatem sub numero undecimo (inter cæteras, quæ in apposito folio sunt descriptæ) ipsis factam aut faciendam ab hac Sacra Congregatione, intelligendam omnino esse ad tramitem paragraphi 51 statuti missionum.

Hanc vero Sacræ Congregationis sententiam relatam SSmo domino nostro Leoni PP. XIII ab infrascripto archiepiscopo Tyren. ejusdem S. Congregationis secretario in audientia diei 12 superioris mensis maii, Sanctitas sua benigne adprobavit ratamque habuit.

Hæc Paternitati tuæ pro meo munere significanda habui. Interim vero Deum precor ut te diutissime sospitet. — Joannes card. Simeoni, *præfectus*. † Dominicus, archiep. Tyren., *a secretis*.

— *Collège belge de Rome. Fondation de sept bourses par la munificence du Saint-Père régnant. Lettre de sa Sainteté du 10 juillet 1888.*

Cum plura Nobis ad recordationem jucunda ex rebus Belgicis in animo insederint, tum præcipue honestissimum ordinem cleri meminisse perlibenter solemus. — Belgicos quippe sacerdotes nosse olim e propinquo licuit : spectandæque eorum disciplinæ, sollertiæ, caritatis, non tempus Nobis, non locus defuit. Permansere illæ quidem in eis virtutes, eædemque, si Deo placet, permanebunt perennes ac perpetuæ, maxime quod omni cura studioque, uti probe scimus, in clericorum seminaria episcopi incumbunt, officium nullum prætermittere soliti, ut sacrorum alumni ea, qua par est, ratione instituantur. — Nihilominus tamen quoniam strenuorum sacerdotum quotidie est opportunitas major, vigilantiaque summa provideri oportet, ut continenter eorum numerus junioribus suppleatur, idcirco ad in re providas episcoporum curas volumus aliquid etiam a nobis adjumenti accedere; in quo simul appareat benevolentiæ nostræ veteris in Belgas singulare testimonium. Cui quidem voluntati nostræ perficiendæ optimum patere locum in collegio Belgarum Urbano censemus, ad cujus initia Nosmetipsi, utique cum legatione Belgica fungeremur, nonnihil contulimus operæ. Idque sane auspicato : nam collegium, de quo loquimur, dignos existimatione hominum fructus edidit quadraginta amplius annis, spemque facit constanter editurum pares. Compertum est enim, viros ex eo prodivisse non paucos virtute doctrinaque auctos, ad sacra scienter exercitatos, quorum in adjuvandis episcoporum laboribus gerendisque sacerdotalibus muneribus utiliter integreque versata est ac versatur industria. Ex quo confirmatur quam hoc salutare sit, ut sacerdotes aliquot in

sinu suo educatos ad catholicas gentes Roma submittat. — His de caussis collegio supra dicto attribuimus, addicimus argenteos italicos nummos ad centum millia, hac lege. ut ex annuo hujus pecuniæ reditu in perpetuum adolescentes *septem*, natione Belgæ, qui bonam spem ostendant et animi et ingenii, iidemque ad sacra aspirent, gratis alantur, instituantur. De cooptatione eorum volumus, ut Belgarum episcopi legant mittantque singulos; archiepiscopus Mechliniensis duos, quorum alterum sumat ex auditoribus philosophiæ sublimioris in lyceo magno Lovaniensi, rogata doctorum ejusdem facultatis sententia.

Datum Romæ apud S. Petrum, die 10 julii anno 1888 Pontificatus nostri undecimo. — Leo PP. XIII.

— *Petit office de la Sainte-Vierge. Gagne-t-on les indulgences lorsque cet office est récité d'après la traduction en langue vulgaire approuvée par l'évêque.*

Sebenicensis. De indulgentiis adnexis recitationi parvi officii B. Mariæ Virginis.

Postquam SSmus Dnus noster Leo Papa XIII ex decreto *Urbis et Orbis*, per hanc S. Congnem Indulgentiis Sacrisque Reliquiis præpositam edito sub die 17 novembris 1887, ad ferventiorem in christiano populo fovendam pietatem ac devotionem erga Bmam Virginem, præter illas jam concessas a S. Pio V alias impertitus est indulgentias christifidelibus recitantibus parvum officium B. M. Virginis, uti illud prostat in breviario Romano ab eodem S. Pio V recognito et approbato, huic S. Congni sequentia dubia dirimenda proposita fuerunt :

I. An christifideles recitantes officium parvum B. M. Virginis, quod est precatio stricto sensu liturgica, in quodvis vulgare idioma versum, etiam cum approbatione ordinariorum, lucrentur indulgentias a Summis Pontificibus adnexas recitationi ejusdem parvi officii, uti innuere videntur plura decreta S. Congnis Indulgentiarum, et illa præsertim edita sub die 30 aprilis 1852, et sub die 29 decembris 1864? Et quatenus negative.

II. An expediat, præfatas Indulgentias extendere etiam ad recitationem ejusdem parvi officii in quodcumque vulgare idioma versi?

Porro S. Congregatio, re mature perpensa, auditoque unius ex consultoribus voto, rescribendum censuit : *Negative ad utrumque.*

Datum Romæ ex secretaria ejusdem S. Congnis die 13 septembris 1888. — Seraphinus card. Vannutelli, præfectus. L. † S. Alexander episcopus Oensis secretarius.

— *Vénérable Magdeleine-Sophie Barat. Procès apostolique sur la réputation de sainteté, de vertus et de miracles en général.*

Decretum Romana seu Parisien. beatificationis et canonizationis ven. servæ Dei Magdalenæ Sophiæ Barat fundatricis societatis sororum a sacro Corde Jesu.

Quum per decretum Sacrorum Rituum Congregationis die 13 augusti 1885 jam indultum esset, ut de fama Sanctitatis vitæ, virtutum et miraculorum in genere præfatæ ven. servæ Dei Magdalenæ Sophiæ Barat agi posset in ordinariis ejusdem Sacræ Congregationis comitiis absque interventu et voto consultorum; Emus et Rmus Dnus cardinalis Raphael Monaco La Valletta hujusce causæ ponens ad instantiam Rmi Dni Francisci Xaverii Bacchi Sanctissimi Domini nostri ab intimo cubiculo, causæ ejusdem postulatoris, in ordinario Sacræ Rituum Congregationis cœtu, subsignata die ad Vaticanum coadunato, sequens dubium discutiendum proposuit, nimirum : An constet de validitate et relevantia processus apostolica auctoritate Parisiis constructi super fama sanctitatis vitæ, virtutum et miraculorum in genere dictæ ven. servæ Dei in casu, et ad effectum de quo agitur?

Emi porro et Rmi Patres Sacris tuendis ritibus præpositi, omnibus mature perpensis, auditoque voce et scripto R. P. D. Augustino Caprara, sanctæ fidei promotore, rescribendum censuerunt : *Affirmative.* Die 6 aprilis 1889.

Quibus Sanctissimo Domino nostro Leoni papæ XIII per infrascriptum secretarium fideliter relatis, Sanctitas sua rescriptum Sacræ Congregationis ratum habuit et confirmavit die 9 maii anno eodem. Carolus card. Laurenzi, S. R. C. præf. L. † S. Vincentius Nussi, S. R. C. secretarius.

— *Saint-Germain, abbé de l'ordre de S. Benoît. Confirmation du culte immémorial.*

Decretum Annecien. Confirmationis cultus ab immemorabili tempore præstiti servo Dei Germano abbati ordinis sancti Benedicti sancto nuncupato.

Ad instantiam Rev. Dni Julii Captier procuratoris generalis Seminarii sancti Sulpitii supradictæ causæ postulatoris constituti, quum Emus et Rmus Dnus cardinalis Lucidus Maria Parocchi ejusdem causæ ponens in ordinariis Sacrorum Rituum Congregationis comitiis, subsignata die ad Vaticanum habitis, sequens dubium proposuerit, nimirum : An sententia Rmi episcopi Anneciensis super cultu ab immemorabili tempore præstito præfato servo Dei Germano, seu super casu excepto a decretis sa. me. Urbani papæ VIII sit confirmanda in casu, et ad effectum de quo agitur? Emi et Rmi Patres Sacris tuendis Ritibus præpositi, omnibus mature perpensis, auditoque voce et scripto R. P. D. Augustino Caprara, Sanctæ Fidei promotore, rescribendum censuerunt : *Affirmative.* Die 6 aprilis 1889.

Facta deinceps de his Sanctissimo Domino nostro Leoni Papæ XIII per infrascriptum secretarium fideli relatione, Sanctitas sua rescriptum Sacræ Congregationis ratum habere et confirmare dignata est. Die 9 maii anno eodem. C. card. Laurenzi S. R. C. præfectus. L. † S. Vinc. Nussi, S. R. C. secretarius.

Le gérant : A. Legris.

Cum approbatione superiorum.

LINGONIS. Ex typographia Rallet-Bideaud.

ANALECTA JURIS PONTIFICII

DEUX CENT CINQUANTE-UNIÈME LIVRAISON

LA V. THÉRÈSE DE S. AUGUSTIN

Introduction de la cause de béatification et canonisation de la vénérable Thérèse de S. Augustin, fille du roi de France, Louis XV, carmélite du couvent de Saint-Denis, décédée en 1787. — Procès de Paris et d'Autun. Dix-huit témoins entendus dans les formes canoniques. — Cent sept supplications adressées au Saint-Père pour l'introduction de la cause. — Information présentée à la S. Congrégation des Rites en 1870. Abrégé de la biographie de la vénérable Thérèse. — Mort précieuse devant Dieu. — Réputation de sainteté pendant la vie et après la mort. Miracles après la mort.

Le procès de béatification de la vénérable princesse Louise, en religion sœur Thérèse de S. Augustin, fut entrepris en 1856, soixante-dix ans après la mort de la sainte Carmélite, mais longtemps avant le rétablissement de son couvent. Comme les anciennes religieuses de ce monastère entrèrent après la restauration dans la communauté d'Autun, il a été nécessaire de faire une seconde enquête dans ce diocèse, pour recueillir les traditions dérivées de ces saintes filles, qui connurent personnellement la vénérable princesse, vécurent dix-sept années dans sa compagnie, et furent témoins oculaires de sa mort.

On a compulsé dans le procès-canonique la relation manuscrite composée par sœur Louise-Marie carmélite de S. Denis en 1788, à peine un an après la mort de la princesse et la *Vie* publiée à l'époque même par le célèbre abbé Proyart.

Le premier témoin du procès de Paris connut personnellement la princesse Louise. En effet, la dame Broisse (âgée d'environ 79 ans au temps de l'enquête parisienne de 1856) dépose ce qui suit : « La connaissance que j'ai des détails concernant Madame Louise, je l'ai acquise de ma tante, en religion mère Sophie, carmélite de S. Denis, laquelle eut l'honneur de recevoir l'illustre princesse à son entrée dans ce monastère. Ma tante ayant fait connaître à Madame Louise une infirmité dont je souffrais depuis ma naissance, cette bonne princesse voulut me voir aussitôt, elle appela plusieurs médecins renommés pour me soigner, et me prit sous son auguste protection, et j'y suis restée jusqu'à sa mort. Elle voulut que je prisse son nom, et que je l'appelasse : *ma marraine*. Par son ordre j'allais voir bien souvent les carmélites de S. Denis, et je continuai d'avoir des relations avec elles jusqu'à l'époque de la suppression de leur couvent, et même après. Huit d'elles continuèrent de résider à S. Denis; je les fréquentai jusqu'à leur mort, particulièrement ma tante, qui vivait avec ces dames et qui, lors du rétablissement des communautés religieuses en France, fut élue prieure du couvent de Nevers, et mourut vers 1820. »

M. Chaix, chanoine du chapitre impérial de S. Denis (âgé d'environ 76 ans au moment du procès), dépose : « Ce que je sais concernant la princesse Louise, je le sais par tradition, et particulièrement par la lecture d'un manuscrit composé par sœur Rosalie, carmélite de S. Denis, laquelle fut secrétaire de Madame Louise. »

La dame Lasalle, âgée de 60 ans, dépose (folio 249 du procès parisien : « J'ai lu dans le temps la circulaire que les carmélites de S. Denis adressèrent aux communautés de leur ordre à l'occasion de la mort de Madame Louise. J'ai su bien des choses par ma tante Broisse, témoin en ce procès, et par deux sœurs converses du couvent de S. Denis. »

La prieure des carmélites d'Autun, premier témoin du procès instruit dans cette ville, a vécu plusieurs années avec des religieuses qui avaient connu les compagnes de la vénérable princesse à S. Denis. Elle a lu la vie de la servante de Dieu écrite par l'abbé Proyart d'après les mémoires que lui fournirent les mères de S. Denis, et sauf quelque légère inexactitude relative aux observances du carmel, les compagnes de la servante de Dieu regardaient ce livre comme très-fidèle à la vérité historique. Le même témoin a lu : 1. Anciennes chroniques manuscrites qui se conservent dans la maison d'Autun. 2. Lettres écrites sur la servante de Dieu par les visiteurs généraux des monastères de France. 3. Lettre de Mgr de La Mothe, évêque d'Amiens. 4. Relation manuscrite composée par sœur Louise-Marie de l'Enfant Jésus, compagne de religion de la vénérable prieure. 5. Oraisons funèbres imprimées, une de M. François lazariste; l'autre, de l'abbé du Serre Frisou, prédicateur du roi. Les notes qui accompagnent ces oraisons funèbres furent communiquées par les mères de S. Denis.

***

Dix-neuf témoins ont comparu dans les enquêtes. Celle de Paris comprend cinq cents pages, et celle d'Autun en a deux mille.

***

Cent-sept lettres *postulatoria* ont été présentées au Saint-Père pour obtenir la signature de la commission d'introduction de la cause, cardinaux, évêques, supérieurs réguliers, communautés de carmes et de carmélites.

La première de ces suppliques fut écrite par le comte de Chambord, particulièrement intéressé à la glorification de la vénérable princesse.

Très Saint Père. Au moment où il est question d'introduire la cause de Madame Louise de France, en religion mère Thérèse de St-Augustin, Votre Sainteté permettra au chef de la famille, à laquelle cette pieuse princesse appartenait, de venir unir sa voix à celles de tant d'autres enfants de notre Sainte Eglise également dévoués à la chaire de St Pierre, que Votre Béatitude occupe si dignement.

Bien des fois dans mon enfance j'ai entendu parler par mes parents de la haute piété, de la profonde humilité, de l'esprit de mortification de Madame Louise, qui, dans un triste siècle, a donné à la cour et dans le cloître les exemples des plus éminentes vertus. Combien moi et les miens nous serions heureux et reconnaissants que Votre Sainteté voulût bien accueillir notre demande.

Je la prie de recevoir le nouvel hommage du respect filial avec lequel je suis, Très Saint Père, de Votre Sainteté, le dévot fils : Henry.

Forhsdorf, le 15 mars 1870.

* * *

Lettre de son éminence le cardinal Césaire Mathieu, archevêque de Besançon, en date du 27 octobre 1869.

Beatissime Pater. Præclarum omnium virtutum exemplar quod in se exhibuit Mater Theresia a Sancto Augustino, sancta et religiosa illius conversatio, humilitas, charitas erga Deum et proximum, ardentes ad Deum effusæ preces pro christianissimo quondam Galliarum regno, et pro totius Ecclesiæ bono nec non et pace, me maxime movent, ut ad Sanctitatis Vestræ pedes humilis accedam, introductionem causæ Matris Theresiæ supplex deprecaturus.

Nec solus insto : cuncti Galliarum antistites, clerus populusque, instantissimas preces suas Beatitudini Vestræ summa illius bonitate et religionis amore ducti, porrigunt, quas minime dedignandas sperant confiduntque.

Pedibus sacris prostratus, paternam et apostolicam benedictionem mihi et meo gregi supplex efflagito. Sanctitatis Vestræ hamillimus et obsequentissimus servus et filius † Cesarius card. arc. Bisuntinus. Vesuntione, die 27 octobris 1869.

* * *

Supplique de Mgr l'évêque d'Amiens, renfermant copie d'une lettre de Mgr d'Orléans de la Motte, évêque de la même ville au siècle dernier, concernant la vénérée princesse.

Très Saint Père, il me suffirait d'être évêque Français pour désirer vivement qu'il plût à Votre Sainteté d'introduire la cause de la béatification de Madame Louise de France, en religion Sœur Thérèse de St-Augustin; mais étant par la grâce de Dieu et par la Vôtre évêque d'Amiens, j'ai le bonheur de compter parmi mes prédécesseurs un Prélat illustre qui connut intimement Madame Louise, auquel elle eut recours pour s'assurer de sa vocation et qui soit avant soit après qu'elle fut entrée au carmel eut souvent occasion de s'édifier de ses vertus. L'auguste fille de Louis XV professait pour Mgr d'Orléans de la Motte une haute estime; elle le regardait comme un saint, elle s'estimait heureuse de recevoir ses visites. De son côté le pieux évêque rapportait de ses voyages à St-Denis et de ses entrevues avec la Princesse une impression de sainteté dont il s'animait lui-même pour travailler avec plus d'ardeur à sa propre perfection.

« J'ai fait le voyage de St-Denis, écaivait-il, et j'ai admiré la conduite de Madame Louise de France à présent Sœur Thérèse de St-Augustin. On la voit toujours la première à tous les exercices et ce qu'il y a de plus frappant c'est son obéissance, son amour pour la pauvreté : elle est contente de tout; la voir est un sermon touchant.

« Il n'y a dans sa chambre, qui est comme les autres, que sa chaise de paille et le fauteuil du Roi. Quelquefois elle s'assied sur son lit qui est une paillasse piquée, et le trouve dur ; mais tout se tourne en plaisanterie.

« Ce qu'il y a de plus admirable en elle, c'est cette humilité qui la rend égale à toutes, elle demande la moindre permission avec la simplicité d'un enfant. On ne peut exprimer la joie, la gaieté, la simplicité et le courage de cette sainte princesse aimant son état et se regardant comme plus heureuse d'y être que de porter une couronne. C'est un miracle de la voir dans les pratiques les plus austères, jouir de la force que n'ont pas celles qui dans le monde s'épargnent davantage ; de la voir mener la vie des Carmélites, sans adoucissement, avec une gaieté admirable et se portant à merveille.

« Je suis revenu de St-Denis mécontent de moi-même avec la résolution de servir Dieu moins lâchement que par le passé. Je le dis parce qu'en effet on ne peut voir cet exemple sans être animé à un service qui fait le bonheur de quelqu'un qui a tant sacrifié pour lui. »

Ces paroles disent assez l'admiration qu'inspiraient à Mgr de la Motte les vertus héroïques de Madame Louise de France et l'estime qu'il faisait de sa sainteté. Elles m'autorisent, Très Saint Père, à faire les plus vives instances auprès de Votre Béatitude pour qu'elle daigne prendre en considération le vœu que j'ai l'honneur de lui manifester. J'y serais encore autorisé, Très Saint Père, par un autre motif : je possède dans mon diocèse deux maisons de Carmélites et je suis assuré d'être l'interprète des vœux des religieuses de ces deux monastères en conjurant Votre Sainteté d'introduire la cause de cette noble vierge qui fut leur sœur. Sa gloire serait leur gloire; mais surtout, ce serait pour elles un puissant encouragement à travailler avec une nouvelle ardeur à acquérir la perfection de leur saint état. *Filles de l'Eglise*, suivant la belle expression de leur Séraphique Mère, est-il besoin de dire avec quelle ferveur elles prieront pour l'auguste Pontife de qui elles espèrent ce bonheur, et de qui les évêques, qui vont se réunir autour de sa personne sacrée, attendent la parole qui confirme dans la foi.

† Jacques Antoine, év. d'Amiens.

Amiens, le 5 novembre 1869.

INFORMATION PRÉSENTÉE A LA SACRÉE CONGRÉGATION DES RITES

Parisien. beatificationis et canonizationis servæ Dei sororis Theresiæ a S. Augustino monialis professæ ordinis Carmelitarum excalceatarum.

Informatio super dubio : *An sit signanda commissio*

introductionis causæ in casu, et ad effectum de quo agitur?

Eme ac Rme Domine. — 1. Quum Christus Dominus nulla facta personarum distinctione illud monitum dederit, scilicet: *Estote perfecti sicuti Pater vester cœlestis perfectus est*, colligitur manifeste christianam seu evangelicam perfectionem ita cuilibet hominum statui propriam esse, ut nemo ab ea amplectenda et sectanda impar valeat judicari. Sive ergo vir et mulier, sive rudis et sapiens, sive pauper et dives, sive demum debilis et fortis, omnes, inquam, divina opitulante gratia, eam vitæ sanctimoniam assequi possunt, qua merito inter ceteros homines exemplo præfulgeant. Hinc S. Ambrosius (in Libro de S. Joseph) sapienter aiebat : « Cognoscamus sanctos non naturæ præstantioris fuisse, sed observantiæ majoris, nec vitia nescivisse sed emendasse. » Quibus verbis evidenter patet non ab indole vel statu personæ, sed potius a firmo voluntatis proposito evangelicam perfectionem pendere, quam omnis homo assequi valet, dummodo christianam mortificationem in suo corpore circumferat, juxta illud Christi Jesu præceptum (Matth. XI, 29) : *Tollite jugum meum super vos, et discite a me quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris.*

2. Verumtamen si quilibet fidelis ad christianam perfectionem valet adspirare, non inde sequitur par esse meritum eorum qui ipsam libenti animo excolunt. Vitæ enim sanctitas præcipue consistit in abnegatione suipsius, quæ pro varia indole, statu et conditione personarum plus minusve ardua res est. Quo ergo majora in ea sectanda superari debent obstacula, eo splendidior apparet virtus, illustrior vitæ sanctimonia. Porro juxta Joannem, qui sequitur Christum, a mundo animum debet penitus avertere : *Nolite diligere mundum atque ea quæ in mundo sunt. Siquis diligit mundum, non est charitas Patris in eo*, et rationem subdens ait : *Quoniam omne quod est in mundo, concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum et superbia vitæ, quæ non est ex Patre, sed ex mundo est* (Epist. I, cap. II, 15, 16). Quapropter si in talibus adjunctis quis reperiatur ut facilius mundanis voluptatibus et illecebris frui possit, grave admodum atque arduum ipsi foret evangelicam mortificationem sectari. Magnis laudibus proinde esset cohonestandus, ac tamquam heros prædicandus, si iis strenue neglectis seipsum abnegaverit, ac justitiæ tramitem alacri animo sit amplexatus.

3. Jam vero quæ in hoc sacro cœtu hodie sistitur serva Dei maxime profecto celebranda est, ac inter heroides christiani nominis merito accensenda, eo quia generose mundanis pompis ac vanitatibus relictis, durissimum vitæ genus elegit ut Christo Jesu serviret, in eoque constanter ad obitum usque perseveravit. Galliarum regis ea erat filia, proinde quidquid humana voluptas desiderare valet, ei suppetebat, scilicet vitæ commoda, illecebræ et vanitates sæculi, atque honores regalis potestatis. Omnia hæc tamen vel a tenera ætate ipsa neglexit, atque usque dum in regia commorata est, ab iis alienissima apparuit. Nec satis hoc fuit. Ardenti quippe æstuans desiderio arctius Deo se conjungendi, inter Carmelitas voluit adscribi, ibique rigidissimum vitæ institutum profiteri. Adeo autem in regulari perfectione sectanda brevi tempore ipsa profecit, ut non modo suis consodalibus exemplo fuerit, sed stupore affecerit eos omnes qui eam noverant. Hinc unanimi sensu tamquam sancta habita est dum adhuc viveret, quæ sanctitatis opinio magis incrementum habuit post ejus obitum, cum Deus omnipotens pluribus miraculis eam illustraverit. Jure igitur meritoque de instituenda ejus causa beatificationis et canonizationis dubium proponitur, quod faustum exitum habiturum fore maxime spem fovemus, cum de fama sanctitatis vitæ, virtutum et miraculorum gravia et luculentissima suppetant argumenta, prout ex inferius dicendis cuique fiet manifestum.

VITÆ SYNOPSIS

4. Soror Theresia a S. Augustino prodiit in lucem Versaliis, nobilissima Galliæ urbe, die 15 julii anno 1737. Parentes habuit Ludovicum XV Galliæ regem, et Mariam Leczinska, quæ generis nobilitati eximiam vitæ pietatem sociabat. Quo die nata est, sacro lavacro abluta fuit ab Exmo et Rmo Domino Osvaldo de la Tour d'Auvergne, Viennensi archiepiscopo, et primo inter cappellanos regios, qui servæ Dei Aloysiæ-Mariæ nomina imposuit. Nondum ipsa primum ætatis annum excesserat, ad abbatiam regalem vulgo de Fontevrault translata est, ubi monialis quædam, virtutibus ac præsertim prudentia insignis servam Dei instituendam suscipiens, pietate et bonis moribus ejus animum sategit imbuere.

5. Usque ad decimum quartum ætatis annum in memorata abbatia serva Dei morata est, ubi manifesta pietatis neque non christianæ mortificationis indicia præbuit, præsertim postquam rationis usum nacta est. Nil in ejus gestis apparuit quod puerilitatem saperet, sed eximia in omnibus patebat prudentia cum mira animi humilitate conjuncta. Licet enim fervidam a natura indolem sortita esset, eam tamen non modo pro viribus cohibere nisa est sed libenter etiam aliorum monita pro rerum adjunctis excipiebat. Pietate et bonis moribus quotidie magis proficiens, digna habita est ut confirmationis sacramentum susciperet, expleto vix octavo suæ ætatis anno. Post breve temporis intervallum cum de sacra recipienda synaxi sermo ei factus esset, tanti beneficii indignam sese reputavit. Nihilominus aliorum suasione animum erigens læta sese disposuit, assiduam operam navans ut a quibuslibet defectibus sese emendaret. Quo die vero cælestem panem recepit, mirabilem ostendit fervorem, quo omnes adstantes ingenti stupore affecit. Frequenter deinde ad sacram synaxim accedere assuevit, ut cælesti sponso conjungi posset, quem in altaris sacramento impense venerabatur. De christiana perfectione acquirenda sollicita, virtutes incessanter colebat, sæpe quærens a sua magistra, an quidquam in iis profecisset. Leves etiam defectus semper abhorruit, et si quando in ipsos laberetur, se ipsam redarguebat, ac veniam poscebat humillime. Piissima erga Deum, valde benignam erga homines sese ostendit, siquidem beneficiis omnes cumulare in deliciis habebat, et si graves etiam aliquando accepisset injurias, pacato hilarique perferebat animo. In cordis simplicitate coram Deo ambulans, sicut a mendacio et a quavis duplicitate semper abhorruit, ita candorem et veritatem summo studio prosequebatur.

6. Post impletam muliebrem institutionem, ad regiam revocata est. Inter sæculi illecebras et voluptates, inter cujusque generis delicias, quisque forsan cogitaret quod serva Dei a primo fervore deficiens, ad terrena bona paulisper animum converterit. Non ita tamen se res habuit. In pietate quippe firmata, majores quotidie progressus facere visa est, mota etiam exemplis familiæ suæ, quæ christianis moribus florebat. Brevi tempore sua agendi ratione omnium sibi conciliavit stuporem. A licitis enim abhorrens delectamentis egregem vitam ducere,

piisque exercitationibus vacare in deliciis ei erat. Singularis ejus benignitas omnium corda mulcebat, mira modestia et pietas venerationem excitabat. Qua potuit ratione cunctis benefacere atque opem ferre sategit, pauperibus præsertim, quibus clanculo pingues eleemosynas elargiri assuevit. Divinas laudes quotidie persolvere, frequenter ad pœnitentiæ et Eucharistiæ sacramenta devote accedere, mortificationis opera sedulo excolere in more habuit, quippe quæ ardenti æstuaret desiderio per hasce pias praxes divinam gratiam sibi conciliare (Sum. num. 3, pag. 9 ad 18).

7. Quum serva Dei decimum sextum ætatis suæ annum nodum explevisset, forte contigit ut piæ adstaret cæremoniæ, in qua nobilis quædam puella regulari Carmelitarum habitu induta est. Ex eo tempore religiosæ vitæ capessendæ vehementi æstuans cupidine, majori studio pietatis et mortificationis opera in regia excoluit. Hinc cum cælesti sponso conjugium inire exoptans, terrenas nuptias semper abhorruit, atque ad eas vitandas sui corporis defectus exaggerare non dubitavit. Tum ob infirmam valetudinem, tum quia matrem suam adversam noverat, haud valuit statim divinæ parere voluntati, quæ ipsam ad regularem statum vocabat. Nihilominus ob hujusmodi obstacula, numquam animo concidere visa est, et patiens diem expectabat qua ejus vota expleri possent. Interim non omisit quoad suam vocationem prudentium consilia exquirere, et quoniam Carmeli institutum amplecti avebat, S. Theresiam fervidis precibus diu exoravit. Præterea Carmeli regulam sibi comparans, ejus austeritates exercere studuit, laneam tunicam gerens subter regalem vestem, atque sebaceis candelis noctu utens, licet ingratum ipsarum odorem valde fastidiret. Defuncta matre, quæ suis desideriis obstabat, illico regularem statum amplecti decrevit. Quapropter rem pandens Parisiensi archiepiscopo, ut regi significaret enixis precibus exoravit. Licet ingenti dolore perculsus, pater nihilominus assensum præbuit, quo habito serva Dei statim propositum exequi decrevit.

8. Duplex erat causa, ob quam serva Dei regularem statum elegerat. Primo quidem ut Deo arctius uniretur per christianæ mortificationis exercitium, secundo ut per sui holocaustum patris conversionem et salutem obtineret. Jamdiu ipsa inter Carmelitarum cœnobia Parisiense ingredi selegerat, ubi scilicet ejus vocatio orta est. Attamen cum cœnobium hujusmodi valde proximum esset regiæ et familiæ, a qua serva Dei abesse optabat, ut Christo Jesu liberius inserviret, consilio immutato, S. Dionysii cœnobium prætulit, eo vel magis quod tunc temporis paupertate et regulari observantia maxime florebat. Hæc servæ Dei agendi ratio singulari Omnipotentis providentiæ adscribenda videtur. Sciendum est quippe, prædictum cœnobium ad summam inopiam tum esse redactum, adeo ut nisi postulantes advenirent, cito communitatem solutum iri moniales vererentur. Ob eam rem novendiali prece instituta in honorem SS. Cordis Deiparæ, ab ipsa in suis necessitatibus auxilium fervide et fidenter expectabant. Mirabili prorsus ratione earum vota expleta sunt. Etenim superno ducta lumine serva Dei inter cetera Carmelitarum cœnobia illud S. Dionysii utpote pauperrimum ingredi voluit.

9. Die igitur 11 aprilis anni 1770, ætatis suæ trigesimo tertio, clanculo Versalias relinquens, hilari fortique animo ad cœnobium perrexit. Quin moniales consilium ejus scirent, in chorum admissa est, ubi sacrum audiens uberes effudit lacrymas, non alia de causa quam ob cordis lætitiam, cito enim Deo suo integre conjunctum iri agnoscebat. Sacro expleto, moniales in unum collectas adivit, et genibus flexa rogavit humillime ut inter ipsas se vellent adscribere, nullo sui status respectu habito. Ingenti stupore et gaudio moniales correptæ, non verbis sed lacrymis affirmativum dedere responsum. Tunc serva Dei suæ dignitatis penitus oblita omnes tanquam sorores complexa est. Cum autem ab antistita rogaretur, quod nomen vellet in religione assumere, proprium noluit servare, et libenti animo Theresia a S. Augustino vocari acceptavit. Ex eo tempore postremum inter novitias locum eligens, perfectissime regulam studuit implere, adeo ut ejus ardens zelus consodalibus admirationi foret. Singularem quippe animi humilitatem præseferens in omnibus obsequentissimam et docilem se præbuit, et regulares praxes atque usus adamussim servabat. Nullis limitibus coerceri poterat ejus fervor, qui in dies magis proficiebat, pietatis et mortificationis opera forti hilarique excolens animo, nil aliud enim habebat præ oculis quam æternæ vitæ merita adipisci. Hinc valde gaudebat ipsa, cum abjectis et molestis etiam officiis posset defungi, et si interdum a consodalibus præoccuparetur, ejus animus tristitia angebatur. Nunquam ob austerum vitæ institutum angi visa est, quin imo singulari gaudio spiritus ejus repletus apparuit, præsertim cum regularem vitam cum mundanis deliciis compararet.

10. Habita a Clemente XIV Romano Pontifice notitia, quod serva Dei penes Carmelitas in holocaustum Deo se dicaverat, valde gavisus est. Hinc non omisit ei dirigere suas litteras in forma brevis, quibus de suscepto vitæ instituto ei gratulatus est. Plenariam insuper indulgentiam elargitus est servæ Dei, quoties ad sacram synaxim accederet, quo cælesti thesauro non omisit ipsa frequenter participare, cum habita moderatorum venia quotidie summo animi fervore Angelorum pane se reficere assueverit.

11. Quamvis serva Dei ardentissime optaret sacrum Carmelitarum habitum induere, nihilominus ut patris voluntati morem gereret, ejus postulatus non tres menses, sed quinque perduravit. Ipse Clemens XIV Romanus Pontifex cæremoniam indusionis habitus cupiebat explere, quia de eximiis servæ Dei virtutibus alte sentiebat. Attamen ob locorum distantiam, apostolico Galliarum nuntio suas vices peragere commisit, ceu liquet ex litteris in forma brevis directis tum nuntio, tum Ludovico XV. Igitur post quinque menses a cœnobii ingressu, die scilicet 10 septembris anni 1770, solemnis cæremonia a nuntio apostolico expleta est, atque, juxta morem, regalis Delphina religioso Carmelitarum habitu servam Dei induit, quæ iis in adjunctis miram animi constantiam ostendit, dum adstantes lacrymas continere non posset. Vix sacram vestem recepit, ejus fervor magis augeri visus est, tum in explendis iis omnibus quæ regula præscribit, tum etiam in exercendis vilioribus et molestis quibusque officiis. Singulari quippe prædita humilitate, Carmelitarum veste indignam se reputabat. Nunquam a regulæ observantia eximi voluit, et licet ob rudem vestem et calceos graviter angeretur, hilaris semper apparuit. Hoc servæ Dei studium cohibere opus fuit, præsertim ob infirmam ejus valetudinem. Ipsa vero magistræ suæ monitis perfecte obsequi sategit, et quibusdam oblectationibus indulsit, eo vel magis quod timeret ne pater ad regiam eam revocaret. Mira hæc agendi ratio omnibus erat exemplo consodalibus præsertim, quas ad colenda mortificationis opera sanctis monitis excitare non omittebat.

12. Tyrocinio ferme absoluto, appropinquabat tempus quo serva Dei solemnia vota debebat nuncupare. Flagrantissime ipsa cupiebat hanc cæremoniam explere, ut arctiori vinculo Deo suo uniretur; ideoque fervore singulari sese disponere curavit per assidua pietatis et mortificationis opera. Pridie professionis arctum servavit jejunium, et cilicio induta usque ad mediam noctem coram SSmo altaris Sacramento preces effudit : neque pium exercitium deseruisset, nisi ex obedientia lectum petere fuisset coacta. Admirabilis plane autem extitit fervor, quo solemnem professionem emisit die 12 septembris 1771. Sacra quippe vota nuncupans tantum animi ardorem et lætitiam præsetulit, ut extra sensus rapta videretur. Hanc votorum nuncupationem explevit coram cœnobii antistita, et deinde sacro velo a nuntio apostolico induta est.

13. Quam opinionem haberent moniales de virtutibus et præsertim de servæ Dei prudentia statim patuit. Postridie enim professionis unanimi consentione novitiarum magistram licet reluctantem ipsam elegerunt. Hoc autem decorata munere pristinum servavit ardorem tum quoad regulæ observantiam, tum quoad assiduum pietatis et christianæ mortificationis exercitium. Suavissimam et benignam erga novitias se ostendens, tum in temporalibus, tum præsertim spiritualibus necessitatibus eis præsto erat. Siquidem spirituum discretione ditata, cujusque indolem optime noverat, hinc non modo exemplo, sed sanctis monitis pro rerum adjunctis ad perfectionem sectandam alliciebat. Ardens quippe erat ejus desiderium quod puellæ divino servitio vacarent, et cum novisset aliquam puellam, relictis mundanis rebus, ad claustrum convolasse ut Deo se dicaret, inenarrabili animi lætitia replebatur. Ob suam porro comitatem merito sibi conciliavit amorem et obsequium novitiarum, quæ in ipsa non magistram, sed teneram matrem reverebantur.

14. Brevi sane temporis intervallo magistræ munere functa est. Cum enim moniales insignem ejus prudentiam novissent in excolendis ac dirigendis novitiis, neque non in explendo tertiæ depositariæ officio, quo etiam aucta fuerat, non dubitarunt totius cœnobii regimen ipsi committere in antistitam eligentes die 27 novembris 1773, *scilicet* duobus transactis annis a votorum solemnium nuncupatione. Haud æquo profecto animo supremum munus ipsa acceptavit. Demisse enim sentiens de semetipsa, potius inter consodales ultimum locum obtinere avebat. Attamen divinæ voluntati se subdens, officium sibi concreditum ita exercuit, ut nil aliud habuerit præ oculis quam augmentum divini cultus, regularem observantiam, neque non spiritualem ac temporalem monialium utilitatem. Hinc cum cœnobium instauratione opus haberet, atque ecclesia cultui divino parum conveniens esset, hanc a fundamentis erigi, illud refici jussit. Miram porro ostendit sollicitudinem pro observantia regulæ, quam in monialium animis ingerebat non suæ dignitatis imperio, sed sanctis monitis, eximiam præseferens suavitatem simul ac prudentiam. Omnium necessitatibus præsto erat, haud abhorrens vilia etiam officia exhibere. Nunquam apparuit honorum cupida, potius ab iis fuit alienissima, nam levia etiam officia sibi referri recusaret, atque studiose quæreret adjuncta ad se humiliandam. Merito inde monialium animos sibi conciliavit, quæ filiali amore ipsam prosequebantur, cujus suavitatem et benignitatem æternam haud satis mirari poterant.

15. Dum antistitæ munere fungeretur, Pius VI R. P. die aprilis 1775 litteras in forma brevis ei direxit, queis peculiaria benevolentiæ atque æstimationis signa ostendit ob christianam abnegationem, qua serva Dei in cœnobio fulgebat. Post sex præsulatus annos, licet moniales vellent in antistitam confirmare, munus tamen dimisit, tum quia honores contemnebat, tum præsertim quia cœnobii usus servari cupiebat. Verum si moniales servæ Dei votis cesserunt, alia ratione ejus eximia prudentia usæ sunt in bonum communitatis. Siquidem die 30 novembris 1779 primam depositariam renunciarunt. Hoc vero munus conspicuum exercens in parvis etiam negociis antistitæ semper subjectam sese ostendit. Ejus opera factum est, ut cœnobii procuratio majore quam antea ordine esset digesta, cum archivii libros optime componere categerit. Hac agendi ratione monialium æstimationem et amorem magis magisque sibi conciliavit. Quapropter defuncta antistita quæ in ejus locum successerat, rursum ad hoc munus unanimi consensione electa fuit serva Dei, quæ tamen triennium præsulatus haud potuit obsolvere, cum morte præventa fuerit die 27 decembris 1787.

16. Inter graves porro occupationes, quibus pro officiorum varietate serva Dei in religione vacavit, nunquam ejus perfectionis studium tepescere visum est, sed potius fervidum magis ad obitum usque apparuit. Non satis enim ei erat regulam in omnibus perfecte adimplere, ejusque rigidas austeritates adamussim sequi, sed spreta corporis valetudine, aliis etiam iisque durioribus afflictationibus indulgere assuevit. Fervidam sui indolem qua potuit ratione moderari conata est, idque præcipue per assiduum humilitatis exercitium. Hinc patientissimam et æquanimem se exhibuit semper, suasque animi afflictiones fortiter pertulit. Ardentem pro divina gloria et catholicæ Ecclesiæ bono zelum fovit, spirituali et temporali proximorum utilitati sedulo incubuit. Quapropter merito Pius VI R. P. in suis litteris servæ Dei directis anno 1782 et 1783 singulari elogio cohonestavit ejus zelum in tuenda catholica religione, et charitatem in excipiendis monialibus quæ a Belgio fuerant depulsæ.....

DE OBITU PRETIOSO ET SEPULCHRO

97. Exploratum cuique est, a bonis vel malis operibus in vita patratis bonam vel malam christifidelium mortem omnino pendere. Quod pulchre expressit S. Augustinus inquiens : « Non potest male mori, qui bene vixerit, non potest bene mori qui male vixerit. Disce ergo bene mori, si bene vixeris (*De doctr. christ.*). » Sicut ergo valde deplorabilis censendus est illorum exitus, qui inter cujusque generis vitia ac scelera vitam consummarunt, ita maxime acceptabilis dicenda est coram Domino eorum mors, qui christianæ perfectionis semitam alacri animo calcarunt, nec ab ea unquam deflexerunt. Hinc aiebat Psalmista : *Pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus*. Cum itaque in præcedentibus titulis luculenter a nobis probatum fuerit, servam Dei sororem Theresiam vel a prima ætate christianæ perfectionis acquirendæ dedisse operam, atque in ea quotidie magis profecisse, quis in dubium valet revocare, quin ejus mors acceptabilis valde ac pretiosa fuerit in conspectu Domini? Cæterum quod ex probatis descendit legitime, clarioribus quoque argumentis hoc titulo confirmatur, prout ex modo dicendis fiet omnibus manifestum.

98. Si conferas ea quæ unanimi consentione tradunt testes, liquido colligitur non alia de causa servam Dei mortem oppetiisse nisi ob catholicæ religionis zelum, quo jugiter inflammata de Ecclesiæ bono vel maxime sollicita erat. Graviter admodum hujusmodi zelum ferebant chris-

tiani nominis hostes, eo quia servæ Dei opera ipsorum nefariæ machinationes ad nihilum redigebantur. Quare cum impedire haud possent quominus ipsa pro tuenda religione causam ageret, iniqua usi fraude, veneno eam perimere statuerunt. De hoc scelesto consilio certior facta serva Dei, pluries insidias paratas prudentia sua declinavit. Tum impii homines ira perciti, eo quod necem servæ Dei obtinere haud poterant, sacrilegum ad eam certo perimendam medium excogitarunt. Etenim sub specie pietatis involucrum miserunt, quod volatile toxicum interius continebat. Nullam de hoc suspicionem gerens soror Theresia, fervore excitata, involucrum aperuit, sperans fore ut in illo sanctorum lipsana reperiret. Attamen spes ejus statim evanuit. Siquidem non lipsana, sed capillos invenit, quos subtili veneno infectos agnovit. Haud hæsit involucrum in ignem illico projicere, sed frustra : nam volatili toxico se affectam persensit. Noluit serva Dei iis in adjunctis rem patefacere charitatis ergo, ac serius tantum quibusdam senioribus consodalibus manifestavit, ea lege ut secretum religiose servarent, ne alicui damnum inferretur. Quo die autem venenum hausit, gravem etiam animi angorem pati debuit ob exceptum nuncium, quod religioni maxime infaustum videbatur, atque huic afflictioni adtributus fuit morbus, quo deinde in stomacho vexari cœpit. Statim ac veneno serva Dei infecta fuit, inevitabilem fore suum obitum animadvertit. Nihilominus ægritudinem suam occultans, licet gravibus afflictaretur stomachi doloribus, regulares praxes implere, ac antistitæ munus sollicite obire sategit, non suam sed monialium ac cœnobii utilitatem jugiter habens præ oculis. Mense circiter perduravit ejus ægritudo, in qua mira patientiæ ac fervoris exhibuit argumenta. Nunquam perturbato vultu apparuit, sed potius læta ac tranquilla mortem expectabat. Tale autem ostendit studium pro regulæ observantia, ut etiam pridie obitus, licet graviter ægrotans, ad sacram synaxim recipiendam voluit accedere, quin imo ad crates descendit ut inviseretur a medico, quem intra cœnobii claustra ingredi vetuit.

99. Ingravescente, pridie obitus, ægritudine, cum a consodali, prout convenerant, monita esset ut SS. Ecclesiæ sacramenta susciperet, effusas ob eam rem gratias egit, dum ingenti lætitia affecta, quippe quæ proximum suum obitum novisset, miro animi fervore ac alacritate sese disponere sategit. « J'ai entendu raconter à la mère Raphaël (dit le douzième témoin) qui l'assistait dans la dernière maladie, que la servante de Dieu l'avait priée de l'avertir quand viendrait le moment de recevoir les derniers sacrements, selon l'avis des médecins : la servante de Dieu la remercia avec effusion; elle se prépara par la confession et par de vifs transports d'amour à recevoir le saint viatique. Toutes les religieuses pleuraient. L'abbé Consolini, aumônier, participait à l'émotion; la servante de Dieu lui dit : « Courage, mon père, courage. » Elle s'humilia encore, et demanda pardon à toute la communauté; jusqu'aux derniers moments de sa vie, elle donna les marques les plus éclatantes de sa foi, de son espérance et de sa charité. Ses dernières paroles furent : « Allons, hâtons-nous d'aller en Paradis. » (Summ. pag. 178 § 56 ad 62.) Insignem profecto hæc omnia redolent fervorem, eum scilicet quo inflammatus Apostolus aiebat : *Cupio dissolvi et esse cum Christo.* Quod si consulantur ea quæ habent cæteri testes, et documenta extrajudicialia in Summario allegata hoc titulo, non modo superius exposita majore splendore fulgebunt, sed alia insuper præsto erunt argumenta ad evincendam præclaram servæ Dei sanctimoniam in extrema ægritudine. Liquet enim quod soror Theresia inter gravissimos morbi angores assituam jugiter de suis monialibus curam gessit, easque in afflictione qua premebantur piis monitis solata est. Quin imo ob teneram sollicitudinem a binis consodalibus erga ipsam ostensam, grati animi ergo pietatis pignus iis voluit relinquere. Ceterum a quolibet humano affectu penitus aliena, nil aliud usque ad extremum spiritum habuit præ oculis nisi Deum, cui fervidis amoris actibus se in holocaustum devovit assidue. Hinc honestas consodalium amoris et benevolentiæ significationes constanter abhorruit, neque uti voluit ea Crucifixi imagine qua moriens pater usus fuerat. De æterna vita assequenda firmam enutriebat fiduciam, qua innixa morbum heroice pertulit, et quod magis est, in vitæ etiam termino oblatum levamen recusavit. Prope agonem posita, ut preces pro ea funderentur instanter petiit, ac deinde lætitia inenarrabili perfusa ad cœlum ire festinabat. Post binas circiter agonis horas voti compos effecta beatum spiritum Deo reddidit, cunctis monialibus præ nimio animi dolore lacrymantibus. Contigit autem ejus pretiosa mors die 23 decembris anni 1787, ætatis suæ quinquagesimo, prout jam ex prædictione a pio episcopo sibi facta serva Dei noverat. (Summ. pag. 172-173, § 1 ad 9, pag. 176, § 31 ad 37, pag. 177, § 43, 44, 45, 46, pag. 179, § 73, pag. 180-182, § 85 ad 106, pag. 184-185, § 125 ad 141, pag. 188, § 160 ad 163.)

100. Vix Soror Theresia defuncta est, adeo ejus vultus, propter haustum venenum deformatus apparuit, ut incongrum visum fuerit hominum oculis cadaver palam exponere. Id Servæ Dei precibus unanimi sensu tribuere moniales, quippe quæ noverant ipsam a Deo instanter postulasse, ut corpus suum post obitum deforme redderet, ne hominum aspectui pateret. Quapropter duplici capsa reconditum, altera plumbea, altera vero lignea in choro monialium fuit expositum. Ludovicus XVI qui Servæ Dei amitæ suæ vota optime noverat, permisit ut juxta Carmelitarum morem exequiæ peragi possent. Huic funebri cæremoniæ ingens hominum concursus adfuit cujusque ordinis atque status, non alia sane de causa quam ob venerationem erga Sororem Theresiam, cujus eximiæ virtutes omnibus, donec vixit exemplo fuerant. Post quatuor ab obitu dies religiosa humilique pompa tumulata est in aula chorali, prope locum scilicet ubi ad sacram Synaxim moniales accedere assueverunt. In sepulchri autem lapide modesta simul atque sublimis epigraphe apposita fuit, cujus verba præteriri haud possunt, cum insignis Servæ Dei sanctimoniæ splendidum contineant elogium.....

101. Usque ad annum 1793 Servæ Dei sepulchrum intactum mansit, ibique frequenter moniales accedere assueverunt, fervidis precibus ejus opem implorantes. Gallica igitur per id temporis perturbatione oborta cum politicum ac religiosum regimen sus deque versum fuisset ab impiis, nil erat tam sacrum ac venerabile quod eorum manus posset effugere. Hinc inexplebili furore perciti Servæ Dei sepulchrum violarunt, ejusque venerandum corpus e capsa extractum in communem projecerunt foveam, quæ scilicet regalibus exuviis simul condendis destinata fuerat. Nonnisi anno 1817 jussu Ludovici XVIII Galliarum regis, hujusmodi exuviæ eductæ sunt atque in hypogæo S. Dionysii reconditæ, binis appositis inscriptionibus lapideis, quæ uti refert Testis XIV « indiquent les noms des princes et des princesses ensevelies, et à la suite de l'une d'elles on lit le nom et les titres de la ser-

vante de Dieu. » (Summ. pag. 173, 174, § 14, 15; pag. 179; § 70, 71, 72; pag. 182, 183, § 109, 110, 111; pag. 187; § 150 ad 153).

DE SANCTITATIS FAMA IN VITA ET POST OBITUM

102. Quod Soror Theresia sanctitatis opinione floruerit penes christifideles, facillime deduci posset ex insigni vitæ perfectione, qua inter homines claruit. Quisquis enim virtutum semitam ita sectatur ut communem piorum hominum agendi rationem transcendat, fieri haud potest ut neglectus maneat, sed necessario aliorum admirationem et æstimationem sibi vindicat in quibus potissimum fama consistere dicenda est. Etiamsi ergo deficerent nobis argumenta ad evincendam hujusmodi sanctitatis opinionem adfuisse quoad Servam Dei, ea legitime constaret inspecta mirabili ejus vitæ ratione, qua omnes stupore debuit afficere. Neque enim contemni poterat grande ejus sacrificium, quo abjectis regalibus deliciis, humile asperrimumque vitæ institutum alacri animo amplexa est, ut divino servitio penitus sese devoveret.

103. Verum plura eaque manifestissima nobis etiam præsto sunt rationum momenta, quibus colligitur Servam Dei hujusmodi sanctitatis famam obtinuisse tum in vita, tum post obitum, eamque nunquam interruptam ad nostra usque tempora integram perseverare.

104. Neque putandum est, insignem hanc sanctitatis famam intra cœnobii claustra tantum viguisse. Siquidem tam splendidæ erant virtutes Servæ Dei, ut suo fulgore omnes admiratione deberent afficere. Sane hujusmodi stupore correpti sunt cœnobii moderatores, et quod magis est, universus Carmelitarum ordo, qui omnes regularis perfectionis exemplar eam habuerunt ac præclaris commendarunt elogiis. Quotquot eam nossent Christifideles sanctam reputabant, propterea pia æmulatione ducti non modo precibus ejus se commendare, sed et reliquias instanter poscere assueverunt. Felix quisque habebatur, si Servam Dei videre et audire posset. Hinc conspicuæ etiam conditionis viri ac mulieres eam noscere instanter petierunt, et voti compotes effecti in maximam admirationem rapti sunt ob præclaram Sororis Theresiæ vivendi rationem. Graves viri ecclesiastici, scientia, pietate ac dignitate insignes summis laudibus eam celebravere, haud exceptis vel ipsis Romanis Pontificibus Clemente XIV et Pio VI fel. rec., qui non dubitarunt precibus Servæ Dei sese enixe commendare. Maximam ostendit lætitiam Clemens XIV ob ejus in religionem ingressum, atque professionem ejus tamquam fidei ac virtutum triumphum habuit. Hinc valde angi visus est, eo quod huic cæremoniæ non posset interesse. Pius VI quoque Servæ Dei sanctimoniam miratus, gratias Deo agebat ob insigne holocaustum Sororis Theresiæ, quæ in claustrum vocata fuerat, ut animarum saluti suo zelo consuleret.

105. Quæ tam præclara sanctitatis opinione vivens potita fuerat, profecto evenire haud poterat ut post obitum neglecta maneret. Siquidem impiorum tantum memoria *perit cum sonitu* at justorum in æternum viget juxta illud Psaltis : *In memoria æterna erit justus, ab auditione mala non timebit.* Id vero adamussim impletum fuisse quoad Sororem Theresiam, indubia eaque validissima evincunt argumenta. Vix enim ea defuncta est, non modo consodales, sed regulares omnes communitates, et quotquot erant probi homines magna animi tristitia affecti sunt, ea præsertim de causa, quia ob ejus mortem magnum exemplum virtutum ac præsidium amiserant. His in adjunctis cœnobii moderatores palam fecerunt, quanti æstimarent Servam Dei, quam cælestis gloriæ jam participem asseverarunt.

106. Merito Servæ Dei aptari possent illa sapientiæ verba (Eccl. 45) : *Dilectus Deo et hominibus, cujus memoria in benedictione est.* Fuit enimvero quovis tempore, atque apud cujusque ordinis et status homines in benedictione Sororis Theresiæ memoria, quam summis laudibus celebrantes ob eximiam ejus sanctimoniam, singulari veneratione prosequi studuere. Quod si tam pio devotionis affectu ejus memoriam recolebant, quid erit dicendum de veneratione qua sacras exuvias prosequutæ sunt? Visum est in superiori titulo, frequenter ad sepulchrum Servæ Dei accedere assuevisse, usquedum scilicet a cœnobio expulsæ sunt anno 1793, quo Gallica perturbatio evenit. Exprimi verbis nequit, quo angore perculsæ fuerint, cum cœnobium deserere debuerunt. Attamen Pacatis Galliæ rebus in S. Dionysii cœnobium nisæ sunt reverti, non alia sane de causa quam ob memoriam Servæ Dei, quæ in ipso vixerat ac in Domino quieverat. Licet voti compotes haud effectæ fuissent, sanctitatis opinio in earum animis numquam imminui visa est.

107. Haud minorem Soror Theresia sanctitatis famam obtinuit penes eos omnes qui vel testes fuerunt virtutum ejus, vel de his loqui audierunt. Ecclesiastici viri scientia, pietate ac dignitate insignes summis elogiis Servæ Dei sanctimoniam celebrarunt, atque vel ipse R. P. Pius VII, fel. rec. sanctam appellare non dubitavit. Tum Carmelitæ omnes, tum Christifideles utriusque sexus de ea semper alte senserunt. Hinc vel ab obitu ejus opem implorantes, reliquias possidere cupiebant. Qui has haberet, tamquam pretiosum pignus custodiebat, quod maxima religione posteris transmittere assuevit. Nunquam imminui visa est hæc sanctitatis opinio, nec aliquis unquam repertus est qui eidem aut verbis aut scripto contradixerit. Non modo apud vulgares homines, sed etiam penes spectabiles viros ea adhuc viget, tum in civitate S. Dionysii, tum etiam aliis in locis, ubi scilicet propagata est notitia virtutum Servæ Dei. Assidue eam invocant Christifideles, ac novendiales preces in ejus honorem instituunt. Quotidie expetunt reliquias, quas miro devotionis sensu custodire satagunt. Passim scriptores laudibus extollunt egregiam Sororis Theresiæ vivendi rationem, quam aliis exemplo proponunt. Ubique vulgata est ejus vitæ historia, quæ ab omnibus pia æmulatione legitur, cum præclaris scateat exemplis virtutum. Quin imo tale est fidelium studium, ut novam expetant historiam, qua de vitæ ratione Servæ Dei magis copiose instrui valeant.

108. Cum tam constanti et vulgata sanctitatis opinione floruerit Soror Theresia, mirandum sane non est, si Christifideles cujusvis ordinis ac status semper fuerint solliciti, quod Serva Dei altarium honoribus augeretur. Hoc autem desideium patuit præsertim cum agi cœpit de ejus beatificatione. Cohærent passim testes reliqui in Summario citati, ex quibus etiam colligitur pro Servæ Dei exaltatione et preces assiduo effundi, et pecuniam etiam afferri.

DE MIRACULIS POST OBITUM

109. Quum christifideles pro certo haberent Servam Dei ob eximias virtutes cœlestis gloriæ esse participem, vix in Domino quievit, ejus opem cœperunt invocare, prout jam superiori titulo adnotavimus. Haud inanem extitisse eorum fiduciam, novamque ob eam rem accessisse causam qua sanctitatis opinio illustrior fieret, luculenter demonstrant singularia beneficia et miracula, quæ suffragio

ejus Deus omnipotens dignatus est operari in fidelium utilitatem supervacaneum arbitramur heic singillatim declarare quando et quomodo mirabilia hujusmodi evenerint, id enim ita manifestum est ex Summarii tabulis (num. 20, pag. 204 ad 227) ut nulla expositione vel defensoris ope indigere videatur. Sat ergo erit breviter memorare quod præter spiritualia beneficia Serva Dei intercedente a fidelibus obtenta, quamplures sanationes etiam a gravissimis morbis iidem adepti sunt. Etenim cum nulla spes in humanis remediis affulgeret, Serva Dei invocata immunes evaserunt, a gastrite, asthma, capitis nevralgia, morbis oculorum, gutturis, pectoris et crurum, neque non ab aliis ægritudinibus, adeo ut perfectæ prorsus sanitati restituti fuerint. Ob hujusmodi autem insignia prodigia quotidie magis augeri videtur fiducia erga Dei Servam, quæ in spiritualibus et temporalibus necessitatibus eximio fervore solet invocari.

110. Dici vix potest quantum hisce prodigiis sanctitatis fama propagata sit et merito : per ea enim liquido demonstratur Sororem Theresiam omnibus in exemplum a Deo proponi, juxta ea quæ habet Angelicus (2, 2, q. 28, art. 1) : « Deus operatur miracula ad demonstrandam sanctitatem alicujus, quem vult proponere in exemplum virtutum. » Nulla siquidem alia ratione melius patet hominibus alicujus sanctimonia, quam per prodigia, quibus scilicet supernaturalis vitæ participatio luculentissime ostenditur : « Quemadmodum vita animæ in corpore existentis cognoscitur per motum membrorum, ita quoque vita animæ ex corpore egredientis ex miraculis dignoscitur (S. Greg. lib. 3, Dial. c. 6). »

EPILOGUS

111. Juxta praxim servatam in hoc Sacro foro, uti docet Benedictus XIV (lib. II, cap. 36, n. 13) « pro obtinenda Signatura commissionis non est necesse probari in specie virtutes et miracula; id enim reservatur ad aliud judicium, quando scilicet confectis processibus apostolicis, dubium proponitur de virtutibus et miraculis in specie; sed opus tantummodo est ut virtutum et miraculorum fama probetur. » Porro ex demonstratis non modo apertissime liquet famam hujusmodi viguisse et adhuc vigere, sed etiam manifeste patet tum miraculis, tum præsertim eximiis virtutibus claruisse Dei Servam, adeo ut merito tamquam herois haberi et prædicari debeat. Quapropter minime ambigimus quin Sacer Ordo pro sua religione et sapientia dubio proposito affirmative respondeat, decernens signandam esse commissionem introductionis causæ servæ Dei sororis Theresiæ a S. Augustino. Hoc maxime in votis habent Galliarum episcopi, una cum clero et fidelibus, qui de Servæ Dei Sanctimonia altam opinionem fovent. Hoc ardenter exoptant Carmelitæ utriusque sexus, quibus maxime cordi est ut hujus piissimæ alumnæ gloria provehatur. Hoc tandem omnium nomine instanter flagitat Rmus Pater Fr. Hippolytus a S. Calcedonio sacerdos professus ordinis Carmelitarum excalceatorum ex proc. gen. et postulator causæ, cujus ferventissimis precibus, et nostras humillimas adjicimus obsecrationes.

Quare etc. — Joseph Pincellotti.

Revisa : Augustinus Caprara S. R. C. Assess. et Sanctæ Fidei subpromotoris coadjutor.

RÈGLEMENTS DISCIPLINAIRES

I. Canons irlandais. — II. Statuts de S. Boniface. — III. Capitulaire d'Ahyton. — IV. Cohabitation. Usure. Commerce, — V. Eglise. Casuel. Gratuité des sacrements. Parrains. Usures. — VI. Vulfadus. — VII. Alexandre III. — VIII. Juifs et Albigeois. — IX. Quinzaine de Pâques. — X. Polémique. — XI. Prédication paroissiale. — XII. Approbation des confesseurs. — XIII. Sépulture. — XIV. Baptême. — XV. Séparation des sexes. — XVI. Soutane. — XVII. Liberté du domicile. — XVIII. Tribunaux séculiers. — XIX. Titre d'ordination. Habit. Port d'armes. Monastères. — XX. Messe de midi. Confréries. Résidence. Prison épiscopales. Amende. — XXI. Étrangers. — XXII. Dommages-intérêts. — XXIII. Service de la cathédrale de la part des prêtres libres. — XXIV. Cabarets. Ecoles. — XXV. Profession de foi. — XXVI. Binage. — XXVII. Perruque. — XXVIII. Retraite. — XXIX. Dîner paroissial. — XXX. Observation du dimanche.

La discipline canonique offre une beauté toujours ancienne et toujours nouvelle. Rien de plus faux et de plus ridicule que les doléances jansénistes sur l'âge d'or de la bienheureuse antiquité. En vérité, les variations se constatent beaucoup plus rares et beaucoup moins importantes qu'on n'est porté à le supposer; car les bases fondamentales résistent à l'action du temps, et l'esprit demeure toujours le même, ainsi qu'a montré le savant Thomassin, *Ancienne et nouvelle discipline de l'Église*, ouvrage qui n'a pas eu de précurseur, ni de successeur.

I. CANONS IRLANDAIS

Le Spicilège Dachéry publia le premier et les éditions des conciles rapportent d'après lui, les *Canones Hibernenses*, que l'on fait remonter au huitième siècle, quoiqu'on y remarque bon nombre de maximes attribuées à l'apôtre de l'Irlande, saint Patrice (*Spicilegium*, édition folio, tome Ier, page 492).

Les dispositions sur la résidence des curés et sur les jugements méritent d'être connues.

* * *

Le prêtre ne doit s'absenter qu'un seul jour; deux jours d'absence sont punis de sept jours de pénitence au pain et à l'eau. Si c'est le dimanche, la pénitence est de vingt jours. L'absence de deux ou trois dimanches mérite la déposition. Voici le texte du canon Irlandais :

Cap. XXV. *De tempore quo debent sacerdotes ab Ecclesia deesse, et de pœnitentia eorum si ultra defuerint.*

Synodus Hibernensis decrevit, ut sacerdos una tantum die ab ecclesia defuerit. Si duobus, pœniteat septem diebus cum pane et aqua. Si vero mortuus ad ecclesiam allatus fuerit et ille absens; pœniteri debet, quia pœnæ reus illius est. Item, si uno Dominico ab ecclesia defue-

rit, agat pœnitentiam 20 dierum cum pane et aqua : si vero duobus aut tribus, submovendus honore gradus sui.

* * *

Il ne faut pas que les juges d'Eglise craignent les hommes ; qu'ils reçoivent des présents ; qu'ils fassent acception de personnes ; qu'ils suivent l'habileté mondaine. — Le clerc qui porte sa cause au tribunal de l'infidèle, doit être excommunié.

De provincia, cap. 5. Patricius ait : Si quæstiones in hac insula oriantur, ad Sedem apostolicam referantur.

Cap. XII. *De judicibus Ecclesiæ quales fieri debent.*

Patricius ait : Non oportet judices ecclesiæ habere timorem hominum, sed timorem Dei, quia *timor Dei principium sapientiæ est* (Proverb. I, 7). Non oportet judices ecclesiæ habere sapientiam mundi : quia *sapientia mundi stultitia est apud Deum* (I Cor. 3, 19) ; sed sapientiam Dei habere. Non oportet judices ecclesiæ munera suscipere; quia *munera excæcant oculos sapientium, et mutant verba justorum* (Deut. 19, 6). Non oportet judices ecclesiæ habere personam in judicio; quia *non est acceptio personarum apud Deum* (Ephes. 6, 10). Non oportet judices ecclesiæ cautelam sæcularem habere, sed exempla divina : quoniam *non oportet servum Dei cautum esse, vel astutum* (Eccli. 7, 6). Non oportet judices ecclesiæ tam veloces esse in judicio, donec sciant quod probum fiat ; quia scriptum est : *Noli judex esse cito.* Non oportet judices ecclesiæ volubiles esse. Non oportet judices ecclesiæ mendacium dicere : quia magnum crimen est mendacii; sed oportet judices ecclesiæ rectum judicium judicare ; quia in quocumque judicio judicaverit, judicabitur de ipsis.

Cap. XXVI. *De judicio clericorum, utrum fiat apud iniquos, aut apud fideles.*

Patricius ait : Omnis mundialis sapiens, si sapiens sit, non judicet judicia Ecclesiæ.

Synodus dicit : Clericus qui causam suam sive justam sive injustam ad judicium alterius fidei judicis provocat, excommunicetur.

Cap. XXVII. Synodus ait : Ne quisquam præsumat clericum apud sæcularem judicem episcopo non permittente pulsare : sed si pulsatus fuerit, non respondeat : non proponat, nec adeat criminale negotium in judicio sæculari.

II. STATUTS DE SAINT BONIFACE

Les statuts attribués à S. Boniface de Mayence sont à peu près de la même époque que les canons Irlandais *(Spicilegium*, tome Ier, p. 508).

Défense de célébrer dans les lieux qui ne sont pas consacrés. — Dégradation du clerc qui laisse son évêque pour un autre.

Dès l'époque dont il s'agit, les monastères de filles gardent la clôture ; le prêtre ne doit les fréquenter que pour célébrer le sacrifice. — Nombre déterminé de chanoines, de moines et de religieuses, suivant les ressources de chaque maison. Cette sage disposition est renouvelée dans le concile de Trente.

Défense d'ensevelir un mort sur un autre. — De célébrer la messe à un autel où l'évêque a célébré. — Le parrain et la marraine doivent savoir l'oraison dominicale et le symbole. — Baptême sous condition. — Sorciers, songes, superstitions.

2. Ut nullus presbyter sacra mysteria nisi in loco consecrato pro contemptu ecclesiæ agere præsumat.

10. Qui relicto suo episcopo ad alium convolat, degradetur.

14. *De monasteriis puellarum.* Ut presbyteris opportuno tempore ad missarum solemnia liceat illic advenire, et iterum ad proprias ecclesias redire.

15. Ut plus non mittantur in monasterio canonicorum atque monachorum, seu puellarum, quam sufficere possint.

19. Non licet mortuum super mortuum mitti.

23. Non licet in illo altario ubi episcopus missam dixerit, ut presbyter postea illa die missam dicat.

26. Adnuntient presbyteri ut neque viri neque fœminæ de sacro fonte filiolos, vel filiolas suscipiant, si non memoriter symbolum et orationem dominicam tenuerint.

28. Si de aliquibus dubium est utrum sint baptizati, absque ullo scrupulo baptizentur : his tamen verbis præmissis : *Non te rebaptizo : sed si nondum es baptizatus, baptizo te in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti.*

33. Si quis presbyter aut clericus auguria vel divinationes, aut somnia, sive sortes, seu phylacteria, id est, scripturas observaverit, sciat se canonum subjacere vindictis.

III. CAPITULAIRE D'AHYTON

Evêque de Bâle, et abbé du monastère de Reichenau, Ahyton publia, vers 820, le célèbre capitulaire qui confirme éminemment ce que nous avons dit de l'immutabilité de la discipline, surtout en matière liturgique. Ahyton prescrit l'entière conformité avec l'Eglise romaine. Les jours de fête sont à peu près les mêmes qu'aujourd'hui. — Défense d'entrer dans les auberges, même en voyage. — Linges d'autel.

L'office des sept Archanges n'a jamais été approuvé. Léon XII et Grégoire XVI rejetèrent constamment les instances d'un officier espagnol qui sollicitait l'approbation. Notre capitulaire offre un monument de plus à l'appui de la tradition.

Hæc capitula quæ sequuntur Ahyto Basiliensis ecclesiæ antistes, et abbas cœnobii, quod Augia dicitur, presbyteris suæ diœcesis ordinavit; quibus monerentur etc.

Secundo jubendum est ut oratio dominica, in qua omnia necessaria humanæ vitæ comprehenduntur, et symbolum Apostolorum, in quo fides catholica ex integro comprehenditur, ab omnibus discatur tam latine quam barbarice, ut quod ore profitemur, corde credatur et intelligatur.

Quarto, ut fides sancti Athanasii a sacerdotibus discatur, et ex corde omni die dominico ad horam primam recitetur.

Sexto, quæ ipsis sacerdotibus necessaria sunt ad discendum, idest, sacramentarium, lectionarium, antiphonarium, baptisterium, computus, canon pœnitentialis, psalterium, homiliæ per anni circulum dominicis diebus et singulis festivitatibus aptæ. Ex quibus omnibus si unum defuerit, sacerdotis nomen vix in eo constabit.

Octavo pronuntiandum est, ut sciant tempora feriandi

per annum; id est, omnem dominicam a mane usque ad vesperam (ob venerationem dominicæ Resurrectionis); sabbatum vero est operandum a mane usque ad vesperam ne in judaismo capiantur. Feriandi vero per annum isti sunt dies, ut supra orsi sumus, Natalis Domini, sancti Stephani, Sancti Joannis Evangelistæ, Innocentum, octava Domini, Theophania, Purificatio sanctæ Mariæ, sanctum Pascha, sicut in superiori capitulo comprehensum est : Rogationes tribus diebus, Ascensio Domini, Sabbatum Sanctum Pentecostes : sancti Joannis Baptistæ, duodecim Apostolorum, maxime tamen SS. Petri et Pauli, qui Europam sua prædicatione illuminaverunt : Assumptio Sanctæ Mariæ, dedicatio basilicæ sancti Archangeli Michaelis, dedicatio cujuscumque oratorii, seu cujuslibet sancti, in cujus honore eadem ecclesia fundata est; quod vicinis tantum circum morantibus indicendum est, non generaliter omnibus. Indictum vero jejunium, quando a palatio vel a domo (ou domno apostolico) fuerit denunciatum, ab omnis generaliter observetur. Reliquæ vero festivitates per annum, sicut sancti Remedii, sancti Mauricii, sancti Martini, non sunt cogendæ plebes ad feriandum, nec tamen prohibendum, si plebes hoc caste et zelo Dei cupiunt exercere.

Decimo, ut tabernas non ingrediantur, nec sedendo domi, nec in itinere occupati. Si vero necesse habet identidem aliquid emendi, missos suos dirigant, et oblata in aliam domum conferant, et cum gratiarum actione fideliter percipiant.

Sexto decimo ut unusquisque hoc provideat ut mulieres ad altare non accedant, nec ipsæ Deo dicatæ in nullo ministerio altaris intermisceantur. Quod si pallæ altaris lavandæ sunt, a clericis abstrahantur, et ad cancellos feminis tradantur, et ibidem repetantur. Similiter et presbyteri, cum oblata ab eisdem mulieribus offeruntur, ibidem accipiantur, et ad altare deferantur.

Nono decimo, ut aliud in ecclesia non legatur, aut cantetur, nisi ea quæ auctoritatis divinæ sunt, et patrum orthodoxorum sanxit auctoritas. Nec falsa nomina Angelorum colant, sed ea tantum quæ prophetica, et evangelica docet scriptura : id est, Michael, Gabriel, Raphael.

Vigesimo quarto, ut horas canonicas tam nocturnas quam diurnas nullatenus prætermittant. Quia sicut Romana Ecclesia psallit, ita omnibus ejusdem propositi viam tendentibus faciendum est.

IV. COHABITATION. USURE. COMMERCE

Atton, évêque de Verceil, au xe siècle, laissa un capitulaire qui est fréquemment allégué par les historiens et les canonistes. Nous lui avons nous-mêmes emprunté quelques passages pour l'article *Lois et coutumes*, qui se trouve dans la livraison précédente. On ne saurait accuser Atton de relâchement en matière de régularité. Voici ce qu'il dit sur la cohabitation et fréquentation des personnes du sexe féminin.

Cap. XXXXI. *Ut nullus clericus mulierem in consortio familiaritatis habeat.*

Illud præterea speciali ordinatione decernimus, quod nec antiqua concilia in universis pene canonibus siluere, ut nullus clericorum a gradu subdiaconatus, et supra in consortio familiaritatis habeat mulierem, vel ingenuam, vel libertam, aut ancillam : sed si sunt ei hujuscemodi servitia, matri, vel sorori, aliique cujuslibet propinquitatis contradat, et quidquid suis manibus profecerint, proprio domino deferatur. Aut si propinquitas memorata deest, alia domus longe ad earum habitaculum requiratur, eo modo, ut nulla occasione introeundi domum clericorum fœminæ permittantur, unde aut laqueum possit incurrere, aut noxialis fama innocenti fortassis possit inuri. Sane deinceps post datam hanc admonitionem quisquis harum consortio frui voluerit, noverit se non solum a clericatus officio retrahi, vel ecclesiæ foribus pelli, sed etiam omnium catholicorum, clericorum, vel laicorum communione privari, nulla prorsus colloquii consolatione relicta.

Cap. XXXVII. *Ut clericus nullam conversationem cum muliere post denunciationem habeat.* Ut si cui sacerdoti ex qualibet muliere denuntiatum fuerit, ut exinde suspicio malæ opinionis efficiatur, nullam cum ipsa habeat conversationem, neque secretam, neque patentem. Si deinceps inventus fuerit, post secundam et tertiam contestationem, ut contemptor gradus sui periculum sustineat.

Cap. XXXIX. A præsenti die episcopis omnibus dicatur, ut nullum facere diaconum præsumant, nisi qui se caste victurum promiserit.

Cap. XLII. *Ut clerici ludicris spectaculis non intersint.* Non oportet ministros altaris, vel quoslibet clericos spectaculis aliquibus, quæ aut in nuptiis, aut in scenis exhibentur, interesse se antequam thimelici ingrediantur, surgere eos de convivio, et abire debere.

Cap. XLIII. *Ut clerici per plateas vel andronas, vel nundinas non ambulent.* Clerici per plateas, vel andronas, aut nundinas non ambulent, et ad forum, vel tabernas non accedant absque certa corporis vel officii sui necessitate, vel si fuerint peregrinatione compulsi, nec ibi comedere aut bibere præsumant.

Cap. XV. Presbyteri et diaconi sæcularibus indumentis minime utantur, nisi ut condecet, tunica sacerdotali : sed neque dum ambulaverint in civitatem, aut in viam, aut in plateas, sine operimento præsumant ambulare, præter si in itinera longa ambulaverint. Quia sicut *mulier orans in ecclesiis non velato capite* deturpat caput suum, juxta apostolicam vocem, ita sacerdos sine operimento deturpat sacerdotium suum. Nam si temere præsumpserit contra statuta agere, communione privetur, donec quæ statuta sunt adimplere maturet.

Caput XXIII. *Quod in ecclesiis sepulturæ non fiant.* Antiquitus in his regionibus in ecclesia sepeliendorum mortuorum usus fuit, et pleraque loca divino cultui mancipata, et ad offerendas Deo hostias præparata cœmeteria sive polyandria facta sunt. Unde volumus ut ab hac re deinceps abstineatur, et nemo in ecclesia sepeliatur, nisi forte talis sit persona sacerdotis, aut cujuslibet justi hominis, qui per vitæ meritum talem vivendo suo corpori defuncto locum acquisivit; corpora vero quæ antiquitus in ecclesiis sepulta sunt, nequaquam projiciantur, sed tumuli qui apparent profundius in terra mittantur, et pavimento desuper facto, nullo tumulorum vestigio apparente, ecclesiæ reverentia conservetur.

Cap. XLIX. *Ut clerici usuras non accipiant nec laici quoque.*

Item placuit ut clericus si commodaverit pecuniam, pecuniam accipiat; si speciem, eamdem speciem quantum dederit accipiat. Similiter quoque laici ab usuris se abstineant; quod si non fecerint, excommunicentur.

Cap. L. *Ut clerici vilius emendi et carius vendendi usum non habeant.*

Sicut per canonum statuta firmatum est, quicumque in clero esse voluerit, emendi vilius vel vendendi carius studio non utatur. Certe si voluerit exercere, cohibeatur a clero.

V. ÉGLISE. CASUEL. GRATUITÉ DES SACREMENTS. PARRAINS. USURES

C'est à Baluze que nous sommes redevables du *Capitula Rodulphi archiepiscopi Bituricensis,* qui sont si instructifs pour la science. (*Miscellanea,* édition folio, tome 2, pag. 104.)

Respect pour le lieu saint, désintéressement dans l'administration du baptême et des autres sacrements, parenté spirituelle, usure prohibée de droit divin, ces divers points sont traités avec plus d'ampleur et d'autorité que dans les documents précédemment cités.

Cap. 3. *Ut missa nequaquam alibi nisi in ecclesia celebretur. Et in ecclesiis cellaria non fiant.*

Missarum solemnia nequaquam alibi nisi in ecclesia celebranda sunt, non in quibuslibet domibus et in vilibus locis, sed in loco quem elegerit Dominus, juxta illud quod scriptum est : *Vide ne offeras holocausta tua in omni loco quem videris, sed in loco quem elegerit Dominus ut ponat nomen suum ibi*, excepta ratione eorum qui in exercitum pergentes ad hoc opus habent tentoria, et altaria dedicata in quibus missarum solemnia expleant. Videmus etiam crebro in ecclesiis messes, vinum, fœnum et cæterarum frugum species congeri. Unde horrea vel cellaria potius quam ecclesiæ esse probantur. Et ob hoc quod nefas est homicidia, adulteria, furta, commessationes, ebrietates, turpiloquia, et his similia in licita, quæ visu, et auditu obcœna sunt ibi fieri sæpe a plurimis didicimus. Quapropter volumus ut hoc penitus observetur quatenus in Ecclesia nihil aliud præter vestimenta ecclesiastica et vasa sancta, et libros, et ea quæ honori congruunt vel non officiunt ecclesiastico recondatur; ne forte si alia ibi quam oportet negocia exerceantur, a Domino audiamus : *Domus mea domus orationis vocabitur. Vos autem fecistis eam speluncam latronum.* Et iterum : *Auferte ista hinc, et nolite facere domum patris mei domum negociationis.*

Cap. 18 *Ut pro baptizandis sive pro sepeliendis fidelibus sive pro pœnitentia danda aut pro sacramentis in ecclesia faciendis nulla pretia exigantur.*

Audivimus quosdam sacerdotes maligno instinctu agitatos pro baptismatis gratia sive pro sepulturæ loco pretia injusta a nonnullis accepisse; quod nefandissimum facinus in cunctis majorum institutis novimus prohibitum. Gratis enim datur et gratis dari jubetur. Et ideo nihil deinceps, quia gratis est datum pro baptizandis sive sepeliendis hominibus pretii exigere præsumant; sed eos quos corporis valitudo sociat saluti temporibus constitutis sponte baptizent; et si in fine mortis constituti fuerint, eos absque aliqua dilatione sine alicujus pretii munere ad regenerationis baptismum admittant. Cum vero ab hac vita recesserint, cum psalmis et canticis diligenter ad sepulchrum illos deferant, nullum exinde pretium requirentes, nisi ipsi aut parentes eorum seu eleemosynarii sponte aliquid tribuant. Similiter de pœnitentia danda et de sacramento in ecclesia faciendo, ecclesiastica vetat auctoritas nullum prorsus exquirere donum. Pœnitentiam autem quærentibus cito succurrendum est. Et jurantibus ne in perjurium incidant prædicandum. Peccantes autem ut ad pœnitentiam redeant omni sollicitudine invitandi. Et jurantes ut crimen non incurrant omnimodis succedendi sunt. Quoniam frequenter nonnulli paupertate cogente deterriti baptismum differunt, et absque baptismatis gratia filios suos mori permittunt. Alii quoque juramenti pretium, quod ab illis inlicite a sacerdotibus exigitur, metuentes, perjurium perpetrare non formidant. Si quis vero sacerdotum hæc prohibita deprehensus fuerit admisisse, vel commissa potius spontanea voluntate citius non correxerit, proprii honoris irrecuperabiliter periculo subjacebit.

Cap. 22. *De oratione dominica et symbolo. Et de spiritualibus patribus et filiolis.*

Commonendi sunt fideles ut omnes generaliter a minimo usque ad maximum orationem dominicam et symbolum discant. Et dicendum eis quod in his duabus sententiis omne fidei christianæ fundamentum incumbit. Et nisi quis has duas sententias et memoriter tenuerit et ex toto corde crediderit, et in oratione sæpissime frequentaverit, catholicus esse non poterit. Constitutum namque est ut nullus chrismetur neque baptizetur, neque a lavacro fontis alium suscipiat, neque coram episcopo ad confirmandum quemlibet teneat, nisi symbolum et orationem dominicam memoriter tenuerit, exceptis his quos ad loquendum ætas minime perduxit. Patrini autem eos quos de fonte lavacri suscipiunt erudire summopere studeant et orationem dominicam et symbolum illis insinuent, quoniam eos Domino genuerunt et pro eis fidejussores existunt. Qui vero in publica pœnitentia sunt constituti, aut criminali peccato tenentur obnoxii, neminem a lavacro fontis suscipere neque coram episcopo ad confirmationem tenere præsumant usquequo pœnitentia peracta satisfactionem condignam percipere mereantur.

Cap. 35. *De usuris et fœnore.*

Oportet sacerdotes et omnes in commune fideles ut si quando fruges vel quosdam redditus terræ congregant et servant, non ideo hoc faciant ut carius vendant et thesauros congregent, sed ut pauperibus tempore necessitatis subveniant; nec ad usuram aliquid dent, quoniam ab ipso Domino in lege omnibus interdictum est ad usuram aliquid dare. Usura est ubi amplius requiritur quam datur. Verbi gratia si dederis solidos decem et amplius requisieris, vel si dederis modios frumenti aut vini, et iterum super aliquid quacumque occasione vel quocumque modo exegeris. Quicumque enim tempore messis, vel tempore vindemiæ, non necessitate, sed propter cupiditatem, comparat annonam aut vinum, et servat usque dum carius venundare possit, hoc turpe lucrum esse dicimus. Fœnus autem exercet qui aliquid præstat. Nam justum fœnus est qui amplius non requirit nisi quantum præstat.

VI. VULFADUS

Dans *Analecta Vetera* de Mabillon se trouve (p. 100) la lettre pastorale adressée *ad parochos* et *parochianos suos* par Vulfadus, archevêque de Bourges sur la fin du neuvième siècle. — Il recommande aux fidèles d'honorer diligemment l'église de Dieu, dans laquelle ils reçoivent le baptême et la con.

firmation, la pénitence, la prédication et les autres choses nécessaires au salut de l'âme. Recourez très souvent à l'église avec vos oblations, et suppliez que l'on prie pour vous.

Ad parochos et parochianos suos. Vulfadus, etsi indignus atque peccator, gratia tamen Dei sanctæ matris Bituricensis ecclesiæ episcopus, omnibus consacerdotibus et comministris, nec non universis ecclesiæ mihi commissæ filiis in Domino salutem. Solliciti semper, dilectissimi fratres, de salute vestra et de pretio animarum vestrarum, qui in ecclesia pastores vocamini, et gregem Domini reficere et providere debetis...

Sacerdotibus vestris, sicut Dei ministris, debitum honorem impendite; et si forte illos in aliquo læsistis, satisfacere studete : si vero et ipsi aliter quam decet egerint, nolite eis detrahere; sed aut per vos ipsos, si potestis, illos corrigite; aut magistris eorum, vel certe episcopo vestro ea quæ de ipsis veraciter scitis humiliter nuntiate. Ecclesiam Dei, in qua baptismum accepistis, confessiones vestras donastis, pœnitentiam suscipitis, prædicationem auditis, et alia percipitis unde salvi esse potestis, diligenter honorate, et ad ecclesiam sæpissime cum oblationibus vestris concurrite, ibique pro vobis orari rogate. Munera quoque pro ecclesiis dandis nullatenus exigere, et manere vel morari ibi cum uxoribus vestris nolite.

Conspirationes et conjurationes contra regem aut principem, aut certe contra vos ipsos moneamus ut nullo modo agatis : quoniam et hoc grave delictum et divinis atque humanis legibus valde prohibitum est.

VII. ALEXANDRE III

Trois ans de suspense du diaconat, et irrégularité perpétuelle pour l'ordination sacerdotale, telle est la pénitence que le pape Alexandre III impose à un diacre de Léon qui a la témérité de célébrer publiquement. La lettre pontificale se lit dans les conciles d'Espagne du cardinal d'Aguin (tome 5 de la seconde édition, p. 95).

Epistola XXV. Ad Legionensem episcopum. Ut clericus quidam, qui non ordinatus sacerdos publice celebrare præsumpserat, numquam sacerdotium accipiat, et aliquot annis a diaconatu suspensus sit, et pœnitentiam agat.

Ex literis tuæ fraternitatis nobis innotuit, quod diaconus præsentium lator, volens ante tempus ordinari in presbyterum, asseruit se per ordinationem tuam gradum sacerdotalem adeptum; et cum ei manum non imposuisses, missarum celebrationem publice usurpavit. Postmodum vero, Domino inspirante, rediit ad seipsum et proprium cognoscens excessum, in tanto sibi periculo consuli postulavit. Quia igitur super hoc tua nos duxit fraternitas consulendos, litteris præsentibus respondemus quod ad sacerdotis officium non poterit promoveri. A diaconatu quoque biennio, vel triennio pro tua provisione maneat suspensus. De beneficio autem cum eo misericorditer agatur, ne sustentatione privatus, ad sæculi negotia revertatur. Ut autem securius ei possis hanc facere misericordiam, de agenda pœnitentia circa eum diligentem curam non desinas exhibere. Salubrius autem sibi absque dubio providebit, si ad regularem vitam se duxerit transferendum.

VIII. JUIFS ET ALBIGEOIS

Le concile provincial d'Avignon de 1209 remit en vigueur les prescriptions canoniques concernant les Juifs et les hérétiques. Excommunication publique et nominale des usuriers tous les dimanches et fêtes. Peine de l'exil et autres contre les Albigeois. (Spicilège Duchery.)

Licet ad extirpandum usurarum vitium utriusque conveniat pagina testamenti, et nihilominus super hoc canonica plurima emanaverint instituta : quia tamen prætermissis aliis negotiis, multi quasi licite usuras exercent, ad detestationem vitii memorati aliquid duximus apponendum. Ut videlicet festivis diebus et solemnibus, et maxime cum synodus celebratur, usurarii omnes sive suo sive alieno nomine crimen illud exerceant, generaliter excommunicationis vinculo innodentur. Si vero fuerint publici, aut de crimine illo convicti, si post trinam admonitionem satisfacere noluerint, nominatim eadem feriantur censura, et insuper infligantur eisdem pœnæ contra usurarios in Lateranensi concilio constitutæ : scilicet, ut eorum non recipiantur oblationes, nec, si in illo peccato decesserint, ecclesiasticam habeant sepulturam.

De Judæis usurariis illud statuit concilium, ut per excommunicationis sententiam in christianos, qui eis in commerciis, seu alio modo participaverint, ab usurarum exactionibus compescantur, et secundum constitutionem Domni Innocentii papæ tertii, ad remittendas easdem compellantur. Quibus etiam prohibemus, et jubemus, per episcopos pœna simili prohiberi ne diebus dominicis et solemnibus publice laborare præsumant, nec carnibus abstinentiæ diebus vescantur.

Quia omnes non obediunt Evangelio, et ad supplementum gladii spiritualis materialis auxilium sæpius ab Ecclesia imploratur, decernimus quod quilibet episcopus cives suos, comites, castellanos, milites, et alios parochianos suos, de quibus viderit expedire, per censuram ecclesiasticam, si opus fuerit, jurare compellat, sicut illi de Montepessulano juraverunt, præcipue circa exterminandos hæreticos, excommunicatos perdurantes in sua pertinacia pecuniariter puniendos : Judæos a publica seu privata administratione privandos, et quod numquam ad suum ministerium in domibus propriis permittantur habere christianos. Et in eo præsertim dicti nobiles, et alii adstringantur quod coram suo judice, sive sit ordinarius, seu delegatus, de se conquerentibus exhibeant justitiæ complementum. Et ut plenius episcopus exterminare valeat de sua diœcesi hæreticam pravitatem, in singulis parochiis suis tam in civitate quam extra, sacerdotem unum, et duos vel tres bonæ opinionis laicos vel plures si opus fuerit, juramenti religione adstringat quod si quos ibi receperint hæreticos, credentes, fautores, vel receptatores eorum, ipsi episcopo et consulibus civitatum, et dominis locorum, seu bajulis eorumdem cum omni studeant festinantia intimare ut eos puniant secundum canonicas et legitimas sanctiones; nihilominus bona ipsorum omnia confiscantes. Si autem in hoc obsequio divino præfati consules et alii ab episcopis requisiti, fuerint negligentes, vel etiam contemptores, ipsorum personæ excommunicentur specialiter, et terræ interdicto ecclesiastico supponantur. Et ut ipsis efficacius det vexatio intellectum, si quæ castra, vel possessiones tales ab Ecclesia noscuntur habere, propter ingratitudinem et indevotionem suam ad ipsas redeant pleno jure. Illud

præcipue non duximus dimittendum quod defensores, receptatores et hæreticorum fautores, cum ipsis hæreticis pari volumus pœna feriri.

IX. QUINZAINE DE PAQUES

Toute l'antiquité a constamment déclaré que la communion à Pâques oblige sous peine de péché mortel. L'usage commun recommandait la communion pour les trois grandes fêtes : Noël, Pâques, Pentecôte ; mais, dès le douzième siècle, au témoignage de Pierre de Blois, on pensait que l'obligation rigoureuse était restreinte à la fête de Pâques.

Tout le monde sait que le pape Eugène IV, en 1440, accorde quinze jours entiers pour accomplir le précepte de la communion pascale, depuis le dimanche des Palmes jusqu'au dimanche de Quasimodo, octave de Pâques. La bulle *In fide* est rapportée dans les deux bullaires. *Bullarium magnum* (tom. I, pag. 341). *Bullarium romanum* de Cocquelines (tom III, part. 3, pag. 33). Voici le précis que Guerra donne (tom. I, pag. 19).

Communicantes intra hebdomadam sanctam et Paschatis satisfaciunt præcepto communionis paschalis.

Eugenius IV. Incipit : *In fide.*

Cum multi religiosi viri crederent non communicantes actualiter in ipso die Resurrectionis Dominicæ peccare mortaliter et alii contra sentirent.

Pontifex decernit satisfieri canoni jubenti communionem paschalem, si in hebdomada sancta vel infra octavam Paschæ communio sit facta. Et huic sententiæ vult omnes acquiescere. Datum Romæ anno 1440.

* * *

La permission du curé est nécessaire pour communier hors de la paroisse. Ce point est hors de toute controverse. J'observe cependant que peu d'auteurs citent la bulle de Sixte-Quint *Circumspecta Romani*, 9 août 1586, qui est rapportée dans le bullaire de Cocquelines (tom. V, part. I, pag. 159).

Je me contente d'alléguer l'*Epitome* de Guerra, endroit cité plus haut.

Non satisfaciunt præcepto communicantes a dominica Palmarum usque ad octavam Paschatis extra parochiam sine parochi licentia.

Sixtus V. Incipit : *Circumspecta Romani.*

Dubitatum fuit in diœcesi Brixiensi an communicantes extra parochiam suam sine licentia parochi in Paschate satisfaciant præcepto? Et an communio Paschatis limitetur ad ipsum diem Paschatis?

Respondit Sixtus non satisfieri præcepto; sed requiri licentiam parochi, et communionem paschalem posse fieri a die Palmarum usque ad octavam Paschatis.

Datum Romæ apud S. Marcum, die 9 augusti pontificatus anno secundo 1586.

* * *

L'usage de Pologne limitait à douze jours le temps utile pour la communion pascale, depuis le jeudi saint jusqu'au dimanche de Quasimodo. Urbain VIII prorogea jusqu'au dimanche du Bon Pasteur, deuxième après Pâques. Bullaire romain de Cocquelines (tom. 6, part. 2, pag. 9). Guerra, ubi supra.

Tempus pro communione paschali prorogatur in Polonia. Urbanus VIII. Incipit : *Exponi nobis.*

Tempus paschalis communionis erat in Polonia spatium dierum duodecim a feria V in Cœna Domini usque ad octavam Paschæ.

Cum multi sacerdotes contagione aliisque infirmitatibus obiissent, nec posset universus ingens populus intra id tempus communicare, episcopi regni rogarunt Urbanum, ut illud extenderet. Pontifex illud prorogat a dominica Palmarum usque ad hebdomadam post dominicam in albis immediate sequentem. Datum in arce Gandulphi die 23 octobris 1637.

* * *

Dans le Paraguai et le Pérou, les créoles, éthiopiens et nègres étaient si nombreux qu'il n'était pas possible de tous les confesser durant la qinzaine de Pâques. Urbain VIII accorda quinze semaines, depuis le dimanche de septuagésime, jusqu'à l'octave *Corpus Domini.* — Bullaire de Cocquelines (tome. 6, part. 2, pag. 3). Guerra (loco citato).

Incolæ in regno Peruano et Paraguai satisfaciunt præcepto paschali si communicent ab dominica Septuagesimæ usque ad octavam Corporis Christi.

Urbanus VIII. Incipit : *Cum sicut.*

Volens Urbanus consulere saluti Indorum Mestizorum, Æthiopum, et Maurorum existentium in regno Peruano et Paraguai, qui cum multi sint, neque adsint confessarii multi, intra præscriptum a canonibus tempus paschalem communionem peragere non possunt, decernit, ut illam facere possint a dominica Septuagesimæ usque ad octavam Corporis Christi, et præcepto satisfaciant.

Datum Romæ apud S. Petrum die 16 aprilis 1639.

X. POLÉMIQUE

Le concile provincial tenu à Compostelle en 1565 renferme, entre autres, de bons avis sur la prédication, et sur les controverses contre les hérésies des protestants. Conciles du cardinal d'Aguirre (tome 5, pag. 453).

Puris fidelium auribus adeo invisum esse debet hæreticorum nomen, qui adversus fidei veritatem perfidas linguas exacuerunt, ut si fieri possit, numquam eorum memores simus per labia nostra. Ea igitur cura divini verbi prædicatoribus esse debet, ut Fidei dogmata Christiano populo necessaria luculeter proponant studiose confirment scripturarum testimoniis, patrum sententiis, et rationibus pro vulgi captu interim adductis. Hæreticorum vero sectas vel argumenta quæ pro illis fiunt, nulla ratione in populari frequentia referantur, cum hæc in audientium subversionem potius quam ædificationem vergere compertum sit, nec illorum execranda nomina commemorentur. In literariis quoque disputationibus nullæ assertiones erroneæ, aut periculosæ, vel hæresim redolentes, etiam disputationis, aut exercitii gratia aliquatenus interserantur, sed quæ juxta morem cujuscumque universitatis fuerint approbatæ. In iis vero disputationibus quæ in præsentia

mperitæ multitudinis haberi solent, argumenta adversus Fidei assertiones vulgari sermone non admittantur, nec præsidens his argumentis etiam latino sermone propositis, responderi sinat, antequam protestetur arguens, se catholicam veritatem agnoscere, et ut clarior certiorque fiat, argumenta contulisse. Diligenter quoque observandum est, ut ab iis disputationibus, quibus Fidei assertio examinanda est, non antea discedatur quam argumenta pro hæreticorum parte adducta plene a præside vel ab assidentibus magistris et doctoribus dissolvantur, et quid ab omnibus tenendum sit, dilucide fuerit propositum; et qui in his deliquisse inventi fuerint, suorum judicum debitæ animadversioni subjaceant. Quod si illi neglexerint, per episcopum vel ejus vicarium de opportuno remedio provideatur. Si qua vero in universitate aut alibi, aliis etiam remediis huic morbo præcautum et provisum sit, omnia simul, si sit necesse, adhibeantur.

XI. PRÉDICATION PAROISSIALE

Lorsque l'évêque prêche, les curés doivent-ils s'abstenir de prêcher à la même heure, conformément à la Clémentine *Dudum*, titre des sépultures? — La S. Congrégation décide que cette disposition concerne seulement les réguliers. Urbain VIII confirme dans le bref *Nuper pro parte*, 18 juillet 1631. Bullaire de Cocquelines (tome VI, part. 2, pag. 283). Guerra (tome III, pag. 42).

Explicatio decreti bullæ Clementinæ *Dudum, de sepulturis*, quoad parochorum prædicationem in missarum solemniis.

Urbanus VIII. Incipit : *Nuper pro parte.*

Episcopus Terulensis in regno Aragoniæ cum esset in die S. Blasii prædicaturus vetuit Guardiano conventus ordinis S. Francisci in eadem urbe prædicare in ecclesia parochiali S. Petri ejusdem urbis, quo maximus eo die fit populi concursus. Parochus ad Sacram Congregationem confugit ut decerneret quid sibi esset agendum posthac?

Ea respondit, dispositionem Clementinæ non esse observandam *(Dudum,* de sepulturis) nisi a regularibus tunc cum ipse episcopus prædicat; parochus autem inter missarum solemnia, etiam eadem hora qua prædicat episcopus, sermonem ad plebem suam habere posse.

Urbanus approbat confirmatque decretum.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem die 18 julii 1631.

XII. APPROBATION DES CONFESSEURS

L'ordinaire peut-il rappeler à l'examen les confesseurs libres, séculiers et réguliers qu'il a lui-même approuvés sans restriction de temps? La question était autrefois controversée. Ce qui est certain, c'est que l'évêque successeur a ce pouvoir. Entre les documents qui constatent la chose, on a le bref du pape Urbain VIII, *Cum sicut*, 9 octobre 1626. (Bullaire de Cocquelines, tome VI, part. I, pag. 18.) Guerra (tom. I, pag. 19).

Confessarii approbati ab ordinario possunt examinari a successore et ad implendum præceptum de communione paschali debet ea fieri in propria parochia.

Urbanus VIII. Archiep. Limano. Incipit : *Cum sicut.*

Significavit archiepiscopus Limanus multos sacerdotes utriusque cleri examinatos ab antecessore archiepiscopo, nolle rursus examinari a se successore ad confessiones audiendas. Multosque etiam utriusque sexus prætextu quorumdam privilegiorum credere se satisfacere præcepto Ecclesiæ de Paschali communione communicantes in ecclesiis monasteriorum, non in propria parœcia.

Respondet Urbanus hos presbyteros examinatos posse iterum examinari, eosque debere se examini submittere. Laicos vero non satisfacere præcepto si in propria parœcia non communicent.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem. Die 9 octobris anno Domini 1626.

* * *

Dans l'affaire entre Palafox, évêque d'Angelopolis et les Jésuites, Innocent X, *Cum sicut* du 14 mai 1647. La première des questions proposées par les Jésuites était : An episcopi in partibus Indiarum possint integrum monasterium suspendere ab audiendis confessionibus. Congregatio respondit : Possunt, etiam inconsulta sacra cardinalium Congregatione, sed causa vehemens requiritur.

XIII. SÉPULTURE

Le rituel romain énumère les cas de privation de la sépulture religieuse. Nous remarquons de plus amples explications dans le traité *De juribus parochialibus* publié par le canoniste Corato à Milan en 1625. Nous le rapportons à titre de document, sans adopter toutes les conclusions.

Non omnibus est concessa ecclesiastica sepultura.

Primo, nominatim excommunicatis, et interdictis, Judæis, paganis, hæreticis, schismaticis.

Manifestis usurariis; manifestus autem usurarius dicitur, qui convincitur ex suis scripturis, vel ob hoc publicam tenet mensam paratam.

Morientibus in torneamentis, in quibus mortes hominum, et pericula animarum interveniunt.

Morientibus in agitatione taurorum.

Morientibus in singulo certamine.

Occidenti seipsum, absque eo quod pœniteat.

Latroni, cui prædando mors infertur; non enim præsumitur in dubio meri contritus, qui moritur in crimine.

Suspenso, vel alio modo mortuo propter scelera sua morienti impœnitenti.

Parricidæ.

Blasphemis publicis, si pœnitentiam eis injunctam non egerint.

Decedentibus absque baptismo.

Meretrici publicæ exponenti se in lupanari, et si ostenderit signum contritionis, et hoc in odium dicti criminis adeo notorii. Creditur tamen si constaret parocho de ejus conversione, licet ibi permansisset, in loco sacro sepeliri posse, et ad id probandum sufficit unus testis.

Non communicatis in Paschate. Excipitur primo, nisi se emendarint, vel saltem dederint signa contritionis. Secundo, nisi ex aliqua rationabili causa se abstinuerint a communione. Tertio, si clarum sit se confessos fuisse.

Non restituenti decimas ecclesiæ. Si in sacro sepulti sint excommunicati denuntiati, exhumandi sunt, et locus reconciliandus; quod si ibi sit sepultus infidelis, etiam parietes radenti sunt.

Sepeliens scienter excommunicatum, vel hæreticum, aut fautorem, est excommunicatus ipso facto, et tot

excommunicationes incurrit, quot sunt qualitates sepultorum.

Ampliatur etiam ad cooperantes, et associantes, terram aperientes, tamquam participantes in crimine. Navarrus dubitat circa associantes.

Ad hoc ut sepeliens hæreticum sit excommunicatus, oportet quod sciat illum esse hæreticum.

Omnis qui confessus est in quadragesima, et communicavit in Paschate, sepeliendus est in sacro, nisi certis casibus, et nisi constet eum in peccato mortali decessisse.

Meretrix quæ in Paschate confessa est, et S. Eucharistiam sumpsit, reperta occisa in amici domo, ecclesiastica sepultura privari non debet; præsupponitur enim illam confessam fuisse, et communicatam in Paschate, et non est mortua in præfatis casibus. Nec constat eam mortuam fuisse in peccato mortali; verisimilius enim credi potest illac deduxisse potius ad sumendam vindictam de aliqua injuria quam ad meretricandum. Verisimile est etiam occisorem illam præmonuisse, ut Deo se commendaret. Potest etiam cogitari illam pronuntiasse Jesum, vel alia signa dedisse contritionis dum occideretur. Quæ sufficiunt ad exhibendam sepulturam, nisi constet de contrario.

Inventus item in suo cubiculo flexis genibus mortuus cum laqueo ex collo pendente, sepeliendus est in sacro; omnis enim christianus debet, si fieri potest, in loco sacro sepeliri, nisi in casibus exceptis; prædictus autem nescitur esse occisus a seipso, nec præsumitur, tum quia de nemine præsumendum est quod deliquerit, præsertim tam grave delictum, et tam abominabile conditioni humanæ.

Mulier cadens de cymba in fluvium, jubetur sepeliri in loco sacro, etiam si fugiendo cecidisset, quia non præsumitur voluntarie ad se occidendum dejecisse.

XIV. BAPTÊME

Les sage-femmes doivent obtenir la patente du vicaire général pour exercer leur profession, et les curés sont tenus d'y veiller, et d'instruire ces accoucheuses sur ce qui a rapport à l'administration du sacrement en cas de nécessité. — Cette disposition se remarque dans un grand nombre de synodes. — La bibliothèque Casanate de Rome conserve dans ses *Miscellanea* in-4° (vol. 199) les statuts du synode tenu à Albano en 1641 par le cardinal Gaspard Borgia. Voici le statut :

Nemo domi baptizetur, nisi vitæ periculum imminent... nec unquam differatur (baptismus) ultra octo dies, alias parentes sententiam excommunicationis incurrant.

Parochi autem diligenter doceant obstetrices ea omnia, quæ ad hujusmodi sacramentum pertinent, atque horum ignaras, seu indociles, quæque facultatem hujusmodi officium exercendi a vicario generali in scriptis non impetraverint, ab eodem officio repellant.

Unus tantum sive vir, sive mulier, vel ad summum unus, et una baptizatum de baptismo suscipiant... Publici peccatores, quique eo anno communionis præcepto non satisfecerint, ad suscipiendum de sacro fonte baptizatum nunquam admittantur.

XV. SÉPARATION DES SEXES

La S. Congrégation des Évêques et Réguliers approuve entièrement que les hommes soient séparés des femmes dans les églises, surtout à l'occasion des sermons et prédicatious. La séparation se faisait jadis moyennant des rideaux ou des planches. Apprenant que l'évêque de Rimini, abandonnant l'usage commun, tolérait la promiscuité, la S. Congrégation des Évêques lui adressa la lettre suivante, 6 mars 1659.

E venuto a notizia della S. Congregazione che in cotesta città da qualche tempo in qua sia insorto l'abuso di non metter più nelle chiese le tende, ò i tramezzi di legno che si costumano in tutte le altre bene ordinate nel tempo della predica per distinguere i luoghi degli uomini e delle donne, onde avviene che spesso si veggano sedere in un medesimo banco insieme gli uni con le altre, e perche tal distinzione è stata con molta caggione introdotta, e deve mantenersi per evitar quei mali che pongono il flagello nelle mani di Dio : Questi Eminentissimi han commandato di scriver a V. S. che secondo il suo zelo e debito pastorale proveda che in tutte le chiese della ma giurisdizione dove è intermesso l'uso delle tende, ò tramezzi suddetti, lo faccia omninamente reassumere e non permetta nel tempo delle prediche la mistione dell'uno coll'altro sesso.

***

Dans les missions de Chine, les hommes et les femmes ne s'assemblent pas dans les mêmes églises, mais on a des chapelles distinctes pour chaque sexe. C'est pourquoi Clément XI permit au général des Dominicains de fonder deux confréries du Rosaire dans la même ville. (Guerra, tome 4, pag. 18.)

Clemens XI Incipit : *Exponi nobis.*

Cum in Sinarum regno sit hic mos ut sint ecclesiæ pro viris tantum et ecclesiæ pro solis mulieribus, nec viri eant ad ecclesias mulierum nec mulieres ad ecclesias virorum, ac proinde una tantum confraternitas complecti non possit viros et mulieres.

Permittit Clemens magistro generali ut deputet vicarios qui in eisdem locis suas erigere possint confraternitates SS. Rosarii, unam pro mulieribus in earum ecclesiis, alteram pro viris in ecclesiis virorum. Utraque autem confraternitas gaudeat iisdem indulgentiis.

Datum Romæ apud S. Petrum die 25 februarii 1713.

Est-ce convenable que les hommes et les femmes passent sous les statues de la Sainte-Vierge et des saints qui sont portées processionnellement? Le synode de Città de Piève, en 1721, prohibe absolument cette cohue. Dans les paroisses rurales, la procession de la Fête-Dieu ne doit s'éloigner que d'une centaine de pas de l'église paroissiale. Le sage prélat défend aussi les flagellations aux processions diurnes et nocturnes, ainsi que la représentation théâtrale des mystères. (Misc. in-4° Casanate, vol. 302.)

C. 2 de processionibus. In parochiis ruralibus non de-

feratur processionaliter Augustissimum Eucharistiæ Sacramentum in festo Sanctissimi Corporis Christi, nisi circum circa ecclesias parochiales, ita ut ejus delatio non procedat ultra centum passus ab hujusmodi ecclesiis distantes.

Masculorum, vel fœminarum transitum subtus statuas B. M. V. vel Sanctorum processionaliter delatas omnino interdicimus.

Denudati homines infligentes sibi plagas exulent a processionibus diurnis, vel nocturnis; ludi etiam Aquarum, et spectacula fictarum personarum historias etiam sacras representantium ne fiant, cum curiositati deserviant, et devotionem excludant.

XVI. SOUTANE

Le clergé allemand n'a jamais témoigné beaucoup de prédilection pour le port de la soutane canonique. Quoique le concile de Trente et les constitutions pontificales parlent clairement, les Teutons ont préféré de tout temps l'habit laïque. Les papes qui se sont succédé sur le siège apostolique depuis trois siècles, n'ont rien omis pour obvier à l'abus et faire observer la prescriptions canoniques. Au temps du vénérable Innocent XI, en particulier, ce pontife vraiment saint et réformateur ne cessa pas d'insister auprès des nonces et des évêques eux-mêmes. Nous remarquons dans les manuscrits du cardinal Casanate une importante dépêche du nonce de Cologne (tome 2 des causes de la S. Congrégation du Concile, pag. 327).

GERMANIÆ DE HABITU CLERICALI. D. Nuntius Apostolicus inferioris Germaniæ sequentis tenoris literas dedit :

Avendo Nro Signore saputo come in queste parti si era rinnovato l'abuso che le persone consecrate a Dio con gl'ordini sacri, non che i chierici degl'ordini minori, vadano publicamente vestite con abito di laici, che il concilio di Trento chiama somma temerita, disprezzo della religione, e vilipendio e disonore dello stato clericale, mi comandò in primo luogo di dover far sapere a quei tali la displicenza che ne sentiva, poscia di lasciarmi intendere che in occasione di ricorrere alla beneficenza della Sede Apostolica avriano trovato chiuso l'adito alle grazie per l'indecenza e pertinacia nel male. In ultimo mi ordinò d'intendermela con i prelati che sono nei limiti della nunziatura sopra il mezzo proposto da me alla Santita Sua come più efficace, cioè il ridurre a memoria la bolla di Sisto V che comincia *Cum Sacrosanctam Dei Ecclesiam* et il procedere poscia secondo il tenore della stessa contro i trasgressori. Viste poi dalla Santita Sua le lettere dei medesimi prelati scrittemi in risposta della communicazione ordinatami, e non concordando tutti nell'applicazione di tal rimedio, risolvè che io dovessi operare presso questo Signore elettore, come quello nella diocesi del quale (insieme con quella d'Argentina) l'abuso è maggiore; che S. J. prendesse qualche provisione atta a sradicar questo male intollerabile e scandoloso, vedendosi giornalmente crescere non solo nel lusso degli abiti, ma anche nel numero dei trasgressori, che sempre più moltiplicano per la forza del male esempio. Adempii in all'ora le mie parti, ed ho poi continuato ad invigilare se apparisse alcuna congiuntura vedendo mancar questa sola, perchè l'opera mia fosse efficace. Essendo le settimane passate succeduto che Monsignor vescovo d'Argentina, come decano di questa metropolitana facesse ammonire alcuni canonici perchè nell'assistere in coro e nel ministrare al celebrante usavano le cravatte d'ogni maggior lusso annodate con un nastro di colore de più vani; ed avendo alcuno di essi risposto con qualche irreverenza, ora egli era perciò concitato, presi congiuntura di parlar di nuovo per rimediare a questo male, che, come vedesi tende all'estremo. Ma perchè sapevo essere necessario di proporre qualche mezzo, non giovando i soavi, ne volendo o potendo adoprarsi i più gagliardi e vigorosi, e che la difficoltà si saria per la maggior parte ristretta a trovarne uno opportuno, dopo d'aver maturamente deliberato fra me stesso, e visto che bisognava ricorrere a ciò che per l'esecuzione non richiede l'opera dell'uomo, considerata l'osservanza commune in Germania del giuramento, e fondato sull'esempio di Liegi ove in quest'istessa materia si esige da tutti quelli che ricevono gli ordini sacri, se n'eccettuiamo i canonici della cattedrale, proposi che nessuno si dovesse ordinare o ad alcuno darsi le dimissorie, se non giurato che avesse, che intendendo egli d'esser nello stato clericale, dovesse portar l'abito alla forma della detta bolla di Sisto V. Piacque il pensiere, ma parve fosse bene di non estendere tanto l'obbligo, e quanto alle vesti, e quanto alle persone. E perchè io insistevo anche che si togliesse ogni effugio per le sinistre interpretazioni che sogliono darsi a giuramenti, non trovai discrepanza in ciò, anzi facilmente convenimmo esser necessario di far così. Or essendo venuti al trattare della restrizione, dopo lunghe contestazioni si è concluso che rimanendo in vigore le costituzioni apostoliche che vi sono intorno alla materia, e solo cumulativamente a quelle, debba in appresso chiunque si ordinerà anco alla tonsura, giurare che ricevendo gli ordini sacri, o avendo beneficii de quali tiri frutto alcuno, porterà sempre l'abito clericale, onesto, e decente, e tale onde possa giudicarsi communemente esser chierico. Già qui si comincia a far tal giuramento, ed il Signor elettore ha comandato che così si faccia nelle altre sue diocesi di Liegi ed Hildesima. Anco Monsignor vescovo di Argentina vi è condisceso e ne da l'ordine al suo suffraganeo e vicario generale. Parimenti Monsignore elettore di Treveri informato dal suo suffraganeo ch'era qui mentre si trattava di questo affare, l'abbraccia, e così anderò procurando che si facci nell'altri luoghi della mia nunziatura, quando trovi che piaccia a Nostro Signore. Io veramente avrei voluto ragguagliarne prima per aver l'oracolo di sua Santita; ma perchè la cosa è fatta con l'autorità dell'ordinario, e non vi apparisco io; e conveniva di far presto atteso che le cose erano in moto come dicevo di sopra, aggiunta l'imminenza dell'ordinazioni sacre, ho stimato meglio lasciar correre, essendo facile quando si voglia, il far desistere. Giova anco per l'incaminamento della cosa (e questo era pur motivo per non differirsi) che io fo l'ordinazioni per non esser ora in questa diocesi il suffraganeo. Onde anco perciò fossi con maggior facilità, ed una volta introdotta, più facilmente si continua. Il rimedio, come vedesi, non si estende che al futuro, e solo dopo molti anni si averà intieramente l'intento. Ma oltre che con ciò non si togliono gli altri che potrian trovarsi per provvedere alli ordinati per il passato, ciò riflettera anco in qualche modo in essi o per l'esempio o perche i superiori prenderanno da questa differenza la occasione d'insistere, e d'operare che anco quelli si conformino. E già ha fatto ciò preventivamente

questo Signore elettore (qual merita d'essere sommamente lodato per la prontezza ed ottima disposizione mostrata in questo affare) mentre facendo sapere al capitolo la sua risoluzione, fece soggiungere a'capitolari che dovessero essi, sebbene non hanno vincolo di giuramento, mostrarsi in effetto non difformi a che non-i avra appresso questo legame, e che abbia in essi non minor forza di ciò, la convenienza e la ragione.

XVII. LIBERTÉ DU DOMICILE

Le changement de domicile est licite aux ecclésiastiques diocésains qui n'ont pas de charge obligeant à la résidence. Tout ce que le concile de Trente défend, c'est le vagabondage : *Nec incertis vagentur sedibus.* A l'égard des clercs eux-mêmes qui ont été attachés au service d'une église déterminée *(adscripti)* l'évêque ne peut pas empêcher le changement de domicile, ni refuser les dimissoires. Ni les saints canons ni le concile de Trente ne prescrivent l'agrément épiscopal pour aller contracter domicile dans un autre diocèse. Voici une décision inédite de la S. Congrégation du Concile.

DUBIA SERVITII ECCLESIÆ. Archiepiscopus Nazzarenus supplicat declarari :

1. An clericis diœcesanis uni ecclesiæ suæ diœcesis adscriptis liceat hujusmodi ecclesiæ servitium pro libito deserere et servitio alterius ecclesiæ sub aliena jurisdictione se addicere? Et quatenus affirmative.

2. An saltem requiratur consensus episcopi prioris ecclesiæ?

3. Vel ipso episcopo dissentiente sufficiat consensus vicarii generalis?

4. An superiores ecclesiæ ad quam fit transitus, possint hujusmodi clericos recipere et retinere invito episcopo prioris ecclesiæ?

5. An episcopus prioris ecclesiæ possit hujusmodi clericos ad prioris ecclesiæ servitium juris et facti remediis revocare?

S. Congregatio Concilii rescripsit : *Recurrat in casibus particularibus.* Die 30 januarii 1683.

***

Le *votum* du cardinal Casanate répond clairement aux cinq questions de l'archevêque de Nazareth. Les ecclésiastiques attachés à une église du diocèse peuvent abandonner à leur gré le service de cette église et se consacrer au service d'une autre église, laquelle dépend d'une autre juridiction, pourvu que le domicile soit vraiment changé, de sorte que les ecclésiastiques ne se constituent pas en état de vagabondage. Voici le texte latin du *votum* dont il s'agit :

Affirmative ad 1, quatenus mutetur domicilium, adeout clerici non divagentur.

Negative ad 2, sub eadem conditione.

Ad 3. Non requiri.

Ad 4. Affirmative sub eadem conditione.

Ad 5. Negative pariter sub eadem conditione.

Solummodo enim illicitum est clericis divagari per diversas ecclesias absque certitudine, ut cavetur in Sacro concilio Tridentino sess. 23, cap. 16 de reform. ibi, *suis fungatur muneribus, nec incertis vagentur sedibus.* Cæterum mutatio domicilii quatenus fiat animo illud contrahendi licita est nec potest episcopus illam impedire, neque opus est litteris dimissoriis, cum nec in sacris canonibus, nec in sacro concilio Tridentinò reperiatur hoc cautum, ut notatum fuit in causa *Nullius seu Terlilien* sub die 5 decembris 1682, solumque reperiatur vetitum de clericis peregrinis non recipiendis ad sacrificia sine literis commendentationes proprii episcopi antequam contrahant domicilia in alienis locis, et donec subditi sunt proprio episcopo a quo fuerunt ad ordines promoti, ut habetur in Sacro concilio Trid. sess. 23, cap. 16 de reformatione.

***

NAZZARENA SERVITII ECCLESIÆ. Congregationi habitæ die 30 januarii labentis anni proposuit archiepiscopus Nazarenus quinque dubia super eo, an et quomodo fas esset clericis uni ecclesiæ adscriptis eam deserere, et ad aliam transire; sed accepto responso quod recurreret in casibus particularibus, modo exponit sacerdotem Josephum Corciolam et clericum Carminem Riccardum origine Nazarenos et metropolitanæ ecclesiæ Nazarenæ servitio adscriptos, archiepiscopo absente et irrequisito, ecclesiæ servitium ab anno circiter deseruisse, præmissa renunciatione dicti servitii coram vicario generali non acceptante, quinimmo reluctante, seque contulisse ad ecclesiam S. Sepulcri prioratus sanctæ religionis Hierosolymitanæ sub asserto prætextu assumendi habitum fratrum servientium, quod tamen adhuc non præstiterunt. Quia vero non deerunt alii plerique idem præsumentes, ut ecclesiasticam oratoris disciplinam effugiant, et laxiorem vitam alibi ducant, iterum supplicat declarari :

An sacerdoti et clerico supradictis licuerit ecclesiæ Nazarenæ servitium modo supra expresso deserere, et ad alterius ecclesiæ servitium transire?

S. Cong. Concilii rescripsit : Habeatur informatio de qualitate adscriptionis, et an isti adscripti percipiant emolumenta ab ecclesia, et in qua quantitate, et citetur pars. Die 11 decembris 1683.

***

Le second *votum* du cardinal Casanate confirme les maximes exprimées dans le premier en se fondant sur une décision rendue pour Terlizzi le 5 décembre 1682. Le changement de domicile est permis aux ecclésiastiques qui n'ont pas de bénéfice ni d'office à vie dans leur diocèse natal.

Affirmative quatenus in ecclesia Nazarena non habeat beneficium vel officium ad vitam, et mutaverit domicilium absque vagatione : solum enim illicitum est clericis divagari per diversas ecclesias absque certitudine, ut cavetur in Sacro concilio Tridentino sess. 23, cap. 16, de reformatione, ibi : *Suis fungatur muneribus, nec incertis vagetur sedibus.* Cæterum mutatio domicilii animo illud contrahendi licita est absque literis dimissoriis, ut dictum fuit causa *Nullius seu Terlilien* sub die 5 decembris 1682.

XVIII. TRIBUNAUX SÉCULIERS

Jeter le froc aux orties, c'est perdre le droit de ne relever que du tribunal ecclésiastique. Cependant l'ordinaire conserve la juridiction, et peut par con-

séquent évoquer les causes civiles et criminelles, en retirant cet ecclésiastique des mains du juge séculier. — Voici une résolution inédite de la S. Congrégation du Concile pour Liège :

LEODIEN. Die 12 novembris 1630. Facta relatione SSmo D. N. in causa Leodien nona ejusdem in S. Congregatione Concilii proposita et resoluta, approbavit opinionem ut clerici etiam non habentes requisita cap. 6, sess. 23 de reform. licet ipsi tamquam contravenientes ordinationi Sacri concilii, non possint per se allegare privilegium fori, nihilominus subsint jurisdictioni episcoporum, seu ordinariorum et illorum cognitioni, ne dum in causis, in quibus iidem episcopi, seu ordinarii prævenerunt, verum etiam in quibus non prævenerunt, sed illos e manibus judicis laici repetunt, quando iidem clerici adhuc clerici permanent, videlicet si neque a jure neque ab homine per declarationem servatis servandis factam privilegiis clericalibus denudati seu privati sint. F. card. Verospius. Franciscus Paulutius S. C. Concilii secretarius.

* * *

Cette ancienne décision est conforme à celle que la S. Congrégation rendit pour Alatri en 1683, au sujet d'un clerc marié, accusé d'homicide.

ALATRINA JURISDICTIONIS. In carceribus Frusinonis detinetur nomine curiæ episcopalis Alatrinæ Dominicus Colaccico clericus conjugatus, ut prætensus homicidii reus. At prætendente fisco curiæ sæcularis carceratum esse ad hanc remittendum tamquam non habentem requisita S. Concilii ad effectum gaudendi privilegio fori, controversia delata fuit ad S. Congregationem Immunitatis ex cujus decreto resolvendum proponitur dubium :

An præveniente episcopo, vel volente vindicare clericum, possit, licet non habeat requisita?

S. Congregatio Concilii respondit : *Affirmative.* Die 27 martii 1683.

* * *

Le *votum* du cardinal Casanate (tome 3 des manuscrits concernant la S. Congrégation du Concile, pag. 449) rapporte le sentiment des canonistes, Barbosa, *Collectanea* relatif au concile de Trente; Novarius, *Summa bullarii*; Pignatelli, consultations canoniques; Charles de Grassis, et autres.

Affirmative quoad præventionem. Quamvis enim clericus non habens requisita S. concilii Tridentini sess. 23, cap. 6 de reform. non fruatur privilegio fori etiamsi non præcedat trina monitio, ut apud Barbosam in collect. num. 22; apud Novar. in Summa bullarii parte prima, comment. 62, *Quare hodie,* pag. 96; nihilominus remanet libera episcopi potestas de procedendo contra clericum durante clericatu, quatenus ipse nec verbo, nec facto positivo clericatum abdicavit, ut ex decreto Sacræ Congregationis tenet Barbos. num. 26, Novar. 61, Pignatt. consult. 20, num. 3, tom. 3, vers. *Unde.*

Quantum vero attinet ad vindicationem a curia laicali opus est inspicere in facto an ipse clericus allegat privilegium fori quatenus non constet ipsum defecisse in necessariis requisitis pro privilegio. Tale enim casu posset episcopus vindicare clericum, et inhibere judici laico etiam præventienti, ne procedat donec in curia ecclesiastica cognoscatur defectus requisitorum pro privilegio fori ut decretum a Sac. Cong. refertur Pignatell. in eadem consult. 20, num. 15. Cæteroqui constito notorie de dimisso habitu et tonsura, nec clerico ullatenus opponente, datur præventio inter judicem ecclesiasticum et laicum, nec isto præveniente potest judex ecclesiasticus clericum vindicare, ut ex Carolo de Grassis Baiardo et aliis, notat Pignatelli ibidem num. 4 et infra num. 9, vers. *Tum etiam quia.*

XIX. TITRE D'ORDINATION. HABIT. PORT D'ARMES. MONASTÈRES

L'évêque de Malte tint un synode dont les statuts furent déférés par voie d'appel à la S. Congrégation du Concile. — Quoique nos manuscrits ne donnent pas la décision, il est à supposer que la plupart des statuts méritèrent d'être réformés pour leur excessivité.

MELITEN DECRETORUM SYNODALIUM. Inter cætera postremæ Synodus decreta edita fuerunt sex infrascripta, nempe :

1. Concubinarios scandalose viventes ad duos ab hinc menses episcopali curiæ nostræ Melitensis a RR. parochis denunciari mandamus ad finem procedendi ut de jure.

2. Ad evitandas fraudes quæ per fictitias donationes adinventæ fuerunt circa patrimonia ordinandorum, mandamus imposterum alios non admitti, quam qui de sufficienti titulo beneficii, vel saltem de eo cum supplemento veri et sufficientis patrimonii.

3. Nostrorum prædecessorum vestigiis inhærentes mandamus imposterum non dimittendum clericorum habitum nisi perquisitis actis, et obtento prævio episcopalis curiæ decreto, sicque pariter in eorumdem dimissi habitus reassumptione.

4. Clericis omnibus tam in minoribus quam in sacris constitutis armorum usum et delationem sub pœna ducatorum 25 piis etc. Armorum vero prohibitorum delationem et detentionem sub pœna ducatorum 100 piis etc. et quoad occulte detinentes excommunicationis latæ sententiæ.

5. Januæ monasteriorum monialium non aperiantur nisi post solis ortum, et in ejusdem occasu claudantur, nec intra septa admittantur ad conservandum vel deponendum bona sæcularium nobis inconsultis, sub pœna excommunicationis latæ sententiæ.

6. Eligantur administratores, sive procuratores ecclesiarum a majori parte coadunatorum per secreta suffragia et computa reddantur in episcopali curia, vel de ejus mandato, nisi aliter cautum fuerit in fundatione, institutione, vel consuetudine et ultra annum non sint duraturi.

Superest itaque decernendum :

An et quæ ex præfatis decretis sint approbanda, vel potius reprobanda, seu reformanda et quomodo?

Sacra Congregatio Concilii distulit resolutionem. Die 16 decembris 1684.

XX. MESSE DE MIDI. CONFRÉRIES. RÉSIDENCE. PRISONS ÉPISCOPALES. AMENDES

La S. Congrégation du Concile rend quatre décisions concernant le diocèse d'Alatri.

1. L'évêque peut obliger les choristes de la cathédrale à dire la messe de midi à tour de rôle.

2. Les chanoines peuvent-ils se faire nommer prieurs des confréries laïques? Décision renvoyée.

3. Édit défendant aux prêtres et clercs qui n'ont aucun bénéfice de sortir du diocèse un seul jour sous peine de deux écus d'amende, et autre discrétionnaire. — La S. Congrégation casse l'ordonnance.

4. Produit des amendes appliqué durant trois ans à la restauration de la prison épiscopale.

ALATRINA PLURIUM. Monsignor Ghirardelli vescovo di Alatri ad un memoriale presentato a questa S. Cong. ad istanza del capitolo di quella cattedrale concernente quattro punti esposti nel modo seguente, cioè.

1. Aver egli ordinato con pubblicco editto doversi dire la messa nei giorni di festa un quarto d'ora dopo mezzo giorno, dove era solito dirsi poco prima del mezzo giorno, con pene a'trasgressori di uno scudo, otto giorni di carcere, oltre l'arbitrio, il che non poteva, per non avere facolta di aggiungere nuovi pesi, come in altri tempi è stato dichiarato dalla S. Congregazione.

2. Che essendo nella cattedrale tre confraternite delle quali fin dalla loro fondazione, il capitolo ne ha tenuto cura particolare, ed ad esso, è sempre spettata l'elezione del primo priore ecclesiastico e detto primo priore e sempre stato uno dei canonici, oggi poi Monsignor vescovo ha privato il detto capitolo della voce attiva, e passiva, volendo che l'elezione dei priori si faccia dai secolari, e cada in persone secolari.

3. Ha proibito che verun sacerdote o chierico semplice anche senza beneficio possa uscire dalla citta è diocesi per lo spazio di un sol giorno senza sua licenza sotto pena di due scudi ed altra ad arbitrio.

Nel 4 poi si rappresenta essere le carceri sotto il coro, per il che non si puo officiare a causa del fetore e fumo che esala da quelle, a tal segno che sono necessitati officiare in un angolo della chiesa, per il che si supplica dichiarare se in tal caso esso Monsignore sia tenuto provedersi di altre carceri, tanto più che di prima queste erano chiesa sotteranea.

Ai quali punti umilmente Monsig. risponde :

Al 1. Che in tempo di estate alle 13 ore e d'inverno alle 17 ore e mezza non vi era più messe, e che però essendo queste ore molto prima di mezzo giorno, costava a Monsignore che nelle feste di precetto molti e molti non l'ascoltavano, onde per rimediare a questo disordine si richiedeva che si ovviasse alla celebrazione cosi sollecita delle messe anco a forza di pene, non avendo voluto li canonici in altre occasioni obbedire alli discorsi familiari del vescovo. Quello poi si dice aver egli preteso di aggiungere nuovi pesi, esso Monsignore dice non aver avuto mai simili pensieri, ma solo di aver fatto il detto editto per beneficio pubblico, e salute di quelle anime a lui commesse, e questo ordine dalla citta e dal popolo viene stimato di grandissimo utile. Quando poi il detto editto non venga pienamente dall'EE. VV. approvato, egli non ha repugnanza alcuna di rimoverlo.

Al 2. Che le confraternite sono laicali come apparisce dall'erezione di una di quelle, dalla quale appariscono eletti priori secolari, e rispetto all'altre due parimenti si prova che altre volte sono stati eletti priori secolari, ne dal capitolo si mostra aver acquistato jus alcuno, e però esso Monsig. vescovo gli hà restituiti nel suo essere primiero. Se poi ibi canonici sono fratelli di detta compagnia, lui non è per impedirli per potersi congregare con l'altri acciò possino participare di quelle indulgenze.

Al 3. Che lui non ha proibito che li chierici non possino partire dalla città, ma bensi dalla diocesi, e ciò in virtu di un Sinodo stampato cento anni sono, come in Somm. al num. 5.

Al 4 Punto poi dice Monsignor conoscere esso ancora essere le carceri indecenti, anguste, e malamente poste per ritrovarsi sotto gli altari, e sotto la sagrestia, ed apportare mille incommodi al coro, ma che in ciò esso non vi ha colpa alcuna, mentre non sono state fatte da lui, ma ve l'ha trovate, ne le rendite del vescovado permettono di far le spese per altre carceri.

Ora che si è risposto ai punti del memoriale con le prove piene e concludenti, che si sono date in mano di Monsignor Segretario, si supplicano l'EE. VV. a riflettere esser il capitolo della cattedrale d'Alatri diviso in due classi, una di cinque canonici, e l'altra di sette, li quali setti sono contrari a Monsignor vescovo per averli lui scommunicati per essersi li medesimi fatto lecito d'imporre un censo sopra beni della Chiesa senza beneplaito apostolico, e ciò solo per spedirne un commissario, per passioni che avevano con Monsignor Brancavalerii suo antecessore, come il tutto è ben noto all'Emi signori cardinali della Sagra Congregazione de vescovi, d'ordine dei quali gl'assolvè poi, tamen facta obligatione extinguendi dictum censum de proprio infra certum tempus. Si rappresenta il tutto, acciò alle occasioni sappiano l'EE. LL. da che procedino le doglianze contro Monsignor Ghirardelli.

Sacra Congregatio respondit : Ad 1. Extendendum ad omnes choro obligatos per turnum, et circa meridiem; pœnas vero impositas reformandas.

Ad 2. Dilata.

Ad 3. Abolendum esse quoad non obligatos ad residentiam, et quoad pœnam.

Ad 4. Applicet mulctas per triennium. Die 1 decembris 1685.

XXI. ÉTRANGERS

MEDIOLANEN CELEBRATIONIS. Emus archiepiscopus refert quod cappellani mercenarii, et alii sacerdotes celebrantes in ecclesiis et oratoriis, quas, quæque habent in illa diœcesi Emi domini cardinales ac etiam alii inferiores titulares, si diœcesani sunt, petere et recipere renuunt ab ipso emo archiepiscopo solitam licentiam celebrandi. Si vero exteri, seu aliarum diœcesum sunt, non solum dictam licentiam recipere, verum etiam commendatitias literas proprii ordinarii exhibere recusant contra dispositionem Sac. concilii Tridentini nec non concilii provincialis primi et secundi, ac synodus diœcesanæ 34 et 36.

Quapropter ad obviandum malis quæ occurrere possent, enixe petit responderi :

1. An sacerdotes exteri missam celebraturi in ecclesiis, et oratoriis quas, quæque habent in illa diœcesi Emi DD. cardinales, teneantur exhibere Emo archiepiscopo commendatitias litteras proprii ordinarii?

2. An sacerdotes tam exteri, quam diœcesani missam celebraturi in iisdem ecclesiis et oratoriis teneantur petere et recipere ab Emo archiepiscopo licentiam celebrandi?

3. An easdem literas commendatitias et licentiam celebrandi teneantur petere et respective exhibere sacerdotes celebraturi in ecclesiis et oratoriis aliorum inferiorum titularium.

S. Congregatio Concilii : *Non propostia.* Die 18 maii 1686.

* * *

VOTUM CASANATE

Affirmative in omnibus : Quia viget dispositio S. Concilii Tridentini sess. 23 de reform. cap. 16, vers. *Nullus præterea*, vigentque decreta concilii provincialis Mediolanen 1 et 2, ac etiam diœcesanæ Synodi 34 et 36. Nec quidquam potest obstare prætensa exemptio ecclesiarum seu oratoriorum ab ordinaria jurisdictione, ut loquendo contra regulares tenent allegati per Barbosam in collect. ibidem infra num. 9.

* * *

MEDIOLANEN CELEBRATIONIS. Nonnulli sunt ex Emis DD. card. ac etiam aliis inferioribus titularibus qui habent ecclesias et oratoria in diœcesi Mediolanen quas, et quæ visitat Emus archiep., neque (ut ipse supponit) ulla jurisdictio quasi episcopalis in eis competit dictis Emis cardinalibus seu aliis inferioribus titularibus. Cum autem cappellani mercenarii, et alii sacerdotes celebrantes in præfatis ecclesiis et oratoriis si diœcesani sint petere, et recipere renuant ab Emo archiepiscopo solitam licentiam celebrandi, si vero exteri seu aliarum diœcesum sint non solum dictam licentiam recipere, verum etiam commendatitias litteras proprii ordinarii exhibere recusent. Emus ipse archiepiscopus instat responderi sequentibus dubiis, super quibus auditi fuerunt tres ex dictis Eminentiis titularibus, nempe Chisius, de Alteriis et Carpineus.

1. An sacerdotes exteri missam celebraturi in dictis ecclesiis et oratoriis, quas queque habent in illa diœcesi Emi cardinalis teneantur exhibere Emo archiepiscopo commendatitias litteras proprii ordinarii ?

2. An sacerdotes tam exteri quam diœcesani missam celebraturi in iisdem ecclesiis et oratoriis, teneantur petere et recipere ab Emo archiepiscopo licentiam celebrandi ?

3. An easdem litteras commendatitias et licentiam celebrandi teneantur petere et respective exhibere sacerdotes celebraturi in dictis ecclesiis et oratoriis aliorum inferiorum titularium ?

S. Congregatio Concilii rescripsit : *Ad primum et secundum et tertium affirmative.* Die 1 februarii 1687.

XXII. DOMMAGES-INTÉRÊTS

JANUEN JURISDICTIONIS. Sequuta quædam rixa, usque de anno 1700 inter sacerdotes Vincentium Stagnarium, et Joannem Deutonem occasione cujusdam servitutis bonorum rusticorum per utrumque possessorum in Villa Trigaudii diœcesis Brugnaten, deventum fuit per episcopum ad constructionem processus, et deinde in contumacia ad sententiam condemnatoriam ejusdem Stagnarii in certa pecuniarum summa, cum exilio a tota diœcesi Brugnaten, a qua tamen interposita appellatione per dictum Stagnarium Januæ commorantem ad archiepiscopum metropolitanum, præfatus episcopus conquæstus fuit per epistolam cum eodem archiepiscopo, quod talem appellationem admiserit, cum ea juxta dispositionem S. Concilii Tridentini cap. 20, sess. 24 de reform. non detur nisi a sententia definitiva ; et postmodum recursum habuit ad hanc S. Congregationem, a qua reportavit solitas literas pro informatione eidem metropolitano, et hoc interim dictus episcopus pariter per epistolam requisivit Senatum Januen. ut carcerare faceret præfatum sacerdotem Stagnarium, prout de mense junii anni proxime præteriti fuit carceratus. Quapropter metropolitanus supradictus suam transmittens relationem de sequenti mense Julii, ait suam jurisdictionem et immunitatem ecclesiasticam violatam fuisse per dictum episcopum, attenta carceratione dicti Stagnarii Januæ degentis a triginta circiter annis, prævia imploratione brachii sæcularis, nec non supplicavit demandari eidem, ut transmitteret copiam epistolæ per ipsum scriptæ Senatui Januen pro carceratione dicti sacerdotis, qui tamen deinde fuit excarceratus.

Episcopus autem Brugnaten auditus in sequenti mense novembris dolens de prædicta appellatione per metropolitanum admissa, retulit ipsum scripsisse ad Senatum pro carceratione Stagnarii ad evitandum majus malum, quod timebat exoriri posse inter rixosas familias Stagnariam, et Dentonam ; tenorem autem suæ epistolæ ita fuisse inquit : « Cum ego non possim tantum malum impedire, precor DD. VV. serenissimas ut ipsæ tale malum impediant, et si bene existimaverint facere detineri et carcerari sacerdotem Stagnarium, qui ad prosequendam hanc inimicitiam exivit ex mea diœcesi et moratur Genuæ existimo hoc fore optimum rimedium, illudque detinere poterunt carceratum nomine meo. » Et demum concludit, quod si in hoc deliquit, paratus est ab EE. PP. veniam humiliter exposcere et condignam pœnitentiam subire.

Super his omnibus iterum requisitus archiepiscopus Januen, quoad appellationem, ait eam admisisse cum clausula *Si et quatenus*, maxime, quia sententia episcopi non erat vere contumacialis, dum præfatus sacerdos nunquam extitit personaliter citatus; licet postmodum dictam appellationem non fuerit ulterius prosequutus, cum usque de mense aprilis anni proxime præteriti ab episcopo Brugnaten absolutionem reportaverit a quacunque pœna; quo vero ad carcerationem ejusdem, factam mediante brachio sæculari a dicto episcopo non controversam, instat pro opportuno remedio ad reparandam suam jurisdictionem, etiam ad exemplum aliorum suffraganeorum, et pro refectione expensarum factarum ab eodem Stagnario causa dictæ carcerationis. Quibus stantibus ab EE. VV. responsum exquirit :

1. An episcopus Brugnaten. valuerit carcerari facere sacerdotem Vincentium Stagnarium degentem Januæ inconsulto archiepiscopo dictæ civitatis ? et quatenus negative.

2. An dictus episcopus teneatur ad refectionem omnium damnorum et interesse in casu ?

Sacra Congregatio Concilii rescripsit : *Negative ad primum. Affirmative ad secundum.* Die 18 novembris 1702.

XXIII. SERVICE DE LA CATHÉDRALE DE LA PART DES PRÊTRES LIBRES

SIGNINA SERVITII ECCLESIÆ. Adversus edictum per episcopum Signinum postremo promulgatum, quo præcipiebatur nonnullis implicibus presbyteris et clericis, ut sub pœna suspensionis personaliter assistere deberent omnibus diebus festis de præcepto missæ cantatæ et horis vesperarum in ecclesia cathedrali, appellantibus iisdem clericis et presbyteris ad Auditorem Cameræ, reportarunt inhibitionem cum clausula dummodo edictum non ema-

naverit vigore decretorum S. Congregationis seu constitutionum Synodalium. Attamen episcopus supradictus ea non obstante in vim cujusdam decreti synodalis mandantis quod omnes tam canonici, et clerici cathedralis, quam parochi et clerici aliorum ecclesiarum in certis festivitatibus interesse deberent sub pœnis arbitrio episcopi reservatis, ad instantiam promotoris fiscalis suæ curiæ, decrevit præfatos presbyteros mulctandos esse in scutos 10 pro quo ibet. Quapropter disceptata causa coram B. P. Cerro Judice deputato ab eodem Auditore Cameræ tum super validitate edicti tum etiam super mulcta et dispositione synodali, dictus judex suam protulit sententiam declarando edictum indefinite non substineri sed reducendum esse ad terminos Synodi, reservatis juribus præfatis appellantibus agendi coram Judice competente tam super mulcta quam super interpretatione Synodi. Habito igitur per eosdem recursu ad hanc S. Congregationem ad quam spectat interpretatio decretorum synodalium, auditaque episcopi relatione, iste facti seriem recensendo unice ad prædictum Synodale decretum se remittit. In cujus proinde sequelam, duo infrascripta dubia EE. VV. proponuntur decidenda :

1. An simplices presbyteri non habentes beneficium curatum vel residentiale cogi possint ad inserviendum ecclesiæ cathedrali?

2. An sit locus prætensæ mulctæ in casu?

S. Congregatio Concilii rescripsit : *Negative ad utrumque*. Die 15 decembris 1703.

XXIV. CABARETS. ÉCOLES

L'amende pécuniaire et l'emprisonnement sont des peines moindres que la censure de suspense, laquelle n'est par conséquent appliquée que subsidiairement. Conformément à cette maxime, que les décisions du Saint-Siège confirment constamment, nous remarquons dans les statuts synodaux de Luçon, publiés en 1685, la disposition suivante :

Entrée des cabarets. — Nous défendons très expressément à tous les prêtres et ecclésiastiques qui demeurent dans notre diocèse de boire ni manger dans les maisons, cours et jardins des cabarets et hôtelleries, ni dans les rues et chemins publics près de ces maisons, si ce n'est en faisant un long chemin, et au moins de la distance d'une lieue de leur demeure, sous peine pour la première fois de deux écus d'aumônes, pour la seconde fois de prison, et pour la troisième fois des suspensions qu'ils encourront par le seul fait ; sans qu'il soit nécessaire que pour encourir ladite suspension les deux autres peines ayant été exécutées.

* * *

Approbation des maîtres d'écoles. — Nous défendons très expressément aux curés de permettre que dans leur paroisse aucune personne s'ingère de faire la fonction de maître et maîtresse d'école qui n'ait été approuvée de nous pour cet emploi, leur enjoignons de veiller sur leur conduite, de visiter souvent leurs écoles, afin de savoir s'ils s'acquittent de leur devoir dans l'instruction de la jeunesse ; et de nous avertir des désordres qu'ils pourraient commettre.

XXV. PROFESSION DE FOI

Le concile de Trente et la bulle de Pie IV obligent à la profession publique de la foi catholique non seulement les évêques, les chanoines et les curés, mais aussi les professeurs des universités et des séminaires. Les statuts du célèbre Mgr de Grammont, archevêque de Besançon, colligés en 1707, y ajoutent les abbés et prélats monastiques, les maîtres des écoles paroissiales et les imprimeurs. Ces statuts se lisent dans *Concilia Germaniæ* (tome 10, pag. 348).

I. Statuitur et ordinatur ut quicumque in episcopum vel archiepiscopum eligetur, in prima post suam creationem vel electionem provinciali synodo, cui ipse intererit, veram obedientiam Summo Romano Pontifici spondeat fideique professionem faciat, juxta formam a Pio IV papa traditam. Provisi etiam de beneficiis quibuscumque, curam animarum habentibus, eamdem obedientiam spondere, et fidei publicam confessionem facere teneantur in manibus episcoporum suorum vel vicariorum generalium. Provisi autem de canonicatibus vel dignitatibus in ecclesiis cathedralibus, non solum coram episcopo suo, seu vicario, sed etiam in capitulo ; abbates coram episcopo a quo benedictionem accipient, et coram toto conventu ; alii vero de monasteriis provisi, coram conventu tantum. Item universitatum et studiorum generalium magistri et doctores publice profitentes, singulis annis in prima quæque prælectione sua solemni juramento spondeant se nihil docere vel interpretari velle, quod huic fidei catholicæ repugnet. Ex statutis 1573.

Cum præcipue pastoralis nostri officii cura in eis versari debeat, quæ ad fidem catholicam (sine qua impossibile est placere Deo) pertinent ; coram autem quæ corde creduntur ad justitiam, ore fieri debeat confessio ad salutem : propterea quæ a patribus sacrosancti concilii Tridentini et statutis synodalibus decreta sunt de fidei professione intra duos menses a die possessionis adeptæ emittenda ab omnibus archiepiscopis, episcopis, abbatibus, monasteriorum præfectis, in dignitatibus ecclesiarum cathedralium constitutis earumdem aliarumque collegiatarum canonicis et cæteris quibuscumque curam animarum habentibus ; quibus nec aliter fructus suos facere, nec aliqua adeptæ possessionis prærogativa frui licet, volumus observari. Et ut judicium incipiat a domo nostra et omnia ordinate in ea fiant, neminem deinceps ad concilium nostrum archiepiscopale vel alicujus dignitatis sive illius judiciarii vel extrajudiciarii nostri archiepiscopatus officii exercitium admitti debere, nisi qui prius in manibus nostris, vicarii nostri generalis, aut officialis orthodoxæ suæ fidei publicam fecerit professionem et in Romanæ Ecclesiæ obedientiæ se permansurum sponderit ac juraverit juxta formam constitutionis Pii IV prædicto statutorum volumini insertam. Non tantum ut quoddam quasi fundamentum futuris actionibus positum esse videatur, sed etiam ut hoc velut fidei, quam singuli profitebuntur scuto armati, ad munera quique sua rite obeunda fortiores fiant. Ex statutis 1588.

Idemque in almæ universitatis Dolensi (quæ sola est in nostra diœcesi) rectoribus, professoribus, ad gradus aliquos promovendis, et aliis juxta bullæ Pontificiæ super hoc editæ formam, studiose observetur, ut ea quoque nostræ ecclesiæ pars non infima et virorum doctorum communis parens integra permaneat et conservetur. Ex statutis 1588.

Iis autem quæ de minorum scholarum magistris dicto statuto synodali cauta sunt, hoc etiam addimus, ut ex

firma dicti statuti, recepti et approbati, antequam ad docendum admittantur, prædictam fidei confessionem (ad nos vel vicarium nostrum generalem in scriptis transmittendam) in manibus decani ruralis, sive parochi loci facere astringantur. Et idem observent (in manibus tamen nostris, aut dicti vicarii nostri generalis) quotquot in finibus nostræ diœcesis fuerint typographi seu librorum impressores, ejusdemque concilii Tridentini, et Leonis X constitutioni in concilio Lateranensi, super prævio librorum, aut cujuscumque scripturæ examine et approbatione editæ sub pœnis ibidem statutis pareant : ne ulla unquam hæresum lues in scholis aut libris sumat incrementum. Ex statutis 1588.

XXVI. BINAGE

La faculté de célébrer deux messes le même jour, est limitée aux fêtes d'obligation et aux curés qui desservent deux paroisses. Les statuts de Besançon que nous venons d'alléguer, autorisent le binage pour le jour des morts, suivant l'usage de l'Espagne (*Concilia Germaniæ*, tome 10, p. 298.

Quibus diebus duæ missæ celebrari solent. Quod statuto tertio postremæ synodi maii, et ad aliorum præcedentium interpretationem super duarum missarum ab uno eodemque sacerdote una eademque die celebratione, fuerat constitutum; sic denuo limitamus, ut id nonnisi diebus quibus populus ex præcepto missam audire tenetur nec in aliis ecclesiis, quam iis quarum una alterius membrum est ullo modo licere quis arbitretur. Ex iisdem stat. 1603.

Ad diem commemorationis omnium defunctorum extenditur. Licentiam bis sacrum missæ sacrificium certis diebus celebrandi a vicario nostro generali quibusdam presbyteris qui duas ecclesias parochiales administrant, aut duobus altaribus deserviunt concessam, ad diem commemorationis omnium fidelium defunctorum posse extendi declaramus. Ex statutis 1657.

Ex quibus causis parochi bis uno die celebrare possint. Ut parochiarum necessitatibus ob legitima rectorum impedimenta occurrentibus, facilius subveniatur; concedimus omnibus parochis, cæterisque curam animarum habentibus in subsidium aliorum parochorum, bis diebus dominicis et ex præcepto festivis, missæ sacrificium celebrare; si nimirum aut aliqua infirmitate detineantur, aut a suis Ecclesiis ad seminarii exercitia obeunda, vel ex vicarii nostri generalis licentia in scriptis obtenta, eos abesse contigerit. Ex stat. 1689.

Cum nulli sacerdoti liceat extra casus a jure permissos, plures missas eodem die celebrare; contingat tamen non raro quosdam presbyteros tam sæculares, quam regulares propria authoritate bis uno die festo sacrificium offerre : Declaramus, nulli omnino fas esse duas missas etiam diebus dominicis celebrare, nisi aut plures ecclesias suæ curiæ commissas habeat, in quarum singulis missam familialem decantare teneatur; aut vicini parochi vices supplere debeat, dum vel morbo detinetur, vel spiritualibus exercitiis in seminario incumbit, aut denique a nobis, vel vicario nostro generali hujusmodi facultatem obtinuerit; quæ ob legitimas causas concedetur, si est dies ex præcepto festiva, et utraque missa parochialis existat. Ex statutis 1079.

XXVII. PERRUQUE

Au siècle dernier, la perruque est fréquemment mentionnée dans les actes ecclésiastiques. Le pape Benoit XIII témoignait une satisfaction particulière, lorsqu'il apprenait que quelque évêque venait d'interdire cet ornement mondain.

Les statuts de Besançon dont nous venons de parler, exigent la permission expresse de l'ordinaire pour porter la perruque, et celle du pape pour la garder à l'autel (loco citato, pag. 286).

Ne quod introductum est a laicis ad valetudinis curam, fiat ecclesiæ ministris occasio vanitatis et luxus; prohibemus ne ullus in sacris ordinibus constitutus fictam cæsariem assumat sine licentia nostra in scriptis obtenta. Neque tamen cum illa celebrare audeat, vel in altari ministrare nisi habita prius Summi Pontificis facultate, quam nobis exhibere teneatur. Porro hujusmodi cæsaries non oblonga, sed brevis ac modesta et clericali tonsura juxta proprium cujusque ordinem, distincta esse debet, ut magis utentis necessitatem, quam fastum præseferat. Anno 1686.

XXVIII. RETRAITE

Dans le bref adressé aux évêques d'Italie en date du 1er février 1710, Clément XI exhorte les chanoines, curés bénéficiers et prêtres libres à faire la retraite, au moins une fois l'an, et dispense les curés de la résidence. La lettre pontificale se lit dans *Bullarium magnum* (tome 8, pag. 422). Épitome de Guerra (tome 3, page 15).

Clemens XI. Incipit *Rme Dne.*

Ad episcopos Italiæ scribit Pontifex jubens illis ut clericos promovendos ad sacros ordines per decem dies ante mandent vacare exercitiis spiritualibus, quod jam jusserat Innocentius X.

Tum eos monet, ut hortentur canonicos et beneficiatos, et sacerdotes, ut saltem semel in anno, vel in domibus Societatis Jesu, vel missionariorum iis vacent. Curatos quoque interim dum absunt ob hæc exercitia peragenda, absolvit a residentia.

Quos omnes ut magis afficiat ad hoc opus a quo plurima redundatura sunt bona, indulgentiam plenariam iis elargitur si confessi sumpserint sacramentum Eucharistiæ in fine exercitiorum.

Datum Romæ calendas februarii anno Domini 1710.

XXIX. DINER PAROISSIAL

La S. Congrégation du Concile reconnait la validité de la coutume de cent ans qui oblige le curé d'offrir le dîner au clergé paroissial trois fois par an, la veille de Noël, le samedi saint et le jour de la fête du patron. (*Thesaurus resolutionum*, tome 69, pag. 268).

LUNEN SARZANEN. MANUTENTIONIS SUPER BONO JURE. Ab eo tempore cujus initii non constat memoria, inveteravit in diœcesi Lunensi et Sarzanensi consuetudo ut certis anni diebus parochi exhiberent prandia, vel cœnas clero parochiano, qui sacris functionibus interdiu adesset. Ab hoc usu qui obtinebat in parœcia Vectiani superioris re-

cessit modernus parochus Aloysius Vivaldi. Quamquam enim ei satis pinguis sit congrua in annuis scutis romanis 250, nec pluris impendi consueverat quam annua scuta quindecim in causam cænæ quæ in pervigilio Nativitatis D. N. J. C. et prandii quod in Sabato Sancto et festo die S. titularis parari consueverat; attamen ipse, vocatis quidem parochis ecclesiarum filialium, reliquum clerum invitare recusavit. Hanc repulsam clerus ferre noluit, at proinde manutentionem, et postulaverit et exoraverit a vicario generali adversus parochum Vivaldi cui reservata fuerunt jura in petitorio. Sed Vivaldus appellationem ad SSmum interposuit, quam postea deseruit. Nunc vero jura sibi in petitorio reservata experiri vult in hac S. Congregatione Episcopus consuetudinem in tota diœcesi, et præcipue in parœcia Vectiani confirmat, et sententiam suam concludit: « Censerem presbyteros Vectiani superioris manutenendos esse in possessione recipiendi prædicta prandia, et cœnam, dummodo tamen recensitis diebus debitum et consuetum ecclesiæ præstent servitium, cujus intuitu etiam ab initio dicta prandia data fuisse credendum est. »

Cum neque ex juris dispositione, neque ex synodalibus constitutionibus, neque ex conventione præscriptum comperiatur, quod parochi diœcesis Lunensis et Sarzanensis exhibeant prandia cœnamque parochiano clero qui certis anni diebus sacris functionibus interest; tum parochus Vivaldi contendit quod liberalitati et voluntati eorum qui epulas pararunt, tribuendum sit, si clerus ad cœnandum, prandendumque fuit invitatus. Quare ex actibus facultativis nullum jus constitui posse contendit adversus eum qui dum aliquid fecit poterat arbitratu suo non facere, ut post Text in l. 1 et 2. Nec sibi obesse putat longævam observantiam, quæ in actibus facultativis licet centenaria sit juris præscriptionem non inducit ex solo temporis lapsu. Non enim aliter necessitas intervenisse intelligitur, nisi et parochus coactus fuisset ad præstandas epulas et ipse coactioni acquiescens epulas præstaverit. Remota autem exactione et aiquiescentia, nec per mille annos actus facultativi præscribuntur.

Contra hæc clerus magnopere confidit in centenaria. Hæc enim cum immemorabili æquiparetur, omnes præsumit titulos, unde actus initio facultativi postea necessarii evadant. Interest sane multum an centenaria ad præscriptionem, vel præsumptionem afferatur. Compertum profecto apud omnes est actus facultativos ex solo temporis lapsu præscribi non posse, nisi accedat coactio et aquiescentia secundum authoritates superius allegatas. At centenaria præsumptionem inducit cujuscumque melioris tituli, ut censeatur parochos, qui tanto tempore epulas præstarunt, potius id necessitate cogente, quam voluntarie fecisse.

An et de cujus bono jure constet ad effectum manutentionis in casu?

Sacra Congregatio respondit: *Affirmative favore cleri parochiali dummodo servitium præstet.* Die 14 januarii 1804.

XXX. OBSERVATION DU DIMANCHE

Le Pénitentiel de Théodore, évêque de Cantorbéry, vers la fin du septième siècle, fut célèbre dans toute l'antiquité. On y voit, entre autres, que tant les Grecs que les Latins, s'abstenaient, les dimanches de plusieurs choses à l'égard desquelles on use de tolérance aujourd'hui. On n'ensevelissait aucun mort dans les églises consacrées.

10. Græci et Romani in die dominica navigant, et equitant; panem non faciunt, nec in curru ambulant, nisi ad ecclesiam tantum, nec balneant se. Græci non scribunt publice, tamen pro necessitate seorsum in domu scribunt.

20. Græci omni dominico die communicant sive clerici sive laici, et qui tribus dominicis non communicaverit, excommunicatur.

40. Reliquiæ sanctorum venerandæ sunt; si potest fieri, candela ardeat per singulas noctes; si vero paupertas loci non sinit, non nocet eis.

41. Incensum Domini inconditur in natali sanctorum pro reverentia diei, quia ipsi sicut lilia dederunt odorem suavitatis, et asperserunt Ecclesiam Dei : sic incenso aspergitur Ecclesia primitus juxta altare.

82. Qui seipsum occiderit propria voluntate, missas pro eo facere non licet; sed tantum orare, et eleemosynas largiri.

84. Presbyter fornicans, si postquam compertum fuerit, baptizaverit, iterum baptizentur.

86. Ante Natalem Domini Jesu Christi, græci sero, latini nona hora missas celebrant.

87. Quicumque dubitaverit de baptismo suo, baptizetur.

88. In ecclesia sanctificata nulli mortui sepelientur : si autem ibi mortui antequam fuerit sanctificata sepulti sunt, non sanctificetur.

DOCTORAT DE S. ALPHONSE

DERNIER ARTICLE (1)

Doctrine ascétique de S. Alphonse. Cantiques. Utilité des œuvres ascétiques du saint docteur sur tous les sujets et pour toutes les classes de personnes. Visites au Saint-Sacrement. Pratique de l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ. — Etat ecclésiastique. — Etat religieux. — Solidité de la doctrine dogmatique et morale de S. Alphonse. — Zèle du saint évêque. — Conclusion.

CAPUT VI

DE DOCTRINA ASCETICA S. ALPHONSI

(Ad Animadv. § 62.)

ART. I. — Diluitur objectio desumpta ex Cantiuncula S. A. super Natale Domini

352. Parce admodum ac breviter Ascetica S. Alphonsi Scripta Censor amplissimus attingit, et forsitan totam hanc partem omisisset, nisi eum offendisset verbusculum, quod in Cantiuncula spirituali ad Infantem Jesum reperit. In ea namque legitur: *Tu lasci del tuo Padre il divin seno. — Per ventre a penar su questo fieno* (2). Videntur Censuræ hæc verba adversari doctrinæ catholicæ, quam S. Thomas his carminibus expressit: *Verbum supernum*

(1) Voir plus haut col. 1, 170, 555, 827, 945.
(2) Cfr. Cantiunculam, quæ incipit: *Tu scendi dalle stelle.*

prodiens. — *Nec Patris linquens dexteram* (1). — Gratulamur sane Animadversori sollertissimo, quod tanta cum diligentia in scriptis Alphonsianis vel minutissima excusserit. At vero fateri debet ipse, se hac in re extra chorum concinnisse. Hæc enim quæstio, si qua est, non ad *eminentiam*, sed ad puritatem et sanitatem doctrinæ pertinet. Atqui res isthæc jam judicata est; et neminem latet, Carmen illud, de quo agitur, cum reliquis scriptis Viri sancti a Sede Apostolica fuisse probatum: namque legitur in Collectione Operum S. Alphonsi, quæ anno 1803 S. Rituum Congregationis examini subjecta fuit. Et illud quoque comprehensum fuit in celebri præconio Gregorii XVI quod *inoffenso prorsus pede* legi possit. Liceret igitur nobis, ad carmen incriminatum in tuto collocandum, communire illud solo clypeo Apostolicæ approbationis.

353. Sed etiam in aperto prælio nihil timendum est versiculis illis a talis censoriis. Omnes enim norunt, Verbum divinum, cum ad Incarnationem missum fuit, sinum Patris non reliquisse, nec potuisse relinquere. Explicatio hæc per se intelligitur, et addi potest cum agitur de missionibus divinis, at non necessario addi debet. Quare eadem Ecclesia, quæ die festo Corporis Christi hæc decantat:

Verbum supernum prodiens, — *Nec Patris linquens dexteram...;*

tempore Adventus (2), omissa declaratione illa theologica, canere non dubitat:

Verbum supernum prodiens — E Patris æterni sinu...

Et sane, si hæc aut similis interpretatio semper requireretur, cum quis de divinis agit, oporteret in unoquoque versiculo integrum Theologiæ tractatum interserere. Imo necesse foret, ut presbyteri omnes in sacro litando, dum Symbolum recitant, consisterent ad ea verba: *Descendit de cœlis*, et longum glossema adjicerent, ne populus fidelis in errorem duceretur. — Similiter cum notis et explicationibus canendus esset hymnus in Dominica Passionis, ad Matutinum:

« Quando venit ergo sacri — Plenitudo temporis,

« *Missus est ab arce Patris* — Natus orbis conditor. »

Itemque hymnus ad Vesperas in festo Nativitatis Domini:

« Testatur hoc præsens dies — Currens per anni circulum

« Quod solus *e sinu Patris* — Mundi salus *adveneris*. »

Si omnia Patrum et Doctorum verba eodem pertinentia, pingui minerva et materialiter, ut aiunt, acciperentur, ecquis ex illis a censorio flagello incolumis evaderet? Exempli causa, S. Gregorius Magnus ait de Verbo æterno: « Veniendo ad Redemptionem nostram, quosdam ut ita dicam, saltus dedit... De cœlo venit in uterum, de utero venit in præsepe, de præsepe venit in crucem, de cruce venit in sepulchrum, de sepulchro rediit in cœlum » (3).

354. Consideranda est etiam vis italici verbi *lasciare*, quæ non modo sonat: *deserere*, *derelinquere*, sed etiam: *omittere* et *abstinere*. Sic dicimus, virum doctum omittere *(lasciare)* optimas epulas, rusticationem, etc., ut ad studia incumbat; quamvis ille haud inceperit epulari, vel rusticari. Sic etiam de pia puella dicitur, eam omittere (*lasciare)* theatra, choreas, cœtus mundanos, ut vacet precibus; quamvis neque ad spectaculum iverit, nec cœperit choreas agere, aut in vanis colloquiis versari. — Hac proposita verbi italici significatione, quæ vulgatissima est, facile intelliges, quomodo de Sanctissima Christi humanitate recte dici possit, eam ultro posthabuisse (*lasciasse*) delicias illas, quas jure Unionis hypostaticæ *statim* potuisset habere in Patris sinu, ut pro nobis in terris pateretur: juxta illud Pauli: *Proposito sibi gaudio, sustinuit crucem* (1). — Et hanc fuisse mentem S. Auctoris, liquet ex alia lectione, quæ reperitur in quibusdam editionibus vetustissimis ejusdem carminis: *Tu lasci il bel gioir del divin seno*, — *Per venire a penar su questo fieno* (2): non quasi inceperit frui secundum carnem deliciis illis, et postea deseruerit; sed quasi omiserit ultro, cum frui posset: prout diximus de cultore scientiarum qui solatiis abstinet, ut in studiis versetur, vel de pia virgine quæ oblectamentis sponte caret, ut vacet Deo.

355. Omittamus hæc aliquando; et fateamur nullum oriri scandalum in christiana plebe, dum hæc audit: quia omnes, quoad substantiam, illud sciunt ac tenent quod, juxta fidem catholicam, de duplici Christi natura S. Alphonsus gravissimis verbis edocuit: « Il Verbo si è esinanito, non già con perdere quello ch'era, ma assumendo quel che non era; giacchè essendo egli Dio, nella natura eguale al Padre, prese la forma di servo, formam servi accipiens, facendosi nella natura assunta minor di suo Padre, ed umiliandosi in quella sino a morire in croce: *Humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis;* ma ciò non ostante, ritenne la sua divinità e l'esser eguale al Padre » (3).

356. Versiculus quem carpsit severissimus Animadversor, inseritur Volumini XXI V Operum Alphonsi nostri, quæ S. Sedes approbavit (4). Ibi enim legitur disertis verbis: *Tu lasci del tuo Padre il divin seno*, — *Per venir apenar su questo fieno*. Satisfecisse modo arbitramur scrupulis censoriis: fidem enim catholicam non magis propugnare debet ac vindicare, quam ipsa Sedes Apostolica. Quod si tamen ipse in illorum verborum abditis absolute delitescere perspicit hæreticum aliquod monstrum, aliam illi exhibemus ejusdem Carminis lectionem a S. Alphonso concinnatam, quam et ipsa Sedes Apostolica probavit; reperiturque in Collectione Operum approbatorum, Vol. XXXVI: *Novena di Natale* (5). Hæc autem sic sonat: *Tu lasci il bel gioir del divin seno*, — *Per venire a penar su questo fieno*. — Si vero neque hæc secunda lectio amplissimo censori probaretur, tertia prostat in eadem Collectione Operum a S. Sede probatorum, Vol. XXXVII (6), cujus tenor est: *Tu che godi il gioir nel divini seno*, — *Come vieni a penar su questo fieno?* Et si forte diffidat Animadversor cautissimus integritati, puritatique postremæ hujus versionis, libenter excipiet, eamdem verbotenus reperiri in Volumine XIX eorumdem Operum approbatorum (7); imo et in aliis vetustissimis Scriptis S. Auctoris, ut exempli gratia in 19 editione Opusculorum spiritualium, Neapoli 1777, excusa (8),

(1) Hymnus ad Laud. in festo Corporis Christi.
(2) Dominica I Adv., Hymnus ad Mat.
(3) Lectio VIII in die octava Ascensionis.

(1) Epist. ad Hebr. XII, 2.
(2) Vid. infra, § 356.
(3) *Storia delle Eresie*, Confutaz. 8, § 2, n. 19.
(4) *Opere spirituali*, Bassano 16, ediz. 1784, part. 1, pag. 169.
(5) Vid. edit. Neapolit. 1773, pag. 312.
(6) *Canzoncine spirituali*, 7, ediz. Napoli 1769, pag. 45.
(7) *Via della Salute*, Napoli 1781, pag. 187.
(8) *Operette spirituali*, part. I, pag. 214.

et in Cantiuncularum spiritualium undecima editione Neapoli 1785, evulgata (1). — Quocumque igitur se vertat Animadversio, nihil in vexatissimo versiculo reperire potest, cui solida reprehensionis aut censuræ ratio innitatur.

ART. II. — De singulari Præstantia et Amplitudine Asceticorum Operum S. Alphonsi.

357. Finem hic facerem prolixæ Responsioni, nisi me detineret adhuc laus illa, quam Censura tribuit ultro Asceticis S. Alphonsi Operibus, dum inquit, in illis sancti Viri pietatem et doctrinam undequaque elucescere, ac maximi emolumenti esse *christianæ plebi*. Hæc laus vera quidem, at *semiplena* et *imperfecta*, redolet illud quod scriptum fuerat in tertia Animadversione, nimirum singula fere S. Auctoris Opera « ad rudiorum dumtaxat utilitatem... et etiam sequioris sexus, qui gravioribus disciplinis vacare nequeunt, » exarata fuisse. — Sed aliter visum est Emis Cardinalibus et Rmis Sacrorum Antistitibus Austriæ et Hispaniæ, qui in supplicibus litteris (2) hæc inter alia protulerunt : « Docuit Alphonsus saluberrimis suis Scriptis Asceticis, quæ tot tantisque S. Scripturæ citationibus, ac doctis simul et piis expositionibus sunt referta, ut quodammodo Scripturarum Commentaria dici possint. De quibus speciatim Sanctitas Vestra pulcherrime edixit : Eorum lectionem non solum christianæ plebi, verum etiam *ecclesiasticis viris*, animarum præsertim curæ et regimini addictis, maxime prodesse. Siquidem illius Sanctissimi ac Doctissimi Viri Libri, miro quodam teneræ pietatis affectu exarati,... optima quæque monita, consilia, præcepta, copiose suppeditant, quæ ad animarum salutem tuendam, procurandam, vel maxime conducunt. »

358. Nobilissimæ huic laudationi respondent ea quæ Gregorius XVI protulit, Alphonsi Libros aptissimos celebrans ad pietatis sensum in Christianorum animis excitandum, eo exitu felici fructuque uberrimo, ut « rem christianam mirifice juverit » (3). Neque secus esse poterat; quum in Asceticis maxime Operibus, S. Antistes *singulari quodam excellat teneræ pietatis affectu*, quemadmodum Leo XII honorificentissime prædicavit (4). — Si quis autem intimius quærat, cur e stylo Alphonsi manarint sententiæ et verba illa, quibus docti indoctique moventur, et quænam emolumenta exinde in posterum speranda sint, explicat egregie utrumque vir cl. me. card. Villecourt, inquiens : « Les ouvrages ascétiques d'Alphonse sont le fruit d'une oraison continuelle, d'une lecture assidue des Saintes Ecritures, des Saints Pères, des Vies des Saints, et des meilleurs Ascètes. Le Saint-Siège a rendu à Alphonse ce glorieux témoignage, que ses différents écrits ont ramené à la vertu et conduit à la perfection une infinité d'égarés ; nous pouvons ajouter que cet heureux résultat continuera sans cesse, tant que les livres de notre Saint serviront de lecture aux fidèles » (5).

359. Cum itaque ipsi Summi Pontifices et S. R. E. Cardinales tam illustri laude exornarint asceticos S. Alphonsi Libros, quis obstupescet, perlegens amplissima ea testimonia, quæ de iisdem exhibuerunt moderatores doctissimi Religiosorum Ordinum, capitula cathedralia, ac Theologicæ Facultates? Perpauca ex plurimis mihi liceat delibare. — Rmus Abbas Vic. Gen. Congregationis Camaldulensium, circumspiciens utilitates maximas, quæ ex hisce Libris Ecclesiæ obvenerant, ita graviter aiebat : « Hunc (S. Alphonsum) Deus, cujus providentia in sua dispositione non fallitur, tum potissimum Ecclesiæ Sanctæ dedit ceu propugnaculum, cum ad subvertendam Christi domum, et convellenda fundamenta terræ, Novatorum turba velut infinita consurgeret, pellicentium animos instabiles in circumventione erroris, in desideriis carnis et sæculi. Quibus profecto Deus S. Alphonsi prope innumera ad excitandam et confovendam pietatem opposuit scripta; quæ in vernaculam populorum linguam translata, in occidentali non minus quam in orientali ecclesia, per manus omnium feruntur; et prælo in millia millium exemplaria multiplicata, antidotum saluberrimum præstant contra veneficas infernarum potestatum, prælo ipso multiplicatas, blasphemias et insidias » (1). — Concinit Rmus Vicesgerens Præp. Gen. Theatinorum, inquiens : « Quisnam e Christifidelibus, qui aut e peccatorum cœno emergere, vel pietati navare operam exoptat, incitamentum et pabulum in (S. A.) Libris non quærit, non invenit, et non lætatur inventis? » (2)

360. Congruunt cum hisce apprime, quæ in supplicibus litteris capituli metropolitani Reginensis, et capituli cathedralis Nicoterensis leguntur. In primis namque hæc habentur : « Sanctus de Ligorio... complura vulgavit sua Scripta, quibus errores refutavit, veritatem catholicam adseruit, Ecclesiæ triumphos in Martyrum contentionibus declaravit, ac miram disciplinam vitæ spirituali fovendæ et perficiendæ tradidit » (3). — In aliis vero litteris hæc perlegimus : « Foret incassum laborare SSme Pater, in tui memoriam revocando, quanto profectu, quoque animarum lucro Opera pietatis (Alphonsi) longe lateque sint per orbem diffusa, ita ut inter ipsos tenebrarum filios, eorum species ita magni penditur, ut admirationi sint et honori, prospicientes in eis et profunditatem mysticarum Theologiæ veritatum, et veram scientiam Spiritus » (4). — Eadem fere testata videmus ab amplissimo Collegio Professorum Facultatis Theol. in Universitate Vindobonensi, dum inquiunt : « Non minus Operibus asceticis inclarescit (Ligorius), quibus saluberrima monita et consilia hominibus omnis status et conditionis, ad salutem ac perfectionem adipiscendam reliquit » (5). — Denique juvat subtexere, quæ in eamdem sententiam Doctores collegii theolog. ecclesiæ Bononiensis copiose ornateque conscripserunt : Nemini autem Patrum et Doctorum Alphonsus posthabendus videtur, quum ad ea quam multa et multiformia manus admovet, quæ ad confovendam in fidelium animis pietatem, et ad eos in via salutis æternæ provehendos maxime faciunt. Quis namque virtutum christianarum amorem altius infigit? Quis vitii errorisque abominationem salubrius, validiusque incutit? Quis, ut beneficiorum Verbi carnem induti memoria habeatur et gratia, cruciatuum ejus luctuosam seriem tristius revolvit, aut dulcius teneriusque mirabilem prorsus, omnemque excedentem captum, in Sacramento augusto præsentiam et benevolentiam? » (6).

(1) *Canzoncine spirituali*, pag. 1.
(2) Summ. Inform. pag. 27.
(3) Bulla canoniz. (Cfr. Summ. Inform. pag. 109.)
(4) Vid. Inform. pag. 23. § 62.
(5) *Vie et Institut de S. Alph.*, t. 4, pag. 53, 4.

(1) Sum. Inform. pag. 46, n. 22.
(2) Ibid. pag. 39.
(3) Ibid. pag. 59.
(4) Ibid. pag. 103.
(5) Ibid. pag. 96.
(6) Ibid. pag. 120.

361. Splendida quidem sunt hæc et alia his similia, quæ de omnibus Libris asceticis S. Episcopi generatim fuerunt exarata; sed non minus splendida, quæ de singulis ejusmodi Operibus viri docti et clarissimi memoriæ prodiderunt. His vero externis laudationibus substruuntur, veluti fundamenta, intrinseca eorum quæ laudantur, dignitas atque eminentia. Nisi me illud deterreret quod jamdiu patientia legentium sim abusus, certe nec mihi rerum copia, nec insignium auctorum nomina deficerent. Hæc itaque mihi detur venia, ut omissa investigatione singulorum Operum quæ ad Ascesin spectant, ad quædam capita magis generalia sermonem cohibeam. — In hisce autem Scriptis, illud præ cæteris videtur mihi admiratione dignum, quod S. Auctor non solum singulas disciplinæ asceticæ materias pertractaverit, nulla prætermissa; verum etiam omni fidelium cœtui atque statui, providissime prospexerit. Conscripsit enim multa et præclara, hac de re, cum pro hominibus laicæ conditionis, tum speciatim pro utroque statu sacerdotali atque religioso.

362. Quomodo S. Alphonsus fideles generatim, et præ cæteris homines sæcularibus curis implexos, tramitem Salutis atque Perfectionis edocuerit, superius jam retulimus (1). Admirari nobis ibidem licuit altum illud ac firmum fundamentum, quod doctrinæ de æterna salute supposuit, principium videlicet *de Spe christiana* inter limites æqui rectique constituenda; hinc desperationis ac diffidentiæ timores excutiendo, inde vero præsumptionis retundendo audaciam. Tum, quoad doctrinam de christiana perfectione, illud præprimis notavimus, S. Auctorem omnibus ementiti amoris Dei hallucinationibus viam præclusisse, dum amorem hujusmodi in uniformitate nostræ cum divina voluntate præcipue reposuit. — His itaque alibi exaratis, aliud non subteximus, nisi quasdam observationes circa duo Opuscula, quæ sola inter plura et ampliora, brevitatis ergo, seligimus.

363. Horum prius parvæ quidem molis, sed rerum gravitate egregium, illud est quod S. Alphonsus sub titulo : *Visite al SS. Sacramento ed a Maria SS...* in lucem edidit; eaque ratione eminet, quia hoc aureo Libello, nova præstantissimæ et saluberrimæ devotionis forma fuit invecta. — Ineptus sane foret qui contenderet, Alphonsum nostrum visitationis augustissimi Sacramenti inventorem esse. Nullo enim præcipiente magistro, præter fidem vivam, hæc pia praxis indiget. Quare nemo est inter Sanctos, cui eadem devotio fuerit aliena, et qui ipsam non exercuerit, integras subinde dies noctesque coram divina Eucharistia traducendo. — At peculiare quoddam S. Alphonsi meritum in eo consistit, ut tenerrimam hanc devotionem *in certam formam, facilem, expeditam, cunctisque fidelibus obviam* redegerit; considerationes S. Scripturæ, Sanctorum auctoritates, fervidos affectus et preces jaculatorias pro singulis mensis diebus distribuendo, et communionem spiritualem, ac tandem B. V. Mariæ salutationem adjiciendo. Utique animæ perfectiores et in oratione mentali versatæ, coram Sacramento augusto opus non habent, ut materiam meditandi vel contemplandi, et actus virtutum eliciendarum aliunde quærant; verum id perpaucis datum est. Ut plurimum fideles, utcumque pietati et orationi addicti, adminiculis egent, ut saluberrimos, qui in hac devotione latent, fructus copiose inde percipiant; præsertim vero ut in ea persistant, et a constanti ejus exercitio nullo tædio avocentur. Quinimo et animæ perfectæ in statu ariditatis aut desolationis internæ versantes, adjumento alicujus libri interdum carere nequeunt; quemadmodum clarissima artis orandi magistra S. Theresia de se ipsa testatur.

364. Ejusmodi vero adminicula omnibus abunde suppeditavit S. Alphonsus; et quod veræ indigentiæ providerit, et quasi lacunam quamdam expleverit, argumento evidenti sunt plausus et studia, quibus Alphonsianus Libellus undique excipiebatur. Exinde versiones in omnes linguas, quibus catholici latini utuntur, imo et in aliquas orientales, et nominatim in linguam arabicam et malabaricam. Præter Imitationem Christi, paucissimi id genus libri existunt, qui pariter brevi temporis spatio, in toto orbe catholico pervulgati fuerint. Quocirca mirum non est, Visitationem SS. Sacramenti in præsentiarum inter praxes devotionis communes, cunctisque piis fidelibus familiares recenseri. — Quemadmodum igitur Dominico devotio SS. Rosarii, Alumnis Francisci Seraphici exercitium Viæ Crucis, Ignatio Exercitia spiritualia debentur: ita Alphonso nostro procul dubio debetur Visitatio SS. Sacramenti, quatenus est devotio in formam omnibus per viam redacta, et communi usui aptata. — Ideo novissime Summus Pontifex, a quo regimur, illis fidelibus qui Visitationes ad normam a S. Alphonso propositam peregerint, Indulgentiarum thesauros dignatus est elargiri.

365. Alterum vero ex duobus Operibus, quæ nominatim recensere juvat, inscriptum est a S. Auctore : *Pratica di amar Gesù Cristo;* cujus quidem unius ope, vivo charitatis igne potuissent inflammari innumera hominum corda, etsi fuissent janseniano gelu rigentia. Illud præcipue, hoc in Opere, legentis mentem admiratione percellit, quod S. Scriptor, de vita spirituali agens, methodum init sublimem, ipsique inter Magistros disciplinæ asceticæ peculiarem. Cum enim ejus animo alte infigeretur illud Apostoli : *Charitas patiens est, benigna est... non æmulatur, non agit perperam, non inflatur...* (1); neque minus perspectum haberet dictum illud Augustini: *Ama, et fac quod vis*, sategit ut universa virtutum christianarum series ex charitate educeretur; atque hæc exhiberetur quasi Oceanus vastissimus, ex quo virtutes cæteræ, veluti totidem flumina ac rivuli, originem ducunt et alimentum. — Quanto in pretio habendus sit Liber iste seraphica manu exaratus, ex ore prudentissimi Patris Vincentii Giattini et Emi Card. Villecourt percipiamus : « Questo stesso divino amore (inquit ille) procurò egli d'insinuare colle sue Opere, e specialmente con quella intitolata: Pratica... Opera che non si legge giammai abbastanza, e che è da rileggersi, quanto più si è letta » (2). — Quæ elogia plene confirmat laudatus Scriptor Emus, cum dicit : « Cet ouvrage... est sans contredit un des plus beaux qui soient sortis de la plume, ou plutôt du cœur brûlant d'Alphonse » (3).

366. Sed jam ad ea deflectere festinat oratio, quæ pro statu ecclesiastico speciatim edidit Alphonsus. Qua de re mirum est, quanta sollicitudine S. Antistes bono omnium sacræ Hierarchiæ graduum consuluerit. Cum optime novisset, a prima clericali institutione ut plurimum futuram

(1) Vid. pag. 42, § 90-95.

(1) I Cor. XIII, 4 et seqq.
(2) *Vita del B. Alfonso*, Roma 1816, pag. 322.
(3) *Vie et Institut de S. Alphons.*, t. 4, pag. 495.

Sacerdotum vitam pendere, opusculum vulgavit inscriptum: *Regolamento per i Seminari*, cum appendice: *Avvertimenti a' giovani studenti*...Ibi sapientissimas regulas delineavit; quæ si observentur, fieri non potest quin alumni ecclesiastici docti simul et sancti evadant. Scientia autem qua, juxta S. Præsulem, præprimis imbuendi sunt clerici studentes, moralis Theologia est: *Sopra tutto, i Vescovi... debbono attendere a far istruire i giovani in seminario nella Teologia morale* (1). — Nec prætermittit S. Antistes latius evolvere, quænam sint vocationis sacerdotalis signa atque notæ; quo in loco id tantum obiter advertimus, non sufficere, si Virum sanctum audias, ut qui sacerdotio adspirat, immunis sit a peccatis, sed insuper requiri positivam vitæ bonitatem (2).

367. Absoluto studiorum curriculo, quum Clericus Ordinibus sacris initiatus fuit, iterum præsto est S. Alphonsus, ut neo-sacerdotem doceat et dignitatem altissimi sui muneris, et quæ esse debet ratio vivendi boni presbyteri, et quonam demum zelo animarum saluti allaborare debet. Hæc autem præstat, cum plurimis eximiis Opusculis, quorum præcipua sunt: *Del Sacrificio di Gesù Cristo; — La Messa e l'Ufficio strapazzato; — Traduzione de' Salmi e Cantici; — Lettera... dove si tratta del modo di predicare all'apostolica...;* tum præprimis volumine illo aureo ubique diffuso ac noto, quod inscribitur: *Selva di materie predicabili ed istruttive...* Et cum postremi hujus Operis mentionem injecerimus, abstinere non possumus ab allegandis laudibus mirificis, quibus illud Volumen ornavit Rmus D. Gaume. Hic in erudita præfatione, quam præmisit egregiæ Versioni gallicæ hujus Libri, sequentia edixit: « Ce livre est comme une tribune sacrée, du haut de laquelle parlent tour-à-tour les Prophètes, les Apôtres, les hommes apostoliques, les martyrs, les solitaires, les plus illustres pontifes de l'Orient et de l'Occident, les docteurs les plus fameux, les maîtres les plus habiles dans la science des Saints, les successeurs de Pierre, et les Conciles, organes de l'Esprit-Saint; en un mot, l'antiquité, le moyen-âge, les temps modernes, l'Eglise tout entière. »

368. Sublimia ac pæne divina ea sunt, quæ S. Scriptor de dignitate Sacerdotii exaravit: « Il Sacerdote (inquit) è il ministro destinato da Dio, come publico ambasciatore di tutta la Chiesa, per onorarlo e per impetrarne le grazie a tutti i fedeli » (3). — Et mox in eumdem finem subdit: « Gesù è morto per fare un Sacerdote. Non era necessario che morisse il Redentore, per salvare il mondo: bastava una goccia di sangue, una sola lagrima, una preghiera... Ma per fare un Sacerdote, è stata necessaria la morte di Gesù Cristo; altrimenti dove sarebbesi trovata la Vittima, che ora offeriscono a Dio i Sacerdoti della nuova legge? » (4) — Nec minus ponderis habent verba, quæ S. Antistes profert de duplici Sacerdotis potestate in corpus Christi, reale simul et mysticum: « Fa maraviglia (sic ille) sentire che Dio ubbidi a Giosuè, facendo fermare il sole alla voce di lui... Ma più maraviglioso è l'intendere, che a poche parole del Sacerdote, Dio stesso ubbidiente viene sull'altare,... e resta alla disposizione del Sacerdote » (5). — Quo magis autem graphice describeret identitatem illam, quæ quodammodo inter Jesum et Sacerdotem intercedit, hanc inducit hypothesin: « Se scendesse il Redentore in una chiesa, e si ponesse in un confessionale,... e in altro sedesse un Sacerdote, Gesù direbbe: Ego te absolvo; e il sacerdote nello stesso modo direbbe: Ego te absolvo; e dell'uno e dell'altro i penitenti resterebbero egualmente assolti » (1).

369. Enarrata præstantia muneris sacerdotalis, S. Alphonsus de sanctitate agit, quæ virum decorare debet tanto charactere insignitum. Quam vitæ sanctimoniam gravibus hisce verbis describit (2): « Nelle Scritture il Sacerdote si chiama: *Homo Dei* (I Tim. 6, 11). Uomo che non è del mondo, nè de' parenti, nè suo; ma sôlo di Dio, e che non cerca altro che Dio; onde dee dirsi de' Sacerdoti quel che dicea Davide: *Hæc est generatio quærentium eum* (Ps. 23, 6). » — Porro ratio cur Sacerdos sanctitate præfulgere debet, quadruplex potissimum ab Alphonso enumeratur; quia nimirum altarium minister purissimam Dei victimam immolat, mediator Deum inter et hominem existit, instrumentum quoque est alienæ sanctificationis, et spectaculum denique exhibetur fidelium multitudini. Liceat hæc ex ore S. Episcopi excipere: « I sacerdoti antichi (ait ille), solo perchè offerivano a Dio l'incenso ed i pani di proposizione, ch'erano una semplice figura del SS. Sacramento dell'altare, doveano esser santi... *Sancti erunt Deo suo* (Levit. 21, 6). Quanto più debbono esser puri e santi i Sacerdoti della nuova legge, che offeriscono a Dio l'Agnello immacolato, il suo medesimo Figlio! » (3) — « Sarebbe temerario... quell'intercessore, il quale si presentasse al principe, per ottenere il perdono a' ribelli, quando egli fosse reo dello stesso delitto » (4). — « Come mai può infiammare gli altri nell'amor divino, che non dimostra colle opere d'ardere di questo santo fuoco?... A chi non ama Dio, il linguaggio d'amore riesce barbaro e forestiero » (5). « La vita del Sacerdote... è il fanale a cui i naviganti, quali sono i secolari che sono in mezzo al mare ed alle tenebre del mondo, indirizzano la mira per non perdersi » (6).

370. Media autem præcipua, quibus Sacerdos sanctitatem sibi comparare potest, ex mente S. Alphonsi devota Missæ celebratio est, et divini Officii pia recitatio. Qua de re pulcherrima conscripsit S. Auctor, tum in pluribus Opusculis, tum in ampliori Volumine cui nomen: *Selva di materie,...* tum etiam in Tractatione quæ inscribitur: *Traduzione de' Salmi e Cantici.* – De Explicatione Psalmorum (ut ad postremum hunc Librum sermonem restringamus), multa et præclara testati sunt docti viri, qui concredito officio singulas illius Operis partes accuratissime expendere debuerunt. Testimonium Can. Fabii Massa jam superius in Informatione § 39, descripsi; fas sit modo ea referre, quæ alter illius collega egregius in eodem officio subjiciebat: « Sacrarum literarum pars nobilissima et utilissima, communi omnium judicio, Davidici Psalmi judicantur. Eorum italam versionem ab religiosissimo Antistite concinnatam legi. Is est clarissimus Alphonsus Ligorius... Hos (Psalmos) industria et pietate quanta maxima explicavit, ut nisi tam multa, tamque utilia pro Religione et Ecclesiæ disciplina tantus

(1) Cfr. cit. Opusc. § 1, *Cura del Vescovo.*
(2) Cfr. *Selva di materie predicabili ed istruttive...* Part. I, cap. 10: *Della vocazione al Sacerdozio.*
(3) Ibid. c. 1, n. 2.
(4) Loc. cit. n. 4.
(5) Loc. cit. n. 5.

(1) Ibid. n. 8.
(2) Ibid. c. 3. n. 7.
(3) Ibid. n. 9.
(4) Ibid. n. 14.
(5) Cit. Op. Part. II. Istruz. 2, n. 7.
(6) Ibid. n. 3.

Vir edidisset, hoc uno tamen Opusculo immortalitatem promereri possit. Quocirca Librum clericis apprime utilem, dignum equidem existimo, qui typis excudatur » (1).

371. Æque scientia et eruditione plenum, atque spiritu Evangelii imbutum se prodit Alphonsus, cum sacerdotes de officio commonet verbum Dei prædicandi, et confessiones excipiendi, regulasque describit, quibus utroque gravissimo munere fungi debeant. En præclara verba, quibus vir sanctus duplex istud argumentum exorditur : « Se tutt'i predicatori e tutt'i confessori facessero il loro officio come si dee, tutto il mondo sarebbe santo. I mali predicatori ed i mali confessori sono la ruina del mondo; e per mali intendo quei, che non esercitano il loro officio come debbono (2). » Regulas autem apostolicæ prædicationis constituendo, postquam de necessitate scientiæ sacræ, studii adhibiti et orationis disseruit, de simplicitate demum agit, qua nitere debet stylus oratoris christiani. De qua re, inter multa hæc casu exscribo, quæ noster post clarissimum Muratori usurpavit : « Due sono i diletti, che provar si possono in udir la parola di Dio. Il primo consiste nell'osservare belli ornamenti, ingegnose riflessioni, periodi contornati ed altri artifizi, che fan dire : Che uomo valente è questi! Viva e viva! L'altro diletto è quello che trovasi nel sentirsi commosso dal predicatore, con profitto dell'anima. Se altro diletto non si ricava che il primo, voi avete perduta la predica (3). » — Speciatim vero de orationibus panegyricis agendo, quæ pronuntiantur quandoque ad hominum laudes captandas, in hæc verba sancta indignatione plena gemebundus erupit Alphonsus : « Oh Dio! che disordine è vedere un ministro di Gesù Cristo, perdere molti mesi di tempo e di fatica,... e perchè? Per contornar periodi ed affasciar fiori e frasche? E poi, che profitto l'oratore ne ricava per sè e per gli altri? Per sè, non altro che un poco di fumo; e in quanto agli ascoltanti, essi ne ricavano niente o quasi niente, perchè o non l'intendono, o se l'intendono, attendono a pascersi di quel suono di parole, di quelle arguzie ingegnose, e vi perdono il tempo. » Quæ cum dixisset, intimo cordis affectu hoc votum expressit : « Oh! si abolissero nella Chiesa questi panegyrici ripieni di vento, e si facessero in modo familiare (4)! Quanto bene essi farebbero, se si esponessero con divote riflessioni le virtù de'santi, e si procurasse così di muover la gente ad imitare i loro esempi (5)! » — Cujusnam vero culpæ rei sint illi qui, ut ait sanctus « videntur eo spectare ut non intelligantur, quosque pudet ea dicere quæ capiantur ab omnibus (6), » graviter hisce exprimit : « Oh! che gran conto han da rendere a Dio nella loro morte, i sacerdoti che predicano con vanità!... Per mezzo de'predicatori vani non parla il Signore, ma parla il demonio (7) »

372. Cæterum ad materiem prædicandi quod attinet, ea reperitur uberrima in plurimis S. auctoris voluminibus, ubi de disciplina ascetica agitur. Ex his operibus, unum dumtaxat speciatim recensere liceat, ut videlicet quod inscribitur : *Sermoni compedienti per tutte le domeniche dell'anno*. Tantam doctrinæ atque eruditionis copiam præ se ferunt conciones illæ, licet tantummodo delineatæ, ut de ipsis scribere non dubitaverit Emus card. Villecourt : « Nous savons de science certaine, que quiconque a travaillé sur ces canevas, y a trouvé une mine féconde de solides pensées et de sentences d'une richesse merveilleuse, qui sous la main d'un homme qui a l'esprit de Dieu, et qui ne craint pas la peine, se changent en traits de feu, qui éclairent et embrasent les âmes (1). »

373. Silentio prætermitto innumera illa, quæ scripsit S. auctor circa leges in excipiendis confessionibus servandas. Sunt enim nimis nota, atque universali plausu ubique excepta. Id tantum per transennam notamus, constituisse S. Alphonsum regulas peculiares pro quovis cœtu atque statu in quo versari possunt pœnitentes, pro laicis nimirum, sacerdotibus, religiosis, episcopis, judicibus, medicis, mercatoribus, vexatis a dæmone, scrupulis implexis, moribundis, ad mortem damnatis, et demum pro animabus quæ, ut aiunt, in viis Dei extraordinariis constituuntur.

374. Denique sacer episcopatus ordo debet et ipse sancto antistiti utilissima consilia atque monita. Tria præcipue opuscula edidit Alphonsus in hunc finem, videlicet : *Riflessioni utili ai vescovi; — Lettera ad un vescovo novello, ove si tratta del grand'utile spirituale che recano a'popoli le sante missioni;* — et demum *Regolamento per i seminari*. — In hisce scriptis, S. auctor præcipua episcoporum officia indigitat, sæpe, ut ipsemet ait, « ante eorum oculos ponendo S. Carolum Borromeum, qui revera bonorum præsulum exemplar extitit. » Aliud autem antistitum exemplar non minus illustre se exhibuit ipse S. Ligorius, ordinis episcopalis splendidissimum lumen.

375. Quæ cum ita sint, quis non miretur disciplinam asceticam, quæ tam varie, copiose et profunde a S. Alphonso fuit pertractata? Quis non laudibus extollat mentem acutissimam, animumque vastissimum docti viri, qui sollicitudine sua universum complectitur clerum, et unumquemque de suis officiis aptissime commonet, sacros tyrones, sacerdotes, præsules? — Exhausta ne sunt scripta S. antistitis ad Ascesin spectantia? Neutiquam. Unus adhuc in Ecclesia hominum ordo remanet, qui doceri ab Alphonso postulet, eorum nempe qui statui religioso sese addixerunt. Huic itaque indefessus noster scriptor alia opera dedicat, quæ nescio utrum locum cedant, an palmam præripiant voluminibus pro clero exaratis. Ex multiplicibus autem scriptis hunc in finem editis a sancto viro, tria saltem nominatim liceat adducere, illud quod inscribitur : *Avvisi spettanti alla vocazione religiosa,* cui adnectuntur quindecim de statu religioso considerationes; alterum nuncupatum : *Conforto a'novizi per la perseveranza nella loro vocazione;* tertium denique volumen omnium celeberrimum, quod cum ampliori mole ampliorem etiam exhibet doctrinam, venitque sub nomine : *La vera Sposa di Gesù Cristo*. — Hæc scripta Alphonsi si quis perlegat, percellatur oportet luce præclarissima sinceræ doctrinæ, quam e cœlis mutuatus S. auctor effundit iis omnibus, qui ex utroque sexu religiosæ militiæ adscripti sunt. Neque aliter cuicumque illa legenti apparebit Alphonsus, quam cœlestis quidam dux et magister, qui vocatis ad consilia evangelica mentem

(1) Cfr. cit. Op. editionem Neapolit. 1774, a S. Sede approb., in princ.

(2) *Selva...* Part. II. Istruz 4, n. 1.

(3) *Lettera... ove si tratta del modo di predicare all'apostolica con simplicità, evitando lo stile alto e fiorito,* n. 8.

(4) Ibid. n. 39.

(5) Ibid. n. 38.

(6) Ibid. n. 14.

(7) Ibid. n. 34.

(1) *Vie et institut de S. Alph.*, T. 4, pag. 478.

illustrat, ut eum statum eligant qui ipsis a Deo indigitatur; tum tyronibus religiosis media suppeditat tempus probationis feliciter absolvendi; denique iis qui sacra vota nuncupaverunt, viam pandit, quibus ad sanctitatis montem, imo ad summæ perfectionis fastigium recta ascenditur.

376. Jucundum sane foret paulo latius evolvere, quæ de nobilissimo hoc argumento in operibus Alphonsianis legitur. Ne tamen ultra constitutos limites oratio excrescat, attingam dumtaxat quædam ex iis, quœ vir sanctus edixit circa excellentiam atque sublimitatem status religiosi : « Siccome gli Ebrei (inquit) erano nell'antica legge il popolo diletto di Dio, a differenza degli Egiziani; così lo sono nella nuova i religiosi, a rispetto dei secolari. E siccome gli Ebrei uscirono dall'Egitto, terra di fatiche e di schiavitudine, e dove non si conosceva Dio : così i religiosi escono dal mondo, che paga i suoi servi di amarezze e di stenti, e dove poco si conosce Dio. Siccome finalmente gli Ebrei nel deserto furon guidati da una colonna di fuoco alla terra promessa : così i religiosi dalla luce dello Spirito Santo son guidati alla religione, la quale è simile alla terra a noi promessa del cielo (1). » — Atque hic mens viri sancti sublimi volatu altiora petens, ipsi cœlesti vitæ vitam religiosam comparat : « Nel cielo (exclamat) non v'è appetito di ricchezze terrene, nè di piaceri sensuali, nè vi è propria volontà; e nella religione, per mezzo de'santi voti di povertà, di castità e d'ubbidienza, si chiude la porta a questi nocivi desideri. Nel cielo non si fa altro che lodare Dio; lo stesso si fa nella religione. In cielo in fine v'è una continua pace, mentre i beati in Dio trovano ogni bene; e nella religione, perchè ivi non si cerca altro che Dio, in Dio si trova quella pace che supera tutte le delizie e i contenti che può dare il mondo (2). » — Quæ cum dixisset, jure meritoque concludere potuit S. auctor : « La vocazione alla religione è la maggior grazia che Dio possa fare ad un'anima dopo il battesimo (3). »

377. Memoratæ laciniæ ex opere : *La vera Sposa di G. C.* excerptæ sunt. Quanti vero pretii quantæque utilitatis sit eximius ille liber, ita Rmus Abbas Benedictinus *Hyper* S. Alphonsi coævus, vere non minus quam graviter explicavit : « Quest'opera, per una particolare sua eccellenza, tra il corso di poco tempo fu due volte ristampata in italiano. Oltrecchè contiene, per così dire, la quint'essenza della mistica teologia, presenta ancor chiaramente davanti agl'occhi delle persone così regolari come secolari, la pratica delle virtù necessarie e proprie a ciascheduno stato. Io oso dire, che in questa è riunito tutto ciò, che nei grandi e molteplici libri dei vecchi e dei nuovi scrittori di spirito è sparso; anzi che vi è compendiato tutto quello che lo stesso degnissimo autore in altri luoghi più diffusamente ha trattato (4). » — Cum his perbelle aptantur quæ vir cl. P. Dujardin de eodem opere tradidit : « Saint Alphonse avait atteint l'âge de soixante-quatre ans lorsqu'il mit au jour *La véritable Epouse de Jésus-Christ*, qui a paru en 1760. Il joignait donc alors à la science et à la sainteté qui le distinguaient, une expérience consommée; il réunissait, en un mot, tout ce qu'on peut souhaiter pour traiter en maître les matières délicates qui sont l'objet de cet ouvrage. Aussi le fit-il avec une supériorité qui a été justement appréciée, non seulement en Italie, mais dans tout le monde catholique, comme l'attestent les nombreuses traductions qui ont été faites de son livre, et le succès qu'elles ont eu... (1). »

(1) La vera Sposa di G. C., cap. 2, n. 1.
(2) Loc. cit.
(3) Ibid.
(4) Cfr. Tannoia, lib. 4, c. 17, pag. 650.

378. Sed quis non miretur (liceat et hoc paucis innuere), quod ad solium usque principum sollicitudinem suam pastoralem zelumque extenderit S. Alphonsus? Siquidem ipse rectorum civilis societatis, subditorumque mutua officia, superna quadam sapientia exponit in opusculo, cui titulus : *La Fedellà de' Vassalli*... — Quantum hæc sancti viri lucubratio ea scripta superet, quæ a sapientibus hujus sæculi circumferuntur, jam ex fine elucet, quem regibus et principibus christianis perfigit : « Il fine principale de'principi nel loro governo non dev'essere la gloria propria, ma la gloria di Dio (2)... Col promuoversi i buoni costumi, si promuove anche la pace comune de cittadini, e per conseguenza il bene di tutto lo stato (3). » — Bona autem vel mala, quæ ex impleto illo neglectove officio effluunt, gravissimis hisce verbis ostendit : « Ogni re che adempisce il suo obbligo, ha Dio che l'assiste con modo speciale; come Dio stesso disse a Giosuè, allorchè gli commise il governo del popolo : *Confortare et esto robustus, et noli metuere; quoniam tecum est Dominus Deus tuus* (4)... I principi, che per la gloria propria trascurano quella di Dio, vedrano perduta l'una e l'altra (5). » Quibus documentis utilissimis, aliisque sapientissimis regulis et monitis S. scriptor exempla subjecit sanctorum quorumdam populi moderatorum, imperatoris Constantini, S. Ludovici IX, S. Stephani, Ethelberti, etc., quorum vita regendique ratio speculum quoddam sunt regiarum virtutum. — Ad subditos vero quod spectat, obedientiam illis præcipit erga legitimos principes, et quidem sub pœna peccati; simul autem advertit, solam esse catholicam religionem, quæ vera submissionis sensa animis inspirare possit : « La sola religione rende i vassalli veri ubbidienti a'lor principi, facendo ad essi intendere, che son tenuti ad ubbidire a'sovrani, non solo per evitare le pene imposte a'trasgressori, ma anche per ubbidire a Dio, e tenere in pace le loro coscienze (6)... Se non vi fosse la religione, la quale insegna esservi un giudice supremo, che tutto vede, e ben sa vendicare la malvagità degli empi, rare volte gli uomini si farebbero forza a soddisfare i loro doveri (7)... »

(1) Œuvres complètes de S. Alphonse, T. X. Paris et Tournai, 1867, préface, pag. 1.
(2) Cfr. *La fedeltà de' Vassalli verso Dio li rende anche fedeli al loro principe*, cap. 1, n. 8.
(3) Ibid. n. 1.
(4) Jos. 1, 9.
(5) Cit. op. cap. 1, n. 8.
(6) Ibid. n. 4.
(7) Ibid. n. 3.

Alia quædam scitu jucunda de hoc opusculo memorat P. Tannoia, fidus S. Alph. Biographus (lib. 4, c. 10, pag. 622) : « Offesa di Dio, e rispetto al Sovrano, diceva Alfonso, fanno a calci; e se non si teme Iddio, ne anche si teme il sovrano. » Persuaso di questa gran verità, non davasi pace, quando sentiva congiure e tradimenti : « Essi la sgarrano, ripeteva, intendendo i monarchi, nè avranno mai pace, se non hanno a cuore d'impedir il peccato. Ove non domina la religione, regna l'iniquità e la perfidia. Posto il peccato, tutto è sconvolgimento; e per lo contrario, reso il popolo fedele a Dio, diviene anche fedele ai monarchi... » Scrivendo quest'opera quasi ebbro di zelo, disse rivolto ad uno de'nostri : « Che missioni e missioni? Uno di questi che mi riuscisse di guadagnare, varrebbe per cento e mille missioni. Quello che un so-

379. Si ergo mente recolamus quæ superius ex S. antistitis ore percepimus, cum circa laicalem conditionem, tum circa sacerdotalem statum atque religiosum, agnoscamus necesse est veritatem elogii quod scriptis Alphonsianis concordi voce tribuerunt doctissimi Austriæ et Hispaniæ præsules : « Nulla fuit fidelium conditio, cui ipse (Alphonsus) sua scripta non accommodaverit. Is quippe prospexit pueris, adolescentibus, puellis, regularibus, monialibus, clericis, presbyteris, confessariis, parochis, episcopis, principibus, agentibus animam, capite damnatis, conscientiæ angustia sollicitis, singulisque hominibus, tum ad religionem tectam sartamque tuendam, tum ad æternam salutem assequendam (1). » — Iisdem libris asceticis S. auctoris speciali quodam jure aptantur, quæ memorati antistites de omnibus Alphonsi scriptis testati sunt : « Omnem excedit fidem, Beatissime Pater, quod, quantumque fidei, religioni et pietati incrementum accesserit ex istius sancti viri scriptis ad omnes nationes feliciter sane perlatis. In stylo scribendi dulcedo mellis; unctio S. Spiritus in ipsius verbis; cœlestis quædam puritas cum perspicuitate conjuncta in doctrinis. Operum scopus ferventissimus Dei amor; cujus ignem, ut magis magisque in cordibus hominum accenderet, divinitus quidem videtur missus fuisse in terras. Jure igitur meritoque Pius VII, S. M. in ejus beatificationis bulla mirabundus exclamavit : « Sane mirum, quot devios ad rectum tramitem, ac etiam ad christianam perfectionem, verbo, exemplo, ac muttiplicibus scriptis adduxerit (2). »

380. Debitas utique, ac meritas laudes istas fuisse non diffitebitur censor præstantissimus, quippe qui vidit in asceticis S. auctoris libris ejus pietatem ac doctrinam undequaque elucessere. Verum « hi libri (notat) profecto non sufficerent ad doctoris titulum eidem tribuendum (3). » Forsitan non sufficerent, si S. Alphonsus opera dogmatica et moralia minime conscripsisset; at his accedentes, ascetici libri gravissimum pondus adjiciunt. Nullus est inter sanctos doctores, qui disputationibus dogmaticis ascetica saltem non intermiscuerit; multi materias asceticas ex professo pertractaverunt; imo opera doctoris melliflui maxima ex parte ad Ascesin spectant. Nec facile est, si rem generatim consideres, limites inter disciplinam dogmaticam et asceticam stricte semper determinare, cum hæc quoque sacris litteris ceu fundamentis suis innitatur, et mysteriis fidei connectatur arctissime. Quare in causæ informatione jam advertimus opera ascetica S. Alphonsi tot tantisque S. scripturæ allegationibus, ac doctis simul piisque expositionibus referta esse, ut quodammodo scripturarum commentaria dici possent (1). Similiter multa, de quibus Ascesis agit, ad rectam sacramentorum administrationem rectamque animarum directionem pertinent, ideoque a theologia morali sejungi non possunt.

381. Ob aliam demum rationem, opera ascetica gravissimum momentum adjiciunt ut titulus doctoris S. Alphonso tribuatur, quia nimirum omnibus ejus scriptis, ubi de Ascesi sermo est, singularis eminentiæ prærogativa addicenda est. Inventrix illa facultas ingenii, unde opera existunt, quæ dicuntur originalia et archetypa (quam facultatem censura Alphonso deesse acriter contendebat) in hujus generis libris mirifice præfulsit, ceu jam superiori loco accurate copioseque demonstrare sategi (2). — Multi vitæ sanctitate, doctrina et ingenio præstantes, post S. Bernardum, Dominicam Passionem egregie meditati sunt; attamen, fidenter asserimus, nullum esse, qui hac ratione Alphonsum nostrum præcelleret. — Multi in laudem augustissimi sacramenti precatorias formulas concinnarunt; nemo tamen reperietur, qui sanctum præsulem superna unctione antecederet. — Mysteria Nativitatis et Infantiæ D. N. Jesu Christi meditati sunt; at quisnam hac in re S. Alphonsum superavit? — Multi sane post Seraphicam Theresiam, necessitatem orationis ad æternam salutem in tuto collocandam, culmenque perfectionis adipiscendum inculcavere, ac libros egregios de oratione edidere; nullus tamen invenietur, qui S. antistitem vinceret. — Multi post Anselmum, Bernardum et Bonaventuram, de cultu et devotione erga Beatissimam Virginem, ejusdemque prærogativis ac privilegiis egregie disseruerunt; ast ecquis Alphonso palmam præripuit? — De S. Francisco Salesio jure merito prædicatur (3), ipsum suis scriptis, cœlesti doctrina refertis, iter ad christianam perfectionem tutum et planum demonstrasse. Multi profecto Salesio recentiores easdem vias demonstraverunt; sed nemo Ligorium nostrum exsuperavit. — Id testati sunt Rmi Austriæ et Hispaniæ suffragatores, cum dixerunt, de scriptis asceticis præsertim agendo : « Per hos profecto aureos libros S. Alphonsus, licet mortali vita functus, adhuc tamen per universum mundum æternam proximorum salutem operatur, adhuc legentium animos ad Dei amorem, suaque obeunda munera accendit, adhuc multiplicem et uberem quotidie messem in mystico Ecclesiæ agro abundantissime colligit (4). »

382. Sinamus ergo ut homines mundani ac lævissimi, quasi per ludibrium et contemptum, ascetici vel mystici compellatione eos nuncupent, qui solam pietatis speciem præseferunt, at insigni doctrina et ingenii viribus sunt destituti. Nos aliis imbuti præceptis, præstantem Asceseos magistrum inter doctores, inter magnos viros, et immortali dignos memoria libenter recensebimus. Hæc est enim solida sapientia, docere homines, et docendo permovere ut sciant et velint ea omnia perficere, quæ ad culturam eminentis virtutis pertinent, facilemque ster-

vrano tocco da Dio può fare di bene, nol possono far mille missioni. » — E perchè Roma sta in relazione con tutte le monarchie,... sollecito ne inviò varie copie al Emo Castelli, e per mezzo di questo, e de'rispettivi ministri che risedevano in Roma,... pervenir le fece all'augusta Maria Teresa, all'Elettore di Colonia, a quello di Treviri, agli arcivescovi, ed a tutti i vescovi che nell'impero han dominio temporale : al principe Carlo governatore de' Paesi bassi, ai re di Spagna e di Portogallo, a quel di Torino, al duca di Parma, ed al gran duca di Toscana; in somma a tutti i sovrani cattolici, ed a loro principali ministri...

« In tanta fama venne quest'operetta anche presso egli oltramontani, che la medesima, tradotta in francese, cominciò tosto a diffondersi, e vendibile si vide in vari regni. « Quest'opera (così il traduttore) è il grido di un'anima sensibile, che non respira se non per la gloria della religione, per l'interesse de'costumi, per la felicità de'sovrani e de'loro sudditi; ed altra ambizione non ha, che portare gli uomini alla virtù e renderli felici. Tutto ciò che è uscito dalla penna del rispettabile prelato, che ha composto quest' opusculo immortale, porta l'impronta del genio e della sensibilà del cuore. »

(1) Summ. Inform. pag. 28, in princ., et pag. 8, § 7.
(2) Ibid. pag. 28.
(3) Animadv. § 62.

(1) Cfr. Inform. pag. 13, § 37-39, et Summ. Inform. pag. 27.
(2) Vid. pag. 42, § 90-95, et § 366 seqq.
(3) Brev. Rom., 29 Jan. lect. VI.
(4) Summ. Inform. pag. 28.

nunt viam ad beatitatem assequendam immortalem. Oh! si Platoni et Tullio ascetica Alphonsi opera fuissent perspecta! *Phædonem* ille suum, hic suos *de finibus* libros flammis dedissent; ut potius his Asceseos Alphonsianæ præceptis, græcas latinasque literas ditarent!

CONCLUSIO

383. Satis multa mihi videor dixisse, ut objecta omnia, quæ diligentia censoris sollertissimi contra eminentem S. Alphonsi doctrinam reperire potuit, refutarem prorsus atque diluerem. Sed antequam orationi finem imponam, liceat mihi, ad instar viatoris longum iter emensi per amœna et florentia vireta, consistere paulisper, et ea respiciendo quæ pulcherrima visa sunt, nonnihil ab exant lato labore recreari. — Jamvero certamen illud, quod cum egregio fidei vindice sustinuimus, occasionem præbuit ut duo potissime in aprico poneremus : primum, quod opera S. Alphonsi in seipsis inspecta, omnibus exornantur dotibus, quibus præstare debent scripta doctoris Ecclesiæ; alterum vero, quod reipsa ad instar doctoris jamdiu habetur vir summus ab Ecclesia universa: omnes enim illum passim consulunt, audiunt, et ducem sequuntur. Oppido eminens illa doctrina, quæ, præter sanctitatem et Ecclesiæ declarationem, in doctore exigitur, ita præfulsit in Alphonso, ut multos facile antecellat. Tanta autem vis ingenii, tanta dicendi facultas in eo eluxit, ut legentes jucundissime alliciat, et in sui admirationem rapiat. Utilitas demum ex illius scriptis tanta obvenit universo populo christiano, ut nulla pars sit catholici orbis, in qua mentes complurium non illustrarit, vel corda non moverit ad colendam virtutem, et ad charitatem non incenderit.

384. Ut alia ejus merita præclara reticeam, quid illustrius excogitari potest doctrina S. auctoris, in vexatissima controversia de gratia efficaci et sufficienti? Divinitus certe hoc illi datum fuit, ut ea quæstio, in quam jansenianorum pervicacia quasi in scopulum impegerat, et naufragium fecerat, provinciam amplissimam Alphonso præberet, in qua lumen ingenii illius, et plena rerum divinarum cognitio præprimis emicaret. — Hæc pars insignis Alphonsianæ doctrinæ tanta visa est doctissimo theologo Constantino de Schæzler in opere inscripto : *Novæ disquisitiones super dogmate de gratia*, ut nihil addendum illi, nihil demendum putet, et S. auctorem prophetam Novi Testamenti compellare non ambigat (1). — Illustris vero P. Albertus a Bulsano nihil præstantius excogitari posse putavit hoc systemate, in quo divina attributa omnipotentiæ, sapientiæ, bonitatis et justitiæ mira luce præfulgentia exhibentur hominibus, et complura adjiciuntur incitamenta fidelibus ad virtutes colendas (2). — Hoc autem systemate omisso, qui profundius, gravius et uberius, tractatu illo Theologiæ Marianæ, qui in libro *De Gloriis Mariæ* continetur? Cum patres et doctores antiqui in eo maxime adlaborarint, ut Christum hominibus notum facerent, ut quis quantusque esset edocerent; Alphonsus quasi princeps extitit et magister huic ætati nostræ, ut excelsam dignitatem qua refulget Mater Ejus, plenissime ostenderet et explicaret. — Quid magis perspicuum, solidum et omnigena scientia refertum scriptis illis, quæ adversus quascunque hæreses et errores, maxime recentiores, Noster concinnavit?

385. Quid tandem præclarius illis S. Alphonsi lucubrationibus, quibus primatum Pontificis Romani, ejusque infallibilitatem in rebus fidei morumque definiendis, necnon et auctoritatem supra œcumenicam synodum, omni argumentorum genere strenue vindicavit? Equidem in iis laudandis, nullum marte meo proferam verbum, cum tales præcones laudum suarum nactus sit vir sanctus, quales zelus ejus egregius pro dignitate Romani Pontificis merebatur. Scilicet inclyti Austriæ et Hispaniarum præsules nuncupant illum « priorem inter aris impositos, qui Pontificis infallibilitatem in fidei rebus definiendis, antequam accedat Ecclesiæ consensus, ejusque auctoritatem supra œcumenicum concilium, ab iis commentis ac sophismatibus, quibus nostra ætate hæ veritates oppugnantur, solidis argumentis vindicavit. Imo vero, ad mortem ipsam subeundam pro hujusmodi veritatum defensione, sese promptum identidem protestabatur, quippe

(1) *Neue Untersuchungen über das Dogma von der Gnade...*, Mainz 1867, pag. 226-228.

(2) Non injucundum erit integra verba excipere, quibus laudatus auctor summam hujus systematis præstantiam describit : « Ex eodem (inquit) systemate, attributa divina clarius pro captu nostro elucent : nempe *Omnipotentia*, quæ multiplici modo in homine operatur, et partim ita eum adjuvat, ut gratiæ efficacia, vel inefficacia a consensu dato, vel negato dependeat, partim vero per gratiam ipsam consensum simul cum libertate producat : *Sapientia*, quæ modum invenit, quo fit, ut in ordine salutis nihil quidem sine gratia fieri possit, et tamen eadem salus, quæ est opus gratiæ, etiam meritum hominis recte dicatur, imo quilibet actus salutaris tum gratiæ, tum libero arbitrio adscribendus sit ; *Bonitas*, quæ gratias sufficientes omnibus elargitur, eosque ad preces, aliaque opera facilia exhortatur, quibus auxilia ab intrinseco efficacia, et effectus salutares indeclinabiliter, et insuperabiliter producentia obtinere queant ; ac demum *Justitia*, quæ sicut debito modo petentibus, quærentibus, pulsantibus gratias efficaces concedit, ita easdem, orationem aliaque opera facilia negligentibus justissimo judicio denegat quamvis hinc inde Deus etiam non petentibus gratias ab intrinseco efficaces concedens, eosque convertens et ad se trahens, nullatenus justitiam lædat, sed summam suam clementiam et misericordiam manifestat. — In eodem systemate facilius declaratur, quomodo Deus velit omnes homines salvos fieri, et non sit acceptor personarum ; quia omnibus hominibus tales gratias elargitur, quæ proxime ad opera facilia, et remote ad opera ardua, ad omnia præcepta divina observanda, et ad salutem operandam sufficiunt ; ex eadem ratione merita Christi exaltantur, quibus non solum gratiæ sufficientes omnibus concessæ, sed etiam gratiæ ab intrinseco efficaces adscribendæ sunt, quibus salus hominum mire promovetur. — Denique hoc... systema ad moralitatem promovendam efficacissimum est. Cum enim in isto dicatur, gratiam sufficientem cuilibet adesse, maximum illud moralitatis obstaculum tollitur, quo homines gratiam ad observanda divina mandata necessariam sibi deesse dictitant, desidiam suam inique excusantes. Posita hac doctrina, homines potius quovis tempore cavere debent, ne ipsimet gratiis acceptis desint, atque ideo continuo vigilare, ad inspirationes attendere, iisdemque obtemperare tenentur, ut tali modo actus pietatis faciles ponentes, ac præcipue sine intermissione cum vera humilitate et firma confidentia orantes, gratias ab intrinseco efficaces obtineant, quibus muniti, etiam graves tentationes superabunt, ardua quoque præcepta observabunt, et salutem suam æternam operabuntur. — Convenit profecto hæc doctrina cum SS. Patribus et Ascetis, qui perpetuo clamitant, minimis inspirationibus attendendum et obtemperandum, leves quoque defectus fugiendos, acediam præcipue in oratione maxime vitandam, ac qualibet recte operandi occasione solerter utendum esse, ut uberiora ac efficaciora auxilia divina obtineantur, et salus æterna promoveatur. Imo eadem ista ad promovendum moralitatem efficacissima doctrina plane convenit cum gravissimo monito concilii Tridentini sess. VI, cap. 11 dicentis : « Deus impossibilia non jubet ; sed jubendo, monet et facere quod possis, et petere quod non possis, et adjuvat ut possis. » (Cfr. *Institutiones theologiæ theoreticæ seu dogmatico-polemicæ*, Taurini 1855, T. 4, cap. 3, art. 2, § 435 et seqq.)

qui cum lacrymis gemituque dicere solebat : « Sublata hac Pontificis potestate, fides perdita est (1). » — Memoratos antistites jam præcesserat Summus Pontifex Gregorius XVI qui in solemni bulla canonizationis, loquendo de scriptis quæ vulgavit Alphonsus « ad asserenda S. Sedis apostolicæ jura, » demiratur in iis « inusitatam vim, copiam, varietatemque doctrinæ, singularia ecclesiasticæ sollicitudinis documenta, et exquisitum religionis studium (2). » — Ipse demum Pontifex immortalis, quo sospite lætamur, in epistola quam nuper dedit illustri theologo Bruxellensi Jacobo Jacques, propter opus insigne cui titulus : *Du Pape et du Concile* (3), hæc memoratu dignissima protulit :

386. « Cum ad sacræ traditionis intellectum et confirmationem, plurimum ea doctrina valeat, quæ eximia sanctitate exornata, omnem a se repellit præjudicatæ mentis suspicionem, et pignus quoddam præfert peculiaris divini auxilii; utilissimum prorsus existimamus laborem, quo tu, dilecte fili, uno complecti volumine, ordinare, ac adnotationibus illustrare studuisti quidquid sanctissimus juxta et doctissimus præsul Alphonsus de Ligorio de Romano Pontifice et concilio variis temporibus ac voluminibus edidit. Cui quidem utilitati præclara quoque opportunitas accedit, cum ex instauratis per postrema hæc tempora errorum toties profligatorum captionibus, tum ex initæ nuper œcumenicæ synodi adjuncto. In hoc enim supremo totius Ecclesiæ conventu, in quo potissimum fulget Petri primatus, ac vis illa divina, qua pastores et greges Ecclesiarum omnium, veluti lineas centro, sibi jungit in unum; summopere expedit haberi collecta simul et digesta quæ theologica ratio suadet, quæ sacræ litteræ docent, quæ tenuere semper et constantissime tradiderunt hæc apostolica Sedes, concilia, doctores, patres de Romani Pontificis primatu, potestate, prærogativis, gravissimasque præterea rationes, quibus jamdiu refutata fuere sophismata, quæ novitatis obducta fuco, per libellos et ephemerides in vulgus conjiciuntur ea prorsus confidentia, ac si inaudita forent sapientiæ recentis inventa. Quamobrem acceptissimum habuimus librum tuum *De Pontifice et Concilio*, tibique gratulamur, quod istas episcopi sancti et huic Petri cathedræ addictissimi lucubrationes, accurate in gallicam linguam conversas pluribusque illustratas animadversionibus edideris; iisque fructum ominamur, qui sapientissimi piissimique auctoris ac tuo proposito et desiderio respondeat (4)... » — Quid magis amplum, honestum, ac dignitate plenum dici potuisset ? Neque profecto immerentem hæ laudes exornarunt : siquidem in iis libris, aliisque quos ad dogmaticen pertinentes exaravit, quot et quanta sacrorum bibliorum loca illustravit S. antistes, et ænigmata reseravit ! quot et quanta declaravit capita ecclesiasticæ traditionis ! quam multos et difficiles tractus ex libris patrum, veterumque doctorum egregio exornavit commentario !

387. In morali disciplina evolvenda, quis ausit sese magno huic viro comparare, qui sentes asperrimas, queis obsita erat elapso sæculo scientia illa gravissima et necessaria, radicitus evulsit ac sustulit, inter colluctantes sese interposuit, et in neutram partem extremam declinando, tutam mediamque viam aureo suo *Systemate Æquiprobabilissimi* patefecit; qui patienter accurateque enucleando quæstiones omnes, etiam difficiliores, viam quam ostenderat ita constravit atque munivit, ut animarum moderatores ex anfractibus qua vagabantur educti, quasi in aprico et illustri quodam loco, sine labore ac trepidatione conquiescerent ? — Sciunt qui in antiquioribus libris insudarunt, quantam lucem vir sanctus attulerit doctrinis de cooperatione ad alterius peccatum, de iis qui in occasione versantur, ac præcipue de peccatoribus recidivis. Sciunt pariter, qui in animabus regundis practicen theoriæ coguntur adjicere, quanto usui sint et subsidio criteria ab eo tradita, de sequenda benigniori sententia, quoties severitas peccati formalis periculum induceret, deque strictiori amplectenda opinione, cum indulgentia imprudens flagitiorum numerum augeret. — Profecto arduum non est, ea omnia quæ scripsit vir doctissimus sedendo perlegere, hac illac aliquid carpere, in quibusdam rebus majus aliquid optare. Sed universam scientiam, cum suis relationibus multiplicibus vasto animo complecti; vim et aciem ingenii afferre suscepto negotio parem; mentem semper applicare ab omni studio partium alienam; rationes intimas, et auctoritatum robur solerti trutina perpendere; dijudicare recte et proprio marte, quid in unaquaque sententia verum falsumve sit; longo usu et experientia edoctum esse, ut probe dignoscatur, quid in praxi valeant quæ in abstracto disputantur; universam denique materiem apte disponere, breviter dilucide explicare : — hæc omnia quidem simul conjuncta magnæ molis sunt, ac probe æstimari dumtaxat ab iis possunt, qui aliquid facere, non qui otiose inquirere quod in alienis reprehendant, assueverunt.

388. Neque minorem illo, qui in dogmatica et morali explicanda fuerat, præstitit seipsum Alphonsus, dum christianam Ascesin pertractavit. Impetus cordis erga Deum amantissimi sic sequitur inserviens eruditio, ut loca sacrorum bibliorum, scripta patrum, testimonia auctorum ecclesiasticorum, exempla rerum gestarum, aptissimæ imagines videantur sponte occurrere scribenti, potius quam cum labore aliquo e memoriæ thesauris extrudi. — Totam hanc disciplinam, non modo scriptor egregius per partes illustravit, sed ordine quodam ac methodo sic digessit explicavitque, ut supereminens illa scientia de qua Paulus sparsim mira proferebat effata, formam quamdam scientificam sub Alphonsi stylo, et in ejus libris quodammodo nacta sit. Satis est librum pandere, quo *Practice amandi Jesum Christum* traditur, ut appareat, quomodo principiis constitutis eruuntur consectaria, et e charitatis fundamento cæteræ virtutes deriventur. Neque legentis animus molestia afficitur, sed illustrata intellectus facultate, cor ducitur jucundissime et intima quadam vi promovetur. — Alia omitto quæ vir summus egregie tradidit de uniformitate cum voluntate divina, de oratione, de cœlesti cibo frequenter suscipiendo, de cultu singulari beatissimæ Virgini præstando, deque devoto animi affectu, quo recolendum sit quidquid pro nobis Christus Dominus in terris egit, ac passus est.

389. Hoc unum dicam. Alphonsus, in tot voluminibus edendis, id unice anhelabat, ut quam plurimas Deo lucraret animas : exardebat enim et pæne consumebatur cor ejus zelo domus Domini; zelo, inquam, illo qui charitatis perfectio est, et ejus ignium purissima flamma. Sancti complures, ii præsertim qui de rebus speculativis disseruerunt, incensi studio æternæ veritatis libros suos edi-

(1) Sum. Inform. pag. 26 in fine.
(2) Ibid. pag. 28.
(3) Vid. supr. § 146, 147, pag. 68.
(4) Cfr. Originale, de die 5 januar. 1870.

derunt. Zelus dumtaxat Alphonso fuit scribendi stimulus. Inde est, quod in oratione die festo sancti nostri recitanda, Ecclesia nominatim flagrantissimi zeli virtutem laudibus extollit, eamque exhibet quasi notam, tesseramque totius ejus vitæ : « Beatum Alphonsum... animarum zelo succensum. » Inde quoque est, quod opera apostolici viri undequaque, et in iis etiam materiis quæ mere metaphysicæ videntur, salutem spirant animarum; et dum mentes veritate illustrant, corda simul, ex peculiari quadam Dei benedictione, cœlesti amore inflammant. Quare, si denominatio quædam tribuenda esset scriptori nostro, perapta sane foret compellatio *Doctoris zelantissimi*.

390. Eminens, quam modo descripsimus, doctrina supernaque sapientia intime insidet ac inhæret operibus S. Alphonsi : quam ob rem, præsagire jam licuit cœvis summi viri, quis quantusque futurus esset apud posteros. Verum ultra omnem exspectationem increvit in Ecclesia dignitas, amplitudo et auctoritas S. scriptoris. Granulum sinapis humillimus auctor se scriptis suis serere putavit; at semen illud, zeli non minus quam scientiæ partus, tam rapidis incrementis sese evolvit, ut brevissimo temporis spatio evaserit arbor immensa, quæ ramos suos in universum orbem dilatans, umbram salutarem omnibus protendit, flores emittit suavissimæ pietatis, fructusque solidissimæ doctrinæ. — Et re quidem vera, quemnam hodiedum magistrum adeunt fideles, cui dicunt : Doce nos orare? Nonne Alphonsum? — A quonam reserari postulant thesauros scientiæ ac sapientiæ, qui in Christo nascente, patiente, moriente, sub speciebus sacramenti latente sunt absconditi? Nonne ab eodem Alphonso? — Reperiturne inter scriptores ecclesiasticos, laudator aliquis Mariæ, cujus vox latius nunc personet, quam Alphonsi; qui libentius audiatur, cum arcana jucundissima revelat, quæ Dei Genitrix in corde conservabat, conferebat, meditabatur? — Cuinam ex militibus catholicæ Ecclesiæ, perinde ac Alphonso adscribenda est jansenianismi extinctio? ut de cæteris taceam erroribus, quibus evellendis tam felici successu adlaboravit. — Ubinam sunt nunc temporis luctuosæ illæ dissensiones, quibus disciplinæ moralis scriptores in duo, ut ita dicam, castra hostilia bipartiti erant, cum ingenti animarum detrimento? Obmutuit laxismus, siluit rigorismus; et ubique dominatur quasi regina, theologia moralis a S. Ligorio explicata.

391. Nullius est tanta dicendi facultas, quæ apte queat referre quanta sit, in hac disciplina, auctoritas S. Alphonsi. Hæc tanta est, ut in academiis catholicæ moralis, magistri nullius fere nomen, præter nomen Alphonsi, in ore habeant; atque alumni nullius fere libros præ manibus teneant, quam eos, quos vel exaravit ipse sanctus, vel aliquis ex ejus discipulis contraxit. Hæc tanta est, ut in conclavi theologico cujusdam seminarii in Galliis, Ellogium Alphonsi jussu episcopi aureis litteris fuerit inscriptum. Hæc tanta est, ut jam invisa suspectaque sit omnis de re morali elucubratio, quæ ab Alphonsi sententiis dissentiat. — Eo jam deventum est, ut illustrissimi quique nostræ ætatis scriptores non erubuerint, Alphonsi se discipulos profiteri; ut vel ipsi S. Ligorii adversarii ejus sententias, ad eorum placita confirmanda detorquere studeant; ut passim, idque pleno jure, Alphonso eam auctoritatem in re morali tribuant, quam in theologia dogmatica D. Thomæ concedunt. Demum tanta est hæc auctoritas, ut sæpe sæpius S. Romanæ Congregationes nominatim ad Ligorii opera eos delegaverint, qui dubia ipsis solvenda proposuerant, suam ita facientes S. viri sententiam.

392. Abunde modo satisfecisse arbitramur conditionibus illis, quas ex parte nostra censor amplissimus (1) requisierat. Omnia (sicuti exegerat) objecta disjecimus, obscura in aprico posuimus, dubia enodavimus. Nihil ergo remanet, quam ut ipse, promissi sui memor, votis obsecundet quæ SSmo Domino nostro porrexerunt plures Emi cardinales, neque non antistites, ordinum præsides, capitula et theologicæ facultates. Protestatus enim est, hoc et sibi *gratissimum fore*, atque in hisce disquisitionibus se *magis vinci quam vincere* exoptare.

393. Tanta igitur, tamque multiplici insignitus gloria, sistat cum libris suis vir immortalis coram sacro hoc ordine patrum Emorum, quorum nemo est qui non meminerit lætabundus, se olim ejus fuisse discipulum, cum ex ejus scriptis aliquid illustre didicerit. — Sed quoniam hoc tempore, pastoralis officii socios circa hæredem Petri reperit in æterna hac Urbe congregatos, eos primum alloquatur, et gratias referat, quod curaverint omnes in sua quisque diœcesi, opera quæ scripsit, vulgatiora fieri atque usitatiora; dein quod miro consensu et suffragiis innumeris, cum summo honore causam suam penes supremam cathedram postularint. — Dicat, se æstuantem zelo pro domo Dei, usque ad extremam senectam hoc unum curasse, ut omnium fidelium ordinibus lumen ac subsidium scribendo suppeditaret; atque ita votum implevisse, quod voverat, ut nullam temporis particulam incassum insumeret. Dicat se hoc zelo præsertim promeruisse, ut episcopali ordini a Gregorio XVI in exemplum proponeretur, et certe scriptis suis plurimum contulisse, ut onus collegarum suorum, in pascendo grege et salubri alimonia animabus præbenda, levaret. Dicat, se divinitus tanta luce decoratum fuisse, ut quasi « Stella lucidissima in militantis Ecclesiæ firmamento, » et « Sidus maxima inter catholicæ Ecclesiæ lumina atque ornamenta refulgens » a Romanis Pontificibus fuerit compellatus. Dicat, se demum Orientis simul atque Occidentis suffragia in se unum collegisse, ut nulla sit orbis tam abdita regio, ubi lumen suum non effuderit, et zeli ardentissimi flammis plurimos non incenderit.

394. Faveant ergo linguis venerandi patres toto ex orbe collecti; et coram hoc ordine, ubi piorum principum laicorum postulationes multum sæpe valuerunt, valeat vox unanimis ecclesiasticorum principum, quibus datum est ordinatione divina regere Ecclesiam Dei. — Ostendant illi Emis suffragatoribus laudes egregias, quibus Alphonsum extulere, et nomina honoris plena quibus illum exornarunt. Testentur, *sanctum auctorem re jam docere in Ecclesia universa;* et frustra nomen doctoris denegari, cui jam officium docendi communi consensu fuerit concreditum. Repetant iterum, quod jam palam professi sunt, Alphonsum hujus ætatis doctorem esse, quippe qui errores hac ætate grassantes præ cæteris invicte profligavit. Significent, hæc esse concordium animorum vota communia, ut doctor Ecclesiæ S. Alphonsus quamprimum declaretur; ac veluti in aliis rebus gravissimis, etiam in hac « Episcopatum unum et indivisum probari, » qualis olim a Cypriano celebratus fuit (De unit. Eccl. 9). Audiet profecto has voces Sacra Congregatio, nec petentium auctoritatem contemnet. — Nos autem alacri fiducia erecti, dum preces iteramus enixas, omnia bona et fausta omi-

(1) Cfr. Animadv. § 62 in fine.

namur ex hac declaratione, quæ ad gloriam divini nominis, ad Ecclesiæ decus, ad ornamentum Pontificatus SSmi Domini Pii IX, ad lætitiam et utilitatem bonorum omnium benevertet.

Quare etc. — HILARIUS ALIBRANDI.

Revisa : Laurentius Salvati, S. C. Advocatus electus, et S. Fidei promotoris coadjutor, S. R. C. assessor.

LE CONCILE DE TRENTE ET LA COUTUME

Le non-usage et la coutume peuvent-ils prescrire contre le concile de Trente ? Enseignement du Saint-Siège depuis plus de trois siècles. Jurisprudence universelle de la S. Congrégation.

Dans le nouvel ouvrage de droit canonique publié en 1886, feu Mgr Santi a cru pouvoir enseigner, sans la moindre hésitation que la coutume a le pouvoir d'abroger le concile de Trente; les coutumes antérieures au concile ont été supprimées par les décrets réformateurs, il est vrai; cependant de nouvelles coutumes ont pu s'établir légalement dans les temps postérieurs; les dispositions de la sainte assemblée ne sont pas garanties. — Cette étrange doctrine de Mgr Santi a été déjà signalée dans une précédente livraison (voir plus haut, col. 762).

Cette audacieuse assertion est réprouvée par toute la jurisprudence de la S. Congrégation du Concile depuis l'origine jusqu'à nos jours. Entre mille exemples, nous nous contentons de rapporter la décision suivante, laquelle est inédite.

L'évêque de Bamberg et de Wurtzbourg voulant faire observer le concile de Trente, malgré la désuétude, demanda des instructions à la S. Congrégation, principalement pour ce qui concerne le concours paroissial, et le synode diocésain. Loin de prendre en considération l'usage de plus d'un siècle, la S. Congrégation recommanda hautement le dessein du pieux évêque.

BAMBERGEN ET HERBIPOLEN REFORMATIONIS. Modernus Episcopus intendens debitæ pastoralis sollicitudinis partes adimplere, et S. Concilii Tridentini decretorum observantiam in suis diœcesibus stabilire : quoniam prævidebat hac in re quam ardua tantumdem necessaria non defutura impedimenta, exoptabat expediri motum proprium et litteras S. Congregationis in quibus commendata episcopi vigilantia eadem excitaretur ad exequenda decreta Concilii, præsertim de synodo celebranda, ac de conferendis parochialibus per concursum, cum facultate procedendi per censuras aliasque pœnas contra quoscumque sive laicos sive ecclesiasticos sive etiam regulares allegantes forsan dicti Concilii non usum, vel intuitu privilegiorum relevantem.

Ad hæc in Congregatione particulari habita 22 februarii 1676 super visitationibus liminum dictum fuit : *Laudandum pro exequutione Concilii quoad synodum, et pro visionem parochialium, juxta formam Concilii*. In reliquis desiderantur casus particulares ; et ita postea SSmus approbavit.

* * *

Afin de remplir la seconde partie de la décision, le chanoine Barg, conseiller intime de l'évêque de Bamberg, présenta à la S. Congrégation un mémoire spécifiant les décrets du concile de Trente à l'égard desquels le prélat désirait être particulièrement armé contre les prétextes que tout le monde, séculiers ou réguliers, étaient capables d'opposer. Approbation des livres pour l'impression; professeurs des écoles publiques; établissement du théologal dans les cathédrales pour l'explication publique de la sainte Écriture; conférences hebdomadaires dans les monastères; réforme des réguliers et des religieuses, d'après les décrets de Trente, malgré les coutumes ; oppositions.

Le concordat entre le pape Nicolas V et la nation allemande conserva l'élection canonique des évêques par le chapitre de la cathédrale, et réserva au Saint-Siège la confirmation des sujets élus, au lieu et place des métropolitains qui la possédaient d'après l'ancienne discipline. Les chanoines allemands, profitant de leur droit électoral, prescrivaient certaines conditions au nouvel évêque. Ces capitulations exercèrent longtemps toute la sollicitude du Saint-Siège, elles sont fréquemment mentionnées dans les dépêches des nonces. L'évêque de Bamberg, le premier, semble-t-il, manifesta ce périlleux abus. Voici le mémoire qui fut présenté à la S. Congrégation :

Ut postremæ hujus decreti parti satisfieret canonicus Fridericus Barg, quem suum fidelissimum consiliarium vocat episcopus ipsoque episcopo instante infrascripta proponit a S. Cong. approbanda et episcopo in motu proprio ex litteris injungenda.

1. Ut libri quorumcumque authorum sive regularium, sive aliorum de rebus sacris intra dictas diœceses typis evulgandi prius ab ordinario loci approbentur.

2. Nec in publicis scholis ullus admittatur ad docendum, qui non antea ab eodem de vita et moribus et scientia examinatus, vel alias modo illi beneviso approbatus fuerit.

3. Cum instituenda sit præbenda Theologalis juxta mentem S. Cong. Concilii, aut congruentius illis locis ac temporibus hebdomadalis, vel saltem menstrua conferentia controversiarum fidei et casuum conscientiæ; ut sic, ubi propter distantiam parochorum et similium degentium in cura salutis animarum, vel aliis gravibus de causis ejusmodi conferentia introduci non possit, ordinarius singulis trienniis eos adigere valeat ad subeundum ex memoratis controversiis et casibus novum examen, quatenus hoc efficaci remedio ad continuanda privatim studia compellantur.

4. Ut regulares cujuscumque ordinis vel societatis etiam superiores pro audiendis intra proprias ecclesias secularium confessionibus exponendi, se non tantum ad licite sed et ad valide absolvendum examini et approbationi ordinarii subjiciant.

5. Sed etiam in propriis conventibus sive collegiis suprascriptas conferentias hebdomadatim instituant.

6. Ac ordinario idonea earum exercitii præbeant documenta.

7. Caveant autem cum primis ne quem sive ecclesiasticum sive laicum a casibus ordinario reservatis absolvere, cum vere non possint, præsumant.

8. Ut nullus ecclesiasticus citra specialem ordinarii licentiam et approbationem in dictis diœcesibus prædicet.

9. Nec qualiscumque regularis extra propriam ecclesiam.

10. In propria vero non nisi petita et obtenta episcopali benedictione.

11. Si post utriusque diœcesis synodos, prima intra annum pro faciendis constitutionibus synodalibus convocanda, diœcesanæ synodi deinceps ob diœcesum vastitatem celebrari singulis annis commode nequeant, ut singulis saltem quinquenniis instituantur.

12. Ad quas vocentur, et veniant omnes religionum vitæ activæ incumbentium superiores juxta antiquitatem, vel receptum in utraque diœcesi morem sessuri, ut commissos sibi regulares juxta emanaturas constitutiones synodales dirigere sciant ac valeant in sacramentis et divinis populo ministrandis.

13. Ut clerus universus in utraque diœcesi existens immediate ordinarii judicio privative subjiciant.

14. Et pro suscipiendis ordinibus omnes sive regulares cujuscumque instituti, sive non regulares circa ea quæ suscipiendos ab ipsis ordines respiciunt, rigide examinentur.

15. Cum ordinario specialis sanctimonialium cura demandetur, ut pro bono earum regimine introducatur in quæcumque monialium in utraque diœcesi degentium monasteria observantia omnium et singulorum quæ S. Tridentina Synodus saluberrime decrevit maxime circa constitutionem confessariorum, sive ordinariorum specialiter ab episcopo approbandorum.

16. Quos removere pro libito valeat, quoties expedire agnoverit.

17. Sive extraordinariorum quos etiam ex alio ordine si voluerit dummodo sint alias habiles annis singulis bis ad minimum offerat.

18. Coneturque quoad permiserit conditio rerum ac locorum ut in singulis diœcesum suarum monasteriis inter moniales communio bonorum stabiliatur.

19. Ut ordinarius monasteria monialium, licet ordinarium visitatorem regularem habentia et quomodocumque exempta, quoad clausuram, sive conservandam, sive restituendam sollicite visitet.

20. Sicut ea virorum quæ vel eidem immediate subjecta sunt.

21. Vel ubi juxta præscriptum Urbani VIII et Innocent. X numerus religiosorum.

22. Aut fundatio deficit.

23. Vel ipsis monasteriis, licet alias exemptis, annexa est cura animarum.

24. Vel ecclesia pro vicario.

25. Aut ea solum lege concessa fuit, ut subjaceat ordinarii visitationi.

26. Ut ad avertenda quælibet scandala ordinarius hæreticorum undique vicinia cinctus, in tractandis secundum varietatem casuum, regularibus exemptis, pro norma potissimum habeat decreta S. Congregationis Concilii Tridentini, et inter cæteras apostolicas constitutiones illam quæ incipit *Inscrutabili* fel. rec. Gregorii XV.

Quoniam vero quotidiana prope exempla dubitare non sinunt quod tam fortassis aliqui regulares quam nonnulli ex ecclesiasticis adhibituri sunt magnos conatus ad impediendi modis omnibus propositi hujus licentiosæ quorumdam vitæ parum congruentis successum obtentu maxime devotissimi non usus et respective contrariorum compactorum, seu firmatarum jurejurandis capitulationum, quibus episcopali sede vacante successurum antistitem contra bonum ecclesiasticæ disciplinæ vinculari posse plures, nescitur qua ratione, vel libertate, sibi persuadent. Eapropter instat episcopus permissa sibi demandari per modum particularium constitutionum, adjecta non solum gravi in adversaturos, sive ecclesiasticos sive regulares existentes intra memoratas diœceses comminatione, sed etiam abolitione speciali obsistentium executioni hujus motus proprii et decretorum S. Concilii Tridentini quorumcumque contrariorum non usum privilegiorum quamvis speciali nota dignorum et capitulationum etiam juratarum, quas quidem (ultra prohibitiones juris canonici) aliter deinceps quam in publicum solius vacantis ecclesiis bonum fieri, Sanctitas Sua districte prohibere, ac ab iisdem episcopum in utroque foro absolutum declarare dignetur cum innovatione constitutionis Nicolai III relatæ in c. 1 de jurejurando in 6, et constitutionis *Inter apostolicæ* Gregorii XIII SS. LL. adversus quas excipiunt quod non sint receptæ.

Præterea episcopus datis ad SSmum et ad S. Congregationem literis subdit in hæc verba : « Neque minus porro necessarium fuerit, ut Sanctitas vestra ad obstruenda malignorum ora, modum in compilandis synodalibus statutis tenendum per eumdem motum proprium clementissime præscribat hac sequenti vel alia quacumque forma S. V. benevisa videlicet.

Ut antequam celebretur in utraque diœcesi synodus, instituatur Bambergæ, vel Herbipoli congregatio quædam particularis sub episcopali commissario pro consultoribus, seu assessoribus numerans duos capitulares canonicos cathedralium Bambergen ac Herbipolen, totidem ecclesiasticos repræsentantes collegiatas utriusque diœcesis, duos itidem alios designantes clerum ruralem, duos nominandos a monasteriis non mendicantium, duo constituendos a religionibus mendicantibus, duos inservientes nomine seminariorum, ac denique duos nomine hospitalium, ac locorum piorum, singulos quoad fieri poterit sacræ theologiæ, vel juris utriusque doctores, aut licentiatos, saltemve decursi laudabiliter alterutrius studii testimonium habentes, atque ultra hos omnes, sive ex diœcesi Bambergen sive ex Herbipolen peritum aliquem canonistam qui sub nomine magistri actoris directioni totius negocii serviat, octiduo ante congressum singulis consultoribus exhibeat syllabum omnium articulorum disquirendorum, tum pridie singulorum conventuum puncta juxta dispositionem episcopi sequenti die horis maturalis coram commissario episcopi discutienda ad singulos consultores transmittat. In ipsa vero congregatione punctus deliberationis intelligibili voce ex certa perlegat, dubia declaret, consultiva singulorum vota fideliter adnotet, factaque ad episcopum per suum commissarium et duos ex assessoribus relatione, decisiones ab episcopo faciendas conscribat, alteraque die congregationi significet, ac tandem ipsa statuta synodalia stylo nervoso ac pleno extendat. Quod si vero nonnulli cujuscumque necessitatis, seu casus obtentu ad sæpe dictam congregationem vel plene non accesserint, vel ab eadem quandoque emanserint, nihil per illorum absentiam operi decedet, sed præsentes locis ac horis statutis protinus congregationem instituent, prosequentur, ac finient; duabus nimirum hebdomadis ante congressum requiran-

tur singuli decani rurales et religionum superiores, ut si quid emanandum pro bono ecclesiæ ac fidei noverint, illud episcopo una cum voto consultivo in scriptis infra dies octo vel decem exponant. Singulis porro diebus ante congregationem dicetur missa votiva de Spiritu Sancto, cui universi consultores intererunt, interim per diœcesim utrumque publice quotidianæ preces ordinabuntur ad invocandam et obtinendam gratiam Spiritus Sancti.

Priusquam consultores ad opus inchoandum deveniant, coram me singuli jurato promittent, se in consiliis suis non ex passione quapiam, sed secundum Sanctitatis vestræ motum proprium, Jus canonicum, canones S. Concilii Tridentini, necessitatem publicam et propriam conscientiam progressuros. In ipsa vero congregatione vota sua incipiendo ab ultimo gradatimque ascendendo clare, breviter, et nonnisi in ordine ad punctum quæstionis proponant, quæ supradictus magister actorum, præstito prius etiam juramento fideliter conscribet, statimque ac singula conscripserit antequam ad explorandæ subsequentium altiorum suffragia procedatur, publice coram Universis verbotenus legat.

Finitis singulis congregationibus eadem adhuc continuo die coram commissario episcopali, et duobus consultoribus a congregatione dicti pro libito deputandis, magister actorum vota singula ex protocollo perleget. Quibus auditis episcopus eadem pariter die facta prius cum viris timoratis ac prudentibus collatione matura, et bene ponderatis assessorem consiliis, secundum suam conscientiam articulos per congregationem discussos decidat, decisionemque per suum commissarium et magistrum actorum consultoribus sessione sequenti in scriptis episcopus exponet.

Terminato demum universo negotio, idem magister actorum mox eadem puncta decisa in forma statutorum extendet, quæ asservatis ibi binis exemplaribus, Romam pro Sanctæ Sedis discussione et approbatione episcopus transmittet, quin ulli quemcumque in finem eadem transumere liceat, donec a S. Sede apostolica articuli omnes ac singuli mature discussi fuerint et approbati. Cujusmodi approbatione obtenta, mox determinet congruum tempus quo in singulis duabus diœcesibus, singulæ diœcesanæ synodi celebretur, et servatis servandis statuta synodalia publicentur.

Et hæc sunt quæ Sanctitatis vestræ providentiæ et curæ paternæ repræsentanda humillime censuit episcopus utique in majorem Dei cultum et S. matris Ecclesiæ ac orthodoxæ religionis in dies ibi conflictantis inter hæreticos bonum, et aliorum quos sperat ecclesiasticorum sancti Romani imperii principum ad facienda similia provocationes cessurum.

Verum hac in re cum præcipuum negocium facesseret punctum capitulorum, cum iis non visis non videretur posse quidquam decerni, scriptum fuit D. nuncio apostolico Colonien. ut quidquid ipse tum circa eas tum circa alias petitiones perscrutari posset, ad S. Congregationem referret. Respondit ipse esse inter episcopum et capitulum aliquot dissentiones, præsertim quia episcopus nullatenus certiorato capitulo promisit Imperatori manutenere per decennium sex millia militum; cæterum esse ipsum in eadem sententia, haud posse petitam absolutionem concedi, nisi perspectis capitulationibus. Hanc autem esse optimam opportunitatem eas habendi et occurrendi hac occasione malis omnium capitulorum Germaniæ, cum præsertim hic episcopus assistentiam Cæsareæ majestatis sibi promittat.

Insinuatum itaque fuit tam D. nuncio quam agenti D. episcopi ut capitulationes procurarentur. Jamque modo exhibetur et transmittitur per manus compendium secreto hujusmodi capitulationum, et animadversiones episcopi circa eas; quibus perpensis, non graventur EE. DD. circa præmissa omnia quod magis in Domino expedire judicaverint decernere.

S. Congregatio Concilii rescripsit, fiat congregatio particularis EE. DD. Pii, Albitii, Carafæ, Otthoboni, præfecti et Sigismundi Chisii.

* * *

Le cardinal Casanate exprima son *votum* par écrit sur chaque article indiqué par l'évêque de Bamberg. Nulle part le savant cardinal ne prit en considération les coutumes contraires au concile de Trente et aux constitutions pontificales.

Rescribendum episcopo ad mentem : Et mens explicanda per litteras infrascripti vel alterius tenoris arbitrio S. Congregationis, videlicet :

Quoad sacrorum librorum editionem servetur sacrum concilium sessione 4 in decreto editionis librorum, etiam contra regulares ac etiam quoad libros adnotationum, disputationum et concionum, ut censuit Sacra Congregatio die 6 mensis aprilis 1579. Extat decretum in libro manuscripto cardinalis Alciati.

Quoad scholas servetur Sacrum Concilii sess. 5 de reform. cap. 1.

Quoad præbendum theologalem et conferentias etiam regularium serventur disposita in eadem sess. 5 de reformat. cap. 1, et in decretis relatis a Barbosa ibidem, num. 7, ac plenius de canonicis, cap. 27, num. 28 cum seq. arbitrio tamen ordinarii attenta distantia locorum.

Quoad approbationes regularium pro confessionibus sæcularium, servetur Sacrum concilium sess. 23 de reformat. cap. 15, cum decretis multoties factis contra exemptos quoscumque.

Quoad casuum reservationem etiam regulares sess. 14 de Sacram. pœnit. cap. 7, de casuum reservatione.

Quoad prædicationem etiam regularium sess. 5 de reform. cap. 2.

Quoad synodos diœcesanas sess. 24 de reform. cap. 2 sub vers. *Synodi quoque*, servata in reliquis consuetudine, ac dispositione juris.

Quoad ordinationes etiam regularium sess. 23 de reform. cap. 8, cum decreto S. Congregationis penes Nicolaum in Flosculis, verbo *Regulares*, num. 35.

Quoad confessarios monialium cap. 10, de regularibus sess. 25.

Quoad communionem bonorum in monasteriis monialium eadem sess. 25 de regularibus cap. 2.

Quoad reliquas jurisdictiones episcoporum in monasteriis ac rebus regularium et monialium, serventur disposita in Sacro concilio sess. 25 de regularibus cap. 8 cum seq. et in constitutionibus apostolicis desuper editis rejecto prætextu quod non sint usu receptæ.

Compendium vero capitulationum quod asseritur per manus transmitti, non fuit visum quia non pervenit ad manus.

IMPOTENTIA

Constitution de Benoît XIV exigeant pour la Pologne trois sentences conformes au lieu de deux pour la dissolution d'un mariage. Décision de la S. Congrégation du Concile du 8 juin 1889. Dispense du mariage *ratum* d'une veuve.

WLADISLAVIEN. MATRIMONII. Die 8 junii 1889. Sess. 24, cap. 1, de ref. matr. Maria Hedviges Komierowska, cum ex morte primi sui viri Bronikowski, a quo etiam tres filios susceperat, vidua mansisset, secundas inhiavit nuptias, easque die 29 novembris 1879 Cracoviæ in ecclesia Cappucinorum reapse iniit cum viro milite Stanislao Bojarski. Infelicissimo tamen exitu; quoniam paulo post discordiæ et dissidia, quæ in dies majora facta sunt, conjugalem thorum funestarunt. Hujus rei causa, juxta virum, fuit indolis utriusque diversitas et conjugalis commercii discordia; si vero mulierem audias, id ex viri impotentia provenit; quippe quia cum actus maritales identidem, sed irritis inhonestisque conatibus tentare hic vellet, semel atque iteram in gravem infirmitatem uxorem adduxit; unde tandem hæc post annum et dimidium virum fugit, et paulo post, novembri mense anni 1881, matrimonium ex capite impotentiæ impugnavit, illudque dissolvi a curia Wladislaviensi-Calissiensi petiit.

Ejusmodi precibus annuens ecclesiasticus judex actricem et reum judicialiter excutit, deinde eorum corpora inspici jubet. Atque ideo duo medici Josephus Rymarkiewicz et Bronislaus Wojciechowski primum per se ipsos viri corpus examinarunt, et dein per tres obstetrices a tribunali electas et rite edoctas mulierem de more recognoverunt. Tres alii medici successerunt qui viri corpus iterum, atque seorsim a prioribus, de tribunalis mandato viderunt. At peritorum judicium concors non fuit; de quo infra fusior erit dicendi locus. Sextus quoque medicus adfuit D. Zarewicz, qui scripto testimonio edixit, se « Stanislaum Bojarski impotentia virili laborantem per longius tempus curasse. » Et paullo post supplens jam exhibitum testimonium — testatus est — « Stanislaum impotentia virili jam ante matrimonium contractum laboravisse, et ex morbi decursu conjicio impotentiam hanc insanabilem esse. » Ac demum quinque testes ab actrice propositi auditi sunt qui tamen de impotentiæ causa nil retulerunt, sed tantummodo de sponsorum discordiis. Noto autem quod horum testium depositiones in summario a mulieris patrono evulgato omissa sunt, utpote forte parvi sive pro matrimonio, sive contra, valoris.

His autem habitis consistorium Wladislaviense-Calissiense sententiam tulit die 30 junii 1882, quæ tamen fuit actrici adversa, et matrimonii confirmatrix; unde mulier appellavit ad metropolitanam curiam Varsaviensem. Sed et hæc mulieri suffragari non potuit, imo decreto diei 19 maii 1884 judicium primæ instantiæ ratum in omnibus habuit.

Haud tamen animo fracta mulier, per archiepiscopum Varsaviensem ad S. H. C. quasi ad tribunal tertii gradus provocavit. sed rescriptum fuit die 4 julii 1885, *non esse locum appellationi*. Iterum per eumdem præsulem insistens rogavit, ut instantia sua per modum querelæ admitteretur, et ut « judicio episcopali primæ instantiæ suppletoria instructio causæ, eaque peracta, nova ejusdem judicialis disquisitio demandetur. »

At die 29 maii 1886, rescribi placuit : *Lectum ad instantiam*; et quatenus oratrix minime acquiescat R. D. defensori matrimonii ex officio pro voto. » Et revera non acquiescente muliere, tandem ex audientia SSmi diei 27 junii 1887 hoc prodiit decretum : « Attentis etc., episcopo Calissiensi qui prævia confectione novi processus tam super non sequuta matrimonii consummatione quam super causis dispensationis servata forma const. Benedicti XIV *Dei miseratione* cum facultate etiam subdelegandi etc., de resultantibus certioret et processum transmittat ad S. C. »

Exinde Calisii iterum processus instructus est, iterum audita est mulier, iterumque etiam vir, qui insuper spopondit suos septimæ manus testes fore indicaturos. At in posterum neque hoc fecit, neque, licet legitime citatus ad novam corporalem inspectionem subeundam, amplius comparuit; unde contumax renunciatus a judice fuit.

Mulier vero suos testes proposuit; quorum nonnulli Calisii, duo vero, ex subdelegatione, Cracoviæ interrogationem subierunt. Hos inter fuit medicus ille Zarewicz, qui in primo processu testimonium suum in scriptis transmiserat.

His actis episcopus Calisiensis processum Romam misit una simul cum suis litteris quas ita concludebat : « Quoad me vero spectat ad illam deveni persuasionem allegatas causas veras esse, nec non actricem mereri quatenus super matrimonio suo cum Stanislao Bojarski contracto a SSmo principe dispensationem obtinere queat. »

Exinde facta causæ contestatione patronum mulieris inter et vincoli defensorem, in sua contumacia persistente viro, causa proponitur sub dubiis in calce exscriptis.

Ac primum actricis patronus ostendere satagit jure meritoque contra sententias 1 et 2 gradus cum restitutione in integrum novam disquisitionem fuisse concessam. Non enim quærendæ erant, uti factum est, probationes quæ impotentiam absolutam rigorose adstruerent, cum nullitas matrimonii pariter decernenda sit propter impotentiam relativam; nec enim potentia viri ad matrimonii valorem consideranda est in abstracto, sed respectu mulieris quam duxit. In re compertissima sufficiat apducere Sanchez *De matrim.* disp. 93, n. 3, qui sic arguit : « Quia sic se habet absolutum et totale impedimentum respectu matrimonii absoluti, sicut *respectivum* et particulare respectus particularis : sicut ergo illud dirimit *omnem* matrimonii contractum, ita hoc dirimet *peculiarem*. »

Porro hanc relativam, antecedentem quidem et perpetuam, impotentiam, indubitanter probatam fuisse in prioribus instantiis patet tum ex medicorum peritiis, tum ex ipsius Stanislai confessione. Hic enim sub velamine dispositionis membrorum suam impotentiam non denegavit. Aiebat enim : « Hanc suppono causam, meas genitales partes non esse accommodatas genitalibus uxoris meæ. » Medici vero graphice describunt miserandam corporis et genitalium organorum Stanislai conditionem, quem anemia affectum nervisque dissolutum exhibent, morbis venereis consumptum, onanismi vitio coinquinatum; unde ipsa spermatozoa atrophia eum affectum renunciant. Hinc tum duo medici, qui in comparativo judicio corpus utriusque conjugis inspexerunt, tum bini ex tribus doctoribus qui separatim Stanislaum examinaverunt, relativam, antecedentem, insanabilem et perpetuam ejus impotentiam definierunt. Tertius doctor hypothetica quidem dubia circa quasdam circumstantias versantia proponit; at hæc de facili poterant expelli, si recte processus com-

pletus fuisset, et denique et ipse concludit se agnoscere physicam viri carnaliter cum Hedwige coeundi impotentiam.

Immerito itaque ac nimis rigide judices primi et secundi gradus processerunt, dum pro fundamento decidendi statuerunt « quod in dubio standum est pro valore sacramenti. » Eo vel magis quod quando agatur de impotentiæ casibus contraria prorsus theoria applicanda doceatur. Testis sit Coscius *De separ. Thor.* lib. 3, cap. 2, n. 386 : « Tunc enim quia agitur de inferendo præjudicio et injuria eidem sacramento, directe contraria procedit regula, nimirum quod in dubio standum sit pro exclusione matrimonii, ut optime distinguunt Abbas, Felinus, Hostiensis, Monaldus, de Justis, Rota, etc., ex viva ratione quia in foro externo... tolerabilius et honestius est... matrimonium dissolvere, quam nomine et jure matrimonii occasionem incontinentiæ præbere et continuum fovere peccatum. » Omnis cœteroquin vel spernenda hæsitatio facile repelli poterat, si interrogatus fuisset formiter medicus Zarewicz, juxta legem S. H. C. die 22 augusti 1840 : « si querela super impotentia versetur, interrogandi sunt periti physici quos conjuges consuluerunt; » itemque si interrogata fuisset, quam citaverat actrix, ejusdem amita Sadowska, quæ ab ipso conjugii exordio querimonias mulieris de Stanislai impotentia audiverat.

Dein transit patronus ad probandum quod nunc, suppletis actibus, nullitas matrimonii ex capite impotentiæ plenissime demonstratur. Sane ex duobus medicis qui in primo processu comparativum corporis utriusque conjugis examen instituerunt, prior hoc judicium profert : « Jurejurando obstrictus... testor Stanislaum Bojarski indubitanter impotentia physica accidentali laborare, hanc impotentiam physicam matrimonium antecessisse, et versus Hedwigem Bojarska uxorem ejus esse relativam, atque ad eandem perpetuam. Hedwigem Bojarska autem optima sanitate gaudere. » Alter vero ipsi concinit quoad impotentiam relativam et quidem antecedentem, licet de perpetuitate sileat, quam ipse cum originaria et absoluta videtur confudisse. Uterque demum hujus impotentiæ causas antipathiam et odium, causas videlicet morales, ex parte esse renunciat, quin tamen et physicas dari hujus defectus rationes diffiteatur. Ambo etenim eumdem agnoscunt non modo « dissolutum nervis » et, « anemia in summo grado affectum, » sed et venerea lue infectum ac testiculari atrophia consumptum, uno verbo cadavericam esse personam. Porro atrophiam esse veram exinanitionem, quæ nec operatione chirurgica tolli, nec artibus medicis suppleri possit, quæque erectionem aut penitus impossibilem aut ita insufficientem reddat ut maritalis conjunctio impossibilis fiat, patet ex *Leopolien.* 15 dec. 1887.

Præter hos duos, alii præsto sunt tres doctores qui sub fide jurisjurandi corpus viri separatim inspexerunt; ex quibus primus et secundus, minutissima investigatione peracta, indubiam retinentes Stanislai impotentiam, multis eam causis attribuunt : 1. vitio onaniæ; 2. perpessioni genitalium morborum, quorum indicia luculentia in organis sunt; 3. omnimodæ anemiæ et dissolutioni nervorum; 4. maximæ antipathiæ, imo inconciliabili odio adversus uxorem suam. Hinc primus eorum, doctor Wilcewski, ait : « Impotentiam physicam apud Stanislaum Bojarski matrimonium ejusdem die 29 novembris 1878 contractum antecessisse certum est, » et : « huic impotentiæ physicæ quæ ut in Stanislao Bojarski etiam permanens seu perpetua, nec ars medica nec ars chirurgica mederi potest. » Eadem repetit secundus medicus. Quoad tertium vero, licet non omnino cum aliis consentiat (quod ostendit illum independenter et non ex condicto suum emisisse votum), non tamen denegat impotentiam relativam, quam a defectu fortioris stimuli ad suam uxorem repetit. Dubium vero quod per abstractas considerationes excurrens proposuit, num impotentia matrimonium præcesserit, facile diluitur testimonio medici Stanislaum curantis Zarewicz, qui extrajudicialiter jam in prima instantia declaraverat, Stanislaum impotentia « jam ante matrimonium contractum laboravisse, et ex morbi decursu conjicio impotentiam hanc insanabilem esse. » At idem dein judicialiter interrogatus deposuit, se ante matrimonium Stanislai curam suscepisse « super impotentia coeundi. » Atque addit : « Utique erat impotens... Ex narratione vero et expressionibus D. Bojarski ratiocinari poteram, hunc, si quemdam timorem quoad consummationem matrimonii cum D. Bronikowska patefaceret, debere esse impotentem etiam respectu aliarum feminarum. » Accedit tandem judicium quod almæ hujus urbis medicus perpectæ scientiæ ac conscientiæ Battistini, sic emisit : « Ciò secondo la mia scienza e coscienza mi porta a dichiarare che il sig. Stanislao Bojarski è impotente, che questa impotenza essendo dipendente dallo stato generale del suo organismo, che ritengo insanabile, è pure essa insanabile; che dessa impotenza ha preceduto il matrimonio; ed in conseguenza di ciò dichiaro che il matrimonio del sig. Stanislao Bojarski colla sig. Edwige Komierowske è nullo. » Adjiciatur quod ubi de impotentia agitur, ea ex generali regula censetur semper perpetua et præcedens. Ita Reiffenstuel lib. 4, tit. 15, n. 32 : « Si dubitetur an impotentia præcesserit, in foro externo præsumi debet eam præcessisse; cui consonat Engel lib. 4, tit. 15, n. 9; Ursaya part. 1, discept. 12, n. 248, arguens ex doctrina Sanchezii, *De matrim.* lib. 7, disp. 103, n. 1. Et quoad perpetuitatem, validissima intrat præsumptio scatens ex eo quod eadem « inhabilitas... augebitur de futuro, in ætate in qua potentia generandi languet et notabiliter in dies decrescit, juxta vulgatum adagium : qui non est hodie, cras minus aptus erit. » De Luca, decis. 11, num. 18; Jacond, *Dictionnaire de médecine*, Paris, 1865.

Nec ulla difficultas moveri potest ex juvenili ætate et apparenti forma regulari; nam etsi concedatur hominem totaliter anemicum ac virilibus viribus destitutum, regulari corporis structura esse præditum, non ideo excluditur impotentia, quæ intrinseco vitio delitescat. In hoc tradendo concordant præstantissimi tum veteres, tum recentiores doctores. Ita Cocchius in *discept. phys. Anat.* § 4 : « Licet externa configuratio inculpabilis sit, non tamen excludit internæ structuræ vitium » et § 12 « nec obstat dicere quod sana appareat externa penis configuratio, quam interius vitiata pars delitescat. » Quem sequitur Marchangelus, *Dissert. physic. medic.* § 6, et Barzellotti, *Medicina legale*, cap. 3, n. 1 : « ...La verga virile quantunque ben conformata, può andare soggetta a questa stessa affezione (paralisi talvolta ingenita e spesso nata), ancora fin dalla nascita. » Ex plurimis quæ ad hoc confirmandum adduci possent S. H. C. resolutionibus, sufficiat memorare *Neapolitanam* 24 aprilis 1858, qua solutum fuit matrimonium, vetito viro transitu ad alias nuptias, licet formis hic præditus esset herculeis, eaque externa configuratione comparatus ut periti eum appellaverint « un modello di viripotenza. »

A fortiori itaque idem impotentiæ judicium ferendum

erit in themate, cum de viro agatur nedum viribus exhausto, nedum cadaveri magis quam personæ potenti assimilando; sed qui insuper tali penis exiguitate laboret, ut ipse de se conqueratur « membrum meum longitudine non respondet. » Porro hoc inter præcipua externa impotentiæ signa connumerat Zacchias *Quæst. medic. leg.* tom. 1, lib. 3, tit. 1, qu. 5, n. 12. Adde perturbationes onanismi et exinanitionem ex omnimoda anemia morbisque venereis ortam, et defectus erectionis ac impotentiæ in probatis omnino ponere debebis, præscindendo licet a quacumque medicorum sententia.

At præterea impotentiam demonstrant medicamina quæ ante matrimonium a medico Zarewicz, post illud a medico Ostrzyski expetivit; quod vehementem de impotentia suppeditat probationem, uti monet, plurimis aliorum DD. productis sententiis, Ursaya, tom. 1, part. 1, discept. 12, n. 144 seq.

Tertio loco probatur ex ipsius viri confessione, qui medicis inspicientibus fassus est se virili erectione caruisse, quam confessionem jam medico familiari fecerat. Ita sane medici Zarewicz et Ostrzyski, qui ultimus refert, se Stanislaum invenisse « valde consumptum et impotentem ad actus conjugales, quod ultimum tamen repeto ex ejus propria confessione. »

Hinc quarto loco nonnisi impudicis actibus contra sanctitatem conjugalis fœderis cum præjudicio valetudinis operam dare poterat, ut præcise actrix affirmat, et mirifice confirmant verba puellæ cujusdam, quæ, ut refert testis Ciésielski, Stanislao ad peccandum eam inducenti respondit « se non *ituram, quia ipsam excruciat tantum.* »

Ulterius impotentiam evincit publica fama, quæ manifeste probatur ex testimonio septimæ manus. Ita sane nobilis vir Donel : « Vitam immoderatam duxerat (Stanislaus); sciebam eum adhuc ante matrimonium fuisse confectum et debilitatum. Hæc erat generalis opinio; omnes eum in Konin noverant. Illico post nuptias conjugum Bojarski omnibus notum erat D. Bojarska accepisse virum consumptum. » Porro ut monet Celestinus III c. de testibus « violentam præsumptionem fama consentiens demonstrat, præsertim cum hoc non dicatur occultum, sed quasi prædicetur a pluribus manifestum, ut observant Menochius *De arbit.* lib. 2, cas. 103, n. 10; Ursaya, tom. 1, part. 1, discept. 12, n. 146.

Fastigium tandem imponit qualitas personarum, cum jurato septimæ manus aliorumque suffragio testium. Mulierem omnes contestantur piam ac religiosam, et unanimi voto declarant se habere moralem persuasionem ipsam confessam esse veritatem, ac neque mendacium neque perjurium commisisse. Porro ipsa decisive sub fide duplicis juramenti confitetur : « Omnino certa sum me nunquam cum Stanislao Bojarski debitum maritale adimplevisse. » Quod maxime attendendum videtur, quia si ex una parte actricis religio arguit pro ejus veracitate, ejusdem mulieris ætas, antiqua cum viro conversatio, filiorum susceptio, certiorem facere potest judicem, eam in hoc edendo judicio errori obnoxiam non fuisse. Quod confirmatur ex depositione amitæ Sadowskæ, quacum actrix querebatur de viri impotentia ab ipso primo conjugii exordio. Et magis magisque adstruitur ex morbis quibus tentata fuit mulier ob excitatam et non impletam carnis cupidinem; unde medico jubente, discedere etiam a viro aliquando debuit.

Ex altera vero parte vir luxuriæ deditus, parumque religiosus passim traducitur, ac insuper mendax deprehenditur, dum per ambages affirmat octies vel sæpius in nocte actum conjugalem adimplevisse, simul fatetur se vaginam uxoris non penetrasse. Nec refert Stanislaum testes septimæ manus non produxisse, siquidem juxta patronum, in quæstione de impotentia, non exigitur testimonium ex parte illius qui denegat impedimentum. Sanchezii *De matr.* disp. 109, n. 13; Ancharani et Reiffenstuel in cap. *Laudabilem*, doctrinam sic repetit Ferraris v. *Matrimonium*, art. VI, n. 45 : « Si vero unus conjugum neget, et alter affirmet impotentiam, tunc non requiruntur quatuordecim, sed sufficiunt et adhibendi sunt solum septem ex parte affirmantis. » Quod sua praxi S. H. C. confirmavisse videtur in *Neapolitana* 31 mart. 1710, et in *Januen.* 16 jun. 1866. Ex quibus omnibus concludit orator in themate moralem haberi de impotentia certitudinem, quæ a physica non differt nisi diversitate objecti, quia hæc materialem ordinem, illa vero moralem investigat, quoad effectum tamen ejusdem valoris habetur. Hinc ea sola contentus sæpe fuit S. H. O. ut dispensationem super matrimonio rato et non consummato, exulante physica investigatione, concederet, ut in *Gandaven.* 17 dec. 1845; in *Parisien.* 28 mart. 1851 et 26 jun. 1858; *Cnasnadien.* 31 jan. 1863, et *Tergestina* 11 decemb. 1876.

Quo cum pervenerit orator, ac retento quod matrimonium ex viri impotentia inconsummatum haberi velit magis quam nullum, ad causas dispensationis enucleandas accedit, ac recolit episcopum in suo voto septemdecim dispensationis motiva enumerare, ac præsertim ipsam impotentiam viri et durissimas tractationes, nempe alapas, minas, et pecuniarum iniquam propositionem. Istas causas confirmat judicialibus juratis testibus, qui omnes non modo de impotentia loquuntur, sed et alias gravissimas vexationes et odii causas deponunt, de quibus plura inter alios referunt Thaddeus Ciesielski et Veronica Stragliuska. De cetero vel ipsum dubium de impotentia rationem honestissimam et justitiæ consonam præbere apostolicæ dispensationis, ne thalamus conjugalis obscenis conatibus cum dispendio temporalis et æternæ salutis dehonestetur. Ursaya, tom. 3, part. 2, n. 103; De Luca *De matrim.* disp. 7, n. 7.

Item gravem animorum aversionem molestamque cohabitationem causam exhibere canonicam dispensationis docet Schmalzgrueber, lib. 4, n. 19, tit. 141; Ursaya *discept.* 7, n. 76, Pyrrhus Corrado, in *Praxi disp.* lib. 8, cap. 7, n. 3; quod passim S. H. O. sua praxi confirmavit. Unde non immerito episcopus postremis suis litteris actricem pro gratia commendavit.

Ex altera vero parte vinculi defensor notat in primis, factum quod unice in disputationem venit hoc esse, utrum nempe Stanislaus sit viribus iners. Etenim Edviges trium liberorum mater est, et duobus a medicis qui eam per obstetrices inspexerunt sana renunciatur, et ad maritalem unionem prorsus idonea. Præterea in confessis est conjuges duodeviginti menses insimul fuisse, et identidem maritalibus actibus pro viribus vacasse.

At si quæstionis punctum ad hoc unum nempe ad viri impotentiam reducatur, jam ex medicis ne unus quidem Stanislaum naturali impotentia affectum censet. Siquidem primus respondet : « Stanislaum Bojarski supradictæ impotentiæ physicæ non a nativitate esse obnoxium, sed morbum hunc esse accidentalem. » Alter medicus : « Supradicti defectus... probant sine ullo dubio Stanislaum Bojarski carnaliter cum mulieribus esse copulatum. » Tertius : « Descriptæ superius impotentiæ physicæ Stanis.

Bojarski a nativitate non est obnoxius. » Quartus : « Quo tempore impotentia physica Stanislai Bojarski sit orta difficile est determinare. » Ultimus peritus : « Origo sic determinatæ impotentiæ physicæ Stanislai Bojarski ad hoc temporis momentum est referenda, quo hi motus antipathiæ ac odii in uxorem suam apud Stanislaum exurgerent; quando autem hoc fuerit, prædicative determinare nequeo. »

Accedit quod impotentia, quam accidentalem periti vocant, non sit absoluta ad omnes mulieres, sed relativa ex testimonio duorum medicorum qui utriusque sponsi corpus inspexerunt. Quin imo nec relativa impotentia explorata undique est, altero ex his duobus sic testante : « Impotentia physica Stanislai Bojarski, relative ad uxorem suam non est omnino neganda; quamvis illa factis physicis comprobari nequeat... Ipse actus copulæ carnalis est actus mere physiologicus. Ergo in homine, viribus sufficientibus et tam juveni ætate, impotentia physica dubia videri potest. Qua de causa repeto adhuc : impotentiam physicam Stanislai Bojarski, relative ad uxorem suam, esse solummodo verisimilem non vero certam et absolutam. Ars enim physiologiæ ac observatio medica multa refert exempla talis (ut ita dicam) antipathiæ sexualis inter coniuges ad se invicem; quamvis hæc antipathia vitiis in complexione non innitatur. »

Cui concinit alter ex tribus medicis qui seorsim Stanislai corpus inspexerunt, D. Drecki, hæc asseverans : « Ex conditione physica genitalium rerum ac defectibus Stanislai Bojarski, quos visu et tactu perspexi, affirmare non possum, Stanislaum Bojarski infallibiliter ac indubitanter, impotentiæ physicæ esse obnoxium. Impotentia physica Stanislai Bojarski, me opinante, nec est omnino certa nec indubia, nam illa motibus animi ex parte Stanislai Bojarski relative ad uxorem suam infestis innititur, natura autem eorundem animi motuum nec mihi erat nec est nota. »

Quin referat Stanislaum de se loquutum fuisse genitales suas partes non esse accommodatas genitalibus uxoris suæ; quandoquidem teste Fleury Trait. therap. Paris 1866, p. 1025, hoc non obstante, fecundatio locum habere potest; et ex testimonio trium in causa peritorum statuitur quod « brevitas vel exiguitas membri virilis Stanislai Bojarski nec cujuscumque viri, relative ad qualemcumque vaginæ uteri profunditatem, nunquam impedimentum absolutum esse potest ad feminam impregnandam. »

Et quin etiam ad impotentiam statuendam proficiat hepatis morbus, quo Stanislaus affectus aliquando fuisse dicitur; nam doctor Drecki obtestatur : « Hepatis morbus sic determinatæ impotentiæ physicæ causa esse non potest. »

Nec meliori omine morales causæ proferuntur ad impotentiæ impedimentum adstruendum. Etenim D. Battistini a mulieris patrono in consilium pro re sua accitus hæc loquitur : « So esistere un impotenza fisica ed un impotenza psichica, la quale dipende dal timore, di non poter compiere l'atto conjugale, da soggezione imposta dalla donna, o da pudore; questa impotenza è temporanea e passeggiera, e presto si vince coabitando colla donna, ed acquistando perciò famigliarità con essa. Ma nel nostro caso queste cause d'impotenza psichica non vi sono state, perchè se il Bojarski frequentemente richiedeva alla moglie di soddisfare con lei al debito conjugale, e se dava luogo, *actibus et tactibus inhonestis*, non era in lui nè sfiducia di se stesso, nè rispetto per la sua donna, nè molto meno pudore e quando anche fossevi stato tutto ciò, si sarebbe risoluto in 17 mesi di convivenza con la moglie. »

Sed nec aversio animorum ut impotentiæ moralis causa proferri potest, cum ex testimonio domesticæ mulieris Veronicæ Struglinska cognoscatur « inter D. Bojarskam ejusque maritum — eam relationem fuisse — quæ externe magnum eorum amorem significabat. » Relate vero ad medicos cognitores licet major eorum pars impotentiæ judicio faveret, non ideo majoris hujus numeri judicio fidendum esse, defensor contendit, eo quod periti non ut judices aut arbitri, sed ut testes facti assumuntur, ceu monet De Luca *De jud.* disc. 33, n. 20. At insuper nec verum videtur majorem peritorum partem in impotentiæ judicium secura sententia consensisse.

« Quandoquidem medicus Wojcickowski censet; impotentiam physicam Stanislai Bojarski, relative ad uxorem suam, esse solummodo verisimilem, non vero certam et absolutam. » Felix Drecki : « Impotentia physica Stanislai Bojarski, me opinante, nec est omnino certa nec indubia, nam illa motibus animi ex parte Stanislai Bojarski relativa ad uxorem suam infestis innititur, natura autem eorumdem animi motuum nec mihi erat nec est nota. » Valerianus Wilczewshi : « Potentiam virilem apud Stanislaum Bojarski summo in gradu decrevisse ita ut actum conjugalem nonnisi, fortissimo stimulo carnali astipulante, ille perficere posset. »

Et quamvis D. Bieniecki et Rymarckiewicz impotentiam « nec dubiam nec incertam » dicant; tamen cum id desumant ex causis moralibus odii et aversionis inter conjuges, quæ causæ excluduntur a famula Veronica Strunglinska, jam hoc medicorum judicium ruere atque evanescere necesse est. Et in eodem censu ex iisdem rationibus ponenda videtur sententia romani medici Battistini; nam et ipse supponit sponsos mutuo caruisse amore, quod famula, testis de visu, omnino negat.

Sed et idem sentiendum de medico extrajudiciali Zarewicz, qui licet in scriptis de absoluta et insanabili Stanislai impotentia testimonium tulisset, excussus tamen in judicio respondit : « Quoad incurabilitatem difficile erat hanc uno tempore dijudicare; ex narratione vero et expressione D. Bojarski ratiocinari poteram. » Item medicus Ostozichi inter testes septimæ manus ab actrice inductus ait : « Inveni eum valde consumptum et impotentem ad actus conjugales; quod ultimum tamen repeto ex ejus confessione. » Omnibus igitur medicorum sententiis rite perpensis, putat defensor, validum suffragium instantiam mulieris quoad viri impotentiam haud posse invenire.

Ad hæc sponsi sibi invicem omnino contradicunt, dum Hedwiges certiorem se esse dicit actum conjugalem maritum non complevisse, ac vicissim profitente viro, sæpius copulam carnalem perfectam fuisse. Porro in hac contradictione si mulier statim ab initis nuptiis aut saltem intra annum contra virum reclamavisset, ejus instantia admitti poterat; sed quia post annum, imo post annum et dimidium matrimonium impugnavit, rejicienda est ex præscripto cap. 1, de frig. et malef. « quia, ut ibi cavetur, si proclamare valuit cur tam diu tacuit? »

Nec mendacii aut perjurii accusari potest Stanislaus quippe quia ejus verba quoad maritalis congressus frequentiam explicari possunt de conatibus; dum vicissim causæ suæ nimium studiosa videtur actrix, utpote quæ viro duo millia rublorum obtulit, teste Veronica Strunglinska rei mediatrice, « ne dominam diffamaret ejusque opinioni damnum afferret. »

Quoad pharmacorum vero usum, notat defensor, id solummodo evincere, Stanislaum integra plenaque valetudine non valuisse, minime vero fuisse impotentem. Idemque dicendum de fama, quæ dum in se plene non probat, insuper in themate undique explorata non apparet.

Et quamvis Sanchez *De matr.* l. 7, q. 109, n. 15 doceat quod « quando mulier erat corrupta, ante matrimonium, nec initio ipsius proclamavit, nec per aspectum corporis viri cognosci potest sit vir frigidus nec ne,... rem referendam (esse) « ad testes ex auditu, qui deponant se ab ipsius conjugibus audivissse numquam eos consummare potuisse matrimonium » : tametsi exulant in casu testes qui hanc rem adstruant, et sic adstruant « ut hæc probatio merito suadeat veritatem et ita rem habere» ut cit.loc. vult Sanchez. Siquidem secundus, tertius, quartus et sextus testes rogati, an aliquid circa hujus matrimonii inconsummationem scirent, una echo responderunt negative. Quintus obmurmuravit : « Sciebam eum (Stanislaum) adhuc ante matrimonium fuisse confectum et debilitatum : hæc erat generalis opinio. » Septimus testis, qui est administrator dominii Edwigis, ita ait : « In quantum mihi videbatur principalis causa, ob quam conjuges Bojarski simul cohabitare nolunt, erat domini Bojarski character violentus et terribilis. Vix postea ab ipsa domina Bojarska edoctus fui, cum me in testem primi processus divortialis indicaverat, causam divortii cum viro esse hujus impotentiam. » Imo denuo examini suppositus testatur : Dominam Bojarska non consummasse matrimonium cognovi nonnisi in consistorio Calissiensi. »

Missis primo et octavo testibus medicis Ostrinski et Zarewicz, de quibus actum superius est, supersunt adhuc nonus et decimus testis. Nonus qui est actricis amita fatetur quidem querimonias neptis suæ ob viri impotentiam audivisse « atque hoc fuisse, videtur mihi, post reditum e Parisiis, primis mensibus vitæ conjugalis » — sed Veronica Stranglinsca nonnisi serius id cognovisse fatetur; ait enim : « Cum conjuges Bojarski separati essent, domina Bojarska autem divortialem causam inchoasset, admirabunda (quippe quæ conjuges maritali genio indulgentes multoties viderat) interrogavi, cur hæc omnia ita fierent, cum ipsa toties tam amorosæ conjugum Bojarski consuetudinis testis fuissem. Ad hæc domina Bojarska respondit : putasne aliquid fuisse? ille tantum tentavit. »

Nec fidendum plurimum est actricis testimonio, licet religiosa ac veridica a septima ejus manu nuncupetur : mirum enim non est ut homines ab actrice inducti in inducentis suffragium abundent. Eo vel magis quod testes refutatorii ex adversa parte seu favore matrimonii absint, quod insuper contra S. H. C. instructionem factum fuisse conqueritur defensor.

Quin proferri valeat, Sanchezii sententiam esse testes septimæ manus inducendos unice esse a parte affirmante impotentiam ; quandoquidem haud videtur hunc esse sensum verborum Sanchezii. En sane ut ipse se explicat opere *De matrim.* lib. 7, disput. 109, n. 11 : « Quamvis disputatione præcedenti dixerimus utroque conjuge fatente impedimentum, exigi juramentum septem propinquorum utriusque conjugis, et ita quatuordecim propinquorum; at quando alter solus fatetur, soli septem propinqui illius fatentis debent jurare se credere illum (fatentem) dicere verum. Quia cum alter neget, propinqui illius non vocandi sunt ut in favorem fatentis jurent. »

Hoc tamen non excludit quod vocentur ut de religiositate aliisque testimonium proferant. Quod nedum præscriptum videtur ab Instructione S. H. C. sed et justum est, ut paritas sit actorem inter et reum.

Immerito pariter ex Sachezio deducitur quod in causis impotentiæ procliviorem esse debere judicem ad dissolutionem, magis quam stare pro valore actus; nam eodem opere lib. 7, disput. 103, n. 8, ait : « Quando dubitatur an vera impotentia sit et an matrimonium consummatum sit, nec ne, et adhibita sufficienti diligentia dubium vinci nequit : censeo in hoc dubio præsumi pro matrimonii valore, nec illud semel initum posse dissolvi. Ducor, quia cum quilibet naturaliter præsumatur potens, asserenti veram impotentiam, ubi ea dubia est, incumbit onus eam probandi : et dum ea non fuerit certo probata, præsumitur pro naturali potentia ac subinde pro matrimonii valore. »

Ac propterea vult defensor, juxta Sanchesium solummodo in casu quando impotentia actu certa est, sed dubitatur dè qualitate an scilicet matrimonium præcesserit, nec ne, contra matrimonium concludi posse; minime vero quando, ceu in casu, ipsamet actualis impotentia incerta est.

His stantibus et cum inconsummatio matrimonii ex capite impotentiæ demonstrari non possit, supervacaneum ducit defensor de causis dispensationis verba facere, ac postulat sacramentum tueri.

Verumtamen judicent EE. VV. quid respondendum sit ad dubia :

I. An constet de nullitate matrimonii in casu. Et quatenus negative.

II. An sit consulendum SSmo pro dispensatione super matrimonio rato et non consummato in casu.

S. Congregatio Concilii respondendum censuit :

Ad primum : *Providebitur in secundo.*

Ad secundum : *Affirmative.*

Die 8 junii 1889.

Comme la constitution de Benoit XIV *Dei miseratione* prescrit deux sentences conformes afin que le mariage soit censé dissous par dispense pontificale et que les parties intéressées aient la faculté de contracter une autre union, l'affaire que nous venons de rapporter devra nécessairement être revisée dans une séance ultérieure de la S. Congrégation. La pratique ordinaire est d'accorder cette nouvelle audience après l'expiration de trois mois à dater du jour de la première sentence. Seulement alors le secrétariat des Brefs délivrera le Bref pontifical en vertu duquel l'évêque du lieu, ou un autre prélat sera délégué pour fulminer les dispense et dissolution du mariage dont il s'agit; ce n'est qu'après cette exécution et fulmination que la dame Bojarska aura la faculté de se remarier, si cela lui plaît.

MÉLANGES LITURGIQUES

Exposition du Saint-Sacrement. Messe basse. Bénédiction donnée le soir. Usage condamné. — Octave des titulaires. Obligation de célébrer l'office d'un véritable patron dans toutes les églises du territoire. — Couleur des ornements dans les chapelles semi-publiques ou domestiques. — Consécration des autels. Double croix avec le saint chrême. Validité. — Confréries. Préséance selon l'ancienneté de l'érection dans chaque localité. — Messe solennelle pour défunts. Couleur du conopeum et du pallium. — Sainte Madeleine et S. Liboire du rite double-majeur. Partage des vêpres. — Chanoines. Prêtre assistant en pluvial. Coutume. Messe du prêtre nouveau. — Chanoines. Dignitaires. Obligation de servir comme diacre. — Couvercle du sépulcre de l'autel en marbre ou pierre. — Rogations. Croix du chapitre, du côté de l'Evangile. — Relique de la vraie croix. Usage condamné. Bénédiction de l'eau. — Adoratrices de la justice divine à Rennes. Petit office de la Sainte-Vierge — Anciens patrons des localités maintenant annexées à une nouvelle paroisse. — Consultation de Montréal au Canada. Office. Exposition des reliques. Quarante heures. Communautés. — Obsèques. Manipule. Anniversaire de l'évêque. Messe votive pour cause grave. — Bénédictines du Calvaire. Obligation des chapelains au sujet des messes. — Croix de l'autel. Lampe. Messe basse en ornements pontificaux. Ordination. Messe de minuit. Chasuble avec fleurs. Orgue. — Procession du Saint-Sacrement après vêpres. Habit des officiants. — Offrandes. Baisement du manipule ou de la main aux messes des vivants ou des morts. Relique de la vraie Croix. — Prêtre assistant pour un chanoine. Obsèques. Litanies. Consécration des saintes huiles. Saint-Sacrement exposé sans le chant de l'hymne et sans encens. Anneau. — Dimanche dans l'octave, collectes de la messe conventuelle. Collecte prescrite pour un défunt particulier. — Bombay. Titulaires des chapelles desservies par les missionnaires et formant en quelque sorte, des paroisses distinctes. — Chanoines. Rochet et mozette dans l'administration des sacrements, processions, convois funèbres, bénédictions et autres fonctions extérieures. — Etc.

— Exposition du Saint-Sacrement. Messe basse. Bénédiction donnée le soir. Usage condamné.

NIVERNEN. Rmus D. Stephanus Antonius Alfridus Lelong episcopus Nivernen. divini cultus decorem, et sacræ liturgiæ exactiorem observantiam promovere satagens, nonnulla animadvertit, quæ Sacræ Rituum Congregationi exponenda duxit ad opportunas solutiones concessionesque obtinendas, videlicet :

I. Ex quadam ordinatione ab uno e suis prædecessoribus edita, nec non et alicujus indulti minus recta interpretatione quindecim abhinc annis invaluit usus solemniores SSmi Eucharistiæ Sacramenti expositiones inchoandi missæ lectæ celebratione, missamque solemnem aut cantatam postea coram SSmo Sacramento jam exposito celebrandi, eo nimirum fine, ut numerosiores huic secundæ missæ tardioribus horis celebratæ fideles adesse valeant.

Postulavit itaque idem Rmus episcopus juxta votum proxime habitæ suæ synodi ut praxis exposita servari licite valeat, ut in una De Nicaragua diei 27 septembris 1864 saltem toleratum legitur.

II. In nonnullis ecclesiis, aut publicis communitatum oratoriis, etsi deinceps expositio tota nocte sequenti perduratura sit, horis serotinis deponitur SSmum Eucharistiæ Sacramentum, ut solemnis benedictio fidelibus confluentibus impertiatur, iterumque exponitur usque ad crastinam diem, qua minus solemnis fit depositio ante vel post missam lectam. Hisce positis Rmus orator expetivit, ut talis consuetudo licite servari possit.

Sacra porro Rituum Congregatio ad relationem infrascripti secretarii, exquisito antea voto alterius ex apostolicarum cæremoniarum magistris, hisce postulatis sic rescribendum rata est :

Ad I. Expositam consuetudinem tolerari posse facto verbo cum SSmo.

Ad II. negative,

Atque ita rescripsit. Die 25 septembris 1882.

Facta itaque per eumdem secretarium relatione SSmo D. N. Leoni papæ XIII rescripti Sacræ ipsius Congregationis quoad primum postulatum; Sanctitas Sua illius resolutionem approbare, et ratam habere dignata est die 28 eodem mense et anno.

— Octave des titulaires. Obligation de célébrer l'office d'un véritable patron dans toutes les églises du territoire.

CIVITATIS CASTELLI. Rmus D. Joseph Moreschi hodiernus episcopus Civitatis Castelli, quæ sequuntur Sacræ Rituum Congregationi humillime exposuit :

In kalendario sibi commissæ diœceseos non inscribitur festum titulare singularum parœciarum, quæ sunt numero 160 sub competenti ritu, ita ut non omnes parochi exacte respectivum officium persolvant, præsertim quoad octavam, haud transferendo officium, quod incidit tum in diem festi, tum in diem octavæ titularis ipsius. Insuper cum adsint plures parœciæ in eodem loco, ecclesia matrix præter titulare habet etiam festum patroni, quod aliquibus in locis celebratur sub duplici præcepto. Sunt etiam aliquæ parœciæ civitates sive oppida ut aiunt *Capoluoghi* spectantes extra diœcesim sita, peculiari suo patrono prædita; et nonnullæ ad duas distinctas civitates vel oppida, immo fideles unius parœciæ ad tres civitates vel oppida pertinent. Porro harum neque ecclesiarum rectores unquam festum sancti patroni extradiœcesani, neque fideles sub duplici præcepto eadem celebrarunt.

Quibus expositis idem Rmus orator insequentia postulata eidem Sacræ Congregationi subjecit :

I. Quid agendum quoties festum titulare concurrat cum duplici primæ classis aut cum dominica privilegiata vel Adventus, vel Quadragesimæ?

II. Quæritur an in die octava festi titularis fieri tantum sufficiat simplex commemoratio octavæ, ne festum occurrens omitti debeat, siquidem plurima habeantur festa in kalendario diœcesano inscripta?

III. An et quomodo transferri possit officium festi omissi die sancti titularis, ob defectum semiduplicium, ac feriarum in kalendario?

IV. Num in ecclesia matrici tantum, vel etiam in ceteris celebrandum sit festum patronale locorum?

Sacra vero Rituum Congregatio, referente infrascripto secretario, auditoque voto alterius ex apostolicarum cæremoniarum magistris, omnibus rite expensis, sic rescribendum censuit :

Ad I et III. Satis provisum per tabellam occurrentiæ.

Ad II. Consulatur rubrica breviarii de octavis.

Ad IV. Negative ad primam partem; affirmative ad secundam dummodo agatur de patronis proprie dictis, et in sensu liturgico; ac serventur decreta.

Atque ita rescripsit. Die 25 septembris 1882.

— *Couleur des ornements dans les chapelles semi-publiques ou domestiques.*

Consultée par l'évêque d'Annecy, la S. Congrégation met les chapelles des séminaires, hôpitaux, communautés au même rang que les églises publiques en ce qui concerne la couleur des ornements prescrite par le calendrier du diocèse. Exposition.

ANNECIEN. Exoptans Rmus Aloisius Isoard episcopus Annecien. ut ea omnia quæ ad sacram liturgiam spectant in sibi credita diœcesi rite usquequaque peragantur, Sacram Rituum Congregationem adivit ab ea insequentium dubiorum declarationem humillime expostulans, videlicet :

Dubium I. Quum expositio et repositio SSmi Sacramenti fit immediate ante et post missam, seu officium, ita ut celebrans ejusque ministri ab altari non recedant, licetne retinere conopœum et altaris paramenta coloris quem exigit officium diei, præsertim cum non ita facile sit ea tunc temporis immutare ?

Dubium II. Sacerdos extraneus celebrans in oratorio nec stricte publico, nec stricte privato, qualia sunt oratoria erecta in seminariis hospitalibus et domibus religiosis, quæ ingressum non habent in publico, debetne quoad missam, et colorem paramentorum sese gerere eodem modo ac si celebraret in ecclesia, an potius non aliter ac si celebraret in oratorio stricte privato ?

Sacra vero eadem Congregatio, exquisito voto alterius ex apostolicarum cæremoniarum magistris, ad relationem secretarii S. C. R. propositis dubiis accurate perpensis, sic rescribendum censuit :

Ad I. Affirmative.

Ad II. Debere se conformare kalendario diœcesano, nisi oratorium sit hac in re privilegiatum.

Atque ita rescripsit, et declaravit. Die 1 decembris 1882.

— *Consécration des autels. Double croix avec le saint chrême. Validité.*

POLICASTREN. A Rmo D. Josepho Maria Cione episcopo Policastren. insequentia dubia enodanda Sacræ Rituum Congregationi proposita sunt, nimirum :

Quum in consecrandis altaribus ex declaratione Sacræ hujus Congregationis in una Sancti Flori diei 9 februarii 1867 pontifex bina crucis signa dextero pollice oleo catechumenorum inuncto, facere debeat supra quinque partes à Pontificali Romano præscriptas, quumque ab eodem Pontificali (ubi de patenæ et calicis consecratione) præcipiatur a Pontifice signandam esse pollice sancto chrismate peruncto patenam ab ora in oram, et calicem a labio in labium, quæritur :

Dubium I. In consecratione patenæ et calicis debet ne pontifex pollice sancto chrismate inuncto binas cruces vel unam tantum signare super patenam et calicem, interim dicens *Consecretur et sanctificetur* ?

Dubium II. Et quatenus affirmative ad primam partem, possunt ne haberi valide consecrati calices cum patenis, super quibus unum tantum crucis sigum cum pollice impressum fuit ?

Dubium III. Et quatenus negative ad secundum, invalidæ censendæ ne sunt sacrorum ministrorum ordinationes, in quibus calices cum patenis haud valide ut supra consecrati adhibiti sunt ?

Et Sacra eadem Congregatio, ad relationem infrascripti secretarii, auditaque sententia alterius ex apostolicarum cæremoniarum magistris, hisce dubiis accurate perpensis, sic respondendum censuit :

Ad I. Affirmative ad I partem; negative ad II.

Ad II. Affirmative.

Ad III. Provisum in præcedenti.

Atque ita rescripsit. Die 1 decembris 1882.

— *Confréries. Préséance selon l'ancienneté de l'érection dans chaque localité.*

CEPHALUDEN. Hodiernus superior confraternitatis a SSmo Crucifixo nuncupatæ in loco vulgo Lascaris existentis intra fines diœceseos Cephaluden. Sacræ Rituum Congregationi exposuit confraternitatem sub titulo B. Mariæ Virginis de Monte Carmelo ibidem mense aprili anni 1881 fuisse institutam, ac deinde mense septembris ejusdem anni supradictam quæ a SSmo Crucifixo nomen mutuatur. Quum nuper contentio inter utramque orta sit quoad præcedentiam in processionibus habendam, quoniam hæc postremo a suo titulo, altera a prioritate institutionis hujusmodi præcedentiæ honorem sibi vindicat, ab ipsa Sacra Congregatione idem superior humillime percontatus est : cuinam ex duabus præfatis sodalitatibus jus spectet alteram præcedendi in sacris processionibus ?

Sacra eadem Congregatio, referente subscripto secretario, re rite expensa, auditaque sententia Rmi episcopi Cephaluden. de informatione, et voto requisiti, declarandum censuit : Præcedentiam in casu spectare ad confraternitatem sub titulo B. Mariæ Virginis de Monte Carmelo, et ita ut hæc ante clerum in processionibus incedere possit, prout jam ab episcopo decretum fuerat. Atque ita declaravit ac rescripsit. Die 1 decembris 1882.

— *Messe solennelle pour défunts. Couleur du conopeum et du pallium.*

N'étant pas permis d'employer des ornements noirs à l'autel de la réserve du Saint-Sacrement, la S. Congrégation prescrit le violet :

NESQUALIEN. Juxta decreta Sacræ Rituum Congregationis vetitum est in exequiis et missis cantatis de Requie nigro panno et pallio ejusdem coloris ornare altare in quo asservatur SSmum Eucharistiæ Sacramentum. Quum vero in nonnullis locis diœcesis Nesqualien. idem Sanctissimum Sacramentum asservetur vel in majori altari ecclesiæ, vel in unico altari, aliis deficientibus, hodiernus ejusdem diœceseos episcopus ab eadem Sacra Congregatione exquisivit : Utrum prohibitio de qua supra respiciat altare ubi asservatur Sanctissimum Sacramentum extra tempus, quo illud exponitur, et in ecclesiis ubi hujusmodi altare majus vel unicum est ?

Sacra porro Rituum Congregatio, referente subscripto secretario, sic declarare censuit : In casu tum sacri tabernaculi conopœum, tum pallium altaris esse debent violacei coloris. Atque ita declaravit, ac rescripsit. Die 1 decembris 1882.

— *Sainte Madeleine et S. Liboire du rite double-majeur. Partage des vêpres.*

ROMANA. Quum in collegiata et parochiali ecclesia sub titulo sanctorum Celsi et Juliani in Urbe die 22 julii celebretur festum S. Mariæ Magdalenæ Pœnitentis ritu duplici majori ob insignem ejus reliquiam, et subsequenti die 23 S. Liborii episcopi et confessoris sub eodem ritu duplici majori ob insignem ipsius reliquiam; Rmus D. Joannes Baptista Annibali præfatæ ecclesiæ hodiernus archipresbyter a Sacra Rituum Congregatione sequentis dubii declarationem humillime exquisivit, nimirum : An vesperæ diei 22 fieri debeant de antecedente cum commemoratione sancti Liborii, vel potius de S. Liborio cum commemoratione S. Mariæ Magdalenæ?

Sacra vero Rituum Congregatio, audita sententia alterius ex apostolicarum cæremoniarum magistris, ad relationem infrascripti secretarii, re accurate perpensa, sic decernere rata est : In casu vesperas esse dimidiandas juxta rubricam tit. XI de concurrentia officii N. 2. Atque ita decrevit. Die 1 decembris 1882.

— *Chanoines. Prêtre assistant en pluvial. Coutume. Messe du prêtre nouveau.*

VICENTINA. Ab hodierno Rmo episcopo Vicentino Sacræ Rituum Congregationi pro opportuna solutione duæ insequentes liturgicæ quæstiones propositæ fuerunt, nimirum :

I. Cum etiam post constitutionem Pii papæ VII *Decet Rom. Pontif.* 4 julii 1823, Sacra Rituum Congregatio declaraverit posse servari immemorabilem consuetudinem ut canonico solemniter celebranti assistat præter sacros ministros diaconum et subdiaconum unus presbyter cum pluviali; dubitatur an hic presbyter se gerere possit more presbyteri assistentis episcopo solemniter celebranti, prouti tradunt Bauldry aliique veteres rubricistæ, an vero debeat assistere dumtaxat ad librum, prout absque pluviali et cum superpelliceo tantum rubricæ missalis permittunt in ritu celebrandi missam cap. VII, n. 11 et cap. VIII, n. 8?

Ratio dubitandi est, quia prædicta constitutione quam cognoscere nequibant Bauldry, aliique veteres rubricistæ, vetitum est omnino canonicis adhibere ritus et cæremonias episcoporum proprias absque speciali apostolicæ Sedis indulto non obstantibus quavis firmitate roboratis consuetudinibus, et quia usus presbyteri assistentis ritu pontificali est expresse interdictus canonicis n. 16 decreti per prædictam constitutionem confirmati, quemadmodum interdictus est etiam ipsis protonotariis apostolicis ad instar participantium nuncupatis n. 15 decreti per constitutionem Pii papæ IX *Apostolicæ Sedis officium* confirmati die 29 augusti 1872.

II. An in prima missa novi sacerdotis eamdem solemniter celebrantis assistere possit præter sacros ministros, ut supra unus presbyter cum pluviali, non obstantibus decretis Sacræ Rituum Congregationis ac præsertim decreto diei 15 martii 1721 in Pistorien. quo hujusmodi abusus in missa solemni cujuscumque simplicis sacerdotis omnino interdictus est. Ratio dubitandi est quia nonnulli contendunt id permiti recentiori decreto diei 11 martii 1837 in Mathelicen. quo (aiunt ipsi) prohibitæ sunt tantum aliquæ actiones hujus presbyteri assistentis cum pluviali novo sacerdoti, veluti aspersio aquæ benedictæ ante missam, gestatio stolæ subtus pluviale, ministratio patenæ ad fidelium communionem, incensatio celebrantis facienda loco diaconi etc. sed non est prohibita assistentia ipsius presbyteri cum pluviali.

Sacra vero Rituum Congregatio, exquisito voto alterius ex apostolicarum cæremoniarum magistris, referente infrascripto secretario, sic declarare rata est :

Ad I. Negative ad primam partem; ad secundam partem, ubi sit consuetudo immemorabilis posse cum pluviali assistere ad librum.

Ad II. Posse tolerari, dummodo assistat tantum ad librum.

Atque ita declaravit ac rescripsit. Die 15 decembris 1882.

— *Chanoines. Dignitaires. Obligation de servir comme diacre.*

ALMERIEN. Aliqui canonici ecclesiæ Almerien. in Sacræ Rituum Congregationis responsione data die 25 novembris 1675 in causa controversiarum vertente inter dignitates ex una et canonicos cathedralis ecclesiæ Amalphitanæ ex altera, et in alia responsione facta die 22 novembris 1631 de capitulo cathedralis Alexandrinæ agente fundati dubitarunt an deberent præstare necne servitium pro diacono dignitatibus solemniter celebrantibus. Quum autem in rebus ambiguis in eadem ecclesia standum sit pro dispositis in metropolitana, et juxta metropolitani capituli consensum; idcirco ab ipsomet capitulo Sacræ Congregationi pro opportuna declaratione humillime proposita fuere sequentia dubia, nimirum :

I. An debeant canonici hujus ecclesiæ servire pro diacono dignitatibus solemniter celebrantibus?

II. In dubio utrum debeant nec ne servire, an recte procedant sese aptando capituli metropolitani consensui juxta hujus ecclesiæ erectionem?

Et Sacra eadem Congregatio, ad relationem infrascripti secretarii, audita sententia alterius ex apostolicarum cæremoniarum magistris, sic declarare censuit :

Ad I. Si præbendæ sunt omnes presbyteriales, non teneri juxta decretum in Amalphitana diei 23 novembris 1675; si secus, habentes præbendas diaconales et subdiaconales teneri juxta aliud decretum in Alexandrina diei 22 novembris 1631.

Ad II. Provisum in primo.

Atque ita declaravit ac rescripsit. Die 15 decembris 1882.

— *Couvercle du sépulcre de l'autel en marbre ou pierre.*

SANCTI JOANNIS IN AMERICA. Rmus Dnus Joannes Severny hodiernus episcopus S. Joannis in America Sacræ Rituum Congregationi sequentia dubia enodanda proposuit, nimirum :

Dubium I. Utrum ex quocumque lapide confici possit operculum sepulchri, an vero debeat esse marmoreum?

Dubium II. Utrum in nova altarium portatilium consecratione, quorum sepulchrum gypso, vel cera clausum fuerit, præparari debeat cœmentum quemadmodum pro regulari altarium consecratione in pontificali romano præscribitur, an vero commune sufficiat?

Et Sacra eadem Congregatio, ad relationem infrascripti secretarii, audita sententia alterius ex apostolicarum cæremoniarum magistris, rescribendum censuit :

Ad I. Affirmative ad primam partem, dummodo sit vere lapis naturalis; ad secundam provisum in prima.

Ad II. Standum dispositioni Pontificalis Romani.

Atque ita rescripsit, et declaravit. Die 15 decembris 1882.

— Rogations. Croix du chapitre, du côté de l'Évangile.

RAVENNATEN. Metropolitanæ Ravennatensis ecclesiæ sacrarum cæremoniarum magister a S. Rituum Congregatione insequentium dubiorum resolutionem humillime expostulavit, nimirum :

In quibusdam ecclesiis cathedralibus et collegiatis die S. Marci aliisque diebus Rogationum post nonam fit processio litanias sanctorum decantando. Hisce absolutis, unus e beneficiatis sive cappellanis canit missam Rogationum, in qua Crux capituli adstat in cornu evangelii. Post missam capitulum redit in sacrarium cum acolythis absque cruce prout diebus ferialibus. Quæritur :

I. In missa Rogationum quæ canitur a beneficiatis sive cappellanis collocari ne potest Crux capituli in cornu Evangelii, sicut fit in missis canonicalibus?

II. Absoluta missa, reditus in sacrarium fieri ne debet processionaliter cum cruce?

Sacra porro Rituum Congregatio, referente infrascripto secretario auditaque sententia alterius ex apostolicarum cæremoniarum magistris, sic rescribendum censuit :

Ad I. Negative juxta consuetudinem sacrosanctæ archibasilicæ patriarchalis Lateranensis.

Ad II. Provisum in primo. Atque ita rescripsit. Die 5 januarii 1883.

— Relique de la vraie croix. Usage condamné. Bénédiction de l'eau.

URGELLEN. R. D. Joachim Solans sacræ liturgiæ in seminario Urgellen. professor de consensu sui Rmi episcopi Sacræ Rituum Congregationi insequentia dubia resolvenda humillime proposuit, nimirum :

Dubium I. Mos est in ecclesiis præsertim parochialibus crucem deferre, in qua reliquia inclusa invenitur S. Crucis dum a sacristia ad altare progreditur celebrans cum ministris missam solemnem celebraturus in festis solemnioribus. Sed non una eademque est praxis ecclesiarum; in aliis enim defertur lignum S. Crucis a subdiacono præeunte cum velo humerali, in aliis a diacono, in aliis vero a celebrante. Quum vero a rubricis et decretis nihil circa hoc disponatur, quæritur 1. a quonam in casu deferenda sit prædicta S. Crucis reliquia? 2. ubinam collocanda in altari, inter candelabra, an vero supra mensam in medio post corporale? 3. an auferenda est in casu hoc crux altaris?

Dubium II. Episcopus missæ solemni assistens pluviali vel cappa indutus, dum benedicit aquam, debetne orationem *Deus qui humanæ* proferre et illam celebrans omittere, an potius prædict. orationem tenetur celebrans recitare, et episcopus benedicendo aquam tantum dicere debet *In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Amen?*

Sacra eadem Congregatio, audita relatione infrascripti secretarii, sic rescribere rata est :

Ad I. Usum deferendæ Crucis in casu esse eliminandum.

Ad II. Servetur consuetudo.

Atque ita rescripsit ac servari mandavit. Die 27 januarii 1883.

— Adoratrices de la justice divine à Rennes. Petit office de la Sainte-Vierge.

RHEDONEN. Ex parte monialium vulgo nuncupatarum *Adoratrices de la justice divine* in diœcesi Rhedonen. degentium Sacræ Rituum Congregationi insequentia dubia proposita fuerunt, nimirum :

I. An in recitatione officii parvi de Beata Virgine Maria liceat ipsis dicere hymnum *Te Deum* in festis Deiparæ in Adventu, aut in Quadragesima occurrentibus?

II. An in choro diebus in quibus celebrantur festa duplicia, duplicandæ sint antiphonæ ad matutinum, laudes, et vesperas?

III. An possint licite addi commemorationes de Septem doloribus B. Mariæ Virginis et de S. Joseph? et quatenus negative, an ejusmodi consuetudinem a longissimis temporibus inductam S. Sedes benigne approbare dignetur?

S. eadem Congregatio, referente infrascripto secretario, post auditam alterius ex apostolicarum cæremoniarum magistris sententiam, sic declarare censuit :

Ad I. Hymnus *Te Deum* in officio parvo B. Mariæ Virginis recitari sive dici debere a Nativitate Domini usque ad Septuagesimam, et a dominica Resurrectionis usque ad Adventum; in Adventu autem et a Septuagesima usque ad Pascha nonnisi in festis B. Mariæ Virginis.

Ad II. Affirmative, si officium recitetur integrum, id est cum tribus nocturnis; negative, si unum nocturnum tantummodo recitetur.

Ad III. Affirmative quoad commemorationem S. Joseph tantum.

Atque ita declaravit et rescripsit. Die 27 februarii 1883.

— Anciens patrons des localités maintenant annexées à une nouvelle paroisse.

ENGOLISMEN. In diœcesi Engolismen. plusquam sexaginta ecclesiæ reperiuntur olim parochiales, deinde suppressæ, quæ etsi stricte filiales aliarum nunc temporis parochialium non sint, tamen et administrationi sacramentorum, et exequiis peragendis aliisque functionibus commoditati parochi et fidelium inserviunt. Has inter Reverendissimus Dnus Alexander Leopoldus Sebaux hodiernus episcopus Engolismen. exposuit existere parochialem ecclesiam et adjacens territorium sub nomine S. Georgii Martyris, quem ex provectioribus incolis testimonio patet ante concordatum fuisse loci patronum, ideoque tunc temporis ab operibus servilibus abstinuisse sacroque in die ipsius sancti martyris festo interfuisse iidem testantur. Hinc idem Rmus orator insequentia dubia pro opportuna resolutione enodanda proposuit, nimirum :

I. An S. Georgius velut loci patronus habendus et colendus sit, quamvis territorium non amplius parœciam distinctam efformet sed alteri parœciæ unitum fuerit, cum de titulis ecclesiarum tantum, non vero de locorum patronis constitutio sa. me. Pii papæ VII, qui *Christi Domini*, et decretum subsequens mentionem faciat? Et quatenus affirmative;

II. Utrum parochus qui nunc prope hodiernam ecclesiam parochialem residet et non intra territorium S. Georgio dicatum, quique jam in die festo S. Petri ad vincula patroni tum parochialis ecclesiæ cum circumjacentis territorii missam pro populo applicaverit, ad secundam missam teneatur die festo sancti Georgii?

III. Utrum idem parochus teneatur ad officium S. Georgii sub ritu duplici I classis cum octava recitandum; et quatenus affirmative, an translationes seu mutationes quascumque in kalendario diœcesis exinde sequentes observare teneatur tantum quando celebrat in ecclesia S. Georgii, vel etiam quando celebrat in ecclesia hodierna parochiali?

IV. Utrum idem parochus possit vel debeat solemnitatem S. Georgii transferre in dominicam sequentem, missamque propriam de eodem sancto cantare more votivo prout fit in Gallia pro patronis juxta ordinationem cardinalis Caprara legati a latere, atque utrum eam missam in ecclesia S. Georgii tantum vel etiam in ecclesia parochiali cantare possit aut debeat?

Et Sacra eadem Congregatio, ad relationem infrascripti secretarii, audita sententia alterius ex apostolicarum cæremoniarum magistris, omnibus mature perpensis, ita propositis dubiis respondendum censuit:

Ad I. Affirmative, attenta præsertim oppidi denominatione a S. Georgio, quod grave argumentum suppeditat patronatus.

Ad II et III. Affirmative in omnibus.

Ad IV. Affirmative in ecclesia oppidi a Sancto Georgio nuncupati. Atque ita respondit ac rescripsit. Die 18 maii 1883.

— Consultation de Montréal au Canada. Office. Exposition des Reliques. Quarante heures. Communautés.

MARIANOPOLITANA. Rmus episcopus Marianopolitanus insequentium dubiorum resolutionem a Sacra Rituum Congregatione humiliter expetivit, nimirum:

Dubium I. Utrum in ecclesiis ubi non adest stricta obligatio chori antiphona finalis Beatæ Mariæ Virginis omitti valeat aut debeat.

1. Quando vesperis coram Sanctissimo Sacramento exposito celebratis, statim fit repositio, qua peracta, clerus discedit?

2. Quando post vesperas inchoatur brevis expositio cum ostensorio seu pyxide, clerusque post benedictionem et repositionem egreditur?

3. Quando inter vesperas et supradictam repositionem intercedit concio vel processio?

4. Quando post vesperas ostiolum tabernaculi ad privatam expositionem operitur, ac mox benedictione non impertita, clauditur?

Et quatenus affirmative, quomodo vesperæ sint concludendæ?

Dubium II. Si contingat in recitatione privata, separari matutinum a laudibus, quæritur quomodo concludendum sit matutinum, præsertim in feriis majoribus, in quibus preces flexis genibus addendæ sunt ad omnes horas? et quomodo inchoandæ sint laudes?

Dubium III. Utrum festo Annunciationis Beatæ Mariæ Virginis intra quadragesimam occurrente liceat, ubi non existit obligatio chori, cantare statim post missam vesperas festivitatis? Et quatenus affirmative, an possit celebrans, deposita stola, casula, manipulo, pluviale super albam induere, an vero ad sacristiam recedere debeat, et cum superpelliceo et pluviali mox redire?

Dubium IV. Ex indulto apostolico recenter provinciæ Quebecensi concesso, semel in anno, die qua in unaquaque ecclesia cum assensu ordinarii fit expositio reliquiarum ibidem asservatarum, licet unam missam cum cantu celebrare de SS. Reliquiis, uti in Appendice Missalis Romani, exceptis duplicibus primæ classis, dominica SSmæ Trinitatis, necnon dominicis, vigiliis, octavisque privilegiatis, absque præjudicio missæ conventualis vel parochialis de die vel festo occurrente, illis in ecclesiis et diebus quibus prædictæ missæ parochialis vel conventualis celebrandæ obligatio existit, ac servatis rubricis; quæritur:

1. Quot et quales reliquiæ requirantur et sufficiant ut habeatur jus isto privilegio utendi? et quatenus satis foret exponere reliquias sanctorum non martyrum, quisnam color in missa esset adhibendus?

2. Quum in appendice diversorum exemplarium Romani Missalis inveniantur diversæ in honorem SS. Reliquiarum missæ, an eligi debeat aut saltem valeat ista missa, cujus introitus incipit *Multæ tribulationes* cum oratione *Auge*, epistola *Hic vero* et Evangelium *Descendens Jesus*?

3. An ritus duplex primæ classis assignandus sit supradictæ missæ, an vero ritus inferior?

4. Ubi neque de jure neque de facto celebratur missa conventualis vel parochialis et altera missa non cantatur conformis officio diei, quænam regula sequenda sit quoad commemorationem officii currentis, cantum symboli, præfationem in dominicis ac ultimum Evangelium dominicæ aut feriæ majoris occurrentis?

5. Utrum nomine ecclesiarum veniant etiam oratoria privata? et quatenus negative, idem Rmus episcopus postulat ut sibi facultas impartiatur supradictam solemnitatem permittendi in oratoriis sive publicis sive etiam piorum locorum internis, si hoc ad spirituale bonum fidelium et ad honorem sanctorum promovendum expedire judicaverit?

Dubium V. In ecclesiis, ubi obligatio chori non existit, expositio Quadraginta horarum peragitur ex mandato ordinarii juxta ordinationem Clementinam; quæritur:

1. Utrum prima et tertia die, si non cantata fuerit altera missa conformis officio currenti debeant in missa votiva SSmi Sacramenti quælibet commemorationes omitti? An vero celebrans sub distincta conclusione cantare teneatur tum orationem missæ de die, quamvis sit de vigilia communi, de qua nihil fit in duplici primæ classis, aut de die infra octavam, festo simplici aut feria communi, quorum commemoratio locum non habet in duplici secundæ classis, tum cæteras commemorationes speciales, quæ adderentur in missa occurrenti, v. g. de dominica per annum, de die infra octavam etc.?

2. An secunda die, quando missa *Pro pace* seu alia votiva rite assignata celebratur, collecta SSmi Sacramenti sub una conclusione orationi missæ adjuncta, commemorationes omittendæ sint, an non, sicut supra quæsitum est?

3. Utrum si primam vel tertiam diem impeditam esse contigerit:

A. Commemoratio SSmi Sacramenti post orationem missæ sub unica conclusione semper cantanda sit, non exceptis feria V in Cœna Domini, Sabbatho Sancto, ac festo Sanctissimi Cordis?

B. Adjungi debeant sub distincta conclusione servato ritu missæ intrinseco, singulæ commemorationes tum speciales, tum communes quæ in eadem missa, si cantaretur, extra solemnis expositionis tempus essent faciendæ?

4. Utrum si pari modo secunda dies fuerit impedita,

adjiciendæ sint tum oratio missæ *Pro pace* seu alterius legitimæ assignatæ, tum collecta SSmi Sacramenti? Et quatenus affirmative, quisnam locus utrique orationi sit assignandus?

5. An feria IV Cinerum in unam ex tribus supradictæ expositionis occurrente, tonus ferialis in cantu orationum, præfationis et *Pater noster* sit adhibendus? Utrum omittenda sit oratio supra populum?

Dubium VI. Utrum decretum vi cujus missæ propriæ regularium in ipsarum ecclesiis absque speciali indulto nequeunt ab extraneis sacerdotibus usurpari, comprehendat pariter missas proprias quæ apud varias diœceses atque communitates simplicia aut etiam nulla vota, emittentes, ex apostolica benignitate fuerunt Missali Romano additæ?

Sacra porro Rituum Congregatio, post exquisitum in scriptis votum alterius ex apostolicarum cæremoniarum magistris, ad relationem infrascripti secretarii, omnibus mature perpensis, sic rescribere rata est :

Ad I. Quoad singulas partes, laudabiliter in casu dicitur antiphona finalis Beatæ Mariæ Virginis in fine vesperarum.

Ad II. Matutinum in casu concludendum oratione de officio diei, laudes inchoandas ut in psalterio.

Ad III. Licere, assumpto per celebrantem pluviali super alba aut superpelliceo.

Ad IV. Quoad primam partem, sufficere aliquot sanctorum reliquias etiam parvo numero : si non adsit reliquia SSmæ Crucis, aut alicujus sancti martyris, paramenti color sit albus; quoad secundam partem affirmative; quoad tertiam, assignandus ritus duplicis minoris ; quoad quartam, sequenda regula a rubricis descripta; quoad quintam negative : quod vero attinet ad petitam extensionem indulti, non expedire.

Ad V. Quoad primam, secundam, tertiam, quartam quæstionem, serventur rubricæ et Clementina ordinatio, scilicet : in missa votiva SSmi Sacramenti pro solemni ejusdem expositione ac repositione omittenda est quælibet commemoratio et collecta. Infra octavam Sanctissimi Corporis Christi missa erit de octava eadem cum sequentia, et unica oratione absque commemorationibus et collectis. In dominicis vero privilegiatis primæ et secundæ classis, in festis pariter I et II classis, feria IV Cinerum, feria II, III et IV Majoris hebdomadæ (a mane enim feriæ V ad mane Sabbathi Sancti a prædicta expositione omnino cessandum) omnibus diebus octavæ Paschæ, Pentecostes et Epiphaniæ, vigiliis Nativitatis Domini, et Pentecostes, nec non octava propria privilegiata, canenda est missa diei currentis cum oratione SSmi Sacramenti sub unica conclusione, omissis collectis commemorationibus. Quod si festum aliquod primæ vel secundæ classis occurrat in dominica, tunc secundo loco sub distincta conclusione fit commemoratio dominicæ, et dicitur ejus evangelium in fine. Missæ tandem *Pro pace* adjungitur oratio Sanctissimi Sacramenti sub unica conclusione. In diebus tamen exceptis ut supra missa canenda erit diei currentis cum oratione *Pro pace* sub unica conclusione. Quoad quintam quæstionem ad primam partem affirmative, ad secundam negative.

Ad VI. Affirmative.

Atque ita rescripsit, declaravit, ac servari mandavit. Die 18 maii 1883.

— Obsèques. Manipule. Anniversaire de l'évêque. Messe votive pour cause grave.

RAVENNATEN. Hodiernus magister cæremoniarum Eminentissimi archiepiscopi et ecclesiæ metropolitanæ Ravennaten., a S. R. C. humillime postulavit insequentium dubiorum solutionem, nimirum :

Dubium I. Ex jure acquisito et antiquissima consuetudine, nec non a diœcesana synodo (par. 2, c. XI, II, 22) confirmato et approbato, in cadaverum expositione quæ ex testatoris voluntate vel hæredum fit in ecclesia non propria, duplices celebrantur exequiæ : Primum a parocho defuncti per nocturnum et exequias absque missa, deinde a rectore exponentis ecclesiæ per nocturnum missam et exequias. Quæritur proinde an in utriusque exequiis recitari debeat eratio *Non intres in judicium?*

Dubium II. Et quatenus negative, in quibusnam exequiis sit legenda?

Dubium III. An episcopi in missis de tempore Passionis assumere debeant *Manipulum* ante ℣ *Deus tu conversus* ut in aliis missis de festo seu vivorum; vel potius ante crucem pectoralem prout in missis defunctorum ? Ratio dubitandi est quia in missis de tempore Passionis omittitur psalmus *Judica me* sicuti in missis de requie, in quibus proinde episcopi (ut aiunt Sacrorum Rituum expositores) accipiunt manipulum ante crucem pastoralem?

Dubium IV. Utrum missa de anniversario electionis et consecrationis episcopi in collegiatis et cathedralibus ecclesiis vetita sit tantummodo dominicis cæterisque diebus festivis, ut erui posse videtur ex Cæremoniali Episcoporum (lib. 2, cap. 37, I), vel etiam prohibeatur omnibus festis primæ et secundæ classis, non de præcepto?

Dubium V. Et quatenus affirmative ad secundam partem : utrum in missa conventuali addi possit commemoratio anniversarii sub unica conclusione? Ratio dubitandi est quia responsa S. Rituum Congregationis dum respiciunt missas cantatas et solemnes, videntur innuere missas, quod non sunt conventuales cathedralium et collegiatarum?

Dubium VI. An pariter prohibeatur hæc missa solemnis in cathedralibus et collegiatis ceteris diebus non festivis sed duplicia excludentibus?

Dubium VII. Et quatenus affirmative; an pariter exclusa remaneat hisce diebus commemoratio anniversarii in missis lectis?

Dubium VIII. Utrum quod statuitur pro anniversario electionis et consecrationis episcopi intelligi debeat statutum pro anniversario electionis et coronationis Summi Pontificis?

Dubium IX. P. Aloisius M. a Carpo in suo kalendario perpetuo in adnotationibus ad festa juanuarii die 6 docet « nullas exequias mane palam esse peragendas in festis quibusdam solemnioribus, at officium cum precibus recitandum esse privatim sub vesperam » : Quæritur ergo utrum vere extet decretum aliquod vel lex statuens hisce diebus nullas exequias mane palam esse peragendas?

Dubium X. Et quatenus affirmative, an exequiarum nomine veniant et delatio solemnis cadaverum ad ecclesiam, et aspersio aquæ benedictæ cum recitatione psalmi *De profundis* quæ fit a choro ad januam domus defuncti, et iterum in ecclesia priusquam cadaver ad cœmeterium deferatur?

Dubium XI. An per viam recitari possint sine cantu quidem vel alternatim a sacerdotibus psalmi consueti?

Dubium XII. An item sine cantu recitari possint in ecclesia officium defunctorum et preces exequiales?

Dubium XIII. Sacra Rituum Congregatio sub die 14 maii 1607 in Placentina ad 14 declaravit rem gravem diciquando missa votiva solemniter cantatur ab episcopo et universo clero et civitate cum interventu magistratus. Quæritur ergo utrum necesse sit ut episcopus (nisi legitime impediatur) intersit missæ ejusmodi ut missa dicatur pro re gravi, et cantari possit etiam in duplicibus minoribus et majoribus; vel sufficiat ut pro hac missa cantanda accedat tantum consensus episcopi sine interventu?

Dubium XIV. An quando in altari lapis sepulchri firmus non invenitur, sed certo constat nunquam fuisse amotum, episcopus possit vel per se vel per alium (quin lapis ipse amoveatur) firmare, novo addito cœmento, vel altare eo ipso profanatum censendum sit ita ut nova indigeat consecratione?

Dubium XV. Et quatenus affirmative ad primam partem; an idem dicendum in casu quo dubitari possit amotum fuisse lapidem?

Sacra porro Rituum Congregatio, audita relatione infrascripti secretarii, nec non sententia R. P. D. Augustini Caprara Sanctæ Fidei promotoris, propositis dubiis maturo examine perpensis sic rescribendum censuit :

Ad I. Oratio *Non intres* ex rubrica Ritualis Romani in casu dicenda tantum finita missa.

Ad II. Provisum in præcedenti.

Ad III. Affirmative ad primam partem, negative ad secundam.

Ad IV. Negative ad primam partem, affirmative ad secundam juxta alias decreta.

Ad V. Affirmative quando non celebratur duplex primæ classis, in quo de anniversario nihil fit.

Ad VI. Affirmative juxta decreta.

Ad VII. Ut in antecedenti.

Ad VIII. Affirmative quoad missam, ubi est præceptiva, et quoad commemorationem.

Ad IX et X. Dentur decreta in Placentina die 11 augusti 1736, in Lamacen. die 8 julii et decretum generale die 17 martii 1882.

Ad XI et XII. Quoad fieri potest, servetur Ritualis Romani præscriptum.

Ad XIII. Negative ad primam partem, affirmative ad secundam.

Ad XIV. Affirmative, attamen per se, nisi obtineatur apostolica facultas subdelegandi.

Ad XV. In casu denuo consecretur forma consueta, vel breviore, si hæc ab Apostolica Sede impetrata fuerit.

Atque ita declaravit ac servari mandavit. Die 18 maii 1883.

— *Bénédictines du Calvaire. Obligation des chapelains au sujet des messes.*

SANCTIMONIALIUM ORDINIS SANCTI BENEDICTI CONGREGATIONIS CALVARII IN GALLIA. Sanctimoniales ordinis sancti Benedicti congregationis Calvarii in Gallia in diœcesi Pictavien. degentes a sa. me. Pio papa IX per decretum Sacrorum Rituum Congregationis sub die 25 januarii 1866 facultatem obtinuerunt persolvendi divin. officium juxta kalendarium pro congregatione Gallica ordinis sancti Benedicti approbatum. Quoniam vero in eo decreto hæc leguntur : « Sanctitas Sua propositum kalendarium suprema auctoritate sua clementer approbavit, indulsitque ut eidem conformare se possint sacerdotes tum sæculares tum regulares in prædictarum sanctimonialium ecclesiis vel sacellis sacrum facturi ; » sequentia dubia exorta sunt, quorum solutionem a Sacra Rituum Congregatione, Reverendissimo episcopo Pictaviensi assentiente, expostularunt :

Dubium I. Sacerdotes in ecclesia sanctimonialium Sancti Benedicti congregationis Calvarii celebrantes tenentur ne vi hujus decreti missas dicere sanctimonialium officiis respondentes ea conditione ut hæ missæ legantur in solo missali romano vel potius missam celebrare propriam ad usum congregationis Gallicæ ordinis sancti Benedicti?

Dubium II. Possuntne iidem sacerdotes missas legere pro quibus tantum locis approbatas quando respondent missis iisdem sanctimonialibus concessis?

Sacra porro eadem Congregatio, ad relationem infrascripti secretarii, exquisito antea voto unius ex consultoribus congregationis ipsius, sic rescribendum censuit:

Ad I. Affirmative ad primam partem, exceptis die ac octava sancti Benedicti; ad secundam negative.

Ad II. Negative, si missæ pro diœcesi non sunt concessæ.

Atque ita rescripsit. Die 18 maii 1883.

— *Croix de l'autel. Lampe. Messe basse en ornements pontificaux. Ordination. Messe de minuit. Chasuble avec fleurs. Orgue.*

CUNEEN. Rmus D. Andreas Fornica episcopus Cuneen. quum in pastorali suæ diœceseos visitatione peragenda nonnulla reperiisset quæ liturgicis præscriptionibus haud plane conformia sibi viderentur, sui muneris esse duxit desuper his a Sacra Rituum Congregatione sententiam humillime exquirere insequentibus propositis dubiis, nimirum :

Dubium I. Utrum episcopus præcipere possit ut altaria ad quæ per duos aut plures gradus ascenditur, sint insuper ligneo suppedaneo instructa, vel saltem tapete cooperta præsertim in diebus solumnioribus?

Dubium II. In diœcesi Cuneen. usus invaluit relinquendi tempore missæ super altare, et quidem in posteriori ejus parte, circumvolutum ligneo bacillo stragulum, quod inservit tobaleis altaris extra missam operiendis ne pulvere sordeant. Utrum hujusmodi usus probari aut tolerari possit?

Dubium III. Utrum tolerari possit usus statuendi crucem super throno, et in eo præcise loco super quo publicæ adorationi in ostensorio exponitur SSma Eucharistia? Et quatenus affirmative, num tolerari possit usus Crucem ipsam superimponendi corporali, quod expositioni inservit?

Dubium IV. Utrum lampas, quod coram SSmo Sacramento collucere debet, sustentari liceat brachio ex metallo parieti infixo ad similitudinem cornucopiæ, an potius suspensa ope chordularum esse debeat, prout universalis fert usus?

Dubium V. Utrum tolerari possit usus adhibendi hujusmodi lampades ex vitro non pellucido et diaphano, sed colore aliquo tincto v. g. viridi, vel rubro?

Dubium VI. Utrum occasione alicujus festi, tridui, novendialis, aut mensis v. g. maii B. M. V. dicati, junii in honorem SSmi Cordis Jesu, liceat SSmam Eucharistiam ab altari majori super quo asservatur, ad altaria trans-

ferre in ecclesiæ lateribus erecta, ut in festo sive per triduum, novendiale, mensem, et sacra communio in iis distribuatur et populo benedictio impartiatur?

Dubium VII. In solemnitate SSmi Corporis Christi consuevit in hac diœcesi episcopus missam planam, seu sine cantu, celebrare omnibus pontificalibus paramentis indutus, cum assistentia omnium ministrorum paratorum et cum incensatione ad introitum et ad offertorium. Quum hujusmodi ritus videatur non omnino conformis præscriptioni Cæremonialis Episcoporum, quæritur utrum attenta antiquissima consuetudine retineri possit?

Dubium VIII. Ex antiquissima pariter consuetudine in hac diœcesi vigente, episcopo quoties populum cum SSmo Sacramento ipse est solemniter benedicturus, ostensorium porrigit, loco diaconi assistentis, presbyter assistens, qui idcirco præter pluviale stolam induit. Quum vero id dissonum videatur a præscriptione Cæremonialis Episcoporum lib. 2, cap. 23, num. 12, et cap. 33, num. 20, unde videtur desumenda regula servanda in similibus functionibus, quæ sæpius per annum occurrunt, quæritur num memorata consuetudo servari possit?

Dubium IX. Pontificale Romanum, p. 1, *De ordinibus conferendis*, omnia perquam accurate describit et prosequitur quæ sive ab episcopo ordines conferente sive ab ordinandis dicenda sunt vel agenda, eos veluti manu ducens per singulas sacri mysterii actiones. Cum vero pervenit ad ordinationem diaconi, ait : « Conversus (pontifex) cantat orationem missæ diei cum oratione pro ordinatis et ordinandis sub uno *Per Dominum*. Finita oratione sedet Pontifex etc. » Ibi nulla fit mentio de aliis orationibus quæ addendæ essent in missa diei juxta rubricas missalis, quæ potius excludi videntur. Verumtamen extat decretum S. R. C. diei 26 januarii 1658 in Conchen. quo prædictarum orationum recitatio generatim præscribi videtur. Hinc quæritur utrum hujusmodi decreti dispositio locum tantum habet in ordinationibus particularibus, seu quæ privatim fiunt ab episcopo in suo sacello, an etiam in generalibus quæ fiunt in cathedrali, sed sine cantu et sine assistentia ministrorum paratorum, an tandem etiam in iis, quæ solemniter fiunt cum cantu et cum ministrorum paratorum assistentia?

Dubium X. Licet ne missam nocte nativitatis Domini ita præmature inchoare, ut adveniente hora mediæ noctis jam sit decantatum Evangelium?

Dubium XI. Rituale Romanum in ordine administrandi Sacram Communionem habet sequentem rubricam « Sacerdos reversus ad altare dicere poterit : *O Sacrum convivium* et ℣ *Panem de cœlo etc.* ℟ *Omne delectamentum* etc. tempore paschali additur *Alleluia.* » Quæritur utrum *Alleluia* addendum etiam sit antiphonæ *O sacrum convivium* prout tradebant antiquiores rubricarum expositores, an tantum versiculo *Panem de cœlo,* quod recentioribus placet?

Dubium XII. Utrum, quando ostensorium a sacerdote superpelliceo et stola induto defertur ab altare in quo asservatur, ad aliud super quo publicæ adorationi exponenda est SSma Eucharistia, operiri debeat extremitate veli humeralis e sacerdotis collo pendentis?

Dubium XIII. Quando duplex in responsoriis reperitur astericus, debetne prima repetitio fieri usque ad versum, an usque ad astericum secundum tantum? Recentiores sacrorum Rituum explanatores contra Gravantum et Meratum hanc postremam sententiam tenent duobus S. R. C. Decretis innixi, uni scilicet diei 6 septembris 1834 in Lauretana, alteri vero diei 7 decembris 1844 in Mechlinien.; sed horum decretorum primum videtur tantum indultum basilicæ Lauretanæ concessum : alterum vero quum tantum respiciat primum responsorium dominicæ primæ Adventus, et ultimum in matutinis defunctorum, de quibus nullum dubium enasci potest, videtur ad rem non facere.

Dubium XIV. In quadam recenti breviarii Romani editione quæ Taurini prodiit, legitur in die octava dedicationis ecclesiæ sequens rubrica : « In tertio nocturno Homil. ut in die festo, si omnes per octavam lectæ sint, secus quæ primo omissa fuerit. » Quæritur I. utrum hæc rubrica sit authentica; II. Et quatenus negative, utrum saltem regula per eam tradita rubricis et S. Rituum Congregationis decretis sit conformis?

Dubium XV. Utrum tolerari possint planetæ ex panno serico frondibus floribusque, uti assolet, ornatæ partim acu pictis, partim vero coloribus penicilli ope?

Dubium XVI. Utrum occasione solemnis Tridui expositionis SSmi Sacramenti pulsari liceat organum in missa solemni de dominicis vel feriis Adventus et Quadragesimæ?

Sacra vero eadem Rituum Congregatio, ad relationem infrascripti secretarii, post exquisitam alterius ex apostolicarum cæremoniarum magistris nec non Rmi assessoris congregationis ipsius sententiam, omnibus mature perpensis sic rescribere rata est :

Ad I. Affirmative.

Ad II. Usum in casu improbandum.

Ad III. Negative in omnibus.

Ad IV. Utroque modo lampadem adhiberi posse; dummodo intra et ante altare continuo ardeat.

Ad V. Affirmative, idest tolerari posse.

Ad VI. Affirmative, dummodo tamen Sanctissima Eucharistia in duobus altaribus continuo non asservetur.

Ad VII et VIII. Consuetudinem in casu utpote abusum et corruptelam esse omnino eliminandam, et servandum Cæremoniale Episcoporum.

Ad IX. Dispositionem allati decreti in Conchen in omnibus sacris ordinationibus locum habere.

Ad X. Servandam esse rubricam generalem missalis Romani tit. 15, num. 4.

Ad XI. In casu adjungitur *Alleluia* tum antiphonæ, tum ℣ et ℟.

Ad XII. SSmam Eucharistiam in casu non esse deferendam in ostensorio, sed in capsula, aut sin minus in sphæra.

Ad XIII. Negative ad primam partem; affirmative ad secundam juxta alias decreta, et ut suis locis notatur in Breviario.

Ad XIV. Legendæ lectiones tertii nocturni quæ primæ infra octavam omissæ fuerunt, quando vero omnes lectæ sint, in octava erunt ut in festo, ceu in decreto Minoricen, 27 augusti 1836.

Ad XV. Tolerari posse.

Ad XVI. Quoad organi sonitum in casu servandam esse strictim Cæremonialis dispositionem; juxta decreta præsertim in Taurinen. 11 septembris 1847.

Atque ita rescripsit, declaravit, et servari mandavit. Die 2 junii 1883.

— Procession du Saint-Sacrement après vêpres. Habit des officiants.

CADURCEN. Hodiernus magister cæremoniarum ecclesiæ cathedralis Cadurcensis Sacrorum Rituum Congrega-

tioni exposuit, moris esse in processione solemni cum SSmo Eucharistiæ Sacramento (et in die Adorationis perpetuæ) quæ fit in festo Sanctissimi Corporis Christi non quidem mane celebrata missa, sed post vesperas, ut sacerdos celebrans, canonicus vel etiam simplex sacerdos, induatur amictu, alba, cingulo, stola, et pluviali, adsistentibus diacono et subdiacono paratis uti in missa, sed sine manipulo. Hinc ab eadem Sacra Congregatione exquisivit : I. An ejusmodi usus sit secundum rubricas? II. Et quatenus negative; an canonicus celebrans in casu debeat indui tantum rochetto cum stola et pluviali, aut si simplex sacerdos, uti superpelliceo loco rochetti? Et III. An demum assistentes, diaconus scilicet et subdiaconus, debeant assumere paramenta sui ordinis, vel potius superpelliceum cum pluviali?

Sacra vero Rituum Congregatio, ad relationem infrascripti secretarii, audita sententia alterius ex apostolicarum cæremoniarum magistris, sic respondendum censuit :

Ad I. Affirmative prouti præscribitur in Cæremoniali Episcoporum.

Ad II et III. Provisum in primo. Atque ita respondit. Die 15 junii 1883.

— Offrandes. Baisement du manipule ou de la main aux messes des vivants ou des morts. Relique de la vraie Croix.

URGELLEN. Magister cæremoniarum ecclesiæ cathedralis Urgellensis et Sacræ liturgiæ professor, de episcopi sui consensu sequens dubium Sacræ Rituum Congregationi resolvendum proposuit, nimirum :

Communis praxis est in ecclesiis præsertim parochialibus recipere populi oblationes ad balaustium post lectum offertorium in solemnioribus festis. Attamen, alii lignum Sanctissimæ Crucis, alii vero stolam vel manum præsertim viris, ad deosculandum præbent, interim dicentes *oblatio tua accepta sit Deo*. Idem observatur in missis exequialibus quoad osculum stolæ vel manipuli. Continuari ne potest hujusmodi praxis maxime cum facile tolli nequeat?

Hujusmodi vero dubio eadem Sacra Congregatio respondit sub die 30 decembris 1881 : « Servetur in omnibus Cæremoniale Episcoporum lib. I, cap. 18, n. 16, et celebrans in recipiendis fidelium oblationibus sileat. Consuetudo autem osculandi stolam aut manipulum servari potest, exceptis missis defunctorum. » Jam vero intuitu præfatæ resolutionis quamplurimi parochi hujus diœcesis, ad proprium episcopum recurrerunt humiliter exponentes non leves difficultates quibus obnoxia est memorati decreti executio. Nam ægerrime, prout asseritur, ferunt populi omissionem osculi stolæ vel manipuli in recipiendis oblationibus in missis defunctorum, timentes ne ex hoc populi recusent oblationes facere (siquidem in sua rusticitate de hoc non discernentes, totam oblationis essentiam in prædictæ stolæ vel manipuli deosculatione constituunt) cum detrimento suffragiorum quæ pro defunctis patribus vel propinquis ex oblationibus ut plurimum proveniunt et fiunt. Ex hoc adeo salutari atque laudabili praxi fidelium pietas magnum lucrum absque dubio reportat, cum non tantum in officiis exequialibus, sed etiam in quamplurimis diebus intra annum familiæ seu propinqui defunctorum ecclesiam adeant ad memorata donaria offerenda, et suffragia pro fidelibus defunctis procuranda tam in missis quam in aliis functionibus præcipue durante luctus anno.

Has porro rationes mature perpendens Rmus D. episcopus Urgellen. sui muneris esse duxit eamdem Sacrorum Rituum Congregationem adire, et ab ea suppliciter efflagitare ut dignetur memoratam consuetudinem osculandi manipulum vel stolam in recipiendis oblationibus quæ fiunt in missis et aliis officiis defunctorum tolerare, sicque tollatur occasio murmurationum in parochos, populorum pietas foveatur augeaturque in dies charitas erga animas defunctorum.

Item ad quæstionem ab eodem cæremoniarum magistro huic S. Rituum Congregationi propositam : « A quonam nempe deferenda esset reliquia Sanctissimæ Crucis cum proceditur a sacristia ad altare in missis solemnioribus per annum, siquidem ab antiquissimis temporibus viget generalis consuetudo, præsertim in hac provincia ecclesiastica Tarraconensi, prædictum lignum SSmæ Crucis deferendi in casibus enunciatis a celebrante, an vero a subdiacono? » Eadem Sacra Congregatio die 27 februarii 1883, sic rescribere rata est « Usum deferendæ Crucis in casu esse eliminandum. »

Cum autem non absimiles difficultates ac in quæstione præcedenti occurrant in exequenda præfata resolutione; timendum enim est ne populi invehantur in parochos omittentes lignum Smæ Crucis in memoratis casibus deferre, eo quod non possint deosculare prædictam reliquiam post lectum missæ offertorium in actu præsentandi oblationes, quæ quidem omnia in ipsorum judicio maximam festo conferunt solemnitatem : ideo etiam ad evitandas dissentiones petit episcopus orator a Sacra Rituum Congregatione ut memoratam praxim deferendi SSmam Crucem in casu a celebrante tolerare permitteret.

Sacra vero Rituum Congregatio, referente infrascripto secretario, hisce postulatis accurate perpensis, sic rescribere rata est :

Ad I. Attentis noviter deductis, quæ casum clarius exponunt, servari posse consuetudinem tum in missis vivorum quam pro defunctis, dummodo fidelibus ad osculandum præbeatur vel manus vel fimbria manipuli aut stolæ, excluso prorsus osculo ligni SSmæ Crucis, cui specialis omnino cultus in ecclesia exhibendus est.

Ad II. In decisis et amplius; et ad declinandum omne scandalum, ab episcopo seu parochis instruantur fideles de speciali atque altiori cultu qui salutiferæ Crucis Domini Nostri Jesu Christi ligno debetur.

Atque ita rescripsit. Die 15 junii 1883.

— Prêtre assistant pour un chanoine. Obsèques. Litanies. Consécration des saintes huiles. Saint-Sacrement exposé sans le chant de l'hymne et sans encens. Anneau.

SENEN. Hodiernus prior chori metropolitanæ ecclesiæ Senensis a Sacra Rituum Congregatione insequentium dubiorum solutionem, de consensu sui Rmi archiepiscopi, humillime petiit, videlicet :

Dubium I. An permitti possit adhiberi in missa solemni a canonico celebrante sacerdotem assistentem indutum alba, amictu, et pluviali, et non superpelliceo, amictu et pluviali, ut palam disponit Cæremoniale Episcoporum?

Dubium II. An tolerari possit consuetudo, qua sacerdos

in exequiis defunctorum cooperit caput suum bireto, quando imponit et benedicit incensum?

Dubium III. An tolerari possit consuetudo qua in dominicis et in omnibus festis solemnioribus beatæ Mariæ Virginis ad finem completorii immediate post *Benedicat et custodiat nos* chorus intonat hymnum *O gloriosa Virginum* etc. et ita processionaliter accedit ad altare B. Virginis ad canendam antiphonam, seu *Ave Regina cœlorum* seu *Alma Redemptoris mater* seu *Regina cœli* seu *Salve Regina* juxta tempus, et post hujusce antiphonæ cantum immediate intonat et canit litanias Lauretanas, supprimendo recitationem *Pater, Ave et Credo* præscriptam a rubricis in fine completorii?

Dubium IV. An in litaniis majoribus S. Marci evang., et Rogationum, impedita processione extra ecclesiam, litaniæ Sanctorum in processione, quæ intra ecclesiam fit, duplicandæ sint, prout duplicantur litaniæ in sabbatho sancto et in vigilia Pentecostes?

Dubium V. Utrum, quando olea consecrantur feria V in Cœna Domini assistere debeant consecrantem episcopum duo diaconi assistentes, an diaconi et subdiaconi missæ?

Dubium VI. An tolerari possit consuetudo exponendi SS. Eucharistiæ Sacramentum absque ullius hymni cantu et absque incensatione?

Dubium VII. An tolerari possit usus annuli in canonico doctore, quando celebrat aut canit missam?

Sacra vero Rituum Congregatio, ad relationem infrascripti secretarii, audita sententia alterius ex apostolicarum cæremoniarum magistris, omnibus mature perpensis, sic rescribendum censuit:

Ad I. Affirmative supposita immemorabili consuetudine, et canonicus assistens indui debet pluviali super rochetto.

Ad II. Consuetudinem in casu non tolerandam, sed omnino tollendam.

Ad III. Servari posse consuetudinem; dummodo officium integre recitetur, comprehensa oratione *Sacrosanctæ* etc.

Ad IV. Affirmative.

Ad V. Negative ad primam partem, affirmative ad secundam.

Ad VI. Consuetudinem exponendi Sanctissimum Eucharistiæ Sacramentum absque incensatione prorsus eliminandam.

Ad VII. Negative.

Atque ita rescripsit ac declaravit. Die 30 junii 1883.

— *Dimanche dans l'octave, collectes de la messe conventuelle. Collecte prescrite pour un défunt particulier.*

RUTHENEN. Inter dubia a Rmo episcopo Ruthenen. Sacræ Rituum Congregationi novissime proposita, quorum aliqua utpote jam alias resoluta prætermissa fuerunt, insequentia habebantur, nimirum:

Dubium I. Quænam sub nomine Dominicæ infra octavam veniunt ex duabus dominicis, quarum una, idest die ipso festi habentis octavam, altera in die octava? Et quatenus neutra ex iis habenda sit pro vera et propria dominica infra octavam, quot orationes, et qualis præfatio eidem missæ de dominica erunt assignandæ, cum in aliquibus ecclesiis regularium vi propriæ rubricæ aut ex concessione apostolica conventualis celebratur præfata missa de dominica, præter alteram conventualem de festo aut de die octavæ?

Dubium II. Num in missa conventuali de feriis Quadragesimæ, vel de vigilia aut quatuor temporum, aut Rogationum etc. quæ in ecclesiis cathedralibus et regularium celebratur post nonam, occurrenti festo saltem adjungi possit et debeat 1. collecta imperata pro vivis ex. gr. Ecclesiæ, vel pro Papa, etiam in casu festi I classis? 2. Collecta pro defuncto sive imperata, sive ad libitum etiam sacerdotis celebrantis ita ut iis in casibus attendatur solummodo qualitati missæ, minime vero ad ritum festivitatis diei?

Dubium III. Juxta decretum S. Rituum Congregationis diei 13 augusti 1701 in una ordinis Eremitarum S. Augustini, qui privatim celebrat de simplici vel reassumit missam dominicæ præcedentis in feria secunda vel prima die mensis non impedita, tenetur ne dicere secundam orationem *Fidelium* tam in missa conventuali quam in ceteris privatis haud exceptis missis de feria aut de vigilia?

Dubium IV. Utrum collecta pro particulari defuncto imperata ab ordinario ex. gr. pro Papa aut episcopo defuncto, majori gaudeat privilegio ac collecta pro defuncto, quæ ad libitum celebrantis permittitur in missis privatis ad mentem decreti diei 2 decembris 1864 in una ord. Canonicorum regularium Lateranen. N. 6, ita ut collecta imperata dicenda sit etiam in missa conventuali iis saltem diebus quibus vi prælaudati decreti collecta funeralis permittitur ad libitum in missis privtais et etiam in quacumque missa pro vivis quæ plures aut duas saltem ex se orationes admittat?

Sacra vero Rituum Congregatio, referente infrascripto secretario, hisce dubiis accurato examine perpensis, post auditam sententiam alterius ex apostolicarum cæremoniarum magistris, sic declarare censuit:

Ad I. Quoad primam partem, neutri convenire; quoad secundam, ut in missali cum præfatione de Trinitate.

Ad II. Affirmative ad utramque partem.

Ad III. Affirmative.

Ad IV. Affirmative.

Atque ita declaravit, ac rescripsit. Die 25 augusti 1882.

— *Bombay. Titulaires des chapelles desservies par les missionnaires et formant en quelque sorte, des paroisses distinctes.*

VICARIATUS APOSTOLICI BOMBEYEN. SEPTENTRIONALIS. In vicariatu apostolico Bombeyen. septentrionali nonnulli missionarii curam parochialem exercent in pluribus simul oppidis valde dissitis, in quorum uno tantum regulariter resident. In aliquibus illis locis ecclesiæ benedictæ habentur. Ad quas christianæ communitates tamquam tot parochiæ pertinent. Quum dubium exinde ortum sit: Utrum missionarius pluribus illis ecclesiis adscriptus, dum in una tantum proprie residet, teneatur ad celebrandum officium titularium omnium illarum ecclesiarum, idque sub ritu duplici I classis cum octava? hodiernus Rmus vicarius apostolicus hujusmodi dubii declarationem a S. R. C. humillime expetivit. Et Sacra eadem Congregatio, ad relationem subscripti secretarii, exquisito antea voto alterius ex apostolicarum cæremoniarum magistris, re accurate perpensa sic rescribere rata est: Negative, attentis peculiaribus circumstantiis, sed tantum ecclesiæ,

apud quam residere solet, vel digniori. Atque ita rescripsit. Die 25 augusti 1882.

— Chanoines. Rochet et mozette dans l'administration des sacrements, processions, convois funèbres, bénédictibns et autres fonctions extérieures.

ADJACEN. Quum a S. Rituum Congregatione Rmus D. Paulus Matthæus de la Festa episcopus Adjacen. declarari petierit : An tolerari possit canonicos quoscumque sive in cathedrali sive in aliis ecclesiis uti juxta veterem diœceseos consuetudinem rochetto, mozzetta, et stola supra mozzettam in administratione sacramentorum, in benedictione domorum, quæ fit in sabbato sancto, nec non in aliis benedictionibus, processionibus, et associationibus funerum gallice *convois funèbres?*

Sacra eadem Congregatio, ad relationem infrascripti secretarii audita sententia alterius ex apostolicarum cæremoniarum magistris, sic declarare rata est : Negative juxta decreta præsertim in Valentinen. die 23 maii 1836 : in Ambianen. 31 augusti 1867 et in Viterbien. die 23 maii 1846. Atque ita declaravit, et rescripsit. Die 25 septembris 1882.

— Office de la Pureté de la Sainte-Vierge concédé au royaume d'Irlande le premier dimanche de mai. Octave de la Fête-Dieu.

DUBLINEN. — Anno 1851 a S. Sede concessum fuit universo Hiberniæ regno officium Puritatis Beatæ Mariæ Virginis sub ritu duplici majori recolendum dominica prima post kalendas maii non impedita officio duplici. Quum vero dubitetur an festum hoc considerandum sit tamquam festum occurrens, adeoque celebrandum infra octavam Corporis Christi, si eo tempore occurrat prima dominica, potius quam tamquam festum translatum, ideoque post octavam transferendum; Emus et Rmus D. card. Eduardus Mac-Cabe archiepiscopus Dublinen. a Sacra R. C. hujusmodi dubii declarationem expetivit.

Sacra porro Rituum Congregatio, ad relationem infrascripti secretarii, audita sententia alterius ex apostolicarum cæremoniarum magistris, declarare rata est : Festum in casu considerandum tamquam occurrens. Atque ita declaravit. Die 25 septembris 1882.

— Église détruite en partie. Nouvelle consécration. Nouvelles croix formées par le peintre. S'il faut les consacrer de nouveau?

NITRIEN. Intra limites diœceseos Nitrien. in oppido vulgo *Dubnicza* nuncupato, Ecclesia extructa et consecrata fuit die 25 junii 1789, quæ deinceps duplex passa est incendium : primum quidem anno 1814, quo nonnisi lignea tecti compages ac turris conflagravit, alterum anno 1882, quo compages lignea turris Ecclesiam versus corruens, fornicem mediæ navis templi percussit, adeo ut parietes Ecclesiæ in una parte vitiati, et binæ in parietibus cruces consecrationis destructæ fuerunt. Hinc in restaurationis operibus accidit, ut tum eædem cruces penitus amotæ sint, tum reliqui totius Ecclesiæ muri cum cæteris crucibus consecratis inalbari rursus, atque ideo novæ cruces pictæ efformari debuerint. Hisce perfectis, Ecclesia dominica SSmæ Trinitatis anni vertentis juxta Ritualis præscripta benedicta est. Verum sequentia dubia statim suborta sunt circa ecclesiæ consecrationem, quæ Rmus Dnus Augustinus Roskovangi hodiernus Nitrien. episcopus pro opportuna resolutione Sacræ Rituum Congregationi humillime subjecit, nimirum :

Dubium I. An, stantibus expositis, prædicta ecclesia rursus consecranda sit? et quatenus negative;

Dubium II. An tantum omnes cruces consecrationis iterum consecrandæ sint; vel illæ duæ solummodo quæ omnino abrasæ fuerunt? et quatenus affirmative ad primam partem;

Dubium III. An hujusmodi reconsecratio fieri possit, ut actus consecrationis inchoetur per antiphonam *Lapides pretiosi* etc. et thurificationem?

Dubium IV. An pro nova crucium consecratione præscriptum jejunium pridie observari debeat?

Et Sacra eadem Congregatio, ad relationem infrascripti secretarii, exquisito voto in scriptis alterius ex apostolicarum cæremoniarum magistris, omnibus mature perpensis, sic rescribendum censuit :

Ad I. Negative, id est nulla nova consecratio peragenda.

Ad II. Nulla crux consecranda, sed tantummodo redintegrandæ cruces deletæ.

Ad III et IV. Provisum in præcedentibus. Atque ita rescripsit. Die 13 julii anno 1883.

— Consultation de Périgueux. Tierce avant la messe conventuelle. Messe de mort chantées. Heure pour réciter matines du lendemain.

PETROCORICEN. Rmus Dnus Nicolaus Dabert episcopus Petrocoricensis insequentia dubia pro opportuna solutione Sacrorum Rituum Congregationi humillime subjecit, nimirum :

Dubium I. Utrum in ecclesiis cathedralibus et collegiatis in fine tertiæ ante missam conventualem dicendus sit versus Fidelium animæ, uti præscriptum videtur in rubrica Breviarii XXX, n. 3, et uti decrevit S. Rit. Congregatio die 24 aprilis 1742 in *Thelesina*, an vero omittendus sit, uti contendunt nonnulli, declarationi ejusdem S. Congregationis die 27 februarii 1847 in *Senen.* ad 4 innixi?

Dubium II. Utrum in missis quotidianis de *Requiem*, quæ in plerisque ecclesiis parochialibus absque ministris a solo celebrante cantantur, dicendæ sint tres orationes, an vero una?

Dubium III. Hæc S. Rituum Congregatio interrogata : Quanam hora liceat incipere privatam matutini cum laudibus recitationem vespere diei præcedentis; respondendum censuit die XVI martii 1876 in una de *Zacathecas* : Privatam recitationem matutini cum laudibus diei subsequentis incipi posse quando sol medium cursum tenet inter meridiem et occasum. Nunc vero quæritur an prædicta resolutio ita intelligenda sit, ut ille non satisfaceret obligationi suæ qui matutinum cum laudibus vespere diei præcedentis recitaret priusquam sol medium cursum teneret inter meridiem et occasum?

Et Sacra eadem Congregatio ad relationem infrascripti secretarii, exquisito antea voto in scriptis alterius ex apostolicarum cæremoniarum magistris, omnibus mature perpensis, ita rescribendum censuit :

Ad I. Servetur rubrica.

Ad II. Dicenda una oratio.

Ad III. Consulantur probati auctores. Atque ita rescripsit et declaravit. Die 13 julii 1883.

— *Autel portatif. Marbre ou pierre fermant le sépulcre des reliques. Ciment.*

ARICHATEN. Exponens Rmus Dnus Joannes Cameron episcopus Arichaten. in sibi commissa diœcesi altaria portatilia reperiri, quorum sepulchra cœmento tantum conclusa sunt : quæ quidem facile reliquias amittere possunt, quum huc illuc ex necessitate transferantur, si juxta declarationem S. R. Congregationis lapide dumtaxat cooperiantur. Hinc eidem Sacræ Congregationi sequentia dubia pro opportuna solutione humillime subjecit :

I. An in posterum in altarium consecratione in sua diœcesi cœmentum tantum adhibere valeat loco lapidis, seu operculi pro claudendis reliquiarum sepulchris?

II. An ex singulis altarium sepulchris quæ extant in diœcesi Arichaten., cœmentum extrahere teneatur, et pro ipso lapides de more substituere? Et quatenus affirmative;

III. An sit necessarium integram consecrationem repetere quia ob duritiem cœmenti in substitutione facienda, ejusdem cœmenti cum reliquiis et granis thuris facile contingeret commixtio?

Et Sacra eadem Congregatio, ad relationem infrascripti secretarii, omnibus mature perpensis, ita rescribendum censuit :

Ad I. Negative.

Ad II. Affirmative.

Ad III. Affirmative, sed in casu S. Rituum Congregatio, utendo facultatibus sibi specialiter a Smo D. N. Leone Papa XIII tributis, indulget usum brevioris ritus. Hic autem ritus erit sequens : Episcopus orator vel per se vel per simplices sacerdotes hoc tantum in casu apostolicæ Sedis nomine delegandos, certas sanctorum reliquias in iisdem aris reponat, iis solummodo cæremoniis servatis, quæ in Pontificali Romano præscribuntur, dum in sepulchro reconduntur reliquiæ, et superponitur lapis; scilicet ut signetur sacro chrismate confessio sive sepulcrum, et interim dicatur oratio *Consecretur et Sanctificetur*, postea reconditis reliquiis cum tribus granis thuris, et superposito operculo ac firmato, dicatur altera oratio *Deus qui ex omnium cohabitatione sanctorum*, et nihil aliud. Atque ita rescripsit et indulsit. Die 28 julii 1883.

— *Octaves. Prohibition des offices votifs. Leçon du premier nocturne de S. Dominique.*

OSTIEN. ET VELITERNEN. Hodiernus redactor kalendarii pro usu diœceseos Ostien. et Veliternen. a Sacra Rituum Congregatione hæc declarari humillime expetivit, nimirum :

I. Quotiescumque infra octavam alicujus festi eam habentis non occurrat duplex vel semiduplex, neque ullum festum ad tramitem novarum rubricarum reponendum sit, fieri ne prorsus debet de octava, aut licitum est recitare officium votivum respectivum, prouti ex decreto Urbis et Orbis diei 5 julii vertentis anni indultum fuit?

II. In festo S. Dominici confessoris nuper a SSmo Dno N. Leone PP. XIII ad ritum duplicem majorem evecto, quænam lectiones in primo nocturno legendæ sunt?

Et Sacra eadem Congregatio, ad relationem infrascripti secretarii, sic rescribendum censuit :

Ad I. Affirmative ad primam partem, negative ad secundam.

Ad II. Legendæ sunt lectiones de communi 2 loco Conf. non pont. *Beatus vir*.

Atque ita declaravit, rescripsit ac servari mandavit. Die 13 augusti 1883.

— *Saint Étienne pape et martyr. Vigile de S. Laurent. Dernier évangile.*

CASTELLANETEN. In kalendario diœceseos Castellaneten. die 9 augusti affixum est festum S. Stephani papæ et martyris, in cujus missa legitur evangelium de communi unius martyris 2 loco. Idem autem evangelium ponitur pro vigilia S. Laurentii martyris quæ in ipsum diem incidit. Hinc Rmus Dnus Caietanus Bacile episcopus Castellaneten. a S. Rit. C. exquisivit :

I. Debetne legi aliud Evangelium in fine missæ pro commemoratione vigiliæ S. Laurentii, et quale?

II. Et si negative, quid agendum pro IX lectione in recitatione officii?

Sacra porro Rituum Congregatio, referente infrascripto secretario, auditaque sententia alterius ex apostolicarum cæremoniarum magistris, sic respondendum censuit :

Ad I et II. In casu de vigilia faciendam esse tantummodo commemorationem tum in laudibus officii diei tum in ejus missis privatis cum consueto *Initium S. Evangelii secundum Joannem*, in fine. Atque ita respondit ac rescripsit. Die 19 septembris 1883.

— *Chanoine célébrant la messe conventuelle au lieu de l'évêque. Prêtre assistant.*

DIANEN. Rmus Dnus pro-vicarius generalis diœceseos Dianen. a Sacra Rituum Congregatione horum dubiorum declarationem humillime expostulavit, nimirum :

I. An dignitatibus ecclesiarum cathedralium debeatur in celebratione solemnium missarum presbyter assistens veluti prærogativa propria vel potius uti prærogativa particularis?

II. An simplici canonico celebranti loco episcopi aut dignitatis impeditæ vel absentis competat jus habendi presbyterum assistentem?

Et Sacra eadem Congregatio, audita sententia alterius ex apostolicarum cæremoniarum magistris ac relatione infrascripti secretarii, sic declarare rata est :

Ad I. Nutrius esse privilegium et detur decretum in *Lucana* diei 17 junii 1843.

Ad II. Provisum in præcedenti, seu negative. Atque ita declaravit et rescripsit. Die 19 septembris 1883.

— *Goa. Image du patron local placée sur le trône où le Saint-Sacrement est exposé.*

GOAN. Rmus Dnus Antonius Sebastianus Valente hodiernus archiepiscopus Goan. S. Rituum Congregationi opportuna solutione sequens dubium humillime subjecit :

In ecclesia prædictæ archidiœceseos mos viget imagi-

nes patroni in throno locandi, ubi SSmum Eucharistiæ sacramentum exponitur, tametsi extra tempus hujusmodi expositionis. Quæritur num hic mos tolerari possit, quum sine magna populi repugnantia ac dispendio aboleri nequeat?

Et Sacra eadem Congregatio, ad relationem infrascripti secretarii, re mature perpensa, ita rescribendum censuit : Curet Rmus archiepiscopus, quantum fieri potest, ut mos iste eliminetur, et imagines aliter super altaribus collocentur. Atque ita rescripsit. Die 19 septembris 1883.

— *Ordination générale. Chant du graduel et du* Benedictus.

RAVENNATEN. Emus et Rmus Dnus card. Jacobus Cattani archiepiscopus Ravennaten. a Sacra Rituum Congregatione exquisivit : An in ordinatione generali, quæ, ut par est, fit cum cantu, ad evitandam immodicam prolixitatem, liceat Graduale et *Benedictus* dimidiate canere, vel potius integre canenda sint?

Et Sacra eadem Congregatio proposito dubio sic respondendum censuit : Affirmative, dummodo pars, quæ non canitur, clara voce recitetur. Atque ita respondit ac rescripsit. Die 19 septembris 1883.

— *Coutume de ne donner la paix qu'aux chanoines, à l'exclusion des autres qui assistent au chœur.*

RAVENNATEN. Ab Emo et Rmo Dno cardinali Jacobo Cattani archiepiscopo Ravennaten. insequentia dubia sacrorum Rituum Congregationi pro opportuna resolutione proposita fuere, nimirum :

Cæremoniale Episcoporum (lib. II, cap. 24) dicit a presbytero assistente vel a subdiacono pacem dandam alicui acolytho vel cæremoniario qui cæteris de choro eam distribuit ; quæritur :

I. An cæremoniale in hoc directive se habeat, vel præceptive?

II. Et quatenus affirmative ad secundam partem, quæritur utrum consuetudo immemorabilis dandi pacem solis canonicis tolerari possit?

Et Sacra eadem Congregatio, ad relationem infrascripti secretarii, audita sententia alterius ex apostolicarum cæremoniarum magistris, sic rescribendum censuit :

Servetur cæremoniale, ita ut pax detur tum canonicis, tum cæteris de choro. Atque ita rescripsit. Die 19 septembris 1883.

— *Ordination accomplie par un évêque étranger pendant la vacance du siège épiscopal. Commandement au nom du vicaire capitulaire. Exposition du Saint-Sacrement.*

SALOPIEN. Rmus D. Edmundus Knight episcopus Salopiensis Sacræ Rituum Congregationi insequentia dubia pro opportuna declaratione humillime subjecit, nimirum :

Dubium I. In opere R. P. D. Martinucci cui titulus *Manuale sacrarum Cæremoniarum* lib. VII cap. 2, n. 47 de inhibitione discedendi, quæ legitur ab archidiacono ante ordinationes, dicitur : Si ordinatio peragetur ab episcopo extraneo, ex mandato episcopi ordinarii, legetur semper prædictum mandatum nomine episcopi ordinarii. Quæritur quomodo sit legenda hæc inhibitio si ordinatio fiat ab episcopo extraneo, servatis servandis tempore sedis vacantis : An sit nominandus episcopus extraneus, seu potius vicarius capitularis? Et quatenus affirmative ad secundam partem, quibus verbis sit nominandus?

Dubium II. Ritus servandus in expositione et benedictione SSmi Sacramenti, auctoritate concilii primi provincialis approbatus, præcipit ut sacerdos, cotta indutus, utatur amictu, et adjungit : Si expositio SSmi Sacramenti immediate sequatur aliud officium divinum et sacerdos pluviali coloris respondentis officio diei indutus non recedat ab altari, tunc paramentis non mutatis velum humerale albi coloris assumatur. Quatenus vero recedat et expositio habeatur tanquam functio distincta ab officio præcedenti, paramenta albi coloris adhibeantur. Nec tamen improbandus usus assumendi pluviale album pro expositione Sanctissimi Sacramenti, etiamsi ipsa immediate sequatur officium cui competit color diversus. Porro quando benedictio SSmi immediate sequatur vesperas solemniter cantatas et paramenta non sint mutanda, quæritur an foret contra decretum generale S. R. C. 7 septembris 1816, si sacerdos antequam induat pluviale pro vesperis, simul sumat amictum et stolam propter benedictionem SSmi, quæ vesperas statim secutura est? Et quatenus hoc sit prohibitum, quæritur an sacerdos pluviali indutus apud altare illud deponere et reassumere debeat, sumptis interim amictu et stola, et hoc etiamsi paramenta non sint coloris albi?

Et Sacra eadem Congregatio, ad relationem infrascripti secretarii, exquisito voto alterius ex apostolicarum cæremoniarum magistris, omnibus accurate perpensis ita rescribendum censuit :

Ad I. Inhibitio legenda est nomine vicarii capitularis hisce verbis :

Rmus Dnus N. N. hujus diœceseos, sede vacante, vicarius capitularis deputatus sub excommunicationis pœna præcipit etc.

Ad II. Licet sumere amictum et stolam si ante vesperas fiat expositio, et benedictio immediate illas sequatur. Atque ita rescripsit. Die 19 septembris 1883.

— *Offices* ad libitum. *Nouveaux offices votifs mentionnés dans chaque diocèse.*

AQUEN. Rmus Dnus Josephus Maria Scianda hodiernus episcopus Aquen. S. Rituum Congregationi insequentia dubia pro opportuna solutione humillime subjecit :

Ex decreto ipsius S. Congregationis diei 23 maii 1835 in una *Namurcen.* ad X recitatio libera alicujus officii ad libitum fit obligatoria quum jussu ordinarii illud affixum fuerit diei non impedito in kalendario diœcesano. Idipsum confirmari videtur decreto *Urbis et Orbis* nuperrime die 5 julii vertentis anni, quoad choralem recitationem; quum post capitularem officiorum electionem semel pro semper factam et ab ordinario approbatam, eorumdem recitationem, singulis e clero licet pro lubitu officium feriæ vel officium votivum ejus diei recitare. Hinc quæritur :

Dubium I. Utrum libera electio quoad privatam recitationem concessa coarctetur solummodo ad officia ad libitum in decreto 5 julii citato contenta, ideoque officiis antecedentibus ad libitum servandum sit decretum diei 23 maii 1835?

Dubium II. Utrum in redigendo ordine annuali divini officii debeant nunc duo officia feriale et alterum votivum ad libitum adnotari, quoties privata alterutrius recitatio singulorum arbitrio reliquitur?

Et Sacra eadem Congregatio, ad relationem infrascripti secretarii, omnibus mature perpensis ita rescribendum censuit :

Ad I. Affirmative.

Ad II. Redacto ordine divini officii more consueto juxta rubricas, addi poterit rubrica particularis officii votivi currentis diei.

Atque ita rescripsit et servari mandavit. Die 4 septembris 1883.

— *Immaculée-Conception et saint Joseph rangées parmi les plus solennelles fêtes pour lesquelles l'évêque officie.*

Decretum. Ob recentem ad ritum duplicis primæ classis evectionem festi Immaculatæ B. Mariæ Virginis Conceptionis, et festi S. Josephi ejusdem Deiparæ sponsi, catholicæ Ecclesiæ patroni, quum inter solemniora eadem festa accensenda sint, Sacra Rituum Congregatio congruum duxit ut in Cæremoniali episceporum, tum lib. I, c. XVI, n. 4, in quo agitur de usu Pallii, tum lib. II, cap. XXXIV, n. 2, ubi dies enumerantur quibus episcopi solemniter celebrare solent, utraque ex prædictis festivitatibus amodo inseratur. Hanc porro Sacræ ipsius sententiam, per infrascriptum secretarium SSmo Dno nostro Leoni papa XIII relatam, Sanctitas Sua ratam habens, præcepit ut in novis præfati libri liturgici editionibus ejusmodi additamentum perficiatur. Die 9 septembris 1883.

— *Offices votifs généralement concédés pour les jours fériaux de chaque semaine, sauf quelques exceptions. Décisions de cas pratiques.*

Dubiorum. Quum nonnulla oborta sint dubia circa indultum generale a Sanctissimo Domino nostro Leone Papa XIII datum per decretum Sacrorum Rituum Congregationis sub die 5 julii nuper præteriti, quoad recitationem officiorum votivorum per annum loco ferialium, Sacra eadem Congregatio sui muneris esse censuit ea sedulo examini subjicere, atque exinde authenticam declarationem emittere.

Quapropter idem sacer ordo subsignata die ad Vaticanum in particulari cœtu coadunatus insequentia dubia expendenda suscepit, nimirum :

I. An verba indulti *quoad privatam vero recitationem ad libitum singulorum de clero* intelligenda sint de eis tantum, qui nullo canonico titulo ad chorum tenentur?

II. An statuta, de consensu capituli, seu communitatis ab ordinario adprobato, recitatione officii votivi, liceat quandocumque ab ea acceptatione recedere?

III. An indultum ipsum ita acceptari possit, ut quibusdam anni diebus de feria, aliis vero de votivis officiis in chorali recitatione agi valeat?

Emi porro et Rmi Patres, omnibus accurate perpensis, sic rescribere rati sunt :

Ad I. Affirmative.

Ad II et III. Negative. Atque ita rescripserunt, declaraverunt, ac servari mandarunt, die 10 novembris 1884.

* * *

Dubiorum. Sacræ Rituum Congregationi insequentia dubia pro opportuna declaratione proposita fuere, nimirum :

Dubium I. Cum ex decreto diei 5 julii 1883 liberum sit iis qui nullo canonico titulo ad chorum tenentur, recitare quibusdam feriis exceptis, vel officium feriale, vel officium votivum huic feriæ respondens, quæritur : Utrum obligatio adhuc maneat solum officium votivum recitandi, ubi istud officium antea jam fuerat speciali privilegio alicui diœcesi concessum : ita ut præfatis diebus ferialibus non detur optio inter officium feriale et officium votivum? Et quatenus affirmative, an optio detur diebus contentis in novo indulto 5 julii 1883 in alio præcedenti exceptis?

Dubium II. Tempore paschali in officio votivo Passionis estne addendum *Alleluia* et servanda ejusdem temporis propria?

Dubium III. In rubrica officiis votivis nuper indultis præmissa statuitur, ut eadem officia habeant tum commemorationem, tum IX lectionem de festo simplici occurrenti : quæritur igitur, an prædicta officia votiva recitari possint, nedum loco officiorum ferialium, prout in decreto diei 5 julii 1883 sed etiam loco officii alicujus festi simplicis (v. g. sanctæ Agnetis secundo) quod unice ea die in kalendario assignetur?

Dubium IV. Ex eadem rubrica, vesperæ officii votivi currentis ritus semiduplicis, si die præcedenti vel sequenti occurrat officium aliud quodcumque IX lectionum, ordinandæ sunt juxta rubricam de concurrentia officii. Cum autem officium votivum cum alio item votivo vel cum alio semiduplici concurrere possit, quæritur utrum hoc in casu vesperæ juxta præfatam rubricam generalem Breviarii tit. 3, n. 4 semper dicendæ sint a capitulo de sequenti cum commemoratione præcedentis; an vero habenda sit ratio dignitatis unius officii votivi præ alio juxta ejusdem rubricæ n. 2. Et quid præsertim agendum sit, cum officium votivum Sanctissimi Sacramenti concurrit cum officio de Passione D. N. J. C.?

Dubium V. Cum festum Sanctorum Apostolorum Simonis et Judæ die 28 octobris incidit in feriam secundam, quænam in secundis vesperis adhibenda est oratio pro commemoratione officii votivi de Apostolis, quod sequenti feria tertia recitari contingat?

Dubium VI. Si in Vigilia feriis quatuor temporum, aliisque feriis propriam missam habentibus recitetur in choro officium votivum, suntne canendæ duæ missæ altera de vigilia vel feria, an potius unica dicenda est missa de vigilia vel feria cum commemoratione officii votivi?

Dubium VII. Quoties feria tertia recitatur officium votivum Omnium Sanctorum Apostolorum, omitti ne debet in suffragiis ad vesperas ac laudes commemoratio Apostolorum Petri et Pauli?

His porro dubiis, ab infrascripto secretario relatis, Sacra eadem Congregatio, post accuratum omnium examen, sic rescribere rata est :

Ad I. Affirmative ad primam et secundam partem.

Ad II. Affirmative, et adhibeatur color rubeus toto anni tempore.

Ad III. Provisum in rubrica officiorum.

Ad IV. Quoad I ad primam partem affirmative, quoad secundam negative. Quoad 2 totum de præcedenti nihil de sequenti.

Ad V. Sumatur oratio pro aliquibus locis die 29 junii scilicet : *Deus qui nos Beatorum Apostolorum commemoratione lætificas ; præsta quæsumus : ut quorum gaudemus meritis instruamur exemplis. Per Dominum.*

Ad VI. Affirmative ad primam partem, negative ad secundam.

Ad VII. Negative. Atque ita declaravit ac rescripsit. Die 24 novembris 1883.

— *Décret général prescrivant une nouvelle invocation dans les litanies de la Sainte-Vierge.*

URBIS ET ORBIS. Ad præsidium columenque militantis Ecclesiæ virum sanctissimum excitavit misericors Deus, Dominicum Gusmanum, inclytum ordinis Prædicatorum conditorem et patrem, qui pugnare pro Ecclesia catholica aggressus est, maxime precatione confisus, quam sacri Rosarii Mariani nomine primus instituit, et per se suosque alumnos longe lateque disseminavit. Admirabilem hanc orandi formulam nobilis instar tesseræ christianæ pietatis catholici semper habere consueverunt. Quare vix ac Sanctissimus Dominus noster Leo papa XIII ad opem a Jesu Christo per Mariam Virginem Ejus Matrem præsentibus necessitatibus impetrandam, integrum mensem octobrem Rosarii precibus in toto catholico orbe hoc anno exigendum, encyclicis datis litteris, indixit; ubique sacrorum antistites et fideles populi, supremi pastoris voluntati obtemperantes, frequentissima Rosarii recitatione pietatis suæ et dilectionis erga Dei Matrem peramantissimam splendida argumenta exhibuerunt, certam spem foventes se, eadem Beatissima Virgine opitulante a cælesti misericordiarum Patre in præsentibus tam privatis, quam communibus christianæ reipublicæ calamitatibus efficacius optata subsidia impetraturos.

Jamvero Sanctissimus idem Dominus noster summopere cupiens tum augeri cultum erga ipsam augustam Dei Genitricem hac præsertim orandi consuetudine eidem Virgini gratissima, tum christifideles ad hoc obsequium Ei præstandum magis magisque excitari, humillimas preces sibi oblatas a Rmo Patre Josepho Maria Larroca magistro generali ordinis Prædicatorum, nimirum ut litaniis Lauretanis addendam indulgeat Reginæ a Rosario invocationem, quæ jamdudum apud Dominicianam familiam in usu est, benigne ac perlibenter excepit. Voluit propterea Sanctitas Sua præcepitque, ut ceteris litaniarum Lauretanarum beatæ Mariæ præconiis, et hoc in Ecclesia universa in posterum addatur postremo loco, scilice *Regina Sacratissimi Rosarii, ora pro nobis.*

Mandavit præterea super his expediri litteras in forma brevis. Contrariis non obstantibus quibuscumque. Die 10 decembris 1883.

— *Communauté des Pieux Ouvriers du vénérable Caraffa à Naples. Statue* Ecce homo *restant découverte pendant l'exposition du Saint-Sacrement.*

CONGREGATIONIS PIORUM OPERARIORUM. In ecclesia sub titulo S. Nicolai vulgo *alla Carità a Toledo* adnexa domui congregationis Piorum Operariorum in civitate Neapolitana, singulis feriis sextis ad parvum altare ligneum, in quo D. N. J. C. simulacrum sub nomine *Ecce Homo* magna fidelium veneratione colitur, pia exercitia fieri solent in honorem Pretiosissimi Sanguinis ipsius D. N. J. C., sacrosanctum missæ sacrificium celebratur, ac SSmum Eucharistiæ sacramentum exponitur, quo fidelibus demum benedictio impertitur. Quum vero circa pium hujusmodi morem nonnulla dubia oborta sint, Rev. P. Petrus Centofanti hodiernus præpositus generalis congregationi Piorum Operariorum, S. R. C. humillime ea subjecit pro opportuna resolutione, nimirum :

Dubium I. In ligneo altari SSmum Sacramentum potestne publico cultui exponi?

Dubium II. Antequam adstantibus fidelium detur benedictio cum SSmo Sacramento, haberine potest conciuncula vulgo *Fervorino?*

Dubium III. Prædictum simulacrum debetne coopertum manere, durante SSmi Sacramenti expositione?

Et Sacra eadem Congregatio, referente subscripto secretario, omnibus accurate perpensis auditoque voto alterius ex apostolicarum cæremoniarum magistris, ita rescribere rata est :

Ad I. Affirmative, dummodo Sanctissimi Sacramenti expositio rite perficiatur, et agatur de altari rite extructo.

Ad II. Affirmative.

Ad III. Durante hujusmodi Sanctissimi Sacramenti expositione, statuam de qua in casu posse detectam manere.

Atque ita rescripsit et declaravit. Die 14 decembris 1883.

— *Neuvième leçon de matines récitée par le président du chapitre au lieu de l'hebdomadier. Messe appliquée pour un bienfaiteur particulier.*

DE LINARES. Rmus Dnus Ignatius Montes de Oca hodiernus episcopus diœceseos de Linares exponens quod in sua cathedrali ecclesia diebus solemnioribus nona matutini lectio non ab hebdomadario sed a capituli præside recitari solet; a Sacra Rituum Congregatione humillime postulavit, an hujusmodi consuetudo licite continuari possit?

Et Sacra eadem Congregatio, ad relationem infrascripti secretarii, auditoque voto alterius ex apostolicarum cæremoniarum magistris, omnibus mature perpensis, ita rescribendum censuit : consuetudinem in casu esse abusum et ideo tollendam. Atque ita rescripsit et declaravit. Die 11 januarii 1884.

* * *

DE LINARES. In ecclesia cathedrali diœceseos De Linares in Mexico mos invaluit quibusdam in festis missam solemnem decantandi ex adventitia fidelium oblatione, cui missæ capitulum adsistit, et missa, cujus onus adest canendi iisdem diebus pro benefactoribus lecta, ab hebdomadario celebratur. De hujusmodi vero consuetudinis legitimitate dubitans Rmus Dnus Ignatius Montes de Oca hodiernus episcopus de Linares a Sacra Rituum Congregatione humillime expetivit, ut ea licite continuari possit, attenta præsertim illius ecclesiæ redituum deficientia.

Sacra porro eadem Congregatio, ad relationem infrascripti secretarii: exquisito prius voto alterius ex apostolicarum cæremoniarum magistris, ita rescribendum censuit : Expositam consuetudinem tolerari posse, dummodo adsistat capitulum missæ lectæ pro benefactoribus. Atque ita rescripsit. Die 11 januarii 1884.

Le gérant : A. LEGRIS.

Cum approbatione superiorum.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LA VINGT-HUITIÈME SÉRIE DES *ANALECTA*

A

ABBESSE. Election. Publication de la démission. Col. 691.

ABRÉVIATEURS. Fonctionnaires de la chancellerie apostolique, 56.

ADOPTION. Formalités nécessaires pour la validité, 357.

AEGIDIUS (Bienheureux) Dominicain. Approbation de l'ancien culte, 336.

AJACCIO. Rochet dans l'administration des sacrements, 662.

ALBANIE. Mission. Décret de la Propagande, 151.

ALBIGEOIS. Concile provincial d'Avignon. Décret sur l'expulsion de ces hérétiques. 1048.

ALEXANDRE III. Punition du diacre qui présume célébrer, 1047.

ALEXANDRE VI. Lettres à la commune d'Aquapendente. Gouvernement de l'Etat pontifical. Corses. Mariage de Lucrèce Borgia, 88. Fondation de monastère à Venise, 677.

ALEXANDRE VII. Absolution de l'évêque de l'Assomption au Paraguay sacré avant la réception des bulles, 36. Mission de Goa, 141.

ALIBRANDI, avocat romain. Défense de S. Alphonse de Liguori contre les animadversions du promoteur de la foi au sujet du titre de docteur de l'Eglise, 170, 555, 827, 945, 1070.

ALPHONSE (Saint). Actes de la Congrégation des Rites sur la concession du titre de docteur, 1, 170, 555, 827, 945, 1070. Discussion. Haringer et Corazza, 625.

AMÉRIQUE. Collèges des missions franciscaines, 150.

ANDRÉ HUBERT FOURNET (Vénérable). Introduction de la cause de béatification, 257.

ANGES. Si le nombre des hommes sauvés égale celui des anges, 901.

ANNONCIATION. Translation de la fête, 547.

ANNE DE JÉSUS, compagne de sainte Thérèse. Introduction de la cause de béatification, 513.

ANSELME (Saint). Du nombre des hommes prédestinés et sauvés, 902.

ANTONINS. Privilèges extraordinaires, 456.

ARCHANGÈLE (Bienheureuse), Carmélite. Approbation du culte, 994.

ARCHIDIACRE. Controverse des chanoines de Parme, 716.

ASPERSION de l'eau bénite. Privilège accordé à l'Espagne, 496, 540.

ARCHEVÊQUE. Juridiction métropolitaine, 63.

ASSEMBLÉES du clergé diocésain pour les intérêts communs, 107.

ASSISTANTS au trône pontifical, 58. 62.

AUTEL. Consécration, 545, 548, 554, 625.

AUTEURS CLASSIQUES, 227.

AVE MARIS STELLA. Indulgence, 128.

AVIGNON. Les papes d'Avignon originaires des provinces anglaises de la France, 935. Organisation de la cour pontificale, 53. Concile de 1209 concernant les Albigeois et les Juifs, 1048.

AVOCATS CONSISTORIAUX, 54.

B

BAGNACAVALLO. Insignes honorifiques des chanoines, 305.

BALLERINI. Critique de la théologie de S. Alphonse. Réfutation, 1, 170, 555, 827, 945, 1070.

BANQUEROUTIERS. Bonnet vert, 380,

BAPTÊME. Règles pour le baptême des adultes, 544.

BARBERINI. Testament du cardinal Antoine. Maison à Rome pour les évêques des missions, 132.

BARTHÉLEMY DE BRAGANCE (Bienheureux). Approbation du culte, 346.

BAYONNE. Administration de la Sainte Eucharistie, 549.

BÉATRIX D'ORNACIEUX (Bienheureuse). Approbation du culte, 212, 313.

BÉGUINES. Diplôme de Jean XXII en leur faveur, 674.

BELGIQUE. Réviseur pontifical, 326.

BÉNÉDICTINS dans les cathédrales. Autorité de l'évêque, 442. Abstinence, 449.

BENOIT XII. Avocats consistoriaux, 54.

BENOIT XIII. Privilèges des patriarches, 37.

BENOIT XIV. Pallium, 35. Avocats consistoriaux, 55. Abbréviateurs de la chancellerie, 57. Citation à comparaître devant le pape, 65. Paroisses de l'Amérique espagnole, 148, 150. Dispenses de mariage dans les pays de missions, 149. Bulle d'érection de la collégiale de Bagnacavallo, 305. Titre de mense commune pour les Oratoriens de Lima, 816. Instituts séculiers exempts de l'Ordinaire, 817.

BERNARDIN DE CARDENAS, évêque de l'Assomption au Paraguay. Absolution, 36.

BÉRULLE (Cardinal). Fondation de l'Oratoire français, 802.

BINAGE, 366, 1067.

C

CANTIQUES. Langue vulgaire, 544, 654, 659.

CAPUCINS. Confession, 384. Rubriques particulières, 423. Confrérie de Notre-Dame de Lorette, 509, 756. Mission de Lahore, 506. Croix du jubilé, 510. Patronage de la Sainte-Vierge, 757. Fondation de Tuquerres, 888. Couvent de Bréda en Hollande, 889. Mission d'Araucanie, 890.

CERVINI, conventuel (Bienheureux). Confirmation du culte, 346.

CHANOINE, CHAPITRE. Mise à la retraite, 868. Chapitre supprimé par le gouvernement piémontiste, 870.

CHARTREUX. Immunité des tribunaux civils. Diplôme du dauphin, 439. Chartreux cardinal malgré lui, 31.

CHINE. Censure de la Sorbonne sur Confucius et sa doctrine, 95

CICCO (Bienheureux). Approbation du culte, 666, 760.

CLÉMENT IV. Dispense de l'irrégularité de naissance, 32.

CLÉMENT XI. Vicaire capitulaire, nommé évêque, 36.

CLÉMENT XII. Avocats consistoriaux, 54. Conclave, 288.

CLÉMENT XIII. Compétence des SS. Congrégations de Rome, 67.

CLOTURE. Bulles et documents concernant la clôture papale des religieuses, 671.

CLUNY. Diplôme de Calixte II concernant l'exemption, 437.

COADJUTEUR de chanoine. Assistance au chœur, 663.

COLETTE (Sainte). Dispense du quatrième miracle, 349.

COLOMBIE. Concordat avec le Saint-Siège, 231.

COMMUNION de règle. Communautés religieuses. Saint-Sacrement exposé, 531, 549, 641, 659.

CONCILE. Promulgation en session publique. Autorité du pape, 763.

CONCLAVE. Bulles et documents, 280. S'il doit se tenir toujours à Rome, 285. Intimation du maître des cérémonies pontificales, 290.

CONCOURS. Devoirs des examinateurs. Consultation de Naples, 697.

CONFRÉRIE. Direction. Inscription, 246. Affiliation aux archiconfréries, 383.

CONGRÉGATION DES RITES (S.). Actes concernant la concession du titre de docteur à S. Alphonse de Liguori. Animadversions du promoteur de la foi. Réponse aux oppositions, col. 1, 170, 555, 827, 945, 1070. — Bienheureuse Béatrix d'Ornacieux, chartreuse. Approbation de l'ancien culte, 212, 213. — Nouvel office du Rosaire, 235. — Office du bienheureux Félix de Nicosie, capucin, 240. — Office du bienheureux Victor III, pape, 244. — Saint Fidèle de Sigmaringen, 248. — Culte du bienheureux Jean Marinon, 250. — Vénérable Florida Cevoli, capucine, 256. — Introduction de la cause du vénérable André-Hubert Fournet, 257. — Instruction sur les relations extrajudiciaires des guérisons miraculeuses, 349. — Approbation du culte de S. Régnault, anacho-

rète d'Angers, 385. — Rubriques spéciales des capucins, 423. — Basiliens d'Espagne. Coulle, 455. — Abbé Olivétain, pontificaux. 457. — Culte de la bienheureuse Panacée, 464. - Introduction de la cause de la vénérable Anne de Jésus, carmélite, compagne de sainte Thérèse, 513. — Culte de la bienheureuse Notburga, 598. — Sept fondateurs des Servites, 640. — Culte du B. Cicco, 660, 670. — Archidiacre de Parme, 716. — Culte du B. Jean Soreth, général des Carmes, 727, 856. — Sépulcre du jeudi saint, 749. — Patronage de la sainte Vierge, 757. — Office du Sacré-Cœur de Jésus élevé au rite de première classe, 757. — Introduction de la cause du vénérable Laurent de Zibello, capucin, 761. — Vénérable Elisabeth Sanna, introduction de la cause, 769. — Procession du jeudi saint, 873. — Chanoines invités aux obsèques; droit du curé de la paroisse, 876. — Notre-Dame de la Providence, à Fossano, 897. - Culte de la bienheureuse Archangèle, carmélite, 994. — Office votif de S. Pierre et de S. Paul, 1018. — Vénérable Madeleine-Sophie Barat, 1023. — Culte de saint Germain, abbé, 1024. — Vénérable Thérèse de S. Augustin, carmélite à Saint-Denis, fille de Louis XV. Introduction de la cause, 1025. Décrets récents de la S. Congrégation des Rites, 1878 et seqq., 395, 530, 641, 1106.

Congrégation du Concile (S.). Texte complet des résolutions rarement publié par les collections et canonistes anciens ou modernes, 350. Visite *ad limina* et relation du diocèse de Prague, 39, 154. — Auteurs classiques. Traditionalisme. Correction du concile provincial de Reims, de 1853, Raison col. 226. — Décisions inédites concernant des causes matrimoniales —Privilèges des Antonins, 456. — Dots monastiques, 688. — Concours paroissial à Naples, 697. — Bosquet de la reine Isabelle à Grenade. Propriété de la mense, 707. — Mariage nul pour pression et violence, 786. — Curé criblé de dettes, 863. — Binage, 864. — Chanoine autorisé à prendre sa retraite, 868. — Chapitre supprimé par le gouvernement piémontiste, 870. — Coutume opposée au concile de Trente, 938, 1091. — Mariage nul, parenté au troisième degré, 1008. — Curé dispensé du chœur pour les fonctions du ministère, 1003. — Dispense du mariage *ratum* pour cause d'impuissance physique, 1097.

Congrégation des Evêques et Réguliers (Sacrée). Attributions du métropolitain, 63. — Trappistes belges, 103.— Tourières des religieuses Clarisses, 120. — Professions diférées, 249.— Ordination dans l'institut des Minimes, 455. Communions de règle, 638. Obsèques des religieuses, 696. Traité des instituts séculiers à vœux simples ou sans vœux, 800. — Alternative locale dans l'institut des Doctrinaires, 819. — Eudistes, 820. — Saint-Pierre aux-Liens, 823. — Triennat de vœux simples, 891.

Congrégation du Saint-Office (Sacrée). Prohibition du culte de Mgr Orselli, évêque de Césène, 251. Décret de 1623 sur la tolérance des hérétiques, 325. Censure de 1679, col. 329. Condamnation des articles gallicans de 1682 par l'inquisition espagnole, 329. Vaudois, 331. Mariage mixte, 379. Mariage à l'article de la mort du régulier profès de grands vœux et du clerc engagé dans les ordres majeurs, 1017.

Congrégation des Indulgences (Sacrée). Affiliation des confréries, 247, 383. Défunts, 255, 380. Indulgence pour la fête de Notre-Dame des Sept-Douleurs, 379. Petit office de la sainte Vierge en langue vulgaire, 506. Messes de saint Grégoire, 507. Prières selon l'intention du pape, 508 (voir *Indulgences*).

Congrégation consistoriale (Sacrée). Décret confirmant des élections d'évêques, 37.

Corazza (Mgr). Votum sur un passage de la théologie de saint Alphonse, 625.

Corpus juris canonici. Historique de la formation du droit canonique, 931.

Coutumes. Autorité de la coutume en droit canonique, 764, 929. Coutume opposée au concile de Trente, 938, 1091. Conclusions canoniques sur la coutume, 944.

Curé. Dettes, 863. Dispense du chœur. Curé de la cathédrale de Mondor, 1013.

D

Dédicace des Eglises, 648, 695.

Dégradation. Autorisée en certains cas, 52.

Dénonciation anonyme, 891.

Denys-le-Petit. Code canonique, utilité et autorité, 929.

Dimanche. Pénitencier de Théodore, 1069.

Dimes paroissiales, 1068.

Diplomatie. Caractères des agents diplomatiques, 636.

Discipline Immutabilité. Règlements anciens et modernes, 1040.

Dispense. Instituts de vœux simples, 814. Dispense des empêchements de mariage dans les missions, 149. Pauvres, 362.

Docteur de la sainte Église. Qualités et conditions. I.

Doctrinaires. Institut de prêtres séculiers, 803, 806, 819. Alternative locale entre Rome et Naples. *Ibid.*

Domicile. Liberté de domicile pour les clercs séculiers qui n'ont pas de bénéfice résidentiel, 1057.

Dortoir. Chapelle interne d'une communauté, 651.

Dot. Simonie, 370, 688.

E

Eau. Pratique superstitieuse usitée dans les Indes, 546.

Eglise consacrée. 537, 544, 616, 663, 1041, 1046. Réforme de la sainte Eglise suivant le cardinal Pierre d'Ailly, 934. Nombre excessif des lois, des taxes et des coutumes, *ibid.* Eglises distinctes pour chaque sexe, 1052.

Elisabeth Sanna (Vénérable). Introduction de la cause, 769.

Elus. Petit ou grand nombre des élus, d'après S. Grégoire, S. Anselme, S. Thomas d'Aquin et le Frère convers Joseph de Saint-Benoît, bénédictin de Montserrat, 902.

Enée, évêque de Paris, origine de l'épiscopat, 26.

Enfants. Education, 238.

Encensement. 660.

Epictète. Philosophie. Supériorité de la morale chrétienne, 112.

Espagne. Privilèges liturgiques conférés par les papes, 491.

Etole. Chanoines, 651.

Eudistes, 820.

Evêque. Visite *ad limina apostolorum*, 27, 159. Origine de l'épiscopat suivant Enée, évêque de Paris. — Election canonique des évêques, 30, 37. — Dispense de naissance illégitime, 32. — Chancelier rejeté de l'épiscopat, 33. Informations, 34. Cessation de la juridiction en cas de translation, 34. Evêque sacré avant de recevoir ses bulles, 36. Evêque nommé vicaire capitulaire, 36. Décrets de la Congrégation consistoriale, 37. Assistants au trône, 58. Les évêques n'ont pas qualité pour attester les concessions verbales des papes, 62. Métropolitain, 63. Mariage quasi-clandestin Censure, 363. Réguliers établis dans la cathédrale, 441. Causes civiles des réguliers, 452. Quêtes, 453. Cure d'âmes confiée aux réguliers, 452. Ordination, 534. Consécration d'église, 537. Obsèques, 546. Fonctions *more sacerdotali*, 551. Bréviaire, 552. Prône, 652. Coadjuteur, canon de la messe, 690. Rochet et mozette, 661. Propriété léguée à la mense épiscopale, 707. Relique de la vraie croix, 759. Election canonique rétablie par Pie VII et Léon XII en Prusse, Suisse, Hollande, 767. Procession du jeudi-saint, 873. Procédure, 891. Autel sur lequel un évêque a célébré, 1041. Prédication interdite aux réguliers, 1051. Liberté de domicile pour les clercs qui n'ont pas de bénéfice, 1057. Dommages-intérêts pour acte anti-canonique, 1063.

Exemptions des réguliers et des instituts séculiers de vœux simples, 431.

Extrême-Onction, 533, 535.

F

Félix de Nicosia, capucin (Bienheureux). Office, 248.

Femmes. Cohabitation, 1043.

Ferdinand, empereur. Demande au concile de Trente sur le nombre excessif des lois et des censures, 936.

Fidèle de Sigmaringen. Elévation du rite, 148.

Florida Cévodi, capucin (Vénérable). 256.

Fortis (Bienheureux). Camaldule. Approbation du culte, 341.

Fonts baptismaux, 650.

Fortunat de Brescia, franciscain de l'Observance. Philosophie, 99.

Fournet, André-Hubert (Vénérable). Introduction de la cause, 257.

France. Articles de 1682 censurés par l'Inquisition espagnole, 329. Mariage, prétendu consentement des parents, 375. Réforme monastique au xviie siècle. Visiteurs apostoliques, 685.

Franciscains Observants. Probabiliorisme, 97. Ornements de soie.

Quête. Usage du cheval, 451. Paroisse cédée aux religieux, 462.

G

GABRIEL FERRETTI (Bienheureux), franciscain. Approbation du culte, 340.

GERBERT, pape et philosophe, 27.

GERMAIN (Saint), abbé. Approbation du culte, 1024.

GOA. Mission. Conduite à garder à l'égard des indigènes. Confession par lettre. Admission dans les instituts religieux, 141.

GONDISALVO DE LAGOS (Bienheureux). Approbation du culte, 346.

GRÉGOIRE (Saint). Décret synodal sur l'exemption des moines, 433, 902.

GRÉGOIRE VII (Saint), 28.

GRÉGOIRE VIII. Procédure, 63.

GRÉGOIRE X (Bienheureux). Accord avec Rodolphe, 68. Gibelins, 68. Institution du conclave, 280.

GRÉGOIRE XIII. Dispense des rubriques du missel pour l'Espagne, 493.

GRÉGOIRE XIV. Informations des évêques nommés, 34.

GRÉGOIRE XV. Assistants au trône pontifical, 62. Cérémonial du conclave, 287. Concessions verbales du pape, 62.

GRÉGOIRE XVI. Bref approuvant la congrégation des Trappistes de Belgique, 103.

GRENADE. Propriété achetée par l'archevêque, pour les prélats successeurs, à l'exclusion de la mense, 707.

H

HARINGER, rédemptoriste. Discussion avec Mgr Corazza, 625.

HENRI DE BOLSANO (Bienheureux). Approbation du culte, 339.

HENRI IV. Bulle consistoriale de Sixte-Quint, 884.

HÉRÉTIQUES. Avis sur la prédication publique contre les hérétiques, 1050.

HOLLANDE. Accord du vicaire apostolique avec les missionnaires réguliers. 129. Chapelains des ambassadeurs catholiques, 135. Mariages mixtes, 367.

HUGO (Bienheureux), Sylvestrin. Approbation du culte, 343.

I

IMAGES. Exposition durant la quinzaine de la Passion, 540.

INDEX. Catalogue de la Casa, 294. Lettre de la S. Congrégation à l'évêque de Barcelone, 382. Décrets récents, 508, 758, 890.

INDULGENCES. Antienne *Ave Maris Stella*, 128. Prière tirée de l'encyclique, 886. Confréries, 247. Défunts, 255, 380. Petit office en langue vulgaire, 506. Affiliation des confréries. Inscription des noms, 246, 383. Conservation de la chasteté, 1018.

INFIDÈLES. Enfants occultes de l'Eglise au milieu des infidèles, 902.

INNOCENT VIII. Secrétaires apostoliques, 57.

INNOCENT XI. Jésuites missionnaires mandés à Rome, 144. Suppression des secrétaires apostoliques, 58.

INNOCENT XII. Pouvoirs des vicaires apostoliques des pays de missions à l'égard des réguliers, 145. Mission d'Angleterre, 146.

INSTITUTS SÉCULIERS. Origine. Caractères communs. Exemption de l'évêque pour le régime intérieur. Privilèges. Dispense des vœux simples, 800.

INVESTITURE, 29.

IRLANDE. Pontificalia, 153. Canons irlandais concernant les jugements ecclésiastiques, 1040.

ISABELLE LA CATHOLIQUE. Bosquet de Grenade, 707.

ISIDORE MERCATOR. Utilité de la collection canonique, 930.

ITALIE. Emigration, 242, 499. Victoires des Italiens en Afrique, 249.

J

JANSÉNISME. Services qu'a rendus S. Alphonse de Liguori pour l'extirpation du jansénisme, 555.

JEAN DE DIEU (Saint). Hospitaliers. Confession des malades, 147.

JEAN DE PARME (Bienheureux). Approbation du culte, 346.

JEAN A BACULO (Bienheureux). Approbation du culte, 346.

JEAN SORETH, général des grands carmes (Bienheureux). Approbation du culte, 727, 856.

JEAN MARINON, théatin (Bienheureux). Réintégration du culte, 250.

JEAN XXII. Evêché refusé au chancelier, 33. Béguines, 674.

JÉSUITES. Missions de Hollande, 129. Vœu d'obéissance au pape pour les missions, 33. Acte de soumission à la bulle de Clément X, 143. Missionnaires de Chine mandés à Rome, 144. Privilèges, 145. Dispenses matrimoniales, 148. Acte d'obédience, 447.

JOSEPH (Saint). Prière prescrite par le Saint-Père, 1004.

JOSEPH DE SAINT-BENOIT, convers bénédictin de Monserrat. Nombre des prédestinés, 902.

JOURNAUX. Décret de l'Index contre les mauvais journaux, 127.

JUIFS. Exil en punition des usures, 1048.

JULES II. Simonie dans l'élection du pape. 283.

JULES III. Assistants au trône pontifical, 59.

L

LADISLAS, franciscain (Bienheureux). Approbation du culte, 338.

LATRAN (Cinquième concile général de). Exemption des moines, 440.

LAURENT DE ZIBELLO, capucin (Vénérable). Introduction de la cause, 761.

LAZARISTES Modèle d'un gouvernement tempéré. Exemption. Privilèges, 804 et seqq.

LEGS. Missionnaires réguliers. Décret concernant la Hollande, 135.

LÉON X. Règle des tertiaires franciscains, 115.

LÉON XII. Documents relatifs au conclave, 290.

LÉON XIII (heureusement régnant). Encyclique sur la liberté, 73. Croix d'honneur du jubilé sacerdotal, 121. Monument de Christophe Colomb, 127. Emigration des Italiens en Amérique, 242, 499. Encyclique relative au jubilé sacerdotal, 477. Lettre à l'archevêque et aux suffragants de Goa, 254. Lettre à l'archevêque de Tours, 501. Prière tirée de l'Encyclique, 886. Allocution consistoriale du 30 juin 1889 sur le monument de Giordano Bruno, 886. Encyclique concernant le culte de S. Joseph, 1004.

LIBERTÉ. Encyclique sur la nature de la liberté chrétienne, 73.

LIBERTÉ DU DOMICILE pour les clercs qui ne sont pas astreints à la résidence, 1057.

LITANIES. Récitation dans le culte public, 699.

LIVRES. Autorisation du maître du sacré-palais pour les livres imprimés à Rome, 73.

LORETTE. Confrérie dirigée par les capucins, 756.

LUCRÈCE BORGIA, 91.

M

MADELEINE SOPHIE BARAT (Vénérable). Procès apostolique, 1023.

MARCOLINUS DE FORLI (Bienheureux). Approbation du culte, 138.

MARIAGE. Dispense dans les pays de mission, 149. Décisions inédites de la S. Congrégation du Concile, 350. Enfants nés d'un mariage putatif, 350, 352. Honnêteté publique dérivant du mariage *ratum*, 356. Ancienne procédure. 359. Turc baptisé, 361. Rapt, 264. Procédure extrajudiciaire, 366. Mariage mixte en Hollande, 367. Parrain de confirmation, 368. Vœux simples des tertiaires, 369. Simonie, 370. Pression, 374, 786. Consentement des parents, 375. Pension alimentaire, 376. Circulaire du Saint-Office sur les mariages mixtes, 379. Bénédiction nuptiale, 550, 654, 665. Parenté, 1008. Impotentia, 1097.

MARIE (Sainte-Vierge). Hymne *Ave Maris Stella*, 128. Petit-office, 506, 1023. Confrérie de Lorette, 756. Notre-Dame de la Providence, 897. Patronage, 757. Septembre. Sept-Douleurs, 379. Nouvel office du rosaire, 235.

MARIE DE L'INCARNATION (Bienheureux), 347.

MARTELLI, évêque de Fiesole. Exemption des religieux, 432.

MARTIN IV. Sénateur de Rome, 73.

MESSE. Jours doubles, 206. Prière, 255. Messes de S. Grégoire, 507. Défense de prendre et d'accepter l'honoraire chez les Alcantarins de Sicile, 455. Dortoir au dessus de la chapelle, 532. Obsèques dans les églises de réguliers, 542. Messe votive des Anges pour les enfants, 554. Binage aux fêtes supprimées, 645. Messe plusieurs fois interrompue par le sermon, 653. Décret général sur les messes de mort, 661.

MISSIONS. Juridiction des vicaires apostoliques, 129 et seqq.

N

NAPLES. Concours paroissial. Méprise des examinateurs, 697.

NICOLAS III. Concordat avec l'empereur Rodolphe, 69.

NOVICE. Pension interdite chez les franciscains, 458. Changement de règle, 693.

NOTBURGA (Bienheureuse). Approbation du culte, 598.

O

Obsèques, 643, 657, 876, 1052.

Odoric Matthiussy (Bienheureux). Approbation du culte, 341.

Office des morts devant le Saint-Sacrement exposé, 533. Chant solennel, 653.

Offrandes des fidèles à la balustrade. Usage à Urgel. 656, 1123.

Olivétains. Pontificaux, 457.

Oratoriens de Rome, ou de France. Autorité de l'évêque, 800.

Ordination. Titre de mense commune, 815.

Orgue. Jeudi-Saint. Usage condamné. 641, 651, 657.

Orselli. Suppression du culte par décret du Saint-Office, 251.

P

Paliano. Visiteur apostolique des religieuses Cisterciennes, 673.

Pallium, 35.

Panacée (Bienheureuse). Approbation du culte, 464.

Pape. Désignation des évêques durant les douze premiers siècles, 30. Concessions verbales, 62. Election simoniaque, 283. Citation devant le pape, 65. Conclave, 293. Couronnement, 294. Notes sur l'histoire des papes, 73, 208. Concile général, 763. Monopole de la papauté, 934. Coutumes que le pape ne connaît pas. Consentement légal et juridique, 939. Prescription de cent ans à l'égard du Saint-Siège, 941.

Paques. Quinzaine, 1049.

Parlement. Arrêt sur la prétendue nécessité du consentement des parents au mariage, 334.

Pascal II. Lettre à S. Anselme au sujet des investitures, 29.

Patriarches, 37.

Pénitencerie. Victoires des Italiens en Afrique, 249. Anciens brevets dispensant de la clôture monastique, 677.

Philosophie. Correction prescrite dans le concile provincial de Reims, en 1853, sur le traditionalisme et la puissance de la raison, 229. Du Hamel. Aristote. Descartes. Propositions censurées, 504.

Pie V (Saint). Dispense du missel romain et privilèges pour l'Espagne, 491. Dérogation du concile de Trente, 937.

Pierre de Molléano (Bienheureux). Approbation du culte, 342.

Pie IX. Conclave, 293.

Pierre-Célestin V (Saint). Bulles relatives au conclave, 280.

Pierre d'Ailly. Réforme de la sainte Eglise, 934.

Pierre-aux-Liens (Saint). Institut religieux, 823.

Pierantonelli (Mgr). Examen de l'ouvrage : *Praxis fori ecclesiastici*, 891.

Polidori. Etat du diocèse de Prague, 46.

Pontificalia. Evêques d'Irlande, 153.

Portioncule. Chapelles du tiers-ordre séculier, 887.

Prague. Visite *ad limina*. Etat de diocèse, 39, 154.

Prélats. Distinctions honorifiques, 295.

Prêtre assistant, 658, 1124.

Prescription de cent ans contre le Saint Siège. Bonne foi, 941.

Préséance. Chanoines, 716.

Probabiliorisme. Statut du chapitre général des Observants, 98. Système probabiliste de S. Alphonse de Liguori, 827.

Procession, 665.

Procureur fiscal, 894.

Propagande (S. Congrégation). Missions. Vicaires apostoliques, 129. Maison à Rome pour les évêques missionnaires, 134. Goa, 142. Hospitaliers de S. Jean de Dieu, 147. Collèges francscains d'Amérique, 150. Albanie, 151. Coptes, 153. Capucins. Indult pour la confession, 384. Lahore, 510. Fondation de Bréda, 889. Araucanie, 890. Confréries, 246, 383.

R

Rameaux. Dernier évangile du dimanche, 659.

Rédemptoristes. Archiconfrérie, 383.

Régnault, anachorète (Saint). Approbation du culte, 385.

Réguliers. Missions, 129. Paroisses séculières, 148, 150. Profession différée, 259 Edits du vicariat de Rome, 262. Exemption des moines et réguliers de grands vœux, 431. Privilèges, 453. Vœu contre l'ambition, 454. Sécularisation, 460. Différence des réguliers de grands vœux et des instituts purement séculiers, 800.

Reims. Concile provincial de 1853. Auteurs classiques. Traditionalisme, 226.

Religieuses. Communions de règle, 38. Clôture canonique, 671 et seqq. Obsèques, 696.

Reliques de la Vraie Croix, 759.

Ricci (Mgr), maître des cérémonies apostoliques, 616, 873.

Rochet, 662.

Rodolphe, empereur. Concordat avec les papes Grégoire X et Nicolas III, 70 et seqq.

Rosaire. Nouvel office, 235.

Rote. Assemblées du clergé diocésain, 107. Dispense de la continence, 110. Moulin féodal, 237. Education de l'enfant mineur, 238. La plus pure école canonique, 497. Changement de règle durant le noviciat, 693. Coutumes dont le pape n'a pas connaissance, 939.

Rozaven. Votum sur l'institut des Eudistes, 821.

S

Sacrements. Gratuité, 1045. Exposition de la sainte Eucharistie, 643, 645.

Sacré-Cœur de Jésus. Office élevé à la première classe, 757.

Sage-femme. Patente épiscopale, 1063.

Salta. Sépulcre du Jeudi-Saint, 759.

Santi (Mgr). Compte-rendu du livre de droit canonique, 762.

Scapulaire, 543, 639, 755.

Sébastien Maggi (Bienheureux). Approbation du culte, 344.

Sénat romain, 72, 308.

Sépulcre du Jeudi-Saint, 647, 759, 873.

Sépulture. Privation de la sépulture chrétienne, 1052.

Séraphine Sforza, clarisse (Bienheureuse). Approbation du culte, 339.

Serment. Défense d'exiger le serment de l'accusé, 892.

Servites. Office des sept fondateurs, 640. Sept-Douleurs, 379. Confréries, 247.

Sexes. Séparation des sexes dans les églises, 1052.

Simonie. Dot, 371. Communauté religieuse, 686.

Sixte IV. Abbréviateurs, 56. Corses, 90. Secrétaires apostoliques, 57.

Sixte-Quint. Missions, 133. Lettre aux Ligueurs, 253. Maison de la Solitude à Naples, 678. Bulle consistoriale condamnant Henri de Navarre et Henri de Condé, hérétiques relaps, 882.

Sorbonne. Censure des superstitions chinoises, 95.

Soreth (Bienheureux). Approbation du culte, 727, 857.

Soutane. Clergé allemand, 1053.

Sous-diacre. Pression. Dispense, 110.

Synode. Instruction transmise à l'archevêque de Prague, 51.

T

Théologie. Plan d'étude chez les Observants, 98. Auteurs scotistes, 99. Système de S. Alphonse de Liguori, 827. Questions de morale, 945.

Thérèse de S. Augustin, carmélite à S. Denys (Vénérable). Introduction de la cause, 1025.

Titulaires, 642.

Tombes, 649.

Tortoli (Mgr). Maître des cérémonies apostoliques, 486, 749, 876.

Tourières clarisses. Règle et vœux, 115.

Transtevere. Chapitre. Usages particuliers, 538.

Trappistes. Congrégation de Belgique, 103.

Trente (Concile). Demandes de l'empereur, 935. Dérogation, 937. Coutumes opposées, 938, 1091.

Tribunal séculier. Censures, 448.

Trône épiscopal. Délégué apostolique, 652.

U

Urbain IV. Règle des clarisses mitigées, 674.

Urbain VIII. Evêque transféré, 34. Pallium, 35. Concessions verbales du pape, 62. Vicaire apostolique de Hollande, 129. Coutume contraire au concile de Trente, 938. Prescription de cent ans, 941.

Usure, 1043, 1048.

V

Vanna (Bienheureuse). Approbation du culte, 342.

Varano, duc de Camerino. Monitoire d'Alexandre VI, 92.

Vaudois. Edit du Saint-Office, 331.

Vase sacré, 652.

Véronique Laparelli (Bienheureuse). Approbation du culte, 346.

Vêpres, 661.

Vicaire apostolique. Missions, 129 seqq. Indépendance des évêques portugais, 145.

Vicaire capitulaire, 365.

Vicariat de Rome. Edit concernant les réguliers qui sortent sans compagnon, 252.

Volaille. Règle de S. Benoît, 449.

LINGONIS. Ex typographia Rallet-Bideaud.